James Tyler KENT

A.M., D.M.

MATIÈRE MÉDICALE HOMÉOPATHIQUE

Traduction de la 4e Édition (1932)
par le Docteur Hélène Périchon-Bastaire
et le Docteur Raymond Demarque

Présentée par le Docteur Pierre Joly

P.M.J. 64800 Arros-Nay
© P.M.J. - J&D Éditions, 1992 I.S.B.N. 2-906483-60-5

AVANT-PROPOS

Réaliser une édition en langue française de la Matière Médicale Homéopathique de J.T. KENT était un projet qui me tenait à coeur depuis plusieurs années.

Restait à savoir si cette entreprise était envisageable ou utopique, si elle serait accueillie avec intérêt ou indifférence.

L'inertie est une force redoutable. Les premiers sondages, effectués il y a trois ans, furent assez décevants, décourageants même : tant sur le plan de l'aide à espérer que sur celui de l'attention que suscitait cette traduction dans les milieux homéopathiques français, même kentistes.

Il en aurait fallu davantage pour m'empêcher d'essayer de rendre hommage à KENT d'abord, à ses traducteurs ensuite, mais je fus forcé d'attendre.

Lire la Matière Médicale de KENT, c'est se plonger dans l'aventure de l'Homéopathie journellement vécue par un grand médecin.

Sans doute y trouvera-t-on des imperfections, des imprécisions même, au niveau de certaines indications ou de la pathologie qui s'est considérablement modifiée depuis le début du siècle. Le vocabulaire, la sémantique ont aussi évolué et il faut savoir en tenir compte. Le style coloré, familier presque, qui est celui qu'adopte KENT dans sa présentation synthétique du remède, un peu semblable à celui de NASH, contraste avec la sécheresse de certains passages analytiques.

Ce sont des détails bien secondaires, par rapport à l'immense intérêt de l'ouvrage qui surprend par l'étendue des connaissances de l'auteur, mais surtout par la grande intelligence qu'il a de l'Homéopathie.

Le ton de la conversation, conservé «à l'encontre du penchant de l'auteur», la présentation très personnelle des remèdes, leur description vivante et vraie, en font une ouvre magistrale et aussi indispensable à ceux qui veulent approcher l'Homéopathie, qu'à ceux qui veulent connaître KENT.

Il m'a toujours paru curieux que l'ouvrage de référence des kentistes soit le Répertoire et seulement lui !... KENT était le premier à considérer que c'était un travail incomplet, réalisé pour son usage personnel... Remarquons qu'il insiste longuement, dans la préface de la première édition de sa Matière Médicale, sur la nécessité d'apprendre soigneusement la symptomatologie des remèdes ; le répertoire n'intervient qu'après, comme «seul moyen de continuer à gagner une bonne connaissance pratique».

Il semble d'ailleurs que KENT mena ces deux ouvrages de front : le Répertoire, à la réalisation duquel participèrent plusieurs de ses élèves, parut vers 1900, sous forme de fascicules ; la Matière Médicale fut également diffusée en fascicules avant d'être éditée en un volume en 1904.

La traduction de cet ouvrage a demandé beaucoup de volonté et de persévérance de la part des traducteurs qui eurent à faire face à de nombreuses difficultés.

L'éditer ne fut pas non plus chose aisée en raison du peu de moyens des Annales Homéopathiques Françaises.

Malgré tout, le but fixé est atteint.

Que l'on veuille bien considérer cette réalisation comme un témoignage de la reconnaissance que les homéopathes français doivent à la mémoire du Docteur Raymond DEMARQUE qui entreprit les premières traductions en 1953 et à Madame le Docteur Hélène PERICHON-BASTAIRE qui poursuivit ce travail et le mena à son terme.

Pierre JOLY

NOTE
pour la lecture de l'édition française

Comme l'écrit KENT dans la préface à la première édition anglaise de sa **Matière Médicale Homéopathique (Lectures on Homoeopathic Materia Medica)**, celle-ci est constituée par l'ensemble des cours qu'il donna au Collège Homéopathique de Chicago.

Il reconnaît à son ouvre trois sources principales : la **Matière Médicale Pure** de HAHNEMANN, l'**Encyclopedia of Pure Materia Medica** de T.F. ALLEN et les **Guiding Symptoms** de HERING. Le Docteur Pierre SCHMIDT, dans la biographie placée en tête de sa traduction des **Lectures on Homoeopathic Philosophy de Kent**, publiée sous le titre français : **La Science et l'Art de l'Homéopathie** (Ed. Maisonneuve, 2e éd., 1969), nous apprend (p. 19) : «Pour (l'enseignement de) la Matière Médicale, KENT ouvrait un des dix volumes des **Guiding Symptoms** de HERING et, d'un exposé analytique et sec, il faisait une synthèse vivante, donnant à chaque remède une véritable personnalité. . .». Lorsque KENT cite «le texte» ou y renvoie, il faut donc comprendre avant tout les **Guiding Symptoms** de HERING, qui comportent, «outre les principaux symptômes des anciens travaux, des additions cliniques et des commentaires» (J.H. CLARKE, **A Dictionary of Practical Materia Medica**, Préface, p. V).

KENT ajoute qu'à la demande de ses élèves il a conservé dans le texte écrit le ton familier de la conversation. Le lecteur y retrouve l'attrait d'une relation vivante et y sent vibrer l'auteur. Mais, en contrepartie, il lui arrive d'être perplexe devant certains raccourcis, certaines tournures un peu trop elliptiques, que ne peuvent pas compenser, comme pour l'auditeur, une intonation, un signe, un rappel explicatif de l'orateur. Dans la traduction nous avons tâché d'élucider par le contexte quelques passages obscurs. Quand plusieurs interprétations étaient possibles nous les avons généralement exposées en note. Dans l'ensemble, nous avons employé le style de la langue courante, éliminant le plus possible les termes trop techniques.

D'autres difficultés découlaient de la terminologie. Des expressions, propres au langage médical de l'époque, ne trouvent plus leur place dans notre classification nosologique (comme «low type of fever», que j'ai traduit par «fièvre de type adynamique») ou bien appartiennent à la langue populaire américaine et sont inconnues des Anglais contemporains (comme «salt rheum», maladie de peau localisée aux mains, dont KENT suggère les symptômes, mais à laquelle il m'a été impossible de donner un nom). Un autre mot peut être ambigu, en particulier pour nous, Français : celui de «constitution», qui revient fréquemment, non pas en référence à l'un des trois ou cinq grands biotypes que nous reconnaissons généralement, mais au substratum d'un remède particulier. Pour l'auteur il y a donc autant de constitutions que de remèdes.

KENT précise que chaque remède a été exposé d'une façon spéciale, pour mieux mettre en valeur ses qualités propres. Néanmoins dans un petit nombre de cas - onze -il s'est contenté de brefs commentaires sur «le texte» de HERING. Le suivant de très près, il exposa les symptômes comme il les lisait, dans l'ordre alphabétique. Nous avons en général rétabli l'ordre alphabétique en français, et classé les symptômes, selon l'usage, en symptômes généraux, mentaux, symptômes de la tête, des yeux, des oreilles, etc.. Cependant, pour rendre la lecture moins fastidieuse, nous avons divisé les symptômes généraux et mentaux en sous-paragraphes, qui sont, pour les symptômes généraux : 1) horaire -2) réactions à la température - 3) étiologie, aggravations et améliorations - 4) symptômes subjectifs - 5) symptômes objectifs - 6) maladies organiques ou signes lésionnels incontestables ; pour les symptômes mentaux : 1) symptômes subjectifs - 2) symptômes relationnels - 3) symptômes objectifs - 4) symptômes et syndromes psychiatriques. Nous avons aussi (sauf pour les divisions 1, 2 et 3 des symptômes généraux) remplacé l'ordre alphabétique par un essai d'ordre logique, en groupant les symptômes plus ou moins selon leur parenté (p. ex. : peur après anxiété ; irritable près de coléreux).

Nous réalisons tout l'arbitraire d'une telle classification, mais nous nous y sommes ralliés pour alléger et clarifier les paragraphes les plus longs et les plus importants. Ces onze remèdes sont : ARSENICUM IODATUM, BARYTA MURIATICA, CALCAREA ARSENICOSA, CALCAREA SULFURICA, CARBONEUM SULFURICUM, CHI-

NINUM ARSENICOSUM, FERRUM PHOSPHORICUM, KALI PHOSPHORICUM, KALI SULFURICUM, NATRUM ARSENICOSUM, NATRUM PHOSPHORICUM.

Nous avons exposé à peu près selon le même plan NATRUM SULF., qui n'est pourtant pas écrit en anglais dans l'ordre alphabétique, afin de clarifier un texte un peu touffu, en ayant soin toutefois de garder, au début des paragraphes les plus importants, les symptômes mis en relief par l'auteur.

Pour tous les autres remèdes nous avons conservé exactement l'ordre établi par celui-ci et, dans tous les cas, serré le texte au plus près.

Ces remarques ne valent que pour les chapitres traduits par nous-même. Nous ne connaissons pas tous les problèmes qu'eut à résoudre le Docteur Raymond DEMARQUE qui, avant nous, avait entrepris cette traduction. Nous savons seulement qu'il travailla sur des fascicules, vraisemblablement tirés du **Journal of Homoeopathics**, dont parle KENT dans la préface de sa première édition. Cela explique certaines divergences constatées entre la traduction du Docteur R. DEMARQUE et le texte anglais de la quatrième édition, qui est la nôtre. Nous avons revu ses textes et les avons alignés sur cette 4e édition, sauf ARSENICUM que nous n'avons pu réviser pour des raisons d'impossibilité matérielle.

Les chapitres du Docteur R. DEMARQUE furent d'abord publiés dans le **Bulletin de la Société de Médecine Homéopathique d'Aquitain**e, de 1953 à 1957, puis dans les **Annales Homéopathiques**, de 1958 à 1962. Nous avons été heureuse de prendre sa relève dans cette dernière revue, avec l'accord et le soutien de son fils, le Docteur D. DEMARQUE et l'aide irremplaçable du Docteur P. JOLY, instigateur et artisan de la publication de l'ensemble de l'oeuvre en volume.

Hélène PÉRICHON-BASTAIRE

TOME I

Remèdes traduits par R. DEMARQUE

Apis mellifica
Arnica montana
Arsenicum album
Calcarea carbonica
Cantharis
Chamomilla Cina
Cinchona Colocynthis
Eupatorium perfoliatum

Remèdes traduits par H. PÉRICHON-BASTAIRE

Abrotanum
Aceticum acidum
Aconitum napellus
Actea racemosa
Aesculus hippocastanum
Aethusa cynapium
Agaricus muscarius
Agnus castus
Ailanthus glandulosa
Allium cepa
Aloe Alumen
Alumina
Ambra grisea
Ammonium carbonicum
Ammonium muriaticum
Anacardium orientale
Antimonium crudum
Antimonium tartaricum
Apocynum cannabinum
Argentum metallicum
Argentum nitricum
Arsenicum iodatum
Arum triphyllum
Asa foetida
Aurum metallicum
Aurum muriaticum
Baptisia
Baryta carbonica
Baryta muriatica
Belladona
Benzoïcum acidum
Berberis
Borax
Bromium
Bryonia
Bufo
Cactus grandiflorus
Cadmium sulfuricum
Caladium
Calcarea arsenicosa
Calcarea fluorica
Calcarea phosphorica
Calcarea sulfurica
Camphora
Cannabis indica
Cannabis sativa
Capsicum
Carbo animalis
Carbo vegetabilis
Carboneum sulfuratum
Carduus marianus
Causticum
Chelidonium
Chininum arsenicosum
Cicuta virosa
Cistus canadensis
Clematis erecta
Cocculus indicus
Coccus cacti
Coffea
Colchicum
Conium maculatum
Crotalus horridus
Croton tiglium
Cuprum metallicum
Cyclamen Digitalis
Drosera rotundifolia
Dulcamara
Euphrasia
Ferrum metallicum
Ferrum phosphoricum
Fluoricum acidum

TOME II

Remèdes traduits par R. DEMARQUE

Gelsemium
Nux vomica
Hepar surfuris calcareum
Phosphorus
Ignatia
Pulsatilla
lodum
Rhus thoxicodendron
Lachesis Secale cornuturn
Lycopodium
Sepia
Naja
Silicea
Natrum muriaticum
Sulfur

Remèdes traduits par H. PÉRICHON-BASTAIRE

Glonoinum
Mercurius
Graphites
Mezereum
Gratiola
Millefolium
Guaiacum
Moschus
Helleborus niger
Muriaticum acidum
Hydrastis canadensis
Natrum arsenicosum
Hyoscyamus
Natrum carbonicum
Hypericum
Natrum phosphoricum
Ipecacuanha
Natrum sulfuricum
Kalium bichromicum
Natrum acidum
Kalium carbonicum
Nux moschata
Kalium iodatum
Opium
Kalium phosphoricum
Oxalicum acidum
Kalium sulfuricum
Petroleum
Kalmia latifolia
Phosphoricum acidum
Kreosotum
Phytolacca
Lac caninum
Picricum acidum
Lac vaccinum defloratum
Platina
Laurocerasus
Plumbum metaiîicum
Ledum palustre
Podophyllum
Lilium tigrinum
Psorinum
Magnesia carbonica
Pyrogenium
Magnesia muriatica
Ranunculus bulbosus
magnesia phosphorica
Rhododendron
Manganum
Rumex crispus
Medorrhinum
Ruta graveolens
Sabadilla
Staphysagria
Sabina .
Stramonium
Sanguinaria
Sulfuricum. acidum
Sarsaparilla
Syphillinum
Sélénium
Tarentula hispana
Senecio aureus
Theridion
Senega
Thuya occidentalis
Spigelia anthelmia
Tuberculinum bovinum
Spongia tosta
Valeriana
Squilla
Veratrum album
Stannum metallicum
Zincum metallicum

James Tyler KENT

A.M., D.M.

MATIÈRE MÉDICALE HOMÉOPATHIQUE

Préface à la Première Edition

Ces cours de Matière Médicale Homéopathique ont été donnés à la Post-Graduate School of Homoopathics. Quelques-uns d'entre eux ont paru dans le Journal of Homoeopathics, mais avant d'être inclus dans le présent ouvrage ils ont été considérablement révisés. A la demande instante des étudiants et à l' encontre du penchant de l'auteur on y a conservé le style de la conversation. Ils sont présentés sous une forme simple qui permette de distinguer clairement le plan qu'a suivi l'auteur en étudiant chaque remède. C'est à travers le langage des profanes que toute maladie se présente à l'esprit du médecin, c'est pourquoi la Matière Médicale doit être ramenée de la formulation technique au langage courant. Il n'y a pas deux remèdes qu'on y ait étudiés exactement de la même façon. Chacun d'eux a ses exigences propres si l'on veut mettre en évidence ce qui le caractérise. On n'a pas présenté toute la Matière Médicale, mais seulement les remèdes principaux et bien expérimentés, ceux qui ont de fortes caractéristiques, dans l'intention de montrer comment la Matière Médicale doit être élaborée et utilisée. Il y a d'autres méthodes pour étudier un remède, mais celle-ci semble à l'auteur le moyen le plus naturel de donner à l'étudiant une idée durable de la nature de chaque remède. C'est du moins ce qui lui semble, peut-être simplement parce qu'il ne pourra jamais étudier un remède que de cette façon-là. Les nombreuses répétitions de symptômes caractéristiques peuvent prêter à critique, mais l'expérience a prouvé que c'est la seule manière de donner au débutant une compréhension durable du remède.

Les principales sources où nous avons puisé sont : la **Matière Médicale Pure** de HAHNEMANN, les **Guiding Symptoms** de HERING et l'**Encyclopaedia of Pure Materia Medica** de T.F. ALLEN.

Nous ne prétendons pas apporter des résumés complets des différents remèdes, mais simplement l'examen de quelques points parmi les plus saillants. Un examen complet n'en finirait plus. Si quelques jeunes médecins et étudiants trouvent dans ce livre l'aide qu'ils recherchent c'est tout ce que nous demandons. Il n'y a pas de voie royale qui mène à une parfaite compréhension de la Matière Médicale. Son étude est pénible ou du moins fastidieuse, mais pas plus que celle de n'importe quelle véritable science. Il y en a beaucoup qui, à cause de son importance, renonceront à l'entreprendre, même si c'est pour sauver des vies et soulager des souffrances ; pourtant ces mêmes personnes ne refuseront pas de suivre les professeurs qui confessent ouvertement leur ignorance et savent parfaitement que les méthodes qu'ils proposent sont inadéquates, inutiles et souvent destructrices. Certains déclarent ne pas croire à cette analyse soigneuse de la symptomatologie, mais si on leur offre une méthode facile pour en acquérir une prétendue maîtrise, ils l'adoptent frénétiquement, ne se retournant vers l'objet de leur première aversion que pour proclamer : «ces raisins sont verts. . .».

On peut apprendre la Matière Médicale en l'étudiant soigneusement et en l'appliquant. On peut la comprendre, mais non pas l'apprendre par coeur. Tous ceux qui l'apprendraient par coeur échoueraient ignominieusement. Si on veut l'avoir toujours présente à l'esprit il faut l'utiliser constamment et correctement. L'étude continuelle de la Matière Médicale à l'aide d'un répertoire complet permettant des comparaisons est le seul moyen de continuer à gagner une bonne connaissance pratique. Pour apprendre la Matière Médicale il faut posséder à fond l'Organon de HAHNEMANN ; ensuite la symptomatologie et l'Organon marchent la main dans la main. L'Organon, la symptomatologie et un répertoire complet sont les livres qu'il faut consulter constamment afin d'atteindre et de s'en tenir à une pratique soigneuse de l'Homéopathie.

Ceux qui désirent examiner plus à fond la raison des méthodes suivies dans cet ouvrage peuvent se reporter au chapitre sur LA VALEUR DES SYMPTOMES qu'ils trouveront dans les LECTURES ON HOMOEOPATHIC PHILOSOPHY.[1*]

JAMES TYLER KENT. le 29 Octobre 1904 à 108, N. State St., Chicago.

[1*] Traduites en français par le Dr P. SCHMIDT sous le titre : *La Science et l'Art de l'Homéopathie*, Ed. Maisonneuve, 2e éd., 1969.

Préface à la Seconde Edition

Ces cours furent d'abord publiés sur les instances de nombreux élèves qui les avaient écoutés en salle de conférence. On nous demande à présent de faire paraître une seconde édition qui préserve également le style familier original employé par l'auteur devant ses élèves. De nombreux remèdes ont été ajoutés et l'ouvrage entier a été révisé. Beaucoup de remèdes sont présentés sous une forme nouvelle. Quoique la «liste des symptômes» soit une forme très importante de la Matière Médicale Homéopathique, elle ne permet pas toujours aux auditeurs de bien saisir l'essence du remède. L'auteur a adopté une méthode quasi clinique d'exposer et de grouper les symptômes de manière à faire ressortir l'image de chaque remède, afin que les élèves puissent **comprendre** un remède à la fois comme un tout et dans chacune de ses parties, plutôt que de fatiguer une mémoire déjà surmenée dans une Faculté de médecine. La «liste des symptômes» restera toujours la meilleure forme d'un texte de référence, mais une longue pratique de l'enseignement nous a permis d'observer que beaucoup d'élèves qui n'arrivent pas à comprendre les remèdes d'après la «liste des symptômes» apprennent bien la Matière Médicale sous la forme quasi clinique et familière.

Si ces cours mettent certains médecins à même de comprendre plus parfaitement nos poly-chrestes, alors nous aurons atteint notre but. Nous croyons que l'esprit humain n'est capable que de retenir une image générale de chaque remède. Des considérations plus spéciales comme celles qui sont souvent requises pour tirer parti d'un groupe de symptômes complexes, soit à la salle de consultation, soit au lit du malade, **demandent toujours un examen répertorial attentif.**

JAMES TYLER KENT. le 1er Septembre 1911 à 92, State St., Chicago.

Préface à la Quatrième Edition

Relire la Matière Médicale de J.T. Kent est toujours un plaisir renouvelé même quand il s'agit de corriger les épreuves de cette 4e édition, entièrement recomposée, «modernisée» dans sa présentation.

Très vite, l'agrément de la lecture s'enrichit d'un entrelacs d'impressions variées : regrets d'être passé à côté d'un remède dont nos patients auraient pu bénéficier et que nous aurions su « voir » à la lumière de cette lecture ; pas un remède « rare », mais un Aconit, un Nux, un Lachesis que nous croyons si bien connaître et que la routine et un enseignement « orienté » ont réduit en une peau de chargrin ; réflexions sur les recommandations de Kent sur la nécessité de commencer par la Matière Médicale et l'Organon pour aborder l'étude de l'homéopathie ou sur les questions qu'il nous pose tout au long de son texte sur l'intérêt des spécialistes en homéopathie par exemple, et bien d'autres sujets, toujours d'actualité : sourire amusé aussi pour certaines interprétations médicales ou considérations morales qui sont autant de preuves du fossé qui nous sépare de la médecine et des mentalités du début du siècle.

Le style vieillit peu par contre. S'il n'a pas l'élégance de celui d'un Trousseau, il est naturel, clair, sans affectation. Kent n'enseigne pas, il raconte comme disait Montaigne et comme le font Farrington, Léon Simon et quelques rares autres.

La 1re édition de la Matière Médicale de Kent date de 1976.

Depuis, on assiste en France à la perte ou l'oubli des valeurs propres à notre méthode. Au lieu de se préparer à son évaluation qui semble inévitable, la prolifération plus ou moins orchestrée de ceux que Hahnemann appelait les « demi-homéopathes », nous dévalue aux yeux de nos confrères en attendant la désaffection et la défection des malades.

Hommage renouvelé aux traducteurs, cette 4e édition est aussi la preuve qu'en France, en Belgique, en Suisse et ailleurs il existe encore des homéopathes qui ont compris que l'homéopathie ne se réduit pas à quelques bonnes recettes et qu'un fond de culture est indispensable pour s'imprégner de l'esprit de notre méthode. Des homéopathes que l'homéopathie intéresse comme j'ai l'habitude de dire.

C'est aussi pour eux que j'ai accepté de réaliser cette dernière édition. Je souhaite qu'elle soit suivie par une 5e, une 6e, etc., mais je serai loin déjà.

Arros-Nay, le 1er avril 1992 - PJ
Ed. PMJ.

Table des matières

AVANT-PROPOS 2

NOTE sur édition française 3

Préface à la Première Edition 8

Préface à la Seconde Edition 9

Préface à la Quatrième Edition 10

15

Abrotanum 16

Aceticum acidum 17

Aconitum napellus 18

Actea racemosa 27

Aesculus hippocastanum 31

Aethusa cynapium 40

Agaricus muscarius 42

Agnus castus 47

Ailanthus glandulosa 48

Allium cepa 51

Allium sativum 54

Aloe 65

Alumen 68

Alumina 71

Ambra grisea 79

Ammonium carbonicum 83

Ammonium muriaticum 89

Anacardium orientale 91

Antimonium crudum 93

. 96

L'enfant 96

Cas Cliniques 97

Antimonium tartaricum 99

Apis mellifica 103

Apocynum cannabinum 110

ARANEA DIADEMA 114

WILLIAM BOERICKE, M.D. 114

FARRINGTON 114

MEDICAL 114

GRIMMER, A.H 115

Argentum metallicum 116

Argentum nitricum 121

Arnica montana 126

Arsenicum album 131

Arum triphyllum 148

Aurum metallicum 154

Aurum muriaticum 159

Baptisia 161

Baryta carbonica 165

Baryta muriatica 171

Belladona 174

Mise en évidence 190

Benzoïcum acidum 208

Berberis 211

Borax 215

Bromum 219

Bryonia 223

Cas cliniques 235

Bufo 236

Cactus grandiflorus 240

Cadmium sulfuricum 245

Caladium 247

Calcarea arsenicosa 250

Calcarea carbonica 252

Calcarea fluorica 265

Calcarea phosphorica 266

Calcarea sulfurica 269

Camphora 274

Cannabis indica 277

Cannabis sativa 278

Cantharis 279

Capsicum 282

Carbo animalis 285

Carbo vegetabilis 287

Carboneum sulfuratum 298

Carduus marianus 305

Causticum 306

Chamomilla 310

Chelidonium 318

Chininum arsenicosum **321**

Cicuta virosa **325**
Cicuta Virosa, le philantrope déçu 328
Evidence : Cicuta Virosa, le philantrope déçu 335

Cina **345**

Cinchona (ou China) **347**

Cistus canadensis **351**

Clematis erecta **353**

Cocculus indicus **355**

Coccus cacti **359**

Coffea **362**

Colchicum **365**

Colocynthis **369**

Conium maculatum **372**

Crotalus horridus **376**

Croton tiglium **380**

Cuprum metallicum **384**

Cyclamen **390**

Digitalis **393**

Drosera rotundifolia **396**

Dulcamara **398**

Eupatorium perfoliatum **403**

Euphrasia **407**

Ferrum metallicum **409**

Ferrum phosphoricum **413**

Fluoricum acidum **418**

Gelsemium **422**

Glonoinum **426**
Planète Homéo 430

Graphites **435**

Gratiola **441**

Guaiacum **443**

Helleborus niger **445**
Planète Homéo : Helleborus . . . 448
Helleborus. Part II. 455

Hepar sulfur **462**

Hydrastis canadensis **468**

Hyoscyamus **470**
Hyoscyamus enfant 476

Hypericum **485**

Ignatia **488**

Iodum **493**

Ipecacuanha **498**
ALFYON : IRIS VERSICOLOR . . . 502

Kalium bichromicum **507**

512

Kalium carbonicum **513**

Kalium iodatum **522**

Kalium phosphoricum **525**

Kalium sulfuricum **532**

Kalmia latifolia **537**

Kreosotum **540**

Lac Delphinum **543**
Fiche 2011 545

Lilium tigrinum **551**

Ledum palustre **554**

Laurocerasus **557**

Lachesis **559**

Lac vaccinum defloratum **568**

Lac caninum **571**

574

Lycopodium **575**
GEORGE VITHOULKAS. 583
Portrait minute 586

Magnesia carbonica **608**

Magnesia muriatica **611**

Magnesia phosphorica **613**

Manganum **615**

Medorrhinum **619**

Mercurius **623**

Mezereum **633**

Millefolium **635**

Moschus **636**

Muriaticum acidum **638**

Naja **640**

Natrum arsenicosum **642**

Natrum carbonicum **647**

Natrum muriaticum **650**

Natrum phosphoricum **656**

Natrum sulfuricum **661**

Nitricum acidum **665**

Nux moschata **670**

Nux vomica **672**
Cas cliniques 681

Opium **682**

Oxalicum acidum **685**

Oscillococcinum **688**

Petroleum **694**

Phosphoricum acidum **697**

Phosphorus **701**

Phytolacca **710**

Picricum acidum **713**

Platina **715**

Plumbum metallicum **718**

Podophyllum **721**

Psorinum **724**

Pulsatilla **728**
PLANÈTE HOMÉO 738

Pyrogenium **742**

Ranunculus bulbosus **744**

Rhododendron **746**

Rhus toxicodendron **748**

Rumex crispus **754**

Ruta graveolens **757**

Sabadilla **760**

Sabina **763**

Sanguinaria **766**

Sarsaparilla **770**

Scilla **772**

Secale cornutum **773**

Sélénium **775**

Senecio aureus **777**

Senega **779**

Sepia **781**
ÉRÉTHISME CIRCULATOIRE 788
LA DÉPRIMÉE IRRITABLE 788
L'HÉPATIQUE. 789
Farrington 791
Farrington 805
L'ENFANT « SEPIA » 821
Exemples Cliniques 824

Silicea **827**

Spigelia anthelmia **834**
PLANÈTE HOMÉO : Spigelia anthelmintica 836
Notes prises par Mélusine : . . . 839

Spongia tosta **845**

Stannum metallicum **848**

Staphysagria **850**

Stramonium **854**

Sulfur **856**

Sulfuricum acidum **873**

Syphilinum **876**
MAL DE POTT 879

Tarentula hispana **884**

Theridion **888**

Thuya occidentalis **890**

Tuberculinum bovinum **893**

Valeriana **898**

Veratrum album **900**

Zincum metallicum **902**

Index **905**

ANNEXES **908**

M1T1 : Vocation Médicale **909**

M1T2 : Idéal Thérapeutique **914**

M2T12 Maladie : désaccordement de l'énergie vitale **925**

RECHERCHER le PROFIL MIASMATIQUE **929**
APPLICATION DU CONCEPT DE MIASME 931

Différence Isothérapie / Homéopathie **933**

Au cabinet dentaire **935**
L' ENFANT DANS SA FAMILLE . . . 937

15 grands profils homéopathiques **941**

TYPOLOGIE HOMEOPATHIQUE ET TYPES PSYCHOLOGIQUES DE CG JUNG **947**
I – La typologie homeopathique 947
II – Les différents types psychologiques jungiens 947
III – Correspondances possibles entre typologie homéopathique et typologie jungienne 949
IV – Discussion 950
V - Conclusion 951

Homéopathie et phénoménologie 952
Qu'entendre par regard phénoménologique ? 952
Qu'est-ce que cela permet de comprendre ? 952
La légitimité du regard phénoménologique 953
HEGEL ET SCHOPENHAUER 955
HEGEL et l'homéopathie 955
SCHOPENHAUER et l'homéopathie 955
En conclusion 956

Abrotanum

Ce très précieux remède devrait être utilisé plus fréquemment. Il est indiqué dans des états comme ceux que guérissent BRYONIA et RHUS TOX., mais ses symptômes délimitent ses indications propres. Rhumatisme avec irritation cardiaque ; épistaxis ; urine sanglante ; anxiété et tremblement ; quand le malade a eu de la diarrhée. Une diarrhée brusquement enrayée sera suivie des symptômes ci-dessus dans un cas demandant ABROTANUM. Rhumatisme brusquement supprimé, au niveau de quelque articulation que ce soit, suivi de symptômes cardiaques violents ; cela ressemble beaucoup à LEDUM, AURUM et KALMIA.

Dans l'état de marasme chez les enfants, c'est un remède très utile et assez souvent indiqué. L'émaciation commence **dans les membres inférieurs et s'étend progressivement vers le haut**, de sorte que le visage est le dernier atteint ; c'est l'opposé de LYCOPODIUM, NATRUM MUR et PSORINUM.

Il a guéri des pleurésies quand BRYONIA, qui semblait indiqué, avait échoué. Une femme alitée avec de la dyspnée, de l'anxiété, des sueurs froides et une douleur cardiaque, était entourée de ses amies qui venaient l'assister à ses derniers moments. On apprit qu'elle avait souffert pendant des mois de rhumatisme d'un genou, qu'elle s'aidait de béquilles pour circuler dans sa maison et qu'elle avait été promptement guérie (?) par un puissant lini-ment quelques jours seulement avant la crise actuelle. ABROTANUM lui rendit rapidement la santé.

Ce remède a provoqué et guéri des douleurs brûlantes d'ulcère à l'estomac, avec vomissements suspects.

Les métastases sont un trait marqué d'ABROTANUM. La transformation d'une prétendue maladie en une autre attire toujours l'attention sur ABROT. Une inflammation de la parotide (oreillons), suivie d'orchite et de mammite est généralement guérie par CARBO VEG. ou PULSATILLA, mais ABROT. l'a guérie quand ces remèdes avaient échoué.

Une diarrhée brusquement enrayée suivie d'hémorroïdes et de rhumatisme aigu, avec saignements, comme on l'a signalé ci-dessus, vient encore à l'appui de cette constatation.

Le malade ABROT. est sensible à l'air froid et au temps humide et froid. Il a beaucoup de douleurs dans le dos et ses symptômes sont plus mal la nuit.

Chez les jeunes garçons, il guérit l' hydrocèle. Chez les nouveau-nés, il guérit le saignement de la plaie ombilicale.

Le malade a de la diarrhée ou de la constipation ; avec la seconde il fait du rhumatisme ; avec la première il est en forme, tandis que lorsqu'elle se ralentit il souffre de partout. La diarrhée lui apporte un grand soulagement, comme avec NATRUM SULF. et ZINCUM.

Douleurs aiguës ici et là, mais particulièrement dans les ovaires et les articulations. ■

Aceticum acidum

Ce remède est utile dans les troubles des individus pâles, maladifs ; chez ceux qui sont faibles depuis des années, qui présentent une tuberculose héréditaire. L'émaciation, la faiblesse, l'anémie, la perte de l'appétit, la soif ardente et les urines pâles et copieuses forment ensemble une association qui réclame ACETIC. ACID. Les sensations de chaleur avec pulsations intermittentes comme des orgasmes, la chlorose des jeunes filles, les épanche-ments et oedèmes en général, les mauvais effets des piqûres et morsures, ont été guéris par ce remède. Le vinaigre est un vieux remède contre les mauvais effets du chloroforme. Il est utile dans la constipation hémorragique. Il a du saignement des diverses muqueuses, nez, estomac, rectum, poumon, et des ulcères. Il est sensible au froid.

Confusion mentale ; ne reconnaît pas ses propres enfants ; oublie les événements récents ; crises d'angoisse ; va toujours au devant du malheur ; croit qu'il va arriver un malheur ; mauvaise humeur, se plaint continuellement.

Courtes périodes de défaillance chez les sujets faibles, anémiques ; maux de tête ; visage pâle et cireux ; épistaxis ; une joue pâle et l'autre rouge ; diphtérie de la gorge ou du larynx, soif inextinguible ; estomac sensible ; vomissements de sang et de toute la nourriture absorbée ; ulcère d'estomac ; éructations chaudes, sûres ; vomissements d'une substance mousseuse ; douleur rongeante ; distension de l'estomac avec agitation continuelle ; brûlure dans l'estomac et l'abdomen, améliorée en étant couché sur le ventre.

L'abdomen est le siège de beaucoup de douleurs, de distension, de flatulence ou d'épanchement ; il est douloureux à la pal-pation ; diarrhée liquide, sanglante ou émission de sang pur ; saignement hémorroïdal profus ; diarrhée chronique.

Urine aqueuse abondante. Ce remède a guéri des cas de diabète, avec ou sans sucre dans l'urine, où il y avait une grande soif, de la faiblesse, de la pâleur et de l'amaigrissement.

Faiblesse avec perte de liquide séminal ; ptose des organes génitaux avec oedème des pieds.

Hémorragie utérine ; règles abondantes ou aqueuses ; règles peu abondantes avec chlorose.

Faiblesse du larynx ; croup ; diphtérie. ACETIC ACID. a guéri de nombreux cas de diphtérie laryngée ; enrouement avec muqueuses pâles ; toux chronique sèche et pénible chez des personnes pâles, maladives, comme celles qui sont atteintes de tuberculose héréditaire, avec oedème des extrémités, diarrhée et dyspnée, ou sueurs nocturnes ; hémoptysies ; brûlure dans la poitrine et l'estomac ; râles thoraciques ; bronchite chronique.

Faiblesse des membres et boiterie, avec gonflement rhumatismal ou oedémateux ; oedème des membres avec diarrhée.

ACETIC. ACID. est un remède constitutionnel, d'action profonde, et, une fois bien étudié, il sera très utile. Toutes les substances dont on a abusé sous forme d'aliments deviennent de grands remèdes, comme le vinaigre, le café, le sel, etc. Nous devrions les rechercher plus souvent que nous ne le faisons dans les cas chroniques rebelles. ■

Aconitum napellus

ACONIT, est un remède d'action courte. Ses symptômes ne durent pas longtemps. A haute dose c'est un violent poison qui, ou bien tue ou bien produit des effets qui passent très vite de sorte que, si le malade guérit, la guérison ne tarde pas. Il n'est suivi d'aucune maladie chronique. Comme une grande tempête, il vient, il balaie tout sur son passage et il s'en va.

En réfléchissant un peu nous découvrirons à quelle sorte de maladie tout cela ressemble et quelle sorte de malade est le plus susceptible de faire cette brève et brusque maladie. En consultant notre expérience et nos observations homéopathiques, nous nous souviendrons que les individus vigoureux et pléthoriques, quand ils prennent froid, s'abattent violemment, tandis que les individus faibles, les gens maladifs, tombent malades progressivement et se remettent lentement d'une maladie aiguë ; ils ne font pas des maladies si violentes et si brusques.

Cette constatation et l'examen des effets soudains d'ACONIT. nous démontrent aisément que les personnes qui font des maladies du type ACONIT, sont des individus pléthoriques, ce sont des gens forts, robustes, des enfants ou des nourrissons vigoureux, qui, tombant malades, ne font pas qu'un rhume léger ; ils n'ont pas eu non plus un refroidissement léger, mais ils ont subi une exposition intense au froid. Ils sont restés au froid en étant insuffisamment vêtus, ils ont subi des changements de température brusques, violents ; ils ont été exposés longtemps au vent du nord, sec et froid. Une personne vigoureuse, surprise au dehors avec des vêtements légers, ou ayant stationné dehors à l' air froid et sec du milieu de l'hiver, quand il y a des changements de température brusques et violents, tombera malade avant même qu'il fasse nuit et fera de violents symptômes. C'est cette catégorie de malades, les vigoureux et les pléthoriques, ceux qui ont un coeur solide, un cerveau actif, une bonne circulation et qui tombent malades subitement après une exposition intense au froid, qui ont besoin d'ACONIT.

ACONIT, n'a dans sa nature aucun des résultats qui suivent habituellement une inflammation. La tempête passe si rapidement qu'elle semble la plupart du temps s'en tenir à son premier état. Ces malades vigoureux ont des chances de se débarrasser des congestions soudaines grâce à leur bonne réaction. Le malade semble menacé de mort subite et violente, alors que la guérison est rapide. Ainsi, comme l'avait observé DUNHAM, c'est une grande tempête rapidement apaisée. La discussion de DUNHAM au sujet de ce remède dans sa Matière Médicale est très poétique et vaut la peine d'être lue.

Les attaques surviennent brusquement après une exposition à un vent sec et froid. Nous en avons une illustration chez les enfants qui font de la congestion cérébrale soudaine avec fièvre intense ou avec convulsions. Nous avons des exemples de la brusquerie et de la violence d'ACONIT. au niveau de tous les organes du corps, le cerveau, les poumons, le foie, le sang, les reins. Il est adapté aux affections qui apparaissent soudainement par temps très froid, l'hiver, ou par temps extrêmement chaud, l' été, aux affections des poumons et du cerveau, apanages de l'hiver, aux inflammations intestinales et aux désordres gastriques de l'été. Nous savons comment ces individus pléthoriques s'échauffent brusquement et font ensuite de violents malaises. Leurs attaques soudaines sont effrayantes à contempler. Tous ces états inflammatoires sont accompagnés d'un grand éréthisme circulatoire et cardiaque, d'un effroyable tumulte cérébral, d'un état de choc aigu avec peur intense.

Les symptômes mentaux qui sont presque toujours associés avec ACONIT, ressor-tent en puissant relief. Le malade ressent la violence de sa maladie, car il est sous l'effet d'une grande irritation et d'une grande surexcitation nerveuse. La peur est peinte sur son visage et il est tellement submergé par le jeu de son coeur que la première pensée qui lui vient c'est qu'il va mourir ; tout ceci, pense-t-il, est le prélude de la mort, qu'il redoute ; c'est inscrit sur son expression. Il vous dit : «Docteur, cela ne sert à rien, je vais mourir.» Et souvent, il prédit réellement le moment ou l'heure de sa mort. S'il y a une pendule dans sa chambre, il lui arrivera de dire qu'au moment où l'aiguille des heures atteindra un certain point, il ne sera plus qu'un cadavre. Quand nous voyons cette peur intense, cette affreuse anxiété, cette grande agitation, la violence et la soudaineté de ces attaques chez un malade, nous savons qu'il est peut-être en train de mourir d'un empoisonnement par ACONIT, ou qu'il a besoin d'ACONIT. A celui qui fait une maladie ressemblant à l'empoisonnement par l'ACONIT., il faut la plus petite dose possible d'ACONIT. C'est un remède d'action très courte, il faut s'en souvenir.

En quelle région nous trouverons de l'inflammation, cela n'importe guère. Sans regarder à la région ni à la localisation de l'inflammation, ce que j'ai décrit c'est l'aspect du malade. Voici ce qui fera saillie, ce

que vous observerez en premier : l'aspect du visage, les symptômes mentaux, l'agitation, la violence. Il y a aussi de nombreux petits symptômes mentaux qui ont beaucoup moins d'importance que cette peur, cette anxiété, des symptômes qui seront masqués par ces symptômes accusés qui définissent le malade. Celui-ci n'a plus du tout d'affection pour ses amis. Il ne se soucie pas de ce qu'il advient d'eux, il ne s'y intéresse pas le moins du monde. Cela peut aller parfois jusqu'à la totale indifférence.

Ce que j'ai mis en évidence vous permettra de vous rendre aisément compte que ce tableau n'appartient pas à tous les remèdes de la Matière Médicale. En réalité, il appartient à ACONIT, seulement. Quel que soit le remède avec lequel vous le confrontez, vous verrez qu'il ne ressemble qu'à ACONIT. Vous retrouverez dans les textes quelques-uns de ses traits en d'autres chapitres, mais vous trouverez ceux que j'ai cités collectivement au chapitre d'ACONIT. seulement. Prenez les symptômes mentaux : la violence marque chacun d'entre eux. Si c'est un délire, c'est un délire violent, avec surexcitation avec peur, avec anxiété. Les malades délirants, avec surexcitation et peur, pleureront, comme s'ils étaient dans d'affreux tourments. Beaucoup de surexcitation, de peur, peur de la mort. Vous vous demandez pourquoi elle pleure. Il y a toutes sortes d'humeurs entremêlées également à la peur d'ACONIT. Il y a les gémissements et l'irritabilité, la colère, l'impulsion à lancer les objets au loin, toutes attitudes accompagnées par la violence et l'anxiété. Ces traits que j'ai décrits comme étant de la plus grande importance sont entremêlés à tous les autres symptômes.

Hurle de douleur. Les douleurs sont comme des coups de couteau, comme des coups de poignard, elles sont piquantes, coupantes. L'intensité des douleurs d'ACONIT. est extraordinaire ; ainsi, s'il y a des douleurs névralgiques, elles sont intenses. Le malade a l'impression d'être atteint de quelque chose de terrible, sans quoi il ne souffrirait pas si atrocement. On dit dans les textes qu'il prédit le jour de sa mort. C'est dû en grande partie au caractère terrible de ce qui semble le submerger. Et ce tableau mental est toujours présent, que ce soit dans une pneumonie, dans une inflammation de n'importe quelle partie du corps, dans l'inflammation des reins, du foie, de l'intestin, etc.

Les vertiges prédominent sur tout le tableau des symptômes. «Vertige, tournant et tournoyant.» Une femme qui faisait ses courses se heurte brusquement contre un chien ; elle est aussitôt prise de violents étour-dissements, au point de ne pouvoir pas même retrouver sa voiture. «Vertige provoqué par la peur, une peur soudaine, et la peur de l'effroi ressenti persiste.» Cette peur a laissé une empreinte, mais cela vous conduira de préférence vers OPIUM. «Troubles secondaires à la peur. Inflammation cérébrale après avoir eu peur.» Même, congestion d'organes par suite d'une peur. Tumulte dans tout le sensorium. Les objets tournoient.

Les maux de tête surgissent avec une telle violence qu'on peut à peine les décrire. Déchirement, brûlure, au niveau du cerveau, du cuir chevelu, accompagnés de peur, de fièvre, d'angoisse ; mal de tête après avoir pris froid, après suppression d'un catarrhe nasal. Chez les personnes pléthoriques, le catarrhe s'arrête brusquement par exposition au froid, en allant à cheval dans le vent sec et froid, comme celui qui souffle dans ce climat nordique en hiver. «Mal de tête violent au-dessus des yeux. Congestion cérébrale, avec mal de tête congestif, avec anxiété et visage très chaud.»

Les symptômes qui vous amèneraient à donner ACONIT, pour les affections oculaires sont nombreux. Les yeux s'enflamment brusquement. Congestion de l'oeil. Inflammation soudaine de tous les tissus ; conjonctivite, etc., après avoir pris froid, après exposition aux vents secs et froids.

Il y a une doctrine qui a longtemps prévalu : donner ACONIT, au premier stade d'une inflammation. Ce n'est pas une bonne doctrine, bien qu'on la recommande dans tous nos livres. Elle ne dit pas pour quelle sorte de constitution, ni pour quelle étiologie il faut le donner. N'exercez pas la médecine de cette façon-là. Rassemblez tous les éléments d'un cas justiciable d'ACONIT., si c'est possible, ou autrement donnez un meilleur remède. Une autre coutume a régné, à savoir de donner ACONIT, pour la fièvre. ACONIT, était le remède de la fièvre pour un grand nombre de nos homéopathes routiniers du début, mais c'est une mauvaise méthode.

ACONIT, a une inflammation des yeux qui survient si brusquement qu'on se demande comment cette inflammation s'est constituée en si peu de temps. Il apparaît un important gonflement sans écoulement, ou avec seulement un peu de mucus très aqueux. Les inflammations subites qui présentent des écoulement épais ne relèveront jamais d'ACONIT. ACONIT, ne possède pas les aboutissements de l'inflammation. Ces affections qui vont aller jusqu'aux derniers stades de l'inflammation indiqueront toujours quelque autre remède. Vous ne penserez pas à ACONIT, pour une fièvre, à moins d'avoir le malade ACONIT. Avec la fièvre ACONIT, il y aura de la sensibilité à la lumière. «Grande agitation avec la fièvre.» Regard fixe, avec

pupilles contractées, «violente douleur et violente inflammation des tissus profonds du globe oculaire.»

Ne donnez ACONIT, que si les symptômes concordent. Une inflammation qui va suivre un cours lent, qui va se mettre à suppurer ou, s'il s'agit d'une muqueuse, à sécréter du pus, ne vous donnera jamais les symptômes d'ACONIT. Ne prescrivez jamais ce remède dans l'empoisonnement du sang tel que nous le trouvons dans la fièvre scarlatine, la fièvre typhoïde, etc. Nous ne rencontrons aucune trace des violents symptômes d'ACONIT. dans de tels états. L'irritation nerveuse n'y est jamais présente, mais tout à l'opposé, la stupeur, la léthargie, la coloration pourpre de la peau, tandis que celle d'ACONIT. est d'un rouge brillant. Ne donnez jamais ACONIT, dans aucune maladie infectieuse, car il n'a pas d'histoire infectieuse. On ne doit jamais penser à lui dans les fièvres continues, à début lent ; il n'a aucun symptôme qui rappelle les types lents des fièvres continues. La fièvre d'ACONIT, consiste généralement en un seul accès fébrile aigu et court. Il n'a rien de commun avec une fièvre intermittente, il n'en a pas les symptômes.

Vous pourriez rencontrer quelque signe qui vous tromperait dans un premier accès de fièvre intermittente, mais le seul fait qu'il y en aurait un second exclurait ACONIT. Certains remèdes ont une périodicité ou des ondes ; ce n'est pas du tout le cas d'ACONIT. Le plus violent accès de fièvre se résoudra en une nuit si ACONIT, est le remède. S'il n'en est pas ainsi, c'est dommage de faire une erreur en le donnant car il fera parfois du mal. Tout ce qui existe dans une maladie doit entrer en ligne de compte, non seulement ce que couvre le remède, mais aussi ce qu'il ne couvre pas.

ACONIT, a de l'inflammation des yeux avec brûlure et gonflement soudain ; les paupières enflent si rapidement qu'on ne peut les ouvrir que très difficilement et, quand on les ouvrira de force en en saisissant le bord avec des pinces, des gouttes de larmes chaudes tomberont à l'extérieur, mais il n'y aura pas de pus. Ce gonflement survient rapidement après avoir pris froid. Chaque fois qu'il y a de l'inflammation des muqueuses une sécrétion aqueuse et sanglante est susceptible de s'écouler. Brusquement les vaisseaux sanguins s'engorgent et suintent, les vaisseaux se rompent et les capillaires suintent.

L'inflammation de l'oreille arrive tout aussi brusquement. «Battements, douleurs coupantes, intenses, dans l'oreille.» L'enfant rentre à la maison après avoir été dehors au vent froid du nord, insuffisamment habillé, et maintenant il crie et met sa main à son oreille. L'attaque se produit le soir tôt, quand l'enfant a été dehors dans la journée. Fièvre et anxiété ; il faut porter l'enfant. La douleur est intense. Le bruit est intolérable. La musique pénètre dans tous les membres, tellement aigu est le sens de l'ouïe. Partout dans le corps nous rencontrerons cette même exaspération de la sensibilité des nerfs. Partout où il y a des troubles, ils sont intenses, violents, et le malade est toujours en état d'anxiété et d'irritabilité. «Douleurs piquantes, brûlantes, fendantes, déchirantes, coupantes, dans l'oreille.»

Ce remède d'action courte et d'action très rapide sera indiqué dans un coryza accompagné d'un violent mal de tête, qui survient dans la nuit quand le malade a été exposé au froid et a pris froid dans la journée. Le coryza justiciable de CARBO VEG. apparaît plusieurs jours après l'exposition au froid. Le coryza qui dépend de SULFUR. se manifeste aussi plusieurs jours après l'exposition au froid. Le malade CARBO VEG. s'échauffe et prend froid en gardant son manteau quand il entre dans votre cabinet. Dans le cas d'ACONIT., il va dehors à l'air froid avec ses vêtements légers et si c'est un individu pléthorique, il tombe malade avant minuit.

Mais surtout ACONIT, est souvent indiqué dans le coryza du bébé rose, joufflu, pléthorique, non pas dans le coryza du bébé pâle ou maladif. Le bébé maladif sera pris de coryza plus tard ; son activité vitale est si réduite que ses troubles n'apparaissent quelquefois pas avant deux ou trois jours. Prenez par exemple un bébé maladif et un bébé vigoureux dans la même famille et exposez-les au froid tous les deux : l'un fera un croup cette nuit et aura besoin d'ACONIT., tandis que l'autre le fera demain matin et aura besoin d'HEPAR.

Les symptômes qui ont des chances d'accompagner le coryza sont les saignements de nez, le mal de tête, l'anxiété et la peur.

L'expression anxieuse est l'un des premiers traits que l'on observe chez celui qui souffre d'une maladie de type ACONIT. La pneumonie d'ACONIT. se révélera souvent sur le visage. Regardez le visage : il exprime une grande anxiété. Il révèle une grande partie de l'expérimentation d'ACONIT, Vous savez qu'il y a, dans l'expression du visage, beaucoup de choses qui permettent de lire tout ce qui se passe dans le corps ; il en raconte l'histoire. Plaisirs, tristesse, détresse de la famille humaine... la plupart de ces sentiments sont le lot de chacun, vous pouvez en être sûrs... Vous comprendrez ainsi d'un seul coup d'ceil qu'il s'est passé quelque chose de grave. Tâchez seulement de deviner et après un ou deux essais, vous tomberez juste. Ici vous avez l'anxiété.

Le symptôme : «une joue rouge et l'autre pâle» se retrouve chez un assez grand nombre de remèdes,

mais si vous avez en même temps l'expression anxieuse, et la peur, et la chaleur, et l'agitation, et la brusquerie avec laquelle ce symptôme apparaît chez un individu pléthorique (la veille il faisait très sec et il y avait beaucoup de vent), vous placerez tout de suite ce symptôme isolé du côté d'ACONIT. ; mais, en présence d'autres conditions, vous pourriez aboutir à l'un des nombreux autres remèdes auquel il appartient. «Douleurs névralgiques du visage, comme des fils métalliques très chauds courant le long du visage des deux côtés.» Le malade est allé à cheval dans le vent vif et froid, avec la figure exposée au vent froid. Il a eu d'abord de l'engourdissement, puis la douleur s'est installée, une douleur intense. Il crie et hurle avec les douleurs coupantes comme des coups de couteau. ACONIT, le soulagera. «Sensation de grouillement, de rampement, comme s'il y avait des fourmis» ; ACONIT, présente cette sensation le long des trajets nerveux. Sciatique accompagnée de la sensation d'eau glacée qui coulerait de haut en bas le long du nerf. «Sensation de rampement, de picotement, de grouillement sur le visage, avec ou sans douleur.» Il y a une chaleur intense, une fièvre intense au niveau du visage. Le côté du visage sur lequel le malade est couché sera souvent trempé de sueur ; et, s'il se tourne de l'autre côté, immédiatement, le premier côté séchera, tandis que l'autre se couvrira de sueur.

Quel merveilleux calmant que ce remède pour le mal de dent ! Il s'est révélé si utile dans le mal de dent que presque toutes les dames âgées de nos jours en savent assez long pour faire tomber une goutte d'ACONIT. sur un morceau de coton et l'introduire dans leur vieille dent creuse. Il fera très souvent effet de palliatif. Une dose d'ACONIT. agira beaucoup mieux ; mais il faudra la violence du mal de dent, et toujours la même histoire d'individus pléthoriques, pris dans des vents froids et secs en plus de la dent creuse, des douleurs intenses, coupantes, battantes, dans les dents. Parfois ces douleurs sont localisées sur des dents saines et affectent toute la rangée de dents. Violentes douleurs après exposition au froid, par exemple après être allé à cheval dans le vent. Ces douleurs se calment et se dissipent rapidement après une dose d'ACONIT.

Perversions du goût, dérangement d'estomac. Tous les aliments ont un goût amer, excepté l'eau ; et même, quel désir d'eau chez le malade ACONIT. Il lui semble presque impossible de trouver assez d'eau pour étancher sa soif, et l'eau lui fait du bien.

La brûlure est un symptôme que vous retrouverez tout au long des «provings» de ce remède ; vous verrez qu'on emploie ce terme pour décrire toutes ses douleurs. Brûlure dans la tête, brûlure le long des trajets nerveux, brûlure à la colonne vertébrale, brûlure pendant la fièvre, quelquefois brûlure comme s'il était couvert de poivre.

ACONIT, est un remède très utile dans l'inflammation de la gorge, quand il y a de la brûlure de la cuisson, de la sécheresse, une vive rougeur des amygdales ou des piliers du voile du palais, ou de toute la gorge. Quelquefois le palais mou est très enflé. Il y a un haut degré d'inflammation, une inflammation aiguë de tout ce qu'on peut voir dans la gorge. Mais cela ne serait pas suffisant pour choisir ACONIT. ACONIT, guérit ce genre de cas, il guérit l'inflammation de la gorge, mais tout médecin homéopathe sait que quarante ou cinquante remèdes pourraient tout aussi bien être choisis qu'ACONIT. pour ce que je viens de décrire. Aucun médecin homéopathe ne pourrait prescrire un remède sur ce genre de signes. Cependant notez le type de mal de gorge ; tout médecin doit se demander ce qui fait de ce type de mal de gorge un cas d'ACONIT. Et alors la question se posera de savoir s'il ne pourrait pas soigner aussi bien le mal de gorge sans avoir vu la gorge. La gorge, pour un médecin intelligent, ne représente pas beaucoup le malade. S'il était nécessaire que le médecin se représente à l'esprit l'organe enflammé lui-même, comment traiterait-il le foie ? Il ne peut pas le voir. Comment donnerait-il un remède pour l'estomac ? Il ne peut pas le voir. Nous sommes donc obligés de nous rabattre sur ce qui représente aux yeux du médecin intelligent la véritable nature du malade lui-même, et alors nous verrons aussitôt la raison de quelques-uns de ces symptômes. Si vous vous représentez bien à l'esprit le malade ACONIT., vous pouvez le soigner. Il serait bien de voir tout ce qui est visible. Si vous pouviez voir le foie, je vous dirais : regardez-le. Si vous pouviez voir le coeur, je vous dirais : examinez-le.

Qu'est-ce qu'il y a dans cette gorge qui représente vraiment le malade ? Bien sûr, tout endolorissement de la gorge rend la déglutition difficile. J'en déduirais qu'il n'y a rien dans la douleur qui représente aux yeux du médecin le malade ACONIT. Si c'est un individu pléthorique, s'il est allé à cheval dans le vent âpre et froid une bonne partie de la

journée et qu'il s'est réveillé dans la nuit avec un violent mal de gorge, brûlant et déchirant, qu'il ne puisse pas avaler, que la fièvre ait monté haut, qu'il désire de l'eau froide et n'en ait jamais assez, qu'il soit dans un état de fièvre et d'anxiété, alors vous avez un malade pour lequel vous pouvez choisir un remède. Souvent les malades deviennent assez avisés sous votre direction pour vous décrire exactement

comment se comporte un des membres de leur famille. Vous savez exactement à quoi ressemble le malade. C'est parfois un noir qui vous fera la meilleure description, meilleure que celle de la jeune fille Vassar qui nous écrit : «Docteur, voudriez-vous s'il vous plaît nous envoyer un remède ? j'ai regardé la gorge : elle est rouge.»

Avec les douleurs d'estomac, quel malade anxieux nous avons ! Les douleurs sont terribles. Douleurs brûlantes, douleurs déchirantes, avec anxiété, avec agitation, avec fièvre survenues après avoir pris froid - non pas après avoir mangé, mais après avoir pris froid - après avoir eu un refroidissement qui s'est localisé à l'estomac, après un bain glacé ou, au cours d'un été très chaud, par la chaleur intense, et associées à de l'irritation cérébrale chez des enfants vigoureux. Vomissements et haut-le-cour, comme si l'intérieur de l'estomac allait être arraché et retourné à l'extérieur par les terribles efforts pour vomir. Vomissements de sang, de sang rouge brillant. Ceci s'applique aux troubles gastriques en général. Durant cet état fébrile, le malade désire des boissons amères, du vin, de la bière, de l'eau-de-vie, mais il les vomira dès qu'ils atteindront l'estomac. Il désire des aliments forts rien n'est assez amer. «Si seulement on pouvait lui donner des aliments amers. . .» Et pourtant la nourriture a un goût amer, tout ce qu'il absorbe a un goût amer, tout excepté l'eau.

Les termes utilisés ici dans le textes des «provings» sont des termes cliniques : «catarrhes gastriques.» Ce sont des inflammations très aiguës de l'estomac. Haut-le-coeur, vomissements, vomissements de bile, de sang. Envie de vomir inefficace, quand il n'y a rien dans l'estomac. Avec cela, il y aura l'anxiété, l'agitation, la peur de la mort. La peur dépeinte sur son visage donne au malade une expression affreuse.

ACONIT, est un remède utile dans l'inflammation du foie, quand elle apparaît subitement. Il n'est pas très utile dans les crises répétées, mais il l'est à la première. Violente inflammation du foie, avec douleurs aiguës, déchirantes et beaucoup de brûlure. Puis viennent l'inquiétude, les terribles tortures de l'anxiété, l'agitation continuelle, la peur de la mort, la rougeur du visage, l'aspect vitreux des yeux, la grande soif. L'«agitation anxieuse» colore presque tous ces états.

Dans l'abdomen il y a des élancements, des douleurs brûlantes, piquantes, après exposition au froid, après un refroidissement. Nous en viendrons bientôt à penser que le siège des troubles est peu important, ce qui importe, c'est d'avoir le malade ACONIT. Il y a aussi des inflammations de tous les viscères de l'abdomen. Il peut s'agir de violentes inflammations catarrhales. Il peut s'agir d'un état catarrhal du côlon sigmoïde ou d'un état catarrhal du rectum, en cas de dysenterie. Dans la dysenterie ce qu'on trouve dans le vase, c'est presque du sang pur, du sang et un peu de viscosités. Il semble impossible aux malades de quitter le vase. Vomissement d'un peu de sang et passage de mucus sanguinolent par l'anus. Ces malades prédiront toujours qu'ils vont mourir «cette nuit», ou dans quelques heures. A les voir, c'est comme s'ils éprouvaient en eux-mêmes une sensation de mort. Le corps entier est plongé dans un état d'angoisse et, localement, le ténesme, les crampes et le besoin pressant d'aller à la selle sont vraiment terribles. ACONIT, a une diarrhée aqueuse, mais ce n'est pas un symptôme très important, quoiqu'il soit deux fois souligné chez HERING. Mais quand des enfants roses et vifs émettent du sang pur et du mucus, ou un peu de mucus vert épinard, avec du ténesme, avec une fièvre soudaine, dans les affections estivales, pensez à ACONIT. La plupart des troubles intestinaux sont consécutifs à la chaleur intense chez les enfants. La chaleur provoque chez le nourrisson une inflammation du foie, les selles deviennent aussi blanches que du lait et elles ont la consistance du mastic. L'enfant devient jaune et crie de douleur.

ACONIT, est utile dans les troubles urinaires, ceux de la vessie et des reins. Inflammations, avec urine sanglante. Oligurie, anurie ou rétention d'urine. Rétention à la suite d'un choc. Cette rétention secondaire à un choc en fait un de nos meilleurs remèdes pour la rétention d'urine du nouveau-né. L'enfant qui vient tout juste de faire son apparition dans le monde a subi un choc. Quand vous revenez le voir, l'infirmière vous dit : «L' enfant n'a pas uriné.» Les fonctions de ce petit être ne se sont pas encore établies, à cause du grand choc auquel il a été soumis.

Inflammation de la vessie, avec douleurs coupantes, déchirantes. Douleurs brûlantes, avec urine brûlante. L'urine est très chaude, elle est d'un rouge foncé, d'un rouge clair ou sanglante. Rétention d'urine après avoir eu froid, spécialement chez les enfants, avec pleurs et agitation. Dans les inflammations de la vessie soit chez les adultes, soit chez les enfants, il y aura tous les symptômes mentaux caractérisant le malade ACONIT.

ACONIT, guérit les cas d'orchite les plus violents, les cas à début brusque. Orchite après avoir été au froid, après avoir pris froid, chez des hommes pléthoriques. Mais dans l'orchite commune, apparue après la suppression d'un écoulement blennorragique, ACONIT est inutile.

La femme est tout naturellement une malade ACONIT., avec son hypersensibilité sympathique innée. Il est habituel que des chocs nerveux, des peurs, la rendent malade, et ses troubles ont des causes différentes de ceux des hommes. Il est très rare que la peur provoque chez l'homme de l'inflammation, tandis qu'elle est une cause fréquente d'inflammation de l'utérus et des ovaires chez les femmes pléthoriques, vigoureuses, hyperexcitables. La peur déclenchera souvent un avortement ; néanmoins, ACONIT, donné assez tôt enrayera l'avortement qui succède à la peur. Nous aurons quelquefois les douleurs piquantes, brûlantes, déchirantes d'ACONIT., à la suite d'une peur ou d'une émotion soudaine. Parfois une femme enceinte vous dira : «Docteur, ce n'est pas la peine de faire des projets pour mon accouchement : je sais que je vais mourir pendant cet accouchement.» S'il y a un symptôme vraiment fort auquel on peut se fier pour choisir un remède, c'est bien celui-là. Donnez une dose d'ACONIT. et parlez d'autre chose ; la femme s'en ira et quand vous lui demanderez quelques jours plus tard ce qu'il en est de cette peur, elle vous répondra : «Oh ! ne vous en faites pas pour cela !». On peut noter beaucoup d'autres signes, mais cet état de peur est quelque chose de très particulier et représente réellement la nature et l'être de la femme tout entiers. Elle prédit le jour de sa mort. La raison pour laquelle ACONIT, est si souvent le remède des enfants, c'est parce que les enfants sont si souvent malades de peur.

«Inflammation des organes génitaux chez les femmes pléthoriques.» ACONIT, est plus souvent indiqué chez les femmes et les enfants que chez les hommes. Femmes sensibles, vigoureuses, hyperexcitables. Il est indiqué dans les états inflammatoires chez les hommes qui ont pris froid à l'air sec et froid, et c'est merveilleux de voir comment vous pouvez convaincre un malade qui a besoin d'ACONIT. de l'étonnant pouvoir de l'homéopathie en lui prouvant avec quelle rapidité ce remède peut amener la sudation et faire tomber une fièvre violente, quand il s'agit d'un accès unique et récent.

«Après pénible et difficile parturition. Violentes arrière-douleurs. Arrière-douleurs déchirantes, lancinantes, avec fièvre.» Hémorragie utérine de sang rouge brillant avec peur de la mort. L'action d'ACONIT. est prodigieuse dans quelques cas surgissant après avoir pris froid au cours de l'état puerpéral ; mais ne confondez pas cela avec la fièvre puerpérale. La première est une forme simple non septique ; peut-être que les seins seront touchés, sensibles, qu'il y aura suppression de la sécrétion lactée et de la fièvre ; mais s'il y a suppression des lochies ne donnez pas ACONIT.

Pour les enfants nouveau-nés qui ont de la difficulté à respirer après utilisation du forceps ou après un travail pénible, qui sont haletants, qui ont un coeur irrégulier et qui font de la fièvre au bout de quelques heures, ACONIT, sera un très simple remède. La rétention d'urine chez le nourrisson est un symptôme si courant d'ACONIT. que vous n'aurez presque jamais besoin d'employer d'autre remède. Le nourrisson ne peut pas encore parler, il ne peut pas beaucoup manifester, aussi, jusqu'à un certain point, le médecin est contraint d'agir chez lui en quelque sorte par routine, et ceux qui agissent par routine ont eu plus ou moins de succès avec ACONIT, pour la rétention d'urine. Il est non moins vrai que chez la mère la rétention d'urine disparaîtra dans bien des cas après une dose de CAUSTICUM.

ACONIT, est un grand remède de routine dans le croup, un remède dont il est fait mauvais usage, mais qui est indiqué dans tous les cas de croup apparus brusquement chez les enfants pléthoriques, qui ont été exposés au vent sec et froid, qui se sont promenés avec leur mère dans le vent froid au cours de la journée. On couche l'enfant et il sort de son premier sommeil, peut-être à 9 heures, à 10 heures ou à 11 heures, il agrippe sa gorge avec ses mains, il tousse violemment ; c'est une toux de croup, suffocante, avec une sorte d'aboiement rauque. Il n'y a guère d'autre remède qui corresponde à cette rapidité d'invasion, à une maladie survenue si soudainement au début de la nuit, après avoir pris froid dans la journée. L'enfant qui a pris froid un jour et ne commence à être malade que le lendemain matin ou le lendemain soir peut être justiciable d'un certain nombre d'autres remèdes, en particulier HEPAR, qui a une allure plus lente et qui convient mieux aux enfants quelque peu débilités, sujets à de fréquents accès de croup.

SPONGIA est aussi semblable à ces deux remèdes mais il lui manque beaucoup d'éléments qui ont des chances de se rencontrer chez les enfants affaiblis, chez ceux qui prennent continuellement froid. Il serait difficile de faire la distinction entre l'aspect du croup d'ACONIT. et du croup de SPONGIA, dans la mesure où il ne s'agirait que du croup, parce que l'un et l'autre sont dominés par l'aspect anxieux, apanage du croup. Le croup ACONIT, est un croup violent, l'inflammation du larynx et, en même temps, les spasmes du larynx, surgissant avec une grande rapidité. Le croup SPONGIA est moins inflammatoire, l'inflammation augmente en même temps que les spasmes ; mais, quoique SPONGIA puisse se réveiller à 11 heures du soir, suffocant et étouffant, il n'a pas

la surexcitation fébrile intense qui appartient à ACONIT., pas plus que l'angoisse, bien qu'il ait toute la sécheresse caractéristique d'ACONIT. Dans les maladies justiciables d'ACONIT., il y a de la sécheresse en règle générale, ou il n'y a qu'un peu de sécrétion muqueuse. SPONGIA est absolument sec ; s'il y a une muqueuse enflammée, elle est sèche. Parmi les symptômes du croup chez ACONIT., nous avons : larynx sensible au toucher. «Croup réveillant l'enfant dans son premier sommeil, après exposition aux vents secs et froids.»

ACONIT, a une quantité de troubles respiratoires, de la dyspnée par contraction des bronchioles, qui ressemble à de l'asthme. Il est indiqué dans cette dyspnée qui est propre à la bronchite capillaire, dans celle qui est propre à l'éréthisme cardiaque chez les malades pléthoriques, quand ils ont pris froid, qu'ils ont été exposés au froid ou à un choc. Dyspnée secondaire à une peur, comme cela arrive chez les femmes nerveuses, surexcitables, facilement émues, chez les femmes pléthoriques et nerveuses. Respiration courte, pénible, anxieuse, rapide. C'est une dyspnée asthmatique, habituellement accompagnée de sécheresse des muqueuses et des bronchioles.

«Est assis bien droit et a beaucoup de mal à respirer.» ACONIT, a un éréthisme cardiaque soudain et violent, avec pouls irrégulier, faible, ou plein et bondissant ; il est assis bien droit dans son lit, il agrippe sa gorge avec ses mains et cherche à rejeter tous ses vêtements ; avant minuit il a la peau très chaude, il a très soif et très peur ; tous ces symptômes sont associés les uns aux autres. «Angoisse avec dyspnée. Crises douloureuses cardiaques soudaines avec dyspnée.» Tout cela va de pair. «Grande suffocation.» A cause de cette peur et de cette anxiété, il se met à transpirer profusément ; il est trempé de sueur, et pourtant sa peau est très chaude. Quand cette anxiété disparaît, il a très chaud. Ainsi, avec cette effroyable anxiété, il y a de la chaleur et de la transpiration. Pouls filiforme.

«Mieux pendant l'expiration.» Le spasme du larynx se produit souvent pendant l'inspiration. «Plus mal pendant l'inspiration. Toux continuelle, brève et sèche. Difficulté à respirer. Ne respire qu'avec le diaphragme. Affections thoraciques, telles que la pneumonie.» ACONIT, produit une très rapide inflammation des viscères thoraciques, de la plèvre, des poumons, de la muqueuse qui tapisse les voies aériennes. Dans la pneumonie nous avons cette dyspnée, avec sa soudaineté d'apparition. Si l'inflammation s'étend rapidement, elle peut atteindre le stade de pneumonie. L'inflammation est si intense que du sang rouge cerise suinte de la muqueuse ; ou bien le mucus expectoré est blanc et fortement strié de sang rouge brillant. Vous arrivez près du lit d'un malade atteint de broncho-pneumonie et vous trouvez dans le crachoir du mucus strié de sang rouge brillant. Alors, prenez en considération la violence de l'invasion, l'agitation et l'anxiété du malade - il prédit l'heure de sa mort - l'apparition des troubles après exposition au vent sec et froid, ou après un choc soudain chez des personnes à bonne circulation, à circulation forte, vigoureuse, et vous avez un cas d'ACONIT.

Dans la pneumonie, ce sera par prédilection la moitié supérieure du poumon gauche qui sera atteinte quand ACONIT, sera indiqué. Quelquefois toutes les muqueuses, dans la partie visible de la gorge, le larynx, la trachée, les bronches, laisseront suinter du sang, parfois même une gorgée de sang, si violente est l'inflammation. Dans ces troubles thoraciques, il y a beaucoup de douleurs, des douleurs lancinantes, brûlantes, déchirantes, et le malade est contraint de rester couché sur le dos, en position assez relevée. Il ne peut se coucher ni sur un côté ni sur l'autre ; il doit se coucher sur le dos. Le décubitus latéral redouble la douleur. L'hémoptysie dont on vient de parler n'est pas comme celle de la tuberculose, elle est involontaire ; le sang est ramené par une toux légère. On pourrait être déçu en donnant ACONIT, à des organismes délabrés, à des individus maladifs ; mais il ne faut pas le prescrire dans ces cas-là, nous avons pour eux de bien meilleurs remèdes. L'inflammation n'atteint pas toujours le stade de pneumonie ; elle peut s'arrêter aux petites bronches.

«Toux sèche, vomissements et haut-le-coeur, fièvre intense, hémoptysie.» Pas d'expectoration à l'exception d'un peu de mucus et de sang. Cela se passe souvent ainsi. Toux sèche, sensation de sécheresse dans tout le thorax, sensation de sécheresse au larynx et à la gorge. Il avale de grandes quantités d'eau froide et de temps en temps, après un violent accès de toux, il crache un peu de sang. Mais l'expectoration est le plus souvent muqueuse.

La pneumonie s'accompagne généralement d'une expectoration rouillée, comme si on y avait mêlé de la rouille de fer. Des remèdes comme BRYONIA, RHUS TOX. et quelques autres présentent couramment cette expectoration, comme un caractère inhérent aux remèdes eux-mêmes, tandis que l'expectoration d'ACONIT. est d'un rouge brillant, d'un rouge cerise. Ses hémorragies sont d'un rouge brillant et parfois abondantes.

Toutes ces toux, toux de croup, de pneumonie ou d'autres affections thoraciques, apparaissent soudainement. Si le malade s'endort, il aura un spasme du larynx, avec sécheresse du larynx : il s'endort, son

larynx devient sec, cela le réveille et il agrippe sa gorge avec ses mains, il a l'impression de suffoquer. Tous ces symptômes sont provoqués par les vents froids ; des personnes vigoureuses prises dans un courant d'air attrapent un coup de froid qui fait surgir les symptômes d'ACONIT.

Partout où il y a de l'inflammation, ACONIT a la sensation comme si de la vapeur très chaude faisait irruption dans les parties enflammées, comme si du sang chaud s'y précipitait ou qu'elles étaient «le siège de bouffées de chaleur.» Sensation de chaleur ou sensation de froid le long des nerfs.

Dans les fièvres les plus élevées, le pouls est plein et bondissant ; pouls fort, vigoureux. Au tout début de l'accès, quand il y a cette anxiété et cette tension nerveuse terribles, le pouls est très petit, mais quand le jeu cardiaque est bien établi, alors le pouls devient plus fort.

«Douleurs déchirantes le long de la **colonne vertébrale**. Douleur et raideur du cou. Sensation de reptation dans la colonne vertébrale, comme par des insectes.» C'est quelque chose d'étrange que cette sensation de reptation ; elle apparaît au froid après s'être refroidi brusquement.

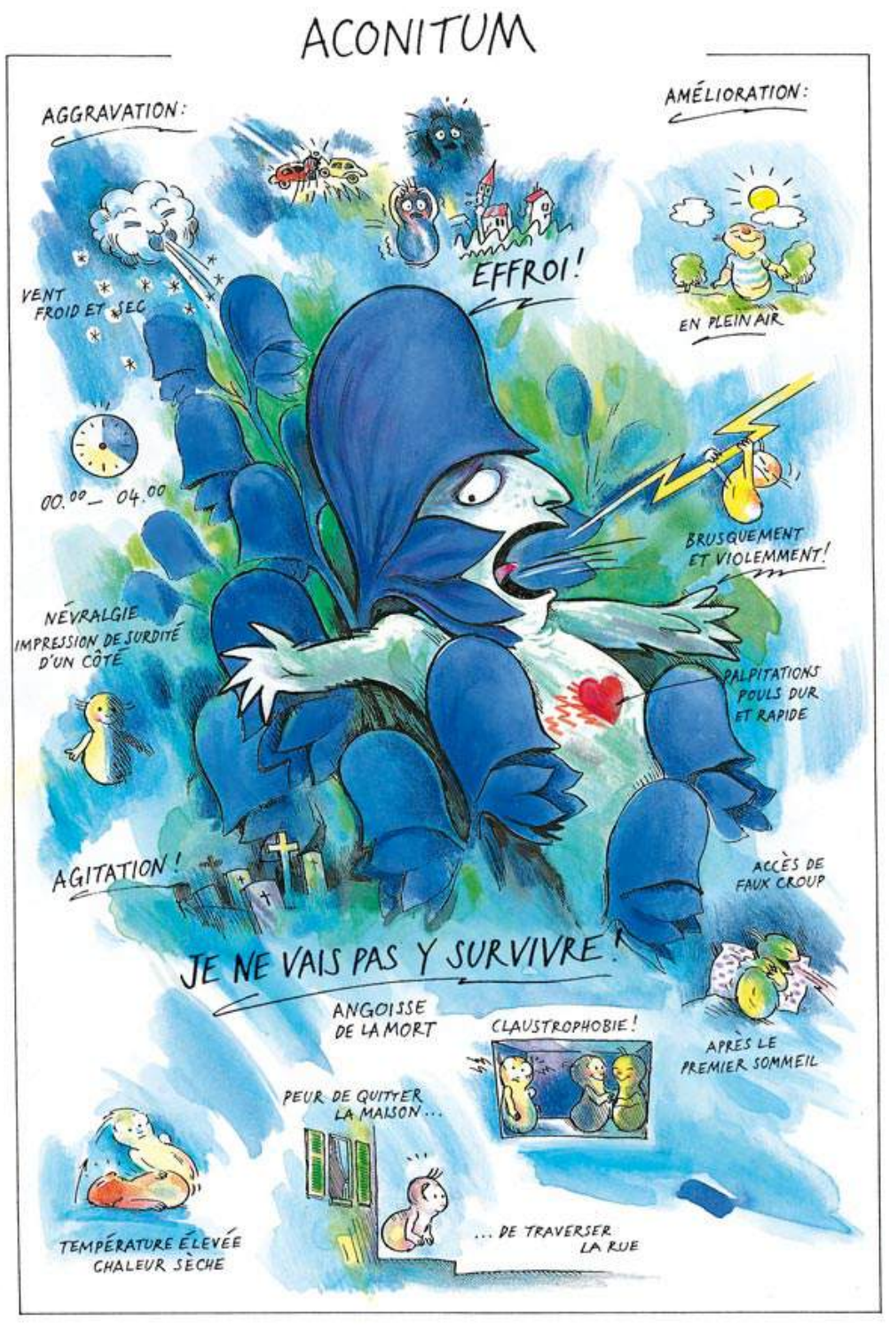
«Tremblement des **mains**», associé avec ces crises aiguës soudaines. «Douleurs rampantes dans les doigts», associées avec ces attaques inflammatoires aiguës et soudaines. «Froid de glace. Pieds glacés. Paumes très chaudes.» Le malade a parfois en même temps les mains chaudes et les pieds froids. Rhumatisme articulaire. Première crise de rhumatisme. Non pas les vieilles crises rhumatismales et goutteuses, mais celles qui se présentent comme du rhumatisme aigu, celles qui surviennent après une brusque exposition au froid, après avoir longtemps chevauché dans le vent sec et froid. Elles sont aussi accompagnées de fièvre, d'agitation anxieuse, avec l'état mental inquiétant si souvent décrit.

«Tremblement, picotement, convulsions des muscles.» Mais il y a aussi une quantité de symptômes ACONIT, et des souffrances ACONIT, dans les nerfs. ACONIT, est un merveilleux remède de névrite chez les personnes pléthoriques. Engourdissement le long des trajets nerveux, après avoir eu froid, après exposition au froid. Engourdissement et picotement le long des trajets des nerfs, surtout de ceux qui affleurent la surface cutanée. «Inflammation de la gaine des nerfs. Hyper-excitabilité nerveuse. Extrême agitation.»

SULFUR a un rapport étroit avec ACONIT. Il a beaucoup de symptômes d'ACONIT. Dans un grand nombre de cas chroniques où SULFUR conviendrait chez des individus à forte et vigoureuse constitution, ACONIT sera indiqué pour une crise soudaine et SULFUR pour l'état chronique. Après les crises brusques auxquelles était adapté ACONIT., je veux dire quand il était adapté à la crise tout entière, une tendance à la rechute peut persister dans l'organisme. ACONIT, n'a aucun pouvoir sur cette tendance, mais SULFUR le possède. Bien sûr, la plupart des symptômes doivent s'accorder à ceux de SULFUR, mais il vous apparaîtra fréquemment que dans les cas de maladie aiguë où ACONIT, a bien agi, des symptômes de SULFUR suivront, et très souvent une crise très violente laisse dans l'organisme une faiblesse qu'ACONIT. n'a pas le pouvoir de combattre. Il n'a pas le pouvoir d'empêcher le retour des crises. Il fait tout ce qu'il est capable de faire, et c'est tout. Mais il n'en est pas ainsi avec SULFUR.

ARNICA et BELLADONA conviennent après ACONIT. Quelquefois, il est vrai, il vous semblera qu'ACONIT. sera capable de faire face à tout ce que comporte la maladie. Mais il arrivera que certains symptômes tarderont à disparaître, alors il faudra avoir recours à des remèdes tels qu'ARNICA, BELLADONA, IPECA et BRYONIA pour liquider l'accès, ou parfois à SULFUR, très souvent à SILICEA. Il faudra donc étudier les relations entre les remèdes.

Si vous avez donné de trop nombreuses doses d'ACONIT., ou prescrit de trop hautes dynamisations, et que votre malade ne se remet que lentement, ou s'il a pris lui-même ACONIT, inconsidérément, alors COFFEA ou NUX VOMICA le ramènera souvent à un meilleur état. ■


ACONITUM
AGGRAVATION :
AMÉLIORATION :
EFFROI !
VENT FROID ET SEC
EN PLEIN AIR
00.00 _ 04.00
BRUSQUEMENT ET VIOLEMMENT !
NÉVRALGIE IMPRESSION DE SURDITÉ D'UN CÔTÉ
PALPITATIONS POULS DUR ET RAPIDE
AGITATION !
ACCÈS DE FAUX CROUP
JE NE VAIS PAS Y SURVIVRE !
ANGOISSE DE LA MORT
CLAUSTROPHOBIE !
APRÈS LE PREMIER SOMMEIL
PEUR DE QUITTER LA MAISON...
... DE TRAVERSER LA RUE
TEMPÉRATURE ÉLEVÉE CHALEUR SÈCHE

Actea racemosa

(Actée en grappes)

Ce remède n'a été que peu expérimenté ; pourtant il possède quelques propriétés utiles. Ses «provings» nous permettent de percevoir la ressemblance qu'il présente avec certains états morbides de la famille humaine, en particulier de la femme, à savoir l'hystérie et le rhumatisme. La malade est toujours frissonnante, elle est facilement affectée par le froid, elle est sensible au temps humide et froid, qui réveille l'état rhumatismal et fait apparaître du rhumatisme, non seulement dans les muscles et les articulations sur tout le corps, mais aussi le long des trajets nerveux. Dans les troubles nerveux en général, il y a un manque d'équilibre de la volonté ou un grand désordre du système nerveux volontaire, qui sont les traits fondamentaux de l'hystérie, ces symptômes étant entremêlés à ceux du rhumatisme. Avec les douleurs, nous avons de l'endolorissement de tout le corps. Tremblement, engourdissement, secousses musculaires. Incapacité de commander aux muscles du corps, agitation du système nerveux volontaire, avec raideur.

Tendance à prendre froid, de là une sensibilité des ganglions, des glandes et d'organes plus gros tels que le foie et l'utérus. Les affections de ces organes apparaissent par temps humide et froid (DULCAMARA) et en prenant froid. La malade est sensible au froid en tout endroit excepté à la tête et elle est aggravée en se refroidissant aussi bien au niveau de certaines parties du corps que de tout le corps en général. Les maux de tête, cependant, sont améliorés au grand air et par le froid, ce qui est une exception et un symptôme particulier, car le caractère général est l'aggravation par le froid.

Il y a un affreux état mental qui alterne avec les malaises physiques. C'est une tristesse ou une morosité accablante ; la malade est courbée sous le poids de sa peine. Elle reste assise à broyer du noir, plongée dans une grande tristesse, comme PSORINUM et PULSATILLA. Cela peut passer d'un instant à l'autre, ou bien être réveillé ou aggravé par le mouvement, par la peur, par la surexcitation, en prenant froid. Habituellement il y a un endolorissement musculaire, une sensation de meurtrissure partout, avec tiraillements et secousses, qui passera tout-à-coup, laissant chez une jeune fille nerveuse, hystérique, un état de tristesse, pendant lequel elle restera assise à ne rien dire. Quand on l'interrogera, peut-être qu'elle fondra en larmes ou exprimera de façons diverses sa tristesse accablante. Avec le mal de tête il y a une tristesse marquée. Humeur changeante. L'état physique et l'état mental changent continuellement. D'autres symptômes alternent et changent. Les secousses musculaires ont amené les médecins à percevoir la ressemblance de ces états hystérico-rhumatismaux avec la chdrée. Les rhumatismes se changeront en chorée en une journée ; les mouvements choréiques à leur tour iront de pair avec l'endolorissement de tous les muscles du corps. Les secousses, l'endolorissement et l'engourdissement restent souvent associés.

Il y a certaines particularités de la chorée qu'il est intéressant de noter. Ainsi la secousse des muscles quand la malade est sous le coup d'une émotion ou qu'elle prend froid. Si une partie quelconque du corps est comprimée, des secousses musculaires se produiront dans cette partie du corps. Une de ces femmes nerveuses, rhumatisantes, hystériques, peut très bien ne pas présenter continuellement de la chorée mais, dès qu'elle va se coucher, tout le côté sur lequel elle est couchée sera pris de secousses qui l'empêcheront de dormir. Si elle se couche sur le dos, les muscles du dos et des épaules présenteront des secousses qui l'empêcheront de dormir. Si elle se retourne sur un côté, au bout d'un petit moment il y aura des secousses des muscles sur lesquels elle reposera. Pendant tout ce temps-là elle est devenue agitée et nerveuse à en devenir folle. Son esprit est plein de toutes sortes d'imaginations et son corps, de toutes sortes de gênes, parce qu'elle ne trouve aucune bonne position. Parfois elle a les muscles si endoloris qu'elle ne peut pas se coucher dessus pendant un long moment ; ou bien elle a de l'engourdissement ou des secousses. Ces symptômes sont étranges ; ils concernent la malade elle-même, ne touchant pas seulement une partie de son organisme, mais l'organisme tout entier.

Remplie de peur, d'angoisse, agitée. Peur de la mort, surexcitation, méfiance. «N'accepte même pas de prendre son remède, parce qu'elle y trouve quelque défaut.» ACTEA présente de la manie comme celle qui arrive chez les femmes nerveuses, hystériques, et il a guéri la manie puerpérale. Manie puerpérale après avoir pris froid, pendant ou peu après l'accouchement. Ce remède est spécialement approprié aux femmes parce que ses symptômes sont très souvent associés aux affections des femmes. L'apparition de troubles mentaux après la disparition d'un

rhumatisme en est un trait accusé. Le rhumatisme va mieux, mais l'état mental s'aggrave. Quelquefois le rhumatisme disparaît rapidement et l'esprit n'est pas dérangé mais c'est qu'alors une diarrhée est apparue, accompagnée d'un grand endolorissement et de douleurs à l'intestin, ou qu'un écoulement venu de l'utérus a provoqué du soulagement. Il faut qu'il y ait un soulagement d'une façon ou d'une autre, sans quoi il surviendra des complications comme chez ABROTANUM. Il faut qu'un écoulement se produise ; c'est ainsi que le flux menstruel ou la diarrhée apporteront du soulagement ; autrement la malade fera des troubles mentaux, tombera dans la tristesse,

ou présentera une forme atténuée de surexcitation mentale. Un des symptômes décrit bien cette tristesse à laquelle j'ai fait allusion : «Sensation comme si un nuage noir s'était installé tout autour d'elle», et pesait en même temps comme «du plomb sur sa tête.» Ce sont là de pures images, qui peuvent être toutes exprimées par le mot «tristesse». Nous rencontrerons en parcourant les textes : «mélancolie», «morosité», «abattement», etc., mais le mot «tristesse» revient exactement au même.

Les maux de tête sont de nature rhumatismale. «Sensation d'endolorissement, de meurtrissure sur toute la tête. Sensation de meurtrissure à l'occiput. Sensation d'endolorissement, de meurtrissure au vertex, comme si le sommet de la tête allait s'envoler.» «Comme si de l'air froid soufflait sur le cerveau.» Cependant la plupart de ces maux de tête sontn améliorés au grand air. «Maux de tête qui surviennent en prenant froid», à l'occasion de changements de temps, par temps humide et froid. Il y a bien des sortes de maux de tête. Mal de tête à type de pression. Un grand nombre de maux de tête sont violents et comparables à la douleur que ferait un verrou poussé vers le bas, à la face postérieure du cou. Endolorissement à la face postérieure du cou. Douleur à la face postérieure du cou. Forte douleur à la face postérieure du cou, chez les jeunes filles hystériques. Avec le mal de tête, les globes oculaires sont très sensibles, «douloureux quand on les tourne dans n'importe quelle direction.» «Douleur dans les yeux, douleur comme par une contusion dans la tête.»

«Endolorissement de l'abdomen ; l'abdomen est endolori et meurtri. Alternatives de diarrhée et de constipation. Alternatives de diarrhée et d'autres malaises physiques.»

Passons maintenant à l'appareil génital féminin qui est, pour ce remède, le centre d'un grand nombre de troubles. On a coutume de dire au sujet d'ACTEA qu'il facilite l'accouchement. Il n'est légitime de dire cela d'aucun remède, et de telles expressions encouragent un travail de routine. Il est vrai que, dans les cas où ce remède a été donné à des femmes enceintes conformément à ses symptômes, il s'est révélé capable de faciliter l'accouchement. Mais on l'a généralement donné de façon routinière sous forme de teinture, ou à la 2° ou 3e dilution, jusqu'à ce que la malade soit sous son influence, même quand il n'était pas indiqué parce qu'il n'était pas «semblable» au cas. Le médecin homéopathe n'agit jamais de cette façon-là. Un remède est adapté à un état dans sa totalité quand on y trouve les symptômes de la totalité de cet état. Souvenez-vous qu'il est adapté parce que tous les symptômes concordent.

«Douleur dans la région utérine, avec élancements d'un côté à l'autre. Sensation de descente vers le bas, de pression vers l'extérieur.» Ces sensations de ptose, conjointement à tous les autres symptômes relatifs à la malade en général le désigent comme un remède très utile dans le prolapsus utérin. Il a le relâchement des organes. N'imaginez pas que nos remèdes sont insuffisants à guérir ces affections, quand les symptômes concordent. Il est exact qu'ils guériront des prolapsus quand les symptômes concorderont, mais pas autrement. Si le remède s'accorde à la malade en général, il fera disparaître ces sensations de ptose, mettra la malade à son aise et, à la fin, l'examen montrera que les organes sont en position normale. Vous ne pouvez pas prescrire pour le prolapsus ; vous devez prescrire pour la femme. Vous ne pouvez pas prescrire pour un seul symptôme, parce qu'il y a probablement cinquante remèdes qui possèdent ce symptôme.

Ces femmes hystériques et rhumatisantes présentent souvent des troubles menstruels. Irrégularité du flux menstruel. Il peut être abondant, supprimé ou insuffisant. Douleur aiguë pendant toute la durée des règles. Plus l'écoulement est abondant, plus la douleur est forte. Ceci est très curieux. Généralement l'écoulement calmera la douleur tandis qu'avec ce remède la douleur est concomittante à l'écoulement. Habituellement les crises douloureuses les plus aiguës se situent au début des règles et, chez quelques femmes, elles reviennent juste après leur arrêt. Chaque femme suit sa propre loi. Chez ce remède il est de règle que les douleurs surviennent au cours du flux menstruel. Les symptômes mentaux les plus graves, les symptômes rhumatismaux les plus douloureux, les secousses et les crampes des membres les plus violentes avec l'insomnie la plus gênante, surviennent pendant les règles. Spasmes épileptiques pendant les règles. Toutes sortes de douleurs nerveuses, endolorissement le long des trajets nerveux,

endolorissement dans les muscles ou les articulations pendant les règles. Aggravation des symptômes mentaux. A froid et frissonne, doit se vêtir chaudement. «Rhumatisme. Dysménorrhée.» «Endolorissement dans les régions utérine et ovariennes. Sensation d'impotence, de meurtrissure partout ; menstruation douloureuse» ; quelqu'un a dénommé ce syndrome : dysménorrhée rhumatismale, qui n'est pas une mauvaise expression.

Beaucoup de symptômes pendant la gestation. ACTEA guérit alors toutes sortes de malaises chez une femme de cette constitution, une femme nerveuse, rhumatisante, qui ne tient pas en place, qui a des secousses musculaires. L'alternance de ses troubles est si prononcée qu'elle fait partie de la nature du cas. Vous remarquerez souvent que, pendant la grossesse, tous ses maux se sont évanouis et sont alors remplacés par de la nausée. Tout au long des années écoulées elle a fait des symptômes de nature hystérique, mais à présent qu'elle est enceinte, elle a des nausées continuelles. Vous observerez que, lorsqu'un groupe de symptômes s'aggrave beaucoup, d'autres se sont temporairement calmés ; ils changent de la même façon que ceux de PULSATILLA. Mais il faut prendre les symptômes collectivement pour se faire une image de la malade. Une femme viendra vous trouver aujourd'hui avec un groupe de symptômes et reviendra peut-être dans quinze jours avec un groupe de symptômes tout à fait différent. Des cas tels que celui-ci sont très difficiles à soigner, et il vous faut parfois reprendre les symptômes une douzaine de fois et les rassembler comme si elle les avait tous ressentis en un seul jour, pour pouvoir trouver votre remède. Il est difficile de s'y prendre avec une malade hystérique, à cause de ces changements de symptômes et aussi parce qu'elle a tendance à tromper le médecin.

«Frissonnements au premier stade du travail. Symptômes hystériques tout au long du travail.» Les douleurs ont complètement cessé ou sont irrégulières, de sorte qu'elles ne sont pas efficaces. Il n'y a pas de dilatation du col. Mais quand les douleurs régulières reviennent, nous avons quelques symptômes importants. Une douleur survient et on croit qu'elle va se terminer normalement ; elle a été régulière et s'est prolongée à peu près jusqu'aux deux tiers de sa durée normale, lorsque tout à coup, la parturiente pousse des hurlements et saisit sa hanche : la douleur a quitté l'utérus pour la hanche, provoquant une crampe à la hanche, de sorte qu'il faut retourner la femme et frotter la hanche. Ce remède régularisera les douleurs et, quand viendra la prochaine douleur, elle aura une durée normale. Cette femme est si impressionnable pendant l'accouchement que, si elle est soumise à la moindre émotion - par exemple si on raconte une histoire émouvante dans sa chambre, ou s'il arrive quelque chose d'inhabituel - la douleur s'arrêtera. Si l'accouchement est terminé et qu'elle commence à perdre des lochies, celles-ci s'arrêteront pour des causes semblables, comme si elle avait pris froid ; alors surviendront des crampes et des arrière-douleurs très pénibles, le lait ne viendra plus, la femme se sentira endolorie et meurtrie de partout et aura de la fièvre.

Il faudrait comparer ce remède avec CAULOPHYLLUM, qui présente les symptômes suivants. Faiblesse de l'appareil génital féminin. A cause de cette faiblesse, elle est stérile ou elle avorte aux premiers mois de la gestation. Pendant l'accouchement, les contractions de l'utérus sont trop faibles pour lui permettre d'en expulser le contenu ; elles ne servent qu'à la torturer. Douleurs comme celles de l'accouchement pendant la menstruation, avec douleurs tiraillantes dans les cuisses et les jambes, et même les pieds et les orteils. Hémorragie utérine par inertie de l'utérus. Distension des muscles et des ligaments. Lourdeur et même prolapsus. Subin-volution. Leucorrhée excoriante. Règles en avance ou en retard. La femme est sensible au froid et veut être chaudement habillée, à l'opposé de PULSATILLA. Elle a une attitude hystérique, comme IGNATIA. Elle est agitée et appréhensive. Elle est rhumatisante comme ACTEA, seulement ce sont les petites articulations qui risquent le plus d'être touchées. Plus tard elle souffre d'arrière-douleurs, qui sont ressenties dans la région inguinale. Raideur rhumatismale du dos et colonne vertébrale très sensible. Elle ne dort pas, elle est agitée et en outre très émotionnable. Ce remède a guéri la chorée à l'époque de la puberté, quand les règles n'apparaissaient pas.

Vous ne serez pas surpris qu'un sujet aussi émotif qu'ACTEA ait un pouls rapide, irrégulier et des palpitations de coeur ; mais la plupart des traits d'hystérie les plus accusés sont présents en dehors de toute manifestation cardiaque. «Sensation dans la région du coeur, comme si le coeur était endolori et comme s'il était élargi.»

«Endolorissement de la région occipitale et du cou.» La tête est tirée en arrière par contraction des muscles de la nuque.

Violente douleur descendant le long du dos. Rhumatisme du dos. Il est impossible de se coucher sur le dos à cause de la contraction des muscles du dos. Il est impossible de se coucher sur le côté, à cause de la contraction et des secousses des muscles. «Engourdissement des membres. Tremblement. Endolo-

rissement.»

Les symptômes des nerfs ne sont que la répétition de ce que j'ai dit. «Spasmes hystériques. Convulsions. Tremblement des jambes ; à peine capable de marcher.» L'engourdissement ressemble à celui qui est associé à la paralysie. Faiblesse paralytique.

Les meilleurs effets ont été obtenus avec les 30e, 200e et 1000e dynamisations, et les dynamisations encore plus élevées, et avec des doses uniques.

ACTEA est semblable par quelques-uns de ses symptômes au Blue Cohosh[2] (1). Comparez-le avec PULS., SEPIA, NATR. MUR., LIL. T., CAULOPHYLLUM et IGN. ? ■

[2](1) Le nom américain d' ACTEA RACEMOSA étant Black Cohosh (N.d.T.).

Aesculus hippocastanum

Dans tous ses champs d'action, AESCULUS HIPPOCASTANUM offre à l'observateur une espèce particulière de pléthore, une réplétion vasculaire qui affecte les membres et le corps entier ; il présente aussi des symptômes montrant que le cerveau est atteint de la même façon.

Les états relevant d'AESCULUS sont aggravés pendant le sommeil, c'est pourquoi on observe ses symptômes au réveil. Il se réveille avec l'esprit confus, il regarde tout autour de sa chambre, l'air hébété, désorienté, ne reconnaît pas ceux qui sont présents, se demande où il est et quelle est la signification de ce qu'il voit. Il est particulièrement utile aux enfants qui se réveillent pleins d'effroi et de confusion, comme LYCOPODIUM.

Il produit une grande tristesse, de l'irritabilité, une perte de mémoire et de l'aversion pour le travail. Par moments il a une impression de congestion au niveau du corps, de réplétion veineuse ; c'est alors que les symptômes précédents sont le plus accusés. C'est une stase veineuse générale ; elle est parfois aggravée pendant le sommeil, aggravée en étant couché, améliorée par l'activité corporelle. Les symptômes se dissipent après une activité considérable ; le mouvement, l'action, l'occupation les améliorent. Vous trouverez ce remède utile chez les personnes qui présentent des palpitations, quand les pulsations se propagent jusqu'aux extrémités et que les battements du coeur sont entendus pendant le sommeil ; ce sont des palpitations audibles.

Comme les symptômes mentaux sont les plus importants dans un «proving», ils sont aussi les plus importants dans la maladie, HAHNEMANN nous ordonne de faire très attention aux symptômes de l'esprit, parce

que les symptômes de l'esprit constituent l'homme lui-même. Les symptômes les plus élevés et les plus secrets sont les plus importants ; et ce sont les symptômes de l'esprit. On n'a pas mis en lumière les détails les plus subtils d'AESCULUS, mais nous avons la clé qui nous y introduit. L'état général est dominé par une extrême irritabilité qui se ramifie en un grand nombre de symptômes mentaux. L'irritabilité et la dépression mentale se retrouvent tout au long de beaucoup de remèdes et forment le centre autour duquel tournent, dans certains cas, tous les symptômes mentaux. La raison pour laquelle ces symptômes sont plus intimes que quelques autres symptômes de l'esprit c'est qu'ils sont en relation avec l'affectivité elle-même.

On peut classer les symptômes mentaux d'un remède. Ce qui est en rapport avec la mémoire n'est pas aussi important que ce qui est en rapport avec l'intelligence, et ce qui est en rapport avec l'intelligence n'est pas aussi important que ce qui est en rapport avec l'affectivité, ou avec les désirs et aversions. Au cours d'un état d'irritabilité, nous constatons que le malade n'est pas irritable quand il fait les choses qu'il désire faire ; s'il veut qu'on lui parle, par exemple, vous ne découvrez pas son irritabilité tant que vous lui parlez. Vous ne découvrirez jamais qu'il est irritable si vous faites ce qu'il veut vous faire faire. Mais dès que vous ferez quelque chose qui ne lui plaît pas, cette irritabilité ou ce dérangement de l'esprit se produira, ils révéleront la part la plus secrète de cet homme. Ce qu'il désire dépend de sa volonté, et ce qui est en rapport avec sa volonté est ce qu'il y a de plus important dans chaque «proving». Vous pouvez dire qu'un individu est triste, mais il est triste parce qu'il manque de quelque chose qu'il veut ; il désire quelque chose qu'il n'a

pas et cela le rend triste ; la tristesse peut prendre de telles proportions qu'elle amène l'esprit à un état de confusion.

Confusion mentale et vertige. Faites bien la distinction entre les deux : le vertige n'est pas une confusion de l'intelligence. Vous n'avez qu'à y réfléchir un instant et vous verrez que ce n'est pas la même chose. La confusion mentale est un trouble de l'intellect et non pas un trouble du sensorium ; vous ferez une distinction entre la titubation en marchant et un dérangement momentané de l'esprit avec impossibilité de penser clairement. Le vertige est une sensation de roulis et appartient au sensorium. Dans quelques-uns de nos répertoires on a commis une grosse erreur en classant «confusion mentale» avec les vertiges dans les troubles du sensorium.

Il faut soigneusement peser ces notions afin de voir clairement ce que signifient les symptômes quand les malades nous les exposent. Un malade peut vous dire qu'il est pris d'étourdissements quand il marche dans la rue, ou qu'il lui semble que tout tourne en rond à l'intérieur de son crâne ; pourtant il peut être parfaitement capable d'additionner une colonne

de chiffres ; son esprit peut être clair. Si nous comprenons nous-mêmes très clairement la signification de ces expressions, nous devinerons ordinairement ce que veut dire le malade. Il est important de noter les propres mots du malade ; cependant vous réaliserez souvent qu'un malade ne dit pas du tout ce qu'il veut dire ; alors il est nécessaire de mettre entre parenthèses ce qu'il veut dire réellement. Par exemple, un malade vous dira : «J'ai très mal à la poitrine», avec la main sur l'abdomen ; ou bien une femme dira pendant ses règles qu'elle a mal à l'estomac, alors que vous savez que c'est à l'utérus. Il faut interroger les malades maintes fois sur ce qu'ils racontent, ou leur demander de placer la main sur l'endroit douloureux. De la même façon, les malades parlent de vertiges quand ils n'en ont pas du tout, mais ressentent une confusion

mentale ; ou ils parlent de confusion mentale quand ils veulent dire qu'ils titubent dans la rue.

C'est dans la nature d'AESCULUS d'avoir des douleurs erratiques, qui se déplacent d'un endroit à l'autre du corps, comme PULSATILLA et KALI CARB., des douleurs fugitives, aiguës, lancinantes, déchirantes, sautant d'un endroit à l'autre ; elles semblent par moments ne pas aller en profondeur au-delà de la peau. Parfois elles se propagent le long des trajets nerveux.

Ce remède a beaucoup de maux de tête. Il a aussi une douleur sourde, comme si on faisait sortir de force le cerveau au dehors. Mais ces douleurs sont particulièrement ressenties dans la région occipitale, comme si on écrasait la tête ; douleurs sévères, douleurs violentes, sensation de réplétion cérébrale. «Mal de tête frontal sourd, de droite à gauche, avec sensation de constriction de la peau du front.» Sensation de réplétion de la tête avec douleurs sourdes et pesanteur au niveau du front ; douleur au-dessus de l'oeil droit, «Douleur névralgique dans la région sus-orbitaire droite,» «Elancements dans l'os pariétal gauche, puis le droit.» Fourmillements du cuir chevelu. Si vous érudiez la peau, vous trouverez des fourmillements, des chatouillements, des élancements et des démangeaisons sur toute la surface cutanée, de sorte que ce qui se produit au niveau du cuir chevelu appartient au tableau complet du remède.

AESCULUS est un merveilleux remède des yeux, spécialement quand les yeux présentent des «hémorroïdes.» Est-ce que ce mot fait image ? Je veux dire par là qu'il y a des vaisseaux sanguins particulièrement dilatés. Grande rougeur des yeux avec larmoiement, brûlure des globes oculaires et aspect très vascularisé. Cet afflux de sang est plus ou moins douloureux ; les globes oculaires sont sensibles et font mal ; douleurs

Aesculus hippocastanum

aiguës, lancinantes dans les yeux. Dans presque toutes les rubriques d'AESCULUS nous trouverons des piqûres et des élancements, de petits élancements ; des douleurs erratiques avec sensation de plénitude ; la plupart des troubles, quelle qu'en soit la nature, accroîtront la sensation de plénitude. Sensation de plénitude des mains et des pieds, non pas la plénitude qui donne le signe du godet et que nous appelons «oedème», mais un état de tension.

Les remèdes qui ont beaucoup de gêne de la circulation veineuse sont souvent perturbés par les bains chauds ; faiblesse après un bain chaud, faiblesse par temps chaud, aversion pour la chaleur et préférence pour le froid. C'est l'état de PULSATILLA. Les veines de PULSATILLA se contractent par temps froid et la rétraction améliore le malade ; au contraire les veines se remplissent et s'engorgent à l'air chaud et après un bain chaud. Un bain tiède améliore quelquefois un malade PULSATILLA, mais un bain turc lui est généralement très pénible. Un grand nombre de troubles d'AESCULUS sont similaires ; AESCULUS se trouve souvent mieux à l'air froid. La température extérieure met souvent en évidence les symptômes d'AESCULUS, spécialement les petites douleurs piquantes. Ces douleurs superficielles ont pour caractéristique d'être presque toujours calmées par la chaleur, tandis que les affections profondes sont souvent améliorées par le froid. Ainsi, chez PULSATILLA, les douleurs piquantes du cuir chevelu et celles qu'on rencontre ici et là sur le corps, sont souvent apaisées par des applications locales de chaleur, tandis que le malade lui-même désire être au frais ; de même les douleurs piquantes d'AESCULUS sont mieux à la chaleur, alors que le malade est souvent mieux par le froid, quoique parfois il est aggravé par le temps humide et froid dans les états rhumatismaux et veineux. Chez SECALE également nous remarquons que les petites douleurs aiguës qui

suivent les trajets nerveux sont mieux à la chaleur, tandis que le malade lui-même veut être à l'air froid ou veut se découvrir, excepté au siège de la douleur qu'il veut garder au chaud. Nous notons les mêmes modalités partout chez CAMPHOR ; quand il a des élancements douloureux, il désire avoir les fenêtres fermées et avoir des compresses très chaudes ; mais dès que la douleur est partie, il veut qu'on ouvre les fenêtres et qu'on le découvre pour qu'il puisse respirer. Ce sont là des modalités générales qu'il faut observer en analysant les symptômes.

AESCULUS est donc un remède veineux, plein et engorgé, parfois à en éclater. Il a aussi une autre caractéristique que je veux vous signaler. Vous remarquerez, dans les moments où il est congestionné, qu'il prend une coloration pourpre ou bleue. Il produit une inflammation de la gorge dont la caractéristique est d'être très foncée. Il a tendance à produire des varices et des ulcérations, autour desquelles nous avons une coloration brun foncé très nette. AESCULUS guérit les ulcères variqueux de la jambe avec une aréole pourprée. Si nous étudions l'aspect des hémorroïdes, nous voyons que la tumeur est de couleur pourpre ; elle donne l'impression d'être bientôt prête à se couvrir d'une eschare. Dans ses états inflammatoires, ce remède n'est pas actif, mais inerte et passif. Certains remèdes produisent une inflammation légère avec beaucoup de rougeur, tout y est violent et rapide ; mais chez celui-ci tout est lent, les activités sont réduites, le coeur peine et les veines sont congestionnées.

«Eructations : sures, graisseuses, amè-res.» «Envie de vomir.» «Aigreurs d'estomac et régurgitations d'aliments après avoir mangé. «AESCULUS a beaucoup de difficulté à digérer ; ces symptômes nous montrent qu'il faut le classer avec PHOSPHORUS et FERRUM. Dès que le malade a pris de la nourriture, ou un petit peu après, celle-ci devient sûre et il la régurgite jusqu'à

38

Aesculus hippocastanum

ce que, au bout d'un moment, il ait vidé son estomac. Tel est l'état de PHOSPHORUS, FERRUM, ARSENICUM, AESCULUS et quelques autres remèdes. AESCULUS fait aussi de la congestion et des ulcères de l'estomac. «Gêne et brûlure continuelles à l'estomac ; tendance à vomir.» De tels symptômes peuvent accompagner un ulcère d'estomac.

Les troubles abdominaux sont fort nombreux. Si nous lisons les symptômes de l'hypocondre droit, de l'abdomen et du rectum, nous en déduirons qu'il doit y avoir une stase portale prononcée. La digestion est lente, il y a de la constipation et de la protrusion du rectum en allant à la selle. AESCULUS a des hémorroïdes très gênantes avec sensation de plénitude de l'hypocondre droit. Le foie présente beaucoup de troubles. Après manger on a une grande gêne intestinale et rectale. Douleurs piquantes, déchiquetantes, brûlantes, comme si le rectum était rempli d'échardes. Violentes douleurs accompagnant les hémorroïdes fermées. Les veines hémorroïdaires sont toutes distendues et ulcérées. Les selles se coincent dans le rectum, contre ces veines distendues ; alors il se forme des ulcérations avec saignement et grande douleur. On croit souvent que ce remède convient aux hémorroïdes sèches, mais il guérit les hémorroïdes saignantes aussi. Nous trouvons dans les textes plus de deux pages consacrées aux symptômes du rectum. Grand endolorissement ; beaucoup de douleur ; besoin pressant d'aller à la selle ; selles foncées suivies de selles blanches, révélant l'engorgement du foie. Constipation chronique.

Le dos est le siège de bien des troubles, particulièrement le bas du dos, à travers le sacrum et les hanches, quoiqu'il y ait aussi des douleurs tout le long du dos et à la face postérieure du cou. Il est très fréquent de voir les malades porteurs d'hémorroïdes souffrir de douleurs à la base postérieure du cou et à la base du crâne, de maux de tête basilai-

res, et quand ces malades marchent ils ont des douleurs vers les hanches et à travers le sacrum. Cette douleur à travers le sacrum et vers les hanches, en marchant, est une caractéristique saillante d'AESCULUS, si saillante que vous vous attendez à la rencontrer même quand il n'y a pas d'hémorroïdes.

Douleur du dos sourde et continuelle ; il lui est presque impossible de marcher ; à peine capable de se lever ou de marcher après avoir été assis. Vous verrez ceux qui souffrent de mal de dos à type AESCULUS faire beaucoup de douloureux efforts pour se lever d'un siège avant d'y réussir enfin. On trouve ce symptôme chez SULFUR, PETROLEUM, et il est aussi guéri par AGARICUS.

AESCULUS est maintes fois indiqué dans les affections des femmes, avec forte douleur tiraillante dans le pelvis. Il a bien souvent guéri la douleur du pelvis qui semblait tirer les organes vers le bas, avec leucorrhée abondante et douleur comme une pression dans les hanches en marchant. La femme sent que son utérus est engorgé. Elle a l'impression que la partie inférieure de son abdomen est pleine, à la fois avant et pendant les règles. Elle souffre beaucoup à ce moment-là et elle a aussi des douleurs dans les hanches. «Endolorissement de l'utérus, avec battements dans l'hypogastre.» «Cas anciens de leucorrhée, avec écoulement jaune foncé, épais et collant.» «Leucorrhée avec une impotence du dos atteignant les deux articulations sacro-iliaques.» Il y a de nombreux troubles pendant la grossesse, avec endolorissement, sensation de réplétion et de gêne utérines, ainsi que de la douleur en travers du dos en marchant.

AESCULUS souffre beaucoup de goutte ; goutte de toutes les articulations ; affections rhumatismales et goutteuses ; névralgies. Cette tendance rhumatismale se

Aesculus hippocastanum

39

retrouve surtout depuis les coudes jusqu'aux mains, à l'avant-bras et aux mains. Douleurs fendantes, déchirantes, allant de-ci de-là, sans aucun ordre particulier, améliorées par la chaleur. Des varices des cuisses et des jambes ont été guéries par AESCULUS (FLUO-RJC. ACID.). Nous avons déjà vu que cette tendance aux varices sur le corps est un trait saillant d'AESCULUS. Après la disparition

d'un mal de gorge, il reste des veines engorgées, que guérit parfois AESCULUS. Quand des troubles oculaires ont été guéris, il reste dans l'oeil des varices. Avec les rhumatismes il y a des varices. C'est un des remèdes les plus fréquemment indiqués dans la constitution hémorroïdaire, comme on l'appelait autrefois. ? ■

Aesculus hippocastanum

Aesc

Introduction

Le marronnier commun est un arbre de la famille des Hippocastanacées ou Sapicidacées. Il a de nombreux

autres noms communs : marronnier d'Inde, marronnier blanc, châtaignier de mer, châtaignier des chevaux ou

marronnier faux-châtaignier. Aesculus était le nom latin d'un chêne à glands comestible. Hippocastanum

évoque le cheval (hippos) et la châtaigne (kastanon) car le marron semblait pouvoir être donné aux chevaux

en petite quantité.

C'est un grand arbre d'ornement qui peut dépasser les 300 ans et mesurer jusqu'à 30 mètres. La sève, la

bogue et la graine ont une odeur très particulière et un goût un peu amer. Les fleurs blanches ou roses,

tachées de rouge sont rassemblées en thyrses en forme de pyramide. La floraison a lieu en mai et juin. Le fruit

est une capsule coriace, hérissée de pointes qui renferme en général une seule (parfois deux) grosse graine

brune, lisse et luisante, toxique, appelée marron d'Inde.

Les marrons du commerce, à griller ou utilisés en confiserie, qui sont comestibles, sont des châtaignes, fruits

d'une variété de châtaignier (Castanea sativa) à fruits non cloisonnés qui est un arbre de la famille du hêtre et

n'a rien en commun avec le marron d'Inde.

Le marronnier est très répandu dans les parcs publics et le long des avenues en Europe et Amérique du Nord.

Son bois n'est pas réputé de qualité pour la menuiserie, la charpente ou le papier. Il est utilisé en agriculture

pour la confection de piquets et de treillis car son bois est peu putrescible. C'est surtout comme arbre

d'ornement qu'il est utilisé, pour son feuillage dense et ses fleurs bien visibles.

Le marron d'Inde contient de l'amidon, des saponines (aescine) et surtout des glucosides (aesculine, fraxine)

qui le rendent toxique. Il n'est donc pas recommandé de le donner à manger au bétail, bien que cela ait été

fait dans le passé pour les chevaux et bovins. La farine de marron d'Inde sert également de lessive après

extraction des tanins et de la saponine. L'aescine entre dans la composition de produits cosmétiques tels que

les gels, les émulsions hydro-huileuses et on l'utilise comme facteur de protection solaire car elle absorbe les

rayons ultra-violets.

Autres principes actifs :

- Pour la graine : des saponosides triterpéniques responsables de l'activité anti-inflammatoire et anti-oedémateuse, de nombreux flavonoïdes (notamment des hétérosides du quercétol et du kaempférol) à l'origine de l'action vitaminique P qui correspond à un ensemble de propriétés de protection vasculaire et un tanin catéchique (substance de nature polyphénolique aux propriétés astringentes) à l'origine de l'action veinotonique .

- Pour l'écorce : des hétérosides coumariniques (principalement l'esculoside qui est un glucoside de l'esculétol) qui confèrent une excellente action tonique veineuse et une remarquable activité vitaminique P notamment une action antihémorragique par diminution de la perméabilité et augmentation de la résistance des vaisseaux capillaires. Les flavonoïdes complètent l'action de l'esculoside par leurs actions vasoconstrictrices, anti-inflammatoires et également vitaminique P notamment en étant des antioxydants de la paroi des vaisseaux.

L'écorce et la graine du marronnier d'Inde possèdent principalement des propriétés :

- de tonique veineux avec régularisation de la circulation de retour

- de protection capillaire avec diminution de leur perméabilité et augmentation de leur résistance

- astringentes et vasoconstrictrices qui favorisent encore plus le retour veineux

- anti-inflammatoires, anti-oedémateuses et anti-hémorragiques

On utilise depuis longtemps son écorce, ses fleurs et ses marrons pour en tirer des préparations médicinales.

Selon une croyance populaire, il était recommandé de garder dans ses poches quelques marrons d'Inde pour

prévenir les accès de goutte, les crises rhumatismales et les douleurs dans le dos. En Turquie, le marron réduit

en poudre était réputé soigner certaines maladies pulmonaires. Le marron semble aussi avoir été utilisé pour

soigner les maladies pulmonaires du cheval.

Un extrait normalisé en escine (16 % à 20 %), mais ne contenant pas d'esculine (anticoagulant toxique) est

commercialisé depuis les années 60, fabriqué à partir de la graine entière, car la fleur, la feuille ou l'écorce

contiennent de l'esculine. Il traite l'insuffisance veineuse et certains troubles associés (lourdeur et gonflement

des jambes, démangeaisons, varices, phlébite, certaines ecchymoses, hémorroïdes.Une étude faite sur des rats

laisse penser que l'extrait normalisé de marronnier d'Inde aurait un effet hypoglycémiant qui pourrait

contribuer à traiter le diabète. Certains extraits ont une activité vitaminique P, anti-hémorragique, qui les ont

fait utiliser dans des préparations destinées à faciliter la circulation sanguine.

En homéopathie, on prépare la teinture avec les jeunes rameaux fleuris et/ou le fruit entier (écorce et

amande). Aesc a été expérimenté par le Dr Hale en 1864. Les résultats ont été publié dans la seconde édition

de ses News Remedies.

Image

Portrait minute

Chez l'enfant

Remède utile chez les enfants qui se réveillent affolés et paniqués suite à des frayeurs. L'enfant est confus,

regarde partout dans sa chambre et ne reconnaît même pas ses parents. Il a un air hébété, désorienté et se

demande où il est.

Chez l'adulte

Personne pléthorique aux mains facilement gonflées avec un désir d'air frais. Tendance aux baîllements et

besoin de s'étirer. Visage rouge par le frottement (lavage, essuyage).

Tristesse hypocondriaque. Très mauvaise humeur et irritabilité, se met vite en colère et retrouve lentement

son caractère habituel. Etat de confusion intellectuelle, de désorientation. Aversion pour le travail et à penser,

mauvaise mémoire. Lenteur de compréhension. Aggravation le matin au réveil et amélioration en bougeant .

Symptômes caractéristiques

Congestion et plénitude veineuse

Particulièrement au niveau du système porte entraîne une importante symptomatologie digestive.

L'engorgement hépatique et les hémorroïdes accompagnent toutes les manifestations d'Aesc.

Dilatation très marquée des vaisseaux de l'oeil. Cela exprime l'état du système veineux de tout l'organisme :

turgescent, dilaté, congestionné. Ce symptôme est important. Quand il est associé à d'autres symptômes

veineux (varices, hémorroïdes, congestion hépatique, etc...) Aesc est le remède.

Sensation de plénitude et de pulsations dans les veines et les organes (coeur, estomac, cerveau, poumons)

jusqu'aux extrémités comme s'ils étaient trop plein de sang, de pesanteur douloureuse au niveau hépatique,

de lourdeur externe. Sécheresse des muqueuses avec sensation de brûlure, d'écorchures.

Palpitations audibles pendant le sommeil, ressenties dans tout le corps jusqu'aux extrémités.

Les troubles sont améliorés par tout ce qui favorise la circulation retour : froid, exercice et aggravés pour tout

ce qui la ralentit : sommeil, bain chaud.

Douleurs caractéristiques

- vives, superficielles, changeant de place à chaque instant, élançant le long des nerfs et atteignant

surtout les articulations de la main, du poignet et du coude. Amélioration par la chaleur.

- veineuses, profondes, persistantes s'accompagnant d'une sensation de plénitude et souvent de pulsations dans les extrémités. Les veines sont très apparentes, bleuâtres, très distendues. Amélioration par le froid.

- violentes dans les régions lombaires et sacrées, s'étendant aux hanches et accompagnant toutes les

affections. Aggravation an marchant et en se penchant.

Tropisme digestif

Il existe une sensation constante de plénitude de l'hypocondre droit avec douleur hépatique qui accompagne

tous les troubles digestifs.

La langue est sèche, rouge, turgescente. Chargée, elle est douloureuse comme si elle avait été brûlée.

La digestion est lente avec éructations sûres, amères. Estomac pesant avec douleur brûlante et rongeante

survenant 3H après le repas. Pyrosis et régurgitations d'aliments après les repas. Aussitôt que le malade a

avalé sa nourriture ou peu de temps après, elle surgit, il la régurgite et cela dure jusqu'à ce qu'il ait évacué le

contenu gastrique.

Le rectum est sec et chaud. Brûlure anale avec frissons montant et descendant le long du dos. Constipation

avec besoins inefficaces. Les selles sont dures, grosses, sèches, évacuées avec beaucoup d'efforts. La

constipation est caractéristique d'Aesc quand elle s'accompagne d'un lumbago sacro-iliaque aggravé par la

marche et en se penchant avec une sensation de pesanteur, de gonflement douloureux dans la région sacrée.

Tropisme génital

L'utérus est congestionné avant et après les règles, la malade sent qu'elle a un utérus. Il est souvent prolabé

ou déplacé, d'où une douleur sacro-lombaire aggravée en marchant ou en se baissant forçant la malade à se

coucher ou à s'asseoir.Le prolapsus utérin et le mal de dos s'accompagne souvent d'une leucorrhée épaisse,

excoriante, collante, jaune foncé et aggravée après les règles.

Tropisme oculaire

Yeux rouges, larmoyants, congestionnés avec brûlures ressenties dans les globes. Cette congestion oculaire

s'accompagne de sensation de plénitude et de pesanteur, d'élancements et de piqûres superficielles. Les

douleurs sont soulagées par les applications chaudes.

Symptômes généraux

Modalités

Aggravation :le matin au réveil ; après la selle ; pendant la miction ; en marchant ; pendant et après le

sommeil ; au repos ; allongé ; par le chaleur d'une pièce ; en se penchant ; par le mouvement des parties atteintes ; par un bain chaud

Amélioration :par le plein air ; par le mouvement surtout prolongé ; par une hémorragie ; par le froid

Indications cliniques

Affections fébriles aigües

Peau sèche et chaude, paume et plantes des pieds brûlantes. Absence de soif. Tendance à bâiller et à s'étirer.

Céphalée comme si la tête allait éclater avec photophobie. Violentes palpitations cardiaques pouvant être

ressentis dans tout le corps. Brûlure buccale et salivation abondante. Sécheresse et constriction de la gorge

avec tendance constante à avaler. Aggravation de 19H à minuit.

Affections de la gorge

Tuméfaction, sécheresse, brûlure, angine avec besoin fréquent d'avaler mais aggravation en avalant.

Inflammation chronique de la gorge. Le pharynx est rouge-sombre avec des veines gonflées, tortueuses et

des douleurs de brûlure. Pharyngite folliculaire.

Alternance entre ces symptômes et des affections hépatiques ou rectales.

Céphalées

Elles sont congestives, principalement occipitales. Violents maux de tête « comme si la tête était écrasée »

accompagnée d'une sensation de plénitude ou d'expansion du cerveau. Elles peuvent être aussi frontales

s'étendant de droite à gauche avec la sensation que la peau du front est rétrécie, contractée. Battements dans

les tempes. Somnolence. Céphalées irradiant dans les hanches et le sacrum. Aggravation pendant les règles.

Coryza

Peu abondant, aqueux,écoulement excoriant avec douleur brûlante et une sensation d'écorchure à

l'inspiration d'air froid.

Hémorroïdes

Elles sont bleues ou pourpres, turgescentes, chroniques, étranglées , volumineuses, très douloureuses, gênant

l'évacuation de la selle, saignant rarement (mais Aesc peut-être indiqué dans les hémorroïdes qui saignent)

avec prolapsus du rectum après la selle. Douleurs dans le rectum particulièrement vives, piquantes après la

selle donnant la sensation qu'il est plein de petites aiguilles ou d'épines. Prurit anal. Aggravation par la

marche, par la selle et en s'essuyant après la selle, mais ne sont pas aggravées par le toucher. Elles sont

toujours accompagnées d'un mal de dos (douleur sourde, constante au niveau du sacrum et des

hanches

aggravée en marchant et en se courbant), d'une sensation de plénitude de la région sacrée, de pulsations et

de battements.

Mal de dos

La douleur lombo-sacrée s'étendant aux hanches accompagnent deux autres indications du remède :

- troubles utérins avec leucorrhée abondante et sensation de pression dans les hanches aggravée par la marche.

- manifestations purement articulaires de la colonne lombo-sacrée ou sacro-iliaque avec un mal au

dos, lourd, battant, violent et constant, marcher est presque impossible, il est à peine capable de se

lever et de marcher après être resté assis, quand il veut se lever il est obligé de faire beaucoup

d'efforts douloureux avant d'y parvenir.

Vertiges

Aggravés l'après-midi (période digestive d'encombrement hépatique) ou en se redressant.

Confusions courantes

Arsenicum album

On peut confondre les deux remèdes en aigu lors d'un coryza aqueux avec douleur brûlante, un écoulement

excoriant et une sensibilité à l'inspiration d'air. Mais Ars est aggravé au plein air alors qu'Aesc est aggravé par

la chaleur d'une pièce.

Lycopodium clavatum

Chez les enfants dans un contexte de terreurs nocturnes avec la confusion et le fait de ne pas reconnaît les

gens. On trouve aussi une transpiration de la tête et une transpiration de mauvaise odeur en général.

L'aggravation caractéristique à 16H de Lyc est aussi présente chez Aesc. Mais la transpiration de Lyc est

froide alors que celle d'Aesc est très chaude. De plus, chez Lyc il y a un côté autoritaire, un désir de sucré, la

position ventrale pendant le sommeil ainsi que l'intolérance aux vêtements serrés qui sont autant de

syptômes manquants chez Aesc.

Nux vomica

Aesc et Nux-v ont en commun le côté pléthorique, des symptômes psychiques (colère, irritabilité, lenteur de

compréhension...), beaucoup de symptômes digestifs (ércutations, pyrosis, constipation, hémorroïdes, prurit),

la tendance à baîller et à s'étirer, l'aggravation le matin au réveil. Mais Aesc n'a pas le côté impétueux,

impatient, fonceur que l'on trouve chez Nux-v. Aesc a un sommeil lourd alors que Nux-v se réveille au

moindre bruit. Nux-v est aggravé par le plein air et le mouvement c'est le contraire chez Aesc. Enfin on ne

retrouve pas, chez Aesc, les désirs alimentaires caractéristiques de Nux-v (viande, café, alcool, choses épicées).

Pulsatilla

La confusion est possible chez la femme à cause de la congestion veineuse, du tropisme génital, du côté triste

et morose avec la confusion le matin au réveil. On trouve aussi l'amélioration au plein air et par un

mouvement prolongé, l'aggravation dans une pièce chaude ainsi que le coté pléthorique. Mais Puls a l'utérus

congestionné pendant les règles, chez Aesc c'est avant et après. Les palpitations d'Aesc sont audibles alors

que celle de Puls sont visibles. Les symptômes d'Aesc sont améliorés en transpirant c'est le contraire chez

Puls. Enfin, Aesc est aggravé par le thé alors que Puls est aggravé par le café et les aliments riches.

Relations

Sulphur

L'état de congestion veineuse est dû généralement à des toxines que l'organisme n'arrive pas à éliminer. Il

faudra parfois employer Sulph, qui est le remède chronique d'Aesc, pour compléter son action.

Ajouts au répertoire

TE : DOULEUR, céphalée en général / extension / hanches, dans les : Dr Henri Duprat

TE : DOULEUR, céphalée en général / extension / sacrum, dans le : Dr Henri Duprat

Y : PHOTOPHOBIE / fièvre, pendant : Dr HC Allen

N : ÉCOULEMENT / EXCORIANT : Dr Henri Duprat

B : SALIVATION / fièvre, pendant : Dr HC Allen

G : AVALE continuellement / fièvre, pendant : Dr HC Allen

GF : CONGESTION / Utérus / règles / avant :Dr Gilbert Charette

GF : CONGESTION / Utérus / règles / après :Dr Gilbert Charette

GF : CONSCIENTE de son utérus : Dr Gilbert Charette

MB : CHALEUR / Mbres sup / Main / Paume / fièvre, pendant : Dr HC Allen

FV : TRANSPIRATION / absente : Dr HC Allen

GE : AGENOUILLANT / amél en s' : Frans Vermeulen

GE : AIR / plein air / amél : Frans Vermeulen

GE : ALLONGÉ / agg : Frans Vermeulen

GE : BAIN, laver / chaud / agg : Dr Gilbert Charette

GE : CHALEUR / pièce, d'une, agg : Frans Vermeulen

GE : DISTENSION des vaisseaux sanguins : Dr Gilbert Charette

GE : ÉTIRER, s' / fièvre, pendant : Dr HC Allen

GE : MATIN (5 h à 9 h) / réveil, au : Frans Vermeulen

GE : MICTION / pendant, agg : Frans Vermeulen

GE : MOUVEMENT / amél : Frans Vermeulen + Dr Gilbert Charette

GE : MOUVEMENT / amél / prolongé, amél : Dr Henri Duprat

GE : HÉMORRAGIE / amél : Frans Vermeulen

GE : SAISONS / été /amél : Frans Vermeulen

GE : SELLE, après la, agg : Frans Vermeulen

GE : SOMMEIL / pendant / agg : Frans Vermeulen

Références

Aesculus hippocastanum - Dr Henri Duprat - Traité de matière médicale homéopathique - 1948

Aesculus hippocastanum - Dr Gilbert Charette - La matière médicale pratique - 1949

Aesculus hippocastanum - Dr Gilbert Charette - La matière médicale homoeopathique expliquée - 1952

Aesculus, Aloe, Collinsonia - Recueil des publications du Dr Georges Demangeat - 1982

Aesculus hippocastanum - Matière médicale de la fièvre - Dr H.C. Allen - 1990

Aesculus hippocastanum - Frans Vermeulen, Dr Edouard Broussalian et Dr Jean Claude ravalard - Synoptic 1 -2001

PCKent2 - Logiciel d'aide à la décision homéopathique - Nicolas Massonat

Edouard Troesch - 8 novembre 2010 - edtro@nolog.org

Aethusa cynapium

Avant que l'on connaisse AETHUSA, une certaine catégorie de cas de choléra infantile, ainsi que de vomissements avec diarrhée chez les enfants, avaient tous une issue fatale, parce qu'il n'y avait aucun remède adapté à des cas graves de ce genre-là. La mort est imprimée sur le visage de l'enfant dès le début, et, s'il y a des remèdes de la Matière Médicale qui peuvent lui sauver la vie, AETHUSA est l'un de ceux-là. Il s'applique aux cas à très brusque début, qui surviennent par temps chaud dans la première enfance et sont accompagnés d'extrême prostration.

La mère ne soupçonne pas que l'enfant est malade jusqu'à ce qu'elle le lève de son berceau ; seulement quelques heures auparavant il allait bien ; mais c'est la saison chaude et on est en période de choléra ; le bébé s'est rempli l'estomac avec du lait et, presqu'avant qu'il ait eu le temps de se coaguler ou de se cailler, le lait est rejeté, partie en grumeaux partie sous forme liquide ; avec les vomissements il y a des selles visqueuses, liquides, d'un jaune verdâtre. On dirait que l'enfant va mourir : il a le teint pâle, le faciès hippo-cratique, une pâleur d'un bleu blanchâtre autour des lèvres, les yeux et le voisinage du nez enfoncés. La mère est surprise et envoie chercher le médecin en toute hâte. L'enfant, exténué, sombre dans le sommeil. Il se réveille, se remplit à nouveau l'estomac avec du lait qu'il rejette également dans les minutes suivantes, partiellement en caillots, partiellement liquide, puis reviennent l'affreux épuisement, l'aspect mourant et le sommeil prolongé. Sans AETHUSA, en deux ou trois jours, le petit corps sera sans vie. Voilà à peu de choses près toute l'histoire d'AETHUSA.

Ce remède a du délire, de la surexcitation, des troubles mentaux de différentes sortes, mais ils sont aigus et accompagnent les

affections cérébrales. Il y a une certaine catégorie de nourrissons qui tombent malades par temps chaud, pendant les nuits chaudes, qui font alors des troubles cérébraux ; dès ce moment l'estomac cesse de fonctionner, les intestins se relâchent, et tout ce qui arrive dans l'estomac remonte ou passe immédiatement sans être digéré. Ceci arrive en particulier chez ces nourrissons qu'on a nourris comme la moyenne des mères nourrissent leurs bébés, c'est-à-dire que, chaque fois qu'ils crient, elles les mettent au sein ou leur donnent le biberon.

Voyons, réfléchissons un peu. Tout médecin doit réfléchir un peu, une fois de temps en temps. Est-il raisonnable ou non d'agir ainsi ? L'estomac du bébé moyen met à peu près deux heures à deux heures et demie à digérer correctement le lait absorbé ; et il lui faut une demi-heure de repos environ ; quand, au bout de trois heures le bébé crie, c'est qu'il a probablement faim et sera heureux de prendre quelque chose et de le digérer. Tout intervalle plus court entre les tétées est une mauvaise habitude. Ce serait exactement comme si l'enfant prenait la valeur d'une demi-tasse de lait et le digérait en partie et, un petit moment après, en prenait encore un peu, et un peu plus tard, en ajoutait un peu plus. Il commence à ramener par bouchées sa nourriture, qui est sure ; et la première période de chaleur provoquera des troubles cérébraux. Il n'y a que les enfants les plus résistants qui supporteront cette mauvaise méthode. J'ai observé ces enfants et je les ai vus supporter cela jusqu'à l'été. Le médecin doit faire acte d'autorité, et le faire violemment, et montrer aux parents que c'est sérieux. La grand-mère viendra dire : «Ce médecin n'y connaît rien, il faut nourrir le bébé !» AETHUSA convient aux bébés qu'on nourrit mal. Il se trouve à la tête des remèdes

appropriés à cette condition, c'est-à-dire quand la digestion a complètement cessé à cause des troubles cérébraux.

Dans la mesure où l'indication de ce remède a été découverte par des médecins très occupés, il a été surtout utilisé chez les nourrissons, mais il arrive parfois que les adultes prennent le masque d'AETHUSA. quand leur digestion a complètement cessé à la suite d'affections cérébrales et de surexcitation. Ce remède a guéri la dyspepsie par absorption continuelle de nourriture, chez ces personnes qui ont toujours faim, qui sont toujours en train de manger, de grignoter, qui ont toujours des biscuits dans leurs poches, jusqu'à ce que vienne un temps où leur estomac ne digère plus. Il convient aussi aux cas d'indigestion due à des troubles cérébraux, avec tête très chaude, vomissements, épuisement, transpiration et sommeil prolongé.

AETHUSA a des convulsions chez les enfants. Quelquefois les troubles cérébraux n'affectent pas l'estomac, mais l'enfant fait des convulsions avec les mains moites, l'air mourant, et les sueurs, l'épuisement et le sommeil. «Convulsions, grande faiblesse et prostration, avec somnolence. Assoupissement de l'enfant après vomissements et après avoir été à la

selle, avec convulsions.»

Il y a beaucoup d'indices inscrits sur le visage et l'aspect du malade, qui orientent vers le remède : on peut voir et observer tant de signes, si peu de questions sont nécessaires qu'il est possible de faire une prescription pour ainsi dire instantanée, quoique ce ne soit pas recommandé. Un médecin très occupé, qui

étudie vraiment et loyalement sa Matière Médicale et qui connaît les principes de l'Homéopathie, fera, avec le temps, un grand nombre de ce qui semblera être des prescriptions instantanées, mais il n'en est rien en réalité, parce qu'il groupe en son esprit beaucoup de signes et de symptômes auxquels un profane ne penserait pas. AETHUSA se montre donc en surface, tandis que chez de nombreux remèdes il n'y a rien à voir en surface, ils se révèlent par des sensations internes ou plus profondes.

Laissez-moi vous soumettre un cas pour illustrer cela. Par exemple, emmenez déjeuner avec vous un compagnon d'aspect robuste, qui déclare se bien porter. Vous avez noté depuis quelque temps une desquamation continuelle de son nez ; c'est déjà un premier point. Il ne parle jamais de sa santé. Mais bientôt, au cours du déjeuner, la porte claque et il sursaute. C'est le second point. Puis il vous expose combien il mange, comme il s'en trouve bien, comme il se sent à l'aise après avoir mangé, et vous avez vous-même remarqué qu'il mange beaucoup. Vous ne lui avez pas dit un mot de sa santé. Vous ne lui avez demandé de vous dire aucun de ses symptômes. A la fin vous poussez le pichet de lait de son côté et il dit alors : «Oh ! je ne peux pas boire de lait : le lait me donne de la diarrhée ; je ne m'avise jamais d'en prendre.» Qui pourrait donner un remède à cet homme sans l'emmener au restaurant ? Qui penserait à autre chose qu'à NATRUM CARB. dans un tel cas ? Parfois vous pouvez découvrir le fin fond de l'histoire en emmenant un malade obstiné dîner avec vous. ? ■

Agaricus muscarius

Les particularités les plus frappantes que l'on retrouve tout au long des expérimentations de ce remède sont les mouvements convulsifs et les tremblements. Secousses des muscles et tremblement des membres ; tressaillements et tremblements ; ces deux traits sont présents partout, dans toutes les parties du corps et des membres. Les mouvements convulsifs des muscles prennent une telle extension qu'ils en arrivent à constituer un véritable cas de chorée. La nature d'AGARICUS comprend tout ce que l'on trouve dans la chorée et il en a guéri de nombreux cas. Les symptômes ci-dessus sont des symptômes généraux appartenant à toutes les parties du corps, à tous les muscles.

A travers tout le corps, il y a une sensation de rampement. Elle n'est même pas limitée à la peau ; elle est ressentie comme située dans la chair, comme si elle était produite par des fourmis. Démangeaison généralisée de la peau, qui change de place en se grattant. Aucune place n'en est exempte. Il y a d'étranges sensations ici et là sur la peau, ou en d'autres endroits, sensations de froid, sensations d'aiguilles froides et d'aiguilles chaudes ; élancements et brûlures, là où la circulation est faible, au niveau des oreilles, du nez, du dos de la main, des doigts et des orteils ; taches rouges avec démangeaison et brûlure, comme par une gelure. C'est un grand remède d'engelures. Le malade est extrêmement nerveux et sensible au froid. Démangeaisons, piqûres, picotements, etc., sont provoqués par l'effort mental et soulagés par l'effort physique.

Tous les symptômes d'AGARICUS sont aussi aggravés par les relations sexuelles, spécialement dans les affections de la moelle. AGARICUS est utile pour les symptômes qui surviennent après le coït chez les jeunes mariées nerveuses, pour la perte de connaissance de nature hystérique après le coït.

Les symptômes **mentaux** sont ceux que vous attendriez. Grande versatilité, irritabilité, abattement et troubles qui apparaissent après un surmenage intellectuel et des études prolongées. Le cerveau semble se développer tardivement. Les enfants sont en retard pour apprendre à parler et à marcher, combinant ainsi les caractéristiques de deux remèdes, NATRUM MUR., qui possède le symptôme «en retard pour apprendre à parler», et CALCAREA CARB., qui possède le symptôme «en retard pour apprendre à marcher». On notera que chez CALCAREA ceci est dû à une faiblesse osseuse. Chez AGARICUS, c'est un trouble mental, un ralentissement de la croissance du cerveau. Il s'agit d'enfants qui font des mouvements convulsifs et des pertes de connaissance précoces, de petites filles nerveuses avant la puberté, qui font des convulsions après avoir été grondées, après une surexcitation, un choc, dont le développement mental est tardif. Ce sont des enfants qui n'ont pas de mémoire, qui font des fautes et qui sont lents à apprendre. Ce sont des malades nerveux qui, en relisant ce qu'ils ont écrit, découvrent leurs lapsus et leurs fautes d'orthographe. Ils sont lents à saisir les idées : les mots erronés flottent dans leur cerveau comme dans un kaléidoscope. Quand nous voyons dans les textes que «toute la sphère psychologique est comme paralysée», il faut lire entre les lignes. L'esprit et le sensorium tout entiers semblent paralysés ; le malade est lourd d'esprit, stu-pide et paraît quelquefois délirant ; il y a une confusion d'esprit si proche du délire qu'elle est assez semblable à l'état d'ébriété. Délire comme celui que provoque l'alcool. Il devient en outre stupide, il tient des propos niais et ridicules, chante et siffle à des moments inopportuns, fait des vers et des prédictions ; ou bien il tombe dans un état opposé et devient indifférent à l'égard de son entourage. Celui qui est doux et placide devient opiniâtre, obstiné et vaniteux.

Difficulté à coordonner les mouvements des muscles du corps. Incoordination originaire du cerveau et de la moelle. Maladresse des doigts et des mains. Elle laisse tomber les objets qu'elle manie. Les doigts se relâchent de façon spasmodique quand ils tiennent un objet. Vous guérirez parfois, avec AGARICUS ou APIS, des cuisinières dont le défaut est de casser continuellement les plats en les laissant tomber. Ces deux remèdes sont à l'opposé l'un de l'autre : AGARICUS doit rester près du feu, tandis qu'APIS veut sortir de la cuisine. La gaucherie, la maladresse, etc., sont à la fois mentales et physiques. Tout cela est rabâché à la malade et au médecin. A certains moments le malade est stupide, gauche et maladroit, tandis qu'à d'autres il est d'humeur vive et poétique, et peut réciter des poèmes d'un trait et sans effort, **surtout la nuit.** Le matin il est lent et fatigué, et cet état peut persister jusqu'à midi. Les symptômes mentaux sont plus mal le matin et s'améliorent vers le soir. Toutes les secousses musculaires et tous les mouvements convulsifs se calment en dormant. Le malade ressent du vertige en marchant en plein air. Il a toujours froid. En essayant de faire une chose, il fait le

contraire. Les vertiges et la confusion mentale sont entremêlés.

Les **maux de tête** de ce remède sont couramment associés aux symptômes spinaux, aux tressaillements et aux secousses musculaires. Maux de tête chez les malades qui ont une affection de la moelle. Douleur comme par des pointes de glace qui toucheraient la tête, ou par des aiguilles froides : c'est un symptôme général, que nous rencontrons en d'autres endroits. Douleur dans la tête, comme par un clou. Il y a peu de saignement de nez le matin ; le sang est épais, noir et coule à peine. Sensation de froid dans la tête. Sur le cuir chevelu, il y a toutes sortes de sensations étranges ; froid de glace après démangeaison ou grattage. Cette sensation existe sur toute la surface du corps. Il y a des démangeaisons bien qu'aucune éruption ne soit visible ; le malade ne peut pas s'empêcher d'y toucher et, après avoir gratté, il a une sensation de froid de glace au siège du prurit, ou comme si du vent y soufflait. La tête remue continuellement comme dans la chorée. Démangeaisons du cuir chevelu, surtout le matin en se levant. Là encore, nous avons l'aggravation générale du matin. Il y a des éruptions importantes sur le cuir chevelu. Eczéma avec croûtes.

Contractions nerveuses et secousses musculaires des **yeux.** Vous observerez ceci dans les yeux d'AGARICUS : pendant que le malade vous regarde, ses yeux ont un mouvement pendulaire, ils reculent et avancent continuellement ; ils oscillent, quoique le malade fasse de son mieux pour fixer sur vous son regard. Cela ne s'arrête qu'en dormant ; tous les mouvements se calment en dormant. Quelques autres remèdes ont guéri ce symptôme oculaire : CICUTA, ARSENICUM, SULFUR, PULSATILLA, mais AGARICUS aussi le produit et le guérit. Il y a chez lui toutes les sortes possibles d'erreurs dans la vision des couleurs et la vision en général. Papillotement devant les yeux ; il lit difficilement. Les objets semblent être à une place où ils ne sont pas. Mouches devant les yeux ; grains noirs devant les yeux ; voit double ; mouches volantes devant les yeux. Faiblesse musculaire des yeux. Irrégularité des mouvements de l'oeil ; pupilles dilatées ; pupilles contractées. Sensation comme d'un brouillard ou d'une toile d'araignée devant les yeux. Contractions et secousses spasmodiques. Les secousses et les contractions sont les symptômes les plus marqués, de même que les mouvements choréiques dans le voisinage de l'oeil et les erreurs dans la vision des couleurs et des formes des objets situés devant les yeux.

Rougeur, brûlure et démangeaison des **oreilles**, comme si elles avaient été gelées. C'est la sensation que produiraient des engelures, la même sensation que l'on retrouve partout, la même démangeaison et le même picotement qui sont propres à ce remède en général. Dureté d'oreille. Surdité. Ouïe fine. Le matin il ne parle pas, il est lourd, stupide, fatigué ; mais quand le soir approche il s'épanouit, il s'excite, son humeur prend un tour poétique et prophétique, son intelligence est brillante, il veut veiller tard et jouer à des jeux de société.

Saignements de **nez.** Ecoulement fétide, abondant, par le nez. AGARICUS guérira les catarrhes chroniques les plus invétérés, avec sécheresse et croûtes, chez les tuberculiniques, si profonde que soit l'imprégnation tuberculeuse. Il a guéri de nombreux cas de tuberculose débutante. Il guérit les toux et les catarrhes anciens. Nez rouge comme s'il avait été gelé. Il est aussi efficace que LEDUM et LACHESIS contre la rougeur du bout du nez chez les vieux buveurs.

D'après ce que nous avons déjà vu, nous nous attendons à trouver des mouvements convulsifs des muscles **faciaux**, ainsi que de la démangeaison, de la rougeur, de la brûlure comme par une gelure, de la faiblesse paralytique, etc., parce que ce sont là des caractères généraux ; et nous les trouvons dans le texte exactement selon notre attente. Spasmes choréiques. Expression du visage comme si le malade était idiot. Maintenant notez bien ceci : certains malades, tant qu'ils s'en tiennent à leurs occupations habituelles, sont assez habiles, mais si vous leur suggérez quelque chose de nouveau, quelque chose qui soit différent de leur routine de travail, ils sont tout à fait stupides. Ceci est surtout sensible le matin. Il ne peut pas entreprendre quelque chose de nouveau le matin, mais il est capable de comprendre de nouvelles idées et il est éveillé le soir, comme on l'est sous l'effet du thé, du café et des boissons alcooliques. Chez AGARICUS et chez ZINCUM la moelle épinière est touchée et tous les deux possèdent l'aggravation par les stimulants.

AGARICUS a guéri de nombreux cas de convulsions épileptiformes, plus fréquemment ceux du type hystérico-épileptique, avec mousse à la bouche, opisthotonos, déviation des muscles du visage. Le malade AGARICUS présente de courtes périodes pendant lesquelles un petit muscle du visage ou quelques fibres d'un muscle tressailliront quelques minutes et s'arrêteront ; et puis à un autre endroit du visage la même chose se reproduira : une paupière tressaillira et ensuite un autre groupe de fibres ; c'est quelquefois tenace et exaspérant au point de le rendre presque fou. Tel est l'état d'AGARICUS aussi bien que de NUX VOMICA.

Le malade a l'impression que ses **dents** sont trop longues et elles sont sensibles au toucher. La **langue** présente des tressaillements, des mouvements convulsifs, des secousses, qui sont causes d'une parole désordonnée ; articule avec violence. Langue sèche, tremblotante. A du mal à apprendre à parler. Spasmes de la langue, parole inarticulée. Ulcère pha-gédénique qui ronge le frein de la langue. Endolorissement de la langue. Aphtes mercuriels sur le palais. Petites vésicules blanches comme dans la stomatite des nourrices. Mal de gorge chronique. Induration des amygdales.

Soif brûlante, appétit dévorant. Tiraillements d'**estomac**, comme ceux causés par la faim, sans envie de manger. Flatulence ; éructations pénibles ; important météorisme ; grondements ; tumulte dans l'abdomen ; gaz nauséabonds ; grondements et gargouillements dans l'abdomen. Tout fermente ; gargouillements et roulements sonores ; coliques avec douleur pinçante. Ecoulement horriblement fétide par. l'anus. Tympanisme prononcé dans la typhoïde ; typhoïde adynamique ; tremblements et secousses musculaires ; faiblesse paralytique ; émaciation ; symptômes mentaux.

Diarrhée matinale, avec beaucoup de gaz chauds (ALOE) et brûlure dans le **rectum** ; selles molles et beaucoup de ténesme ; pressant besoin d'aller à la selle ; efforts involontaires avant, pendant et après la selle. Sensation comme si le rectum allait éclater, même après être allé à la selle (MERC. et SULF.). Douleurs violentes, soudaines ; ne peut pas attendre pour aller à la selle ; pénible sensation d'éclatement. **Avant** la selle, douleurs coupantes et pincements dans l'abdomen ; ténesme avec besoin urgent ; tension douloureuse dans le rectum. **Pendant** la selle, colique et émission de gaz ; brûlure, endolorissement, cuisson et sensation de coupure à l'anus ; transpiration ; douleur dans la région lombaire, irradiant vers les jambes, persistant après la selle. Après la selle, amélioration du mal de tête, sensation de morsure à l'anus, douleur coupante à l'anus, **tension dans le rectum** ; tranchées à l'hypogastre ; distension abdominale ; lourdeur dans l'abdomen et autour de l'ombilic ; couleur thoracique. Soulignez le **ténesme après la selle.**

On peut avoir de la constipation et une sensation de paralysie du rectum ; selles dures ; efforts pour aller à la selle, aussi violents que si la vie en dépendait, et malgré cela les selles ne viennent pas. Début de paralysie des membres inférieurs, avec mouvements convulsifs des muscles et brûlure à la colonne vertébrale. Dans un cas, après avoir renoncé à faire des efforts parce qu'ils étaient inefficaces, le malade émit une selle sans le vouloir. Ce symptôme n'était connu que chez ARG. N. (pour les selles et l'urine).

Besoin d'**uriner** aussi pressant que le besoin d'aller à la selle. L'urine coule goutte à goutte. Un trait curieux de ce remède est que l'urine paraît froide en coulant ; pendant que l'urine tombe goutte à goutte, il peut compter les gouttes froides qui passent le long de l'urètre. «L'urine passe lentement en jet ou en gouttes ; il faut que le malade pousse pour activer l'écoulement.»«Urine aqueuse, claire ; couleur citron ; jaune brillant ; jaune foncé et chaude ; rouge, floculente, avec sédiment pulvérulent ; aqueuse dans la matinée, laiteuse l'après-midi, comme du petit-lait, avec un sédiment rouge ou blanc (phosphate de magnésium) ; iridescente à la surface.» Phosphates ; urine laiteuse. Surface huileuse, surface iridescente, pellicule d'aspect graisseux sur l'urine, comme du pétrole. Urine rare chez les sujets rhumatismaux, goutteux, hystériques. Personnes frileuses, faibles, pâles, s'acheminant vers la tuberculose. L'urine diminue et un mal de tête apparaît. Il est constipé pendant des jours et, quand il va enfin à la selle, le mal de tête se calme. Chez FLUORIC. ACID., si le malade n'urine pas quand il en a besoin, il a un mal de tête.

Il y a des transformations d'états les uns dans les autres. La sécrétion lactée cesse-t-elle en l'espace d'un jour, il apparaît de la congestion de la moelle ou du cerveau. Métastases : c'est surtout après cessation de la sécrétion lactée que des troubles surviennent.

Organes génitaux mâles froids et rétractés. L'examen comparatif des symptômes des organes sexuels masculins et féminins montre que l'expérimentation n'a pas été poursuivie à fond chez la femme ; cependant il y a chez l'homme beaucoup de symptômes qui ont leur analogue chez la femme. Chez l'homme, les symptômes sont aggravés après le coït, mais ils sont tout aussi aggravés chez la femme. Troubles après excitation sexuelle, débauche, etc. : chez la femme perte de connaissance, chez l'homme, faiblesse. Le tremblement et les mouvements convulsifs, ou n'importe quel symptôme d'AGARICUS peuvent s'aggraver après le coït, parce que les fonctions sexuelles sont en relation avec la moelle épinière. Ceux qui souffrent d'affections spinales ont de la gêne après cet acte.

Chez l'homme, pendant le coït, il y a de la brûlure à l'urètre venue d'une excoriation ou d'une sensation de chaleur du liquide séminal au moment de l'éjaculation, ce qui ne peut être qu'un symptôme masculin. Brûlure à la prostate pendant l'éjaculation. Violente excitation sexuelle avant et pendant l'acte sexuel, mais, au moment de l'éjaculation, l'orgasme ne vient

pas, c'est une éjaculation passive et sans plaisir. Ceci se produit chez les hommes qui ont des désordres de la moelle épinière, chez les hommes nerveux, qui ont partout des sensations de picotement et de reptation. Ceci se produit aussi après la guérison d'un vieil écoulement urétral chronique, d'une blennoragie chronique, quand on a utilisé toutes sortes de traitements locaux, quand il y a des picotements et des démangeaisons continuels dans l'urètre et que le signe de la dernière goutte persiste pendant longtemps. Le pénis est froid et rétracté et il y a une rétraction extrêmement pénible des testicules. Deux remèdes sont supérieurs à beaucoup d'autres dans ce cas-là : PETROLEUM et AGARICUS.

Pour les douleurs du «bearing-down» chez la **femme**, le médecin routinier pense toujours à PULS., SEP., etc., mais chez une femme qui présente de l'irritation spinale et qui a l'impression que tous ses organes sont entraînés vers le bas comme s'ils allaient tomber au dehors, ce remède-ci est le meilleur. A ces femmes élancées, nerveuses, agitées, avec fourmillements et sensations de reptation, il faut donner AGARICUS. Pendant les règles, mal de tête, mal de dent, etc. Tous les symptômes généraux sont aggravés pendant la période menstruelle : ils le sont moins, avant ou après. Aggravation des symptômes cardiaques et du prolapsus juste à la fin des règles.

Leucorrhée très abondante, foncée, sanguinolente, âcre, excoriante. On a noté une relation entre ce remède et FLUOR1C. ACID. Ils ont de nombreux points communs. Ils se ressemblent particulièrement en ce qui concerne la leucorrhée, qui est abondante et âcre, si âcre qu'elle met à vif et irrite les parties génitales externes, empêchant la malade de marcher. Chez FLUORIC. ACID. il y a, en plus des symptômes nerveux, un mal de tête qui se calme en urinant, ou un mal de tête si on n'urine pas dès qu'on en ressent le besoin, avec une leucorrhée abondante, âcre, excoriante.

AGARICUS est un grand remède des affections **thoraciques**, quoiqu'on pense rarement à lui. Il a guéri des maladies présumées tuberculeuses. Catarrhe respiratoire, avec sueurs nocturnes et histoire de symptômes nerveux. Toux violente en accès isolés se terminant par des éternuements. Toux convul-sive, dans la soirée, avec transpiration, pouls rapide, expectoration de mucopus, surtout le matin en décubitus dorsal. SI, à cela, on peut ajouter les symptômes d'AGARICUS tels qu'on les a décrits, AGARICUS aura prise sur ce cas. Cas de tuberculose débutante. Ce remède a des rapports étroits avec la diathèse tuberculeuse. Je me souviens d'avoir tenté un traitement par TUBERCULINUM chez un individu que je supposais sensible à ce nosode d'après son histoire et ses symptômes. La première dose le tua presque ; considérant l'usage qu'on fait de cette substance pour diagnostiquer la maladie chez le bétail, je conclus par analogie qu'elle réactiva probablement chez cet individu une tuberculose latente. Il s'éma-cia et son aspect faisait craindre qu'il ne mourût. Je le laissai tranquille ; je l'observai et attendis patiemment ; les symptômes d'AGARICUS apparurent, établissant la relation entre ces deux remèdes et confirmant l'observation de HERING sur la parenté entre AGARICUS et la diathèse tuberculeuse. AGARICUS le guérit et lui permit de reprendre du poids.

Ce remède a beaucoup de palpitations nerveuses, surtout le soir. Il guérit les secousses et les tressaillements du coeur, les spasmes du coeur, analogues internes des secousses musculaires. Ces secousses sont réveillées par un bruit soudain, par des éructations, par la toux, par le décubitus latéral gauche ou dorsal ; elles sont plus fréquentes la nuit, ou pendant la fièvre ; elles se propagent souvent à d'autres parties du corps, à l'abdomen, au dos ou aux membres. A la surface du thorax, il y a des picotements et une sensation de reptation, comme partout ailleurs.

Le **dos** offre un grand nombre de symptômes-guides, particuliers et généraux. Raideur de toute la colonne vertébrale. Sensation comme si elle allait se briser, en essayant de se pencher. Sensation comme s'il y avait, à l'intérieur, quelque chose de très tendu qui allait se casser quand il se baisse. Tension des muscles du dos. Fourmillements profonds dans la colonne vertébrale. Douleurs violentes, lancinantes, brûlantes. Douleurs le long de la colonne aggravées en se baissant. Douleurs de toutes sortes à la colonne vertébrale. Les douleurs montent et descendent le long du dos. Sensibilité de la colonne au toucher, spécialement à la partie postérieure du cou et à la région dorsale entre les omoplates. Sensible à une éponge très chaude sur la colonne lombaire dans l'irritation spinale. Sensation comme si de l'air froid se répandait le long du dos, comme une aura épileptique. Sensation de glace touchant le corps, de points froids. Frissonnement dans le dos, sensation de reptation et fourmillements. Engourdissement de la peau du dos. Les douleurs sont principalement localisées à la partie postérieure du cou et à la région lombo-sacrée. Douleurs dans cette région en rapport avec le coït. Douleur dans la région lombaire et la région sacrée, spécialement à l'effort, en étant assis, etc. Douleur dans le sacrum comme si on l'avait battu, comme s'il allait se briser. Douleurs au-dessous de la taille chez la femme.

Dans les **membres** en général, il y a des mouvements convulsifs, de l'engourdissement, de la chorée, des brûlures ici et là, des sensations de froid en certains points, de la paralysie. Tremblement des membres, des mains, maladresse de tous les mouvements. Rhumatisme et goutte des articulations. Paralysie des membres inférieurs. Tremblement et faiblesse des membres inférieurs.

Démangeaison brûlante des mains, comme si elles étaient gelées. Dans les petites articulations, où la circulation est faible, il y a des symptômes de gelure. Raideur des orteils et des doigts.

Le malade a l'impression que ses os vont se briser au repos, surtout ceux des membres inférieurs. Sensation comme si le tibia allait se casser. Douleur dans le tibia. Douleurs de croissance chez les enfants ; il faut qu'ils restent assis près du feu, sans quoi leurs membres se refroidiraient. Douleurs dans les os. Poids dans les jambes. Douleurs dans les membres inférieurs, douleurs comme des piqûres, des déchirures, améliorées par la chaleur et le mouvement.

Faiblesse paralytique des membres inférieurs au tout début de la grossesse. Ce symptôme réapparaît à chaque grossesse et oblige la femme à garder le lit. L'ensemble des symptômes peut conduire à AGARICUS. Poids dans les jambes. Les jambes sont lourdes. Tremblement et secousses dans les membres inférieurs. ■

Agnus castus

Ce merveilleux remède est souvent négligé. On devrait y songer pour ceux qui sont depuis longtemps délabrés par les excès sexuels et l'onanisme, pour ces malheureux, pâles, tristes et maladifs, qui se lamentent sur leur vie passée dans la dissipation. Il convient aux deux sexes. Faiblesse sexuelle ; relâchement des organes génitaux. Perversion de toutes les fonctions.

Une femme qui s'était adonnée sans retenue à l'onanisme et s'aperçut après son mariage qu'elle n'éprouvait aucune émotion sexuelle, fut guérie par ce remède. Plus tard, après un accouchement, la montée laiteuse ne se produisit pas : ce fut encore AGNUS CASTUS qui déclencha la sécrétion lactée attardée, au bout de trois semaines.

Quand le lait ne vient plus ou se raréfie après être apparu, que par ailleurs une histoire semblable à la précédente vient à la connaissance du médecin et que la femme est triste, ce remède, si elle n'y met pas obstacle, la guérira très vraisemblablement.

Il guérit l'hémorragie utérine et rétablit les règles supprimées chez les jeunes femmes qui ont ce même vice. Elles ont un vagin très relâché, une abondante leucorrhée comme du blanc d'oeuf et souvent un prolapsus.

De son côté, le triste et pitoyable jeune homme au coeur brisé à l'idée de sa jeunesse, se retrouve impuissant au lendemain de son mariage. Il a eu une blennorragie, il a passé sa vie dans les excès et il a maintenant des organes génitaux froids et relâchés, des émissions et un écoulement prostatique quand il est à la selle. Sa femme, pourtant jeune et belle, ne suscite chez lui aucune érection, quoiqu'il en ait obtenu récemment une par ses propres moyens et qu'il ait des érections matinales ; mais c'est tout.

Un grand nombre de symptômes pénibles proviennent de la cause et de l'état dont on vient de parler. Perte de mémoire, désespoir, pensées de suicide, anxiété, peur et mauvaise humeur. Ces malades souffrent de maux de tête, de photophobie et de symptômes nerveux trop nombreux pour qu'on les cite. Fourmillements cutanés. Douleurs déchirantes de la tête, de la face et des dents.

Tous les aliments, sauf les plus simples, dérangent l'estomac et provoquent beaucoup de nausées. Les muscles sont flasques. Le malade est anémique, ses ganglions et surtout sa rate sont augmentés de volume. Il a de plus en plus de flatulence. Il a de la ptose et de la lourdeur des viscères abdominaux. Il présente une faiblesse croissante du rectum avec de la constipation et il est obligé de pousser fort quand il est à la selle ; malgré cela il ne réussit pas toujours à expulser ses selles qui souvent rentrent dans le rectum, comme chez SILICEA, SANICULA et THUYA. Les selles sont dures et volumineuses. Démangeaison, cuisson à l'anus, gaz sonores à odeur d'urine. Excoriation à l'anus.

Le malade est bientôt pris d'une toux sèche et pénible et de sueurs nocturnes ; il a les membres froids et fatigués ; il est frileux et veut rester tranquille ; l'effort et le mouvement aggravent ses malaises. Il a consulté un grand nombre de médecins, qui ont diagnostiqué une neurasthénie. Il faut qu'il prenne AGNUS CASTUS. ■

Ailanthus glandulosa

Ce remède est particulièrement approprié aux formes adynamiques des maladies infectieuses telles que nous en trouvons dans la diphtérie et la scarlatine, dans les septicémies et les états typhoïdes, surtout dans les cas caractérisés par des points de congestion capillaire et par des marbrures rouges. L'exemple le plus frappant d'une semblable maladie de type adynamique est peut-être la scarlatine maligne. L'éruption normale ne sort pas mais, à sa place, apparaissent des taches rouges comme celles de la rubéole ; la diffusion uniforme habituelle de l'éruption a fait défaut ou a été supprimée et il y a du saignement des gencives et du nez avec une redoutable tuméfaction de la gorge. Le teint est pourpre, l'expression abrutie, les yeux sont congestionnés, même au point de saigner. Le malade a l'air très prostré, mais il est en réalité embêté ; il semble stupide et mentalement engourdi. Si vous examinez sa gorge, vous voyez qu'elle est couverte de petites taches pourpres, sur un fond odémateux, semblable à celui qu'on trouve chez BAPTISIA.

C'est une forme de maladie caractérisée par sa fièvre peu élevée et l'abattement du malade. Il s'y produit rapidement des altérations sanguines ; le sang qui sourd est noir. L'enfant malade s'enfonce dans un état de stupeur, dont on ne peut le sortir que difficilement. Parfois des vésicules se forment sur le bout de ses doigts ou ici et là sur le corps. Des odeurs fétides émanent de sa bouche et de son nez. L'enfant court aussi vite qu'il est possible vers une forme de maladie maligne. Quelquefois la maladie commence comme un accès fébrile léger, mais si le malade prend froid et que soit supprimée quelqu'une des manifestations naturelles de la maladie, le cas revêt alors une forme typhoïde lente. Tandis qu'au début, vous aviez seulement une simple fièvre rémittente, vous avez maintenant un état de prostration avec coeur très rapide, fétidité, coloration bleue ou pourpre de la peau, congestion passive de la peau avec taches pourpres, donnant un aspect marbré.

Quand une maladie se transforme si subitement, c'est que des altérations sanguines sont en train de se produire et qu'un état typhoïde apparaît. Une fièvre rémittente qui, en vingt-quatre heures, se change en un état infectieux aigu, une diphtérie qui prend cette forme caractérisée par de la stupidité et des marbrures cutanées, sont des exemples de ce type de maladie.

Les symptômes mentaux qui accompagnent cet état sont intéressants à étudier. Je les tire de quelques notes que j'ai prises. Vit comme dans un rêve éveillé continu. L'enfant crie sans arrêt. Voit des petits animaux comme des rats courir autour de lui. Sent un rat ou un petit animal remonter en rampant le long d'un de ses membres et ramper sur son corps. La perte de la mémoire paraît être un symptôme constant ; même ce qu'on vient de dire il n'y a qu'un instant lui sort de l'esprit. Oublie tout continuellement. A oublié tous les événements passés. A oublié les événements passés ou s'en souvient comme s'ils appartenaient à quelqu'un d'autre, ou s'il les avait lus. Cela est en rapport avec l'état de somnolence ; il semble que les événements passés soient vus comme dans un rêve, comme si le malade les avait rêvés. Ne peut pas concentrer son esprit pour faire le moindre effort mental ; ne peut pas répondre correctement ; se trouve comme dans un état de semi-conscience et finalement évolue vers l'inconscience complète.

Il y a, aux premiers stades de cet état infectieux, une grande anxiété et de l'agitation ; plus tard, de la stupeur et de l'indifférence à tout. Soupirs continuels avec dépression mentale ; extrême irritabilité, semi-conscience ; finalement, inconscience, stupeur, délire et insensibilité ; délire avec marmottage, accompagné d'insomnie et d'agitation. Cet état mental est exactement celui que l'on rencontre dans les maladies infectieuses ; la maladie chronique qui lui correspond n'a pas été bien mise en évidence. Le Docteur WELLS utilisa ce remède dans un grand nombre de cas, car AILANTHUS fut, à cette époque-là, un des remèdes d'une épidémie de scarlatine, à Brooklyn, et il sauva de nombreux malades. Il parut capable de transformer les formes malignes de scarlatine en formes bénignes.

En plus des symptômes relatés dans le texte des «provings», on a observé que les cheveux tombent et que des éclairs de lumière passent devant les yeux des malades quand ils ferment les paupières la nuit. «Pupilles largement dilatées ; écoulement abondant, liquide, ichoreux et sanguinolent par le nez.» Cela se trouve dans les formes infectieuses de la scarlatine. «Narines congestionnées. Grande prostration et expression reflétant beaucoup d'angoisse. Teint acajou.» Cet aspect se rencontre quand la scarlatine a été supprimée. Visage pourpre, congestionné, bouffi, abruti.

Ce remède est un de ceux qu'on n'emploie pas souvent et qui n'est pas très souvent indiqué mais,

quand il est indiqué, il est très utile. Vous verrez assez rarement ce type particulier, même dans les scarlatines malignes. Vous verrez souvent ces scarlatines malignes demander un certain nombre d'autres remèdes, mais ce remède-ci correspond à l'un des types les plus malins et c'est au cours d'une épidémie dont de nombreux cas revêtiront le type malin qu'il sera le plus employé. Il y a trois types courants de fièvre scarlatine. Pendant une saison, vous constaterez que les cas sont simples et bénins, que l'éruption est typique et sort promptement sans grande fièvre. De tels cas suivront souvent leur cours normal avec de bons soins, une chambre chaude et des vêtements bien chauds, sans beaucoup de remèdes. La peau est d'un rouge brillant, lisse et luisante. Le cas n'est pas grave. Dans d'autres épidémies vous trouverez seulement un cas isolé comme celui-ci, tandis que la majorité des autres présenteront des troubles marqués du côté de la gorge ; l'éruption, quand elle est présente, est insuffisante et il apparaît de la congestion de la tête et des symptômes spinaux avec douleur à la nuque. La gorge est terriblement gonflée et enflammée, d'une couleur rouge brillante et très douloureuse.

Et puis, il y a un troisième type, dans lequel la gorge est dangereusement gonflée, toutes les muqueuses sont gonflées et l'évolution générale se fait vers la septicémie ou l'infection, avec augmentation de volume des ganglions, bouffissure de la peau et beaucoup de fétidité ; la peau est brun foncé et l'éruption est peu abondante, quelquefois à peine visible depuis le début jusqu'à la fin. Ces malades mourront presque tous si on ne fait rien ; ce sont des maladies très graves. Les anciens auteurs nomment ces trois formes : «scarla-tina simplex», «scarlatina anginosa» et «scar-latina maligna». Dans certaines épidémies vous retrouverez les trois aspects, dans certaines familles vous en trouverez deux. Un enfant fera une forme bénigne et un autre, une scarlatine plus sévère avec des vésicules infectieuses ici et là, sur le bout des doigts, qui dégageront une odeur fétide ; dès que les vésicules s'ouvriront, elles laisseront une ulcération si l'enfant vit assez longtemps ; mais ce sont là les cas mortels, c'est le type malin.

Même quand l'éruption ne sort pas dans les formes torpides de la scarlatine, la pression des doigts laisse une marque blanche qui met longtemps à se recolorer. Plus ce signe est marqué, plus grave est le type de la maladie. Plus le type est de nature infectieuse, plus lente est la circulation, et il en est tout spécialement ainsi dans ce remède. La congestion de la peau existe, même quand il n'y a pas d'éruption ; c'est une congestion passive des veines. Un assez grand nombre de remèdes possède ce signe, mais VERATRUM VIRIDE produit une paralysie vaso-motrice telle qu'une ligne tracée sur la peau en appuyant restera visible pendant longtemps. Dans toutes ces maladies infectieuses il y a une odeur fétide, quelquefois cadavérique, quelquefois comme de la viande avariée ; on la rencontrera dans les maladies à forme adynamiquc, quand ce remède est indiqué.

«Gorge très enflée, de couleur rouge sombre, presque pourpre. Diphtérie avec extrême prostration. Gorge livide, enflée : amygdales proéminentes et parsemées d'ulcères profonds.» On a très souvent l'impression que la gorge et les amygdales se laisseraient déprimer à la pression comme si elles étaient le siège d'oedème. Dans quelques-uns de ces cas infectieux où il faut qu'une réaction se produise, il apparaît une diarrhée qui est horriblement nauséabonde, une diarrhée critique. Dans ces états infectieux il y a de la douleur à la partie postérieure du cou et de la tête, quelle que soit la maladie en cause.

«Respiration rapide, irrégulière, lourde. Brûlure de la paume des mains et de la plante des pieds ; cherche une place fraîche où les mettre. Sent comme un rat qui grimperait le long de la jambe. Sensation comme si un serpent montait en rampant le long de la jambe.» Ces symptômes mentaux se produisirent chez un de mes expérimentateurs. Dans les maladies à forme adynamique, caractérisées par une brusque et extrême prostration, il y a «des vomissements, un pouls petit et rapide, une coloration pourprée de la peau». «Tressaillement électrique allant du cerveau aux extrémités.» «Frisson à 8 heures du matin, avec les trois stades : frisson, chaleur et transpiration.» Pendant le frisson, vomissement alimentaire et douleur perçante de la hanche. Le frisson est précédé d'une éruption d'aspect malin, surtout au visage et au front. «Pendant le frisson : faim, sensation de vide à l'estomac, douleur intolérable derrière le cou, à la partie supérieure du dos et à la hanche.» Cette douleur derrière le cou est un avant-coureur habituel des fièvres lentes. Elle précède généralement un accès congestif de grande violence caractérisé par une sensation de plénitude dans la tête avec grande chaleur.

L'éruption miliaire dont il est question dans le texte des «provings» et qui ressemble à la rougeole, se produit quand l'éruption de la scarlatine ou celle de la rougeole ne sort pas de façon uniforme, mais en taches, en petits cercles ici et là et qu'elle est sombre. «Eruption irrégulière, livide, en taches, disparaissant à la pression et ne réapparaissant que très lentement ; entremêlée de petites vésicules, plus abondantes sur le front, le cou et le thorax. Eruption sortie insuffisamment, en deux jours, avec mal de gorge et fièvre lé-

gère.» Les éléments de cette éruption sont comme les pétéchies que nous voyons dans les maladies à forme typhoïde. Les notes que l'on a sur ce remède dans la scarlatine le montrent digne de plus amples études ; il faudrait en faire de nouvelles expérimentations, de façon à en avoir une compréhension plus complète. «Eruption dense, de teinte bleutée. Scarlatine à forme typhoïde.» «L'éruption est lente à sortir et reste de teinte livide.» «Corps et membres couverts d'une éruption irrégulière faite de taches d'une couleur absolument livide.»

Chez ce remède vous ne voyez qu'un type de scarlatine. Ce type de fièvre lente a quelquefois besoin de SULFUR, ou de PHOSPHORUS, ou de BELLADONA, ou de BAPTIS1A, ou de LACHESIS. Il faut une étude prolongée de la Matière Médicale pour être capable de distinguer une forme d'une autre et garder à l'esprit, de façon claire, le tableau de chaque remède. Il est facile de comparer les remèdes pour vous-mêmes après les avoir étudiés chacun séparément. Vous pouvez alors faire ressortir beaucoup de comparaisons, particulièrement dans ce cas-ci, quand vous êtes au lit du malade. Si vous vous approchez d'un malade avec une bonne connaissance des symptômes généraux des remèdes de la Matière Médicale, vous serez surpris du nombre de tableaux de symptômes qui vous viendront à l'esprit, évoqués par les signes de la maladie. Quand vous arrivez près d'un malade atteint de scarlatine il ne faut pas chercher à vous remémorer le nom des remèdes que vous pouvez avoir entendu recommander pour la scarlatine ; laissez l'aspect du malade évoquer en vous des remèdes qui paraissent semblables à ce malade, qu'ils aient été associés à la scarlatine ou non. En voyant l'éruption, vous pensez peut-être qu'elle ressemble à une éruption d'ACONIT, mais il y a si peu d'infection dans la nature d'ACONIT que vous ne le retenez pas. BELLADONA ne convient pas car, chez ce remède, l'éruption est brillante et douce, c'est l'éruption typique de Sydenham. PULSATILLA, d'autre part, a une éruption morbilliforme qui est souvent associée à une fièvre peu élevée, mais pas si basse que dans la forme typhoïde, aussi vous éliminez PULSATILLA.

Vous pensez alors aux remèdes caractéristiques de tous les états infectieux ; la prostration, l'aggravation après avoir dormi, la stupeur générale et le délire vous suggèrent presque d'un seul coup d'oeil LACHESIS, le type de ce genre de maladies : son tableau se présente promptement à votre esprit. Vous voyez un autre cas de scarlatine où l'éruption est insuffisante ; l'enfant, devant vous, ne cesse pas de s'éplucher la peau des lèvres et du nez ; il est étendu, pâle et épuisé, il n'a pour ainsi dire pas d'éruption, il urine à peine : presque aussitôt vous pensez à ARUM TRIPHYLLUM. C'est l'aspect du malade qui vous suggère le remède. Il y a un autre cas où vous avez la coloration pourpre dont j'ai parlé pour ce remède-ci, une horrible fétidité, un fort mal de gorge, où l'eau qu'on donne à l'enfant n'est jamais assez froide, où l'enfant veut qu'un filet d'eau coule dans sa gorge continuellement : vous pouvez dans ce cas faire confiance à PHOSPHORUS. Dans ces maladies à forme lente il y a toujours quelque chose qui donne la clé de l'histoire, si vous voulez bien être à l'écoute, étudier et attendre assez longtemps. ? ■

Allium cepa

ALLIUM CEPA est utilisé principalement pour les rhumes. Il y a différentes phases dans les rhumes qui en relèvent : celle du nez, celle de la gorge, celle du larynx, celle des bronches. Le malade lui-même et toutes les phases de son rhume, son coryza, sa laryngite, sa toux et tous ses troubles sont aggravés par la chaleur, sont plus mal dans une pièce chaude, excepté le chatouillement laryngé, qui est parfois aggravé en aspirant de l'air froid. En ce sens la toux est quelquefois provoquée par l'air froid, mais le malade lui-même est mieux à l'air froid et il est gêné par la chaleur. La plupart des symptômes sont aggravés le soir : les symptômes de coryza, le rhume dans son ensemble et les symptômes généraux. Voilà les deux traits généraux les plus frappants d'ALLIUM CEPA.

Il n'est pas étonnant que nos grand-mères aient eu coutume d'attacher des oignons sur l'oreille pour les douleurs d'oreille et autour du cou pour les maux de gorge, car l'oignon est très fréquemment indiqué dans presque tous les climats pour les suites de refroidissement. Les vents pénétrants, froids, humides, sous n'importe quel climat, sont susceptibles de donner naissance à des maux du type ALLIUM CEPA ; coryza, grippe, influenza ou n'importe quel autre, quelque nom que vous lui donniez ; et, généralement ils sont accompagnés d'un mal de tête congestif. Le nez est à vif, les yeux sécrètent un abondant liquide aqueux, qui est doux, et il y a un écoulement nasal aqueux abondant, qui est toujours excoriant. Sensation d'écorchure dans le larynx et la gorge, se propageant vers le bas jusque dans le thorax. Sensation d'écorchure dans le larynx et la gorge, se propageant vers le bas dans le thorax. Sensation d'écorchure dans le nez, qui atteint le larynx en vingt-quatre heures. Toux provoquée par du chatouillement laryngé et en étant couche la nuit dans une chambre chaude. C'est en se mettant au lit le soir qu'ALLIUM CEPA a son aggravation la plus pénible. J'ai entendu des malades décrire la douleur du larynx à la toux, en disant que c'était comme si quelqu'un enfonçait un crochet vers le bas chaque fois qu'ils toussaient. Déchirement au niveau du larynx à chaque quinte de toux. Les éter-nuements, la sensation d'écorchure de toutes les muqueuses et cette toux déchirante, tous ces symptômes sont plus mal dans une pièce chaude et dans la soirée ; on sera surpris de voir à quelle vitesse l'oignon mettra fin à un rhume qui présente ces caractéristiques.

Nous allons aborder maintenant les symptômes particuliers du **coryza**. Parmi les symptômes précoces il y a les éternuements, qui se produisent avec une fréquence croissante. Un écoulement aqueux dégoutte du nez continuellement, brûle comme du feu et excorie la lèvre supérieure et les ailes du nez jusqu'à ce qu'elles soient rouges et à vif. Notez que la sécrétion nasale est excoriante, tandis que la sécrétion conjonctivale est douce. N'oubliez pas cela, car nous trouverons exactement l'opposé quand nous en viendrons à l'étude d'EUPHRASIA. Nous trouverons exactement la même sécrétion aqueuse par le nez et une sécrétion conjonctivale aussi copieuse ; mais les larmes seront acides et la sécrétion nasale sera douce. Le jetage d'ALLIUM CEPA détruit complètement les poils de la lèvre supérieure. Il y a tant de congestion que le malade éprouve une sensation de réplétion dans le nez, avec battements et brûlure, et parfois épistaxis. Douleurs traversant les mâchoires, douleurs faciales ; ces douleurs se propagent dans la tête. Maux de tête avec lourdeur au niveau du front, de l'occiput ; maux de tête très aigus pendant lesquels les yeux ne peuvent pas supporter la lumière ; sensation de déchirement, d'éclatement, de battements dans la tête.

Et voici un autre aspect de ce remède. Pourquoi il commence du côté gauche et passe du côté droit, je ne sais, mais c'est ce qu'il fait d'habitude. Obstruction unilatérale ; écoulement aqueux, acide par la narine gauche, qui en vingt-quatre heures, atteint la narine droite. «Ecoulement nasal profus. Rhumes provoqués par les vents humides du nord-est», c'est-à-dire par les vents humides et froids, car ils peuvent venir de directions différentes selon les contrées. Coryza avec écoulement, accompagné de mal de tête, de sécrétion conjonctivale, de manque d'appétit, de toux et de tremblement au grand air.

«Tous les ans au mois d'août, coryza le matin, avec violents éternuements et grande sensibilité aux odeurs de fleurs et à la peau des pêches.» C'est là une des formes du rhume des foins que guérit ALLIUM CEPA. Il balaiera une crise de rhume des foins en quelques jours, quand les symptômes concorderont. Vous savez peut-être qu'on ne comprend généralement pas la véritable nature du rhume des foins. Ce n'est en réalité que l'explosion d'une maladie chronique, autrement dit c'est une manifestation de la psore, qu'on ne peut déraciner que par un traitement antipsorique. Combien de fois ai-je vu un rhume des foins nettoyé en une semaine par un remède d'action

courte, revenir exactement de la même façon à la saison suivante, et réclamant peut-être alors un autre remède. Dès que le rhume des foins a cessé, il faut commencer le traitement constitutionnel. Il y aura des symptômes, si vous savez les chercher, qui seront entièrement différents de ceux d'une crise aiguë. Pendant la phase aiguë, ceux-ci ne se montrent pas. Il est très difficile de trouver un remède constitutionnel au plus fort du coryza, car celui-ci ressemble à une maladie aiguë, alors que c'est une expression de la psore, comme n'importe quelle autre expression de la psore, comme les éruptions, la toux, etc. Il se peut qu'au cours d'une seule saison le nez ne révèle qu'un certain aspect de la maladie chronique, qui sera adapté, par exemple, à ALLIUM CEPA.

Je me souviens d'une fois où j'ai eu l'occasion de prescrire ALLIUM CEPA par correspondance. Le malade habitait près d'une pharmacie homéopathique. Je télégraphiai au pharmacien de faire porter à mon malade ALLIUM CEPA ; c'est ce qu'il fit après avoir étiqueté la bouteille. Aussi, le malade garda la bouteille et reprit le remède à la saison suivante, mais sans succès. C'est généralement le cas, même quand les symptômes semblent concorder. Dans un état psorique, un remède d'action courte est insuffisant, il se peut qu'il n'agisse qu'un jour, et il faudra alors administrer le remède d'action profonde, qui englobe le malade en même temps que le rhume des foins et tous les autres symptômes. Le moment le plus propice pour soigner le rhume des foins est celui qui fait suite à la crise aiguë et avant qu'il ne recommence à la saison suivante. Il reparaîtra alors sous une forme largement modifiée, différente de toutes celles que le malade a présentées jusqu'alors, et demandant un remède différent. Il en sera ainsi quand le remède constitutionnel aura été correctement choisi.

Dans les coryzas d'ALLIUM CEPA, l'inflammation gagne bientôt les oreilles, la gorge et le larynx. Les mères d'autrefois mettaient des oignons sur l'oreille des bébés quand ils avaient mal à l'oreille. Ce n'est pas surprenant, quand on voit toutes les sortes de douleurs qui appartiennent à ce remède. Douleurs par saccades, irradiant de la gorge à la trompe d'Eustache. Violente douleur d'oreille, allant même jusqu'à l'écoulement d'un liquide purulent par l'oreille. Tintements d'oreilles. Piqûres irradiant du front à la région de l'oreille. Douleurs comme si on extrayait de gros fils de la profondeur de la tête. Douleurs piquantes, coupantes dans l'oreille, avec la coqueluche, avec le coryza, avec la laryngite. Dans les ménages où l'on garde une armoire à pharmacie, PULSATILLA est le remède courant pour les maux d'oreille et il est exact qu'il y a rarement lieu d'appeler le médecin. PULSATILLA a une affinité si forte pour l'oreille qu'il guérira un mal d'oreille chez presque tous les enfants impressionnables, qui pleurent lamentablement. Mais c'est CHAMOMILLA qu'il faut donner à ceux qui sont hargneux, qui ne sont satisfaits de rien, qui jettent au loin un objet qu'ils ont réclamé et qui donnent des gifles à l'infirmière. Avec PULSATILLA, CHAMOMILLA et ALLIUM CEPA vous pouvez guérir la majorité des maux d'oreilles chez les enfants.

Quelques remarques encore sur les symptômes **oculaires** qui accompagnent les rhumes ALLIUM CEPA. Souvenez-vous que l'écoulement conjonctival est doux. Malgré la brûlure des yeux, les larmes ne provoquent pas d'excoriation quand elles coulent sur les joues. Sécrétion conjonctivale abondante, non irritante. Sécrétion conjonctivale le soir dans une pièce chaude.

Nous savons tous combien l'oignon est un légume **flatulent**. C'est un merveilleux remède pour les bébés qui ont des coliques. Douleurs coupantes, fendantes, déchirantes, pliant presque en deux le pauvre petit. Il hurle avec les violentes tranchées de la partie inférieure de l'abdomen. «Douleurs piquantes dans l'abdomen.» «Douleurs de coliques commençant dans la région hépatique et s'éten-dant à tout l'abdomen, plus fortes autour de l'ombilic, aggravées dans la position assisse.» Coliques venteuses. ALLIUM CEPA est un merveilleux remède dans la coqueluche et, quand il est indiqué, l'enfant a souvent des indigestions, des vomissements et des flatulences ; il a des gaz malodorants et il est plié en deux par ses coliques. ALLIUM CEPA guérit aussi l'irritation et les écorchures de l'anus, avec saignement, chez les nourrissons.

Troubles aigus de la voix ; enrouement catarrhal ; copieuse expectoration de mucus venu du larynx. Violente inflammation du larynx apparue très rapidement, avec cette toux dont j'ai parlé et la douleur déchirante du larynx. Quelques-uns la décriront comme la sensation qu'une partie du larynx se détache en se déchirant. Ceux qui sont capables de faire une description plus précise diront que c'est comme si on tirait vers le haut un crochet à travers le larynx à chaque quinte de toux. Chatouillement laryngé avec enrouement. Dans la coqueluche il y a cette même douleur du larynx. L'enfant tremble et frissonne, et vous pouvez voir qu'il redoute la toux à cause de la douleur déchirante du larynx. Toux et difficulté à respirer en inspirant de l'air froid, et pourtant un courant d'air chaud augmentera tellement le chatouillement qu'il déclenchera de la toux à coup sûr. Ainsi la toux est aggravée à la fois par l'air froid et dans une pièce chaude. Les rhumes descendent parfois jus-

qu'aux bronches et s'accompagnent alors de fièvre et d'un pouls rapide : s'il y a le chatouillement laryngé, la toux en inspirant de l'air froid, aggravée dans une pièce chaude et le soir, avec une douleur déchirante au niveau du larynx, ALLIUM CEPA les guérira.

La toux est spasmodique et ressemble à celle du croup ou de la coqueluche. ALLIUM CEPA est connu comme remède de la toux du croup. La vieille grand-mère attache des oignons sur la gorge de l'enfant qui a le croup et, sans aucun doute, là-bas, dans les bois écartés de tout, où il n'y a pas de médecin, c'est cent fois mieux qu'un traitement allopathi-que. Voici une assez bonne description du croup d'ALLIUM CEPA tirée des Guiding Symptoms : «Toux spasmodique, rauque, stridente, résonnante, provoquée par un chatouillement continuel du larynx ; la toux cause une douleur comme si l'organe était à vif et se fendait, douleur si aiguë, si sévère qu'elle force le malade à s'accroupir et à faire tous les efforts possibles pour arrêter la toux.» «Toux laryngée, sévère, qui force le malade à s'empoigner la gorge ; il a l'impression que la toux va lui déchirer le larynx.» L'enfant portera les mains à la gorge et la saisira. Ceci est totalement différent du croup d'ACONIT, où l'enfant, après exposition à un vent sec et froid, se réveille avant minuit avec une taux rauque, aboyante et se saisit la gorge avec les mains. Ainsi, on ne peut pas substituer ACONIT à ALLIUM CEPA.

Une autre affection sur laquelle ce remède a un pouvoir étonnant, c'est la névrite traumatique, souvent rencontrée au niveau d'un moignon d'amputation. Les douleurs sont presques intolérables, épuisant rapidement la force du malade. ■

Allium sativum

All-s

Introduction

Description botanique

Famille :Amaryllidacées sous-famille des Alliacées (Allium sativum avait été classé traditionnellement dans la famille des Liliacées, mais plus récemment une nouvelle classification phylogénétique a été constituée).

Nom latin : Allium sativum L.

Noms communs : ail commun, ail de cuisine, ail cultivé, chapon, perdrix, thériaque des pauvres, thériaque des

paysans

Éthymologie : Sativum vient du latin serere qui signifie semer, planter, ensemencer, répandre , d'où l'on tire sata, orum, les semences, les moissons, les récoltes. Ail possède deux pluriels. Le plus ancien, « des aulx », a tendance à disparaître. On utilise plus fréquemment la forme botanique « des ails » mais les deux formes sont correctes.

C'est une plante herbacée, potagère, vivace et bulbeuse (comme le poireau, l'oignon, l'échalote, la ciboulette) assez grande à nombreuses feuilles engainant le bas de la tige. L'inflorescence est enveloppée d'une spathe en une seule pièce tombant assez rapidement. Les fleurs sont groupées en ombelles. Assez peu nombreuses, elles sont de couleur blanche ou rose et s'épanouissent en été. Le fruit est une capsule à 3 loges, mais celui-ci est rarement produit. La racine à bulbe est composée de 3 à 20 bulbilles (gousses) arquées (caïeux). On la récolte en juin-août. Les bulbes sont souvent employés comme condiment en cuisine dans de nombreuses recettes.

On distingue deux sous-espèces, qui se plantent à des époques différentes de l'année : subsp. ophioscorodon, plantée en automne et subsp. sativum, plantée au printemps. Les 2 sous-espèces sont respectivement appelées « ail d'automne » et « ail de printemps ». Indépendemmant de la couleur réelle du bulbe, l'ail dit blanc est généralement l'ail d'automne, l'ail rose est l'ail de printemps. Le premier est planté d'octobre à décembre selon le climat. Le second est mis en terre entre novembre et janvier. Dans les deux cas, la récolte a lieu en juin-août.

Dans le cas de la France, en fonction du terroir où elles sont cultivées et de leur couleur spécifique, ces variétés sont parfois labellisées :

- IGP : ail rose de Lautrec en 1966, ail blanc de Lomagne en 1996, ail fumé d'Arleux en 2010
- Label Rouge : ail rose de Lautrec

Composition et propriétés

Principaux composants :

- minéraux : potassium, soufre, phosphore, calcium, magnésium, sodium, chlore
- glucides : fructosanes, sucres réducteurs, saccharose, inuline
- composés soufrés labiles dont le principal est l'alliine ou sulfoxyde d'allylcystéine (tous les membres de la famille des Liliacées, surtout l'oignon et l'ail, concentrent le soufre organique dans leurs bulbes). Ces produits soufrés peuvent expliquer la ressemblance homéopathique avec Sulph. Ils interfèrent avec le métabolisme des prostaglandines.
- oligo-éléments : fer, zinc, manganèse, bore, cuivre, nickel, molybdène, iode, sélénium
- vitamines : A, B1, B2, B3, B5, B6, C et E
- antibiotiques naturels : allicine (effet antimicrobien du à la réaction chimique qui s'opère avec le groupe des thiols de différentes enzymes. L'allicine a une activité inhibitrice sur Helicobacter pilori, une bactérie responsable d'ulcères gastriques) et ajoène (instable, serait retrouvé à de trop faibles doses dans l'organisme après ingestion d'ail pour avoir une réelle efficacité)
- divers : prostaglandines, saponosides stéroïdiques, acide phénoliques, phytostéroïdes, polyphénols, flavonoïdes

Le composant actif le plus important est l'alliine, qui se transforme en allicine sous l'effet de l'allinase, par une réaction enzymatique, quand l'ail est attaqué ou blessé. Puis l'allicine se transforme, après oxydation à l'air, en disulfure d'allyle. L'allicine est le thiosulfate prédominant dans l'ail qui est responsable de l'odeur caractéristique et qui a un effet antibactérien et toxique sur les insectes.

Les alliinases sont une classe d'enzymes présentes dans les plantes du genre Allium, comme l'ail et les oignons. Elles catalysent les réactions chimiques qui produisent des composés volatils qui donnent à ces plantes leurs odeurs, leurs saveurs et leurs propriétés lacrymogènes, qui font, de fait, partie des défenses de la plante contre les herbivores. Les alliinases sont normalement séquestrées dans les parois des cellules végétales, mais quand la plante est endommagée, par exemple, par des animaux qui la mangent, les alliinases sont libérées et catalysent la production de produits chimiques piquants. La même réaction se produit lorsque l'oignon ou l'ail est coupé,

haché ou écrasé avec un couteau en cuisine.

L'utilisation médicinale est importante : des extraits d'ails sont ingérés pour des raisons médicales par un peu plus de 4 % de la population américaine et 10 % de la population australienne.

Principales propriétés de l'ail :

- diminution du risque de thrombose (fibrinolytique et antiagrégant plaquettaire) lié à des agents anticoagulants, pouvant potentialiser les risques de saignements en cas d'association avec des médicaments antiagrégants plaquettaires

- diminution du taux de cholestérol surtout LDL et de triglycérides

- abaissement de la tension artérielle entre autres par inhibition des catécholamines

- dilatation des artères et effet spasmolytique sur le muscle lisse des vaisseaux

- effet diurétique

- stimulation des sécrétions gastro-intestinales et du péristaltisme

- stimulation de l'appétit par un effet hypoglycémiant

- stimulation la thyroïde (riche en iode et autres halogènes)

- effet antioxydant et action sur le système immunitaire. La consommation régulière d'une gousse d'ail par jour réduirait le risque de cancer (tête, cou, poumon, sein, oesophage, estomac, côlon, rectum, prostate). L'enzyme allinase, qui produirait ces effets, nécessite d'attendre 15 minutes après avoir écrasé de l'ail cru, avant sa consommation

- propriétés anti-infectieuses

- antidote de la nicotine et prophylactique de l'intoxication au plomb

- stimulation du développement des bactéries bénéfiques de la flore intestinale (effet

prébiotique lié à l'inuline).

Ethnopharmacopée - Utilisation historique et populaire

Utilisation en phytothérapie

L'ail est originaire d'Asie centrale. On pense qu'il dérive de l'espèce asiatique Allium longicuspis. C'est un des plus vieux remèdes de l'humanité, il est employé depuis 7000 ans et de très vieux textes le mentionnent, dans les traditions chinoise, indienne, égyptienne, etc. comme une sorte de panacée, pour toutes sortes de maladies : l'angine de poitrine, les tumeurs, la malaria, les empoisonnements, la constipation, les troubles respiratoires, les fièvres, les névralgies, ...

L'ail est cultivé depuis la plus haute antiquité et les Egyptiens en ont fait une plante sacrée. Hérodote raconte que la première grève de l'histoire eut lieu lors de la construction de la pyramide de Kheops : les ouvriers refusaient de travailler après que leur ration quotidienne d'ail avait été supprimée. Le papyrus Ebers disait que pour empêcher un serpent de sortir de son trou, il suffisait de mettre une gousse d'ail à l'entrée. Il mentionne aussi l'ail dans une quarantaine d'indications.

D'après Athénée, à Rome, il était interdit de pénétrer dans le temple de Cybèle (déesse de la fécondité) pour ceux qui mangeaient de l'ail. Virgile en parle comme d'une plante utile aux moissonneurs pour augmenter leurs forces dans les grandes chaleurs et le poète Macer Floridus, rapportant l'opinion de Pline, pour les empêcher de s'endormir dans la crainte des serpents. Il nous apprend aussi que l'on guérit des morsures venimeuses par l'ail, et que celui-ci protégeait de la folie et éloignait les serpents. De même, si on mange l'ail à jeûn, on est garanti contre tous les maléfices qu'on pourrait ressentir en changeant de place ou en buvant une eau inconnue.

Les Grecs et les Romains lui prêtaient un pouvoir fortifiant et le donnaient à manger à leurs soldats en campagne. Les athlètes grecs en consommaient de grandes quantités, pour son pouvoir fortifiant (les propriétés de vasodilatation, de broncho-dilatation de l'ail revêtent effectivement un intérêt évident pour améliorer les performances sportives). Dans l'Odyssée, Hermès en donne à Ulysse qui l'utilise comme antidote pour ne pas être changé en pourceau par Circé. Dans Ploutos d'Aristophane, on apprend que l'ail servait à se torcher : « Nous ne nous torchons plus avec des cailloux, par raffinement nous n'utilisons plus que des têtes d'ail ! »

Après avoir fui l'Égypte, une partie des Hébreux regrette l'alimentation du temps de l'esclavage. Au nombre des denrées citées apparaît l'ail : « [...] et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. »

Alphonse, roi de Castille, l'avait en si grande aversion, qu'en 1330 il institua un ordre dont les statuts portaient que ceux des chevaliers qui auraient mangé de l'ail ou de l'oignon ne pourraient paraître à la cour ni communiquer avec les autres chevaliers, au moins pendant un mois.

Grâce aux croisés, qui contribuèrent à le diffuser en Europe, l'ail ne tarda pas à faire figure de panacée, même contre la peste et les possessions démoniaques.

On raconte aussi l'histoire de quatre malfaiteurs condamnés au 18 ème siècle à enterrer les cadavres des pestiférés, qui ont résisté en prenant de l'ail tous les jours.

Les conscrits employaient l'ail pour se faire réformer. Appliqué sur la peau, il provoque des rougeurs et même des excoriations.

L'ail a toujours été une plante chargée de magie, en Orient comme en Occident, ayant la faculté de repousser les âmes perdues. Dans toutes les pratiques, l'ail se révèle un agent protecteur contre les influences néfastes ou les agressions dangereuses. Dans les religions anciennes, l'ail a souvent eu un statut ambigu. Son odeur était considérée comme maléfique ou profane, par exemple les prêtres égyptiens n'avaient pas le droit d'en prendre et le Moyen Âge chrétien le considérait comme diabolique, peut-être parce qu'il est aphrodisiaque. Mais en même temps, il a souvent été employé pour combattre les esprits mauvais et par exemple pour écarter les vampires.

En sanscrit, on l'appelle bhûtagna ou tueur de monstres.

Dans les croyances populaires de l'Asie Mineure, de la Grèce, de la Scandinavie et de l'Allemagne du Nord, on attribue aussi à l'ail une propriété magique bienfaisante : si on jette de l'ail dans une boisson, on est garanti contre tout maléfice.

Au Moyen Âge, les enfants portaient des tresses d'ail au cou pour se protéger des sorcières. La légende de l'ail « anti-vampires » y prendrait ses origines.

D'anciennes superstitions de marins veulent que l'ail éloigne la malchance, les tempêtes et les monstres marins : c'est pourquoi on ne devrait jamais manquer d'en avoir à bord. . .

En Sibérie, selon les croyances des Bouriates, l'approche des âmes des femmes mortes en couche, et qui reviennent la nuit persécuter les vivants, se reconnaît à l'odeur d'ail qu'elles répandent.

Les Bataks de Bornéo accordent à l'ail le pouvoir de retrouver les âmes perdues.

La tradition d'Europe centrale affirme que si on accroche un bouquet d'ail tressé à la tête de son lit, les vampires seront éloignés. C'est parce que l'ail protégerait du mauvais œil que l'on retrouve en Sicile, en Italie ainsi qu'en Grèce et en Inde, des bouquets de têtes d'ail attachés avec de la laine rouge. En Grèce le simple fait de prononcer le mot « ail » (en grec le mot : skordo) conjure les mauvais sorts. Le remède serait aussi efficace qu'une traditionnelle croix.

En Italie, on mettait de l'ail près des berceaux pour éloigner les sorcières et les démons. A Bologne, l'ail est le symbole de l'abondance et à la St Jean, tout le monde en achète, pour se garantir de la pauvreté pendant toute l'année.

Les bergers des Carpates, avant de traire pour la première fois leurs brebis, se frottent les mains avec de l'ail béni, afin de protéger le troupeau contre les morsures de serpents.

A Chartres, à l'église St Pierre, où l'on adorait Ste Solenne, le 17 août, on présentait à l'offertoire de la messe une oie blanche avec une gousse d'ail attachée au cou par un fil de soie rouge. La blancheur de l'oie symbolisait la virginité, le fil, le martyre et l'ail le courage.

Utilisation en alimentation

L'une des sauces médiévales les plus employées était la « sauce d'aulx », où l'ail pilé s'alliait au persil et à l'oseille, pour accompagner les poissons, ou au vinaigre et à la mie de pain, pour les grillades.

La cuisine provençale est basée sur l'ail. Il entre pour principal condiment dans la bouillabaisse et dans les principales sauces. On en fait, écrasé avec de l'huile, une espèce de mayonnaise que l'on mange avec du poisson et des escargots. Le déjeuner des Provençaux des classes inférieures, se compose souvent d'un croûton de pain, arrosé d'huile et frotté d'ail.

L'aillet est un ail immature, qui n'a pas encore formé ses gousses et ne se trouve donc qu'au printemps. Découpé en fines rondelles, on l'utilise pour parfumer les salades, vertes ou composées. Sa saveur est assez prononcée et se rapproche de celle de l'ail. Il peut être également utilisé en cuisson, dans des plats de printemps, avec des légumes nouveaux.

Quand on cuisine de l'ail, certains conseillent de retirer le germe, qui serait moins digeste que le reste de la gousse en raison d'une plus grande concentration de produits organo-sulfurés.

Utilisation en homéopathie

La teinture mère est préparée à partir du bulbe frais. L'expérimentation a été menée en France en 1852

par Petroz et Teste.

Image

Tableau mental

Anxiété hypochondriaque

Se tracasse beaucoup pour sa santé et va consulter différents médecins, mais ne leur fait pas confiance et ne prend pas les traitements prescrits. Méfiance envers les médicaments et le système médical dans son ensemble. Patients qui refusent les médicaments parce qu'ils sont sûrs que c'est mauvais pour eux et pour cette raison ils se croient incurables.

Peurs diverses : de ne pas guérir, de ne pouvoir supporter les remèdes, d'être empoisonné (ou certitude d'avoir été empoisonné).

Hypersensibilité à l'injustice

Très critique à l'égard de la société, s'insurge contre les injustices du monde.

Personnes qui ont manqué de protection ou qui ont reçu une mauvaise protection et en compensation ils veulent protéger les autres. Ne supporte pas qu'on ne puisse pas se défendre soi-même.

Professions en rapport avec la protection souvent des enfants et des plus faibles : puéricultrice, institution pour enfants handicapés, agent d'assurance, service des réclamations pour aider les clients à se défendre contre les abus du système, association des victimes et voire même proxénète...

Portrait minute

Chez l'enfant

Faiblesse du dos et des membres inférieurs (surtout des genoux) qui retarde l'enfant pour apprendre à marcher. Défauts de croissance des membres inférieurs dans les cas de malnutrition et de constipation chez l'enfant.

Chez l'adulte

Personnes carnivores qui mangent beaucoup plus qu'ils ne boivent, « bon vivant », prédisposés aux excès de table, ayant les lèvres sèches et aggravées par le moindre écart de régime. Tendance à la calvitie, à l'obésité et aux éruptions herpétiques.

Anxiété, irritabilité, tristesse avec aggravation par la solitude.

Impatient et agité, doit bouger, impulsion à courir. Besoin de s'échapper de situations désagréables.

Difficile à satisfaire, ne sait pas ce qu'il veut.

Symptômes caractéristiques

Tropisme digestif

Convient aux gens bien en chair, habitués aux modanités, aux excès alimentaires, à la gloutonnerie. Gros mangeurs pléthoriques aimant la viande mais buvant peu. Ils aiment tout ce qu'ils mangent et se servent en grande quantité. Les excès de table et le moindre changement de régime alimentaire provoque des troubles digestifs. Sensation de ne plus tolérer aucun écart et de devoir éviter tel ou tel aliment.

Diarrhées au moindre écart de régime.

Langue pâle avec papilles rouges, plus sèche pendant la nuit ou bien lisse avec papilles effacées. Salive sucrée abondante, après les repas et pendant la nuit. Lèvres sèches.

Eructations brûlantes, pyrosis, avec salivation. Sensation de froid dans l'oesophage jusque dans la gorge.

Douleur gastrique avec pesanteur, lourdeur comme une pierre au niveau de l'estomac, dans le ventre avec sensation que le ventre est tiré vers le bas. Sommeil après les repas.

Ballonnements, flatulence, distension abdominale douloureuse avec beaucoup de gaz fétides incarcérés difficiles à évacuer. Douleurs pressives, déchirantes ou comme des torsions dans la région abdominale, du côlon transverse et descendant, souvent de dedans en dehors avec sensation comme si les intestins étaient arrachés du ventre, au point de devoir se coucher. Aggravation en marchant, à chaque pas et amélioration en se pliant en deux (assis penché en avant les mains appuyées sur le ventre), couché.

Constipation avec douleurs constuses, sourdes et constantes dans les intestins. Amélioration en marchant.

Tropisme respiratoire

Coryza avec douleurs pressives au dessus de ou à la racine du nez. Démangeaison et sensation de chaleur, de muqueuse à vif dans le larynx.

Bronchite avec oppression et expectoration épaisse, fétide, difficile à expulser. Raclements permanents de mucus dans les bronches. Aggravation le matin au lever.

Toux qui semble venir de l'estomac avec une mauvaise haleine. Expectoration muqueuse abondante ou gélatineuse, fétide et difficile à évacuer. Sensibilité à l'air froid. Aggravation le matin après avoir quitté

sa chambre, en fumant.

Tropisme articulaire et osseux

Rhumatisme des hanches avec douleurs dans le psoas (surtout le tendon) et les muscles iliaques aggravées par les moindres mouvements du membre, en croisant les jambes, en se tournant au lit, mais le mouvement passif est indolore.

Douleurs articulaires pressives, de l'intérieur vers l'extérieur. Aggravation par le mouvement, la marche, les changements de temps et de température, la chaleur humide, le temps froid et humide.

Tropisme génital

Gonflement douloureux des seins au toucher avec endolorissement et irritation de la vulve, des cuisses pendant les règles. Éruption dans le vagin, sur les seins et la vulve pendant les règles.

Gonflement des seins après sevrage. Règles en avance et trop abondante.

Tropisme cutané

Peau sèche, ridée, tendue sur les articulations. Dartres (herpès) aux chevilles. Desquamation des mains. Chaleur sèche au dos des mains ; moiteur dans les paumes.

Sommeil

Sommeil agité et perturbé avec pleurs. Douleurs dans la poitrine, lourdeurs d'estomac ou simple soif qui empêchent le patient de dormir. Contraction des

muscles et chocs dans les pieds en s'endormant.

Oppression thoracique ou sensation de froid pendant le sommeil, qui réveille fréquemment.

Rêves anxieux, qui continuent après le réveil. Rêve de changer de place souvent, de mouvements rapides d'une place à une autre.

Sensations et douleurs

Sensation d'un cheveu (sur la langue, dans la gorge, sur le visage), de mucus collant dans la gorge, de froid remontant de la gorge, de chatouillements dans les dents inférieures.

Douleurs élançantes, piquantes, déchirantes, expansives (pression du dedans au dehors), augmentant et diminuant graduellement.

Symptômes généraux

Modalités

Aggravation : après manger ; le matin au réveil ; à la marche ; en lisant ou en fixant le regard ; par le temps froid et humide ; par le temps chaud et humide ; par les boissons froides ; par la viande

Amélioration : pendant les règles

Alimentaires

Désir : de viande ; de beurre

Aversion :pour l'ail

Etiologies

Excès alimentaires ; absorption d'eau corrompue ; injection de produit de contraste par ponction lombaire

Indications cliniques

Céphalées

Etourdissement et battements dans les tempes. Sensation de pesanteur au front, le matin au réveil avec difficulté pour ouvrir les yeux. Vertiges pendant la céphalée. Aggravation couché sur le dos, avant les règles, après les règles et amélioration pendant les règles.

Vertiges

En lisant ou en fixant un objet longtemps. Amélioration pendant les règles et aggravation dès que les règles diminuent.

Conjonctivite

Aggravation en essayant de lire la nuit.

Calculs rénaux

Sédiment abondant brun foncé. Vessie distendue avec besoin constant. L'urine sort goutte à goutte au début de la miction puis coule librement en allant à selle.

Confusions courantes

Bry, Kali-b, Sulph, Lach, Bell

Cas cliniques

Cas 1 - Problèmes cardio-vasculaires - Dr André Dubois

Lucie, 56 ans, vient me consulter en novembre 02, pour divers problèmes :

«Je suis en bonne santé, me dit-elle, mais en juillet dernier j'ai eu des vertiges, qu'on a attribués à l'hypertension, et depuis lors je prends du Ténormin, mais à contrecœur, car je n'aime pas les médicaments ».

Elle m'apporte des documents qui font état d'une hypothyroïdie, d'un excès de cholestérol et de ferritine ; on parle d'hémochromatose.

Elle est veuve sans enfants, a exercé la profession de logopède-orthophoniste dans l'enseignement spécial pour enfants handicapés, et est en préretraite.

Elle n'est pas inactive pour autant, car elle s'occupe de toutes sortes d'oeuvres de bienfaisance : elle est très dynamique et pleine de projets.

Lucie est ce qu'on appelle une bonne vivante, cela se voit du premier coup d'oeil : obèse (elle a certainement plus de 100 kgs bien que de petite taille), le visage rougeaud et toujours souriant, elle prend la vie du bon côté, et se méfie de la médecine et des médecins, c'est le « bon sens terre à terre », comme elle dit elle-même.

Douleurs d'arthrose des poignets, aggravées au froid, elle « tire ses manches ».

Bonne digestion et transit normal, c'est une grosse mangeuse, gourmande, qui aime surtout la viande, et pas le sucré ; ces dernières années, elle s'est assagie et mange moins et plus sainement ; elle a fort diminué le vin et la bière.

Elle a toujours chaud et se découvre la nuit, dort la fenêtre ouverte ; elle a souvent des insomnies avec sensation de chaleur. Impossible de dormir sur le dos.

Elle est très sociable, aime les activités publiques, mais supporte très bien la solitude.

Bien qu'enfant unique, elle a toujours été très ouverte et dans son enfance on lui demandait toujours si elle avait beaucoup de frères.

Visiblement très contente d'elle, elle me parle de ses symptômes en riant, mais elle me dit quand même : « J'ai peur de la maladie,... mais je fuirais plutôt les médecins ».

Après cette première consultation, je prescris Sulph, comme beaucoup d'homéopathes l'auraient probablement prescrit à ma place.

Et ce remède fonctionne très bien, on supprime le Ténormin, et elle contrôle elle-même sa tension qui restera parfaite.

L'histoire pourrait s'arrêter là, mais elle va développer progressivement de nouveaux symptômes, qui

ne cèderont pas à Sulph, répété dans toutes sortes de dynamisations.

Tout d'abord sa douleur du poignet gauche ne s'améliore pas.

Elle continue à se réveiller la nuit avec des bouffées de chaleur.

Puis c'est une acidité nocturne jusque dans la gorge > en buvant de l'eau.

Irritations de l'anus, avec prurit nocturne (elle attribue cela au vin rouge qu'elle boit tous les jours).

Et surtout une douleur de la hanche droite, en étant couchée dessus, et à la marche.

Les cuisses s'engourdissent en restant debout et en marchant.

Douleurs lombaires après travaux ménagers et jardinage.

En février 2005, elle me dit entre autres : « J'adore la viande, toutes les viandes,. . . mais la viande n'est plus aussi bonne qu'avant ! »

Je sous-entends, en interprétant : « De nos jours on mange n'importe quoi ! »

Elle a toujours sa douleur de la hanche gauche, à début brutal et fin brutale, « comme si quelque chose se coinçait », surtout à la marche ; elle a l'impression que c'est musculaire.

Ce jour-là j'ai pensé à All-s que je venais d'entendre présenter au CLH, et je l'ai prescrit à Lucie.

L'évolution a été bonne jusque ici : la tension reste normale sans médicament, Lucie peut se permettre toutes sortes de travaux de jardinage sans plus aucune douleur de hanche ni de dos.

Elle a un meilleur sommeil.

Et en juin est apparue une éruption desquamante sur les mains.

Les chiffres du cholestérol et de la ferritine se sont bien améliorés.

Voici les éléments qui m'ont permis de reconnaître All-s :

Une « bonne vivante », obèse, qui maintenant doit faire attention à son régime.

La méfiance vis-à-vis des médicaments et de la médecine.

Moins évidente ici, la peur de la maladie, pour laquelle j'ai pris la rubrique « anxiété hypochondriaque ».

Ce sont les trois caractéristiques principales pour identifier le remède.

Les deux éléments suivants sont confirmatoires.

Un symptôme physique : la douleur de la hanche liée au mouvement.

Après le traitement, apparition d'un symptôme dont on n'est pas sûr qu'il soit réellement nouveau : éruption desquamante des mains.

Ajouts au répertoire de Kent

Attention : Les remèdes ajoutés au degré 0 sont en attente de confirmation.

PSY : AGITATION, nervosité : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : AGITATION, nervosité / interne : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : ANARCHISTE, révolutionnaire (sentiment de révolte, ne peut supporter l'injustice) : André Dubois - [0]

PSY : ANXIÉTÉ : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : ANXIÉTÉ / hypocondriaque : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : ANXIÉTÉ / hypocondriaque / seul, étant : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : ANXIÉTÉ / seul, étant : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : CAPRICIEUX : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : COURIR ici et là : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : DÉSESPOIR / guérison, au sujet de sa : Frans Vermeulen - [1]

PSY : ILLUSIONS, imaginations, hallucinations / empoisonné / médicaments vont l', les : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : ILLUSIONS, imaginations, hallucinations / malade / incurable, il est : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : ILLUSIONS, imaginations, hallucinations / malade / pense qu'il est : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : IMPULSION / courir, à : Frans Vermeulen - [1]

PSY : IRRITABILITÉ : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : MÉCONTENT, contrarié : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : MÉCONTENT, contrarié / santé, au sujet de sa : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : OCCUPATION / amél (travail, activité, distraction) : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : PEUR / maladie, imminente, d'une / incurable, d'être : Henri Duprat - [1]

PSY : PEUR / médicaments / supporter, de ne pas pouvoir : Henri Duprat - [1]

PSY : REFUSE / médicaments, de prendre les : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : SENSIBILITÉ , hypersensibilité : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : SUSPICIEUX, méfiant / médecins, envers les : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : SUSPICIEUX, méfiant / santé, au sujet de sa propre : Georges Vithoulkas - [1]

PSY : TATILLON, importune pour des broutilles, etc : Georges Vithoulkas - [1]

VE : CÉPHALÉE/ pendant : Frans Vermeulen - [1]
VE : LISANT, agg en : André Dubois - [0]
TE : CHEVEUX / alopécie, calvitie : Frans Vermeulen - [1]
TE : CHEVEUX / chute des : Henri Duprat - [1]
TE : DOULEUR, céphalée en général / allongé / agg étant / dos / agg sur le : André Dubois - [0]
TE : DOULEUR, céphalée en général / règles / avant : André Dubois - [0]
TE : DOULEUR, céphalée en général / règles / pendant / amél : Georges Vithoulkas - [1]
TE : DOULEUR, céphalée en général / règles / après : Frans Vermeulen - [1]
TE : DOULEUR, céphalée en général / PRESSIVE / dedans en dehors, de : Georges Vithoulkas - [1]
TE : LOURDEUR / matin : Georges Vithoulkas - [1]
TE : LOURDEUR / règles / pendant /amél : Georges Vithoulkas - [1]
TE : LOURDEUR / Front / poids, pesanteur : Georges Vithoulkas - [1]
Y : AGGLUTINATIONdes paupières / effort visuel, après : Georges Vithoulkas - [1]
Y : AGGLUTINATIONdes paupières / lisant la nuit, en : Georges Vithoulkas - [1]
Y : INFLAMMATION / Conjonctive / catarrhale : Henri Duprat - [1]
Y : LARMES / brûlantes, cuisantes / effort visuel, après : Georges Vithoulkas - [1]
Y : LARMES / brûlantes, cuisantes / lisant la nuit, en : Georges Vithoulkas - [1]
Y : LARMOIEMENT / sommeil, pendant : Pétroz - [1]
Y : OUVERTS / incapable d'ouvrir les yeux / céphalée, pendant : Frans Vermeulen - [1]
OR : INFLAMMATION / Otite moyenne / catarrhale (nez pris, sinusite, etc) / chronique : Henri Duprat - [1]
OR : OBSTRUCTION, sensation d' / cérumen, condits auditifs bouchés par du : Georges Vithoulkas - [1]
OR : OBSTRUCTION, sensation d' / croûtes indurées, condits auditifs bouchés par des : Georges Vithoulkas - [1]
AU : SURDITÉ : Henri Duprat - [1]
AU : SURDITÉ/ gauche / catarrhe, suite de : Georges Vithoulkas - [1]
N : CORYZA / fluent (avec écoulement) : Frans Vermeulen - [1]
N : DOULEUR / PRESSIVE / Racine / AU-DESSUS, de la : Georges Vithoulkas - [1]
N : ÉTERNUEMENT / air / froid : Georges Vithoulkas - [1]
N : ÉTERNUEMENT / air / humide : Georges Vithoulkas - [1]
N : ÉTERNUEMENT / brouillard, agg : Georges Vithoulkas - [1]
N : ÉTERNUEMENT / humidité, agg : Georges Vithoulkas - [1]
N : ÉTERNUEMENT / temps froid et humide, agg : Georges Vithoulkas - [1]
N : OBSTRUCTION : Georges Vithoulkas - [1]
N : SINUSITE / frontale : Georges Vithoulkas - [1]
VIG : CHEVEUX sur le visage, sensation de : Frans Vermeulen - [1]
B : CHEVEU / Langue, sur la, sensation d'un / matin : Georges Vithoulkas - [1]
B : CHEVEU / Langue, sur la, sensation d'un / matin / réveil, au : Georges Vithoulkas - [1]
B : CHEVEU / Langue, sur la, sensation d'un / nuit : Georges Vithoulkas - [1]
B : CHEVEU / Langue, sur la, sensation d'un / lisant, en, agg : Georges Vithoulkas - [1]
B : COLORATION / Langue / Rouge / pâle : Frans Vermeulen - [1]
B : COLORATION / Langue / Pâle : William Boericke - [1]
B : HALEINE / nauséabonde / règles / pendant / toux, pendant : Pierre Schmidt- [1]
B : HALEINE / putride / toux, pendant : Pierre Schmidt- [1]
B : INFLAMMATION / gencives : Henri Duprat - [1]
B : LISSE, luisante, vernissée, brillante, etc / Langue : Georges Vithoulkas - [1]
B : MUQUEUSE / Langue, excoriée : Frans Vermeulen - [1]
B : PAPILLES / aplaties : Georges Vithoulkas - [1]
B : PAPILLES / effacées : Frans Vermeulen - [1]
B : PAPILLES / rougies : William Boericke - [1]
B : SALIVATION / nuit : Georges Vithoulkas - [1]
B : SALIVE / abondante/ manger, après : Frans Vermeulen - [1]
B : SALIVE / sucrée / nuit : William Boericke - [1]
B : SALIVE / sucrée / manger, après : Frans Vermeulen - [1]
B : STOMATITE putride et ulcérée : Henri Duprat - [1]
B : TUMÉFACTION, gonflement / Gencives / inférieures : Pétroz - [1]
B : TUMÉFACTION, gonflement / Gencives / lisant, en, agg : Georges Vithoulkas - [1]
G : CHALEUR / Oesophage / brûlant et piquant remonte l', quelque chose de : Georges Vithoulkas - [1]
G : CORPS étranger, sensation de / cheveu, sensation de : William Boericke - [1]
G : FROIDEUR, sensation de / monte à la gorge, qui : Pétroz - [1]

G : FROIDEUR, sensation de / œsophage / remonte l', qui : Georges Vithoulkas - [1]

ES : APPÉTIT / ABSENT / faim, avec (mange sans appétit) : Georges Vithoulkas - [1]

ES : APPÉTIT / DÉVORANT, excessif, faim canine : Henri Duprat - [1]

ES : AVERSION / ail : André Dubois - [0]

ES : AVERSION / viande : Frans Vermeulen - [1]

ES : DÉSIR / crus, d'aliments / oignons : Frans Vermeulen - [1]

ES : DÉSIR / mets fins (bon vivant) : J.H. Clarke - [1]

ES : DÉSIR / viande : Frans Vermeulen - [1]

ES : DOULEUR / PRESSIVE / épigastre, dans l' : Frans Vermeulen - [1]

ES : ÉRUCTATIONS, renvois de toute nature en général : Georges Vithoulkas - [1]

ES : ÉRUCTATIONS, renvois de toute nature en général / BRULANTES/ manger, après : Frans Vermeulen - [1]

ES : ÉRUCTATIONS, renvois de toute nature en général / PYROSIS, renvoi de gorgées acides, aigreurs : Georges

Vithoulkas - [1]

ES : ÉRUCTATIONS, renvois de toute nature en général / PYROSIS, renvoi de gorgées acides, aigreurs / manger,

après : Frans Vermeulen - [1]

ES : INDIGESTION / mangé, après avoir trop : Georges Vithoulkas - [1]

ES : LOURDEUR, poids, oppression / dormir, qui empêche de : Pétroz - [1]

ES : PIERRE, sensation d'avoir une/ manger / après : Frans Vermeulen - [1]

ES : PYROSIS, sensation de brûlure / manger, après : Georges Vithoulkas - [1]

AB : BORBORYGMES / matin / lever, après : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / allongé / amél : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / assis / courbé / amél : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / marchant / agg en : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / marchant / amél : André Dubois - [0]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / pliant en deux / amél : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / pression / amél : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / Côlon / descendant, dans la région du : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / Côlon / transverse, dans la région du : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde/ Intestins : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / CONTUSE, comme une meurtrissure, sensibilité à la pression / Iléo-caecale, intestinale, de la région : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / CONTUSE, comme une meurtrissure, sensibilité à la pression / Iléo-caecale, intestinale, de la région / marchant, agg en : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / CRAMPE, colique, épreintes : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / CRAMPE, colique, épreintes / manger / après : Frans Vermeulen - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / DÉCHIRANTE : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / DÉCHIRANTE / allongé, amél : André Dubois - [0]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / DÉCHIRANTE / assis, courbé, amél : André Dubois - [0]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / DÉCHIRANTE / dehors, vers le : André Dubois - [0]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / DÉCHIRANTE / marchant, agg en : André Dubois - [0]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / DÉCHIRANTE / pliant en deux, amél : André Dubois - [0]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / DÉCHIRANTE / Intestins étaients déchirés, comme si les : Georges

Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / PRESSIVE / assis / courbé, amél : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / PRESSIVE / dehors, vers le : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / PRESSIVE / marchant, en : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / PRESSIVE / pression, amél : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / PRESSIVE / Abdomen, dans la partie supérieure de l' : Georges

Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / PRESSIVE / Côlon transverse, tout le long du : Frans Vermeulen -[1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / PRESSIVE / Épigastre : Georges Vithoulkas - [1]

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / TRACTION vers le bas, "bearing down" : Georges Vithoulkas - [1]

AB : FLATULENCE : Georges Vithoulkas - [1]

AB : FLATULENCE / manger, après : Frans Vermeulen - [1]

AB : INCARCÉRATION de gaz, vents : Frans Vermeulen - [1]

AB : INCARCÉRATION de gaz, vents / côlon descendant, dans le : Frans Vermeulen - [1]

AB : INFLAMMATION (péritonite, entérite, etc) / Colon, caecum (colite, typhlite) : Georges Vithoulkas - [1]

AB : MÉTÉORISME, distension : Frans Vermeulen - [1]

AB : MÉTÉORISME, distension / douloureux : Frans Vermeulen - [1]

AB : MÉTÉORISME, distension / manger / après : Frans Vermeulen - [1]

REC : CONSTIPATION : Henri Duprat - [1]

REC : CONSTIPATION / enfants, chez les : Frans Vermeulen - [1]

REC : INVOLONTAIRE, selle : Pétroz - [1]

REC : PROLAPSUS : Georges Vithoulkas - [1]

REC : VENTS / nauséabonds : Georges Vithoulkas - [1]

REC : VERMINOSE : Henri Duprat - [1]

SEL : EXCORIANTES, âcres, brûlantes, etc : Georges Vithoulkas - [1]

SEL : LIQUIDES, fluides : Georges Vithoulkas - [1]

VS : MICTION / GOUTTE A GOUTTE / distension vésicale, avec : Georges Vithoulkas - [1]

GF : DOULEUR / Vulve / règles, pendant : Frans Vermeulen - [1]

GF : ÉRUPTION / pustules / Règles / pendant : C. Knerr- [1]

GF : ÉRUPTION / pustules / Règles / pendant / vulve, sur la : Georges Vithoulkas - [1]

GF : INFLAMMATION / Vulve : Henri Duprat - [1]

GF : INFLAMMATION / Vulve / règles, pendant les : André Dubois - [0]

GF : LEUCORRHÉE : Henri Duprat - [1]

GF : PRURIT / Vagin / grossesse, pendant la : Frans Vermeulen - [1]

GF : PRURIT / Vagin / règles / pendant : Georges Vithoulkas - [1]

GF : RÈGLES / abondantes : Henri Duprat - [1]

LAR : INFLAMMATION / Trachée (trachéite) : Henri Duprat - [1]

LAR : INFLAMMATION / Trachée (trachéite) / chronique : Georges Vithoulkas - [1]

LAR : PRURIT / Larynx : Henri Duprat - [1]

LAR : VOIX / enrouée : Henri Duprat - [1]

RES : ASTHME : Georges Vithoulkas - [1]

RES : RALES (crépitants ou ronchi) : Georges Vithoulkas - [1]

TX : AIR / froid / humide, et : Georges Vithoulkas - [1]

TX : GRASSE : Georges Vithoulkas - [1]

TX : HUMIDITÉ, agg dans une pièce humide : Georges Vithoulkas - [1]

TX : MUCOSITÉS, suite de / Thorax, dans le : Georges Vithoulkas - [1]

TX : TEMPS / brouillard, agg : Georges Vithoulkas - [1]

TX : TEMPS / humide : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : ABONDANTE : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : FILANTE : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : GLAIREUSE : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : MUCOSITÉS / matin / lever, après : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : MUCOSITÉS / fluides : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : MUCOSITÉS / jaunâtres : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : MUCOSITÉS / purulentes : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : MUCOSITÉS / putrides, nauséabondes, d'odeur : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : MUCOSITÉS / sanglantes, striées de sang : Georges Vithoulkas - [1]

EXP : ODEUR / fétide : Henri Duprat - [1]

TH : BRONCHECTASIE : Georges Vithoulkas - [1]

TH : CATARRHE bronchique, encombrement : Frans Vermeulen - [1]

TH : DOULEUR / sommeil / dormir, qui empêche de : André Dubois - [0]

TH : DOULEUR / sommeil / pendant : André Dubois - [0]

TH : DOULEUR / Seins / règles / pendant : J.-H. Clarke- [1]

TH : DOULEUR / Seins / règles / pendant / toucher, au : Frans Vermeulen - [1]

TH : DOULEUR / PIQUANTE lancinante, point de côté / dormir, qui empêche de : Georges Vithoulkas - [1]

TH : EMPHYSÈME : Henri Duprat - [1]

TH : ÉRUPTIONS / Seins / règles, pendant les : William Boericke - [1]

TH : ÉRUPTIONS / Seins / Mamelons / règles, pendant les : Frans Vermeulen - [1]

TH : INFLAMMATION / Bronches (bronchite) : Georges Vithoulkas - [1]

TH : INFLAMMATION / Bronches (bronchite) / catarrhale chronique : Henri Duprat - [1]

TH : INFLAMMATION / Bronches (bronchite) / chronique : Georges Vithoulkas - [1]

TH : INFLAMMATION / Seins : William Boericke - [1]

TH : INFLAMMATION / Seins / lait / sevrage, après : Henri Duprat - [1]

TH : OPPRESSION / dormir, qui empêche de : André Dubois - [0]

TH : PALPITATIONS cardiaques / manger / après : Georges Vithoulkas - [1]

TH : TUBERCULOSE pulmonaire : Henri Duprat - [1]

TH : TUMÉFACTION / Seins : William Boericke - [1]

TH : TUMÉFACTION / Seins / lait / sevrage, après : Henri Duprat - [1]

TH : TUMÉFACTION / Seins / règles, pendant : Frans Vermeulen - [1]

TH : TUMÉFACTION / Seins / Mamelons / règles, pendant : Frans Vermeulen - [1]

MB : AMAIGRISSEMENT / Mbres inf : Henri Duprat - [1]

MB : CHOCS dans les membres, sensation de / Mbres inf / Pied / endormant, en s’ : Georges Vithoulkas - [1]

MB : CONTRACTION, rétraction des muscles et tendons / endormant, en s’ : Georges Vithoulkas - [1]

MB : DOULEUR / Mbres inf / temps / changement de : Georges Vithoulkas - [1]

MB : DOULEUR / Mbres inf / temps / humide / chaud, et : Georges Vithoulkas - [1]

MB : DOULEUR / Mbres inf / Cuisses / règles / pendant : Henri Duprat - [1]

MB : DOULEUR / Mbres inf / Hanches / tournant dans le lit, en se : André Dubois - [0]

MB : DOULEUR / Mbres inf / Jambes / Tendon du muscle psoas-iliaque : Georges Vithoulkas - [1]

MB : DOULEUR / DÉCHIRANTE / Mbres sup / Doigts / EXTENSION / ongles, sous les : Georges Vithoulkas - [1]

MB : DOULEUR / DÉCHIRANTE / Mbres inf / Hanches / rhumatismale : Georges Vithoulkas - [1]

MB : DOULEUR / PRESSIVE / Articulations / chaleur humide, agg : André Dubois - [0]

MB : DOULEUR / PRESSIVE / Articulations / dehors, vers le : André Dubois - [0]

MB : DOULEUR / PRESSIVE / Articulations / marche, agg : André Dubois - [0]

MB : DOULEUR / PRESSIVE / Articulations / mouvement / agg : André Dubois - [0]

MB : DOULEUR / PRESSIVE / Articulations / temps / changements, de , agg : André Dubois - [0]

MB : DOULEUR / PRESSIVE / Articulations / temps / froid et humide, agg : André Dubois - [0]

MB : ÉRUPTIONS / Mbres inf / Cheville / herpès : Henri Duprat - [1]

MB : FAIBLESSE / Mbres inf / Jambe : Frans Vermeulen - [1]

MB : FAIBLESSE / Mbres inf / Jambe / Genou : Frans Vermeulen - [1]

MB : INFECTIONS / panaris : Henri Duprat - [1]

MB : MARCHE / retard à l’apprentissage de la : Georges Vithoulkas - [1]

SOM : BAILLEMENT / sommeil, pendant : Frans Vermeulen - [1]

SOM : INTERROMPU / soif, par suite de (soif qui empêche de dormir) : Pétroz - [1]

SOM : PERTURBÉ : Georges Vithoulkas - [1]

SOM : RÉVEIL / froideur, suite de : Constantine Héring - [1]

SOM : RÊVES / changer / souvent de place : Frans Vermeulen - [1]

SOM : RÊVES / tempêtes / orage, tonnerre : Frans Vermeulen - [1]

P : ÉRUPTIONS / HERPÈS : Henri Duprat - [1]

P : ÉRUPTIONS / PRURIT : Henri Duprat - [1]

P : RIDÉE, plissée : Henri Duprat - [1]

P : SÈCHE : Henri Duprat - [1]

GE : MATIN (5 h à 9 h) / réveil, au : Henri Duprat - [1]

GE : ALIMENTS / eau non potable, suite d’absorption d’ : Henri Duprat - [1]

GE : ALIMENTS / excès alimentaires suite, d’ (gros mangeur, gloutonnerie) : J.H. Clarke - [1]

GE : ALIMENTS / froides, boissons / agg : C. Knerr - [2]

GE : ALIMENTS / viande / agg : Frans Vermeulen - [1]

GE : AMAIGRISSEMENT : Georges Vithoulkas - [1]

GE : ARTÉRIOSCLÉROSE (sclérose des artères) : Georges Vithoulkas - [1]

GE : CHALEUR / vitale, manque de : Frans Vermeulen - [1]

GE : DÉVELOPPEMENT (physique ou psychique) / croissance / arrêt de la, nanisme/ jambes ne s’allongent pas aussi

vite que le reste du corps, les : Constantine Héring - [1]

GE : DÉVELOPPEMENT (physique ou psychique) / lenteur, retard / apprendre pour / marcher, à : Georges Vithoulkas

- [1]

GE : DOULEUR / apparaît / graduellement / pour disparaître / graduellement : Henri Duprat - [1]

GE : DOULEUR / direction de la douleur / dehors, vers le : Frans Vermeulen - [1]

GE : DOULEUR / DÉCHIRANTE / temps froid et humide, agg : Georges Vithoulkas - [1]

GE : DOULEUR / PIQUANTE lancinante/ temps froid et humide, agg : Georges Vithoulkas - [1]

GE : DOULEUR / PRESSIVE / extérieur, vers l' : Frans Vermeulen - [1]

GE : ÉCOULEMENTS, éliminations, sécrétions, excrétions (coryza, diarrhée, épistaxis, éruption cutanée, hémorroïdes,

règles, transpiration) / amél : André Dubois - [0]

GE : FIXER le regard, agg : Georges Vithoulkas - [1]

GE : GLOUTONNERIE (excès alimentaires, repas trop arrosés, bringue), suite de : Frans Vermeulen - [1]

GE : HYPERCHOLESTÉROLÉMIE (cholestérol augmenté) : Georges Vithoulkas - [1]

GE : HYPERTENSION artérielle : Georges Vithoulkas - [1]

GE : HYPOTENSION orthostatique : Georges Vithoulkas - [1]

GE : LISANT, agg en : Georges Vithoulkas - [1]

GE : MAIGRES, minces : Georges Vithoulkas - [1]

GE : MALNUTRITION/ enfants, chez les

GE : MANGER / après : Frans Vermeulen - [1]

GE : MARCHANT / agg en : André Dubois - [0]

GE : MÉDICAMENTS, agg, ne supporte pas les : Georges Vithoulkas - [1]

GE : OBÈSES : Pierre Schmidt - [1]

GE : PLÉTHORIQUES : Michel Guermonprez - [0]

GE : RÉGIME, écarts et changement de, agg : Georges Vithoulkas - [1]

GE : RÈGLES / pendant / amél : Georges Vithoulkas - [1]

GE : SECOUSSES internes / Muscles, myoclonies / sommeil / endormant, en s' : C. Knerr - [1]

GE : TEMPS / chaud et humide, agg : Henri Duprat - [1]

GE : TRAUMATISMES (chutes, contusions, coups) / complications post-opératoires / injection intrathécale de

produits de contraste, suite d' : André Dubois - [0]

GE : TRAUMATISMES (chutes, contusions, coups) / luxation : Henri Duprat - [1]

GE : VIEILLARDS : Georges Vithoulkas - [1]

Références

Allium sativum - Matière médicale - Dr William Boericke - 1927

Allium sativum - Traité de matière médicale homéopathique - Dr Henri Duprat - 1948

Allium sativum - Synoptic 2 - Frans Vermeulen, Dr Edouard Broussalian et Dr Jean Claude ravalard - 2004

Allium sativum - Matière médicale homéopathique - Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas et Dr

Monique Torck - 2005

Une bonne vivante - Dr André Dubois - 19

ème

Congrès du C.L.H.- 2008

Allium sativum - Matéria médica viva - Dr Georges Vithoulkas - 2010

Alliinase - Wikipédia - 20 novembre 2010

Ail cultivé - Wikipédia - 31 octobre 2011

Mythes et Liliacées - Dr Pierre Popowski

PCKent2 - Logiciel d'aide à la décision homéopathique - Nicolas Massonat - www.evidence-sarl.com

Edouard Troesch - 13 novembre 2011 - edtro@nolog.org

Aloe

D'une façon très semblable à AESCULUS, ALOE présente un engorgement veineux particulier, provoquant de la raideur et de la réplétion dans tout le corps ; mais sa perturbation la plus grande se situe dans les veines du système porte, créant une importante réplétion de la région hépatique, ainsi qu'une réplétion intestinale, rectale et intestinale, et s'accompagnent d'hémorroïdes. Il a des douleurs abdominales qui le forcent à aller à la selle, comme NUX VOMICA : douleurs coupantes, crampoïdes, autour de l'ombilic. Douleurs au voisinage de l'ombilic, coupantes comme des coups de couteau avec élancements vers le rectum. Symptômes diarrhéiques et dysentériques. Dans les poussées diarrhéiques, il a un jaillissement de matières liquides, jaunes, malodorantes, excoriantes, qui brûlent comme du feu et irritent l'anus. Il retient difficilement ses selles ; il n'ose pas penser à autre chose qu'à son sphincter parce que, dès qu'il l'oublie, ses selles s'échappent. Il ne peut pas laisser passer le moindre gaz, parce qu'en même temps il y aura un jet de matières. Avec sa diarrhée, ALOE a l'abdomen distendu par les gaz, qui occasionnent une sensation de réplétion et de tension et l'obligent à aller souvent à la selle.

De petits enfants, qui commencent tout juste à marcher, laisseront échapper partout sur le tapis, involontairement, de petites gouttes jaunes de mucus et de matières. Quelquefois la mère punira le bébé, mais il n'y peut rien, il ne peut pas retenir ses matières, qui s'échappent involontairement. Il n'est pas maître de son sphincter. Ce symptôme n'est pas seulement lié à la diarrhée ; parfois les enfants, dans leurs ébats, laissent tomber sans le vouloir de petits morceaux de matières ronds, durs comme de la pierre. Ils ne savent même pas qu'ils ont eu des selles. Il y a un relâchement du rectum et une protrusion de l'anus, avec des hémorroïdes saignantes. Le malade doit se hâter d'aller à la selle à chaque bouchée d'aliments, et souvent aussi en buvant de l'eau.

Diarrhée après avoir mangé des huîtres hors de la saison. Vous pouvez être enclins à donner LYCOPODIUM parce que, dans les manuels, l'empoisonnement par les huîtres est classé dans le chapitre de LYC. Je ne sais pas si vous auriez raison de dire que l'empoisonnement par les huîtres pendant la saison demande LYC. et, hors de la saison, demande ALOE, mais il existe une formidable toxicité che2 les huîtres par temps chaud et à l'époque de la reproduction, qu'on ne trouve à aucun autre moment. Un très grand nombre de personnes gonflent, ont de la nausée, une violente diarrhée et vomissent tout ce qu'elles prennent pendant plusieurs jours après avoir mangé des huîtres. Quand ce groupe de symptômes est présent, LYCOPODIUM le guérira et fera disparaître la tendance à être dérangé par les huîtres. Mais si des malades qui ont mangé des huîtres à la saison chaude présentent un syndrome cho-lériforme, vous découvrirez que c'est alors ALOE qui est le remède.

ALOE n'est pas bien expérimenté, c'est pourquoi j'ai d'abord rapporté les malaises pour lesquels on l'emploie d'après l'expérience clinique. En ce qui regarde ses troubles veineux, il est plus proche de SULFUR que de n'importe quel autre remède. Si vous étudiez ensemble, côte à côte, KALI BI., SULFUR et ALOE, vous serez surpris de leurs étonnantes relations avec l'estomac et l'intestin.

Parmi les rares symptômes **mentaux**, nous notons : «Elle savait qu'elle allait mourir dans une semaine.» «La vie est un fardeau.» «Peu enclin à bouger.» Il ressort peu de symptômes qui nous permettent de distinguer l'état mental ; on ne donne que quelques détails communs à un grand nombre de remèdes. Le malade ALOE est extrêmement surexcitable quand il souffre, et les douleurs sont généralement situées dans l'abdomen. Douleurs de coliques, douleurs flatulentes dans l'abdomen, qui le conduisent au désespoir ; il devient extrêmement irritable et surexcité pendant ses crises de coliques. Un petit symptôme qui est quelque peu frappant est : «Déteste les autres, repousse tout le monde.»

La congestion de la tête, qui survient au cours des troubles intestinaux, est une sorte de stase veineuse, comme celle que l'on trouve dans le système porte. «Mal de tête frontal transversal.» «Maux de tête aggravés par la chaleur, améliorés par des compresses froides.» L'aggravation par la chaleur et l'amélioration par le froid se retrouvent tout au long de l'histoire d'ALOE. Il désire être dans une pièce fraîche ; il a très chaud et il a le sang au visage ; sa peau est souvent chaude et sèche ; il veut être découvert la nuit au lit ; il a les extrémités brûlantes, ou les mains chaudes et les pieds froids, ou les mains froides et les pieds chauds, alternativement. Il a la tête chaude et il désire y appliquer quelque chose de frais. Cette sensation vient d'une chaleur de la surface et non de la fièvre. Sensation de chaleur à la surface, sensation de congestion et de réplétion de la surface du corps ; réplétion et engorgement veineux sur tout le corps.

Les saignements sont courants chez ce remède : suintements veineux par le nez, l'intestin, la vessie, saignements en général. Les veines se transforment en varices et la peau, en regard, est chaude. Grande chaleur au niveau des orifices du corps ; les yeux, la bouche, la gorge sont chauds et brûlent. Il y a une sensation de sécheresse, de la brûlure et des excoriations à l'anus.

Dans le chapitre : «**Nourriture et boissons**», nous trouvons : «Peu de temps après dîner, grondements dans l'abdomen.» Il y a des douleurs de coliques dans l'intestin après avoir mangé et après avoir bu, en l'absence de toute diarrhée, même quand il y a de la constipation.

Ce remède est utile dans les maux des vieux buveurs de bière. Diarrhée après avoir bu de la bière. Chez les personnes qui ont de la diarrhée chaque fois qu'elles boivent de la bière, vous aurez de grandes chances de trouver qu'ALOE s'accordera avec leurs symptômes, mais ce sera parfois KALI BI., car ces deux remèdes sont très semblables quant à leurs symptômes gastriques et intestinaux. «Régurgitations avec oppression au creux épigastrique.» Vous avez ici un autre exemple de la tendance à l'engorgement capillaire et veineux. «Vomissement de sang» ; hémorragie intestinale.

Il y a beaucoup de douleur dans la région **hépatique**, de la brûlure, de la chaleur, etc. C'est surtout dans l'hypocondre droit que vous trouverez de la distension et de la réplétion. ALOE est par excellence un remède hépatique. Il n'est pas aussi profond dans son action que SULFUR. Vous trouverez souvent qu'ALOE servira de palliatif ; il faudra alors le faire suivre de SULFUR, SULFUR AC, KALI BI. ou SEPIA, remèdes qui agissent bien après lui, qui lui sont complémentaires et qui parachèvent son oeuvre. ALOE sera un bon remède de début dans ces troubles hépatiques où il y a beaucoup de réplétion, de distension, de douleurs piquantes dans la région du foie, et une peau sèche, chaude, brûlante, sans élévation de température. ALOE peut avoir un peu de fièvre, mais cette sensation de chaleur et de sécheresse de la peau se rencontre sans fièvre, comme c'est le cas chez les malades psoriques. Les expérimentations n'ont pas été assez complètes pour démontrer si ce remède produit des éruptions dans une certaine mesure ou non, mais, si on pouvait le prouver, cela le placerait parmi les anti-psoriques. Ce n'est pas un remède constitutionnel profond et de longue action comme SULFUR, et cependant son action n'est pas aussi courte que celle d'ACONIT ou de BELLADONA. Ses maux n'apparaissent qu'avec une rapidité modérée. On peut très bien l'associer à BRYONIA. BRYONIA ne pénètre pas aussi profondément dans l'organisme que SULFUR.

L'un des traits les plus frappants de l'état **abdominal** est peut-être la réplétion, la dilatation et les bruits de grondements. On a l'impression que l'abdomen va éclater et les gargouillements sont si forts que n'importe qui peut les entendre dans la pièce. C'est un seul glougloutement continu. Les selles sortent en glougloutant, avec un gargouillement bruyant, comme de l'eau sort d'une bonde. Les textes des anciens auteurs en parlent comme d'un crachement car, au moment où les selles sont évacuées, elles sont accompagnées de beaucoup de gaz qui gargouillent et crachotent. Même après l'évacuation de grandes quantités de gaz l'abdomen semble être aussi distendu que jamais. Les gaz n'apportent pas de soulagement. La douleur est particulièrement ressentie au travers de l'abdomen, du côté des hanches. Grande distension, comme si l'abdomen allait éclater, en regard du côlon transverse, et aussi du côlon ascendant et descendant ; douleur, crachotements, gargouillements, lourdeur et sensation de pression de dedans en dehors. «Douleur comme de torsion et tranchées dans le haut de l'abdomen, autour de l'ombilic, l'obligeant à s'asseoir, plié en deux, ce qui le calme.» «Sensation de faiblesse dans l'abdomen, comme s'il allait avoir la diarrhée.» La faiblesse est parfois très grande, au point qu'il est obligé d'aller au lit quand il a la diarrhée, et vous le confondrez souvent avec PODOPHYLLUM, si grand est son épuisement. PODO. a beaucoup de dilatation, un jaillissement formidable, des flatulences en abondance, une quantité de gargouillements dans l'intestin et ses troubles apparaissent à 4 heures du matin. ALOE est encore semblable à SULFUR en ce qu'il est tiré du lit de bonne heure le matin pour sa diarrhée ; et il y a des moments où il sort les pieds de sous les couvertures pour les rafraîchir ; la plante des pieds le brûle et il les découvre. Tranchées abdominales, sensation de faiblesse dans l'abdomen. «Endolorissement de tout l'abdomen, spécialement dans les flancs et de chaque côté de l'ombilic.» L'abdomen est si sensible qu'il ne peut trouver aucune position confortable. «Douleur abdominale sourde, comme après avoir pris froid, le matin et le soir, à répétition.»

Voici maintenant des symptômes abdominaux en relation avec **l'appareil génital féminin** et non pas avec la diarrhée. «Sensation comme si une masse était coincée entre la symphyse pubienne et le coccyx.» «Douleurs comme celles du travail dans les aines et les lombes, aggravées dans la position debout.» ALOE a guéri des prolapsus utérins de longue date, quand ils étaient associés à la sensation de ré-

plétion, à la chaleur de la surface du corps, à la tendance à la diarrhée matinale, à la ptose utérine et à la sensation d'avoir une masse enfoncée en coin entre la symphyse pubienne et le coccyx. C'est la pression de l'utérus vers l'extérieur qui cause cette sensation. Sensation de tiraillement vers le bas, comme si tous les organes pelviens allaient sortir. Sensation d'avoir le vagin, le pelvis en entonnoir.

«Besoin pressant d'aller à la **selle,** mais il ne passe que des gaz chauds, qui soulagent ; cependant le besoin revient peu après.» Cela signifie que le besoin pousse le malade à aller à la selle, mais, quand il y est, rien ne vient que des gaz. ALOE est utile également pour ceux qui présentent depuis longtemps ce symptôme, pour ceux qui sont constipés, qui restent des jours sans avoir d'évacuations alvines, mais ressentent de temps en temps, ou de nombreuses fois par jour, le besoin d'aller à la selle, où ne passent que quelques gaz. NATRUM SULF. aura très souvent raison de cet état. «Selles comme de l'eau, où nagent des fragments de matières.» C'est là un trait marqué d'ALOE ; masses dures mélangées à des selles aqueuses ; les masses se trouvent dans de l'eau ou dans des matières liquides ; petites masses dures ressemblant à des pierres ou à des crottes de mouton. Dans la constipation, les selles consistent en fragments durs comme des pierres. Quelquefois ces nodules restent longtemps dans le rectum sans provoquer aucun besoin ; finalement ils s'échappent sans que le malade en ait conscience et sont retrouvés dans les vêtements. Perte totale de la sensation de l'anus, anesthésie ; ne sent pas passer les selles.

Beaucoup de malaises d'ALOE ont un caractère dysentérique et s'accompagnent d'une inflammation aiguë du rectum et de la dernière portion du côlon ; écoulements de sang et d'un mucus jaune, comme de la gelée. Parfois le malade ALOE n'évacuera rien d'autre que de grandes quantités de ce mucus catarrhal gélatineux. N'oubliez pas ALOE pour les hémorroïdes en forme de grappe de raisins. «Démangeaison et brûlure à l'anus, empêchant le malade de dormir.» Il est contraint d'enfoncer le doigt dans l'anus, car la démangeaison est si vive qu'il ne peut pas s'empêcher de gratter ; il y a de quoi le rendre fou. Il n'est soulagé qu'en mettant sur l'anus quelque chose de froid. Un trait courant d'ALOE c'est que les pommades augmentent la brûlure. Il y a une aggravation de la brûlure de la peau autour des ulcères, quand ils ont été enduits de pommade. Le malade SULFUR ne peut pas supporter non plus d'applications de pommades ; celles-ci sont toxiques pour lui et font sortir des éruptions.

Partout où il y a une muqueuse enflammée, il se forme un épais dépôt de mucus gélatineux. S'il y a un endroit ulcéré, un bouquet d'aphtes ou une surface enflammée, on peut décoller comme en les pelant d'épaisses croûtes de mucus gélatineux, par moments presque aussi épaisses que du cuir. Parfois la partie inférieure du rectum est dans cet état et le malade dira que les fragments de matières sont pris dans la gelée. Les matières grumeleuses de GRAPHITES semblent enchâssées dans du blanc d'oeuf coagulé. Il arrive que le malade ALOE, avant la selle, expulse la valeur d'une tasse à thé de mucus gélatineux épais qui occupait la partie inférieure de l'ampoule rectale. ALOE a guéri un cas de rétrécissement du rectum où il était indiqué par ce symptôme. Le rétrécissement empêchait presque toutes les matières fécales d'atteindre l'anus, mais le rectum se remplissait trois ou quatre fois par jour et obligeait le malade à évacuer du mucus gélatineux en quantité. Les matières qu'il pouvait faire passer en forçant étaient à peine plus larges qu'un tuyau de pipe. On a dit que nos remèdes n'étaient pas capables de guérir des rétrécissements, mais ils en guérissent en vérité quelquefois. Quand ils sont capables de guérir le malade, la nature, ô merveille ! résorbera tout ce tissu inflammatoire au point de ramener le canal à son état normal. Ceci s'est vu bien des fois dans le rétrécissement de l'urètre et le rétrécissement du rectum. ? ■

Alumen

ALUMEN, comme ALUMINA, semble produire une espèce particulière de faiblesse paralytique des muscles de toutes les parties du corps, une sorte d'absence de tonicité. Les extrémités sont faibles. Cette faiblesse est aussi tout spécialement ressentie au niveau du rectum et de la vessie. Les selles s'enclavent, parce que le rectum et le côlon n'ont pas la force d'expulser leur contenu. La vessie est ralentie dans son action, et c'est avec une grande difficulté que l'urine est évacuée. Après la miction, la vessie reste souvent à moitié pleine. Le jet est très lent à venir et, quand le malade se tient debout pour uriner, l'urine tombe en bas perpendiculairement, comme chez HEPAR. Ce symptôme est un exemple de l'inertie du remède. L'état paralytique s'étend aussi aux veines produisant une paralysie vaso-motrice.

Une autre particularité d'ALUMEN, que l'on retrouve continuellement chez lui, c'est la **tendance à l'induration** partout où il y a une surface enflammée. Tous les remèdes qui possèdent cette caractéristique ont plus ou moins de rapport avec les affections cancéreuses, parce que nous avons dans le cancer, comme le trait le plus naturel, la tendance à l'induration. Les ulcères sont courants chez ALUMEN, et cette induration est sous-jacente ; ulcères avec une base indurée. Ou bien il peut apparaître de petites écailles sur la peau, là où la circulation est faible, au-dessus des cartilages, par exemple, et se constituer une épaisse et large masse indurée. Une infiltration se forme sous cette croûte, la croûte se détache sans cesse, et la cicatrisation ne se produit pas à cause de la faiblesse des tissus due à une paralysie vaso-motrice. L'épithé-lioma est à peine plus que cela ; c'est ainsi que nous avons dans ce remède des caractères proches de l'épithélioma et des mitres affections cancéreuses. Qu'est-ce que le squirrhe, sinon une forme particulière d'induration ? Quand l'organisme adopte une vie ralentie, qu'il y a un ralentissement dans la formation des tissus, que les tissus s'enflamment et qu'ils s'indurent à la moindre irritation, nous pouvons en conclure qu'on est en face d'une constitution prédisposée aux troubles profonds, à la tuberculose, au mal de Bright, au diabète, au cancer, etc. On est à la limite de la phase ultime et il va arriver quelque chose. Ce remède conduit l'organisme à un tel état de désordre, on y trouve un tel ralentissement dans la formation des tissus, qu'un grand nombre de ces indurations auront le cancer comme aboutissement. ALUMEN est un remède anti-psorique de longue action.

Il y a également chez ce remède une tendance à l'induration du col de l'utérus et des glandes mammaires. Les glandes s'enflamment lentement et ne s'arrêtent pas au stade de congestion et de dureté habituelles, mais deviennent dures comme des cailloux. Cette induration se retrouve au niveau des différentes glandes du corps, mais elle est particulièrement sensible au niveau des amygdales. Pour ceux qui ont une tendance aux refroidissements se localisant à la gorge et durcissant électivement les amygdales, pour ceux qui attrapent froid continuellement et dont les amygdales ne cessent de grossir et de durcir, nous avons en ALUMEN un remède qui s'adapte au processus tout entier, à l'induration et à l'infiltration, et qui guérit ces cas selon la loi de similitude, quand les symptômes concordent. Il guérit les jeunes enfants qui grandissent avec des amygdales énormes et très dures, chez lesquels tous les refroidissements se situent dans la gorge. ALUMEN est un des remèdes apparentés à BARYTA CARB., qui a la même tendance. Un malade aura une constitution qui, étudiée à fond, ressemblera à BARYTA CARB. Chez un autre, vous pouvez avoir une autre constitution, qu'un examen soigneux révélera semblable à celle d'ALUMEN ; vous en rencontrerez un autre qui sera SULFUR ; si vous regardez consciencieusement un autre, vous le trouverez CALCAREA CARB., un autre CALCAREA IOD., et ainsi de suite parmi les remèdes capables de reproduire les conditions décrites. Si nous pouvons trouver des symptômes qui nous représentent l'état constitutionnel, nous n'avons aucune difficulté. Quand on a bien recueilli les symptômes, le cas est pratiquement guéri, car il est aisé alors de trouver un remède.

ALUMEN est incomplet du fait qu'il n'a été que partiellement expérimenté. Je ne me soucie guère d'étudier des remèdes partiellement expérimentés, mais, quand ils ont un certain nombre de traits saillants qui s'accordent à la vie quotidienne, il est important de les connaître. Les symptômes mentaux de ce remède sont très peu nombreux. Il faudrait l'expérimenter aux dynamisations élevées sur des personnes sensibles de façon à mettre en évidence l'état mental.

Quelques-uns des symptômes de la **tête** sont frappants et très précieux. Douleur au sommet de la tête avec brûlure. La douleur donne la sensation d'un poids qui pèserait sur la boîte crânienne. Vous trouverez une femme couchée dans son lit, la main sur le sommet du crâne, qui vous dira : «Docteur, ça me

brûle juste ici comme du feu, et ça pèse comme si on m'enfonçait le crâne ; la seule chose qui me soulage, c'est d'appuyer fort ou de faire un pansement serré avec des compresses glacées.» Elle veut qu'on change les compresses et qu'on les refroidisse toutes les quelques minutes. N'est-il pas étrange qu'une douleur pressante soit améliorée en pressant sur l'endroit douloureux ? Cela ressemble à CACTUS : douleur pesante au vertex, soulagée par la pression. La rubrique des remèdes qui présentent ce symptôme est très courte, c'est pourquoi ce remède-ci y tient une bonne place. Il y a certains symptômes étranges, rares et particuliers, pour lesquels nous avons peu de remèdes ; il nous faut suivre d'autres filières et avancer le long des voies secondaires, pour rechercher l'état constitutionnel du malade. ALUMEN guérit la douleur pesante au vertex chez un malade chez qui elle alternait avec la plus pénible irritation chronique de la vessie.

«Vertige : en étant couché sur le dos, avec sensation de faiblesse au creux de l'estomac ; amélioré en ouvrant les yeux ; amélioré en se tournant sur le côté droit.» Il y a cependant une autre caractéristique chez ce remède : les **palpitations** surviennent en étant **couché sur le côté droit**. Cette modalité frappera chacun comme une chose très singulière, parce que les palpitations sont généralement aggravées en étant couché sur le côté gauche. Un coeur irrégulier, hypertrophié ou déréglé est habituellement plus mal en étant couché sur le côté gauche, étant donné qu'il a moins de place dans cette position ; au contraire il est étrange, rare, unique que ces symptômes soient plus mal sur le côté droit. Quand existe cette particularité chez un malade, il est nécessaire de trouver un remède qui la présente exactement et, très souvent, on verra que le reste des symptômes du cas s'accorde avec le remède qui a produit cet état particulier.

Il y a un autre caractère que vous devez ajouter aux précédents, à savoir : **la lenteur et l'inertie musculaires** dans tout le corps, un ralentissement de l'action de tous les muscles, une sensation de faiblesse dans les bras et les jambes.

Dans la **constipation**, il peut y avoir un certain besoin d'aller à la selle sans résultat, ou plusieurs jours peuvent passer sans aucun besoin. Le malade manque de force pour expulser les selles. Il fait de longs efforts sans succès et finalement, après plusieurs jours, les selles viennent et consistent en une agglomération de billes dures, en grosses masses de petites billes dures comme du marbre, qui se tiennent toutes ensemble. C'est là une caractéristique très marquée de la constitution d'ALUMEN. «Selles moins fréquentes, plus sèches et plus dures ; grosses, noires, dures ou en petits fragments comme des crottes de mouton, dont l'évacuation n'apporte pas de soulagement.» Après être allé à la selle, le rectum semble encore plein. Ce trait curieux apparaît en même temps que la faiblesse ou la parésie du rectum, c'est-à-dire que le rectum n'est pas assez fort pour expulser tout son contenu, d'où la sensation de selles en partie non évacuées. Dans le rectum il y a des ulcérations qui saignent. Les hémorroïdes s'ulcèrent et sont très douloureuses ; elles provoquent des douleurs prolongées après être allé à la selle, des douleurs sourdes dans le rectum.

Le **catarrhe** prédomine partout dans ce remède. Les malades sont de vieux scrofuleux, de vieux psoriques, qui sont sujets aux écoulements oculaires chroniques, jaunes, non irritants, avec de la dilatation des veines ; qui ont des écoulements jaunes chroniques par le vagin quand il s'agit d'une femme, ou par l'urètre, quand il s'agit d'un homme ; blennorragie chronique indolore. En plus des écoulements catarrhaux, il y a une tendance à l'ulcération, de sorte qu'on trouve de petites taches ulcéreuses dans le vagin, de petits bouquets d'aphtes dans le vagin et sur le col de l'utérus. Dans une blennorragie chronique, l'écoulement, au lieu de devenir blanc comme dans la «goutte militaire», reste jaune ; il y a de petites indurations le long de l'urètre et le malade attirera l'attention du médecin sur ces «bosses.» Ecoulement, avec de petites grappes le long de l'urètre. Ce sont de petits ulcères, sous lesquels il y a des indurations. Quand vous rencontrez cet état, vous êtes en face d'une blennorragie ALUMEN. Au bout de quelque temps, le malade présentera deux ou trois rétrécissements, à moins qu'on ne lui donne ce remède, parce que ces petits ulcères finiront chacun par faire un rétrécissement, diminuant la lumière du canal. Un autre trait étrange des états catarrhaux et des ulcères est la tendance à l'atteinte des vaisseaux. Il se forme des varices qui saignent, de sorte qu'il peut y avoir du saignement de n'importe quelle zone enflammée ou atteinte de catarrhe, et du saignement des ulcères.

Il y a beaucoup de maux de tête névralgiques inclassables. Ils apparaissent le matin au réveil. Les symptômes des **yeux** sont de nature inflammatoire ou congestive, avec tendance à l'ulcération. Ophtalmie purulente ; irritation chronique des yeux. «Voit double à la lumière d'une bougie.» «Polype nasal gauche. Lupus ou cancer sur le nez. Pâleur de cadavre du visage, avec cyanose des lèvres. Squirrhe de la langue.» Voyez quelle est la tendance de ce remède à produire des excroissances minuscules, de petites indurations et infiltrations.

Saignement des gencives[3] (1) ; caries dentaires et rétraction des gencives ; état branlant des dents ; aspect scorbutique des gencives. «Bouche brûlante, ulcérée ; muqueuse grise, sale, spongieuse autour d'une dent, qui est entourée d'un bourgeon charnu ; salive de mauvaise odeur.» Dans la bouche nous retrouvons la même tendance générale aux ulcérations, avec de la sécheresse de la bouche, une langue et une gorge sèches et une grande soif avec désir d'eau glacée. «Luette grosse et enflammée. Prédisposition aux amygdalites.» «Vomit tout ce qu'il mange.» A la suite de cette énumération, vous pouvez ajouter le mot «ulcère», parce qu'elle se rapporte en particulier à ce genre de congestions qui s'ulcèrent facilement.

Dans le chapitre de l'**abdomen**, nous trouvons la flatulence. Les intestins n'accomplissent pas leur tâche, leur action est spasmodique, de sorte que le malade souffre de crampes et de coliques ; douleurs perçantes, fendantes, déchirantes. Rétraction de l'abdomen et invagination de l'ombilic. Si vous comparez ALUMEN au plomb, dans ses symptômes d'empoisonnement sur les ouvriers qui travaillent avec du plomb blanc, vous y verrez sa véritable contrepartie ; aussi vous ne serez pas surpris d'observer qu'ALUMEN et PLUMBUM s'antidotent mutuellement. Ils s'antidotent parce qu'ils sont tellement semblables qu'ils ne peuvent pas vivre tous les deux sous le même toit. ALUMEN est un remède de choix pour venir à bout de la colique de plomb chez ceux qui utilisent le plomb dans leur travail ; il efface leur sensibilité. Il y a beaucoup de peintres qui doivent abandonner leur occupation à cause de cette sensibilité. ALUMEN triomphera souvent de cette intoxication latente et leur permettra de reprendre leur travail.

Chez la **femme**, nous notons : «le poids de l'utérus pousse le col vers le bas ; granulations du vagin ; leucorrhée abondante ; éma-ciation ; teint jaune ; indurations de l'utérus, même squirrhe ; ulcères de l'utérus.» Quelquefois la malade vous donnera la preuve de l'état du vagin en vous disant que le coït est si douloureux qu'il devient impossible. Il n'est pas étonnant que cet acte naturel ne puisse pas s'accomplir quand il y a tant de troubles locaux.

«Aphonie complète.» Aphonie chronique à cause d'un abaissement de la vitalité et de refroidissements continuels. Expectoration d'une quantité de mucus jaune ; se râcle tout le temps la gorge pour se débarrasser d'une légère accumulation de mucus jaune. «Toux sèche le soir après s'être couché.» «Toux chronique le matin.» La toux n'est pas un symptôme très important de ce remède ; c'est la condition générale de l'organisme qu'il faut considérer. La toux ne traduira pas la nature de la maladie aux yeux du médecin, parce que ces petits ulcères, quand ils sont présents, doivent causer de la toux. Il peut arriver que ce malade s'achemine vers la tuberculose ou vers n'importe quelle maladie organique terminale.

ALUMEN a été très utile chez les vieillards qui présentaient une expectoration du matin copieuse et visqueuse, du catarrhe respiratoire, des hémoptysies et une grande faiblesse du thorax, de sorte qu'il leur était difficile d'expulser le mucus. En ceci, ALUMEN est semblable à ANTIMONIUM TARTATICUM.

A cause de sa relation avec ALUMINA, de nouveaux «provings» mettront certainement en évidence le fait qu'ALUMEN possède beaucoup de symptômes spinaux. Il est bien connu qu'il a de la faiblesse de la colonne vertébrale, avec sensation de froid, comme si on lui versait de l'eau froide le long du dos. Douleur de la colonne dorsale au niveau d'une horizontale passant par la pointe des omoplates ; faiblesse de cette région ainsi que des épaules. De même qu'ALUMINA, il a une sensation de constriction, comme une corde ou un bandage autour des membres. Sensation comme si une corde était étroitement enroulée autour du bras. La maladresse des doigts, qui laissent échapper les objets, la douleur des membres inférieurs la nuit, la lassitude et l'engourdissement, sont d'autres manifestations de l'atteinte spinale. Sensation comme d'une corde autour de la jambe au-dessous du genou ; plantes des pieds sensibles à la pression en marchant ; pieds engourdis et froids quoique chaudement couverts ; jambes froides jusqu'aux genoux. Ces symptômes sont des preuves supplémentaires de l'action du remède sur la moelle épinière. Douleur de meurtrissure dans tous les membres. Paralysie de tous les membres, avec sensation de grouillement et de picotements.

L'impression que le sang fait irruption à travers le corps le tient éveillé la nuit. Beaucoup de symptômes surviennent en **dormant**. Cauchemars.

Le malade est sensible aux changements de temps et très sensible au froid. ? ■

[3](1) Le texte anglais dit : saignement des dents (N.d.T.).

Alumina

Ce remède suit très bien ALUMEN, qui a beaucoup d'ALUMINA dans sa nature et dont le mode d'action dépend en grande partie d'ALUMINA, qui en est la base. Cette relation me suggère une remarque. Quand vous avez une bonne et substantielle expérimentation d'un oxyde ou d'un carbonate et que les symptômes mentaux y sont bien mis en évidence, vous pouvez les utiliser jusqu'à un certain point, de façon présomptive, pour la prescription d'un autre sel, qui possède la même base et qui a peu de symptômes mentaux dans ses «provings». Par exemple, vous avez un groupe de symptômes se rapportant incontestablement à ALUMEN. Cependant les symptômes mentaux d'ALUMEN n'ont pas été suffisamment mis en évidence ; mais vous avez par ailleurs les symptômes mentaux de la base d'ALUMEN, qui est l'oxyde ; si le malade présente les symptômes mentaux d'ALUMINA et les symptômes physiques d'ALUMEN, vous pouvez logiquement supposer qu'ALUMEN le guérira à cause de la présence de l'aluminium dans les deux.

Nous connaissons passablement bien les symptômes **mentaux** d'ALUMINA. Il a un grand pouvoir sur les facultés intellectuelles et il embrouille l'intellect au point que le malade est hors d'état de prendre une décision ; son jugement est perturbé. Il est incapable d'avoir une conception nette des choses et des idées ; les choses qu'il sait ou qu'il a su être réelles lui semblent irréelles et il s'interroge à leur sujet. Dans les **Guidings Symptoms**, cette anomalie n'est pas si clairement exposée mais, dans les **Maladies Chroniques**, elle est exprimée de la meilleure façon que l'on puisse trouver. Nous y lisons : «Quand il dit une chose, il a l'impression qu'une autre personne l'a dite, et quand il voit quelque chose, c'est comme si une autre personne l'avait vue, ou comme s'il pouvait se glisser dans une autre personne et ne pouvait voir qu'à cette condition.» Cela signifie qu'il existe chez ce malade une confusion de l'esprit, une confusion des idées et des pensées. ALUMINA a guéri ces symptômes. La conscience de son identité est brouillée. Il ne savait pas avec certitude qui il était ; il lui semblait qu'il n'était pas lui-même. Il est dans un état d'hébétude. Il fait des fautes en écrivant et en parlant ; emploie des mots qu'il n'a pas l'intention d'employer ; emploie des mots inappropriés. Confusion et obscurcissement de l'intellect. Incapacité de suivre un enchaînement d'idées.

Plus tard le malade entre dans une nouvelle phase, dans laquelle il est toujours pressé. Rien ne bouge assez vite ; le temps passe trop lentement ; tout est en retard ; rien ne marche bien. En outre, il a des impulsions morbides . Quand il voit des instruments tranchants ou du sang, de telles impulsions s'élèvent en lui et le font frissonner d'horreur. Un instrument qu'on peut utiliser pour assassiner ou tuer fait surgir ces impulsions ; a une impulsion à se tuer.

Le malade ALUMINA est très triste, constamment triste. Il gémit, se lamente, se tracasse, se tourmente et se hâte incessamment. Il veut s'en aller ; il veut changer de place, espérant que tout ira mieux ailleurs ; il est accablé de peurs. Il se fait toutes sortes d'imaginations. Il vit dans un état de continuelle appréhension. Quand il considère cet état mental, il croit qu'il va perdre la raison. Il pense à cette frénésie, à cette hâte, à cette confusion d'esprit, il se rend compte qu'il connaît à peine son nom et combien il est irritable, et il se demande s'il n'est pas en train de devenir fou, et à la fin il pense vraiment qu'il devient fou.

La plupart des symptômes mentaux se présentent le matin au réveil. Tristesse et pleurs le matin au réveil. Humeurs alternantes. Quelquefois son état mental s'améliore un peu et son humeur se transforme en tranquillité et placidité, puis il retourne à ses peurs et ses appréhensions. Il va arriver quelque catastrophe et il est rempli d'anxiété. Anxiété au sujet de l'avenir.

Le trait le plus caractéristique après ceux-ci est la façon dont le remède agit sur les nerfs spinaux. Il y a de la faiblesse des muscles innervés par ces nerfs, de la faiblesse de tout le corps. Il y a de la difficulté à avaler, une sorte de paralysie de l'oesophage ; de la difficulté à lever ou à remuer les bras ; de la paralysie des muscles des membres inférieurs ou de la vessie et du rectum. L'état paralytique commence comme une sorte de semi-paralysie ; ce n'est, pendant longtemps, ni plus ni moins qu'une inertie qui, à la longue, croît jusqu'à devenir une complète paralysie.

Tout est ralenti. La conductibilité des nerfs est diminuée, de sorte que la piqûre d'une épingle sur les membres n'est sentie qu'au bout d'une seconde environ. Tous ses sens sont affaiblis de la même façon, jusqu'au stade d'engourdissement de la conscience et de stupéfaction de l'intellect, d'inertie mentale. Les impressions atteignent son esprit avec un net retard.

On retrouve partout l'état paralytique, on peut l'observer dans les différentes parties du corps, sous bien des aspects. La vessie en témoigne par la lenteur

avec laquelle passe l'urine. Une femme restera assise longtemps avant que le jet ne vienne, avec impossibilité de pousser ; à la fin le jet vient et coule lentement. La malade dira qu'elle ne peut pas activer le passage de l'urine. L'urine est lente à venir, lente à couler et parfois ne coule que goutte à goutte. Par moments il y a rétention et l'urine coule involontairement.

Cette lenteur s'observe aussi au niveau du rectum. Il a perdu sa tonicité et le malade est incapable de faire les efforts habituels quand il est à la selle ; le rectum présente une telle parésie qu'il peut être plein et distendu, contenir une énorme quantité de fèces ; et pourtant, malgré des selles molles, il y a de la constipation. Ce remède a souvent des selles dures, mais nous remarquerons que c'est en cas de semblable parésie du rectum avec selles molles qu'il agira le mieux. Cependant, si les symptômes mentaux, tels que je les ai décrits, sont présents, avec des selles volumineuses, dures, noueuses ou en blocs, ALUMINA sera curatif.

L'effort pour faire passer des selles molles est si grand que vous entendrez quelquefois une malade décrire ainsi ses difficultés : quand elle est à la selle il lui faut attendre longtemps, quoique le rectum soit plein et qu'elle soit restée de nombreux jours sans aller à la selle ; elle a l'impression qu'elle devrait pouvoir évacuer ses selles et elle sent que son rectum est plein ; pourtant elle restera longtemps assise à attendre et finalement entreprendra d'aider le travail en appuyant fortement vers le bas avec les muscles abdominaux, en faisant des efforts vigoureux, en ayant conscience que le rectum lui-même fait très peu d'efforts. Elle continuera à forcer, couverte de sueurs abondantes, cramponnée au siège, s'il y a un endroit où se cramponner, et tirera et poussera, comme en travail d'enfantement ; à la fin elle sera capable d'expulser des selles molles avec, pourtant, la sensation qu'il en reste davantage dans le rectum.

Bien entendu, un certain nombre d'autres remèdes présentent cette difficulté à expulser des selles molles, mais ils ont leurs propres caractéristiques. Prenez par exemple une malade qui ne peut pas rester éveillée ; elle dit qu'il lui est impossible de lire une ligne sans tomber de sommeil ; elle peut dormir tout le temps ; elle est gênée nuit et jour par de la sécheresse de la bouche et sa langue adhère à la voûte du palais. Laissez-là maintenant décrire ses efforts et ses luttes pour évacuer des selles molles et vous avez à peine besoin d'en chercher plus long pour connaître son remède. Si, en plus de ce qu'elle a déjà dit, la malade ajoute qu'elle a l'habitude de perdre connaissance quand elle reste debout pendant un certain temps, qu'elle est gênée dans une pièce fermée et qu'elle a toutes sortes de troubles à l'air froid, c'est NUX MOSCHATA qui est le remède. Vous voyez maintenant comme il est facile aux remèdes de s'exprimer ; ils nous racontent leur propre histoire.

Imaginez une femme qui vienne vous trouver pour hémorragies, pour suintement prolongé, qui est pâle, faible et distendue par des flatulences ; elle a beaucoup d'éructations et passe beaucoup de gaz par l'anus et, plus elle en passe, plus mal elle se sent ; elle fait aussi de longs efforts pour expulser des selles molles, des efforts terribles avec inactivité du rectum. Vous ne pouvez rien faire d'autre que lui donner CHINA. C'est en laissant les remèdes parler et raconter leur propre histoire que l'individualisation se fait. Je vous ai dit tout cela pour vous montrer que ce n'est pas sur l'inactivité du rectum que vous allez décider du choix d'un remède. L'individualisation doit se faire à travers le malade. C'est un principe qu'il ne faut jamais enfreindre. Vous pouvez avoir vingt remèdes possédant tous un certain symptôme, mais si vous avez quelques détails incontestables concernant le malade lui-même, la façon dont il travaille, la façon dont la maladie l'affecte dans son entier, alors vous avez quelque chose qui vous permet d'individualiser votre traitement. Vous avez vu le malade ALUMINA, le malade CHINA et le malade NUX MOSCHATA. Le seul devoir du médecin est de traiter le malade, ce qui signifie étudier le **patient lui-même** jusqu'à ce qu'on se fasse une idée de sa maladie.

Ce remède a énormément de **vertiges** ; il tressaille, tournoie et «les objets tournent autour de lui» presque constamment. Cela correspond au vertige des gens épuisés, des vieux malades délabrés, des hommes usés par la vieillesse. Egalement : vertiges qui surviennent en fermant les yeux, comme on en trouve dans les affections de la moelle épinière, dans la sclérose des cordons postérieurs. ALUMINA a produit des affections analogues à l'ataxie locomotrice. Il produit l'engourdissement de la plante des pieds, les douleurs fulgurantes, le vertige en fermant les yeux, et il produit la titubation et les troubles de la coordination. Il est exact qu'à un stade précoce d'ataxie locomotrice, ALUMINA fera échec à l'évolution de la maladie en ramenant l'ordre dans l'organisme. Avec ALUMINIUM METALLICUM j'ai fait cesser les douleurs fulgurantes dans de vieux cas incurables et merveilleusement amélioré les réflexes, démontrant ainsi l'amélioration générale du malade.

La plupart des symptômes sont plus mal le matin en se levant. Le matin, comme je l'ai noté, l'urine passe plus lentement que plus tard quand le malade a remué et s'est réchauffé un peu. Le matin ses

membres sont plus rai-des et il lui faut stimuler ses facultés mentales. En se réveillant il a l'esprit confus et se demande où il est. Vous verrez cela surtout chez les enfants : ils sont désorientés le matin au réveil, chez ALUMINA, ainsi que chez AESCULUS et LYCOPODIUM. Ils doivent fixer leur esprit sur des objets pour s'assurer si ceux-ci existent ou non, pour s'informer à quoi ils ressemblent, et ils se demandent s'ils sont chez eux ou ailleurs.

Il y a beaucoup de **maux de tête** avec nausées et vomissements. Le mal de tête apparaît dès que le malade prend froid, ce qui est probablement dû à l'état catarrhal. Le malade ALUMINA a presque continuellement de la sécheresse des muqueuses ; son nez est sec, bloqué, surtout d'un côté, généralement le gauche. Le nez semble rempli d'échardes, de membranes ou de croûtes sèches ; vieux catarrhe atrophique ; croûtes dans les fosses nasales postérieures et dans la fossette de Rosen-muller. De grandes croûtes vertes, nauséabondes, remplissent le nez. Et voici la relation de cet état avec le mal de tête : chaque fois que le malade prend froid, l'écoulement jaune épais diminue, il est remplacé par un écoulement aqueux, accompagné de douleurs frontales au-dessus des yeux, qui traversent la tête, avec nausées et vomissements. Ainsi, quand on parle de mal de tête secondaire à du catarrhe chronique, voilà ce que cela signifie. Le mal de tête se calme dans la position allongée. Le malade a des migraines ainsi que des maux de tête périodiques. Vous constaterez qu'ALUMINA correspond à une constitution qu'on peut qualifier de psorique, aux vieux malades brisés, faibles, scrofuleux, qui ont tendance à faire des affections catarrhales et à constituer des tubercules.

La tendance **catarrhale** de ce remède est prononcée. On trouve du catarrhe partout où existent des muqueuses. ALUMINA affecte considérablement la peau et les muqueuses, c'est-à-dire les revêtements interne et externe, les surfaces du corps. Le malade est constamment en train d'expectorer, il se mouche beaucoup et il a des écoulements oculaires. Il a beaucoup de troubles de la vue appartenant à cet état catarrhal, dont nous pouvons parler maintenant. Obscurcissement de la vue, comme si on regardait à travers du brouillard, ou, selon certains malades, à travers un voile. Obscurcissement brumeux de la vue. Il y a aussi des troubles des muscles de l'oeil, des muscles du globe et du muscle ciliaire. Vue faible et changeante. On retrouve dans certains muscles ou certains groupes de muscles la faiblesse paralytique telle qu'elle appartient au remède tout entier, de sorte qu'on ne peut adapter des lunettes qu'avec une grande difficulté. L'action des muscles oculaires est perturbée.

Le catarrhe s'étend à la partie postérieure du nez et les fosses nasales postérieures sont remplies de mucus dur et de croûtes. En regardant la gorge, vous constaterez que le palais mou, la muqueuse des amygdales et du pharynx et tout ce que vous pouvez voir est couvert de granulations, gonflé, congestionné et enflammé. Le malade ressent de la sécheresse du pharynx, qui est chroniquement sensible et endolori. En avalant il a la sensation de piqûres, comme si la gorge était pleine d'échardes, spécialement après un moment d'immobilité, moins après avoir humecté la gorge et fait des mouvements de déglutition. A l'air nocturne, après être resté immobile un moment, il a dans la gorge une accumulation de mucus filant. Ceci s'étend au larynx et aux poumons, provoquant leur endolorissement ainsi qu'une toux chronique sèche et pénible.

Le même catarrhe descend vers l'oesophage, qui devient sensible et malhabile à faire son travail. Le malade avale avec difficulté. C'est avec effort que son bol alimentaire descend ; il le sent tout le long de son trajet jusqu'à l'estomac. Il a de l'endolorissement, de la parésie et de la difficulté à avaler. Cette faiblesse paralytique l'oblige à se souvenir qu'il lui faut faire un petit effort pour avaler ; et il ressent cet effort tandis que les aliments descendent, comme si l'oesophage était sensible. Il a du catarrhe de l'estomac, de l'intestin et du rectum, de sorte qu'avec les selles molles et difficiles à évacuer, il y a souvent une accumulation de mucus. Il a aussi du catarrhe de la vessie, des reins et de l'urètre ; une vieille blennorragie se prolongera en un écoulement catarrhal ou une «goutte» chronique. Quelquefois ce n'est pas une «goutte militaire», c'est l'écoulement primitif qui dure pendant des mois et qui, au lieu d'être d'un blanc laiteux clair, comme c'est normal dans la plupart des cas de blennorragie prolongée, reste jaune et n'est pas douloureux. Il en est de même pour le vagin. L'écoulement vaginal est un écoulement blanc jaunâtre épais, parfois excoriant. Nous voyons que dans cette constitution ALUMINA que nous avons décrite, il y a un état catarrhal généralisé.

Quand nous en arrivons à la peau nous la trouvons pareillement atteinte. Le malade est sujet à toutes sortes d'éruptions. La peau se flétrit, se dessèche et a tendance aux éruptions, à l'épaississement, aux indurations, aux ulcérations, aux crevasses et aux saignements. La démangeaison des éruptions augmente à la chaleur du lit. Démangeaisons, même quand il n'y a pas d'éruption, quand le malade se réchauffe dans le lit, au point qu'il se gratte jusqu'à ce que sa peau

saigne. Ceci vous donnera une idée des éruptions que vous aurez à considérer. Un malade viendra vous trouver, couvert de croûtes, et il vous dira : «Quand je me réchauffe la nuit, il faut que je me gratte, et je me gratte jusqu'à ce que la peau saigne.» Il est très important de découvrir si ces croûtes ont été produites par le grattage ou si l'éruption est primitivement une éruption prurigineuse ; en effet, chez ALUMINA, au début il n'y a pas d'éruption, mais le malade se gratte jusqu'à s'arracher la peau, et alors apparaissent les croûtes. Vous devez dans ce cas choisir un remède non pas pour l'éruption, mais pour la démangeaison de la peau sans éruption. Chez MEZEREUM, ARSENICUM, DOLICHOS et ALUMINA, la peau démange le malade, qui la gratte jusqu'à ce qu'elle saigne ; alors il est soulagé. Naturellement, après cela, il y a une apparente éruption parce qu'il se forme des croûtes. Dès que la cicatrisation commence, la démangeaison recommence et il n'y a d'apaisement qu'au moment où la peau est à vif. Quand la peau est humide et saigne, la démangeaison s'apaise.

Quelques livres ne font pas la distinction entre le prurit sans éruption et le prurit avec éruption, c'est pourquoi presque tous les jeunes médecins en viennent à penser que le prurit cutané doit toujours être associé à une éruption et font une erreur en supputant la nature de l 'éruption. La peau s'épaissit, s'indure, s'ulcère, et il y a des indurations sous les ulcères. Il y a un grand ralentissement de la vitalité, à la fois des muqueuses et de la peau, avec une tendance à l'induration. On trouvera partout de l'épaississement des muqueuses ; après l'épaississement apparaissent de petites ulcérations et, à la longue, des indurations se constituent à la base des ulcères. Il en est de même au niveau de la peau. Il y a partout, sur toutes les muqueuses et sur la peau en général, de la sécheresse et de la brûlure.

Granulations chroniques des **paupières**. Si nous retournons les paupières, nous constatons que la muqueuse palpébrale est épaissie. Quelquefois cet épaississement ou cette hypertrophie provoque une éversion des paupières qui ressemble à de l'ectropion. «Les cils tombent », ce qui va de pair avec tout le reste. Les poils tombent partout. La peau devient complètement glabre ; les cheveux tombent abondamment. Il y a toutes sortes de bruits dans les oreilles, des bourdonnements, etc., avec des troubles de l'ouïe ; otorrhée purulente.

Le «bout du nez craquelé» est un symptôme en rapport avec le remède dans son ensemble. Induration ici et là, qui favorise la production de lupus et d'épithélioma chez celui qui est sujet à ces gonflements et ces éruptions. ALUMINA et ALUMEN, comme. ARS., LACH., SULF. et CONIUM sont des remèdes qui ont une relation avec ces maladies. Quelques-uns d'entre eux ont réalisé de brillantes guérisons quand il y avait de l'infiltration. Sur la peau du visage et d'autres parties du corps, il y a une sensation de reptation. Démangeaison, spécialement à la chaleur. Sensation de tension. Curieuse sensation sur le visage et les autres parties non couvertes par des vêtements : sensation de blanc d'oeuf séché, de sang séché ou de toile d'araignée. Si vous êtes jamais allé dans un endroit où il y avait des toiles d'araignées et qu'un petit bout de toile vous est resté pendu au visage vous savez quelle particulière sensation de reptation il produit et vous ne pouvez pas le laisser tranquille jusqu'à ce que vous l'ayez enlevé. Cette sensation appartient en particulier à ALUMINA, BORAX, BAR. C. Sensation de reptation légère, de chair de poule dans la peau. Démangeaison du visage. Ces symptômes sont si irritants que le malade restera assis à se gratter continuellement le visage. Vous penserez qu'il est nerveux. Il a l'air d'être nerveux quand il est assis à se frotter le dos des mains. Il est bon de découvrir s'il fait cela parce qu'il ne peut pas garder ses mains tranquilles ou à cause de la démangeaison. C'est cette sensation de prurit du visage qui lui fait y porter la main comme pour le brosser et en chasser quelque chose.

Peut-être n'ai-je pas parlé de la **gorge** autant qu'il le faudrait. «Ulcères des piliers du voile du palais, spongieux, sécrétant un pus brun jaunâtre, de mauvaise odeur.» C'est, en quelque sorte un mal de gorge chronique. Il y a une tendance particulière chez ALUMINA, celle de se localiser sur les muqueuses. Chez un sujet ALUMINA vous trouverez du saignement de toutes les muqueuses. Il a du catarrhe nasal avec les yeux rouges, son nez se bouche et il fait de nombreux coryzas aigus ; très sévères maux de gorge. Ecoulements par tous les orifices. Ce n'est pas un remède à choisir pour un refroidissement se localisant à la gorge, pour un mal de gorge aigu, mais c'est un anti-psorique profond dont l'action se poursuit pendant des mois. C'est dans la répétition des rhumes et des refroidissements qu'il est le plus utile. En cela il ressemble à SIL., GRAPH. et SULF. Il produit des modifications tissulaires et le fait lentement, car c'est un remède d'action lente. Alors que le malade en lui-même, dans ces affections psoriques profondes, se sent mieux en général après le remède, il se passera des mois avant que ses symptômes ne disparaissent. Il se pourra qu'il dise : «Je me sens mieux mais tous mes symptômes sont encore là. Je mange mieux et je dors mieux.» Alors il ne serait pas raisonnable de

changer de remède. Il ne faut pas vous attendre à une amélioration immédiate des catarrhes, des douleurs du dos et des autres symptômes pour lesquels vous avez prescrit ce remède. Vous pourrez vous estimer satisfaits si vous obtenez un résultat au bout de nombreuses semaines. Il en sera de même pour la faiblesse paralytique produite par PLUMBUM.

Il y a un nouveau remède dont on commence à se servir, dont l'expérimentation est très riche et très complète et dont les symptômes sont analogues à ceux de ce remède-ci : c'est CURARE. J'aimerais en avoir un «proving» plus minutieux ; il est fertile en grands symptômes semblables à ceux d'ALUMINA et de PLUMBUM, particulièrement en ce qui concerne la faiblesse des mains et des doigts des pianistes. Une pianiste émérite dira qu'après avoir joué pendant un certain temps, ses doigts se ralentissent. La faiblesse semble située dans les extenseurs. Impossibilité de lever les doigts ; perte du mouvement d'extension. CURARE vient à bout de cette faiblesse dans une grande mesure et augmente la rapidité d'extension des doigts. Mais ce remède-ci également possède en général de telles paré-sies ; tandis que CURARE est davantage en rapport avec la paralysie des extenseurs qu'avec celle des fléchisseurs, la paralysie, chez ALUMINA, appartient aussi bien aux fléchisseurs qu'aux extenseurs.

Ce remède est l'un des rares que l'on ait trouvé aggravé par l'amidon, particulièrement par l'amidon des pommes de terre. Aggravation en mangeant des pommes de terre. Il a de l'indigestion, de la diarrhée, beaucoup de flatulence et sa toux s'accentue en **mangeant** des pommes de terre. Il a aussi de l'aggravation par le sel, le vin, le vinaigre, le poivre et les liqueurs. ALUMINA est un remède spinal et l'aggravation par les liqueurs est en accord avec ce qui se passe chez quelques autres remèdes spinaux. Vous la trouvez chez ZINCUM. Le malade ZINCUM ne peut pas boire de vin, parce que celui-ci aggrave tous ses malaises. ALUMINA est si sensible aux liqueurs et si aisément bouleversé par la moindre goutte de liqueur qu'il est obligé d'y renoncer. Il n'est pas seulement grisé quand il en boit, mais encore elles aggravent ses malaises.

La digestion fait pratiquement défaut chez ce remède. Il est sujet au catarrhe de l'estomac, aux ulcères d'estomac, aux indigestions après avoir absorbé la nourriture la plus légère. Eructations sures et amères. Vomissements d'aliments, de mucus ou de bile. Nausées, vertiges, pyrosis, beaucoup de flatulence. Vomit du mucus et un liquide aqueux. L'estomac est distendu par les gaz. Le foie présente beaucoup de désordres. Les deux hypocondres sont le siège d'un grand nombre de troubles, surtout le droit.

Quand j'ai traité ALUMEN, j'ai spécialement attiré l'attention sur sa relation avec le **plomb** qu'il antidote et vice-versa. ALUMINA aussi aura raison des effets toxiques du plomb et de l'intolérance au plomb. Coliques et faiblesse paralytique chez ceux qui travaillent avec du plomb, peintres et artistes, et chez ceux qui sont si intolérants au plomb qu'un shampooing contenant du plomb provoque chez eux de la paralysie. Il n'y a pas si longtemps que l'acétate de plomb était couramment utilisé par les femmes contre la leucorrhée, mais un si grand nombre d'entre elles y étaient sensibles qu'on l'abandonna. ALUMINA est l'antidote le plus éminent contre le plomb quand celui-ci est à l'origine d'un tel état de sensibilité.

Il y a tant de symptômes des selles et du rectum qui se relient aux conditions générales, qu'il en reste peu à exposer dans ce paragraphe, sauf quelques symptômes particuliers importants. Comme vous pourriez le supposer, ce remède a des fissures. Vous vous attendriez naturellement à les trouver en songeant au genre de muqueuses et de tissus que ce remède fabrique. Il est très gêné par la constipation, il fait beaucoup d'efforts pour aller à la selle, sa muqueuse est épaissie et gonflée ; tout cela explique vous nous ayons une fissure. Quand vous voyez un remède produisant un tel état sur l'organisme, produisant cette sorte de muqueuse qui sera sujette aux fissures, vous n'avez pas besoin d'attendre qu'il ait guéri une fissure pour vous découvrir qu' il s'adaptera au cas. Vous n'avez pas besoin d'avoir recours au répertoire pour connaître l'action de ce remède sur les fissures. D'après votre connaissance générale de la médecine, vous voyez qu'il doit guérir le malade, étant donné qu'il affecte les muqueuses et la peau dans un sens que l'on rencontrera naturellement chez celui qui présente une fissure. La peau s'indure et s'ulcère, devient informe et malsaine, et la constipation apparaît ; ainsi, après avoir étudié le remède dans cette perspective, vous ne serez pas surpris s'il guérit une fissure. Vous pouvez aussi vous demander quels autres remèdes présentent cet état organique et chercher avec quels autres remèdes vous vous attendriez à guérir une fissure. Si vous étudiez la nature de NITRIC. ACID., CAUSTICUM et GRAPHITES, vous verrez pourquoi ils ont fait une splen-dide carrière dans la guérison des fissures. C'est ainsi qu'il faut étudier votre Matière médicale ; voyez ce que fait le remède sur l'homme lui-même, sur ses organes et ses tissus.

«Mictions fréquentes.» «**L'urine** passe quand le malade fait des efforts pour aller à la selle, ou bien il ne peut pas évacuer sa vessie sans faire de tels ef-

forts.» C'est là un symptôme de première importance, c'est un symptôme étrange et on peut le qualifier de symptôme étrange au premier degré. Le malade doit faire des efforts comme pour aller à la selle, afin de vider le contenu de sa vessie. «Urine cuisante, corrosive.» «Sensation de faiblesse au niveau de la vessie et des organes génitaux.» «Gonflement avec écoulement d'un pus jaune clair par l'urètre.» «Brûlure avec l'écoulement d'urine.»

Les troubles des **organes génitaux masculins** sont caractérisés par de la faiblesse, de l'impuissance et des pollutions nocturnes ; épuisement des organes génitaux par abus ou excès. Il y a une sensation de réplétion du canal et du périnée, avec augmentation de volume de la prostate et différents malaises prostatiques. Sensations désagréables et gêne dans la région de la prostate après le coït. Malaises pendant ou après l'éjaculation, ou après une pollution. Le désir sexuel est diminué et a parfois totalement disparu. Faiblesse paralytique ou parésie des organes sexuels ; état qui est en accord avec le remède dans son ensemble. «Ecoulement de liquide prostatique pendant des efforts pénibles pour aller à selle.» «Erections douloureuses la nuit.»

La **femme** a une grande quantité de troubles que ce remède peut guérir, mais ses troubles sont principalement catarrhaux. Un exemple en est la leucorrhée ; leucorrhée abon-tante, jaune, acide ou excoriante ; leucorrhée si abondante qu'elle coule le long des cuisses, qui deviennent rouges et enflammées. Ulcération du col de l'utérus. Les muqueuses sont faibles, flasques et s'ulcèrent aisément. Toutes les parties de l'appareil génital sont dans un état de faiblesse. Il y a de la ptose à cause du relâchement des ligaments. Sensation de poids : les viscères pelviens semblent lourds. Les écoulements sont habituellement épais et jaunes, mais ils peuvent être aussi albumineux, filandreux, comme du blanc d'oeuf, copieux et acides ; «mucus transparent.» «Leucorrhée corrosive profuse, coulant jusqu'aux talons.» Elle est plus perceptible de jour parce que ces troubles sont généralement aggravés par la marche et la station debout, ce qui n'est vraiment pas un symptôme important, mais une modalité courante. Il faut à la femme, pour se remettre de ses règles, presque tout l'intervalle entre deux périodes menstruelles. Tous ses muscles sont faibles ; il semble qu'elle n'a pas de tonicité. Ce remède convient particulièrement aux femmes qui approchent de la ménopause, aux environs de la quarantaine ; leurs règles les abattent ; elles sont peu abondantes et pourtant épuisantes ; les souffrances sont terribles et les femmes se sentent en piètre état pendant les règles. L'épuisement du corps et de l'esprit après les règles est un trait important d'ALUMINA.

Ce remède convient aux femmes qui ont eu une blennorragie, prolongée par des palliatifs. Elles ont été calmées par des remèdes partiellement adaptés, mais il semble qu'un remède n'a été assez profond pour déraciner le mal, car il ne cesse de reparaître. C'est un écoulement qui revient continuellement, qui a été amélioré pendant quelque temps par PULSATILLA, par ceci ou par cela, et même par THUYA, donné plutôt parce que c'est une blennorragie que parce qu'il convient à la malade. Elle-même est fatiguée, épuisée ; quand vous en arrivez à l'examen complet et que vous voyez les parésies en plus des rechutes perpétuelles de l'écoulement, qui n'a été que pallié par d'autres remèdes, pensez à ALUMINA chez la femme comme chez l'homme.

L'écoulement est indolore chez l'homme. Il dure depuis longtemps, apparaissant et disparaissant jusqu'à ce que, maintenant, il n'y ait plus que quelques gouttes, qui coulent sans douleur. Ce remède a guéri un grand nombre de ces cas anciens. Catarrhe qui menace de passer à la chronicité. La muqueuse, partout, est faible et congestionnée.

Les **femmes enceintes** présentent aussi des troubles. Une femme, qui n'est pas habituellement constipée, le devient quand elle est enceinte, avec tous les traits caractéristiques d'ALUMINA, c'est-à-dire l'inactivité du rectum, l'absence de force d'expulsion ; elle doit faire entrer en action ses muscles abdominaux, elle doit faire de longs efforts. Le **nourrisson** également fait de semblables efforts. Vous verrez des enfants nouveau-nés ou des enfants de quelques mois, qui ont besoin d'ALUMINA. C'est un remède de constipation très courant chez les nourrissons quand vous ne pouvez trouver rien d'autre ; l'enfant fera effort après effort pour faire sortir les selles et, quand on les examine, on trouve qu'elles sont molles et qu'elles auraient dû être expulsées facilement.

ALUMINA présente de l'enrouement, de l'aphonie et une faiblesse paralytique du **larynx**. Ce n'est pas surprenant, c'est en accord avec l'état général, avec le délabrement organique. Il a de la faiblesse de la voix et, s'il est un chanteur, il n'est capable de chanter qu'un peu de temps, il n'est capable que d'un léger effort. Tout est un fardeau pour lui. Parésie des cordes vocales, qui croît régulièrement jusqu'à l'aphonie.

Les symptômes les plus frappants auxquels nous arrivons maintenant concernent la **toux** et le **thorax**. Il y a de l'expectoration avec quelques-unes de ces toux mais habituellement la toux est une toux continue, sèche et pénible, une de ces désagréables toux traînantes qui durent pendant des années. Ce remède

rivalise avec ARG. MET. pour le caractère de sa toux, qui est sèche et fatigante, surtout quand elle est associée à de la faiblesse, mais ARG. MET. tousse dans la journée, ce qui n'est pas le cas d'ALUMINA. La toux, d'ALUMINA est une toux du matin. Voici un symptôme qui appartient à peu près à toutes les toux d'ALUMINA : «Toux le matin, peu de temps après le réveil.» Chaque matin, longue crise de toux sèche. La toux est rude, c'est une toux continue, sèche et harassante ; la malade tousse jusqu'à ce qu'elle perde le souffle, qu'elle vomisse et lâche ses urines. Ce symptômes se voie habituellement chez la femme.

«Toux sèche et pénible, avec éternue-ments fréquents», on dit dans les textes : «à cause d'une luette trop longue» mais il faut lire : «à cause de la sensation d'avoir la luette trop longue.» C'est une sensation comme si quelque chose chatouillait la gorge ; c'est un chatouillement comme si la luette pendait très bas et le malade vous dira que son palais doit être trop long. Une autre expression qui signifie la même chose est : «toux provoquée par la sensation d'une peau qui flotterait dans la gorge.» Quelquefois ceux qui ne connaissent pas l'anatomie du palais parleront de quelque chose qui pend dans la gorge, tandis que ceux qui savent qu'ils ont une luette l'appelleront généralement «le palais.» Mais c'est la même idée.

Chatouillement au niveau du larynx, aussi. Ce symptôme est toujours noté chez les chanteurs. Vous pensez à ALUMINA quand la voix des chanteurs s'altère à cause d'une paralysie des cordes vocales ou d'un surmenage de la voix. La voix baisse et devient faible et, en prenant froid, il se produit une sorte particulière de chatouillement. ALUMINA est très utile dans ces cas-là. ARG. MET. était le remède utilisé par les premiers homéopathes pour les chanteurs et les orateurs qui ont beaucoup de tremblement et de la chute de la voix, avant que la valeur d'ALUMINA ne fût reconnue pour de tels états. Permettez-moi de vous dire ici quelque chose au sujet de RHUS, car je pourrais ne plus y penser. Beaucoup de vieux chanteurs, après avoir pris froid, gardent une faiblesse de la voix, qu'ils remarquent en commençant à chanter. En commençant à chanter, leur voix est faible et enrouée mais, après l'avoir exercée pendant un moment, elle s'améliore. Donnez RHUS à tous ces malades, prima donna, avocats, prédicateurs, etc. Ils doivent réchauffer un peu leurs cordes vocales, après quoi la voix redevient normale ; mais ils disent : «Si je retourne au foyer et que j'attende un petit moment, quand je recommence à chanter, je suis plus mal que jamais.» La voix est mieux s'ils restent dans une pièce très chaude et qu'ils continuent à chanter. Ceci est en accord avec l'aspect général de RHUS. Il existe une sorte d'enrouement que vous découvrirez comme légèrement différent de l'enrouement paralytique d'ALUMINA et d'ARG. MET. Cet enrouement dont je parle appartient à la même catégorie de malades ; en commençant à chanter et à parler, il leur semble qu'ils doivent se débarrasser d'un peu de mucus en se clarifiant la gorge jusqu'à ce que la voix soit normale. Quand ils commencent à parler, leurs cordes vocales sont couvertes de mucus ; dès qu'ils s'en débarrassent, ils peuvent utiliser leur voix tout à fait normalement, aussi longtemps qu'ils ne s'arrêtent pas : ce sont les malades PHOSPHORUS. Dans de tels cas, le travail des cordes vocales devient douloureux. Elles sont douloureuses au mouvement et le larynx est douloureux au toucher. La douleur est parfois si vive qu'elle est comme un coup de couteau quand le malade essaie de parler. Ainsi nous devons individualiser à fond le symptôme «enrouement.» L'homéopathie est une question de discernement.

Endolorissement du thorax, qui s'accroît beaucoup en parlant. Il y a de la faiblesse des muscles thoraciques. Il semble que les poumons soient faibles et il y a une sensation de faiblesse thoracique. Les heurts augmentent la souffrance thoracique.

Les traits les plus frappants qui viennent ensuite sont en rapport avec le dos et les membres et j'en ai parlé dans les généralités. Brûlure à la colonne vertébrale ; beaucoup de douleur dans le dos. Douleurs brûlantes et piquantes dans le dos. Le malade s'exprime comme suit à leur sujet : «Douleur dans le dos, comme si on enfonçait un fer brûlant à travers les vertèbres inférieures.» Dans la myélite ce remède agit merveilleusement bien quand il y a en même temps un très important état spasmodique du dos, révélant l'atteinte méningée. Une autre caractéristique qui appartient à ce remède et qui est un symptôme bien connu de myélite est la sensation de cercle ; la sensation de bandages ici et là autour des membres et du corps est un symptôme courant. Sensation de corde serrée autour du corps, caractéristique des états les plus accusés d'irritation et de myélite. Irritation de la moelle épinière avec des endroits sensibles. Endroits brûlants, comme si on enfonçait un fer très chaud dans la colonne vertébrale. Douleur le long de la moelle, douleurs fendantes, déchirantes dans la moelle épinière avec faiblesse paralytique, paralysie croissante et paralysie totale ; paralysie d'un côté du corps.

«Douleur à la plante des pieds en marchant, comme si elle était trop tendre et gonflée.» «Engourdissement du talon en marchant.» «Tremblement des genoux», qui n'est qu'une question de faiblesse géné-

rale. «Engourdissement des **membres** dans la position assise.» Chaque fois qu'un membre est comprimé contre quelque chose, il s'engourdit. Faible circulation, faible conductibilité, faible réaction nerveuse ; tout est ralenti. Bras et jambes lourds. «Douleurs dans les membres, comme si les nerfs étaient étroitement pinces, avec sensation de pression dans les articulations.» Je vais lire maintenant quelques-uns des symptômes des nerfs qui corroborent certaines observations que nous avons faites. «Absence de réactivité du corps.» «Grand épuisement des forces, particulièrement après avoir marché en plein air.» «Paralysie d'un côté du corps, atteignant surtout les extenseurs.» «Paralysie rhumatismale et traumati-que chez les malades goutteux.» Malades goutteux avec nodules dans les articulations ; vieux organismes délabrés avec épuisement et parésie. «Surexcitation de l'esprit et du corps.» Tremblements ici et là dans le corps. «Démarche lente, titubante, comme après une grave maladie.» Ses mouvements doivent être lents, il ne peut pas se hâter. «Mouvements involontaires.»

Il y a toutes sortes de rêves et de troubles du **sommeil**, de sorte que le sommeil peut être très dérangé et agité. N'est pas reposé après avoir dormi et se réveille avec des palpitations. «Beaucoup de rêves et fréquents réveils ; sursaute de frayeur ; murmure ou crie.» «Les muscles cervicaux tirent la tête en arrière en dormant» ; ce symptôme se voit en cas de faiblesse paralytique ; le tiraillement des muscles de la face postérieure du cou le réveille. Secousses à la face postérieure du cou en dormant.

On retrouve très souvent, dans toutes les affections de ce remède, une absence importante de **chaleur animale**, du froid, et cependant le malade veut être en plein air ; il doit être chaudement habillé et avoir chaud, mais il veut être en plein air. Le malade prend froid continuellement, à chaque changement de température et chaque courant d'air. Quelquefois il ira au lit froid comme un glaçon et quand il sera réchauffé il sera si gêné par la démangeaison et la chaleur du lit qu'il ne pourra pas trouver le repos. Ce sont les deux extrêmes qui se rencontrent. La circulation est si faible au niveau des extrémités et du dos des mains que, par temps froid, les mains sont constamment froides et sont couvertes de gerçures et de fissures saignantes.

La peau le long des tibias est rugueuse, râpée et elle démange. On a dit que le temps sec et le temps sec et froid aggravent les troubles d'ALUMINA et que le temps humide parfois les améliore.

La **fièvre** n'est pas du tout prononcée chez ce remède. Il a peu de frissons et peu de fièvre, mais les éléments de chronicité, la passivité, la lenteur, l'inertie et les symptômes chroniques sont ceux qui prédominent chez lui de la façon la plus marquée. Dans les cas de faiblesse et d'écroulement, il y a quelques sueurs nocturnes et de la transpiration vers le matin. Léger frisson le matin. Frisson avec soif.

Un caractère frappant du remède est la sécheresse chronique de la **peau**. La transpiration est rare et peu abondante. Il ne convient pas spécialement aux sueurs copieuses et épuisantes. Il est tout à fait à l'opposé de CALCAREA. qui transpire abondamment ; au contraire ALUMINA, dans ses affections spinales et paralytiques, est exténué par l'effort, complètement épuisé, mais ne transpire pas. Empilez si vous voulez les couvertures pour le faire transpirer. . . il aura seulement très chaud, il aura des démangeaisons, mais il ne transpirera pas. Sueurs peu abondantes. Impossibilité de transpirer. Sécheresse chronique de la peau, avec fissures. La peau s'use, se râpe, se fissure, à cause de la sécheresse. Grande sécheresse de la peau, qui est épaisse, sur le dos des mains ; et, par temps froid, les mains deviennent froides et pâles. ?■

Ambra grisea

Après avoir jeté un coup d'oeil sur AMBRA GRISEA dans son ensemble vous aurez l'impression d'avoir étudié les caractéristiques d'un individu prématurément vieux. Vous verrez souvent survenir, chez une personne de cinquante ans, des symptômes qui devraient apparaître à quatre-vingt et, après avoir étudié ce remède, vous constaterez qu'il présente le même aspect : celui d'une vieillesse prématurée. Nous reconnaissons le tremblement et une sorte spéciale de faiblesse qu'on ne peut décrire autrement que par le terme de sénilité ; ce n'est pas la confusion d'esprit qui est propre à la maladie, mais c'est l'état particulier que nous avons l'habitude de voir chez les vieillards, au déclin de la vie : du tremblement, une démarche chancelante et un état de rêverie avec perte de la mémoire.

Le malade ne cesse de passer d'un sujet à l'autre ; il pose une question et, sans attendre la réponse, il en pose une autre. Il sautille ainsi d'un sujet à l'autre. On peut difficilement appeler cela de la confusion, c'est un état de rêverie, un état de sénilité. Ce remède est utile quand on trouve un état semblable chez des personnes jeunes, qui n'ont pas l'esprit dérangé, mais pourtant affaibli. Il est indiqué en particulier chez ces personnes qui témoignent d'une curiosité indiscrète, passagère et fugace, et sautent d'un sujet à l'autre. Souvent un malade me pose une question à la suite d'une autre, sans jamais attendre la réponse à la première ; c'est un bavard frivole et papillonnant, qui ne paraît pas réaliser que je n'ai pas répondu à ses questions ; ce malade, dis-je in petto, a besoin d'AMBRA GRISEA. Un semblable comportement atteint une telle fréquence chez nos mondaines d'aujourd'hui que vous serez surpris de le noter de toutes parts. Une beauté de notre société moderne, qui serait incapable de repriser le talon de son bas pour sauver son âme, se trouvera au bout de quelques années exactement dans le même état, et même AMBRA ne la guérira pas. Mais il y a une espèce de maladie nerveuse qui s'exprime par les mêmes symptômes et qu'AMBRA GRISEA guérira.

L'alternative de dépression mentale et de mouvements d'humeur en est un autre trait. Ceci est naturellement l'apanage de la vieillesse. Une période de très grande promptitude à s'émouvoir est souvent suivie de dépression d'un état d'indifférence à tout, à la joie, aux chagrins, aux personnes, etc., pendant lequel le vieillard accueille avec indifférence des événements qui, tout naturellement, briseraient le coeur d'une personne bien équilibrée. Il ne s'étonne même pas de n'être pas ému par ces choses étonnantes, tellement marqué est son état d'indifférence. Beaucoup de troubles sont plus mal le matin. Le malade se lève dans un état de confusion, de lourdeur d'esprit et de rêverie ; et, vers le soir, il présente des symptômes d'aliénation.

AMBRA est l'un des remèdes les plus fréquemment indiqués dans les vertiges simples, inclassables, des vieillards. Ceux-ci sont si étourdis qu'ils ne peuvent pas sortir dans la rue, si étourdis en se levant le matin qu'ils doivent attendre un moment pour pouvoir se tenir sur leurs jambes. C'est l'étourdisse-ment de la sénilité et de la vieillesse prématurée. Quand un de ces malades essaie de fixer son esprit sur quelque chose, ses idées filent comme un trait. Il a une sorte de confusion mentale avec évanouissement des idées. Il doit faire plusieurs fois un effort peu commun pour ramener ses pensées dans le champ de sa conscience, avant de pouvoir concentrer son esprit pour méditer sur son sujet.

Mais, alors que la concentration d'esprit se fait difficilement, il est forcé de s'asseoir pour s'appesantir sur les événements les plus désagréables, qui pénètrent de force en lui, et il ne peut pas s'en débarrasser. C'est un peu analogue à ce qui se passe chez NATRUM MUR., mais la caractéristique de la malade NATRUM MUR. est qu'elle prend plaisir à s'appesantir sur des faits déplaisants du passé et reste éveillée dans son lit la nuit à y penser. AMBRA GRISEA est contraint de s'appesantir sur eux. Des images, des visages simulés, des imaginations hideuses, des chimères et des visions l'importunent et l'empêchent de dormir. Dans cet état à demi onirique il ne peut s'empêcher de retenir ces grimaceries dans son esprit. Un tel état mental peut survenir après des difficultés dans le travail, en même temps que des vertiges, de la congestion de la tête et de l'épuisement cérébral.

Une modalité qui se retrouve partout chez ce remède est que la présence d'autres personnes aggrave les symptômes ; une autre est l'aggravation marquée par la conversation. Une femme, soignée par une infirmière, est incapable d'aller à la selle si elle n'envoie pas l'infirmière dans une autre pièce. Malgré beaucoup d'effort, elle ne peut rien faire à moins d'être seule. (On dit de NATRUM MUR. que le malade ne peut pas uriner en présence d'autres personnes ; l'urine ne

passera pas si quelqu'un est à côté ; c'est là une sorte de trait général de ce remède.) Confusion d'esprit et gêne en présence d'autres personnes. Gêne en société. Dès qu'il se trouve en société il rougit, tremble, présente de la surexcitation nerveuse et ses idées s'évanouissent. Ces symptômes font croire au malade qu'il est en train de perdre la raison, et, à la fin, il se réfugie dans un état de mélancolie, de tristesse et de désespoir et ne veut plus vivre. Il hait la vie et veut mourir. «Grande tristesse.» «Mélancolie ; reste assis pendant des jours à pleurer.» Tel est l'état

mental de ce malade prématurément vieux, à l'organisme délabré. C'est une épave et, quand vous verrez un malade qui ressemble à celui-ci et agit ainsi, vous vous demanderez s'il n'est pas trop tard pour le guérir. Vous réaliserez tout de suite que vous avez devant vous quelqu'un qui est en train de descendre la pente et de s'acheminer vers une forme ou une autre d'aliénation mentale.

Dans la nervosité, les frémissements, le tremblement et la surexcitation d'AMBRA GRISEA le médecin voit les signes précurseurs d'une grande débâcle chez un malade qui fut autrefois un homme fort et vigoureux. Un travail très important ou un choc dans sa vie domestique s'est abattu sur ce malade. Il n'offre pas l'aspect d'une tuberculose débutante, ni un état de cachexie, mais une prostration du système nerveux, une prostration mentale. Un homme passe par l'épreuve d'une mort après une autre dans sa famille et il semble qu'il ne lui reste plus rien ; il ne peut pas prendre son malheur avec philosophie ; il a perdu son travail et ses amis ; alors il entre dans un état de rêverie et se demande si la vie vaut la peine d'être vécue. C'est dans de tels cas que vous avez le tableau d'AMBRA GRISEA.

Beaucoup de troubles surviennent le matin et beaucoup après avoir mangé. «Vertige avec sensation de poids sur le vertex ; plus mal après avoir dormi», mais surtout le matin. Bien que ce ne soit pas mentionné dans les textes, il est aussi plus mal après manger. «Doit s'allonger à cause du vertige et d'une sensation de fatigue à l'estomac.»

Parmi les symptômes nerveux, nous avons : la musique est intolérable ; la musique le fait trembler, aggrave ses symptômes mentaux et lui donne une douleur dorsale comme celle que produirait un coup de marteau. Un grand nombre de symptômes physiques surviennent en écoutant de la musique.

78

Ambra grisea

C'est comme si les sons étaient faits d'une substance matérielle qui l'empoignerait.

Les troubles sont souvent unilatéraux ; transpiration d'un côté du corps ou transpiration du côté malade. «Du côté droit de la tête, il y a une zone où les cheveux sont douloureux quand on les touche.» «La même sensation existe au niveau de la peau, qui est hypersensible au toucher. Douleur du cuir chevelu le matin au réveil, suivie d'une sensation d'engourdissement.» L'engourdissement accompagne tous les troubles. C'est une sorte particulière d'engourdissement, comme celle des gens âgés. Sensibilité diminuée au niveau des zones malades ; faible circulation.

Nous trouvons également, à la rubrique des yeux : «Diminution de la vue, comme si on regardait à travers de la brume.» Il y a une faiblesse de la vue sans aucune lésion de l'oeil susceptible de l'expliquer. C'est une faiblesse nerveuse de la vue, précurseur d'une paralysie sénile. «Démangeaison de la paupière, comme si un orgelet était en train de s'y former.» Démangeaison sur tout le corps ; démangeaison au niveau de tous les petits orifices.

Parmi les symptômes qui ne sont pas dans les textes de référence et qui sont incontestables, les symptômes appartenant à ce remède sont : «Mal de tête comme une pression, partant des deux tempes, avec sensation de tiraillement et de déchirement, ici et là dans la tête. Elancements à travers la tête, douleurs coupantes, lancinantes, aggravées à l'effort, améliorées au repos et dans la position allongée. Mal de tête en se mouchant. Douleur à type de pression sous l'éminence frontale gauche et dans l'oeil. Brûlure dans l'oeil droit et les paupières. Sensation de déchirement le long de courtes lignes dans l'oeil droit et au-dessus, de pression sur le sourcil gauche, d'élancements, aggravés après manger ; larmoiement.» Ces symptômes se trouvent dans le compte rendu des premiers «provings»,

mais ne se trouvent pas dans les textes ; on les a laissés de côté. C'est le cas tout le long des Guilding Symptoms ; des symptômes importants furent exclus parce qu'il était nécessaire de réduire l'ouvrage.

«L'ouïe s'affaiblit.» Dureté d'oreille sans aucune affection organique de l'oreille. Sa capacité auditive est si pervertie que la musique aggrave ses symptômes, par l'intermédiaire des nerfs auditifs. «L'audition de musique provoque de la congestion céphalique.» La musique aggrave sa toux. Imaginez quelqu'un qui se met à tousser rien que parce qu'il entend de la musique ! Quelle chose étrange ! CALCAREA possède une sensibilité telle que la frappe des notes du piano est douloureuse pour certains de ses organes, en particulier le larynx.

Ce remède a beaucoup d'hémorragies. Epistaxis abondantes le matin. Ici nous avons encore l'aggra-

vation du matin. Nous pouvons nous faire une idée de la faiblesse de la circulation à cause des suintements faciles des muqueuses. «Saignement du nez abondant le matin de bonne heure au lit.» «Sang séché accumulé dans le nez.» «Sécheresse du nez, de longue durée ; fréquente irritation, comme celle due aux éternuements.» Vieux catarrhe sec du nez, avec atrophie de la muqueuse. L'intérieur des narines devient luisant et desséché.

Sécheresse de la bouche, sans soif. Douleur mordante dans la gorge, entre les mouvements de déglutition. Irritation dans la gorge. Les troubles de la gorge sont aggravés le matin. Ils sont plus mal après manger et plus mal après avoir bu des boissons chaudes, surtout du lait chaud. «Après manger : toux et haut-le-coeur.» Il y a une curieuse association de symptômes dans la gorge. Sécheresse de la gorge avec accumulation de mucus, que le malade essaie d'évacuer ; et, quand il fait un effort de toux pour rejeter le mucus, il a des haut-le-cour et parfois vomit. Vomissement provoqué par la toux.

Ambragrisea

79

Faiblesse au creux de l'estomac, après chaque vomissement ; sensation de vide au creux de l'estomac. Sensation de pression, en profondeur, dans la région du foie, plus mal le matin, plus mal après manger, plus mal après être allé à la selle. Distension de l'abdomen avec beaucoup de flatulence, surtout après manger. Quelques symptômes sont plus mal après avoir bu. Quelquefois ces troubles surviennent au milieu de la nuit, réveillant le malade avec des gargouillements et des tranchées intestinales. L'abdomen est froid ; le malade a l'impression que tout l'intérieur de l'abdomen est froid. A d'autres moments, il semble que la sensation de froid est localisée à un côté de l'abdomen.

Constipation invétérée des vieillards, et particulièrement quand il est impossible d'avoir quelqu'un près du malade au moment où il devrait aller à la selle. «Fréquent besoin inefficace, ce qui la rend très anxieuse ; à ce moment-là, elle ne peut pas supporter la présence d'autres personnes.» Après des selles normales,.il y a une sensation de pression ou de vide et de faiblesse dans l'abdomen, que soulagent l'émission de gaz par l'anus ou des éructations.

Urine sanglante avec sédiment rouge. Quand elle est fraîchement émise, l'urine est nuageuse, d'un brun jaunâtre ; elle laisse déposer un sédiment brunâtre. «Urine à odeur aigrelette.» Urine abondante. «Pendant la miction, brûlure, cuisson, démangeaison et titillement dans l'urètre et la vulve.» «Irritation et endolorissement entre les cuisses.» «Démangeaison voluptueuse du scrotum.» «Violentes érections le matin, sans désir», avec engourdissement des parties génitales. Les symptômes sont très erratiques, autant que chez IGNATIA et NATRUM MUR. Pris dans leur ensemble, ils peuvent se concilier, mais pris en petit nombre à chaque fois, ils semblent extraordinairement contradictoires. Il vous faut connaître le remède entier pour le comprendre.

Importante hémorragie entre les périodes menstruelles. «Hémorragie entre les règles au moindre incident.» Ecoulement de sang par le vagin en faisant effort pour émettre des selles dures, même après avoir fait une promenade un peu trop longue ou un effort trop grand. «Pendant les règles, la jambe gauche prend une coloration complètement bleue due à la présence de varices dilatées et elle est le siège d'une douleur à type de pression.» «La position allongée aggrave les symptômes utérins», modalité tout à fait inattendue. Règles trop fréquentes et trop abondantes. «Les règles surviennent sept jours avant la date prévue» et, avec elles, cette horrible démangeaison des parties génitales ; «endolorissement et démangeaison, avec gonflement des lèvres.»

Un autre trait marqué de ce remède auquel vous pourriez vous attendre au milieu de toute cette surexcitation et cette prostration nerveuses, c'est la dyspnée avec symptômes cardiaques, la difficulté à respirer, une sorte d'asthme. Cela vient au moindre effort. Asthme au cours de tentatives de coït.

«Démangeaison, grattement et endolorissement dans le larynx et la trachée.» «Chatouillement dans la gorge, le larynx et la trachée.» Partout il y a de la démangeaison, et la démangeaison est très souvent une sorte de reptation. «Asthme des vieillards et des enfants» chez les sujets faibles et trémulants. «Sifflements dans la poitrine pendant la respiration.» «Toux spasmodique.» «Violente toux spasmodique avec fréquentes éructations et enrouement.» Une bonne part de cette toux est d'origine nerveuse. C'est une toux avec surexcitation, avec nervosité, avec tremblement, dont un médecin très expérimenté se demanderait si elle n'est pas duc à une irritation cérébrale ou spinale. Toux nerveuse telle qu'on en voit souvent dans les irritations de la moelle. Toux par constriction du larynx, suivie d'une abondante expectoration de mucus blanc. C'est une toux

80

Ambra grisea

paroxystique, qui ressemble beaucoup.à la coqueluche. Dyspnée asthmatique au moindre effort, en entendant de la musique, par surexcitation. Toux avec congestion de la tête. Toux en réfléchissant et par an-

xiété.

Il ne se passera pas beaucoup de temps après l'apparition de ces symptômes sans que le malade ne commence à s'émacier et à dépérir, jusqu'à ce que sa peau ressemble à du boeuf séché. Et avec tout cela c'est un malade tré-mulant et chancelant.

Il se plaint beaucoup d'une sensation profonde de pression et de déchirure au côté gauche du thorax. Chatouillement et démangeaison ; le malade se tortille pour essayer d'atteidnre l'endroit en question et se gratter.

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que ce malade souffre de palpitations au moindre effort, par surexcitation, en entendant de la musique, à chaque tentative pour fixer son esprit sur quelque chose, avec tremblement et frissonnement. Et il sent ces palpitations

jusqu'aux extrémités ; il a des battements partout. Ses extrémités battent. Il est conscient de ses artères dans tout le corps et les palpitations de son coeur sont cause d'oppression respiratoire.

Les membres s'engourdissent facilement ; ils s'engourdissent à la moindre pression qu'on leur fait subir ; ils s'engourdissent si on les croise. Froid, tremblement et raideur des membres. Les ongles des doigts deviennent cassants et se rident. Les bras s'engourdissent dans la position allongée. «Endolori et irrité entre les cuisses et au creux du genou.» Lourdeur des membres inférieurs, faiblesse paralytique ; le malade vieillit ; la sénilité approche. Ce remède a guéri le tremblement prématuré qui apparaît chez des personnes d'âge moyen. Il a guéri l'engourdissement et la faiblesse circulatoire avec perte de la force musculaire. Il convient très bien aux enfants surexcitables, nerveux et faibles «aux personnes maigres», «aux vieillards et aux enfants.» ? ■

Ammonium carbonicum

Si nous pratiquions la médecine à l'ancienne mode et prenions en considération la nature étonnamment volatile d'AMMONIUM CARB. sous quelques-unes de ses formes, nous le regarderions seulement comme un agent susceptible de soulager les défaillances et les affections légères et l'utiliserions sous la forme de corne de cerf pour réconforter les vieilles filles et quelques autres femmes. Mais AMM. CARB. est un remède constitutionnel, d'action profonde, c'est un antipsorique. Il produit des altérations sanguines rapides, il bouleverse l'organisme tout entier et il instaure un état scorbutique. Ses liquides organiques sont tous âcres. La salive devient âcre et excorie les lèvres, qui se mettent à craquer aux coins et au milieu, qui sont à vif, sèches et croûteuses. Les paupières s'enveniment, sèchent et se fendent sous l'action des liquides excoriants de l'oeil. Les selles sont acides et provoquent des excoriations. Les parties génitales de la femme s'irritent et s'endolorissent au contact du sang des règles et de la leucorrhée acides ; partout où il y a un ulcère sur la peau, les liquides qui en suitent excorient le voisinage ; ce caractère excoriant appartient à tous les exsudats et les écoulements du remède.

AMMONIUM CARB. a des hémorragies de sang noir, souvent de sang liquide, qui ne se coagule pas, s'écoulant du nez, de l'utérus, de la vessie et de l'intestin. Le sang, foncé, révèle qu'une grande perturbation est en train de se produire dans la circulation. La peau offre des marbrures entremêlées d'une grande pâleur.

Ce remède agit violemment sur le coeur, qui est le siège de palpitations audibles, aggravées à chaque mouvement. Une grande prostration leur est associée. Il y a une étrange coïncidence dans le fait que les anciens savaient que le carbonate d'ammonium pouvait vaincre les troubles respiratoires secondaires à des crises cardiaques et qu'aujourd'hui on emploie avec des indications quelque peu semblables l'aqua ammoniae ou corne de cerf. On l'emploie comme stimulant mais, quand AMM. CARB. est indiqué homéopathique-ment, une dose unique à très haute dynami-sation est suffisante. Les anciens savaient bien aussi utiliser la corne de cerf dans les pneumonies adynamiques, au moment de la précrise ; c'est une vieille coutume allopathique, mais qui a une relation homéopathique avec certains cas. Une fois de temps en temps il est arrivé aux allopathes de guérir un malade à cet affreux stade de prostration avec insuffisance cardiaque à la fin d'une pneumonie et, parce qu'ils soulagèrent celui-là, la corne de cerf fut instituée comme remède à utiliser à l'avenir dans tous les cas de pneumonie au même stade.

AMM. CARB. connaît un état analogue à l'empoisonnement du sang, tel que nous le trouvons dans l'érysipèle et dans les formes les plus malignes de scarlatine, avant tant de prostration et de dyspnée qu'on dirait que le coeur va lâcher. Dans ces cas il y a un aspect tacheté inhabituel de la peau, dû à la paralysie des vaisseaux sanguins, une augmentation de volume des ganglions, un teint bistré et de la bouffissure du visage. AMM. CARB. a été utilisé allopathiquement dans de telles affections pendant des siècles et son efficacité a démontré les relations homéopathiques qu'il entretient avec elles.

Il correspond à l'affaiblissement simple, à la faiblesse cardiaque, à l'émaciation. Il y a chez lui une absence de symptômes et un manque de réponse aux remèdes. Le malade doit garder le lit à cause des palpitations et de la dyspnée d'effort. C'est simplement une question de faiblesse. Un cas semblable m'a beaucoup égayé pendant un an et demi. Il y avait dans cette ville une femme qui répondait exactement à cette description : étrange faiblesse cardiaque avec dyspnée et palpitations à l'effort. Je l'avais traitée sans avoir étudié son cas à fond et, comme elle ne s'améliorait pas sous ma direction, on la retira de mes mains et on l'emmena consulter un de nos plus éminents neurologues, qui la mit en «cure de repos» et lui promit qu'au bout de six semaines elle irait tout à fait bien. Mais à la fin des six semaines elle était plus mal quejamais et on fit venir un cardiologue pour l'examiner. Il dit qu'effectivement le coeur n'était pas vigoureux mais qu'il n'y avait pas d'affection organique et que par conséquent le cas ne relevait pas de sa spécialité. On fit alors appel à un pneumologue et par la suite elle fut examinée par des spécialistes de toutes les disciplines. On pratiqua une investigation complète de tous ses organes et on proclama qu'ils n'avaient rien, mais la pauvre femme ne pouvait pas marcher à cause de ses souffrances et de ses palpitations. Elle avait une petite toux sèche et pénible qui n'avait pas grande signification ; d'ailleurs on examina son thorax et on n'y découvrit rien d'anormal. Quand elle eut souffert sans arrêt pendant trois mois et comme elle déclinait régulièrement, les membres

de sa famille qui étaient mes partisans l'emportères sur les autres, de sorte que je retournai la voir. Je repris l'étude du cas, qui était extrêmement vague, qui ne présentait rien que ces rares symptômes et finalement je me décidai pour AMMONIUM CARB., qu'elle prend depuis dix-huit mois. Maintenant elle fait des ascensions, elle fait tout ce qu'elle veut faire et elle s'apprête à prendre l'emploi de gouvernante. Elle est passée d'une prostration nerveuse, d'un épuisement cérébral, ou de tout autre mal quel qu'en soit le nom, dont on aurait pu la charger, à un état de bonne santé, et cela sous l'effet de ce seul remède. Cet exemple nous en montre toute la profondeur d'action. Une dose agit généralement sur cette malade pendant six semaines à deux mois, l'améliorant régulièrement à chaque fois.

Epuisement survenant à chaque période menstruelle. Accès de choléra - ou ce qu'on pourrait prendre pour du choléra - le premier jour des règles ; diarrhée abondante. Quelquefois c'est un épuisement avec vomissements, un épuisement comme chez VERA-TRUM, avec froid, coloration bleue de la peau, défaillance, dyspnée. La sorte de dyspnée dont j'ai parlé jusqu'à présent n'est pas une dyspnée asthmatique ; c'est une dyspnée cardiaque, due à de la faiblesse cardiaque ; mais ce remède a aussi de l'asthme, et son asthme comporte cette particularité : si la chambre est chaude, la dyspnée augmente jusqu'à ce que la suffocation paraisse imminente, comme si le malade allait mourir à bout de souffle. Il est obligé d'aller dehors à l'air froid pour se calmer. Tandis qu'une pièce chaude accroît la dyspnée dans l'asthme, le corps du malade en général est aggravé par le froid. Les malaises du corps et les maux de tête sont plus mal au froid.

Un symptôme courant qu'on trouve partout chez ce remède c'est une douleur dans les os. Les os font mal comme s'ils allaient, se briser. Les dents sont très douloureuses à chaque changement de temps ou aux changements de température dans la bouche. Les mâchoires ou les racines des dents sont douloureuses. La chute des cheveux, la coloration jaune des ongles des doigts, la rétraction et le saignement des gencives et l'état branlant des dents sont des traits saillants du remède et sont tous en rapport avec l'état scorbutique.

AMMONIUM CARB. provoque de l'hystérie, aussi n'est-il pas étonnant que des femmes nerveuses portent un flacon d'ammoniaque pendu à leur chaîne. Beaucoup de femmes ont cette habitude parce que, dès qu'elles entrent dans un lieu clos, elles s'évanouissent et doivent utiliser leur corne de cerf. Cette propension, si elle existe chez la femme à faible degré, n'est pas hystérique elle fait partie de sa nature impressionnable ; mais elle est hystérique si elle prend de plus grandes proportions. La femme préviendra la perte de connaissance hystérique par l'usage de la corne de cerf. AMM. CARB. la soulagera en stimulant l'action du coeur.

Il y a chez ce remède énormément de dépression. La malade pleure beaucoup, elle a des crises d'évanouissement, de l'anxiété, de la gêne et de l'épuisement au mouvement. Hypersensible à ce qu'elle entend dire aux autres. Malaises en entendant les autres parles. Les malaises, aussi bien mentaux que physiques, sont plus mal par temps humide et la malade est sensible au temps humide, gris et froid. Les troubles goutteux, nerveux, cardiaques, la prostration, la dyspnée, les maux de tête, etc., apparaissent par temps gris et froid.

Le mal de tête congestif survient par temps humide et aux changements de temps. Sensation comme si le cerveau suintait à travers le front et les yeux. «Pulsations, battements dans le front, comme s'il allait éclater.» Le mal de tête s'aggrave à la marche, surtout s'il accompagne les règles. Le mal de tête est plus mal le matin. Pour ces maux de tête avec les symptômes que j'ai décrits, AMM. CARB. se révèle antidote de LACHESIS parce que LACHESIS produit la même prostration. Dans les vieux manuels vous remarquerez l'expression : «Incompatible avec LACHESIS.» Ceci signifie que, quand on a donné LACHESIS à haute dynamisation et qu'il s'est montré curatif, AMM. CARB. a peu de chance d'agir favorablement à la suite, et il est parfois capable de bouleverser le cas en l'embrouillant et mélangeant les symptômes. Mais quand LACHESIS aura été donné trop bas et que le malade aura été empoisonné par le venin brut, ce remède-ci sera un antidote à haute dynamisation à cause de sa similarité d'action ; il aura raison d'un grand nombre des symptômes d'empoisonnement du cas. Si vous examinez l'aspect de personnes qui ont été mordues par des serpents et que vous étudiez ensuite la pathogénésie de ce remède, vous verrez entre eux une grande ressemblance. Il est bien connu que ce remède a été utilisé à maintes reprises pour les morsures de serpents. Evidemment il ne sauva pas tous les blessés, mais il doit en avoir soulagé, autrement il ne se serait pas fait une si grande réputation. Ne le donnez pas comme un antidote per se, mais quand il est indiqué, dans les empoisonnements du sang et les morsures d'animaux avec infection, avec tendance aux hémorragies de sang noir, comme EL APS. Tous les venins de serpents ont tendance à provoquer un saignement de sang noir qui ne se coagu-

lera pas.

Ce remède a beaucoup de symptômes oculaires. Etincelles devant les yeux, en rapport avec les maux de tête ; diplopie ; photophobie. «Une large tache noire flotte devant les yeux après avoir cousu.» Quand ces symptômes étaient présents dans des cas comme ceux que j'ai décrits, ce remède a guéri des cataractes ; il a guéri les malades et finalement les cristallins se sont éclaircis complètement. Brûlure, cuisson dans les yeux, yeux injectés de sang.

AMM. CARB. affecte l'ouïe, amenant de la dureté d'oreille et l'écoulement d'un liquide irritant par les oreilles.

Nous avons eu à traiter des états catarrhaux, scorbutiques, du nez, répondant à la description ci-dessus. Ecoulement acide par le nez. «Violente douleur, comme si le cerveau était en train de sortir de force juste au-dessus du nez.» «Epistaxis en se lavant la figure ou les mains le matin.» Il y a beaucoup de malaises causés par le bain et, trait saillant, la peau est couverte de taches marbrées rouges après le bain. Le bain produit des reflux de sang ici et là sur tout le corps, aussi bien que des épistaxis. Les palpitations sont aggravées par le bain.

L'aspect de la gorge est semblable à celui que nous trouvons dans la scarlatine maligne, la diphtérie et d'autres maladies infectieuses ; la gorge est pourpre, gonflée, ulcérée, saignante, gangreneuse, avec des amygdales et des ganglions augmentés de volume, et le malade est profondément épuisé. Les ganglions sous-maxillaires et cervicaux sont augmentés de volume et forment des masses que l'on sent à la palpation. Dans la diphtérie, quand le nez est bouché, l'enfant se réveille en sursaut, haletant. Ici encore nous observons la relation d'AMM. CARB. avec LACHESIS et les ophidiens car, peu de temps après s'être endormi, le malade se réveille en suffoquant. Dans la diphtérie, dans les affections thoraciques avec grande prostration, le malade est plus mal après avoir dormi.

Règnes trop fréquentes. «Le sang des règles est noirâtre, souvent en caillots.» La leucorrhée est acide. «Violent déchirement dans l'abdomen et le vagin.» «Irritation du clitoris.» Gonflement des parties génitales. Laissez-moi vous dire une chose dont on ne parle pas dans les textes et qui pourtant est importante, c'est qu'il y a une sensation d'endolorissement de tous les viscères pelviens ; par moments il semble à la malade que tout l'intérieur est écorché. C'est un symptôme subjectif, qui ne correspond pas toujours à une sensibilité à la palpation. Cette sensation d'endolorissement profond est particulièrement ressentie pendant la menstruation. Tout au long de la période menstruelle elle est présente et les organes sont comme à vif. «Règles en avance, abondantes, noirâtres, souvent en caillots, précédées de tranchées et de coliques.»

Ce remède a beaucoup de catarrhe et de toux, avec d'abondants râles muqueux dans le thorax et les bronches. Oppression respiratoire, qui est une dyspnée catarrhale. Quand les symptômes concordent, il convient spécialement à la congestion hypostatique des poumons, qui se remplissent de mucus difficile à expectorer ; nombreux râles thoraciques et grande faiblesse. C'est un bon palliatif aux derniers stades de la tuberculose : donnez une dose d'AMM. CARB. quand le malade a très froid, qu'il est très prostré et se plaint d'une grande faiblese thoracique. Cette sensation de faiblesse thoracique n'est pas très différente de celle de STANANUM. C'est à peine si le malade peut tousser à voix haute et, à cause de sa faiblesse, il ne peut pas expectorer le mucus, comme ANT. TART. Toux asthmatique brève.

Les troubles d'AMMONIUM CARB. surviennent spécialement à trois heures du matin. La toux commence à ce moment-là. Les vieillards qui souffrent de catarrhe thoracique ont une aggravation à trois heures du matin, marquée par des palpitations et de la prostration, et se réveillent à cette heure-là avec des sueurs froides et de la dyspnée. Pouls presque imprenable ; faiblesse cardiaque. Visage pâle et froid.

«Grande lassitude.» Absence de réaction au cours ou à la fin de maladies infectieuses graves, typhoïde, diphtérie, scarlatine, éry-sipèle, etc. Dans ces maladies qui devraient aboutir à une crise, si le malade tombe dans un état de grand épuisement malgré des remèdes bien choisis, vous avez alors un cas où AMM. CARB. rivalise avec ARSENICUM pour la prostration nerveuse. Vous voyez la littérature allopathique parler d'insuffisance cardiaque. Elle dit que le malade allait très bien, mais qu'à la fin il mourut d'insuffisance cardiaque. Dans un grand nombre de cas, si AMM. CARB. était donné à temps, il sauverait la vie du malade,

«Aversion pour la marche au grand air.» «Les enfants détestent se laver.» La chaleur du lit calme les rhumatismes, apaise le frisson. «Dans une pièce chaude, le rhumatisme est amélioré.» «En se lavant, réapparition des symptômes : saignement de nez, mains bleues, veines gonflées.» «Plus mal à l'air froid.»

Nous en venons maintenant à l'aspect de la peau. «Corps rouge, comme s'il était couvert d'une éruption de scarlatine.» «Ulcères plats, putrides, avec sensation cuisante.» «Scarlatine maligne avec somnolence ; se réveille en sursaut.» «Erysipèle des

vieillards quand il y a des symptômes cérébraux.»

Chaque fois qu'on traite une forme sévère de maladie et qu'il sort une éruption, comme un anthrax ou un érysipèle, sans amélioration du malade, alors il y a danger. Il faut vite trouver un remède. Quand un malade est pris d'une affection interne grave, il n'est pas très rare de voir sortir des furoncles d'aspect malsain ou des anthrax ou des papules érysi-pélateuses. C'est toujours grave quand leur apparition n'est pas immédiatement suivie d'une amélioration du malade. Cela révèle une maladie pernicieuse qui a été refoulée, qui ne peut pas rester cachée plus longtemps et dont la violence est destructrice. AMM. CARB. est l'un des remèdes que vous devez considérer pour faire échec au progrès de la maladie. Naturellement tout remède qui correspond à la totalité des symptômes est le remède à prescrire. ? ■

ALFYON : AMMONIUM CARBONICUM

Encore un article que nous devons à Georges Broussalian. Synthèse remarquable.

Ce grand remède de la décompensation du robuste Calcarea Carbonica m'est apparu, dans toute sa valeur, après sa lecture dans la Matière Médicale de Kent.

Le type est corpulent, frileux, sédentaire, à la propreté douteuse. Il est surtout sujet à la fatigue et même à la prostration. Le moindre effort provoque une dyspnée intense, la tachycardie, l'épuisement, la dépression.

Sur le document synoptique, nous avons, à gauche, les principales cibles du remède.

Image

Nous y voyons, l'état d'asthénie, la prostration, la faiblesse cardiaque, la dyspnée et l'asthme. La crase sanguine, les hémorragies voisinent avec les troubles cutanés. Sur la droite sont consignées les grandes modalités, en rouge pour le degré trois et bleues pour le second degré. La frilosité accompagne l'aversion pour le grand air, caractéristique partagée avec son parent Calcarea Carbonica. La propreté relative s'explique par l'aversion pour le bain. Latéralité droite prédominante, malgré la polarité cardiaque. Suivent les modalités d'aggravation, éliminatrices, météorologiques. L'aggravation est générale au cours des règles. L'amélioration par la pression au degré trois, devance l'amélioration allongé sur l'abdomen.

Image

Le premier document , essentiel, met en valeur la contribution majeure de l'enseignement de Kent.

Toutes les hémorragies, épistaxis, métrorragies, gingivorragies (scorbut), vésicales, digestives, sont de sang noir, liquide et ne coagulant pas.

Les exsudats, les écoulements, rhinorrhée, salive, larmes, leucorrhées sont acides et excoriantes.

Le moindre mouvement, les marches, causent une grande faiblesse, la prostration, des palpitations, de la dyspnée et même l'asthme.

Or, cette «faiblesse cardiaque » est étrange, paradoxale et surprenante car le «cœur est normal» aux investigations cliniques, dyspnée « sine materia » ! !

Ainsi, affirme Kent, Ammonium Carbonicum est un remède constitutionnel profond, antipsorique puissant. Quand il apparait chez un carbonique, un manque de réaction aux remèdes, c'est l'heure d'Ammonium Carbonicum. Pour moi, appliquant modestement la leçon de Kent, Ammonium Carbonicum constitue un véritable nosode. Prescrit, il redonne une sthénicité à ce grand faible, prostré, au cœur normal et le ramène petit à petit vers Calcarea Carbonica ! ! !

Sur le deuxième transparent sont consignées les notions classiques sur Ammonium Carbonicum. Les flacons de sels aux évanouissements hystériques dans un lieu clos, sont témoins de l'impressionnabilité, de l'hypersensibilité aux bruits, à la parole.

Image

Dans ces lipothymies, la respiration est même si difficile qu'elle peut aller jusqu'au stertor, comme Opium. Mais, ce dernier relève, lui, d'un coma profond. Au contraire, Ammonium Carbonicum, elle, est consciente et on lui présente sous le nez « les sels ». . .

Les céphalées apparaissant par temps froid et humide, congestives, pulsatives, ou martèlements, mais toujours améliorées par la pression.

L'obstruction nasale la nuit d'Ammonium Carbonicum donne une triade fidèle, avec Lycopodium et Nux Vomica. Les désordres hépato digestives prédominent dans Lycopodium et la constipation chez Nux Vomica.

Les éternuements le matin, au réveil, dans le lit entraînent Causticum et Sulfur en compagnie d'Ammonium Carbonicum. La chaleur de Sulfur se démarque vite. Causticum, lui, en plus des éternuements est enroué le matin et se paye le luxe d'être amélioré par temps humide et pluvieux ! ! !

Sur la face, les taches rouges après le bain, n'incitent pas notre Ammonium Carbonicum à des ablutions.

La face est souvent bouffie avec des boutons sur le nez. Là, à côté, des parents Calcarea Carbonica et Ammonium Carbonicum nous voyons apparaître Syphylinum qui signe la parenté luétique sous jacente à la psore du remède. Les boutons de Causticum sont situés sur la pointe nasale et sont souvent agrémentés de verrues.

Le troisième transparent, cautionne cinq importants symptômes.

Image

Si le goût métallique dans la bouche est commun à de nombreux remèdes, par contre, dans les aliments ont un goût métallique, seul subsiste Ammonium Carbonicum, key note.

La dyspnée, l'asthme sont communs, mais la toux sèche à 3 h du matin est pathognomonique. L'expectoration apparaît surtout dans la matinée.

Le pyrosis, les éructations à vide sont une banalité, mais éructations après suppressions constitue aussi une key note.

Les nausées après manger sont un signe d'appel d'Ammonium Carbonicum. Cocculus avec ses nausées a des vertiges, en voiture. Nux Vomica, agité, constipé, coléreux, sthénique est bien loin. Sepia, n'en finit plus de vides, de ptoses et de tristesses. Pulsatilla a très peu soif et ne supporte pas le gras, le

beurre.

Les rectorragies au cours de la selle sont partagées avec Hamamelis, Natrrum muriaticum et Phosphorus. Le sang est noir, liquide, coagule mal dans Ammonium Carbonicum et Hamamelis, mais ce dernier n'est pas frileux et des grosses hémorroïdes couronnent son anus. Le sang de Phosphorus est rutilant. Natrum Muriaticum, saigne lui suite de selles trop dures. Les hémorragies anales après la selle indiquent Ammonium Carbonicum, et, seul au degré trois.

Le quatrième transparent aborde des problèmes génitaux.

Image

Les règles, douloureuses, abondantes, de sang noir ne coagulant pas sont la règle. Cependant, plus rarement et, avec plus de valeur, on observe des règles de courte durée. Lachesis aux règles âcres, ecoriantes, noires, ne supporte pas la chaleur, ni les vêtements serrés. Pulsatilla au flux variable, perd le jour seulement, des règles consistantes, épaisses, rarement fluides. Sulfur enfin ne supporte pas la chaleur du lit et en sort les pieds. La palme de la brièveté revient à Madame Sepia, règles un seul jour seulement.

Le prurit brûlant des organes génitaux que partage Ammonium Carbonicum avec sa sœur Calcarea Carbonica ne nous étonnera pas avec ses écoulements excoriants.

Ammonium Carbonicum souffre de douleurs lombaires au cours des règles.

Les douleurs de Cimicifuga sont pressantes, augmentent suivant l'abondance de l'écoulement. Présence étonnante ici de Lachesis, plutôt améliorée au cours des règles, mais qui ne supporte ni la chaleur, ni le moindre toucher. Pulsatilla aux douleurs erratiques est frileuse mais s'aggrave au réchauffement. Sulfur souffre la nuit, allongée sur le côté gauche, elle a la tête chaude et les pieds froids. Nux Moschata est une rhumatisante à la somnolence invincible.

Dans les crampes des membres supérieurs, Ammonium Carbonicum s'accompagne d'une sensation de paralysie, prédominant à droite. Les crampes de Calcarea Carbonica touchent toute l'anatomie, surtout du mollet jusqu'à la plante du pied. Colocynthis localise plus souvent ses crampes dans la cuisse et les jambes, améliorées par la flexion et la pression.

Ammonium Carbonicum se plaint des pieds froids le soir au lit, exclusivement, et pas à un autre moment de la journée ! Sepia se plaint des pieds froids à divers moments et surtout au cours des céphalées. Il parle des pieds froids comme par de la glace ou plongés dans de l'eau froide (key note). Silicea aussi déplore les pieds comme glacés et surtout pendant les règles. Calcarea Carbonica accuse des pieds froids de tous les types, tout au long du nycthémère, et après effort mental comme aussi Sepia et Silicea.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, taches rouges écarlates sur la peau, touche toutes les maladies éruptives simples, rougeole, scarlatine, et autres rubéoles. Surtout les éruptions malignes ou qui sortent mal, avec fièvre élevée et somnolence sont une indication majeure d'Ammonium Carbonicum. Le remède facilite l'exanthème et permet de raccourcir la maladie et d'en éviter les complications.

Ammonium muriaticum

Le malade AMMONIUM MURIATICUM éprouve fréquemment dans tout le corps une sensation de bouillonnement, qu'il situe dans les vaisseaux sanguins. Il est sensible au froid. Beaucoup de ses troubles s'aggravent à l'air. Bouffées de chaleur, se terminant par des sueurs. Les douleurs déchirantes et la cuisson prédominent partout. Brûlure et excoriation des muqueuses. Tiraillement ou impression de raccourcissement des tendons. C'est un remède qui agit longtemps.

On lui connaît peu de symptômes **mentaux** auxquels on puisse se fier. Anxiété, irritabilité et antipathie pour certaines personnes. Douleurs névralgiques et rhumatismales dans la **tête**. Douleurs déchirantes dans la tête. Piqûres et déchirement dans les tempes. Démangeaison du cuir chevelu et d'autres endroits. Eruption sur tout le corps, comme la rougeole.

AMM. MUR. guérit la cataracte cap-sulaire quand les symptômes concordent. Taches jaunes devant les **yeux**. Brûlure des paupières et des globes oculaires au crépuscule ou à une faible lumière. Brume devant les yeux à la lumière brillante. Brûlure des **oreilles** en marchant à l'air froid. Audition malaisée. Catarrhe de l'oreille droite, de la gorge et du larynx.

Beaucoup d'éternuements, d'écoulement aqueux brûlant, et cependant obstruction du **nez**. Coryza avec brûlure du larynx. On a fait un usage considérable de ce remède pour le coryza en médecine traditionnelle. Mal de gorge et inflammation du larynx. Dans l'ancien temps, à l'occasion de ces troubles, on sortait un gros morceau de sel ammoniac qu'on râpait avec un canif ordinaire et on en mettait quelques cristaux dans un verre d'eau. A tous les malades on donnait le même remède, sans se soucier des symptômes.

Quelques-uns étaient promptement guéris de ces mauvais rhumes, avec ou sans fièvre. C'est maintenant un remède oublié. Il faudrait étudier soigneusement ses symptômes.

Il a beaucoup de pâleur du **visage** avec un grand nombre de ses troubles. Douleur déchirante dans les os de la face. Gonflement des glandes sous-maxillaires et parotides avec douleurs piquantes. Brûlure et excoriation de la bouche et des lèvres, comme chez AMM. CARB. Langue gonflée. C'est un remède très utile pour les maux de **gorge** inclassables, mais particulièrement utile quand il y a une brûlure marquée et beaucoup de mucus visqueux, des pulsations dans le cou et les ganglions cervicaux, un important gonflement, de la pâleur du visage, des piqûres dans la gorge et une grande douleur en avalant, avec ou sans soif.

Régurgitation d'aliments tels qu'ils ont été avalés, et vomissements. Sensation de faim avec réplétion, causée par la flatulence. Sensation de vide, **tiraillements** dans l'estomac et la rate. Douleurs brûlantes, piquantes, déchirantes dans l'abdomen. Distension par des gaz. Beaucoup de grondements dans l'intestin. Beaucoup de douleur dans la région inguinale. Douleur dans l'abdomen et le dos pendant les règles. L'abdomen est gras, relâché et lourd, et les membres inférieurs sont maigres. Excoriation et brûlure du rectum et de l'anus pendant la selle et longtemps après avoir été à la selle. Douleurs piquantes, déchirantes au niveau du périnée. Selles dures, effritées, très difficiles à expulser ; doit mettre en ouvre les muscles abdominaux. Tous les sels d'ammonium ont, comme celui-ci, des hémorroïdes douloureuses. Il guérit la diarrhée quand les selles ont l'aspect de raclures, qu'elles soient aqueuses et sanglantes ; également quand il y a des selles vertes, visqueuses le matin. Diarrhée et vomissements pendant les règles, comme AMM. CARB.

Il a guéri l'hypertrophie de la prostate, ainsi que des utérus volumineux. Règles en avance tous les mois, avec douleur dans le dos et l'abdomen. Le sang est noir et coagulé, et ressemble beaucoup à celui d'AMM. CARB. Pendant les règles il y a souvent des hémorragies de l'intestin ou du rectum avec des symptômes cholériformes. Abondante hémorragie utérine. Leucorrhée blanche, copieuse, sans douleur. Avec tous les symptômes abdominaux et menstruels, il y a beaucoup de gaz produisant des borborygmes et des coliques. AMM. MUR. est particulièrement approprié à ces symptômes quand ils surviennent chez des femmes pâles, faibles et maladives.

Il convient aux affections catarrhales qui se propagent vers le **larynx** et les **bronches**, causant des piqûres, du déchirement, des brûlures. Enrouement et aphonie, avec brûlure dans le larynx. Racle continuellement du mucus blanc venu du larynx. Respiration difficile en faisant des efforts des bras ou un travail, manuel. Poids sur la poitrine au grand air ou à l'air froid. Toux sèche par chatouillement continuel du larynx. Toux suffocante revenant tous les jours. Toux

sèche quotidienne et pouls rapide chez les individus faibles s'acheminant vers la tuberculose.

Violent mal de **dos** juste au niveau de la taille, plus fort la nuit. Froid entre les épaules.

Piqûres, déchirements, tiraillements, dans les **membres**. Tension dans les muscles et les tendons des membres inférieurs. Tension à la face postérieure des cuisses en marchant. Pieds froids la nuit au lit.

Abondantes **sueurs** nocturnes dans la dernière partie de la nuit. Bouffées de chaleur et fièvre.

Si le lecteur veut bien entreprendre de lire les «provings» et les étudier soigneusement, il devra être capable d'employer ce remède dans la direction désignée et découvrira vraisemblablement des indications qui ne sont pas formulées. ■

Anacardium orientale

Ce remède est plein d'étranges notions et d'étranges idées. L'esprit semble affaibli ; imbécillité partielle, sinon totale ; se sent comme dans un rêve ; tout est étrange ; lent à réaliser. Irritabilité marquée ; tout le trouble et l'induit à blasphémer. Affaiblissement de la mémoire. Oublie ce qu'il avait en tête il n'y a qu'un moment. Tous ses sens semblent s'évanouir et il tâtonne alentour comme en rêve. Changements d'humeur ; humeurs alternantes. Prédominance de la lourdeur et de la lenteur d'esprit. Il est en controverse continuelle avec lui-même. L'irrésolution est la marque de son caractère. Il ne peut se résoudre à faire ceci ou cela, il hésite et souvent ne fait rien. Il ne peut se décider, particulièrement quand il s'agit de bien ou de mal. Il entend des voix lui ordonnant de faire ceci ou cela, et il semble partagé entre un vouloir bon et un vouloir mauvais. Son vouloir mauvais l'incite à commettre des actes violents et injustes, tandis qu'un vouloir bon lui refuse son consentement et le retient. Ainsi il y a une controverse entre deux vouloirs, entre deux impulsions. Celui qui a quelque notion sur la nature de l'homme réalisera que le malade est alors perturbé au niveau de son vouloir inférieur, mais que le remède ne peut affecter son vouloir supérieur. Son vouloir inférieur est continuellement excité par des influences externes, alors que son vouloir réel, au sein duquel se situe sa conscience, les réfrène et l'empêche d'exécuter ses impulsions. Ce phénomène peut seulement s'observer chez un homme foncièrement bon. Il se débat quand son vouloir inférieur est stimulé, tandis qu'un homme mauvais, qui n'est limité par aucune contrainte, ne présentera pas ce symptôme.

Hallucinations : un démon est assis sur une épaule et un ange sur l'autre. Il est porté à la malveillance et il a un désir irrésistible de blasphémer et de jurer. Rit quand il faudrait être sérieux. Et ainsi de suite jusqu'à ce que tout, dans le vouloir inférieur, soit bouleversé. Anxiété intérieure, c'est-à-dire que le vouloir supérieur est en grand tumulte à cause de ces troubles venus de l'extérieur. L'expression : «contradiction entre le vouloir et la raison» est une tentative pour exprimer ce dont l'individu ne sait rien. «A l'impression qu'il a deux vouloirs» est une expression meilleure. ANACARDIUM finit par détruire ou paralyser le vouloir inférieur et, quand un homme naturellement mauvais est sous l'effet de ce remède, il commettra des actes de violence. Un homme méchant est retenu, non pas par sa conscience, mais par peur de la loi. ANACARDIUM paralyse son vouloir inférieur et le place en état d'imbécillité, de sorte qu'il commet des actes de violence à cause de la perversion naturelle de son propre moi. En agissant de la sorte sur une certaine zone de l'esprit, ANACARDIUM nous est d'un grand enseignement. Grâce à lui, à AURUM et à ARGENTUM, j'ai beaucoup appris au sujet de l'étrange action des remèdes sur l'esprit humain. Il faut se représenter la psychologie à l'aide de l'action des remèdes sur l'esprit humain. C'est ainsi que nous gagnons à la connaissance des faits et que nous pouvons laisser de côté bien des hypothèses.

Impression que rien n'est réel, tout apparaît comme dans un rêve. Idées fixes. Il croit qu'il est double. Ceci vient de la vague conscience qu'il y a une différence entre le vouloir inférieur et le vouloir supérieur, conscience qu'un vouloir est celui du corps et l'autre, celui de l'esprit. Perdu dans des pensées concernant son salut. Un inconnu serait à côté de lui : voilà une autre façon de reconnaître les deux vouloirs. Croit que des silhouettes étranges l'accompagnent, l'une à sa droite et l'autre à sa gauche. Cet état mental le conduit à la folie. Alternances dans son humeur et sa compréhension. A un moment, il réalise une chose et à un autre moment, il ne la comprend pas. A un moment, elle voit que c'est son enfant et à un autre moment, que ce n'est pas lui. A un moment, il a une hallucination et le moment suivant, une illusion. A un moment, il pense qu'il en est ainsi, et le moment suivant, il a encore assez de raison pour savoir qu'il n'en est pas ainsi. L'hallucination est un stade avancé de l'illusion. Souvent, dans le Répertoire, ,nous avons les mêmes remèdes pour «illusion» et «hallucination» ; c'est une question de degré. Quand l'intelligence est atteinte légèrement, c'est une illusion et ce que le malade voit, il sait que ce n'est pas réel. Il voit des démons, et d'abord son intelligence lui dit qu'il n'y a pas là de démon, mais plus tard, il veut que vous le chassiez. Peu importe s'il y a illusion ou hallucination : ce sont des symptômes semblables, c'est une question de degré et c'est pourquoi, dans le Répertoire, on ne leur consâcre pas des rubriques séparées.

ANAC, HYOSC, STRAM. et BELL, sont importants en ce qu'ils font apparaître la perversion de l'esprit quant à l'intelligence et à l'affectivité. Lorsqu'un remède incite un homme à faire quelque chose, c'est qu'il affecte son vouloir, et quand il affecte son intelligence, l'effet se fait sentir au niveau de la compréhension. Les remèdes agissent sur l'un et sur l'autre.

Abattu, découragé, craint d'être poursuivi, regarde s'il n'y a pas de voleurs, s'attend à rencontrer des ennemis, a peur de tout et de tous. Rempli d'anxiété intérieure. Aucune paix. Il est séparé du monde entier, et il désespère d'accomplir ce qu'on réclame de lui. Lâche au dernier degré. Craint qu'il arrive quelque chose d'épouvantable. Morose, boudeur, maussade. Insociable ; se plaint de manquer de mémoire. Des sujets minimes le mettent dans une colère extrême. Un trait caractéristique est que tout sens moral l'a quitté. Il se sent cruel. Peut faire des blessures corporelles sans s'émouvoir. Cruel, malveillant, pervers.

Mauvais effets de la surexcitation mentale. Faiblesse d'esprit. Suites de peur et de mortification. Convient dans la manie religieuse quand il y a un conflit permanent entre le vouloir de l'animal humain et celui du moi supérieur. Il est analogue à HYOSC.

Un grand nombre de troubles sont améliorés en mangeant.

Sensation de pression, décrite par le terme de «masse», ici et là, par tout le corps, dans la tête, les yeux, à l'ombilic et jusqu'en bas de la colonne vertébrale. Les objets paraissent trop loin. Les choses semblent étranges, parfois inquiétantes. Illusions de l'odorat, de bois qui brûle, de fiente de pigeon. Coryza sec chronique.

Le corps entier a été certes couvert de symptômes dans les «provings», mais il semble que l'esprit soit la localisation élective du remède, qui sera rarement utilisé en l'absence des symptômes mentaux. Habituellement, quand les symptômes mentaux sont accusés, le remède couvre aussi les symptômes physiques.

Plein de tremblements et de faiblesse paralytique. Tétanos ; épilepsie. Sensation comme s'il y avait un cercle ou un bandage autour du corps, des muscles ou de la tête ; pression comme une masse.

Les éruptions sont semblables à celles de RHUS à bien des égards ; éruptions érysipé-lateuses foncées, bistres et de type malin. C'est un antidote à l'empoisonnement par RHUS. Eruptions sur tout le corps. Il y a fréquemment des vésicules jaunes. Démangeaison intense des éruptions. Verrues de la paume comme NATRUM MUR. Sensation de brûlure intense au niveau de la peau. Par ses symptômes, il semble se rapprocher beaucoup de toute la famille des RHUS. ? ■

Antimonium crudum

En étudiant à fond les «provings» de cette substance vous noterez avec surprise que tous ses symptômes semblent se concentrer autour de l'estomac ; quels que soient les troubles dont souffre le malade ANTIMONIUM CRUDUM, son estomac y prend part. Ses douleurs retentissent sur l'estomac et provoquent des nausées ; avec le mal de tête il a aussi envie de vomir ; avec tous ses malaises son estomac est dérangé et, vice-versa, chaque fois que son estomac est dérangé, tout le reste fonctionne mal. Les maladies qui se manifestent entre autres par des troubles gastriques requièrent fréquemment ce remède.

Les premiers en importance sont les symptômes mentaux, révélant le genre de constitution auquel ANT. C. sera vraisemblablement adapté. Il produit un état mental grave, une absence de désir de vivre. Les médecins savent bien que c'est un cas sérieux, celui où le malade ne désire pas vivre, où il considère la vie comme un fardeau. Quand j'entends un malade me dire : «Oh ! Docteur, si seulement je pouvais mourir !», je n'aime pas cela du tout ; c'est qu'il y a dans son organisme un trouble profondément situé, qu'il est difficile de déraciner. Il plane une menace et, quand elle prend corps, il est fréquent de voir le malade effectivement en mourir. «Dégoût de la vie.» Vous trouverez surtout ce symptôme dans une fièvre continue prolongée, grave, telle que la typhoïde. Ce remède a toute la prostration de la typhoïde et il possède la fièvre de type continu aussi bien que celle de type intermittent et rémittent. La prostration est semblable à celle d'ARSENICUM, mais ARS. a une accablante peur de la mort, tandit qu'ANT. C. a un dégoût de la vie ; sur ce point ils divergent. ARS. a une irrésistible agitation, ANT. C. est rarement agité. ARS. a une soif intense, ANT. C. n'a pas soif. Ainsi, même si ces remèdes présentent tous les deux un effroyable épuisement avec la fièvre continue, nous voyons qu'ils ont des caractéristiques assez dissemblables pour les rendre complètement distincts. On verra parfois le genre de typhoïde relevant d'ANT. C. chez des jeunes filles à la puberté, quand elles sont menacées par la chlorose. Elles ont un dégoût de la vie, mais c'est un dégoût de la vie hystérique. Elles ont des moments de grand épuisement, des accès soudains de faiblesse et de perte de connaissance.

Vous trouverez souvent, en plus de cela, un autre trait qui n'apparaît pas en même temps mais alterne avec ces accès ou qui est seulement présent par intervalles, à savoir la violente émotion que provoque, chez ces jeunes filles et ces femmes vives, nerveuses, surexcitables, hystériques, sujettes aux transports extatiques, un éclairage doux comme celui qui filtre à travers des vitraux ou comme la pâle clarté de la lune le soir. C'est ce que veut dire le texte par cette phrase : «Humeur sentimentale au clair de lune.» C'est un état hystérique, une explosion désordonnée des affections, d'affections qui ne peuvent s'éveiller que chez celle qui est malade, ou celle dont le système nerveux général est déséquilibré. Ce genre de malade nous donne une image de la mentalité et de la constitution d'ANT. C. ; et, parallèlement au tableau psychique, il y a les malaises physiques qui, eux, semblent, pour ainsi dire, frapper à l'estomac.

Un état qui domine tout ce remède et qu'il faut avoir présent à l'esprit, c'est l'état, rhumatisant et goutteux, dont les symptômes varient avec les changements de temps : aggravé par temps humide et froid, par un bain froid, amélioré par un bain chaud, aggravé après avoir bu du vin suret et par les stimulants de toute sorte. Quand vous dites : «aggravé par le vin», il n'est pas seulement important de savoir que le malade est aggravé par le vin, mais aussi le caractère des troubles qui sont aggravés par le vin. Il en faut peu à ce malade pour se griser ; mais la boisson perturbe plus ses symptômes physiques que ses symptômes mentaux ; sa goutte est aggravée par le vin suret ; toutes les douleurs de son corps sont aggravées par le vin suret ; ses maux de tête apparaissent après en avoir bu et il aggrave beaucoup ses dérangements gastriques.

Ce malade est plus mal la nuit, plus mal par temps humide, plus mal par le froid humide, mieux en étant allongé, tranquille, mieux avec des compresses chaudes, mais bien plus mal s'il a trop chaud, s'il est à proximité d'une source de chaleur et quand il se trouve dans une pièce chaude. Beaucoup de symptômes surviennent par exposition aux rayons solaires ou à la chaleur d'un foyer. Le feu dans la cheminée est tout à fait nocif pour le malade ANT. C. Un enfant atteint de coqueluche toussera plus après avoir regardé le feu. De telles modalités sont curieuses ; elles sont si étranges qu'il n'y a aucune hypothèse philosophique pour les expliquer, aucune théorie pour jeter sur elles une clarté ; elles sont des faits qu'il faut accepter.

Le syndrome goutteux semble se transformer si brusquement que vous vous demandez où sont passés les symptômes les plus extérieurs, car tout d'un coup, en une nuit ou en un jour, le malade commence

à vomir, il vomit continuellement, pendant des jours et des semaines, jusqu'à ce que la goutte reparaisse aux mains ou aux pieds. C'est extraordinaire de voir la rapidité avec laquelle revient ce phénomène passé de mode, la métastase, ce changement d'une localisation à l'autre. La goutte cesse brusquement aux extrémités et les symptômes gastriques reparaissent... vous pouvez les appeler : «goutte à l'estomac» si vous voulez.

Il y a chez ce remède des symptômes **catarrhaux** : catarrhe du nez, de l'estomac, du rectum, etc., et une augmentation de la sécrétion muqueuse de l'un quelconque de ces organes quand le malade a bu du vin suret ou qu'il a pris froid. Une caractéristique très pénible du catarrhe nasal est l'obstruction du nez la nuit. Dès que le malade arrive dans une pièce surchauffée, son nez se bouche. Le coryza a tendance à devenir chronique, à cause de l'insuffisance de la circulation et de la faiblesse de l'organisme. Quand il passe à la chronicité, il s'aggrave la nuit et il s'accompagne de maux de tête. Tandis que l'écoulement se ralentit pour faire place à du catarrhe sec, le mal de tête augmente ; il y a des névralgies dans la tête, des douleurs broyantes, accompagnées d'horribles nausées avec vomissements. Le malade a souvent une crise de mal de tête avec nausée que la famille baptisera «migraine gastrique», mais cet état dont on vient de parler survient après avoir pris froid, ce qui arrête l'écoulement épais et le remplace par une sécheresse du nez, que l'air froid brûlera alors comme du feu. Quelquefois ces troubles passent après un violent accès de vomissement : quelquefois au contraire, le mal de tête dure pendant des jours, il n'est pas calmé par les vomissements ou il n'est calmé qu'après des vomissements prolongés. Il y a des remèdes qui ont beaucoup de maux de tête, chez lesquels les vomissements amènent un soulagement immédiat ; mais dans ce remède-ci, le malade vomit longtemps, il se débilite et s'épuise. Le mal de tête est plus mal en bougeant de-ci de-là, plus mal la nuit, mieux allongé, en restant au calme, mieux à l'air, plus mal dans une pièce chaude, plus mal en ayant trop chaud, plus mal près d'une source de chaleur et à la lumière. Vous voyez maintenant comme le catarrhe, le mal de tête et les symptômes gastriques se tiennent tous. C'est parce que le malade lui-même est atteint que vous ne pouvez pas prendre les symptômes séparément, vous devez trouver un remède pour l'homme tout entier.

Un autre trait concerne les muqueuses, et il est important ; celles-ci ont tendance à sécréter une exsudation ou un dépôt blanc laiteux ; on le remarque particulièrement sur la **langue**. La langue toute entière est couverte d'un revêtement blanc laiteux. Vous trouvez ceci dans toutes les maladies où ANT. C. est indiqué. Dans les dérangements d'estomac des enfants, dans les gastrites fébriles, dans les troubles accompagnés de fièvre, d'abondants vomissements et d'une grande irritation de tout le système nerveux, et dans l'irritation gastrique de la typhoïde, la langue est blanche. A la moindre cause le malade a des haut-le-cour. Tout paraît le déranger. Il a un dégoût de la nourriture ; l'idée et l'odeur des aliments le gênent. Il est en cela comme le malade ARSENICUM.

Il prend un bain froid le soir avant d'aller au lit et se lève, **aphone**, le lendemain matin ; il ne peut pas prononcer un mot. Cette aphonie est venue apparemment sans douleur ; le malade l'ignore jusqu'à ce qu'il essaie de parler le matin. Il peut avoir avec cela des spasmes du larynx, une crispation à la gorge. Les rhumes descendent parfois dans la gorge et dans la trachée, et même jusqu'aux bronches et aux alvéoles pulmonaires, produisant de la bronchite ou une pneumonie.

Toux sèche et pénible, spasmodique, en quintes d'intensité décroissante. Je m'explique : la première quinte est douée d'une grande violence, elle secoue tout le corps et dure plus ou moins longtemps ; elle est suivie d'une seconde moins violente, puis d'une troisième encore moins violente. Peut-être qu'après une douzaine ou moins de quintes de violence décroissante, cela finira par une toux sèche et pénible qui n'est pas paroxystique. Quand ce premier accès de toux secoue le corps tout entier, dans une bronchite ou une coqueluche, que la langue est blanche et qu'il y a plus ou moins de troubles gastriques, ANT. C. est le remède. Il transformera le cas complètement et sans tarder. Le thorax reste endolori, meurtri, difficile à bouger, à cause de la violence de la toux.

Il faut prêter une attention particulière aux symptômes **gastriques**. Nausée continuelle, sensation d'une masse dans l'estomac : le malade a tout le temps l'impression d'avoir l'estomac surchargé, d'avoir trop mangé et cela, quand il n'a pas mangé du tout. Son estomac lui semble distendu, quoique son abdomen soit plat. Il se sent distendu et vomit le contenu de son estomac ; il vomit un liquide visqueux après avoir vidé l'estomac de son contenu alimentaire ; haut-le-coeur, nausées, poids dans l'estomac qui donne la nausée, tous ces symptômes se prolongent et semblent ne pas devoir s'arrêter. Les vomissements n'apportent pas de soulagement, au contraire l'épuisement augmente.

Inflammation et induration du foie ou de quelqu'une de ses parties. Douleur dans la région de la

vésicule biliaire. Grande douleur dans la région hépatique, douleurs fendantes, déchirantes dans le foie. Ces symptômes sont parfois associés à la jaunisse.

Dans **l' abdomen** nous avons le groupe de symptômes suivants : violentes douleurs, brûlure, importante distension ; il semble y avoir une distension croissante, comme par une vis poussant progressivement quelque chose vers le bas et accroissant ainsi progressivement la tension. Nous trouvons ces symptômes avec le tympanisme de la fièvre typhoïde, nous les trouvons dans les cas de flatulence, nous les trouvons dans les diarrhées estivales. Ils seront associés aux symptômes gastriques et à la langue blanche, surtout si ces troubles sont apparus après avoir bu du vin suret ou après avoir pris un bain froid, chez un malade goutteux ; alors les nodules de ses doigts ne seront plus douloureux, mais l'estomac et l'intestin se distendront et le feront souffrir.

Ce remède a une **diarrhée** inclassable, mais aussi une diarrhée liquide où nagent quelques matières dures. Diarrhée déclenchée par le vin suret. L'intestin met longtemps à se vider. Le malade se précipite à la garde-robe et laisse passer un peu de matières solides et un peu de liquide ; peu après il se précipite à nouveau pour faire quelques autres matières dures et du liquide ; et cela continue, dans les diarrhées estivales, jusqu'à ce qu'à la fin, l'intestin soit vide ; à ce moment apparaît un violent ténesme. C'est une diarrhée qui se termine en dysenterie, en inflammation du rectum et du côlon avec des douleurs, beaucoup de ténesme, des efforts prolongés pour aller à la selle et un grand épuisement.

Hémorroïdes très gênantes chez les vieux goutteux. Elles sont toujours endolories et enflammées les jours humides et froids, après un bain froid, et elles sont toujours aggravées quand le malade a été assez imprudent pour boire du vin suret ou manger des aliments acides. L'estomac, l'intestin, le rectum et les hémorroïdes sont tous aggravés quand on dérange l'estomac avec du vin suret, des fruits acides ou des aliments indigestes, ils sont aggravés par les bains froids et par temps humide.

Les **organes pelviens** se relâchent énormément, surtout chez les femmes, au point d'être véritablement ptosés. La malade a l'impression que le contenu du pelvis va être expulsé ou va tomber au dehors. Il y a un prolapsus utérin et un écoulement ressemblant à de la leucorrhée. Troubles divers pendant la période menstruelle. Ovaires irrités et douloureux, tels qu'on les rencontre chez les jeunes filles hystériques, chez celles qui aiment sans être payées de retour, chez les rêveuses.

Ce remède provoque de la transpiration, des sueurs abondantes et épuisantes, des sueurs nocturnes, telles qu'il en existe dans les maladies traînantes. Transpiration au moindre effort. Si le malade s'échauffe un peu, il bout littéralement, il est trempé de sueur et ensuite il prend froid.

La **peau** s'ulcère et a tendance à présenter des verrues, des callosités, des ongles et des cheveux de mauvaise qualité. Excroissances dures, cornées, très douloureuses sous les ongles. Au bout des doigts apparaissent de petites excroissances cornées. La plus petite pression produira un durillon ou un endolorissement et, chez les ouvriers, vous trouverez une tendance anormale à l'épaississement de la peau de la plante des pieds. Les pieds sont très douloureux à la marche, parce que ces callosités sont sensibles et présentent de nombreux centres constitués par des petits cors. La tendance à la formation de tissus et à l'induration appartient à ce remède. Verrues sur la main. Les cheveux sont malsains. Pustules sur la peau avec aréoles rouges. Les éruptions pustuleuses ont une base rouge et sensible.

Si maintenant vous voulez bien étudier les «provings», noter les signes du remède concernant chaque partie du corps et les faire entrer dans ce schéma, vous saisirez un peu la nature d'ANTIMONIUM CRUDUM. ■

L ’ENFANT ANTIMONIUM CRUDUM

Cet enfant constitue un "classique" en homéopathie. Chacun de nous connaît sa gloutonnerie, son comportement hargneux, maussade, acariâtre, boudeur, ne supportant pas qu’on le touche ou qu’on l’examine ou même qu’on le regarde. On sait également qu’ANTIMONIUM CRUDUM n’aime pas les bains froids, qui provoquent de nombreux troubles : aphonie, coryza, céphalée, toux, aménorrhée chez la jeune fille, et même des troubles digestifs, ce qui est tout de même étonnant.

Car les troubles digestifs découlent souvent d’excès alimentaires, surtout de certains aliments : viande de porc, pain, pâtisseries, acidités et en plus si tous ces aliments sont froids. L’embarras gastro-intestinal est aussi bien connu : sensation de poids à l’estomac, ballonnement, éructations ayant le goût des aliments, nausées, vomissements, et langue blanche. Si les troubles digestifs se renouvellent, et c’est fréquent, alternance de constipation et de diarrhée. Au cours des troubles digestifs, outre la langue blanche, les lèvres sont sèches et gercées aux commissures, les narines croûteuses, avec blépharite. Enfin, la peau d’ANTIMONIUM CRUDUM exprime à la fois un mode psorique déjà insuffisant et la mise en œuvre du mode sycotique : éruptions de toutes sortes, croûteuses, eczémateuses, sèches ou suintantes (écoulement épais rappelant GRAPHITES) et des verrues (dont les verrues plantaires).

ANTIMONIUM CRUDUM est cité au degré fort à la rubrique "Dents cariées" du Répertoire de KENT. On va donc le rencontrer au cabinet dentaire, et on sait que son comportement ne va pas faciliter les soins. On sait également que cet enfant mange beaucoup. Voici ce qu’on peut lire à ce sujet dans l’article de D. GRANDGEORGE cité plus bas : "Les dents sont souvent atteintes de caries, qui sont très douloureuses, < par les boissons froides, après avoir mangé ou touché les dents avec la langue. Il s’agit d’un des quatre enfants redoutables pour le dentiste, car hypersensibles". Mais on peut se demander pourquoi ANTIMONIUM CRUDUM mange autant et le plus souvent depuis sa toute enfance ? Les psychanalystes proposent des explications ou plutôt des interprétations. Citons un expert, Didier GRANDGEORGE (L’Homéopathie française - 1987/4) : "Dans les premiers jours de la vie, bébé va former son identité personnelle grâce à l’amour maternel qui lui est abondamment octroyé, dans ce stade fusionnel que les psychologues appellent la "dinde mère-enfant". Si un problème survient au cours de cette période, blessure psychique par séparation de la mère ou manque de relations valables au niveau du couple mère-enfant, blessure physique atteignant l’intégrité de l’enfant, au moment où celui-ci réalise son schéma corporel. . .L’enfant va lutter contre l’angoisse de dépersonnalisation en mangeant plus qu’il ne faut, et persévérer par la suite dans une fixation sur la nourriture. . . La maladie d’amour d’ANTIMONIUM CRUDUM apparaît donc très archaïque, il s’agit de l’amour primitif de la mère". Cet auteur pousse encore l’analyse : "Si le soleil est considéré dans les traditions comme étant le symbole du père, la lune est le symbole de la mère, et il n’est pas étonnant de retrouver notre ANTIMONIUM CRUDUM en extase au clair de lune. ANTIMONIUM CRUDUM ne supporte pas d’être touché, d’être regardé, car c’est avec le toucher, et grâce au regard de la mère, de l’autre, que l’on forme son identité. Or il présente une identité trop fragile pour l’exposer ainsi. Le toucher peut être structurant mais aussi être blessant. . . et que dire du regard.".

Pour terminer ce chapitre, quelques mots de la jeune fille ANTIMONIUM CRUDUM : jeune fille souvent triste, rêveuse, déprimée, présentant une tendance aux ptoses abdominales (qui vont se réaliser pleinement avec les grossesses), souvent complexée par son corps "enrobé", mais alors que NATRUM MURIATICUM exprime sa dysmorphophobie par l’anorexie mentale (qui n’arrange rien à l’évidence), elle exprime son complexe en mangeant trop, ce qui accentue encore son obésité ! Son hypersensibilité s’exprime, elle, par de la sensiblerie, par un débordement affectif désordonné, frisant parfois l’hystérie, notamment par nuit de clair de lune et à la lumière douce ou tamisée, elle aime alors déclamer des vers ! ! KENT ajoute : "un éclairage doux comme celui qui filtre à travers un vitrail, ou la pâle clarté de la lune le soir provoque une violente émotion. . .". Ce que D. GRANDGEORGE explique par "le souvenir des sensations confuses de la vie entra utero où l’amour fusionnel avec la mère existait encore. . .". C’est fou ce qu’une verrue ou un péché de gourmandise peuvent cacher de sens profond. ■

Cas Cliniques

- ☞ Gabriel, 11 ans
- ☞ Enurésie
  - ✓ depuis toujours
  - ✓ puis été mieux
  - ✓ et de nouveau rechute quand sa mère est tombée malade
    - Cancer du sein l'an passé
- ☞ Frowning
- ☞ Ergotherapie
- ☞ il bouge tout le corps si doit se concentrer sur une chose
- ☞ De la peine à regarder les gens dans les yeux
  - ✓ a toujours évité le regard
- ☞ Sa mère était déclarée stérile vu ses forts taux de PRL
  - ✓ 2 enfants
  - ✓ La moitié de la grossesse est passée inaperçue
- ☞ Besoin d'être remarqué et entendu
- ☞ aime être au centre d'attention
- ☞ Normalement il n'arrête pas de parler
- ☞ Une grande soeur
  - ✓ qui lui dit qu'elle préférerait être seule
  - ✓ Connaissait tout le monde au club de foot de sa soeur
- ☞ A fait une varicelle avant un an
- ☞ A eu bcp d'accidents, il était très casse cou
- ☞ allée même avec une voiture en plastique sur un toboggan
  - ✓ fracture du bras
- ☞ TC : troubles compulsifs
- ☞ Pleure de rage ou de frustration
- ☞ Mais sinon ne se plaint pas s'il tombe
- ☞ Avait une sommeil très agité, il revivait ses journées
- ☞ riait, chantait, criait en dormant
- ☞ Petit il a eu peur des monstres
- ☞ A bcp grincé des dents, cela a été découvert par le dentiste
- ☞ Il vomit tout de suite dès qu'il est malade
  - ✓ déjà tout petit il allait vomir tout seul
  - ✓ des fois il vomit s'il a trop mangé
- ☞ il ne parvient pas à se limiter et il vomit
  - ✓ Mange bcp et ne grossit pas
  - ✓ mange gloutonnement
  - ✓ mais bcp il aime manger avec les doigts
  - ✓ même la salade, en fait il a envie de mettre à la bouche
- ☞ Gros mots, tape des pieds quand il est en colère
- ☞ Adore les pommes+++, poires, fruits
- ☞ viande
- ☞ concombres, fenouil, aubergines, asperges
- ☞ A eu une grosse verrue sur le cou de pied qui saignait
  - ✓ traitée par du tea tree localement
- ☞ Atcd léger eczéma mais qui n'a pas duré
- ☞ Faisait des petites eruptions comme des cloques etant petit
- ☞ par ex à 5 mois er quand il a été mis à la crèche
- ☞ ne faisait plus de siestes
- ☞ se faisait de grandes journées ss dormir
- ☞ Sa mère n'a pas vu son père depuis l'accouchement du petit
- ☞ Ruptures familiales
- ☞ Elle même a été très affectée par un premier amour
- ☞ A mangé un pot de concombres
  - ✓ et a bu le vinaigre
- ☞ Vomit et il a même faim après avoir vomi
- ☞ Ant-c 200

Figure 0.1: Fissure au talon Antimodium crudum

Antimonium tartaricum

Ce qui nous frappe avant tout en examinant un malade ANTIMONIUM TART., c'est ce qui s'exprime sur son **visage**. Son teint est pâle et maladif, son nez est pincé et tiré, ses yeux sont enfoncés et entourés de cernes sombres. Ses lèvres sont pâles et ridées. Ses narines sont dilatées et battantes, et leur muqueuse a une coloration foncée, comme de la suie. Son visage est couvert de sueur froide ; il est froid et pâle. Son expression révèle la souffrance. L'atmosphère de la chambre est âcre, plus âcre que fétide ou putride, et vous suggère que la mort est là. La famille est en émoi ; ses membres vont çà et là, l'infirmière est excitée et affairée. . . et vous voilà qui entrez en scène pour prescrire un remède homéopathique. . . sur cette scène où règne l'agitation et qui ne vous permet pas d'agir rapidement ; pourtant il vous faut faire un choix très rapide. Cette situation va quelque peu gêner vos réflexions, au moment où la réflexion la plus sérieuse et la plus rapide est indispensable.

Dans quels cas trouvons-nous cet état et cet aspect ? chez quels malades tous les traits et les symptômes se conforment-ils à la nature de ce remède ? D'abord chez les **malades catarrheux**, chez les organismes délabrés, chez les enfants fragiles, chez les vieillards. Ils ont un état catarrhal de la trachée et des bronches. Prêtons l'oreille : nous entendons de **gros râles**, de grosses bulles dans le thorax. Si vous vous êtes jamais trouvés dans la chambre d'un mourant, vous avez entendu ce qu'on appelle le râle de la mort. Les râles d'ANT. TART. sont aussi gros que celui-là. De temps en temps il y a l'expectoration d'une gorgée de mucus clair, blanchâtre. On est en face d'une de ces affections où le thorax se remplit régulièrement de mucus ; d'abord le malade peut être capable de l'expectorer, mais à la fin il suffoque, car il est submergé par le mucus que son thorax et ses poumons sont incapables de rejeter. C'est une paralysie des poumons. Cela peut se produire en cas de grippe. Le début a pu être très rapide, et l'évolution rapide également. Il peut y avoir eu prostration précoce, c'est-à-dire en trois ou quatre jours ou une semaine. Les premiers jours de la maladie n'orienteront pas vers ANTIMONIUM TART. Tant que le malade réagit bien et qu'il garde ses forces, vous ne verrez pas l'aspect hippocratique, l'affaissement, le froid et la sueur froide ; vous n'entendrez pas ces râles dans la poitrine, parce que ces symptômes indiquent de la passivité. ANT. TART. est caractérisé par la faiblesse et l'absence de réaction. C'est pourquoi il convient aux cas qui présentent ce même état, ou aux individus si faibles que, lorsqu'ils tombent malades, ils sont passifs et s'affaissent immédiatement.

Dans la bronchite avec pneumonie, l'inflammation de la trachée, l'inflammation des voies respiratoires en général, l'inflammation a des chances d'être accompagnée de sécheresse ou d'une sécrétion muqueuse peu abondante. Si l'inflammation est aiguë, le malade parviendra en quelques jours à un stade de relâchement et de faiblesse. Mais le premier stade ne demande pas ANT. TART. Ce sont des remèdes comme BRYONIA ou IPECA qui sont indiqués dans la première période ; vous avez l'impression, en les prescrivant, qu'ils suffiront pour toute la maladie ; et ils seront en effet suffisants, sauf dans les cas marques par cette faiblesse depuis le début, ou parce que votre malade n'a pas un pouvoir de réaction suffisant pour permettre au remède d'amener la guérison. C'est alors qu'un second remède est indiqué, c'est le moment où ANT. TART. peut se mettre à l'ouvre.

IPECA a un peu ces gros râles, mais il a des poumons doués d'un grand pouvoir d'expulsion. ANT. TART. a les gros râles bulleux qui apparaissent au bout d'un certain temps, tandis qu'IPECA les présente dès les premiers jours de la maladie. ANT. TART. a la toux, la suffocation et les haut-le-coeur, mais au stade de relâchement, de prostration et de froid intenses. On a l'impression qu'il va mourir. Quand vous l'entendez tousser, vous êtes immédiatement frappés par l'idée que la force de son poumon doit être extrêmement diminuée. Nous savons que les poumons possèdent une action expulsive dans les inspirations profondes. Ils n'ont pas ce pouvoir chez ANT. TART. Le thorax est rempli de mucus et fait entendre des râles ; la toux est une toux pleine de bulles, mais le mucus ne remonte pas ou ne remonte qu'en petite quantité, ce qui ne suffit pas à amener du soulagement. Le thorax est plein de mucus, le malade suffoque et il est vraiment en train de trépasser, de mourir d'empoisonnement par l'acide carbonique dû à une insuffisance de la force d'expulsion. Ce remède convient à un cas de pneumonie où le malade s'est abattu au début avec un frisson, un cas peut-être très aigu, si aigu que sa violence même semble avoir entraîné une prostration précoce, c'est-à-dire au bout de trois ou quatre jours. ANT. TART. n'est pas indiqué au début pendant le frisson, ni au stade d'exsudation. La vio-

lence de l'attaque provoque un état de prostration, ou bien le malade était auparavant aussi faible qu'un vieillard, c'est pourquoi il s'affaisse et tombe si facilement dans la prostration sous l'effet de la maladie. C'est tout à fait différent d'ACON., BELL., IP. et BRY., qui s'effondrent avec violence ; ANT. TART. est exactement à l'opposé ; peu de fièvre, sueur froide, froid, affaissement, faciès hippocratique. Ainsi c'est sur ce remède que le rideau tombe dans les cas sévères de bronchite ou de pneumonie ; la plupart des malades meurent au stade ANT. TART.

Le malade ANT. TART. est un vieux **malade goutteux**, débilité par une longue maladie, toujours frissonnant, pâle, avec des articulations augmentées de volume. Toute période de temps humide déclenche du catarrhe de l'arbre respiratoire, du catarrhe du larynx et de la trachée, avec, bientôt, une abondante sécrétion muqueuse. Le malade s'alite aussitôt, prostré, avec de gros râles. Ce peut être aussi un enfant, qui fait de fréquentes poussées de bronchite, par temps froid humide, après les pluies d'orage froides de l'automne, au printemps et par temps couvert. A peine est-il sorti d'un rhume qu'il en attrape un autre. La phase aiguë n'est jamais violente chez lui, mais il fait sans cesse ces poussées catarrhales passives, avec râles ; râles thoraciques à répétition ; enfant pâle et frissonnant. Les enfants florides, qui n'ont pas l'air malade quand ils sont enrhumés, qui sont plus ou moins vigoureux, qui ont des râles thoraciques, mais qui n'ont ni faiblesse ni prostration, relèvent de KALI SULF. C'est un trait tout à fait distinctif : la faiblesse plaide immédiatement pour ANT. TART.

Cette faiblesse se voit chez les très **vieilles gens**, chez les individus délabrés, qui font depuis des années du catarrhe respiratoire. L'hiver, chaque période de froid vif provoque du **catarrhe respiratoire**, avec un mucus blanc épais et beaucoup de dyspnée, qui oblige le malade à s'aliter. Il faut qu'il reste assis dans son lit et qu'on l'éventé ; il ne peut pas s'allonger parce qu'il a du mal à respirer et que ses poumons sont pleins. ANT. TART. soulagera un grand nombre de ces poussées avant qu'il ne meure. Quand le mucus est jaune et purulent chez l'un de ces vieillards, AMMONIACUM lui permettra de traverser un bon nombre d'hivers. Nous voyons pas mal de vieillards qui souffrent de catarrhe respiratoire en hiver ; ils en souffrent depuis des années et n'attendent pas d'amélioration. Quand l'expectoration est jaune, c'est AMMONIACUM qui les tirera d'affaire, et ce sera ANT. TART. quand elle est blanche et accompagnée de prostration, de sueur, de froid, de pâleur et de coloration bleue du visage. Voilà pratiquement les indications majeures de ce remède.

ANT. TART. a beaucoup de douleurs. Dans une grande mesure, ANT. TART. se greffe sur une base ANTIMONIUM CRUDUM. Il forme en grande partie ses symptômes thoraciques sur cette base. Beaucoup de ses symptômes sont plus mal quand le malade se réchauffe et qu'il est trop vêtu. Vous verrez ce malade assis dans son lit, sans vêtements autour des épaules ou du cou, et la chemise de nuit largement ouverte pour lui permettre de respirer. Il suffoque s'il fait trop chaud dans sa chambre. Il emprunte ce symptôme à ANT. CRUD. Il est plus mal après un bain froid, comme ANT. C. Ses muqueuses sont recouvertes de mucus blanc, épais comme celles d'ANT. C. Il ne veut pas non plus qu'on se mêle de ses affaires ni qu'on le tracasse. Tout lui semble un fardeau. Si c'est un enfant, il ne veut pas qu'on le touche, ni qu'on lui parle, ni qu'on le regarde. Il veut qu'on le laisse tranquille. Si c'est un bébé il ne cesse de pleurnicher et de gémir pitoyablement. Souvent sa respiration est une respiration gémissante. Râles et gémissements. Toujours de mauvaise humeur, c'est-à-dire très irritable quand on le dérange. Tout dérangement semble accélérer la respiration, est désagréable au malade et le rend irritable. Il ne faut pas s'étonner si le malade est extraordinairement anxieux, parce qu'à sa mine nous pouvons imaginer qu'il se sent mourant. Il est apparemment en train de décliner et, si on ne le soulage pas très vite, il va certainement mourir, car ses poumons sont pleins et il suffoque ; il sent sa suffocation, sa dyspnée, augmenter régulièrement. Il a du battement des ailes du nez comme LYCOPODIUM. LYCOPODIUM rivalise étroitement avec lui et lui ressemble beaucoup.

Il y a de nombreux **maux de tête** cités dans le chapitre d'ANT. TART., mais ANT. CRUD. a plus de chance de bien agir sur les maux de tête ANTIMONIUM, tandis que ce remède-ci a plus de chance de bien agir sur les troubles thoraciques ANTIMONIUM. Ces deux remèdes ont l'un et l'autre des symptômes gastriques très accusés. Nausées, vomissements et indigestions continuels. ANT. TART., en même temps que sa difficulté respiratoire, a mal à l'estomac. Tout le dégoûte, la nourriture le dégoûte ; il vomit même l'eau. Il peut également être très calme et, si on le laisse tranquille, malgré toutes ses souffrances, il s'endormira ou deviendra insensible. Il toussera dans son sommeil, il ronflera malgré sa dyspnée ; ainsi, il ressemble en bien des points à ANT. CRUD. mais les muqueuses enflammées d'ANT. CRUD. ne sécrètent pas du tout ces abondantes mucosités. Il n'a rien de la passivité de l'organisme entier. Il ne produit pas un état aussi désespéré dans ses expérimentations et n'est pas aussi effrayant à regarder.

Cliniquement on s'est borné à utiliser ANT. TART. surtout pour son action sur les muqueuses respiratoires, mais la même passivité se retrouve au niveau de toutes les muqueuses du corps. Ecoulements de mucus blancs par les **yeux**. «Yeux saillants, brillants. Yeux obscurcis et inondés de sécrétions. Ophtalmie blennorragique.» Mais le rhumatisme fournit à ce remède une autre forme clinique, une autre phase, comme chez ANT. CRUD. Les articulations se prennent, une infiltration lente, passive, se constitue et aboutit à un épanchement ; épanchement dans toutes les articulations. Infiltration goutteuse des articulations, qui sont particulièrement aggravées par le temps froid humide. Symptômes oculaires de mêmes caractères que la goutte. Yeux infiltrés en même temps que les articulations, de sorte qu'on peut parler d'un état goutteux des yeux. La goutte atteint tout le corps. Les muqueuses sont pâles au lieu d'être rouges et enflammées ; elles sont pâles et flasques et semblent suinter ; du mucus se forme très facilement à leur surface. C'est ce qui arrive dans le thorax. Ce n'est pas cette sensation d'écorchure brûlante qu'on trouve chez ARS. et les remèdes d'états aigus, quoiqu'on ait ici de la prostration, de l'anxiété et des sueurs froides qui ressemblent à celles d'ARS.

La goutte atteint aussi les dents. Les dents présentent toutes des douleurs rhumatismales. «Douleurs rhumatismales dans les dents», avec douleurs rhumatismales dans les articulations. Les dents sont sensibles. «Dents couvertes de mucus».

Quels que soient les troubles d'ANT. TART., son **estomac** fonctionne mal ; il a de la nausée, de l'incapacité à digérer et du dégoût de la nourriture. Vomit tout ce qu'il absorbe, vomit même une cuillerée d'eau. Dans la plupart de ses maux ce remède **n'a pas soif**. S'il a soif, c'est l'exception. Généralement, pendant ces crises de dyspnée, les amis du malade l'entourent avec le vif désir de faire quelque chose, ne serait-ce que de lui tendre un verre d'eau. Or ce malade est irrité quand on lui offre une gorgée d'eau. Cela l'ennuie et il montre sa contrariété. L'enfant fera entendre un grognement fâché quand on lui offrira de l'eau. Absence de soif au cours de tous ces troubles bronchitiques caractérisés par une abondante sécrétion de mucus et beaucoup de râles thoraciques. Quelquefois il y a un désir irrésistible d'absorber quelque chose de froid, c'est l'exception. «Désir d'acidités ou de fruits acides», qui le rendent malade. Troubles gastriques provoqués par le vinaigre, par les aliments surs, par le vin suret, par les fruits acides, comme chez ANT. CRUD. Aversion pour le lait et tous les autres aliments ; mais le lait surtout dérange le malade, provoquant de la nausée et des vomissements.

L'estomac et l'abdomen sont très distendus par les gaz. Tympanisme de l'abdomen. Avec les symptômes gastriques et les symptômes, intestinaux il a cette **nausée continuelle**, qui est plus qu'une nausée, qui est une répugnance mortelle pour toute nourriture, une nausée avec l'impression que s'il introduit quoi que ce soit dans son estomac, il mourra : ce n'est pas simplement de l'aversion pour les aliments, ce n'est pas simplement une nausée ordinaire qui précède le vomissement, c'est une répugnance mortelle pour les aliments. La faiblesse et l'anxiété grandissent parallèlement et le malade suffoque de plus en plus quand on lui offre à manger. Très souvent des personnes bien intentionnées veulent lui faire prendre quelque chose, car il se peut qu'il n'ait pas mangé de toute la journée ou de toute la nuit ; mais l'idée de la nourriture ne fait qu'accroître sa dyspnée, accroître sa nausée, son dégoût et ses souffrances. Vomir n'est pas chose facile pour lui. Il vomit d'une façon plus ou moins spasmodique. «Violents haut-le-coeur. Haut-le-cour et efforts pour vomir. Suffocation, haut-le-cour, qui sont une grande torture.» L'estomac semble pris de mouvements convulsifs et c'est avec la plus grande difficulté et après de très grands et nombreux efforts qu'un peu de nourriture est rejetée, puis un peu plus, et ainsi de suite. «Vomit tout ce qu'il absorbe avec une grande quantité de mucus.» Mucus blanc, visqueux, épais, parfois strié de sang. «Vomit des mucosités, avec beaucoup d'effort. Vomit de grandes quantités de mucus, vomit du mucus adhérent.» «Vomissements de mucus, avec de la bile. Mucus aqueux, adhérent, puis un peu d'aliments, puis de la bile.» Mais la principale substance vomie et le mucus blanc, visqueux, épais, venu de toutes les muqueuses. Mucus adhérent et filant, qu'on peut sortir en filaments. Le malade étouffe souvent pendant l'expulsion par l'oesophage et par la bouche, de ce mucus blanc, visqueux, épais qui remplit complètement la bouche. L'élimination du contenu de l'estomac, qui consiste en mucus ou en mucus et en bile, demande à ce malade des efforts terribles, des efforts spasmodiques. Au début des vomissements, c'est du mucus qui vient et, après de grands efforts, il y a une régurgitation de bile dans l'estomac, c'est alors de la bile qui vient à la suite. Les grands efforts occasionnent aussi un afflux de sang à l'estomac, de sorte que le contenu de l'estomac sera strié de sang. **Ulcérations** des muqueuses partout. Le malade a des ulcères dans le nez et dans le larynx, et des ulcères qui saignent. Ulcères qui saignent dans l'estomac, d'où vomissements de sang.

Comme ANT. CRUD., ANT. TART. s'est révélé utile

chez les vieux alcooliques. Les vieux buveurs sont parfois débilités et prennent souvent froid. Après être sortis d'une grande débauche, après avoir passé de longs jours en orgie, ils se détendent et ont froid ; ils prennent froid, leur thorax se remplit de mucus et ils vomissent ; ils suffoquent et vomissent. «Râles muqueux thoraciques chez les vieux ivrognes.» Il leur faut quelquefois ANT. TART. Ce sera ANT. CRUD. quand les troubles seront localisés principalement à l'estomac, ANT. TART. quand les symptômes thoraciques seront présents avec une anxiété croissante, avec le froid et la prostration. Prostration après avoir bu à l'excès. Vieux goutteux, vieux ivrognes ; organismes depuis longtemps délabrés. Enfants dont les organismes sont aussi délabrés, comme s'ils étaient vieux ; quand ils prennent froid ils font de la bronchite ou de la congestion pulmonaire avec beaucoup de râles muqueux ; ils ont besoin de ce remède.

Il y a très fréquemment une sensation d'anxiété à l'estomac ; on ne la décrit pas toujours comme une douleur, mais plutôt comme une sensation d'anxiété, une défaillance mortelle, une défaillance indescriptible dans l'estomac comme si le malade allait mourir. «Anxiété à l'estomac, avec nausée.» Congestion passive du foie, avec vomissements de bile.

Ce remède a aussi beaucoup de douleurs coupantes, coupantes comme par un couteau. Sensation de pincement à l'intestin. Douleurs de coliques. Distension de l'abdomen. L'abdomen peut être distendu par un épanchement ou peut être distendu par des gaz. «Douleurs aiguës, coupantes, comme par un couteau. Douleurs extrêmement violentes dans l'abdomen.» L'épanchement est une des manifestations courantes de toutes les sortes d'ANTIMONIUM, Je me souviens d'un vétérinaire énergique faisant prendre à tous les chevaux du **sulfure noir d'antimoine** quand il y avait une épizootie dans la contrée et qu'il passait dans les écuries. Quand j'appris qu'il donnait du **sulfure d'antimoine** à tous les chevaux je laissais des instructions pour qu'on ne donne aux miens aucun remède à part ceux que je prescrivais. Presque tous les chevaux qu'il traitait présentaient des oedèmes et étaient immobilisés à l'écurie pendant des jours et des semaines avec des pansements aux jambes. C'était un «proving» d'ANTIMONIUM. ANT. TART. a beaucoup d'oedèmes. Il était fréquent autrefois de le donner aux organismes délabrés à la fin d'une pneumonie ou des fièvres, mais presque toujours les malades faisaient du gonflement des pieds pendant trois ou quatre mois après avoir quitté le lit. S'ils ne faisaient pas cette complication, ils avaient des «boutons de fièvre.» ANTIMONIUM est une cause fréquente de «boutons de fièvre», ces ulcères traînants qui se forment sur les jambes à la suite de vieilles fièvres chez les organismes délabrés. Il arrive que certains malades ne s'en débarrassent jamais. Il ne s'en débarrassent certainement jamais, à moins de tomber entre les mains d'un médecin de notre discipline. ■

Apis mellifica

Ce remède a de telles affinités pour la surface du corps en général que nous allons commencer par en étudier l'aspect extérieur.

Sur tout le corps on observe une éruption saillante, quelquefois de coloration rosée. Elle est rugueuse et la rugosité peut en être perçue au doigt. Le malade est dans le même temps fort incommodé par la chaleur et la peau est excessivement sensible au toucher, qu'il y ait éruption ou non. Des noyaux d'enflure apparaissent et disparaissent ici et là. Puis apparaît un état d'inflammation érysipélateuse, en plaques disséminées par-ci par-là, à la tête, avec grande tuméfaction de la face, des yeux et des paupières. L'érysipèle peut, dans APIS, se produire n'importe où, mais il s'observe surtout à la face, et y atteint un haut degré d'activité inflammatoire, avec piqûres, brûlures et oedème.

Aux extrémités on constate un état marqué d'hydropisie, d'enflure formant godet sous la pression. Il peut apparaître un ana-sarque généralisé. L'enflure de la face est à certains moments considérable, les paupières ont l'apparente de sacs pleins d'eau, la luette est pendante comme un sac plein d'eau, les parois abdominales sont très épaissies et font godet sous la pression et les muqueuses de n'importe quelle région donnent l'impression qu'il va s'en échapper du liquide si on les ponctionne. La bouffissure ou l'oedème, formant godet sous la pression, est une constance d'ordre général qu'on peut retrouver dans n'importe quel état inflammatoire du remède.

Il y a amélioration générale par le froid et aggravation par la chaleur. Les symptômes cutanés et le malade lui-même sont aggravés par la chaleur. Ceci s'observe aussi en ce qui concerne l'état mental, dans les états inflammatoires, les états cardiaques, l'hydropisie, les maux de gorge, etc. Parfois cette aggravation signifie aggravation par les boissons chaudes, une pièce chaude, des vêtements chauds, la chaleur du feu, etc. ; du moment qu'il s'agit de chaleur, le malade en est fortement indisposé. Dans le cas d'accidents cérébraux, si l'on met dans un bain chaud un malade APIS présentant des phénomènes congestifs du cerveau, il sera pris de convulsions, et l'on voit, par conséquent, que la balnéation chaude n'est pas toujours «bonne pour les crises convulsives.»

On enseigne cela dans les manuels de la vieille école tellement que vieilles femmes et nourrices savent que le bain chaud est bon dans les crises convulsives ; avant que vous ne soyez arrivé, exactement comme si vous n'étiez pas venu, il va y avoir un enfant mort. Cette congestion du cerveau, avec de petites secousses convulsives, et imminence de convulsions, leur font mettre le bébé dans un bain chaud, et il est dans un état déplorable lorsque vous arrivez. Si le nourrisson a besoin d'OPIUM ou d'APIS dans la congestion du cerveau, les crises s'aggravent par la balnéation chaude. Si la nourrice s'est livrée à cette occupation, vous êtes informé du nom du remède dès votre entrée dans la maison, car elle vous dira que l'enfant s'est aggravé aussitôt mis dans le bain chaud, qu'il est devenu d'une pâleur de spectre, et qu'elle a eu peur qu'il ne fût sur le point de mourir.

Vous avez donc là des convulsions aggravées par la chaleur, qui indiquent surtout OPIUM et APIS. C'est ce qui se voit dans APIS tout le long du remède. Il n'est pas écrit dans les livres qu'APIS est aggravé dans ses symptômes de gorge par les boissons chaudes, et qu'il demande des boissons froides tandis qu'il refuse les boissons chaudes qui l'aggravent ; mais un de nos élèves m'écrivit qu'en utilisant seulement les signes généraux, comme on le lui avait enseigné, et APIS s'adaptant à tout le reste de son cas, il obtint une belle guérison dans une diphtérie où il y avait soulagement par le froid, ce qui fait voir comment les symptômes généraux se continuent dans les symptômes locaux, et comment on peut se servir d'eux. C'est par les symptômes généraux que continue de se construire et de s'augmenter notre Matière Médicale.

A la surface du corps nous voyons donc qu'APIS n'est qu' hydropisies, éruptions rouges, éruptions, urticaires, érysipèles, inflammations s'étendant aux muqueuses. La partie externe de l'être humain est constituée par la peau et les muqueuses. Lorsque nous nous occupons de l'homme en partant du centre pour aller vers la périphérie, nous considérons comme sa partie la plus intime le cerveau et le coeur, et autres organes internes d'importance vitale, tandis que leurs revêtements et téguments sont dits externes. APIS affecte tout ce qui est externe ; il affecte les enveloppes, les téguments. Remarquez avec quelle fréquence il affecte la peau et les tissus avoisinant la peau, et aussi les enveloppes et téguments d'organes : le péricarde, par exemple. Il provoque des inflammations des séreuses avec épanchements. APIS engendre une inflammation des membranes du cerveau. Dans le sac séreux qui renferme le coeur, le péricarde, et également dans le péritoine, il pro-

duit le même genre d'inflammation. Nous voyons ainsi qu'APIS affecte surtout les téguments, c'est-à-dire la peau et les muqueuses, ainsi que les membranes d'enveloppe des organes, et qu'il y produit des états d'hydropi-sie, du catarrhe et des érysipèles. Dans tous ces états inflammatoires on trouve piqûres et brûlures ; brûlures comme par des charbons ardents à certains moments, et piqûres comme si l'on enfonçait des aiguilles ou de menues échardes.

Les symptômes mentaux d'APIS sont très frappants ; la chose frappante entre toutes dans cet état mental est l'aggravation par la chaleur et dans une pièce chaude. Les symptômes eux-mêmes sont une grande tristesse, un constant besoin de pleurer sans aucune raison ; le malade pleure nuit et jour, ne peut dormir par suite de pensées torturantes (1) et parce qu'il se tourmente à propos de tout. Dépression psychique avec pleurs continuels. Tristesse et mélancolie ; extrême irritabilité ; se fait du souci à propos de tout. Défiant et jaloux jusqu'à l'absurde. Ne connaît aucune joie. Femme absolument indifférente à tout ce qui pourrait la rendre heureuse ou joyeuse. Ne sait pas s'appliquer à elle-même les choses qui pourraient la rendre heureuse ; elles doivent concerner une autre personne. Conduite absurde, inconséquente, enfantine, chez une femme en couches, chez une femme avancée en âge ; se livrant, dans des circonstances sérieuses, à un bavardage illogique et absurde, comme pourrait le faire un enfant.

Un autre aspect de l'état mental est le délire, qui se voit dans les formes sérieuses d'affections cérébrales chez l'enfant. L'enfant glisse progressivement dans un état d'inconscience. Il est là étendu dans la stupeur, un côté du corps agité de secousses convulsives, l'autre côté immobile, faisant rouler sa tête d'un côté à l'autre ; la tête est renversée et raidie en arrière ; les pupilles sont contractées ou dilatées, les yeux très rouges, la face colorée ; c'est un état de stupeur ou de semi-inconscience. L'enfant gît les yeux mi-clos, comme engourdi. Le remède convient bien dans les états congestifs du cerveau, la méningite ou la méningite cérébro-spinale avec opis-thotonos, lorsque tous les symptômes sont aggravés par la chaleur.

L'état de l'enfant devient plus alarmant si la chaleur augmente trop dans la pièce. Il prend l'aspect tout à fait moribond ou très

(1) Littéralement : «qui lui font subir le supplice de Tantale.»

pâle si la chambre se trouve surchauffée. Si l'enfant est encore capable de le faire, il rejette les couvertures à coups de pieds. S'il est placé dans une position où il peut regarder un foyer largement exposé, il en sera très aggravé. J'ai vu des enfants APIS qu'il fallait ôter du voisinage d'un feu ouvert. Ils se mettront à crier pour être soustraits à la chaleur qui leur provient du radiateur ou du foyer. La chaleur augmente tous les symptômes et provoque parfois, chez le malade, l'apparition brusque d'une sueur froide de tout le corps, qui n'améliore ni sa fièvre, ni la chaleur qui le brûle.

Très souvent la tête roule et se soulève par saccades, les dents grincent, les yeux lancent des éclairs ; la convulsion est imminente ; l'enfant, par moments, porte la main à la tête, dans un état de semi-conscience et pousse ce cri spécial qu'on sait indiquer la congestion du cerveau - cri encéphalique (2) - le cri cérébral. Le cri aigu est un trait d'APIS très marquant. L'enfant pousse ce cri aigu pendant le sommeil lorsqu'il est sur le point de faire des troubles cérébraux. Le texte dit : «Somnolence interrompue par des cris perçants.» Il faut être capable de discerner dans les débuts d'ordre général des expérimentations les maladies auxquelles ils ressemblent, car nous ne voyons pas toujours le remède à son stade avancé. Nous voyons la maladie en marche, et nous devons être capables de la voir à son début. Telle était la maladie à son début, tel y était aussi le remède. Là où il y a similitude du début, il peut y avoir similitude dans les terminaisons.

APIS a également, dans son état mental, du marmottement, du délire, de la loquacité. Toutes sortes de cris : cris perçants, cris aigus, cris stridents ou autres, violents ou moins violents. Pressentiment de la mort, peur de la mort, crainte de l'apoplexie. «Très affairé, sans repos, change de genre de travail, maladroit.» La maladresse d'APIS est

(2) En français dans te texte.

surtout prononcée dans les doigts, dans les orteils et dans les membres. Le système nerveux tout entier montre du dérèglement dans la coordination. Ce dérèglement de la coordination se retrouve un peu partout dans le remède. Maladroit ; titube quand il a les yeux fermés. Instabilité quand il a les yeux fermés. «Indispositions consécutives à la frayeur, à la fureur, à une vexation, à la jalousie, ou à la réception de mauvaises nouvelles.» «Après secousse morale grave, paralysie de tout le côté droit.»

Les accidents d'APIS s'accompagnent plus ou moins de violence et de rapidité. Ils surviennent avec une grande rapidité, continuent de se précipiter avec violence jusqu'à atteindre la perte de connaissance.

J'ai eu la chance de voir beaucoup de cas intenses d'intoxication par piqûres d'abeilles. Lorsqu'un malade très sensible est intoxiqué par la piqûre, il est

effroyablement malade. La plupart des gens au cours de leur vie ont été piqués par une abeille, et il en est résulté un simple petit gonflement dans la région de la piqûre, une enflure grosse comme un oeuf de rouge-gorge ou au pis-aller comme un oeuf de poule, sans accidents généraux ; ceci lorsque le sujet n'est pas sensibilisé pour APIS. Il peut avoir été piqué en une demi-douzaine d'endroits et chaque piqûre lui aura occasionné un petit gonflement.

Mais il peut se rencontrer un sujet qui soit sensible à la piqûre de l'abeille, et s'il a seulement une petite piqûre en un endroit quelconque du corps, le voilà terrassé par des nausées et une anxiété qui lui donnent l'impression qu'il va mourir, et en à peu près dix minutes il est couvert d'urticaire de la tête aux pieds ; il ressent des piqûres, de la brûlure, et il éprouve le besoin de se baigner à l'eau froide ; il a peur de mourir si l'on ne fait rien pour pallier ses souffrances, il se roule et se secoue comme s'il allait se mettre en pièces. J'ai vu tout cela survenir après APIS.

L'antidote de cet état est CARBOLICUM ACIDUM. J'ai vu administrer dans cet état CARBOLICUM ACIDUM et le malade décrire la sensation de l'acide carbolique descendant dans son gosier comme celle d'un bien-être rafraîchissant. Il vous dit : «Ah ! Docteur, je sens cette dose m'aller jusqu'au bout des doigts.» Lorsque vous administrez un antidote en pareille circonstance, écoutez ce que dit le malade.

Quand vous tombez sur l'antidote naturel véritable et parfois quand vous trouvez dans un cas le remède vraiment curatif, peu importe sa dynamisation, le malade vous dira : «Je le sens jusqu'à la racine des cheveux et jusqu'au bout des orteils.» Telle est la sensation que procure le véritable antidote quand il pénètre jusqu'aux régions les plus intimes de l'organisme. C'est guidés ainsi par les symptômes de nos malades que nous devons toujours choisir nos remèdes ; ce sont eux qui nous diront quels remèdes administrer ; et quand ils prennent leur remède sa réaction la plus parfaite est telle qu'on vient de la décrire.

Si l'on est bien familiarisé avec les symptômes d'APIS on peut souvent se tirer d'affaire sans avoir recours aux spécialistes pour traiter les yeux. Ils rendent plus de gens aveugles avec leurs lotions, solutions caustiques, etc., qu'ils n'en améliorent. L'ancien procédé consistait à cautériser avec une solution de cuivre et de nitrate d'argent, et les errements modernes ne valent pas beaucoup mieux. A notre époque, le médecin homéopathe qui n'est pas capable de relever les symptômes oculaires aussi bien que les symptômes pulmonaires ou que ceux de n'importe quelle partie du corps, n'a pas la compétence voulue pour exercer la médecine. La prescription dans les cas d'oculistique peut être faite par le médecin. En homéopathie il n'est pas question de traiter l'oeil ou d'autres organes du corps, mais de traiter le malade avec tous ses organes ; non pas le malade avec un ou deux de ses organes.

APIS est un grand remède des yeux. Il a comme conséquences de ses maladies des accidents inflammatoires profonds des yeux. Inflammations de caractère érysipélateux, qui laissent des épaississements de la muqueuse et des paupières, et des taches blanches sur les yeux : des opacités. Inflammation avec opacités très étendues ou en taches. Dilatation des vaisseaux sanguins. Quand l'état inflammatoire est aigu, il s'accompagne d'oedème des paupières, à la fois de la supérieure et de l'inférieure, et la face entière présente parfois un état d'oedème tel que celui qu'on peut s'attendre à voir après une piqûre d'abeille. Le gonflement de la muqueuse des paupières est tellement prononcé qu'elles s'éversent en dehors, prenant l'aspect d'une tranche de boeuf cru. Le liquide court sur les joues en grande abondance. Brûlures et piqûres comme de feu améliorées par le lavage, par les applications froides, aggravées par la chaleur.

Troubles oculaires chroniques qui s'aggravent en regardant vers un foyer ouvert, et par la chaleur radiante ; le malade a besoin d'applications froides. Granulations chroniques des paupières. Les suites d'inflammation chronique sont nombreuses et variées. Aggravation en fixant les objets blancs, en regardant la neige. Douleur du globe oculaire ; douleur profonde du globe oculaire, élancements, brûlures, piqûres, douleurs en fusée. Chémosis. APIS convient souvent aux vieilles affections scrofuleuses des yeux. Affections vasculaires : les veines sont dilatées. «Iritis.» «Congestion aux yeux ; vaisseaux sanguins dilatés.» Inflammation de la conjonctive toute entière. Photophobie. Ophtalmie rhumatismale, c'est-à-dire degré accentué d'inflammation oculaire chez les sujets rhumatisants. Inflammation catarrhale des yeux, inflammation scrofuleuse des yeux. Des larmes brûlantes coulent des yeux ; brûlures dans les yeux.

Erysipèle des yeux et des côtés de la face, progressant de droite à gauche. Cette direction de droite à gauche est un trait distinctif d'APIS en beaucoup d'autres domaines. L'érysipèle commence du côté droit de la face et se propage en travers du nez au côté gauche. L'inflammation commence dans le côté droit des viscères abdominaux et se propage au côté gauche. Dans l'inflammation de l'ovaire, c'est le droit qui prend le pas sur le gauche. Le côté droit de l'uté-

rus est plutôt affecté. Douleurs dans tout le côté droit du bassin se propageant vers le côté gauche. Brûlures et piqûres ici ou là se propageant de droite à gauche.

Inflammation de l'oreille moyenne en liaison avec la fièvre scarlatine ou à sa suite.

Nous arrivons maintenant au maux de gorge d'APIS. On y trouve beaucoup de maux de gorge. APIS guérit la diphtérie, surtout lorsqu'il y a inflammation très intense avec des fausses-membranes de peu d'importance, ou se formant lentement ou insidieusement, et dont la progression graduelle tient quelque peu de la surprise ; la région est odémateuse, le palais mou est gonflé comme un sac plein d'eau et la luette prend l'aspect translucide d'un sac rempli d'eau. Sur tout le pourtour de la gorge et de la bouche existe un oedème flasque donnant l'impression qu'il en coulerait de l'eau si on venait à le piquer. Douleurs brûlantes, piquantes, dans la gorge, améliorées par le froid et aggravées par le chaud. Aversion pour tous aliments chauds solides ou liquides. La langue enfle jusqu'à remplir la bouche, davantage du côté droit, ou le côté droit étant d'abord affecté. Aspect de chair de boeuf crue, aspect dépouillé de la langue, de la cavité buccale, de la gorge. Enflures de diverses espèces dans la gorge ; enflures bénignes, avec brûlure, piqûres et rougeur. Ulcérations de la gorge venant comme suite de cette inflammation.

APIS s'applique aux formes de mal de gorge les plus sévères qui puissent accompagner la fièvre scarlatine. Il guérit la fièvre scarlatine lorsque les symptômes y correspondent, et ce n'est pas chose exceptionnelle pour APIS que de convenir à la fièvre scarlatine, bien que son éruption soit quelquefois rugueuse. L'éruption de la fièvre scarlatine n'est pas toujours lisse et luisante. Lorsque l'éruption ne sort pas du tout la face est très pâle, avec un degré d'inflammation intense de la gorge ; il y a de la fièvre scarlatine dans la famille, et la peau est rouge sans aucune éruption ; toujours de ces sujets qui sont aggravés par la chaleur, font enlever leurs couvertues et sont sensibles à la chaleur de la pièce. Le malade désire une température fraîche dans sa chambre, est aggravé par la chaleur, désire des choses fraîches ; il est surtout aggravé par la chaleur radiante, ou par l'air chaud venant d'une bouche de chaleur ou d'un foyer. Il suffoque quand un peu d'air chaud vient rayonner sur son corps.

La chaleur le dérange même dans le frisson d'une fièvre intermittente : s'il est dans une pièce chaude lorsqu'il est pris de frisson, il suffoque. Il en est de même dans la fièvre scarlatine, dans le mal de gorge et dans la diphtérie ; la moindre bouffée de chaleur radiante le fait suffoquer. Il veut qu'on ouvre portes et fenêtres ; il demande du froid. Il arrive que le scarlatineux soit pris de convulsions parce que l'éruption tarde à sortir. APIS peut être un des remèdes appropriés et doit être comparé à CUPRUM, ZINCUM et BRYONIA. Un bain chaud augmentera les convulsions.

«Sensation de constriction et d'érosion de la gorge le matin.» Gorge douloureuse et enflée ; douleurs piquantes. «Incapable d'avaler des aliments solides». Avec ces accidents on observe souvent des frissonnements, des frémissements, de petits frissons venant se mêler à l'état fébrile. Souvent on pensera donner du bien-être au malade en le protégeant bien sous une chaude couverture, mais il en sera aggravé et la rejettera. Si c'est un enfant, il s'en débarrassera à coups de pieds. Un adulte qui tremble, tout bien couvert qu'il soit, rejettera ses couvertures à coups de pieds. Ces particularités étranges constituent des traits distinctifs, traits dont on ne saurait fournir d'explication.

Dans APIS, il y a des vomissements, des nausées, des haut-le-coeur avec vomissement, et une grande anxiété. Vomissements de bile et de tous les aliments ingérés. Vomissements de liquides amers ou aigres.

APIS cause de l'endolorissement et de la rigidité de tout l'abdomen et des hypochon-dres. On retrouve la sensation de rigidité dans beaucoup des accidents d'APIS. L'abdomen est distendu par les gaz. Il est météorisé ; il est très tendu, plein et dur comme un tambour. Dans tous les accidents inflammatoires, dans la péritonite, l'inflammation du foie, l'inflammation pelvienne, il y a une grande tension, de la rigidité ; mais cette rigidité n'est pas toujours généralisée ; elle est parfois locale ; il peut arriver que l'état congestif soit faible, mais que l'état de rigidité règne sur tout l'abdomen, et cette rigidité empêche le malade de tousser parce qu'il craint que quelque chose n'éclate à l'intérieur. La toux lui donne la sensation de quelque chose qui va se déchirer. Ne peut pas faire effort pour aller à la selle. Ceci est fréquent dans les accidents abdominaux et pelviens des femmes. La femme vous dira qu'elle ne peut pas faire d'effort pour aller à la selle, à cause de cette sensation que si elle force, quelque chose va se briser en elle. Il existe le même état dans la poitrine. Il semble qu'en toussant quelque chose va se déchirer, comme des fibres en état de tension ou trop étirées.

Etat d'hypersensibilité du foie ; inflammation du foie et de la rate. Douleur dans les fausses côtes, plus forte du côté gauche. «Douleurs partant de dessous les côtes et se propageant vers le haut. Obligé de se courber en avant à cause d'une sensation de contracture douloureuse dans les hypochon-dres.» Tous les

accidents peuvent obliger le malade à se courber en avant et à fléchir les membres inférieurs à cause de cet état de tension douloureuse. Sensibilité de l'estomac au toucher. Tout le ventre est tellement douloureux que la palpation en est extrêmement pénible ; dans tous les accidents inflammatoires chez la femme, l'abdomen est très sensible et douloureux. Endolorissement, distension et douleurs piquantes et brûlantes dans l'abdomen. Chaleur brûlante dans l'estomac.

Les parois de l'abdomen sont le siège d'oedème. Hydropisie, parfois seule, d'autres fois avec anasarque. Enflure des membres aussi forte que possible, faisant godet sous la pression ; enflure des pieds et des mains, avec brûlure, piqûre et engourdissement des membres.

Sensation comme de contusion de l'intestin. La diarrhée aqueuse est fréquente dans APIS ; selles jaunes, selles vertes, selles vert olive, selles aqueuses, etc. Six à huit selles diarrhéiques par jour, à odeur de charogne. Il est surtout utile dans un genre particulier de selles qu'on rencontre chez l'enfant et chez le nourrisson, mélange de sang, de mucus et d'aliments qui donne à la selle l'aspect de sauce tomate. L'anus est éversé au moment de la selle et semble rester ouvert ; ouverture de l'anus qui rappelle PHOSPHORUS et PULSATILLA. Diarrhée chronique, dysenterie, hémorragies intestinales. Dans la constipation, ce remède est ordinairement en rapport avec des troubles céphaliques. Le malade reste des jours sans une seule selle. L'intestin semble être complètement paralysé, avec accidents congestifs du cerveau et hydrocéphalie aiguë.

Les troubles urinaires sont nombreux dans APIS. Les urines sont rares et ne viennent que par gouttes. Il faut de nombreux efforts avant que le jet d'urine ne parte, et ensuite il n'en vient que quelques gouttes ; un peu d'urine très chaude passant goutte à goutte, urine brûlante, urine sanglante. Dès qu'il s'est amassé quelques gouttes dans la vessie, le besoin impérieux se manifeste : besoin constant inefficace. Plus tard, l'urine sera presque supprimée. Le nourrisson reste longtemps sans uriner, poussant des cris aigus et portant la main à sa tête, poussant de grands cris pendant le sommeil, rejetant à coups de pieds ses couvertures. Bien souvent, une dose d'APIS trouvera ici son utilité. Elle a souvent son indication dans la fièvre scarlatine, lorsque l'urine est chargée en albumine. Troubles urinaires avec gonflement des parties génitales : ce gonflement est odémateux. Raréfaction des urines chez les petits garçons, avec distension énorme du prépuce, ou dans l'hydrocèle. A chaque fois qu'il sent venir le besoin d'uriner, l'enfant pousse des cris aigus, parce qu'il se rappelle la douleur qu'il a ressentie à la dernière miction. Accidents inflammatoires des reins et des uretères, de la vessie et de l'urètre.

Il y a une irritation d'un bout à l'autre de l'arbre urinaire, rappelant beaucoup celle de CANTHARIS ; ces deux remèdes s'antidotent réciproquement. Si vous êtes appelé auprès d'un enfant qu'on a drogué avec APIS en nature, vous pourrez généralement l'anti-doter avec CANTHARIS. Si vous allez voir une femme qui a pris CANTHARIS dans un but de lubricité, vous pourrez très souvent en combattre les effets avec APIS. La violente frénésie qui a été provoquée par CANTHARIS sera combattue par APIS. On retrouvera dans APIS la cuisson, la brûlure et les piqûres le long de l'arbre urinaire. «Emission inconsciente des urines.» Douleurs piquantes dans l'urètre avec énurésie. Irritabilité morbide des organes urinaires.

«Strangurie ; douleur atroce à l'émission de l'urine ; rétention d'urine chez les nourrissons.» Il est singulier que les vieilles femmes aient su, longtemps avant les expérimentations d'APIS que, lorsque le petit nouveau-né n'urinait pas, on pouvait le guérir en allant à la ruche attraper quelques abeilles sur lesquelles on versait de l'eau chaude et en lui donnant une cuillerée à café du liquide obtenu. Quelques pratiques domestiques comme celle-là ont été connues dans les milieux familiaux ou parmi les nourrices, et celle-là est logique parce que c'est exactement pour les mêmes raisons que nous donnons APIS. «Urines rares et fétides, contenant de l'albumine et de globules du sang.» Surtout albuminuries aiguës. Toutes affections aiguës du rein avec albuminurie, comme on en voit dans la fièvre scarlatine ou dans la diphtérie, ou leur faisant suite, comme on en voit à titre de séquelles de maladies aiguës. L'inflammation du rein vient clore le cas et emporter bon nombre de malades entre les mains des allopathies, jamais entre celles des homéopathes.

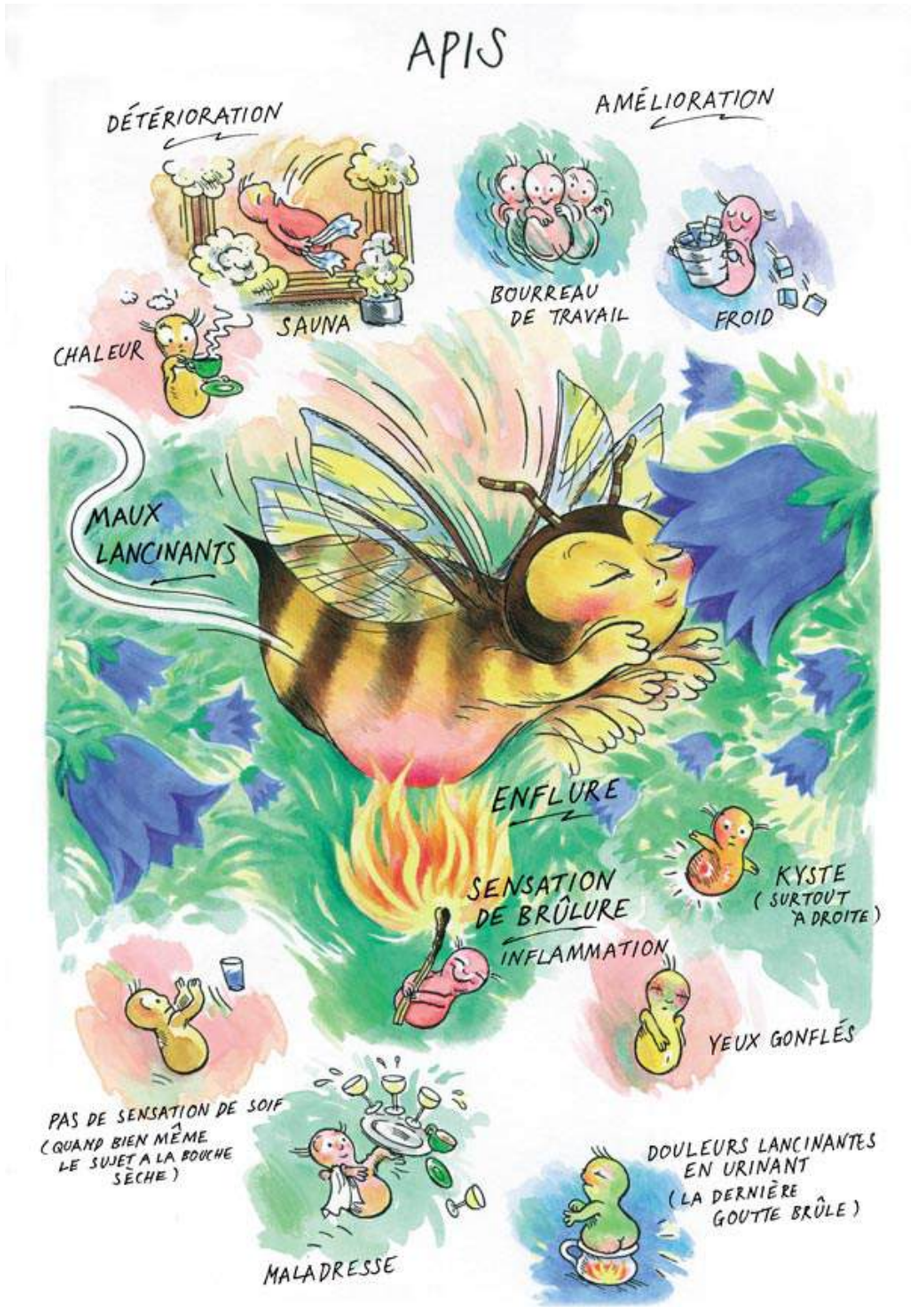
Le remède a des rapports étroits avec les organes génitaux à la fois chez l'homme et chez la femme. Oedème et gonflement des parties génitales. APIS est un grand bienfait pour la femme. Il guérit, semble-t-il, tous ses accidents inflammatoires quand les symptômes sont en accord. Ceci revient à dire qu'il provoque de l'inflammation de l'utérus et des ovaires et d'extrêmes souffrances des organes externes et internes ; qu'il s'agit seulement, pour guérir la plupart de ces troubles inflammatoires, de constater si les symptômes sont en accord.

Il arrête même l'avortement. Il enrayera l'avortement après les tentatives de quelque misérable pour

amener l'expulsion du produit de la conception, et après que la femme a pris quelque drogue et s'est mise à avoir des douleurs, douleurs assez fortes pour provoquer l'évacuation de l'utérus, surtout au premier, second et troisième mois. Il est survenu une petite hémorragie, une simple menace, les membranes ne sont pas encore rompues, mais ne vont pas tarder à l'être ; elle a des douleurs de piqûre, de brûlure, se découvre dans son lit et souffre de la chaleur, vraisemblablement sous l'effet d'une forte dose d'ergot. APIS va combattre cela, à son grand regret. Ce genre de vilenie est courant ; mais certaines femmes ont des accidents ou de la faiblesse, ce qui, en dépit de leur désir de retenir leur fruit, fait qu'elles sont menacées d'avortement ; APIS est ici un grand bienfait pour la future mère.

Douleurs brûlantes et piquantes dans les ovaires, surtout le droit ; lorsqu'ils sont très augmentés de volume, voire kystiques, APIS s'est montré un remède efficace, a souvent guéri des tumeurs et a enrayé l'évolution de productions kystiques, ou les a fait disparaître. La région ovarienne droite est très sensible. Douleur dans l'utérus et les ovaires avant

et pendant les règles. Douleurs de piqûres, de rupture, de déchirure, coupantes comme des lames, aggravées par la chaleur. C'est un symptôme très facile à repérer, parce que dans les symptômes très douloureux on essaye la chaleur ou la bouillotte d'eau chaude, avec l'espérance, toute naturelle, de soulager, mais avec ce remède elles aggravent. La malade les repousse, parce que sa douleur s'aggrave par la chaleur. «Ovaires augmentés de volume, etc.» Hydropisie de l'ovaire droit. Tumeur ovarienne. ? ■


APIS
DÉTÉRIORATION
AMÉLIORATION
SAUNA
BOURREAU DE TRAVAIL
FROID
CHALEUR
MAUX LANCINANTS
ENFLURE
SENSATION DE BRÛLURE
KYSTE (SURTOUT À DROITE)
INFLAMMATION
YEUX GONFLÉS
PAS DE SENSATION DE SOIF (QUAND BIEN MÊME LE SUJET A LA BOUCHE SÈCHE)
MALADRESSE
DOULEURS LANCINANTES EN URINANT (LA DERNIÈRE GOUTTE BRÛLE)

Apocynum cannabinum

APOCYNUM vient à point pour faire contraste avec APIS. Vous verrez qu'il lui est analogue dans ses symptômes et très semblable quant aux troubles qu'il guérit. Vous serez supris de leurs grandes ressemblances en étudiant l'hydropisie, le rhumatisme, la tuméfaction du tissu cellulaire sous-cutané, les épanchements des séreuses, l'oligurie aboutissant à l'hydropisie, les épanchements inflammatoires avec oedème ; et, si vous deviez aborder deux cas pour les résoudre à partir de leurs symptômes particuliers, une de leurs caractéristiques étant laissée de côté : l'aggravation et l'amélioration, le froid et la chaleur, dans bien des cas vous ne seriez pas capables de distinguer entre APIS et APOCYNUM, si voisins sont leurs gonflements, leurs saignements, leurs distensions et leurs malaises. L'un et l'autre sont des remèdes d'hydropi-sie ; les médecins routiniers essaieront d'abord APIS ; ensuite ils essaieront APOCYNUM ; et puis ils essaieront quelque autre remède indiqué pour l'hydropisie.

Mais en toute circonstance ce remède est aggravé par le froid. Le malade lui-même est aggravé par le froid. Ses maux sont aggravés par les compresses froides. Lorsqu'il est distendu par des oedèmes et des épanchements, il a froid ; il est sensible à l'air. Il est gêné par les boissons froides. Il a une douleur gastrique et même vomit après avoir pris des boissons froides. Douleur abdominale provoquée par les boissons froides. Gêné ici et là dans le corps quand il a des aliments froids dans l'estomac ; vous voyez immédiatement combien cela est différent d'APIS. Tous ceux qui font la chasse aux symptômes et ne savent pas faire la distinction entre les circonstances qui ont trait au malade et les modalités relatives aux symptômes, ne peuvent pas apprécier ces deux grandes différences :

l'aggravation d'un malade par la chaleur et l'amélioration de l'autre par la chaleur, dans toutes leurs manifestations.

Les excrétions sont toutes diminuées. L'urine est rare. La peau est sèche. Quelle que soit sa maladie il ne peut pas transpirer. Il a l'impression que si seulement il pouvait transpirer il irait mieux. Il n'a aucune élimination d'eau. Il boit en abondance et les liquides passent dans le tissu cellulaire pour le distendre et former des oedèmes. Il a une constitution hydrogénoïde, qui absorbe l'eau et ne la rejette pas. Il urine peu et il transpire peu ou pas du tout ; il a la peau sèche, parfois très chaude et pourtant il a froid. Sa peau est rugueuse, mais il a froid. APIS souffre terriblement de sa peau sèche, de son oligurie : mais APIS est aggravé partout par la chaleur et amélioré par le froid. C'est là le grand trait distinctif dans les épanchements et les oedèmes, les rhumatismes et beaucoup de troubles internes.

«Epanchements séreux.» Epanchements dans les méninges, le péricarde, les plèvres, le péritoine ; toutes ces séreuses sont distendues par du liquide. Et cela entraîne de grandes souffrances, une grande gêne. Son rhumatisme inflammatoire est aussi comme celui d'APIS en ce qu'il s'accompagne d'oedèmes et d'épanchements. Inflammation des articulations : des chevilles, des orteils, des doigts ; inflammation des articulations par tout le corps. Le gonflement péri-articulaire se laisse déprimer à la pression, comme celui d'APIS. Mais, avec l'oligurie, l'absence de sueurs, avec la fièvre, il a toujours froid et il veut que les parties malades soient bien couvertes, tandis qu'APIS veut les avoir découvertes.

On pourrait dire : «Oui, mais ce n'est là qu'un seul symptôme.» Tous ceux qui ne perçoivent pas la différence entre les symptômes révélés par le malade et les symptômes révélés par les parties de son corps ne verront là qu'un symptôme parmi les autres. Quand ils étudieront un cas et le répertoriseront, ils prendront ce désir de chaleur comme l'un des symptômes. Cependant ce caractère éliminera parfois tout le reste, parce qu'il dépend du malade et non pas seulement d'une partie de son corps. Nous avons un grand nombre de remèdes chez lesquels le malade lui-même est amélioré par la chaleur. Il veut être à la chaleur, il veut avoir chaud, et pourtant il veut du froid sur les parties malades. Mais c'est le symptôme général qui régit tout le reste, et si nous ne savons pas distinguer ce qui est général de ce qui est particulier, nous embrouillons notre Matière Médicale. Il faut distinguer ce qui appartient au malade lui-même de ce qui appartient aux diverses parties de son corps. «Hydropisie avec grande soif.»

APOCYNUM est un grand remède des fièvre à forme adynamique, comme la typhoïde et la scarlatine, et il est utile après les maladies traînantes. Les malades deviennent très prostrés, très frileux, très anémiques, ils ont très soif, leurs urines se raréfient, leur peau se dessèche. C'est une mauvaise convalescence, le malade n'est pas guéri, l'hydropisie se dessine. Hydropisie à la suite de la scarlatine, hydropisie

après la fièvre typhoïde. Une maladie à forme adynamique comme la typhoïde a tenu le malade au lit pendant quatre ou cinq semaines ; il est émacié et prostré et maintenant il ne reprend pas de poids, il n'a pas d'appétit, mais il boit abondamment ; il ne désire rien que de l'eau. Sa peau commence à se distendre, elle se remplit et présente de l'oedème. Cela ressemble à APIS, et APIS serait indiqué à condition que le malade ait toujours chaud, qu'il veuille être découvert et désire du froid.

On n'a pas mis en évidence les symptômes mentaux de ce remède. Nous ne connaissons que quelques symptômes cliniques, et ils sont peu importants. Il a guéri cette sorte particulière de stupeur qui appartient à l'hydrocéphalie, mais nous ne savons pas quelle est la maladie cérébrale primitive à laquelle ce remède conviendrait, en l'absence de «provings». Nous ne connaissent cet état que lorsqu'il a été présent pendant longtemps, c'est-à-dire pendant des semaines : le malade roule la tête, la secoue et il est très émacié. L'enfant, en outre, a des frissons et de la fièvre, et son crâne commence à se distendre, ses fontanelles à s'élargir ; alors nous nous prenons à penser à quelques-uns de ces remèdes capables de guérir les épanchements dans les sacs clos, et ce remède-ci est l'un d'eux. Mais nous ne connaissons pas le début de la maladie. Nous connaissons bien le début d'APIS, mais pas le début d'APOCYNUM.

Les «provings» d'HAHNEMANN sont remplis de détails. Il soumettait ses expérimentateurs à une enquête contradictoire sur leurs modalités, l'heure où commençaient leurs symptômes et celle où ils finissaient. Beaucoup de symptômes, il les découvrit sur lui-même, parce qu'il expérimenta de nombreux remèdes. HAHNEMANN avait une constitution sensible et une perception profonde ; ses propres «provings» lui donnèrent une pénétration des remèdes qu'il n'aurait pu obtenir d'aucune autre façon. Ceux qui expérimentent les remèdes convenablement, consciencieusement, prudemment, apprennent plus sur la Matière Médicale que tous les autres. Ils s'accoutument à l'épreuve et, à cause de cela, vivent plus vieux. Ils sont endurcis contre leur environnement, contre leur atmosphère, contre leurs proches et leur milieu. Ils sont en meilleure forme et ils seront peut-être capables de percevoir un peu ce qu'HAHNEMANN perçut. Mais des «provings» que l'on fait de nos jours on ne retient rien que les symptômes communs : douleur d'estomac, nausée, mal de tête, douleur dans le dos, froid aux pieds. Beaucoup de nos remèdes ne sont guère expérimentés plus à fond que cela. Le «quoi», le «quand» et le «combien» sont laissés de côté. Les modalités sont omises. Les sensations fines ne sont pas décrites, parce qu'on les considère comme émotionnelles. «Déprimée et désorientée. Il lui semble qu'elle ne peut rien faire d'autre que pleurer.» Nous ne connaissons pas les affections spéciales soit à l'homme soit à la femme. Nous ne connaissons pas les désirs ou aversions, mentaux ou physiques. C'est pourquoi on peut dire qu'on n'a ici qu'un «proving» partiel, utilisable seulement pour les troubles qui se montrent à l'extérieur.

«Hydrocéphalie, avec grande stupeur.» C'en est le dernier stade, quand il y a grande prostration, fonte musculaire, raideur de tous les membres, oedèmes et épanchements. Bien des fois dans l'hydrocéphalie les douleurs élancent le long des nerfs et atteignent les articulations. C'est alors que des remèdes comme APIC, CALC. CARB. et celui-ci ont prise sur la malade à d'extraordinaires profondeurs. Le premier signe appréciable et permanent de l'action du remède dans un cas d'hydrocéphalie c'est l'augmentation de la diurèse, qui a été minime pendant toute la maladie. Pour l'hydrocéphalie, étudiez TUBERCULINUM.

L'expression est angoissée. «Visage congestionné, bouffi, gonflé. Enflure sous les yeux, qui se laisse déprimer à la pression. Langue sèche ; grande soif.» Il y a un autre remède qui rentre dans ce cadre, qui sera souvent aussi mal compris, et que, dans la plupart des circonstances, on donnera vraisemblablement avant celui-ci ; c'est ARS. Il a les mêmes oedèmes et épanchements qu'APIS et APOCYNUM. Il a le froid et la distension de l'abdomen et des sacs clos. Lui aussi est amélioré dans tous ses symptômes et en lui-même par la chaleur ; et dans ce cas-ci il lui faut une chaleur intense. Il veut être dans une pièce très chaude, mais il a quelque chose de plus. Il a une prostration mortelle, une anxiété mortelle, et une terrible agitation, que l'on ne trouve ni chez l'un ni chez l'autre de ces deux remèdes. Il a aussi une odeur cadavérique marquée, qu'on perçoit dès qu'on entre dans sa chambre et qui n'appartient à aucun de ces deux autres remèdes. C'est de cette façon que nous devons aborder nos remèdes et les étudier seulement un par un, mais il faut aussi en faire une étude comparative. Les remèdes qui ont des symptômes généraux semblables doivent être comparés en ce qui concerne la chaleur et le froid. De cette façon nous obtenons une liste de ceux qui sont améliorés par le froid, et une liste de ceux qui sont améliorés par la chaleur ; puis une autre liste de remèdes inclassables qui ne sont améliorés ni par l'un ni par l'autre. Ceci est le point de départ ; il faut diviser et subdiviser ces listes, et ainsi de suite.

«Mucus jaune, épais, dans la gorge. Grande soif. Sensation de raideur dans la région thoracique. Sen-

sation de plénitude, de distension.» A la réflexion vous verrez que cette réplétion de la cavité pleurale ne provoque pas beaucoup de distension extérieure, parce que les côtes l'en empêchent. Elles forment un mur et, par conséquent, l'augmentation de volume ou la distension se fait sentir du côté des poumons et en bas, du côté du diaphragme. C'est ainsi que nous avons une dyspnée croissante et de la toux. Ce remède, comme APIS, doit s'asseoir sur son lit ; il ne peut pas rester allongé. Vous constaterez que la nécessité de s'asseoir est une caractéristique de l'hydrothorax, parce que la position allongée augmente la pression sur les poumons et rétrécit le champ respiratoire ; aussi, le malade doit-il s'asseoir pour permettre à ce lourd sac liquide, la cavité pleurale, de pendre vers le bas, contre le diaphragme, ce qui produit une pression sur l'abdomen et une distension intestinale. «Soif au réveil. A soif tout le long du jour. Grande soif, mais l'eau ne lui convient pas.» Il aime l'eau froide, mais elle dérange tellement son estomac, provoquant des douleurs ou des vomissements, avant même qu'elle ne se réchauffe, ou causant de la distension ou de la gêne, qu'il redoute de boire des boissons froides. Il se sent mieux en buvant chaud.

Les boissons chaudes le réchauffent, le mettent plus à l'aise, les boissons froides l'aggravent. Pourtant son désir le porte vers les boissons froides.

Il y a ensuite la distension et les vomissements. Vous trouverez les malades si distendus au niveau de leurs tissus cellulaires, en tel état d'anasarque, qu'il vous semblera qu'il ne peut pas passer davantage d'eau de l'estomac dans le sang. Le malade est plein. Ses vaisseaux sanguins sont distendus, son estomac est distendu et il doit vomir ; et, avec cette distension de tout son corps, il boit et vomit. Il ne peut manger qu'avec difficulté ; il ne peut pas garder la nourriture ; elle ne sera pas digérée. De là viennent une partie de ces symptômes. «Sensation de pression à l'épi-gastre, au thorax», de sorte qu'il lui est presque impossible de trouver assez de souffle pour remuer. Il se sent distendu par une très petite quantité de nourriture. Au réveil il veut manger quelque chose, il a une faim dévorante, mais la moindre parcelle alimentaire, ne serait-ce qu'une bouchée, le distend. Son estomac est déjà plein de liquide et il vomit une grande quantité d'eau, de bile et d'aliments non digérés qu'il a mangés. Finalement, dans l'hydropisie, l'estomac devient très irritable. C'est comme s'il ne laissait rien passer. En dernier lieu, l'intestin se paralyse. Les reins ne fonctionnent pas et il passe à peine quelques gouttes d'urine. La langue s'enflamme. Les muqueuses sont toutes enflammées et l'estomac l'est probablement aussi. L'abdomen est très distendu ; épanchement abdominal.

Ensuite vient un autre stade. Il semble qu'un à un chaque organe cesse d'accomplir ses fonctions. Les ovaires et l'utérus n'accomplissent plus les leurs, et l'aménorrhée apparaît avec l'hydropisie. Souvent elle semble être à l'origine des troubles ; il y a d'abord une défaillance de ces organes, et ensuite l'hydropisie se constitue. Une femme peut passer d'un mauvais état de faiblesse et de surexcitation nerveuse à l'aménorrhée, puis au stade de sensibilité abdominale, de distension abdominale, puis à l'oedème des membres.

APOCYNUM s'est révélé curatif dans les diarrhées alternant avec l'hydropisie. Parfois une diarrhée apparaîtra tandis que tous les autres symptômes s'en iront. La diarrhée est abondante, jaune, aqueuse et s'échappe involontairement. J'entendis parler une fois d'un médecin qui donnait de hautes doses d'APOCYNUM dans un cas d'hydropisie ; la diarrhée particulière à ce remède se produisit et, pendant le temps qu'elle dura, la rate, qui était grosse, reprit sa dimension normale et les épanchements du corps se résorbèrent, de façon toute naturelle aux yeux du médecin. Quand on me rapporta le fait, je répliquai ; «Attendez.» Finalement le médecin fut amené à arrêter l'empoisonnement par APOCYNUM, et une insuffisance cardiaque s'ensuivit immédiatement. L'usage allopathique de la digitale produit un effet similaire. Un moment vient où le médecin est obligé d'arrêter la digitale, et le malade meurt d'insuffisance cardiaque ; on n'impute jamais la mort à la digitale et le médecin ne paraît jamais se douter que la digitale va tuer son malade.

Partout les fonctions organiques sont altérées, au niveau de la peau, des reins, de l'intestin, de l'utérus ; et tout contribue à la formation d'cedèmes et d'épanchements. Les troubles urinaires sont extrêmement pénibles. L'oligurie est, dans un grand nombre d'affections, parmi les premiers symptômes. Rétention d'urine ; miction douloureuse ; besoin pressant et continuel d'uriner. La vessie est quelquefois pleine à moitié, et pourtant le malade ne peut pas uriner. «Rétention avec grande envie d'uriner.» «Paralysie des membres. Besoin pressant d'uriner.» Engourdissement, picotements dans les membres, et finalement perte complète de la force musculaire. Quelques malades restent ainsi pendant un certain temps et ensuite l'hydropisie fait son apparition.

Ce remède a des état alternants, comme je l'ai signalé ; oedèmes alternant avec des écoulements abondants. L'hydropisie peut être soulagée par une abondante diarrhée aqueuse ou par une élimination spasmodique importante d'urine, si abondante qu'on se demande d'où vient tant de liquide. Et cela cesse

tout à coup. L'urine se raréfie, les tissus s'infil-.trent de sérosité, et les oedèmes et epanchements progressent. Ils s'arrêtent au bout d'un certain temps, alors survient de l'insuffisance cardiaque. «L'urine diminue jusqu'à un tiers de sa quantité normale, sans douleur ni gêne au niveau des reins ou de la vessie. Anurie. Pas d'urine du tout dans les affections cérébrales.» Pendant un temps on donna systématiquement APOCYNUM à tous les enfants énurétiques et, comme il en guérit un grand nombre, il doit posséder ce symptôme, mais c'est là un symptôme clinique. Ce n'est pas surprenant, étant donné son action si marquée sur la vessie, qu'il ait guéri l'incontinence d'urine. «Cedème des organes génitaux.»

J'ai mentionné la suppression du flux menstruel, l'aménorrhée, mais ce remède a aussi une tendance hémorragique marquée. Il provoquera des hémorragies partout, mais surtout au niveau de l'utérus. Hémorragie abondante. Les règles peuvent être abondantes, trop rapprochées et peuvent durer trop longtemps ; mais il peut aussi y avoir une hémorragie utérine en dehors des règles. Le saignement sera si abondant qu'il amènera de l'anémie chez la malade ; et, à la suite, viendra l'hydropisie. Les anciens médecins homéopathes avaient l'habitude de donner CHINA dans la plupart des cas où l'hydropisie était consécutive à une hémorragie. Son action était si universellement bénéfique et il soulageait les malades si fréquemment, qu'ils employaient rarement d'autre remède. Mais APOCYNUM est aussi un remède pour l'hydropisie à la suite d'une hémorragie. Bien souvent il s'adaptera nettement aux symptômes de l'hydropisie à la suite d'une hémorragie. «Ménorragie prolongée, ou hémorragie utérine pendant six semaines. Sang expulsé en larges caillots, quelquefois sous forme liquide.» Ecoulement modéré pendant un jour ou deux ; puis il devient brusquement si intense que la malade ne peut pas sortir de son lit. Elle est obligée de rester allongée sans bouger. «Lambeaux de muqueuse ou morceaux de membrane au milieu du sang liquide. Ménorragie continue ou paroxystique», c'est-à-dire écoulement continu jusqu'à ce que la malade soit épuisée. Cela ressemble à PHOS., IPECA et SECALE.

Dans la plupart des cas l'hémorragie utérine cessera quand beaucoup de sang aura été perdu. Chez les remèdes qui ont un sang aussi liquide que ce remède-ci, la tendance à l'arrêt ne se manifestera pas jusqu'à ce qu'il y ait un état de profond épuisement. Ensuite, la dyspnée, telle que nous l'avons décrite, ne permettra pas à la malade de s'allonger ; elle est habituellement provoquée par un hydrothorax ; mais ce peut être aussi une congestion hypostatique des poumons quand les malades ont été assises longtemps dans leur lit, de sorte que leurs poumons se remplissent de bas en haut, graduellement, et qu'ainsi une grande partie de leur surface respiratoire est détruite. «Grande oppression au niveau de l'épigastre. Respiration difficile. Suffocation. Respiration sifflante et toux.» APOCYNUM a les mêmes râles que l'on trouve chez ANT. TART. ; ANT. TART. remplit pas ses poumons de la même façon et ne peut s'allonger.

Pouls petit et irrégulier ; pouls presque imprenable. A tendance à s'évanouir chaque fois qu'elle essaie de soulever la tête au-dessus de l'oreiller. Pouls petit et faible. Epanchement péricardique. Très pénibles palpitations. ■

ARANEA DIADEMA - A VIEW OF DIFFERENT AUTHORS

WILLIAM BOERICKE, M.D.

All symptoms of Aranea are characterized by periodicity, and coldness, and great susceptibility to dampness. It is the remedy for the constitution favorable to malarial poisoning, where every damp day or place favors chilliness. Patient feels cold to the very bones. Coldness not relieved by anything. Feeling as if parts were enlarged and heavier. Wake up at night with hands feeling twice their natural size. Spleen swollen. Hydrogenoid Constitution, i.e., Abnormal sensitiveness to damp and cold, inability to live near fresh water, lakes, rivers, etc., or in damp, chilly places. (Nat-s, Thuj.).

FARRINGTON

Aranea was suggested by Grauvogl as one of the remedies for what he called the Hydrogenoid constitution which could not tolerate moisture. Under Aranea all the symptoms are worse during damp weather or from dwelling in damp localities.

Especially is this ftue with what we may call chronic intermittent fever, for which Aranea is the remedy when the symptoms are aggravated during every spell of damp weather.

Cinchona and Chininum Sulphuricum are both very similar to Aranea diadema in the periodical return of symptoms, and both are indicated in cases of swollen spleen, and of ague from living in damp places.

Cedron, of which it has been asserted that it will relieve the bite of rattlesnake and modify hydrophobia, may also be regarded as an analogue of Aranea diadema and of the spider poisons generally. It is said to act best in nervous, excitable and even voluptuous patients, especially females.

The febrile and neuralgic symptoms return with clock-like regularity. It is used in ague contracted in warm countries or in low, marshy lands, in which latter respect it offers some similiarity to Aranea. But the former remedy has won favor mainly in hot climates, while the later works well in chills predominates, heat being slight or wanting.

So far as proved, Aranea does not develop the extreme excitation of the other three spiders mentioned above still there is evidence that it affects the nervous system.

Aranea also cures diarrhoea, and these patients are often troubled with this disorder. The stools are watery, and are associated with great rumbling in the bowels, as if considerable fermentation were going on within.

There is a symptom of Aranea which i have not had the opportunity of observing in practice, and that is numbness of the parts supplied by the ulnar nerve.

Arnea also attacks the bones. It is especially indicated in disease of the os calcis(heel pain) when the patient complains of violent, dull, boring pain in that bone. This may be due to simple periostitis, or it may be associated with caries. Sometimes there is a sensation as if the bones felt like ice. This is purely subjective.

MEDICAL

All spider poisons powerfully affect the nervous system (Tarent., Mygale). Aranea diadema is the remedy for the constitution favorable to malarial poisoning, where every damp day or place favors chilliness. There is abnormal susceptibility to damp and cold. Patient feels cold to the very bones, cannot get warm enough. Inability to live near fresh water, rivers, lakes or in damp chilly places(Dulc., Nat-s.).

All symptoms of Aranea are characterized by periodicity and coldness and great susceptibility to dampness. Feeling of faintness with nausea, vertigo, trembling and cold sweating. Chill not better by external warmth, no sweat with fevers. Patient feels cold to the very bones. Coldness not relieved by anything.

Aranea diadema is a hemorrhagic remedy. Violent hemoptysis of bright red blood in debilitated subjects, bathing and damp places aggravate, coldness as if the bones were made of ice. Pains are like electric shocks. Headache relieved by smoking tobacco. Toothache after lying down at night. Creeping as of ants all over the body. Many symptoms occur on the right side.

COMMENTS: Aranea diadema has chilliness followed by little or no fever. Chill and neuralgic attacks at the same hour every day, every other day, week,

month or regular period. Attacks are violent and sudden. Hydrogenoid constitution, abnormal sensitiveness to damp and cold inability to live near fresh water, lakes, rivers, etc. or in damp, chilli places (Nat-s., Thuj.)

COMPARE: (3) Cedr. - intermittents of hot climates, Aranea. of cold climates chiefly.

GRIMMER, A.H

Aranea (the cross spider) is one of our neglected and forgotten remedies not mentioned by Anschutz in his volume of new, old and forgotten remedies.

This remedy is of wide-range and profoundly deep in action, curing conditions which are of long standing, chronic and of an obstinate resisting nature to the ordinary remedies; in other words, it cures after other seemingly indicated remedies fail.

It deeply affects the nervous system, the blood and circulatory system, the bones and the glands, especially the liver and spleen. It depresses the mental sphere profoundly, causing deep despondency and longing for death like Aur.

It belongs to Grauvogl's Hydrogenoid group of remedies in its extreme sensitiveness to wet, cold, rainy weather and even bad effects from bathing. Remedies like Calc., Dulc., Rhus-t., and Nat-s., are in this group. It is a hemorrhagic remedy producing long-lasting, copious and too frequent menses. Metrorrhagia, bright colored blood. Dysmenia, spasms commencing in stomach. Viscous leucorrhea. From the respiratory organs violent hemoptysis in anemic debilitated subjects. Hemorrhage from wounds. Punctured wounds. General weakness even to a state of exhaustion is noted. Pain is an outstanding feature of this remedy, the pains are periodic at clock-like regular intervals like Cedr., but Cedr. is worse in hot climates and Aranea is aggravated in cold, wet or rainy weather.

Argentum metallicum

Nous allons entreprendre l'étude de l'argent sous sa forme métallique. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce soit un remède d'action très profonde, car il a été utilisé symboliquement et médicalement tout au long de l'histoire. Il a été considéré comme une substance précieuse à toutes les époques de l'humanité. C'est un anti-psorique et, en raison de ses symptômes, je le prends aussi pour un anti-sycotique. Il pénètre profondément dans l'organisme. Il affecte spécialement les nerfs, les gaines des nerfs ; il a des troubles qui suivent les trajets nerveux. Tous les cartilages du corps sont atteints par lui. Il produit une hypertrophie des cartilages, un épais-sissement de la partie cartilagineuse des articulations, du cartilage des oreilles, du nez. Il produit des excroissances et des tumeurs cartilagineuses, des infiltrations. Il attaque la substance nerveuse. C'est un profond remède d'organes. C'est plus qu'un remède ordinaire, car il atteint tout ce qui est propre à l'homme. Particulièrement ces fibres nerveuses qui transmettent les messages. Il touche le cerveau de façon très profonde, amenant des transformations et un ramollissement progressif.

Un caractère étrange de son action générale sur l'homme est qu'il choisit surtout ses facultés intellectuelles. Il trouble à peine son affectivité ; il ne produit que de légers ou de vagues changements dans sa volonté. Mais la mémoire et l'intellect sont dérangés de plus en plus, jusqu'à l'imbécillité. Dans les grandes souffrances - et il est plein de souffrances - il affecte sa faculté de raisonnement. Dans presque tous ses maux, maux de tête, douleur du dos et douleurs déchirantes qu'il produit sur tout le corps, il trouble sa mémoire et son raisonnement. Il trouble sa capacité de penser. Et cela survient chez les personnes qui ont l'habitude de travailler avec leurs facultés intellectuelles : hommes d'affaires, étudiants, conférenciers et penseurs. Ceux dont la fonction est de raisonner arrivent à un stade où ils ne peuvent plus raisonner et où le moindre effort mental provoque du vertige. Ils sont fatigués. Tous leurs symptômes sont aggravés après le sommeil. Au lieu d'être reposés pour le jour qui vient, ils se réveillent le matin avec de la fatigue et de la faiblesse mentales, au point qu'ils peuvent à peine bouger ; c'est avec une grande difficulté qu'ils rassemblent leur courage en vue d'un nouveau jour d'effort mental ou physique. S'ils entreprennent de nouveaux travaux intellectuels, ils ont un mal de tête, mal de tête surtout frontal, mais aussi occipital.

Un autre trait bizarre de ce remède, c'est qu'il a une quantité de douleurs déchirantes le long des nerfs avec prédominance dans les membres inférieurs. Sensation de déchirement, comme si les nerfs étaient mis en pièces, au repos. Le temps humide et froid, le temps orageux, provoqueront des rhumatismes, pas tant avec du gonflement, quoiqu'il en ait aussi, qu'avec des douleurs apparemment situées dans les cartilages, et des douleurs le long des nerfs. Et ces douleurs sont si vives qu'il ne peut pas rester tranquille. De là un état rhumatismal par temps humide et froid, après avoir pris froid, dans les articulations et dans les nerfs, qui le force à marcher sans cesse. Beaucoup de symptômes sont améliorés par le mouvement et spécialement par la marche. Bien qu'il soit terriblement fatigué, épuisé, la douleur est si vive qu'elle l'oblige à marcher. Ces douleurs sont souvent atténuées en buvant de nombreuses tasses de café, qui supprimeront la nausée, mais lui laisseront toutes sortes de malaises ; il sera menacé d'un complet écroulement et deviendra à la longue presque bon à rien. «Faiblesse mentale. Prostration physique.» Douleurs déchirantes. Affections des articulations, des cartilages musculaires. Douleurs déchirantes le long des os, au point qu'il est une véritable épave, un vieil organisme croulant, alors qu'il est encore jeune. «Un homme de quarante ans en paraît quatre-vingts.» Toutes ces douleurs sont améliorées par le mouvement.

ARG. MET. a aussi beaucoup d'infiltrations. Les cartilages enflammés s'infiltrent ; il s'y forme des nodosités dures. Il y a surabondance du tissu cartilagineux, de sorte qu'autour des articulations les cartilages sont épaissis. Dans l'oreille et le nez le cartilage est épaissi. Infiltration de type épithélioma-teux. Ce remède s'est révélé comme un merveilleux palliatif dans le squirrhe et dans l'épithélioma du col de l'utérus.

Il a des ulcérations partout ; mais ce sont des ulcères qui naissent dans le tissu cartilagineux, qui se font jour à travers le tissu cellulaire et suppurent abondamment. Les ulcères s'infiltrent à la base et s'indurent.

Une caractéristique marquée, c'est encore son affinité pour les deux testicules, mais son action est prédominante sur le côté droit : ovaire gauche - testicule droit. Il est singulier que dans un sexe il produise des symptômes d'un côté du corps et dans l'autre, des symptômes du côté opposé. Il a guéri toutes sortes de tumeurs, des augmentations de volume de l'ovaire et

des infiltrations tissulaires.

C'est un remède frileux. Il veut avoir chaud et ses douleurs sont calmées par la chaleur. Ses maux de tête sont améliorés par la chaleur, par la pression, par un bandage. J'ai bien des fois guéri des maux de tête avec de telles modalités, quand le malade voulait en particulier avoir la tête chaudement enveloppée. Nous classons donc ce malade parmi ceux qui manquent de chaleur vitale. Il veut avoir chaud.

Il sera vraisemblablement maigre, il deviendra de plus en plus maigre, de plus en plus nerveux, de plus en plus sensible. Il a toutes sortes de caprices. Les femmes qui ont besoin d'ARG. MET. se conduisent souvent de manière si étrange et si inexplicable dans leurs états de nervosité (comparez ARG. NIT.) qu'elles se retirent toute la sympathie de leurs amies et qu'on les traite d'hystériques. Troubles nerveux profondément enracinés. Devient de plus en plus sensible à l'entourage. L'état mental d'ARG. MET. ressemble tout à fait à celui qui naît d'une désorganisation de l'environnement, à celui qui est suscité par les émotions, à une perte d'équilibre mental due à la peur, à la colère, à la frayeur, à des perturbations de l'esprit ; parce que ce malade est particulièrement sensible à l'ambiance et particulièrement troublé par les contrariétés.

Avec ses douleurs apparaît du délire, et ce n'est pas ce délire involontaire que nous voyons dans les fièvres à forme adynamique, mais c'est un délire sauvage et furieux. Il est pris de surexcitation mentale, de rage ; il dit des choses stupides avec une grande rapidité. Quelquefois il passe, dans sa conversation, par un stade de surexcitation inhabituelle au cours duquel il s'embrouille dans ses pensées. Pendant tout ce temps on dirait qu'il est ivre, il vole d'un sujet à l'autre et babille. Durant un instant il paraît très tendu et son esprit semble très actif, puis il oublie tout ce dont il parlait.

«Peu d'inclination à parler en société.» Parce qu'il est incompétent. Il a l'esprit fatigué et il oublie de quoi il parle. Perd le fil de son discours ; il redoute de parler parce qu'il a des troubles quand il parle. S'il est forcé de répondre, il a des étourdissements, il se sent bizarre de partout et il a des secousses ou des chocs nerveux. Et, quand il est fati s'endormir. Il pense qu'à cette heure-là, il est débarrassé de toutes les difficultés de la journée et peut se reposer, mais à l'instant où le sommeil l'envahit il est secoué de la tête aux pieds par un choc, puis par un autre, et par un autre encore ; quelquefois c'est toute la nuit qu'il a des secousses de la tête aux pieds. Ses membres ont des secousses, ses membres inférieurs sont pris de secousses et de contractions nerveuses ; alors il sort du lit et marche ; il essaie de s'en débarrasser en marchant. Ce symptôme apparaît dans les «provings» d'ARGENTUM NITRICUM, mais il appartient tout autant à ARGENTUM METALLICUM, et depuis longtemps ARG. MET. le guérit. HAHNEMANN, dans l'étude qu'il fait de ce remède, spécifie l'importance des chocs au moment de s'endormir. Secousses dans les membres. C'est comme un choc électrique qui secoue le corps entier.

«Anxieux au sujet de sa santé. Pense que sa santé est sûrement en train de s'écrouler», car il est de plus en plus faible. Il ne peut pas marcher bien qu'il soit de plus en plus agité. Il ne peut faire aucun effort, ni mental, ni physique, sans être angoissé. S'il fait un effort de réflexion ou dès qu'il entre dans une pièce chaude, il est pris de vertige, et cela est une exception appartenant à quelques troubles de la tête et du sensorium, car il est habituellement gêné par le froid. Dans la maison, avec les portes fermées, il est pris de vertige.

Une modalité de ce remède qui a suscité l'étonnement est qu'un grand nombre de ses troubles et de ses douleurs surviennent à midi précise. Frissons, maux de tête, douleurs ovariennes, à midi.

Etourdissements, vertiges, comme s'il avait bu. Les maux de tête sont localisés au front et à l'occiput. Atteintes cérébrales d'un côté. Maux de tête d'un côté. Névralgie céphalique aiguë d'un côté à la fois, comme située profondément dans le cerveau, comme si elle atteignait une moitié du cerveau. Les hémicranies ont été surtout localisées au côté droit, chez ces malades délabrés qu'une exposition au soleil a prostrés et abattus. Zones prurigineuses sur le cuir chevelu, les oreilles, ici et là sur le corps. Prurit et brûlure, comme par des engelures. ARG. MET. a une brûlure avec démangeaison comme AGARICUS. sur les orteils, dans les oreilles ; il se gratte et le grattage ne le calme pas jusqu'à ce qu'il ait arraché la peau, jusqu'à ce qu'elle suinte ; mais il n'a pas d'amélioration par le grattage. L'intérieur des oreilles est toujours à vif parce que le malade est constamment en train d'y fourrager et de gratter. Il gratte jusqu'à s'arracher la peau à cause du picotement, de la démangeaison et de la brûlure.

Autre particularité curieuse au niveau de l'oeil, ARG. MET. touche les paupières plus que le globe. Il atteint la vue ; il produit un affaiblissement de la vue et la perte de la vue ; mais il produit aussi une infiltration des paupières, un épaississement des paupières jusqu'à ce qu'elles soient presque aussi dures que du cartilage. La muqueuse est infiltrée et dure et le malade ne peut pas ouvrir les paupières. Elles sont fermées par un spasme ; elles ne peuvent être sépa-

rées que par la force. C'est une blépharite avec épaississement et infiltration. Ecoulements abondants. Et puisque nous sommes dans une région de catarrhe, laissez-moi en profiter pour vous signaler que, partout chez ce remède, nous rencontrerons des écoulements catarrhaux passifs. Quelquefois ce sera un écoulement épais et jaune ; mais il sera en même temps passif, avec un état passif de la muqueuse. Mais l'écoulement principal, caractéristique, d'ARG. MET. est constitué par du mucus gris, épais, adhérent. L'expectoration qui vient des poumons, des voies aériennes, de la trachée et du larynx, est un mucus gris. Mucus gris venant du vagin, mucus gris venant de l'urètre, mucus gris venant des yeux. Ce n'est que dans quelques cas qu'il y a des écoulements jaunes. Quand apparaissent des ulcérations, par exemple dans le larynx ou sur les paupières, nous avons des écoulements épais, jaunes, sécrétés par ces ulcérations ; mais excepté pour les surfaces ulcérées et l'urètre, les écoulements seront généralement gris. Ce remède a guéri des cas anciens de blennorragie chronique.

Si nous ne connaissons pas le caractère général d'un remède, nous ne savons pas ce que nous devons attendre. Si nous connaissons le caractère général d'un remède, nous savons ce que nous devons attendre quand il s'agit de chaque région en particulier. Quand nous arrivons à une région où nous avons exactement l'opposé, nous savons alors que c'est un caractère particulier et qu'il ne se conforme pas au type général. Mais d'abord nous avons à distinguer ce qui est général, ce qu'il faut attendre, ce qui appartient à la nature du remède de sorte que, lorsque nous rencontrons un caractère opposé, nous puissions le reconnaître comme un contraire, comme un symptôme particulier, comme une exception.

Voici l'un des traits caractéristiques du prurit d'ARGENTUM MET. : «se gratte l'intérieur de l'oreille jusqu'au sang.» Ce prurit atteint en réalité toute l'oreille externe et s'étend à l'intérieur de l'oreille ; le malade se gratte l'oreille jusqu'à ce qu'elle soit rouge, gonflée et qu'elle saigne. Le cartilage de cette oreille est couvert de nodules et de protubérances ; il est infiltré.

Les cartilages du nez sont aussi infiltrés. ARG. MET. guérit un grand nombre de cas qu'on opère, dans lesquels le chirurgien enlève une partie ou une autre des cartilages intérieurs du nez, pour permettre au malade de mieux respirer. «Epaississement des os à l'intérieur du nez ; épaississement et hypertrophie de la muqueuse et du tissu cellulaire du conduit nasal.» ARG. MET. est souvent indiqué dans des cas de ce genre et son action est tout à fait incontestable. Les infiltrations continuent leur travail d'épaississement et de

durcissement, puis nous avons de l'épanche-ment dans les articulations. ARG. MET. est un des remèdes les plus importants à connaître dans la nécrose des cartilages, en quelque partie du corps que ce soit. Mais en même temps il faut avoir les symptômes nerveux et mentaux du remède, comme ceux que j'ai décrits.

Le malade a le teint pâle, a l'air fatigué, maladif, rongé par le chagrin. C'est un être brisé. Un malade ARG. MET. est quelqu'un de très affaibli, qui aurait dû aller consulter un médecin homéopathe bien des années auparavant, mais qui, maintenant encore, peut être remonté, et peut bénéficier du traitement s'il n'est pas descendu trop bas.

«Tension et tiraillements douloureux dans la gorge. A l'impression que la gorge est irritée, à vif, pendant l'expiration.» Cette sensation se propage jusqu'au larynx. «Sensibilité douloureuse en respirant. Sensation d'écorchure dans le larynx en tousant. Grandes quantités de mucus gris expectorées facilement. Sensation de tension dans les piliers du voile du palais, à droite.»

ARG. MET. a des troubles abdominaux. Sensations d'endolorissement, de meurtrissure, dans l'abdomen. Si ces troubles progressent depuis l'inflammation catarrhale des muqueuses jusqu'à la congestion générale de tous les tissus de l'abdomen, la diarrhée apparaît, ou une constipation du type le plus invétéré, une tuberculose des ganglions mésentériques, avec de l'émaciation, de la faiblesse, du tremblement. Sensation comme s'il était paralysé, ici et là, dans le corps. Sensibilité douloureuse de tout l'abdomen, en relation avec les troubles urinaires. Il possède la spécialité de fabriquer du tissu, avec lenteur, comme dans les affections tuberculeuses, cancéreuses, dans les infiltrations, ainsi que nous l'avons signalé. Selles sèches, comme du sable. Selles lientériques, nauséabondes.

Inflammation catarrhale des muqueuses des voies urinaires, de tout le tractus urinaire. Il guérit l'albuminurie ; il guérit le diabète, avec sucre dans l'urine, ainsi qu'un grand nombre de dysfonctions rénales, survenant sur des organismes en mauvais état, délabrés. Enormes quantités d'urine, comme du petit lait. Emission abondante d'urine. Enurésie infantile. Malades au tempérament nerveux, à l'organisme délabré, qui font de l'incontinence nocturne d'urine.

ARG. MET. a une action incontestable sur l'appareil génital, masculin et féminin. Chez l'homme il affecte tout spécialement les testicules et les muqueuses du tractus génital. Il infiltre les testicules, les indure. Il est dit dans les textes : «douleur comme d'écrasement

dans le testicule droit.» «Les vêtements augmentent la douleur à la marche.» Inflammation avec infiltration. Orchite chronique. Il a guéri un testicule très suspect qu'on avait cru cancéreux ; l'affection avait commencé dans l'épididyme, à la suite d'une blennorragie. Inflammation, beaucoup d'induration, douleur, gonflement, brûlure et piqûre.

Un autre symptôme est ici de grande importance : «Ecoulement urétral blennorra-gique jaune verdâtre, indolent, depuis le début, datant de huit mois.» Ce symptôme clinique a été vérifié. Il est naturel que l'écoulement blennorragique soit épais, jaune ou vert jaunâtre au premier stade, puis qu'il devienne de plus en plus clair jusqu'à être blanchâtre, épais ou non, enfin blanc au stade chronique. ARG. MET. est le remède quand l'écoulement reste jaune. La douleur a complètement disparu et généralement, quand la douleur cesse, l'écoulement s'éclaircit rapidement ; mais, dans les cas d'ARG. MET., la douleur cesse, l'écoulement devient passif, l'urètre perd sa sensibilité douloureuse et la muqueuse perd en grande partie ses sensations anormales ; cependant l'écoulement épais verdâtre ou jaunâtre persiste. Dans ces cas anciens, rebelles, avec des écoulements passifs qui durent depuis longtemps, qui restent encore jaunes et encore épais, nous sommes très embarrassés pour trouver des remèdes. Ils ne céderont pas aux remèdes ordinaires, ils entrent dans le domaine d'un groupe de remèdes particuliers : ARG. MET., ALUMINA, ALUMEN, SULFUR. Ce sont des remèdes auxquels on ne pense généralement pas dans la première période ; c'est l'état général, constitutionnel, du malade, qui donne leur caractère à ses symptômes.

Chez la femme, nous avons des troubles ovariens, de l'infiltration, de la dureté, des kystes, des ovaires kystiques, des tumeurs ovariennes, des ovaires indurés, très gros et durs, surtout le gauche. (Le testicule droit, l'ovaire gauche.) Douleur à l'ovaire gauche et au dos. Prolapsus, avec douleur à l'ovaire gauche. Douleur dans la région lombaire en étant assise. Les cas de guérison concernaient avant tout l'ovaire gauche, quoique ce remède guérisse les affections des deux ovaires.

La faiblesse, le relâchement des muscles, sur tout le corps, avec du tremblement, voilà encore une grande caractéristique d'ARG. MET. Si nous l'observons au niveau des organes pelviens, ce sera sous la forme de relâchement des muscles qui soutiennent l'utérus, du ligament large, etc. ; ils laissent descendre l'utérus : en d'autres termes, nous avons un prolapsus. Vous serez surpris d'apprendre que les remèdes homéopathiques sont merveilleux par leur pouvoir de produire de la tonicité, et par là, de replacer l'utérus pro-labé dans sa position normale et de supprimer la sensation d'avoir l'utérus tiré vers le bas, d'avoir les organes internes poussés en dehors, ainsi que les femmes la décrivent généralement. Ce sont toutes des sensations qui accompagnent les prolapsus. ARGENTUM est un des remèdes qui conviennent dans ces cas.

En fait, chez lui, tous les organes pelviens sont engorgés, augmentés de poids ; les tissus sont infiltrés, vraisemblablement indurés. Le col de l'utérus est congestionné et induré, très augmenté de volume. Des ulcérations y apparaissent. Ce remède s'est révélé palliatif dans les épîthélioma du col, avec douleurs brûlantes, piquantes, avec écoulement abondant, putride, vert jaunâtre et sanguinolent. Il a guéri la tendance à la ménorragie ; le relâchement qui doit être présent dans les hémorragies sera bientôt vaincu quand les symptômes et l'état général concorderont. Ulcération de l'utérus ; écoulement purulent, ichoreux. «Quelquefois, écoulement aqueux, sanguinolent, d'une puanteur insoutenable.» C'est un remède de grande utilité en cas de leucorrhée horriblement nauséabonde (KALI ARS., KALI P.). «Col de l'utérus très gonflé, comme une masse spongieuse, rongé d'ulcères profonds allant dans diverses directions.» Quand on l'a donné dans un cas de squirrhe de l'utérus, on a observé : «En moins de trois jours l'odeur infecte avait complètement disparu.» Quand un remède agit de cette façon, il arrête effectivement l'évolution. En fait, un état cancéreux qui aurait abouti à la mort en quatorze à seize mois se prolongera de deux ou trois ans et la malade ne souffrira pas. Le remède qui est indiqué arrête l'évolution de l'ulcération, freine la destruction, rend la malade paisible et la garde à ses amies pendant des années. Dans les affections cancéreuses, l'état de santé est à un niveau assez bas ; les lésions dépassent généralement les possibilités d'une restitution ad integrum.

Venons-en maintenant au larynx. ARG. MET. est un merveilleux remède du larynx. Aphonie avec inflammation, après surmenage vocal, comme cela arrive chez les chanteurs et ceux que leur profession amène à parler beaucoup. Il y a alors une faiblesse paralytique des cordes vocales. On trouve partout dans ce remède une aggravation au moindre effort un peu prolongé, une tendance paralytique aggravée à l'effort. Il en est de même pour les poumons, pour toutes les parties du corps. C'est ainsi qu'apparaît l'aphonie. Appliquons ici tout ce que nous savons de la

capacité de ce remède à faire des infiltrations : nous avons la tuberculose du larynx. Les chanteurs, ceux qui parlent en public, qui sont fourbus, nerveux,

qui ont une mauvaise digestion, une hérédité chargée, font une tuberculose du larynx et perdent la voix. Une ulcération s'ensuit. Et finalement la maladie se propage aux poumons. Les malades maigrissent beaucoup, présentent des sueurs nocturnes. «Aphonie» généralement douloureuse.

Les refroidissements aussi se fixent sur le larynx. «Ne peut pas dire un mot à voix haute ; chatouillement continuel du larynx, provoquant de la toux.» Irritation et sensation d'écorchure à la face supérieure du larynx. Le rire aggrave la toux, le rire provoquera un chatouillement dans le larynx, le malade se raclera la gorge et ramènera une quantité de mucus gris. Si l'irritation est localisée aux bronchioles, aux poumons, le rire provoquera la toux et le malade détachera et ramènera du mucus gris. «Point d'irritation, à la bifurcation de la trachée, quand on utilise la voix, en parlant, riant ou chantant.» Sensation d'écorchure au milieu du thorax. «Voix rude et rauque ; tuberculose laryngée» ; chez ces jeunes gens flétris ; chez un jeune homme qui n'a pas plus de vingt-cinq ans et qui en paraît cinquante, qui a de nombreuses rides comme s'il avait eu beaucoup de soucis. Il a une toux sèche, qui ramène un peu de mucus gris. Pourtant il se peut qu'il soit sec et nerveux et qu'il vaque à ses occupations assez facilement. Il a hérité d'un terrain tuberculeux. Sa toux est une toux profonde ; elle est aggravée en riant, en parlant et dans une pièce chaude. Le rire provoque de la toux et la sécrétion de mucus dans le larynx. ARG. MET. écartera cette tuberculose débutante, à toux sèche et irritante.

Une petite toux sèche et pénible est particulièrement l'apanage de ce remède. En aucun cas nous ne risquons d'avoir ces toux violentes, spasmodiques, qui secouent le malade, telles que nous les voyons chez BRYONIA. En toussant, sensation d'irritation au niveau du larynx. «La toux est accompagnée d'une expectoration facile.» Le malade ne tousse généralement pas tant pour ramener le mucus que pour calmer une légère irritation ; quand il y a du mucus, il est habituellement expectoré avec facilité. Il n'est pas aussi difficile à détacher que chez beaucoup d'autres remèdes. «Mucus dans le larynx, qui se détache facilement.» Le malade se râcle simplement la gorge et le fait remonter par un effort du larynx. Toux et raclement du larynx dans la journée et la soirée, plus accentués dans une pièce chaude et calmés au grand air et au mouvement.

ARG. MET. a une sensation de faiblesse dans le thorax. Il y a deux remèdes qui ont cette faiblesse thoracique et vous ne pouvez pas facilement les distinguer l'un de l'autre. Voix faible, thorax faible ; sensation qu'il est terriblement difficile de respirer, de parler, de tousser, tant les muscles thoraciques sont faibles. Ces deux remèdes sont ARG. MET et STANNUM. Grande faiblesse des muscles du thorax. Le malade s'étend beaucoup sur cette faiblesse ; elle dépasse tout ce que la tuberculose peut justifier. C'est une sensation de faiblesse musculaire dans le thorax, une faiblesse paralytique du thorax. Bien sûr, ceci est entièrement différent d'ANTIMONIUM TART., qui a une terrible faiblesse thoracique mais, chez ce remède, vous vous souviendrez que cela se produit dans les affections aiguës. Ce remède-ci convient aux troubles qui traînent, aux maladies de longue durée, de sorte que le symptôme «grande faiblesse du thorax» signifie ce que j'ai essayé de décrire et que les malades n'arriveront pas toujours à décrire malgré leurs efforts. Ils diront : «Docteur, je me sens si faible de la poitrine.»

Ce remède a aussi une quantité de symptômes cardiaques. Palpitations en étant couché sur le dos. «Sensation de tremblement dans la poitrine.» Sensation de frémissement, de vibrations, ou de tremblement dans la poitrine, selon la description qu'en feront les différents malades. Cette faiblesse avec tremblotement de tout le corps, des mains et des pieds, ces palpitations avec tremblement général, sont des symptômes très marqués chez ce remède. «Fréquentes palpitations. Palpitations pendant la grossesse. Palpitations la nuit. Palpitations associées au mal de tête.»

Tout cela avec de la faiblesse générale, une faiblesse qui croît progressivement. A cause de cette faiblesse générale, les genoux s'entrechoquent en marchant. Tremblement des genoux avec palpitations et faiblesse générale. Les membres s'enraidissent. «Engourdissement dans les membres, comme s'ils étaient endormis.» Perte de la force musculaire. Un grand nombre des troubles sont accentués au repos. Douleur dans le dos et les membres en étant assis, calmée en marchant. Toute la surexcitation nerveuse qu'il est possible de trouver dans un remède est présente en celui-ci. ? ■

Argentum nitricum

En examinant les symptômes de ce remède nous trouverons que les caractéristiques relatives à l'intelligence l'emportent, comme dans le métal, tandis que l'affectivité n'est perturbée que de façon limitée. Il y a chez lui une prédominance des symptômes mentaux. D'abord des troubles de la mémoire, des troubles de la raison ; il devient très irrationnel dans l'explication de ses actes et de ses méthodes. Il est irrationnel, il fait des choses étranges et aboutit à d'étranges conclusions ; il fait des choses insensées. Il a toutes sortes d'imaginations, illusions, hallucinations. Il a l'esprit tourmenté par l'afflux de pensées troublantes, et la nuit surtout ses pensées le torturent au point de le rendre extrêmement anxieux ; cela le met dans un état de hâte ; il ne tient plus en place ; alors il sort et marche... marche sans trêve... et plus vite il marche, plus vite il pense qu'il doit marcher... et il marche jusqu'à ce qu'il soit fatigué.

Des notions, des idées et des peurs étranges lui viennent à l'esprit. Il a l'impression qu'il va avoir une attaque ou qu'il va tomber malade. Il est saisi d'une idée bizarre : s'il passe devant un certain coin de la rue, cela provoquera une sensation particulière, il tombera et aura une attaque, et, pour l'éviter, il fera le tour du pâté de maisons ; il évite de passer par ce coin de rue de peur de faire quelque chose d'anormal. Son état mental est si affaibli qu'il laisse pénétrer dans son esprit toutes sortes d'impulsions. Il a un afflux de pensées étranges à l'esprit, par exemple : quand il passe sur un pont ou monte sur un lieu élevé, il pense qu'il pourrait se tuer ou qu'il pourrait peut-être sauter dans le vide ; qu'est-ce qui arriverait s'il sautait ?... et quelquefois l'impulsion lui vient réellement de sauter dans l'eau par dessus le parapet. En regardant par une fenêtre, il se dit qu'il serait effroyable de sauter par cette fenêtre... et quelquefois l'impulsion lui vient de sauter réellement par la fenêtre. Il a peur de la mort, il a une crainte affreuse, à la pensée que la mort est proche ; et souvent, comme ACONIT, il prédit le moment où il va mourir.

Quand il attend quelque chose avec plaisir, il est anxieux. Quand il envisage avec plaisir la perspective de faire une chose qu'il est sur le point de faire, ou qu'il a promis de faire, ou qu'il est dans l'attente d'une chose, il est anxieux. Quand il doit se rendre à une invitation, il est anxieux jusqu'à ce que le moment arrive. S'il doit faire un voyage en chemin de fer, il est anxieux, plein de peurs et de craintes, il est pris d'un tremblement nerveux, jusqu'à ce qu'il soit monté dans le wagon ; alors cela passe. S'il doit rencontrer une certaine personne au coin de la rue, il est anxieux et souvent il a une bouffée de sueur due à l'anxiété jusqu'à ce que le rendez-vous soit passé. Non seulement il éprouve ce symptôme particulier à ce moment-là, mais ses autres symptômes surviennent comme conséquence de son anxiété.

Il est hyperexcitable, se met facilement en colère et cela aboutit à des douleurs. Quand il se met en colère, il devient violent et un mal de tête s'ensuit ; de la toux, de la douleur thoracique, et de la fatigue succèdent à cette colère. L'anxiété que ces circonstances provoquent ramènera ses troubles. Quand il s'apprête à aller quelque part, que ce soit à un mariage, à l'opéra, ou pour un événement inhabituel, il est pris d'anxiété, de peur, de diarrhée. Ainsi avons-nous ici un remède merveilleux. On dit, dans les textes, qu'il donnait toutes sortes de curieuses raisons à son étrange conduite, s'efforçant de dissimuler en quelque sorte son dérèglement, dont il était lui-même conscient. Tristesse, mélancolie et confusion. Mauvaise mémoire. La vue de hautes maisons lui donne le vertige, et son vertige s'aggrave ou apparaît en fermant les yeux ; avec le vertige il y a des bourdonnements d'oreilles, une grande faiblesse et du tremblement.

Maux de tête constitutionnels par surmenage intellectuel, fatigue cérébrale. Epuisement cérébral, maux de tête, surexcitation et tremblement nerveux, maladies organiques du coeur et du foie chez les hommes d'affaires, les étudiants, les travailleurs intellectuels, chez ceux qui sont soumis à des émotions prolongées, chez les acteurs qui ont longtemps soutenu l'effort de bien se présenter devant le public. Cet état mental croît jusqu'à ce qu'il soit accompagné de fatigue générale, avec tremblement, paralysie, engourdissement, troubles de toutes les fonctions, palpitations, battements sur tout le corps. La nervosité dure jusqu'à ce que tous les organes du corps soient malades. L'estomac refuse de digérer, tous les aliments semblent se transformer en gaz, le malade est distendu et souffre. La circulation paraît grandement perturbée, en plus des palpitations. Réplétion des vaisseaux sanguins et pulsations sur le corps entier. Les vaisseaux sanguins s'altèrent. Dégénérescence athéro-mateuse et dilatation des veines, varices. Ulcérations sur la peau et les muqueuses. Cet état empire, le coeur devient de plus en plus faible, les extrémités deviennent froides et cya-nosées, les

lèvres sont froides et cyanosées, et il y a une aggravation de tous ces troubles par surexcitation mentale, quand le malade est sur le point d'aller à l'opéra, de rencontrer un ami, de se rendre à une invitation. Ce remède est par excellence un remède nerveux, avec beaucoup de symptômes spinaux, de douleurs déchirantes, allant du dos à l'extrémité des membres ; on trouve des douleurs de ce type dans l'ataxie locomotrice, des douleurs lancinantes, fulgurantes.

Il y a une grande caractéristique qui marque ce malade tout entier et qui colore la plupart de ses symptômes, à quelques exceptions près, c'est qu'il ressemble à PULSATILLA : il a le désir d'air frais, de boissons fraîches, d'aliments froids, de boissons glacées, de glaces ; il veut avoir la tête à l'air froid, il suffoque dans une pièce chaude. Il suffoque quand il est habillé chaudement, il veut avoir la porte et les fenêtres ouvertes, il ne peut pas respirer dans une atmosphère confinée, il suffoque s'il y a d'autres personnes dans la pièce ; il ne peut pas aller à l'église ni à l'opéra, il ne peut pas aller aux lieux de plaisir ou de rassemblement, il doit rester chez lui. Il a peur de la foule, de certains endroits.

Partout nous trouvons des ulcérations, mais particulièrement sur les muqueuses. Il y a des ulcères dans la gorge, des ulcérations des paupières et de la cornée, des ulcérations de la vessie, des ulcérations de l'utérus, du vagin et des parties molles externes de l'appareil génital. Cette tendance aux ulcérations paraît assez étrange ; n'est-il pas bizarre que ce remède ait dans sa pathogénésie une telle tendance alors que l'allopathie l'utilise pour cautériser les ulcères ? pourtant il les cicatrise complètement. Nous savons que PHOSPHORUS brûle, accroît la tendance à l'ulcération, creuse les ulcères, alors qu'ARGENTUM NITRICUM provoque la cicatrisation. Sur les muqueuses nous trouvons des élevures rouges, des granulations, des vaisseaux dilatés, une coloration violacée. Ulcères sensibles.

Chez la femme, les troubles surviennent avant et pendant les périodes menstruelles. C'est le moment où ils sont tous aggravés ; si la femme présente des symptômes d'AR-GENTUM NITRICUM, ils ont des chances d'être à leur maximum à ce moment-là. Elle souffre de très violente dysménorrhée, de surexcitation nerveuse, de manifestations hystériques, et ses règles sont anormalement abondantes. La tendance aux hémorragies appartient à ce remède. Les ulcères saignent ; il y a des épistaxis, des hémoptysies, des hématuries ; une leucorrhée abondante, des règles abondantes, de la ménorragie, du saignement des muqueuses en général, de l'utérus. Héma-témèses ; ARG. N. a guéri des ulcères d'estomac anciens et très invétérés, quand ils étaient accompagnés d'hématémèses.

L'aggravation à la période menstruelle est un trait marqué ; les symptômes sont absents dans l'intervalle. Ce sont des palpitations, du tremblement, le froid de la peau, malgré le désir d'air extérieur froid, la coloration bleue des lèvres, le froid des extrémités, la coloration bleue et le froid des membres inférieurs des pieds aux genoux, et des mains et des avants-bras jusqu'aux coudes ; et pourtant la malade désire du froid, des aliments froids. Il se peut que ces symptômes n'existent pas à d'autres moments ; c'est là une particularité frappante.

«Le malade ne peut pas se coucher sur le côté droit, parce que cette position déclenche beaucoup de palpitations.» Nous avons un grand nombre de remèdes avec des palpitations plus fortes en étant couché sur le côté gauche, mais rares sont les remèdes avec des palpitations aggravées sur le côté droit (ALUMEN, BADIAGA, KALMIA, KALI N., LIL. T., PLATINA, SPONGIA). C'est peu commun, étrange, rare et singulier. C'est un trait si fort de ce remède que, dans une large mesure, il revêt un caractère général, parce que c'est un symptôme du coeur et qu'il est entremêlé avec les symptômes généraux. A cause de cette aggravation, le malade est contraint d'adopter une autre position ; il lui faut se lever et marcher. Le malade dira que s'il se couche sur le côté droit il a des battements de la tête aux pieds, des battements partout, des pulsations généralisées. N'oubliez pas tous ces caractères généraux, quand nous en viendrons à les appliquer dans leurs particularités, pas plus que les caractères particuliers au milieu des symptômes généraux. Souvenez-vous que ce remède est l'un des plus flatulents de la Matière Médicale. Il est distendu à en éclater ; il est à peine soulagé par l'émission de gaz par l'anus ou les éructations.

Il est obsédé par l'affligeante idée que toutes ses entreprises doivent échouer. En marchant il est pris d'une anxiété qui le fait défaillir et le fait marcher plus vite. Partout vous trouverez une prédominance des symptômes intellectuels.

Les maux de tête sont d'un caractère congestif, avec des battements considérables ; ils sont améliorés par le froid et par un bandage serré. Mal de tête par effort mental, par surexcitation, avec vertiges, nausées et vomissements. Douleurs du côté droit de la tête, déchiquetantes, coupantes, piquantes, puisantes. Le malade a l'impression que sa tête est très grosse.

Les symptômes des yeux sont trop nombreux pour qu'on les cite. Leur caractère général est celui que

nous trouvons dans les catarrhes avec ulcération ; ils sont améliorés par le froid. Tous les symptômes des yeux sont aggravés dans une pièce chaude, aggravés en étant assis près du feu. Désire des compresses froides, des lavages à l'eau froide. Photophobie intense ; aversion pour la lumière, surtout dans une pièce chaude ; désire du froid, désire l'obscurité. Il y a beaucoup de gonflement et de turgescence des vaisseaux sanguins de l'oeil, ainsi que de la rougeur et un aspect excorié, dénudé, à vif. «Chémosis avec étranglements des vaisseaux.» «Cornée opaque.» «Ulcération de la cornée chez les nouveau-nés ; écoulement purulent abondant par les paupières» ; c'est pour ceci que les allopathes des temps anciens et presque jusqu'à nos jours ont utilisé ARG. NIT. Photophobie après avoir fait pendant longtemps de la couture fine ou lu des caractères d'imprimerie fins. Hypermétropie soudaine de nature congestive, qui n'est pas une conséquence de la vieillesse, mais quelque chose que l'on doit guérir ; tout à coup le malade ne voit plus les caractères d'imprimerie à la distance habituelle, il doit les éloigner de ses yeux ; c'est un sujet d'environ vingt-cinq ans ou un enfant. A courte distance il ne peut rien voir. De tels troubles de l'accommodation produisant de l'hypermétropie ont été provoqués et guéris par ARG. N. «Oedème des paupières», etc.

L'«oedème» est un mot qui revient continuellement chez ce remède. C'est-à-dire qu'il fait de l'oedème partout où l'oedème peut se produire.

La figure est l'endroit où nous trouvons ensuite des particularités dignes d'être notées. «Visage : des gouttes de sueur perlaient sur son visage.» «Face creusée, pâle, bleuâtre.» «A l'air prématurément vieux.» «Visage bleu, respiration lourde, pouls imprenable.»

Puis viennent les symptômes de la gorge. Un autre trait de ce remède est sa tendance générale à produire des verrues. Dans la gorge, ce sont des petites excroissances ressemblant à des verrues ; tumeurs polypoïdes dans la gorge et au voisinage des parties génitales et de l'anus ; d'où son emploi fréquent dans les constitutions sycotiques. Il possède tous les écoulements qui justifient son usage dans la constitution sycotique.

«A l'impression d'avoir un éclat de bois dans la gorge en avalant.» Vous venez immédiatement sa relation étroite avec HEPAR, dans les inflammations de la gorge avec ulcération. ARG. N. veut être dans une pièce froide, veut de l'air froid et veut absorber des choses froides. HEPAR veut des boissons chaudes, des vêtements chauds, une chambre chaude et ne peut pas même sortir sa main du lit sous peine de voir redoubler les douleurs de la gorge. Ils sont, comme vous le voyez, tout à l'opposé l'un de l'autre, mais ils ont tous les deux des «échardes» dans la gorge. Dans le catarrhe sec chronique, ALUMINA et NATRUM MUR. ont des «échar-gcs» dans la gorge ; mais, en cas de gorge rouge avec tuméfaction et douleur, ces deux remèdes n'apportent pas de soulagement, les deux premiers sont préférables. Sensation d'«échardes» dans la gorge, comme des arêtes de poisson. NITRIC ACID. HEPAR et ARG. N. sont les remèdes les plus remarquables pour la sensation d'arête de poisson. Beaucoup de remèdes ont la sensation d'avoir quelque chose fiché dans la gorge, maix ceux-ci sont les plus éminents. Nous savons comment ARG. N. a été employé pour les ulcérations de la gorge, et ici il apparaît comme l'un des plus utiles dans la congestion chronique de la gorge. Catarrhes avec aphonie. Verrucosités, condylomes, etc. Perte de la voix, tuméfaction de la muqueuse autour des cordes vocales et parésie des cordes vocales. Condylomes sur les cordes vocales,

«A perdu l'appétit» et refuse de boire. Et voici une autre caractéristique : désir de sucre. Quelque chose le pousse à en manger, alors qu'il ne peut pas le digérer : le sucre le rend malade, provoque des éructations, un accroissement de la flatulence, de l'acidité d'estomac, de la diarrhée, il agit comme un purgatif. L'aggravation par le sucre est tellement marquée que le nourrisson aura de la diarrhée verte si sa mère mange du sucre candi. Dans ces conditions est-il surprenant que le bébé puisse bénéficier d'une dose de remède dynamisé à travers le lait de sa mère, quand la dose dynamisée se propage comme l'éclair, alors qu'il faut au sucre tout un jour pour être digéré et assimilé par la mère, puis être absorbé comme un aliment empoisonné par le bébé ? Je me souviens d'un cas que j'ai raconté bien des fois. Le bébé avait des selles MERCURIUS, cela c'est sûr, elles étaient d'un vert épinard. CHAMOMILLA a des selles vert épinard, et ARSENICUM et MERCURIUS et des quantités de remèdes ont des selles vert épinard. Routinier comme je l'étais en ce temps-là, je n'arrivais pas à trouver autre chose que MERCURIUS et, quoique le bébé ait eu MERC, ARS. et CHAM., il n'y eut aucun soulagement jusqu'à ce que je découvrisse que la mère mangeait du sucre candi.

Quand je lui demandai si elle mangeait des sucreries, du sucre, etc., elle répondit : «Oh ! non.» - «Comment non, mais si, vous en mangez !», rétorqua son mari : «Je vous rapporte une livre de sucre candi par jour. Qu'est-ce que vous en faites ?» - «Oh ! cela ne compte pas» répliqua-t-elle. Mais le bébé ne guérit pas avant qu'il eût pris ARG. N. et que la mère eût cessé de manger du sucre. Irrésistible désir de

sucre. Un grand nombre de remèdes ont le violent désir de sucreries, mais la plupart d'entre eux peuvent en manger impunément.

C'est toujours une chose bizarre qu'un de ces aliments tels que le lait, le sucre, le sel, l'amidon, etc., et tout ce qu'il y a sur la table puisse rendre malade. Quand on vous dit : «Je ne peux pas manger une cuillerée à café d'un plat où il y a de l'amidon, de l'oeuf, du sucre, sans être malade», c'est toujours étrange et singulier, parce que ce n'est pas quelque chose qui survient seulement comme un désir et affecte l'estomac, mais cela affecte le malade en entier. On vous dit : «Cela me rend malade»... désormais cela devient un symptôme général. Quand le malade fait de la diarrhée après avoir mangé du sucre, ce n'est pas seulement un symptôme local et particulier, parce que le malade en entier n'est pas bien avant que la diarrhée n'apparaisse ; la diarrhée n'est que l'aboutissement. Aussi, du moment qu'il fait partie des symptômes généraux, il doit être examiné en même temps que ceux-ci.

«Les matières vomies tachent la literie en noir.» Incessants vomissements alimentaires. Le malade crache quelquefois les aliments par gorgées jusqu'à ce que l'estomac soit vide. Eructations accompagnées d'une gorgée d'aliments non digérés, comme chez PHOSPHORUS et FERRUM. Régurgitations par gorgées.

«Amélioré par les éructations.» «Les gaz remontent et sortent par la bouche en quantité.» Fréquentes éructations. Les éructations ne soulagent pas toujours. ARG. NIT. est assez semblable à CHINA au point de vue des éructations. Les éructations de CARBO VEG. soulagent le malade pendant un moment et il se sent mieux. Voici comment cela se passe avec CARBO VEG. : il est distendu, presque à en éclater et il ne peut arriver à faire remonter aucun gaz ; mais finalement, après beaucoup de douleur et de distension, les gaz s'échappent en éructations et le malade est soulagé. Après CHINA, il est distendu et, par-ci par-là, il a quelques éructations, mais sans amélioration ; il ne semble pas même en être légèrement soulagé, il dira parfois qu'il paraît même en aller plus mal. Ainsi en est-il quelquefois avec ARG. NIT. Il a évidemment les deux modalités. «La plupart des troubles gastriques sont accompagnés d'éructations.» «Eructations pénibles ; finalement l'air est chassé avec une grande violence.» «Nausée après chaque repas ; nausée avec pénibles efforts pour vomir.» J'ai vu ces malades ARG. NIT. vomir et avoir de la diarrhée au même moment, non pas vomir une seconde et avoir de la diarrhée la seconde suivante... mais les vomissements et la diarrhée jaillissaient des deux côtés à la fois, avec grand épuisement comme dans le choléra morbus, laissant le malade débilité, faible et prostré. «Matières vomies striées de brun, floculen-tes, comme du marc de café.»

Il y a beaucoup de douleurs au niveau de l'estomac, du foie et de l'abdomen. L'abdomen est distendu par tous ces gaz très gênants. Inflammation de l'estomac, ulcération de l'estomac, diarrhée très pénible. Diarrhée avec beaucoup de gaz. Selles accompagnées de beaucoup de gaz chez les nourrissons, avec tranchées, selles visqueuses sanguinolentes et ténesme. «Diarrhée des enfants après sevrage.» Un autre trait en rapport avec la diarrhée et la dysenterie est la présence de moulages dans les selles, ressemblant à des membranes diphtériques on à des sédiments ; des moulages à la forme du rectum, des cordes membraneuses, sortent avec les selles. Selles constituées de mucus vert, fétide, avec des gaz bruyants, la nuit.

«L'urine passait inconsciemment et sans interruption.» «Besoin pressant d'uriner ; l'urine passe moins facilement et librement.» «Saignement de l'urètre ; érections douloureuses ; blennorragie.» ARG. NIT. a une blennorragie très douloureuse avec des érections douloureuses chez l'homme. Chez la femme, le vagin est très irrité et les parties molles externes sont gonflées ; tuméfaction. Le vagin est irrité pendant la miction ; écoulement sanguinolent. Chez l'homme, orchite consécutive à la suppression de l'écoulement. Chez la femme, ovarite, inflammation de tous les organes pelviens. Grande irritation de tout le pelvis. Saignement par le vagin. Ulcération de l'utérus. Le coït est douloureux ou impossible. «Douleurs comme par des échardes ou des éclats de bois à l'intérieur et autour de l'utérus.», etc. Cette sensation prédomine partout où il y a des ulcères. «Prolapsus avec ulcération de l'orifice ou du col de l'utérus.» Hémorragie de courte durée ; douleurs lancinantes à travers l'abdomen et l'estomac. Métrorragie. Troubles des femmes nerveuses et troubles revenant à la période menstruelle. Règles supprimées ou douloureuses. Troubles de la grossesse.

Parmi les symptômes du coeur et du pouls : «Anxiété avec palpitations et pulsations à travers le corps entier.» «Violentes palpitations à la moindre émotion ou lors d'un effort musculaire brusque. Les palpitations l'obligent à presser fortement la main contre le coeur pour obtenir du soulagement. coeur irrégulier, intermittent», etc. En voyage, les palpitations et l'anxiété l'obligent à sortir de la voiture et à marcher... à marcher vraiment vite.

Douleur de la région lombaire, apparaissant dans

la position assise, mais améliorée debout ou en marchant. Douleur dans le dos, provoquée par les flatulences. Douleur et irritation de la colonne vertébrale. Douleur dans le dos la nuit. Grand poids dans la région lombaire. C'est un remède très utile dans l'ataxie locomotrice.

Grande agitation. Les symptômes nerveux sont fort nombreux. Tremblement périodique du corps. Chorée, avec tiraillements dans les jambes. Convulsions, précédées d'une grande agitation. Sensation de nervosité, de défaillance, de tremblement, etc.

Les symptômes du sommeil sont tout à fait communs. Cauchemars angoissants. Les rêves sont horribles. Se réveille en sursaut, surexcité. Il lui arrive en rêve toutes sortes d'événements étranges et horribles. Rêve de scènes de vice et de violence, et rêve que toutes les catastrophes vont lui arriver. Rêve d'amis décédés, etc. Le matin, au réveil, il a les jambes meurtries, de la douleur thoracique, etc. Ne peut pas dormir la nuit tellement il est énervé.

Escarres érysipélateuses. Eruption pourprée, telle qu'on en voit dans les formes les plus graves de fièvre typhoïde et de fièvres infectieuses.

Son antidote le plus naturel est NATRUM MURIATICUM. Quand vous avez une ulcération de la gorge, ou du col de l'utérus, ou d'une paupière, qui a été cautérisée par du nitrate d'argent, étudiez NATRUM MUR. et voyez si les symptômes du cas ne justifient pas son administration. C'est l'antidote le plus courant et le plus naturel contre ces pratiques néfastes. ■

Arnica montana

Le malade ARNICA est morose, il veut qu'on le laisse seul, ne veut pas qu'on lui parle, ne veut pas qu'on l'approche. Il ne veut pas qu'on l'approche à la fois parce qu'il n'a pas envie d'entrer en conversation, - disposition d'esprit, - et aussi parce qu'il ne veut pas qu'on le touche en raison de sa grande courbature. Ce sont les deux choses les plus frappantes dans ce remède. Irritable, morose, triste, peureux et facilement effrayé, s'imagine toutes sortes de choses, en particulier qu'il a une maladie de coeur ou qu'il va faire de la gangrène, ou qu'il est atteint de quelque mal des organes profonds.

Nombreux cauchemars, rêves effrayants, rêves d'eau boueuse, de voleurs, etc. Terreurs nocturnes. Il se réveille souvent la nuit en sursaut, saisit à pleines mains la région du coeur, a l'apparence de l'horreur la plus grande, a peur de voir arriver quelque chose d'effroyable. Une crainte soudaine de la mort vient alors l'envahir, l'éveillant en sursaut au milieu de la nuit ; il s'étreint le coeur à pleines mains, et croit qu'il va mourir subitement. Il est en proie à une effrayante angoisse mais, finalement, il revient à soi, se recouche et tombe dans un sommeil plein de terreurs, sursaute de nouveau avec sa peur de la mort subite et s'écrie : «Allez chercher un médecin tout de suite !»

Cela se reproduit toutes les nuits chez des sujets qui dans le jour, sont parfaitement bien portants, et qu'on ne plaint pas parce que leur maladie ne paraît reposer sur aucune réalité, et n'être qu'un état imginaire. Cela se voit encore chez des sujets qui ont subi un accident de chemin de fer, ou quelque choc, qui sont courbaturés et meurtris à la suite d'un traumatisme. Ils s'éveillent en sursaut dans la nuit avec la peur de mourir subitement, avec une expression de terreur ; ils voient se répéter les horreurs qu'ils ont traversées dans la réalité. Ceci rappelle OPIUM, seulement la peur d'OPIUM persiste même le jour. ARNICA, lui, en rêve.

Lorsqu'il s'agit d'un malade alité et atteint d'une maladie infectieuse avec fièvre intense, ou qui a de la fièvre après accident ou traumatisme, il tombe dans une grande prostration, dans la stupeur et l'inconscience. On peut le réveiller et il va répondre correctement à une question, mais pour retomber ensuite dans sa stupeur ; ou bien il hésite sur un mot, est incapable de trouver les mots adéquats quand il essaye de répondre et retombe ensuite dans le coma. Lorsqu'on le réveille, il regarde le médecin, et dit : «Je n'ai pas besoin de vous ; je ne vous ai pas envoyé chercher ; je ne suis pas malade ; je n'ai pas besoin de médecin.» Il vous dira cela même lorsqu'il est sérieusement malade. J'ai vu un malade ARNICA se recoucher sur son oreiller après qu'il eut vidé son estomac d'un liquide noir ayant l'aspect du sang, sérieusement malade, avec face marbrée, atteint de maladie infectieuse ou paraissant en imminence d'un frisson de fièvre pernicieuse, qu'on pouvait croire presque sur le point de mourir, me regarder et dire : «Je ne suis pas malade ; je ne vous ai pas envoyé chercher ; retournez donc chez vous.» Et pourtant, en état de santé, il était aimable, bienveillant, me connaissait bien, était heureux de me serrer la main ; mais à ce moment, il s'irrite de me voir là et affirme qu'il n'y a aucune raison de s'occuper de lui. Ceci est l'état de «choc», presque du délire. Après avoir fini une phrase de ce genre, le malade retombe sur son lit en état de torpeur, il se ramasse sur lui-même et se contente de grogner si on lui parle. Il veut qu'on le laisse seul, ne veut pas qu'on le tracasse, ne veut pas qu'on lui parle.

Cet état annonce les accidents qui découlent d'un choc ayant ébranlé tout l'organisme et troublé la circulation. Lorsqu'un état typhoïde symptomatique s'installe, c'est-à-dire lorsqu'une fièvre intermittente ou rémittente prend des symptômes d'allure typhoïde, lorsque la langue devient vernissée et que des fuli-ginosités se forment sur les dents et les lèvres, lorsqu'il y a de l'effondrement organique et de la courbature partout, il arrive que cet état psychique, que je suis en train de vous décrire, fasse son apparition, et qu'il faille administrer ARNICA au malade. ARNICA interrompra le processus et empêchera l'état typhoïde de se développer. ARNICA convient parfois dans la fièvre scarlatine, lorsque l'éruption ne sort pas, dans ces formes graves où le corps est de couleur foncée, marbré et couvert de taches rouges ; le malade se retourne continuellement, et l'on voit s'installer cet état mental, avec la stupeur morose.

C'est un remède merveilleux, un remède mal compris, un remède mal employé, parce qu'on en limite presque l'usage aux trauma-tismes. C'est une des ancres de salut en certaines saisons, dans les vallées malariennes de l'Ouest, pour la fièvre intermittente. Dans les frissons à forme congestive, dans ces crises effrayantes avec prostration, stupeur, marbrures de la peau, avec congestion, s'installant brusquement et de l'anxiété. Les médecins connaissent ces fièvres, ils les redoutent, et ne peuvent lutter contre elles qu'en utilisant des remèdes dans le genre d'ARNICA et de

LACHESIS, et autres médicaments à action profonde. Il n'est pas vrai que ces malades soient justiciables de la QUININE. Pendant des années, j'ai exercé au milieu de cas de ce genre. J'ai vu de nombreux frissons à forme congestive, et je n'ai pas eu besoin de QUININE. Je préfère avoir mon répertoire et quelques remèdes dynamisés que toute la quinine des pharmacies. Ces granules de sucre guérissent sûrement, de façon durable et douce, alors que la quinine ne guérit jamais, mais elle masque, et rien ne subsiste dans l'histoire ultérieure de tel malade drogué de quinine et d'arsenic que congestions et accidents subits tout au long de sa vie.

«Horreur d'une mort imminente, avec angoisse cardiaque pendant la nuit», qui s'étend à l'organisme tout entier ; mais cette horreur d'une mort imminente est un trait frappant, et on la voit survenir même en dehors de toute maladie de coeur. Impression d'horreur dans la nuit alors que rien ne menace le malade ; congestion affreuse, affectant plus spécialement le cervelet et la région supérieure du névraxe.

«Stupeur avec évacuations involontaires.» «Coma, insensibilité.» «Etenducomme mort.» Ces symptômes se voient dans les formes subaiguës de maladie, dans les maladies à forme typhoïde. Beaucoup de fièvres rémittentes, si elles sont mal soignées, ou si on leur laisse suivre leur cours sous mauvaise surveillance, vont tourner à la fièvre continue. Tandis que la véritable et authentique typhoïde s'installe après un déclin organique graduel de plusieurs semaines, un état typhoïde symptomatique peut débuter brusquement, et il offre les symptômes d'une forme plus grave que la typhoïde originaire. La typhoïde authentique est rarement mortelle ; elle évolue généralement vers une terminaison favorable si le médecin la suit de près. Ce remède est plein de délire dans ces types subaigus de fièvre, même de délire ressemblant au deli-rium tremens. «Désespoir ; indifférence.» «Hypochondrie anxieuse ; mauvais caractère.» «A peur d'être frappé par les gens qui l'approchent.» C'est à la fois physique et mental.

Maintenant, nous étant bien mis dans l'esprit cet état mental, nous voici préparés à comprendre l'état physique général, qui comporte dans tous les maux allégués, et par tout le corps, une sensation de contusions. Il n'est pas anormal d'employer ARNICA dans les contusions, mais il est tout à fait absurde de l'employer à l'extérieur et d'en faire une friction sous forme de teinture. Il produit dans sa pathogénésie des taches marbrées, ressemblant à des contusions. Si l'on prend ARNICA par voie interne, à hautes doses, on aura des taches marbrées, bleuâtres, qui deviendront ensuite jaunes, dues aux ecchymoses par extravasation du sang hors des plus fins capillaires. C'est dans une certaine mesure ce qui se passe dans les contusions, qui sont constituées par une extravasation de sang hors des capillaires, et parfois de vaisseaux plus gros. En outre, sur toute la surface du corps le malade est douloureux et meurtri, comme si on l'avait battu.

Si vous observez un malade ARNICA pour noter les manifestations extérieures de son état, vous le verrez se retourner et se remuer. Vous vous demanderez aussitôt : «Pourquoi est-il agité ?» et, si vous vous mettez à évoquer des remèdes, vous vous direz : «Il ressemble à RHUS TOX. ; il reste en place un court instant, puis il bouge.» En dépit peut-être d'un état de semi-conscience, vous le verrez se déplacer légèrement, se retourner un peu, puis un peu davantage, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit entièrement retourné de l'autre côté. Puis il recommence, et il va changer peu à peu ; il se retourne ainsi d'un côté sur l'autre. On se pose la question : «Pourquoi bouge-t-il ainsi, pourquoi est-il agité ?» C'est un point important à résoudre.

On connaît l'**anxiété** affreuse du malade ARSENICUM qui le tient toujours en mouvement. On connaît le **malaise douloureux** que ressent par tout le corps le malade RHUS, et qui le rend incapable de se tenir tranquille. Le malade ARNICA est tellement courbaturé, qu'il ne peut rester qu'un petit instant couché sur le même endroit. Après quoi, il lui faut changer son point d'appui ou passer de l'autre côté. Si bien que, si on lui demande : «Pour quelle raison remuez-vous ainsi ?», il va répondre que son lit paraît dur. C'est une façon d'exprimer qu'il a le corps

douloureux. Un sujet plus intelligent dira que c'est parce qu'il est tout meurtri et se sent comme contusionné et battu, qu'il a besoin de changer de place. Cet état de courbature existe qu'il s'agisse d'un état typhoïde, d'une fièvre intermittente, d'une fièvre rémittente, ou après un accident lorsque le sujet est vraiment contusionné de partout. On note le même malaise et le même mouvement continuels, le sujet bougeant à chaque instant. Il change de place et pense qu'il va se trouver à son aise, mais il n'est à son aise que pour une seconde. Plus il reste couché, plus la sensation de meurtrissure augmente, et elle devient tellement intense qu'il est dans l'obligation de bouger. Avec RHUS TOX., plus il reste couché, plus il devient agité et plus il a mal, jusqu'à ce qu'il sente qu'il va être obligé de fuir s'il persiste à ne pas remuer. Dans RHUS TOX. le malaise passe en remuant, et avec ARNICA, la courbature passe s'il change de place. Vous voyez ARSENICUM se déplacer, l'air furieux ; il est en outre anxieux et cette anxiété le force

à remuer, et il n'arrive pas à se reposer parce qu'il continue de marcher et de marcher encore. Les malades RHUS TOX. et les malades ARNICA sont soulagés par le moindre petit mouvement.

Le malade ARNICA saigne facilement ; il semble que ses vaisseaux sanguins soient relâchés et le sang s'en extravase aisément. Il arrive fréquemment que sur la peau des taches bleuâtres apparaissent et qu'à l'intérieur les muqueuses saignent. Les régions enflammées saignent. Le malade est sujet aux catarrhes et s'il tousse, il saigne facilement. Le mucus qui remonte de la poitrine et de la gorge est strié de sang, ou piqueté de minuscules caillots sanguins gros comme une tête d'épingle. Son urine contient du sang, et il saigne des divers orifices du corps. Il n'y a pas dans les fibres des parois vasculaires une tonicité suffisante pour maintenir le sang dans leurs limites, et elles suintent.

Par tout le corps, il existe une certaine gêne fonctionnelle, de la courbature, et une sensation de contusion ; gêne fonctionnelle rhumatismale. Les jointures sont gonflées, douloureuses et enraidies. Si une maladie aiguë s'aggrave, nous allons trouver les symptômes mentaux que nous avons décrits, et il y aura augmentation de la courbature musculaire.

ARNICA s'applique très bien à cet état d'endolorissement et de meurtrissure du corps ; c'est donc un remède très important dans les traumatismes, les contusions, les chocs, les traumatismes des articulations, les traumatismes du dos avec gêne fonctionnelle et douleur. Dans les états de ce genre, ARNICA sera un de nos premiers remèdes et, à moins qu'il n'y ait des symptômes généraux nets en indiquant d'autres, il doit être le tout premier. ARNICA soulagera souvent la douleur dans l'entorse de la cheville, et permettra au blessé de circuler au bout de quelques jours, à la surprise générale. La coloration noirâtre et bleuâtre de la cheville foulée se résorbera en un temps remarquablement court, la douleur disparaîtra et le blessé redeviendra capable de mouvoir cette jointure avec une étonnante aisance. J'ai vu une cheville si enflée, au stade de coloration bleu-noirâtre, à la suite d'une entorse, que le port de la chaussure était impossible ; après une dose d'ARNICA l'enflure disparut d'une étonnante façon, la coloration anormale s'effaça et le malade fut capable de se tenir debout. On ne peut obtenir un pareil résultat par l'usage externe d'ARNICA en lotions.

Une haute dilution d'ARNICA réussit au mieux dans les contusions, et lorsqu'il n'existe pas de contre-indication nette. ARNICA en est le premier remède ; mais pour la faiblesse des tendons qui succède à cet état ARNICA ne suffit pas toujours, et alors RHUS TOX. est son complémentaire normal. Si les articulations restent faibles et sensibles, faites suivre RHUS par CALCAREA. Il ne faudra pas, cela va sans dire, donner ces remèdes tous le même jour, encore moins dans le même verre, mais attendre que toute l'amélioration possible ait été obtenue d'ARNICA avant de le faire suivre de RHUS. Il est tout à fait courant de voir une douleur continue, de l'agitation, de la faiblesse survenir dans une région qui a été traumatisée : RHUS est alors le remède indiqué ; et il est tout à fait courant de voir une jointure mal soignée rester douloureuse et faible : alors CALCAREA trouve place comme suite naturelle de RHUS. De temps en temps, on devra recourir à CAUSTICUM. STAPHYSAGRIA et autres remèdes, à cause de quelques traits particuliers du cas, mais ces remèdes se rattachent tous plus ou moins à ARNICA, RHUS et CALCAREA. Pour un autre type de blessures, comparez LEDUM et HYPERICUM.

ARNICA est utile dans certains cas chroniques, en particulier dans des cas anciens de goutte. Il est tout à fait courant de voir des cas anciens de goutte se réveiller en une nouvelle crise douloureuse articulaire, avec grande sensibilité. On voit le vieux grand-père assis à l'écart en un coin de la pièce, et s'il voit accourir vers lui le petit Johnnie, il s'écrie : «Oh ! N'approche pas, n'approche pas !» Donnez-lui une dose d'ARNICA et il laissera Johnnie monter tant qu'il le voudra à l'assaut de sa personne. Il ne veut pas qu'on le touche ou qu'on l'approche ; il sent que tout ce qui pourra l'approcher lui fera du mal. Il est d'une extrême sensibilité, ses articulations sont douloureuses et sensibles au toucher, et il a peur qu'on ne lui fasse mal.

Ce remède a des inflammations érysipé-lateuses. Si l'on a un érysipèle de la face avec l'état mental plus haut décrit, avec courbature, sensation d'endolorissement et de meurtrissures par tout le corps, il n'y a pas à attendre plus longtemps pour administrer ARNICA. La sensation de courbature et de meurtrissure par tout le corps, avec l'état mental, doivent décider en faveur d'ARNICA contre tout autre remède. Dans l'inflamma tion des reins et de la vessie, du foie, et jusque dans la pneumonie, l'état mental et la sensation de courbature et de meurtrissure par tout le corps doivent vous donner le moyen d'accomplir en pareil cas un étonnant travail, en dépit même du fait qu'ARNICA n'ait jamais produit une pneumonie. Il a tout l'aspect rouillé de l'expectoration, toute la courbature thoracique et l'état catarrhal, la toux et la suffocation, avec sensation de courbature et de meurtrissure par tout le corps ; ajoutez-y la stupeur et l'état mental qui appartient aux états inflammatoires de tout organe et qui est particulièrement accentué dans ce remède.

On n'a pas à se préoccuper d'une finesse particulière de diagnostic pour choisir ARNICA.

ARNICA a de l'**aversion** pour la viande, le bouillon et le lait. Il y a grande soif à certains moments déterminés ; c'est ainsi qu'**au cours du frisson** de la fièvre intermittente il a soif, alors qu'à d'autres moments il n'est pas altéré. «Vomissements de caillots rouge foncé, bouche amère ; courbature générale.» Vomissements de matières noires comme de l'encre.

ARNICA est un remède utile dans les états inflammatoires de l'**abdomen**, du **foie**, **de l'intestin**, avec gonflement, tympanisme, prostration, tendance au malaise, et douleur telle qu'on ne peut pas le toucher. Cet état se voit également dans la typhoïde. N'oubliez pas les symptômes d'ARNICA dans l'appendicite. Point n'est besoin de courir à la recherche du chirurgien pour tous les cas d'appendicite, si l'on connaît BRYONIA, RHUS TOX., BELLADONA, ARNICA et autres remèdes du même genre. Le remède homéopathique guérira ces cas-là, et si vous le connaissez vous n'aurez pas besoin de courir après le chirurgien dans l'appendicite, sauf pour les crises récidivantes. Faute de connaître vos remèdes vous céderez au préjugé courant suivant lequel il est nécessaire d'ouvrir l'abdomen et d'enlever l'appendice. C'est seulement par une déplorable ignorance qu'on livre les appendicites au bistouri.

La fétidité est un trait d'ARNICA : il y a de la fétidité, des éructations et des gaz. La selle est terriblement fétide. «Diarrhée nocturne.» «**Selles** involontaires pendant le sommeil.» «Selles d'aliments non digérés, purulentes ; mucus sanglant, glaireux.» Sang noir, selle très fétide. C'est ici que l'on voit la tendance du remède à suinter par toutes les muqueuses. Selles noires, aqueuses avec vomissements noirs. «Rétention d'**urine** après effort», après excès de travail, par traumatisme, par commotion du cerveau, après avoir subi quelque grave accident. L'urine est brunâtre, ou noir d'encre, foncée. «Douleurs perçantes, comme si l'on enfonçait des lames de couteau dans les reins.» «Urine très acide avec augmentation de sa densité.»

Une autre particularité d'ARNICA se rencontre chez la **femme enceinte**. Cette extrême degré de sensibilité, de courbature ou de douleur au toucher du corps entier, se concentre ici spécialement dans les viscères abdominaux, dans l'utérus et la région pelvienne. Sensibilité aux mouvements foetaux, avec courbature et meurtrissure ; les mouvements du fotus sont ressentis très douloureusement et tiennent la femme éveillée toute la nuit. ARNICA fera cesser cette courbature et la femme ne ressentira plus les mouvements du fotus. Ce n'est pas que les mouvements fotaux soient augmentés, mais la femme leur est particulièrement sensible. «Ecoulement constant et goutte à goutte de l'urine après le travail de l'accouchement.»

Un caractère général du remède est d'avoir le corps froid et la tête chaude ; le corps entier et les **extrémités** sont froids, mais on sent la tête chaude. Cet état est très prononcé dans les crises congestives soudaines, dans le frisson à forme congestive et dans les fièvres intermittentes congestives. Ceci peut être le premier début d'une crise intense qui ne s'est à peu près pas annoncée, (sauf par une nuit ou deux de mauvais rêves ou de malaise) avec impression de crainte, stupeur et courbature du corps. Si le malade sort de cet état, c'est pour entrer dans une phase de courbature progressivement croissante, qui devient de plus en plus intense jusqu'à ce qu'il soit courbaturé et meurtri de partout. L'enfant pris d'une crise violente de fièvre infantile peut être menacé de convulsions, avec tête chaude et corps froid. Beaucoup de médecins penseront alors à BELLADONA, qui a les mêmes extrémités froides et la même chaleur de la tête. N'oubliez pas ARNICA, en particulier chez ces enfants qui semblent avoir horreur qu'on les touche, et qui rient à pleine voix toutes les fois que la mère leur prend une jambe ou un bras. Repassez un peu l'histoire de la maladie, et vous verrez que c'est une courbature ; en découvrant l'enfant vous pourrez observer des taches foncées, qui fournissent une indication supplémentaire d'ARNICA.

C'est un remède de la coqueluche ; il est aisé de deviner quelles en sont les indications dans la coqueluche : aggravation lorsqu'on le touche, état de courbature et de meurtrissure, toux spasmodique ou expectoration de sang, ou de mucus foncé, strié de sang, ou de mucus rempli de tout petits caillots gros comme des têtes d'épingle. Vomissements alimentaires avec mucus noirâtre. L'état mental de l'enfant est aisé à se figurer. L'enfant est hargneux et de mauvaise humeur. «Toux chez les enfants provoquée par les cris, lorsqu'ils s'accompagnent de colère et de mouvements désordonnés.» «Quintes de toux nocturnes.» «Coqueluche ; l'enfant pleure avant la quinte comme s'il avait peur de souffrir.»

Il est facile d'appliquer ce que nous venons de voir aux diverses maladies qui peuvent survenir. Douleurs piquantes dans la coqueluche ; douleurs pleurales avec catarrhe de la poitrine, avec la pneumonie ou la pleurésie, dans les états inflammatoires. Il y a aussi beaucoup de maux traînants. «Dégénérescence graisseuse du coeur.» Piqûres dans la région cardiaque ; piqûres allant de gauche à droite. Grande

faiblesse avec épuisement, meurtrissure, courbature ; «est obligé de s'étendre, bien que le lit lui paraisse trop dur.»

On fera bien de parcourir tous ces symptômes ; il y a de nombreux détails dans ce remède, beaucoup de petits signes qui offrent grand intérêt.

Il vient bien après ACONIT, et il est complémentaire d'ACONIT, d'IPECACUANHA et de VERATRUM. ■

Arsenicum album

Depuis le temps d'HAHNEMANN jusqu'à aujourd'hui ce remède a été un de nos polychrestes, l'un des remèdes les plus fréquemment indiqués, et l'un des plus largement utilisés. En allopathie, on en abuse très largement sous la forme de liqueur de Fowler.

L'arsenic affecte toutes les régions de l'être humain ; il semble qu'il en exagère ou qu'il en déprime presque toutes les facultés, qu'il en excité ou qu'il en trouble toutes les fonctions. Lorsque tous nos remèdes auront été aussi bien expérimentés qu'ARSENICUM nous obtiendrons des guérisons merveilleuses. C'est une substance facile à expérimenter à cause de son activité naturelle, et du fait même de l'abus qu'on en a fait nous avons appris beaucoup sur sa nature en général. En même temps qu'ARSENICUM impressionne toute l'économie, trouble toutes les fonctions et atteint tous les tissus de l'organisme humain, on constate qu'il existe en lui certains traits dominants et frappants. L'anxiété, l'agitation, la prostration, la brûlure et les odeurs cadavériques sont ses caractéristiques les plus remarquables. La surface du corps est pâle, froide, moite et suante, et l'aspect est celui du cadavre. Dans les maladies chroniques avec grande débilité et anémie, consécutives à un séjour dans une zone palustre, ou survenues chez un individu sous-alimenté ou un syphilitique, ce remède est très utile.

L'anxiété qu'on observe dans ARSENICUM se mêle de peur, avec impulsions, tendance au suicide, lubies brusques, manie, tendance à exécuter toutes sortes de simagrées bizarres. Il a des illusions sensorielles et diverses espèces de folie ; dans sa forme plus active, du délire et de l'excitation. La tristesse y domine à un haut degré. Il est tellement triste qu'il en est las de la vie ; il méprise la vie et voudrait mourir ; et de fait il arrive que le

malade ARSENICUM se suicide. C'est un remède plein de tendances au suicide.

L'anxiété se traduit aussi par l'agitation, qui le fait remuer constamment ; il ne tient pas en place. S'il a la force de se lever, il va de siège en siève ; l'enfant va de la nourrice à la mère, et d'une personne à 'lautre. Lorsqu'il est alité, incapable de se tenir assis, le malade se tourne et se retourne d'un côté sur l'autre, roule et dégringole ; s'il en a la force, il s'aggrippe hors de son lit et s'assied dans un fauteuil, continuant de se déplacer d'un endroit à l'autre pour, en fin de compte, quand son agitation l'a totalement épuisé, retourner à son lit. L'agitation paraît être surtout psychique ; c'est une agitation anxieuse, ou une angoisse, avec cette idée que l'angoisse est une anxiété mortelle : simple tentative pour faire comprendre que l'anxiété est extrême. Le sujet semble ne plus pouvoir vivre, et ce n'est pas la douleur physique qui l'entraîne dans l'angoisse, mais une anxiété entremêlée d'agitation et de tristesse.

Cet état prévaut dans toutes les maladies, coupé de prostration. Une sensation d'inquiétude apparaît dès les premiers stades de la maladie, et ne dure que peu de temps, jusqu'à ce que la prostration devienne marquée. Quand le malade est alité, dans les premiers temps il bouge le corps entier, se remue dans son lit et hors de son lit ; mais la prostration devient tellement prononcée qu'il ne peut plus remuer que les membres, jusqu'à ce qu'il devienne si faible qu'il ne puisse plus bouger du tout, et qu'il reste étendu parfaitement immobile, en état d'extrême prostration. La prostration semble se substituer à l'anxiété et l'agitation, au point que le malade prend l'aspect du cadavre. Rappelez-vous donc que ces états d'anxiété et d'agitation évoluent vers l'aspect cadavérique, vers la mort. On voit

cela, par exemple, dans la typhoïde, lorsque ARSENICUM est indiqué. Il y a d'abord cette agitation anxieuse avec peur, puis la faiblesse croissante évolue vers la prostration.

Eparse dans tout l'ensemble du remède, on trouve cette brûlure que nous avons citée, comme l'une de ses caractéristiques générales les plus marquées. Il a une sensation de brûlure dans le cerveau, qui lui fait éprouver le besoin de se laver la tête à l'eau froide. Cette sensation de chaleur à l'intérieur de la tête avec battements s'améliore par les lotions froides, mais lorsqu'il existe un état rhuma-toïde affectant le cuir chevelu et l'innervation externe, et qu'il y a de la brûlure, cette brûlure est alors améliorée par la chaleur.

Lorsque le mal de tête est du type congestif, avec sensation de chaleur et de brûlure à l'intérieur de la tête, et sensation que la tête risque d'éclater, qu'il y a rougeur et chaleur de la face, ce mal de tête là est amélioré par le froid, les lotions froides, les compresses froides, et le grand air frais. C'est tellement net que j'ai vu le malade assis dans sa chambre avec des vêtements empilés sur lui pour se tenir le corps au chaud, et la tête à la fenêtre pour soulager sa congestion. Par conséquent, nous disons qu'un trait frappant appartient à ce remède : soulagement de tous les ma-

laises du corps en l'enveloppant chaudement, et par la chaleur d'une façon générale, et soulagement des malaises de la tête par le froid, à l'exception des maux de l'extérieur de la tête, qui s'améliorent par la chaleur en la couvrant chaudement. Les névralgies de la face et des yeux ainsi que de la région au-dessus des yeux, sont améliorées par la chaleur.

La brûlure est ressentie dans l'estomac ; il y a brûlure de la vessie, du vagin, des poumons. Il semble par moments qu'il y ait des charbons ardents dans les poumons, lorsqu'il y a menace d'inflammation gangreneuse, et à certains stades de la pneumonie. Il y a de

la brûlure à la gorge, de la brûlure à toutes les muqueuses. La peau brûle et démange, et le sujet se gratte jusqu'à excorier la peau, après quoi, il a de la brûlure, mais le prurit cesse ; aussitôt que la douleur cuisante s'atténue quelque peu, le prurit reprend. Tout le long de la nuit le prurit et la brûlure alternent, la brûlure pendant une minute, et alors il se gratte jusqu'à excoriation ; mais aussitôt le prurit recommence, et on a l'impression qu'il n'a jamais de repos.

Les sécrétions et les excrétions d'ARSE-NICUM sont âcres ; elles excorient les régions intéressées, occasionnant de la brûlure et de la cuisson. L'écoulement du nez et des yeux occasionne de la rougeur tout autour des régions malades, et ceci est vrai pour tous les liquides en provenance des divers orifices. Les ulcères brûlent comme du feu, et le liquide fluide et sanguinolent qui en provient excorie toute la région environnante. L'odeur des écoulements est putride. Si vous avez jamais senti l'odeur de gangrène, ou celle de la viande pourrie, vous connaissez l'odeur des écoulements d'ARSENICUM. La selle est putride, comme de la chair décomposée, du sang gâté. Les écoulements provenant de l'utérus, le flux menstruel, la leucorrhée, les fèces, l'urine, l'expectoration, tous les écoulements sont putrides. Dans les vieux ulcères, la plaie est tellement putride que l'odeur en rappelle celle de la chair en décomposition.

ARSENICUM engendre une tendance à saigner. Le malade saigne facilement et peut saigner de partout. Il y a des vomissements de sang ; saignement des poumons et de la gorge. Ecoulement sanglant venant des muqueuses, parfois lorsque l'inflammation est intense ; hémorragies de l'intestin, des reins, de la vessie et de l'utérus ; partout où il existe une muqueuse, il peut y avoir une hémorragie. Hémorragie de sang noir avec écoulements fétides.

La gangrène et les états inflammatoi-

res soudains rappelant les inflammations gangreneuses et érysipélateuses sont communes chez ARSENICUM. Certaines régions font brusquement de l'érysipèle, ou des régions contusionnées font brusquement de la gangrène. Gangrène des organes internes, inflammations d'allure maligne, inflammations érysipélateuses. Peu importe la conception qu'on peut se faire de cet état, peu importe le nom qu'on lui donne, s'il s'agit d'une inflammation soudaine qui tend à un processus malin dans les régions atteintes, elle est du domaine d'ARSENICUM.

Une inflammation va évoluer dans l'intestin pendant quelques jours accompagnée d'évacuations horriblement fétides, de vomissements de sang caillé, de grande brûlure intestinale avec tympanisme. On peut presque considérer ceci comme une inflammation gangreneuse, tant elle est violente, soudaine et maligne, et on retrouve l'anxiété, la prostration, la peur de la mort, et la sensation de froid qui fait désirer au malade d'être chaudement et bien couvert. Lorsqu'avec une telle inflammation dans l'intestin le malade est soulagé par la chaleur, cela veut dire ARSENICUM. Il faut se rappeler que SECALE offre un spectacle analogue ; il a le même état de tympanisme, le même état d'ulcération et de prostration, la même odeur fétide avec expulsion de caillots putrides, et la même brûlure, mais le malade SECALE veut qu'on le découvre, veut des aliments froids, veut les fenêtres ouvertes. Le seul trait définitif entre ces deux remèdes peut être dans certains cas le fait que SECALE demande du froid et ARSENICUM de la chaleur, mais c'est de cette façon que nous individualisons dans nos prescriptions homéopathiques.

Lorsqu'il y a inflammation gangreneuse des poumons, nous apprenons que le sujet est tombé malade avec un frisson, qu'il a eu de l'agitation, de la prostration, de l'anxiété et de la peur ; en entrant dans la chambre, nous percevons une odeur horrible, et en exami-

nant le crachoir, nous constatons que le malade a craché de pleines bouchées d'une expectoration noirâtre et fétide. Observez, et voyez si le malade demande à être chaudement couvert ; s'il a facilement le frisson et si la chaleur lui paraît bonne ; il est alors difficile de faire couvrir ce cas par un autre remède qu'ARSENICUM. La prostration, le vomissement, l'anxiété, l'agitation, l'aspect cadavérique existent, et où allez-vous trouver un remède avec cet ensemble en dehors d'ARSENICUM ? Il m'est souvent arrivé de faire un long chemin pour découvrir ces symptômes qu'on pouvait saisir dans le trajet de la porte au bord du lit d'après l'aspect immédiat des choses. Chaque symptôme est ARSENICUM ; le malade en a l'aspect ; il agit

comme lui ; il en a l'odeur, et il l'est lui-même.

Vous pourrez aller voir un malade qui a une inflammation intense de la vessie, avec besoins fréquents et urgents d'uriner, efforts pour uriner, et qui a de l'urine sanglante mêlée de caillots. Le médecin traitant a constaté en introduisant la sonde pour évacuer l'urine que des caillots viennent boucher la sonde ; on évacue une petite quantité d'urine, puis elle s'arrête. On a une histoire d'agitation, d'anxiété, de peur de la mort, d'amélioration par la chaleur, de grande prostration. Il faut donner ARSENICUM, non parce qu'il y a une inflammation de la vessie, mais parce qu'il s'agit d'une inflammation à progrès rapides et parce qu'elle est de nature gangreneuse. Toute la vessie serait envahie en peu de temps, mais ARSENICUM arrêtera cela.

Ainsi en va-t-il de tous les organes internes, foie, poumons, etc. ; certains d'entr'eux peuvent s'enflammer de façon violente et rapide. Nous n'entrons pas en ce moment dans les détails, mais dessinons seulement l'état général d'ARSENICUM, afin de mettre en évidence ce qui imprègne toute sa nature. Nous constaterons en reprenant le remède pour le réviser plus en détail que ces traits se manifestent partout.

134

Arsenicum album

Les symptômes mentaux montrent au début de l'agitation anxieuse, évoluant ensuite vers le délire et même la folie avec tout ce qu'elle englobe ; troubles de l'intellect et de la volonté. «Est persuadé qu'il va mourir.» Je fus un jour appelé au chevet d'un malade atteint de typhoïde qui présentait entièrement l'aspect général que j'ai décrit ; il pouvait parler ; il me regarda et dit : «Il est inutile que vous veniez ; je vais mourir ; vous feriez aussi bien de rester chez vous ; tout mon intérieur est en décomposition.» Son ami était assis près du lit, lui donnant quelques gouttes d'eau et, chaque fois qu'il avait pu en avoir, il en voulait encore. C'était tout ce qu'il demandait ; il avait la bouche noire, parcheminée et sèche. Je lui donnai ARSENIC. Un des traits caractéristiques d'ARSENICUM est la soif pour de petites quantités et souvent, juste assez pour mouiller la bouche. On se sert communément comme trait distinctif entre BRYONIA et ARSENICUM, pour aider la mémoire, du fait que BRYONIA a soif de grandes quantités à longs intervalles, au lieu qu'ARSENICUM boit peu et souvent, ou bien a une soif violente et insatiable.

«Pensées de mort et de l'incurabilité de ses maux.» «Les idées l'assaillent en foule ; il est trop faible pour les écarter ou pour en suivre une seule à la fois.» En somme, il gît dans son lit tourmenté jour et nuit par des idées déprimantes et des pensées angoissantes. C'est une des formes de son anxiété. Lorsque ses pensées le tourmentent, il est anxieux. Dans son délire, il voit courir sur le lit toute sorte de vermine. «Ramasse les draps.» «Délire pendant le sommeil ; manie au cours de l'inconscience.» «Cris plaintifs et grincements de dents.» «Geint à haute voix, gronde et pleure.» «Se lamente, désespère de la vie.» «Crie de douleur.» «La peur le tire du lit ; il se cache dans un coin.» Il y a des cas de folie qui commencent par un état d'anxiété, d'agitation et de peur.

Folie religieuse ; la malade se figure avoir

dilapidé à force de péchés le temps de son salut ; les promesses de salut des Ecritures ne s'appliquent pas à elle ; elle n'a pas d'espoir ; elle est vouée au châtiment. Elle a médité sur les questions religieuses jusqu'à en perdre la raison. Finalement, elle entre dans un état plus complet de folie, un état de tranquillité ; gardant le silence, et avec de l'aversion pour la conversation.

Ainsi voyons-nous un stade faire suite à un autre, et il nous faut prendre à la fois tout l'ensemble du cas ; nous devons observer le cours suivi par le cas afin de le voir nettement et de noter que dans une première période il y avait certains symptômes, et dans une seconde période d'autres symptômes. Par exemple, nous savons que dans les états aigus d'ARSENICUM, il y a ou bien de la soif pour l'eau glacée, et juste assez pour seulement humecter la bouche, ou alors de la soif pour de grandes quantités qui cependant ne l'étanchent pas ; mais à ce stade de soif fait suite un autre dans lequel il y a de l'aversion pour l'eau, et nous voyons ainsi que dans les maladies chroniques, ARSENICUM n'a pas de soif. Les choses se passent de la même façon pour un cas de manie ; dans l'état chronique, le malade est tranquille, mais il lui faut pour être un cas d'ARSENICUM avoir dans les stades antérieurs traversé l'agitation, l'anxiété et la peur d'ARSENICUM.

La peur est un élément important de l'état mental ; peur de rester seul ; craint que les objets ne le blessent lorsqu'il reste seul ; plein d'horreur ; craint la solitude et recherche la compagnie parce qu'en compagnie il peut converser et chasser la peur ; mais à mesure qu'augmente ce désordre, il cesse d'apprécier la compagnie et la peur l'envahit en dépit de l'entourage. Sa sensation de peur et d'horreur croît fortement dans l'obscurité, et de nombreux symptômes surviennent le soir quand tombe la nuit. Beaucoup de ses accidents mentaux, aussi bien que de ses accidents physiques, surviennent et sont aggra-

Arsenicum album

135

vés à certaines heures. Si quelques symptômes, douleurs ou courbatures, sont aggravés le matin, la plupart des souffrances d'ARSENICUM s'aggravent à partir de 1-2 heures de l'après-midi et après 1-2 heures du matin. Après minuit, très vite après minuit bien souvent, ses souffrances commencent, et à partir de 1-2 heures, elles gagnent en intensité. Anxiété extrême au lit, le soir.

«Répugne à rencontrer des gens qu'il connaît, parce qu'il s'imagine les avoir jadis offensés.» Grande dépression mentale, grande tristesse, mélancolie, désespoir, désespère de guérir. Le malade a peur de la mort lorsqu'il est seul, ou au moment d'aller se coucher, avec anxiété et agitation. Il croit qu'il va mourir et veut quelqu'un avec lui. Ses crises d'anxiété la nuit le tirent du lit. C'est alors une anxiété qui affecte le coeur, et ainsi l'anxiété mentale et l'anxiété cardiaque semblent-elles presque coïncider. Il est envahi brusquement la nuit par une peur anxieuse. Il saute du lit avec la peur de la mort ou de la suffocation imminentes. Le remède est plein de dyspnées de toutes sortes, dyspnée cardiaque et diverses formes d'asthme.

Les crises surviennent le soir au lit ou après minuit ; à partir de 1-2 heures, il est pris d'anxiété mentale, de dyspnée, de peur de la mort, de froid, et est couvert de sueurs froides. «Anxiété comme un homme qui a commis un meurtre.» Ceci est une des formes de son anxiété ; il finit par se forger l'idée que les gens de police sont à sa poursuite, et guette pour voir s'ils entrent pour l'arrêter. Quelque malheur extraordinaire va lui arriver ; il veille constamment dans l'éventualité de quelque chose de terrible. «Irritable, découragé, agité.» «Agitation ; ne peut trouver de repos nulle part.» «Comme conséquence de sa frayeur, tendance à se livrer au suicide.»

Le malade ARSENICUM avec cet état mental, est constamment gelé, rôde autour du feu, ne peut arriver à mettre assez de vête-

ments pour se garder du froid ; c'est un sujet qui souffre beaucoup du froid. Les malades chroniques ARSENICUM ne peuvent pas se réchauffer ; ils sont toujours frissonnants, pâles et cireux ; après avoir subi plusieurs crises inhabituelles de faiblesse, ils font des accidents d'hydropisie. ARSENICUM est rempli de bouffissure et d'hydropisie ; état odémateux des extrémités ; hydropisie des séreuses ou des organes creux ; enflure autour des yeux ; enflure de la face, formant godet à la pression. ARSENICUM dans ces enflures a une affinité spéciale pour la paupière inférieure, plutôt que pour la paupière supérieure, tandis que dans KALI CARB. l'enflure siège plus à la paupière supérieure qu'à l'inférieure, entre la paupière et le sourcil. Il y a des cas où KALI CARB. a beaucoup de ressemblance avec ARSENICUM et de petits traits comme celui-là pourront être des points de différenciation. S'ils sont en concordance dans leurs lignes générales, c'est alors que l'on doit observer leurs détails particuliers.

Dans les maux de tête, nous avons une caractéristique générale frappante d'ARSENICUM, représentée par leur périodicité. Dispersée dans tout ce remède on trouve de la périodicité, et c'est la raison qui l'a fait largement utiliser dans les affections malariennes, dont la périodicité est une caractéristique naturelle. Les maux périodiques d'ARSENICUM surviennent tous les deux jours, ou tous les quatre jours, ou tous les sept jours ou toutes les deux semaines. Les maux de tête adoptent les mêmes cycles, tous les deux, les trois, les quatre, les sept ou les quatorze jours. Plus le mal est chronique, plus longue est sa période ; nous constatons donc que les accidents plus aigus et plus rapides auxquels peut s'appliquer ARSENICUM auront des aggravations de tous les deux jours ou de tous les quatre jours ; mais à mesure que le mal devient chronique et de siège plus profond, il adopte l'aggravation du septième jour, et dans les manifestations psoriques de forme longue,

traînantes, et profondément situées, il y a une aggravation le quatorzième jour.

Cette façon d'apparaître en cycles est commune à bon nombre de remèdes, mais elle est plus particulièrement marquée pour CHINA et ARSENICUM. Ces deux remèdes se ressemblent sous beaucoup de rapports, et ils sont tout à fait, dans leur nature générale, semblables aux manifestations qui se produisent souvent dans la malaria. Il est vrai de dire, cependant, qu'ARSENICUM y trouve une indication plus fréquente que CHINA. Dans toutes les épidémies de fièvre palustre que j'ai traversées, j'ai trouvé les symptômes d'ARSENICUM plus fréquents que ceux de CHINA.

Ces maux de tête mettent en évidence le point intéressant dont nous faisions mention plus haut. ARSENICUM a dans sa nature même une alternance d'états ; cela comporte certains traits généraux. ARSENICUM dans tous ses malaises du corps est un remède frileux ; le malade s'assied contre le feu et frissonne, cherche à se vêtir le plus possible, et réclame de la chaleur dans la pièce. Aussi longtemps qu'il est question de malaises du corps, il en est ainsi, mais lorsque les malaises sont céphaliques, tout en désirant avoir le corps au chaud, il veut se laver la tête à l'eau froide, ou veut l'avoir à l'air froid. Les malaises

de la tête doivent être en accord avec les signes généraux qui s'appliquent à la tête, et les malaises du corps doivent être associés aux signes généraux qui s'appliquent au corps. Il est difficile de dire laquelle de ces deux circonstances est la plus générale, et on peine parfois pour savoir laquelle constitue le cas général pour le malade lui-même, parce qu'il vous embrouille en disant : «Je suis aggravé par le froid», et puis quand il est question de son mal de tête : «Je suis mieux par le froid, dit-il, j'ai besoin d'être au froid.» Il s'agit en réalité de sa tête seulement et il faut sélectionner ces symptômes et les étudier suivant la région intéressée. Lorsque les cho-

ses sont aussi frappantes, vous devez les examiner à fond pour voir ce qui détermine la modalité.

Vous trouverez un état semblable un peu partout chez PHOSPHORUS ; les malaises de l'estomac et de la tête sont améliorées par le froid, c'est-à-dire que le malade réclame des applications froides sur la tête dans les souffrances de la tête, et demande des choses froides dans l'estomac avec les malaises gastriques, mais dans tous les malaises du corps il est amélioré par la chaleur. Sort-il à l'air frais, il va se mettre à tousser s'il a des accidents du côté de la poitrine. On voit donc que les modalités qui appartiennent à la région intéressée doivent toujours être prises en considération.

Lorsque la tête d'ARSENICUM est atteinte de névralgies du cuir chevelu, et qu'à ces névralgies sont associées d'autres névralgies ou états rhumatoïdes du reste du corps, alors le malade est d'une façon générale soulagé par la chaleur. Avez-vous, par exemple, un malade souffrant de névralgies ou d'affections rhumatismales, et ces mêmes douleurs s'étendent-elles à la tête, alors il veut avoir la tête enveloppée parce qu'elles sont améliorées par la chaleur. Au contraire, lorsqu'on a affaire à des états congestifs de la tête, le malade est alors mieux avec la tête au froid. Maintenant comme je l'ai dit, il y a alternance de ces états chez ARSENICUM.

J'illustrerai la chose en citant un fait. J'ai connu un malade qui avait traîné longtemps avec des migraines périodiques. Les migraines s'amélioraient par l'eau froide, les applications froides à la tête ; à peine arrivait-on à les refroidir suffisamment, et plus elles étaient froides, mieux cela valait. Ces maux de tête revenaient toutes les deux semaines, je crois, et aussi longtemps qu'ils duraient le malade voulait avoir du froid sur la tête. Il faut dire que ces maux de tête périodiques pouvaient être mieux pendant de longues périodes. Mais lorsqu'ils faisaient défaut, le

malade souffrait alors d'un rhumatisme des articulations, qui était également périodique, et aussi plus ou moins tenace. Quand ce rhumatisme des articulations et des extrémités, avec plus ou moins d'enflure et d'oedème, existait, il ne pouvait avoir assez chaud. Il était contre le feu, chaudement couvert. La chaleur le soulageait et il lui fallait de l'air chaud et une pièce chaude. Ceci se prolongeait pendant une certaine période, puis cessait, et de nouveau apparaissaient les migraines, qui duraient un certain temps. C'était ce que je voulais dire en parlant d'alternance des états. ARSENICUM 50 M guérit cet homme, et il n'eut plus jamais rien de semblable par la suite. L'alternance des états signifie parfois que le corps est le siège de deux maladies, et parfois le remède couvre toute la physionomie morbide lorsqu'il y a états alternants.

Je me rappelle un autre cas, qui montrera bien cette nature particulière d'alternance des malaises que d'autres remèdes partagent avec ARSENICUM. Une malade souffrait d'une douleur pressive au sommet de la tête, telle que je vous l'ai récemment décrite, comme appartenant à ALUMEN. Il lui arrivait de souffrir pendant des semaines de cette pression au sommet du crâne, et seule une forte pression parvenait à la soulager. Elle finissait par s'épuiser à force d'appuyer, et elle essayait toutes sortes de poids à se mettre sur la tête. Cela passait au cours de la nuit, et elle s'éveillait le lendemain matin avec un besoin continuel et urgent d'uriner. L'irritation vésicale alternait avec la douleur du sommet de la tête. ALUMEN guérit cet état.

Chez beaucoup de ces remèdes antipso-riques nous trouvons une alternance d'états. Ceci montre la nécessité de recueillir les symptômes de tous les états qui s'offrent à notre thérapeutique, sinon, vous pourrez souvent, ayant fait une prescription dans une maladie chronique de nature psorique, l'avoir soulagée temporairement, et la voir réappa-

raître sous un nouvel aspect. Vous aurez seulement hâté la maladie qui marchera un peu plus vite que si on l'avait laissée tranquille. Mais ce n'est pas de la prescription homéopathique. Soyez certain, lorsqu'un remède présente un de ces états, qu'il est aussi clairement indiqué dans l'autre ; autrement ce remède n'est pas le simillimum. Il faut se mettre en chasse jusqu'à ce qu'on découvre le remède qui présente les deux états, ou bien l'on aura une déception. Parfois, on ne remarquera pas cette alternance d'états jusqu'à ce qu'on l'ait ramenée à deux ou trois reprises par une prescription incorrecte. Certaines personnes sont si secrètes, et on a tant de difficulté à obtenir leurs symptômes qu'il n'est pas tout-

jours possible d'y arriver. Il faut alors revoir votre observation, et vous retrouverez l'endroit où vous avez fait une prescription absurde, qui a fait disparaître un état récent et a ramené les premiers accidents, après quoi vous avez continué avec cette histoire de va-et-vient. Rappelez-vous, d'ailleurs, que pendant ce temps votre malade ne s'améliore pas, et qu'il faut réétudier la totalité du cas en tenant compte de l'alternance des états.

Chez ARSENICUM les symptômes de la tête alternent avec les symptômes somati-ques. Vous trouverez un peu partout dans certains remèdes, comme inhérente à leur nature, cette alternance de symptômes mentaux et de symptômes somatiques : lorsque les symptômes somatiques existent, les symptômes mentaux sont absents, et vice-versa. Lorsqu'on a pu déterminer un trait général comme celui-là dans un cas, c'est un point intéressant, mais parfois vous n'arrivez pas à découvrir un remède parce que beaucoup de nos remèdes n'ont pas eu leurs symptômes bien consignés lors des expérimentations ; ils n'ont pas encore été observés quant à leurs alternances, et repérés à cet égard.

On trouve dans PODOPHYLLUM ce trait particulier que les maux de tête alternent avec la diarrhée ; il est sujet aux migrai-

nés et à la diarrhée, et c'est ou l'un ou l'autre qui sera présent. Dans ARNICA, les symptômes mentaux alternent avec les symptômes utérins. Les symptômes utérins lorsqu'on les observe font penser à ARNICA, mais ils disparaissent dans la nuit, et il survient des symptômes mentaux, l'esprit devenant lourd, obscurci, et embrumé. Lorsque nous avons affaire à des remèdes qui ont de ces manifestations là, il faut un regard plus aigu pour voir l'alternance des états parce que ces faits ne sont pas toujours mis en évidence dans l'expérimentation, pour la raison qu'un expérimentateur a eu un certain groupe de symptômes, alors qu'un autre en a eu un différent. Cependant, un remède qui peut présenter les deux groupes de symptômes est suffisant pour guérir l'alternance des états.

Les maux de tête périodiques d'ARSENICUM se rencontrent dans toutes les parties de la tête. Ce sont les maux de tête congestifs avec battements et brûlures, anxiété et agitation, tête chaude et soulagement par le froid. Il y a des maux de tête frontaux, qui donnent des battements, sont aggravés par la lumière, augmentent par le mouvement, s'accompagnent souvent de grande agitation, et obligent le sujet à remuer, avec grande anxiété. Beaucoup de maux de tête s'accompagnent de nausées et de vomissements. Les migraines sont de la pire espèce, en particulier celles qui reviennent toutes les deux semaines. Certains de ces malades, vieux et usés, seront froids, pâles, auront l'air maladif ; ils seront toujours gelés et frissonnants, sauf quand ils auront un mal de tête qui, lui, sera amélioré par le froid ; ils auront le visage très ridé, une grande anxiété, et n'auront aucun désir de boisson. Rappelez-vous ce que nous avons dit des états aigus d'ARSENICUM où il existe de la soif, soif pour de petites quantités et souvent, sécheresse de la bouche et désir de liquide juste assez pour humecter les lèvres, tandis que dans ses états chroniques ARSENICUM n'a pas généralement soif.

Il y a des maux de tête d'un seul côté, s'étendant au cuir chevelu, d'une moitié de la tête, aggravés par le mouvement, améliorés par les lavages à l'eau froide, améliorés par la promenade à l'air frais, bien que très souvent les secousses ou la marche réveillent une sensation de vague douloureuse ou d'ondulation, d'ébranlement, de vibration ou de ballottement du cerveau. Telles sont les sensations éprouvées, et ce sont des états de pulsation. Il y a encore d'effrayants maux de tête occipitaux, si intenses que le malade a la sensation d'être assommé ou hébété. Ils surviennent après minuit, après s'être animé, après des efforts ; ils surviennent par l'échauffement de la marche, qui provoque un afflux de sang à la tête.

NATRUM MUR. est un remède qui a de l'analogie avec celui-ci dans sa périodicité et dans beaucoup de ses symptômes. Il a des maux de tête congestifs par la marche et en s'échauffant, en particulier en marchant au soleil. Les maux de tête d'ARSENICUM s'aggravent généralement par la lumière et par le bruit, s'améliorent en s'étendant dans une chambre obscure, en étant couché la tête sur deux oreillers. Beaucoup de ses maux de tête commencent l'après-midi, de 1 à 3 heures, après le repas de midi, vont en augmentant par la suite, pour durer toute la nuit. Ils s'accompagnent souvent d'une grande pâleur, de nausées, de prostration, d'une faiblesse mortelle. La douleur procède par paroxysmes ; douleur de tête violente pendant le frisson d'une fièvre intermittente : mal de tête donnant l'impression au cours d'un accès de fièvre intermittente que le crâne va éclater. ARSENICUM a cette même douleur de tête à caractère congestif dans la fièvre intermittente, comme si la tête allait éclater. Pendant le frisson d'ARSENICUM, il n'y a pas de désir de liquide, sauf pour les boissons chaudes, et l'objet des boissons chaudes est de se réchauffer, et non pas la soif. Il a parfois de la séche-

resse de la bouche, mais le désir de

Arsenicum album

139

boissons froides a rarement été observé dans le frisson ; le malade veut du chaud.

Un trait particulier est l'absence de soif au cours du frisson sauf pour les boissons chaudes. Dans le stade de chaleur, il y a de la soif peu à la fois et souvent, juste assez pour humecter la bouche, ce qui est presque l'absence de soif, et au cours des sueurs il y a de la soif pour de grandes quantités à la fois. La soif commence avec le début du stade de chaleur et augmente à mesure qu'augmente la sécheresse de la bouche ; le sujet n'a le désir que de s'humecter la bouche jusqu'à ce qu'il fonde en sueurs, et alors la soif devient un désir de grandes quantités à la fois et très souvent, et plus il transpire, plus s'accroît son besoin d'eau. C'est pendant le frisson qu'intervient le mal de tête. Celui-ci augmente jusqu'à devenir un mal de tête congestif avec battements au cours du frisson et du stade de chaleur ; cet état s'amende vers la fin du stade de chaleur en même temps qu'éclatent les sueurs, et il est complètement amélioré par celles-ci.

Dans les céphalées chroniques, les céphalées congestives et les accidents palustres, on observe que la peau a tendance à se rider, ce qui lui donne un aspect prématurément vieux. Souvent les muqueuses des lèvres et de la bouche se recroquevillent et se rident. On rencontre ce même aspect dans la fausse-membrane diphtérique de la gorge comme trait particulier d'ARSENICUM, et il n'appartient, que je sache, à aucun autre remède. L'exsudat de la gorge a l'aspect du cuir et il est ridé. Une fausse-membrane ridée n'est pas une indication certaine d'ARSENICUM, mais lorsque ce remède est indiqué on a des chances de rencontrer ce genre de fausse-membrane ; tous ces cas sont de caractère très malin, très fétides, putrides, ou présentent une odeur de gangrène.

Il arrive que la tête soit constamment en mouvement alors que c'est le corps qui souffre, parce que les parties du corps atteintes sont trop douloureuses pour bouger ; le mouvement de la tête se produit alors en raison de l'agitation et du malaise, et le sujet continue de la remuer même s'il ne s'en trouve pas amélioré. Les régions superficielles de la tête sont sujettes à de vives douleurs de nature névralgique et, comme nous l'avons dit plusieurs fois, ces douleurs sont améliorées par la chaleur. La face et la tête sont le siège d'oedèmes ; enflure du cuir chevelu et inflammation à type d'érysipèle de la face et de la tête. Le cuir chevelu fait godet à la pression et on y sent alors un peu de crépitation profonde. Il est sujet aux éruptions et il est très sensible. Cette sensibilité est telle qu'on ne peut pas se peigner ; on a l'impression que le contact du peigne ou de la brosse quand ils passent sur le cuir chevelu se fait sentir jusqu'à l'intérieur même du cerveau.

L'exagération de la sensibilité est un

trait d'ARSENICUM. Sensibilité aux odeurs et aux contacts, et en toutes autres circonstances. Hypersensibilité de tous les sens. Un trait particulier que je n'ai peut-être pas décrit est l'hypersensibilité aux circonstances et à ce qui entoure le malade dans sa chambre. Le malade ARSENICUM est très difficile. HERING l'avait un jour décrit comme «le malade à la canne à pomme d'or». Si cet état se rencontre chez une femme alitée, elle est en grande inquiétude si chacune des gravures suspendues aux murs n'est pas en parfaite rectitude. Les gens qui sont sensibles à la confusion et au désordre et qui sont troublés et aggravés jusqu'à ce que tout soit rangé bien en ordre, ont une minutie morbide qui trouve en ARSENICUM son simillimum.

Les symptômes oculaires de ce remède sont très remarquables. Dans les cas anciens de fièvre paludéenne brusquement supprimée, dans les organismes usés, chez les gens pâles, maladifs qui sont sujets aux catarrhes généralisés, et à ces états catarrhaux qui se localisent plus spécialement au nez et aux yeux,

140

Arsenicum album

les symptômes oculaires pourront être ennuyeux. Il y a des écoulements de toutes sortes provenant des yeux. Ce peut être une conjonctivite, englobant d'une façon générale les paupières et le globe oculaire, allant parfois jusqu'à l'ulcération, avec des écoulements fluides, sanguinolents, qui augmentent jusqu'à constituer des écoulements épais, blancs, excoriants, qui irritent l'oeil, amenant de la rougeur de l'angle palpébral et provoquant des granulations avec brûlures et élancements.

La brûlure est améliorée par les lavages à l'eau froide et aussi par la chaleur sèche. Très souvent, il se produit des ulcérations sur le globe de l'oeil, souvent sur la cornée. Le remède a des manières diverses d'engendrer de l'hypertrophie, en plaques qui formeront des cicatrices, et dans les vieilles plaques ulcérées de petites excroissances semblables à un ptérygion, qui gagnent vers le centre de l'oeil et constituent une menace de cécité. Les inflammations s'accompagnent parfois d'une enflure importante, d'écoulement brûlant et excoriant ; cette enflure a un aspect sacci-forme, et ainsi nous trouvons des paupières «en sac», et comme de petits sacs qui se forment sous les

yeux. La face est cireuse et pâle, offrant l'apparence qu'elle a dans un organisme épuisé ou un état hydropique.

L'état catarrhal englobe la gorge et le nez, et il est parfois difficile de séparer les symptômes du nez de ceux de la gorge. Le malade ARSENICUM s'enrhume constamment du nez, éternuant toujours à chaque changement de temps. Il est toujours frissonnant, souffre des courants d'air, et s'aggrave par temps froid et humide ; constamment gelé, transi de froid. Ces sujets pâles, cireux, usés, ayant de la sécrétion catarrhale du nez, lorsqu'ils fixent une lumière brillante sont pris de cécité. Eternuements et coryza avec état inflammatoire des fosses nasales tout entières, de la gorge, du larynx et de la poitrine. Le rhume commence par le nez et descend dans la gorge, occasionnant fréquemment de

la raucité de la voix avec toux sèche, chatouillante, dure, râpeuse. C'est chose difficile que de trouver des remèdes pour un coryza qui commence par le nez et qui descend sur la poitrine avec accidents bronchiques ; très souvent on est obligé de changer de remède parce que les symptômes thoraciques conduisent à un remède différent. Il est difficile de trouver un remède qui couvre les symptômes à la fois du nez et de la poitrine.

ARSENICUM est le remède des accidents de catarrhe ancien et chronique du nez dans lesquels le nez saigne facilement ; constamment le malade éternue et prend froid ; il est toujours frissonnant et pâlissant, fatigué, agité, plein d'anxiété la nuit et sujet à des rêves pénibles. Les muqueuses s'enflamment facilement, produisant des plaques de couleur rouge et des ulcérations qui saignent facilement. Il se forme dans l'arrière-cavité des fosses nasales de larges croûtes.

Il y a dans ARSENICUM une tendance frappante à l'ulcération. S'il s'agit d'un mal de gorge, il s'ulcère ; si des coups de froid se localisent sur les yeux, ils peuvent se terminer en ulcérations ; les accidents de catarrhe du nez finissent par des ulcérations ; et cette tendance ulcéreuse, quel que soit le siège du mal, est un trait fortement marqué d'ARSENICUM. C'est le remède des accidents catarrhaux du nez et d'autres régions chez les malades usés par la syphilis ou le paludisme, ou chez les sujets qui ont subi un empoisonnement du sang d'une espèce quelconque, soit par blessure d'amphithéâtre, soit par érysipèle, fièvre typhoïde ou autres états infectieux traités par des moyens mal adaptés, soit par la quinine ou des substances analogues, qui affaiblissent le sang et engendrent un état d'anémie.

S'il survient un ulcère à la jambe, s'il apparaît une leucorrhée, s'il s'installe un écoulement quelconque le malade s'en trouve soulagé. Inversement, qu'un de ces écoulements

vienne à se ralentir, on a alors un état chronique dû en apparence à la rétention de l'exsudat, mais qui est une forme d'empoisonnement du sang. Ainsi en est-il d'une leucorrhée ou d'un ulcère. ARSENICUM est un des remèdes qui pourront s'appliquer à l'état d'anémie qui suit une telle suppression.

De nos jours, il est à la mode d'employer le cautère, de se servir de topiques pour enrayer la leucorrhée ou autres écoulements et pour refermer les ulcères. Lorsque ces accidents externes disparaissent, un état d'anémie s'installe dans l'organisme ; le malade devient cireux et pâle, d'aspect maladif ; ces états de catarrhe interviennent comme moyen de soulagement à la suite de la suppression de quelqu'autre état. Par exemple, depuis la suppression d'une leucorrhée, la femme a eu un écoulement épais, sanguinolent ou aqueux du nez. Il convient souvent aux malades chez lesquels un ulcère a été asséché par des pommades, ou un écoulement d'oreille ancien enrayé par l'application externe de poudres. Le médecin croit avoir habilement agi en arrêtant des écoulements de ce genre, alors qu'il a seulement réussi à endiguer des excrétions qui, en réalité, constituent un soulagement pour le malade. Des remèdes comme SULFUR, CALCAREA et ARSENICUM conviennent dans les écoulements catarrhaux qui résultent de ces suppressions chez les personnes usées. ARSENICUM correspond également à l'état qui a été causé par l'absorption de poison d'origine animale. Il atteint la racine même du mal, étant le semblable des symptômes produits par une blessure d'amphithéâtre. ARSENICUM et LACHESIS sont des remèdes qui iront tout de suite à la cause et antidoteront le poison, rétablissant l'harmonie et remettant les choses en ordre.

Les symptômes du nez sont fort ennuyeux chez ARSENICUM et fournissent une large part de son image symptomatique. Les malades s'enrhument toujours aisément, sont toujours sensibles au froid, et leur catar-

rhe, est réveillé par la moindre cause provocatrice. Lorsqu'un malade ARSENICUM est aussi bien portant que possible il a un écoulement de nature plus ou moins épaisse, mais s'il attrape un petit rhume l'écoulement devient fluide ; l'écoulement épais qui est nécessaire à sa santé s'atténue, et alors survient le mal de tête, et s'installent la soif, l'agitation, l'anxiété et le malaise. Ceci se continue en une fièvre catarrhale de deux ou trois jours, après quoi l'écoulement épais

repart et le malade se sent mieux ; tous ses maux et ses douleurs disparaissent. Ce remède a été très utile dans l'épithélioma du nez et des lèvres.

Inflammation de la gorge et des amygdales, avec brûlure, aggravée par le froid et améliorée par les boissons chaudes. On observe de la rougeur et un état ridé de la muqueuse. Lorsqu'il y a en même temps empoisonnement du sang, comme dans la diphtérie, il se forme sur la muqueuse un exsudat, qui devient gris, ridé, couleur de cendre, et parfois couvre tout le palais mou et les piliers. La muqueuse a un aspect flétri. Le malade est prostré, anxieux, effondré, affaibli, sans beaucoup de fièvre, mais avec une forte sécheresse de la bouche.

L'état catarrhal continue de se déplacer vers le bas. Il descend dans le larynx avec de l'enrouement, et plus bas jusque dans la trachée avec de la brûlure et des élancements aggravés par la toux ; puis viennent de la cons-triction de la poitrine, de la dyspnée asthma-tiforme et une toux sèche, quinteuse, sans expectoration. Cette toux obsédante s'accompagne d'anxiété, de prostration, d'agitation, d'épuisement et de sueur, et elle ne semble amener aucun soulagement. La toux est le symptôme de début et continue sous forme d'une toux sèche, râpeuse, rude, pendant plusieurs jours, sans amener aucun soulagement ; ensuite surviennent les signes d'asthme, le malade expectorant alors par grandes quantités une sécrétion fluide et aqueuse. Il y a constriction circulaire du thorax, une grande

sensation de resserrement et une respiration sifflante, et le malade a l'impression qu'il va étouffer. Il y a parfois expectoration de mucus sanguinolent, mais les symptômes ont plus généralement le caractère catarrhal. Il apparaît quelquefois des symptômes de pneumonie, dont l'expectoration rouillée. L'expectoration est excoriante. Il y a dans la poitrine une sensation de brûlure, comme s'il y avait des charbons ardents, et cela continue par du saignement et une coloration bilieuse de l'expectoration.

ARSENICUM est un remède qui saigne, un remède qui prédispose aux hémorragies, et le saignement peut provenir de toutes les muqueuses. C'est ordinairement une hémorragie de sang rouge vif, mais la région atteinte devient le siège d'un état gangreneux et les hémorragies deviennent noires, puis il y a de petits caillots ressemblant à des morceaux de foie. On en retrouve de pareils dans les matières vomies et dans les selles.

L'expectoration est d'une fétidité terrible, telle qu'elle suggère très vite l'idée d'un état gangreneux. Le malade est à ce moment en train de commencer un état, que nous ne pensons pas pouvoir mieux décrire que sous le nom d'inflammation gangreneuse ; on aura des signes indiquant un état inflammatoire, et en même temps l'odeur de l'expectoration qui vous saisira dès l'ouverture de la porte. L'expectoration est un liquide fluide, aqueux, entremêlé de caillots. Dans le crachoir, vous trouverez cette expectoration aqueuse ayant l'aspect de jus de pruneaux, et dans laquelle vous remarquerez des caillots sanguins. La fétidité est horrible. Le malade a dépassé la période d'agitation, et il est maintenant prostré, effondré, pâle et sans doute couvert de sueur froide.

Si nous en venons à l'estomac, nous trouvons tout ce qu'on peut appeler du nom de gastrite, un vomissement de tous les aliments ingérés, même une cuillerée à café d'eau, une extrême irritation de l'estomac, une grande prostration, une affreuse anxiété ; sécheresse de la bouche ; une très petite quantité d'eau chaude amènera parfois du soulagement pour une minute, mais très vite il faudra qu'elle soit rendue ; les liquides froids, eux, sont vomis aussitôt. L'oesophage entier est en état d'inflammation ; tout y brûle, que cela remonte ou que cela descende. Vomissement de bile et de sang. Il existe une sensibilité extrême de l'estomac ; le malade ne souffre pas qu'on le touche. L'application externe de chaleur soulage, et il y a une amélioration passagère par les boissons chaudes ; la chaleur est agréable et bienvenue.

Du côté de l'intestin, nous avons une grande quantité d'accidents ; ce remède a tous les symptômes de la péritonite ; grande distension de l'abdomen, état tympanique ; le malade ne peut être palpé ou touché, encore qu'il persiste à remuer en raison de sa grande agitation ; il ne peut se tenir tranquille, mais à la fin, il devient si faible que l'épuisement prend la place de l'agitation. Il survient volontiers de la dysenterie avec émission involontaire des urines et des selles, l'un des deux ou les deux à la fois, avec hémorragies intestinales et urines sanglantes. Quand le malade va à la selle, nous constatons que l'odeur cadavérique a gagné les matières fécales ; c'est une odeur rappelant celle de la chair pourrie. La selle est sanglante, aqueuse, brune comme du jus de pruneaux, ou noire et d'une horrible fétidité. Parfois de caractère dysentérique avec des efforts et une brûlure à l'anus terribles ; chaque selle produit une brûlure comme s'il y avait des charbons ardents dans le rectum ; brûlure dans l'intestin, brûlure tout le long du tractus digestif.

La douleur de l'abdomen est soulagée par des applications chaudes. Le tympanisme est extrême. Quel-

quefois, il se produit une gastro-entérite qui prend un caractère gangreneux et que l'on considérait autrefois comme une gangrène de l'intestin, nécrose qui abou-

Arsenicum album

143

tissait toujours à la mort. Il y a une sécrétion épaisse, sanglante, qui est émise en répandant une odeur horrible, tout est vomi, le malade désire que sa chambre soit très chaude, il veut être bien couvert, veut des applications très chaudes et veut boire chaud, il a l'aspect et l'odeur du cadavre, avec une odeur irritante, piquante, qui imprègne tout. Par contre, s'il veut qu'on le découvre, veut une chambre fraîche et fait ouvrir les fenêtres, demande des affusions d'eau froide et des boissons glacées, alors il faut lui donner SECALE.

Je veux ici vous prémunir contre l'emploi trop facile d'ARSENICUM dans les accidents estivaux des nourrissons, pour la dysenterie et le choléra infantile. Il a une telle quantité de ces petits symptômes bien communs à tous ces accidents, que si l'on ne fait pas attention et qu'on ne soit pas averti, on donnera volontiers ARSENICUM, supprimant ainsi quelques-uns des symptômes et modifiant l'aspect du cas au point de ne plus pouvoir lui trouver un remède, sans arriver pourtant à guérir avec ARSENICUM. On a une forte tendance à être routinier, et à donner ARSENICUM sans qu'il existe un nombre suffisant de signes généraux, c'est-à-dire sur des symptômes de détail et non sur les signes généraux du cas.

On ne voit dans ce remède que diarrhées et symptômes dysentériques ; dans ces cas, on retrouvera la pâleur, l'anxiété, l'aspect cadavérique et les odeurs de cadavre. Dans la dysenterie, il y a des besoins urgents très douloureux et fréquents d'aller à la selle, des selles rares, glaireuses, noires, liquides, noir d'encre, à odeur cadavérique, avec prostration intense, agitation et pâleur. Dans les accidents intestinaux, dans les formes subaiguës de maladies, la selle devient involontaire. Ceci est dû à un état spécial du rectum, à un relâchement du rectum, par grande prostration. L'émission involontaire des selles indique généralement un épuisement ou local ou général, et dans ce remède il y a un degré terrible

d'épuisement, de sorte qu'il y a diarrhée involontaire dans la typhoïde et dans les formes subaiguës de maladies infectieuses ; miction involontaire.

Les grandes évacuations existent parfois dans ARSENICUM, mais généralement il n'y a pas beaucoup de grandes évacuations telles qu'on en voit dans PODOPHYLLUM ou PHOSPHORIC. ACIDUM. Ordinairement, on aura des émissions petites, fréquentes, de petits jets mêlés de gaz, avec le grand épuisement qui se voit dans le choléra, de petits jets de mucus et de selles glaireuses et blanchâtres. ARSENICUM n'est pas d'indication très commune dans le choléra, du moins dans la période des évacuations, mais parfois lorsque les évacuations sont terminées, que les vomissements et les liquides sont passés, laissant un état d'épuisement extrême, ou a un état qui a l'apparence du coma, le malade paraissant à peu près comme mort, sauf qu'il respire. Nous verrons alors ARSENICUM provoquer la réaction.

Choléra infantile avec prostration accentuée, effondrement et apparence cadavérique, refroidissement marqué, le corps couvert de sueurs froides, extrémités froides, froid comme la mort même ; dans la chambre une odeur cadavérique, malsaine, fétide, piquante, pénétrante, provenant des fèces et des urines et même des matières vomies. Les émissions intestinales sont âcres, excoriantes, provoquent des rougeurs et de la brûlure. Très souvent, la brûlure monte dans l'intestin. Le rectum et l'anus brûlent, il y a une douleur cuisante tout autour de l'anus. Il y a du ténesme, des besoins urgents douloureux, insupportables, un grand malaise de la partie basse de l'intestin, rectum et anus, un état d'anxiété terrible du malade. La douleur est si violente, la souffrance tellement intense, l'angoisse si forte, qu'il ne peut penser qu'à la mort. Cela peut signifier qu'il est sur le point de mourir. La terreur et les sensations effrayantes sont telles qu'il n'en a de sa vie éprouvé de semblables, et il est persuadé que cela veut dire qu'il va mourir.

144

Arsenicum album

Ceci, comme tous les autres accidents, s'accompagne d'agitation, et lorsqu'il n'est pas en train d'aller à la selle, le voilà qui arpente le parquet, allant du lit au fauteuil et du fauteuil au lit. Il va s'installer sur sa chaise-percée puis retourner au lit, et de nouveau courir à la selle, laissant parfois échapper des matières en route. Il peut exister des hémorroïdes chroniques avec brûlures, qui sortent au moment de la selle ; le malade est tout épuisé en retournant au lit après une selle, avec ces masses procidentes en grappes de raisin et qui brûlent comme des charbons ardents. Elles sont chaudes, sèches et saignantes. Fissures au rectum qui saignent à chaque selle, avec brûlures. Prurit et éruptions eczémateuses autour de l'anus avec brûlures.

Ce genre de douleurs peut être ressenti en toutes régions du corps. La brûlure est une caractéristique d'ARSENICUM, de même que la piqûre. Evidemment, assemblons les deux et le malade va souvent vous les

décrire comme la piqûre d'aiguilles rougies au feu par tout le corps. Cette sensation de fer rouge, qui est un trait commun à toute la surface du corps, siège aussi à l'anus et en particulier lorsqu'il y a des hémorroïdes ; on a des brûlures et piqûres d'aiguilles chaudes dans les hémorroïdes.

Parfois, lorsque le malade entre dans le stade de début d'une crise violente, il pourra avoir le frisson et le froid le plus intenses qu'il soit possible de trouver dans la matière médicale, et dans une maladie. Frissons et froid d'une grande violence, et à de tels moments il décrit la sensation que le sang qui court dans ses vaisseaux est de l'eau glacée. Il éprouve à travers le corps une ruée de vagues glacées. Lorsque la fièvre survient et que le malade ressent de la tête aux pieds une chaleur intense, avant que les sueurs n'apparaissent, il sent cette fois de l'eau bouillante parcourir ses vaisseaux sanguins. Ensuite survient la sueur ; et la dyspnée, et tous les accidents au cours desquels il est prostré et se refroidit.

Malgré que la sueur parfois soulage la fièvre et les douleurs, elle est cependant suivie et accompagnée d'un grand épuisement, et ne soulage pas cet épuisement. Beaucoup de malaises du remède s'aggravent au stade des sueurs ; la soif par exemple est augmentée, le malade boit beaucoup et n'en est pas soulagé, il semble ne jamais pouvoir être contenté, et dira parfois : «Je pourrais mettre le puits à sec !» ou «Donnez-moi un baquet d'eau !». Voilà des détails qui sont révélateurs du degré de la soif. Pendant la fièvre, il veut boire peu à la fois et souvent ; pendant le frisson il veut des boissons chaudes.

ARSENICUM est un remède très utile dans les éruptions des organes génitaux avec brûlures : petits ulcères qui brûlent, même s'ils sont syphilitiques ; vésicules herpétiques qui apparaissent sur le prépuce et sur les petites lèvres ; chancre ou chancrelle avec brûlure et piqûres, mais plus spécialement ceux qui n'ont pas tendance à se cicatriser, mais font bien plutôt le contraire, qui s'étendent, qu'on appelle phagédéniques, qui vont rongeant leurs bords et deviennent de plus en plus grands. ARSENICUM et MERC. CORROS. sont les deux remèdes principaux des ulcérations qui s'étendent en rongeant dans toutes les directions, qui sont très fétides.

Ulcérations comme celles qui suivent l'ouverture d'un bubon de la région inguinale et qui n'ont aucune tendance à se fermer. Un petit écoulement aqueux, fétide, continue et s'accroît ; l'ulcération s'étend autour de l'orifice, sans qu'il y ait tendance à la cicatrisation. Ou bien le malade a été entre les mains d'un chirurgien qui a incisé le bubon menacé de suppurer, et il s'en est suivi une plaie rouge, enflammée, d'aspect érysipélateux et qui ne montre aucune tendance à se cicatriser. Les bords en ont été rongés par l'ulcération, qui a laissé une surface dénudée de la taille d'un dollar ; parfois devenant serpigi-neuse. Ces ulcères sont sensibles au toucher et brûlent comme du feu.

Arsenicum album

145

Dans les organes sexuels mâles et femelles, il y a beaucoup de symptômes d'importance. Dans les organes sexuels mâles, un état hydropique, une hydropisie du pénis, d'aspect oedémateux, si bien que le pénis est prodigieusement enflé et prend l'apparence d'un sac plein d'eau ; le scrotum, et plus particulièrement la peau du scrotum, est très enflée et humide sur tout le pourtour de l'organe.

Chez la femme, les lèvres sont extrêmement enflées avec douleurs brûlantes et piquantes ; elles sont à la fois dures et enflées. Inflammation érysipélateuse de ces organes, ulcérations de nature syphilitique ; celles-ci lorsqu'on y relève des symptômes tels que brûlures, élancements et piqûres. Chez la femme, douleur violente de brûlure dans les parties génitales avec ou sans enflure, brûlure qui s'étend profondément dans le vagin. L'écoulement leucorrhéique excorie les régions voisines occasionnant prurit et brûlure avec vive souffrance. Ecoulements blanchâtres, légers, aqueux, qui excorient ; parfois si abondants qu'il leur arrive de couler le long des cuisses. L'écoulement menstruel d'ARSENICUM est très souvent excoriant. Flux leucorrhéique abondant mélangé à l'écoulement menstruel, très abondant et très âcre.

Suppression des règles se prolongeant pendant des mois ; aménorrhée chez des malades prostrées, nerveuses, ridées, usées par les soucis, à la face hagarde. Il est certain qu'ARSENICUM a une merveilleuse réputation en allopathie pour l'anémie, où on le dit aussi bon que FERRUM ; FERRUM et ARSENICUM sont les remèdes énergiques de l'anémie, si bien qu'on n'a pas à s'étonner que ces mortels au teint pâle éprouvent du bienfait avec ARSENICUM. «Au cours de la menstruation, piqûres dans le rectum.» «Leucorrhée âcre, corrosive, épaisse et jaune.», etc.

Après l'accouchement, la femme n'urine pas ; pas d'urine dans la vessie ; ou bien l'urine

est supprimée, ou la vessie est pleine mais la miction ne se fait pas. Dans le même ordre d'idées, vous constaterez, lorsque vous reviendrez en arrière, que CAUSTICUM est le remède le plus fréquemment indiqué, que la femme n'a pas évacué d'urine et qu'il en est temps ; vous le trouverez fréquemment indiqué alors que vous n'avez pas d'autres symptômes pour

vous fixer.

ACONIT sera plus fréquemment indiqué que tout autre remède si le nouveau-né n'a pas évacué d'urine. C'est là une pratique par «symptôme-clef» (key note) qui est à condamner lorsqu'il existe d'autres symptômes pour indiquer un remède. S'il n'y a pas d'autres symptômes, étudiez ACONIT et CAUSTICUM, et voyez s'il y a des raisons de ne pas les donner. Autre trait se rapportant à la femme : ARSENICUM est un palliatif merveilleux dans les affections cancéreuses, comme celles de l'utérus et des glandes mammaires. Les douleurs brûlantes et piquantes ont complètement disparu dans des cas incurables, cela va sans dire. Le remède vient se ranger ici parmi les palliatifs.

ARSENICUM a de la perte de la voix, de la laryngite, avec toux sèche agaçante ; toux dont le malade ne paraît ressentir aucun bien ; toussaille constamment ; toux sèche et pénible. Etudiez ses rapports avec l'asthme et la difficulté de respiration, la dyspnée. ARSENICUM a guéri des cas anciens d'asthme d'origine nerveuse ; asthme survenant après minuit, chez des malades sensibles au froid, de ces sujets très pâles, avec toux sèche sifflante, les obligeant à s'asseoir dans leur lit et à se tenir la poitrine ; agitation anxieuse et prostration.

Les symptômes du coeur sont difficiles à traiter lorsqu'ils ressemblent à ARSENICUM ; les symptômes correspondent à un état de grande faiblesse : fortes palpitations, palpitations après le moindre effort ou la moindre émotion, grande anxiété, angoisse,

146

Arsemcum album

faiblesse ; le malade est incapable de marcher, incapable de monter un escalier, il peut à peine se mouvoir sans aggraver ses palpitations ; toute émotion ramène les palpitations. «Sérieuses crises de palpitations ou syncope au cours d'une endocardite.» ARSENICUM répond aux accidents cardiaques les plus sérieux ; il correspond à de nombreux accidents incurables du coeur ; autrement dit, lorsque vous voyez ARSENICUM répondre par tous ses symptômes à ces affections cardiaques caractérisées, hydropisie du péricarde, etc., vous avez affaire à une catégorie de cas qui sont très sérieux : «Angine de poitrine», etc. «Rhumatisme intéressant le coeur», etc. «Hydropéricarde avec grande irritabilité», etc. «Pouls fréquent, petit, trémulant» ; «Pulsations ressenties dans le corps entier», etc. Là encore, cela suit son cours vers un autre état où le coeur devient faible, le pouls filiforme, où le malade est pâle et froid, couvert de sueurs, avec pouls très faible. Lorsqu'il ne s'agit pas d'un état qui dépende du coeur lui-même, alors ARSENICUM devient un prodigieux remède ; je veux dire qu'il peut amener la guérison.

Il me faut maintenant parler un peu de quelques notions essentielles, de quelques faits très généraux du type ARSENICUM de la fièvre intermittente. On peut lire la description génrale de la fièvre intermittente et des fièvres en général, et faire l'application de ce qui en a été dit. ARSENICUM a toute la violence de frisson que vous puissiez trouver en aucun remède, avec excitation, céphalée, prostration, sécheresse de la bouche, désir de boissons chaudes et désir d'être bien et chaudement couvert, avec toute l'agitation anxieuse et la prostration que vous puissiez rencontrer en aucun remède ; mais l'horaire du cas d'ARSENICUM est chose importante.

Un trait qui frappe dans l'horaire du frisson d'ARSENICUM est son irrégularité, ne venant jamais deux fois de la même façon, venant à une heure quelconque. Ce frisson intervient dans l'après-midi ou après minuit,

parfois le matin, parfois à 3 ou 4 heures du soir, parfois à 1 heure du soir. Il a une périodicité remarquable dans sa nature. Il est donc de sa nature même intermittent.

La soif est caractéristique. Au cours du frisson, alors qu'il existe parfois une soif vive, le malade a de l'aversion pour les liquides froids, et ne peut prendre que des boissons chaudes, du thé chaud, etc. Au cours de la fièvre, la soif augmente parce qu'il a la bouche sèche, et il boit peu à la fois et souvent, juste une cuillerée à café pour humecter la sécheresse de sa bouche. L'eau n'étanche pas sa soif, du fait qu'il n'en accepte qu'une cuillerée à café, peu et souvent. Ceci se continue par la sueur avec prostration, augmentation du refroidissement, désir de boissons abondantes, soif insatiable de boissons froides. Le frisson s'accompagne d'une douleur osseuse intense, débutant volontiers dans les extrémités, et au cours du frisson il y a forte congestion de la tête avec rougeur violacée des doigts et des orteils.

Réunissez tous ces faits, ajoutez la prostration qui survient avec cette anxiété affreuse, et vous pourrez presque toujours rassembler dans ses lignes générales le cas d'ARSENICUM. Il a seulement dans son frisson, sa fièvre et ses sueurs une si grande quantité de détails que si vous considérez les détails et perdez de vue les traits généraux, vous aurez des chances de couvrir presque tous les cas de frissons, ou plutôt vous pourrez croire que vous allez le faire ; mais à moins qu'il n'existe quelques-uns de ces états d'ordre général qui permettent de donner au cas l'étiquette d'ARSENICUM, vous échouerez. Autre chose est d'estampiller le cas entier comme étant d'ARSENICUM, et

autre chose de dire que tels ou tels symptômes sont d'ARSENICUM. Ainsi en est-il pour CHINA et la quinine ; ils ont de nombreux symptômes particuliers, et cependant pour faire du cas envisagé un cas de CHINA ou de quinine, il faut que soient présents les traits généraux essentiels. ?

Arsenicum iodatum

L'étude des éléments constitutifs de ce remède nous permet de deviner que c'est un remède constitutionnel profond. Ses maux surviennent le MATIN, l'après-midi, le soir, la NUIT, après minuit. Le malade a un grand désir d'air, à condition que ce ne soit pas un air trop froid ; il veut avoir les fenêtres ouvertes, il est gêné dans une pièce fermée. Certains remèdes sont très sensibles au froid, comme ARSENICUM, d'autres à la chaleur, comme IODUM ; celui-ci est sensible à la fois à la chaleur et au froid ; le vent froid et le temps humide et froid aggravent le malade en lui-même et font apparaître ses symptômes. Prend froid continuellement, ce qui provoque du coryza et aggrave ses catarrhes. Sensation d'avoir trop chaud, doit avoir de l'air frais. Il est sensible à la chaleur l'été, et au froid l'hiver. Aggravé par la chaleur, l'air chaud, un lit chaud, une pièce chaude et quand il est chaudement vêtu. Plus mal par temps humide et par le vent chaud du sud.

Aggravé : par la position allongée (surtout sur le côté douloureux) ; par le bain (les troubles en général ; prend froid en se baignant) ; quand il a faim (et comme IODUM, il est amélioré en mangeant) ; par la marche, surtout la marche rapide ; par le mouvement (pourtant elle veut bouger) ; pendant les règles.

Anxiété physique générale prononcée. Faiblesse, comme une prostration vitale, le matin, à l'effort, en marchant, en montant, pendant les règles. Extrême lassitude. Absence de réaction. Sensation de lourdeur de tout le corps. Engourdissement des membres et des parties douloureuses, avec bouffées de chaleur et afflux de sang dans le corps. Fourmillements sur tout le corps. Les mains et les pieds picotent comme s'ils étaient endormis et les membres sont comme serrés par un bandage.

On trouve chez ce remède beaucoup de constrictions, internes et externes, et de la cons-triction des orifices. Pulsations internes et externes, comme chez IODUM. Très sensible à la douleur. Douleur dans les os et les glandes. Brûlure intérieure et dans les parties externes ; la brûlure est une forte caractéristique du remède, comme chez ARSENICUM. Douleur déchirante ; grand endolorissement, aggravé par la pression ; sensation de meurtrissure dans le corps ; douleurs paralysantes, pesantes, pinçantes, piquantes.

Prédominance des symptômes du côté droit. Fonte musculaire et perte de poids progressives chez les tuberculeux ; émaciation des enfants, avec extrême aggravation au moindre effort physique. Extrême anémie, telle qu'en présentent les sujets tuberculeux. Sécrétions muqueuses généralement augmentées ; écoulements catarrhaux copieux, épais, jaunes, jaune verdâtre, comme du miel. Hémorragie de n'importe quelle muqueuse. Il y a des symptômes comme ceux qui suivent les pertes de liquides. Ce remède convient aux femmes sujettes aux évanouissements et aux pertes de connaissance fugitives. Le pouls peut être rapide et petit, ou plein, dur, intermittent, irrégulier. Inflammation, externe et interne, en de nombreux endroits : glandes, os, séreuses. Gonflement odémateux et inflammatoire ; gonflement des parties malades et des glandes. Les glandes sont gonflées et dures. L'induration est un trait marqué du remède ; on peut la rencontrer au niveau des glandes, des ulcères dans les dermatoses. Tremblements. Secousses musculaires. Mouvements convulsifs des membres.

On trouve souvent les symptômes d'ARSENICUM IOD. chez les jeunes filles chlorotiques. Il a été précieux dans tous les états scorbutiques, quand il y avait des

148

Arsenicum iodatum

symptômes semblables aux siens. Il a guéri des mouvements choréiques chez les jeunes filles. Il est indiqué dans les fièvres hectiques avec nombreux abcès, oedèmes et epanchements, externes et internes, comme chez ARSENICUM. Prédisposition à la tuberculose pulmonaire et aux affections qui ressor-tissent à la diathèse tuberculeuse. ARS. IOD. a été curatif à tous les stades et dans toutes les formes de syphilis. Il a été extrêmement utile dans les affections cancéreuses et il a guéri des lupus et des épithéliomas.

L'effort mental aggrave un grand nombre de symptômes.

Le malade est hypersensible, spécialement au bruit. Extrême anxiété, agitation et peur, aggravées à la chaleur du lit. Peur : de la folie, des gens (généralement timide), d'un malheur. Tristesse, allant même jusqu'au désespoir. La femme pleure beaucoup. Devient indifférent à ses amis, au bonheur, à son entourage. Pensées torturantes persistantes. Confusion d'esprit le matin et le soir. Aversion pour le travail. Impulsions soudaines à tuer quelqu'un.

Humeur changeante et états d'esprit alternants. Il est incapable de choisir entre deux alternatives. Très bavard par moments ; gai. Déteste qu'on lui parle. Déteste répondre aux questions. Mécontent. En colère et

irritable pendant tous les malaises.

Souvent dans un état de grande excitation. Impatient et toujours très pressé. Sursaute en dormant. Penchant à rester assis. Stupeur. Un certain degré de prostration mentale prédomine chez lui continuellement. Faiblesse mentale prononcée.

Illusions de l'imagination et illusions concernant des personnes disparues. Divagations. Délire pendant la nuit. Il semble évoluer vers l'aliénéation mentale.

ARS. IOD. guérira les symptômes particuliers énumérés ci-dessous quand les symp-

tômes généraux et mentaux qu'on vient de citer prédomineront fortement.

Vertige en marchant.

Mal de tête le matin et l'après-midi ; aggravé ; au bruit, dans une pièce chaude, par la faim, à la marche, au mouvement ; amélioré : à l'air, après manger. Douleur dans la tête provoquée par un catarrhe nasal, ou accompagnant le coryza ; maux de tête périodiques du paludisme, de la syphilis, ou des maladies de coeur. Douleur frontale le soir ; douleur susorbitaire, à la racine du nez ; douleur à l'occiput, aux régions pariétales, aux tempes et au vertex. Douleur déchirante dans la tête ; douleur comme un endolorissement, une meurtrissure, dans la tête ; mal de tête étourdissant ; douleur pesante au front, avec somnolence, à l'occiput et aux tempes ; douleur piquante dans la tête, dans les tempes. Pulsations dans la tête, le front, les tempes.

Chute des cheveux avec lourdeur de la tête. Démangeaisons du cuir chevelu, avec ou sans éruptions. Eruptions croûteuses, dartres, eczéma. Malgré l'hyperémie du cerveau, le malade a froid au cuir chevelu. Transpiration sur le front.

Catarrhe chronique des yeux chez les sujets psoriques et syphilitiques. Douleur dans les yeux en lisant ; endolorissement des globes oculaires ; douleur piquante dans les yeux. Yeux enfoncés. Gonflement et oedème des paupières. Ictère des conjonctives. Inflammation de la conjonctive et de l'iris. Larmoiement fréquent, surtout à l'air froid. Protrusion des globes oculaires. Pupilles dilatées. Regard fixe ; regard sauvage. Rougeur des yeux. Tics des paupières. Vision : affaiblie, brumeuse ; papillotements ; étincelles devant les yeux.

Bruits dans les oreilles : bourdonnements, mugissements, tintements, vrombissements. Catarrhe de la trompe d'Eustache et de l'oreille moyenne. Douleur, douleur

Arsenicum iodatum

149

déchirante, douleur piquante. Ecoulement par les oreilles d'un pus fétide excoriant. Sensation d'obstruction des oreilles. Affaiblissement de l'ouïe.

Catarrhe nasal très opiniâtre, avec un écoulement qui peut être : abondant, âcre, épais, excoriant, jaune, jaune verdâtre, purulent, sanguinolent, verdâtre. Coryza en plein air, avec toux ; coryza avec écoulement aqueux. Douleur dans le nez. Ecoulement ayant l'aspect du miel. Epistaxis. Eternue-ments fréquents. Gonflement de la muqueuse. Perte de l'odorat. Obstruction nasale. ARS. IOD. a été un remède très utile dans le rhume des foins. Sécheresse du nez. Ulcération à l'intérieur du nez.

Coloration du visage : lèvres bleuâtres et cernes bleuâtres autour des yeux ; teint brunâtre, pâle ou terreux ; teint jaunâtre et icté-rique ; taches jaunes sur le visage ; ou bien le visage est rouge ou il y a une rougeur circonscrite sur les joues. Douleur faciale. Eruptions sur la face et le nez : acné, boutons, eczéma, pustules. Expression maladive et vieillotte, traits tirés et émaciés. Gonflement des ganglions sous-maxillaires. Gonflement des glandes sous-maxillaires. Refroidissement du visage. Tics de la face.

Le malade a l'impression que sa langue est agrandie ; que ses dents sont allongées. Aphtes dans la bouche. Bégaiement. Langue craquelée. Douleur dans les dents après manger ; douleur déchirante dans les dents ; douleur dans les gencives ; langue sensible, brûlante. Enduit blanc ou brun sur la langue. Gonflement des gencives. Mauvais goût à la bouche : amer, putride, salé, sucré ou sur. Haleine de mauvaise odeur, même putride. Inflammation des gencives. Mucus dans la bouche le matin. Les gencives saignent facilement. Gencives scorbutiques. La bouche et la langue sont sèches la nuit et en dormant. Sialorrhée.

Difficulté à avaler. Brûlure de la gorge.

Gorge enflée. Violente sensation d'étouffement. Formation de fausses-membranes dans la gorge. Se râcle continuellement la gorge. Sécheresse de la gorge. Ulcération syphilitique de la gorge.

L'appétit est augmenté, même féroce. Aversion pour la nourriture et sensation de constriction à l'estomac. Dégoût pour la nourriture. Désir de stimulants. Dilatation d'estomac. Douleur après manger ; douleurs brûlantes, coupantes, crampoïdes, pesantes, piquantes ou rongeantes à l'estomac. Eructations d'air, sures ; aigreurs. Gastrite chronique. Haut-le-cour en toussant. Mauvaise digestion avec beaucoup de hoquet. Nausée après manger. Poids sur l'estomac après manger. Pulsations. Sensation de réplétion à l'estomac. Sensation de serrement à l'estomac. Soif le soir, extrême ; soif pendant les repas ; soif inextinguible. Tremblement dans l'estomac. Sensation de vide dans

l'estomac. Vomissements : après avoir bu, avec diarrhée, après avoir pris du lait, après manger ; vomissements continuels, vomissements violents ; vomissements d'aliments, d'une substance aqueuse jaune, de bile, de sang.

Augmentation de volume du foie, de la rate, des ganglions mésentériques, des ganglions inguinaux. Douleur abdominale : après manger, pendant les règles, en allant à la selle, améliorée par la chaleur extérieure. Douleur aux aines, au foie, à l'hypogastre, aux hypocondres, à la région ombilicale, à la rate ; douleur brûlante, crampoïde et tiraillante dans l'abdomen ; douleur coupante dans l'abdomen en allant à la selle ; douleur coupante au foie ; endolorissement douloureux de la rate ; douleur pesante et endolorissement au foie ; douleur piquante dans les hypocondres. Sensation d'énervement dans l'abdomen. L'abdomen est distendu par les gaz ; gaz incarcérés, avec beaucoup de gargouillements. Nombreux troubles hépatiques. Inflammation du foie, de l'intestin, de la rate. Pulsations dans l'abdomen.

150

Arsenicum iodatum

Besoin d'aller à la selle inefficace ; besoin après avoir été à la selle. Brûlure à l'anus après avoir été à la selle. Très pénible constipation, avec selles dures, noueuses et pâles. Diarrhée alternant avec la constipation ; diarrhée le matin et après manger ; diarrhée avec selles abondantes, aqueuses et blanches, brunes, excoriantes chez les vieillards, fréquentes ou jaunes. Dysenterie avec selles muqueuses, sanguinolentes et ténesme. Gaz nauséabonds. Hémorroïdes. Prurit anal.

ARS. IOD. agit profondément sur la vessie et les reins. Il a été très utile dans la maladie d'Addison. Anurie, Besoin d'uriner continuel ou fréquent, surtout la nuit. Miction goutte à goutte et miction involontaire. Rétention d'urine. Urine : abondante, albu-mineuse, foncée, nauséabonde, nuageuse, rare, rouge.

Les organes génitaux présentent de nombreux symptômes et affections. Chancres et chancroïdes avec bubons. Démangeaison du pénis et du gland. Erections violentes vers le matin ; par la suite elles deviennent incomplètes, puis cessent totalement. Gonflement des testicules. Ce remède guérit l'hydrocèle et l'induration des testicules. Pollutions. Transpiration des parties génitales. Ulcères sur le pénis.

ARS. IOD. a grandement soulagé les femmes dans bon nombre de leurs maladies. Il a freiné l'évolution de cancers de l'utérus de façon notable ; il a fait disparaître la brûlure et la mauvaise odeur et a diminué l'étendue de l'ulcération ; il a prolongé la vie de quatre ans en plusieurs cas. Augmentation du désir sexuel. Douleur dans les ovaires, surtout le droit ; organes génitaux endoloris, meurtris. Gonflement des ovaires. Ce remède a guéri l'induration des ovaires avec augmentation de leur volume ; il a guéri des inflammations ovariennes. Hémorragie utérine. Leucorrhée : après les règles ; âcre, brûlante, copieuse, épaisse, jaune, liquide, sanguinolente. Prolapsus utérin. Règles : absentes ou supprimées ; abondantes, courtes, douloureuses, fréquentes, retardées. La progression de tumeurs ovariennes a été arrêtée par ce remède.

Croup. Sensation d'écorchure et de brûlure avec endolorissement du larynx et de la trachée ; inflammation du larynx et de la trachée ; beaucoup de mucus dans le larynx et la trachée ; sécheresse des voies respiratoires ; spasmes du larynx, comme ceux du laryn-gisme ; tuberculose laryngée. La voix est faible, rauque, rude et on aboutit à de l'aphonie complète.

La respiration peut être rapide et asthmatique ; elle est difficile la nuit, à l'effort et au mouvement, en montant, et peut s'accompagner de palpitations ; elle peut être courte, irrégulière, suffocante, avec râles et sifflements. Asthme de 11 heures du soir à 2 heures du matin.

Toux le matin, le soir et après minuit. Toux asthmatique, toux du croup, toux au cours de la fièvre, toux par irritation et picotement du larynx et de la trachée ; toux aggravée en bougeant, dans une pièce chaude, en parlant ; toux épuisante, grasse, profonde, sèche, spasmodique, suffocante. Ce remède guérit la coqueluche.

Expectoration plus abondante le matin ; expectoration : adhérente, copieuse, difficile, jaune, jaune verdâtre, muqueuse, muqueuse et sanguinolente, nauséabonde, purulente, sanguinolente, visqueuse ; son goût peut être putride, salé ou sucré.

Il y a beaucoup d'anxiété dans la région cardiaque. Catarrhe bronchique. Chaleur dans la poitrine. Constriction thoracique, cardiaque. Dégénérescence graisseuse du coeur. Douleur dans la région axillaire, au coeur ; douleur : brûlante dans le thorax ; coupante dans le thorax et dans le coeur ; comme une écorchure dans le thorax ; pesante dans le thorax ; piquante dans le thorax en toussant.

Arsenicum iodatum

151

Grande faiblesse du thorax et du coeur. Gonflement des ganglions axillaires. Hypertrophie et douleur des glandes mammaires. Inflammation des bronches, de l'endocarde, du péricarde, des plèvres, des poumons. Oppression thoracique et cardiaque dans une pièce chaude. Palpitations provoquées par

l'excitation, par l'effort ; palpitations tumultueuses. Paralysie du coeur, des poumons. Piqûres de la peau du thorax. Souffles cardiaques. Trémulation cardiaque. ARS. IOD. est un remède très utile dans la tuberculose pulmonaire excavée. Tumeur de l'aisselle.

Douleur dans le dos pendant les règles ; douleur dans la région lombaire pendant les règles ; douleur au sacrum et au coccyx.

Chaleur des mains. Mouvements convulsifs des membres supérieurs et des jambes. Coxalgie. Crampes des membres supérieurs, des membres inférieurs, des cuisses, des jambes, des pieds. Démangeaisons de tous les membres. Douleur dans toutes les articulations, goutteuse et rhumatismale ; douleur rhumatismale des membres supérieurs ; douleur au coude, à l'avant-bras, la hanche, à la cuisse, au genou, au pied ; douleur déchirante dans les articulations, les coudes, les doigts ; douleur piquante dans les épaules, les poignets et les genoux ; douleur tiraillante dans les membres inférieurs, les cuisses, les genoux. Engourdissement de tous les membres, des doigs, des jambes et des pieds. Eruptions : eczéma, éruptions squameuses, vésicules. Faiblesse des membres supérieurs et des genoux. Froid des mains, des jambes et des pieds. Gonflement odémateux des mains, des jambes et des pieds. Lourdeur des membres, comme celle causée par la fatigue ; lourdeur des pieds. Faiblesse paralytique des membres supérieurs ; paralysie des membres inférieurs. Raideur des membres, des doigts. Transpiration froide des mains et des pieds. Tremblement des mains et des membres inférieurs.

Sommeil agité. Insomnie avant minuit. Rêves : amoureux ; angoissants ; anxieux ; cauchemars ; rêves de personnes mortes ; rêves très vivants. Se réveille de trop bonne heure. Somnolence le soir.

Frissons la nuit au lit ; frissons externes ou internes ; grands frissons tous les deux jours ou tous les trois jours ; périodicité marquée ; frissons qui augmentent au mouvement et ne se calment pas dans une pièce chaude. Fièvre l'après-midi et la nuit ; fièvre alternant avec le frisson ; fièvre et frissons entremêlés ; bouffées de chaleur ; chaleur externe, sèche ; chaleur interne avec froid externe ; fièvre hectique ; fièvre intermittente chronique ; fièvre sans sueurs, avec désir de se découvrir. Transpiration le matin et la nuit ; abondantes sueurs nocturnes ; sueurs au mouvement ou au moindre effort ; sueurs épuisantes ; sueurs froides.

Anesthésie de la peau. Peau brûlante. Coloration ictérique de la peau ; taches hépatiques et taches rouges. Démangeaison, avec brûlure et piqûre. Nombreuses éruptions sur la peau : eczéma ; exanthèmes ; furoncles : herpès ; éruptions humides ; ichthyose ; éruptions prurigineuses ; psoriasis ; pustules ; éruptions sèches, brûlantes et squameuses ; urticaire. Ce remède guérit toutes les éruptions syphilitiques quand les symptômes concordent ; il guérit des cas où les éruptions ont été supprimées par un traitement local. Erysipèle. Excoriations. Fourmillements. La peau est froide au toucher. Gonflement odémateux, spongieux de la peau. Indurations. Purpura hémorragique. Peau rugueuse. Sécheresse de la peau avec impossibilité de transpirer. Ulcères : cancéreux ; douloureux ; indurés ; sensibles ; suppurants ; torpides ; douleurs d'ulcération dans les ulcères ; dans les vieux ulcères syphilitiques ; écoulements des ulcères : aqueux, irritants, jaunes, de sang pur ou sanguinolents. ? ■

ARSENICUM ALBUM
13 00 – 14 00
01 00 – 02 00
AGGRAVATION
AMÉLIORATION PAR LA CHALEUR
GELER
DOULEURS BRÛLANTES
PEUR, AGITATION
MALGRÉ LA FAIBLESSE
BESOIN DE BOUGER!
ASSOIFÉE, MAIS NE BOIT QUE PAR PETITES GORGÉES
POINTILLEUX!

Arum triphyllum (Navet indien)

Plus d'un jeune garçon, au cours de ses vagabondages dans les terres basses, où croît ce navet sauvage, en a sucé une goutte ; devenu homme il se souvient probablement des sensations qu'il éprouva dans la bouche en ce temps-là. Je me rappelle parfaitement avoir essayé de prendre plaisir à sucer un morceau de navet sauvage. Le fourmillement laissé sur les lèvres et la bouche, depuis la gorge jusqu'au bout du nez, partout où des nerfs sensitifs affleurent à la surface, est surprenant. La sensation de picotement et fourmillement est douloureuse ; on ne peut pas la négliger. Elle réclame qu'on y porte continuellement les mains. Cela nous permet d'imaginer ce que doivent ressentir les enfants qui souffrent de maladies aiguës pour lesquelles ce remède est indiqué. En effet, malgré l'irritation, le saignement, la cuisson, ils continuent à pincer, à gratter, à éplucher leurs lèvres, à presser tout autour de leur bouche et à fourrager dans leur nez. Cette caractéristique a servi de guide pour le traitement de maladies aiguës, scarlatine, angines, de maladies qui évoluent vers une forme adynamique, comme cela se produit avec certaines fièvres continues et certaines fièvres éruptives ; pour le traitement, entre autres, de maux de gorge, d'infections, d'états de délire et d'excitation, même de manifestations maniaques. ARUM se révèle pour une grande part dans l'association de ces symptômes. Il doit y avoir dans le nez et sur les lèvres un fourmillement douloureux, pour que le malade persiste à fourrager dans son nez avec ses doigts, à tripoter, pincer, éplucher ses lèvres.

Ce qui se présente dans un délire à forme douce, avec marmottage, et qu'on appelle car-phologie, est un symptôme tout à fait différent : le malade épluche les couvertures, épluche tout le temps, épluche et manie les draps

et les couvertures ; il a un marmottage doux, actif, il doit faire tout le temps quelque chose, chercher à tâtons avec ses doigts et manier quelque chose. Ceci, c'est de la carphologie, et c'est un symptôme mental. Le classement du symptôme «s'épluche les lèvres» parmi les symptômes mentaux dans le Répertoire ne veut pas dire que c'est un symptôme mental de même ordre que la carphologie. Mais, pour ce qui nous occupe, vous trouverez deux expressions dans le Répertoire, et il faut avoir les deux ; l'une est : «démangeaison du nez», tandis que l'autre est : «le malade se frotte le nez», il fait quelque chose ; il ferait ce que ferait n'importe qui si le nez lui démangeait. On n'est pas toujours aiguillé vers les deux expressions : l'une est une expression directe, l'autre une expression indirecte.

Ce remède n'a pas été assez expérimenté pour mettre en évidence la nature de ses manifestations chroniques, quoiqu'elles existent indubitablement, mais il a été utilisé de façon limitée dans les affections aiguës de nature infectieuse. Il n'a pas été beaucoup employé dans les migraines chroniques, mais il a guéri quelques maux de tête qui sont aggravés à la chaleur, aggravés dans une pièce chaude et en étant chaudement habillé, aggravés en s'échauffant, aggravés en s'emmitouffant le corps. Chaleur à la tête, afflux de sang à la tête. Il a aussi guéri des éruptions du cuir chevelu, comme l'eczéma.

On l'a également trouvé utile dans les affections catarrhales du nez, des yeux et des paupières. En ce qui concerne le nez, ces affections ont été le plus souvent de caractère aigu. ARUM a, dans sa sphère d'action, les plus terribles coryzas. Le nez est bouché, et plus bouché du côté gauche. Doit respirer par la bouche. Eternuements, plus fréquents la nuit ; coryza avec écoulement irritant. L'écoulement

de salive sur les lèvres met les muqueuses à vif, les cuit et les brûle ; les lèvres saignent. Les sécrétions nasales, en coulant sur la peau, la marquent de raies rouges. «Ecoulement irritant et ichoreux excoriant la muqueuse nasale, les ailes du nez et la lèvre supérieure.» Cette description exprime bien ce que l'on voit dans la diphtérie, dans diverses formes de mal de gorge, dans la scarlatine, quand ce remède est indiqué.

Inflammation de la langue, avec écoulement irritant par le nez. Inflammation de la racine de la langue, de la gorge, du palais mou, des amygdales. Les ganglions cervicaux sont gonflés. A cette inflammation succède une faiblesse paralytique, rendant impossible la déglutition des boissons ou des aliments ; quand la bouche fait pénétrer de force la nourriture dans le pharynx, l'oesophage refuse de faire son travail, de sorte que les liquides refluent vers le haut et sont rejetés au dehors par le nez. Ceci a été observé bien des fois au lit de malades atteints de diphtérie et de maux de gorge. L'éternuement est comme celui d'un coryza ordinaire ; il est accompagné de frissons

répétés sur le corps et de douleurs osseuses faisant craindre que les os ne se brisent, comme chez NUX, EUPATOR., ARN., RHUS, BRY. et ARS., qui ont mal partout pendant leurs rhumes.

ARUM est l'un des remèdes les plus frappants en tant qu'exemple du système des «clés», adopté par ceux qui basent leurs prescriptions sur un seul symptôme et donnent ce remède toutes les fois que le malade fourrage dans son nez ou s'épluche les lèvres, bien que CINA aussi fourrage dans son nez et s'épluche les lèvres. CINA a plus de symptômes congestifs et nerveux. Ici les narines sont en réalité si irritées par l'âcreté des sécrétions nasales, qu'elles semblent remplies de feu. Tel est le langage des malades qui exposent leurs symptômes dans un cas d'ARUM TRIPHYLLUM. Ils arrivent dans votre cabinet avec un nez irrité, à vif, siège de fourmille-

ments, de chatouillements, et ils ne peuvent pas le laisser tranquille. Les sécrétions nasales coulent sur la lèvre et l'excorient. Les ganglions cervicaux sont souvent augmentés de volume. Quand le malade s'enrhume, il a de l'endolorissement du cou et des parotides. Veut enfoncer ses doigts dans son nez. Ce grattage à l'intérieur de la narine est un autre symptôme et diffère du «grattage du nez». Vous verrez des enfants fourrer les doigts dans leur nez, à l'intérieur du nez. C'est qu'ils ont une inflammation du canal lacrymo-nasal, ce canal qui va de l'oeil au nez, accompagnée par l'écoulement de larmes sur les joues et par le chatouillement qui s'étend vers le haut, à un point qu'ils ne peuvent pas atteindre, mais qu'ils essaient d'atteindre. A de la peine à parler à cause du mucus qui remplit les fosses nasales postérieures. Il parle du nez. Le nez est rempli de mucus et il y a une grande tuméfaction de toutes les muqueuses, qui donne à sa voix une tonalité nasale.

«Visage enflé, bouffi.» Si vous observez le nez et le visage vous serez surpris de constater que la majorité des symptômes est localisée au côté gauche du visage, à la narine gauche, au canal lacrymo-nasal gauche, etc. Il y a du saignement des lèvres, de la lèvre supérieure et de la lèvre inférieure. La lèvre inférieure est particulièrement dénudée, des gouttes de sang y adhèrent, l'enfant épluche et pince ses lèvres continuellement et, quand vous lui demandez de s'arrêter et de retirer ses mains, il pousse une sorte de cri sépulcral. «Les enfants épluchent et grattent souvent les surfaces dénudées, quoique cela leur fasse mal et les fasse crier ; pourtant ils continuent de gratter.» C'est là un symptôme frappant. Les liquides écorchent les lèvres, alors le chatouillement apparaît et l'enfant ne peut pas se retenir d'y porter les mains, il faut qu'il y touche. «Surfaces saignantes, à vif, sur les lèvres, dans la cavité buccale, le nez, etc.» La sensation est décrite comme un terrible fourmillement et une terrible démangeaison.

154

Arum triphyllum

Dans la typhoïde, où vous n'attendriez pas beaucoup de gonflement des parotides, celles-ci sont augmentées de volume. Dans la diphtérie, la scarlatine et les angines, il y a une augmentation de volume. Dans la diphtérie, la scarlatine et les angines, il y a une augmentation de volume des glandes salivaires. Ces états inflammatoires sont accompagnés d'endolorissement et de gonflement de ces glandes, qui sont dures et sensibles à la palpation.

La langue est rouge ; avec les papilles en saillie ; elle semble presque dénudée. Elle est à vif et saignante ; il arrive qu'elle saigne par places et parfois, au bout de quelques jours, quand on la fait tirer, elle a l'air d'une grosse fraise rouge ; c'est pour cette raison qu'on l'a appelée «langue-fraise» (en français : langue framboisée). «Langue craquelée, saignante, brûlante, douloureuse ; cuisson sur la langue et les piliers du voile du palais.» Odeur putride de la bouche. Bouche infecte, si irritée que la malade refusait de boire. Tout ceci laisse supposer que le fourmillement et l'irritation de la cavité buccale s'étendent loin dans la gorge. Si vous examinez la cavité buccale, vous la trouverez à vif, dénudée et saignante. Salivation excessive, avec salive âcre. La bouche est brûlante et irritée. Pleure quand on lui offre à boire ou à manger. Cavité buccale couverte d'ulcères diphtériques et aussi de bouquets d'aphtes, qui s'étendent sur toute la bouche et la langue. On parle de douleur «piquante», mais c'est en réalité une douleur fourmillante et piquante, comme celle produite par une piqûre d'abeille ; douleurs piquantes dans la gorge ; les endroits atteints sont ulcérés, à vif et saignants.

ARUM a une diarrhée comme celle qui survient dans la typhoïde idiopathique. Si jamais vous avez vu de la purée jaune de farine de maïs quand on la verse sur un plat, vous pouvez imaginer l'aspect des selles jaunes de la typhoïde. Quand ce remède est indiqué, la diarrhée est jaune comme de la bouillie de

maïs ; fréquentes, fécaloïde, liquides, en purée, jaunes : c'est ainsi qu'on décrit les selles de la typhoïde. Il y a d'autres fois où ce remède a des selles brun foncé, aqueuses, liquides. Comme tout, chez lui, elles sont irritantes. Les selles liquides s'échappent de l'anus et provoquent tout autour de l'irritation et de la brûlure. Dans d'autres maladies également, mais dans la typhoïde, en particulier, il se produit à l'aine, là où la cuisse se fléchit sur l'abdomen, une exco-

riation avec un suintement irritant. On note aussi de l'iritation en regard du coccyx. Des exsudations mordates, à la partie postérieure du sillon fessier, entretiennent de l'humidité et de l'irritation sur le coccyx et derrière l'anus.

La voix a son abondante part de trouble. On les rencontre particulièrement chez les chanteurs et les orateurs. Il arrive qu'un avocat, défenseur d'une cause très difficile, ait parlé pendant trois ou quatre heures et s'apprête à faire un dernier effort ; si alors, étant en sueur, il sort ou se trouve dans un courant d'air, sa voix s'enroue et ne lui laisse pas finir sa plaidoierie ; une dose d'ARUM TRIPH. lui permettra de poursuivre d'une voix claire. Ce remède calme l'enrouement. Le trait le plus frappant de la voix d'ARUM TRIPH. se rencontre chez les orateurs et les chanteurs qui ont été obligés à de grands efforts vocaux ; si alors ils prennent froid et prolongent néanmoins leur effort, leur voix s'enroue. «Enrouement par surmenage de la voix en parlant ou en chantant.» «Voix mal assurée, incontrôlable, continuellement changeante, tantôt basse, tantôt rauque, etc.» Ce remède s'exprime de cette façon-là. Une personne essaie de vous parler à une certaine hauteur et n'y arrive pas ; elle essaie alors de parler à une hauteur différente et elle y arrive. Chose curieuse, ces personnes sont aphones pour certaines notes, ce qui prouve qu'il y a une inflammation par places, irrégulière, des cordes vocales ; ce n'est pas une inflammation

Arum triphyllum

155

uniforme, sans quoi la voix serait touchée uniformément.

«Mal de gorge des prédicateurs» n'est pas une bonne expression, parce que c'est «enrouement des prédicateurs» qu'on veut dire : c'est un enrouement et une irritation de la gorge des orateurs quand ils parlent en public. Naturellement, vous allez rétorquer que toute voix rauque est aggravée en parlant, mais ce n'est pas toujours le cas. L'enrouement de RHUS partage l'amélioration par le mouvement caractéristique de ce remède et la voix résulte d'un mouvement du larynx. Quand le malade RHUS commence à se servir de sa voix, il la trouve enrouée mais, au bout d'un moment, elle se délie et devient plus claire ; en d'autres termes, elle est améliorée par le mouvement. Il peut en être ainsi, aussi bien pour les enrouements aigus que pour les enrouements chroniques. Chez ce remède-ci, comme chez PHOSPHORUS, la voix s'améliore en détachant un peu de mucus qui adhérait aux cordes vocales. Ce n'est pas la même chose chez RHUS TOX. ; chez lui, ce qu'il y a, c'est de la faiblesse et de la paralysie dues au froid. Il est bien connu que chez RHUS TOX. les tendons et les muscles qui sont atteints de rhumatismes s'affaiblissent ; ils sont raides au début du mouvement et s'assouplissent en se réchauffant ; il en est de même pour la voix.

Dans le thorax, il y a de la brûlure et de l'irritation en toussant, qui se propagent jusqu'au creux de l'estomac . «Sensation d'irritation dans la poitrine.» «Les poumons sont endoloris.» «Endolorissement du poumon gauche.» Vous noterez que souvent les malades et les expérimentateurs situent leurs douleurs dans le poumon, qui n'est peut-être pas en réalité l'organe atteint. Par analogie

avec d'autres symptômes, il est plus vraisemblable que cette brûlure est située dans la trachée, quoiqu'on la localise aux poumons. Ce remède a bien en effet de la brûlure dans la trachée sur toute sa hauteur, pendant un accès de toux, et de la brûlure dans les grosses bronches. L'état catarrhal se limite presque entièrement à la trachée et aux bronches, quoiqu'ARUM ait guéri des pneumonies. On l'a trouvé utile comme palliatif en tuberculose. Il est utilisé à l'état brut parmi les fermiers comme remède des familles pour les toux et les rhumes et comme palliatif en tuberculose. Dans beaucoup de fermes vous trouverez le navet sauvage pendu en chapelets pour le faire sécher ; ensuite on le râpe et on le mélange à du sucre et de la crème.

J'ai dit qu'il préfère le côté gauche de la tête et du visage, ainsi que la narine gauche. Il préfère aussi le côté gauche du thorax et le poumon gauche. Il a de l'endolorissement du côté gauche du thorax et du bras gauche. Il a une sensation de réplétion dans le thorax et de l'endolorissement se propageant vers le bas et comprenant le poumon gauche.

Voici un tableau clinique de la fièvre d'ARUM : «Fièvre à forme typhoïde ; épluche le bout de ses doigts et ses lèvres sèches jusqu'à ce qu'ils saignent, etc.»

Dans la plupart de ces troubles il y a une importante oligurie et parfois une totale anurie. L'action favorable de ce remède se manifestera fréquemment par le déclenchement immédiat d'une abondante sécrétion urinaire. C'est un signe d'amélioration.

Au niveau de la peau il a exactement l'éruption écarlate que vous attendriez dans la scarlatine, et il a aussi les pétéchies de la typhoïde. ?

Asa fotida

Au temps jadis on a fait un fréquent abus de ce remède pour les hommes et pour les bêtes. Nos aïeux, le considérant comme une protection contre la maladie, l'utilisaient dans les étables. Ils ajoutaient au maïs du cheval des morceaux de «foty», comme ils l'appe-

laient, pour éloigner la maladie. Quelle était son action, je suis incapable de le dire, mais il est certain que ces fermiers regardaient ASA FOTIDA comme un puissant protecteur contre la maladie. Il a été aussi employé par les profanes comme remède pour l'évanouissement, pour l'hystérie et pour toutes sortes de symptômes et de troubles nerveux. L'emploi en a été justifié par les expérimentations. Ces faits valent à peine d'être cités, si ce n'est pour montrer l'emploi général d'ASA FOETIDA dans le peuple, comme remède des familles, sous sa forme brute. On en a fait un usage plus considérable sous cette forme que dans la pratique médicale, d'une façon rationnelle.

Il y a certains malades qui vous donneront beaucoup de souci : ce sont ceux qui entreront dans votre cabinet avec un visage bouffi, pourpré, siège de stase veineuse ; ils ont l'apparence de la pléthore ; leur figure a l'air bouffi, congestionné, même odémateux par moments ; c'est une figure rouge sombre, bistrée : nous la guérirons parfois avec ASA FOETIDA. CARBO AN. AURUM, CARBO VEG. et PULS. sont aussi en rapport avec ce genre de visage ; quoi qu'il en soit c'est un visage très inquiétant, qui révèle plus ou moins de désordres cardiaques et de stase veineuse. Le coeur veineux sera souvent atteint ou près d'être atteint, quand vous aurez ce genre de visage. Je n'aime jamais en voir les porteurs arriver à ma consultation, car ce sont des cas difficiles à traiter. Ils ont des troubles profondément enracinés, avec des

hémorragies, ils sont sujets aux inflammations brutales et ils ne se remettent pas vite. Dans de telles constitutions, nous trouvons des ulcérations ; une petite zone va s'ulcérer et suppurer, et l'ulcération se creusera ; voilà exactement ce que fait ce remède.

Un autre trouble auquel cette sorte de constitution sera sujette, ce sera une inflammation du périoste avec gonflement, par exemple une périostite du tibia, là où la circulation est ralentie ; une inflammation des cartilages avec tuméfaction et peau violacée, douleurs piquantes et épanchement, ulcérations et fistules. Ce remède est utile dans de tels états. «Ulcères qui sont extrêmement sensibles.»

Les malades vous disent souvent : «On ne me plaint jamais quand je suis malade parce que j'ai trop bonne mine !» Ils sont gras, flasques et violacés. On pensera rarement à ce remède chez les sujets maigres ; ceux-ci ne semblent pas donner prise aux troubles du type ASA FOETIDA ; on y pensera chez les personnes grasses, molles, extrêmement nerveuses, hypersensibles à la douleur, pleines de manifestations hystériques. Elles sont violacées quand elles vont dehors au froid, quand elles sont excitées. En d'autres termes, vous avez devant les yeux des sujets ayant une constitution veineuse ; et ce sont eux qui présentent la plus mauvaise forme d'hystérie ; ils perdent connaissance pour presque rien : dans une pièce fermée, par excitation, pour n'importe quel dérangement ; quelquefois des crampes surviennent, mais c'est le plus souvent un évanouissement.

Ils ont fréquemment des douleurs piquantes allant des os à la peau, c'est-à-dire de dedans en dehors. Le périoste s'irrite et les ganglions gonflent. La syphilis produit parfois un état de ce genre. Troubles vasculaires

Asa fcetida

157

dans le corps ; périostite, nécrose, induration des ganglions, syphilis nerveuse et douleurs à la tête. Chez les vieux syphilitiques avec un visage offrant de la stase veineuse comme celui-là, et qui sont sujets aux hémorragies, les ulcères deviennent noirs ou violacés. En ceci ASA ressemble à LACHESIS. De vieilles cicatrices tournent au violet, menacent de suppurer, prennent un aspect de stase veineuse, deviennent douloureuses et noires. Des ulcères se forment au siège d'anciennes cicatrices, chez les vieux malades syphilitiques et parfois chez les malades psoriques. La plupart des troubles apparaissent au repos et sont améliorés par le mouvement lent.

Une autre grande caractéristique marque ce remède tout entier : c'est l'abondance des écoulements, écoulements catarrhaux, écoulements venus d'ulcères, écoulements aqueux provenant d'endroits divers, et même selles aqueuses ; et tous ces écoulements sont horriblement nauséabonds et ichoreux. Les ulcères profonds, plats, d'origine osseuse et les affections périostiques excrètent un liquide aqueux, sanguinolent, horriblement nauséabond, avec douleurs élançant de dedans en dehors. Fixez-vous bien dans l'esprit l'idée de stase veineuse et ajoutez-y cet état syphilitique.

Partout ici, on a beaucoup de douleurs, et ce sont des douleurs nocturnes comme celles de la syphilis, des douleurs osseuses la nuit et des douleurs dans le périoste. Les ulcères sont profonds, à bords bleuâtres, entourés de varicosités. Inflammation de l'os et du périoste avec coloration bleue tout autour des ulcères. Quand il y a eu une inflammation du périoste, de nature plus ou moins passive, la peau adhère à l'os, elle y colle par des adhérences ; elle est trop faible pour s'ulcérer, elle n'atteindra vraisemblablement pas le stade de l'inflammation, elle restera dans un état passif. Sur toute la surface du corps les ganglions sont chauds et battants et donnent naissance à des douleurs lancinantes, venant par sacca-

des, comme dans la syphilis ou les vieux troubles psoriques et scrofuleux.

Les douleurs osseuses de la tête sont quelquefois très pénibles. Douleurs osseuses, piquantes, pénétrantes, dans la tête, relevant d'une syphillis ancienne. Quand il y a des bosses et des nodules, ça et là sur la tête, ce remède paraît activer la guérison. Douleurs lancinantes, piquantes, déchirantes sous l'éminence frontale gauche. Cette douleur piquante est parfois comparée à celle que ferait un clou ou un bouchon qu'on enfoncerait dans la tête. Ces maux de tête nerveux sont syphilitiques, hystériques ou scrofuleux ; douleurs hystériques décrites comme fendantes, déchirantes, piquantes. Sur toute la tête, la douleur est piquante, mais, derrière l'éminence frontale, dans les tempes, il y a la sensation d'un clou ou d'un bouchon qu'on enfoncerait ; d'ailleurs la plupart des douleurs semblent percer, comme si elles se propageaient de l'os à la surface, c'est pourquoi on dit qu'elles se dirigent de dedans en dehors.

ASA FOETIDA est utile chez les vieux syphilitiques qui sont sujets aux maux d'yeux. Ulcères du globe oculaire, ulcères de la cornée, améliorés à l'air, avec une sensation d'engourdissement dans les yeux ; inflammation de l'iris, qui prend un aspect déchiqueté. Les malades sont aussi sujets à des violentes douleurs oculaires, des douleurs piquantes aiguës, allant de dedans en dehors. Ce remède a énormément de brûlure ; ainsi les globes oculaires sont brûlants, mais ils le sont moins à l'air. Iritis, mais parfois l'inflammation atteint la choroïde, la rétine et la muqueuse, présentant les caractères généraux d'une lésion inflammatoire syphilitique. Il y a des douleurs déchirantes en différents endroits autour de l'oeil, des douleurs piquantes, perçantes, plus fortes la nuit. Ulcères avec douleurs piquantes, surtout la nuit. Brûlures, piqûres dans les yeux, avec sécheresse, de sorte que les paupières collent aux globes oculaires ; douleur aggravée la nuit. Il y a

158

Asa fotida

comme une brume devant les yeux, un émoussement de la vue, comme si on regardait à travers du brouillard. Il semble aussi que l'air est rempli de petites mouches noires qui volètent. «Muscae voliantes.» En regardant le ciel, il vous est arrivé de voir de petits cousins et des moustiques ; eh bien, ces malades croient en voir là où il n'y en a pas. L'exsudation oculaire est ichoreuse, sanglante et souvent de mauvaise odeur.

Ce même miasme syphilitique peut attaquer l'oreille et les os de l'oreille. Il peut provoquer une carie de ces os, entraînant la perte de l'ouïe. «Brûlure dans l'oreille avec écoulement de pus fétide.» Douleurs piquantes dans l'oreille, allant de dedans en dehors.

Un écoulement horriblement nauséabond s'écoule par le nez ; ulcères haut situés dans le nez ; carie des os du nez ; ozène syphilitique. Vieux catarrhes putrides. «Sensation comme si le nez était obstrué très haut, comme si le malade ne pouvait pas respirer par le nez, avec sensation de plénitude dans la tête, en voiture.» (AURUM, AURUM MUR.)

L'engourdissement est un trait important de ce remède : engourdissement du cuir chevelu ou engourdissement situé profondément dans la tête ; engourdissement ici et là ; sensation d'engourdissement associée à la douleur ; engourdissement après la douleur ; souvent engourdissement après avoir dormi. D'autres symptômes nerveux se produisent, de plus de ceux qui sont de nature hystérique. Ce remède a des mouvements choréiques. Vous vous attendriez, dans une si curieuse constitution nerveuse, à trouver tout ce qui est imaginable comme symptômes nerveux. «Mâche continuellement, ce qui fait sortir de la bouche une bave mousseuse ; langue gonflée.» «Parole inintelligible.» «Grince des dents et sursaute la nuit.» Gonflement des lèvres et de toute la muqueuse buccale, particulièrement de la lèvre inférieure, avec brûlure dans la bouche.

Il y a des symptômes syphilitiques dans la gorge, accompagnés de l'habituelle sensation de brûlure, d'élancement, de piqûre au niveau des ulcères ; douleur en avalant ; sensation d'une boule qui remonte dans la gorge, semblable au globus hystericus ; sensation d'étouffement, qui amène les malades à faire de continuels mouvements de déglutition. Affections hystériques et choréiques de l'oesophage et de la tra-chée. Spasmes de l'oesophage. Cette boule dans la gorge ou cette suffocation est une espèce de spasme hystérique de 1 ' oesophage. « Sécheresse et brûlure de l'oesophage.»

Dans les malaises gastriques, si jamais vous rencontrez un cas typique d'ASA FOETIDA, vous vous demanderez d'où vient tout cet air qui sort en masse. «Contractions du diaphragme, semblables à du hoquet.» Secousses choréiques du diaphragme avec expulsion d'air rappelant le son d'un pistolet à bouchon partant presque toutes les secondes. Le malade ne peut pas les réprimer. C'est comme le tir de petits canons, qui ferait partir des éructations bruyantes de l'estomac. Il y a précisément ici dans le texte des «provings» quelques symptômes qui méritent d'être notés. «Pulsation au creux de l'estomac, perceptible à la vue et au toucher.» «Douleurs de pression, douleurs

coupantes, piquantes.» On a fait cette curieuse observation que les gaz intestinaux ne descendaient pas mais qu'ils remontaient tous. «Eructations à odeur alliacée, à goût rance, piquant ou putride», toujours d'odeur nauséabonde. L'odeur nauséabonde est une caractéristique du remède. Et puis il y a une «sensation de vide au creux de l'estomac», qui n'est pas une douleur. «Pulsations après avoir mangé.» «Météorisme de l'estomac.»

Ce remède a de nombreux troubles gastriques et abdominaux, beaucoup de douleurs du ventre, de douleurs piquantes, de coliques. La diarrhée est plus ou moins gênante. Les malades sont affligés de diarrhée à la

moindre indigestion, après le plus petit écart de régime ; c'est une diarrhée aqueuse, douloureuse. «Selles liquides de la plus dégoûtante odeur.» «Selles nauséabondes, en purée, brun noirâtre, qui calment les coliques.»

«Sensation de chute des organes génitaux, aggravée en voiture.» «Ulcération de l'utérus, sensible et douloureuse.» Ce remède a été très utile comme palliatif du cancer utérin dans des constitutions comme celles qu'on vient de décrire, chez les malades au visage violacé, jamais chez celles qui sont très pâles. Les femmes faibles, molles, avec des stases veineuses, sont sujettes aux hémorragies et aux avortements. Des femmes qui ne sont pas enceintes ont parfois les seins remplis de lait, symptôme surprenant et ennuyeux, que seulement quelques remèdes possèdent ; ASA FOETIDA est l'un d'eux. Il a aussi l'insuffisance de lait. «Le lait se raréfia dix jours après l'accouchement.»

Les malades font quelquefois de l'asthme hystérique, toutes sortes de troubles respiratoires, de la dyspnée. «Sensation d'asthme dans la trachée.» «Crises d'asthme au moins une fois par jour pendant toute sa vie, provoquées par tout exercice physique, par le coït,

et en particulier par chaque repas un peu abondant.» Crises de dyspnée après le coït, comme chez AMBRA. «Toux chatouillante opiniâtre, surtout la nuit.» Un grand nombre de ces troubles sont aggravés la nuit, aggravations nocturnes. Les troubles syphilitiques sont habituellement aggravés la nuit, et des remèdes anti-syphilitiques tels que MERCURIUS, STAPHISAGRIA, HEPAR, NITRIC, ACID., etc., sont plus mal la nuit. Parmi les autres symptômes thoraciques, je recopierai quelques-uns de ceux qui ressortent le plus dans les expérimentations et qui sont frappants. «Pression et brûlure au niveau du sternum.» «Sensation de compression du thorax comme par un poids lourd.» «Piqûres dans le thorax.» «Piqûres violentes, se produisant une à une, de dedans en dehors, à de courts intervalles.» Ce remède a énormément de symptômes de rhumatisme et de goutte ; affections goutteuses en général, dans les constitutions nerveuses. Quand une telle constitution nerveuse finit par produire des excroissances goutteuses, souvent la nervosité disparaît, car elle a été soulagée par le dépôt de certaines substances dans les articulations : un changement à vue a eu lieu. ?

Aurum metallicum

Les caractéristiques générales d'AURUM MET. se rapportent à l'esprit ainsi qu'aux tissus du corps en général. Si vous parcourez les symptômes mentaux et que vous en faites un tout, vous verrez que toutes les affections naturelles à l'homme en bonne santé sont perverties. A tel point que l'un des désirs fondamentaux, qui est le désir de vivre, le désir d'autoprotection, est perverti et que le malade est dégoûté de la vie, las de la vie, qu'ils aspire à la mort et recherche les moyens de se suicider. Pas d'amour de la vie. C'est avant tout l'affectivité qui est dérangée, la sphère intellectuelle n'est modifiée que secondairement. Naturellement, on trouve la folie dans tous les aspects de ce remède, mais c'est une folie qui débute au niveau du vouloir et qui évolue vers l'intelligence ; elle se révèle d'abord en tant que perversion des affections. Un tel état d'esprit, une dépression si profonde qu'ils entraînent l'absence totale de plaisir en toute occasion, sont vraiment surprenants. Otez l'espoir à un homme, il n'a rien qui le fasse vivre, il n'a plus qu'à désirer mourir. Tel est, semble-t-il, l'état de ce remède.

Se condamne elle-même, se fait des reproches continuels, se critique, s'examine constamment ; elle ne fait rien de bien, tout va mal, rien ne réussira ; désespoir. «Imagine qu'il ne peut réussir en rien, et que tout ce qu'il fait est mal ; il est en désaccord avec lui-même.» Imagine qu'il voit partout des obstacles sur son chemin. Se figure tout le temps **qu'il a négligé quelque chose, qu'il a négligé ses amis.** Il croit qu'il mérite des reproches **pour avoir négligé son devoir** : il a négligé quelque chose, il est dans l'erreur, il est mauvais jusqu'à la moelle, il a péché et laissé passer le jour de la grâce, il ne mérite pas d'être sauvé ; voilà le train de pensées qui court continuellement dans son esprit. Ces pensées deviennent parfaitement incontrôlables ; le malade, absorbé en lui-même, reste assis à les ruminer ; et, en les ruminant, il ne fait qu'intensifier son état actuel et couver de nouveaux griefs ; il continue à se tracasser sur son propre compte, il pense qu'il n'est absolument pas fait pour ce monde-ci, c'est pourquoi il aspire à mourir. Il voit tout en noir, attend toujours de mauvaises nouvelles, pense que tout va mal tourner. L'avenir lui paraît sombre et il veut mourir ; il ne réussira jamais, car tout ce qu'il touche tourne mal.

Son travail marche mal, sa famille le tourmente, ses amis l'importunent ; il devient **extrêmement irritable**, se met facilement en colère, se fait du souci pour des babioles et s'énerve aisément. La moindre contrariété le plonge dans la colère et l'agitation, il se vexe pour tout. La folie d'AURUM est terrible à regarder, à cause de sa turbulence et de sa mélancolie. AURUM convient aux états les plus profonds de mélancolie et de dépression, quand le malade reste assis en silence sans dire un mot. Quand on le dérange on soulève en lui beaucoup de véhémence, de colère et de violence. «Mélancolie ; se sent odieux et querelleur.» «Terrible mélancolie après abus de MERCURE.»

Les causes de cet état de folie peuvent être : une anxiété prolongée, des responsabilités exceptionnelles, la syphilis ou la perte de biens. Des personnes qui ont été soignées à répétition avec du **mercure** ont greffé sur elles-mêmes une maladie mercurielle, avec augmentation de volume du foie, qui, presque toujours, est plus ou moins accompagnée de mélancolie, de tristesse et d'un désespoir comme celui que nous trouvons dans AURUM. AURUM produit des affections hépatiques semblables à celles qui sont associées aux maladies de coeur, endorcardite, hypertrophie du coeur et localisation cardiaque du rhumatisme. Vous noterez que, dans toutes les maladies mentales où l'**affectivité** est troublée à un degré prééminent, il y a, ou bien de la faiblesse cardiaque, de l'endocardite, de l'hypertrophie du coeur, ou bien quelque maladie organique ou fonctionnelle du coeur. Très souvent, comme vous le verrez, un traitement mercuriel aura provoqué du rhumatisme qu'on aura fait disparaître en le frictionnant avec des liniments jusqu'à ce que le coeur soit atteint ; et, parallèlement, survient l'état de découragement, l'aliénation du vouloir, la perturbation de l'affectivité. Ensuite le mal paraît s'étendre de la volonté à la compréhension, puis l'intelligence de l'homme est à son tour affectée.

Imaginez ce que c'est, pour un homme qui a été bien portant, respecté dans son milieu de travail, de vouloir se suicider. Vous verrez d'autres genres de folie, un écroulement ou un état de faiblesse des fonctions intellectuelles, dans lesquels le malade ne peut penser ni raisonner ; son affectivité est pratiquement intacte, mais il s'achemine finalement vers l'imbécillité, ou bien son esprit s'égare et il se suicide sous le coup d'une impulsion. C'est là un exemple où l'intelligence a été la première atteinte, la volonté venant ensuite. Quelquefois, comme chez AURUM, l'atteinte de la volonté survient sans qu'on n'ait pu observer aucune perturbation de l'intelligence ; celle-ci est intacte, elle est saine. L'homme avait le jugement sain

dans ses affaires, il était un bon père, son entourage le jugeait intelligent, mais il a ruminé en silence son état et sa haine du monde ; il n'en a parlé à personne et voilà qu'on l'a trouvé pendu dans sa chambre.

L'intelligence de l'homme le met en contact avec le monde ; mais il garde ses affections en grande partie pour lui-même. Un homme peut avoir de l'affection pour toutes sortes d'objets, et de la perversion de ces affections, mais son intelligence lui conseillera de ne pas montrer au reste du monde ses sympathies et antipathies. Les affections ne peuvent pas se voir, tandis que l'intelligence est sujette à inspection. L'homme ne peut pas cacher son intelligence. Nous verrons que les affections sont intérieures, qu'elles sont recouvertes d'un manteau, qu'elles sont ce qu'il y a de plus intime et sont cachées aux regards ; au contraire, la compréhension est le vêtement le plus externe, elle entoure et cache les affections, exactement comme le vêtement que l'on porte sur le corps. Les maladies auxquelles s'adapte AURUM sont celles qui appartiennent à la nature la plus secrète de l'homme.

«Maux consécutifs à un malheur, à un chagrin d'amour, à la peur, à la colère, à la contradiction, à la mortification.» «La douleur la conduit au désespoir, au point qu'elle voudrait sauter par la fenêtre.» Il pense à la mort, au suicide ; il veut sortir de ce monde, il veut se détruire. Il n'aime pas sa propre vie qui, pense-t-il, ne vaut rien.

Ce remède offre énormément de rhumatisme, assez semblable à celui qu'on trouve dans les vieilles intoxications mercurielles ; rhumatisme avec gonflement des articulations ; affections des cartilages et des os, inflammation du périoste ; épaississement et induration du périoste. Induration des glandes ; induration des cartilages autour des articulations. Tous ces symptômes présentent un caractère syphilitique et mercuriel. AURUM est utile chez les vieux syphilitiques, quand leurs os s'effondrent dans n'importe quelle partie du corps : os malaires, os du nez, os des oreilles, n'importe lequel des petits os. Comme dans la syphilis et l'intoxication mercurielle, les troubles s'aggravent la nuit, ils surviennent le soir et durent toute la nuit. Les douleurs sont aiguës, déchirantes, les os font mal, comme s'ils allaient se briser, non pas dans les fièvres aiguës, mais dans les vieilles affections osseuses syphilitiques. Douleurs en coup de couteau dans le périoste. Douleurs dans les articulations, empêchant tout mouvement. Inflammation de l'os lui-même avec caries.

Il n'est pas étonnant que le revêtement vasculaire des os, le périoste, soit très atteint, parce qu'il y a une étrange affinité vasculaire de ce remède à tous les étages du corps. Les veines sont dilatées, congestionnées, enflammées et friables. Les parois veineuses s'épaississent et se tuméfient. Pulsations des vaisseaux sanguins sur tout le corps. «L'éréthisme ou la réplétion vasculaire caractérise presque tous les troubles.» Réplétion des veines des membres, qui s'aggrave jusqu'à ce qu'apparaisse du gonflement avec de la faiblesse, de sorte que l'oedème prédomine dans toutes les parties du corps. Oedème des extrémités, donnant le signe du godet, tel qu'on le trouve dans les maladies du coeur et du foie.

Il semble exister dans le corps une fausse pléthore, qui aboutit à de l'agitation et de la surexcitation. Violents orgasmes dans le corps, qui se révèlent quelquefois par une violente chaleur, survenant en bouffées avec surexcitation. Agitation nerveuse, sensation qu'il va arriver dans le corps quelque chose de terrible. Puis le calme reparaît pendant un moment, et ensuite la chaleur et l'agitation reviennent. Ces violents orgasmes sont précurseurs d'une localisation ou de la constitution d'un effondrement de n'importe quel genre dans l'organisme. Parfois c'est une affection cardiaque, avec oppression marquée derrière le sternum et dyspnée en marchant vite ou en montant un escalier. L'endocardite présentera ce tumulte dans le corps ; ne tardez pas à rechercher l'albumine dans l'urine, à rechercher l'augmentation de volume du foie, à rechercher les signes de cancer de l'utérus et les affections profondes.

«Douleur perçante dans les os.» «Les douleurs le conduisent au désespoir.» Les douleurs font sortir le malade du lit la nuit et l'incitent à marcher. On voit cela dans les vieilles douleurs osseuses syphilitiques et chez les malades depuis longtemps traités au mercure. Le malade a pris du mercure toute sa vie de sorte que son foie est hypertrophié et que ses articulations sont gonflées. Il va de médecin en médecin pour quêter un soulagement à ses terribles souffrances. L'intoxication par le **mercure** et la maladie sont si intriquées en lui qu'un grand remous suivra votre première ordonnance. Il passera par ces stades de violence et de crises périodiques. Vous aurez à connaître des remèdes comme AURUM, CHELIDONIUM et STAPHISAGRIA pour débarrasser ce malade de ces horribles crises qu'il lui faut traverser.

Ce remède a une action remarquable sur les glandes, les glandes parotides, les ganglions inguinaux, les ganglions lymphatiques de l'abdomen, en fait toutes les glandes quelles qu'elles soient. Les glandes mammaires, les testicules et les ovaires peuvent être atteints et passer par des stades d'infiltration, de dureté, etc. AURUM fait régresser jusqu'à la normale l'augmentation du volume chronique des

testicules et les tumeurs mammaires. Des tumeurs de ces glandes, de nature kystique, ont été guéries par lui. HAHNEMANN dynamisa AURUM et le donna à un malade, mais sans résultat ; alors il le tritura complètement jusqu'à la quinzième dynamisation, et, sous cette nouvelle forme, il agit et permit de rendre le malade à sa famille. HAHNEMANN dit que dans les premières triturations la dose d'or était encore trop importante pour agir ; aussi il monta plus haut, jusqu'à obtenir une dose assez minime pour guérir le malade, assez atténuée pour pénétrer à l'intérieur de l'organisme, à travers les différentes enveloppes de l'homme.

Il y a un trait important qui domine l'état d'AURUM, c'est la façon dont la température et le temps agissent sur lui. Voici quelques symptômes qui ont rapport à l'homme dans sa totalité et qu'il faut examiner en ce sens. «Désir de grand air.» Ce remède se range à côté de PULSATILLA en ce qui concerne la température ; mais AURUM n'est pas doux, gentil, soumis ; il est obstiné, irascible, tout à l'opposé de PULSATILLA. «Généralement amélioré en se réchauffant.» Ceci est en relation avec les maux de tête. «L'eau froide calme la douleur des yeux.» «Déteste se découvrir», mais désire de l'air frais comme PULSATILA. «L'air chaud aggrave l'asthme.» Beaucoup de symptômes disparaissent après s'être lavé, surtout à l'eau froide ; toutes les fois que le malade présente une surexcitation et une agitation importantes, de grands troubles vasculaires, des orgasmes, des pulsations, il veut avoir les portes et les fenêtres ouvertes, il veut sortir à l'air frais, il veut enlever ses vêtements. Cette surexcitation et ces pulsations sont améliorées en plein air ; de même ces bouffées de chaleur qui leur sont apparentées, qui sont si communes chez les femmes à la ménopause et qui sont suivies de transpiration, parfois de frissons.

Presque tout ce que nous avons dit de ce remède concerne son aspect général, car tout ce qui touche l'esprit est général.

Chez AURUM le **mal de tête** est très violent, à rendre fou : il est souvent accompagné de la sensation que de l'air souffle sur le malade ; celui-ci regarde tout autour pour chercher d'où vient le courant d'air, alors qu'il n'y en a pas du tout ; extrême sensibilité. Doit avoir souvent la tête enveloppée, bien qu'elle lui paraisse chaude et qu'elle soit le siège de congestion et de bouffées de chaleur. La tête est endolorie et comme meurtrie. Douleurs piquantes, brûlantes, déchirantes dans la tête ; beaucoup de battements dans la tête. Le visage est bouffi, congestionné et luisant dans les maux de tête congestifs. On trouve souvent ces maux de tête chez les sujets syphilitiques ; ils sont fréquemment en rapport avec une maladie de coeur. Douleur dans la région occipitale associée à une maladie de coeur, avec ralentissement de la circulation, teint pourpre, coloration brun foncé de la peau.

Exostoses comme dans la syphilis. Les os du crâne sont sensibles au toucher ; le périoste est douloureux au toucher. Dans les cas d'intoxication mercurielle prolongée avec affections osseuses et nécrose du crâne, comme dans l'association de syphilis et d'abus de mercure, les cheveux tombent abondamment et le malade devient chauve. Alopécie due à la syphilis ; le cuir chevelu est luisant et les cheveux ne repousseront pas. Dans les maladies aiguës, il y a bien chute des cheveux, mais ceux-ci repousseront. Souvent les jeunes syphilitiques perdent leurs cheveux et demeurent chauves pour le restant de leur vie.

Il y a des troubles de l'**oeil**, de nature catarrhale, allant jusqu'à l'ulcération et l'infiltration des différentes parois de l'oeil. Iritis ; grande perturbation de tout l'appareil visuel ; je vais tirer des comptes-rendus des «provings» quelques-uns des traits les plus frappants ; mais souvenez-vous de la constitution, que nous devons avoir toujours présente à l'esprit ; souvenez-vous de l'état mental, des états mercuriels et syphilitiques, de la tendance à la goutte et des troubles articulaires : souvenez-vous des affections cardiaques. Tandis que nous passons en revue les symptômes oculaires, nous voyons ainsi la constitution à laquelle ils ont des chances d'être associés. «Photophobie.» Faiblesse de la vue et des yeux. «A la lumière artificielle, le malade voit flotter un grand nombre de petites taches et de points brillants.» «Amélioration des yeux au clair de lune.» «Ne peut distinguer de grandes lettres.» «Corpuscules jaunes en forme de croissants flottant obliquement de bas en haut dans le champ visuel.» «Dans l'angle mort supérieur du champ visuel, averses occasionnelles de corpuscules comme des étoiles.» Chez CALCAREA, il y a un symptôme étrange : il voit un éclair s'élever soudain de la partie inférieure du champ visuel, jaillir et se diviser ; ensuite il voit des étoiles dans toutes les directions. C'est ce que vous verrez parfois au départ d'une de ces fusées qui explosent et retombent en pluie. On a observé cela chez CALCAREA. «Hémiopie de l'oeil gauche.»

Et ainsi se poursuit la liste d'un grand nombre de ces symptômes étranges, qu'on ne peut guère décrire que dans le langage du texte des «provings». «Yeux saillants.» La saillie des yeux, telle qu'on la rencontre dans le goitre exophtalmique, avec hypertrophie du coeur, a été guérie par AURUM. Hypertrophie de la glande thyroïde avec pouls rapide et plein. Le

goître exophtalmique a été guéri par AURUM, par NATRUM MUR. «Regard fixe, morne.» «Iritis signalée par de grandes douleurs autour de l'oeil, qui semblent situées profondément dans les os.» Cet état a des chances d'être produit par la syphilis traitée au **mercure**, et AURUM servira d'antidote à la fois à la syphilis et au **mercure**. «Pupilles irrégulièrement dilatées.» Catarrhe oculaire. Inflammation de la conjonctive, de la choroïde, de l'iris et de la rétine. La syphilis aussi, atteint l'oeil exactement de cette façon, provoquant une importante infiltration. Douleurs de l'oeil ; les os plats et minces et les os du crâne sont tous sensibles à la pression ; les os paraissent douloureux quand on les touche ; périostite ; opacité de la cornée.

La syphilis atteint souvent l'**oreille**, touchant les os de cet organe. «Caries de l'apophyse mastoïde, otorrhée opiniâtre.» Caries des os de l'oreille. «Parotides gonflées, douloureuses au toucher.» «Hypersensibilité aux bruits, mais amélioration par la musique.» «Bourdonnements, vrombissements, et bruit de course dans les oreilles.» Bruit de course, comme un coup de vent ou une chute d'eau. «Désagréable sécheresse dans les oreilles et le nez.» Cela ressemble tout à fait aux troubles syphilitiques, qui sont guéris par AURUM, mais AURUM correspond aussi à l'otorrhée consécutive à la scarlatine, là même où il y a perte complète du tympan et nécrose osseuse ; et il l'a guérie bien des fois. Naturellement il ne restaure pas l'ouïe. Chez des malades qui viennent vous consulter pour des maux d'oreille, il arrive que vous trouviez tout le tractus auriculaire détruit ; la muqueuse et les os de l'oreille sont tous le siège d'ulcérations et de nécroses et sécrètent un pus fétide. Ce que le malade vous demande c'est de lui rendre l'ouïe, et cela n'est peut-être pas possible ; l'arrêt de cet écoulement et le rétablissement de l'ouïe sont les deux seules choses auxquelles il pense.

Si vous allez voir aujourd'hui nos oto-rhino-laryngologistes et que vous leur parliez de guérir le malade, ils ne savent pas ce que vous voulez dire ; leur seul but est d'arrêter l'otorrhée aussi vite que possible. Ils examinent l'oreille pour voir si elle est intacte ou non ; si elle ne l'est pas, l'ouïe est évidemment perdue et l'écoulement est alors la seule chose qu'ils prennent en considération. L'homéopathie nous enseigne que c'est le **malade** qu'il faut traiter, et le malade seulement, après quoi les organes et les tissus deviennent normaux. Tout le devoir du médecin c'est de redonner la santé au malade. Voyez les spécialistes du nez avec leurs pommades. Celles-ci ne feront que donner naissance à une maladie des os et à une tuberculose ; elles arrêteront l'écoulement nasal et, naturellement, comme il faut à la nature une soupape de sûreté quelque part, elle établira une sécrétion au niveau des organes thoraciques ; le mal progressera des muqueuses nasales jusqu'aux poumons, jusqu'au parenchyme pulmonaire ; il sera souvent de nature tuberculeuse, ce qui fera dire à ces spécialistes que les bacilles ont fait leur apparition. C'est là une fausse science. Des tissus propres, sains, sont la seule sauvegarde contre la maladie.

AURUM offre une quantité de troubles du **nez**, avec écoulement fétide. Nécrose des os du nez ; nécrose syphilitique, avec aplatissement du nez ; élimination des os avec l'écoulement. Vous croisez dans la rue ces gens au nez aplati et, si vous vous approchez suffisamment d'eux, vous pouvez noter l'odeur infecte qu'ils dégagent. Ce sont presque tous des syphilitiques. Quelques remèdes ont le pouvoir de guérir cette syphilis du nez : AURUM, MERCURIUS et HEPAR sont trois d'entre eux. Je l'ai guérie un certain nombre de fois avec HEPAR. Une fois, j'ai guéri un homme dont les os étaient complètement ramollis, de sorte que, lorsqu'on lui palpait le nez, celui-ci se laissait complètement plier ; il ne tenait à sa place que par une sorte de structure cartilagineuse. Je donnai à ce malade HEPAR. Il guérit de sa syphilis, après avoir été bourré en vain de **mercure**.

«Coryza avec écoulement épais, comme du blanc d'oeuf.» «Ecoulement muqueux, venu des fosses nasales postérieures, le matin.» Bout du nez bosselé, rouge, comme celui de LACH. ; nez framboise. Sur le nez, petites bosses faites de varicosités, chez les cardiaques, avec atteinte du coeur droit, rencontrées parfois chez les vieux éthyliques et, plus généralement, dans les maladies de coeur. Visage rouge et gonflé. AURUM a guéri des épithéliomas de l'aile du nez et de la lèvre. Souvenez-vous de l'odeur horriblement nauséabonde venue du nez et de la perte de l'odorat secondaires aux douleurs des os du nez ; catarrhe nasal. «Narines douloureuses, ulcérées, agglutinées.» «Croûtes dans le nez.» «Nez bouché comme dans le coryza sec.» Avec presque toutes ces affections nasales, le malade ploie sous la peine, il est accablé de chagrin ; il voit tout en noir et veut mourir. Il est dégoûté de la vie et cherche une façon de se suicider.

«Bouffissure sous les yeux.» «Coloration bleutée autour du nez et des lèvres.» «Teint rouge brillant.» «Violente douleur perçante dans l'apophyse zygomatique droite en marchant.» «Dents cariées.» «Mal aux dents la nuit.» «Haleine infecte.» «Ulcères syphilitiques dans le palais et la gorge.» «Douleur perçante au niveau du palais dur». Ce remède a guéri le désir d'alcool, la passion des éthyliques.

Un autre trait marqué d'AURUM est son pouvoir de durcir, augmenter de volume et enflammer le **foie** ; induration du foie dans les affections cardiaques ; hypertrophie du coeur et du foie. Quand vous considérerez le système veineux, le système porte, son association étroite avec le coeur pour la régulation du sang dans l'abdomen, et le travail qu'il accomplit dans l'abdomen comme grand réservoir sanguin, vous ne serez pas surpris de trouver que les affections du coeur et du foie sont associées au découragement et au désespoir. Notez, d'autre part, une observation qui, peut-être, vous donnera à réfléchir : dans les cas de phtisie, aucun malade n'est désespéré ; tous les malades croient qu'ils vont guérir ; les poumons ont beau être criblés de tubercules, le malade est sûr que s'il pouvait rejeter cette petite parcelle qui le gêne dans la gorge, il irait mieux. Remarquez alors cette relation particulière qui existe entre les poumons et la compréhension, et entre le coeur et la volonté. Avec le moindre trouble localisé au coeur survient du découragement, mais quand la maladie se manifeste dans les poumons, le malade est plein d'espoir.

Ascite. «Hernie inguinale.» «Tabès mésentérique.» Toutes les glandes du corps sont plus ou moins atteintes. Toutes sortes de troubles des **organes sexuels**. «Induration des testicules.» «Fréquentes pollutions nocturnes.» Affections consécutives à des vices sexuels. «Hydrocèle.» «Ulcères blennorragiques du scrotum.» «Brûlure et piqûre du périnée.» «Condylomes autour de l'anus.»

«Induration de l'**utérus**.» «Règles en retard et peu abondantes.» «Utérus prolabé et induré.» «Leucorrhée blanche épaisse.» Troubles utérins et pelviens après effort et extension des bras ; avortement après avoir levé les bras pour fixer un rideau à une fenêtre, par exemple. AURUM est un remède qui convient en cas d'induration de l'utérus et d'ulcérations de l'utérus consécutives à des avortements répétés. Quand vous considérez d'une part la perte de l'affectivité, impliquée dans cet état, et, de l'autre, les affections ou l'absence d'affections qu'on trouve chez AURUM, vous pouvez voir une similitude profonde et bien fondée dans les symptômes ; c'est la méthode qu'il faut suivre pour trouver un remède. Il appartient au médecin d'étudier la mentalité de cette catégorie humaine qui est capable de détruire ses rejetons et, ensuite, la nature des remèdes qui produisent un état semblable. Nous constatons chez AURUM cette totale perversion de toutes les affections humaines, et finalement leur complète destruction.

Avec les affections cardiaques, vous vous attendez évidemment à trouver des symptômes d'asthme et de la difficulté respiratoire. Notez également ceci, à savoir que la difficulté respiratoire est de deux types, celle qui dépend du poumon et celle qui dépend du coeur, de sorte que nous avons une dyspnée asthmatique de nature cardiaque et une dyspnée qui est purement respiratoire. Elles ont des caractères tout à fait distincts ; l'une est le propre des remèdes qui ont une action prédominante sur les affections, et l'autre appartient à ceux qui ont une action prédominante sur l'intelligence ; l'une concerne le poumon et aboutit finalement à l'emphysème ; l'autre, totalement différente, est associée à un coeur irrégulier et, en second lieu seulement, à l'emphysème. Etudiez votre pathologie avec ces données à l'esprit, et vous serez capables de percevoir la nature de la maladie et de ses résultats. Ce n'est pas de la simple observation, des caprices ni des théories, mais c'est l'aboutissement d'une étude poursuivie de l'intérieur vers l'extérieur.

Dans ce remède, les douleurs sautent d'une articulation à l'autre pour se localiser finalement sur le coeur. L'angine de poitrine est souvent la terminaison d'un vieux rhumatisme qui a erré d'une articulation à l'autre. «Difficulté à respirer.» Si le malaise continue pendant un certain temps, le malade aura des pétéchies sur la peau et, s'il est couché sur le côté droit, la partie la plus basse du thorax sera mate à la percussion et la partie supérieure, sonore. Palpitations avec beaucoup d'angoisse. Extrême opression dans la région cardiaque en marchant vite et en montant, avec oedèmes des membres inférieurs. ■

Aurum muriaticum

Ce remède exerce une action profonde sur l'esprit et le corps. Il agit électivement sur les malades qui ont une siphilis latente et il est souvent requis au cours de leurs malaises. Il présente un grand nombre de douleurs et de symptômes osseux, qui sont plus mal la nuit. Ses catarrhes sont très semblables à ceux qu'on trouve dans les vieux cas de syphilis, ceux par exemple qui ont été longtemps traités aux composés du **mercure** et de **l'iode**. Il a aussi une tendance rhumatismale et il est utile dans les rhumatismes aigu et chronique. Il a guéri des fièvres rhumatismales quand les articulations, après avoir été les plus touchées, se sont améliorées tandis que le coeur devenait le siège principal de l'inflammation. Beaucoup de troubles sont associés aux maladies de coeur. Oedèmes et épanchements d'origine cardiaque, d'origine hépatique, avec albumine dans l'urine après fièvre scarlatine, ou avec une fièvre intermittente. Il est indiqué quand de vieux syphilitiques continuent à maigrir. Les ganglions et les endroits enflammés s'indurent. Il a été utile dans le cancer des glandes. Inflammation de l'os et du périoste ; caries, exostoses après traitement mercuriel dans la syphilis latente. Caries des articulations avec douleurs nocturnes creusantes et rongeantes. **Douleurs brûlantes en beaucoup d'endroits**. Les douleurs sont déchirantes, pesantes et piquantes.

Beaucoup de symptômes surviennent au repos, et quelques-uns, au mouvement. Amélioré par temps froid humide. L'air chaud, le lit chaud, une pièce chaude, des couvertures chaudes, le fait de s'échauffer, même en plein air, et la chaleur sous toutes ses formes accroissent le malaise général. L'effort et la marche aggravent beaucoup de symptômes. Les palpitations, la suffocation et la grande faiblesse apparaissent en marchant et à l'effort.

Quoiqu'amélioré au grand air, il est, même au grand air, incapable d'effort. Il lui est impossible de marcher vite. La réplétion des veines dans tout le corps est une de ses fortes caractéristiques.

Les symptômes nerveux sont très marqués. Il est surexité, hypersensible au bruit, il sursaute quand on lui parle, sursaute en dormant. Ce remède aura bien des chances d'être utile quand les symptômes ci-dessus accompagneront les maladies du coeur et du foie. Il rend de grands services aux malades souffrant d'effets chroniques de blennorragie et de syphilis, chez qui il y a en même temps des végétations blennorragiques et une ulcération syphilitique.

Les symptômes **mentaux** sont pour une grande part ceux que l'on trouve chez AURUM. Il a la même tendance au suicide. Son esprit rumine sur sa santé brisée, jusqu'à ce qu'il soit si découragé, qu'il désire la mort. Il est dégoûté de sa vie. Il pleure et il répugne à ses occupations. Indolence. Mélancolie des vieux syphilitiques. Extrême anxiété avec palpitations. On dit qu'il est «plein de caprices et de lubies». Extrêmement irritable. Irritation continuelle. Agitation mentale et physique extrêmes. Il marche lentement dans la rue, pour être au grand air qui l'améliore ; il est beaucoup plus mal dans la maison et dans une pièce chaude. Quand il pensait à ses maux, son coeur battait fort et vite. Symptômes aggravés par la peur, la vexation, et la mortification. Quand les symptômes généraux mentionnés ci-dessus prédomineront fortement, ce remède guérira les symptômes particuliers des différentes parties du corps décrits ci-dessous.

Il guérit les violents **maux de tête** syphilitiques avec vertige. Violents maux de tête du côté gauche. Intense douleur frontale. Brûlure à l'occiput. Congestion cérébrale. Pulsations dans la tête. Douleur améliorée par des compresses froides. Son front est très chaud. Grande chaleur de la tête avec extrémités froides. Grand endolorissement du périoste et exostoses crâniennes. Douleurs déchirantes du crâne. Aggravé la nuit.

AURUM MUR. guérit les troubles **oculaires** chroniques dus à la syphilis. La conjonctive palpébrale et la conjonctive oculaire sont rouges, épaissies et très vasculari-sées. Les paupières sont agglutinées le matin. La vue s'obscurcit le soir à la lumière artificielle. Perte de la vue après la syphilis et après la scarlatine. Accommodation très lente. Amaurose, inflammation chronique du bord des paupières. Douleur brûlante dans les yeux.

Bourdonnements, tintements, rugissements dans les **oreilles**, suivis de surdité. Sensation comme si les oreilles étaient grand ouvertes. La musique calme les symptômes auriculaires. Eczéma derrière les oreilles. Brûlure et démangeaison derrière les oreilles la nuit.

Ce remède est l'un des plus utiles pour le catarrhe **nasal** chez les malades qui sont gênés dans une pièce chaude. Il se classe près de PULSATILLA et KALI SULPH., qui sont tous les deux améliorés au grand air. Ses écoulements sont liquides, ou bien épais comme du pus, de très mauvaise odeur, quelquefois sanguinolents et il a beaucoup de croûtes dures dans le nez. Saignement de nez en se mouchant pour éliminer les

croûtes. Ecoulement jaune, verdâtre. Catarrhes syphilitiques, de plus opiniâtres. Les os du nez deviennent sensibles à la pression. Caries des os du nez. Nez rouge, enflé. Profondes crevasses sur les ailes du nez. Lupus des ailes du nez. Syphilis héréditaire des nourrissons enchifrenés et au bord du nez dentelé.

AURUM MUR. guérit souvent l'association de symptômes suivants : rougeur circonscrite des pommettes avec pâleur du **visage** et du cou dans les maladies de coeur, palpitations au moindre effort, pression derrière le sternum en marchant, suffocation dans une pièce fermée, désir d'air frais, amélioration par le mouvement lent. La pâleur du visage avec une tache rouge sur chaque joue n'est pas celle que l'on trouve dans la tuberculose, mais celle qui accompagne les maladies du coeur. L'enfant a un visage vieillot. Acné du visage. Le teint des personnes très malades est souvent coloré et leur visage a l'aspect de la bonne santé. Visage rouge par stase veineuse ; c'est une fausse pléthore, comme celle décrite chez AURUM. Caries du maxillaire inférieur, comme PHOSPHORUS, et exostose de l'os malaire droit. Brûlure et gonflement des lèvres. Lèvres indurées. Ulcère cancéreux des lèvres. Gonflement douloureux de la glande sous-maxillaire.

Ce remède a rendu des services dans le cancer de la **langue**. Inflammation de la langue, suivie d'induration. Langue sèche, rouge, excoriée. Verrues sur la langue. Goût métallique et salivation.

Douleurs dans la **gorge** et ulcération. Ulcération des amygdales. Inflammation avec sécheresse de la gorge.

L'**estomac** est très faible et la digestion est lente. Nausée, distension et diarrhée après manger. Le café, le thé et le vin ne lui conviennent pas. Eructations pu-trides. Nausée le matin, calmée après le petit déjeuner. Vomissement de liquide vert. Gastrite, crampes d'estomac. Douleurs aiguës d'estomac avec soif brûlante, intense.

Augmentation de volume du **foie** et de la rate. Inflammation chronique du foie. Le foie est gros et dur. Brûlure au niveau du foie. Sensation d'être serré dans la région du foie. Troubles hépatiques accompagnant une maladie de coeur, avec albumine dans l'urine et avec oedème des membres.

Ascite. Douleurs tiraillantes et distension par des gaz. Grande sensibilité de l'**abdomen** à la palpation.

Selles liquides fréquentes, grisâtres, blanches, sans pigments biliaires. Diarrhée avec affection du foie ou mal de Bright. Diarrhée surtout la nuit. Hémorroïdes qui saignent en allant à la selle. Epais anneau de verrues autour de l'anus, très humide. Excoriations marquées autour de l'anus. Ce remède a guéri des fistules anales. Condylomes de l'anus avec ulcération.

Pollakiurie le jour et la nuit, mais surtout la nuit. L'**urine** coule goutte à goutte. Polyurie. Urine trouble, avec sédiment rou-geâtre. Blennorragie chez les vieux sujets syphilitiques qui ont été mal soignés. Chancre sur le prépuce ou le scrotum. Condylomes sur le pénis, le scrotum ou l'anus. Bubon à l'aine gauche. Cessation du désir sexuel. Induration des testicules.

Hypertrophie et grande dureté de l'**utérus**. Induration du col. Inflammation chronique de l'utérus et des ovaires. Règles en avance, abondantes et excoriantes. Leucorrhée copieuse, jaune. Prolapsus et lourdeur de l'utérus. Inflammation du vagin et des lèvres. Blennorragie et gonflement des ganglions inguinaux. Chaleur, brûlure et démangeaison du vagin et des lèvres.

Suffocation dans une pièce chaude, en étant très habillé, en montant un escalier et en marchant vite. Dyspnée nocturne. Toux sèche paroxystique la nuit. Toux cardiaque. Toux grasse avec expectoration jaune épaisse. Pression très angoissante derrière le sternum comme s'il allait éclater, en marchant vite,

en montant des marches ou à l'effort quel qu'il soit, avec palpitations. Palpitations à l'effort ou sous l'effet d'une surexcitation. Palpitations si on lui parle opinément. Douleurs aiguës dans la poitrine, changeant de place continuellement. Douleur au niveau du coeur. Sensation de tiraillement et de coupure au coeur. Violente pression dans la région du coeur. Angoisse cardiaque. Angine de poitrine. Endocardite. Hypertrophie du coeur droit. Les palpitations l'empêchent de dormir. coeur rhumatismal. Palpitations après effort mental. Pouls petit, faible et rapide. Le coeur est faible. Fortes pulsations dans le cou et les tempes. Battements du coeur violents, irréguliers.

Tremblement des **mains** le matin. Secousses dans les bras. Douleurs brûlantes, lancinantes dans les avant-bras. Tiraillements dans les épaules. Plus mal à la chaleur du lit et au repos. Douleurs déchirantes dans les épaules. Raideur des bras et des doigts.

Oedème des membres inférieurs. Exostoses sur le tibia. Périostite du tibia. Extrême sensibilité du tibia. Douleur dans la jambe la nuit. Pieds brûlants. Douleur dans les pieds aggravée à la chaleur et au mouvement. Sensation de coupure dans les orteils en marchant. Brûlure, rougeur et gonflement des orteils. Membres froids et couverts de sueur froide. Sensation de tiraillement et de coupure dans tous les membres. Engorgement veineux des membres inférieurs.

Insomnie résultant de palpitations et de surexcitation ; se réveille en sursaut. Rêves violents, rêves torturants, empreints de tristesse. ■

Baptisia

BAPTISIA convient aux maladies aiguës. C’est principalement un remède d’action courte, approprié aux affections de courte durée. Pour autant que nous le sachions, ce n’est pas un anti-psorique, il ne pénètre pas profondément dans l’organisme. Toutes les maladies et affections aiguës qui en dépendent sont de type infectieux, comme la scarlatine, la diphtérie, la typhoïde et les gangrènes. Il présente une caractéristique insolite, qui est de produire cet état septique plus rapidement que la plupart des autres remèdes. Les états infectieux d’ARS., PHOS., RHUS et BRY. ont une allure beaucoup plus lente. BAPTISIA au contraire convient aux typhoïdes qui surviennent rapidement, aussi ne convient-il pas souvent aux typhoïdes idiopathiques. Quand un individu tombe malade brusquement après avoir pris froid, après avoir bu de l’eau contaminée, que l’origine de sa maladie soit paludéenne, infectieuse ou septique, il s’alite au bout de quelques jours, au lieu de traverser une période d’incubation de quatre, cinq ou six semaines. La vieille fièvre typhoïde classique met plus longtemps à se déclarer. BAPTISIA convient à ces empoisonnements du sang de nature hautement septique, comme la fièvre puerpérale, comme la scarlatine. La maladie, à son début, se présente peut-être comme un écroulement soudain et violent, avec une fièvre rémittente. Mais subitement, la fièvre prend une forme continue et des symptômes septiques font leur apparition. Voilà pour sa marche et son allure. Il faut observer chaque remède quant à sa vitesse, à son allure, à sa périodicité, à ses mouvements et à ses ondes. Nous obtenons ces renseignements en considérant les symptômes.

Prenez un homme qui a été au fond d’une mine, dans un marais, dans la vase, dans

les égouts, qui a inhalé des gaz méphitiques, qui s’alite avec une sorte de stupeur, qui, dès le début, se sent stupide. Il n’est pas atteint progressivement, il s’abat très brusquement et il est stupide. Il est prostré. Il a le visage marbré. Des fuliginosités commencent à apparaître sur les dents beaucoup plus tôt que dans la typhoïde classique. L’abdomen est distendu beaucoup plus tôt que dans une typhoïde ordinaire. Celui qui a l’habitude d’observer ces signes sait qu’on ne les voit que plus tard, tandis qu’avec ce remède, au troisième jour, l’abdomen est distendu, la bouche saigne et dégage une odeur putride. Le malade exhale des odeurs infectes et il a beaucoup de délire, un délire qu’on n’attendrait pas avant que la typhoïde soit en pleine période d’état. Ainsi ce remède est adapté aux maladies à évolution rapide. La rapidité est une de ses caractéristiques. C’est-à-dire qu’il évolue rapidement vers la mort. La prostration, chez lui, augmente plus rapidement que d’habitude. Ce n’est pas un déclin progressif qui s’étale sur des jours et des semaines.

Le malade est dans un état de stupeur. Quand on l’en sort, il délire. Peu importe que ce soit une scarlatine, ou une typhoïde, ou une fièvre septique chirurgicale, ou une fièvre puerpérale, ou quoi que ce soit. Le malade a de la fièvre et, si vous le regardez, si vous lui parlez, si vous le retournez, si vous le réveillez et lui faites comprendre que vous voulez lui dire quelque chose - ce qui est difficile - il vous donne l’impression d’avoir bu. C’est la première idée qui vous viendra dans un cas de BAPTISIA. Son expression est abrutie. Il est bouffi, pourpre et marbré. Du sang coule de sa bouche. Vous avez vu l’expression stupide des ivrognes ; eh bien ! il a l’air d’un vieil ivrogne. Son esprit s’en est allé, dirait-on. Il ne sait pas ce qu’il dit.

Baptisia

171

Il est dans un état de confusion et, quand on le tire de son sommeil et qu’il essaie de dire quelque chose, il profère un mot ou deux, puis tout s’échappe de son esprit et il retombe dans son état de stupeur. Peur importe la maladie qui se déclare, peu importe le genre d’ inflammation en cours, peu importe l’organe qui est enflammé, si on a cet état du sang qui peut engendrer de tels symptômes et une telle septicité, si on a cet état mental, c’est BAPTISIA le remède.

Tous les écoulements sont putrides. Le malade a une odeur cadavérique, âcre, pénétrante. Sa transpiration, si elle existe, est sure, fétide, âcre et pénétrante. S’il ne transpire pas, son corps exhale une odeur qui est inexplicable. L’odeur est si pénétrante que, si la chambre du malade est ouverte, elle remplit toute la maison et qu’on la sent dès la porte d’entrée. L’odeur des selles est putride et si pénétrante qu’on peut la détecter dès qu’on entre dans la maison.

Il y a aussi quelque chose d’étrange qu’on retrouve toujours chez ce remède, c’est une sorte particulière de confusion mentale, dans laquelle le malade est en discussion continuelle avec les parties de son corps. On dirait qu’il perçoit la présence de deux personnes en lui. Il a la sensation d’une existence double chaque fois qu’on le sort de sa stupeur. Il se mettra à parler de l’autre personne qui est au lit avec lui. On dit, dans les leçons de clinique, que «son gros or-

teil est en controverse avec son pouce» ou qu'«une de ses jambes est en train de parler à l'autre». Ou bien une partie de son corps parle à l'autre, ou il est éparpillé à travers le lit ; il tâtonne et, quand vous lui demandez ce qu'il essaie de faire : «Eh bien, j'essaie de remettre ces morceaux ensemble !» Il n'y arrive jamais ; il est en plein délire, évidemment. Ce ne sont là que des exemples ; vous entendrez des phrases nouvelles chaque fois que vous aurez un cas de BAPTISIA. La plupart du temps, le malade est inconscient, excepté quand on le réveille ;

quelquefois il marmonne. Vous verrez ses lèvres remuer, vous le réveillerez pour savoir ce qu'il fait : il essaie de remettre les morceaux ensemble. «A l'esprit embrouillé comme s'il était ivre.» Il y a des périodes où il n'est pas si stupide, où il ne dort pas, où il est agité. C'est l'exception. Le plus souvent, vous le trouverez couché sur un côté, en rond, comme un chien, et il ne veut pas qu'on le dérange. Quand il n'y a pas tant de stupeur, il est agité, il se tourne et se retourne. Dans ce cas-là, il ne peut pas dormir, parce qu'il ne peut pas rassembler ses morceaux. Il a l'impression que s'il pouvait une fois pour toutes réunir les morceaux, il pourrait s'endormir, et que ce sont ces parties de son corps parlant l'une à l'autre qui le tiennent éveillé. Son esprit divague dès qu'il a les yeux fermés. Lourdeur d'esprit, spécialement la nuit. Peu d'inclination à penser. L'esprit paraît affaibli. Ainsi vous trouvez ce tableau mental complet dans toutes les affections, dans toutes les maladies aiguës ; mais elles surviennent toutes très rapidement. Ce sont des maladies infectieuses graves, comme la scarlatine, comme les maladies malignes ; et pourtant la fièvre prend le type continu. Ces malades mourront en dix ou douze jours si on ne les soigne pas, tandis qu'une typhoïde ordinaire durera des semaines et que le malade mourra parfois dans une crise à la fin de la quatrième semaine.

Le sang des hémorragies est noir et nauséabond. La putridité est marquée. Dans la bouche, le mucus venu de la gorge et du nez est sanguinolent et putride. Il y a de la diarrhée, un liquide fécaloïde aqueux, jaune. Ce remède peut avoir la diarrhée typique de la typhoïde ; les selles les plus typiques de la typhoïde sont comme de la bouillie jaune de farine de maïs, survenant un grand nombre de fois par jour ; elles sont molles, pâteuses, exactement de la consistance d'une bouillie moelleuse. BAPTISIA peut avoir de semblables selles, mais ce n'est pas, chez lui, l'aspect

172

Baptisia

le plus courant, qui est noir, brun, foncé. En traitant un grand nombre de malades atteints de typhoïde, j'ai eu de la chance d'observer beaucoup de cas justiciables de BAPTISIA, que ce remède guérit promptement. Là où BAPTISIA rendit les plus grands services, les selles étaient comme de l'ardoise pilée, couleur d'ardoise ou brunâtres ; leur odeur était pénétrante. En outre, j'ai vu ce remède guérir cette sorte de diarrhée couleur d'ardoise, même liquide comme de l'eau, quand elle était horriblement putride, comme de la viande décomposée, comme une odeur de cadavre, et qu'elle était accompagnée de grande prostration ; je l'ai vu guérir cette diarrhée-là, quand aucun des éléments de fièvre typhoïde n'était présent. C'était une simple forme de diarrhée avec prostration. Epuisement. L'épuisement se produit rapidement. En trois jours le malade a sombré dans un déclin mortel.

Les maux de tête sont inclassables. Ce sont seulement ces crises congestives, ces maux de tête frontaux, ces violentes douleurs à la tête et surtout à l'occiput, tels qu'il s'en présente dans les maladies infectieuses graves. Je m'appesantis rarement sur les détails des maux de tête. BAPTISIA n'est pas un remède de mal de tête. Ce n'est pas un remède que nous choisirons pour traiter les maux de tête, excepté les douleurs violentes de la tête, de caractère congestif, qui sont associés aux fièvres du genre décrit ci-dessus.

Il a des symptômes oculaires caractéristiques : congestion, rougeur, douleurs dans les yeux et au fond des yeux. Il a le même genre de symptômes au niveau des oreilles, au niveau du nez, mais ils doivent être associés à des fièvres. Dès que nous arrivons au visage, nous commençons à bien comprendre les symptômes de BAPTISIA, cette expression abrutie. La mine la révèle, les yeux la révèlent, la figure la révèle ; ces symptômes sont : «Teint rouge foncé avec aspect abruti : visage très chaud et sensiblement empourpré, bistré.» Cela raconte toute l'his-

toire de la maladie. Brûlure, chaleur au visage. «Sueur critique sur le front et le visage. Regard anxieux, effrayé.» En sortant de son sommeil, a l'air d'avoir eu un horrible cauchemar.

Venons-en maintenant à la bouche, aux dents, à la gorge, à la langue : tous offrent des symptômes prononcées de BAPTISIA. La langue est gonflée, douloureuse, malodorante, couverte de sang noir, à vif, dénudée, raide et sèche comme du cuir. Pour la décrire, on dit qu'elle a l'air d'être en bois ou en cuir brûlé. Elle est ulcérée. Les ulcérations se retrouvent partout. Bouquets d'aphtes. Ces petits ulcères qui, au début, ne sont pas plus gros qu'une tête d'épingle, noircissent, sentent très mauvais et se rejoignent au point que toute la muqueuse buccale sera le siège

d'ulcérations ; elle sera à vif et dénudée, tandis que suintera une salive épaisse et d'odeur putride. La gorge est couverte d'ulcérations, elle est à vif et saignante. Elle peut présenter des exsudations diphtériques, mais tout autour, il y a ces surfaces planes, sombres et malodorantes. Elle est très enflée et c'est avec difficulté que le malade avale. BAPTISIA s'est révélé un remède très utile dans la gangrène de la bouche et les maux de gorge grangréneux. «Cancrum oris.» Les ulcères s'étendent rapidement et rongent rapidement. Ils sont vraiment phagédéniques. Des fuliginosités se forment rapidement sur les dents. Et quand on réveille le malade après quelques heures de stupeur, il s'est constitué des crêtes de sang séché de très mauvaise odeur sur les lèvres et aux coins de la bouche. Il y a beaucoup de saignement par la bouche, la gorge et le nez. Il y a un suintement épais, putride. «Langue rouge et sèche au milieu. La voûte du palais est enflée et engourdie. Goût nauséeux, amer ou infect à la bouche. Langue de teinte foncée. Langue sèche, brune au centre. Langue recouverte d'une croûte brune épaisse. Langue d'un blanc jaunâtre, très chargée.» Ulcères sur toute la bouche. BAPTISIA a guéri

Baptisia

173

l'estomac.» Nous avons ici un autre aspect de ce remède. A partir du mal de gorge, la gêne descend dans l'oesophage, et l'oesophage est, au début, dans un état de spasme ; plus tard, il est paralysé. D'abord, les liquides passent, mais le malade ne peut pas avaler une particule de nourriture solide. Le bol alimentaire, au moment où il atteint l'extrémité supérieure de l'oesophage provoque de la suffocation ; le malade le sent à ce niveau comme un morceau, il étouffe, il se débat, il a des haut-le-cour, il le rejette et alors il absorbe de l'eau ou des liquides. Il peut avaler des liquides, mais il ne peut pas avaler de solides. Toute particule de nourriture solide lui donne des haut-le-cour, mais il peut avaler des liquides. NATRUM MUR. et un certain nombre d'autres remèdes ont des spasmes de l'oesophage accompagnant des troubles nerveux, mais dans cet état septique, je ne connais aucun autre remède ayant ce symptôme particulier, ayant ces caractères, à la fois la paralysie et l'état spasmodique de l'oesophage. «Le malade a l'impression que son oesophage est comme rétréci, depuis son origine jusqu'à sa terminaison dans l'estomac.» Sensation de constriction provoquant de fréquents efforts de déglutition ; gorge endolorie avec sensation de constriction à la gorge. Ne peut avaler que des liquides. Les enfants ne peuvent pas avaler de solides. La moindre parcelle d'aliment solide lui donne des haut-le-cour, aussi ne peut-il absorber que du lait ; quelquefois, il a des régurgitations liquides, aqueuses, malodorantes, nuit et jour ; ajoutez-y la putridité, l'odeur nauséabonde, le teint bistré et la prostration. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus ; que ce soit une diphtérie, une scarlatine ou une typhoïde, cela vous conduira à un remède bien déterminé. «Paralysie des organes de la déglutition.» Extraire de chaque remède ce qui est positif, obtenir les associations qui composent un remède particulier, voilà le seul devoir de tout clinicien.

l'angine ulcéreuse des jeunes mères et la stomatite des nourrissons, quand les muqueuses prenaient une teinte sombre, que les ulcères s'étendaient, que la bouche avait une odeur putride et que la prostration gagnait rapidement. Dans ces cas, l'enfant ou la mère s'affaiblit avec une grande rapidité et devient prostré. Et, avec tout ceci, il n'y a pas de fièvre. Un grand nombre de ces états ulcéreux chez BAPTISIA ne sont pas accompagnés de fièvre. On a quelquefois l'impression que le malade n'a pas assez de vie pour réagir par de la fièvre. Aphtes dans la typhoïde ; chez les enfants et les nourrices. Ulcères rongeurs de la bouche. «Ulcération putride de la cavité buccale toute entière.» Dans tous ces troubles, la salive qui s'écoule de la bouche est épaisse, filante et ruisselle sur l'oreiller, comme chez MERC.

Le mal de gorge peut être gangreneux. Une de ses caractéristiques importantes est que les ulcères y apparaissent rapidement et sans douleur ; ils sont comme engourdis et insensibles. Mais BAPTISIA a aussi un mal de gorge douloureux. «Piliers du voile du palais rouge foncé ; ulcères putrides, foncés ; amygdales et parotides gonflées. Mal de gorge putride. Amygdales et palais mou enflés sans douleur.» Beaucoup de gonflement, beaucoup de tuméfaction ; coloration pourprée. Plus sombre est la couleur, plus volontiers je penserais à BAPTISIA ; ce n'est jamais un rouge brillant. Je n'ai jamais vu l'état mental de BAPTISIA associé à une coloration rouge brillante. Ce genre de dégradation de l'état mental est associé à une décomposition du sang, à un teint bistré, à un aspect foncé de la peau et des muqueuses. Ce n'est pas un rouge brillant, ni un rose, comme chez BELL. BELL, est plus généralement rouge brillant, quoiqu'il puisse prendre une couleur bistrée, mais pas du tout au point de BAPTISIA. Il n'y a rien qui ressemble, chez BELL., à la putridité qui se trouve chez BAPTISIA.

«L'oesophage paraît comme resserré, depuis son origine jusqu'à sa terminaison dans

L'abdomen est distendu ; l'estomac est distendu. Nous pouvons avoir ces symptômes dans l'inflammation du foie, quand ce remède sera utile. Avec les ma-

ladies dont je viens de parler, il y a du tympanisme de l'abdomen. Grand endolorissement de la fosse iliaque droite ; masse douloureuse et sensible au toucher ; pas plus grosse que le poing ; mais toute cette putridité, j'en suis sûr, vous empêcherait d'employer le bistouri pour enlever cet appendice.

«Diarrhée fétide, épuisante. Diarrhée aphteuse» ; ce qui signifie que les parties de l'anus qui rejoignent la peau sont ulcérées, qu'il y a de petits bouquets d'aphtes en dedans de la marge de l'anus. «Incontinence de selles diarrhéiques.» Incontinence de l'urine et des matières, dans ces maladies infectieuses graves. «Selles brun foncé, de mucus et de sang. Selles fétides.»

Arrêt des lochies après l'accouchement. Grande sensibilité de l'abdomen au toucher. Tous ces signes de putridité : altérations sanguines, aspect du visage, soudaine prostration, soudaine hébétude, ajoutés aux symptômes mentaux, tous appellent BAPTISIA dans la fièvre puerpérale. Entremêlés avec eux, quand le cas s'est prolongé pendant quelques jours, on a de la perte de la force musculaire et du tremblement des membres.

Trémulation de la langue quand le malade la tire. Trémulation de la main quand le malade la lève, trémulation des membres. Tremblement sur tout le corps. La prostration augmente, la mâchoire tombe, le malade est couché sur le dos, inconscient, la bouche grande ouverte. Il glisse progressivement vers le pied du lit. C'est une sorte particulière de faiblesse paralytique. C'est ainsi que la prostration s'aggrave en même temps que la maladie ; mais encore à ce moment, quand le malade est aussi bas que cela, à condition que ces signes soient présents. BAPTISIA vaincra cette maladie. BAPTISIA arrêtera l'évolution de la fièvre typhoïde quand il est indiqué. Prostration et tremblement. Se couche en chien de fusil, a l'impression de sombrer. Etendue dans un état de semi-conscience, comme mourante. Extrême somnolence. Stupeur avec délire. Est étendu dans un état de semi-coma. «Ecoulements et exhalaisons fétides.» Haleines, selles, urine, ulcères, tous sont putrides. Ulcération des muqueuses. ? ■

Baryta carbonica

BARYTA CARBONICA est intéressant à étudier, parce qu'il est amplement expérimenté et que c'est un remède constitutionnel. De tels remèdes sont toujours plus intéressants que ceux dont l'action est courte, superficielle. Ils ont prise sur les troubles miasmatiques profonds, qui durent depuis longtemps. Ce remède-ci est orienté vers le développement des êtres jeunes. Vous verrez dans les textes, exprimé couramment à son sujet, le terme de «nanisme». En l'occurrence, il n'est pas toujours pris dans le sens de «petite stature». Petitesse de corps et d'esprit, insuffisance psychique et insuffisance organique. Vous comprenez bien ce que veut dire «précocité», c'est la qualité déjeunes personnes exceptionnellement brillantes, très en avance mentalement. On dit qu'elles sont au-dessus de leur âge. Elles sont précoces. Ayez cela à l'esprit d'abord et pensez à ce que cela signifie ; dans la constitution de BARYTA CARB. nous avons exactement l'opposé. Voilà ce qu'on entend par «nanisme». Les enfants sont en retard pour se rendre utiles, pour avoir une activité ; ils sont en retard dans leurs études ; ils sont en retard pour apprendre à parler, pour apprendre à lire, en retard pour apprendre les associations nécessaires à la vie courante, en retard pour comprendre les images et former des perceptions, en retard pour entreprendre leurs activités, pour faire leur travail.

On dit parfois que CALC. CARB. est en retard pour apprendre à marcher, mais BARYTA CARB. aussi est en retard pour apprendre à marcher, quoique la cause en soit totalement différente. Pour exprimer ce qui les distingue dans un langage courant et démodé, nous dirons que BARYTA CARB. est en retard pour apprendre comment marcher, même avec d'assez bonnes jambes.

CAL. a des membres faibles, pitoyables, des muscles flasques, des os de mauvaise qualité, c'est pourquoi il est en retard pour apprendre à marcher. «Marche tard», c'est CALCAREA. « En retard pour apprendre à marcher», c'est BARYTA CARB. Celui-ci le dispute aussi avec BORAX et NATRUM MUR. Ils ont tous les trois une espèce particulière de retard dans le développement du cerveau, de sorte qu'ils sont en retard pour apprendre à faire les gestes usuels, en retard pour se développer. Mais BARYTA CARB. vient en tête de tous les autres en ce qui concerne ce retard à adopter les activités et les habitudes de la vie.

Vous aurez à traiter des jeunes filles de 18 à 25 ans, qui offrent cette lenteur de développement, qui font ce qu'elles faisaient quand elles étaient enfants. «Façon d'agir enfantine et comportement enfantin. Joue à la poupée et parle étourdiment.» Elles ne sont pas devenues femmes. Elles sont en retard pour adopter les activités et les habitudes féminines. Elles n'ont pas la prudence de la femme. Elles n'en ont pas la circonspection et s'expriment comme le ferait un garçon ou une petite fille. Voilà le «nanisme» psychique. Apprécier cette lenteur de développement et la reconnaître chez BARYTA CARB. d'après tous ses symptômes et ses caractéristiques étranges, nous amène à une profonde compréhension du remède. On trouve quelque chose de semblable chez des remèdes comme GRAPH., SULF. et CALC, mais ce n'est rien en comparaison de BARYTA CARB. Celui-ci semble suspendre le développement qui fait de l'enfant un homme ou une femme. Ce n'est pas la petite taille d'une personne qui me fait penser à BARYTA CARB., mais la déficience mentale et la déficience organique. Les organes deviennent comme paralysés, ou bien

c'est un seul organe qui ne se développe pas. Il s'arrête, tandis que les autres poursuivent leur croissance. Voilà ce qui me ferait penser à ce remède. Un organe particulier n'arrive pas à maturité, tandis que les autres continuent à se développer ; asymétrie, inégalité dans le développement.

Le trait le plus remarquable après celui-ci, c'est l'affinité de BARYTA CARB. pour les ganglions lymphatiques dans tout le corps. Les ganglions, partout, augmentent de volume et s'indurent ; les ganglions cervicaux, les ganglions inguinaux, les lymphatiques de l'abdomen, tous sont atteints ; des chapelets noueux se forment dans le cou. Avec quelques autres symptômes que nous allons rassembler brièvement, nous aurons de ce malade un tableau particulier. Il est émacié ; un sujet qui a été gras, qui a été en bon état, dépérit progressivement. Il a un abdomen volumineux. On a trouvé ce remède adapté à des cas de marasme infantile caractérisés par l'hypertrophie ganglionnaire, le volumineux abdomen, l'émaciation des tissus, l'émaciation des membres et le retard psychologique. Vous avez ainsi résumé le tableau du marasme de BARYTA CARB.

Le malade en lui-même est frileux, sensible au froid ; il veut bien être couvert. La faiblesse marquée avec un pouls faible est une forte caractéristique de ce malade, qui doit s'allonger, qui est plus mal quand

il est assis ou debout. Sa faiblesse est plus grande après manger. Ses douleurs s'améliorent au mouvement et au grand air. Ses maux sont aggravés par le froid. Les ganglions hypertrophiés deviennent douloureux et congestionnés quand ils ont été exposés au froid. Les amygdales s'hypertrophient progressivement. Les ganglions du cou augmentent en volume et en dureté à chaque rhume et chaque fois que le malade prend froid.

«Gonflement et induration des glandes. Inflammation des glandes avec infiltration.»

L'infiltration est propre à ce remède. Les glandes deviennent de plus en plus dures. Les ulcères s'indurent à leur base. Les surfaces ouvertes s'indurent au niveau de leurs parois. Quand un enfant fait une maladie quelconque, rougeole, scarlatine, oreillons, ou même un mauvais rhume, ou une crise de paludisme, son développement peut s'arrêter et un retard en résulter ; c'est un état qu'il n'a pas apporté en naissant, mais qu'il a acquis, c'est un arrêt de développement. Il entraîne de l'émaciation, un dépérissement de tout le corps, excepté l'abdomen, qui grossit continuellement. Ces phrases ne doivent pas être méconnues à leur tout début, parce que seuls les symptômes aident à en découvrir la base et les troubles accompagnant des transformations tissulaires ne viennent qu'en dernier lieu.

Ce remède, disons-nous, est approprié à un état infantile, au jeune âge et à l'arrêt de développement, mais une autre de ses grandes indications, c'est la présence de tels symptômes chez des personnes plus âgées. Peu importe si nous avons cet arrêt de développement chez le jeune, dans l'enfance ou à l'âge avancé de cinquante ans. Par quelque étrange circonstance, que nous ne sommes pas capables d'approfondir, l'individu prend l'apparence de la vieillesse. Nous disons qu'il fait de la sénilité précoce. BARYTA CARB. a guéri les suites traînantes de paludisme, de surmenage mental ou physique, d'effort mental prolongé, quand l'aspect de vieillesse prématurée était un symptôme prédominant. La vieillesse le gagne trop tôt. Il n'y a que peu de différence entre l'enfance et la vieillesse, c'est pourquoi la vieillesse est appelée «seconde enfance» ; mais nous nous désolons toujours de voir un homme au-dessous de soixante-dix ans avoir un comportement puéril, et pourtant nous en voyons effectivement beaucoup qui deviennent niais et puérils. Ce n'est pas seulement de l'imbécillité mais c'est aussi une conduite infantile, c'est faire et dire des choses à la façon d'un enfant. Ainsi, dans la

vieillesse prématurée, ces symptômes nous amènent à penser à BARYTA CARB.

BARYTA CARB. a guéri des tumeurs graisseuses, des tumeurs enkystées, des lupus, des tumeurs externes de nature tuberculeuse, des sarcomes ; et il a atténué les douleurs et les souffrances et prolongé la vie dans des affections cancéreuses.

Sa mentalité mérite une étude soigneuse et nous verrons affleurer au milieu des symptômes mentaux toutes les phases de l'évolution, entremêlées avec des transformations tissulaires. L'enfant BARYTA CARB. se cachera derrière les meubles quand des étrangers entreront ; il se cachera comme s'il avait honte de quelque chose, ou comme s'il avait peur, il a toutes sortes d'imaginations étranges, il croit qu'on parle de lui ou qu'on rit de lui. Il ne paraît pas faire de progrès. Ce qu'on peut lui dire ne semble servir à rien, car il reprend les mêmes attitudes maintes et maintes fois et ne s'éduque pas, ou bien il ne peut rien fixer dans sa mémoire, ou bien il ne peut pas retenir une idée et il faut la lui répéter sans cesse. La mère se demande si l'enfant arrivera jamais à apprendre quelque chose et l'instituteur déclare qu'il manque d'aptitudes. L'instituteur ne peut pas le comprendre, la mère ne peut pas le comprendre, mais le médecin homéopathe doit immédiatement se rendre compte de tout ce qui se passe. S'il connaît sa Matière Médicale, il doit bien posséder la question des enfants déficients, de ceux qui s'acheminent vers le rachitisme, de ceux qui sont faibles, de ceux qui dépendent toujours de quelqu'un, qui ne sont faits que pour des emplois de domestiques.

Le médecin homéopathe fait son devoir quand il fait sauter à cheval sur ses genoux les petits Jeannots et les petites Margots, pour observer soigneusement leurs capacités et leurs déficiences, et qu'il sait s'y prendre pour leur donner ce qui leur manque. Est-ce qu'une tâche comme celle-là ne porte pas en elle-

même sa propre récompense ? Toutes les dynamisations qui ont jamais été préparées pour dompter les constitutions pourront être nécessaires, car certains malades auront besoin de dynamisations moyennes, d'autres de très basses, d'autres de très hautes. Ne privons pas nos jeunes enfants de quoi que ce soit dont ils ont besoin. Attendons seulement avec impatience le moment d'utiliser les plus hautes dynamisations, de façon à développer ces enfants au maximum de leur capacité.

Dans le texte il y a ici l'expression : «Manque de conscience claire.» Ne voyons-nous pas, d'après ce que je viens de dire, ce que cela signifie à propos de ce remède et que cela est différent pour celui-ci de ce qui se passe chez beaucoup d'autres ?

Pourtant si vous aviez lu ce symptôme en premier, vous auriez pas su ce qu'il voulait dire. «Une absence de conscience claire.» C'est spécialement chez le vieillard que ce symptôme a été utile. Ce n'est pas cette confusion mentale que nous savons être du vertige. C'est que les choses ne sont pas claires dans son intellect. Nous voyons comment ce remède a prise sur l'intellect. Il a prise sur la mémoire. Cet état commence par de l'affaiblissement et s'accentue progressivement jusqu'à l'imbécillité. Menez-le jusqu'à son terme, vous avez l'imbécillité et, depuis le tout début alors que les pensées sont seulement un peu nuageuses jusqu'à l'imbécillité, vous avez tous les degrés le long de cette ligne.

Quand le bébé BARYTA CARB. se présentera dans votre cabinet, il se cachera la figure avec les mains et vous regardera à la dérobée entre ses doigts. Timide. Facilement effrayé. A peur des étrangers. De semblables symptômes se voient chez d'autres remèdes, mais ils sont particulièrement forts chez celui-ci. Visage flétri. Attitude maladive. Ce qui domine c'est le désir de se cacher, c'est la timidité. L'enfant ne veut pas jouer et reste assis dans un coin. Ne prête aucune attention à son tambour si c'est un garçon, ou sa poupée si

c'est une fille. Reste assis continuellement. Ne semble pas penser ; absence de capacité de penser. L'enfant grandit sans acquérir aucun discernement, aucune capacité de perception et par conséquent n'arrive pas à se développer. Va toujours au devant du malheur. Comme CAUST., craint qu'il n'arrive quelque chose. Se fait continuellement des imaginations ; soucis et tracas imaginaires. Rumine toutes sortes de maux et d'afflictions qui pourraient arriver. Assez semblable à ARSENICUM. Enfant d'humeur constamment geignarde, pleurnichant sans arrêt. Au milieu des malaises généraux, il y aura les souffrances des organes ou les symptômes mentaux. «Plus il pense à son mal, plus celui-ci s'aggrave.» S'il pense à ses troubles, à ses souffrances, ils augmentent immédiatement. Vieillesse prématurée et épuisement cérébral consécutifs à un travail mental prolongé.

Très pénibles maux de tête. «Sensation de pression dans le cerveau.» Sensation comme si le cerveau n'était plus fixé au crâne, comme s'il tombait d'un côté ou de l'autre ou qu'il montait et descendait. Sensation de mouvement du cerveau en remuant la tête ou par une secousse brutale. C'est comme si le cerveau allait et venait pour suivre les mouvements de la tête quand le malade tourne la tête d'un côté à l'autre, «Maux de tête à type de pression.» Maux de tête améliorés à l'air frais, au grand air et aggravés à la chaleur. C'est à l'opposé de l'état général. Dans son ensemble BARYTA CARB. est aggravé par le froid ; il est sensible au froid et ses maux apparaissent après avoir pris froid ; mais ses maux de tête sont améliorés à l'air frais. Il est souvent sensible aux températures extrêmes, que ce soit la chaleur ou le froid. Le temps très chaud provoquera des malaises ; il fera monter le sang à la tête et favorisera l'apoplexie. Ce remède a de nombreux symptômes de la tête ressemblant à la stupeur de l'apoplexie. Il a quelques symptômes de paralysie analogues à ceux des vieux apoplec-

tiques, et il a été très utile en rétablissant le passage de l'influx nerveux le long des nerfs. Il est l'égal de PHOS. ; c'est un excellent remède des vieux états paralytiques qui ont suivi la rupture d'un vaisseau sanguin, provoquant une pression sur les nerfs et créant un obstacle au passage de l'influx nerveux. Les maux de tête sont de type congestif, ils sont pesants ; sensation de pression dans le cerveau.

Ces enfants chétifs, tels que nous les avons décrits, ont des éruptions sur la tête, de l'eczéma sur la tête ; et ceux qui sont nés pour se surpasser en ce domaine voient leur éruption «rentrée» par des pommades et des liminents. «Croûtes humides sur le cuir chevelu.» «Eruptions sèches sur le cuir chevelu. Chute des cheveux. Alopécie.» Maux de tête avec débilité mentale, déficience intellectuelle, résultant de la suppression d'une éruption.

Nombreux symptômes oculaires. «Granulations des paupières. Epaississement des paupières ; épaississement de toutes les muqueuses et tous les tissus de l'oeil. Opacité de la cornée, «Infiltration des diverses tuniques de l'oeil. BARYTA CARB. a guéri des cataractes, il a guéri différentes sortes d'affaiblissements de la vue, mais surtout ceux qui ont pour cause une légère opacité de la cornée (BAR. IOD.) qui rend les objets brumeux : «C'est comme s'il regardait à travers du brouillard ou de la fumée. «Ulcération de la cornée. Petites taches blanches gênant la vue. «Paupières agglutinées le matin.» Orgelets. «Sensation de poids dans les paupières supérieures.» Sensation de poids dans le sourcil avec les maux de tête, comme si le front comprimait les yeux (CARBO VEG., CARBO AN. et NATRUM MUR.). Le malade serrera souvent son front avec ses mains en disant : «C'est comme si mon front pesait sur mes yeux.»

Le malade BARYTA CARB. a beaucoup de bruits dans les oreilles, mais surtout

des craquements et des claquements en respi-

rant, en avalant, en mâchant, qui sont moins prononcés dans la position allongée. Ce remède affecte plus souvent l'oreille droite que l'oreille gauche. Bruits de course dans les oreilles en respirant. «Eruptions autour des oreilles. Hypertrophie des ganglions avec éruptions autour des oreilles.» Inflammation des glandes parotides avec dureté. D'abord on peut dire que c'est un gonflement, mais à la fin c'est une augmentation de volume permanente avec de l'induration, formant parfois une grosse tumeur. D'autres glandes de la région cervicale sont atteintes en association avec des troubles des oreilles. Chapelets de ganglions lympathiques le long du cou sous l'oreille (BARYTA MUR., TUB.). La glande sous-maxillaire peut être touchée, elle est alors augmentée de volume et indurée. Parfois les amygdales grossissent et durcissent. Toutes ces glandes s'enflamment, deviennent sensibles et augmentent un peu de volume après chaque exposition au froid et après de brusques changements de temps. BARYTA CARB. est un remède merveilleux pour l'hypertrophie glandulaire.

Dans le chapitre de clinique, les livres l'indiquent pour la suppuration de ces glandes, mais de toute ma vie je ne l'ai trouvé un bon remède de suppuration. L'inflammation a plus de chances, chez lui, de se changer en un accroissement de l'infiltration. Il est recommandé ici dans les livres pour la suppuration des amygdales mais, après une longue expérience, c'est l'un des derniers remèdes auxquels je penserai pour la suppuration des amygdales. Il peut avoir guéri de semblables cas, mais je ne l'ai pas vu moi-même agir dans ce sens-là, et je doute fort de la grande valeur et du sérieux de cette observation. Par contre il provoque certainement une augmentation progressive de l'infiltration après les refroidissements. En de telles occasions les amygdales hypertrophiées rougiront, s'enflammeront, deviendront douloureuses ;

mais, alors que l'inflammation aiguë et la douleur s'apaiseront, les amygdales resteront un peu plus grosses qu'après le rhume précédent. C'est de cette façon que les amygdales continuent de grossir. Chez les enfants, on les enlève souvent. Il y a des circonstances dans lesquelles je dois admettre qu'il est nécessaire de les enlever, quand il y a une extrême hypertrophie créant beaucoup de gêne pour avaler et pour parler. Deux ou trois fois j'ai complètement échoué avec des remèdes choisis de mon mieux, aussi les malades sont-ils allés trouver l'oto-rhinolaryngologiste, qui les a enlevées ; mais je crois franchement que ces amygdales devraient toutes pouvoir se guérir.

Un des enseignements d'HAHNE-MANN dans l'Organon est que, à moins d'avoir des symptômes qui indiquent le remède, on ne doit attendre aucune action notable de l'administration d'un remède. L'hypertrophie des amygdales seule n'est pas un symptôme d'après lequel on peut choisir un remède ; s'il n'y en a pas d'autres on est réduit à faire une douzaine de conjectures pour, peut-être, ne pas tomber juste une seule fois. La méthode des devinettes est la plus mauvaise qu'on puisse employer pour trouver un remède ; et cependant il y a des enfants avec des amygdales hypertrophiées qui se présentent à nous sans aucun symptôme sur lequel nous puissions choisir un remède. Les symptômes d'après lesquels on doit faire son choix sont ceux qui représentent le malade, non pas les glandes, non pas les transformations tissulaires. Il faut toujours regretter l'intervention du chirurgien, car l'excision de n'importe quel organe se fera peut-être au détriment de la constitution du malade. Il y a pourtant des actes qu'on doit accomplir, tout en sachant que c'est au détriment de l'organisme du malade. Il nous faut remettre sur pied des serviteurs pour qu'ils gagnent leur vie, et il faut au besoin les opérer parce qu'ils ne peuvent garder le lit pendant un an ou deux en attendant d'être guéris. Le chirurgien aura toujours une place à côté de nous, mais, d'abord, jouons notre rôle de médecin.

Eruptions sur le visage. Le visage est maladif, souvent pourpré, rouge et bouffi, ou maigre et émacié, d'aspect vieillot et flétri. Le nourrisson ressemble à un petit vieux, comme les nourrissons NATRUM MUR. et CALC. Avec les troubles du visage, avec les maux des dents et surtout avec les affections de la gorge, il y a de l'hypertrophie des ganglions sous-maxillaires et jugulaires. Maladies de l'oreille après la scarlatine. La scarlatine entraîne souvent beaucoup de troubles dans l'organisme, spécialement quand elle n'a pas été correctement traitée, quand elle a été traitée par un allopathe ou par un homéopathe anxieux. Un homéopathe anxieux n'attend pas que ses propres convictions aient porté leurs fruits, n'attend pas que son remède agisse, il en donne un autre, puis encore un autre et, tandis que la scarlatine suit son cours, le malade s'aggrave terriblement et fait à la fin des troubles de l'oreille, de l'inflammation des glandes et quelquefois de la néphrite. Quand il y a des complications du côté des oreilles avec de l'hypertrophie des ganglions cervicaux, BARYTA CARJ3. est, parmi un certain nombre d'autres remèdes, l'un de ceux qu'il faut étudier.

«Paralysie de la langue chez les vieillards. Faiblesse de la langue chez les vieillards. Dureté de la langue chez les vieillards.» Sénilité précoce et fonte musculaire.

Il y a, chez ce remède, du catarrhe avec accumulation de mucus dans le nez, la gorge, le larynx et la trachée. Il convient tout à fait aux vieillards qui ont des râles trachéaux. Chaque refroidissement du temps, chaque exposition au froid amène une recrudescence des râles. Respiration râleuse. Il y a quelques remèdes qui possèdent, à un aussi haut degré, ces gros râles thoraciques chez les vieillards, aussi est-il bon de les signaler. BARYTA CARB. est l'un d'eux. Il faudra comparer

SENEGA, AMMONIACUM et BARYTA MUR. Quand il y a de gros râles thoraciques continuels chez un vieillard, un octogénaire, qui se porte assez bien l'été, mais qui est très gêné tout l'hiver à cause de ces râles et qui n'a pas d'autres symptômes. AMMONIACUM lui redonnera la tranquillité.

Le mal de gorge de BARYTA CARB. se traduit par de nombreux symptômes. «Inflammation du tissu cellulaire des piliers du voile du palais et des amygdales.» Ce remède est l'un de ceux qui possèdent les symptômes généraux du catarrhe de la gorge. Granulations de la gorge, de sorte que le pharynx paraît brillant, piqueté de grosse grenaille s'enflammant à chaque période de froid ou après avoir pris froid. Chaque fois que le temps se refroidit, les amygdales s'enflamment et, chez les enfants, elles s'hypertrophient rapidement. Chez ceux qui ont des amygdales hypertrophiées, avec de l'hypertrophie d'autres glandes en d'autres endroits, qui sont quelque peu retardés intellectuellement, qui apprennent difficilement, BARYTA CARB. guérira les amygdales hypertrophiées. Mais ces symptômes constitutionnels. Vous ne choisirez pas le remède uniquement sur le symptôme «hypertrophie des amygdales.» «Inflammation des amygdales.»

L'inflammation n'est pas si aiguë que celle de BELL., elle n'apparaît pas en une nuit, elle n'évolue pas rapidement vers la suppuration ; mais c'est un fort mal de gorge, qui s'est constitué lentement, après de nombreux jours d'exposition au froid, avec une augmentation de volume progressive et un déroulement progressif. Tel est le caractère de l'amygdalite de BARYTA CARB., tandis que celle de BELL, survient avec une grande rapidité. HEPAR a aussi un début rapide et il évolue vers la suppuration. Il y a un remède qui convient pour l'inflammation des amygdales quand l'oreille est touchée, qui est amélioré par la chaleur et que très peu de médecins prescrivent, bien qu'il ait une grande valeur, c'est

Baryta carbonica

181

CHAMOMILLA, et il est spécialement indiqué si le malade est irritable. La douleur est améliorée par la chaleur et survient avec une grande violence. On peut la prendre pour une inflammation de BELL., mais CHAMOMILLA la guérit de façon permanente. «Sensation d'un morceau dans la gorge», c'est-à-dire que les amygdales sont si grosses qu'elles donnent l'impression d'une grosse boule ou d'un gros morceau dans la gorge. Elles changent la tonalité de la voix, causant de la difficulté à parler. «Grande brûlure dans la gorge. Impossibilité d'avaler quoi que ce soit, à l'exception des liquides.» Cette irritation entretient une continuelle sensation d'étouffement et une constriction spasmodique de la gorge ; contractions, tiraillements, crampes dans la gorge. Il y a aussi un spasme de l'oesophage en avalant, particulièrement chez les nerveux de longue date ou chez les personnes usées prématurément.

«Spasme de l'oesophage. Difficulté à avaler.» Le bol alimentaire descend un petit peu, et puis provoque des spasmes, des haut-le-cour et de la suffocation. Ces haut-le-cour et cette suffocation au contact d'un peu de nourriture sont une caractéristique très forte de KALI CARB., GRAPH. et MERC. COR. Elles sont également marquées chez BARYTA CARB., mais elles sont beaucoup plus fortes chez MERC. COR.

Les troubles relatifs à l'action de manger et de boire, à l'appétit et à l'estomac peuvent être étudiés tous ensemble. Il y a une faiblesse de la digestion, toutes sortes de désordres et de sensations désagréables dans l'estomac après manger. Quelquefois c'est de la gastralgie, quelquefois c'est de la dilatation. « Douleurs d'estomac après manger.» Extrême faiblesse après manger. Abdomen dur et tendu. «Ganglions mésentériques gonflés et durs, avec un abdomen volumineux et des muscles abdominaux douloureux à la palpation.» BARYTA CARB. a guéri, dans ses premiers stades, le tabès mésentcrique. Il a

guéri le gros ventre des enfants qui avaient les jambes émaciées, qui étaient émaciés de partout, qui présentaient des chapelets de ganglions hypertrophiés et de la déficience intellectuelle.

BARYTA CARB. a une constipation invétérée. «Selles noueuses, difficiles à expulser. Selles dures et insuffisantes.» Inactivité du rectum et protrusion d'hémorroïdes en allant à la selle et en urinant.

En relation avec les organes sexuels masculins, nous avons quelques traits curieux. Ce remède abolit tout désir sexuel et tout pouvoir pour accomplir l'acte sexuel, laissant les organes génitaux dans un état de relâchement et d'impuissance. «Relâchement du pénis. Impuissance. Diminution du désir sexuel. Hypertrophie de la prostate. Atrophie des testicules.» Il guérit les vieilles «gouttes» urétrales, les écoulements

blennorragiques indolores, blanchâtres, qui existent depuis longtemps. Ce sont des écoulements de mauvaise odeur, sans inflammation. «Engourdissement des parties génitales.»

L'appareil génital de la femme est très perturbé. Stérilité. Atrophie des ovaires. Atrophie des glandes mammaires, quoique les lymphatiques se dilatent et s'infiltrent. Ecoulement leucorrhéique passif, blanchâtre, épais, persistant, souvent abondant, plus important une semaine environ avant la période menstruelle.

Chez certains malades, une faiblesse constitutionnelle s'empare du larynx ; une faiblesse paralytique. Aphonie totale ou bien : «enrouement et empâtement.» Voix basse, profonde. Aphonie par faiblesse constitutionnelle et paralysie. Le malade éprouve la même sensation laryngée continuelle que s'il inhalait de la fumée ou du bitume ou des vapeurs de soufre ou de la poussière. Avec l'enrouement il y a une toux chronique sèche, rau-que, aboyante ; ce n'est pas une toux rude, mais elle revient toutes les nuits. Toux suf-

focante des vieillards. Le texte dit ici : «Paralysie menaçante des poumons.» Ceci va de pair avec la nature générale du remède. Thorax plein de mucus, que le malade est incapable d'expectorer. Vous constatez d'après l'effort qu'il fait pour tousser qu'il a une faiblesse quelque part, un manque de vigueur. «Toux nocturne, avec respiration, avec respiration asthmatique.» Toux provoquée par une irritation dans le larynx et la trachée. BARYTA CARB. a parfois un genre de toux qui ne s'arrête pas et il ne trouve de soulagement qu'en se couchant sur l'abdomen ; aussi longtemps qu'il reste couché sur l'abdomen ; aussi longtemps qu'il reste couché sur l'abdomen il ne tousse pas. Palpitations au moindre effort, quand il est couché sur le côté gauche, en y pensant, avec de l'anxiété et des bouffées de sang, avec de violentes pulsations dans la tête et un pouls rapide. Palpitations chez les jeunes filles chlorotiques.

«Tension dans les muscles du dos. Gonflement des ganglions de la chaîne latéro-postérieure du cou.» Gonflement des ganglions cervicaux. «Tumeurs graisseuses du dos.» Souvent un malade nous a dit : «Docteur, avez-vous fait exprès de faire disparaître cette loupe que j'avais dans le dos ?» Il y a fort à parier que j'ignorais son existence. C'est généralement ainsi que cela se passe dans la clientèle du médecin homéopathe, car il ne

donne pas un remède pour la tumeur et il y a de grandes chances qu'il pense fort peu à la tumeur en le choisissant ; il donne le remède constitutionnel et elle disparaît souvent au bout de quelque temps ; alors le malade pense que le médecin a fait une cure merveilleuse. Celui-ci tire plus de gloire et plus de crédit pour avoir guéri une verrue que pour avoir guéri le malade. Le médecin qui choisit correctement son remède remet en ordre l'organisme. Il guérit le malade : le malade étant en bon état commence à réparer son corps, les tissus participent au nettoyage général de la maison, et ce qui n'est pas utile s'élimine ; le médecin est alors considéré comme un homme remarquable. Ainsi ce remède guérit tumeurs et verrues. Verrues sur les membres, sur le dos, sur les mains.

Les douleurs sont de type goutteux, rhumatismal, aggravées en prenant froid et par temps froid. Faiblesse paralytique, tremblement et engourdissement des pieds. Transpiration malodorante des pieds, qui provoque l'endolorissement de la plante des pieds ; ulcères sur les pieds ; transpiration des pieds, qu'on a enrayée. Tremblement des pieds dans la position debout et titubation en marchant. Douleurs tiraillantes, déchirantes, dans les membres inférieurs. Douleurs aiguës soudaines dans les genoux. ? ■

Baryta muriatica

Voici un de nos remèdes constitutionnels d'action profonde et que, pourtant, on néglige beaucoup. Il était très utilisé, et avec grand succès par les premiers médecins homéopathes. La déficience mentale, la démence, l'hypertrophie ganglionnaire et la surexcitation sexuelle forment un groupe de symptômes difficile à guérir sans BARYTA MURIATICA. Si vous ajoutez à cette liste la profonde et croissante faiblesse musculaire, vous aurez une raison de plus pour faire prendre ce remède à l'un ou l'autre de ces malades, tôt ou tard au cours de son traitement ; autrement il mettra longtemps à guérir.

Le malade souffre davantage : le matin ; avant midi ; l'après-midi ; le soir ; la nuit et après minuit.

Il désire être au grand air qui, cependant, accroît ses symptômes. Ceux-ci sont souvent plus mal à l'air froid et en prenant froid.

Les symptômes apparaissent : en dormant ; en se levant ; avant et pendant les règles. Ils sont aggravés : en étant assis (il est obligé d'aller s'allonger) ; en automne et au printemps ; par les bains (il les redoute, comme SULFUR) ; debout ; par temps humide ; en montant un escalier (ce qui aggrave la dyspnée, la faiblesse, les palpitations, entre autres). Quelques symptômes sont améliorés par le mouvement.

L'anxiété physique générale est une forte caractéristique du remède. Faiblesse de tout le corps au point que le malade peut à peine bouger un membre ; faiblesse en marchant ; faiblesse musculaire générale ; faiblese paralytique ; fatigue. Extrême lassitude obligeant le malade à s'allonger. Lourdeur interne et externe paraissant due à un état de faiblesse et de relâchement. Sensation de réplétion interne, de tension. Fourmillements sur tout le corps. Pulsations dans l' abdomen et dans

les membres. Chocs, comme des chocs électriques, avec les convulsions. Beaucoup d'endroit sont sensibles à la pression. Douleurs : brûlures en maints endroits ; douleurs coupantes à l'intérieur ; les douleurs creusantes sont assez fréquentes ; sensation de meurtrissure interne ; douleur rongeante en surface. Les symptômes indolores prédominent et la douleur est l'exception.

Troubles du côté gauche. Emaciation. Dilatation des vaisseaux sanguins. Saignement des muqueuses et des ulcères. Pouls : dur, petit, plein ou rapide (120). Gonflement douloureux des glandes. Inflammation et gonflement des glandes. Induration des glandes. Tremblement. Lipothymies.

Parmi les maladies les plus justiciables de ce remède il y a celles qui atteignent les ganglions lymphatiques et les autres glandes. BARYTA MUR. est le complément naturel de CONIUM dans les affections glandulaires ; il lui est très semblable, mais son action est beaucoup plus profonde. Gonflement odémateux après la scarlatine. De nombreux cas d'anévrysme se sont améliorés sous l'effet de BARYTA MUR. Paralysie d'un côté (du côté gauche), avec secousses musculaires dans les membres, piqûres dans les glandes et le long des nerfs, sensation de déchirement allant de haut en bas et paraissant situé dans les muscles. La tendance convulsive est un trait particulièrement important de ce remède ; convulsions avec mal de tête, surdité, vomissements et brûlure d'estomac ; convulsions avec conservation de la pleine conscience et avec des chocs comme ceux produits par un courant électrique ; spasmes cloniques ; mouvements convulsifs ; BARYTA MUR. a guéri les cas les plus rebelles d'épilepsie.

Anxiété : le soir ; au sujet de l'avenir ; avec haut-le-cour et sensation de pression sur

184

Baryta muriatica

l'estomac ; avec nausée. Croit qu'elle va mourir. Peur : des hommes ; du mal. Sursaute aisément. Tristesse le matin. Indifférence. Lourdeur d'esprit. Concentration impossible.

Méfiant. Peu enclin à parler. Rester assis en silence ; les enfants restent assis dans un coin et font des réponses embrouillées. Irritable le soir. Se met facilement en colère.

BARYTA MUR. est utile chez les enfants qui sont en retard pour apprendre ou pour comprendre, chez ceux qui ne veulent pas comprendre, chez ceux qui ne veulent pas jouer comme les autres enfants. Indécis. Parle en dormant. Evanouissement.

Illusions : l'endroit où il se trouve lui semble étrange, changé ; timide et lâche ; a l'illusion de marcher sur les genoux. Conduite insensée. Inconscience. Manie sous toutes ses formes, quand il y a une augmentation du désir sexuel ; nymphomanie. Folie. Folie érotique. Folie au cours de laquelle s'accroît le désir sexuel. Imbécillité. Idiotie,

Vertige en marchant. Les objets tournent en rond.

Douleur dans la tête : le matin en se levant ; l'après-midi ; le soir ; aggravée : au grand air ; en bougeant les yeux ; par le bruit ; par le chignon ; en étant couché ; après manger ; en marchant ; en se pen-

chant ; à la pression. Douleur frontale, occipitale, pariétale, temporale. Brûlure dans la tête ; chocs dans la tête ; déchirements à l'occiput, aux côtés de la tête ; douleur étourdissante dans la tête ; douleur forante dans les tempes ; sensation de meurtrissure dans la tête ; piqûres dans le front, l'occiput, les régions pariétales, les tempes ; pression dans la tête et le front ; pression de dedans en dehors. La tête paraît si lourde au malade qu'il ne peut pas la tenir droite. Lourdeur du front et de l'occiput. Sensation de mouvement dans la tête : comme si le cerveau s'était détaché.

Sensation de constriction du cuir chevelu. BARYTA MUR. est un remède très utile dans

les éruptions du cuir chevelu : groupes de boutons ; croûtes épaisses, de mauvaise odeur ; eczéma de tout le sommet de la tête, s'éten-dant sur les côtés et l'occiput et suppurant abondamment. Ulcères du cuir chevelu.

Agglutination des paupières le matin. Démangeaison, avec douleur cuisante, pesante dans les yeux. Ecoulement de mucus et de pus par les yeux. Troubles des yeux et maux de tête après effort occulaire, tout à fait comme CONIUM. Paupières enflées. Inflammation des yeux chez les malades scrofuleux. Paralysie des paupières supérieures. Photophobie. Pupilles dilatées et insensibles. Rougeur des yeux ; des paupières ; veines dilatées. Sensation de raideur des yeux. Ulcération de la cornée. Vue affaiblie avec papillotement.

Abcès derrière les deux oreilles. Bruits dans l'oreille : en mâchant et en avalant ; bourdonnements ; rugissements, tintements. Catarrhe de la trompe d'Eustache. Contractions nerveuses ou tics. Démangeaisons dans l'oreille. Douleur dans les deux oreilles ; douleur profonde dans l'oreille ; douleur plus violente du côté droit, en étant couché du côté douloureux, améliorée par les boissons froides ; douleur dans l'oreille avec le mal de gorge ; douleur déchirante dans l'oreille ; douleur déchirante derrière l'oreille ; douleur piquante ; tiraillante. Ecoulement par les deux oreilles : abondant, à odeur de fromage avarié, nauséabond, purulent ; écoulement après la scarlatine. Eruptions sur les oreilles. Inflammation à répétition de l'oreille, du conduit auditif. Affaiblissement et finalement perte de l'ouïe. Picotements dans les oreilles. Pulsations dans les oreilles.

Catarrhe nasal avec écoulement copieux, épais, jaune. Coryza avec écoulement et fièvre. Démangeaison à l'intérieur du nez. Douleurs piquantes dans le nez. Sensation d'écorchure dans le nez. Epistaxis. Fréquents éter-nuements ; éternuements en dormant qui ne réveillent pas le malade. Obstruction du nez.

Baryta muriatica
185

Nodule rouge d'un côté, au bout du nez. Sécheresse dans le nez.

Coloration du visage : rouge avec la fièvre, autrement pâle. Eruption sur le front et le nez ; boutons ; éruption croûteuse. Expression anxieuse avec grande chaleur du visage. Gonflement : des ganglions cervicaux et sous-maxillaires, qui sont très durs ; des glandes sous-maxillaires ; de la parotide droite. Glande sous-maxiliaire grosse et indurée avec l'otorrhée. Inflammation de la parotide droite après la scarlatine. Sécheresse des lèvres. Sensation de tension du visage avec la nausée et la diarrhée. Tiraillements et spasmes du visage.

Langue blanche ; langue chargée ; langue craquelée. Douleur : brûlure dans la bouche ; gencives endolories. Gonflement des gencives et du palais. Goût : amer ; putride ; sucré ou sur ; les aliments ont un goût putride. Haleine nauséabonde ; putride ; comme celle produite par l'intoxication mercurielle. Du mucus filant remplit la bouche et recouvre la langue. Paralysie de la langue. Parole embarrassée. Saignement des gencives. Sécheresse de la bouche et de la langue le matin. Sialorrhée avec chaque paroxysme. Ulcération de la langue.

Déchaussement des dents, avec salivation. Douleur dans les dents : déchirante : lancinante, l'obligeant à s'asseoir dans son lit, plus mal après minuit et après avoir dormi ; piquante ; en saccades.

Douleur dans la gorge et l'oreille, surtout du côté droit ; aggravée en avalant ; déglutition très difficile ; avec élongation de la luette ; avec salivation ; brûlure dans la gorge. Gonflement des amygdales. Gonflement et induration des ganglions cervicaux. Hypertrophie des amygdales. Inflammation de la gorge et des amygdales ; amygdalite récurrente à chaque refroidissement. Mucus filant dans la gorge. Sécheresse de la gorge. Suppuration des amygdales. Varicosités dans la gorge.

Appétit dévorant ; manque d'appétit. Aversion pour la nourriture. Des bouffées de chaleur montent de l'estomac à la tête. Dégoût de la nourriture. Désir de pain de froment sec. Il ne peut manger que des aliments très légers, car sa digestion est lente et son estomac est faible. Dilatation d'estomac.Dou-leur d'estomac : crampes ; endolorissement ; sensation de pression après avoir mangé ; douleurs piquantes. Eructations après manger ; éructations amères ; régurgitations d'un liquide aqueux. Haut-le-cour. Hoquet. Inflammation de l'estomac. Nausée, Pyrosis. Sensation de réplétion et de poids dans l'estomac après avoir mangé des aliments solides. Soif avec sécheresse de la langue ; soif pendant la frisson ; soif ex-

trême. Sensation de tension à l'estomac. Sensation de vide dans l'estomac. Vomissements d'un liquide aqueux, de bile, de mucus, de sang.

BARYTA MUR. a été d'un grand secours dans les anévrysmes abdominaux. Augmentation de volume de dureté du foie et des ganglions mésentériques. Distension abdominale. Douleur abdominale : le matin ; après manger ; avant d'aller à la selle ; douleur dans les hypocondres ; douleur brûlante ; crampoïde piquante, tranchées, dans les hypocondres et les régions inguinales. Dureté de l'abdomen. Flatulences. Gonflement du foie ; gonflement des ganglions inguinaux après suppression d'une blennorragie. Sensation de réplétion. Sensation de tension abdominale. Ulcères de la région inguinale.

Constipation : aucun besoin d'aller à la selle ; selles difficiles à expulser ; constipation généralement sans douleurs ; selles dures et recouvertes de mucus. Démangeaisons de l'anus. Diarrhée qui, elle aussi, est généralement indolore. Un peu de douleur dans le rectum en allant à la selle ; brûlure avant d'aller à la selle et après ; endolorissement ; douleur pesante ; piquante ; ténesme. Dysenterie avec mucus sanguinolent ; avec selles gélatineuses fréquentes ; généralement sans douleurs. Beau-

coup de gaz nauséabonds. Hémorragie venue de l'intestin ou du rectum. Hémorroïdes externes, faisant saillie en urinant. Humidité autour de l'anus. Incontinence des matières. Paralysie du rectum et du sphincter anal. Selles : aqueuses ; blanches et dures ; dures ; fétides ; gélatineuses ; jaunes et boueuses ; liquides ; molles ; sanguinolentes ; vertes ; vers dans les selles.

Besoin pressant d'uriner ; besoin : continuel ; fréquent ; ineffectif ; violent. Inflammation de la vessie. Miction : difficile ; incontinence d'urine la nuit ; pollakiurie nocturne ; pollakiurie pendant la transpiration. Rétention d'urine. BARYTA MUR. a guéri des blennorragies chroniques ; vieille «goutte militaire ». Douleur urétrale en urinant. L'urine peut être : abondante ; aqueuse ; chaude ; jaune ; nauséabonde ; dégager une grande puanteur ; laisser déposer un sédiment blanc.

Testicules augmentés de volume. Désir sexuel extrêmement augmenté, même impérieux. Induration des testicules. Inflammation des testicules après suppression d'une blennorragie. Pollutions.

Douleur utérine. Induration des ovaires. Leucorrhée. Règles : abondantes ; douloureuses ; fréquentes. Stérilité.

Catarrhe laryngé et trachéal. Chatouillement laryngé. Irritation laryngée et trachéale. La respiration peut être : anxieuse ; asthmatique ; courte ; difficile ; profonde ; râleuse ; rapide ; accompagnée de toux, obligeant la malade à s'asseoir. La voix est enrouée, faible, voilée.

Toux : dans la journée, le matin, le soir, la nuit, avant minuit ; tous asthmatique ; toux par irritation du larynx et de la trachée ; toux avec râles ; toux sèche ; toux sèche chronique des enfants scrofuleux ; coqueluche. Expectoriation le matin ; expectoriation : abondante ; jaune ; muco-purulente venue des bronches ; muqueuse.

Palpitations marquées. Ce remède a guéri des tuberculoses pulmonaires avec éruptions herpétiques et induration testiculaire.

Il s'est révélé très utile dans la scoliose vertébrale.

Mains très chaudes. Crampes dans les orteils, améliorées en fléchissant les membres. Démangeaisons des membres, des cuisses. Douleur dans les membres supérieurs et les cuisses. Engourdissement des doigts. Eruptions sur les membres ; boutons. Faiblesse des membres. Mains et pieds froids. Gonflement des mains, des membres inférieurs, des genoux, des pieds. Lassitude. Lourdeur de tout le corps, qui l'oblige à s'allonger. Mouvements convulsifs des membres supérieurs, des cuisses, des pieds. Paralysie du côté gauche ; paralysie des membres inférieurs. Pulsations dans l'épaule. Secousses indolores des bras la nuit. Violentes secousses périodiques des membres, avec convulsions. Sensation de tension dans les genoux. Transpiration des pieds ; suppression de la sueur des pieds. Tremblement des membres. Ulcères sur les jambes.

Sommeil agité. Insomnie avant minuit. Rêves : agréables ; amoureux ; anxieux ; de calamités ; terrifiants ; très vivants. Réveils fréquents. Somnolence ; l'après-midi, le soir, après déjeuner.

Froid : le matin, le soir au lit ; frissonnements ; frissons extérieurs ; grands frissons tous les deux jours. Fièvre le soir et la nuit ; chaleur brûlante ; chaleur avec frissonnements ; chaleur sèche tout le jour ; chaleur sèche pendant la nuit.

Brûlure dans la peau. Démangeaisons. Eruptions : boutons ; eczéma ; gale ; herpès sur tout le corps ; éruptions piquantes ; squasmes jaunes ; urticaire. Erysipèle. Peau froide-Fourmillements. Gonflement et tension. Horripilation. Inflammation de la peau. Peau malsaine. Sensation de morsure. Sécheresse de la peau. Tout le corps est couvert de petits ulcères. Ulcères brûlants. ■

Belladona

BELLADONA est un remède qui s'empare de l'organisme avec une grande violence. Il convient spécialement aux individus vigoureux et pléthoriques et aux intellectuels. Ceux-ci font des maladies à début brutal, à condition qu'ils jouissent d'une robuste santé et appartiennent à un type plutôt sanguin et pléthorique. Les maladies de BELLADONA surviennent brusquement, suivent un cours régulier et cèdent brusquement. Ses douleurs et ses maux apparaissent soudainement, avec une grande violence, et disparaissent soudainement. Les malaises consécutifs à un refroidissement atteignent rapidement leur acmé, ont une évolution aiguë, une évolution d'une grande violence et cèdent brusquement. BELLADONA affecte en particulier le système vasculaire tout entier, le coeur, les poumons, le cerveau et le système nerveux.

Parmi les symptômes les plus précoces à étudier il y a la chaleur. BELL, peut présenter de l'inflammation de tous les organes, surtout du cerveau, des poumons et du foie. L'intestin peut être également atteint, aussi bien que les autres organes. Ces inflammations sont toujours accompagnées d'une chaleur intense : c'est une chaleur tout à fait inhabituelle. Elle est plus marquée chez BELL, que chez la plupart des autres remèdes. Quand vous poserez la main sur un malade BELL, vous la retirerez brusquement, si forte est la chaleur. Le souvenir de la chaleur reste fixé sur la main et les doigts pendant un bon moment. Douleurs, inflammations, malaises divers, crises nocturnes de délire, crises violentes de caractère inflammatoire, sont accompagnés d'une chaleur de cette sorte. Là où il y a inflammation - peu importe où - il y a cette même intense chaleur.

Certains cas présentant cette intense chaleur ne relèvent pourtant pas de BELL. : ce sont les cas où la fièvre revêt un type continu. BELL, n'a pas dans sa nature la fièvre continue. Il est vrai que les anciens livres vous parlent de BELL, pour la chaleur violente de la typhoïde et de quelques autres fièvres continues, mais si vous examinez BELL, du début à la fin, vous ne trouverez rien de continu dans sa fièvre. Sa fièvre est rémittente. Elle ne monte jamais graduellement au cours de ses maladies, comme cela a lieu pour la typhoïde. Elle n'a pas l'ascension progressive ni la chute progressive comme une fièvre continue. Je ne mentionne ce fait que pour vous éviter de vous égarer.

Notre regretté HERING, l'un des professeurs d'homéopathie les plus compétents que le monde ait jamais connu, range BELL, dans les remèdes de typhoïde quand le délire et la chaleur ressemblent en quelque façon à BELL., mais il faut que je vous dise ce qui arrivera dans ce cas-là. Quand vous donnerez BELL, pour le délire dans une fièvre typhoïde - pour un délire qui ressemble à BELL. - vous pourrez à la rigueur maîtriser le délire, mais d'autres manifestations de la maladie empireront. Vous ne maîtriserez pas la fièvre, mais vous réduirez la résistance du malade. Il sera malade plus longtemps et tombera dans un état de prostration plus profond que si vous n'aviez pas combattu le délire. Mais STRAMONIUM s'accorde parfaitement à la description donnée par HERING, d'un cas où, dit-il, BELL, devait être pressé. Le caractère de cette chaleur doit être bien fixé dans votre esprit : chaleur, chaleur intense, chaleur violente.

Il y a un autre aspect de BELL, que l'on retrouve tout au long de ses états inflammatoires et de ses fièvres. Les parties enflammées et très généralement la peau sont très rouges et, à mesure que l'inflammation évolue, elles prennent une teinte rouge sombre ; quand la fièvre dure, le visage devient pommelé ; mais la couleur de BELL, au début est un rouge brillant, avec une peau luisante. Une partie enflammée, que sa position permet de voir, sera rouge. Dans une inflammation ganglionnaire, la peau sus-jacente sera maculée de taches rouges brillantes. D'où la présence de taches rouges sur le cou quand il y a des ganglions enflammés. Dans l'inflammation des parotides, l'inflammation des glandes sous-maxillaires, l'inflammation des ganglions du cou, il y aura une tache rouge comme le feu au-dessus de chaque organe enflammé. La gorge est écarlate. La muqueuse buccale est enflammée et écarlate. Au bout de quelque temps, elle tourne au rouge sombre et devient finalement pommelée, montrant le caractère et l'évolution de la constitution de BELL. L'évolution se fait progressivement vers un état zymotique, tel qu'on le voit dans la scarlatine, dans les états inflammatoires traînants : d'abord congestion intense, puis paralysie vaso-motrice ; c'est alors une congestion intense avec coloration bleutée ou pomme-lage pourpre.

Une autre grande caractéristique de BELL, se présente au niveau de ses parties enflammées et de ses parties douloureuses. Chaque fois que BELL, marque nettement son action, il y a de la brûlure, une intense brûlure. La brûlure de la gorge, dans un mal de gorge

BELL, est comme celle provoquée par un charbon ardent. Inflammation des amygdales, brûlant comme le feu. La peau brûle : elle paraît brûlante au malade et intensément chaude au médecin. La peau est brûlante dans la scarlatine. «Elle me brûle tant et tant, docteur», dit le malade dans une fièvre bilieuse ou rémittente. Quand il y a une inflammation d'un organe, la peau brûle, il y a une fièvre brûlante et l'organe est lui-même brûlant. Inflammation de la vessie, avec brûlure. Congestion cérébrale, avec brûlure de la tête. Congestion de la gorge, avec brûlure de la gorge. La partie enflammée est très chaude et brûle aussi subjectivement. Dans la gastrite, il y a de la brûlure. Dans l'inflammation hépatique, le foie brûle. Congestion du foie avec jaunisse et sensation de brûlure du foie. Nous connaissons maintenant trois caractéristiques dominantes de ce remède (ne les appelons pas des «clés», car ce n'est pas ce que je veux dire) : la chaleur, la rougeur et la brûlure. Nous verrons comment elles modifient tout l'aspect de la maladie, comment elles s'insinuent et se ramifient dans l'organisme et quelle est leur signification.

Mais ceci ce n'est pas tout. Nous avons beaucoup de gonflement chez BELL. Les parties enflammées gonflent rapidement ; elles sont extrêmement sensibles au toucher ; elles sont très douloureuses, donnant au malade la sensation qu'elles vont éclater, et sont accompagnées de douleurs pressives, piquantes et brûlantes. Il y a, dans ces parties enflammées, de la chaleur, de la rougeur et de la brûlure, ainsi que de la tuméfaction. Gonflement, piqûre, brûlure, battements. Battements partout. Battements avec toutes les congestions et inflammations. Battements de la partie malade, battements des carotides. Quand des enfants sont alités avec de la congestion cérébrale, ils ont la tête intensément chaude. S'ils sont assez grands pour s'exprimer, ils diront qu'«elle brûle». De toute façon nous noterons les battements. Les artères temporales et les carotides battent avec une grande violence. Nous assistons à un grand tumulte, à un effroyable bouleversement. Tout est secoué quand le malade a besoin de BELL.

C'est un des remèdes les plus douloureux. Il est terriblement sensible à la douleur, si sensible qu'il souffre plus de la douleur que la moyenne des gens. Et, souvenez-vous en, les douleurs apparaissent brusquement, persistent plus ou moins longtemps et disparaissent brusquement. Ainsi font-elles dans les névralgies, ainsi font-elles dans les états inflammatoires, ainsi font-elles au niveau des organes enflammés, ainsi font-elles où qu'elles apparaissent. Douleurs, déchirements, élancements, brûlures, piqûres, pression, cuisson, tout cela à la fois, tout cela lié en une seule gerbe pour faire souffrir le malade. Toutes ses douleurs sont aggravées par le mouvement, aggravées par la lumière, aggravées par les secousses, aggravées par le froid. Il veut être chaudement emmitouflé et il se sent plus mal à chaque exposition au froid ou à un courant d'air. Ses maux de tête sont comme beaucoup de ses autres douleurs : c'est comme si le cerveau montait et descendait, c'est comme si un déchirement, une brûlure à chaque pas qu'il fait, à chaque mouvement des yeux, en tournant les globes oculaires, en montant les escaliers, en se levant de son siège ou en s'asseyant ; tout mouvement provoque de violentes douleurs ; le malade a l'impression que sa tête va éclater, que ses yeux vont sortir de leurs orbites. S'il bouge, les pulsations cardiaques commencent à se transmettre dans les parties douloureuses et il les définit comme des «douleurs en coups de marteau». Partout où il y a cette douleur, il ne peut supporter qu'on le touche. Si on le touche, on provoquera des battements. Si on le découvre, on aggravera la douleur. Si quelqu'un marche sur le plancher à travers la pièce, la secousse l'aggravera.

Une secousse donnée au lit provoque habituellement une aggravation chez BELL. S'il est assez malade pour être au lit, les chocs donnés au lit aggraveront toutes ses souffrances. Si vous vous approchez du lit d'un malade présentant une inflammation hépatique, il ne vous laissera pas poser la main sur le lit, car la secousse l'aggrave. Que la douleur soit située au niveau de l'abdomen, qu'il s'agisse d'une inflammation utérine ou bien d'un accouchement, c'est la même chose. Cette aggravation par les secousses est un caractère si marqué qu'il ne se confine pas toujours aux inflammations. C'est souvent un des aspects d'une hyperesthésie nerveuse. Une femme au moment de la parturition, en l'absence de toute inflammation et de toute menace d'inflammation, peut être dans un tel état d'hyperesthésie qu'elle veut avoir les fenêtres fermées pour ne pas laisser entrer l'air ; elle ne veut pas qu'on la touche ; elle ne veut pas qu'on bouge le lit, car le moindre ébranlement l'aggrave ; elle est tellement sensible aux secousses, même quand il n'y a de douleur nulle part ! Vous voilà devant un tel cas. . . vous réalisez à temps que vous allez avoir un travail long et difficile, sans BELL. Mais avec une dose de BELL, tous ces troubles s'évanouissent promptement, si rapide est l'action de ce remède. La secousse du lit vous révélera souvent la nature du remède. Si vous arrivez au chevet d'un malade souffrant de colique hépatique avec violentes douleurs, il ne supportera pas que vous touchiez son

lit. Il a le visage rouge, la peau brûlante, on ne peut le toucher, il est en proie à des douleurs atroces et il vous en avertit avant que vous n'ayez traversé sa chambre - vous voyez tout cela - il vous dît : «Ne touchez pas mon lit, docteur.» C'est là une caractéristique bien particulière : l'aggravation franche par une secousse.

Spasmes : spasmes généraux et spasmes locaux. Spasmes des petits canaux, des fibres, circulaires, des organes tubulaires, comme ceux dont j'ai parlé au sujet de la colique hépatique. Il y a une crispation du canal cholédoque ; ou c'est au niveau du canal cystique que les fibres circulaires enserrent un petit calcul et l'empêchent de passer. La lumière du canal est suffisamment large pour admettre le calcul et celui-ci a commencé d'y cheminer, mais l'irritation des tissus provoque un spasme qui retient le calcul dans sa griffe. Vous déposez une dose de BELL, sur la langue du malade, le spasme se relâche, le calcul passe et les troubles cessent ; en quinze minutes la colique hépatique a disparu. Il n'y a jamais d'erreur en prescrivant des remèdes homéopathiques pour une colique hépatique. Les symptômes ne sont pas toujours ceux de BELL., mais dans un cas comme celui-là, où il y a cette effroyable sensibilité, c'est BELL, le remède.

«Convulsions des nourrissons.» Elles sont violentes et généralement associées à de la congestion cérébrale. La peau est toujours très chaude. Elles sont provoquées par la lumière, par un courant d'air froid, par un refroidissement. Les enfants nerveux, intelligents, ceux qui ont un crâne assez volumineux, qui sont potelés, spécialement les garçons, mais aussi les filles qui ont des têtes de garçons, auront des convulsions après avoir été exposés au froid. Lumière, mouvement et froid occasionneront ces convulsions. Le sujet BELL, en tant qu'individu est, comme , le sujet BRY. aggravé dans tous ses troubles par le mouvement. Le mouvement provoque des convulsions, le mouvement provoque des douleurs, le mouvement accroît l'action du coeur et provoque des pulsations. Le mouvement provoque beaucoup de troubles et augmente les douleurs. Pensez donc à ces symptômes généraux chaque fois que vous envisagez BELL. C'est une telle image de BELL, qui doit prévaloir. Peu importe la quantité de petits symptômes que vous accumulez : allez à ceux-ci d'abord.

Les symptômes mentaux de BELL, sont ravissants à étudier, mais terribles à observer. Ils sont semblables à ceux qui se manifestent dans les fièvres très élevées, dans l'excitation maniaque, dans le délire. L'excitation se retrouve partout. La violence se retrouve dans tous les symptômes mentaux. Les symptômes mentaux sont tous actifs, jamais passifs. Il n'y a pas de délire passif chez BELL. C'est un état de violence. Le malade est violent : il frappe, mord, déchire les objets, fait des choses inhabituelles, des choses étranges, inattendues. Il est dans un état d'hyperexcitabilité. Ces symptômes mentaux qui apparaissent dans les fièvres, le délire et l'excitation sont très souvent améliorés en prenant un peu de nourriture légère. Cette modalité de BELL, n'est pas connue en général, mais elle est pourtant très caractéristique. Souvenez-vous surtout de la violence et, en plus, quand vous serez au chevet d'un malade qui présente ce violent délire, ayez à l'esprit le trio : chaleur, rougeur et brûlure.

Plein d'imaginations. Voit des fantômes, des esprits, des officiers et des scènes sauvages. Au début de la fièvre, le délire est furieux et le malade, très excitable ; mais quand elle dure le malade tombe dans le sommeil, dans une sorte d'assoupissement, de semi-comatose. Il est apparemment plongé dans un rêve, et il crie. Il fait des rêves horribles. Il voit dans ses rêves les choses dont il parle. Quand il dort vraiment ou qu'il se repose, autant qu'on puisse parler pour lui de repos, il fait des rêves violents, des cauchemars. Il voit des objets en feu. Il est possédé par son délire, il est à la torture. Par moments il devient stupide et paraît perdre connaissance. Oublie tout et ensuite devient furieux. Son délire continue alors qu'il paraît endormi. Ces symptômes surviennent souvent dans la congestion cérébrale, la violente congestion cérébrale de l'enfant. S'il a l'âge de parler, il parlera des coups de marteau dans la tête. Chez BELL, l'enfant aussi reste dans une profonde stupeur, la profonde stupeur de l'encéphalite, avec les pupilles dilatées, la peau très chaude et sèche, le visage rouge, les carotides battantes. A la fin, tandis que la stupeur progresse, l'enfant devient pâle et son cou est tiré en arrière ; en effet, à mesure que la base du cerveau et la moelle se prennent, les muscles du cou se contractent tirant la tête en arrière et le petit malade roule la tête, a les yeux fixes et les pupilles dilatées. Cet état mental est associé à la scarlatine et à la méningite cérébro-spinale.

Les troubles mentaux de BELL, peuvent aussi prendre la forme de la manie aiguë. Alors le malade mordra sa cuiller, aboiera comme un chien, commettra toutes sortes d'actes de violence et pourra même se jeter par la fenêtre. Il faut le contenir, lui passer la camisole de force. Il a le visage rouge, la peau très chaude et il dit par moments qu'il brûle de partout ou qu'il a la tête brûlante, et sa tête est en effet très chaude. Pendant tout ce temps les pieds sont froids.

Tête chaude, pieds froids ; ou pieds et mains froids comme de la glace. On dirait que tout le sang est chassé dans la tête. Toutes sortes de «delusions»[4](1) et d'hallucinations sont entremêlées avec la manie aiguë : fantômes, monstres horribles, objets étranges et sujets déformés. Peur d'objets imaginaires qu'il veut fuir. Dans son délire, BELL, veut sauter par la fenêtre, courir, échapper à ceux qui le surveillent. Il pense qu'ils vont lui faire du mal. Pendant toute la période de manie aiguë et pendant l'état de délire, toutes les manifestations mentales pathologiques sont marquées par la violence. Désir de détruire. Le malade BELL., dans ses états les plus aigus, doit être surveillé, maîtrisé, tenu fermement en main, et parfois attaché. Dans les textes on définit ces états comme «de la rage, de la furie». Le malade veut commettre des actes de violence. «Gémissements. Au lieu de manger, coupait sa cuiller de bois en deux avec les dents, rongeait son assiette, grognait et aboyait comme un chien. Un garçon très malade courait autour de la chambre en riant exagérément.» Rire dément, rire sonore, impétueux. «Il jeta au loin un morceau de pain qu'il prit pour une pierre. Il tourne et se roule dans son lit avec une véritable rage. Aversion pour le bruit et la compagnie.» Aversion pour la lumière ; mieux dans l'obscurité. Par moments, un état plus passif survient entre ces crises de violence. Le temps actif est toujours celui de la violence ; mais il y a quelquefois un état plus passif où la malade reste assise ou couchée dans son lit, à déchirer les draps et les couvertures ou à briser tout ce qui lui tombe sous la main. Si c'est un bâton, elle le mettra en morceaux.

Au cours de tous les désordres, que ce soit le délire, la fièvre ou les douleurs, il y a des sursauts. Sursaute en dormant, comme par un choc électrique. Juste au moment où il s'endort, il ressent une sensation ressemblant à un choc électrique à travers tout le corps. «Sursaute de peur à l'approche des autres. Peur de choses imaginaires, qu'il veut fuir.» «Une grande anxiété» est un symptôme qui se retrouve partout dans ce remède. Au moment où un malade sort de ces crises de délire ou de convulsions, la peur est peinte sur son visage. Le malade est dans une grande excitation, sa circulation est dans un état de grande excitation, son coeur est dans une grande excitation ; le mouvement et l'émotion augmentent les battements cardiaques.

A travers tout cela on a peut-être glané l'hypersensibilité comme symptôme caractéristique de BELL. ; état d'hyperesthésie ; extrême irritabilité des tissus. On rapporte cet état à une irritabilité accrue des centres nerveux. Il se développe alors de l'hyperacuité du goût, de l'odorat et du toucher, une excitabilité du sensorium en général. Sensible aux impressions. Sensible à la lumière, au bruit, au toucher, au choc. Le sensorium est violemment excité. Une excessive irritabilité nerveuse prédomine, comme l'un des caractères peut-être les plus marquants de BELL., en contraste avec des remèdes comme OPIUM, qui privent le malade de toute sensibilité. Plus il y a, chez BELL., de congestion, plus il y a d'excitabilité. Plus il y a de congestion chez OPIUM, moins il y a d'excitabilité. Et pourtant ils sont très semblables en bien des points ; très semblables d'aspect, aspect des yeux, du visage ; semblables dans leurs états pathologiques. Si j'avais à faire une prescription sur un état pathologique, la congestion du cerveau, l'apparence extérieure, sans tenir compte de l'intensité de l'un ou de l'autre, je ne serais pas capable de distinguer entre OPIUM et BELL. Ils s'antidotent souvent l'un l'autre. Mais nous ne formulons pas d'après la pathologie ; nous formulons sur les symptômes, après une soigneuse individualisation.

«Vertige» accompagnant cette intense excitabilité. Il a le vertige en se tournant dans son lit ou en remuant la tête. «Les objets paraissent tourner.» «Vertige avec pulsations.» Les pulsations et le vertige augmentent en remuant la tête. Le malade est couché dans son lit ; il ne peut soulever la tête. Cette exagération de la sensibilité s'applique particulièrement au cuir chevelu. On remarque cela surtout chez la femme : elle ne peut pas supporter le chignon. C'est souvent le cas chez les malades BELL. : ils ne tolèrent pas qu'on leur peigne ou brosse les cheveux. «Laisse flotter ses cheveux dans le dos» tellement elle a le cuir chevelu sensible. «C'est comme si on lui tirait les cheveux. Ne veut pas qu'on lui touche les cheveux.» Il y a quelques remèdes qui correspondent à une extrême irritation chez des natures très sensibles : comme HEPAR. qui défaille de douleur ; comme NITRIC. ACID. qui ne peut pas supporter le bruit des voitures circulant dans la rue, parce qu'il provoque de très violentes douleurs ; comme COFFEA dont tous les troubles sont aggravés par le bruit des pas (il était si sensible à la douleur que le bruit de quelqu'un entrant par la porte de la maison alors qu'il était lui-même au troisième étage aggravait intensément ses souffrances, quoique personne d'autre ne l'ait entendu). Chez NUX VOMICA, même un bruit de

[4](1) Cf. le chapitre sur STRAMONIUM, où KENT compare : illusion, hallucination et «delusion» (N.d.T.)

pas aggrave la douleur dans tout le corps. BELL, a dans sa nature tous ces genres de sensibilité à la douleur. Cela fait partie de l'état de son sensorium en général, qui est intensifié dans le corps entier. Le malade CHAMOMILLA, hypersensible à la douleur, combattra jusqu'au bout lui-même : il est inutile de lui manifester de la sympathie ; mais vous aurez pitié du malade BELL., vous aurez pitié du malade PULSATILLA et du malade NITRIC. ACID.

Une curieuse modalité de cette hypersensibilité est aussi la promptitude de ce malade à réagir. La réaction au remède est si rapide et si soudaine que j'ai bien souvent entendu un malade dire, avant que j'aie le dos tourné : «Ce remède m'a soulagé», si rapide est la réaction. Chez beaucoup de remèdes la réaction est ralentie, mais chez BELL, elle est intensifiée. Ainsi en est-il chez NUX VOMICA et chez ZINCUM. Cette sensibilité est marquée quand le cas est très aigu, mais parfois aussi quand le cas est plus ou moins chronique. CUPRUM est également très sensible partout. Il a des verrues sensibles ; il a une peau sensible, des polypes sensibles ; tout chez lui est sensible ; et il est si sensible dans sa réaction que, s'il est le remède approprié, des remèdes partiellement indiqués n'agiront pas tellement le malade est hypersensible à tout que tout agit trop. La dose la plus petite, la plus bénigne, la plus simple agit trop fort et tout provoque une aggravation. Les odeurs provoquent une aggravation, les remèdes bien choisis dérangent au lieu de guérir. CUPRUM atténue, calme cette sensibilité, de sorte que les remèdes bien choisis agiront de manière curative et longtemps. CUPRUM ne convient pas dans cet état de congestion violente, tel que nous venons de le décrire ; il ne ressemble pas à BELL, en cela ; CUPRUM n'a pas cette sensibilité associée à une fièvre et à une congestion actives, aux battements et aux troubles circulatoires ; mais il la possède dans un état chronique. Ces femmes et ces enfants sont si sensibles qu'ils ne suscitent pas la compassion ; c'est un remède qui ne convient pas non plus aux hystériques ; il convient plutôt à ceux qui ne sont pas capables de se dominer parfaitement. Tel est CUPRUM. Nous avons des remèdes adaptés aux personnes sensibles et surtout aux femmes sensibles, sensibles aux odeurs, sensibles à toutes les influences concevables. Le médecin qui ira s'occuper de ces pauvres malheureux mortels malades, qui comprend leur nature, perçoit leur qualité et les soulage de leurs souffrances, gouvernera toute la communauté, malgré la réputation que lui font tous les autres médecins qui sont là à l'observer. Il ne doit pas être un de ceux qui mesurent chacun d'après son propre sensorium ; il peut être un pachyderme, mais il rencontrera des malades qui, eux, sont hypersensibles.

Cette sensibilité est présente dans la plupart des maux de tête de BELL. Il y a des douleurs en coups de poignard, des douleurs battantes, des douleurs lancinantes, toutes en rapport avec la congestion. Elles sont toutes aggravées par le mouvement, par les chocs, par la lumière, même par le clignotement des yeux, également par les courants d'air. BELL, est indiqué quand la tête roule à droite et à gauche ; le malade roule la tête parce que la douleur est si intense qu'il ne peut rester tranquille, quoique le mouvement accroisse la douleur. C'est ainsi qu'un enfant alité avec une encéphalite tourne et remue la tête, poussant soudain un cri aigu, le cri encéphalique. Au bout d'un moment il se réveille, commence à agiter la tête, et, toutes les quelques minutes il pousse ce cri cérébral ; il est en train de sombrer dans la stupeur, le cou tiré en arrière, le visage coloré qui, bientôt, pâlit. Il a des moments de stupeur et, pendant cette stupeur, il se met à crier. Dans toutes les maladies cérébrales, il faut avoir soin de ne pas trop nourrir l'enfant, de ne pas surcharger son estomac, parce que l'estomac est très faible. Il ne peut pas digérer grand-chose et la nourriture doit être légère et bien choisie.

Grande lourdeur de la tête. La tête est comme un poids lourd et elle est tirée en arrière. On voit parfois la tête tirée en arrière par contraction des muscles du cou quand les méninges de la partie supérieure de la moelle sont atteintes. On voit aussi le malade BELL, porter la tête en arrière de lui-même parce que cette position calme souvent les violents maux de tête. L'accalmie persiste aussi longtemps que le malade garde la tête en arrière. Aggravé en penchant la tête en avant quand il est assis, en penchant la tête en avant quand il est debout ou qu'il se baisse. Il lui semble que son cerveau va s'échapper du crâne ou qu'il est poussé en avant. Cette position augmente tellement le mal de tête qu'il prend parfois le type en coups de couteau ou en coups de marteau. Ce sont les expressions employées par les malades. Sensation de clous ou de marteaux, sensation d'être tailladé ou déchiré ; mais, avec toutes, pression et battements. En se levant d'un siège, ces sensations s'intensifient toutes.

Battements ; pulsations comme si des marteaux frappaient l'intérieur de la boîte crânienne douloureuse, sensation décrite par les malades comme si l'intérieur de leur crâne n'était qu'une seule plaie et qu'il était piqué par des marteaux à chaque pulsation. Quelquefois cela se calmera quand ils seront assis tranquillement ou qu'ils seront allongés, mais en se levant d'une chaise ils provoqueront la réappari-

tion de ces coups de marteau. «Sensation de dilatation», est une expression souvent employée par les malades et qui était utilisée par les expérimentateurs. Sensation d'expansion, comme si la tête était élargie ; pression de dedans en dehors.

Tous ces maux de tête sont soulagés par la pression extérieure : un simple toucher ou une pression soudaine les aggravera ; mais une pression progressivement croissante, appliquée sur la tête avec soin, les améliorera, telle qu'une pression par un bandage ou un bonnet serré. Ils sont aussi occasionnés par l'exposition à l'air froid ; ils viennent après être resté debout à l'air froid, la tête découverte. Quelquefois un mal de tête sévère apparaîtra simplement après s'être fait couper les cheveux. La congestion de la tête durera pendant des jours, avec des battements et des pulsations, après avoir eu les cheveux coupés. Des maux d'oreille, des troubles respiratoires, du rhumatisme surviennent après s'être fait couper les cheveux ou être resté à l'air froid avec le chapeau à la main, tellement la tête est sensible au froid. On peut dire de ce remède que les affections des différentes parties du corps passent par la tête et se propagent de haut en bas. Des malaises des membres inférieurs, du rhumatisme articulaire, avec beaucoup de rougeur et de gonflement, apparaissent après s'être découvert la tête, après exposition de la tête au froid, après avoir eu la tête mouillée ou après avoir été pris par une averse.

Il y a un malaise qui vous déroutera si jamais vous le rencontrez. . . et vous ne devinez pas ce que je vais vous dire. Les malaises de BELL, en général sont améliorés par le repos et aggravés par le mouvement, mais il existe une sorte d'agitation avec une douleur déchirante allant des hanches au bas des jambes, très troublante à observer, qui amène le malade à marcher sans arrêt. Au moment où il s'arrête, la douleur reparaît. Elle prend tantôt la forme d'élancements se propageant de haut en bas, tantôt celle de déchirure le long des nerfs, vers le haut et vers le bas, et elle survient après exposition de la tête au froid et non pas après avoir eu les pieds mouillés. Les affections d'ACONIT et de PULSATILLA commencent après avoir eu les pieds mouillés et elles évoluent de bas en haut ; elles passent par les pieds puis montent et atteignent la tête. Les affections de BELL, commencent après exposition de la tête au froid et vont de haut en bas ; elles se localisent parfois à la tête, parfois au thorax, parfois à l'estomac ; elles sont parfois centrées sur l'abdomen, parfois sur l'utérus et les ovaires. RHUS a des malaises après avoir été mouillé, mais ses malaises sont localisés aux parties mouillées. S'il a eu les jambes mouillées, il fera du rhumatisme dans les jambes. C'est là une discrimination importante, et elle doit être faite pour presque toutes vos prescriptions. L'homéopathie est question d'individualisation et s'intéresse à la façon dont les troubles se propagent. Certains d'entre eux commencent du côté droit et s'étendent vers la gauche. Certains autres commencent au sommet du corps et vont de haut en bas. C'est la façon d'agir de ce remède-ci. Chez certains remèdes, l'exposition des pieds à un courant d'air glacé produira un mal de tête (SILICEA), mais chez BELL, l'exposition au froid produira un mal de tête ou de la névralgie des membres inférieurs. Cette douleur qui apparaît au repos est une exception chez BELL. Cela prouve encore combien il est important de distinguer très précisément entre symptômes généraux et symptômes particuliers. Si vous ne connaissez pas les symptômes généraux et les symptômes particuliers vous ne choisirez jamais votre remède de façon précise. Les malaises des membres inférieurs sont ici des symptômes particuliers. Le malade et l'état général du malade sont améliorés par le repos ; les symptômes du malade sont améliorés par le repos. Tous ces symptômes dont on peut dire qu'ils appartiennent au malade lui-même sont améliorés par le repos, mais les douleurs des membres inférieurs, telles qu'on les a décrites, ces douleurs névralgiques sont améliorées par le mouvement et surviennent au repos. Cela ne signifie pas que toutes les douleurs des membres inférieurs sont améliorées par le mouvement ; au contraire les douleurs du rhumatisme sont invariablement améliorées par le repos et aggravées par le mouvement. Ces douleurs déchirantes allant des hanches vers le bas, sans gonflement, apparaissent au repos. Les remèdes sont tous pleins de caprices et c'est l'estimation de ces particularités qui nous permet de faire de bonnes prescriptions.

Dans toutes les affections de BELL, ne perdez pas de vue la congestion allant vers le haut. «Afflux de sang à la tête. Extrémités froides.» Pieds froids, mains froides ; tête chaude.

Inflammation des yeux. «Yeux brillants. Pupilles dilatées. Visage en feu. Rougeur intense de la partie enflammée. >? Inflammation de tous les tissus de l'oeil, des paupières, e toutes les parties du globe oculaire, avec douleur extrêmement violente. Chaleur, rougeur et brûlure. Ces trois traits fortement accusés, qui caractérisent le remède dans son ensemble, se retrouveront dans ses affections oculaires. Pulsations, tuméfaction, larmoiement, douleurs intenses ; douleurs toutes aggravées par le mouvement, et aggravées par la lumière. La plus intense photophobie. «Eclairs et papillotements devant les yeux.» En lisant,

les lignes paraissent sinueuses. «Faiblesse de la vue ou véritable cécité.» Congestion intense et sensation de réplétion de toutes les parties de l'oeil. «Apoplexie de la rétine. Yeux demi-ouverts, saillants, avec regard fixe.» Vous verrez cela chez le nourrisson quand il est couché dans un état de stupeur, avec de la congestion cérébrale, les yeux mi-ouverts, le visage en feu et intensément chaud, roulant la tête d'un côté à l'autre ; si cela dure depuis plusieurs jours, le visage devient pâle et le cou est tiré en arrière. Dans ces troubles congestifs, quand l'enfant est couché, les yeux mi-ouverts, il n'a presque pas de clignotement. «Névralgies orbitaires. Yeux qui sortent des orbites, avec pupilles dilatées. Inflammation du nerf optique et de la rétine. Yeux congestionnés et rouges.»

Un autre symptôme des yeux, c'est le strabisme. Non pas un strabisme apparaissant progressivement, qui nécessitera les soins du chirurgien, mais un strabisme qui survient avec la congestion du cerveau, avec cet état de congestion où la tête roule d'un côté à l'autre, où les pupilles sont dilatées, les carotides battantes, où le visage est empourpré et la chaleur intense. Après un jour ou deux, l'oeil commence à tourner en dedans et voilà que l'enfant louche. C'est là une indication de plus pour BELL. Parfois, au décours d'une sévère congestion cérébrale, le strabisme persiste et BELL, peut être alors le remède approprié. Tous ces cas apparus à la suite de troubles circulatoires doivent être traités par des remèdes. Ils ne doivent jamais être envoyés au chirurgien. Persistent-ils un certain temps, même des mois, ils n'en seront pas moins guéris par des remèdes bien choisis, tandis que ceux qui apparaissent progressivement, ainsi que les strabismes congénitaux, ne seront pas soulagés par des remèdes. Le seront seulement les cas spasmodiques qui sont associés à la congestion du cerveau et en dérivent. En relation avec la congestion hépatique et la duodénite, il y a de l'ictère des conjonctives.

Dans les inflammations de l'oreille qui évoluent vers la suppuration, BELL, est rarement utile. Il faut alors chercher des remèdes d'action profonde. On peut avoir la douleur, la sensibilité au toucher, l'hypersensibilité, tous les caractères de l'inflammation ; mais les cas réclamant BELL, vont rarement jusqu'à la suppuration.

Maintenant nous en arrivons aux muqueuses, à celles du nez, de la bouche, de la gorge, du larynx, de l'arbre respiratoire, à celles qui s'étendent jusqu'à l'oreille à travers la trompe d'Eustache, et nous avons une autre caractéristique marquée de BELL, qui signe la plupart de ses troubles : une grande sécheresse, une sensation de sécheresse. Sécheresse du nez, de la bouche, de la langue, de la gorge, de la poitrine, et marques de sécheresse telles que toux sèche et symptômes spasmodiques. Ces marques sont très générales ; avec les symptômes du nez, le coryza, les symptômes de la gorge, la toux, la sécheresse s ' accroît ; la sécheresse des muqueuses se retrouvera presque toujours. Il en est de même pour PHOSPHORUS. Quand PHOS. a un mal de gorge, il a de la sécheresse de la bouche, de la langue et des voies respiratoires. C'est un symptôme général pour le tractus respiratoire. Et puis, il y a le coryza avec beaucoup d'éternuement. «Picotements, brûlure dans le nez.» Sensation de grande chaleur dans le nez. Les symptômes généraux du coryza sont représentés par une grande rougeur du visage, une grande chaleur ; la tête très chaude avec les extrémités froides ; un mal de tête prononcé, à cause de la sécheresse. La sécheresse en elle-même est quelquefois cause de douleurs, parce que la sécrétion naturelle des muqueuses est arrêtée. Chaque fois qu'on a supprimé ces sécrétions, on a de la fièvre et, chez BELL., elle est très forte. Suppression de la sécrétion avec fièvre, avec chaleur, rougeur et brûlure ; visage rouge, visage brûlant ; chaleur du visage et de la tête et extrémités froides. Le texte des «provings» dit : «mal de tête à rendre fou, consécutif à la suppression d'un catarrhe.»

Dans un climat comme le nôtre, la plupart des gens, au cours de l'hiver, du temps froid et des changements de température, ont plus ou moins d'écoulement muqueux par le nez, les yeux et les voies respiratoires. Ils sont mieux pendant cet écoulement. Tout d'un coup il s'arrête et toutes les muqueuses deviennent sèches : alors soyez sur vos gardes. Un mal de tête battant, terrible, à rendre fou, survient. BELL, ne convient pas si bien aux vieux catarrhes où il y a un écoulement copieux de mucus jaune épais. L'état catarrhal dans lequel BELL, est utile est simplement l'exagération de l'écoulement liquide blanchâtre. Quand il a été épais et jaune, puis s'est arrêté brusquement à la suite d'un coup de froid et qu'un coryza survient, BELL, est sans valeur. Gardez toujours à l'esprit qu'il faut choisir, pour la suppression d'un catarrhe, un remède qui se trouve dans le cadre des symptômes supprimés. C'est pourquoi le remède pour les écoulements épais, vert jaunâtre, doit être MERC, SULF. ou PULS. ; avec eux vous vous tenez dans la gamme des remèdes capables de rétablir l'écoulement et, en même temps, de commencer une action curative sur l'état des tissus, et vous laissez le malade dans un état bien meilleur qu'auparavant.

Violentes douleurs faciales. Douleurs faciales ar-

rachantes, déchirantes ; douleurs faciales battantes. Douleurs faciales, plus fortes du côté droit, aggravées par une secousse, avec beaucoup de chaleur, des carotides battantes, la tête très chaude, survenues à la suite d'une exposition au vent froid ou d'une course en voiture[5] (2) dans le vend froid. BELL, a guéri des paralysies, mais CAUSTICUM est généralement le remède pour les paralysies faciales après avoir roulé en voiture (2) dans le vent froid. Spasme des muscles du visage. Tics extraordinaires de la face. Erysipèle du visage, d'un rouge brillant tournant progressivement au pourpre, à condition qu'il soit accompagné de fièvre. Dans les douleurs névralgiques, il y a toujours plus ou moins de congestion de la figure quand les douleurs sont violentes, et la figure sera d'un rouge brillant. Dans les maladies zymotiques, tandis que l'état fébrile s'intensifie, que la formule sanguine porte de plus en plus la marque de l'infection, le visage passe du bistre à un aspect pommelé, comme vous le verrez chez BAPTISIA, plus marqué chez BAPTISIA que chez BELL. «Face rouge avec chaleur brûlante.» Les dents sont le siège de beaucoup de douleurs et de congestions de même caractère. Dents très sensibles.

La langue est classiquement une langue sèche, comme il en est des muqueuses en général. Bouche sèche ; langue sèche ; langue gonflée ; langue pendante ; sèche et dure, comme du cuir. La perte de la sensation, la perte du goût, la perte de la force musculaire de la langue et la perte de la parole sont toutes des caractéristiques de BELL. «Faiblesse paralytique de la langue ; tremblement de la langue quand on la tire.» Elle a du mal à sortir de la bouche à cause de sa faiblesse. En très peu de jours le malade frébrile BELL, est grandement diminué, complètement épuisé ; il a presque une faiblesse paralytique. Quand il lèvre la main et la tient tendue un moment elle tremble également. Ce qu'on trouve au niveau de la langue n'est qu'une localisation de ce qu'on trouve partout ailleurs. Tremblement causé par la congestion des centres nerveux. Erection des papilles avec couleur rouge brillante de la langue. Langue d'un rouge brillant dans la fièvre scarlatine. Langue d'un rouge brillant dans la congestion cérébrale, avec érection des papilles. Quand j'ai traité d'ARUM TRIPHYLLUM je vous ai dit que sa langue était comparée à une fraise. C'est la même chose pour BELL. La langue est aussi rouge qu'une fraise et les papilles se dressent comme les graines de la fraise. «Raie rouge au milieu de la langue, large, et encore plus large du côté de la pointe. Langue avec centre blanc et bords rouges.» Une langue blanche n'est pas rare dans les affections cérébrales. Enduit épais, blanc laiteux, comme une délicate fourrure sur toute la surface de la langue dans les troubles cérébraux. «Sécheresse de la langue avec soif.» «Sécheresse de la langue sans soif.»

Il y a beaucoup de soif chez BELL., comme nous le verrons quand nous en viendrons à l'étude des symptômes gastriques. Parfois BELL, désire de grandes quantités d'eau, parfois de l'eau continuellement pour humecter la bouche, commer ARS. Le désir de boire de l'eau peu et souvent est un trait courant chez BELL, comme chez ARS. Juste assez pour humecter sa langue, sa bouche et sa gorge desséchées. Sécheresse des fosses nasales postérieures ; le mucus qu'il en ramène est collant, visqueux, très peu abondant et blanc, ou bien, s'il change un peu de couleur, c'est pour devenir sanguinolent. Mais je n'ai encore rien dit des écoulements sanglants ni des saignements de ce remède. Nous verrons avant de finir que c'est un remède hémorragique, que les parties malades saignent facilement. Il y a du saignement par les yeux, du saignement par le nez, du saignement par la gorge, du saignement par le larynx, du saignement qui vient de la poitrine, de la vessie, de l'utérus. Les ulcères saignent. Petits ulcères minuscules de la gorge, pas plus gros qu'une tête d'épingle. Petites taches aphteuses qui saignent.

Inflammation aphteuse de la gorge ; mais la plupart des maux de gorge sont caractérisés par une muqueuse sèche et rouge. Grosse tuméfaction. Gorge extrêmement sensible ; beaucoup de gonflement ; incapacité de saliver. Beaucoup de douleur en avalant, avec grande sensibilité des parties environnantes, dans le mal de gorge et dans l'inflammation de la gorge. Inflammation et gonflement des amygdales, avec visage rouge, chaleur intense, carotides battantes, fièvre élevée, apparus après avoir pris froid. Piliers du voile du palais et pharynx d'un rouge sombre. Palais mou et amygdales enflés. Douleur à la déglutition, surtout pour les liquides. Parole embarrasée. «Comme s'il avait un morceau dans la gorge» à cause du gonflement des amygdales. Sensation de quelque chose qui gratte et graillon-nement continuels dans la gorge. Le pharynx et le larynx sont très fréquemment en état de spasme, en partie à cause de leur sécheresse, en partie à cause de l'extrême sensibilité de leurs nerfs. Crispation à la gorge en s'endor-mant, crispation à la gorge en toussant. Spasmes de l'oesophage. «Constriction spasmo-

[5](2) On peut aussi traduire «riding in the cold wind» par : «course à cheval dans le vent froid», ce qui était aussi fréquent au temps de KENT. (N.d.T.)

dique de la gorge.» Constrictions qui sont spasmodiques. Constrictions du larynx, du pharynx, de la gorge. BELL, a des douleurs constrictives dans les parties malades comme si elles étaient enserrées par des doigts. Cette sensation de crispation est ressentie dans l'utérus ; c'est un spasme. Elle est ressentie dans le foie ; elle est ressentie dans le cerveau ; elle est ressentie dans la gorge. Secousses et contractions des muscles, avec violentes douleurs, dans les parties atteintes. C'est là un trait accusé de BELL. Quelquefois les malades, dans leur incapacité à décrire ce qu'ils ressentent, diront : «Docteur, je sens une crispation, là-dedans.»

Cette constriction qui apparaît au cours du mal de gorge survient exactement au moment de la déglutition des liquides ou des solides ; elle forcera les aliments et les boissons à monter vers le haut jusque dans le nez, et parfois les fera ressortir par le nez. Certains remèdes possèdent ce symptôme en raison d'un état paralytique, parce que les muscles de la déglutition sont paralysés et ne facilitent pas la contraction normale qui entraîne les aliments en bas vers l'oesophage ; c'est ainsi que les aliments sont poussés dans le nez et provoquent un étranglement. BELL., dans ses états aigus, se distinguera, par son type d'inflammation et ses spasmes, de LACHESIS où les symptômes ci-dessus sont la conséquence d'une paralysie post-diphtérique, et d'ALUMINA, qui a un spasme de l'osoephage. Chez LACH. et ALUMINA, ils sont lents à se développer, tandis qu'ils sont précoces chez BELL. Le début de la fièvre est le moment de l'irritation. Le décours est le temps de la détente. Taches aphteuses de formation rapide sur les amygdales. Avec le mal de gorge tel que nous l'avons décrit vous trouverez presque toujours de l'augmentation de volume et de l'inflammation, ou un endolorissement, des ganglions sous-maxillaires et cervicaux. L'endolorissement des ganglions, accompagne tout naturellement un mal de gorge BELL.

Un trait curieux qu'on retrouve tout au long des différentes sortes de fièvres de BELL, est un désir invincible pour les citrons et les jus de citron, La limonade paraît quelquefois faire du bien. Dans les maladies aiguës, quand les malades ont un grand désir de citrons, ils leur font du bien. Ils ont souvent un violent désir pour certains aliments ou boissons. Il ne faut pas être intransigeant au sujet de la sobriété et de la prohibition, au point de leur refuser, pendant des souffrances aiguës, la bière dont ils ont tellement envie. «La soif avec désir d'eau se change en soif avec désir de bière.» Soif avec désir de boissons qu'on ne pourrait même pas approuver pour quelqu'un en bonne santé. «Soif excessive avec désir d'eau froide.»

Au niveau de l'estomac et des intestins nous avons des états inflammatoires qui peuvent tous se grouper en un seul. Douleur, brûlure, gêne, distension ; sensibilité aux secousses, au plus léger mouvement, à la plus faible pression. «Douleur à l'estomac se propageant vers la colonne vertébrale.» Inflammation de l'estomac après refroidissement, avec chaleur intense, avec beaucoup de brûlure. Il y a des coliques violentes, une intense douleur crampoïde chez les enfants. Figure rouge et chaude ; douleur améliorée seulement en se penchant en avant. Dans certaines circonstances exceptionnelles, elle fut améliorée en se penchant en arrière ; BELL, ressemble alors à DIOSCOREA. La mère découvre qu'en tenant l'enfant sur sa main elle calme la colique. C'est comme COLOCYNTHIS : mais COLOC. n'a pas beaucoup de fièvre, n'a pas très soif ; une douleur en un point limité, une intense colique abdominale améliorée en se pliant en deux, améliorée en se penchant sur quelque chose de dur, tel est COLOCYNTHIS. Dans ce cas, on peut prescrire COLOC. sur ce seul groupe de symptômes.

«Grande douleur dans la région iléo-cocale ; ne peut pas supporter le moindre attouchement, même le contact des couvertures.» Il y a des cas où BELL, est le remède dans l'appendicite.

BELL, a des troubles dysentériques. Diarrhée, avec selles liquides peu abondantes ; beaucoup d'efforts qui font rougir le visage. Chaleur, rougeur et brûlure de la face et de la tête. Extrémités froides avec tête très chaude. Beaucoup d'efforts, avec selles peu abondantes. «Constriction spasmodique du sphincter anal, dans un cas d'hémorroïdes.» Hémorroïdes avec violentes douleurs, rougeur intense et beaucoup de gonflement et d'inflammation ; on ne peut pas toucher le malade ; il doit rester allongé avec les jambes très écartées ; les hémorroïdes sont douloureuses et sont le siège de pénibles brûlures.

Aucun remède n'a une plus grande irritation de la vessie et du tractus urinaire sur toute sa hauteur que BELL. Le besoin d'uriner est constant. L'urine sort goutte à goutte et provoque une brûlure intense tout le long de l'urètre. Le tractus urinaire dans son entier est en état d'irritation. BELL, a guéri des inflammations de la vessie. Avec l'irritation et la congestion, il y a toute la sensibilité à la pression que nous trouvons en n'importe quelle autre partie du corps quand BELL, est indiqué ; sensible aux secousses. Etat d'irritabilité mentale, état d'irritabilité de tout le système nerveux, «Ténesme de la vessie. Après avoir uriné s'assied et fait des efforts», tandis qu'il souffre horriblement. La quantité d'urine est diminuée ; l'urine est sanglante, parfois remplacée par du sang pur, ou

de petits caillots de sang. Une quantité considérable de sang contenu dans la vessie sort en petits caillots. «On dirait que de la poussière de brique est mélangée à l'urine ou y forme des stries. Urine fortement acide.»

Il y a une rétention d'urine spasmodique et il y a de l'incontinence d'urine. Ecoulement de l'urine goutte à goutte dans les troubles cérébraux. Ecoulement de l'urine goutte à goutte en dormant. Rêve qu'il urine, et, en même temps, a uriné sans s'en rendre compte. Rétention d'urine après un «shock» ou par congestion du cerveau ou après un accouchement. Vessie pleine ; beaucoup de douleur ; beaucoup de sensibilité. Laisse échapper l'urine goutte à goutte en étant debout et en marchant ; ou quelquefois l'urine jaillit sous l'effet d'un simple mouvement. Le besoin est violent et soudain. Dès qu'un peu d'urine s'est rassemblée dans la vessie, elle provoque un besoin soudain et douloureux.

La plupart des troubles siègent au col de la vessie et sont de nature spasmodique. Le malade ressent le crispation spasmodique. Au moment du besoin, et à d'autres moments, il a un spasme du col de la vessie : par «shock», froid, anxiété, troubles mentaux. En vieillissant ou à l'occasion d'un refroidissement, ou à l'air très froid, les femmes perdent leur urine, comme DULCAMARA et CAUSTICUM. Sursaute en dormant et mouille son lit. Rêve effrayant, qui provoque un sursaut et mouille son lit. En s'endor-mant, un brusque choc électrique traverse tout le corps, et elle mouille son lit. BELL, est riche en petites particularités étranges comme celles-ci ; elles ne font en réalité que révéler l'état spasmodique général de la constitution BELLADONA toute entière. Nous assistons à de curieux phénomènes : l'irritabilité de toutes les parties du corps, en particulier celles des sphincters, celle des fibres circulaires qui enserrent comme dans une griffe le col de la vessie, l'orifice vaginal ; la constriction des organes tubulaires. Constriction de l'utérus. Ici, nous nous trouvons en face d'un caractère très particulier à ce remède : la constriction localisée au col de la vessie.

BELL, affecte plus la femme que l'homme ; il y a plus de symptômes et de maladies en relation avec les organes sexuels féminins, avec la parturition, avec les glandes mammaires ; et, pendant la période de gestation, il y a beaucoup de troubles qui demandent BELLADONA. C'est vraiment un remède important pour la femme sensible et nerveuse, pour la femme aux fibres musculaires irritables. Au niveau de l'appareil génital masculin, nous avons à peine quelques symptômes importants, tandis que nous en avons beaucoup, dont certains très pénibles, au niveau des organes génitaux féminins. Ils expriment une grande souffrance, une grande excitabilité. Les organes sont sensibles ; l'utérus et les ovaires sont congestionnés, douloureux au toucher, sensibles aux chocs. Utérus irritable, jusqu'à ce qu'il ait augmenté de volume, qu'il soit devenu douloureux et sensible au toucher. Quelquefois il reste dans cet état après la parturition. Ou, après chaque période menstruelle, il est un peu plus volumineux qu'auparavant, et il le reste. Il ne revient pas à son état normal, mais reste congestionné et la femme, pendant toute la période intermenstruelle, a la même sensation que si elle avait ses règles. Sensation d'endolorissement ; sensibilité aux chocs. L'écoulement menstruel est abondant et contient des caillots.

Mais le caractère le plus frappant ici est celui de l'hémorragie utérine. Hémorragie utérine par congestion, avec spasmes, avec grande sensibilité. L'utérus se contracte avec violence, d'où contraction spasmodique. Un grand endolorissement avec un **écoulement copieux de sang rouge brillant entremêlé de caillots, est la caractéristique de l'écoulement** de BELLADONA. En cela, BELLADONA ressemble à SABINA. Ces deux remèdes possèdent cette caractéristique à un degré élevé. L'utérus se remplit d'un caillot ; alors apparaît une contraction comme celle de l'accouchement, qui l'expulse ; il y a pendant un moment un copieux écoulement de sang ; puis des contractions comme celles de l'accouchement se reproduisent, provoquant l'expulsion des caillots, et à nouveau l'écoulement de sang reprend. Le sang se coagule rapidement et l'hémorragie est accompagnée d'un grand épuisement. Une telle hémorragie survient presque sans raison, mais elle peut aussi être secondaire à un avortement. BELLADONA est un remède de grande valeur pour freiner l'hémorragie en rapport avec un avortement ou avec quelque cause que ce soit, quand les symptômes d'hypersensibilité sont présents. Sensible au toucher, sensible aux secousses ; la malade elle-même est dans cet état d'hypersensibilité irritable, de grande excitation nerveuse, qui se manifeste à la fois à l'état de veille et dans le sommeil, souvent avec de la fièvre. Hémorragie avec état fébrile, mais habituellement l'hémorragie prend la place de la fièvre, et généralement s'il y a hémorragie, la fièvre, s'apaise.

C'est aussi un grand remède des hémorragies du post-partum. **Le sang est chaud**. Hémorragie avec contraction de l'utérus en sablier. Il n'est pas rare que le placenta soit accroché en son milieu par une contraction en sablier, que le divise en petits morceaux pendant ici et là et provoque une hémorragie

venant de la partie inférieure ; copieux écoulement de sang. BELL, relâche cette contraction en sablier.

A lui appartient également la plus violente dysménorrhée. Douleurs comme celles de l'accouchement. Douleurs de l'accouchement spasmodiques. Les contractions circulaires sont les formes de contractions les plus courantes chez BELL. Toutes les fibres devraient prendre part aux contractions uniformément et effectuer leur travail uniformément, faisant ainsi supporter graduellement une pression au contenu. Chez BELL, c'est exactement comme une corde passée autour du corps de l'utérus, l'enserrant et empêchant le travail. C'est ce qui arrive dans sa dysménorrhée. Violente contraction des fibres circulaires, qu'ainsi la femme décrira souvent comme une sensation de corde agrippant l'utérus. C'est comme s'il était resserré. BELL, est riche en spasmes, en hémorragies, en états d'irritation et d'endolorissement ; les organes sont hypersensibles à la douleur et la femme elle-même est terriblement excitée et bouleversée par la douleur.

En plus, il y a des douleurs ovariennes. BELLADONA agit dans bien des cas sur le côté droit. Il est fréquent que l'ovaire droit soit plus sensible que le gauche, ou que le droit soit entièrement atteint tandis que le gauche ne l'est pas du tout. Ainsi en est-il du côté droit de la gorge. Ainsi en est-il parfois du côté droit du corps. «Douleurs ovariennes à l'apparition des règles. Douleurs dans la région pelvienne, qui surviennent brusquement.» Les douleurs caractéristiques de BELLADONA surviennent brusquement, durent parfois quelques secondes et s'en vont brusquement.

Douleurs par congestion utérine. Inflammation aiguë de l'utérus. «Augmentation de volume de l'utérus avec «bearing-down» spasmodique périodique.» Il peut aussi bien y avoir un relâchement des organes. L'utérus a été congestionné et il est augmenté de volume, lourd, tandis que les petits ligaments suspenseurs se sont relâchés, fatigués, affaiblis, se sont étirés et allongés ; l'utérus, déjà distendu et alourdi, tire constamment sur eux, créant cette sensation que les femmes décrivent si souvent, la sensation de «bearing-down», comme si l'utérus allait sortir. Parfois on la compare à une sensation d'entonnoir. Ce sont là les expressions employées par les femmes quand elles souffrent de prolapsus. Ce relâchement est commun à un grand nombre de femmes qui ont été empoisonnées par l'**ergot de seigle**. L'utérus descend et apparaît en partie entre les lèvres. Un prolapsus tel que tous les organes internes semblent devoir sortir est un symptôme fréquent, et il est accompagné de l'aggravation par les secousses. Il y a une grande sensibilité des organes. Il y a un grand endolorissement de l'utérus, avec sensation de lourdeur. J'ai vu des femmes assises les jambes largement écartées, tellement sensible est le col de l'utérus qui fait saillie à la vulve. «Doit rester assise ; ne peut pas s'allonger.»

La plupart des malades BELL, ne peuvent pas supporter la position allongée, qui provoque la tension des muscles abdominaux. Quand elles sont couchées, elles doivent remonter les membres inférieurs pour relâcher ces muscles. Elles doivent s'asseoir ou prendre une position de flexion. Grande sensibilité des organes. Pression et poussée au niveau des organes génitaux. Il y a toutes sortes de positions, d'aggravations et d'améliorations en relation, chez BELL., avec les différents muscles touchés. Certaines malades sont plus à l'aise allongées qu'assises. Presque toutes sont aggravées debout. Quelques-unes sont soulagées en étant assises avec les jambes écartées. Beaucoup sont aggravées en se penchant trop en avant. Quand elle est assise sur une chaise, elle ne peut pas trop se pencher en avant, ni se pencher en arrière, sans aggraver ses souffrances, tellement sensibles et tellement gonflés sont ces organes. Elle est aggravée par le mouvement, aggravée par une secousse, aggravée par une excitation, aggravée quand on claque une porte, parce que cela donne une secousse aux muscles. Tout cela démontre combien sensibles sont les organes irrités. Il y a aussi, au niveau de l'appareil génital externe et interne et des ovaires, de la brûlure, des contractions, et une grande chaleur. Il y a souvent des douleurs coupantes ; les douleurs coupantes sont généralement une exagération de ces crispations et constrictions et de ce qu'on désigne comme spasmes, en particulier ceux des fibres circulaires.

BELLADONA convient bien aux femmes enceintes qui sont extrêmement sensibles, qui sont pléthoriques, qui font de la congestion après avoir pris froid, qui ont de l'endolorissement des organes génitaux, chez lesquelles il y a menace d'avortement ; ou quand, pendant ou après un avortement, il y a des hémorragies. BELL, est également utile chez les femmes vigoureuses, pléthoriques, au visage coloré, qui se sont mariées tard et deviennent enceintes ; quand vient le jour de l'accouchement, elles ont les fibres musculaires en état de tension. L'utérus ne se décontractera pas. Les malades sont congestionnées et ont très chaud ; elles sont surexcitées ; elles sont sensibles au contact, sensibles aux secousses. Le relâchement suivra bientôt. On ne peut pas s'attendre à un accouchement facile, parce que les femmes qui

se marient à 28 ou 30 ans, ou plus tard, ont un travail prolongé.

Il y a une caractéristique marquée des hémorragies et des écoulements : le sang est très chaud. Pendant l'accouchement, flots de sang très chaud. Après avortement, flots de sang très chaud. Ecoulement de lochies très chaudes, avec hypersensibilité et endolorissement des organes. Sensibilité à la pression. Il peut y avoir de l'inflammation des seins accompagnant l'accouchement. Fièvre de lait. Indiqué quand les seins deviennent très chauds, extrêmement sensibles au contact. La parturiente ne peut pas se retourner dans son lit ; elle ne peut pas supporter une secousse donnée au lit ; elle a le visage congestionné et les carotides battantes ; elle a de la fièvre ; elle a une sensibilité intensifiée dans tout l'organisme. Grande induration du sein ; sein dur comme une pierre. BELL, fera disparaître la douleur du sein en quelques heures. Il fera disparaître la congestion et allégera toutes les souffrances. Quand il y a de l'inflammation pure et simple des glandes mammaires, sans aucun symptôme général, donnez PHYTOLACCA.

Inflammation du **larynx**. On retrouve ici cette crispation, avec de la suffocation. Cela commence par une sensation d'écorchure à la gorge, une cuisson, comme quelque chose qui gratte, et la formation d'un peu de mucus. Après beaucoup de raclement et de graillon-nement, le mucus remonte un peu dans la gorge, mais avant que le malade commence à tousser il est tout à fait sec. Il y a de la cuisson et de l'aphonie. Aussitôt que le malade essaie de s'endormir, cette crispation reparaît et le réveille. Enrouement, écorchure et crispation à la gorge. Laryngite avec sensibilité du larynx. «Crises soudaines d'enrouement» ; tout mouvement, ou la moindre tentative pour parler, le moindre effort pour remuer le larynx, le moindre contact provoquent des douleurs. Le mouvement de la tête en arrière ou d'un côté à l'autre provoque de la douleur et de la toux. Aggravé par la déglutition. Quand le bol alimentaire descend de la bouche à l'oesophage, le malade sent une grande surface douloureuse : c'est le larynx. La voix change. Une minute elle se trouve sur un ton et une autre minute sur un autre ton. Elle est tantôt enrouée et tantôt grinçante. L'aphonie peut être complète : le malade est incapable de proférer un son. «Spasmes du larynx ressemblant à ceux du croup», mais sans membrane. Il y a simplement un larynx sec, dénudé, avec sensation d'écorchure et de quelque chose qui gratte, un état d'inflammation. Tel est l'aspect de la laryngite aiguë ; elle apparaît très brusquement. La respiration est courte, rapide et douloureuse, souvent asthmatiforme. Etat asthmatique, avec respiration spasmodique. Ces symptômes paraissent aussi s'étendre au thorax tout entier. Oppression thoracique. Asthme par temps humide et chaud.

La toux de BELLADONA se produit par constriction du larynx. Comme si un petit grain de quelque chose s'était glissé dans le larynx ; une petite poussière, une parcelle d'aliment ou une goutte d'eau ont pénétré dans le larynx et font tousser le malade. «Toux sèche, spasmodique. »Toux violente. Toux nocturne. Toux quand le malade est allongé, aboyante, courte. BELL, est un remède de coqueluche, avec spasmes du larynx, qui causent la quinte et la difficulté à respirer. Finalement, après beaucoup de toux, l'expectoration d'un peu de sang, ou d'un peu de mucus blanc fluide est le résultat du violent tumulte qui se déroule dans les voies respiratoires sous l'action de la toux. La toux de BELLADONA est spéciale. Dès que sa grande violence et un grand effort ont fait remonter un peu de mucus, le malade a la paix pour un moment et s'arrête de tousser. Mais pendant la période de repos, le larynx, la trachée et les voies respiratoires deviennent de plus en plus secs, et à la fin ils commencent à chatouiller ; alors survient un spasme, comme si toutes les voies respiratoires y participaient, puis l'accès de toux, la suffocation et parfois le vomissement. Enfin, le malade ramène un peu de mucus et la toux cesse. Un autre court intervalle, et voici un autre accès. C'est ainsi que se présente la toux de BELL., semblable à celle de la coqueluche ; mais, durant tout l'intervalle entre les accès, il y a une sècheresse constante. Voilà pourquoi cette toux est dite paroxystique.

Oppression thoracique. Endolorissement du **thorax**. Chez BELL, l'enfant criera à l'instant où il ressentira le besoin de tousser, parce qu'il sait quelle grande souffrance va en résulter. Le thorax est si douloureux que l'enfant a peur de tousser et crie. Le cri de l'enfant nous annonce l'accès de toux. Exactement comme BRY., HEPAR et PHOS., qui possèdent ce caractère plus que les autres remèdes. Il y a de la brûlure dans la poitrine, une violente congestion dans la poitrine. Avec tous ces malaises thoraciques, on a la toux spasmodique, sèche, harassante, surtout la nuit.

Ce remède guérit la pneumonie et la pleurésie. Je suis sûr que n'importe lequel d'entre vous peut faire le portrait d'une pneumonie BELLADONA ou d'une pleurésie BELLADONA. Je suis sûr que vous connaissez si bien le **malade** que je n'ai pas besoin de le décrire, de décrire la congestion, les symptômes de la tête, la rougeur du visage ni la brûlure ; mais, pour la pleurésie, je vous confierai son secret : BELL, préfère le côté droit. Grande douleur, extrême endolorissement de la zone malade ; **ne peut pas rester couché sur le**

côté malade, aggravé par une secousse donnée au lit : et vous avez la pleurésie BELL. BRYONIA aussi préfère le côté droit, mais le malade BRY. doit se coucher sur ce côté, doit avoir de la pression sur ce côté et il n'a pas la chaleur intense, il n'a pas les amples pulsations ni la brûlure. Chaque sorte de maladie que vous rencontrez, vous avez à l'individualiser de cette façon. Il n'y a pas d'autre façon de pratiquer l'homéopathie.

Souvenez-vous que dans tous les états inflammatoires vous aurez des battements, une grande chaleur, de la rougeur, de la brûlure, de la douleur au toucher et de la sensibilité aux secousses. Cela signifie que BELL, ne peut pas se coucher sur la partie enflammée ; tandis que BRY. est amélioré en se couchant sur la partie enflammée. Pulsations de toutes les artères. Violente congestion. Surexcitation des vaisseaux. Ces symptômes sont présents dans toutes les congestions, toutes les inflammations.

BELLADONA guérit le **rhumatisme** inflammatoire, quand toutes les articulations ou un grand nombre d'entre elles sont enflées, très chaudes, rouges et qu'elles brûlent. Nous retrouvons partout, dans le rhumatisme, la grande chaleur, la rougeur et la brûlure, avec la même hypersensibilité du malade dans son ensemble et une hypersensibilité des articulations aux secousses données au lit. Le malade désire rester couché parfaitement immobile ; il est beaucoup plus mal au mouvement et présente une fièvre considérable. Quelquefois, quand la fièvre est élevée dans le rhumatisme inflammatoire, on a aussi du délire. Mais les caractéristiques marquantes sont le gonflement des articulations avec la rougeur et la grande sensibilité aux mouvements et aux secousses. BELL, est spécialement indiqué pour ceux qui sont très sensibles au froid, qui ne peuvent supporter de se découvrir, si peu que ce soit qui ne peuvent supporter les courants d'air, qui n'aiment pas qu'on remue les couvertures et qui sont améliorés par la chaleur. Le véritable cachet, le véritable caractère de BELL, est, dans le rhumatisme, ce qu'il est dans tous ses autres troubles. C'est le **malade** qui a donné à BELL, ce caractère dans les expérimentations ; c'est le **malade** qui donne à la maladie ce caractère quand il en est atteint ; et il n'y a accomplissement de la Loi. de Similitude que lorsque les deux concordent ; alors le remède anéantit la maladie.

Inflammation des articulations survenant après exposition soudaine au froid d'une articulation particulière. Ou bien une articulation s'enflamme après un rhume sévère. C'est l'affection qui se localise. Ce peut être n'importe quelle articulation du corps, car BELL. ment des organes. Sensibilité à la pression. Il peut y avoir de l'inflammation des seins accompagnant l'accouchement. Fièvre de lait. Indiqué quand les seins deviennent très chauds, extrêmement sensibles au contact. La parturiente ne peut pas se retourner dans son lit ; elle ne peut pas supporter une secousse donnée au lit ; elle a le visage congestionné et les carotides battantes ; elle a de la fièvre ; elle a une sensibilité intensifiée dans tout l'organisme. Grande induration du sein ; sein dur comme une pierre. BELL, fera disparaître la douleur du sein en quelques heures. Il fera disparaître la congestion et allègera toutes les souffrances. Quand il y a de l'inflammation pure et simple des glandes mammaires, sans aucun symptôme général, donnez PHYTOLACCA.

Inflammation du **larynx**. On retrouve ici cette crispation, avec de la suffocation. Cela commence par une sensation d'écorchure à la gorge, une cuisson, comme quelque chose qui gratte, et la formation d'un peu de mucus. Après beaucoup de raclement et de graillon-nement, le mucus remonte un peu dans la gorge, mais avant que le malade commence à tousser il est tout à fait sec. Il y a de la cuisson et de l'aphonie. Aussitôt que le malade essaie de s'endormir, cette crispation reparaît et le réveille. Enrouement, écorchure et crispation à la gorge. Laryngite avec sensibilité du larynx. «Crises soudaines d'enrouement» ; tout mouvement, ou la moindre tentative pour parler, le moindre effort pour remuer le larynx, le moindre contact provoquent des douleurs. Le mouvement de la tête en arrière ou d'un côté à l'autre provoque de la douleur et de la toux. Aggravé par la déglutition. Quand le bol alimentaire descend de la bouche à l'oesophage, le malade sent une grande surface douloureuse : c'est le larynx. La voix change. Une minute elle se trouve sur un ton et une autre minute sur un autre ton. Elle est tantôt enrouée et tantôt grinçante. L'aphonie peut être complète : le malade est incapable de proférer un son. «Spasmes du larynx ressemblant à ceux du croup», mais sans membrane. Il y a simplement un larynx sec, dénudé, avec sensation d'écorchure et de quelque chose qui gratte, un état d'inflammation. Tel est l'aspect de la laryngite aiguë ; elle apparaît très brusquement. La respiration est courte, rapide et douloureuse, souvent asthmatiforme. Etat asthmatique, avec respiration spasmodique. Ces symptômes paraissent aussi s'étendre au thorax tout entier. Oppression thoracique. Asthme par temps humide et chaud.

La **toux** de BELLADONA se produit par constriction du larynx. Comme si un petit grain de quelque chose s'était glissé dans le larynx ; une petite poussière, une parcelle d'aliment ou une goutte d'eau ont pé-

nétré dans le larynx et font tousser le malade. «Toux sèche, spasmodique.»Toux violente. Toux nocturne. Toux quand le malade est allongé, aboyante, courte. BELL, est un remède de coqueluche, avec spasmes du larynx, qui causent la quinte et la difficulté à respirer. Finalement, après beaucoup de toux, l'expectoration d'un peu de sang, ou d'un peu de mucus blanc fluide est le résultat du violent tumulte qui se déroule dans les voies respiratoires sous l'action de la toux. La toux de BELLADONA est spéciale. Dès que sa grande violence et un grand effort ont fait remonter un peu de mucus, le malade a la paix pour un moment et s'arrête de tousser. Mais pendant la période de repos, le larynx, la trachée et les voies respiratoires deviennent de plus en plus secs, et à la fin ils commencent à chatouiller ; alors survient un spasme, comme si toutes les voies respiratoires y participaient, puis l'accès de toux, la suffocation et parfois le vomissement. Enfin, le malade ramène un peu de mucus et la toux cesse. Un autre court intervalle, et voici un autre accès. C'est ainsi que se présente la toux de BELL., semblable à celle de la coqueluche ; mais, durant tout l'intervalle entre les accès, il y a une sèche-

Belladona

205

soudain et inattendu. Quelquefois les douleurs s'arrêtent soudain pendant l'accouchement et des convulsions apparaissent. Voyez comme toute la sensibilité que j'ai décrite se retrouve partout chez la malade. Les douleurs cessent subitement. Le sang paraît monter à la tête. **Le visage devient rouge**. Les congestions surviennent brusquement. Convulsions épi-leptiformes. BELL, n'est pas adapté à ces nombreux malaises récidivants, même si la crise isolée peut avoir des caractères de BELL.

Prenez n'importe laquelle de ces crises ; que ce soit des convulsions, des maux de tête ou de la congestion du cerveau, les malades baissent rapidement et deviennent hyperexcitables. Ils sont pris, par exemple, de crises congestives de la tête, se mettent au lit sur le champ et roulent la tête. Vous les traitez avec BELL. : vous soulagez la crise. Notez bien ceci : je commence en vous avertissant que cette crise appartient à une série. Vous pouvez ne pas le savoir. Ce peut être la première. Vous venez à bout de celle-ci ; et quand la même exposition au froid se reproduit, la même crise reparaît ; mais BELL, agit moins cette fois-ci qu'il ne le fit d'abord. Après deux ou trois crises, BELL, ne fera plus rien et vous serez alors dans une plus mauvaise position que vous n'étiez auparavant. Quand il a enrayé la première crise, le médecin doit se rendre compte qu'elle appartenait à une série et que BELL, n'est pas approprié. Souvent c'est un cas qui demande CALC. ; je dis : souvent, pas : toujours. Il faut examiner tous les symptômes entre les crises, de façon à hausser l'enfant au-dessus de ces crises, parce que le remède d'état aigu ne fera pas plus que de convenir à la première crise, ou à la seconde, ou à la troisième au maximum. Il ne possède pas la profondeur d'action. Il ne possède pas la durée d'action. Il ne pénètre pas assez profondément dans l'organisme. Son action se dissipe après quelques jours ; il doit être fréquemment répété. Le malade doit être suivi et surveillé attentivement dans ces cas de troubles spasmodiques récurrents et périodiques. BELL, n'est pas un bon remède de troubles récurrents parce qu'il manque de périodicité, exactement comme il n'a pas la continuité des troubles. Même si la première crise ressemble à BELL, la suivante reparaîtra exactement de la même façon. BELL, est approprié à ces troubles qui, une fois vaincus, n'ont pas de tendance à la récidive ; à ces troubles qui se terminent par la mort ou la guérison. Il ne fera qu'atténuer ceux qui sont périodiques.

Le **sommeil** de BELL, est un sommeil congestif ; c'est de la stupeur ; il est plein de rêves, plein de violence. Se réveille épouvanté par un rêve horrible, un cauchemar. A des sursauts et des contractions en dormant. «Sommeil agité.» Gémissements pendant le sommeil. Fait toutes sortes d'actes de violence. Délire pendant le sommeil. «Sursaute en dormant, comme effrayé.» Parfois, en dormant, le malade commencera à parler, puis parlera de plus en plus vite et de plus en plus haut, sa tête deviendra très chaude, ses pieds, froids, et cela se terminera par un cri. «Agitation en dormant. Les pieds deviennent d'un froid de glace en dormant. La tête devient très chaude en dormant. Se réveille avec de la fièvre et en état de surexcitation.»

BELL, a des symptômes si semblables à ceux d'une typique et traditionnelle fièvre scarlatine de Sydenham qu'il a été utile dans la scarlatine. C'est peut-être l'un des remèdes les plus fréquemment indiqués dans cette maladie. En certaines saisons tout au moins on le retrouvera dans toute l'épidémie, et la majorité des cas sera des cas de BELL., avec le visage rouge brillant et l'aspect lustré de la peau. Rougeur brillante, chaleur intense, grande congestion ; au bout de peu de temps, si on n'a pas donné BELL., la peau foncera. Mais, dominant toute la scène, il y a ces trois mots : chaleur, rougeur et brûlure. Brûlure partout. La température, je l'ai décrite dans les symptômes généraux comme étant si élevée, si intense que vous la transportez au bout de vos doigts pendant des heures après avoir touché une scarlatine BELL.

Celle-ci diffère totalement du cas d'APIS, qui a une

éruption rugueuse au toucher. BELL, est uni et luisant. APIS veut du froid, veut qu'on le découvre ; BELL, veut être au chaud, veut que la chambre soit chaude ; APIS n'a pas soif, pour ainsi dire ; chez BELL, c'est l'absence de soif qui est l'exception ; il a généralement très soif avec désir d'eau, peu et souvent. Intense sécheresse des muqueuses et de la peau. Froid des extrémités avec tête très chaude. Chez ARUM TRIPHYLLUM, il y a un constant épluchage de la bouche, avec anurie ou oligurie ; pâleur de la peau avec seulement ici et là une petite éruption ; le prurit des doigts, des orteils, du nez et des lèvres vous amènera à prescrire ARUM. Vous vous souvenez du cas de BAPTISIA, avec cet état mental dans lequel le malade farfouille partout dans son lit «pour remettre les morceaux ensemble». Dans un autre cas, où il n'y a pour ainsi dire pas d'éruption, mais ici et là une tache suffisante pour faire un diagnostic, ou quand le diagnostic est fait par la présence d'un autre membre de la famille atteint de scarlatine, que l'enfant avale de l'eau glacée mais la vomit dès qu'elle se réchauffe dans l'estomac, qui ne donnerait PHOS ? Ainsi c'est au lit du malade que nous repérons les symptômes distinctifs et voyons que ces remèdes ne sont pas du tout semblables.

BELL, ressort avec sa chaleur, sa rougeur, son tumulte. Souvenez-vous qu'il n'a pas la fièvre continue ; il ne convient pas dans la typhoïde. BELL, en une nuit abattra la fièvre, apaisera le délire ; mais qu'en sera-t-il la nuit suivante ? La fièvre reviendra et le malade sera plus mal qu'il n'était auparavant. Simplement parce que BELL, ne peut pas continuer ce qu'il a commencé. Il n'est pas approprié. Il ne possède pas le caractère de continuité. Nous sommes amenés à rechercher un remède qui correspond aux fièvres continues ; et c'est un tel remède qu'il faut choisir quand nous avons affaire à un état typhoïde. Nos premiers médecins homéopathes ne pensaient souvent qu' à ce qu'ils voyaient sur le moment. C'est seulement quand notre école eut acquis une considérable expérience que la périodicité apparut comme un symptôme.

Chaque remède a son rythme, son heure d'aggravation et son heure d'amélioration. Ainsi en est-il de BELL. Son heure est ordinairement trois heures de l'après-midi. Ses malaises sont généralement plus mal la nuit. Ils commencent généralement vers trois heures de l'après-midi et durent jusqu'à trois heures du matin, ou jusqu'après minuit. C'est donc durant la nuit que sa fièvre est le plus élevée. La fièvre survient et s'élève rapidement jusqu'à une température très haute, quelquefois 40 ou 41 degrés, puis elle redescend presque jusqu'à la normale, mais sans atteindre une complète apyrexie. BELL, ne convient pas aux troubles avec complète apyrexie, car cela témoigne d'une totale périodicité qu'il ne possède pas.

La chaleur, la rougeur et la brûlure caractérisent la plupart des symptômes de la **peau**. **BELL**, a une éruption fine ; non pas l'éruption rude, mais l'éruption lisse, fine, d'un rouge écarlate. Il a l'inflammation de la peau, phlegmoneuse, une inflammation profonde. D'abord d'un rouge brillant, elle tourne progressivement au bleu ou au pourpre ou prend un aspect pommelé ; et avec elle il y a la grande chaleur, la rougeur et la brûlure. BELL, ne convient pas en général aux infla-mations érysipélateuses de la peau et des tissus profonds, couvertes de vésicules, comme RHUS. On trouve parfois des vésicules, mais c'est l'exception, tandis que chez RHUS c'est la règle. RHUS commence avec de l'inflammation ; il a la chaleur, la rougeur et la brûlure ; mais chaque fois que RHUS commence une inflammation, juste à ce moment il fait sortir une grosse ampoule qui se remplit de sérum. Chez BELL., presque toute surface enflammée est susceptible de faire sortir une éruption rouge. Dans les fièvres intenses, en dehors de toute scarlatine ou de toute éruption courante, une éruption rouge, fine, brillante, est susceptible de sortir. Il n'est pas rare que, dans la congestion cérébrale et les fièvres bilieuses, cette éruption apparaisse ; et elle trompe quelquefois le médecin en lui faisant porter le diagnostic d'une des fièvres éruptives, alors qu'il ne s'agit que d'un hybride.

La peau de BELL., quand elle rougit, le fait d'une façon si passive que vous pouvez presque y écrire votre nom. Si vous y tracez une ligne avec le doigt, elle en gardera la marque sous forme d'une ligne blanche. C'était là un vieux signe diagnostique de la scarlatine, et cela montre que BELL, produit sur la peau cette congestion passive particulière très semblable à celle de la scarlatine. Ainsi avons-nous dans les «provings» de BELL, un symptôme qui est même un symptôme patho-gnomonique de la scarlatine. Mais nous ne rédigerons pas une ordonnance sur un symptôme. Depuis quelques années, aucun médecin homéopathe, en quelque cas que ce soit, ne songe à donner un remède simplement dans le but de ralentir le pouls ou de faire baisser la fièvre. Il donne le remède qui convient au malade. Il est exact que la température descend bien si nous trouvons le bon remède ; mais donner un remède pour ralentir le pouls, c'est s'y prendre à rebours. Celui qui pense homéopathiquement ne cherche jamais à faire disparaître un symptôme ; mais, guidé par les symptômes, il choisit le remède, sans se soucier de ce qui suivra. C'est vrai que les symptômes s'effacent. D'aucuns diront qu'il cherche à faire disparaître les symptômes, parce

que les symptômes s'effacent. Apprenez à garder à l'esprit idéal de l'homéopathie, et pensez rationnellement ; pour ce faire, vous aurez à vous débarrasser d'une immense somme de notions héritées. Nous avons hérité une façon de penser à rebours.

«Coloration jaune de la peau par congestion du foie et inflammation du duodénum.» Quand des personnes, après avoir absorbé de la quinine en excès, prennent froid à toute occasion et font de la congestion soudaine du foie, avec beaucoup d'endolorissement, que leur peau devient jaune et qu'elles présentent toute l'hypersensibilité de ce remède, BELL, les guérira.

Il y a des états **chroniques** qui font suite à BELL. Quand BELL, a été utile pour les états aigus, les congestions, mais qu'il y a cette périodicité dont j'ai parlé, il a ses satellites naturels, et CALCAREA est l'un d'eux. Chez les garçons à grosse tête, replets, pléthoriques, précoces, qui prennent froid facilement et présentent des maux de tête et de congestion ; chez les écoliers qui ont des maux de tête que BELL, a soulagés d'abord ; très souvent, si vous étudiez le cas attentivement, il se révélera être un cas de CALC. Il est extrêmement commun pour CALC. d'être ainsi apparenté à BELL. De nos jours, nous trouvons fréquemment la toux sèche et pénible chez des malades qui on a trop donné LACHESIS. LACH. est donné communément aux femmes hypersensibles et il produit de nombreux symptômes relatifs à l'hypersensibilité ; il guérit parfois des troubles importants, mais il laisse derrière lui pendant des semaines une toux sèche et pénible qui empêche la malade de dormir. Cette toux survient quelquefois après le premier sommeil, c'est-à-dire généralement vers onze heures du soir ; toux sèche et pénible apparaissant couché. BELL, guérira cet ancien effet de LACH., l'état nerveux, l'hyperexcitabilité et la toux. Il sera utile comme antidote de LACH., c'est-à-dire pour les symptômes aigus. CALC. est un antidote des effets plus chroniques de LACH. Après abus de BELL., CALC. se présente comme un de ses antidotes naturels. ■

Mise en évidence

BELLADONA est un remède qui s'empare de l'organisme avec une grande violence. Il convient spécialement aux individus vigoureux et pléthoriques et aux intellectuels. Ceux-ci font des maladies à début brutal, à condition qu'ils jouissent d'une robuste santé et appartiennent à un type plutôt sanguin et pléthorique.

- ☞ Les maladies de BELLADONA surviennent brusquement, suivent un cours régulier et cèdent brusquement.
- ☞ Ses douleurs et ses maux apparaissent soudainement, avec une grande violence, et disparaissent soudainement.
- ☞ Les malaises consécutifs à un refroidissement atteignent rapidement leur acmé, ont une évolution aiguë, une évolution d'une grande violence et cèdent brusquement.
- ☞ BELLADONA affecte en particulier le système vasculaire tout entier, le coeur, les poumons, le cerveau et le système nerveux.

Parmi les symptômes les plus précoces à étudier il y a la chaleur. BELL, peut présenter de l'inflammation de tous les organes, surtout :

- ☞ du cerveau,
- ☞ des poumons et
- ☞ du foie.
- ☞ L'intestin peut être également atteint, aussi bien que les autres organes.

Ces inflammations sont toujours accompagnées d'une chaleur intense : c'est une chaleur tout à fait inhabituelle. Elle est plus marquée chez BELL, que chez la plupart des autres remèdes.

- ☞ Quand vous poserez la main sur un malade BELL, vous la retirerez brusquement, si forte est la chaleur.
- ☞ Le souvenir de la chaleur reste fixé sur la main et les doigts pendant un bon moment.
- ☞ Douleurs, inflammations, malaises divers, crises nocturnes de délire, crises violentes de caractère inflammatoire, sont accompagnés d'une chaleur de cette sorte.
- ☞ Là où il y a inflammation - peu importe où - il y a cette même intense chaleur.

Certains cas présentant cette intense chaleur ne relèvent pourtant pas de BELL. : ce sont les cas où la fièvre revêt un type continu. BELL, n'a pas dans sa nature la fièvre continue. Il est vrai que les anciens livres vous parlent de BELL, pour la chaleur violente de la typhoïde et de quelques autres fièvres continues, mais si vous examinez BELL, du début à la fin, vous ne trouverez rien de continu dans sa fièvre.

- ☞ Sa fièvre est rémittente.
- ☞ Elle ne monte jamais graduellement au cours de ses maladies, comme cela a lieu pour la typhoïde.
- ☞ Elle n'a pas l'ascension progressive ni la chute progressive comme une fièvre continue.
- ☞ Je ne mentionne ce fait que pour vous éviter de vous égarer.

Notre regretté HERING, l'un des professeurs d'homéopathie les plus compétents que le monde ait jamais connu, range BELL, dans les remèdes de typhoïde quand le délire et la chaleur ressemblent en quelque façon à BELL., mais il faut que je vous dise ce qui arrivera dans ce cas-là. Quand vous donnerez BELL, pour le délire dans une fièvre typhoïde - pour un délire qui ressemble à BELL. - vous pourrez à la rigueur maîtriser le délire, mais d'autres manifestations de la maladie empireront.

- ☞ Vous ne maîtriserez pas la fièvre, mais vous réduirez la résistance du malade.
- ☞ Il sera malade plus longtemps et tombera dans un état de prostration plus profond que si vous n'aviez pas combattu le délire.
- ☞ Mais STRAMONIUM s'accorde parfaitement à la description donnée par HERING, d'un cas où, dit-il, BELL, devait être prescrit. Le caractère de cette chaleur doit être bien fixé dans votre esprit : chaleur, chaleur intense, chaleur violente.

Il y a un autre aspect de BELL, que l'on retrouve tout au long de ses états inflammatoires et de ses fièvres.

- ☞ Les parties enflammées et très généralement la peau sont très rouges et, à mesure que l'inflammation évolue, elles prennent une teinte rouge sombre ; quand la fièvre dure, le visage devient pommelé ; mais la couleur de BELL, au début est un rouge brillant, avec une peau luisante.
- ☞ Une partie enflammée, que sa position permet de voir, sera rouge.

- ☞ Dans une inflammation ganglionnaire, la peau sus-jacente sera maculée de taches rouges brillantes. D'où la présence de taches rouges sur le cou quand il y a des ganglions enflammés.
- ☞ Dans l'inflammation des parotides, l'inflammation des glandes sous-maxillaires, l'inflammation des ganglions du cou, il y aura une tache rouge comme le feu au-dessus de chaque organe enflammé.
- ☞ La gorge est écarlate. La muqueuse buccale est enflammée et écarlate. Au bout de quelque temps, elle tourne au rouge sombre et devient finalement pommelée, montrant le caractère et l'évolution de la constitution de BELL.
- ☞ L'évolution se fait progressivement vers un état zymotique, tel qu'on le voit dans la scarlatine, dans les états inflammatoires traînants : d'abord congestion intense, puis paralysie vaso-motrice ; c'est alors une congestion intense avec coloration bleutée ou pomme-lage pourpre.

Une autre grande caractéristique de BELL, se présente au niveau de ses parties enflammées et de ses parties douloureuses. Chaque fois que BELL, marque nettement son action, il y a de la brûlure, une intense brûlure.

- ☞ La brûlure de la gorge, dans un mal de gorge BELL, est comme celle provoquée par un charbon ardent.
- ☞ Inflammation des amygdales, brûlant comme le feu. La peau brûle : elle paraît brûlante au malade et intensément chaude au médecin.
- ☞ La peau est brûlante dans la scarlatine. «Elle me brûle tant et tant, docteur», dit le malade dans une fièvre bilieuse ou rémittente.

Quand il y a une inflammation d'un organe, la peau brûle, il y a une fièvre brûlante et l'organe est lui-même brûlant.

- ☞ Inflammation de la vessie, avec brûlure.
- ☞ Congestion cérébrale, avec brûlure de la tête.
- ☞ Congestion de la gorge, avec brûlure de la gorge.

La partie enflammée est très chaude et brûle aussi subjectivement.

- ☞ Dans la gastrite, il y a de la brûlure.
- ☞ Dans l'inflammation hépatique, le foie brûle.
- ☞ Congestion du foie avec jaunisse et sensation de brûlure du foie.

Nous connaissons maintenant trois caractéristiques dominantes de ce remède (ne les appelons pas des «clés», car ce n'est pas ce que je veux dire) : la chaleur, la rougeur et la brûlure. Nous verrons comment elles modifient tout l'aspect de la maladie, comment elles s'insinuent et se ramifient dans l'organisme et quelle est leur signification.

Mais ceci ce n'est pas tout. Nous avons beaucoup de gonflement chez BELL.

- ☞ Les parties enflammées gonflent rapidement ;
- ☞ elles sont extrêmement sensibles au toucher ;
- ☞ elles sont très douloureuses, donnant au malade la sensation qu'elles vont éclater, et
- ☞ sont accompagnées de douleurs pressives, piquantes et brûlantes.
- ☞ Il y a, dans ces parties enflammées, de la chaleur, de la rougeur et de la brûlure, ainsi que de la tuméfaction.

Gonflement, piqûre, brûlure, battements. Battements partout.

- ☞ Battements avec toutes les congestions et inflammations.
- ☞ Battements de la partie malade,
- ☞ battements des carotides.

Quand des enfants sont alités avec de la congestion cérébrale, ils ont la tête intensément chaude. S'ils sont assez grands pour s'exprimer, ils diront qu'«elle brûle».

- ☞ De toute façon nous noterons les battements.
- ☞ Les artères temporales et les carotides battent avec une grande violence.
- ☞ Nous assistons à un grand tumulte, à un effroyable bouleversement.
- ☞ Tout est secoué quand le malade a besoin de BELL.

C'est un des remèdes les plus douloureux. Il est terriblement sensible à la douleur, si sensible qu'il souffre plus de la douleur que la moyenne des gens. Et, souvenez-vous en, les douleurs apparaissent brusquement, persistent plus ou moins longtemps et disparaissent brusquement.

- ☞ Ainsi font-elles dans les névralgies,
- ☞ ainsi font-elles dans les états inflammatoires,

- ☞ ainsi font-elles au niveau des organes enflammés,
- ☞ ainsi font-elles où qu'elles apparaissent.

Douleurs, déchirements, élancements, brûlures, piqûres, pression, cuisson, tout cela à la fois, tout cela lié en une seule gerbe pour faire souffrir le malade. Toutes ses douleurs sont

- ☞ aggravées par le mouvement,
- ☞ aggravées par la lumière,
- ☞ aggravées par les secousses,
- ☞ aggravées par le froid.
- ☞ Il veut être chaudement emmitouflé et il se sent plus mal à chaque exposition au froid ou à un courant d'air.

Ses maux de tête sont comme beaucoup de ses autres douleurs : c'est comme si le cerveau montait et descendait, c'est comme si un déchirement, une brûlure

- ☞ à chaque pas qu'il fait,
- ☞ à chaque mouvement des yeux,
- ☞ en tournant les globes oculaires,
- ☞ en montant les escaliers,
- ☞ en se levant de son siège ou
- ☞ en s'asseyant ;

tout mouvement provoque de violentes douleurs ;

- ☞ le malade a l'impression que sa tête va éclater,
- ☞ que ses yeux vont sortir de leurs orbites.
- ☞ S'il bouge, les pulsations cardiaques commencent à se transmettre dans les parties douloureuses et il les définit comme des «douleurs en coups de marteau».
- ☞ Partout où il y a cette douleur, il ne peut supporter qu'on le touche.
- ☞ Si on le touche, on provoquera des battements.
- ☞ Si on le découvre, on aggravera la douleur.
- ☞ Si quelqu'un marche sur le plancher à travers la pièce, la secousse l'aggravera.
- ☞ Une secousse donnée au lit provoque habituellement une aggravation chez BELL.
- ☞ S'il est assez malade pour être au lit, les chocs donnés au lit aggraveront toutes ses souffrances.
- ☞ Si vous vous approchez du lit d'un malade présentant une inflammation hépatique, il ne vous laissera pas poser la main sur le lit, car la secousse l'aggrave.
- ☞ Que la douleur soit située au niveau de l'abdomen, qu'il s'agisse d'une inflammation utérine ou bien d'un accouchement, c'est la même chose.

Cette aggravation par les secousses est un caractère si marqué qu'il ne se confine pas toujours aux inflammations. C'est souvent un des aspects d'une hyperesthésie nerveuse.

- ☞ Une femme au moment de la parturition, en l'absence de toute inflammation et de toute menace d'inflammation, peut être dans un tel état d'hyperesthésie qu'elle veut avoir les fenêtres fermées pour ne pas laisser entrer l'air ; elle ne veut pas qu'on la touche ; elle ne veut pas qu'on bouge le lit, car le moindre ébranlement l'aggrave ; elle est tellement sensible aux secousses, même quand il n'y a de douleur nulle part ! Vous voilà devant un tel cas... vous réalisez à temps que vous allez avoir un travail long et difficile, sans BELL. Mais avec une dose de BELL, tous ces troubles s'évanouissent promptement, si rapide est l'action de ce remède. La secousse du lit vous révélera souvent la nature du remède.

- ☞ Si vous arrivez au chevet d'un malade souffrant de colique hépatique avec violentes douleurs, il ne supportera pas que vous touchiez son lit. Il a le visage rouge, la peau brûlante, on ne peut le toucher, il est en proie à des douleurs atroces et il vous en avertit avant que vous n'ayez traversé sa chambre - vous voyez tout cela - il vous dît : «Ne touchez pas mon lit, docteur.» C'est là une caractéristique bien particulière : l'aggravation franche par une secousse.

Spasmes : spasmes généraux et spasmes locaux. Spasmes des petits canaux, des fibres, circulaires, des organes tubulaires, comme ceux dont j'ai parlé au sujet de la colique hépatique.

- ☞ Il y a une crispation du canal cholédoque ; ou
- ☞ c'est au niveau du canal cystique

que les fibres circulaires enserrent un petit calcul et l'empêchent de passer. La lumière du canal est suffisamment large pour admettre le calcul et celui-ci a commencé d'y cheminer, mais l'irritation des tissus provoque un spasme qui retient le calcul dans sa griffe. Vous déposez une dose de BELL, sur la langue du malade, le spasme se relâche, le calcul passe et les troubles cessent ; en quinze minutes la colique hépatique a disparu. Il n'y a jamais d'erreur en prescrivant des remèdes homéopathiques pour une colique hépatique. Les symptômes ne sont pas toujours ceux de BELL., mais dans un cas comme celui-là, où il y a cette effroyable sensibilité, c'est BELL, le remède.

«Convulsions des nourrissons.» Elles sont violentes et généralement associées à de la congestion cérébrale. La peau est toujours très chaude. Elles sont provoquées par la lumière, par un courant d'air froid, par un refroidissement. Les enfants nerveux, intelligents, ceux qui ont un crâne assez volumineux, qui sont potelés, spécialement les garçons, mais aussi les filles qui ont des têtes de garçons, auront des convulsions après avoir été exposés au froid. Lumière, mouvement et froid occasionneront ces convulsions.

Le sujet BELL, en tant qu'individu est, comme le sujet BRY. aggravé dans tous ses troubles par le mouvement.

- ☞ Le mouvement provoque des convulsions,
- ☞ le mouvement provoque des douleurs,
- ☞ le mouvement accroît l'action du coeur et provoque des pulsations.
- ☞ Le mouvement provoque beaucoup de troubles et augmente les douleurs.

Pensez donc à ces symptômes généraux chaque fois que vous envisagez BELL. C'est une telle image de BELL, qui doit prévaloir. Peu importe la quantité de petits symptômes que vous accumulez : allez à ceux-ci d'abord.

Les symptômes mentaux de BELL, sont ravissants à étudier, mais terribles à observer. Ils sont semblables à ceux qui se manifestent

- ☞ dans les fièvres très élevées,
- ☞ dans l'excitation maniaque,
- ☞ dans le délire.

L'excitation se retrouve partout. La violence se retrouve dans tous les symptômes mentaux. Les symptômes mentaux sont tous actifs, jamais passifs. Il n'y a pas de délire passif chez BELL. C'est un état de violence. Le malade est violent :

- ☞ il frappe,
- ☞ mord,
- ☞ déchire les objets,
- ☞ fait des choses inhabituelles,
- ☞ des choses étranges,
- ☞ inattendues.
- ☞ Il est dans un état d'hyperexcitabilité.

Ces symptômes mentaux qui apparaissent dans les fièvres, le délire et l'excitation sont très souvent améliorés en prenant un peu de nourriture légère. Cette modalité de BELL, n'est pas connue en général, mais elle est pourtant très caractéristique. Souvenez-vous surtout de la violence et, en plus, quand vous serez au chevet d'un malade qui présente ce violent délire, ayez à l'esprit le trio : chaleur, rougeur et brûlure.

- ☞ Plein d'imaginations.
- ☞ Voit des fantômes, des esprits,
- ☞ des officiers et
- ☞ des scènes sauvages.

Au début de la fièvre, le délire est furieux et le malade, très excitable ; mais quand elle dure le malade tombe dans le sommeil, dans une sorte d'assoupissement, de semi-comatose. Il est apparemment plongé dans un rêve, et il crie. Il fait des rêves horribles. Il voit dans ses rêves les choses dont il parle. Quand il dort vraiment ou qu'il se repose, autant qu'on puisse parler pour lui de repos, il fait des rêves violents, des cauchemars. Il voit des objets en feu. Il est possédé par son délire, il est à la torture. Par moments il devient stupide et paraît perdre connaissance. Oublie tout et ensuite devient furieux. Son délire continue alors qu'il paraît endormi. Ces symptômes surviennent souvent dans la congestion cérébrale, la violente congestion cérébrale de l'enfant. S'il a l'âge de parler, il parlera des coups de marteau dans la tête. Chez BELL, l'enfant aussi reste dans une profonde stupeur, la profonde stupeur de l'encéphalite, avec les pupilles dilatées, la peau très chaude et sèche, le visage rouge, les carotides battantes. A la fin, tandis que la stupeur progresse, l'enfant devient pâle et son cou est tiré en arrière ; en effet, à mesure que la base du cerveau et la moelle se prennent, les muscles du cou se contractent tirant la tête en arrière et le petit malade roule la tête, a les yeux fixes et les pupilles dilatées.

Cet état mental est associé à la scarlatine et à la méningite cérébro-spinale.

Les troubles mentaux de BELL, peuvent aussi prendre la forme de la manie aiguë. Alors le malade mordra sa cuiller, aboiera comme un chien, commettra toutes sortes d'actes de violence et pourra même se jeter par la fenêtre. Il faut le contenir, lui passer la camisole de force. Il a le visage rouge, la peau très chaude et il dit par moments qu'il brûle de partout ou qu'il a la tête brûlante, et sa tête est en effet très chaude. Pendant tout ce temps les pieds sont froids. Tête chaude, pieds froids ; ou pieds et mains froids comme de la glace. On dirait que tout le sang est chassé dans la tête. Toutes sortes de «delusions»[6](1) et d'hallucinations sont entremêlées avec la manie aiguë : fantômes, monstres horribles, objets étranges et sujets déformés. Peur d'objets imaginaires qu'il veut fuir. Dans son délire, BELL, veut sauter par la fenêtre, courir, échapper à ceux qui le surveillent. Il pense qu'ils vont lui faire du mal. Pendant toute la période de manie aiguë et pendant l'état de délire, toutes les manifestations mentales pathologiques sont marquées par la violence. Désir de détruire. Le malade BELL., dans ses états les plus aigus, doit être surveillé, maîtrisé, tenu fermement en main, et parfois attaché. Dans les textes on définit ces états comme «de la rage, de la furie». Le malade veut commettre des actes de violence. «Gémissements. Au lieu de manger, coupait sa cuiller de bois en deux avec les dents, rongeait son assiette, grognait et aboyait comme un chien. Un garçon très malade courait autour de la chambre en riant exagérément.» Rire dément, rire sonore, impétueux. «Il jeta au loin un morceau de pain qu'il prit pour une pierre. Il tourne et se roule dans son lit avec une véritable rage. Aversion pour le bruit et la compagnie.» Aversion pour la lumière ; mieux dans l'obscurité. Par moments, un état plus passif survient entre ces crises de violence. Le temps actif est toujours celui de la violence ; mais il y a quelquefois un état plus passif où la malade reste assise ou couchée dans son lit, à déchirer les draps et les couvertures ou à briser tout ce qui lui tombe sous la main. Si c'est un bâton, elle le mettra en morceaux.

Au cours de tous les désordres, que ce soit le délire, la fièvre ou les douleurs, il y a des sursauts. Sursaute en dormant, comme par un choc électrique. Juste au moment où il s'endort, il ressent une sensation ressemblant à un choc électrique à travers tout le corps. «Sursaute de peur à l'approche des autres. Peur de choses imaginaires, qu'il veut fuir.» «Une grande anxiété» est un symptôme qui se retrouve partout dans ce remède. Au moment où un malade sort de ces crises de délire ou de convulsions, la peur est peinte sur son visage. Le malade est dans une grande excitation, sa circulation est dans un état de grande excitation, son coeur est dans une grande excitation ; le mouvement et l'émotion augmentent les battements cardiaques.

A travers tout cela on a peut-être glané l'hypersensibilité comme symptôme caractéristique de BELL. ; état d'hyperesthésie ; extrême irritabilité des tissus. On rapporte cet état à une irritabilité accrue des centres nerveux. Il se développe alors de l'hyperacuité du goût, de l'odorat et du toucher, une excitabilité du sensorium en général. Sensible aux impressions. Sensible à la lumière, au bruit, au toucher, au choc. Le sensorium est violemment excité. Une excessive irritabilité nerveuse prédomine, comme l'un des caractères peut-être les plus marquants de BELL., en contraste avec des remèdes comme OPIUM, qui privent le malade de toute sensibilité. Plus il y a, chez BELL., de congestion, plus il y a d'excitabilité. Plus il y a de congestion chez OPIUM, moins il y a d'excitabilité. Et pourtant ils sont très semblables en bien des points ; très semblables d'aspect, aspect des yeux, du visage ; semblables dans leurs états pathologiques. Si j'avais à faire une prescription sur un état pathologique, la congestion du cerveau, l'apparence extérieure, sans tenir compte de l'intensité de l'un ou de l'autre, je ne serais pas capable de distinguer entre OPIUM et BELL. Ils s'antidotent souvent l'un l'autre. Mais nous ne formulons pas d'après la pathologie ; nous formulons sur les symptômes, après une soigneuse individualisation.

«Vertige» accompagnant cette intense excitabilité. Il a le vertige en se tournant dans son lit ou en remuant la tête. «Les objets paraissent tourner.» «Vertige avec pulsations.» Les pulsations et le vertige augmentent en remuant la tête. Le malade est couché dans son lit ; il ne peut soulever la tête. Cette exagération de la sensibilité s'applique particulièrement au cuir chevelu. On remarque cela surtout chez la femme : elle ne peut pas supporter le chignon. C'est souvent le cas chez les malades BELL. : ils ne tolèrent pas qu'on leur peigne ou brosse les cheveux. «Laisse flotter ses cheveux dans le dos» tellement elle a le cuir chevelu sensible. «C'est comme si on lui tirait les cheveux. Ne veut pas qu'on lui touche les cheveux.» Il y a quelques remèdes qui corres-

[6](1) Cf. le chapitre sur STRAMONIUM, où KENT compare : illusion, hallucination et «delusion» (N.d.T.)

pondent à une extrême irritation chez des natures très sensibles : comme HEPAR. qui défaille de douleur ; comme NITRIC. ACID. qui ne peut pas supporter le bruit des voitures circulant dans la rue, parce qu'il provoque de très violentes douleurs ; comme COFFEA dont tous les troubles sont aggravés par le bruit des pas (il était si sensible à la douleur que le bruit de quelqu'un entrant par la porte de la maison alors qu'il était lui-même au troisième étage aggravait intensément ses souffrances, quoique personne d'autre ne l'ait entendu). Chez NUX VOMICA, même un bruit de pas aggrave la douleur dans tout le corps. BELL, a dans sa nature tous ces genres de sensibilité à la douleur. Cela fait partie de l'état de son sensorium en général, qui est intensifié dans le corps entier. Le malade CHAMOMILLA, hypersensible à la douleur, combattra jusqu'au bout lui-même : il est inutile de lui manifester de la sympathie ; mais vous aurez pitié du malade BELL., vous aurez pitié du malade PULSATILLA et du malade NITRIC. ACID.

Une curieuse modalité de cette hypersensibilité est aussi la promptitude de ce malade à réagir. La réaction au remède est si rapide et si soudaine que j'ai bien souvent entendu un malade dire, avant que j'aie le dos tourné : «Ce remède m'a soulagé», si rapide est la réaction. Chez beaucoup de remèdes la réaction est ralentie, mais chez BELL, elle est intensifiée. Ainsi en est-il chez NUX VOMICA et chez ZINCUM. Cette sensibilité est marquée quand le cas est très aigu, mais parfois aussi quand le cas est plus ou moins chronique. CUPRUM est également très sensible partout. Il a des verrues sensibles ; il a une peau sensible, des polypes sensibles ; tout chez lui est sensible ; et il est si sensible dans sa réaction que, s'il est le remède approprié, des remèdes partiellement indiqués n'agiront pas tellement le malade est hypersensible à tout que tout agit trop. La dose la plus petite, la plus bénigne, la plus simple agit trop fort et tout provoque une aggravation. Les odeurs provoquent une aggravation, les remèdes bien choisis dérangent au lieu de guérir. CUPRUM atténue, calme cette sensibilité, de sorte que les remèdes bien choisis agiront de manière curative et longtemps. CUPRUM ne convient pas dans cet état de congestion violente, tel que nous venons de le décrire ; il ne ressemble pas à BELL, en cela ; CUPRUM n'a pas cette sensibilité associée à une fièvre et à une congestion actives, aux battements et aux troubles circulatoires ; mais il la possède dans un état chronique. Ces femmes et ces enfants sont si sensibles qu'ils ne suscitent pas la compassion ; c'est un remède qui ne convient pas non plus aux hystériques ; il convient plutôt à ceux qui ne sont pas capables de se dominer parfaitement. Tel est CUPRUM. Nous avons des remèdes adaptés aux personnes sensibles et surtout aux femmes sensibles, sensibles aux odeurs, sensibles à toutes les influences concevables. Le médecin qui ira s'occuper de ces pauvres malheureux mortels malades, qui comprend leur nature, perçoit leur qualité et les soulage de leurs souffrances, gouvernera toute la communauté, malgré la réputation que lui font tous les autres médecins qui sont là à l'observer. Il ne doit pas être un de ceux qui mesurent chacun d'après son propre sensorium ; il peut être un pachyderme, mais il rencontrera des malades qui, eux, sont hypersensibles.

Cette sensibilité est présente dans la plupart des maux de tête de BELL. Il y a des douleurs en coups de poignard, des douleurs battantes, des douleurs lancinantes, toutes en rapport avec la congestion. Elles sont toutes aggravées par le mouvement, par les chocs, par la lumière, même par le clignotement des yeux, également par les courants d'air. BELL, est indiqué quand la tête roule à droite et à gauche ; le malade roule la tête parce que la douleur est si intense qu'il ne peut rester tranquille, quoique le mouvement accroisse la douleur. C'est ainsi qu'un enfant alité avec une encéphalite tourne et remue la tête, poussant soudain un cri aigu, le cri encéphalique. Au bout d'un moment il se réveille, commence à agiter la tête, et, toutes les quelques minutes il pousse ce cri cérébral ; il est en train de sombrer dans la stupeur, le cou tiré en arrière, le visage coloré qui, bientôt, pâlit. Il a des moments de stupeur et, pendant cette stupeur, il se met à crier. Dans toutes les maladies cérébrales, il faut avoir soin de ne pas trop nourrir l'enfant, de ne pas surcharger son estomac, parce que l'estomac est très faible. Il ne peut pas digérer grand-chose et la nourriture doit être légère et bien choisie.

Grande lourdeur de la tête. La tête est comme un poids lourd et elle est tirée en arrière. On voit parfois la tête tirée en arrière par contraction des muscles du cou quand les méninges de la partie supérieure de la moelle sont atteintes. On voit aussi le malade BELL, porter la tête en arrière de lui-même parce que cette position calme souvent les violents maux de tête. L'accalmie persiste aussi longtemps que le malade garde la tête en arrière. Aggravé en penchant la tête en avant quand il est assis, en penchant la tête en avant quand il est debout ou qu'il se baisse. Il lui semble que son cerveau va s'échapper du crâne ou qu'il est poussé en avant. Cette position augmente tellement le mal de tête qu'il prend parfois le type en coups de couteau ou en coups de marteau. Ce sont les expressions employées par les malades. Sensation de clous ou de marteaux, sensation d'être tailladé ou

déchiré ; mais, avec toutes, pression et battements. En se levant d'un siège, ces sensations s'intensifient toutes.

Battements ; pulsations comme si des marteaux frappaient l'intérieur de la boîte crânienne douloureuse, sensation décrite par les malades comme si l'intérieur de leur crâne n'était qu'une seule plaie et qu'il était piqué par des marteaux à chaque pulsation. Quelquefois cela se calmera quand ils seront assis tranquillement ou qu'ils seront allongés, mais en se levant d'une chaise ils provoqueront la réapparition de ces coups de marteau. «Sensation de dilatation», est une expression souvent employée par les malades et qui était utilisée par les expérimentateurs. Sensation d'expansion, comme si la tête était élargie ; pression de dedans en dehors.

Tous ces maux de tête sont soulagés par la pression extérieure : un simple toucher ou une pression soudaine les aggravera ; mais une pression progressivement croissante, appliquée sur la tête avec soin, les améliorera, telle qu'une pression par un bandage ou un bonnet serré. Ils sont aussi occasionnés par l'exposition à l'air froid ; ils viennent après être resté debout à l'air froid, la tête découverte. Quelquefois un mal de tête sévère apparaîtra simplement après s'être fait couper les cheveux. La congestion de la tête durera pendant des jours, avec des battements et des pulsations, après avoir eu les cheveux coupés. Des maux d'oreille, des troubles respiratoires, du rhumatisme surviennent après s'être fait couper les cheveux ou être resté à l'air froid avec le chapeau à la main, tellement la tête est sensible au froid. On peut dire de ce remède que les affections des différentes parties du corps passent par la tête et se propagent de haut en bas. Des malaises des membres inférieurs, du rhumatisme articulaire, avec beaucoup de rougeur et de gonflement, apparaissent après s'être découvert la tête, après exposition de la tête au froid, après avoir eu la tête mouillée ou après avoir été pris par une averse.

Il y a un malaise qui vous déroutera si jamais vous le rencontrez. . . et vous ne devinez pas ce que je vais vous dire. Les malaises de BELL, en général sont améliorés par le repos et aggravés par le mouvement, mais il existe une sorte d'agitation avec une douleur déchirante allant des hanches au bas des jambes, très troublante à observer, qui amène le malade à marcher sans arrêt. Au moment où il s'arrête, la douleur reparaît. Elle prend tantôt la forme d'élancements se propageant de haut en bas, tantôt celle de déchirure le long des nerfs, vers le haut et vers le bas, et elle survient après exposition de la tête au froid et non pas après avoir eu les pieds mouillés. Les affections d'ACONIT et de PULSATILLA commencent après avoir eu les pieds mouillés et elles évoluent de bas en haut ; elles passent par les pieds puis montent et atteignent la tête. Les affections de BELL, commencent après exposition de la tête au froid et vont de haut en bas ; elles se localisent parfois à la tête, parfois au thorax, parfois à l'estomac ; elles sont parfois centrées sur l'abdomen, parfois sur l'utérus et les ovaires. RHUS a des malaises après avoir été mouillé, mais ses malaises sont localisés aux parties mouillées. S'il a eu les jambes mouillées, il fera du rhumatisme dans les jambes. C'est là une discrimination importante, et elle doit être faite pour presque toutes vos prescriptions. L'homéopathie est question d'individualisation et s'intéresse à la façon dont les troubles se propagent. Certains d'entre eux commencent du côté droit et s'étendent vers la gauche. Certains autres commencent au sommet du corps et vont de haut en bas. C'est la façon d'agir de ce remède-ci. Chez certains remèdes, l'exposition des pieds à un courant d'air glacé produira un mal de tête (SILICEA), mais chez BELL, l'exposition au froid produira un mal de tête ou de la névralgie des membres inférieurs. Cette douleur qui apparaît au repos est une exception chez BELL. Cela prouve encore combien il est important de distinguer très précisément entre symptômes généraux et symptômes particuliers. Si vous ne connaissez pas les symptômes généraux et les symptômes particuliers vous ne choisirez jamais votre remède de façon précise. Les malaises des membres inférieurs sont ici des symptômes particuliers. Le malade et l'état général du malade sont améliorés par le repos ; les symptômes du malade sont améliorés par le repos. Tous ces symptômes dont on peut dire qu'ils appartiennent au malade lui-même sont améliorés par le repos, mais les douleurs des membres inférieurs, telles qu'on les a décrites, ces douleurs névralgiques sont améliorées par le mouvement et surviennent au repos. Cela ne signifie pas que toutes les douleurs des membres inférieurs sont améliorées par le mouvement ; au contraire les douleurs du rhumatisme sont invariablement améliorées par le repos et aggravées par le mouvement. Ces douleurs déchirantes allant des hanches vers le bas, sans gonflement, apparaissent au repos. Les remèdes sont tous pleins de caprices et c'est l'estimation de ces particularités qui nous permet de faire de bonnes prescriptions.

Dans toutes les affections de BELL, ne perdez pas de vue la congestion allant vers le haut. «Afflux de sang à la tête. Extrémités froides.» Pieds froids, mains froides ; tête chaude.

Inflammation des yeux. «Yeux brillants. Pupilles dilatées. Visage en feu. Rougeur intense de la partie enflammée. >? Inflammation de tous les tissus de l'oeil, des paupières, e toutes les parties du globe oculaire, avec douleur extrêmement violente. Chaleur, rougeur et brûlure. Ces trois traits fortement accusés, qui caractérisent le remède dans son ensemble, se retrouveront dans ses affections oculaires. Pulsations, tuméfaction, larmoiement, douleurs intenses ; douleurs toutes aggravées par le mouvement, et aggravées par la lumière. La plus intense photophobie. «Eclairs et papillotements devant les yeux.» En lisant, les lignes paraissent sinueuses. «Faiblesse de la vue ou véritable cécité.» Congestion intense et sensation de réplétion de toutes les parties de l'oeil. «Apoplexie de la rétine. Yeux demi-ouverts, saillants, avec regard fixe.» Vous verrez cela chez le nourrisson quand il est couché dans un état de stupeur, avec de la congestion cérébrale, les yeux mi-ouverts, le visage en feu et intensément chaud, roulant la tête d'un côté à l'autre ; si cela dure depuis plusieurs jours, le visage devient pâle et le cou est tiré en arrière. Dans ces troubles congestifs, quand l'enfant est couché, les yeux mi-ouverts, il n'a presque pas de clignotement. «Névralgies orbitaires. Yeux qui sortent des orbites, avec pupilles dilatées. Inflammation du nerf optique et de la rétine. Yeux congestionnés et rouges.»

Un autre symptôme des yeux, c'est le strabisme. Non pas un strabisme apparaissant progressivement, qui nécessitera les soins du chirurgien, mais un strabisme qui survient avec la congestion du cerveau, avec cet état de congestion où la tête roule d'un côté à l'autre, où les pupilles sont dilatées, les carotides battantes, où le visage est empourpré et la chaleur intense. Après un jour ou deux, l'oeil commence à tourner en dedans et voilà que l'enfant louche. C'est là une indication de plus pour BELL. Parfois, au décours d'une sévère congestion cérébrale, le strabisme persiste et BELL, peut être alors le remède approprié. Tous ces cas apparus à la suite de troubles circulatoires doivent être traités par des remèdes. Ils ne doivent jamais être envoyés au chirurgien. Persistent-ils un certain temps, même des mois, ils n'en seront pas moins guéris par des remèdes bien choisis, tandis que ceux qui apparaissent progressivement, ainsi que les strabismes congénitaux, ne seront pas soulagés par des remèdes. Le seront seulement les cas spasmodiques qui sont associés à la congestion du cerveau et en dérivent. En relation avec la congestion hépatique et la duodénite, il y a de l'ictère des conjonctives.

Dans les inflammations de l'oreille qui évoluent vers la suppuration, BELL, est rarement utile. Il faut alors chercher des remèdes d'action profonde. On peut avoir la douleur, la sensibilité au toucher, l'hypersensibilité, tous les caractères de l'inflammation ; mais les cas réclamant BELL, vont rarement jusqu'à la suppuration.

Maintenant nous en arrivons aux muqueuses, à celles du nez, de la bouche, de la gorge, du larynx, de l'arbre respiratoire, à celles qui s'étendent jusqu'à l'oreille à travers la trompe d'Eustache, et nous avons une autre caractéristique marquée de BELL, qui signe la plupart de ses troubles : une grande sécheresse, une sensation de sécheresse. Sécheresse du nez, de la bouche, de la langue, de la gorge, de la poitrine, et marques de sécheresse telles que toux sèche et symptômes spasmodiques. Ces marques sont très générales ; avec les symptômes du nez, le coryza, les symptômes de la gorge, la toux, la sécheresse s ' accroît ; la sécheresse des muqueuses se retrouvera presque toujours. Il en est de même pour PHOSPHORUS. Quand PHOS. a un mal de gorge, il a de la sécheresse de la bouche, de la langue et des voies respiratoires. C'est un symptôme général pour le tractus respiratoire. Et puis, il y a le coryza avec beaucoup d'éternuement. «Picotements, brûlure dans le nez.» Sensation de grande chaleur dans le nez. Les symptômes généraux du coryza sont représentés par une grande rougeur du visage, une grande chaleur ; la tête très chaude avec les extrémités froides ; un mal de tête prononcé, à cause de la sécheresse. La sécheresse en elle-même est quelquefois cause de douleurs, parce que la sécrétion naturelle des muqueuses est arrêtée. Chaque fois qu'on a supprimé ces sécrétions, on a de la fièvre et, chez BELL., elle est très forte. Suppression de la sécrétion avec fièvre, avec chaleur, rougeur et brûlure ; visage rouge, visage brûlant ; chaleur du visage et de la tête et extrémités froides. Le texte des «provings» dit : «mal de tête à rendre fou, consécutif à la suppression d'un catarrhe.»

Dans un climat comme le nôtre, la plupart des gens, au cours de l'hiver, du temps froid et des changements de température, ont plus ou moins d'écoulement muqueux par le nez, les yeux et les voies respiratoires. Ils sont mieux pendant cet écoulement. Tout d'un coup il s'arrête et toutes les muqueuses deviennent sèches : alors soyez sur vos gardes. Un mal de tête battant, terrible, à rendre fou, survient. BELL, ne convient pas si bien aux vieux catarrhes où il y a un écoulement copieux de mucus jaune épais. L'état catarrhal dans lequel BELL, est utile est simplement l'exagération de l'écoulement liquide blanchâtre. Quand il a été épais et jaune, puis s'est arrêté

brusquement à la suite d'un coup de froid et qu'un coryza survient, BELL, est sans valeur. Gardez toujours à l'esprit qu'il faut choisir, pour la suppression d'un catarrhe, un remède qui se trouve dans le cadre des symptômes supprimés. C'est pourquoi le remède pour les écoulements épais, vert jaunâtre, doit être MERC, SULF. ou PULS. ; avec eux vous vous tenez dans la gamme des remèdes capables de rétablir l'écoulement et, en même temps, de commencer une action curative sur l'état des tissus, et vous laissez le malade dans un état bien meilleur qu'auparavant.

Violentes douleurs faciales. Douleurs faciales arrachantes, déchirantes ; douleurs faciales battantes. Douleurs faciales, plus fortes du côté droit, aggravées par une secousse, avec beaucoup de chaleur, des carotides battantes, la tête très chaude, survenues à la suite d'une exposition au vent froid ou d'une course en voiture[7] (2) dans le vend froid. BELL, a guéri des paralysies, mais CAUSTICUM est généralement le remède pour les paralysies faciales après avoir roulé en voiture (2) dans le vent froid. Spasme des muscles du visage. Tics extraordinaires de la face. Erysipèle du visage, d'un rouge brillant tournant progressivement au pourpre, à condition qu'il soit accompagné de fièvre. Dans les douleurs névralgiques, il y a toujours plus ou moins de congestion de la figure quand les douleurs sont violentes, et la figure sera d'un rouge brillant. Dans les maladies zymotiques, tandis que l'état fébrile s'intensifie, que la formule sanguine porte de plus en plus la marque de l'infection, le visage passe du bistre à un aspect pommelé, comme vous le verrez chez BAPTISIA, plus marqué chez BAPTISIA que chez BELL. «Face rouge avec chaleur brûlante.» Les dents sont le siège de beaucoup de douleurs et de congestions de même caractère. Dents très sensibles.

La langue est classiquement une langue sèche, comme il en est des muqueuses en général. Bouche sèche ; langue sèche ; langue gonflée ; langue pendante ; sèche et dure, comme du cuir. La perte de la sensation, la perte du goût, la perte de la force musculaire de la langue et la perte de la parole sont toutes des caractéristiques de BELL. «Faiblesse paralytique de la langue ; tremblement de la langue quand on la tire.» Elle a du mal à sortir de la bouche à cause de sa faiblesse. En très peu de jours le malade fébrile BELL, est grandement diminué, complètement épuisé ; il a presque une faiblesse paralytique. Quand il lèvre la main et la tient tendue un moment elle tremble également. Ce qu'on trouve au niveau de la langue n'est qu'une localisation de ce qu'on trouve partout ailleurs. Tremblement causé par la congestion des centres nerveux. Erection des papilles avec couleur rouge brillante de la langue. Langue d'un rouge brillant dans la fièvre scarlatine. Langue d'un rouge brillant dans la congestion cérébrale, avec érection des papilles. Quand j'ai traité d'ARUM TRIPHYLLUM je vous ai dit que sa langue était comparée à une fraise. C'est la même chose pour BELL. La langue est aussi rouge qu'une fraise et les papilles se dressent comme les graines de la fraise. «Raie rouge au milieu de la langue, large, et encore plus large du côté de la pointe. Langue avec centre blanc et bords rouges.» Une langue blanche n'est pas rare dans les affections cérébrales. Enduit épais, blanc laiteux, comme une délicate fourrure sur toute la surface de la langue dans les troubles cérébraux. «Sécheresse de la langue avec soif.» «Sécheresse de la langue sans soif.»

Il y a beaucoup de soif chez BELL., comme nous le verrons quand nous en viendrons à l'étude des symptômes gastriques. Parfois BELL, désire de grandes quantités d'eau, parfois de l'eau continuellement pour humecter la bouche, commer ARS. Le désir de boire de l'eau peu et souvent est un trait courant chez BELL, comme chez ARS. Juste assez pour humecter sa langue, sa bouche et sa gorge desséchées. Sécheresse des fosses nasales postérieures ; le mucus qu'il en ramène est collant, visqueux, très peu abondant et blanc, ou bien, s'il change un peu de couleur, c'est pour devenir sanguinolent. Mais je n'ai encore rien dit des écoulements sanglants ni des saignements de ce remède. Nous verrons avant de finir que c'est un remède hémorragique, que les parties malades saignent facilement. Il y a du saignement par les yeux, du saignement par le nez, du saignement par la gorge, du saignement par le larynx, du saignement qui vient de la poitrine, de la vessie, de l'utérus. Les ulcères saignent. Petits ulcères minuscules de la gorge, pas plus gros qu'une tête d'épingle. Petites taches aphteuses qui saignent.

Inflammation aphteuse de la gorge ; mais la plupart des maux de gorge sont caractérisés par une muqueuse sèche et rouge. Grosse tuméfaction. Gorge extrêmement sensible ; beaucoup de gonflement ; incapacité de saliver. Beaucoup de douleur en avalant, avec grande sensibilité des parties environnantes, dans le mal de gorge et dans l'inflammation de la gorge. Inflammation et gonflement des amygdales, avec visage rouge, chaleur intense, carotides battantes, fièvre élevée, apparus après avoir

[7] (2) On peut aussi traduire «riding in the cold wind» par : «course à cheval dans le vent froid», ce qui était aussi fréquent au temps de KENT. (N.d.T.)

pris froid. Piliers du voile du palais et pharynx d'un rouge sombre. Palais mou et amygdales enflés. Douleur à la déglutition, surtout pour les liquides. Parole embarrasée. «Comme s'il avait un morceau dans la gorge» à cause du gonflement des amygdales. Sensation de quelque chose qui gratte et graillon-nement continuels dans la gorge. Le pharynx et le larynx sont très fréquemment en état de spasme, en partie à cause de leur sécheresse, en partie à cause de l'extrême sensibilité de leurs nerfs. Crispation à la gorge en s'endor-mant, crispation à la gorge en toussant. Spasmes de l'oesophage. «Constriction spasmodique de la gorge.» Constrictions qui sont spasmodiques. Constrictions du larynx, du pharynx, de la gorge. BELL, a des douleurs constrictives dans les parties malades comme si elles étaient enserrées par des doigts. Cette sensation de crispation est ressentie dans l'utérus ; c'est un spasme. Elle est ressentie dans le foie ; elle est ressentie dans le cerveau ; elle est ressentie dans la gorge. Secousses et contractions des muscles, avec violentes douleurs, dans les parties atteintes. C'est là un trait accusé de BELL. Quelquefois les malades, dans leur incapacité à décrire ce qu'ils ressentent, diront : «Docteur, je sens une crispation, là-dedans.»

Cette constriction qui apparaît au cours du mal de gorge survient exactement au moment de la déglutition des liquides ou des solides ; elle forcera les aliments et les boissons à monter vers le haut jusque dans le nez, et parfois les fera ressortir par le nez. Certains remèdes possèdent ce symptôme en raison d'un état paralytique, parce que les muscles de la déglutition sont paralysés et ne facilitent pas la contraction normale qui entraîne les aliments en bas vers l'oesophage ; c'est ainsi que les aliments sont poussés dans le nez et provoquent un étranglement. BELL., dans ses états aigus, se distinguera, par son type d'inflammation et ses spasmes, de LACHESIS où les symptômes ci-dessus sont la conséquence d'une paralysie post-diphtérique, et d'ALUMINA, qui a un spasme de l'osoephage. Chez LACH. et ALUMINA, ils sont lents à se développer, tandis qu'ils sont précoces chez BELL. Le début de la fièvre est le moment de l'irritation. Le décours est le temps de la détente. Taches aphteuses de formation rapide sur les amygdales. Avec le mal de gorge tel que nous l'avons décrit vous trouverez presque toujours de l'augmentation de volume et de l'inflammation, ou un endolorissement, des ganglions sous-maxillaires et cervicaux. L'endolorissement des ganglions, accompagne tout naturellement un mal de gorge BELL.

Un trait curieux qu'on retrouve tout au long des différentes sortes de fièvres de BELL, est un désir invincible pour les citrons et les jus de citron, La limonade paraît quelquefois faire du bien. Dans les maladies aiguës, quand les malades ont un grand désir de citrons, ils leur font du bien. Ils ont souvent un violent désir pour certains aliments ou boissons. Il ne faut pas être intransigeant au sujet de la sobriété et de la prohibition, au point de leur refuser, pendant des souffrances aiguës, la bière dont ils ont tellement envie. «La soif avec désir d'eau se change en soif avec désir de bière.» Soif avec désir de boissons qu'on ne pourrait même pas approuver pour quelqu'un en bonne santé. «Soif excessive avec désir d'eau froide.»

Au niveau de l'estomac et des intestins nous avons des états inflammatoires qui peuvent tous se grouper en un seul. Douleur, brûlure, gêne, distension ; sensibilité aux secousses, au plus léger mouvement, à la plus faible pression. «Douleur à l'estomac se propageant vers la colonne vertébrale.» Inflammation de l'estomac après refroidissement, avec chaleur intense, avec beaucoup de brûlure. Il y a des coliques violentes, une intense douleur crampoïde chez les enfants. Figure rouge et chaude ; douleur améliorée seulement en se penchant en avant. Dans certaines circonstances exceptionnelles, elle fut améliorée en se penchant en arrière ; BELL, ressemble alors à DIOSCOREA. La mère découvre qu'en tenant l'enfant sur sa main elle calme la colique. C'est comme COLOCYNTHIS : mais COLOC. n'a pas beaucoup de fièvre, n'a pas très soif ; une douleur en un point limité, une intense colique abdominale améliorée en se pliant en deux, améliorée en se penchant sur quelque chose de dur, tel est COLOCYNTHIS. Dans ce cas, on peut prescrire COLOC. sur ce seul groupe de symptômes.

«Grande douleur dans la région iléo-cocale ; ne peut pas supporter le moindre attouchement, même le contact des couvertures.» Il y a des cas où BELL, est le remède dans l'appendicite.

BELL, a des troubles dysentériques. Diarrhée, avec selles liquides peu abondantes ; beaucoup d'efforts qui font rougir le visage. Chaleur, rougeur et brûlure de la face et de la tête. Extrémités froides avec tête très chaude. Beaucoup d'efforts, avec selles peu abondantes. «Constriction spasmodique du sphincter anal, dans un cas d'hémorroïdes.» Hémorroïdes avec violentes douleurs, rougeur intense et beaucoup de gonflement et d'inflammation ; on ne peut pas toucher le malade ; il doit rester allongé avec les jambes très écartées ; les hémorroïdes sont douloureuses et sont le siège de pénibles brûlures.

Aucun remède n'a une plus grande irritation de la vessie et du tractus urinaire sur toute sa hauteur que BELL. Le besoin d'uriner est constant. L'urine sort

goutte à goutte et provoque une brûlure intense tout le long de l'urètre. Le tractus urinaire dans son entier est en état d'irritation. BELL, a guéri des inflammations de la vessie. Avec l'irritation et la congestion, il y a toute la sensibilité à la pression que nous trouvons en n'importe quelle autre partie du corps quand BELL, est indiqué ; sensible aux secousses. Etat d'irritabilité mentale, état d'irritabilité de tout le système nerveux, «Ténesme de la vessie. Après avoir uriné s'assied et fait des efforts», tandis qu'il souffre horriblement. La quantité d'urine est diminuée ; l'urine est sanglante, parfois remplacée par du sang pur, ou de petits caillots de sang. Une quantité considérable de sang contenu dans la vessie sort en petits caillots. «On dirait que de la poussière de brique est mélangée à l'urine ou y forme des stries. Urine fortement acide.»

Il y a une rétention d'urine spasmodique et il y a de l'incontinence d'urine. Ecoulement de l'urine goutte à goutte dans les troubles cérébraux. Ecoulement de l'urine goutte à goutte en dormant. Rêve qu'il urine, et, en même temps, a uriné sans s'en rendre compte. Rétention d'urine après un «shock» ou par congestion du cerveau ou après un accouchement. Vessie pleine ; beaucoup de douleur ; beaucoup de sensibilité. Laisse échapper l'urine goutte à goutte en étant debout et en marchant ; ou quelquefois l'urine jaillit sous l'effet d'un simple mouvement. Le besoin est violent et soudain. Dès qu'un peu d'urine s'est rassemblée dans la vessie, elle provoque un besoin soudain et douloureux.

La plupart des troubles siègent au col de la vessie et sont de nature spasmodique. Le malade ressent le crispation spasmodique. Au moment du besoin, et à d'autres moments, il a un spasme du col de la vessie : par «shock», froid, anxiété, troubles mentaux. En vieillissant ou à l'occasion d'un refroidissement, ou à l'air très froid, les femmes perdent leur urine, comme DULCAMARA et CAUSTICUM. Sursaute en dormant et mouille son lit. Rêve effrayant, qui provoque un sursaut et mouille son lit. En s'endor-mant, un brusque choc électrique traverse tout le corps, et elle mouille son lit. BELL, est riche en petites particularités étranges comme celles-ci ; elles ne font en réalité que révéler l'état spasmodique général de la constitution BELLADONA toute entière. Nous assistons à de curieux phénomènes : l'irritabilité de toutes les parties du corps, en particulier celles des sphincters, celle des fibres circulaires qui enserrent comme dans une griffe le col de la vessie, l'orifice vaginal ; la constriction des organes tubulaires. Constriction de l'utérus. Ici, nous nous trouvons en face d'un caractère très particulier à ce remède : la constriction localisée au col de la vessie.

BELL, affecte plus la femme que l'homme ; il y a plus de symptômes et de maladies en relation avec les organes sexuels féminins, avec la parturition, avec les glandes mammaires ; et, pendant la période de gestation, il y a beaucoup de troubles qui demandent BELLADONA. C'est vraiment un remède important pour la femme sensible et nerveuse, pour la femme aux fibres musculaires irritables. Au niveau de l'appareil génital masculin, nous avons à peine quelques symptômes importants, tandis que nous en avons beaucoup, dont certains très pénibles, au niveau des organes génitaux féminins. Ils expriment une grande souffrance, une grande excitabilité. Les organes sont sensibles ; l'utérus et les ovaires sont congestionnés, douloureux au toucher, sensibles aux chocs. Utérus irritable, jusqu'à ce qu'il ait augmenté de volume, qu'il soit devenu douloureux et sensible au toucher. Quelquefois il reste dans cet état après la parturition. Ou, après chaque période menstruelle, il est un peu plus volumineux qu'auparavant, et il le reste. Il ne revient pas à son état normal, mais reste congestionné et la femme, pendant toute la période intermenstruelle, a la même sensation que si elle avait ses règles. Sensation d'endolorissement ; sensibilité aux chocs. L'écoulement menstruel est abondant et contient des caillots.

Mais le caractère le plus frappant ici est celui de l'hémorragie utérine. Hémorragie utérine par congestion, avec spasmes, avec grande sensibilité. L'utérus se contracte avec violence, d'où contraction spasmodique. Un grand endolorissement avec un **écoulement copieux de sang rouge brillant entremêlé de caillots, est la caractéristique de l'écoulement** de BELLADONA. En cela, BELLADONA ressemble à SABINA. Ces deux remèdes possèdent cette caractéristique à un degré élevé. L'utérus se remplit d'un caillot ; alors apparaît une contraction comme celle de l'accouchement, qui l'expulse ; il y a pendant un moment un copieux écoulement de sang ; puis des contractions comme celles de l'accouchement se reproduisent, provoquant l'expulsion des caillots, et à nouveau l'écoulement de sang reprend. Le sang se coagule rapidement et l'hémorragie est accompagnée d'un grand épuisement. Une telle hémorragie survient presque sans raison, mais elle peut aussi être secondaire à un avortement. BELLADONA est un remède de grande valeur pour freiner l'hémorragie en rapport avec un avortement ou avec quelque cause que ce soit, quand les symptômes d'hypersensibilité sont présents. Sensible au toucher, sensible aux secousses ; la malade elle-même est dans cet état d'hy-

persensibilité irritable, de grande excitation nerveuse, qui se manifeste à la fois à l'état de veille et dans le sommeil, souvent avec de la fièvre. Hémorragie avec état fébrile, mais habituellement l'hémorragie prend la place de la fièvre, et généralement s'il y a hémorragie, la fièvre, s'apaise.

C'est aussi un grand remède des hémorragies du post-partum. **Le sang est chaud**. Hémorragie avec contraction de l'utérus en sablier. Il n'est pas rare que le placenta soit accroché en son milieu par une contraction en sablier, que le divise en petits morceaux pendant ici et là et provoque une hémorragie venant de la partie inférieure ; copieux écoulement de sang. BELL, relâche cette contraction en sablier.

A lui appartient également la plus violente dysménorrhée. Douleurs comme celles de l'accouchement. Douleurs de l'accouchement spasmodiques. Les contractions circulaires sont les formes de contractions les plus courantes chez BELL. Toutes les fibres devraient prendre part aux contractions uniformément et effectuer leur travail uniformément, faisant ainsi supporter graduellement une pression au contenu. Chez BELL, c'est exactement comme une corde passée autour du corps de l'utérus, l'enserrant et empêchant le travail. C'est ce qui arrive dans sa dysménorrhée. Violente contraction des fibres circulaires, qu'ainsi la femme décrira souvent comme une sensation de corde agrippant l'utérus. C'est comme s'il était resserré. BELL, est riche en spasmes, en hémorragies, en états d'irritation et d'endolorissement ; les organes sont hypersensibles à la douleur et la femme elle-même est terriblement excitée et bouleversée par la douleur.

En plus, il y a des douleurs ovariennes. BELLADONA agit dans bien des cas sur le côté droit. Il est fréquent que l'ovaire droit soit plus sensible que le gauche, ou que le droit soit entièrement atteint tandis que le gauche ne l'est pas du tout. Ainsi en est-il du côté droit de la gorge. Ainsi en est-il parfois du côté droit du corps. «Douleurs ovariennes à l'apparition des règles. Douleurs dans la région pelvienne, qui surviennent brusquement.» Les douleurs caractéristiques de BELLADONA surviennent brusquement, durent parfois quelques secondes et s'en vont brusquement.

Douleurs par congestion utérine. Inflammation aiguë de l'utérus. «Augmentation de volume de l'utérus avec «bearing-down» spasmodique périodique.» Il peut aussi bien y avoir un relâchement des organes. L'utérus a été congestionné et il est augmenté de volume, lourd, tandis que les petits ligaments suspenseurs se sont relâchés, fatigués, affaiblis, se sont étirés et allongés ; l'utérus, déjà distendu et alourdi, tire constamment sur eux, créant cette sensation que les femmes décrivent si souvent, la sensation de «bearing-down», comme si l'utérus allait sortir. Parfois on la compare à une sensation d'entonnoir. Ce sont là les expressions employées par les femmes quand elles souffrent de prolapsus. Ce relâchement est commun à un grand nombre de femmes qui ont été empoisonnées par l'**ergot de seigle**. L'utérus descend et apparaît en partie entre les lèvres. Un prolapsus tel que tous les organes internes semblent devoir sortir est un symptôme fréquent, et il est accompagné de l'aggravation par les secousses. Il y a une grande sensibilité des organes. Il y a un grand endolorissement de l'utérus, avec sensation de lourdeur. J'ai vu des femmes assises les jambes largement écartées, tellement sensible est le col de l'utérus qui fait saillie à la vulve. «Doit rester assise ; ne peut pas s'allonger.»

La plupart des malades BELL, ne peuvent pas supporter la position allongée, qui provoque la tension des muscles abdominaux. Quand elles sont couchées, elles doivent remonter les membres inférieurs pour relâcher ces muscles. Elles doivent s'asseoir ou prendre une position de flexion. Grande sensibilité des organes. Pression et poussée au niveau des organes génitaux. Il y a toutes sortes de positions, d'aggravations et d'améliorations en relation, chez BELL., avec les différents muscles touchés. Certaines malades sont plus à l'aise allongées qu'assises. Presque toutes sont aggravées debout. Quelques-unes sont soulagées en étant assises avec les jambes écartées. Beaucoup sont aggravées en se penchant trop en avant. Quand elle est assise sur une chaise, elle ne peut pas trop se pencher en avant, ni se pencher en arrière, sans aggraver ses souffrances, tellement sensibles et tellement gonflés sont ces organes. Elle est aggravée par le mouvement, aggravée par une secousse, aggravée par une excitation, aggravée quand on claque une porte, parce que cela donne une secousse aux muscles. Tout cela démontre combien sensibles sont les organes irrités. Il y a aussi, au niveau de l'appareil génital externe et interne et des ovaires, de la brûlure, des contractions, et une grande chaleur. Il y a souvent des douleurs coupantes ; les douleurs coupantes sont généralement une exagération de ces crispations et constrictions et de ce qu'on désigne comme spasmes, en particulier ceux des fibres circulaires.

BELLADONA convient bien aux femmes enceintes qui sont extrêmement sensibles, qui sont pléthoriques, qui font de la congestion après avoir pris froid, qui ont de l'endolorissement des organes gé-

nitaux, chez lesquelles il y a menace d'avortement ; ou quand, pendant ou après un avortement, il y a des hémorragies. BELL, est également utile chez les femmes vigoureuses, pléthoriques, au visage coloré, qui se sont mariées tard et deviennent enceintes ; quand vient le jour de l'accouchement, elles ont les fibres musculaires en état de tension. L'utérus ne se décontractera pas. Les malades sont congestionnées et ont très chaud ; elles sont surexcitées ; elles sont sensibles au contact, sensibles aux secousses. Le relâchement suivra bientôt. On ne peut pas s'attendre à un accouchement facile, parce que les femmes qui se marient à 28 ou 30 ans, ou plus tard, ont un travail prolongé.

Il y a une caractéristique marquée des hémorragies et des écoulements : le sang est très chaud. Pendant l'accouchement, flots de sang très chaud. Après avortement, flots de sang très chaud. Ecoulement de lochies très chaudes, avec hypersensibilité et endolorissement des organes. Sensibilité à la pression. Il peut y avoir de l'inflammation des seins accompagnant l'accouchement. Fièvre de lait. Indiqué quand les seins deviennent très chauds, extrêmement sensibles au contact. La parturiente ne peut pas se retourner dans son lit ; elle ne peut pas supporter une secousse donnée au lit ; elle a le visage congestionné et les carotides battantes ; elle a de la fièvre ; elle a une sensibilité intensifiée dans tout l'organisme. Grande induration du sein ; sein dur comme une pierre. BELL, fera disparaître la douleur du sein en quelques heures. Il fera disparaître la congestion et allégera toutes les souffrances. Quand il y a de l'inflammation pure et simple des glandes mammaires, sans aucun symptôme général, donnez PHYTOLACCA.

Inflammation du **larynx**. On retrouve ici cette crispation, avec de la suffocation. Cela commence par une sensation d'écorchure à la gorge, une cuisson, comme quelque chose qui gratte, et la formation d'un peu de mucus. Après beaucoup de raclement et de graillon-nement, le mucus remonte un peu dans la gorge, mais avant que le malade commence à tousser il est tout à fait sec. Il y a de la cuisson et de l'aphonie. Aussitôt que le malade essaie de s'endormir, cette crispation reparaît et le réveille. Enrouement, écorchure et crispation à la gorge. Laryngite avec sensibilité du larynx. «Crises soudaines d'enrouement» ; tout mouvement, ou la moindre tentative pour parler, le moindre effort pour remuer le larynx, le moindre contact provoquent des douleurs. Le mouvement de la tête en arrière ou d'un côté à l'autre provoque de la douleur et de la toux. Aggravé par la déglutition. Quand le bol alimentaire descend de la bouche à l'oesophage, le malade sent une grande surface douloureuse : c'est le larynx. La voix change. Une minute elle se trouve sur un ton et une autre minute sur un autre ton. Elle est tantôt enrouée et tantôt grinçante. L'aphonie peut être complète : le malade est incapable de proférer un son. «Spasmes du larynx ressemblant à ceux du croup», mais sans membrane. Il y a simplement un larynx sec, dénudé, avec sensation d'écorchure et de quelque chose qui gratte, un état d'inflammation. Tel est l'aspect de la laryngite aiguë ; elle apparaît très brusquement. La respiration est courte, rapide et douloureuse, souvent asthmatiforme. Etat asthmatique, avec respiration spasmodique. Ces symptômes paraissent aussi s'étendre au thorax tout entier. Oppression thoracique. Asthme par temps humide et chaud.

La toux de BELLADONA se produit par constriction du larynx. Comme si un petit grain de quelque chose s'était glissé dans le larynx ; une petite poussière, une parcelle d'aliment ou une goutte d'eau ont pénétré dans le larynx et font tousser le malade. «Toux sèche, spasmodique. »Toux violente. Toux nocturne. Toux quand le malade est allongé, aboyante, courte. BELL, est un remède de coqueluche, avec spasmes du larynx, qui causent la quinte et la difficulté à respirer. Finalement, après beaucoup de toux, l'expectoration d'un peu de sang, ou d'un peu de mucus blanc fluide est le résultat du violent tumulte qui se déroule dans les voies respiratoires sous l'action de la toux. La toux de BELLADONA est spéciale. Dès que sa grande violence et un grand effort ont fait remonter un peu de mucus, le malade a la paix pour un moment et s'arrête de tousser. Mais pendant la période de repos, le larynx, la trachée et les voies respiratoires deviennent de plus en plus secs, et à la fin ils commencent à chatouiller ; alors survient un spasme, comme si toutes les voies respiratoires y participaient, puis l'accès de toux, la suffocation et parfois le vomissement. Enfin, le malade ramène un peu de mucus et la toux cesse. Un autre court intervalle, et voici un autre accès. C'est ainsi que se présente la toux de BELL., semblable à celle de la coqueluche ; mais, durant tout l'intervalle entre les accès, il y a une sècheresse constante. Voilà pourquoi cette toux est dite paroxystique.

Oppression thoracique. Endolorissement du **thorax**. Chez BELL, l'enfant criera à l'instant où il ressentira le besoin de tousser, parce qu'il sait quelle grande souffrance va en résulter. Le thorax est si douloureux que l'enfant a peur de tousser et crie. Le cri de l'enfant nous annonce l'accès de toux. Exactement comme BRY., HEPAR et PHOS., qui possèdent ce carac-

tère plus que les autres remèdes. Il y a de la brûlure dans la poitrine, une violente congestion dans la poitrine. Avec tous ces malaises thoraciques, on a la toux spasmodique, sèche, harassante, surtout la nuit.

Ce remède guérit la pneumonie et la pleurésie. Je suis sûr que n'importe lequel d'entre vous peut faire le portrait d'une pneumonie BELLADONA ou d'une pleurésie BELLADONA. Je suis sûr que vous connaissez si bien le **malade** que je n'ai pas besoin de le décrire, de décrire la congestion, les symptômes de la tête, la rougeur du visage ni la brûlure ; mais, pour la pleurésie, je vous confierai son secret : BELL, préfère le côté droit. Grande douleur, extrême endolorissement de la zone malade ; **ne peut pas rester couché sur le côté malade, aggravé par une secousse donnée au lit** : et vous avez la pleurésie BELL. BRYONIA aussi préfère le côté droit, mais le malade BRY. doit se coucher sur ce côté, doit avoir de la pression sur ce côté et il n'a pas la chaleur intense, il n'a pas les amples pulsations ni la brûlure. Chaque sorte de maladie que vous rencontrez, vous avez à l'individualiser de cette façon. Il n'y a pas d'autre façon de pratiquer l'homéopathie.

Souvenez-vous que dans tous les états inflammatoires vous aurez des battements, une grande chaleur, de la rougeur, de la brûlure, de la douleur au toucher et de la sensibilité aux secousses. Cela signifie que BELL, ne peut pas se coucher sur la partie enflammée ; tandis que BRY. est amélioré en se couchant sur la partie enflammée. Pulsations de toutes les artères. Violente congestion. Surexcitation des vaisseaux. Ces symptômes sont présents dans toutes les congestions, toutes les inflammations.

BELLADONA guérit le **rhumatisme** inflammatoire, quand toutes les articulations ou un grand nombre d'entre elles sont enflées, très chaudes, rouges et qu'elles brûlent. Nous retrouvons partout, dans le rhumatisme, la grande chaleur, la rougeur et la brûlure, avec la même hypersensibilité du malade dans son ensemble et une hypersensibilité des articulations aux secousses données au lit. Le malade désire rester couché parfaitement immobile ; il est beaucoup plus mal au mouvement et présente une fièvre considérable. Quelquefois, quand la fièvre est élevée dans le rhumatisme inflammatoire, on a aussi du délire. Mais les caractéristiques marquantes sont le gonflement des articulations avec la rougeur et la grande sensibilité aux mouvements et aux secousses. BELL, est spécialement indiqué pour ceux qui sont très sensibles au froid, qui ne peuvent supporter de se découvrir, si peu que ce soit qui ne peuvent supporter les courants d'air, qui n'aiment pas qu'on remue les couvertures et qui sont améliorés par la chaleur. Le véritable cachet, le véritable caractère de BELL, est, dans le rhumatisme, ce qu'il est dans tous ses autres troubles. C'est le **malade** qui a donné à BELL, ce caractère dans les expérimentations ; c'est le **malade** qui donne à la maladie ce caractère quand il en est atteint ; et il n'y a accomplissement de la Loi. de Similitude que lorsque les deux concordent ; alors le remède anéantit la maladie.

Inflammation des articulations survenant après exposition soudaine au froid d'une articulation particulière. Ou bien une articulation s'enflamme après un rhume sévère. C'est l'affection qui se localise. Ce peut être n'importe quelle articulation du corps, car BELL. ment des organes. Sensibilité à la pression. Il peut y avoir de l'inflammation des seins accompagnant l'accouchement. Fièvre de lait. Indiqué quand les seins deviennent très chauds, extrêmement sensibles au contact. La parturiente ne peut pas se retourner dans son lit ; elle ne peut pas supporter une secousse donnée au lit ; elle a le visage congestionné et les carotides battantes ; elle a de la fièvre ; elle a une sensibilité intensifiée dans tout l'organisme. Grande induration du sein ; sein dur comme une pierre. BELL, fera disparaître la douleur du sein en quelques heures. Il fera disparaître la congestion et allègera toutes les souffrances. Quand il y a de l'inflammation pure et simple des glandes mammaires, sans aucun symptôme général, donnez PHYTOLACCA.

Inflammation du **larynx**. On retrouve ici cette crispation, avec de la suffocation. Cela commence par une sensation d'écorchure à la gorge, une cuisson, comme quelque chose qui gratte, et la formation d'un peu de mucus. Après beaucoup de raclement et de graillon-nement, le mucus remonte un peu dans la gorge, mais avant que le malade commence à tousser il est tout à fait sec. Il y a de la cuisson et de l'aphonie. Aussitôt que le malade essaie de s'endormir, cette crispation reparaît et le réveille. Enrouement, écorchure et crispation à la gorge. Laryngite avec sensibilité du larynx. «Crises soudaines d'enrouement» ; tout mouvement, ou la moindre tentative pour parler, le moindre effort pour remuer le larynx, le moindre contact provoquent des douleurs. Le mouvement de la tête en arrière ou d'un côté à l'autre provoque de la douleur et de la toux. Aggravé par la déglutition. Quand le bol alimentaire descend de la bouche à l'oesophage, le malade sent une grande surface douloureuse : c'est le larynx. La voix change. Une minute elle se trouve sur un ton et une autre minute sur un autre ton. Elle est tantôt enrouée et tantôt grinçante. L'aphonie peut être complète : le malade est incapable de proférer un son. «Spasmes du larynx res-

semblant à ceux du croup», mais sans membrane. Il y a simplement un larynx sec, dénudé, avec sensation d'écorchure et de quelque chose qui gratte, un état d'inflammation. Tel est l'aspect de la laryngite aiguë ; elle apparaît très brusquement. La respiration est courte, rapide et douloureuse, souvent asthmatiforme. Etat asthmatique, avec respiration spasmodique. Ces symptômes paraissent aussi s'étendre au thorax tout entier. Oppression thoracique. Asthme par temps humide et chaud.

La **toux** de BELLADONA se produit par constriction du larynx. Comme si un petit grain de quelque chose s'était glissé dans le larynx ; une petite poussière, une parcelle d'aliment ou une goutte d'eau ont pénétré dans le larynx et font tousser le malade. «Toux sèche, spasmodique.»Toux violente. Toux nocturne. Toux quand le malade est allongé, aboyante, courte. BELL, est un remède de coqueluche, avec spasmes du larynx, qui causent la quinte et la difficulté à respirer. Finalement, après beaucoup de toux, l'expectoration d'un peu de sang, ou d'un peu de mucus blanc fluide est le résultat du violent tumulte qui se déroule dans les voies respiratoires sous l'action de la toux. La toux de BELLADONA est spéciale. Dès que sa grande violence et un grand effort ont fait remonter un peu de mucus, le malade a la paix pour un moment et s'arrête de tousser. Mais pendant la période de repos, le larynx, la trachée et les voies respiratoires deviennent de plus en plus secs, et à la fin ils commencent à chatouiller ; alors survient un spasme, comme si toutes les voies respiratoires y participaient, puis l'accès de toux, la suffocation et parfois le vomissement. Enfin, le malade ramène un peu de mucus et la toux cesse. Un autre court intervalle, et voici un autre accès. C'est ainsi que se présente la toux de BELL., semblable à celle de la coqueluche ; mais, durant tout l'intervalle entre les accès, il y a une sèche-

Belladona

205

soudain et inattendu. Quelquefois les douleurs s'arrêtent soudain pendant l'accouchement et des convulsions apparaissent. Voyez comme toute la sensibilité que j'ai décrite se retrouve partout chez la malade. Les douleurs cessent subitement. Le sang paraît monter à la tête. **Le visage devient rouge**. Les congestions surviennent brusquement. Convulsions épi-leptiformes. BELL, n'est pas adapté à ces nombreux malaises récidivants, même si la crise isolée peut avoir des caractères de BELL.

Prenez n'importe laquelle de ces crises ; que ce soit des convulsions, des maux de tête ou de la congestion du cerveau, les malades baissent rapidement et deviennent hyperexcitables. Ils sont pris, par exemple, de crises congestives de la tête, se mettent au lit sur le champ et roulent la tête. Vous les traitez avec BELL. : vous soulagez la crise. Notez bien ceci : je commence en vous avertissant que cette crise appartient à une série. Vous pouvez ne pas le savoir. Ce peut être la première. Vous venez à bout de celle-ci ; et quand la même exposition au froid se reproduit, la même crise reparaît ; mais BELL, agit moins cette fois-ci qu'il ne le fit d'abord. Après deux ou trois crises, BELL, ne fera plus rien et vous serez alors dans une plus mauvaise position que vous n'étiez auparavant. Quand il a enrayé la première crise, le médecin doit se rendre compte qu'elle appartenait à une série et que BELL, n'est pas approprié. Souvent c'est un cas qui demande CALC. ; je dis : souvent, pas : toujours. Il faut examiner tous les symptômes entre les crises, de façon à hausser l'enfant au-dessus de ces crises, parce que le remède d'état aigu ne fera pas plus que de convenir à la première crise, ou à la seconde, ou à la troisième au maximum. Il ne possède pas la profondeur d'action. Il ne possède pas la durée d'action. Il ne pénètre pas assez profondément dans l'organisme. Son action se dissipe après quelques jours ; il doit être fréquemment répété. Le malade doit être suivi et surveillé attentivement dans ces cas de troubles spasmodiques récurrents et périodiques. BELL, n'est pas un bon remède de troubles récurrents parce qu'il manque de périodicité, exactement comme il n'a pas la continuité des troubles. Même si la première crise ressemble à BELL, la suivante reparaîtra exactement de la même façon. BELL, est approprié à ces troubles qui, une fois vaincus, n'ont pas de tendance à la récidive ; à ces troubles qui se terminent par la mort ou la guérison. Il ne fera qu'atténuer ceux qui sont périodiques.

Le **sommeil** de BELL, est un sommeil congestif ; c'est de la stupeur ; il est plein de rêves, plein de violence. Se réveille épouvanté par un rêve horrible, un cauchemar. A des sursauts et des contractions en dormant. «Sommeil agité.» Gémissements pendant le sommeil. Fait toutes sortes d'actes de violence. Délire pendant le sommeil. «Sursaute en dormant, comme effrayé.» Parfois, en dormant, le malade commencera à parler, puis parlera de plus en plus vite et de plus en plus haut, sa tête deviendra très chaude, ses pieds, froids, et cela se terminera par un cri. «Agitation en dormant. Les pieds deviennent d'un froid de glace en dormant. La tête devient très chaude en dormant. Se réveille avec de la fièvre et en état de surexcitation.»

BELL, a des symptômes si semblables à ceux d'une typique et traditionnelle fièvre scarlatine de Sydenham qu'il a été utile dans la scarlatine. C'est

peut-être l'un des remèdes les plus fréquemment indiqués dans cette maladie. En certaines saisons tout au moins on le retrouvera dans toute l'épidémie, et la majorité des cas sera des cas de BELL., avec le visage rouge brillant et l'aspect lustré de la peau. Rougeur brillante, chaleur intense, grande congestion ; au bout de peu de temps, si on n'a pas donné BELL., la peau foncera. Mais, dominant toute la scène, il y a ces trois mots : chaleur, rougeur et brûlure. Brûlure partout. La température, je l'ai décrite dans les symptômes généraux comme étant si élevée, si intense que vous la transportez au bout de vos doigts pendant des heures après avoir touché une scarlatine BELL.

Celle-ci diffère totalement du cas d'APIS, qui a une éruption rugueuse au toucher. BELL, est uni et luisant. APIS veut du froid, veut qu'on le découvre ; BELL, veut être au chaud, veut que la chambre soit chaude ; APIS n'a pas soif, pour ainsi dire ; chez BELL, c'est l'absence de soif qui est l'exception ; il a généralement très soif avec désir d'eau, peu et souvent. Intense sécheresse des muqueuses et de la peau. Froid des extrémités avec tête très chaude. Chez ARUM TRIPHYLLUM, il y a un constant épluchage de la bouche, avec anurie ou oligurie ; pâleur de la peau avec seulement ici et là une petite éruption ; le prurit des doigts, des orteils, du nez et des lèvres vous amènera à prescrire ARUM. Vous vous souvenez du cas de BAPTISIA, avec cet état mental dans lequel le malade farfouille partout dans son lit «pour remettre les morceaux ensemble». Dans un autre cas, où il n'y a pour ainsi dire pas d'éruption, mais ici et là une tache suffisante pour faire un diagnostic, ou quand le diagnostic est fait par la présence d'un autre membre de la famille atteint de scarlatine, que l'enfant avale de l'eau glacée mais la vomit dès qu'elle se réchauffe dans l'estomac, qui ne donnerait PHOS ? Ainsi c'est au lit du malade que nous repérons les symptômes distinctifs et voyons que ces remèdes ne sont pas du tout semblables.

BELL, ressort avec sa chaleur, sa rougeur, son tumulte. Souvenez-vous qu'il n'a pas la fièvre continue ; il ne convient pas dans la typhoïde. BELL, en une nuit abattra la fièvre, apaisera le délire ; mais qu'en sera-t-il la nuit suivante ? La fièvre reviendra et le malade sera plus mal qu'il n'était auparavant. Simplement parce que BELL, ne peut pas continuer ce qu'il a commencé. Il n'est pas approprié. Il ne possède pas le caractère de continuité. Nous sommes amenés à rechercher un remède qui correspond aux fièvres continues ; et c'est un tel remède qu'il faut choisir quand nous avons affaire à un état typhoïde. Nos premiers médecins homéopathes ne pensaient souvent qu' à ce qu'ils voyaient sur le moment. C'est seulement quand notre école eut acquis une considérable expérience que la périodicité apparut comme un symptôme.

Chaque remède a son rythme, son heure d'aggravation et son heure d'amélioration. Ainsi en est-il de BELL. Son heure est ordinairement trois heures de l'après-midi. Ses malaises sont généralement plus mal la nuit. Ils commencent généralement vers trois heures de l'après-midi et durent jusqu'à trois heures du matin, ou jusqu'après minuit. C'est donc durant la nuit que sa fièvre est le plus élevée. La fièvre survient et s'élève rapidement jusqu'à une température très haute, quelquefois 40 ou 41 degrés, puis elle redescend presque jusqu'à la normale, mais sans atteindre une complète apyrexie. BELL, ne convient pas aux troubles avec complète apyrexie, car cela témoigne d'une totale périodicité qu'il ne possède pas.

La chaleur, la rougeur et la brûlure caractérisent la plupart des symptômes de la **peau**. **BELL**, a une éruption fine ; non pas l'éruption rude, mais l'éruption lisse, fine, d'un rouge écarlate. Il a l'inflammation de la peau, phlegmoneuse, une inflammation profonde. D'abord d'un rouge brillant, elle tourne progressivement au bleu ou au pourpre ou prend un aspect pommelé ; et avec elle il y a la grande chaleur, la rougeur et la brûlure. BELL, ne convient pas en général aux infla-mations érysipélateuses de la peau et des tissus profonds, couvertes de vésicules, comme RHUS. On trouve parfois des vésicules, mais c'est l'exception, tandis que chez RHUS c'est la règle. RHUS commence avec de l'inflammation ; il a la chaleur, la rougeur et la brûlure ; mais chaque fois que RHUS commence une inflammation, juste à ce moment il fait sortir une grosse ampoule qui se remplit de sérum. Chez BELL., presque toute surface enflammée est susceptible de faire sortir une éruption rouge. Dans les fièvres intenses, en dehors de toute scarlatine ou de toute éruption courante, une éruption rouge, fine, brillante, est susceptible de sortir. Il n'est pas rare que, dans la congestion cérébrale et les fièvres bilieuses, cette éruption apparaisse ; et elle trompe quelquefois le médecin en lui faisant porter le diagnostic d'une des fièvres éruptives, alors qu'il ne s'agit que d'un hybride.

La peau de BELL., quand elle rougit, le fait d'une façon si passive que vous pouvez presque y écrire votre nom. Si vous y tracez une ligne avec le doigt, elle en gardera la marque sous forme d'une ligne blanche. C'était là un vieux signe diagnostique de la scarlatine, et cela montre que BELL, produit sur la peau cette congestion passive particulière très semblable à celle de la scarlatine. Ainsi avons-nous dans les «provings» de BELL, un symptôme qui est même un symptôme patho-gnomonique de la scarla-

tine. Mais nous ne rédigerons pas une ordonnance sur un symptôme. Depuis quelques années, aucun médecin homéopathe, en quelque cas que ce soit, ne songe à donner un remède simplement dans le but de ralentir le pouls ou de faire baisser la fièvre. Il donne le remède qui convient au malade. Il est exact que la température descend bien si nous trouvons le bon remède ; mais donner un remède pour ralentir le pouls, c'est s'y prendre à rebours. Celui qui pense homéopathiquement ne cherche jamais à faire disparaître un symptôme ; mais, guidé par les symptômes, il choisit le remède, sans se soucier de ce qui suivra. C'est vrai que les symptômes s'effacent. D'aucuns diront qu'il cherche à faire disparaître les symptômes, parce que les symptômes s'effacent. Apprenez à garder à l'esprit idéal de l'homéopathie, et pensez rationnellement ; pour ce faire, vous aurez à vous débarrasser d'une immense somme de notions héritées. Nous avons hérité une façon de penser à rebours.

«Coloration jaune de la peau par congestion du foie et inflammation du duodénum.» Quand des personnes, après avoir absorbé de la quinine en excès, prennent froid à toute occasion et font de la congestion soudaine du foie, avec beaucoup d'endolorissement, que leur peau devient jaune et qu'elles présentent toute l'hypersensibilité de ce remède, BELL, les guérira.

Il y a des états **chroniques** qui font suite à BELL. Quand BELL, a été utile pour les états aigus, les congestions, mais qu'il y a cette périodicité dont j'ai parlé, il a ses satellites naturels, et CALCAREA est l'un d'eux. Chez les garçons à grosse tête, replets, pléthoriques, précoces, qui prennent froid facilement et présentent des maux de tête et de congestion ; chez les écoliers qui ont des maux de tête que BELL, a soulagés d'abord ; très souvent, si vous étudiez le cas attentivement, il se révélera être un cas de CALC. Il est extrêmement commun pour CALC. d'être ainsi apparenté à BELL. De nos jours, nous trouvons fréquemment la toux sèche et pénible chez des malades qui on a trop donné LACHESIS. LACH. est donné communément aux femmes hypersensibles et il produit de nombreux symptômes relatifs à l'hypersensibilité ; il guérit parfois des troubles importants, mais il laisse derrière lui pendant des semaines une toux sèche et pénible qui empêche la malade de dormir. Cette toux survient quelquefois après le premier sommeil, c'est-à-dire généralement vers onze heures du soir ; toux sèche et pénible apparaissant couché. BELL, guérira cet ancien effet de LACH., l'état nerveux, l'hyperexcitabilité et la toux. Il sera utile comme antidote de LACH., c'est-à-dire pour les symptômes aigus. CALC. est un antidote des effets plus chroniques de LACH. Après abus de BELL., CALC. se présente comme un de ses antidotes naturels. ■

BELLADONE
AGGRAVATION
AMELIORATION
CHOC
SOLEIL
TORSE BOMBÉ
REJET DU MOINDRE CONTACT
BRUITS
BRUSQUE ET VIOLENT !
PERTE DES CHEVEUX
AGITATION
MAUX DE TETE
RYTHME CARDIAQUE ELEVÉ
PULSATIONS ELEVÉES
HALLUCINATIONS
MALAISE VERTIGES
BRULÛRES
GRINCEMENTS DE DENTS
CRAMPES COLIQUES

Benzoïcum acidum

Chaque fois qu'un remède exprime, par certains groupes distinctîfs de symptômes, un état bien défini de l'organisme humain, nous pouvons être sûrs qu'il existe dans l'espèce humaine un tel **état morbide**. Les remèdes n'ont le pouvoir de créer par eux-mêmes aucun état morbide, à moins qu'il n'y ait d'abord dans la constitution de la race humaine un état semblable qui puisse être réveillé. Ils font simplement surgir chez un individu particulier quelque chose que celui-ci possède, et ce quelque chose appartient à la race humaine ; et ainsi, chaque fois que nous découvrons un état morbide produit par un remède, nous savons que cet état existe en correspondance avec quelque chose présent dans la race humaine en général. La création est si bien réglée que tout a son utilité. Il peut y avoir, chez les hommes, des maux pour lesquels nous ne connaissons pas encore de remède. Nous voyons certains groupes de symptômes particuliers se répéter fréquem-'ment et nous savons qu'il représentent un certain état de l'organisme mais, jusqu'à ce jour, il se peut que nous n'ayons pas vu leur contrepartie dans la Matière Médicale. Dans les médicaments nous avons la contrepartie exacte des maladies de la race humaine.

Pour en venir à BENZOICUM ACIDUM, nous dirons qu'il revêt l'aspect de ce qu'on nomme parfois la constitution goutteuse, la constitution uricémique (1) ou la constitution lithiasique[8] (1) ; et, comme une semblable situation est très tenace - c'est une des manifestations de la psore - ces malades sont très difficiles à traiter. Leurs reins fonctionnent d'une façon plus ou moins irrégulière ; tantôt leur urine est rare, et alors ils ont des malaises physiques ; tantôt leur urine est abondante, et alors ils sont soulagés. Ils sont sujets à des crises rhumatismales et à des douleurs articulaires, révélant leur constitution goutteuse ; puis ils sont soulagés quand l'urine est copieuse, abondamment chargée de sédiments ; mais la crise revient et ils sont criblés de douleurs, avec une urine plus ou moins abondante mais de faible densité ; c'est ainsi qu'ils oscillent. Il arrivera au jeune praticien de voir le malade dans une période où il émet de grandes quantités d'acide urique se déposant en sédiments semblables à du poivre rouge, et il croira devoir mettre fin à ces excrétions ; son idée directrice sera de combattre ce symptôme particulier. Mais le malade est infiniment mieux quand ce symptôme existe. Le refouler équivaut à supprimer une éruption cutanée, ou freiner toute autre manifestation d'une maladie.

On notera, comme un des symptômes qui viennent en tête de toutes les manifestations de ce remède, l'odeur très forte de son urine ; l'urine est âcre et son odeur devient parfois si forte qu'elle rappelle celle de l'acide hippurique ; c'est pourquoi on dit que **l'urine sent aussi fort que celle d'un cheval.** L'odeur de ce remède se rapproche de celle de l'acide hippurique.

Les maux de BENZOIC. ACID. sont donc changeants, et nous savons pourquoi ils changent : quand l'urine est abondante, qu'elle contient de l'acide urique en quantité et qu'elle est remplie de sédiments, alors le malade est en forme ; quand il y a peu d'urine ou une urine de faible densité, le malade souffre de douleurs dorsales et de douleurs articulaires, il est affecté par les variations atmosphériques et il est sensible aux courants d'air froids et à l'air ; mais, que la diurèse augmente, ce qui a lieu avec une sorte d'alternance, l'urine pâle alternant avec l'urine chargée, voilà le malade à l'aise à nouveau.

Il y a des affections dans lesquelles l'urine a une odeur forte et âcre ; c'est souvent le cas chez les enfants. Il est étonnant de voir cette diathèse uricémique se manifester si tôt dans la vie. La mère dit que l'enfant sent fortement l'urine. Il a une puissante odeur d'urine ; ce n'est pas tant une odeur d'urine décomposée ou une odeur fétide, mais c'est comme une odeur d'urine renforcée. Ce remède a guéri bien des fois l'incontinence nocturne d'urine, quand le lit, après avoir été mouillé à maintes reprises, était devenu impossible à nettoyer. Vous pouvez en sentir l'odeur dès que vous entrez dans la chambre ; les enfants sentent tous l'urine, l'urine forte ; la maison sent l'urine. Si deux ou trois de ces enfants mouillent leur lit la nuit, l'odeur d'urine est si forte qu'elle permet un diagnostic immédiat.

BENZOIC, ACID. a besoin d'avoir de nouvelles expérimentations ; il y a des détails qui n'ont pas été mis en relief, pourtant sa nature est connue. Nous avons un grand nombre de remèdes de même nature, et celui-ci est peut-être aussi profond que n'importe lequel d'entre eux. Il ne convient pas, naturellement, à tous les malades de ce type, parce qu'il ne cor-

[8](1) KENT emploie les expressions ; «uraemic constitution» et «lithaemic constitution», Or, «lithaemic» ne se trouve dans aucun dictionnaire, tandis qu'uraemic» y est traduit par : urémique, mais «uricaemic» ne paraît pas exister. Etant donné la nature du remède, nous nous sommes cru autorisée a les traduire par : constitution uricémique et constitution lithiasique. (N.d.T.).

respond pas nécessairement à leurs symptômes spéciaux ; mais il possède la nature ou l'état général qui, bien entendu, précède tous les malaises et quand il est également adapté à toutes leurs particularités, il transforme magnifiquement les malades.

Il y a quelques symptômes **mentaux**. «Porté à s'appesantir sur des sujets désagréables ; la vue d'une personne contrefaite le faisait frissonner d'horreur.» Alternatives de sommeil profond avec des périodes prolongées d'insomnie. Dans les périodes d'insomnie, il se repaît, la nuit, de toutes les pensées pénibles qui peuvent lui venir à l'esprit. Cet état alterne avec des nuits de sommeil stupide pendant des semaines ; et ces oscillations suivent celles de l'urine. «Tristesse.» «Anxiété pendant la transpiration.» «Enfant maussade.»

Il y a beaucoup de **maux de tête** ; ils sont de nature uricémique, ils se localisent en zones diverses et présentent de nombreuses caractéristiques. «Douleurs affreuses du côté de l'occiput ou du cervelet.» «Douleurs rhumatismales dans la tête.» C'est là une bonne description, parce que ces maux de tête d'origine uricémique revêtent une similarité avec des douleurs rhumatismales. «Douleur et chaleur dans la région d'organes nobles et d'organes durs.» «Douleur déchirante au vertex.» Les maux de tête sont très nombreux ; ce remède est plein de maux de tête occipitaux, sourds, survenant la nuit aux changements de temps. Douleurs localisées à la base du crâne, quand il y a eu des douleurs dans les articulations pendant quelque temps et que l'urine est peu abondante. Chaque fois que le malade prend un peu froid, son urine diminue et ses douleurs dans la tête et particulièrement à l'occiput reparaissent de plus belle.

Perversion de l'**odorat**. «Sens de l'odorat diminué.» «Douleur dans les os du nez.»

Une autre sorte de métamorphose se produit chez ce remède : tous les symptômes de goutte cessent dans le corps, tandis qu'apparaît une inflammation de la **langue**. Les douleurs articulaires cessent subitement après avoir pris froid ou par temps orageux et il apparaît un brusque gonflement de la langue. MERCURIUS connaît aussi cet état. «Ulcérations étendues de la langue, avec muqueuses profondément crevassées ou fongoïdes.»

Il y a des maux de **gorge** d'un type spécial, qui ont encore la même étiologie. En même temps que l'inflammation aiguë et le gonflement des amygdales et de la gorge, on a un arrêt brusque ou une diminution de la quantité d'urine, qui est peu abondante, haute en couleur, âcre et l'odeur d'urine de cheval (NITRIC. ACID.).

Et voici un autre trait, qui a presque l'air d'une métastase. Prenez un individu qui va et vient avec plus ou moins de douleurs dans les articulations ; il prend froid et toute douleur cesse mais, le jour suivant, il s'abat avec une inflammation de la langue ou un mal de gorge, ou une **inflammation de l'estomac**, au point qu'il vomit tout ce qu'il mange. La goutte atteint des endroits divers et, en l'occurrence, elle se localise à l'estomac ; dans ce cas, un remède comme BENZOIC. ACID. ANT. CRUD. ou SANG, sera vraisemblablement utile. Quand elle attaque la gorge ou qu'elle est suivie de gonflement de la langue, il faudra penser à MERCURIUS et BENZOIC. ACID. Chaque fois que la goutte va à l'estomac, elle doit naturellement se conformer aux symptômes qui sont dans la nature du remède. Dans ce remède-ci nous avons : «dégoût de la nourriture, nausée», «nausée avec haut-le-coeur», «vomissements d'une substance salée, ou amère». Quand nous pensons à BENZOIC. ACID. pour les symptômes gastriques, il est important d'avoir à l'esprit sa nature totale, l'étiologie de ses symptômes et ce qui caractérise un malade BENZOIC. ACID. Nous ne serions pas capables de le distinguer d'après les symptômes gastriques seulement ; en même temps qu'eux, il faut avoir à l'esprit la personnalité du remède.

BENZOIC. ACID. a beaucoup de troubles hépatiques et beaucoup de symptômes hépatiques. Il est aussi très riche en symptômes relatifs aux intestins, aux selles, au rectum, à l'anus et aux organes urinaires. Sur les plus frappants j'attirerai votre attention mais, à côté d'eux, souvenez-vous de sa nature migratrice, métastatique, du caractère erratique de ses maux. «Selles abondantes, aqueuses». Ceci vaut pour la diarrhée estivale, qui est apparue brusquement et qui est «excessivement nauséabonde». Les selles blanches qui ressemblent à de l'eau de savon, contituent un symptôme si fort que le remède ne manquera pas de guérir cette diarrhée, même en l'absence de la constitution goutteuse. «Selles excessivement nauséabondes, dont l'odeur imprègne toute la maison». «Selles putrides, sanguinolentes». «Selles aqueuses, de couleur claire, très nauséabondes (chez les enfants)». Ainsi nous retenons que les selles sont blanches et que ce qui passe en premier est comme de l'eau de savon, mais qu'ensuite l'aspect savonneux disparaît pour laisser place à des selles blanches. Il est bon, quand il y a des selles liquides et claires, de se souvenir de quelques remèdes qui les produisent et de s'assurer si elles sont comme de l'eau de savon ou remplies de bulles d'air. «Diarrhées des enfants», avec l'odeur d'urine du corps, et surtout cette odeur violente, particulièrement âcre

de l'urine. «Surfaces rondes, légèrement surélevées, comme des verrues, autour de l'anus».

Les symptômes **urinaires** sont trop nombreux pour être reproduits. «Urine fétide». «Urine d'odeur tout à fait repoussante». «Urine effervescente au contact de l'acide chlorhydrique». Son odeur rappelle quelquefois celle de la corne de cerf[9] (2) ; elle est âcre. Ce ne sont là que des tentatives pour décrire l'odeur forte de l'urine. «Urine brun sombre». Il est exact que l'urine normale, quand on l'a laissé reposer un moment, prend une odeur fétide, mais, chez ce remède, c'est bien celle qui vient d'être émise dont on décrit la violente odeur d'urine. «L'urine contient du mucus et du pus». «Ce remède rend l'urine acide». On dit dans les textes qu'elle contient de «l'acide hippurique», mais ceci est rare. «Urine brune, à odeur aigrelette». «Besoin d'uriner trop fréquent». «Colique néphrétique». «Urine foncée, à odeur d'urine extrêmement prononcée». Troubles hépatiques d'origine goutteuses ; rhumatisme ; coliques néphrétiques ; BENZOIC. ACID, a guéri des états semblables apparus après une blennorragie. Dans les états rhumatismaux, quand les symptômes ci-dessus sont présents, il y a plus ou moins de douleurs rénales. «Endolorissement dans le dos ; brûlure dans le rein».

«Prolapsus utérin avec urine fétide». «Rétention d'urine chez les nourrissons».

«**Asthme** accompagnant des affections rhumatismales inflammatoires». «Toux suivie de l'expectoration d'un mucus vert».

L'organe le plus souvent atteint dans ces affections rhumatismales, c'est le **coeur**. Il n'y a pas d'organe qui risque plus d'être touché que le coeur quand le rhumatisme quitte la périphérie. Douleurs cardiaques. Ainsi, dans cette diathèse, avec l'urine forte et la goutte, nous pouvons attendre des complications cardiaques. «Les douleurs changent de place continuellement». «Palpitations». Le rhumatisme, bien entendu, affecte le coeur. «Se réveille après minuit avec de violentes pulsations cardiaques». Réfléchissez un instant et vous verrez dans quel cas vous aurez besoin de BENZOIC. ACID. La constitution de ce remède vient immédiatement à l'esprit quand on a les symptômes cardiaques, la dyspnée, la douleur au niveau du coeur, avec des symptômes rhumatismaux : «ne peut pas s'endormir». Pensez aux alternances d'insomnie et de périodes de sommeil ; pensez à l'odeur forte de l'urine, aux malaises changeants, aux troubles erratiques. «Palpitations, plus mal la nuit». «Douleurs rhumatismales des membres, soulageant le coeur». A ce moment il y a un soulagement : le coeur est mieux, chez BENZOIC. ACID, quand l'excrétion urinaire croîtra, ou quand le rhumatisme s'en ira vers les extrémités, vers les doigts et les genoux, surtout les genoux. Rhumatisme oscillant entre les membres et le coeur. Ce remède a guéri des maladies du coeur où le rhumatisme avait depuis longtemps quitté les membres et, depuis lors, était toujours resté localisé au coeur ; un très bon signe de son action sera le retour des douleurs aux extrémités, l'abondance des urines, aussi bien des sédiments que de la partie liquide, l'élévation de la densité, qui était basse «Pouls rapide, dur».

Les **membres** sont le siège d'un grand nombre d'affections rhumatismales. «Lassitude dans les membres inférieurs». «Gonflement du genou». Toutes les affections goutteuses appartiennent à ce remède. «Concrétions goutteuses». «Nodules sur les articulations». BENZOIC. ACID, est souvent un excellent palliatif dans les vieilles constitutions goutteuses où les malades demandent qu'on calme leurs douleurs des doigts, des nodules et des articulations. Les doigts craquent et sont maladroits et douloureux. Mais souvent la douleur est allégée et s'en allée ailleurs. Celuici est l'un des remèdes qui chasseront les maux des organes internes et accroîtront généralement la douleur des extrémités, ce qui fera ronchonner les malades.

«Tremblement avec palpitations». «Extrême faiblesse ; **sueur** et état comateux». Notez, l'association de l'état comateux avec les sueurs ; le malade BENZOIC, ACID, transpire sans en être soulagé. Transpiration copieuse, épuisante, avec sommeil profond, mais sans soulagement. «Se réveille avec de la difficulté à respirer». «Pulsations sur tout le corps».

«Toutes sortes d'états catarrhaux ; diathèse goutteuse, goutte avec nodosités arthritiques, rhumatisme syphilitique, etc.» Ces malades descendent jusqu'en bas de l'échelle ; leurs tissus deviennent de mauvaise qualité ; des ulcères se forment sur leur **peau** et leurs muqueuses. ■

[9](2). Solution aqueuse d'ammoniaque (N.d.T.)

Berberis

Quand nous aurons fini l'étude de BERBERIS, nous verrons que ce n'est pas un remède aux indications très variées ; c'est pourtant un remède très important. Comme BENZOIC. ACID., il s'adapte à la sphère de la goutte et du rhumatisme. Il correspond à ces états goutteux qui ne se fixent pas à leurs places normales. Il convient aux malades dont l'organisme est débilité, la constitution, faible, qui ont le teint pâle et maladif, qui sont anémiques, vieillis et exténués ; ce sont des hommes et des femmes prématurément vieux et ridés. Ils sont trop faibles pour fixer les nodosités goutteuses sur les articulations des doigts auxquelles elles appartiennent naturellement, et leurs troubles, pour ainsi dire, errent encore tout autour de l'organisme. Douleurs erratiques dans les nerfs et les gaines des nerfs. Les douleurs erratiques, piquantes, déchirantes, lancinantes, qui caractérisent BERBERIS, sont présentes dans les vieilles constitutions goutteuses, et c'est là que nous tirerons le plus grand bénéfice de ce remède. Ses expérimentations nous amèneront à constater qu'il est similaire aux douleurs erratiques, lancinantes et déchirantes des vieux malades goutteux, des personnes pâles, maladives et frileuses, qui n'ont pas de nodosités très marquées dans les articulations, mais chez qui les élancements dans les doigts et les orteils sont exactement les mêmes que s'il existait des nodosités.

Naturellement dans tous les états goutteux il faut se tourner vers le foie et les reins pour y rechercher des douleurs et divers malaises ; ce sont des centres d'observation, parce que, dans ces cas-là, ils sont plus ou moins dérangés. Et très souvent on trouve en même temps des troubles cardiaques. Les reins, le foie et le coeur sont plus ou moins perturbés dans leurs fonctions et nous remarquons que BERBERIS a un pouvoir sur ces organes. Nous trouvons chez lui la diathèse uricémique[10] (1), et le type de désordre qui aboutit à de telles perturbations. Nous trouverons les douleurs lancinantes en même temps que les troubles rénaux.

Irrégularités de la fonction urinaire. Polyurie alternant avec oligurie. Urine de faible densité, alternant avec une urine de forte densité, qui laisse déposer de l'acide urique et des urates en abondance.

BERBERIS est un remède changeant, comme BENZOIC. ACID. Ces deux remèdes se serrent de très près, cependant leurs symptômes sont totalement différents. Parmi les sensations, nous notons qu'il y a des douleurs piquantes dans presque toutes les parties du corps et qu'elles changent sans cesse de place. Douleurs erratiques et piquantes ; petits élancements. Quand vous êtes assis à côté d'un malade goutteux et que vous lui parlez : «Oh !», fait-il, Qu'est-ce qu'il entend par là ? C'est qu'il a eu une de ses crispations douloureuses. D'abord, la douleur est dans le genou, ensuite elle est dans les orteils, puis dans la tête, et ainsi de suite sur tout le corps. A la fin les tophi deviennent visibles dans les doigts et, quand la goutte s'est fixée, nous avons alors des doigts douloureux ; mais ceux-ci correspondent plus particulièrement à LEDUM, SULFUR, AESCULUS et LYCOPODIUM, chez qui la maladie est devenue évidente et s'est localisée aux articulations.

Chez BERBERIS, ces douleurs lancinantes, déchirantes, piquantes, brûlantes, se retrouvent partout ; elles ne restent jamais à une seule place, mais changent continuellement, et ne sont pas souvent influencées par le mouvement. Qu'il bouge ou reste tranquille, elles ne cessent de se reproduire. Dans certains cas BERBERIS a des douleurs aggravées par le mouvement, mais ce sont des cas très rares en comparaison de ses nombreuses douleurs. Il remue beaucoup ; parce qu'il ne peut pas rester tranquille. Il remue parce qu'il souffre. Il a aussi beaucoup de douleurs pesantes, mais les douleurs brûlantes, cuisantes, déchirantes, piquantes, erratiques, forment la caractéristique principale, la grande caractéristique de BERBERIS.

Considérez-les à leur place, dans une articulation donnée : de là elles irradieront dans toutes les directions. Si c'est le genou, elles monteront et descendront, et iront de tous côtés ; si c'est l'articulation d'un doigt, elles se propageront dans toutes les directions ; si c'est le rein, elles descendront le long de l'uretère ; si c'est le foie, elles descendront vers l'abdomen, dans tous les sens. «Irradiant à partir d'un point particulier» : c'est un trait différentiel, et qui place BERBERIS presque seul pour les douleurs rayonnantes. C'est un trait tellement fort que ce remède a guéri des coliques néphrétiques dans de nombreux cas, grâce à sa capacité bien connue de s'élancer dans toutes les directions. Il guérit les coliques hépa-

[10](1) Voir BENZOIC. ACID. § 2, note p. 214.

tiques quand ces petits élancements partent de la vésicule dans tous les sens. Nous voyons que ces douleurs lancinantes, chez les constitutions goutteuses, sont associées à des troubles hépathiques, et nous commençons ainsi à poser des bases pour l'étude de BERBERIS.

Les articulations gonflent quelquefois. «Augmentation de volume des articulations.» Mais le gonflement n'est pas aussi courant que les douleurs sans gonflement. Endolorissement, raideur des articulations, avec ces douleurs radiantes. Il y aura des brûlures, des piqûres, des déchirements, et les douleurs irradieront et apparaîtront en une partie du corps, puis en une autre. «Douleur au talon, comme s'il allait s'ulcérer» ; c'est une douleur qui irradie dans toutes les directions. Engourdissement. Enraidissement.

Quant au coeur, son rythme est ralenti. Le pouls est souvent étonnamment lent.

Les symptômes **mentaux** sont très incomplets, c'est-à-dire que nous ne les connaissons pas. Il y en a quelques-uns. Nous savons que le malade est mentalement fatigué, qu'il est incapable de soutenir un effort cérébral et qu'il a une mauvaise mémoire. «Mémoire défectueuse et faible. Apparitions terrifiantes au crépuscule.» Il n'est pas surprenant qu'un enfant imagine toutes sortes de choses dans l'obscurité, parce qu'il a entendu raconter des histoires de cimetière par les vieilles gens ; eh ! bien, avec BERBERIS, au moment où la lumière du jour s'efface pour faire place à la nuit, le malade voit des fantômes, des formes imaginaires qui s'approchent de lui. Ce remède a de la mélancolie, de l'apathie, de la prostration mentale ; il a quelques vertiges.

[11](1) Sous-entendu dans le Répertoire. (N.d.T.)

Les **maux de tête** présentent les mêmes caractéristiques que les douleurs en général, chez les sujets uricémiques, ceux dont l'urine contient beaucoup de sable, des sédiments rouges comme du poivre. La tête a sa part de douleurs, erratiques. Piqûres, déchirements, élancements, dans le cuir chevelu, dans les os du crâne, dans les yeux, les oreilles, à la région occipitale. Douleurs brûlantes.

La «sensation comme si la tête s'élargissait» est un symptôme étrange ; c'est une sensation de bouffissure. Porte toujours les mains à la tête ; il lui semble qu'il est coiffé d'une calotte, qui descend jusqu'au sourcil. Il n'est pas rare qu'un de ces malades mette la main à la tête pour soulever sa calotte. «A l'impression d'avoir une calotte sur la tête», alors qu'il n'en a pas. Ce symptôme n'est pas toujours décrit comme une calotte sur la tête. Il peut se changer en sensation d'engourdissement du cuir chevelu, beaucoup de malades décrivent une sensation d'engourdissement du cuir chevelu, comme s'ils portaient une calotte. Quelquefois des malades nieront que c'est une sensation d'engourdissement et diront que c'est seulement comme une calotte. Pendant un temps j'ai fermement cru que la «calotte» appartenait à deux sensations. S'il y avait douleur, je la plaçais[11] (2) sous le terme de «pression». S'il n'y avait pas de douleur, je supposais qu'elle appartenait à l'«engourdissement», mais j'ai ajouté récemment une nouvelle rubrique : «la sensation de calotte» qui, à ce que je crois actuellement, est entièrement distincte de l'engourdissement ; mais il faut comparer les deux.

Les **yeux** participent à ce même état goutteux, avec des douleurs piquantes, déchirantes, lancinantes. Elancements dans diverses directions. Une grande caractéristique de BERBERIS, c'est qu'il n'a aucune direction particulière ; il a toutes les directions. La plupart des remèdes ont des douleurs allant d'une partie du corps à l'autre, des douleurs allant de l'oeil à la tempe, etc., mais chez BERBERIS on ne peut pas dire que les douleurs vont à un endroit particulier. Ce sont des douleurs erratiques et rayonnantes. Douleurs **auriculaires** de même caractère. Dans toutes les parties du corps nous avons ces douleurs lancinantes, déchirantes, brûlantes, allant et venant, faisant froncer les sourcils et pousser un cri aigu au malade.

Celui-ci a un regard souffrant, la **face** pâle, le teint terreux, avec les joues creuses et les yeux enfoncés, entourés de cernes bleus. BERBERIS a été très utile en tuberculose pulmonaire, et pour les douleurs, les élancements, les souffrances des personnes qui ont été opérées de **fistule anale**. Si on referme la fistule, ces douleurs apparaîtront dans le cas d'un malade BERBERIS. Les manifestations urinaires se produiront ou bien ce sera les manifestations hépatiques, ou la faiblesse cardiaque, ou ces douleurs erratiques. Tantôt il y a de la fièvre, des douleurs partout, avec une violente soif ; tantôt on a l'état exactement opposé, avec de la prostration et de l'aversion pour l'eau. Tantôt, manque d'appétit, tantôt, faim vorace.

L'**estomac** est dérangé, la digestion lente et faible, et il y a des manifestations que le malade qualifie ordinairement de «bilieuses». Eructations amères et régurgitations de bile.

Le **foie** connaît beaucoup de souffrances ; nous y retrouvons toutes ces douleurs, auxquelles s'ajoutent

des «coups de couteau» soudains, qui le perforent. Douleurs lancinantes, déchirantes, brûlantes, piquantes, errant d'un endroit à l'autre. «Colique hépatique.» Ces mêmes douleurs peuvent s'accompagner de jaunisse. Le foie semble travailler au ralenti et le malade jaunit. Les selles deviennent blanches, sans pigments biliaires. «Douleurs vives, pinçantes, dans le foie, qui surviennent brusquement et avec une grande violence. Douleur aiguë, en coup de poignard, dans la région du foie, lui coupant la respiration. Doit se plier en deux.» Ces douleurs durent un moment puis disparaissent. Dans la colique hépatique, les douleurs sont spasmodiques, croissent en intensité puis diminuent, mais ne disparaissent jamais complètement. BERBERIS, quand il est indiqué, relâchera le petit calcul et en permettra l'expulsion ; alors le malade fera une inspiration profonde et regrettera de ne pas avoir appelé le médecin plus tôt. Tout ce qui est de nature spasmodique peut être calmé instantanément.

Douleurs qui traversent l'**abdomen**. Selles copieuses, épaisses, en purée ; selles jaunes comme de la bouillie jaune de farine de maïs. «Diarrhée jaunâtre, comme de la purée.» «Selles argileuses.» D'après ce que nous avons vu, il n'est pas étonnant que les selles soient couleur d'argile, qu'elles ne contiennent pas de pigments biliaires, qu'elles soient blanches. C'est l'effet produit par tout ce qui affecte le foie. Quand vous aurez ces symptômes associés à des douleurs rayonnantes et à des douleurs erratiques chez des organismes brisés, chez des personnes qui souffrent du froid, qui sont pâles et maladives, vous aurez un cas de BERBERIS.

Plus tard le malade est constipé, mais ses **selles** sont blanches ou très claires. «Douleur brûlante, piquante, avant, pendant et après la selle.» Hypertrophie de la prostate, qui provoque une pression constante sur le périnée. Pression «comme par une boule ou comme si quelque chose appuyait vers le bas». «Sensation de déchirement s'étendant autour de l'anus. Herpès autour de l'anus. Fistule anale.»

A l'heure actuelle presque tous les chirurgiens préconisent l'opération des fistules s'ouvrant au voisinage de l'anus. L'homéopathie guérit ces cas-là. Je n'en ai pas fait opérer un seul depuis vingt ans. Le remède qui est indiqué pour le **malade** guérira le **malade** et la fistule. Avant tout, il ne faut pas les opérer. Fermer la fistule et négliger ainsi le malade est un procédé très dangereux. Sachant tout ce que je sais, si une telle affection m'atteignait et que je ne puisse pas trouver le remède pour la guérir, je la supporterais patiemment, convaincu que c'est un moindre mal. Je ne pourrais pas non plus conseiller à un de mes malades d'avoir une opération dont je ne voudrais pas pour moi-même. C'est une chose dangereuse que d'opérer une fistule anale. C'est une affaire très sérieuse. Si on la ferme et que le malade ait un penchant à la tuberculose pulmonaire, il fera une tuberculose pulmonaire ; s'il a une tendance au mal de Bright, on en hâtera ainsi l'apparition ; s'il est sous la menace d'un écroulement de sa santé, de quelque côté que ce soit, il sera touché à son point faible et sa santé s'altérera. Il se peut qu'avant d'en arriver là, il s'écoule un temps suffisamment long, de sorte que le médecin, qui est ignorant, ne voit pas la relation entre les deux faits. Mais maintenant que vous en avez entendu parler, vous ne pourrez jamais l'oublier.

Les **reins** et les autres organes urinaires ont leur part de maux. Il y a une telle sensibilité dans la région lombaire, dans la région des reins, que le malade ne peut y supporter aucune pression. Il ne peut pas descendre de voiture sur le trottoir sans prendre beaucoup de précautions. Une secousse est pour lui un grand choc et parfois la douleur qu'elle provoque est si grande qu'il défaille presque. Endolorissement du dos, des muscles du dos et de la région des reins associé à toutes sortes d'anomalies de l'urine, à des sédiments abondants. Les douleurs rénales irradient dans toutes les directions. Les douleurs remontent dans le rein et elles épuiseront le malade si on ne les calme pas ; il en résultera quelque maladie grave. Nous avons alors les symptômes suivants. «Brûlure et endolorissement dans la région des reins. Piqûres brûlantes, venant une à une, ou plusieurs à la file, dans la région des lombes et des reins. Beaucoup de douleur, d'endolorissement et de sensibilité dans le dos, dans la région des reins. Sensibilité dans la région des reins, si grande que tout mouvement produisant des secousses, comme un voyage en voiture ou la descente de voiture, était intolérable. Après les douleurs rénales, la malade eut un goût amer, infect, à la bouche, et un afflux de sang à la gorge. Pressant besoin d'uriner, avec douleur au col de la vessie, brûlure et urine insuffisante. Douleur violente, coupante, comme une tension, profondément située, du côté gauche de la vessie, se changeant à la fin en piqûre qui descendit obliquement dans l'urètre de la femme, pour se localiser, apparemment, à son orifice, et qui dura quelques minutes.»

Nous voyons comment ces symptômes se présentent : rein irrité, enflammé, sensible, d'un côté ou des deux ; puis formation de petits calculs dans le bassinet - petites pierres grosses comme des têtes d'épingle ; et, de temps en temps, l'une d'elles prend son départ le long de l'uretère et va jusqu'à la vessie. . . et alors, quelles douleurs ! C'est dans ce cas-là

que les douleurs rénales rayonnent dans toutes les directions. Les douleurs remontent vers le rein et descendent vers la vessie. Chez l'homme, elles semblent courir le long du cordon spermatique jusque dans le testicule, et elles sont très violentes. Vous serez étonnés d'apprendre avec quelle rapidité BERBERIS soulagera cette sorte particulière de colique néphrétique. Douleur brûlante dans la vessie ; douleur brûlante dans le rein. «Urine foncée, trouble, à cause de l'abondance des sédiments. Urine très lente à couler. Besoin d'uriner pressant et continuel.» La vessie devient très irritable. Catarrhe vésical. Douleurs cuisantes, brûlantes, piquantes.

Beaucoup de gêne et de douleurs au niveau des cordons spermatiques et des testicules chez les constitutions goutteuses. Douleurs brûlantes dans ces régions.

BERBERIS convient spécialement à la **femme** de constitution goutteuse, quand elle est fatiguée ; sans être âgée, elle est physiquement fatiguée, de sorte que tous ses travaux domestiques la tracassent et la fatiguent. Le coït devient douloureux et elle l'a en aversion. L'orgasme est retardé, ou tout à fait absent ; et il la laisse dans un état de prostration. Tout ce qui concerne sa vie intime la fait souffrir. Tous ses nerfs sont le siège d'élancements. «Brûlure dans l'urètre ; douleur brûlante dans le vagin.» Absence de la sensation qui appartient normalement à ces organes chez la femme. ■

Borax

BORAX est un de ces remèdes domestiques qui est utilisé depuis longtemps pour des troubles locaux, comme substance lénifiante et cicatrisante. Dans la stomatite aphteuse de l'allaitement, chez la mère ou chez le nourrisson, il est employé de longue date en collutoire sous forme de mellite. L'usage étendu qu'on en a fait inciterait l'homéopathe à se demander s'il n'y a pas là une découverte populaire, car c'est un fait que BORAX cicatrisera rapidement une stomatite. Il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi car, dans ses «provings», ce remède produit des aphtes de la bouche, qui se propagent à la gorge et même jusqu'à l'estomac. Il guérit aussi les aphtes qui recouvrent les parties génitales et l'anus.

L'anxiété, l'agitation et l'hypersensibilité sont prononcées chez BOI\AX. Il est anxieux pour des riens. Il sursaute à chaque bruit, en apprenant des nouvelles inattendues, en entendant de la musique, quand il est surexcité. Cette anxiété ou cette nervosité, cette sensation impossible à décrire qui est en lui, est aggravée par le mouvement de montée ou de descente. Un mouvement comme la montée dans un de nos ascenseurs le rend presque fou, mais il est encore pire à la descente. Tous ses malaises sont aggravés par le mouvement de descente. On a dit qu'en pratique journalière, dans tous les cas de stomatite infantile, si l'enfant est aggravé par les mouvements vers le bas, c'est BORAX qui est le remède. Quand la mère se baisse avec l'enfant pour le coucher dans son lit, celui-ci se réveille souvent de son sommeil et hurle de frayeur. On peut mieux se rendre compte de ce genre d'anxiété en montant au sommet d'un de ces hauts immeubles et en prenant l'ascenseur pour redescendre. Il est naturel de ressentir, avec le rapide mouvement de descente, une impression d'anxiété à l'estomac, l'impression que l'on tombe ; et c'est naturel chez l'homme normal ; mais si vous amplifiez cette sensation à l'extrême, vous avez l'état de BORAX, qu'aggrave intensément le plus petit mouvement vers le bas, même la descente d'une colline à cheval, ou la descente d'un escalier, ou, chez l'enfant, la descente d'un escalier dans les bras de sa mère. Chez lui tous les nerfs sont irrités.

Nous notons que chez BORAX toutes les parties du corps ont une activité accrue, tous les sens sont plus aigus que normalement. L'ouïe est plus vive ; il est hypersensible à l'entourage, hyperanxieux. L'esprit est émo-tionnable en tout temps. En descendant une colline à cheval il a du vertige. Une surexcitation nerveuse lui donne de la peur et de l'appréhension. Ceci est une forte caractéristique de BORAX. Il a beaucoup de symptômes semblables ; ses manifestations nerveuses partagent cette caractéristique. En étudiant le remède nous ferons ressortir bien d'autres symptômes, mais on peut dire que celui-ci est le trait dominant de la mentalité de ce remède et qu'il est dans une grande mesure la clé des cas de BORAX. «Sensation d'anxiété dans le mouvement de descente ou de bascule,» La diarrhée sera guérie quand il y aura ce symptôme. Les aphtes seront guéris quand ce symptôme existera. Le rhumatisme, les troubles menstruels et de nombreux autres malaises disparaîtront après l'administration de BORAX, quand on aura cette «clé».

Ce remède a des manifestations hystériques. «Change constamment de travail.» Toutes les parties de son corps se ressentent de son agitation, de sa nervosité, de son anxiété, de sa surexcitabilité. L'enfant hurle et pousse des cris perçants quand on le fait sauter sur les genoux ou qu'on le lance en haut et en bas. Le malade est comme égaré et sait à peine où il est, il est envahi de confusion et de vertige, par le mouvement du cerveau, le mouvement de montée et de descente, comme dans la nage, le balancement, etc. Si on berce l'enfant, son visage exprime l'anxiété. «Très anxieux quand il fait une descente rapide à cheval.»

«Anxiété qui augmente jusqu'à 11 heures du soir.» J'ai noté cette heure comme un moment particulier de l'anxiété chez BORAX. Je l'ai notée chez les femmes qui avaient des périodes de démence ; leurs troubles nerveux et mentaux duraient jusqu'à 11 heures du soir. Vous remarquerez parfois chez des aliénés, qui semblent comme possédés du démon, que tout à coup survient un intervalle de lucidité pendant lequel ils parleront exactement comme si de rien n'était. Ainsi en est-il pour BORAX, chez qui un grand changement peut se produire à 11 heures du soir ; cet état d'anxiété et d'agitation nerveuse peut s'arrêter à cette heure-là.

«Irritable, de mauvaise humeur, indolent», symptômes qui s'aggravent jusqu'à ce que le malade aille à la selle, et qui se calment à ce moment. «Il sursaute en entendant quelqu'un pousser un cri anxieux», en entendant un bruit inattendu, en entendant tomber une chaise par terre, ou si une porte s'ouvre de manière imprévue. Tout ceci est en accord avec la nature de BORAX.

Si vous comparez BORAX avec d'autres NATRUM

vous leur trouverez une étonnante ressemblance en ce qui concerne l'hyper-excitabilité nerveuse (NATRUM CARB. et NATRUM MUR.). L'aggravation par le bruit, l'hypersensibilité au bruit et la surexcitation nerveuse se retrouvent à travers toute la famille des **sodiums**. Ce sont des gens étonnamment exaltés.

«Forte nausée quand il est absorbé par son travail.» BORAX a guéri bien des fois ce genre de trouble. Voici ce que j'ai observé dans ces cas-là : la réflexion, de quelque ordre qu'elle soit, donne la nausée au malade et le rend surexcitable, au point qu'il doit quitter son travail et se reposer un petit moment ; ensuite il y retourne jusqu'à ce que la nausée réapparaisse ; alors il lui faut se reposer à nouveau. Avec l'aggravation par l'effort intellectuel, par le bruit, par la surexcitation, par le mouvement de descente, nous avons l'aspect mental de BORAX.

Un examen plus poussé du sensorium nous révèle : «Vertige et sensation de réplétion dans la **tête** en descendant une montagne ou un escalier.» C'est une forme de la même sensation d'anxiété. Ce remède a beaucoup de vertige, parfois un vertige continuel, qui est si intense, au cours des mouvements vers le bas, qu'il doit rester immobile sans rien faire. Il a beaucoup de maux de tête congestifs, de maux de tête pesants et beaucoup de chaleur à la tête.

Il a de nombreux symptômes **oculaires**. «Granulations des paupières.» «Les cils se tournent en dedans, du côté de l'oeil et l'enflamment. Entropion.» Granulations et épaississement de la conjonctive palpébrale ; rétractions, cicatrices et déviation en dedans. «Paupières inférieures complètement retournées à l'intérieur.» «Difficulté à ouvrir les paupières.»

Comme tous les sels de **sodium**, BORAX présente une inflammation chronique de la muqueuse **nasale**, un état catarrhal, avec écoulement abondant et croûtes dans le nez ; obstruction du nez. Toute la famille des NATRUM a ces croûtes sèches dans le nez et ces écoulements copieux par le nez. NATRUM MUR. produit essentiellement un écoulement blanc et il en est de même pour BORAX ; NATRUM SULF. produit un écoulement jaune et il en est de même pour BORAX ; NATRUM SULF. a un écoulement nasal jaune, même vert jaunâtre. On admet que BORAX produit un écoulement verdâtre. mais son écoulement caractéristique, qui est un symptôme général du remède, est un écoulement blanc.

Le bébé a le **teint** pâle, argileux. «Les enfants ont de petites vésicules autour de la bouche et sur le front.» NATRUM MUR. fait sortir des éruptions herpétiques autour de la bouche dans tous ses états fébriles et quand le malade prend froid. On oublie parfois BORAX et on pense à NATRUM MUR. parce qu'il est mieux connu. Quand on a la constitution NATRUM, ce n'est plus qu'un travail d'individualisation que de déterminer quel est le NATRUM indiqué.

«Aphtes dans la **bouche** et sur la langue.» «Aphtes sur la langue et à l'intérieur de la joue.» Ce symptôme, quand il est seul, n'est pas une indication pour BORAX, quoique BORAX soit un des nombreux remèdes indiqués quand la bouche de l'enfant est si douloureuse qu'il lâche sa prise sur le mamelon ou le biberon. Beaucoup de médecins prescrivent BORAX sur cette seule indication ; mais il faut découvrir l'état constitutionnel, de façon que le remède puisse avoir une base constitutionnelle ; SULF. AC. est plus fréquemment indiqué. «Vésicules rouges sur la langue.»

«Vomissements après avoir bu.» Ceci amène à penser que les aphtes se sont propagés vers le bas, le long de l'oesophage, jusqu'à l'estomac. Il y a de nombreux symptômes gastriques présents chez ce remède, qui sont vraisemblablement le résultat d'un tel état de choses. «Muqueuse buccale extrêmement rouge.» La stomatite, telle que la présentent les mères et les nourrissons, peut être guérie par BORAX. «Après chaque repas, distension flatulente.» «Vomissements continuels.» «Vomissements d'un liquide sur et visqueux.» Le malade BORAX avec des aphtes gastriques aura des haut-le-cour et de la toux, qu'on appelle communément toux gastrique. Les mères disent : «C'est une toux d'estomac», parce que l'enfant fait en même temps des efforts pour vomir. «Toux gastrique avec douleur irradiant du côté de la rate.»

L'enfant a souvent des troubles **gastro-intestinaux** estivaux, quand il a besoin de BORAX. Vous retrouverez les aphtes tout autour de l'anus. Nuit et jour il fera d'abondantes selles visqueuses ; il ne cessera pas de pousser des cris pitoyables ; il aura des aphtes dans la bouche, il maigrira énormément et laissera tomber sa tête en arrière. «Selles : fréquentes, molles, jaune clair, visqueuses.» Des quantités de liquide comme de l'amidon bouilli sont émises par l'anus : BORAX possède ce symptôme au même titre qu'ARGEN-TUM NITRICUM. Il y a aussi des inflammations du rectum aboutissant à un épaississement de la muqueuse, avec étranglement ; celui-ci se rétrécit de plus en plus jusqu'à ce qu'à la fin il ne laisse plus passer que de longues selles fines, pas plus larges qu'un crayon. Ce rétrécissement inflammatoire a été guéri par BORAX.

Chez cet enfant hypersensible, quand le catarrhe est général, l'**urine** brûle tellement en passant, qu'il hurle dès la première sensation de besoin (qui lui fait réaliser qu'il doit bientôt uriner) ; hurle quand il a envie d'uriner. Voilà ce que le texte veut dire par : «Plus

mal avant d'uriner.» Ce n'est pas que l'état des organes urinaires empire avant la miction, mais c'est que l'enfant hurle en réalisant qu'il doit uriner. «Miction fréquente précédée de cris.» L'urine brûle et vous pouvez savoir que l'enfant a besoin d'uriner parce qu'il commence à crier. «L'orifice de l'urètre fait mal comme s'il est irrité, après avoir uriné.» «Envie d'uriner sans être capable d'émettre une goutte.»

Ce remède a guéri la **blennoragie.** Partout où il y a des muqueuses, vous pouvez vous attendre à trouver les bouquets d'aphtes. Il possède un autre trait semblable à ce qu'on trouve chez NATRUM MUR. et NATRUM CARB. : aussi bien chez l'homme que chez la femme, il supprime le désir sexuel ; il engourdit le malade de sorte que l'esprit et les organes sexuels sont dans un état d'indifférence.

Nous arrivons maintenant à la caractéristique la plus frappante de BORAX en ce qui concerne les **organes sexuels féminins** : dans le sang des règles, on trouvera une **membrane**. BORAX guérit les formes les plus aiguës de dysménorrhée membraneuse quand la malade a de violentes douleurs, comme des douleurs de travail, avant et pendant les règles et qu'elle a l'impression que l'utérus lui-même va sortir par le vagin. Le sang commence à couler lentement, mais ces violentes douleurs continuent jusqu'à l'expulsion de la membrane. J'ai vu BORAX guérir un cas où la membrane était un moule de l'utérus. Ce genre de malades sont facilement effrayées par tout mouvement vers le bas ; que ce symptôme vous guide vers BORAX dans la dysménorrhée membraneuse. La malade redoute le mouvement de descente et les mouvements comme ceux de la nage ou du balancement.

«Pendant les règles, battements dans la tête et bourdonnements d'oreilles.» «Pincements et coliques dans l'abdomen» ; ces derniers mots ne décrivent pas exactement la douleur, qui est comme une douleur de travail ; «douleur diffusant à partir de l'estomac». Douleur en coup de couteau dans l'aine, qui peut survenir avant ou pendant la menstruation. «Fatigue, transpiration après minuit.» Mais souvenez-vous qu'avec ces symptômes, vous devez avoir l'état mental, la nervosité, l'excitabilité, et alors BORAX guérira cette dysménorrhée.

Je trouve un autre caractère très important de BORAX dans la phrase suivante : «Leucorrhée comme du blanc d'oeuf.» Il a une leucorrhée albumineuse, très chaude, qui coule le long des jambes. «Leucorrhée albumineuse blanche, ou comme de l'amidon.» «Leucorrhée acide durant deux semaines.» «Leucorrhée blanche comme du mucus, sans aucun autre malaise.» Avec cette leucorrhée acide, avec les troubles des règles, avec cette fausse membrane qui se forme puis est rejetée, il n'est pas étonnant que les femmes soient stériles. Toutes ces femmes sont stériles, toutes celles qui ont ces symptômes sont stériles et BORAX a guéri la stérilité quand cet état en était la cause. Vous verrez des médecins routiniers prescrire BORAX à toutes les femmes stériles, quel que soit l'ensemble de leurs symptômes. Quand on donne un remède pour la stérilité, il faut considérer **l'ensemble des symptômes** particuliers au remède donné, ceux que le remède peut produire sur la femme en bonne santé.

Autre caractéristique : j'ai souvent employé BORAX quand la **mère** ne pouvait pas nourrir son enfant ; elle disait presque toujours qu'elle n'avait pas assez de lait et qu'il était épais. «Le lait est trop épais et a mauvais goût.» Ce mauvais lait empêche la mère de nourrir le bébé. Ceci relève d'un état constitutionnel et BORAX, donné au début de la gestation à une malade BORAX, transformera si bien le lait en même temps que le reste de la constitution que la mère sera capable d'allaiter son enfant. J'ai donné bien des fois BORAX à une mère qui avait mis au monde plusieurs enfants et avait été incapable de les nourrir ; il la métamorphosait au point qu'elle était capable d'allaiter l'enfant suivant.

Ce remède a également le dégoût du sein chez **l'enfant**, dû au fait que le lait a mauvais goût et non pas dû à une anomalie du côté de l'enfant. Vous pouvez avoir envie de donner un remède au nourrisson mais, si vous approfondissez le cas, vous constaterez que l'enfant ne veut pas prendre le sein parce que le lait est écourant. La mère a besoin d'une dose de BORAX, qui guérira l'enfant de sa diarrhée et de son dégoût du lait. «Le nourrisson devient pâle, presque terreux.» «L'enfant jette ses mains en l'air quand on essaie de le porter en bas.» Si la mère est une mère BORAX, l'enfant est très vraisemblablement un enfant BORAX ; il n'est pas rare que la mère et le bébé aient besoin du même remède ; j 'ai souvent donné un remède à l'enfant par l'intermédiaire du lait de la mère, quand tous les deux avaient le même remède.

Un autre trait bizarre c'est qu'au moment où l'enfant tète, il y a une **douleur dans le sein opposé**. L'action de BORAX ne se limite pas nécessairement à la période de l'accouchement ; dans la pratique, on peut utiliser BORAX chez les femmes nerveuses à tous les stades de la vie.

BORAX a guéri des **pleurésies** qui rappelaient beaucoup BRYONIA, surtout si elles étaient situées du côté droit, comme celles de BRYONIA ; douleurs piquantes ou cuisantes de dehors en dedans comme

si elles traversaient la partie supéro-postérieure du poumon droit ; les douleurs piquantes pourraient vous faire penser à BRYONIA.

«**Peau** flétrie, ridée.» «Peau pâle ou livide.»

Emacié ; enfant flasque qui s'émacie. Les enfants sont décharnés en même temps qu'ils présentent des aphtes ; ils ne peuvent pas digérer. Ils vomissent ou ils ont de la diarrhée ; aphtes qui descendent tout le long de l'intestin, qui atteignent toutes les muqueuses. Enfant hypersensible, qui crie dans les mouvements vers le bas. Les aphtes entraînent un grand nombre d'autres symptômes, comme les cris avant d'uriner parce que la vessie est touchée. Les aphtes et l'aggravation par le mouvement de descente, l'hypersensibilité au bruit, le fait d'être facilement effrayé, la sensation d'anxiété, etc., sont les traits les plus frappants et les plus caractéristiques de ce remède. ■

Bromum

BROMUM est l'un des remèdes que l'on donne par routine. C'est un de ceux que le néophyte utilisera pour chaque cas de diphtérie, de croup et de laryngite qu'il rencontrera ; et, s'il échoue avec celui-ci, il «essaiera quelque chose d'autre». Tous ceux qui prescrivent d'après le nom de la maladie emploient BROMUM comme un de leurs remèdes de routine ; mais BROMUM est si rarement indiqué que la plupart des homéopathes l'abandonnent comme un médicament parfaitement inutile. La raison en est qu'ils ne prennent pas en compte les symptômes du malade et ne choisissent pas le remède selon la méthode d'individualisation. Ils ne donnent pas un remède pour le malade, mais pour la maladie. Il se peut que vous voyiez très peu de cas de diphtérie demandant BROMUM, mais quand vous voyez un cas de BROMUM, il faut que vous connaissiez BROMUM.

Il y a un trait commun sous-jacent dans toutes les maladies de ce remède, c'est qu'on les trouve spécialement chez les individus qui tombent malades après avoir eu trop chaud. Si, au cours d'une épidémie de diphtérie, une mère emmaillotte son bébé de façon exagérée, qu'elle le garde dans une chambe surchauffée et que le hasard veuille que ce soit un enfant gêné quand il est très couvert, un de ceux dont les maux sont aggravés en étant très couvert, soyez sur vos gardes : vous allez avoir une diphtérie du type BROMUM. Ce remède est aussi indiqué pour les malaises qui surviennent dans la nuit succédant à un très chaud jour d'été.

Or, voici les circonstantes qui précèdent et accompagnent le plus généralement l'apparition du croup ou de la diphtérie : la mère a sorti le bébé par une journée terriblement froide et sèche, et vers minuit celui-ci se réveille avec un croup spasmodique ; vous savez qu'il aura plus vraisemblablement besoin d'ACONIT que de n'importe quel autre remède. Mais si la mère a sorti le bébé en été par un jour très chaud, que celui-ci a eu trop chaud, qu'il était trop couvert et que c'est un enfant pléthorique ; si vous êtes appelé vers minuit et trouvez l'enfant avec le visage rouge et avec, à l'examen, une fausse-membrane dans la gorge, nous verrons en étudiant le remède que ce peut être un cas de BROMUM.

«Enrouement survenant après avoir eu trop chaud. Aphonie survenant après avoir eu trop chaud.» Tumulte dans tout l'organisme avec les maux de tête survenus après avoir eu trop chaud. L'apparition des maladies par temps très chaud, en étant confiné dans une pièce surchauffée ou en allant d'un endroit froid à un endroit très chaud est une caractéristique qu'on retrouve toujours chez BROMUM. Cependant, quand le mal s'est déclaré, quelle que soit sa localisation, le malade est si sensible qu'un courant d'air frais le glace ; mais il ne peut pas avoir très chaud sans être gêné.

BROMUM possède une tendance à infiltrer les glandes. Celles-ci deviennent dures, mais suppurent rarement. Elles restent généralement dures. Les glandes du cou, les parotides, les sublinguales, les sous-maxillaires, sont énormément hypertrophiées et très dures. Les processus inflammatoires sont lents ; ils ne sont pas de ce type rapide, violent, que nous trouvons chez BELL, et MERC. «Les parties du corps qui s'enflamment s'infiltrent et s'indurent.» Ce qui signifie : inflammation avec dureté. BROMUM a été très utile dans les ulcères avec cette infiltration, très utile dans l'hypertrophie glandulaire avec grande dureté, sans aucune tendance à la suppuration. Tuberculose des glandes, des tissus. Les glandes dont l'inflammation a duré un certain temps commencent à présenter une forme insidieuse de dégénérescence, une forme maligne de formation tissulaire, qui les rendent très semblables à ces ganglions scrofuleux durs, augmentés de volume, que nous trouvons dans le cou ; augmentation de volume de la parotide et de la sous-maxillairc. BROMUM a guéri l'hypertrophie avec forte induration de la glande thyroïde.

Nous avons aussi de l'émaciation et, quand nous voyons la tendance à l'infiltration, il ne nous paraît pas étrange que ce médicament ait été efficace dans le cancer et la tuberculose. Il y a chez lui de la faiblesse. Les jambes s'affaiblissent. Prostration croissante avec trémulation des jambes. Contractions musculaires ; faiblesse avec tremblement ; évanouissement.

Dans les affections catarrhales il y a plus ou moins formation de membrane. Un exsudat membraneux est ici conforme au cours naturel des choses. Une caractéristique habituelle des muqueuses c'est l'infiltration, de sorte qu'elles paraissent exsuder de petites végétations blanc grisâtre, sous lesquelles il y a de l'induration. Ceci est vrai des ulcères, c'est vrai des muqueuses. Un ulcère se formera sur la muqueuse, la rongera et construira au-dessous une couche de tissu durci. Il peut y avoir de la fièvre avec le catarrhe. Grande excitation nerveuse. «Froid glacial des membres.» «Chaleur à la tête.» «Dyspnée avec beau-

coup de transpiration.» Croup et faux-croup.

Avec la plupart des maux il y a des palpitations. Palpitations avec la nausée, palpitations avec le mal de tête, palpitations avec les diverses sortes d'excitation nerveuse. Le malade est de plus en plus faible, au point d'avoir une «aversion pour n'importe quel travail ; aversion pour la lecture ; ne prend aucun intérêt aux devoirs domestiques». Devient indifférent. Très fatigué. «Grande dépression mentale. Abattu. Triste et découragé.» Anxiété accompagnant la plupart des maladies.

Maux de tête après avoir eu trop chaud.

«Bourdonnements d'**oreille**. Battements et brûlure dans les oreilles.» Il y a également une atteinte des glandes qui sont en si étroite relation avec les oreilles. Dans les maux d'oreille, il y a une augmentation de volume des glandes ; la parotide s'hypertrophie et s'indure. Affections auriculaires à la suite de scarlatine, avec écoulement par les oreilles. Douleurs ; inflammation ; abcès de l'oreille. Occasionnellement suppuration de la parotide, mais c'est une exception. «Gonflement et dureté de la glande parotide gauche.» Les ovaires, les testicules, etc., sont tous affectés par BROMUM.

Saignement de **nez**. Ulcérations nasales. Affections catarrhales du nez. Eternuements fréquents. Coryza aigu, violent, avec une forte brûlure dans le nez en même temps qu'une sensation de froid, comme si la muqueuse pitukaire se refroidissait en inhalant de l'air froid. BROMUM est utile pour les rhumes qui surviennent au mois de juin, avec les premières grandes chaleurs de juin, ou au mois de juillet, si les premières grandes chaleurs ne viennent qu'en juillet. Violent coryza une fois par an, pendant la saison chaude. Coryza avec écoulement et avec mal de tête. «Le nez est sensible et les ailes du nez enflent. Il s'y forme des dartres qui sont douloureuses et saignent quand on les essuie.» Sensation d'écorchure autour des narines.

Le malade BROMUM est un de ceux qui sont susceptibles d'avoir le visage congestionné, surtout dans les états aigus. «Visage congestionné.» Il a facilement trop chaud. Mais cet aspect est tout à fait le contraire de ce qui se passe dans les états constitutionnels chroniques. Il en est de même avec un bon nombre de remèdes, particulièrement avec beaucoup d'antipsoriques. Les vieux malades souffreteux, brisés, ceux qui ont besoin de BROMUM pour une hypertrophie chronique des ganglions, pour un goître, pour un cancer, auront le «teint gris, terreux, l'expression vieillotte». Ils auront un visage maladif, couleur de cendre, «Visage gris comme de la cendre.» Nous avons aussi des enfants pléthoriques, au visage rouge, qui ont facilement trop chaud. Naturellement dans les maladies aiguës, quand il y a eu de la dyspnée pendant plusieurs heures ou un certain nombre de jours, alors le malade est cyanose, il cherche sa respiration et suffoque ; son visage est d'une pâleur cendrée, comme dans la diphtérie, dans le croup et dans les laryngites.

«Gonflement des ganglions, qui sont durs comme de la pierre, surtout les ganglions sous-maxillaires et jugulaires.» Cette caractéristique se répète presque à tous les étages. Beaucoup de maux de **gorge** qui sont consignés dans les comptes rendus des «provings» de BROMUM commencent au niveau du larynx et cheminent ensuite vers la gorge. Quelques-uns commencent dans la gorge et descendent vers le larynx ; mais les deux organes sont si étroitement associés chez ce remède qu'ils ont des chances d'être atteints tous les deux ; c'est ainsi que la diphtérie se propage de l'un à l'autre, La diphtérie commence dans la gorge et descend vers le larynx.

BROMUM convient aux formes les plus malignes de diphtérie. La fausse-membrane pousse comme du chiendent, obture le larynx, bloque la respiration. Ces cas sont si sévères que, même si la maladie n'a duré que deux ou trois jours, et même si BROMUM s'est rendu maître de la situation, le malade reste très prostré. Tous les malades justiciables de BROMUM appartiennent à ce type. Grande violence de la maladie ; grande prostration du malade ; état très grave, avec extrême faiblesse. Dans un grand nombre de guérisons de diphtérie effectuées par ce remède, la fausse-membrane était située à gauche, mais il a cependant guéri des diphtéries des deux côtés. Vous verrez très rarement des cas de BROMUM par temps sec et froid ; ils surviennent par temps humide et chaud ; maladies printanières ou automnales.

Parmi les cas chroniques qui demandent BROMUM il y a les ulcères d'estomac. Symptômes gastriques suspects ; ulcères gastriques suspects. Vomissements comme du marc de café et vomissements avec signes d'ulcération. Aggravation après manger : vomissements ou diarrhée. Ne peut prendre d'aliments acides. Aggravation de la diarrhée ou de la toux après avoir mangé ou après avoir absorbé des acides. «Dérangement gastrique et diarrhée après avoir mangé des huîtres. Aggravé par la moindre inhalation de fumée de tabac. Vomissement de mucus sanguinolent. Eructations.» Digestions pénibles. Douleur d'estomac après avoir pris des aliments chauds, du thé chaud, des boissons chaudes. Il est fréquent que les boissons chaudes soient intolérables quand il y a un ulcère d'estomac ou que la muqueuse est

près de s'ulcérer. «Douleur après avoir mangé des aliments chauds.»

En étudiant les symptômes des selles et du **rectum**, nous trouvons des exsudations. Des membranes sont rejetées avec les selles. Selles diarrhéïques avec membranes. «Selles noires, fécaloïdes.» Diarrhée ; doit aller à la selle après manger.

Partout nous avons de la dilatation des veines. On en trouve aussi dans le rectum. Des hémorroïdes brûlantes font saillie hors du rectum, provoquant une douleur cuisante jour et nuit. «Varices aveugles, extrêmement douloureuses, avec selles noires, diarrhéiques. Hémorroïdes aveugles, douloureuses» et hémorroïdes saillantes. «Hémorroïdes apparaissant en allant à la selle et après être allé à la selle.» En allant à la selle, le rectum est douloureux à cause des tumeurs hémorroïdaires.

Gonflement et induration du **testicule** gauche. Notez la latéralité gauche : côté gauche de la gorge, testicule gauche. Il y a aussi une douleur sourde dans la région de l'**ovaire gauche**. «Douleur sourde continuelle à l'ovaire, avec gonflement et dureté.» On retrouve la même induration à l'ovaire gauche. Il est étrange que certains remèdes choisissent plus particulièrement les organes du côté gauche et le côté gauche du corps. Comme LACHESIS, dans beaucoup de cas BROMUM choisit le côté gauche du corps. Il y a un grand nombre de remèdes qui montrent une préférence pour un côté du corps ; chez ce remède les glandes sont plus touchées du côté gauche du corps que du côté droit. «Gonflement de la région ovarienne avant et pendant les règles.» Suppression des règles. Emission bruyante de gaz par le vagin.

Au niveau du **larynx**, BROMUM a produit plus de symptômes que dans n'importe quelle autre partie du corps. Il provoque une irritation, une sensation d'écorchure à l'air inhalé. «Irritation laryngée. Aphonie. Enrouement après avoir eu trop chaud.» Pour avoir été trop vêtu un jour de chaleur, ou pour avoir gardé un manteau dans une pièce chauffée, et avoir pris froid en sortant à l'air, le malade fait une laryngite. «Chatouillement laryngé», qui provoque une toux continuelle. Sensation d'écorchure, de quelque chose qui gratte dans le larynx. Racle du mucus au niveau du larynx, râcle et tousse. Ce n'est pas un graillonnement, parce que ces actes nettoient la gorge.

Tout étudiant en médecine devrait passer en revue tous les bruits que font les autres et essayer d'observer aussi rigoureusement que possible quelle sensation ils accompagnent, de sorte qu'il puisse se mettre à la place des autres. Chaque sensation est accompagnée d'un son qui lui est propre et, à l'instant même où vous l'entendez, vous réalisez d'où vient le mucus et où se trouve exactement l'irritation. Si vous laissez le malade décrire ce qu'il ressent, le nom qu'il donnera à l'organe douloureux sera faux. Il connaît très peu de choses sur cette partie de son corps, sauf que c'est la gorge ; qu'il tire du mucus de sa gorge ou le râcle sur son larynx, il dit toujours que c'est la gorge. Aussi le médecin ne doit pas en tenir compte et doit faire son diagnostic topographique en se basant sur les sons. Ainsi, que chacun fasse sa propre expérience, qu'il reproduise tous ces bruits qu'il entend faire aux autres et qu'alors il découvre en lui-même quel est l'endroit qu'il racle. Cela peut paraître grotesque, mais que faire d'autre pour apprendre l'origine de ces bruits ? Il est exactement aussi important d'estimer la valeur de ces sons que d'essayer de comprendre ce que veut un enfant d'après ses bruits et ses mouvements.

On ne peut pas connaître les symptômes et les besoins d'un enfant autrement qu'en interprétant ses mouvements. Tout mouvement qu'il fait a une signification. Un observateur pénétrant, celui qui a regardé attentivement les enfants pendant de nombreuses années, comprendra l'enfant et aura à peine besoin de poser une question à la mère. Il saura immédiatement où souffre l'enfant, d'après ce qu'il fait. L'enfant est comme l'animal. Vous n'avez jamais à demander à un cheval ou à un chien où il a mal, parce qu'il l'exprimera toujours par ses mouvements. Ainsi fait le bébé.

L'enrouement survient après avoir eu trop chaud. Souvenez-vous de cela. «Toux rude, sèche ; douleur laryngée.» Saute sur ses pieds pour tâcher de retrouver son souffle. «Halètement et respiration pénible, avec sifflements et râles laryngés. Sensation comme si les voies respiratoires étaient remplies de fumée.» Et puis nous avons une quantité de sons rauques ; respiration rauque ; respiration comme celle du croup ; respiration grinçante ; ce sont-là différentes façons de décrire différentes formes de croup. Vous ne pouvez pas individualiser un remède sur ces différents sons parce qu'un enfant, dans le croup, émettra des sons à une hauteur et un autre, à une hauteur différente ; l'important est de découvrir la constitution de l'enfant et de la mère. «Voix à peine audible.» «Spasme de la glotte.» Dans le croup, ce n'est pas un spasme qu'il y a, c'est réellement une formation membraneuse, qui recouvre la surface enflammée et qui s'étend très souvent vers le bas, le long de la trachée, jusque dans les bronches et provoque une pneumonie croupale. Cette formation membraneuse appartient à la nature de BROMUM.

Mais, en dehors de toute fausse-membrane, BROMUM produit de la constriction du larynx, une

constriction qui est tout juste comme une étreinte, un spasme. «Chatouillement du larynx, avec irritation à la toux. Sensation d'écorchure et de quelque chose qui gratte dans le larynx. Sensation de froid dans le larynx.» Ceci est un symptôme très étrange de BROMUM. On le trouve dans une laryngite où le malade dit qu'il a l'impression d'avoir le larynx **couvert de duvet**. J'ai entendu décrire cette sensation en disant que c'était comme si le larynx était recouvert de velours, mais ils avaient surtout terriblement froid au larynx. L'air respiré paraît froid, exactement comme s'il avait soufflé sur des champs de neige ou de glace. Sensation de froid au larynx.

«Endolorissement continuel du larynx.» Ceci signifie que le larynx est sensible au toucher. PHOS., BELL, et RUMEX ont de l'endolorissement du larynx, le larynx est sensible au toucher ; mais l'endolorissement du BROMUM est généralement situé au-dessous du larynx et jusqu'au creux de la gorge. «Sensation comme si les bronches étaient pleines de fumée.» Quelques malades décriront cette fumée comme des vapeurs de soufre ou des vapeurs de goudron. Au bout de quelques heures le mucus commence à s'accumuler dans le larynx et dans la trachée, de sorte que s'établit une constante expectoration d'épais mucus blanchâtre, et que la toux et un raclage du larynx constants ne laissent aucune paix au malade. Cet état existe souvent dans les laryngites, en dehors de toute fausse-membrane.

BROMUM n'est pas donné aussi souvent qu'il est indiqué dans l'aphonie, dans l'irritation du larynx, quand le larynx est à vif, parce qu'il est inhabituel d'avoir de la laryngite et de l'enrouement après avoir eu trop chaud. Un grand nombre de ces cas seraient guéris rapidement par BROMUM. Mais quand le médecin routinier pense à lui, c'est pour un croup ou une diphtérie. C'est ce que n'a jamais enseigné HAHNEMANN. «Beaucoup de râles muqueux au niveau du larynx. Inspiration très difficile. Larynx tiré vers le bas.» Ceci arrivera dans le croup après formation de la membrane. «Toux enrouée, croassante, suffocante ; respiration raclante, sifflante. Spasmes du larynx ; toux suffocante. Membrane sur la larynx et la trachée. Faux-croup provoqué par la croissance exubérante de champignons.»

«Asthme des marins dès qu'ils débarquent» ; calmé dès qu'ils reprennent la mer. Respiration difficile avec râles remplissant le thorax. Bronchite et pneumonie. BROMUM est souvent le remède des épidémies de coqueluche au printemps, au début des chaleurs, et des fausses-membranes qui se forment sur le larynx. La toux est immédiatement aggravée par la poussière. Le malade est plus mal quand il prend de vieux livres sur leurs rayons. Eternuement, enrouement, irritation du tractus respiratoire en prenant et maniant des objets poussiéreux. «Toux, avec soudains paroxysmes de suffocation en avalant.» BROMUM a énormément de catarrhe, surtout au niveau de l'appareil respiratoire. Il a de l'hépatisation des poumons ; l'infiltration est une des caractéristiques les plus inhérentes à sa nature. ■

Bryonia

Chaque médicament a une sphère d'action, une nature particulière par laquelle il diffère de tous les autres médicaments ; c'est ainsi qu'il convient aux maladies d'une autre catégorie et ne convient pas aux maladies d'une autre catégorie. C'est comme la nature des hommes, qui diffèrent les uns des autres, et aussi comme la nature des maladies, que leurs caractères distinguent l'une de l'autre.

Nous étudions également les remèdes quant à leur rapidité et leur continuité, quant à leur rémittence ou leur intermittence. Les symptômes de certains remèdes apparaissent soudainement, avec une grande violence, une grande rapidité, n'ont qu'un très court paroxysme et disparaissent comme si rien ne s'était passé. D'autres remèdes ont des troubles qui viennent lentement, ils ont une action profonde et continue, comme les fièvres continues. Pensons aux malaises d'IGNATIA, pensons comme tout est chez lui fugitif, intermittent, inattendu ; pensons à ACONIT et à la violence d'apparition de ses maux, à BELLADONA et à toute sa soudaineté.

Quand nous en venons à l'étude de BRYONIA, nous notons la grande persistance de ses affections ; celles-ci se constituent lentement, c'est-à-dire **lentement pour des états aigus**. Elles sont continues, ou rémittentes et, seulement à l'occasion, intermittentes. Elles croissent jusqu'à la violence, mais c'est une violence qui n'éclate pas dès le début, comme chez ACONIT ou BELLADONA ; aussi est-il conforme à un type de maladie avec **fièvre continue**, par exemple **aux rhumatismes** dont la sévérité croît progressivement, qui atteignent une articulation après l'autre, jusqu'à ce que tous les **tissus blancs fibreux** soient enflammés et douloureux. Ses inflammations peuvent toucher n'importe quel endroit du corps, mais particulièrement les tissus fibreux, les séreuses, les ligaments articulaires et les aponévroses. Il affecte aussi les gaînes des nerfs où il provoque de la congestion, dont l'acuité augmente progressivement.

Dès le début les traits caractéristiques du remède sont présents et on peut deviner que le malade va faire une maladie BRYONIA. L'invasion dure plusieurs jours. Le malade ne se sent pas très bien, il est languissant et fatigué, il ne veut pas qu'on lui parle, il ne veut pas bouger, et ces symptômes croissent progressivement ; les douleurs commencent à aller et venir sur le corps, à atteindre certaines fibres, puis d'autres et, à chaque mouvement, elles augmentent, jusqu'à ce qu'elles aboutissent à une douleur fixe et continue. Les parties malades sont chaudes et enflammées et, à la fin, le malade est immobilisé avec du rhumatisme.

Les maladies surviennent **après avoir pris froid**, non pas dans les premières heures comme chez ACONIT ou BELLADONA ; mais, le jour suivant, le malade commence à ne pas se sentir très bien, il éternue, son nez coule, il a de l'irritation du tractus respiratoire ; au bout d'un jour ou deux il a un frisson et s'alite avec quelque maladie inflammatoire, pneumonie ou pleurésie. Ses troubles inflammatoires peuvent inclure l'inflammation des méninges cérébrales et s'étendre parfois à celles de la moelle ; l'inflammation des plèvres, du péritoine, du péricarde, sont les plus courantes ; il a aussi de l'inflammation des organes.

Au tout début de cette période d'invasion, même avant l'apparition des douleurs, on note une aversion pour le mouvement, même sans que le malade sache pourquoi ; mais à la fin il constate que ces symptômes s'aggravent s'il bouge, de sorte qu'il résiste au moindre désir de bouger avec un sentiment de colère ; et, quand il doit bouger, il souffre énormément et toutes les douleurs du corps reviennent. Nous avons ainsi ce symptôme bien connu de BRYONIA : **l'aggravation par le mouvement**, que l'on retrouve partout chez lui.

Ce remède convient à un grand nombre de maladies, **aux fièvres typhoïdes**, aux maladies qui revêtent une forme typhoïde, à celles qui commencent par une fièvre rémittente se changeant ensuite en fièvre continue, comme cela peut arriver dans la pneumonie, la pleurésie, l'inflammation du foie, des glandes, de l'intestin, etc. Ce peut être une gastroentérite, une péritonite ou une colite, avec la sensibilité, l'aggravation au mouvement et le désir de rester parfaitement immobile. Inflammation des articulations, qu'elle soit de nature rhumatismale ou non, qu'elle soit due au froid, à une exposition au froid ou à un traumatisme. BRYONIA est souvent indiqué dans les traumatismes articulaires, où ARNICA n'agirait pas.

Il y a chez BRYONIA une extrême **irritabilité** ; toute parole qui l'obligera à fournir une réponse ou à penser l'aggravera. L'effort de parler sera accompagné d'un sentiment d'horreur. Au début de la maladie, quand vous arrivez au lit du malade, qui geint depuis plusieurs jours, il vous paraît évident que quelque chose se prépare. La famille vous attend à la porte pour vous dire que «le malade est à peu près inconscient» ; vous le regardez : son visage est bouffi et pourpre, il semble hébété ; il a comme une sorte de

stase veineuse sur tout le corps, mais surtout au niveau du visage ; son expression est presque celle d'un imbécile, quoiqu'il soit parfaitement capable de parler malgré l'aversion qu'il en a, et il paraît, aux yeux des étrangers, ignorer tout ce qu'on dit à côté de lui.

Cet état survient parfois au bout d'un temps apparemment court : le malade se réveille le matin avec un mal de tête sourd et congestif et une impression de stupidité dans la tête ; il se sent si abruti qu'il ne peut pas travailler, et cette impression croît progressivement ; un tel état est souvent l'avant-coureur d'une maladie grave. Quand une pneumonie ou une inflammation du foie ou quelque inflammation lente et insidieuse est en train de se constituer quelque part dans le corps, mais ne s'est pas encore localisée, nous constatons qu'elle commence le matin. Ceci est caractéristique de l'aggravation de BRYONIA : ses troubles commencent souvent de bonne heure le matin. Au réveil, au premier mouvement, il réalise que quelque chose ne va pas, il se sent stupide, au bord de l'inconscience. Il aura été grognon pendant huit à dix jours puis se réveillera un matin fort mal en point et, le jour ou la nuit suivante, il lui faut appeler le médecin.

En l'observant quelques jours on voit se constituer une fièvre continue. Ou bien, une nuit, un frisson surviendra, avec une violente douleur thoracique, une expectoration rouillée, une toux brève, sèche et d'autres symptômes dont on parlera plus tard dans ce chapitre, révélant que la maladie est en train de se localiser au thorax ; ou bien ce sera le mal de tête sourd, congestif, qui s'aggravera progressivement, ce qu'on voit quand il se prépare une congestion du cerveau.

BRYONIA choisit souvent des sujets **pléthoriques**, des sujets qui ont une mauvaise circulation veineuse, qui font avec leurs rhumes des congestions catarrhales. Les **fièvres catarrhales** peuvent ressembler à BRYONIA.

Cette **pesanteur** de l'esprit est habituelle à BRYONIA ; celui-ci n'a pas l'excitabilité que l'on trouve chez COFFEA, NUX VOMICA, IGNATIA ; il est lourd, aggravé par le mouvement, aggravé quand on lui parle, il désire rester couché, immobile ; mais il présente en même temps une extrême irritabilité, aussi intense que celle de NUX ou de CHAMOMILLA. Lui aussi a des troubles aigus aggravés par la colère, ou survenant quand on le réveille, quand on le dérange ou à la suite d'une discussion. Sa lourdeur d'esprit du début évolue vers un état de complète stupeur, où il devient tout à fait inconscient, comme dans la typhoïde. Il passe d'une inconscience partielle à une inconscience complète, comme chez les enfants hydrocéphales.

Dans le rhumatisme, dans la pneumonie et dans les états typhoïdes, quand on fait sortir le malade de cet état de stupéfaction, il a l'esprit confus, il voit des images, il **croit qu'il n'est pas chez lui et veut qu'on l'y ramène.** Quelquefois il restera étendu et ne dira rien, sauf qu'il «veut qu'on le ramène chez lui». Le délire a un caractère doux ; ce n'est pas l'excitation éclatante, sauvage, de BELL, ou STRAM. ; c'est tout à fait le contraire : il parle et divague, mais ne dit pas grand-chose à moins d'être dérangé. Si vous le dérangez il vous dira : «Allez-vous en et laissez-moi aller chez moi» et, si vous le laissez seul, il retombera dans une parfaite quiétude et parlera rarement. «Propos incohérents ou **babillage sur son travail,** surtout après 3 heures du soir.»

Habituellement vous verrez le **délire** commencer **vers 9 heures du soir** et durer toute la nuit comme la fièvre. Vous verrez **l'état mental aigu** se manifester **le matin au lever**, mais quand le stade fébrile se constitue et domine la scène, les symptômes adopteront l'aggravation de 9 heures du soir ; les malades qui ont des frissons les auront à 9 heures du soir ; les malades fébriles auront leur poussée de fièvre à 9 heures du soir. Si les symptômes mentaux prédominent, ils augmentent et s'amplifient au cours de la nuit. Ce remède a une aggravation à 3 heures du soir. Celle de BELL, commencera à 3 heures du soir et durera jusque vers minuit, tandis que celle de BRYONIA commencera à 9 heures du soir et persistera toute la nuit. L'aggravation des malades CHAMOMILLA, qui sont aussi extrêmement irritables, se situe à 9 heures du matin. Parfois, au lit du malade, il est très difficile de faire la différence entre BRYONIA et CHAMOMILLA, qui sont tous deux si irascibles, mais le bébé CHAMOMILLA est plus mal à 9 heures du matin, alors que le bébé BRYONIA est plus mal à 9 heures du soir.

Il y a chez BRYONIA un symptôme-clé, qui s'applique en réalité à une douzaine de remèdes ou plus : «il veut quelque chose et il ne sait pas quoi.» C'est un très important symptôme de BRYONIA. C'est un symptôme qui n'indique BRYONIA que si le reste des symptômes concordent. Vous vous approchez d'un enfant porté dans les bras de sa nourrice et qui veut un jouet après l'autre ; vous lui donnez le jouet qu'il réclame, mais il ne le veut plus et il vous le jette à la figure : quand on étudie le cas à fond, on peut trouver KREOSOTUM. Un autre enfant n'est jamais satisfait de quoi que ce soit et rejette tout ce qu'il a demandé : vous étudiez ce cas et vous pouvez trouver CHAMOMILLA. «Désir de choses qu'on ne peut pas se procurer et qu'on doit refuser, ou de choses qu'il refuse quand on les lui offre.»

«Etat d'appréhension, de peur.» «Une anxiété de

tout le corps l'oblige à faire continuellement quelque chose.» C'est là un trait digne de considération, parce qu'il peut quelquefois paraître en contradiction avec le reste du cas. Il est dû à l'anxiété qui s'infiltre dans tout le corps. Chez BRYONIA comme chez ARSENICUM, il y a une sensation de malaise qui l'oblige à bouger, mais il est aggravé par le mouvement, et pourtant il est si mal à l'aise et anxieux qu'il lui faut bouger. Il a des douleurs si violentes qu'il ne peut pas rester immobile, et cependant quand il bouge la douleur lui arrache des cris. Ainsi il n'y a pas vraiment là de contradiction, mais un symptôme dû à la grande violence de la douleur. Même en sachant que le mouvement va l'aggraver, il ne peut pas rester tranquille à cause de la violence de la douleur. Au début de la maladie il était capable de rester tranquille et se trouvait mieux en restant immobile, son état mental s'améliorait en restant immobile et plus il bougeait plus l'agitation anxieuse croissait ; plus tard vient une réaction qui l'oblige à bouger. En jetant un coup d'oeil superficiel sur le cas, vous pourriez penser que ce malade est amélioré par le mouvement, comme le malade RHUS TOX., mais chez RHUS TOX. vous constatez que le malade remue et qu'en remuant il se fatigue et quand il s'assied, les douleurs reprennent. Voilà la distinction entre les deux, quoiqu'ils paraissent semblables si on ne les examine pas attentivement.

Il est courant de voir BRYONIA amélioré par l'**air frais** et par les **compresses froides.** S'il bouge, il a trop chaud, ce qui aggrave les douleurs, mais il y a des troubles rhumatismaux de BRYONIA qui sont mieux à la chaleur et, en ce cas, le malade est mieux quand il bouge sans arrêt. C'est une autre forme d'amélioration et d'autres genres de modalités. Je me demande parfois si BRYONIA est plus soulagé par la chaleur ou plus soulagé par le froid. La plupart des **troubles de la tête** qui ont un caractère **congestif** sont améliorés par les compresses froides, par l'air froid, etc. Pourtant il y a quelques maux de tête de BRYONIA qui sont calmés par les compresses chaudes, et ceux-ci ne semblent pas accompagner une congestion cérébrale. Ainsi BRYONIA a des modalités opposées mais, à travers tous ses états contradictoires, il est doué d'une grande **personnalité** qui les domine tous et qui suffit à le faire reconnaître.

Dans un climat humide, BRYONIA est l'un des remèdes les plus fréquemment indiqués ; mais dans un climat sec, au ciel pur, où le thermomètre descend bas, ACONIT sera plus souvent indiqué que BRYONIA. Encore plus au sud les maladies inflammatoires revêtent plutôt le type de GELSEMIUM. Nous savons que dans le grand nord, le froid soudain et très vif provoque des inflammations violentes, comme celles d'ACONIT, tandis qu'ici les troubles sont plus insidieux, comme ceux de BRYONIA, et plus au sud ils ressemblent à GELSEMIUM. Ces différences atmosphériques doivent être sérieusement prises en considération par rapport à notre Matière Médicale.

Les symptômes **mentaux** de BRYONIA sont généralement soulagés par l'air frais, aussi le malade veut avoir les fenêtres ouvertes. L'anxiété, la confusion d'esprit, la peur, etc., s'atténuent en étant au frais. Quelquefois le délire, la réplétion congestive de la tête atteignant le cerveau, augmenteront si la pièce est surchauffée, ou bien à la chaleur du poêle, ou en ayant très chaud, ou en ayant sur soi des couvertures chaudes. Chez l'enfant on notera ces aggravations ; au contraire si la fenêtre est grande ouverte pour aérer la pièce, l'enfant dormira tranquillement. Des remèdes tels que BRYONIA, APIS, PULSATILLA, et bien d'autres se présenteront ici à l'esprit. Si vous entrez dans la chambre d'un enfant chez qui le délire fait rage, qui se tourne et se retourne, tandis que la mère fait son possible pour garder la pièce chaude parce qu'elle a froid, et qu'ayant dit : «Oh ! comme cela sent le renfermé ici !», vous ouvriez la fenêtre et notiez que l'enfant s'endort, ne négligez pas cette modalité, parce que ce soulagement a une cause. Il ne devrait rien y avoir qui arrive au malade, dont vous ne trouviez la signification avant de quitter sa chambre. Résolvez la question en esprit.

«Peur de la mort.» Rempli de peur, d'anxiété, désespère de guérir, extrêmement abattu. Il lui faut la tranquillité du corps et de l'esprit, c'est-à-dire qu'il veut rester au calme. Souvent il veut être dans l'obscurité. Les excitations déclenchent des troubles. Les malades BRYONIA sont presque toujours aggravés par les visites. «Morose.» Ne contrariez pas un malade BRYONIA parce que vous l'aggraveriez. «Mauvais effets de la mortification.» «Maux consécutifs à un chagrin» : ce sont généralement des maux de tête.

Les maux de tête congestifs, violents, qui surviennent quelques heures après une altercation ou une controverse, ou un léger malentendu avec quelqu'un à qui on ne peut pas répondre, seront justiciables de STAPHISAGRIA, mais BRYONIA les possède aussi. STAPH. est adapté aux personnes surexcitables, nerveuses, irritables, qui s'emportent, qui ont facilement des altercations ou des disputes violentes. Si un mal de tête s'en suit, ce genre de personnes peut avoir besoin de BRYONIA. Si, dans un cas chronique, un malade vous dit : «Docteur, s'il m'arrive d'avoir une dispute avec quelqu'un sur quoi que ce soit, je suis très énervé, je ne peux plus dormir et j'ai mal à la tête» ; inutile d'étudier longtemps ce cas parce qu'il

est plus que probable que STAPH. sera le remède approprié.

BRYONIA a des **vertiges**, qui sont aggravés dans une pièce chaude. Vous noterez, à mesure que nous avancerons, que les symptômes de caractère nerveux, la surexcitation et habituellement les symptômes du corps, sont plus mal dans une pièce chaude, plus mal en étant trop couvert, plus mal à la chaleur du lit ; le malade veut avoir les fenêtres ouvertes, il veut respirer de l'air frais. Il est plus gêné que la moyenne des gens par une atmosphère confinée. Les personnes qui sont sujettes à faire des maladies BRYONIA sont mal à l'aise à l'église, à l'opéra, dans les pièces chaudes fermées, comme LYCOPODIUM. Les jeunes filles qui s'évanouissent chaque fois qu'elles vont à l'église sont soulagées par IGNATIA.

Passons maintenant à l'étude de la **tête.** On peut regarder le mal de tête comme un trait frappant du remède, parce qu'il y a des douleurs à la tête avec presque tous les états aigus. Les maux de tête sont associés aux maladies inflammatoires et congestives. La lourdeur mentale et la confusion d'esprit sont significatives du mal de tête congestif et du mal de tête comme si la tête allait éclater. La tête semble si pleine que le malade veut la presser entre ses mains ou y appliquer un bandage serré ; une pression forte sur l'ensemble de la tête apporte du soulagement.

Les maux de tête sont aggravés dans une pièce chaude et généralement aggravés par la chaleur. Il peut arriver que des névralgies superficielles soient améliorées par des compresses chaudes, mais les pièces chaudes et les pièces fermées sont très néfastes aux maux de tête de BRYONIA. Maux de tête comme si la tête allait se fendre largement ; les douleurs sont aggravées par tout mouvement, même par un clignement d'yeux, par la parole et par l'effort de penser, de sorte que tout effort du corps ou de l'esprit devient impossible avec un sévère mal de tête. Doit rester absolument immobile. Quelquefois il sera légèrement amélioré en restant allongé parfaitement immobile dans une chambre obscure. Aggravation par la lumière ; en y réfléchissant vous verrez que l'accommodation à la lumière et à l'ombre d'une pièce nécessite des mouvements ; on dit que la lumière aggrave le malade mais, même ici, c'est le mouvement des muscles de l'accommodation qui aggrave.

Les maux de tête BRYONIA sont très communément les avant-coureurs d'autres maux : congestion pulmonaire, bronchite ou congestion de quelque autre partie du corps. Le malade se réveille le matin avec un mal de tête ; si c'est un coryza qui se prépare, le mal de tête vient le matin et, dans la journée, le malade commence à éternuer. Si les troubles sont en train de se localiser en quelque autre partie du corps, avant que leurs symptômes n'apparaissent, le malade se réveille le matin avec ce mal de tête congestif au-dessus des yeux ou derrière la tête ou aux deux endroits ; il lui semble que sa tête va éclater ; la pression le soulage, la chaleur de la pièce et tout mouvement l'aggravent. Mal de tête sus-orbitaire, quelquefois en coup de poignard, plus mal au premier mouvement. Il en prend conscience en se réveillant, en remuant les yeux : c'est un endolorissement des globes oculaires, une sensation de meurtrissure sur toute la tête.

Le mouvement des bras, le travail qu'on fait avec les bras, comme dans les différents métiers où l'on utilise les bras et les mains, est généralement accompagné de troubles de la partie supérieure du corps et spécialement de la tête, de sorte qu'un des anciens symptômes-clés du temps de HERING était : «troubles après avoir repassé.» Vous savez que le repassage se fait généralement dans une pièce chaude, qu'il exige des mouvements des bras et qu'il fait ainsi intervenir deux des modalités les plus saillantes de BRYONIA, de sorte que ce symptôme-clé n'est plus une affirmation abstraite ; il ne doit pas être considéré en dehors de la nature générale du remède, mais ne sert qu'à la mettre en relief.

Maux de tête congestifs violents, comme si la tête allait se fendre ; maux de tête comme si tout le contenu de la tête allait jaillir du front. Douleur pesante dans le front, sensation de réplétion et de lourdeur dans le front, comme si on poussait le cerveau vers l'extérieur. Cette réplétion ou congestion de la tête est accompagnée par ce qu'on a décrit comme de la lourdeur d'esprit ; on notera d'ailleurs souvent que le malade a une expression quelque peu abrutie, qu'il a l'air d'un imbécile. Son visage est marbré et cramoisi par la congestion quand BRYONIA est nettement en cause. Les yeux sont rouges et congestionnés ; le malade est apathique, il ne veut ni bouger ni parler, ni faire quoi que ce soit, parce que tout cela est mouvement, effort et l'aggrave. Vous constaterez que ceci est vrai aussi de BELL., qui a la même congestion et la même sensation de pression ; mais souvenez-vous que BRYONIA est lent, inerte, passif et insidieux dans son invasion et son évolution, tandis que chez BELL, les symptômes mentaux et tout ce qui s'y rapporte sont marqués par l'activité.

Avec les maux de tête de BRYONIA il y a plus ou moins de brûlure, et quelquefois des battements. Le malade ressent rarement les battements tant qu'il ne bouge pas. Après n'importe quel mouvement, comme monter un escalier, marcher ou se retourner dans son lit pendant le mal de tête, il ressent les violents bat-

tements ; en restant immobile un moment, ceux-ci se calment pour se changer en douleur pesante, en sensation d'éclatement, comme si le crâne allait s'ouvrir sous l'effet d'une pression.

Il y a bien d'autres douleurs en relation avec le mal de tête de BRYONIA : dans le texte des «provings» on décrit des «douleurs déchirantes et piquantes», des «douleurs lancinantes», des douleurs aiguës. On dit de certaines douleurs pesantes que c'est comme s'il y avait un grand poids sur la tête, mais c'est la même idée qui domine : c'est une pression interne, un ralentissement de la circulation cérébrale, une stase comme si tout le sang du corps surgissait à la tête. «Douleurs piquantes à la tête.» «Mal de tête comme si la tête allait se fendre.» «Coup de sang.» Menace d'apoplexie. «Mal de tête après s'être débarbouillé à l'eau froide quand le visage était en sueur.» C'est-à-dire que le malade a pris froid en supprimant sa transpiration.

«En toussant, ressent toujours un mouvement dans la tête, comme une pression.» Le mal de tête est si douloureux dans beaucoup de cas de pneumonie ou de bronchite et, en fait, dans n'importe quelle maladie inflammatoire ou congestive, que très souvent vous verrez le malade saisir sa tête entre ses mains quand il sent qu'il va tousser. Il se tient la tête tellement il a mal quand il tousse. Beaucoup de remèdes ont cette modalité, mais elle est ici en rapport avec l'aggravation générale de BRYONIA par le mouvement, par les secousses, par tout effort.

«Le mal de tête s'étend, s'aggrave au moindre mouvement ; après manger.» L'aggravation après manger est en accord avec l'état de BRYONIA en général. Le malade lui-même, dans tous ses malaises, est plus mal après manger. Peu importe la nature de la maladie, il est plus mal après manger ; la toux s'aggrave après les repas, la goutte s'aggrave en mangeant. Le malade BRYONIA résumera finalement toute la question en disant : «je suis toujours plus mal après manger » ; de sorte que ce symptôme devient un symptôme général.

Les maux de tête sont souvent accompagnés de saignements de nez. «Mal de tête opiniâtre avec constipation.» BRYONIA convient particulièrement aux constitutions veineuses, léthargiques, avec coeur paresseux, faible circulation, qui, malgré leur aspect pléthorique et rude, sont sujettes aux exacerbations de la goutte aux changements de temps.

Les pellicules sont fréquentes sur le cuir chevelu qui, par ailleurs, est hypersensible et très endolori. Ne peut pas supporter qu'on lui touche, même très légèrement, le cuir chevelu, a l'impression qu'on lui tire les cheveux ; les femmes doivent toujours porter les cheveux sur le dos. Au cours de ses maux de tête, aussi bien que de ses poussées rhumatismales, BRYONIA sera soulagé s'il peut transpirer abondamment. Il est amélioré dans tous ses maux dès que la transpiration se fait abondante et générale.

On rencontre chez BRYONIA du catarrhe **oculaire** ; on n'y pense pas souvent comme remède inflammatoire des yeux quand il n'y a pas d'autres symptômes ; mais on trouvera des symptômes oculaires, de la rougeur, de l'inflammation, de la congestion, de la chaleur, de la dilatation '.vineuse, de la brûlure et de la cuisson, associés aux maux de tête, au coryza, aux affections des voies respiratoires supérieures, à la bronchite, etc. Endolorissement des yeux ; on peut à peine toucher les globes oculaires, tellement ils sont sensibles au toucher, comme s'ils étaient meurtris, sensation qui croît à la toux et à la pression. Ceci se voit dans les affections thoraciques, dans les rhumes et dans les maux de tête. «Endolorissement, douleur des yeux quand on les bouge.» «Douleurs pesantes, écrasantes dans les yeux.» «Inflammation des yeux et des lèvres, surtout chez les nouveau-nés.»

Pensez à BRYONIA quand la goutte a quitté certains endroits et que tout d'un coup les yeux sont touchés ; tuméfaction des paupières, la conjonctive a l'air d'un morceau de boeuf saignant, tellement elle est enflammée, rouge et suintante de sang. Vous découvrez que, quelques jours auparavant, le malade, un vieux sujet goutteux, a eu une crise rhumatismale articulaire, et maintenant il a les yeux enflammés et douloureux, «Iritis rhumatismale, provoquée par le froid.» Inflammation rhumatismale des yeux, c'est-à-dire état inflammatoire avec congestion et rougeur, plus ou moins associé à des affections goutteuses. Autrefois on décrivait cela comme des «yeux arthritiques», ce qui signifie : inflammation des yeux chez un malade goutteux.

Un grand nombre des affections de BRYONIA commencent dans le **nez** ; éternuements, coryza, écoulement nasal avec rougeur des yeux, larmoiement, douleurs dans les yeux, le nez et la tête, le premier jour ; puis l'inflammation descend dans les fosses nasales postérieures, la gorge, le larynx, et il y a de l'enrouement ; ensuite une bronchite apparaît qui, si on ne l'enraye pas, évolue en pneumonie et en pleurésie ; ainsi les troubles se sont propagés de l'origine du tractus respiratoire, le nez, jusqu'au tissu pulmonaire. C'est là un des terrains favoris des maux de BRYONIA. Tous sont aggravés par le mouvement ; toutes ces parties sont sujettes à beaucoup de brûlure et de congestion ; il y a une fièvre plus ou moins élevée, parfois une fièvre intense ; le malade en lui-même est

aggravé au moindre mouvement et veut rester tranquille ; il a de la lourdeur d'esprit, des maux de tête congestifs, pesants ; il est endolori, meurtri de toutes parts, il a du mal à se mouvoir ; souvent plus mal à 9 heures du soir avec une aggravation de sa lourdeur d'esprit après avoir dormi ou le matin au réveil. La toux survient avec une grande violence, secouant le corps tout entier et aggravant le mal de tête, ramenant d'abondants crachats muqueux du tractus respiratoire.

«Eternuements fréquents.» «Eternuements entre les quintes de toux.» «Anosmie.» Saignements de nez avec ces congestions ou avec les coryzas. Il a des épistaxis au cours des règles. Congestion de la tête à la période menstruelle. Epistaxis de substitution dans des cas d'aménorrhée. Si le flux menstruel s'arrête brusquement après un coup de froid, un saignement de nez apparaît. Sécheresse du nez.

L'aspect du **visage** est important ; l'expression abrutie, le teint pourpre, les joues bouffies ne sont pas dus à la présence d'oedème, quoique le visage soit odémateux quelquefois, mais il est le plus souvent gonflé par la stase vasculaire, et ne donne pas le signe du godet ; il est enflé, bouffi, pourpre, et accompagne un état d'esprit lourdaud, comme dans l'ébriété. Le malade vous considérera et se demandera ce que vous faites là et ce que vous avez dit ; il présente de la stupeur intellectuelle ; ses yeux ne vous regardent pas intelligemment. Lorsque quelqu'un est sur le point de faire une maladie relevant de BRYONIA, fièvre intermittente, ou congestion cérébrale, ou pneumonie ou quelque autre affection respiratoire, la famille remarquera que le matin à son réveil il a. cette expression abrutie ; il dit qu'il doit faire un énorme effort pour penser ou pour faire quoi que ce soit, que la tête lui fait très mal, surtout en bougeant. Le visage peut être aussi rouge et brûlant ; «taches rouges sur la face et sur le cou» ; «face rouge, bouffie, très chaude».

Chez les enfants, aussi bien que chez les adultes, il y a des troubles cérébraux qui augmentent progressivement, de la dilatation pupillaire, une expression abrutie et un mouvement latéral continu du maxillaire inférieur. Ce mouvement de la mâchoire dans une crise congestive est une forte caractéristique de BRYONIA. Ce n'est pas tant au grincement des dents que je fais allusion à présent, quoiqu'on le trouve chez BRYONIA, mais c'est à un mouvement latéral de la mâchoire, comme pour mâcher, quoique les dents ne viennent pas au contact les unes des autres ; et cela continue le jour et la nuit. Un grand nombre de remèdes possèdent le grincement des dents. Quand apparaît une fièvre intermittente avec congestion marquée, stupeur intellectuelle, violents frissons, que le malade est couché dans un état de stupéfaction ou de semi-conscience, sans grincer des dents, mais en remuant pourtant la mâchoire d'avant en arrière pendant des heures, BRYONIA est souvent le remède approprié. Mouvement continuel de la bouche comme si le malade était en train de mâcher, dans les affections cérébrales des enfants ; ce mouvement peut se voir chez les enfants qui n'ont pas de dents ; cela ne les empêche pas de faire sans arrêt des mouvements de mastication.

En ce qui concerne les **lèvres** et la partie inférieure du visage, on trouvera chez BRYONIA cette enflure, cette bouffissure, le ralentissement de la circulation, une congestion veineuse ou une stase, lui donnant l'air d'un vieil ivrogne ; cet aspect n'est pas aussi marqué que chez BAPTISIA et n'est pas accompagné d'un état aussi précaire, d'un état de stupeur aussi avancé que chez BAPTISIA. Grande sécheresse des lèvres ; lèvres sèches et parcheminées. «Les enfants s'épluchent les lèvres.» «Lèvres craquelées et saignantes.» Lèvres sèches, parcheminées et saignantes, telles qu'on les verra dans les états typhoïdes, où la bouche entière est sèche et brune, craquelée, parcheminée et saignante ; langue sèche et brune. Fuliginosités sur les dents. Chez ARUM TRIPHYLLUM le malade épluche constamment son nez et ses lèvres ; il s'épluche sans cesse le nez et y fourre le doigt.

BRYONIA a un mal de **dent** aggravé par la chaleur. «Mal de dent déchirant, piquant, en mangeant» ; mal de dent réveillé par lès boissons chaudes, les aliments chauds, plus mal dans une pièce chaude ; le malade veut avoir des aliments froids dans la bouche, veut être à l'air froid, mais il est aggravé par le mouvement. «Mal de dent amélioré par l'eau froide ou en étant couché sur le côté douloureux.» Une pression forte sur la dent douloureuse calme la douleur. «Mal de dent aggravé en fumant.»

Vous voyez comment le soulagement par le froid et l'aggravation par la chaleur nous suivent ; nous ne cesserons pas de répéter ces modalités, qui tiennent au malade comme une condition tout à fait générale ; et nous verrons plus loin que presque tous ses symptômes sont aggravés par le mouvement, aggravés par la chaleur, etc. Il ne cesse de nous dire qu'ils sont soulagés par la pression dans chaque région que nous examinons, jusqu'à ce que finalement nous en arrivions à la conclusion que ces modalités sont générales. Nous pouvons avoir chez deux remèdes le même ensemble de symptômes, qui seront pourtant tous aggravés par des conditions opposées. Ainsi

vous voyez que les modalités indiquent et contrindiquent les remèdes. C'est pourquoi nous étudions les remèdes en prenant en considération leurs modalités, car il arrive que les modalités constituent de forts symptômes généraux.

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que BRYONIA perd son sens du **goût**, de sorte que s'il fait un coryza rien n'a un goût naturel. Non seulement il a de la lourdeur mentale, mais il a aussi une diminution des sensations, un engourdissement de tout son être. «Goût fade, insipide, pâteux.» Son intelligence est atteinte au point qu'il ne sait même pas où il est ; il croit qu'il n'est pas chez lui ; et même sa langue manque de discernement, de sorte que quelque chose qui est sur a pour lui un goût amer ; ses sens le trompent.

«**Langue** recouverte d'un épais enduit blanc.» Dans la typhoïde, dans la congestion cérébrale, dans le mal de gorge, dans la pneumonie, dans toutes les maladies de l'appareil respiratoire, dans les affections rhumatismales, la langue est très chargée. «Langue sèche, saignante, et couverte de croûtes.» On trouve une langue semblable dans la fièvre typhoïde, une langue sèche, brune, craquelée, saignante. Quand le malade s'enrhume, sa bouche devient sèche. Le malade BRYONIA a fréquemment très soif ; il est capable de boire de grandes quantités d'eau, à de longs intervalles. Cependant, avec cette-langue sèche et brune, il perd son goût pour l'eau et n'en veut plus ; langue sèche avec absence de soif, comme NUX MOSCHATA. «Aphtes.» «Mauvaise odeur de la bouche.»

BRYONIA a des maux de **gorge** difficiles à décrire, avec douleurs piquantes, avec sécheresse, avec aspect parcheminé de la gorge et soif pour de grandes quantités d'eau à de longs intervalles. «Tendance constitutionnelle aux aphtes de la gorge», petits points blancs dans la gorge.

Nous en arrivons maintenant aux **désirs** et **aversions alimentaires**, qui sont fortement pervertis. Le malade est aggravé après manger. Son estomac a perdu la faculté de digérer, c'est pourquoi il a une aversion pour tous les aliments. «Veut avoir certains aliments immédiatement et, quand on les lui offre, il les refuse.» Il est changeant, il ne sait pas ce qu'il veut. Il désire en imagination des aliments auxquels son estomac répugne ; quand il les voit, il ne les veut plus. Son intelligence se trouve dans un état de confusion. Il a un vif désir d'acides. «Grande soif jour et nuit» ; il désire de l'eau froide. «Soif pour de grandes quantités de boisson, à de longs intervalles.» Beaucoup de remèdes veulent boire de l'eau à petites gorgées continuellement. Chez BRYONIA une grande quantité de liquide calme la soif immédiatement. Chez ARSENICUM la boisson ne calme pas la soif ; le malade en veut un peu et en veut souvent.

Les troubles **gastriques** de BRYONIA sont calmés par les boissons chaudes ; c'est là un symptôme particulier, parce que son désir va vers les boissons froides, tandis que son estomac est soulagé par les boissons chaudes. Au cours de ses fièvres et de ses maux de tête, il veut des boissons et des aliments froids, qui souvent déclenchent ou accroissent la toux et les douleurs, tandis que les boissons chaudes, qu'il ne désire pas, soulagent les troubles gastriques et intestinaux. Pendant le frisson, BRYONIA désire souvent de l'eau glacée, qui le fait terriblement frissonner, alors que l'eau chaude le calme. «Désir de boissons froides et acides.» Aversion pour les aliments gras et une nourriture riche ; aversion pour toutes les graisses. «Désir d'aliments qu'on ne peut pas lui donner.»

Quand des malades sont sous l'effet de remèdes constitutionnels, ils doivent prendre des précautions vis-à-vis de certaines sortes d'aliments, qui sont connus pour être contraires au remède constitutionnel. Une personne de type BRYONIA est souvent malade après avoir mangé de la choucroute, de la salade de légumes, du poulet froid en salade, etc., aussi il ne faudra pas être surpris, après avoir administré une dose de BRYONIA pour un état constitutionnel, si votre malade vient vous dire qu'elle a été très gênée pour avoir mangé certains de ces mets.

Il est bon d'avertir ceux qui sont sous l'influence de PULSATILLA d'éviter les aliments gras, parce qu'ils entraveront très souvent l'action du remède. Il est bon de dire aux malades traités par LYCOPODIUM : «Faites attention à ne pas manger d'huîtres pendant que vous prenez ce remède.» On sait que ces remèdes produisent des modifications de l'estomac qui le rendent ennemi de certaines catégories d'aliments ; il y a des remèdes qui ont une action violemment hostile aux acides, aux citrons, etc. Si vous ne mentionnez pas ce fait avec insistance, en disant : «Ne touchez pas au vinaigre ni aux citrons ; ne buvez pas de jus de citron pendant que vous prenez ce remède», vous gâterez votre remède et vous vous demanderez comment cela s'est fait. Le remède souvent n'agit plus et le malade a un dérangement d'estomac et d'intestin ; un remède de longue action cesse d'agir sans que vous sachiez pourquoi. L'homéopathe écartera ce qui est défavorable aux remèdes et défavorable aux malades en général, ou qui ne convient pas à une constitution particulière.

Avoir une règle inflexible n'est pas une bonne méthode ; la seule règle ferme est d'être sûr que le remède est le simillimum du malade au moment où

vous l'administrez et que ce que le malade mangera sera en accord avec le remède. Il n'est pas rare qu'un malade qui est sous l'influence de RHUS TOX. et qui s'est amélioré jusqu'à un certain moment voit le retour de ses symptômes sous la forme d'un état «RHUS», après avoir pris un bain ; l'action du remède s'arrête net. Il faut évidemment qu'il prenne un bain ; et pourtant il est vrai que certains malades chroniques traités par RHUS doivent cesser de prendre leur bain habituel pour rester sous l'influence de RHUS. Il en est de même avec CALCAREA : un bain arrêtera souvent son action. Je ne vous parle de tout cela que pour vous faire bien comprendre l'importance d'accorder le régime et l'hygiène de vie de votre malade avec son remède, de les conformer à un principe et non de les prescrire par routine ; n'ayez pas une seule liste d'aliments pour vos malades ; n'ayez pas une liste d'aliments pour tout le monde. Cela ne se fait pas en Homéopathie.

Le malade lui-même, en ce qui concerne tous ses symptômes particuliers et curieux est aggravé après manger ; la toux augmente après manger, les troubles de la tête, les maux de tête sont plus mal après manger et la respiration est plus difficile après manger. L'estomac est distendu par des gaz après manger, mais particulièrement après avoir mangé des huîtres. Les huîtres ne sont pas en règle générale, un aliment dangereux, et pourtant certaines personnes sont empoisonnées par les huîtres. «Plus mal après avoir mangé ou bu.» Quand vous avez affaire à un cas de coqueluche, la toux est aggravée, les quintes sont plus violentes et tous les symptômes sont plus mal un petit moment après avoir mangé, mais plus tard, quand la digestion est faite et que l'estomac est vide, le malade est très soulagé. Le malade BRYONIA est ordinairement amélioré en buvant, mais s'il boit de l'eau froide alors qu'il a très chaud, tous ses symptômes rhumatismaux s'aggravent, la toux s'aggrave, le mal de tête aussi. Il aura un violent mal de tête après avoir bu de l'eau froide en ayant très chaud. Les malades RHUS ont une aggravation de leurs troubles après avoir bu de l'eau froide quand ils avaient très chaud. Le mal de tête augmente ; la douleur battante et la sensation que la tête pourrait bien éclater sont dix fois plus fortes qu'avant d'avoir bu.

Le malade BRYONIA est sujet au hoquet, aux éructations, à la nausée et aux vomissements, de sorte que l'expression générale qu'on peut employer ici est celle de dérangement d'estomac. Eructations amères, goût nauséeux amer. Vomissements de bile. Tous ces troubles augmentent après les repas. Au niveau de l'estomac et de l'abdomen, nous avons un grand nombre de symptômes résultant d'une mauvaise digestion, ou survenant après avoir pris froid, ou après avoir eu trop chaud, ou après avoir bu de l'eau glacée en ayant très chaud. Irritation de l'estomac, au point que le malade ne peut pas manger sans réveiller une violente douleur, qui augmente jusqu'à ce que l'inflammation s'étende à l'estomac et à l'abdomen tout entiers ; il y a alors une sensibilité à la pression et on peut porter le diagnostic de gastro-entérite, avec l'endolorissement, la sensibilité à la pression et les douleurs piquantes, brûlantes, toutes aggravées par le mouvement ; nausées et vomissements, diarrhée, tympanisme de l'abdomen ; incapacité de bouger, tellement le mouvement redouble la douleur.

A l'exception des douleurs abdominales et gastriques, **les douleurs de BRYONIA sont soulagées par la pression.** On verra souvent le malade BRYONIA souffrant de ces états inflammatoires, couché sur son lit parfaitement immobile avec les genoux relevés ; il garde les jambes fléchies de façon à détendre les muscles abdominaux ; il ne veut pas qu'on lui parle, il ne veut pas penser ; tout mouvement est douloureux, augmente la fièvre et cause fréquemment des alternances de frissons et de chaleur ; fièvre élevée.

Quand il est allongé parfaitement immobile, il n'a quelquefois pas de nausées du tout, mais, dès qu'il soulève la tète, les affreuses nausées reviennent, de sorte qu'il ne peut pas s'asseoir dans son lit. On ne peut pas le redresser dans son lit à cause de la nausée, et s'il persiste à garder cette position, la nausée revient plus forte que jamais, accompagnée de brûlure d'estomac. A chaque mouvement il régurgite un peu de mucus et de glaires d'odeur putride.

Le malade BRYONIA éprouve toutes sortes de douleurs d'estomac et d'intestin, mais plus particulièrement des douleurs piquantes et brûlantes ; il a l'impression que son estomac va éclater, que son abdomen va éclater. Exsudations péritonéales. Terrible endolorissement. Sensibilité du creux de l'estomac et sensibilité de tout l'abdomen, habituellement soulagées par la chaleur, quoique le malade lui-même désire être couché dans une chambre fraîche. La chaleur de la chambre l'oppresse, bien que la chaleur locale lui soit agréable. Chaque inspiration, chaque mouvement du thorax aggrave beaucoup ces douleurs, de sorte que vous verrez un malade BRYONIA respirer le plus superficiellement qu'il peut au lieu de respirer profondément. Il garde ce rythme jusqu'à ce qu'il ne puisse plus y tenir, et alors il prend une longue inspiration qui le fait gémir. Affections gastriques inflammatoires et dérangement d'estomac ; affections gastriques chez les jeunes filles par suppression des

règles ; gastrite, gastro-entérite.

BRYONIA a de l'inflammation du foie et de nombreux autres symptômes hépatiques. Le foie, spécialement le lobe droit, repose dans l'hypocondre droit comme un poids, provoquant de l'endolorissement, de la sensibilité à la pression et empêchant le malade de bouger. Tout mouvement, tout contact, toute inspiration profonde réveille la douleur dans cet organe, de même que dans les viscères abdominaux. La respiration est courte, rapide, et l'inspiration profonde qui l'entrecoupe parfois cause une douleur qui traverse le foie, une douleur qui brûle et qui pique. Avec ces troubles, le malade a l'estomac dérangé, il a des nausées et des haut-le-coeur aggravés par le mouvement, des régurgitations de la bile. Douleurs piquantes et brûlure dans le foie. «Piqûres transitoires dans l'hypocondre droit», c'est-à-dire dans le foie. Quand le malade tousse, il a l'impression que le foie ou l'hypocondre droit va éclater. Douleurs aiguës en toussant.

BRYONIA fournit de nombreux symptômes en relation avec les **selles** et le **rectum.** Il a de la constipation et il a de la dysenterie : sa pathogénésie en est remplie, ainsi que de multiples symptômes concernant les organes eux-mêmes. Dans la constipation les selles sont sèches et dures, comme brûlées. Aucun besoin d'aller à la selle, mais au bout de plusieurs jours, il passe de petits fragments de matières dures qui semblent comme brûlées. Aucune humidité alentour, pas de mucus pour ramollir les selles dures. S'il y a tant soit peu de mucus, il coulera séparément. Les selles peuvent être composées de petites parcelles dures, ayant l'air brûlées, venant parfois en petites quantités, d'autres fois en abondance ; à la suite sortira du mucus, comme si, à côté de la masse des selles, il y avait une collection de mucus. BRYONIA peut convenir aux constipations les plus opiniâtres.

Il présente aussi une diarrhée qui tire le malade du lit le matin : dès qu'il bouge dans le lit il commence à avoir la nausée, il est gonflé et distendu par des coliques et il a un besoin urgent d'aller à la selle ; ou bien, peu après s'être levé et avoir bougé, son intestin se distend et des coliques apparaissent qui l'obligent à se précipiter à la selle. Il se peut que la diarrhée soit extrêmement abondante, fréquente et qu'aussitôt passée elle laisse le malade complètement épuisé, allongé dans son lit couvert de sueurs, à demi-mort ; il est si effroyablement fatigué qu'il peut à peine atteindre son vase la fois suivante, quand viendra un flot d'abondantes selles bilieuses. S'il fait le moindre mouvement quand il est allongé, il faut qu'il se dépêche d'aller à la selle. BRYONIA guérit la dysenterie accompagnée de toutes les tranchées et tout le ténesme qu'on peut imaginer, de douleurs dans l'abdomen et d'émissions muco-sanguinolentes par l'anus.

Dans la constipation les efforts pour aller à la selle sont souvent inefficaces. Le malade a besoin d'aller à la selle et fait plusieurs essais avant d'obtenir un résultat. Bien qu'il se sente obligé de faire des efforts, les matières restent dans le rectum ; il a une inactivité du rectum et une incapacité de forcer. Habituellement son pouvoir de défécation est tout à fait normal et il a toutes les chances d'avoir des selles chaque fois qu'il se présente à la garde-robe, mais maintenant les selles sont si sèches que ce pouvoir est insuffisant.

BRYONIA a une autre sorte de diarrhée qui est comme de la purée de maïs jaune. Ce sont exactement les mêmes selles que vous trouverez dans la fièvre typhoïde, des selles jaunes, en bouillie. Elles sont entremêlées tantôt de mucus et de glaires, tantôt de sang. Il peut être utile au médecin de savoir si cela se voit dans les états typhoïdes ou sous la forme de diarrhée chronique. BRYONIA a guéri beaucoup de cas de diarrhée chronique quand les selles avaient cet aspect de purée jaune et qu'elles étaient fréquentes, survenant un grand nombre de fois par jour, mais plus fréquemment le matin. Parfois le malade a plusieurs selles dans la matinée et c'est tout pour les vingt-quatre heures ; ou il en a seulement une ou deux l'après-midi et cinq ou six le matin ; pendant la nuit il ne va pas à la selle du tout, parce que, quand il reste tranquille au lit et qu'il se sent à l'aise, il n'a pas grand besoin d'aller à la selle ; le mouvement ou la station debout augmente le besoin d'aller à la selle. C'est pourquoi certains considéreraient cette diarrhée comme une diarrhée uniquement diurne et l'associeraient à PETROLEUM : cependant avec PETROLEUM peu importe si le malade bouge beaucoup au cours de la nuit, il n'ira pas à la selle pour autant, mais il aura toutes ses selles dans la journée.

Le texte dit ici de BRYONIA : «Diarrhée putride, à odeur de vieux fromage.» «Tout à fait nauséabonde.» «Selles fécales, liquides, brunes.» Il arrivera que des malades chroniques BRYONIA se mettront eux-mêmes au régime, ne prenant que des liquides, évitant les aliments solides, etc., et malgré tous les aliments passeront directement dans les selles le matin suivant, à peine digérés : selles lientériques. «Besoin pressant d'aller à la selle suivi par l'évacuation d'abondantes matières pâteuses.» «Selles involontaires en dormant.» «Brûlure à l'anus chaque fois qu'il va à la selle.» Ces symptômes se produisent particulièrement la nuit quand le malade bouge, mais les mouvements sont plus fréquents dans la journée et chaque mouvement réveillera le besoin d'aller à la selle.

Il y a une quantité de symptômes **urinaires** chez ce remède : inflammation des reins ; dépôts rosâtres dans l'urine, cristaux d'acide urique ; urine très abondante. Chaque fois que le malade fait un effort en soulevant quelque chose ou en exécutant un mouvement inhabituel, il a une douleur dans les reins, une poussée de douleur congestive qui dure longtemps. Il a une constitution goutteuse avec troubles rénaux de sorte qu'après avoir eu trop chaud ou avoir fait un effort il a une douleur dans le dos. «Besoin urgent d'uriner et incontinence d'urine.» «Brûlure à l'urètre en dehors des mictions» ; calmée au passage de l'urine.

Il y a beaucoup de symptômes des **organes sexuels féminins,** qui ont un grand intérêt. Menstruation douloureuse, dysménorrhée ; douleur ovarienne pendant les règles. A chaque période menstruelle il y a une importante congestion des ovaires, avec sensibilité à la palpation. Le malade parlera de la sensibilité des deux aines chaque fois que les règles approchent, augmentant à leur apparition, jusqu'à ce que l'endolorissement, de chaque côté, s'étende en travers de l'abdomen au point de rejoindre celui du côté opposé ; alors, pendant les règles, l'abdomen tout entier est douloureux. L'utérus est endolori, l'hypogastre est sensible au toucher. Inflammation de l'utérus.

La malade BRYONIA est sujette à faire de l'aménorrhée, ou bien ses règles s'arrêtent au moindre incident. Si elle a trop chaud après un effort, comme un repassage ou un lavage, quelques jours avant la date des règles, celles-ci ne viendront pas et, la fois suivante, elles seront plus pénibles que jamais. C'est ce qui se passe chez les jeunes femmes pléthoriques qui ont fait des efforts violents. Effort violent suivi d'une raréfaction de l'urine. Endolorissement de l'abdomen, alors que les règles n'apparaissent pas ou tardent à apparaître pendant un certain nombre de jours, après un effort violent ; oligurie et suppression des règles chez les jeunes filles pléthoriques.

Après avoir abusé de ses forces et avoir eu trop chaud, une femme enceinte peut être exposée à un avortement. Dans l'inflammation mammaire et l'arrêt de la sécrétion lactée aussitôt après l'accouchement, il faut songer à BRYONIA. Dans la fièvre de lait et dans les douleurs et le gonflement mam-, maire, il faut songer à BRYONIA. Pendant l'accouchement une femme a très chaud et naturellement transpire ; quand celui-ci vient juste de se terminer, au moment de la délivrance, si l'infirmière et le médecin ne sont pas assez attentifs et ne lui ajoutent pas des couvertures, ou au moins ne gardent pas la chambre assez chaude, la transpiration s'arrêtera brusquement et il s'ensuivra une fièvre de lait et d'autres symptômes fébriles qui demanderont BRYONIA.

Une menace de péritonite due à des causes semblables, ou à des affections blennoragiques, de vieux troubles rhumatismaux, des douleurs, nécessitera BRYONIA quand la malade sera aggravée au moindre mouvement. Si de tels troubles sont consécutifs à une septicémie plutôt qu'à la suppression de la transpiration, il faudra très fréquemment un remède d'action plus profonde. Dans l'inflammation mammaire, une des caractéristiques les plus frappantes est la dureté de pierre des seins, leur dureté et leur lourdeur. BRYONIA convient souvent à l'inflammation des siens survenant à d'autres moments ; lourdeur et dureté des seins avant la menstruation.

Nous en revenons maintenant au tractus **respiratoire,** que nous avons tout juste effleuré et, avec lui, nous avons la perspective d'une énorme étude. Les affections de BRYONIA commencent ordinairement par un refroidissement ; il peut y avoir d'abord une aphonie avec irritation de la trachée et grand endolorissement thoracique. C'est comme si la toux, sèche et pénible, allait faire éclater le thorax. Le malade est assis dans son lit et se tient la tête ou la poitrine entre les mains ; il se presse la poitrine des deux mains quand il tousse ; il a l'impression que son thorax va voler en éclats quand il tousse ; douleurs thoraciques des deux côtés, mais surtout à droite. BRYONIA préfère le côté droit dans la **pneumonie.**

Nous voyons un malade qui a d'abord eu un rhume ; puis le rhume est descendu le long des voies aériennes, provoquant de l'enrouement et de l'irritation thoraciques ainsi que de la toux ; c'est une toux qui secoue le corps tout entier ; ensuite est venu un grand frisson. Le malade est maintenant alité et le médecin, quand il le voit, constate l'état d'inflammation et en comprend la signification ; l'auscultation confirme le diagnostic de pneumonie. Le malade ne peut bouger ni mains ni pieds ; il souffre surtout du poumon droit, il est obligé d'être couché sur le côté droit ou sur le dos et il redoute le mouvement.

Parfois la plèvre est atteinte, et nous avons alors les douleurs aiguës ; chaque mouvement respiratoire provoque une douleur intense, que ce soit dans une pleuro-pneumonie ou une simple pneumonie. De toute façon nous voyons le malade BRYONIA couché sur le côté malade, sur le côté douloureux, de façon à restreindre les mouvements respiratoires et, très souvent, il aura une main sous ce côté pour tâcher de l'immobiliser. Avec BRYONIA l'expectoration est d'une teinte rougeâtre, elle est rouillée ; si vous avez ce symptôme en même temps que la localisation à droite, c'est une forte présomption en faveur

de BRYONIA.

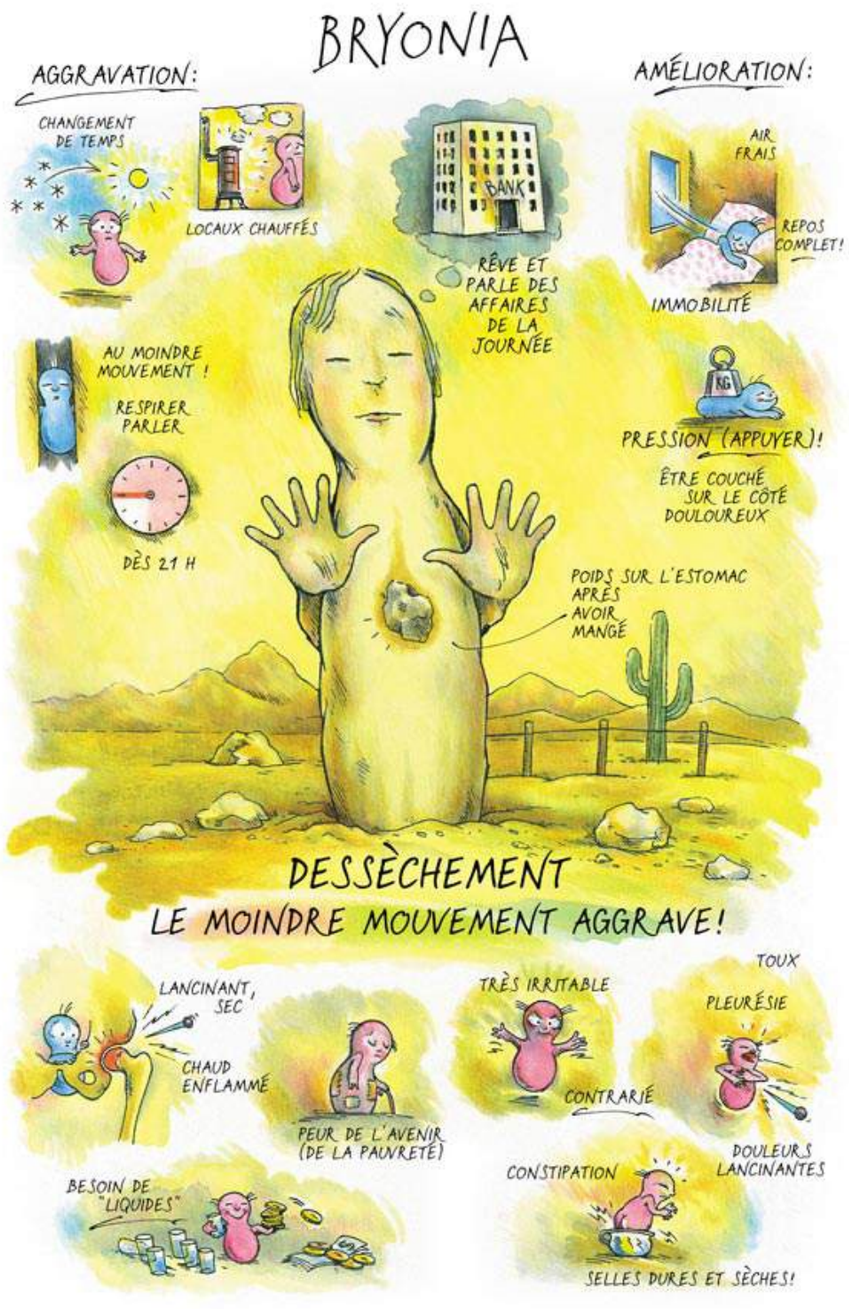
Il y a quelques remèdes qui ressemblent un peu à BRYONIA ; prenez par exemple un cas avec une fièvre élevée, une fièvre intense, une grande excitation, considérez la rapidité avec laquelle la maladie s'est constituée, comment elle s'est localisée au côté **gauche,** et voyez dans le crachoir les crachats de sang rouge brillant : c'est ACONIT qui sera le remède. Si le foie est atteint, qu'il y a une sensation de réplétion dans le côté, une douleur piquante en regard du foie et que le teint est jaune, il n'est pas impossible que BRYONIA soit indiqué, car il possède de tels symptômes ; mais s'il y a une douleur très aiguë allant continuellement d'avant en arrière à travers l'omoplate droite, CHELIDONIUM a plus de chance de guérir le malade que BRYONIA. On peut continuer indéfiniment ces comparaisons ; de toute façon, l'étude de l'action de BRYONIA sur l'appareil respiratoire est passionnante.

Avec ces rhumes qui se terminent par de l'aphonie, il a de la brûlure et un chatouillement laryngés, ainsi qu'une toux continuelle. Enrouement et aphonie chez les chanteurs. Grand endolorissement de la trachée ; sensation d'écorchure et de serrement dans la trachée, et même suffocation, comme PHOSPHORUS.

La respiration de BRYONIA est haletante et très rapide ; respiration superficielle, courte et rapide, due au fait que les inspirations profondes augmentent la douleur ; le malade BRYONIA voudrait respirer profondément, il a besoin de respirer profondément, mais ne le peut pas, tellement c'est douloureux. «Tendance continuelle à soupirer» mais il ne le peut pas, tant cela lui fait mal. Respiration courte, suffocation, asthme. Crises d'asthme après avoir eu trop chaud. Asthme aggravé dans une pièce chaude, désir de respirer de l'air frais.

«Toux sèche, spasmodique, coqueluche, secouant le corps tout entier.» La toux l'oblige à sauter dans le lit involontairement ; toux douloureuse, avec respiration pénible, toux qui secoue le corps tout entier. Crachats adhérents, difficiles à expectorer. «Toux le soir et la nuit, toux sèche.»

Une grande partie des autres symptômes de BRYONIA, lorsque nous les passons en revue, nous apparaissent comme une répétition. Si vous voulez bien lire le texte soigneusement et faire une application de ce qui a été dit, le caractère général et le sens profond du remède vous apparaîtront ; vous verrez son image et vous l'enrichirez vous-même, si vous avez un compte rendu complet des expérimentations. ■


BRYONIA
AGGRAVATION:
CHANGEMENT DE TEMPS
LOCAUX CHAUFFÉS
BANK
RÊVE ET PARLE DES AFFAIRES DE LA JOURNÉE
AU MOINDRE MOUVEMENT !
RESPIRER
PARLER
DÈS 21 H
POIDS SUR L'ESTOMAC APRÈS AVOIR MANGÉ
DESSÈCHEMENT
LE MOINDRE MOUVEMENT AGGRAVE!
AMÉLIORATION:
AIR FRAIS
REPOS COMPLET!
IMMOBILITÉ
PRESSION (APPUYER)!
ÊTRE COUCHÉ SUR LE CÔTÉ DOULOUREUX
LANCINANT, SEC
CHAUD ENFLAMMÉ
PEUR DE L'AVENIR (DE LA PAUVRETÉ)
BESOIN DE "LIQUIDES"
TRÈS IRRITABLE
CONTRARIÉ
TOUX
PLEURÉSIE
DOULEURS LANCINANTES
CONSTIPATION
SELLES DURES ET SÈCHES!

Cas cliniques

A trois heures du matin, je suis réveillé par mon fils de 21 ans qui vomit tout ce qu'il peut. Il aurait bu du lait avarié selon ses frères et sœurs. Mon premier réflexe a été Ars (apparition la nuit, en 5+15 CH). Aucun effet au bout de 10 minutes. Je lui propose d'en reprendre, et à ce moment-là il me dit : "fiche-moi la paix", et je suis poli. Associés à "suite d'absorption de lait", et probablement "refroidissement après avoir eu chaud", car la température est descendue de 10° à la suite d'un orage, ces signes indiquent Bry en 200, un globule dans un verre d'eau. A la seconde cuiller, il s'est endormi et les vomissements ne se sont plus reproduits.

Jean Umber de Rémilly près de Metz

Bufo

Quand on presse avec une pince l'une des petites glandes situées le long de la face postérieure du cou du crapeau, il en sort une sécrétion soluble dans l'alcool, qu'on a expérimentée, et qui sera le sujet de la présente étude. BUFO SATYHIENSIS est la variété que j'utilise pour ma clientèle.

BUFO est un remède merveilleux, qui affecte profondément l'esprit et en particulier les facultés intellectuelles, en donnant d'abord de la confusion mentale et de la perte de mémoire, qui évoluent progressivement vers un état d'imbécillité. Ce remède trouvera ses meilleures indications dans les maladies nerveuses, les élancements, les secousses et les spasmes musculaires, les ulcérations de la peau et des muqueuses, tout cela survenant chez des malades en train d'évoluer vers un état d'imbécillité, un état de confusion ou de faiblesse mentale. L'imbécillité est plus fréquente chez BUFO que les états actifs de démence ou de manie, quoique ceux-ci se présentent à l'occasion.

Le premier symptôme qu'on lit dans les textes est : «Recherche la solitude pour s'adonner à la masturbation.» Ce seul symptôme jette un flot de lumière sur la nature du remède, sur l'absence de maîtrise de soi, l'absence de contrôle des désirs sexuels et la bassesse de l'esprit qui incitent à s'abandonner à ce qu'il y a de plus bas dans l'espèce humaine, aux pratiques perverses et aux vices. Ce symptôme en dit long.

«Pleurnicha, puis pleura, jusqu'au moment où il tomba dans un état comateux.» Ces états, tels qu'ils surviennent en clinique, se voient chez des personnes adultes qui se comportent comme des enfants. On trouve chez elles un aspect de simplicité infantile et leur esprit revient à un état d'innocence infantile. L'état d'imbécillité se traduit chez un adulte par des manières d'enfant. On rencontre le plus souvent ce comportement chez les adultes BARYTA CARB. qui ne sont jamais sortis de l'enfance, qui sont toujours restés enfants. Un adulte raisonne comme un enfant, parle comme un enfant, soupire comme un enfant, pleure comme un enfant, veut des caresses comme un enfant : ainsi BARYTA CARB.

Cet aspect mental se voit chez les enfants épileptiques, mais ce n'est pas à cause de l'épilepsie que nous prescrivons ce remède ; l'enfant ne s'est pas développé normalement, et l'épilepsie n'est qu'une des manifestations du retard de développement. L'origine en remonte fort loin : c'est en réalité l'infection psorique. Celle-ci a entravé le développement de la sphère mentale, de sorte que l'enfant n'est pas parvenu aux réalisations intellectuelles ni à la sagesse d'un homme ou d'une femme et qu'il est resté un enfant pleurnicheur et criard. Cette absence de développement se constate chez BUFO et chez BARYTA CARB. ; ils sont apparentés l'un à l'autre en ce que, chez l'un comme chez l'autre, l'état puéril persiste tandis que le corps se développe. Nous voyons chez ces remèdes la peur et la simplicité qui appartiennent à l'enfant ; ce sont des sujets toujours maladifs, mentalement déficients, qui n'atteignent jamais une croissance complète, qui restent toujours des enfants. «Comme cette femme paraît enfant !» ou : «Comme cet homme est enfant !» disons-nous de certains vieillards qui sont si enfants.

Les anciens médecins routiniers disaient de ces gens qui sont prématurément vieux ou qui ont revêtu un air de sénilité, qu'ils ont besoin de BARYTA CARB. BUFO aussi ressort en gros caractères pour la sénilité précoce ; un homme de cinquante ans se conduit comme un vieillard brisé de quatre-vingts ; il a perdu toute la vitalité qu'il avait cinq ou six ans auparavant et a revêtu une simplicité et une innocence infantiles, un aspect d'imbécillité. Alors dans un cas semblable nous pensons à ce remède. BARYTA CARB. a été jusqu'ici le chef de file de ce genre de troubles, mais BUFO est également très important.

«Quitta son lit après une phase d'apathie et courut comme un fou à travers la maison.» Ici il y a bifurcation de l'état d'imbécillité vers celui d'excitation mentale. La plupart des malades BUFO seront passifs, placides, non pas excités ou maniaques, mais passifs en toute occasion. Faible d'esprit, simplet, puéril. «Affaiblissement de la mémoire et idiotie.» «Recherche la solitude et pourtant craint d'être seul.» «En colère, mord les objets environnants.» «Rit ou pleure facilement.» Ce remède a été utilisé dans le delirium tremens, au cours des stades d'excitation et de prostration mentale, pendant lesquels le malade mordait et saisissait les objets.

«A un petit rire bête» ; plutôt que de dire qu'elle rit, il est plus expressif de dire qu'elle pousse de petits rires nerveux aux moindres paroles que l'on dit. Rit nerveusement et dit des inepties ; rit nerveusement à propos de choses qui ne sont pas risibles ; tout ce qu'on dit paraît drôle à cette femme simplette et puérile. Vous savez qu'un enfant rit facilement, qu'il est habituellement joyeux ; mais nous n'attendons pas une telle attitude des adultes, sauf quand ce qu'on dit

est particulièrement risible. On rencontre quelquefois ces symptômes chez les épileptiques. «Rit ou pleure facilement» ; facilement ému ; nature nerveuse, extrêmement sensible.

On peut avoir un malade extrêmement anxieux, nuit et jour, qui se tord les mains et parle de quelque chose d'effroyable qui va arriver alors qu'il n'y a rien de tel, de quelque événement redoutable ou d'une chose terrible qui se passera dans l'avenir ; tout est sombre et désespéré ; et le malade fait les cent pas en se tordant les mains et parlant continuellement des mêmes catastrophes qui vont se produire, quand en réalité l'avenir est sans risque et qu'il n'y a aucun sujet d'inquiétude. Ces symptômes se voient dans des cas de démence. Les malades qui approchent de l'imbécillité sont passifs et manquent de compréhension pour leur environnement ; au contraire ceux qui approchent de la démence ont une imagination excessive pour ce qui les entoure. BUFO convient quand ces symptômes ont été occasionnés par la masturbation.

«Se met en colère quand on ne le comprend pas.» C'est là un signe de démence prochaine. Il est bien connu des médecins et des tribunaux que ces formes de démence se mêlent chez l'homme à l'épilepsie, et qu'un épileptique n'est pas toujours tenu pour responsable d'un meurtre, parce qu'on sait bien que l'épilepsie somatique ne se limite pas simplement aux spasmes musculaires, à la chute brusque, à la mousse à la bouche, aux convulsions cloniques, à la morsure de la langue, etc. Ces symptômes seuls ne constituent pas toute l'épilepsie.

L'épileptique souffre d'un état psorique sous-jacent qui, chez l'un, se manifeste par de l'imbécillité, chez un autre par des crises épileptiques, chez un troisième par de la démence. Ceux qui héritent de ce miasme particulier, même dans une seule famille, l'expriment de différentes façons : l'un deviendra fou, l'autre imbécile, un autre mourra de cancer et un autre sera épileptique. BUFO va à la base de cette constitution : c'est un anti-psorique, un remède vital, d'action profonde ; il pénètre au coeur même et dans l'intimité de la nature physique de l'homme et il peut se manifester depuis l'esprit jusqu'aux extrémités, aux doigts, aux orteils, aux yeux, aux oreilles, etc. . . et affecter même le toucher. Il y a sur la peau des zones d'insensibilité et des zones d'hyperesthésie. Spasmes de divers muscles, parfois spasmes localisés et parfois convulsions épileptiques complètes, avec saignement à la bouche, perte de connaissance, chute.

A côté d'un état grave comme celui-là, on trouve chez BUFO des états plus bénins qu'on peut appeler simples étourdissements ou vertiges. Les états bénins d'étourdissements ont évolué vers ceux qui comportent des chutes soudaines avec collapsus, de soudaines pertes de connaissance accompagnées de convulsions et de morsure de la langue. Dans les expérimentations nous trouvons des moments d'apathie et de semi-coma, d'engourdissement de l'esprit. Ainsi nous voyons d'après le texte que nous avons des formes cliniques allant du simple étourdissement à l'épilepsie complète et profonde. L'étude de ce remède peut vous révéler quelque chose de la nature de l'épilepsie.

Les traités allopathiques sur l'épilepsie vous décriront seulement l'aspect de la crise, et la crise y est considérée comme tout ce qui existe de l'épilepsie. Les allopathes cherchent des remèdes capables de vaincre et de réprimer la crise, pensant, quand ils y sont parvenus, avoir guéri le malade. Ils font prendre à ces malades des bromures à hautes doses et, de temps en temps, ils bifurquent vers quelque nouveau remède secondaire, pour revenir aux bromures et abrutir ainsi leurs malades et en faire des imbéciles. Donner des remèdes pour la crise n'a jamais guéri le malade.

«**Maux de tête** congestifs.» Son action sur les fibres circulaires de l'aorte abdominale fournit également un symptôme-clé dans l'épilepsie. Une horrible sensation d'anxiété est ressentie dans l'abdomen, puis il y a une brusque perte de connaissance ; l'aura, ou avertissement, est d'abord ressentie dans l'abdomen. Certains l'ont décrite comme située au niveau du plexus solaire. Cette horrible sensation est comme une anxiété et elle est suivie de la chute.

«Ne peut pas supporter la vue d'objets brillants.» «Amaurose,» etc. «Pupilles largement dilatées et insensibles à la lumière avant la crise.» «Vue très perçante.» BUFO présente des états spasmodiques de l'oeil, mais aussi une augmentation de l'acuité visuelle et une dimunition de la sensibilité et, en dernier lieu, une tendance à de profonds troubles trophiques. Il se forme de petites vésicules sur l'oeil. Il s'en forme aussi sur la peau, les téguments s'éliminent et la cicatrisation ne se fait pas. Il y aura des ulcères cornéens. «Les yeux sont très injectés.» Paralysie des paupières et des muscles de l'oeil.

Tous les sens sont perturbés. «La musique est intolérable.» On s'attend à ce qu'une personne en bon état prenne plaisir à écouter de la belle musique tandis que chez ce remède la musique provoque de l'anxiété. Le sens de l'ouïe est si aigu que le moindre bruit est très pénible. «Otorrhée purulente.» «Gonflement des oreilles, des parotides.» «Erysipèle phlegmoneux du visage.» «Chute des dents.» dans cette curieuse

maladie qu'est la pyorrhée alvéolaire.

«Bredouillement et bégaiement ; se met en colère quand on ne comprend pas ses paroles incohérentes.» «Morsure de la **langue**.» «Langue craquelée, d'un noir bleuâtre.» «Bouche grande ouverte avant une crise,» signant l'approche du spasme ; ce symptôme s'aggrave tellement qu'en dehors de la crise le malade laisse retomber sa mâchoire et paraît stupide comme s'il avait tout oublié.

BUFO correspond souvent aux crises mineures qui ressemblent à du vertige. A ce stade les malades ne tombent pas ; pendant quelques secondes ils ont une impression de vide ou quelquefois agissent automatiquement. Dans cette forme fruste de vertige épileptique on verra peu de chose, mais le malade arrivera parfois à un point où tout semble s'arrêter complètement, puis reprendra ses occupations comme si rien ne s'était passé.

Ce qui est survenu pendant cette crise, le malade n'en sait absolument rien. Il se pourra qu'il continue ce qu'il était en train de faire et personne ne saura rien de cette absence. Quelquefois, en conduisant, il fera retourner ses chevaux et quand il reviendra à lui, il saura par ce signe qu'il a eu une de ses crises. Un assez grand nombre de remèdes ont produit ces troubles mentaux, pendant lesquels le malade continue à agir automatiquement.

«**Vomissements** après avoir bu.» «Vomissement d'un liquide jaune.» «Vomissements de bile ou de sang.» «Spasmes qui se terminent par des mouvements convulsifs dans l'abdomen.» Le texte dit : «La crise prend naissance dans l'abdomen ;» c'est-à-dire que le malade ressent une anxiété dans l'abdomen avant la crise.

«Tumeurs hémorroïdaires.» «L'urine passe involontairement.» L'urine passe involontairement chez ceux qui sont en train de devenir imbéciles à la suite de crises épileptiques, qui sont près de faire un ramollissement cérébral ; c'est d'ailleurs exactement ce qui se prépare, une forme de ramollissement, une diminution de l'intégrité cérébrale.

Comme vous pourriez le supposer il y a une grande perturbation des **fonctions sexuelles**, ce qui est ordinairement le cas chez les aliénés. Il y a tantôt de l'excitation et tantôt de l'impuissance ; mais le malade a l'esprit bas ; il a tendance à porter continuellement les mains aux organes génitaux. «Ejaculation trop rapide, sans plaisir.»

Les spasmes ou les crises d'épilepsie apparaissent pendant le coït. On trouve aussi de l'inflammation des ganglions, surtout des ganglions inguinaux, comme dans la syphilis.

En ce qui concerne les **organes sexuels féminins**, le trait le plus frappant est la brûlure ; brûlure des ovaires et de l'utérus. C'est un des symptômes les plus gênants que vous aurez à combattre, que cette brûlure aux ovaires et au pelvis au début et au cours des règles dans les cas de dysménorrhée. Brûlure aux organes génitaux, aux ovaires, et douleurs déchirantes, fendantes, qui irradient en bas le long des cuisses. Ces symptômes constituent une sorte très pénible de dysménorrhée, surtout quand il y a des kystes et des hydatides sur les ovaires. Certains vous diront qu'on ne peut pas les guérir. Tout cela est curable ! «Chaleur brûlante et piqûres au niveau des ovaires.» «Douleurs brûlantes avec sensation de distension ou crampes à l'utérus.»

Ce remède s'est révélé comme un palliatif précieux pour ces horribles douleurs brûlantes qui accompagnent les cancers de l'utérus ; douleurs piquantes, fendantes, déchirantes des cancers de l'utérus, quand les douleurs se propagent au dehors dans les jambes et qu'il y a une ulcération de l'utérus et de son col ; douleurs déchirantes, piquantes, avec leucorrhée sanguinolente, nauséabonde. BUFO a beaucoup d'écoulements nauséabonds ; leucorrhée sanguinolente, nauséabonde. A sentir l'odeur de ces écoulements, vous imagineriez que c'est une odeur de gangrène ou d'érysipèle gangreneux qui remplit la chambre. «Enormes vésicules sur l'utérus tuméfié, laissant écouler un liquide clair, jaune, séreux.» Ceci se voit chez les sujets épileptiques.

«Suppression des règles.» «règles en avance avec mal de tête,» «brûlure à l'utérus et au vagin.» «Les spasmes surviennent juste avant les règles.» Cela veut dire que les jeunes filles qui sont sujettes aux crises épileptiques ont des spasmes plus fréquents au moment des règles, parfois avant, parfois pendant. «Crises plus sérieuses au moment des règles.» «Pendant les règles douleur comme une contraction dans le foie.» «Leucorrhée jaune liquide.» Quand une jeune fille est étendue, inconsciente, pendant la période menstruelle et qu'elle fait de nombreux spasmes épileptiques dont elle ne se souvient pas jusqu'à ce qu'on lui en parle et qu'alors elle est trop hébétée pour le comprendre, c'est BUFO dont elle a besoin.

BUFO s'est révélé un grand remède palliatif du cancer du sein, pour les douleurs brûlantes et pour les vésicules qui se forment tout autour ; grosses vésicules jaunes ; vésicules qui se remplissent d'une sérosité jaune ; il a été particulièrement utile quand le lait contenait du sang. Il correspond à la forme insidieuse d'inflammation des vaisseaux sanguins, comme la phlébite, quand on sent les veines comme des cordes à fouet sur les cuisses.

«Brûlure, excoriation au niveau du larynx.» Vous voyez comme on retrouve la brûlure tout au long de l'étude du remède ; elle existe partout où il y a de l'inflammation, ou bien aux endroits où les nerfs sont sensibles et douloureux, où la gaine des nerfs devient douloureuse et sensible au toucher le long de leur trajet ; d'où son emploi dans la sciatique et autres inflammations des gros nerfs.

«Toux violente avec vomissements.» Toux avec haut-le-cour. L'expectoration est sanguinolente ou formée de sang pur. Sensation de froid dans la poitrine. «Brûlure comme par du feu dans les poumons.» Brûlure irradiant vers le haut jusqu'au larynx ; gangrène pulmonaire. «Laryngite, hémoptysie.» Brûlure thoracique avec toutes ces affections, telles qu'on l'a décrite.

BUFO correspond à la constitution phtisique quand on a fait disparaître l'épilepsie par des médicaments forts. Il correspond à la constitution phtisique quand on a supprimé des écoulements en fermant des fistules ou en y appliquant des pommades stimulantes. Il correspond à ces formes graves et insidieuses de maladies qui se développent nécessairement quand on supprime des manifestations externes. La constitution qui appartient à la nature même de l'individu ressortira en épilepsie, en démence, en imbécillité, en cancer, en quelque maladie à forme sérieuse et torpide. Ce remède correspond à un type et à une constitution de faible vitalité. La nature profonde de BUFO est telle qu'elle peut produire des symptômes semblables à ceux des maladies graves et insidieuses.

Le malade BUFO n'a guère de chance de vivre vieux, il risque fort de s'écrouler à quarante ans. Il termine sa vie par une maladie à forme grave et insidieuse, par des manifestations malignes. Le malade BUFO termine sa vie par un cancer de l'utérus ou du sein, ou un état d'imbécillité. Ce remède, on le voit, pénètre au coeur de la vie. Les enfants ont une tendance inhabituelle aux formes lentes et sérieuses des maladies chroniques ; ils ne possèdent pas une nature solide et saine, un cerveau solide et sain : au contraire ils sont débiles, ils font des éruptions, ils évoluent vers la tuberculose pulmonaire. Des personnes de vingt-cinq ans auront tendance à tomber malades, épuisées : quand leurs symptômes ressembleront à ceux de BUFO, ce remède transformera leur organisme de fond en comble comme par enchantement.

Des cas tels que ceux-ci ne peuvent se guérir qu'en passant par de violents remous et d'épouvantables aggravations. Quand on s'attaque à ces maladies à pas prudents, le malade n'a pas tant d'aggravation ou d'excitation, mais il ne guérit pas aussi radicalement. Dans le premier cas, des maladies anciennes réapparaîtront, une vieille blennorragie recommencera à couler, des stades passés de syphilis reverront le jour, des ulcères attaqueront les muqueuses, etc. Une telle tourmente est susceptible de se produire avec les remèdes d'action profonde, les remèdes qui font ressortir à l'extérieur tout ce qui était caché au dedans.

«Les crises commencent par une secousse à la **nuque**.» «Gonflement osseux de la grosseur du poing.» «Les bras se raidissent avant une crise.» «Engourdissement du bras gauche.» «Vésicules sur la main, qui revenaient chaque année.» «Panaris.» Il y a beaucoup de troubles des **membres**, paralysies, etc.

Le malade ne peut pas supporter de rester dans une pièce chaude ; les maux de tête et la congestion du visage s'aggravent dans une pièce chaude ou près du feu, s'améliorent en se lavant ou à l'air froid. Malaises calmés en plongeant les pieds dans de l'eau très chaude.

Tremblement. Certaines crises épileptiques surviennent selon une périodicité régulière, d'autres irrégulièrement. Nous n'avons pas de remède pour l'épilepsie. Est-ce que cela veut dire que nous devons laisser l'espèce humaine continuer à souffrir d'épilepsie ?

Nous avons en vérité un quantité de remèdes pour les épileptiques. Une grande proportion des cas est curable.

Après ce que nous avons dit de la nature de ce remède, je suis sûr que vous en lirez les symptômes avec grand intérêt. Quand vous lirez ces symptômes ils se grouperont autour des constitutions et des états comme ceux que nous avons décrits, BUFO est l'un des remèdes dont l'usage vous sera indispensable pour le développement des enfants mentalement déficients, qu'ils aient des spasmes ou non. ■

Cactus grandiflorus

Constrictions, contractions et congestions sont l'apanage de CACTUS. Afflux de sang à la tête et froid aux extrémités ; ou afflux de sang à une partie du corps, thorax ou coeur. La circulation du sang n'est jamais égale dans tout le corps ; elle est spasmodique et irrégulière. Gêné par des contractions de fibres circulaires dans tout le corps.

Quand ces phénomènes se produisent dans des endroits où ils peuvent être perçus, ils sont ressentis comme des contractions, ils donnent au malade l'impression d'être dans une cage en fil de fer : ceci nous fournit la clé de CACTUS. Là où les contractions ne peuvent pas se percevoir, où il n'y a pas de sensation, nous savons qu'elles continuent à exister sous forme d'état spasmodique des fibres circulaires. Mais les contractions que l'on sent sont plutôt situées à la surface du corps, tandis que dans les organes qui possèdent des fibres circulaires, les tubes et les canaux, ces fibres, en se contractant, donnent une sensation de spasme.

CACTUS possède une sensation de serrement et de constriction dans la tête, le thorax, au niveau des insertions du diaphragme, dans tout l'abdomen. Contractions cardiaques, de caractère tonique, comme par une main qui serrerait étroitement ; constriction. «Constriction ressentie dans la région cardiaque.» Les malades peuvent éprouver des constrictions à la gorge, à l'oesophage, où elles provoquent des spasmes ; au vagin, causant du vaginisme et empêchant le coït. A l'utérus, ce remède produit les crampes les plus violentes. Serrement et constrictions comme si quelque chose empoignait l'utérus et le serrait très fort, comme un spasme.

Mais dans les moments où il y a ces constrictions, il y a aussi des congestions. «Afflux de sang à la partie malade, avec constriction.» «Violente congestion de l'utérus, avec constrictions. Afflux de sang au thorax, comme si le thorax s'emplissait de flots de sang chaud, avec constrictions, et constriction du coeur.» Ces particularités se retrouvent tout au long de CACTUS d'une façon plus prononcée que chez aucun autre remède. De nombreux remèdes ont des symptômes semblables de temps à autre, mais chez CACTUS ils sont habituels ; c'est la nature de CACTUS de provoquer des contractions, des constrictions, en des endroits où on n'en a jamais ressenti et où l'on n'y a jamais songé. Constrictions du corps entier, comme si on maintenait le corps dans une cage en fil de fer. Constrictions du cuir chevelu, de la peau, de plus en plus fortes. Violentes congestions, qui apparaissent soudainement. Congestion du cerveau, avec tête très chaude et visage empourpré.

Ce remède convient au début des maladies, au début de la pneumonie, quand il y a des frissons de congestion avec tête très chaude et corps froid (comme ARNICA), avec de violentes constrictions et une sensation de serrement, comme si la tête était comprimée, comme si les méninges étaient trop serrées, comme si le cerveau était couvert d'un linge serré, qu'on tordrait de plus en plus fort. Compression uniforme d'un organe, comme si on le ligotait de plus en plus fort. Mais dans les tubes et les canaux c'est une constriction d'un segment particulier, décrite la plupart du temps comme s'il était lié par une corde. Constriction, comme une contraction en sablier, de l'utérus. Congestions, afflux de sang aux parties malades, évoluant progressivement vers des inflammations et des infiltrations. Inflammation de diverses parties du corps.

CACTUS a du rhumatisme. C'est un remède très utile dans les constitutions goutteuses, très utile dans le rhumatisme inflammatoire aigu ; dans ce cas la congestion se porte aux articulations qui sont atteintes à un moment donné. Et là encore on retrouve la constriction, comme par une lanière ou un bandage. Sensation de serrement, tension, pression, sont comprises dans ces images.

Il a un afflux de sang si prolongé au coeur que le coeur est finalement perturbé dans ses fonctions, que ses tissus sont mal irrigués ; aussi a-t-il une profonde action curative sur le coeur et guérit-il même des maladies de coeur organiques, celles qui sont produites par une cause semblable, des états consécutifs à de la congestion, ou venant à la suite de constrictions rhumatismales qui ont causé de la congestion, quand le rhumatisme a partiellement abandonné les articulations, que le coeur a été touché et qu'il y a de la constriction du coeur. Différentes tentatives ont été faites par les expérimentateurs et par les malades pour décrire la constriction du coeur. Ils disent quelquefois que c'est «comme si le coeur était étreint par une main de fer ;» cela tend seulement à illustrer la ténacité de la constriction.

Dans ces troubles rhumatismaux quand les articulations se guérissent alors que le coeur commence à être atteint par cette congestion et cette hypertrophie chroniques, nous avons une hypertrophie des valvules se traduisant par des souffles ; le malade a

la tête très chaude et s'émacie progressivement. Des troubles rénaux apparaîtront, le coeur sera de plus en plus faible, puis il y aura des oedèmes et des épanchements : voilà l'évolution de CACTUS. A la fin on aura des lésions cardiaques en même temps que des lésions rénales et de l'émaciation ; ensuite viendra l'oedème des mains et des pieds.

Telle est la véritable nature de CACTUS ; vous ne trouverez, dans toute la Matière Médicale, aucun remède qui lui ressemble. Il n'y en a aucun qu'on puisse lui comparer pour l'intensité de ces symptômes. Tous ceux quej'ai décrits paraissent tourner autour de ces mots : congestion, constriction et contraction.

Les douleurs chez CACTUS, sont violentes, quel que soit le lieu où elles se produisent. Elles forcent le malade à crier ; ce sont des douleurs qui ressemblent à une étreinte, des douleurs constrictives ; elles sont souvent déchirantes, mais il y a toujours cette idée d'étreinte. Imagninez que vous attachiez un bandeau autour d'un organe violemment congestionné et que vous le serriez de plus en plus fort. Il me semble que c'est à peu près le genre de douleur que le malade ressent quand il a cette constriction d'un organe congestionné. Douleurs en des endroits congestionnés ; douleurs en des endroits enflammés. Déchirements, constrictions, crampes ; quand les douleurs surviennent dans l'intestin., ce sont des douleurs constrictives, mais quand elles sont situées dans les muscles longs, elles ne sont pas constrictives, car ce ne sont pas alors les fibres circulaires, mais les fibres longues qui se contractent, et nous les appelons «crampes». CACTUS peut produire des spasmes des muscles longs, mais ce n'est pas très fréquent.

Chez BELLADONA avant tout, mais aussi chez un grand nombre de remèdes qui ont dans leur nature les crampes, les constrictions et les contractions de fibres circulaires, il y a une tendance aux convulsions. Chez BELL, la violente congestion du cerveau sera habituellement accompagnée de crampes des extrémités et de convulsions musculaires généralisées ou localisées. Il n'en est pas de même avec CACTUS : il a une violente congestion, qui le rend stupide, une congestion du cerveau, d'abord avec un visage très rouge, qui s'assombrit par suite de la stase veineuse et ensuite il tombe dans la stupeur. Son esprit s'alourdit sous l'effet de la congestion cérébrale.

L'état **mental** est caractérisé par la peur et l'angoisse, à cause de l'intensité des douleurs. Le malade n'a jamais tant souffert et il ne comprend pas ce que tout cela peut vouloir dire : tant de douleurs, des douleurs si violentes, des douleurs si soudaines, de telles crampes, de tels déchirements, de telles constrictions. . . ! Quand cette constriction survient au niveau du coeur et dans la poitrine, le malade pense qu'il va mourir et il est aussitôt frappé d'une terreur qui se peint sur son visage. Il a peur de mourir et il lui semble être sur le point de mourir, tant sa douleur est intense.

Mais malgré cette douleur intense il n'a rien de l'anxiété que nous trouvons chez ACONIT, qui possède une semblable constriction thoracique et une semblable constriction cervicale. La violente suffocation d'ACONIT lui fait craindre d'en mourir et son anxiété est effroyable. Elle n'est pas si intense chez CACTUS. Il est courant pour CACTUS d'hurler de douleur. «Taciturne, ne veut pas dire un seul mot ni répondre.» Ce symptôme accompagne souvent l'état de CACTUS, qui est en ceci à l'opposé de la plupart des remèdes qui ont des douleurs aussi violentes. «Tristesse, taciturnité et inclination irrésistible à pleurer. Peur de la mort ;» c'est-à-dire qu'il pense qu'il va mourir à cause de la violence de la douleur. «Il croit que sa maladie est incurable ;» il lui semble qu'une telle souffrance doive se terminer par la mort.

Ces battements cardiaques violents, irréguliers se transmettent à tous les vaisseaux sanguins, tellement la circulation est irrégulière et spasmodique. Il a très chaud ici et froid là. Chaleur à la tête et chaleur au thorax. Il y a un afflux de sang dans certaines parties du corps. Avec tous les remèdes cardiaques nous avons des rêves violents, une grande excitation du cerveau pendant le sommeil, des réveils en sursaut, avec frayeur, très couramment avec une sensation de chute. Rêve qu'il tombe. Rêves pleins de sensations fortes. Ces traits se retrouvent dans CACTUS, surtout quand il y a des symptômes cardiaques.

«**Vertige** provoqué par la congestion ; visage rouge, bouffi, pulsations dans le cerveau. A l'impression qu'il devient fou. Vertige, aggravé par l'effort physique.» Avec la plupart des remèdes cardiaques, ou des remèdes qui impliquent beaucoup de troubles circulatoires et cardiaques, nous avons un vertige marqué. «Vertige : aggravé par l'effort physique, en se tournant dans le lit, en se baissant, en se relevant après avoir été allongé et par l'inspiration profonde.» Bien des maux de CACTUS sont aggravés par des irrégularités de la respiration. Ici nous voyons des vertiges provoqués par une inspiration profonde. Si le malade retient sa respiration il lui semble que son coeur va voler en éclat, tant il bat rapidement. Augmentation des pulsations dans tout le corps en retenant son souffle.

Les **maux de tête** sont constrictifs, pesants, ils sont tous violents, avec une chaleur intense de la tête, car ils sont congestifs. Pression au sommet du crâne

comme si on allait l'enfoncer ; mais cette pression est calmée en **appuyant fortement sur l'endroit douloureux**. «Douleur pesante, comme un poids sur le vertex, calmée par la pression.» Souvent le malade peut se faire une fausse idée de la pression qu'il ressent dans la tête. Dans les congestions les plus prononcées il dira que c'est comme si on enfonçait la tête, quand il est évident que la congestion extrêmement violente du cerveau cause une pression de dedans en dehors, de sorte que nous imaginerions que le malade serait mieux avec un support extérieur ; pourtant il éprouve un grand endolorissement et il a l'impression qu'on lui écrase la tête. Un autre malade souffrant de mal de tête a la sensation que sa tête est comprimée de dedans en dehors. «Douleur pesant comme un poids sur le vertex : améliorée par la pression, mais aggravée par les sons, en entendant parler, en parlant ou par une lumière forte.» Voilà des modalités habituelles aux maux de tête de CACTUS.

Très aggravé en entendant des voix. Le son traverse la tête. Le cerveau paraît si sensible qu'on pourrait comparer le son à une substance matérielle lancée avec violence contre lui. Maux de tête du côté droit. Maux de tête battants. Douleur lourde, battante, dans la tête. Douleur tensive dans la tête, douleur tensive au vertex. Sensation de serrement sur le vertex, comme si on tendait le cuir chevelu de plus en plus fort sur la boîte crânienne. Il n'y a pas de doute que tous ces symptômes révèlent une congestion cérébrale marquée. Les yeux l'expriment, le visage l'exprime. On a recommandé ce remède pour les menaces d'apoplexie, quand la congestion est très violente, que le visage est enfiévré et empourpré, ou très rouge et que les pulsations sont ressenties dans le cerveau et dans tout le corps.

CACTUS a la violente congestion de la tête que l'on trouve chez BELLADONA, mais avec BELL, nous avons la chaleur intense du corps, une chaleur de fièvre, qu'on ne trouve pas chez CACTUS. Chez celui-ci il y a seulement une fièvre modérée. La chaleur se trouve à la partie supérieure du corps, à la tête et au cou. Il y a une sensation de réplétion du cou, de gonflement du cou. A la sensation que sa tête va se dilater, à cause de la pression du sang dans la tête, mais sans grande élévation de température. Il peut avoir de la fièvre, mais il a ces troubles-ci sans fièvre. Au contraire chez BELL, quand vous avez ces pulsations le malade a extrêmement chaud et sa peau brûle partout. Il y a une certaine brûlure chez CACTUS, mais elle n'est pas comparable à celle de BELL. La chaleur de la tête provoquée par un effort mental est un fort symptôme chez les personnes qui cherchent à se déshabituer du café et CACTUS est souvent leur remède.

Le malade a une sensation d'étranglement au niveau du cou, comme s'il portait un col serré. Constriction : tension de la peau et des muscles partout. Sensation d'étranglement au niveau du cou avec constriction cardiaque. Sansation d'étranglement au niveau du cou dans l'hystérie ; globus hystericus ; sensation d'un morceau ou d'une boule remontant dans la gorge, de sorte qu'elle avale et suffoque continuellement, et elle a aussi des crampes avec un profond engourdissement du bras gauche.

Crampes, surtout du bras gauche. Engourdissement total du bras gauche accompagnant des cardiopathies quand il y a une histoire de rhumatisme, et dans l'hystérie. Une histoire de rhumatisme s'accorde bien avec un cas de CACTUS. Le visage est enfiévré, d'un rouge brillant, puis se cyanose. Quand il y a de l'insuffisance cardiaque, il est bleu : lèvres cyanosées. Il nous faut CACTUS pour un malade qui a de la constriction cervicale, de la congestion de la tête, le visage cyanose et les lèvres marbrées, de l'engourdissement de la main gauche, de la constriction cardiaque. La main gauche est étrangement faible, ou bien elle est engourdie avec des picotements et une sensation de reptation, comme un fourmillement.

Un autre symptôme qui est propre à ce remède, c'est l'hémorragie. Ce n'est pas surprenant. Tout remède qui a de tels troubles cardiaques et vasculaires aura par moments plus ou moins de relâchement des vaisseaux sanguins, et sera, en saignant, tout-à-fait conforme à sa propre nature. Il a des hémorragies de deux sortes : les hémorragies par relâchement vasculaire accompagnant les maladies cardiaques et vasculaires, et les hémorragies par violente congestion d'une partie du corps. L'afflux du sang à la tête est d'une telle violence chez ce malade modérément pléthorique, qu'il saigne du nez et ramène du sang de la gorge en graillonnant. Congestion thoracique si violente qu'il expectore du sang venu du thorax. Saignement par congestion, plutôt que par tuberculose. Congestion utérine avec hémorragie. Congestion de la vessie et des reins, avec sang dans l'urine, avec hémorragies dues à une congestion intense.

Dans les maladies de coeur anciennes où il y a de l'atonie au plus haut degré, il y a des hémorragies par atonie.

Violentes pulsations ressenties en des endroits étranges : à l'estomac et à l'intestin, parfois aux extrémités, aux pieds et aux mains, aussi bien qu'à la tête. Battements partout. Sensation d'une corde de plus en plus serrée autour des insertions du diaphrame, autour de la partie inférieure du thorax. Ceci

est un étrange symptôme : la sensation de serrement l'étreint si étroitement autour de la ceinture que le malade ne peut plus respirer ; il fait effort pour respirer et veut faire quelque chose qui puisse l'aider. Cette étreinte devient de plus en plus forte. Congestion intestinale ; inflammation utérine ; inflammation gastrique accompagnée de cette sensation d'étreinte.

CACTUS est un remède pour le traitement des hémorroïdes, l'atonie du grand système porte et des veines inférieures du **rectum**, les veines hémorroïdales. Les veines sont dans un tel état de relâchement que des dilatations s'y formeront et saigneront abondamment. Hémorroïdes saignantes. Constriction de l'anus. Constipation très gênante ; constipation en rapport avec des hémorroïdes.

Faiblesse paralytique de la **vessie**. Rétention d'urine. Il y a une telle constriction du col de la vessie que l'urine ne peut pas passer pendant une longue période, qu'il y a de la rétention. Dans les reins, il y a une congestion telle qu'elle entraîne de l'anurie. Urine sanguinolente, où se trouve du sang en caillots. CACTUS est un remède qui favorise la rapide formation de caillots. Le sang qui coule se coagule si rapidement et en caillots si denses qu'il bloque complètement le passage. Un saignement vésical bloquera complètement le passage de l'urine. Un saignement vaginal provoquera la formation d'un caillot difficile à expulser, qui comprimera l'urètre de la femme au point qu'il lui sera impossible d'uriner. Ce sera comme un énorme tampon. De là la phrase du texte : «miction empêchée par des caillots», caillots dans le vagin aussi bien que caillots dans la vessie.

Inflammation des **ovaires** ; inflammation de l'**utérus**. CACTUS est un remède qu'il vous faudra connaître quand une jeune femme vigoureuse et pléthorique sera prise d'une violente congestion de l'utérus à la période menstruelle et qu'elle hurlera à cause des violentes constrictions et crampes de l'utérus. Avant que le flux menstruel n'apparaisse, ou juste au commencement, il y a des spasmes violents. Les fibres circulaires étreignent l'utérus : et la malade décrit ce phénomène avec précision en disant que c'est comme si une lanière était nouée autour de cet utérus enflammé et congestionné. Celui-ci se remplit de caillots de sang et le spasme pour expulser ce sang est comme une douleur de travail, qui fait encore crier la malade ; et il se passe un moment avant que le sang ne coule assez librement pour lui apporter du soulagement.

Si on rencontre ces symptômes dans la diathèse rhumatismale, là où il y a plus ou moins de rhumatisme dans les articulations, de douleurs serrantes et de constriction en d'autres endroits, nous avons un remède approprié avec CACTUS. L'agitation et les cris aigus peuvent être entendus des voisins. Il peut y avoir des crises de suffocation avec ces douleurs, à cause de la souffrance cardiaque ; la constriction du coeur ira fréquemment de pair avec la constriction de l'utérus.

Dans les maladies de coeur on a l'impression que le malade va mourir par manque de souffle. Constriction **thoracique**. Oppression comme s'il avait un grand poids sur la poitrine, lui broyant le souffle, si grandes sont la congestion et la constriction. Congestion soudaine, qui commence et se termine sans inflammation la plupart du temps. Violent afflux de sang à la poitrine, avec terrible dyspnée et constriction du coeur, qui disparaît sans inflammation. A d'autres moments CACTUS fait des maladies comme la pneumonie, l'inflammation des poumons, la congestion évoluant vers l'inflammation, avec l'expectoration habituelle, sanguinolente ou striée de sang.

C'est aussi un remède pour la congestion pulmonaire hypostatique, quand le malade ne peut pas rester allongé, mais doit être assis dans son lit et qu'on trouve une matité à la base de chaque poumon, traduisant un épanchement séreux dans les alvéoles pulmonaires de la partie inférieure des poumons et remontant progressivement de plus en plus haut. Cette congestion hypostatique est due à une insuffisance cardiaque. CACTUS la soulagera souvent à quelques reprises quand elle surviendra chez les vieux malades brisés au terme d'un mal de Bright ou de maladies de coeur avec épanchements et oedèmes. Il ajournera le moment de la mort. «Ne pouvait respirer qu'avec les épaules relevées et appuyé sur le dos.» Est appuyé sur le dos ou assis complètement relevé dans son lit. «Crises périodiques de suffocation, avec perte de connaissance ; sueurs froides.»

«Sensation comme si le **coeur** était comprimé ou serré par une main. Rhumatisme cardiaque. Le coeur semble être serré par une main de fer pendant plusieurs heures. Douleur dans la région du coeur. Forte pression au niveau du coeur, irradiant vers le dos en tournant sous l'aisselle gauche.» Souvent cette douleur envoie des élancements vers le bas jusqu'à la main gauche et elle est accompagnée d'engourdissement et parfois de gonflement. Engourdissement, picotements, gonflement. «Douleur sourde au coeur. Douleur pesante au coeur, aggravée par la pression. Douleur comme une contraction dans la région du coeur, se propageant en bas dans la partie gauche de l'abdomen. Par moments il avait l'impression que quelqu'un lui empoignait le coeur d'une main ferme. Douleurs cardiaques paroxystiques,» c'est-à-dire que

cette sorte de constriction se produit par périodes de violents paroxysmes. «Inflammation aiguë du coeur. Palpitations continues, jour et nuit ; en marchant, et la nuit en étant couché sur le côté gauche.»

Une autre modalité caractéristique de CACTUS c'est que souvent les douleurs thoraciques apparaissent ou s'aggravent à 11 h du matin. Aggravation à 11 h du matin ou 11 h du soir. Dans la fièvre intermittente le frisson surviendra, en même temps qu'une violente congestion de la tête, à 11 h du matin. Paroxysmes réguliers à 11 h du matin et 11 h du soir ; ou quelquefois à 11 h du matin et d'autres fois à 11 h du soir. Frisson quotidien à 11 h du matin. Ce remède a guéri des fièvres intermittentes de type congestif, quand les congestions étaient erratiques, mais particulièrement céphaliques, et qu'elles étaient accompagnées de constrictions et de contractions. ■

Cadmium sulfuricum

CADMIUM SULF. n'a été que partiellement expérimenté, de sorte qu'on ne peut donner sur lui qu'un nombre limité de renseignements. On peut dire d'un médicament qu'il est complètement expérimenté quand il a laissé son empreinte sur tous les éléments de l'homme, quand il a touché sa mémoire et son intelligence, quand il a touché ses organes et toutes leurs fonctions, c'est-à-dire quand un homme en bonne santé a pris un médicament jusqu'à ce que son être soit atteint et que toutes les modifications obtenues soient reconnues comme les effets de ce médicament. Chaque médicament affecte d'une façon ou d'une autre tous les éléments de l'homme, et aucun médicament n'est bien expérimenté jusqu'à ce qu'on sache comment ces éléments sont affectés.

Il y a chez CADMIUM une crainte de travail, une aversion pour faire quoi que ce soit, sur le plan mental et physique. Son anxiété a été mise en évidence, plus par les traitements que par la pathogénésie, suffisamment pour nous apprendre qu'il se classe à côté d'ARSENICUM pour son anxiété ; on pourrait bien le ranger près d'ARSENICUM pour sa prostration également ; il a une grande faiblesse ; il pourrait aussi être rais à côté d'ARSENICUM, en considération des organes atteints, particulièrement à cause de son action sur l'estomac, qui ressemble un peu à celle d'ARS. : irritation de l'estomac avec vomissements et grande faiblesse. Il a des vomissements comme ceux que l'on trouve dans les maladies infectieuses à forme adynamique, une irritation gastrique comme celle de la fièvre jaune, avec vomissements noirs ; et c'est exactement à ce stade que se découvre la ressemblance avec ARS. dans lés fièvres à forme adynamique. Mais, au contraire d'ARS., il a pour caractéristique générale de vouloir être absolument tranquille ; c'est en partie affaire d'indolence, en partie aversion pour le mouvement. Il est aggravé par le mouvement comme BRYONIA. Aussi tout au long du remède retrouverons-nous l'épuisement d'ARSENICUM et l'aversion pour le mouvement de BRYONIA.

En toute partie du corps et en toute circonstance nous trouvons CADMIUM nerveux et sujet aux spasmes ; il affecte les muscles comme ZINCUM. A l'état brut on le rencontre associé avec le zinc. HERING fit plusieurs observations par lesquelles il essaya de prouver que des substances qui voisinent dans la nature ont une relation entre elles et illustra cette assertion par l'exemple du TELLURIUM qui se présente sous la forme de telluride d'or. Il est possible que des substances ainsi associées soient en quelque façon semblables, mais c'est seulement là une considération secondaire, étant donné que chaque substance doit être étudiée selon ses mérites. Il ne faut rien laisser au jugé dans l'étude des expérimentations. Chaque remède doit être utilisé selon ses symptômes propres, et pour ceux-ci il n'y a pas de remplaçants. Si un remède n'agit pas, l'homéopathe ne peut que ré-examiner le cas et chercher de nouveaux symptômes et. un autre remède.

Vertiges dans sa chambre ; son lit tournoie. Les symptômes de la tête, l'anxiété et le vertige sont comme ceux qui surviennent dans les formes adynamiques d'irritation gastro-intestinale, comme dans les fièvres continues, où ils sont profondément enracinés, où l'esprit est lent et alourdi, comme dans la fièvre jaune avec prostration, vomissements de sang, vomissements noirs. Elancements dans la tête, pulsations dans les tempes. On ne fait pas appel à CADMIUM aussi souvent dans les maux de tête ordinaires que dans ceux qui accompagnent les fièvres à forme adynamique, avec grand afflux de sang à la tête. Douleur coupante comme un couteau, comme celle qui existe dans la fièvre jaune.

Les symptômes **oculaires** sont nombreux. Inflammation locale ; conjonctivite avec sécrétions, qui dure longtemps ; conjonctivite chronique. Irritation des yeux ancienne, qui revient à chaque rhume et à chaque changement de temps. Epaississement de la conjonctive. Inflammation scrofuleuse des yeux. Points d'ulcérations ; vieilles cicatrices qui se rouvrent et se referment. Ce remède fait des merveilles en guérissant des troubles oculaires de longue date, des opacités avec inflammation torpide. Sensation de pression sur les yeux. Paralysie des paupières ; ptosis. Il affecte fréquemment un seul côté du visage et un seul oeil. Il produit des paralysies d'une partie ou d'un côté du corps. Après une attaque d'apoplexie, quand le malade se rétablit, mais qu'il reste une faiblesse d'un bras et d'une jambe, CADMIUM rivalise avec PHOSPHORUS.

Troubles de la sensation ici et là. Fourmillements dans la peau et les tissus profonds. Sensation d'engourdissement, ou sensation de fourmis qui ramperaient dans les.extrémités, profondément dans les muscles et dans la peau. Hyperesthésie ou anesthésie. Engourdissement de certaines parties du corps : le nez, une main ; engourdissement en taches. En ceci CADMIUM est semblable à CAUSTICUM. Les parties

paralysées sont parfois douloureuses. Sensation de reptation dans les parties paralysées.

Vieux catarrhe **nasal** qui a évolué jusqu'à ce que les os du nez soient détruits par des caries. Ulcération. Douleurs dans les os. Etnernuements ; coryza, furoncles, abcès.

Perturbations du **goût.** Ce remède convient aux formes adynamiques des fièvres continues ; il a des fuliginosités, une langue foncée, une langue saignante et une bouche sèche, comme dans le typhus, la typhoïde et la fièvre jaune. Langue lourde, difficile à remuer. Difficulté à avaler. Les muscles de la gorge sont atteints, ce qui provoque de la dysphagie. Constriction de l'oesophage. Soif intense. Chaque fois qu'il boit de l'eau froide, dont il a un violent désir, il a la chair de poule, une sensation de rampement ou une horripi-lation de la peau comme CAPSICUM.

L'**estomac** nous donne les symptômes les plus forts et les plus importants ; il ne fait plus son travail, il ne digère plus. Tout est sur : les liquides et les aliments les plus légers sont transformés en substances sures qui remontent, mêlées de sang, ou de bile ; éructations rances ; grand épuisement. La nausée est très pénible ; elle accompagne les maux de tout le tube digestif jusqu'à l'abdomen, comme chez IPECA, ANT. TART. et ARS. ; nausée considérable. Sueurs froides. Vomissements de mucus vert jaune. En touchant les lèvres on provoque de la nausée. S'il parcourait les symptômes décrits ici et considérait ces vomissements d'aliments très faciles à digérer, un médecin expérimenté penserait à une inflammation aiguë de l'estomac.

Irritation de l'estomac après une grave maladie, comme une méningite cérébro-spinale, une typhoïde, une fièvre jaune. L'estomac est à bout ; il n'y a plus de digestion et tous les aliments sont vomis. Le malade est convalescent, mais il a une irritation de l'estomac. Il veut rester tranquille. La prostration et l'irritation gastrique d'ARSENICUM apparaissent au commencement de la fièvre, avec de la chaleur et de l'agitation. Ce remède-ci entre en scène après la disparition de la fièvre et, malgré son anxiété, il veut rester tranquille. ARS. est anxieux, il veut aller d'un lit à l'autre et d'une chaise à l'autre, et il a peur de mourir. CADMIUM semble dire : «Ne me parlez pas, ne m'embêtez pas, laissez-moi mourir en paix.» Il veut être totalement au calme, et cet état survient au déclin d'une maladie fébrile. Un grand nombre de ces malades meurent parce qu'ils ne peuvent pas manger, mais ce remède aurait pu les sauver.

Quand vous aurez un cas de cancer avec brûlure, prostration et vomissements, CADMIUM SULF. soulagera ces symptômes pendant des semaines. J'ai vu certains de ces malades dont les souffrances avaient été calmées par des antalgiques jusqu'à ce que leur estomac ne garde plus rien, et ce remède les soulagea. C'est un remède précieux en cas d'**irritation gastrique par carcinome**, c'est un grand palliatif ; Vomissements en marc de café.

Douleurs brûlantes et coupantes à l'estomac. Symptômes gastriques, tels qu'il y en a pendant la grossesse ou chez les vieux buveurs. Brûlure à l'estomac remontant le long de l'oesophage ; régurgitations qui brûlent sur tout leur trajet, jusqu'à la bouche et la gorge ; régurgitations sures, acides. Sen-

sation de froid dans l'estomac. Choléra infantile avec irritation de l'estomac.

Douleur **abdominale** avec vomissements. Elancements dans l'abdomen. Ces douleurs nous apprennent que CADMIUM est un remède qui affecte profondément le foie, la rate, l'estomac et les autres viscères abdominaux. Menace de gangrène. C'est alors le principal remède entre les mains des médecins.

Rechutes de **fièvres**, avec vomissements, diarrhée et grande prostration. De temps en temps un malade convalescent de fièvre jaune, qui se rétablit de façon satisfaisante, se trouvera dans un courant d'air et s'enrhumera légèrement ; et voilà que tout-à-coup il sera pris de vomissements noirs, il sombrera dans la prostration et il mourra. Dans cet état CADMIUM SULF. le dispute à CARBO VEG., qui était autrefois le premier remède des médecins expérimentés. ■

Caladium

CALADIUM est un merveilleux remède ; peut-être certains d'entre vous l'ont-ils lu et ont-ils fait effort pour le comprendre ; c'est un remède difficile à comprendre, parce qu'il est tout-à-fait évident à la lecture des «provings» que l'expérimentateur ne comprit pas comment décrire et rapporter les symptômes ; il ne sut pas comment exprimer ses sensations, tellement elles étaient étranges ; il ne fut pas capable de décrire son état mental.

Le malade CALADIUM porte son attention sur un événement qui lui semble avoir eu lieu dans la journée, mais il n'est pas très sûr si cet événement a eu lieu ou non ; il y réfléchit bien et, malgré tout, il n'arrive pas à être vraiment sûr de sa réalité, jusqu'à ce qu'il aille y voir effectivement et mettre les mains sur l'objet qui en fut le témoin, jusqu'à ce qu'il se prouve à lui-même par un contact et une observation réels que sa vague impression ne l'a pas trompé, qu'elle était vraie ; alors il s'en va et retombe dans son incertitude. Cette incertitude se rapporte à des circonstances qui arrivèrent en réalité. «Oublie tout, ne se souvient de rien,» etc. Une perte de mémoire associée à cet état flou de l'esprit conduit à l'utilisation de CALADIUM pour un grand nombre d'espèces différentes d'affections mentales, qu'il s'agisse d'états voisins de l'imbécillité ou confinant à la démence. Tout le long du jour le malade se surprend en train de penser aux choses qu'il aurait fallu faire ; elles se sont tout bonnement échappées de son esprit ; il les a oubliées. Ainsi il a l'esprit «troué» par endroits. Il vit dans un état de distraction.

Ces symptômes peuvent survenir au cours d'une maladie aiguë, allant jusqu'à l'inconscience. On trouve alors un certain degré de congestion du cerveau et plus ou moins d'excitation ; mais plus importante est la prostration mentale, la faiblesse mentale ; le malade est faible d'esprit ; il est dans l'incapacité, l'impossibilité d'exécuter un travail intellectuel. Il ne peut pas penser : plus il pense à une chose plus il est fatigué et plus cette chose semble s'éloigner ; plus il essaie de se concentrer sur un sujet, moins il y parvient.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que les expérimentateurs eux-mêmes aient été incapables de formuler ces symptômes de façon à nous donner une idée intelligente du «proving». C'est seulement en lisant entre les lignes, en utilisant le remède et en l'étudiant que nous pouvons débrouiller cet écheveau emmêlé. «Très pensif, très distrait.» Dans les états aigus il y a du délire, de la surexcitation mentale, de l'inconscience, de la stupéfaction. Nous avons cet état mental en cas de fièvre continue ; ce remède est utile dans les fièvres continues.

Un des plus importants problèmes à résoudre quand nous en arrivons aux troubles mentaux d'un remède, c'est de savoir si nous utiliserons ce remède dans l'hystérie, dans le délire accompagnant les diverses phases de la fièvre, ou dans la démence ; et pour nous en informer nous nous tournons vers cette partie du «proving» qui nous donne le rythme du remède. Si nous voulons comprendre le délire de BELLADONA et celui de BRYONIA pour voir lequel des deux remèdes conviendra dans un cas donné, nous nous reportons à l'action fébrile du remède et cherchons quelle en est la nature ; le rythme nous renseigne amplement sur le genre du délire, si l'aspect du délire lui-même nous laisse perplexes.

Ainsi nous verrons que chez BELLADONA, il n'y a pas de fièvre continue, et comme un remède doit être, dans sa nature même, adapté à la nature même de la maladie, il serait inutile de suivre les nombreuses injonctions écrites dans nos livres et nous disant de donner BELLADONA dans la forme aiguë de délire de la fièvre typhoïde ; mais BRYONIA produit précisément cet état ; nous en conclurons que BRYONIA est utile dans les cas qui présentent des symptômes semblables à ceux de cet état, parce que le rythme de la maladie est semblable au rythme de BRYONIA, qui a dans ses symptômes la fièvre continue. BELLADONA possède la fièvre intermittente et la fièvre rémittente, particulièrement la fièvre rémittente, aussi le délire aigu de BELLADONA est semblable au délire aigu de la fièvre rémittente.

Et maintenant adaptons cette notion à l'étude de CALADIUM : la fièvre de ce remède est une fièvre continue ; il n'a pas une fièvre très élevée, mais une fièvre continue ; nous verrons que celle-ci peut conduire au coma et à la stupeur : «délire, murmure inintelligible ;» prostration mentale. Ce remède convient aux cas adynamiques de fièvre typhoïde, avec épuisement et marmottage, aux cas évoluant très lentement ne présentant pas un délire très actif, mais un marmottage, une forme lente de semi-conscience, très souvent du coma ou de la stupéfaction comme chez PHOS. AC, de l'hébétude.

Perte de mémoire chez des personnes qui sont mentalement et physiquement prostrées après des excès sexuels ou par **empoisonnement tabagique.**

CALADIUM est indiqué chez les vieux débauchés qui sont incapables d'accomplir l'acte sexuel quand ils se marient. Ils ont un désir obsédant de l'autre sexe sans être capables d'arriver jusqu'au coït : c'est le supplice de Tantale ! Ils ont des idées lascives. De tels hommes restent debout au coin de la rue et se repaissent des formes des jeunes filles qui passent, tandis que leur sémen s'échappe goutte à goutte ; c'est un état qu'on rencontre aussi chez PICRIC. AC. et SELENIUM. Vous ne pouvez guérir ces malades que s'ils veulent changer et si vous pouvez leur inspirer le désir de mener une vie meilleure. Autrement vous ne pouvez pas les sauver ; d'ailleurs ceux qui font leurs délices de ces choses ne méritent pas d'être sauvés et la médecine n'aura pas prise sur eux. La guérison ne peut s'obtenir que si la volonté du malade facilite l'action du remède.

Extrêmement nerveux ; a peur de son ombre ; reste éveillé toute la nuit avec des pensées lascives, des appréhensions, surtout au moment où il va s'endormir ; a peur de l'avenir. Peur d'attraper des maladies, en dehors de toute occasion de contagion. Cet état alterne avec un autre qui lui est opposé. Par moment le malade est totalement incapable d'apprécier le danger. Il se jettera dans un danger quelconque sans y penser. Folle témérité. Nous pouvons résumer les symptômes mentaux en disant que le malade est extrêmement émotionnable.

Vertige en fermant les yeux, CALADIUM ne peut pas se tenir debout ou marcher les yeux fermés, mais il n'a pas autrement de ressemblances suffisantes avec l'ataxie locomotrice pour être utile dans cette maladie. Sensation d'étourdissement, de balancement après s'être allongé et avoir fermé les yeux, comme s'il était dans un rocking-chair. Vertige et nausée le matin avec sensation de piqûre au creux de l'estomac. Il ouvre les yeux en demandant : «Où suis-je ? Qu'est-ce que vous me voulez, tous là autour de moi ?»

Un grand nombre de symptômes vagues remplissent le texte. Les symptômes mentaux sont les plus importants d'entre eux.

Tout le système nerveux est surexcité. Le malade a peur de tout. Il sursaute quand une porte claque ou qu'on froisse un journal. Ne peut pas dormir s'il y a le moindre bruit. Fait tout en grande hâte. Surexcitation nerveuse.

Le malade en lui-même est aggravé par la chaleur et dans une pièce chaude, et amélioré dehors à l'air frais. Cependant il veut avoir des boissons chaudes dans l'estomac. A très envie de bière sans véritable soif. Mange sans faim et boit sans soif. Des symptômes nerveux bizarres se retrouvent tout au long du texte, montrant la relation du remède avec les malades neurasthéniques et les malades hystériques. Eructations.

Il existe chez ce remède une sensibilité de la **peau**. Sensation de reptation. Il a la sensation de toile d'araignée. Sensation d'une mouche marchant sur le visage. Sa transpiration est douceâtre et, s'il se trouve dans une pièce avec d'autres personnes alors qu'il transpire, on verra toutes les mouches se poser sur lui. Odeur douceâtre de la transpiration, qui attire les mouches.

Le prurit est intense, surtout au niveau des parties génitales. Ce remède est utile chez les femmes extrêmement nerveuses présentant du prurit vulvaire, qui les tient éveillées la nuit et s'accompagne d'une excitation anormale.

Troubles cardiaques des **fumeurs**. Les symptômes nerveux produits par le tabac sont semblables à ceux de CALADIUM, et CALADIUM est utile dans toutes sortes de troubles nerveux consécutifs à l'usage du tabac et de la cigarette. Il a bien des fois détourné complètement le malade de son cigare et il chasse le désir irrésistible qui empêche les fumeurs de se défaire de leur habitude. Maux de tête et troubles mentaux des fumeurs.

Selles molles, jaunes, pâteuses, en purée, comme dans la typhoïde. Douleurs piquantes comme s'il y avait des couteaux dans le rectum. Il y a beaucoup de symptômes urinaires. Urine de mauvaise odeur, putride, peu abondante.

Pulsations dans l'**estomac** après avoir marché ; sensation de vide, de frémissement dans l'estomac.

Violent **désir sexuel** avec relâchement du pénis. Impuissance. Erections quand il est à moitié endormi le matin, cessant quand il est tout-à-fait réveillé. Quand le désir est très prononcé, il n'a pas la capacité de l'assouvir. Erections involontaires, fortes et douloureuses, sans désir. Pas d'émission pendant le coït. CALADIUM a des écoulements urétraux et il est utile dans la blennorragie. Chez les hommes vigoureux, quand l'écoulement blennorragique a été supprimé à tort, il arrive que cette suppression amène de l'impuissance. Dans ce cas CALADIUM a guéri le malade aussi fréquemment que THUYA. Eruption prurigineuse sur le scrotum.

Le symptôme le plus frappant des **organes sexuels féminins** est le prurit : la malade est obligée de se gratter et ce supplice l'affaiblit dans son corps comme dans son esprit.

Il y a quelques symptômes étranges dans le chapitre du **sommeil**. Une sensation de reptation le tient éveillé. Insomnie provoquée par du prurit, surtout

du prurit des parties génitales. Pousse des gémissements anxieux en dormant au point de réveiller ses voisins. Sommeil agité ; rêves anxieux, très vivants, dont le malade se souvient mieux que des événements diurnes. Quand il se rendort, il reprend le rêve là où il l'a laissé en se réveillant. ■

Calcarea arsenicosa

CALC. ARS, qui est un composé chimique de deux remèdes d'action profonde bien expérimentés, devrait logiquement se présenter tout-de-suite à l'esprit comme un remède de longue durée, bien adapté à de nombreuses maladies chroniques. De fait il est suffisamment profond pour guérir quelques uns de nos cas les plus rebelles d'épilep-sie. Il s'est fait un renom dans ce genre d'affection. Grande faiblesse mentale et physique. Faiblesse paralytique avec trémulation. Sensation de légèreté du corps comme s'il flottait en l'air. Courtes pertes de connaissance. Convulsions épileptiques dont l'aura est ressentie dans la région du coeur. Lassitude prononcée. Douleur et sensation de défaillance dans la région du coeur, suivies de spasmes. Faiblesse, ou vertige, ou cécité temporaire. Convulsions dans les maladies de coeur val-vulaires.

Les aggravations du soir et de la nuit sont courantes.

Le malade a une aversion pour le grand air. Il est sensible au froid, car il manque de chaleur vitale.

Beaucoup de symptômes surviennent en montant un escalier. Les troubles sont **aggravés au moindre effort** : dyspnée, faiblesse, malaises, palpitations apparaissent à l'effort.

Anxiété physique générale. Ce remède a beaucoup de douleurs brûlantes comme ARSENICUM.

Le côté gauche du corps est le plus touché.

CALC. ARS. est utile dans la chlorose. Les oedèmes et les épanchements en sont une caractéristique importante, comme pour ARSENICUM et CALCAREA. Il a guéri un grand nombre de cas d'albuminurie au stade de début.

Les symptômes **mentaux** suivants donnent souvent une indication pour la prescription de ce remède.

Anxiété le soir, la nuit, au lit, au réveil, pendant un frisson. Appréhension la nuit, au sujet de l'avenir, de son salut. Peur : de la folie, de la mort la nuit, de la solitude. Emo-tionnable. Sursaute facilement. Extrêmement triste le soir et pendant la fièvre. Pleure la nuit. Devient indifférent au plaisir. Désespère de sa guérison, de son salut. Dégoûté de la vie ; las de la vie. Incapable de se concentrer. Confusion d'esprit au réveil.

Désir de compagnie. Timidité. Mécontent. Susceptible, se vexe facilement. Irritable, Colère et troubles consécutifs à une colère ou une vexation. Entêtement. Porté à la critique. Méchant.

Extrêmement agité, surtout la nuit (se tourne et se retourne dans son lit) ; au cours de la fièvre ; des règles. Indécis. Se lamente. Faiblesse de la mémoire.

Illusions, hallucinations : visions de feu, surtout la nuit et en fermant les yeux ; voit des fantômes, des images, des morts. Folie.

Il y a un violent afflux de sang à la **tête** avec des vertiges et des spasmes généralisés. Ce remède a provoqué et guéri beaucoup de maux de tête chroniques. Un caractère très particulier de la douleur de la tête est qu'elle se déplace du côté sur lequel le malade est couché vers le côté sur lequel il n'est pas couché, et qu'elle continue de changer ainsi quand le malade change de position. Mais tous les maux de tête du remède n'ont pas cette caractéristique. Il a une quantité de modalités curieuses. Douleur à la tête améliorée pendant un effort mental, mais bien plus mal après. Eczéma du visage et du cuir chevelu. Froid de la tête. Oedème du visage, des paupières, des tempes et des oreilles. Visage pâle, maladif, bouffi. Coryza avec écoulement. Eternuements.

Anorexie, mais soif pour de l'eau froide. Anxiété et brûlure à l'estomac. Estomac facilement dérangé, surtout après avoir pris du lait ou des aliments froids. Distension de l'estomac et de l'abdomen. Douleur gastrique après avoir bu de l'eau froide. Douleur à l'aine après avoir bu du vin. Douleur piquante et rongeante à l'estomac. Eructations et vomissements après avoir mangé. Poids dans l'estomac après avoir mangé. Pyrosis, aigreurs d'estomac. Ce remède a guéri des ulcères gastriques.

Beaucoup d'endolorissement dans la région des **reins**. Urine peu abondante, brûlante, contenant de l'albumine et des cylindres. Douleur dans les cordons spermatiques, après un effort et après avoir bu du vin.

Douleur à l'approche des **règles**. Douleur brûlante à l'utérus et au vagin. Leucorrhée jaune excoriante ; leucorrhée sanguinolente, nauséabonde ; pour la leucorrhée nauséabonde, CALC. ARS. peut se comparer à KALI ARS. et KALI PHOS. ; il est utile dans le cancer de l'utérus quand il y a de la brûlure et un écoulement sanguinolent, nauséabond, brûlant et irritant. Métrorragie. Il rétablit les règles quand les symptômes concordent ; flux menstruel abondant ou au contraire insuffisant, ou bien trop fréquent et prolongé.

Aphonie avant les convulsions épileptiques. Sécheresse du **larynx**. Sensation de tiraillement comme par un fil qui partirait du larynx et se dirigerait en arrière.

Angine de poitrine. Chaleur brûlante dans le **thorax** avec douleur dans la région du coeur avant

les convulsions épileptiques. Douleur thoracique irradiant vers les bras. Douleur cardiaque avec palpitations. Douleur comme une étreinte au niveau du coeur. Orgasme de sang dans la région du coeur. Palpitations avec chaleur au visage. Palpitations au moindre émoi ou au moindre effort ; surtout le soir et la nuit. Pouls rapide. Pouls trigéminé. Pulsations des vaisseaux sanguins, surtout dans la tête et le dos, qui le font sortir du lit. Suffocation et palpitations la nuit au lit.

Violente douleur du **dos**, entre les omoplates et le sacrum. La douleur du dos irradie dans les bras.

Faiblesse des **membres** inférieurs. Oedème des mains et des pieds.

Insomnie pendant la dernière partie de la nuit. Le **sommeil** est troublé par des rêves violents.

On gagnera de ce merveilleux remède une connaissance plus étendue si on l'étudié avec l'esprit fixé sur ARSENICUM et sur CALCAFJiA. Il faudrait en faire de nouvelles expérimentations avec ses formes dynamisées. ■

Calcarea carbonica

Si vous vouliez réaliser un sujet CALCAREA vous pourriez y réussir en lui faisant absorber de la chaux ou de l'eau de chaux jusqu'au moment où les organes digestifs seraient tellement affaiblis qu'ils ne pourraient plus continuer d'assimiler la chaux ; les tissus seraient ensuite de plus en plus sevrés de ce qui leur est nécessaire et nous donneraient le sujet CALCAREA, le cas de «carence minérale des os», car c'est bien là ce dont il s'agit en réalité. Les nourrissons qu'on alimente en mettant de l'eau de chaux dans leur lait deviendront assez rapidement des sujets CALCAREA. Ils en seront bientôt à ne pas pouvoir assimiler la chaux contenue dans les aliments naturels, et il en résultera un sujet CALCAREA, tel que nous le décrivons en ce moment.

Mais les cas naturels de CALCAREA sont ceux qui ont un état maladif de nature, qui sont nés ainsi, nés avec l'inaptitude à assimiler le chaux contenue dans leurs aliments naturels ; ils engraissent et deviennent mous, et ont une croissance osseuse déficiente. Il y a dans les os une proportion plus grande de substance cartilagineuse que de chaux ; les os se courbent et font des maladies et des troubles de désassimilation. Dents déficientes ou pas de dents du tout. Les os s'arrêtent simplement de croître, et l'enfant tombe dans la cachexie. Quelle idée absurde que d'alimenter ce nourrisson avec l'eau de chaux parce qu'il ne peut pas assimiler la chaux ! N'est-ce-pas exactement aussi raisonnable que tout le reste de l'allopathie ? Et pourtant nos homéopathes se servent de remèdes allopathiques. Ils emploient les plus basses dilutions qu'ils puissent se procurer, et il semblerait étrange que ces substances guérissent beaucoup mieux entre les mains de l'homéopathe qu'entre celles de l'allopathie.

Evidemment, il est étonnant qu'une dose unique de la dynamisation qui convient pour atteindre le désordre organique permette à ce nourrisson d'assimiler sa nourriture, et de sélectionner à partir de cette nourriture, la substance calcaire dont il a besoin pour ses os, et tous les autres tissus et organes qui en sont privés. Aussitôt les dents se mettent à pousser, les os entrent en croissance, les jambes du petit bonhomme deviennent assez fermes pour qu'il puisse marcher, et lui permettre bientôt de se tenir debout. On est étonné de voir quels changements vont s'effectuer sous l'influence des divers remèdes qui conviennent aux troubles de la chevelure, ainsi qu'à ceux des os et des ongles. Le remède doit être suffisamment dynamisé pour correspondre au mal. Il est certain qu'il ne doit pas être à l'état brut, puisque l'enfant a déjà été retardé dans sa croissance par la substance brute.

Vous verrez en l'espace d'un mois ou six semaines après avoir donné une dose unique du remède suffisamment dynamisé, que les ongles qui étaient cannelés, rugueux, tachés et irréguliers vont se faire un bord et pousseront lisses. Vous verrez de vilaines petites couronnes sur les dents, qui sortent des gencives à l'état de choses noires et difformes ; mais lorsqu'elles auront été soumises à l'action du remède homéopathique convenable vous y verrez se former une ligne marginale, et à partir de ce moment-là les dents auront une apparence saine, à partir de ce moment-là le corps de la petite dent sera lisse et arrondi ; exactement comme si cet enfant avait reçu l'impulsion l'aidant à fabriquer des dents meilleures. Il se passe probablement la même chose là où existent des os. Le périoste se met à faire du travail sain.

Ceci est l'état de CALCAREA, dans lequel le malade a besoin de chaux et ne peut l'absorber parce qu'il en a été saturé. Ou bien c'est parce qu'il a une digestion déficiente qu'il ne peut assimiler la chaux se trouvant dans ses aliments ; elle le traverse et n'agit pas sur lui. Ainsi en est-il de beaucoup de nos maladies où il y a une sorte d'inaptitude à extraire de la nourriture et à assimiler les ingrédients dont le corps a besoin. Ne faudrait-il pas être un nigaud pour croire qu'on a été cause de la constitution d'une dent ? On n'édifie pas des taupinières en partant de nos hautes dynamisations ; elles instaurent simplement un état d'ordre, de façon à ce que la digestion et l'assimilation aillent leur train, fonctionnent bien et que les tissus soient en meilleur état. La santé revient et, avec elle, la beauté, la croissance des cheveux, une peau saine et des ongles sains.

C'est la constitution de CALCAREA qu'il nous faut connaître. Nous n'avons pas besoin de savoir si l'individu a été intoxiqué par la chaux ; il n'y a pas beaucoup d'intérêt à le savoir parce que ce n'est pas là ce qui indique le remède. Si le défaut d'assimilation de la chaux a été amené par la chaux, il peut falloir un remède parmi dix autres pour vaincre ce désordre. Ce n'est pas toujours CALCAREA qui couvrira les symptômes. C'est le remède qui couvre les symptômes qui fera passer l'organisme d'un état anormal à un état normal ; la digestion rentrera dans l'ordre et nous verrons l'organisme croître et prospérer. Le cas de CALCAREA doit être reconnu par les symptômes et non

par le fait que le malade a été intoxiqué par la chaux ; il y a bien des chances pour que les sujets que nous avons à traiter n'aient jamais absorbé de chaux. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais été intoxiqués par la chaux, et c'est depuis leur naissance qu'ils ont été incapables d'assimiler la chaux.

CALCAREA est plein de **congestions**, de poussées de sang vers la tête ; pieds froids, tête chaude : congestion de la poitrine. CALCAREA correspond, à un degré très pro-

noncé, aux malades chlorotiques et anémiques, pâles et cireux, et en dépit de cela souvent replets. Il a à la fois des malades gras, mous et pâles, et aussi des états d'émaciation. Les muscles s'atrophient. Emaciation du cou ; émaciation du cou progressant de là vers le bas. Etats d'anémie ; pâle, cireux, maladif ; lèvres pâles ; oreilles pâles ; doigts pâles ; pâle et jaunâtre. Le mot de chlorose se rapporte spécialement à l'anémie des jeunes filles. Un grand nombre de remèdes sont indiqués dans ces états, mais CALCAREA produit cette sorte d'anémie qu'on dénomme chlorose. Il produit une anémie des plus pernicieuses. Grand **relâchement** des tissus partout ; relâchement des muscles ; relâchement des veines ; relâchement de la paroi des vaisseaux sanguins à un degré tel, en particulier aux membres inférieurs et à l'anus, qu'il y a des manifestations hcmorroïdales importantes ou des varices prononcées des jambes. Distension des veines ; brûlure dans ces veines variqueuses ; brûlure et cuisson. Saignement et suite-ment. Inflammation et gonflement douloureux des jointures.

Un autre trait marquant qu'on trouve partout dans le remède est sa tendance à atteindre les **glandes**, les glandes du cou, toutes les glandes du corps, en particulier les ganglions lymphatiques. Les ganglions lymphatiques intra-abdominaux deviennent durs, enflammés et douloureux, comme de gros nodules, comme des noix de «hickory»[12] (1) ; ganglions tuberculeux. CALCAREA est utile dans les néoformations tuberculeuses. Dégénérescences calcaires, ganglions calcifiés, induration des glandes, il est utile dans les ulcères **indurés**, à leur base et à leur pourtour, d'où sa merveilleuse action pour pallier et restreindre la croissance des ulcères malins, ceux-ci ayant toujours une base indurée. Les vieilles ulcérations cancéreuses sont grandement entravées dans leur développement, c'est-à-dire que l'état de fond est très amélioré, le malade lui-même a une plus grande résistance, et les ulcérations se mettent à se cicatriser. Dans des affections cancéreuses qui devraient amener la mort en seize mois, le malade va vivre cinq ans avec CALCAREA, si CALCAREA est indiqué. C'est quelque chose, et souvent c'est tout ce que l'on peut espérer dans une tumeur cancéreuse. Dans les affections glandulaires où les ganglions, tout autour, sont infiltrés et durs, où existe une vive douleur brûlante et piquante, où la tumeur a envahi et s'est approprié des tissus environnants en créant des adhérences, le cas est sérieux. Il y a de la malignité dans presque tous ces cas-là. Ils diffèrent entièrement des cas où les ganglions sont libres sous la peau, roulent sous la peau et n'ont pas contracté avec elle d'adhérences fibreuses. Les affections cancéreuses brûlent et piquent. CALCAREA guérit beaucoup de tumeurs graisseuses, kystiques, si les symptômes correspondent, tant il a de fortes affinités avec ce processus de prolifération dans les glandes. Il fabrique de la glande et il fabrique de l'os.

Une autre chose qu'on trouve partout dans le remède est un état **pyohémique**, qui se traduit par des abcès dans les muscles profonds. Abcès profondément situés au cou, profondément situés dans la cuisse, dans l'abdomen. Vous serez étonnés d'apprendre que CALCAREA va préserver cet abcès (lorsque les symptômes sont en accord), et il ne s'ouvrira pas. J'ai vu souvent un abcès disparaître alors que la fluctuation était des plus nettes. J'ai vu ces abcès disparaître alors que la présence du pus était attestée par la ponction ; j'ai vu disparaître non seulement les abcès, mais aussi l'état pyohémique qui les avait précédés. Nous n'avons que peu de remèdes qui puissent faire cela. Il y a ici quelque chose de curieux. Pourquoi CALCAREA favorise-t-il la résorption de ce liquide et incite-t-il la région à se calciner ? Cela dépasse ce que je suis à même d'expliquer, mais c'est pourtant ce qu'il fait, à condition que les symptômes correspondent.

Certes, SULFUR et SILICEA, lorsque leurs symptômes correspondent, hâtent la suppuration. Mais CALCAREA a cette action particulière de concentrer et de condenser. L'un d'eux peut être indiqué dans un cas, l'autre, dans un autre. Il arrive que SILICEA soit indiqué et que l'abcès siège en un endroit si dangereux que si l'on donne SILICEA les conséquences qui découlent naturellement de l'extension de cet abcès soient dangereuses ; en pareil cas il faut appeler le chirurgien pour drainer l'abcès dans de bonnes conditions de sécurité, même sachant que si l'abcès s'était logé dans un endroit sans danger il vaudrait beaucoup

[12](1) Noyer blanc d'Amérique (N.d.t.).

mieux pour ce malade prendre le remède qui lui est nécessaire. Il arrive que le périoste soit lésé par un marteau qui l'atteint à travers les muscles, le blessant ou le contusionnant. Il y aura une inflammation, du pus se formera rapidement, et si CALCAREA est indiqué par la constitution du malade, le bistouri du chirurgien sera complètement inutile, et serait chose des plus fâcheuses.

Mais en se plaçant à l'ancien point de vue, le médecin qui ne sait rien de l'homéopathie ni des merveilles de nos remèdes lèverait les bras au ciel, horrifié : «Eh quoi ! si vous provoquez la résorption de ce pus dans l'organisme vous aurez de l'empoisonnement du sang, et la mort.» Pourtant sous l'action de CALCAREA il est certain que cette résorption a bien lieu de quelque façon, le malade s'améliore de jour en jour, ses sueurs s'arrêtent, ses frissons ont disparu, il revient à un parfait bien-être, son appétit augmente, il est plus fort lorsque c'est terminé, et reste bien portant.

En jugeant du point de vue ancien, on ne peut former aucune conclusion sur les problèmes qui vont se poser au regard de l'homéopathie. Nous ne pouvons juger que de notre point de vue et par ce que nous savons. Et si vous entendez dire que quelqu'un a essayé ceci ou cela sans succès, souvenez-vous que ce quelqu'un n'a démontré que son échec personnel. L'homéopathie est capable de faire sa propre preuve en toutes mains intelligentes ; partout où le médecin y met de l'intelligence, se sert de la loi et applique le remède en accord avec les symptômes, il voit le cas prendre le cours que venons d'indiquer.

Un autre grand trait qu'on retrouve partout dans ce remède est sa tendance à faire croître des **polypes**. Ceux qui ont besoin de CALCAREA feront des polypes dans le nez et les oreilles, dans le vagin, dans la vessie, ici ou là. Egalement des formations kystiques et de bizarres petits papillomes.

Une autre chose étrange de sa part est de provoquer des **exostoses**. Ce désordre provient d'irrégularités dans la distribution de la chaux. On pourrait penser que la nature essaye de la distribuer uniformément, là où elle peut faire le plus de bien. Mais lorsque cette carence minérale des os a commencé, la chaux peut s'être accumulée en un endroit et être presque absente en un autre. Tel os sera cartilagineux et tel autre sera porteur d'excroissances osseuses. Ramollissement de l'os. Formation d'os anormale. On a tiré de là un symptôme-clé, à savoir : «apprend tardivement à marcher», à cause de la grande faiblesse des jambes. Il n'y a pas là retard pour apprendre à marcher, mais marche tardive. Il sait marcher, mais il ne le peut pas. NATRUM MUR. a un trouble cérébral : c'est pour **apprendre** à faire les choses que l'enfant est en retard. «Développement tardif du tissu osseux. Incurvations osseuses.» Muscles flasques. Affections articulaires, comme la coxalgie. Le remède est plein de **rhumatisme**. Etat rhumatismal et goutteux des jointures.

Le malade CALCAREA est un malade frileux. Sensible à l'air froid sensible aux vents vifs. Sensible à l'arrivée d'un orage. Sensible à l'arrivée du froid, et lorsque le temps change du chaud au froid il semble à peu près impossible pour lui de se maintenir chaud ; il faut quelque chose qui lui tienne le corps au chaud. Sa tête est parfois congestionnée, et elle est chaude au toucher ; mais souvent il la sent froide. Il a la sensation que son cuir chevelu est froid. En outre son corps est presque toujours froid au toucher et il le sent froid, et il lui faut une quantité de vêtements. Ses pieds sont froids. Le sujet a des sueurs en divers endroits, sueurs en des points limités. Sueurs sur le front, ou sur la figure, ou sur la nuque, ou sur le devant de la poitrine, ou aux pieds,

La sensibilité au froid et la **faiblesse** se trouvent partout dans le remède. Faiblesse des jambes. Défaut d'endurance. Aggravé par toute espèce d'effort. Hors d'haleine. Sujets gras, mous, anémiés. Parfois ils ont un aspect replet, avec rougeur fréquente de la face, mais ils n'ont pas de résistance, et si un malade de ce genre tente un petit effort, le voilà qui tombe malade, avec une fièvre ou un mal de tête. CALCAREA est plein d'accidents survenus après avoir soulevé un poids, après un effort, une marche, une marche suffisante pour se mettre en sueur, et ces accidents viennent très brusquement, parce qu'il ne peut pas arrêter cette transpiration en se tenant tranquille sans tomber malade. S'il se met en sueur et qu'il s'arrête assez longtemps pour se sentir à l'aise, la transpiration va s'arrêter si brusquement qu'il en aura un frisson ou bien un mal de tête.

Faible, fatigué, anxieux. Difficultés de respiration. Faiblesse du coeur. Faiblesse partout. Les muscles sont incapables de soutenir aucun effort prolongé, et il en va de même pour l'esprit. Lui aussi est incapable de soutenir aucun effort mental prolongé. CALCAREA est un **malade fatigué**. Il souffre d'un manque de chaux. Il a été incapable d'assimiler la chaux, et il aboutit à un état d'hypertrophie des glnndes, d'émaciation du cou et des membres, en même temps que la graisse et les ganglions abdominaux augmentent. Cela se remarque en particulier chez l'enfant. Enfant à gros ventre, avec émaciation des membres et du cou. Glandes hypertrophiées. Pâle, mou, souffreteux. Sujets qui grossissent sans

aucun accroissement de leurs forces. Ils grossissent et deviennent flasques. Restent faibles. Les convalescents reprennent du poids, mais leurs tissus sont mous, et en peu de temps ils deviennent hydropiques.

Le malade CALCAREA ne peut pas monter un escalier tant il a les jambes fatiguées, et tant il a de fatigue dans la poitrine. Il halète et suffoque en montant un escalier. Il a un aspect évident de faiblesse musculaire et de mollesse. Sa nutrition est entravée partout. C'est le genre de malade qu'on avait l'habitude de désigner sous le nom de scrofuleux. Pour nous, nous appelons cet état la psore, et CALCAREA est un de nos antip-soriques les plus profonds. C'est un remède qui agit profondément sur les forces vitales, et qui a une emprise solide sur toutes les parties de l'organisme.

Nous allons maintenant aborder les **symptômes mentaux**. Tous les symptômes de l'esprit nous présentent CALCAREA dans un état de **grande faiblesse** ; inaptitude à poursuivre tout travail intellectuel. Le travail intellectuel le fatigue beaucoup. Plein d'anxiété. Il est fatigué mentalement, et fatigué physiquement par le travail intellectuel ; il est pris d'une sueur brusque, s'énerve, s'irrite et se trouble. Grands troubles émotionnels ; accidents qui durent des jours et des semaines par l'énervement que provoquent les émotions ; il est abattu par les contrariétés, les vexations, ou par un trouble émotionnel d'ordre général. «Incapable de s'appliquer». Incapable de réfléchir convenablement pendant quelque temps après cet énervement, cette contrariété, cet ennui. CALCAREA est très utile dans les accidents par contrariétés prolongées, par application suivie aux affaires, par énervement.

Il a une façon de sentir particulière, qui diffère considérablement de celle de la plupart des remèdes. Il sent son épuisement mental, et il lui semble que cette faiblesse, et que cette inaptitude à lier l'action et la pensée, doivent tendre vers la folie ; il rumine cette idée, il est convaincu qu'il est fou, ou sur le point de le devenir, qu'il devient faible d'esprit ; il en a l'air au surplus, parce qu'il a dans l'esprit ceci : qu'il est en train de devenir fou ou faible d'esprit et que les gens vont s'en apercevoir. Il croit que les gens le regardent avec suspicion, et lui-même les regarde avec suspicion, et se demande pourquoi ils ne lui en disent rien. Il croit qu'il est en train de devenir fou, que les autres remarquent son état mental, et il conserve cela dans l'esprit presque constamment. Il y pense des journées entières et il se surexcite beaucoup à ce sujet ; il y pense la nuit et cela le tient éveillé. Au lit il reste éveillé tard dans la nuit à penser.

CALCAREA mène aux pensées petites, c'est-à-dire entraîne l'esprit à la petitesse, aux idées petites, ou à s'appesantir sur de petites choses ; mais son esprit est pour ainsi dire forcé de s'appesantir sur des choses qu'il ne peut pas laisser de côté. Quand le malade CALCAREA se met à raconter à ses amis les sensations qu'il a, ils lui disent tout naturellement : «Pourquoi ne laissez-vous pas tout cela de côté ; cela n'a aucune importance», mais pour lui c'est une grosse affaire et il ne peut la laisser de côté ; toutes ces petites choses se combinent pour le convaincre qu'il est en train de perdre la raison.

Il ne peut pas calculer, il ne peut pas suivre une pensée absorbante ; il ne peut pas réfléchir sur des sujets absorbants ; s'il s'est occupé de philosophie, il a perdu son aptitude à traiter à fond les sujets de philosophie. Il a perdu sa profondeur de pensée. Il conclut d'après ses émotions plutôt que par l'opération de son intelligence. Il conclut sur les faits d'après ce qu'il voudrait qu'ils fussent. On croirait presque qu'il désire devenir fou, tant il persiste à en parler. Il est incapable d'écouter aucun argument, et ceci s'aggrave de jour en jour. Il est incapable d'accepter les assurances de son médecin, en qui il a toujours eu confiance. Il est inutile, semble-t-il, de tenter de le raisonner, et pourtant son mal n'est pas tellement avancé qu'il ne soit capable de raisonner sur d'autres sujets en dehors de son propre état mental. Il imagine des choses, et sur les choses qu'il imagine on peut s'étonner vraiment de le voir s'appesantir à ce point, tant ce sont des choses infimes.

Il en est ainsi lorsqu'il verse dans la folie, ou dans l'imbécillité, ou dans un état de déficience générale. C'est un état de passivité, dans lequel il reste assis et pense à ses petites affaires, et à ses petites choses dont la somme ne fait rien du tout, et il reste assis des heures et des heures ; le texte des expérimentations dit : «Reste assis et brise des bâtons, ou courbe des épingles tout le long du jour sous ses doigts.» Il fait de petites choses et de cette façon il se maintient occupé, s'usant de plus en plus à cette activité. Il en résulte que la moindre parcelle de réflexion devient impossible. Il lui est presque impossible d'arriver à une conclusion, car il ne la voit jamais deux fois pareille. Il ne peut pas faire une addition ou une soustraction même sous leurs formes les plus simples.

D'autre part il pense beaucoup à son état, et croit que tout le monde l'observe, jusqu'à ce qu'à la fin au moment où il ferme les yeux il ait des visions. Juste au moment où il finit par être tranquille et pense : «Maintenant je vais dormir ; je vais me débarrasser de tout ceci», et où il ferme les yeux pour dormir, le voilà obligé de les rouvrir le plus vite possible, tout excité, car il voit d'affreux petits fantômes ; il ne peut pas gar-

der sa clarté d'esprit. Il ne peut pas s'endormir parce que ses pensées le gênent et qu'il voit toutes sortes de choses. Il n'a pas d'équilibre dans l'esprit. Nous savons qu'une intelligence vigoureuse laisse de côté de pareilles folies, mais ce sont là précisément les choses sur lesquelles s'appesantit le malade CALCAREA.

Se parle à lui-même. Il reste couché dans son lit, ou reste assis lorsqu'il est seul, poursuivant une conversation générale avec toutes les personnes imaginables auxquelles il a pu avoir affaire, sur tous les sujets imaginables ; et cela croît et se multiplie, et lui se figure que tout cela est réel. On voit combien tout cela s'écarte de la santé de l'esprit, encore qu'il ne soit pas, malgré tant de faits étranges, mûr pour l'asile d'aliénés, car lorsqu'il est animé il suit bien une conversation et il agit comme les gens ordinaires. Quand il est seul, lorsqu'il n'a personne pour causer avec lui, il fait ces choses étranges. Il est réfréné et dominé lorsqu'il est en compagnie dans une large mesure, et il en résulte que ces choses-là ne se produisent pas. Il suit cette même idée lorsqu'il est pris de délire ou de folie. Il s'épluche les doigts, et fait toutes sortes de petites choses singulières. Il a des visions et voit des figures humaines quand il a les yeux fermés.

«S'imagine que quelqu'un marche à côté d'elle.» Dans l'expérimentation de SILICEA ceci fut très nettement observé. On l'a observé dans PETROLEUM et dans CALCAREA. Dans un état de santé parfait, avec une intelligence forte, vigoureuse, il y a peu de chances qu'on éprouve cette sensation, mais chez les personnes nerveuses, et en particulier chez les femmes quand elles ont perdu quelque peu leur équilibre, ceci est fréquent. «Aberration mentale avec visions horribles. Voit des chiens en foule autour de lui. Se bat avec eux pour les chasser.»

Maintenant, voici une sensation qui se produit chez la femme nerveuse. «A l'impression qu'elle voudrait courir de long en large, en criant.» Il lui semble qu'elle ne peut pas

s'en empêcher ; elle est obligée de crier. Ceci arrive chez des personnes surmenées, affreusement bouleversées par la mort d'un membre de la famille. Une mère perd son enfant, ou une femme son mari, ou une jeune fille son fiancé. Elle en a le coeur brisé, et en devient très nerveuse. C'est un état hystérique. J'ai d'ailleurs vu la même chose chez des hommes. Je me rappelle l'un deux. Il fut atteint de cette façon à la suite de soucis d'affaires. Il avait cette même impression. Il marchait de long en large dans la maison, disant qu'il se sentait le besoin de fuir ou de sauter dehors par la fenêtre, ou de faire n'importe quoi. C'est l'analogue de l'état mental que l'on rencontre dans l'hystérie, un état accentué d'excitation nerveuse.

«Elle ne pense qu'à des meurtres, des incendies, des rats, etc. et ne parle de rien d'autre.» Cela revient toujours à parler de choses peu importantes et de choses absurdes. Des choses qui n'ont d'intérêt pour personne. Et pourtant j'ai vu certains malades agir ainsi et il m'arrivait de leur en demander la raison. La réponse habituelle était celle-ci : «J'ai essayé assez longtemps de m'en empêcher, et voyant que je ne pouvais pas j'ai continué car j'avais l'impression que cela me faisait du bien.»«Elle pense à des meurtres, des incendies, des rats, etc., et ne parle que de cela.» Votre malade peut parler d'autres choses absurdes, mais je veux seulement mettre en évidence cette idée qu'elle reste assise, parlant de choses absurdes et qu'elle ne peut pas s'en empêcher. Elle médite sans fin sur tout cela ou elle en parle sans arrêt. Accès violents de cris. Après quoi la malade CALCAREA refusera de parler, ne dira rien. Il est possible qu'elle se parle à elle-même quand elle est seule, mais elle refusera d'entrer en conversation et demeurera assise, parfaitement silencieuse.

Autre chose encore : le malade CALCAREA est quelquefois pris d'aversion pour le travail et l'abandonne. Il va laisser une affaire des plus prospères, rentrer chez lui et ne rien faire, après s'être fatigué à conduire l'affaire jusqu'à ce qu'elle marche très bien. Il déclare que les affaires ne lui valent rien. Il est fatigué des affaires et, lorsqu'il les reprend, on a l'impression qu'il va devenir fou. Il ne veut pas les voir, il ne veut pas en entendre parler. On peut évidemment se rendre compte que le malade CALCAREA n'est pas tellement conduit à cet état de faiblesse et de fatigue par des soucis de carrière, bien qu'il y ait aussi de cela. Mais ce dont je parle actuellement c'est du fait qu'il s'est surmené jusqu'à l'épuisement et qu'en plein succès il abandonne son affaire et rentre chez lui, lâchant tout. Il donne exactement l'impression d'être paresseux, Si vous le regardez faire, vous arrivez à la conclusion que le gaillard est un paresseux. Et pourtant c'est de la folie ; ce n'est pas la paresse naturelle du vagabond, bien que fort souvent il soit possible de guérir également celle-ci. Il a été actif, et tout d'un coup le voici métamorphosé. Un grand changement se produit dans son esprit, et des symptômes apparaissent. Il ne s'agit pas de ces gens qui sont nés ainsi, qui sont nés paresseux, qui n'ont jamais travaillé, mais de ceux qui sont devenus paresseux.

Cela rappelle le symptôme qui surgit chez un homme pieux et droit, dont l'attitude et les conversations sont jusque là restées honnêtes, et qui tout à

coup change et se met à jurer. Nous savons à l'évidence que cet homme est fou. A côté de cela vous avez des malades qui n'ont eu jusque-là qu'une activité banale et qui sont pris d'une folie de travail, et ils semblent avoir la faculté, dans cette activité insensée, de travailler presque nuit et jour ; ils se lèvent tôt et se couchent tard. C'est un état morbide. Si donc nous lisons dans le Répertoire «Activité», cela ne signifie pas un état d'activité normale mais un état d'activité qui s'est exagéré jusqu'à être un symptôme ; le sujet est devenu tellement actif qu'il en a la manie du travail.

«Cris plaintifs. Dépression psychique et mélancolie.» C'est chose bizarre que de voir une alerte fillette de huit ou neuf ans devenir triste, mélancolique, se mettre à parler de l'autre monde et des anges, et dire qu'elle voudrait mourir et y aller ; elle est triste et veut lire la Bible toute la journée. C'est une chose étrange, et cependant CALCAREA a guéri de ces cas-là. ARS. a guéri cet état, ainsi que LACH. et CALCAREA. Ces sujets ont une certaine tendance à être précoces, ils ont suivi l'école du dimanche, et ils ont pris trop au sérieux les choses qu'ils y ont apprises. Enfants tristes et malheureux, et gens âgés qui sont pris du dégoût de la vie, qui en ont assez de la vie.

Cela ressemble beaucoup à AURUM. En parcourant AURUM j'ai expliqué, et en y insistant, que ce que nous aimons le plus c'est la vie ; et lorsqu'un sujet cesse d'aimer sa propre vie, qu'elle l'ennuie, et qu'il s'en dégoûte et désire mourir, il est au bord de la folie. En fait c'est une folie de la volonté. Il n'y a qu'à jeter autour de soi un regard observateur pour voir qu'on peut être fou uniquement quant aux affections, ou fou exclusivement quant à l'intelligence. Celle-ci peut demeurer tout à fait intacte, tandis que les affections sont détruites. On trouve dans CALCAREA les deux également perturbées. Tel malade peut être fou quant à sa volonté, de sorte que toutes ses affections soient troublées ; aucune qui soit semblable à ce qu'elle était auparavant, à ce qu'elle était quand il était bien portant ; il aura de l'antipathie pour sa famille ou quelque membre de sa famille. Ou bien il peut avoir l'affectivité sensiblement intacte, mais aucune intelligence, et il fait toutes sortes de choses bizarres.

CALCAREA est plein de crainte. Las de vivre ; désespoir ; anxiété. Le monde lui apparaît en noir. «Peur de voir survenir quelque chose de triste ou de terrible. Peur de perdre la raison, ou que les gens s'aperçoivent de sa confusion d'esprit». «Peur de la mort ; de la phtisie ; du malheur ; de la solitude». Les peurs abondent, en particulier lorsque l'action de la volonté est troublée. Le malade tressaute au moindre bruit. Il ne peut pas dormir de façon à reposer le corps ou à reposer l'esprit. Il est dérangé dans son sommeil par des rêves horribles ; c'est un sommeil sans repos. «Anxiété et oppression marquées. Agitation et palpitations. Découragé ; sans espoir». Ces symptômes doivent être en association et en liaison avec notre tempérament leucophlegmatique, pâle, mou, maladif. «Enfant hargneux et colère. Facile à effrayer». Beaucoup de troubles viennent après des efforts intellectuels. Beaucoup d'accidents, après énervement, chagrin ou frayeur.

Le malade a une circulation tellement affaiblie, il a tant de troubles du coeur, que celui-ci a des palpitations au moindre énervement. Le malade est hors d'haleine pour tous les efforts physiques, et ceux-ci ont une si grande influence sur la circulation du sang dans le corps et le cerveau, ont une si grande influence sur l'esprit et le système nerveux, que l'on voit à presque toute occasion apparaître immédiatement du **vertige** entremêlé de symptômes de toutes sortes. Peur, anxiété et vertige. S'il a des émotions qui l'agitent il a des étourdissements. En montant un escalier le sang se porte à la tête, et il a des étourdissements.

Confusion mentale et vertige par effort intellectuel. S'il subit un choc, ou qu'il reçoive de mauvaises nouvelles, ou qu'il ait une excitation mentale ou quelque chagrin, il verra survenir de même le vertige. Confusion de l'esprit, poussée de sang vers la tête, extrémités froides, couvertes de sueurs, avec vertige. «Vertige en grimpant sur des lieux élevés» : cela vient de l'effort pour monter. Il y a une poussée de sang vers la tête et le sujet a des étourdissements. «En gravissant l'escalier, ou une colline. En se levant brusquement, ou en tournant la tête, même étant au repos.»

Un des symptômes les plus frappants de la tête chez le malade CALCAREA est la sueur, la sueur de la tête au plus léger effort. Il transpirera de la tête alors qu'il n'a de transpiration nulle part ailleurs, et il a la tête couverte de sueurs froides alors qu'il est à son aise en d'autres points de son corps. La même chose se vérifie au sujet des pieds. Lorsque ses pieds deviennent très froids, ils transpirent ; lorsqu'ils sont chauds, ils transpirent. On croirait volontiers qu'une personne entrant dans une pièce froide va cesser de transpirer, mais au malade CALCAREA, il arrive d'avoir un accès de sueurs subit à la tête, et aux pieds, dans une pièce froide. Il transpire sur le front, si bien que le moindre courant d'air le refroidit, et ceci provoque du mal de tête. Froid sur tout le cuir chevelu, l'obligeant à s'envelopper la tête. Pourtant, au cours des poussées congestives, la tête est chaude, de sorte qu'il a

parfois une grande chaleur à la tête.

Les maux de tête de CALCAREA provoquent de la stupeur, de l'engourdissement, Us amènent de la confusion intellectuelle. Le malade CALCAREA a du catarrhe nasal, avec plus ou moins d'écoulement : quand il est aussi bien que possible, il a un écoulement considérable. Mais, passe-t-il dans un lieu froid, l'écoulement est arrêté et il lui vient un mal de tête. Mal de tête au-dessus des yeux. Congestion de la tête ; derrière la tête. «Mal de tête déchirant au-dessus des yeux, descendant le long du nez», est un symptôme marquant de CALCAREA. Il semble parfois qu'un coin volumineux soit enfoncé là. La douleur est soulagée par des applications très chaudes. Elle est soulagée dans l'obscurité ; aggravée par la lumière du jour. Le malade est obligé d'aller dans une pièce obscure et de s'y coucher pour trouver du soulagement. Quelquefois, ce mal de tète s'améliore en s'étendant dans l'obscurité.

Le mal de tête continue d'aller de mal en pis pendant la journée, jusqu'à devenir le soir tellement intense, qu'il s'accompagne de nausées et de vomissements. C'est une des formes de céphalée constitutionnelle ; c'est un mal de tête survenant parfois toutes les deux semaines. Mal de tête tous les sept jours, ou mal de tête une fois toutes les deux semaines. Maux de tête périodiques. Migraine avec nausée, la vieille migraine nauséeuse américaine. Elle a communément une périodicité propre, de sept ou quatorze jours, mais, en outre, elle se reproduit à chaque fois que le malade subit des intempéries, en allant en voiture par le vent, car c'est un malade très frileux ; s'il est pris de vrais frissons ou qu'il ait très froid, il lui vient un mal de tête, une migraine nauséeuse.

D'autre part, le remède a de la douleur dans le côté gauche de la tête. Mal de tête unilatéral. Mal de tête aggravés par le bruit, par la conversation mais s'améliorant le soir, en se couchant dans l'obscurité. Il a une douleur dans les tempes, et ce mal de tête donne la sensation de se diriger vers la racine du nez. Les maux de tête de la région sus-orbitaire irradient vers le nez. Les maux de tête des tempes semblent produire la sensation d'être serré, une sensation de grande tension dans le front. Maux de tête aggravé par le mouvement, en marchant, en parlant. La plupart des maux de tête de CALCAREA, aussitôt qu'ils deviennent intenses, sont accompagnés de pulsations. La pulsation est tellement forte que le patient ne se contente pas de dire simplement que c'est une pulsation ; il la décrit comme un martèlement. La plupart des douleurs sont de pression, ou de déchirure. «Maux de tête percutants.» Douleurs piquantes, battantes dans la tête, comme si elle allait se fendre. Maux de tête s'aggravant par la marche ou par une secousse.

Quelquefois le malade a une sensation de froid dans la tête ; cette tête froide lui paraît engourdie, comme si elle était en bois. Le sujet qui a cette sensation d'engourdissement pourra la comparer à une sensation de bonnet ou de casque sur la tête. Il est certain que toutes ces sensations sont difficiles à décrire, mais parfois elles ne sont guères qu'une seule et même chose.

Tous les maux de tête de CALCAREA sont plus ou moins congestifs. C'est un trait particulier de CALCAREA que, plus est prononcée la congestion des parties profondes, plus les régions superficielles deviennent froides. Dans les accidents de la poitrine, dans ceux de l'estomac, dans ceux de l'intestin, les pieds et les mains deviennent comme de la glace et se couvrent de sueur : le malade est parfois au lit avec la fièvre sur tout le corps et le cuir chevelu couvert de sueur froide. C'est singulier. On ne peut expliquer cela en pathologie par aucun mode de raisonnement et, lorsqu'un fait est si étrange qu'il est impossible de l'expliquer, il prend une grande valeur comme caractéristique du remède et il constitue une particularité qu'on ne peut généralement négliger en prescrivant pour un malade. C'est presque un symptôme général tant il est marqué.

Il y a de la brûlure sur le vertex, et ceci coïncide souvent avec du froid sur le front : ou bien c'est toute la tête qui peut donner la sensation d'être froide, sauf un point brûlant sur le vertex. CALCAREA, d'autre part, aura la tête froide et les pieds glacés en marchant à l'air froid, ou par temps très froid ; mais, sitôt que les pieds se réchauffent, ils passent à l'autre extrême et brûlent au point qu'il faut les mettre hors du lit. Ceci a fréquemment conduit des thérapeutes inexpérimentés à prescrire SULFUR, parce que c'est là un symptôme-clé de SULFUR. Tous ceux qui prescrivent sur les symptômes-clés donnent SULFUR toutes les fois que le malade met les pieds hors du lit ; mais bon nombre de remèdes ont les pieds brûlants, de la chaleur aux pieds, si bien que notre choix ne se limite pas à SULFUR.

CALCAREA a des affections des os du crâne, de la partie externe de la tête. Formation lente de l'os. Les fontanelles restent ouvertes longtemps. Il y a un état hydrocé-phalique, de l'infiltration dans les séreuses, et la croissance des os ne se fait pas en accord avec la croissance de la tête ; par suite les sutures commencent à se désunir tandis que la tête continue de croître, en largeur et en grosseur, avec de l'hydro-

céphalie. Chez les enfants hydrocéphales la tête en sueur est un trait courant.

L'enfant repose la nuit sur son oreiller, et la sueur ruisselle de la tête, mouillant l'oreiller tout autour, plus spécialement la nuit. Chez les sujets atteints de ramollissement du cerveau, l'oreiller est mouillé tout autour de la tête. Les enfants qui font une dentition difficile ont des moments d'effroi dans leurs rêves : ils poussent des cris aigus dans la nuit, et l'oreiller est mouillé tout autour de leur tête. Vieux malades pléthoriques, usés, malades gras, mous, lymphatiques, avec hypertrophie des glandes, avec sueurs de la tête, sueurs froides de la tête.

Les cheveux tombent, non d'une façon régulière comme cela se produit lorsqu'on avance en âge, mais en plaques disséminées. On voit un point chauve sur le côté de la tête, ou sur le derrière de la tête ; une touffe de cheveux s'est arrachée, quelquefois en deux ou trois endroits. En outre, il y a des éruptions sur la tête et sur la face, de l'eczéma qu'on trouve chez les enfants et les nourrissons. «Croûtes épaisses sur la tête, avec pus jaune». Eruptions fétides.

L'oeil prend sa part des troubles, et CALCAREA est un des meilleurs adjuvants que possède l'oculiste, s'il sait bien s'en servir. Il ne s'applique pas nécessairement à toutes les inflammations. Mais, pour les sujets gras et mous, chez qui le moindre rhume se porte sur les yeux et y détermine une inflammation qui dure quelques jours et qui est suivie d'une ulcération, alors étudiez CALCAREA. Des vésicules se forment, qui se rompent et s'étendent en donnant une ulcération. En se mouillant les pieds, en allant en voiture dans le vent, par temps froid, humide, le malade contracte des maux d'yeux. Ulcération de la cornée.

Dans tous les accidents des yeux et de la tête, la photophobie est tellement marquée que le sujet CALCAREA, pour peu qu'il soit souffrant, ne peut supporter même une lumière ordinaire ; sortir au grand soleil est extrêmement pénible et, bien souvent, les inflammations sont provoquées par le simple fait de sortir au grand soleil, d'avoir une application visuelle soutenue, ou de se fatiguer les yeux.

Tous les genres d'effort amènent des maux de tête et des troubles de l'oeil. Tension, à cause de la faiblesse de l'un des muscles. Il y a des troubles de l'accommodation. S'aggrave par tout effort de l'oeil ; vous voyez qu'il en est exactement ici comme pour les symptômes généaux, c'est-à-dire que le malade est aggravé par l'effort. Il ne peut supporter aucun effort prolongé ; vous voyez que c'est tout aussi vrai en ce qui concerne les parties qu'en ce qui concerne l'ensemble. On sait que lire, écrire ou regarder attentivement un objet constitue toujours un effort marqué. Dans CALCAREA, l'organe lui-même est aggravé par l'effort, et le corps entier est aggravé par l'effort. CALCAREA a guéri la cataracte.

CALCAREA a d'autres troubles des yeux, en relation avec les troubles céphaliques, en relation avec les fièvres, et lorsqu'il est indisposé après de grands efforts ; il entre si facilement en état d'agitation, de confusion d'esprit, que c'est presque du délire, et qu'en fermant les yeux il a des visions les plus horribles, de spectres, de revenants. Longtemps avant qu'on ne puisse observer aucun trouble dans les tissus, ou dans la rétine, ou aucun trouble dans l'oeil en l'examinant à l'ophtalmoscope, il se plaindra de voir de la fumée, ou de la vapeur dans l'air, devant son champ visuel, comme s'il regardait à travers un voile, à travers un nuage, tout cela ayant la même signification. «Vue trouble». Sa vision est affaiblie ; ses muscles sont faibles. Il souffre d'obscurcissement de la vision allant progressivement vers la cécité à mesure que de jour en jour son affaiblissement augmente. Tous ses symptômes oculaires, ainsi que ses maux de tête et ses symptômes nerveux s'aggravent en lisant, en écrivant, ou en regardant fixement un objet déterminé. Il se sent très épuisé après un effort de ce genre, et a des douleurs déchirantes au-dessus des yeux, derrière les yeux à l'intérieur de la tête. C'est un genre particulier de mal de tête, comme il a l'habitude d'en avoir. Ceci peut exister dans toute région de la tête. On l'appellera «Eye-strain»[13](1). C'est un merveilleux remède de l'«eye-strain» (ONOSMODIUM).

CALCAREA a guéri de nombreux cas d'opacité de la cornée (BAR. IOD.). Dans un cas ancien, on ne Peut jamais promettre une guérison. C'est un des aboutissements de la maladie et nous ne savons jamais quand nous allons faire disparaître les aboutissements des maladies, parce que l'homéopathe intelligent ne fait jamais une prescription s'appli-quant aux résultats d'une maladie. Il fait une prescription s'appliquant au malade. Et l'opacité elle-même, quand elle existe, n'est pas un symptôme, mais le résultat d'une maladie. Souvent, lorsqu'on traite un malade sur ses symptômes généraux, cet état d'opacité de la cornée au bout d'un certain temps commence à s'effacer. Le malade va mieux, sent du mieux en lui-même. Ses symptômes commencent à céder et après que les symptômes auront cédé, les états patholo-

[13](1) «Eye-straln», surmenage des yeux. En réalité, intraduisible, «the eye-strain» étant le nom populaire américain du mal de tête lui-même. (N.d.T.).

giques se mettront à s'amender.

Ne vous découragez pas dans votre traitement si les états pathologiques ne disparaissent pas ; mais si tous les symptômes du malade ont disparu, que le malade mange bien, dorme bien, et aille bien, ne gardez pas l'impression qu'il soit impossible que cette opacité de la cornée disparaisse, car la chose peut arriver. J'ai vu des malades revenir, après des années, après même que je les avais laissés pour guéris, leurs symptômes ayant tous disparus ; et j'avais été assez absurde pour dire : «Voilà, je ne suppose pas que cet état doivejamais disparaître, mais vous allez bien de partout. Il n'y a rien qui nécessite un traitement, il n'y a pas beaucoup de raisons de continuer à prendre des remèdes.» Puis, voilà qu'à six mois de là le malade revenait me dire : «Docteur, pensez-vous que ce traitement que vous m'aviez donné ait quelque chose à voir avec la disparition de cet accident ? Il est presqu'entièrement disparu.»

Je ne vous dis cela que pour vous donner une idée du temps très long qu'il faut pour restaurer l'ordre, pour que la nature elle-même enlève le tissu de mauvaise qualité et le remplace par un tissu de bonne qualité, pour restaurer un organe. Cela prend du temps, et il vaut mieux que nous n'en soyons pas surpris. Cela peut tenir à ce que le remède a fait tout ce qu'il est capable de faire. Voici autre chose quej'ai observé : même lorsqu'aucun symptôme n'a persisté, et après qu'on a attendu un temps considérable sans qu'il y ait des symptômes, j'ai vu une nouvelle dose du même remède précédemment donné sur les derniers symptômes faire faire au malade un grand bond, et les états pathologiques commencer à disparaître.

En somme, CALCAREA est un grand secours pour l'oculiste, et tout médecin devrait être aussi bon thérapeute que peut être l'oculiste, car c'est sur le malade qu'il prescrit. Ainsi doit également procéder l'oculiste. En thérapeutique, j'en suis à me demander s'il peut bien exister une chose telle qu'une spécialité, parce que le médecin homéopathe fait sa prescription pour le malade. Il traite le malade, que celui-ci ait une maladie de l'oeil, une maladie de l'oreille, une maladie de la gorge, une maladie du poumon, une maladie du foie, etc.

Du côté des **oreilles**, nous avons de nombreux troubles. Le remède provoque un écoulement d'oreilles épais et jaune. Un temps froid, qui saisit, amène des troubles des oreilles. Le sujet a de fortes chances, s'il se refroidit ou s'il est saisi par le froid, à la suite d'exposition aux intempéries ou d'un changement subit du temps passant à l'humidité froide, d'avoir des accidents supplémentaires aux oreilles. Dans les temps où il se porte le mieux possible, il a un écoulement abondant : ce qui est vrai pour ses autres catarrhes est vrai ici aussi ; comme ailleurs, s'il s'expose aux intempéries ou s'il prend froid, cet écoulement se ralentit légèrement et alors il a un peu d'inflammation avec, vraisemblablement, des battements et un mal de tête. Cela se produit chaque fois qu'il expose aux intempéries.

Que le siège du catarrhe soit le nez, les yeux ou les oreilles, il y aura du mal de tête. Le malade CALCAREA est si facilement dérangé par le froid et les intempéries, il est tellement sensible au froid, qu'il est presque impossible pour lui de se vêtir assez pour se protéger. Il est mou et peu résistant, facilement indisposé, sensible à l'ambiance. S'il s'agit d'accidents de l'oreille, il peut avoir de la dureté de l'ouïe, un abcès de l'oreille moyenne, du catarrhe des trompes d'Eusta-che, etc., mais tous ces accidents amènent des maux de tête et autour de l'oreille les glandes sont toutes atteintes.

Le catarrhe du **nez** est extrêmement gênant. Vieux catarrhes tramants et tenaces, avec écoulements épais et jaunes ; grandes croûtes venant du nez. Le matin, le malade mouche d'énormes masses noirâtres, sanguinolentes ; il respire une partie de la nuit par le nez, puis le nez s'obstrue de telle sorte que pendant le reste de la nuit il respire par la bouche. CALCAREA a guéri très fréquemment des polypes du nez. Le médecin homéopathe, tant il se fie aux symptômes, connaît si bien le remède après avoir étudié son cas, que très vraisemblablement il établit une prescription pour le malade sur les seuls symptômes. Il se dit : «Ce malade a besoin de CALCAREA, il n'y a aucun doute à cela.» Il lui fait une ordonnance et le congédie. Trois ou quatre semaines après le malade revient avec quelque chose de consistant et d'aspect gélatineux, sur un mouchoir, et dit : «Regardez, docteur, ce qui est sorti de mon nez. Pensez-vous que votre remède y soit pour quelque chose ?». Peut-être ne saviez-vous pas qu'il avait des polypes ; peu importe ; votre prescription ne saurait être en quoi que ce soit différente parce qu'il a des polypes dans le nez, et vous ne saviez pas que le polype était là ; vous ne pouvez pas, par un procédé de torsion quelconque, l'enlever avant de prescrire, et vous laisserez cette torsion à ceux qui ne savent rien de l'homéopathie. De là vient que l'examen n'a pas autant d'importance qu'il en a pour ceux qui traitent les polypes et oublient de s'occuper du malade.

Affections des os du nez. C'est-à-dire que les catarrhes continuent si longtemps et siègent si profondément que les os du nez et les cartillages du nez s'infiltrent et qu'ils s'effondrent. C'est alors que les chirurgiens sectionnent les os, enlèvent le cartillage

et exécutent des opérations trop nombreuses pour les citer ; et chacun doit subir la même opération, mais pour être guéri, il lui faut même après cela, aller trouver un médecin homéopathe. Il faut d'abord le guérir ; ensuite, s'il reste quelque chose à enlever, qu'on le fasse opérer.

La face est maladive, froide, couverte de sueurs. Sueurs au moindre effort et, quelquefois, il y a des sueurs la nuit sur le front, «Sueur froide sur la face. Face pâle et cachectique», comme cela se voit dans les cas avancés de cancer et de phtisie. Face jaunâtre, pâle, maladive, hydropique. Eruptions sur la face. Eruptions sur le pourtour des lèvres ; les lèvres sont gercées et la muqueuse buccale dépouillée. Les lèvres ont des crevasses et saignent. Gonflement douloureux des glandes parotides ; gonflement douloureux des glandes sublinguales et sous-m axillaires. Les glandes participent toutes aux accidents de CALCAREA.

CALCAREA est un remède de **maux de gorge chroniques.** L'aspect de la gorge par lui-même ne suffit pas toujours pour asseoir une prescription, mais les accidents de la gorge sont ceux qui surviennent chez les personnes prenant des rhumes si souvent qu'elles n'ont pas le temps d'en terminer un avant d'en attraper un autre, et il se greffe sur elles un mal de gorge chronique. Ce peut être, au début, un mal de gorge de BELLADONA, et il y a bien des chances pour qu'il en soit ainsi, mais avant que le malade en ait fini avec celui-là, il en prend un autre. Rappelez-vous que de prendre froid aussi facilement fait partie du malade CALCAREA ; il prend froid **au moindre courant d'air**, à la moindre intempérie et quand le temps est humide.

En terminant un mal de gorge de BELL., à peu près au moment où il croit en avoir fini avec celui-là, il prend un nouveau rhume. Peut-être son rhume a-t-il été soulagé deux ou trois fois par BELL., puis il adopte une allure chronique, avec de petites taches rouges, parfois de petites ulcérations dans la gorge ; ceci gagne toute la surface. Le mal s'étend à la voûte du palais, accompagné de douleur à la langue et d'une sensation constante de sécheresse et d'engouement dans le pharynx, recouvre les amygdales et remonte jusque dans l'orifice postérieur des fosses nasales, qui se remplit de mucus épais et jaune. Inflammation chronique. La luette peut être bouffie, enflée. «Régions atteintes enflées, rouges, tuméfiées», mais par plaques. La gorge est très douloureuse en avalant ; sensation de sécheresse, d'engouement.

L'**estomac**, dans CALCAREA, est ralenti dans son fonctionnement. «Les aliments introduits dans l'estomac y séjournent». La digestion ne se fait pas. La nourriture s'aigrit. «Vomissements aigres». Le lait aigrit. Le lait lui est contraire ; la digestion est également lente, faible. Le malade a une sensation de gonflement et de réplétion ; gonflé après avoir mangé, et tout s'aigrit dans l'estomac, tout dérange l'estomac. Faiblesse de digestion. Le malade CALCAREA ressent **un désir très marqué pour les oeufs.** Les petits enfants désirent des oeufs ; à chaque repas, ils mangeront des oeufs, et les oufs se digèrent mieux que tout autre chose. Il est très rare que les petits enfants aient par nature le désir des oeufs.

Enfants à pieds froids, avec de l' émaciation des membres, la tête grosse, l'abdomen augmenté de volume ; l'estomac distendu en forme de soucoupe renversée, faisant un saillant arrondi ; abdomen gonflé et extrémités grêles ; froid et sensible au froid ; peau blafarde ; tégument pâle, cireux. En outre, il y a perte complète de l'appétit ; aucun désir pour une nature quelconque. Si toutefois il existe un désir, **c'est pour les oeufs**. Aversion pour la viande, aversion pour les aliments chauds. Tout ceci avec augmentation de volume des glandes, avec goître. Flatulence.

Vomissements aigres ; diarrhée aigre ; c'est-à-dire qu'elle a une odeur aigre, piquante, surtout chez les enfants. Chez les nourrissons qui vivent de lait, le lait passe sans être digéré ; la selle est tellement aigre qu'elle a une odeur piquante. Elle excorcie la région, et maintient les fesses à vif chez le nourrisson, là où la couche vient au contact de la région. Il y a des moments où l'abdomen est émacié ; les gaz s'échappent et l'abdomen devient parfois flasque, mais la plupart du temps il est distendu par la flatulence. Dans les moments où il est flasque, on peut constater l'existence de noyaux dans l'abdomen. Les ganglions lymphatiques sont indurés, et il est quelquefois possible de les sentir à travers la paroi de l'abdomen amaigri.

Il y a tendance à la **tuberculose**, la péritonite tuberculeuse est un des aboutissements naturels de la constitution CALCAREA ; avec ceci nous arrivons aux affections ganglionnaires de l'intestin. Dépôts tuberculeux dans les ganglions mésentériques. La diarrhée s'installe, diarrhée aigre, aqueuse ; émaciation progressive, plus spécialement des membres. Tout refroidissement amène un degré de plus d'indigestion et augmente les vomissements aigres. Diarrhée qu'on n'arrive pas à enrayer, parce que chaque refroidissement renouvelle la diarrhée. Lorsqu'il s'agit d'une crise aiguë, DULCAMARA souvent l'enraye ; mais lorsqu'elle a récidivé à plusieurs reprises, DULC. ne peut plus l'enrayer, et CALCAREA en devient alors un des remèdes.

Par ailleurs, c'est un des remèdes les plus utiles

dans les cas de constipation anciens, traînants, tenaces. Lorsqu'il y a seulement une diarrhée modérée la selle est blanche, et lorsque cette constipation existe la selle est blanche, ou comme de la craie. Chez les nourrissons, qui ne prennent que du lait, on peut s'expliquer que la selle soit blanche, ou peu colorée, à cause du lait ; mais lorsque le malade ne vit pas que de lait et qu'il consomme des aliments ordinaires, la selle est privée de bile et est très peu colorée ; elle est jaune ou blanche ; et dans la constipation la selle est souvent très peu colorée et dure.

CALCAREA présente une sorte de défaut de digestion, une fermentation qui favorise la formation des vers, de sorte que les bébés CALCAREA sont parfois infestés de vers. Ils rendent des vers dans les selles et vomissent des vers. CALCAREA corrige ce défaut de la digestion, lorsque les symptômes s'y prêtent, de telle façon que les vers cessent de se reproduire. Les symptômes disparaissent et l' on se demande vraiment où sont passés les vers.

Le principe du médecin homéopathe n'est pas de donner des vermifuges, mais de corriger l'acte digestif de telle façon que les vers cessent de se multiplier, et il est certain que les vers ne se multiplient pas dans l'estomac et l'intestin en état de santé. Disparaissent-ils par expulsion, ou sont-ils détruits, que deviennent-ils, je ne sais pas. Les chasser en les droguant, et par les vermifuges, ne fait que changer une affaire mauvaise en une qui est pire, parce que cela augmente le défaut de la digestion, aggrave le trouble. Ainsi en est-il pour tous les vers de l'estomac et du rectum ; tous ces vers viendront s'ils ont la chance de trouver exactement le genre de liquide qu'il leur faut pour y éclore. Ils viennent, et ils se développent. Je crois avoir vu au moins vingt-cinq fois dans les vingt dernières années CALCAREA expulser le ver solitaire, et la plupart du temps, j'ignorais son existence ; j'avais simplement fait une prescription qui s'appliquait au malade. Je n'étais pas averti de l'existence du ver. Il en est ainsi pour beaucoup de remèdes, mais pour celui-ci plus que pour d'autres.

Le malade CALCAREA est faible au point de vue **sexuel**, avec faiblesse et relâchement généralisés. Il arrive qu'un besoin immodéré, qu'un désir obsédant le tienne éveillé pendant des nuits. Mais il est faible ; faible en ce sens que l'acte est toujours suivi de faiblesse du dos, de sueurs, de faiblesse générale, si bien qu'il est contraint de s'abstenir, tant il souffre.

La **femme** est affligée d'inconvénients du même ordre. Il ne faut pas être surpris, lorsque vous écoutez toute l'énumération des faiblesses de constitution, que ce soit chose fréquente pour la femme CALCAREA d'être stérile. Elle est si fatiguée, si fléchissante ; entièrement impropre à la reproduction. Et, de la même façon que chez l'homme, elle souffre de lassitude, de sueurs, d'insomnie et de faiblesse générale après chaque coït. Il y a une sensation que les organes vont être expulsés. Etat de faiblesse générale et de relâchement général des organes sexuels aussi bien chez l'homme que chez la femme. CALCAREA a tendance à produire des verrues et des excroissances polypoïdes, des excroissances pédonculées, qui saignent facilement, qui sont molles et spongieuses,

La femme présente un flux menstruel exagéré ; trop long ; et il va sans dire que ceci le ramène naturellement trop tôt. Souvent toutes les trois semaines, avec une durée d'une semaine et en grande abondance. **Règles trop précoces, durant trop longtemps et profuses.** CALCAREA n'est pas toujours indiqué ; il ne l'est pas si tous les symptômes ne concourrent pas à réaliser la malade CALCAREA.

Il peut quelque fois vous venir à l'esprit la pensée qu'avec cinq ou six symptômes-clés, vous donneriez CALCARJiA avec certitude ; mais supposez que vous ayez bien les cinq ou six symptômes-clés de CALCAREA et que la malade soit une malade PULS., prétendriez-vous la guérir avec CALCAREA ? Supposez que la malade évite toujours la chaleur et l'abondance des vêtements et qu'elle ait le désir du grand air frais, eût-elle avec cela une douzaine de symptômes-clés, vous constateriez à chaque fois un échec de CALCAREA, Si vous ne combinez pas les signes particuliers avec les faits d'ordre général, et les symptômes particuliers, si le remède ne s'applique pas au malade depuis le fonds jusqu'à la surface, au général comme au particulier, il ne faut pas escompter une guérison. C'est pourquoi je dis : ne prescrivez pas sur des symptômes-clés, mais sur les symptômes du malade.

Ce grand état de relâchement que nous avons toujours chez tout malade CALCAREA se manifeste aussi dans la **leucorrhée.** Leucorrhée constante, épaisse, abondante, coulant nuit et jour. Leucorrhée qui est âcre, entretenant une démangeaison, de la cuisson, de la brûlure. «Leucorrhée épaisse et jaune», d'une période menstruelle à l'autre, et qui parfois se mélange au flux menstruel. «Polypes vaginaux. Douleurs brûlantes des régions génitales», par suite de la leucorrhée. «Prurit et excoriation», par la leucorrhée. Hémorragie de l'utérus en soulevant un poids excessif ; par énervement ; par les chocs ; par tout ce qui provoque un trouble important ; par peur, par toute émotion forte, ou par surmenage musculaire. Tels sont ces états de relâchement et de faiblesse. Inaptitude aux gros efforts musculaires, aux efforts mentaux ou physiques.

Les accidents de la **grossesse** sont généralement des accidents par grand relâchement et grande faiblesse. Menace d'avortement. Après la délivrance, faiblesse et prostration, sueurs. Faiblesse causée par l'allaitement.

CALCAREA présente un **enrouement indolore.** Les cordes vocales sont fatiguées et ne peuvent pas fournir d'effort ; c'est presque une faiblesse paralytique. Par moments se produit un écoulement abondant de mucus venant du larynx. Beaucoup d'irritation dans le larynx, mais avec faiblesse. Ce n'est pas la faiblesse et l'excoriation que l'on trouve dans BELLADONA et dans PHOSPHORUS, mais un enrouement sans douleur. Dans PHOS, l'enrouement est douloureux ; dans BELL, il est très douloureux. Le malade ne peut parler sans souffrir. Tandis que dans CALCAREA il s'étonne d'avoir un si mauvais fonctionnement du larynx, parce qu'il n'y sent rien. Ceci va de mal en pis, et s'il y a une prédisposition à la tuberculose, gare à la laryngite tuberculeuse. Donne de bonne heure le remède peut justement éloigner pareille tendance à la tuberculose. Il a guéri des laryngites tuberculeuses.

Beaucoup de râles bruyants de mucus ; respiration râlante ; râles à grosses bulles ; c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de mucus dans la trachée, dans le larynx, dans les bronches, dans la poitrine. Grande dyspnée. La dyspnée survient en montant **un escalier** ; en marchant contre le vent. Tout ce qui exige un effort amènera la dyspnée. On trouve cela dans l'asthme, dans la faiblesse du coeur, la faiblesse de poitrine, et chez les sujets menacés de phtisie. Vous reconnaîtrez très souvent cet état des poumons à la forme de la respiration, parce que tous ceux qui commencent de la phtisie sont fatigués et faibles. Le sujet est trop fatigué pour faire aucun effort des respiration et il se fatigue très facilement de sorte qu'il éprouve de la difficulté à monter un escalier, à faire l'ascension d'une colline, à marcher contre le vent.

Les troubles de la **poitrine** nous offrent un des meilleurs champs d'action de CALCAREA. On a des crachements de sang, de la toux prolongée, une expectoration abondante d'épais mucus jaune et même de pus ; ulcération ou abcès. Toux chatouillante. On a, lorsque les troubles de la poitrine sont imminents, l'émaciation commençante, la pâleur, la sensibilité au froid, aux changements de température, à l'air froid aux temps humides et aux vents. Le malade contracte des rhumes et ceux-ci se portent tous sur la poitrine ; amaigrissement progressif des membres ; et toujours cette fatigue. Tout ceci correspond précisément à cette faiblesse de constitution que nous venons de décrire, ou bien existe au premier stade de la phtisie. CALCAREA empêche le malade de prendre froid, ce qui est bien le début de tout. Le malade va commencer à se sentir mieux après avoir pris CALCAREA ; celui-ci améliore son état général et pourra même enkyster des dépôts tuberculeux. Il les fait passer de l'état caséeux à l'état calcifié, et on en trouve enkystés dans la poitrine longtemps après. Les malades ont survécu longtemps après. Les malades ont survécu longtemps, se sont améliorés, et ont pris un état général de santé, alors qu'ils avaient des amas tuberculeux fort avancés.

Il va sans dire que lorsqu'un sujet est dans un état tuberculeux bien confirmé on peut s'attendre à le voir évoluer. Ne croyez pas aux traitements curatifs de la phtisie, ou n'ayez pas sur eux une opinion favorable. De temps à autre, on voit quelqu'un surgir avec une chose ou un autre guérissant la phtisie, un traitement nouveau. Tous ceux qui sont bien au courant de la nature réelle des états tuberculeux ne peuvent pas avoir grande confiance dans les choses de ce genre, et je perds sûrement toute considération pour un individu qui présente un traitement curatif de la phtisie. Il faut qu'il soit bien fou, ou quelque chose de pire. Ordinairement, il court après l'argent que cela peut lui rapporter[14] (1). A peu près aucun de ceux qui ont quelque connaissance du sujet ne peut en conscience présenter au monde un traitement curatif de la phtisie. Empêcher ces états est ce que nous cherchons à faire, et c'est la grande sphère d'action de CALCAREA.

L'expectoration est très souvent douceâtre, comme celles de PHOSPHORUS et de STANNUM. Blanche, jaune, épaisse. On pourrait énumérer tous les symptômes généraux rencontrés ici, l'endolorissement, la sensibilité au toucher, la nature des douleurs, la lassitude et un grand nombre de symptômes du même genre, trop nombreux pour qu'on puisse les citer ; mais ils ne sont pas utiles à la description, pour cette raison qu'après avoir considéré ces douleurs et les avoir soigneusement étudiées, vous n'en êtes pas plus avancé. C'est la constitution de CALCAREA qu'il vous faut étudier, la nature de CALCAREA, son caractère.

Il y a des symptômes **spinaux** ; une grande quantité. Faiblesse ; tous les degrés de faiblesse. Le malade CALCAREA présente une telle faiblesse du dos qu'il glisse sur son siège quand il est assis ; il ne peut pas se tenir assis droit. Il s'appuie sur le derrière de la

[14](1) N'oublions pas que ces lignes ont été écrites à l'époque de KENT et ne sont nullement justifiées de nos jours, (N.D.L.R.).

tête. Le dossier de son siège et le derrièrre de sa tête viennent en contact. Faiblesse de l'épine dorsale, sensibilité de l'épine dorsale, avec gonflement des ganglions du cou.

En outre, là où manque l'élément calcaire existent des troubles prononcés de l'épine dorsale, et l'on arrive bientôt à une difformité, une incurvation. Il peut vous paraître surprenant d'entendre dire que CALCAREA y est d'un grand secours, et qu'il lui est arrivé de guérir pareil état sans aucune bretelle ou support quelconque, quand on s'y prend de bonne heure. Prenez les jeunes enfants qui manifestent une faiblesse de la colonne vertébrale, couchez-les à plat dans leur lit, mettez-les au remède indiqué. - ce peut être CALCAREA, - et en peu de temps cette déviation va cesser, et le petit bonhomme se tiendra assis droit. Tels sont les résultats étonnants que produit l'usage de CALCAREA, lorsque les symptômes s'y prêtent.

Du côté des **membres**, on a tous les symptômes **rhumatismaux** qu'il est possible de décrire. Affections goutteuses des articulations avec augmentation de volume des articulations ; goutte, en particulier des petites articulations, celles des orteils et celles des doigts. Accidents rhumatismaux articulaires par toute exposition aux intempéries, chaque fois que la température se refroidit, en particulier par temps froid humide.

Les pieds sont toujours froids, ou froids et humides, excepté la nuit dans le lit, après qu'on aura accumulé les couvertures sur les pieds plus que sur toute autre partie du corps. Alors les pieds commencent à se réchauffer et ils passent souvent d'un extrême à l'autre, et brûlent. Ainsi sont-ils brûlants la nuit au lit. Mais quand le malade se met au lit ses pieds sont tellement froids qu'il est obligé de mettre sur eux plus de couvertures que le corps n'en peut supporter. Pieds froids, humides.

Retard à la marche. Gaucherie ; maladresse ; raideur. Etats rhumatismaux. La raideur est partout le lot de CALCAREA. Raideur au début du mouvement ; raideur la nuit, en se levant d'un siège. Raideur de toutes les articulations en commençant à se mouvoir. ; et si le temps se met au froid, ou qu'il y ait de la pluie froide, le malade CALCAREA souffre toujours ; il souffre du froid, de raideurs, de rhumatismes ; il a du rhumatisme chaque fois que le temps se met au froid.

Le **sommeil** est grandement troublé. S'endort tard, quelquefois pas avant deux, trois ou quatre heures du matin. Plein d'imaginations ; en fermant les yeux, il a des visions horribles. Grincement des dents. L'enfant, en dormant, mâchonne, et avale, et grince des dents. Insomnie une bonne partie de la nuit. Pieds froids la nuit au lit. ■

Calcarea fluorica

Ce composé chimique de calcium et d'acide fluorique nous donne un remède possédant une nouvelle nature et de nouvelles propriétés. Si bien qu'on connaisse l'un ou l'autre de ces éléments ou tous les deux, on ne peut pas prédire quels seront les pouvoirs curatifs contenus dans ce remède double. Je fais allusion à sa capacité de guérir les infiltrations indurées des glandes et du tissu cellulaire, ainsi que les formations osseuses. Un nodule au milieu d'un tendon, une exostose, une glande dure comme de la pierre, une infiltration osseuse dans le périoste, des grains rizi-formes dans les cartilages ont été guéris par ce merveilleux remède, quand il y avait peu de symptômes. Il guérira, bien entendu, quand les symptômes concorderont, mais il a besoin d'être ré-expérimenté de façon à ce que l'individualisation soit plus souvent possible.

Une tumeur fïbroïde du creux poplité, d'abord excisée, reparut et augmenta de volume jusqu'à atteindre la grosseur d'un poing. La jambe était fléchie à quarante-cinq degrés et il devint impossible de bouger le genou. On prescrivit cet admirable remède sur les symptômes du cas et la dureté de la tumeur. Celle-ci diminua progressivement et le membre redevint normal, aussi mobile qu'auparavant. Depuis cette époque la malade mit au monde un enfant en bonne santé ; voici maintenant dix ans qu'elle est guérie et elle n'a eu aucune récidive.

Le malade est triste et malheureux. Il est sensible au froid, aux courants d'ail, aux changements de temps et aux temps humides. Ses symptômes sont améliorés par la chaleur et par les compresses chaudes ; ils sont aggravés au repos.

CALC. FLUOR, est un remède utile dans la goutte, quand elle est accompagnée de l'émission d'urine pâle et abondante, et de diarrhée. Il a guéri, chez des nourrissons, des tumeurs fluctuentes du crâne, connues sous le nom du céphalématomes. Brouillard devant les yeux après effort oculaire. Cataracte. Il peut guérir l'ulcération de la cornée si les bords en sont durs, ainsi que la conjonctivite avec des petits points durs. Il a guéri des végétations adénoïdes avec un écoulement épais, vert jaunâtre par le nez. Catarrhe, avec sécrétions de mauvaises odeurs, qui dure depuis longtemps. Email des dents de mauvaise qualité.

Douleur, ulcération et granulations de la **gorge**, aggravées par le froid et améliorées par les boissons chaudes. Mal de gorge plus pénible la nuit. Ce remède guérira de grosses amygdales indurées, après échec de BARYTA CARB.

Douleur au **foie** la nuit, aggravée en se couchant sur le côté douloureux, améliorée au mouvement. Douleurs coupantes au foie, améliorées en marchant.

Diarrhée chez les sujets goutteux. Démangeaison de l'anus avec hémorroïdes, douloureuses et saignant abondamment. Fissure anale. **Constipation.**

Urine copieuse, claire comme de l'eau. Urine d'odeur forte. L'urine provoque de la cuisson en passant.

Induration des **testicules.** Nodules sur les testicules. Varices de la vulve. Fibrome utérin. Nodules durs dans les seins.

Sécheresse et chatouillement **laryngés.** Besoin de s'éclaircir les cordes vocales. Enrouement après avoir lu à haute voix. Toux sèche et pénible après manger, et à l'air froid, provoquée par un chatouillement laryngé. Toux spasmodique.

CALC. FLUOR, a guéri une exostose à l'angle de la huitième côte.

Il a guéri un lumbago, aggravé par le repos et amélioré par la chaleur, après échec de RHUS TOX. Douleur du dos, irradiant vers le sacrum.

Induration des ganglions cervicaux.

Rêves très vivants, et **sommeil** qui ne repose pas. Saute du lit en rêvant.

Ce remède est semblable à SILICEA dans la suppuration. ■

Calcarea phosphorica

Pendant la période de croissance beaucoup d'enfants ont besoin de ce remède. Il est souvent indispensable quand les os du crâne sont lents à se former, ou que leur développement ne marche pas de pair avec la croissance générale de l'enfant. Lorsqu'un enfant maigrit, qu'il est lent à apprendre les gestes nécessaires à la vie, lent à apprendre à marcher, ou que ses jambes ne sont pas assez fortes pour supporter son corps, ou bien qu'il est en retard dans son développement mental, ce remède est un de ceux qu'il faut examiner (avec BARYTA CARB., BORAX, PHOS. AC, NATRUM MUR., CALC). Enfants flasques, ratatinés, émaciés.

L'absence de consolidation des fractures, le gonflement des condyles, sont acceptés par tous les manuels comme de forts symptômes de ce remède. Il a guéri des polypes du nez, du rectum et de l'utérus. Il a guéri des ganglions hypertrophiés du cou, de l'aine et de l'abdomen. Rachitisme, avec fontanelles ouvertes et diarrhée, chez des enfants qui s'émacient. Douleurs rhumatismales dans les articulations et les membres, aggravées par temps froid, ou chaque fois que le temps se refroidit. Peau cireuse, pâle ; anémie. Douleurs de croissance la nuit chez les enfants qui grandissent vite. Sujets phtisiques. Maladies de l'os. Tendance aux ulcérations. Eruptions prurigineuses, brûlantes. **Sensible au froid.** Sensible aux secousses.

Les douleurs sont lancinantes, tiraillantes, brûlantes, pesantes. Frisson qui secoue le malade et se propage de haut en bas. Chaleur sèche le soir. Abondantes sueurs nocturnes.

Les troubles de ce remède sont généralement améliorés au repos, ils apparaissent au mouvement et sont très aggravés à l'effort. Raideur en bougeant au lit. Faiblesse physique générale. Engourdissement d'un certain nombre de parties du corps. Tremblement. La peur occasionne des troubles, des palpitations.

Ressent comme un choc électrique, si violent qu'il ne peut pas rester debout. Spasmes épileptiques. Convulsions des enfants ; mais le remède doit être donné en dehors des accès pour produire le meilleur de son effet.

Au point de vue **mental** on a par dessus tout un cerveau faible et fatigué. Mémoire faible et incapacité de soutenir un effort mental. Douleurs dans la tête après l'effort mental. Redoute l'effort mental. Esprit lourd. Imbécilité. Enfants faibles d'esprit. L'enfant s'empoigne la tête avec les mains et pousse des cris perçants. Les malaises surviennent ou augmentent quand le malade y pense. Extrêmement irritable. Maladies provoquées par des mauvaises nouvelles, par le chagrin, par des affections non payées de retour, par des vexations. Il recherche la solitude pour s'entretenir avec ses pensées et pour fuir l'effort d'être en société. Mécontent de son entourage, voyage d'un lieu à un autre.

Vertiges provoqués par le vent froid, par l'effort mental et physique, en se levant d'un siège, en marchant à l'air froid.

Les symptômes de la **tête** sont encore plus frappants, ainsi les maux de tête sourds des écoliers, qui rentrent de l'école avec un mal de tête. La tête est sensible aux secousses, à la pression, au contact du chapeau ; le malade désire la baigner dans l'eau froide ; il veut rester tranquille et seul. Battements et brûlure dans la tête. Mal de tête rhumatismal, qui semble occuper toute la tête, par temps froid, en sortant dans le vent froid ; plus mal en marchant, plus mal à l'effort, plus mal la nuit. Ce remède a bien des fois empêché une évolution vers l'hydrocéphalie. Maux de tête frontaux, la douleur du front et des yeux étant aggravée par la pression du chapeau. Transpiration du cuir chevelu ; le front est froid au toucher. Douleur déchirante aux os du crâne. Froid à l'occiput. Eczéma du cuir chevelu. Ulcères du cuir chevelu.

Il faut penser à CALC. PHOS. pour les enfants qui sortent d'une congestion cérébrale, s'ils présentent du strabisme, de la diarrhée et de l'amaigrissement. Cercles de feu étin-celants devant les **yeux.** Douleur dans les yeux en lisant à la lumière artificielle. Yeux voilés. Endolorissement des globes oculaires. Douleurs des yeux plus fortes en y pensant. Ulcération de la cornée. Sensation de chaleur dans les yeux. Larmoiement facile.

Tiraillements rhumatismaux dans les oreilles quand le temps se met au froid. Oreilles très froides. Douleur profonde dans l'oreille. Glandes parotides augmentées de volume et douloureuses. Eruption autour des oreilles. Bruits dans les oreilles après avoir été à la selle. Catarrhe sec de l'oreille moyenne.

Ce remède est utile dans le catarrhe chronique du **nez** quand les symptômes généraux concordent. Polypes dans le nez. Nez glacé. Coryza, avec nez qui coule dans une pièce froide et qui est bouché dans une pièce chaude. Epistaxis.

Teint pâle, cireux, peau sale. Douleur rhumatis-

male du **visage** à chaque période de temps froid. Transpiration froide sur le visage. Névralgie faciale la nuit, à l'air froid, aggravée à l'effort, améliorée par la chaleur, sensible à la pression (MAG. P. est amélioré par la chaleur et la pression). Taches sombres et pustules sur le visage. Lèvre supérieure gonflée, douloureuse, dure et brûlante.

Dentition tardive ou caries dentaires précoces. Dents sensibles au toucher, à la pression ou à la mastication. Malaises accompagnant la dentition chez l'enfant. Mauvais goût à la **bouche**. Goût amer à la bouche le matin. Langue chargée le matin. Langue gonflée, engourdie et raide.

Maux de gorge chroniques chez les enfants en période de croissance. Augmentation de volume des amygdales. Chaque refroidissement se fixe sur les amygdales (BARYTA CARB., ALUMEN). Beaucoup de mucus dans la gorge. Sécheresse de la gorge la nuit.

Violent désir de bacon salé et de viandes fumées. Robuste appétit. Les nourrissons veulent téter continuellement. **Estomac** facilement dérangé. Les boissons froides, les glaces, les fruits dérangent l'estomac, causant de la douleur ou de la diarrhée. Douleur d'estomac après manger. Eructations et nausées. Endolorissement de l'estomac. Eructations sures, nausées et vomissements. Brûlure d'estomac. Nausée en se raclant le larynx ou la gorge. Vomissements chez les nourrissons, les enfants et les femmes enceintes. Violente douleur d'estomac ; diarrhée aggravée par la moindre parcelle de nourriture. Sensation de tiraillement, de vide dans l'estomac.

Après un refroidissement, douleur au **foie,** endolorissement, aggravés après manger et par le mouvement ; désire rester tranquille. Douleurs piquantes au foie à l'inspiration profonde et aux mouvements brusques. Pulsations dans le foie. Douleurs coupantes à la rate. Sensation de chute des organes abdominaux. Brûlure dans l'**abdomen,** remontant dans le thorax. Douleur dans l'abdomen, calmée par l'émission de gaz. Colique, suivie de diarrhée. Ulcération de l'ombilic chez les nourrissons. Mouvements dans l'abdomen, provoqués par des gaz, comme s'il s'y trouvait quelque chose de vivant. Abdomen étalé et flasque. Tabès mésentériques[15] (1) avec diarrhée.

Selles aqueuses chaudes accompagnées de mucus vert ; selles blanches, en purée, avec beaucoup de gaz de mauvaise odeur. Diarrhée après avoir mangé des fruits, des glaces, après avoir bu des liquides froids ou après une vexation. Diarrhée du matin chez les tuberculeux pulmonaires. Selles nauséabondes.

Constipation, avec selles dures, difficiles à expulser. Saignement venu du rectum et de l'anus quand le malade est à la selle. Hémorroïdes saillantes, si douloureuses qu'elles obligent le malade à garder le lit pendant des semaines ; la douleur est intense en se tenant debout, en marchant, en y touchant ; elle est calmée par la chaleur, aggravée par les malaises généraux, par chaque refroidissement brusque du temps. Elles présentent de la démangeaison, de la brûlure et une suppuration jaune. Démangeaison de l'anus le soir. Douleur piquante à l'anus, avec ou sans hémorroïdes. Furoncles et abcès près de l'anus et dans le voisinage de l'anus, laissant écouler le sang et du pus. Fistule chez les sujets tuberculeux. Fissure anale, avec douleurs piquantes et brûlantes.

Faiblesse et irritation de la **vessie**. Catarrhe de la vessie. Pollakiurie. Polyurie. Douleur au col de la vessie. Douleur coupante dans l'urètre. Douleur piquante à la prostate. Douleur au col de la vessie avant et après la miction. Douleur quand la vessie est vide. Ce remède a guéri des cas de diabète sucré. Douleur violente dans la région des reins.

Augmentation du désir **sexuel.** Erections douloureuses. CALC. PHOS. a guéri de nombreux cas de blennorragie chronique, quand l'écoulement avait pris la forme de la goutte du matin et qu'il était accompagné de douleurs aiguës à l'urètre et à la prostate. Rhumatisme blennorragique qui dure depuis longtemps et s'aggrave à chaque refroidissement du temps (MED.).

La **femme** n'a pas de meilleur ami que CALC. PHOS. Celui-ci fait souvent face à ses souffrances au moment de la puberté, quand elle est en retard dans son développement. Pour avoir pris froid au moment de ses premières règles, il lui arrive souvent d'avoir des règles douloureuses pendant toute

sa vie génitale, à moins d'être guérie par ce remède. Violentes crampes à l'utérus et à l'aine plusieurs heures avant le début des règles, et qui se calment quand l'écoulement s'est complètement établi. Les douleurs la font crier. Excitation sexuelle intense (comme PLATINA, GRATIOLA, ORIGANUM). Sensation de faiblesse, de ptose dans le pelvis. Prolapsus utérin pendant la défécation et la micturition. Polype utérin. Douleurs comme des douleurs de travail au début des règles. Flux menstruel abondant, avec caillots très foncés et membranes. Leucorrhée comme du blanc d'oeuf jour et nuit. Battements, titillation au niveau des organes génitaux externes. Brûlure dans le vagin et l'utérus pendant les règles.

[15](1) C'est l'ancien «carreau» : tuberculose des ganglions mésentériques.

L'enfant refuse le lait de la mère. On peut donner ce remède à une femme qui a mis au monde un ou deux enfants qui peuvent être considérés comme des bébés CALC. PHOS. Le prochain enfant sera plus fort et aura une meilleure constitution.

On constate souvent que ce malade se râcle le larynx, pour le débarrasser de son mucus, avant de pouvoir parler ou chanter. Enrouement, toux sèche et pénible jour et nuit. Laryngite turberculeuse.

Suffocation après un effort léger ou en montant un escalier. Ce remède convient aux sujets minces, pâles, maladifs, de constitution rhumatismale, qui ont une **toux** sèche et pénible, aggravée par temps humide et froid. Expectoration jaune.

Douleurs **thoraciques** piquantes. Emaciation thoracique. Expectoration difficile. CALC. PHOS, est un remède très utile dans la tuberculose pulmonaire et les hémoptysies. Beaucoup de transpiration sur la poitrine. Râles thoraciques avec expectoration malaisée, comme chez CAUST. Sensibilité du thorax au toucher. Palpitations, avec tremblement des membres.

Les douleurs **dorsales** sont aggravées par temps froid et orageux, sont accompagnées de raideur et sont plus marquées le matin. Le dos est sensible aux courants d'air. Douleur dorsale en soulevant un poids ou en faisant un effort. Cyphose ou scoliose. Douleur déchirante, lancinante ; sensibilité et douleur de la colonne vertébrale. Endolorissement de la symphyse sacro-iliaque. Douleur dans la région lombaire et le sacrum à la période menstruelle.

Douleurs rhumatismales dans les **membres** par temps froid, aggravées au mouvement, améliorées par le repos et la chaleur. Tremblement dans tous les membres. Raideur après le repos, et le matin. Douleur dans les os, comme des douleurs de croissance. Goutte des doigts et des orteils, qui deviennent douloureux par temps froid. Douleurs d'ulcération au niveau de la racine des ongles.

Les douleurs déchirantes et lancinantes les plus aiguës se voient dans les membres inférieurs. La raison probable en est que les membres inférieurs sont toujours froids jusqu'aux genoux, et que les parties froides du corps sont toujours les parties douloureuses chez ce remède. Vives douleurs dans les tendons des membres inférieurs. Intense douleur creusante dans les genoux et les os longs. Douleurs dans le tibia avec sensibilité au toucher. Douleur tiraillante dans le tibia. Crampe dans les mollets. Ulcères sur les jambes, chroniques, atones, sans bourgeonnement. Rhumatisme des chevilles. Carie du calcaneum. Piqûres et élancements dans les orteils.

Somnolent dans la journée et la soirée. Ne peut pas **dormir** quand il est couché, jusqu'à minuit ou plus tard. Très somnolent le matin. Rêves très vivants. L'enfant pousse des cris en dormant. Rêves effrayants qui le réveillent en sursaut. ■

Calcarea sulfurica

Il y a bien des années SCHUESSLER Et connaître ce remède, dont on a fait depuis lors un usage considérable selon les indications de la théorie biochimique. Quoique cette méthode ne soit qu'une sorte d'homéopathie fruste, elle a permis un grand nombre d'excellentes guérisons, que la plupart d'entre nous sont à même de reconnaître comme des guérisons homéopathiques. En les étudiant on peut recueillir beaucoup de symptômes, qui ne furent pas considérés comme importants par ceux qui les rapportèrent, mais qui nous fournissent souvent une base pour plus ample réflexion ou pour de nouvelles observations cliniques. On a fait aussi beaucoup d'expérimentations fragmentaires, d'où sont tirés un grand nombre des symptômes consignés dans ce chapitre. Quelques autres sont apparus chez des malades sous l'influence de ce remède et ont été confirmés par la suite. Toutes ces sources nous ont procuré une quantité de symptômes de valeur ; aussi ceux qu'on a groupés ici doivent-ils constituer maintenant la meilleure base que nous ayons pour nous guider dans la prescription de ce remède. On trouvera l'étude la plus sérieuse qui en ait jamais été faite dans la Matière Médicale des Remèdes de Tissus de BOERICKE et DEWEY. Nous avons autrefois utilisé fréquemment la 12e dynamisation de SCHUESSLER ; plus tard la 30e et la 200e ; nous employons à présent des dynamisations bien plus élevées.

CALC. SULF. est un des remèdes auxquels il faut penser, parallèlement à SULFUR, PSORINUM et TUBERCULINUM quand des remèdes bien choisis n'agissent que peu de temps et que les symptômes du cas concordent avec les siens. Il est particulièrement utile pour les organismes délabrés par l'alcoolisme. Il est également un de ceux qui redonneront au corps un meilleur équilibre quand l'organisme et les excès sexuels l'auront affaibli au point de permettre aux maladies constitutionnelles de prendre le dessus.

Le malade aime le grand air ; néanmoins il est sensible aux courants d'air et il prend froid aisément. Il peut présenter des troubles après avoir pris froid. Il a tendance à prendre froid dans les courants d'air ou à la moindre occasion. Il est gêné par le temps humide et froid. Tandis qu'il a froid d'une façon générale, il demande souvent à ce qu'on le découvre à cause de circonstances particulières. Par exemple dans le croup et dans les maux de tête il a trop chaud, alors que les douleurs du corps sont fréquemment soulagées par la chaleur. Il est sensible à la fois au froid et à la chaleur. Il est aggravé quand il a trop chaud ; il est aggravé à la chaleur du lit, dans une pièce chaude, quand il est couvert ; il veut se découvrir.

Le malade est encore aggravé : debout (la station debout aggrave de nombreux troubles, mais surtout ceux des articulations) ; par l'effort ; en marchant (beaucoup de symptômes sont aggravés en marchant, surtout en marchant vite et en s'échauffant) ; au réveil (un grand nombre de symptômes font plus mal au réveil).

Il présente une grande faiblesse du corps. Il veut rester tranquille. Il a des pulsations dans tout le corps. Il ressent de violents afflux de sang, des bouffées de chaleur et des pulsations dans tout le thorax et toute la tête, irradiant parfois dans les membres. Il souffre de douleurs dans les os jour et nuit.

Ses muscles sont flasques et il a des troubles après avoir forcé des muscles ou des tendons, après avoir soulevé un poids lourd, etc. ; impotence fonctionnelle du dos consécutive à de telles causes. Ecoulements jaunes épais par les muqueuses. Ecoulements sanguinolents épais. Le malade fait aisément des hémorragies. Gonflement et induration des glandes.

Mouvements convulsifs dans tout le corps ; CALC. SULF. guérit la constitution qui est à la base de l'épilepsie et des convulsions épileptiques et hystériques. La tendance à la formation d'abcès en n'importe quelle partie du corps est un trait important de ce remède et rappelle tout à fait PYROGENIUM ; un abcès qui s'est ouvert, qui est lent à guérir et qui offre une suppuration jaune continue est une forte indication de CALC. SULF. Pus sanguinolent sécrété par les abcès, les ulcères et les muqueuses ; épanchements purulents dans les séreuses ; suppuration prolongée. Ce remède est utile dans les affections de l'os, dans les caries osseuses. Il est très utile dans le traitement des tumeurs malignes ulcérées ; il joue dans de tels cas le rôle d'un excellent palliatif. C'est un remède constitutionnel d'action profonde, un anti-psorique et, si on le donne assez tôt, il empêchera une tumeur maligne de se terminer à sa façon habituelle.

Nous verrons que les symptômes généraux ci-dessus prédominent la plupart du temps au milieu de tous les symptômes particuliers et qu'ils colorent plus ou moins tous les troubles du corps.

Le malade est facilement anxieux, surtout le matin au réveil, le soir au lit, pendant la nuit et quand il est allongé. Son anxiété se calme à l'air. Anxiété avec

peur pendant la fièvre. Anxiété au sujet de l'avenir, au sujet de son coeur et de sa santé en général, au sujet de son salut. Continuellement dans un état d'appréhension. Peur qu'une calamité ne s'abatte sur lui ; peur de la folie, peur de l'infortune, qui l'envahissent la nuit ; peur de la mort. Sursaute aisément. Triste et pleure pendant la transpiration. Morose. Dépression mentale le matin, avec gaieté le soir. Quelques-uns des malades mentaux qui sont aggravés et tristes le matin au réveil, deviennent gais le soir jusqu'à l'hilarité. Désespère

totalement de guérir pendant la fièvre. Dégoûté de la vie. Grande lourdeur d'esprit. Confusion d'esprit le matin au réveil et aussi le soir, également améliorée à l'air. Confusion d'esprit à l'effort mental. Ses idées s'évanouissent quand il est en train de réfléchir profondément. Emoussement des sens. Aversion pour le travail physique et mental. Violent désir de boissons alcoolisées pour surmonter sa faiblesse trémulante.

Aversion pour la compagnie. Indifférent à son entourage. Devient timide, honteux et craintif, et extrêmement ennuyeux dans la conversation. Ne veut pas qu'on lui parle. Peu enclin à parler. Déteste répondre aux questions. Humeur changeante et capricieuse. Le malade est distrait ; il est irritable et se met facilement en colère. Il se sent faible après une colère ou une vexation. Extrêmement irritable le soir. Irritable après le coït. Mécontent à tout instant ; se lamente parce qu'on ne l'apprécie pas à sa juste valeur. Méfiant. Très susceptible ; se croit insulté. Entêté. Esprit de contradiction. Querelleur. Méchant. Plein de haine pour ceux qui n'ont pas la même opinion que lui.

Indécis. Agité. Toujours pressé. Impatient. Hystérique. Faiblesse de l'esprit, de la mémoire et du corps. Oublieux. Anonne en parlant et place mal ses mots. Réelle indolence. Prostration. Stupeur.

Le malade a beaucoup de légères illusions, des lubies et des imaginations étranges. Il reste assis à méditer sur un malheur imaginaire ; il est sans cesse assiégé par une pensée torturante. Il voit d'effroyables images la nuit en essayant de dormir. Il a des visions. Faiblesse d'esprit, allant même jusqu'à l'imbécillité.

Le vertige est un symptôme fréquent chez ce malade. Vertige le matin en se levant, et aussi le soir, mais amélioré à l'air. Vertige en se baissant, en marchant vite, en tournant la tête rapidement. Vertige avec nausée. Vertige avec tendance à tomber. Vertige épileptique.

Bouffées de chaleur à la **tête**. Chaleur de la tête le matin et le soir. Chaleur dans le front et le vertex. Sensation comme s'il avait son chapeau sur la tête à 4 h du matin. Sensation de constriction de la tête, surtout du front et de l'occiput. Froid à la tête, surtout au front et au vertex. Hyperémie du cerveau, aggravée le soir et la nuit, par les boissons alcoolisées, dans une pièce chaude, pendant les règles, ou apparaissant quand les règles ont été supprimées, aggravée particulièrement en toussant ; améliorée au grand air. Lourdeur dans le front et l'occiput.

Un grand nombre de maux de tête chroniques et de maux de tête périodiques invétérés ont été guéris par ce remède. Mal de tête le matin au réveil ; mal de tête survenant l'après-midi, durant toute la soirée et la nuit, amélioré à l'air. Mal de tête catarrhal ou après avoir pris froid. Mal de tête qui apparaît après avoir eu trop chaud, au cours d'une indigestion, après manger, avant et pendant les règles, au réveil (se réveille avec le mal de tête), en toussant ; migraines périodiques avec nausées et vomissements.

Le mal de tête est aggravé : par les boissons alcoolisées ; en se baissant ; en bougeant la tête ; par le bruit ; debout ; à l'effort mental ; en lavant ; en se lavant après avoir été couché ; en lisant ; en marchant ; au mouvement ; en parlant ; en regardant en haut ; en secouant la tête ; par les secousses ; à la chaleur du soleil ; par temps froid. Le mal de tête oblige le malade à se coucher. Il survient en attrapant froid mais, quand il est constitué, il est calmé par l'air frais. Il est amélioré par la pression.

Beaucoup de maux de tête se fixent sur le front le matin au réveil, ou y apparaissent le soir après dîner ; ceux-ci sont aggravés en se baissant et en marchant ; douleur aiguë au-dessus des yeux. Il y a des maux de tête occipitaux, des douleurs au vertex et aux régions pariétales ; un grand nombre de ces maux de tête là sont pesants et aggravés par l'effort mental. Douleur déchirante dans toute la tête. Douleur déchirante tout autour de la tête, améliorée en étant couché. Douleurs piquantes en toussant ; douleurs piquantes dans le front et les tempes. Pulsations avec presque tous les maux de tête ; pulsations dans la tête et les tempes ; les pulsations surviennent quand le malade se met debout après avoir été couché.

Chute des cheveux. Démangeaison et brûlure du cuir chevelu. Eruptions sur le cuir chevelu avec croûtes jaunes épaisses ; boutons, eczéma. Fourmillements sur le cuir chevelu. Beaucoup de pellicules sur le cuir chevelu.

Il y a de nombreux symptômes **oculaires**, catarrhaux et psoriques. Paupières agglutinées le matin. Ce remède a partiellement guéri plusieurs cas de cataracte. Démangeaison et brûlure, surtout le matin. CALC. SULF. a produit et guéri de la diplopie. Douleur aux yeux : endolorissement des yeux au toucher ;

douleur pesante dans les yeux le soir. Fissures des canthus. Inflammation chronique des yeux, avec pus jaune épais. Photophobie. Rougeur des yeux, qui ressemblent à un morceau de boeuf cru ; rougeur des canthus. Tics des paupières. Ulcération de la cornée. Vue affaiblie, souvent brumeuse ; papillotement devant les yeux.

Bruits dans les **oreilles** : bourdonnements ; chants d'insectes ; mugissements ; tintements de cloches ; vrombissements. Ce remède guérit le catarrhe tubaire qaund les symptômes concordent. Démangeaisons dans et derrière l'oreille. Douleur dans l'oreille ; douleur piquante ; douleur lancinante. Ecoulement par les oreilles, purulent et nauséabond. Eruptions derrière l'oreille. Gonflement de la glande parotide et gonflement derrière l'oreille. Sensation d'obstruction de l'oreille. CALC. SULF. guérit des cas de suppuration avec pus épais et sanguinolent, endolorissement et hypertrophie de la parotide droite, qui remontent à une scarlatine.

Caries des os du **nez**. Le catarrhe nasal le plus invétéré a été guéri par CALC. SULF. Coryza avec écoulement, amélioré à l'air ; coryza sec. Croûtes dans le nez ; croûtes au bord du nez. Démangeaison dans le nez et au bout du nez. Ecoulement : épais ; jaune ou jaune verdâtre ; irritant ; nauséabond ; purulent ; sanguinolent. Epistaxis le matin. Eter-nuements, calmés à l'air. Gonflement du nez. Obstruction du nez, de sorte qu'il lui est impossible de respirer par le nez ; garde la bouche ouverte. Mauvaises odeurs venues du nez. Perte de l'odorat. Sensation de grande sécheresse dans le nez. Cliniquement, ce remède a guéri plus facilement les cas unilatéraux.

Bouffées de chaleur au **visage** avec lèvres craquelées. Démangeaisons du visage. Douleur faciale après avoir eu froid ; douleur coupante. Beaucoup d'éruptions sur le visage : boutons ; dartres ; eczéma ; herpès ; furoncles ; éruptions prurigineuses ; pustules ; vésicules. Gonflement des glandes ; gonflement de la glande sous-maxillaire. Sueur froide sur le visage. Teint pâle, visage maladif.

Bouche très chaude. Brûlure de la langue ; brûlure et sensation d'écorchure à l'intérieur des lèvres. Enduit jaune épais à la base de la langue. Gonflement de la muqueuse buccale et des gencives. Mauvais goût à la bouche ; goût amer ; métallique ; sucré ; sur. Inflammation de la muqueuse buccale. Inflammation de la langue avec gonflement. Beaucoup de mucus dans la bouche le matin. Mauvaise odeur de la bouche. Parole embarrassée à cause de la raideur et du gonflement de la langue. Flot de salive s'écoulant de la bouche et de la langue. Ulcérations de la bouche, de la langue et de la gorge. Vésicules dans la bouche.

Déglutition difficile. Douleur : en avalant ; sensation d'écorchure dans la **gorge** ; endolorissement de la gorge ; douleur pesante ; douleur piquante. Gonflement et rougeur de la gorge. Gonflement des amygdales avec suppuration. Inflammation et sécheresse de la muqueuse de la gorge et des amygdales. Sensation d'un morceau dans la gorge. Mucus dans la gorge tombant des voies nasales postérieures, épais et jaune. Le malade se râcle la gorge pour la débarrasser du mucus. La suffocation est une caractéristique de ce remède, comme c'en est une de HEPAR. Ulcères de la gorge.

Gonflement du cou, avec augmentation de volume et douleur des ganglions.

Augmentation de l'**appétit** ; appétit vorace ; ou manque total d'appétit. Aversion pour le café, le lait, la viande. Désir d'acides, de boissons froides, de fruits, d'aliments salés, sucrés. Distension de l'**estomac** après manger. Douleur d'estomac le soir ; après manger ; douleur brûlante, douleur cram-poïde, coupante, pesante, ou rongeante après manger ; douleurs piquantes ; sensibilité à la pression. Eructations après manger ; éructations d'air ; éructations acides ; aigreurs ; éructations amères ; infectes ; sures ; régurgitations. Sujet aux indigestions pour la moindre cause. Lourdeur dans l'estomac, comme par un poids. Nausées le soir ; nausées avec mal de tête et avec vertige. Impression d'avoir une pierre dans l'estomac. Pulsations dans l'estomac. Pyrosis. Réplétion de l'estomac après manger. Soif extrême. Sensation de vide dans l'estomac. Vomissements la nuit ; après manger ; avec mal de tête ; vomissements : alimentaires ; amers ; de bile ; de mucus ; de sang ; surs.

La plupart des douleurs **abdominales** revêtent la forme de coliques et surviennent la nuit. Douleurs : de type de bearing-down ; brûlantes ; crampoïdes ; coupantes ; endolorissement ; douleurs piquantes ; tiraillantes. Il y a des douleurs hépatiques : de l'endolorissement ; des douleurs pesantes ; piquantes. L'abdomen est, après manger, le siège d'une sensation de froid intense et de distension. Lourdeur. Il y a des pulsations, des gargouillements et de la distension abdominales. Réplétion après manger.

Abcès indolores de l'**anus**. Constipation invétérée : besoin inefficace d'aller à la selle ; inactivité du rectum ; selles difficiles à expulser ; insuffisantes. Comme SULFUR, CALC. SULF. a guéri la diarrhée matinale, mais il a aussi une diarrhée du soir et il est très utile dans la diarrhée des enfants ; diarrhée aggravée après avoir mangé un tant soit peu ; la diarrhée peut être indolore. Douleur en allant à la selle et après avoir été à la selle ; douleur brûlante en

allant à la selle ; endolorissement de l'anus ; sensation de pression, de piqûre à l'anus ; ténesme en allant à la selle. Fistule anale. Fourmillements et démangeaison intense dans le rectum. Hémorragie venue du rectum et de l'anus. Hémorroïdes externes. Humidité autour de l'anus, provoquant de la cuisson et des démangeaisons. Incontinence des selles. Prolapsus du rectum. Selles : blanches ; dures ; jaunes ; lientériques ; molles ; noueuses ; purulentes ; sanguinolentes ; sèches ; volumineuses.

CALC. SULF. est un remède précieux pour le catarrhe **vésical**, avec pus jaune abondant. Il a guéri des inflammations chroniques des reins. Brûlure à l'urètre pendant la miction. Il est très utile pour les écoulements uré-traux, quand ils sont jaunes, sanguinolents ou qu'ils prennent l'aspect de la goutte matinale. C'est un excellent remède d'impuissance, quand les autres symptômes concordent.

CALC. SULF. est indiqué pour les femmes qui ont eu plusieurs avortements, quand les symptômes concordent. Démangeaisons des organes génitaux, provoquées par la leucorrhée ; démangeaisons des lèvres pendant les règles ; démangeaisons après les règles ; démangeaisons remontant haut dans le vagin. Douleur à l'utérus pendant les règles ; bearing-down des organes pelviens pendant les règles, comme s'il y avait un prolapsus ; brûlure dans les organes génitaux. Excoriations des lèvres. Tumeurs fibroïdes de l'utérus. Gonflement des lèvres. Hémorragie utérine. Inflammation des lèvres avec suppuration. Leucorrhée avant et après les règles ; leucorrhée : abondante ; brûlante ; épaisse ; excoriante ; jaune ; sanguinolente. Prolapsus utérin.

Règles absentes ; retard à l'apparition des premières règles ; règles : abondantes ; en avance ; fon-cées ; insuffisantes ; irrégulières ; quelquefois pâles ; prolongées ; en retard ; supprimées. Ulcération des organes génitaux et du col de l'utérus.

Catarrhe du **larynx** et de la **trachée**. CALC. SULF. est considéré depuis longtemps comme un remède de valeur dans le croup. Toux de croup, accompagnée d'une grande suffocation, là où un médecin expérimenté pourrait bien songer à HEPAR., mais on se souviendra que chez HEPAR., si le petit malade se découvre une main ou le thorax, ses accès seront plus fréquents et la toux du croup s'aggravera, et que le malade lui-même est très sensible aux courants d'air et à l'air. Au contraire CALC. SULF. est mieux s'il se découvre ; il rejette les couvertures, il veut de l'air et il semble ainsi respirer mieux et avoir moins d'accès de croup. Il peut paraître étrange qu'il y ait une si grande différence entre le sulfite et le sulfate de calcium.

Sensation d'écorchure et endolorissement. Enrouement opiniâtre. Expectoration muqueuse abondante, jaune et parfois sanguinolente. Inflammation et sécheresse. Se râcle fréquemment le larynx. Ce remède est indiqué chez les malades susceptibles d'évoluer vers la tuberculose laryngée et trachéale.

Respiration courte. Respiration difficile le soir et la nuit, surtout en étant couché, en marchant, .en montant. Respiration râleuse. Il y a de la suffocation, même du sifflement : on a ici un excellent remède d'asthme quand les symptômes concordent.

La **toux** est plus forte et plus fréquente le soir et la nuit. Elle s'apaise à l'air frais, à l' encontre d'HEPAR. Toux asthmatique, ressemblant à une toux de croup le matin au réveil et après la sieste. Toux grasse, râleuse. Toux rauque. Toux sèche la nuit. Toux sèche et brève. Toux sèche et pénible. La toux secoue le corps tout entier. Toux spasmodi-que et toux survenant en paroxysmes.

L'**expectoration** est abondante le matin. Expectoration : épaisse ; jaune ; purulente ; sanguinolente ; verdâtre ; visqueuse.

Anxiété dans la région du coeur. Catarrhe de la trachée et des bronches. Douleur **thoracique** : brûlante ; coupante ; comme une écorchure ; endolorissement à l'inspiration, à la toux. Sensation de faiblesse dans la poitrine. Hémoptysie. Oppression thoracique. Palpitations la nuit ; palpitations provoquées par de l'anxiété ; aggravées en montant ; chez des personnes évoluant vers la tuberculose pulmonaire. Pneumonie mal soignée ou suites de pneumonie ; hépatisation pulmonaire. Suppuration des organes thoraciques.

Abcès de l'aisselle. Démangeaisons et brûlure de la peau du thorax.

Ce remède a été précieux dans le traitement d'une déviation de la **colonne lombaire**, gênant beaucoup le malade pour s'asseoir dans son lit. Sensation de froid dans le dos.

Le symptôme des membres signale une constitution goutteuse ; goutte articulaire ; doigts gauches et maladroits, par suite des déformations goutteuses des articulations des doigts. Brûlure des mains et des pieds ; paume des mains et plante des pieds brûlantes. Chaleur des mains. Ce remède a rendu de grands services dans bien des cas de coxalgie. Crampes dans les mollets. Démangeaisons de la peau des membres. Souvent démangeaisons avec brûlure.

Douleur des membres pendant le frisson ; douleur rhumatismale. Douleur dans les articulations, goutteuse et rhumatismale. Douleur dans les membres supérieurs la nuit. Douleur dans l'épaule, le coude, le poignet et les doigts. Douleur dans les membres inférieurs ; sciatique ; douleur rhumatismale. Douleur

dans la hanche, la cuisse, le genou. Douleur dans les membres inférieurs : déchirante, piquante, tiraillante. Douleur brûlante dans les pieds. La douleur augmente en étirant les membres inférieurs.

Engourdissement des mains et aussi des membres inférieurs et des pieds. Eruptions : boutons et vésicules. Gonflement odémateux des pieds et des jambes. Gonflement rhumatismal des pieds et des jambes. Faiblesse des membres supérieurs, des membres inférieurs, des genoux, des jambes et des chevilles. Fourmillements dans les doigts comme s'ils étaient endormis. Froid des membres, des mains, des jambes et des pieds. Lourdeur des membres inférieurs. Paralysie des membres supérieurs et inférieurs. Raideur des bras. Transpiration des mains et des pieds. La sueur des pieds est froide et nauséabonde. Tremblement des mains et des membres inférieurs. Ulcères sur les jambes, avec squames brûlants et prurigineux. Varices.

Sommeil agité. Insomnie avant minuit et après 3 heures du matin ; ne peut pas dormir parce qu'il est poursuivi par ses pensées. Rêves anxieux et effrayants. Somnolence dans la soirée.

CALC. SULF. a guéri de nombreux cas de fièvre intermittente chronique, avec frisson vespéral. Frisson commençant dans les pieds. Grand frisson qui secoue tout le corps. Bouffées de chaleur. Fièvre le soir et la nuit. Fièvre vespérale entremêlée de frissons, puis fièvre simple, qui n'est pas suivie de transpiration ; accompagnée de douleur dans les membres inférieurs, soulagée en marchant. Fièvre hectique. Transpiration la nuit ; un léger effort provoque de la transpiration ; transpiration froide ; transpiration profuse et sure.

Il y a de nombreux symptômes de la **peau**, comme on pourrait s'y attendre par l'étude de SULFUR et de CALCAREA. Brûlure et démangeaisons. Coloration de la peau : pâle ou jaune, même jusqu'à la jaunisse évidente ; taches hépatiques. Peau crevassée ; des crevasses se forment après avoir lavé en hiver, en particulier sur les mains, comme nous en trouvons dans le «salt rheum»[16] (1). Démangeaisons au lit ; démangeaison améliorée en se grattant ; démangeaison et brûlure, démangeaison et sensation de reptation. Desquamation.

Eruptions : brûlantes prurigieuses ; croûteuses ; eczéma brûlant, sec ou humide ; exanthèmes ; furoncles ; pustules herpétiques ; éruptions squameuses ; éruptions suppurantes ; tubercules ; urticaire ; vésicules ; ce remède guérit le psoriasis quand les symptômes concordent. Excoriations et intertrigo. Fourmillements. Peau malsaine. Les plaies guérissent lentement. Sécheresse de la peau. Peau sensible. Ulcération de la peau. Ulcères : brûlants, croûteux, profonds, saignants et squameux ; leur suppuration est épaisse, jaune, nauséabonde, sanguinolente. Ils peuvent être : douloureux ; fïstulisés ; indurés ; infects et torpides ; avec pulsations. Verrues. ■

[16](1) «Salt rheum» : on ne trouve pas Salt rheum dans les dictionnaires contemporains, soit tout anglais, soit anglais-français, soit le dictionnaire médical trilingue de Veillon. Les médecins anglais consultés ne connaissent pas l'expression. C'est peut-être une expression populaire américaine. Le seul dictionnaire qui en parle est le ROYAL DICTIONARY, ENGLISH AND FRENCH, by FLEMING AND TIBBINS, NEW-ORLEANS, Armand Hawkins, 1878.

Nous y lisons :

- Rheum : (a thin watery humour oozing out of the glands of the mouth, eyes, etc.).

Rhume, humeur, larmes.

- Salt rheum (herpès, en affection of the skin) : herpès, sorte de dartre.

KENT le cite toujours dans les paragraphes de la peau, En particulier dans le chapitre sur CISTUS il nomme «salt rheum» parmi les éruptions : «Il a des éruptions, de l'herpès, des dartres, des éruptions squameuses, du salt rheum sur les mains et au bout des doigts, avec des crevasses et du saignement des doigts en hiver et après avoir tavé 1 l'eau froide.»

Dans le chapitre de CAUSTICUM on peut lire : «Cas anciens de salt rheum avec fissures au pli des articulations».

Ici salt rheum est encore accompagné de crevasses.

On peut donc conclure que KENT entend par salt rheum une éruption du genre dartres, localisée aux mains et surtout au bout des doigts, et généralement accompagnée de gerçures ou de fissures.

Camphora

La bouteille d'alcool camphré cause beaucoup de dommages dans une maison, étant donné que le camphre antidote la plupart de nos remèdes. Le camphre dynamisé guérira un grand nombre de maux. Il convient à quelques maladies aiguës accompagnées de surexcitation nerveuse allant même jusqu'au délire, avec spasmes et convulsions, et aboutissant à l'épuisement.

L'état propre à CAMPHORA est caractérisé par des convulsions ou par le froid du corps. Dans la période la plus aiguë de la surexcitation, l'irritabilité et le délire du malade sont extrêmes ; il lui arrive aussi de tomber dans l'état oppose, où il y a perte de la réponse nerveuse aux excitations, perte de la sensation, inconscience et froid. Les deux extrêmes peuvent se voir chez un même malade, l'un d'abord et l'autre plus tard. Il peut passer du plus haut degré d'excitation mentale et de violence au maximum de prostration et d'épuisement, état dans lequel le corps est bleu et froid et doit être pourtant découvert.

L'état **mental** est marqué par de l'anxiété et une peur extrême : peur des personnes, d'étranges sphères, de l'obscurité : l'obscurité est remplie de spectres imaginaires ; le malade n'ose pas sortir du lit dans l'obscurité ; tout ce qui bouge est un spectre et les objets inanimés de sa chambre se mettent à vivre et le terrifient. Délire. Associés à ces symptômes il y a des troubles rénaux et urinaires comme ceux de CANTHARIS et, à cause de cette ressemblance, les deux remèdes sont complémentaires et s'antidotent l'un l'autre. Si une femme s'est empoisonnée avec CANTHARIS et qu'elle présente du délire et de l'excitation, CAMPHORA agira comme antidote.

Les particularités des symptômes mentaux méritent d'être considérées attentivement. Le malade atteint un stade qui n'est pas très différent de l'imbécillité et, à le voir, on dirait que cet état s'est constitué lentement. Ses facultés mentales, sa mémoire, ont disparu. Il ferme les yeux comme s'il dormait et ne répond à aucune question.

Avec la fièvre il a du délire, de la rage, de la manie ; il veut sauter du lit ou passer par la fenêtre. Pousse des cris et appelle au secours. Se tourne et se retourne anxieusement dans son lit. Anxiété et presque perte de connaissance. Ces symptômes seront une indication de CAMPHORA dans la fièvre puerpérale, dans la congestion cérébrale ou dans un choc provoqué par la violente inflammation d'un organe. La confusion est causée par le choc et survient avec violence.

Plus le malade souffre intensément, plus il se refroidit rapidement ; et, quand il a froid, il faut qu'il se découvre, même dans une pièce froide. C'est un peu comme SECALE. Chez SECALE le malade, même quand il a froid, veut se découvrir et se trouver dans une pièce froide ; il présente aussi du délire, de sorte qu'il n'y a rien là que nous ayons encore découvert pour distinguer SECALE de CAMPHORA. Mais il y a une autre modalité qui se retrouve partout chez CAMPHORA, par laquelle une distinction peut se faire : le froid, le délire et la chaleur sont souvent entremêlés. Pendant que le malade CAMPHORA se refroidit il a de courtes périodes de chaleur qui l'envahissent ; les bouffées de **chaleur** s'entremêlent avec les douleurs déchirantes, brûlantes, soit dans l'organe enflammé, soit le long des nerfs.

C'est un malade très pénible à soigner, il n'est satisfait de rien ni de personne. S'il est pris d'inflammation vésicale, il a une douleur et une sensibilité intenses et, sous le choc causé par la douleur, son esprit est dans un état de frénésie. Puis vient la sensation de froid et le malade veut qu'on le découvre, il veut de l'air froid, il veut avoir les fenêtres ouvertes, mais avant qu'on ait pu faire tout cela, il a une bouffée de chaleur et il veut alors qu'on le recouvre, qu'on ouvre le radiateur, il veut des bouillottes chaudes, il veut qu'on bassine son lit ; mais ce stade est bientôt passé et, tandis que l'infirmière apporte de quoi chauffer le lit, il lui demande d'ouvrir les fenêtres et il ne veut plus que de la fraîcheur. Vous comprendrez immédiatement que de tels cas sont très sérieux.

Ces changements thermiques accompagnent l'opisthotonos, les convulsions, l'inflammation du cerveau, du foie, des reins ou de la vessie, survenues après un choc violent et un refroidissement avec intense épuisement. Vous les rencontrerez chez quelqu'un qui a lutté pendant des heures pour sauver sa vie ; son émotion passée, il fait une réaction comme une trombe ; il a combattu jusqu'à l'épuisement et il est maintenant prostré, froid et bleu ; voilà le domaine où la vieille grand-mère avec son flacon d'alcool camphré s'est fait une réputation : mais le camphre dynamisé fera plus pour ce malade que la bouteille d'alcool camphré, il lui procurera un sommeil réparateur.

CAMPHORA est utile pendant la **ménopause**, quand la femme se plaint de bouffées de chaleur et de transpiration dans une pièce chaude ; elle a les membres et l'abdomen très froids et elle a froid quand

elle se découvre tandis qu'elle transpire abondamment quand elle est couverte. Elle ne peut pas supporter de couvertures pour se réchauffer les membres, quoiqu'elle souffre du froid.

Il y a chez ce remède énormément de **maux de tête** ; des douleurs battantes. Il y a une sensation de contraction, comme si des parties du cervelet étaient entrelacées. Toute la face postérieure de la tête et du cou est le siège de battements comme par des marteaux, plus forts en penchant la tête en avant, ainsi que de brûlure et de piqûres. Maux de tête frontaux.

Nous avons entendu parler de CAMPHORA à propos du **choléra**, maladie qui terrasse le malade rapidement. Son visage est froid, bleu et ridé et il ne transpire pas beaucoup dans les cas qui font penser à CAM-PHORA. Dans ceux-ci il y a peu de diarrhée, peu de vomissements et peu de sueurs ; mais brusquement le malade se refroidit, bleuit, s'affaisse comme s'il était paralysé et tombe dans la stupeur.

Convulsions avec mousse à la bouche. Lèvres bleues, trismus, tétanos. Sueur froide sur le visage avec les vomissements. Aspect érysipélateux du visage.

Ce remède a un désir de boire, sans soif. Il peut aussi avoir une soif inextinguible ; il n'a jamais assez des énormes quantités d'eau froide qu'on lui donne. L'eau n'est jamais assez froide et il n'en a jamais assez ; pourtant il la vomit complètement presque aussitôt.

Il a une irritation **gastrique** marquée. Tout ce qu'il prend, il le vomit. Sa langue est bleue et froide et son haleine est froide. Tout ce qui sort de son corps est froid. L'air rejeté par les poumons est aussi froid que celui qui remonte d'une cave, comme cela se voit chez CARBO VEG. et VERATRUM. La langue est froide et trémulante. On trouve de tels états dans le choléra. Pendant toute la phase de froid, il y a de la brûlure. L'intérieur du corps semble brûler, ou bien il y a une impression de cuisson interne semblable à une écorchure, ou de brûlure sans chaleur.

Dans la gastrite, la douleur à l'estomac est si violente que l'angoisse peinte sur le Visage vaut celle d'ARSENICUM ; le malade ressent à l'estomac une angoisse affreuse, qui lui fait pressentir la mort. Douleur brûlante, fendante, déchirante à l'estomac, avec haut-le-cour et vomissements. Crampes à l'estomac et l'intestin, se propageant à d'autres parties du corps jusqu'à ce qu'il y ait des convulsions et de l'opisthotonos. L'angoisse au creux de l'estomac le conduit au désespoir. Chaleur à l'estomac. Sensation de froid à l'estomac. Dans l'abdomen, il y a énormément de coliques et de brûlures. Sensation de froid dans l'abdomen.

Selles du choléra ; selles riziformes, accompagnées d'anxiété, d'agitation, de spasmes musculaires, de crampes thoraciques, de prostration, ainsi que de froid et de cyanose croissants ; le malade veut qu'on le découvre et il va tomber en collapsus. Ce vieux remède qu'est le **camphre**, CUPRUM ET VERATRUM se tiennent encore très près l'un de l'autre dans le choléra asiatique. Avec CAMPHORA il y a de la prostration, de la cyanose, du froid, et pourtant le malade veut qu'on le découvre, et son corps est froid et sec. Les deux autres remèdes ont tous les symptômes du choléra, mais chez CUPRUM il n'y a pas tant de froid, tandis qu'il y a plus de crampes, plus de tendance convulsive et pas tant de prostration. Plus il y a de crampes, plus c'est CUPRUM. Plus abondante est la diarrhée, plus profus sont les vomissements et les sueurs, plus c'est VERATRUM. Froid et sécheresse = CAMPHORA. Froid avec excrétions abondantes = VERATRUM.

Après avoir pris froid le malade présente des tranchées avec incontinence de fèces brun foncé comme du marc de café. Il a aussi du ténesme. Par moments le malade cholérique, avec son état de froid et de cyanose, a des haut-le-coeur, fait des efforts pour vomir, souffre d'un horrible ténesme pour évacuer de petites selles et a des convulsions ici et là. Ces symptômes intestinaux croissent jusqu'à ce qu'il ne puisse plus faire d'efforts pour aller à la selle, jusqu'à ce qu'il ait une sorte de paralysie. Le rectum paraît contracté et douloureux.

Il y a des troubles des organes **urinaire**s et des organes sexuels. Brûlure à la miction. Strangurie. Pollakiurie. Besoin fréquent avec difficulté d'uriner. Le même état se produit aussi bien au niveau de la vessie qu'au niveau du rectum, et il y a de la rétention avec d'horribles tortures. Le malade est assis sur le siège et fait des efforts pour uriner, sans que rien ne vienne : sorte de paralysie de la vessie. L'urine est rouge, sanguinolente et vient goutte à goutte comme chez CANTHARIS. Ténesme du col de la vessie.

CAMPHORA augmente l'éréthysme **sexuel** jusqu'à un degré intolérable. Dans quelques cas, après des doses élevées, ce symptôme prend une forme extrême, et dans d'autres cas c'est l'inverse qui a lieu. Ce remède a présenté à la fois dans les expérimentations de l'éréthysme sexuel et de l'impuissance. J'ai connu autrefois une Française qui avait le désir insensé de garder toujours ses garçons à la maison avec elle, et elle pensait qu'elle ne pourrait y arriver qu'en les retenant loin des jeunes filles ; aussi pour détruire leur désir sexuel plaçait-elle un sac de camphre sous leurs oreillers, Tous devinrent impuissants. Mais

chez quelques expérimentateurs CAMPHORA fait apparaître de l'éréthysme sexuel. Il est en ceci semblable à CANTHARIS.

CAMPHORA produit un coryza avec écoulement abondant venu du nez et des **voies aériennes**, du nez aux bronches. Bronchite des enfants et des personnes âgées. Les vieilles gens tout flétris prennent froid chaque fois qu'ils s'exposent aux intempéries : ils se refroidissent et ils frissonnent. ANT. CRUD., AM. CARB. et CAMPHORA sont de merveilleux remèdes chez les octogénaires. Chaque rhume semble pour eux une menace. Les personnes âgées ne tombent pas malades avec un rhume de la même façon que les individus jeunes ; ils sont prostrés, ils déclinent vite, ils ont des râles thoraciques, et la famille croit que c'est le râle de la mort et que les derniers instants du grand-père sont arrivés. Ces trois remèdes conviennent à ces cas-là, ils sont semblables au dernier stade de la pneumonie. ANT. T., ANT. C, AMC-C. et CAMPHORA sont adaptés aux cas dans lesquels le stade fébrile est absent. CAMPHORA n'a que très peu de fièvre ; il a la sensation de chaleur, mais pas une température élevée. Il y a chez ce remède d'autres symptômes comme ceux que vous trouverez chez les personnes âgées.

Secousses **musculaires** ; tremblements avec secousses musculaires. Spasmes avec tremblement. Tremblement de la langue.

L'état général **constitutionnel** de CAMPHORA est caractérisé par le froid et une extrême sensibilité au froid.

Dans les maladies inflammatoires aiguës, il a froid et rejette ses couvertures. Dans les maladies aiguës il a une soif intense ; dans les maladies chroniques il n'a pas soif. Il en est de même pour ARSENICUM, qui a soif dans les cas aigus, mais qui n'a pas soif dans les affections chroniques.

Chez CAMPHORA une importante modalité dont il faut se souvenir dans les cas aigus, c'est que pendant la phase de chaleur et quand il souffre il veut être bien couvert ; au contraire quand il a froid il est soulagé par le froid et il veut encore plus de froid. ■

Cannabis indica

Une étrange sensation d'extase envahit le corps et les sens. Les membres et les différentes parties du corps semblent élargis. Un frisson de béatitude passe sur les membres. Les membres tremblent. Une grande fatigue s'étend sur tout le corps. Les symptômes rappellent la catalepsie. Anesthésie et perte du sens musculaire. Troubles améliorés au repos.

.Exaltation avec gaieté. Imaginations et hallucinations merveilleuses. Exagérations étonnantes des notions de temps et d'espace. Il lui semble être transporté à travers l'espace. Il lui semble avoir deux existences, ou être conscient sur deux plans, ou exister sur deux sphères. Hallucinations[17] (1). Discours incohérents. Rit à des remarques sérieuses. Rit et pleure. Rire spasmodique. Railleries. Gémissements et pleurs. Peur : de la mort, de la folie, de l'obscurité. Angoisse et tristesse. Symptômes mentaux améliorés en marchant en plein air. Une phase mentale opposée prédomine avec l'état de faiblesse. Le malade perd connaissance et tombe.

Il passe d'un état d'esprit rationnel à un état d'esprit irrationnel et vice-versa en rapide succession. Oublie les mots et les idées. Incapable de finir ses phrases. Les idées se pressent en foule dans une telle contusion qu'elles l'empêchent de tenir des discours rationnels. Son esprit est plein d'idées inachevées et de fantômes. Des théories merveilleuses se forment continuellement dans son esprit. Loquacité. Il ne peut pas maîtriser son esprit pour raisonner rationnellement sur quelque sujet que ce soit. Tout effort pour raisonner est interrompu par des bouffées d'imaginations déréglées et de théories fantasques. Visions sur visions passent devant ses yeux. Entend des voix, des cloches, de la musique, dans une confusion extatique.

A l'impression que sa voûte crânienne s'ouvre et se ferme, ou qu'elle est soulevée puis remise en place. Douleur pulsatile traversant la **tête**. Poids à l'occiput, avec pulsations. Chocs dans le cerveau en reprenant conscience, et en se réveillant. Douleurs piquantes dans les tempes. Tension du cuir chevelu. Sensibilité du cuir chevelu.

Faiblesse de la vue. Clairvoyance visuelle. Les lettres se chevauchent. Acuité de l'ouïe. Tintements et bourdonnements d'oreilles ; pulsations dans les oreilles. Teint pâle et traits tirés. A l'air d'avoir perdu la raison. A l'air stupide. Mine maladive, regard sans expression. Grince des dents en dormant. Bégaiement. Goût métallique. Désir d'eau avec répulsion pour l'eau.

Flatulences, distendant l'**abdomen**, améliorées par les éructations.

Les symptômes **urinaires** sont nombreux. Inflammation des reins, avec douleur brûlante. Endolorissement des reins et douleur sourde. Douleurs piquantes dans les reins. Mictions continuelles ou fréquentes. L'urine brûle en passant. Brûlure, piqûres à l'urètre, avant, pendant et après la miction. Ce remède a guéri de nombreux cas de blennorragie. Il est utile au stade de début, et guérit les symptômes notés dans CANNABIS SATIVA. Doit attendre pour que l'urine commence à couler. L'urine coule goutte à goutte après la miction. Beaucoup de mucus dans l'urine. Ce remède est utile dans la blennorragie quand l'urètre est comme une corde dure. L'écoulement blennorragique est jaune.

Désir **sexuel** augmenté chez les deux sexes. Erections mécaniques et douloureuses. Menstruations profuses, douloureuses, avec sang fluide ; douleurs paroxystiques, comme des douleurs de travail. Spasmes utérins. Menace d'avortement, due à la blennorragie. Règles tous les quinze jours.

Oppression spasmodique du **thorax** avec suffocation.

Palpitations en dormant. Douleur pesante au coeur avec suffocation, pendant la nuit entière. Douleurs piquantes au coeur. Pouls lent ou rapide et irrégulier ; battements irréguliers ; pouls excitable.

Douleur **dorsale** à la période menstruelle. Douleur traversant la région dorsale et empêchant le malade de se tenir droit en marchant.

Faiblesse paralytique des membres avec tremblement et frissonnement. Engourdissement des membres et de la plante des pieds. Sensation de piqûres de la plante des pieds. Amélioré par le repos et aggravé par le mouvement. Violentes douleurs dans les membres inférieurs en marchant.

Somnolent, mais ne peut pas **dormir**. Soubresauts des membres en dormant. Rêve de cadavres. Rêves prophétiques. Cauchemars.

Sensation de piqûres de la peau. Fourmillements et démangeaisons partout. Sent sa peau comme fortement tirée sur tout le corps. Anesthésie. ■

[17](1) On a traduit ici par hallucinations le mot «delusions», qui ne paraît pas avoir d'équivalent exact en français. Pour la différence entre illusions», «hallucinations» et «delusions» selon KENT, voir le chapitre sur STRAMON1UM.

Cannabis sativa

La ressemblance de ce remède avec CANNABIS INDICA est remarquable et a conduit à croire qu'ils sont identiques. L'un a souvent remplacé l'autre, et a guéri des symptômes produits par l'autre. Leurs symptômes mentaux et leurs symptômes urinaires sont très voisins. La sensation d'ouverture et de fermeture de la boîte crânienne a été guérie par les deux remèdes.

Tout semble étrange et irréel. Il lui semble être dans un rêve. Confusion sur son identité. Fait des fautes en écrivant et en parlant : comprend mal ce qu'il lit et ce qu'il entend. Les sons émis dans la pièce où il se trouve lui paraissent venir de loin. Quand il parle, il a l'impression que c'est quelqu'un d'autre qui parle (ALUM.). Croit qu'il va perdre connaissance. Abattu à la fin de la matinée, plein d'entrain l'après-midi. Peur d'aller au lit. Sensation de nature hystérique à la gorge. Anxiété à l'estomac. Confusion d'esprit et vertige.

Afflux de sang à la **tête**, semblant venir de l'estomac. Sensation d'ouverture et de fermeture du vertex, qui commence au réveil, dure toute la journée et qui est aggravée par le bruit. Sensation de gouttes d'eau froide tombant sur le cuir chevelu. Fourmillements.

Inflammation de la conjonctivite avec varicosités. Sensation de sable dans les **yeux**.

Bruits dans les **oreilles**.

Sensation d'élargissement du **nez**. Epistaxis. Pression à la racine du nez. Sécheresse dans le nez. Une joue rouge, l'autre pâle. Mauvais goût à la bouche. Parole difficile. Bouche et gorge sèches. Aversion pour la viande. Eructations ; amères, **sures**.

Inflammation des reins. Douleurs comme par une ulcération dans les reins.

Oedème du prépuce dans la blennorragie. Ecoulement blennorragique jaune épais. Brûlure à l'urètre pendant et après la miction. Piqûres à l'urètre pendant que l'urine coule. Urètre sensible, gonflé. Urètre comme une corde dure. Brûlure au début et à la fin de la miction. Piqûres à l'urètre en dehors de la miction. Miction très difficile et douloureuse. Douleur qui remonte du méat le long de l'urètre, en arrière, pendant que l'urine coule. Sensation de pression vers l'extérieur, à l'orifice de l'urètre, après avoir uriné, chez une femme. Très pressant b'esoin d'uriner. Besoin d'uriner continuel ou fréquent. Incontinence d'urine. Violente douleur à la fin de la miction. Urine sanguinolente. Fermeture spasmodîque du col de la vessie à la fin de la miction. Inflammation de l'urètre. Inflammation et gonflement important de l'orifice de l'urètre avec douleur brûlante pendant la miction chez la femme.

Excitation **sexuelle** intense chez les deux sexes. Gros gonflement odémateux du prépuce. Ce remède a la réputation de provoquer la stérilité chez la femme. Règles abondantes. Leucorrhée des petites filles (SEPIA). Blennorragie. Hémorragie utérine après le travail. Menace d'avortement.

Catarrhe **respiratoire**. Bronchite avec respiration sifflante. Asthme ; doit avoir les fenêtres ouvertes. Expectoration verte visqueuse. Crachats salés. Toux, avec hémoptysie. Douleurs piquantes dans la plèvre. Asthme avec troubles vésicaux. Palpitations.

Pression comme par une pointe acérée au niveau du coccyx. Douleurs tiraillantes dans le tendon d'Achille. Piqûres dans la peau sur toute la surface du corps en transpirant. Engourdissement du bout des doigts. ■

Cantharis

Le trait le plus remarquable de ce remède est son état inflammatoire, et la caractéristique la plus importante de cette inflammation est la rapidité avec laquelle elle évolue vers un état gangreneux.

Les états inflammatoires suivent habituellement un cours défini pendant des jours, mais lorsque ce remède est appliqué sur une région ou qu'il est pris par voie interne, l'état inflammatoire aboutit à la mort de la région intéressée avec une grande rapidité. Pris par voie interne, il se met presque immédiatement à attaquer l'appareil urinaire et entraîne un état urémîque qui provoque les symptômes mentaux ; l'état inflammatoire local survient avec grande rapidité, et il terrasse le malade promp-tement et violemment. Avec de fortes doses, dans l'action toxique, on a des symptômes impressionnants et alarmants ; l'organisme entier est perturbé : il y a ordinairement des symptômes graves des voies urinaires. Les régions atteintes deviennent précocement le siège de gangrène ou d'érysipèle.

Les symptômes **mentaux** sont frappants. Parmi les symptômes directeurs il y a la perte **soudaine** de connaissance, avec rougeur de la face. Le sujet tombe brusquement dans la stupeur. Confusion mentale. Malade dominé par des idées bizarres. Les pensées sont déchaînées et vont dans n'importe quel sens, comme poussées par une influence extérieure.

Chaleur de la tête, frénésie, délire, **avec grande excitation et grande fureur** ; les crises sont ramenées par la vue des objets éblouissants ou brillants, en touchant le larynx ou essayant de boire de l'eau, comme dans la rage. Peur et confusion des idées. Souvent la pensée se porte vers les sujets que peut lui suggérer le siège de l'inflammation. La vessie et les organes génitaux sont enflammés ; l'excitation et la congestion de ces régions éveillent souvent l'instinct sexuel, de sorte qu'il y a des pensées sexuelles et de la frénésie sexuelle. Frénésie amoureuse violente, excitation comme celle que peut engendrer une inflammation accompagnée des pensées en accord avec elle. L'instinct sexuel est pris de folie. Les érections du sexe masculin sont douloureuses et violentes. Le pénis est enflammé et endolori, et il serait douloureux de pratiquer le coït malgré l'existence de cette surexcitation.

Insolence. Blasphème. Agitation se terminant en rage. Agitation obligeant le sujet à remuer constamment. Rage et délire entremêlés de frénésie amoureuse. Cette façon de CANTHARIS de se comporter dans le domaine mental rappelle ce que l'on trouve dans HYOS., PHOS. et SECALE : un état de délire violent mêlé d'idées et de discours d'ordre sexuel. Dans certains cas, le malade chante dans son délire, des chansons obscènes et parle des organes génitaux humains, des urines et des fèces, divaguant bruyamment sur des sujets dont il n'est pas question chez les gens sains, sauf dans les milieux dépravés. Mais dans la maladie, des personnes chastes et modestes, des vierges, vont parler de telle façon qu'on se demande avec surprise où elles ont ramasé semblable langage.

En pareil cas, on fera bien d'exclure tout le monde de la chambre, sauf la garde et le médecin. J'ai vu une bonne vieille mère pleurer et se tordre les mains en disant : «Où ma fille a-t-elle appris pareil langage ?». La fille n'est pas à blâmer. Il y a là simplement un état des voies urinaires ou de la fonction menstruelle, provoqué par un refroidissement ou l'exposition aux intempéries, ou provenant de la négligence de la mère à dire à sa fille ce qu'il faudrait qu'elle sût au sujet de sa fonction menstruelle. Maintenant, il y a inflammation des ovaires ou de l'utérus, ou des organes externes, et l'urine brûle et occasionne un état inflammatoire des parties externes, ou bien l'urine est en rétention et il y a de la surexcitation sexuelle. Tel est CANTHARIS.

Céphalées violentes, lancinantes, avec la sensation comme si la **tête** allait éclater ou qu'on la frappât à coups de couteau. Etat inflammatoire qui retentit violemment sur l'esprit.

Partout dans le remède on trouve la **brûlure**. Dans la tête, brûlure, battements et élancements. Etat mental d'inconscience et de délire. Brûlures dans le côté de la tête. Douleurs en piqûres dans le côté de la tête et dans l'occiput. Douleurs lancinantes situées profondément dans le cerveau. Chute des cheveux.

Il est rare que le remède soit indiqué dans les troubles **oculaires** isolés, sauf ceux qui surviennent avec les symptômes de la tête et du psychisme. Erysipèle de la **face** avec grande phlyctènes. Brûlure des yeux ; voit tout **en jaune**. Brûlure et cuisson dans les yeux. Erysipèle des yeux avec tendance gangreneuse. Chaleur des yeux, larmes brûlantes. Erysipèle de la face, de l'arête du nez, englobant les paupières.

On utilise plus habituellement RHUS pour cet état, mais lorsque celui-ci est accentué, CANTH. sera souvent indiqué et préférable à RHUS. RHUS a les phlyctènes et les brûlures, mais dans CANTHARIS, entre vos deux visites, l'érysipèle a tourné au **noir** ; il est

sombre ; il a subi une modification rapide et il prend l'aspect de gangrène imminente. Brûlure dans l'aire de l' érysipèle ; la peau, tout autour, brûle **quand on la touche**. Dans RHUS il n'en est pas ainsi. Dans CANTHARIS, même les petites phlyctènes, si on les touche, brûlent comme du feu. **Les éruptions brûlent lorsqu'on les touche**, si peu que ce soit, je veux dire les éruptions comme celle que le remède pourrait produire.

Ce malade entre dans un état de prostration, il est pâle, il a le faciès hippocratique et il meurt. CANTHARIS correspond aux maladies à forme adynamique, même à la gangrène et à l'inflammation aiguë de l'intestin, de la vessie, du cerveau, de la moelle[18] (1) et des poumons ; le malade décline et prend le faciès hyppocratique. Inflammation des poumons, de type gangreneux, prostration ; le poumon affecté brûle comme du feu, et immédiatement le malade expectore des crachats d'odeur cadavérique, fluides, sanguinolents, aqueux ; la chose est arrivée avec une étonnante rapidité, et dans un court délai le malade va mourir ; son nez est pincé, son faciès devient hippocratique et il n'urine plus.

Je me rapelle un certain malade qui venait juste de sortir d'une beuverie prolongée. Je le quittai, le soir, dans un état exactement pareil à celui que j'ai décrit. Une salive sanglante coulait de sa bouche, et il était en train de mourir. Cet état lui était venu en une seule nuit, après avoir été à peu près gelé au cours d'une beuverie. C'était CANTHARIS ou la mort avant le matin. Mais au matin, il était en train d'expectorer des crachats rouilles, et il marcha vers une heureuse guérison. ARSE-NICUM a de la brûlure aux poumons et ramène des crachats noirâtres ; il présente des signes de pneumonie, avec l'agitation, l'anxiété et ses autres symptômes et il enrayera tout sans tarder. Il faut ces remèdes violents chez ces malades qui vont mourir.

Brûlure de la **gorge**. Grande soif avec brûlure dans la gorge et l'estomac. Soif, avec aversion pour tous les liquides ; c'est-à-dire que le désir de la bouche et de la gorge est en antagonisme avec l'état mental. Soif du gosier et aversion pour l'eau dans l'esprit. Brûlure violente dans l'estomac, le pylore, l'abdomen.

L'**abdomen** est enflé et tympanique ; douleurs lancinantes, coupantes et perçantes comme des lames de couteau. Toutes les fois qu'il y a inflammation rapide de l'intestin, il y a diarrhée de sérosité ou de mucus sanglant, de liquides aqueux et sanglants venus des intestins et de l'estomac. Il y a le même écoulement aqueux et sanglant par les yeux. Partout où ce liquide aqueux vient au contact de la peau, il la brûle et l'excorie. Urine sanglante.

Besoin d'aller à la **selle** lorsqu'il urine. Le malade restera assis sur le siège avec un violent ténesme pour émettre urine et selles ; il a l'impression que s'il pouvait seulement passer quelques gouttes d'urine de plus ou un peu plus de selles sanglantes, il en ressentirait du soulagement, mais aucun soulagement ne vient. Tout est enflammé et en feu.

Il y a ténesme et besoins impérieux non seulement lorsque la **vessie** est vide, mais souvent alors qu'elle est pleine. Rétention d'urine. Il ne passe rien ou seulement une goutte ou deux. Violent ténesme vésical. Douleurs coupantes avec ténesme. Douleurs lancinantes, coupantes, comme par des lames de couteaux, au col de la vessie. Les douleurs irradient dans diverses directions. Violentes douleurs avec besoins urgents et rapprochés. Ténesme constant. Il s'installe un état de frénésie anxieuse ; le malade éprouve les souffrances les plus violentes et il a des besoins urgents d'émettre urine et selles, avec éréthisme sexuel qui lui fait subir un parfait supplice de Tantale.

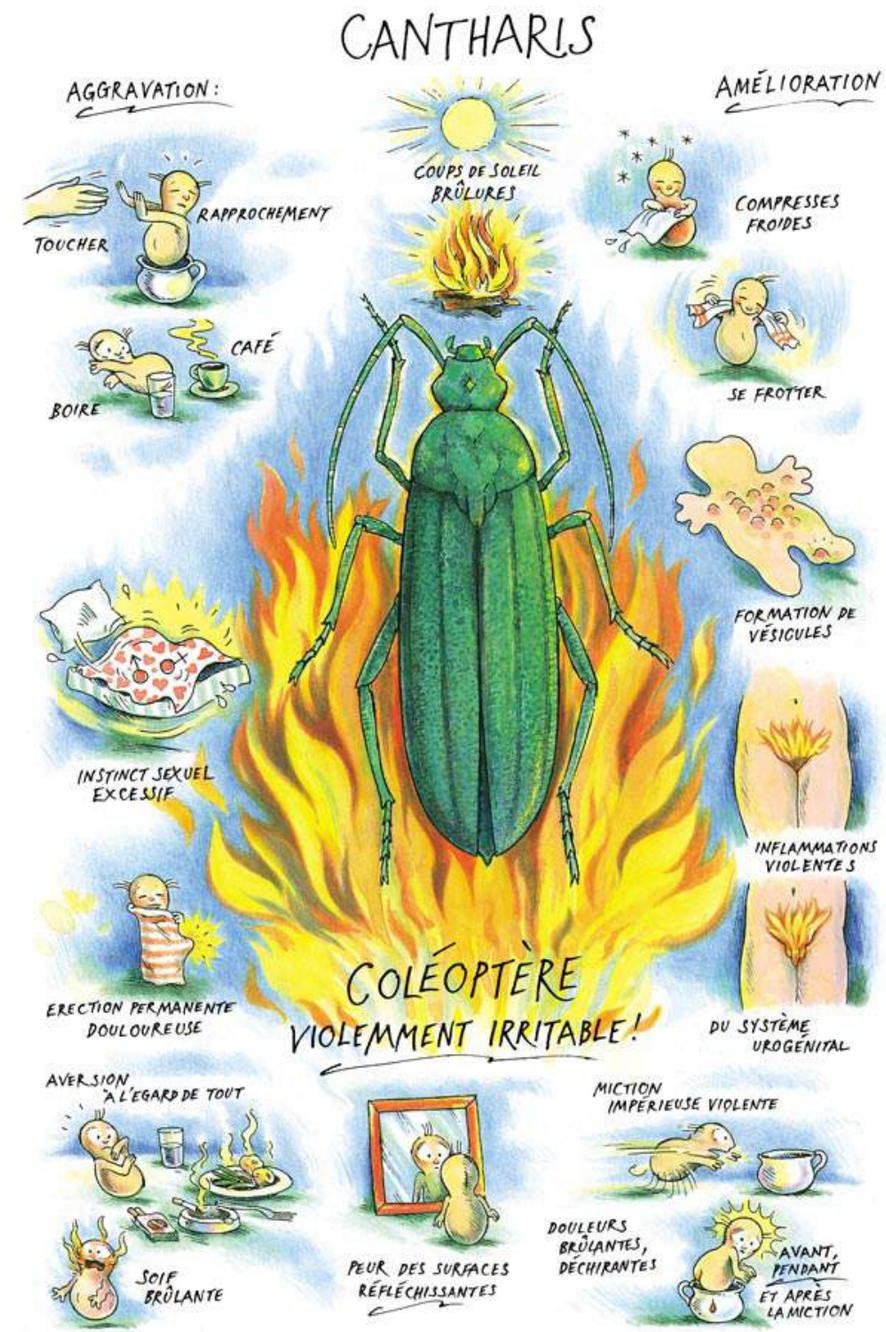
Dans tout leur ensemble, les organes urinaires et génitaux sont en état d'inflammation et de gangrène. Brûlure en urinant. Cette urine sanglante brûle comme du feu dans la vessie et sur les parties génitales. Rétention ou suppression. Il est rare qu'un sujet atteint de blennorragie ait cette inflammation violente avec brûlure et ténesme de la vessie et du rectum, mais dans un cas de ce genre le remède serait indiqué. Intensité et rapidité constituent la physionomie de ce remède. Il amène un état de douleur et de surexcitation qu'on ne retrouve dans aucun autre remède. MERCURIUS CORR. s'en rapproche.

Chez la **femme**, il y a hypersensibilité de tous les organes. Inflammation des ovaires et de l'utérus. Brûlure dans le vagin. Dysménorrhée membraneuse. Règles trop précoces, profuses, de sang noir.

Convulsions puerpérales. Rétention placentaire. Douleurs brûlantes. C'est lorsqu'il n'a pas existé de douleurs d'expulsion suffisantes pour expulser l'arrière-faix, que l'on trouve les symptômes de ce remède ; et l'on voit, après l'avoir donné, survenir des contractions normales avec expulsion des membranes.

Violentes douleurs lancinantes à travers les reins et le **dos**. Douleurs dans les lombes, les reins et l'abdomen. Douleur en urinant, qui fait geindre et crier le malade pour émettre une goutte. ■

[18](1) Il y a, dans le texte anglais : spine, la colonne vertébrale, mais il paraît plus vraisemblable de lire : spinal cord, la moelle. (N.d.T.)


CANTHARIS
AGGRAVATION :
AMÉLIORATION
COUPS DE SOLEIL
BRÛLURES
TOUCHER
RAPPROCHEMENT
COMPRESSES
FROIDES
CAFÉ
BOIRE
SE FROTTER
FORMATION DE
VÉSICULES
INSTINCT SEXUEL
EXCESSIF
INFLAMMATIONS
VIOLENTES
ERECTION PERMANENTE
DOULOUREUSE
COLÉOPTÈRE
VIOLEMMENT IRRITABLE !
DU SYSTÈME
UROGÉNITAL
AVERSION
À L'EGARD DE TOUT
MICTION
IMPÉRIEUSE VIOLENTE
SOIF
BRÛLANTE
PEUR DES SURFACES
RÉFLÉCHISSANTES
DOULEURS
BRÛLANTES,
DÉCHIRANTES
AVANT,
PENDANT
ET APRÈS
LA MICTION

Capsicum

La plupart des substances qu'on utilise comme condiments alimentaires seront, au bout d'une ou deux générations, des remèdes très utiles, parce qu'on s'empoisonne avec ces substances, comme le thé, le café, le poivre, et leurs effets intoxicants chez les parents qui prédisposent les enfants à un type de maladie, semblable à la maladie qu'elles produisent.

. Nous rencontrons très souvent le domaine de CAPSICUM parmi les enfants gras, flasques, rougeauds des buveurs de bière et des mangeurs de poivre, des hommes qui ont fait abus de stimulants. Leurs enfants ont une réactivité faible, ils ont des muscles flasques, un visage rouge, ainsi qu'une tendance aux varices et aux ptôses viscérales ; leur teint est rose, mais leur figure est froide, ou pas chaude, et un examen attentif y révèle l'existence d'un fin réseau de capillaires ; ronds et dodus, sans endurance, tels sont ces enfants, avec leur fausse pléthore, comme celle de CALCAREA. Ils ont le bout du nez rouge, les joues rouges, les pommettes rouges, les yeux rouges, et souvent un relâchement musculaire. Ils ont une constitution qui est lente à reprendre le dessus après les maladies et qui ne répond pas aux remèdes, qui est fatiguée, paresseuse, en état d'inertie.

Il s'agit d'écoliers qui ne peuvent ni étudier ni travailler, qui ont la nostalgie de la maison, qui veulent retourner à la maison. Ou bien de malades goutteux avec des craquements articulaires et des tophi dans les articulations, des articulations raides, qui sont maladroits, faibles, et qui sont vite à bout. Ils ont une lenteur de tout l'organisme. Ils sont frileux, sensibles à l'air et veulent se tenir dans une pièce chaude. Même par une température moyenne, le grand air leur donne des frissons. Ils sont sensibles au froid et aux bains.

Dans la sphère **mentale**, rien n'est plus frappant que ce symptôme : le mal du pays. Une telle nostalgie se retrouve toujours chez ce remède, et elle est accompagnée de rougeur des joues, d'insomnie, d'une sensation de grande chaleur dans les piliers du voile du palais, de peurs. Ces malades sont hypersensibles aux impressions, ils s'attendent toujours à une offense ou à un affront ; ils sont toujours méfiants et croient qu'on va les insulter. Ils sont entêtés à l'extrême ; ils ont une nature diabolique. Même si ils désirent une certaine chose, ils la refuseront si c'est quelqu'un d'autre qui la leur offre. Joues rouges après une émotion ; et pourtant, avec la rougeur des joues, il y a un manque de chaleur, même avec une température supérieure à la normale ; ou bien une joue est pâle et l'autre rouge, ou les joues sont alternativement rouges et pâles. Les enfants sont gauches et maladroits.

L'esprit de CAPSICUM est presque écrasé par des idées persistantes de suicide. Le malade ne veut pas se tuer, il résiste à ces idées, qui cependant persistent et le tourmentent. Semblables idées existent chez un grand nombre de remèdes ; mais il est nécessaire de distinguer impulsions et désirs. Le désir d'avoir une corde pour se pendre ou un couteau pour se frapper est entièrement différent d'une impulsion au suicide. Une impulsion est parfois accablante et fait basculer la volonté au point d'entraîner le malade jusqu'à l'acte. Il faut toujours faire préciser à un malade s'il est dégoûté de la vie et veut mourir, ou s'il a des impulsions qu'il souhaite écarter. Certaines personnes restent allongées la nuit sans dormir, appelant la mort, sans avoir aucune raison pour cela. C'est un état particulier de la volonté, une folie de la volonté. Chez d'autres malades, les idées de suicide font irruption dans leur conscience et les torturent, et ils ne peuvent pas s'en débarrasser. On trouve souvent le trait distinctif de ce remède en faisant la différence entre les deux états. Les désirs sont propres à la volonté ; les impulsions surgissent dans la pensée.

Maux de tête avec la sensation que la boîte crânienne va se fendre en remuant la tête, en marchant ou en toussant. Sensation que la tête va voler en éclats ; se tient la tête avec la main. Sensation que la tête est grosse, sensation plus forte en toussant et en faisant des pas, atténuée en étant allongé avec la tête haute. Douleur comme si la tête allait éclater, avec battements. Mal de tête avec pulsations dans le front et les tempes. Mal de tête comme si le cerveau allait traverser le front sous l'effet d'une pression. En se baissant, sensation comme si une pression allait faire sortir le cerveau à l'extérieur, ou allait faire sortir les yeux rouges de leurs orbites.

Les **sens** sont perturbés et sont extrêmement aigus ; hypersensibilité aux bruits, aux odeurs, aux goûts et aux contacts, aux impressions, aux insultes. Le malade est surexcité.

Douleurs dans les **oreilles** ; douleur prurigineuse ; douleur pesante, avec toux, comme s'il y avait un abcès qui allait s'ouvrir. CAPSICUM agit spécifiquement sur les os de l'oreille interne et sur l'apophyse mastoïde. Abcès autour de l'oreille et sous l'oreille, et caries ; nécrose du rocher. Ce remède a été fréquem-

ment indiqué dans les abcès mastoïdiens.

Vieux catarrhes. Quand le malade prend froid, l'inflammation se localise au nez et à la gorge où se forme une collection de mucus. Très souvent, chez des malades stupides, il est difficile d'obtenir des symptômes, il faut vous contenter de ce que vous voyez : le caractère de l'écoulement et quelques autres détails ; vous constaterez que vous guérirez ainsi quelques-uns de ces cas et que tous les autres symptômes du malade disparaîtront.

Mais pour certains de ces vieux catarrhes aucune réaction ne semble se produire après les remèdes choisis le plus soigneusement qu'on ait pu et, tout à coup, le médecin découvre que le malade a le visage rouge et froid, le bout du nez rouge et froid, qu'elle est grasse et flasque et n'a pourtant pas beaucoup d'endurance, qu'elle n'a jamais rien pu apprendre à l'école, que si elle fait des efforts elle se met à transpirer et qu'elle est gelée à l'air froid. Il a trouvé la «clé» de la malade et il l'étudié à l'aide de cette «clé», c'est-à-dire du remède, mauvaise méthode, à laquelle on ne doit jamais recourir, excepté en **dernier ressort**[19] (1) et chez les malades stupides. Quand il donne CAPSICUM à cette malade, il la stimule, il n'est pas certain de la guérir ; mais après CAPSICUM, SILICEA ou KALI BI., ou quelque autre remède qui avait peut-être été prescrit auparavant et n'avait pas agi, il a prise sur la malade et la guérit.

Le texte des «provings» dit : «Nez rouge et chaud». La peau, partout, est rouge et brûlante, du fait de la congestion capillaire. Rougeur et grande chaleur des joues, qui alternent avec de la pâleur. Points rouges sur le visage. Douleurs du visage, comme des douleurs osseuses, réveillées et aggravées au toucher. Douleur au niveau de l'apophyse zygomati-que ; ou bien celle-ci est sensible au toucher. Sensibilité au toucher en regard de la mastoïde. Gonflement dans la région de la mastoïde.

Goût infect à la **bouche** comme celui d'une eau putride. En toussant **l'air chaud** venu des poumons laisse un goût piquant, repoussant, à la bouche.

Sur la langue et les lèvres il y a des ulcères plats, sensibles, à base lardacée, qui s'étendent rapidement. La muqueuse des lèvres et d'autres parties du corps présente le signe du linge mouillé, qui révèle une circulation défectueuse. C'est bien là une image de la flaccidité de CAPSICUM. Sa peau reste plissée quand on l'a pincée, à cause d'une faiblesse de la circulation. Les endroits que vous touchez sont lâches et flasques, rouges, gras et froids. L'enfant CAPSICUM ne réagira pas bien s'il a la rougeole, jusqu'à ce qu'on lui donne son remède. Sa peau est moite et froide et elle présente un bel aspect rougeoleux dû à la congestion capillaire. S'il est suffisamment grand, il se plaindra d'avoir froid. La réaction est lente à venir après les maladies érup-tives, après les maladies glandulaires, après les dérangements intestinaux. L'enfant qui, avant sa maladie, était gras et flasque, à présent ne reprend pas de poids.

Quand il attrape froid, il fait un rhume et un mal de **gorge**, et la gorge est si rouge qu'on dirait qu'elle va saigner, on dirait qu'elle est le siège d'une fine éruption ; elle est gonflée, elle a changé de couleur, elle est rouge sombre, pourpre, marbrée, flasque et spongieuse. Irritation brûlante avec ulcération des piliers du voile du palais. Allongement de la luette. Sensation de piqûres dans la gorge. Amygdales hypertrophiées, enflammées, grosses et spongieuses. La gorge reste endolorie longtemps après le rhume ou un mal de gorge. Douleur brûlante, pesante dans la gorge, qui est d'une couleur rouge foncé ; pharyngite subaiguë ; douleur en avalant, dysphagie. Gorge congestionnée pendant des semaines ; les choses ne vont ni mieux ni plus mal ; c'est un état de stagnation, un manque de réaction.

Quand le frisson commence, le malade a **soif**. Il a soif après chaque selle dysentérique, il a un désir violent et soudain d'eau glacée, qui provoque des frissons. Avant le frisson, violent désir d'eau qui, une fois bue, hâte l'apparition du frisson et donne une sensation de froid dans l'estomac. Généralement le malade veut prendre quelque chose de chaud, quelque chose de stimulant, il réclame des aliments piquants. On voit ce symptôme chez les buveurs de whisky ; ils veulent du poivre et le poivre à son tour attire le whisky. Ces stimulants, qui diffusent facilement, ont une attraction pour d'autres stimulants, recherchent un support. Dipsomanie.

Permettez-moi de vous donner une indication à propos d'ARSENICUM. Dans la dipsomanie, les alcooliques qui ont l'habitude de boire un grand nombre de verres par jour en arrivent parfois à être obligés de se lever pour boire la nuit, sans quoi ils ne seraient pas capables de se lever le matin. Le matin ils vomiront leurs deux ou trois premiers verres, puis ils garderont le suivant ; ils doivent en prendre un certain nombre avant de pouvoir en garder un. Ils ont atteint ce stade où il leur faut continuer de boire. S'ils dorment trop longtemps ils rejetteront les premiers

[19](1) L'expression «dernier ressort» est en français dans le texte (N.d.T.).

verres, c'est pourquoi il faut qu'ils se relèvent la nuit pour boire.

Vous verrez cela chez des avocats qui abattent beaucoup de travail sous l'effet de l'alcool. NUX, ARS. et CAPS, les aideront s'ils veulent bien coopérer avec vous. Je me souviens d'avoir dit à un vieil ivrogne, qui ne prenait que du Champagne, qu'il lui faudrait y renoncer. Il pleurnicha : «Je ne crois pas que cela en vaille la peine.» S'il ne pouvait pas avoir de champagne, il ne pensait pas que la vie méritait d'être vécue. Si ces gens-là veulent tirer bénéfice d'un traitement, ils doivent coopérer avec le médecin.

Dysenterie. Après avoir été à la **selle**, ténesme et soif ; et, si le malade boit, il déclenche des frissons. Cuisson et brûlure à l'anus et au rectum. Violent ténesme au rectum et à la vessie en même temps. Hémorroïdes : saillantes, cuisantes, brûlantes ; cuisantes comme le poivre ; elles piquent et brûlent comme si on les avait saupoudrées de poivre.

Ténesme de la **vessie** ; strangurie. Douleur brûlante, mordante après la miction. On peut faire appel à CAPSICUM dans les vieux cas de blennorragie, quand il n'y a pas de réaction. L'écoulement est crémeux. Vous examinez attentivement le visage du malade et vous notez sa pléthore, mais aussi qu'il n'a pas d'endurance, qu'il est grassouillet, flasque, sensible au froid, avec un visage rouge. Il ne réagit pas après avoir eu froid. Il a le signe de la dernière goutte ou un écoulement crémeux avec brûlure à la miction. Parfois CAPSICUM arrêtera soudainement ces symptômes. Froid du scrotum. Prépuce enflé, odémateux. Douleur à la prostate après une blennorragie.

Froid des parties malades. Froid par endroits. Froid de tout le corps.

CAPSICUM est utile dans l'enrouement chronique pénible et embarrassant. Le malade a été enrhumé et on lui a donné des remèdes pour son état aigu, peut-être deux ou trois remèdes, ACON., BRY., HEP., PHOS., lorsque tout à coup vous vous avisez que son enrouement est chronique et constitutionnel. Il est rondelet, frileux, il a les joues rouges et son enrouement disparaît sous l'effet de CAPSICUM. La même chose se produit avec la toux. Après avoir fait plusieurs erreurs, vous réalisez que c'est un cas de CAPSICUM et que vous n'êtes jamais encore allé à la racine du mal. Ceci montre l'importance de prendre les symptômes généraux d'abord. S'il y a des troubles aigus importants, naturellement, vous devez donner un remède d'état aigu, mais si la guérison est différée et si la convalescence est lente, le remède suivant doit être le remède du malade lui-même. Quelquefois c'est SULFUR., PHOS., LYC. et quelquefois c'est CAPSICUM. Si le malade a un bon état constitutionnel, il se remettra de son rhume avec le remède aigu, mais les vieux malades goutteux, rhumatisants, mous, ont besoin d'un remède constitutionnel.

Toux en paroxysmes soudains, qui tordent le corps tout entier. Pleure après la toux à cause du mal de tête. Sensation de piqûres dans l'organe malade avec la toux. Chaque accès de toux retentit dans l'articulation malade. Il faut considérer en premier l'état constitutionnel, et les symptômes particuliers doivent s'y conformer, c'est-à-dire qu'il faut donner un remède s'accordant à la totalité des symptômes. ■

Carbo animalis

CARBO ANIMALIS est un des remèdes d'action longue et d'action profonde. Il est adapté aux maladies qui apparaissent insidieusement, qui se développent lentement, qui prennent une tournure chronique et, souvent, un caractère de malignité. Maux des individus anémiques, usés. Troubles vàsculaires. Les CARBO affectent plus ou moins les veines ; ils ont sur elles un effet relâchant, paralysant. Celui-ci a pour trait particulier d'infiltrer les petites veines.

Quand un organe se congestionne chez un malade CARBO ANIMALIS, on peut être sûr qu'il va devenir dur et violacé du fait de l'infiltration, et qu'il a une tendance à le rester. Dans l'inflammation d'une glande, les veines s'affaiblissent et s'infiltrent, la glande elle-même devient dure et douloureuse, les tissus alentour s'indurent et la peau en regard prend une coloration pourpre. Les ganglions cervicaux et axillaires deviennent violacés et indurés, sans tendance à se ramollir.

Il y a des remèdes qui, après avoir provoqué une infiltration dans une glande, détermineront une action inflammatoire rapide, produiront une escarre, et une prompte ouverture avec effusion de pus - comme HEPAR, MERCURIUS et SULFUR. Mais ce remède-ci paralyse et infiltre les petites veines de la partie enflammée, et il semble n'y avoir aucune tendance à la suppuration.

Nous voyons que l'organisme de ce malade est dans un état d'inertie ; il ne s'y produit pas de changements rapides ; tout est ralenti. Le processus inflammatoire lui-même est passif. Il arrive très souvent qu'une inflammation du type érysipélateux, lente, apparaisse ; elle est violacée et donnera le signe du godet.

Imaginez quel contraste il y a entre ce remède et BELLADONA ! BELLADONA provoquera une inflammation de toutes les glandes ; celles-ci enfleront, deviendront très chaudes et si sensibles qu'on pourra à peine les toucher ; d'abord d'un rouge brillant elles prendront ensuite une coloration pourpre, et l'inflammation aura tendance à la résolution spontanée si on ne fait rien. Au contraire l'inflammation de CARBO ANIMALIS se constitue lentement, son évolution est lente et il n'y a aucune tendance au retour à la normale.

Dilatation des veines ici et là sur le corps, varices. Il y a une brûlure intense dans la partie du corps enflammée, qui est indurée et pourpre. Brûlure des ganglions cervicaux. Des bubons inertes dans des organismes vieux et usés, aux premiers stades de la syphilis, s'enflamment, grossissent, deviennent violacés, durs et brûlants. Grosseurs dans les glandes mammaires. Il se forme dans la glande mammaire une masse violacée de la taille d'un oeuf de poule. Elle ne va pas jusqu'à la suppuration, comme vous vous y attendriez, elle reste exactement telle qu'elle est. Elle ne grossit guère, mais elle est dure.

La femme a tant de brûlures dans le vagin qu'elle persuade le médecin de faire un examen plus approfondi qu'il n'a fait jusqu'alors. Il trouvera probablement tout le col enflammé, pourpre et un peu gros. La femme dit qu'il brûle comme des charbons ardents.

A la longue CARBO ANIMALIS produit l'ulcération des tissus en des endroits divers, surtout dans les glandes. Après un certain temps, mais pas au début de la maladie, un ulcère se forme et, après avoir grandi pendant un moment, il devient stationnaire ; il est passé à l'état d'ulcère atone. Ulcères indurés. Un bubon s'ouvre et forme un ulcère ; tout à coup la suppuration s'arrête et autour les tissus deviennent durs et violets ; le pus louable cesse de couler et un écoulement ichoreux, sanguinolent le remplace, tandis que les parties avoisinantes brûlent. Dans les cas d'ulcères et fistules dont les parois deviennent dures et brûlantes et l'écoulement irritant, CARBO ANIMALIS est fréquemment le remède.

Il n'est pas surprenant que ce remède ait été l'un des plus appropriés aux vieilles affections cancéreuses rebelles, aux ulcères cancéreux. Ils brûlent tous, ils sont tous entourés de tissu infiltré, durci, foncé, et ils laissent tous suinter un liquide ichoreux et irritant. CARBO AN. a guéri ces troubles chez les malades âgés affaiblis, avec des sueurs noctu-res et beaucoup de saignement. Dans les cas incurables, il a procuré un soulagement et apparemment arrêté l'évolution cancéreuse pendant des années, même si plus tard elle a reparu et amené la mort. Ce remède est souvent un grand palliatif des douleurs cancéreuses, des indurations accompagnées de douleurs piquantes, brûlantes.

Naturellement notre intention n'est pas de vous enseigner ni de vous induire à penser qu'on peut rendre une parfaite santé à un malade atteint d'une affection cancéreuse, comme un squirrhe, à un stade déjà avancé, et supprimer le cancer. Nous pouvons soulager ce malade et ramener un certain ordre au moins temporairement ; de sorte qu'il ne souffre plus, dans ces affections malignes. La plupart des malades qui ont un cancer sont en réalité dans un tel état de

déséquilibre qu'on ne peut s'attendre qu'à une cessation provisoire des «hostilités» ; et celui, quel qu'il soit, qui va partout se vanter des cas de cancer qu'il a guéris, doit être regardé avec défiance. Ne vous attardez pas sur le cancer, car ce n'est pas le cancer mais le malade que vous traitez. C'est le malade qui ne va pas bien, et chaque fois qu'un individu est assez malade pour avoir un cancer, son équilibre est trop perturbé pour être remis en ordre.

Les expérimentations de CARBO ANIMALIS offrent à contempler des individus brisés. Ce remède fit sortir chez les expérimentateurs exactement les symptômes qui surviennent dans les organismes vieux et usés, qui se rétablissent lentement et manquent de réaction. C'est pourquoi il a été un précieux palliatif chez les malades présentant des infiltrations et des indurations malignes, des indurations suspectes autour des ulcères et sous leur base, des indurations suspectes dans les glandes. Une glande s'enflammera, s'indurera et restera ainsi. CARBO ANIMA-LIS est en tête de liste des remèdes qui possèdent ces symptômes.

Ce remède présente partout de l'hypertrophie. Les tissus s'entassent ici et là en nodules durs ; les tissus s'entassent dans les glandes et les organes. L'organisme a perdu son équilibre, ce qui aboutit à une distribution désordonnée des cellules.

Grande prostration, manque d'énergie, associés à des palpitations, de l'anxiété et des anomalies du pouls. Pouls faible, pouls rapide, pouls irrégulier. Battements des vaisseaux sanguins. L'organisme est le siège d'un tumulte, que le malade décrit parfois comme de la chaleur. Il ressent une poussée de chaleur comme si le corps était plein de vapeur ; il a une effroyable sensation dans la poitrine et dans la tête, comme s'il se produisait un grand tremblement de terre. Ces symptômes sont dus à des anomalies du coeur veineux. Bouffées de chaleur ; pulsations ici et là. Hémorragies.

Et naturellement la **femme** est plus prédisposée à saigner que l'homme ; aussi nous trouvons chez elle des règles en avance, prolongées, abondantes. Prostration à chaque période menstruelle. La femme CARBO ANIMALIS s'écroule à chaque période menstruelle comme si elle allait mourir. Une si frappante faiblesse ne se justifie pas du tout par la quantité de sang perdu.

Induration chronique, avec augmentation de volume de l'utérus, qui grossit progressivement d'année en année (AURUM M.N.). Induration du col et de l'utérus tout entier. Copieux écoulement leucorrhéique. Ecoulements utérins nauséabonds. Ulcération de l'utérus, évoluant graduellement vers l'état malin. Le sang des règles est noir et nauséabond. A la fin cette pauvre femme si faible, qui a cheminé péniblement pendant des années dans cet état, fait une ulcération maligne du col, qui brûle, saigne constamment et laisse suinter un liquide aqueux fétide. Les douleurs brûlantes à l'utérus irradient vers le bas le long des cuisses.

Chaque fois que la malade CARBO AN. met l'enfant au sein, elle a une sensation de vide dans l'estomac, d'enfoncement au creux de l'estomac, de sorte qu'elle doit retirer l'enfant.

Il y a un grand nombre de troubles utérins, avec brûlure, piqûres, cuisson, et une tache en selle, de couleur jaune brun sur l'arête du nez, quelque chose comme la selle jaune marbré de SEPIA. Toutes sortes de désordres utérins.

Afflux de sang vers le haut, à la tête, montant au cours du sommeil, provoquant d'horribles rêves. Ce malheureux malade souffre de troubles à la base du cerveau, il a des douleurs déchirantes dans la tête, et surtout à l'occiput, il devient de plus en plus sensible au froid, de plus en plus frileux, de plus en plus cireux, jusqu'à ce qu'il fasse une tuberculose pulmonaire ou un cancer, accompagné de varices et de tous les symptômes que j'ai décrits. ■

Carbo vegetabilis

Nous allons entreprendre l'étude du charbon végétal, CARBO VEGETABILIS. C'est une substance relativement inerte, dont on fait ressortir les propriétés médicinales et l'activité, et que l'on convertit en agent curatif puissant, en la broyant suffisamment fine. Si on la divise convenablement, elle devient similaire à la nature de certaines maladies et guérit ceux qui en sont atteints. Les allopathes l'utilisent par cuillerées à soupe pour corriger l'acidité de l'estomac. En réalité on peut dire qu'elle est inerte sous sa forme brute et que ses pouvoirs curatifs véritables ne se manifestent que si elle est dynamisée.

C'est un des remèdes anti-psoriques d'action longue et profonde, que nous devons à HAHNEMANN et qui font sa gloire. Il pénètre profondément dans la vie. Dans ses «provings» il fait apparaître des symptômes qui persistent longtemps, et il guérit des maladies de longue durée, celles qui progressent lentement et insidieusement. Il affecte spécialement le système vasculaire, plus particulièrement le côté veineux de l'organisme : le coeur et le système veineux tout entier. «Inertie» est un mot approprié, un mot auquel il faut penser en examinant la pathogénésie de CARBO VEG. ; inertie, paresse, turgescence, sont des mots qui vous viendront fréquemment à l'esprit, parce que les états qu'ils expriment se rencontrent très souvent dans la symptomatologie de ce remède. Tout dans l'organisme est lent, turgescent, distendu et gonflé. Les mains sont bouffies ; les veines sont gonflées ; son corps semble à l'expérimentateur plein et turgide ; sa tête lui semble pleine, comme si elle était pleine de sang. Les membres sont lourds, de sorte que le malade veut relever les pieds pour favoriser la circulation de retour. Les veines sont paresseuses, relâchées et paralysées. Paralysie vasomotrice. Les veine du corps sont distendues ; les membres sont le siège de varices.

L'état mental dans son ensemble est, comme l'état physique, caractérisé par sa lenteur. Les opérations mentales sont lentes. Lent à penser, lourd, stupide, paresseux. Ne peut pas faire d'effort pour travailler ; n'a pas même le désir de faire quoi que ce soit. Veut rester allongé à sommeiller. Les membres sont malhabiles et paraissent au malade augmentés de volume. La peau est bistrée. La circulation capillaire est engorgée. Le visage est pourpre. La moindre parcelle de nourriture relevée ou la moindre gorgée de boisson alcoolisée amènera un flux de sang sur ce visage sombre. Quand vous voyez, assis à une table, des convives à qui l'on sert du vin, vous pouvez repérer les malades CARBO VEG. à cause de leurs faces rubicondes ; au bout d'un petit moment la rougeur s'estompe et leurs visages redeviennent violacés. Teint bistré, d'un bistre presque sale. La peau est inerte, engorgée.

Partout chez ce remède on trouve de la **brûlure**. Brûlure dans les veines, brûlure dans les capillaires, brûlure dans la tête, démangeaisons et brûlure de la peau. Brûlure dans les parties enflammées. Brûlure interne et froid externe. Froid, avec circulation faible, avec coeur faible. Froid de glace. Mains et pieds froids et secs, ou froids et moites. **Genoux froids** ; **nez froid** : oreilles froides ; langue froide. Froid dans l'estomac avec brûlure. Défaillance. Entièrement couvert de sueur froide, comme en état de collapsus. **Collapsus avec haleine froide, langue froide, visage froid**. A l'air d'un cadavre. Dans tous ces états caractérisés par le froid, le malade **veut être éventé**.

Le saignement est un trait général dis-tinctif du remède. Suintement de sang au niveau des surfaces enflammées. Sang noir s'écoulant des ulcères. Hémorragie venant des poumons, de l'utérus, de la vessie. Vomissement de sang. Hémorragie passive. A cause de la faible circulation un suintement capillaire se produira et persistera. Ce remède n'a pour ainsi dire jamais pour effet ce qu'on peut appeler un flot de sang actif, jaillissant, comme celui qui est propre à BELLADONA, IPECA. ACONIT, SECALE, et des remèdes analogues, où le sang sort avec violence ; chez lui c'est un suintement capillaire passif.

La femme CARBO VEG. fait une hémorragie utérine de ce genre-là : c'est un petit suintement continuel, prolongeant la période menstruelle. Suintement de sang après l'accouchement, qui devrait être arrêté immédiatement par des contractions. Il n'y a pas de contraction des vaisseaux sanguins ; ils sont relâchés. Suintement noir veineux. Après une opération chirurgicale, il n'y a pas de contraction ni de rétraction des vaisseaux sanguins. Une blessure cutanée saigne facilement. Les artères ont toutes été ligaturées, mais les petites veines ne semblent avoir aucune contractilité de leurs parois. Une zone enflammée peut saigner. coeur faible ; veines relâchées.

Il y a aussi des ulcérations. Si vous avez un cas, comme celui que j'ai décrit, avec relâchement des vaisseaux sanguins et faiblesse des tissus, vous ne serez pas surpris que la cicatrisation ne se fasse pas, qu'il n'y ait aucune production de tissu. Ainsi,

quand une partie du corps sera blessée, elle se couvrira d'une escarre. Un ulcère, une fois formé, ne se refermera pas. Les tissus sont inertes, aussi avons-nous des ulcères inertes. Ecoulements fluides, sanguinolents, ichoreux, irritants, par les ulcères. La peau s'ulcère ; les muqueuses s'ulcèrent. Ulcères dans la bouche et dans la gorge. Ulcération partout à cause de cet état de relâchement et de faiblesse. Peu ou pas de bourgeonnement. «Le sang stagne dans les capillaires», telle est l'expression du texte des expérimentations.

Vous pouvez imaginer comme il sera facile à ces tissus affaiblis de se gangrener. Une partie tant soit peu enflammée ou congestionnée devient noire ou pourpre et s'escharifie aisément : c'est là tout ce qu'il faut pour produire de la gangrène.

CARBO VEG. est un remède merveilleux dans les états septiques, dans les empoisonnements du sang, spécialement après les opérations chirurgicales et après les shocks ; dans la fièvre scarlatine, dans toute maladie qui prend une forme torpide, avec aspect pourpré et marbré de la peau. Chez lui le sommeil est tellement troublé par l'anxiété, qu'on peut le qualifier d'effroyable. Au moment de s'endormir, il a de l'anxiété, des malaises, des secousses, des contractions nerveuses et il grelotte de peur. Tout est horrible. Horribles visions ; voit des fantômes. Sommeil étrangement inerte, semblable à la mort, avec des visions. Le malade CARBO VEG. se réveille en état d'anxiété et couvert de sueur froide. Epuisement, N'est pas reposé après avoir dormi. Ainsi le malade dans son ensemble est prostré par son sommeil. Si anxieux qu'il ne veut pas s'endormir. Anxiété dans l'obscurité. Anxiété avec dyspnée comme s'il allait suffoquer. Anxiété si grande qu'il ne peut pas s'allonger.

Chez CARBO VEG. l'indifférence est un symptôme très prononcé. Incapacité de percevoir ou de sentir les impressions que les circonstances devraient éveiller. Ses affections sont pratiquement effacées, au point que rien de ce qu'on lui dit ne semble l'exciter ni le troubler. «Entendait tout sans éprouver aucun sentiment, agréable ou désagréable, et sans en rien penser.» Des événements horribles n'ont pas l'air de le toucher beaucoup ; des choses agréables ne lui font pas plaisir. Il ne sait pas trop s'il aime sa femme et ses enfants ou non. Ceci fait partie de son inertie, de son inaptitude à penser ou à méditer, qui sont toutes dues à la turgescence. Il a de l'inertie des veines. Sa tête lui paraît pleine, distendue. Il a l'esprit troublé et ne peut pas penser. Il ne peut arriver à se rendre compte si une chose est ainsi ou non, s'il aime sa famille ou non, s'il hait ses ennemis ou non. Engourdi ; stupide.

Il peut aussi se trouver dans un autre état : celui d'anxiété et de peur des fantômes la nuit ; anxiété comme s'il était possédé ; anxiété en fermant les yeux ; anxiété en s'allongeant le soir ; anxiété, également au réveil. Il est facilement effrayé. Il a des sursauts et des contractions nerveuses en s'endormant.

Ses **maux de tête** sont principalement occipitaux. Sa tête entière est turgide, pleine, distendue. Il a l'impression que le cuir chevelu est trop serré, que toutes les parties de la tête $ont ligotées. Effroyables maux de tête occipitaux. Ne peut pas bouger, ne peut pas se retourner, ne peut pas être couché sur le côté, ne peut pas supporter d'être secoué : c'est comme si la tête allait éclater, comme si quelque chose étreignait l'occiput. Mal de tête sourd à l'occiput. Violente douleur pesante dans la portion inférieure de l'occiput. La tête semble lourde. Quand la douleur est localisée à l'occiput, la tête est. comme tirée en arrière sur l'oreiller, ou comme s'il était impossible de la soulever de l'oreiller. De même qu'OPIUM, il ne peut pas soulever la tête de l'oreiller.

Douloureux battements dans la tête pendant l'inspiration. Le malade CARBO VEG. a une respiration superficielle, calme, de façon à rester aussi immobile que possible, jusqu'à ce qu'à la fin il soit obligé de respirer profondément ; alors l'air ressort avec un gémissement aigu. Mal de tête comme par une contraction du cuir chevelu. Piqûres douloureuses à travers toute la tête en toussant ; toute la tête brûle. Intense chaleur de la tête ; douleur brûlante. Afflux de sang à la tête, suivi d'épistaxis. Congestion. de la tête, avec constriction spasmodique, nausée et pression au-dessus des yeux, sensation comme celle d'un coryza imminent provoqué par un séjour dans une pièce surchauffée. Un grand nombre de ces maux de tête surviennent après avoir pris froid, pendant un coryza, ou lorsqu'un vieux catarrhe se ralentit.

Le malade CARBO VEG. souffre de catarrhe chronique. Il est en forme quand il a un écoulement nasal franc, mais s'il attrape froid et que l'écoulement s'arrête, la congestion de la tête apparaît. Il ne peut pas supporter la suppression d'un écoulement. Des maux de tête surviennent dès qu'il prend froid, par temps humide et froid, en allant dans un lieu humide et froid et en se refroidissant. Terrible mal de tête occipital, ou mal de tête sur les yeux, ou mal de tête occupant la tête toute entière, avec un pilonnage comme par des marteaux. Ces états sont comme ceux de KALI BI., KALI IOD. et SEPIA. Un grand nombre de ces maux de tête sont dus à l'arrêt de catarrhes.

Les cheveux tombent par poignées. Des éruptions sortent sur la tête. Il y a des éco-lières, et aussi

des écoliers, qui sont lourds, lents à apprendre, qui ont des terreurs nocturnes ; ils ne veulent pas dormir seuls, ni aller dans le noir sans quelqu'un avec eux. Ils ont des maux de tête, aggravés par la pression du chapeau. Longtemps après avoir enlevé leur chapeau ils en ressentent encore la pression.

Sueurs, sueurs froides, particulièrement sur la tête et le front. Le malade CARBO VEG. se mettra à transpirer abondamment, d'abord sur le front, et la sueur est froide, Le front paraît froid quand on le touche, et le moindre souffle d'air qui l'effleurera provoquera une douleur, de sorte que le malade veut le tenir couvert. Il a la tête sensible au froid. S'il a trop chaud et transpire de la tête et qu'un courant d'air vienne frapper cette tête en sueur, son catarrhe s'arrêtera immédiatement et un mal de tête surviendra. Ses genoux, ses mains et ses pieds sont froids et il transpire sans en éprouver de soulagement.

Les symptômes **oculaires** sont très gênants, et ils accompagnent souvent le mal de tête. Douleur brûlante dans les yeux. Les yeux perdent leur éclat, s'enfoncent dans les orbites, et les pupilles ne réagissent plus à la lumière. Le malade se sent alourdi mentalement, et ne veut pas penser. Il veut rester assis ou allongé, car tout effort lui donne mal à la tête. Toutes les fois qu'on a affaire à un tel cas, cela se voit dans les yeux. Vous savez que le malade n'est pas bien parce que son regard est brillant, étincelant, a fui de ses yeux.

S'il pouvait seulement aller s'allonger quelque part, tout seul - pourvu que ce ne soit pas dans le noir - il serait mieux. Il veut qu'on le laisse seul ; il est fatigué ; sa journée de travail l'épuisé. Il rentre à la maison avec le visage violacé, les yeux ternes, l'attitude effondrée, la tête et l'esprit fatigués. Tout effort mental le fatigue. Poids à la tête, gêne et sensation de réplétion dans la tête, avec extrémités froides. Le sang monte vers le haut. Hémorragies oculaires ; brûlure, démangeaison et pression dans les yeux. Affaiblissement des yeux par excès de travail ou par un travail fin.

CARBO VEG. est un des remèdes utilisés pour les écoulements d'**oreilles** : les écoulements malodorants, aqueux, ichoreux, irritants et excoriants, surtout ceux qui remontent à une infection paludéenne, à une rougeole ou plus particulièrement à une scarlatine. Il y a un état d'inertie du système veineux. Les veines semblent très atteintes dans tous les vieux troubles, surtout chaque fois que le malade dit de lui-même ou qu'une mère dit de son enfant qu'il n'a jamais été tout à fait bien depuis une crise de paludisme. Sa fille n'a jamais été tout à fait bien depuis qu'elle a eu la rougeole, ou la typhoïde, ou la scarlatine.

CARBO VEG. est l'un des remèdes auxquels il faut penser quand il y a une confusion dans les symptômes et qu'on a donné au malade tant de remèdes que les symptômes ne se conforment plus à aucun type connu. Ecoulements d'oreilles anciens, ou maux de tête anciens, quand tous les symptômes ont été supprimés. C'est alors que CARBO VEG. est souvent l'un des remèdes de routine pour remettre de l'ordre dans les symptômes et pour établir un écoulement auriculaire plus sain. Il crée une réaction, instaure une meilleure circulation et guérit partiellement le cas, après quoi on peut choisir un remède meilleur.

Inflammation des parotides, ou oreillons. Quand les oreillons changent de localisation après un refroidissement et vont se fixer, chez la fille sur les glandes mammaires, ou chez le garçon sur les testicules, CARBO VEG. est l'un des remèdes qui peut remettre les choses en ordre ; très souvent il ramènera le mal à sa place primitive et lui fera suivre un cours bénin.

Douleurs d'oreille. Ecoulements passifs, de mauvaise odeur par les oreilles. Perte de l'ouïe. Ulcération de l'oreille interne. Il semble au malade qu'il a quelque chose de lourd dans les oreilles ; elles lui semblent bouchées ; l'ouïe est diminuée, surtout dans ces cas qui remontent à quelque maladie ancienne.

Le malade CARBO VEG. est atteint d'un **coryza** continuel. Il entre dans une pièce chaude et, comme il a l'intention de s'en aller dans une minute, il garde son manteau sur lui. Bientôt il commence à avoir trop chaud, mais comme il pense s'en aller, il ne l'enlève pas. Semblable procédé lui vaudra à coup sûr un coryza. Son nez, le premier touché, sécrétera un liquide aqueux, et il éternuera jour et nuit. Il est prédisposé par la chaleur et il est glacé par le froid ; le moindre courant d'air le fait frissonner et une pièce chaude le fait transpirer ; ainsi il souffre des deux conditions. Il ne peut trouver aucun endroit confortable, et il continue à étemuer et à se moucher. Peut-être saignera-t-il du nez. La nuit il est violacé.

Le coryza descend dans la gorge et provoque l'irritation et la sécheresse de la bouche et de la gorge. Un écoulement aqueux abondant remplit les fosses nasales postérieures et la gorge. Puis vient l'enrouement : le soir la voix est rauque, et le larynx et la gorge sont à vif. Sensation que le larynx est à vif en toussant ; endolorissement du larynx au toucher. Plus il y a de toux, plus le larynx est à vif. L'inflammation se propage jusqu'au thorax. Abondante sécrétion de mucus fluide, qui finit par devenir épais, vert jaunâtre et d'un goût désagréable. Tel est le coryza.

En plus, apparaissent avec lui les désordres gastriques qui sont ordinairement associés aux maux de CARBO VEG. Grande distension abdominale avec des gaz. Pendant ce coryza, le malade a des éructations, un dérangement d'estomac, de l'acidité gastrique. Chaque fois qu'il a l'estomac dérangé, il a des chances d'avoir un coryza. Chaque fois qu'il va dans une pièce surchauffée, il a des chances d'avoir un coryza, avec éternue-ments, troubles thoraciques et catarrhe.

Cet état catarrhal du nez n'est qu'un bon exemple de ce qui peut se passer partout où existe une muqueuse. Catarrhe avec un flot de mucus acqueux et saignant. CARBO VEG. a du catarrhe de la gorge, du nez, des yeux, des organes respiratoires thoraciques et du vagin. Vieux catarrhes vésicaux ; catarrhe intestinal et gastrique. C'est par excellence un remède de catarrhe. La femme se sent très bien quand elle a plus ou moins de leucorrhée : il semble que ce soit une sorte de protection. Ces écoulements que nous rencontrons chaque jour, on les tarit, on les arrête par des traitements locaux, par des lavages et des applications locales de toutes sortes, aussi le malade finit-il entre les mains de l'entrepreneur de pompes funèbres, ou comme une misérable épave. Si on ne traite pas ces malades catarrhaux en suivant la voie centrifuge, il vaut mieux laisser persister les écoulements. Aussi longtemps que ces écoulements existent, le malade se sent bien.

Il est assez habituel pour le malade CARBO VEG. d'être fébrile avec le coryza, mais avec beaucoup d'autres troubles il a froid : membres froids, visage froid, corps froid, peau froide, sueur froide. Il n'est pas si fréquent d'avoir ce froid aux premiers stades du coryza ni des états catarrhaux en général. Le malade est fébrile le soir et la nuit. Mais quand il passe au second stade et que le mucus est plus abondant, alors apparaît le froid des genoux, du nez, des pieds et de la sueur.

Le **visage** de CARBO VEG. mérite une étude approfondie. Dans la mine et dans l'expression se reflète amplement l'état général et plus spécialement dans ses yeux. Il vous dit combien il est malade, il vous dit ce qui le menace. Chez CARBO VEG. il y a beaucoup de pâleur et de froid, avec des lèvres pincées et un nez pointu et rentré. Les lèvres sont plissées, bleues, livides, maladives, cadavériques. Visage froid, pâle et couvert de sueur.

Quand on fait tirer la langue pour l'examiner, on la trouve pâle et froide et l'haleine est froide ; pourtant le malade veut être éventé. Ceci se voit aussi bien dans le choléra que dans la diarrhée, les sueurs épuisantes ou les séquelles de fièvres. Quelquefois, après un coryza qui a suivi son cours et abouti dans la poitrine, il y a beaucoup de dyspnée, une expectoration copieuse, des sueurs épuisantes, un grand froid et il faut éventer le malade. Toux suivie de dyspnée, d'épuisement, de sueurs profuses, avec suffocation, irritation des voies respiratoires et désir d'être éventé. Visage froid, visage pincé.

Ainsi les souffrances s'expriment sur le visage. Les douleurs, l'anxiété, les chagrins sont tous exprimés sur le visage. L'étude du visage est une étude attrayante et profitable. On apprend beaucoup en étudiant le visage des remèdes. On apprend beaucoup en étudiant le visage des personnes en bonne santé : on pourra ainsi juger de leurs intentions d'après l'expression de leur visage. Un homme révèle sa profession sur son visage ; il révèle sa façon de penser, ses haines, ses désirs et ses affections. Comme il est facile de repérer un homme qui n'a jamais aimé faire autre chose que manger : il a le visage épicurien. Comme il est facile de repérer un homme qui n'a jamais aimé autre chose que l'argent : il a le visage de l'avare. Vous pouvez voir l'amour peint sur de nombreux visages, dans les professions libérales ; vous pouvez le distinguer sur le visage de l'étudiant. Cela prouve seulement que ces hommes aiment la vie qu'ils vivent. Les visages de certains traduisent la haine : haine de la vie dans laquelle ils ont été forcés de vivre, haine de l'humanité, haine de la vie. Chez ceux qui ont été déçus dans tout ce qu'ils ont entrepris, nous voyons la haine imprimée sur leur visage. Nous voyons ces signes chez les remèdes exactement comme nous les voyons chez les personnes en bonne santé. L'étude du visage est extrêmement attrayante. Un médecin actif, réfléchi et observateur a la tête remplie de connaissances qu'il ne peut jamais communiquer, des connaissances concernant le visage. Ainsi le visage exprime le remède.

Chez CARBO VEG. le visage rougit jusqu'à la racine des cheveux quand le malade a bu un peu de vin : c'est là une forte caractéristique. Sur tout le corps la peau rougit. Quelquefois un afflux de sang apparaît en îlots, qui grandissent et se rapprochent pour former une seule plaque gagnant bientôt jusqu'aux cheveux. Si grande est l'action de ce remède sur la circulation capillaire que parfois une cuillerée à soupe de vin est suffisante pour provoquer cette rougeur de la peau.

Les vieux livres parlent de «**gencives** scorbutiques» ; nous appelons maintenant pyorrhée alvéolodentaire la séparation des gencives d'avec les dents. Saignement des gencives, ; sensibilité des gencives. «Ses dents cliquettent dans sa bouche», dit-on vulgairement. Les

CARBO produisent exactement cet état, une rétraction, une résorption des gencives. Elles deviennent spongieuses et saignent facilement, d'où l'état branlant des dents avec saignement et grande sensibilité des gencives. Les dents se carient rapidement. Saignement des gencives en se lavant les dents. Affections des dents et des gencives après abus de **mercure**. Les dents semblent trop longues et sont douloureuses. Sensation de tiraillement et de déchirement dans les dents. Douleur déchirante dans les dents en mangeant des aliments très chauds, froids ou salés ; douleur provoquée à la fois par la chaleur et par le froid. Ceci est en accord avec les troubles veineux généraux de tout l'organisme.

Sensibilité de la langue. Inflammation de la langue. Dans certaines formes de fièvres lentes, comme le typhus et la typhoïde, les gencives noircissent, c'est-à-dire qu'elles rejettent un exsudat noirâtre, sanguinolent, putride, nauséabond. Si on les taquine ou qu'on les touche, elles saignent et la langue se recouvre de couches de cet exsudat noirâtre, ce suintement de sang noir venu des veines. Ceci se voit dans les fièvres à forme putride comme la typhoïde, dans les états infectieux. Ce remède est riche en symptômes infectieux, tels qu'on les décrit en langue vulgaire sous l'expression d'«empoisonnement du sang». CARBO VEG. est une ancre de salut dans les types adynamiques de typhoïde ; dans la scarlatine où se développe un état typhoïde, et quand on arrive aux derniers stades, ceux du collapsus ; dans le choléra et dans la fièvre jaune à la période de collapsus, quand il y a du froid, des sueurs froides, une grande prostration, de la dyspnée et que le malade veut être éventé. Grande prostration avec langue froide.

La **bouche** et la **gorge** sont couvertes de petites ulcères aphteux violacés, qui, d'abord petites taches blanches, ont pris une teinte pourpre et maintenant laissent suinter un sang noir. Ces paquets d'aphtes saignent facilement, brûlent et piquent. Des vésicules se forment. Cuisson, sécheresse de la bouche, avec des ulcères aphteux saignants. Voilà les traits habituels à CARBO VEG. dans toutes les affections qui atteignent la bouche et la gorge. Mucus adhérent dans la gorge ; mucus sanguinolent dans la gorge. Ces petits ulcères confluent, s'étendent et deviennent un seul bloc. Une large surface sera ulcérée, dénudée de sa muqueuse et alors se mettra à saigner. De petits points noirs apparaîtront à sa surface. Le malade ne peut pas avaler sa nourriture, tant sa gorge est douloureuse. Il a généralement l'impression que sa gorge est enflée.

Le malade CARBO VEG, a une grande envie de café, d'acides, d'aliments sucrés et salés. Aversion pour les aliments les plus digestibles et la meilleure nourriture. Par exemple aversion pour la viande et pour le lait, qui cause des flatulences.

Si je voulais créer une constitution CARBO VEG., je commencerais par m'occuper de **l'estomac**. Si je voulais produire ces varices et un coeur veineux aussi faible, cette réplétion et cette congestion, cette flatulence, cet estomac et ces intestins dérangés, et les troubles de la tête et de l'esprit - cette lourdeur de l'organisme - je commencerais par gaver le malade. Je le nourrirais d'aliments gras, de sucreries, de puddings, de pâtés et de sauces, et de toute cette camelote indigeste, et je lui donnerais du vin en abondance : alors j'obtiendrais le malade CARBO VEG. Retrouvez-vous ce genre de personnes dans votre clientèle ? Dès que l'une d'elles commencera à raconter son histoire, vous en saurez assez sur sa vie pour deviner qu'elle est folle de pâtés de viande hachée ; elle n'a vécu que de cela pendant des années et maintenant elle vient vous dire : «Oh ! Docteur, mon estomac ! Il n'y a que l'estomac qui ne va pas ; si seulement vous pouviez remettre en ordre mon estomac !» Mais qu'allez-vous faire d'elle ? Elle s'est faite malade CARBO VEG. pour vous et il se passera peut-être un bout de temps jusqu'à ce que vous puissiez lui faire adopter un régime raisonnable. Maintenant elle doit repartir au bas de l'échelle.

Je ne vous ai raconté cet apologue que pour vous montrer comment se fait un malade CARBO VEG., quelle sorte d'estomac est le sien et de quoi il s'est nourri. Il a des brûlures d'estomac, de la dilatation d'estomac, des éructations continuelles, de la flatulence, des vents nauséabonds. En fait, il est dans un état de fétidité, de putridité. Sa sueur est nauséabonde. Il a des aigreurs, des éructations, des régurgitations alimentaires.

CARBO VEG. a beaucoup de vomissements à la fin du frisson. Vomissements et diarrhée. Vomissements d'aliments et de sang ; avec le vomissement de sang le corps est glacé, l'haleine froide, le pouls filiforme et intermittent. Défaillance, visage hippocratique, suintement de sang noir épais. Vomissement de masses bilieuses, sures, sanguinolentes.

Il y ,a une accumulation de gaz dans l'estomac, de sorte que l'estomac est distendu. Tout aliment qui passe dans l'estomac semble se changer en gaz ; le malade a des éructations continuelles et il est généralement soulagé pour un moment par les éructations. CARBO VEG. a des crampes dans l'intestin et l'estomac, une douleur brûlante, de l'anxiété, de la distension. Tous ces symptômes sont calmés par les éructations ou par les vents.

L'amélioration par les éructations semble tout à fait naturelle, mais quand nous étudierons CHINA vous verrez que le malade paraît aggravé par les éructations. L'idée courante est que le malade est soulagé par les éructations, mais, avec LYCOPODIUM et CHINA, il semble n'en retirer aucun soulagement. Quoiqu'il éructe abondamment, il semble tout aussi plein de gaz que jamais et parfois semble même plus mal. Au contraire le malade CARBO VEG. est incontestablement amélioré par les éructations. Ceci est un symptôme particulier, mais il devient presque général et quelquefois tout à fait général. Les maux de tête, les douleurs rhumatismales, les souffrances et les distensions de toutes sortes sont améliorées par les éructations.

Cette réplétion abdominale aggrave tous les symptômes du corps. La réplétion, qu'on décrit comme appartenant aux veines, se retrouve parfois dans les tissus, sous la peau, de sorte que celle-ci crépitera. C'est là un trait de CARBO VEG. et, dans le rhumatisme, une partie du gonflement peut être de cette nature. Les aliments restent longtemps dans l'estomac, où ils deviennent surs et putrides. Ils passent dans l'intestin où ils fermentent encore plus et sont finalement expulsés sous forme de gaz putrides. Il y a des coliques, des douleurs brûlantes, de la distension, de la réplétion, des douleurs constrictives et crampoïdes dues à cette distension. Le malade se plaint de sentir son estomac comme à vif, ou décrit cette sensation comme une douleur cuisante, qui vient parfois en absorbant des aliments, parfois en buvant de l'eau froide. CARBO VEG. a guéri des ulcères d'estomac. C'est un remède d'action profonde, capable de guérir toutes les maladies d'estomac, telles que les dérangements qui se produisent après avoir mangé des aliments indigestes, des pâtés de viande hachée, une nourriture trop copieuse.

Chez CARBO VEG., le **foie**, comme tous les autres organes, tombe dans un état de torpidité et de lourdeur. Il augmente de volume. Le système porte est engorgé, d'où production d'hémorroïdes. Douleur et distension dans la région hépatique ; sensibilité et brûlure du foie, accompagnées de gonflement de l'estomac et de l'intestin. Sensation de tension dans la région hépatique, qui semble tirée, comme si elle était trop serrée. Il y a des douleurs pesantes dans le foie, qui est également sensible au toucher.

Presque tout ce que j'ai dit regardant la flatulence et la réplétion de l'estomac s'applique aussi à l'**abdomen**. CARBO VEG. peut être indiqué dans les fièvres lentes, telles que les fièvres septiques, quand il y a un tympa-nisme marqué, avec de la diarrhée, des écoulements sanguinolents, de la distension et des flatulences. Le malade laisse échapper des vents extrêmement putrides, empestant le voisinage. Un symptôme abdominal frappant de CARBO VEG. est l'accumulation de gaz ici et là dans l'intestin, formant comme des masses ; gaz incarcérés ; une constriction de l'intestin les maintiendra dans un même endroit de sorte qu'ils donneront l'impression d'une masse ou d'une tumeur, qui à la fin disparaîtra. Colique ici et là dans l'abdomen, provoquée par des gaz. Il y a de la brûlure dans l'abdomen. Quelle que soit la maladie, chez CARBO VEG. il y a toujours de la brûlure. L'organe atteint brûle, semble plein, devient engorgé et gonflé de sang.

Diarrhée, dysenterie, choléra, avec selles aqueuses, sanglantes. Choléra infantile : selles mêlées de mucus ; mucus aqueux mêlé de sang. L'enfant défaille d'épuisement, il est froid, pâle, couvert de sueur froide. Son nez, son visage et ses lèvres sont pinces et hippo-cratiques. Avec toutes les diarrhées, la prostration indiquera CARBO VEG. autant, sinon plus, que les selles. Dans la diarrhée de CARBO VEG. toutes les selles, quel que soit leur aspect, sont putrides et accompagnées de flatulences putrides. Plus y a de mucus liquide, foncé, sanguinolent, plus le remède est indiqué.

La démangeaison, la brûlure et l'irritation de l'anus et autour de l'anus sont de fortes caractéristiques de CARBO VEG. Endolorissement - dans toutes les sortes de diarrhée - endolorissement de l'abdomen à la pression. Autour de l'anus, chez les enfants, il y a des excoriations. Cet endroit est rouge, à vif, saigne facilement et démange. Prurit anal chez les adultes. Ulcération intestinale. Cette tendance à l'ulcération des muqueuses est en accord avec le caractère du remède. Partout où il y a des muqueuses, il peut y avoir ulcération. Eruption ressemblant à des aphtes. Ulcération des follicules clos. Le malade, couché dans son lit, laisse suinter involontairement un liquide fluide sanguinolent, comme du sérum sanguin.

Vieux catarrhe **vésical** chronique, quand l'urine contient du mucus, surtout chez les personnes âgées, au visage froid, aux extrémités froides et à la sueur froide. Il peut y avoir de l'anurie.

Les **organes sexuels**, aussi bien chez la femme que chez l'homme, présentent de la faiblesse et du relâchement. Les bourses pendent. Relâchement des organes génitaux mâles ; organes génitaux externes froids et couverts de sueur. Des liquides s'en échappent involontairement.

Chez la **femme** le relâchement se manifeste par une sensation de tiraillement vers le bas ; ptose de l'utérus, comme si les organes internes allaient

s'échapper à l'extérieur. L'utérus descend au point que la femme ne peut se tenir sur ses pieds. Tous les organes internes sont lourds et ptosés.

Une autre forte caractéristique de CARBO VEG. est une hémorragie de sang foncé, suintant de l'utérus. Ce n'est pas si souvent une hémorragie abondante, jaillissante, quoique ce remède ait celle-là aussi, mais c'est plutôt un suintement. Le sang des règles suintera d'une période menstruelle presque jusqu'à l'autre. Le sang est putride et foncé, même noir, avec de petits caillots, et une quantité considérable de sérum s'échappe en même temps que lui. Le texte dit : «Métror-ragie par atonie utérine[20] (1).» Atonie est le terme qui convient à cet état ; manque de tonus, relâchement, faiblesse des tissus. L'atonie est partout présente dans la constitution CARBO VEG. Les muscles sont fatigués, les membres sont fatigués, l'être tout entier est fatigué et relâché. Ceci est en opposition avec le jaillissement trouvé chez BELLADONA, IPECA, SECALE et HAMAMELIS, chez lesquels le sang s'échappe à grands flots, suivis tout naturellement par une contraction de l'utérus, car il y a plus ou moins de tonicité en relation avec ce type d'hémorragie.

Chez CARBO VEG., que ce soit à l'occasion d'un accouchement ou d'une menstruation, ou qu'il s'agisse d'une hémorragie accidentelle, l'utérus ne se contracte pas. Subinvolution par simple atonie ; pas de contraction ; pas de tonicité ; faiblesse et relâchement. Après les règles, un accouchement et les différentes indispositions auxquelles une femme est sujette, il y a une période de faiblesse, à laquelle s'accorde souvent CARBO VEG. Quand il y a une rétention du placenta, avec hémorragie peu abondante - simple suintement, sans aucune tendance à l'émission d'un flot de sang - le médecin se souvient que pendant toute la gestation et l'accouchement il y a eu de la lourdeur et une lenteur des douleurs, et il se dit «Pourquoi n'ai-je donc pas pensé à CARBO VEG. plus tôt ?» La parturiente a eu besoin de CARBO VEG. depuis un mois. Il lui en administre une dose et, avant qu'il ait eu le temps d'y penser, l'utérus expulse ce placenta et les choses s'arrangent si bien qu'il n'y aura pas besoin de l'intervention manuelle qui autrement aurait été nécessaire.

On entend tellement parler à l'heure actuelle de cette **obstétrique**-touche-à-tout, de ces curetages, de la nécessité de faire ceci et cela et le reste, que le médecin homéopathe en est dégoûté. Comme si ces organes n'étaient pas faits par la Nature et ne pouvaient pas s'arranger tout seuls, comme si on devait les tamponner ou leur donner des injections ! Ces injections, ces liquides de Dakin et autres, pour écarter les microbes des organes d'une femme sont des absurdités. Si on maintient un état d'équilibre il n'y aura pas de microbes. Un médecin homéopathe peut avoir en main des centaines de cas analogues, et n'avoir aucun ennui. S'il voit clairement par avance de quel remède la femme a besoin, il n'y aura pas de mauvais cas ; ils s'arrangeront tous d'eux-mêmes. Les contractions irré-gulières qui gênent le travail sont toutes évitées si on remet l'organisme de la femme en ordre avant l'accouchement.

CARBO VEG. est l'un des remèdes qui prépare bien une femme pour l'accouchement, c'est-à-dire que les symptômes demandant CARBO VEG. sont souvent présents à ces moments-là. La femme est souvent fatiguée, languissante et débilitée. La gestation entraîne un grand nombre de maux inhabituels. Il y a la nausée de la grossesse, la flatulence, les sécrétions malodorantes, la faiblesse, les dilatations veineuses. On vous dira que la dilatation des veines des membres inférieurs est due à la pression ; cependant elle n'est pas généralement due à la pression, mais à la faiblesse des veines elles-mêmes.

Arrêt de la montée laiteuse ; prostration ou grande débilité due à l'**allaitement**. Il n'est pas naturel pour une femme en bonne santé d'être prostrée quand elle nourrit son enfant. Il en est ainsi parce qu'elle est malade. Elle était dans un état de débilité avant de commencer à allaiter, et il faut corriger la faiblesse par un remède approprié. Alors elle pourra sécréter du lait et nourrir son enfant sans en pâtir. Tel est l'état normal.

CARBO VEG. est un ami de la femme et un ami de sa progéniture. Vous serez étonnés, après dix ans de véritable pratique homéopathique, d'avoir si peu de bébés malformés ; de constater qu'ils ont tous grandi et prospéré ; qu'ils se sont débarrassés de leurs légers défauts et imperfections et qu'ils sont plus beaux que la plupart des enfants parce qu'ils ont été maintenus en bon équilibre. Le médecin observe et étudie l'enfant, et lui donne de temps en temps quelque remède, que la mère prend pour du sucre et pour un moyen de se faire bien voir du petit. Elle n'a pas besoin de savoir que c'est un remède ou que quelque chose ne va pas chez le bébé. Ainsi le médecin observe le dévelop-

[20](1) Le texte anglais dit «metrorrhagia from - utérine agony», qu'on pourrait traduire par : métrorragie par atroces douleurs utérines, ce qui ne paraît ni très logique, ni en rapport avec le contexte. En effet, la phrase suivante qui commence par le mot «atony» est un commentaire sur ce mot. Il est vraisemblable qu'une erreur s'est glissée dans la transcription du texte des «provings» et qu'il faut lire «atony» et non « agony» (N.d.T.).

pement de ce petit être et l'aide à se débarrasser de toutes ses tendances pathologiques. Les enfants qui grandissent sous les soins du médecin homéopathe ne feront jamais de tuberculose pulmonaire ni de mal de Bright ; ils ont tous trouvé leur équilibre et ils mourront de vieillesse ou s'épuiseront complètement au soin des affaires ; ils ne resteront pas à se rouiller.

C'est le devoir du médecin d'observer les bébés. Les sauver de leurs tendances héréditaires, de leurs tendances pathologiques, est la plus belle ouvre de sa vie. Vivre pour cela en vaut la peine. Quand nous voyons ces tendances affleurer chez les bébés, nous ne devons jamais donner à entendre qu'elles viennent du père ou de la mère. Cela ne peut que les blesser et ne fait aucun bien. La conscience qu'a le médecin de son devoir n'appartient qu'à lui seul et le plus grand réconfort qu'il puisse retirer de son travail n'appartient aussi qu'à lui seul. Il ne doit jamais s'attendre à ce que quiconque apprécie ce qu'il a fait ou ce qu'il a évité. Le médecin qui désire des louanges ou de la sympathie pour ce qu'il a fait n'a généralement pas de conscience. Le médecin noble, intègre, véridique, travaille dans la nuit ; il travaille dans l'obscurité ; il travaille dans le silence ; il ne recherche pas les éloges. C'est ainsi qu'il se comporte quand il est appelé chez les malades et quand les membres de la famille lui amènent des bébés à son cabinet. Dans ce dernier cas il peut étudier les enfants, observer leurs symptômes et s'informer de leurs modalités. Chaque fois que la mère amène l'enfant, s'attendant à ce qu'on lui donne un remède, on peut lui dire qu'on lui en donne un, mais quand elle ne demande pas de remède, laissez-lui croire que vous offrez à Jeannot du sucre pour capter ses faveurs. Cela suffit.

Chez CARBO VEG. la **voix** offre un grand nombre de symptômes. J'en ai décrit une partie en m'occupant du coryza. J'ai expliqué comment le rhume débutait dans le nez pour se propager à la gorge, au larynx et au thorax. Beaucoup de troubles du larynx commencent par un rhume qui, à la fin, se localise de façon permanente sur le larynx ; et ainsi nous mettons en évidence les cas de CARBO VEG. C'est de temps en temps seulement que le catarrhe de CARBO VEG. se localise d'abord au larynx ; généralement, il traverse le nez. La plupart des remèdes ont leur place favorite pour commencer une inflammation catarrhale. Par exemple la majorité des catarrhes aigus de PHOSPHORUS débutent par le thorax ou le larynx. Il n'en est pas de même avec CARBO VEG. ; son rhume commence généralement dans le nez, avec un coryza, et le larynx n'est qu'une de ses haltes. Si le rhume CARBO VEG. descend sur la poitrine, il peut se terminer dans les bronches ou les poumons. Le larynx est une de ses localisations favorites, et on dirait qu'il va y rester.

Faiblesse du larynx en parlant. Larynx fatigué chez les orateurs, les chanteurs et les personnes faibles, aux fibres relâchées. **L'enrouement survient le soir**. Le larynx peut être en assez bon état le matin, mais dès que le soir approche la voix du malade s'enroue. Dans les formes plus sérieuses, celui-ci peut-être aphone le matin, mais l'enrouement du soir est plus caractéristique. Enrouement et sensation d'écorchure le soir. Sensation d'écorchure du larynx en toussant. Certains parleront de brûlure, d'autres d'une sensation d'écorchure. Sensation d'écorchure du larynx et de la trachée en toussant. Continuelle formation, dans le larynx, de mucus que le malade doit racler et faire remonter en toussant. Nous retrouvons ici la même tendance à la faiblesse des muqueuses. Aucune tendance à la guérison. Le malade va de mal en pis, avec un état catarrhal du larynx et de la trachée. Enrouement et sensation d'écorchure en parlant, surtout l'après-midi et le soir. Le malade est obligé de s'éclaircir la gorge si souvent le soir que son larynx devient à vif et endolori.

Laissez-moi vous dire encore quelque chose au sujet de la Matière Médicale. La plupart des expérimentateurs étaient des profanes, de là certaine confusion dans les termes des expérimentations. Ceci, les médecins doivent en tenir compte. «Irritation dans la gorge en toussant» signifie presque toujours : irritation du larynx, quoique l'expérimentateur ait employé le terme de «gorge». Il y a ici cette phrase : «obligé de s'éclaircir la gorge si souvent le soir que son larynx devient à vif et endolori.» Le fait de s'éclaircir la gorge n'irriterait pas le larynx. Racler la gorge ne râcle pas le larynx ; mais c'est son **larynx** qu'il est obligé d'écîaircir si souvent qu'il le sent comme à vif. Douleur ulcérative, sensation de grattage et titillation au niveau du larynx. Irritation du larynx causant des éternuements. Tuberculose laryngée. Cet état catarrhal et l'absence de cicatrisation du larynx persistent si longtemps qu'ils font le lit de la tuberculose.

CARBO VEG. est un des plus grands remèdes que nous ayons pour le début de la coqueluche. Sa toux a tous les haut-le-cour, tous les vomissements, toute la rougeur du visage qu'on trouve dans cette affection. C'est un de nos meilleurs remèdes quand le cas est embrouillé, quand la toux n'indique aucun remède ou quand la coqueluche ne se manifeste qu'imparfaitement. Une dose de CARBO VEG. améliorera beaucoup la situation dans de telles circonstances et les cas bénins pourront être nettoyés en quelques jours. Quand le remède ne guérit pas de façon permanente,

il fait ressortir plus clairement les symptômes appelant un autre remède. La plupart des cas de coqueluche, entre les mains d'un médecin homéopathe, guériront en huit ou dix jours, avec un remède soigneusement choisi. Quand on les laisse suivre leurs cours ils durent longtemps, s'aggravant progressivement pendant six semaines, puis décroissant à une vitesse en rapport avec le temps qu'il fait. Si on est en automne, la toux durera parfois tout l'hiver. Ainsi la coqueluche fournit au médecin homéopathe l'occasion de prouver qu'il y a quelque chose dans l'homéopathie.

Le malade CARBO VEG. a beaucoup de difficultés **respiratoires**. Suffocation ; ne peut pas s'allonger. Sensation de faiblesse dans la poitrine, comme s'il n'allait plus pouvoir inspirer. Cette sensation est tantôt due à la faiblesse cardiaque et tantôt à une réplétion thoracique. Celle-ci est la cause la plus commune. Quelquefois la difficulté à respirer est d'origine asthmatique. Ce remède guérit l'asthme. Nous verrons le malade calé dans une chaise près d'une fenêtre ouverte, ou bien quelque membre de la famille sera en train de l'éventer aussi vite que possible. Il a le visage froid, le nez pincé, les extrémités froides et il est pâle comme la mort. Mettez la main devant sa bouche : son haleine est froide ; elle est nauséabonde, putride. Les membres sont froids jusqu'au corps ; ce ne sont pas seulement les mains, mais les membres supérieurs tout entiers qui sont froids ; ce ne sont pas seulement les pieds, mais les membres inférieurs jusqu'au corps, le corps seul paraît chaud au malade ; même la peau en est froide.

CARBO VEG. a une **toux** graillonante, avec haut-le-coeur et vomissements. Toux le matin, avec beaucoup de râles dans la poitrine ; le thorax se remplit de mucus et, en essayant de cracher, le malade tousse et a des haut-le-cour, ou tousse et vomit. A n'importe quel moment du jour une curieuse toux suffocante, amenant des haut-le-cour, peut être provoquée par le mucus thoracique. Le malade ne peut pas le faire remonter ; il est adhérent, purulent, jaune, épais. Vitalité grandement réduite ; grand relâchement musculaire ; personnes épuisées, vieillards ; personnes épuisées par la toux ou par un effort prolongé. Prostration. Catarrhe respiratoire avec expectoration abondante.

Parfois il y aura une toux dure, sèche et pénible, mais à la fin, quand elle aura duré un certain temps, elle commencera à devenir grasse et le malade expectorera de grandes quantités de mucus. C'est une toux sèche et pénible, pourtant il y a des râles thoraciques et la toux ne semble amener aucune amélioration. Le malade tousse, s'épuise, transpire et s'étrangle. On dirait qu'il va suffoquer en toussant. Finalement il réussit à faire remonter un peu de mucus ; alors suit, gorgées après gorgées, une épaisse expectoration purulente. Fréquentes crises de toux spasmodique en violents paroxysmes durant de longues minutes, parfois une heure. Sueur froide, froid et aspect pincé du visage, qui augmente quand le paroxysme de toux se déclenche. Le malade a un air hagard tellement il s'essoufle pendant la quinte de toux.

Cet état se présente dans les cas anciens et avancés de tuberculose pulmonaire, quand les malades sont incurables. CARBO VEG. constitue alors un excellent palliatif. Il semble donner de la vigueur aux muscles thoraciques, de sorte que le malade peut cracher plus facilement. Il atténue la toux, calme les haut-le-cour et la dyspnée et améliore momentanément le malade. C'est un merveilleux palliatif dans un grand nombre de maladies incurables avec dyspnée et faiblesse thoracique. Dans le mal de Brigth, dans la tuberculose pulmonaire et dans les affections cancéreuses CARBO VEG. met fin aux symptômes violents et adoucit grandement les souffrances. Ce remède est un de ceux avec lesquels on peut commencer le traitement de la coqueluche. Il clarifie beaucoup le cas et parfois et guérit en quelques jours.

Le malade tousse jusqu'à ce que le thorax soit endolori, comme si on l'avait roué de coups sur toute la poitrine. Toute la nuit il a des quintes de toux. Il dort pendant ses quintes de toux, comme LACHESIS. Il se réveille en toussant, avec des haut-le-cour, de la transpiration et de la suffocation. Il restera deux ou trois heures sans paroxysme, puis il en aura un qui durera une heure. Il a deux ou trois paroxysmes très pénibles pendant la nuit. Son poumon commence à se remplir, il entend sa respiration râleuse et il sait qu'avant longtemps cela n'ira pas du tout.

Un état semblable durera des années et des années, jusqu'à la fin de la vie du malade dans tous les cas d'asthme qu'on appelle « asthme humide ». Le véritable asthme humide survient chez les personnes qui ont des contractions des bronchioles, de sorte que, même dans leurs bonnes périodes, elles ont de petits sifflements dans la poitrine. Chaque fois qu'elles prennent froid leur sifflement augmente. Elles crachent un mucus, d'abord copieux, puis épais et finalement purulent. Pendant cette période d'aggravation la dyspnée asthmatique est intense. CARBO VEG. est un excellent remède dans tous les cas d'asthme où la respiration est si courte qu'elle permet seulement une oxydation partielle du sang, d'où les pénibles maux de tête occipitaux et le désir d'être éventé. Cas anciens d'asthme récidivant. Chaque fois qu'il y a une période de temps chaud humide,

l'asthme revient. Il est courant de voir l'asthme de CARBO VEG. se produire la nuit. Le malade va au lit sans signes précurseurs d'une crise imminente ; il dit seulement : «je n'aime pas ce temps-là», et il se réveille avec de l'asthme. Il se réveille en suffocant, saute du lit pour aller à la fenêtre ou demande qu'on l'évente.

CARBO VEG. est nécessaire dans les cas anciens, mal soignés, de pneumonie, qui ont laissé de la bronchite, dans les cas où il y a eu une hépatisation qui ne s'est pas nettoyée et où restent des zones de congestion pulmonaire et bronchique avec faiblesse thoracique. Faiblesse du thorax en toussant. Le malade a l'impression qu'il n'a pas assez de force dans les muscles du thorax pour avoir une toux efficace ou pour continuer à respirer. Pneumonie au troisième stade avec expectoration fétide, haleine froide, sueur froide, désir d'être éventé. Menace de paralysie des poumons. Cet état est une combinaison de plusieurs syndromes auxquels le remède s'adapte bien.

Parfois les cas d'asthme se prolongent pendant un certain temps, puis apparaît dans les poumons une infiltration de tubercules. Si CARBO VEG. peut être donné assez tôt, il préviendra l'infiltration.

Il y a de la douleur thoracique, et de la brûlure. Brûlure dans les poumons, brûlure dans les côtés du thorax, brûlure avec la toux, brûlure derrière le sternum (toute la hauteur de la trachée) ; brûlure aggravée à la toux : sensation que les parties sont à vif même en respirant. Le malade ressent comme un fardeau sur la poitrine, une oppression, un poids très lourd. Tels sont les différents termes qu'il emploie et qui décrivent tous la même chose.

Le **coeur** présente lui aussi une grande quantité de troubles. Il paraît faire beaucoup d'efforts. Naturellement c'est le côté veineux du coeur qui est gêné. Les veines sont engorgées. Il y a une insuffisance veineuse de l'organisme tout entier ; les veines accomplissent leur tâche avec grande difficulté. Il y a un état de relâchement, de lutte, et des orgasmes de sang - décrits par certains auteurs comme des orgasmes, par d'autres comme une action tumultueuse du coeur ressentie dans tout le corps. Bouffées de chaleur montant vers le haut du corps, se terminant par de la transpiration. Ce remède est parfois utile chez la femme à la ménopause. Il convient particulièrement aux personnes âgées.

Les maux de type CARBO VEG. surviennent chez les êtres jeunes quand ils sont en état de faiblesse ; chez les gens d'âge moyen qui sont comme atteints de vieillesse prématurée ; ou dans l'écroulement de la santé qui est naturellement l'apanage de la vieillesse. CARBO VEG. apporte une aide précieuse aux vieillards qui ont de la dilatation ou de la réplétion veineuse avec les extrémités froides. Suintement de sang avec palpitations ; coeur tumultueux : il cogne sans arrêt comme une puissante machine, secouant'tout le corps.

Le pouls est presque imperceptible. On a l'impression que le volume de sang doit être énorme, mais il n'en est rien. Faiblesse de tout le système vasculaire. Pouls irrégulier, intermittent, fréquent. Le sang stagne dans les capillaires. Complète torpeur ; paralysie imminente du coeur. Brûlure dans la région du coeur. Avec ses symptômes le malade éprouve une affreuse sensation d'anxiété dans la poitrine, dans la région du coeur, comme s'il allait mourir, ou comme si une catastrophe allait arriver. Il sent cette action tumultueuse et il s'épuise sous son effet.

En passant en revue ce remède j'en ai tant dit au sujet des **membres**, du froid et de la sueur froide, que j'ai pratiquement parlé de la plupart des symptômes qui leur appartiennent. CARBO VEG. est un excellent remède pour les désordes constitutionnels généraux quand il y a des ulcères variqueux torpides sur les membres inférieurs - les jambes au-dessus des chevilles. Il n'y a aucune activité dans ces ulcères ; leur sécrétion est aqueuse, ou épaisse, sanguinolente et ichoreuse. Ulcères torpides, brûlants ; ulcères variqueux ; gonflement des membres. Gangrène provoquée par une insuffisance extrême de la circulation. Gangrène comme celle des vieillards, gangrène sénile. Les membres se dessèchent ; les orteils et le bas des jambes se dessèchent

et prennent une couleur bistre. Il s'y forme des vésicules, qui laissent suinter un liquide clair, aqueux, sanguinolent.

Il y a de la brûlure, comme du feu. Il y a de l'anesthésie. Raideur des articulations. Sueur excoriante entre les orteils, avec engourdissement. Engourdissement du membre sur lequel le malade est couché. S'il est couché sur le côté droit, la main droite s'engourdit. S'il se retourne sur le côté gauche, le bras gauche s'engourdit. La circulation est si faible dans ce membre qu'il s'engourdit à la moindre pression. La peau est froide. Les extrémités sont froides. Le malade est indolent, faible et toujours fatigué, avec une aversion pour le travail mental et le travail physique. Le moindre effort lui donne l'impression qu'il va défaillir et s'effondrer.

Beaucoup de rêves troublent le **sommeil**. Le malade se réveille avec de la dyspnée, avec les membres froids, surtout les genoux. Jambes fléchies en dormant. Sommeil non réparateur. Les rêves sont comme ceux de la plupart des malades dont le remède agit

très violemment sur les veines, sur la portion basilaire du cerveau et sur le système nerveux volontaire. Ils sont terrifiants. Ce sont des rêves de feu, de cambrioleurs, de choses effrayantes et horribles. L'anxiété, l'agitation et la congestion de la tête empêchent le malade de dormir. Afflux de sang à la tête. La tête paraît chaude au malade, mais à la main qui le touche, le cuir chevelu est froid. L'intérieur de la poitrine est comme brûlant, mais la peau du thorax est froide au toucher. De même pour l'abdomen. La sensation de chaleur et de brûlure intérieure, avec du froid extérieur, est un trait courant de CARBO VEG.

Fièvre violente, violent frisson. Natruel-lement, pendant le frisson, le malade a froid mais, caractéristique étrange, il veut boire de l'eau froide à ce moment-là et, quand vient la fièvre, il n'a pas soif. C'est étrange, singulier. Les malades ont habituellement soif quand ils ont très chaud, au moment de l'accès de fièvre, et ils ne demandent pas d'eau à boire quand ils ont froid. Ils n'en demandent habituellement pas quand ils transpirent. Au contraire, ce malade qui a froid, qui a des frissons, une haleine froide, et même parfois de la sueur froide pendant le frisson, vous trouvez bizarre qu'il boive tant d'eau froide. C'est étrange, rare, singulier. Aussi est-ce un des traits importants des états fébriles de CARBO VEG.

Pendant le **frisson**, chez ce remède, un côté du corps est fréquemment à sa température normale, c'est-à-dire normalement chaud, tandis que l'autre côté est froid. Frisson unilatéral. Frisson avec froid de glace du corps. Frisson avec grande soif. Transpire facilement, surtout sur la tête et la face. Sueurs épuisantes la nuit ou le matin. Sueur profuse, putride ou aigrelette.

Fièvres lentes comme la fièvre jaune et un type très adynamique de typhus et de fièvre typhoïde. Quand la fièvre est un peu tombée, le malade traverse des périodes prolongées caractérisées par du froid et par l'absence de réaction. Il ne semble pas se remettre ; il a froid, il a les genoux froids, l'haleine froide, des sueurs froides, une sorte de faiblesse paralytique. Aspect cadavérique du visage. Cyanose du visage. Froid des membres. Fièvre jaune au dernier stade, au stade d'hémorragie, avec grande pâleur du visage ; violent mal de tête, tremblement du coprs ; collap-sus avec haleine froide, sueurs froides, nez froid ; nez et visage pinces : vitalité très basse : c'est le tableau de CARBO VEG.

Absence de réaction après quelque crise violente, après un choc violent, après de violentes souffrances. Aux personnes faibles, qui sont complètement à bout de forces, qui ont froid et présentent de la dyspnée, une transpiration abondante de l'épuisement, du collapsus et un aspect cadavérique, il faut donner CARBO VEG.

CARBO VEG. est indiqué après un choc chirurgical, quand le malade tombe en col-lapsus, et menace de mourir du choc opératoire. Ceci se produit avant que l'inflammation ne s'installe, car il n'y a pas assez de vitalité pour éveiller une inflammation. Le coeur est trop faible pour créer une réaction suffisante à la constitution d'une inflammation. L'inflammation vient après une réaction. Mais, si la réaction ne se produit pas, CARBO VEG. est un de nos remèdes les plus importants. ■

Carboneum sulfuratum

Le **Sulfure de Carbone** est un remède d'action très profonde, qui est fréquemment indiqué et qui a été longtemps négligé.

Ses malaises et ses symptômes sont plus mal le **matin**, à la fin de la matinée, l'après-midi, le soir, la nuit, avant minuit.

Il désire intensément être au grand air et avoir les fenêtres ouvertes ; mieux **au grand air**, mais plus mal aux courants d'air. Il est sensible à la fois au froid et à la chaleur, aggravé par la chaleur de l'été et le froid de l'hiver. Il manque de chaleur vitale. Le froid en général aggrave ou déclenche beaucoup de symptômes : plus mal en prenant froid, après avoir pris froid, à l'air froid ; prend froid facilement ; prend froid par exposition à l'air froid quand il a très chaud. Il est aggravé par les vêtements chauds, dans une pièce chaude, à la chaleur du lit, par la chaleur de l'été et la chaleur en général, par les aliments chauds (alors que les boissons chaudes l'améliorent) ; pourtant il est sensible au froid ; ses symptômes sont aggravés par le froid aux pieds. Il est extrêmement sensible à tout changement de temps, surtout quand le **temps devient humide et chaud**.

Beaucoup de symptômes apparaissent après le petit déjeuner ; en prenant un bain. Il est à la fois mieux et plus mal après manger. Il est aggravé : par les aliments gras et le lait ; dans la station debout ; après avoir eu des douleurs ; par la marche (qui aggrave tous les symptômes), la marche au grand air (qui aggrave de nombreux symptômes) ; par le mouvement (il aggrave tous les symptômes et le malade le craint) ; en montant un escalier (= faiblesse et suffocation) ; par les règles (aggravée avant, **pendant** et **après**) ; par les secousses (beaucoup de maux sont aggravés par les secousses) ; par les vêtements (extrêmement sensible aux vêtements) ; par le vin (qui aggrave toutes les souffrances et produit de nombreux troubles) et par l'alcool (CARB. SULF. est notre remède le plus utile chez les malades débilités par un long abus de boissons alcoolisées). Il est amélioré : dans la position allongée (excepté en ce qui concerne la respiration et les symptômes de la tête) ; par la pression, qui soulage la plupart des symptômes.

Extrême faiblesse : le matin, à la chaleur de l'été ; pendant les règles ; après être allé à la selle ; **chez les vieux alcooliques**. Lassitude marquée et continuel désir de s'étendre. Lassitude douloureuse le matin. Sensation de réplétion interne. Pulsations dans tout le corps. Afflux soudains de sang dans le corps. Constriction de n'importe quelle partie du corps. Constriction, comme par un bandage, autour de certaines parties du corps. Constriction cardiaque. Engourdissements d'endroits particuliers et d'endroits sur lesquels on repose. Anesthésie de la peau et des muqueuses. Lourdeur interne et externe. Raideur du corps et des membres. Extrême sensibilité à la douleur. Douleurs de toutes sortes dans toutes les parties du corps. Douleurs dans les os et les ganglions. Crises douloureuses courtes et rapides à intervalles réguliers.

Douleurs : brûlantes, intenses et externes ; coupantes ; **en saccades** ; lancinantes ; déchirantes, violentes, irradiant vers le bas ; comme un endolorissement et une meurtrissure dans le corps et les membres ; erratiques (qui peuvent être piquantes et en saccades) ; paroxystiques ; piquantes et prurigineuses dans toutes les parties du corps ; pressurantes (très courantes dans toutes les parties du corps).

Fonte progressive de tous les muscles, allant même jusqu'à une émaciation prononcée. Sécrétions muqueuses **copieuses**, visqueuses, épaisses. Dilatation des vaisseaux sanguins et varices. Engorgement veineux général. Stase veineuse marquée dans les organes et les différentes parties du corps. Pouls spasmodique et rapide ; pouls lent : 52. **Hémorragie passive**. Les ganglions lymphatiques sont augmentés de volume. Gonflement oedémateux et tuméfaction des glandes. Induration des glandes. Contractions musculaires involontaires. Tremblement généralisé, dans un cas d'évolution vers la tuberculose, pulmonaire et intestinale. Evanouissement suivi de stupeur et de perte de mémoire.

Entorse musculaire, laissant une faiblesse persistante. Ce remède produit un état qui est assez voisin de la chlorose. Goutte articulaire. Rhumatisme avec ou sans fièvre. Très utile dans le rhumatisme chronique, surtout articulaire. Cedème des extrémités. Comme CARBO VEG., CARB. SULF. est précieux dans les états de collapsus. Convulsions clo : niques et épileptiques. Paralysie unilatérale ; paralysie d'organes ; paralysie sans douleur. Nanisme de corps et d'esprit. C'est un remède très utile pour freiner la croissance du cancer (comme GRAPHITES) et il a guéri des lupus.

Très émotionnable. Anxiété **le matin ; le soir au lit ; la nuit** ; avant minuit ; avant les règles ; au sujet de l'avenir ; scrupule, avec peur. Peur : le ma-

tin, la nuit ; de la folie ; des gens ; d'un malheur ; de marcher dans le noir ; de la mort. **Facilement effrayé**. Pensées torturantes persistantes. **Sensation de hâte. Tristesse** : le soir ; pendant le frisson ; pendant la fièvre ; pendant la transpiration. Découragement. Désespoir. Indifférence et lourdeur mentale. Lourdeur d'esprit, le matin ; il lui est très difficile de penser. Concentration difficile en lisant. **confusion**. Confusion de l'esprit : le matin au réveil ; par l'effort mental ; accompagnant un mal de tête ; comme s'il avait bu. Abondance d'idées d'abord ; plus tard confusion et stupeur.

Aversion pour la compagnie. Timidité. Méfiant. Mécontent. Son humeur est continuellement changeante : morose, facilement froissé, en fureur, prostré. Capricieux par moments. Pleure beaucoup ; pleure et rit alternativement ; pleure en dormant. Gai le matin, après avoir expulsé beaucoup de gaz. Hilarité et gaieté extravagante. Gaieté touchant à l'ivresse. Bavard d'abord, plus tard répugne à parler. Déteste qu'on lui parle. Penchant à rester assis en silence. Irritabilité le matin.

Très consciencieux pour des babioles. Indécis. Très agité la nuit, surtout avant minuit. Sursaute en dormant. Parle en dormant. Regarde fixement ses mains d'un air hébété. Faiblesse de la mémoire ; ne peut pas trouver le mot juste ; place mal ses mots en écrivant. Oublieux : oubliait ce qu'il allait faire avec les objets et les gardait dans sa main. Très distrait et si irrascible qu'il brise les objets qui se trouvent par hasard entre ses mains ; cela se produit également quand on lui parle. Conduite hystérique. **Indolence**, plus marquée le matin.

Délire fantastique la nuit ; prononce des paroles incohérentes et essaie de mordre ; mord les objets dans son délire ; a des visions ; excitation la nuit ; illusions de l'imagination. Il chante et siffle. Saute par la fenêtre. Commet des actes de violence. Simagrées religieuses[21] (1). Inconscience. Manie. Imbécilité et démence.

Vertiges : le matin en se levant, l'après-midi, le soir ; **en étant assis** ; en se baissant ; en marchant ; en marchant au grand air ; pendant les règles ; mieux au grand air ; sensation d'être ivre ; tendance à tomber en avant.

Chaleur à la **tête** : l'après-midi ; au front ; au **vertex**. Sensation comme un choc électrique dans la tête. Constriction : comme un cercle de fer ; au niveau du **front** ; de **l'occiput**. Engourdissement du vertex. Sensation de fluctuation dans la tête en remuant la tête. Froid au front. Hyperémie du cerveau. Lourdeur dans la tête ; après le petit déjeuner.

Mal de tête : le matin au lit ; au réveil ; à 9 h du matin ; l'après-midi ; le soir ; la nuit ; à 10 h du soir. Il peut survenir : en prenant froid ; pendant le frisson ; pendant la fièvre. Mal de tête catarrhal. Mal de tête rhumatismal. Mal de tête aggravé : après le **petit déjeuner** ; après déjeuner ; après manger ; dans une pièce chaude ; en se coiffant ; **après avoir dormi** ; en s'échauffant ; en marchant lourdement ; à l'effort mental ; en montant un escalier ; par le mouvement ; en secouant la tête : par les secousses ; **après être allé à la selle**. Amélioré au grand air. Violent mal de tête, qui augmente jusqu'à ce que l'esprit soit touché.

Mal de tête unilatéral, plus fort à gauche. Mal de tête avec douleur à la face postérieure du cou. Douleur frontale le matin au réveil, persistant toute la journée, violente à la fin de la matinée. Douleur **occipitale** le soir et la nuit. Douleur pariétale. Douleur dans les tempes l'après-midi, plus mal en secouant la tête et en se penchant. Douleur au **vertex**.

Douleur battante en remuant la tête et en pensant ou en lisant. Douleur battante dans les tempes le matin au réveil, à 6 h du matin. Douleur brûlante au **vertex**. Douleur coupante aux tempes, plus mal après déjeuner. Douleur déchirante, améliorée au grand air et au repos ; au niveau du **front** ; de l'occiput ; des régions pariétales ; des tempes ; plus forte du côté gauche. Douleur d'endolorissement et de meurtrissure dans la tête. Douleur forante au front et aux tempes. Douleur pesante dans la tête à la fin de la matinée. Douleur pesante au front, avec somnolence, aggravée en lisant et en se penchant ; au-dessus des yeux ; irradiant aux yeux et aux tempes, **douleur pesante à l'occiput** ; aux tempes, irradiant au vertex ; **au vertex toute la journée**. Douleur piquante aux tempes, surtout à gauche, irridiant à l'occiput. Douleur en saccades dans la tête vers le soir. Douleurs en saccades au front. Douleur sourde dans la tête vers le soir. Douleur tiraillante au front à 10 heures du soir ; à l'occiput ; aux tempes.

Mouvements ressentis dans la tête. Pulsations à l'occiput et aux tempes. Sensation de réplétion dans la tête ; au front. La tête tombe en avant en marchant. Sensation de vide dans la tête.

Chute des cheveux. Violente démangeaison

[21](1) L'expression du texte anglais : «Religious affections», affections religieuses, paraît non seulement curieuse, mais semble difficilement constituer un symptôme. Comme, par ailleurs, le mot est coupé par le changement de ligne de la façon suivante : affection, il est vraisemblable qu'il manque un syllabe et qu'il faille lire : «affectations», c'est-à-dire : affectation, simulation, mignardise, simagrées. (N.d.T.)

du cuir chevelu. **Eruptions : croûtes ; eczéma** ; éruptions **humides** ; papules, sensibles et douloureuses ; éruptions **prurigineuses** ; éruptions squameuses. Erysipèle du cuir chevelu. Nodules sur le cuir chevelu, sensibles au toucher. Pellicules sur le cuir chevelu. Le cuir chevelu est sensible à la brosse. Sueur froide sur le front.

Agglutination des paupières la nuit. Le malade a chaud aux **yeux**. Démangeaison des yeux et des **paupières**. Démangeaison en lisant et après être allé à la selle. Douleur dans les yeux en les remuant ; douleur brûlante : avec le mal de tête, le matin ; en Usant ; le soir ; du bord des paupières en lisant ; des canthus. Douleurs : coupantes ; endolorissement ; démangeaison et déchirement ; douleurs pesantes ; douleurs comme par du sable. Douleur comme tirant les yeux d'avant en arrière.

Ecoulements : irritants, jaunes, sanguinolents, purulents. Epaississement des paupières. Eruption : autour des yeux ; sur les paupières ; pustules sur les paupières supérieures, qui démangent et brûlent. Gonflement des paupières. Granulations des paupières.

Inflammation catarrhale des yeux et des paupières. Insensibilité de la cornée. Larmoiement en plein air et en lisant. Lourdeur des paupières, qui sont endolories quand on les remue. Orgelets à répétition. Pesanteur des yeux.

Photophobie. Pression le soir avec grande chaleur dans les yeux. Ptosis des paupières. Pupilles : myosis ou mydriase. Regard fixe et yeux enfoncés. Rougeur des yeux ; des paupières ; du bord des paupières. Tics des paupières. Tremblotements des paupières. Ulcération de la cornée ; des paupières. Veines foncées en quantité sur la conjonctive. Vue : diplopie ; disparition transitoire de la vue ; faiblesse des yeux ; myopie ; **papillotement** ; perte de la vue ; vue trouble, les objets semblent trop loin.

Bruits dans les **oreilles** ; le matin, le soir, la nuit ; bourdonnements ; claquements ; bruits de course ; flottements ; gazouillements ; répercussions ; **rugissements ; tintements** ; vrombissements. Les oreilles sont rouges et chaudes. Sensation de clapotement dans les oreilles. Démangeaison dans les oreilles. Douleur dans les oreilles l'après-midi et le soir ; en avalant. Douleurs déchirantes, **piquantes**, pesantes. **Ecoulement par les oreilles** : fétide, **nauséabond**, purulent, sanguinolent. Eruption derrière les oreilles. Inflammation de l'oreille moyenne et du canal auditif. Sensation d'obstruction dans l'oreille. Piqûre après être allé à la selle, surtout dans **l'oreille droite**. Pulsations dans l'oreille. Rougeur des oreilles. Ce remède a guéri une toux réflexe à point de départ auriculaire. Ouïe d'abord fine, plus tard **diminuée** ; à la fin surdité complète.

Brûlure à la racine du **nez**. C'est un remède très utile dans le catarrhe nasal chronique, **coryza** : au grand air ; continue ; avec écoulement ; avec frissons ; **sec le soir** ; avec de la toux. Démangeaison dans le nez. Douleur et endolorissement du nez. Ecoulements par le nez de toute sorte et de toute consistance : aqueux ; clair ; copieux ; croûtes ; en boules dures ; épais ; **excoriant** ; nauséabond ; **purulent** ; pus jaune épais ; verdâtre ; **visqueux**. Epistaxis le matin et le soir, de sang foncé ; en se mouchant. **Eternuements fréquents**. Fétidité nasale. Le nez est froid. Gonflement du nez. **Obstruction nasale**. **Ozène**. Ce remède a guéri des polypes du nez. Rougeur et brûlure du bout du nez. **Sécheresse dans le nez**. Ulcères hauts situés à l'intérieur du nez. Odorat développé ; plus tard **anosmie**.

Visage bouffi et chlorotique. Visage et lèvres brûlants. Chaleur du visage : le soir ; pendant le frisson ; **Eclat** du visage. Démangeaison du visage. Douleur au visage : **à l'air froid** ; en étant couché ; douleur déchirante ; douleur à type d'endolorissement, de meurtrissure ; douleur piquante ; tiraillante. Le visage est froid et les lèvres sont **craquelées**. Yeux enfoncés. Eruptions : autour de la bouche ; sur les lèvres, le menton, le nez ; acnea rosacea sur le visage et le front ; acné des alcooliques ; **comédons** ; éruptions croûteuses sur le visage et le nez ; exanthèmes ; herpès sur le visage avec douleurs déchirantes dans les membres ; herpès sur la joue gauche ; éruptions **humides prurigineuses** ; papules ; pustules ; éruptions rouges sur les joues et le nez ; éruptions squameuses ; vésicules sur le visage, Erysipèle phlegmoneux. L'expression peut être : ahurie, anxieuse, hébétée, maladive, souffrante. Gonflement du visage, oedémateux ; des ganglions, des parotides, des sous-maxillaires. Raideur de la mâchoire. Lèvres sèches et brûlantes. **Sueur froide sur le visage**. Teint inhabituel : **bleuté** ; jaune ; maladif ; **sombre ; pâle**. Sensation de tension dans le visage. Tension dans les muscles du maxillaire inférieur. Ulcération des lèvres.

Anesthésie de la bouche et de la langue. Aphtes de la bouche et de la langue. Bouche et langue brûlantes. Chatouillement du palais mou après avoir été allongé. Les **dents** sont agacées et branlantes. Douleur dans les dents : le soir et la nuit ; à l'air froid ; au contact d'aliments et de boissons chauds ; par la chaleur extérieure ; au contact de l'eau froide ; à la fois par les aliments et boissons froids et chauds ; pendant et après manger ; en mastiquant ; en y touchant. Les douleurs sont : **déchirantes ; piquantes** ; puisantes ; en saccades ; en saccades piquantes ; tiraillantes ; dé-

chirements l'après-midi et à l'air froid ; pulsations le soir et la nuit ; saccades piquantes à 9 h du matin.

La langue est fissurée. La langue paraît froide au malade. Gonflement des gencives. Mauvais goût à la bouche : goût **amer** le matin ; goût infect, métallique ; nauséeux ; pâteux ; salé ; sucré ; sur. Haleine nauséabonde ; putride. Parole embarrassée, bégaiement. Rétraction des gencives. Saignement de la bouche et des gencives. Abondant flot de salive ; salive sanguinolente. La langue est chargée ; sécheresse de la bouche et de la langue le matin avec soif inextinguible. Ulcères de la bouche.

Besoin continuel d'avaler. Difficulté à avaler. Catarrhe de la gorge par temps froid, avec sécheresse suffocante, rougeur et sensation de plénitude. Douleur dans la gorge : en avalant ; en avalant à vide ; en toussant. Brûlure dans la gorge, irradiant à l'estomac ; brûlure à l'oesophage ; sensation d'écorchure et d'endolorissement ; piqûres en avalant, dans l'oesophage, comme si un os s'était logé dans la gorge. Gonflement de la gorge et des amygdales. Besoin continuel de graillonner. Inflammation de la gorge avec tendance gangreneuse. Sensation d'un morceau dans la gorge. Mucus dans la gorge le matin ; visqueux ; à goût salé. Se râcle la gorge, provoquant des spasmes de l'oesophage. Ulcération de la gorge. Induration des glandes du cou. Gonflement des ganglions cervicaux. **Augmentation de volume de la glande thyroïde.**

Appétit diminué ou nul avec satiété rapide. Appétit **féroce**, sans attirance pour la nourriture, ou avec aversion pour la nourriture. Aversion : pour les aliments en général ; pour les graisses ; le lait ; le poisson ; la **viande**. Brûlures d'**estomac** après manger ; bouffées de chaleur à l'estomac. Sensation de **constriction**. Désir : d'aliments acides ; de bière ; de boissons froides. Distension après manger.

Douleur à l'estomac : le matin ; la nuit, après le petit-déjeuner ; après avoir pris des boissons froides ; après manger ; pendant les règles. Brûlure après la selle ; douleurs en coup de poignard irradiant dans le dos ; crampes et pincements ; endolorissement de l'estomac ; douleurs pesantes à l'estomac après manger et après être allé à la selle ; douleurs piquantes. Eructations : après avoir bu du lait ; après manger ; en marchant. Aigreurs ; éructations âcres ; d'**air** ; amères ; bruyantes ; inefficaces ; infectes ; avec nausée ; de nourriture (régurgitations) ; rances ; sures. **Soulagé par les éructations**. Sensation de froid dans l'estomac. Haut-le-cour avec la toux. Lourdeur, hoquet et aversion pour la nourriture.

Nausée : le matin ; l'après-midi ; la nuit ; avec défaillance ; en entrant dans une pièce ou en sortant au grand air ; pendant le mal de tête ; après manger ; calmée par les éructations. «Sensation que tout est noué dans l'estomac.» Pulsations. Réplétion gastrique après manger. Sensation de rongement dans l'estomac. Soif ; le matin ; soif brûlante ; soif extrême ; soif pendant le frisson ; pendant la fièvre ; boit de grandes quantités d'eau. Sensation de vide. Vomissements : le matin ; avec le mal de tête ; après manger ; pendant les règles ; en toussant ; vomissements alimentaires ; aqueux ; d'un liquide aqueux amer ; bilieux ; de mucus vert ; de sang ; surs.

Sensation dans **l'abdomen** comme s'il allait se produire de la diarrhée. Distension après manger ; distension tympanique. Douleurs : le matin ; l'après-midi ; le soir ; la nuit ; comme s'il allait venir de la diarrhée ; à l'inspiration ; après manger ; au mouvement ; à la **pression** ; avant et pendant les règles ; dans la région du cocale ; **au foie** ; au lobe gauche du foie ; dans les hypocondres après avoir été assis ; dans l'hypogastre ; dans la région inguinale ; à l'ombilic.

Douleur brûlante : dans l'abdomen ; au **foie** ; dans les hypocondres. Douleurs cram-poïdes dans l'abdomen : le matin ; à 10 heures du matin ; l'après-midi ; la nuit ; avant d'aller à la selle ; après être aller à la selle ; à l'hypogastre ; à l'ombilic. Douleur coupante dans l'abdomen ; avant d'aller à la selle ; à l'hypogastre. Douleur déchirante dans l'abdomen ; dans la région ombilicale, irradiant à la vessie. Douleur d'endolorissement et de meurtrissure dans l'abdomen ; au **foie**. Douleur pesante dans l'abdomen ; au **foie** ; à l'hypogastre. Douleurs piquante dans l'abdomen ; dans les hypocondres ; à l'hypogastre ; dans les flancs ; au foie ; dans la région inguinale. Douleur raclante dans l'abdomen. Douleurs en saccades dans l'abdomen ; à l'hypocondre gauche. Douleur tiraillante dans l'abdomen ; à l'ombilic.

Dureté de l'abdomen ; du foie. Epanchement péritonéal. Sensation de faiblesse après être allé à la selle. Flatulence dans l'abdomen ; dans la région caecale ; enclavement de gaz. Gargouillements dans l'abdomen ; avant d'aller à la selle. **Affections hépatiques** avec oedème des pieds. Lourdeur et gargouillements. Réplétion après le petit déjeuner. Rétraction de l'ombilic (PLUMBUM). **Tension abdominale**. Tremblement après être allé à la selle.

Besoin d'aller à la **selle** : le matin ; à 8 heures ; à 10 heures ; après le petit-déjeuner ; pendant la selle. Constipation ; exonération **difficile** ; avec beaucoup d'éructations ; besoin inefficace ; selles insuffisantes. Démangeaisons le matin. Diarrhée ; le matin ; à 5 heures du matin ; à midi ; la nuit ; après le petit-déjeuner ; après déjeuner ; après manger ; chronique ; avec beaucoup de gargouillements ; indolore. Selles

aqueuses ; liquides ; douleur dans la région de l'ombilic avec selles liquides, jaunes, mousseuses ; selles **nauséabondes** ; sures ; pâteuses. Certains ouvriers qui travaillent dans le sulfure de carbone présentent de la constipation, d'autres de la diarrhée.

Douleur dans le rectum après être allé à la selle ; au moment de l'évacuation. Brûlure pendant la selle ; après la selle. Brûlure et démangeaison. Coupure et sensation de pression de dedans en dehors. Crampes et piqûres à l'anus et au col de la vessie en urinant. Sensation de déchirement à l'anus. Endolorissement de l'anus ; après la selle. Douleur piquante à l'anus ; le soir ; pendant la selle ; piqûres à l'anus et au col de la vessie, se propageant à l'urètre en urinant.

Dysenterie avec selles muqueuses sanguinolentes. Eruptions autour de l'anus. Excoriation à l'anus et entre les fesses. Fistule anale. Fourmillement à l'anus. **Gaz abondants ; nauséabonds** ; en marchant ; qui soulagent. Hémorragie de sang rouge brillant. **Hémorroïdes** : bleuâtres ; chroniques ; **externes** ; larges ; **très sensibles** ; avec **inactivité du rectum** ; pendant les règles. **Humidité à l'anus**, avec démangeaison et brûlure. Incontinence des selles en urinant. Prolapsus permanent du rectum. Les selles peuvent être : acides ; brunes ; claires ; comme des crottes de mouton ; **dures ; lientériques** ; noires ; noueuses ; **sanguinolentes**. Ténesme pendant la selle. Vers : ascaris ; lombrics ; ténia.

Besoin d'uriner : la nuit ; continuel ; douloureux ; ineffectif. Catarrhe de la vessie avec sédiments muqueux dans l'urine. Douleur dans la vessie ; crampes au col de la vessie ; douleur pesante ; piqûres à l'anus et au col de la vessie, irradiant à l'urètre en urinant. Miction : anurie ; dysurie ; faiblesse du jet ; miction goutte à goutte ; incontinence la nuit en dormant ; pollakiurie, surtout nocturne. Paralysie de la vessie. Rétention d'urine. Ténesme vésical. Brûlure à l'urètre pendant la miction et pendant la selle. Sensation de coupure à l'urètre pendant la miction. Démangeaison dans l'urètre avec sensation de gouttes d'urine. «Goutte militaire» par l'urètre. Saignement urétral. Urine : abondante ; **peu abondante** ; âcre ; albumineuse ; brûlante ; foncée ; nauséabonde ; nuageuse après avoir reposé ; rouge ; sanguinolente ; sédiment : blanc ; muqueux ; purulent.

Atrophie des testicules. Démangeaison des **organes génitaux** ; du scrotum. Absence de désir sexuel. Douleur : dans les testicules ; au repos. Brûlure dans les cordons spermati-ques ; douleur piquante dans les testicules, dans les cordons spermatiques ; tiraillement dans les testicules. Ejaculation trop rapide pendant le coït. Erections absentes ; érections violentes. Gonflement : de l'épidydime ; du prépuce ; des testicules. **Hydrocèle**. Impuissance totale. Inflammation du gland. Pollutions nocturnes ; organes ratatinés. Relâchement des organes génitaux. Transpiration sur les organes génitaux le soir ; sur le scrotum. Tuberculose des testicules.

Atrophie des ovaires. Aversion pour le coït. Cancer de l'utérus. Douleur à l'utérus ; brûlure ; endolorissement. Douleurs du travail faibles. Eruption et excoriations. Inflammation de l'utérus. **Leucorrhée** : abondante ; **âcre** ; aqueuse ; blanche ; brûlante ; laiteuse ; liquide ; avant et après les règles ; sanguinolente. Prurit vulvaire. Règles : d'abord abondantes, plus tard courtes et **insuffisantes** ; absentes ; d'apparition tardive (premières règles) ; excoriantes ; foncées ; hémorragie passive lente ; indolores ; irrégulières ; nauséabondes ; noires ; **en retard** ou en avance ; supprimées. Les femmes qui travaillent dans le sulfure de carbone sont souvent stériles. Tumeur enkystée de la vulve.

Catarrhe des **voies respiratoires**. Chaleur du **larynx**. Chatouillement au niveau du larynx et de la trachée. Constriction du larynx provoquant de la toux. Douleur laryngée ; brûlure du larynx ; sensation d'écorchure au larynx et à la trachée ; endolorissement du larynx et de la trachée. Il s'éclaircit constamment le larynx. Inflammation du larynx. Irritation du larynx et de la trachée. Mucus sur le larynx. Râles trachéaux. Le larynx est très sensible au toucher. Tuberculose laryngée. Voix : aphonie ; enrouement le matin et le soir ; avec le coryza ; par temps humide.

Asphyxie par l'alcool et par le gaz de charbon. Ce remède a bien agi dans l'asthme. **Respiration difficile** : le **soir** ; la nuit en montant des escaliers ; en étant allongé ; après un léger effort ; en s'endormant ; doit avoir les fenêtres ouvertes ; dans une pièce fermée ; après manger ; en se réveillant ; en toussant. Respiration : asthmatique ; courte ; râleuse ; rapide ; sifflante ; suspirieuse. Suffocation la nuit et dans une pièce chaude.

Toux : le matin ; le soir ; la **nuit** ; avant minuit ; à l'air froid ; en étant allongé le soir ; par chatouillement du larynx et de la trachée ; provoquée par une constriction du larynx ; par une sensation d'écorchure au larynx ; par irritation du larynx, des bronches et de la trachée ; en parlant ; en se raclant le larynx ; en se refroidissant. Toux : asthmatique ; brève ; grasse le matin ; paroxystique ; rauque ; réveillant le malade ; sèche ; sèche et pénible ; spas-modique ; suffocante. Coqueluche. Ce remède a guéri une toux paroxystique à point de départ auriculaire. Expectoration : dans la journée ; le **matin** ; le soir ; la nuit ; abondante ; à goût

putride et salé ; jaune ; muqueuse ; nauséabonde ; purulente ; sanguinolente ; **verdâtre** ; visqueuse.

Anxiété dans le thorax ; **au niveau du coeur**. CALC. SULF. a rendu de grands services dans le cancer du sein. Catarrhe thoracique rebelle. Chaleur dans la poitrine, accompagnant une hémoptysie. **Constriction thoracique le soir**, dans un cas d'épanchement pleural. Démangeaison sur tout le thorax, mais spécialement au niveau des aisselles et des glandes mammaires.

Douleur thoracique : en remuant ; en toussant ; dans les régions axillaires ; dans la zone cardiaque. **Brûlure** ; brûlure au milieu du thorax et au côté gauche. Douleur coupante au thorax ; à la base gauche, irradiant vers le dos en respirant. Douleurs déchirantes dans la poitrine. Sensation d'écorchure dans le thorax avec la toux. Endolorissement thoracique en toussant.

Douleur pesante dans le thorax ; aux seins ; au côté gauche. Douleurs piquantes en respirant profondément, du côté gauche, traversant le thorax jusqu'au dos ; au sternum, irradiant vers le haut ; au coeur ; piqûres brûL lantes erratiques dans le thorax.

Emphysème. Eruptions sur le thorax ; vésicules. Erysipèle du sein. Sensation continuelle de faiblesse dans la poitrine. Sensation de froid dans la poitrine. Induration des glandes mammaires. Inflammation : des bronches ; du coeur ; des plèvres ; des poumons ; des seins. **Violente oppression thoracique**. Palpitations : le soir ; chez les malades anémiques ; avec anxiété ; après un léger effort ; au mouvement ; tumultueuses ; visibles. Sensation de réplétion dans la poitrine. Transpiration des aisselles. Remède très utile dans la tuberculose pulmonaire.

Démangeaisons du **dos**. Douleur dans le dos : la nuit ; en étant assis ; pendant le frisson ; au mouvement ; pendant les règles ; en respirant. Douleur dans la région cervicale ; entre les omoplates. Douleur dans la région lombaire ; le matin au réveil ; en étant assis ; pendant les règles. Douleur dans la région lombo-sacrée le matin au réveil. Douleur au sacrum : le matin au réveil ; pendant les règles. Douleur au coccyx. Brûlure dans le dos ; entre les omoplates. Douleur déchirante : dans la région cervicale ; dans la région lombaire.

Sensation de meurtrissure dans la région lombaire. Tiraillements : dans la région cervicale ; dans la région lombaire. Eruptions sur le dos. **Faiblesse dans le dos** ; dans la région lombaire. Sensation de froid dans le dos ; dans la région lombaire. Sensation d'un poids lourd entre les omoplates. Raideur dans la région cervicale. Tension dans le dos ; dans la région cervicale ; dans la région lombaire, en montant ; au sacrum, plus mal en montant.

Agitation des **jambes** et des pieds. Anes-thésie des bras et des mains. Coloration bleue des ongles ; pendant le frisson. Chaleur des mains ; de la paume des mains ; des pieds ; de la plante des pieds. Constriction au niveau des membres inférieurs. Contractions des muscles et des tendons ; aux membres supérieurs ; aux mains ; aux doigts. Mouvements convulsifs des membres ; des membres supérieurs ; des mains ; des membres inférieurs ; des cuisses ; des jambes ; des pieds. Mouvements convulsifs des membres comme ceux de la chorée. Coxalgie. Crampes dans les membres ; dans les membres supérieurs ; les **cuisses** ; les **jambes** ; les **mollets au lit** ; les pieds ; la **plante des pieds** ; les orteils. Peau des mains craquelée. Craquements dans les articulations ; à l'épaule droite. Démangeaisons des membres ; des membres supérieurs ; des bras ; des avant-bras ; des mains ; des membres inférieurs ; des cuisses.

Douleur dans les membres ; dans les **articulations** ; pendant le frisson ; **goutteuse** ; **paroxystique** ; **rhumatismale**. Douleur dans les membres supérieurs ; **la nuit** ; douleur paralytique au bras gauche ; rhumatismale à l'épaule, au coude, à la main ; douleur au coude au mouvement ; douleur goutteuse à la main. Douleur dans les membres inférieurs ; aggravée par le mouvement, névralgie dans les hanches, les cuisses, les genoux, aux creux poplités ; sciatique après avoir pris froid ; dans les cuisses après déjeuner. Douleur dans les jambes ; douleur rhumatismale ; douleur dans les chevilles le matin ; au calcaneum en montant des marches ; dans les pieds après déjeuner et en marchant.

Douleur brûlante dans les membres, les épaules, les bras, les avant-bras, les mains, la paume des mains ; les cuisses ; les pieds ; la plante des pieds ; les articulations des pieds. Déchirements dans tous les membres, changeant de place, apparaissant soudainement ; dans les articulations ; les membres supérieurs ; les épaules ; les bras ; les coudes ; les **avant-bras** ; les poignets ; les mains ; les articulations des doigts ; les membres inférieurs ; les genoux ; les mollets ; les chevilles ; les pieds ; les orteils ; le gros orteil. **Endolorissement, meurtrissure des membres** ; des articulations ; des membres supérieurs ; des membres inférieurs ; des cuisses ; des jambes ; de la plante des pieds en marchant. Douleurs pesantes dans l'avant-bras gauche, plus mal en s'appuyant dessus ; dans le talon gauche. Douleurs piquantes dans les membres à chaque changement de temps ; dans les articulations ; dans les membres supérieurs ; à l'**épaule droite**, par temps humide et

froid descendant le long du bras ; dans les bras ; les avant-bras ; les coudes ; les poignets ; les mains ; les doigts ; dans les membres inférieurs ; les hanches ; les cuisses ; les chevilles ; les pieds ; les orteils en marchant. Douleurs piquantes, démangeantes, dans le muscle deltoïde. Piqûres en saccades dans tous les membres ; dans les biceps ; dans les doigts ; les pouces ; les cuisses ; les jambes ; les orteils. Douleurs en saccades dans les hanches et les chevilles en montant. Douleurs tiraillantes dans les membres ; les épaules ; les bras ; les coudes ; les avant-bras ; les poignets ; les mains ; les doigts ; les membres inférieurs ; les hanches ; les cuisses en marchant ; les creux poplités ; les jambes ; les mollets ; les pieds.

Emaciation des membres. **Engourdissement des membres supérieurs** ; des membres inférieurs. Eruptions sur les membres ; herpès sur le dos des mains ; papules ; impétigo ; vésicules entre les doigts. Excoriations entre les fesses ; entre les cuisses. Faiblesse de tous les membres ; des articulations ; des **membres supérieurs** ; des **membres inférieurs** ; des cuisses ; des genoux ; des jambes. Fourmillements dans les membres, les membres supérieures ; les avant-bras ; les mains ; les jambes ; les pieds. Froid des membres ; avec le mal de tête ; froid des membres supérieurs ; des mains ; des doigts ; des membres inférieurs ; des genoux ; des jambes ; des **pieds** le soir au lit. Gonflement des mains ; des membres inférieurs ; des jambes ; des chevilles ; des pieds. Gonflement oedémateux des membres dans les affections hépatiques.

Lourdeur des membres ; des membres supérieurs ; des **membres inférieurs** ; des **jambes** ; des **pieds**. Paralysie des extenseurs du poignet ; des membres inférieurs. Des phlébites ont été guéries par ce remède. Picotements dans les membres ; les membres supérieurs et inférieurs ; les mains et les pieds. Raideur des membres ; des doigts ; des membres inférieurs ; des genoux. Tension au niveau du creux poplité et des jambes. Transpiration des mains ; des **pieds** ; transpiration **froide** ; malodorante ; profuse. Tremblement des membres ; des membres supérieurs ; des avant-bras ; des mains ; des membres inférieurs. Ulcères sur les membres inférieurs ; les jambes ; les pieds ; **autour des ongles**. Varices : des **membres inférieurs** ; des **jambes**.

Agité toute la nuit. Insomnie avant minuit : due à ses pensées ; avec somnolence ; après avoir veillé. **Sommeil** profond le matin. Sommeil non réparateur. Réveil laborieux ; de bonne heure ou tardif ; fréquent. Rêves : angoissants ; amoureux ; **anxieux** ; de danger ; déplaisants ; d'événements passés ; fantastiques ; de fantômes ; horribles ; de mort ; terrifants ; de **vexations** ; très vivants. **Somnolence le matin** ; l'après-midi ; après 3 heures ; le soir ; après déjeuner ; après manger ; en lisant.

Froid : le matin au lit ; l'après-midi ; le **soir** ; à 19 heures ; à 20 heures ; froid de glace. Frissonnement pendant les règles. Frisson : en dormant ; après manger ; le soir ; suivi de transpiration. Fièvre : le soir et la **nuit ; Fièvre nocturne** ; bouffées de chaleur ; chaleur brûlante la nuit ; extrême chaleur ; chaleur sèche la nuit ; fièvre sans frisson ; avec frissonnements ; sans transpiration. **Fièvres septiques**. Transpiration : dans la journée ; le matin ; le soir ; la nuit ; aigrelette la **nuit** ; pendant l'anxiété ; en dormant et en se réveillant ; au moindre effort ou mouvement ; froide ; en **mangeant ; après manger** ; malodorante ; profuse ; en toussant. **Des troubles surviennent** si le malade se refroidit quand il est en nage.

Anesthésïe de la **peau**. Brûlure de la peau après grattage. Coloration : bleue ; jaune ; taches hépatiques ; taches rouges. **Démangeaisons la nuit** ; à la chaleur du lit. **Eruptions : brûlantes** ; huileuses ; croûteuses, humides, plus mal après grattage ; cuisantes ; eczéma ; exanthème après grattage ; furoncles ; GALE ; éruptions plus mal après grattage ; éruptions herpétiques (croûteuses ; avec douleurs déchirantes ; squameuses ; herpès zoster) ; morbilliformes ; morsures ; éruptions nodulaires, plus mal après grattage ; papules ; éruptions phagédéniques ; prurigineuses ; pustules ; éruptions sèches ; sécrétions : corrosives, glutineuses, d'un liquide jaune ; éruptions suppurantes ; tubercules ; urticaire ; vésicules remplies de liquide jaune.

Erysipèle avec beaucoup de gonflement et couvert de vésicules. Excoriation ; après grattage. Excroissances. Fourmillements sur tout le corps. Froid de la peau. Peau gercée et **craquelée en hiver**. **Indurations** dans la peau. Peau malsaine ; **de petites plaies s'enveniment**. Sensation de morsure après grattage. Piqûres dans la peau ; après grattage. Prurit piquant ici et là, partout. Prurit par saccades sur tout le corps. Sécheresse de la peau avec brûlure. Douleurs d'ulcère dans la peau, **ulcères** : brûlants ; **cancéreux** ; douloureux ; avec fistule ; fongueux ; inactifs ; indurés ; noirs ; phagédéniques ; piquants ; profonds ; saignants ; avec sécrétions : abondantes, ichoreuses, jaunes purulentes et **nauséabondes**, sanguinolentes ; ulcères : sensibles ; **spongieux** ; suppurants. ■

Carduus marianus

CARDUUS MARIANUS est un des plus importants remèdes du foie, s'il est permis à un médecin homéopathe de s'exprimer ainsi. On trouve chez lui beaucoup de douleurs, des douleurs pesantes, à type de bearing-down, tiraillantes, brûlantes, aggravées au mouvement. Il est très sensible au froid et sujet aux crises de vomissements bilieux à intervalles réguliers ou irréguliers. Il a permis à l'auteur de guérir un grand nombre de violentes migraines se terminant par des vomissements de bile chez des malades qui avaient l'habitude de prendre du calomel (SANG.). Il peut présenter des épanchements consécutifs à des maladies de foie. Il est utile dans les hémorragies et la jaunisse, quand les symptômes concordent.

Tristesse, irritabilité et pleurs. **Maux de tête** congestifs ; douleurs pesantes revenant périodiquement. Sensation de réplétion et de lourdeur dans la tête. Sensibilité du cuir chevelu à l'air froid. Sensation de pression des globes oculaires vers l'extérieur. Sclérotiques jaunes. Brûlure du bord des paupières. Brûlure à l'intérieur du nez. Epistaxis.

Le **goût** peut être amer, insipide ou absent. Langue infecte. Aucun désir de nourriture. Nausée et vomissements de mucus, puis de bile. Haut-le-coeur douloureux, suivis de vomissements d'un liquide aigre et verdâtre. Douleurs tiraillantes, allant de gauche à droite, dans l'estomac. Brûlure d'estomac. Vomissement de sang, très noir.

Et voici les plus importants de tous, les symptômes du **foie**. Douleur à type de bearing-down dans l'hypocondre droit en étant couché sur le côté gauche. Comme ARN., MAG. M., NAT. S. et PTEL. Pression, tiraillements, piqûres au niveau du lobe droit du foie. Ce remède rétablit un écoulement normal de bile et guérit ainsi l'état qui favorise la formation de calculs biliaires. Il a très souvent détruit la prédisposition aux coliques hépatiques. Congestion portale avec hémorroïdes. Foie dur, endolori, meurtri, parfois au niveau du lobe gauche, mais plus fréquemment au niveau du lobe droit, en présence de complications pulmonaires et cardiaques ; d'hémoptysies.

Douleurs tiraillantes, piquantes, brûlantes ou coupantes dans l'**abdomen**. Abdomen distendu.

Les **selles** sont noires. Selles dures et noueuses. Selles argileuses, sans pigments biliaires. Brûlure dans le rectum et l'anus. Hémorroïdes prurigineuses. Hémorroïdes saignantes. Constipation invétérée.

Brûlure de l'urètre. **Urine** abondante, haute en couleur, avec beaucoup de sédiments. Urine trouble. Rétention d'urine.

Règles abondantes. Suppression des règles. Hémorragie utérine avec congestion portale. Tiraillements dans le vagin et leucorrhée.

Toux hépatique, quand il y a une atteinte de la base du poumon droit, avec congestion chronique du foie.

Douleurs **thoraciques** accompagnant des douleurs hépatiques. Douleurs thoraciques piquantes ; douleurs tiraillantes aggravées au mouvement.

Douleur dans le **dos**, sous l'omoplate droite (très semblable à celle de CHEL. et d'AESC). Douleurs tiraillantes dans le dos. Colonne vertébrale sensible.

Douleurs crampoïdes, tiraillantes, pesantes, rhumatismales dans les **membres**. Violente douleur dans le deltoïde droit. Douleur dans les articulations des hanches, aggravée en se levant, en se baissant et en bougeant. Douleurs névralgiques dans les membres inférieurs, aggravées au mouvement. Oedème des pieds ; Varices ; Ulcères. Rhumatisme et secousse musculaires. Crampes dans les mollets et dans les pieds. La marche est presque impossible.

Fièvres gastriques et bilieuses. ■

Causticum

CAUSTICUM est un remède qui pénètre très profondément dans l'organisme et qui convient aux malades vieillis et usés, souffrant de maladies chroniques. Il n'est indiqué qu'occasionnellement dans les maladies aiguës. Ses affections sont d'un type progressif, lent, et accompagnent une baisse de la vitalité. Dimu-nution graduelle de la force musculaire, paralysie. Paralysie de l'oesophage, paralysie de lagorge, comme on en voit après la diphtérie ; paralysie des paupières supérieures ; paralysie de la vessie ; paralysie des membres, des membres inférieurs ; grande lassitude, relâchement musculaire, fatigue indescriptible et lourdeur du corps. Et il y a aussi de la trémulation, du tremblement, des secousses, des mouvements convulsifs des muscles, des mouvements convulsifs en dormant.

Le trait le plus frappant après ceux-ci est relatif aux tendons, qui se raccourcissent, et en arrivent à présenter une contracture temporaire ou permanente, avec flexion des membres. Contracture des tendons de l'avant-bras avec flexion progressive. Parfois un muscle entier durcira et se raccourcira, au point que la main pourra le sentir comme une arête dure. **Contractures des muscles et des tendons**.

En rapport étroit avec ces contractures, il y a du rhumatisme des tendons et des ligaments au voisinage des articulations, parfois avec du gonflement mais toujours avec de la douleur et aboutissant à un recroquevillement, un blocage de l'articulation, qui finit ainsi par s'ankyloser. Grande raideur des articulations et, parallèlement, affaiblissement du malade qui tombe dans un état de mélancolie, de désespoir, d'anxiété et de peur. Il a constamment présente à l'esprit la conviction qu'il est incurable et aussi l'impression qu'il va lui arriver quelque chose, qu'une épée de Damoclès est suspendue au-dessus de sa tête. Ces symptômes sont des traits généraux de CAUSTICUM. Ils se rassemblent pour composer à eux tous un seul tableau ; ils sont inséparables.

Une autre affection à évolution progressive chez CAUSTICUM, c'est l'hystérie. Hystérie qui va régulièrement croissant. Crampes hystériques. La malade ne se maîtrise plus du tout et dit des absurdités. Son système nerveux devient extrêmement sensible au bruit, au toucher, aux excitations ou à tout ce qui est inhabituel. Elle sursaute au moindre bruit ; elle sursaute en dormant ; elle a des secousses musculaires et des crispations nerveuses ; si c'est un enfant il est facilement effrayé ou il agit comme s'il était effrayé, même en l'absence de toute cause.

La faiblesse paralytique est associée à la diathèse rhumatismale. Les états rhumatismaux sont spéciaux. Le malade lui-même ne peut supporter ni la chaleur ni le froid. L'une et l'autre aggravent son rhumatisme, ses troubles nerveux et lui-même dans son ensemble. Ses douleurs sont améliorées par la chaleur, mais elles sont aggravées par le temps sec. Grosses déformations des articulations ; elles sont augmentées de volume, molles et infiltrées, toujours plus mal par temps sec ; il y a plus de douleurs dans les périodes sèches. Rhumatisme qui affecte à la fois les muscles et les articulations. Ce malade est aussi aggravé par exposition aux vents froids et secs. Un certain nombre de personnes qui ont quitté les basses terres de l'Est américain pour le Colorado en reviendront avec du rhumatisme dû aux vents froids et secs.

Qu'un malade comme celui que je viens de décrire fasse un tour à cheval dans le vent froid du lac et il aura une paralysie faciale du côté exposé au vent. Une longue course en voiture avec le vent d'est dans la figure déclenchera le jour suivant une paralysie du côté du visage qui a reçu le vent. Une paralysie de semblable origine guérira presque toujours sous l'effet de CAUSTICUM.

Douleurs paralytiques fendantes, déchirantes ; douleurs engourdissantes ; douleurs qui lui ôtent presque la vie, tellement elles sont aiguës. Et elles ont des chances de rester à la même place pendant longtemps. CAUSTICUM a souvent atténué grandement les douleurs en éclairs de l'ataxie locomotrice.

Avec toutes ces souffrances, le malade s'affaiblit de plus en plus, jusqu'à ce qu'à la longue, il ne puisse plus marcher, il ne puisse plus s'asseoir dans son lit ; il est si fatigué et si faible qu'il doit rester allongé. Il est fatigué de corps et d'esprit. C'est une faiblesse paralytique.

Symptômes convulsifs. Crampes, tantôt ici, tantôt là. Si le malade est effrayé, il est à peu près sûr de faire des convulsions. La femme qui a tendance à l'hystérie aura une crise hystérique après une peur ; les jeunes filles nerveuses qui sont plus prédisposées à la chorée feront à cette occasion des secousses qui se poursuivront jour et nuit. Chorée même la nuit. Chorée localisée, secousses localisées ; chorée de la langue ou d'un côté du visage.

Epilepsie chez les jeunes filles à la puberté, provoquée par une peur, par un refroidissement ou par un grand changement de temps. Epilepsie, chorée, pa-

ralysie, hystérie, aggravées pendant les règles. Nous pouvons nous rendre compte que CAUSTICUM est un remède profond. Il est aggravé par l'exposition au vent sec et froid. Il a aussi un rhumatisme plus mal les jours chauds et humides, par temps humide, mais cette modalité n'est pas si frappante.

Tous les troubles quej'ai cités peuvent être déclenchés par un bain froid. Le rhumatisme sera aggravé par une longue période de temps sec et froid, mais il commencera après

avoir été mouillé ou après avoir eu froid en se baignant,

CAUSTICUM a guéri la folie ; non pas la manie aiguë avec délire violent, mais l'aberration mentale de forme passive par fatigue **mentale**. De longues souffrances et de grands soucis ont ébranlé l'organisme et finalement dérangé l'esprit. D'abord le malade reconnaît son impossibilité à faire quoi que ce soit, puis lui vient ce pressentiment qu'il va se passer quelque chose. Il est incapable de penser et par conséquent incapable de continuer à travailler. Il s'achemine vers l'imbécillité. Il est plein d'imaginations craintives. «Anxiété craintive» ; submergé par des imaginations effrayantes. A tout moment il a peur qu'il n'arrive quelque chose. Peur de la mort, peur qu'il n'arrive quelque chose à sa famille. S'attend toujours à un événement terrible. Ceci est un trait frappant de la mentalité de CAUSTICUM. On le trouve chez les malades mentaux vieux et épuisés ; après une anxiété prolongée, après une lutte prolongée, quelle qu'en soit la nature. Anxiété avant de s'endormir. En plus de cela, le malade CAUSTICUM est mal équilibré. Tout l'émeut. Plus il pense à ses maux, plus ils s'aggravent. Troubles mentaux ou autres, causés par des chagrins et des peines qui ont duré longtemps. Effets traumatisants d'une peur ou d'une vexation qui se prolonge. Excédé par des vexations dans le travail.

La suppression d'éruptions est susceptible de faire apparaître des symptômes mentaux. Epuisement de l'esprit, désespoir, accablement, apparus après la suppression d'une éruption avec une pommade à l'oxyde de zinc ; le malade allait assez bien tant qu'il avait l'éruption, mais quand celle-ci disparut, son esprit flancha. Eruptions sur les côtés de la tête et le visage, s'étendant ensuite sur toute la tête. Eruptions croûteuses, épaisses, recouvrant l'occiput en entier. Quand on supprime ces éruptions chez des enfants, on risque d'avoir de la chorée ; chez les adultes on aura du tremblement, de la faiblesse paralytique et l'état mental que nous avons décrit, parfois des douleurs le long des nerfs. Si on fait «rentrer» une éruption du visage, il s'ensuivra fréquemment une paralysie faciale. La fermeture d'un vieil ulcère avec des lotions et des pommades stimulantes aura un effet similaire.

Ce malade souffre aussi de violents **maux de tête**, de maux de tête congcstifs, battants ; douleurs piquantes aiguës dans la tête, plus mal dans la soirée. Mais les maux de tête sont en règle générale inclassables ; de temps en temps seulement nous trouvons un mal de tête CAUSTICUM qui ressort par ses propres caractères ; ils seront habituellement associés à du rhumatisme ou de la goutte, qui atteignent aussi le cuir chevelu. Le cuir chevelu se contracte et se resserre par places, de même que d'autres parties du corps sont le siège de contractures. Maux de tête rhumatismaux ; parfois la douleur est si aiguë qu'elle cause des nausées et des vomissements. Maux de tête aveuglants suivis de paralysie.

Torticolis. La tête est quelquefois tirée d'un côté par le raccourcissement des muscles du cou. CAUSTICUM guérit ce raccourcissement des tendons et des muscles.

CAUSTICUM est riche en symptômes **oculaires**. Le malade dit très souvent que ses paupières sont si lourdes qu'il peut à peine les soulever. Cette sensation croît progressivement jusqu'à devenir une véritable paralysie. Il peut y avoir une impression de voile devant les yeux ; vision brumeuse. Papillote-ment devant les yeux. L'air semble plein de petites mouches noires, ou bien le malade voit de larges taches noires ou vertes. Après avoir regardé la lumière, il voit une tache verte qui reste longtemps dans le champ de vision. Diplopie. La vue s'affaiblit de plus en plus jusqu'à la cécité complète. Paralysie du nerf optique. Larmoiement ; larmes irritantes, brûlantes ; ulcération ; écoulements abondants par

les yeux ; agglutination des paupières ; paralysie des muscles de l'oeil. CAUSTICUM guérit l'ophtalmie scrofuleuse avec ulcération de la cornée ; ophtalmie purulente chronique d'origine psorique. La cornée est remplie de petites veines.

Une autre très forte caractéristique de ce remède est sa tendance aux verrues. Verrues sur le visage, au bout du nez, au bout des doigts, sur les mains. Il sort des verrues dures, sèches, cornées en différents endroits du corps.

Il est naturel chez CAUSTICUM que les muqueuses produisent des sécrétions copieuses, épaisses, adhérentes, gluantes. Les catarrhes remontent du nez et de la gorge vers l'oreille en cheminant le long de la trompe d'Eustache ; il en résulte des bruits divers dans l'oreille ; mugissements, bruits de claquement, échos. Il y a une grande accumulation de cérumen dans le conduit auditif ; surdité d'origine catarrhale

et surdité par paralysie du nerf auditif. Douleur aiguë dans l'oreille, à type de poussée.

Le catarrhe **nasal** est très pénible. Vieille rhinite atrophique avec accumulation de croûtes dans les fosses nasales tout entières ; rhino-pharyngite avec ulcérations, granulations, écoulement abondant, épais, jaune ou jaune verdâtre ; saignements de nez ; fréquentes attaques de coryza avec écoulement aqueux irritant. Beaucoup de démangeaisons dans le nez. Une verrue pousse au bout du nez.

Les douleurs **faciales** sont violentes. Douleurs névralgiques par exposition au froid. Ces douleurs accompagnent souvent la paralysie faciale. Douleurs déchirantes du visage, douleurs piquantes, douleurs de caractère rhumatismal.

Ulcérations au voisinage de la **bouche** et du nez. Fissure des lèvres, des ailes du nez et des coins des yeux. Il semble se former des fissures pour la cause la plus minime. Fissures de l'anus, de la peau des articulations. Cas anciens de «salt rheum»[22] (1) avec fissures au pli des articulations. Fistules à parois indurées.

Aspect scorbutique des gencives et déchaussement des **dents** ; saignement et ulcération des gencives. Douleurs déchirantes, violentes aux racines des dents après être allé à cheval dans le vent. Vieux rhumatisants qui souffrent de maux de dents tout au long des périodes de temps sec. Douleurs piquantes, déchirantes, battantes dans les dents, même dans les dents saines en aspirant de l'air froid. Abcès des gencives à répétition. Goût à la bouche putride, sur ou amer.

Quand la tendance paralytique atteint la **langue**, nous avons du bégaiement. Il peut y avoir aussi une paralysie complète à la fois du pharynx et de l'oesophage. C'est pourquoi CAUSTICUM est utile dans les suites de diphtérie mal soignée ou quand le remède n'a pas suffi à guérir la maladie. Les aliments ou bien passent à travers le larynx dans la tranchée ou bien remontent dans les fosses nasales postérieures. Paralysie des organes de la parole, paralysie de la langue ; maladresse pour parler, maladresse pour mâcher ; se mord la langue et les joues en mâchant. La paralysie post-diphtérique est une complication sérieuse et il n'y a que quelques remèdes à pouvoir la guérir ; CAUSTICUM est l'un d'entre eux ; LACHESIS et COCCULUS sont également importants.

Sécheresse de la bouche et de la **gorge** ; sensation d'écorchure dans la gorge ; doit avaler sa salive continuellement à cause d'une sensation de réplétion dans la gorge, d'une sensation énervante, qui est souvent un signe avant-coureur de paralysie. Le malade STAPHYSAGRIA, quand il est ému, se mettra à avaler sa salive et continuera à le faire continuellement jusqu'à ce que cela devienne la source de gros ennuis. Brûlure dans la gorge ; secousses dans la gorge ; se râcle constamment le larynx pour ramener un mucus épais, adhérent. Etudiez les sons qu'émettent les malades pour vous assurer d'où vient le mucus. La présence d'enrouement révèle ici que les troubles se situent au niveau du larynx.

Le malade CAUSTICUM a **faim** quand il se met à table, mais quand il voit les plats, son appétit disparaît. L'idée, la vue ou l'odeur de la nourriture lui enlève l'appétit. Ceci est un symptôme courant chez la femme enceinte. Bien qu'ayant faim, une fois à table elle ne peut pas manger. KALI CARB, a une sensation de vide, de défaillance dans l'estomac, avec aversion pour la nourriture. CHINA a une faim dévorante, mais déteste la vue de la nourriture.

Soif après manger ; soif avec désir de boissons fraîches, mais aversion pour l'eau ; désir de bière, de viandes fumées, d'aliments piquants, aversion pour les sucreries et les friandises. La plupart des remèdes qui ont une perte de l'appétit désirent des choses sucrées, des pâtisseries, etc. Le symptôme de soif avec répugnance à boire est tout à fait semblable à ce qu'on voit chez LACHESIS. Ces deux remèdes sont très proches l'un de l'autre dans la paralysie de la gorge.

L'estomac est le siège d'une curieuse sensation : c'est comme si on y avait mis à éteindre de la chaux. Tremblement dans l'estomac ; brûlure. Le pain cause une sensation de lourdeur et de pression ; le café paraît aggraver tous les symptômes de l'estomac, mais une gorgée d'eau froide les calme. Un grand nombre de symptômes de ce remède sont améliorés par une gorgée d'eau froide. On peut arrêter immédiatement la toux spasmodique violente en buvant de l'eau froide. L'eau froide semble tonifier les organes paralysés. Des compresses d'eau chaude appliquées sur les mains déclenchent des douleurs dans les cas anciens d'affections spinales avec hypersensibilité. Seul le lavage à l'eau froide les apaise. CAUSTICUM a des éructations, des nausées, des vomissements, de la dilatation et de violentes douleurs d'estomac.

Coliques avec douleurs pinçantes. Au niveau du **rectum** il y a la même tendance à la faiblesse paraly-

[22](1) Salt rheum : cf. le chapitre sur CALCAREA SULFURICA, note 1, page.

tique qu'on trouve dans les autres parties du corps. Il est inerte et se remplit de matières dures, qui s'échappent involontairement et sans que le malade s'en aperçoive. ALOE a une émission involontaire de petites boules dures, spécialement chez les enfants ; même quand ils sont déjà grands et devraient être propres, ils laissent glisser de petites boules dures sans s'en apercevoir.

En raison de l'état paralytique, les selles passent avec moins d'effort quand le malade est debout. Rétention d'urine, sauf dans la position debout ; incapable d'uriner dans une autre position : c'est SARSAPARILLA. Constipation avec besoin fréquent, ineffectif. Les selles sont dures et luisantes et ne sont expulsées qu'avec beaucoup de difficulté et d'effort.

Fissures à l'anus ; démangeaisons et piqûres dans le rectum ; extrêmes démangeaisons jour et nuit ; hémorroïdes ; pulsations dans le périnée ; les fissures et les hémorroïdes battent et brûlent comme du feu. Les hémorroïdes s'infiltrent et se durcissent.

Ce remède a deux sortes de paralysie de la vessie, l'une affectant les muscles de l'expulsion et il y a rétention d'urine, l'autre centrée sur le sphincter vésical et donnant de l'incontinence d'urine. «Il urine si facilement qu'il ne sent pas le jet et, dans le noir, croit à peine qu'il est en train d'uriner, jusqu'à ce qu'il s'en assure avec la main.» CAUSTICUM ne sent pas le jet d'urine quand il passe. C'est un remède très utile chez les enfants qui urinent au lit.

C'est surtout un merveilleux remède chez la femme. **L'urine s'échappe involontairement quand elle tousse**. Rétention d'urine chez la femme. Rétention après le travail. Paralysie de la vessie. Une femme, qui sera trop gênée pour traverser la foule des hommes qui la regarderaient aller aux toilettes au bout du wagon dans le train, se trouvera, à la fin du voyage, incapable d'uriner. Rétention d'urine après avoir forcé les muscles de la vessie. Si le malade a attrapé froid en même temps, le remède peut être RHUS. RHUS et CAUSTICUM sont les deux grands remèdes de la faiblesse paralytique des muscles qui ont été soumis à une tension excessive, ou quand il y a eu surmenage des muscles avec refroidissement.

Grande faiblesse au moment des **règles**. Rêves anxieux avant les règles ; mélancolie, spasmes crampoïdes, douleurs dans le dos avant les règles. La femme a beaucoup d'ennuis pendant les règles. Juste au moment où elles doivent apparaître, elle est prise de violentes douleurs crampoïdes. Chez la nourrice le lait disparaît presque à la suite de fatigues, de veilles et d'anxiété. Les mamelons sont endoloris et gercés, autre exemple de la tendance aux fissures.

Le malade CAUSTICUM a des troubles de la **voix**. Vous vous souvenez, quand nous avons examiné les symptômes de CARBO VEG., je vous ai dit que l'enrouement s'aggravait dans la soirée. Notez à présent que l'enrouement de CAUSTICUM est plus mal le matin. Il se lève le matin avec la voix enrouée ; si c'est un cas banal, il est mieux après avoir bougé et expectoré un peu de mucus. Aphonie soudaine par une paralysie des cordes vocales ; celle-ci commence parfois avec l'aggravation du matin, augmente progressivement et dure tout le jour et toute la nuit.

La **toux** de CAUSTICUM est une toux pénible qui torture le corps tout entier. Le thorax semble rempli de mucus et le malade a l'impression que si seulement il pouvait **tousser un petit peu plus fort**, il pourrait ramener du mucus, et il se débat et tousse jusqu'à l'épuisement ou jusqu'à ce qu'il découvre qu'il est **soulagé en buvant un peu d'eau froide**. Mais il faut qu'elle soit glacée. La toux est creuse : c'est comme si le malade toussait dans un tonneau. Elle est calmée par l'expectoration si son action peut se faire sentir assez bas pour atteindre le mucus. Quelquefois ce genre de toux prélude à une phtisie galopante. CAUSTICUM est un remède d'action profonde, qui guérît la tuberculose et particulièrement la phtise galopante.

«Toux qui donne au malade l'impression qu'il ne peut pas tousser assez fort pour atteindre le mucus ; produite par un chatouillement, accompagnée d'une sensation d'écorchure. La toux la réveille le soir et le matin. Toux calmée en avalant une gorgée d'eau froide. Toux aggravée en se penchant en avant. Toux continuelle, gênante ; à chaque accès de toux l'urine s'échappe.» Influenza avec sensation de fatigue douloureuse dans les membres, comme si on les avait battus. «Coqueluche à la période catarrhale.»

Grand endolorissement et sensation de resserrement du **thorax** ; oppression thoracique ; impression d'un poids qui pèserait sur la poitrine. Celle-ci semble se remplir de mucus et le malade tousse jusqu'à ce qu'il en ramène une gorgée ; alors il se sent un peu mieux pendant un moment. Il est d'une pâleur de mort et couvert de sueur.

Le **dos** présente de nombreux symptômes. Douleur et raideur ; raideur en se levant d'un siège. Raideur des **membres** inférieurs, des hanches et du dos, de sorte que c'est avec beaucoup de difficulté que le malade se relève d'un siège ou de son lit. Dans la plupart des cas, les douleurs sont soulagées par la chaleur du lit et par les compresses chaudes. Il n'y a que les douleurs des doigts qui sont parfois provoquées par la chaleur. ■

Chamomilla

L'état constitutionnel général de CHAMOMILLA se traduit par une **grande sensibilité** : sensible à toute impression ; sensible à l'ambiance, sensible aux personnes et, pardessus tout, **sensible à la douleur**. L'irritabilité du tempérament est si grande qu'une légère douleur engendre des manifestations semblables à celles que ferait éprouver une grande souffrance. Ceci appartient de nature au système nerveux de la femme, lorsqu'elle est surexcitée, extrêmement sensible, et qu'elle souffre.

L'état mental va de pair ; sensibilité de l'esprit ; grande irritabilité. On retrouve ces deux symptômes tout au long de CHAMOMILLA, si intriqués qu'ils sont inséparables. **Sensibilité à la douleur**. Le sujet s'affecte facilement d'une vexation, d'un chagrin, si bien que sous l'influence de ces causes, ses nerfs deviennent excessivement sensibles, et que surviennent des douleurs, des convulsions, des coliques, des maux de tête, et autres genres de symptômes nerveux. L'enfant nerveux, lorsqu'on le gronde ou qu'on le gifle, en aura des convulsions. La femme nerveuse, hypersensible, aura des souffrances engendrées par le chagrin. Soubresauts et secousses des muscles par mortification et surexcitation. Sensibilité excessive des nerfs, si excessive qu'un petit nombre seulement de remèdes arrivent à l'égaler, tels COFFEA, NUX VOM. et OPIUM.

Bien entendu vous n'avez pas besoin d'écouter une leçon sur OPIUM pour penser tout naturellement qu'il est capable de produire la stupeur. Ceux d'entre vous qui ont été témoins du terrible état mental et de l'effroyable angoisse qui suivent l'administration de l'opium à l'état brut, comprendront ce que j'entends par la sensibilité de CHAMOMILLA.

Convulsions infantiles. Il n'est pas exceptionnel, même à notre époque, et en particulier lorsqu'on exerce à la campagne, de voir les jeunes mères et les nourrices donner aux bébés de l'infusion de camomille pour la colique, et voilà le bébé pris de convulsions. Personne n'attribue la chose à l'infusion de camomille, mais le médecin verra tout de suite, s'il connaît bien CHAMOMILLA, que ces convulsions sont attribuables à la camomille. Vous en voyez les soubresauts, les convulsions, la chaleur de la tête, la grande sensibilité ; sensibilité au bruit et aux personnes, avec une grande irritabilité entre les convulsions.

Convulsions chez les enfants ; ils se raidissent, roulent les yeux, se convulsent la face, ont des secousses musculaires, projettent les membres de côté et d'autre, fléchissent leur pouce, arquent le corps en arrière. Telle est l'apparence banale des convulsions de CHAMOMILLA ; de ces convulsions, qui surviennent chez les enfants hypersensibles quand ils ont beaucoup souffert pendant la dentition. La dentition devrait être un processus compatible avec une parfaite santé, mais on la regarde vraiment comme une maladie, et nombre de praticiens transportent, dans leur pharmacie portative, des remèdes pour «faire mettre les dents», et les administrent, l'un d'abord, puis un autre.

On est tombé, pour CHAMOMILLA, dans la mauvaise pratique de le donner pour la dentition. Il est vrai que nombre d'enfants souffrent d'irritation cérébrale, de convulsions, de troubles gastriques et de vomissements pendant la période de dentition, mais je dis que la dentition ne devrait pas être un état maladif ; elle devrait se faire normalement. S'ils étaient vraiment en bonne santé, les enfants perceraient leurs dents sans aucune souffrance. Mais nous avons à lutter contre cet état d'irritabilité, cette hypersensibilité qui empêchent l'enfant de dormir. Il se réveille comme pris de rêves terrifiants. Il se réveille surexcité, vomit, a de la diarrhée - une diarrhée verte, glaireuse, comme de l'herbe hachée - diarrhée fétide en liaison avec la dentition. Ces symptômes surviennent lorsque l'enfant a été mal surveillé, ou que peut-être la mère n'était pas vraiment apte à la parturition.

«Convulsions tétaniques. Secousses des paupières. Douleurs dans les membres. Prostration généralisée, défaillance.» Douleurs névralgiques sur toute la surface du corps avec engourdissement ; douleurs en secousses, en élancements, en fourmillements. La plupart des douleurs sont améliorées par la chaleur, à l'exception de celles des dents et des mâchoires. Douleurs dentaires, douleurs dans les dents améliorées par le froid, et aggravées par la chaleur, tandis que les douleurs d'oreille et les douleurs dans les membres sont améliorées par la chaleur.

Vous trouverez dans le texte des expérimentations, sous la rubrique «Température et temps», le symptôme «Les douleurs sont aggravées par la chaleur», souligné deux fois comme s'il s'agissait là du symptôme le plus important de tout le remède ; puis, au-dessous, non souligné, «Sensible au froid. Frissonnant», et «Amélioré par la chaleur» ; mais, en fait, les douleurs qui sont aggravées par la chaleur siègent aux dents et aux mâchoires, et c'est là nettement un symptôme spécial se rapportant seulement à une ré-

gion ; par contre, il est bien vrai que le malade, dans son état général, d'une façon tout à fait contraire à ce qui est exprimé là, est amélioré par la chaleur. Les douleurs en général sont améliorées par la chaleur. Le malade lui-même est amélioré par la chaleur. Par conséquent, ceci étant bien un fait particulier, il doit être acquis que les douleurs, si habituellement aggravées par la chaleur, sont celles des dents.

La partie la plus importante de CHAMOMILLA est son état **mental**. Celui-ci intéresse tout l'organisme, et vous verrez que dans chaque région dont nous aurons à nous occuper, chaque partie que nous aurons à étudier porte la marque de l'état mental du patient. Ce remède a plus de symptômes mentaux qu'il n'a de symptômes dans aucune autre région.

Sujet pleurard ; «geint piteusement, irritable». L'irritabilité est si grande qu'elle se manifeste parfois d'une bien singulière façon. La malade paraît être affolée par les douleurs, et elle en perd, du coup, tout ce qu'elle avait de prudence et de savoir-vivre. Perte de l'altruisme ; elle n'a aucune considération pour les sentiments des autres ; elle va simplement entrer en querelle ou en discussion, sans égard pour les sentiments de quiconque. Ainsi, dans votre pratique, ne soyez pas surpris, en arrivant au chevet d'une malade en travail, qui est recrue de douleur et de souffrance, si vous l'entendez dire : «Docteur, je n'ai pas besoin de vous ; allez-vous en !» Encore est-elle précisément une femme qui, en d'autres circonstances, passerait pour une dame. Les douleurs affreuses qu'elle ressent la poussent à la frénésie, et cette frénésie, cette hypersensibilité à la douleur sont liées à l'état mental. Elle est incapable de réfréner son humeur, et son humeur est chauffée à blanc.

L'enfant, lui, geint et crie, et ciachotte, à propos de tout. Il a, à chaque minute, un nouveau désir. Il refuse tout ce qu'il a demandé. Qu'il s'agisse de quelque chose à manger, d'un objet pour jouer, de ses jouets, lorsqu'on le tend à l'enfant, il le jette. Il lance les objets droit à travers la pièce. Il frappe la figure de sa nourrice parce qu'elle a voulu prendre une chose ou l'autre dont le petit bonhomme ne voulait pas, encore qu'il l'eût demandée. **Caprice**. Il semble que les douleurs et les souffrances soient parfois améliorées par le mouvement passif, et ceci plus particulièrement chez l'enfant. Les douleurs semblent s'amender lorsqu'on porte l'enfant, si bien qu'il veut être constamment porté. Cela se vérifie dans la colique et les troubles intestinaux. Cela se vérifie dans les douleurs d'oreille ; cela se vérifie dans les accès de fièvre vespéraux, dans les malaises généraux dus au froid et les accidents de la dentition. **On est obligé de porter les enfants**. La nourrice est forcée de porter constamment l'enfant.

D'autre part, il y a l'agitation et le caprice à l'égard des membres de la famille. L'enfant parcourt deux ou trois fois la chambre de long en large avec la nourrice, puis le voilà qui tend les bras à sa mère ; il fait deux ou trois allées et venues dans la pièce avec elle, et le voici qui veut aller à son père, et ainsi est-il en continuel changement. Il n'est jamais satisfait, il semble n'avoir pas de paix. Quand il a des douleurs d'oreille, les élancements aigus arrachent à l'enfant des cris perçants. Il porte la main à l'oreille ; les douleurs occasionnent souvent ce ton aigu et perçant de la voix. L'adulte qui souffre ne peut pas se tenir tranquille, tant les douleurs sont aiguës ; ce n'est pas qu'elles soient toujours réellement améliorées par le mouvement, mais elles semblent l'être. Les malades bougent parce qu'ils ne peuvent pas arriver à se tenir tranquilles. Ainsi le malade CHAMOMILLA se tourne et se retourne dans le lit, s'il est au lit ; pas un instant de quiétude. Et, allant de pair avec tous ces symptômes, la même irritabilité. S'excite violemment contre la douleur ; se met en colère après elle ; irritable à propos de sa souffrance, va gronder contre sa douleur, tant celle-ci est torturante.

Répugnance à parler et agressivité. La malade reste constamment assise, méditant sur elle-même lorsque les douleurs sont absentes. CHAMOMILLA a de la mélancolie et des souffrances mentales en dehors de toute douleur physique ; la malade CHAMOMILLA est alors assise, absorbée dans ses pensées - dans une sorte d'introspection. On ne peut pas en tirer un mot ; tristesse. On ne peut pas toucher l'enfant CHAMOMILLA. Il veut faire ce qui lui plaît. Il veut changer ; il veut quelque chose de nouveau. Les réponses, aussi bien de l'adulte que de l'enfant, sont agressives.

Des maladies sont provoquées par une contradiction, par une colère. Il survient des convulsions à la suite d'une colère. Quand l'enfant est atteint de coqueluche, il aura une quinte de toux, une toux spasmodique si on l'irrite. Il s'emportera, deviendra rouge, puis se mettra à tousser. Hargneux. «Querelleur, facile à chagriner ou à mettre en colère ; troubles quand on le froisse.» Tel est l'état mental ; et, comme j'en ai fait la remarque on trouvera cet état mental partout où il existe un état inflammatoire auquel s'applique CHAMOMILLA. Dans la pneumonie, la bronchite, la laryngite, l'inflammation de l'oreille, l'érysipèle, les céphalées, les fièvres, CHAMOMILLA est capable de guérir quand est présent l'état mental et que les symptômes, dans les sphères atteintes, sont présents.

Les **maux de tête** de CHAMOMILLA se rencontrent chez les sujets sensibles, les femmes

sensibles. Sujets nerveux, surmenés, très fatigués, constamment en mouvement ; femmes émotionnables, qui souffrent exagérément de leurs douleurs. Un léger mal de tête lui paraît énorme. Douleurs de battement, de déchirure, d'éclatement. Maux de tête congestifs. Aggravés quand on pense à la douleur, ou lorsqu'on fixe l'esprit sur ses souffrances. Les maux de tête sont aggravés le soir. Le moment spécial où s'aggravent de nombreux maux se situe dans la soirée, à 9 heures. Quelquefois 9 heures du matin et quelquefois 9 heures du soir. Les états fébriles s'aggravent à 9 heures du matin. Les douleurs sont aggravées le soir, et plus particulièrement autour de 9 heures.

Douleurs de piqûre, de déchirure, dans les tempes et la tête, douleurs erratiques dans les tempes. Douleur de pression dans la tête aussitôt que l'attention s'est portée sur elle, améliorée en appliquant l'esprit à quelqu'autre chose ou en s'occupant, en se forçant à faire quelque chose ou à penser à quelque autre chose. Congestion de la tête. Violente névralgie de la face, des dents, de l'oreille, des côtés de la tête. Les douleurs de l'intérieur de la bouche sont améliorées par le froid, les douleurs de l'oreille et des côtés de la tête sont améliorées par la chaleur ; l'otalgie est améliorée par la chaleur.

Il y a des douleurs dans les **yeux**. Inflammation des yeux avec saignement. Emission de sérosité sanguinolente par les yeux chez le nouveau-né. CHAMOMILLA la guérira s'il y a de l'irritabilité de caractère. Ecoulements abondants et irritants ; écoulements jaunes ; écoulements de matières purulentes par les yeux. Pression violente dans l'orbite. Larmoiement accompagnant un coryza avec éter-nuements. Obstruction du nez. Maux de tête, irritabilité. En association avec cela, on trouve un symptôme : «face rouge et chaude d'un côté, pâle de l'autre.»

En accord avec le remède dans son ensemble, l'ouïe est très sensible. Rugissements, tintements, chants dans les **oreilles**. Douleurs piquantes dans les oreilles, améliorées par la chaleur. Otalgie avec pression. On peut voir le petit enfant, lorsqu'arrive la douleur, rabattre brusquement la main sur son oreille et pitoyablement geindre, hurler et pousser des cris aigus. Violente douleur dans l'oreille. Si l'enfant est assez âgé pour parler, il se plaindra de chaleur à l'oreille et d'une sensation de réplétion, comme si l'oreille était obstruée ou bouchée. Parmi les adultes, il existe des femmes nerveuses, sensibles qui ne peuvent pas voyager dans le vent sans bien se couvrir les oreilles. Leurs oreilles sont très sensibles à l'air, tandis que les autres parties du visage et de la tête ne le craignent pas. On trouve certains malades qui ne peuvent pas supporter que l'air leur touche le cou. D'autres se couvrent davantage entre les épaules. CHAMOMILLA choisit les oreilles. Le corps entier est sensible à l'air et au froid, et il a besoin d'être couvert d'une quantité de vêtements.

Eternuements, coryza aqueux. Chaleur de la face sur un seul côté et souvent avec des douleurs dans la tête et dans les mâchoires. Coryza avec écoulement filant, âcre et perte de l'odorat ; perte de l'odorat se prolongeant aussi longtemps que dure le rhume.

Douleurs de déchirure dans la face, pouvant englober à la fois les dents et les régions externes de la face. Il n'est pas exceptionnel de voir une femme très sensible, si elle est troublée par un chagrin, si elle a été agacée par sa domestique, aller dans sa chambre et souffrir à la face atrocement à la suite de cette surexcitation ou de cette colère. Si c'est l'innervation externe de la face qui est en cause, les douleurs seront améliorées par la chaleur, mais lorsque ce sont les dents qui sont atteintes, les douleurs seront améliorées par le froid. Chaleur de la face alors que le reste du corps est froid. «Transpiration de la face après avoir mangé ou bu.» C'est un trait commun de ce remède que d'avoir une transpiration localisée à la tête, à tout le cuir chevelu.

Parfois c'est au cours de la rougeole ou de la scarlatine que nous aurons des manifestations de CHAMOMILLA. Transpiration de la tête, rougeur d'un seul côté de la face. «Gonflement unilatéral de la joue», c'est-à-dire crise inflammatoire avec rougeur de plus en plus accentuée, et finalement couleur pourpre tendant à l'érysipèle avec les symptômes mentaux du remède. Face chaude, rougeur d'un seul côté, brûlure à la face, névralgie de la face.

Le fait de prendre dans la bouche quelque chose de chaud provoquera du mal de dents, et quelquefois de la brûlure et des battements dans la racine des dents ; douleurs de déchirure, d'élancements, de piqûres, aggravées en parlant, aggravées au grand air, aggravées dans une pièce chaude ou en se réchauffant dans le lit. Tout ce qui réchauffe le corps aggravera le mal aux dents ; il est amélioré en gardant dans la bouche un liquide froid. Douleur de dents qui est complètement silencieuse le jour ; aussitôt qu'arrive la nuit et que le malade entre dans un lit chaud, alors commencent ses douleurs d'élancement et de déchirure ; avec l'irritabilité, l'hypersensibilité à la douleur, l'état mental, la chaleur de la tête, vous avez là le mal aux dents de CHAMOMILLA.

«Gonflement et inflammation des gencives. Menace d'abcès des gencives. Douleur dentaire en entrant dans une pièce chaude», alors qu'elle était amé-

liorée à l'air froid. Ce mal aux dents est de ceux que peut provoquer un coup de froid, l'exposition à l'air froid, alorsqu'on est en sueur, et cependant le mal aux dents lui-même, lorsqu'il est présent, est amélioré par le froid. «Mal aux dents par courant d'air.» «Amélioré en mangeant des aliments froids. Pire avant minuit.» La plupart des accidents de CHAMOMILLA, qui surviennent dans la soirée ou à la nuit, s'amendent aux environs de minuit, ou parfois avant minuit. De minuit jusqu'au matin, presque tous les malaises de CHAMOMILLA sont absents. Beaucoup d'entre eux n'existent pas pendant la journée. Il y a une aggravation dans la **première partie de la nuit**.

«Les dents semblent trop longues ; gonflement des gencives.» On verra souvent l'enfant CHAMOMILLA tenir un verre d'eau froide contre ses gencives ; le petit être a de l'inflammation des gencives, les gencives douloureuses, la sortie des dents est douloureuse, et il semble qu'il ait besoin de prolonger le froid dans la bouche. Lorsque le sujet est aussi jeune, on ne croirait pas qu'il est capable de se rendre compte du bien qu'il peut éprouver à utiliser ainsi le bord froid du verre. Odeur fétide venant de la bouche.

Les spasmes qui atteignent l'enfant un peu partout affectent volontiers le **larynx**, et parfois ils affectent le larynx sans intéresser d'autre région. «Spasme du larynx pendant la toux, ou sans toux. Constriction spasmodique du larynx ; engouement ; spasmes de la gorge, qui est douloureuse et enflammée.» CHAMOMILLA guérit le mal de **gorge** lorsque la gorge est d'une rougeur uniforme, s'étendant à peu près d'une façon uniforme sur la gorge entière, avec gonflement considérable. Inflammation des amygdales. Forte rougeur ; en même temps, on retrouve l'état mental. Jamais le remède ne guérira un mal de gorge, sauf dans ces tempéraments irritables que la douleur fait particulièrement souffrir, qui se mettent facilement en colère, dont la surexcitation est perpétuelle. C'est l'état mental de CHAMOMILLA qui détermine s'il y a lieu de donner CHAMOMILLA dans un mal de gorge.

«Manque d'**appétit**. Grande soif pour l'eau froide et désir de boissons acides. Soif inextinguible.» Aversion pour le café, les boissons chaudes, les potages et les aliments liquides. L'aversion pour le café est chose étrange. CHAMOMILLA et le café se ressemblent beaucoup quant à la sensibilité générale de l'organisme. Ils s'antidotent réciproquement. Chez les personnes ayant fait abus de café, chez les gardes qui boivent du café pour se tenir éveillées la nuit et pouvoir veiller leur malade, chez les personnes faisant une consommation de café excessive quand elles sont fatiguées et surmenées, CHAMOMILLA est son antidote. «Soif et chaleur en même temps que les douleurs.» Quand les douleurs arrivent peu importe en quel point, la malade est prise de chaleur et quelquefois devient réellement fiévreuse. Rougeur de la face, en particulier d'un côté. Tête chaude ; irritabilité extrême.

CHAMOMILLA a beaucoup de vomissements. Eructation de gaz qui ont l'odeur de l'hydrogène sulfuré. Le malade CHAMOMILLA a de violentes envies de vomir. Il fait de violents efforts pour vomir. Il lui semble qu'il va se déchirer l'estomac. Il est couvert de sueurs froides. Epuisé. C'est exactement là ce que produit la **morphine**. Peut-être avez-vous vu un malade qui en a reçu d'un médecin une dose excessive - j'espère bien que vous n'en verrez jamais un qui aura reçu une dose excessive par vos soins - peut-être n'en avez-vous pas vu : alors ne vous inquiétez pas, vous en verrez toujours assez tôt. Mais si vous vous trouvez dans une ville où il y ait un médecin allopathe et qu'il lui arrive de donner de la morphine à une de ces malades hypersensibles, le remède pourra soulager sa douleur pour un moment, mais ensuite viendront ces affreuses éructations ; la malade va avoir des haut-le-cour et vomir, puis continuer d'avoir des haut-le-cour, même si elle n'a plus rien à vomir. CHAMOMILLA arrêtera cela, dès la première dose, en quelques minutes, et c'est là le seul remède dont vous aurez besoin. Le remède arrêtera toujours le vomissement de la morphine après que l'effet massif de la morphine se sera dissipé et que surviendra le vomissement.

Colique, surtout chez les tout petits, chez les nourrissons. Douleur dans l'estomac et l'**abdomen**. L'enfant se plie en deux et crie, donne des coups de pieds : il veut qu'on le porte, il est extrêmement irritable ; la crise survient dans la soirée ; un côté de la face est rouge, l'autre pâle ; il demande des objets et quand on les lui a donnés, il n'en veut plus : voilà la colique venteuse. Elle dure une fraction de minute, puis tout s'arrange. Cela fait voir qu'il s'agit d'une crampe, d'une crampe par gaz.

L'adulte, lorsqu'il ressent ces symptômes, décrit ses douleurs comme coupantes, brûlantes, comme des tranchées. Tranchées : évidemment, telles sont les douleurs que l'on appelle coliques. Crampes dans les intestins : douleurs de coliques. Quelquefois, sensation d'étreinte, comme si l'on avait besoin d'aller à la selle. L'abdomen est distendu comme un

tambour. Les applications chaudes peuvent quelquefois améliorer. «Coliques en urinant» (c'est un symptôme rare). «Coliques le matin. Abdomen tympanique.»

La **selle** la plus typique de CHAMOMILLA est **vert**

d'herbe, ou comme des oeufs brouillés[23] (1), ou comme les deux brouillés ensemble (1) ; jaune et blanche, mélangée de mucus qui est vert d'herbe, comme de l'herbe hachée ; des épinards hachés. Selles ver-dâtres, glaireuses, liquide verdâtre. Les sujets assez âgés pour exprimer leurs sensations au cours de l'expérimentation vous disent qu'ils ont eu une sensation de chaleur au passage de la selle. Celle-ci a une odeur d'hydrogène sulfuré. Selle abondante ; selle pauvre, avec efforts dysentériques. Diarrhée aqueuse, six ou huit évacuations quotidiennes ; diarrhée muqueuse. Selle verte, aqueuse, de matières et mucus. «Selle brun jaunâtre. »On peut avoir aussi de la constipation avec incapacité de faire l'effort nécessaire. Faiblesse paralytique du rectum, inactivité du rectum. Beaucoup de prurit et sensation d'excoriation de la région, en particulier le soir. L'anus «fait la moue» avec un aspect de gonflement et de rougeur.

Cette **femme** que je viens de décrire, hypersensible à la douleur, agressive, souffrant intensément pour une légère douleur, présente un bon nombre de symptômes à la période menstruelle. Le flux menstruel est noir, en caillots, fétide..«Douleurs en crampe de l'utérus, douleurs de serrement, tranchées, améliorées par la chaleur.» «Hypersensible à la douleur» dans toutes les douleurs et tous les accidents, avec l'état mental : irritabilité, aggressivité, à la période menstruelle. Qu'il s'agisse d'une ménorragie ou d'une métror-ragie, il y a des caillots noirs abondants. «Colique menstruelle à la suite d'une colère», ce qui veut dire violentes douleurs en crampe dans l'utérus pendant la menstruation, si la malade a eu quelque cause de vive irritation. Irritabilité sexuelle, émotion, trouble d'ordre psychique, amèneront des crampes à la période menstruelle chez une femme qui n'est pas sujette aux crampes l'affectant comme si elle avait pris froid.

CHAMOMILLA est un remède très utile dans la dysménorrhée membraneuse, état qui a peut-être existé depuis la première période menstruelle. Chaque mois, la femme rejette une petite formation membraneuse. Celle-ci est rejetée avec de violentes douleurs expulsives, et souvent avec des caillots. CHAMOMILLA peut ici être palliatif. Ce n'est pas le remède constitutionnel liquidant la situation et empêchant la formation ultérieure de cette membrane, comme c'est le cas des antipsoriques plus profonds, mais il est souvent palliatif dans les crises les plus intenses avec état mental d'irritabilité, état fébrile amélioré par la chaleur, crampes et contractions rappelant les douleurs du travail. «Leucorrhée jaune avec cuisson. Règles trop abondantes ; sang foncé, presque noir, en caillots, avec douleurs allant du dos vers la partie antérieure, crises de syncopes, membres froids, soif vive.»

Dans la **grossesse**, la femme peut présenter aussi un état de CHAMOMILLA. Contractions irrégulières ; fausses douleurs de travail ressenties en des endroits anormaux. Douleurs de travail qui se font trop sentir dans le dos. Contractions qui sont au plus haut degré, douloureuses, coupantes, déchirantes, provoquant des cris aigus. Tellement irritable qu'elle s'emporte contre ses douleurs ; qu'elle s'emporte contre le médecin ; qu'elle s'emporte contre tout le monde ; elle met le médecin à la porte de la chambre ; elle met la garde dehors, après quoi elle la rappelle ; elle refuse ce qu'on lui offre. Douleurs de travail qui donnent une contraction par-ci, une contraction par-là, et des crampes, ce qui montre que certaines fibres de l'utérus se contractent dans une direction, et certaines autres fibres dans une autre. Il n'y a pas cette contraction uniforme, régulière, qui devrait avoir lieu dans l'expulsion du contenu de l'utérus : expulsion d'une môle, ou expulsion d'un enfant.

Un médecin qui peut avoir sous ses soins la femme enceinte pendant la période de gestation devrait être capable de choisir des remèdes pour supprimer ces contractions irrégulières de l'utérus ou pour les empêcher quand vient le temps du travail. Alors les douleurs ne sont pas si fortes. La femme ressent les contractions, mais dans nombre de cas, elles sont indolores. On ne peut pas toujours préparer les femmes ; elles ne l'acceptent pas toujours. Les femmes ont plus de tendance à être volontaires et capricieuses et à en faire à leur tête dans le temps qui précède immédiatement les couches qu'à tout autre moment. Il faudrait qu'une femme soit en traitement tout le temps de la gestation et parfois plus longtemps. La gestation est une occasion pour la femme de se faire traiter. Il apparaît alors des symptômes représentatifs de son état morbide qui ne se font jour à aucune époque.

Si elle présente un état psorique, celui-ci peut rester en sommeil jusqu'à ce survienne une grossesse, qui pourra agir comme cause provocatrice pour mettre en évidence les états que renferme la constitution. La grossesse constitue par conséquent, une époque favorable pour que le médecin homéopathe puisse étudier le cas et donner à cette femme un remède constitutionnel fondé sur ces symptômes, et

[23](1) Le texte anglais dit «choped eggs» : oeufs hachés ; et «these two choped up» : ces deux-ci hachés ensemble. (N.d.T.)

qui, non seulement, va effacer ces symptômes-ci et la préparer pour ses couches, mais supprimer une bonne partie des désordres de son organisme ; après quoi elle poursuivra sa vie, libérée de beaucoup de malaises, guérie de nombreux états qui, peut-être, ne se seraient pas révélés jusqu'à ce que quelque autre occasion ne les ait mis en évidence.

Une femme qui comprend bien l'homéopathie devrait se soumettre régulièrement à un traitement constitutionnel au cours de la gestation, c'est-à-dire devrait veiller à instruire minutieusement le médecin de tout ce qui ne va pas, donner tous les détails, toutes les souffrances, tous les troubles, qui puissent lui servir à étudier le cas. Les faits qu'on peut observer au cours de la gestation sont à ajouter aux symptômes constitutionnels décelés en dehors des périodes de grossesse, parce qu'ils sont tous le témoignage d'un trouble bien spécial à cette seule malade. Et c'est **la malade** qu'il faut traiter, et non une maladie. C'est simplement une autre forme de troubles, de désordres de l'organisme qu'on voit pendant la grossesse.

Les accidents qu'atteint CHAMOMILLA au moment de l'accouchement, soit pendant l'accouchement lui-même, soit dans le post-partum, sont des contractions irrégulières semblables à des contractions en sablier . «Rigidité du col.» Après les couches, douleurs du post-partum. Avec tous ces symptômes le même état mental, la même hypersensibilité à la douleur. «Hémorragie du post-partum.»

A chaque fois que le nourrisson est mis au sein, crampe dans l'utérus, crampe dans le dos. CHAMOMILLA guérit l'une ou l'autre, ou toutes les deux. Les deux principaux remèdes sur lesquels on peut compter pour ces états, crampe dans le dos et crampe dans l'abdomen à chaque fois que l'enfant prend le sein, sont CHAMOMILLA et PUL-SATILLA. Ce sont deux remèdes nettement différents dans leur sphère mentale. L'un est doux et aimable, bien que capricieux ; l'autre est agressif et irritable. Tous les deux sont sensibles à la douleur, mais CHAMOMILLA est de beaucoup plus sensible à la douleur que PULSATILLA.

CHAMOMILLA a de l'inflammation des glandes mammaires. Vous ne pouvez pas établir une prescription pour cela sans avoir des symptômes complémentaires et je suis certain que vous reconnaîtrez une **malade** CHAMOMILLA. La femme est prise de convulsions. Dans le début du travail, voilà le mari qui entre dans la pièce avec quelque brusquerie pour «recommander à sa femme de bien se comporter !». Elle en devient folle et elle est prise de convulsions. Le médecin a peut-être précisément refusé de voir que ce remède était indiqué, mais à présent il se dit : «Allons, allons, pourquoi n'ai-je pas pensé à cette femme une dose de CHAMOMILLA ? Si je l'avais fait, j'aurais empêché ces convulsions.» Elle devient très philosophe après une dose de CHAMOMILLA, et souvent s'endort.

Il y a beaucoup de crises de suffocation et des difficultés de **respiration**, d'inflammation du larynx, etc., dont il est facile de parcourir la liste. La toux de CHAMOMILLA offre quelques particularités notables. C'est une toux dure, une toux sèche, hachée. L'enfant s'endort le soir, puis tousse sans s'éveiller ; il tousse tout en dormant. Il est un peu fiévreux, a pris froid et a de la rougeur d'un côté de la face ; il est hargneux quand il est éveillé. L'enfant s'irrite facilement lorsqu'il est enrhumé, qu'il tousse un peu et qu'on a remarqué la menace imminente d'un peu de dérangement du côté du larynx et des conduits bronchiques ; tout d'un coup il devient plus excitable, veut se faire porter, et si on le contrarie ou qu'il se mette en colère, le voilà qui est pris d'une rude quinte de toux, qui tousse et qui vomit. «Quintes de toux par suite de colère.» C'est-à-dire qu'il tousse déjà du fait qu'il a un rhume ou de la toux, et s'il se met en colère il a une quinte de toux.

La toux, les affections de la poitrine, du larynx, s'aggravent généralement la nuit ; l'état fébrile survient la nuit dans les rhumes de CHAMOMILLA, dans la coqueluche de CHAMOMILLA, dans les accidents thoraciques de CHAMOMILLA. La plupart des affections de CHAMOMILLA s'améliorent après minuit. Elles sont aggravées de 9 heures à minuit. «Toux sèche, pire la nuit et pendant le sommeil.» Toux sèche quand on a pris froid ; toux râpeuse, raclante, chez l'enfant en hiver, avec chatouillement dans la fossette susternale, pire la nuit. Toux sèche continuant pendant le sommeil ; amélioration de la toux par la chaleur du lit. CHAMOMILLA est un remède fort commun dans la coqueluche, lorsque l'enfant veut être porté ; sa nourrice en est constamment occupée. Il tousse, a des haut-le-coeur et vomit ; il est très irritable et capricieux dans tous ses désirs, et tousse en dormant.

Vous pouvez, maintenant aisément discerner les symptômes de poitrine. Ils vont de pair avec les symptômes mentaux, l'irritation et la toux. La toux venant de la poitrine est à peine différente de la toux venant du larynx et de la toux de rhume. C'est la même toux de CHAMOMILLA. **Toux pendant le sommeil**.

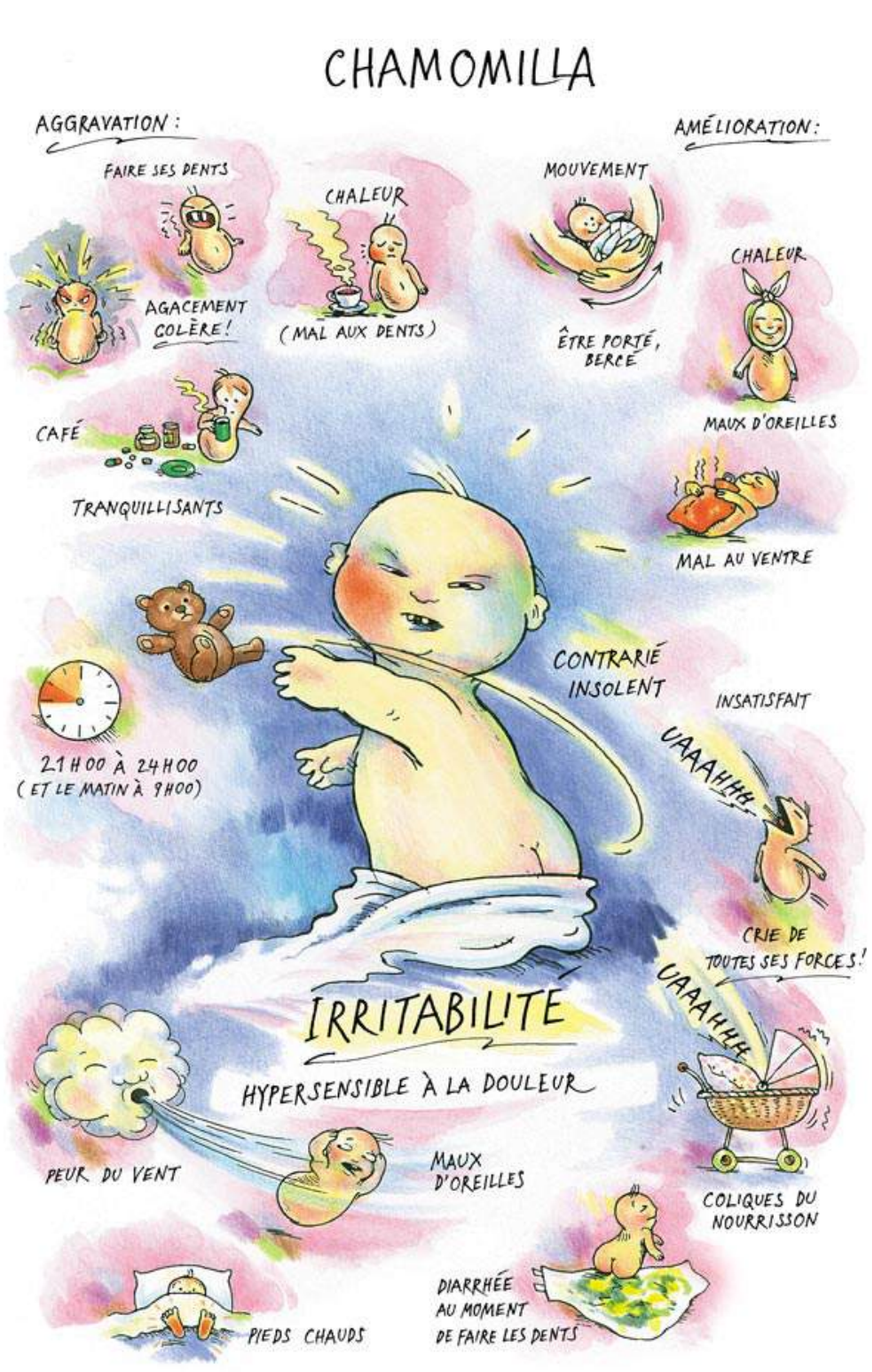
Avec la plupart des affections, fièvre, rhume, accidents aigus et petites crises, il y a des brûlures des extrémités. Douleurs piquantes dans les **membres**. Crampes dans les muscles. Les membres s'endorment. Avec les douleurs dans les membres et quelquefois dans d'autres régions, mais plus spécialement dans les membres, il y a une **sensation**

d'engourdissement ou des douleurs avec sensation de membres morts, douleurs accompagnées d'une sensation d'engourdissement, parfois perte presque complète de la sensibilité de la peau, tandis que les douleurs le long des nerfs à grand trajet, dans les membres restent très violentes, et que le malade reste tout aussi sensible à la douleur qu'à d'autres moments. Sensibilité extrême à la douleur, alors que les douleurs elles-mêmes entraînent **à leur suite une sensation d'engourdissement**. Des ouvrages antérieurs ont parlé à ce propos, de douleurs paralysantes.

Convulsions des extrémités, convulsions de tout le corps. «Crampes dans les jambes et les mollets. Douleurs déchirantes dans les pieds, faisant suite à un violent frisson. Brûlure de la plante des pieds la nuit. Met les pieds hors du lit.» Toute la vieille routine thérapeutique veut que lorsqu'on sait le malade enclin à mettre les pieds hors du lit, on lui donne SULFUR, bien qu'il existe une longue liste de remèdes avec chaleur des pieds, brûlure des plantes, et tous, cela va sans dire, mettent les pieds hors du lit pour les rafraîchir. Il n'y a aucune raison pour qu'ils soient tous traités par SULFUR.

Un autre trait des douleurs qui surviennent la nuit, parfois avant minuit, en est la violence, si grande que la malade ne peut pas se tenir tranquille. Quand l'enfant souffre, il veut qu'on le porte. Cela paraît lui faire du bien. Lorsque l'adulte souffre la nuit, au lit, il se lève et arpente le plancher. Douleurs qui engourdissent, douleurs améliorées par la chaleur, douleurs qui le tirent du lit la nuit avec soubresauts des membres. Hypersensibilité à la douleur. Grande irritabilité.

Le malade CHAMOMILLA ne peut pas s'endormir le soir. Il a envie de **dormir**, comme BELLADONA, **mais** ne peut pas s'endormir. S'il s'apaise dans la journée, il a envie de dormir, mais dès qu'arrive le moment de se mettre au lit, il est bien réveillé ; il est insomniaque et agité la nuit, en particulier dans sa première partie. Parfois le malade CHAMOMILLA se remplit de telles imaginations et s'excite à tel point pendant la première partie de la nuit, dans ses efforts pour s'endormir, que lorsqu'il arrive à le faire il tressaute et se tord, a des rêves horribles et souffre beaucoup. «Rêves anxieux. Voit des apparitions horribles, et sursaute ; rêve d'accidents fatals.» S'use l'esprit à essayer de s'endormir et s'épuise. ■


CHAMOMILLA
AGGRAVATION :
FAIRE SES DENTS
AGACEMENT COLÈRE !
CHALEUR
(MAL AUX DENTS)
CAFÉ
TRANQUILLISANTS
21 H 00 À 24 H 00
(ET LE MATIN À 9 H 00)
AMÉLIORATION :
MOUVEMENT
ÊTRE PORTÉ, BERCÉ
CHALEUR
MAUX D'OREILLES
MAL AU VENTRE
CONTRARIÉ
INSOLENT
INSATISFAIT
UAAAHHH
CRIE DE TOUTES SES FORCES !
UAAAHHH
IRRITABILITÉ
HYPERSENSIBLE À LA DOULEUR
PEUR DU VENT
MAUX D'OREILLES
COLIQUES DU NOURRISSON
DIARRHÉE AU MOMENT DE FAIRE LES DENTS
PIEDS CHAUDS

Chelidonium

Quoiqu'il guérisse certains états chroniques, CHELIDONIUM est un remède qui convient plutôt aux maladies aiguës. Ce n'est pas un remède d'action très profonde. Il est un peu comme BRYONIA sur le plan général et en ce qui regarde sa longueur et sa profondeur d'action. On l'a utilisé principalement dans les catharres gastriques et intestinaux, dans les troubles hépatiques aigus et semi-chroniques et dans les pneumonies droites.

La peau est chez lui fréquemment jaunâtre et elle fonce progressivement pour présenter une coloration de jaunisse franche à l'occasion de ces troubles. Gastrites semi-chroniques, avec jaunisse. «Catharre gastro-duodénal. Congestion et endolorissement du foie, avec jaunisse. Pneumonie droite, compliquée de troubles hépatiques ou de jaunisse.» Ce remède peut agir semble-t-il, sur tous les organes, mais presque toujours il affecte le foie en même temps. Il convient aux sujets que nos grands-parents et les médecins de leur temps appelaient les «bilieux». Le malade est généralement «bilieux», il a des nausées et des vomissements. Dilatation des veines. Coloration gris jaunâtre de la peau.

Ses expérimentations ont mis en évidence très peu de symptômes **mentaux**, pas assez pour nous donner un bon aperçu de ses désirs et aversions. Ils ne nous permettent pas de nous faire une idée claire de ses facultés intellectuelles. Il a besoin d'être expérimenté, quoiqu'en bien des régions on en a fait de surabondantes expérimentations. «Tristesse et anxiété.» La rumination sur un ennui ou sur un autre est un symptôme qui domine généralement l'état mental. «Anxiété, qui ne lui laisse aucun repos», et le tourmente jour et nuit. Triste, comme si elle avait commis un crime ; comme s'il allait se passer quelque chose de terrible. Si triste qu'elle pense en mourir. Abattu au point d'en pleurer. Répugne à l'effort mental et à la conversation. Si vous examinez les remèdes qui agissent primitivement sur le foie, qui ralentissent l'action du foie, vous y trouverez le terme «mélancolie».

Avec les troubles cardiaques, grande excitation. Avec les troubles hépatiques, ralentissement de l'activité mentale, incapacité de faire un travail mental, pesanteur de l'esprit, impossibilité de penser, de réfléchir, lenteur du pouls. Inertie de tout l'organisme. Le sen-sorium est très fréquemment perturbé, et le malade est étourdi. «Les objets tournent en rond.» Le vertige ne cesse qu'avec l'apparition de nausées et parfois de vomissements. «La sensation que tout tourne dans la tête est si forte qu'il vomit. Confusion mentale. Perte de connaissance et défaillance.» Les vertiges de ce genre sont aussi des caractéristiques courantes des troubles hépatiques.

Les symptômes mentaux sont plus ou moins présents avec les symptômes **hépatiques** suivants. Douleurs sourdes ; «endolorissement». Douleurs à type de meurtrissure. Sensibilité du foie au toucher. Douleurs qui semblent occuper tout le lobe droit du foie, donnant une sensation de réplétion. Pression vers le haut, avec difficulté à respirer. Pression vers le bas, en corrélation avec des troubles gastriques, avec la nausée et le vomissement. Enfin douleur particulièrement vive **sous l'omoplate droite**. «Douleurs sourdes sous l'omoplate droite ; douleurs aiguës, lancinantes sous l'omoplate droite» ; qui se compliquent encore de pneumonie de pleurésie. CHELIDONUM guérit la pneumonie et la pleurésie ; il guérit différentes formes de congestion du foie, quand les douleurs se propagent d'avant en arrière et sont ressenties à travers la poitrine jusque dans le dos. «Sensation de piqûres dans la région du foie, irradiant vers le dos à travers le thorax. Douleurs sévères traversant le thorax jusque dans le dos.»

Certains malades décriront ces douleurs comme des douleurs lancinantes, d'autres comme des douleurs déchirantes, d'autres encore comme des douleurs aiguës, allant de l'hypocondre droit ou à travers le lobe droit du foie jusque dans le dos. «Douleurs partant de la région du foie, envoyant des élancements vers le dos et les épaules. Douleur spasmodique dans la région du foie. Douleur pesante dans la région du foie.» Ce remède a révélé son efficacité dans des cas semi-chroniques ou même aigus de congestion ou d'inflammation du foie, avec sensation de réplétion et augmentation de volume de l'organe. L'hypocondre droit est tendu et sensible à la pression.

CHELIDONIUM a guéri des coliques **hépatiques**. Les médecins qui savent choisir un remède soulagent la colique hépatique en quelques minutes. Nous avons des remèdes qui agissent sur les fibres circulaires de ces petits tubes que sont les voies biliaires en les relâchant et permettant ainsi au calcul de passer sans douleur. Dans un état de santé parfait il n'y a naturellement pas de calculs dans la bile contenue dans la vésicule biliaire ; mais s'il y a des calculs dans la vésicule, l'un d'eux s'engagera dans cet étroit canal cystique au moment où il desserrera son orifice

et provoquera une irritation en égratignant dans son cheminement la muqueuse du canal.

Quand la douleur est déchirante, lancinante, en coups de poignard, et irradie vers le dos, CHELIDONIUM la guérira. Au moment où il calme la colique le malade dit : «Oh ! quel soulagement, la douleur a disparu !» Le remède a détendu le spasme, le canal s'ouvre et le calcul passe et chemine le long du canal cholédoque. Tout remède qui est indiqué par les symptômes guérira la colique hépatique.

Un malade alité, qui a très chaud, qui est extrêmement sensible et ne peut pas supporter qu'on le touche, qui hurle de douleur, qui a le visage rouge et la tête très chaude, avec la colique hépatique, sera soulagé en trois minutes par BELLADONA ; mais ce tableau n'est pas du tout celui de CHELIDONIUM NATRUM SULF. et bien d'autres remèdes ont guéri la crise de colique hépatique en quelques minutes, quand les symptômes concordaient.

En ce qui concerne la **pneumonie**, elle est généralement localisée au côté droit, ou elle se propage de droite à gauche. La latéralité droite est marquée et il n'y a que de petites zones du poumon gauche qui sont atteintes. La plèvre est généralement touchée en même temps, aussi y a-t-il des douleurs piquantes et déchirantes. On n'a pas besoin d'exercer longtemps la médecine avant de rencontrer un malade CHELIDONIUM, assis dans son lit avec une fièvre élevée, penché en avant sur ses coudes, se tenant parfaitement immobile car ce remède a autant d'aggravation par le mouvement que BRYONIA. Toutes ses douleurs sont extrêmement aggravées par le mouvement. Ce malade est assis avec une douleur qui le transperce ; il ne peut pas remuer, il ne peut pas bouger sans que la douleur lui traverse le thorax comme un couteau. Le lendemain vous constaterez que sa peau a jauni. Si vous le voyez au début, CHELIDONIUM le soulagera et empêchera l'évolution de cette pneumonie. Une pneumonie de ce type n'est pas rare chez les enfants et elle est extrêmement courante chez les adultes.

Ne confondez pas ce remède avec BRYONIA. L'un et l'autre sont terriblement aggravés au mouvement. Mais BRYONIA veut être couché sur le côté douloureux, ou sur le dos si la pneumonie est principalement localisée à la partie postérieure du poumon droit. CHELIDONIUM est aggravé au toucher et au mouvement.

BELLADONA présente cette très violente douleur déchirante, fendante de l'hérni-thorax droit avec la pleurésie, mais chez lui on ne peut pas toucher ce côté, on ne peut pas le presser, il doit se coucher de l'autre côté et il ne peut pas bouger. Il ne peut pas supporter une secousse donnée au lit, à cause de son extrême sensibilité au mouvement. J'ai cité ces trois remèdes parce qu'ils ont des points communs dans ce cas particulier, mais en eux-mêmes ils sont différents.

CHELIDONIUM a une toux violemment aggravée au mouvement avec les symptômes de l'**hémithorax droit**, les affections hépatiques, et avec les troubles mentaux qui leur sont fréquemment associés. Ses douleurs sont améliorées par la chaleur. Douleur qui irradie à l'estomac, améliorée par la chaleur. Symptômes mentaux améliorés en mangeant. Vif désir de lait chaud, de liquides chauds. Le foie, ainsi que les symptômes thoraciques et gastriques sont améliorés en mangeant des aliments chauds.

«Vomissements bilieux. Haut-le-coeur ; régurgitations de bile. Nausées et haut-le-coeur durant une crise d'anxiété.» Tous ces symptômes sont habituellement présents au cours des maladies que l'on a décrites. Les douleurs, quand elles deviennent violentes, paraissent percer l'**estomac** et provoquer des vomissements. Elles sont améliorées par quelque chose de chaud, «Sensation d'angoisse au creux de l'estomac. Douleur gastrique persistante, aggravée par le mouvement et améliorée par les éructations. Constriction et sensibilité au creux de l'estomac.» Tous ces symptômes sont aggravés au toucher et améliorés en mangeant. «Douleur continuelle à l'estomac améliorée par la nourriture. Douleur constrictive, pinçante à l'estomac, soulagée en remontant les jambes, en étant couché sur le côté gauche et en mangeant.»

Les symptômes **oculaires** de CHELIDONIUM sont nombreux. Douleurs piquantes. «Opacité de la cornée.» Inflammations. «Douleur comme une meurtrissure dans les yeux. Névralgie sus-orbitaire droite.» Dans bien des cas ce remède préfère le côté droit.

La jaunisse est le symptôme le plus net que révèle le **visage** ; nous pouvons avoir aussi le teint gris sale. «Visage pâle, d'un jaune sale.»

Les **maux de tête** sont provoqués par la chaleur, contrairement aux troubles de l'estomac, du foie, des poumons, etc. Ils sont aggravés au mouvement, à la chaleur, dans une pièce chaude, par les compresses chaudes. C'est en ceci qu'ils diffèrent des symptômes généraux ou internes. Il y a de nombreuses sortes de maux de tête. Migraines bilieuses périodiques, avec vomissements de bile, occasionnées par l'exposition à la chaleur, apparues après avoir eu trop chaud, aggravées au mouvement, avec désir d'être étendu parfaitement immobile dans une pièce sombre et améliorées après un vomissement de bile. Migraine bilieuse de nos ancêtres.

Diarrhée bilieuse. **Selles** argileuses, pâles, féca-

loïdes, comme du mastic, avec la jaunisse. Selles sans pigments biliaires. Selles trop pâles. Selles tout à fait blanches chez les enfants. Alternances de diarrhée et de constipation. Selles brunes, blanches, aqueuses, liquides, pâteuses, d'un jaune brillant, ou grises teintées de jaune. Emission de mucus vert.

Enrouement. «En toussant, douleur laryngée et sensation de pression sur le **larynx**.»

La difficulté à **respirer** survient au cours des affections hépatiques, de la pneumonie et des troubles thoraciques en général. «Respiration difficile, avec courts accès de toux. Respiration courte, rapide. Anxiété comme s'il allait suffoquer ; sensation de quelque chose qui enserre le thorax et semble devoir entraver la respiration». CHELIDONIUM a aussi des crises nocturnes d'asthme humide, qui apparaissent à chaque changement de temps. Tous les malaises de ce remède sont déclenchés par les changements de temps. Il ne peut pas supporter les changements de temps, que ce soit dans le sens d'un trop grand refroidissement ou d'un trop grand réchauffement de la température. Affections rhumatismales des épaules, des hanches et des membres aux changements de temps.

Avec les maladies du foie, des poumons ou des organes thoraciques il y a de la **toux**, de la toux spasmodique. La toux chronique est violente, spasmodique, sèche et survient en paroxysmes. «Toux spasmodique, sans expectoration». Quand la toux aura duré quelque temps il y aura un peu d'expectoration. «Crises répétées de toux brève. Toux brève, avec expectoration d'un peu de mucus grisâtre. Toux râleuse, fatigante».

Dans les **membres** il y a des douleurs névralgiques et rhumatismales. Névralgie des membres en général, très violente. Les membres semblent lourds et raides. Membres flasques. Plus tard le malade décline, son coeur s'affaiblit, sa circulation s'affaiblit et il a de l'oedème des membres. Grande agitation. «Tremblement et mouvements convulsifs des membres. Lassitude. Indolence. Indisposition au travail.»

Les névralgies sont plus fréquentes au niveau de la tête et de la face que dans les parties inférieures du corps, dans les membres et les extrémités.

CHELIDONIUM a de violentes attaques **fébriles**, comme on en trouve dans la pneumonie où la fièvre est précédée d'un frisson, et dans l'inflammation du foie. Il a guéri des fièvres intermittentes, survenant l'après-midi et le soir.

Démangeaisons de la **peau**. Jaunisse. Ce remède a guéri de vieux ulcères putrides. ■

Chininum arsenicosum

CHININUM ARSENICOSUM est un remède utile pour les constitutions faibles ; pour les malades frileux, pâles, émaciés ; après les hémorragies ; dans les suppurations prolongées ; dans les diarrhées chroniques, quand la faiblesse est le symptôme le plus marquant.

Ses troubles surviennent la nuit.

Le grand air aggrave la plupart de ses maux. Veut être au chaud ; désire des boissons et des aliments chauds. Mieux dans une pièce chaude. **Sensible au froid** ; les malaises sont aggravés par le froid et en prenant froid. Tendance à prendre froid.

Beaucoup de symptômes commencent en dormant. Ils peuvent être déclenchés par le vent et la tempête. Aggravé : debout (la position debout aggrave de nombreux symptômes) ; par la marche en plein air ; par le vent et la tempête.

Faiblesse. Faiblesse en marchant. Aversion pour le mouvement. Ne peut soutenir un effort physique. Veut s'allonger. Pulsations dans tout le corps. **Hypersensible au toucher** ; à la douleur. Douleurs piquantes et déchirantes.

La périodicité est fortement marquée. Emaciation. Anémie générale croissante. S'évanouit à la moindre cause. Muscles relâchés et flasques. Réplétion des vaisseaux sanguins. Pouls rapide, **faible et irrégulier**. **Tremblement**. Les parties enflammées noircissent.

Chlorose. Epanchement dans les séreuses ou oedème.

Symptômes **mentaux** apparus après des excès sexuels ou des pertes de liquides organiques. Le frisson se produit quand on y pense. Le mal de tête est aggravé par l'effort mental.

Hypersensible au bruit et hypersensible en général. Anxiété le jour et la nuit, mais aggravée le soir et aggravée au cours du frisson ; anxiété avec peur. Anxiété pendant la fièvre, même jusqu'à l'égarement. Anxiété au réveil. Peur de la nuit, qu'il ne lui arrive un malheur ; peur des fantômes. Sursaute en s'endormant et se réveille comme s'il était effrayé. Esprit submergé par des idées la nuit. Pensées persistantes. Facilement découragé ; pusillanime. Sentimental. Pleure. Extrême tristesse, surtout pendant le frisson et la fièvre, et quelquefois pendant la transpiration. Désespère pendant le frisson, la fièvre et les souffrances. Devient indifférent à tout plaisir. Las de la vie. Dégoûté de la vie. Disposition au suicide. Lourdeur de l'esprit. Confusion d'esprit le matin au réveil. Aversion pour le travail.

Timide. Méfiant. Mécontent de tout. Facilement froissé ; s'attend à l'insulte. Devient critique à l'égard de ses amis les plus intimes. Refuse de parler et reste silencieux. Reste assis des heures en silence sans bouger. Se met facilement en colère et refuse de parler ou de répondre aux questions. **Irritable** pendant le frisson et au réveil.

S'émeut pour des babioles. Scrupuleux pour des riens (SILICEA, THUYA). Grande agitation la nuit et pendant la fièvre. Agitation anxieuse, le faisant sortir du lit : l'amenant au désespoir. Exaltation de l'imagination. Gémit pendant le frisson et la fièvre. Se plaint. Impatience dans les fièvres intermittentes. Désire des choses dont il ne se soucie pas quand il les a. Oublieux. Faiblesse de la mémoire.

Divagations. Délire : la nuit ; après une hémorragie. Beaucoup d'imaginations, d'illusions ; voit des images, des images terrifiantes. Saute du lit pendant la fièvre. Couché dans son lit en état de stupeur dans les fièvres lentes.

Les **vertiges** surviennent le soir avec des nausées, ou en marchant en plein air.

Sensation de quelque chose qui bouge dans le cerveau en remuant la **tête** ; sensation de quelque chose qui court précipitamment dans le cerveau et descend le long du côté droit du cou et du bras, tend à devenir convulsif et se termine en véritable convulsion. Grande chaleur dans le front. Congestion cérébrale avec grande chaleur dans la tête. Sensation de constriction à la tête. Des troubles apparaissent en se découvrant la tête à l'air froid.

Maux de tête : le matin au réveil ; l'après-midi ; mais plus sévères la nuit. Maux de tête nocturnes. Maux de tête provoqués par : l'air froid ; le brut ; un refroidissement ; les règles ; une surexcitation. Mal de tête catarrhal. Avec le coryza la douleur est violente ; elle est aggravée alors par la toux, les secousses, après manger. Douleur très aiguë pendant le frisson et la fièvre, mais soulagée quand la transpiration devient abondante. Douleurs névralgiques, plus fortes du côté gauche, calmées par le frottement. Mal de tête d'origine nerveuse, et mal de tête déclenché par **la surexcitation ou le bruit**. Maux de tête **périodiques** ; mal de tête tous les quinze jours. Maux de tête aggravés par : l'effort mental ; la marche ; un refroidissement.

Douleur dans toute la tête. Douleur ressentie profondément dans la tête. Douleurs au front, surtout du côté droit ; à **l'occiput** après avoir dormi ; dans les ré-

gions pariétales le soir ; dans les tempes et le front ; au vertex. Douleurs battantes.

Douleur brûlante dans la région occipitale gauche irradiant vers le cou le matin. Douleur en coups de marteau. Douleur comme si la tête allait éclater. Violentes douleurs lancinantes dans la tête, empêchant de dormir. Douleur de meurtrissure sur toute la tête après la fièvre et après avoir dormi. Douleurs paroxystiques. Douleur pesante ; douleur pesante dans le front ; au-dessus des yeux ; douleur pesante à l'occiput et aux tempes. Douleurs piquantes et déchirantes dans la tête. Lourdeur dans la tête le matin. Le front se refroidit et se couvre de sueur. Transpiration sur le front.

Le cuir chevelu est sensible au toucher, au passage du peigne et au chignon, pendant les souffrances.

Douleur dans les **yeux** la nuit. **Douleurs brûlantes** ; douleurs pesantes. Yeux enfoncés. Inflammation des yeux. Flot de larmes chaudes. Larmoiement. Photophobie intense et spasmes des muscles orbiculaires des paupières. Ophtalmie scrofuleuse, qui s'aggrave après 1 heure du matin. Larges ulcères sur chaque oeil, plus mal de minuit à 3 heures du matin. Vue : baisse de la vue ; **faiblesse de la vue**. Etincelles devant les yeux. Papillotement devant l'oeil gauche.

Bruits dans les **oreilles** : bourdonnements ; **chants d'insectes** ; **mugissements** ; tintements de cloches ; vrombissements. Douleurs d'oreille : douleur brûlante ; **déchirante** ; **piquante**. Ouïe : baisse de l'ouïe ; ouïe fine. Piqûres dans les oreilles.

Catarrhe **nasal** avec écoulement sanguinolent ou **purulent**. Coryza avec écoulement. **Coryza sec**. Ce remède est particulièrement utile dans le coryza périodique et les rhumes fréquents qui maintiennent un catarrhe en continuelle activité. Epistaxis. Eternuements. Excoriation des coins du nez. Obstruction nasale. Sécheresse à l'intérieur du nez.

Expression anxieuse. Lèvres bleuâtres. Lèvres craquelées. Coloration du **visage** : teint chlorotique ; jaunisse ; teint maladif ; teint d'une pâleur terreuse ; rougeur circonscrite des joues avec pâleur du visage. Les douleurs faciales font plus mal au grand air ; douleurs brûlantes, déchirantes. Douleurs périodiques.

Gonflement des glandes sous-maxillaires et parotides. Cedème du visage. Transpiration froide. Ulcération des lèvres.

Bouche chaude. Coloration de la **langue** : blanche, brune, jaune ou **noire**. Langue craquelée. Sensation d'écorchure brûlante de la langue. **Langue endolorie, gencives et langue enflées**. Mauvais goût à la bouche ; goût : **amer** en mangeant ; douceâtre, insipide, métallique, salé, sur. Saignement des muqueuses de la bouche. Salivation. Sécheresse de la bouche et de la langue. Ulcères rongeurs brûlants dans la bouche. Vésicules sur la langue.

Douleur dans les dents la nuit, aggravée en serrant les dents, en les touchant ; par les boissons froides. Les douleurs reviennent périodiquement ; elles remontent à une invasion paludéenne ; elles sont déchirantes, lancinantes, en saccades.

Sensation de chaleur dans la **gorge**. Sensation de contraction dans la gorge. Déglutition difficile. Ce remède a été utilisé dans la diphtérie quand l'exsudation était noirâtre et que la bouche avait une odeur putride. **Grande douleur en avalant** ; brûlure dans la gorge ; piqûres dans la gorge en avalant. S'éclaircit continuellement la gorge. Gorge enflée. Inflammation gangreneuse de la gorge avec odeur putride, dans la scarlatine maligne. Sécheresse de la gorge.

Appétit diminué ou **dévorant**. Pas d'appétit au petit déjeuner. Grand appétit sans goût pour la nourriture. Aversion pour les graisses et une alimentation riche ; **aversion pour la nourriture, pour la viande**. Désir d'acides, de **boissons froides**, de sucreries, de vin. Soif pour de petites quantités à la fois pendant la fièvre ; soif violente ; le soir ; pendant la **transpiration**.

Aigreurs. Brûlures. Fréquents dérangements d'**estomac**. Ne peut pas digérer les oeufs ni le poisson. Douleur d'estomac **après manger** ; en toussant. Douleur brûlante ; crampoïde ; déchirante ; **endolorissement** ; douleur **pesante** ; piquante. Eructations après manger ; éructations **amères, sures,** à vide ; régurgitations. Sensation de froid à l'estomac. L'eau a un goût amer. Haut-le-coeur avec la toux. Hoquet. Nausée : après manger ; pendant le mal de tête. Nausée : après manger ; pendant le mal de tête. Nausées et vomissements après lesquels le malade s'endort. Sensation d'un grand poids sur l'estomac après manger. Pulsations dans l'estomac. Sensation de vide à l'estomac, soulagée en mangeant. Vomissements la nuit ; soudaine envie de vomir à 2 heures du matin ; vomissements **après avoir bu**, avec le mal de tête, **après manger**, en toussant. Vomissements : d'**aliments**, aqueux, de **bile**, de mucus, noirs, de **sang, surs**.

Distension abdominale, le matin, après manger ; **tympanite, ascite** : augmentation de volume du foie et de la rate d'origine paludéenne. Grande douleur abdominale : pendant la diarrhée ; à type de colique pendant le frisson ; après manger ; avant d'aller à la selle ; améliorée en étant couché sur le ventre. Grande douleur dans la région du foie, à l'hypogastre,

dans la région ombilicale. Les douleurs abdominales sont : à type de bearing-down : brûlantes ; coupantes ; crampoïdes ; comme un **endolorissement** ; piquantes. **Dureté du foie. Flatulences** dans les fièvres intermittentes. Sensation de froid dans l'abdomen pendant le frisson. **Beaucoup de gargouillements** et de tension. Lourdeur comme s'il y avait un poids dans l'abdomen après manger. Sensation de réplétion dans l'abdomen.

Besoin inefficace d'aller à la **selle**. Constipation avec selles dures, noueuses. **Diarrhée** : le matin ; **l'après-midi** ; la NUIT ; **après minuit** ; après avoir absorbé des boissons froides ; après avoir pris froid ; APRES MANGER ; **après avoir mangé des fruits** ; par temps chaud. Diarrhée avec la fièvre intermittente. Douleur à l'anus en allant à la selle ; brûlure à l'anus : pendant la diarrhée ; en allant à la selle ; douleur pesante ; douleur piquante. Dysenterie. Faiblesse paralytique du rectum. **Beaucoup de gaz**, nauséabonds. Hémorroïdes. Humidité autour de l'anus. Incontinence des selles et de l'urine. Prurit anal. Saignement par l'anus. Selles : de la couleur de l'argile ; **aqueuses** ; bilieuses ; copieuses ; **fréquentes** ; LIENTERIQUES ; **liquides** ; nauséabondes ; **noires**, sanguinolentes.

Besoin d'**uriner** : fréquent ; inefficace. Incontinence nocturne d'urine ; incontinence après être allé à la selle. Rétention d'urine spasmodique. Urine : **albumineuse** ; claire aqueuse ; brûlante ; copieuse la nuit ; **insuffisante ; foncée** ; nauséabonde ; nuageuse quand elle a reposé ; pâle ; sanguinolente ; verdâtre. Elle laisse déposer un sédiment rouge et sableux ; elle contient du sucre.

Erections faibles. Pollutions.

Hémorragie **utérine**. Leucorrhée : après les règles ; leucorrhée abondante ; excoriante ; liquide, nauséabonde, sanguinolente. Prolapsus. Prurit vulvaire. Règles : absentes ; en avance ; **copieuses** ; douleureuses ; **foncées** ; de mauvaise odeur ; pâles ; prolongées ; supprimées.

Catarrhe du **larynx** et de la **trachée**. Sensation d'écorchure du larynx ; endolorissement du larynx. Enrouement ; voix rauque.

Respiration : asthmatique ; courte ; difficile le soir et **la nuit** ; difficile en étant allongé ; difficile avec la toux ; profonde ; **râleuse** ; rapide. **Respiration sifflante. Suffocation.** Suffocation tous les jours à 9 heures du matin. Suffocation à la fin de la matinée dans la tuberculose pulmonaire ; doit se courber en deux sur sa chaise à côté d'une fenêtre ouverte pendant la crise de suffocation, toute autre position l'aggrave.

Toux : le matin ; l'après-midi, **le soir, la nuit**, après minuit. Toux **pendant le frisson ; pendant la fièvre.** Toux provoquée par : un chatouillement dans les voies aériennes ; une inspiration profonde ; une irritation du larynx et de la trachée ; une sensation de réplétion thoracique. Toux aggravée au mouvement, aggravée en parlant. Toux : asthmatique ; brève ; épuisante ; grasse ; sèche la nuit, pendant la fièvre ; sèche et pénible ; spasmodique ; **suffocante.** Expectoration : blanche ; copieuse ; difficile ; à goût amer, insipide ou salé ; MUQUEUSE ; nauséabonde ; **purulente** ; sanguinolente ; visqueuse.

Angine de poitrine avec oedèmes et épanchements. Anxiété dans la poitrine, dans la région du coeur. Sensation comme si le coeur cessait de battre. Constriction. Douleur thoracique : pendant la toux ; douleur dans les côtés du thorax ; sensation **d'écorchure dans le thorax** ; piqûres dans le thorax en toussant ; piqûres dans le coeur. Faiblesse thoracique. Faiblesse des muscles respiratoires. Hémoptysie. **Oppression thoracique. Palpitations** ; palpitations anxieuses, aggravées au moindre effort ou en s'appuyant en arrière sur une chaise ; palpitations **violentes.** Pouls plein.

Douleur dans la région de la septième côte à l'inspiration. Violente douleur dans la région mammaire gauche, comme si on la déchirait avec des pincettes portées au rouge.

Douleur dans le **dos** ; douleur pendant le frisson. Douleur dans la région cervicale ; à l'omoplate ; entre les omoplates ; dans la région lombaire ; dans la région sacrée ; à la colonne vertébrale. Douleur : déchirante ; comme un endolorissement de la colonne vertébrale ; comme une meurtrissure ; tiraillante. Eruptions sur le dos. Sensation de faiblesse dans le dos. Froid dans le dos la nuit. Raideur dans la région cervicale.

Agitation des membres ; des membres inférieurs, des jambes, des pieds.

Chair de poule sur les membres inférieurs avec frissonnement. Paumes des mains très chaudes et sèches. CHIN. ARS. est indiqué après une suppuration prolongée dans la coxalgie. Crampes dans les mollets. Cyanose des ongles des doigts. Douleurs dans les membres, dans les articulations ; douleurs rhumatismales ; goutte articulaire. Douleurs dans tous les membres. Douleurs erratiques. Douleurs dans les membres supérieurs ; dans les épaules ; dans le biceps gauche ; dans les fléchisseurs de l' avant-bras, sur le bord radial près du coude ; dans les genoux. Douleur brûlante dans les membres, dans les pieds.

Douleur déchirante dans les membres ; dans les membres supérieurs, les épaules, **les coudes**, les

poignets, les mains, **les doigts ; les membres inférieurs, les cuisses, les jambes**, les chevilles, les pieds. Douleurs piquantes dans les épaules, les bras ; **les hanches**, les cuisses, les genoux, les pieds. Douleur tiraillante dans les membres ; les membres supérieurs ; **les cuisses, les genoux**, les pieds.

Eruptions sur les membres. Excoriations entre les cuisses. **Faiblesse des membres** ; des articulations ; faiblesse des membres supérieurs, des avant-bras, **des membres inférieurs, des cuisses**, des jambes, **des genoux**. Membres glacés. Membres supérieurs froids. **Mains et pieds froids. Genoux froids. Jambes froides**. Gonflement oedémateux des mains et des pieds. Lourdeur des membres, des membres inférieurs. Piqûres dans les membres, dans les membres inférieurs. Raideur des membres ; des mains, des doigts ; des membres inférieurs. Tremblement des membres ; des mains ; des membres inférieurs.

Baille beaucoup. **Dort** pendant la fièvre. S'endort tard, agité jusqu'à 3 heures du matin. **Insomnie**, avant minuit. Rêves : anxieux ; effrayants ; de malheurs ; de mort ; de vexations ; très vivants. Se réveille trop tôt ; réveils fréquents. **Sommeil** : agité ; profond ; non réparateur. Somnolence l'après-midi, le soir.

Fièvre intermittente. Fièvres consécutives au séjour dans des pièces humides. Fièvres paludéennes. **Fièvres avec extrême prostration.**

FRISSON : le matin, **à la fin de la matinée**, à midi, l' APRES-MIDI, le soir, la nuit, à minuit. Frisson **en plein air** ; en marchant en plein air ; dans l'attente d'un événement ; au lit. **Frisson aggravé en buvant**. Frisson amélioré dans une pièce chaude ; amélioré par la **chaleur extérieure**. Frisson quotidien ; frisson tous les jours ou **tous les deux jours**. Frisson violent, **qui secoue le corps tout entier**. Frisson en vagues froides avec chair de poule sur tout le corps.

Une forte fièvre suit le frisson. Fièvre sans frisson l'après-midi et le soir. Alternatives de fièvre et de frissons. Frisson, chaleur puis transpiration. Continuellement fébrile, mais plus la nuit. Fièvre en dormant. Chaleur sèche la nuit. Fièvre brûlante. **Fièvre hectique**. Il désire se découvrir pendant la fièvre.

Transpiration : le matin, la nuit ; en dormant ; au réveil. Transpiration : pendant l'anxiété ; **au moindre effort ; après la fièvre** ; au mouvement ; en toussant. Transpiration : avec faiblesse ; FROIDE : profuse ; tachant le linge en jaune. Les symptômes augmentent pendant la transpiration.

Anesthésie de la **peau**. Brûlure de la peau. Chair de poule. Coloration de la peau : bleuâtre ; **jaune** (jaunisse tous les étés) ; **pâle**. Démangeaisons et brûlures. Eruptions : boutons ; éruptions brûlantes ; furoncles ; urticaire après s'être gratté ; vésicules. **Fourmillements. Peau froide.** Gonflement odémateux de la peau. Piqûres. **Sécheresse** de la peau. **Peau très sensible**, comme endolorie. Ulcères : brûlants ; piquants ; sensibles. ■

Cicuta virosa

Ce remède est plein d'intérêt à cause de sa tendance convulsive. Il augmente tellement l'irritabilité de tout le système nerveux qu'une pression sur une partie du corps détermine des convulsions. Les convulsions se propagent du centre à la périphérie ; la tête, le visage et les yeux sont les premiers touchés. Une aura dans l'estomac avertit de l'approche de la convulsion. Certains malaises partent du thorax, particulièrement du coeur : les frissons commencent dans le thorax : il y a, du côté du coeur, une sensation de froid qui s'étend de là aux autres parties du corps. Les convulsions commencent souvent du côté de la tête et de la gorge et irradient vers le bas.

Le corps entier est dans un tel état de tension qu'après une émotion il y a comme un feu qui fait rage à travers le corps et produit des convulsions. Toute irritation de la gorge ou de l'oesophage donnera naissance à de violentes convulsions dans la région. Si ce malade avale une arête, au lieu d'avoir seulement une sensation de piqûre comme cela se produirait chez les individus flegmatiques, il a une irritation si forte qu'un spasme se déclenche et s'étend aux autres parties du corps. CICUTA était l'ancien remède du tétanos et des spasmes causés par des échardes dans la peau ou sous les ongles, rivalisant avec BELLADONA. De nos jours, nous trouvons, comme remèdes les plus fréquemment indiqués pour les traumatismes des nerfs, LEDUM et HYPERICUM.

Un trait curieux de CICUTA est que certains de ses symptômes font penser à la catalepsie. Il peut présenter effectivement de la catalepsie ou un état très analogue. Il ne se souvient de rien de ce qui est arrivé ou de ce qu'il a dit pendant un certain laps de temps. Il ne reconnaît personne ; il reste étendu sans reconnaître qui que ce soit, mais quand on lui pose des questions il répond correctement ; par la suite il n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé.

CICUTA est un irritant cérébro-spinal : sa tête est tirée en arrière, il a de l'opisthotonos ; tous ses membres sont convulsés et rigides. Il a guéri des affections nerveuses traumatiques comme le tétanos, le trismus, l'épilepsie, les convulsions épileptiformes.

Avec ses douleurs intestinales aiguës apparaissent des mouvements convulsifs et des convulsions. S'il a un dérangement d'estomac ou froid à l'estomac, ou s'il éprouve de la peur ou d'autres symptômes mentaux, il fera des convulsions. Il est extrêmement sensible au toucher et les courants d'air occasionnent des convulsions. Celles-ci s'étendent de haut en bas, ce qui les oppose à celles de CUPRUM. Les convulsions de CUPRUM s'étendent des extrémités au centre ; c'est-à-dire que les petites convulsions, qui ne sont guère que des crampes, sont d'abord ressenties dans les doigts, puis dans les mains et ensuite dans le thorax et dans tout le corps. Chez CICUTA les petites convulsions de la tête, des yeux et de la gorge descendent le long du dos jusqu'aux extrémités en violentes contorsions. Les convulsions de SECALE commencent parfois au niveau du visage.

Il y a des moments où le malade ne reconnaît personne, mais quand on le touche et qu'on lui parle il répond correctement. Soudain la conscience lui revient et il ne se rappelle rien de ce qui est arrivé. Il mélange le présent et le passé. Il s'imagine être un jeune enfant. Tout est étrange et confus dans son esprit. Il ne sait pas où il est. Les visages de ses vieux amis lui semblent nouveaux ; il les considère et se demande si ce sont les mêmes personnes qu'il fréquentait jadis. Sa maison et les endroits familiers lui paraissent bizarres. Les voix rendent un son curieux à son oreille. Les sens de la vue et de l'odorat et tous les autres sens spéciaux sont chez lui troublés et confus. Il est en état de confusion en ce qui le concerne, en ce qui concerne son âge et les circonstances de sa vie.

Une femme, en sortant de ses crises de catalepsie, adopte souvent un comportement puéril. Un homme croit qu'il est un enfant et agit en conséquence ; il a un rire niais, il joue avec des jouets et accomplit d'autres actes qui sont habituellement l'apanage de l'enfance. Il a l'impression d'être dans un lieu inconnu, ce qui créée en lui de la peur. Il songe à l'avenir avec anxiété. Torpeur mentale ; perte des idées et des sensations s'étendant sur une certaine période. Lacune de la mémoire pendant des heures ou des jours avec ou sans convulsions. Les convulsions prennent généralement la place de l'état d'extase ou de catalepsie.

NATRUM MUR. a un état mental assez semblable à celui de ce remède ; la malade NATRUM MUR. vaque en effet à toutes ses occupations ménagères et tous ses autres travaux et, le jour suivant, elle ne se souvient de rien de tout cela. NUX MOSCHATA est un autre remède qui a la tête aussi complètement vide, une distraction aussi totale, tout en vaquant à ses occupations.

Le malade a de singuliers désirs : désir de manger du charbon et bien d'autres produits curieux parce qu'il est incapable de distinguer les substances comestibles de celles qui sont impropres à la consom-

mation ; il mange du charbon et des pommes de terre crues.

Il veut être seul, il déteste la société. Il chante, pousse des cris, danse ; il aime les jouets, fait des cabrioles comme un enfant. Il reste au lit à se lamenter et à gémir. Grande agitation ; l'enfant s'acccroche aux vêtements d'un air effrayé. Cette attitude a des chances de se manifester avant la convulsion ; l'expression révèle une profonde horreur, et pourtant le malade n'a aucun souvenir d'une telle horreur quand il sort de sa convulsion. Cet état d'anxiété et de peur survient après le début de la crise, mais avant l'apparition des convulsions.

Entre les convulsions le malade est doux, gentil, placide et complaisant, ce qui le distingue de STRYCH. et de NUX VOM. Les convulsions de NUX sont généralisées et sont aggravées par le toucher et les courants d'air, le corps est alors d'une couleur bleue ou pourpre, mais entre les convulsions le malade est très irritable. Naturellement quand les malades sortent d'une convulsion pour entrer dans une autre vous ne pouvez pas vous en apercevoir mais, en dehors des convulsions, le malade NUX VOMICA est très irritable. Le malade CICUTA, en dehors des convulsions, est rempli de tristesse, d'anxiété, d'idées noires, il va au devant du malheur, il est très ému par des histoires tristes, il est pessimiste. La société, la compagnie l'effraient, il veut être seul. Il est méfiant et fuit ses semblables ; il méprise les autres ; il se surestime lui-même. Ce symptôme le rapproche de PLATINA, mais il n'y a pas d'autre ressemblance entre les deux remèdes. Rempli de peurs ; une frayeur déclenchera des convulsions, comme chez OPIUM, IGNATIA et ACONIT.

CICUTA est très sujet aux **vertiges**. Tout le sensorium est chez lui violemment excité. Les objets semblent tourner en rond. Vertige en marchant, avec les yeux vitreux, etc.

Malaises causés par des traumatismes crâniens, par des coups sur la tête. Bien souvent il n'y a aucun trouble dans la zone accidentée ; même s'il y a une compression il se peut que toutes les douleurs apparaissent en des endroits éloignés ; tiraillements dans les muscles et crampes. Commotion cérébrale entraînant des affections traumatiques chroniques en particulier des spasmes. Hémicranies forçant le malade à rester assis tout droit et immobile. Mal de tête avec la sensation que le cerveau était détaché, en marchant ; la douleur cessa quand le malade pensa à sa nature exacte.

Ce remède a guéri la méningite cérébrospinale quand il y avait des convulsions, que celles-ci étaient aggravées par le toucher, qu'elles étaient accompagnées de fièvre et d'un aspect uniformément tacheté-marbré de la peau. Symptômes mentaux et cérébraux post-traumatiques.

Pendant la période d'invasion de la méningite cérébro-spinale le malade est assis sur une chaise et parle comme si de rien n'était jusqu'au moment où, en un éclair, il passe à un autre état dans lequel il ne reconnaît personne ; il tombe à la renverse, flasque ; on le met au lit et, quoiqu'il réponde aux questions, il reste dans un état semi-conscient où.il ne reconnaît personne. Cet état peut faire place à des spasmes : la tête est rejetée en arrière par des spasmes ; secousses qui tirent la tête en arrière ; les spasmes commencent à la tête et cheminent vers le bas. Chocs violents dans la tête, les bras, et les jambes. Tête très chaude et extrémités froides, comme chez BELL, pendant les convulsions. Transpiration du cuir chevelu en dormant. L'enfant roule la tête d'un côté à l'autre. Tête très chaude.

Convulsions des muscles de l'oeil ; pupilles dilatées et insensibles ; le malade est étendu toujours à la même place, avec les yeux grands ouverts, fixes, vitreux, et les globes déviés vers le haut, comme le malade CUPRUM. Le strabisme sera peut-être le seul spasme que présentera l'enfant à la suite de l'irritation cérébrale. Chaque fois que l'enfant est effrayé il a du strabisme ; quand on le touche, quand il a froid, après une chute au cours de laquelle il s'est heurté la tête, ou périodiquement, il a du strabisme.

Le **nez** est sensible au toucher. Le toucher et les secousses provoquent des troubles ; c'est pourquoi CICUTA fut si utile et fut le premier remède employé pour les effets des traumatismes avec irritabilité et hypersensibilité.

Il a des symptômes dus au rasage ; il rend des services en cas d'éruptions dans les favoris ; sycosis de la barbe ; poussée éruptive dense sur le **visage** partout où croissent les poils des favoris. Eruptions sur les joues, ressemblant à de l'eczéma. Gonflement des glandes sous-maxillaires. Eruptions érysipélateuses. CICUTA est très voisin de CONIUM en ce qui concerne les lèvres et les paupières, où une très légère pression produit de l'induration. Il a guéri des épithéliomas des lèvres.

Les affections de la **gorge** sont surtout spasmodiques. Après avoir avalé une arête de poisson ou une brindille qui s'est logée dans sa gorge, le malade fait un spasme. Quand il aura pris CICUTA le spasme cessera et on pourra enlever le corps étranger. Ce remède est utile en cas de traumatisme accompagné de violente suffocation ne permettant pas l'examen.

Sensation de froid dans la **poitrine**. Spasmes dans

la poitrine. A l'impression que son coeur s'arrête de battre.

Symptômes spasmodiques du **dos**. Opisthotonos.

Tous les malaises des **membres** ont un caractère spasmodique. ■

Cicuta Virosa, le philantrope déçu

Par Edouard Brousssalian (décembre 98)

- • Psychisme
- o Absences, catalepsie, automatismes
- o L'anxiété pour le futur
- • Le signe mental caractéristique
- • La fuite
- • Les deux modes d'adaptation
- o La provocation, le contestataire
- o La colère
- • Autres signes neurologiques
- o Chocs et secousses
- o Sursauts et sensibilité au toucher
- o Suites de traumatismes de la tête ou du rachis
- o Vertige
- o Méningite
- • Les éruptions
- o Visage
- o Cuir chevelu
- • Autres caractéristiques
- o Modalités alimentaires
- o Les ulcérations
- o La position des pieds
- • Conclusions

INTRODUCTION

Si vous vous contentez de ce qu'on lit dans les matière médicales courantes, vous ne risquerez pas de trouver ce remède fréquemment indiqué. En effet, il vous faudrait le prescrire quasi exclusivement sur des notions épileptiques dont les convulsions se propagent typiquement vers le bas.

De nos jours on ne voit plus de ces cas "héroïques" et il nous faut réfléchir à des indications plus fines.

Ce sont certains cas dans lesquels Nat-m ou bien Sulph semblaient indiqués mais ont échoué qui ont attiré initialement mon attention sur ce remède très original. J'aimerais à travers cette étude vous faire découvrir ce médicament dont l'action s'avère très étendue (d'ailleurs il va bien falloir admettre qu'il n'existe pas de remède homœopathique d'action restreinte). J'ai choisi de vous faire une description par petites touches, en commençant par les signes les moins caractéristiques de sorte que toutes les pièces du puzzle viennent trouver leur place jusqu'à former une image cohérente du remède. Commençons par le commencement, à savoir quelques informations botaniques et pharmacologiques.

Cicuta appartient à l'ordre des Ombellifères. Tous les membres de cette famille ont une action sur le système nerveux, les muqueuses (catarrhe), la peau (éruptions pustuleuses ou croûteuses).

Les Ombellifères connus et utilisés en homœopathie sont les suivants : Aethusa, Ammoniacum gummi, Asa foetida, Cicuta, Conium, Petroselinum, Phellandrium.

La comparaison est intéressante avec Conium qui développe des symptômes lents de paralysie, alors que Cicuta excite le système nerveux et provoque des spasmes. Les deux remèdes produisent des éruptions croûteuses, notamment dans la région des lèvres où Cic a guéri des cancers recouverts d'une sécrétion jaunâtre. Par contre Cic n'agit pas autant que Con sur les glandes.

Dans le domaine de l'action spasmodique Asa-foetida se rapproche de Cicuta, son action antipéristaltique est bien connue, avec les phénomènes de boule dans la gorge, etc. C'est un grand remède d'hystérie alors que Cic présente moins d'analogie avec ce type de phénomène. Asaf présente une extrême sensibilité, c'est à peine s'il supporte d'être approché quand il a mal ; cette sensibilité extrême est partagée avec Cic qui a besoin de se retirer pour fuir ses facteurs d'agression.

On suit toujours le mode de préparation de Hahnemann avec la teinture de racines fraîches ramassées lorsque la plante commence à fleurir.

Psychisme

L'étude des signes mentaux du remède ne révèle pas grand chose au premier abord. Tant que l'on n'a pas trouvé le fil d'Ariane, on ne peut pas se faire une idée du remède tant on est en présence d'un galimatias de signes totalement en opposition les uns avec les autres.

Absences, catalepsie, automatismes

Ces signes sont très souvent retrouvés chez le patient Cic. Pendant un long moment, il ne se souvient absolument pas de ce qui s'est passé.

Vous verrez ainsi des étudiants à qui manquent des pans entiers de cours, alors qu'ils ne se sont même pas rendus compte qu'ils cessaient de prendre des notes. Quand ils ressentent le phénomène les patients disent qu'ils sont littéralement "déconnectés". J'ai même vu des cas où le malade était très capable de se mettre volontairement dans ce mode "off". Cette fuite est l'une des premières pistes qui nous mèneront à la compréhension du remède.

Très souvent le patient a des absences, plus ou moins prolongées, ou bien est profondément absorbé dans ses pensées au point de ne plus se rendre compte de ce qui se passe autour de lui.

Dans Hering on trouve description du même phénomène mais à un stade plus poussé :

Le malade ne reconnaît personne ; il reste étendu sans reconnaître qui que ce soit, mais quand on lui pose des questions il répond correctement ; par la suite il n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé.

Cette capacité de répondre immédiatement du tac au tac alors qu'il est parti dans son monde intérieur appartient en propre au remède.

Il faut bien faire attention de ne pas confondre ce signe avec celui, classique, d'Arnica, ou Baptisia. Dans ce cas le patient est dans un état stuporeux, répond quand on lui parle, puis retombe dans sa léthargie. Alors que Cic peut quitter son monde intérieur et atterrir immédiatement sans replonger ensuite dans son inconscience.

Bien souvent on retrouvera un signe très voisin de ceux que je viens de citer, c'est la tendance aux actions automatiques. La rubrique se trouve dans le psychisme à Inconscience. Par exemple le malade Cic a l'habitude de prendre sa voiture pour effectuer tous les matins un même trajet jusqu'à son bureau. Il sera capable de conduire de façon automatique tout en étant absorbé dans ses pensées ou bien tout en étant en mode "déconnecté". C'est tellement vrai que le jour où il doit faire une course dans une direction opposée de celle habituelle, il fera probablement plusieurs kilomètres sur son trajet normal avant de se rendre compte de son erreur.

Tous ces phénomènes sont volontiers aggravés par la tendance à se tromper dans les lieux, à se tromper dans l'estimation du temps. Comme le malade a volontiers tendance à se réfugier dans son monde intérieur (jusqu'à l'extase), il peut aller jusqu'à confondre la présent avec le passé (dans le même ordre d'idée on a les symptômes Sens émoussés, Etrange tout paraît).

Un grand distrait est Nux moschata. Kent cite l'exemple classique de la ménagère interrompue dans son travail et qui est incapable de se souvenir ce qu'elle faisait l'instant d'avant. Là où Cic ressent des absences et se réfugie dans ses pensées, Nux-m est extrêmement somnolent, avec une sécheresse de la bouche très caractéristique d'autant qu'elle s'accompagne d'une absence de soif. Il y a en outre une tendance à la défaillance et aux ballonnements digestifs que Cic ne possède pas.

C'est le moment de vous parler de Natrum muriaticum qui est le grand diagnostic différentiel de Cic et qui rivalise avec lui pour ce qui est des absences et autres tendances à être absorbé dans ses pensées. Cela dit, Nat-m est absorbé par les pensées tristes du passé qu'il ressasse, ce n'est pas le cas de Cic. Nat-m est très réservé, tout comme Cic peut l'être quand il est sur la défensive. Nat-m possède de nombreux signes alimentaires qui doivent le départager de Cic, et surtout présente très souvent une > à l'effort physique que peu de remèdes possèdent.

L'anxiété pour le futur

Voici une autre piste qui va nous aider dans la compréhension du remède. Un symptôme où ce remède mal connu figure au troisième degré mérite qu'on y prête attention.

Il ne s'agit pas (ou rarement) d'anticipation comme on le voit dans Med, Lyc ou Carc, mais bien d'une préoccupation pour le futur, avec un pessimisme souvent à peine masqué.

Souvent Cic est intéressé par le sort de l'humanité et nourrit beaucoup d'inquiétude quant à son devenir. Parfois l'inquiétude est plus centrée sur le malade lui même avec une peur de tomber malade ou la peur qu'une catastrophe ne survienne.

Ici, Cicuta est très proche de Sulphur pour le côté philosophe. Le sujet Sulph ressemble volontiers au philosophe en haillon que décrit Hering, mais Cic aussi peut être parfaitement indifférent à son apparence, d'où les confusions entre les deux remèdes. Cependant il y a toujours dans Sulph un côté joie de vivre, bon vivant, que Cic ne possède pas même si on le trouve au troisième degré dans la rubrique Gaieté, bonne humeur. Au contraire, Cic est souvent un déçu, qui peut encore avoir des accès de bonne humeur, mais qui va de plus en plus chercher à se détacher du monde, pas à s'y impliquer.

Le signe mental caractéristique

Avec les notions que nous venons d'évoquer, le décor est planté. Il nous reste à éclairer la scène à l'aide du symptôme qui nous livre la clé du remède.

PSYCHISME : Hommes, fuit la sottise des (1/1). Misanthropie, fuit la sottise des hommes (1/1).

Cic est le seul et unique remède (j'ai jugé utile de placer le premier symptôme aussi comme sous rubrique de Misanthropie).

Maintenant, quelques explications. Cic est un très grand sensible, très pudique à l'instar de Nat-m, voici quelques rubriques très importantes à garder en vue :

PSYCHISME : Compassion (2). Douceur, gentillesse (1). Effrayé, facilement (1). Hommes, fuit la sottise

des (1/1). Misanthropie, fuit la sottise des hommes (1/1). Parler, déplaisantes, de choses, agg (1). Racontant ses symptômes, agg en (1). Sensibilité, histoires tristes, aux (3,2/1). Surexcitation, horribles, après qu'on lui ait parlé de choses (1). Tristesse, histoires tristes, suite d' (3/1).

Cette petite liste de symptômes va nous permettre d'expliquer pourquoi Cic a besoin de fuir des choses qu'il ne peut plus supporter.

Soulignons ici la grande ressemblance avec Pulsatilla dont Cicuta partage le côté doux, gentil, et surtout très compatissant. Les deux remèdes étant très < par le fait d'avoir à raconter leurs symptômes. Alors que Cic va chercher le salut dans la fuite et le repli, Puls aura besoin d'affection, fera tout pour l'obtenir.

Fondamentalement doux et compatissant, le sujet Cic se trouve choqué par les réalités de la société ou les comportements humains qui ne cadrent pas avec ses valeurs morales.

L'un de mes patients à qui j'avais donné sans le moindre résultat Nat-m puis des tas d'autres remèdes sur son côté très introverti, maigre et déprimé a été transformé par Cicuta. Pendant la guerre en Yougoslavie, il n'avait pas hésité à se porter volontaire pour conduire des camions afin de ravitailler les populations civiles tout en suspendant ses affaires habituelles car il estimait de son devoir d'être humain d'aller porter secours à ceux qui en avaient besoin. Une fois là bas, il a été très déçu du comportement de tas de gens censés s'impliquer bénévolement, il a aussi été très marqué par les histoires abominables qu'il a entendues. Une fois rentré chez lui, il s'est renfermé de plus en plus, quittant de moins en moins sa maison. En consultation il lui répugnait fortement d'aborder ces sujets qui le touchent trop en disant qu'il préférait ne pas y penser.

Vous voyez ainsi comme tous les ingrédients sont réunis pour faire un sujet Cicuta. Retenez absolument la liste ci-dessus, elle vous fait comprendre ce cheminement depuis un être sensible qui se retrouve déçu, et qui se replie sur lui. Cic peut recouvrer une bonne humeur et même de la gaieté chaque fois qu'il sentira qu'il est apprécié ou qu'il est dans une ambiance amicale, mais n'ira pas à priori de lui même rechercher la consolation ou la compagnie comme Pulsatilla.

Retenez les mots clés :

Sensibilité, compassion, valeurs morales
Déception, chagrin
Fuite, repli sur soi

Soit dit en passant, je pense que l'on peut ajouter sans la moindre discussion Cic au troisième degré dans la rubrique Déception.

La fuite

Avec bien des aspects différents, la fuite se manifeste à tous les niveaux dans Cicuta.

Nous avons vu tout d'abord les signes mentaux d'absence ou de réflexions profondes, ce n'est que l'une des facettes.

Cicuta, dégoûté par le comportement des hommes va chercher à les fuir.

PSYCHISME : Chez-lui, désire rentrer (1). Compagnie, aversion pour la (3), étrangers, pour la présence d' (3), évite la vue des gens (3), règles, pendant, désire qu'on la laisse seule (1,1). Folie, fuir, tente de (1,1). Inconscience (2). Inconscience, automatismes (1), périodique (2/3), reconnaît personne mais répond correctement quand on le touche ou quand on lui parle, ne (1/1). Indifférence, apparence, à son (1). Peur, foule, dans la (1), gens, des (1), gens, des, hommes, des (3,2). Reconnaît, pas, proches, ses (1). Suspicieux, méfiant (3). Taciturne, désire garder le silence (1). Travail, intellectuel, désir de, soir (1,1/3).

Parlons pour en finir tout de suite des symptômes extrêmes : ne reconnaît plus ses proches, folie avec tentative de s'échapper. Il va de soi que cela ne se rencontre pas fréquemment.

Par contre l'aversion pour la compagnie nous amène à parler d'un comportement très souvent rencontré. Le malade Cic ne veut surtout plus rencontrer de gens qu'il ne connaît pas. La foule lui est insupportable, non pas à cause d'un sentiment de claustrophobie comme cela se voit dans bien d'autres remèdes mais à cause du dégoût que lui procure le sentiment d'une foule anonyme aux réaction souvent instinctives. Les patients Cic décrivent très bien qu'ils ne supportent pas l'absence de respect d'autrui dont font preuve les gens qu'ils croisent (bousculade dans la rue, cigarettes jetées n'importe où, etc.), alors plutôt que de se mettre en colère et de se révolter, il préfèrent ne plus avoir à les rencontrer.

L'indignation est une composante que vous retrouverez omniprésente dans Cicuta. Cela ne va pas sans rappeler Staphysagria. Ce dernier remède est celui de la dignité blessée chez quelqu'un qui recherche la quiétude, ne désire surtout pas créer de conflits. Dans Staph il y a un côté romantique, nostalgique que Cic peut présenter éventuellement, ainsi qu'une extrême sensibilité pour les "impressions externes" comme disent les textes, c'est à dire une tendance à se vexer facilement, à prendre les choses du mauvais côté, etc. Le sujet qui a besoin de Staph est souvent marqué par une histoire personnelle d'injustice, alors que Cic

est déçu du comportement de l'humanité (il fuit la sottise des hommes, il faut comprendre le terme au sens de l'humanité), c'est une grosse nuance. Il y a une forte excitation sexuelle dans Staph, avec un goût prononcé pour les choses épicées, une tendance aux condylomes, aux chalazions, cystites, et orgelets qui font la différence.

On comprend que le malade Cicuta ne sorte plus guère de chez lui ou qu'il désire y rentrer au plus vite une fois qu'il en est sorti. Cette tendance à rentrer chez soi est très évocatrice, elle peut se confondre avec le repli de Nat-m, cependant plus précisément il faut évoquer deux remèdes :

Bryonia, qui présente une peur de l'avenir, de l'irritabilité facilement contre les autres et qui désire rentrer chez lui. Cependant la comparaison s'arrête là car Bry est un terre à terre qui n'a jamais songé une minute au bien de l'humanité, son anxiété pour l'avenir revient à la peur de manquer, et le désir de rentrer chez lui est lié à l'aversion pour le mouvement.

Baryta carbonica, qui aime à rester chez lui et qui a peur de l'avenir. Chez Baryta ceci est lié à la timidité, au manque extrême de confiance en lui. Ainsi la maison avec tous ses repères bien connus est un havre de paix, qui rassure le malade. La peur de l'avenir s'explique par le fait que Bar-c se rende compte de ses déficiences et vive l'avenir avec beaucoup d'anticipation.

Un des refuges de Cic sera le travail intellectuel. Le répertoire ne mentionne que cette modalité du soir mais très souvent ce sont des gens qui aiment poursuivre des travaux littéraires, philosophiques, etc. Souvent, du fait des circonstances que nous venons de voir, le patient Cic est peu causant, taciturne, voire méfiant.

Les deux modes d'adaptation

Nous venons de brosser le tableau d'un individu sensible, possédant souvent de hautes vues sur l'avenir de l'humanité, mais qui se trouve heurté de plein fouet par une réalité qu'il trouvera sordide bien plus que nul autre. Comment réagira-t-il ?

A ma connaissance il y a deux types de réactions, qui peuvent d'ailleurs se rencontrer chez le même individu.

La provocation, le contestataire

Initialement les provings font ressortir le comportement enfantin en liaison avec l'épilepsie.

Une femme en sortant de ses crises de catalepsie adopte souvent un comportement puéril.

Un homme croit qu'il est un enfant et agit en conséquence ; il a un rire niais, il joue avec des jouets et accomplit d'autres actes qui sont habituellement l'apanage de l'enfance.

A la lumière des cas que j'ai rencontré, je pense que la réalité (actuelle tout du moins) est plus subtile. En fait ce sujet blessé va chercher à attirer l'attention sur sa souffrance sans rechercher la consolation pour autant. Cette position un peu hautaine et fière explique la présence du remède dans les rubriques :

PSYCHISME : Critiquer sévèrement, porté à (1). Hautain, arrogant (1). Méprisant (1). Reproches, fait des (1).

A force de déception, Cicuta fait des reproches à tout le monde, et peut finir par avoir un côté hautain, à s'estimer au dessus des autres du fait qu'il finit par croire qu'il est le seul à posséder des valeurs humaines et morales dans un "monde de dégénérés".

Platinum est ici l'un des diagnostics différentiels de Cicuta. Plat a toujours un côté autoritaire et s'affiche dans des tenues extravagantes, coûteuses ou très impudiques, alors que Cic ne cherche pas à paraître, se moque de son apparence (c'est peut être même une forme supplémentaire de contestation). Il est vrai que souvent Plat est un sujet très idéaliste qui a été lui aussi déçu par la réalité. Cette déception chez Plat se compense soit par un côté "Natrum" à ressasser les choses tristes du passé soit par un narcissisme effréné. Cela ne ressemble en rien à Cicuta.

Son côté sensible ne lui permettant pas de s'extérioriser facilement, n'oublions pas que Cic est < en parlant de choses désagréables, il ne lui reste plus qu'à faire le pitre pour se faire remarquer :

PSYCHISME : Chanter (2). Crier, hurler (3)#0 1037. Danser (2). Danser, grotesque, de façon (2). Gaieté, joyeux, de bonne humeur (3). Gestes, fait des (1), ridicules ou stupides (1). Plaisanter (2). Plaisanter, ridicule ou sotte, de façon (2). Pleurer, humeur larmoyante (3), bruyamment (1). Puéril dans son comportement (3). Ridicule, comportement (1). Rire (1). Rire, stupide (1).

Notre Cicuta sensible n'hésitera pas à recourir aux plaisanteries les plus grasses, à faire rire à tout prix, faire le pitre, chanter, etc. Cela ressemble autant à une forme de provocation qu'à une tentative de conjurer leur propre sensibilité en jouant à être le plus rustique possible, c'est à dire aux antipodes de ce qu'ils sont réellement.

La colère

Parfois, le ras le bol parvient à dominer, alors la colère interne peut se faire jour.

Le répertoire nous livre les rubriques suivantes :

PSYCHISME : Haine (3). Impulsif (2). Irritabilité (1). Malveillant, rancœur, ressentiment, etc. (1). Mécontent, contrarié (1). Rage, furieux (1). Répondre, sèche-

ment, sur un ton cassant (2). Sensibilité, bruit, au (1). Violent (3). Violent, actes violents, rage le portant à des (1).

Notre sujet Cic peut alors exprimer tout le ressentiment qu'il peut éprouver à l'encontre de personnes qui l'ont offensé (Staph) mais là encore il s'agit rarement d'histoires personnelles, c'est très souvent une colère contre des personnes responsables aux yeux de Cicuta d'actions anti-humanitaires. On découvre ainsi que Nat-m n'est pas le seul remède à présenter cette haine d'Indien comme dit Lathoud, Cic peut avoir la dent aussi dure.

Très souvent des impulsions peuvent submerger le sujet qui présente alors de vrais accès de rage.

Nux vomica se discute à cause d'un tel comportement, de la sensibilité au bruit, de la compassion. Parfois les colères, la sensibilité au bruit sont les seules facettes que nous expose un patient Cicuta. On aura alors vite fait de confondre avec Nux. Pourtant on se rendra compte que les modalités habituelles de Nux sont absentes, il n'y a pas de goût pour la bonne chère, le vin, le café, les choses relevées, ni l'insomnie, ni les ballonnements, ni le côté tatillon. Alors il faudra évoquer Cic.

Autres signes neurologiques

Même si de nos jours on prescrit rarement Cicuta pour des troubles épileptiques, il n'en demeure pas moins que ce remède flirte toujours avec des phénomènes neurologiques.

Chocs et secousses

Ces symptômes sont très souvent rencontrés, le répertoire nous donne une idée de leurs diversité :

TETE : Chocs, coups, secousses, dans la tête (2)#2 339, électriques, comme des décharges (2)#2 354, froid, air froid (2/1)#2 359, mouvement, au (2)#2 369, soudains (2)#2 383, extension, membres, aux (3/3)#2 389.

ESTOMAC : Chocs (3)#14 345. Chocs, convulsions, avant (3/1)#14 347.

DOS : Chocs, le long du rachis (1)#32 111, dorsal (1)#32 114.

MEMBRES : Chocs dans les membres, sensation de (2)#33 563, mbres sup (3)#33 570, gauche (2)#33 571, mbres inf (2)#33 588, violent, provoque une secousse des membres (1/1)#33 594.

GENERALITES : Chocs, comme une décharge électrique (2)#40 610, commotion cérébrale, suite de (1/1)#40 615, sens, en recouvrant les (1/1)#40 626.

TETE : Mouvements de la tête, secousses (2)#2 6592, secousses, allongé sur le dos, agg étant (2)#2 6596, arrière, en (2)#2 6599, parlant, en (2/1)#2 6606.

DOS : Douleur, secousses douloureuses, coccyx (2,2)#32 2960, coccyx, règles, pendant (2/1)#32 2961.

MEMBRES : Secousses (3)#33 15623, mbres sup (3)#33 15651, gauche (2)#33 15653, avant-bras (3)#33 15672, parlant, en (1/1)#33 15660, doigts (3)#33 15684, doigts, épilepsie, dans l' (3/1)#33 15687, mbres inf (3)#33 15696, pied (2)#33 15753.

GENERALITES : Douleur, secousses, par, externes (1)#40 1334. Secousses internes (1)#40 3163, convulsions, comme des (2)#40 3164, muscles, myoclonies (3,2)#40 3166.

Les variations sont très larges depuis la sensation d'un choc en passant par la décharge électrique, jusqu'à la vraie secousse d'un membre. Les épileptiques décrivent très bien la sensation de choc à l'estomac avant la crise. Cependant je vous conseille de chercher systématiquement la sensation de choc soudain dans la tête, un grand nombre de patients la présentent. Avant que vous ne leur en parliez c'est quelque chose sur lequel ils ont de la peine à mettre une définition, il s'agit d'un ébranlement soudain plus ou moins accompagné d'une perte des sens, de la vision, sans qu'il s'agisse d'un banal vertige positionnel. Très volontiers, cette sensation se propage dans le rachis et s'accompagne de la sensation comme si le cerveau se décrochait.

A d'autres moments, le patient peut être tranquillement assis devant la télévision et faire bondir tout le monde autour de lui par l'extension soudaine d'un membre.

Natrum muriaticum a surtout de l'agitation des membres inférieurs, des impatiences comme disent les malades. Il arrive aussi dans Nat-m d'avoir des secousses mais celles-ci ont souvent lieu lors de l'endormissement, c'est différent de Cic qui a des décharges soudaines en étant éveillé.

Sursauts et sensibilité au toucher

Les rubriques suivantes nous donnent une idée de la sensibilité nerveuse du remède :

PSYCHISME : Effrayé, facilement (2)#0 1459. Sursauter (1)#0 5499. Sursauter, bruit, au (3,2)#0 5516, facilement (3,2)#0 5528, frayeur, suite de (3,2)#0 5530, lit, agg au (0/3)#0 5532.

Le toucher occasionne de nombreux troubles, on ne compte plus les douleurs contuses que présente Cicuta, où le malade a mal au moindre toucher. Dans les cas banals le toucher entraîne des sursauts, mais cela peut aller jusqu'à provoquer des convulsions. . .

Le sujet est effrayé facilement, cela se manifeste

bien sûr par des sursauts mais Kent cite le cas d'enfants qui se mettent à loucher chaque fois qu'ils ont peur.

La sensibilité au toucher, les sursauts, les chocs dans la région de l'estomac peuvent aussi faire penser à Kalium carbonicum. La ressemblance s'arrête là, Kali-c étant conservateur, terre à terre, bien régulier en tout. Cependant Kali-c présente volontiers une sensibilité pour ce qui est juste, ce qui est injuste, là ou Cicuta est préoccupé par le bien de l'humanité. Il y a dans Kali-c une tendance à s'accrocher, la peur de lâcher prise, par exemple c'est souvent le remède de femmes qui restent avec des maris qui leur en font voir de toutes les couleurs. A l'opposé Cic se détache peu à peu de tout le monde. De plus, Kali-c ne présente certainement pas une tendance convulsive aussi marquée que Cic.

Suites de traumatismes de la tête ou du rachis

Décidément il est difficile de nous séparer de Natrum muriaticum qui présente lui aussi cette modalité. En fait Cicuta est un grand remède de traumatismes, pas seulement moraux :

PSYCHISME : Traumatismes, symptômes mentaux suite de (1)#0 5644. Tristesse, traumatisme crânien, suite de (2)#0 5817.

VERTIGE : Traumatismes de la tête, après (1)#1 580.

TETE : Commotion cérébrale (3)#2 454. Douleur, traumatismes, après (2,2)#2 1554. Traumatismes de la tête, suite de (2)#2 7460.

GORGE : Traumatismes de l'œsophage (2/1)#12 1151, os, esquille (2/1)#12 1153, convulsions, provoque des (2/1)#12 1154.

GENERALITES : Choc suite de traumatismes, état de (2)#40 609. Chocs, commotion cérébrale, suite de (1/1)#40 615. Convulsions, commotion cérébrale, suite de (3)#40 828, esquille dans la gorge, suite d' (2/1)#40 891, traumatismes, suite de (2)#40 1015. Plaies et blessures (1)#40 2855, couteau, plaie par (1)#40 2858, échardes, par des (3,2)#40 2861, pénétrantes (1)#40 2870. Traumatismes, commotion (1)#40 3313, glandes (1)#40 3333.

La nature convulsive du remède apparaît pleinement à l'occasion d'une agression externe, que ce soit un choc sur le tissu nerveux, ou même une simple piqûre.

Dans le domaine des plaies pénétrantes, les rois sont bien sûr Ledum palustre et Hypericum. Dans Ledum on assiste aux phénomènes de froideur des parties lésées, alors que le patient ne les ressent pas comme froides. Hypericum quant à lui est indiqué quand le même traumatisme lèse des nerfs, avec l'apparition de douleurs, d'élancements violents (névrite). Ici nous voyons que Cic provoque des convulsions par seul effet réflexe des nerfs, ce n'est pas du tout le même tableau que nos deux autres larrons, cependant il était utilisé avant que l'on ne connaisse Led et remplissait honorablement ses fonctions de prévention du tétanos.

Pour en revenir aux signes faisant suite à un trauma crânien, Cic peut développer aussi bien des convulsions, du strabisme convergent (ceci ne figure pas dans le répertoire), qu'un état anxio-dépressif.

Le remède qui se discute ici est Natrum sulfuricum d'autant que Cic peut présenter lui aussi des idées de suicide. Comme tous les Natrum, le sulfuricum est sensible et renfermé, mais comme le dit très bien Vermeulen, c'est le moins sensible et le plus renfermé des Natrum. Ce sont des gens très réalistes, objectifs, pas spontanés, terre à terre, avec un fort sens des responsabilités, du devoir, etc. Ici encore Cicuta se démarque par sa sensibilité particulière qui touche à l'humanité, aux hommes en général. Le sens du devoir de Cicuta est en rapport avec l'humanité, celui de Nat-s sera bien plus centré sur lui et ses proches.

Vertige

Très souvent le patient Cicuta présente des vertiges, cela se conçoit facilement avec l'irritation nerveuse qui caractérise le remède. Bien sûr il peut s'agir de vertige après un trauma crânien, mais toutes sortes de vertiges peuvent se rencontrer.

Il y a souvent une tendance à tituber, vaciller, voire chuter. Cela peut être un très fort malaise orthostatique avec perte de la vision, et les sensations classiques dans la tête de secousse, décrochage du cerveau, etc.

Méningite

Fort heureusement, nous ne sommes plus appelés à voir des cas tels que Kent les décrit, mais par souci d'exhaustivité, je vous livre sa description qui ne saurai être plus complète :

"Pendant la période d'invasion de la méningite, le malade est assis sur une chaise et parle comme si de rien n'était jusqu'au moment où, en un éclair, il passe à un autre état dans lequel il ne reconnaît personne ; il tombe à la renverse, flasque ; on le met au lit et, quoiqu'il réponde aux questions, il reste dans un état semi conscient où il ne reconnaît personne. Cet état peut faire place à des convulsions : la tête est rejetée en arrière par des spasmes ; . . . les spasmes commencent à la tête et progressent vers le bas. Chocs violents dans la tête, les bras et les jambes. Tête très chaude et extrémités froides, comme chez Belladona pendant les convulsions. Transpiration du cuir chevelu en dormant. L'enfant roule la tête d'un côté à l'autre.

Tête très chaude. . . Le strabisme sera peut être le seul signe que présentera l'enfant à la suite de l'irritation cérébrale."

Les éruptions

Pour compléter le tableau de Cicuta, il ne faut pas manquer d'évoquer les éruptions.

Bien que ce remède soit très riche en éruptions en tous genres, je me concentrerai sur l'extrémité céphalique qui est la partie la plus souvent atteinte.

Visage

Le patient Cic présente des éruptions dans la barbe, ou bien les favoris. D'une façon générale je crois pouvoir affirmer que Cic présente des éruptions des parties pileuses où qu'elle soient (barbe, sourcils, thorax, etc.).

Cic répond aussi très bien aux éruptions survenant après le rasage.

Cuir chevelu

C'est le classique eczéma croûteux. Les croûtes dans la tête sont une constante de Cicuta. L'association croûtes + convulsions correspond quasi exclusivement à Cic (Morrison).

Parfois il s'agit de banales pellicules, mais en général le malade Cicuta présente quelque croûtes qui suintent volontiers des sérosités jaunâtres qui peuvent saigner quand on les détache.

Autres caractéristiques

Modalités alimentaires

Je n'ai encore jamais rencontré de patient présentant des désirs alimentaires marqués. Classiquement Cicuta présente l'envie de manger des choses indigestes, du charbon, etc. Il y a aussi l'envie d'alcool, de choux, et de féculents.

Les ulcérations

Le remède est capable de provoquer toutes sortes d'ulcérations. Kent cite des cas de cancer des commissures labiales guéris par ce remède (Con.).

Il y a cependant un ulcère que le répertoire ne cite pas mais que Cicuta guérit aussi bien, c'est celui de l'estomac. Dans le cas de violentes contrariétés, au lieu de penser systématiquement à Lyc ou Nat-m évoquez aussi Cicuta.

La position des pieds

Dans le répertoire vous trouverez une rubrique où Cicuta est seul au premier degré : marche sur le bord externe du pied.

L'observation d'un bon nombre de sujets Cicuta m'a permis de préciser le sens de ce symptôme. En fait de marche, disons que très volontiers les sujets se tiennent le pied en varus, posé sur le bord externe.

Si vous rencontrez des adolescents en plein crise existentielle, déçus de l'humanité, qui s'assoient volontiers n'importe où avec les pieds dans cette position, ne donnez ni Staph ni Nat-m mais bien Cicuta ! C'est caractéristique du remède.

Conclusions

Maintenant que vous venez de l'étudier en détail, je redoute comme toujours que vous vous mettiez à prescrire abusivement Cicuta alors que Natrum muriaticum, Sulphur ou Staphysagria seraient mieux indiqués.

C'est un remède très riche qui risque de beaucoup nous surprendre si on sait le dépister, je pense notamment qu'à l'avenir d'autres observations permettront d'enrichir nos connaissances sur ce médicament très attachant, qui ressemble à bien d'autres mais qui possède sa personnalité propre.

Evidence : Cicuta Virosa, le philantrope déçu

Par Edouard Brousssalian (décembre 98)

- • Psychisme
- o Absences, catalepsie, automatismes
- o L'anxiété pour le futur
- • Le signe mental caractéristique
- • La fuite
- • Les deux modes d'adaptation
- o La provocation, le contestataire
- o La colère
- • Autres signes neurologiques
- o Chocs et secousses
- o Sursauts et sensibilité au toucher
- o Suites de traumatismes de la tête ou du rachis
- o Vertige
- o Méningite
- • Les éruptions
- o Visage
- o Cuir chevelu
- • Autres caractéristiques
- o Modalités alimentaires
- o Les ulcérations
- o La position des pieds
- • Conclusions

INTRODUCTION

Si vous vous contentez de ce qu'on lit dans les matière médicales courantes, vous ne risquerez pas de trouver ce remède fréquemment indiqué. En effet, il vous faudrait le prescrire quasi exclusivement sur des notions épileptiques dont les convulsions se propagent typiquement vers le bas.

☞ De nos jours on ne voit plus de ces cas "héroïques" et il nous faut réfléchir à des indications plus fines.

Ce sont certains cas dans lesquels Nat-m ou bien Sulph semblaient indiqués mais ont échoué qui ont attiré initialement mon attention sur ce remède très original. J'aimerais à travers cette étude vous faire découvrir ce médicament dont l'action s'avère très étendue (d'ailleurs il va bien falloir admettre qu'il n'existe pas de remède homœopathique d'action restreinte). J'ai choisi de vous faire une description par petites touches, en commençant par les signes les moins caractéristiques de sorte que toutes les pièces du puzzle viennent trouver leur place jusqu'à former une image cohérente du remède. Commençons par le commencement, à savoir quelques informations botaniques et pharmacologiques.

☞ Cicuta appartient à l'ordre des Ombellifères. Tous les membres de cette famille ont une action sur le système nerveux, les muqueuses (catarrhe), la peau (éruptions pustuleuses ou croûteuses).

☞ Les Ombellifères connus et utilisés en homœopathie sont les suivants :

- ✓ Aethusa,
- ✓ Ammoniacum gummi,
- ✓ Asa foetida,
- ✓ Cicuta,
- ✓ Conium,
- ✓ Petroselinum,
- ✓ Phellandrium.

☞ La comparaison est intéressante avec Conium qui

- ✓ développe des symptômes lents de paralysie, alors que
- ✓ Cicuta excite le système nerveux et provoque des spasmes.
- ✓ Les deux remèdes produisent des éruptions croûteuses, notamment dans la région des lèvres où Cic a guéri des cancers recouverts d'une sécrétion jaunâtre.
- ✓ Par contre Cic n'agit pas autant que Con sur les glandes.

☞ Dans le domaine de l'action spasmodique Asafoetida se rapproche de Cicuta,

- ✓ son action anti-péristaltique est bien connue, avec les phénomènes de boule dans la gorge, etc.
- ✓ C'est un grand remède d'hystérie alors que Cic présente moins d'analogie avec ce type de phénomène.
- ✓ Asaf présente une extrême sensibilité, c'est à peine s'il supporte d'être approché quand il a mal ;
- ✓ cette sensibilité extrême est partagée avec Cic qui a besoin de se retirer pour fuir ses facteurs d'agression.

On suit toujours le mode de préparation de Hahnemann avec la teinture de racines fraîches ramassées lorsque la plante commence à fleurir.

Psychisme

L'étude des signes mentaux du remède ne révèle pas grand chose au premier abord. Tant que l'on n'a pas trouvé le fil d'Ariane, on ne peut pas se faire une idée du remède tant on est en présence d'un galimatias de signes totalement en opposition les uns avec les autres.

☞ Absences, catalepsie, automatismes

- ✓ Ces signes sont très souvent retrouvés chez le patient Cic. Pendant un long moment, il ne se souvient absolument pas de ce qui s'est passé.
- ✓ Vous verrez ainsi des étudiants à qui manquent des pans entiers de cours, alors qu'ils ne se sont même pas rendus compte qu'ils cessaient de prendre des notes.
  - ◦ Quand ils ressentent le phénomène les patients disent qu'ils sont littéralement "déconnectés".
  - ◦ J'ai même vu des cas où le malade était très capable de se mettre volontairement dans ce mode "off".
  - ◦ Cette fuite est l'une des premières pistes qui nous mèneront à la compréhension du remède.
- ✓ Très souvent le patient a des absences, plus ou moins prolongées, ou bien est profondément absorbé dans ses pensées au point de ne plus se rendre compte de ce qui se passe autour de lui.
- ✓ Dans Hering on trouve description du même phénomène mais à un stade plus poussé :
  - ◦ Le malade ne reconnaît personne ; il reste étendu sans reconnaître qui que ce soit, mais
  - ◦ quand on lui pose des questions il répond correctement ; par la suite il n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé.
  - ◦ Cette capacité de répondre immédiatement du tac au tac alors qu'il est parti dans son monde intérieur appartient en propre au remède.

☞ Il faut bien faire attention de ne pas confondre ce signe avec celui, classique, d'Arnica, ou Baptisia.

- ✓ Dans ce cas le patient est dans un état stuporeux, répond quand on lui parle, puis retombe dans sa léthargie. Alors que
- ✓ Cic peut quitter son monde intérieur et atterrir immédiatement sans replonger ensuite dans son inconscience.

☞ Bien souvent on retrouvera un signe très voisin de ceux que je viens de citer, c'est la tendance aux actions automatiques. La rubrique se trouve dans le psychisme à Inconscience.
Par exemple le malade Cic a l'habitude de prendre sa voiture pour effectuer tous les matins un même trajet jusqu'à son bureau.

- ✓ Il sera capable de conduire de façon automatique tout en étant absorbé dans ses pensées ou bien tout en étant en mode "déconnecté".
- ✓ C'est tellement vrai que le jour où il doit faire une course dans une direction opposée de celle habituelle, il fera probablement plusieurs kilomètres sur son trajet normal avant de se rendre compte de son erreur.

☞ Tous ces phénomènes sont volontiers aggravés par :

- ✓ la tendance à se tromper dans les lieux,
- ✓ à se tromper dans l'estimation du temps.
- ✓ Comme le malade a volontiers tendance à se réfugier dans son monde intérieur (jusqu'à l'extase), il peut aller jusqu'à confondre la présent avec le passé (dans le même ordre d'idée on a les symptômes Sens émoussés, Etrange tout paraît).

☞ Un grand distrait est Nux moschata. Kent cite l'exemple classique de

- ✓ la ménagère interrompue dans son travail et qui est incapable de se souvenir ce qu'elle faisait l'instant d'avant.
- ✓ Là où Cic ressent des absences et se réfugie dans ses pensées, Nux-m est extrêmement somnolent, avec une sécheresse de la bouche très caractéristique d'autant qu'elle s'accompagne d'une absence de soif.
- ✓ Il y a en outre une tendance à la défaillance et aux ballonnements digestifs que Cic ne possède pas.

☞ C'est le moment de vous parler de Natrum muriaticum qui est le grand diagnostic différentiel de Cic et qui rivalise avec lui pour ce qui est des absences et autres tendances à être absorbé dans ses pensées. Cela dit :

- ✓ Nat-m est absorbé par les pensées tristes du passé qu'il ressasse,
- ✓ ce n'est pas le cas de Cic.
- ✓ Nat-m est très réservé, tout comme Cic peut l'être quand il est sur la défensive.
- ✓ Nat-m possède de nombreux signes alimentaires qui doivent le départager de Cic, et surtout
- ✓ présente très souvent une > à l'effort physique que peu de remèdes possèdent.

L'anxiété pour le futur

Voici une autre piste qui va nous aider dans la compréhension du remède. Un symptôme où ce remède mal connu figure au troisième degré mérite qu'on y prête attention.

- ☞ Il ne s'agit pas (ou rarement) d'anticipation comme on le voit dans Med, Lyc ou Carc, mais bien d'une préoccupation pour le futur, avec un pessimisme souvent à peine masqué.
- ☞ Souvent Cic est intéressé par le sort de l'humanité et nourrit beaucoup d'inquiétude quant à son devenir. Parfois l'inquiétude est plus centrée sur le malade lui même avec une peur de tomber malade ou la peur qu'une catastrophe ne survienne.
- ☞ Ici, Cicuta est très proche de Sulphur pour le côté philosophe.
  - ✓ Le sujet Sulph ressemble volontiers au philosophe en haillon que décrit Hering, mais
  - ✓ Cic aussi peut être parfaitement indifférent à son apparence, d'où les confusions entre les deux remèdes. Cependant
  - ✓ il y a toujours dans Sulph un côté joie de vivre, bon vivant, que Cic ne possède pas même si on le trouve au troisième degré dans la rubrique Gaieté, bonne humeur. Au contraire,
  - ✓ Cic est souvent un déçu, qui peut encore avoir des accès de bonne humeur, mais qui va de plus en plus chercher à se détacher du monde, pas à s'y impliquer.

Le signe mental caractéristique

Avec les notions que nous venons d'évoquer, le décor est planté. Il nous reste à éclairer la scène à l'aide du symptôme qui nous livre la clé du remède.

- ☞ PSYCHISME : Hommes, fuit la sottise des (1/1). Misanthropie, fuit la sottise des hommes (1/1).

Cic est le seul et unique remède (j'ai jugé utile de placer le premier symptôme aussi comme sous rubrique de Misanthropie).

Maintenant, quelques explications. Cic est un très grand sensible, très pudique à l'instar de Nat-m, voici quelques rubriques très importantes à garder en vue :

- ☞ PSYCHISME : Compassion (2). Douceur, gentillesse (1). Effrayé, facilement (1). Hommes, fuit la sottise des (1/1). Misanthropie, fuit la sottise des hommes (1/1). Parler, déplaisantes, de choses, agg (1). Racontant ses symptômes, agg en (1). Sensibilité, histoires tristes, aux (3,2/1). Surexcitation, horribles, après qu'on lui ait parlé de choses (1). Tristesse, histoires tristes, suite d' (3/1).

Cette petite liste de symptômes va nous permettre d'expliquer pourquoi Cic a besoin de fuir des choses qu'il ne peut plus supporter.

- ☞ Soulignons ici la grande ressemblance avec Pulsatilla dont Cicuta partage le côté doux, gentil, et surtout très compatissant.
  - ✓ Les deux remèdes étant très < par le fait d'avoir à raconter leurs symptômes. Alors que
  - ✓ Cic va chercher le salut dans la fuite et le repli,
  - ✓ Puls aura besoin d'affection, fera tout pour l'obtenir.
- ☞ Fondamentalement doux et compatissant, le sujet Cic se trouve choqué par les réalités de la société ou les comportements humains qui ne cadrent pas avec ses valeurs morales.
- ☞ L'un de mes patients à qui j'avais donné sans le moindre résultat Nat-m puis des tas d'autres remèdes
  - ✓ sur son côté très introverti,
  - ✓ maigre et
  - ✓ déprimé

  a été transformé par Cicuta.

  Pendant la guerre en Yougoslavie, il n'avait pas hésité à

- ✓ se porter volontaire pour conduire des camions afin de ravitailler les populations civiles tout en
- ✓ suspendant ses affaires habituelles car il estimait de son devoir d'être humain d'aller porter secours à ceux qui en avaient besoin. Une fois là bas,
- ✓ il a été très déçu du comportement de tas de gens censés s'impliquer bénévolement, il a aussi été
- ✓ très marqué par les histoires abominables qu'il a entendues. Une fois rentré chez lui,
- ✓ il s'est renfermé de plus en plus, quittant de moins en moins sa maison. En consultation
- ✓ il lui répugnait fortement d'aborder ces sujets qui le touchent trop en disant qu'il préférait ne pas y penser.

Vous voyez ainsi comme tous les ingrédients sont réunis pour faire un sujet Cicuta. Retenez absolument la liste ci-dessus, elle vous fait comprendre ce cheminement depuis un être sensible qui se retrouve déçu, et qui se replie sur lui.

Cic peut recouvrer une bonne humeur et même de la gaieté chaque fois qu'il sentira qu'il est apprécié ou qu'il est dans une ambiance amicale, mais n'ira pas à priori de lui même rechercher la consolation ou la compagnie comme Pulsatilla.

Retenez les mots clés :

1. Sensibilité, compassion, valeurs morales
2. Déception, chagrin
3. Fuite, repli sur soi
4. Soit dit en passant, je pense que l'on peut ajouter sans la moindre discussion Cic au troisième degré dans la rubrique Déception.

☞ La fuite

- ✓ Avec bien des aspects différents, la fuite se manifeste à tous les niveaux dans Cicuta.
- ✓ Nous avons vu tout d'abord les signes mentaux d'absence ou de réflexions profondes, ce n'est que l'une des facettes.
- ✓ Cicuta, dégoûté par le comportement des hommes va chercher à les fuir.

☞ PSYCHISME :

- ✓ Chez-lui, désire rentrer (1).
- ✓ Compagnie, aversion pour la (3),
- ✓ étrangers, pour la présence d' (3),
- ✓ évite la vue des gens (3),
- ✓ règles, pendant, désire qu'on la laisse seule (1,1).
- ✓ Folie, fuir, tente de (1,1).
- ✓ Inconscience (2).
- ✓ Inconscience, automatismes (1),
- ✓ périodique (2/3),
- ✓ reconnaît personne mais répond correctement quand on le touche ou quand on lui parle, ne (1/1).
- ✓ Indifférence, apparence, à son (1).
- ✓ Peur,
  - ◦ foule, dans la (1),
  - ◦ gens, des (1),
  - ◦ gens, des, hommes, des (3,2).
- ✓ Reconnaît, pas, proches, ses (1).
- ✓ Suspicieux, méfiant (3).
- ✓ Taciturne, désire garder le silence (1).
- ✓ Travail, intellectuel, désir de, soir (1,1/3).
- ✓ Parlons pour en finir tout de suite des symptômes extrêmes :
  - ◦ ne reconnaît plus ses proches,
  - ◦ folie avec tentative de s'échapper.
  - ◦ Il va de soi que cela ne se rencontre pas fréquemment.

☞ Par contre l'aversion pour la compagnie nous amène à parler d'un comportement très souvent rencontré : Le malade Cic ne veut surtout plus rencontrer de gens qu'il ne connaît pas.

- ✓ La foule lui est insupportable, non pas à cause d'un sentiment de claustrophobie comme cela se voit dans bien d'autres remèdes mais à cause du dégoût que lui procure le sentiment d'une foule anonyme aux réaction souvent instinctives.
- ✓ Les patients Cic décrivent très bien qu'ils ne supportent pas l'absence de respect d'autrui dont font preuve les gens qu'ils croisent (bousculade dans la rue, cigarettes jetées n'importe où, etc.), alors plutôt que de
- ✓ se mettre en colère et de se révolter, il préfèrent ne plus avoir à les rencontrer.

☞ L'indignation est une composante que vous retrouverez omniprésente dans Cicuta. Cela ne va pas sans rappeler Staphysagria. Ce dernier remède est celui

- ✓ de la dignité blessée chez quelqu'un qui recherche la quiétude,
- ✓ ne désire surtout pas créer de conflits. Dans Staph
- ✓ il y a un côté romantique, nostalgique que Cic peut présenter éventuellement, ainsi qu'une
- ✓ extrême sensibilité pour les "impressions externes" comme disent les textes, c'est à dire une tendance à se vexer facilement, à prendre les choses du mauvais côté, etc.
- ✓ Le sujet qui a besoin de Staph est souvent marqué par une histoire personnelle d'injustice, alors que
- ✓ Cic est déçu du comportement de l'humanité (il fuit la sottise des hommes, il faut comprendre le terme au sens de l'humanité), c'est une grosse nuance.
- ✓ Il y a une forte excitation sexuelle dans Staph, avec un goût prononcé pour les choses épicées, une tendance aux condylomes, aux chalazions, cystites, et orgelets qui font la différence.

On comprend que le malade Cicuta ne sorte plus guère de chez lui ou qu'il désire y rentrer au plus vite une fois qu'il en est sorti. Cette tendance à rentrer chez soi est très évocatrice,

elle peut se confondre avec le repli de Nat-m, cependant plus précisément il faut évoquer deux remèdes :

☞ Bryonia, qui présente

- ✓ une peur de l'avenir,
- ✓ de l'irritabilité facilement contre les autres et
- ✓ qui désire rentrer chez lui.
- ✓ Cependant la comparaison s'arrête là car Bry est un terre à terre qui n'a jamais songé une minute au bien de l'humanité, son anxiété pour l'avenir revient à la peur de manquer, et le désir de rentrer chez lui est lié à l'aversion pour le mouvement.

☞ Baryta carbonica, qui

- ✓ aime à rester chez lui et qui
- ✓ a peur de l'avenir.
- ✓ Chez Baryta ceci est lié à la timidité, au manque extrême de confiance en lui.
- ✓ Ainsi la maison avec tous ses repères bien connus est un havre de paix, qui rassure le malade.
- ✓ La peur de l'avenir s'explique par le fait que Bar-c se rende compte de ses déficiences et vive l'avenir avec beaucoup d'anticipation.

Un des refuges de Cic sera le travail intellectuel. Le répertoire ne mentionne que cette modalité du soir mais très souvent ce sont des gens qui aiment poursuivre des travaux littéraires, philosophiques, etc. Souvent, du fait des circonstances que nous venons de voir, le patient Cic est peu causant, taciturne, voire méfiant.

Les deux modes d'adaptation

Nous venons de brosser le tableau d'un individu

☞ sensible,

☞ possédant souvent de hautes vues sur l'avenir de l'humanité, mais qui

☞ se trouve heurté de plein fouet par une réalité qu'il trouvera sordide bien plus que nul autre.

Comment réagira-t-il ? A ma connaissance il y a deux types de réactions, qui peuvent d'ailleurs se rencontrer chez le même individu.

☞ La provocation,

☞ le contestataire

Initialement les provings font ressortir le comportement enfantin en liaison avec l'épilepsie.

☞ Une femme en sortant de ses crises de catalepsie adopte souvent un comportement puéril.

☞ Un homme croit qu'il est un enfant et agit en conséquence ; il a un rire niais, il joue avec des jouets et accomplit d'autres actes qui sont habituellement l'apanage de l'enfance.

A la lumière des cas que j'ai rencontré, je pense que la réalité (actuelle tout du moins) est plus subtile. En fait

☞ ce sujet blessé va chercher à attirer l'attention sur sa souffrance

☞ sans rechercher la consolation pour autant.

☞ Cette position un peu hautaine et fière explique la présence du remède dans les rubriques :

- ✓ PSYCHISME : Critiquer sévèrement, porté à (1). Hautain, arrogant (1). Méprisant (1). Reproches, fait des (1).
- ✓ A force de déception, Cicuta fait des reproches à tout le monde, et peut finir par avoir
  - un côté hautain,
  - à s'estimer au dessus des autres du fait qu'il finit par croire qu'il est le seul à posséder des valeurs humaines et morales dans un "monde de dégénérés".

☞ Platinum est ici l'un des diagnostics différentiels de Cicuta. Plat a toujours

- ✓ un côté autoritaire et
- ✓ s'affiche dans des tenues extravagantes,
- ✓ coûteuses ou
- ✓ très impudiques,

alors que

☞ Cic ne cherche pas à paraître, se moque de son apparence (c'est peut être même une forme supplémentaire de contestation).

☞ Il est vrai que souvent Plat est un sujet très idéaliste qui a été lui aussi déçu par la réalité. Cette déception chez Plat se compense soit par

- ✓ un côté "Natrum" à ressasser les choses tristes du passé soit par
- ✓ un narcissisme effréné.
- ✓ Cela ne ressemble en rien à Cicuta.

☞ Son côté sensible de Cic ne lui permettant pas de s'extérioriser facilement, n'oublions pas que Cic est < en parlant de choses désagréables, il ne lui reste plus qu'à faire le pitre pour se faire remarquer :

☞ PSYCHISME : Chanter (2). Crier, hurler (3)#0 1037. Danser (2). Danser, grotesque, de façon (2). Gaieté, joyeux, de bonne humeur (3). Gestes, fait des (1), ridicules ou stupides (1). Plaisanter (2). Plaisanter, ridicule ou sotte, de façon (2). Pleurer, humeur larmoyante (3), bruyamment (1). Puéril dans son comportement (3). Ridicule, comportement (1). Rire (1). Rire, stupide (1).

- ✓ Notre Cicuta sensible n'hésitera pas à
- ✓ recourir aux plaisanteries les plus grasses,
- ✓ à faire rire à tout prix,
- ✓ faire le pitre, chanter, etc.
- ✓ Cela ressemble autant à une forme de provocation qu'à une tentative de conjurer leur propre sensibilité en jouant à être le plus rustique possible, c'est à dire aux antipodes de ce qu'ils sont réellement.

La colère

Parfois, le ras le bol parvient à dominer, alors la colère interne peut se faire jour.

Le répertoire nous livre les rubriques suivantes :

☞ PSYCHISME : Haine (3). Impulsif (2). Irritabilité (1). Malveillant, rancœur, ressentiment, etc. (1). Mécontent, contrarié (1). Rage, furieux (1). Répondre, sèchement, sur un ton cassant (2). Sensibilité, bruit, au (1). Violent (3). Violent, actes violents, rage le portant à des (1).

☞ Notre sujet Cic peut alors exprimer tout le ressentiment qu'il peut éprouver à l'encontre de personnes qui l'ont offensé (Staph) mais là encore

- ✓ il s'agit rarement d'histoires personnelles,
- ✓ c'est très souvent une colère contre des personnes responsables aux yeux de Cicuta d'actions anti-humanitaires.
- ✓ On découvre ainsi que Nat-m n'est pas le seul remède à présenter cette haine d'Indien comme dit Lathoud, Cic peut avoir la dent aussi dure.

Très souvent des impulsions peuvent submerger le sujet qui présente alors de vrais accès de rage.

☞ Nux vomica se discute à cause d'un tel comportement, de la sensibilité au bruit, de la compassion.

☞ Parfois les colères, la sensibilité au bruit sont les seules facettes que nous expose un patient Cicuta.

☞ On aura alors vite fait de confondre avec Nux. Pourtant on se rendra compte que les modalités habituelles de Nux sont absentes,

- ✓ il n'y a pas de goût pour la bonne chère,
- ✓ le vin,
- ✓ le café,
- ✓ les choses relevées,

- ✓ ni l'insomnie,
- ✓ ni les ballonnements,
- ✓ ni le côté tatillon.

Alors il faudra évoquer Cic.

Autres signes neurologiques

Même si de nos jours on prescrit rarement Cicuta pour des troubles épileptiques, il n'en demeure pas moins que ce remède flirte toujours avec des phénomènes neurologiques.

Chocs et secousses

Ces symptômes sont très souvent rencontrés, le répertoire nous donne une idée de leurs diversité :

- ☞ TETE : Chocs, coups, secousses, dans la tête (2)#2 339, électriques, comme des décharges (2)#2 354, froid, air froid (2/1)#2 359, mouvement, au (2)#2 369, soudains (2)#2 383, extension, membres, aux (3/3)#2 389.
- ☞ ESTOMAC : Chocs (3)#14 345. Chocs, convulsions, avant (3/1)#14 347.
- ☞ DOS : Chocs, le long du rachis (1)#32 111, dorsal (1)#32 114.
- ☞ MEMBRES : Chocs dans les membres, sensation de (2)#33 563, mbres sup (3)#33 570, gauche (2)#33 571, mbres inf (2)#33 588, violent, provoque une secousse des membres (1/1)#33 594.
- ☞ GENERALITES : Chocs, comme une décharge électrique (2)#40 610, commotion cérébrale, suite de (1/1)#40 615, sens, en recouvrant les (1/1)#40 626.
- ☞ TETE : Mouvements de la tête, secousses (2)#2 6592, secousses, allongé sur le dos, agg étant (2)#2 6596, arrière, en (2)#2 6599, parlant, en (2/1)#2 6606.
- ☞ DOS : Douleur, secousses douloureuses, coccyx (2,2)#32 2960, coccyx, règles, pendant (2/1)#32 2961.
- ☞ MEMBRES : Secousses (3)#33 15623, mbres sup (3)#33 15651, gauche (2)#33 15653, avant-bras (3)#33 15672, parlant, en (1/1)#33 15660, doigts (3)#33 15684, doigts, épilepsie, dans l' (3/1)#33 15687, mbres inf (3)#33 15696, pied (2)#33 15753.
- ☞ GENERALITES : Douleur, secousses, par, externes (1)#40 1334. Secousses internes (1)#40 3163, convulsions, comme des (2)#40 3164, muscles, myoclonies (3,2)#40 3166.
- ☞ Les variations sont très larges depuis
  - ✓ la sensation d'un choc en passant par
  - ✓ la décharge électrique, jusqu'à
  - ✓ la vraie secousse d'un membre.
- ☞ Les épileptiques décrivent très bien la sensation de choc à l'estomac avant la crise. Cependant je vous conseille de chercher systématiquement la sensation de choc soudain dans la tête, un grand nombre de patients la présentent. Avant que vous ne leur en parliez c'est quelque chose sur lequel ils ont de la peine à mettre une définition,
  - ✓ il s'agit d'un ébranlement soudain plus ou moins accompagné d'une perte des sens,
  - ✓ de la vision, sans qu'il s'agisse
  - ✓ d'un banal vertige positionnel.
  - ✓ Très volontiers, cette sensation se propage dans le rachis et s'accompagne de
  - ✓ la sensation comme si le cerveau se décrochait.
- ☞ A d'autres moments, le patient peut être tranquillement assis devant la télévision et faire bondir tout le monde autour de lui par l'extension soudaine d'un membre.
  - ☞ Natrum muriaticum a surtout de l'agitation des membres inférieurs, des impatiences comme disent les malades. Il arrive aussi dans Nat-m d'avoir des secousses mais celles-ci ont souvent lieu lors de l'endormissement, c'est différent de Cic qui a des décharges soudaines en étant éveillé.

Sursauts et sensibilité au toucher

Les rubriques suivantes nous donnent une idée de la sensibilité nerveuse du remède :

- ☞ PSYCHISME : Effrayé, facilement (2)#0 1459. Sursauter (1)#0 5499. Sursauter, bruit, au (3,2)#0 5516, facilement (3,2)#0 5528, frayeur, suite de (3,2)#0 5530, lit, agg au (0/3)#0 5532.

Le toucher occasionne de nombreux troubles, on ne compte plus les douleurs contuses que présente Cicuta, où le malade a mal au moindre toucher. Dans les cas banals le toucher entraîne des sursauts, mais cela peut aller jusqu'à provoquer des convulsions. . .

☞ Le sujet est effrayé facilement, cela se manifeste bien sûr par des sursauts mais Kent cite le cas d'enfants qui se mettent à loucher chaque fois qu'ils ont peur.

La sensibilité au toucher, les sursauts, les chocs dans la région de l'estomac peuvent aussi faire penser à Kalium carbonicum.

☞ La ressemblance s'arrête là, Kali-c étant
  ✓ conservateur,
  ✓ terre à terre,
  ✓ bien régulier en tout.

☞ Cependant Kali-c présente volontiers
  ✓ une sensibilité pour ce qui est juste,
  ✓ ce qui est injuste, là ou
  ✓ Cicuta est préoccupé par le bien de l'humanité.

☞ Il y a dans Kali-c
  ✓ une tendance à s'accrocher,
  ✓ la peur de lâcher prise, par exemple c'est souvent le remède de femmes qui restent avec des maris qui leur en font voir de toutes les couleurs. A l'opposé

☞ Cic se détache peu à peu de tout le monde. De plus,

☞ Kali-c ne présente certainement pas une tendance convulsive aussi marquée que Cic.

Suites de traumatismes de la tête ou du rachis

Décidément il est difficile de nous séparer de Natrum muriaticum qui présente lui aussi cette modalité. En fait Cicuta est un grand remède de traumatismes, pas seulement moraux :

☞ PSYCHISME : Traumatismes, symptômes mentaux suite de (1)#0 5644. Tristesse, traumatisme crânien, suite de (2)#0 5817.

☞ VERTIGE : Traumatismes de la tête, après (1)#1 580.

☞ TETE : Commotion cérébrale (3)#2 454. Douleur, traumatismes, après (2,2)#2 1554. Traumatismes de la tête, suite de (2)#2 7460.

☞ GORGE : Traumatismes de l'œsophage (2/1)#12 1151, os, esquille (2/1)#12 1153, convulsions, provoque des (2/1)#12 1154.

☞ GENERALITES : Choc suite de traumatismes, état de (2)#40 609. Chocs, commotion cérébrale, suite de (1/1)#40 615. Convulsions, commotion cérébrale, suite de (3)#40 828, esquille dans la gorge, suite d' (2/1)#40 891, traumatismes, suite de (2)#40 1015. Plaies et blessures (1)#40 2855, couteau, plaie par (1)#40 2858, échardes, par des (3,2)#40 2861, pénétrantes (1)#40 2870. Traumatismes, commotion (1)#40 3313, glandes (1)#40 3333.

La nature convulsive du remède apparaît pleinement à l'occasion d'une agression externe, que ce soit un choc sur le tissu nerveux, ou même une simple piqûre.

Dans le domaine des plaies pénétrantes, les rois sont bien sûr Ledum palustre et Hypericum.

☞ Dans Ledum on assiste aux phénomènes de froideur des parties lésées, alors que le patient ne les ressent pas comme froides.

☞ Hypericum quant à lui est indiqué quand le même traumatisme lèse des nerfs, avec l'apparition de douleurs, d'élancements violents (névrite).

Ici nous voyons que Cic provoque des convulsions par seul effet réflexe des nerfs, ce n'est pas du tout le même tableau que nos deux autres larrons, cependant il était utilisé avant que l'on ne connaisse Led et remplissait honorablement ses fonctions de prévention du tétanos.

Pour en revenir aux signes faisant suite à un trauma crânien, Cic peut développer aussi bien

☞ des convulsions,

☞ du strabisme convergent (ceci ne figure pas dans le répertoire), qu'un

☞ état anxio-dépressif.

Le remède qui se discute ici est Natrum sulfuricum d'autant que Cic peut présenter lui aussi des idées de suicide. Comme tous les Natrum, le sulfuricum est

☞ sensible et

☞ renfermé, mais comme le dit très bien Vermeulen,

- ☞ c'est le moins sensible et
- ☞ le plus renfermé des Natrum.
- ☞ Ce sont des gens très réalistes,
- ☞ objectifs,
- ☞ pas spontanés,
- ☞ terre à terre,
- ☞ avec un fort sens des responsabilités,
- ☞ du devoir, etc.

Ici encore Cicuta se démarque par sa sensibilité particulière qui touche à l'humanité, aux hommes en général. Le sens du devoir de Cicuta est en rapport avec l'humanité, celui de Nat-s sera bien plus centré sur lui et ses proches.

Vertige

Très souvent le patient Cicuta présente des vertiges, cela se conçoit facilement avec l'irritation nerveuse qui caractérise le remède. Bien sûr il peut s'agir de vertige après un trauma crânien, mais toutes sortes de vertiges peuvent se rencontrer.

Il y a souvent une tendance à tituber, vaciller, voire chuter. Cela peut être un très fort malaise orthostatique avec perte de la vision, et les sensations classiques dans la tête de secousse, décrochage du cerveau, etc.

Méningite

Fort heureusement, nous ne sommes plus appelés à voir des cas tels que Kent les décrit, mais par souci d'exhaustivité, je vous livre sa description qui ne saurai être plus complète :

"Pendant la période d'invasion de la méningite, le malade est assis sur une chaise et parle comme si de rien n'était jusqu'au moment où, en un éclair, il passe à un autre état dans lequel il ne reconnaît personne ; il tombe à la renverse, flasque ; on le met au lit et, quoiqu'il réponde aux questions, il reste dans un état semi conscient où il ne reconnaît personne. Cet état peut faire place à des convulsions : la tête est rejetée en arrière par des spasmes ; . . . les spasmes commencent à la tête et progressent vers le bas. Chocs violents dans la tête, les bras et les jambes. Tête très chaude et extrémités froides, comme chez Belladona pendant les convulsions. Transpiration du cuir chevelu en dormant. L'enfant roule la tête d'un côté à l'autre. Tête très chaude. . . Le strabisme sera peut être le seul signe que présentera l'enfant à la suite de l'irritation cérébrale."

Les éruptions

Pour compléter le tableau de Cicuta, il ne faut pas manquer d'évoquer les éruptions.

Bien que ce remède soit très riche en éruptions en tous genres, je me concentrerai sur l'extrémité céphalique qui est la partie la plus souvent atteinte.

- ☞ Visage

  Le patient Cic présente des éruptions dans la barbe, ou bien les favoris. D'une façon générale je crois pouvoir affirmer que Cic présente des éruptions des parties pileuses où qu'elle soient (barbe, sourcils, thorax, etc.).

  Cic répond aussi très bien aux éruptions survenant après le rasage.

- ☞ Cuir chevelu

  C'est le classique eczéma croûteux. Les croûtes dans la tête sont une constante de Cicuta. L'association croûtes + convulsions correspond quasi exclusivement à Cic (Morrison).

  Parfois il s'agit de banales pellicules, mais en général le malade Cicuta présente quelque croûtes qui suintent volontiers des sérosités jaunâtres qui peuvent saigner quand on les détache.

Autres caractéristiques

- ☞ Modalités alimentaires

  Je n'ai encore jamais rencontré de patient présentant des désirs alimentaires marqués. Classiquement Cicuta présente l'envie de manger des choses indigestes, du charbon, etc. Il y a aussi l'envie d'alcool, de choux, et de féculents.

- ☞ Les ulcérations

  Le remède est capable de provoquer toutes sortes d'ulcérations. Kent cite des cas de cancer des commissures labiales guéris par ce remède (Con.).

  Il y a cependant un ulcère que le répertoire ne cite pas mais que Cicuta guérit aussi bien,

c’est celui de l’estomac. Dans le cas de violentes contrariétés, au lieu de penser systématiquement à Lyc ou Nat-m évoquez aussi Cicuta.

☞ La position des pieds

Dans le répertoire vous trouverez une rubrique où Cicuta est seul au premier degré : marche sur le bord externe du pied.

L’observation d’un bon nombre de sujets Cicuta m’a permis de préciser le sens de ce symptôme. En fait de marche, disons que très volontiers les sujets se tiennent le pied en varus, posé sur le bord externe.

Si vous rencontrez des adolescents en plein crise existentielle, déçus de l’humanité, qui s’assoient volontiers n’importe où avec les pieds dans cette position, ne donnez ni Staph ni Nat-m mais bien Cicuta ! C’est caractéristique du remède.

Conclusions

Maintenant que vous venez de l’étudier en détail, je redoute comme toujours que vous vous mettiez à prescrire abusivement Cicuta alors que Natrum muriaticum, Sulphur ou Staphysagria seraient mieux indiqués.

C’est un remède très riche qui risque de beaucoup nous surprendre si on sait le dépister, je pense notamment qu’à l’avenir d’autres observations permettront d’enrichir nos connaissances sur ce médicament très attachant, qui ressemble à bien d’autres mais qui possède sa personnalité propre.

Cina

CINA est avant tout un remède d'enfant, mais qui s'applique à certains états de l'adulte auxquels on pense rarement. Un trait remarquable qu'on retrouve un peu partout est sa **susceptibilité**, mentale et physique. L'enfant veut quelque chose, mais il ne sait pas quoi. Il est aggravé si on le touche, même si on le regarde, et en voyant des étrangers. La peau est sensible au toucher. Le cuir chevelu, la nuque, les épaules et les bras sont tellement sensibles que c'est presque une douleur de contusion. L'hyperesthésie est à la fois mentale et physique. Il n'est pas nécessaire de mentionner dans vos notes la vieille routine de donner CINA pour les vers, car si vous êtes guidés par les symptômes, le malade sera guéri et les vers disparaîtront.

Le malade est dérangé par la moindre chose ; il s'aggrave après avoir mangé, même un repas modéré. L'enfant prend un souper modéré et rêve toute la nuit ; a des soubresauts et des secousses dans le sommeil ; est réveillé brusquement par la peur, parle avec excitation de ce qu'il vient de rêver, le croit réel, et voit des chiens, des fantômes et des choses effrayantes dont il a rêvé. Le rêve se prolonge dans la veille. L'enfant pousse des cris aigus, tremble et présente beaucoup d'anxiété quand il se réveille. Il geint et se plaint.

Bien que ce petit malade soit aggravé lorsqu'on le prend dans les bras, il veut quand même qu'on le porte et qu'on l'occupe comme CHAMOMILLA ; bien qu'il ne soit pas aussi violemment irritable que ce dernier remède, il faut cependant le porter. Au moment même où on le tire de son berceau, il crie parce qu'on le prend ; le premier contact l'aggrave.

Cette aggravation par le toucher et cette sensibilité se retrouvent dans les convulsions et les fièvres, en même temps que le délire, les yeux vitreux, la bouche tirée, et un cercle blanchâtre autour du nez et de la bouche. Avec du dérangement d'estomac, il a des convulsions après avoir mangé, avec la tête renversée et les yeux vitreux. L'estomac est aigre, et l'enfant recrache continuellement du lait aigre, et émet des gaz aigres. L'enfant sent l'aigre, la mère dit que «Bébé a l'haleine des vers», mais la même odeur existe lorsqu'il n'y a pas de vers. Dans les convulsions, il y a perte de conscience et écume à la bouche.

Hallucinations de l'odorat, de la vue et du goût dans le délire, après avoir pris froid ou en s'éveillant après le sommeil. Il s'éveille avec des illusions. Les choses ont une odeur et un goût différents. Les sens du goût et du toucher sont exagérés ou pervertis.

Dans quelques cas d'hydrocéphalie interne sans élargissement du crâne, mais avec augmentation du liquide dans les ventricules, et dans le canal central de la moelle épinière, les malades revêtent des symptômes de CINA. La tête roule sur le traversin ; fréquentes crises de céphalée ; sensibilité aux secousses. Il est impossible de le toucher ou de le percuter le long de la moelle épinière sans provoquer du mal de tête ; toujours aggravé au soleil ; la tête est chaude et les pieds sont froids au soleil. CINA guérira certains de ces cas. Les malades ne peuvent rien supporter qui les dérange ; cela provoque une convulsion. On ne peut pas les punir parce que cela provoque des convulsions. Si l'**aqueduc de Sylvius**[24](l) est fermé les malades resteront incurables, la surpression interne continuera et ils en mourront. Les cas congénitaux de ce genre sont incurables.

Mal de **tête** sourd avec sensibilité des yeux. Mal de tête avant et après des crises d'épilepsie, et après des accès de fièvre intermittente. Avant et pendant le mal de tête, sensibilité du crâne. Il est impossible de peigner les enfants CINA, et la femme CINA est obligée de garder les cheveux épars dans les accidents de la tête et des nerfs.

Il y a du froid des membres et aussi des démangeaisons de la peau, mais les symptômes de la tête sont prédominants. Pour un rien qui le dérange dans le domaine de l'esprit, il ne peut pas digérer et il a de la diarrhée. Les accidents sont aggravés en été ; la chaleur agit sur le cerveau, en arrête les fonctions, et on voit apparaître de la diarrhée, avec des selles vertes, glaireuses, ou des selles blanches et l'enfant vomit. Le domaine de CINA est surtout le **cerveau** ; les ordres ne sont plus reçus du cerveau, et ainsi se développent des symptômes stomacaux, et les vers éclosent. Si l'on guérit les malades, le liquide gastrique sain expulsera les vers.

L'enfant tourne la tête d'un côté à l'autre. Les douleurs s'amendent quelquefois en tournant la tête d'un côté à l'autre. Vous verrez cela chez les femmes sensibles qui sont obligées de garder les cheveux épars ; c'est de **faire rouler** la tête qui soulage, non de la

[24](1) «*lier a tertio ad quarium uentrkulum* », dans le texte anglais (N.d.T.)

secouer, comme il est dit dans le texte ; ceci est trop violent.

Visions colorées de toutes sortes. Les objets paraissent jaunes. Le remède est utile chez les femmes sensibles, chez les femmes nerveuses et sensibles, qui sont toujours aggravées en faisant usage de leurs **yeux**, et qui ont mal à la tête et aux yeux en cousant. Il ressemble sous ce rapport à RUTA, avec des symptômes de fatigue oculaire. L'indication n'en est pas tant chez les jeunes, que, surtout, dans la presbytie commençante des femmes d'un certain âge, lorsqu'elles font un effort des yeux sur les caractères ou les travaux fins. La malade se frotte les yeux, et elle y voit alors plus clair. Au lever du lit, obscurité devant les yeux ; colorations diverses, jaune en particulier. Strabisme lorsqu'il y a des vers dépendant en réalité de troubles cérébraux, parce que les vers eux-mêmes en dépendent.

Face creusée, pâlie, rétraction des ailes du nez. Cercle bleu ou raie grise au pourtour de la bouche. «Signe certain des vers», dit la mère. L'enfant se frotte le nez avec les mains, ou le frotte sur l'oreiller, ou sur l'épaule de sa nourrice. Il se fourre les doigts dans le nez jusqu'à ce que le sang vienne. L'aspect maladif est frappant, mais il est l'indice de troubles cérébraux, de troubles centraux. Les symptômes cérébraux sont de la plus haute intensité et fort importants. Si les enfants sont effrayés, fouettés ou grondés, le cerveau se trouble et l'estomac se dérange. Il leur survient de l'indigestion et leur intestin abrite des vers ; aspect blanc ou bleu du pourtour de la bouche, grincement des dents pendant le sommeil. Lorsque l'enfant n'a pas encore ses dents, il a un mouvement de mastication, un mouvement d'un côté à l'autre. Sensibilité des dents à l'air froid et à l'eau froide. Saignements de la bouche et du nez. Impossibilité d'avaler les liquides ; ils descendent en gargouillant le long de l'oesophage — avant et après des convulsions. Lorsqu'il existe des symptômes de la tête, le lait ou l'eau descendent le long de l'oesophage en gargouillant avec un bruit de gloussement. Ceci se produit dans la diarrhée et dans le vomissement accompagnés de symptômes cérébraux. ARS. et CUPR. présentent aussi beaucoup de gargouillement descendant le long de l'oesophage dans la déglutition. Mouvements choréiques qui se propagent à la langue.

L'enfant ou l'adulte n'est pas repu après avoir mangé, il a encore faim. L'**estomac** est plein et le sujet est quand même affamé. Après avoir vomi, on pourrait croire qu'il y a de l'aversion pour la nourriture, mais il y a dans CINA la même sensation de vide et de faim. Quand il y a tiraillement d'estomac après manger, ou lorsque l'enfant ayant pris tout ce qu'il peut avaler réclame encore son biberon, ou lorsqu'il vide son estomac en recrachant et vomissant les aliments pour ensuite tendre les bras en gémissant et en pleurant pour en avoir d'autres, pensez à CINA. Frissons en buvant du vin, comme si c'était du vinaigre.

L'**abdomen** est dur et tendu. Très souvent, l'enfant CINA se retourne à plat ventre et s'endort dans cette position. Si on le tourne sur le côté, il se réveille. Quand il est sur les bras de sa mère, il va s'endormir avec l'abdomen reposant sur l'épaule maternelle. Mais lorsqu'elle le recouche sur le côté dans son lit, il se réveille. Si jamais vous avez un enfant avec des selles copieuses, en jet, d'une extrême fétidité améliorées en se couchant sur le ventre, et qu'il ait de nouveau une selle en le couchant de toute autre façon, PODO-PHYLLUM serait le remède. Ce ne serait pas CINA. La selle de CINA n'est pas très copieuse, et elle est très souvent blanche.

Toux avec engouement le matin. Toux brève, hachée, pendant la nuit. Toux spasmodique. Coqueluche.

Hypersensibilité au toucher. Tremblements, spasmes, chorée. Bâillements spasmodiques. L'enfant ne peut **dormir** autrement que sur le ventre, ou en se remuant constamment. ■

Cinchona (ou China)

Nous allons maintenant entreprendre l'étude de CINCHONA ou CHINA. Les personnes qui ont beaucoup souffert de névralgies, dues à l'influence du paludisme, qui sont devenues anémiques et souffreteuses à la suite d'hémorragies répétées, ont des chances de voir se développer des symptômes qui appellent CHINA. CHINA produit une anémie qui augmente graduellement, avec une grande pâleur et une grande faiblesse. Il est parfois indiqué chez des individus pléthoriques, mais c'est là l'exception, et même dans cette catégorie on constate que les symptômes annoncent un état cachectique, qu'évite un prompt recours au remède.

Par tout le corps existe une sensibilité qui augmente graduellement, une irritabilité nerveuse qui augmente graduellement ; les nerfs sont toujours tendus, si bien que ces sujets vous disent : «Docteur, qu'est-ce que j'ai donc à être si nerveux ?» Partout existent des douleurs qui tordent, déchirent, coupent - dans les membres et le corps. Et si grande est la sensibilité au toucher qu'on peut souvent délimiter le tracé des nerfs ; ainsi en est-il, par exemple, des petits nerfs des doigts, à cause de leur extrême sensibilité. Le malade CHINA devient de plus en plus sensible au toucher, au mouvement, à l'air froid, de sorte qu'il est glacé par les intempéries.

Les douleurs sont provoquées par exposition au vent, par l'air froid et sont accrues par le mouvement et le contact. Etats paludéens anciens qui ont été coupés avec de la quinine ; pâleur augmentant graduellement, anémie, cachexie, jusqu'à ce que le malade prenne constamment froid. Il a des troubles du foie, des troubles intestinaux, l'estomac dérangé ; presque tout ce qu'il fait le rend malade et le met dans un état déplorable. Il ne peut manger de fruits sans avoir une indigestion ; il ne peut absorber d'aliments acides. Il est débilité, pâle, cireux, souffre de douleurs, comme on en trouve chez les sujets à quinine, et à une crise de sueurs au moindre effort.

Ce malade saigne facilement ; il saigne par n'importe quel orifice du corps : le nez, la gorge, l'utérus. Et après l'hémorragie apparaissent les accidents. L'état général constitutionnel se manifeste dans tout l'organisme par une tendance à la congestion et souvent des inflammations en liaison avec des hémorragies. Inflammation de la région qui saigne ou de régions à distance. Voici, par exemple une femme qui fait un avortement, a une hémorragie, puis, sans cause provocatrice apparente, il s'installe une inflammation de l'utérus ou des poumons. En même temps que ces inflammations, il y a une grande irritabilité des tissus, des douleurs de déchirure, des crampes musculaires et des convulsions caractérisées.

Lorsqu'une malade CHINA saigne un peu, par exemple pendant l'accouchement, au beau milieu de saignement apparaissent des convulsions. A peine est-il besoin de penser à un autre remède. SECALE est le seul autre remède offrant ce symptôme, mais il n'a pas du tout le même aspect. SECALE demande qu'on lui ôte les couvertures et que l'on ouvre la fenêtre, même par temps froid. Si une malade CHINA est saisie par un courant d'air au cours du travail de l'accouchement, il peut lui arriver d'être prise de convulsions. En plein travail, les douleurs cessent et il survient des convulsions. Un autre trait particulier de cette inflammation est sa marche rapide et son intensité, qui aboutissent vite à la gangrène. Inflammation après hémorragie, les régions atteintes prenant rapidement une teinte noire.

CHINA a de la réplétion des veines. Ce n'est pas exactement un état variqueux, mais une sorte de paralysie des parois veineuses. Les veines se remplissent au cours de la fièvre.

Tous ces accidents sont de ceux que l'on rencontre dans les organismes usés, chez les malades faibles et sensibles, en particulier chez les femmes sensibles. Sensibles à l'odeur des rieurs, de la cuisine, du tabac. Elles sont faibles, molles, émaciées, pâles, avec faiblesse du coeur, faiblesse de la circulation et tendance à l'hydropisie. On retrouve l'hydropisie partout dans le remède ; anasarque et hydropisie des cavités séreuses. Caractère particulier de cette hydropisie : elle survient après une hémorragie. Dans l'état d'anémie qui suit immédiatement la perte de sang, il apparaît de l'hydropisie. Tel est le type du malade CHINA.

Etat catarrahal de toutes les muqueuses. Catarrhe gastro-duodénal se terminant par de la jaunisse. Malades anciens du foie, avec jaunisse ; qui sont restés longtemps sous l'influence du miasme palustre, qui sont faibles, sensibles, anémiques. On voit des cas de ce genre dans le Sud et le Sud-Ouest, et le Long de la Vallée du Mississipi.

On regarde la périodicité comme l'indication la plus importante de CHINA, mais c'est là une erreur. La périodicité est le symptôme sur lequel il faut donner la **quinine**. CHINA présente de la périodicité, mais pas à un degré plus grand que nombre d'autres remèdes, et l'indication n'en est pas aussi fréquente que

se le figurent ceux qui prescrivent par routine. Les allopathes donnent la quinine partout où il existe, dans les accidents, une certaine périodicité. Il est certain que la périodicité est un trait marquant de ce remède. Les douleurs reviennent avec régularité chaque jour, à une heure donnée. Les fièvres intermittentes apparaissent avec régularité et suivent un cours régulier.

Une part de cette périodicité est constituée par une aggravation la nuit, et quelquefois à minuit précis. Dans la colique, cela se produit régulièrement chaque nuit à minuit ; il pourra passer, peut-être, une semaine avant que vous ne soupçonniez une colique de CHINA. Une certaine dame avait de la colique et du gonflement de l'abdomen toutes les nuits à minuit. Après qu'elle eut souffert de nombreuses nuits, une dose unique de CHINA empêcha tout accident ultérieur. Hémorragie nasale se reproduisant à intervalles réguliers. Diarrhée la nuit. Plusieurs selles en jet violent, noires, aqueuses, au cours de la nuit ; le jour **seulement après avoir mangé**. Il y a une aggravation générale après avoir mangé.

Rappelez-vous qu'il s'agit d'un malade frileux, sensible aux courants d'air, sensible au froid, dont les accidents sont provoqués par l'exposition à l'air froid ; sensible au toucher, sensible au mouvement. Irritabilité extrême des tissus,

CHINA est indiqué dans les états qui suivent une perte de sang ou d'autres liquides organiques ; ainsi en est-il, par exemple, des gens qui sont souffrants par excès sexuels, par vice secret. Ils sont devenus faibles, insom-nieux et irritables. Il y a de la faiblesse et un état de froid général de la peau ; des secousses et des soubresauts dans les membres ; des tiraillements et des crampes des muscles ; . des soubresauts chroniques ; des convulsions épi-leptiformes ; de la faiblesse paralytique ; des flux de sang à la tête ; des tintements dans les oreilles ; de l'obscurcissement de la vue ; de la défaillance pour la moindre cause. Telle est la cachexie de CHINA, et si vous ne perdez pas ces faits de vue, vous ne serez pas très surpris de l'**état mental**.

Il est précisément celui que vous pouviez prévoir chez ce malade nerveux et sensible : faiblesse de l'esprit ; inaptitude à penser ou à se souvenir ; plein de crainte la nuit ; peur d'animaux, de chiens, de ce qui rampe. Veut se suicider, mais n'en a pas le courage. Graduellement l'esprit devient plus faible. Le sujet emploie des expressions inexactes ou place mal ses mots. Il reste étendu la nuit tout éveillé, édifiant des plans, des théoriess, bâtissant des châteaux en Espagne, songeant aux choses merveilleuses qu'il va réaliser quelque jour. Au matin, il s'étonne d'avoir pu agiter tant de pensées folles. Après le sommeil, il a l'esprit clair, et considère avec plus de philosophie les affaires de la vie. Incapable de soutenir toute activité psychique qui implique un certain travail. Il redoute le travail. Il est apathique, indifférent, mentalement déprimé, silencieux, sans envie de penser. Il est incapable de diriger son esprit, d'en obtenir ce qu'il voudrait qu'il fît. Vous voyez qu'il ne s'agit pas encore de folie véritable.

Cet état mental survient après une hémorragie. Insomnie après hémorragie. Une femme, après avoir subi de grandes pertes de sang, va rester sans sommeil pendant des nuits de suite.

Après une hémorragie on peut avoir de l'étourdissement ; c'en est une conséquence naturelle : de l'étourdissement et de la défaillance. Mais ordinairement, après quelques jours de régime approprié, ces symptômes auront disparu. Avec le malade CHINA ils vont de mal en pis. La femme qui a subi une très forte hémorragie ne va pas se refaire de sang. Il y a une mauvaise assimilation et le vertige persiste pour des jours et des semaines. CHINA remettra tout en ordre.

Le remède est plein de maux de **tête**. Maux de tête congestifs dans les organismes usés. Extrémités froides et corps couvert de sueurs froides. Douleurs fendantes, déchirantes. Pression et battements. Pour peu que l'air frappe la tête, ces douleurs arrivent. Mal de tête amélioré dans une chambre chaude ; aggravé par le toucher ; aggravé par le mouvement ; aggravé par le froid. Voilà les grandes lignes. Un léger contact va aggraver le trouble. Mais notez bien l'exception : la **pression forte** améliore les douleurs de CHINA, comme la pression légère les aggrave. Sensibilité des tissus ; sensibilité le long du trajet des nerfs ; les douleurs sont provoquées par le toucher, par l'air froid. Elancements dans la tête, avec battements dans les tempes, qu'on peut percevoir au toucher ; améliorés par la pression forte, mais aggravés par le simple contact. La secousse et le mouvement de la marche font mal à la tête. Le simple fait de se retourner dans le lit aggrave. Ne peut pas aller en voiture, ni dans quoi que ce soit qui secoue. Amélioré par la pression forte. Maux de tête avec battements, aggravés par le courant d'air, en plein air, par le plus léger contact ; amélioré par la pression forte.

Le cuir chevelu donne la sensation que les cheveux en sont tirés brutalement à poignée. Il est sensible au toucher. Sueur profuse du cuir chevelu. Maux de tête s'aggravant la nuit. Maux de tête par excès sexuels, perte de liquides organiques.

Arrivons-en maintenant aux **yeux**. Photophobie. Teinte jaune des slcérotiques. L'exposition au vent froid va provoquer des névralgies ; amélioration en

se tenant tranquille et en se tenant au chaud. «Cécité nocturne, vision brumeuse. Sensation qu'il y a du sable dans les yeux. Douleurs aggravées par la lumière. Mieux dans l'obscurité.»

Dans l'**oreille** et le **nez**, on retrouve la même sensibilité que dans les yeux ; le moindre bruit est pénible. Sons de cloches, rugissements, bourdonnements, bruits musicaux, crissement comme celui de grillons, dans. les oreilles. Catarrhe sec de l'oreille moyenne. Il n'est pas rare de voir la dureté de l'ouïe résulter de cet état. Elle augmente graduellement jusqu'à la surdité totale, les bruits d'oreille persistent longtemps après que le malade ait perdu toute aptitude à discerner les sons articulés. Hémorragie de l'oreille. Ecoulements fétides, sanguinolents, purulents.

Saignements de nez fréquents chez les malades anémiés. On retrouve ici la sécheresse et l'état catarrhal. Coryza sec, ou coryza avec écoulement, qui a été coupé et cause de violentes douleurs de tête. Les odeurs donnent des nausées. Sensibilité aux odeurs des fleurs de cuisine, du tabac.

Les joues sont creuses, la **face** est flétrie, jaunâtre, anémique, souffreteuse. Elle est rouge pendant la fièvre et parfois pendant le frisson, mais dans la période d'apyrexie elle est pâle, souffreteuse et jaunâtre. Névralgie de la face ; douleurs comme si elle se déchirait, se fendait ; douleurs en coups de couteau, avec les modalités habituelles. Les veines de la face sont distendues. C'est un signe fréquemment observé pendant la fièvre et les sueurs des fièvres intermittentes de CHINA.

Les **dents** se déchaussent, les gencives gonflent. Les dents sont douloureuses en mâchant ; elles donnent la sensation d'être trop longues. Mal aux dents au moindre coup de froid. Douleur de déchirure comme si l'on arrachait les dents, à chaque fois que l'enfant prend le sein. Exsudations autour des dents et des gencives, noires et fétides ; grande putridité dans les formes subaiguës de fièvre.

Le **goût** est extrêmement aiguisé. Il est tellement exagéré que rien n'a son goût naturel. «Goût amer dans la bouche. Les aliments ont un goût amer ou trop salé. Brûlure comme si l'on avait du poivre sur le bout de la langue. Sécheresse de la bouche et du gosier. Difficulté de déglutition.»

Quelquefois, il y a une **faim** canine, mais un des traits les plus habituels est le dégoût de tout ; aversion pour tous les aliments. Le malade CHINA est souvent indifférent en ce qui concerne le besoin de manger. Il se met à table, la nourriture lui paraît très bonne et il s'emplit l'estomac. Mais il lui est à peu près égal de manger ou non. «Dégoûté et faim intense.» «Affamé, et en même temps manque d'appétit. Indifférence au fait de boire et de manger. C'est seulement en mangeant qu'il retrouve un peu d'appétit et le goût normal des aliments. Perte d'appétit. Aversion pour toute nourriture. Aversion pour le pain.» Son appétit varie.

Sa **soif** est particulière. Le malade vous dira : «Je sais que mon frisson est maintenant sur le point d'arriver, à cause de cette soif que j'ai.» Soif avant le frisson, mais aussitôt que le frisson se produit, il n'a plus soif. Puis, lorqu'il commence à se réchauffer, il se remet à avoir soif ; c'est-à-dire que dans la période où les deux se superposent il a soif, puis lorsque le frisson a complètement cédé et que la chaleur est installée, sa soif s'atténue elle aussi et il n'a besoin que de s'humecter la bouche. Mais lorsque la crise de chaleur commence de s'atténuer, il augmente les quantités prises, et tout le long du stade de sueurs **il n'a jamais assez d'eau**. Soif avant et après le frisson, et soif **au cours des sueurs**. Pas de soif pendant le frisson. Pas de soif pendant le stade de chaleur. Vous guérirez plus de cas de fièvre intermittente avec IPECA et NUX VOMICA qu'avec CHINA. CHINA a un frisson, une fièvre et une sueur bien définis.

Symptômes **gastriques** après avoir mangé du poisson, des fruits, avoir bu du vin. Distension par flatulence presqu'à en éclater. Il y a des éructations constantes bruyantes et fortes, et qui, cependant, ne soulagent pas, tant la flatulence est envahissante. Dans CARBO VEG., après quelques renvois il y a eu du soulagement. LYC. a les deux. Distension tympanique de l'abdomen et de l'estomac dans les formes adynamiques des fièvres. Ne peut se mouvoir à cause de la douleur intestinale. Vomissements de sang. Parfois suivie d'hydropisie des membres. «Hoquet, nausée, vomissements, éructations ayant le goût des aliments, ou encore amères et aigres. Vomissements fréquents. Vomissements de mucus aigre, de bile, de sang.» Cela se produit volontiers la nuit. Battements dans l'estomac et borborygmes. Sensation de froid dans l'estomac. Fermentations après avoir mangé des fruits. Acidité. Troubles de l'estomac après avoir pris du lait.

Diarrhée. Evacuations intestinales abondantes, aqueuses, noires. Gargouillements et borborygmes dans les intestins. **Selle** aussitôt après avoir mangé et la nuit. Expulsion d'une grande quantité de gaz intestinaux. La diarrhée arrive graduellement. Selles de plus en plus liquides. Diarrhée chronique, avec émaciation et aggravation la nuit. PETROLEUM a aussi une diarrhée chronique, mais seulement le jour.

Du côté des organes génitaux mâles, le trait le plus frappant est la faiblesse. Du côté des **organes**

génitaux femelles, on trouve une catégorie différente d'états. Chez une femme qui a été sujette aux hémorragies utérines, vous pouvez vous attendre, à tout moment, à une crise aiguë brusque d'inflammation des ovaires. Hémorragies de l'utérus. Prolapsus. Règles en avance et trop abondantes ; sang noir, en caillots ; colique menstruelle ; métrorragie. Douleurs et convulsions ; les convulsions surviennent au milieu de l'hémorragie ; crampes dans l'utérus en même temps que l'hémorragie ; douleurs comme celles du travail ; sons de cloches dans les oreilles ; perte de la vision ; la malade glisse dans le lit. Dans les suites de couches, les lochies sont très abondantes et durent trop longtemps. Altération de la santé par lactation prolongée ; mal aux dents ; névralgies de la face.

Respiration difficile : râles dans la poitrine, qui se remplit de mucus ; asthme. «Pression dans la poitrine, comme par une poussée violente de sang ; palpitation violente, crachats sanglants, prostration soudaine.» Toux sèche, suffocante, la nuit : sueurs nocturnes profuses. Douleurs dans la poitrine ; sensibilité au froid augmentant progressivement ; chaleur et rougeur de la face avec mains froides.

Le long du **rachis** on trouve des points douloureux. Douleurs de déchirure, d'élancement dans les **membres**, améliorées par la chaleur et par la pression forte, provoquées par le toucher, par le refroidissement. Aggravées la nuit. «Faiblesse des genoux, en particulier en marchant.»

CHINA guérit les formes adynamiques des **fièvres**, rémittentes ou intermittentes, typhoïdes ou palustres. ■

Cistus canadensis

Ce remède est un anti-psorîque, il a une action profonde. Il est très voisin de CALCAREA, mais il est plus doux dans son action. Il a le même épuisement à l'effort, la même dyspnée, les mêmes sueurs et le même froid que nous trouvons chez CALCAREA.

Ce qui attirera invinciblement votre attention sur un remède sera la guérison d'un cas mauvais et typique. Je me rappelle la première fois où mon attention fut résolument attirée sur CISTUS. Je l'avais inscrit sur ma liste de remèdes à étudier de temps en temps et j'étais arrivé à la conclusion qu'il n'avait qu'un intérêt secondaire, jusqu'à ce qu'une jeune femme de dix-neuf ans vînt me consulter. Elle avait les glandes du cou volumineuses et dures, surtout les parotides ; elle avait une otorrhée fétide ; ses yeux étaient enflammés et suppuraient, avec des fissures à leurs angles ; ses lèvres étaient craquelées et saignantes et elle avait du «salt rheum» (1) au bout des doigts. Je n'arrivais pas à faire concorder CALCAREA avec son cas, mais après une longue étude il me sembla que ce petit remède était exactement ce qu'il lui fallait ; et, quoiqu'elle eût déjà absorbé une énorme quantité de remèdes homéopathiques, bons ou mauvais, celui-ci la guérit.

CISTUS a les glandes qui s'enflamment, gonflent et suppurent. Il produit des caries et guérit de vieux ulcères. Il convient aux sujets scrofuleux. Il est utile dans la diarrhée chronique, avec hypertrophie des glandes, et même chez les malades qui sont flasques, souffreteux, pâles et ne peuvent monter un escalier sans perdre le souffle. Toutes ses muqueuses sécrètent un mucus épais, jaunâtre, nauséabond, c'est pourquoi il est approprié aux vieux et pénibles catharrhes. Il a le thorax qui se remplit de mucus et il se sent soulagé après avoir expectoré, mais quand il a vidé son tho-

rax celui-ci lui donne l'impression d'être à vif. Il a des éruptions, de l'herpès, des dartres, des éruptions squameuses, du «salt rheum» (1) sur les mains et au bout des doigts, avec des crevasses et du saignement des doigts en hiver et après avoir lavé à l'eau froide.

Tous ses maux sont aggravés par l'effort mental. Il est hyper excitable. Sa toux, son mal de tête et ses douleurs sont aggravés par l'effort mental. Les douleurs envoient des élancements de la tête à l'oreille. Douleurs lancinantes, piquantes, déchirantes dans les parties enflammées. Vieux écoulements auriculaires qui remontent à des fièvres érupti-ves. Le malade se sent comme paralysé après l'effort mental, et la surexcitation mentale accroît ses souffrances, comme cela a lieu chez CALCAREA et BORAX. S'il est absolument obligé de faire un effort mental il aura un mal de tête, et comme chez LYC. le mal de tête sera calmé après manger.

Mal de tête frontal avec froid. Dans une pièce chaude le malade transpire, il a une transpiration froide, et plus il transpire plus il a froid. Il a une douleur frontale avec sueur froide, et plus il a froid plus la douleur augmente. Migraine avec grande prostration. Sensation de froid interne du front, surtout dans une pièce chaude. Douleur pesante à la racine du nez avec le mal de tête. La glande parotide est si hypertrophiée qu'elle repousse la tête d'un côté. Les ganglions abdominaux gonflent dans la diarrhée chronique, et le gonflement peut être de nature tuberculeuse. Ganglions hypertrophiés, avec ou sans éruptions.

Sur tout le corps il y a une sensation de reptation ; fourmillements ; picotements et rampements comme par des fourmis, et sans

(1) Salt rheum : cf. le chapitre sur CALCAREA SULFURICA, note 1, page 299. (N.d.T.)

éruption. Le malade se gratte jusqu'à ce que la peau soit à vif pour essayer de calmer la démangeaison et le picotement. Eruption sur le visage ; eczéma. Eruption dans la région des oreilles.

Sensation de froid ou sensation de brûlure dans le nez : il est difficile de distinguer entre l'une et l'autre. Dans le coryza aigu le nez se remplit d'un épais mucus jaune et, quand le malade se mouche, il laisse les fosses nasales vides et irritées ; l'un dira qu'il ressent alors une sensation d'écorchure, un autre, une sensation de froid, et un autre la décrira comme une brûlure. Il est soulagé quand le nez s'emplit à nouveau de mucus. Chez ARS. le mucus nasal est irritant au point de brûler, mais chez ANT-C, AESCULUS et ce remède-ci, c'est quand le nez est vide qu'il y a de la brûlure ou une sensation d'écorchure. La sensation d'écorchure, de froid ou de brûlure est causée par l'inhalation d'air. Il y eut une épidémie de coryza où c'était le plus fort symptôme, cette douleur causée par l'inhalation d'air, cette grande brûlure provoquée par l'air inhalé. Mais ce n'est pas dans le coryza aigu que nous apprécions la valeur de ce remède, c'est dans le vieux cas chronique avec écoulement épais et une sensation de froid ou de brûlure dans le nez en inhalant de l'air.

«Elancements aigus, démangeaison intolérable et croûtes épaisses, avec brûlure sur l'apophyse zygomatique droite.» Ce remède a guéri des lupus de la face. Caries du maxillaire inférieur. Cancer ulcéré saignant de la lèvre inférieure. Lupus exedens. Douleur dans toutes les articulations du visage. CISTUS guérit de vieux ulcères rongeants, profonds au voisinage de la cheville et du tibia, avec copieux écoulement irritant, fourmillements et gonflement des ganglions, aggravation par le lavage, extrême sensibilité à l'air et apaisement seulement quand il a très chaud.

Les dents ont toutes sortes de troubles ; les gencives se rétractent, les dents branlent ;

aspect scorbutique des gencives. On a décrit la même sensation de froid dans la gorge que dans le nez - cuisson et froid. Bouche et gorge remplies de mucus. La gorge donne la sensation d'être rugueuse, comme si elle était remplie de sable. Points de sécheresse dans la gorge. Elle a l'air lustré, elle est brillante comme si elle était vernie, dans les vieux catarrhes atrophiques. Tous les refroidissements se localisent à la gorge. L'air chaud donne une sensation agréable sur toutes les parties du corps.

Dans les cas anciens les ganglions sont atteints et prennent un aspect scrofuîeux ; ils sont hypertrophiés ; en même temps le malade veut de la chaleur ; il allume le chauffage, il veut sentir la chaleur dans le nez, la gorge et les poumons. Les malades évoluant vers la tuberculose ont ce désir de chaleur ; personnes frileuses. Elles ne sont pas froides quand on les touche, mais elles ont froid subjectivement, elles sont frileuses. Graillonnement de mucus qui est comme de la gomme surtout le matin ; piliers du voile du palais enflammés et secs. Suppuration des glandes du cou.

Les malades CISTUS adorent les aliments piquants et réclament en particulier quelque chose qui les réchauffe, quelque chose qui les remonte, des stimulants ; des harengs, du fromage ; quelque chose de «fort».

«Induration et inflammation chroniques des glandes mammaires. Inflammation, suppuration du sein gauche, avec une sensation de réplétion dans la poitrine. Sensibilité à l'air froid», avec les glandes enflammées. Nous voyons la tendance de ce remède à produire une augmentation de volume des glandes, et ceci nous ferait penser à lui dans les tumeurs avec atteinte des ganglions tributaires. Les ganglions cervicaux sont hypertrophiés et forment comme des chapelets, des cordes à nouds, ainsi qu'on le voit dans la maladie de Hodgkin. Il n'y a qu'un nombre

374

Ctstus canadensis

limité de remèdes qui forment de semblables noeuds ganglionnaires.

' Démangeaison de la peau et des muqueuses. La démangeaison dans l'oreille n'est pas améliorée par le grattage et l'oreille devient à vif sous l'effet du frottement et du grattage constants. Les yeux démangent sans arrêt. La gorge est le siège d'une démangeaison continuelle. Dans la poitrine il y a un chatouillement de tous les instants, qui provoque de la toux. A l'anus et à tous les autres orifices il y a du prurit et le malade frotte les parties qui le démangent jusqu'à ce qu'elles soient à vif et saignent.

Scrofule ; gonflement et suppuration des glandes du cou. Eruption sur le dos, ressem-

blant à un zona. Ulcère scrofuleux dans le dos. Douleur brûlante, comme une meurtrissure, au coccyx, aggravée en y touchant. Ceci est comme CARBO AN., chez lequel le coccyx brûle quand on appuie dessus, spécialement après une légère blessure chez une femme nerveuse.

Dartres sur les mains ; vésicules suitant après grattage. Maladies des ongles. Endroits durs, épaissis sur les mains des travailleurs manuels, avec crevasses profondes.

Les symptômes fébriles n'ont pas été suffisamment mis en évidence. Dans les cas chroniques il y a d'abondantes sueurs avec épuisement. Sueurs nocturnes. ■

Clematis erecta

CLEMATIS n'a été expérimenté que partiellement et ne s'applique en conséquence qu'à un petit nombre d'états morbides, mais ceux-ci sont très importants, de sorte qu'on ne peut pas passer ce remède sous silence.

Il a des éruptions vésiculeuses de caractère presque érysipélateux. Un symptôme mental à peu près constant est la peur d'être seul, avec cependant la crainte de la compagnie. Il redoute l'obligation d'avoir de la compagnie et on dirait que l'atmosphère est remplie de choses terrifiantes et angoissantes qui le harcèlent ; tout cela le déprime. Ce remède semble adapté à la constitution syco-tîque pour son état mental et ses symptômes généraux. Il semble convenir aux malades qui ont eu une blennoragie récemment supprimée, parce qu'après cette suppression apparaît un semblable état mental avec une inflammation des glandes.

CLEMATIS est assez singulier quant à ses éruptions. On ne penserait jamais que d'un petit arbrisseau si inoffensif tant de mal puisse venir ; mais il y a des personnes qui sont tout juste aussi sensibles à cette plante qu'à RHUS TOX., et elle ressemble à RHUS dans une grande mesure par ses manifestations. Elle produit un état d'empoisonnement aussi fort que RHUS. Je pourrais parler ici de plusieurs remèdes qui ont une éruption vésiculaire semblable à celle de RHUS, et vous aurez tous à les utiliser plus ou moins dans leurs relations d'antidotes les uns vis-à-vis des autres, mais il est bon, dans un cas donné de connaître avec certitude celui qui a produit le poison. CROTON TIG., RHUS, RANUNCULUS, ANACARDIUM et CLEMATIS se ressemblent parfois tellement que je suis incapable de les distinguer par leurs éruptions. Ils sont tous assez semblables les uns aux autres pour devenir des antidotes uni-

versels. Les autres sont tous d'action plus profonde que RHUS. RANUNCULUS, le petit bouton d'or, a guéri des épithéliomas des paupières. Il a guéri des affections cancéreuses, aussi sommes-nous en droit de dire qu'il pénètre profondément dans les tissus.

Sur le cuir chevelu nous trouvons une partie des manifestations de CLEMATIS : éruptions vésiculaires avec beaucoup de démangeaisons, de piqûres, de rampements. Et ce qui est vrai de l'éruption du cuir chevelu sera vrai de l'éruption de CLEMATIS partout ailleurs. Elle sera aggravée en se lavant ; elle cuira et brûlera et sera presque enflammée après avoir été lavée. Opposez cette modalité aux caractéristiques internes du remède. Dans les dents et les mâchoires la douleur est violente mais, tandis que l'éruption est aggravée par les compresses froides, la douleur à l'intérieur de la mâchoire et dans les dents est calmée en gardant de l'eau froide dans la bouche et violemment aggravée par la chaleur en général et par la chaleur du lit en particulier. L'éruption est aggravée par la chaleur du lit et aussi en la lavant à l'eau froide.

Il nous faut entrer un peu dans les détails pour voir si une éruption est une éruption de RHUS ou si elle appartient à CLEMATIS ou à quelque autre remède. Eruptions de vésicules qui se remplissent d'un liquide jaune et s'indurent à la base. Ce remède produit des éruptions étroitement apparentées à l'herpès et à l'eczéma, des éruptions qui s'étendent. Autour des yeux nous avons des éruptions vésiculaires. Vues au premier stade elles seront vésiculaires ; vues plus tard elles auront l'air d'une ulcération. Formes simples et formes graves d'herpès. Herpès zoster autour du corps.

«Brûlure et cuisson des yeux, plus fortes en les fermant. Inflammation des iris. Yeux

enflammés, saillants, affaiblis. Irritation chronique des paupières.»

Les douleurs en relation avec les dents sont aggravées par la chaleur du lit, ce qui est une modalité générale ; elles surviennent la nuit, sont aggravées par des aliments chauds conservés dans la bouche et améliorées en gardant de l'eau froide dans la bouche. Douleurs piquantes et tiraillantes dans les dents ; plus mal la nuit ; mieux pendant un petit moment en gardant de l'eau froide dans la bouche ; mieux en inhalant de l'air froid ; plus mal à la chaleur du lit. Le mal de dent est tolérable dans la journée, mais dès que le malade s'allonge dans son lit et adopte une position horizontale il s'accroît jusqu'à un degré intolérable. Douleur dans une dent creuse, améliorée par l'eau froide ou en inhalant de l'air froid.

Le gonflement des ganglions inguinaux est un trait frappant, même quand il est en rapport avec un squirrhe. Il peut être aussi secondaire à une blennorragie supprimée ou à du rhumatisme articulaire. Douleur et gonflement du cordon spermatique droit, aggravés la nuit, en marchant et à la chaleur du lit. Chose curieuse, chez ce remède qui a des troubles bilatéraux, les ganglions du côté droit sont plus touchés que ceux du côté gauche.

Il a produit beaucoup de troubles vésicaux. Besoin continuel d'uriner, avec ténesme très douloureux. L'écoulement de l'urine s'arrête et repart. L'urètre est douloureux à la pression. La miction est remarquablement lente, elle ne se fait que par un faible jet à cause de l'étroitesse de l'urètre.

C'est dans la nature de ce remède de provoquer de l'infiltration et de l'inflammation des tissus ; de là son utilité dans les cas de blennorragie où elles ont été longues à se résorber, où elles ont été traitées par des injections. Cette inflammation traînante de l'urètre aboutira à de l'infiltration, de sorte que l'urètre sera

comme une corde à fouet et sera douloureux à la pression ; ce processus se poursuivra jusqu'à ce que le canal soit presque obturé. Lorsque CLEMATIS est indiqué vous serez surpris de constater, après l'avoir donné, que l'écoulement est revenu et que bientôt le vieux rétrécissement disparaît. Au bout de deux ou trois mois le malade ne sent plus rien du tout.

Un trait frappant en rapport avec l'urine, la vessie, etc., c'est l'impossibilité pour le malade de vider complètement sa vessie. Il a toujours l'impression qu'il reste un peu d'urine dans la vessie et, quand il croit avoir fini d'uriner, il y a des gouttes qui continuent à tomber. Ceci est un symptôme ordinaire de rétrécissement. «Impossibilité d'évacuer toute l'urine en une seule fois. C'est au début de la miction qu'il y a le plus de brûlure ; pendant la miction il y a des piqûres à l'urètre, et après la miction la brûlure continue. Ecoulement de pus épais par 1' urètre.»

CLEMATIS est rarement indiqué dans le tout premier stade de la blennorragie au moment du maximum d'inflammation, mais dans les cas qui sont enclins à traîner, ainsi que dans les séquelles de blennorragie si on a supprimé l'écoulement. L'inflammation des testicules est courante dans ces conditions, et CLEMATIS est l'un des remèdes qui convient. Chose curieuse, le côté droit du corps est plus souvent atteint que le côté gauche. Ecoulement intermittent de l'urine : l'urine s'arrête et repart tant que l'urètre est comme une corde dure.

Le cordon spermatique droit est très sensible. Douleur dans les testicules, tiraillantes. Testicules douloureux, enflammés et gonflés. Orchite avec gonflement très douloureux et dureté. Quand le gonflement a diminué -vous avez peut-être donné PULSATILLA qui était le remède du moment mais qui n'a pas guéri complètement le cas - il reste une induration du testicule : c'est le temps propice pour donner ce remède. Gonflement de la

Clematis erecta
377

moitié droite du scrotum qui est épaissie et qui pend très bas.

Peu d'expérimentations ont été faites chez les femmes, ce qui est regrettable, parce qu'il serait bon de savoir si ce remède affecte les ovaires comme il le fait des testicules. On l'a utilisé cliniquement et il a guéri beaucoup de troubles chez les femmes, spécialement l'inflammation de la glande mammaire. «Ulcération et dureté des glandes. Squirrhe du sein avec induration et ulcération. Squirrhe du sein gauche avec piqûres dans l'épaule» ; ceci est un symptôme clinique ; «plus mal la nuit». Elle ne peut pas supporter d'être découverte.

CLEMATIS possède des états rhumatismaux des membres après suppression d'une

blennorragie. Il a une grande faiblesse nerveuse et des mouvements convulsifs des muscles. Il a de la douleur en s'allongeant et au moment de s'endormir. Il a comme des chocs électriques ; des crispations nerveuses, des secousses, comme s'il était traversé par un courant faradique. Il a aussi un état fébrile général, mais rien de très frappant.

Eruptions vésiculaires sur le corps. Eruptions herpétiques ici et là ; ce remède est sujet à l'herpès. «Eruption de vésicules et de pustules ; des premières coulait un exsudat aqueux, clair ; des secondes un liquide purulent.» Vésicules jaunes et pustules jaunes. Les deux sont fréquentes chez ce remède. «Eruptions foncées, brûlantes avec violentes démangeaisons.» Herpès qui s'ulcère. Ulcères ichoreux, qui s'étalent. ■

Cocculus indicus

Comme d'habitude nous étudierons d'abord les symptômes généraux et les symptômes mentaux.

COCCULUS ralentit toutes les activités du corps et de l'esprit, produisant une sorte de faiblesse paralytique. Il est en retard dans toutes ses actions. Toutes les impressions faites sur ses nerfs sont lentes à atteindre ses centres nerveux. Si vous pincez ce malade au gros orteil, il attend une minute pour crier : «Oh !», au lieu de le faire tout de suite. Aux questions il répond lentement après un temps d'apparente réflexion, mais c'est pour lui un effort de réfléchir. Et il en est ainsi de toutes les manifestations dépendant du système nerveux, pensée, activité musculaire, etc. Il ne peut supporter aucun effort musculaire, parce qu'il est faible ; il est fatigué. D'abord apparaît cette lenteur, ensuite une sorte d'état paralytique visible, enfin une paralysie complète. Ces symptômes peuvent être locaux ou généraux.

Il y a certaines causes qui produisent ces effets : une femme qui soigne son mari, une fille qui soigne son père, devient exténuée par l'anxiété, le souci et le manque de sommeil. Elle est épuisée ; incapable de soutenir aucun effort mental ou physique ; avec de la faiblesse des genoux, de la faiblesse du dos ; et quand vient pour elle le moment d'aller dormir elle ne peut pas dormir. Une maladie qui a une telle cause est analogue à celle occasionnée par le poison de COCCULUS ; c'est pourquoi COCCULUS, depuis le temps de HAHNE-MANN jusqu'à nos jours, a été un remède pour les troubles déterminés par le soin des malades ; ce ne sont pas exactement les troubles qui peuvent survenir chez-l'infirmière professionnelle, car il faut à COCCULUS la combinaison de vexation, d'anxiété et d'un manque de sommeil prolongé, comme vous les avez che2 la mère qui soigne son enfant

ou la fille qui soigne son père, ou chez l'infirmière qui prend à coeur l'anxiété ressentie par un membre de la famille, ou chez la femme qui soigne son mari tout au long d'une typhoïde ou d'une autre longue période de maladie. A la fin de cette maladie elle est prostrée de corps et d'esprit, elle ne peut pas dormir, elle a des maux de tête congestifs, de la nausée, des vomissements et des vertiges. Voilà comment débute un cas de COCCULUS.

Lorsqu'une personne épuisée de la sorte va faire une course en voiture elle a une migraine, une douleur dans le dos, des étour-dissements, de la nausée et des vomissements. Elle monte en voiture pour faire un voyage : un mal de tête survient ; si elle continue son voyage, au bout de deux ou trois kilomètres elle a de la nausée, des vomissements et une migraine ; elle se sent faible de partout, comme si elle allait défaillir.

Le malade COCCULUS monte en voiture pour faire un voyage : migraine, nausée et vertiges apparaissent. Le malade COCCULUS ne peut pas endurer le mouvement. Aggravé en parlant, par le mouvement, par le mouvement des yeux, en allant en voiture. Veut prendre son temps pour tourner la tête, la tourne avec précaution pour regarder autour de lui. Veut prendre son temps pour bouger, pour penser, pour faire tout ce qu'il a à faire. Tout son organisme est ralenti, inactif.

Tremblant, fatigué, hyperexcitable. Ses mains tremblent quand il saisit un objet, ou il le saisit maladroitement et le laisse tomber. Nous trouvons de l'incoordination partout chez ce remède, c'est pourquoi il a été utilisé avec succès dans l'ataxie locomotrice. Il a de la titubation et de l'engourdissement. L'engourdissement est vraiment une caractéristique de ce remède. Engourdissement des membres

Coccuîus indicus

379

inférieurs, des doigts, des épaules, du côté du visage. Malaises dus à l'anxiété.

Extrême irritabilité du système nerveux. Le moindre bruit ou la moindre secousse est intolérable. On vous a dit que BELL, est aggravé par une secousse. Il en est de même pour COCCULUS qui est tout à fait comme BELL. COCCULUS est aussi comme BELLADONA en ce qui concerne ses insomnies et d'autres symptômes généraux. Cette sensation de mal de mer et d'étourdissement est parfois ressentie dans tout le corps ; c'est une sorte de sensation de défaillance qui peut être suivie par une perte de connaissance ou une rigidité paralytique.

La raideur des articulations est un trait courant chez COCCULUS. Il appartient en général au chapitre des membres, mais c'est un symptôme si fort que je veux le mentionner ici. Si le malade allonge les membres et les laisse ainsi en extension pendant un moment, il en souffrira quand il voudra les fléchir. Des personnes qui ont été anxieuses, prostrées, et qui s'allongeront sur le dos en étendant leurs membres ne pourront se relever qu'avec beaucoup de difficulté. Le médecin arrivera et découvrira ce qu'il y a : il fléchira les membres et le malade criera, mais après cette flexion elle sera soulagée et pourra alors se lever et vaquer à ses occupations.

Vous ne pouvez trouver ce symptôme chez aucun autre remède. Il n'est accompagné d'aucune inflammation ; c'est une sorte de raideur paralytique, une paralysie du corps et de l'esprit fatigués. Les maux de tête et les douleurs dorsales, les douleurs et l'angoisse de COCCULUS sont présents. Un homme allongera sa jambe sur une chaise et il ne pourra plus la fléchir jusqu'à ce qu'il s'aide de la main. De tels symptômes sont étranges. Défaillance en bougeant le corps, défaillance due à une douleur intestinale, à des coliques. Malgré tout ce ralentissement de ses pensées et de ses activités, le malade reste

extrêmement sensible aux souffrances, à la douleur.

Spasmes qui traversent le corps comme des chocs électriques, convulsions ; les uns et les autres consécutifs au manque de sommeil. Ce malade continue à présenter de la nervosité, de la surexcitation, de l'anxiété et un manque de sommeil jusqu'à ce que surviennent des convulsions. Tétanos. Choléra : crises de faiblesse paralytique avec douleur, paralysie du visage, des yeux, paralysie des muscles partout, paralysie des membres. On a vu la diphtérie elle-même produire un état très semblable à celui que j'ai décrit comme dû au manque de sommeil et à l'anxiété.

Je me souviens d'un cas de paralysie des membres inférieurs qui fut traité par un homéopathe très soigneux il y a de nombreuses années. Ce fut un des événements qui me surprit aux premiers temps de ma pratique homéopathique. Il s'agissait d'une petite fille avec une paralysie post-diphtérique des membres inférieurs et à laquelle on ne laissait aucun espoir. Mais le Docteur MOORE (il était alors octogénaire) examina l'enfant. Je connaissais la famille et le médecin. Il étudia le cas soigneusement et donna COCCULUS CM. Il ne se passa guère de jours avant que la petite fille ne commençât à remuer les jambes et que la paralysie ne fut complètement guérie ; je n'ai jamais cessé de m'émerveiller de ce succès. Le remède était bien choisi, parfaitement en accord avec tous les éléments du cas. Le Docteur MOORE était un des élè-vres de LIPPE et de HERING.

Vous pouvez aisément imaginer ce qui va arriver quand les activités mentales sont ralenties par l'anxiété et le manque de sommeil tels qu'ils existent quand on soigne un malade. L'esprit semble approcher de l'imbécillité et, quand vous considérez le véritable cas de COCCULUS, vous vous demandez si le malade n'a pas commencé à perdre la raison depuis un an ou deux parce qu'il a la tête

380

Cocculus indicus

presque vide. Il regarde dans le vague, et, tournant lentement les yeux vers celui qui le questionne, il lui répond avec difficulté. Ce tableau se voit dans la prostration nerveuse, dans la fièvre typhoïde. Il est si proche de celui de PHOS. AC. qu'il faut soigneusement individualiser les deux remèdes.

Le temps passe vite ; ce malade ne peut pas réaliser que toute une nuit a passé. Une semaine s'est écoulée et elle ne lui semble qu'un moment, tant il est hébété. Lenteur de compréhension ; ne peut pas trouver le mot correct pour exprimer ses pensées, tellement son esprit travaille lentement ; ce qui s'est passé il ne peut s'en souvenir ; il oublie ce qu'il vient de lire ; il ne peut pas parler ; il ne peut pas supporter le moindre bruit ; il ne peut pas supporter la moindre contradiction. Sa langue ne lui obéira pas. Il a une confusion de l'esprit et une difficulté à articuler. Une idée entre dans son esprit et s'y fixe. Il ne peut ni la changer ni la chasser, mais elle reste juste où elle est et, s'il parle, il dira quelque chose qui vous fera réaliser que c'est toujours la même idée qui se cramponne à lui. Ainsi il paraît être dans un état d'imbécillité. Dérangement d'esprit avec vertiges. Avec presque tous les symptômes mentaux il y a des vertiges.

Le malade reste allongé dans un état d'apparente inconscience et sait pourtant tout ce qui se passe ; il est même parfois capable de se rappeler et de décrire ce qui s'est passé, mais il n'a pas même un clignement d'oil, il ne bouge pas un muscle. Il a un sourire, un air d'extase sur le visage. Il sait ce qui se passe quoiqu'il ait un relâchement musculaire total, ne parle pas et ne reconnaisse apparemment personne. Parfaitement détendu, tout en sachant ce qui se passe. Cela ressemble à de la catatonie.

Incapable de penser. A peur de la mort. A l'impression que quelque chose de terrible va se produire. Tout ce tableau est le résultat

de chagrins, de l'anxiété, de vexations, d'une longue absence de sommeil. Les vertiges sont généralement accompagnés de nausée. Un malade COCCULUS ne peut pas regarder par la portière d'une voiture, ne peut pas regarder l'eau de mer bouger quand il est dans un bateau, sans avoir immédiatement la nausée.

Peut-être maintenant pouvez-vous même deviner ce que seront les symptômes de la tête. Avec les maux de tête viennent des étourdissements, une effroyable nausée et des symptômes gastriques. Maux de tête déclenchés par un voyage en chemin de fer, en voiture ou en bateau ; mal de tête provoqué par le mouvement. Ne peut pas accommoder sa vue aux objets qui bougent ; étourdissements tourbillonnement et mal de tête. Congestion de la tête, mal de tête pe-

sant, battant. Mal de tête comme si la boîte crânienne allait éclater, ou comme si elle était formée d'une grande valve qui s'ouvrait et se fermait. Migraine avec vertige. Egalement mal de tête en travaillant au soleil. Migraine en voiture.

Affaiblissement et troubles de la vue. Faiblesse paralytique des muscles de l'oeil ainsi que des muscles de l'accomodation. Le teint devient pâle et maladif. Pâle comme la mort, avec les douleurs faciales, les vertiges et la nausée. Douleurs déchirantes dans le visage. Névralgie faciale. Visage bouffi. Frémissement et tics des muscles faciaux. Paralysie des muscles du visage. Contractions nerveuses, secousses musculaires, engourdissement, paralysie, douleurs déchirantes.

La prostration et l'épuisement nerveux accompagnent la plupart des maux de COCCULUS.

Et maintenant passons aux symptômes gastriques. Dégoût de la nourriture. Goût métallique à la bouche. Goût amer à la bouche. Goût sur, nauséeux à la bouche ; aucun aliment ne le tente. Il est là, couché, malade, avec un peu de fièvre ou avec un rhume ; il a un mal de tête, des vertiges, des nausées,

Cocculus indiens

381

du dégoût pour la nourriture. Fièvres intermittentes avec douleurs dans les membres, particulièrement dans les genoux et les os de la jambe, avec cette raideur spéciale, cette nausée et ce dégoût de la nourriture. Dans les fièvres intermittentes ou peut-être dans une fièvre typhoïde adynamique nous avons ce dégoût de la nourriture avec nausée, Vous arrivez au lit d'un malade et à peine avez-vous demandé à l'infirmière ce qu'elle lui a donné à manger que le malade a des hauts-le-coeur. L'idée de la nourriture donne des haut-le-cccur au malade. L'infirmière vous dira que chaque fois qu'elle parle de nourriture le malade a des haut-le-cour. La pensée des aliments ou l'odeur des aliments dans la pièce voisine ou dans la cuisine donnera des nausées au malade. Deux remèdes possèdent ce symptôme : COCCULUS et COLCHICUM.

Etats paralytiques. Paralysie de l'oesophage. Ne peut pas avaler. «Paralysie de la gorge après la diphtérie.» Mal de gorge avec les maladies à forme adynamique. La fièvre est tombée mais le malade ne se remet pas, il a beaucoup de tremblements nerveux, d'engourdissements, de convulsions musculaires et une grande fatigue. Sensation comme si un ver rampait dans son estomac. Spasmes de l'estomac. Violentes crises de gastralgie, violente crampe d'estomac. Douleur serrante, pinçante, constrictive.

La douleur intestinale donne l'impression que l'intestin est coincé entre des pierres aiguës, ce qui cause de la défaillance et des vomissements. Douleurs de coliques à l'intestin ; grande distension de l'abdomen, comme on la trouve dans la fièvre typhoïde ; tension de l'abdomen après avoir bu ; coliques flatulentes. Douleurs intestinales déchirantes, coupantes, spasmodiques. Douleurs radiantes dans l'intestin accompagnant la diarrhée.

Etat paralytique du rectum. Incapacité de pousser pour évacuer les selles. Besoin

d'aller à la selle avec brûlure dans le rectum. Besoin d'aller à la selle, mais les mouvements péristaltiques de la partie haute du colon font défaut.

Flux menstruel abondant, règles en avance, prolongées. Règles en avance de deux semaines. Chez les femmes prostrées par le chagrin, par l'anxiété et par un manque de sommeil prolongé, les règles viennent trop tôt, sont copieuses et prolongées. Mal de tête, vertige, nausée. Douleurs crampoïdes violentes dans l'intestin et douleurs crispantes dans l'utérus pendant la menstruation. Ou bien une malade comme celle que nous avons décrite aura une suppression du flux menstruel ; pendant des semaines et des mois elle n'aura pas ses règles ; ou au moment précis où elle devrait les avoir elle aura une abondante leucorrhée qui prend la place des règles. La femme est émaciée et son teint devient de plus maladif et chlorotique ; il est verdâtre, jaune, bistré. «Leucorrhée à la place des règles», ou «leucorrhée abondante entre les périodes menstruelles».

Le coeur est faible, le pouls également.

Faiblesse paralytique des membres, engourdissement, secousses musculaires, mouvements convulsifs, frissonnement, perte de la sensibilité et de la motilité, faiblesse musculaire dans tous les membres. Engourdissement et sensation de paralysie dans les membres. Maladresse des doigts et des mains. En essayant de saisir la main engourdie avec l'autre, l'engourdissement change de côté ; ou bien il y a un engourdissement plus permanent associé à de la faiblesse paralytique, qui peut parfois changer de localisation ; il peut arriver qu'un côté soit engourdi et l'autre paralysé.

La plante des pieds s'engourdit. Engourdissement de la plante des pieds, comme nous l'avons dans l'ataxie locomotrice ; pieds froids. Les genoux fléchissent par faiblesse. Chancelle

382

Cocculus indicus

en marchant et menace de tomber d'un côté. Genoux raides. Paralysie des membres inférieurs, partant de la région lombaire, causée par le froid ou par

l'abus de mercure. Paralysie des membres inférieurs, avec raideur, engourdissement et sensation de meurtrissure. Insomnie après avoir soigné des malades

pendant longtemps et avoir passé des nuits à s'en occuper ; ceci est un symptôme sur lequel j'ai attiré votre attention bien des fois. Rêves anxieux, effrayants ; mauvais effets du manque de sommeil et des gardes de nuit. «Le moindre manque de sommeil se voit sur son visage.» ■

Coccus cacti

Voici un petit remède et son étude sera un repos après celle de tant de remèdes difficiles. Avec des expérimentations plus complètes il se révélera sans doute comme un remède constitutionnel d'action profonde. Quoiqu'il ait guéri quelques troubles chroniques enracinés il a été utilisé avant tout dans les affections aiguës ; ceci seulement à cause de l'insuffisance de ses expérimentations et de notre manque de connaissances en ce qui le concerne sur le plan général. Très peu de symptômes mentaux ont été mis en évidence.

Dans la mesure où il a été expérimenté on l'a trouvé utile principalement dans les états catarrhaux des voies respiratoires supérieures et dans la coqueluche, avec mucus abondant, filant comme de la gelée. Il se forme de grandes quantités de ce mucus dans le nez, dans la gorge, dans les voies respiratoires en général et dans le vagin. Chaque fois qu'il voit du mucus épais, gélatineux, visqueux, le médecin routinier pense seulement à KALI BI. C'est le résultat de l'étude des symptômes-clefs. Mais il faut se souvenir que d'autres remèdes à côté de KALI BI. possèdent ce symptôme.

Toux spasmodique ; coqueluche ; toux des alcooliques. L'état catarrhal chronique du malade COCCUS CACTI se manifeste particulièrement en hiver. Il apparaît au début du temps froid et dure jusqu'à ce que revienne le temps chaud. Le malade a froid et ses maux surviennent par temps froid. Il est sensible au froid, prend facilement froid. Mais vous devez faire la distinction entre le malade lui-même et ses malaises, parce qu'ils sont entièrement opposés l'un à l'autre.

Lorsque COCCUS CACTI tombe malade après exposition au froid, il est toujours plus mal dans une pièce chaude et mieux à l'air froid. Sa toux se produit dans une pièce

chaude, en ayant trop chaud au lit, en buvant des boissons chaudes. Elle est mieux quand le malade boit des liquides froids dans une pièce froide ; plus mal quand il fait un effort, quand il s'échauffe beaucoup, quand il se réchauffe ; c'est-à-dire qu'une fois la maladie fixée, ses modalités s'inversent.

Ceci n'est pas différent de ce qui se passe chez bien d'autres remèdes. J'ai reçu de nombreuses lettres de médecins, qui me disaient : «Comment se fait-il que dans votre Répertoire et dans celui de BOENNIGHAÙSEN, certains remèdes sont classés comme améliorés par le froid et aggravés par le froid ? Ils ne peuvent certainement pas avoir les deux modalités.» Mais si, ils ont bien les deux, parfois dans des conditions différentes et parfois dans les mêmes conditions. Parfois ce sont des symptômes primaires, parfois des symptômes secondaires. Il faut étudier les remèdes pour rechercher comment il se fait que ces circonstances puissent donner des résultats exactement opposés l'un à l'autre. Habituellement BOENNIGHAUSEN enregistre à la fois ce qui appartient aux symptômes particuliers et ce qui appartient aux symptômes généraux, et si le symptôme est, à son idée aggravé d'une façon frappante par une certaine circonstance, même si c'est tout à fait à l'opposé du symptôme général, il met ce symptôme en caractères gras.

PHOSPHORUS est un bon exemple de ce que nous venons de dire. Si vous faites une étude attentive de PHOSPHORUS vous verrez que les troubles thoraciques sont tous aggravés par le froid, par l'air froid et en ayant froid. Le malade attrape froid et fait une bronchite catarrhale : la toux et l'irritation à l'intérieur du thorax sont aggravées par le froid et en étant exposé à l'air froid. Mais le malade veut avoir quelque chose de froid dans l'esto-

mac. Son estomac est mieux quand il contient des boissons ou des aliments froids. A-t-il des troubles de la tête, sa tête est mieux au froid et il veut du froid dans son estomac. S'il a des troubles gastriques, il est aggravé par tout ce qui est chaud ; il veut avoir de l'eau froide à boire et, dès que cette eau se réchauffe, il la vomit. Vous voyez que PHOSPHORUS est aggravé par le froid et aggravé par la chaleur. Les douleurs des membres sont améliorées par la chaleur.

La toux chronique, comme nous l'avons dit, a des chances de commencer avec le temps froid et de durer tout l'hiver ; et elle s'accompagne d'une abondante formation de mucus dans les organes respiratoires thoraciques. C'est une toux spasmodique, forçant le malade à faire de très violents efforts. Son visage devient violacé. Finalement il a des haut-le-cour et vomit de longs filets de mucus tenace, visqueux, qui lui remplit la bouche et la gorge et le fait suffoquer ; ceci parce que le mucus est si adhérent qu'il ne peut pas être rejeté du pharynx à la façon habituelle et doit donc être vomi.

Maintenant, voici un trait frappant de ce remède : tout ce qui vient en contact avec le pharynx, l'intérieur de la bouche ou même les gencives, produit des haut-le-cour et déclenche de la toux. Nous le trouvons

dans les maladies chroniques des personnes hypersensibles, qui sont incapables de se brosser les dents ou de se rincer la bouche sans avoir des haut-le-cour et quelquefois vomir.

Il y a une hyperesthésie générale de la peu et des muqueuses. Sensibilité à la pression des vêtements.

Avec les troubles thoraciques il y a beaucoup de dyspnée. Le malade ne peut pas marcher sans avoir de la difficulté à respirer. Il ne peut pas monter une pente sans suffoquer. Après avoir évacué ces grandes quantités de mucus, sa toux sera calmée pour deux, trois ou quatre heures, jusqu'à ce que revienne

une de ces terribles crises. Elles sont susceptibles d'être plus fortes la nuit quand le malade se réchauffe dans le lit. S'il peut coucher dans une chambre fraîche sans trop de couvertures il restera plus longtemps sans tousser.

La coqueluche est de semblable caractère. Vous verrez l'enfant couché dans son lit avec les couvertures rejetées loin de lui. Il veut qu'il fasse froid dans la chambre, et sa mère vous dira que si elle peut lui apporter assez vite un verre d'eau froide elle peut prévenir le paroxysme. Le thorax se remplit de mucus jusqu'à ce que la respiration devienne impossible à moins de le vider, pourtant l'enfant résistera et retiendra son souffle pour s'empêcher de tousser. Vous serez surpris de voir avec quelle rapidité COCCUS CACTI changera le caractère de cette toux. Un des premiers signes d'amélioration qu'on notera sera la plus grande aisance de la respiration. La toux deviendra moins violente, les haut-le-cour cesseront et en huit ou dix jours la toux s'arrêtera elle ausi. Toux plus mal après manger, plus mal au réveil, plus mal dans une pièce chaude.

Aux premiers stades de la coqueluche CAPJBO VEG. fera sortir les symptômes et même s'il ne guérit pas, il fournira un bon tableau pour orienter le médecin vers un second remède.

Ecoulement de mucus jaune épais par le nez ; nez obstrué, avec tendance à éternuer. Grande sécheresse du nez. Les voies respiratoires supérieures brûlent quand on a évacué le mucus. Le thorax brûle rien qu'en exhalant de l'air.

Mal de gorge avec rougeur. Chatouillement dans la gorge. Sensation d'un cheveu ou d'une croûte logé dans la gorge derrière le larynx. Piliers du voile du palais très sensibles. Voûte du palais et de piliers du voile très rouges, aussi loin qu'on peut les voir. Brûlure dans la gorge, plus mal à la chaleur, surtout quand le malade se réchauffe au lit.

Coccus cacti

385

plus mal en buvant des boissons chaudes, quoique les liquides brûlants ne l'aggravent pas trop. Mieux en buvant des liquides froids. Si le malade se réchauffe au lit ou que la pièce où il est se réchauffe, il commence à ressentir un serrement au larynx et à tousser.

Le moindre contact sur le palais ou même sur les gencives quand on examine la gorge causera parfois des haut-le-coeur alors que la gorge paraît normale. Le malade ne peut pas graillonner sans avoir des haut-le-coeur. Quand il avale des aliments il arrive que ceux-ci remontent immédiatement.en provoquant des haut-le-coeur.

Grande soif ; veut boire de l'eau souvent et en grandes quantités. Goût nauséeux à la bouche ; ne peut jamais s'en débarrasser. Nausée à la gorge. Vomissement de mousse blanche, de goût amer. Mal de dent ; douleurs tiraillantes soudaines dans les dents, aggravées au froid et au toucher.

Les symptômes mentaux sont principalement constitués par de la dépression et de l'anxiété. Grande tristesse ; un nuage semble suspendu au-dessus de toute chose. Etat d'appréhension, surtout de 2 à 4 heures du matin, qui peut alterner avec de la loquacité et de la vivacité, comme chez LACHESIS. Il y a d'autres symptômes aggravés après avoir dormi ; se réveille le matin avec un mal de tête basilaire ou un mal de tête frontal : aggravé par l'effort mental ; aggravé après s'être allongé ; quelquefois amélioré par le mouvement lent ; aggravé en toussant et à l'effort ; aggravé après avoir dormi.

Une forte caractéristique de COCCUS CACTI c'est son action sur les reins, produisant un état qui ressemble à une néphrite parenchymanteuse aiguë. Albumine dans

l'urine. Sédiment rouge foncé dans l'urine. Douleur lancinante allant du rein à la vessie et jusque dans les jambes aggravée au mouvement. Colique néphrétique. Besoin pressant d'uriner, avec incapacité d'évacuer l'urine jusqu'à ce qu'un gros caillot de sang ait passé.

Chez COCCUS CACTI le côté droit du coeur est affecté, la paroi des vaisseaux devient friable et il y a des hémorragies, des suintements de sang aboutissant à la formation de gros caillots noirs.

Les symptômes ci-dessus suggèrent l'image d'une femme avec une hémorragie utérine. Il y a des hémorragies utérines où le sang coule abondamment, se coagule lentement et ne forme pas beaucoup de caillots dans le vagin. Mais chez ce remède-ci les caillots se constituent très rapidement et remplissent le vagin au point que la vessie ne peut pas se vider jusqu'à ce que les caillots aient été expulsés. L'hé-

morragie utérine est un trait important de ce remède. Flux menstruel abondant, en avance, prolongé. Des caillots noirs, gros et durs remplissent l'utérus, sont expulsés par des douleurs comme des douleurs de travail, puis se reforment à nouveau. Inflammation de l'utérus et du vagin, avec mucus copieux, épais, blanc, gélatineux filant. Sensibilité de la vulve ; ne peut pas supporter la pression des vêtements,

Hémoptysie de sang foncé, en caillots, aggravée à l'effort.

Chez l'homme il y a de l'impuissance avec une douleur sourde dans la région lombaire. Douleurs sourdes dans la région des reins, avec albuminurie, copieux sédiment dans l'urine, etc., exactement l'ensemble de symptômes que vous trouveriez chez un enfant qui aurait pris froid après une scarlatine. ■

Coffea

Ce produit est caractérisé par une grande sensibilité générale. Il a une grande acuité de la vision, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher ; une hypersensibilité à la douleur. Il nous surprend parfois énormément par cette grande sensibilité.

Les douleurs sont augmentées par le bruit. L'acuité auditive est si grande que les sons causent de la douleur. Douleurs faciales, mal de dent, mal de tête ; douleurs dans les membres inférieurs ; partout aggravées par le bruit. Tous les troubles nerveux possibles se trouvent chez ce remède et ils sont tous aggravés par le bruit. Même l'ouverture d'une porte et le tintement de la sonnette d'entrée produisent de grandes souffrances. Ces malades sont si sensibles qu'ils entendent des bruits que les bien portants ne peuvent pas entendre.

Aucun remède de la Matière Médicale n'approche peut-être de cette sensibilité de l'ouïe, quand elle est accompagnée de douleur, à moins que ce ne soit NUX VOMICA. Les médecins qui ne le savent pas ont généralement recours à NUX VOM, pour les douleurs aggravées par des voix dans une autre pièce, ou par le bruit ou par les jeux des enfants. Beaucoup de remèdes ont une aggravation de la nervosité par le bruit ; le bruit aggrave le mal de tête et les souffrances de la tête et rend nerveuses certaines personnes. Mais les douleurs dans les membres aggravées par le bruit constituent un symptôme étrange. Il semble que le bruit dérange ce malade au point qu'il ne peut pas supporter la douleur.

L'état particulier à COFFEA est occasionné par les émotions ou par une violente surexcitation de l'esprit, mais en particulier par la joie ou par une surprise agréable. Il en résulte de l'insomnie, de la surexcitation nerveuse, des névralgies, des contractions musculaires involontaires, un mal de dent ou des

douleurs faciales, avec le visage rouge et la tête chaude.

Il pourra vous arriver d'être appelés au chevet d'une femme qui a peiné longtemps pour quelque grande cause. Elle a travaillé avec acharnement et elle a réussi, mais elle s'alite à présent avec des pleurs, du délire, des névralgies, de l'insomnie. Elle a des palpitations, un pouls irrégulier, des moments de défaillance et, sans COFFEA, elle est susceptible de mourir. Les buveurs de café qui ne se laissent pas abattre dans une grande épreuve et qui, à la fin, tombent malades, sont atteints de la même façon.

Le malade COFFEA est gêné par le vin. Une petite quantité de vin accroît sa nervosité et cause de l'insomnie, de la rougeur du visage, un peu de fièvre et beaucoup de surexcitation. Ce n'est pas nécessairement de l'ébriété, mais de la surexcitation nerveuse.

COFFEA présente une sensibilité douloureuse de la peau qui passe l'entendement. Je me souviens d'un certain cas, celui d'une femme qui avait gardé une de ses jambes hors du lit et qui l'avait rouge comme du feu sur un côté. Je m'en approchai pour y poser la main, quand elle me dit : «Oh ! n'y touchez pas, je ne peux pas supporter qu'on la touche ; je ne peux pas y toucher moi-même.» Je lui demandai en combien de temps cela était apparu. Elle me répondit : «Oh ! tout cela est venu en l'espace d'une heure.» Un semblable symptôme est courant' chez les buveurs de café. Elle n'avait pas de fièvre.

Intenses douleurs piquantes, brûlantes dans la peau avec rougeur et chaleur et une éruption à gros éléments survenant soudainement et disparaissant tout aussi soudainement. L'endroit sensible est aggravé par l'air froid, aggravé par le moindre vent ou en

l'éventant, par le mouvement, et pourtant aggravé par la chaleur ; aggravé par le pas de quiconque traverse la chambre. La femme dont je viens de parler fronçait les sourcils quand je m'approchais du lit. J'ai vu bien des fois de tels symptômes calmés en quelques minutes par COFFEA.

S'évanouit sous le coup d'émotions soudaines. Hystérie, nervosité, pleurs. Pleure lamentablement quand elle souffre ; tremble et pleure quand on a heurté ses sentiments, quand on l'a négligée un tant soit peu. Le plus grand épuisement physique et psychique appartient à ce remède ; grande agitation ; reste éveillée la plus grande partie de la nuit.

L'insomnie produite par COFFEA est bien connue, mêmes des profanes. Les infirmières prennent du café pour rester éveillées la nuit près de leurs malades. La malade COFFEA est rapide dans ses actes et ses pensées. Elle est si remplie d'idées qu'elle reste allongée la nuit à tirer des plans, à penser à milles choses ; absolument incapable de bannir les pensées qui lui submergent l'esprit ; entend sonner les heures à des clochers éloignés, comme OPIUM, CHINA et NUX VOMICA. Entend aboyer les chiens. Son activité cérébrale, sa surexcitation mentale sont si grandes qu'elle entend des bruits qui sont purement imaginaires.

Mémoire active, compréhension vive ; pleine d'idées ; capacité accrue pour penser et pour discuter. COFFEA accroît les capacités mentales. Mais après un certain temps vient la réaction : la malade devient stupide et somnolente. Les imaginations, les visions ne cessent plus. Des visions fantastiques apparaissent devant l'esprit. Revoit des événements auxquels elle n'avait pas pensé depuis des années ; se rappelle des poésies qu'elle avait récité dans son enfance. Yeux brillants ; pupilles dilatées ; visage empourpré ; tête très chaude.

Dans tous ces états de nervosité, le malade redoute l'air frais. Il est extrêmement

sensible au froid, sensible au vent et sensible au temps froid. Ses maux surviennent par temps froid, à l'air froid. Douleur dans la bouche et les mâchoires, calmée en gardant de l'eau glacée dans la bouche. Cette modalité s'applique au mal de dent et aux douleurs faciales qui sont situés profondément dans les mâchoires. Tête très chaude ; inflammation des gencives. Douleur dans les dents ; douleur fendante, déchirante dans les dents, provoquée par l'exposition au froid, par les émotions, par la surexcitation, par la joie ; aggravée par les aliments chauds. Ne peut pas boire de thé chaud, tant il augmente la douleur. Ceci est un symptôme particulier. Les symptômes particuliers sont en opposition avec les symptômes généraux. Vous pouvez lire en un certain endroit des textes : «amélioré par le froid» en caractères gras, mais cela se rapporte au visage et aux mâchoires. L'aggravation par le froid est un symptôme général. Aversion pour l'air froid, aversion pour le grand air, à moins qu'il ne soit très chaud et immobile. Aversion pour le vent.

«Mal de dent névralgique complètement soulagé en gardant de l'eau froide dans la bouche , et revenant dès qu'elle se réchauffe. Mal de dent pendant les règles. Malaises des enfants anémiques pendant la dentition.» Il s'agit de ces enfants nerveux, hyperexcitables, qui parlent à leur infirmière et à leur mère très rapidement, avec les yeux brillants, le visage rouge et qui ne peuvent pas s'endormir. COFFEA calmera le malade et favorisera réellement la croissance de la dent d'une façon indolore. Cet enfant que nous venons de décrire est un enfant nerveux avec beaucoup de troubles nerveux mentaux et cérébraux ; il est extrêmement sensible ; il prend froid facilement.

Le médecin routinier donne BELLADONA à un enfant qui a la tête très chaude, le visage très chaud et les carotides battantes et, quand ce remède n'agit pas, il donne davantage de BELLADONA et accroît ses

doses jusqu'à ce que l'enfant fasse un «proving» de ce remède. Il en fait un enfant BELLADONA alors que COFFEA l'aurait guéri. Dans la plupart des cas où BELLADONA est indiqué l'enfant est léthargique et stupide et voudrait dormir. Avec COFFEA il y a de la surexcitation. L'enfant entend des bruits que sa mère ne peut pas entendre ; voit des choses ; imagine des choses. Il se réveille terrifié. Il voit ceci, cela et bien d'autres choses dans la chambre. Il se réveille tout excité comme s'il avait eu des visions. Il cherche ces choses qu'il a imaginées et finalement se convainc qu'elles ne sont pas là. Ces symptômes sont de fortes caractéristiques de COFFEA.

Par moments la tête est si chaude, le visage si rouge et les yeux si brillants qu'on craint une apoplexie. Les malades vous diront souvent qu'ils entendent un «bruit» dans la tête, comme une sonnerie de cloches, et un rugissement dans l'occiput. L'oreille est le seul organe capable d'enregistrer les sons. Mais, chose étrange, les oreilles sont quelquefois fort trompeuses. Un rugissement dans les oreilles semble parfois venir de l'occiput. Il peut être accompagné d'une sensation de tintement ou de bouillonnement dans la tête. Quand les malades disent : «J'ai un rugissement dans la tête», vous savez que cela veut dire : dans l'oreille ; bien des fois, accompagnant le rugissement, le tintement, le bourdonnement dans les oreilles, il y a une curieuse sensation de vibration dans la tête, qui est prise par le malade pour un son. Je note ce fait parce que le malade COFFEA ressent un crépitement ou un bouillonnement dans l'occiput.

Il a une sensation pénible dans la tête : c'est comme si elle était trop petite. Mal de tête, comme si quelque chose pressait fortement sur la surface du cerveau. Vous supposez naturellement qu'il y a une pression à cause de l'état congestif qu'on a décrit.,«Mal de tête comme si tout le cerveau était déchiré et meurtri ou brisé en morceaux. Aggravé par le mouvement, le bruit ou la lumière.» Les

symptômes des yeux et de la tête sont aggravés par le bruit et la lumière. «Mal de tête intolérable. La tête semble petite et comme si elle était remplie de liquide. Mal de tête nerveux, hystérique. Mal de tête unilatéral.» Il y a un autre symptôme de la tête qui est très courant, c'est la sensation qu'un clou aurait été enfoncé dans la tête.

Les maux de tête COFFEA sont plus mal à la marche, au mouvement. Le malade dit qu'il sent un courant d'air sur la tête, rien qu'en traversant la pièce. Et ceci se retrouve dans les douleurs de n'importe quelle partie du corps. Si un malade COFFEA présente une douleur de la main, elle s'aggravera s'il

balance la main dans l'air. Elle s'aggrave à la fois par le mouvement et par l'air. Je vous donne cet exemple de façon à vous montrer combien ce malade est sensible à l'air et surtout combien les parties douloureuses sont sensibles à l'air froid ; quand il traverse l'air, même l'air immobile, il le sent. Mais l'amélioration du mal de dent par le froid est une exception, un symptôme particulier.

La névralgie faciale est un trait courant des vieux buveurs de café. Les personnes sensibles prennent du café et finalement s'y habituent. Elles disent qu'elles ne peuvent plus s'en passer, qu'il leur en faut absolument. Ces personnes devraient supprimer le café. Quand le café fournit une béquille c'est une indication indubitable de la nécessité de le supprimer. Ainsi en est-il du thé ou de toute autre boisson. De telles personnes deviennent parfois sensibles au café et elles en boivent en grandes quantités ; leur visage devient rouge ; des maux de têtes apparaissent, ainsi que d'autres symptômes de COFFEA. L'arrêt du café déclenche un véritable «proving» et il faut alors considérer CHAMOMILLA et NUX VOMICA dans la recherche d'un antidote. Tous ces remèdes possèdent des effets opposés.

Je prendrai l'opium comme exemple. Le premier effet de l'opium est de constiper.

Coffea

389

Donnez-en plusieurs closes et, tandis que les effets de l'opium s'atténuent, le malade peut avoir de la diarrhée. Les mangeurs d'opium peuvent rarement s'arrêter parce qu'alors une diarrhée apparaît. Si jamais vous aviez un cas d'intoxication opiacée avec de la diarrhée, PULS. en viendrait presque toujours à bout. Mais il y a des individus qui intervertissent cet ordre. Souvent de petites doses d'opium occasionneront de la dysenterie et, si on les augmente, il se produira une inflammation de l'intestin avec évacuations sanguinolentes. Naturellement l'un des symptômes constitue l'action et l'autre, la réaction.

Une femme qui est une buveuse de café invétérée aura des règles fréquentes et prolongées. L'hémorragie utérine n'est pas chez elle un symptôme rare. Un autre trait de COFFEA est que la femme peut difficilement supporter une serviette hygiénique pendant les règles (PLATINA). Les parties génitales externes sont en état d'hyperesthésie. Le vagin est très chaud et sensible, au point de rendre souvent le coït impossible.

On lit dans le texte des expérimentations ; «Grande sensibilité des organes génitaux féminins, avec hyperexcitabilité générale. La femme est comme en extase. Hémorra-gine utérine avec sensibilité excessive des organes et prurit voluptueux. Métrorragie ; gros caillots noirs.» Quelquefois gros caillots rouge brillant. «Aggravée par tout mouvement, avec

violente douleur dans les aines et peur de la mort.» L'excessive sensibilité de la vulve avec démangeaison voluptueuse est une forte caractéristique de COFFEA, et vous trouverez souvent ces symptômes chez les buveuses de café.

Pendant et après le travail nous voyons aussi cette grande excitation, toutes ces manifestations nerveuses. Le système nerveux est en état d'irritation, et les symptômes mentaux que l'on a décrits surviennent avec les arrière-douleurs ; extrêmement sensible à la douleur ; hurle de douleur ; a des visions ; entend toutes sortes de bruits. Douleurs aggravées par le mouvement ; aggravées par le bruit. Veut que tout le monde se tienne tranquille dans la maison.

Convulsions des enfants. «Convulsions puerpérales. Extrême excitabilité.» «Palpitations du coeur ; battements irréguliers du pouls.» «Palpitations du coeur, avec battements forts et rapides, avec extrême nervosité, insomnie et éréthysme cérébral causés par l'annonce inattendue d'un grand bonheur.» Qu'une femme prête à accoucher apprenne soudain quelque bonne nouvelle exceptionnelle et elle tombe presque en extase ; ses symptômes durent tout au long de l'accouchement. L'enfant en est affecté ; la lactation en est affectée. Le lait s'écoule continuellement. Une hémorragie surviendra vraisemblablement. Grande nervosité, surexcitabilité, peur. ■

Colchicum

Il est assez singulier que la médecine traditionnelle ait tant utilisé COLCHICUM pour la goutte. Dans tous les anciens livres il était recommandé pour cette maladie. Les expérimentations corroborent le fait que COLCHICUM est adapté à beaucoup de manifestations goutteuses. Rhumatisme aigu et diathèse urique ; troubles rhumatismaux en général, avec et sans gonflement. Mais la médecine traditionnelle ne nous dit pas dans quel genre de goutte ni dans quel genre de rhumatisme le donner. C'était vraiment le médicament de routine. «Si c'est la goutte, essayez COLCHICUM.» La question de savoir ce qu'il fallait faire du malade si le remède échouait n'était jamais envisagée. On disait : «Donnez ce qui est prescrit et tenez-vous-y», et on administrait les médicaments jusqu'à ce que le malade, s'aggravant régulièrement, passât des mains d'un médecin dans celles d'un autre.

Il est exact que COLCHICUM est adapté à l'état goutteux. Des périodes de temps humide et froid ralentiront l'écoulement de l'urine, en diminueront la quantité ou diminueront la quantité de substances en solution dans l'urine. Ceci se produit dans les expérimentations de COLCHICUM et a été vérifié de nombreuses fois. Il est bien connu que ce fait déclenchera ou intensifiera l'état goutteux. Si les corps chimiques en solution dans l'urine sont insuffisants, si les déchets ne sont pas éliminés dans l'urine, il se passera nécessairement quelque chose et la crise de goutte surviendra.

COLCHICUM est aggravé par le temps humide et froid, par les pluies froides de l'automne. Il est aggravé par tout ce qui débilite l'organisme. Il est aggravé par l'extrême chaleur de l'été ; il a un rhumatisme estival ; la chaleur ralentira la diurèse ou la quantité

d'éléments solides excrétés.

Un trait frappant qui domine le remède c'est sa tendance à affecter une articulation après l'autre, à aller d'un côté à l'autre, de bas en haut ou de haut en bas. Rhumatisme avec gonflement ou sans gonflement, d'abord ici, ensuite là, changeant continuellement de place. Un autre trait frappant est la tendance générale aux oedèmes et épanchements : les mains et les pieds enflent et donnent le signe du godet ; épanchement dans la cavité péri-tonéale, dans le péricarde, dans les plèvres et dans les séreuses. Gonflements qui sont inflammatoires et rhumatismaux ; gonflements oedémateux avec urine pâle ; ou abondante ou insuffisante, elle est pâle.

Rhumatisme musculaire et rhumatisme des tissus fibreux blancs des articulations. Le rhumatisme qui a duré quelque temps finira par des troubles cardiaques. Quand il y a des troubles cardiaques avec insuffisances valvu-laires la première chose ou presque à laquelle pense le médecin très occupé c'est à une histoire de rhumatisme.

Il faut que je vous le dise, une partie de l'étude de la Matière Médicale consiste en l'observation des malades. Un médecin affairé apprend sans livres quoique, naturellement, il doive se familiariser avec la littérature de sorte que, par la lecture aussi bien que par l'observation, il puisse acquérir une bonne connaissance de la nature générale de la maladie. En écoutant l'histoire des malades et en les examinant il apprend comment de tels cas évoluent habituellement. Il sait à quoi il doit s'attendre. Il sait quel est le cours naturel de la maladie et détecte instantanément ce qui est étrange et inhabituel. Il ne reconnaîtra pas ce qui est étrange et inhabituel à moins de savoir ce qui est naturel.

Ainsi vos livres sur la symptomatologie,

Cokhicum

391

la pathologie, le diagnostic, etc., vous en diront beaucoup à ce sujet, mais à mesure que vous gagnerez de l'expérience en pratique homéopathique vous arriverez à vous en faire une idée beaucoup plus subtile parce que votre Matière Médicale vous enseignera à observer plus attentivement. Le médecin qui connaît sa Matière Médicale apprend à distinguer le plus petit symptôme et en suivre la piste de façon à individualiser le remède. Ainsi peut-on dire que des années d'observation à étudier la maladie, à étudier le malade parallèlement à la Matière Médicale donneront à l'esprit une bien plus grande connaissance des maladies de l'humanité qu'on ne peut en obtenir en pratiquant la médecine traditionnelle. La médecine traditionnelle engourdit la capacité d'observation.

Tous les maux de ce remède sont aggravés par le mouvement. Les affections douloureuses, les maux de tête, les troubles intestinaux, hépatiques, gastriques, tous sont aggravés par le mouvement. Il a une telle aggravation par le mouvement qu'il redoute de bouger, à peu près autant que BRYONIA. Aversion pour le mouvement et aggravation par le mouvement. Aggravation en se refroidissant et par temps humide et froid. Le malade COLCHICUM est un malade frileux, sensible au froid. La plupart des malades rhumati-

sants sont sensibles au froid, mais il y a quelques exceptions. Il n'y a pas de plus grand rhumatisant que le malade LEDUM. Il présente les deux modalités : bien qu'ayant froid, ses douleurs sont améliorées par le froid. Chez COLCHICUM les douleurs sont améliorées par la chaleur, en se couvrant, en ayant chaud. S'il bouge, ses souffrances, quelles qu'elles soient, seront intensifiées.

Une grande prostration accompagne les malaises de ce remède. Faiblesse des membres, grand épuisement, épuisement nerveux de caractère thypoïdique. Le malade s'affaiblit de plus en plus comme quelqu'un qui évolue vers un mal de Bright. Il s'est affaibli depuis quel-

que temps et il a un teint pâle et cireux. Ses pieds et ses mains donnent le signe du godet. Examinez ses urines et vous y trouverez de l'albumine. L'urine devient noire comme de l'encre, à cause de la présence de l'albumine.

Il y a un degré inhabituel d'irritabilité des tissus, de l'endolorissement, de la sensibilité au toucher, de la sensibilité au mouvement, une sensation de meurtrissure des articulations et de tout le corps. Le toucher et le mouvement provoquent une sensation douloureuse dans tout le corps, comme celle causée par des vibrations électriques. Grande fatigue et grand épuisement. Le malade ne peut pas faire le moindre effort sans avoir de la dyspnée. Il doit s'allonger ; il ne veut pas bouger ; ses forces s'effondrent ; il a l'impression que sa vie va s'échapper s'il bouge ou fait un effort, tellement il est fatigué, épuisé.

Ce tableau se voit naturellement quand le malade évolue vers un mal de Bright ou vers une fièvre continue. Affections des reins et affections du foie. Lassitude, prostration, anxiété. Les muscles se contractent nerveusement et il y a comme des chocs électriques qui passent à travers le corps. Une faiblesse paralytique fut observée dans les empoisonnements et dans les expérimentations trop prolongées. Les mâchoires sont pendantes, les muscles sont flasques, relâchés. Le malade est couché sur le dos, comme effondré ; il glisse vers le pied du lit comme cela se produit dans la fièvre typhoïde, dans les formes adynamiques de rhumatisme et dans les fièvres continues, si grand est l'épuisement. Paralysie des membres, ou d'un membre, ou de tout autre partie du corps.

Le malade COLCHICUM transpire presque continuellement, même avec de la fièvre, et parfois la sueur est froide. Qu'un courant d'air souffle sur lui, supprime cette sueur, et la paralysie des membres survient ; suppression d'urine et rétention d'urine. Ceci démontre combien profonds sont le caractère et le

type de l'affection. Maladies à forme adynamique ; maladies avec prostration ; maladies avec tremblement nerveux ; avec grand épuisement. Grande faiblesse, oedèmes et epanchements qui se produisent à la fin d'une maladie aiguë. Oedèmes et épanchements après la scarlatine.

Avec tous ces troubles, les symptômes de l'estomac et de l'intestin sont très marqués ; cela ressemble à COCCULUS. Absolument incapable de toucher à la nourriture. Nausée, haut-le-cour à la simple mention de la nourriture en sa présence. L'idée et l'odeur des aliments provoquent de la nausée et des vomissements. Nous pouvons constater que le genre de faiblesse décrit à propos de toutes ces maladies à forme adynamique est peu différent de la faiblesse de COCCULUS.

COLCHICUM a du délire, de la prostration, de la dépression mentale, une grande sensibilité à la douleur, qu'il semble ressentir dans son esprit et qui provoque des symptômes mentaux. Très sensible à la douleur ; confusion mentale ; désordres de la compréhension. Ne peut pas comprendre ce qu'il lit.

Les maux de tête sont tous d'un caractère rhumatismal. Très souvent toute la boîte crânienne, le périoste extérieur des os du crâne, est sensible comme s'il avait été meurtri. Le cuir chevelu est sensible. Pression dans la tête, constriction ; maux de tête pesants, douleurs comme si la tête allait éclater. Chaleur dans la tête. Sensation de déchirement dans le cuir chevelu. Les maux de tête sont tous aggravés au mouvement.

Les symptômes oculaires ont un caractère rhumatismal ; ils sont associés à un rhumatisme, à une fièvre rhumatismale. Il n'est pas très rare d'avoir de l'iritis en rapport avec une fièvre rhumatismale, c'est même une forte caractéristique de COLCHICUM. Ulcères des paupières, orgelets, beaucoup de larmoiement au grand air. Les larmes provoquent des

excoriations et de la rougeur des paupières.

Le malade COLCHICUM prend froid facilement. Eternuements, obstruction des narines. Epistaxis dans les états rhumatismaux et goutteux. Mais il y a un trait qui est plus marqué chez COLCHICUM que tous les autres. Il est si sensible aux odeurs qu'il sent des choses que les autres ne sentent pas. Il sent des odeurs qui lui donnent la nausée. «Les odeurs fortes le mettent tout à fait hors de lui.» Vous prononcez le mot de «soupe» ou de «bouillon» ou de quelque chose à manger, et cela lui donne la nausée. Il peut sentir les odeurs de cuisine malgré toutes les précautions que

l'on prend ; et ce symptôme se retrouve toujours chez ce remède,

Dans la fièvre typhoïde il est prostré au-delà de ce qui est habituel - et il y a toujours passablement de prostration dans la typhoïde - et il est exceptionnellement prostré. Il ne peut pas prendre de lait, il ne peut pas prendre d'oeufs crus, il ne peut pas prendre de soupe, parce que leur seule odeur lui donne des haut-le-cour. Il est resté ainsi pendant des jours et sa famille craint qu'il ne meure de faim. Cette aggravation par les odeurs est si forte chez lui qu'elle semble prendre possession de lui. Elle a des conséquences sur son appétit, sur sa faiblesse, sur son estomac. Ainsi semble-t-il bien que ce soit une forte caractéristique.

Notez que c'est là une des inclinations de ce malade ; c'est une inclination pervertie, et les inclinations sont des symptômes généraux, qu'elles se manifestent par l'intermédiaire des yeux, du nez ou du toucher. Elle entre au plus profond de sa vie parce qu'elle implique la haine des odeurs et, quand elle ressort dans les maladies à forme adynamique comme les fièvres continues, les fièvres épuisantes et les affections rhumatismales, elle devient un symptôme général. Ce serait un symptôme particulier si elle s'appliquait aux choses seulement, mais, vous voyez, elle entre

Cokhicum

393

au coeur même de l'être. Elle implique une haine, elle devient mentale, elle devient une part de l'homme. On peut dire que lui-même déteste les odeurs, qu'il déteste l'odeur des aliments et déteste y penser. Ne prononcez pas le mot d'«aliments» en présence d'un malade COLCHICUM d'abord et'bientôt il demandera quelque chose à manger. COLCHICUM supprime cette haine pour la nourriture. Cela traduit vraiment l'absence d'un élément vital chez un homme, que de détester ce qui doit le maintenir en vie.

Les dents sont très sensibles. «Rhumatisme dentaire». Rétraction des gencives ; au bout de quelque temps les dents se déchaussent. Douleur dans les dents ; rhumatisme des maxillaires et des dents. «Grince des dents, dents sensibles quand on les serre.»

«Aversion pour la nourriture ; en déteste la vue et l'odeur,» surtout l'odeur. «L'odeur du poisson, des oeufs, des viandes grasses ou des bouillons cause des nausées, allant même jusqu'à la défaillance.» Le malade COLCHICUM peut avoir très soif, ou pas soif du tout, ou les deux symptômes peuvent alterner. La nausée et le vomissement sont des traits extrêmement forts. «Nausée avec tendance à vomir, causée par la déglutition de salive. Nausée, éructations et abondant vomissement de mucus et de bile. Violents haut-le-cour, suivis de copieux et pénibles vomissements d'aliments, puis de bile.»

Dans l'estomac il y a tantôt une sensation de froid et tantôt une brûlure. Il se peut que le malade COLCHICUM ait les deux sensations, de froid et de brûlure. Elles sont toutes les deux consignées dans le Répertoire et dans les comptes-rendus des expérimentations, mais il est quelquefois difficile de savoir de laquelle il s'agit, plus difficile que vous ne l'imaginez tant que vous n'avez pas posé quelque part sur votre peau ou vos muqueuses un morceau de glace et quelque chose de très

chaud. «Brûlure au creux de l'estomac.» Froid dans l'estomac.

Mais l'abdomen nous fournit encore plus de symptômes à observer. L'abdomen est distendu par les gaz, il est tympanique. Grand endolorissement de tout l'abdomen. C'est exactement le tympanisme que nous avons dans la typhoïde.

S'il vous arrive jamais d'être médecins de campagne et que les vaches du fermier entrent dans un champ de trèfle frais et en mangent tout leur saoul, au point d'être si gonflées que vous craigniez de les voir éclater, offrez vos services et donnez à chacune de ces vaches quelques granules de COLCHICUM. Il ne se passera pas plus de quelques minutes avant que les gaz ne sortent, à votre surprise et à celle du fermier aussi ; et il est possible que vous le convertissiez à l'Homéopathie ! On a connu des fermiers qui ouvraient avec un couteau de boucher la panse de la vache entre les dernières fausses côtes pour évacuer les gaz. La vache guérissait, mais COLCHICUM est mieux que le couteau de boucher. Ceci s'applique aussi au cheval ; en fait, aux hommes ou aux bêtes. Quand l'abdomen est extrêmement dilaté et tympanique COLCHICUM est souvent un remède approprié.

Douleurs spasmodiques, coliques, douleurs déchirantes, douleurs brûlantes, tranchées, forçant le malade à se plier en deux ; aggravées par le mouvement. Grande sensibilité et grand endolorissement avec la colique. Aggravé en mangeant ; amélioré en se pliant en deux. Puis vient la diarrhée. Ce malade a une diarrhée exactement comme celle que l'on trouve dans les fièvres à forme ady-namique. Selles dysentériques ou diarrhéiques qui sont comme de la gelée. Elles forment dans le vase une masse solide de mucus coagulé, gélatiforme. Très douloureuses, extrêmement douloureuses sont les selles de COLCHICUM.

394

Coîchicum

Grand endolorissement dans l'abdomen. Grand relâchement des parties malades. Prolapsus du rectum. Mucus sanguinolent, foncé, putride. «Ecoulements sanguinolents venus de l'intestin avec effroyable nausée.»

Dysenterie automnale, avec écoulements de mucus blanc et violent ténesme. Du sang en caillots, foncé, putride et du mucus sont émis par l'anus. Diarrhée avec violentes douleurs de coliques. Selles sanglantes avec raclures d'intestin et prolapsus anal. Selles aqueuses profuses, par temps chaud humide et en automne. Un mucus aqueux, gélatineux s'échappe de l'anus avec un violent spasme du sphincter. Il passe sous la forme d'un jet aqueux, liquide ; mais dès qu'il se refroidit il forme une gelée.

L'urine brûle en passant. Elle s'écoule avec beaucoup de douleur. Inflammation des reins, inflammation de la vessie ; ténesme ; rétention d'urine. Les reins ne produisent plus d'urine ; urine insuffisante avec oedèmes et épanchements. L'urine est comme de l'encre, c'est-à-dire brun très foncé et quelquefois presque noire, chargée d'albumine. Ce remède

s'adapte principalement à la forme aiguë du mal de Bright.

Grande dyspnée ; respiration courte, rapide ; battements du coeur violents. Respiration accélérée. On peut entendre les battements du coeur à travers toute la chambre. Palpitations ; oppression thoracique. Sent comme un grand poids sur le thorax ; ne peut pas respirer. Hydrothorax ; cavités pleurales distendues par un liquide séreux, provoquant de la dyspnée. «Bruits du coeur assourdis, indistincts, très faibles.» Douleurs piquantes, déchirantes dans les muscles du thorax.

Douleurs paralytiques dans les bras ; augmentation de volume des articulations des doigts. Ceci aussi nous prouve quelles maladies adynamiques, quelle faible circulation le remède détermine. «Faible au point de se heurter les genoux l'un contre l'autre en marchant ; douleur partout, comme une meurtrissure. Gonflement des articulations.» Les articulations sont très touchées. Rhumatisme musculaire. Engourdissement, oedème, gonflement des membres. ■

Colocynthis

Le trait principal de COLOCYNTHIS est constitué par ses douleurs intenses, déchirantes, névralgiques ; elles sont tellement intenses que le malade ne peut rester tranquille. Quelquefois, elles semblent améliorées par le mouvement - tout au moins semble-t-il qu'elles soient aggravées pendant le repos - améliorées par la pression et parfois améliorées par la chaleur. Ces douleurs siègent à la face, à l'abdomen, le long du trajet des nerfs.

Ces douleurs sont souvent dues à une cause très spéciale, à savoir la colère avec indignation. De là vient que les gens hautains et faciles à offenser ou à vexer ont des accidents de COLOCYNTHIS. La colère sera suivie de névralgie violente dans la tête, dans les yeux, le long de l'épine dorsale, dans les intestins.

En dépit d'une extrême agitation, les douleurs s'accompagnent d'une grande faiblesse. Un malade souffrant de diarrhée chronique avec colique intense, deviendra parfois tellement faible qu'il pourra à peine s'exprimer. Il n'est pas du tout exceptionnel de voir une sensation de défaillance, ou même l'évanouissement, accompagner les douleurs. Il se produit le long du trajet des nerfs une sensation de pincement, et dans quelques cas, d'engourdissement, de picotements et de fourmillements, comme des fourmis rampant dans la région intéressée.

Pour nombre de médecins, COLOCYNTHIS est un remède de routine dans les cas de sciatique, et c'est seulement lorsqu'il échoue qu'ils prennent les symptômes du cas afin de trouver quel remède est réellement indiqué. Une telle pratique est inexcusable. Quand la douleur est améliorée par la pression forte et par la chaleur, qu'elle empire au repos et met le malade au désespoir, COLOCYNTHIS guérira généralement. Mais il

n'est pas indiqué dans tous les cas. Certains remèdes choisissent les muscles et les tendons, d'autres les os et le périoste, alors que d'autres choisissent les grands troncs nerveux. Les douleurs de COLOCYNTHIS apparaissent en général dans les troncs nerveux d'une certaine dimension.

Les symptômes mentaux ne sont pas très frappants. Dès que l'expérimentation de COLOCYNTHIS commence à ressentir des douleurs le long du trajet des nerfs, il devient irritable ; tout le vexe ; il est aggravé par les contrariétés.

Le malade crie de douleur. Il circule dans la pièce et devient de plus en plus anxieux à mesure que la douleur se prolonge. N'a pas envie de converser ou de répondre, ni de voir des amis. Ses amis l'impatientent et il veut qu'on le laisse seul. Il a fort à faire pour résister à ces terribles douleurs.

Des vomissements et de la diarrhée surviennent fréquemment avec les douleurs, en particulier lorsque celles-ci ont pour siège l'abdomen. La colique arrive par crises qui vont en augmentant d'intensité. Le malade présente des nausées qui augmentent progressivement jusqu'à ce qu'il finisse par vomir, et il continue à faire des efforts après que l'estomac est vide.

COLOCYNTHIS provoque dans le système nerveux un état comparable à celui qu'on rencontre chez les individus ayant travaillé des années parmi les ennuis et les vexations. L'homme dont les affaires ont mal marché devient irritable et il s'ensuit de l'épuisement nerveux. La femme obligée de surveiller nuit et jour son mari infidèle pour écarter de lui les autres femmes, devient graduellement susceptible, irritable, et elle est bouleversée par le moindre incident. Tel est l'état de l'expérimentateur de COLOCYNTHIS.

396

Colocynthis

Vous trouverez rarement l'indication de ce remède chez les gens forts, vigoureux, bien portants, qui sont brusquement tombés malades. Elle a plus de chances d'exister dans le tempérament ci-dessus décrit, et chez ceux qui ont accoutumé de manger avec excès.

Nous trouvons des douleurs de déchirure dans le cuir chevelu, amenées par la colère, l'épuisement ; douleurs qui sont améliorées par la pression et par la chaleur, et qui s'aggravent lorsque le sujet ne bouge pas.

Douleur de tête rongeante, constante. Douleur de déchirure, fouillant tout le cerveau, devenant intolérable si l'on remue les paupières. Douleur intense dans toute la tête, aggravée par le mouvement des yeux. Mal de-tête intense, avec douleur de pression, de déchirure, faisant pousser des cris à la malade. Céphalée intermittente chez les sujets tributaires d'une diathèse rhumatismale, goutteuse ou nerveuse. Douleur à la fois de déchirure et comme par une vis qui pénètre. Violente céphalée périodique ou intermittente.

Voilà quelques énoncés tirés du texte des expérimentations. Mais le caractère particulier de la douleur n'est pas aussi important que les circonstances qui peuvent la provoquer, ni que les conditions dans lesquelles le malade a vécu. La vie d'un malade quand on la connaît fournit beaucoup de notions sur le ma-

lade lui-même.

On trouve dans l'oeil les mêmes violentes douleurs névralgiques. Iritis rhumatismale, aggravée dans la soirée et la nuit.

Douleurs oculaires intenses, brûlantes, coupantes et piquantes. La brûlure est plus caractéristique des douleurs de l'oeil que de celles d'autres régions de la tête et de la face. Douleurs en coup de poignard, aiguës, coupantes ; douleurs de pression.

La douleur de la face est particulièrement importante, parce que COLOCYNTHIS est un des remèdes les plus fréquemment indiqués pour les névralgies de cette région. Il

y a trois remèdes qui sont, dans les douleurs de la face, plus souvent indiqués que tous les autres : BELLADONA, MAGNESIA PHOSPHORICA et COLOCYNTHIS.

Les douleurs de BELLADONA sont aussi violentes qu'on peut les concevoir, et s'accompagnent de rougeur de la face, d'éclat du regard, de chaleur de la tête, et de grande sensibilité de la région au toucher. Dans COLOCYNTHIS, les douleurs viennent par vagues, sont améliorées par la chaleur, par la pression ; aggravées - et c'est le plus important - pendant le repos, et provoquées par l'excitation ou la vexation. Elles siègent habituellement du côté gauche, tandis que celles de BELLADONA siègent à droite et sont provoquées par le froid. MAGNESIA PHOSPHORICA a de la déchirure et des douleurs passant en éclairs le long des nerfs, que soulagent la chaleur et la pression.

L'expression du visage de COLOCYNTHIS révèle l'anxiété par suite de l'intensité de la souffrance. Peu importe le siège de la douleur, il y a toujours altération du visage. Il finit par pâlir, et les joues bleuissent.

Douleurs de déchirure dans les os malaires, ou plus exactement dans le rameau nerveux sous-orbitaire à son émergence du trou sous-orbitaire. Tantôt cette douleur donne la sensation d'un fil de fer chaud, tantôt celle d'un clou froid, tantôt elle est déchirante, brûlante ou piquante. Souvent elle s'étend à toute la face, suivant les rameaux des petites branches du nerf, ordinairement du côté gauche. Le malade pousse des cris et il est très agité. Douleurs de déchirure et de brûlure s'éten-dant à l'oreille et à la tête.

Toutes les douleurs sont améliorées par la pression, mais seulement au début. Après que la douleur a continué pendant plusieurs jours avec une intensité croissante, la région devient très sensible et la pression ne peut plus être supportée.

Colocytithis

397

Aversion pour la nourriture. Soif intense.

Colique provoquée par l'ingestion de liquide lorsqu'on a très chaud ; en mangeant des choses indigestes ; chez les individus qui font bonne chère ; colique pour avoir mangé des pommes de terre. Les pommes de terre et les aliments amylacés sont contraires au malade COLOCYNTHIS comme au malade ALUMINA.

Le vomissement de COLOCYNTHIS diffère de celui de la plupart des autres remè-des.'La nausée ne se produit pas tout d'abord, mais c'est lorsque la douleur devient suffisamment intense que commencent la nausée et le vomissement ; le contenu de l'estomac est rejeté, et le malade continue de faire des efforts jusqu'à ce que l'intensité de la douleur diminue. Les douleurs de l'estomac sont des douleurs de serrement, de crampes, de quelque chose qui fouille, comme s'il était saisi par les doigts d'une main vigoureuse.

Des douleurs analogues se produisent plus bas dans l'abdomen, mais elles sont là encore améliorées par la pression forte, et en se courbant en deux - ce qui revient à faire pression -. Elles arrivent par crises d'une intensité croissante, jusqu'à ce que le malade en proie à la nausée se mette à vomir, et elles sont accompagnées d'une grande agitation et d'une sensation de faiblesse et de défaillance au creux de l'estomac. La victime se courbe en deux sur le dossier d'une chaise, ou sur le rebord du bois de lit (1) si elle est incapable de quitter son lit.

Dans les «Guiding Symptoms», nous trouvons plusieurs pages de répétitions, montrant toute l'étendue des indications de ce remède dans les malaises abdominaux lors-qu'existent les symptômes précités. Il serait bien de les lire.

Les douleurs de la partie basse de l'abdomen sont soulagées en repliant les membres inférieurs et en appuyant avec les poings. Dans les névralgies ovariennes violentes de COLOCYNTHIS, on verra la femme replier le membre du côté douloureux en le serrant contre l'abdomen, et le maintenir dans cette position. Le médecin demande : «Que vous est-il arrivé qui ait pu vous donner ces douleurs ?» Elle va probablement répondre : «Ma domestique a répandu de l'eau sale sur mon joli tapis, nous nous sommes quelque peu querellées à ce sujet et voilà le résultat.»

Colique par colère avec indignation ; améliorée en se courbant en deux et aggravée dans la position droite, debout ou en se penchant en arrière. Coliques du nourrisson, si elles sont soulagées en se couchant sur le ventre ; aussitôt qu'on le change de position l'enfant recommence à crier.

Les mêmes symptômes accompagnent la diarrhée et la dysenterie. Les selles sont constituées par

un mucus blanc, sont épaisses, visqueuses et semblables à de la gelée ; parfois sanglantes. Au début, elles peuvent être abondantes, à odeur prononcée, pâteuses, et plus tard aqueuses, jaunes, en petites quantités et presque indolores. Diarrhée et dysenterie par colère avec indignation ; le plus affreux ténesme pendant la selle ; besoins urgents avec coliques. La plus petite prise de nourriture provoque la colique, le besoin urgent et la selle. Selles aqueuses après avoir mangé. Beaucoup de ces cas sont soulagés par la chaleur et par la tiédeur du lit. ■

(1) Le terme anglais traduit ici par bois de lit est : foot-board (la planche du lit, du côté des pieds). Cependant la signification qu'en offrent les rares dictionnaires où on le trouve est : marchepied. Si on adopte ce sens, la traduction française donne à peu près ceci : «ou sur le marchepied du lit, si le malade est incapable d'aller plus loin m (mais il aurait tout de même il quitter son lit, ce qui est en contradiction avec le reste de la phrase. (N.d.T).

Conium maculatum

Ce remède est un anti-psorique d'action longue et profonde, qui crée dans l'organisme un état de désordre s'étendant si loin et durant si longtemps que presque tous les tissus du corps en sont perturbés.

Ses maux se produisent après avoir pris froid et ses glandes sont affectées dans tout le corps. Au moindre rhume ses ganglions durcissent et s'endolorissent. Dans les maladies profondément enracinées, il y a de l'infiltration autour des ulcères et des parties enflammées ; il y en a aussi dans les ganglions le long du trajet des lymphatiques formant alors comme une corde à nouds. Les ganglions axillaires s'enflamment et s'ulcèrent. Les ganglions cervicaux, inguinaux et abdominaux augmentent de volume. Les parties ulcérées s'indurent. Un abcès du sein s'entoure de boules et de nodules. Nodules dans le sein, même quand le lait n'est pas encore formé ; des masses et des nodules, des indurations et des ganglions hypertrophiés se forment sous la peau par tout le corps. On a fait un usage considérable de CONIUM dans les affections malignes des glandes, parce qu'il a une action sur les glandes depuis le début, qu'il les infiltre et qu'elles arrivent à présenter une dureté de pierre, comme un squirrhe.

Un autre trait important qu'on trouve toujours chez ce remède, c'est son action sur les nerfs. Les nerfs sont en état de grande débilité. Tremblement, secousses des muscles et mouvements convulsifs dus à la faiblesse des nerfs. Incapacité de supporter quelque effort physique que ce soit sans un grand épuisement. Faiblesse paralytique croissant régulièrement, assez voisine de celle décrite chez COCCULUS. Epuisement du corps et' de l'esprit, c'est-à-dire ralentissement général de toutes les activités de l'être. Le foie devient

paresseux, s'indure et augmente de volume. La vessie est faible, elle ne peut expulser qu'une partie de l'urine ; elle est parfois même comme paralysée et n'a aucun pouvoir d'expulsion. Ce symptôme démontre que le remède conduit à une faiblesse paralytique.

Hystérie. Hyponcondrie, avec la nervosité, le tremblement et la faiblesse des muscles. Le malade se fatigue vite aux premiers stades de la maladie, mais à la fin cet état s'aggrave jusqu'à ce que les membres soient paralysés.

Un grand nombre d'affections sont indolores. Les ulcères et les paralysies sont indolores. Grande débilité physique et mentale ; grand épuisement musculaire ; à bout de forces, faible et trémulant. Paralysie des jambes et des hanches.

Symptômes mentaux, symptômes nerveux, tremblement, chez les veuves et les veufs qui ont été soudainement privés de leurs relations sexuelles. La femme ou l'homme de grande vigueur qui en est subitement privé tombe dans un état de faiblesse trémulante, devient incapable de soutenir aucun effort mental et incapable de prêter attention à ce que disent les autres. Ce n'est pas si marqué ou pas si courant chez la femme que chez l'homme. Quand cet état survient chez une femme douée d'une vigueur sexuelle exceptionnelle, elle peut présenter une sévère congestion de l'utérus et des ovaires ; alors APIS a plus de chance de s'adapter à ces symptômes que CONIUM. Mais quand il y a de l'hystérie et de l'hyperexcitabilité, CONIUM est souvent le remède. Un grand nombre des symptômes de ce remède ont une semblable cause.

CONIUM a une action si profonde qu'il conduit peu à peu à un état d'imbécilité.

L'esprit ne fonctionne plus. Il est d'abord fatigué comme les muscles du corps. Incapable de soutenir aucun effort mental. La mémoire est faible. L'esprit ne peut pas se concentrer ; il ne peut pas se contraindre à faire attention ; il ne peut pas réfléchir ; ensuite vient l'imbécillité. L'incapacité de soutenir aucun effort mental ou de fixer son attention sur quoi que ce soit est un des plus importants symptômes de ce remède. Démence à type périodique. Cependant l'imbécilité est bien plus fréquente que la démence.

Quand vous vous mettrez à étudier les troubles mentaux vous verrez des symptômes qui vous feront penser que le malade a du délire, mais ce n'est pas tout à fait cela. C'est une faiblesse de l'esprit qui se constitue lentement ; ce n'est pas cet état actif qui se forme rapidement comme celui qui accompagne une fièvre ; c'est un délire sans fièvre, pour ainsi dire, et qui n'est pas continu. Formes passives de démence. Il pense lentement et il reste à ce stade pendant des semaines et des mois, si tant est qu'il guérisse. Ces malades hyperexcitables dont les troubles mentaux sont plus ou moins marqués par la violence et l'activité sont ceux qui correspondront à BELL., HYOSC, STRAM. et ARS. Vous ne voyez rien de tel chez ce remède.

Cet état mental est venu si progressivement que la famille ne s'en est pas aperçue. L'esprit est rempli d'idées étranges qui sont venues petit à petit, et

quand la famille jette un coup d'oil sur tout ce que le malade a fait et dit, elle commence à se demander s'il n'est pas en train de devenir fou, mais il est en réalité sur le chemin de l'imbécillité. CONIUM est d'un caractère lent et passif. Totale indifférence ; ne prend intérêt à rien, en particulier quand il marche au grand air. «Il déteste se trouver près d'autres personnes et parler de ceux qui le croisent ; il est enclin à les empoigner et les injurier.» Ceci, naturellement, est l'acte d'un insensé.

«Triste et morne. Profond chagrin, revenant tous les quinze jours», révélant une périodicité de deux semaines. Le malade CONIUM restera assis à broyer du noir dans un coin, triste et déprimé, ne donnant même aucune raison de sa si grande tristesse. C'est un sujet hyponcondriaque, avec des lubies et des notions étranges dont ses amis essaient de le détourner en le raisonnant, mais plus ils essaient de le raisonnner, plus il est triste. Morose, geignard, facilement vexé. Tout le vexe et le dérange. Ne peut supporter aucune sorte de surexcitation, car celle-ci occasionne de l'angoisse physique et mentale, de la faiblesse et de la tristesse. Quelquefois on trouvera des symptômes de CONIUM chez des malades qui ont subi de grands chagrins. Leur mémoire est brisée : c'est ce qui a des chances d'apparaître en premier. Ils oublient ; ils ne peuvent jamais se souvenir de quelque chose exactement quand ils le voudraient. Et ainsi s'affaiblissent-ils de plus en plus jusqu'à devenir imbéciles.

Si, de toute évidence, c'est la sphère mentale qui est atteinte, c'est l'imbécillité qui en résulte ; si la maladie prend une tournure physique, l'aboutissement en est la paralysie, et il n'est pas rare de voir survenir une faiblesse paralytique générale ; de la sorte, le corps et l'esprit progressent ensemble vers la faiblesse jusqu'à ce qu'une manifestation franche se produise, qui révèle l'évolution vers la paralysie, ou qu'une manifestation d'un autre genre se fasse jour et fasse incontestablement pencher la maladie vers l'imbécillité alors que l'état physique semble rester station-naire. Dans ces cas-là il arrive un moment où il y a une sorte de divsion entre le corps et l'esprit. Chaque fois que, sous l'effet d'un traitement homéopathique, le physique s'améliore et que le mental s'aggrave, le malade ne guérit pas. Ces cas-là existent. Je n'aime jamais voir l'état physique s'améliorer tandis que l'état mental s'aggrave si peu que ce soit. Je ne parle pas ici de l'aggravation causée par le remède. Si l'état mental ne s'améliore pas, cela signifie que le malade va plus mal. Il n'y a pas de meilleure preuve de la bonne action d'un remède que l'amélioration de l'état mental.

Les malades CONIUM ne peuvent pas supporter même la plus petite quantité de boisson alcoolique. N'importe quelle sorte de vin ou de boisson alcoolique provoquera du tremblement, de la surexcitation, de la faiblesse mentale et de la prostration. Il y a beaucoup de maux de tête chez ces malades. Les malades qui déclineront présenteront des maux de tête. Douleurs piquantes, déchirantes dans la tête ; battements dans la tête. Signes précurseurs d'un affaiblissement du cerveau. Névralgie.

Faiblesse des muscles. Faiblesse des muscles d'un côté du visage. Paralysie des paupières supérieures. Douleurs picotantes, qui sont simplement en accord avec les signes d'un effondrement général. Nous n'aurions pas l'idée de donner CONIUM pour ces congestions soudaines, violentes du cerveau ou ces crises soudaines et violentes de douleur dans la tête, la face ou les yeux, mais nous le donnerons pour celles qui accompagnent une maladie progressive générale. Il y a chez ce remède des douleurs piquantes, lancinantes, en coups de couteau le long du trajet des nerfs de la face, des yeux et de la tête. Piqûres au sommet de la tête. Brûlure au sommet de la tête. Souvent les symptômes amèneront le médecin homéopathe à faire un examen physique approfondi. Mais bien plus importants que l'examen physique sont les symptômes qui désignent un remède.

La surexcitation provoquera des maux de **tête**. L'engourdissement du cuir chevelu est un des symptômes courants de CONIUM. C'est un symptôme général ; partout où il y aura des troubles il y aura de l'engourdissement : engourdissement avec les douleurs, très souvent engourdissement avec la faiblesse ; les paralysies sont accompagnées d'engourdissement. Migraine avec incapacité d'uriner.

Violent étourdissement. Tous les objets de la pièce semblent tourner en rond. Sensation de confusion dans la tête. Reste souvent assis, perdu dans ses pensées. **Vertige** et sensation de pression dans la tête sans modification du pouls. Vertige aggravé en se baissant. La moindre gorgée de boisson alcoolique l'enivre. Vertige en tournant la tête, comme s'il tournait en rond ; vertige en se levant d'un siège ; vertige aggravé en étant allongé, **comme si le lit tournait en rond** ; vertige en se retournant dans le lit ou en regardant tout autour. Le vertige le plus courant chez CONIUM est celui qui survient **quand le malade est au lit et qu'il roule les yeux ou tourne les yeux.** C'est un peu ce qui se passe chez COCCULUS, non pas seulement en ce qui concerne le vertige, mais aussi la faiblesse musculaire générale.

La parésie, ou la faiblesse des muscles dans tout le corps existe aussi au niveau des yeux. Il y a une

faiblesse musculaire de tous les muscles de l'oeil, de sorte que le malade CONIUM est incapable d'observer des objets qui bougent sans avoir la migraine et des troubles visuels et mentaux. Les voyages en voiture, l'observation d'objets qui bougent rapidement et l'incapacité d'accompagner rapidement - autrement dit la lenteur de l'accommodation - sont la cause d'un grand nombre de malaises. L'incapacité de suivre des objets qui bougent avec une rapidité suffisante occasionne un mal de tête. «Les objets paraissent rouges ou prennent les couleurs de l'arc-en-ciel ou encore sont rayés ; taches floues ; diplopie ; faiblesse de la vue. Myope ; ne peut pas lire longtemps sans que les lettres ne se chevauchent.» Tout ceci est dû à un défaut de.l'accommodation. «Adaptation lente de l'oeil à un champ visuel varié. Sa vue se brouille quand il est irritable. Faiblesse et éblouissement des yeux, en même temps que de l'étourdissement. **Aversion pour la lumière sans inflammation** des yeux.» La pupille ne réagira pas aux changements entre une lumière puissante et une lumière faible, et le malade en souffrira.

Photophobie et larmoiement intenses. Photophobie sans congestion d'aucun tissu à l'extérieur ou à l'intérieur du globe oculaire. Les pupilles sont tantôt contractées et tantôt dilatées. CONIUM a guéri des ulcères de la cornée. «Brûlure dans les yeux en lisant.» Douleur lancinante, cuisante, coupante, brûlante dans les yeux. Les paupières s'indurent, s'épaississent, sont lourdes et tombent. Il ne peut les relever qu'avec difficulté. Ainsi cette paralysie s'étend à tous les muscles du corps et affecte l'esprit de façon similaire. «Pouvait à peine relever les paupières ; celles-ci semblaient poussées vers le bas par un poids lourd. Brûlure sur toute la surface des paupières ; orgelets ; paralysie des muscles de l'oeil.»

Un symptôme marqué est le gonflement des glandes du **visage**, du voisinage de l'oreille et de la région sous-maxillaire. Les parotides sont gonflées et dures et on a la même dureté progressivement croissante des glandes sous-maxillaires et sublinguales. Augmentation de volume des ganglions latéraux du cou dans les affections cancéreuses. Ce remède a guéri des épithéliomas de la paupière, du nez et de la joue. Ulcères de la lèvre avec induration. Sous les ulcères il y aura de la dureté qui ira loin en profondeur, et le long de tous les vaisseaux qui envoient de la lymphe à ces ulcères, il y aura une chaîne de nouds.

Parésie de l'**oesophage**, évoluant vers la paralysie ; difficulté à avaler ; la nourriture ne descend que partiellement et s'arrête. Quand les aliments sont prêts à passer à travers l'orifice du cardia ils s'arrêtent et entrent dans l'estomac avec un grand effort. «Curieuse impression de quelque chose qui remonte à la gorge avec sensation de remplissage, comme si un corps étranger y était logé. Sensation de réplétion dans la gorge comme par un morceau, avec essais involontaires de déglutition. Réplétion dans la gorge avec suppression des éructations. Pression dans l'oesophage comme si un corps rond remontait de l'estomac.» Ceci est une affection nerveuse rencontrée chez les femmes nerveuses et appelée «glo-bus hystericus». Quand une femme sent comme une envie de pleurer, qu'elle avale et s'étrangle, elle a une semblable boule dans la gorge. Malades nerveux, à l'organisme délabré, fatigués de la vie ; ne voient rien dans l'avenir que maladie, peine, paralysie ou imbécillité. Dans leurs moments de lucidité ces malades pleurent, s'attristent sur leur hypertrophie ganglionnaire et leur faiblesse, et ils ont une boule dans la gorge.

Il y a de nombreux troubles **gastriques** ; ulcère d'estomac ; cancer d'estomac. CONIUM est l'un des plus grands remèdes palliatifs des cancers d'estomac, quand tous les symptômes concordent. Il atténuera les manifestations cancéreuses pendant un certain temps, puis les difficultés reviendront parce que, quand l'évolution est suffisamment avancée pour donner des symptômes de CONIUM, il n'y a souvent plus aucun espoir de guérison.

Dureté de l'**abdomen**, grande sensibilité de l'abdomen. Douleurs pinçantes, douleurs piquantes, douleurs coupantes de coliques, douleurs crampoïdes. Sensation de «bearing-down» dans l'abdomen - chez la femme - comme si l'utérus allait sortir. Plus fréquemment que de la diarrhée il y a de la constipation avec besoins inefficaces, selles dures, paralysie du rectum. Incapacité de faire des efforts d'évacuation, incapacité d'expulser le contenu du rectum à cause de la faiblesse paralytique de tous les muscles qui prennent part à l'expulsion. Pulsations et sensation de vide dans l'abdomen après des selles normales. La femme fait tant d'efforts quand elle est à la selle que son utérus fait saillie hors du vagin. Après chaque selle, faiblesse trémulante et palpitations.

Le jet d'**urine** s'arrête et reprend. Le malade fait des efforts pour expulser l'urine, il se fatigue et s'anête. Le jet d'urine s'arrête puis reprend sans aucune pression de la part du malade ; ces alternatives se produisent deux ou trois fois pendant la miction. Contractions musculaires irrégulîères en urinant. «Jet d'urine intermittent, avec douleur coupante après la miction. Urine trouble après avoir reposé quelque temps.»

Affaiblissement du pouvoir **sexuel** chez l'homme ; impuissance. Il peut avoir le désir sexuel le plus

violent, il est pourtant impuissant. «Violent désir sexuel avec impuissance partielle ou totale. Pollutions sans rêves. Pollutions douloureuses et éjaculations douloureuses.» Il y a du catarrhe des vésicules séminales accompagné de beaucoup d'endolorissement, de sorte qu'au moment de l'éjaculation, il se produit une coupure comme par un couteau, comme si le liquide séminal était irritant. Mauvais effets de la répression du désir sexuel chez les veufs et chez ceux qui ont eu l'habitude de pratiquer le coït. «Faiblesse sexuelle. Erection insuffisante, ne durant que peu de temps ; faiblesse après le coït. Gonflement et induration des testicules.»

Dureté et gonflement des testicules, se constituant progressivement. «Ecoulement de liquide prostatique à chaque nouvelle émotion, sans pensées voluptueuses, ou en expulsant des fèces ; avec démangeaison du prépuce.» C'est ainsi que nous avons un curieux mélange d'une irritabilité accrue des organes génito-urinaires : col de la vessie, organes sexuels, prostate, avec de la faiblesse, avec de l'impuissance. Souvenez-vous que chez l'homme il y a de l'induration et de l'augmentation du volume des testicules ; chez la femme, de l'induration et de l'augmentation de volume des ovaires et de l'utérus.

«Spasmes **utérins** au cours de règles en avance et peu abondantes.» Endolorissement de l'abdomen aux premiers mois de la gestation ; les mouvements de l'enfant sont douloureux. Douleurs brûlantes, piquantes, déchirantes au col de l'utérus. Grand endolorissement des seins. Ce remède a une diminution de volume des glandes mammaires aussi bien que de l'augmentation de volume et de l'induration. Suppression des règles, règles douloureuses, douleurs battantes, déchirantes, brûlantes à l'utérus, aux ovaires et dans le pelvis, CONIUM a guéri des tumeurs fibroïdes de l'utérus. Il a retardé l'évolution de cancers du col de l'utérus. L'un des cancers les plus pénibles chez la femme c'est le cancer du col de l'utérus. C'est le plus difficile à enrayer de tous les cancers connus. Il évolue très rapidement, mais CONIUM est un de ces remèdes qui ralentiront cette inflammation et empêcheront dans une certaine mesure les hémorragies. CONIUM a produit de l'induration et de l'infiltration du col.

Difficulté à **respirer**. Toux sèche presque constante, plus mal en étant allongé dans le lit. Toux aussitôt après s'être couché. Est obligé de s'asseoir dans son lit et de tousser jusqu'à ce qu'il crache. Une inspiration profonde occasionne de la toux. Tels sont les traits caractéritisques d'une toux de CONIUM. Dans le thorax, violentes douleurs piquantes. Gonflement douloureux des seins. Douleurs fendantes, déchirantes dans la poitrine.

Au niveau du **dos**, la faiblesse est un symptôme très frappant ; elle s'accompagne de quelques douleurs dorsales. On a noté des douleurs lancinantes. «Mauvais effets des meurtrissures et des chocs à la colonne vertébrale.» Après des traumatismes, surtout dans la région lombaire, douleurs et réplétion des veines des membres inférieurs.

Douleurs rhumatismales ; paralysie des **membres** inférieurs ; ulcération. Et les souffrances et les douleurs sont **améliorées en laissant pendre les jambes.** CONIUM diffère en cela d'un grand nombre de remèdes : les douleurs sont généralement soulagées en gardant les pieds en position élevée, par exemple sur une chaise, en les surélevant dans le lit. Mais le malade CONIUM qui a du rhumatisme, ou un ulcère de la jambe, ou encore d'autres curieuses affections des jambes qui sont son apanage, se couchera en laissant pendre ses jambes hors du lit jusqu'aux genoux. Voilà une modalité que quelqu'un devrait entreprendre d'expliquer, de sorte que nous puissions avoir au moins un symptôme pathologique sur lequel appuyer notre prescription. Mais jusqu'à ce jour, nous n'en avons pas l'explication. Démarche chancelante chez des hommes d'âge moyen.

Une autre grande caractéristique du remède, c'est la **transpiration** abondante pendant le sommeil. Parfois le malade dira qu'il lui suffît de fermer les yeux pour transpirer. C'est certainement vrai qu'en fermant les yeux pour s'endormir il se mettra à transpirer.

Etant donné que CONIUM produit tant d'induration et d'infiltration des tissus qui ont été enflammés, des sténoses sont susceptibles de se former là où il y a eu de l'inflammation. Des rétrécissements de l'urètre et des sténoses du col de l'utérus ont été guéris par CONIUM. ■

Crotalus horridus

(Serpent à sonnettes)

La première réaction serait de se rebeller contre l'emploi de substances telles que CROTALUS, LACHESIS, APIS et autres poisons animaux, et en vérité un esprit profane doit considérer leur administration avec quelque chose comme de l'horreur ; mais quand ils sont utilisés correctement, quand on considère aussi le caractère redoutable des maladies qui les requièrent, qu'on s'est également assuré qu'aucun autre produit ne peut leur être substitué alors qu'ils sont indiqués, et qu'on songe enfin qu'ils sont dynamisés et transformés jusqu'à un degré de pureté absolue parce qu'ils sont réduits à l'état de substance simple, l'horreur se dissipe. Il est exact que les maladies qui réclament l'emploi de remèdes comme CROTALUS sont très graves. Au chevet d'un malade CROTALUS on sent la mort très proche ; le malade est affreux à voir, et la mère dira de son enfant ou le mari de sa femme : «Docteur,faites n'importe quoi pour lui sauver la vie ; ayez recours à tout ce qui est possible pour guérir ce malade.»

CROTALUS a des symptômes étranges. Ils donnent au remède un relief très prononcé. On ne peut pas remplacer CROTALUS, car aucun autre remède, pris dans sa totalité, ne lui ressemble. Ce sont les autres venins de serpents qui sont le plus proches de lui, mais celui-ci est le plus terrible de tous, excepté, peut-être, Ancistrodon contortrix (Cen-chris contortrix, ou Serpent à tête cuivrée).

Dans le cas de morsure du serpent nous assistons aux effets les plus désastreux ; nous voyons la mort elle-même, nous voyons le dénouement après une évolution très rapide, après le type le plus aigu de maladie infectieuse. Ces venins de serpents sont sensés' être composés de cyanure de sodium et autres sels. On sait que l'alcool est le solvant naturel des

cyanures, c'est pourquoi l'alcool a été utilisé en grandes quantités dans les morsures de serpents, et il a fréquemment prolongé et même sauvé des vies.

Si le malade survit à la crise aiguë il continue pour toujours à présenter des manifestations chroniques, dont nous avons recueilli les symptômes. Des chiens qui avaient été mordus offraient les symptômes chroniques des morsures du serpent à sonnettes et, chez eux, une périodicité particulière ressortait, à savoir une aggravation à chaque printemps au moment où le froid diminue et où commencent les jours chauds. J'ai eu autrefois la chance de suivre les traces d'un chien qui avait été mordu par le Cenchris et avait survécu. Il avait été mordu au cou et, dans cette région, un gros abcès se formait à chaque printemps aussi longtemps que vécut le chien, qui mourut à un âge avancé de cette maladie. La périodicité des venins de serpents est en rapport avec le printemps, avec l'arrivée du temps chaud.

Une autre caractéristique générale accusée chez CROTALUS comme chez la plupart des autres ophidiens c'est que le malade dort pendant l'aggravation.

Les manifestations les plus précoces de l'empoisonnement par CROTALUS HORRIDUS sont semblables aux transformations que nous trouvons dans les maladies infectieuses comme la scarlatine, la diphtérie, la typhoïde et les formes adynamiques d'empoisonnement du sang, dans ces'cas qui surviennent avec une grande rapidité et qui sont caractérisés par une altération du sang, un relâchement des vaisseaux sanguins, des hémorragies par tous les orifices du corps, un état d'inconscience s'aggravant rapidement, ressemblant à de l'ébriété et donnant au malade un aspect abruti. C'est une prostration men-

Les symptômes mentaux méritent beaucoup d'être examinés. La forme calme de délire, où le malade marmonne, se parle à lui-même, est une forme particulière de loquacité. CROTALUS ici diffère un peu de LACHESIS. Ils ont tous les deux de la loquacité. La loquacité de LACHESIS est si rapide que si quelqu'un dans la pièce commence à raconter quelque chose, le malade prendra l'histoire à son compte et la finira, quoiqu'il n'en ait jamais entendu parler, tellement il a l'esprit actif. Personne n'est autorisé à finir une histoire en présence d'un malade LACHESIS. Quelqu'un commencera à dire quelque chose. Le malade dira : «Oh ! oui, je comprends», et il s'en ira dans une autre direction et finira avec un sujet totalement différent. CROTALUS fait cela aussi, mais CROTALUS reprendra l'histoire, marmonnera et trébuchera sur ses mots maladroitement. C'est un état lent et passif, comme une intoxication ; chez LACHESIS c'est une excitation sauvage.

«Délire avec langueur, somnolence, stupeur.» Ceci décrit bien le tableau du délire. «Délire loquace avec désir de s'échapper du lit», délire pourtant passif. Les mouvements du malade sont lents. «Délire avec marmot-tage du typhus. Tristesse.» Ses pensées s'appesantissent sur la mort continuellement. «Excessive sensibilité. Emu jusqu'aux larmes en lisant. Mélanco-

lie avec timidité, peur. Anxieux et pâle, avec sueur froide. Irritable, de mauvaise humeur, en fureur au moindre ennui.» En bougeant il y a du vertige, des étourdissements. En restant tranquille il y a des douleurs. En s'endormant il y a de la douleur, et le malade est réveillé par une violente douleur. Plus longtemps il dort, plus sévère est cette douleur dans la tête.

Il dort avec ses symptômes. Tous les venins de serpents ont plus ou moins de troubles en dormant. Les troubles de la tête surviennent au réveil. Il dort avec son mal de tête. Plus longtemps il dort, plus violent est le mal de tête. Le mal de tête est si violent

taie et physique de caractère presque paralytique. Voilà ce qu'on voit dans la scarlatine qui prend un type putride dans la typhoïde qui tourne à la putridité, dans la diphtérie avec beaucoup de saignement et de putridité.

Le corps est marbré, bleu entremêlé de jaune. Une jaunisse survient avec une surprenante rapidité, les yeux deviennent jaunes, la peau devient jaune et marbrée. Taches de couleur bleue. Taches noires et bleues comme s'il avait reçu des coups, entremêlées de jaune. Après les hémorragies la peau prend une coloration extrêmement anémique : elle est jaune, pâle, exsangue, elle est comme de la cire. Hémorragie par les oreilles, les yeux, le nez, les poumons, par toutes les muqueuses, par l'intestin, par l'utérus. Etat hémorragique.

CROTALUS est indiqué dans les maladies du type le plus grave, le plus putride, apparaissant avec une rapidité exceptionnelle, atteignant ce degré de putridité en un temps extraordinairement court. La personne qui a été empoisonnée sombre rapidement dans cet état d'abrutissement, d'engourdissement, de putridité, de semi-conscience. On a l'impression que la mort la gagne. Le sang qui suinte en dehors devient noir. Il reste parfois liquide.

Une effroyable nervosité domine le malade. Tremblement des membres, faiblesse trémulante. Quand on fait tirer la langue, elle sort en tremblant. Fatigué par le moindre exercice. Prostration soudaine des facultés vitales. Partout prédomine une faiblesse paralytique. Mouvements convulsifs des muscles, tremblement des membres. Le glissement du malade vers le bas du lit s'est vu dans les typhoïdes où ce remède a fait ses preuves, et aussi dans les formes de fièvre jaune avec grande prostration. Ce type de fièvre jaune a été guéri par ce remède. Convulsions et paralysie. Il a des mouvements convulsifs des muscles qui rappellent ceux de la chorée, du tremblement, des spasmes localisés, des manifestations hystériques.

406

Crotaîus horridus

en arrière qu'il lui est presque impossible de lever la tête au-dessus de l'oreiller. Ses muscles sont si fatigués qu'il doit prendre sa tête avec ses mains. Ce symptôme appartient aussi à LACHESIS. Mal de tête congestif avec teint cireux, visage jaune, pourpré, marbré, comme par des contusions. «Mal de tête irradiant jusque dans les yeux. Migraine bilieuse tous les quelques jours.» Violente migraine, avec étourdissements et battements au sommet de la tête. Maux de tête sourds, lancinants.

«Maux de tête occipitaux sourds, lourds, battants», ou bien toute la tête est en état de congestion. Le malade est confus et ahuri. Il a l'impression que sa tête est trop grosse, que sa tête est pleine comme si elle allait éclater. Maux de tête qui viennent par vagues, comme s'ils remontaient du dos, comme une irruption de sang vers le haut, comme une poussée du sang se précipitant vers le haut. Mal de tête avec poussées par vagues et provoqué par le mouvement et les secousses, en se retournant dans le lit, en se soulevant dans le lit ou en s'allongeant. Un changement de position occasionnera cette poussée, Chez LACHESIS on la décrit - et j'ai eu sous mes yeux confirmation du phénomène - comme si elle commençait tout en bas de la colonne vertébrale et affluait vers le haut en suivant les battements du pouls.

Hémorragie oculaire. Conjonctives jaunes. «Du sang exsude de l'oeil ; brûlure dans les yeux ; rougeur avec larmoiement.» Pression dans les yeux comme si on tentait de les énucléer. Paralysie des paupières supérieures. Inflammation de la conjonctive palpébrale.

Poussée dans les oreilles. «Sensible aux bruits.» Douleur sourde et battements dans les oreilles. Ecoulements fétides, abondants, jaunes, nauséabonds, sanguinolents par les oreilles. Sang suintant des oreilles par gouttes dans les maladies infectieuses, les formes adynamiques de scarlatine ou de diphtérie ; il y a un suintement par les yeux et les oreil-

les et un saignement abondant par le nez. Le nez est l'organe qui saignera le plus fréquemment dans les maladies infectieuses. La poussée de sang paraît être soulagée par le saignement de nez. Chez ce remède la congestion à la tête est violente avec l'épistaxis. Il a guéri toutes les formes d'écoulements fétides. Ecoulements horribles, fétides, putrides par le nez. Ozène.

Inflammation de la glande parotide. Changement de couleur du visage ; teint bleu. Visage jaune ; état de jaunisse prononcé. Ce remède est indiqué chez les jeunes filles au visage cireux ou anémique, d'un vert jaunâtre, qui depuis longtemps n'ont pas vu leurs règles et qui ont des boutons et des pustules.

Ce malade se réveille souvent la nuit en grinçant des dents. Il a un mauvais goût, un goût putride à la bouche. Inflammation des gencives. Saignement de la bouche. Inflammation de la gorge avec saignement de la gorge. Brûlure dans la gorge et la bouche. Langue gonflée, qui tremble, qui tressaille. Tremblement de la langue quand on demande au malade de la tirer. Tremblement des mains quand le malade les bouge. Ces cas de diphtérie où il y a un suintement de sang par le nez et la bouche sont des cas très graves, qui se termineront sûrement par la mort sans un remède bien choisi. Dans de telles circonstances la gorge sera remplie d'une fausse men-brane diphtérique de coloration foncée et il y aura du saignement tout autour de ses bords.

Stomatite avec saignement. Ulcères dans la bouche. Ulcères après traitement au mercure chez les malades qui laissent échapper de la salive sur l'oreiller la nuit. Ulcères saignants dans la bouche. Déglutition difficile. Diphtérie maligne. Ne peut pas être couché du côté droit ou sur le dos sans avoir instantanément un vomissement noir, bilieux. CROTALUS est un merveilleux remède d'états bilieux, de migraines, de vomissements de bile en grandes quantités. Les diverses for-

mes de maladies graves réclamant CROTALUS commencent souvent par des vomissements de grandes quantités de bile, parfois de bile mêlée de sang.

Douleur d'estomac ; sensation de froid comme s'il y avait un morceau de glace dans l'estomac ou dans l'abdomen. Estomac irritable, incapable de garder la moindre nourriture, rejetant du sang continuellement. CROTALUS a guéri des ulcères d'estomac. Il a grandement freiné la croissance de carcinomes qui provoquaient beaucoup de vomissements de bile et de sang. Vomissements dans un grand nombre de cas où le sang n'a aucune tendance à se coaguler. Avec tous ces ulcères d'estomac, ces affections cancéreuses, ces maladies infectieuses adynamiques, il y a presque toujours de la jaunisse ; de la jaunisse et plus ou moins de saignement. La fièvre y est rarement élevée ; quelquefois la température est subnormale ; mais on a du suintement et des saignements, des hémorragies de sang foncé par le nez et la bouche et une urine rare, foncée, sanguinolente, contenant de l'albumine.

L'abdomen est extrêmement distendu, comme l'abdomen tympanique de la typhoïde et des maladies infectieuses à forme adynami-que. Ulcérations de l'intestin, hémorragie intestinale. Beaucoup de douleur et d'endo-lorissement dans l'abdomen avec de l'engourdissement : c'est un peu comme s'il était en bois. «Selles noires, liquides, comme du marc de café. Dysenterie d'origine septique due à de l'eau ou à des aliments pollués. Diarrhée causée par des effluves malsains.» Inflammation des ovaires et de l'utérus. Forme adyna-mique de la fièvre putride. Hémorragies : ou bien ce sont des caillots foncés, ou bien du sang qui n'a aucune tendance à se coaguler et coule sans arrêt.

Il y a beaucoup de troubles à la ménopause. Bouffées de chaleur. Jaunisse. Hémorragie venue de l'utérus ou d'autres endroits. Cancer de l'utérus avec beaucoup de saigne-

On a quelque raison de penser que CROTALUS sera plus ou moins un remède du coeur à cause de la grande faiblesse cardiaque qu'il produit. Mais les autres venins de serpents comme NAJA, LACHESIS et ELAPS ont eu plus d'applications cliniques que celui-ci. Celui-ci semble affaiblir énormément le coeur, mais il affaiblit non moins le corps tout entier et ses malaises sont plus généraux. Marbrures des membres. Gangrène des extrémités.

Les furoncles, les anthrax et les éruptions sont entourés d'une zone pourpre, tachetée de bleu, marbrée. CROTALUS produit des furoncles, des abcès et quelque chose ressemblant à un anthrax, avec brûlure et violentes douleurs, mais dont le caractère particulier est le centre pâteux. Le furoncle ou l'anthrax est entouré d'une zone cedématiée de plusieurs centimètres, qui présente le signe du godet. Le furoncle, l'abcès ou l'anthrax aura un saignement de sang épais, noir qui ne coagulera pas. Les anthrax qui se développent sur le cou ou sur le dos commencent par une pustule ; puis il en vient plusieurs qui sont entourés de petites pustules et de petites papules, dans une zone qui se laisse déprimer à la pression. Pour ces anthrax il vous faudra étudier en particulier ARSENICUM, AN-THRACINUM, LACHESIS, SECALE et CROTALUS. Ce sont les remèdes qui ont dans leur nature la malignité, et les manifestations spectaculaires.

Dans la fièvre puerpérale il y a un suintement continu de sang noir nauséabond qui ne se coagule pas, et du saignement par tous les orifices du corps aussi bien que par l'uté-

rus. Imaginez une femme enceinte présentant une

fièvTe typhoïde. Elle avorte et un état infectieux adynamique survient, avec les symptômes quej'ai décrits ; on dirait qu'elle va mourir au bout de son sang après l'avortement. Le sang ne se coagule pas et l'écoulement ne cesse pas.

Ou bien, chez une femme pendant une fièvre typhoïde les règles apparaissent. C'est-à-dire que ce ne sont pas de véritables règles, elles ne ressemblent pas à un écoulement menstruel habituel, parce qu'elles sont abondantes, foncées et liquides ; c'est un suintement continuel avec tous les graves symptômes que l'on a décrits, et spécialement l'air abruti, l'état comateux, l'aspect d'une personne qui a bu, qui gît comme si elle était morte. Quand on la réveille, tous ses muscles tremblent ; sa langue tremble si on la lui fait tirer et il lui est impossible d'articuler un son. CROTALUS peut lui sauver la vie.

Pourrait-on imaginer des états plus graves que ceux produits par les ophidiens ? Quand un médecin voit surgir ces symptômes il pense immédiatement à une catégorie de remèdes qui peut convenir à un pareil tableau, des remèdes comme BAPTISIA, ARSENICUM, SECALE et les ophidiens, et quelquefois ARNICA, PHOSPHORUS et PYROGENIUM.

Dans les affections chroniques, l'individu présente un état effroyable en rapport avec le sommeil. Il se réveille comme terrifié ; il a

d'horribles rêves de meurtre, de mort, de cadavres et de personnes mortes, d'associations avec des morts et avec des cadavres ; il se voit dans des cimetières ; il sent même en rêve l'odeur du cadavre.

A l'état de veille, il est fatigué, il est stupide, il ne peut pas additionner des chiffres, il fait des fautes en écrivant, il transpose les phrases et, dans les mots, il transpose les lettres. Il est incapable de s'occuper de ses propres comptes, car il ne peut pas additionner des choses qui sont un peu détaillées. Le sommeil alterne avec de longues et fastidieuses périodes d'insomnie. Il est gêné chaque fois que le temps se met à la chaleur. Grande irritabilité ; sensible au milieu, facilement perturbé par le voisinage et facilement porté au comble de l'excitation : voilà encore d'autres traits de ce remède. Dans la même ligne, il se méfie de ses amis et il est incapable de raisonner sur une base rationnelle.

Il a un violent désir de boissons alcooliques et il est incapable d'y résister. Cette extraordinaire ressemblance avec les vieux ivrognes a conduit à employer CROTALUS dans le delirium tremens ; il en a l'air abruti, le teint pourpre, cette sorte de faim particulière au buveur, le violent désir d'alcool par périodes. On a toutes raisons de croire que chez les alcooliques gras, robustes, abrutis, CROTALUS convenablement utilisé peut être un remède assez profond pour supprimer le désir de boissons fortes. ■

Croton tiglium

L'huile de CROTON, appliquée sur la peau, engendre à la fois des vésicules et des pustules, sur une base enflammée, qui devient très rouge et douloureuse. L'inflammation croît souvent jusqu'à prendre l'aspect d'un érysipèle, mais plus couramment l'éruption produite ressemble à un eczéma vésiculaire. Cette éruption sortira pendant quelques jours, puis séchera et, pendant quelques autres jours, desquamera.

Lorsque quelqu'un a pris trop de ce médicament sous sa forme brute, ou lorsqu'un expérimentateur a été soumis trop longtemps à une expérimentation ou qu'il était particulièrement sensible, nous observons chez lui une alternance d'états pathologiques, les symptômes internes alternant avec les symptômes externes. Quand l'éruption est sortie, les manifestations internes, comme le rhumatisme, la toux et les symptômes intestinaux, ne sont pas présentes. Si nous étudions ces groupes séparément nous les trouverons tous intéressants.

D'abord, la toux. CROTON TIG. a une toux asthmatique, survenant au milieu de la nuit, réveillant souvent le malade d'un profond sommeil. Crises de toux violente, avec dyspnée et suffocation, plus mal la nuit et plus mal en étant couché, obligeant le malade à s'asseoir dans son lit, à avoir la tête relevée par des oreillers dans le lit ou à être assis sur une chaise longue. Ses amis se demandent s'il ne commence pas une tuberculose pulmonaire. Si c'est un enfant on se demande s'il ne fait pas une coqueluche. Il y a une extrême irritation des voies respiratoires supérieures, de sorte que l'inhalation d'air ramène la toux. Gêné par l'inspiration profonde.

Cette toux va durer un certain temps, jusqu'à ce que le malade fasse, quelque part sur le corps, une éruption de vésicules et de

pustules, en bouquets et en taches, qui s'enflamment, rougissent et finalement se dessèchent, desquament et disparaissent ; alors revient sa toux. De telles alternatives peuvent se reproduire et devenir chroniques ; il est alors très utile de connaître ce remède.

Les symptômes les plus importants qui viennent ensuite sont les symptômes intestinaux, et ce sont peut-être les mieux connus de tous les symptômes de ce remède en dehors de l'éruption, CROTON convient à la fois à la diarrhée aiguë et à la diarrhée chronique. Il convient au «choiera infantum».

Son trait le plus prononcé est la soudaineté extrême avec laquelle les selles sont expulsées. Elles semblent sortir en un seul jet de matière jaune, aqueuse ou pâteuse ; fèces molles, liquides sortant d'un seul jaillissement. Ce caractère des selles est si accusé qu'il n'est pas rare pour un malade rural de les comparer à celles d'une oie. Tout jaillit en une giclée. La mère dit du petit malade : «Vous seriez surpris, Docteur, de voir cette violente poussée : tout vient en une seule giclée.» C'est là une bonne description du phénomène. Avec beaucoup de remèdes le malade doit attendre longtemps et faire des efforts prolongés pour aller à la selle. Un grand nombre de selles diar-rhéiques se prolongent et consistent en de nombreux petits jets de matières liquides ou aqueuses, mais ce trait particulier de CROTON est frappant. Il se peut qu'il n'en soit pas toujours ainsi, mais ce puissant jet de matières jaunes liquides ou d'une sorte d'eau jaune est un trait frappant du remède.

Au cours de cette diarrhée, l'abdomen est très sensible et il est très distendu ; il y a beaucoup de gargouillement dans l'intestin et, quand le médecin posera la main sur le ventre, le malade dira qu'il sent le gargouillement, comme s'il avait le ventre plein d'eau,

410

Croton tiglium

ce qui est probablement exact, car l'expulsion des selles ne se ferait pas en un seul jet puissant si le côlon et le rectum n'étaient pas remplis de liquide. Une autre particularité qui accompagne ordinairement les diarrhées de CROTON TIG. est que la pression sur l'abdomen ou autour de l'ombilic cause une douleur dans le rectum, un besoin pressant d'aller à la selle et la sensation, au moment de l'expulsion des selles, comme si le rectum faisait saillie au dehors. Cliniquement on a décrit la douleur comme si elle suivait l'intestin du bout à l'autre jusqu'à l'anus.

L'absorption d'un peu d'eau ou d'un peu de lait, qui serait normalement une nourriture convenable pour une telle diarrhée, occasionnera de temps en temps un besoin instantané d'aller à la selle ; le malade doit aller à la selle aussitôt après avoir mangé. Voilà les caractéristiques générales de la diarrhée de CROTON TIG. Si elle se produit chez un nourrisson, il est très épuisé, il a un abdomen tympanique, beaucoup de gargouillements intestinaux, un grand affaiblissement et, dès qu'il prend une gorgée de lait ou qu'on le met au sein, il expulse un jet de selles liquides ou pâteuses.

Un autre groupe de symptômes très important est

constitué par les symptômes oculaires. Ce remède a des symptômes oculaires de caractère inflammatoire, et autour des yeux ainsi que sur les paupières il y a des vésicules et des pustules. Pustules sur la cornée, granulations sur les paupières. Inflammation de tous les tissus de l'oeil. Il y a une inflammation de l'iris et de la conjonctive. Les vaisseaux sanguins sont dilatés, l'oeil est rouge et à vif. Quand on retourne les paupières on les voit très enflammées et granuleuses, couvertes de vésicules et de pustules.

Avec cet état inflammatoire, il y a une sensation très fréquente dans les cas oculaires de CROTON : c'est comme si l'oeil était tiré en arrière par une ficelle, ou comme si le nerf

optique entraînait l'oeil en arrière dans la tête. Cette traction à l'arrière de l'oeil comme par une ficelle appartient aussi à PARIS QUA-DRIFOLIA, mais les circonstances sont différentes chez PARIS QUADRIFOLIA.

Dans les maux de tête par surmenage des yeux chez les graveurs ou les femmes qui ont un fin travail d'aiguilles, quand ils ont beaucoup de névralgies dans la tête, dues probablement au surmenage oculaire, quand les douleurs des yeux ne sont pas accompagnées d'inflammation, mais sont plutôt des douleurs sourdes que vous pourriez qualifier seulement de rhumatismales ou névralgiques, avec cette sensation que les yeux sont comme tirés en arrière dans le cerveau, dans ces cas à caractère névralgique, utilisez PARIS QUAD. Mais dans les états inflammatoires comme ceux que j'ai décrits, avec la même sensation que l'oeil est tiré en arrière par une ficelle, CROTON TIG. est le remède.

Pénible eczéma du cuir chevelu chez les nourrissons, ou purement vésiculaire ou entremêlé plus ou moins de pustules. Les vésicules sèchent, puis desquament et font place à une surface rouge, à vif, enflammée, sensible au toucher. Quand la desquamation est presque achevée, il sort une nouvelle poussée de pustules et de vésicules et, tandis qu'une place se nettoie, une autre se couvre de vésicules. C'est ainsi que les choses se passent dans un eczéma chronique. Les éruptions se localisent maintes fois autour des yeux, sur les tempes, sur le visage et au sommet du crâne. Elles ont un aspect si semblable à celles de SEPIA que très souvent on ne peut pas distinguer les deux remèdes l'un de l'autre. SEPIA a le même mélange de vésicules et de pustules, le saignement et l'aspect à vif de la surface cutanée, ainsi que la succession des poussées. SEPIA est plus fréquemment indiqué que CROTON TIG. lorsque le cuir chevelu est ainsi à vif et saignant, dans les croûtes de lait ou les éruptions des enfants.

Les nourrissons CROTON TIG. dans cet état ont très souvent des poussées de diarrhée en jet survenant au moindre dérangement, digestif ou autre ; cette concomitance est d'un grand secours pour le choix du remède. Quand les deux groupes de symptômes sont associés, les symptômes du cuir chevelu et la diarrhée, vous pouvez difficilement vous tromper. Vous verrez aussi le phénomène suivant : si la diarrhée se prolonge un tant soit peu l'eczéma du cuir chevelu s'améliore régulièrement et vous pensez que votre malade est en train de s'en débarrasser mais quand la diarrhée se ralentit un peu, alors sort une nouvelle poussée d'eczéma. Si la diarrhée devient chronique, l'éruption externe disparaît et si la diarrhée s'améliore, l'éruption externe s'aggrave. Il semble nécessaire à de tels organismes d'avoir une soupape de sûreté. La muqueuse n'est que la peau interne, et le tégument du corps, la peau externe ; et ce remède agit particulièrement sur l'une ou sur l'autre, la muqueuse ou le tégument.

CROTON a une autre manifestation qu'il faut garder à l'esprit, un groupe de symptômes en rapport avec la lactation. Après l'accouchement il est possible que les événements aient suivi leur cours normal, lorsque soudain la mère commence à avoir des douleurs dans l'une ou l'autre des glandes mammaires, et le tiraillement comme par une ficelle se reproduit ici. Il lui semble qu'une ficelle est attachée derrière le mamelon, le tirant en arrière ; c'est une douleur aiguë, tiraillante, piquante qui, dans quelques cas, l'oblige à aller et venir dans sa chambre jour et nuit. Bien que ce ne soit qu'un détail, c'est un très important symptôme à connaître chez CROTON TIG.

Nous trouvons ce tiraillement, comme par une ficelle, dans l'oeil et dans le sein et aussi, tout à fait comme chez PLUMBUM, le symptôme : tiraillement dans l'ombilic à la pression, un peu comme avec une ficelle. Le fait d'associer les uns aux autres de tels

symptômes vous permettra de les comprendre comme une partie de la nature du remède et de les garder à l'esprit. J'ai guéri une fois une femme de ce tiraillement douloureux du mamelon comme par une ficelle. Je l'observais marcher de ci de là et imaginais que sa douleur devait être intense, car elle lui arrachait par moments des larmes des yeux. Elle l'avait supportée plusieurs nuits, ce qui prouve que CROTON TIG. est capable de guérir une douleur qui est très prolongée ou très pénible. On avait mis sur le sein des cataplasmes, des compresses chaudes, qui n'avaient amené aucun soulagement, détail dont il est bon de

se souvenir.

Dans le choléra infantile nous aurons naturellement du vomissement, qui, cependant, n'est pas tellement fréquent chez CROTON TIG., quoiqu'il en ait un peu. Aussi, dans les cas de choléra infantile où le vomissement n'est pas une caractéristique aussi importante que la diarrhée, le remède peut être CROTON TIG. On rapporte un symptôme qui a une grande valeur ; une nausée extrême avec obscurcissement de la vue et vertige, aggravée après avoir bu, avec de fréquentes évacuations aqueuses jaune verdâtre par l'anus ; nausée extrême, beaucoup d'eau à la bouche. Ainsi nous notons la nausée extrême et des vomissements modérés.

La nausée ressemble un peu à celle d'IPECA, mais chez IPECA nous n'avons rien de semblable aux selles de CROTON TIG., nous n'avons que de petits jets peu abondants, toutes les minutes un petit jet avec du ténesme. Le vomissement est le symptôme qui domine la scène dans le choléra infantile d'IPECA et, quand l'estomac est vidé, le petit malade est submergé par des haut-le-cour qui l'épuisent, mais il a des selles peu abondantes ; par contre chez CROTON TIG. les selles sont copieuses et, tandis qu'il y a de la nausée, les vomissements sont rares et peu abondants.

412

Croton tiglium

Une autre caractéristique chez ce remède, c'est sa relation avec RHUS. C'est un antidote de RHUS. CROTON TIG. a un rapport étroit, par son éruption vésiculaire, avec la famille des RHUS (particulièrement RHUS TOX.) et avec ANARCARDIUM, SEPIA et ANAGALLIS. Les éruptions de CROTON TIG. choisissent très souvent comme localisation les organes génitaux. RHUS fait de même et, quand les organes génitaux sont le principal siège des éruptions dans l'empoisonnement par RHUS TOX., CROTON TIG. en est généralement l'antidote ; de même quand les éruptions se voient surtout autour des yeux et dans le cuir chevelu CROTON fournit souvent un antidote.

Cependant quand les symptômes se limitent aux paumes des mains, CROTON TIG. n'est pas le remède, le remède est ANAGALLIS. ANAGALLIS fait sur les paumes des mains exactement ce que fait CROTON sur les organes génitaux. Si vous étudiez ANAGALLIS vous remarquez que les éruptions sortent puis desquament et, dès que la surface cutanée semble se nettoyer, une nouvelle poussée se fait jour. RHUS lui ressemble en ce qu'il se localise à la paume des mains, mais RHUS ne répète pas ses éruptions sur des surfaces enflammées.

Dans l'éruption de CROTON il y a un peu de brûlure, mais rien de comparable à celle de RHUS. La douleur brûlante de RHUS dans les éruptions accentuées est presque comme du feu. Elle s'aggrave à l'air et elle se calme en trempant la partie atteinte dans de l'eau aussi chaude que le malade peut l'endurer. Les personnes qui ont ces éruptions de RHUS parlent d'ébouillanter leurs mains pour calmer la démangeaison et la brûlure. Ainsi en est-il avec CROTON TIG., mais l'éruption y est généralement si douloureuse que le malade ne peut la toucher ; quand elle est assez légère pour que le malade puisse la tâter, nous constatons qu'un massage très léger soulage la démangeaison. Chez RHUS

le toucher aggrave la démangeaison. Dans les mauvais cas d'empoisonnement par RHUS, le malade tiendra ses doigts écartés s'ils portent de très grosses ampoules, et il ne les touchera pas parce que cela provoquerait une démangeaison voluptueuse qui le rend presque fou.

Bien qu'il n'en soit pas ainsi pour CROTON TIG. les deux remèdes sont néanmoins suffisamment semblables pour s'antidoter l'un l'autre ; ce n'est pas nécessaire qu'ils soient exactement pareils, il faut seulement qu'ils soient similaires. Il est exact que les remèdes qui sont calmés par le grattage sont de meilleurs antidotes des autres remèdes qui sont aussi calmés par le grattage. Plus ils sont semblables, mieux cela vaut ; mais des remèdes s'antidoteront l'un l'autre seulement quand ils seront semblables par leurs caractères généraux, et ils guériront la maladie à laquelle ils ressembleront sur le plan général.

Il est également vrai que des remèdes, alors qu'ils ne sont pas semblables par leurs caractères généraux, peuvent être suffisamment semblables dans des localisations particulières pour effacer les symptômes de ces localisations, tandis que la maladie suivra son cours. Dans ce cas le remède n'est pas assez semblable à la maladie pour la guérir, mais il a effacé quelques-uns des symptômes. C'est la plus déplorable des prescriptions, car elle change les manifestations de la maladie sans en changer la nature. De cette façon un très piètre médecin peut aller à la découverte et trouver un remède pour un groupe de symptômes et un autre remède pour un autre groupe ; et pendant ce temps-là le malade empire. Si les remèdes sont semblables aux maladies quant à leur nature générale, alors les petits symptômes superficiels ne sont pas extrêmement importants.

«Démangeaison fréquente, corrosive sur le gland et le scrotum.» «Eruption vésiculaire sur le scrotum et le pénis.» CROTON est un

Croton tiglium

413

remède pour les éruptions vésiculaires et pustuleuses sur les organes génitaux. Il est étroitement allié à PETROLEUM, qui a de fines élévations rouges vésiculaires et granuleuses, entremêlées d'une éruption rouge fine sur les

parties génitales, avec démangeaison intense et parfois aggravation en grattant jusqu'à ce qu'apparaisse de la brûlure, puis du saignement qui soulage. ■

Cuprum metallicum

CUPRUM est par excellence un remède de convulsions. La tendance convulsive s'associe à presque tous les maux que CUPRUM produit et guérit. Il a des convulsions à tous les degrés de violence, depuis la simple crispation nerveuse de petits muscles et de muscles isolés jusqu'aux convulsions de tous les muscles du corps. Celles-ci sont annoncées par des tractions dans les doigts, une crispation des pouces ou des mouvements convulsifs des muscles. CUPRUM a des mouvements convulsifs, des tressaillements, des tremblements, et il a aussi des contractions toniques, qui maintiennent les poings violemment serrés. Dans ce cas-là les pouces sont les premiers touchés : ils sont repliés dans les paumes et ensuite les autres doigts se referment sur eux avec beaucoup de force. Dans les doigts et les orteils ainsi que dans les mains et les pieds, les spasmes croissent et se propagent jusqu'à ce que les membres soient dans un grand état d'épuisement. Contractions toniques : les membres sont tirés vers le haut avec tant de violence que la charpente osseuse, croirait-on, va se briser sous l'effet de si fortes contractions musculaires généralisées. Souvent les contractions prennent une forme clonique, avec secousses et mouvements convulsifs.

CUPRUM a beaucoup de symptômes mentaux. Son délire peut revêtir une grande variété de formes : babillage incohérent, propos incohérents sur toutes sortes de sujets. Il a produit une grande diversité de symptômes mentaux : délire, discours incohérents, perte de la mémoire. Au cours de ses diverses maladies, comme le choléra, certaines formes de fièvres, la fièvre puerpérale, la dysménorrhée, la congestion cérébrale, etc., il y a du délire, de l'inconscience, des secousses et des mouvements convulsifs des muscles. Le

malade roule les yeux dans diverses directions, mais ordinairement en haut et en dehors, ou en haut et en dedans. Il a des saignements de nez et sa vue est troublée. Entre les crises convulsives, il tient des propos incohérents. Il a du délire, pendant lequel il est vindicatif, violent, et pleure ou crie. Il tombe en convulsions en poussant un cri. On dit quelque part qu'il beugle comme un veau.

Ce remède a le pouvoir de produire un groupe de spasmes à la suite desquels le malade paraît comme mort, ou en extase. Les convulsions se terminent quelquefois par un état d'inertie durant lequel l'esprit cesse de fonctionner et les muscles restent immobiles ou ne font que tressaillir. Ceci est souvent un des symptômes dominants dans la coqueluche quand CUPRUM est indiqué. Pour reprendre le langage de la mère - la description qu'elle donne de l'enfant vous laissera probablement un souvenir plus frappant que si j'utilise les textes - quand l'enfant est saisi d'un de ses violents accès de toux, son visage devient livide ou bleu, les ongles de ses doigts se décolorent, ses yeux se tournent vers le haut, il tousse jusqu'à ce qu'il en perde le souffle et ensuite il reste allongé sans connaissance pendant si longtemps qu'elle se demande s'il va jamais recommencer à respirer ; mais, en partant des respirations les plus courtes, il revient à lui en faisant des mouvements respiratoires violemment spasmodiques, exactement comme si on le ramenait à la vie.

Vous avez ici tous les traits de violence qui caractérisent une coqueluche convulsive. Outre ce que dit la mère, vous pouvez aussi observer par vous-même quelques symptômes, mais toute la physionomie d'un tel cas, sa nature entière révèle que c'est une coqueluche CUPRUM. Si la mère peut apporter assez vite un peu d'eau froide, elle arrêtera la toux.

Cuprum metallicum

415

L'eau froide, spécialement, soulagera le spasme : c'est ainsi que la mère prend bientôt l'habitude d'aller en hâte chercher un verre d'eau froide, et l'enfant sait aussi, après l'avoir essayé une fois, qu'un verre d'eau froide le calmera. Chaque fois que les organes respiratoires sont affectés, il y a une respiration spasmodique, de la dyspnée. Il y a aussi des râles thoraciques. Plus il y a de dyspnée, plus on a de chances d'avoir les pouces serrés en flexion et les autres doigts spasmes.

La partie inférieure du thorax, la région de l'appendice xyphoïde, est le siège d'un état spasmodique extrêmement pénible. C'est parfois une constriction si intense que le malade croit qu'il va mourir et, à d'autres moments, il a la sensation d'être transpercé par un couteau depuis l'appendice xyphoïde jusque dans le dos. Certains disent que c'est comme s'ils avaient une boule dans cette région et d'autres, comme s'ils avaient une collection de gaz dans l'estomac. Cet état spasmodique de la base du thorax brise la voix et donne au malade l'impression que sa vie va lui être arrachée. Il prend parfois la forme de coliques et parfois celle de névralgies.

Si vous étudiez la sensation de serrement dans

la région de l'estomac, vous verrez immédiatement à quel point la voix est touchée. Vous trouverez le malade assis dans son lit ; il vous dira d'une voix fêlée et discordante qu'il va bientôt mourir si on ne le soulage pas ; son visage reflétera la peur et l'angoisse ; il aura vraiment l'air de quelqu'un qui va mourir ; c'est une sensation atroce. CUPRUM guérit rapidement ce malaise. Cette constriction avec dyspnée se produit quelquefois dans le choléra ou au cours d'une menstruation douloureuse. Les spasmes du thorax peuvent aussi s'accompagner de cette constriction et d'une respiration nerveuse spasmodique ; la respiration est alors impossible.

CUPRUM a énormément de crampes. Il a des crampes dans les membres et dans les

muscles du thorax, avec tremblement et faiblesse. Dans la vieillesse et dans la vieillesse prématurée, il est utile pour les crampes qui se produisent dans les mollets, à la plante des pieds et dans les orteils et les doigts la nuit au lit. Chez les vieillards débilités, nerveux, tremblotants, il peut servir à une fin tout à fait spéciale. Quand un homme âgé, qui est resté longtemps célibataire, se marie, ses crampes l'empêchent parfois de pratiquer le coït. Il est pris de crampes dans les mollets et à la plante des pieds dès qu'il s'y prépare. CUPRUM convient particulièrement aux jeunes gens qui ont vieilli prématurément du fait de leurs vices : alcoolisme, veilles prolongées et abus divers ; il n'est pas rare que des crampes surviennent chez ces sujets.

CUPRUM et GRAPHITES sont les deux remèdes pour les crampes qui apparaissent dans ces circonstances, mais tandis que CUPRUM, dit-on, produit des crampes qui empêchent d'accomplir le coït. GRAPHITES les occasionnerait pendant l'acte lui-même. Quoiqu'il en soit, les deux remèdes rivalisent étroitement l'un avec l'autre ; c'est pourquoi, si GRAPHITES correspond à la constitution du malade, c'est lui qu'il faut donner ; de même pour CUPRUM. SULFUR a aussi guéri cet état.

CUPRUM est également utile dans les spasmes qui ont lieu au cours de la menstruation. Règles douloureuses avec spasmes commençant dans les doigts et se propageant sur le corps. Contractions toniques qui ressemblent à des manifestations hystériques. Il se peut qu'elles soient hystériques, mais cela n'empêche pas CUPRUM de les guérir, si elles sont seulement spasmodiques ou convulsives. Violente dysménorrhée avec délire, déviation vers le haut des globes oculaires, contorsions de la face et manifestations épi-leptiformes.

Dans l'épilepsie réclamant CUPRUM, nous avons les contrnch'nns et les secousses

des doigts et des orteils. Le malade tombe en poussant des cris et, pendant la crise, présente de l'incontinence de l'urine et des selles, CUPRUM est indiqué dans l'épilepsie qui commence par une violente constriction de la base du thorax comme celle que j'ai décrite, ou par les contractions des doigts qui s'étendent à tout le corps, à tous les muscles.

C'est aussi un remède dont on a parfois besoin dans l'état puerpéral avant ou après l'accouchement. Les convulsions peuvent être d'origine urémique, mais peu importe ; l'urine est insuffisante et albumineuse. Au cours du travail la parturiente devient soudainement aveugle. Toute lumière lui semble disparaître de la pièce, les douleurs du travail cessent et des convulsions surviennent, commençant par les doigts et les orteils. Quand vous rencontrerez des cas comme celui-là, n'oubliez pas CUPRUM. Vous chercherez longtemps avant de pouvoir guérir un cas de cette sorte sans CUPRUM.

Ce remède est indiqué dans le Choléra morbus avec des selles aqueuses sortant à flot et des vomissements abondants qui s'associent pour vider l'estomac et l'intestin de leur contenu. Le malade est complètement vidé, il se cyanose sur toute la surface du corps, il a les membres froids, des secousses musculaires, des crampes des extrémités, des doigts et des orteils, des spasmes thoraciques ; il a froid, il a la peau marbrée, avec des taches bleues et il va tomber en collapsus ; les ongles de ses doigts et de ses orteils, ses mains et ses pieds sont cyanoses. Il y a différents remèdes qui ressemblent à CUPRUM dans un tel état.

Dans le choléra nous rechercherons tout naturellement des remèdes qui produisent des évacuations comme celles du choléra, des spasmes plus ou moins importants, la cyanose étendue, le grand froid, le déclin du malade et le collapsus. Nous nous reporterons ici aux observations de HAHNEMANN. HAHNE-

MANN n'avait pas vu de cas de choléra, mais il perçut que la maladie produisait des symptômes ressemblant à ceux de CUPRUM, de CAMPHOR et de VERATRUM. Il vit, d'après la description de la maladie, que l'aspect général du choléra était semblable à l'aspect général de CUPRUM, de CAMPHOR et de VERATRUM, et ces trois remèdes sont les remèdes typiques du choléra. Ils possèdent tous les trois les traits généraux du choléra, sa nature et son aspect général. Ils ont tous les trois les vomissements et la diarrhée épuisants, le froid, la tendance au collapsus, l'affaiblissement dû à la perte des liquides du corps.

D'après ce que j'ai dit vous devinerez que le cas

CUPRUM est, avant tous les autres, le cas spasmodique. C'est lui qui produit les spasmes les plus intenses de sorte que, les spasmes étant le trait dominant, ils éclipsent tous les autres symptômes du cas. Le malade a des crampes en quantité et il ne peut s'empêcher de hurler de douleur avec les contractions musculaires.

CAMPHOR est le plus froid des trois remèdes ; le malade CAMPHOR est froid comme la mort. CAMPHOR a la cyanose, les évacuations épuisantes, bien qu'à un degré moindre que CUPRUM et VERATRUM ; mais, tandis que chez ces deux derniers remèdes, le malade veut être chaudement couvert, chez CAMPHOR il veut avoir les fenêtres ouvertes et être au frais. Quoiqu'il ait froid il veut être découvert et avoir les fenêtres ouvertes. Mais laissez-moi mentionner ici une autre caractéristique de CAMPHOR, Il a aussi quelques convulsions qui sont douloureuses et, pendant qu'il souffre, il veut être bien couvert et avoir les fenêtres fermées. S'il a des crampes intestinales, avec la douleur il veut être bien couvert. Ainsi, pendant tous les malaises survenant au cours de la fièvre (et la fièvre est très rare chez CAMPHOR) et pendant les douleurs, CAMPHOR veut être bien couvert et avoir chaud, mais quand

il a froid, il veut être découvert et avoir de l'air.

Donc dans le choléra le froid et la cyanose extrêmes indiquent CAMPHOR.

En outre avec CAMPHOR il y a des évacuations peu abondantes, non moins fréquemment que des évacuations copieuses ; dans cette forme clinique le malade cholérique est souvent atteint si brusquement qu'il présente du froid, de la cyanose et de l'épuisement, sans presque de vomissements ni de diarrhée ; c'est ce qu'on appelle le choléra sec, ce qui veut simplement dire qu'on y trouve une quantité singulièrement réduite de vomissements et de diarrhée. Tel est CAMPHOR. Un autre trait saillant en est le grand froid du corps sans la transpiration habituelle qui appartient à la maladie. CUPRUM et VERATRUM ont la moiteur froide et CAMPHOR aussi a de la sueur, mais plus couramment le malade qui a besoin de CAMPHOR a très froid, est très cyanose, très sec et veut être découvert. C'est frappant.

Maintenant tournons-nous du côté de VERATRUM : nous constatons que nous pouvons avoir trois remèdes très semblables, si parfaitement adaptés au choléra et pourtant si différents. VERATRUM est particulier à cause de ses écoulements abondants et épuisants : transpiration abondante, évacuations aîvines abondantes, vomissements abondants et grand froid de la sueur. Il a quelques crampes et il veut avoir chaud ; il est amélioré par les boissons chaudes et par les bouil-lotes chaudes, qui calment les douleurs et les souffrances.

Ces trois remèdes ont tendance à évoluer vers le collapsus et la mort. Pour nous résumer, disons que CUPRUM convient aux cas de caractère convulsif, CAMPHOR aux cas caractérisés par un froid extrême et plus ou moins de sécheresse, et VEPATRUM à ceux dont les grands traits sont les sueurs, les vomissements et une diarrhée abondants.

C'est peu de chose à se rappeler, mais cela suffit pour vous permettre d'aborder une épidémie de choléra avec confiance.

Dans les états choléri formes, il y a d'autres remèdes qui sont alliés à CUPRUM et qu'il faut considérer. PODOPHYLLUM a des crampes, principalement dans l'intestin. Il a une diarrhée jaillissante indolore avec des vomissements, d'où son utilité dans le choléra. Les crampes de PODOPHYLLUM sont violentes et donnent au malade l'impression que les différentes parties de son intestin se nouent. Les selles aqueuses sont jaunes et, si on les examine après les avoir laissé reposer un moment, on dirait qu'on y a mélangé de la purée de maïs. Leur odeur est épouvantable, c'est l'odeur des selles de PODOPHYLLUM. Dire qu'elles ont une odeur de viande avariée ne les décrit qu'en partie ; elles n'ont pas tout à fait une odeur cadavérique, mais une odeur horriblement nauséabonde et pénétrante. Elles sortent à flots, elles sont abondantes et sont accompagnées d'un effroyable épuisement. «C'est à se demander d'où vient tout cela» dit la mère parlant de la diarrhée épuisante chez un nourrisson ou un enfant. Les selles sont projetées en jaillissant, en longues giclées, avec une sensation de vide, d'affaissement, avec la sensation mortelle que tout s'en va dans l'abdomen entier.

On doit aussi penser a PHOSPHORUS en relation avec CUPRUM. Il a aussi des crampes dans l'intestin, une diarrhée épuisante, un déclin des forces comme s'il allait mourir, mais ces symptômes sont habituellement associés à de la chaleur de la peau, à une brûlure interne, à un gargouillement gastrique de tous les liquides absorbés ; dès qu'ils arrivent à l'estomac, ils commencent à gargouiller et continuent à gargouiller tant qu'ils cheminent vers l'intestin. L'eau semble couler le long de l'intestin avec un gargouillement. Ce gargouillement, chez CUPRUM, commence à la gorge ; il avale avec un gargouillement et il a un gargouillement dans l'oesophage en avalant.

CUPRUM a des crampes convulsives sur tout le corps, en même temps que des mouvements convulsifs, des secousses, du tremblement et une coloration bleue de la peau. Tout ce qu'il fait, toutes ses actions sont spasmodiques, convulsives. Il a des convulsions de tous les sphincters. Toutes les activités de l'organisme sont irrégulières, désordonnées et convulsives quand on est empoisonné par le cuivre. Gardez ces caractères à l'esprit lorsque nous étudierons chaque région de CUPRUM.

Eruptions refoulées ou rentrées, avec diarrhée et convulsions, quelquefois avec convulsions seulement. Ainsi dans un cas de rougeole ou de scarlatine dont l'exanthème a été supprimé par un refroidissement ou une exposition au vent, nous notons que des convulsions sont apparues. Cette métamorphose est propre à ZINCUM et à CUPRUM, parfois à BRYONIA, mais à ZINCUM et à CUPRUM particulièrement. Mouvements convulsifs des membres par suppression brusque d'une scarlatine, avec anurie, chorée, etc. Crampes des muscles du thorax ; crampes des mollets ; crampes partout. Suppression d'éruptions.

Un malade a eu un écoulement pendant très longtemps ; il s'est débilité, épuisé, il est devenu hyperexcitable, mais l'écoulement le gardait tout juste en vie ; il s'est affaibli progressivement, mais il s'est maintenu parce qu'il avait un écoulement. L'écoulement lui fournissait une soupape de sûreté ; s'il est arrêté, soudainement des convulsions se produiront. Ceci est semblable à CUPRUM. Une femme présente depuis longtemps une abondante leucorrhée, lorsqu'un médecin mal avisé lui prescrit des injections qui l'enrayent pendant quelques jours ; il survient alors des convulsions hystériques, des crampes et des sensations de déchirement dans les muscles, des contractions des doigts et des orteils.

Suppression d'écoulements venus de

vieux ulcères, suppression de fistules. CUPRUM rétablira un écoulement qui a été brusquemment supprimé et que des convulsions ont remplacé. Il arrêtera les convulsions et rétablira l'écoulement. Il a des caries, il a de la gangrène sénile, ou de la gangrène qui se voit dans la vieillesse ; il est utile chez les vieux octogénaires ratatinés qui ont des taches foncées sur les orteils et les doigts, et une circulation faible.

Chez le malade CUPRUM, les nerfs sont tout le temps excités, jusqu'au plus haut degré de tension ; il veut fuir, il veut faire quelque chose de terrible. Impulsivité. Forcé à faire quelque chose ; agité, se jette de tous côtés, à cause d'une continuelle sensation de malaise ; tremble nerveusement ; toujours fatigué. Grande faiblesse des muscles et relâchement du corps en dehors des convulsions. Mouvements convulsifs, secousses et sursauts en dormant. Grince des dents au cours des affections cérébrales.

Des inflammations cessent subitement et vous vous demandez ce qui est arrivé quand, tout d'un coup, survient de la folie, du délire, des convulsions, de la cécité, preuves de congestion et d'inflammation cérébrales, apparaissant avec une extraordinaire soudaineté. Métastases. Déplacement total d'une affection d'une partie du corps à une autre. La même chose peut se produire après la suppression d'une éruption, d'un écoulement ou d'une diarrhée, et les troubles se localiser au cerveau, affecter l'esprit et provoquer de la folie, avec délire sauvage, actif, maniaque. CUPRUM n'est pas passif dans son action. La violence se manifeste partout chez lui. Violence dans sa diarrhée, violence dans ses vomissements, violence dans ses spasmes ; actions étranges et violentes dans sa manie et son délire. Des crampes hystériques et des attitudes hystériques peuvent se changer en une nuit ou en un jour en danse de Saint-Guy et continuer sous cette nouvelle forme comme si rien ne s'était passé. Telle est la soudaineté avec

Cuprum metallicum

419

laquelle ce remède change de caractère. Cette mobilité continuelle de CUPRUM n'est pas généralement connue. Affections spasmodiques en général.

Toux spasmodiques, spasmes sur tout le corps. Le visage devient pourpre ; l'enfant perd le souffle, il suffoque et sa mère pense qu'il ne va jamais revenir à la vie. Spasmes thoraciques ; spasmes du larynx ; spasmes de tout l'appareil respiratoire, tellement violents que l'enfant semble suffoquer à en mourir. Coqueluche. Avec chaque crise de toux, on a cet effroyable état spasmodique, cette toux spasmodique.

Secousses des muscles, CUPRUM a des spasmes des membres avec toutes sortes de contractions, comme on en rencontre chez les malades hystériques. Convulsions puerpérales. Convulsions pendant lesquelles un membre se fléchira d'abord, puis s'étendra : alternatives de flexion et d'extension. Chez un enfant vous verrez la jambe tout à coup projetée en dehors avec une grande violence, puis fléchie contre l'abdomen avec autant de violence et ensuite lancée en dehors à nouveau. Il est difficile de trouver un autre remède qui possède ce symptôme. TABACUM le possède, mais il n'y en a pas beaucoup d'autres. Les convulsions avec flexion et extension sont fréquentes chez CUPRUM. Convulsions des membres, mouvements convulsifs et secousses musculaires. Nous trouvons une partie du tableau chez un remède et une partie chez un autre.

Violente congestion dans la tête, violentes douleurs dans la tête. Douleur piquante au vertex, douleur aiguë au vertex, douleur comme une meurtrissure. Sensation de quelque chose qui rampe dans le vertex, piqûres dans les tempes. Congestion du cerveau. Méningite. Mal de tête après les crises d'épilepsie. Paralysie du cerveau, avec symptômes de collapsus. Métastase au cerveau à partir d'autres organes.

. Au visage on a des convulsions, des secousses des yeux, des tics des paupières. Douleur comme une meurtrissure dans les yeux. Spasmes des muscles des yeux, de sorte que les yeux présentent des secousses et des contractions nerveuses, d'abord d'un côté puis d'un autre. Roule les yeux. «Rotation rapide des globes oculaires avec les paupières closes. Paupières spasmodiquement closes.» Elles sont si bien fermées qu'on dirait qu'elles sont maintenues par un déclic. «Inflammation du périoste autour des yeux et du tissu cellulaire des glandes lacrymales.» Taches ulcéreuses sur la cornée. Cyanose du visage et des lèvres. Le visage est pourpre dans les convulsions et la coqueluche ; les lèvres sont bleues.

Inflammation de la langue. Paralysie de la langue. Il n'est pas rare de trouver de la paralysie chez CUPRUM après les convulsions. La violence des convulsions paraît avoir déterminé une réaction et une faiblesse paralytique, un engourdissement et des fourmillements, une perte de la mobilité. «Spasmes de la gorge, empêchant de parler. Sensation comme une constriction en avalant. Grande soif avec désir de boissons froides.» Beaucoup de malaises sont améliorés en buvant de l'eau froide. Les spasmes sont parfois atténués en buvant de l'eau froide. La toux peut être occasionnée par l'inhalation d'air froid, mais elle est arrêtée en buvant de l'eau froide, comme chez COCCUS CACTI.

«Désir de boissons et d'aliments chauds. Mange en hâte.» Indigestion par le lait. Puis il y a de la nausée, les vomissements et la diarrhée plus ou moins en rapport avec les spasmes. Spasmes de l'estomac. Spasmes du thorax avec diarrhée et vomissements. Crampes des mollets, des doigts et des orteils. «Pression dans l'estomac.» Crampes périodiques dans l'estomac et l'intestin. Crampes qui reviennent périodiquement. CUPRUM a guéri des coliques qui prenaient la forme de crampes violentes et revenaient tous les quinze jours avec une parfaite régularité. Il a une dou-

leur dans l'estomac et une douleur sous l'appendice xyphoïde, si éprouvante que le malade croit qu'elle va lui ôter la vie ; si on ne la soulage pas, il va certainement mourir dans peu de temps.

Constriction qui traverse le thorax, suffocation, crampes dans les jambes. CUPRUM va au coeur de la vie et bien des fois son pouvoir a été si grand sur des cas anciens d'hystérie qu'il a complètement déraciné en peu de temps la tendance hystérique aux crampes. Chez CUPRUM particulièrement, dès que les crampes apparaissent, les pouces commencent à se baisser et on ne peut les relever qu'avec difficulté. Ils se fléchiront à nouveau et les autres doigts se serreront ensuite sur eux et se contracteront si fort qu'ils provoqueront de la douleur. Chez les enfants et chez les hystériques qui ont de semblables convulsions, CUPRUM va au coeur de la vie et déracine cette tendance aux convulsions et aux crampes. Convulsions urémiques, Convulsions avec anurie ou oligurie. Pas d'urine dans la vessie.

Chez les jeunes filles aux premières menstruations, il y a de violentes crampes dans les membres, des crampes dans l'abdomen, de la diarrhée, des crampes à l'utérus. Spasmes épileptiques revenant à chaque période menstruelle. Crampes violentes intolérables dans l'abdomen avant ou pendant les règles, ou après leur suppression, ce qui n'est pas très rare. Des jeunes filles, à l'époque de la puberté, vont se baigner quand leurs mères ont été un peu trop prudes, un peu trop timides, et ne leur ont pas dit à quoi elles pouvaient s'attendre en se baignant dans l'eau froide à certaines périodes, et ne les ont pas mises en garde. Les règles viennent ; par un

bain froid la jeune fille les arrête et alors surviennent des convulsions. Ceci est en accord avec CUPRUM. On peut appeler ces convulsions, convulsions hystériques. Elles prendront la forme, très vraisemblablement, de convulsions hystériques ; elles peuvent prendre la forme de chorée. Au lieu de convulsions on peut avoir de la congestion cérébrale avec un délire violent. Si les règles ne réapparaissent pas après avoir été précédemment supprimées ou après la suppression d'une sueur, des convulsions surviennent ; spasmes fréquents pendant les règles.

On ne prend généralement pas CUPRUM pour un remède aussi remarquable dans l'anémie qu'il l'est en réalité ; pourtant il provoque et guérit la chlorose. C'est un remède d'action profonde. Il affecte très fortement tout le domaine de la volonté, les désirs et les aversions. Il convient à ces jeunes filles qui ont toujours fait ce qu'elles ont voulu, qui n'ont jamais été contrecarrées étant enfants ; quand elles grandissent, qu'elles atteignent la puberté et doivent se soumettre à une discipline ou une autre si elles veulent devenir des femmes, elles font des crises de folie ou elles

font des crampes. CUPRUM leur donnera quelquefois du bon sens ; c'est ainsi qu'il s'adapte aux inclinations et aux haines. Il appartient éminemment au domaine de la volonté.

Respiration spasmodique ; grande dyspnée, respiration asthmatique. Crises d'asthme spasmodique et de très violentes toux spasmodiques. «Toux sèche, dure, difficile, avec râles thoraciques et spasmes. Toux sèche et spasmodique jusqu'à ce qu'il suffoque. Teint rouge ou pourpre.» ■

Cyclamen

Aversion pour le mouvement, néanmoins le mouvement calme sa douleur et son inquiétude. Aversion pour le grand air, cependant le grand air améliore quelques symptômes, en particulier le coryza et la toux. L'émoussement de la conscience et des sens est une partie frappante de ce tableau. Chlorose ; règles irrégulières ; et palpitations. Douleurs piquantes.

Très agité la nuit. Beaucoup de symptômes améliorés en marchant. Sensible au froid et à l'air froid. Maladies survenues après avoir eu trop chaud. Faiblesse et aggravation à l'effort. Muscles flasques. Grande lassitude. Faiblesse le soir, améliorée en bougeant de-ci de-là.

Les changements d'humeur sont un trait saillant de l'état mental : foisonnement d'idées alternant avec une faiblesse de la mémoire ; sensation d'allégresse alternant avec de l'irritabilité ; humeur sereine se changeant soudainement en gravité ou en maussaderie.

La lourdeur de l'esprit empêche le travail intellectuel. Aversion pour le travail et crainte du grand air. Répond d'une façon incohérente ; confusion d'esprit.

Le chagrin et la peur la maintiennent dans un état d'agitation mentale continuelle. Absorbée dans ses pensées ; recherche la solitude ; médite sur l'avenir. Veut rester dans une pièce chaude et dans la solitude. Reste un long moment silencieuse. Surexcitation avec tremblement. Tristesse, comme si elle avait fait du tort à quelqu'un (AUR.). Tout en larmes, médite sur son chagrin, qui est seulement imaginaire. Se croit seule au monde et persécutée par tous (CHINA). Entêtée et portée à la critique ; elle s'affaiblit de plus en plus ; elle a des moments de défaillance ; elle devient pâle et anémique.

Ces symptômes sont importants s'ils sont associés à des règles insuffisantes ou à de l'aménorrhée.

Vertige en marchant en plein air ; les objets tournent en rond ; améliorée dans une pièce et en étant assise. Tout devient noir devant ses yeux et elle tombe comme évanouie.

La douleur de la tête est étourdissante et lui fait craindre de perdre la raison. Douleur forante, lancinante, pesante dans le front et les tempes. Violentes douleurs frontales. Douleurs aggravées en étant couché sur le côté douloureux ou sur le dos. Douleurs unilatérales. Douleur le matin et le soir, soulagée en vomissant, plus mal au mouvement et à l'air. Obscurcissement de la vue avec les douleurs. Pression sur le vertex, comme si le cerveau était enveloppé dans un linge, et qui lui fait craindre de perdre la raison. Mal de tête avec papillotements devant les yeux en se levant le matin. Pulsations dans la tête. Poussée de sang à la tête ; anxiété et confusion d'esprit ; obscurcissement de la vue ; vertige ; froid général, après dîner. Mal de tête amélioré par les compresses froides. Mal de tête provoqué par un dérangement d'estomac. A l'impression d'avoir une calotte sur la tête. Douleurs déchirantes dans le cuir chevelu.

Dans le champ de vision il y a des taches, du brouillard, des couleurs bleuâtres, des papillotements, des objets brillants ; diverses couleurs - tantôt du jaune, tantôt du vert - des étincelles ardentes, de la fumée ; un halo autour de la lumière, des points noirs ou des mouches. Affaiblissement de la vue. Diplopie. Strabisme convergent. Pupilles dilatées. Hémiopie. Chaleur et brûlure. Cedème des paupières. Gonflement des paupières supérieures. Sécheresse et démangeaison des paupières. Diminution de la vue pen-

dant le mal de tête. Faiblesse de la vue, de l'odorat, de l'ouïe et du goût.

Dureté d'oreille. Vrombissements, tintements de cloches et rugissements dans les oreilles. Douleurs tiraillantes.

Diminution de l'odorat. Sécheresse dans le nez. Coryza sec ou avec écoulement, plus mal dans une pièce chaude, mieux à l'air ou dans une pièce fraîche. Eternuements et écoulement aqueux dans une pièce chaude, entièrement calmés à l'air. La marche à l'air froid est son passe-temps le plus agréable. Douleur pesante sur l'os nasal pendant le coryza. Prend froid après avoir eu trop chaud ou avoir séjourné dans des pièces surchauffées.

Teint pâle, visage maladif ; cernes foncés sous les yeux chez la femme. Front contracté, sourcils froncés.

Lèvres sèches. Engourdissement de la lèvre supérieure.

Douleur forante, piquante, déchirante dans les dents. Secousses dans les dents la nuit. Goût absent ou perverti ; goût fade, mauvais, putride, rance ; tous les aliments ont un goût trop salé. Langue blanche ou jaunâtre. Vésicules brûlantes sur la langue. Salivation augmentée. Brûlure à la pointe de la langue. La salive a un goût salé. Mucus visqueux dans la bouche.

Brûlure, sécheresse et sensation de grattement dans la gorge.

Perte de l'appétit et même aversion pour la nourriture. N'a pas soif, excepté le soir pendant la fièvre. Désire boire de la limonade (NIT-AC, BELL., SAB.). Aversion pour le pain beurré et pour les aliments gras ; mais désir de choses qui ne sont pas comestibles. Dégoût pour la viande ; grand désir de sardines. Satiété après la première bouchée (LYC), puis dégoût de la nourriture. Faiblesse de l'estomac. Nausée après manger. Le porc ne lui convient pas. Les symptômes de l'estomac ressemblent beaucoup à ceux de PULSATILLA. Aggravation des symptômes après

avoir bu du café. Vomissements après manger. Vomissements le matin. Vomissements de mucus aqueux. Eructations. Douleur à l'estomac et brûlure à l'oesophage, améliorées en marchant de-ci de-là. Réplétion de l'estomac comme s'il avait trop mangé. Poids sur l'estomac après manger. Douleurs piquantes dans l'estomac.

Douleurs de coliques dans l'abdomen» calmées en marchant de-ci de-là. Sensibilité au toucher de tout l'abdomen, même de l'hypogastre. Douleurs rongeantes le soir. Douleurs rongeantes après avoir mangé. Grondements et gargouillements dans l'abdomen. Crampes paroxystiques pendant la nuit, soulagées en marchant de-ci de-là. Douleurs piquantes dans l'abdomen et le foie.

Diarrhée après avoir bu du café. Diarrhée chez les femmes chlorotiques sujettes aux migraines et aux irrégularités menstruelles. Selles liquides, qui s'échappent avec force, sans odeur brunâtres ou jaunes. Diarrhée le soir. Constipation : selles dures. Nausée. Coliques avant d'aller à la selle. Coliques et envie pressante après être allé à la selle. Hémorroïdes qui saignent. Douleur tiraillante, pesante autour de l'anus, comme s'il allait y avoir de la suppuration à un endroit.

Fréquent besoin d'uriner. Besoin inefficace d'uriner. Urine abondante, aqueuse. Sédiment floculent ; cuticule iridescente. Piqûres dans l'urètre avec envie d'uriner.

Chez l'homme, la passion sexuelle est diminée. Prostate irritable, avec douleurs piquantes, besoin d'aller à la selle et d'uriner (NUX).

Règles en avance ou en retard ; irrégulières ou supprimées ; abondantes, prolongées ou insuffisantes. Quand elles sont profuses, les symptômes mentaux s'améliorent. Sang noir et en caillots. Douleurs comme celles du travail, à la période menstruelle, commençant dans la région lombaire et irradiant vers le bas de chaque côté du pubis. Hémorragie uté-

Cyclamen
423

rine. Redoute le grand air. Suppression des règles avec palpitations, larmes, aversion pour la compagnie et crainte du grand air. Afflux de sang à la tête et règles peu abondantes. Règles supprimées par surmenage ou après avoir eu trop chaud. Evanouissement à la période menstruelle. Après les règles, lait dans les glandes mammaires. Troubles avec le sevrage (CHINA).

Forte sensation de grattement au niveau du larynx la nuit ; mucus blanc, épais. Picotements au niveau du larynx et de la trachée. Oppression thoracique. Toux suffoquante, causée par la sensation de grattement et la sécheresse dans la trachée. La toux survient en dormant, par sécheresse et constriction du larynx. Toux calmée au grand air, même dans le vent froid.

Pression au milieu du sternum. Faiblesse dans la poitrine. Piqûres dans la poitrine et le coeur. Tiraillements, piqûres et respiration courte, au mouvement et au repos.

Palpitations et souffles anémiques. Battements du coeur tumultueux ; grande lassitude. Pouls faible. Sensation comme si de l'air coulait à flots des mamelons. Seins gonflés, contenant du lait chez des femmes non enceintes. Seins gonflés et très durs après les règles.

Douleurs tiraillantes dans le cou, avec raideur. Elancements remontant le long du dos, améliorés en tirant les épaules en arrière. Piqûres dans la région du rein droit, accentuées pendant l'inspiration. Douleur dans la région lombaire en étant assis, qui cesse en se levant.

-Douleurs déchirantes, tiraillantes dans les membres. Hyperesthésie de la peau. Muscles flasques. Déchirement, tiraillement dans les membres supérieurs. Sensation de faiblesse des mains, comme si elle allait être obligée de laisser tomber ce qu'elle tient dans les mains. Crampe des écrivains. Douleurs tiraillantes dans les muscles fléchisseurs de la jambe. Douleur brûlante dans les talons. Les orteils sont comme morts après avoir marché. Faiblesse dans les membres.

Sommeil non rafraîchissant, troublé par des rêves anxieux ; rêves effrayants, très vivants. Sommeil agité. S'endort tard. Se réveille tôt, mais voudrait dormir tard. Cauchemars. Se réveille tôt, mais trop fatigué et somnolent pour se lever. Pollutions pendant les rêves.

Frissons, fièvre et transpiration. Frisson non amélioré en étant chaudement vêtu. Frissonnement pendant les règles. Frisson l'après-midi ou le soir. Frisson surtout le soir. Le frisson est suivi de chaleur du visage. Le frisson et la fièvre alternent. Sensation de chaleur dans tout le corps, en particulier au visage

et aux mains. Chaleur avec gonflement des veines (CHINA). Chaleur générale après manger. Transpiration la nuit en dormant, de mauvaise odeur. Quelquefois transpiration au niveau de la partie inférieure du corps.

Démangeaison la nuit au lit. Le grattage provoque de l'engourdissement ou fait changer de place la démangeaison. ■

Digitalis

Ce médicament, tel qu'il est employé par les allopathes, a fait plus de mal qu'aucun autre médicament de leur Matière Médicale. La digitale était autrefois prescrite à tout malade qui avait un coeur rapide ou quelque trouble cardiaque que ce soit. Elle a causé plus de morts qu'aucun autre remède. Administrée quand le coeur bat trop vite, elle produit bientôt un genre particulier de paralysie : le coeur perd en quelque sorte son balancier, l'effet compensateur n'existe plus, et le malade décline et finit par mourir.

Ces médecins ne savent pas que beaucoup de malades auraient survécu à des fièvres, à la pneumonie et à d'autres maladies aiguës, n'eût été ce remède, utilisé comme ils le faisaient en teinture, à la dose de plusieurs gouttes, jusqu'à ce que le coeur soit ralenti à l'extrême. Ils l'appellent sédatif ; oui, en effet, c'est un sédatif. Il rend le malade très calme. Vous avez vu quel air calme est celui d'un malade qui est passé par les mains de l'entrepreneur des pompes funèbres et qu'on a revêtu de ses plus beaux atours. Voilà ce que fait la digitale. C'est de cette façon qu'elle est un sédatif entre les mains de l' allopathe. Un médecin homéopathe ne prescrit jamais un remède pour ralentir le pouls. Il prescrit un remède pour le malade et le coeur s'arrange tout seul.

DIGITALIS est un très piètre remède de fièvre. Loin d'être indiqué quand le pouls est rapide, l'expérimentation nous dit qu'il est indiqué quand le pouls est lent. L'allopathe le donne quand le pouls est rapide, pour le ralentir ; si on le donne à une personne en bonne santé, il ralentira son pouls, et il est indiqué chez une personne malade quand son pouls est lent.

Il produit un grand dérangement du foie. «Congestion et augmentation de vo-

lume du foie. Endolorissement du foie.» Sensibilité de la région du foie ; mais en même temps le pouls est lent. Il rend l'intestin paresseux, le foie inactif ; les selles n'ont pas de pigments biliaires, elles sont claires, comme du mastic ; et le pouls est lent. Ajoutez à cela la jaunisse et vous aurez un magnifique tableau de DIGITALIS. Jaunisse, avec pouls lent, avec gêne hépatique, selles décolorées ; même si vous n'avez jamais vu de malade DIGITALIS et n'en avez jamais entendu parler auparavant, vous pouvez difficilement le manquer. Vous pouvez encore ajouter une myriade de petits symptômes, mais cela ne changera pas l'aspect des choses : c'est DIGITALIS.

Un autre groupe de symptômes qui va de pair avec le coeur de DIGITALIS, le foie de DIGITALIS et l'intestin de DIGITALIS, c'est une sensation de vide, de défaillance dans l'estomac. Le malade a l'impression qu'il va mourir, et il n'est pas amélioré en mangeant. C'est une défaillance nerveuse, terrible, qui accompagne beaucoup de troubles cardiaques. Vous ne serez pas surpris de trouver chez DIGITALIS une grande prostration nerveuse. Agitation et grande faiblesse nerveuse. «A la sensation qu'il va voler en éclats. Anxiété. A l'impression qu'il va arriver quelque chose.» Il lui semble que son organisme tout entier est rempli d'une sensation d'anxiété et d'agitation. Lassitude, défaillance, épuisement et extrême prostration. S'évanouit à la moindre occasion. Cela commence à l'estomac ; effroyable sensation de faiblesse dans l'estomac et l'intestin.

Son sommeil est occupé de rêves horribles, de cauchemars, de peurs. Rêve qu'il tombe, ce qui est très courant dans les maladies du coeur. Quand le pouls est trop lent, quand il est irrégulier, le cerveau est irrégulièrement irrigué en dormant et se trouve dans

un état de tumulte. Il y a des chocs qui se propagent à travers le corps comme des chocs électriques, comme des secousses, des mouvements convulsifs internes. Mouvements des muscles soudains, comme si un courant d'électricité passait à travers le corps ; ceci avec un pouls lent, avec une sensation de défaillance, avec une grande faiblesse. Pâleur bleuâtre des lèvres chez les personnes qui souffrent par moments de gêne cardiaque ; il leur semble, certaines fois, que leur pouls va cesser de battre. Leur visage se cyanose, leurs doigts se cyanosent. Désire être couché sur le dos. Fréquents sursauts en dormant ; secousses la nuit.

Les symptômes cardiaques sont nombreux, mais nul n'est aussi important que le pouls lent. Le pouls est lent au début de la maladie. Il peut ensuite filer comme l'éclair. Le malade est alors anxieux, agité, a d'horribles rêves et une sensation de défaillance à l'estomac : ceci ressemble au stade avancé de DIGITALIS, mais ce que je veux savoir, c'est si, au début, le pouls était lent. Le malade lui-même le sait rarement, mais quelqu'un dit qu'au début le pouls était à 48 : cela, c'est DIGITALIS. Si le pouls, au début, était rapide, ne pensez pas à DIGITALIS, car il ne fera aucun bien. Le pouls de DIGITALIS est d'abord lent et le reste peut-être un grand nombre de jours, jusqu'à ce que

finalement le coeur commence à s'accélérer, qu'il ait des battements ùréguliers, intermittents, et donne au malade l'impression qu'il va cesser de battre ; c'est alors que nous avons toutes ces étranges manifestations.

La faiblesse est dans le caractère même du pouls de DIGITALIS et toutes ces caractéristiques en sont le complément. D'abord il est lent, et quelquefois fort. Pouls lent, fort, quand un rhumatisme menace de se fixer sur le coeur. «Battements du pouls violents, mais pas très rapides. Battements du coeur violents et soudains, avec anomalie du rythme.» Le moindre mouvement accroît l'anxiété et les palpitations. Quand le pouls est très lent, par-

fois au-dessous de 40, il suffit que le malade tourne la tête pour que le pouls s'accélère. S'il se retourne dans le lit, il lui semble que son coeur va s'arrêter. S'il bouge, il le sent battre dans tout son corps ; puis le coeur se calme et redevient lent ; mais finalement le tableau change et les palpitations deviennent continues.

Palpitations qui ont leur origine dans un chagrin. Sensation soudaine comme si le coeur allait s'arrêter. Palpitations du coeur. Le moindre effort musculaire rend l'action du coeur pénible et intermittente, quand le coeur est faible, chez une personne avec un foie augmenté de volume, avec un pouls lent, avec une jaunisse et des selles décolorées. Cette personne présentera en plus une toux pénible.

DIGITALIS n'est guère un remède de toux, à moins que ce ne soit une toux cardiaque. Toux à minuit. Toux avec une expectoration comme de l'«amidon bouilli». Toux, avec expectoration de mucus sanguinolent, dans la congestion hypostatique des poumons. Toux, apparaissant en parlant, en marchant, en buvant quelque chose de froid, en se courbant. Ces toux-là sont des toux associées à d'autres troubles.

On peut dire la même chose de la respiration. Il y a des difficultés respiratoires, en rapport avec les troubles cardiaques et les troubles hépatiques. «Respiration irrégulière et très difficile. Besoin continuel de faire une inspiration profonde. Quand le malade s'endort le souffle semble s'évanouir ; alors il se réveille en haletant» (1). LACHESIS, PHOSPHORUS, CARBO VEG. et quelques autres remèdent possèdent ce symptôme ; ce sont des remèdes qui affectent en particulier le cervelet, qui produisent une congestion du cervelet.

Quand un malade s'endort, le cerveau dit au cervelet : «Maintenant tu t'occupes de cette respiration pendant un petit moment, je suis fatigué.» Mais le cervelet n'est pas à

la hauteur de la situation. Il est congestionné, et aussitôt que le cerveau commence à se reposer, le cervelet s'endort lui aussi, et laisse le malade souffrir ; c'est ainsi que nous avons de la suffocation. Le cervelet préside à la respiration durant le sommeil et le cerveau préside à la respiration quand le malade est éveillé. Nous pouvons apprendre cela par les expérimentations des remèdes si nous ne l'avons jamais su auparavant.

«Peur de suffoquer la nuit.» Maintenant, analysons ce symptôme. Le malade sait par expérience que chaque fois qu'il s'endort, il suffoque, de là sa peur de s'endormir par peur de suffoquer. La peur de suffoquer la nuit a l'origine que nous venons d'évoquer. C'est la même chose si le malade s'assoupit dans la journée. «Ne peut respirer que par à-coups.»

DIGITALIS est un remède utile quand il y a une congestion de la base des poumons. Le malade est assis tout droit dans son lit, et on trouve une matité à la base de chaque poumon, avec une forte sonorité à la partie supérieure. C'est pourquoi il suffoquera s'il s'allonge. DIGITALIS aime le plus souvent être couché à plat sur le dos sans oreiller, quand il n'a pas de congestion des poumons. Mais quand il a de la congestion hypostati-que, il suffoque. Si, au début de la maladie, le pouls était lent et qu'il est devenu rapide, DIGITALIS peut être de quelque profit.

Et maintenant voici un trait en rapport avec les organes génito-urinaires. Dans les cas anciens d'hypertrophie de la prostate je ne sais ce que je ferais sans DIGITALIS, quand le malade est continuellement tourmenté par le besoin d'uriner. Chez bien des vieux garçons et des hommes âgés qui ont été cathété-risés pendant des mois ou des années parce qu'ils sont incapables d'uriner de façon normale et qu'ils ont un résidu urinaire, DIGITALIS est un bon remède. Il réduit le volume de la prostate et a souvent guéri l'adénome.

«Oedèmes et épanchements avec anurie.» Dans l'empoisonnement urémique et dans différentes phases du mal de Bright, nous avons des symptômes indiquant DIGITALIS. Rétention d'urine ; l'urine coule goutte à goutte. Spermatorrhée. Pollutions nocturnes, chez des hommes qui se sont adonnés depuis des années à l'onanisme. Hypertrophie de la prostate,

DIGITALIS est capable de guérir la blennorragie chronique. Il a guéri la blennorragie aiguë. Il a guéri l'inflammation de cette fine et délicate membrane recouvrant le gland. Gonflement odémateux des parties génitales.

«Manque d'appétit et soif intense.» La plupart des médecins donnent SULFUR quand le malade boit

beaucoup et mange peu, La nausée de DIGITALIS n'est pas comme celle d'IPECA ni de BRYONIA. C'est une curieuse nausée. L'odeur de la nourriture suscite une nausée épouvantable, une défaillance, une sensation de vide, en association avec les troubles cardiaques, avec la jaunisse et les troubles hépatiques. La nausée est accompagnée d'une effroyable sensation, comme si le malade allait défaillir à en mourir. Parfois la nausée est améliorée en mangeant, mais la sensation de défaillance persiste après manger, ce qui prouve qu'elle n'est pas liée à la faim. «Nausée persistante. Extrême sensibilité au creux de l'estomac. Sensation d'affaissement et de défaillance au creux de l'estomac comme s'il allait mourir. Pas d'appétit :, mais grande soif. Endolorissement et dureté dans la région du foie. Sensibilité à la pression dans la région du foie.»

Maintenant souvenez-vous des symptômes hépatiques et cardiaques, de la jaunisse, du pouls lent, de l'affreuse sensation de défaillance dans l'estomac, de l'hypertrophie de la prostate, des selles grises, et vous aurez les principaux symptômes de DIGITALIS.

Après tout ce que j'ai dit, vous ne serez pas surpris de l'horrible anxiété que le malade

Digitalis

427

DIGITALIS porte toujours en lui. Il veut être seul ; tristesse, mélancolie, abattement et agitation. Il ne peut prendre de décision sur rien de ce qu'il devrait faire ; trémulation. Les troubles de l'estomac, de l'intestin et du foie sont exactement ce que vous voyez quelquefois chez un grand buveur quand il essaie de briser avec ses habitudes. Il est prostré ; son

coeur n'en peut plus, il est irrégulier, faible, lent ; et lui-même est triste et mélancolique, incapable de s'appliquer à quoi que ce soit. DIGITALIS l'aidera à s'en sortir. ■

(1) En réalité, on ne sait pas exactement où s'arrête la citation, car dans le texte de KENT la fermeture des guillemets a été omise. (N.d.T.)

Drosera rotundifolia

L’emploi de ce médicament a été la plupart du temps limité au traitement de la coqueluche, mais il a des indications plus étendues. Quand nous examinons sa nature spasmodique, son épuisement, ses crampes, qui se retrouvent dans un grand nombre de maladies, nous réalisons en vérité que c’est un remède dont le champ d’action est plus vaste.

Spasmes épileptiformes, insomnies prolongées, sueurs abondantes au réveil, agitation et anxiété. Imagine qu’il est constamment persécuté. Bouffées de chaleur, crainte de la nuit. Beaucoup de maux surviennent la nuit. Anxiété, insomnie et peur des fantômes. Toux spasmodique. Peur d’être seul et méfiance envers ses amis les plus intimes. Confusion d’esprit avec fort étourdissernent. Douleurs lancinantes en diverses parties du corps, surtout dans la tête ; doit soutenir son thorax pendant la toux. Doit presser son abdomen. Maux de tête pesants, congestifs. Démangeaison rongeante en différentes parties du corps avec des éruptions morbil-liformes.

Les globes oculaires sont saillants et congestionnés, en toussant au cours de la rougeole, et pendant les convulsions. Douleur piquante dans les yeux. Bruits dans les oreilles : rugissements, vrombrissements et roulements de tambour. Douleur d’oreille chez les enfants. Piqûres dans les oreilles.

Saignement par divers orifices, en particulier par le nez, la gorge, le larynx et le poumon en toussant, quand la toux est spasmodique. Ordinairement le visage est pâle et chaud et les joues sont creuses, tandis que les extrémités sont froides, excepté en toussant ; à ce moment le visage devient rouge, congestionné et pourpre, comme celui de BELL, et CUPR. On trouvera des douleurs piquantes dans beaucoup de maladies justiciables de DROSERA.

Le goût putride à la bouche est un symptôme courant dans la tuberculose des poumons, du larynx, et aussi dans la coqueluche. Salive sanguinolente et hémorragie buccale. Difficulté à avaler des aliments solides. Constriction de la gorge et du larynx et constriction de l’oesophage empêchant d’avaler. Les constrictions crampoïdes se retrouvent partout chez ce remède. Crampes des mains en essayant de s’aggriper à quelque chose, par exemple en serrant le manche d’un balai. Dans la gorge, il y a de la brûlure et la sensation de quelque chose qui gratte. Douleurs piquantes dans la gorge. La gorge est rouge sombre ou pourpre.

Je crois que DROSERA possède un symptôme clinique de grande valeur : une sensation de grattage sur le larynx avec de la toux après manger. Dans les expérimentations, il a de la toux après avoir bu. Il présente surtout de la toux après avoir mangé et avoir bu quelque chose de froid. Cette toux est produite par un chatouillement du larynx et par de la constriction du larynx.

Nausées et vomissements. Vomissements de sang et de bile le matin et vomissements de mucus et d’aliments en toussant. Tousse jusqu’à ce qu’il ait des haut-le-coeur et vomisse. Douleurs constrictives au creux de l’estomac. Douleurs constrictives dans les flancs. Coliques après avoir mangé des aliments acides.

L’irritation la plus pénible trouvée chez ce remède se situe peut-être au niveau du larynx, où l’on rencontrera des sensations de serrement, de crampes, de constriction et de brûlure. Enrouement, continuelle irritation causant de la toux et sensation de grattage au niveau du larynx. Accumulation de mucus sur le larynx, sécheresse du larynx, spasmes de l’épiglotte. Violente toux spasmodique due à un chatouillement laryngé. Un

violent chatouillement laryngé provoque de la toux réveillant le malade et revient toutes les quelques heures avec une intensité croissante, ce qui fait ressembler le remède à la coqueluche, dans laquelle il s’est révélé très utile. Sensation comme s’il y avait une plume sur le larynx. Spasmes du larynx. Spasmes des extrémités en toussant. La toux est occasionnée par un chatouillement, par une accumulation de mucus dans le larynx. On rencontre ces symptômes dans la tuberculose laryngée, dans la coqueluche, dans la laryngite et dans le catarrhe du larynx.

Des spasmes au niveau du thorax et du larynx rendent la respiration difficile et aboutissent à de la suffocation. Sensation comme sî quelque chose dans le thorax empêchait le malade de respirer quand il parle ou qu’il tousse ; Dyspnée et toux apparaissant après minuit. Dyspnée surtout au réveil. Incapable de proférer un son. Dyspnée et sensation de suffocation. Le visage s’empourpre au moment des spasmes du larynx. Sensation de compression thoracique. Ces crises de suffocation surviennent avec la toux ou en étant allongé. Respiration asthmatique en parlant, et par constriction du larynx.

Toux rauque, profonde, toux qui râcle rudement,

toux de coqueluche retentissante, toux de coqueluche spasmodique. Violente constriction du thorax et des muscles de la gorge et du larynx avec la coqueluche. Quintes de la coqueluche survenant en paroxysmes de deux ou trois heures (1), mais beaucoup plus violentes après s'être allongé le soir et vers trois heures du matin. Chatouillement torturant du larynx, le poussant à tousser. Toux sèche paroxystique par chatouillement du larynx. Toux spasmodique, toux d'origine sympathique par irritation spinale. Toux spasmodique violente chez les jeunes filles qui commencent une tuberculose pulmonaire. Toux avec expectoration de sang rouge brillant ou de sang noir en caillots. Expectoration sanguinolente. Ces toux spas-

modiques se voient souvent pendant ou après la rougeole, qui laisse une irritation laryngée. DROSERA est un des remèdes les plus fréquemment indiqués pour la rougeole, comme CARBO VEG.

Fortes crises de piqûres thoraciques en éternuant ou en toussant. Le malade doit presser sa poitrine avec la main pour soulager la douleur. Fait effort pour soutenir sa poitrine avec les mains en toussant, tant la toux est violente. Sensation de compression du thorax, de brûlure dans le thorax, douleurs piquantes dans le thorax. Ce remède est très utile dans la bronchite chronique avec toux spasmodique. C'est un grand palliatif de la toux spasmodique qui survient dans la tuberculose pulmonaire, tout au long de son évolution.

Dans ces affections thoraciques, il y a des douleurs entre les épaules, des douleurs dans le dos comme si le malade était endolori par la toux. Froid des mains et des pieds et cyanose des extrémités. Crampes des extrémités avec la toux. La toux devient si violente qu'elle déclenche des convulsions.

Avec ces toux spasmodiques, surtout dans la tuberculose, il y a des poussées de température. Frissons et frissonnements ; frissons unilatéraux. Frissons et fièvre avec la coqueluche. Frissons et fièvre avec l'inflammation du larynx. La fièvre, de même que la toux, est plus forte après minuit. Sueur froide sur le front et sur les extrémités. Sueur sur le corps tout entier après la fièvre. Sueur abondante sur tout le corps avec la toux. La toux est suivie d'un grand épuisement. Coqueluche avec fièvre. ■

(1) «. . . paroxysms of two or three hours. . .» Ne serait-ce pas plutôt des paroxysmes revenant toutes les deux ou trois heures ? (Cf. même chapitre, 8 sur le larynx : chatouillement avec toux. . . toutes les quelques heures. . . qui fait ressembler le remède à la coqueluche.) (N.d.T.).

Dulcamara (Morelle douce-amère)

DULCAMARA semble affecter particulièrement les muqueuses. Il a tendance à faire, apparaître ou disparaître les écoulements, aussi bien aigus que chronique.

Le malade DULCAMARA est dérangé par chaque changement de temps, changement du chaud au froid, du sec à l'humide, et par le refroidissement brusque du corps en sueur. Il est mieux par temps sec égal ; le froid et l'humidité aggravent tous ses maux. Il est plus mal le soir, la nuit et au repos.

DULCAMARA produit du catarrhe de l'estomac, de l'intestin, du nez, des yeux, des oreilles, et de l'inflammation de la peau avec les éruptions. Si vous étudiez en détail chacun de ces troubles, vous serez étonnés de constater à quel point l'organisme de ce malade est dérangé par les changements de temps.

C'est un remède merveilleusement utile dans la diarrhée de la fin de l'été, quand les journées sont chaudes et les nuits, froides, et que les selles ont un aspect changeant ; diarrhée des nourrissons. On dirait que la digestion ne se fait pas ; selles jaunes, visqueuses ; selles jaune verdâtre avec parcelles non digérées ; selles fréquentes, contenant du sang et une certaine quantité de masse vaseuse, signant un état catarrhal évident. Cet état passe par des alternatives d'amélioration et d'aggravation ; il est amélioré par les remèdes habituels ; il est souvent amélioré par PULSATILLA, parce que les symptômes de PULSATILLA semblent prédominer, et il est parfois soulagé par ARNICA ; mais il revient chaque fois que l'enfant prend froid, et bientôt le médecin réalisera qu'il n'a pas trouvé le remède qui recouj vre tous les symptômes. C'est un état très souvent ennuyeux, parce qu'on ne reconnaît pas les symptômes jusqu'à ce que deux ou trois aises ne soient passées. Il n'est pas facile de découvrir que le froid est à l'origine des crises.

Tous les ans les mères ramènent leurs bébés de la montagne à la fin de l'été ; c'est alors que nous avons quelques cas de DULCAMARA. Il faut être en montagne à la fin de la saison d'été pour savoir ce qui se passe. Si vous allez en montagne à ce moment-là, soit dans le Nord, soit dans l'Ouest, vous remarquerez que les rayons du soleil chauffent très fort dans la journée mais si vous vous promenez à l'approche du coucher du soleil, un courant d'air froid qui descend vous traverse jusqu'aux os. C'est ce qui rendra malade le bébé ; il fait trop chaud pour le mettre dehors au milieu de la journée, aussi le met-on dehors dans sa voiture le soir ; il a eu trop chaud à l'intérieur durant le jour et puis il est exposé à ce courant d'air le soir. DULCAMARA convient aux malaises qui apparaissent précisément dans de telles conditions. Il en est de même avec un adulte qui est sorti à la chaleur du soleil et qui s'expose au courant d'air froid de la nuit, ce qui signifie : journées chaudes et nuits froides, telles qu'il y en a au déclin de l'année, à la fin de l'été et à l'approche de l'hiver, avec ce mélange d'air chaud et de courants d'air froids. Si vous montez au pied des collines après un jour très chaud, vous traverserez une couche d'air qui vous fera transpirer et, l'instant d'après, un air froid qui vous incitera à mettre votre manteau, et puis encore une couche d'air chaud, etc. De telles circonstances provoqueront une transpiration, puis la supprimeront. Les symptômes créés par DULCAMARA paraissent, exactement semblables à ceux qui découlent de telles causes. Aussi pouvons-nous inférer de cette expérience que DULCAMAPA les guérira. J'ai été déconcerté dans le passé par ces bébés qu'on ramenait de la montagne et j'ai prescrit sur les symptômes visibles jusqu'au moment où j'ai réfléchi soigneusement à la question, où j'ai calculé qu'ils revenaient de ces régions à la fois chaudes et froides. Il faut parfois se hâter de ramener les bébés à la maison, parce qu'on ne peut pas guérir les diarrhées à la montagne, mais une dose de DULCAMARA leur permettra d'y rester et de vivre normalement dans ce même climat. Dysenterie chronique récurrente quand ils ont pris froid. Une dose de DULCAMARA les fortifie et les empêche de prendre froid continuellement.

Il y a certains genres de travail qui réalisent exactement les conditions typiques de DULCAMARA. Considérez les fabricants de crèmes glacées, les hommes qui manient la glace et ceux qui travaillent dans les chambres frigorifiques. Ils sont dans une pièce froide à manipuler de la glace ; l'été est très chaud ; il faut qu'ils sortent et ils emmaga-sient alors de la chaleur et puis retournent au froid et manipulent de la glace. J'ai été témoin de ces choses et j'ai eu l'occasion d'en voir les conséquences. Ces hommes sont parfois sujets à des troubles intestinaux et à d'autres affections catarrhales, le plus souvent à de la diarrhée. Ils ne peuvent pas quitter leur travail parce que c'est leur gagne-pain. DULCAMARA guérit ces diarrhées chroniques quand les symptômes concordent. ARSENI-CUM est un remède qui conviendrait à ce genre de malades si les symptômes concordaient,

mais les symptômes concordent parfois avec ceux de DULCAMARA. C'est en effet la nature de ce remède de prendre froid en des endroits froids et humides, ou à cause d'une transpiration qui s'arrête, ou en entrant dans la maison glacée, dans des pièces glacées, quand on vient d'une atmosphère très chaude, ou en séjournant dans des pièces froides. Dans notre climat ces troubles se produisent après avoir fait de gros efforts, avoir eu de ce fait trop chaud, puis avoir pris froid en se découvrant et supprimant ainsi la transpiration. La fièvre peut apparaître, avec des douleurs dans les os ; et, avec les douleurs, du tremblement, un tremblement musculaire ; si la fièvre persiste, le malade tombe dans un état angoissant, ne se souvient de rien, oublie ce qu'il allait dire, oublie le mot qui exprimerait sa pensée et entre dans un état d'hébétude et de confusion. Ce remède convient à ces refroidissements qui aboutissent à un ralentissement de la circulation cérébrale, avec tremblement, frissonnement et une sensation de froid que le malade situe dans les os.

DULCAMARA a beaucoup de rhumatisme, de douleurs rhumatismales ; il est endolori et meurtri de partout, ses articulations sont enflammées, rouges, sensibles au toucher et gonflées. Il indiqué dans les cas de rhumatisme inflammatoire dus à la suppression de la transpiration, ou provoqués par un passage de la température du chaud au froid, ou par un temps humide et froid. Plus mal le soir, la nuit et au repos.

Il a aussi beaucoup d'affections chroniques. Catarrhe oculaire : écoulements purulents, écoulements jaunes, épais, granulations palpébrales ; les yeux deviennent rouges chaque fois qu'il prend froid. Le malade dit fréquemment : «Chaque fois que je prends froid, cela se porte aux yeux.» Le malade posera souvent la question suivante : «Comment se fait-il, Docteur, qu'à chaque fois que je prends froid, cela se porte aux yeux ? Il faut que je prenne garde si je vais à l'air froid ou que j'enlève mon manteau après avoir eu chaud.» Si la température baisse pendant la nuit et qu'il a repoussé ses couvertures, il prend froid ; ou bien s'il se met à pleuvoir, il prend froid et il a les yeux sensibles. Ces yeux sont effectivement très souvent guéris par DULCAMARA. Quant à l'état réel de l'oeil, c'est un état de catarrhe banal, mais c'est la façon dont il apparaît qui est l'élément important. C'est dans la nature du malade d'avoir les yeux enflammés chaque fois qu'il prend froid ; ce symptôme appartient aussi à quelques autres remèdes, mais à celui-ci particulièrement.

DULCAMARA présente aussi, par le nez, des écoulements catarrhaux entremêlés de croûtes sanguinolentes ; il mouche continuellement du mucus jaune épais. Il est indiqué chez les nourrissons et les enfants enchifrenés qui sont toujours plus mal par temps humide et froid ; également quand les malades disent : «Docteur, quand il fait humide et froid, je ne peux pas respirer par le nez, j'ai le nez bouché» ou bien «il faut que je dorme la bouche ouverte». DULCAMARA est un remède très utile dont il faut se souvenir dans les cas de catarrhe qui se traduisent toujours par une obstruction quand il tombe une pluie froide.

C'est un remède d'automne, à un degré très prononcé. Les malades DULCAMARA passent l'été en bonne santé ; leurs catarrhes se dissipent en grande partie ; les journées chaudes et les nuits chaudes, à cause de l'égalité de la température, semblent leur convenir ; mais dès que viennent les nuits froides et les pluies froides, tous leurs maux réapparaissent ; ils présentent une recrudescence de leur rhumatisme et de leurs catarrhes. Ce remède a été utilisé depuis longtemps par nos mères. Elles fabriquaient des onguents à base de morelle douce-amère. Vous verrez les vieilles dames, dans la plupart des districts ruraux où pousse la douce-amère, la cueillir et en faire un baume pour les ulcères. Et vraiment, elle possède des propriétés lénitives surprenantes quand on l'applique extérieurement sur des plaies cuisantes, soit en solution, soit en baume, soît sous toute autre forme. Mais ce remède est naturellement meilleur quand il est indiqué par des symptômes de l'état constitutionnel ; c'est un meilleur remède quand on l'emploie par voie interne. Il produit une tendance à l'ulcération des muqueuses, des ulcères qui deviendront phagédéniques. Quelquefois ils commencent ni plus ni moins comme une éruption herpétique, mais ils s'étendent puis sécrètent un pus jaune et n'ont pas tendance à former les granulations qu'on

attendrait ; ils sont rongeants et leur surface ne se cicatrise pas. Surtout le long du tibia, il y aura des zones à vif, qui creuseront même jusqu'au périoste, jusqu'à l'os, aboutissant à la nécrose et à la carie ; de même nous avons des affections des muqueuses ou de la peau, formées de vésicules qui par la suite s'ulcèrent et s'étendent. Ce remède se rapporte particulièrement aux ulcères hémorragiques et très sensibles aux fausses granulations, aux ulcères phagédéniques. Cette caractéristique n'est pas connue en général ; elle est un fait d'expérience pour ceux qui ont observé ce remède ; et là encore, chose étrange, ARSENICUM quej'ai déjà cité une fois ou deux, la possède également. ARSENICUM est en tête de tous les autres remèdes pour les ulcères rongeants, phagédéniques. ARSENICUM est un remède typique pour les plaies qui s'élargissent, pour les ulcères qui s'élargissent et spé-

cialement pour ceux qui viennent d'un bubon qui s'est ouvert et ne se cicatrise pas.

Un autre caractère de DULCAMARA est sa tendance à faire sortir des éruptions sur le corps. C'est un remède merveilleux pour les éruptions ; il produit en effet des vésicules, des croûtes, des croûtes brunes, sèches, des croûtes humides, de l'herpès ; il crée des éruptions si semblables à l'impétigo, qu'il s'est révélé utile dans ce genre d'éruption, c'est-à-dire une éruption à multiples petits éléments comme des furoncles ; petits furoncles, furoncles qui s'étendent. Augmentation de volume et dureté des ganglions. Eruptions du cuir chevelu, qui ressemblent tellement à la crusta lac-tea qu'on l'a utilisé dans ce cas avec succès. Eruptions extrêmement sensibles et prurigineuses ; la démangeaison n'est'pas calmée par le grattage, aussi le grattage continue jusqu'à ce que la peau soit à vif et saignante. Eruptions qui sortent sur la figure, sur le front, sur tout le nez, mais surtout sur les joues, qui se recouvrent complètement de croûtes ; eczéma des enfants. Des enfants âgés de quelques semaines seulement présentant des érup-

tions du cuir chevelu, et DULCAMARA est alors un des remèdes qu'il vous faudra connaître. Il est à peu près aussi fréquemment indiqué qu'aucun des autres remèdes. SEPIA, ARSENICUM, GRAPHITES, DULCAMARA, PETROLEUM, SULFUR et CALCAREA sont presque à égalité, mais de tous ceux-ci du moins dans notre climat, je pense que c'est SEPIA qui est le plus souvent opportun.

Tous ces symptômes, les symptômes catarrhaux, les symptômes rhumatismaux, les éruptions cutanées, sont exposés aux aggravations propres à l'état constitutionnel. Quels que soient les symptômes, l'état constitutionnel est aggravé par temps humide et froid.

«Maux de tête d'origne catarrhale et rhumatismale par temps froid humide.» Quand le mal de tête domine la scène, le catarrhe suit un cours différent de celui qu'il prend quand il constitue l'élément principal. Il a deux évolutions possibles. Certains malades DULCAMARA, chaque fois qu'ils prennent froid par temps humide et froid, commencent à éter-nuer, à faire un coryza et bientôt apparaît un copieux écoulement jaune épais par le nez. Par ailleurs DULCAMARA peut avoir du catarrhe sec dans un premier stade, puis du catarrhe fluent seulement au second stade. Le malade qui est sujet aux maux de tête de DULCAMARA fait du catarrhe sec ; toutes les fois qu'il prend froid, à la place de l'écoulement catarrhal habituel, il éternue d'abord et il ressent ensuite une sécheresse des voies respiratoires supérieures, tandis que manque l'écoulement habituel, qui le soulagerait ; il sait qu'il doit prendre garde, car alors apparaîtront les douleurs névralgiques, les douleurs à l'occiput, qui s'étendront finalement à toute la tête. Maux de tête congestifs, avec douleurs névralgiques et sécheresse du nez. Chaque période de temps humide et froid ramènera ce mal de tête. Le catarrhe n'est pas toujours assez aigu pour que le malade y prête attention. Il n'en dit pas grand chose.

Le mal de tête de DULCAMARA est très fort, la douleur est terrible, et il se peut que le malade aille trouver le médecin dans l'espoir de se débarrasser de son mal de tête ; mais il s'agit en réalité d'un état catarrhal qui est «rentré», qui s'est ralenti, tandis que le nez devenait sec. Dès que l'écoulement reprend, son mal de tête est soulagé. Le mal de tête de nature catarrhale qui revient à chaque période humide et froide est l'apanage de DULCAMARA ; de même que le mal de tête qui survient après avoir eu trop chaud, ou après avoir été exposé à un courant d'air froid en ayant trop chaud, ou après avoir enlevé son manteau parce qu'on avait trop chaud et qu'on était trop couvert.

Une forme d'éruption qui a de grandes chances d'être une éruption de DULCAMARA, c'est la teigne tonsurante, l'herpès circinatus. Il peut apparaître sur la figure et le cuir chevelu. Les enfants ont parfois de la teigne dans les cheveux. DULCAMARA guérira presque toujours cette teigne tonsurante dans les cheveux.

L'enfant DULCAMARA est très sujet aux maux d'oreille. «Coryza sec amélioré par le mouvement aggravé au repos, qui reprend à la moindre exposition au froid et qui est plus mal dehors.» Certains malades atteints de coryza ne peuvent pas tolérer d'être dans une pièce chaude et d'autres désirent rester au chaud. Le coryza de DULCAMARA est plus mal en plein air et mieux en bougeant. Le coryza de NUX VOMICA est mieux en plein air. Le malade ressent une grande gêne douloureuse dans le nez. Le malade NUX VOMICA désire en général de la chaleur, de l'air chaud et une pièce chaude, mais avec le coryza il est tout à l'opposé : il veut bouger en plein air, il recherche l'air frais qui soulage la gêne. Dans une pièce chaude il a des picotements dans le nez et le nez coule nuit et jour. Le coryza de NUX VOMICA est plus mal à l'intérieur, plus mal la nuit et plus mal à la chaleur du lit, au point que l'écoulement trempe l'oreille.

Chez DULCAMARA le nez coule plus dans la mai-

son, au chaud, et coule moins dehors ou dans une pièce froide. Avec le coryza de DULCAMARA, si le malade va dans une pièce froide, il se mettra à éternuer et une douleur le prendra dans les os du nez, d'où coulera une sécrétion aqueuse. Cela soulagerait un malade NUX VOMICA. ALLIUM CEPA est aggravé dans une pièce chaude ; comme NUX VOMICA, il est amélioré au grand air, à l'air froid. Il commence à éternuer dès qu'il rentre dans une pièce chaude. Ainsi nous voyons la signification de ces particularités et la nécessité d'entrer dans les détails et d'étudier chaque cas.

Et voici une affection que vous rencontrerez à l' arrière-saison, aux environs du 20 août. On l'appelle parfois «rhume des foins». Tous les ans, au moment où les nuits deviennent froides, que le temps est humide et froid avec des chutes de pluie, ces malades ont le nez bouché, éternuent sans arrêt et veulent garder leur nez au chaud. J'en ai connus qui étaient assis dans une pièce chaude, avec des compresses d'eau très chaude, essorées, sur le visage et le nez, pour calmer la gêne, le catarrhe oculaire et l'obstruction nasale. Ces malades arrivent parfois à respirer à travers ces compresses chaudes sur le nez, mais s'ils sortent à la fraîcheur de la nuit ou s'ils vont dans une pièce froide, et surtout s'il y a de la pluie et de l'humidité, ils souffrent beaucoup. D'autres malades atteints de rhume des foins, souffrent dans la journée et se réfugient dans la pièce la plus froide qu'ils puissent trouver et vont même en montagne pour jouir du froid. Ces modalités révèlent un état constitutionnel ; l'état provoque des signes et des symptômes qui mèneront le médecin intelligent sur la voie de la guérison. Si cet état n'avait aucun moyen de se faire reconnaître par des signes et des symptômes, il n'y aurait pas possibilité de le guérir par des remèdes.

«Ecoulement aqueux profus par le nez et les yeux, plus mal à l'air», «mieux dans

une pièce close, le matin au réveil», etc. Le malade DULCAMARA est si sensible à l'herbe fraîchement fauchée, et aux graines en train de sécher, qu'il est obligé de quitter l'endroit où on les trouve. Pour le rhume des foins, il faut chercher avant tout des remèdes comme celui-ci dont les troubles sont maximum à la fin de l'été. Il y a d'autres malaises qui ressemblent beaucoup à la fièvre des foins, par exemple le «rhume des roses» qui vient en juin. Il y en a d'autres qui viennent au printemps, parfois guéris par NAJA et LACHESIS. Ainsi il nous faut observer le moment de l'année, l'heure du jour, les aggravations diurnes ou nocturnes ; connaître les remèdes secs et les remèdes humides, les remèdes chauds et les remèdes froids. Il nous faut étudier les remèdes en relation avec les circonstances.

Le malade DULCAMARA finit souvent par devenir débile et vit sous la menace d'un déplacement du catarrhe vers les bronches, c'est-à-dire la muqueuse de l'appareil respiratoire. Beaucoup d'adultes meurent de phtisie galopante, qu'on aurait pu guérir avec DULCAMAPA ; vous trouvez fréquemment dans cette catégorie de malades ceux qui sont aggravés à chaque période de temps froid humide. Ils rentrent tout droit dans la sphère d'action de DULCAMAPA. Ils se portent mieux en allant vivre dans le sud, où ils jouissent d'un climat chaud en permanence. Le malade DULCAMARA est débile, menacé par une tuberculose aiguë, avec un teint pâle, d'un jaune maladif, olivâtre. Ceci prouve que DULCAMARA pénètre profondément dans l'organisme, créant des troubles comme ceux qu'on trouve chez les grands malades, c'est-à-dire ceux qui ont une maladie chronique, dont la force vitale est dans un tel désordre qu'elle ne peut maintenir le corps en bon état.

La gorge a sa part de troubles. A chaque période de temps froid humide, le sujet DULCAMARA souffre d'un mal de gorge, après avoir eu trop chaud et s'être découvert

Dulcamara

435

ou être entré dans une salle froide. Il dit alors ; «Ça y est, voilà que j'ai pris froid et je commence à être enroué.» Le mal de gorge arrive ; il remplit la gorge d'un mucus jaune ; les amygdales s'enflamment ; c'est peut-être le commencement .d'une angine aiguë. La gorge peut aussi être prise uniformément ; elle peut devenir rouge, enflammée et sèche par moments, tandis qu'à d'autres elle se remplit de mucus ; la nuit elle se remplit d'un mucus tenace, jaune, épais, qui est expectoré en grande quantité.

Ces rhumes, qui se situent d'abord dans le nez et la gorge, dans les fosses nasales postérieures, sont de la plus mauvaise espèce et se propagent lentement jusqu'à ce que tout l'arbre respiratoire soit le siège d'une inflammation catarrhale. Chaque rhume que le malade attrape aggrave son catarrhe, où qu'il siège. S'il est situé dans le nez, alors le nez est aggravé ; si c'est dans la poitrine, c'est alors la poitrine qui va plus mal. C'est une réactivation continuelle.

Tout médecin expérimenté doit avoir rencontré un grand nombre de cas auxquels il s'est senti pour un temps incapable de faire face, à cause de son impossibilité d'atteindre la constitution qui est à la base de ces rhumes continuels. Aussi est-il dérouté pendant longtemps et prescrit-il à chaque fois un remède pour la crise présente, ne faisant ainsi que pallier.

Par exemple la crise actuelle peut ressembler à BELLADONA ou BRYONIA, à FERRUM PHOS. ou ARSENICUM, etc. ; il traite cette crise sans prendre en considération l'état constitutionnel sous-jacent du malade. C'est d'un bon profit pour celui qui n'a ni grande conscience ni grande intelligence. Mais un médecin consciencieux n'est pas satisfait et sait qu'il ne fait pas ce qu'il doit pour son malade, à moins de découvrir le remède susceptible de modifier sa constitution. Il est beaucoup plus utile d'empêcher les gens d'attraper des rhumes que de guérir les rhumes.

Il y a une forme de mal de Bright aigu que guérit DULCAMARA. Vous pouvez probablement devenir à présent, d'après ce que nous avons dit de la nature de DULCAMARA, qu'il est le remède indiqué (à condition que d'autres symptômes constitutionnels soient présents) dans les cas de mal de Bright consécutifs à la scarlatine, au paludisme ou à n'importe quelle maladie aiguë, si elle a mal tourné, c'est-à-dire si le malade a pris froid parce qu'il a été exposé au froid trop tôt, ou que le temps est devenu humide et froid et qu'alors ses pieds commencent à enfler, qu'il a un continuel besoin d'uriner avec de l'albumine dans l'urine, que ses membres sont cireux, que son teint devient jaune et cireux.

Dans la cystite, il est approprié quand il y a du pus ou du muco-pus en abondance dans l'urine, quand il se dépose au fond du vase un sédiment épais, purulent, d'un blanc jaunâtre et que le malade a continuellement besoin d'uriner, quand, à toutes les fois qu'il prend un peu froid, son urine contient du sang et devient irritante, que la fréquence des mictions est accrue, que le catarrhe flambe, que tous les symptômes sont plus mal par temps humide et froid et après avoir pris froid, et qu'ils sont mieux au chaud. Ainsi, vous voyez, qu'il s'agisse d'une inflammation du rein ou d'une inflammation de la vessie, d'une crise de dysenterie on d'une crise de diarrhée soudaine, chaque période de froid amène une recrudescence des troubles.

Il y a encore un symptôme de DULCAMARA que le malade signalera souvent au milieu d'une quantité d'autres symptômes. Il dira, tandis que vous cherchiez depuis longtemps un caractère typique : «Docteur, quand j'ai froid, il faut que je me dépêche d'aller uriner ; quand j'entre dans une pièce froide, il faut que j'aille à la selle ou que j'urine.» Ainsi nous voyons que les symptômes surviennent quand le malade a froid et se calment quand il a chaud. Ce remède convient

436

Duîcamara

à toute inflammation vésicale qui est mieux en été et plus mal en hiver.

Il est adapté aux toux sèches, irritantes, apanage des rhumes d'hiver, qui disparaissent l'été et reparaissent l'hiver. PSORINUM a une toux d'hiver irritante et sèche. ARSENICUM a une toux d'hiver.

«Toux qui se déclenche dans une atmosphère humide et froide, ou après avoir été mouillé.» «Toux sèche, rauque et violente, ou grasse avec copieuse expectoration de mucus et surdité ; fièvre catarrhale.» La toux est plus accentuée dans la position allongée et dans une pièce chaude et s'espace au grand air.

«Eruption qui sort sur le visage avant les règles.» Eruptions herpétiques, avant-coureuses de la menstruation, avec une excitation sexuelle extraordinaire. L'herpès catarrhal des malades DULCAMAPA est très gênant ; il se localise avant tout sur les lèvres

et sur les parties génitales. Herpès labialis, herpès preputialis, chaque fois qu'il prend froid. «Troubles de nature catarrhale par temps humide et froid.» «Engorgement des seins, qui sont durs, sensibles et douloureux.» «Glandes mammaires enflées, sans sécrétion, indolores, qui sont le siège de démangeaison, à la suite d'un refroidissement paraissant s'être localisé sur elles.»

Impotence et raideur rhumatismale du dos après avoir pris froid, améliorées en bougeant. Douleur tiraillante dans la région lombaire, se propageant aux membres inférieurs au repos. Raideur du cou après chaque exposition au froid. Douleurs rhumatismales, piquantes, déchirantes, dans les membres, après exposition au froid, améliorées par le mouvement, aggravées la nuit ou le soir, avec fièvre légère. Sensation d'endolorissement, de meurtrissure, par tout le corps. Verrues sur les mains, les doigts et la figure. ■

Eupatorium perfoliatum

Toutes les fois que je reprends un de ces vieux remèdes familiaux, je suis étonné de voir le nombre de propriétés médicinales découvertes par les familles, comme le prouve l'usage qu'elles en font. Dans toute l'étendue des Etats de l'Est, dans les districts ruraux, parmi les vieux colons de la première heure, la tisane de «Boneset» (reboute-os) était un remède des rhumes. Pour tout rhume de cerveau, ou écoulement du nez, pour toute courbature osseuse ou fièvre élevée, ou pour le mal de tête après avoir pris froid, la bonne vieille ménagère avait toute prête sa tisane de «Boneset». On peut être certain qu'il tenait ses promesses, et l'expérimentation en confirme l'usage. L'expérimentation prouve que le «Boneset» engendre chez les sujets bien portants des symptômes rappelant ceux des rhumes dont nos vieux fermiers avaient accoutumé de souffrir.

Les rhumes d'hiver banaux, dans les Etats de l'Est et dans le Nord, s'accompagnent de beaucoup d'éternuements et de coryza, de douleur dans la tête, comme si elle allait éclater, aggravée par le mouvement, de frisson avec désir d'être chaudement couvert ; les os sont le siège d'une douleur continue, comme s'ils allaient se briser ; il y a fièvre, soif, et une aggravation générale par le mouvement. Ce genre de rhume d'une banalité journalière, correspond tantôt à EUPATORIUM et tantôt à BRYONIA. Ces deux remèdes sont très semblables, mais la douleur dans les os est plus marquée dans EUPATORIUM. Si cet état continue pendant quelques jours, le malade va devenir jaune, le rhume va se fixer sur la poitrine, on peut voir se développer une pneumonie, ou une inflammation du foie, ou une de ces crises appelées communément fièvre bilieuse. De telles fièvres appellent fréquemment BRYONIA et EUPATORIUM, cha-

cun d'eux ayant ses cas propres. Ces remèdes sont particulièrement utiles dans toute la Nouvelle Angleterre, l'Etat de New York, l'Ohio, dans le Nord et le Canada.

On ne rencontre pas très souvent cette sorte de rhumes dans les climats plus chauds, mais là EUPATORIUM a fréquemment son indication dans les fièvres : la fièvre jaune, la fièvre bilieuse, la dengue et la fièvre intermittente. Il semble être utile pour un certain genre d'accidents dans un certain climat, et pour un autre genre d'accidents dans un autre climat.

Dans le Sud-Ouest et l'Ouest, dans les vallées des grandes rivières, EUPATORIUM guérit les accidents qui débutent comme si le dos allait se briser, avec un grand frisson, de la tête aux pieds, se propageant à partir du dos, une grande sensibilité au froid, des maux de tête congestifs, de la rougeur de la face, la peau jaune et les yeux jaunes, une douleur dans l'abdomen et dans la région du foie, l'impossibilité de garder aucun aliment, de la nausée à la vue et à l'odeur de la nourriture. Les os sont le siège d'une douleur comme s'ils allaient se briser, la fièvre est élevée, l'urine est de couleur acajou, la langue présente un enduit jaune épais ; il y a de la nausée et des vomissements de bile.

Ceci donne le tableau d'EUPATO-RIUM dans la vallée du Mississipi, dans la vallée de l'Ohio, en Floride, en Alabama, et partout des les Etats du Sud. Les symptômes les plus saillants sont les vomissements de bile, les douleurs dans les os, comme s'ils allaient se briser, les douleurs d'estomac après manger, et la nausée à l'idée et à l'odeur de la nourriture. L'estomac est très irritable ; la pensée de la nourriture lui donne des haut-le-coeur. Le malade désire se tenir tranquille, mais la douleur est si grande qu'il est obligé

de bouger, et ainsi paraît agité. Ces faits sont pris parmi les manifestations aiguës ; ce sont des choses d'ordre seulement très général, que nous devons recueillir et appliquer aux malades.

EUPATORIUM s'est montré un remède fort utile de la fièvre intermittente, lorsqu'il y en a eu des épidémies dans les vallées. Parmi les premiers signes on trouve la nausée quelque temps avant la crise, et il y a parfois des vomissements de bile en série. Vers sept ou neuf heures du matin, le sujet commence à trembler, son frisson court de haut en bas du dos et se propage du dos aux membres ; il a une violente soif, mais comme les frissons sont aggravés en buvant, il n'ose pas boire d'eau froide. Il a de l'endolorisse-ment et des battements dans la région postérieure de la tête, une douleur violente dans l'occiput et dans le dos avant et pendant le frisson. Pendant le frisson, il a besoin d'être couvert et il lui faut empiler sur lui des vêtements. La soif occupe tous les stades.

A la fin du frisson il y a des vomissements ; souvent il ne s'en produit pas jusqu'à la chaleur, mais avant que la sueur ne soit franchement établie le malade vomit abondamment, d'abord le contenu de l'es-

tomac, de la bile ensuite. Quand la chaleur est venue, il lui semble brûler de partout, parfois comme par des étincelles électriques. Chaleur intense, brûlure au sommet de la tête, pieds brûlants et peau brûlante. La brûlure est plus intense que ne le comporterait la chaleur. Il est caractéristique de ce remède que la sueur en soit peu abondante ; frisson violent, fièvre intense qui passe lentement, et sueur très discrète.

Les os sont douloureux comme s'ils allaient se briser. Au cours du frisson, la tête est douloureuse, comme si elle allait éclater ; le malade y ressent des battements, une sensation de déchirement, de piqûres, de brûlure ; il décrit son mal de tête en termes qui en expriment la violence, comme pourrait être

un mal de tête congestif. On penserait volontiers qu'après la chute de la fièvre et quand le malade commence à transpirer un peu, il se trouve soulagé ; ceci est vrai, sauf pour le mal de tête qui, souvent, va s'aggraver tout au long de la crise et va durer parfois le jour et la nuit tout entiers ; après quoi il y aura un jour plein sans mal de tête ; mais le troisième jour, vers sept ou neuf heures, on verra revenir le même mal avec une violence accrue.

A certains moments ces crises se prolongent, l'une empiétant sur l'autre, prenant, en somme, un caractère en quelque sorte rémittent sans aucun intervalle. Plus cet état se prolonge, plus le foie s'engorge, l'urine finit par se charger de bile, les selles deviennent blanchâtres, la fièvre s'accroît, la nausée augmente, la langue s'effile, s'allonge, devient sèche, le mal de tête est extrêmement douloureux et un état de fièvre larvée s'établit.

Les médecins de l'Ouest qui étudient leur Matière Médicale savent qu' EUPATORIUM guérira sûrement les fièvres intermittentes qui débutent par un tremblement violent, suivi d'un mal de tête sans sueurs (ou avec sueurs, mais il est alors plus douloureux), présentent de la soif à tous les stades, des vomissements de bile au déclin de la chaleur ou pendant la chaleur, ainsi que les terribles douleurs osseuses. C'est à la fin de l'accès qu'il faut administrer cette dose. Vous en obtenez le meilleur effet quand la réaction du malade est à son maximum, c'est-à-dire au moment où elle se dessine, à la fin d'un paroxysme. Cela s'applique à toutes les maladies paroxystiques, quand il est possible d'attendre jusqu'à la fin de la crise.

On ne peut pas les atténuer beaucoup pendant la crise ; en fait, si on donne alors le remède, il accroît très souvent la difficulté, mais si vous attendez jusqu'au déclin de l'accès, vous recueillez le bénéfice complet de votre remède, et l'accès suivant ne se déroulera pas, ou sera plus léger, ou si, immédia-

Eupatorium perfoliatunt

439

tement, il se produit une nouvelle crise, vous pouvez être assurés qu'il n'y en aura plus d'autre. Il n'est pas rare, dans la fièvre intermittente, quand le remède a été administré à la fin de l'accès, de voir l'accès suivant se produire dans les ving-quatre heures qui suivent l'administration du remède : ces cas mixtes évoluent souvent en désordre. Celui qui ne le sait pas va prendre immédiatement le trac (1), s'alarmer, craindre que le malade ne soit en train de s'aggraver, alors qu'il suffit d'attendre la fin de la crise pour constater qu'on en a rompu le cycle de la périodicité.

Lorsque ce remède a paru indiqué dans la fièvre intermittente et qu'il n'a pas fait preuve d'une action assez profonde pour la déraciner, il y a deux remèdes dont l'un ou l'autre a des chances de le bien suivre, et ce sont NATRUM MURIATICUM et SEPIA. Ces deux remèdes s'apparentent étroitement à EUPATORIUM et reprennent l'ouvrage là où celui-ci l'a laissé lorsque les symptômes s'y prêtent.

Ce remède a aussi un état chronique constitutionnel, à savoir sa nature goutteuse. Il est très efficace dans la goutte. Il a de l'endolorissement goutteux et des nodosités inflammatoires des articulations des doigts, de l'articulation du coude, de la douleur et de l'enflure goutteuses du gros orteil, une tuméfaction rouge de la jointure du gros orteil. Il produit, chez les personnes qui sont sujettes aux tophi, des concrétions autour des articulations des doigts. Ces sujets goutteux prennent froid, leurs os sont douloureux, leurs jointures s'enflamment, ils vous diront qu'ils sont frissonnants, leur peau jaunit, leur urine se charge de bile, leurs selles deviennent blanchâtres, et ils s'affaiblissent.

Dans nombre de cas, ces malades ont eu, pendant des années, recours au Bourgogne pour soulager leurs jointures goutteuses et leur faiblesse. Certains de nos remèdes homéopa-

(1) Littéralement : «Montrer la plume blanche», signe de dégénérescence chez le coq de combat. (N.d.T.)

thiques pourront atténuer la souffrance, mais chez ces goutteux d'ancienne date, qui ont toujours bu du vin, vous ne pouvez pas supprimer le vin tout de suite ; vous ne pouvez pas le faire en cours de crise, tant ils en ont pris l'habitude. Le Bourgogne est le genre de vin le plus ordinairement consommé par les goutteux, mais l'Ecossais avec sa goutte se croit obligé d'avoir toujours un peu de whisky d'Ecosse. Au moment de la crise, il est tout à fait impossible de l'en

sevrer. Il faut, pendant un certain temps, continuer ce dont il a eu l'habitude, parce qu'il s'affaiblirait encore, mais cela lui fait du mal, et c'est en cela que la lutte est difficile avec ces sujets goutteux qui ont pris des stimulants. Vous n'obtenez pas le plein bénéfice de l'Homéo-phatie et vous ne pouvez pas interrompre ces stimulants parce qu'il s'ensuivrait de la faiblesse. Les personnes qui n'ont pas pris de vin à titre de breuvage régulier peuvent et doivent s'en passer, étant donné qu'il s'oppose à l'action du remède homéopathique.

Ces malades goutteux ont de terribles migraines. Douleurs à la base du cerveau et à l'occiput, associées à la goutte des jointures. On en parle souvent comme de maux de tête arthritiques, c'est-à-dire maux de tête goutteux associés à des douleurs articulaires. Ou bien les maux de tête peuvent alterner avec des douleurs articulaires. Maux de tête congestifs, où la douleur affecte la base du cerveau, avec plus ou moins de battements ; la douleur se propage vers le haut, à travers la tête et produit une crise congestive générale. Parfois ces maux de tête surviennent alors que les jointures vont mieux et plus le mal de tête est intense, moins il y a de douleurs dans les membres. Par contre, lorsque la goutte atteint les membres, alors il y a diminution du mal de tête. Maux de tête, ayant une aggravation du troisième et du septième jour, venant avec une périodicité plus ou moins nette. Avec ces maux de tête, il y a des nausées et des vomissements de I bile ; nausée à la pensée et à l'odeur des aliments.

440

Eupatorium perfoîatium

Cet individu goutteux est également sujet au vertige et il remarque, en particulier quand apparaît le mal de tête, la sensation comme s'il allait tomber du côté gauche. Le vertige survient le matin. En se levant le malade a l'impression de pencher vers la gauche et il doit faire attention en tournant vers la gauche. Quelquefois, dans la fièvre intermittente, ces symptômes de vacillement vers la gauche et de vertige se terminant en nausée et vomissement, avec une violente douleur occipitale et des douleurs dans les os, constituent les signes prémonitoires de la crise.

Nous avons également dans ce remède d'autres manifestations goutteuses : élancements à travers les tempes, ou du côté gauche au côté droit de la tête ; à travers toute la tête ; douleurs piquantes, déchirantes dans les membres en même temps que les douleurs osseuses. Les maux de tête sont tellement violents qu'ils provoquent de la nausée. Dans les maux de tête goutteux, dans les fièvres intermittentes au déclin de l'intense chaleur, dans les maux de tête périodiques, l'évolution est la même, la douleur est si forte qu'elle amène bientôt la nausée, puis un vomissement bilieux.

On ne s'est pas servi d'EUPATORIUM sur ses symptômes des états goutteux aussi souvent qu'on aurait pu le faire. Dans la fièvre intermittente, il est bien connu ; dans les maux de tête ce n'est qu'incidemment qu'on rencontre un médecin ayant la notion de sa grande efficacité dans les maux de tête et les fièvres rémittentes. Dans les affections goutteuses et rhumatismales, il peut correspondre aux symptômes et il y est plus utile qu'on ne le sait généralement.

Ce n'est pas le but de nos entretiens de montrer les stades ultimes de la maladie. Je ne regarde pas la goutte comme une maladie, mais comme une grande classe de symptômes de caractère rhumatismal qui se produisent dans la famille humaine : une grande classe de symptômes que l'on peut qualifier de goutteux, une tendance à l'hypertrophie des jointures et aux dépôts uratiques dans l'urine. Ce qu'on appelle ordinairement «lithémie» (uricémie) (2) est une constitution goutteuse. L'état goutteux de l'organisme est la cause superficielle ou apparente ; la cause réelle réside dans le miasme. Si bien que lorsque je parle de goutte je ne veux pas dire le nom d'une maladie, mais une classe de manifestations que l'on rencontre surtout dans les grandes villes, moins souvent à la campagne, où les gens vivent dans des fermes, prennent beaucoup d'exercice, ont une nourriture saine et ne vivent pas enfermés. On l'attribue au fait que le sujet est buveur de vin. Souvent, lorsque nous disons aux malades que leurs symptômes sont quelque peu goutteux, ils répliquent : «Je n'ai pas l'habitude de boire du vin. Je n'ai jamais été porté sur la bonne chère.» Il va sans dire que de telles conditions de vie provoquent la tendance à la goutte.

Endolorissement, douleur des globes oculaires, comme BRYONIA et GELSE-MIUM. Les globes oculaires sont très sensibles au toucher et douloureux à la pression ; sensation comme celle d'un coup reçu à l'oeil ; douleur d'endolorissement de meurtrissure dans l'oeil. Coryza avec douleur dans tous les os.

On peut souvent voir les crises bilieuses se terminer en diarrhée ; selles vertes abondantes, selles vertes liquides ou demi-liquides, mais après que la crise a traîné jusqu'à ce qu'il fasse en une fois une bonne évacuation de l'intestin, ce symptôme va disparaître et on verra survenir le stade secondaire dans lequel il y a de la constipation et une selle peu colorée, une selle sans bile.

EUPATORIUM a une toux sèche, hachée, obsédante, qui donne l'impression d'ébranler toute la char-

pente, comme si elle

(2) Acide lithique, nom donné à l'acide urique par SHEELE, lors de sa découverte en 1776. (N.d.T.).

Eupatorium perfoîatium

441

allait la briser, tant le malade est endolori et incommodé par le mouvement. On constate un bon nombre de troubles dans l'appareil respiratoire, dans l'arbre bronchique. On trouve, dans la bronchite capillaire, une toux qui secoue tout l'organisme, analogue à celle de BRYONIA et de PHOSPHORUS. Le sujet est extrêmement sensible à l'air froid, autant que l'est NUX VOMICA. NUX VOMICA a des douleurs dans les os, comme s'ils allaient se rompre ; il lui faut de la chaleur dans la pièce et il a besoin d'être couvert de vêtements, ce qui le soulage ; souvent la sensation de froid augmente quand on soulève si peu que ce soit les couvertutes ; ceci se vérifie aussi pour EUPATORIUM, de sorte qu'ils se rapprochent beaucoup l'un de l'autre. Dans NUX VOMICA, on a l'extrême irritabilité du caractère ; dans EUPATORIUM on a une tristesse accablante. Le malade NUX VOMICA parle généralement peu de la mort ; il est trop irritable pour voyager dans l'autre monde ; il n'en est pas de même pour EUPATORIUM : il est plein de tristesse.

Il existe d'autres états qui surviennent à la suite des précédents chez ce remède. Après les crises palustres et dans les affections goutteuses, etc., il y a de la bouffisure des membres inférieurs, du gonflement oedémateux. Il n'est pas rare qu'une fièvre palustre, après avoir traîné depuis quelques temps, s'accompagne de gonflement des membres inférieurs. EUPATORIUM rivalise très fortement avec NATRUM MURIATICUM, CHINA et ARSENICUM dans ces cas de malaria traînante.

Lorsque les symptômes se sont amendés en grande partie, et qu'ils ont seulement laissé cet état d'anémie et d'hydropisie des membres inférieurs, dans les cas mal soignés, il est très difficile de trouver quel remède administrer, et la conduite à tenir pour l'homéopathe est de revenir en arrière et d'examiner le malade pour découvrir quels symptômes il présentait au temps de Hnvre intermittente,

avant qu'on n'eût embrouillé son cas. Si actuellement il a du gonflement des extrémités et que vous ayez des symptômes démontrant qu'il lui fallait, au début, EUPATORIUM, c'est encore EUPATORIUM qui guérira l'hydropisie des membres. Il peut se faire qu'il ramène le frisson, il peut se faire qu'il ramène un état cohérent sur lequel on puisse formuler une prescription. Si au début le malade avait eu besoin d'ARSENICUM, ce remède réveillera son frisson, remettra les choses en état et guérira des symptômes. La difficulté vient de ce qu'on avait seulement supprimé les symptômes, sans les guérir. Si bien que le remède qu'il lui aurait fallu, mais qu'il n'a jamais reçu, à l'époque du frisson, peut être le remède qu'il lui faut à présent.

Pensez donc à EUPATORIUM dans les gonflements hydropiques des pieds et des chevilles, et aussi dans les enflures goutteuses. Les enflures goutteuses sont toutes de nature inflammatoire. Très fréquemment elles se rapprochent beaucoup de l'hydarthrose. Ici EUPATORIUM peut être comparé à ARSENICUM. Inflammation goutteuse du genou. En lisant les textes sur ce remède vous trouverez partout des douleurs osseuses.

Il est étrange que les remèdes aient un cycle temporel d'une parfaite exactitude. Les maladies font la même chose, et on est obligé de voir qu'elles aussi ont la particularité d'évoluer suivant un cycle régulier, une périodicité régulière.

On rencontre des maux de tête qui reviennent tous les sept jours, d'autres maux de tête qui reviennent une fois toutes les deux semaines, et il y a des remèdes qui ont des aggravations tous les sept jours, ou tous les quatorze jours, ou tous les trois jours, des remèdes qui extériorisent leurs symptômes seulement sous cette forme. Ne soyez pas surpris, si votre malade est complètement sous l'influence d'AURUM, de lui voir une aggravation caractéristique tous les vingt-et-un.

442

Eupatorium perfolatium

jours. Il y a une quantité de remèdes qui ont une aggravation tous les quatorze jours, par exemple CHINA et ARSENICUM. D'autre part, il y a des aggravations d'automne, des

aggravations de printemps, des aggravations d'hiver, des aggravations par temps froid et des aggravations l'été par la chaleur. Quelques remèdes ont à la fois ces deux dernières. ■

Euphrasia

EUPHRASIA est un remède d’action courte, qui est d’une grande utilité dans les affections catarrhales aiguës avec ou sans fièvre.

Maux de tête qui surviennent avec le coryza et avec les symptômes oculaires, douleur de la tête le soir comme par une contusion. Douleur piquante dans la tête. Maux de tête comme si la tête allait éclater, avec éblouissement à la lumière du soleil. Ces maux de tête sont des maux de tête catarrhaux avec écoulement aqueux profus par les yeux et par le nez.

Les symptômes oculaires d’EUPHRA-SIA sont ce qu’il y a chez lui de plus remarquable. Catarrhe oculaire avec écoulement abondant, aqueux et irritant, avec ou sans coryza. Douleur coupante dans les yeux irradiant à la tête, pression dans les yeux comme celle causée par du sable. Sensation de sécheresse, de brûlure, de morsure dans les yeux. Sensation de poussière dans les yeux. Violente démangeaison des yeux obligeant le malade à les frotter et à cligner des yeux, avec important larmoiement. Pupilles très contractées et grande tuméfaction de la muqueuse avec rougeur, dilatation des vaisseaux sanguins et cuisson.

Iritis rhumatismale ou en relation avec du rhumatisme articulaire. Ecoulements abondants clairs ou épais. Inflammation générale de tous les tissus de l’oeil. Ulcération de la cornée. EUPHPJ\.SIA a guéri des pannus. Inflammation avec éruption pustulaire. Opacité de la cornée consécutive à des traumatis-mes oculaires. Ce remède convient aux conjonctivites aiguës les plus violentes. Amblyopie avec inflammation de la conjonctivite et des paupières. Larmoiement abondant et brûlure. Les conjonctivites palpébrale et oculaire sont injectées, rouges et très vas-

vascularisées. Agglutination des paupières le matin.

Larmoiement abondant, irritant avec écoulement nasal fluide pendant le coryza. Sécheresse des paupières et bord des paupières rouge, gonflé et brûlant. Les paupières sont très sensibles et très gonflées. Le bord des paupières démange et brûle. Suppuration du bord des paupières. Beaucoup de gonflement des paupières avec l’inflammation. Eruption fine autour des yeux avec boursouflure des paupières. Vue brouillée. Paralysie du nerf moteur oculaire commun.

Le groupe de symptômes le plus important est ensuite celui qui se rapporte au nez. Etemuements et coryza avec écoulement. L’écoulement nasal n’est pas irritant, tandis que le larmoiement est irritant. La muqueuse pituitaire est gonflée. Coryza avec écoulement profus non irritant. Après avoir duré un jour ou deux ce coryza descend vers le larynx et produit une toux pénible. Le coryza est plus mal la nuit en étant allongé. La toux est plus mal dans la journée et améliorée en étant allongé.

Le remède a une éruption qui ressemble à la rougeole et il a des symptômes fébriles ; par conséquent si on considère convenablement ces symptômes, on verra qu’EUPHRA-SIA est semblable aux symptômes qui surviennent dans la rougeole. C’est un merveilleux remède de rougeole, quoique pas si fréquemment indiqué que PULSATILLA, parce que cette combinaison de symptômes ne se produit pas souvent.

Enrouement le matin. Irritation du larynx forçant le malade à tousser, suivie par une pression au-dessous du sternum. Abondante sécrétion laryngée occasionnant une toux grasse avec râles dans la poitrine. Il est difficile de faire une inspiration profonde. La

toux, considérée en elle-même, fournit un groupe de symptômes très rares. Toux avec expectoration copieuse pendant ou après le coryza. Dyspnée améliorée la nuit en étant allongé, aggravée le matin en bougeant de-ci de-là et accompagnée alors d’une abondante expectoration. Toux violente par chatouillement du larynx.

L’absence de toux la nuit fait ressembler ce remède à BRY, et à MANG. La dyspnée et la toux sont améliorées en étant allongé. Les symptômes du coryza, par ailleurs, sont plus mal la nuit et en étant allongé. Quand ces symptômes se produisent dans la grippe ou l’ influenza. EUPHRASIA est un remède très approprié. L’abondance du mucus qui se détache du larynx et de la trachée est souvent comme ce que l’on voit à la fin des mauvais rhumes. L’expectoration se fait aisément et presque sans toux. Elle remonte sans grand effort. Douleur pesante sous le sternum, prouvant que la trachée est spécialement atteinte dans le catarrhe.

La douleur des yeux est aggravée au grand air. Le coryza est aggravé au grand air. La toux se déclenche parfois au grand air. Le vent détermine un coryza avec écoulement.

L’air froid et le vent provoquent du larmoiement.

EUPHRASIA est un malade frileux, qui ne peut pas se réchauffer au lit. Il y a chez lui des frissons, de la fièvre et de la transpiration. Les frissons prédominent. La fièvre survient le plus souvent dans la journée et

s’accompagne de rougeur au visage et de froid aux mains. La chaleur se propage de haut en bas du corps. La transpiration se limite souvent à la partie antérieure du corps. Transpiration en dormant la nuit. La sueur, sur le thorax, a une odeur curieuse, parfois tout à fait nauséabonde, et elle est très abondante.

EUPHRASIA est particulièrement adapté aux fièvres catarrhales, à l’ influenza et à la rougeole. Quand les symptômes concorderont, il transformera une forme sévère de rougeole en forme bénigne, il rendra le malade plus à son aise, fera sortir l’éruption, maîtrisera la fièvre et calmera la toux, le coryza et les autres symptômes de catarrhe. Larmes coulant à flots, chaudes, brûlantes avec l’éruption, écoulement par le nez, maux de tête battants intenses, rougeur des yeux, photophobie en rapport avec la fièvre, toux sèche, pendant la rougeole. ■

Ferrum metallicum

Nous allons aborder maintenant l'étude de FERRUM METALLICUM. L'Ecole médicale traditionnelle a donné du fer pour l'anémie tout au long de son histoire. Elle l'a donné en grandes quantités, sous la forme de teinture de chlorure et sous celle de carbonate. Chaque fois qu'un malade était anémique, faible et avait le teint pâle et cireux on lui faisait prendre du fer comme tonique.

Il est exact que le fer produit de l'anémie et il paraîtrait surprenant à quiconque a jamais lu les «provings» de FERRUM que les allopathes n'aient pas créé une anémie supplémentaire avec les doses de fer qu'ils administraient. Il est exact que sous l'effet des «provings» et dans ces circonstances où le fer a été prescrit en excès, le sujet prend un teint verdâtre, cireux, jaune et pâle, avec une expression maladive et anémique. .Ses lèvres deviennent pâles ; ses oreilles perdent leur couleur rosée ; la peau de son corps devient cireuse et il apparaît une tendance aux hémorragies, par moments avec des caillots, mais ordinairement hémorragies de sang abondant, liquide, fluide, très foncé. Les caillots se séparent et la partie liquide est brune, sale et aqueuse.

Le malade maigrit progressivement. II est pâle et cireux ; ses muscles sont flasques et relâchés ; il n'aucune endurance. Toutes ses fibres musculaires se fatiguent au moindre effort. Un exercice rapide ou tout effort inhabituel lui est impossible. Tout effort rapide ou mouvement rapide occasionne chez lui de la faiblesse, de la dyspnée, de l'épuisement et de la défaillance.

Une caractéristique étrange que l'on retrouve dans tous les états constitutionnels de FERRUM est l'apparition des douleurs et des souffrances au repos. Les palpitations surviennent parfois pendant le repos, la

dyspnée survient pendant le repos, et même la faiblesse survient pendant le repos. Le malade est amélioré en bougeant doucement de-ci de-là, mais tout effort le fatigue et cause de la défaillance. Tout mouvement rapide aggrave les troubles. Les douleurs sont soulagées en marchant de-ci de-là doucement dans la maison, de sorte que l'effort fourni ne cause pas de surexcitation ni de fatigue.

Dans bien des cas le malade présente les oedèmes et des épanchements. La peau se laisse déprimer sous le doigt et elle est pâle, cependant le visage a une apparence pléthorique. A la moindre excitation le visage s'empourpre. Pendant le frisson le visage est rouge. Quand le malade boit du vin ou des boissons alocooliques le sang lui monte au visage, aussi, quoiqu'il se sente ramolli, délibité et fatigué, on ne le croit pas malade. Les amies de la malade n'ont pas de compassion pour elle. Elle est faible, elle a des palpitations et de la dyspnée, elle a une grande faiblesse qui lui rend impossible aucune sorte de travail, elle éprouve le besoin de s'allonger ; pourtant sa figure est rouge. C'est ce qu'on appelle une fausse pléthore.

Les vaisseaux sanguins sont dilatés, les veines forment des varices et leurs parois sont relâchées. C'est pourquoi on a de fréquents saignements, des suintements capillaires, des hémorragies dans toutes les parties du corps, des hémorragies par le nez, les poumons, l'utérus. Les femmes FERRUM ont beaucoup d'hémorragies utérines, spécialement pendant et après la ménopause.

On trouvera FERRUM de grande valeur - quand les symptômes concorderont avec ceux du cas - dans cet étonnant état d'anémie appelé chlorose, qui atteint les jeunes filles à l'époque de la puberté et dans les années qui suivent. Il n'y aura presque pas d'écou-

lement menstruel, mais une toux apparaîtra, accompagnée de grande pâleur. Cette maladie est si courante chez les jeunes filles que toutes les mères la connaissent et la redoutent. Dans une grosse clientèle vous aurez un assez grand nombre de cas de chlorose.

Quelquefois la première période menstruelle se manifeste par un abondant flux sanguin, suivi d'une grande faiblesse ; et ceci continue pendant un certain nombre d'années avant que s'établissent des règles régulières. Dans ces cas-là les allopathes avaient toujours l'habitude de donner à leurs malades du fer en grandes quantités, mais plus la malade prenait de fer, plus elle s'aggravait.

Congestion, se propageant de bas en haut, avec visage rouge, tête très chaude et froid des extrémités. Mais la chaleur de la tête et du visage n'est pas du tout en proportion de la rougueur. On constatera que cette congestion ascendante chez FERRUM aura lieu pendant un frisson, dans les fièvres septiques ou dans d'autres formes de fièvres, et que la tête n'est pas toujours chaude, mais qu'elle est parfois fraîche. Le visage peut être rouge et frais.

Un autre trait important de FERRUM c'est que, comme CHINA, il présente des troubles consécutifs à

la perte de fluides vitaux, à une hémorragie prolongée, avec une faiblesse qui persiste longtemps. Il n'y a pas de réparation, pas d'assimilation. Les os sont mous et se courbent aisément ; ils se déforment. Enfants émaciés et faibles. Sécheresse des articulations, causant des craquements au mouvement. Soudaine émaciation, avec fausse pléthore.

Rougeur du visage - épanouissement qui semble l'image de la santé - chez une personne incapable de marcher vite dans la rue ou de supporter le moindre effort. Cependant Quelques-uns des maux de FERRUM sont améliorés en s'occupant, en faisant quelque chose, en prenant un peu d'exercice, parce

que les troubles surviennent au repos. Hyperexcitabilité et sensibilité des nerfs ; hypersensibilité à la douleur. La femme sensible qui a besoin de FERRUM a un visage congestionné et se plaint souvent qu'elle ne jouit pas de la compassion d'autrui. Elle n'a pas l'air malade, pourtant elle souffle en montant un escalier, elle se sent faible et désire s'allonger.

Agitation quand il est au repos ; doit remuer les jambes sans arrêt. Douleurs déchirantes dans les membres ; douleur sourde dans les membres ; qui passent en allant doucement de-ci de-là, comme chez PULSATILLA. Mais FERRUM est un remède très «froid», et il est amélioré par la chaleur, sauf pour les douleurs du cou, du visage et des dents, qui sont améliorées par le froid. Par contre la plupart des douleurs sont améliorées par la chaleur ; le malade veut avoir chaud et craint tout ce qui ressemble à de l'air frais ou à un courant d'air.

Faiblesse et prostration ; faiblesse, même en parlant. Prostration avec pouls irrégulier et pouls rapide, ou avec pouls lent ; palpitations. Et ensuite vient la faiblesse paralytique ; les membres se dérobent. Etats paralytiques par anémie ou hémorragie. Périodes de défaillance à la suite d'une hémorragie. Secousses et mouvements convulsifs des muscles ; cho-rée ; catalepsie.

Vous pouvez aisément imaginer comment seront les symptômes mentaux, car ils ressemblent aux symptômes physiques. L'esprit est embrouillé et le malade est larmoyant. Abattement ; lassitude et dépression mentales. Dépression et découragement au plus haut degré. Anxiété à la moindre cause ; irritabilité. Le plus faible bruit, comme le craquement du papier, rend la malade furieuse. Il occasionne de la surexcitation nerveuse et de l'agitation, au point qu'elle doit se lever et bouger. Surexcitation à la moindre opposition.

Ferrum metallicum

447

Tout mouvement soudain ou rapide ou la moindre hâte cause de l'obscurcissement de la vue, de l'étourdissement de la vue, de l'étour-dissement ; les objets tournent en rond ; elle doit s'asseoir. Et avec tout cela son visage est rouge. Quand elle est seule et au repos, son visage redevient pâle et froid, mais la moindre excitation lui fait venir le sang aux joues.

Les maux de tête ont un caractère congestif, avec montée du sang vers le haut. Il y a une sensation de plénitude et de distension des yeux ; sensation de pléniture dans le cou. Palpitations. Goitre exophtalmtique. Les maux de tête sont améliorés par la pression. FERRUM veut qu'on le comprime pour soutenir les veines. Battements comme par des marteaux dans la tête. Tout mouvement rapide aggrave le mal de tête. La toux aggrave le mal de tête ; douleur dans la tête et l'occiput en toussant. Ces douleurs sont parfois améliorées en marchant doucement. La montée d'un escalier, l'action de s'asseoir, de se lever d'un siège - à moins d'être exécutées posément - réveilleront toutes les douleurs de FERRUM. Tout mouvement soudain causera comme un martèlement et une sensation de grande expansion dans la tête ; et ensuite viendront plus ou moins des douleurs lancinantes, déchirantes. Battements à l'arrière de la tête en se levant ou en toussant, parce que la toux est un mouvement soudain.

Confusion d'esprit avec mal de tête en coups de marteau. Poussée de sang à la tête. Maux de tête congestifs par surexcitation, après avoir pris froid, après exposition au froid ; qui durent trois ou quatre jours ou une semaine. Le visage est rouge et peut-être froid. La tête est assez chaude, mais pas aussi chaude qu'on s'y attendrait. L'action d'écrire, qui est une opération mentale, fait réapparaître le mal de tête. Troubles mentaux et maux de tête accompagnant ou suivant des hémorragies, et chez les parturientes. Grande sensibilité du cuir chevelu. Le malade doit laisser tomber ses cheveux sur les épaules.

Rougeur des yeux ; vaisseaux engorgés. Grande faiblesse, dyspnée et palpitations. Gonflement autour des yeux. Toutes sortes de troubles de la vue par congestion. Stase veineuse ; gonflement des paupières ; écoulement comme du pus. Hypersensibilité aux sons ; tintements dans les oreilles.

Les symptômes du nez sont nombreux. Rhumes et troubles catarrhaux se terminant par un saignement de nez. Saignement de nez à toute occasion ; avec des maux de tête au moment de l'ovulation. Il se forme des croûtes dans le nez.

Extrême pâleur du visage ; le visage devient rouge et congestionné à la moindre occasion. Visage rouge avec oedème des membres inférieurs ; visage rouge

avec le frisson. Au cours de la période menstruelle il y a de violentes douleurs, et dès le début des douleurs le visage s'empourpre.

La soif pendant le frisson est un trait frappant de FERRUM. Faim canine. Le texte dit : «Le double d'un dîner ordinaire était à peine suffisant,» Tous les aliments ont un goût amer ; la nourriture solide semble sèche et insipide. Le malade a de l'aversion pour la viande, les oeufs, les fruits acides, ainsi que pour le lait, et pour son tabac et sa bière habituels. Il supporte bien les vins doux, mais les vins acides et tous les aliments acides lui sont contraires. Il a l'impression que sa langue est brûlée. Pression spasmodique dans l'estomac après avoir pris la plus petite quantité d'aliments ou de boissons, surtout après la viande.

Rien de ce que le malade absorbe n'est digéré par l'estomac, et pourtant il n'a pas de particulière nausée. C'est l'exception si on trouve de la nausée chez FERRUM. La nourriture descend dans l'estomac et elle est vomie sans nausée ; l'estomac se vide tout simplement. Eructations après manger. Chaleur dans l'estomac ; régurgitations alimentaires. Quelquefois il y a des régurgitations alimen-

taires par gorgées, comme chez PHOSPHORUS. PHOSPHORUS était le remède que donnaient tous les anciens maîtres de l'homéopathie pour les régurgitations d'aliments par gorgées jusqu'à ce que l'estomac soit vide. Dès que l'estomac est vide chez FERRUM les vomissements cessent jusqu'à ce que le malade recommence à manger. Vomissements alimentaires, immédiatement après minuit. Les substances vomies ont un goût acide.

FERRUM est indiqué de temps en temps pendant la gestation. Quelques semaines après son début la femme commence à rejeter ses aliments par gorgées. Elle n'a pas de nausée, mais son visage est empourpré et elle-même se sent faible et ramollie. Elle vomit sans avoir de nausée. Sensation de réplétion et de pression dans l'estomac ; pression dans l'estomac après manger. FERRUM est un remède exceptionnellement intéressant à cause de cet étrange estomac : c'est comme un sac en cuir ; il ne digère rien. Remplissez-le : il se vide tout juste aussi aisément qu'on l'a rempli.

FERRUM a une très gênante diarrhée, qui est aqueuse, irritante, excoriante. Diarrhée matinale. Un grand nombre de malades qui présentent cette diarrhée sont de vieux viveurs à l'organisme délabré, qui ont souffert longtemps de constipation. Constipation chronique avec besoin inefficace et selles dures, difficiles à expulser.

On trouve partout du relâchement chez ce remède. A cause de ce relâchement il y a un prolapsus du rectum, du vagin et de l'utérus. Ptose des organes de la partie inférieure du corps, comme s'ils allaient sortir - et parfois ils sortent réellement.

Il y a aussi un relâchement de la vessie. Le sphincter est faible et les muscles se contractent irrégulièrement. C'est pourquoi nous avons des mictions involontaires occasionnées par un mouvement soudain, par la marche ou par la toux. Chez les petits enfants l'urine

coule goutte à goutte tout le long du jour. Tant qu'ils jouent l'urine coule goutte à goutte et mouille les vêtements, mais cela se calme s'ils restent parfaitement tranquilles. La vessie est si relâchée et fatiguée, qu'elle ne peut pas retenir l'urine, et, dès qu'elle est partiellement remplie elle laisse échapper son contenu.

Ce relâchement se retrouve dans tout le remède et lui imprime sa marque, tout comme s'il s'agissait d'un être humain. Vous savez ce que chacun de nos amis a des chances de faire en chaque occasion. Ainsi en est-il avec un remède. Il faut que vous sachiez ce qu'il a le plus de chances de faire, de façon à savoir ce qu'il réalisera pour guérir les malades.

La faiblesse et le relâchement des organes génitaux sont fréquents chez FERRUM. Le flux menstruel participe à cet état. Règles copieuses, aqueuses ; hémorragie ou suppression des règles - aménorrhée - aucun écoulement du tout, seulement de la leucorrhée. Suppression des règles avec grande surexcitation nerveuse, avec visage empourpré, avec faiblesse et palpitations. Prolapsus du vagin. Insensibilité du vagin pendant le coït. Métrorragie. Règles en avance, profuses et de longue durée.

Respiration difficile ; douleurs et troubles thoraciques. Respiration pénible, avec la sensation d'un grand poids sur la poitrine. Crises de suffocation la nuit ; catarrhe du trac-tus respiratoire ; congestion thoracique ; dyspnée. Toux spasmodique, comme celle que nous trouvons dans la coqueluche, survenant en violents paroxysmes. Toux après chaque repas, avec haut-le-cour qui vident l'estomac de son contenu. Toux ressentie dans la tête. Toux aggravée après abus d'alcool, de tabac ou de thé.

Toux apparaissant après la perte de liquides organiques, comme par exemple après des hémorragies utérines ou à d'autres hémorragies. Troubles thoraciques consécutifs à des hémorragies utérines ou à d'autres hémorragies. Hémoptysie ; hémoptysie venue des poumons. FERRUM convient aux personnes débilitées par l'onanisme et qui présentent les pre-

miers symptômes d'une tuberculose pulmonaire.

Palpitations par peur, surexcitation ou effort. coeur rapide, ou quelquefois lent. Dégénérescence graisseuse du coeur. Pouls accéléré vers le soir. Pulsations ressenties dans tout le corps, comme des coups donnés par des petits marteaux.

"Douleurs rhumatismales des membres, améliorées par la chaleur et par le mouvement doux, aggravées par le froid, par l'effort ou par le mouvement rapide. On parle des douleurs traversant les muscles deltoïdes comme plus remarquables que les douleurs d'autres endroits, mais ces douleurs ne sont pas plus frappantes que les douleurs de n'importe quelle autre partie du corps chez FERRUM. Douleurs déchirantes dans les membres. Incapacité de lever le bras ; douleurs paralytiques - c'est-à-dire engourdissantes. Douleurs qui lui donnent l'impression qu'il va perdre la faculté de remuer le membre atteint. Les douleurs violentes de la hanche sont exactement aussi fréquentes que les douleurs de l'épaule. LIPPE dit : «Rhumatisme à l'épaule gauche», mais il est tout aussi courant à l'épaule droite. Douleurs rhumatismales dans le muscle deltoïde des deux côtés.

Violente douleur dans les muscles et le long des nerfs. Pincements dans le deltoïde droit ; douleur forante à l'épaule droite, aggravée par le mouvement et par le poids des couvertures, améliorée par la chaleur. Douleurs déchirantes et piquantes. Les douleurs de

FERRUM surviennent la nuit, parce que le malade essaie de rester tranquille au lit. Le repos déclenche les douleurs de FERRUM. En bougeant doucement deci de-là pendant la journée il ne souffrira pas autant. Froid des membres, mais chaleur de la plante des pieds et de la paume des mains (froid et chaleur changent de place). En même temps que cette grande faiblesse et cette prostration il apparaît de l'oedème, de sorte que les pieds et les mains sont gonflés.

Frisson ou frissonnement le soir avec fièvre, pieds et mains froids et visage rouge. Pieds glacés avec le frisson. Frisson calmé après manger. Soif avec le frisson. Sueur abondante, qui tache le linge en jaune. Tous les symptômes sont aggravés en transpirant. Sueurs nocturnes à odeur forte. Tous les symptômes de la fièvre sont améliorés en bougeant doucement de-ci de-là. FERRUM est indiqué dans les fièvres intermittentes après abus de quinine.

Nous lisons dans les textes que FERRUM est un remède de diarrhée dans les derniers stades de la tuberculose pulmonaire. Il l'est quelquefois - si le malade est prêt à mourir. FERRUM arrêtera la diarrhée, mais quand elle sera arrêtée le malade ne vivra pas longtemps. La diarrhée n'est pas habituellement douloureuse. Elle est gênante, mais elle est indolore, et les sueurs nocturnes sont indolores. Ne les supprimez pas : il vaut mieux les laisser tranquilles. Laissez le malade s'acheminer vers une fin paisible. Le meilleur remède de diarrhée dans les derniers stades de tuberculose pulmonaire est SACCHARUM LACTIS sous sa forme brute, donné en très petites quantités et répété aussi souvent que le réclament le malade et son entourage. ■

Ferrum phosphoricum

Grande faiblesse et désir de s'étendre. Nervosité la nuit. Rhumatisme. Alors que ce sel a été employé par les élèves de SCHUESS-LER à la première phase des fièvres inflammatoires, il est utile à haute dynamisation dans les maladies chroniques et c'est un antipsori-que profond. Il ne peut avoir moins de qualités que FERRUM et PHOSPHORIC. ACID. qui le composent. Pendant de nombreuses années j'ai suivi les indications de SCHUESSLER mais, grâce à de nouvelles expérimentations, à des aggravations homéopathiques et à l'expérience clinique, l'ensemble des symptômes suivants est devenu mon guide pour la prescription de ce précieux remède homéopathique.

Le temps d'aggravation, pour certains troubles, se situe le matin, pour d'autres, l'après-midi, et pour d'autres encore, le soir et la nuit, ou après minuit.

Le malade est sensible au grand air et beaucoup de symptômes sont aggravés au grand air. Manque de chaleur vitale et aggravation à l'air froid et en se refroidissant. Prend froid continuellement.

Les symptômes peuvent apparaître après avoir bu des boisssons froides, après avoir soulevé des poids ou forcé des muscles, ou après s'être fait une entorse. Les symptômes sont aggravés : par les aliments acides ; par l'effort physique ; après manger ; par les secousses et la marche (la sensation d'endolorissemcnt est aggravée par les secousses et la marche). Un grand nombre d'entre eux sont aggravés : en étant debout ; en étant couché au lit, et au repos, tandis qu'ils sont améliorés en bougeant lentement de-ci de-là (comme FERRUM), mais la grande lassitude oblige le malade à s'allonger. Le mouvement qui est un véritable effort aggrave le malade, mais le mouvement lent l'améliore.

La faiblesse générale est comme la diminution de vitalité que l'on voit dans la tuberculose héréditaire. L'anxiété physique générale est assez semblable à celle de PHOS. AC. Hypersensibilité en général et hypersensibilité à la douleur en particulier. Endolorissement du corps, surtout des parties congestionnées (avec aggravation par les secousses et la marche). Engourdissement de certaines parties du corps et des parties qui souffrent. Afflux de sang dans le corps et la tête. Fortes pulsations dans le corps et la tête. Courtes périodes de défaillance. Douleur déchirante allant de haut en bas. Douleurs déchirantes, piquantes.

Les symptômes les plus dignes d'attention chez FERRUM PHOS. sont l'anémie et la chlorose (comme chez FERRUM). Congestion de la tête et des organes, avec fièvre et rougeur du visage. Fausse pléthore. Réplétion vasculaire et distension des veines. Pouls fort, plein et fréquent. Les hémorragies sont un trait accusé de ce remède, comme de FERRUM, PHOS. AC. et PHOS. Tremblement des membres. La nervosité de l'hystérie et de l'hypocondrie se trouve chez ce remède.

Cedèmes et épanchements.

Tous ces symptômes s'associent pour nous donner un remède d'action étendue et profonde.

Extrêmement sensible au bruit. Anxiété : la nuit, comme s'il avait causé un grand tort à quelqu'un ; après manger ; avec appréhension ; au sujet de l'avenir ; au cours de la fièvre ; dans l'hypocondrie. Peur : la sensation de réplétion dans la tête lui fait craindre l'apoplexie ; peur d'une calamité ; d'aller dans la foule ; des gens ; qu'il ne lui arrive quelque malheur ; de la mort. Morose. Pleure. Tristesse le soir avant les règles. Totale indiffé-

rence à tous les plaisirs et aux événements palpitants. Oublieux. Il est incapable de concentration mentale ou de réfléchir sur des questions ordinaires ; ne peut pas étudier. Répugne à penser. Confusion mentale en essayant de penser le matin, le soir, après manger ; améliorée en se lavant la figure à l'eau froide. Ses idées sont abondantes et il a une clarté d'esprit inhabituelle (COFF.). Aversion pour le travail ; pour le travail mental.

Aversion pour la compagnie ; se sent mieux en étant seul. Peu enclin à parler. L'humeur passe par des alternatives opposées. De bonne humeur, loquace et joyeux ; excitation anormale entremêlée de tristesse (ce remède a été utilisé dans le delirium tremens). Il est mécontent de tout ce qu'il possède et de son entourage. FERRUM PHOS. est très colérique, même jusqu'à la violence ; la colère produit de la faiblesse, un mal de tête, du tremblement, de la transpiration et d'autres manifestations nerveuses. Irritabilité. Entêtement.

Très surexcitable le soir. Agitation la nuit au lit ; se tourne et se retourne souvent dans son lit pendant la fièvre. Stupéfaction.

On pourrait bien penser à FERRUM PHOS. pour la folie puerpérale d'après la note : «les truies dévorent leurs jeunes.» Il a beaucoup d'hyperémie cérébrale, pourquoi pas la folie ? C'est un excellent remède pour

les jeunes filles hystériques quand les autres symptômes concordent. Il a été utilisé dans le delirium tremens.

Vertiges : dans l'après-midi par hype-rémie du cerveau ; en fermant les yeux ; pendant le frisson ; en se levant ; en se levant du lit ; pendant le mal de tête ; en regardant en bas ; pendant les règles. Tendance à tomber en avant. Sensation comme si la tête était poussée en avant en marchant. Vertige comme s'il avait bu. Titubation en marchant, avec éclipse de la vision. Vertige avec nausée.

Bouffée de chaleur à la tête et rougeur

du visage. Chaleur à la tête ; au vertex ; pendant les règles. Le malade a très chaud à la tête. Sensation de chocs dans la tête. Le malade a froid à la tête et il a le vertex sensible à l'air froid. Hyperémie du cerveau. La malade a la tête lourde pendant les règles ; poids au front et à l'occiput.

Mal de tête le matin au lit ; l'après-midi ; le soir. Mal de tête catarrhal ; mal de tête avec le coryza ; pendant le frisson ; pendant les règles. Mal de tête en étant assis ; en se baissant ; en bougeant la tête ; au bruit ; en se couvrant chaudement la tête ; en marchant ; au mouvement ; pendant les règles, aggravé par le bruit. Mal de tête aggravé par la lumière et le bruit (pendant les règles) ; en se couvrant chaudement la tête ; en fermant les yeux ; par la lumière (pendant les règles) ; après manger ; en montant un escalier ; par les secousses ; par la surexcitation ; par la toux ; en allant en voiture. L'air froid améliore les maux de tête en général ; mal de tête amélioré par la position allongée (obligé de se coucher) ; par les compresses froides ; par la pression.

Mal de tête frontal aigu, avec épistaxis, qui l'améliore. Prédominance des douleurs du côté droit du front, surtout le matin au réveil et le soir ; améliorées à l'air ; aggravées en toussant. Douleur au-dessus des yeux. Douleur aux régions pariétales et aux tempes ; au vertex. Douleur à l'occiput ; pendant les règles ; aux secousses ; en toussant. Douleur au vertex pendant des règles profuses.

Douleurs déchirantes dans la tête. Douleur comme si la tête allait éclater. Endolorissement du cuir chevelu, de l'occiput, du vertex. Douleur forante dans les tempes. Douleur lancinante dans la tête et les tempes, plus forte du côté droit. Douleur comme par des coups de marteau. Douleur paroxystique. Douleur pesante dans toute la tête ; douleur pressant de dedans en dehors, dans le front, dans les bosses frontales, dans les tempes ; le vertex est comme une pierre. Douleurs pi-

quantes dans la tête ; dans le front, sur les yeux ; à l'occiput avec irradiation au front, en se baissant ; dans les régions pariétales, les tempes, le vertex. Mal de tête avec éclipse de la vision. Mal de tête avec visage très chaud, rouge et vomissements alimentaires.

Pulsations dans toute la tête, aggravées au mouvement et en se baissant ; fortes au niveau du front ; à l'occiput en toussant ; dans les tempes ; au vertex. Sensation de réplétion dans la tête. Sensation de vide dans la tête ; pendant les règles.

Chute des cheveux. Constriction du cuir chevelu. Démangeaison du cuir chevelu.

Conjonctivite avec photophobie. Dilatation des vaisseaux sanguins. Douleur dans les yeux ; douleur brûlante ; douleur piquante ; douleur comme par du sable. Ecoulement de mucus par les yeux. Yeux enfoncés. Paupières gonflées. Ictère des sclérotiques. Larmoiement. Paupières à demi-ouvertes. Sensation de profusion des yeux. Rougeur de la conjonctive, des globes oculaires et des paupières. Vision : ne peut pas voir en se baissant : éclipse de la vision comme s'il allait défaillir.

Bruits dans les oreilles ; bourdonnements ; chants d'oiseaux ; rugissements ; tintements de cloches ; vrombissements. Catarrhe des trompes d'Eustache. Démangeaison dans l'oreille. Douleur, profondément, dans l'oreille ; douleur tiraillante ; douleur piquante. Ecoulement purulent par l'oreille. Inflammation avec douleurs dans l'oreille. Otitis média. Douleur et gonflement de la parotide. Très sensible au bruit. Diminution de l'ouïe.

Catharrhe nasal. Coryza ; avec écoulement sanguinolent. Il se forme des croûtes dans le nez. Ecoulement excoriant, purulent. Epistaxis : avec le coryza ; pendant la fièvre ; ou pendant le mal de tête quand la tête est très chaude et semble pleine. Epistaxis : le matin ; en se mouchant ; avec la toux. Eter-

nuements. Quand ce remède était donné, selon la théorie biochimique, à basses dyna-misations, son emploi était limité à la phase aiguë du coryza, mais quand on l'utilise homéopathiquement cette limitation n'est pas bonne. Qui penserait à limiter l'usage de FERRUM, PHOS. AC. ou PHOS. au stade aigu ou au premier stade d'une maladie aiguë ?

Chaleur du visage ; bouffées de chaleur ; chaleur : en étant assis ; avec le mal de dent ; avec les douleurs. Joues creuses. Douleur faciale : par inflammation des dents ; douleur névralgique ; douleur améliorée par les compresses froides ; aggravée par le mouvement ; douleurs lancinantes ; douleurs piquantes. Gonflement odémateux avec le mal de dent. Gonflement des parotides. Visage hippocratique. Inflam-

mation de la parotide. Sécheresse des lèvres. Teint chlorotique ; cernes foncés sous les yeux ; teint jaune ; teint jaunâtre ; taches hépatiques ; teint pâle ; lèvres pâles ; rougeur alternant avec de la pâleur ; rougeur circonscrite des joues ; rougeur pendant la fièvre, pendant le mal de tête ; teint terreux. Transpiration du visage.

Coloration de la langue : langue blanche ; langue rouge foncé et gonflée. Douleurs dans les dents, avec les gencives rouges, chaudes et gonflées ; améliorées en gardant de l'eau froide dans la bouche et aggravées par les boissons et aliments chauds. Douleurs dans les dents après manger ; brûlure de la langue. Goût : douceâtre ; insipide ; putride. Inflammation des amygdales, des gencives, de la langue, des piliers du voile du palais. Saignement de la bouche et des gencives. Salivation. Bouche sèche.

Chaleur dans la gorge, Constriction de la gorge. Douleur en avalant ; douleur brûlante ; endolorissement. Gonflement des amygdales. Inflammation de la gorge et des amygdales. Comme des morceaux dans la gorge. Rougeur de la gorge et des amygdales.

Ferrum phosphortcum

453

Appétit complètement absent. Appétit diminué. Appétit féroce sans aucun goût pour la nourriture. Aversion pour la nourriture en général, pour le lait, pour la viande. Chaleur dans l'estomac. Désire des choses acides. Mauvaises digestions. Distension de l'estomac après manger. Douleur d'estomac après manger ; douleur brûlante ; crampoïde ; comme un endolorissement ; douleur pesante après manger. Eructations : après manger ; éructations acides, amères, infectes ; aigreurs ; régurgitations. Hoquet. Inflammation de l'estomac.

Nausée : pendant la grossesse ; après manger ; en marchant. Brusques crises de nausée, survenant à n'importe quel moment ; quelquefois la réveillant dans son sommeil, durant un court instant. Nausée ressentie dans la gorge. Sensation de réplétion après manger. Grande soif pour de l'eau. Vomissements :,- le matin ; après avoir bu ; pendant la fièvre ; pendant la grossesse ; en se levant ; pendant le mal de tête ; après avoir mangé ; en toussant ; en allant en voiture. Vomissements violents ; vomissements d'aliments ; de sang ; sûrs ; verts. Vomissements avec inflammation et douleur de l'estomac.

L'abdomen est distendu, et le foie et la rate sont hypertrophiés. Vive douleur intestinale : le matin, le soir, la nuit ; douleur pendant la diarrhée ; après manger ; en marchant ; paroxystique ; pendant les règles ; comme si les règles allaient venir ; avant d'aller à la selle ; en toussant. Douleur dans le foie ; dans les hypocondres. Douleur de «bearing-down» ; douleurs crampoïdes, de coliques ; d'endolorissement, de meurtrissure ; douleur pesante. L'abdomen est dur. Beaucoup de flatulence, de réplétion et de grondements, de gargouillements. Ce remède a un effet curatif sur un grand nombre de troubles hépatiques. Inflammation péritonéale. Comme un poids dans l'abdomen. Sensation de tension dans l'abdomen.

. Besoin inefficace d'aller à la selle. Constipation ; selles difficiles à expulser. Constriction de l'anus. Diarrhée : le matin, l'après-midi, la nuit, après minuit ; diarrhée après manger ; diarrhée indolore. Douleur dans le rectum en étant à la selle ; dans la dysenterie ; avec la fièvre ; douleur rectale due à une inflammation, continuelle, aggravée par une pression sur l'estomac : brûlure pendant la selle, après la selle ; ténesme. Gaz. Hémorragie venue de l'anus, d'hémorroïdes. Hémorroïdes, externes. Humidité autour de l'anus. Incontinence des selles. Prolapsus anal, en étant à la selle. Prurit anal. Les selles sont excoriantes ; elles peuvent être : aqueuses ; aqueuses et vertes ; brunes ; dures ; fréquentes ; lien-tériques ; liquides ; de mucus vert ; sanguinolentes ; visqueuses.

Besoin d'uriner : constant ; fréquent. Besoin d'uriner avec douleur au col de la vessie et au bout du pénis, qui l'oblige à uriner immédiatement, ce qui soulage la douleur ; la position debout l'aggrave ; cela se produit seulement pendant le jour. Besoin soudain ; doit se hâter ou l'urine va s'échapper. Douleur dans la vessie et au col de la vessie : ténesme. Hémorragie venue de la vessie ou de l'urètre. Inflammation de la vessie avec fièvre. Mictions fréquentes. Incontinence : dans la journée, améliorée en étant allongé ; la nuit en dormant ; en marchant ; en toussant.

Douleur dans les reins avec fièvre.

Brûlure dans l'urètre lorsque coule l'urine. Blennorragie avec chaleur dans l'urètre au stade inflammatoire, et avec écoulement peu abondant, aqueux ou muqueux. Ecoulement blennorragique chronique par l'urètre. Hémorragie venue de l'urètre.

Urine : albumineuse ; ammoniacale et peu abondante ; brûlante ; de forte densité ; foncée ; avec du mucus ; nuageuse au repos ; rouge et abondante avec le mal de tête ; sanguinolente ; avec un abondant sédiment et beaucoup d'acide urique.

454

Ferrum phosphoricum

Désir sexuel augmenté ou totalement éteint. Erections et pollutions nocturnes très gênantes. Erections faibles ou tout à fait absentes.

Chez la femme il y a peu de différence dans les symptômes. Ce remède convient aux jeunes filles

chlorotiques. Aversion pour le coït ou désir sexuel très diminué. Prédisposition aux avortements. Douleurs : «bearing-down» dans le pelvis avec douleur sourde dans la région ovarienne ; dysménorrhée avec fièvre et rougeur du visage ; douleur dans le vagin pendant le coït. Hémorragie utérine. Leucorrhée avant les règles ; leurcorrhée : blanche ; excoriante ; laiteuse ; liquide. Règles : absentes ; en avance ; douloureuses ; intermittentes ; irrégulières ; prolongées ; en retard ; supprimées. Sang des règles : abondant ; peu abondant ; aqueux ; en caillots ; foncé ; liquide ; rouge brillant ; pâle. Prolapsus utérin. Sensibilité du vagin. Stérilité.

Catarrhe aigu des voies respiratoires supérieures. Inflammation du larynx, avec mucus, sensation d'écorchure, râles thoraciques, fièvre et visage rouge. Mucus dans le larynx et la trachée. Douleur : brûlure du larynx ; le larynx est comme rugueux. Sécheresse du larynx. Voix : aphonie ; voix enrouée pendant le coryza ; voix faible.

Asthme spasmodique. Respiration : asthmatique ; courte ; difficile. Dyspnée : le soir ; la nuit ; en étant couché ; avec la toux. Piqûres dans la poitrine à l'inspiration profonde. Râles respiratoires.

Toux : dans la journée ; le matin au réveil ; le soir ; la nuit. Toux asthmatique. Toux provoquée par un chatouillement ; toux de la coqueluche ; toux avec la fièvre ; toux par irritation du larynx et de la trachée ; toux au lit ; après manger ; en touchant le larynx dans la flexion extrême de la tête. Toux aggravée : par l'air froid ; en étant allongé ; en prenant froid, dans la tuberculose pulmonaire ; par l'inspiration profonde ; en parlant. Toux

brève, spasmodique et très douloureuse ; continuelle avec le coryza ; épuisante ; grasse ; paroxystique ; avec râles ; sèche ; sèche et pénible ; spasmodique ; torturante, aggravée en marchant ; violente.

Expectoration : dans la journée ; le matin. Expectoration : abondante ; peu abondante ; blanchâtre ; difficile ; épaisse ; foncée ; jaune ; mousseuse ; muqueuse ; nauséabonde ; purulente ; putride ; de sang ; de sang rouge brillant : verdâtre ; visqueuse.

Anxiété dans la poitrine et dans la région du coeur. Catarrhe thoracique. Sensation de chaleur dans le thorax. Congestion des organes thoraciques. Constriction thoracique et cardiaque. Douleur thoracique : pendant l'inspiration ; pendant la toux ; aux côtés du thorax, dans l'inspiration profonde ; endolorissement thoracique en toussant ; douleur piquante dans le thorax, aux côtés du thorax, en toussant ; dans la pleurésie droite ; piqûres, aggravées en toussant et en respirant. Hémorragie venue des poumons et de la plèvre. Oppression thoracique. Palpitations : la nuit avec anxiété ; en étant assis ; à l'effort ; en marchant vite ; au mouvement. Sensation de réplétion dans le thorax. Rhumatisme de la partie supérieure du thorax. Spasmes thoraciques avec suffocation, fièvre et rougeur du visage. FERRUM PHOS. est un précieux remède temporaire dans les rhumes aigus qui surviennent au cours de la tuberculose pulmonaire. Il est parfois indiqué dans la tuberculose pulmonaire.

Douleur dans le dos : la nuit ; en étant assis ; en se levant d'un siège ; en marchant ; au mouvement ; pendant les règles. Douleur dans la région cervicale ; entre les épaules ; dans la région lombaire pendant les règles. Douleur déchirante. Douleurs piquantes dans le dos. Froid dans le dos. Raideur de la face postérieure du cou. Torticolis ou «tour de reins».

Agitation dans les jambes. Chaleur des

mains, de la paume des mains ; des pieds. Coloration bleutée des ongles des doigts. Contracture des doigts, consécutive à du rhumatisme. Crampes dans les cuisses, les jambes, les mollets, les pieds. Douleur dans les cuisses. Douleur déchirante dans les membres supérieurs, les épaules ; les hanches. Douleur d'endolorissement et de meurtrissure dans les membres. Douleurs lancinantes dans les deux genoux, irradiant le long des jambes, avec fièvre. Douleurs piquantes dans les membres ; dans les membres supérieurs, les épaules ; .les hanches. Engourdissement des mains et des doigts ; des jambes et des pieds. Engourdissement de la main droite ; ne pouvait rien soulever avec la main. Grande faiblesse des membres ; des articulations ; des genoux et des jambes. Membres froids ; mains et pieds froids ; pieds froids le soir au lit ; pieds froids pendant le mal de tête.

Gonflement des articulations ; des membres supérieurs, des avant-bras, des mains ; des pieds. Gonflement odémateux et rhumatismal. Affection goutteuse des articulations. Inflammation des articulations. Lourdeur des membres ; des membres supérieurs ; des jambes : raideur des membres inférieurs, des pieds. Douleur rhumatismale de l'épaule et du bras droits, de caractère déchirant, tiraillant, aggravée par les mouvements violents du bras, améliorée par les mouvements doux (FERR.), avec sensibilité au toucher. Rhumatisme aigu

de l'articulation de l'épaule droite, qui est rouge, gonflée et endolorie. Rhumatisme du deltoïde droit ; du poignet ; de l'articulation du genou avec fièvre. Le rhumatisme saute d'une articulation à l'autre ; il est aggravé par le plus léger mouvement. Sciatique.

Sommeil agité. S'endort tard ; ne se rendort plus

une fois réveillé. Insomnie avant minuit, avec somnolence. Ce malade rêve beaucoup. Rêves anxieux : cauchemars ; rêves de chute ; confus, très vivants. Somnolence le soir.

Frisson : l'après-midi ; chaque jour à 1 heure de l'après-midi ; la nuit au lit. Grand frisson. Frissonnement.

Prédominance de la fièvre. Fièvre à n'importe quel moment, avec inflammation d'organes, d'articulations ou de muqueuses. Bouffées de chaleur ; chaleur après avoir dormi ; chaleur interne ; chaleur sèche avec soif. Fièvre sans frisson. Fièvre hectique et sueurs nocturnes. Fièvre rémittente.

Transpiration le jour, le matin ; abondante ; en dormant ; pour un effort léger ; avec grande faiblesse ; à la suite de la fièvre ; peau froide et moite.

Peau brûlante. Coloration de la peau : pâle, rouge. Desquamation. Endolorissement de la peau. Fourmillements. Peau froide. Peau sèche. Grande sensibilité de la peau. Ulcération. Petites verrues flétries. ■

Fluoricum acidum

FLUORICUM ACIDUM met longtemps, dans les expérimentations, à produire ses symptômes. C'est un remède d'action très profonde ; c'est un antipsorique, un antisyphilitique et un anti-sycotique. Il est insidieux dans son action et ses symptômes sont lents à se manifester ; il est comme les maladies les plus profondes, les plus lentes et les plus pénibles, celles qui sont ancrées sur un miasme ; c'est pourquoi il convient aux formes de maladies les plus lentes et les plus tor-pides. Quoiqu'il ait dans sa nature une certaine action fébrile, ce n'est pas pour les cas de fièvre qu'on y a le plus souvent recours : son action fébrile la plus typique est très lente et très insidieuse ; elle correspond à des états d'hyperthermie de l'organisme, à des cas anciens de fièvres nocturnes, revenant semaine après semaine, année après année.

C'est un remède exceptionnellement «chaud» parfois, et pourtant il y a des cas où il a froid. Le soir et la nuit une grande chaleur semble se dégager de son corps sans accroissement de température. Sa peau devient très chaude. Il est souvent aggravé par ce qui est plus chaud, aggravé par les couvertures, aggravé par l'air chaud ; il suffoque un peu comme PULS, dans une pièce chaude. Il désire se tremper le visage et la tête dans l'eau froide ; cela lui fait du bien. Ses pieds brûlent et il les met hors du lit la nuit ; il recherche dans le lit une place fraîche pour ses pieds et ses mains. La plante de ses pieds transpire, la paume de ses mains transpire, et la transpiration est irritante pour la peau : excoriations dues à la sueur entre les orteils. La sueur est nauséabonde ; sueur nauséabonde, irritante entre les orteils.

La brûlure, la chaleur peu commune et l'irritation sont des modalités qui s'appliquent à un grand nombre de symptômes ; larmoiement irritant ou autre écoulement irritant par

les yeux ; écoulement irritant par le nez, sueur irritante, etc. Sensation de brûlure et douleurs brûlantes en certaines parties du corps ; de la chaleur se dégage du corps de façon chronique. L'aggravation par la chaleur, par la chaleur extérieure et par la chaleur intérieure, appartient à ce remède. L'aggravation après avoir bu du thé ou du café en est une forte caractéristique. Les boissons chaudes occasionnent de la diarrhée, de la flatulence ou un dérangement d'estomac et sont à l'origine de mauvaises digestions qui se manifestent de différentes façons. Les symptômes sont aggravés en restant debout ou assis et améliorés au grand air.

FLUORIC. ACID. est un remède de grande profondeur d'action. Il perturbe tant les fonctions organiques qu'il offre des signes externes particuliers sur les ongles, sur les cheveux, sur la peau ; ceux-ci se développent tous imparfaitement. Chaque fois qu'il en est ainsi nous savons qu'un remède a une grande profondeur d'action et qu'il agit très longtemps. Celui-ci produit ici et là sur la peau de petites incrustations qui paraissent n'avoir aucune tendance à la guérison. Il se forme une croûte, mais il ne semble pas y avoir de cicatrisation sous la croûte. Les cheveux perdent leur lustre ; ils tombent et si on les examine de près au microscope on les trouve nécrosés ; on voit de petits ulcères déchiquetés le long du cheveu. Le bout des cheveux est sec : les cheveux se collent ensemble, se fendent et se cassent ; ils se déchiquettent, s'agglomèrent et deviennent ternes. Les ongles sont déformés ; ils présentent également des cannelures ; ils poussent trop vite et poussent de façon disgracieuse ; c'est-à-dire qu'ils sont déformés et irréguliers, trop épais à certains endroits et trop minces à d'autres ; ils se cassent facilement, ils sont fragiles.

Fîuoricum acidum

457

Il y a chez ce remède une tendance, de caractère lent, à l'altération de la surface cutanée, aux endroits comme les oreilles et les articulations où la circulation est très faible et la peau voisine de l'os ou du cartilage. Il se forme des ulcères sur le tibia. Il y a une faible circulation dans les mains et dans les pieds, qui se refroidissent. Le soir les extrémités brûlent et ont comme de la fièvre parce que c'est l'heure de la fièvre ; mais le matin et dans la journée elles sont froides. Le malade a un teint pâle et maladif, et sa peau devient parfois cireuse et oedémateuse : oedèmes des membres, et particulièrement des membres inférieurs ; oedème de certaines parties du corps ; oedème du prépuce.

Quand un sujet débilité, qui souffre de troubles osseux et cartilagineux, contractera une blennorragie, il aura un gonflement énorme du prépuce, sur lequel rien ne semblera agir. FLUORIC. ACID. guérira l'oedème du prépuce en même temps que la blennorragie chez un tel sujet. CANNABIS SATIVA présente le même symptôme, mais il est surtout utile chez les hommes robustes. FLUORIC. ACID. préviendra les manifestations de la maladie chez les individus sycotiques ; il préviendra la formation de condylomes. Il guérit les verrues. Il produit des verrues indurées, sèches, des

croûtes sèches sur la peau, et des croûtes peu différentes du rupia. Il est utile dans le rupia syphilitique.

Les affections des os ressortent ici de façon saillante. Nécrose, spécialement des os longs, mais aussi des os de l'oreille. Ce remède crée un écoulement nauséabond irritant par l'oreille, ainsi qu'un ozène nauséabond, avec écoulement irritant et nécrose des os du nez. Il est très analogue à SILICEA, et il est un des remèdes qui suivent naturellement SILICEA quand celui-ci a été trop fréquemment répété par des personnes ignorant que ses meilleurs résultats sont obtenus avec une dose unique et que c'est un remède d'action lente et prolongée. Non seulement FLUORIC.

ACID. antidote l'abus de SIL., mais en outre il le suit bien. Après avoir exercé l'homéopathie pendant un certain temps, vous serez surpris d'observer l'action pendulaire entre la chaleur et le froid chez divers remèdes complémentaires.

Pour me faire comprendre, je donnerai comme exemple la série dans laquelle ce remède est placé et à laquelle il appartient naturellement. Voici un malade «chaud», un malade qui souffre toujours de la chaleur, qui souffre d'être trop vêtu et de se trouver dans une pièce trop chaude, surtout le soir, un malade larmoyant et triste, peut-être une femme blonde. Eh bien, direz-vous, je suis en train de décrire une malade PULSATILLA. Oui, certainement, tout le monde peut le deviner. PULS, est un malade «chaud» ; mais après lui avoir administré ce remède un certain temps, vous notez qu'il bascule du côté opposé, qu'il devient frileux et veut être chaudement vêtu ; la chaleur a été éliminée. SIL. suit naturellement PULS. et vous seriez étonné d'apprendre le nombre de fois où un malade qui vient de quitter PULS. se précipite ves SIL. SIL. pénètre plus profondément dans l'organisme, il guérit mieux ; c'est le chronique naturel de PULS. Il y a bien sûr d'autres remèdes qui suivent PULS., mais SIL. le suit plus fréquemment que n'importe quel autre.

Nous voici donc à la seconde étape ; le malade est passé d'un état «chaud» à un état «froid» ; il a laissé son excès de chaleur pour entrer dans le domaine de SILICEA, mais quand SIL. est prescrit pendant un certain temps, il guérit l'état de froid, il chasse la frilosité (rappelez-vous cependant que SILICEA, parfois, a quelque chose de PULS. en lui ; dans quelques-uns de ses maux, il est aggravé quand il a trop chaud) et le malade qui reçoit SIL. retourne à l'état «chaud», offre un excès de chaleur, rejette les chaudes couvertures, veut être légèrement couvert. C'est ainsi que FLUORIC. ACID. s'introduit dans la série.

458

Fîuoricum acidum

Il suit SIL. aussi naturellement que SIL. suit PULS. Ils vont par trois. Il existe d'autres remèdes qui vont par trois, mais les plus courants auxquels vous penserez sont : SULF., CALC. et LYC, SULF., SARS., et SEP. ; et COLOC, CAUST. et STAPH. ; qui se suivent souvent l'un l'autre et tournent dans le sens où je les cite. Que ces faits ne vous entraînent pas à prescrire un remède par routine, à moins que ses symptômes ne concordent avec ceux du cas, mais c'est une aide de se souvenir que des remèdes sont quelque peu semblables.

Il est exact que PULS., SIL. et FLUO-RIC ACID. sont semblables sur toute la ligne quant à la nature de leurs symptômes. PULS. correspond aux troubles les plus aigus, ou aux premières phases des maladies chroniques, aux manifestations les plus actives ou les plus violentes des maladies chroniques. Il enlèvera en quelque sorte les bavures de la maladie et on le fera suivre d'un remède qui lui est complémentaire, qu'il faudra toujours déterminer par les symptômes qui surgiront. Il y a des malades à qui on nuirait grandement avec un remède aussi profond que SIL., si on le donnait au début, c'est-à-dire qu'il procurerait des souffrances inutiles ; mais si vous commencez par PULS, vous pouvez atténuer la gravité du cas et préparer le malade à recevoir SIL., pourvu que tous les deux paraissent bien s'accorder avec ce cas-là. A un malade très grave, il vaut mieux donner d'abord PULS. et, une fois le terrain préparé par ce remède, on le fera suivre de SIL.

Pensez donc à FLUORIC. ACID. dans les maladies osseuses graves, dans les nécroses et les caries, dans les fistules, dans les fistules dentaires, les fistules lacrymales et les fistules anales ; dans les dégénérescences calcaires ; dans les déformations des ongles, des cheveux et des dents ; dans les affections du fémur et des os de la jambe, avec des fistules chroniques conduisant à l'os et laissant écouler du pus qui excorie les tissus du voisinage.

Le malade est hypersensible ; il est aggravé s'il ne va pas à la selle régulièrement ; si c'est une femme elle est angoissée quand ses règles sont légèrement en retard ; il souffre s'il ne peut uriner dès qu'il en ressent le besoin, d'où, comme dit le texte : «maux de tête améliorés par la miction». Ce symptôme est tout ce que donne le texte à ce sujet ; mais souvenez-vous de quelque chose d'analogue : si on ne prête pas attention au besoin d'uriner, le mal de tête continuera à croître jusqu'à ce qu'on évacue l'urine. C'est là un symptôme curieux et qui conduit quelquefois à l'étude de ce remède. Violent mal de tête congestif avec chaleur et sensation de réplétion. Violents maux de tête occipitaux, aggravés par le mouvement.

Si nous prenons maintenant en considération la grande profondeur d'action de FLUORIC ACID., nous verrons encore qu'il est adapté à quelques maladies du cerveau. Il convient aux personnes qui ont travaillé outre mesure, qui ont travaillé jour et nuit pour créer une affaire ou pour la maintenir et qui ont fait un usage continuel de leurs facultés cérébrales. Il convient aux cas de dépression mentale et de mélancolie, avec grande tristesse, aux jeunes gens qui ont détruit leur système nerveux par des vices, par l'onanisme.

Il est particulièrement approprié à ce désordre de l'être humain qui conduit les hommes à changer continuellement de maîtresse. Il y a des cas où un homme n'est jamais satisfait avec une seule femme, mais change sans cesse et va de mal en pis jusqu'à devenir un débauché. Si un jeune homme ne peut pas se passer de femmes, ce n'est pas si mal quand il peut s'en tenir à une seule ; mais celui-ci va de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'il les guette aux coins des rues et que, dans sa concupiscence, il convoite les femmes innocentes qui passent. FLUORIC. ACLD., comme PICRIC. ACID. et SEPIA, est adapté à ces cas et particulièrement à cet affaiblissement de l'esprit

Fluoricum acidum

459

et à ce désordre de l'organisme humain qui abaissent l'homme au point de le rendre vil.

Ce désordre prend la forme que je viens d'exposer chez un homme qui est en quelque sorte un débauché, qui court après toutes sortes de choses pour exciter son imagination ; mais on voit une autre forme chez un homme qui reste chez lui avec sa femme. Celui-ci prend en aversion ses enfants, ses plus chers amis et sa femme, c'est-à-dire qu'il ne connaît plus les joies de cette affection, de cette amitié, de cette camaraderie, qui sont vraies, nobles, dans l'ordre des choses et qui doivent exister, et il lutte contre cet état. Un homme normal considère sa femme comme son meilleur ami et il aime mieux rester avec elle que d'aller où que ce soit. Pour lui il n'y a rien de tel que son foyer. Quand un homme en arrive à ce stade où il veut aller ailleurs, où il veut fuir son foyer, où il ne se sent pas à l'aise chez lui, où tout l'ennuie à la maison, où il n'aime plus ses enfants comme il le faisait auparavant, il lui faut FLUORIC. ACID.

«Sentiment d'indifférence envers ceux qu'il aime le mieux.» SEPIA est comme cela ; mais SEPIA est plus fréquemment indiqué chez la femme. La femme vous dira : «Docteur, il y a une chose qui m'ennuie beaucoup, c'est qu'il me semble que je n'aime plus mes enfants, mon foyer, ceux qui m'entourent, mon mari et mes amis. C'est comme s'ils m'étaient étrangers.» Voilà comment s'exprime une femme quand elle est SEPIA. Chez l'homme on rencontre plus couramment FLUORIC. ACID., chez la femme, plus couramment SEPIA, mais il n'en est pas nécessairement ainsi. SEPIA correspond plus étroitement aux affections de l'utérus et des ovaires et à des affections que seule la femme peut avoir (comparez CALCAREA).

Dans cet état FLUORIC. ACID. a un irrésistible éréthysme sexuel. Le malade a des érections qui le tiennent éveillé la nuit. Ces désirs entrent de force en lui, non seulement

quand il se trouve près d'une personne du sexe opposé, mais à tous moments. Parfois, au début d'une blennorragie, ce priapisme et ce désir sexuel intense et tyrannique, avec gonflement du prépuce, sont maîtrisés par FLUORIC. ACID. Il y a des fois où ce priaprisme demande CANTHARIS, mais ce remède diffère totalement de celui-ci par sa nature.

Réticence et silence ; reste assis et ne parle pas. Cette réticence est comme celle de PULS. et appartient souvent à l'aliéné qui restera assis dans un coin à ne rien dire de toute la journée ; il ne prononcera pas un seul mot et répondra à peine quand on lui parlera. Une malade est assise dans un coin, sans rien dire ni rien faire, elle mange quand on lui offre de la nourriture, se laisse conduire dans une chambre quand il le faut, ne résiste à personne, ne répond rien ; un tel état se trouve chez PULS. et il est étroitement apparenté à ce remède-ci. Il y a un peu d'aliénation chez FLUORIC. ACID., mais surtout la fatigue et la docilité d'un cerveau las. Epuisement cérébral consécutif à un surmenage ou à des vices.

Il convient après SILICEA dans les affections spinales qui sont accompagnées de paralysie, de tremblement et d'engourdissement de la plante des pieds. Il arrêtera souvent l'évolution de maladies nerveuses systématisées et empêchera le cas de s'aggraver.

Une excellente et très utile caractéristique de ce remède est sa faculté de produire des varices et des ulcères variqueux. Les veines se dilatent partout, mais en particulier sur les membres inférieurs, surtout après une grossesse. Des hémorroïdes font saillie à l'extérieur après la selle ; l'anus et le rectum font saillie à l'extérieur et saignent, à cause de la présence des hémorroïdes. Varices avec très vieux ulcères sur les jambes ; les varices s'ulcèrent. Vous pourriez prédire quelle sorte d'ulcère avec quelle sorte de bord FLUORIC. ACID. va produire. Nous voyons la faiblesse

460

Fluoricum acidum

de sa circulation, nous voyons sa tendance à créer des croûtes dures ainsi que de la peau et des érup-

tions indurées et cornées. Nous pourrions maintenant aisément supposer que les bords enflammés d'un ulcère deviendront indurés, durs et luisants. Les bords de l'ulcère sont indurés et l'ulcère est un ulcère vieux et torpide. Les tissus, une fois ouverts, ne se refermeront pas. La consolidation ne se produira pas entre les extrémités brisées d'un os ; le cal ne se formera pas. Des os et des ulcères s'écoule un liquide aqueux, clair, irritant, fétide, ou parfois très peu abondant, mais irritant, brûlant les tissus voisins, produisant des éruptions et de la desquamation autour de l'ulcération.

D'après la faiblesse de la circulation, on imaginerait volontiers qu'il y a naturellement de l'engourdissement, ce qui est exact. Les oreilles s'engourdissent, le cuir chevelu s'engourdit, le malade éprouve la sensation que la partie postérieure de la tête est comme en bois. Le cuir chevelu perd sa faculté de sentir, les cheveux tombent et des croûtes se forment. Les extrémités s'engourdissent et il y a un engourdissement des pieds et des mains s'étendant vers le haut ; engourdissement avec ou sans oedème ; engourdissement dans les affections de la moelle épinière ; engourdissement dans les maladies du cerveau. Engourdissement du membre sur lequel on ne repose pas.

«Crusta lactea ; squasmes sèches ; démangeaison intense ; places chauves. Carie de l'os temporal ; écoulements nauséabonds, à odeur de pus, périodiquement». «Tout le côté gauche de la tête est en retard dans sa croissance, l'oeil gauche semble plus petit». Ceci est un cas clinique, mais il est significatif.

Il ne faut pas négliger FLUORIC. ACID. dans la syphilis, dans les cas anciens avec exostoses, caries et nécroses, dans les cas qui ont été traités au mercure et par d'autres médicaments jusqu'à ce que soient apparus des ulcères ou ces affections du nez que nous avons souvent observées dans la syphilis. Le malade rejette en se mouchant de petits morceaux d'os par le nez ; il a beaucoup de douleur dans le nez ; l'os nasal est complètement détruit et le nez s'aplatit jusqu'à n'être plus qu'un morceau de chair molle avec des trous, la vulve est rongée et les amygdales sont criblées d'alvéoles par les ulcères syphilitiques. Ulcères et éruptions à forme traînante, torpide. Les dents se carient, se brisent ou s'ulcèrent à la racine ; fistules partant de la racine de la dent, suppurant continuellement. Bien des fois ce remède a guéri cet ulcère de la racine, fermé cette fistule, calmé la douleur et sauvé la dent.

Ulcères chroniques de la gorge, pas nécessairement syphilitiques ; mais ce remède est particulièrement utile dans les formes anciennes de syphilis ; en général il n'est pas aussi approprié aux ulcères précoces qu'à ceux de la période tertiaire, quand le malade est débilité, qu'il a une atteinte cérébrale et des symptômes nerveux évoluant depuis des années alors qu'on le suppose guéri. Très souvent la maladie réapparaîtra dans la gorge et les ulcères consisteront en petites gommes. SIL. convient spécialement à cet état, et SIL. est aussi l'un des remèdes les plus utiles pour déraciner les accidents mercuriels. Sous leur forme dynamisée, SIL. et MERC. sont ennemis, pourtant les hautes dynamisations de SIL. antidoteront le mercure sous sa forme brute.

«Intense désir d'eau froide et faim continuelle.» Fréquente sensation de vide dans l'estomac. Mange sans cesse et est soulagé en mangeant, mais, comme, chez IODUM, l'amélioration ne dure pas longtemps, car bientôt il est encore affamé. De tels remèdes sont très profonds. Nous voyons qu'ils atteignent vraiment l'assimilation et la nutrition à leurs racines.

Ce malade est très friand d'aliments piquants, épicés, très assaisonnés. Il faut exci-

ter son appétit ; il faut l'encourager à manger. Par moments son appétit est changeant, quoiqu'il ait une faim irrésistible ; il ne, peut pas manger, et cependant il se sent mieux quand il a des aliments dans l'estomac, il se sent mieux après manger.

On trouve dans les maladies insidieuses de ce remède, en même temps que l'affaiblissement dont on a parlé, la plus mauvaise forme de diarrhée chronique. «Diarrhée matinale». Le prurit anal est parfois intense : prolapsus anal pendant la défécation ; hémorragie profuse après la selle ; constipation avec hémorroïdes ; démangeaisons autour de l'anus et dans l'anus, au périnée, etc.

Ce remède est aussi approprié aux oedèmes et épanchements des alcooliques, qui sont souvent d'origine hépatique. De vieilles cicatrices rougissent autour de leurs bords et sont entourées de vésicules prurigineuses, qui démangent violemment : éruptions squameuses sur le corps ; éruptions cutanées sèches sur le corps, qui desquament abondamment.

«Sensation comme si les pores de la peau dégageaient une vapeur brûlante.» Sous les couvertures en particulier il y a une sensation de grande chaleur, de chaleur formidable, comme de la vapeur. Ce n'est pas un symptôme de fièvre ; le malade n'a pas de fièvre. Il s'agit d'un état chronique caractérisé par un dégagement de chaleur sans soif ni élévation de température. ■

Gelsemium

Si vous observez les conditions atmosphériques dans les Etats au climat rude, comme le Minnesota, le Massachusetts, le Canada, vous vous apercevez que les vagues de froid y sont très intenses et que les personnes exposées au froid tombent malades avec une grande rapidité et une grande violence. C'est la façon dont apparaissent les cas de BELLADONA et d'ACONIT, tandis que les accidents de GELSEMIUM ne procèdent pas de causes de ce genre et n'apparaissent pas de cette façon. Ses accidents sont plus insidieux et surviennent avec une certaine lenteur. Un rhume de GELS, développe ses symptômes plusieurs jours après le refroidissement, tandis que le rhume d'ACONIT apparaît quelques heures après. L'enfant ACONIT qui s'est refroidi pendant la journée, par un temps de froid sec, aura du croup avant minuit. Mais, dans le Sud, les maladies sont très lentes. Comme les gens eux-mêmes, leurs organes sont très lents et lentes leurs réactions. Ils ne s'enrhument pas à cause de la violence du froid, mais de l'excès de chaleur. Il en résulte qu'ils contractent des rhumes et des fièvres d'un type subaigu, malarien ; ils ont des maux de tête congestifs qui n'ont pas un début brusque.

Lorsqu'on pense au climat, que l'on considère les sujets, et l'allure des remèdes, on voit que GELS, est un remède pour climats chauds, tandis qu'ACONIT est un remède pour climats plus froids. Certains accidents aigus dans le Nord ressembleront à ACONIT, alors que des accidents analogues auront, dans un climat plus chaud, des symptômes ressemblant à ceux de GELS. Les rhumes et les fièvres des hivers doux auront plus de chances de ressortir à ce remède, tandis que les rhumes et les fièvres d'un hiver rigoureux ressortiront vraisemblablement à

BELL, et ACONIT. Il est vrai qu'ACONIT a des accidents par temps chauds, des fièvres de temps chauds, et des dysenteries de temps chauds, mais ceux-ci sont différents des accidents d'hiver.

On a utilisé GELS, surtout dans les accidents aigus. Dans les accidents aigus traînants et dans ceux qui ressemblent à certains accidents chroniques, il est très utile, mais dans les affections chroniques ce. n'est pas le remède. Ce n'est qu'un remède d'action brève, bien qu'il soit lent dans son mode de début. En quoi il ressemble à BRYONIA. Les accidents de BRYONIA se produisent lentement, c'est pourquoi il convient aux fièvres qui surviennent dans les climats méridionaux ; cependant il a aussi des accidents soudains et violents, mais à un degré moindre que BELLADONA.

Les accidents de GELS, sont en grande partie congestifs. Hyperhémie cérébrale, afflux du sang au cerveau et à la moelle épinière. Les membres deviennent froids pendant que la tête et le dos deviennent très chauds. Les symptômes se manifestent par l'intermédiaire du cerveau et de la moelle épinière. En relation avec les affections du cerveau, on voit des convulsions dans les membres, des crampes des doigts et des orteils, ainsi que des muscles du dos. Les doigts et orteils sont froids ; parfois les membres inférieurs sont glacés jusqu'aux genoux, alors que la tête est très chaude et la face empourprée. Pendant la période de congestion la face est empourprée et tachetée. Les yeux sont injectés, les pupilles dilatées (quelquefois contractées), les yeux sont dans un état de congestion marquée, avec larmoiement et clignements. Le malade se sent tout étourdi et il parle comme s'il délirait. Incohérent, stupéfié, oublieux. Il en est ainsi dans la fièvre

intermittente en train d'évoluer progressivement vers un frisson congestif.

Grand froid parcourant le dos depuis la partie inférieure du rachis jusqu'à la région postérieure de la tête. Frissonnement comme on en produirait en frottant le dos de bas en haut avec de la glace. Les douleurs aussi se propagent vers la partie supérieure du dos. Avec le refroidissement des extrémités, l'aspect rouge très foncé du visage, l'abrutissement psychique, l'aspect vitreux des yeux et la dilatation pupillaire, on a de la rétro-flexion du cou avec rigidité des muscles de la face postérieure du cou empêchant de le redresser, et de violentes douleurs de bas en haut du dos avec sensation de froid dans le rachis. Cet état de choses rappellerait assez la méningite cérébro-spinale. Douleur dans la base du cerveau et derrière le cou. Dans toutes les maladies, la peau est très chaude, la température élevée et les extrémités sont froides. Il arrive que les accidents de ce remède soient annoncés par un frisson violent.

C'est un remède très important à étudier lorsqu'on retrouve des symptômes de ce genre dans une fièvre intermittente ; en quelques jours la langue commence à se charger ; il survient de la nausée se terminant en vomissements de bile, et, au lieu qu'il y ait un intervalle, une fièvre continue s'étend d'un accès à l'autre, avec élévation de la température dans l'après-

midi. En fait, le frisson rétrocède, laissant un état qui a l'apparence de la typhoïde, avec>langue sèche, peu de soif, symptômes céphaliques accentués et obnubilation de l'esprit. Si cela continue un certain temps, on verra survenir du délire et tous les traits de la typhoïde, en même temps que la fièvre changera tout à fait de caractère, passant du type intermittent au type continu. Dans le frisson congestif, avec température élevée se produisant l'après-midi, quand la partie frisson rétrocède et que la partie fièvre passe au type continu, GELS, est un remède utile.

C'est aussi un très important remède dans les fièvres de l'après-midi sans frisson chez le nourrisson et chez l'enfant. On verra couramment dans les régions paludéennes les nourrissons faire des crises rémittentes alors que les adultes ont une fièvre intermittente. On ne verra que rarement un enfant ou un nourrisson secoué d'un frisson distinct, mais il sera souvent pris d'une fièvre rémittente, une fièvre de l'après-midi qui rétrocédera vers le matin pour, l'après-midi suivant, être suivie d'une recrudescence de fièvre. Avec GELS, l'enfant restera étendu aussi tranquille qu'avec BRYONIA, mais il aura plus de congestion de la tête ; il aura le même visage rouge foncé et sombre que dans BRYONIA.

Un peu partout dans les accidents fébriles , dans la méningite spinale, dans la congestion cérébrale, dans les fièvres intermittentes ou rémittentes en train de faire place à de la fièvre continue, et même dans un rhume lorsque le malade éternue et qu'il a de la chaleur de la face et les yeux rouges, on retrouve un trait important : nous voulons parler d'une sensation de grand poids et de fatigue dans tout le corps et dans les membres. La tête ne peut être soulevée sur l'oreiller, tant elle est fatiguée et lourde, et il y a, dans les membres, une sensation de grand poids du même genre. Le malade BRY. reste étendu tranquille et ne bouge pas, parce que, s'il remue, ses douleurs s'aggravent. Il a l'aversion du mouvement, parce qu'il se rend compte que celui-ci provoquerait une augmentation de sa souffrance.

Le coeur est faible et le pouls est faible, mou et irrégulier. Il y a des palpitations pendant l'état fébrile. Palpitations, avec faiblesse et irrégularité du pouls. Il y a, dans la région du coeur, une sensation de faiblesse et de vide, faiblesse et vide qui s'étendent souvent jusque dans l'estomac, englobent toute la partie inférieure du côté gauche de la poitrine et s'étendent par le travers de l'estomac, en créant une sensation de faim, comme celle

Gelsemium

473

d'IGNATIA et de SEPIA, Il y a partout, dans GELS., un élément hystérique, et il en a la faim nerveuse, ou les tiraillements.

Il a des affections cardiaques nerveuses, comme DIGITALIS, CACTUS et SEPIA. SEPIA n'a pas la réputation d'être un aussi grand remède du coeur que CACTUS, mais il a guéri de nombreux cas de troubles cardiaques. SEPIA a guéri des endocardites, et pour qu'un remède ait prise sur l'endocardite, et la déracine, il faut que ce soit un remède d'action profonde. Le malade a l'impression que s'il cesse de remuer son coeur cessera de battre.

Les maux de tête sont du type conges-tif. La douleur la plus violente siège dans l'occiput, et on la ressent parfois comme un martelage. Chaque pulsation est ressentie comme un coup de marteau à la base du crâne. Ces maux de tête sont tellement violents que le malade ne peut pas se tenir debout, mais restera étendu, en état d'épuisement complet, comme paralysé par la douleur. Il y a un mal de tête occipital qui l'oblige à marcher ou à tourner la tête d'un côté à l'autre. Le malade est d'ordinaire soulagé par le séjour au lit, accoté sur des oreillers, avec la tête parfaitement immobile, La face est rouge sombre et le patient est obnubilé. Quand le mal de tête a progressé pendant un moment, il semble que la tête tout entière soit en état de congestion ; il n'y a plus qu'une seule énorme douleur, trop torturante pour qu'on puisse la décrire, le malade devient incapable d'énoncer ses symptômes, et il a l'air obnubile ; il gît accoté dans son lit, les yeux vitreux, les pupilles dilatées, la face marbrée et les extrémités froides. GELS, a aussi, dans les tempes et au-dessus des yeux, des maux de tête de caractère névralgique, avec nausées et aggravation par le vomissement. Le mal de tète est soulagé par l'émission d'une grande quantité d'urine, c'est-à-dire que l'urine qui a probablement été raréfiée, devient abondante, et alors le mal de tête s'apaise.

Il y a un fort degré d'agitation nerveuse. Troubles par peur, par soucis d'argent, par choc accompagné de peur, par les saisissements brusques qui s'accompagnent de frayeur. Un soldat, au moment où s'engage le combat, aura une selle involontaire ; écoulements involontaires par la peur ou par les effets de saisissement accompagnant la frayeur. Au moment où il se trouve accablé par quelque surprise brusque, le malade défaille, tombe en faiblesse, épuisé ; il est pris de lassitude de tous les membres et devient incapable de tenir tête aux événements contraires. Il a des palpitations de coeur. Tout ceci rappelle ARGEN-TUM NITR. ARG. NITR. présente cette particularité qu'au cours de sa toilette pour se rendre au théâtre, la malade est prise d'une brusque crise de diarrhée, provo-

quant un degré plus ou moins marqué d'épuisement subit, et l'incident se renouvelle plusieurs fois avant qu'elle ait pu finir de s'habiller. Un homme, près de se présenter en public devant un auditoire, sera retardé par une brusque crise de diarrhée. Une femme aura une crise de diarrhée lorsqu'elle sera sur le point de retrouver des amis dont la rencontre, suppose-t-elle, sera passionnante. L'anticipation amène la diarrhée. Un pareil état est ARG. NITR. Ces remèdes sont apparentés de si près qu'à certains moments ils pourront se montrer capables d'accomplir le travail l'un de l'autre.

Nous avons ensuite des affections paralytiques des sphincters ; c'est ainsi qu'avec les états fébriles il y a émission involontaire de la selle et des urines. Il existe aussi une faiblesse paralytique des membres et des mains. En même temps que les états paralytiques il y a une douleur continue le long de l'épine dorsale et dans les muscles du dos ; tiraillements, crampes dans les muscles du dos et douleur sous l'omoplate gauche.

Les troubles de la vue sont nombreux. Vision dédoublée ; faiblesse de la vue ; il semble qu'il y ait un voile devant l^s yeux ; vue

474

Gelsemium

brouillée et cécité. Ces symptômes surviennent avant l'accès, en même temps qu'un frisson, à l'apparition des migraines et des céphalées congestives.

On voit toutes sortes d'objets ; le champ visuel apparaît plein de taches noires, ou plein de fumée ou de petites vagues de diverses couleurs. Le remède trouve son emploi dans l'inflammation de tous les tissus de l'oeil et des paupières. Les globes oculaires oscillent d'un côté à l'autre quand on fait usage des yeux. La chute de la paupière, ou ptosis, est un caractère accentué du remède, et qui ressortit à sa tendance paralytique. Les muscles sont relâchés et ne maintiennent pas la paupière relevée. Les paupières se ferment quand le malade cherche à fixer un objet ; elles tombent simplement devant les yeux.

Le malade n'a pas soif d'une façon générale, et il est exceptionnel qu'il ait très soif. Il a une sueur profuse épuisante. GELS, est aggravé par le mouvement, ou plutôt le mouvement paraît lui être impossible. Il semble qu'il soit incapable de se mouvoir, qu'il soit trop faible pour se mouvoir, et ceci se retrouve dans tous ses maux.

Quelquefois GELS, est un remède pour les coryzas, ceux qui se traduisent par des éter-nuements, un écoulement aqueux du nez, du froid dans les membres, et qui se propagent à la gorge, donnant un mal de gorge avec rougeur, tuméfaction et augmentation de volume des amygdales, chaleur de la tête et congestion du visage. Avec cela, comme dans les autres états fébriles, il y a de la lourdeur des membres. La rougeur de la face, la lourdeur des membres, et l'apparition graduelle du mal de gorge, qui va en empirant de jour en jour jusqu'à revêtir une forme grave, vous conduiront à GELS., surtout s'il y a faiblesse paralytique de tout le corps, et si, à mesure que les accidents de la gorge progressent, on voit revenir par le nez aliments et boissons. Ceci est dû à une paralysie des muscles de la

déglutition. La langue, elle aussi, se paralyse et n'accomplit pas son office d'une façon normale.

Dans certains cas, la faiblesse paralytique n'est pas suffisamment prononcée pour expliquer ce que l'on voit, mais il y a de l'incoordination des muscles et de la maladresse. Le sujet essaye de prendre un objet et il en saisit un autre. Quand il veut saisir quelque chose, il se sent la main faible. Il est maladroit et gauche, et les muscles font ceci, cela, et encore autre chose qu'on n'a pas voulu. On observe surtout le tremblement, l'incoordination et la parésie pendant et après une grande excitation, et ces états se produisent avec l'état fébrile et persistent quelquefois après lui. GELS, est utile dans les cas de paralysie qui sont apparus pendant les fièvres. Le malade ressent par tout le corps, dans les nerfs, une sensation de déchirure, qui semble due à un état inflammatoire. Ce remède a guéri la scia-tique avec douleurs-de déchirure associées à une grande faiblesse des membres. On trouve parfois de la perte de sensibilité : engourdissement de l'extrémité du nez, des oreilles, de la langue, des doigts, des mains et des pieds ; engourdissement, çà et là, de la peau.

Chez l'homme, les organes sexuels sont dans le même état que le malade en général. Le sperme coule goutte à goutte ; il y a impuissance, inaptitude à accomplir l'acte sexuel ; les organes sexuels sont relâchés.

Le sommeil est très perturbé. Le malade ne peut pas s'endormir ; toute surexcitation le tient éveillé. Durant les états fébriles marqués, il a un sommeil profond ou du coma. Lorsqu'au cours d'une période congestive il n'est pas plongé dans ce sommeil comateux, il est en proie à une surexcitation nerveuse qui le tient réveillé, au lit, à penser, encore qu'il ne pense à rien de précis, parce que son esprit se refuse à fonctionner normalement.

Gelsemium

475

On peut retrouver les symptômes de GELS, dans l'inflammation de tout organe, utérus ou ovaires, es-

tomac, poumons, ou rectum. Il a de la congestion des organes, mais il a aussi de l'inflammation à un haut degré. Il n'y a rien dans l'inflammation par elle-même qui puisse indiquer GELS., aussi ne faut-il jamais donner GELS, parce qu'il y a de l'inflammation, mais lorsque sont présents les symptômes mentaux, le délire, la rougeur de la face, la poussée de sang à la tête avec les extrémités froides, la grande lourdeur des membres, les troubles de la sensibilité, la paralysie des sphincters ; alors GELS, convient pour l'inflammation de n'importe quel organe du corps.

Dans un érysipèle extrêmement sérieux et violent, à extension rapide et qui semble

devoir amener la mort en quelques jours, si tous les symtômes indiquent GELS, et quoique GELS, puisse bien n'avoir jamais produit d'érysipèle, il arrêtera en quelques heures les progrès du mal, et le malade marchera vers une prompte guérison. Fort souvent, quand un érysipèle avait envahi la face et le cuir chevelu de la façon la plus dangereuse, avec la couleur rouge sombre qui appartient à GELS, et les autres symptômes dont j'ai donné la description générale, il est arrivé que GELS, se soit attaqué à Pérysipèle et l'ait' liquidé en moins de rien. Si nous possédons la Matière Médicale à fond, nous ne perdons pas notre temps à nous demander si un remède produit certains genres d'inflammation, etc., mais nous faisons entrer en considération l'état du malade. ■

Glonoinum

La caractéristique la plus courante de ce remède est l'afflux du sang à la tête et au coeur. Le malade décrit souvent ce qu'il éprouve comme la sensation que tout le sang de son corps se précipite autour du coeur, produisant de la chaleur ou une sorte de bouillonnement dans la région du coeur, ou du côté gauche du thorax. Il se plaint aussi d'un afflux de sang à la tête, d'une sensation de chaleur rayonnante dans la tête, ou d'un intense rayonnement venu de l'estomac ou du thorax, remontant jusque dans la tête et parfois accompagné d'une perte de connaissance.

Il a aussi des sensations en vagues dans la tête, comme si la boîte crânienne était soulevée puis abaissée, ou comme si elle était successivement dilatée et contractée. En même temps il a une très vive douleur : c'est tantôt comme si la tête allait éclater, tantôt comme un grand endolorissement ressenti soit à l'intérieur de la tête, soit sur le crâne. Un autre symptôme qui accompagne l'afflux de sang est constitué par les battements violents, synchrones aux pulsations cardiaques ; et, quand existe cet endolorissement du crâne, les battements sont comme des coups de marteaux, et chacun d'eux est douloureux ; ainsi il y a des pulsations douloureuses et quelquefois des pulsations indolores.

Les pulsations sont formidables, et quand elles sont très fortes dans la tête elles sont aussi ressenties dans les extrémités. Il y a des pulsations dans les doigts et dans les orteils, il y en a dans tout le dos, et le corps entier semble battre. Si cela continue pendant un moment l'endolorissement du crâne a des chances d'apparaître et, avec lui, les battements douloureux ; chaque battement est une douleur. Dans cet état, toute secousse à la marche et tout mouvement donnent au malade l'impression que sa tête va être broyée.

Les battements deviennent plus douloureux au mouvement. Les vomissements qui accompagnent ces symptômes apportent du soulagement.

Les symptômes de la tête sont améliorés au grand air, aggravés à la chaleur et souvent calmés par l'application de compresses froides. Ils sont plus mal en se couchant ou en étant allongé avec la tête basse. Au niveau des membres nous avons un grand froid. Les extrémités sont froides, pâles et transpirent, la tête est très chaude et le visage est enfiévré et pourpre ou d'un rouge brillant. Les pupilles sont dilatées et les yeux sont rouges. Cet état se prolonge-t-il tant soit peu, la langue devient sèche, rouge, puis brune. Il n'y a pas beaucoup de soif et cependant la bouche est très sèche. Les paupières deviennent sèches et collent aux globes oculaires. Par moments la peau devient sèche et très chaude et le visage est rouge et luisant. Tous les degrés de confusion d'esprit et même des pertes de connaissance pourront se rencontrer.

Ce que je viens de décrire n'est-il pas pour une grande part ce qu'on voit dans un typique coup de soleil ? Il est aussi digne de remarquer que les symptômes de GLONOINE sont plus mal à la chaleur de l'été et mieux en hiver. Les maux de tête sourds et les maux de tête continus sont aggravés par le temps chaud et améliorés par le froid. Ils sont plus mal au soleil et mieux à l'ombre. Le malade GLONOINE aura recours à toutes sortes d'inventions pour se protéger la tête de la chaleur du soleil. Quand ces troubles auront duré des années, qu'ils seront passés à la chronicité, il ne sortira jamais à la chaleur du soleil sans une ombrelle.

GLONOINE correspond aux congestions de la tête qui surviennent brusquement, surtout quand elles sont dues à la chaleur, mais

aussi à la lumière du gaz ou à n'importe quelle lumière brillante ; par exemple aux maux de tête auxquels sont exposés les comptables, particulièrement ceux qui ont à leur bureau ou au-dessus de leur tête un éclairage au gaz, qui répand tant de chaleur. La lumière brillante accompagnée de la chaleur si près de la tête les prédisposera aux maux de tête. Ces maux de tête sont soulagés en allant à l'air froid. La tête leur fait mal toute la journée quand ils travaillent à leurs livres, et quand ils rentrent chez eux le soir et se couchent le mal de tête revient, de sorte qu'ils doivent se relever la tête avec des oreillers. Ils veulent avoir la tête haute et avoir des compresses froides sur la tête ; le mal de tête est calmé par un sommeil prolongé, il ne l'est généralement pas par la sieste.

En s'allongeant et en faisant un petit somme le mal de tête parfois s'aggrave, mais après une longue période de bon sommeil, après une nuit de sommeil, le malade est frais et dispos : ses pieds et ses mains se réchauffent, l'état fébrile et les battements sur tout le corps s'apaisent et il se réveille le matin en bonne forme ; mais s'il sort au soleil ou va travailler à la lumière du gaz il revient encore chez lui avec le mal de tête. Depuis que l'éclairage électrique est utilisé il n'y a pas tant de chaleur avec la lumière, tandis que

le gaz émet une énorme quantité de chaleur avec sa lumière.

Quand l'enfant fait une méningite cérébro-spinale du type GLONOINE, son cou est tiré en arrière, son visage est excessivement chaud, rouge et luisant, ses yeux sont congestionnés ou vitreux ; sa tête et la partie supérieure de son corps sont très chaudes, alors que ses mains, la partie inférieure de son corps et ses membres sont froids et couverts de sueur froide. C'est une très violente congestion du cerveau et de la moelle épinière. Des convulsions apparaissent, des convulsions dans tous les membres, alors que le cou et tout le corps sont tirés en arrière, en opisthotonos. Le froid

est agréable sur la tête ; la chaleur est agréable sur les membres. La chaleur de la chambre accroît les convulsions. Quand les membres inférieurs sont au chaud sous des couvertures dans une pièce fraîche et que les fenêtres sont ouvertes les convulsions se calment et le malade respire plus librement. Avec cette congestion de la tête il y a de la difficulté à respirer et des palpitations audibles.

Le mal de tête augmente avec les ébranlements et les secousses, en se baissant, en penchant la tête en arrière, après avoir été allongé, en montant un escalier. Il est aggravé par temps humide et au soleil, en travaillant sous un éclairage à gaz, après avoir eu trop chaud et transpiré abondamment, et par le contact du chapeau. L'aggravation par le poids du chapeau est très courante dans les maux de tête des écoliers. Ceux-ci travaillent toute la journée dans une pièce chaude mal aérée et se sentent mieux au grand air, mais le poids du chapeau leur est une gêne, comme chez NITRIC. ACID. et CALC. PHOS.

Le malade GLONOINE est aussi aggravé par le vin, par l'alcool et en s'appli-quant à un travail intellectuel. Quand il a son mal de tête il ne peut pas penser et il ne peut pas écrire. Un obstacle supplémentaire pour écrire est le tremblement. Tremblement des doigts et battements dans les doigts au point qu'il est incapable de faire son travail ou d'exécuter aucun travail délicat avec les doigts ou les mains.

Nous avons chez ces malades des convulsions puerpérales qui offrent le tableau que j'ai décrit. Nous pouvons avoir la même violence dans les frissons congestifs ou dans n'importe quel type de congestion du cerveau.

Il y a une forme moins sévère de troubles réclamant l'emploi de GLONOINE, et qui correspond aux maladies de type chronique. Cette forme se voit quand le malade a simplement ce qu'on pourrait appeler une hyperémie du cerveau, un afflux de sang à la

478

Glonoinum

tête, qui ne l'empêchent pas de vaquer à ses occupations. Cela dure un temps assez court et vient aux moments où le malade s'y attend le moins : tandis qu'il marche dans la rue il sent une poussée au cerveau comme une bouffée de chaleur et le sang lui monte au visage, ses mains tremblent, ses pieds et ses mains se refroidissent et il se met à transpirer ; il regarde autour de lui et ne sait pas quel chemin prendre pour rentrer chez lui, il ne sait pas où il habite. Il dévisage des amis et ils lui semblent inconnus ; il perd sa route alors qu'il est près de chez lui. C'est une confusion mentale qui se dissipe rapidement et bientôt il se sent mieux. Mais ces courtes crises reviennent de plus en plus fréquemment et constituent les premiers stades de ramollissement du cerveau. L'afflux de sang au cerveau est accompagné d'étourdissement, le malade titube et fait des embardées, il doit se tenir aux objets ; et ceci se produit particulièrement les jours chauds, ou à la chaleur et la lumière du soleil.

Dans les menaces d'apoplexie et quand l'apoplexie a eu lieu, si la tension artérielle continue d'être très forte, pensez à ce remède. Le caillot peut ne pas être d'abord à un endroit où il met la vie en danger, il peut être en dehors des centres vitaux, mais si la congestion se poursuit ce caillot de sang grossira. Des remèdes comme OPIUM et GLONOINE font baisser la tension artérielle quand leurs symptômes concordent avec ceux du malade. Ils régularisent la circulation et peuvent empêcher le malade de mourir ; il est possible qu'en ce cas une paralysie d'un bras ou d'une jambe persiste pendant un certain temps puis, qu'au bout de plusieurs semaines ou de plusieurs mois, le mouvement revienne et le malade guérisse ; au contraire, si on n'avait pas donné le remède convenable pour faire baisser cette tension artérielle, la congestion continue aurait certainement amené la mort en quelques jours.

On trouve chez ce remède la respiration

stertoreuse, le coma, l'histoire et l'aspect général d'un malade apoplectique, mais la chaleur intense qui accompagne de nombreux cas d'apoplexie, en même temps que la peau luisante et le froid des extrémités, sont les traits qui doivent nous guider pour sa prescription. OPIUM est le remède le plus fréquemment indiqué, mais il ne faut pas l'administrer à doses pondérales. Les dynamisations les plus élevées sont les meilleures et une dose unique est suffisante.

Dans un des cas qui ont été rapportés il est dit : «efforts effrénés pour sauter par la fenêtre.» Le mal

de tête était si fort que le malade devenait violent et essayait de sauter par la fenêtre. Vous pouvez être sûrs qu'avec son mal de tête il avait cette intense poussée de sang à la tête. C'est assez pour mettre quelqu'un hors de soi que de sentir ces coups de marteau continus sur chaque portion du crâne. Le malade ne peut pas se coucher ; il ne peut pas marcher parce que chaque pas accroît les chocs ; ainsi vous voyez pourquoi on a dit qu'il faisait des efforts effrénés : c'est que la douleur le met hors de lui. Une autre expression utilisée est : «répugnance à faire quelques pas».

Le malade GLONOINE veut que tout soit parfaitement tranquille dans sa chambre. Vous le trouverez souvent assis dans son lit et se comprimant la tête des deux mains avec toute la force possible jusqu'à ce qu'il ait les bras complètement épuisés. Il veut avoir la tête comprimée sur tous les côtés. Il veut avoir un bandage ou un bonnet serré qui lui prenne bien la tête juqu'à la nuque. Le mal de tête est plus mal en se penchant en arrière ou en avant. Il y a des moments où il est si vif que le malade ne tolère pas de s'appuyer en arrière sur l'oreiller. Il a une sensation de grande lourdeur dans la tête. Vous noterez, en relisant ce qui a été consigné à propos de ces maux de tête congestifs, que chaque malade a une façon différente de décrire son mal de tête,

Glonoinum

479

et pourtant tous les malades ont la même histoire à raconter, celle d'un violent afflux de sang à la tête.

«Quelques mois après avoir été violemment heurté en tombant de voiture, il survint une sensibilité du cou et de la partie supérieure du dos.» Il y a deux fortes caractéristiques de GLONOINE dans ce cas de guérison, à savoir : «aggravation par le vin et aggravation en étant allongé». Les autres symptômes pourraient avoir orienté vers d'autres remèdes, mais ces deux particularités étaient présentes. Il est intéressant, quand vous lisez l'exposé d'un cas, à condition que vous connaissiez d'abord la Matière Médicale, de noter quels symptômes se sont vérifiés ; mais quand vous ne connaissez pas la Matière Médicale, alors vous vous y perdez. Maintenant, en parcourant cette description, nous voyons immédiatement que ces deux symptômes se sont vérifiés et que le reste est à peu près en accord avec le remède.

Ordinairement la douleur commence à l'occiput et se propage vers le front, tandis que la tête entière est le siège de battements. Mais nous notons tout particulièrement l'«aggravation au mouvement et au moindre bruit». Le malade restera assis parfaitement tranquille et silencieux pendant des heures. Vous serez étonnés d'apprendre combien de temps un malade GLONOINE peut rester assis sans bouger un muscle, tant le mouvement est douloureux. Il y a aussi l'«aggrava-tion en étant allongé avec la tête basse et après avoir dormi». Il est important que vous sachiez ce que signifie cette expression : «après avoir dormi». Comme je vous l'ai déjà dit, le malade est très souvent aggravé après un court sommeil mais il est habituellement soulagé après un sommeil prolongé. S'il peut dormir assez longtemps ses douleurs disparaîtront, à moins qu'il ne s'agisse d'un sommeil congestif ou d'un coma, et alors c'est une tout autre chose.

«Amélioration par le froid et par la pression extérieure.» «Vertex brûlant, de même que la partie supérieure du dos.» Tout le sommet de la tête donne l'impression d'être à proximité d'un fer très chaud, ou d'un four. Grande chaleur, surtout à la partie postérieure du cou et entre les épaules. La chaleur brûlante semble apparaître au sommet de la tête et s'étendre vers le bas entre les épaules ; sensation de chaleur, comme par un bandage.

«Teint bleuâtre, avec expression alourdie et stupide.» Le visage est d'un rouge brillant, mais si l'état empire, il prend un aspect bistré, et plus cet état dure longtemps, plus le teint devient bistré ; ceci se voit dans l'apoplexie et aussi dans l'insolation. Au moment où l'insolation se produit le visage est rouge brillant, excessivement chaud et luisant mais, tandis que la température monte, le visage devient brunâtre, même pourpre. Dans toutes ces congestions cérébrales, il y a une expression accablée, stupide, allant même jusqu'au coma. «Fréquentes inspirations profondes.» Avec cette congestion de la tête il y a couramment des vomissements, des palpitations, une douleur d'estomac, une grande difficulté à respirer et finalement une perte de connaissance.

Dans un autre cas clinique qu'on a rapporté, nous lisons : «Chaque pulsation donne l'impression que la tête va éclater.» Maintenant, imaginez que les os du crâne soient déjà extrêmement sensibles et endoloris, que la tête soit remplie de sang autant qu'il est possible, et que vous commenciez à donner des coups de marteau sur la colonne sanguine... vous pouvez comprendre que la douleur soit très vive et finisse bientôt dans la stupeur. «Yeux enfoncés, pâleur bleuâtre sous les yeux.» «Yeux rouges avec photophobie ; illusions optiques. Points noirs devant les yeux ; cécité.» «Face pâle, malgré une fièvre élevée.» Dans toutes ces congestions cérébrales de grande violence le pouls est fluctuent ; il

480

Glonoinum

peut même être fin, en fil de fer et dur ; parfois il devient irrégulier ou lent.

Un autre symptôme qui accompagne fréquemment ces congestions est la tuméfaction du cou. Le malade a la sensation que son cou est plein. Il lui faut déboutonner son col, qui l'étouffé, comme s'il allait suffoquer. Même dans l'état chronique, quand le malade s'arrête au coin d'une rue, oublieux de son chemin pour retourner chez lui à cause de l'afflux de sang à la tête, il étouffe, en plus de ses autres symptômes, et il est gêné par son col au niveau du cou, comme LACH. Il suffoque et un gonflement se produit sous les oreilles ; ce n'est pas seulement une sensation, car avec la sensation il y a un véritable gonflement. Tuméfaction dans la région du cou et de la gorge, sous le menton ; et les glandes gonflent aussi.

Une autre circonstance, relatée par le texte, qui contribue à donner au remède son aspect général, est en rapport avec la menstruation. Le flux menstruel n'apparaît pas, et son retard est marqué par une violente congestion à la tête, de violents maux de tête et les symptômes qu'on a déjà décrits. Ces congestions peuvent aussi survenir au cours des règles. D'autre part, si une hémorragie utérine s'arrête brusquement ou si un écoulement abondant de n'importe quelle partie du corps s'arrête brusquement, la malade s'abat avec une grande violence et le sang lui afflue à la tête.

Il y a dans la vie de nombreux états ou maladies où nous trouvons une poussée de sang à la tête et où ce remède-ci sera le remède

désiré. Par exemple chez les personnes qui sont sujettes aux palpitations avec dyspnée à chaque effort, qui ne peuvent pas marcher en montée, qui ne peuvent pas marcher sur un trottoir sans avoir des palpitations et de la dyspnée ; chez lesquelles le moindre effort ou la moindre excitation déclenche un afflux de sang au coeur et de courtes périodes de défaillance ; chez des femmes qui s'évanouissent pendant quelques instants, alors qu'on ne les supposait pas sujettes à ce genre de troubles.

Grande faiblesse, palpitations, tremblement des membres, tremblement d'une ou des deux mains comme dans la paralysie. «Le travail du coeur est laborieux» : c'est là une forte caractéristique du remède ; pulsations dans tout le corps. Battements dans la région du coeur. Pouls rapide, irrégulier ou lent ; ou rapide et en fil de fer. Il y a des personnes, apparemment pléthoriques, qui sont très gênées par le moindre effort, qui ont des pulsations sur tout le corps, qui ressentent ces pulsations dans une pièce chaude. Elles sont parfois soulagées en ouvrant la fenêtre s'il fait frais dehors, en s'éventant, par l'air froid, par des compresses froides sur la tête.

En accord avec le remède, voici une de ses applications cliniques : «les enfants tombent malades dans la nuit après avoir passé la soirée devant un feu de cheminée ou s'être endormis devant le foyer.» «Troubles après s'être fait couper les cheveux.» On pense généralement à BELL, quand un malade a pris froid à la tête après avoir eu les cheveux coupés. «Troubles après avoir été exposé aux rayons du soleil.» «Troubles consécutifs à un coup de soleil.» ■

Planète Homéo

Introduction

Gelsemium à lui tout seul convient à une multitude de maux, notamment ceux que crée une société de surmenage et de sur-stimulation. Il est fréquemment indiqué dans de nombreux cas aigus et on rencontre aussi de plus en plus de cas chroniques, comme le syndrome de fatigue chronique, certaines scléroses en plaques, etc.

La pédanterie moderne en homéopathie consiste à épater son auditoire en prescrivant des remèdes rarissimes pour démontrer sa soi-disant maîtrise de la matière médicale. Gelsemium nous prouve tous les jours l'insuffisance de nos connaissances et le fait qu'un bon homéopathe se doit d'abord de connaître parfaitement ses classiques. Donner Baryta sulfurica ou Falcon peregrinum alors qu'on rate des centaines de cas de Gelsemium relève d'un processus mental qui nous incite à réviser Les Précieuses Ridicules de Molière.

Un coup d'œil sur le Hering

Je me propose à travers notre étude de suivre tout simplement la démarche qui est la mienne lorsque j'étudie un médicament. Avant d'ouvrir le moindre ouvrage d'un auteur classique, je regarde toujours l'encyclopédie et je relève les signes qui me semblent marquants. C'est vraiment la même chose que lorsqu'un patient arrive devant vous. Qu'a-t-il d'unique ? Comment et en quoi se différentie-t-il des autres, de la multitude ?

Hébétude

- ☞ immobilité cataleptique, hébétude, torpeur, somnolence.
- ☞ Stupeur, ne peut ouvrir les yeux. Inconscience.
- ☞ Ceci nous donne la première image ' brute » du médicament.
- ☞ Le patient semble « sonné », comme s'il était KO aussi bien au plan mental et peut-être émotionnel qu'au niveau des muscles périphériques.

La première question qui se pose alors est pourquoi un tel état ? ».

Traumatisme émotionnel :

- ☞ Après le décès de son fils, elle ressasse cette perte, perd parfois conscience, ou plutôt elle est plongée dans ses pensées ;
- ☞ Elle s'imagine qu'elle est dans la tombe ;
- ☞ après cet accès, elle ressent une oppression thoracique étouffante.

Le tableau prend maintenant plus de cohérence :

- ☞ on dirait que l'organisme est sonné après avoir été soumis à un choc intense qui semble paralyser l'esprit.
- ☞ Le cerveau reste capable de ruminer, ressasser en boucle, on reste stuporeux.
- ☞ La matière médicale parle d'accès.

On pourra probablement voir Gelsemium indiqué dans des crises de mélancolie pouvant se produire de façon récurrente après un trop plein d'évènements qui ont créé un état de choc que l'organisme ne parvient plus à gérer. Sa nature sycotique apparait clairement Ici par le ressassement des idées

Engourdissement mental :

- ☞ Engourdissement des facultés mentales,
- ☞ engourdissement de l'esprit > après l'émission abondante d'urine aqueuse,
- ☞ incapacité à réfléchir, à fixer son attention,
- ☞ idées décousues, ne peut suivre longtemps son idée,
- ☞ s'il essaye de penser longtemps il est pris d'une douloureuse sensation de vide mental.

Sensation vide mental => Gels medicament de trac. Vous voyez pourquoi Gelsemlum est précieux devant les situations capables de produire un tel état, en d'autres termes, le trac sous toutes ses formes.

- ☞ L'idée qui se dégage ici est bien plus générale qu'un simple trac d'examen ou de se produire en spectacle ou devant une assemblée, un juge, etc.
- ☞ Le stimulus externe est tout simplement trop Important pour l'organisme, qui ne parvient pas à le gérer et se retrouve paralysé.
- ☞ Nous avons tous des limites à encaisser les évènements. Les sujets très sensibles pourront avoir besoin constitutionnellement de Gelsemuim,

- ☞ le moindre rien représente pour eux une épreuve, avec la panique, la paralysie, comme une prole devant son prédateur.
- ☞ Mais ce sera le même remède si vous devez sortir de votre tranchée et monter à l'assaut tandis que tout explose autour de vous.

Que vient donc faire ici l'amélioration de l'état mental par l'élimination d'urines claires et abondantes ?

- ☞ C'est pour le moins inhabituel, donc caractéristique du remède.
- ☞ Cette keynote a servi un nombre Incalculable de fois à prescrire avec succès Gelsemlum.
- ☞ Le fait d'être amélioré par un écoulement naturel est un signe d'appel pour la sycose.
- ☞ C'est un médicament de nature proto.sycotlque, un peu comme Ignatia.
- ☞ La pensée est fixée sur la peur qu'il faut absolument contrôler et au besoin ne pas montrer.
- ☞ L'autre signe bizarre ici est la sensation de vide quasiment douloureuse dans le cerveau en essayant de se concentrer.
- ☞ Le cerveau est dans un tel état de fatigue que cette sensation particulière est générée lorsqu'on essaye de le « faire fonctionner ».
- ☞ Bien entendu c'est le pendant de l'extrême faiblesse des muscles périphériques.
- ☞ On peut déjà ici soupçonner qu'un tel malade aura horreur de l'effort, du mouvement, et qu'il ne supportera pas qu'on le derange
- ☞ Quand juste soulevé un bras , ou parler :demande un effort= > Gels n'aime pas etre dérangé

DD avec BRYONIA

Bryonla est très proche de Gelsemium, notamment dans les cas aigus qui se développent progressivement. Les deux médicaments « fleurissent » au printemps lorsque l'on prend froid

- ☞ alors que l'on n'était pas assez couvert (Bry).
- ☞ Ou encore dès que soudainement il se met à faire chaud alors que jusqu'alors le froid régnait encore (Gels).

On trouve le même visage empourpré, l'aggravation par le mouvement, l'aversion a être dérangé. Mais

- ☞ dans Bryonia l'irritation domine, le patient est hyperalgique, ¡l souffre et comme il a mal de partout, Il a autre chose a faire que de vous répondre.
- ☞ Dans Gelsemium, le patient est tout somnolent, fatigué, "ailleurs", il ne supporte pas qu'on le dérange car il n'arrive tout simplement pas à gérer votre demande, il ne comprend que lentement, la moindre sollicitation de l'intellect requiert un effort désagréable.
- ☞ Bryonia est grincheux
- ☞ Gelsemium est somnolent et « sonné ».
- ☞ Bryonia ne supporte pas le mouvement qui aggrave ses souffrances et il a besoin de la pression qui le soulage tout en l'aidant à se maintenir immobile.
- ☞ GELS n'a pas du tout envie de bouger, ce serait trop d'efforts car les muscles ne répondent pas à la volonté, les membres sont si lourds, Il peut difficilement tenir sa tête, lever la main, sortir un bras des couvertures.
- ☞ Bryonia transpire abondamment.
- ☞ BRY soif par grande quantité et long interval
- ☞ Geisemlum quant à lui n'a pas soif du tout. Mais aves urines pales

Surveillez la miction : si l'on vous rapporte que le patient fait « d'énormes pipis, votre cas est bouclé.

- ☞ Très caractéristique de Gelsemium : le frisson dans le dos qui remonte le long du dos ou bien le patient décrit cela comme une sorte de va et vient, vers le haut et le bas.
- ☞ Le frisson de Bryonia est bien entendu plus généralisé dans les cas graves type pneumonie, mais on en rencontre souvent au début de l'affection au niveau du dos, mais le frisson descend le long du dos.

Confusion

- ☞ quand le sujet essaye de bouger, les muscles refusent d'obéir, étourdissement. C'est ici le signe très caractéristique de la paralysie de Gels .
- ☞ Les muscles n'obéissent pas à la volonté, Il faut vraiment se concentrer et faire un effort pour obtenir le mouvement.
- ☞ Ceci est observé très fréquemment dans les affections aiguës qui appellent le remède (fièvre, grippe, etc.)
- ☞ Confusion, quand le sujet essaye de bouger, les muscles refusent d'obéir, étourdissement. C'est ici le signe très caractéristique de la paralysie de Gels .
- ☞ Les muscles n'obéissent pas à la volonté, Il faut vraiment se concentrer et faire un effort pour obtenir le mouvement.
- ☞ Ceci est observé très fréquemment dans les affections aiguës qui appellent le remède (fièvre, grippe, etc.)

Savoir extrapoler :

Ceci est cohérent avec l'idee qu'on doit se faire de l'élimination

- ☞ surabondante d'urine claire qui apaise le patient.

Il faut que vous ayez cette souplesse d'esprit pour comprendre l'ensemble de l'image d'un remède et comprendre comment une cohérence logique s'établit dans l'ensemble des signes apparemment épars. Vous trouverez Gelsemium dans la rubrique

- ☞ CHAGRIN/ Pleurer, ne peut (Nat.m) ;
- ☞ ou encore dans COLERE/ affections suite de.

Gelsemium sera ainsi très soulagé s'il parvient à pleurer, c'est cohérent avec l'image du médicament.

- ☞ Se réveille en sursaut en hurlant.

Tout n'est pas aussi calme et abattu qu'on pourrait le croire chez Gelsemlum. Les peurs ou les sentiments refoulés semblent s'exprimer lors du sommeil, ce qui est classique dans le contexte de refoulement des émotions.

- ☞ Désir qu'on le laisse seul ; irritable, hypersensible.
- ☞ Désire être tranquille, n'a pas envie de parler, ni d'avoir quelqu'un près d'elle, même si cette personne reste silencieuse

Comme on pouvait le prévoir, voici le signe qui complète fort logiquement le tableau mental du remède. Chaque fois que vous avez des signes de paralysie et d'engourdissement, c'est que le remède produit aussi des spasmes et de l'hypersensibilité. Ce groupe de symptôme peut faire confondre Gelsemium avec des remèdes plus irritables comme Chamomilla, Nux-vomica, Bryonia(voir ci-dessus).

- ☞ La différence essentielle de Gelsemium avec les autres réside dans le fait que l'irritabilité n'est pas un signe prédominant, si on la cherche, on peut la provoquer.
- ☞ Le tableau est dominé par la faiblesse tremblotante, les vertiges, le ralentissement psychique.
- ☞ En entrant dans la chambre du malade GELS , on sera frappé par le côté « stone », somnolent, sonné.
- ☞ Si vous entrez par exemple chez un patient Chamomilla, il va vous envoyer péter tout de suite comme première réaction.

Le signe « grande dépression mentale chez les onanistes, avec confusion mentale et langueur excessive » complète à son tour l'image du remède.

Sur la sphère sexuelle, c'est Vithoulkas qui décrit le mieux la situation de Gelsemium :

- ☞ Le même thème s'applique à la sphère sexuelle : le désir est facilement déclenché mais n'est pas très fort, et la fragilité conduira souvent à la masturbation.
- ☞ Ils n'ont pas assez de vitalité, ni assez de courage pour s'engager dans une interaction sexuelle avec d'autres.
- ☞ Après la masturbation, ils se sentent donc très mal intérieurement ;
- ☞ ils ont une immense insatisfaction, de la tristesse, Il y a émissions nocturnes sans érections, des émissions lors la selle, et aussi rien qu'en caressant une femme

Sujet mélancolique et découragé.

- ☞ Préoccupé par le présent et par l'avenir. Peur de la mort, manque de courage pour se suicider.
- ☞ Vous ne trouverez pas Gelsemium dans les rubriques comme RESSASSER,
- ☞ c'est souvent un médicament aigu dans les suites immédiates d'un chagrin, avec cet état de stase mentale que nous avons commencé à décrire
- ☞ beaucoup d'anticipation comme Nat mur mais :
  - ✓ Ceci permet de distinguer facilement avec Natrum muriaticum qui passe son temps à ruminer les évènements désagréables du passé.
  - ✓ Les préoccupations de Gelsemium concernent surtout son état actuel et ce qu'il va devenir.
  - ✓ Cela génère un désespoir, et du découragement, deux mots clés du remède.
- ☞ Les pensées de suicide abondent pour échapper à leurs souffrances mais Ils manquent de courage pour passer à l'acte
- ☞ ce qui fait ressembler ici Gelsemium à Nux vomica, un autre membre de la famille des Loganiacées.
  - ✓ Si Gelsemium a en quelque sorte les pattes coupées,
  - ✓ Nux vomlca réagit de la façon diamétralement opposée en générant spasmes et autres réactions spastiques.
  - ✓ Gelsemlum est caractérisé par le grand manque de courage, une anxiété qui le fait trembler,
  - ✓ Nux v est juste à l'opposée.
- ☞ Anxiété, incohérence de la pensée, aversion pour étudier.
- ☞ Le travail mental entraîne une sensation de découragement qui provient de la faiblesse cérébrale ;
- ☞ incapable d'attention dès qu'il s'agit de penser.
- ☞ Les muscles n'obéissent plus, les membres sont lourds et fatigués, le cerveau ne peut pas travailler non plus.
- ☞ L'incapacité à penser est une keynote du remède. GELS
- ☞ Ce tableau mental se retrouve dans presque toutes les affections où Gelsemium sera indiqué.
- ☞ Troubles suite d'annonce soudaine de mauvaise nouvelle,
- ☞ Trouble suite de frayeur comme une diarrhée, une fausse-couche, etc.
- ☞ On peut dire que suite au stimulus soudain, le patient Gelsemium lâche tout d'un coup : diarrhée, fausse-couche, etc.
- ☞ Essayez de garder cette image en tête de quelqu'un qui lâche un objet qu'il tient dans sa main.
- ☞ Gelsemlum est vraiment par excellence le remède de la trouille et de ses effets paralysants ;
- ☞ incapable de faire face, il ouvre les sphincters là où le sujet Nux vomlca . Serre les dents et cherche à foncer dans le tas.
- ☞ Cette paralysie affecte aussi les nerfs sensitifs.
- ☞ Je vous narre Ici l'anecdote de la surdité brutale du chauffeur du Dr. Schmidt.
  - ✓ L'homme accourt consulter son patron qui s'enquiert donc des circonstances de survenue. Il s'avère bien vite que le trouble s'est déclenché peu après qu'un coup de fil lui ait appris une très mauvaise nouvelle familiale.
  - ✓ Il vous reste à croiser les rubrique HYPOACOUSIE /soudaine et MAUVAISES NOUVELLES pour prescrire tout de suite Gelsemium avec un effet quasi immédiat
- ☞ Appréhension nerveuse d'apparaître en public, chez les chanteurs et les orateurs.
- ☞ C'est la peur de ne pas etre à la hauteur, de ne pas y arriver , perdre le contrôle. Je vous cite de nouveau Vithoulkas :
  - ✓ Sur le plan émotionnel, ces gens sont extrêmement timides, ils ont une sainte horreur de se trouver avec d'autres gens, ils ne sont pas sociables, avant tout parce qu'ils manquent d'énergie pour gérer les interactions.
  - ✓ Ils n'ont tout simplement pas assez d'énergie pour faire face aux nécessités et aux responsabilités de la vie.
  - ✓ Cette aversion pour communiquer ou participer à une réunion peut atteindre des sommets comme jusqu'à être pétri de peur

(couardise) devant une assemblée, passer devant un juge, passer un examen.

- ✓ ils se retrouvent incapables de gérer leur présence dans des réunions des plus anodines »
- ✓ Troubles après une excitation ou une mauvaise nouvelle ;
- ✓ après des Emotions soudaines ;
- ✓ Par anticipation d'évènements inhabituels ;

☞ dépression générale provoquée par la chaleur du soleil en été.(Epuisement total)

Clairement, on voit ici la fragilité du patient qui ressent un choc et ne parvient pas à le gérer, cette sensation est courante chez de nombreuses plantes, les ombellifères par exemple sont ici très proches. Ce qui est plus intéressant ici c'est l'importance des effets de la chaleur du soleil en été. Ce facteur météo est très important, il faut apprendre bien vite dans notre profession à regarder le temps qu'il fait et se dire :

☞ Il fait un froid terrible, le ciel est bleu et Il y a un vent glacial : AconIt,

☞ On a eu bien froid, le temps commence enfin à s'améliorer après l'hiver : Bry, Gels.

☞ Il fait super chaud, on a trop mangé ou bu trop froid : Ant-c,

☞ Effets du chagrin :

- ✓ ne peut pleurer ; < en pensant à ses symptômes ;
- ✓ < également en lui pariant de la personne qu'il a perdue ;
- ✓ > en parlant d'autre chose ;

☞ oppression et palpitations cardiaques ;

☞ ressent une impression de danger ;

☞ visage congestionné ; insomnie ; abattement

☞ sensation d'endolorissement autour du coeur.=> Gels guéri le cœur

Gels : stratégie d'évitement.Pesez bien chaque mot de Hering, cela vaut de l'or. Vous voyez ici comme se manifeste l'évitement chez Gelsemium : ne pas parler de ce qui blesse, ne pas penser non plus.

☞ C'est l'une des manifestations de la lâcheté du remède.

☞ Nous sommes ici aux antipodes d'Ignatia (rester digne)

☞ mais surtout Nux vomica (foncer dans le tas).

Ici un ajout à faire dans le Répertoire : ILLUSIONS/ Danger/ sentiment de.

☞ Vous comprenez que le patient vit dans la crainte permanente, un peu à la façon de Medorrhinum.

☞ sentiment de danger est Ici tout à fait bizarre puisqu'il apparait dans un contexte de chagrin.

Vous mesurez ainsi toute l'empreinte de Gelsemium : l'esprit est tellement choqué que la peur est générée en réaction.

☞ Visage congestionné, pas rouge vif de Bell , c'est +foncé

☞ Les sensations physiques sont aussi de la plus haute Importance

☞ Le visage congestionné est une caractéristique du médicament'

☞ notamment dans les affections aiguës. N'oubliez pas que c'est un remède très congestif.

☞ L'insomnie suite d'idéation est très classique, toutes les Loganiacées la présentent.

☞ Enfin, la sensation d'endolorissement, les courbatures etc. se manifestent presque dans chaque cas qui a besoin de Gelsemium.

☞ Suite à un chagrin, ressentir de l'endolorissement autour du coeur n'est probablement pas sans signification.

Graphites

Les maux de GRAPHITES sont pires le matin, le soir et la NUIT, spécialement avant minuit. Ce remède est utile chez les personnes qui ont un embonpoint maladif, ou qui ont été grosses et qui sont à présent en train de maigrir ; qui ont plus couramment de la constipation que de la diarrhée ; chez les femmes qui, en outre, ont des règles en retard, courtes, insuffisantes, de sang pâle. Les écoulements catarrhaux qui sont albumineux et visqueux représentent une caractéristique générale singulière du malade, qui n'est pas explicable et n'est pas habituelle aux états pathologiques ni à beaucoup de remèdes ; aussi peut-on la dire étrange, rare et singulière. Des surfaces cutanées à-vif se font généralement remarquer par de semblables écoulements visqueux et gluants.

GRAPHITES est un remède d'action très profonde, comme tous les carbones ; il s'accompagne d'induration et de brûlure à la base des ulcères, des tissus enflammés et des vieilles cicatrices ; d'où sa grande utilité dans les tumeurs et ulcérations cancéreuses. La can-cérisation de vieilles cicatrices est très particulière à ce remède. Contraction de tendons, surtout dans la région du creux poplité. Il y a un écoulement hémorragique de sang pâle. Le malade est anémique et chlorotique au plus haut degré. Les éruptions, les écoulements catarrhaux, le flux menstruel, les ulcères, l'haleine et la sueur sont très nauséabonds (comme ceux de CARBO VEG., PSORI-NUM, KALI PHOS., KALI ARS.).

Quand des éruptions ou des écoulements ont disparu subitement sous l'effet d'une cause quelconque et que des manifestations chroniques graves les ont remplacés, GRAPHI-TES est l'un des remèdes qu'il faut étudier. Scrofule et gonflement des ganglions ; herpès récidivant sur toutes les parties du corps et surtout autour de l'anus et des organes génitaux externes ; brûlure en de nombreux endroits et spécialement au niveau de cicatrices anciennes ; tendance générale aux oedèmes et aux épanchements ; faiblesse des muscles et des tendons après les avoir forcés en portant des poids trop lourds.

Le malade est très sensible au froid et a besoin d'être chaudement vêtu ; il est sensible au froid en hiver et à la chaleur en été ; il est gêné dans une pièce chaude et il désire de l'air qui lui fait du bien. Il est aggravé à la chaleur du lit ; ses malaises se produisent en se refroidissant ou en s'échauffant ; ses maux de tête sont plus forts dans une pièce chaude et s'atténuent au grand air. GRAPHITES a guéri des affections de la moelle épinière graves et, dans ces cas-là, le malade aime être couché avec beaucoup de couvertures dans un courant d'air froid venu d'une fenêtre ouverte. Il est facile de voir en ceci la ressemblance avec CARBO VEG., qui guérit souvent le malade quand celui-ci veut être éventé. **Le désir d'air est vif chez les carbones,** qui pourtant ont facilement froid et tout aussi **facilement trop chaud,** et les troubles qui apparaissent après avoir eu trop chaud se rapportent aux carbones. Celui dont nous nous occupons en ce moment tombe malade après avoir eu trop chaud ; l'effort aggrave tous les symptômes.

Le mouvement aggrave tous les symptômes excepté l'**engourdissement** et l'impression générale de stagnation qui surviennent au repos. Extrême faiblesse. Faiblesse et besoin de s'allonger. Paralysie en n'importe quelle partie du corps, mais surtout dans les membres inférieurs ; une sensation de paralysie ou de stagnation gagne le corps et les membres. Le malade voit revenir ses malaises après un bain et il est gêné par le temps humide et froid. Pourquoi les éruptions ont une prédilection pour le pli des articulations, nous laissons à d'autres le soin de l'expliquer, mais tel est le cas chez ce merveilleux remède ; il en est de même pour les irritations et les excoriations.

La catalepsie se rencontre fréquemment : le malade est conscient, mais incapable de bouger ni de parler ; sensation de trémulation à travers le corps ; effondrement soudain des forces ; faiblesse soudaine. Constriction en de nombreux endroits. GRAPHITES a guéri maintes formes de convulsions. Ce n'est pas un remède de convulsion, mais dans les maladies chroniques où la convulsion n'est qu'un élément parmi bien d'autres il est souvent approprié. Il a guéri bien des fois l'épilepsie, l'intrication d'hystérie et d'épilepsie et les spasmes épileptiformes, quand la totalité des symptômes fournissait la base de la prescription. Une comparaison soigneuse des symptômes montre que ce remède agit de façon prédominante sur le côté gauche du corps. Le malade est hypersensible à la douleur et les parties externes de son corps sont très sensibles.

Les douleurs sont **brûlantes**, tiraillantes ou pesantes. Endolorissement. Piqûres et déchirement. L'engourdissement est plus caractéristique que la douleur. L'apparition de fissures au niveau de toutes les commissures ainsi qu'à l'anus, avec une peau craquelée, saignante et très indurée en de nombreux endroits, la tendance à la formation de kystes sébacés

sur le cuir chevelu et ailleurs, sont des traits de ce remède qu'il ne faut pas négliger, et qui, associés aux symptômes mentaux, forment une image si expressive et si frappante d'une force vitale pervertie qu'ils ne permettent pas au néophyte de laisser passer GRAPHITES. Celui-ci a un champ d'action aussi étendu et une profondeur d'action aussi grande que SULFUR, révélant ainsi sa forte ressemblance avec ce remède essentiel dans les cas chroniques.

Le malade devient très agité quand il essaie de faire un travail intellectuel soutenu et il présente une crainte marquée du travail intellectuel. La dépression **mentale** est extrême et elle est aggravée par la musique ; la tristesse de la malade est si grande qu'elle ne pense qu'à la mort et à son salut. Le chagrin et les vexations provoquent un retour de toutes ses affligeantes souffrances mentales. Son humeur change continuellement ; alors qu'elle se souvient de tous les événements de sa jeunesse, elle oublie les événements récents ; lenteur de la pensée et faiblesse des facultés mentales, surtout le matin ; souvent excitée, précipitée et ragaillardie le soir ; extrêmement irritable et impatiente ; irritable pour des babioles et très portée à la critique. L'indécision est un symptôme accusé. Elle ne peut pas se décider à faire ou ne pas faire quelque chose. Extrême activité mentale le soir et pendant la première partie de la nuit, qui l'empêche de dormir jusqu'à minuit ; pleine d'appréhension et angoissée le matin, surexcitée le soir ; extrême anxiété, allant même jusqu'au désespoir.

Vertiges : le matin au réveil ; le soir ; en regardant en haut ; en se relevant après s'être baissé ; qui l'obligent à s'allonger ; avec tendance à tomber en avant.

Quand les symptômes généraux ci-dessus prédominent fortement dans une maladie donnée, quelle qu'elle soit, les symptômes particuliers suivants seront guéris par ce remède.

Hyperémie du cerveau le soir dans une pièce chaude ; fréquents moments de congestion à la tête et au visage avec sensations de défaillance ; engourdissement ressenti dans toute la tête ; un endroit brûlant sur le vertex ; tiraillements, pesanteur et déchirements dans le front au-dessus des yeux ; douleurs piquantes dans les tempes ; douleur allant des tempes aux côtés du visage et aux épaules ; hémicranies le matin au réveil ; sensation de déchirement d'un côté de la tête, irradiant jusqu'aux dents et au côté du cou ; douleur pesante sur le vertex et l'occiput ; douleur compressive, constrictive à l'occiput et à la partie postérieure du cou ; douleur comme si la tête était engourdie ; violents maux de tête pendant les règles. Les maux de tête se produisent après avoir pris froid ou après avoir regardé une lumière brillante ; ils sont aggravés dans une pièce chaude et améliorés en plein air.

Il y a une sensibilité accentuée du cuir chevelu ; des démangeaisons du cuir chevelu avec ou sans éruptions ; de l'eczéma du cuir chevelu laissant suinter un liquide gluant ; de l'eczéma derrière les oreilles ; des fissures saignantes derrière les oreilles ; des éruptions squameuses sur le cuir chevelu ; de la chute des cheveux ; des plaques dénudées, luisantes sur le cuir chevelu.

Extrême photophobie à la lumière du soleil avec abondant larmoiement. Aucun remède n'a une photophobie plus marquée que GRAPHITES. Douleur dans les yeux et au-dessus des yeux en regardant longtemps du côté d'une fenêtre éclairée par le soleil ; troubles consécutifs à un effort oculaire. Les lettres paraissent doubles en écrivant, elles se chevauchent en lisant ; papillotements et zigzags de feu juste en dehors du champ visuel le soir ; vue brumeuse ; éclipse de la vue pendant les règles. Douleurs brûlantes, pesantes, piquantes, dans les **yeux.** GRAPHITES a guéri des ulcérations de la cornée. Inflammation pustuleuse récidivante de la cornée. Kératite pustuleuse chez les enfants avec fissures des canthus, extrême photophobie et eczéma du visage. Congestion accentuée et veines injectées de la conjonctive. Larmoiement chronique au grand air, pleurs acides.

Les fissures des canthus saignent facilement et démangent violemment. Ecoulements purulents par les yeux ; les paupières sont collées ensemble la nuit ; les yeux paraissent chauds au malade ; les paupières sont très gonflées et leurs bords sont rouges, à vif et saignent facilement ; ils sont quelquefois durs ; ulcères sur le bord des paupières ; les paupières sont couvertes de croûtes ; eczéma des paupières et autour des yeux ; mucus sec sur les cils ; orgelets sur les paupières, avec douleur tiraillante, susceptibles d'orienter vers ce remède, surtout quand ils reviennent fréquemment. Tumeurs kystiques sur les paupières.

Ecoulement par les **oreilles** de pus visqueux et gluant, sanguinolent et nauséabond. Bruits dans les oreilles ; claquements, vrombissements, sifflements, tintements de cloches, bruits de course, rugissements, échos. Violents rugissements la nuit, avec la sensation d'oreilles bouchées ; bruits de tonnerre, de roulement dans les oreilles. Surdité à des degrés variables, mais l'audition est meilleure dans le bruit. Le malade entend mieux en wagon dans le rugissement du train. Surdité avec éruptions eczémateuses sur

et derrière les oreilles. Douleurs piquantes dans les oreilles à l'air froid. Gonflement prononcé des oreilles.

Grande acuité de l'**odorat** ; la malade ne peut pas tolérer les fleurs ; perte de l'odorat et sécheresse dans le nez, avec le coryza. Ecoulement par le nez de mucus sanguinolent et de pus, très nauséabond, visqueux, épais, parfois jaune. GRAPHITES est un remède très utile dans le catarrhe nasal chronique. Sécheresse très douloureuse du nez. Les os et les cartilages du nez deviennent très douloureux au toucher. Eternuements et coryza avec écoulement aussi accusés que chez CARBO VEG. Coryzas fréquents tout l'hiver, plus mal à l'air froid ; le coryza se propage au larynx, comme celui de CARBO VEG. ; les narines excoriées, endolories, craquelées, sont bouchées par des croûtes et du mucus dur, qui remontent très haut dans le nez. Ulcères dans le nez. Fissures dans les narines, qui brûlent et s'indurent.

Le teint est pâle, cireux et maladif. On trouve sur le **visage** de l'eczéma et de l'herpès avec un suintement gluant. Démangeaisons avec ou sans éruptions. Sensation de toile d'araignée sur la figure. Les commissures labiales sont fissurées, et les fissures se transforment en ulcères dont les bords durcissent et qui brûlent énormément. La peau se gerce et se craquelle et souvent elle s'excorie et saigne. Erysipèle du visage, s'étendant de droite à gauche. Chute de la barbe. Il se forme des croûtes sur les lèvres et le menton est couvert d'eczéma. La glande sous-maxillaire est gonflée et indurée.

Les gencives se rétractent ; les dents brûlent et piquent ; douleur tiraillante dans les dents au vent froid ; déchirement dans les dents aggravé par la chaleur. Il peut y avoir un goût amer, salé, acide ou comme des oeufs pourris, à la **bouche** ; goût nauséeux le matin ; goût acide après manger. La langue est blanche ; vésicules brûlantes sur la lèvre inférieure et à la pointe de la langue ; ulcères douloureux à la face inférieure de la langue ; odeur putride venue des gencives et de la bouche ; l'haleine a une odeur d'urine. Sécheresse de la bouche le matin au réveil, et aussi la nuit en se réveillant ; la salive coule de la bouche en dormant.

Mal de **gorge** chronique avec ulcération et gonflement ; amygdales gonflées ; douleur dans la gorge la nuit ; mucus blanc et visqueux abondant ; c'est la suite du catarrhe du nez et des fosses nasales postérieures. Sensation continuelle d'étouffement ou de constriction à la gorge qui rend la déglutition difficile. Spasmes continuels de la gorge obligeant le malade à avaler sa salive.

Appétit féroce. Soif violente le matin avec bouche sèche et chaleur interne. Aversion pour la viande, pour les aliments cuits, pour le poisson, pour le sel, pour les sucreries. Le malade est amené à manger pour soulager une sensation de suffocation et de rongement brûlant dans l'estomac. **Douleur d'estomac, calmée en mangeant.** Eructations amères, sures, putrides, au goût des aliments ; régurgitations de liquide aqueux verdâtre. Aigreurs rances après manger ; nausée pendant presque toute la durée des règles, avec tremblement ; vomit tout ce qu'elle mange ; vomissements, diarrhée et sueur froide. Le malade a constamment l'impression qu'il a l'estomac en mauvais état ou qu'il a une indigestion.

La flatulence est aussi prononcée que chez CARBO VEG, et le soulagement par les éructations est exactement aussi grand. Brûlure, constriction, pulsations et crampes sont de fréquents symptômes. Les sensations de réplétion, de distension, de pression sont des traits permanents de GRAPHITES. Haut-le-cour en avalant des aliments (comme chez MERC. C). L'inflammation gastrique avec chaleur interne le pousse à manger et à boire. Douleurs gastriques aggravées par les boissons froides et améliorées par le lait chaud ; gastralgie périodique avec vomissements alimentaires peu de temps après manger. GRAPHITES est un merveilleux remède pour les vieux alcooliques quand leurs symptômes gastriques ressemblent aux siens (de même que CARB. SULF.).

Il est très utile dans les troubles **hépatiques** où il y a de l'endolorissement, de la dureté, de l'hypertrophie du foie, avec de la pesanteur et une grande gêne ; piqûres dans les deux hypocondres ; brûlure dans l'hypo-condre gauche quand le malade est couché sur ce côté ; sensibilité aux vêtements dans la région hépatique.

Grandes douleurs dans l'**abdomen** dues à la flatulence ; les gaz incarcérés produisent des douleurs crampoïdes, de la distension, et sont une source continuelle de gêne. Tous les aliments absorbés semblent fermenter et se changer en gaz ; gargouillements et mouvements ressentis dans l'abdomen ; il y a beaucoup de brûlure et de coliques ; crampes dans l'abdomen peu de temps après avoir mangé ; les vêtements gênent l'abdomen. Le moindre écart de régime cause une augmentation des gaz, du gargouillement et de la diarrhée ; l'abdomen est distendu par un épanchement. Zona sur un côté de l'abdomen ; herpès au bas de l'abdomen et à l'aine ; gonflement dur des ganglions inguinaux ; oedèmes de la paroi abdominale.

Des gaz très nauséabonds s'échappent de l'**anus**, jour et nuit, en grande quantité. Quoique la diarrhée ne soit pas aussi courante que la constipation elle est pourtant très importante chez certains malades. La

diarrhée est indolore, aqueuse, brune, putride, lientérique et s'accompagne de beaucoup de gaz ; selles excoriantes, extrême endolorissement de l'anus ; fissures à l'anus ; grande brûlure. Diarrhée chronique, qui revient au plus petit écart de régime. Avec la diarrhée et avec les selles de la constipation on trouve souvent un mucus blanc gélatineux abondant. Ecoulement de mucus par l'anus et humidité continuelle autour de l'anus. Grosses hémorroïdes extrêmement douloureuses et fissurées.

Constipation avec selles volumineuses, dures, noueuses, qui passent difficilement, avec une extrême douleur à cause de l'endolorissement et des fissures de l'anus. Selles étroites et longues (comme chez PHOS.). Violente brûlure à l'anus, prolapsus rectal. Ce remède a guéri de nombreux cas d'hémorroïdes saignantes anciennes, qui étaient le siège d'un extrême endolorissement, de fissures et d'une grande brûlure. Très fortes douleurs en allant à la selle. Aucun besoin d'aller à la selle pendant plusieurs jours. Il faut un long moment et beaucoup d'efforts pour évacuer les selles. Ce remède est parfois adapté aux malades qui ne vont pas du tout à la selle, sauf avec un lavement ou un purgatif. Violent prurit anal ; eczéma et herpès au voisinage de l'anus ou englobant l'anus. GRAPHITES a guéri les états pathologiques de l'estomac et de l'intestin qui favorisent le développement du ver solitaire.

L'**urine** ne coule qu'en faible jet et, après avoir reposé, elle devient très putride, elle laisse déposer un abondant sédiment rouge ou blanc et elle se couvre d'une cuticule iridescente. Après la miction il s'échappe quelques gouttes d'urine ; brûlure à l'urètre et au col de la vessie en dehors de la miction ; douleurs au sacrum et au coccyx en urinant.

Violente excitation **sexuelle** et pollutions nocturnes ; l'excitation est si forte que l'éjaculation se produit dès l'intromission. On trouve aussi l'état opposé dans lequel il y a une aversion pour le coït et une absence d'érections. GRAPHITES est un remède très utile pour l'impuissance consécutive à l'onanisme et aux excès sexuels. Ejaculations avec faibles érections. Herpès sur le prépuce ; excoriations et fissures du gland ; gonflement odémateux du scrotum et du pénis ; hydrocèle des petits garçons et des bébés mâles. Eruptions humides et démangeaisons du scrotum. Ce remède a guéri des écoulements blennorragiques chroniques visqueux de l'urètre. Il a guéri le gonflement des testicules.

Chez la **femme** il produit de l'aversion pour le coït ; de l'hypertrophie et de la dureté des ovaires ; une grande sensibilité de l'utérus et des ovaires. Il a guéri des tumeurs ovariennes. Douleur à l'utérus en atteignant avec les mains un objet haut placé ; «bearing-down» dans la région utérine. Il guérit des excroissances en chou-fleur de l'utérus ; il a retardé la croissance de cancers du col de l'utérus, quand il y avait un écoulement brûlant et putride ; en ceci il ressemble à CARBO AN. Règles en retard, irrégulières, de courte durée, peu abondantes, pâles ou mélangées de rares caillots petits et foncés. Règles séparées par des périodes de six ou huit semaines. Règles supprimées ou très en retard chez des jeunes filles chlorotiques. Retard à l'apparition des premières règles.

Leucorrhée à la place des règles (COCCULUS). Oedème de la vulve. Leucorrhée en jets nuit et jour. Sécheresse et chaleur dans le vagin ; froid dans le vagin. Extrême lassitude pendant les règles. De nombreux symptômes se produisent pendant les règles : toux sèche, sueur abondante ; oedème des pieds ; enrouement ; coryza ; mal de tête ; nausée ; nausée matinale. Fort prurit vulvaire avant les règles ; excoriations étendues des parties génitales et du haut des cuisses pendant les règles ; leucorrhée excoriante avant les règles. Leucorrhée blanche, ou blanc jaunâtre, liquide visqueuse, nauséabonde. Mamelons endoloris, gercés chez les nourrices. Cancer du sein revenant sur la cicatrice d'un vieux cancer.

Larynx sensible au toucher. Enrouement le soir (comme CARBO VEG.) Sécheresse du larynx la nuit ; abondant mucus gluant le jour.

Le malade suffoque en s'endormant (comme LACHESIS) et se réveille souvent la nuit en haletant ; constriction du thorax.

Toux paroxystique comme celle de la coqueluche ; la toux est suivie de l'expectoration d'abondant mucus blanc visqueux ; les paroxysmes surviennent à n'importe quel moment. Ce remède a guéri la coqueluche. Toux par chatouillement du larynx ou de la trachée ; violente toux nocturne ; l'inspiration profonde cause de la toux. Sensation d'écorchure dans la trachée ; douleurs piquantes dans le **thorax**. Constriction du coeur ; comme des chocs électriques dans le coeur ; palpitations au mouvement ou à l'effort avec fortes pulsations sur tout le corps et dans les membres ; pouls plein et dur, lent dans la journée, mais rapide la matin ; pouls rapide le soir après manger, avec fièvre. Eruption herpétique prurigineuse sur le thorax ; zona sur le côté gauche du thorax, avec douleur. GRAPHITES est un remède utile pour prévenir la tuberculose pulmonaire.

Ganglions cervicaux hypertrophiés, durs et douloureux. Gonflement indolore des ganglions du cou. La **colonne vertébrale** est très sensible aux secousses données au lit ; douleur dans la région lom-

baire comme si la «colonne vertébrale était brisée» ; douleur au sacrum avec engourdissement le long des membres inférieurs ; douleur au sacrum et au coccyx en urinant ; démangeaison et humidité sur le coccyx.

Douleurs tiraillantes et déchirantes dans les **membres** ; faiblesse de tous les membres ; sensation de paralysie des membres ; herpès et eczéma sur les membres ; engourdissement accusé des membres supérieurs au repos et quand le malade se couche dessus ; engourdissement et froid des doigt et des mains. Douleurs rhumatismales et déchirantes dans les épaules, surtout du côté gauche. Herpès à l'aisselle et au pli du coude ; callosités cornées sur la paume des mains ; peau des mains dure, fissurée, chaude et saignante. Psoriasis des mains et des doigts ; endroits à vif et humides entre les doigts ; les ongles des doigts sont épais et cassants ; les ongles des doigts noircissent et tombent. Grande chaleur de la paume des mains.

Cuisson et endolorissement entre les fesses ; excoriations provoquées par la marche. Beaucoup d'éruptions sur les cuisses, mais particulièrement de l'herpès et de l'eczéma ; éruptions qui laissent filtrer un liquide gluant. Engourdissement des membres inférieurs au repos ; les jambes sont faibles et lourdes, comme si elles étaient paralysées ; oedème des jambes et des pieds. Herpès à l'aine et au creux poplité. Pieds froids le soir au lit ; sueur des pieds abondante, nauséabonde ; ulcères sur les pieds et les jambes ; sensation de déchirement dans les cuisses, les jambes, les pieds et les orteils ; chaleur brûlante à la plante des pieds et aux talons ; déchirements d'origine goutteuse dans les orteils. Ampoules sur les orteils, qui s'étendent et s'ulcèrent ; les ongles des orteils noircissent ; ongles des orteils épais et déformés ; les ongles sont douloureux ; ongles incarnés.

Rêves très vivants ; rêves anxieux, horribles, de vexations. Insomnie avant minuit ; somnolence dans la journée. Douleurs la nuit en dormant. Réveils fréquents. N'est pas reposé le matin.

On devrait utiliser GRAPHITES plus fréquemment dans les **fièvres** intermittentes récurrentes chroniques. Frisson le soir avec sensation de déchirement dans les membres ; frissons entremêlés avec la fièvre ; veut être couvert à tous les stades ; frisson aggravé après manger, amélioré après avoir bu et au grand air. Fièvres nocturnes avec frissonnement, mais sans transpiration ; chaleur sèche le soir et la nuit, surtout avant minuit ; anxiété et agitation pendant la fièvre, mains et plante des pieds très chaudes, même brûlantes. Il y a des frissons avec la fièvre, suivis de transpiration ; transpiration au moindre effort ; transpiration sur la partie antérieure du corps ; la sueur est nauséabonde, froide et tache le linge en jaune ; abondantes sueurs nocturnes dans la faiblesse et au cours de la tuberculose pulmonaire ; totale incapacité de transpirer dans de nombreuses maladies chroniques.

Démangeaisons de la **peau** sur tout le corps, avec ou sans éruptions ; démangeaisons plus accentuées la nuit à la chaleur du lit ; démangeaisons et brûlure avec les éruptions ; la peau est très chaude la nuit ; excoriations de la peau au pli des articulations. Toutes les plaies s'enveniment. Fissures au bout des doigts, aux mamelons, aux commissures des lèvres, à l'anus et à la vulve, entre les orteils. Papules rouges prurigineuses. Erysipèle commençant à la face et s'étendant à d'autres endroits ; érysipèle commençant à la face et allant de droite à gauche. Démangeaisons sur des varices ; hémorroïdes prurigineuses. Herpès et eczéma laissant suinter une humidité gluante. Ulcères croûteux et squameux. Cicatrices dures, douloureuses ; vieux ulcères avec granulations, et ulcères brûlants, piquants et prurigineux, avec base et bords indurés. ■

Figure 0.2: Eczéma derrière l’oreille de Graphite

Gratiola

GRATIOLA est un grand remède de prostration nerveuse ; lassitude marquée, avec faiblesse mentale et physique. Il est étroitement apparenté à COFFEA et à NUX VOMICA et il est particulièrement utile pour la faiblesse de la volonté et les douleurs névralgiques des buveurs de café. Dans l'hypocondrie, chez la femme, il a de la mélancolie et de la nymphomanie. Convulsions sans perte de connaissance. Les maux sont améliorés au grand air, mais le malade a froid dans une pièce chaude (comme PULSATILLA) ; les troubles prédominent du côté gauche ; exhalations continuelles de vapeur par le corps. Catarrhe de l'estomac et de l'intestin avec spasmes. Il y a un manque de caractère et une aversion pour le travail ; dépression mentale et humeur capricieuse ; le malade est très irritable et hypocondriaque ; peur de l'avenir. Troubles dus à l'orgueil. Troubles dus au café et à l'alcool ; troubles nerveux associés à des maux d'estomac et d'intestin.

Vertiges en mangeant et après manger ; en fermant les yeux ; en lisant ; en se levant d'un siège ; au mouvement ; vertiges avec hyperémie cérébrale.

Sensation de chaleur et de réplétion à la tête ; sensation comme si la tête rapetissait ; pulsations dans la tête, dans les tempes ; afflux de sang à la tête, en se relevant après s'être baissé. Les symptômes de la tête sont améliorés au grand air et sont aggravés ou surviennent dans une pièce chaude. Douleur à l'occiput le matin au réveil, améliorée en se levant ou en se couchant sur le ventre. Migraines : nausées, vomissements ou dégoût pour la nourriture, avec vertiges ; améliorées en plein air. Douleur à l'occiput en élancements. Le malade a froid à la tête et il est sensible à l'air froid sur la tête. Sensation de froid au vertex. Front plissé pendant le mal de tête.

Démangeaisons du cuir chevelu ; démangeaisons des yeux et des oreilles. Brouillard devant les yeux en lisant et les objets verts paraissent blancs. Douleur aux yeux comme par du sable ; démangeaison dans le nez.

Il y a une sensation de chaleur brûlante au **visage** qui, pourtant, paraît froid à la main. Gonflement de la lèvre supérieure le matin. Sensation de tension au visage, ainsi que de picotements et de gonflement. La face est rouge ; les dents font mal quand on prend des aliments froids dans la bouche. Grincement des dents dans les affections cérébrales.

Mal de **gorge**, obligeant à des mouvements de déglutition continuels ; il y a dans la gorge beaucoup de mucus, qu'on ne peut pas évacuer.

Soif ardente ; **sensation de vide dans l'estomac après manger** ; sensation de vide sans besoin ni désir de manger. Ne désire rien d'autre que du pain. Nausée améliorée après manger et par les éructations. Vomissements de liquide aqueux amer ou acide, et de mucus. Sensation d'anxiété dans l'estomac. Crampes dans l'estomac après manger et sensation d'un poids lourd qui semble aller d'un côté à l'autre quand le malade se retourne sur un côté ou sur l'autre, avec éructations et nausées. Distension après manger. Pression dans l'estomac après manger. **Sensation prononcée de froid à l'estomac.** Crampe et douleur vive à l'estomac ; la douleur augmente rapidement et semble se propager au dos et aux reins.

Sensation de froid dans l'abdomen. Colique crampoïde avec nausées. Gargouillements dans l'abdomen avec distension, l'après-midi et le soir. Gonglement des ganglions mésentériques. Pincements dans l'abdomen, améliorés en expulsant des gaz. Diarrhée, en jets abondants, jaune ou vert jaunâtre, mousseuse, aqueuse ; vomissements et diarrhée aqueux abondants, comme dans le choiera morbus ; selles copieuses aqueuses et vertes. La diarrhée se produit après avoir bu de grandes quantités d'eau, à cause de la soif ardente. Au cours de la diarrhée le malade est souvent sensible aux courants d'air et au grand air qui lui donnent un besoin urgent d'aller à la selle. GRATIOLA a guéri le choléra asiatique à évolution rapide, en pleine période d'état. Selles vertes et vomissements verts ; selles qui passent sans que le malade s'en rende compte. Avant la selle : nausée, gargouillements, tranchées, ténesme. Pendant la selle : nausée, brûlure au rectum, grands efforts. Après la selle : brûlure au rectum, ténesme, douleur au coccyx, frissons rampants, douleur abdominale. Saillie d'hémorroïdes piquantes, brûlantes. Déchirements et piqûres à l'anus. Constriction de l'anus ; prurit anal. Ascaris.

Brûlure à l'urètre pendant et après la miction ; l'**urine**, insuffisante, devient trouble au repos ; miction inconsciente. Piqûres au cordon spermatique gauche, irradiant à l'abdomen et au thorax.

GRATIOLA est un remède très utile chez la **femme** quand elle a une irritation évidente des organes génitaux, en même temps qu'un désir sexuel très accru ; c'est un de nos meilleurs remèdes de nymphomanie. Quand le désir est si violent qu'il conduit la femme à la masturbation, on a comme remèdes : GELSEMIUM, GRATIOLA, ORIGA-NUM, NUX VOMICA, PHOSPHORUS,

PLATINA et ZINCUM. Les règles sont en avance et abondantes ; douleur lancinante dans le sein droit en se baissant et pendant les règles, plus mal en se levant ; leucorrhée avec douleurs au sacrum.

Violentes palpitations après être allé à la selle (CONIUM), avec oppression thoracique ; chaleur au **thorax**, à la tête, aux mains, avec visage rouge.

Douleurs rhumatismales dans les **membres** supérieurs ; douleurs comme un endolorissement et une meurtrissure dans les membres inférieurs, après avoir marché ; déchirement dans le tibia en étant assis, calmé en marchant..

Somnolence après manger ; **sommeil** profond.

Démangeaisons et brûlure de la **tapissière** après grattage. ■

Guaiacum

Voici un remède d'action très profonde, assez profonde même pour guérir les symptômes du **rhumatisme**, de la **goutte**, de la **tuberculose héréditaire**, et remettre en ordre la constitution sur laquelle s'est développée une de ces affections. Les malades auxquels il convient sont sujets à la diarrhée, ils ont des tendons trop courts, ou bien ils font des abcès, des catarrhes, de la bronchite. Tiraillements, tension et contractions des fibres musculaires. Gonflement et endolorissement des articulations. Les articulations atteintes de rhumatisme sont plus douloureuses à la chaleur (LAC. C, LED., PULS.) et sont soulagées par la fraîcheur. Abcès articulaires goutteux. Les os deviennent spongieux ou suppurent. Les os de la jambe et de la cheville sont particulièrement touchés. Périoste sensible.

Les douleurs piquantes sont caractéristiques et la brûlure est aussi marquée que chez ARSENICUM. Membres contractés et raides. Les excrétions sont toutes nauséabondes. Douleurs tiraillantes, déchirantes. Les refroidissements se localisent aux membres, provoquant un endolorissement des articulations et une traction des muscles. Les douleurs augmentent au **moindre mouvement** ou au **moindre effort**. Epuisement croissant graduellement. Emaciation progressive.

Au premier stade de la tuberculose pulmonaire GUAIACUM est un remède merveilleux quand ses symptômes concordent avec ceux du malade. Il possède le caractère progressif de la maladie, la faiblesse de l'esprit et du corps, et des symptômes comme ceux qui appartiennent aux troubles constitutionnels profonds. Dans la psore compliquée de syphilis et d'intoxication par le mercure ou par d'autres médicaments violents, nous trouvons un emploi pour ce remède très négligé. Il a des rapports étroits avec CAUSTICUM, SULFUR et TUBERCULINUM.

Distrait le matin. Indolent et déprimé. Entêté ; irritable et négligent.

Vertige en se levant.

Douleur rhumatismale d'un côté de la **tête**, irradiant vers la face. Maux de tête goutteux. Sensation comme si le cerveau était détaché. Piqûres dans la tête. Douleur dans le front, l'occiput et en profondeur dans le cerveau. Douleur déchirante dans la tête. Sensation comme si les vaisseaux sanguins étaient distendus. Névralgie du côté gauche du visage et de la tête. Douleur battante, améliorée par la pression et la marche, aggravée en étant assis et debout. Ceci est une exception à la règle générale, car la plupart des symptômes sont aggravés par le mouvement. Transpiration sur la tête et la face, en marchant au grand air.

A l'impression d'avoir les **yeux** exorbités. Gonflement des yeux. Pupilles dilatées.

Déchirement dans l'**oreille** gauche. Douleur paroxystique dans l'oreille.

Douleur dans les os du **nez**. Gonflement du nez. Coryza avec écoulement.

Douleur dans les os de la **face**, du nez, et dans les dents. Visage rouge, gonflé et tacheté. Chaleur au visage le soir. Douleur aiguë à l'os malaire droit. Douleur paroxystique au niveau du visage, de la tête et du cou, tous les jours à 6 heures du soir et durant jusqu'à 4 heures du matin. Douleur sourde au côté gauche de la mâchoire. Déchirement, piqûres dans les dents. Douleur dans les dents en serrant les mâchoires. Goût perverti. Langue très chargée, blanche ou brune. Inflammation des amygdales, aggravée par les boissons chaudes, avec beaucoup de brûlure. Brûlure dans la **gorge**. Amygdalite ; GUAIACUM prévient la suppuration des amygdales.

Aversion pour les aliments, pour le lait. Grande soif. Vomissement d'une quantité de mucus aqueux, suivi d'épuisement. Nausée provoquée par la sensation de mucus dans la gorge. Brûlure dans l'**estomac** et l'abdomen. Sensation de constriction à l'estomac, avec angoisse et dyspnée.

Beaucoup de flatulence dans l'**abdomen**. Diarrhée matinale (SULFUR). Selles aqueuses. Constipation, avec selles dures, nauséabondes, qui s'émiettent.

Besoin pressant d'**uriner**, même après la miction. L'urine est abondante et fétide. Coupure à l'urètre pendant que l'urine coule. Piqûres au col de la vessie après un besoin inefficace d'uriner.

Pollutions sans rêves. Ecoulement urétral.

Inflammation chronique des **ovaires**. Règles absentes. Dysménorrhée membraneuse. Frisonnement dans les seins, avec chair de poule.

Spasmes du **larynx**. Respiration difficile. Palpitations. Toux sèche, rude, avec de la fièvre, finalement soulagée par l'expectoration. Expectoration copieuse, putride, comme du pus. Hémoptysie.

Rhumatisme des muscles du **thorax**, avec beaucoup de douleur au mouvement. Douleurs piquantes dans le thorax, au mouvement et en respirant. Les douleurs piquantes semblent siéger dans la plèvre.

Catarrhe bronchite chronique avec expectoration putride, quand le rhumastisme se propage au thorax. **Phtisis pituitosa** chez les malades rhumatisants et goutteux. Douleurs thoraciques après être allé à cheval au grand air. Palpitations. Rhumatisme cardiaque ; pouls faible et fréquent.

Raideur rhumatismale de la face postérieure du cou et du dos. **Piqûres dans le cou et le dos.** Douleurs tiraillantes dans le dos, entre les omoplates. Toutes les douleurs sont **aggravées par le mouvement** et améliorées au repos ; elles sont **aggravées par la chaleur.**

Douleurs tiraillantes, déchirantes, piquantes dans les membres supérieurs. Douleurs rhumatismales dans les membres supérieurs et les épaules. Douleurs dans les articulations des doigts, et ensuite dans toute la main. Mains très chaudes. Piqûres dans le pouce droit. Les douleurs sont toutes aggravées au mouvement et aggravées à la chaleur.

Raccourcissement des tendons du creux poplité[25] (1). Douleur dans les cuisses, irradiant aux genoux. Douleurs déchirantes, tiraillantes, dans les jambes. Douleurs dans le tibia. Abcès goutteux du genou. Douleurs lancinantes dans les jambes, des pieds aux genoux. Ramollissement du tibia et des os de la cheville. Le genou est fléchi à cause de la contraction des fléchisseurs de la jambe. La jambe droite est gonflée et remontée tout près de la cuisse. Douleur dans tous les membres, aggravée par le mouvement et la chaleur. Faiblesse des bras et des jambes. Engourdissement des membres inférieurs. Raideur des membres. Faiblesse des membres après un effort. Rhumatisme articulaire, aggravé par la chaleur et le mouvement. Douleur dans les membres après avoir pris froid.

Sommeil agité. Insomnie. Réveillé par la sensation qu'il tombe. Cauchemars en étant couché sur le dos. Sommeil non reposant.

Frissonnements suivis de fièvre le soir. **Fièvre brûlante**. **Mains très chaudes**. **Sueurs nocturnes**. Transpiration copieuse.

Les expérimentateurs qui transpiraient n'avaient pas de symptômes urinaires. ■

[25](1) Un ou plusieurs des cinq fléchisseurs de la jambe (N.d.T.).

Helleborus niger

Dans toutes les maladies d'HELLEBO-RUS NIGER on rencontre de la stupéfaction à un degré plus ou moins grand. Elle est tantôt complète, tantôt partielle, mais c'est toujours de la stupéfaction, liée à de l'engourdissement.

HELLEBORUS est utile dans les affections du cerveau, de la moelle épinière, du système nerveux dans son ensemble et de l'esprit, mais spécialement dans les maladies inflammatoires aiguës du cerveau, de la moelle épinière et de leurs séreuses, ainsi que dans les troubles voisins de la démence. Il y a chez lui une sorte particulière d'imbécilité, de stupéfaction du corps et de l'esprit. L'aboutissement en est l'inconscience. Inconscience complète en rapport avec de la congestion cérébrale, ou de l'inflammation qui a évolué jusqu'à l'hydrocéphalie ; ou bien méningite cérébro-spinale, ou inflammation du cerveau, accompagnées de stupéfaction.

Même au début de la maladie, HELLEBORUS n'a pas la fureur ni le délire aigu que l'on trouve chez STRAMONIUM et BELLADONA. Il est passif. Il est également adapté au calme qui suit la fureur du délire quand il va jusqu'à la stupéfaction. Le malade est allongé sur le dos, faisant aller sa tête d'un côté à l'autre, la bouche ouverte, la langue sèche, les paupières mi-ouvertes, les yeux ternes, regardant fixement au loin. Il dévisage celui qui parle, mettant longtemps à répondre, ou ne répondant pas du tout.

Les crises violentes de troubles cérébraux se terminent souvent brusquement, mais celles qui sont plus passives traînent, et c'est alors qu'HELLEBORUS est indiqué. Le malade HELLEBORUS traîne pendant des semaines et quelquefois des mois dans cet état de stupéfaction, avec une émaciation progressive. Il est couché sur le dos, les jambes fléchies ; il a le teint pâle et maladif. Quand on l'interroge il répond lentement. Le texte dit : «Stupéfaction proche de l'insensibilité.» Une autre expression courante est : «Diminution du pouvoir de l'esprit sur le corps.» Les muscles ne fonctionnent pas ; ils n'obéissent pas à la volonté. C'est une sorte d'état paralytique, que le terme de «stupéfaction» exprime bien. Ne peut pas former des idées ; ne peut pas fixer son attention ; ne peut pas concentrer son esprit. Le malade paraît à demi idiot.

Le délire n'est pas fréquent et, quand il est présent, c'est un délire avec marmottage. Il y a plus de stupéfaction, plus de passivité (un état dans lequel le malade ne fait rien et ne dit rien), que de délire. Cependant il y a manifestement de la confusion mentale, de l'impossibilité de penser. Dans bien des cas où la maladie est très avancée, si on arrive à sortir le malade de sa torpeur, il agira comme s'il essayait de penser, de répondre, de bouger. En réalité il ne fera que dévisager le médecin avec des yeux partiellement ouverts, avec une expression hébétée, tout en épluchant le bout de ses doigts.

Quand vous l'interrogez, le malade HELLEBORUS n'est pas capable de vous dire à quoi il pense, à moins d'être considérablement excité et agité. Mais quand il est ainsi excité il parle des esprits ou dit qu'il voit des démons. Il voit en imagination les images décrites dans ses lectures ou vues en peinture, comme celle du diable avec des cornes et une queue. Une jeune personne qui n'a jamais entendu parler du diable ou des esprits n'aura pas cette forme d'hallucination dans son délire. Les hallucinations revêtent un aspect conforme à ce qu'on a appris au malade à imaginer.

HELLEBORUS possède un état particulier semi-hystérique, une forme de démence. La malade imagine que par ses péchés elle a laissé passer le jour de la grâce. Comme le malade AURUM elle croit qu'elle agit mal, qu'elle est en train de commettre un péché impardonnable. Ceci est d'autant plus prononcé qu'elle s'approche davantage de la démence.

«Une vieille femme ayant été accusée de vol par les femmes du voisinage, le prit tellement à coeur qu'elle se pendit. Ce suicide produisit un tel effet sur les femmes du village que, l'une après l'autre, chacune s'accusa d'avoir causé la mort de la vieille femme.»

Le type de malades HELLEBORUS le plus frappant, c'est l'enfant. Ce remède est surtout indiqué chez les enfants entre deux et dix ans. La fixité du regard - décubitus dorsal et regard fixe avec les yeux mi-clos - est typique du remède. Quelquefois les lèvres remuent sans qu'il en sorte aucun son. Les lèvres remuent comme si l'enfant voulait dire quelque chose, mais si on lui pose de nouvelles questions, les mots qu'il voulait dire sont perdus, oubliés.

Dans l'hydrocéphalie il y a un cri aigu, le cri encéphalique. L'enfant criera en dormant. Il portera la main à la tête et criera, comme APIS. Mais l'hydrocéphalie d'APIS et bien plus active et aiguë. Le malade APIS rejette ses couvertures d'un coup de pied ; le malade HELLEBORUS ne se soucie pas des couvertures, il ne se soucie de rien . Il n'est pas facilement troublé. Il est couché sur le dos avec les jambes remontées, faisant souvent des mouvements automatiques avec

les bras et les jambes. Il a parfois un côté paralysé, mais l'autre continue à faire des mouvements automatiques.

HELLOBORUS est utile dans cette forme adynamique de la typhoïde qu'on appelait «typhoïde apathique». Les symptômes ci-dessus guident pour le choix du remède. Le malade est indifférent à toutes les impressions extérieures. Il est rarement très dérangé quand on le touche, ni quand il est trop couvert, ni quand il n'est pas couvert du tout. Il ne paraît être sensible ni à la chaleur, ni au froid, ni à la piqûre, ni aux maniements, ni au pincement. Apathie. Ce que le texte appelle «silence obstiné» est plutôt un silence apathique, une impossibilité de parler. Le malade semble refuser de parler, mais ce n'est pas cela ; en réalité il ne sait pas comment répondre, il ne peut pas penser.

Idées fixes chez des personnes connues pour être tout juste un peu déséquilibrées, un peu bizarres. Ces idées fixes persisteront ; il sera inutile de chercher à les en débarrasser par des raisonnements. Une femme aura l'idée fixe qu'elle va mourir à un jour déterminé, et rien ne pourra chasser cette idée de sa tête. Ce n'est pas comme ACONIT, parce qu'il n'y a pas ici de peur de la mort. ACONIT a peur de la mort et fixe le moment de sa mort. La malade HELLEBORUS a l'idée fixe qu'elle a commis une certaine faute, que parfois elle nommera et décrira, ou à laquelle elle ne fera peut-être qu'une vague allusion, mais qui est très réelle à ses yeux.

Quand elle est capable de se lever, la malade semble triste, parce qu'elle reste assise à ne rien dire et paraît plongée dans l'affliction. Mais elle ne fait pas ces grandes lamentations, elle ne marche pas en long et en large ni ne se tord les mains comme la malade AURUM. Elle est dans un état d'apathie ; elle a l'air triste et mélancolique, alors que, peut-être, elle ne pense que bien peu. Toute tentative de consolation, tant que la malade est capable de penser, ne fait qu'aggraver la situation. Comme chez NATRUM MUR., les maux sont aggravés par la consolation, mais les maux de NATRUM MUR. ne ressemblent pas du tout à ceux-ci. Quand le malade HELLEBORUS est capable de réfléchir à ses symptômes ils paraissent s'améliorer.

Il y a parfois des mouvements convulsifs chez ce remède, mais il est plus vraisemblable que ce sont des mouvements automatiques. Mouvements qui semblent n'avoir rien de commun avec la volonté. Le malade fait simplement des mouvements, comme quelqu'un qui bouge alors qu'il est distrait.

Le malade HELLEBORUS est engourdi de partout. Son sensorium tout entier est en état d'engourdissement, de stupéfaction ; il a un émoussement de sa sensibilité générale. Le text dit : «Vision inaltérée.» Néanmoins le malade voit imparfaitement ; il ne regarde pas l'objet sur lequel est fixé son regard ; l'étendue de son champ visuel paraît correcte, et pourtant quand on lui demande ce qu'il a vu il ne s'en souvient pas, les objets n'ont fait aucune impression sur sa mémoire ou son esprit.

Vertiges, avec nausées et vomissements. Vertiges en se baissant. Dans l'état de stupéfaction générale, l'enfant fait rouler sa tête et la secoue. Il est couché sur le dos et tourne la tête d'un côté et de l'autre. Ses yeux sont partiellement ouverts et il persiste à enfoncer le dos de la tête dans l'oreiller. Cette attitude est en partie inconsciente et en partie destinée à soulager la traction des muscles de la face postérieure du cou. Ces muscles continuent à se raccourcir à mesure que la maladie progresse, exactement comme ils le font dans la méningite cérébro-spinale, jusqu'à ce que la tête soit tirée en arrière aussi loin qu'elle peut aller.

Il y a une chaleur brûlante dans la tête, des douleurs lancinantes, des douleurs pesantes, dues à la congestion. Violent mal de tête occipital. Douleur sourde à l'occiput ; sensation d'engourdissement à l'occiput, comme si la tête était en bois ; sensation de réplétion, de congestion et de pression. Les maux de tête, les mouvements de la tête et l'aspect du visage sont semblables à ceux qui surviennent dans la congestion cérébrale. J'ai vu des enfants qui, après être passés par un premier stade modérément aigu et plutôt passif, étaient couchés dans cet état de stupidité ; ils avaient eu besoin d'HELLEBORUS pendant des semaines avant qu'on ne le leur prescrivît. Quand on le leur fit prendre le rétablissement commença, non pas instantanément, mais progressivement.

Le remède agit lentement dans ces cas d'affections du cerveau et de la moelle épinière qui sont lentes, rebelles et donnent au malade un aspect stupide. Quelquefois il n'y a aucun changement apparent jusqu'au lendemain du jour où le remède a été administré, ou même jusqu'à la nuit suivante : alors surviennent des sueurs, de la diarrhée ou des vomissements - une réaction enfin. Il ne faut pas les entraver, il ne faut donner aucun remède : ce sont des signes de réaction. Si l'enfant a suffisamment de vitalité pour guérir, il guérira maintenant. Si on arrête les vomissements avec un remède quelconque, on antidotera HELLEBORUS. Laissez tranquilles les vomissements, la diarrhée ou les sueurs, et ils disparaîtront dans la journée. L'enfant se réchauffera et en quelques jours reprendra conscience. . . et puis, qu'est-ce qui se passera ensuite ?

Imaginez seulement ces doigts, ces mains et ces membres engourdis, cette peau engourdie partout. Quel est, à votre avis, le symptôme le plus susceptible d'exprimer l'éveil de cet enfant stupide ? Vous devez le connaître. Ce n'est pas véritablement une partie de l'enseignement de la Matière Médicale Homéopathique, mais vous devez savoir à quoi vous attendre après avoir donné ce remède. C'est une observation clinique que vous pourrez contrôler si vous voyez des cas d'HELLEBORUS et des cas de ZINCUM, ZINCUM est même, s'il est possible, plus profondément enfoncé dans cet épouvantable état de stupéfaction qu' HELLEBORUS.

Eh bien ! les doigts de cet enfant commenceront à picoter. Tandis qu'il retrouvera son état nerveux normal, ses doigts commenceront à picoter, son nez et ses oreilles picoteront, et il commencera à crier, à se tourner sur le ventre et sur le dos et à se rouler dans son lit. Les voisins arriveront et diront : «A votre place je congédierais ce médecin, s'il ne donne quelque chose pour calmer cet enfant» ; mais, si vous donnez effectivement quelque chose pour le calmer, vous pouvez être sûrs que le bébé sera mort dans les vingt-quatre heures. Cet enfant est en train de guérir, laissez-le tranquille.

Vous n'arriverez jamais à bout de ces cas-là si vous n'emmenez pas le père à l'écart pour lui exposer exactement ce qui va se passer. N'emmenez pas la mère ; ne lui en dites pas un mot, à moins que ce ne soit une mère exceptionnelle, parce qu'il s'agit de son enfant, parce qu'elle sympathise avec lui, qu'elle pleurera quand elle l'entendra pleurer ; elle perdra la tête et insistera auprès du père pour vous faire mettre à la porte. Mais prenez le père à part auparavant et dites-lui ce qui va arriver ; expliquez-le lui, de sorte qu'il reconnaisse de lui-même cette réaction quand elle se présentera ; et dites-lui que si on ne la laisse pas se poursuivre, si on entrave l'action du remède, il perdra son enfant.

Ce ne sont pas tant les douleurs affreuses, mais c'est la démangeaison, le picotement, et le fourmillement qui donnent l'impression que l'enfant souffre le martyre. Il se passe parfois une semaine avant que, dans chaque partie du corps de l'enfant, tous les symptômes s'en aillent d'eux-mêmes ; mais ils s'en iront, c'est une certitude, si on les laisse tranquilles. Tout ceci vous rendra nerveux. Ne restez pas à observer le cas trop longtemps parce que, si cela vous arrive, vous changerez le remède. Je n'ai jamais entendu dire qu'un médecin allopathe ait fait une seule guérison comme l'une de celles-ci avec un remède unique.

La mine est celle d'un grand malade ; les traits sont tirés, il y a une émaciation progressive. Le **visage** est comme couvert de suie ; c'est comme si de la suie s'était déposée dans les narines et aux coins des yeux. Vous penserez que le malade est sur le point de mourir. C'est très vraisemblable, sans HELLEBORUS. Ce remède convient au genre de cas auquel l'allopathe ne comprend rien et pour lequel il ne possède aucun remède. Son pronostic est toujours défavorable. Le visage, naturellement, exprime les symptômes mentaux. Front ridé, baigné de sueur froide. Pâleur du visage et chaleur de la tête. Mouvements convulsifs des muscles du visage. Nous rencontrons ce froncement des sourcils et ce front ridé précisément dans cette sorte de troubles cérébraux. Nous trouvons une semblable sorte de rides chez LYCOPODIUM, mais la maladie est alors située dans les poumons. Ici les narines sont dilatées et comme tachées de suie. Il n'y a guère de battement des ailes du nez, mais les narines sont extrêmement dilatées. Les globes oculaires sont vitreux et les paupières sont collantes.

Il y a, dans ces fièvres, une **soif** ardente et une **faim** de loup peu commune. La nausée et les vomissements n'ont pas de caractère particulier. Dans la première partie de l'expérimentation il y a de la diarrhée et de la dysenterie, avec d'abondantes **selles** blanches gélatineuses ou des selles ne consistant qu'en mucus pâle adhérent. Puis vient une constipation paralytique, et ces malades cérébraux, prostrés, émaciés, tels que je les ai décrits, resteront couchés pendant des jours sans aller à la selle, sans aucune manifestation intestinale. Après un jour ou deux les lavements resteront même sans effet. Selles petites, dures, sèches. Je le répète, quand la réaction apparaît, elle est très souvent accompagnée de diarrhée, de sueurs ou de vomissements, peut-être des trois à la fois.

Rétention ou suppression d'**urine** ; l'urine coule parfois goutte à goutte - elle passe sans que le malade s'en aperçoive. Urine qui passe en faible jet ; urine sanguinolente. Le malade est couché sur le dos, avec les jambes remontées, ou il glisse dans son lit. Grande débilité ; grand relâchement ; les muscles refusent d'agir. Convulsions des nourrissons.

Epilepsie avec conservation de la conscience. Tétanos traumatique.

Somnanbulisme continuel ; ne peut pas être réveillé jusqu'à la pleine conscience. **Sommeil** anormalement profond. ■

Planète Homéo : Helleborus

Voici un très beau travail de synthèse de notre ami Edouard Troesch. Je discuterai en cours de cette plante remarquable, d'usage important dans bien des troubles psychiques survenant à la suite de chocs émotionnels. EB

Introduction

C'est une plante de la famille des Renonculacées. L'Ellébore noir, appelée Rose de Noël (Snow-Rose), croît à l´état sauvage, dans les lieux rudes et montagneux d´une partie de l´Europe, dans les Alpes, les Pyrénées les monts d´Auvergne ; on la cultive aussi dans les jardins sous le nom de rose de Noël à cause de la forme de sa fleur et de l´époque de l´année ou elle fleurit.

L´ellébore noir se rapproche beaucoup de l´Ellébore oriental des Anciens dont l´action était si renommée dans les troubles mentaux.

La racine de la plante, noire en dehors (d'où son appellation), blanc à l´intérieur, à une saveur astringente, douceâtre, amère, nauséeuse, et une odeur désagréable. C'est dans la racine que l'on trouve deux principes actifs, l'helléborine qui paralyse le système nerveux (stupéfaction proche de celle d'Opium) et l'helléboréine qui a une action cardiaque (proche de celle de la digitale) et un acide qu'on suppose être l'acide aconitique.

On prépare par macération dans l´alcool à 90° de cette racine fraîche, une teinture mère à partir de laquelle nous obtenons par dilutions hahnemanniennes successives, les différentes dynamisations du remède.

Les Renonculacées

Le type de cette famille est représenté par les Renoncules, dont une espèce très commune, la Renoncule âcre (Ranunculus acris), est vulgairement appelée « bouton d'or » à cause de la couleur de ses fleurs. C'est la structure de ces dernières qui fournit les caractères distinctifs de la famille.

Définition : Plante dicotylédone à pétales séparés, aux carpelles indépendants fixés sur un réceptacle bombé.

Dicotylédone : plante à fleurs (angiosperme) herbacée ou arborescente, à feuilles aux nervures généralement ramifiées, et dont la graine contient une plantule, le plus souvent à deux cotylédons.

Les remèdes couramment utilisés dans cette famille en Homéopathie :

Aconitum napellus
Cimicifuga racemosa
Clematis erecta
Helleborus niger
Hydrastis canadensis
Pulsatilla nigricans
Ranunculus bulbosus
Ranunculus sceleratus
Staphysagria
Helleborus selon Rajan Sankaran

Le principal symptôme d'Helleborus niger est une sorte d'anesthésie ou d'engourdissement. Cet engourdissement est très marqué et exactement l'opposé de l'hypersensibilité ; comme les autres Renonculacées, elle est maladivement susceptible. Les patients Helleborus nigrus peuvent être blessés soudainement, de façon intense et, pour se défendre, se mettent en état de choc, devenant ainsi complètement engourdis.

Knerr donne le symptôme suivant où Helleborus niger est le seul remède :

- Colère, irascibilité, facilement en, consolation agg., ne veut pas être perturbé.

Il a aussi la rubrique :

- Désir de rentrer chez lui.

Ces deux rubriques nous font penser à Bryonia alba (Violacées), un remède du miasme Typhoïde. Cet engourdissement et ce désir de ne pas être troublé ne résulte pas de la peur (Papavéracées), ni d'un traumatisme (Composées), mais de la colère. La sensibilité nerveuse de la famille se traduit par de la colère (contrariété) au niveau mental, et la réaction d'Helleborus niger est de ne pas vouloir être dérangé (miasme Typhoïde).

Lorsque la sensation de la famille des Renonculacées est associée au miasme Typhoïde, la sensation d'Helleborus niger pourrait être : Doit renfermer ou "émousser" son irritabilité sinon il va mourir.

D'après Phatak : "les sensations s'émoussent et les réponses sont lentes."

Principaux Tableaux Cliniques

Ce que l'on retient en première lecture de la pathogénésie d'Helléborus, c'est la forme grave :

Le malade git inerte dans son lit, couché sur le dos, les jambes repliés. Il est inconscient, il peut même délirer, c'est un délire plutôt passif, bien différent du délire maniaque de Belladonna et de Stramonium par exemple.

Il a tendance à glisser au fond de son lit :

Lit, glisse dans le (faiblesse paralytique) (Voir Faiblesse-Paralysante-Glisse) : apis., ars., arum-t., bapt., carb-v., hell., lach., mosch., mur-ac., nit-ac., nux-m., ph-ac., phos., rhus-t., zinc.16

Sa tête roule d'un côté sur l'autre :

TE : MOUVEMENTS de la tête (agiter, hocher, secouer, etc) / roule la tête : Agar., Apis., Arn., ars., Bell., bry., caust., cic., Cina., Clem., Colch., Cor-r., Crot-t., Cupr., Dig., Hell., Hyos., Kali-br., Kali-i., Lyc., Med., Merc., Naja., nux-m., Oena., Op., Ph-ac., Phos., Podo., Pyrog., sec., Sil., Spong., stram., Sulph., tarent., TUB., Verat., Verat-v., Zinc.

TE : MOUVEMENTS de la tête (agiter, hocher, secouer, etc) / roule la tête, jour et nuit, avec gémissements : hell., lyc.

« C´est toute une image ! il dit "NON".

Il dit non à l´existence, il dit non à tout, il NIE la réalité, la vie en générale. Il S´ISOLE et REGRESSE. Il n´est plus capable de se réaliser, d´atteindre les buts de l´existence qu´atteint tout un chacun, mais il en SOUFFRE. » M. Brunson

Ou sa tête s’enfonce dans l’oreiller :

ENFONCE la tête dans l’oreiller : apis., arn., arum-t.8, bell., bry., camph., crot-t., dig., hell., helo.12, hyper., lach.3, med., psor.11, sang.3, stram., sulph., tarent., tub., verat.3, verat-v.34, zinc.3

Ou il se tape la tête avec la main.

Son regard est fixe, les yeux grand ouverts ou miclos :

Y : FIXITÉ du regard / stupeur, pendant un accès de : ars., hell.

Il peut avoir des mouvements des yeux, à type de roulement, voire des mouvements convulsifs pendant le sommeil, les yeux peuvent être tournés vers le haut.

Y : TOURNÉS / haut, vers le / fièvre, pendant : hell.

On peut avoir des anomalies pupillaires : Mydriase ou alternance de mydriase et de myosis.

Sur le bord des narines, on peut même voir des fuliginosités noirâtres :

N : COLORATION / NOIRE, dépôts et fuliginosités noirâtres : ant-t., chlor., colch., crot-h.3, hell., hyos., lyc., merc., zinc.

La face est pâle et creusée, le front est plissé, couvert de sueurs froides.

Les lèvres sont craquelées, fissurées, il se les épluche sans cesse :

VIG : ÉPLUCHE / Lèvres, les : apis., arn.3b, ars.3, arum-t., bry., cina., cob., con., hell., lach.3b, nit-ac., nux-v., ph-ac., plb.88, rheum., stram.3b, zinc.

Il a une fétidité horrible de la bouche. (2°).

La langue peut faire saillie :

B : TIRÉE, Langue : absin., acet-ac., acon., apis., bell., cina., cocc., crot-h., ferr-m., hell., hydr-ac., hyos., lach., lyc., merc-c., nux-v., oena., op., phyt., plb., sec., stram., stry., sumb., syph., tab., vip.

B : MOUVEMENT / Langue / côté à l’autre, d’un : hell., lach., lyc.

La salive coule de la bouche, les commissures des lèvres s´ulcèrent.

Il peut avoir également des mouvements automatiques :

Soit de la tête

Soit du maxillaire inférieur :

MASTICATION, mouvements de (Voir Dents-Grincer) : acon., asaf., aster.7, bell., bry., calc., caust.7, cham., cic., cina., fl-ac., gels., hell., ign., lach., merc., mosch., nat-m., phos., plb., ruta.7, sec.7, sep., sol-n., stram., verat.

VISAGE - MASTICATION ; mouvement de - cérébrales ; dans les affections : bry.ptk1 hell.mrr1

VISAGE - MOUVEMENTS des muscles faciaux - constant ; mouvement - Lèvres ; des - délire ; pendant le

hell.k2 stram.sne

Chute de la mâchoire intérieure.

soit des mains : mouvements carphologiques :

PSY : GESTES, fait des / draps, tripote les : Acon., Ant-c., Arn., ars., Atro., bell., Cham., Chin., Cina., cocc., Colch., Con., Dulc., Hell., Hep., hyos., Iod., Kali-br., Lyc., Mur-ac., Nat-m., Op., Ph-ac., Phos., Psor., Rhus-t., Sol-n., stram., Sulph., Verat-v., Zinc., Zinc-m.

ou il se met les doigts dans le nez :

N : CURER / le nez / affections cérébrales, dans les : cina., con., hell., SULPH.

Ou il s’épluche les lèvres :

Vig, épluche, Lèvres, les : apis., arn.3b, ars.3, arum-t., bry., cina., cob., con., hell., lach.3b, nit-ac., nux-v., ph-ac., plb.88, rheum., stram.3b, zinc.

Il peut y avoir des mouvements convulsifs voire de l’épilepsie. Dans certains cas, hémiconvulsions, avec paralysie du côté opposé.

MB : MOUVEMENTS / involontaires / un bras et d’une jambe, d’ : Apoc., Cocc., hell.

MB : MOUVEMENTS / Mbres sup / automatiques / d’un seul membre : Alum., Apis., Bell., hell.

Il peut crier ou gémir :

PSY : CRIER, hurler / méningite, dans la (cri encéphalique) : apis., arn., ars., bell., carb-ac., cic., cupr., Dig., dulc., glon., hell., hyos., Kali-i., lyc., Merc-c., phos., Rhus-t., sol-n., stram., sulph., zinc.

Donc, un tableau extrêmement effrayant, présageant une évolution défavorable très rapide. Il s’agit en fait d’un tableau très tardif du remède. Il va de soi qu’en pratique quotidienne, il y a peu d’occasions sinon pour des urgentistes homéopathes de prescrire ce remède selon cette description.

Indications du remède à ce stade :

« HELLEBORUS est utile dans les affections du cerveau, de la moelle épinière, du système nerveux dans

son ensemble et de l´esprit, mais spécialement dans les maladies inflammatoires aiguës du cerveau, de la moelle épinière et de leurs séreuses, ainsi que dans les troubles voisins de la démence. » Kent

« HELLEBORUS est utile dans cette forme adynamique de la typhoïde qu´on appelait "typhoïde apathique". » Kent

« . . . Selon ma compréhension du remède, il serait très utile dans les cas cancéreux ou non de tumeurs du lobe frontal. » George Vithoulkas

Evolution :

Kent insiste fortement dans son exposé sur Helleborus dans sa Matière Médicale sur ce sujet. « Le remède agit lentement dans ces cas d´affections du cerveau et de la moelle épinière qui sont lentes, rebelles et donnent au malade un aspect stupide.

Quelquefois il n´y a aucun changement apparent jusqu´au lendemain du jour où le remède a été administré, ou même jusqu´à la nuit suivante : alors surviennent des sueurs, de la diarrhée ou des vomissements - une réaction enfin.

Il ne faut pas les entraver, il ne faut donner aucun remède : ce sont des signes de réaction. Si l´enfant a suffisamment de vitalité pour guérir, il guérira maintenant. Si on arrête les vomissements avec un remède quelconque, on antidotera HELLEBORUS. Laissez tranquilles les vomissements, la diarrhée ou les sueurs, et ils disparaîtront dans la journée. L´enfant se réchauffera et en quelques jours reprendra conscience...et puis, qu´est-ce qui se passera ensuite ?

Imaginez seulement ces doigts, ces mains et ces membres engourdis, cette peau engourdie partout. Quel est, à votre avis, le symptôme le plus susceptible d´exprimer l´éveil de cet enfant stupide ? Vous devez le connaître. .. C´est une observation clinique que vous pourrez contrôler si vous voyez des cas d´HELLEBORUS et des cas de ZINCUM. . . Eh bien ! Les doigts de cet enfant commenceront à picoter. Tandis qu´il retrouvera son état nerveux normal, ses doigts commenceront à picoter, son nez et ses oreilles picoteront, et il commencera à crier, à se tourner sur le ventre et sur le dos et à se rouler dans son lit. Les voisins arriveront et diront : "A votre place je congédierais ce médecin, s´il ne donne quelque chose pour calmer cet enfant" ; mais, si vous donnez effectivement quelque chose pour le calmer, vous pouvez être sûrs que le bébé sera mort dans les vingt-quatre heures. Cet enfant est en train de guérir, laissez-le tranquille. »

Cas de fièvre typhoïde

Un jeune garçon âgé de 12 ou 14 ans. Après deux semaines d'une très forte fièvre, la maladie semblait s'être focalisée au niveau cérébral. La diarrhée s'était arrêtée, il n'urinait plus, et il semblait complètement inconscient ; les yeux restaient grand ouverts et totalement immobiles ; la projection d'une forte lumière sur ses yeux en mydriase n'entraînait aucune réaction pupillaire. Il semblait complètement idiot, et les pulsations cardiaques étaient faibles et très lentes, 'seul le cerveau semble être la partie du corps encore active'.

Sous l'action d'Helleborus Niger 1000th (B. et T.) la diurèse a reprise puis est devenue très abondante, il a recommencé à bouger de temps à autre et très lentement il a recouvré sa conscience. Le premier signe qu'il a donné montrant qu'il commençait à bien comprendre ce qui se passait autour de lui fut celui-ci : c'était un garçon qui depuis toujours avait été collectionneur de monnaie et plus particulièrement de pièces de monnaie en argent. En l'examinant un soir à l'aide d'une lampe pour tester son attention, le père m'a dit, "Essayer avec une pièce de monnaie".

Je lui ai alors présenté un dollar en argent de façon telle que la lumière de la lampe en projette le reflet sur ses yeux, et pendant un seconde, il a fixé son regard sur la pièce et s'est mit à rire tout haut - "Ha ! ha ! Nous en avons aussi", mais ce n'est que plusieurs jours plus tard qu'il a pu voir parfaitement et demander ce qu'il souhaitait. L'amélioration s'est faite de façon progressive jusqu'au retour à la normalité avec Helleborus. Ce cas illustre bien la sphère d'action de ce remède, que ce soit lors d'une méningite aigue ou d'une fièvre typhoïde, lorsque l'action se focalise à la tête, et avec ces symptômes.

Nash E. B

(B et T= Boericke et Tafel : Encouragés par Hering à préparer des remèdes homéopathiques, en 1853, Francis E. Boericke et Adolph J. Tafel ont fondé la compagnie du même nom aux U.S.A. En moins de 10 ans, ils ont ouvert des pharmacies en Pennsylvanie, New York, New Orleans, San Francisco, Pittsburg, Washington, Minneapolis, Chicago et Cincinnati. Ils ont fourni en remèdes quelques uns des plus célèbres homéopathes de leur époque, Hering et Kent inclus.)

[b]Mais il y a heureusement un tableau plus précoce [/b]

où le sujet est conscient, mais avec un ralentissement intellectuel (sluggishness), il semble abruti. Hahnemann, le premier, a décrit cet état en écrivant dans son Traité de Matière Médicale :

« Je conclus de différentes observations qu'il faut regarder comme le premier des principaux effets de l'Hellébore noire, la stupeur, l'émoussement du sensorium commune, l'état dans lequel, avec bonne vue, on ne voit qu'incomplètement et qu'on ne fait attention à rien ; où, avec une ouïe saine, on n'entend

point clairement ; où, avec des organes gustatifs bien constitués, on ne trouve de goût à rien ; où l'on est toujours ou souvent sans penser ; où l'on se souvient peu ou pas du passé, même de ce qui vient d'arriver ; où rien ne réjouit ; où l'on ne fait que sommeiller légèrement ; où l'on ne peut goûter un sommeil véritable et rafraîchissant ; enfin où l'on veut travailler sans avoir l'attention ou les forces nécessaires pour le faire. »

« C´est une sorte d´état paralytique, que le terme de "stupéfaction" exprime bien.

Ne peut pas former des idées ; ne peut pas fixer son attention ; ne peut pas concentrer son esprit.

Le malade paraît à demi idiot. » Kent

Donc émoussement de tous les sens,

Il y a comme le dit Vithoulkas, une rupture de la communication, « Helleborus bloque la communication au sens le plus général du terme. Il semble abasourdir cette portion du cerveau qui reçoit, traite et interprète les données sensorielles du monde extérieur. Il y a une lenteur rampante dans ce processus. Le patient Helleborus se demande : "Qu'ai-je entendu ? Que se passe-t-il ?". C'est après un temps de réflexion qu'est intégrée une compréhension de ce qui s'est passé...

La description ci-dessus qu'Hahnemann nous donne, n'est pas tout ce qui constitue le portrait d'Helleborus, mais il nous offre des indices de ce que nous devrons trouver en fait dans de tels cas. Il faut voir la difficulté de communication, la difficulté à percevoir et à répondre. La conscience de sa situation, la communication avec son entourage est extrêmement lente et très détériorée. »

Lors de la consultation d'un tel patient, ce qui va rapidement étonner, c'est le temps de réponse du patient à nos questions. Il réfléchit longtemps avant de donner une réponse. Les réponses peuvent être aussi confuses.

RÉPONDRE (Voir Élocution) :

lentement (Voir Lenteur-Parlant) : agar-ph., anac., ars., carb-h., carb-v., cocc., con., cupr., gels.3b+7, hell.7', kali-br., merc., nux-m., op., ox-ac., ph-ac., phos., plb., rhod.3b+7, rhus-t., sep., sul-ac., sulph., thuj., zinc.

réfléchit longtemps avant de : alum.-15, anac., cocc., cupr., grat., hell., merc.1b, nux-m., ph-ac., phos.7', zinc.1b

confusément, comme s'il pensait à qq. ch. d'autre : bar-m., hell., mosch.

On peut voir les efforts qu'il fait pour réunir ses idées et donner une réponse adaptée. Il a tendance à plisser son front sous l'effort.

VIG : RIDÉ, plissé / Front : Acet-ac., Agar.3, Alum., Am-c.3, Brom., Bry.3, Calc-p.3, Caust., Cham., Cycl., Graph., Grat., hell., Lachn.12, lyc.5, Mang., merc.88', nat-m., Nux-v.88, Ox-ac., Phos.88', Rheum., Rhus-t., Sep., stram., Sulph.3, Syph.3b, Verat.-11, Viol-o.3, zinc.

Il y a aussi un problème dans la transmission de l'influx nerveux du cerveau vers les membres, les muscles ne réagissent pas bien, le patient doit faire un effort de concentration pour faire un mouvement, si on le distrait, il peut laisser tomber un objet qu'il tenait dans la main, par exemple.

Indifférence

Une caractéristique importante est une indifférence générale, indifférence à son environnement, à la douleur, il ne se plaint jamais ou peu, il ne s'intéresse à rien, ne prend aucun plaisir.

PSY : INDIFFÉRENCE, aboulie, apathie, etc :

aime, à ceux qu'il (voir Proches) : acon., ars., fl-ac., hell., merc., nat-p., phos., plat., sep., syph.7

proches, à ses (voir Aime) : fl-ac., hell., hep., nat-c., phos., plat., sep., syph.7

souffrance, à la (Voir Généralités-Analgésie) : hell., op., Stram.

désir ni volonté, n'a ni : hell.

Idées fixes :

« La malade imagine que par ses péchés elle a laissé passer le jour de la grâce. Comme le malade AURUM elle croit qu´elle agit mal, qu´elle est en train de commettre un péché impardonnable. Ceci est d´autant plus prononcé qu´elle s´approche davantage de la démence. "Une vieille femme ayant été accusée de vol par les femmes du voisinage, le prit tellement à cœur qu´elle se pendit. Ce suicide produisit un tel effet sur les femmes du village que, l´une après l´autre, chacune s´accusa d´avoir causé la mort de la vieille femme." » Kent

ILLUSIONS, imaginations, hallucinations (Voir Folie, Pensées-Persistantes ; Voir Sommeil-Rêves) :

mal agi, pense avoir (voir Crime, Néglige ; Voir Anxiété-Conscience) : ars., aur., Aur-a.1b, Crot-c.-10, Cycl., Dig., hell., hyos.7, ign., lyc., merc., Nat-a., puls., Sarr.11, sulph.16, thuj.

mourir, il va (Voir Mort-Pressentiment) : acon., Agn.12, arg-n., Arn.1b, ars.1b, bar-c., Bar-m.1b, Cact.2, calc.5, cann-i., cench.1b, Chel., croc., Cupr., hell.16, Iris-t.12, Kali-c., Lac-d., lach.2, Lac-lu.-2, nit-ac., nux-v., petr., Podo.1, rhus-t., stram., thuj.

nouveau, tout est (voir Changé, Étrange) : hell.88, stram.

morts, avec des (voir Voix-Mortes), parle, elle : bell., calc-sil.1, canth., hell., hyos., nat-m., stram.

Le patient peut avoir des pressentiments de mort

et prédire l'heure de sa mort.

prédit l'heure de sa mort (Voir Peur-Mort-Prédit) : predicts the time : acon.1, agn.-15b, aloe.2, alum.7, arg-n., cench.1b, Hell.1b, lac-d.34, Thea.7

Helleborus est bien différent ici d'Aconit qui a une peur intense de la mort ce qui n'est pas le cas d'Helleborus.

Tristesse

Ce tableau débouche sur un état de tristesse, pouvant à aller jusqu'à la dépression, voire la mélancolie.

« Quand elle est capable de se lever, la malade semble triste, elle reste assise à ne rien dire et paraît plongée dans l´affliction. Mais elle ne fait pas de grandes lamentations, elle ne marche pas en long et en large ni ne se tord les mains comme la malade AURUM. Elle est dans un état d´apathie ; elle a l´air triste et mélancolique, alors que, peut être, elle ne pense que bien peu. Toute tentative de consolation, tant que la malade est capable de penser, en fait qu´aggraver la situation. Comme chez NATRUM MUR., les maux sont aggravés par la consolation, mais les maux de NATRUM MUR. ne ressemblent pas du tout à ceux-ci. Quand le malade HELLEBORUS est capable de réfléchir à ses symptômes ils paraissent s´améliorer. » Kent

PSY : ASSIS / immobile : alum.16, arn., aur., brom., cham., chin-a., cocc., elaps., gels., haliae-lc.-4, hell., hep., hipp., plat., puls., sep., stram., verat.1

PSY : PENSER / troubles, à ses / amél : camph.7', cic., hell., mag-c., pall., prun.

PSY : TRISTESSE, dépression mentale (Voir Morose, Pleurer),

heureux, en voyant des gens : happy, on seeing others (on seeing a happy person, he becomes melancholy and then only he feels very unhappy) : hell.11+16

puberté, avant la : before puberty, in : ars., calc-p., hell., lach.

premières règles : the first menses : Hell.

Troubles des la mémoire :

Hahnemann écrit dans son proving : « Le passé est oublié ou il ne s'en souvient qu'à peine. » Les problèmes de mémoire peuvent prendre une forme plus grave. Vithoulkas écrit : « Ils peuvent dire : « J'oublie ce que je viens de dire ». Ils entendent quelque chose, et ils oublient immédiatement toute la phrase, toute l'idée contenue. Ils peuvent lire quelque chose, mais ils sont incapables de ne retenir une idée de ce qu'ils viennent de lire. »

Irrésolution :

Vithoulkas écrit : « Une conséquence de ce manque d'efficacité intellectuelle d'Helleborus, c'est l'irrésolution. Ces sujets ne peuvent prendre la moindre décision, par exemple, que prendre, qu'acheter, où aller, etc. Helleborus est un des principaux remèdes pour l'indécision. »

Anxiété :

Tout ce tableau explique l'anxiété d'Helleborus, avec la peur qu'un malheur n'arrive, avec la peur de rester seul la nuit (camph., Caust., Hell.7, stram.)

Cas clinique d'Edouard et Bénédicte :

François Xavier, 20 ans en 2010

Trisomique, suivi par moi depuis la naissance.

En fin 2003 : PSOR LM1.

Est passé aux neuroleptiques,

qui ont un peu &gt ; ; maintenant sous Solian.

N'a plus ses hallucinations,

il parlait tt seul,

Bcp de gaz, œufs pourris.

Triste,

Regard fixe,

EEG normal.

Peur de se tromper.

Se frotte,

ou se passe les mains devant le visage.

Toujours excellent appétit,

mange en restant assez mince.

Léger résultat, puis je ne le revois plus durant 2 ans.

Nov 2005.

Il va de mal en pis,

Moments d'absence,

sursaute si on l'appelle.

Ne sait plus ce qu'on lui demande.

Boit bcp.

Grince des dents +++

Hell LM1, 2 sec, 2 v, 2 fois par semaine.

Fin Nov.

Semble réagir.

A eu une forte poussée éruptive,

de partout.

Semble bcp plus présent,

11 01 2006,

Toujours forte poussée d'éruptions,

Il parle un peu plus,

n'est plus dans le mutisme.

Gros furoncles.

Vents très nauséabonds par moments.

HELL LM2

Fevr 2006.

Très net mieux,

Il communique,

sourit, etc.

Des fois il reste au lit et ne veut pas bouger,

N'a pas refait de furoncles.

Juste éruptions visage suite du rasage.

Ronfle la nuit.

On ne le lui donne pas le soir,

il est survolté après sa dose.

(hell LM3)

Et depuis il répond toujours à HELL.

Helleborus chez l'enfant :

« Le type de malades HELLEBORUS le plus frappant, c´est l´enfant.

Ce remède est surtout indiqué chez les enfants entre deux et dix ans. La fixité du regard - décubitus dorsal et regard fixe avec les yeux mi-clos - est typique du remède. Quelquefois les lèvres remuent sans qu´il en sorte aucun son. Les lèvres remuent comme si l´enfant voulait dire quelque chose, mais si on lui pose de nouvelles questions, les mots qu´il voulait dire sont perdus, oubliés.

Dans l´hydrocéphalie il y a un cri aigu, le cri encéphalique. L´enfant criera en dormant. Il portera la main à la tête et criera, comme APIS. Mais l´hydrocéphalie d´APIS est bien plus active et aiguë. Le malade APIS rejette ses couvertures d´un coup de pied ; le malade HELLEBORUS ne se soucie pas des couvertures, il ne se soucie de rien. Il n´est pas facilement troublé. Il est couché sur le dos avec les jambes remontées, faisant souvent des mouvements automatiques avec les bras et les jambes.

Il a parfois un côté paralysé, mais l´autre continue à faire des mouvements automatiques. » Kent

Diagnostic comparatif :

Farrington évoque 3 remèdes principaux qui ont une proche similitude avec Helleborus dans ce tableau de dépression sensorielle :

Phosphoric acid : mais on tire facilement le patient de sa somnolence qui répond alors normalement aux questions.

Nitric acid : apathie sensorielle, remède recommandé par Hahnemann dans le cas de fièvre typhoïde, l'apathie serait plus légère que celle d'Helleborus et de Phosphoric acid.

Opium : apathie encore plus marquée que les 3 autres. La congestion cérébrale est plus marquée, la respiration est bruyante et stertoreuse ce qui n'existe pas chez Helleborus. La face est sombre ou rouge brunâtre, alors qu'avec Hell., la face est pâle et souvent froide.

Causalités

Cet état peut être déclenché dans certaines situations.

Suite de nostalgie (hell)

Suite de déception amoureuse (hell)

éruption supprimée (B. Long) (œdème externe, éruptions, suite de suppression d' : apis.2, apoc.2, ars.2, asc-c.2, dig.2, dulc.8, hell.2, sulph.2, zinc.8

Suite de commotion cérébrale

COMMOTION cérébrale : CONCUSSION of brain : arn., bell., carc.78, cic., hell., hep., hyos., hyper., kalip., led., merc., nat-s., ph-ac., rhus-t., sep., sul-ac., zinc.

"Les cas de torpeur mentale, de perte de mémoire et d´obnubilation consécutifs à un traumatisme crânien peuvent être traités avec de bons résultats par Helleborus. Farrington (Clinical Materia Medica), Hayes (The homoeopathic Recorder) et Foubister (Tutorials), décrivent divers cas très intéressants. Voyons le cas de Farrington :

" Pour bien démontrer la dépression d´Helleborus, je peux citer son emploi couronné de succès dans un cas de choc par un coup sur la tête. Arnica avait échoué, et le malade devint assoupi ; une pupille était plus grande que l´autre ; le patient répondait lentement aux questions, comme si sa compréhension était imparfaite ; en marchant, il traînait la jambe. Le pouls était à peine de 50 par minute. Le malade était plus mal entre 4 et 8 heures de l´après-midi. Helleborus guérit ce cas. "

Hayes expose six cas de traumatisme crânien traités avec Helleborus. La majorité des cas présentaient des troubles mentaux un à trois ans après le traumatisme, avec des radiographies normales, mais avec des lésions neurologiques que nous pourrions peut-être détecter aujourd´hui grâce à la Résonance Magnétique Nucléaire (IRM) ou bien par Tomographie Axiale Assistée par Ordinateur (Scanner), qui mettent en évidence des oedèmes ou des hémorragies localisées. . .

Le docteur Griggs expose le cas d´un médecin résidant (le docteur Gordon) au Children´s Homoeopathic Hospital, victime d´un accident de la circulation avec traumatisme crânien, suivi de perte de connaissance. L´administration d´Arnica, n´apporta aucun changement ; il présentait un tableau typique de traumatisme crânien persistant, avec perte de connaissance, dilatation de la pupille, émission involontaire d´urine, etc. Après qu´on lui ait fait une ponction lombaire et qu´on lui ait extrait du liquide rachidien, il s´améliora un peu, reprenant conscience de façon temporaire, avant de rechuter peu après. Le docteur Griggs lui administra Helleborus 200, après quoi le docteur Gordon reprit conscience et retrouva ses capacités mentales. » Mateu Ratera, Premiers secours en Homéopathie

Suite de désir sexuel supprimé

refoulement du, affections suite de : suppressing the, complaints from : apis.1, berb., calc., camph.,

carb-o., con., hell., kali-n.16, lil-t., lyss., ph-ac., pic-ac., plat., puls.

Suite de prostration profonde

Suite de maladie infectieuse grave, après scarlatine, méningite

Suite d'intoxication

Symptômes cérébraux pendant la dentition (ALLEN)

George Vithoulkas écrit : « Ces états peuvent survenir à la suite d'une frayeur, un grand stress ou un chagrin important. »

Le tableau précoce de Helleborus, tel qu'on l'a envisagé plus haut peut évoquer encore bien d'autres situations : un retard de développement cérébral de l'enfant, avec retard scolaire, un problème de développement cérébral après une maladie grave, une maladie d'Alzheimer dans ses formes débutantes, etc.

Continuons avec les signes cliniques particuliers, appareil par appareil.

Vertige :

Vertige avec nausées et vomissements, en se penchant ce qui est banal. Plus particulier à Helleborus :

VE : LEVANT / penchée, de la position / après / amél : Aur., hell.

VE : PUPILLES dilatées, avec : bell., hell., teucr.

VE : REDRESSANT / lit, dans le / amél : Hell., Lac-d., phos., puls.16

Tête :

Chaleur de la tête avec froideur du reste du corps, des mains et des doigts en particuliers :

TE : CHALEUR / froideur / mains, des, avec : asaf., asar., bar-c., bell., Calo., hell., iod., ip., lact., lyc., nat-c., nat-m.3, ph-ac., sep., Sumb.

Douleur, lourdeur avec sensation de pression au niveau du front vers l'extérieur :

TE : DOULEUR, céphalée en général / PRESSIVE / Front / Éminence frontale / droite : caust., Hell.16, sabin., spong.

Douleur stupéfiante au niveau de l'occiput

Douleur, occiput, fermant les yeux, en, amél : Hell., Sep.

Mouvements de la tête en particulier la nuit.

TE : MOUVEMENTS de la tête (agiter, hocher, secouer, etc) / roule la tête / jour et nuit, avec gémissements : hell., lyc.

« Il ne sait où mettre sa tête, à cause de la violente douleur qu´il y éprouve ; à chaque instant il se couche dans une autre position ; il ne se trouve jamais mieux que quand il prend sur lui de rester tranquille, et que, fermant les yeux, il oublie sa douleur en sommeillant. » Hahnemann

Hydrocéphalie, inflammation du cerveau, des méninges.

Yeux

On a déjà signalé un certain nombre de symptômes, en particulier la fixité du regard, en particulier lors d'un accès de stupeur (ars., hell.). Les yeux sont enfoncés dans les orbites, ils sont tournés vers le haut, pendant la fièvre tout spécialement (hell, seul remède).

« Le texte dit : "Vision inaltérée." Néanmoins le malade voit imparfaitement ; il ne regarde pas l´objet sur lequel est fixé son regard ; l´étendue de son champ visuel paraît correcte, et pourtant quand on lui demande ce qu´il a vu il ne s´en souvient pas, les objets n´ont fait aucune impression sur sa mémoire ou son esprit. » Kent.

Oreilles

« L'audition est altérée, ou plutôt, il ne comprend ce qu'on lui dit, bien que le son lui parvienne. » Vithoulkas

Nez :

L'odorat est diminué. Fréquents éternuements, violents, le matin, immédiatement après le lever, « provoquant une fissure au milieu de la lèvre supérieure » Vithoulkas. Il a tendance à se mettre les doigts dans le nez (arum-t, cina, sil). Les narines sont dilatées et noirâtres comme si de la suie s'était déposée (!).

Visage :

Expression stupide. Le front est plissé, en particulier dans les troubles cérébraux avec sueurs froides. Il peut y avoir une chute de la mâchoire inférieure, en même temps qu'un mouvement incessant de mâchonnement.

« Quelquefois les lèvres remuent sans qu´il en sorte aucun son. Les lèvres remuent comme si l´enfant voulait dire quelque chose, mais si on lui pose de nouvelles questions, les mots qu´il voulait dire sont perdus, oubliés. . ..

Nous rencontrons ce froncement des sourcils et ce front ridé précisément dans cette sorte de troubles cérébraux. Nous trouvons une semblable sorte de rides chez LYCOPODIUM, mais la maladie est alors située dans les poumons. » Kent

Bouche :

Il peut exister des ulcérations de la bouche en général et des gencives. Haleine putride. Diminution du goût, les aliments n'ont aucun goût. Tremblement de la langue, en la sortant (lach.). Il peut exister des mouvements de langue d'un côté à l'autre (hell., lach., lyc.). Grincement de dents.

Estomac :

Faim inhabituelle en période de fièvre.

ES : APPÉTIT / AUGMENTÉ (faim en général) / fièvre

/ pendant : chin., cina., Cur., Eup-pur., hell., phos.

La soif peut être augmentée, voire extrême, ou absente en particulier durant la fièvre.

Abdomen :

« Dans la première partie de l´expérimentation il y a de la diarrhée et de la dysenterie, avec d´abondantes selles blanches gélatineuses ou des selles ne consistant qu´en mucus pâle adhérent.

Puis vient une constipation paralytique, et ces malades cérébraux, prostrés, émaciés, tels que je les ai décrits, resteront couchés pendant des jours sans aller à la selle, sans aucune manifestation intestinale. Après un jour ou deux les lavements resteront même sans effet. » Kent

Appareil urinaire :

Rétention d'urines ou anurie. Les urines peuvent s'écouler goutte à goutte, parfois miction involontaire, en particulier dans la typhoïde. Tableau de néphrite aigue ou subaigüe avec rétention d'eau et œdèmes importants.

Les urines peuvent être sanguinolentes ou on peut noter la présence de sédiments comme du marc de café.

UR : SÉDIMENT / café, comme du marc de : ambr., Apis., HELL., Lach., ter.

Terebenthina est le remède le plus proche mais la miction est brûlante et les urines ont une odeur aromatique et sont facilement sanglantes, accompagnées d'un météorisme abdominal plus important.

Appareil génital masculin :

Affections suite de refoulement du désir sexuel (apis.1, berb., calc., camph., carb-o., con., hell., kali-n.16, lil-t., lyss., ph-ac., pic-ac., plat., puls.)

Appareil génital féminin :

« Aménorrhée après déception amoureuse, après s'être mouillé les pieds. » Vithoulkas

GF : RÈGLES / suppression des / mouillée, après s'être / pieds, les : acon., Graph., hell., Nat-m., Nux-m., puls., rhus-t.

Thorax :

Pouls lent, petit, irrégulier. Epanchements pleuraux.

Dos et Extrémités :

Diminution du sens musculaire ; il doit prêter une attention soutenue au fonctionnement de ses muscles. Relâchement subit des muscles ; il laisse tout à coup tomber les objets qu´il tenait.

Les pouces sont recroquevillés à l'intérieur des paumes (Cupr).

Mouvements spasmodiques d´un bras ou d´une jambe.

Mouvements convulsifs ou plutôt automatiques.

Peau

Chute de cheveux et des ongles. Œdème important. Anasarque.

Fièvre et frissons

« Il y a dans ces fièvres, une soif ardente ou une faim de loup peu commune. » Kent.

Les frissons commencent dans les bras pour s'étendre ensuite : bras : bell., dig., hell., ign., mez., plat.

Modalités caractéristiques :

AGGRAVATION :

De 16 h. à 20 h. ; du soir au matin ; par l´air froid ; en se découvrant ; par le mouvement.

AMELIORATION

Par l´air chaud ; en fixant son attention sur ses maux.

DESIRS ET AVERSIONS

Faim avec dégoût des aliments ; aversion pour les légumes (légumes : bell., hell., hydr., mag-c., ruta).

———————

Helleborus. Part II.

Quelques cas cliniques :

1° Cas Dr Cohen J. :

Jeanne B. née le 17/09/88 accompagnée de ses parents me consulte pour autisme fin novembre 89 (elle a 15 mois).

A l´interrogatoire des parents, j´apprends que la mère a eu des difficultés à être de nouveau enceinte (première grossesse il y a 10 ans). Elle a subi divers examens, des stimulations d´ovulations, des inséminations artificielles.

Jeanne a été procréée sans l´intervention du corps médical. Elle est née par césarienne (la poche des eaux était colorée avec un cordon ombilical autour du cou).

Le lendemain de la naissance est apparu un ictère traité par U.V. Elle était somnolente, avait des difficultés à boire.

Vers le 10ème jour de vie, elle a présenté des convulsions toniques, convulsions qui ont persisté malgré le Gardénal. Les parents ont noté qu´elles vont surtout se manifester la nuit entre 19h et 6h du matin.

Les convulsions étaient nombreuses, fréquentes pendant les 6 premiers mois de la vie, puis elles vont persister mais plus rarement.

De plus, elle fait des colères par spasme lorsqu´on la dérange (quand on lui nettoie les mains ou les

oreilles), quand elle entend un bruit brutal (une porte qui claque).

A l´observation :

- apparition par intermittence de la langue (protusion tongue)

- chewing léger.

- l´enfant joue avec ses mains, indifférente à ses parents, à ma présence

- lorsque je lui mets un objet dans une main, elle le tient mais ne le regarde pas et joue avec l´autre main.

- elle sourit par intermittence dans le vague, parfois elle rit aux éclats, sans raison (semble-t-il !)

- je la prends dans les bras ; elle ne dit rien mais me repousse si je la tiens serrée pour l´embrasser

- elle soupire beaucoup,

- elle mange très peu,

- elle a des difficultés à avaler les liquides, les aliments semi-liquides,

Prescription : elle reçoit une dose X 30 K.

Un mois après deuxième consultation :

- elle regarde les objets,

- elle cherche le regard des autres et lorsqu´on la regarde elle éclate de rire,

- elle pousse des cris pendant son sommeil surtout durant la sieste,

- elle gazouille dans son lit, pour la première fois de sa vie,

- elle tète la joue de ses parents,

- elle sort toujours sa langue comme un serpent ; parfois sa langue sort sur le côté,

- toujours indifférente aux objets ; lorsqu´on lui met un objet dans la main, elle ne le regarde pas, mais de temps en temps (et cela est nouveau) elle le laisse tomber,

- déglutit difficilement la soupe, il faut lui tenir la tête en arrière, les purées passent bien,

- elle se défend pendant l´examen clinique pour la première fois, elle tient assise seule.

Prescription : elle reçoit X XMK.

Troisième consultation en mars 90 :

- toujours indifférente aux autres sauf à son père,

- regarde plus les gens, tourne sa tête quand on l´appelle,

- elle joue toujours avec ses mains, prend seule les objets mais ne les regarde pas quand elle les tient,

- essaie de se mouvoir sur le dos ou sur le ventre,

- souvent elle frissonne,

- elle se réveille toujours en pleurant avec un regard apeuré,

Mi-avril 90 :

- plus présente, sourit beaucoup, rit aux éclats de façon appropriée, mais toujours indifférente à sa famille, à son pédiatre,

Prescription : une dose d´X MMK (en raison de l´impatience du pédiatre).

Juin 90 :

- elle pleure souvent sans raison,

- elle refait des grimaces,

- elle ne veut pas manger, ni marcher,

- elle avale des morceaux et donc souvent avale de travers,

- elle grince des dents,

- toujours indifférente à sa famille,

Septembre 90 :

- elle attrape et prend son biberon seule,

- elle joue avec les objets,

- elle claque sa langue,

- elle sourit aux autres enfants (deux fois par semaine, va en garderie),

- s´endort souvent avec la langue dehors,

- inconsolable la nuit quand elle pleure durant le sommeil,

- elle aime les câlins,

- je me dirige vers elle : grande surprise : Jeanne me tend les bras, me sourit, m´embrasse et participe à la consultation pour la première fois ; exécute des ordres simples comme : "donne ta main" "ouvre la bouche" .....

J. Cohen (France).

2° cas Publié dans Echos du Centre Liégeois d'Homéopathie :

Je la vois la première fois au cabinet le 14.05.2003 avec sa mère.

C´est une blondinette aux yeux bleus qui serait ravissante si ce n´était un regard vide, hébété, qui m´évoque, malheureusement, fortement le look d´un poisson pas très frais... Elle dessine à ma demande, de temps en temps sursaute et nous regarde brièvement comme si elle nous découvrait pour la première fois. Par moments, elle mâchouille un chewing-gum imaginaire. Après beaucoup d´encouragement et de stimulation, elle déclare qu´elle est venue parce que "Je réfléchis pas assez bien, je suis toujours dans la lune".

A ma demande : "la lune" pour elle n´est pas du tout un monde de refuge fantasmagorique, mais vraiment ressemble à la surface lunaire "— Je ne pense à rien.", "— C´est vide.", "— Il n´y a rien.".

Sa mère décrit une grossesse, accouchement et petite enfance sans aucune particularité, si ce n´est une lenteur importante, insouciance, manque d´organisation et de concentration. Elle est à présent en retard à l´école qui souhaite lui faire redoubler l´année car elle n´arrive pas à lire de manière adé-

quate.

Amandine est timide, en retrait, mais joue bien avec d´autres enfants. Elle ne se met pas en colère et ne se défend pas quand on lui prend ses affaires ou on la malmène. Elle est maladroite et renverse les objets mais aime beaucoup le sport. Elle pleure facilement et ne supporte pas la douleur. Amandine a le plus grand mal à répondre à mes questions simples, elle semble perdre le fil de ses pensées, sursaute et retourne sur son dessin.

Un bilan complet audio et ophtalmologique a conclu qu´elle ne présentait aucun trouble sensoriel.

Solution

PSYCHISME - LENTEUR - ne dit rien

PSYCHISME - LENTEUR - après longue réflexion

PSYCHISME - PAROLE, élocution - lente

PSYCHISME - CONCENTRATION - difficulté de concentration - en étudiant

PSYCHISME - GRIMACES

PSYCHISME - HEBETUDE

PSYCHISME - MALADRESSE, gaucherie

Helleborus niger 200K

Le 11.6.2003, je crois rencontrer une petite blonde pétillante pour la première fois ! Amandine est transformée, vive, éveillée, elle intervient dans les conversations, corrige sa mère et fait preuve d´un bon sens de l´humour. Sa mère décrit la stupéfaction familiale quand 24 heures après de la prise du remède elle a pris la parole pour la première fois à table...

Helleborus niger 200K

15.10.2003. Tout va beaucoup mieux mais la mère vient avec une liste de points sur lequel il faudrait activer la baguette magique : lire mieux et plus vite, ramasser ses affaires qu´elle laisse traîner partout, etc.

3° cas Marie-Luc Fayeton :

Un cas de psychose

Confirmation de l´hypothèse du Dr. Masi : Il a perdu la capacité de reconnaître une valeur aux choses et lui-même est sans valeur parce qu´il a voulu être La valeur.

Il s´agit d´un homme à l´adolescence difficile, échec scolaire et drogue, jusqu´à la rencontre d´une jeune femme dynamique dont il tombe amoureux à 20 ans, et ils vivent ensemble depuis 8 ans quand il décompense complètement à la naissance d´un enfant 7 mois avant la consultation. Il a renvoyé mère et enfant en Bretagne sans travail, sans ressources, et est retourné habiter chez sa mère.

Échec de Fluoric acid donné le 16/11/84.

Le 7/1/ 85, Il est en pleine régression. Il ne se lave plus, il ne se rase plus, c´est la mère qui le lave et l´habille. Il passe sa journée assis sur une chaise, ou à suivre sa mère comme un toutou.

Il se présente devant moi comme un automate (Hell), raide, thorax en avant, menton relevé, bouche ouverte, bras écarté, le regard vague (Hell), il ne dit pas un mot (Hell).

Il a répété plusieurs fois à sa mère : " je suis perdu " (Hell).

Si je pose une question, il y réfléchit longtemps (Hell), front serré (Hell), en se tirant sur les lèvres (Hell), pour finalement répéter la question (Hell). S´il arrive à parler, il parle extrêmement lentement (Hell), il ne finit pas ses phrases (Hell).

Beaucoup de patience me fait réussir à lui faire dire :

" je suis indifférence (Hell) ". " Je suis comme un automate ".

" Cet enfant, je n´en voulais pas, je ne saurais dire pourquoi ".

" Ça nous a désunis, je n´éprouve plus d´amour pour ma concubine."

- Pourquoi dîtes vous ma concubine ?

" Je ne la considère pas comme une femme par le fait même que je ne suis pas un homme.

" Je croyais avoir un but, je n´ai plus rien ".

" J´ai l´impression d´avoir vécu une indifférence comme ça après arrêt de la drogue. "

" J´ai du mal à penser que cet enfant, je puisse y être indifférent comme ça ; ce petit, il n´y est pour rien."

Tous les symptômes se répertorisent à Helleborus. Je sors de ma trousse Helleborus 5 CH, j´en met dans l´eau et lui en donne toutes les 10 mn, tandis que j´essaie de le faire parler sur ce qu´il veut dire par le mot " perdu "

" Perdu, oui, je suis perdu ".

- Cela veut dire que vous ne guérirez pas ?

- C´est plus profond.

- Ça a un rapport avec la vie éternelle ? (La famille est athée)

- Oui, c´est ça, c´est ça, on est une famille perdue.

Tout d´un coup, il se met à rire :

" Ah, mais, je le sens, cette dose me fait du bien, je sens que vous, vous allez me sauver ! "

Il a passé une bonne soirée en famille, il paraissait guéri, et puis il a fait après souper une crise de tétanie, affolement général, appel aux urgences, hospitalisation, et quelques jours après, je le retrouve dans le même état que précédemment.

Le 11/1/85, je lui donne Helleborus XM.

Le 21/1, on me dit qu´il se lave, se rase, répond au téléphone.

Le 29/1, il a une allure presque normale en entrant chez moi :

- Comment allez-vous ?

- Si je parle vous allez penser que je vais mieux.

- Il faudrait surtout pas ?

- (il rit) Non c´est pas ça.

- Avez-vous toujours ce sentiment profond d´être perdu ?

- Oui. Ils croient que je vais sortir de cet état mais moi je... "

- Vous m´aviez dit que vous méritiez un châtiment ?

- Certainement.

- Qu´est ce que cela peut être ?

- Que je reste comme ça.

- Qui vous l´a donné ce châtiment ?

- Peut-être que c´est le Bon Dieu (il rit).

- Vous riez parce que vous savez que ce n´est pas vrai. Dieu veut que vous redeveniez un homme -

- Qui vous dit que j´ai été un homme avant ? Toute ma vie ça été comme ça.

- On ne vous a pas appris que Dieu veut vous aider à devenir un homme ?

- Je crois que je n´ai rien compris. Je sais que vous dites vrai mais ça n´entre pas en moi.

- Pourquoi ?

- J´ai l´impression que les mots que j´entends maintenant n´avaient jamais eu de signification. J´ai toujours employé des mots sans en connaître la valeur.

La prescription s´est faite sur une répertorisation, mais toute l´histoire parle d´une absence de valeur : il n´est pas un homme, sa femme n´est pas une femme, il n´a jamais donné de valeur aux mots, il est indifférent à l´enfant, " le pauvre petit ".

Le 22/02/I985.

Il reçoit Helleborus LM : Résultat spectaculaire.

Le 27/03/I985.

La mère dit qu´elle le trouve beaucoup mieux. Il rencontre les copains. Il fait du sport, du ski, de la natation. Il fait de la musculation parce qu´il trouve que sa peau est trop molle.

En consultation, il n´avoue pas qu´il va mieux, mais il est redevenu un beau jeune homme coquet et il plaisante avec moi. Il tremble encore à l´extension des doigts.

Je sens que l´angoisse de sa situation est un obstacle à sa guérison : faillite commerciale, aucun diplôme, le chômage dans la région. Aussi je lui dis :

- Ne pensez pas à l´avenir, car c´est l´angoisse de l´affronter qui vous empêche de guérir.

- Alors, à quoi faut-il penser ? S´il ne faut penser ni au passé, ni à l´avenir ? (il rit). Je me demande toujours si cette naissance, il faut que je l´assume ? Il m´a remplacé d´une certaine façon, le " pauvre petit ". Il n´y est pour rien, je me montrais toujours fort, j´étais très faible, et j´en arrive toujours au même point ; c´est cette naissance. Il est bien là. On ne peut pas le supprimer. Il existe.

Là où je me suis leurré c´est en prenant du LSD, on brûle les étapes, on a l´impression de résoudre les problèmes avec le LSD, et face à des problèmes d´adulte on n´est pas prêt.

Cérébralement, ça m´a laissé quelque chose. Ca m´a lésé le cerveau ".

- Non, vous n´avez aucune lésion au cerveau. Mais vous n´avez pas fait votre maturité. Votre paternité est comme une jambe cassée. Laissez là dans le plâtre sans l´obliger à fonctionner tant qu´elle est incapable de fonctionner. Quand elle fonctionnera, vous sentirez en vous l´envie de cet enfant.

- Et si ça n´arrive jamais ?

- Je vous promets que ça arrivera, mais en temps voulu. Pour l´instant n´y pensez pas.

Il est parti tout content.

Le 18/041985

J´apprends pas sa mère qu´il a envoyé un cadeau à son fils.

Le 06/02/1986

Il lance une petite affaire, a pris un appartement, attend sa femme et son fils qui vont arriver de Bretagne de façon imminente.

Le 25/07/1987

Il m´annonce une " bonne nouvelle ", sa femme attend un 2° enfant.

Une nouvelle dose de Helleborus réglera :

- Une crise de foie en février 86.

- Une gonalgie post traumatique durant depuis 2 mois en Février 87.

- Un rhume suite de baignade en rivière en juillet 87.

Je le revois le 31/12/93. Il a deux enfants, sa femme est heureuse, il n´y a pas de père plus tendre, il a monté une petite entreprise de plomberie en Corse, ça va bien. Mais il se sent un peu déprimé :

"J´ai de l´argent et j´en profite. Quand je regarde ma petite famille, je me dis que je suis heureux. Je fais du tennis, du ski. Mais en fait, je me crée un personnage, je ne suis pas comblé. Il arrive un moment où je perds ma motivation. J´acquiers le savoir par l´expérience de la vie, je n´ai pas le nez fourré dans les bouquins. A l´école, j´étais attiré par ce qui se passait dehors, je cherchais les sensations, je jubile quand je me fais des sensations. C´est pas là que je vais m´enrichir. Finalement, je n´ai pas un rôle intéressant à jouer, ma valeur, dans le commerce, ça se mesure au chiffre d´affaires, c´est tout du vent ;

les confrères, dans la profession, ce n´est pas des lumières, ils sont mesquins, jaloux. Je voudrais être comme vous. "

Autrement dit :

Ses activités ne le comblent pas.

Ses sensations, ce n´est pas ça qui va l´enrichir (au sens de lui donner de la valeur).

Ses relations, ce ne sont pas des lumières.

Sa profession ne lui donne pas beaucoup de valeur.

Bref, rien n´a de valeur, et lui non plus. La même problématique profonde, mais combien plus nuancée !

" - Qu´est-ce que vous m´enviez ?

" - Vous, votre valeur, c´est de guérir les gens. Et puis, vous avez des certitudes, il n´y a pas de doutes dans votre tête. La question à laquelle je ne pourrai jamais répondre, c´est l´existence de Dieu. Là encore, il y a beaucoup d´efforts à faire pour en savoir davantage. Je suis attiré par certaines choses, mais il y a un blocage. "

Autrement dit, il n´a pas " découvert le bonheur humain comme un cadeau de Dieu pour l´aider à comprendre la divinité " (Masi).

HELLEBORUS 100K abMM

Le 11/12/96, je le revois dans mon cabinet. Il ne vient pas chercher une dose. Il en a pris une cet été. Il a été " déstabilisé " quand le frère de son amie a laissé sa femme.

" La dose m´a fait beaucoup de bien tout de suite, dit-il, mais après une dose on rentre dans une phase où on se pose des questions. Avant, je redoutais ça, maintenant, j´y prends plaisir, je suis vraiment moi-même. J´ai réalisé que je n´étais pas un homme honnête. Il a fallu que je vienne vous en parler, mon cœur bat depuis hier soir à l´idée de vous rencontrer. Je ne suis pas croyant, et en même temps, je pense à vous. Je ne comprends pas. Vous êtes la seule parole du Bon Dieu pour moi. Je n´ai aucune instruction, je n´ai rien fait à l´école. Le travail que je fais ne nécessite pas d´autre qualification pour réussir que d´être roublard ; ça tient avec des combines. Les gens qui voient ma réussite trouvent ça formidable. S´ils savaient ! L´argent que je gagne n´est pas toujours gagné à la sueur de mon front. Je n´ai pas envie de la vie modeste d´un homme honnête. L´honnêteté, ça ne paye pas. Je n´ai pas la force de la choisir, et je ressens une insatisfaction profonde, ça sonne creux. Pour me sentir mieux, est-ce qu´il faut que je passe par là : appliquer les dix commandements ? "

Je ne sais pas la suite de cet échange, mais je peux le dire vraiment guéri : la guérison, c´est la lucidité, après, l´homme en fait ce qu´il veut.

Dr. Fayeton, le 23/5/97

Evolution

Le 20/8/99, il va bien ; il a eu un accident de voiture en 98 qui s´est soldé par un lumbago et une manipulation vertébrale.

" Le type a grillé le feu, mais je n´ai pas eu de bons réflexes, j´étais mal dans ma peau, trop pris par mes soucis ; j´ai repris une dose d´Helleborus, ça m´a rendu les idées plus claires. "

Il est attaché à la Corse, mais il aimerait vivre dans plus de légalité, et il se pose la question de revenir sur le continent, il n´arrive pas à se décider.

- Et vous, par rapport à la l´honnêteté personnelle, ça ne vous pose plus de problèmes ?

- j´ai réussi à me modifier par rapport à ça, je suis plus clair.

Dr. Fayeton, le 20/8/99

4° cas Dr KERSTEIN :

Grégory, 7 ans et demi, aîné de trois enfants, se présente en septembre 92.

Motif de la consultation : trois verrues, une sur les yeux, une autre au pied et une sur un orteil.

Mais la mère ajoute finement " Je sais que les homéopathes s´intéressent à tout, alors je complète. Grégory se plaint parfois du ventre, notamment, mais pas exclusivement en voiture ".

Accouchement au forceps.

A un an : selles trop nombreuses, guérison par homéopathie.

A l´école maternelle et même actuellement, l´enfant se sépare difficilement de sa mère.

Physique, goûts et aversions alimentaires : rien à signaler.

Plutôt ordonné, il se contrôle assez bien. Très réservé, ne se livre guère, manque de confiance en lui.

La mère ajoute : " Il se concentre difficilement quand il s´agit de faire ses devoirs ou d´étudier ; je dois l´aider ; son esprit est dispersé, il est lent et cette lenteur a été confirmée par son instituteur, il semble ne pas entendre, ni comprendre au point que je l´ai conduit chez l´ORL, qui n´a rien trouvé d´anormal ".

A ce moment, je crois tenir le remède mais je freine mon enthousiasme, et j´interroge moi-même Grégory qui tarde à répondre.

A l´examen, je constate une certaine hypotonie musculaire. L´enfant porte des lunettes, la mère me signale qu´il a été opéré de strabisme l´an dernier.

Solution

Par principe, j´effectue une petite répertorisation.

1. Mind, slowness
2. Mind, concentration, difficult, studying
3. Eye, strabismus

4. Mind, childish behaviour (à l´heure actuelle, l´enfant se sépare difficilement de sa mère).

La répertorisation ne fait que confirmer l´impression que Helleborus est le bon remède, la mère m´avait donné la clé du problème en consultant un ORL pour l´audition insuffisante, alors que l´examen est normal.

Hering nous dit : " L´appareil auditif est intact mais n´entend rien distinctement, ni ne comprend, répond après avoir réfléchi longtemps " (comme Grégory).

Donc Hell 200 K à renouveler après un mois si nécessaire.

Décembre 1992 : après deux mois, je revois Grégory.

Il ne s´est plus plaint de l´abdomen. Mais surtout, à la grande joie de la mère, les trois verrues ont disparu après un mois, bien qu´Helleborus ne soit pas évoqué dans la rubrique des verrues.

Mais je suis plus ambitieux que les parents, je suis convaincu que, dans ce cas, l´homéopathie peut être autre chose qu´un traitement anti verrues, qu´elle peut toucher le mental de ce garçon. Bien qu´il ait de bons résultats scolaires, la mère reconnaît que son fils doit être aidé, et qu´en fait, il travaille plus que ses compagnons.

D´ailleurs, ses parents ont conscience du problème et viennent de commencer une approche psychologique chez un spécialiste.

Pour ma part, je souhaite pouvoir continuer l´administration d´Helleborus, tout en sachant qu´un résultat favorable pourrait être attribué au traitement psychiatrique.

5° cas Dr Ozanon :

25 ans de mariage, 25 ans de confiance aveugle. C´est un homme effondré qui m´est "amené" par sa belle-sœur.

" Depuis deux mois il est prostré, il n´assume plus rien : il vient de découvrir que sa femme l´a dilapidé de tout son argent. Il est au bord du divorce, c´est elle qui fait les formalités. Depuis des années sa femme se mettait de l´argent de côté, elle a entièrement équipé le futur appartement qu´elle occupera avec son amant. Et mon beau-frère n´a jamais rien remarqué. De plus, elle était très dépensière depuis quelques mois : plus de 30 paires de chaussures, des robes, des manteaux... La dernière note de téléphone s´élève à 8000 Fr., c´est son banquier qui l´a mis en garde, le découvert devenant énorme. Faites quelque chose pour lui, aidez le à réagir, il a toujours été fragile, il avait fait une première dépression après le décès son père. Je l´ai forcé à venir vous voir, il restait muré".

Je demande à le rencontrer seul : c´est en effet un homme de 50 ans "abasourdi" qui s´installe devant moi : "un coup d´assommoir, elle va m´anéantir", murmure-t-il. L´interrogatoire n´est pas facile. Il me parle de ses 2 enfants qu´il a mis au courant depuis 3 semaines : "le plus jeune de 15 ans m´échappe, l´aîné de 17 ans est de marbre...". Il me parle de sa fragilité nerveuse : fatigable, il est peu résistant au travail, affrontant mal les difficultés, les conflits. Dans les ATCD, il me signale une tumeur cérébrale opérée à 13 ans. La récupération a été très longue : problèmes de mémoire, d´élocution, ce qui l´a obligé à arrêter ses études de pharmacie. Il est alors rentré dans l´entreprise familiale (encore dirigée par sa mère de 85 ans qui est une véritable maîtresse femme). Il ne va mieux que depuis 10 ans environ, mais reste passif, ayant peu d´intérêt aux choses de la vie quotidienne, n´ayant qu´un rôle subalterne dans son travail. Il ne ressent même pas d´ennui, fonctionnant presque comme un automate.

Je feuillette mon répertoire :

PSYCHISME - STUPÉFACTION (stupeur) - traumatisme à la tête ; après un : 6 remèdes :

Arnica, cicuta, conium, helleborus, pulsatilla, rhus tox.

Je me rappelle un travail de Masi d´oct. 89 concernant Helleborus : "Toutes les choses lui semblent superficielles et sans valeur. "Vanité des vanités, tout est vanité". Perte de la joie de vivre : il voit la joie des gens et tous ses malaises s´aggravent. Sa faute : a voulu avoir toutes les valeurs. Châtiment : perd la capacité de reconnaître une valeur aux choses. Egt : sera donneur de valeur.

HELLEBORUS XM est donné en avril 94. Je le revois un mois plus tard : "j´ai l´impression d´émerger d´une longue léthargie". Il est en effet rapidement sorti de sa torpeur et a repris la situation en main : démarche chez l´avocat, discussion avec ses enfants, reprise du travail... Je le reverrai encore deux à trois fois. Helleborus ne sera redonné qu´une seule fois devant une reprise des angoisses avec insomnie et une difficulté à réfléchir...

Des nouvelles me sont données régulièrement par sa belle-sœur : ses affaires sont définitivement réglées, il vit avec ses enfants et s´est bien réinvesti dans son travail.

6° cas G. Vithoulkas :

Un jeune homme, 22 ans, est venu à notre consultation. Il se plaignait surtout d’une céphalée chronique, d’une lourdeur marquée de la tête et il observait que ses céphalées étaient fortement accentuées par l’effort intellectuel. Il lui était de ce fait impossible de se concentrer. Ses maux de tête avaient débuté il

y a quelques années, à une période où il avait échoué trois fois de suite à ses examens scolaires. Il se disait paresseux et sans aucun gout pour l'étude, il résumait son comportement en disant, "J'aimerai mieux voir le diable qu'un bouquin." Il était actuellement encore à l'école et craignait d'échouer une nouvelle fois à ses examens, ce qui lui procurait beaucoup d'anxiété et de désespoir et, parfois même, des idées suicidaires.

L'aspect le plus important du cas, c'était l'impression qu'il donnait lors de l'examen. Il apparaissait ralenti et lourd, et très lent à comprendre. Il donnait rarement d'information de son propre chef et se contentait de rester assis sans bouger, avec un regard presque stupide. Il fermait souvent ses yeux et semblait épuisé. Lorsqu'on le pressait de questions, en l'encourageant à être plus précis dans ses réponses, il plissait le front en un effort de réflexion manifestement pénible et inefficace. Il était très lent et répondait aux questions uniquement par quelques mots. Tout effort de concentration était rapidement abandonné, et il répondait assez souvent, "Je ne sais pas." En deux mois, Helleborus 50M l'a transformé.

Selon mes vues, ce cas est tout à fait caractéristique d'Helleborus, et correspond aux stades initiaux de la pathogénésie du remède. La lenteur est caractéristique. Ici nous avons un patient qui éprouve une grande difficulté à percevoir des stimuli, des questions par exemple, et à tenter d'y répondre. Le patient Helleborus marque une pause assez longue et finit par répondre avec hésitation. "Je le crois," est souvent sa meilleure réponse. Dans le Répertoire, nous trouvons Helleborus dans la rubrique, 'Répondre, réfléchit longtemps avant de'.

Il nous faut noter aussi ce type de céphalée ; une céphalée stupéfiante. Stupéfaction et ralentissement caractérisent ce cas. Dans notre matière médicale, on ne peut trouver les descriptions de tous les cas que l'on peut rencontrer, mais les thèmes généraux de la description du remède nous nous donnent des indices qui peuvent être appliqués à ces cas.

Le principal thème d'Helleborus dont on doit se souvenir est la stupéfaction et la difficulté de communiquer. Il y a bien sûr une grande différence entre ce stade précoce dans la pathologie d'Helleborus, et les stades plus évolués et plus caractéristiques, avec stupeur, convulsions, roulement de la tête en agonie, et inflammation du cerveau et des méninges.

7° cas Dr Kent J.T. :

Il s'agit d'un enfant âgé de 8 à 10 mois, atteint d'hydrocéphalie, pour lequel plusieurs médecins parmi les meilleurs établis dans notre ville ont décidé d'abandonner tout soin, considérant son cas au-delà de toute solution thérapeutique. C'est ce qu'ils ont tous dit à son père, après confirmation du diagnostic. J'ai été appelé vingt-quatre heures après cette révélation. L'enfant était totalement inconscient alors et avait, depuis deux jours, les pupilles très dilatées, sans réaction cornéenne au toucher, et tout portait à prédire une mort proche.

La première question que j'ai posée était la suivante : "Les reins fonctionnent-ils depuis un ou deux jours ?" et après que l'on m'ait certifié qu'il n'avait presque pas uriné, je lui ai prescrit immédiatement Helleborus 1000, une dose. En quelques heures, il y a eu une bonne reprise de la diurèse, diurèse qui s'est accentuée et maintenue ensuite, avec modification de tous les symptômes cérébraux jour après jour, avec retour de la conscience en une semaine environ, et une récupération complète de la santé en deux ou trois semaines.

Pendant toute cette période, il n'a fallu qu'une à deux doses au plus d'Helleborus, accompagnées d'une seule dose de Bell., Nux., et d'un ou deux remèdes en haute dynamisation, pour des symptômes les nécessitant ; mais ces doses n'ont été administrées que pendant une durée de 24h, et en général à des intervalles de deux à quatre jours voire plus. Cet enfant est devenu l'enfant le plus brillant de cette grande famille, et a bien réussi dans sa scolarité.

Kent, Homeopathic Physician - 1881, vol. I, No. 7

Bibliographie :

Duprat Henry, Traité de Matière Médicale Homéopathique, 2° édition, J.B. Baillère

Farrington E. A. Matière Médicale Clinique. Editions Similia

Hering C., Les Symptômes Guides de Notre Matière Médicale, tome 5.

Kent J.T. Matière Médicale Homéopathique

Kerstein J., Ma pratique Homéopathique au quotidien – 101 Cas commentés.

Lathoud J.A., Etudes de Matière Médicale Homéopathique

Mateu Ratera, Premiers Secours en Homéopathie

Vithoulkas George, Talks on Classical Homeopathy. B. Jain.

Vithoulkas George, Materia Medica Viva, tome XI

Hepar sulfur

Le malade HEPAR SULFUR est frileux. Il est sensible au froid et a besoin d'une quantité anormale de vêtements lorsqu'il est exposé à l'air froid. Il a besoin que sa chambre à coucher soit très chaude, et il peut supporter une forte chaleur dans la pièce où il se tient, une chaleur de plusieurs degrés supérieure à celle qu'une personne bien portante désire ordinairement. Il ne peut endurer le froid, et tous ses malaises s'aggravent par le froid. S'il se refroidit en dormant, ses malaises apparaissent, ou, s'il sort par vent froid et sec, ses malaises surviennent : accidents inflammatoires ou rhumatismaux. L'exposition à l'air d'une main ou d'un pied la nuit au lit produit des symptômes. Le malade tire ses couvertures bien haut et les enroule autour de son cou quand il est au lit.

Ce malade est également **hypersensible** aux impressions, à ce qui l'entoure et à la douleur. Ce qui, chez une personne ordinaire, serait seulement douleur vague ou sensation désagréable, devient, chez HEPAR, une souffrance intense. En outre, les douleurs d'HEPAR peuvent être très sévères, très aiguës. Points enflammés, éruptions, furoncles ou suppurations abondent en douleurs aiguës. Elles sont si intenses que le malade dit que c'est comme s'il était piqué et déchiqueté par des bâtonnets aiguisés. Les douleurs dans les ulcères donnent souvent l'impression de brindilles ; elles sont intenses et aiguës, comme si l'ulcère était déchiqueté par des brindilles. C'est une sensation souvent exprimée par le malade qui souffre de mal de gorge. Il lui semble qu'il a avalé une arête ou une brindille. Cette sensation est en rapport avec le caractère général du remède, parce qu'on la retrouve partout, dans les inflammations, les ulcères, les pustules, les furoncles et les éruptions ; tous semblent renfermer des brindilles ou quelque chose qui les déchiquette. **Les éruptions sont sensibles au toucher.** Ceci est en accord avec l'hypersensibilité nerveuse qu'on retrouve partout. Le malade HEPAR **s'évanouit sous le coup de la douleur,** même une douleur légère.

Ce remède est celui de malades qualifiés de délicats, qui sont hypersensibles aux impressions. L'esprit participe à cette hypersensibilité, qui s'y manifeste par un état d'irritabilité extrême. Le moindre incident qui dérange le malade le met dans une violente colère, le rend grossier et impulsif. Ces impulsions vont le submerger et lui faire désirer en un instant de tuer son meilleur ami. D'autres impulsions sans aucune cause se développent quelquefois chez HEPAR. Tel sujet aura une impulsion soudaine à tuer son ami. Un garçon coiffeur aura celle de couper la gorge de son patron pendant que celui-ci se fait raser. Des mères peuvent avoir l'impulsion de jeter leur enfant dans le feu ou celle de se mettre le feu à elles-mêmes ; ce sont des impulsions à commettre des violences ou à détruire. Les symptômes augmentent jusqu'à devenir de la folie, et dans ce cas le malade cède souvent à ses impulsions. Mettre le feu devient une forme de manie.

Le malade est **querelleur, de fréquentation difficile ; rien ne lui plaît ; tout le monde le dérange ; il est hypersensible envers les individus, la société et les lieux.**

Il a des désirs constants de changement dans les personnes, les choses ou l'ordonnance des objets qui l'entourent, et chaque nouveauté dans l'arrangement, les personnes ou les choses est un regain de déplaisir et l'impatiente.

En même temps que cette irritabilité mentale et physique existe une tendance aux suppurations locales. Les inflammations locales tendent à suppurer, et c'est plus spécialement dans les glandes et le tissu cellulaire que l'on a de la suppuration et des ulcères. Les ganglions du cou, de l'aisselle et de l'aîne, ainsi que les glandes mammaires, gonflent, deviennent dures et suppurent. D'abord c'est un gonflement dur avec la sensation qu'on y est lardé par des échardes, puis la région devient extrêmement enflammée, avec rougeur partout, et en fin de compte elle suppure et se cicatrise lentement. Le squelette lui-même suppure et présente nécroses et caries.

Panaris autour de la racine de l'ongle et au bout des doigts. L'ongle suppure, se détache et tombe. Sensation d'écharde sous les ongles, même lorsqu'ils ne suppurent pas. Les ongles deviennent durs et cassants. Les verrues s'ouvrent et saignent, piquent, brûlent et suppurent. HEPAR est particulièrement utile pour les panaris chez les malades comme ceux que je viens de décrire, mais quelquefois vous ne trouverez rien sinon que le malade est un sujet décharné, frileux, prenant constamment froid et prédisposé aux panaris. J'ai dû souvent donner HEPAR sans indication plus nette, et j'ai reconnu qu'il enraye la tendance aux panaris. Il rivalise avec SILICEA.

Le malade est souvent décharné et présente une tendance à l'hypertrophie des ganglions. Les ganglions lymphatiques sont un peu partout durs et augmentés de volume. Ils ont de l'hypertrophie chronique

sans suppuration, et à chaque rhume qui survient, il peut arriver que quelque ganglion suppure isolément.

L'état catarrhal est généralisé. Aucune muqueuse n'y échappe, mais on voit surtout du catarrhe du nez, des oreilles, de la gorge, du larynx et de la poitrine. Le malade HEPAR est sujet au coryza. Dans certains cas, le rhume se fixe sur le **nez** ; alors il y a sécrétion abondante avec éternuements à chaque fois que le malade va dans le vent froid. Les vents froids amènent l'éternuement et l'écoulement nasal, aqueux d'abord et à la fin épais, jaune, fétide. Ces sécrétions fétides ont l'odeur de fromage avancé, et cette caractéristique est éparse dans tout l'ensemble du remède. Les sécrétions de toutes les régions du corps ont cette odeur de vieux fromage. Les écoulements venus des ulcères sont fétides ; ils sentent le fromage en décomposition.

On trouve aussi, un peu partout dans le remède, des écoulements qui sentent l'aigre, et ceci est également une caractéristique générale, parce que le remède fait tourner à l'aigre tout ce qui est capable de subir cette transformation. Les nourrissons sentent constamment l'aigre en dépit d'abondants lavages. Ou, d'autres fois, ce sont des membres de la famille qui remarquent qu'une certaine personne de la famille a toujours une odeur aigre, qu'elle a une transpiration aigre. Les sécrétions des ulcères sont aigres, et aussi celles des muqueuses.

La sécrétion du nez devient abondante, et occasionne des ulcérations en aires. La **gorge** présente un état catarrhal ; le pharynx entier est atteint de catarrhe avec sécrétion abondante. La gorge est extrêmement sensible au contact ; douleur comme si elle était pleine d'échardes ; douleur en avalant. Le larynx lui aussi est douloureux lorsque le bol alimentaire passe derrière lui, et douloureux à la pression de la main. Il y a perte de la voix et, chez l'adulte, toux aboyante, sèche et rau-que, en particulier le matin et le soir. Chaque fois que le malade sort au vent froid et sec, il s'enroue, perd la voix et tousse. C'est une toux sèche, rauque, aboyante. Elle augmente en inspirant de l'air froid ; la douleur du larynx ou la taux augmente en mettant la main hors du lit. Tous les maux d'HEPAR s'aggravent d'une façon générale en mettant la main ou le pied hors du lit. La toux et l'éternuement apparaissent en mettant par hasard la main hors du lit en dormant.

Le **larynx** a aussi son état catarrhal, et chez les enfants hypersensibles cet état de catarrhe devient du croup. Les enfants sensibles qui ont été exposés, au cours de la journée, à un vent froid et sec, ou à l'air froid, tombent malades le lendemain matin d'une crise violente de croup. Le croup d'HEPAR est aggravé le matin et le soir ; le soir jusqu'à minuit. Quelquefois certains cas demandant au début ACONIT, vont ensuite vers HEPAR. Le croup d'ACONIT débute avec une grande violence, pire le soir avant minuit. L'enfant s'éveille dans son premier sommeil avec une toux croupale rauque et aboyante. Une seule dose d'ACONIT peut s'avérer très suffisante ; ou bien elle n'agit que comme palliatif. L'enfant se rendort et plus tard, vers le matin, ou du moins un certain temps après minuit, il y a une autre crise, qui montre qu'ACONIT n'a pas été suffisant. Un cas de ce genre sera enrayé par HEPAR.

Lorsque le croup survient après minuit et que l'enfant s'éveille effrayé, suffocant, se dresse dans le lit avec une toux sèche, rauque et retentissante, qui résonne comme une quinte de coqueluche sèche, alors c'est SPONGIA qui sera presque toujours le remède ; puis, de nouveau, si SPONGIA ne fait que pallier, qu'il n'agisse pas assez profondément et qu'il y ait, le matin, une aggravation montrant que les accidents recommencent, HEPAR le suit. ACONIT, HEPAR et SPONGIA sont proches parents, et ce sont là vraiment trois grands remèdes du croup.

Toux paroxystique sèche depuis le soir jusqu'à minuit, durant même parfois toute la nuit, avec suffocation, haut-le-coeur, ressemblant à du croup ; un peu de toux grasse dans la journée ; le malade a la sensation que son larynx est à vif et se râcle le larynx ; symptômes aggravés à l'air froid ou en se découvrant une main ou un pied au lit.

L'état catarrhal siège quelquefois plus bas dans la **trachée**, et la trachée devient extrêmement douloureuse à force de tousser. Le malade a toussé depuis des jours et des semaines, et il a les aggravations du matin et du soir ; on a une toux bruyante et aboyante avec douleur vive de la poitrine chez un malade hypersensible et frileux. La toux s'accompagne de suffocation et d'engouement pouvant aller jusqu'au vomissement ; elle s'aggrave à l'air froid et en mettant la main hors du lit. Le malade tousse et transpire. Il a beaucoup de sueurs tout le long de la nuit, sans que ses malaises en soient soulagés. La transpiration qui dure toute la nuit sans apporter de soulagement, appartient à de nombreux accidents d'HEPAR. Il transpire facilement, si bien qu'avec la toux et au moindre effort il est franchement trempé de sueurs.

Le remède a des affections catarrhales de l'**oreille**. Une poussée inflammatoire survient brusquement dans l' oreille moyenne, un abcès se collecte, la membrane du tympan se rompt, et il se produit une sécrétion sanguinolente et des douleurs déchirantes et piquantes dans l'oreille enflammée. Il y a, tout d'abord, une sensation d' obturation de l'oreille,

puis d'éclatement et de pression dans l'oreille, et enfin ouverture du tympan. Il peut y avoir aussi un état inflammatoire occasionnant une sécrétion fétide, ou un écoulement sanguinolent, jaune, purulent, épais, avec des grumeaux comme de la caséine et l'odeur de vieux fromage.

HEPAR est quelquefois mauvais pour l'oculiste. Lorsqu'il est indiqué, il guérit l'oeil très vite, si bien que l'occuliste n'a pas affaire à un cas bien prolongé et que cela élimine la nécessité de lavages par le spécialiste. A l'oeil on a la même sécrétion fétide, épaisse et purulente. Inflammation des yeux s'accompagnant de petites ulcérations. Ulcérations de la cornée, granulations, sécrétions des yeux sanguinolente et fétide. Les yeux ont un aspect rouge, les paupières sont enflammées, les bords en sont éversés et il s'y forme des ulcérations. Dans toutes sortes d'affections qu'on classe sous le nom de scrofuleuses, les troubles de l'oeil peuvent être couverts par HEPAR lorsque l'état constitutionnel est présent.

L'état constitutionnel du malade est le seul guide qui puisse conduire au remède. Souvent les symptômes de l'oeil sont banals. On a seulement de l'inflammation de l'oeil avec sécrétion catarrhale, et pour ceci on pourrait donner beaucoup d'antipsoriques ; mais lorsque l'on considère à fond l'état du malade et que l'on trouve ces symptômes généraux, c'est alors que ce remède-ci guérira. **C'est par les symptômes généraux que vous serez conduit au remède qui guérira les yeux.** On peut voir que le spécialiste des yeux est souvent limité dans son action, à moins de savoir relever tous les symptômes du malade et de choisir son remède sur la totalité des symptômes.

Il y a d'autres états catarrhaux. Catarrhe de la **vessie**, avec pus dans l'urine et dépôts muco-purulents abondants. Ulcérations de la vessie. Les parois de la vessie se durcissent, de sorte qu'après un certain temps elle a presque perdu la force d'expulser son contenu et que l'urine passe en jet lent ou par gouttes, ou bien que chez l'homme, le jet tombe verticalement. Aucune possibilité d'expulser l'urine avec force. C'est de la parésie. Il y a brûlure de la vessie et besoin d'uriner fréquent, presque continuel. Il y a également un état de catarrhe de l'urètre qui ressemble à la blennorragie ; ce remède s'est révélé très utile chez les malades frileux qui ont un écoulement en goutte de date ancienne. Sécrétion épaisse d'aspect blanc, comme du fromage. Ulcérations et petits points inflammatoires le long de l'urètre. Il y a une sensation de piqûre çà et là le long de l'urètre et en urinant une sensation d'écharde dans l'urètre.

Leucorrhée abondante avec la même odeur fétide de fromage. La leucorrhée est tellement abondante que la femme est obligée de se garnir comme pendant les règles ; les serviettes, comme me l'ont dit des femmes qu'HEPAR a guéries, sentaient si mauvais qu'elles étaient obligées de les emporter et de les laver tout de suite, parce que l'odeur en imprégnait l'appartement. Cette odeur horriblement fétide qui s'infiltre partout, est souvent guérie par KALI PHOS. Celui-ci a vraiment une des odeurs les plus pénétrantes, à tel point que lorsqu'une femme est affectée de cette leucorrhée on peut en percevoir l'odeur lorsqu'elle entre dans la pièce.

Un champ d'action très important pour HEPAR est celui qu'il trouve après absorption prolongée de **mercure**. On croise, de nos jours, dans les rues, nombre de gens âgés qui ont été les victimes du calomel, qui ont eu de la salivation, qui ont pris des pilules bleues dans des accès de fièvre récurrente bilieuse, pour «drainer le foie», jusqu'à ce qu'ils aient fini par verser dans un état de frilosité qu'ils subissent, si l'on peut dire, jusque dans les os. Ils ont des transpirations abondantes de la tête, des douleurs dans les os, et toutes les fois que le temps se met au froid, qu'il y a une poussée de froid humide, ils le ressentent. Ce sont de vrais baromètres. HEPAR est le remède qui convient à cet état.

Les malades font facilement des affections osseuses et sont toujours frissonnants. Tout en ayant des périodes d'aggravation par la chaleur, ce sont, en règle générale, des sujets frileux et qui se refroidissent facilement. Dans les accidents plus aigus dus au mercure il se produit une aggravation par la chaleur du lit, mais les sujets âgés qui ont été intoxiqués il y a des années n'ont presque plus de sang et ils deviennent frileux ; ils ne peuvent arriver à se vêtir suffisamment pour se tenir chauds. Ils se flétrissent et se rident et ont des affections rhumatismales des jointures. C'est alors que, par ses symptômes, HEPAR correspond à cet état d'intoxication mercurielle et en devient un antidote précieux.

HEPAR est également complémentaire et antidote du mercure dynamisé. Lorsqu'on a administré MERCURIUS et qu'il a épuisé son action curative, ou lorsqu'il a agi à rebours, a quelque peu brouillé le cas, et qu'il est nécessaire de la faire suivre de son complémentaire ou de son antidote naturel, et de préparer une autre série de remèdes, il faut penser à HEPAR comme suite naturelle de MER-CURJUS. C'est un fait bien connu des médecins que MERCURIUS n'est pas bien suivi par SILICEA. SILICEA n'agit pas bien lorsque MERCURIUS est encore en action ou qu'il vient de l'être. C'est à ce moment-là qu'HEPAR devient remède intercalaire. SILICEA suit bien HEPAR, et HEPAR

suit bien MERCURIUS ; c'est ainsi qu'HEPAR devient un intermédiaire utile dans cette série médicamenteuse.

D'autre part, dans les cas anciens de nature syphilitique, lorsque les symptômes lui correspondent bien, HEPAR est un remède très riche et très complet. Il correspond à la majorité des symptômes de la syphilis ; pour qu'il soit indiqué, il suffit qu'il corresponde aux symptômes individuels du malade, quand celui-ci est syphilitique. Ainsi, dans les cas anciens qui ont été traités par le mercure, dont les symptômes ont été masqués de telle sorte que la maladie est devenue latente et prête à se reproduire à tout moment, HEPAR interviendra et aura un effet décisif à la fois sur la syphilis et sur le mercure. Il va rectifier les choses et déterminer un déroulement des événements propre à éclairer la prescription. Dans ces relations avec la syphilis et le mercure, HEPAR s'apparente de près à STAPHYS., ASAF., NIT. AC, SIL., etc.

HEPAR est tout particulièrement le remède dans ces cas de syphilis où le mercure a été administré par grandes quantités, jusqu'à ce qu'il ait fini par ne plus agir sur les symptômes de la maladie ; dans ces cas anciens où le miasme syphilitique attaque les os du **nez** et provoque leur effondrement, ou qu'il se forme une vaste ulcération ; dans ces cas parfois rencontrés dans la rue avec une large pièce sur le nez ou sur l'ouverture donnant accès dans la cavité nasale. Quand il y a une douleur accentuée dans la région des os du nez, l'arête nasale est tellement sensible qu'on ne peut pas la toucher, et il existe, à la racine du nez, la sensation comme si une écharge y était fichée. Pour un écoulement fétide du nez, pour de l'ozène avec fétidité chez un malade autrefois traité par le mercure, qui se sent froid jusque dans les os, pensez à HEPAR. Il a guéri de nombreux cas de ce genre ; il en a cicatrisé les ulcérations ; il a guéri l'état catarrhal ; il a hâté la réparation des parties osseuses malades en faisant évoluer la suppuration, et a remis le malade en état normal.

En étudiant les affections syphilitiques qui intéressent la **gorge**, nous trouvons des ulcérations du palais mou, rongeant la luette, petits ulcères qui finissent par se réunir et par détruire la totalité du palais mou, après quoi ils se mettent à entamer la partie osseuse de la voûte palatine. L'odeur qui s'échappe de cette bouche, quand le malade l'ouvre pour montrer la gorge, est d'une fétidité extrême, rappelant très souvent celle du fromage gâté. Les remèdes les plus indiqués, ou particulièrement utiles dans les ulcérations de cette forme chez les syphilitiques anciens seront KALI BI., LACH., MERC. COR., MERC et HEPAR ; mais dans ces cas anciens de syphilis autrefois traités par le mercure, il faut penser à HEPAR et à NITRICUM ACIDUM. NITRICUM ACIDUM a une très proche parenté avec HEPAR ; il a exactement la même frilosité, la même sensation d'écharde dans le gosier ou autres régions enflammées. Il a de belles ulcérations dans la gorge, sur les amygdales et le larynx. NITRICUM ACIDUM rivalise avec HEPAR. On pense aux deux en même temps. Tous les deux ont la sensation d'arête ou d'écharde dans la gorge.

Les cartilages du **larynx** sont touchés dans les affections syphilitiques et dans les vieilles affections mercurielles. Lorsque le cas n'est pas d'origine syphilitique, mais d'origine sycosique, il se forme, dans le larynx, des polypes blancs et gélatineux, gros ou petits, douloureux, occasionnant la perte de la voix ou brisant la voix. Quand ils provoquent de l'engouement et de la gêne, HEPAR en est un des remèdes. HEPAR. CALC, ARG. NITR., NIT. AC. et quelquefois THUYA sont les remèdes en rapport avec les états de ce genre.

Parmi les manifestations syphilitiques précoces, le chancre présente aussi cette sensation d'écharde ; ensuite vient à se former un bubon qui suppure ou non, accompagnant un chancre ou une ulcération indolore du pénis. Ces symptômes constituent souvent des indications pour HEPAR, lorsque l'état général s'y prête.

HEPAR a également des excroissances sycosiques. Il est utile dans les cas anciens de goutte urétrale ; également lorsqu'il y a sensation d'écharde dans l'urètre. Dans les rétrécissements et constrictions de caractère inflammatoire au cours de l'inflammation, il y a tendance à l'ulcération et, avec cela, on retrouve la sensation d'écharge. ARG. NITR., NITR. AC. et HEPAR sont très près l'un de l'autre pour ce genre d'inflammation, et ils guériront le rétrécissement inflammatoire avant qu'il ne devienne un rétrécissement fibreux complet et permanent.

C'est bien rarement que l'on parvient, avec ces remèdes, à guérir un rétrécissement une fois devenu chronique, lorsqu'il date de plusieurs années ; mais aussi longtemps que persiste l'état inflammatoire on peut en avoir l'espoir. Je me rappelle un cas très ancien guéri par SEPIA. Je ne m'étais pas aperçu, tout d'abord, de son existence, mais avais prescrit SEPIA sur les symptômes du cas, et le malade revint se plaignant beaucoup de son urètre, m'avouant alors qu'il avait eu une blennorragie et qu'il souffrait depuis des années d'un rétrécissement. Cette inflammation avait été réveillée, et après avoir suivi son cours, elle laissa le passage vraiment libre ; il ne fut plus jamais question de rétrécissement. Ce fut là un succès très exceptionnel. Il m'est arrivé souvent de traiter des malades en faisant tout mon possible pour obtenir le même ré-

sultat, et d'avoir réussi à les guérir sous d'autres rapports, mais sans que le rétrécissement en fût modifié.

Rappelez-vous, à cette occasion, qu'HEPAR a des crêtes de coq, des écoulements sycosiques chroniques, ou de la blennorragie chronique, des sécrétions fétides à odeur de fromage, la sensation d'échardes dans l'urètre, du rétrécissement inflammatoire, qui s'accompagne de difficulté à l'émission de l'urine, et même de faiblesse de la vessie avec chute verticale du jet d'urine.

HEPAR s'est montré un auxiliaire utile par son aptitude à provoquer la suppuration autour des corps étrangers. Il y a, par exemple, un corps étranger sous la peau, ou quelque part, sans qu'on le sache. Ce peut être la pointe d'un projectile après extraction du projectile lui-même, ou bien, sous un ongle, une écharde en train d'amener une suppuration. Elle est si petite qu'à peine la distingue-t-on, et l'on doit souvent que l'écharde a été entièrement enlevée ; pourtant il est en train de se développer un état inflammatoire. HEPAR, **s'il est indiqué par les symptômes généraux du malade,** hâte la suppuration et guérit le doigt, car il présente tous les états de ce genre. SILICEA est un autre remède capable de provoquer l'inflammation et la suppuration ; il expulse les petits corps étrangers qui ne peuvent être localisés.

Il va sans dire, évidemment, que si le médecin connaît la localisation de l'écharde, il va prendre telles mesures qu'il jugera nécessaires pour son extraction, sans attendre l'action d'un remède. Il arrive que la pointe d'une aiguille se brise sur l'os de la phalange chez une couturière, ou que de petits fragments de l'aiguille se soient logés en des recoins où on ne pourrait les atteindre sans des délabrements énormes, auxquels la malade se reruse. HEPAR ou SILICEA les expulsera. Il va se former un petit abcès et la minuscule parcelle sera évacuée avec le pus.

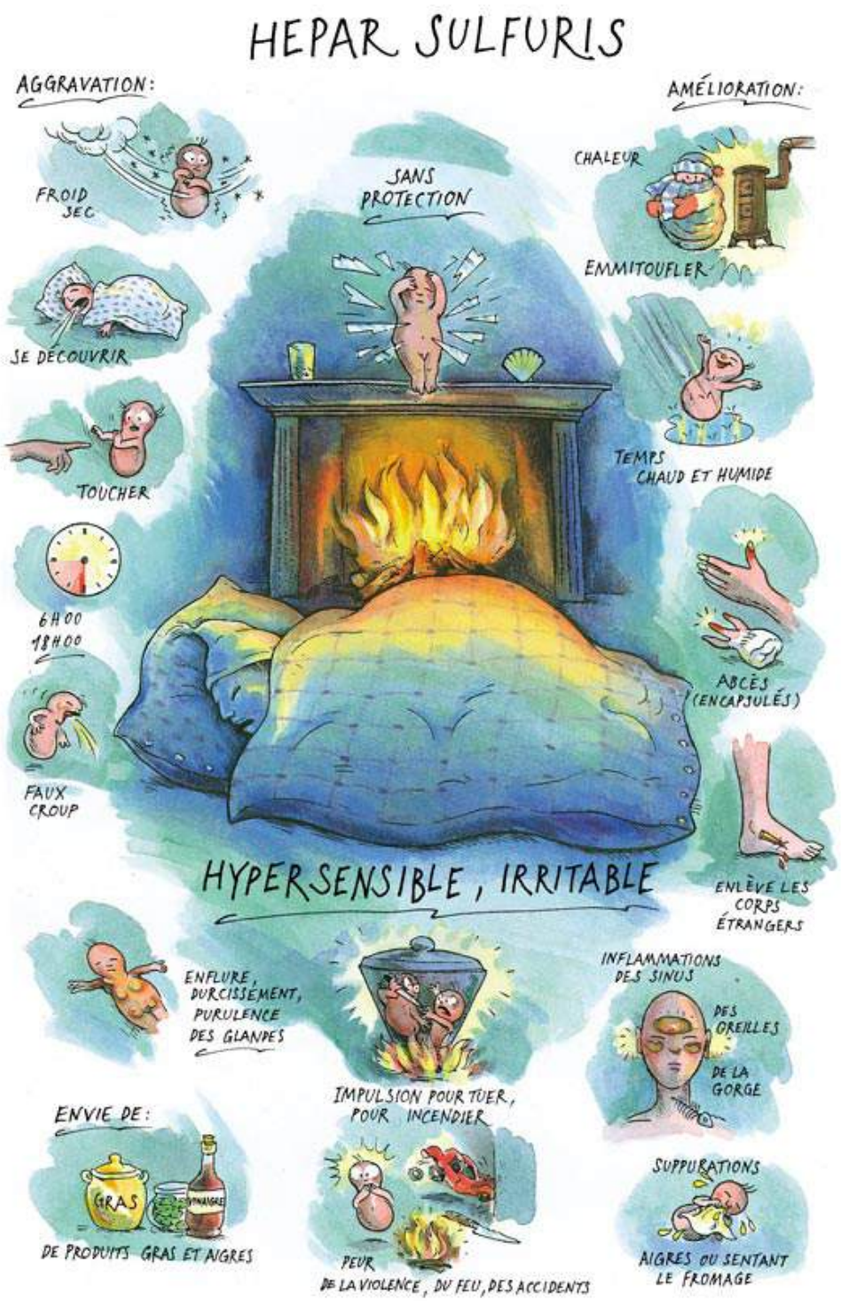
Cependant, étant donné que ces deux remèdes ont cette tendance à provoquer une suppuration partout où se trouvent des corps étrangers, on doit bien se souvenir que si un projectile est enkysté dans le poumon, il serait bon, lorsque les symptômes indiquent HEPAR ou SILICEA, d'examiner s'il n'est pas dangereux de donner un remède qui provoque une suppuration. Il peut se faire que le projectile séjourne dans un endroit vital, dans un plexus artériel, et qu'il y ait intérêt à ne pas provoquer une suppuration dans cette région vitale. Les dépôts de nature tuberculeuse se logent fréquemment en des endroits d'où ils peuvent aisément être éliminés par suppuration et l'action du remède sur eux serait la même que sur un corps étranger. De même après avoir administré HEPAR on le verra souvent éteindre une poussée de furoncles par toute la surface du corps, parce que dans la peau se trouvent de petites masses accumulées de matière sébacée qui seront éliminées par suppuration.

SULFUR en fait tout autant, de sorte qu'il peut être bon de prendre des précautions et de ne pas donner SILICEA, HEPAR ou SULFUR trop souvent, ou à trop haute dilution, chez les malades qui ont des tubercules enkystés du poumon. ROKITANSKY, dans ses nombreuses autopsies, découvrit un grand nombre de dépôts caséeux enkystés des poumons chez des sujets qui avaient continué de vivre et avaient surmonté leurs accidents ; ces dépôts s'étaient enkystés et en étaient devenus parfaitement inoffensifs ; le malade était mort d'autre chose. Il pourrait être dangereux d'administrer, chez de tels sujets, ces remèdes qui tendent à provoquer la suppuration, et au moins doit-on procéder avec précaution quand on en use.

Lorsqu'on a observé un grand nombre de malades, on finit par découvrir qu'on en a tué quelques-uns. Si nos remèdes n'étaient pas assez énergiques pour tuer les gens, ils ne seraient pas assez énergiques pour les guérir malades. Il faut bien se dire qu'on manie des lames de rasoir lorsqu'on manie de hautes dynamisations. J'aimerais mieux être enfermé dans une pièce au milieu d'une douzaine de nègres brandissant des rasoirs que d'être entre les mains d'un ignorant prescrivant de hautes dynamisations. Elles donnent le moyen de faire un mal prodigieux, autant qu'un bien prodigieux.

Contrastant avec HEPAR (bien qu'HEPAR soit une forme de CALCAREA), CALC. CARB. ne présente pas une nature aussi brutale. Il ne provoque pas, autour des corps étrangers, d'inflammation qui ait tendance à les éliminer par suppuration, mais provoque des dépôts fibreux autour des projectiles et autres corps étrangers intra-organiques. Il amène les dépôts tuberculeux à durcir, à se contracter et à s'enkyster.

Beaucoup d'excellents médecins homéopathes m'ont dit : «Je ne suis pas d'accord avec vous quant au danger de SULFUR dans les cas de phtisie. J'ai guéri des cas de phtisie avec SULFUR.» Moi aussi, et beaucoup. Aussi ne parlais-je pas des cas curables, mais de ceux qui sont en pleine évolution et présentent des symptômes graves. Il est bon de connaître tous les éléments du cas ; si, après cela, on a administré un remède et tué son malade, au moins saura-t-on ce que l'on a fait. Il vaut beaucoup mieux savoir ce que l'on a fait, si l'on a tué son malade, que d'en être ignorant et de continuer à en tuer d'autres de la même façon. ■


HEPAR SULFURIS
AGGRAVATION:
AMÉLIORATION:
FROID SEC
SANS PROTECTION
CHALEUR
EMMITOUFLER
SE DÉCOUVRIR
TOUCHER
TEMPS CHAUD ET HUMIDE
6H00
18H00
ABCÈS (ENCAPSULÉS)
FAUX CROUP
HYPERSENSIBLE, IRRITABLE
ENLÈVE LES CORPS ÉTRANGERS
ENFLURE, DURCISSEMENT, PURULENCE DES GLANDES
INFLAMMATIONS DES SINUS
DES OREILLES
DE LA GORGE
IMPULSION POUR TUER, POUR INCENDIER
ENVIE DE:
GRAS
VINAIGRE
SUPPURATIONS
DE PRODUITS GRAS ET AIGRES
PEUR DE LA VIOLENCE, DU FEU, DES ACCIDENTS
AIGRES OU SENTANT LE FROMAGE

Hydrastis canadensis

HYDRASTIS est un remède d'action lente et profonde, requis dans de nombreux troubles trophiques, où il y a de 1' émaciation, des catarrhes, des ulcérations, même des ulcérations malignes, et quand on observe que l'estomac est le centre de presque tout l'ensemble des symptômes. Assimilation défectueuse. Les désirs et aversions donnent souvent la clé d'une très complexe totalité de symptômes. Chez ce remède la faim accompagnée d'une sensation de creux, de vide, avec dégoût de la nourriture est un symptôme frappant, étrange, rare, et par conséquent spécial. Il est caractéristique parce que c'est un symptôme général et un attribut du malade[26] (1). Une grande faiblesse prédomine à tous moments.

Symptômes catarrhaux, avec mucus épais, visqueux, filant, **jaune**, parfois blanc, s'écoulant de n'importe quelle muqueuse, avec ou sans ulcération. Ulcères s'étendant en profondeur et en largeur, sur la peau ou les muqueuses, sécrétant un pus jaune, épais, visqueux. Induration des glandes et de la base des ulcères. Fausses granulations, qui saignent beaucoup et facilement, au moindre toucher. Ce remède a été très utile dans le traitement des ulcères malins. Dans des ulcères de cette nature il apporte souvent un grand soulagement au malade, même quand il ne les guérit pas, car il fait disparaître la mauvaise odeur, atténue la douleur et freine le pouvoir destructeur. La brûlure, qu'on trouve si couramment dans de tels ulcères, est un fort symptôme d'HYDRASTIS.

Quand la faiblesse et l'émaciation ont progressé conjointement pendant des mois et des années dans une maladie d'estomac chronique, il apparaît des évanouissements, et ceci se voit aussi chez HYDRASTIS. Ce remède convient aux cas chroniques, quand les tissus ont souffert, mais non l'esprit. La surprenante absence de symptômes mentaux, sauf le découragement général inséparable de souffrances et d'une faiblesse de longue durée, est frappante. Si on expérimentait ce remède soigneusement il est très vraisemblable que les affections et les haines se montreraient. Les symptômes sont améliorés au repos. De petites plaies saignent et suppurent.

Les maux de **tête** sont seulement ceux qui appartiennent en général aux désordres gastriques et au catarrhe nasal prolongé. Ils ne sont pas distinctifs. Ce remède a guéri l'eczéma avec des croûtes épaisses.

Les conjonctives et le teint sont ictériques. Ulcération de la cornée. Ecoulement muqueux épais, jaune, visqueux. Inflammation chronique des paupières. Inflammation, épaississement, rougeur du bord des paupières.

Otorrhée avec écoulement purulent, épais, visqueux. Abondant écoulement muqueux. Catarrhe des trompes d'Eustache, avec beaucoup de bruits dans les oreilles. **Oreilles** rouges, gonflées, couvertes de squames ; fissurées en arrière, au niveau du sillon céphalo-auriculaire.

Le **nez** est obstrué par du mucus filant, jaune ou blanc. L'air respiré paraît froid à la muqueuse nasale, qui est à vif et ulcérée. Du mucus visqueux tombe des fosses nasales postérieures dans la gorge. Sensation d'écorchure dans les deux narines avec besoin continuel de se moucher. Coryza avec écoulement, peu abondant à l'intérieur de la maison et profus en plein air. Ecoulement sanguinolent, purulent, par le nez. Ecoulement muqueux épais, blanc ou jaune. De grosses croûtes se forment continuellement dans le nez.

Le teint est maladif, pâle, cireux, ictérique ; les traits sont tirés ; l'aspect du **visage** est cachectique. HYDRASTIS rend de grands services dans les épithéliomas de la face, du nez ou de la lèvre.

La langue est jaune, grosse, flasque et spongieuse. Elle paraît comme brûlée au malade. Ulcérations de la **bouche**, des gencives, de la langue, qui s'étendent et brûlent. Aphtes chez les enfants et les nourrices. Excessives sécrétions de mucus filant, jaune d'or. Excoriations de la bouche. Ce remède est indiqué dans les cas anciens d'accidents mercuriels.

Mal de gorge catarrhal de longue date, avec granulations et ulcérations ; avec excoriations et brûlure. Mucus jaune épais, visqueux, qu'on peut faire sortir en filets.

Pas d'appétit ; pas de soif ; dégoût pour la nourriture. Presque tous les aliments dérangent l'estomac. Vomissement d'aliments par bouchées (comme PHOS. et FERR.). Vomit tous les aliments. Ne garde que l'eau et le lait. Eructations sures, putrides : régurgitations alimentaires. **La sensation de vide, de défaillance dans l'estomac avec un dégoût de la nourriture et une constipation opiniâtre sans besoin d'aller à la selle** est une combinaison qui

[26](1) C'est un attribut du malade lui-même et non de telle ou telle partie de son organisme (N.d.T.).

doit être généralement traitée par HYDRASTIS. Pulsations dans l'estomac. Ulcère d'estomac avec brûlure. Masse suspecte dans la région du pylore. Poids dans l'estomac après manger. L'estomac ne semble être qu'un simple sac ; la digestion est lente et pénible. Réplétion après manger, qui dure longtemps. La sensation de vide, de défaillance n'est pas améliorée après manger. Vomissements surs. Gastrite chronique. Digestion lente.

HYDRASTIS doit être un utile remède du **foie**, pour les raisons suivantes : la peau est jaune, les selles sont claires, même blanches, sans pigments biliaires, et il y a une grande gêne dans la région hépatique. Dérangement chronique du foie. Foie augmenté de volume, dur et nodulaire.

Douleurs crampoïdes. Coliques, flatulences et distension **abdominale**. Ce remède a guéri un grand nombre des états morbides qui accompagnent généralement une mauvaise digestion et un foie paresseux. Inflammation et ulcérations de l'intestin. Douleur aiguë dans la région de la rate.

HYDRASTIS a guéri des hémorroïdes, des ulcérations et des fissures de l'anus rebelles. Relâchement de l'anus et prolapsus du rectum. Diarrhée chronique jaune, liquide, même aqueuse. Inflammation de l'anus. Selles sans pigments biliaires, blanches, molles, irritantes, verdâtres, avec beaucoup de mucus visqueux. Selles dures, nodulaires. Constipation très opiniâtre ; aucun besoin d'aller à la selle pendant des jours. Parésie du rectum. HYDRASTIS guérit la constipation, si les symptômes gastriques concordent avec les siens. Dans les cas anciens, quand les lavements n'agissent plus, que les fèces restent très haut, ne descendent pas jusqu'au rectum pour provoquer la sensation de besoin, ce remède a été d'un grand secours. De même dans la constipation ou la diarrhée accompagnée de sensation de vide dans l'estomac, de tremblement dans l'abdomen et de palpitations.

Oligurie ou anurie. Inflammation chronique de la **vessie** avec beaucoup de mucus visqueux dans l'urine, mettant obstacle à son écoulement.

Inflammation **urétrale**. Blennorragie chronique, quand l'écoulement reste jaune en dépit du recul. Ecoulement abondant, indolore. Relâchement du scrotum et des testicules. Sueur nauséabonde sur les parties génitales.

Leucorrhée épaisse, jaune, visqueuse, parfois blanche, parfois nauséabonde. Excoriations du vagin. Sensibilité du vagin pendant le coït. Saignement après le coït. Hémorragie utérine. Règles copieuses. Sensation de relâchement, de «bearing-down», dans le pelvis. Intense prurit vulvaire. Epithélioma du sein.

Catarrhe très opiniâtre du larynx, de la trachée et des bronches, produisant un mucus abondant, épais, visqueux et s'accompagnant d'ulcération. Sensation d'écorchure dans les **voies respiratoires.** Catarrhe thoracique des vieillards.

La **toux** est sèche, rude, déclenchée par du chatouillement laryngé. Sensation d'écorchure dans la poitrine. Toux bruyante. Expectoration épaisse, jaune, visqueuse, parfois blanche, chez les vieillards ou quand elle est très chronique.

Palpitations dues à de la faiblesse qui progresse lentement.

Faiblesse et raideur du **dos** dans la région lombaire ; doit marcher de-ci de-là avant de pouvoir se redresser. Doit s'aider des bras pour se lever d'un siège.

Douleurs rhumatismales dans les **membres** supérieurs. Faiblesse et douleurs rhumatismales dans les membres inférieurs. Ulcères sur les jambes et au voisinage des chevilles, avec douleurs piquantes, brûlantes et bords durs, élevés ; douloureux la nuit à la chaleur du lit ; sensibles au toucher. Oedème des pieds.

La chaleur et le lavage aggravent les ulcères et les éruptions. Il y a facilement des excoriations **cutanées**. Urticaire sur le corps, aggravé la nuit. Fissures autour de la bouche et de l'anus. **Ulcérations. Escarres**. Lupus exedens. ■

Hyoscyamus

HYOSCYAMUS est plein de convulsions, de contractions, de tremblements, de tressaillements et de secousses des muscles. Convulsions survenant avec une grande violence chez des gens vigoureux. Convulsions qui atteignent l'organisme tout entier, avec inconscience, survenant la nuit. Convulsions chez les femmes à la période menstruelle ; alors ce sont des convulsions plus localisées de muscles isolés et des contractions de muscles isolés. Petites secousses et petits mouvements convulsifs. Dans les maladies de type adynamique, HYOSC. revêt cette dernière forme, avec secousses et contractions de muscles isolés. De même dans les typhoïdes adynamiques, où il y a beaucoup de prostration avec des mouvements convulsifs. Le malade les sent lui-même s'il est assez conscient pour s'en apercevoir, mais les autres les voient.

Il y a de toute évidence une grande prostration de tout le système nerveux. Le malade glisse dans son lit, présente des contractions musculaires. Tous les muscles tremblent et tressaillent ; état constant d'éréthisme dans tout l'organisme. Etat d'irritabilité et d'excitabilité. Secousses convulsives des membres, aboutissant à toutes sortes de mouvements anguleux et de mouvements automatiques. Mouvements choréiques ; mais aussi mouvements anguleux des bras et épluchage des couvertures. Epluche quelque chose dans son délire. Augmentation progressive de la faiblesse, que ce soit dans une fièvre continue où il y a eu du délire ou de l'excitation, ou bien dans un cas de maladie mentale avec éré-thisme nerveux et mental ; excitabilité, avec faiblesse de plus en plus grande. Complète prostration, au point que le malade glisse dans le lit et qu'à la fin sa mâchoire tombe. Ainsi les secousses, les tressaillements, les tremblements, la faiblesse et l'action convulsive des muscles forment par leur association une caractéristique saillante de ce remède.

Convulsions des nourrissons. «Tombe soudain par terre avec des cris et des convulsions. Convulsions des enfants, en particulier sous l'effet de la peur. Convulsions après manger.» L'enfant a la nausée après manger, vomit et entre en convulsions. «Crie et perd connaissance.» Fait des convulsions parce qu'il a des vers, comme le disaient les anciens livres ; la mère a des convulsions aussitôt après la naissance de l'enfant : on les appelle alors convulsions puerpérales. «Convulsions pendant le sommeil. Accès de suffocation et convulsions pendant le travail. Crampes spasmodiques des orteils.»

L'état **mental** est en vérité ce qu'il y a de plus important chez HYOSCYAMUS. Logorrhée, délire passif, imaginations, illusions, hallucinations ; sort de sa torpeur, parle dans un état de délire, puis retombe dans la stupeur. Ces manifestations alternent au cours de la maladie. En dormant, le malade parle, crie, ou murmure et soliloque. Puis, il y a des périodes où il se réveille, présente du délire, des illusions et des hallucinations intri-qués tous ensemble. Parfois il se trouve dans un état d'hallucination et, la minute suivante, dans un état d'illusion. Ce qui signifie qu'à certains moments les hallucinations qu'il perçoit sont pour lui parfaitement réelles ; puis ces hallucinations deviennent «delusions»[27](1). A un autre moment, ce qu'il voit, il sait que ce n'est pas réel, et c'est alors une illusion. Mais il a une quantité d'hallucinations. Il voit toutes sortes de choses, des choses qu'il ne peut pas décrire, dans ces hallucinations.

Il imagine toutes sortes de choses concernant les autres, le concernant lui-même, et il devient méfiant. La méfiance se retrouve tout au long des maladies aiguës, tout au long de la manie dans l'insanité. Il craint que sa femme ne l'empoisonne, ne lui soit infidèle. Soupçonne tout le monde. «Refuse de prendre ses remèdes parce qu'ils sont empoisonnés.» «S'imagine qu'on le poursuit, que tout le monde s'est retourné contre lui, que ses amis ne sont plus ses amis. Il tient des conversations avec des personnes imaginaires.» Parle comme s'il se parlait à lui-même, mais en réalité il imagine que quelqu'un est assis à côté de lui et qu'il lui parle. Quelquefois il parle à des morts ; il rappelle les choses du passé avec ceux qui ne sont plus. Appelle un parent mort, sour, épouse ou mari, et entre en conversation avec lui exactement comme si la personne était présente.

HYOSCYAMUS a une autre lubie au cours de cet état mental particulier. Il se peut que le papier mural de sa chambre soit orné d'un dessin curieux. Le malade couché l'observe et, s'il peut disposer les dessins en rangées, il s'occupe à cela jour et nuit ; il demande de la lumière pour pouvoir mettre les dessins en rangs ; quand il s'endort il y rêve ; quand il

[27](1) C'est-à-dire qu'il y croit moins ; cf. le chapitre «STRAMONIUM». (N.d.T.)

se réveille il retourne à sa marotte ; c'est toujours la même idée qu'il suit. Quelquefois il imaginera que les objets sont des vers, de la vermine, des rats, des chats, des souris et qu'il les conduit comme les enfants conduisent leurs wagons miniatures, exactement comme un enfant. Son esprit travaille de cette façon et celui d'un autre travaillera différemment ; peut-être que vous ne verrez jamais des choses identiques à celles qu'on a décrites, mais vous verrez des choses du même genre, auxquelles l'esprit se complaît, des choses étranges et ridicules. Un malade voyait un chapelet de punaises des lits grimpant sur le mur ; il les avait attachées avec une ficelle et il était irrité parce qu'il ne pouvait pas retenir la dernière. HYOSCYAMUS

lui fit beaucoup de bien. Vous ne trouvez pas cela dans les textes, mais j'en parle par analogie avec les symptômes qui appartiennent aux textes.

HYOSC. présente des états alternés. Un moment il divague, un autre moment il grogne dans son délire ou son excitation ; le moment suivant il est plongé dans la stupeur. Finalement quand le malade en état typhoïde a évolué pendant quelque temps, il entre dans un état de stupeur profonde. D'abord on peut l'en faire sortir et il répond correctement aux questions qu'on lui pose ; il semble comprendre ce que vous lui avez dit ; mais au moment où il termine sa dernière réponse il paraît profondément endormi. Si vous le secouez et lui posez une autre question, il y répond et retourne dans un sommeil profond. Le délire caractéristique de la typhoïde devient de plus en plus profond, de plus en plus passif, de plus en plus marmottant, jusqu'à ce que le malade sombre dans une inconscience complète dont on ne peut plus le faire sortir ; il y restera parfois pendant des jours et des semaines, de plus en plus émacié, gisant sur son lit dans la plus profonde stupeur, à éplucher ses couvertures et à marmotter, à moins qu'on ne lui administre ce remède.

Même quand il est dans un état de stupeur et n'a conscience de rien, apparemment, il continue encore à faire des mouvements passifs, à marmotter, à se parler à lui-même et, de temps en temps, à pousser un cri aigu. Il épluche ses doigts, comme s'il avait quelque chose dans la main, alors qu'il n'a rien. Il épluche de la même façon les couvertures. Il épluche sa chemise de nuit, ou tout objet sur lequel il peut mettre la main. Ou bien il épluche dans le vide, ou fait le geste d'attraper quelque chose avec la main, comme s'il attrapait des mouches. Ce délire passif se poursuit jusqu'à ce que le malade soit dans une profonde stupeur et gise comme s'il était mort.

Dans les états de démence, le délire prend parfois un caractère sauvage, mais pas souvent. C'est un délire plutôt passif, dans lequel le malade parle, babille, reste assis immobile dans un coin en jacassant, reste allongé ou va de-ci de-là. «Entreprend les travaux habituels, les tâches habituelles.» C'est-à-dire que la maîtresse de maison voudra se lever pour faire ce qu'elle fait d'habitude dans sa maison ; le tonnelier voudra fabriquer des tonneaux et faire les tâches habituelles propres à ce métier. Veut continuer en esprit ses occupations habituelles, en parle, continue les occupations de la journée et s'active à leur sujet ; c'est une démence laborieuse. Le délire revêt également la forme d'un délire laborieux.

Et maintenant, pour vous donner une idée de la gradation de ce type général de démence, il faut comparer celui de HYOSC. avec ceux de STRAM. et de BELL. Vous avez appris, au cours sur BELL., que ce remède est violent, sa fièvre très intense et qu'il y a chez lui beaucoup d'excitation. Chez STRAM., quand nous en serons là, vous verrez que son délire, sa démence, s'expriment en termes d'une extrême violence. Ces trois remèdes se tiennent de si près qu'on peut retirer un enseignement de leur comparaison. Quand on considère HYOSC. au point de vue de son état mental, il faut réaliser qu'il a rarement beaucoup de fièvre dans sa démence ; il a quelquefois une fièvre peu élevée. Mais quand on y pense en relation avec un état fébrile, l'intensité de la fièvre sera dans l'ordre décroissant suivant : BELL., STRAM., HYOSC. BELL, a très chaud au cours de ses troubles mentaux. STRAM., très violent et actif, violent jusqu'au meurtre, a une fièvre modérée en règle générale. HYOSC. a une fièvre traînante, pas très élevée, quelquefois il n'en a pas du tout, dans sa démence. Quand on en vient à considérer la violence du délire ou des actions maniaques, alors l'ordre change. L'ordre, en ce qui concerne la violence de la conduite, serait : STRAM., BELL., HYOSC. Cela vous amène à la conclusion que, même comparé à ces remèdes qui lui ressemblent beaucoup, HYOSC. est au bas de la liste. C'est un remède passif, alors que les premiers sont plus actifs. HYOSC. a une manie passive. Il n'atteint pas la violence. Il n'est pas impossible que le malade devienne un meurtrier, mais il est plus vraisemblable qu'il se suicidera.

Tantôt le malade parlera et bavardera, tantôt il restera assis sans rien dire. «Plein d'imaginations et d'hallucinations quand il est endormi et quand il est éveillé. Tournure d'esprit religieuse» chez des femmes qui ont été exceptionnellement pieuses ; elles croient qu'elles ont péché et laissé passer le temps de la grâce, qu'elles ont fait des choses affreuses. «Elle

imagine qu'elle a commis un meurtre, qu'elle a fait quelque chose d'horrible. Elle ne peut pas s'appliquer à elle-même les promesses qu'elle lit dans l'Evangile.» Elle dira : «Elles ne me concernent pas, elles ne s'appliquent pas à moi, elles concernent quelqu'un d'autre.»

«Croit qu'il n'est pas à la bonne place. Croit qu'il n'est pas chez lui. Voit des personnes qui ne sont pas présentes et qui ne sont pas venues récemment. Craint de rester seul. Craint d'être empoisonné ou mordu.» Le mot «crainte» est parfois employé ici dans le sens de véritable «peur» : cela vient de la méfiance dont j'ai parlé plus haut ; le malade soupçonne ou a peur que de telles choses ne se produisent. Il imagine qu'elles vont se produire, c'est pourquoi il suspecte tous ses amis.

Un autre symptôme que l'on retrouve partout chez HYOSC. dans la démence aussi bien que dans le délire des maladies fébriles, c'est la peur de l'eau, la peur de l'eau courante. Bien entendu la rage, à laquelle on donne aussi le nom d'hydrophobie parce que ce symptôme en est un caractère frappant, a la peur de l'eau, mais quelques remèdes ont aussi cette peur de l'eau. «Anxiété en entendant couler de l' eau. Peur de l'eau.» Cela se retrouve chez BELL., HYOSC, CANTH. et, naturellement, le nosode HYDROPHO-BINUM. STRAM. a peur de l'eau. STRAM. a peur de tout objet qui a quelque ressemblance avec l'eau, les objets brillants, le feu, les miroirs. Il a peur des choses qui ont de quelque façon une certaine ressemblance avec les liquides et, en conséquence, peur du bruit des liquides. HYDROPHOBINUM a guéri l' incontinence d'urine en entendant couler de l'eau. Incontinence des matières en entendant couler de l'eau.» Il a guéri une diarrhée chronique qui présentait ce caractère.

HYOSC. «fait des réponses courtes, abruptes, à des questions imaginaires». Imagine que quelqu'un a posé une question et lui répond ; c'est ainsi que vous trouverez des malades atteints de typhoïde répondant à des questions que vous n'avez pas posées. Il s'imagine qu'il y a dans sa chambre des personnes qui lui posent des questions. Vous n'entendez rien d'autre que ses réponses ; il délire ou il est fou. «Se murmure à lui-même des choses absurdes. Se met soudain à crier.»

Son délire peut revêtir une autre forme, et cela se passe en deux temps. Il veut être nu, il veut enlever ses vêtements ; mais ce symptôme demande à être analysé. D'abord il est possible que vous ne le compreniez pas. HYOSC. a une telle sensibilité des nerfs de la peau sur tout le corps qu'il ne peut pas supporter que les vêtements lui touchent la peau et il les enlève. Cela se produit dans la démence et quelquefois dans le délire et il n'a pas conscience qu'il est déshabillé. On dirait qu'il n'a aucune pudeur, mais il n'a aucune notion de pudeur, il ne se rend pas compte qu'il fait quelque chose d'inhabituel et, s'il le fait, c'est par hyperesthésie de la peau.

Il y a une seconde phase apparaissant dans la démence, c'est la lubricité, et elle est parfois violente, si violente que personne d'autre qu'un vieux praticien ne peut réaliser combien elle est terrible et combien horribles peuvent être ses effets sur ceux qui y assistent. Chez une femme, épouse ou fille, cet état de lubricité se manifeste ainsi : elle expose ses parties génitales à la vue de tous ceux qui viennent dans sa chambre. Il y a des cas où, dans ces violentes crises de lubricité, des femmes ont retroussé leurs vêtements très haut sous les bras pour faire voir leurs parties génitales au médecin qui entre dans la chambre. «Violente excitation sexuelle et nymphomanie. Actes obscènes. Discours illustré par des mots orduriers se rapportant à l'urine, aux fèces, à la bouse de vache.» Toutes sortes d'actes de ce genre se produisent dans cet état de démence et de délire, et ce n'est pourtant qu'un effet de la maladie.

«Il est violent et bat ceux qui l'approchent. Donne des coups et mord. Chante continuellement et parle rapidement. Manie érotique, accompagnée de jalousie. Manie lascive. Chante des chants obscènes. Est couché tout nu dans son lit, ou enveloppé d'une fourrure pendant la chaleur de l'été.» Non qu'il ait froid, mais c'est une lubie. Des troubles revêtant sur le plan mental l'un ou l'autre de ces aspects peuvent survenir chez une jeune femme à la suite d'une désillusion sentimentale : elle est arrivée à la conclusion que le jeune homme en qui elle avait mis sa confiance ne la mérite plus du tout. Cela la conduit à un désordre mental qui peut se manifester par l'une ou l'autre de ces phases.

Les malades qui sortent de fièvres continues, de convulsions ou de démence connaissent un état de paralysie des **yeux**, des muscles des yeux. «Troubles de la vision. Hypermétropie. Tension qui rétracte certains muscles et paralysie des autres. Strabisme.» HYOSC. est, dans ce cas, l'un des remèdes les plus fréquemment indiqués. Le strabisme consécutif à une maladie cérébrale doit être traité par un remède. Les fièvres d'HYOSC. sont accompagnées de tant de symptômes cérébraux qu'elles laissent comme séquelles une tendance à la fatigue musculaire des yeux, à la congestion de la rétine et aux troubles des yeux et de la vision. Diplopie. «Diminution de la vision. Nyctalopie. Les yeux semblent déformes. Action

spasmodique des droits internes.» «Pupilles dilatées et insensibles à la lumière» ; parfois contractées, mais dans ces typhoïdes adynamiques avec inconscience elles seront plus vraisemblablement dilatées.

Ensuite, quand le malade a surmonté ces maladies adynamiques, il a du tressaillement des paupières, des secousses des paupières, des secousses des muscles de l'oeil de sorte que le globe oculaire est tremblotant. Il est secoué par les petits spasmes des différents muscles qui s'y insèrent. Tous ces symptômes surviennent en même temps que la fièvre ou après elle. L'enfant entre en convulsions ou présente des périodes de huit ou dix jours pendant lesquelles le nombre des convulsions peut atteindre quinze à cinquante. Les convulsions ont peut-être été traitées par BELL, ou CUPR. ou un des nombreux remèdes appropriés ; et après, elles ont laissé ces troubles oculaires, ce strabisme et ces anomalies de la vision. «L'objet qu'on regarde paraît sauter.» Les lettres sautent en lisant. Des malaises de nature spasmodique, des malaises périodiques, des malaises paroxystiques, tous de caractère nerveux, se retrouveront dans des régions variées et spécialement au niveau des voies respiratoires (toux), de l'estomac et de l'abdomen.

La **bouche** est le lieu d'élection d'une quantité de symptômes. Elle est très sèche, «aussi sèche que du cuir brûlé», La langue a le goût de semelles en cuir, à cause de sa sécheresse. Quelquefois le malade dira : «J'ai la langue qui cliquette dans la bouche, tellement elle est sèche.» Très grande sécheresse de la bouche, de la gorge et du nez, partout où il y a des muqueuses. Bouche sèche, craquelée, rouge, qui saignera, dans les formes adynamiques de la typhoïde. Aux alentours de la seconde semaine jusqu'au début de la troisième, les dents sont couvertes de sang noir, les lèvres craquelées et saignantes. «Langue craquelée et saignante. Malade inconscient, qu'on ne peut réveiller qu'en le secouant fortement ou en l'appelant plusieurs fois», et qui tire lentement cette langue tremblante, sèche, couverte de sang et de craquelures. «Fuliginosités sur les dents» dans les fièvres à forme adynamique. «Mouvements convulsifs des muscles de la face en essayant de sortir la langue.» Elle tremble comme celle de LACH., s'accroche aux dents à cause de sa grande sécheresse, et la mâchoire pend, détendue, la bouche grande ouverte. Toute la bouche est sèche et exhale une mauvaise odeur.

Quelquefois pendant la fièvre la mâchoire est comme fixée, comme verrouillée, et c'est avec la plus grande difficulté qu'on arrive à l'ouvrir. «Serre les dents très fort les unes contre les autres. Douleurs puisantes dans les dents. Secousses, pulsations, douleurs à type de déchirure dans les dents. Fuliginosités sur les dents» ; et, dans ces fièvres lentes, le malade grince des dents en dormant. Les enfants aussi grincent des dents la nuit, que ce soit au cours des convulsions ou entre les convulsions, que ce soit dans un état de congestion ou de comatose.

Il est dit dans le texte : «La langue est rouge, brune, sèche, craquelée, dure. Ressemble à du cuir brûlé. La langue n'obéit pas à la volonté. Mouvements de la langue difficiles ; elle est raide, très difficile à sortir. Se mord la langue en parlant.» La langue se paralyse. «Perd l'usage de la parole. Profère des sons inarticulés. Parole embarrassée. Parle avec difficulté.» Les muscles de la gorge, de la langue, ceux qui participent à la déglutition, les muscles de l'oesophage, du pharynx, s'enrai-dissent et se paralysent, rendant la déglutition difficile. «La nourriture prise par la bouche remonte dans le nez.» Les liquides ressortent par le nez ou descendent dans le larynx. «La vue de l'eau ou le bruit de l'eau courante ou la tentative pour avaler de l'eau provoque une contraction spasmodique de l'oesophage.»

D'autres caractéristiques très importantes de ce remède se trouvent au niveau de l'**estomac** et de l'**abdomen**. Vomissements. Peur de l'eau. Soif inextinguible. Aversion pour l'eau, comme si cette aversion venait de l'estomac ; peur psychique de l'eau. L'estomac est distendu. Forte douleur d'estomac. Evidemment il y a de la sécheresse de l'estomac comme il y a de la sécheresse de la bouche ; elles sont associées. Brûlure et sensation de cuisson à l'estomac ; et, quand il n'y a pas d'inflammation, il y a des vomissements de sang. Douleurs piquantes, douleurs de coliques, distension. Distension de tout l'abdomen. «Abdomen étonnamment distendu, presque à éclater», comme un tambour, tympanique. «Grande sensibilité ; on peut à peine toucher l'abdomen à cause de sa sensibilité. On peut à peine manier le malade, on ne peut le tourner qu'à grand-peine, très lentement et avec précaution. Douleurs coupantes dans l'abdomen.» Inflammation de tous les viscères abdominaux dans les typhoïdes adynamiques, avec beaucoup de distension. Pétéchies sur l'abdomen, comme on en trouve dans une typhoïde.

Et puis, il y a la diarrhée, très semblable à celle que l'on trouve dans les fièvres à forme adynamique. «Saignement intestinal ; ulcération des follicules clos», et selles baveuses, jaunes, comme du maïs. Il y a chez HYOSC. ces selles baveuses, de consistance pâteuse, comme celles qui surviennent dans la fièvre typhoïde. Elles peuvent encore prendre la forme d'un liquide aqueux, sanglant, horriblement nauséabond.

La plupart du temps l'évacuation des selles ne fait pas souffrir le malade et l'anus est indolore. «Ecoulements indolores par l'anus. Mucus aqueux, parfois inodore, mais généralement très nauséabond.» Un autre caractère de ces évacuations, c'est que le malade ne les sent pas passer. Elles passent involontairement. Les urines et les selles sont les unes et les autres expulsées sans que le malade s'en rende compte. Selles aqueuses, sanglantes, ou baveuses. Femmes ou jeunes filles hystériques qui sont sujettes aux crises diarrhéiques et aux selles sanglantes.

Relâchement de l'intestin en relation avec un relâchement de l'utérus. «Diarrhée pendant la grossesse. Diarrhée pendant la fièvre typhoïde. Paralysie du sphincter anal. Paralysie de la vessie après le travail, de sorte que l'urine reste dans la vessie sans besoin d'uriner.» Le remède de routine pour la rétention d'urine après le travail est CAUST. CAUST, comme RHUS., est un grand remède pour les suites d'effort sur les muscles et autres parties de l'organisme, et l'effort violent que fait une femme en expulsant l'enfant laisse dans beaucoup de cas les muscles pelviens fatigués, détendus, paralysés.

Vient ensuite ce qu'on a déjà mentionné et qui appartient en vérité à la condition générale plus qu'à un système particulier : un violent désir **sexuel**. Violent désir sexuel chez des jeunes filles qui n'ont jamais ressenti ce désir. Il apparaît et se manifeste seulement durant l'inflammation cérébrale.

«Douleurs comme celles de l'accouchement après avoir pris froid.» Le refroidissement se localise au niveau de l'utérus, provoquant une menstruation douloureuse, HYOSC. a diverses douleurs et crampes : crampes dans les doigts et les orteils ; crampes de muscles ici et là : paralysie passagère, etc. Il a la suppression des règles. Il y a chez lui divers troubles de la menstruation, de la grossesse et de la parturition, qui sont de caractère hystérique. Mouvements convulsifs, toux, constipation, diarrhée, etc., de nature hystérique. «Convulsions puerpérales. Secousses violentes à l'apparition des convulsions. Après avortement, hémorragie de sang rouge brillant. Aucun besoin d'uriner, alors que la vessie est pleine.»

Maintenant viennent les symptômes de la voix, du larynx, de la respiration et de la toux. Constriction du **larynx**. Beaucoup de mucus dans le larynx, la trachée et les bronches, rendant rauques la parole et la voix. Enrouement avec gorge sèche et enflammée. Parole difficile. Aphonie hystérique. HYOSC. et VERAT. sont deux remèdes qui guérissent les femmes nerveuses et hystériques et les rendent beaucoup plus raisonnables.

«**Respiration** difficile et spasmodique à cause de spasmes thoraciques. Paraît manquer de souffle ; râles dans la poitrine.» **Toux** hystérique. Jeunes filles hypersensibles et hystériques ou femmes hypersensibles, avec de l'irritation spinale, qui présentent de la toux paroxystique, survenant périodiquement, survenant à la suite d'une excitation. Quand ces malades s'allongent dans la journée, la nuit, n'importe quand, alors survient la toux spasmodique avec contraction du larynx, spasmes du larynx, étouffements, haut-le-coeur et vomissements. «Rougeur de la face et suffocation.» C'est une toux sèche, pénible, suffocante, qui secoue le corps tout entier, dans les affections spinales. «Chatouillement laryngé. Toux spasmodique, sèche et pénible, aggravée en étant couché, améliorée en étant assis, plus mal la nuit, après avoir mangé, bu, parlé et chanté. Toux persistante, sèche et spasmodique.» Mais la toux caractéristique d'HYOSC. est une toux sèche, secouante, harassante, aggravée en étant allongé.

Jeunes femmes ou jeunes filles avec des points douloureux sur la colonne vertébrale, du coccyx au cerveau, points qui se font sentir quand elles s'appuient le dos contre une chaise. Elles attrapent un léger refroidissement qui se localise au larynx, mais en réalité ce n'est parfois qu'une crise nerveuse. Quelquefois il y a de l'irritation spinale, de la toux spinale chez ceux qui ont une déviation de la colonne vertébrale. «Spasmes du larynx pendant la toux. Toux plus mal après minuit, qui réveille le malade. Toux à l'air froid ainsi qu'en mangeant et buvant. Toux après la rougeole. Violente toux spasmodique.» La toux est très épuisante. La toux durera parfois jusqu'à ce que le malade soit épuisé et couvert de sueur ; et alors il s'appuie en avant en quête d'un peu de soulagement ; il tousse jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. «Spasmes des muscles du thorax. Contraction des muscles d'un côté du cou. Myélo-ménîngite avec convulsions.»

Faiblesse paralytique des **membres.** Convulsions des muscles. Mouvements convulsifs. Fréquentes contractions des muscles des mains et des pieds.

Un grand nombre de troubles apparaissent au cours du **sommeil**. Le sommeil est une grande épreuve pour ce malade nerveux. Il y a des périodes d'insomnie. Ou bien un sommeil profond. «Insomnie ou sommeil continuel.» Qu'il soit réveillé ou endormi, il se peut qu'il marmotte. «Insomnie longue et continue. Rêves lascifs. Alors qu'il est couché sur le dos, il s'assied soudain puis se recouche.» Cela signifie que le malade sort de son sommeil, regarde tout autour, cherchant à se rappeler quel terrible rêve il a fait ; ses rêves lui semblent réels. Il regarde tout autour et ne découvre aucun des objets de son rêve ; alors il se re-

couche et se rendort. Il ne cesse de faire cela toute la nuit. Se relève en sursaut, effrayé. Sursaute et crie en dormant. Grince des dents. Rit en dormant. Etant donné tous les troubles cérébraux qui caractérisent ce remède, nous pouvions nous attendre à avoir les rêves et la frayeur, l'agitation, les secousses musculaires et le tremblement pendant le sommeil.

La **fièvre** d'HYOSC. est une fièvre à forme adynamique, c'est la fièvre continue, la typhoïde. ■

Hyoscyamus enfant

Dr. Edouard Broussalian, le 6 février 2008.

Introduction

C'est un immense médicament dont on néglige l'utilisation car on l'associe au délire et autres manifestations violentes tandis que bien de nos concitoyens en sont redevables.

Si Nash donne avec raison Hyoscyamus, Belladona et Stramonium comme le trio du délire dans les cas aigus, la question à nous poser ici est : « que deviennent les petits Hyoscyamus, quand la société ne leur permet pas de se battre, de s'exhiber, ou de jalouser ouvertement ? »

Les signes que l'on trouve chez les enfants reflètent la symptomatologie « pure » du remède, avec les grimaces, les troubles du comportement. En grandissant, la plupart d'entre eux apprendront à réprimer les signes non acceptables socialement. Si l'on ajoute à cela que Hyoscyamus est indiqué dans un continuum d'affections se classant depuis le handicap mental ou l'affection neurologique jusqu'à la crise de jalousie en passant par le délire, on comprend pourquoi, Hyoscyamus, qui est très probablement un remède fréquent, est l'un des plus difficiles à diagnostiquer. C'est donc un sacré défi intellectuel que nous allons aborder aujourd'hui.

L'action générale de la drogue

Hyoscyamus stimule conjointement le plan mental et moteur. On trouve associés une idéation très importante (Chin, Coff, etc.) et des mouvements musculaires qui vont des tics aux convulsions. De plus, dans le remède existe presque toujours une composante sexuelle, parfois évidente, souvent réprimée ou sous-entendue.

Les deux cas suivants rapportés par Hodiamont vont nous donner une idée des effets toxiques :

« Un cas d'empoisonnement involontaire par les semences de Jusquiame a été relaté en 1892 par celui qui en fut victime. On avait mis dans son potage des semences de Jusquiame en croyant y mettre des semences de céleri. Dix minutes après avoir pris cette soupe, il se sentit pris d'étourdissement et put difficilement continuer d'avaler sa nourriture à laquelle il ne trouvait plus qu'un goût de poussière et de cendres. Voulant se lever il chancela, sa vue se brouilla, sa bouche et sa gorge furent horriblement sèches et il se sentit pris d'un froid terrible dont il ne pouvait se réchauffer même en se collant tout près du feu ; puis une somnolence l'envahit. Ayant fait appeler le médecin, il put difficilement lui ouvrir la porte quand il arriva et celui-ci ne pouvait comprendre ce que le malade disait tant sa parole était embarrassée et confuse. Mais ce clinicien comprenant ce qui se passait et qu'il s'agissait d'un empoisonnement lui prescrivit une purge qui le sauva. Le lendemain sa vue était trouble et les mains légèrement paralysées. »

« Une autre expérimentation involontaire fut faite par le Docteur Mills. Un malade s'étant plaint du goût de l'eau dans laquelle on avait mis quelques gouttes de teinture d'Hyoscyamus, le Docteur Mills en prit une cuiller à café et la goûta. Voici sa relation : « Quelques instants après, je fus pris d'une sensation bizarre dans tout le corps, je sentis comme si je ne pesais plus rien et que je marchais en l'air, ma tête me semblait particulièrement légère, j'avais un désir fou de faire quelque chose de ridicule. J'étais forcé de penser à ma situation de médecin devant ce vieux malade et à la nécessité absolue de garder ma présence d'esprit ; et c'était dur pour moi de retenir mon envie de rire ; je sentais une sorte d'ivresse gaie. Je sais que j'étais stupide mais je n'y pouvais rien ; pour ne pas perdre ma dignité devant ma famille et mes serviteurs, j'allai m'enfermer dans la salle de bains et me fis à moi-même des grimaces dans le miroir. Cet état passa après une demi-heure. »

Les affections du système nerveux central

La proposition « Désordres mentaux + contractions musculaires en tout genre » fait immédiatement penser à une pathologie du SNC. Les formes les plus graves de Hyoscyamus se regroupent parmi ces enfants dont le retard ou les anomalies nous serrent le cœur.

L'autisme et le syndrome d'Asperger

J'ai traité quantité d'enfant dans de tels états, à la limite de l'autisme, avec Hyoscyamus. On trouve dans Wikipedia la définition du syndrome :

Le syndrome d'Asperger est considéré comme se situant dans la partie haute du spectre des troubles autistiques, à la différence de l'autisme de Kanner, encore appelé autisme "classique". La différence principale entre l'autisme de Kanner et le syndrome d'Asperger est l'absence de retard intellectuel, ce qui facilite les thérapies.

Au sein même de la partie haute du spectre autistique, il n'existe pas de consensus sur les critères qui distingueraient le syndrome d'Asperger de l'autisme de haut niveau, ni même sur la nécessité de distinguer autisme et syndrome d'Asperger. Dans un bon nombre de cas, il s'avère difficile de trancher entre l'autisme de haut niveau et le syndrome d'Asperger (ceci est par exemple le cas du conférencier et auteur de livres sur le syndrome d'Asperger Stephen Shore).

Le syndrome affecte plus de garçons que de filles,

avec un ratio d'environ 8 contre 1. Simon Baron-Cohen soutient que le syndrome d'Asperger serait la manifestation d'un "cerveau hypermasculin", ce qui expliquerait la plus forte prévalence du syndrome d'Asperger chez les garçons. Des études récentes sur le taux de testostérone dans le sang de l'enfant à naître accréditent partiellement cette thèse.

►Il faut ici se rappeler de l'indication de Silicium metallicum qui est mon autre remède « favori » dans cette indication. On a qualifié de miracle les résultats obtenus chez ces enfants au comportement insupportable, qui ne regardent rien ni personne, vivent retranchés du monde, rient sottement, saute ou tournent sur eux-mêmes. Toutes les acquisitions verbales ou motrices ont été en retard, ainsi que l'éruption dentaire.

Quelle donc l'indication de Silicium metallicum dans ces conditions ? On retrouve chez la mère l'histoire d'une violente dispute avec ses propres parents et la volonté de couper tout lien avec la famille et/ou un désintérêt complet de tout lien familial. Dans mon interprétation du Tableau Périodique des éléments, le Silicium représente cette notion de groupe familial, ou de liens stables autour de soi. La perte de ce lien est l'une des causalités premières.

Affections dégénératives

Hyoscyamus s'adapte aux situations les plus diverses comme les affections dégénératives, dont je vous cite les principales. Il s'agit d'une liste adaptée de celle que donne Farokh Master.

-La maladie de Tay-Sachs est la plus connue. Cette maladie génétique rare fait partie du groupe des dyslipoïdoses, et aboutit à la cécité et le plus souvent à la mort dans l'enfance. Elle correspond à une thésaurismose de lipides (une accumulation), principalement dans le système nerveux de l'organisme, ce qui va entraîner des tableaux neurologiques sévères.

Elle fut décrite la première fois par Tay en 1881 puis par Sachs en 1887 qui la nommèrent "idiotie amaurotique familiale". Ces lipides sont des gangliosides GM2 qui s'accumulent par déficit d'une enzyme, la ß-N-acétylhexosaminidase A. Il existe des variantes de ce déficit. On décrit chez les jeunes enfants de quelques mois, un sursaut inépuisable au bruit, avec un retard psychomoteur et une hypotonie. L'examen de la vision des enfants est difficile à cause du syndrome neurologique, mais elle peut être assez bonne au début de l'évolution, pour rapidement s'aggraver et aboutir à la cécité. Celle-ci s'accompagne de nystagmus et de troubles oculomoteurs. Le décès suivra, souvent avant l'âge de deux ans.

-Hyoscyamus représente aussi un remède important dans les mucopolysaccharidoses : syndrome de Hurler, de Hunter, syndrome de Sly pour ne citer qu'eux. Tous ont une atteinte de la croissance, des troubles moteurs et du retard mental.

-Le syndrome de Rett, « La décélération de la croissance du périmètre crânien observée après la première année de vie correspond à une atrophie cérébrale diffuse importante, affectant surtout la substance grise. La constatation par ailleurs d'arbres dendritiques anormalement pauvres dans certaines aires corticales, leur absence de spécification dans d'autres, ont fait évoquer un arrêt des afférentations nécessaires à la poursuite d'un développement cérébral harmonieux. »

Les encéphalites et leurs suites

Si Thuja est le maître remède des encéphalites suite à une vaccination –j'ai encore en mémoire un cas qui fut brillamment guéri par le Dr. Schmidt et que j'ai suivi ensuite pendant de nombreuses années- Hyoscyamus quand à lui s'impose souvent devant les encéphalites à arbovirus, comme on peut en voir un certain nombre dans les pays où les moustiques transmettent ce genre d'affections.

Bien entendu, l'agent causal infectieux ne nous intéresse que peu dans la mesure où le tableau clinique de Hyoscyamus sera retrouvé (je vous fais patienter encore un peu avant de le décrire histoire de titiller votre intérêt). Hyoscyamus est tout aussi indiqué dans les atteintes bactériennes (Hém. Influ., Pneumo., Méningo., etc.) ou virales.

Les souffrances cérébrales

Qui d'entre nous n'a pas vu dans son cursus hospitalier l'un de ces malheureux souffrant d'une lésion qui se développe dans le cerveau comme les hématomes sous duraux, ou les gliomes. J'ai encore devant les yeux le spectre de ces patients que l'on se contentait de regarder mourir progressivement. Je regrette que mon ignorance de l'homéopathie à cette époque ne m'ait pas permis de connaître Hyoscyamus, qui apporte souvent un gros soulagement.

Les signes communs

Les troubles que nous venons de voir présentent tous des signes et des symptômes communs qui appellent la prescription de Hyoscyamus. Comme toujours devant un handicap, il faut rechercher les conditions de la grossesse. Ces mères qui gèrent au quotidien une incroyable souffrance sont souvent surprises qu'on leur pose de telles questions qu'il faut amener avec tact sans qu'il soit question une seule minute de les culpabiliser, ce qui serait encore ajouter à leur fardeau.

La mère d'une petit Hyoscyamus a souvent connu une émotion violente ou parfois un choc mental,

comme la jalousie, une déception, une frayeur. Il n'est pas rare que les conditions de l'accouchement appellent déjà Hyoscyamus. Souvenez-vous : atteinte mentale, spasmes et convulsions. Dans Hyoscyamus les douleurs sont parfois faibles, parfois abominables, elles cessent et surviennent les convulsions avec des hurlements. Ceci s'accompagne volontiers d'hémorragies. Les fonctions sphinctériennes sont perturbées : rétention d'urine, selle involontaire après l'accouchement.

L'enfant présente des mouvements involontaires des mains. Il peut tripoter ses draps, bouger les doigts, jouer avec ses doigts. Il s'arrache les lèvres ou se fourre le doigt dans le nez. Les gestes violents sont aussi fréquemment rencontrés, se frappe la tête (Bell). Ou encore, l'enfant se saisit avec avidité des objets qu'on lui présente.

Il peut y avoir des cris soudains, ou un état stuporeux, une aversion pour répondre à toute question, une indifférence telle que le petit ne demande rien ni se plaint de rien (Op, Stram) et veut rester au lit. Il s'énerve quand on lui parle, essaie de s'échapper (souvent des bras de ses parents), dans ces états, l'enfant semble ne reconnaître personne. On a souvent les rires involontaires, sans retenue, et à un fort volume (Agar, Bell).

L'élocution est confuse, incohérente et exprime le manque d'intelligence. Certains des moins atteints sont de vrais moulins à parole.

►Un adulte qui a besoin de Hyoscyamus présente souvent une élocution assez particulière. Le terme de préciosité vient à l'esprit, comme si chaque mot était choisi avec soin, avec beaucoup d'affectation.

►Chez Veratrum, ce sera plutôt une façon assez suave de s'exprimer, pour chercher à séduire l'interlocuteur, une sorte de grâce avec une douceur anormale du ton.

L'état moteur est celui d'un enfant qui fait de nombreux mouvements du corps, d'avant en arrière, comme s'il se balançait. Souvent il désire se dévêtir, fait des grimaces, des cabrioles ou tout un cirque que vous n'êtes pas prêt d'oublier au milieu d'une journée de consultation. Le nystagmus est fréquent, ainsi que la dilatation des pupilles (certaines formes ont la dilatation d'un seul œil). Tous les troubles oculomoteurs sont envisageables, strabisme, etc.

Les liquides avalés ressortent par le nez, l'enfant s'étrangle en avalant, parfois la déglutition est impossible. Les mâchoires sont serrées ou aussi chute du maxillaire inférieur. Le regard est absent, hagard ou comme ivre. L'enfant serre les dents, grince des dents en dormant. Difficulté de la phonation.

Diarrhée avec émission simultanée de l'urine (Ars, Carb-v, Stram) ; miction ou selles durant le sommeil. Anurie pendant la fièvre (Op, Plb, Stram) ou rétention d'urine (rappelez vous des signes lors de l'accouchement).

Hyoscyamus rivalise avec les Antimonium dans l'œdème du poumon, que beaucoup de ces enfants peuvent présenter. La respiration est souvent haletante ou stertoreuse. Le patient dort à plat dos, et volontiers en opisthotonos. Je termine rapidement avec les convulsions, les secousses ou l'hémiplégie et autres paralysies.

Les pouces sont rentrés dans les paumes. Transpiration des membres inférieurs, transpiration de la nuque en dormant (Calc, Sanic, Phos). Maladresse, l'enfant laisse tomber des objets, se cogne en marchant.

Les enfants Hyoscyamus

Maintenant que les formes les plus graves sont décrites, je vous propose d'essayer de cerner le remède dans ses multiples manifestations chez l'enfant.

Facteurs étiologiques qui peuvent mener à Hyoscyamus :

Après avoir été abusé, physiquement, sexuellement ou verbalement.

En étant resté seul (abandon).

Emotions fortes (colère, frayeur, chagrin, jalousie, contrariété).

En somme, tout ce qui crée un impact violent sur le système nerveux peut être l'occasion de voir surgir l'indication de Hyoscyamus. Pensez y aussi à la suite de traumatismes crâniens (ajouter Hyos). C'est dire comme la fréquence du remède est largement sous évaluée.

Colère, troubles du comportement

Les crises de colère sont monnaie courante. Le visage écarlate, l'enfant rue partout, donne des coups de pied, tape des pieds sur le sol, pince, crie, se cogne la tête contre le sol ou les murs (Bell, Mill, Tub). Le tout avec des paroles incohérentes.

Farokh rapporte que cela se voit tout particulièrement lorsque l'enfant est jaloux du bébé qui vient d'arriver et qu'il désire faire du mal à celui-ci et récupérer l'attention de ses parents.

Récupérer l'attention est d'ailleurs le maître mot des trois remèdes : Belladona, Hyoscyamus et Stramonium. La plupart des manifestations de ces remèdes ont pour origine le besoin d'être reconnus. Pensez-y lors des grossesses où la mère a pu vivre ce sentiment. Est sachez voir que les gesticulations, le bavardage, les manipulations de l'enfant sont autant d'expressions maladroites de « houhou ! je suis là ! j'existe ! ». L'illusion, ou si vous préférez, le sen-

timent, qui domine le cerveau inconscient est l'abandon.

PSY : ABANDON, sentiment d' (Voir Amour, Indifférence) : alum., arg n.1, aur., bar c., calc., camph., cann i., carb an., carb v., chin., cycl., hura., hyos.88b, kali br.1, kali c., lac d., lach., lact., lam., lil t., lith., lyss., mag aust., mag c.7, mag m., meny.3b+7, merc.5, nat c., pall., plat., psor., puls., rhus t., sec.3b+7, stram., valer., verat.

Nous voyons ici la façon particulière, propre à Hyoscyamus de réagir au sentiment d'abandon.

Les troubles de comportement représentent souvent le motif de consultation. L'enfant insulte ou agresse les autres plus âgés, sans la moindre peur (Agar). Il a des attitudes qualifiées d'anti-sociales, il mord les gens près de lui, les membres de la famille, les objets, ses ongles. Il pousse des jurons, casse tout ce qu'il peut détruire, donne des coups de pied, se bat avec les autres, entre dans les crises de colère que nous avons décrites ci-dessus. Un tel enfant ne dort pas bien la nuit, ce qui en rajoute au sort des parents qui arrivent exténués dans votre bureau.

Ces enfants urinent ou défèquent n'importe où ; puis sont capable de jouer avec leurs excréments. Cette attirance particulière pour le « sale » se retrouve aussi chez ceux qui jouent avec les crottes de chien, les tripotent et partent d'un énorme éclat de rire. Même comportement avec la boue, ou tout autre déchet. Ceci est à rapprocher de leur habitude d'employer un langage grossier, ordurier.

Mensonge, Manipulation, Jalousie

Les enfants Hyoscyamus, mentent, ne reconnaissent jamais leur tord même pris la main dans le sac, manipulent. Parfois la jalousie éclate aux yeux de tous, souvent elle est très fortement réprimée car l'enfant a compris le message au moins subliminal des parents « on ne t'aimera pas si tu es jaloux ». Ils trouvent toujours que les autres sont favorisés, que leur frère est le « chouchou », ou que la maîtresse préfère un tel. Ils surveillent les parts de gâteau afin d'être certains de pas être « lésés », etc.

Ce sont des enfants qui se vantent, veulent être remarqués par leurs exploits. Paradoxalement, ils détalent en hurlant de terreur s'ils croisent un animal et spécialement les chiens.

Ils sont trompeurs, cachent toute information à leur sujet, tandis qu'ils sont très capables de manipulation. Ce qu'on voit alors c'est cette faculté de raconter n'importe quoi sur le compte de leur cible. Ils adorent ainsi propager des ragots (Stram, Verat).

Ce sont surtout leurs (prétendues) prouesses sexuelles qui feront l'admiration de tous leurs copains : « j'ai embrassé Julie sur la bouche », « j'ai touché les nénés de Charlotte », etc. On reste sidéré par la précocité sexuelle de ces petits gamins qui ont maintenant Internet à leur disposition, les chats, et qui regardent ainsi des tas de photos ou de films pour adultes. La tendance à se masturbe à la moindre occasion et parfois en public est une caractéristique ainsi que le besoin de toucher ou tripoter ses parties.

Un nouveau –et assez ignoble- marché se crée depuis que les industriels ont jeté leur dévolu sur les enfants qui sont maintenant incités à se sexualiser de plus en plus tôt, de porter des sous-vêtements sexy, du rouge à lèvres, de devenir les copines de leur maman, etc. Je vous laisse imaginer combien de Hyoscyamus notre société fabrique. Ce seront les mêmes plus tard qui vous expliqueront, preuves scientifiques et études à l'appui, que nous n'avons aucun argument en faveur de l'homéopathie ou du réchauffement climatique.

Ces enfants sont très capables de faire semblant d'être malades (Bell, Verat, Tarent, Lach, Op) pour attirer l'attention sur eux. Ils peuvent aussi s'évanouir après un choc même minime sur la tête (GE : ÉVANOUISSEMENTS, défaillance, lipothymie / traumatismes, chocs traumatiques / crânien : Hyos.2+7)

L'illusion bien connue de Hyoscyamus se trahit dans chacun de leur comportement : / blessé / entoure, par ce qui l' : hyos.7, lach., naja.7

Les enfants Hyoscyamus aiment beaucoup jouer à être de l'autre sexe, les garçons se mettent à porter des habits de fille, les filles ne veulent porter que des pantalons et tout ce qui appartient au stéréotype masculin.

Exubérance, exhibition, hyperactivité

Tout est fait pour être remarqué. Nous avons parlé de la précocité sexuelle, il faut ajouter le langage sexe orienté, les blagues grasses. Ces enfants sont parfois les mascottes de la classe quand ils se mettent à chanter des chansons obscènes, style « la rirette », lors des sorties de classe !

L'exhibitionnisme est très souvent retrouvé. Les enfants d'un âge pourtant responsable montrent leurs organes à des étrangers, ou se masturbent tout en s'exposant aux regards des autres (Bell, Phos, Stram, Verat).

Au minimum, les enfants Hyoscyamus sont exubérants, la moindre émotion sera retranscrite avec force effusions. Ils parlent sans arrêt, ce qui est le reflet de l'excitation du système nerveux central. Ceci peut se décompenser lors d'une fièvre et alors l'enfant peut facilement faire du délire. Dans le même ordre d'idées on a les rires, idiots, décalés, bruyants, etc. Ils adorent argumenter, se lancer dans des débats ou pousser

les autres à la baston. Le contraire s'observe parfois : perte de la parole après avoir été témoin d'un évènement marquant comme une dispute des parents (Op, Stram).

L'enfant est très agité, court de partout et se saisit de tout ce qu'il peut attraper. Ce besoin de toucher, e manipuler provient autant de leur curiosité que de leur agitation. On en garde un souvenir ému après la consultation. . . Impossible de coucher un tel enfant qui saute sur le lit, qui n'a qu'une envie : courir dans sa chambre ou grimper partout. Dur dur ! Néanmoins, l'enfant peut être assez maladroit et se cogner contre les meubles ou des objets quand il marche (Agar). Cette incoordination motrice est à rapprocher de la dyslexie.

Toujours au chapitre de la motricité, l'enfant fait des pitreries, ou des grimaces, il s'entraîne devant un miroir, ou bien il joue constamment avec ses doigts (ronge ses ongles, tripote un objet, ou met les doigts dans la bouche).

Les peurs

Incontournable classique : la peur des chiens, nous en avons parlé plus haut.

Mais d'autres peurs sont fréquemment rencontrées :

Peur de la hauteur

Peur des grands espaces

Peur d'être seul

Peur des fantômes

Peur des rats

Peur de l'eau

Pensez absolument à les rechercher !

Les tics et autres signes physiques

On ne rencontre pas de bière sans mousse, ni d'enfant Hyosciamus sans qu'au moins quelques fibres musculaires isolées ne se contractent. Les tics peuvent être partout, le plus fréquemment au niveau des yeux. Les mains sont toujours en mouvement. Hyoscyamus est ainsi le remède de choix de ces enfants qui s'isolent derrière leur ordinateur.

La tendance à tomber dans les pommes est un grand classique, que ce soit par simulation ou bien par excès de sensibilité (après moindre choc à la tête, ou durant la selle, par exemple).

Hyoscyamus est aussi –on l'oublie souvent- un remède hémorragique (ceux qui ont connu des accouchements qui ont appelé le remède s'en souviennent encore) de sang rouge vif (Phos).

Hyoscyamus est aggravé à la pleine lune ou la nouvelle lune, ce qui fait qu'on peut le confondre souvent avec Cina.

Sensibilité au froid, à l'air froid, et difficulté à se réchauffer.

Signes digestifs

« Boulimie qui alterne avec un refus absolu de manger » est un signe fréquent qui doit vous faire penser à Hyoscyamus. Ceci ressemble à Ignatia et Natrum muriaticum.

Ce signe est à rapprocher du symptôme « Refuse de prendre ses médicaments ». Les sujets Hyoscyamus adultes ont une répugnance à se soigner, repoussent toujours au lendemain la prise de leur médicament, etc.

La soif est très forte. Dans les cas aigus on a le signe de la soif fréquente par petites quantités (Ars) à cause de l'incapacité à avaler ou des fausses routes.

Les hoquets violents après la tétée (ou après manger) sont une précieuse et classique indication. Ce signe est banal dans de nombreuses situations neurologiques.

Aversion pour les fruits, les tomates et l'eau.

Désir de fromage et de choses indigestes (crayons, etc.).

Les coliques sont fréquentes, avec des éructations inefficaces et des nombreux borborygmes dans un contexte de diarrhée.

Les selles involontaires sont aussi un bon point d'entrée pour évoquer le remède. Elles surviennent en dormant, pendant la miction ou après n'importe quelle émotion.

La toux

Hyoscyamus est un grand médicament de toux. C'est une toux sèche qui survient toutes les nuits, classiquement après avoir eu la rougeole. Mais, grâce soit rendue à nos très bons et très puissants laboratoires, nous n'avons plus –pour l'instant- de rougeoles à traiter.

Les quintes sont spasmodiques, violentes, étouffantes, avec des épistaxis. Aggravation après minuit (Dros), à l'air froid, en mangeant ou en buvant, en s'allongeant (tête basse), en en parlant. On a des efforts pour vomir, parfois une fuite urinaire. Le visage est tout rouge.

Le sommeil

L'enfant présente un sommeil calme et reposant.

Ceci est un test pour vérifier si vous ne vous êtes pas endormi au point où nous en sommes.

Bien entendu, le sommeil est des plus perturbés : les doigts serrés, mouvements convulsifs, la transpiration de la nuque, les grincements des dents, les rires ou les sourires, les gémissements, le marmonnement, les yeux ouverts, les cris, les sanglots avec pleurs, les sursauts comme si l'enfant avait eu peur, vous en convainquent.

Il n'est pas rare que l'enfant parle à voix haute et

raconte tout ce qui lui fait du souci. Un tel enfant se retrouve vite fatigué par le moindre travail intellectuel. Bien souvent, l'enfant veut changer de lit la nuit et se retrouve chez ses parents.

Attention aux nombreux cas frustes

Dans les cas frustes qui sont très nombreux, il est important de rechercher si à l'occasion d'une fièvre, l'enfant se met à délirer. C'est ainsi que je suis parvenu récemment à trouver l'indication de Hyoscyamus chez un grand enfant tout maigre et tellement réservé que je lui donnais jusqu'à présent Natrum muriaticum, avec un résultat pour le moins mitigé. J'ai été surpris que ce garçon qui ne se révèle pas se mette à se passionner de politique et se lance ainsi dans les affaires publiques. En réalité il souffrait depuis des années de sa petite sœur adoptive, très coquine, qui ne lui laissait plus de place pour vivre. Or donc, se jeune garçon m'explique qu'à chaque fièvre il se met à délirer, il voit la pièce se rétrécir, et sa main enfler démesurément. Voici un petit échantillon des rubriques qui montrent ici Hyoscyamus

PSY : ILLUSIONS, imaginations, hallucinations

abandonné, délaissé (voir Seule-Toujours ; Voir Abandon, Délire-Furieux, Inconscience-Matin-Lever) : Alum.88b, arg n., aur.88b, bar c., camph., cann i., carb an., carb v., chin., Cycl., hura., hyos., kali br., Kali c.88b, Lac d.88b, lach.88b, Lact.88b, Lam.88b, Lil t., Lith.88b, lyss., Mag aust.88b, mag m.88b, Nat c., Pall., plat., psor.88b, puls.1, rhus t.88b, stram., valer.88b, verat.88

agrandissement, d' / corps, parties du : alum., Hyos.1, op., pic ac., stram.

étrange / choses familières semblent : arg n., atro., bar m., bell., calc., cann i., cann s.2+7, carb an., cic., cocc.3b+7, croc., glon., graph., hyos., kali p.3b+7, lyss., mag m., med., merc.3b+7, mosch., nux m.3b+7, op., petr.3b+7, phos.3b+7, plat., puls.3b+7, ran b.3b+7, rhus t., staph., stram., sulph.3b+7, thuj.3b+7, tub.3b+7, valer., verat.

fièvre, pendant : carb v., hyos., mag m., merc., phos., samb., stram.

VIS : AGRANDISSEMENT / objets semblent être agrandis : aeth., apis., atro., berb., cann i., cann s., caust.3, con., euph., hyos., kreos.3, laur., nat m., nicc., nux m., onos., op., ox ac., phys., verb.

De plus il agitait constamment tout le membre inférieur droit en étant assis, signe banal chez les adolescents, mais qui s'intègre très bien dans le cadre de Hyoscyamus.

Kleptomanie.

Avant que ce signe n'ait été bien lissé par l'éducation (enfin je veux dire lorsque l'enfant arrive dans une famille où il reçoit une éducation, comme c'est encore souvent le cas en Suisse, contrairement à la France).

Douceur et gentillesse.

Vous tomberez dans le panneau d'un prétendu Pulsatilla ou Lycopodium. Voici les rubriques qui présentent Puls et Hyos que vous rencontrerez en pratique courante.

PSY : ABANDON, sentiment d' (Voir Amour, Indifférence) : alum., arg n.1, aur., bar c., calc., camph., cann i., carb an., carb v., chin., cycl., hura., hyos.88b, kali br.1, kali c., lac d., lach., lact., lam., lil t., lith., lyss., mag aust., mag c.7, mag m., meny.3b+7, merc.5, nat c., pall., plat., psor., puls., rhus t., sec.3b+7, stram., valer., verat.

PSY : ANTICIPATION, suite d' (Voir Confiance, Désespoir, Entreprendre-Manque, Illusions-Échouer, Impuissance, Réussit-Jamais)

PSY : ANXIÉTÉ / peur, avec : (acon.).

PSY : CACHER, désire se : ars., bell., camph., chlol., cupr., hell., hyos., lach., puls., staph.5, stram., tarent.

PSY : COMPAGNIE / désir de (Voir Conformer, Désobéissant) :.

PSY : CONSCIENCIEUX pour des broutilles.

PSY : GESTES, fait des / mains, des / mouvements involontaires :.

PSY : ILLUSIONS, imaginations, hallucinations / mal agi, pense avoir

PSY : ILLUSIONS, imaginations, hallucinations / négligé son devoir, il a.

PSY : JALOUSIE / affections suite de : apis.5+7, hyos.5+7, ign.2, lach.2, nux v.5+7, puls.5+7

PSY : MANGER, refuse de : ars., bell., caust., cocc., croc., grat., hyos., ign., kali chl., kali p., op., ph ac., phyt., plat., puls., sep., tarent., verat., viol o.

PSY : PEUR / animaux, des / chiens, des : bell., Calc.5, Carc.88, caust., chin., hyos., Lyc.88, Lyss.7+88, Med.88, Nat m.88, Puls.88, Sil.88, stram., tub.

PSY : PLEURER, humeur larmoyante (Voir Tristesse, Peur-Tonnerre).

PSY : RELIGION, ferveur religieuse

Répondre abruptement, sèchement.

Dans ce cas vous partirez sur la piste d'un cas de Nux-vomica à tord !

PSY : CALOMNIER, tempérament à : am c., anac., ars., bell., bor., hyos., ip., lyc., nit ac., nux v., petr., sep., stram., verat.

PSY : COLÈRE / violente

PSY : CONSCIENCIEUX pour des broutilles

PSY : CONTREDIRE, penchant à

PSY : CRITIQUER sévèrement, porté à

PSY : CUPIDITÉ : ars.5, calc.7, chin.7, hyos.1, ip.7, lyc.5, mag c.7, merc.7, nat c.7, nit ac.5, nux v.5, ph ac.5, puls.5, rhus t.5, sep.2, stann.5, staph.5, sulph.5, verat.7

PSY : ESPIÈGLE, taquin (avec fond de méchanceté) (Voir Yeux-Brillants, Brillants-Verre)

PSY : HAUTAIN, arrogant

PSY : IMPATIENCE irritable.

PSY : IMPOLITESSE, grossièreté

PSY : JALOUSIE / affections suite de :

PSY : MÉPRISÉ, affections après avoir été : acon., alum.1, aur., bell., bry., cham., coff., coloc., ferr., hyos., ip., lyc., nat m., nux v., olnd., par., phos., plat., sep., staph., stront., sulph., verat.

PSY : RÉPONDRE / refuse de.

PSY : REPROCHES / fait des.

PSY : TRAVAIL / intellectuel / impossible.

PSY : TUER, désir de (Voir Pensées-Persistantes-Homicide, Suicide-Noyade) :

Le bébé qui pleure sans raison

Bien souvent, vous croiserez Hyoscyamus chez ces bébé qui gémissent ou pleurent sans raison apparente. Fréquemment ils ont le hoquet aussi. Dans ces cas l'enfant ne peut être calmé qu'en le balançant d'avant en arrière. Du coup, la confusion avec Chamomilla et Cina est très fréquente..

L'enfant joyeux ou éthéré

Le petite Hyoscyamus peut nous apparaître aussi sous le masque de l'enfant gai, joyeux, qui aime danser, rire et chanter. Vous aurez tôt fait de le prendre pour un cas de Sulfur ou de Carcinosin. Ce genre d'enfants correspond alors à ce qu'on pourrait appeler le Hyoscyamus des hautes sphères, il sera volontiers clairvoyant, et sous cet aspect vous allez vous fourvoyer sur la piste de Phosphorus. Et ce d'autant que Hyoscyamus présente aussi une tendance hémorragique. Ce genre d'enfant présente une curiosité insatiable, il se réfugie volontiers dans la lecture. Il pose de nombreuses questions et s'intéresse à des sujets scientifiques.

L'abandonné

Toujours à se plaindre pour une chose ou une autre, rien ne va jamais. L'enfant est insatisfait et baigne dans son sentiment d'abandon, comme s'il n'avait pas d'amis. Il le dit d'ailleurs volontiers : il se sent seul et comme si personne ne le comprenait, et qu'il était seul au monde.

Il n'y a qu'un pas pour mettre ici en évidence un sentiment de supériorité, un aspect hautain. Dans une adaptation au sentiment d'abandon ou après avoir été méprisé, le petit Hyoscyamus se réfugie dans une tour d'ivoire, se pense au dessus des autres.

L'enfant sexualisé

Il y a toujours quelque chose de sexuel dans Hyoscyamus. Ceci peut être absolument réprimé et caché, ce qui ne vous surprend pas dans ce remède, ou bien évident, avec l'exhibitionnisme. La masturbation est importante dans les deux sexes, les érections fréquentes chez les enfants. Les règles surviennent précocement.

Excitation mentale

Hyoscyamus est caractérisé par son trop plein d'idées, pour le prescrire dans les cas peu évidents, il faudra la mettre en évidence. L'immense difficulté ici réside dans le fait que Hyoscyamus convient à un large continuum depuis l'infirme moteur cérébral jusqu'aux personnalités brillantes. . . C'est cette excitation mentale qui mène ensuite aux fameuses hallucinations, au délire, aux anomalies des perceptions.

PSY : IDÉATION / abondante, clarté d'esprit (Voir Mémoire-Acuité) : acon., aesc., agar., alum., ambr., am c., anac., ang., arg n., ars., asar., aur., bell., bor., bry., caj., calc., calc p., cann i., cann s., canth., carb s., caust., cham., chin., chin a., chin s., cimic., cob., coca., coc c., coff., colch., coloc., der., eupi., ferr p., gels., glon., graph., hell., hep., hyos., ign., kali c., kali n., kali s., lach., laur., lyc., lyss., merc., mez., morph., mur ac., nat a., nat c., nat p., nit ac., nux v., olnd., op., ph ac., phos., pic ac., plat., puls., rhus t., sabad., sep., sil., spig., spong., staph., stram., stry., sulph., sumb., tab., ter., thea., thuj., tub., valer., verat., verb., viol o., viol t., zinc.

PSY : ÉLOCUTION, langage

-absurde, sans ; avenir, au sujet de l' (Voir Pensées-Avenir) ;

-bavardage, moulin à ;

–allongé tout nu sur son lit (Voir Nu) : hyos.

-change rapidement d'un sujet à un ;

-confuse ;

-fort, ;

-incohérente ;

-inintelligible ;

-ivre, comme s'il était ;

-précipitée (Voir Pressé) ;

-raffinée (Voir Manièré) : hyos.

-ridicule : aur., bell., hyos., lach., merl., nux m., par., phos., stram., tab.

PSY : IMAGINATIONS

confuses : hyos., phos., stram.1

exaltation de l'imagination.

vivaces, très frappantes, perçues comme réelles (Voir Illusions-Imagination) : acon., carb an., cham., coff., croc., cycl., dig., hell., hyos., kali br., lach., lact., lyc., meph., naja., nat m., op., phos., puls., stram.

PSY : JOVIAL, pétulant, tendance à rire (Voir Gaieté, Plaisanter, Vivacité).

PSY : LOQUACITÉ (Voir Élocution) :.

PSY : MÉMOIRE / acuité de la, réminiscences / souvenirs lui reviennent involontairement, les : hyos.16

PSY : PENSÉES

-pensif (Voir Absorbé, Assis-Immobile, Méditation

-persistantes (Voir Illusions)

-rapides, vives, etc : acon., aesc., ang., caj., cann i., caust., cob., coff., hyos., ign., kalm., lach., onos., op., ox ac., sabad., valer., verat., viol o.

SOM : INSOMNIE / idéation, activité mentale, suite d' (voir Surexcitation)

SOM : INSOMNIE / surexcitation, suite de (voir Idéation) : ambr., arg n., camph., canth., caps., chin., coff., colch., hep.1, hyos., kali p., lach., laur., lyc., merc., mosch., nit ac., nux v., puls., ran b., sep., sul ac., sulph., Teucr.

Excitation motrice – Paralysie

Certaines fois le point d'entrée ne sera pas la sphère mentale, trop bien protégée et ses signes refoulés. Ce seront les signes physiques qui vous feront remonter la piste du remède.

Hyoscyamus est un immense remède d'épilepsie et de convulsions. On voit absolument de tout depuis les contractions, les secousses, jusqu'aux tics.

Des petites saccades musculaires de fibres isolées sont monnaie courante. Dans la littérature classique vous trouverez « Convulsions lors des règles ». En pratique je n'ai pas rencontré de crise convulsive à ce moment donné mais Hyos est très utile chez des femmes qui voient tout leur état s'aggraver peu avant les règles, qui se mettent à avoir des crampes du bas ventre, des vomissements, de la diarrhée, et aussi des crampes dans les membres lors des règles. Si vous repertorisez chaque singe individuellement vous ne parvenez pas à trouver l'indication du remède.

En prenant du recul vous vous dites, « mais bien sûr, en fait c'est un état spasmodique généralisé » et vous évoquez infailliblement Hyoscyamus. Dans cette hypothèse cherchez chez ces femmes la présence de jalousie et d'autres spasmes comme l'œsophage en avalant. La réponse que j'aime bien est « je ne suis absolument pas jalouse », ce qui indique une très forte répression de l'inconscient par le cortex.

Les mouvements sont en général désordonnés, non construits. Dans les formes délirantes c'est à cause du trouble de la perception que l'on rencontre tous ces gestes bizarres. Les malades veulent attraper des choses qu'ils voient passer, etc. J'avais vu à l'époque un patient atteint d'un syndrome cholériforme, complètement épuisé, inconscient, à la limite du délire. Les lèvres bougeaient un peu comme s'il essayait de parler. De temps en temps il y avait des saccades musculaires sur sa joue, et sa main droite était agitée de mouvements saccadés, ou d'autres fois il grattait les draps. Hyos 200 le sortit d'affaire en quelques heures.

Chez les enfants : convulsions après une frayeur, notamment chez les enfants qui ont des vers (Cina).

Cas cliniques

Cas de Fanny J. Née le 27 Avril 2001

Vue le 12 04 06. Tyrannique

veut monopoliser l'attention

Elle commande

je veux ci et ca

Pdt la grossesse mon mari était dur

c'est mon premier enfant

cette tension avec lui est toujours latente

Histoires famille avec l'hôtel

tensions ds le couple

son mari persuadé qu'elle va se faire avoir par sa famille

elle pas

Son mari est très jaloux et possessif

Exhibe son sexe

Peur du noir

et peur des monstres

A fait des terreurs nocturnes

et des fois se réveille encore en hurlant

(hyosc)

Donné Ign LM1 à sa mère Sandrine

je tiens

je suis le ciment de la famille

Stram LM1.

Revue en septembre. Va très bien. Ne rien faire.

Le 13 11 06. Peu d'effet de Stram.

Elle veut accaparer sa mère rien que pour elle

Elle joue à des jeux pas très innocents avec un copain

Très jalouse

elle veut avoir autant que son frère

Elle ne repousse plus autant son papa

Elle joue surtout avec les jouets de son frère

et son frère

comme si le frère lui appartenait

Hyos LM2.

Le 9 Mai 2007. On a dû monter à un demi-verre de dilution

C'est la reine de tics

Elle plisse le nez

etc

Conjonctivites répétées

suiteà tout épisode aigu

(med)

Hyos XM
Le 14 Novembre 2007. Va super. Prévu Hyos LM.
Hyoscyamus dans les situations familiales
En Mars 2005, le petit Hugo a 2 ans. Je le suis depuis un moment, il répond bien à Nux. Son père est ici ce soir
Il a pété les plombs devant le petit
avec sa femme
Va se taper la tête contre les murs
Se jette la tête en arrière
pour se la taper
Ttes les deux heures
il appelle sa mère
depuis qu'il a été malade il y a un mois
Son père a été violent
suspicieux, etc.
et bien entendu jaloux
Hyos LM1.
Revu en Mai 2005. >>
S'énerve encore s'il ne parvient pas à faire qq ch
Joue, plus calme, etc
Commence à transpirer en dormant
depuis un mois
svt cheveux mouillés après la sieste
Pinçait, frappait les autres
>> depuis Hyos
Pas de sel ni charcuterie
Commence à demander du fromage
Adore les cornichons
Aucune maladie de l'enfance
Peur d'avoir la tête mouillée
ne veut plus qu'on lui lave la tête

Hypericum

L'étude des expérimentations d'HYPERICUM nous rappelle une catégorie de blessures englobant les nerfs sensitifs, aussi n'est-il pas étonnant qu'on ait introduit l'usage de ce remède pour les suites de semblables blessures. Le traitement homéopathique des cas chirurgicaux implique dans une large mesure l'usage d'ARNICA, RHUS TOX., LEDUM, STAPHYSAGRIA, CALCAREA et HYPERICUM. Le médecin qui fait de la petite chirurgie ou traite les suites de blessures utilise ces remèdes de façon routinière. Pour ce qui a l'aspect d'une contusion, d'un «bleu», d'un endolorissement et tout ce qui est ressenti comme tel par le malade, c'est ARNICA qu'il faut ; il correspond spécialement au stade aigu jusqu'à ce que l' endolorissement et la contusion aient disparu des parties malades ou de tout le corps ; mais, pour les efforts des muscles et des tendons, ARNICA se révèle insuffisant alors qu'une étude complète de RHUS nous montrera que de remède convient à la fatigue consécutive des tendons et des muscles et à la sensation rhumatismale de contusion qui revient chaque fois que le temps est orageux et disparaît souvent au mouvement continu. Pour la faiblesse finale qui persiste même après RHUS, nous avons CALCAREA CARB.

Ces trois remèdes forment une série, mais l'important est de les distinguer d'HYPERICUM. HYPERICUM n'est qu'un remède mineur pour les contusions et efforts des tendons et des muscles ; il rentre dans une catégorie de maux différente. HYPERICUM et LEDUM se suivent de près et doivent être comparés. LEDUM possède à un degré élevé la même sensation de contusion et d'endolo-rissement qu'ARNICA et il prendra souvent sa place ; mais HYPERICUM et LEDUM demandent à être pris l'un et l'autre en considération quand la blessure d'un nerf vient à s'enflammer. Au lieu des muscles, des os et des vaisseaux, comme chez ARNICA, RHUS et CALCAREA, les nerfs sont la sphère d'action de ces deux remèdes. Quand le bout des doigts ou les orteils ont été contusionnés ou lacérés, qu'un ongle a été arraché ou qu'un nerf, sous un coup de marteau, a été pincé entre le marteau et l'os ; quand, à la suite de cela, le nerf s'enflamme, que la douleur remonte le long du nerf, qu'elle s'étend progressivement vers le corps à partir de la blessure, avec des douleurs piquantes et cuisantes par intermittence ou des élancements depuis le voisinage de la blessure jusqu'au corps, un état grave se prépare. Dans cet état, HYPERICUM est supérieur à tous les remèdes auxquels on peut penser et vraisemblablement aucun autre remède n'entrera en compétition avec lui. Il est à peine besoin de dire que le trismus est menaçant.

Il peut arriver qu'un chien méchant attrape quelqu'un par le pouce, par la main ou par le poignet et enfonce un de ses crocs à travers le nerf radial ou l'une de ses branches dans la main, provoquant une plaie lacérée. Peut-être que vous ne trouverez pas dans les premières phases les symptômes d'HYPERICUM, mais ils apparaîtront progressivement et vous aurez à les traiter. N'amputez pas le bras, guérissez-le. Nous guérissons toutes ces blessures avec des remèdes : plaies punctiformes, incisions, contusions, lacérations, plaies douloureuses.

Si une plaie devient béante, qu'elle enfle, qu'elle ne présente pas de tendance à la guérison, que ses bords sont secs et luisants, si elle est rouge, enflammée, qu'elle est le siège de douleurs brûlantes, piquantes, déchirantes, que n'apparaît aucun processus de cicatrisation, cette plaie demande HYPERICUM. HYPERICUM prévient le tétanos. Tout médecin sait que du trismus peut apparaître après une blessure des nerfs sensitifs. Le médecin allopathe s'effraie de ces douleurs battantes qui remontent le long du bras après une blessure. Un cordonnier se pique le bout du pouce avec son alène ; un charpentier se pique le doigt avec une semence de cuivre ; ils n'y prennent pas garde mais, la nuit suivante, des douleurs battantes remontent le long du bras avec une grande violence. Le médecin allopathe considère la situation comme sérieuse, car il prévoit le trismus ou le tétanos. Quand ces douleurs surviendront, HYPERICUM les arrêtera et, depuis ce stade jusqu'aux stades avancés de tétanos avec opithotonos et trismus, HYPERICUM sera le remède. Il présente une quantité de symptômes exactement semblables à ceux qu'on trouve dans le tétanos et à ceux qui conduisent au tétanos, ainsi que toutes les manifestations d'une névrite ascendante.

Vous pouvez aussi avoir une cicatrice ancienne qui, ayant heurté un corps dur, est blessée, contusionnée, déchirée intérieurement, écrasée ; alors des douleurs piquantes, déchirantes, apparaissent dans cette cicatrice, elle brûle et pique, sans rémission, et la douleur court vers le corps le long des trajets nerveux. HYPERICUM est le remède qui convient.

Il y a encore d'autres remèdes : tout le monde connaît ARNICA, mais assurez-vous que vous le laissez à sa place. A la première phase de la blessure,

quand il y a une contusion importante, sans aucune de ces douleurs que j'ai décrites, aux premières heures des contusions, des commotions et des chocs, ARNICA est le remède de routine, parce qu'il provoque sur l'organisme humain des états semblables à des contusions. Mais vous verrez qu'ARNICA ne convient qu'à cette place seulement. ARNICA ne devrait jamais être utilisé pour les plaies comme le font les non-médecins, parce que, sous sa forme forte, il peut provoquer un érysipèle.

Pour les contusions des os, des cartilages, des tendons, de la zone d'insertion des tendons, du voisinage des cartilages et des articulations, RUTA est supérieur à tous les autres remèdes ; et en étudiant les «provings» de RUTA nous n'en serons pas surpris, parce qu'il produit des symptômes semblables à ceux qu'on trouve dans ces cas-là : endolorissement, contusion de longue durée sur certaines zones des os, des cartilages et dans les articulations.

Mais LEDUM a très souvent sa place comme remède préventif. C'est un remède préventif quand il arrive un accident au bout des doigts, quand un malade marche sur un clou, qu'il s'enfonce une écharde sous l'ongle d'un doigt ou dans le pied. Si un cheval attrape un clou, arrachez-le et donnez-lui une dose de LEDUM : il n'y aura aucune suite, il n'aura pas de trismus. LEDUM rendra sans danger toutes ces plaies punctiformes, morsures de rat, de chat, etc., c'est-à-dire qu'il préviendra les douleurs battantes qui leur succèdent habituellement et les nerfs ne seront jamais atteints. Nous n'aurons aucun ennui si nous pouvons le donner immédiatement. S'il y a une douleur sourde dans la partie blessée, LEDUM est encore le remède ; s'il y a des battements qui, à partir de la plaie, remontent dans le bras le long du nerf, c'est plus vraisemblablement HYPERICUM.

Supposez une femme sensible et nerveuse qui marche sur un clou dans le courant de la journée et qui, toute la journée, sent la place où le clou était entré ; quand elle va se coucher, elle a si mal qu'elle ne peut pas rester tranquille. LEDUM préviendra toute complication ultérieure ; mais si cela dure jusqu'au matin les douleurs deviendront battantes et remonteront dans la jambe, demandant HYPERICUM. J'ai cité l'emploi de LEDUM quand un cheval se pique avec un clou. Si le clou traverse la partie mince du sabot et atteint la phalangette, il est presque sûr que ce cheval mourra de tétanos ; les vétérinaires n'ont rien à lui opposer ; quoiqu'ils appliquent cataplasmes, liniments, etc., ce cheval mourra de tétanos ; mais si on lui donne une dose de LEDUM avant l'apparition du tétanos, elle préservera l'animal du tétanos ; une fois les contractions apparues, LEDUM ne fera rien, c'est HYPERICUM qu'il faut donner. HYPERICUM convient aux lacérations et, quand il y a lacération d'endroits remplis de petits nerfs, de nerfs sensitifs, donnez-le immédiatement. Ne perdez pas de temps avec ARNICA, sous prétexte qu'il y a de l' endolorissement, car l' endolorissement est beaucoup moins important que le danger afférent aux nerfs dans les plaies lacérées. Dans les plaies punctiformes, donnez LEDUM immédiatement. Quelle que soit la marche des événements, il faut naturellement se tenir en conformité avec l'état et les symptômes du cas.

Les traumatismes de la **colonne vertébrale** nous fournissent un autre groupe de troubles demandant HYPERICUM. Je me souviens d'un cas tel qu'on en rencontre assez souvent, tel qu'on en trouve dans nos lectures ou dont on entend parler, le cas d'un homme qui, lui, ne fut pas sauvé. Une embardée soudaine de l'auto à l'arrière de laquelle il se trouvait debout, valut à cet homme d'être rejeté en arrière et de tomber sur le coccyx. Il n'y attacha pas d'importance, retourna chez lui, puis souffrit de douleurs au niveau de la tête et de diverses parties du corps. On appela plusieurs médecins, dont aucun ne put découvrir quelle était l'origine du mal et, au bout de dix jours, il mourut. Quand on le retourna, on s'aperçut que le coccyx était noir et qu'un abcès était menaçant dans la masse musculaire. Si on avait connu HYPERICUM dans l'entourage du malade, il lui aurait sauvé la vie. J'ai vu bien des fois HYPERICUM guérir des états semblables.

Les blessures du **coccyx** sont parmi les blessures les plus sérieuses et les plus ennuyeuses que rencontre le médecin, des blessures exactement comme celle-ci, consécutives à une chute en arrière, sur une pierre ou quelque chose qui contusionne le coccyx. Dans l'immédiat, on trouve très peu de signes au niveau du coccyx ; un examen attentif ne révèle rien de plus qu'un endolorissement à la pression, mais bien des fois le malade décrit des douleurs battantes remontant le long de la colonne et descendant le long des membres inférieurs, des douleurs battantes au niveau du corps et souvent des mouvements convulsifs. Quand il y a des symptômes comme ceux-là, tout médecin devrait être suffisamment sage pour découvrir une blessure, mais même des médecins très avisés sont aveugles sur les blessures du coccyx.

Plus d'une femme se fait une blessure du coccyx pendant le travail ; aussi légère soit-elle, il en reste ensuite un endolorissement pendant des années et la femme a toujours des ennuis, elle est toujours nerveuse, à cause de cette blessure du coccyx. De telles blessures, si elles sont prises de bonne heure, peuvent être guéries par HYPERICUM. Elles font partie

du caractère du remède. Légère inflammation ou irritation de la partie inférieure de la moelle épinière ; la malade la sent comme lacérée, endolorie, elle lui fait mal, et cela ne se dissipe jamais jusqu'à ce que les effets de la blessure, à l'endroit précis où elle eut lieu, aient été effacés. Ces blessures ont été guéries dans les années suivantes par CARBO ANIMALIS, SILICEA, THUYA et d'autres remèdes, suivant leurs indications.

HYPERICUM est aussi approprié aux blessures de la colonne vertébrale situées plus haut. Il n'est pas rare qu'un homme, en descendant des escaliers, tombe en arrière, son pied ayant glissé sous lui, heurte du dos une des marches et se fasse une blessure aiguë. Quelques-uns donneront immédiatement RHUS TOX. ; j'en ai connu d'autres qui donnaient ARNICA. C'est HYPERICUM qu'il faut donner sans tarder pour prévenir le genre d'inflammation qui peut résulter d'une telle blessure. Il peut d'ailleurs y avoir d'autres effets survenant plus tard, tels que tiraillements et symptômes rhumatismaux, et demandant RHUS TOX., puis finalement CALCAREA. Une vieille fatigue du dos, avec endolorissement en se levant d'un siège, est souvent guérie par RHUS, suivi de CALCAREA, mais c'est HYPERICUM qui doit en premier prendre soin des fibres de la moelle et des méninges. Les troubles méningés sont fréquents après des blessures de ce genre et se traduisent par une rétraction des muscles du dos et une sensation de contraction ou de serrement. Douleurs piquantes, lancinantes dans le dos, dans diverses directions ; elles élancent vers le bas le long des jambes. Les blessures du dos ne sont pas aussi sujettes à évoluer vers le tétanos que les blessures des nerfs sensitifs ; mais elles sont parfois plus ennuyeuses encore parce qu'elles traînent fort longtemps.

Il arrive que des personnes qui ont subi un traumatisme de la colonne ou au voisinage du coccyx traînent pendant des années avec des symptômes qui peuvent conduire à des remèdes nombreux. Nous trouvons, dans les expérimentations de ce remède, des symptômes comme ceux qui surviennent après ces blessures et, naturellement, il guérira tout ce que son expérimentation suggère. Il agit sur les gaines des nerfs et sur les méninges, provoquant des douleurs piquantes, déchirantes, le long des nerfs, partout où il y a blessure.

Mais il y a aussi un autre remède qu'il faut connaître. Si vous avez une coupure nette ou une incision faite avec un instrument tranchant, ou si vous avez fait une telle incision avec votre bistouri en pratiquant une opération chirurgicale, si vous avez ouvert la cavité abdominale et que les parois de l'abdomen prennent un aspect malsain, s'il y a des douleurs piquantes, brûlantes, STAPHYSAGRIA est le remède qui fera apparaître immédiatement la granulation. STAPHYSAGRIA est aussi un remède merveilleux quand on a dilaté un sphincter. STAPHYSAGRIA est l'antidote naturel de l'extension. Quand on a dilaté l'urètre d'une femme pour aller chercher un calcul dans la vessie, STAPHYSAGRIA est utile. Je me souviens d'un cas de dilatation de l'urètre : après l'opération, la malade était dans une grande détresse, criant et pleurant ; elle était baignée de sueurs froides, avait la tête très chaude et le corps couvert de sueur froide. On lui donna STAPHYSAGRIA et, en quelques minutes, elle s'endormit. Elle était restée six heures dans cet état, sans trouver le moindre soulagement. Quand du refroidissement avec congestion de la tête et des douleurs déchirantes surviennent après une dilatation des sphincters, ou après des déchirures au cours d'une opération, cela se termine vraisemblablement par la mort ; et STAPHYSAGRIA a beaucoup de similarité avec cette déchirure, cette lacération, cet étirement des fibres, qui cause une telle souffrance.

Après une intervention chirurgicale où on a fait de nombreuses incisions, quand il y a un grand état de prostration, du froid, un suintement de sang, une haleine presque froide, naturellement le médecin qui connaît sa Matière Médicale, s'il y en a un alentour, dira : «Eh bien ! donnez-lui CARBO VEG., évidemment !» Oui, c'est ce que vous ferez, mais il ne soulagera pas le malade. Cela peut vous décevoir. Mais si vous êtes chirurgien et que vous connaissiez votre thérapeutique chirurgicale mieux qu'un médecin, vous direz : «Non, c'est STRONTIUM CARB. qu'il me faut.» Il apaise la congestion sur tout le corps, le malade se réchauffe et passe une nuit paisible. STRONTIUM CARB. est le CARBO VEG. du chirurgien.

Pour finir, nous avons quelquefois à anti-doter le chloroforme et, à cause des douleurs, ces remèdes n'agissent pas : vous pouvez anti-doter votre chloroforme presque instantanément par une dose de PHOSPHORUS, parce que c'est l'antidote naturel du chloroforme. PHOSPHORUS arrêtera les vomissements. PHOSPHORUS a des vomissements comme ceux du chloroforme. PHOSPHORUS aime les aliments froids, Peau froide dans l'estomac, et vomit dès que l'eau s'est réchauffée dans l'estomac. Ainsi fait le chloroforme. Pourquoi ne s'antidoteraient-ils pas l'un et l'autre ? ■

Ignatia

IGNATIA est fréquemment nécessaire et convient tout spécialement aux femmes et aux enfants sensibles et délicats ; aux femmes hystériques.

Vous ne guérirez pas les véritables hystériques avec IGNATIA, mais vous guérirez avec IGNATIA les troubles nerveux de ces femmes aimables, sensibles, de constitution délicate, raffinées, supérieurement éduquées, surmenées, lorsqu'elles font des accidents rappelant les symptômes que l'on voit dans l'hystérie. La diathèse hystérique est très spéciale et difficile à comprendre. Mais il arrive qu'une femme, lorsqu'elle est surmenée, surexcitée et émotive, fasse des choses dont elle-même ne peut pas donner la raison. Elle fera des choses à croire qu'il y a du dérangement mental dans son énervement. Elle fera des choses qu'elle regrettera ensuite, alors que l'hystérique en sera toujours enchantée. Peu lui importe la somme de folie qu'il y a dans son acte, celle-ci n'a fait que se donner en spectacle et elle en est fière. Mais nos efforts portent sur celles-là qui limitent inconsciemment, sur celles qui ont la volonté de bien faire.

Une femme a eu chez elle une discussion. Elle en a été troublée ; elle est énervée ; elle se met à avoir des crampes, tremble et frissonne. Elle se couche avec un mal de tête ; elle vomit. IGNATIA sera son remède. Maladies causées par un grand chargin ; par des affections non partagées. Une jeune fille sensible, nerveuse, s'aperçoit qu'elle s'est fourvoyée dans ses affections ; le jeune homme l'a déçue ; elle a une crise de larmes, a mal à la tête, tremble, est nerveuse, ne dort pas ; IGNATIA la rendra raisonnable et sensée. Une femme perd son enfant ou son mari. C'est une femme sensible, délicate, et elle souffre de ce chagrin ; elle a des maux de tête, tremble, est énervée, pleure, ne dort pas, est

incapable de se dominer. En dépit de tous ses efforts, son chagrin l'a profondément déchirée. Elle est incapable de dominer ses émotions et son énervement. IGNATIA la calmera et lui permettra de supporter son épreuve.

Dans tous les cas où les divers troubles provoquées par des circonstances, de ce genre continuent à se reproduire, où votre malade s'appesantit sur eux, s'appesantit sur leur cause, où elle retombe sans cesse dans cet état, NATRUM MUR. parachèvera sa guérison. Il lui donnera du courage et l'aidera à supporter sa souffrance,

IGNATIA est particulièrement utile chez les enfants et les jeunes filles qui ont subi du surmenage scolaire, en science, en musique, en art. Bien sûr il est naturel pour les jeunes filles très sensitives de s'adonner aux arts tels que la musique, la peinture, etc. Voici une jeune fille qui retourne de Paris chez ses parents, après un certain nombre d'années où elle s'est appliquée assidûment à sa musique. Elle est incapable de rien faire. Elle a perdu tout empire sur elle-même. Le moindre bruit la dérange. Elle ne peut dormir la nuit. Elle est excitable, insomniaque, tremble, sursaute, a des crampes musculaires ; pleure par énervement et au moindre mot qui la contrarie. IGNATIA la remontera à merveille. Il viendra quelquefois à bout du cas tout entier, mais, spécialement chez ces jeunes filles hypersensibles, NATRUM MUR. en est très habituellement le chronique. C'est le chronique naturel d'IGNATIA, lorsque les accidents continuent de se reproduire et qu'arrive le moment où IGNATIA n'aura plus d'action.

Autre point où IGNATIA et NATRUM MUR. restent très près l'un de l'autre : une jeune fille sensible, surmenée, après avoir travaillé la musique, les arts et à

l'école, s'être épuisée de fatigue, perd le contrôle de ses affections. Ses affections se portent sur quelqu'un qu'autrement elle mépriserait. Cela peut être une chose singulière, il peut se faire qu'on ne parvienne pas à la comprendre. Une jeune fille sensible, tout en ne voulant pas que quiconque, sauf sa mère, puisse s'en douter, s'éprend d'un homme marié. Elle reste éveillée la nuit, sanglote. Elle dit : «Mère, pourquoi fais-je cela ? Je ne puis pas chasser cet homme de mon imagination !» D'autres fois, c'est un homme complètement hors de son rang, qu'elle est trop sensée pour jamais fréquenter, auquel elle va justement penser. IGNATIA, si c'est encore très récent, va rééquilibrer l'esprit de cette jeune fille. Sinon, NATRUM MUR. est là pour le suivre. Nous ne savons pas sur l'esprit humain la moitié de ce que nous croyons savoir. Nous connaissons seulement ses manifestations. Ces petits faits appartiennent à la sphère d'action de ce remède. Celui qui sait sa Matière Médicale en fait l'application en longueur et en largeur, et y discerne ce qui est semblable aux manifestations du malade.

IGNATIA a du tremblement des membres. Excitation nerveuse, trémulante. «Faiblesse corporelle survenant brusquement. Débilité hystérique et crises de défaillance. Evanouissement dans une foule.» Il

agit particulièrement bien sur les tempéraments pleureurs, nerveux, tristes, passifs, sensibles. «Soubresauts et secousses. Secousses convulsives.» Les enfants ont des convulsions, en dormant, lorsqu'ils ont subi une punition. «Convulsions chez l'enfant à la première dentition, Spasmes musculaires chez l'enfant par frayeur.» L'enfant est froid et pâle ; il a le regard fixe et hagard, comme CINA. «Convulsions avec perte de connaissance. Convulsions violentes. Convulsions tétaniques. Etat tétanique après frayeur. Chorée émotive. Après une frayeur ou après un chargin.»

Jeunes filles choréiques. Epilepsie par

émotion, ou manifestations épileptiques. Faiblesse paralytique. «Grande émotion.» Soins aux malades ; gardes de nuit. Perte de l'usage d'un bras avec paralysie aussi totale que si elle provenait d'une hémorragie cérébrale. En quelques heures ceci disparaît, le bras est aussi bien que jamais. Voilà la paralysie hystérique. «Engourdissement de l'un ou l'autre bras. Fourmillements et picotements dans le bras.»

IGNATIA est plein d'imprévus. Si vous êtes bien familiarisés avec les maladies, bien familiarisés avec les états pathologiques, et leurs manifestations, alors vous êtes à même de dire si vous avez le droit ou non d'être surpris. Vous êtes alors à même de dire ce qui est naturel, ce qui est habituel à la maladie. Dans IGNATIA, vous trouverez ce qui n'est pas naturel et ce qui est imprévu. Vous voyez une jointure enflammée, ou une région enflammée, où il y a chaleur, rougeur, battements, faiblesse. Vous allez la manier avec beaucoup de précautions de crainte qu'elle ne soit douloureuse. Normalement, vous avez tout à fait le droit de vous attendre à la trouver douloureuse. Mais vous constatez qu'elle n'est pas douloureuse et quelquefois améliorée par une pression forte. N'est-ce pas là une surprise ?

Vous examinez la gorge. Elle est tuméfiée, enflammée, rouge ; la malade se plaint de mal de gorge et de douleur. Naturellement, vous n'allez pas y toucher avec votre abaisse-langue de peur de faire mal. Vous avez toutes les raisons de supposer que la déglutition des aliments solides est douloureuse. Or, vous demandez à la malade à quel moment elle souffre, et la malade vous répond : «Lorsque je n'avale pas quelque chose de consistant.» La douleur est améliorée en avalant des aliments solides, par la pression. Il y a douleur à tout autre moment.

Dans le domaine mental, le malade accomplit les actes les plus inexplicables et les plus imprévus. Elle semble n'avoir aucune

521

règle de conduite, aucune sagesse, n'avoir pas l'esprit sain, pas de discernement. C'est donc le contraire de ce que l'on pourrait attendre que l'on va trouver. La malade est améliorée quand elle se couche sur le côté malade ; au lieu d'aggraver la douleur elle la calme ainsi. «Douleur comme par un clou fiché dans le côté de la tête.» Le seul soulagement qu'on puisse se donner est de se coucher sur le mal, ou d'appuyer sur lui, et cela le fait disparaître.

L'estomac est tout aussi étrange dans ses difficultés de digestion. Un jour ou l'autre, vous aurez une maladie bizarre, vomissant tout ce qu'elle absorbe ; vous allez lui faire essayer de la nourriture douce, un peu de pain grillé, les choses les plus simples possible, parce que voici des jours qu'elle vomit, que l'entourage commence à s'en tourmenter et à craindre qu'elle ne finisse par mourir d'inanition. Vous essayez ceci, vous essayez cela, et elle ne peut rien garder. Elle finit par dire : «Si je pouvais seulement avoir de la salade de choux-marins et des oignons hachés, je crois que cela pourrait bien passer». C'est un estomac hystérique : la malade mange des choux crus et du hachis d'oignons, et à dater de ce jour elle va bien. Ces choses bizarres, qui sont habituellement difficiles à digérer, améliorent la nausée plutôt qu'elles ne l'augmentent. Tandis qu'une rôtie de pain grillé dans du lait, les aliments légers et les choses chaudes, de celles qu'on prend d'habitude, dérangent l'estomac et augmentent la nausée. Les aliments froids font envie, la nourriture froide sera digérée, alors que la nourriture chaude va déranger et produire l'indigestion.

La toux nous offre semblables traits. Qu'une irritation survienne dans la gorge c'est, en règle, la raison pour laquelle on tousse. On tousse parce qu'on a des picotements du larynx et de la trachée, de l'irritation, du chatouillement ou une sensation de réplétion ou un besoin d'expectorer : on se trouve soulagé en toussant. Mais lorsque l'irritation du larynx et de la trachée survient chez

la malade IGNATIA, nous revoici dans l'imprévu, parce que plus elle tousse, plus on observe l'irritation qui la fait tousser, jusqu'à ce que l'irritation soit si grande et la toux si intense qu'elle est prise de spasmes.

On a connu telle malade IGNATIA qui, plus elle toussait, plus grandissait l'irritation qui la faisait tousser ; elle était trempée de sueurs, assise dans son lit avec ses vêtements de nuit trempés, s'engouant et toussant, faisant effort pour vomir, couverte de sueurs et épuisée. Lorsque vous êtes appelé au chevet d'une malade de ce genre, n'attendez pas. Vous ne pouvez pas l'arrêter de tousser assez longtemps pour qu'elle vous donne quelque explication ; seulement vous voyez que la toux devient de plus en

plus violente ; IGNATIA l'arrête immédiatement. Sans aucune provocation, pour n'importe quoi, il survient dans le larynx un état spasmodique. Le moindre petit trouble, un trouble d'ordre mental, une frayeur, un malheur, ou un chagrin, vont ramener à son logis et aliter une jeune femme trop sensible. La voilà prise d'un spasme du larynx. C'est un spasme striduleux de la glotte, qu'on peut entendre de toute la maison. IGNATIA l'arrête tout de suite (GEL-SEMIUM, MOSCHUS).

Des affections nerveuses et des troubles de toutes sortes se montrent à la période des règles. L'esprit est toujours dans un état de hâte et de nervosité. Personne ne peut faire les choses assez vite. La mémoire est infidèle. L'esprit s'est effondré. C'est une vraie confusion. La malade n'est plus capable de classer les notions que les études classiques avaient déposées dans son esprit. Elle ne peut se rappeler sa musique, ni ses règles, ni ses méthodes scolaires. Tout s'est évanoui et elle est en état de confusion. C'est une personne nerveuse, usée.

Puis viennent des imaginations, des imaginations vivantes, qui ressemblent à du délire. Sans aucune fièvre, sans aucun frisson. Tout

de suite après un énervement. Elle rentre chez elle à la suite de quelque grand trouble émotionnel, et en arrive à un état qui, si on le considère en soi, pourrait sembler être un délire, comme on en voit dans la fièvre. Mais à un examen attentif, ce n'est pas un délire. C'est une surexcitation de l'esprit, hystérique et passagère, dans laquelle l'équilibre est rompu et la malade parle de tout. Elle voit toutes sortes de choses ; c'est de la folie hystérique, car après du repos ou le lendemain matin, tout s'est évanoui. Mais ces crises, une fois commencées, reviennent de plus en plus souvent ; elle leur donne carrière de plus en plus facilement, et si l'on n'y porte pas remède, elle devient une lunatique, une épave mentale invétérée, de sorte que nervosisme, chagrin, folie, tout se confond pêle-mêle comme causes ou effets.

Ces faits se montrent d'abord à la période menstruelle, puis surviennent à d'autres moments, jusqu'à ce qu'ils se produisent à propos du moindre trouble, toutes les fois qu'elle est irritée ou contrariée. «Elle désire être seule et ruminer sur les contradictions qui se produisent dans sa vie ; reste assise à sangloter. Par momments, elle est taciturne, puis se remet à bavarder et devient loquace, se parlant à elle-même.» Elle en arrive, au bout de quelque temps, à un état où elle se délecte à provoquer ses crises et à faire peur. L'hystérique de nature est née comme cela, et IGNATIA ne lui fera aucun bien. Mais quand ceci est amené par les conditions décrites plus haut, IGNATIA est du plus grand secours. Il est parallèle à HYOSCIAMUS et très proche de lui. «Sensation de frayeur continuelle ou appréhension de quelque chose qui menace d'arriver.»

Avec toutes ces formes d'état mental elle a une sensation de vide dans l'estomac et l'abdomen. Vide et tremblement. «Mélancolie après déception amoureuse, avec symptômes spinaux.» «Grand chagrin après perte de personnes ou d'objets la touchant de très près.

Le tremblement de ses mains la gêne beaucoup pour écrire. Craint les moindres bagatelles.» Elle en arrive à un état où elle est littéralement incapable de rien entreprendre, même d'écrire une lettre à un ami.

La malade IGNATIA n'a jamais été niaise, ni lente d'esprit, ni idiote, mais elle est maintenant fatiguée et elle a été amenée à cet état par surmenage et excès d'énerve-ment, en ayant trop d'activités ; si elle est un peu faible de constitution, par trop de surexcitation mondaine. Notre présent état social a tout ce qu'il faut pour développer un psychisme hystérique. L'esprit mondain typique est dans un perpétuel état de confusion ; on pose des questions sans attendre les réponses. Bon nombre de remèdes sont ainsi : une absence de concentration de l'esprit, voilà ce que c'est ; mais on a ici une absence de concentration de l'esprit d'une espèce particulière. Inquiétude, crainte, anxiété, pleurs remplissent le remède. «Naturel sensible ; esprit très vif.» Excédée de fatigue ; d'un sérieux exagéré.

IGNATIA a encore autre chose : «Croit qu'elle a négligé quelque devoir.» Ceci rappelle beaucoup PULS., HELL. et HYOSC, seulement AURUM croit avoir commis une faute importante. «Croit avoir négligé quelque devoir.» S'appesantit beaucoup là-dessus. «Mélancolie après un grand chagrin.»

Le remède est plein de maux de tête ; ce sont tous des maux de tête congestifs, avec pression, ou des maux de tête avec sensation de déchirure, ou des maux de tête donnant la sensation d'un clou fiché dans le côté de la tête ou dans la tempe ; améliorés en se couchant sur le côté douloureux. Les maux de tête sont tous améliorés par la chaleur. Le malade, dans son ensemble, est amélioré par la chaleur et aggravé par le froid. Il veut des choses froides dans l'estomac, mais des applications chaudes à l'extérieur. Maux de tête avec soubresauts, maux de tête avec batte-

ments, maux de tête congestifs. Mal de tête chez

les tempéraments nerveux et sensibles ; ceux dont le système nerveux a succombé à l'anxiété, au chagrin ou au travail mental. «Mal de tête par abus du café, chez les fumeurs, en respirant de la fumée de tabac, par le tabac ou l'alcool.» Mal de tête par attention soutenue. «Mal de tète amélioré par la chaleur et le repos ; aggravé par les vents froids et en tournant la tête brusquement ; aggravé pendant l'effort pour aller à la selle, ou par les secousses, la hâte, l'énervement.» La douleur augmente en regardant vers le haut, en remuant les yeux, par le bruit, par la lumière. «Douleur dans l'occiput ; aggravée par le froid ; améliorée par l'application externe de chaleur. Mal de tête amélioré pendant qu'on mange, mais s'aggravant bientôt après.»

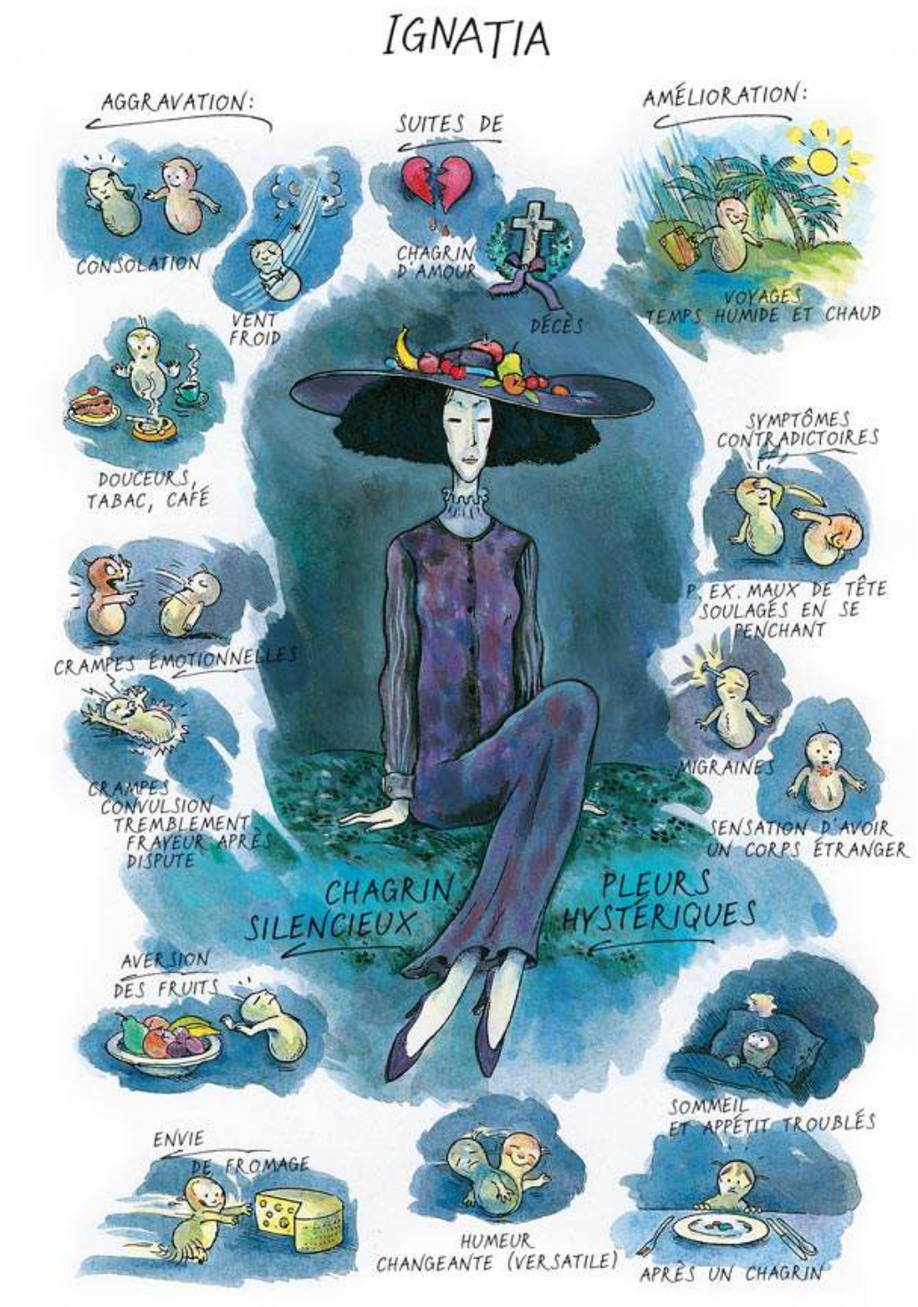
« Troubles visuels, zigzags, vision confuse.» Extrême agitation des yeux. «Larmes âcres, pleurs.»

La face est déformée, convulsée, pâle et maladive. Douleurs de la face. «Violentes douleurs de rupture, de déchirure, dans la face.» Je vais l'exprimer ainsi : quelques-unes de ces jeunes surmenées revenant de Paris, que je vous ai décrites, sursaturées de leur musique, auront une violente névralgie faciale, des douleurs de la face, ou quelque autre douleur de type hystérique ; d'autres reviendront avec de

violents maux de tête ; d'autres avec la confusion des idées et l'état mental décrits ; d'autres avec toutes les manifestations hystériques. Enervement prolongé. Excès musicaux. Oui, d'autres jeunes filles reviendront franchement infirmes avec menstruations douloureuses, douleurs ovariennes, état hystérique, déviations, prolapsus du vagin et du rectum. «Douleurs déchirantes, lancinantes, s'irradiant vers le haut, à partir de l'anus et du vagin, à travers le corps, vers l'ombilic.»

D'étranges antipathies parcourent le remède. Il vous sera toujours impossible de deviner ce que pourra penser de quelque proposition que ce soit une de ces femmes sensibles. Vous ne pouvez pas la considérer comme étant raisonnable ou capable de raisonner. Le mieux est d'en dire le moins possible sur quoi que ce soit. Ne faites aucune promesse, écoutez, prenez un air entendu, ramassez votre bagage et rentrez chez vous après avoir rédigé votre ordonnance, parce que tout ce que vous pourrez dire sera déformé. Rien de ce que vous pourrez dire ne plaira.

Soif alors qu'on ne s'y attendrait pas. Soif pendant le frisson, mais aucune dans la fièvre, s'il s'agit d'un état fébrile. Le remède peut convenir dans la fièvre intermittente. Femmes et enfants nerveux et excitables qui font de la fièvre intermittente. ■


IGNATIA
AGGRAVATION:
CONSOLATION
VENT FROID
DOUCEURS, TABAC, CAFÉ
CRAMPES ÉMOTIONNELLES
CRAMPES CONVULSION TREMBLEMENT FRAYEUR APRÈS DISPUTE
AVERSION DES FRUITS
ENVIE DE FROMAGE
SUITES DE
CHAGRIN D'AMOUR
DÉCÈS
CHAGRIN SILENCIEUX
PLEURS HYSTÉRIQUES
HUMEUR CHANGEANTE (VERSATILE)
AMÉLIORATION:
VOYAGES TEMPS HUMIDE ET CHAUD
SYMPTÔMES CONTRADICTOIRES
P. EX. MAUX DE TÊTE SOULAGÉS EN SE PENCHANT
MIGRAINES
SENSATION D'AVOIR UN CORPS ÉTRANGER
SOMMEIL ET APPÉTIT TROUBLÉS
APRÈS UN CHAGRIN

Iodum

IODUM présente dans tous ses accidents, qu'ils soient aigus ou chroniques, une sorte d'anxiété particulière, à la fois ressentie dans le domaine de l'esprit et dans celui du corps. Il semble, d'autre part, que cet état d'anxiété s'accompagne d'un frémissement qui envahit tout l'organisme du malade s'il ne le chasse pas en se remuant ou en changeant de position. L'anxiété survient lorsqu'il essaye de se tenir tranquille et, plus il essaye de se tenir tranquille, plus l'état d'anxiété augmente. Pendant qu'il s'y efforce, il est accablé d'impulsions : impulsions à déchirer les objets, à se tuer, à commettre un meurtre, à accompagner des actes de violence. Il ne peut pas rester immobile, si bien qu'il marche jour et nuit.

Ce remède transporte avec lui ce même caractère dans l' iodure de potassium, poussant ainsi à marcher le malade KALI IODATUM. Il y a pourtant cette différence que le malade KALI IOD. peut accomplir de longs parcours sans fatigue, et que la marche paraît seulement dissiper son anxiété, tandis que dans IODUM il y a un grand épuisement ; il s'épuise à l'extrême par la marche et transpire abondamment même pour un effort léger. IODUM répond à ces cas où le sujet a l'impression qu'il est en train de se préparer quelque événement redoutable ; l'esprit menace de céder. La folie menace, ou bien on est sous le coup de formes morbides plus graves, comme il s'en présente aux périodes avancées de la malaria seulement masquée, dans les cas anciens de frissons ou chez des sujets en imminence de phtisie, surtout abdominale.

L'hypertrophie se retrouve partout dans le remède. Il y a augmentation de volume du foie, de la rate, des ovaires, des testicules, des ganglions lymphatiques, des ganglions cervicaux, de toutes les glandes sauf les glandes mammaires. Les seins se flétrissent alors que toutes les autres glandes augmentent de volume des noyaux et qu'elles durcissent. Cette augmentation de volume, qu'il s'y forme des glandes s'observe surtout dans les glandes lymphatiques de l'abdomen, les ganglions mésentériques.

Il y a aussi cette circonstance particulière dans IODUM, que le corps s'amaigrit en même temps que les glandes augmentent de volume. Ceci est particulier, et vous permettra de penser à l'iode, parce que les glandes s'accroissent dans la proportion où le corps dépérit et où les membres s'émacient. On trouve ce tableau dans le marasme. Il y a dépérissement du corps tout entier, les muscles s'atrophient, la peau se ride, et le faciès de l'enfant rappelle celui d'un petit vieux, mais les ganglions axillaires, inguinaux et abdominaux sont augmentés de volume et durs. On peut sentir comme des nodosités les ganglions mésentériques. Nous retrouvons la même tendance dans les cas anciens de malaria, nous venant des allopathes, dans lesquels on a largement usé de quinine et d'arsenic et dont les accès ont continué ; la face et la partie supérieure du corps sont flétries, la peau offre un aspect ridé et jauni ; il s'est installé de la diarrhée, le foie et la rate sont augmentés de volume, et on peut sentir au palper les ganglions lymphatiques du ventre. Même aux stades moins avancés, lorsqu'il y a seulement menace d'états de ce genre, on peut prévoir, et se rendre compte, que le cas est en train de marcher vers un état d'IODUM.

Prenez maintenant un malade qui souffre de fièvres intermittentes dues au paludisme ou au séjour dans des caves humides. Le malade a de plus en plus chaud ; ce n'est pas toujours une chaleur de fièvre, mais une sen-

sation de chaleur ; il éprouve le besoin de se baigner à l'eau froide, de se rafraîchir la figure et le corps par des lotions froides ; il suffoque et tousse dans une pièce chaude, redoute la chaleur, transpire facilement, et facilement arrive à s'épuiser.

C'est sur un fond de ce genre que vont se greffer les accidents aigus, tels qu'états inflammatoires aigus des muqueuses et gastrite, inflammation du foie, inflammation de la rate, diarrhée, croup, inflammation de la gorge. La gorge se recouvre même de taches blanches ; elle est tuméfiée et rouge, et cela se propage vers le bas jusque dans le larynx ; on peut même voir s'y former un exsudat comme celui de la diphtérie. IODUM a guéri la diphtérie alors que c'est dans les selles que se présentait l'exsudat, ressemblant à l'exsu-dat diphtérique. Un état qui prend cette voie peut engendrer du croup avec exsudat, et on peut le voir en train de se diriger vers IODUM. Dans chaque région du corps, de petits faits particuliers se font jour. Si l'on ne voit pas dans toute son ampleur la constitution du remède, on ne se rendra pas compte de la tendance du malade, s'il se met à faire une évolution défavorable.

L'état mental est un état d'excitation, d'anxiété, d'impulsions, de mélancolie ; le malade a besoin de faire quelque chose, il a besoin d'agir avec précipita-

tion ; il a des impulsions à tuer son prochain. En cela, il s'apparente de très près à ARSENICUM et à HEPAR. Les malades ARSENICUM et les malades HEPAR, eux aussi, ont des impulsions à commettre un meurtre sans avoir été offensés, et sans raison. La sensibilité à la chaleur décidera tout de suite, entre eux, car, tandis qu' IODUM a constamment chaud, les malades HEPAR et ARSENICUM sont toujours gelés. L'impulsion à la violence est soudaine. Il y a des remèdes qui ont des impulsions particulières, des impulsions sans aucune raison. Ces impulsions se voient dans

les cas de folie impulsive ; des folies dans lesquelles il y a des impulsions à commettre des violences et des actes étranges, et lorsqu'on demande au malade pourquoi il commet ces actes, il dit ne pas le savoir. Il peut se faire que le malade ne soit reconnu fou sous aucun autre rapport ; il peut être un excellent homme d'affaires.

Les remèdes aussi ont ce symptôme. Ces faits sont des avant-coureurs. On rapporte, à propos d'HEPAR, qu'un coiffeur eut l'impulsion de couper la gorge à son patron pendant qu'il était en train de le raser. La malade de NUX VOMICA se sent poussée à jeter son enfant dans le feu, ou à tuer son mari qu'elle aime tendrement. L'idée germe dans son esprit et augmentejusqu'à la rendre temporairement folle, à lui faire perdre la maîtrise de soi, et à lui faire mettre l'impulsion en acte. Un malade NATRUM SULFURICUM dira : «Docteur, vous ne savez pas comme il me faut résister au désir de me tuer. L'impulsion à le faire me vient à l'esprit.» IODUM a l'impulsion à tuer, non par colère, non par un sentiment quelconque de justice, mais sans aucune raison. Une colère qui vous domine est souvent une cause qui explique la violence, mais les impulsions dans IODUM ne sont pas de cette nature. Par moments, alors qu'il est en train de lire ou de songer tranquillement, un malade peut être pris d'une impulsion à se faire du mal, et ceci finit par augmenter jusqu'à se terminer en folie impulsive.

Le malade IODUM devient faible dans son esprit aussi bien que dans son corps ; il a mauvaise mémoire, ne peut pas se rappeler les petites choses : elles lui sortent de l'esprit. Il oublie ce qu'il allait dire ou ce qu'il allait faire ; il part en laissant les paquets qu'il vient d'acheter. Son manque de mémoire s'étend à tous les domaines. Mais avec tous ces états, n'oubliez pas une chose, c'est que le malade est contraint de continuer à faire quelque chose, pour chasser ses impulsions et son

526

Iodum

anxiété. L'anxiété le fatigue et l'angoisse s'il ne continue d'être occupé. Bien que mentalement abattu, il est contraint de se tenir occupé et de continuer d'être au travail, ce qui augmente l'abattement de son esprit. Vous dites à un homme qui est menacé de ramollissement cérébral, par surmenage, par anxiété et application à des travaux littéraires : «Il faut vous arrêter de travailler, il faut vous reposer.» - «Eh ! dira-t-il, si je le faisais, j'en mourrais ou j'en perdrais la raison.»

Un état de ce genre ressortit à IODUM ou ARSENICUM, mais il y a une importante distinction qui les sépare immédiatement. Le malade IODUM a toujours trop chaud, recherche un endroit frais pour s'y mouvoir, y réfléchir et y travailler, alors que le malade ARSENICUM cherche la chaleur, veut de la chaleur dans la pièce, veut être vêtu chaudement, et souffre du froid. IODUM souffre de la chaleur. Ainsi, bien que l'agitation et l'anxiété, qui frappent à la fois le corps et l'esprit dans chaque remède, surgissent à nos yeux comme un symptôme unique, il ne faudra jamais envisager ARSENICUM si le malade a toujours trop chaud, et jamais IODUM si c'est un malade frileux et frissonnant.

Parmi les généralités que nous avons énoncées en premier lieu, se trouvait la tendance à l'hypertrophie des glandes. L'iode a souvent guéri un groupe de symptômes qui se rangent dans l'état que nous avons défini, à savoir : augmentation de volume du coeur, augmentation de volume de la thyroïde, et proéminence des globes oculaires. Si, cependant, vous êtes en présence de l'un de ces malades (supposez qu'il vous soit adressé par quelqu'un qui ne sache qu'appeler cela goitre exophtalmique), ces faits qui sont si essentiels pour le nom de la maladie, comme l'on dit, ne doivent pas être une indication pour le remède ; il faut, au contraire, trouver cette indication dans les symptômes que je vous ai

donnés et qui sont en dehors de la proéminence des globes oculaires, de l'augmentation de volume de la thyroïde, de l'hypertrophie du coeur et des troubles cardiaques. Si le malade est émacié, présente un teint jaunâtre, souffre de la chaleur, a de l'augmentation de volume des glandes, et les autres signes du remède, vous pouvez attendre de son usage la disparition définitive du groupe de symptômes qu'on a choisis pour donner son nom à la maladie.

Les troubles cérébraux, aigus ou chroniques, demandent quelquefois IODUM. La tête bat, le corps bat, il y a des pulsations partout et le battement se propage jusqu'au bout des doigts et aux orteils ; battements au creux de l'estomac, pulsations massives ressenties dans les bras, pulsations dans le dos, battements dans l'os temporal. Il y a des maux de tête

congestifs avec douleurs violentes. Les douleurs de tête sont aggravées par le mouvement, mais le malade, lui, est soulagé par le mouvement. Le malade remue parce que son anxiété est soulagée par le mouvement, mais chaque mouvement augmente les douleurs de tête et les pulsations. Les distinctions de ce genre sont nécessaires.

Faire la distinction entre ce que l'on dit du malade et ce que l'on dit d'une région est une condition essentielle dans l'étude de la matière médicale. Tout ce qu'on dit du malade lui-même est d'ordre général, tout ce qu'on dit d'une région est particulier. Les deux peuvent être en opposition ; de là provient que celui qui apprend la matière médicale est parfois désorienté en trouvant rapportées au sujet d'un même remède l'aggravation par le mouvement et l'amélioration par le mouvement. C'est seulement en remontant aux sources de la matière médicale, c'est-à-dire aux expérimentations, et après administration du remède aux malades, qu'il nous est possible d'observer ce qui est vrai de la partie et ce qui est vrai de l'individu pris dans son ensemble.

Iodum

527

Nous constatons parfois que tel malade veut être dans une pièce chaude, avec la tête passée à la fenêtre pour qu'elle en soit soulagée. En pareil cas, la tête est améliorée par le froid et le reste du corps amélioré par la chaleur. Ceci est un symptôme typique de PHOSPHORUS, qui a du soulagement par le froid quant aux symptômes de la tête et à ceux de l'estomac, mais de l'aggravation par le froid pour les symptômes de la poitrine et du corps. Si bien que, lorsque le malade PHOSPHORUS a des vomissements et des symptômes céphaliques, il dit : «J'ai besoin de sortir au grand air et de me mettre des choses froides dans l'estomac», tandis que, s'il a des symptômes thoraciques et des douleurs dans les membres, il dit : «J'ai besoin de rester à la maison et de me tenir au chaud.» Ce que nous voyons chez les malades nous le retrouvons exactement quand nous étudions les remèdes ; il faut faire preuve de discernement.

Comme on peut s'y attendre, il existe dans cet organisme débilité des maux d' yeux de toutes sortes. Ce que l'on dénomme affections scrofuleuses des yeux, avec ulcérations de la cornée, accidents de catarrhe, sécrétion des yeux, augmentation de volume des petites glandes des paupières, se rangent avec l'émaciation et le teint jaune dans la constitu-. tion que nous avons décrite. Illusions optiques : le malade croit voir des couleurs vives. Il existe un état d'oedème en relation avec IODUM. Il a un gonflement odémateux des paupières et de la face au-dessous des yeux. Il a aussi de l'oedème des mains et des pieds, et transporte avec lui cette tendance dans l'iodure de potassium, qui a des gonflements odémateux rappelant ceux que l'on rencontre dans les affections rénales. Il peut enrayer des cas de mal de BRIGHT pris au début.

Un autre trait d'importance, que l'on retrouve un peu partout dans les accidents d'IODUM, est sa faim. Il est toujours affamé. L'absorption des repas ordinaires et réglés ne lui suffit pas. Il mange entre les repas,

et encore est-il affamé. Bien mieux, les malaises sont améliorés après avoir mangé. Toutes les craintes, l'anxiété et l'inquiétude d'IODUM augmentent lorsqu'il a faim. Il souffre de l'estomac quand l'estomac est vide, et il est entraîné à manger. Pendant qu'il mange, il oublie ses malaises, parce que c'est pour lui une occupation, comme lorsqu'il bouge ; l'esprit est détourné ailleurs. Il est soulagé pendant qu'il mange comme il est soulagé quand il est en mouvement. Malgré sa faim et l'abondance de son alimentation, il continue de maigrir. «S'alimente bien et pourtant maigrit», était un des symptômes-clefs de HERING pour IODUM. Comme NATRUM MUR. et ABROTANUM, il s'émacie tout en conservant un appétit énorme. La nutrition est si troublée que l'usure des tissus ne se répare pas, d'où son émaciation.

L'état catarrhal du nez est digne de remarque. Le malade IODUM a perdu le sens de l'odorat. La muqueuse est épaissie ; il s'enrhume à la moindre occasion ; il éternue continuellement, et il lui vient du nez une sécrétion aqueuse abondante. Ulcération dans le nez avec croûtes sanguinolentes ; il mouche du sang. Le nez est obstrué et la respiration nasale est entravée. Cet état augmente à chaque rhume et il s'enrhume continuellement, de sorte qu'il devient un catarrheux habituel. J'ai décrit l'état général. C'est au malade qu'il faut tout d'abord penser. C'est sa constitution qu'il faut tout d'abord connaître, c'est-à-dire ce qui est vrai du malade pris dans son ensemble. Après cela, on pourra découvrir ce qui est vrai de chacune de ses régions. La muqueuse du nez est constamment en état d'ulcération, ou a tendance à y être. Ces petites ulcérations sont quelquefois profondes.

Il y a des formations aphteuses le long de la langue et un peu partout dans la bouche. La bouche tout entière est parsemée de

528

iodum

bouquets d'aphtes. J'ai mentionné plus haut la tendance aux exsudations. Des exsudats d'un blanc velouté, ou blanc-grisâtre, ou de couleur cendrée pâle, se produisent dans le mal de gorge, sur toute

la muqueuse du nez et sur toute la surface du pharynx. Le pharynx est comme tapissé de ces exsudats veloutés de couleur cendrée. Avec ces symptômes de la gorge et la tendance à l'ulcération, le remède a un vaste champ d'utilisation dans les affections de la gorge. Il est utile dans l'augmentation de volume des amygdales lorsque celles-ci sont parsemées d'exsudats, et dans la constitution que nous avons décrite. Augmentation de volume des amygdales chez les malades affamés, émaciés.

On voit souvent les gens sujets à l'esquinancie s'acheminer vers l'état d'IODUM. Ils souffrent constamment de la chaleur comme les malades PULSATILLA ; parfois, dans les premiers temps, avant qu'aucune manifestation organique n'ait eu lieu, on peut prendre IODUM pour PULSATILLA. Mais si vous suivez le malade, vous observerez la tendance à l'émaciation et vous verrez bientôt les deux remèdes se séparer. Tous les deux ont trop chaud, tous les deux sont irritables, tous les deux sont pleins de manies. Le malade PULSATILLA est beaucoup plus capricieux, plus larmoyant ; il est d'une plus grande tristesse et a constamment de la perte d'appétit, alors que le sujet IODUM a besoin de beaucoup manger. Le malade PULSATILLA prend souvent de l'embonpoint tout en devenant de plus en plus nerveux. Le malade IODUM s'amaigrit, a un appétit dévorant, qu'on n'arrive pas à satisfaire, sa faim le fait souffrir ; il est obligé de manger à intervalles de quelques heures et se sent amélioré après avoir mangé ; il a par ailleurs une grande soif. S'il reste longtemps sans manger, quelle que soit la nature de ses accidents, il souffrira davantage. N'importe quel trouble d'IODUM a des chances d'être augmenté par le jeûne.

IODUM a aussi une indigestion qui vient de l'excès d'alimentation. Les aliments ingérés aigrissent ; le malade est gêné par des éructations aigres, avec beaucoup de flatulences, des renvois, des selles incomplètement digérées, de la diarrhée de selles aqueuses, ayant l'aspect de fromage, et il va digérant de moins en moins. Sa digestion devient de plus en plus faible jusqu'à ce qu'il ne digère à peu près rien de ce qu'il absorbe, et en même temps son besoin d'aliments augmente. Il vomit et il a de la diarrhée, de sorte qu'il s'émacie de plus en plus, parce que c'est là proprement brûler la chandelle par les deux bouts.

Il n'est pas surprenant qu'il soit extrêmement faible, parce qu'il assimile très peu de ce qu'il prend. Les aliments ingérés agissent comme des corps étrangers pour lui déranger l'intestin et l'estomac. De plus, avec la prolongation de ces troubles, le foie et la rate deviennent durs et augmentent de volume, et le malade fait de la jaunisse. La selle est dure, en morceaux, et blanche, ou décolorée, ou couleur de terre glaise, quelquefois molle et pâteuse ; il semble qu'elle ne renferme que peu ou pas de bile.

- Cet ensemble augmente graduellement jusqu'à ce que survienne de l'hypertrophie du foie, A la fin, l'abdomen s'excave, révélant cette augmentation de volume du foie et celle des ganglions lymphatiques. Ceux-ci forment de nombreux noyaux et sont aussi durs que dans la cachexie mésentérique. IODUM est indiqué dans la tuberculose des ganglions mésentériques, avec diarrhée, émaciation, grande faim, grande soif, glandes mammaires flétries, aspect de la peau ridé ou rappelant celui d'une tranche de boeuf desséchée et teint jaunâtre. Si le remède est donné assez tôt, avant que ne se soient produites des transformations organiques, il enrayera les progrès de la maladie, et amènera la guérison.

C'est un remède très utile dans la diarrhée matutinale chronique des enfants scrofuleux émaciés.

Iodum

529

Maintenant, notez une chose : lorsque l'état constitutionnel est présent, il préexiste aux différentes sortes de selles que le malade peut avoir. Si donc vous avez affaire à un état constitutionnel bien marqué, à un cas où se retrouvent un grand nombre de symptômes généraux auxquels il vous soit possible d'associer le remède, les petits symptômes de la diarrhée perdent leur importance. C'est l'état constitutionnel qui, chez ce malade, est «étrange, rare et particulier». Presque toute espèce de selle diarrhéique sera guérie si l'état constitutionnel est couvert par le remède. Lorsqu'il s'agit d'une diarrhée aiguë qui survient dans un organisme vigoureux, et qu'il n'y a rien d'autre que la diarrhée, alors il est nécessaire d'en connaître tous les détails dans leur précision, et ce sont les caractères mêmes de la diarrhée qui deviennent les traits rares, «étranges» et «particuliers».

Incontinence d'urine chez le vieillard. Dans le sexe masculin, lorsqu'on retrouve tous ces symptômes constitutionnels, IODUM convient spécialement dans les cas où les testicules se sont atrophiés, où il y a de l'impuissance, des pertes séminales en rêvant, la perte de l'instinct ou de la puissance sexuelle, ou bien dans ceux qui offrent un état d'irritation, une augmentation de l'instinct sexuel ; également dans les cas où les testicules sont durs et augmentés de volume, indurés et hypertrophiés comme les autres glandes, ou lorsqu'il y a orchite, inflammation et augmentation de volume des testicules.

Gonflement et induration de l'utérus et des

ovaires. IODUM a guéri des tumeurs de l'ovaire dans la constitution que j'ai décrite. Il a guéri l'atrophie des glandes mammaires et les a fait redevenir fermes, en même temps qu'il redonnait de l'embonpoint à des malades émaciées.

La leucorrhée est un exemple de sa tendance à produire des catarrhes. Leucorrhée

utérine avec gonflement et induration du col. Utérus augmenté de volume, tendance à la ménorrhagie. Leucorrhée produisant de l'irritation des cuisses. Les sécrétions d'IODUM sont âcres. Les écoulements venant du nez excorient la lèvre, les écoulements des yeux excorient la joue, les écoulements venant du vagin excorient les cuisses. La leucorrhée est épaisse, glaireuse, et parfois sanglante ; «leucorrhée chronique, surtout abondante au moment des règles, irritant les cuisses et corrodant le linge.»

Ce remède a une toux qui est violente ; il a des difficultés de respiration importantes et sévères, de la dyspnée, avec symptômes thoraciques. Toux croupale, suffocante, dans cette constitution délicate. Il faut ici redire que si l'on n'a pas présent à l'esprit l'état constitutionnel pendant que l'on parcourt ces très nombreux symptômes respiratoires, on sera incapable d'en faire l'application, parce qu'il y en a énormément, qu'ils englobent une grande quantité de maladies (ou prétendues telles) et qu'ils seraient difficiles à distinguer les uns des autres.

Enfin, il y a un autre trouble sur lequel je tiens à attirer votre attention. Chez les malades goutteux de date ancienne, avec augmentation de volume des jointures, les antécédents révèlent qu'ils furent jadis en bon état de nutrition, mais qu'ils ont maigri, et que malgré un bon appétit la nourriture ne semble leur être d'aucun profit. Leurs jointures sont augmentées de volume et sensibles. Beaucoup de goutteux demandent de la chaleur dans la pièce, mais le malade IODUM y demande de la fraîcheur. Ses articulations sont douloureuses et s'aggravent à la chaleur du lit. Il se sent à l'aise dans un endroit frais et aime à séjourner au grand air. Il devient de plus en plus faible ; il est amélioré d'une façon générale en se déplaçant et en mangeant, il a de l'anxiété du corps et de l'esprit. IODUM mettra un frein à ses crises de goutte, et lui permettra de vivre tranquille pendant quelque temps. ■

Ipecacuanha

IPECA possède un vaste champ d'action dans le domaine des maladies aiguës. La plupart de ses accidents aigus commencent par de la nausée et du vomissement. Ses états fébriles débutent par de la douleur dans le dos entre les épaules, se propageant vers le bas, le long du dos, comme s'il allait se briser, avec ou sans frissons, avec une fièvre élevée, des vomissements de bile et rarement de la soif. Tel est l'aspect général au début d'une fièvre d'IPECA, qu'elle en soit au stade du frisson si c'est une fièvre intermittente, ou bien qu'elle accompagne des troubles gastriques ou des crises bilieuses.

L'estomac est dérangé. Il y a une sensation de réplétion de l'estomac, des douleurs coupantes dans l'estomac et au-dessous, allant de gauche à droite. La douleur coupante de la colique va de gauche à droite. Le malade est incapable de bouger ni de respirer jusqu'à cette douleur passe. Elle survient comme un coup de couteau dans la région de l'estomac, ou au-dessus de l'ombilic, va de gauche à droite, s'accompagne de prostration et de nausée et tient le malade comme pétrifié dans la même position.

Tous les maux d'IPECA s'accompagnent plus ou moins de **nausée** ; chaque petite douleur et chaque léger malaise s'accompagnent de nausée. Les souffrances semblent se concentrer autour de l'estomac et occasionnent de la nausée. Il y a des nausées et des haut-le-coeur continuels. La toux cause de la nausée et du vomissement. C'est une toux sèche et pénible, agaçante, suffocante, accompagnée de nausées et de vomissements. Le malade tousse jusqu'à ce qu'il devienne rouge ; et alors il étouffe et a des haut-le-coeur.

Le moindre saignement dans n'importe quelle région du corps amène de la nausée, de la défaillance et de la faiblesse. D'où la valeur de ce remède dans les hémorragies utérines ; le sang est rouge vif et il y a de la nausée ; pour une faible quantité de sang perdu il y a défaillance ou syncope ; surtout la grande nausée accablante se retrouve avec tous les malaises du remède. Bien qu'il y ait parfois de la soif, celle-ci est ordinairement absente. C'est quand la soif est absente qu'IPECA agit le mieux. Au cours de la fièvre ou du frisson existera vraisemblablement de la douleur dans la région occipitale, douleur comme celle d'une contusion, qui traversera la tête, s'étendra à la face postérieure du cou, descendra parfois le long du dos, et sera associée à un tiraillement dans les muscles de la face postérieure du cou. Réplétion congestive de la tête, sensation d'écrasement dans la tête et en particulier dans la région occipitale ; mal de tête partout ; la tête entière n'est que douleur.

IPECA est quelquefois aussi agité qu'ARSENICUM, mais la prostration d'IPECA vient par accès, tandis que la prostration d'ARS. est continue. Vous verrez les malades IPECA s'agiter sur leur lit autant que le font les malades RHUS, se tourner et se retourner, remuer les mains et les pieds, sans s'arrêter. C'est le cas en particulier quand la moelle[28] (1) est plus ou moins touchée. IPECA a des symptômes qui ressemblent au tétanos ; il a de l'opisthotonos et il s'est révélé utile dans la méningite cérébro-spinale avec des vomissements de bile, une douleur dans la région occipitale et à la face postérieure du cou, ainsi qu'une traction des muscles du dos rétroversant la tête. Lorsque la méningite cérébro-spinale a évolué jusqu'à l'émaciation, quand les remèdes ont paru seulement pallier momentanément, que le corps entier est courbé en arrière, que tous les aliments sont vomis, même les plus légers, que la langue est rouge et dépouillée, et qu'il y a de la nausée et des vomissements de bile continuels, IPECA guérira le malade.

IPECA guérit les cas invétérés de gastrite, quand une simple goutte d'eau n'est pas conservée, quand tout ce qu'on introduit dans l'estomac est vomi, qu'on a des haut-le-coeur continuels, une vive douleur dans l'estomac, une douleur dans le dos, au-dessous des omoplates, comme s'il allait se briser, des vomissements de bile, une nausée continuelle et une grande prostration. Estomac irritable. Il guérit aussi les cas où l'abdomen est distendu, sensible, tympanique, où se produisent des vomissements de bile.

IPECA s'est montré efficace dans la dysenterie épidémique, si le malade est obligé de rester presque constamment sur le siège pour émettre un peu de glaires ou un peu de sang rouge vif ; il a une inflammation de l'extrémité inférieure de l'intestin, rectum et côlon. Son ténesme est affreux, brûlant, avec besoins continuels n'aboutissant qu'à l'ava-cuation d'un peu de mucus et de sang. En même temps il a une constante nausée ; quand il fait des efforts pour aller à la selle sa douleur est si grande qu'il a des nausées et vomit de la bile. A certains moments des familles

[28](1) «Moelle» paraît mieux s'adapter au sens du paragraphe que «colonne vertébrale» (spine) employé dans le texte anglais.

entières sont atteintes. Le mal court dans toute une vallée et peut être épidémique ; mais il est plus communément de nature endémique.

Chez le bébé le remède est indiqué quand il a eu de la diarrhée cholériforme et que celle-ci prend à la fin une forme dysentérique, avec ce ténesme continu, avec l'expulsion d'un peu de mucus sanguinolent, avec vomissement de tout ce qui entre dans l'estomac, avec nausée, vomissement, prostration et grande pâleur. Il est encore utile si l'enfant a des selles plus ou moins copieuses, vertes et qu'il émet fréquemment des quantités abondantes de glaires vertes. Il crie beaucoup en allant à la selle et fait beaucoup d'efforts pour passer des glaires vertes ; il a des vomissements de glaires vertes et de lait caillé vert ; il a des vomissements de glaires vertes et de lait caillé vert ; le lait qu'il absorbe devient vert et il le vomit.

Les maladies **respiratoires** d'IPECA sont intéressantes. IPECA est spécialement l'ami du nourrisson et il est couramment indiqué dans la bronchite de la première enfance. La forme habituelle du mauvais rhume du nourrisson qui descend vers le thorax est la bronchite. Il est très rare qu'un nourrisson fasse une vraie pneumonie ; il fait généralement une bronchite avec des râles à grosses bulles. Il tousse, à des haut-le-cour, suffoque ; Il a de gros râles qu'on peut entendre dans toute la chambre ; et le mal a débuté assez vite. L'enfant est pâle, paraît terriblement malade et a parfois l'air très anxieux. Il a le nez pincé comme s'il était dangereusement malade et sa respiration ressemble à celle qu'on voit dans les cas graves. IPECA transformera quelquefois cet état en un cas très simple, enrayera le rhume et guérira l'enfant. Dans les anciens ouvrages la pneumonie de la petite enfance faisait l'objet d'une description distincte et séparée, et les symptômes typiques en étaient ceux d'IPECA.

Vous remarquerez une grande similitude de symptômes quand vous étudierez ensemble IPECA et ANT. TART. dans leurs troubles pulmonaires. Après les avoir étudiés ensemble vous demanderez : «Comment les distinguez-vous alors qu'ils ont tous les deux une toux et une respiration râleuse et tous les deux du vomissement ?» Et bien les symptômes d'IPECA correspondent au stade d'irritation, tandis que les symptômes d'ANT. TART. apparaissent au stade de relâchement. C'est-à-dire que les symptômes d'IPECA surviennent hâtivement, en tant que symptômes d'état aigu, alors que les maux d'ANT. TART. arrivent lentement. Ce dernier est rarement adapté aux symptômes qui surgissent en vingt-quatre heures, ou du moins les symptômes d'ANT. TART. qui surgissent dans les vingt-quatre heures n'appartiennent pas à cette catégorie.

Le groupe de symptômes qui nous occupe chez ANT. TART. apparaît au bout d'un certain nombre de jours ; il apparaît au déclin d'une bronchite quand il y a menace de paralysie des poumons, pas au stade d'irritation ; il ne comporte pas la dyspnée d'irritation, ni la suffocation par irritation, mais la suffocation par exsudation et par menace de paralysie des poumons. Quand les poumons sont trop faibles pour expulser le mucus, arrivent les râles à grosses bulles. On trouve alors le grand épuisement, la mortelle pâleur du visage et les narines fuligineuses. Nous voyons maintenant que ces deux remèdes ne se ressemblent pas. Si on observe l'allure des deux remèdes, on voit que leurs maux diffèrent. Ce n'est pas tant qu'ils appartiennent à des stades différents, bien que le fait soit exact, mais plutôt qu'IPECA produit ses symptômes rapidement et atteint rapidement son point de crise, tandis qu'ANT. TART. produit ses symptômes lentement et n'arrive à sa crise qu'après bien des jours.

Vous pouvez aisément deviner la valeur d'IPECA dans la coqueluche, étant donné qu'il possède le caractère paroxystique, la rougeur du visage, ainsi que les vomissements et les haut-le-coeur avec la toux. La rougeur du visage, l'absence de soif, la reprise violente, avec convulsions, avec haut-le-coeur et vomissements de tous les aliments, voilà les symptômes que vous trouverez en général.

J'ai fait allusion aux hémorragies ; celles-ci ouvrent à IPECA un vaste champ d'action. Je ne pourrais pas pratiquer la médecine sans IPECA, à cause de son importance dans les hémorragies. Quand je dis hémorragies, je ne veux pas parler de celles par section d'artères, je ne veux pas parler des hémorragies où la chirurgie doit intervenir ; je veux parler d'hémorragies comme les hémorragies utérines, comme celles qui viennent des reins, de l'intestin, de l'estomac, des poumons. Vous devez connaître vos remèdes d'hémorragie ; si vous ne les connaissez pas vous serez forcés d'user de moyens mécaniques ; mais l'homéopathe qui est bien entraîné est capable de s'en passer.

Dans les formes les plus sévères d'hémorragie **utérine** le médecin homéopathe peut se passer de moyens mécaniques, excepté dans le cas où une action mécanique est la cause de l'hémorragie. Il n'est pas question ici des contractions en sablier, des états où il y a rétention de l'arrière-faix, ni de ceux où il y a un corps étranger dans l'utérus, parce qu'en pareilles circonstances l'intervention manuelle est nécessaire. Il faut agir avec discrimination. Mais quand nous n'avons à considérer que l'élément purement dynamique, que le relâchement d'une paroi qui saigne, seul le remède aura une action appropriée.

Lorsque l'utérus suinte sans arrêt, mais qu'à de courts intervalles l'écoulement augmente jusqu'à devenir un jet, qu'à chaque petit jet de sang rouge vif la femme a l'impression qu'elle va défaillir ou qu'elle halète et que la quantité de sang n'est pas suffisante pour expliquer tant de prostration, de nausée, de syncopes, de pâleur, c'est IPECA qui est le remède. Lorsqu'avec le sang rouge vif il y a une peur accablante de la mort, c'est ACONIT. Si votre malade, au cours de l'accouchement, a présenté de la chaleur de la tête, une soif inextinguible pour l'eau glacée, qu'après l'accouchement tout s'est passé de façon normale, que la délivrance s'est faite et que, sans qu'il existe aucune raison de la prévoir, une telle hémorragie survient, PHOSPHORUS sera presque toujours le remède. Chez les femmes flétries, maigres et sveltes, qui souffrent toujours de la chaleur, qui font ôter leurs couvertures et recherchent la fraîcheur, qui ont eu tendance à un suintement sanguin de l'utérus, et qui ont à présent une hémorragie qui est alarmante et contient des caillots ou consiste seulement en un suintement de sang liquide noir, vous pounez difficilement vous passer de SECALE.

Une seule dose de l'un de ces remèdes sur la langue va enrayer une hémorragie plus rapidement que des doses massives de remèdes puissants. L'hémorragie sera enrayée si rapidement que vous en serez surpris par comparaison avec vos expériences précédentes. Vous vous demanderez, étonné, s'il n'est pas possible qu'elle se soit arrêtée d'elle-même. Pour les règles abondantes IPECA est souvent indiqué lorsque la femme a pris froid ou qu'elle a subi un choc. Dans les cas où elle n'est pas spécialement sujette aux écoulements menstruels copieux, elle est naturellement alarmée, car c'est un incident qu'elle n'a jamais connu auparavant, et l'écoulement a des chances de continuer pendant des jours, accompagné de cette faiblesse. Toute sa force semble s'en aller dans un petit jet de sang. IPECA va guérir cet accident et permettre aux règles de se terminer normalement.

Il est heureux que la nature elle-même ait tendance à arrêter l'hémorragie ; c'est toujours une bonne chose. Il existe un grand nombre de remèdes susceptibles de maîtriser une hémorragie, et ceux-là vous devez les savoir sur le bout des doigts. Ce sont des remèdes d'urgence. Vous devrez connaître les remèdes qui correspondent aux symptômes aigus et aux crises violentes. IPECA est plein d'hémorragies. Vomissements de gros caillots de sang, vomissements continuels de sang en rapport avec un ulcère. Chez les personnes sujettes aux violentes crises hémorragiques, qui saignent facilement, qui ont une tendance hémorragique, IPECA maîtrisera temporairement l'hémorragie quand ses symptômes correspondront à ceux du cas.

Douleur sévère du dos dans la région des reins, douleurs lancinantes, besoin fréquent d'uriner, avec du sang et des petits caillots de sang dans l'urine. L'urine est extrêmement rouge, et le sang se dépose au fond du vase, formant sur toute la paroi un enduit de l'épaisseur d'une lame de couteau. Chaque pinte d'urine émise par le malade laissera déposer cet enduit dans le vase ; et il en sera ainsi à chaque crise douloureuse du rein. IPECA arrêtera ce saignement. Il faut ajouter que si les malades ont saigné jusqu'à devenir anémiques et sont devenus sujets aux oedèmes et aux épanchements, IPECA cesse d'être leur remède ; son successeur naturel est alors CHINA qui les acheminera vers un état où ils auront besoin d'un remède anti-psorique.

Ensuite il y a les rhumes. Coryzas communs, simples, chez l'enfant. Quand un rhume se localise dans le **nez**, que le nez est obstrué la nuit, ou lorsque l'adulte a un coryza avec une forte obstruction du nez, beaucoup d'éternuements, qu'il mouche du mucus et du sang, que le rhume descend et cause de l'enrouement, qu'il s'étend dans la trachée, qui semble alors à vif, se propage dans les bronches où il occasionne de la suffocation et enfin s'installe dans le thorax, pensez à IPECA. Les rhumes d'IPECA commencent fréquemment dans le nez et se propagent très rapidement au thorax. Avec ces rhumes de cerveau il y a un abondant saignement de sang rouge vif. Chaque fois que le malade s'enrhume il saigne abondamment ; tendance aux saignements de nez avec les rhumes. L'inflammation qui atteint la muqueuse chez IPECA est violente. L'irritation survient brusquement et la muqueuse s'enflamme si rapidement qu'elle devient pourpre, turgescente et que le saignement semble être le seul soulagement naturel possible. Obstruction du nez et perte de l'odorat ; le nez est si obstrué que la respiration nasale est impossible.

Avec les symptômes de la tête, avec les rhumes, avec la coqueluche, avec le frisson et avec un grand nombre de troubles inflammatoires, le sang monte au **visage**, qui devient rouge brillant, ou rouge bleuâtre, et les lèvres sont bleues ; durant le frisson les lèvres et les ongles des doigts sont bleus. Le frisson est violent, parfois à caractère congestif ; et souvent c'est un grand frisson : toute l'ossature est secouée et les dents claquent.

Certains malades asthmatiques, anciens et incurables sont calmés par IPECA et portent sur eux un flacon du remède qui, à ce qu'ils disent, leur procure un grand soulagement. Il est utile dans les cas d'asthme

humide, les cas de bronchite asthmatique, ceux où le malade souffre du temps humide et des changements de temps subits. Le moindre rhume réveille la crise bronchitique, le malade suffoque et a des haut-le-coeur en toussant, ou crache un peu de sang. Il doit se tenir assis la nuit pour respirer, et ses crises sont habituelles et fréquentes. Ces malades disent qu'ils sont soulagés par IPECA ; il n'est pas surprenant qu'IPECA allège leur état de respiration asthmatique, car il offre des symptômes semblables. Quelques malades, qui sont d'un âge avancé, sont incurables. Le remède, administré avec plus de discernement, agira mieux. Une dose d'IPECA jugulera la crise et rendra le bien-être au malade, qui ne fera plus ensuite qu'une sorte d'asthme ordinaire, jusqu'à ce qu'il contracte un autre rhume. La toux est râleuse et asthmatique.

Comme remède de convulsions IPECA n'est pas suffisamment connu. Convulsions de la grossesse. Convulsions de la coqueluche ; spasmes effrayants, affectant le côté gauche tout entier, suivis de paralysie ; spasmes cloniques et toniques des enfants et des femmes hystériques. Tétanos, rigidité du corps, avec bouffées de rougeur de la face. Ce sont là des traits accentués d'IPECA, mais on ne s'y est pas suffisamment arrêté, et on ne sait pas que le remède les présente à un aussi remarquable degré. On parle plus souvent, dans les livres et les traités sur les spasmes, de remèdes comme BELL. ; pourtant IPECA est un remède tout aussi important à étudier sous le rapport des états spasmodiques et dans son action sur la moelle[29] (1).

Dans les éruptions rentrées, les symptômes indiqueront très fréquemment IPECA. Lorsque l'éruption ne sort pas ou qu'une éruption a rétrocédé sous l'effet du froid, il arrive qu'elle soit suivie de manifestations aiguës de l'estomac et de l'intestin, ou que des accidents dus au froid se localisent sur le thorax. IPECA guérira aussi l'érysipèle, quand on retrouvera le vomissement, le frisson, la douleur du dos, l'absence de soif et la nausée accablante.

IPECA suffit fréquemment à combattre la nausée et le vomissement d'une fièvre scarlatine dont l'éruption est lente à sortir. Au lieu de la sortie normale de l'éruption, il survient des symptômes gastriques d'IPECA, avec nausées et vomissements. Ce remède enrayera la nausée et les vomissements, fera sortir l'éruption et permettra à la maladie de suivre un cours plus bénin. ■

[29](1) Voir note p. 1.

ALFYON : IRIS VERSICOLOR

(Ses céphalées et son Zona)

Cette belle plante vivace aux fleurs très ornementales, parfois solitaires ou même parfumées m'a donné de grands succès, inespérés, dans la thérapeutique homéopathique. Iris Versicolor a souvent soulagé mes malades et ce remède végétal est bien utile pour aborder un cas complexe, avant d'ouvrir la voie à un polychreste à la similitude plus profonde.

Mon but est de présenter un travail utile au praticien. Il ne s'agit pas de collecter et recopier toutes les publications concernant Iris Versicolor. Dans ma pratique quotidienne j'ai souvent rencontré Iris Versicolor chez des personnalités féminines, sensibles, nerveuses et sujettes aux troubles céphalalgiques sinon migraineuses. Douglas Mac Borland affirme qu'Iris Versicolor convient à des sujets artistes, fins, anxieux et agréables à fréquenter.

Dans un premier passage nous étudierons les caractéristiques générales pour un diagnostic positif du remède. Puis nous soulignerons et insisterons dans cette étude particulièrement sur les céphalées d'Iris Versicolor et leurs cortèges digestifs. Enfin, nous finirons avec une étude de l'herpès Zoster, dont Kent a valorisé Iris Versicolor au degré trois.

=====

Diagnostic positif d'Iris Versicolor.

Le maître mot est brûlure tout le long du tractus digestif. Roberts donne "sensation de brûlure de l'estomac comme par du vitriol". Cette douleur brûlante comme du feu se retrouve au niveau du rectum, avec ou sans diarrhées, et toujours au cours de la selle. Remarquons la périodicité d'Iris Versicolor qu'on observe dans les diarrhées automnales. Les vomissements d'Iris Versicolor sont acides, brûlantes et parfois excoriantes. Les selles, elles, sont toujours âcres. Sur la peau, une "douleur comme suite de brûlure***" même sans lésion sous jacente dit Kent. Les modalités suivent dans l'étude du premier transparent.

====

Image

1/ Sur le premier transparent : Tableau Synoptique :

A gauche, nous voyons les points d'impact du remède. C'est essentiellement le tractus digestif qui est irrité, atteint. Il intéresse tout son ensemble, depuis la bouche jusqu'au rectum. Nous englobons, ici, le foie et le pancréas avec le digestif.

La latéralité prédominante est la droite, au second degré dans le Répertoire.

Iris Versicolor présente une indication au niveau de l'herpès zoster.

L'action d'Iris Versicolor est très marquée sur les nerfs. Toutes les douleurs, partout, sont brûlantes ou "comme suite de brûlure***".

On remarque encore les alternances, essentiellement de céphalées avec troubles visuels ou digestifs.

Sur le côté droit du transparent sont les modalités principales. La périodicité est notée, hebdomadaire ou saisonnière, surtout pour les céphalées (migraine du Dimanche). Le temps chaud est mal supporté. Le mouvement en général aggrave suivant Kent, alors que le mouvement lent et continu procure une amélioration. Dans le Répertoire figurent également au second degré, l'aggravation par les fruits et le lait.

Image

2/ Sur le second transparent commencent les études de la tête et de l'appareil digestif.

"Pulsations Frontales".

Iris Versicolor partage ce symptôme avec Belladonna, Glonoïnum, Lac Defloratum et Pulsatilla.

- ☞ Belladonna et Glonoïnum présentent un caractère vasculaire violent, avec intense fièvre pour le premier et aggravation au moindre mouvement du second. Glonoïnum trace souvent la courbe solaire dans ses manifestatioins.
- ☞ Lac Defloratum partage aussi la périodicité hebdomadaire d'Iris. Mais les pulsations de Lac Defloratum irradient à l'occiput et la claustrophobie du remède se retrouve souvent.
- ☞ Pulsatilla manifeste de grands troubles de la circulation de retour, une extrême frilosité, une adipsie et une aversion pour le beurre. Malgré sa frilosité, Pulsatilla ne supporte pas la chaleur. Il est amélioré par le grand air et le mouvement lent.

======

Avec les céphalées nous abordons une immense rubrique du Répertoire, avec 28 remèdes au degré trois, 65 au degré deux, sans parler du degré un... L'individualisation est le maître mot de l'identification du remède.

Commençons avec un symptôme curieux étrange : Céphalées avec vision aveuglante. La vue devient éblouissante, papillotante, au cours de la céphalée. Cyclamen et Iris Versicolor sont, ici, au troisième degré. Cyclamen se plaint surtout de troubles

en rapport avec la sphère génitale plus que digestive. Sa frilosité est extrême et une sensation de calotte sur la tête est typique.

Au contraire, une aura d'affaiblissement ou de brouillement de la vision, précédant les céphalées est pathognomonique d'Iris Versicolor***. La vision faible au cours des céphalées est commune entre Iris Versicolor, Cyclamen et Sulfur. La lecture ou la chaleur déclenche aussi la douleur de Sulfur.

=====

"Localisation pariétale droite des céphalées".

- ☞ Iris Versicolor est améliorée par le mouvement et la marche au grand air. La vision est brouillée avant l'accès algique.
- ☞ Belladonna est fébrile, aigue et sensible au moindre choc***.
- ☞ Calcarea Carbonica est aussi congestif, mais curieusement, avec une sensation de froid interne. La transpiration de la tête la nuit, attire l'attention.
- ☞ Carbo Vegetabilis est un frileux qui se découvre et désire être éventé. Sa céphalée est constrictive et ne supporte pas la pression du chapeau.
- ☞ Ignatia Amara exprime sa variabilité et une discordance des symptômes est constante. La céphalée pariétale droite d'Ignatia Amara est souvent déclenchée par des boissons alcoolisées, des odeurs fortes, et, elle est soulagée par une miction abondante. Enfin, les douleurs d'Ignatia Amara augmentent graduellement et cessent brusquement.
- ☞ Sabadilla présente une forte plénitude générale, aggravée par les secousses, les éternuements et le mouvement. Sabadilla partage la périodicité quotidienne d'Iris, mais en plus, sa tête est très froide, glacée.
- ☞ Sepia, sa céphalalgie pariétale droite de apparait après exposition à l'air froid***. Paradoxalement, la douleur est améliorée après un effort physique ou un mouvement violent. Souvent, l'occiput est froid, comme glacé.

======

" Céphalées avec troubles gastriques et digestifs en général".

- ☞ Antimonium Crudum voit sa céphalée surgir après le bain et particulièrement après un bain froid***. Mais, attention, aussi, après exposition à une chaleur radiante ou une exposition au soleil ! La céphalée est soulagée par la marche au grand air.
- ☞ Bryonia apparait avec la constipation***. Comme toujours, sa douleur est soulagée par la pression forte et aggravée par le mouvement. Les vomissements accompagnent les céphalées d'Iris et Ipeca, mais ce dernier a peu soif et sa langue est propre.
- ☞ Nux Vomica exprime ses douleurs après manger, après exposition au vent froid, à l'air froid, ou par temps froid. L'abus d'alcool se retrouve souvent chez lui. Mais toujours toutes les céphalées de Nux Vomica sont améliorées en couvrant chaudement la tête.
- ☞ Pulsatilla, après des crèmes glacées, des aliments gras, ou un repas trop copieux causent ses céphalées digestives.
- ☞ Sanguinaria, comme Sulfur voit apparaître sa douleur, étant à jeun ou si la faim n'est pas immédiatement satisfaite. Les vomissements de Sanguinaria améliorent sa céphalée**.
- ☞ Sulfur enfin souffre surtout après manger.

Image

3/ Sur le troisième transparent, nous abordons trois rubriques essentielles : les céphalées avec nausées, vomissements et rejets de bile.

====

"céphalées avec nausées", six grands remèdes sont à comparer avec Iris Versicolor.

- ☞ Antimonium Crudum voit sa céphalée surgir après le bain et particulièrement après un bain froid***. Mais, attention, aussi après exposition à une chaleur radiante ! Le pain***, les aliments acides, le vin suret*** et la grossesse peuvent aussi générer les céphalées nauséeuses d'Antimonium Crudum. Sa langue est couverte d'un enduit épais et blanc.

☞ Causticum, avant le repas, après manger, après la viande, les aliments fumés, après le café, voit ses nausées accompagner la céphalée. Son estomac brûle comme par de la chaux vive. Les éructations soulagent la céphalée. Idéaliste, il veut secourir tout le monde, mais sa faiblesse paralysante progressive limite ses actes.

☞ Cocculus Indicus est un immense remède de nausées qui peut conduire à la syncope. Apparaissant l'après midi***, au cours du mal de mer, à la pensée des aliments, au mouvement, quand on a froid***, au moindre mouvement, au bruit, toutes les modalités se rencontrent. Un signe capital, la prostration inerte dans le fond du lit, sans aucun désir de grand air.

☞ Conium Maculatum, ses céphalées nauséeuses peuvent accompagner le mal de mer, les mouvements des yeux ou apparaître après manger. Le patient est lent, il semble se rétracter, se refermer sur lui-même, il a une aversion pour la compagnie et les étrangers. Ses vertiges sont souvent un signe d'appel de Conium.

☞ Ipeca, nausées à mourir, permanentes, dit Kent. Il cite aussi, après le tabac, au degré trois. La céphalée et les nausées peuvent se déclencher après des sucreries, des fruits, des crèmes glacées ou des aliments riches. La toux surtout peut causer la céphalée et les nausées. L'absence de soif et la langue propre malgré tous ces troubles digestifs caractérisent Ipeca.

☞ Sanguinaria présente souvent une périodicité hebdomadaire comme Iris Versicolor. Mais sa douleur suit aussi parfois la course du soleil, comme Glonoïnum. Sanguinaria a toujours trop chaud et se plaint de bouffées et de congestions diverses. Mais il y a une frilosité possible au cours des céphalées.

======

"Céphalées avec vomissements" extériorise essentiellement cinq remèdes au degré trois, respectivement, Ipeca, Melilotus, Pulsatilla et Sanguinaria accompagnent Iris Versicolor.

☞ Ipeca, ses vomissements sont souvent verdâtres, parfois sanglants (hématémèses). Ils apparaissent avec les céphalées, après manger, après aliments gras et riches, après avoir toussé ou fumé. Ils peuvent être fébriles, avec diarrhées et prurit généralisé. Parfois ils escortent la suppression des règles. Kent note, vomissements d'Ipeca après s'être baissé***. L'absence de soif et la langue propre malgré tous ces troubles digestifs caractérisent Ipeca.

☞ Melilotus souffre d'une céphalée congestive, avec rougeur de la face, comme Belladonna et Glonoïnum. Les céphalées s'accompagnent parfois de battements, pulsations, surtout vers le front et pouvant irradier au niveau des carotides. Des taches noires de la vision sont accusées au cours de la céphalée de Melilotus***. Une épistaxis ou un flux cataménial soulage cette céphalée, comme une application locale de vinaigre.

☞ Pulsatilla, régurgite des vomissements acides et des mucosités non irritantes. Pulsatilla vomit souvent après manger, des vomissements alimentaires. Les céphalées avant ou au cours des règles ou encore en toussant provoquent les vomissements.. Nous avons noté que Pulsatilla manifeste de grands troubles de la circulation de retour, une extrême frilosité, une adipsie et une aversion pour le beurre et la chaleur. Rappelons aussi que Pulsatilla accuse ces céphalées digestives suite à son incapacité à digérer les crèmes glacées, les aliments gras, ou après un repas trop copieux.

☞ Sanguinaria rend des vomissements acides, amers, âcres et plus souvent très excoriants (comme Kreosotum). Les vertiges accompagnent souvent ces céphalées et Kent le prescrit chez les alcooliques. Il affirme aussi que Sanguinaria peut vomir des vers***, ascaridiose. Rappelons que Sanguinaria présente souvent une périodicité hebdomadaire comme Iris Versicolor. Mais sa douleur suit aussi parfois la course du soleil, comme Glonoïnum. Enfin, Sanguinaria a toujours trop chaud et se plaint de bouffées de chaleur et de congestions diverses. Mais rappelons qu'on peut aussi observer une frilosité de Sanguinaria au cours des céphalées.

=====

"Céphalées avec vomissements de bile" comporte un quarté majeur, avec Chelidonium, Ipeca et Sanguinaria aux côtés d'Iris Versicolor.

☞ Ipeca et Sanguinaria ont été décrits ci-dessus.

☞ Je dois mentionner Iris Versicolor, seul au second degré pour des vomissements de bile après sucreries**.

☞ Chelidonium est un grand remède d'insuffisance hépatique, il est souvent subictérique. Les céphalées sont aggravées en plein air, mais aussi dans une pièce chaude. Elles sont parfois pulsatives et une périodicité de quatorze jours est constatée. Il y a un soulagement au repos, en fermant les yeux.

Curieusement cet hépatique est soulagé en buvant du lait et surtout du lait chaud ! De même les liquides brûlants calment ses douleurs gastriques. La douleur exquise à la pointe de l'omoplate droite est caractéristique. La langue jaunâtre garde l'empreinte des dents comme Mercurius.

====

"Herpes Zoster".

Dans la rubrique du Répertoire, Kent a placé cinq remèdes au degré trois : respectivement, Iris Versicolor, Mercurius, Mezereum, Ranunculus Bulbosus, et Rhus Toxicodendron. A cette liste je me permettrai de rajouter deux remèdes au degré deux de Kent : Arsenicum Album et Variolinum qui m'ont considérablement aidé dans ma pratique quotidienne.

☞ Arsenicum Album. Sa douleur est brûlante, vive, intolérable comme par des charbons ardents. Paradoxe caractéristique du remède, cette brûlure est soulagée par la chaleur, par des applications chaudes. C'est un agité, angoissé, surtout la nuit et qui craint la mort, étant seul. Frileux, il a besoin de se couvrir chaudement sauf la tête.

L'éruption, bulleuse, vésiculeuse brûlante dure peu longtemps et des croûtes noirâtres, humides font place. La tendance à la suppuration est manifeste avec un écoulement jaune, âcre, corrosif et toujours brûlant. Le prurit, nocturne surtout, avec son cortège de douleurs brûlantes, piquantes est intolérable. Parfois, plus rarement, les bulles deviennent sèches, squameuses et furfuracées, farineuses.

☞ Iris Versicolor. La latéralité éruptive prédominante est droite en général. Déjà, avant même l'apparition de l'érythème ou des bulles du zoster, le patient se plaint d'une douleur de la peau "comme si elle était brûlée". Suite à l'apparition du placard, les brûlures s'intensifient chez ce patient qui se plaignait, depuis toujours, de brûlures depuis l'estomac jusqu'à l'anus. Les sucreries, les fruits, le lait sont mal tolérés par ce malade. Ses brûlures et son prurit, surtout nocturnes, sont calmés par des applications froides.

L'éruption, bulleuse, vésiculeuse, évolue parfois en placards secs ou au contraire en pustules humides.

☞ Mercurius Vivus. La transpiration intense, permanente, débilitante, domine la scène. Ce malade "thermomètre" souffre du chaud aussi bien que du froid. L'aggravation la nuit, la sialorrhée nocturne et la langue qui garde l'empreinte des dents signent le remède.

L'érythème éruptif a une tendance extensive rapide, en véritables placards pouvant évoluer vers des ulcérations suppurantes et phagédéniques.

Les vésicules ou bulles de l'herpès sont de couleurs blanchâtre, jaune ou rouge, mais toujours prurigineux à l'extrême, surtout la nuit. Le prurit accompagne les douleurs brûlantes ou piquantes. La dermatose devient croûteuse, jaunâtre, humide et fétide. Sous les croûtes apparait un écoulement purulent, avec un penchant vers les ulcérations. Plus rarement les vésicules deviennent squameuses, sèches et desquamantes.

☞ Mezereum. Ce grand remède végétal touche électivement, la peau, les muqueuses et les nerfs sensitifs. C'est dire son importance dans l'étude du zona. Mezereum agit autant au cours de l'éruption vésiculo-croûteuse qu'après disparition de la dermatose, sur les douleurs névralgiques séquellaires. L'hiver et le froid sont des circonstances déclanchantes. Mezereum est frileux jusqu'aux os. Mais, la chaleur, l'air chaud, une pièce chaude peuvent aggraver les lésions. Les régions atteintes sont toujours froides au toucher. Mezereum ressent un désir de bacon, jambon gras et aussi pour la viande de porc en général. La latéralité élective est la gauche.

Le prurit et les douleurs sont brûlantes, lanci-

nantes, déchirantes, piquantes, mordantes, bref, de tous les types. Prurit et algies sont exacerbés la nuit et calmés par la chaleur radiante, plutôt aggravées par la forte chaleur, du lit en particulier.

Les vésicules et les bulles sont rouges, cuivrées avec un écoulement humide. Les croûtes sont jaunes ou blanches. Les croûtes saignantes sont caractéristiques de Mezereum. Sous les croûtes, un pus jaunâtre, bien lié et sanguinolent est typique. Parfois, les croûtes sont sèches et desquamantes.

☞ Ranunculus Bulbosus. Le terrain éthylique, l'air froid, en entrant dans une pièce froide, au plein air, par le temps humide favorisent l'apparition de Ranunculus Bulbosus. Mais, il est aggravé en s'échauffant ou après s'être refroidi. Le signe distinctif est la douleur au moindre contact, au moindre toucher, des lésions éruptives.

Les douleurs surtout brûlantes, piquantes, sont toujours prurigineuses.

Les vésicules, les bulles de Ranunculus Bulbosus sont d'une couleur bleue sombre caractéristique. Les croûtes, également bleutées peuvent devenir dures.

Enfin, signalons que Ranunculus Bulbosus peut s'offrir des éruptions herpétiques sur toute l'anatomie, en dehors du zona. . .

☞ Rhus Toxicodendron. Ce malade, courbatu, brisé, n'a de cesse de bouger constamment à la recherche d'une bonne place ou d'une position soulageante. Cette menue agitation permanente est caractéristique de Rhus Toxicodendron. Le temps froid, humide, les courants d'air ou après avoir été mouillé sont des portes d'entrées classiques. La chaleur, les boissons chaudes ou bouillantes procurent un répit. Curieusement ce patient a un grand désir de lait, même froid qui pourtant l'aggrave !

Sur la lésion zostérienne, à prédilection droite, la peau est rouge, tendue, enflée, avant même l'apparition des vésicules. Les douleurs brûlantes, piquantes, cuisantes déchirantes sont la règle. On observe aussi, plus rarement, des douleurs en secousses, en saccades. Les vésicules ou les bulles douloureuses sont prurigineuses, aqueuses, jaunes, humides. Les croûtes sont envahissantes, corrosives souvent avec un liquide sous jacent à la tendance suppurante.

La langue sèche dessinant un triangle rouge à sa pointe est de constatation fréquente.

☞ Variolinum. Comme Rhus Toxicodendron il recherche, en vain dans son lit, une position, une place relaxante. Mais cette fois, ce n'est pas seulement le placard du zona dont se plaint le malade. En effet, des douleurs intenses du sacrum, des régions lombaires irradiant aux membres tourmentent au plus haut point Variolinum.

Pour ma part, quand je vois à l'examen un sujet porteur d'une importante cicatrice chéloïde d'une agressive vaccination antivariolique dans l'enfance, je prescris systématiquement Variolinum. Je pense que les éruptions sortent mieux et que la maladie évolue plus favorablement, elle est écourtée.

☞ Sulfur, peut se voir prescrit, à basses dilutions, quand l'herpès semble s'atténuer ou ressortir, en va et vient. La plaque évolue vers des formes extensives, sans éruption nette des vésicules. La maladie semble traîner, les lésions sont minimes, miliaires, elles ne sortent pas, elles ne sont pas franches. Un état subfébrile persistant s'installe avec une sensation de fatigue, de lassitude. Quelques granules de Sulfur, éclairciront le cas.

Kalium bichromicum

La plupart des médecins reconnaissent KALI BI. aux copieux écoulements muqueux et filants que sécrètent toutes les muqueuses ; mais c´est aussi un remède très important dans les affections rhumatismales des articulations avec gonflement, chaleur et rougeur, chaque fois que le rhumatisme saute d´une articulation à l´autre.

Les os de tout le corps donnent au malade l´impression d´être meurtris et on compte la carie parmi ses symptômes. Un trait marqué de ce remède est l´alternance entre les symptômes catarrhaux et les douleurs rhumatismales. Des exsudations par les muqueuses, un peu comme celles du croup, se rencontrent dans le larynx, la trachée et le rectum. Il n´est donc pas surprenant que KALI BI. se soit révélé très efficace dans la diphtérie. Il produit de l´émaciation, comme le reste des sels de potassium. Nous retrouvons continuellement chez lui des états cachectiques ou les affections malignes avec ulcération ; et il est spécialement indiqué à la période d´ulcération. L´ulcération en est une caractéristique frappante. Ses ulcères sont profonds ; on dit qu´ils sont comme découpés à l´emporte-pièce et ils sont très rouges.

Les états goutteux sont aussi courants chez ce remède que chez les autres KALIS. Il ressemble en particulier à CAUSTICUM avec ses craquements articulaires. Il a guéri la syphilis aux stades les plus avancés. Il possède les mêmes douleurs aiguës piquantes que KALI CARB. Il offre une particularité qui lui est propre : une douleur très vive en de petits endroits qui pourraient être recouverts par l´extrémité du pouce. Il a des douleurs erratiques, qui vont d´une place à une autre, un **rhumatisme erratique allant d´une articulation à l´autre**. Il a des douleurs partout. Ses douleurs sont parfois très aiguës ; elles sont tantôt lancinantes, tantôt piquantes, mordantes, tantôt sans caractère particulier. La brûlure est un symptôme très prononcé du remède. Les douleurs apparaissent rapidement et disparaissent soudainement.

Le malade est sensible au froid. Il manque de chaleur vitale. De fait il veut être chaudement couvert et emmitouflé, et un grand nombre de ses troubles s´améliorent beaucoup quand il a bien chaud au lit. Toutes ses douleurs et sa toux se calment à la chaleur du lit ; pourtant il a d´autres affections comme le rhumatisme qui surviennent par temps chaud. La toux est mieux par temps chaud et plus mal en hiver. Les catarrhes du larynx et de la trachée s´aggravent en hiver, spécialement par temps humide et froid, comme ceux de CALC. PHOS., au moment où fond la neige. Sensible aux vents froids. CAUSTICUM, souvenons-nous-en, est sensible aux vents secs et froids. Les KALIS en général sont sensibles au temps sec et froid, mais les maux de gorge de KALI BI. sont permanents l´hiver et au cours des périodes humides et froides, et sont aggravés par les vents humides et froids.

C´est un remède très utile dans les fièvres infectieuses et septiques. Beaucoup de ses symptômes sont aggravés vers 2 ou 3 heures du matin, comme KALI CARB. La plupart d´entre eux sont plus mal le matin, quoique certains apparaissent la nuit. Un trait accusé de KALI BI. est une sensation de grande faiblesse et de grande lassitude. Quand la douleur est passée, si elle était dans les jambes, les jambes sont très lasses. Grande prostration et sueur froide. Le remède a une névralgie tous les jours à la même heure, ce qui révèle sa périodicité. Comme le reste des KALIS il a guéri l´épilepsie. Une salive filante et des écoulements muqueux par la bouche durant les convulsions ont amené à le prescrire dans l´épilepsie. Les symptômes en général, surtout les douleurs, s´aggravent au mouvement, excepté la sciatique et certaines douleurs des membres inférieurs, qui s´améliorent au mouvement. Le malade a des pulsations dans tout le corps.

Il y a très peu de symptômes **mentaux**, parce que le remède n´a été expérimenté qu´à l´état brut. Il faudrait l´expérimenter sous sa forme dynamisée pour mettre en évidence ces symptômes mentaux.

Il a de violents maux de **tête**, et ses maux de tête sont principalement associés aux états catarrhaux. Un malade KALI BI. souffre toujours plus ou moins de catarrhe nasal et, s´il est exposé au froid, le catarrhe se changera en catarrhe sec ; alors surviendra un violent mal de tête ; il a aussi des maux de tête au cours du coryza. Maux de tête pendant le coryza quand l´écoulement se ralentit un peu. Les maux de tête commencent souvent par un obscurcissement de la vue. La douleur est violente. Elle est calmée par la chaleur, surtout par les boissons chaudes ; calmée par la pression ; aggravée en se baissant ; aggravée au mouvement et à la marche ; aggravée la nuit et encore plus aggravée le matin. Elle est battante, lancinante et brûlante.

Les maux de tête surviennent avec du vertige. Ils sont souvent unilatéraux. Douleur au-dessus des yeux

et dans le front. KALI BI. a été un remède très efficace dans les maux de tête syphilitiques. Il est très utile quand le mal de tête s´accompagne de haut-le-coeur et de vomissements ; quand la douleur se limite à un petit point qu´on peut couvrir avec le pouce et qu´elle et aiguë ; quand le mal de tête revient périodiquement et qu´il est associé à des étourdissements. Le mal de tête est un peu amélioré au grand air, si celui-ci n´est pas trop froid.

Ce remède a guéri l´eczéma du cuir chevelu, avec croûtes épaisses et lourdes, à la base desquelles suintait une substance gluante, épaisse et jaune.

La lumière du jour provoque de la photophobie. Il y a des étincelles devant les **yeux** ; un obscurcissement de la vue avant le mal de tête, ainsi qu´on l´a dit plus haut. Etats rhumatismaux qui se portent aux yeux, c´est pourquoi on parle d´affections rhumatismales des yeux. Granulations palpébrales. Ulcération de la cornée. L´ulcère est profond et battant. Les yeux sont très enflammés et rouges. Les paupières sont rouges et gonflées. Yeux et paupières sont injectés. Inflammation croupale des yeux. Brûlure et démangeaison dans les yeux. Inflammation de la conjonctive avec copieux écoulement de mucus épais. Bords des paupières rouges et gonflés. KALI BI. a guéri des polypes de la conjonctive, avec gonflement des paupières et mucus visqueux.

Il existe des écoulements visqueux, jaunes, par les **oreilles**, associés à des douleurs piquantes et des pulsations dans les oreilles. Suppuration chronique de l´oreille moyenne avec perforation du tympan ; éruptions eczémateuses sur les oreilles ; démangeaison de toute l´oreille externe.

Les symptômes du **nez** sont très nombreux. Les plus remarquables sont les symptômes catarrhaux. Le catarrhe peut être aigu ou chronique ; il se traduit par un écoulement muqueux abondant, épais, visqueux, jaune ou blanc. Odeur fétide venue du nez. Le malade est très gêné par une sensation de sécheresse dans le nez. Il a perdu l´odorat et a le nez obstrué la nuit par du mucus jaune épais, trop visqueux pour être évacué en se mouchant. Accompagnant ce catarrhe, il a une forte douleur à la racine du nez. Des ulcères se forment sur toute la muqueuse pituitaire. On y trouve des ulcères, des croûtes, des bouchons de mucus ; le malade est contraint de se moucher constamment, mais sans résultat ; à la fin il élimine en se mouchant de grosses croûtes vertes qui viennent de la partie haute du nez. Quelquefois elles tombent dans les fosses nasales postérieures. Il y a de la brûlure et des pulsations dans les narines.

Quand les cavités nasales sont dans cet état d´ulcération et de catarrhe il y a une douleur lancinante de la racine du nez à l´angle externe de l´oeil pendant toute la seconde moitié de la matinée. Extrême endolorissement à l´intérieur du nez. L´air expiré paraît chaud au malade et lui cause une sensation de brûlure. Celui-ci est enchifrené et voit son catarrhe croître par temps humide. Il peut aussi avoir des écoulements aqueux, brûlants et excoriants par le nez, comme dans les états catarrhaux aigus. Le coryza se caractérise par un écoulement, qui est excoriant, et la perte de l´odorat. L´état chronique amène à la longue une perforation du septum et des douleurs pesantes du sinus frontal. Un très curieux tableau s´observe alors : des croûtes se forment sur le septum nasal et, quand elles tombent, apparaît de la photophobie, puis une obscurcissement de la vue, suivi d´un fort mal de tête frontal. Le septum est parfois détruit par l´ulcération. Le malade mouche beaucoup de sang épais. KALI BI. a guéri cet état quand il était d´origine syphilitique. Il a guéri des polypes du nez. Il a guéri des lupus du nez.

Les os de la **face** sont souvent très endoloris et sont le siège de douleurs lancinantes. Douleur dans les os malaires en toussant. Le catarrhe s´accompagne de beaucoup de douleur dans les os malaires, comme chez MERC. KALI BI. a guéri le lupus exedens. Il a guéri des ulcérations de la lèvre. Le gonflement de la parotide est un symptôme tout à fait courant de ses "provings". Il a guéri l´impétigo.

La **langue** est lisse, luisante, parfois craquelée. Cela se voit particulièrement dans les fièvres à forme adynamique, comme la typhoïde. La langue est souvent revêtue d´un enduit épais et jaune à sa base. Les papilles font saillie sur sa face dorsale, lui donnant l´aspect de la "langue framboisée". Elle peut être recouverte d´un épais enduit brun. Les expérimentateurs semblent être très gênés par une sensation de cheveu sur la base de la langue. Ce remède a produit et guéri des ulcérations de la langue ; il a été actif même quand ces ulcérations étaient syphilitiques. Ulcères profonds, comme s´ils avaient été découpés à l´emporte-pièce, provoquant des douleurs piquantes.

Il y a une grande sécheresse de la **bouche** ; une salive et du mucus filants ; des ulcères en n´importe quel endroit de la bouche ; des bouquets d´aphtes ; des ulcères du dôme du palais (même quand ceux-ci sont syphilitiques KALI BI. est un remède très utile) ; des ulcères profonds taillés à l´emporte-pièce.

Les symptômes de la **gorge** sont très nombreux. Je mentionnerai seulement quelques-uns des plus caractéristiques. Inflammation de la gorge dans son ensemble, englobant tous ses tissus, remontant dans le nez et descendant jusqu´au larynx, même avec une

ulcération importante et production d´un copieux mucus filant. KALI BI. a guéri des exsudations diphtériques de la gorge, quand elles étaient limitées à la gorge, et aussi quand elles s´étendaient au larynx. Un trait saillant de la gorge de KALI BI. est sa luette oedémateuse. On trouve aussi ce symptôme chez APIS, KALI IOD., LACH., MUR. AC., NIT. AC., PHOS., SULF. AC. et TAB. Ulcères profonds dans la gorge et ulcères sur les amygdales. Ulcération si étendue qu´elle a détruit tout le palais mou.

Inflammation des amygdales quand elles sont enflées et très rouges, quand le cou est gonflé ; inflammation des amygdales avec suppuration. Dans ce mal de gorge il y a très couramment une douleur lancinante irradiant aux oreilles. Il y a aussi des veines dilatées dans la gorge. La même sensation de cheveu qui existe sur la langue se retrouve en différents points des piliers du voile du palais et du nez. La sensation de sécheresse et de brûlure est très commune dans la gorge. Un symptôme très caractéristique de KALI BI. est la vive douleur à la racine de la langue quand on la tire. Il a dans la gorge beaucoup d´exsudations qui ne sont pas diphtériques, mais qui ressemblent à la diphtérie.

Les symptômes **gastriques** sont également très nombreux. Le malade a de l´aversion pour la viande et, chose curieuse, il a un grand désir de bière, qui le dérange, qui provoque de la diarrhée. Les aliments pèsent comme un poids dans son estomac ; sa digestion semble suspendue ; il a une pression comme par un poids après manger et beaucoup d´éructations fétides. Il a de la nausée, survenant soudainement, tantôt en mangeant, tantôt aussitôt après manger ; il vomit tous ses aliments, qui sont surs, comme s´ils avaient suri très rapidement ; ainsi il y a des vomissements d´aliments surs, non digérés, de bile, de mucus amer, de sang, de mucus jaune et de mucus visqueux. KALI BI. est un très utile remède pour la nausée et les vomissements des ivrognes et des buveurs de bière. Quand un buveur de bière en est arrivé au point où il ne peut plus tolérer sa bière, où celle-ci le rend malade, KALI BI. lui sera bénéfique.

Dans l´estomac il y a aussi une sensation d´endolorissement et de froid. Ce remède rend de grands services dans l´ulcère d´estomac ; et, quand un tel ulcère est cancéreux, il calme la douleur, arrête les vomissements et apaise le malade pour longtemps ; en d´autres termes il joue le rôle d´un palliatif. Certaines douleurs gastriques sont améliorées en mangeant ; la nausée est parfois améliorée, mais c´est l´exception. Le malade ressent une défaillance dans l´estomac, qui l´entraîne à manger fréquemment. Le catarrhe chronique de l´estomac est un trait accusé et il est peut-être présent chez presque tous les malades KALI BI.

Il existe une douleur **hépatique**, une douleur forte, crispante, irradiant à l´épaule et ressemblant à celle de CROT. H. Douleur hépatique au mouvement. Douleur sourde dans le foie. KALI BI. est un précieux auxiliaire dans les troubles hépatiques liés à la présence de calculs biliaires. Il corrige l´action du foie de sorte qu´il s´y forme une bile normale, qui dissout les calculs. Douleur piquante dans le foie, et aussi dans la rate, au mouvement.

L´**abdomen** est très tympanique et sensible au toucher. Il est le siège de douleurs piquantes, coupantes. Sensation de défaillance dans l´abdomen avec nausée après manger, suivie de vomissements, puis de diarrhée : c´est l´ordre dans lequel ces symptômes apparaissent généralement. KALI BI. est très efficace dans les affections gastro-intestinales, dans les ulcères intestinaux de la typhoïde. Il a aussi une diarrhée le matin comme SULFUR. Il a de la diarrhée dans la tuberculose, dans la fièvre typhoïde.

Selles aqueuses ; les selles sont brunes et aqueuses, ou peuvent être noirâtres et aqueuses. Le malade a souvent beaucoup de ténesme quand il est à la selle. Diarrhée chronique le matin. Diarrhée après avoir bu de la bière, comme ALOE, CHINA, GAMB., LYC., MUR. AC. et SULF. On voit fréquemment des selles couleur d´argile. Il y a aussi des selles sanguinolentes, comme dans la dysenterie. Le malade peut avoir aussi bien de la diarrhée que de la dysenterie quand son rhumatisme a disparu. Il semble que chez lui le rhumatisme ait tendance à alterner avec la diarrhée. Par temps chaud il a de la diarrhée et de la dysenterie ; en hiver il a des troubles des organes thoraciques et du catarrhe des voies respiratoires. Il présente une douleur abdominale avant la selle et beaucoup de douleurs pendant la selle, crampes et ténesme ; après la selle il a du ténesme comme MERC.

Il peut souffrir de constipation, avec selles dures, noueuses, dont l´émission est suivie d´une vive brûlure du rectum et de l´anus. Brûlure de l´anus après la selle. Prolapsus du rectum. Brûlure du rectum après une selle dure et sèche. Le malade se plaint d´une sensation de grosse masse dans le rectum et d´un grand endolorissement de l´anus. Il souffre beaucoup d´hémorroïdes, qui sortent après la selle et sont très douloureuses.

Douleur dans le dos avec urine sanguinolente. Douleurs lancinantes dans la région des reins ; douleur dans la région des reins avec besoin pressant d´uriner dans la journée. Il y a suppression de l´urine avec douleur dans les reins. Mucus filant dans l´urine.

Douleur au coccyx avant d´uriner, soulagée après avoir uriné. Brûlure dans la fossette naviculaire en urinant.

Chez l´homme le désir **sexuel** est généralement absent. Il y a une forte douleur de constriction et de contraction au bout du pénis et beaucoup de démangeaison sur le pubis. Chancres profonds, comme découpés à l´emporte-pièce, très durs. Piqûres dans la prostate en marchant. Ecoulement muqueux, filant, visqueux par l´urètre.

Le remède présente, par temps chaud, beaucoup de relâchement, qui affecte spécialement la **femme**. Elle souffre de prolapsus en été, pendant les chaleurs. KALI BI. l´aidera énormément en cas de subinvolution. Dans le sang des règles on observe souvent des membranes, qui expliquent les douleurs dont elle se plaint. Les règles sont trop rapprochées, le sang excorie les parties avec lesquelles il vient en contact, et cause du gonflement et de la démangeaison des lèvres. Comme les écoulements catarrhaux des autres muqueuses, la leucorrhée est jaune et filante.

KALI BI. s´est révélé très efficace dans les vomissements de la **grossesse**, quand les autres symptômes concordaient, ainsi que pendant l´allaitement, quand le lait devenait visqueux.

On a de nombreux symptômes en relation avec le **larynx** et, comme d´habitude, un abondant mucus épais et filant. Enrouement chronique, voix rauque, toux sèche, sensation de gonflement du larynx et sensation comme s´il y avait un chiffon dans le larynx. Catarrhe du larynx, croup, toux en respirant, croup membraneux, diphtérie, brûlure, cuisson et sensation d´écorchure du larynx ; râles trachéaux. Ces symptômes surviennent par temps humide et froid en hiver. Ils sont associés à beaucoup de toux et de gêne. Ils sont parfois complètement calmés et le malade se sent à l´aise quand il est couché, la nuit, dans un lit chaud ; ils s´aggravent toujours par temps froid ; ils commencent avec le temps froid en automne et durent tout l´hiver. Le malade a beaucoup de sifflement en respirant et il ressent un serrement à la bifurcation de la trachée.

Une douleur thoracique tout à fait caractéristique est celle qui va du sternum au dos et qui accompagne le catarrhe et la toux. La **toux** est occasionnée par un chatouillement du larynx et de la bifurcation de la trachée ; toux fréquente, rude, sèche ; grand endolorissement dans la poitrine en toussant et en respirant profondément. Toux avec douleur du sternum, irradiant jusque dans le dos. Toux avec douleur piquante dans la poitrine. Toux rude, bruyante. Quand le malade se réveille le matin il commence à avoir cette toux rude. Il est fréquemment soulagé en s´allongeant et il est amélioré à la chaleur du lit ; il est aggravé en se découvrant, par exposition à l´air, après manger, en respirant profondément, amélioré en se réchauffant au lit. L´irritation et la toux augmentent beaucoup par exposition à l´air froid. La toux peut devenir suffocante à certains moments ; c´est parfois une toux rauque. Il arrive qu´elle ressemble à la toux de coqueluche, qu´elle soit spasmodique et constrictive.

L´**expectoration** qui résulte de la toux en rapport avec les organes respiratoires thoraciques est filante, jaune ou vert jaunâtre, parfois sanguinolente ; elle peut consister en grandes quantités de sang coagulé.Elle s´accompagne de nombreux râles thoraciques ; elle apparaît pendant les catarrhes hivernaux, qui durent tout l´hiver, chez les vieillards catarrheux, qui ont des râles thoraciques.

KALI BI. est un remède précieux dans la tuberculose pulmonaire et les hémorragies venues des poumons et des cavernes pulmonaires. Le malade éprouve une sensation de froid dans le thorax, et plus généralement dans la région du coeur. Il ressent une pression dans la poitrine après manger, également du côté du coeur, ou qu´il croit avoisiner le coeur, ainsi que des palpitations. Ce remède a beaucoup soulagé et a même guéri des hypertrophies du coeur avec palpitations.

Il y a du froid dans toutes les parties du corps, dans le **dos** et particulièrement à la face postérieure du cou. Douleurs en coups de poignard dans le cou et la région dorsale. Douleurs aiguës dans la région des reins. Douleur sourde dans le dos. Un grand nombre de symptômes du dos sont de caractère rhumatismal et sautent d´un endroit à l´autre. Les douleurs rhumatismales sont aggravées en se baissant et, comme les autres douleurs, aggravées au mouvement. Une exception à cette modalité se rencontre au niveau du sacrum, où siège une douleur la nuit dans la position allongée, douleur améliorée le jour au mouvement. Il y a une douleur au sacrum en se redressant après avoir été assis. Douleur au coccyx en se levant d´un siège ; douleur au coccyx quand on vient de s´asseoir et en s´asseyant.

Les **membres** sont raides le matin au lever et les douleurs sautent de-ci de-là, surtout celles des articulations. Douleurs rhumatismales erratiques. Les douleurs des membres s´aggravent au froid et au mouvement. Elles se calment à la chaleur et au repos. Douleurs périodiques, survenant régulièrement. Les os sont endoloris au toucher ou à la pression forte. Il y a des craquements dans les articulations. Les douleurs rhumatismales sont très courantes dans les épaules ;

impotence fonctionnelle ; brûlure dans les avant-bras ; douleurs rhumatismales des coudes ; sensation de faiblesse dans les mains et les doigts, accompagnée d´une grande maladresse ; contraction spasmodique des doigts. Le malade ressent comme une meurtrissure au niveau des os des mains et des doigts, qui sont très sensibles à la pression forte. Les douleurs rhumatismales des doigts sont très fréquentes chez ce remède.

Aux membres inférieurs nous avons des douleurs rhumatismales prononcées dans les hanches et les genoux, aggravées à la marche et au mouvement. Mais il y a une exception : les douleurs de sciatique, très aiguës, aggravées par temps chaud ; celles-ci sont améliorées au mouvement, améliorées à la chaleur du lit, améliorées en fléchissant la jambe et aggravées aux changements de temps. Les douleurs tiraillantes du tibia sont très communes. Brûlure des chevilles, endolorissement des talons. KALI BI. a guéri des ulcères des jambes, profonds, comme taillés à l´emporte-pièce. Il a guéri des ulcères sur les talons.

Le **sommeil** est très agité. Sursaute en dormant ; se tourne et se retourne en dormant. Les symptômes du thorax sont plus mal au réveil.

Sur la **peau** nous trouvons des pustules, des furoncles, de l´eczéma, des vésicules, de l´herpès, des zonas, des ulcères, des tubercules, des tubercules et des éruptions suppurants, de caractère syphilitique.

. ■

Kalium carbonicum

Le malade KALI CARB. est un malade difficile à observer et le remède lui-même est d´une étude difficile.

Il est loin d´être utilisé aussi souvent qu´il devrait l´être parce que c´est un remède très complexe, dans les méandres duquel on se perd. Il a un grand nombre de symptômes opposés les uns aux autres, de symptômes changeants, aussi est-il apparenté aux malades qui dissimulent leurs symptômes et qui ont beaucoup de symptômes vagues.

Le malade est capricieux, irascible, irritable au plus haut degré, il se querelle avec sa famille et avec les objets qui l´entourent. Il ne peut jamais supporter d´être seul, il est saisi de toutes sortes de peurs et d´imaginations quand il est seul : "peur de l´avenir, peur de la mort, peur des revenants." S´il est obligé de rester seul à la maison, il demeure éveillé, sans dormir, ou bien son sommeil est agité d´horribles rêves. Il n´est jamais en paix, il est plein d´imaginations et de peurs : "Pourvu que la maison ne brûle pas !" "Qu´arriverait-il si je faisais ceci ou cela ?" "Qu´arriverait-il si tel ou tel événement se produisait ?"

Il est hypersensible à tout : il est sensible à tous les changements atmosphériques ; la pièce où il se trouve ne peut jamais être exactement à la bonne température ; il est sensible au moindre courant d´air et à la circulation de l´air dans la pièce. Il ne peut pas supporter que les fenêtres soient ouvertes, même dans une partie éloignée de la maison. Il se lèvera la nuit pour chercher d´où peut bien venir ce courant d´air. Ses maux s´aggravent par temps humide et par temps froid. Il est sensible au froid et il frissonne continuellement. Ses nerfs sont affectés par le froid ; ils sont tous douloureux quand il fait froid. Il a des élancements névralgiques ici et là, quand il fait froid et, s´il garde au chaud la partie malade, la douleur s´en va à un autre endroit. Toutes ses douleurs changent de place et vont à la partie du corps qui est froide ; s´il couvre bien un endroit, la douleur passe à l´endroit découvert.

Ce remède est plein de douleurs piquantes, brûlantes, déchirantes, de douleurs qui se déplacent deci de-là. Naturellement, il a des douleurs qui restent toujours au même endroit, mais habituellement les douleurs se déplacent dans toutes les directions. Douleurs coupantes, comme par des coups de couteau. Douleurs comme celles que produiraient des aiguilles très chaudes, douleurs piquantes, mordantes et brûlantes. Elles sont ressenties dans les parties internes et dans les voies organiques sèches. Brûlure à l´anus et au rectum, comme si on y enfonçait un tisonnier brûlant, disent les expérimentateurs ; brûlure comme par du feu. Les hémorroïdes brûlent comme des charbons ardents. La brûlure de KALI CARB. est comme celle d´ARSENICUM.

En étudiant les textes on verra encore que c´est un trait courant de ce remède que l´apparition de ses symptômes à 2, 3 ou 5 heures du matin. Chez KALI CARB., la toux surviendra ou aura son maximum à 3, 4 ou 5 heures du matin. Il y aura de la fièvre de 3 à 5 heures du matin. Le malade qui est sujet à de la dyspnée asthmatique sera réveillé par une crise à 3 heures du matin. Il se réveillera avec divers symptômes et restera éveillé jusqu´à 5 heures du matin, après quoi il sera grandement soulagé. Bien sûr il peut avoir une quantité de souffrances à n´importe quel moment des vingt-quatre heures, mais la période comprise entre 3 et 5 heures du matin est son plus mauvais moment. [Page 553.] Il se réveille, effrayé, à 3 heures du matin : il a peur de la mort, peur de l´avenir, il se fait du souci au sujet de tout et cela le tient éveillé pendant 2 ou 3 heures, puis il se rendort et il dort d´un sommeil profond.

Il a le corps froid et il lui faut beaucoup de vêtements pour le tenir chaud. Mais, bien qu´il ait froid, il transpire abondamment ; sueurs froides, copieuses, sur le corps. Il transpire au moindre exercice, il transpire aux endroits où il souffre ; sueur sur le front ; sueur froide sur le front avec le mal de tête.

Névralgie du cuir chevelu, des yeux et des os malaires, en relation avec les douleurs nerveuses lancinantes. Violentes douleurs, ici et là, dans la tête, comme si on écrasait la tête. Sensation de coupure et de coups de poignard dans la tête. Violents maux de tête congestifs, comme si la tête était pleine. Tête très chaude d´un côté et froide de l´autre ; front couvert de sueur froide.

KALI CARB. a un mal de tête congestif catarrhal. Chaque fois qu´il sort à l´air froid, ses narines se dilatent et ses muqueuses deviennent sèches et brûlantes ; quand il rentre dans une pièce chaude, son nez commence à couler tout en se bouchant, de sorte qu´il ne peut pas respirer par le nez, et ensuite il se sent très bien ; ainsi il a de l´obstruction nasale dans une pièce chaude et de la dilatation des narines en plein air. Quand les voies nasales sont libres et qu´il peut respirer par le nez, c´est le moment où la tête est la plus douloureuse : elle est douloureuse au

contact de l´air froid et l´air froid la brûle. Le malade ressent l´air froid comme s´il était chaud. Tous ces malades souffrent de catarrhe chronique et, quand ils chevauchent dans le vent, l´écoulement catarrhal cesse pour faire place à un mal de tête ; c´est ainsi qu´ils ont mal à la tête en chevauchant dans le vent froid. Toutes les fois que l´écoulement s´arrête après avoir pris froid dans un courant d´air il survient un mal de tête et, quand l´écoulement reprend, le mal de tête se calme. Douleurs névralgiques dans les yeux, le cuir chevelu et à travers les os malaires après arrêt d´un écoulement catarrhal chronique ; et, quand l´écoulement recommence, ces douleurs s´arrêtent.

Avec le catarrhe chronique du nez, il y a un écoulement aisé, épais, jaune ; sécheresse du nez, alternant avec de l´obstruction. Celui qui souffre de catarrhe chronique a aussi un écoulement le matin, qui remplit le nez de mucus jaune. Le matin, il mouche et expectore des croûtes sèches, dures, qui remplissent les voies nasales, qui se déchargent dans le pharynx et descendent dans la gorge. Ces croûtes deviennent sèches comme si elles se formaient en partie aux dépens de la muqueuse et, quand elles sont rejetées en se mouchant, elles provoquent un saignement qui provient de l´endroit où elles adhéraient.

Ce malade est sujet au mal de gorge ; il prend froid continuellement et les refroidissements affectent sa gorge. Il est susceptible de présenter de l´hypertrophie des amygdales et, en même temps, de l´hypertrophie et de l´induration chronique des glandes parotides - d´une ou des deux. Grosses nodosités sous l´oreille, derrière la mâchoire, qui grossissent, deviennent dures et parfois douloureuses, et sont le siège de douleurs lancinantes, cuisantes, quand le malade va et vient en plein air. Quand l´air fouette ces glandes hypertrophiées, elles deviennent douloureuses, alors que la douleur s´apaise en entrant dans un endroit chaud. Les rhumes aigus se propagent aux organes thoraciques, mais KALI CARB. s´est révélé particulièrement adapté au catarrhe chronique des voies respiratoires, à la bronchite chronique.

Les organes respiratoires thoraciques sont très souvent atteints exactement de la même façon que le nez. Il y a la sécheresse et une toux sèche, pénible et aboyante à l´air froid, qui sont remplacées à la chaleur par une expectoration muqueuse abondante ; c´est alors le moment où le malade se sent le mieux, car l´expectoration a l´air de le soulager. [Page 554.] Il est surtout gêné par une toux sèche et pénible, avec expectoration le matin. D´abord, la toux est sèche et pénible ; puis elle croît progressivement, parfois très rapidement, jusqu´à devenir une toux violente, spasmodique, avec haut-le-coeur ou vomissements ; et, quand il tousse, le malade a l´impression que sa tête va voler en éclats. Son visage devient bouffi, les yeux semblent lui sortir de la tête et on remarque alors un symptôme qui se produit couramment chez KALI CARB., une curieuse sorte de gonflement entre les paupières et les sourcils, qui se constitue en toussant. Votre attention est attirée par ce trait particulier car, même en l´absence de bouffissure en tout autre endroit du visage, ce petit sac apparaîtra au-dessus de la paupière et au-dessous du sourcil. Il se remplit parfois au point de ressembler à une petite vessie pleine d´eau. Un tel gonflement a été produit par KALI CARB. et il arrive que ce seul symptôme amène à étudier ce remède pour s´assurer s´il ne s´adapte pas à tout le reste du cas. BOENNINGHAUSEN parle d´une épidémie de coqueluche où la majorité des cas demandaient KALI CARB., et chez eux, ce symptôme frappant était présent. On ne doit jamais prescrire un remède sur un seul symptôme. Si vous êtes orientés vers un remède par un symptôme particulier, étudiez à fond le remède et la maladie afin de vous assurer que les deux se ressemblent suffisamment pour que vous puissiez compter sur une guérison. Toute dérogation à cette règle se traduira par un échec et vous fera prendre l´habitude de donner des remèdes sur des symptômes uniques.

La coqueluche caractérisée par une toux incessante, sèche et pénible, semblable au chant du coq, entraînant des haut-le-coeur, des saignements de nez, le rejet de tout ce que contient l´estomac et l´expectoration de mucus strié de sang, est celle qui sera habituellement guérie par KALI CARB., en particulier si elle est accompagnée de ce trait curieux et frappant, le gonflement en forme de sac au-dessous du sourcil et au-dessus de la paupière supérieure, la bouffissure des yeux.

Il y a certains cas de pneumonie qui ont besoin de KALI CARB. au stade de l´hépatisation (comme SULF.). Et aussi, après guérison de la pneumonie, pensez à KALI CARB. si, chaque fois que le malade prend un peu froid, l´inflammation se localise dans le thorax, en donnant les symptômes que j´ai décrits. On a alors une sensibilité du corps aux changements de temps, à l´air froid et à l´humidité, une toux continuelle sèche et pénible, avec haut-le-coeur, l´aggravation de 3 à 5 heures du matin et des douleurs névralgiques erratiques. Ces symptômes s´aggravent progressivement et le malade les fait remonter à sa pneumonie. Il vous dit : "Docteur, je n´ai jamais été très bien depuis que j´ai eu une pneumonie." Le catarrhe s´est localisé dans son thorax et il a une tendance chronique

à prendre froid. Ces cas recouvrent une menace de tuberculose pulmonaire et auront peu de chances de guérir sans KALI CARB. Lorsque ces états catarrhaux ont tendance à se localiser aux poumons, il faut penser à KALI CARB., aussi bien qu´à PHOSPHORUS, LYCOPODIUM et SULFUR.

Une autre tendance générale qui appartient à ce remède, c´est la tendance aux oedèmes et épanchements. Il peut en avoir sur n´importe quelle partie du corps. Les pieds et les doigts gonflent ; le dos de la main présente le signe du godet, le visage a un aspect bouffi et cireux. Le coeur est faible. Je me souviens d´un certain nombre de cas de dégénérescence graisseuse du coeur, chez lesquels j´aurais pu prévenir tous les troubles avec KALI CARB. si j´avais mieux compris ces cas à leur début. Ils sont insidieux, et il faut savoir reconnaître de bonne heure les indications de KALI CARB., sinon le malade s´aggravera jusqu´à devenir incurable. Cet état particulier de faiblesse générale et de faiblesse circulatoire, qui aboutit finalement à des oedèmes et des épanchements et à bien d´autres complications trouve sa similitude en KALI CARB. [Page 555.]

Il y a un caractère insidieux dans l´apparition de tous les maux de KALI CARB. Le tableau qu´il présente est assez inclassable : il est flétri, il a beaucoup de dyspnée en montant une pente ou même en marchant en terrain plat. L´examen des poumons les montre en très bon état, mais, à la fin, des complications apparaissent, il y a un écroulement de la santé et des lésions organiques ; et, quand vous faites un retour sur son histoire, vous vous dites que si vous aviez su voir au début du cas ce que vous voyez maintenant, il semble que vous auriez dû le guérir. Il faut apprendre le début des remèdes comme nous apprenons le début des maladies. Sage est le médecin homéopathe qui jette un regard en arrière sur un cas où il a échoué, lui ou un de ses confrères, et qui étudie ses débuts pour reconnaître comment il se manifestait. Ce genre d´étude a autant de charme pour le médecin homéopathe que les autopsies pour les allopathes.

Les dents ont une apparence particulière. Les gencives revêtent un aspect scorbutique ou scrofuleux. Elles se séparent des dents, tandis que celles-ci se carient, changent de couleur et branlent, de sorte qu´il faut les extraire de bonne heure. Le malade souffre de douleurs dentaires chaque fois qu´il prend froid en allant à cheval dans le vent ou par temps gris et froid. Les douleurs surviennent même quand les dents ne sont ni jaunes ni cariées ; douleurs piquantes, déchirantes, fendantes, dans les dents. Mauvaise odeur des dents ; suintement de pus au collet des dents. La bouche est remplie de petits ulcères, de petits bouquets d´aphtes. La muqueuse est pâle et s´ulcère journellement. La langue est blanche et le malade a un mauvais goût à la bouche ; revêtement gris sur la langue avec les migraines.

Tandis que de nombreux symptômes de KALI CARB. sont aggravés après manger, quelques-uns sont au contraire soulagés par les repas. Il y a des battements au creux de l´estomac, quand l´estomac est vide. Il y a aussi des battements par tout le corps, des pulsations dans les doigts et les orteils ; il n´y a aucune partie qui ne soit le siège de pulsations et ces pulsations tiennent le malade éveillé. Pulsations, souvent même quand aucune palpitation n´est perçue dans la région cardiaque. Mais il y a aussi de violentes palpitations de coeur.

KALI CARB. convient à un grand nombre de vieux dyspeptiques. Après manger ils ont l´impression qu´ils vont éclater, tellement ils sont gonflés. Grande flatulence ; éructations par en haut et vents par en bas ; vents nauséabonds. Les éructations sont aussi accompagnées de régurgitations de liquides, de liquides surs qui agacent les dents, qui sont excoriants ou provoquent de la cuisson dans le pharynx ou dans la bouche. Douleur d´estomac après manger ; brûlure d´estomac après manger. Sensation de vide dans l´estomac, qui ne se calme même pas en mangeant.

Un symptôme curieux de KALI CARB., c´est l´anxiété éprouvée à l´estomac, comme si c´était une peur. Une de mes premières malades décrivit cette sensation mieux que des livres ; elle me dit : "Docteur, je ne sais comment cela se fait, mais je ne ressens pas la peur comme tout le monde, je la ressens à l´estomac." Elle ajouta que, quand elle était effrayée, c´était comme si elle recevait un coup à l´estomac. "Si une porte claque, je sens le claquement exactement ici" (la région épigastrique). Eh ! bien, cela n´est-il pas frappant, n´est-il pas étrange ? Il fallut peu de temps avant que je ne provoque un autre trait de KALI CARB. Il arriva que, par inadvertance, mon genou heurte le pied de la malade qui dépassait un peu le bord du lit. "Oh !", fit la malade. Evidemment, c´était encore un symptôme de KALI CARB., car vous trouverez en KALI CARB. un malade peureux, chez qui toutes les sensations sont transmises à l´estomac et qui éprouve de l´anxiété, de la peur ou de l´appréhension dans la région de l´estomac quand on lui touche la peau. [Page 556.] Vous pouvez, si vous voulez, imaginer que cette sensation est en relation avec le plexus solaire mais, quoiqu´il en soit, le symptôme est tout pour le médecin.

Le malade KALI CARB. a la plante des pieds si sen-

sible que le simple contact du drap lui fait passer des frissons dans tout le corps. Il supporte bien une pression forte, elle ne le gêne pas, mais ce qui survient à l´improviste le surexcite. Il est très sensible à tout ce qui l´entoure, très sensible au toucher ; il frissonne au plus simple et plus léger contact, même si une pression forte lui est agréable. Il est extrêmement chatouilleux au niveau de la plante des pieds. Il m´est souvent arrivé, en examinant les pieds d´un malade, de le voir frissonner, remonter ses pieds et crier : "Ne me chatouillez pas les pieds." Je les avais probablement touchés si légèrement que je ne m´étais même pas rendu compte que je les avais touchés.

Chez LACHESIS aussi un toucher léger est douloureux, tandis qu´une pression forte est agréable, mais ce n´est pas tellement le chatouillement qui est en cause ; l´abdomen est si sensible que le contact du drap est douloureux. J´ai vu des malades LACH. utiliser un cerceau pour empêcher un drap léger de leur toucher l´abdomen. Vous savez alors que vous êtes dans le royaume de LACHESIS et que cela ressemble à ces personnes qui sont incapables de supporter le moindre contact sur le cou et sont gênées en portant un col. Tout cela, cependant, est différent de cette sensibilité au chatouillement. Je connais des malades qui sont en vérité si sensibles de la peau que je n´oserais pas les toucher, à moins qu´ils ne sachent exactement où ce sera. "Maintenant je vais vous prendre le pouls, restez tranquille." Si je touchais la main du malade ou avançais la mienne pour lui prendre le pouls sans l´avertir, il tressaillirait. Un tel état est en accord avec KALI CARB.

Il faut souvent extraire ces caractéristiques des comptes rendus des "provings" en y étudiant la nature des remèdes et en groupant les symptômes. Ce qui est en relation avec l´hypersensibilité des malades est d´une grande valeur clinique. Les possibilités de notre Matière Médicale sont vraiment merveilleuses, mais on pourrait les faire ressortir bien plus rapidement si un certain nombre de médecins homéopathes mettaient en application la Matière Médicale avec précision et intelligence, observant ce qu´ils voient et le relatant exactement. A l´heure actuelle il n´y a qu´un nombre très réduit de médecins homéopathes qui pourraient venir en corps et exposer des faits qui vaudraient la peine d´être entendus, un nombre scandaleusement réduit si l´on considère le recul qui nous sépare de la publication des oeuvres de HAHNEMANN.

Il y a beaucoup de vieux malades hépatiques chroniques qui ne parlent de rien d´autre que de leur foie. Chaque fois qu´ils vont consulter leur médecin, ils parlent de leur foie, et d´une réplétion de la région hépatique, et d´une douleur qui traverse l´omoplate droite et remonte à travers le côté droit du thorax, avec beaucoup d´oppression et de distension. Ils se plaignent de vomissements de bile, de désordres gastriques, de réplétion après les repas, de poussées diarrhéiques alternant avec de la constipation qui durent de longs jours pendant lesquels ils font beaucoup d´efforts pour aller à la selle. Ils ont des crises biliaires périodiques accompagnées de constipation ; ils ne peuvent pas rester allongés la nuit ; ils ont de la difficulté à respirer la nuit ou à 3 heures du matin ; en outre ils sont généralement hypersensibles au temps humide et froid, et voudraient rester assis tout le temps près du feu. Ces malades hépatiques sont souvent guéris entièrement par KALI CARB. Quelquefois ils ont eu recours à toutes sortes de draineurs du foie, à des purgatifs ou des vomitifs, médicaments qui, en réalité, aggravent les troubles. [Page 557.] KALI CARB. va au coeur du problème et déracine le mal.

Dans l´abdomen nous avons de nombreux symptômes de KALI CARB. Crises de coliques à répétition, tranchées avec distension, avec douleur après les repas, constipation ou diarrhée. Coliques, avec douleurs coupantes, déchirantes, pliant le malade en deux, revenant de temps en temps. Terrible flatulence. La crise de colique aiguë pourrait vous rappeler COLOCYNTHIS ou quelque autre remède d´état aigu qui guérit la colique en deux ou trois minutes, mais vous constaterez que ces remèdes aigus qui calment la colique si rapidement ne produisent pas un effet aussi marqué quand on les donne pour la deuxième ou la troisième fois. Vous découvrirez la nécessité de chercher un anti-psorique, un remède qui maîtrise le cas dans son ensemble. En étudiant la colique toute seule, pendant la crise, vous n´obtenez qu´une vue partielle du cas et, quand la colique est passée (disons qu´elle a été guérie par COLOC.), vous étudiez alors le malade, vous examinez le cas de bout en bout et vous vous apercevez que tous les symptômes sont couverts par KALI CARB. Après avoir donné ce remède, vous pouvez espérer que le malade n´aura plus d´autre crise. Telle est la nature de KALI CARB. Il agit profondément, il agit longtemps, il va à la racine de la vie. Il guérit des états dus à la psore, dus à la suppression d´éruptions dans l´enfance, ou à la fermeture de vieux ulcères ou de vieilles fistules, suivie de troubles qui, depuis lors, n´ont jamais cessé. A l´inverse, toutes ces douleurs erratiques et la frilosité sont soulagées par les éruptions, par l´apparition d´écoulements, par les hémorragies, par les ulcères qui rongent en profondeur et coulent abondamment et par les fistules.

"Tranchées abdominales, comme si on le mettait en pièces." "Violentes tranchées, qui l´obligent à être assis plié en deux, en se comprimant l´abdomen avec les deux mains, ou à s´appuyer très en arrière pour se calmer ; ne peut pas être assis droit." "Tranchées et tiraillements comme de fausses douleurs de travail." Le malade éprouve une grande sensation de froid avec les douleurs, avec les tranchées abdominales ; il veut de la chaleur, des boissons chaudes, des bouillottes d´eau chaude. Il ressent un froid chronique dans l´abdomen, un froid externe et interne. Il pourrait être parfois cruel de donner une dose de KALI CARB. pendant la crise de coliques, parce que, si le remède était adapté à la constitution du malade, si tous les symptômes de celui-ci étaient ceux de KALI CARB., vous risqueriez d´avoir une inutile aggravation. Il y a une quantité de remèdes d´action courte qui seront susceptibles de soulager rapidement la douleur ; et c´est à la fin de la crise qu´on pourra donner le remède constitutionnel. Si le malade peut supporter la douleur jusqu´au bout, il est mieux d´attendre qu´elle passe sans donner aucun remède. Mais cette attitude risque d´être cruelle et en ce cas il faut donner les remèdes d´action courte.

Tous les troubles récidivants, ceux qui reviennent périodiquement ou après avoir mangé certains aliments, ou par exposition au froid, ou selon une périodicité qui s´étend sur une longue durée, tous ces états sont chroniques, ce ne sont pas des troubles aigus. Ils ne constituent qu´une petite partie, une vue latérale, d´un miasme chronique et, à tous ces malades, on doit donner tôt ou tard un remède constitutionnel. Vous pouvez, il est vrai, calmer une douleur violente à votre première visite, mais ensuite vous devez faire une étude plus approfondie de votre malade et l´empêcher d´avoir de nouveaux troubles. Autrement, si vous donnez BELL. ou COLOC., ou n´importe quel remède qui ne s´adapte qu´à la colique, celle-ci reviendra ; vous n´aurez pas guéri votre malade ; vous n´aurez fait qu´une palliation. Mais, par contre, prenez une colique comme celles décrites ici, à laquelle s´adapte exactement KALI CARB., qui ne s´adapte qu´à ces symptômes et pas du tout à la constitution entière du malade. C´est alors qu´un remède constitutionnel d´action longue comme KALI CARB. agit à plein. [Page 558.] Il ne lui faut pas si longtemps que d´habitude pour agir et il n´est pas suivi d´une aggravation.

"Muscles abdominaux douloureux au toucher ; gonflement des ganglions." Dans l´abdomen également, à la suite d´affections intestinales ou d´une péritonite, nous avons un épanchement dans la cavité péritonéale, qui est généralement associé à de l´oedème des membres, mais non pas toujours. Dans les oedèmes et épanchements d´origine hépatique, ce remède est particulièrement utile.

Il a un grand nombre de troubles du côté du rectum, de l´anus et des selles. Il a de très énormes et persistantes tumeurs hémorroïdaires, qui brûlent, qui saignent abondamment, qui sont extrêmement sensibles au toucher, et qui sont extrêmement douloureuses, rendant le sommeil impossible. Il est obligé de rester couché sur le dos et de tenir les fesses écartées, parce que la pression est très douloureuse sur les hémorroïdes externes. On ne peut pas les rentrer ; il y a beaucoup de gonflement et de distension à l´intérieur. Hémorroïdes qui sortent après être allé à la selle, qui saignent abondamment et sont très douloureuses ; il faut les rentrer et, longtemps après s´être couché, elles brûlent encore comme du feu. Il y a une grosse aggravation après la selle ; les selles sont dures, noueuses et nécessitent de grands efforts d´expulsion. Fistules anales. Brûlure calmée momentanément par un bain de siège froid.

KALI CARB. a de la diarrhée chronique ainsi que de la diarrhée alternant avec de la constipation. Bien des fois, quand on a de nombreux symptômes locaux, il faut se fier aux symptômes généraux qui sont caractéristiques du remède. Les textes des "provings" donnent beaucoup moins de symptômes de diarrhée qu´il n´en est apparu à l´usage clinique. "Diarrhée indolore, avec gargouillements dans l´abdomen et brûlure en allant à la selle, seulement dans la journée ; cas chroniques avec bouffissure sous les sourcils." Quoique les textes donnent peu de symptômes, c´est pourtant un remède qui a un large champ d´action dans les diarrhées chroniques. Il est particulièrement indiqué chez les vieux sujets brisés, chez les malades affaiblis, pâles, qui digèrent mal, qui ont beaucoup de gaz, beaucoup de distension et un foie en mauvais état.

Le rein, la vessie et l´urètre partagent aussi le sort général, avec des troubles qui sont de nature catarrhale. Ecoulements venus de la vessie ; écoulements muco-purulents épais, adhérents, abondants, qui se déposent dans l´urine. En rapport avec l´écoulement, il y a beaucoup de brûlure, de la brûlure dans l´urètre, pendant et après la miction. "L´urine coule lentement en provoquant de la douleur et de la brûlure." KALI CARB. et NATRUM MUR. se suivent de près dans beaucoup de troubles vésicaux anciens. Dans les vieux cas de "goutte" urétrale chronique, de troubles urinaires de longue date, consécutifs à une blennorragie, ces deux remèdes sont utiles, l´un et l´autre convenant aux écoulements blancs, peu abondants, qui per-

sistent longtemps. Chez l´un comme chez l´autre la miction est douloureuse. Chez NATRUM MUR. c´est après la miction qu´il y a de la brûlure. Quand il y a une "goutte" minime, que la brûlure est très forte, qu´elle survient seulement après la miction et que le malade est extrêmement nerveux et agité, c´est NATRUM MUR. qui le guérira. Si la brûlure se produit pendant et après la miction, et que vous ayez affaire à un organisme délabré comme celui que nous avons décrit, le remède peut alors être KALI CARB. Quelques-uns de ces vieux écoulements sont tout à fait indolores, ne présentant de douleur ni pendant ni après la miction. Alors vous vous trouvez dans une catégorie de remèdes tout à fait différente.

Les vieux écoulements chroniques secondaires à une blennorragie sont aussi embarrassants pour le jeune médecin que n´importe lequel des cas les plus difficiles qui pourra jamais lui tomber entre les mains. [Page 559.] Les remèdes sont nombreux, les symptômes sont rares et souvent le malade n´est pas depuis longtemps aux soins du médecin qui, par conséquent, ne connaît pas bien sa constitution, et il ne peut lui parler que de son écoulement. "Je n´ai rien d´autre que cet écoulement, Docteur." Vous ne pouvez pas fixer son esprit sur ses symptômes ; il a oublié qu´il se réveille à 3 heures du matin et ne peut pas se rendormir jusqu´à 5 heures, il a oublié toutes ses manifestations nerveuses. Avec le malade que vous avez déjà soigné, dont vous avez saisi l´état constitutionnel avant l´apparition de cet écoulement, vous ne devez pas avoir beaucoup de difficultés.

Une des preuves que le malade KALI CARB. est d´une faible constitution et qu´il est sur le voie d´un écroulement de la santé, c´est que tous ses symptômes sont réveillés et qu´ils évoluent après le coït, après une excitation sexuelle. Vous noterez et vous vous souviendrez quand vous serez en face de vos malades que le coït est un acte naturel chez l´homme quand il est pratiqué selon l´ordre normal ; et, quand un acte naturel est suivi de prostration et qu´il en a été ainsi pendant longtemps, c´est qu´il y a une rupture dans l´organisme, c´est qu´il y a quelque chose qui ne va pas du tout. Tous les symptômes risquent d´être aggravés par le coït chez KALI CARB. Il aura une faiblesse de la vue, une faiblesse de tous les sens, de la trémulation et une nervosité générale, il ne dormira pas, il sera faible, il frissonnera et tremblera pendant un jour ou deux après le coït. Des symptômes semblables s´observent chez la femme.

Malgré sa faiblesse, le malade a un désir sexuel extrême. Cela n´est pas dans l´ordre. Il a un éréthisme sexuel qui n´est pas sous le contrôle de la volonté et, si c´est un homme, il est sujet à de coupieuses et fréquentes pollutions, à des rêves amoureux la nuit, à de la prostration sexuelle. Certains jeunes gens qui ont pratiqué la masturbation ou qui se sont exagérément complus dans les plaisirs sexuels arrivent au mariage avec un appareil génital affaibli, impuissants ; alors il leur vient du dégoût, aussi n´est-ce pas surprenant qu´il y ait tant de divorces par le monde. Quand le malade est jeune quelques-uns de ces troubles peuvent être vaincus par une vie rangée et par une homéopathie correcte.

Chez KALI CARB. il y a de nombreux troubles affectant les organes génitaux masculins. Gêne et sensibilité des testicules ; l´un d´eux est dur et gonflé. Démangeaison, cuisson, sensations désagréables dans le scrotum et sensations qui rappellent constamment au malade qu´il a des organes génitaux. Continuelle irritation appelant son attention sur ses organes génitaux, produite par les abus, les vices, les excès. PHOSPHORUS est un des remèdes dont on abuse en ce domaine. Beaucoup de médecins le regardent comme un des grands remèdes pour la faiblesse des organes génitaux. Chez PHOS. les indications génitales sont l´extrême excitation, les érections trop actives, une force désordonnée des organes génitaux. Gardez-vous de le donner dans l´impuissance ou dans la faiblesse, qui sont souvent l´apanage des très faibles constitutions, car non seulement il ne guérit pas, mais il semble ajouter à la faiblesse. Il s´agit alors, comme vous l´apprendrez, d´un affaiblissement de l´énergie vitale. PHOS. fera décliner plus rapidement les malades qui présentent de la faiblesse vitale, qui sont toujours fatigués, simplement fatigués, qui sont toujours prostrés et qui veulent toujours être allongés.

La femme a un grand ami en KALI CARB. Il est rempli de ses maux et présente de nombreux symptômes qu´on a des chances de trouver chez une femme malade. Il est utile dans les cas d´hémorragies utérines incessantes chez les femmes au teint pâle, cireux, qui ont tendance aux hémorragies. [Page 560.] Hémorragies continuelles faisant suite à un avortement. La femme a été curetée, a subi toutes sortes de traitements et pourtant ce suintement persiste, exactement pareil. Pendant la période menstruelle le flux est très abondant, entremêlé de caillots et, après des règles prolongées, qui durent un dizaine de jours et qui sont très copieuses, le suintement et l´écoulement se réinstallent jusqu´au mois suivant ; alors la menstruation abondante repart pour dix jours. KALI CARB. a guéri un grand nombre de cas de tumeurs fibroïdes, longtemps avant la cure spontanée de la ménopause. Il faut vous souvenir que les fibromes ont une tendance naturelle à cesser de se dé-

velopper au moment de la ménopause, puis ensuite à se dessécher, et que cela se produit sans l´aide d´aucun traitement ; mais les remèdes appropriés feront cesser l´hémorragie, arrêteront la croissance de cette tumeur qui, après quelques jours, diminuera de volume dans une large mesure.

KALI CARB. est souvent un remède pour les vomissements de la grossesse mais, pour découvrir quand il sera le remède pour les vomissements d´une grossesse déterminée, il faut étudier la constitution de la femme dans son ensemble. Les vomissements de la grossesse ne sont pas guéris, quoiqu´ils peuvent être momentanément calmés, par IPECA, remède qui ne correspond qu´à la nausée elle-même. Dans un grand nombre de cas les haut-le-coeur et la nausée ne sont que des symptômes de deuxième ou troisième ordre du remède curatif. Ces malaises dépendent en réalité de l´état constitutionnel, et le remède curatif sera un remède constitutionnel. SULFUR, SEPIA et KALI CARB., sont parmi les remèdes couramment indiqués. Quelquefois c´est ARSENICUM qu´il faut. Naturellement si une femme enceinte a un simple dérangement d´estomac et qu´elle a eu quelques vomissements de bile, le remède peut être IPECA. Quand une femme enceinte n´a pas du tout de symptômes constitutionnels et qu´en examinant son cas vous ne trouvez rien d´autre que de la nausée, une nausée implacable, submergeante, avec des vomissements continuels jour et nuit, une seule dose de SYMPHORICARPUS RAC. l´aidera. C´est là choisir un remède sur des informations très limitées et on ne doit s´y résigner que dans des cas circonscrits ou restreints. SYMPHORICARPUS RAC. n´est pas un remède qui agit longtemps, ce n´est pas un remède constitutionnel, il agit de façon très semblable à IPECA.

Il vous arrivera de vous trouver dans la chambre d´une parturiente qui a des douleurs dans le dos au-dessous de la taille. Les douleurs utérines sont très faibles et n´ont pas un pouvoir d´expulsion suffisant pour faire avancer le travail. C´est le genre de douleur qui fait pousser ce cri à la femme : "Oh ! mon dos. Oh ! mon dos." Les douleurs irradient en bas vers les fesses et les jambes. Douleurs dorsales, comme si le dos allait se briser. Avec un remède approprié, ces douleurs se transforment en contractions qui sont suffisantes pour expulser le contenu de l´utérus.

Quand vous rencontrerez des cas semblables, vous ferez un retour en arrière dans l´histoire de la femme. Vous repasserez en esprit les dernières semaines de sa gestation et vous verrez que les vagues symptômes, la frilosité et les autres traits de son état constitutionnel pour lesquels vous avez essayé de trouver un remède culminent maintenant, à l´époque de l´accouchement, en une catégorie spéciale de douleurs. Si vous aviez reconnu cet état et donné KALI CARB. six semaines auparavant, vous auriez évité les difficultés du travail. Car c´est un travail dur, un travail long ; l´utérus semble faible et les douleurs sont faibles ; elles sont toutes situées dans le dos et non pas au centre des opérations comme elles le devraient. Mais il peut arriver que ce même genre de douleurs vous trompe en prenant une autre forme : les douleurs commencent dans le dos et semblent aller vers l´utérus, mais elles remontent ensuite le long du dos ; et cela pourrait vous détourner complètement de la douleur de KALI CARB. et vous faire penser à une douleur qui indiquerait GELSEMIUM. [Page 561.]

Parfois ces douleurs sont si aiguës qu´elles semblent plutôt empêcher que favoriser les contractions de l´utérus ; quand les contractions utérines cessent, que la femme hurle et demande qu´on lui frictionne les hanches, qu´elle hurle de douleur, une douleur située de chaque côté de l´abdomen plutôt qu´au centre, approximativement située dans la région des ligaments larges, ACTEA RACEMOSA régularisera les douleurs. PULSATILLA est le remède indiqué pour l´absence de contractions nettes, dans les cas enclins à l´inertie, dans les cas inactifs, où le col est suffisamment dilaté et les organes suffisamment souples, où l´on prévoit un travail simple et facile ; alors que la parturiente ne fait rien. C´est un état de douceur et d´inactivité. Très souvent PULS. provoquera en cinq minutes une très forte contraction de l´utérus, parfois presque indolore.

"Son dos est si douloureux à la marche qu´elle pourrait se coucher sur le pavé de la rue", etc. La douleur semble retirer à la malade toute force et toute vigueur. Après la délivrance, l´écoulement sanguin a tendance à se prolonger et à augmenter à chaque période menstruelle, comme on l´a décrit.

Faiblesse du coeur, dyspnée cardiaque ; la respiration est courte et le malade ne peut pas marcher ou doit bouger très lentement. C´est le début d´une dégénérescence graisseuse du coeur. Quand il y a de la suffocation et de la dyspnée, la respiration est si courte que le malade ne peut pas s´arrêter de respirer pour boire ou manger ; la respiration est rapide, superficielle, faible. Dyspnée avec palpitations violentes, irrégulières, battements qui secouent le corps tout entier, pulsations qu´on peut sentir jusqu´au bout des doigts et des orteils. Violentes pulsations, qui empêchent le malade de se coucher sur le côté gauche, qui sont accompagnées de douleurs piquantes traversant le thorax et de toux.

Vieux malades asthmatiques avec pouls faible,

avec les mêmes pulsations et les mêmes palpitations, et qui ne peuvent pas s´allonger. La seule position qui leur procure, semble-t-il, un peu d´apaisement est la position penchée en avant, avec les coudes appuyés sur une chaise. La crise est violente et continue, elle atteint son paroxysme de 3 à 5 heures du matin et elle est aggravée en s´allongeant dans le lit. Le malade est réveillé à 3 heures du matin par ces crises asthmatiques. Dyspnée asthmatique quand il s´agit d´un asthme de type humide, que l´arbre respiratoire se remplit de mucus, qu´il y a de gros râles thoraciques et une respiration râleuse et bruyante. KALI CARB. convient aux malades qui ont toujours des râles thoraciques, une toux râleuse, une respiration encombrée ; qui font de l´asthme humide à chaque période de temps pluvieux ou brumeux, ou par temps de brouillard et de froid ; qui ont une respiration asthmatique avec une grande faiblesse thoracique et qui sont plus mal de 3 à 5 heures du matin. Ce sont des malades au teint pâle, maladif et anémique et qui se plaignent de douleurs piquantes dans le thorax.

KALI CARB. a l´une des plus violentes toux de tous les remèdes de la Matière Médicale. Elle torture le corps entier. Elle est incessante, accompagnée de haut-le-coeur et de vomissements et survient à 3 heures du matin ; c´est une toux sèche et pénible, dure, déchirante. "Toux étouffante, suffocante, à 5 heures du matin. Grande sécheresse dans la gorge entre 2 et 3 heures du matin." Pensez à KALI CARB. quand, après une maladie comme la rougeole, il reste un état catarrhal dû à une absence de réaction, c´est-à-dire à des séquelles psoriques. La toux qui fait suite à la rougeole est très souvent une toux KALI CARB. KALI CARB., SULFUR, CARBO VEG. et DROSERA sont peut-être plus fréquemment indiqués que d´autres remèdes dans ces toux consécutives à la rougeole ou à la pneumonie. [Page 562.]

L´expectoration est abondante, de très mauvaise odeur, adhérente, grumeleuse, striée de sang ou d´aspect purulent, épaisse, jaune ou vert-jaunâtre. Elle a très souvent un goût piquant de fromage, un goût fort, comme celui de vieux fromage. Catarrhe respiratoire. Toux sèche jour et nuit, avec vomissements alimentaires et muqueux, surtout après avoir mangé et bu, et dans la soirée.

Rien n´est plus frappant chez KALI CARB. que les douleurs piquantes erratiques à travers le thorax et que le froid du thorax. La grande dyspnée, les douleurs piquantes passagères, les douleurs piquantes pleurales sont des traits importants de ce remède. Dans un grand nombre de cas où KALI CARB. est approprié les troubles ont une origine catarrhale et se sont propagés de la base des poumons vers le haut. Il n´est pas si fréquemment indiqué dans les cas où la matité a commencé à l´apex d´un des deux poumons ou des deux. Il préviendra très souvent une évolution ultérieure quand il y a une histoire de tuberculose dans la famille.

N´ayez pas peur de donner les remèdes anti-psoriques dans ce cas, mais soyez prudents quand la tuberculose est si avancée qu´il y a des cavernes pulmonaires, des tubercules latents, ou des tubercules caséeux enkystés. Vos anti-psoriques peuvent alors provoquer une dangereuse évolution. N´imaginez pas cependant qu´il est dangereux de donner SULFUR à un enfant parce que son père et sa mère sont morts de tuberculose. SULFUR peut être exactement le remède qu´il faut pour l´empêcher de suivre les traces de son père et de sa mère. KALI CARB. est souvent approprié et agira comme remède d´état aigu aux stades avancés de tuberculose pulmonaire, dans des cas où il n´était pas primitivement indiqué comme remède constitutionnel. Dans de telles circonstances, il agira comme palliatif, tandis que s´il avait été indiqué primitivement comme remède constitutionnel, il porterait préjudice au malade pendant ses dernières semaines. Il est heureux qu´un grand nombre d´homéopathes ne soient pas capables de trouver le remède homéopathique. Si le malade a encore suffisamment de surface respiratoire pour qu´une guérison soit possible, KALI CARB. fera des merveilles quand les symptômes coïncideront.

Il faut que je vous mette en garde en ce qui concerne un des aspects de KALI CARB. C´est un remède très dangereux dans la goutte. Quand vous avez un vieux malade goutteux avec de grosses articulations des orteils et des doigts, qui sont sensibles et s´enflamment de temps à autre, vous pouvez penser que KALI CARB. recouvre très bien le cas : le malade est gêné exactement par le même genre de temps que KALI CARB., il a le teint pâle et maladif, ses troubles surviennent à 2 ou 3 heures du matin et il en a les douleurs lancinantes. Mais ces malades goutteux sont souvent incurables et, s´il en est ainsi, entreprendre de les guérir équivaudrait à une terrible calamité, étant donné la longueur des aggravations. Si vous donnez KALI CARB. a l´un de ces malades incurables en très haute dynamisation, votre malade ira plus mal et son aggravation sera sérieuse et prolongée, mais la 30e peut rendre de grands services. KALI IOD., quand il est indiqué dans les états goutteux, agit comme un calmant et un palliatif. Mais KALI CARB. paraît un remède terrible à manier, c´est une épée bien aiguisée, à double tranchant.

N´entreprenez pas de donner des remèdes avec

l´intention de guérir ces vieux cas de goutte quand ils offrent de nombreuses nodosités. Ne donnez pas à ce malade le remède constitutionnel qui aurait dû lui être administré vingt ans auparavant, parce que son organisme n´a pas assez de réaction pour le remettre sur pied et que ce serait le tuer. Il semble paradoxal de dire cela, mais le guérir, c´est le tuer. L´énergie vitale qui serait nécessaire pour lui redonner la santé briserait pratiquement sa charpente. [Page 563.] Il n´est pas nécessaire que vous croyiez ces assertions, vous n´y êtes pas obligés. Mais pensez-y et, un jour ou l´autre, après avoir exercé la médecine pendant quelque temps et avoir fait de nombreuses erreurs en essayant de guérir des incurables, vous reconnaîtrez le redoutable pouvoir des remèdes homéopathiques. Ils sont absolument terribles. Dans les vieux cas de goutte, dans les vieux cas de mal de Bright, dans les cas avancés de tuberculose pulmonaire où il y a de nombreux tubercules, prenez garde de donner KALI CARB. à trop haute dynamisation.

En étudiant les manuels, jetez un coup d´oeil sur les sensations. Elles sont très nombreuses. Naturellement celles qui sont les plus frappantes sont les douleurs piquantes et déchirantes, les douleurs lancinantes, perçantes et erratiques. ■

Kalium iodatum

Ce remède est un anti-psorique et un anti-syphilitique, La médecine classique en a fait un usage considérable comme antisyphilitique, mais, aux très grosses doses qu'elle employait, il devint dans une grande mesure allopathique à la maladie, à cause des terribles effets produits sur l'organisme, et il implanta son propre miasme, supprimant ainsi jusqu'à un certain point de nombreux cas de syphilis.

Les substances médicinales les plus énergiques sont en réalité celles qui entretiennent une relation homéopathique vis-à-vis de la maladie dans son ensemble, et leur plus petite dose aura un effet curatif quand elles seront semblables à la totalité des symptômes du malade. Si le remède n'est pas assez semblable pour agir sous la forme infinitésimale l'augmentation de la dose ne le rendra pas homéopathique. Il y a une idée en vogue : l'accroissement de la dose rendrait le remède similaire à la maladie. On s'éloigne ainsi du principe de l'homéopathie. Si le remède n'est pas semblable à la maladie il n'y a aucune espèce de dose qui puisse le rendre semblable.

KALI IODATUM affecte la structure des glandes et le périoste à la manière de la syphilis. Il produit des inflammations catarrhales. C'est un remède à l'action profonde et très voisin de MERCURIUS. Il a des ulcérations, des catarrhes et des affections glandulaires comme MERC. Il est semblable à MERC. dans son action et il l'antidote.

Les sujets âgés qui ont toujours pris du calomel ou de la poudre grise pour leurs troubles biliaires sont avec le temps exposés à des coryzas fréquents, à de la constipation, à des douleurs, à des dérangements hépatiques et gastriques, et doivent prendre une autre dose de mercure. Quelques-uns de ces malades ont besoin de KALI IOD.

Si vous exercez la médecine au voisinage d'un très médiocre homéopathe vous constaterez qu'il donne le biiodure ou quelque autre préparation mercurielle pour presque tous les rhumes ou maux de gorge. Cette habitude crée chez tous ces malades une hypersensibilité aux changements de temps, pour laquelle ils continuent à absorber ces poudres mercurielles rouges. Il y en a qui en emportent toujours dans leur poche ; mais plus ils prennent de ces poudres rouges plus fréquemment ils présentent des maux de gorge et des rhumes. Bien souvent ils ne se débarrasseront pas de ces troubles sans KALI IOD. sous forme dynamisée ou sans HEPAR. HEPAR et KALI IOD. sont les deux principaux remèdes dont ces malades ont besoin.

Les individus qui sont ainsi prédisposés aux rhumes et aux maux de gorge et sensibles aux changements de temps après absorption de mercure, en d'autres termes, qui ont été amenés à un état MERCURIUS, peuvent être de deux types : ceux qui sont invariablement frileux et frissonnants, qui rôdent toujours autour du feu et qui n'ont jamais chaud auront besoin d'HEPAR ; au contraire ceux qui ont toujours trop chaud, qui rejettent les couvertures, qui sont continuellement en mouvement, qui sont d'une extrême agitation et très fatigués quand ils restent immobiles, verront leur mercure antidote par KALI IOD. L'état mercuriel sera antidote, mais il y faudra quelquefois plusieurs prescriptions ou une série de remèdes soigneusement choisis. La psore, c'est-à-dire l'état chronique du malade, ne se manifestera pas jusqu'à ce que vous ayez levé cet obstacle miasmatique, que le mercure avait édifié.

Il est surprenant de voir le grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants qui fléchissent sous le miasme produit par le

mercure, et pourtant il y a des médecins qui continuent à donner du mercure sous cette forme, prétendant pratiquer l'homéopathie. Je ne peux m'empêcher de remarquer qu'il y a encore beaucoup à apprendre sur l'art de prescrire.

KALI IOD. présente un état mental particulier. Il y a chez lui, à un très haut degré, de l'irritabilité, de la cruauté et de la rudesse de caractère. Le malade rudoie et injurie sa famille et ses enfants. Ce remède ôte à l'expérimentateur tout sentiment de délicatesse et le rend ensuite triste et larmoyant. Extrêmement nerveux ; il faut qu'il marche et qu'il soit toujours à trotter. S'il reste dans une pièce chaude il s'affaiblit et se fatigue, il a l'impression de ne plus pouvoir se mettre en mouvement, ne veut plus bouger et ne sait pas ce qui lui arrive. Il est plus mal à la chaleur de la maison, mais dès qu'il va à l'air il se sent mieux et dès qu'il commence à marcher il se sent encore mieux et peut marcher très longtemps sans se fatiguer ; quand il rentre dans la maison il redevient faible, fatigué, épuisé. Il a un épuisement nerveux et mental, qui survient au repos.

La tête offre quelques symptômes curieux, comme nous en voyons parfois dans la syphilis, et que le remède combat efficacement quand les autres

symptômes concordent. Douleurs bi-pariétales de la syphilis nerveuse, dans des cas très anciens. Douleurs traversant les os pariétaux, les régions pariétales, comme si elles étaient broyées par un étau ; terribles douleurs écrasantes, battantes, pesantes, déchirantes des deux côtés de la tête. Elles sont plus mal dans la maison et mieux à la chaleur, au mouvement et en marchant au grand air. Par toute la tête il y a des douleurs comme celles provoquées par des coups de couteau ou comme si on enfonçait des clous dans la tête ; douleurs lancinantes, douleurs coupantes dans le cuir chevelu, dans les tempes, au-dessus des yeux, traversant les yeux.

Le périoste externe des os du crâne est sensible et rempli de nodules. Le cuir chevelu se couvre d'éruptions de nodules, de tubercules, d'éruptions syphilitiques. «Cuir chevelu douloureux au grattage comme s'il était ulcéré.» «Les cheveux ont une forte tendance à changer de couleur et à tomber.» Froid des parties douloureuses.

En observant un malade syphilitique, on note souvent des troubles de la vision et finalement de l'iritis. Ils peuvent être traités homéopathiquement. J'ai vu les formes les plus graves d'iritis syphilitique guéries avec STAPHISAGRIA, HEPAR, NITRIC. ACID., MERCURIUS, KALI IOD. et bien d'autres remèdes. Le processus inflammatoire cesse immédiatement et il n'y a ni adhérences, ni déformation, ni aucune séquelle. Si vous admettez qu'un cas d'inflammation doit suivre son cours et s'accompagner d'exsudations fibrineuses qui laisseront très probablement des adhérences, naturellement vous devez adopter la méthode de dilatation par l'atropine et maintenir l'iris sous son influence jusqu'à ce que la maladie ait suivi son cours. Mais la maladie ne suit pas son cours quand on a donné le remède convenable ; comme l'iritis est le dernier symptôme à apparaître il sera le premier à s'en aller et vous pouvez vous attendre à ce que les symptômes des yeux disparaissent dans les vingt-quatre heures après l'administration du remède homéopathique.

KALI IOD. a des troubles prononcés de la conjonctive, avec des écoulements catar-rhaux verts par les yeux. La couleur verte s'applique à tous les écoulements que vous pouvez rencontrer. Il y a une expectoration verte, épaisse, copieuse, des écoulements verts de muco-pus par le nez, par les yeux, par les oreilles, une leucorrhée verdâtre épaisse, un écoulement vert par les ulcères. Ces écoulements épais verts ou vert jaunâtre peuvent être très fétides.

Kalium iodatum

555

A l'examen la conjonctive semble parfois bomber comme s'il y avait de l'eau derrière elle ; c'est un chémosis. L'iodure de potassium donne cet aspect. «Chémosis, avec sécrétion purulente.» Autrefois, quand j'avais l'habitude de donner de l'iodure de potassium aux malades rhumatisants, selon la toquade en vogue, je remarquais, après un jour ou deux, un chémosis apparaissant dans les yeux et des douleurs commençant à faire souffrir le malade dans tous les os, tandis que le rhumatisme des articulations disparaissait. Un effet aliopathique, qui devait durer pendant des années, était en train de prendre racine en ce malade. J'ai observé qu'une forte dose d'iodure de potassium chez un syphilitique provoquait, le lendemain matin au lever, de la difficulté à ouvrir les paupières ; et, quand le malade arrivait à les ouvrir, on voyait la conjonctive former des sacs de liquide, comme s'il y avait derrière elle du liquide qui la faisait bomber au-dehors.

Ce remède produit aussi de l'oedème des paupières ainsi que de l'injection et de la tuméfaction de la conjonctive. La muqueuse devient rouge, à vif et saignante. Les vaisseaux sont dilatés et la surface est très endolorie, enflammée et cuisante. Le malade est obligé de se tenir les paupières quand il cligne des yeux ; le clignement est douloureux et cause un grattement, comme par du sable. Conjonctivite aiguë, surtout celle qui atteint les malades rhumatisants, ceux auxquels on a donné trop de mercure ou ceux qui sont affligés de syphilis. Affections syphilitiques et rhumatismales des yeux.

KALI IOD. convient aux vieux sujets goutteux qui doivent être toujours en mouvement, toujours au grand air, qui ont toujours trop chaud et ne peuvent supporter le moindre degré de chaleur dans une pièce, qui souffrent davantage de leurs douleurs goutteuses en restant immobiles, qui sont fatigués quand ils sont tranquilles et peuvent marcher et remuer sans fatigue en plein air, surtout quand il fait froid, qui ont des articulations

hypertrophiées, et présentent de l'agitation, de l'anxiété, de la nervosité, un caractère rude et une grande irritabilité, alternant avec des pleurs. Cette amélioration par le mouvement conduira le médecin routinier à donner RHUS en de nombreux cas, mais RHUS n'a aucun rapport avec ce malade-ci. Souvenez-vous que RHUS est frileux, qu'il est toujours frissonnant et veut se tenir près du feu, que ses troubles sont améliorés par la chaleur, qu'il est lui-même amélioré dans une pièce chaude et qu'il se fatigue au mouvement ; KALI IOD. au contraire ne se fatigue pas par le mouvement continu.

Le nez offre beaucoup de symptômes. Dans les

vieux catarrhes syphilitiques les malades mouchent de grosses croûtes et des morceaux d'os ; ozène syphilitique ; les os du nez sont très sensibles au toucher et se nécrosent, de sorte que le nez s'aplatit et se ramollit. Il est privé de la charpente osseuse qui le maintient en forme et il s'aplatit, ne laissant subsister qu'un bout rouge. Douleur extrêmement vive à la racine du nez, comme chez HEPAR. Ecoulement vert jaunâtre épais et copieux par le nez. Tout changement de temps ramène le catarrhe. Le malade prend froid sans cesse et il éternue continuellement.

Ecoulement aqueux, abondant par le nez, excoriant les narines et causant de la brûlure dans le nez. Ce coryza est aggravé à l'air, mais tout le reste du malade est amélioré à l'air. En conséquence quand un malade a deux modalités comme celles-ci, qui se contredisent, il souffre beaucoup car il ne peut pas trouver une bonne place. Dans une pièce chaude son catarrhe nasal ou son corysa est calmé tandis qu'à l'air c'est le reste de ses symptômes qui est soulagé. «Crises répétées de violent coryza avec écoulement irritant, au moindre refroidissement.» Avec le coryza les sinus frontaux sont touchés et il y a une grande douleur dans le front, des douleurs dans les yeux et des douleurs à travers les os malaires.

556

Kalium iodatum

Dans la gorge, comme vous pouvez l'imaginer en raison de son rapport avec la syphilis et le mercure, KALI IOD. fait surgir de nombreux symptômes. Ulcères profonds dans la gorge, vieux ulcères syphilitiques ; ulcères perforants, rongeant et détruisant tous les tissus mous, la luette et le palais mou. Ulcération sur une amygdale ; hypertrophie des amygdales ; mal de gorge très douloureux. Bosses et tubérosités dans la gorge, sur les muqueuses. «Sécheresse de la gorge et hypertrophie des amygdales.» «Douleur terrible à la racine de la langue la nuit.» Tout l'ensemble du pharynx, du larynx, de la trachée et des bronches souffre de catarrhe. Inflammations avec écoulement verdâtre.

Alors que tous les symptômes externes et le reste des symptômes du corps sont allégés à l'air froid et au contact du froid extérieur, les choses froides par voie interne les aggravent. Le lait froid, les glaces, l'eau glacée, les boissons froides et les aliments froids dans l'estomac aggravent tous les symptômes. Bien que ce malade ait une soif extrême et soit capable de boire de grandes quantités d'eau, il vomira s'il la boit très froide.

KALI IOD. possède toute la flatulence et les éructations de CARBO VEG. et de LYCOPODIUM.

Toutes les glandes du corps sont gonflées, hypertrophiées et dures. Ce remède a guéri l'hypertrophie de la glande thyroïde, peut-être à cause de l'élément iode.

Très caractéristique est l'inflammation chronique de l'urètre, consécutive à la blennorragie, avec un écoulement épais et vert ou

jaune verdâtre, indolore. Inflammation des testicules, d'origine syphilitique.

Douleur et sensation d'écorchure du larynx, avec enrouement ; réveillé par la constriction du larynx. KALI IOD. est très utile dans la tuberculose laryngée. Toux provoquée par une constante irritation du larynx. Toux sèche et pénible, toux rauque avec abondante expectoration verdâtre. Tuberculose pulmonaire avec copieuse expectoration épaisse et verdâtre. Epanchement pleural. Palpitations ; palpitations au moindre effort ou en marchant. Pouls rapide.

Ce remède rendra de grands services non seulement dans la goutte ancienne, mais aussi chez les malades menacés de tuberculose pulmonaire et chez les vieux paludéens.

Il guérit la sciatique quand la douleur est aiguë depuis la hanche jusqu'au bas de la jambe, aggravée en étant couché, assis ou debout et atténuée en marchant.

Il pourra vous arriver d'aller au chevet d'une malade qui présentera une éruption d'urticaire ; elle sera couverte de la tête aux pieds d'une éruption de gros nodules ; elle sera réellement en train de brûler de la tête aux pieds. Elle ne pourra pas supporter la moindre couverture ; la chaleur de son corps sera intense et pourtant elle n'aura pas d'élévation de température. Eruption nodulaire rugueuse sur toute la peau, qui disparaîtra en quelques heures, mais reviendra au bout de quelques jours, quelques semaines ou quelques mois. Une seule dose d'une très haute dynamisation de KALI IOD. remettra les choses en ordre chez les personnes sujettes à cet urticaire et préviendra son retour. ■

Kalium phosphoricum

KALI PHOSPHORICUM convient aux personnes hypersensibles, nerveuses, délicates, épuisées par de longues souffrances, par de grandes peines ou de grandes vexations, par un travail mental prolongé, aux personnes qui sont brisées par les excès et les vices sexuels, ainsi qu'aux malades anémiques et chlorotiques. La faiblesse, l'émaciation, l'anémie et la tendance à la tuberculose sont des traits prononcés de ce merveilleux remède anti-psorique. C'est en effet un anti-psorique d'action durable. Ses grandes caractéristiques sont : la profonde lassitude ; l'aggravation au repos et l'amélioration par le mouvement doux, la marche lente ; l'aggravation par l'air froid, par l'effort, la montée ; l'engourdissement des extrémités ; les mouvements choréiques ; l'atrophie des glandes ; les oedèmes et épanchements.

Les symptômes de ce remède sont plus mal le matin, le soir et pendant la nuit.

Aversion pour le grand air. Aggravé par les courants d'air et par le grand air. Le malade en général et ses douleurs sont aggravés à l'air froid, en se refroidissant, après s'être refroidi, en entrant dans une pièce froide et par temps humide et froid. Il prend froid aisément.

Un grand nombre de symptômes viennent en dormant et après avoir dormi. Aggravation : après le coït ; par l'effort physique ; par les boissons et le lait froids ; en hiver ; après manger ; en marchant vite ; en marchant au grand air ; en montant un escalier. La plupart des troubles sont aggravés au repos et améliorés par le mouvement doux et une promenade à pas lents. Amélioration : à la chaleur du lit ; en jeûnant.

Grande lassitude. Toutes les formes de faiblesse nerveuse. Engourdissement des extrémités. Afflux brusque de sang. Pulsations ressenties dans tout le corps et dans les membres.

Les douleurs peuvent être : déchirantes ; déchirantes, allant de haut en bas ; paralysantes ; pesantes ; piquantes. Névralgie chronique, améliorée par le mouvement lent, aggravée par le froid. Paroxysmes de douleur suivis d'épuisement.

Les symptômes sont souvent unilatéraux. Emaciation, marasme, avec écoulements putrides et selles putrides.

Ecoulements catarrhaux nauséabonds. Hémorragies putrides, septiques, avec grande prostration. Troubles après perte de liquides. Courtes périodes de défaillance. Mouvements convulsifs des muscles et secousses nerveuses des membres. Mouvements choréiques. Tendance à l'envahissement graisseux des muscles et des organes. Inflammation des glandes.

Atrophie des glandes. Hypocondrie et hystérie. Paralysie unilatérale par faiblesse progressivement croissante. Oedème des membres, épanchements des séreuses. Ulcères avec écoulements putrides. On a utilisé ce remède dans la gangrène ; les parties atteintes deviennent noires.

Trop de guérisons ont été effectuées par les disciples de SCHUESSLER pour qu'il soit permis de laisser ce remède inexploré. On trouve le compte rendu de bonnes expérimentations dans notre littérature. Les hautes et très hautes dynamisations ont donné les meilleurs résultats, et il faut le prescrire à dose unique.

Les peines, les chagrins prolongés, les mauvaises nouvelles, les vexations sont à l'origine de bien des troubles. Les nombreux cas de prostration nerveuse consécutive à un travail mental, à de l'anxiété continue, à de grandes peines et à des excès ou vices sexuels sont susceptibles de réclamer ce remède.

558

Kalium phosphoricum

Hypersensibilité en général et au bruit en particulier. Anxiété avec appréhension, le soir au lit et pendant la nuit ; anxiété après manger ; anxiété au sujet de l'avenir, de son salut, de sa santé ; chaque fois qu'il se réveille cette anxiété l'oppresse, et il devient hypocondriaque. Peur le soir ; peur de la foule, des gens, du mal, de la maladie, de la mort, de la solitude. Il est facilement effrayé, ce qui accroît ses nombreux symptômes nerveux et mentaux. Sursaute ; sursaute fréquemment de peur en dormant, au toucher et au bruit. Tristesse le matin au réveil, dans la soirée, et aussi le jour et la nuit. Morose. A le mal du pays. Las de la vie et pleure. Dégoûté de la vie et gémit en dormant. Découragé. Mécontant et triste. Rumine sur son état. Fuite des pensées. Lourdeur d'esprit le matin. Confusion d'esprit le matin et le soir. Epuisement après un effort mental. Engourdissement des sens.

Aversion pour la compagnie. Perversion des affections. Elle est indifférente à l'entourage, à la joie et à sa famille ; il est indifférent à ses affaires, et ensuite indolent et las. Elle a de l'antipathie pour son mari ; elle est cruelle pour son bébé et son mari. Humeur changeante. Il est peu enclin à parler et n'aime guère qu'on lui parle. Il déteste répondre aux questions. Devient timide. Méfiant. L'irritabilité est très

marquée : le matin au réveil, le soir ; après le coït ; après avoir été épuisé par une diarrhée ; pendant le mal de tête ; quand on lui parle ; pendant les règles ; en se réveillant à n'importe quel moment. Prend plaisir à contrarier. Entêté. S'emporte au point de ne pouvoir articuler un mot.

Agitation pendant les règles. Il est surexcitable et très agité par les mauvaises nouvelles ; ensuite surviennent des palpitations et de nombreux symptômes nerveux. On note chez lui une hâte nerveuse dans les actes et les paroles. Elle est impatiente et impétueuse. Il refuse de manger. Gémit en dormant. Parle en dormant. Mauvaise mémoire ; oublieux ; ne

peut pas se souvenir des mots. Diminution de la mémoire des mots, avec grande prostration mentale. Stupéfaction. Fautes en parlant et en écrivant.

Dans un grand nombre de cas guéris par ce remède on notait de légers troubles mentaux. La surexcitation nerveuse s'est accrue jusqu'à ce que la conduite de la malade soit franchement hystérique. Elle rit et crie, se lamente et se tord les mains. Discours incohérents. Imaginations : voit des formes, des morts, des images terrifiantes. Vit au milieu de ses chimères. Délire passif dans la typhoïde et les fièvres septiques. Delirium tremens. Démence ; mélancolie ; croit qu'elle a tant péché qu'elle a laissé passer son jour de grâce et refuse de manger ; elle ne reconnaît pas son entourage ; elle crie et agit comme une folle ; elle se querelle avec sa famille. KALI PHOS. est un grand remède de l'imbécilité.

Vertiges l'après-midi et le soir, améliorés au grand air, aggravés après manger, avec tendance à tomber en avant. Vertiges en se baissant ; dans la station debout ; en se levant (les objets semblent alors tourner en rond) ; en marchant au grand air ; aggravés en regardant en haut, l'obligeant à s'allonger ; en tournant la tête. Vertiges avec nausée et avec mal de tête.

Chaleur dans la tête le soir ; bouffées de chaleur dans le front. Chocs ressentis dans la tête. Congestion ; réplétion de la tête sentie en toussant. Des troubles surviennent en se découvrant la tête. La tête est froide et sensible à l'air froid. KALI PHOS. s'est révélé utile dans l'hydrocéphalie et dans de nombreuses affections du cerveau, quand elles étaient associées à une diarrhée putride. Lourdeur de la tête, le matin en se levant, dans le front et l'occiput.

Ce remède a beaucoup de maux de tête. Mal de tête : le matin au lit ; en se levant ; en se réveillant ; qui passe en bougeant de-ci de-là ; mal de tête l'après-midi, le soir

Kalium phospitoricum

559

et la nuit. Le mal de tête se produit avec le coryza ; après un effort des yeux et il est amélioré en se couvrant bien la tête ; après avoir pris froid. Les maux de tête consécutifs à un travail mental, chez les étudiants, l'épuisement cérébral par excès de travail, sont guéris par ce remède - quand les symptômes concordent. Mal de tête nerveux pendant les règles.

Le mal de tête est aggravé par l'air très froid, mais amélioré par l'air frais du dehors. Il est aggravé : par le bruit ; en ayant trop chaud ; par un dérangement d'estomac ; après avoir dormi ; en écrivant ; par l'effort physique ; en éternuant ; par une surexcitation ; en marchant ; par les pas ; en se penchant ; à la pression ; avant et pendant les règles ; par les secousses ; au toucher ; en toussant ; en allant en voiture. Il est amélioré : en étant allongé sur le dos - doit s'allonger et fuir la lumière - ; en mangeant ; par le mouvement doux ; doit garder les cheveux sur le dos.

Mal de tête frontal avant les règles, au-dessus des yeux irradiant à l'occiput. Mal de tête allant d'un côté à l'autre du front jusque dans les deux tempes. Douleur à l'occiput durant toute la nuit ; fréquents réveils, avec douleur en se levant ; se réveille avec une douleur à l'occiput et dans les lombes, améliorée en étant couché sur le dos, disparaissant après s'être levé ; douleur à l'occiput comme si on lui tirait les cheveux ; doit laisser ses cheveux dénoués. Violent mal de tête dans les régions pariétales ; névralgie au niveau de l'apophyse mastoïde gauche, aggravée par le mouvement et le grand air. Douleur dans les tempes.

Douleurs. Douleurs brûlantes ; douleur brûlante au front en étant à la selle. Douleurs déchirantes dans la tête, dans le front avant les règles, améliorées en étant couchée et à l'apparition des règles ; douleur déchirante à l'occiput, aux régions pariétales, aux tempes et au vertex. Douleur au front, comme s'il allait éclater. Endolorissement à l'occiput.

Douleurs étourdissantes. Douleurs forantes ; douleur comme si on creusait un trou dans le front, améliorée en mangeant. Violentes douleurs lancinantes. Douleurs paroxystiques. Douleur pesante ; douleur comme une pression de dedans en dehors dans le front, au-dessus des yeux comme si le cerveau se dilatait ; douleur comme une pression à l'occiput, améliorée en mangeant ; douleur comme une pression dans les tempes et le vertex ; poids à l'occiput avec épuisement. Douleurs piquantes dans la tête, le front, au-dessus des yeux, à l'occiput, dans les régions pariétales, l'éminence frontale droite et les tempes. Douleur en saccades. Douleur tiraillante dans le front, les régions pariétales et le vertex.

Sensation de mouvements dans la tête. Pulsations dans le front et les tempes. Ramollissement du cer-

veau. Le cerveau est très sensible aux secousses et aux sons. La tête a tendance à tomber en avant.

Démangeaison du cuir chevelu le matin au réveil, la nuit au lit, plus forte de 3 à 5 heures du matin. Tension du cuir chevelu. Transpiration du front à l'effort mental ; sueur froide.

Paupières agglutinées le matin, avec un écoulement de mucus qui est plus marqué le soir. Anémie du nerf optique. Douleur dans les yeux : en lisant ; au mouvement des yeux ; au réveil ; aggravée à la lumière du soleil. Douleurs aiguës allant des yeux aux tempes le matin ; cuisson des yeux et du bord des paupières ; douleur déchirante ; douleur comme par des échardes ; les globes oculaires sont endoloris au toucher ; douleur pesante ; douleur piquante ; sensation de sable dans l'oeil ; douleur tiraillante. Yeux enfoncés. Faiblesse des yeux. Gonflement odémateux des paupières. Inflammation de la conjonctive, avec dilatation des vaisseaux sanguins et larmoiement. Paralysie du nerf optique. Photophobie. Ptosis des paupières. Regard fixe ; regard agité, excité. Rougeur des yeux. Secousses

nerveuses des yeux et des paupières. Sécheresse et pesanteur des yeux. Strabisme à la suite d'affections cérébrales.

Vision : brouillée ; brumeuse ; diminuée après le coït ; faible. Taches colorées devant les yeux ; halo autour de la lumière ; mouches volantes ; taches sombres. Les efforts de la vue provoquent des troubles des yeux et des maux de tête.

Sensation d'oreille bouchée. Bruits dans les oreilles par épuisement nerveux et anémie cérébrale, avec vertiges. Bruits : bourdonnements ; chants (d'oiseaux) ; tintements de cloches ; bruits de course ; flottement comme celui d'un drapeau ; rugissements ; sifflements (comme une balle) ; vrombissements. Les oreilles sont très chaudes. Démangeaison dans les oreilles, plus forte en étant allongé. Douleur, profondément, dans l'oreille. Douleur : crampoïde ; déchirante ; pesante ; douleur piquante dans l'oreille gauche, qui irradie en bas vers la joue et derrière l'oreille ; douleur comme une piqûre d'insecte, aggravée en étant allongé ; douleur tiraillante. Ecoulement par les oreilles : nauséabond ; purulent ; putride ; sanguinolent. Eruptions sur les oreilles ; boutons dans le canal. Gonflement des oreilles. Sensation de plénitude dans les oreilles. Pulsations dans l'oreille. Secousses nerveuses des oreilles. Ouïe fine pour les bruits et les voix, mais affaiblie pour l'articulation de la voix humaine. Surdité.

Catarrhe opiniâtre. Coryza avec écoulement, ou sec, avec toux, avec mal de tête ; rhume des foins avec grande faiblesse nerveuse. Croûtes jaunes, surtout dans la narine droite. Démangeaison et brûlure dans le nez. Douleur pesante à la racine du nez ; beaucoup d'endolorissement à l'intérieur du nez, avec croûtes jaunes et sang foncé. Ecoulement : surtout abondant le matin ; aqueux ; blanc ; épais ; excoriant ; filant ; jaune ; purulent ; sanguinolent ; verdâtre et nauséabond. Epistaxis le matin ; dans les maladies fébriles ady-

namiques ; en se mouchant. Eternuements fréquents ; violents à 2 heures du matin et à la moindre exposition au froid. Gonflement du nez. Obstruction du nez. Le malade souffre beaucoup de sécheresse du nez. Ulcération dans le nez. D'abord odorat subtil, ensuite anosmie.

Bouffées de chaleur au visage. Coloration du visage : tache brune, du bord du front aux sourcils, large de 7,5 cm, durant 3 mois ; teint chlorotique ; cernes foncés sous les yeux ; teint ictérique ; teint pâle, maladif et terreux ; rougeur circonscrite des joues. Lèvres craquelées. Démangeaison du visage : dans les favoris ; sur la joue droite ; sur les tempes. Il y a des douleurs faciales : déchirantes ; piquantes ; tiraillantes ; aggravées à l'air froid. Les compresses froides améliorent la douleur faciale droite due à une dent creuse. Douleur dans les mâchoires, calmée : après manger ; en marchant ; en parlant ; au toucher. Névralgie faciale suivie de grande faiblesse. Piqûres névralgiques en allant à cheval dans l'air froid, soulagées par la chaleur de la main. Eruptions : croûtes douloureuses sur les lèvres ; herpès sur les lèvres : vésicules sur les lèvres. Expression hagarde, maladive et souffrante. Gonflement des lèvres, ainsi que des glandes parotides et sous-maxillaires. Inflammation et gonflement de la glande parotide. Paralysie faciale d'un côté (CAUST.). Sensation de tension du visage. Transpiration du visage. Ulcération des lèvres.

Coloration de la bouche : la langue peut être blanche, gluante, jaune verdâtre ; rougeur des gencives et des bords de la langue. Bouche et langue écorchées et brûlantes. Bouche et gencives enflammées. Le plafond de la bouche est gonflé en stries ; le malade a l'impression qu'il est enduit de graisse. Goût : amer ; insipide ; mauvais ; putride ; sur ; amer le matin. Odeur de la bouche nauséabonde, putride le matin, comme du vieux fromage. Rétraction des gencives. La langue est saignante et revêtue d'un enduit

foncé ; les gencives saignent et sont couvertes d'écorchures ; bouche, langue et dents comme celles

de la typhoïde et qui, dans les fièvres septiques, ont une odeur putride. Salive épaisse et salée. Bouche et langue sèches le matin. Gencives spongieuses, comme celles du scorbut.

Dents : claquement nerveux des dents ; grince des dents en dormant ; mal aux dents après avoir pris froid, aggravé par les choses froides, aggravé en mastiquant, aggravé après avoir dormi ; douleur déchirante ; endolorissement ; douleur lancinante ; pesante ; piquante ; en saccades.

Ce remède a été utilisé avec quelque succès dans la diphtérie avec odeur putride. Douleur dans la gorge en avalant ; douleur à l'amygdale droite ; douleur : brûlante ; comme une écorchure ; comme un endolorissement ; douleur piquante en avalant ; douleur piquante allant de l'amygdale gauche à l'oreille, en conduisant sa voiture dans l'après-midi. Inflammation et gonflement de la gorge et des amygdales, avec des dépôts blancs ressemblant à une fausse membrane. Tendance à s'éclaircir la gorge en graillonnant ; mucus dans la gorge le matin, avant quelquefois un goût salé. Sensation d'un morceau dans la gorge. Sensation de réplétion et de constriction de la gorge. Sécheresse de la gorge le soir.

L'appétit est augmenté et parfois féroce, mais s'évanouit à la vue de la nourriture ; faim peu après manger, par faiblesse nerveuse ; faim pendant les règles. Aversion pour les aliments, pour le pain, pour la viande. Dégoût de la nourriture. Dérangement habituel d'estomac. Désir : de boissons froides ; de sucreries ; d'aliments surs. Douleur d'estomac : après manger ; pendant les règles ; douleur : brûlante ; coupante ; crampes ; endolorissement ; douleur pesante après manger ; sensation d'une pierre dans l'estomac ; douleur piquante ; douleur rongeante à 5 heures du matin en se réveillant. Eructations après manger ; éructations

amères ; inefficaces ; sures ; aigreurs ; pyrosis ; régurgitations ; régurgitations de bile. Sensation de froid à l'estomac.

Nausées pendant la grossesse ; pendant le mal de tête ; après manger ; pendant les règles ; en toussant ; améliorées par les éructations ; haut-le-coeur. Poids sur l'estomac après manger. Sensation de réplétion et de distension. Soif extrême pour de l'eau froide ; soif pendant la fièvre ; parfois absence de soif. Sensation de vide avec nausée : après manger ; pendant les règles. Vomissements le matin ; vomissements pendant la grossesse ; pendant le mal de tête ; après manger ; pendant les règles ; en toussant. Vomissements : d'aliments ; de bile ; de mucus ; de sang ; surs.

Chaleur dans l'abdomen, avec pesanteur. Distension abdominale après manger ; pendant les règles. Tympanisme avec violente douleur, dans la fièvre typhoïde. Abdomen distendu par un épanchement péritonéal. Douleur abdominale : aggravée la nuit ; traversant l'abdomen de gauche à droite ; pendant la diarrhée ; après manger ; avant et pendant les règles ; avant d'aller à la selle ; pendant la toux ; améliorée en se pliant en deux. Douleur dans la région hépatique. «Bearing-down», amélioré en étant assis ; aggravé en étant couché sur le côté gauche ; aggravé après avoir bu. Douleur : brûlante ; coliques dans l'hypogastre, avec besoin inefficace d'aller à la selle ; douleur coupante ; crampes après manger ; douleur comme si les flancs allaient éclater en éternuant ; endolorissement dans l'abdomen et le foie ; douleurs paroxystiques ; douleurs piquantes dans l'abdomen et le foie ; douleurs piquantes, agrippantes dans la rate, aggravées au mouvement. Fermentations abdominales avec angoisse cardiaque. Flatulence : gaz bruyants ; occlus. Le malade a froid à l'abdomen et il est gêné s'il le découvre. Gargouillements et tension. Inflammation de l'intestin, du péritoine et du foie. Sensation de réplétion après manger. Sensation de vide.

562

Kalium phosphoricum

Besoin inefficace d'aller à la selle. Constipation avec selles très difficiles à évacuer ; selles dures, noueuses, volumineuses. Diarrhée : le matin, à 6 heures du matin, le soir, la nuit ; pendant ou après les repas ; consécutive à une peur ou à de la surexcitation ; pendant les règles ; colliquative ; indolore ; avec grand épuisement, dans la typhoïde ; avec vomissements et crampes ; dysenterie. Douleur dans le rectum pendant et après la selle ; brûlure pendant et après la selle ; endolorissement et douleur pesante ; douleurs piquantes ; ténesme après la selle. Fourmillements de l'anus. Gaz nauséabonds, qui améliorent les symptômes. Hémorragie intestinale dans la typhoïde. Hémorroïdes, externes et internes ; douloureuses avec brûlure et gonflement ; enflammées, avec humidité nauséabonde ; prurigineuses. Inactivité du rectum. Incontinence des selles. Paralysie du rectum. Relâchement de l'anus.

Les selles sont excoriantes ; elles peuvent être : abondantes ; aqueuses ; acqueuses comme de l'eau de riz ; argileuses ; brunes ; claires ; foncées ; fréquentes ; avec des gaz putrides suivis de ténesme après le petit déjeuner ; consistant en mucus jaune ou jaune verdâtre ; lientériques ; NAUSEABONDES ; PUTRIDES ; purulentes ; de mucus sanguinolent ou de sang pur ; volumineuses.

Besoin d'uriner fréquent ou inefficace, avec aggravation la nuit. Catarrhe chronique de la vessie chez les

vieillards et les personnes qui ont les nerfs détraqués. Pesanteur et piqûres dans la vessie. Mictions : l'urine coule goutte à goutte ; l'urine coule goutte à goutte après la miction ; le jet est faible, fréquent, copieux la nuit ; il s'arrête et repart ; mictions incomplètes ; incontinence nocturne : dans la prostration nerveuse, dans la typhoïde, chez les vieillards ; énurésie opiniâtre chez les enfants sensibles et surexcitables.

Inflammation avec douleurs piquantes dans les reins.

Brûlure dans l'urètre pendant et après la miction. Piqûres dans l'urètre.

Urine : albumineuse ; aqueuse ; brûlantes ; copieuse ; insuffisante ; jaune comme du safran ; nauséabonde ; nuageuse. Sédiment : floculent ; muqueux ; rouge ; comme du sable. Densité augmentée. Sucre dans l'urine.

Disparition du désir sexuel. Fréquentes émissions séminales avec érections. Erections très gênantes le matin et pendant la nuit, sans désir sexuel ; violentes le matin. Impuissance. Inflammation du gland.

KALI PHOS. guérit chez une femme un abcès chronique qui laissait écouler périodiquement par le vagin et le rectum un abondant liquide orangé. Il convient aux femmes épuisées qui sont sujettes aux avortements. Aversion pour le coït. Désir sexuel augmenté, intense pendant quatre ou cinq jours après les règles. Douleur aux ovaires, à l'ovaire gauche, améliorée en étant allongée sur le dos et en se courbant en deux, pendant les règles. Douleur dans les ovaires en s'endormant. Douleur à l'utérus et aux ovaires la nuit pendant la grossesse. Douleurs comme celles du travail. Hémorragie utérine. Inflammation de l'utérus. Leucorrhée ; leucorrhée chez les jeunes filles ; après les règles ; abondante ; brûlante ; irritante ; jaune ; nauséabonde ; putride ; verdâtre. Prolapsus utérin. Prurit dû à la leucorrhée. Règles ; abondantes ; peu abondantes ; absentes ; en avance ; courtes ; douloureuses ; irrégulières ; prolongées ; en retard ; retard aux premières règles ; règles supprimées. Sang des règles : épais ; foncé ; nauséabond ; noir ; pâle.

Catarrhe des voies respiratoires supérieures, avec mucus épais blanc jaunâtre. Chatouillement dans le larynx et la trachée. Endolorissement et sensation d'écorchure du larynx. Irritation du larynx et de la trachée à l'air froid. Voix enrouée ; voix enrouée par surmenage des cordes vocales. Aphonie par paralysie des cordes vocales.

Kaîium phosphortcum

563

Asthme nerveux, aggravé après manger. Respiration difficile la nuit ; courte. Dyspnée en montant les escaliers. Râles respiratoires.

Toux le jour, le matin, le soir au lit et pendant la nuit. Toux : asthmatique ; à l'air froid ; par chatouillement du larynx et de la trachée ; toux de la coqueluche avec grand épuisement nerveux ; toux pendant le frisson et la fièvre ; toux par irritation du larynx et de la trachée ; après manger ; en respirant profondément ; aggravée en étant allongé. Toux : brève ; déchirante ; grasse ; paroxystique ; avec râles ; sèche la nuit pendant la fièvre ; sèche et pénible ; sifflante ; spasmodique.

Expectoration le matin ; blanc jaunâtre ; douceâtre ; épaisse ; mousseuse ; muqueuse ; nauséabonde ; purulente ; putride ; salée ; sanguinolente ; verdâtre ; visqueuse.

On a cité des résultats favorables obtenus par ce remède dans l'angine de poitrine. Anxiété thoracique le matin. Catarrhe des organes respiratoires thoraciques. Constriction spasmodique. Constriction cardiaque. Dégénérescence graisseuse du coeur. Démangeaison de la peau du thorax. Douleur thoracique ; à l'inspiration ; au mouvement ; en respirant ; pendant la toux. Douleur cardiaque ; douleur du côté gauche du thorax, qui traverse l'omoplate ; douleur de la partie inférieure du thorax en toussant ; douleur à l'intérieur du thorax. Douleur brûlante dans le thorax ; douleur coupante sous le sein droit ; douleur déchirante dans le thorax ; endolorissement thoracique ; piqûres dans le thorax : pendant la respiration, en toussant, dans le coeur, dans les côtés du thorax, dans les seins.

Faiblesse thoracique. Faiblesse cardiaque. Gonflement axillaire ; abcès. Hémoptysie venue des poumons. Hépatisation des poumons. Inflammation des bronches, des poumons et des plèvres. Oppression thoracique. Palpitations : avec anxiété ; en montant un escalier ; aggravées au mouvement ; violentes. Suffocation d'origine pulmonaire.

Transpiration à odeur d'oignons dans l'aisselle. KALI PHOS. est un remède très utile dans la tuberculose pulmonaire catarrhale. Pouls intermittent et irrégulier ; circulation faible.

Démangeaisons dans le dos. Douleur dorsale au repos, améliorée par le mouvement, aggravée par la respiration, pendant les règles. Douleurs à l'occiput et à la région lombaire le matin au réveil, améliorées en étant couché sur le dos, disparaissant après s'être levé. Douleur à la face postérieure du cou. Douleur dans la région dorsale. Douleur aux omoplates le matin au réveil ; doit s'asseoir pour se retourner. Douleur, d'abord à l'omoplate droite, puis à l'omoplate gauche. Douleur entre les omoplates. Douleur dans la région lombaire pendant les règles, en étant assise, amélio-

rée par le mouvement. Douleur au sacrum pendant les règles. Douleur au coccyx. Douleur intense le long de la colonne vertébrale.

Brûlure dans le dos, dans la région lombaire. Douleurs déchirantes dans le dos, dans la région lombaire. Colonne vertébrale endolorie, meurtrie. Douleurs piquantes dans le dos, dans les régions dorsale et lombaire. Piqûres irradiant vers la face antérieure du thorax avec dyspnée, améliorées en s'appuyant le dos contre une chaise, aggravées en s'allongeant sur le dos, en étant assis ou en marchant. Douleur tiraillante dans le dos, dans la région lombaire. Eruptions sur le dos, boutons. Faiblesse qui rend la marche trébuchante. Faiblesse du dos : ne peut pas rester assis droit sans s'appuyer au dossier d'une chaise. Le malade a froid au dos. Gonflement des ganglions du cou. Impotence de la nuque et du dos. Impotence et raideur de tout le dos, améliorées par un mouvement doux. Poids dans la région lombaire. Ramollissement de la moelle épinière. Ce remède guérit un grand nombre d'affections spinales inclassables.

Agitation des membres inférieur1 ; , des

pieds. Les mains sont très chaudes. Ce remède a rendu de grands services dans la coxalgie. Crampes dans les cuisses, les mollets et la plante des pieds. Démangeaison des membres, de la paume des mains et de la plante des pieds.

Douleurs rhumatismales et goutteuses dans les membres, dans les articulations ; améliorées par le mouvement et la chaleur. Douleur dans le dos et les membres, améliorée par le mouvement. Douleur dans les épaules et les bras, dans les bras quand on les lève. Sciatique, améliorée par le mouvement doux. Douleur dans la hanche et le genou. Douleur dans les jambes à 5 heures du matin en se réveillant, améliorée par le mouvement doux. Pieds, plante des pieds et orteils brûlants. Douleur déchirante dans les membres ; dans l'épaule, le bras, le coude, l'avant-bras, la main, les doigts ; douleur déchirante dans les membres inférieurs ; dans la hanche, le genou, la jambe, le pied. Déchirement paralytique dans les membres, amélioré par le mouvement. Genoux et pieds meurtris. Douleur pesante dans l'épaule et les cuisses. Piqûres, comme par des insectes, dans la plante des pieds. Piqûres dans les articulations, les épaules et les genoux. Tiraillements paralytiques dans les membres, améliorés par la chaleur et le mouvement doux. Tiraillements dans les membres supérieurs ; dans les cuisses, les genoux et les jambes. Douleur tiraillante de la plante des pieds, entraînant de la boiterie.

Engourdissement des membres, supérieurs et inférieurs ; des mains et du bout des doigts, des pieds et des jambes. Eruptions sur les membres, boutons. Faiblesse de tous les membres, surtout des membres inférieurs. Mains et pieds froids. Pieds froids et moites. Lourdeur des membres, des membres inférieurs, des pieds. Mouvements convulsifs des membres. Oedèmes des mains et des pieds. Paralysie des membres ; hémiplégie. Raideur rhumatismale après le repos. Transpiration des pieds. Tremblement des mains.

Sommeil profond. Est agité, nerveux et a très chaud en dormant. Bâillements très gênants. Insomnie avant minuit, après un effort mental, après une surexcitation, après une vexation. Insomnie avec envie de dormir. Marche en dormant. Position : dort sur le dos. Somnolence au début de la soirée, après manger. Se réveille de bonne heure, comme par une frayeur. Rêves : anxieux ; cauchemars ; rêves de chute ; rêves effrayants ; erotiques ; rêve qu'il est nu ; rêves très vivants ; terreurs nocturnes chez les enfants (BOP^AX),

Frissons : le matin, à la fin de la matinée, à midi, l'après-midi, le soir. Frissonnements à l'air, au lit ; peut difficilement se réchauffer au lit. Frissonnements après manger. Grand frisson. Frissons externes et internes. Frissonnements remontant le long de la colonne vertébrale le soir. Frissonnements et frémissements nerveux. A froid toute la journée. Froid d'un côté.

Bouffées de chaleur. Chaleur toute la nuit, avec faim. Chaleur interne. Chaleur sèche. Fièvre l'après-midi et le soir. Fièvre la nuit au lit. Fièvre alternant avec des frissons. Fièvre sans transpiration. KALI PHOS. s'est révélé un remède très utile dans les fièvres hectiques quand il y a des sueurs putrides, une expectoration putride et beaucoup de nervosité et de surexcitation. Fièvre scarlatine, avec peau bistrée et gorge putride rouge sombre. Fièvre typhoïde de type putride, adynamique.

Transpire le matin et la nuit ; en mangeant et en buvant ; en dormant ; au moindre effort. Sueurs nocturnes profuses. Sueur nauséabonde en dormant.

Brûlure de la peau après s'être gratté. Démangeaisons, sensations de rampements, de piqûres d'insectes dans la peau. Comme des échardes dans la peau. Eruptions : boutons ; éruptions croûteuses ; herpès ; éruption humide dégageant une mauvaise odeur ; éruptions prurigineuses ; psoriasis ; urticaire ;

vésicules, sanguinolentes, ichoreuses. Ce remède

a guéri un érysipèle qui était presque gangreneux et avait une odeur putride. La peau est froide, ictérique, sèche. Inactivité

de la peau. Peau très sensible. Taches brun foncé sur les mollets. Ulcères : brûlants ; avec écoulements jaunes ; nauséabonds, même putrides. ■

Kalium sulfuricum

Deux remèdes d'action très profonde se combinent pour former KALI SULFURICUM. Il fut donné à SCHUESSLER de révéler ses premières propriétés curatives. L'ouvrage de DEWEY sur les «Remèdes de Tissus» nous en donne la meilleure présentation du point de vue biochimique. L'auteur recueillit les symptômes des cas de guérison rapportés depuis un grand nombre d'années, et l'étude des deux remèdes entrant dans sa composition lui permit de conclure que ces symptômes étaient bien fondés. Beaucoup d'entre eux proviennent d'aggravations observées chez les malades. Quelques-uns d'entre eux sont seulement des symptômes qui ont été guéris par le remède. Cette situation pourrait être très améliorée par des expérimentations.

Si le lecteur veut bien utiliser consciencieusement KALI SULF. selon les indications données ici il sera étonné de sa profondeur d'action et, s'il le prescrit à haute dynamisation, il sera surpris de la longueur d'action de chaque dose. Il a guéri l'épilepsie, le lupus et l'épithélioma, ainsi qu'un grand nombre d'affections cutanées desquamantes. Il a guéri des cas très opiniâtres de fièvre intermittente. Il est utile dans les catarrhes avec pus épais jaune ou.verdâtre, avec écoulements visqueux, ou liquides, aqueux et jaunes ; et aussi quand des remèdes bien choisis agissent insuffisamment.

La plupart des symptômes s'aggravent le soir.

Le malade a une grande soif d'air frais et même d'air froid et il est amélioré au grand air et à l'air frais. Il prend froid après s'être exagérément échauffé ; une fois échauffé il ne peut pas se refroidir sans attraper froid. Ses maux sont aggravés dans une pièce chaude ; à la chaleur du lit ; par les vêtements chauds, les couvertures chaudes ; par les bains.

Il peut faire des maladies remontant à des suppressions d'éruptions. Beaucoup de symptômes apparaissent au réveil. Les maux surviennent au repos et sont améliorés par le mouvement. Aggravation : à l'effort et en s'échauffant ; après manger. Désire s'allonger, mais le repos au lit l'aggrave ; il lui faut marcher de-ci de-là pour améliorer ses souffrances. Le toucher aggrave de nombreux symptômes. Le jeûne en améliore beaucoup ; le malade est amélioré à la marche.

Lourdeur des membres et lassitude du corps. Pesanteur du corps et manque de réactivité physique. Afflux de sang dans le corps. PULSATIONS DANS TOUT LE CORPS. Douleur dans les membres, les os et les glandes. Douleurs erratiques. Douleurs aggravées en étant assis ou allongé, dans une pièce chaude, par le repos sous quelque forme que ce soit ; améliorées en plein air, par la marche, par le mouvement. Douleurs : brûlantes ; coupantes : DECHIRANTES ; douleurs déchirantes allant de haut en bas dans les membres ; douleurs déchirantes dans les glandes et les muscles ; douleurs PIQUANTES ; en saccades ; comme celle d'une ULCERATION.

Amaigrissement. Muscles flasques. Oedèmes des extrémités. Tremblements et frissonnements. Secousses des membres et convulsions musculaires. Symptômes hystériques.

Convulsions épileptiformes. Dégénérescence graisseuse des glandes, du foie et du coeur. Néphrite post-scarlatineuse. Prédisposition à la tuberculose pulmonaire. Ce remède est fréquemment indiqué après TUBERCULINUM.

Il n'y a pas besoin de réfléchir longtemps pour s'apercevoir que KALI SULF. est un

Kalium sulfuricum

567

PULSATILLA quelque peu intensifié. Il reprend l'ouvre commencée et la mène à bien comme complément de PULS., à moins que le malade se refroidisse, devienne frileux et soit amélioré au repos, ainsi qu'on le voit dans certains cas ; alors on découvrira souvent que SILICEA possède les symptômes qui subsistent encore. Il est fréquent qu'un malade, sous l' action d'un remède profond, adopte des modalités opposées à celles qu'il avait auparavant ; c'est pourquoi PULS. est si fréquemment suivi par SILICEA ; mais il n'en va pas toujours de même. Quand PULS. a favorablement agi pendant quelque temps, mais que des modalités opposées sont apparues, SILICEA est un bon remède pendant un moment ; puis le malade bascule vers son état, ses symptômes et ses modalités primitifs et c'est alors que KALI SULF. est d'une grande utilité. Il se passe ici la même chose qu'avec SULF., CALC. et LYC, quand ils se sont suivis dans un cas donné, trop profond pour être guéri par un remède unique, et qu'il a fallu une série de remèdes parce que les symptômes changeaient de telle façon que cette série déterminée était ce qui convenait homéopathiquement.

KALI SULF. est aggravé par l' effort mental. Il présente des symptômes mentaux à la suite d'excès sexuels.

Hypersensibilité au bruit. ANXIETE le soir au lit,

la nuit et au réveil. Peur, la nuit ; des gens ; de la mort ; de tomber. Effrayé pour des riens. Sursaute facilement : en dormant ; en s'endormant ; de peur. Abattu le matin et le soir. Manque de confiance en lui-même. Découragé. Pleure. Concentration d'esprit difficile. Lourdeur d'esprit. Confusion d'esprit le soir et le matin, dans une pièce chaude, améliorée en plein air. Aversion pour le travail et les affaires (comme PULS.).

Aversion pour la compagnie (comme PULS.). Timidité générale. Peu enclin à parler. Humeur alternante ; disposition d'es-

prit changeante. Mécontent de tout. Très irritable le matin au réveil, le soir et pendant les règles. Tout à fait à l'opposé de PULS. ce malade se met facilement en colère et il est très obstiné et TRES IRRITABLE.

Agitation pendant les règles. Extrêmement excitable. Hystérique et surexcité le soir, avec activité mentale. Il est toujours pressé comme s'il était surexcité. Impatient. Impétueux. Pousse des cris aigus. Parle en dormant. Marche en dormant. Semble penser à quelque chose de très lointain. Ne peut pas se décider à faire une chose, à agir. Oublie ce qu'il allait faire ou dire. Place mal ses mots en écrivant.

Le vertige est un trait prononcé le soir et dans une pièce chaude. Il est aggravé : en étant assis ; en étant debout ; en se levant ; pendant le mal de tête ; après manger ; en regardant en haut. Il est amélioré au grand air ; le malade doit s'allonger. Le malade chancelle ; il se sent tomber en avant ; les objets tournent en rond. Vertige avec nausée.

Bouffées de chaleur à la tête ; chaleur à la tête dans une pièce chaude ; chaleur dans le front ; sensation d'ébullition dans la tête, avec froid au vertex ; hyperémie dans une pièce chaude, au lit et en toussant. Sensation de chocs dans la tête ; dans les régions pariétales, surtout du côté droit. Constriction comme par un bandeau ou un bonnet serré ; constriction du front. Le malade a la sensation que son cerveau est comme détaché. Lourdeur de la tête, le matin ; lourdeur du front, de l'occiput.

Il y a de nombreux maux de tête. Mal de tête le matin au réveil, le SOIR, la nuit. Mal de tête catarrhal. Mal de tête d'origine gastrique. Mal de tête rhumatismal le soir, aggravé dans une pièce chaude, en penchant la tête en arrière ou en la tournant d'un côté à l'autre. Mal de tête aggravé : par un courant d'air ; dans une pièce chaude ; pendant le coryza ; en étant debout ; après avoir

568

Kalium sulfuricum

dormi ; en s'échauffant ; en faisant un effort des yeux ; en éternuant ; pendant le frisson ; en prenant froid ; après manger ; en marchant lourdement ; en se penchant ; par la pression ; pendant les règles ; en remuant la tête ; en secouant la tête ; par les secousses ; en toussant. L'aggravation des maux de tête au mouvement est une exception, et il serait intéressant d'apprendre ce que de nouvelles expérimentations et observations apporteraient. Mal de tête amélioré : au grand air ; à l'air froid ; en étant allongé ; en marchant au grand air. Les douleurs sont violentes. Elles irradient aux yeux et au front. Douleur frontale, le matin, le soir ; plus forte après manger. Douleur au-dessus des yeux. Douleur occipitale, pariétale, temporale. Les douleurs sont : brûlantes ; déchirantes ; comme si la tête allait éclater ; étourdissantes ; forantes ; lancinantes ; pesantes ; PIQUANTES dans la tête et les COTES de la tête ; en saccades ; tiraillantes.

Sensation de mouvements dans la tête en remuant la tête. Pulsations à l'occiput, aux régions pariétales, aux tempes, au vertex. Sensation de réplétion dans la tête.

Chute des cheveux. Démangeaison du cuir chevelu le matin. Eruptions sur le cuir chevelu : boutons ; éruptions collantes ; croûtes ; eczéma ; éruptions humides ; éruptions squameuses. Beaucoup de pellicules.

Les symptômes des yeux sont nombreux. Agglutination des paupières. Douleur : brûlante ; déchirante ; pesante. Ecoulement jaunâtre, verdâtre. Eruptions autour des yeux et sur les paupières. Gonflement des paupières. Inflammation de la conjonctive, des paupières. Larmoiement et démangeaison. Opacité de la cornée ; ce remède est recommandé pour la cataracte. Photophobie. Rougeur des yeux et du bord des paupières. Sécheresse des yeux. Taches sur la cornée. Ulcération de la cornée. Veines foncées. Vision : brumeuse ; diminuée ; faible ; éblouissement ; étincelles devant les

yeux ; halo autour de la lumière ; mouches volantes ; taches jaunes, sombres ou de couleurs variées devant les yeux. Les efforts de la vue occasionnent beaucoup de troubles.

Sensation de battements d'ailes dans l'oreille. Les oreilles semblent bouchées et sont le siège de pulsations. Bruits dans les oreilles : bourdonnements ; claquements ; crépitements ; bruits de course ; gazouillements ; rugissements ; sifflements (comme ceux de balles) ; TINTEMENTS DE CLOCHES ; vrombissements. Catarrhe de la trompe d'Eustache et de l'oreille moyenne. Démangeaison dans les oreilles. Douleur dans l'oreille, le soir. Douleur : coupante ; déchirante ; forante ; pesante ; piquante. Ecoulement par l'oreille : jaune ; jaune brillant ; liquide ; nauséabond ; PURULENT ; sanguinolent ; verdâtre. Eruptions ; boutons,

eczéma ; éruptions avec excoriations. Eruptions derrière les oreilles. Ce remède a guéri des polypes. Sécheresse de l'oreille moyenne. Diminution de l'ouïe.

Catarrhe nasal avec écoulement : brûlant ; épais ; excoriant ; JAUNE ; liquide ; nauséabond ; purulent ; sanguinolent ; vaseux ; verdâtre ; visqueux. Coryza avec écoulement. Démangeaison dans le nez. Douleur : brûlante ; endolorissement de l'intérieur du nez, du septum. Eternuements. Gonflement du nez. Obstruction nasale. Saignement de nez le matin en se mouchant. Sécheresse de l'intérieur du nez. D'abord, odorat subtil ; ensuite anosmie.

Bouffées de chaleur au visage. Lèvres craquelées. Démangeaisons. Douleurs : déchirantes ; piquantes ; tiraillantes ; névralgie faciale, aggravée quand la chambre devient .trop chaude et le soir, améliorée au grand air. Eruptions sur le visage, les lèvres, le nez : boutons ; herpès ; éruptions squameuses ; desquamations. Expression souffrante, maladive. Gonflement des ganglions sous-maxillaires ; gonflement des lèvres. Inflammation de la

glande sous-maxillaire avec gonflement. Teint chlorotique, jaune, maladif ; parfois pâle ; parfois avec une rougeur circonscrite. Tics. Traits tirés. Transpiration du visage. Ce remède a guéri une verrue sur la lèvre et il guérira l'épithélioma quand les symptômes concorderont.

Aphtes dans la bouche. Langue endolorie et brûlante. Enduit jaune gluant sur la langue, surtout à la base. Mucus dans la bouche et sur la langue. Salivation. Sécheresse de la bouche et saignement des gencives. Goût : douceâtre ; insipide ; putride ; sur ; absence de goût. Mal de dent aggravé dans une pièce chaude, amélioré à l'air frais.

Chaleur et inflammation de la.gorge. Déglutition difficile. Les amygdales sont très gonflées. Graillonnement fréquent, qui ramène du mucus. Douloureux mal de gorge ; douleur en avalant ; douleur comme si la gorge était à vif ; douleur brûlante, piquante. Sensation d'un morceau dans la gorge. Mucus dans la gorge le matin. Sécheresse et constriction de la gorge.

Aigreurs, lourdeur et bouffées de chaleur. Grande anxiété et gêne à l'estomac. L'appétit est augmenté, féroce ou absent. Aversion pour la nourriture ; pour les aliments chauds ; les boissons chaudes ; les oeufs ; le pain ; la viande. Dégoût pour la nourriture. Désir : d'aliments acides ; d'aliments froids ; de boissons froides ; de SUCRERIES. Dilatation d'estomac. Douleurs d'estomac : après avoir bu et mangé ; brûlures ; crampes ; douleurs coupantes ; endolorissement ; douleurs pesantes ; pinçantes ; piquantes. Eructations : après manger ; amères ; SURES ; régurgitations ; pyrosis. Les éructations améliorent le malade. Sensation de froid à l'estomac. Haut-le-coeur en toussant. Hoquet. Inflammation de l'estomac ; inflammation grastro-duodénale avec ictère. Estomac irritable, facilement dérangé. Nausées : pendant le frisson ; après avoir bu des boissons froides ; avec le mal

 Pulsations dans l'estomac. Sensation de réplétion avec avoir mangé, même très peu (LYC). Soif brûlante. Sensation de vide et de défaillance à l'estomac. Vomissements : pendant le mal de tête ; après manger ; pendant les règles ; en toussant ; vomissements d'aliments ; de bile ; de mucus ; vomissements surs.

Augmentation de volume du foie. Sensation de chaleur à l'abdomen. Démangeaison cutanée. Distension abdominale après manger. Douleur abdominale la nuit ; douleur dans la région inguinale et le foie ; douleur brûlante ; coupante ; douleur crampoïde pendant la diarrhée, après manger, avant les règles, pendant les règles, aggravés par le mouvement ; endolorissement dans l'abdomen et le foie ; douleur pesante ; douleur pesante dans l'hypocondre et le foie ; douleur piquante dans l'abdomen, dans les flancs, les aines, le foie. Epanchement péritonéal. Troubles du foie. Sensation de froid à l'abdomen. Gargouillements avant la selle. Gaz occlus. Lourdeur abdominale. Pulsations dans l'abdomen. Sensation de réplétion abdominale après manger. Tremblements dans l'abdomen. Tympa-nisme. Sensation de vide dans la partie inférieure de l'abdomen après la selle, améliorée en déplaçant des gaz.

Besoin d'aller à la selle inefficace ou absent dans la constipation. Constipation très opiniâtre, alternant avec de la diarrhée ; selles difficiles à expulser, molles ou dures, insuffisantes, pendant les règles, par inactivité du rectum. Diarrhée le matin, le soir, la nuit, après minuit, indolore, ou avec crampes, pendant les règles ; diarrhée chronique. Douleur dans le rectum et à l'anus : pendant la selle, après la selle ; BRULUPJE pendant la diarrhée, pendant la selle, après la selle ; cuisson ; grand ENDOLORISSEMENT (excoriations autour de l'anus) ; PIQURES à l'anus ; pression ; ténesme après la selle ; tranchées. Gaz nauséabonds, putrides qui amé-

liorent de nombreux symptômes intestinaux. Hémorragie par l'anus. Hémorroïdes : externes, internes, volumineuses et saignantes. Incontinence des selles. Violent prurit anal. Selles : aqueuses ; claires, sans pigments biliaires ; excoriantes ; fréquentes ; jaunes

et vaseuses ; liquides ; nauséabondes ; noires ; purulentes ; sanguinolentes. Chez le malade constipé les selles sont : comme des crottes de mouton ; dures ; noueuses ; petites ; sèches ; VOLUMINEUSES.

Besoin d'uriner : surtout la nuit ; continuel, fréquent ou inefficace. Douleur pesante, piquante. Inflammation chronique de la vessie. Les mictions peuvent être : douloureuses ; fréquentes la nuit ; l'urine peut s'échapper goutte à goutte en marchant.

Inflammation des reins avec douleurs piquantes.

Blennorragie à un stade avancé, avec écoulement jaune ou vert, liquide ou visqueux. Brûlure en urinant et dans le méat. Douleur coupante. Hémorragie par l'urètre.

L'urine est albumineuse et ce remède a été particulièrement utile dans l'albuminurie consécutive à la scarlatine. L'urine brûle et elle peut être : abondante ou insuffisante ; haute en couleur ; nauséabonde ; nuageuse ; avec un sédiment rouge et purulent ou avec un abondant mucus visqueux.

Désir sexuel diminué ou totalement absent. Démangeaison des parties génitales et du scrotum. Gonflement des testicules. Impuissance. Induration des testicules. Inflammation du gland. Orchite après suppression de blennorragie (PULS.). Tiraillement dans les testicules.

KALI SULF. affermit la santé des femmes qui sont sujettes aux avortements. Aversion pour le coït. Douleur à l'utérus, pendant les règles ; «bearing-down» dans le pelvis ; brûlure des parties génitales ; douleurs comme celles du travail pendant les règles. Excoriations sur les parties génitales, avec

prurit. Hémorragie utérine. Leucorrhée : aqueuse ; brûlante ; épaisse ; excoriante ; jaune ; purulente ; verdâtre. Prolapsus utérin. Règles : abondantes ou peu abondantes ; absentes ; en avance ou en retard ; douloureuses ; prolongées ; supprimées ; sang des règles rouge brillant ; nauséabond.

Catarrhe des voies respiratoires supérieures, avec mucus épais blanc, jaune ou verdâtre. Chatouillement laryngé. Coryza à répétition avec irritation du larynx ; chaque rhume se fixe sur le larynx. Douleur : larynx comme à vif ; endolori ; donnant une impression de rugosité. Se râcle le larynx presque constamment, mais surtout après les repas, la nuit au lit, jusqu'à minuit ; la nécessité de s'éclaircir le larynx pour ne ramener que du mucus blanc épais le met presque hors de lui. Sécheresse du larynx. Voix : aphonie ; enrouement.

Asthme aggravé dans une pièce chaude, amélioré au grand air. Respiration asthmatique dans une pièce chaude. Respiration courte, suffocante dans une pièce chaude. Dyspnée : le soir ; la nuit ; avec toux ; en étant allongé ; en marchant ; améliorée au grand air. RALES RESPIRATOIRES. Respiration sifflante.

Toux : le matin, le soir, au lit, la NUIT ; aggravée dans une pièce chaude,

pendant la fièvre, après manger ; améliorée au grand air, à l'air froid, par les boissons froides. Toux provoquée par un chatouillement dans le larynx, dans la trachée ou, profondément, dans le thorax. Toux de la coqueluche avec expectoration jaune et aqueuse ou jaune et vaseuse. Toux avec le coryza, plus forte en étant allongé. Toux avec la fièvre. Toux : déchirante ; épuisante ; grasse ; paroxystique ; avec RALES ; sèche, rauque, croupeuse la nuit ; sèche et pénible ; suffocante.

Expectoration : aqueuse ; difficile (le malade est obligé de l'avaler ou elle retourne

Kalium sulfuricum

571

dans les voies respiratoires) ; jaune ; purulente ; sanguinolente ; vaseuse ; verdâtre ; visqueuse.

Anxiété thoracique. KALI SULF. convient après la bronchite chez l'enfant quand chaque rhume ramène des râles thoraciques, sans expectoration. C'est un des remèdes les plus surprenants dans le catarrhe des organes respiratoires. Constriction thoracique. Douleurs : brûlures ; coupures ; endolorissement ; piqûres. Douleur cardiaque ; douleur cardiaque piquante. Faiblesse pulmonaire ; ce remède a sauvé bien des personnes de la tuberculose pulmonaire. Oppression thoracique avec hémoptysie. Palpitations avec anxiété cardiaque. Palpitations tumultueuses. La dernière phase de la pneumonie ou de la pleurésie fera sortir des symptômes de ce remède. Chaque refroidissement du temps fait apparaître des râles thoraciques. Démangeaison de la peau du thorax. Eruptions : eczéma ; pustules. Ce remède a guéri le gonflement et l'endoloris-sement des seins survenant tous les mois avant les règles. Transpiration axillaire.

Douleur dans le dos : périodique ; pendant les règles ; en respirant ; aggravée en étant assis, dans une pièce chaude, en étant debout ; améliorée en marchant. Douleurs erratiques. Douleur dans la région cervicale ; dans la région dorsale ; entre les épaules. Douleur dans la région lombaire : en étant assis ; en marchant ; pendant les règles. Douleur au sacrum. Douleur : brûlante ; comme une meurtrissure ; PIQUANTE ; tiraillante. Faiblesse dans la région lombaire. Froid dans le dos. Tension dans la région cervicale.

Agitation des jambes. Nodosités arthritiques. Chaleur des mains. Mouvements convulsifs des cuisses. Coxalgie. Peau des mains craquelée. Craquements

dans les articulations. Démangeaisons de la peau. Douleurs dans les membres pendant le frisson. Douleurs rhumatismales dans les membres :

aggravées en étant assis, dans une pièce chaude ; améliorées en bougeant de-ci de-là, en marchant au grand air. Crampes dans les muscles. Douleurs déchirantes : pendant le frisson ; dans les articulations ; dans les membres supérieurs ; dans les membres inférieurs, les cuisses, les jambes. Douleurs déchirantes erratiques, améliorées au mouvement et en marchant au grand air. Endolorissement et meurtrissure dans le tibia. PIQURES dans les articulations ; dans les membres inférieurs, les genoux, les jambes. PIQURES ERRATIQUES. Tiraillements dans les genoux et les jambes.

Engourdissement des mains, des membres inférieurs, des pieds. Eruptions : boutons et vésicules sur les membres ; desquamation sur les jambes au-dessus du rebord des bottines chez une jeune femme. Faiblesse des articulations ; des membres supérieurs ; des genoux. Froid des membres supérieurs, des mains ; PIEDS FROIDS le soir au lit et pendant la fièvre. Gonflement des genoux, des jambes, des pieds. Lourdeur des membres inférieurs. Raideur des articulations. Secousses musculaires dans les membres. Transpiration de la paume des mains, des pieds ; sueur des pieds froide. Tremblement des membres, des mains et des pieds. Ulcères sur les jambes.

Sommeil agité. S'endort tard. Insomnie avant minuit. Le sommeil est continuellement troublé par des rêves : rêves anxieux ; cauchemars ; rêves effroyables ; rêves de fantômes ; de maladie ; de mort ; rêve d'être victime d'un accident et presque tué ; de voleurs. Se réveille fréquemment ; se réveille de bonne heure le matin. Somnolence l'après-midi et le soir ; après manger.

Frisson le SOIR et la nuit. Frisson quotidien. Grand frisson : le SOIR, à 5 ou 6 heures du soir. Frissonnements : le soir ; après un effort. Froid de la peau. Fièvre sans frisson, le soir jusqu'à minuit. Fièvre, chaleur sèche et bouffées de chaleur. Fièvre

572

Kaîium suîfuricum

hectique. Fièvre intermittente. Transpiration : le matin ; la NUIT ; après minuit. Transpiration abondante ; transpiration au moindre effort.

Sensation de brûlure dans la peau ; brûlure après avoir gratté. Coloration de la peau : taches hépatiques ; taches rouges. Démangeaisons : avec brûlure ; comme des piqûres d'insectes ; comme des rampements ; aggravées à la chaleur du lit ; améliorées en grattant. DESQUAMATION. Sensation d'échardes dans la peau après avoir gratté. Epi-thélioma. Eruptions : de boutons ; brûlantes ; huileuses ; croûteuses ; croûteuses après avoir gratté ; cuisantes ; douloureuses ; eczéma avec écoulement vert jaunâtre, aqueux ; herpès ; éruptions humides ; prurigineuses et piquantes ; psoriasis ; pustules ; éruptions rouges ;

exanthème comme celui de la rougeole ; éruptions sèches ; squameuses sur une base humide ; suppurantes ; tubercules ; urticaire, nodulaire ; éruptions vésiculaires. Erysipèle bulleux.

Excoriations fréquentes de la peau. Fourmillements. La peau est souvent froide. Peau gonflée, odémateuse. Humidité de la peau après avoir gratté. Intertrigo. Névrite. Peau sèche, brûlante. Peau sèche ; inactivité de la peau. Sensation de tension de la peau. La peau est très sensible : sensation d'endolorissement dans la peau. Douleur comme celle d'un ulcère. Ulcères ; brûlants ; avec écoulement jaune ou sanguinolent ; avec des élancements ; indolents ; avec douleur en coup de poignard ; saignants ; suppurants ; tuberculeux. Verrues douloureuses. ■

Kalmia latifolia

Les symptômes qui indiquent ce remède se révèlent spécialement dans les muscles, les tendons, les articulations, le long du trajet des nerfs, dans les troubles rhumatismaux.

Les douleurs changent souvent de place, ce sont des douleurs erratiques, et elles sont aggravées par le mouvement. Les douleurs aiguës se propagent des centres aux extrémités, les douleurs erratiques se dirigent de haut en bas, descendent le long des bras, le long du dos et le long des jambes, vont de l'épaule aux doigts et de la hanche aux orteils. Ces douleurs prennent parfois la forme d'élancements en éclairs, ou de déchirements le long des nerfs, le long des nerfs sciatiques et cruraux, irradiant jusqu'en bas en traversant les mollets.

Chez les rhumatisants les douleurs sont sourdes, déchirantes, broyantes et pesantes ; elles sont aggravées par le mouvement et vont des membres inférieurs aux membres supérieurs. Le mouvement fera naître la douleur ou l'aggravera quand elle sera présente. Les douleurs de la tête sont très vives. Elles commencent fréquemment à la face postérieure du cou ou de la tête et se propagent vers le sommet de la tête. Il y a aussi des douleurs frontales, des douleurs au-dessus d'un oeil ou des deux yeux, des douleurs névralgiques déchirantes aggravées par la chaleur et le mouvement.

Les douleurs apparaissent et disparaissent avec le soleil, c'est-à-dire qu'elles commencent le matin au lever du soleil, croissent jusqu'à midi, puis décroissent progressivement pour finir au coucher du soleil. Le malade est incapable de s'adonner à un travail intellectuel quand il remue et même quand il est assis, mais quand il est allongé sur le dos parfaitement tranquille, sans faire aucun mouvement, son cerveau travaille bien et clairement ; cependant au plus petit mouvement, même

de la main, surviennent du vertige et de la confusion mentale. L'action de bouger le trouble et lui fait perdre ses moyens. Les douleurs sont également aggravées pendant la première partie de la nuit.

Avec ces symptômes il y a des malaises cardiaques d'origine rhumatismale. Ils ont augmenté jusqu'à ce qu'apparaisse une maladie organique, même de l'hypertrophie du coeur et des valvules. KALMIA a guéri cet état. Palpitations très accentuées quand le malade est couché sur le côté gauche, calmées quand il est couché sur le dos, parfois améliorées en étant assis bien droit, aggravées en se penchant en avant. Ces symptômes à eux seuls permettent à ce remède de ressortir parmi les autres. Il est utile dans les affections rhumatismales qui ont la syphilis pour base ; rhumatisme, syphilitique qui a pris la tournure qu'on a décrite, jusqu'à ce qu'à la fin le coeur soit touché et qu'il y ait un épaississement des valvules. Douleurs lancinantes qui traversent le coeur, douleurs thoraciques, pouls intermittent, pouls sautant un battement de temps en temps.

Ou bien le système artériel ou veineux, ou bien les valvules du coeur, ou bien les deux, peuvent être affectés. Dyspnée provoquée par n'importe quelle sorte d'exercice ; dyspnée cardiaque. Vous avez en KALMIA un remède pour de tels maux. Il atteint la racine du mal dans les cas anciens de syphilis rhumatismale, et il a guéri bien des maladies de coeur qui étaient le résultat de la syphilis. Vous serez orientés vers lui surtout si les douleurs changent continuellement de place et si elles se dirigent de haut en bas, si elles vont de l'épaule aux doigts, de la hanche aux pieds ou de haut en bas de la colonne vertébrale. Il est aussi adapté aux cas anciens de rhumatisme gonococcique quand les symptômes concordent.

574

Kaîmia latifolia

Le moindre mouvement, le moindre effort occasionne du vertige, ce qui est dû à un trouble de la circulation. Le coeur est si sensible à tout effort qu'il survient des modifications de la circulation sanguine dans le cerveau au moindre mouvement. «Dans la position allongée, facultés mentales et mémoire excellentes mais, en essayant de bouger, vertiges.» Si le malade persiste à bouger il s'ensuivra de la nausée et des vomissements. Il a des palpitations, secouant tout son corps, des palpitations audibles, impétueuses. Il ne peut pas être couché sur le côté gauche.

KALMIA est approprié aux maux de tête périodiques anciens, pénibles, associés à des affections cardiaques. Il aura un mal de tête les jours où le soleil luit, mais il n'en aura pas si le ciel est nuageux. Le mal de tête est aggravé par la lumière du soleil et l'éclat croissant des rayons solaires.

Le malade a en outre des douleurs à paroxysmes nocturnes. Ce sont les douleurs osseuses, les douleurs dans les tibias comme si on arrachait le périoste ; ces douleurs se produisent la nuit ou pendant la première partie de la nuit. Il est bien connu que les aggravations de la syphilis ont lieu la nuit. Ce remède est un antipsorique, un antisycotique et un antisyphilitique ;

on peut le choisir quand ses symptômes s'accordent à l'un ou l'autre des trois miasmes. Douleurs dans le périoste externe des os du crâne, douleurs dans les os situés le plus près de la surface cutanée. La nuit au lit les douleurs deviennent très vives et durent toute la nuit. Cette aggravation nocturne est l'apanage des remèdes antisyphilitiques marqués. On la trouve chez HEPAR et chez MERCURIUS ; mais chez aucun des remèdes elle ne se manifeste en vérité de façon aussi frappante que dans la maladie, ou miasme, dans la syphilis elle-même. Dans la syphilis l'aggravation vient au coucher du soleil. C'est un des ennemis de l'homme qui fait son travail pendant la nuit.

Un grand nombre des maux de la sycose sont fidèles aux heures de la journée, et les douleurs sont aggravées du lever au coucher du soleil. Les remèdes aussi possèdent de tels caprices étranges. Il faut étudier les remèdes comme nous étudierons des personnages humains. Quelques-uns d'entre eux semblent extrêmement capricieux, et c'est en apprenant ces caprices étranges et particuliers que nous sommes capables de repérer le caractère du remède. Quand nous connaissons ces particularités nous avons découvert les circonstances dans lesquelles le remède agit le mieux.

On rencontre chez KALMIA des affections des reins. Tous les organes sont en relation les uns avec les autres, mais particulièrement le coeur avec les reins. Quand les reins ne fonctionnent pas bien, il y a très souvent une grande gêne cardiaque. Il y en a dans toutes les différentes formes du mal de Bright. Respiration pénible, travail du coeur pénible, avec de l'albuminurie. Ce remède soulagera la respiration. Dans les maladies des reins nous avons également beaucoup de maux d'yeux, de troubles de la vue qui, eux aussi, réclament spécialement ce remède. Il est souvent indiqué dans le mal de Bright avec troubles de la vision, survenant pendant la grossesse. Pour les douleurs des yeux, les douleurs piquantes, déchirantes, qui se voient au cours des troubles rénaux de la gestation, ou quand il y a de l'albuminurie, KALMIA est un des remèdes appropriés.

Il est utile dans les névralgies ; névralgie oculaire, névralgie faciale ; violentes douleurs déchirantes de la face. Leur aggravation est parfois nocturne, parfois diurne. L'aggravation diurne apparaît et disparaît avec le soleil. L'aggravation nocturne apparaît au coucher. «Expression anxieuse» associée à du rhumatisme cardiaque. «Montée de sang au visage, avec du vertige.»

Après la disparition d'une éruption herpétique, violentes douleurs névralgiques,

Kalmia latifoïia

douleurs lancinantes, déchirantes, le long des nerfs de la partie où se trouvait l'éruption. Quand un zona, une teigne tonsurante, de l'herpès ou une éruption de vésicules isolée disparaît soudainement sous l'effet de quelque cause violente ou d'un traitement inapproprié, ou après avoir attrapé froid, de violentes névralgies le remplacent et durent jusqu'à ce que l'éruption ressorte. Ce remède peut alors convenir si les symptômes du malade concordent avec les siens, c'est-à-dire si le malade dans son ensemble est en accord avec la physionomie du remède.

Les douleurs sont piquantes et déchirantes, très vives, parfois coupantes et lancinantes si le remède est fortement indiqué. La douleur semblera saisir un nerf et s'y cramponnera pendant plusieurs minutes, surgissant violemment, soudainement et le lâchant soudainement. La douleur arrive dans les membres de la même façon, s'agrippant à un nerf, comme des pinces, ou donnant l'impression qu'il est mis en pièces. «Bon, la voilà partie !» dit le malade. Mais bientôt vous allez encore lire sur son visage cette horrible détresse. La douleur est revenue et il ne peut pas remuer un muscle ; puis : «là, elle est partie !», fait-il, et elle ne revient pas pendant quelques minutes et quelquefois pendant des heures.

Le coeur présente de nombreux symptômes qu'il faut étudier. «Palpitations du coeur.» «Palpitations ressenties jusque dans la gorge, après s'être couché, avec tremblement général.» Pouls très lent. Je me souviens d'un malade, un vieux syphilitique à qui on avait dit que s'il faisait jamais un mouvement violent il mourrait, tant ses valvules cardiaques étaient gravement touchées. Il avait tous les souffles que peuvent faire entendre les valvules du coeur. Il avait voyagé partout et avait pris de hautes doses de sels mercuriels, de sorte que sa syphilis avait été en grande partie supprimée, jusqu'à ce qu'à la fin la maladie entière se fut localisée au coeur.

KALMIA chassa toute la dyspnée et toutes les palpitations en quelques mois, et il se passa presque deux ans avant qu'il n'y eût un retour sensible des symptômes ; une nouvelle prise du remède rendit la santé au malade au point qu'il n'eut plus besoin de traitement. Ceci montre quel remède profond est KALMIA, quelle peut être la longueur de son action et quelles merveilleuses transformations il peut effectuer. Il faut qu'un remède soit capable de pénétrer profondément au coeur de la vie pour faire de telles guérisons.

«Douleurs rhumatismales erratiques dans la région du coeur.» «Indiqué quand du rhumatisme ar-

ticulaire a été traité par voie externe et qu'il s'ensuit des symptômes cardiaques.» Rhumatisme qui va des membres inférieurs aux membres supérieurs. Il n'est pas rare de rencontrer de telles circonstances. Ces masseurs d'occasion qui circulent par les rues avec leur puissant Uniment et leur considérable magnétisme chassent en vérité souvent un rhumatisme de l'articulation du genou ; quand cela se produit, le coeur a des chances d'être l'organe qui souffrira. Alors KALMIA, AURUM, BRYONIA, RHUS TOX., LEDUM, CALC, ABROTANUM, et parfois CACTUS sont des remèdes qui se trouvent adaptés à de telles affections cardiaques. Des rhumatismes qui sont chassés de cette façon sont changés sans être guéris.

Les gens ne peuvent pas réaliser le danger de simplement supprimer les symptômes. Toute suppression qui n'est pas en conformité avec une guérison affecte les centres vitaux de l'homme, c'est-à-dire son coeur et son cerveau. Le massage est un procédé dangereux. Quand on vous importune avec la question : «Docteur, est-ce qu'un massage sur cette partie me ferait du mal ?», répondez : «Si le massage ne produit aucun changement dans les symptômes, il ne vous fera pas de mal.» Dans la mesure où il atténue les symptômes ou calme la douleur, exactement I dans cette mesure, il fait du mal au malade,

576

Kaltnia lattfolia

car il affaiblit toute l'économie vitale. Il y a des cas où le massage fait du bien, mais pas dans le rhumatisme. Sur des muscles paralysés c'est un exercice salutaire, car il peut remplacer un exercice du malade lui-même, de ses muscles. Mais le massage n'est pas admissible si on l'utilise pour diminuer la douleur. Plus il est agréable, plus il est nuisible au malade.

Chez un malade PHOSPHORUS vous seriez surpris de l'extraordinaire soulagement que peut apporter le massage. Il n'y a personne qui soit plus enclin à l'affaiblissement de la vitalité, de l'économie interne, que le malade PHOSPHORUS. C'est un malade surexcitable, faible, qui se sent mieux après un massage et qui le désire ardemment ; mais, s'il a du rhumatisme dans le genou et qu'on masse le genou, le rhumatisme peut aller au coeur. Le malade PHOSPHORUS aime à être massé, parce que le massage calme ses symptômes ; il adore être magnétisé.

«Lassitude de tous les membres ; évite tous les efforts.» «La faiblesse est le seul symptôme général avec la névralgie.» Cette faiblesse est un état qui peut vous éclairer. Quand une douleur vive fatigue l'organisme le coeur est menacé. Faiblesse générale, faiblesse prolongée après un accouchement, ou due à la douleur comme chez HEPAR ; mais avec la faiblesse cette douleur menace de quitter sa localisation et de s'en aller vers le coeur. Le malade est complètement épuisé et continuellement fatigué.

Le texte parle seulement d'ACONIT et de BELLADONA comme antidotes de KALMIA. SPIGELIA le suit très bien et l'antidote BENZOIC AC. en est un complément naturel. CALC, LITH. CARB., LYC, NAT. MUR et PULS. sont les remèdes qui lui sont étroitement apparentés et qu'il faut lui comparer. ■

Kreosotum

Il y a trois symptômes qui ressortent d'une façon très remarquable chez KREOSOTUM, et quand ils apparaissent ensemble, ceux de moindre importance ont des chances de s'y joindre. Ces trois caractéristiques sont : 1) Ecoulements excoriants ; 2) Pulsations sur tout le corps, et 3) Saignement profus par de petites plaies.

Quand ces trois symptômes sont associés à un degré élevé il faut examiner KREOSOTUM. Une piqûre d'épingle cause un suintement de sang rouge et les muqueuses saignent facilement. Toute pression sur une muqueuse la fait suinter. Saignements ici et là sur le corps. Les larmes sont excoriantes ; elles écorchent le bord des paupières et les joues, qui deviennent rouges et à vif et qui cuisent. S'il y a un écoulement purulent, il est irritant. Le coin des lèvres et la bouche sont rouges et à vif, et la salive brûle et cuit. L'humidité de la bouche, quelle qu'elle soit, est excoriante et la bouche est à vif. Les yeux cuisent et brûlent comme s'ils étaient écorchés.

La leucorrhée provoque de la cuisson et de la brûlure sur la vulve, de sorte que les surfaces muqueuses des lèvres sont rouges et à vif, parfois enflammées, mais toujours brûlantes. Le vagin brûle pendant le coït et il y a du saignement après le coït ; il existe des granulations sur le vagin et l'orifice externe de l'utérus, si bien que la pression causée par le coït occasionne du saignement et de la brûlure, de la cuisson et des excoriations. Et l'organe mâle cuira et brûlera après avoir été au contact de la sécrétion du vagin pendant le coït. L'urine brûle et cuit. Cette tendance aux excoriations produites par les excrétions et les sécrétions s'applique à tous les tissus du corps.

Toute émotion et toute circonstance

émouvante est suivie de battements sur tout le corps, de pulsations jusqu'au bout des doigts. Toute émotion est accompagnée d'envie de pleurer. Une musique qui fera le moins du monde appel aux sentiments, des accords et une musique sur un mode mineur qui touchent la corde sensible, une musique pathétique, tireront les larmes des yeux, des larmes irritantes, et donneront des palpitations et des pulsations qui seront ressenties jusqu'aux extrémités.

Quand on aura un mal de gorge KREOSOTUM la plus petite pression de l'abaisse-langue fera apparaître un suintement, de petites gouttes de sang se montreront. Pendant le coryza il y aura des saignements de nez. Quand les yeux seront rouges, à vif et enflammés, ils saigneront aisément. Si quelqu'un se pique le doigt, ce n'est pas seulement une goutte de sang qui sortira, mais il en coulera une grande quantité. Hémorragie prolongée par le rectum ; hémorragie des reins, des yeux, du nez, de l'utérus. Hémorragie après le coït. Les tumeurs saignent facilement.

Voilà les traits les plus marquants de KREOSOTUM. S'ils sont nettement définis, vous aurez ce qu'on peut appeler une constitution KREOSOTUM, d'où découleront à l'occasion tout le reste des symptômes dans tous leurs détails, les petits symptômes et les fragments de symptômes pour chaque organe. Mais dans ce seul groupe résident les fortes caractéristiques de KREOSOTUM. Peu importe le nombre de symptômes particuliers que vous ayez dans un cas, si vous n'avez pas quelque chose de ces traits généraux, il ne faut pas vous attendre à voir votre malade guéri dans sa constitution ou soulagé par ce remède. Le groupe de symptômes ci-dessus peut être considéré comme essentiel.

Mentalement le malade est si irritable

qu'il n'y a rien qui lui convienne. Ses désirs sont tellement nombreux que rien ne le satisfait. Il veut tout et n'est satisfait de rien, c'est-à-dire qu'il veut une chose, mais quand il l'a il ne la veut plus. Tel est l'état d'irritabilité et d'insatisfaction d'un malade chronique. Voyez l'enfant dans les bras de sa mère. Il veut un jouet et, quand on le lui donne, il le lance à la figure de quelqu'un ; il veut ceci et cela et n'est jamais satisfait ; il désire toujours quelque chose de nouveau, un nouveau jouet qu'il jette au moment où il l'obtient, pour demander quelque chose d'autre. Ses lèvres sont rouges et saignantes, les coins de sa bouche sont à vif, ses paupières sont rouges et sa peau est écorchée.

Quand, joint à tout cela, il y a des selles molles et que vous examinez le pli interfessier, vous le trouvez rouge et irrité. Si l'enfant est assez grand pour faire de tels mouvements, il mettra ses mains sur les organes génitaux endoloris et les plis irrités en criant d'un air tout à fait exaspéré, à cause de la cuisson qu'il ressent. Tel est le bébé KREOSO-TUM. Il peut avoir le choléra infantile ; il peut être sujet à l'énurésie ; il peut présenter des accès de vomissements, pendant lesquels il vomit toute sa nourriture. . . c'est un bébé KREOSOTUM. Ce remède a des accès de diarrhée et de vomissements ; toutes sortes de troubles urinaires ; une grande dilatation de l'in-

testin et des manifestations intestinales ; un abdomen distendu par les gaz. Vous regardez immédiatement le cas dans son ensemble comme un cas de KREOSOTUM à cause de ces traits généraux qui peuvent être résumés dans l'aspect de l'enfant.

L'expression de KREOSOTUM est maladive ; son visage est à demi-cachectique, il a une pâleur jaunâtre entremêlée de taches rougeâtres, comme si un érysipèle était prêt de sortir. Autrefois quand on avait cet aspect, on disait que c'était un visage scorbutique.

Prenez une femme avec un visage comme

celui-là ; elle se plaint de beaucoup de gonflement et d'irritation des parties génitales pendant les règles ; le flux menstruel est copieux, il contient des caillots, il s ' arrête puis reprend, il est en avance et dure trop longtemps ; parfois le sang est noir, très fétide et produit des écorchures sur les cuisses et les organes génitaux externes, avec beaucoup de gonflement. A chaque période menstruelle les lèvres sont à vif et il y a des fissures aux coins de la bouche ; les larmes deviennent acides ; tous les liquides du corps semblent acides et ils brûlent toutes les parties qu'ils touchent ; très souvent il y a des selles molles, qui sont aussi acides et donnent une sensation de cuisson à l'anus. Tous les symptômes sont aggravés au moment des règles, soit au début, soit au milieu, soit pendant toute leur durée, soit à la fin.

Il y a une chose qui rapproche encore plus KREOSOTUM du malade scorbutique, c'est l'aspect des gencives. Les gencives sont comme soufflées, elles sont rouges, gonflées et se rétractent ; elles deviennent spongieuses et saignent facilement. Dans la bouche il y a beaucoup d'ulcérations ; de petits ulcères s'étendent à partir de bouquets d'aphtes, cuisent et brûlent ; il y a sur la langue des ulcères, qui saignent facilement au toucher.

Au décours d'une fièvre typhoïde on a des hémorragies intestinales, du saignement des muqueuses. La bouche devient à vif ; partout où il y a une muqueuse, il y a des écorchures, et le liquide qui en suinte continue à ronger et à causer des ulcérations. A la fin d'une typhoïde, quand arrive le moment de la convalescence, il apparaît des vomissements. Vomissements, saignements, diarrhée. Les liquides qui remontent de l'estomac sont si acides qu'ils semblent arracher la muqueuse buccale, agacer les dents, écorcher les lèvres. Ainsi les excoriations provoquées par les liquides acides, de même que les battements sur tout le corps, sont des traits que vous devez garder à l'esprit quand vous pensez à KREOSOTUM.

Kreosotum

579

Les écoulements sont nauséabonds ; écoulements nauséabonds, sanguinolents, acides, par le nez ; écoulements aqueux, nauséabonds, par n'importe quelle partie du corps ; parfois même écoulements putrides ; la leucorrhée a très mauvaise odeur. Emaciation rapide en rapport avec une ulcération spongieuse brûlante, sécrétant un pus acide, ichoreux, fétide et jaune. Quelquefois un ulcère, ou seulement une petite ulcération, sera le siège d'une si violente inflammation que la gangrène s'y installera et le transformera en ulcération gangreneuse ; gangrène de parties enflammées.

Des lésions de formation très lente se rencontrent au bord des muqueuses ; des croûtes se constituent. Indurations sous les croûtes, tandis que celles-ci continuent à se former. La circulation est si médiocre, si faible tout autour des lèvres et des coins de la bouche, de l'angle des yeux et des paupières, et sur les parties génitales, et il y a tant d'engorgement veineux que des croûtes se forment, s'ulcèrent, saignent et s'entassent les unes au-dessus des autres, et que cela continue jusqu'à ce qu'apparaisse un ulcère phagédénique. Cette lésion est si semblable à l'épithélioma que KREOSOTUM a guéri l'épithélioma.

Ce qu'il y a ensuite de plus frappant chez KREOSOTUM ce sont ses symptômes gastriques. Peu de temps après manger survient une douleur brûlante à l'estomac, puis une sensation de réplétion et une nausée croissante, aboutissant à des vomissements d'aliments, qui sont tout à fait comme à l'instant où on les a mangés ; ils ne semblent pas du tout digérés, mais ils sont surs et acides, étant donné qu'ils sont rejetés une heure ou deux après manger. Vomissements ; l'estomac paraît incapable de digérer et, quand il est vidé, une nausée continuelle persiste. Après avoir avalé une gorgée d'eau le malade a un goût amer, qui reste longtemps dans la bouche. Il a de l'aggravation en mangeant des aliments froids et de l'amélioration en prenant une nourriture chaude.

Dans les tumeurs malignes de l'estomac, quand ce symptôme est présent, KREOSO-TUM est un important palliatif ; il calme la brûlure et améliore la digestion pour un temps, mais les troubles reviennent ensuite. Bien des fois nos remèdes nous fournissent la meilleure palliation connue dans les affections cancéreuses. L'homéopathie devrait à n'importe quel moment fournir un certain degré de palliation dans les affections cancéreuses et autres maladies malignes incurables de l'estomac. Ces palliatifs homéopathiques apporteraient plus de soulagement à l'estomac que la morphine ne pourrait le faire. J'ai observé des malades sous l'action de la morphine et sous l'action des remèdes homéopathiques et, ne serait-ce

que pour le soulagement qu'ils procurent, je prendrais les remèdes homéopathiques. Et beaucoup de médecins ont fait la même expérience. Quand vous entendez un homéopathe dire qu'il préfère des calmants dans les cancers de l'estomac et dans d'autres affections douloureuses, c'est une preuve presque certaine qu'il n'est pas capable de trouver les remèdes qui conviennent au malade. Ces cas mettent à l'épreuve l'habileté du médecin.

KREOSOTUM est un grand remède des diarrhées estivales, particulièrement chez les nourrissons. L'enfant dont j'ai décrit l'humeur pourrait bien être celui qui présentera la plus mauvaise forme de troubles estivaux ou fera une légère poussée de choléra infantile. Ou bien il se pourra qu'il fasse ses premières dents et qu'il souffre des maux qui sont parfois associés à ce processus. Les enfants n'ont des troubles au moment où ils percent leurs dents que parce qu'ils sont malades et, si l'organisme de l'enfant n'était pas en désordre, celui-ci ne serait pas malade quand il perce ses dents. La première dentition est une crise, et ce qui est à l'intérieur sortira à ce moment-là, exactement comme certains troubles ont des chances d'apparaître à la période de la puberté et à celle de la ménopause.

580

Kreosotum

Un trait accusé de la constitution KREOSOTUM est que le malade doit se hâter quand il a besoin d'uriner, sans quoi l'urine s'échappera. L'urine s'échappe en dormant. Urine sanguinolente ; caillots dans l'urine ; urine âcre et excoriante ; faiblesse de la vessie ; incapacité de retenir l'urine.

Cuisson et brûlure de la vulve, pendant et après la miction. «Sucre dans l'urine.» KREOSOTUM a guéri le diabète. Réunissez les symptômes qu'on vous a donnés et vous verrez quelle sorte de malade diabétique a besoin de KREOSOTUM ■

Lac Delphinum

Je republie ici cet excellent papier du Dr Olivier Riccobono afin que vous puissiez disposer d'une référence valable sur ce grand polychreste. EB

Etude synthétique

1 / Communication

C'est un individu agréable à vivre, joyeux, communiquant très facilement. Souvent les adultes ne tarissent pas d'éloge sur leur enfant lac delphinum, et il n'est pas rare que la consultation commence par un « tout va bien ».

Sensibles, ils ont la fibre artistique. Aimeront tout particulièrement le théâtre, les langues, la littérature. Pour eux ce n'est pas un problème que de monter sur scène ; au contraire, ils aiment être entourés et ont besoin de se sentir aimé par ce biais.

Chez les adultes, ont trouvera également ce caractère gai et boute-en-train. Ils aiment jouer, communiquer. On retrouve un grand désir de voyager.

Dans cette phase sthénique, il sera très facile de les confondre avec nos deux grands polychrestes phosphorus et sulfur avec lesquels lac delphinum partage des similitudes.

• De Phosphorus il a la fibre artistique et la joie de vivre. C'est tout autant un être qui aura besoin de relation et qui aura peur de perdre les liens qui le relient aux autres. • De Sulfur il a le coté extraverti, blagueur, joueur. Chez les adultes ont pourra voir un goût prononcé pour la vie et ses plaisirs (bonne chère, bonne chair !)

2/ Le sens de la famille

L'enfant lac delphinum aura une grande tendance à s'occuper de ses frères et sœurs, à s'inquiéter pour papa et maman. C'est que le cocon familial est extrêmement important. Il se peut même que les individus lac delphinum fassent passer leur famille au détriment de leur propre bien-être et accepterons les mauvais traitements.

Ils vont prendre un grand soin du groupe et seront très sensibles à toute dysharmonie.

Si l'on ajoute à ce sens de la famille, une petite touche de clairvoyance, la sensibilité artistique et un coté précautionneux (aime planifier), on ne peut manquer de citer un autre diagnostic différentiel : Carcinosinum, d'autant plus que notre petit dauphin aura tendance à grincer des dents. Cependant, on ne trouvera pas cette profonde tristesse et le renfermement habituel des cas de carc. On n'aura pas également cette ambiance familiale lourde et nauséabonde.

Comme dans beaucoup de remède animal la compétitivité est présente, mais elle prendra ici une voie supplémentaire : l'enfant lac delf va bien évidemment essayer de faire au mieux notamment dans les épreuves littéraire, mais il va également s'enquérir de la réussite de son petit frère et va faire en sorte de le stimuler au mieux pour qu'il soit le meilleur lui aussi !

3/ La peur et le danger

De manière manifeste est apparue dans l'expérimentation homéopathique la notion de calme pendant le danger. Je pense que cette notion est à fouiller et à analyser de plus prêt.

Dans les cas pédiatriques on trouve cette peur de manière non compensée. Les enfants lac delphinum auront de multiples peurs (peur d'être abandonné, peur des vampires, des monstres,. . .) c'est la raison pour laquelle ils vont avoir un besoin quasi compulsif d'être entouré. Ils vont se faire aimer, vont faire très attention au groupe pour ne pas être face à des situations dangereuses. Ils n'arrivent pas à travailler correctement en situation de danger (un remède de peur des examens ?) Il est possible que la polarité de calme pendant le danger se retrouve de temps en temps chez les tout-petits sous la forme d'une certaine inconscience du danger.

Chez les adultes, cette peur sera beaucoup plus masquée et l'on pourra trouver en effet le classique « calme en dépit du danger ». Ce calme peut-être un calme naturel, ou un calme construit : les individus vont tout faire pour pallier à cette peur (de la sophrologie, jusqu'à la connaissance parfaite de l'objet anxiogène)

4/ Signes Physiques

• Un grand désir d'exercice physique d'activité et de plein air. La nage ou le surf seront bien évidement de mise. . .il va profiter de toutes les occasions pour aller nager. C'est un remède d'enfant hyperactif. • En phase aigue une grande Frilosité Qui peut le faire ressembler sur certains points à hepar sulf (Toux rauque, aversion à être approché, furoncles et eczéma) • Bronchite allergique, sinusite Lac delphinum présente une grande polarité pour le nez avec en particulier une obstruction constante de la narine gauche. • Grince des dents pendant le sommeil • Peur des aiguilles (lac felinum) • Désir de chocolat, d'épices, de crèmes glacées. • Lèvres craquelées et fissures • Adénopathies douloureuses au toucher • Aime les animaux (rêve de singes). • Fatigue par la chaleur du soleil (Farokh master)

5/ Quelques rubriques répertoriales :

-divertissement désir de : lach, pip-m,(lac-delf) -compagnie, désir de : arg-n, ars, bism, hyos, kali-c, lac-c, lyc, phos, (lac-delf) -consciencieux pour des broutilles : ars, ign, sil, sulf, thuj, (lac-delf) -joueur : aloe, cimic, cocc, elaps, lach, meny, naja, ox-ac, seneg, tarent, (lac-delf) -abandon, sentiment d' : arg-n, aur, psor, puls, (lac-delf) -rire : cann-i, ign, stram, (lac-delf) -grincer des dents, sommeil pendant : ars, bell, cann-i, cina, tub, (lac-delf) -peur des aiguilles : sil, spig, alum, apis, ars, bov, lac-f, merc, nat-m, plat, (lac-delf)

-effort physique, amel : lil-t, rhus-t, sep, cycl, hep, ign, agar, alumn, brom, canth, fl-ac, kali-br, kali-c, nat-m, phys, plb, sil, stann, thlapsi, tril, (lac-delf) -faiblesse, chaleur du soleil : gels, nat-c, sel, ars, (lac-delf) -désir de glace, crème glacée : phos, calc, eup-per, med, sil, tub, verat, (lac-delf) -amour des animaux : puls, carc, nuph, thymus serp, (lac-delf) +aeth+nat-m

6/ l'esprit du dauphin ?

L'essentiel de a pathologie lactée selon l'école indienne réside dans la confrontation entre ses besoins propres et les besoins du groupe auquel on appartient. Chaque espèce de mammifères conjuguera cette situation de conflit en fonction de ses caractéristiques propres.

En ce qui concerne le dauphin, l'élément central est la peur du danger, la peur de l'orque, du requin. . . le seul moyen de parer à cette menace est de maintenir la cohésion du groupe. Ainsi lac delf va réprimer tout sentiment de jalousie, de compétitivité, et va se montrer, aimant, jovial, sympathique. Il évitera ainsi toute rupture d'harmonie dans le groupe et assurera ainsi sa sécurité.

On retrouve les deux grands diagnostics différentiels si l'on analyse séparément ces deux éléments :

- le conflit entre les besoins personnels et ceux du groupe, la nécessité de se conformer au groupe familial au prix de son individualité qui est la caractéristique des lacs trouve un écho dans la pathologie de carcinosinum. Il n'ose pas se différencier de sa famille, porte le lourd fardeau, les non-dits,. . . Il n'est d'ailleurs peut-être pas anodin que la souche traditionnelle de Foubister soit celle d'un cancer du SEIN.

-la peur de la perte de lien, le besoin d'être entouré. Tout ceci oriente vers la colonne 15 du tableau de Mendeleïev. La survie du dauphin dépend du groupe c'est quelque chose de vraiment existentiel ! C'est là que la comparaison avec phosphorus est à envisager, mais il n'est pas impossible que nitrogenium puisse également présenter une problématique proche.

-la protection de la famille, le don aux autres, la sécurité familiale : tout ceci doit aussi nous faire penser aux éléments du bloc d au niveau de la 4° ligne, i.e. de scandium à zincum en passant par manganum, ferrum et cobaltum.

Voilà la fiche que j'avais faite en avril 2011

Introduction

Le nom du dauphin vient du grec « Delphis » qui signifie « esprit de la mer ». Il fait parti de la classe des mammifères et de l'ordre des cétacés. Il existe environ 45 espèces, le plus connu est le grand dauphin ou dauphin souffleur (tursiops truncatus). Il vit dans toutes les mers du globe. Certains peuvent même vivre en eau douce.

Le dauphin est un animal social qui vit en troupeau de plusieurs centaines d'individus. Les groupes sont mixtes : mâles, femelles et jeunes. Il n'y a pas de chef. Le dauphin passe la journée à chasser le poisson, à jouer (le dauphin commun est le plus joueur de tous), à communiquer avec ses congénères. Ils bondissent hors de l'eau en formation parfaite. Ils nagent souvent sur le dos ou frappe celle-ci avec sa queue.

On prête souvent aux dauphins un caractère social, mais certaines espèces sont solitaires. Une femelle peut confier son petit aux autres femelles quand elle part chasser. Ces animaux sont populaires car certaines de ces espèces se laissent approcher par l'homme et se montrent affectueuses. Il n'est pas rare de voir un dauphin porter secours à un autre dauphin blessé ou malade et même à un être humain (en 1949, en Floride, une femme sur le point de se noyer a été ramenée sur la côte par un dauphin).

Le dauphin est un mammifère, c'est à dire qui porte des mamelles. Il est vivipare, c'est à dire que le petit se développe dans le ventre de la femelle. Le dauphin ne forme pas de couple permanent, il choisit un nouveau partenaire chaque année. Souvent, la femelles s'accouplent plusieurs fois par jour, avec différents mâles. La maturité sexuelle est atteinte vers 5 ou 6 ans. Les accouplements ont lieu d'octobre à décembre dans l'Atlantique Nord. La gestation dure environ 360 jours. La portée est d'un seul petit. Les naissances s'étalent de septembre à octobre. Chez les dauphins, la mise bas ne se fait pas comme chez les autres mammifères, mais ressemble étrangement à l'accouchement humain. Juste avant la naissance, les autres femelles, semblant sentir que la mise bas est imminente, se rassemblent autour de la future mère. Ainsi, elles aident à repousser les mâles curieux et les requins. Le petit ne se présente pas par la tête, mais par la queue. La naissance dure une trentaine de minutes. En général, le nouveau-né remonte lui-même à la surface pour respirer, mais s'il a besoin d'aide, sa mère est là. Au besoin, l'une des femelles apportera son aide, jouant le rôle d'une sage-femme. Contraire aux mammifère terrestre, la mère dauphin ne mange pas le placenta. C'est là une caractéristique des créatures marines. Les femelles mettent au monde tous les 2 ou 3 ans.

Le nouveau-né mesure près d'un mètre et pèse environ 12 kilos. Il a des moustache sur le nez, vestiges de ses lointaines origines terrestres. Ses dents ne percent qu'au bout de quelques semaines. Comme les mammifères terrestres, la mère dauphin allaite son petit. Ses mamelons sont situés dans des rainures près de la queue, grâce à un muscle mammaire la mère envoie un jet de lait dans la gueule de son petit. Le lait de dauphin - qui sentirait le poisson - est beaucoup plus riche que le lait humain. L'allaitement durera jusqu'à deux ans, la mère et son petit resteront intimement unis pendant trois à six ans, avant que ce dernier se joigne aux dauphins de son âge. Après le naissance, le bébé prend instinctivement une position près de l'aileron dorsal de sa mère. Au début, il ne lui est pas facile de nager. Pour rester à la hauteur de sa mère, le petit doit battre

éperdument de la queue. Les deux premiers mois, il sort la tête de l'eau avec peine.

Le dauphin est carnivore. Il mange des calamars, des seiches, des pieuvres, des crevettes mais surtout des harengs, des sardines et une grande variété de poissons côtiers. C'est un migrateur, il se déplace pour suivre les bancs de poissons. La plupart des espèces de dauphin chassent en groupe. On parle de coopération. Lorsqu'un dauphin repère un banc de poissons, il avertit le reste du troupeau. Le groupe se rapproche jusqu'à

encercler les proies tout en les contraignant à se rassembler vers la surface. Une fois les poissons pris au piège et affolés, les dauphins n'ont plus qu'à traverser le banc chacun leur tour en ouvrant une large gueule. On sait aussi que certains dauphins poursuivent les bancs de sardine jusqu'à les faire échouer sur le sable pour les attraper ensuite en s'échouant eux-mêmes à demi. Dans quelques cas, les dauphins peuvent s'associer aux thons et même aux requins pour des séances de chasse commune.

Il existe deux types de communication chez le dauphin :

- une communication sonore pour la chasse (clics et sifflements aigus)

- la localisation des obstacles et des bancs de poissons par l'écho (le dauphin émet des ultrasons et

reçoit en retour les échos qui déterminent la vitesse, la taille et la direction de la proie)

Le dauphin passe tellement de temps à se nourrir, à jouer et à s'adonner à des activités sexuelles qu'il

ne

semble pas lui en rester beaucoup pour dormir. Pourtant, le dauphin dort, mais d'une façon bien différente

de la nôtre. En fait , ils sont souvent plus actifs la nuit que le jour. Les dauphins font des petits sommes chaque fois qu'ils ressentent le besoin de se reposer. Il ne leur est pas possible de perdre totalement conscience comme nous le faisons quand nous dormons, parce que leur respiration est volontaire. Une seule moitié de leur cerveau se repose à la fois. Alors, le dauphin flotte juste sous la surface de l'eau, déployant périodiquement ses nageoires pour remonter à la surface et respirer. Il arrive que les dauphins dorment avec un oeil ouvert et l'autre clos.

Dans l'Antiquité, les peuples marins leur prêtaient de multiples exploits comme de guider les bateaux égarés dans la tempête ou sauver les naufragés... En Mauritanie et au Brésil, l'Homme et le dauphin s'associent pour la pêche : le dauphin détecte et rabat le banc de poissons vers les filets qui casse celui-ci. Le dauphin peut alors capturer les poissons affolés. La pêche est bonne pour tout le monde. Dans certaines régions, les dauphins sont dressés pour ramener au rivage des embarcations menacées par une tempête. Au Japon, à Izi au sud de Tokyo, les Tursiops sont chassés pour leur chair, et autour d'Iki, ils sont massacrés comme de dangereux prédateurs car ils dévorent, pour se nourrir, les sérioles et les sèches convoitées par les pêcheurs. Victime du succès de la série « Flipper », le grand dauphin est, de tous les cétacés, le plus capturé pour peupler les parcs d'attraction aquatiques et sa vie s' en trouve grandement écourté. En captivité, il ne vit pas plus de 7 ans alors qu'en liberté, il peut atteindre l'âge de 40 ans.

Les dauphins sont présents dans l'iconographie de la Grèce antique, une des plus anciennes fresque grecque connue, datée du XVe siècle av. J.-C., se trouve dans la salle de bain de la reine à Knossos. Ils ont fait l'objet de nombreuses légendes et récits, notamment dans la Grèce antique. L'Odyssée fait également référence aux dauphins et les représente joviaux et bouffons. Les Grecs semblent beaucoup s'être intéressés à ces animaux : les dauphins sont représentés également sur des mosaïques, des pièces de monnaie, des bijoux, des vases et sous forme de statues. Souvent, les dauphins sont représentés en bande.

Les dauphins apparaissent fréquemment dans la mythologie grecque et sont réputés être l'animal favori de Poséidon, dieu grec de la mer, et incarnation du dieu solaire Apollon qui, paré d'une vertu pacifique et joviale, est alors un guide pour un autre monde. Poséidon convainc Amphitrite de l'épouser en lui envoyant un dauphin. Lorsque Minos met au défi Thésée de prouver qu'il est bien le fils de Poséidon, il est escorté jusqu'au palais des Néréides par des dauphins. Arion de Méthymne est un autre fils de Poséidon. Apollon aurait pris la forme de cet animal pour sauver les marins crétois dirigés par Icarios et chargés d'instaurer son culte sur les pentes du mont Parnasse, à l'Oracle de Delphes. Comme beaucoup d'autres figures de la mythologie grecque, le Dauphin est une constellation du ciel nocturne, située près du triangle d'été.

Le premier cétologue avéré dans l'histoire fut le philosophe et scientifique Aristote (384-322 av. J.C.) qui fut aussi le premier à découvrir que les dauphins sont des mammifères. Plus tard, le romain Pline l'Ancien (23-79) complètera les découvertes d'Aristote. D'antiques histoires attribuent aux dauphins des qualités semblables à celles des dieux : les Aborigènes australiens, les Polynésiens et les Indiens d'Amérique les considèrent comme des esprits ou des messagers divins. Les Grecs de l'Antiquité avaient une telle estime pour eux que le fait de les tuer équivalait à tuer une personne et du coup était passible de la peine de mort. De nombreux mythes antiques liés aux dauphins comportaient ainsi une vérité ou une morale, ayant pour but d'enseigner le respect du monde naturel, quiconque traitait celui-ci avec mépris s'exposait infailliblement au courroux des dieux. L'artiste raconte ici l'histoire du dieu Dionysos qui s'embarque pour se rendre de l'île Ikaria à Naxos. Comme cela étaient fréquent à l'époque, l'équipage était composé de pirates, qui décidèrent d'enlever le passager et de le vendre comme esclave. Quand Dionysos comprit leurs intentions, il transforma les haubans en serpents, immobilisa le bateau en le remplissant de lierre et joua de sa flûte. Épouvantés, tous les marins se jetèrent à l'eau, où ils se métamorphosèrent en animaux inoffensifs : les dauphins.

Dans la mythologie hindoue, les dauphins d'eau douce sont des avatars de Gangâ, le dieu du Gange. Les dauphins roses de l'Amazone, une autre espèce de dauphin d'eau douce sont, dans les mythologies locales, capables de se transformer en homme, de séduire les jeunes femmes, voire les enlever.

Image

Portrait minute

Chez l'enfant

C'est un remède d'enfant hyperactif qui est agréable à vivre, joyeux et communiquant très facilement. Souvent les adultes ne tarissent pas d'éloge sur leur enfant et il n'est pas rare que la consultation

commence par un «tout va bien».

Sensibles, ils ont la fibre artistique. Aimeront tout particulièrement le théâtre, les langues, la littérature. Pour eux ce n'est pas un problème que de monter sur scène, au contraire, ils aiment être entourés et ont besoin de se sentir aimé par ce biais.

L'enfant aura une grande tendance à s'occuper de ses frères et soeurs, à s'inquiéter pour papa et maman. C'est que le cocon familial est extrêmement important. Il se peut même que les individus Lac-dl fassent passer leur famille au détriment de leur propre bien-être et accepterons des mauvais traitements.

Ils vont prendre un grand soin du groupe et seront très sensibles à toute dysharmonie.

On va aussi trouver de la clairvoyance, un coté précautionneux (aime planifier) et une tendance à grincer des dents pendant le sommeil.

Comme dans beaucoup de remède animal la compétitivité est présente, mais elle prendra ici une voie supplémentaire : l'enfant Lac-dl va bien évidemment essayer de faire au mieux notamment dans les épreuves littéraires, mais il va également s'enquérir de la réussite de son petit frère et va faire en sorte de le stimuler pour qu'il soit le meilleur lui aussi !

Notion de calme pendant le danger. Dans les cas pédiatriques on trouve cette peur de manière non compensée. Les enfants Lac-dl auront des multiples peurs (peur d'être abandonné, des vampires, des monstres, des aiguilles...) c'est la raison pour laquelle ils vont avoir un besoin quasi compulsif d'être entouré. Ils vont se faire aimer, vont faire très attention au groupe pour ne pas être face à des situations dangereuses. Ils n'arrivent pas à travailler correctement en situation de danger.

Il est possible que la polarité de calme pendant le danger se retrouve de temps en temps chez les tout-petits sous la forme d'une certaine inconscience du danger.

Chez l'adulte

On trouvera également ce caractère gai et boute-en-train. Ils aiment jouer, blaguer, communiquer. On retrouve un grand désir de voyager.

Chez les adultes, cette peur sera beaucoup plus masquée et l'on pourra trouver en effet le classique «calme en dépit du danger». Ce calme peut-être un calme naturel ou un calme construit : les individus vont tout faire pour pallier à cette peur (de la sophrologie, jusqu'à la connaissance parfaite de l'objet anxiogène).

Symptômes généraux

Modalités

Amélioration : par l'exercice physique (nage, surf) ; par le plein air

Alimentaires

Désir : de chocolat ; d'aliments fortement assaisonnés ; de crèmes glacées

Indications cliniques

Nez

Lac-dl présente une grande polarité pour le nez avec en particulier une obstruction constante de la narine gauche.

Confusions courantes

Carcinosinum

Si l'on ajoute au sens de la famille, une petite touche de clairvoyance, la sensibilité artistique, le coté tatillon (aime planifier), l'amour pour les animaux, on ne peut manquer de citer Carc comme diagnostic différentiel. D'autant plus que Lac-dl a aussi tendance à grincer des dents et transpiration de la tête pendant le sommeil, se ronge les ongles et présente un désir d'aliments fortement assaisonnés, de chocolat, de glace. Mais, Lac-dl ne présente pas cette profonde tristesse, l'ambiance familiale lourde et nauséabonde ni le renfermement habituel des cas de Carc. De plus, Lac-dl est autoritaire et frileux alors que Carc est timide et a chaud.

Hepar sulphur

On peut confondre les deux remèdes lors d'un cas aigu : grande frilosité, toux rauque, aversion à être approché, furoncles et eczéma. Mais Hep est cruel et négligent, Lac-dl a de la compassion et est tatillon.

Natrum muriaticum

Phosphorus

On retrouve la fibre artistique et la joie de vivre. C'est tout autant un être qui aura besoin de relation et qui aura peur de perdre les liens qui le relient aux autres. La ressemblance va encore plus loin avec l'amour pour les animaux, la clairvoyance, la compassion, le fait de se ronger les ongles, les désirs d'alimentaires (aliments fortement assaisonnés, chocolat, crème glacée)

Mais Phos veut embrasser tout le monde, Lac-dl n'aime pas être approché. Phos est nostalgique, Lac-dl aime voyager. Phos est agg par l'effort alors que Lac-dl a besoin de se dépenser. Enfin, la tendance hémorragique de Phos est absente chez Lac-dl.

Sulphur

Ils ont en commun le coté extraverti, blagueur, joueur et le goût prononcé pour la vie et ses plaisirs ainsi que le désir d'aliments fortement assaisonnés et l'amélioration au plein air. Mais, Lac-dl est autoritaire alors que Sulph a un côté philosophe, doux, timide. Lac-dl a besoin de compagnie, Sulph aime être seul et a même un côté égoiste. Lac-dl a besoin de se dé-

penser contrairement à Sulph est agg par l'effort et le mouvement.

Cas cliniques

Cas 1 - Anxiété - Dr Judy Erasmuson

D., une adorable fillette de huit ans, s'était présentée l'année dernière à ma consultation avec toute une liste de problèmes dont le plus important était une anxiété profonde s'accompagnant d'un sentiment aigu de ne pas être en sécurité lorsque sa mère n'était pas près d'elle, soit à l'école, soit à la maison. Elle disait souvent :

« tu me manques, maman » et demeurait inconsolable. Elle ne pouvait pas s'endormir sans la présence de sa mère et se réveillait souvent en l'appelant. Rêveuse, attentionnée et sensible, elle aimait aider sa mère, s'attristait devant les souffrances d'autrui et était passionnée par les animaux, au point de donner des noms à « ses » escargots et insectes, et d'être préoccupée par la mort de mouches.

Douce et timide de nature, D. était extrêmement joueuse lorsqu'elle était reposée et heureuse. Un vrai poisson, elle était toujours la dernière à sortir de l'eau mais n'était intéressée par aucun autre sport.

La liste de ses symptômes physiques est longue : se ronge les ongles, suçe ses doigts (même in-utero), impatiences dans les jambes, douleurs de croissances, maux de ventre, maux de tête, puberté précoce, vaginite avec leucorrhée, bourdonnement de l'oreille gauche, dents crénelées, hyperplasie gingivale, aphtes buccaux, cernes prononcés quand elle avait peu dormi et un goût développé pour les fruits.

Intéressant à noter : elle était, tout comme sa mère, sensible au monde de « l'au-delà ».

Bébé, elle avait eu des difficultés à boire au sein (lait peu abondant) et avait été extrêmement constipée.

La grossesse avait été très stressante pour la mère à cause de tensions dans le couple et une peur importante de l'accouchement à venir, en particulier des douleurs associées aux contractions.

Le but principal, dans la prescription d'un remède, était d'aider D. à se sentir suffisamment en sécurité pour qu'elle puisse dormir seule et pour qu'elle devienne confiante dans le monde en général et à l'école en particulier. Ni elle, ni sa mère ne pouvaient expliquer de manière précise ce qui l'effrayait tant, mis à part qu'elle se sentait seule sans sa mère et s'inquiétait qu'elle ou sa mère tombe malade ou que son frère ait un accident.

Prescription : Lac-dl 1MK

Plusieurs mois de suivi et D. est maintenant une fillette heureuse et détendue, bien dans sa peau et pleine d'énergie, qui va se coucher seule et dort sans interruption. Elle est joyeuse, facétieuse et pleine d'humour. Les maux de tête, les ongles rongés et la vaginite ont disparus.

Suce-t-elle encore ses doigts ? Oui, mais seulement quand elle s'allonge pour se reposer ou quand elle est bouleversée. Donc bien peu, en comparaison.

Cas 2 - Bronchites et asthme - Dr Edouard Boussalian

Pol R, 9 ans, fait des bronchites depuis qu'il est tout petit.

Cet enfant m'est amené de Barcelone par sa maman qui n'en peut plus de le voir sans arrêt malade. Pol a fait une première bronchiolite un mois après sa naissance. Il fait des toux très sèches. Traité par Ventoline et de nombreux autres médicaments, avec peu d'effet.

Un médecin, qui passe pour être le meilleur homéopathe de la ville, lui a prescrit un mélange de Spongia, Cuprum, Ipeca en 5CH en aigu et lui fait prendre « pour le terrain » : Arsenicum album 12LM + Ipeca 12LM + Silicea 100K + Histaminum 15 CH + Mercurius solubilis 15 CH + Mercurius solubilis 50.000 K + Belladonna 50.000 K + Pyrogenium 200 K.

Devant son échec, ce médecin a déclaré que « vu que son traitement ne marchait pas, il s'agissait qu'un problème psychologique et que par conséquent il ne fallait pas revenir le voir ».

Il faut explorer le cas plus avant pour apprendre que :

La mère de Pol vivait avec sa propre mère aujourd'hui décédée, qui avait une démence sénile, « c'était très dur car il fallait s'en occuper beaucoup ». Tous vivaient sous le même toit, sans arrêt sur le qui vive de peur qu'elle ne tombe ou se fasse mal. Pol se réveille en pleurant et il vient souvent dans la chambre de ses parents. Il a vécu toute sa vie avec la grand-mère et l'aidait beaucoup, la surveillait, l'aidait à marcher.

C'est un enfant avec une grosse tête, un cou maigre et membres frêles. Pas obéissant du tout, un peu mieux avec son père. Prend de fortes colères et frappe. Il n'exprime rien de ses peines, il garde tout, il fait des cauchemars, de grand sursauts en dormant (du pied, de la main, au visage). Il grince des dents en dormant. Il n'a pas pleuré lors du décès de la grand-mère mais il a eu finalement une crise pour une chose toute banale, il criait qu'il voulait se tuer.

Il a fait de l'énurésie jusqu'à peu. Son meilleur ami est du style faible et effacé et lui il le protège et se bagarre pour lui. Il rouspète souvent en disant ce n'est pas juste. Il aime beaucoup le sucré, c'est un besoin. Jusqu'à il y a un an il mangeait énormément de poisson. Maintenant encore 3 ou 4 fois par semaine

il mange du poisson. Il adore la viande qu'il réclame aussi.

Pendant des années, il n'a pas touché au lait ni dérivé car une des femmes médecin a dit qu'il fallait arrêter. Il adore les chiens et tous les animaux.

Il a eu tous les vaccins.

Il transpire énormément des pieds, des mains et de la tête.

Il a besoin de sa lumière la nuit sinon il a très peur.

Fils unique, il a besoin des bras de sa mère en permanence.

Depuis Lac-dl, il va bien et n'a plus de récidives.

Ajouts au répertoire

PSY : ABUS, suite d' / PHYSIQUES (discriminations, mauvais traitements, occupations, persécutions, répressions, tortures) : Dr Olivier Riccobono

PSY : AGITATION, nervosité / enfants, chez les : Dr Edouard Broussalian

PSY : AMOUR / animaux, pour les : Dr Olivier Riccobono

PSY : ABANDON, sentiment d' : Dr Olivier Riccobono

PSY : ANXIÉTÉ / autrui, pour : Dr Olivier Riccobono

PSY : AVERSION / approché, à être : Dr Olivier Riccobono

PSY : ARTISTE, sensibilité artistique (théâtre, langues, littérature...) ou créatif (écriture, dessin, peinture) : Dr Olivier Riccobono

PSY : AUTORITAIRE, dominateur : Dr Edouard Broussalian

PSY : CALME / danger, pendant le (devant une situation urgente ou grave) : Dr Olivier Riccobono

PSY : CLAIRVOYANCE : Dr Olivier Riccobono

PSY : COLÈRE, irascibilité : Dr Edouard Broussalian

PSY : COLÈRE, irascibilité / violente : Dr Edouard Broussalian

PSY : COMPAGNIE / désir de : Dr Olivier Riccobono

PSY : COMPASSION : Dr Edouard Broussalian

PSY : DIVERTISSEMENTS / désir de : Dr Olivier Riccobono

PSY : FRAPPER : Dr Edouard Broussalian

PSY : GAIETÉ, joyeux, de bonne humeur : Dr Olivier Riccobono

PSY : IDÉATION / abondante, clarté d'esprit / soir / lit, au : Dr Edouard Broussalian

PSY : INCONSCIENCE / danger, du : Dr Olivier Riccobono

PSY : JOUEUR : Dr Olivier Riccobono

PSY : PEUR / abandonné, d'être : Dr Olivier Riccobono

PSY : PEUR / aiguilles, objets pointus, des : Dr Olivier Riccobono

PSY : PEUR / examen, avant un : Dr Olivier Riccobono

PSY : PEUR / monstres, des : Dr Olivier Riccobono

PSY : PEUR / vampires, des : Dr Olivier Riccobono

PSY : RENFERMÉ, réservé : Dr Edouard Broussalian

PSY : RIRE : Dr Olivier Riccobono

PSY : TATILLON, importune pour des broutilles, etc : Dr Olivier Riccobono

PSY : VOYAGER, désir de : Dr Olivier Riccobono

TE : TRANSPIRATION du cuir chevelu / sommeil / endormant, en s' : Dr Edouard Broussalian

TE : TRANSPIRATION du cuir chevelu / sommeil / pendant : Dr Edouard Broussalian

TE : ÉRUPTIONS / CROUTES : Dr Edouard Broussalian

VIG : CREVASSES / Lèvres : Dr Olivier Riccobono

B : RONGER les ongles, se : Dr Edouard Broussalian

B : HALEINE / nauséabonde / matin : Dr Edouard Broussalian

DE : GRINCER les dents / sommeil, pendant : Dr Olivier Riccobono

ES : DÉSIR / assaisonnés, d'aliments fortement : Dr Olivier Riccobono

ES : DÉSIR / chocolat : Dr Olivier Riccobono

ES : DÉSIR / glace, crème glacée : Dr Olivier Riccobono

ES : DÉSIR / poisson : Dr Edouard Broussalian

ES : DÉSIR / viande : Dr Edouard Broussalian

RES : ASTHME / enfants, chez les : Dr Edouard Broussalian

TX : RAUQUE : Dr Olivier Riccobono

MB : TRANSPIRATION / Mbres sup / Main, froide : Dr Edouard Broussalian

MB : TRANSPIRATION / Mbres sup / Pied, froide : Dr Edouard Broussalian

MB : VERRUES / Mbres sup / Doigts : Dr Edouard Broussalian

SOM : RÊVES / singes : Dr Olivier Riccobono

P : ÉRUPTIONS / ECZÉMA : Dr Olivier Riccobono

P : ÉRUPTIONS / FURONCLES : Dr Olivier Riccobono

GE : AIR / plein air / amél : Dr Olivier Riccobono

GE : CHALEUR / vitale, manque de : Dr Olivier Riccobono

GE : EFFORT physique/ amél : Dr Olivier Riccobono

GE : EFFORT physique/ nager, amél : Dr Olivier Riccobono

GE : FAIBLESSE, asthénie / chaleur / soleil, du : Dr Farokh Master

Références

Lac delphinum - Dr Olivier Riccobono - Cours de l'ENH - 28 mai 2005

PCKent2 - Logiciel d'aide à la décision homéopathique - Nicolas Massonat

Edouard Troesch - 17 décembre 2010 - edtro@nolog.org

Mise à jour : 13 avril 2011

Lilium tigrinum

Pour autant que LILIUM TIGRINUM soit expérimenté il se montre adapté aux maladies des femmes. Il convient spécialement aux femmes hystériques, qui présentent des troubles utérins, des troubles cardiaques et diverses manifestations nerveuses. Il conviendra à une femme extrêmement irritable, qui sera au bord de la folie, qui aura une quantité d´idées fantasques, des imaginations et une mélancolie religieuses, avec une affection cardiaque et un prolapsus utérin. Ces états morbides alternent souvent ; quand les symptômes mentaux sont très accusés les symptômes physiques s´atténuent.

La traction vers le bas qui est associée au prolapsus semble avoir son point de départ dans la région de l´estomac, et même quelquefois dans la gorge. C´est un "bearing-down" comme si tous les organes internes étaient tirés vers le bas. Avec cet extrême relâchement il y a une grande agitation et, symptôme le plus marqué de tous, des palpitations. Le malade ne peut être couchée que sur le dos ; elle est aggravée quand elle est couchée sur un côté ou sur l´autre. A chaque émotion le coeur s´affole ; il est irrégulier et surexcitable. Fréquemment ces symptômes mentaux, cardiaques et utérins surviennent à tour de rôle ou alternent, constituant les traits principaux du remède.

C´est à peine si la malade LILIUM TIGRINUM peut dire un mot convenable à qui que ce soit. Elle répondra vivement même à ceux qui lui parleront aimablement. Elle est si irritable que ses amies ne peuvent pas la calmer. Même la consolation l´aggrave. Elle s´irrite quand on lui parle. Elle reste éveillée la nuit et elle est tourmentée par des idées religieuses fanatiques ou par une mélancolie religieuse, et elle semble se complaire à des ruminations insensées concernant la religion et les modes de vie, parfaitement déraisonnables, illogiques et fantasques. Elle a des idées fausses au sujet de tout. Les impressions qu´elle reçoit sont fausses et tout est interverti. Il est impossible de la contenter.

Ces états mentaux se voient en même temps qu´une irritabilité des organes sexuels, de la nymphomanie ; violente excitation sexuelle avec des spasmes, des palpitations, des sueurs, des périodes d´épuisement. Elle reste assise à part, remâchant des troubles imaginaires, et quand on lui parle elle est grincheuse. "Ses idées manquent de clarté et en manquent plus encore quand elle fait un effort de volonté." "Fait des fautes en écrivant, en parlant, ne peut pas s´appliquer assidûment à quelque chose ; tourmentée au sujet de son salut."

La malade essaie de décrire une sensation impossible à décrire, en disant qu´elle a dans la tête une sensation comme si elle était folle, comme si ses idées s´éparpillaient, et que plus elle tente de penser raisonnablement plus elle devient déraisonnable. Plus elle essaie de penser à une chose moins elle a de chance de s´en souvenir, alors qu´elle lui revient à l´esprit quand elle s´intéresse à un autre sujet *. Ce remède a toutes sortes de symptômes consécutifs à des excès sexuels, à une surexcitation sexuelle chez des femmes surmenées et nerveuses, en premier lieu de la confusion mentale avec des palpitations. [Page 618.]

On dit dans le texte : "Apathique, inerte, pourtant en veux pas rester tranquillement assise." Cette malade restera assise tranquillement à ruminer et à rêver au passé, mais quand on lui parlera elle se lèvera d´un bond, s´enfuira en hâte toute excitée et claquera la porte sans aucune raison ; quand des membres de sa famille ou une amie lui parleront aimablement elle donnera l´impression de devenir folle. Une malade qui traversait une aggravation due à ce remède me dit un jour : "Quelqu´un m´a parlé aujourd´hui dans l´autobus, mais j´étais si folle que j´ai eu envie de lui jeter quelque chose à la figure." Elle pensait alors à un sujet qui la concernait et ne voulait pas être dérangée.

Il y a chez ce remède une humeur violente, une violente irritabilité, une perte de l´équilibre mental. La malade dit : "Il faut que je m´enfuie quand on me parle ou qu´on me dérange." C´est ce qu´elle ressent quand elle rencontre ses amies. Le contact des autres semble la faire sortir d´un état de lassitude et de calme. Des phénomènes étranges se produisent chez ce remède. Les sensations décrites dans le texte sont si vagues et si variées qu´elles vous révèlent l´effort des expérimentateurs pour décrire ce qu´ils ressentent. Les sensations sont nombreuses et impossibles à décrire.

Généralement LIL. T. est une malade réchauffée. Elle est comme la malade PULSATILLA : elle a chaud, elle veut être dans une pièce fraîche, elle aime marcher au grand air, sauf par moments, quand le prolapsus est aggravé par la marche. Les symptômes de la tête sont habituellement soulagés en allant de-ci de-là au grand air, ils sont améliorés en marchant au grand air. Le mal de tête et la plupart des troubles sont calmés par le froid ou dans une pièce fraîche et

aggravés dans une pièce chaude. La dypsnée survient dans une pièce chaude. La malade suffoque dans une pièce remplie de monde, au théâtre, à l´église, comme APIS, IODUM, KALI IOD., LYC. et PULS.

Une sensation bizarre remonte de la région occipitale vers le sommet du crâne. Ce que c´est, il n´y a que celui qui le ressent qui peut le décrire. Il le décrit parfois comme un picotement, ou comme quelque chose d´électrique. Un léger picotement remonte de l´occiput vers le sommet de la tête, et il est associé à du vertige. Quand vous tentez de réaliser ce que cela signifie, cela ne vous dit absolument rien. Très souvent il vous faut rencontrer de tels symptômes chez un malade et y réfléchir pour en saisir le sens. Les douleurs du front sont très prononcées et elles sont accompagnées de grands troubles de la vue : cécité temporaire, la chambre paraît sombre, ou bien les yeux sont incapables d´accommoder. Trouble de la vue d´origine nerveuse, photophobie, tics des paupières, secousses des globes oculaires et inflammation des conjonctives, des paupières et des globes oculaires, conjonctivite. Très fréquemment dans les affections de la tête il y a un strabisme convergent, ou, avec la douleur frontale, une menace de syncope.

Tous les symptômes mentionnés nous montrent quelle personne hypersensible, hypernerveuse, hystérique doit être la malade LILIUM TIGRINUM. Ces symptômes se voient couramment chez des malades extrêmement nerveuses, qui ont des palpitations, des douleurs le long de la colonne vertébrale et plus ou moins de prolapsus, avec une importante sensation de poussée vers le bas. Quand l´un de ces symptômes est présent, l´autre est habituellement absent ; ils alternent ; mais ils peuvent aussi exister tous ensemble.

"Violente sensation dans la tête, comme si elle allait devenir folle, avec douleur dans la fosse iliaque droite." [Page 619.] Ces expérimentateurs paraissent aimer l´expression : "sensation bizarre dans la tête, comme si elle allait devenir folle." Cette impression de folie imminente est une confusion d´esprit, comme si l´esprit était tout à fait incapable de se concentrer. Voilà comment on interprète cette sensation bizarre qu´éprouvent les malades. C´est quelquefois comme un vertige, comme si les objets tournaient en rond, ou comme si elle allait perdre l´esprit. Puis cela revient sous la forme d´un terrible mal de tête, déchirant, décrit comme un mal de tête "fou" dans le front. Mal de tête qui comporte de la confusion mentale ou bien la crainte de devenir folle.

L´abdomen, les selles, les organes urinaires et sexuels nous offrent un champ pour l´emploi de ce remède. Tous les viscères abdominaux semblent entraînés vers le bas depuis l´estomac. La malade veut se soutenir l´abdomen ; abdomen pendant. C´est comme si les organes pelviens allaient faire saillie à l´extérieur. La malade doit s´allonger, veut porter un bandage en T. Elle veut serrer son abdomen dans ses mains, par les côtés, et le remonter ainsi pour lui donner un support. Elle éprouve une sensation de faiblesse ou de "bearing-down" dans le pelvis comme si tous les organes allaient passer à travers le vagin.

Ce remède a une diarrhée avec besoin impérieux, tirant le malade du lit le matin ; il doit se lever en toute hâte. Vous pourriez le prendre pour SULFUR, parce qu´il a une grande chaleur à la tête, du vide à l´estomac et beaucoup de brûlure de la paume des mains et de la plante des pieds. Il a aussi une dysenterie que vous pourrez difficilement distinguer de celle de MERC. COR., tant il y a de ténesme, de mucus et de sang. Les selles ne sont guère que du mucus mêlé de sang, et le ténesme est aussi fort et la brûlure à l´anus aussi marquée que chez MERC. COR. Il est particulièrement adapté à ces crises de dysenterie qui sont des manifestations chroniques occasionnelles chez les malades nerveuses comme celles que nous avons décrites.

N´imaginez pourtant pas, parce que cette malade est nerveuse, qu´elle est faible, lilliputienne ou maigre ; car ce remède convient spécialement aux femmes à veines gonflées, d´apparence pléthorique, sanguines, bien en chair, rondelettes, qui sont très nerveuses, surtout à la ménopause. Crises de dysenterie revenant à chaque période de froid *, chez les malades qui présentent un relâchement des organes pelviens et abdominaux, l´irritabilité mentale que l´on a décrite, des palpitations et des irrégularités cardiaques, greffés sur une constitution nerveuse. Vous ne reconnaissez pas MERC. COR. dans ce tableau. S´il n´y avait que la dysenterie je ne serais pas capable de distinguer ces deux remèdes l´un de l´autre. Tous ces symptômes de dysenterie ont été laissés de côté dans les Guiding Symptoms, pourtant je les ai vus vérifiés un grand nombre de fois. Ce remède a aussi une constipation très gênante absolument invétérée.

Il possède également un ténesme de la vessie et du rectum à la fois. Besoin d´uriner en même temps que d´aller à la selle. Reste sur le siège longtemps avec un besoin pressant, mais, malgré de longs efforts, rien ne vient. Besoin fréquent, avec la sensation d´avoir une boule dans le rectum. Quand le fond de l´utérus appuie sur le rectum on a l´illusion que celle-ci est plein de matières ; il déclenche un besoin d´aller à la selle, de sorte que la malade se présentera à la garde-robe et fera des efforts, tandis que le ténesme de la vessie et du rectum sera intolérable.

Besoin continuel d´aller à la selle, sans selles dans le rectum. Vous serez surpris d´apprendre que le remède indiqué par de tels symptômes soulage toutes les souffrances de la malade en très peu de temps. Mais, demanderez-vous, est-ce que ce remède redressera l´utérus ? [Page 620.] Eh ! bien, après son administration, ses maux seront allégés et la malade ne vivra plus dans cet état de gêne continuelle. L´action de l´intestin se régularisera, les troubles de la miction se calmeront, la malade recouvrera progressivement la santé et plus tard on trouvera l´utérus à sa place.

"Pression dans le rectum, avec besoin presque continuel d´aller à la selle." LIL. T. a guéri les hémorroïdes saillantes les plus invétérées, avec brûlure. "Hémorroïdes après l´accouchement, sensibles au toucher ; "bearing-down" après être allé à la selle comme si tous les organes allaient faire saillie à l´orifice vaginal." Cela ne signifie pas qu´il faut appliquer ce dernier symptôme simplement aux hémorroïdes apparues après l´accouchement ; mais ce remède a guéri des hémorroïdes dans des constitutions comme celle que nous venons de dépeindre, et non seulement les hémorroïdes, mais des ptôses utérines et vaginales.

Il y a un relâchement paralytique de tous les tissus abdominaux. J´ai mentionné les symptômes utérins accessoirement à propos d´autres organes. " Règles insuffisantes ; le sang ne coule que lorsque la femme bouge de-ci de-là." Cette modalité vous fera penser à PULS., les règles étant si peu abondantes, et la malade PULS. ayant un tempérament nerveux semblable. PULS. a des règles insuffisantes et l´amélioration au grand air ; elle a aussi une grande poussée vers le bas dans le pelvis, quoique, en règle générale, à un degré moins extrême que ce remède-ci. Mais celui-ci possède beaucoup de caractères qui le distinguent tout à fait de PULSATILLA.

Viennent ensuite les symptômes cardiaques. "Il lui semble qu´une main lui empoigne le coeur ou qu´on le serre dans un étau, fortement ; c´est comme une violente étreinte." "Douleur constrictive du coeur." "L´air frais la fait frissonner, mais calme le vertige."

Douleur dans le dos et le long de la colonne vertébrale ; colonne vertébrale irritable et sensible avec tremblement. LILIUM TIGRINUM rivalise très étroitement avec PLATINA. [Page 621.] ■

Ledum palustre

Ce remède vient à point après l´étude de LACHESIS, car nous trouvons dans sa pathogénésie de nombreux caractères semblables à ceux de LACHESIS. Il possède les marbrures et le même aspect bouffi et congestionné du visage. Il antidote LACHESIS, le poison des insectes, le venin des abeilles et les poisons animaux.

LEDUM est l´un des remèdes du chirurgien et, dans les traumatismes, il est étroitement apparenté à ARNICA et HYPERICUM. Ses symptômes ressemblent beaucoup à ceux qui suivent certaines formes de blessures, par exemple : blessures que l´on se fait en marchant sur des clous, en se piquant avec des aiguilles, plaies qui saignent peu mais sont suivies de douleur, de gonflement et de refroidissement local. On marche sur un clou qui perce la plante du pied ou le talon, ou on reçoit un éclat qui fait le même genre de plaie dans la paume de la main, ou on s´enfonce une écharde sous l´ongle. Si, après des plaies punctiformes de ce genre, les parties avoisinantes deviennent froides, puis pâles, paralysées et marbrées, pensez à LEDUM. Un cheval marche sur un clou : si ce clou pénètre assez profondément pour heurter le bord de la phalangette, il s´ensuivra du tétanos ; on sait que c´est presque sûrement la mort du cheval. Mettez-lui LEDUM sur la langue et il n´y aura aucune complication, car LEDUM les prévient.

Quand le tétanos survient à la suite de plaies punctiformes de la paume des mains ou de la plante des pieds, pensez à HYPERICUM, ou bien, quand vous avez à traiter une plaie punctiforme, donnez LEDUM immédiatement et vous éviterez le tétanos. Quand les ongles des doigts ont été arrachés ou que les nerfs de parties très sensibles comme le bout des doigts ont été arrachés ou déchirés, HYPERICUM est le remède. Pour les contusions d´endroits divers, et quand le malade se sent comme meurtri de partout, quelle que soit l´étendue de la meurtrissure, ARNICA est généralement le remède. On peut dire : pour les plaies punctiformes, envisagez LEDUM ; pour les déchirures des nerfs sensitifs, envisagez HYPERICUM ; pour les contusions, envisagez ARNICA ; pour les déchirures ouvertes et les coupures, envisagez CALENDULA.

Les affections qui viennent de l´extérieur doivent être combattues pour une large mesure avec des moyens externes. Une solution de CALENDULA est excellente pour les affections qui viennent de l´extérieur et doit être appliquée à l´extérieur. Quand vous avez des déchirures et des coupures faites avec des couteaux ou autres instruments tranchants, appliquez CALENDULA, parce que la blessure est externe et n´a pas d´effets internes. Les symptômes qui viennent d´une cause interne, traitez-les avec des remèdes internes, et les symptômes qui viennent d´une cause externe, quand ils sont exclusivement externes, traitez-les localement ; en d´autres termes, pour des causes locales, utilisez des moyens locaux et pour des causes internes ou "dynamiques", utilisez des moyens internes. Que les maux internes soient traités par le remède homéopathique et les états externes ou locaux par des pansements aussi apaisants que possible.

Protégez toujours les surfaces exposées à l´air, à vif et saignantes, avec quelque chose de doux et de superficiel. Les plaies doivent être pansées avec des moyens aussi simples que possible et n´y a pas de plus simple pansement qu´une compresse de CALENDULA, à raison d´une partie de CALENDULA pour quatre à six parties d´eau. [Page 614.] La teinture cuirait trop. Vos plaies ouvertes auront de magnifiques granulations sous l´effet de CALENDULA, et vous n´aurez aucune conséquence sur l´organisme. Quand l´état constitutionnel est en ordre et qu´il y a une plaie ouverte, laissez l´organisme tranquille, mais appliquez un pansement calmant localement. En agissant ainsi, le médecin n´a pas de loi pour diriger son action. L´air est un irritant pour les parties à vif et entretiendra un écoulement purulent inutile, même à partir d´une plaie tout à fait saine ; CALENDULA la protégera.

Les bords d´une plaie doivent être rapprochés l´un et l´autre et, s´ils sont en contact parfait, la plaie guérira d´elle même par première intention. Si elle ne guérit pas, alors vous pouvez en déduire qu´il y a un état constitutionnel pathologique que vous devez déloger et dont vous devez chercher le remède. Il faut alors suspendre le traitement local. Les remèdes que je viens de citer suffisent dans une large mesure au traitement des plaies, et il est simple. Chacun a suffisamment de bon sens pour réunir et fermer les lèvres d´une plaie béante et pour faire le pansement qui convient. La rétraction musculaire qui, naturellement, maintient une plaie ouverte, doit être vaincue par des points de suture ou par un emplâtre adhésif. Ce n´est pas du domaine de la prescription médicale, c´est du domaine de la chirurgie.

Le malade LEDUM est très souvent sujet à ce qu´on pourrait appeler "le froid constitutionnel" : il est froid quand on le touche, il a froid au corps et il a froid

aux membres, avec la tête très chaude ; mais on rencontre aussi le contraire, le corps très chaud avec la tête également très chaude. Le malade présente des battements et des pulsations dans tout le corps ; sa peau est violette ou trop colorée ; il veut être complètement découvert la nuit. Il n´est pas rare d´entendre une malade qui souffre d´un mal de tête LEDUM dire qu´elle veut se mettre la tête dehors à l´air froid, à la fenêtre, qu´elle ne veut pas avoir la tête couverte ; elle se complaît à l´arroser d´eau très froide.

LEDUM a de la bouffissure des mains, de la figure et des pieds ; de la bouffissure et une coloration violacée des genoux jusqu´en bas dans certains oedèmes. Avec cette bouffissure, cette marbrure, cette coloration violacée des genoux aux pieds, l´oedème est aussi énorme que la peau le permet et la douleur est atroce. Le seul soulagement que le malade obtienne, c´est en étant assis avec les pieds dans un baquet d´eau glacée. Je me rappelle la première fois que j´ai jamais vu cela chez un malade. C´était un vieux syphilitique, dont les os du nez avaient été rongés par la syphilis, et dont le nez n´était plus qu´un morceau de peau flasque ; il n´était plus soutenu par aucune armature. C´était un ivrogne, et il était extrêmement grossier avec sa famille quand il avait bu. Il ne voulait plus travailler depuis plusieurs années, ayant perdu toute ambition, et il restait assis à la maison, laissant sa femme le servir. Il était quasiment devenu un clochard, seulement il ne pouvait pas vagabonder à cause de l´apparition de ces oedèmes et parce que ses pieds si enflés et si sensibles l´obligeaient à rester assis à la maison jour après jour.

Quand je le vis pour la première fois, il avait devant lui un baquet démodé de grande taille et il était assis là avec de l´eau glacée lui arrivant aux deux tiers supérieurs des jambes et des morceaux de glace, qu´il aimait voir venir au contact de sa peau, flottant tout autour à la surface de l´eau. Quand la glace était fondue, il en rajoutait. Sa femme décrivait ses souffrances ainsi : "Il souffre le martyre, que c´en est terrible." LEDUM lui permit de retirer ses pieds de l´eau glacée où il ne les remit jamais par la suite. Il fit disparaître la coloration violacée, le gonflement des pieds et le malade s´arrêta de boire. LEDUM le guérit de ses troubles syphilitiques et cet état dans lequel je l´avais trouvé ne reparut jamais. [Page 615.] PULSATILLA et LEDUM sont les deux principaux remèdes qui veulent avoir les pieds dans l´eau très froide. Mais c´est LEDUM qui convenait à cet homme.

Là où il y a des surfaces enflammées, la tendance de LEDUM est de saigner, et le sang est noir. Les malades LEDUM sont sanguins, pléthoriques et d´une nature vigoureuse. Ce genre de malades saignent facilement, ont le visage coloré ; ils sont bien en chair, solides et de robuste constitution. Les hémorragies se produisent parfois dans les chambres de l´oeil, dans le nez, dans les cavités ; il peut y avoir de l´urine sanglante.

Vieux ulcères douloureux qui s´étendent, qui ont un pourtour marbré, chez des individus qui réclament toujours du froid. Les ulcères sont améliorés par le froid.

Ce remède est de nature rhumatismale, rhumatismale et goutteuse. C´est un remède de goutte, un remède qui présente des symptômes chez les sujets qui souffrent de goutte, qui ont des pierres calcaires dans les articulations, des dépôts dans les poignets, les doigts et les orteils. Les dépôts se multiplient de bas en haut. Les articulations goutteuses s´enflamment brusquement et sont soulagées par le froid. LEDUM choisit en particulier le genou ; il convient aux cas anciens et prolongés d´inflammation de l´articulation du genou, de rhumatisme du genou. Vous trouverez les malades qui en sont atteints assis avec le genou exposé au froid, en train de l´éventer ou d´y appliquer des liquides volatils tels que chloroforme ou éther, qui calment la douleur jusqu´à ce qu´ils soient complètement évaporés. Rhumatisme et goutte des membres avec douleur et gonflement. Douleur aggravée par le mouvement, aggravée la nuit et à la chaleur du lit, améliorée par les compresses froides et par l´émission copieuse d´urine pâle. Les douleurs et le gonflement se propagent de bas en haut et finalement le coeur se prend.

J´ai déjà décrit le visage, qui est bouffi et congestionné comme celui de LACHESIS. C´est un visage abruti qui ressemble beaucoup à celui d´un vieil ivrogne. LEDUM antidote l´effet de l´eau-de-vie et supprime le désir d´eau-de-vie. LEDUM est à l´eau-de-vie ce que CALADIUM est au tabac. Vous pouvez rompre chez un malade l´habitude de fumer au point qu´il en arrive à l´autre extrême, à l´aversion pour le tabac.

LEDUM a des érysipèles, comme vous pourriez vous y attendre. Ceux-ci ont un aspect bleuté, marbré, bouffi et quelquefois oedémateux. Ils revêtent un caractère aigu et deviennent brûlants. Erysipèle phlegmoneux sur n´importe quelle partie du corps, mais surtout au visage ou au voisinage d´une blessure.

Vous pourriez naturellement deviner qu´un remède de nature aussi goutteuse présente plus ou moins de symptômes urinaires. "Miction fréquente, quantité d´urine diminuée ou augmentée ; le jet s´arrête parfois pendant la miction." "Brûlure dans

l´urètre après la miction." "Rougeur avec démangeaison et évacuation de pus." Il a autant de sable rouge dans l´urine que LYCOPODIUM. Il a de grandes quantités de dépôt sableux de différentes couleurs. Quand le malade est dans une bonne période, il élimine une grande quantité de sédiments sableux. Quand il y a peu de sédiment dans l´urine, les dépôts goutteux sont plus abondants dans les articulations et le malade ne se sent pas si bien. Il y a un autre symptôme qui fut vérifié par LIPPE : urine copieuse, claire, incolore, à faible densité ; et, du fait de sa légèreté et de sa déficience en sels, nous avons une aggravation des manifestations goutteuses. Souvenez-vous que la tendance rhumatismale évolue vers le haut à partir des membres inférieurs, de la périphérie au centre.

" Règles trop fréquentes, profuses, avec sang d´un rouge brillant ; manque de chaleur vitale." Grand froid du corps à ce moment et pourtant la malade recherche l´air froid. [Page 616.] Règles copieuses. Goutteuses de longue date, avec le visage marbré et la bouffissure qui n´est pas de l´oedème, simplement une stase veineuse, avec des règles abondantes et beaucoup de douleurs accompagnant les règles. L´utérus est extrêmement sensible au toucher et les organes pelviens sont si sensibles qu´une pression profonde est douloureusement ressentie par la malade. Dysménorrhée chez les goutteuses. LEDUM rétablit l´équilibre de l´organisme et prévient toute formation goutteuse ultérieure. Quand de semblables états sont profondément enracinés, les troubles utérins seront guéris au milieu de la vie et les manifestations goutteuses viendront séparément.

Dans une maladie incurable, l´extérieur va d´autant plus mal que les organes internes vont mieux ; quand il en est ainsi, le mal externe est essentiel à la santé et, tant que les manifestations extérieures affectent les membres et que les articulations sont de plus en plus atteintes, les organes internes restent en bon état. Quand le remède agit dans cette direction-là, ne le changez pas pour essayer quelque chose qui améliorera l´extérieur. Tant que le malade s´améliore et que l´extérieur s´aggrave, vous allez dans la bonne direction. LEDUM agit dans cette direction. Sa tendance est de refouler les troubles loin du centre, car ses troubles commencent à la périphérie et se propagent vers le centre. Il est parfois impossible de soigner un malade goutteux sans lui donner quelques explications. LYCOPODIUM aussi maintient les maux à la surface du corps. Il les renverra à leur propre place, à l´extérieur, quand ils auront tendance à rentrer. LYCOPODIUM provoque souvent la réapparition du sable rouge dans l´urine.

"Emaciation des parties malades." Un nerf est blessé par une piqûre et il se produit une légère infection ; la plaie alors se congestionne, prend un aspect marbré, oedémateux et son voisinage se refroidit : c´est exactement l´état que guérira LEDUM. Le nerf qui innerve cet endroit est atteint de névrite ascendante, des douleurs lancinantes remontent le long du nerf, les muscles correspondants dépérissent, les parties avoisinantes se flétrissent. Nous avons chez PULSATILLA un état semblable. "Le membre malade se flétrit." [Page 617.] ■

Laurocerasus

Les nombreux symptômes constitutionnels étranges de ce remède dénotent une faiblesse du coeur et de la circulation.

Grand froid général, qui n´est pas amélioré par la chaleur extérieure : autant emmitoufler un mort. Si pourtant ce malade s´approche d´un poêle allumé il a la nausée. S´il se trouve dans une pièce chaude il se met à transpirer du front, et le front est froid ; mais s´il se promène lentement au grand air la transpiration cesse et le front se réchauffe. Manque de chaleur vitale. Manque de réaction. Les remèdes agissent seulement comme des palliatifs, comme des remèdes d´action courte dans une maladie constitutionnelle, ou bien les symptômes s´apaisent en partie, mais le malade ne réagit pas. Il n´entre pas en convalescence.

LAUROCERASUS guérit souvent l´insuffisance cardiaque due à la digitale telle qu´elle est employée par les allopathes, ou quand une convalescence est accompagnée de faiblesse cardiaque, si la peau est froide et que la chaleur extérieure est désagréable au malade. Il faut le comparer à CAMPH., AMM. CARB. et SECALE. Evanouissement prolongé ; mouvements convulsifs des membres, halètement. Troubles après un profond chagrin ou une frayeur. Chorée après toute surexcitation. Périodes de sommeil profond avec ronflement ou respiration stertoreuse. Dans les crises de suffocation le malade doit s´allonger (PSOR.), mais la toux sèche et pénible apparaît dès qu´il s´allonge. Faiblesse de corps et d´esprit. Défaillances. Immobilité. Etat d´appréhension.

Vertige au grand air : le malade doit s´allonger.

Le front est froid dans une pièce chaude, tandis qu´il se réchauffe au grand air. Douleurs abrutissantes dans la tête, avec pulsations. Douleurs piquantes dans la tête. Paroxysmes périodiques de douleur sous l´os frontal. Sensation comme si le cerveau tombait en avant en se penchant. Tension dans le cerveau. Le mal de tête se calme parfois en mangeant. Démangeaison du cuir chevelu.

Affaiblissement de la vue. Voile devant les yeux. Les objets semblent plus grands qu´ils ne sont.

Le teint est bleuté, les traits sont tirés, le visage est bouffi et sans expression. Jaunisse, taches jaunes. Fourmillements sur le visage. Trismus.

Bouche et langue sèches. La langue est sèche, froide et engourdie ; raide et gonflée.

Contraction spasmodique de la gorge et de l´oesophage ; on entend les boissons descendre le long de l´oesophage et dans l´intestin.

Sensation de vide dans l´estomac après manger (DIG.), comme s´il avait encore faim. Violente soif. Dégoût des aliments. Nausée en s´approchant d´un poêle allumé. Vomissements alimentaires avec la toux. Eructations, à goût d´amandes amères. Violente douleur gastrique, avec peau froide. Froid dans l´estomac et l´abdomen. Contractions crampoïdes dans l´estomac et tranchées dans l´abdomen. Douleur au foie, comme si un abcès s´y formait. Douleur piquante dans le foie à la pression. Gargouillements dans l´intestin.

Diarrhée faite de matières aqueuses vertes et de mucus vert, accompagnée de ténesme. Constipation avec difficulté à expulser les selles. Ce remède guérit le choléra infantile avec selles aqueuses vertes, quand les liquides descendent en gargouillant le long de l´oesophage, que l´enfant a froid partout, qu´il est cyanosé et s´évanouit par instants. [Page 612.]

Tout l´appareil urinaire est paralysé. Anurie ou rétention d´urine ; ou bien l´urine s´écoule en jet très faible. Incontinence d´urine. Mal d´estomac en urinant. Quand ces symptômes urinaires vont de pair avec des palpitations, de la suffocation, et des accès de défaillance ou d´autres symptômes cardiaques, il faut penser à LAUROCERASUS.

Règles fréquentes, profuses, liquides, avec sensation de déchirement au vertex la nuit. Hémorragie utérine, de sang foncé et de caillots pendant la ménopause. Lipothymies accompagnées de froid pendant les règles. Douleur au sacrum pendant les règles.

Ce remède apporte du soulagement aux malades cardiaques qui souffrent souvent beaucoup de constriction du larynx. Laryngite striduleuse.

Difficulté à respirer. Suffocation, oppression thoracique, halètement dans les troubles cardiaques, soulagés en s´allongeant. Constriction cardiaque et palpitations. LAUROCERASUS a guéri bien des fois l´insuffisance mitrale.

Toux nerveuse, brève, sèche et pénible. Toux cardiaque. Coqueluche chez les enfants chétifs qui ont une faiblesse cardiaque, la peau froide et bleue et des spasmes laryngés. Symptômes de paralysie thoracique.

Coeur irrégulier, pouls lent, palpitations. Il se produit de la constriction cardiaque en s´asseyant dans le lit ; la position allongée diminue l´oppression. Pouls faible, peau froide et bleue, mouvements convulsifs des muscles du visage et des membres. Le moindre

effort aggrave tous les symptômes. Cyanose des nouveau-nés. Brûlure thoracique à l´inspiration.

Les veines des mains sont dilatées. Pieds et jambes froids et moites. Paralysie sans douleur des membres. Douleurs déchirantes et piquantes dans les membres. Pieds engourdis quand le malade est allongé avec les jambes croisées. [Page 613.] ■

Lachesis

LACHESIS est un remède d´indication fréquente, et c´est un remède qu´il vous faudra étudier beaucoup, afin de savoir comment l´employer. LACHESIS paraît convenir à l´espèce humaine toute entière, car cette race est très assimilable au serpent comme tendance et comme caractère, et ce venin ne fait que dévoiler celui qui est en l´homme.

Nous allons d´abord donner un aperçu des **symptômes généraux**, de ceux qui caractérisent le remède et qui ont le plus d´importance, et des circonstances qui font naître ces symptômes, les développent ou les aggravent.

Le sujet qui est un malade LACHESIS constitutionnel verra ses symptômes s´aggraver au **printemps**, lorsqu´il passe du temps froid à une température plus douce, en particulier s´il s´agit d´un temps doux et pluvieux, ou couvert. Ou encore les symptômes de LACHESIS se révéleront s´il passe d´un climat froid à un climat plus chaud. Les vents chauds du sud exaltent les symptômes de LACHESIS.

Les symptômes de LACHESIS s´aggravent en entrant dans le **sommeil**. Le malade peut n´avoir rien perçu de ses symptômes lorsqu´il était éveillé, mais au moment où il s´endort ceux-ci se rallument, et augmentent peu à peu à mesure que le sommeil se prolonge, si bien qu´un très long sommeil aggravera l´état entier du malade LACHESIS, et qu´à son réveil il se rappellera avec chagrin cette période de sommeil. Celui-ci a été troublé par des crises de suffocation et par des rêves affreux ; et maintenant, après avoir dormi longtemps, il s´éveille avec des maux de tête effrayants, avec des palpitations, avec de la mélancolie, il est plongé dans le chagrin de la tête aux pieds. Sa chair n´est que souffrance et son esprit n´aperçoit rien qui ne soit terne. Il est dans un état nuageux, triste, mélancolique, plein d´idées folles, de lubies, de jalousie et de soupçon.

Lorsqu´il prend un **bain chaud**, ou qu´il fait des applications chaudes sur des régions enflammées, ses symptômes mentaux s´aggravent. Après un bain chaud, ou après s´être chauffé, ou s´il se refroidit dehors par un jour de froid et rentre ensuite dans une pièce chaude, les symptômes apparaissent. Quand il vient d´entrer dans un bain chaud il est pris de palpitations ; il lui semble que sa tête va éclater, ses pieds deviennent froids, il est en état de choc partout, a des battements partout, ou de la défaillance cardiaque. Se trouve mal dans un bain chaud. Les jeunes filles s´évanouissent quelquefois en entrant dans un bain chaud. Le malade peut avoir froid ou être frissonnant, pourtant une pièce chaude aggrave ou fait apparaître ses symptômes.

L´aspect général du malade et les localisations pourront quelquefois indiquer LACHESIS. La face prend une apparence d´anxiété, d´inquiétude et de détresse. La figure est marbrée ou **pourpre**, et les yeux sont injectés. Le regard est soupçonneux. S´il y a un point enflammé, il est de couleur pourpre. S´il y a une glande enflammée, et LACHESIS est plein d´inflammations des glandes et du tissu cellulaire, elle présente une apparence pourpre ou marbrée. S´il existe une ulcération, l´ulcération laisse sourdre du sang noir, qui rapidement se coagule en prenant l´aspect de paille brûlée. Au niveau des blessures se produit un saignement abondant. **De petites plaies saignent beaucoup**, comme celles de PHOSPHORUS et de KREOSOTUM. Une piqûre d´épingle laissera suinter de larges gouttes de sang. Les ulcères rongent, ont de faux-bourgeons, sont putrides, saignent facilement et le sang en est noir, et tout le pourtour de l´ulcération présente un **aspect pourpre, marbré**, paraissant en imminence de gangrène. Fréquemment la gangrène survient en effet ; gangrène des régions qui ont été blessées. Escharification avec grande fétidité. Les parties atteintes noircissent et s´escarrifient. Les veines deviennent variqueuses. On les trouve ainsi sur les membres, ayant l´aspect des varices qui se forment à la suite de la gestation. La dilatation des veines est un symptôme important de LACHESIS.

Au moindre travail mental ou à la moindre émotion, les extrémités deviennent froides, le coeur devient très faible, le peau se couvre de sueurs et la tête est chaude. La chaleur ne semble pas soulager la sensation de froid des pieds et des mains ; ils sont tellement froids ! On peut les envelopper de flanelle, et ils restent encore froids ; mais on a occasionné de la suffocation. Le malade ne peut pas respirer et veut avoir les fenêtres ouvertes. C´est une faiblesse du coeur ; celui-ci est parfois si faible qu´on peut à peine l´entendre et le sentir ; le pouls est faible et intermittent. Parfois, à côté de cela, il existe des palpitations audibles du coeur.

En parcourant les symptômes donnés dans le texte, on notera dans les accidents quelque chose de curieux : c´est leur tendance à affecter **le côté gauche**, ou à débuter à gauche pour s´étendre ensuite vers la droite. La paralysie commence par une

faiblesse progressive du côté gauche, puis s´étend du côté droit. Le remède possède une forte affinité pour les ovaires, et là on constatera que l´ovaire gauche est atteint le premier. Ainsi, dans l´inflammation des ovaires, le gauche sera-t-il atteint d´abord, et plus tard le droit. L´inflammation commence du côté gauche de la gorge, et passe graduellement à droite. Le coté gauche de la tête est couramment beaucoup plus atteint. L´oeil gauche devient douloureux, et la douleur gagne ensuite le droit. Le côté gauche de la partie postérieure de la tête, dans la céphalée occipitale, sera plus atteint que le droit. Il n´en est pas toujours ainsi, et si le contraire existe, ceci ne contre-indique pas LACHESIS, mais telle est la forme habituelle. On a observé des localisations croisées : à gauche en haut et à droite en bas.

Pour beaucoup de symptômes de LACHESIS il existe une **aggravation du matin**. C´est l´**aggravation après le sommeil**, bien connue, de LACHESIS ; le malade va s´aggravant à mesure qu´il dort. Pour les symptômes bénins, cette aggravation est faible, et elle n´est pas apparente tant que le malade ne s´éveille pas d´un sommeil prolongé ; mais si l´aggravation est d´une notable intensité, le malade peut la ressentir aussitôt qu´il s´endort, et elle le réveille ; ainsi en est-il pour les symptômes cardiaques. Dès qu´il commence à dormir il se réveille avec des palpitations, avec de la dypsnée, avec de la suffocation, avec de l´épuisement, avec du vertige, avec de la douleur dans la région occipitale et beaucoup d´autres troubles circulatoires.

La chose la plus importante qui se présente ensuite à étudier est l´**état mental**. Rien ne s´y montre avec plus d´évidence que l´amour-propre, la haute opinion de soi, l´envie, la haine, l´esprit de vengeance et la cruauté du sujet. Ces tendances, évidemment dérivent de l´amour-propre, d´un amour de soi inadmissible. Confusion de l´esprit allant jusqu´à l´insanité ; Toutes sortes d´impulsions folles. L´esprit est fatigué. Le malade a des pleurnicheries d´ivrogne, il a en parlant les lèvres et la langue épaisses, il fait des bévues, il hésite en parlant, il ne finit qu´en partie ses mots ; il a le visage empourpré et la tête chaude. Il s´engoue pour un rien et son col le gêne autour du cou ; et plus il s´engoue, plus il a l´esprit confus et plus il a l´air ivre. Vous verrez, si vous parlez à un homme qui a bu trop de whisky, des symptômes comme ceux de LACHESIS : il titube, il comprend à peine ce qu´il dit, il ne termine pas ses phrases ni ses mots, laissant tomber ses "g's" à la fin de tous les participes présents (1) ; il hésite en parlant, il fait des bévues et vous raconte tantôt une chose, tantôt une autre.

Ces symptômes augmentent dans les circonstances que nous avons notées : au printemps ; par un temps chaud succédant à une vague de froid ; par temps pluvieux ; après un bain chaud ; après le sommeil. La sphère mentale est vaste. La jalousie se fait jour sans aucune raison. Jalousie et soupçons sans fondements. Ce remède a plus d´une fois guéri **la manie du soupçon** chez les jeunes filles, lorsque celle-ci consistait en une simple suspicion envers leurs jeunes amies. Elles ne peuvent pas assister à une conversation chuchotée sans croire qu´on parle d´elle à leur détriment. Elles soupçonnent les gens de chercher à leur faire du mal, et elles vont recourir à n´importe quel artifice pour voir si l´on ne parle pas d´elles à leur détriment. Une femme va s´imaginer que ses amis, son mari, ses enfants, essaient de lui nuire ; que ses amis veulent la mettre dans un asile de fous. Appréhension de l´avenir. Elle croit qu´elle va avoir une maladie du coeur, qu´elle devient folle, que les gens travaillent à la mettre dans un asile d´aliénés. Elle s´imagine que ses proches tentent de l´empoisonner, et elle refuse de manger. Elle croit parfois que c´est seulement un rêve, et à peine peut-elle dire si elle l´a rêvé ou si elle le croit vraiment. Elle se croit morte, ou rêve qu´elle est morte, et dans son rêve elle voit faire des préparatifs pour l´ensevelir, ou bien rêve qu´elle est sur le point de mourir.

"Pense qu´elle est une autre personne, et aux mains d´un pouvoir plus fort qu´elle." Elle croit être **sous une influence supraterrestre**. Son comportement est sous la contrainte des esprits. Elle entend, en partie dans un rêve, un ordre qu´elle est obligée d´exécuter. Cela prend parfois la forme de voix desquelles elle reçoit l´ordre de voler, de tuer, ou d´avouer des choses qu´elle n´a jamais faites, et elle n´a l´esprit en repos qu´elle n´ait confessé quelque méfait qu´elle n´a jamais commis. Elle subit une torture violente, jusqu´à ce qu´elle soit allée confesser ce qu´elle n´a pas fait. S´imagine être poursuivie. S´imagine qu´elle a volé quelque chose, ou que quelqu´un pense qu´elle a volé quelque chose, et elle craint les poursuites. Elle entend des voix et des avertissements, et la nuit elle en rêve. Son état de torture est quelque chose d´effrayant, et se continue en un délire avec marmottement. Le délire se déroule comme le marmottement d´un ivrogne. Cet état augmente jusqu´à ce qu´il se produise une perte de connaissance, et que le malade entre dans un coma d´où on ne peut le tirer. Le malade traverse aussi des périodes de violence et de délire violent.

Le remède est plein de **folie religieuse**. Vous trouverez une bonne et aimable vieille dame, qui a toujours vécu ce qu´on peut appeler une vie droite

et pieuse, et qui est quand même incapable de s´appliquer à elle-même les promesses contenues dans la Parole de Dieu ; celles-ci semblent s´appliquer à quelqu´autre personne, mais non à elle. Elle est pleine de malice, et a commis le péché qui ne se pardonne pas. Elle est contrainte d´avouer ces fautes ; elle succombe sous leur poids, elle va mourir, et elle va aller dans cet horrible enfer dont lui parlent ses lectures. Le médecin doit écouter tout cela avec attention. Le médecin pourrait en la circonstance commettre l´erreur de traiter légèrement de tels sentiments. S´il le fait, cette malade ne reviendra pas, et il perdra toute chance de l´améliorer. Peu importe ce que sont ses lubies, peu importe ce que sont ses opinions religieuses, son état d´esprit doit être traité avec respect. On doit le traiter comme s´il était fondé.

Elle doit bénéficier de sympathie et de bienveillance. Il est désastreux pour un médecin d´avoir la réputation d´être un homme sans religion, parmi une population pieuse, et il devra ainsi renoncer à faire à ces gens une somme de bien immense. Il doit être sans préjugés pour toutes les lubies et conceptions des gens qu´il visite de par le monde. Il doit être l´ami de chacun, et il peut l´être sans aucune hypocrisie s´il est simplement un homme droit et juste.

Cet état de mélancolie religieuse, avec folie religieuse, s´accompagne assez souvent d´une grande **loquacité**, avec du bavardage, dont LACHESIS est plein. C´est fréquemment parmi les femmes, très rarement parmi les hommes, que l´on trouve cette mélancolie religieuse. D´autre part, cette femme est poussée à exposer ses imaginations ; elle ennuiera ses intimes, nuit et jour, avec l´histoire de sa damnation, avec sa malice et toutes les choses affreuses qu´elle a faites. Si vous lui demandez quels crimes elle a commis elle vous racontera toutes sortes de choses, mais vous ne pourrez pas l´obliger à reconnaître qu´elle a tué quelqu´un. Si vous la laissez continuer son histoire, elle vous défilera tout le calendrier des crimes qu´elle a commis, tout en étant une femme bien élevée et de bonne volonté.

Il y a un autre genre de loquacité appartenant à LACHESIS. La malade est poussée à parler continuellement. On retrouve cela dans un autre état, au cours duquel la malade est contrainte de se hâter pour tout ce qu´elle fait, et veut que tous les autres se hâtent également. Avec cet état de hâte se montre la loquacité qui atteint un degré difficile à imaginer jusqu´à ce qu´on l´ait entendue. Il est inutile d´essayer de la décrire, tant elle est rapide et marquée par le passage d´un sujet à l´autre. Les phrases ne sont parfois qu´à moitié finies ; la malade tient pour avéré que vous en comprenez l´équilibre, et elle se hâte de plus belle. Elle reste parfaitement éveillée nuit et jour, et avec une telle sensibilité à ce qui l´entoure qu´on croirait naturellement, d´après ce qu´elle entend et le degré de trouble que lui cause le bruit, qu´elle peut entendre les mouches se promener sur les murs, voire la sonnerie de l´horloge au lointain clocher.

On ne trouve pas tous ces faits dans le texte ; il faut les voir en pratique. Mais ceux que je vous indique et que la clinique met en évidence ont été réunis en observant les symptômes du remède au chevet des malades. "Loquacité des plus extraordinaires ; s´exprime en phrases parfaitement choisies, mais saute brusquement à des sujets complètement étrangers l´un à l´autre." "Un seul mot la conduit souvent au beau milieu d´une autre histoire." Ces états peuvent apparaître dans les maladies aiguës comme la typhoïde, lorsque prend le délire typhique habituel, ou dans la diphtérie, ou dans une quelconque des maladies caractérisées par une intoxication sanguine ; ils peuvent survenir dans l´état puerpéral, ou prendre la forme de la folie. LACHESIS est un remède d´action prolongée, et si l´on en fait abus ses effets dureront une vie entière.

Dans beaucoup de cas on notera une connexion étroite entre les symptômes mentaux et les symptômes cardiaques, en particulier chez les jeunes femmes et les jeunes filles qui ont subi des déceptions, qui ont eu des nuits entières d´insomnie par suite de mécomptes sentimentaux, de déceptions, d´espérances déçues, ou de chagrins. Mélancolie prolongée, dépression mentale, symptômes hystériques, pleurs, prostration mentale et désespoir, avec douleur au coeur, avec sensation de défaillance ou sensation de faiblesse du coeur, et difficulté de la respiration. La malade s´absorbe dans des idées de suicide, et finalement retombe dans un état d´apathie, dans lequel il entre de l´aversion pour tout, pour le travail, et même pour penser.

Je pourrais graver dans votre esprit les symptômes de la **tête** en relatant le cas d´une malade qui décrivait ses symptômes d´une façon probablement plus typique que ce que vous pouvez trouver dans les livres. Elle était assise sur son lit et incapable de s´étendre ; la position allongée l´aggravait ; sa face était empourprée, gonflée et tuméfiée, ses yeux injectés et ses paupières enflées. [Page 604.] Elle était là parfaitement tranquille assise dans son lit, et décrivait sa douleur comme la sensation d´une vague qui montait le long de la face postérieure du cou et de la tête, puis vers le sommet de la tête. C´est là un trait typique de LACHESIS : une montée de vagues ; **des vagues de douleur** qui ne sont pas toujours en

synchronisme avec le pouls. Elles peuvent n´avoir aucune espèce de relation avec la circulation sanguine. La sensation de flot est aggravée par le mouvement, non pas tant au moment où l´on bouge qu´après avoir bougé. On la ressent parfois après avoir marché ou changé de place, lorsqu´on se rassied ; je veux dire que la douleur commence quelques secondes après la fin du mouvement ; elle parvient à son apogée instantanément, puis graduellement cède en se muant en vague très stable, ou en douleur encore plus stable. Dans la tête existe une douleur continue et stable, qui peut s´aggraver ou se réveiller en une vague tellement violente qu´elle semble sur le point d´ôter la vie au malade.

Les maux de tête commencent le matin au réveil. Ceux qui sont plus bénins commencent le matin au réveil et s´atténuent après qu´on a circulé pendant un instant. Avec les maux de tête et avec tous les accidents d´une façon générale il y a une éclipse passagère de la pensée ; des vertiges de toutes sortes. Vertige avec nausées et vomissements. Dans le vertige le malade tend à tourner vers la gauche.

LACHESIS a des douleurs d´**éclatement** dans la tête ; douleurs congestives avec sensation que tout le sang du corps doit avoir reflué à la tête, tant les extrémités sont froides, et tant la tête bat et martèle. La céphalée pulsative fait partie d´une **pulsation généralisée** de la tête aux pieds. Dans toutes les artères et dans toutes les régions enflammées il y a pulsation. L´ovaire enflammé a des pulsations, et on y a parfois la sensation qu´un petit marteau frappe sur la partie enflammée au rythme de chaque pulsation de l´artère. LACHESIS a plus d´une fois guéri la fistule anale lorsque lui était associée cette sensation d´un marteau frappant continuellement le petit trajet fistuleux. Il a guéri des fissures de date ancienne lorsqu´existait cette sensation de martèlement de la région enflammée. On a obtenu des guérisons d´hémorroïdes lorsqu´existait cette sensation de martèlement. On voit donc que cette sensation dans la tête n´est pas quelque chose de particulier, mais un symptôme d´ordre général observé dans ses rapports avec la tête.

Certains symptômes prennent de la valeur par la fréquence de leur association, et en pareil cas ces rapports de concomitance deviennent importants. Les symptômes cardiaques sont dans LACHESIS fréquemment associés avec les symptômes du mal de tête. Il est rare de voir les maux de tête de LACHESIS sans troubles cardiaques. La faiblesse du pouls, ou la sensation de pulsation sur toute la surface du corps, s´associe plus ou moins à tous les maux de tête violents de LACHESIS.

Dans le texte, nous trouvons **poids et pression** comme traits accentués des symptômes céphaliques de LACHESIS. Avec les accidents de presque toutes les régions du corps, avec la typhoïde, à la période menstruelle, au cours du frisson congestif, il semble que le corps devienne froid, les extrémités deviennent froides, les genoux sont froids, les pieds sont froids et il est impossible de les tenir chauds, tandis que la face est empourprée et marbrée, que les yeux sont saillants et injectés, et qu´avec cela il y a cette affreuse douleur dans la tête, une tendance à la perte de connaissance, des discours incohérents, une difficulté d´articulation, et finalement une perte de connaissance confirmée.

En relation avec les symptômes de la tête, les symptômes mentaux et l´état de la sensibilité en général, il faut mentionner l´**hypersensibilité** que l´on trouve dans LACHESIS. Les symptômes présentés par le malade deviennent très intenses ; la vision devient très aiguë ; l´audition devient aiguë ; le sens du toucher tout spécialement est exacerbé. Le contact des vêtements est très douloureux, alors que la pression forte peut être agréable. Le cuir chevelu est tellement sensible au contact de la main qu´il en est douloureux, tandis que la pression par un bandage de tête est agréable. Hypersensible au bruit, hypersensible aux mouvements qui se produisent dans la pièce, à la conversation et à la marche des autres sur le plancher. Tout cela aggrave les douleurs. Le malade devient d´une sensibilité extrême par tous ses sens.

L´**hypersensibilité au contact** réside probablement à la surface de la peau, comme le donne à penser le fait qu´une pression forte procure souvent du soulagement. Chez le sujet qui souffre de péritonite, d´inflammation des ovaires ou de l´utérus, ou d´un quelconque des viscères abdominaux, la peau est tellement sensible au contact des vêtements qu´il est parfois nécessaire d´installer des appareils pour pallier la souffrance que provoque le contact des couvertures. On trouve dans le lit quelque chose qui forme cerceau, ou bien le malade aura les genoux relevés, ou avec les mains empêchera les couvertures d´être au contact de son corps. Le poids ordinaire de la main peut révéler l´endolorissement qui siège dans l´abdomen, et qui est un endolorissement entièrement différent, alors que le contact des couvertures sur l´abdomen révèle seulement l´hypersensibilité de la peau. Le simple effleurement de la peau par le doigt ou la main est intolérable.

Il y a beaucoup d´états inflammatoires ou congestifs des **yeux**. Les symptômes oculaires sont aggravés après le sommeil et les yeux sont hypersensibles au

toucher et à la lumière. Avec les symptômes oculaires on a des maux de tête, en raison de la relation si intime qui existe entre le cerveau et les yeux. Dans les maux de gorge, lorsque la spatule ou l´abaisse-langue vient à toucher a paroi du pharynx, l´amygdale, ou la base de la langue, il se produit la sensation que les yeux vont être expulsés par pression. Douleur violente dans les yeux par attouchement du pharynx. LACHESIS est un grand remède de la jaunisse, parce qu´il engendre de nombreux troubles du foie. Teinte jaune de la peau et du blanc des yeux, et épaississement des tissus autour de l´oeil. "Fistule lacrymale", qui s´accompagne d´éruptions de longue durée sur le visage.

Hypersensibilité du méat auditif externe. Tout ce qu´on introduira dans le conduit de l´**oreille** occasionnera une toux violente et spasmodique et du chatouillement dans le gosier. Si sensible est la muqueuse de l´oreille que le fait de toucher cette muqueuse provoquera une toux violente semblable à la coqueluche. Cela montre seulement l´exagération des réflexes, et l´hypersensibilité d´une façon générale. Avec l´ou´e, on retrouve le même excès de sensibilité dont nous avons parlé ailleurs. La trompe d´Eustache est bouchée par un gonflement catarrhal ; rétrécissement de la trompe d´Eustache.

Les symptômes catarrhaux du **nez** sont remarquables. Saignements fréquents du nez et d´autres parties du corps ; écoulement aqueux par le nez. S´enrhume continuellement. Nez bouché avec troubles de l´odorat. Hypersensibilité aux odeurs, et hypersensibilité aux parfums, finalement perte de l´odorat. LACHESIS a des états inflammatoires de caractère essentiellement chronique, avec formation de croûtes dans le nez, éternuements, écoulements aqueux du nez, et maux de tête d´origine catarrhale. Quelquefois, le mal de tête cesse lorsqu´apparaît l´écoulement catarrhal, et lorsque l´écoulement catarrhal s´arrête le mal de tête reprend. Violent mal de tête avec écoulement, éternuements et coryza. Maux de tête congestifs avec le coryza. Cet état catarrhal a conduit à utiliser LACHESIS dans la syphilis. Il est d´une similitude suffisante pour combattre les formes graves de syphilis nasale ; de syphilis ayant atteint les muqueuses nasales, provoquant la formation de croûtes et affectant finalement les os. Ozène avec fétidité ; écoulements très malodorants venant du nez.

Les saignements venant du nez ne doivent pas vous surprendre, parce que LACHESIS est un remède hémorragique. Le sang venu du nez ou de toute autre région, lorsqu´il se dessèche ou se coagule, a l´aspect de paille brûlée ou devient noir. Les parties malades saignent facilement. Hémorragies utérines abondantes et prolongées ; règles abondantes et prolongées, saignements de nez, vomissements de sang, hémorragies intestinales dans la typhoïde. "Grande sensibilité des narines et des lèvres, gonflement des lèvres, gonflement et tuméfaction importants du nez dans les cas anciens de syphilis." Le nez enfle et s´empourpre. Les os nasaux sont très douloureux ; douleur sur les côtés du nez. LACHESIS est un remède particulièrement utile chez les vieux buveurs qui ont le nez rouge, et dans les affections cardiaques avec rougeur du nez. Protubérance rouge sur le bout du nez ; nez en fraise.

La **face** est empourprée et marbrée, les paupières sont tuméfiées, très bouffies ; non pas enflées comme chez les sujets qui ont de l´oedème, mais bouffies. Il ne se produit pas sous la pression le godet qu´on trouve dans l´oedème, bien que cela existe aussi dans LACHESIS, mais il y a une bouffissure particulière à LACHESIS : la face paraît gonflée et enflammée, sous l´influence d´une stase veineuse, et elle est en outre empourprée et marbrée. Le nez est tuméfié, et cependant ne formera pas godet sous la pression. Il existe une sensation d´inflammation des lèvres, encore qu´elles ne soient pas enflammées, mais simplement sensibles à la pression. La face peut offrir aussi un aspect oedémateux dans lequel il se forme un godet à la pression, dans les affections cardiaques, dans les cas de mal de BRIGHT.

Elle peut également devenir très pâle, pâle et froide et la peau se couvrir d´éruptions squameuses. Eruptions saignant facilement ; ce sont des éruptions croûteuses, ou des éruptions de vésicules. Eruptions qui se remplissent de sang, vésicules sanguinolentes et grandes phlyctènes de sang, comme on en voit parfois dans les brûlures, avec sensation de brûlure. La face prend l´aspect de la jaunisse, et devient d´une pâleur jaunâtre accentuée. Quelquefois elle prend un aspect de chlorose. Si vous avez vu une fois le teint chlorotique, aucune description n´est nécessaire. C´est un état d´anémie, avec pâleur jaunâtre, cendrée ou grise, mélangée d´une sorte de coloration verdâtre, si bien que les anciens lui donnaient souvent le nom de maladie verte La face peut encore devenir livide et gonflée rappelant le visage bouffi des vieux buveurs, le teint pourpre et marbré des ivrognes qui ont bu pendant des années, jusqu´à ce qu´ils soient devenus bouffis, brisés, et qu´ils aient pris l´air abruti. Vous trouvez cela dans LACHESIS.

Avec LACHESIS on a un remède des érysipèles et des affections gangreneuses, et aux abords de la région intéressée on retrouve l´aspect de LACHESIS, c´est-à-dire l´aspect marbré et pourpre. LACHESIS est

devenu cliniquement un remède important des érysipèles et des gangrènes. Comme les expérimentateurs ne prennent pas les remèdes jusqu´à leur voir produire des choses de ce genre, il nous faut les rassembler à partir des effets de l´intoxication et de l´observation clinique.

Dans LACHESIS, il y a du suintement sanguin autour des **dents** ; les **gencives** saignent facilement. Des croûtes sèches apparaissent sur les dents au cours des maladies infectieuses, souvent des dépôts noirs, des fuliginosités ; la langue participe à l´aspect particulier de la bouche, et devient lisse. Ceci se produit dans les états typhoïdes, lorsqu´il y a perte totale d´assimilation, que l´appétit a entièrement disparu, que l´estomac refuse la nourriture, et que les aliments introduits dans l´estomac sont rejetés. [Page 607.] Il y a aussi parésie de la langue. La langue ressemble dans la bouche à un morceau de cuir, elle se mobilise avec la plus grande difficulté. La parole est comme celle d´un homme à moitié ivre, qui est incapable d´articuler. La langue gonfle et ne peut être tirée que très lentement. Elle est sèche, s´accroche aux dents, et semble avoir perdu sa consistance. Elle a l´air d´un chiffon, ou bien c´est comme si ses muscles n´agissaient plus sur elle de sorte qu´elle ne peut plus être tirée ; ou bien si elle est tirée elle tremble et tressaille, présente des secousses et s´accroche sur les dents. D´autre part, elle est enflée, dépouillée de ses papilles, et lisse, brillante et vitrée, comme vernie.

Dans la bouche, la salive prend une apparence savonneuse. La salive coule dans la bouche abondamment, et l´on pourra souvent voir le malade gisant la tête penchée sur le bord du lit, la salive coulant dans un bassin ou dans un vase de nuit. La salive est filante, et on peut l´étirer hors de la bouche, en cordons ; mucus blanc ou salive blanche. Ce n´est pas là un trait rare dans la diphtérie, le mal de gorge, dans l´inflammation de la langue, de la bouche et des gencives, et dans l´inflammation des glandes salivaires. Quand ce mucus est épais, consistant, jaune, filant, en cordons, il rappelle KALI BICHROMICUM. On peut observer fréquemment, dans les maux de gorge sévères, le malade alité qui s´engoue et tousse, et tente péniblement de tirer la langue pour expulser la salive de la bouche. Très souvent la douleur est telle à la base de la langue qu´il ne peut pas expulser la salive avec la langue, et qu´on le trouve couché, la bouche ouverte au-dessus d´un vase de nuit, ou avec un linge sur son oreiller, pour recueillir sa salive épaisse et filante. Lorsqu´on rencontre pareil état dans des maux de gorge, en particulier ceux qui débutent du côté gauche pour passer ensuite à droite, il est à peine besoin d´une plus longue enquête, car c´est l´aspect même de LACHESIS.

Ce même état de choses indiquerait LACHESIS dans un état inflammatoire banal de la langue et dans les affections cancéreuses de la langue. LACHESIS a dans sa nature la tendance à former des croûtes de nature maligne et des ulcérations de nature maligne, comme on en trouve dans l´épithélioma. Il a guéri nombre de cas d´épithélioma. Il s´est avéré fort utile dans le traitement du lupus. C´est un remède important dans le mal de gorge syphilitique, dans les ulcérations syphilitiques de la gorge, de la langue et de la voûte du palais, avec salive abondante et filante.

Les muscles du pharynx se paralysent et refusent d´agir. Il en résulte que la nourriture va se collecter dans le pharynx, c´est-à-dire que le bol alimentaire destiné à être avalé va jusqu´au pharynx et s´y arrête, puis il se produit, afin d´arriver à reprendre la respiration, un prodigieux effort pour avaler, avec engouement, toux et mouvements spasmodiques de la poitrine ; et le malade ne veut plus s´y essayer de nouveau. Cet état se voit souvent dans la diphtérie.

Je l´ai vu plus d´une fois provoqué par le médecin, qui au lieu de donner LACHESIS en quantité juste suffisante, suffisamment haut et avec une similitude suffisante par rapport à la maladie en cause, l´avait donné aussi bas qu´il pouvait se le procurer, en 8e ou 10e, l´avait fait dissoudre dans de l´eau et l´avait fait prendre au malade pendant toute l´évolution de la diphtérie. Lorsque vous tombez sur des cas qui ont été traités de cette façon il ne faut pas être surpris de voir apparaître une paralysie post-diphtérique, parce que ce sera LACHESIS qui l´aura produite. Il pourra avoir guéri la diphtérie, mais il laissera après lui ses effets toxiques, qui vont durer autant que la vie du malade. Chaque printemps les symptômes de LACHESIS vont réapparaître. Dans toutes les conditions d´aggravation que j´ai indiquées les symptômes de LACHESIS se reproduiront si le sujet a été une seule fois intoxiqué par LACHESIS.

Le mal de **gorge** offre une combinaison spéciale de symptômes ; il se propage de gauche à droite et s´accompagne d´une sensation de réplétion du cou et du gosier, d´une difficulté à respirer, de pâleur ou d´un aspect congestif de la face, d´engouement au moment de s´endormir, de l´aspect particulier de la salive et d´une aggravation des symptômes de la gorge par les boissons chaudes. Il n´y a pas toujours une aggravation de la douleur elle-même **par les boissons chaudes**, mais le malade est souvent incapable d´avaler des liquides chauds. Il s´étrangle souvent en avalant des liquides chauds, et après avoir pris une gorgée de thé chaud, il se saisira la gorge et

semblera sur le point d´étouffer. Il dira : "Oh ! qu´on ne me donne plus de boissons chaudes." Quelque chose de froid le soulagera. La dypsnée et la gêne de la gorge sont augmentées en avalant quelque chose de chaud. Par contre, dans les maux de gorge de LYCOPODIUM la chaleur est souvent bienfaisante, mais il n´en est pas moins vrai que dans certains cas de mal de gorge de LYCOPODIUM les malades veulent des boissons froides et que la sensation de froid fait du bien à la gorge.

Très fréquemment, dans les symptômes aigus de LACHESIS, l´absorption d´une boisson chaude fait mal à l´estomac, occasionne nausées et suffocation, augmente l´engouement et les palpitations, ainsi que la sensation d´avoir la tête pleine, alors que dans les cas chroniques chez des personnes intoxiquées par LACHESIS des années auparavant, il y aura sensation de nausée et tendance à vomir pour avoir bu de l´eau froide et s´être étendu ensuite. La nausée survient après s´être couché ; c´est-à-dire, que le malade boive un coup d´eau glacée puis se mette au lit, et la nausée arrivera. Un état de ce genre est particulier à LACHESIS. Ceci résulte d´observations tardives, faites chez ceux qui avaient longtemps auparavant expérimenté LACHESIS. Il faut parfois recueillir les symptômes de LACHESIS au bout de plusieurs années.

LACHESIS a des ulcérations dans la gorge. Il a des bouquets d´aphtes, il a des ulcérations rouges, il a des ulcérations grises, il a des ulcérations profondes. La tendance aux ulcérations sur les confins des muqueuses est particulière à LACHESIS, de même que celle aux ulcérations sur la peau, là où la circulation est faible.

Il semble que la douleur de gorge soit particulièrement intense dans l´intervalle des déglutitions, et que la pression du bol alimentaire passant sur les amygdales enflammées soulage la douleur. Il se produit toujours de l´engouement en avalant, de l´engouement et des haut-le-coeur dans la gorge. La toux est une toux suffocante et elle produit une sensation de chatouillement. Ceci rappelle la toux de BELL. BELL. antidote la toux de LACHESIS ; il a une toux qui rappelle tellement LACHESIS, que personne ne peut les distinguer. En outre, la gorge devient, dans LACHESIS, d´une sécheresse extrême, et c´est une sécheresse sans soif, une sécheresse avec aversion pour l´eau. Forte tendance à déglutir, tendance à avaler continuellement, si douloureux que ce soit. La déglutition à vide est plus douloureuse que la déglutition des solides. Certains malades LACHESIS, atteints d´affections cardiaques, sont gênés par de la constriction de la gorge, étouffent en avalant quelque chose de chaud, et parfois, en pénétrant dans une pièce chaude, par de la suffocation et des palpitations de coeur.

Tendance au mal de gorge chronique ou au mal de gorge récidivant, et ulcération avec chaque récidive du mal de gorge. Vous observerez que la déglutition des liquides est, cela va sans dire, l´analogue de la déglutition à vide, et la déglutition à vide provoque plus de douleur que le bol alimentaire quand il fait pression sur la gorge malade, parce qu´elle est de même ordre qu´un contact léger. [Page 609.] Le contact léger augmente l´endolorissement et la douleur de la gorge. Une légère pression du col augmente la douleur de gorge. Dans le mal de gorge, les muscles et les glandes de la région du cou deviennent douloureux, enflammés, enflés et très sensibles au toucher. Il y a aussi, très fréquemment, une douleur à la base du cerveau ou à la région occipitale, et un endolorissement des muscles de la face postérieure du cou, soulagé souvent en se couchant sur le dos, et aggravé en se couchant sur l´un ou l´autre côté. Si l´on examine la gorge, on lui trouve un aspect marbré et pourpre.

Rassemblez tous ces faits, joignez-y l´écoulement abondant de salive filante, et vous serez à même d´agir sur des cas de diphtérie commençant du côté gauche et s´étendant vers la droite, que les fausses membranes soient rares ou abondantes. Amygdalite avec suppuration des amygdales, lorsque l´amygdale gauche s´enflamme et qu´après un jour ou deux la droite s´enflamme et enfle à son tour, puis que les deux arrivent finalement à suppurer ; ou que l´une d´elles enfle et suppure, et que l´autre enfle et suppure ensuite. Aspect diphtéritique de la gorge, **se propageant de la gauche vers la droite**. Le pharynx est rempli le matin de mucus épais, blanc, filant ; le malade est obligé le matin de cracher une gorgée de mucus.

L´**abdomen** est distendu par les gaz. Il est tympanique dans l´état typhoïde, avec de nombreux borborygmes dans les intestins distendus. Les couvertures ne sont pas tolérées, même pas le plus léger effleurement des couvertures et pourtant une forte pression peut être nécessaire pour réveiller la douleur profonde de l´abdomen. Cet état, où l´on voit le malade couché sur le dos, les couvertures soulevées au-dessus de l´abdomen, se trouve dans l´inflammation de l´intestin, des ovaires et de l´utérus, dans les douleurs violentes, comme des douleurs de travail, dans la colique menstruelle ; il est présent dans la typhoïde, dans la fièvre puerpérale, dans la scarlatine maligne, dans les formes infectieuses les plus malignes des fièvres continues.

LACHESIS a toute une série de troubles du **foie**

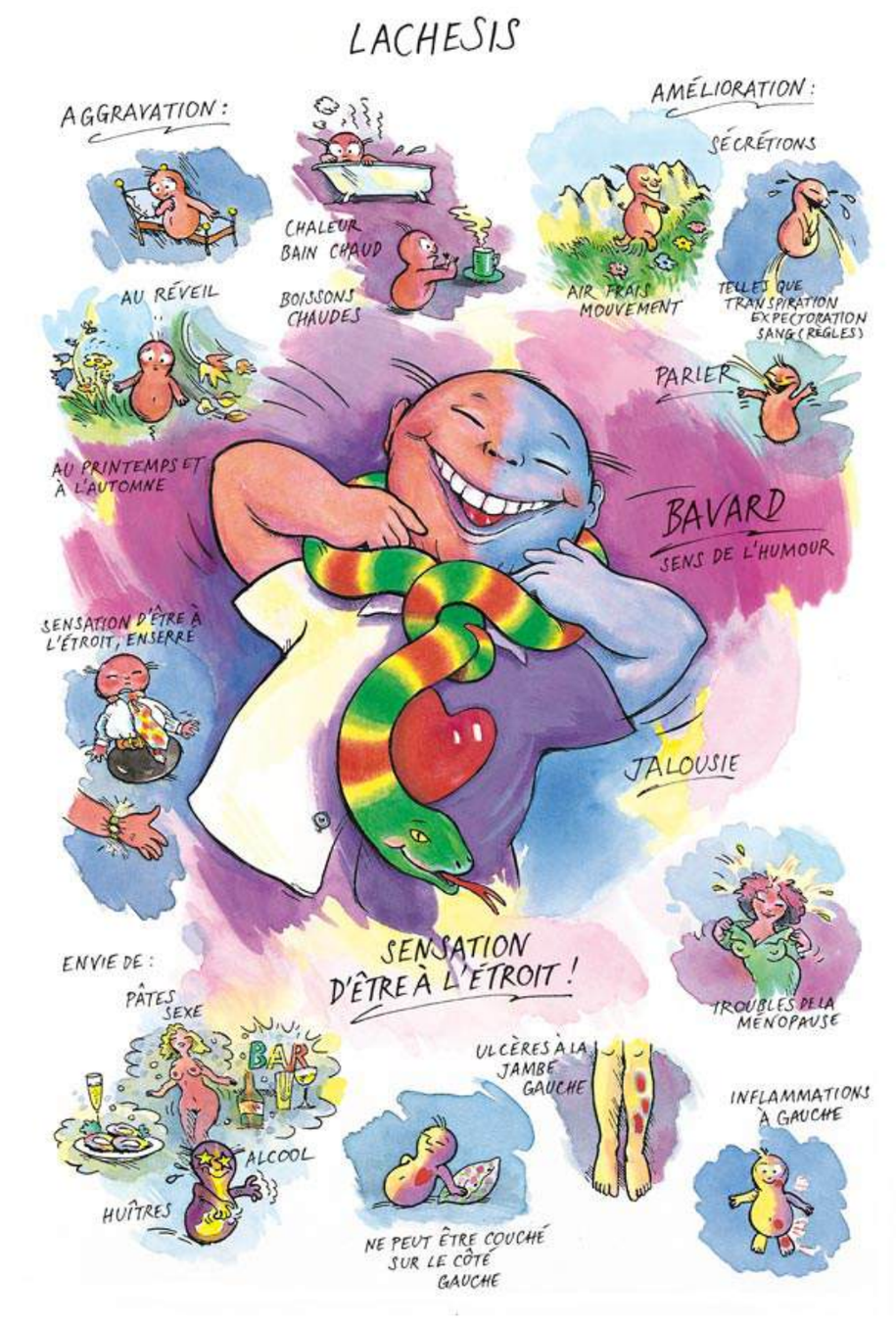
avec jaunisse ; congestion du foie, inflammation du foie, augmentation de volume du foie et foie muscade. Douleur coupante comme par une lame dans la région du foie. Vomissements de bile ; vomissements de tous les aliments absorbés. Nausée intense, nausée continuelle, avec jaunisse. Selles blanches. Il a guéri des cas de calculs biliaires. "Ne peut supporter aucune pression dans la région des hypocondres." Dans l´état chronique, la sensibilité de la peau est telle à la surface de l´abdomen et autour de la taille et des hanches, que le port des vêtements provoque de la douleur, une grande agitation et du malaise ; le malade devient d´une nervosité croissante et finit par avoir des crises de nerfs. Sensibilité au bas-ventre ; c´est à peine si la malade peut supporter le contact des vêtements.

Il paraît étrange, à première lecture, que LACHESIS puisse être un remède aussi habituel à la **période menstruelle**. Il est également classé comme remède de la ménopause. Or, si vous étudiez les cas de beaucoup de femmes à la ménopause, vous constaterez qu´un grand nombre d´entr´elles ont les bouffées de chaleur, les sensations de vagues dans la tête et les grands troubles circulatoires qu´on rencontre dans LACHESIS. Ceci est également vrai des malaises, des maux de tête, etc., qu´on voit survenir chez les femmes à la ménopause et à la période menstruelle. Les symptômes de LACHESIS sont accentués chez les femmes au cours des règles. Il y a un violent mal de tête, une douleur perçante au vertex, des nausées et des vomissements au cours des règles.

Les écoulements chez la femme, tant règles qu´hémorragies, sont de sang noir. Douleur dans la région ovarienne gauche ou évoluant de gauche à droite. Induration de l´un des ovaires ou des deux. [Page 610.] Le remède a guéri des suppurations de l´ovaire. La région utérine est très sensible au toucher, au plus léger contact des couvertures, dans l´inflammation des ovaires, les douleurs dans les ovaires et l´utérus, passant de gauche à droite. Douleurs dans le bassin, remontant vers la poitrine, parfois douleur en vague remontant vers le haut, serrant la gorge. Les douleurs de travail montent en vagues, avec la sensation d´être agrippée à la gorge ou elles cessent brusquement, avec la sensation d´être agrippée à la gorge. Les douleurs des règles augmentent avec violence jusqu´à ce que l´écoulement les soulage. Les douleurs menstruelles existent avant et après l´écoulement, avec **amélioration pendant l´écoulement**. Le flux menstruel s´interrompt un jour pour reprendre ensuite un jour et, pendant l´interruption, il y a souvent de la douleur ou du mal de tête. Ménorragie avec frissons la nuit et bouffées de chaleur le jour. Pendant la période des règles, mal de tête violent, surtout aux moments où le flux se ralentit. **C´est un trait général de LACHESIS que d´être soulagé par les écoulements**. Les règles ne coulent qu´une heure par jour ; lorsqu´elles s´arrêtent, elles sont suivies d´une douleur vive dans la région de l´ovaire gauche, alternant avec des haut-le-coeur et des vomissements.

Le remède est particulièrement utile à la ménopause, à cause des bouffées de chaleur. Hémorragie utérine, crises de défaillance, suffocation dans une pièce chaude ; activité des plus violentes de la circulation sanguine. Malaises au cours de la grossesse. Inflammation des veines de la jambe. Varices bleues ou pourpres, sensibilité extrême le long des veines ; veines sensibles au plus léger contact, bien que la pression les soulage.

Cette étude de LACHESIS est seulement un commentaire sur quelques-unes de ses parties importantes. ■


LACHESIS
AGGRAVATION :
AU RÉVEIL
CHALEUR
BAIN CHAUD
BOISSONS CHAUDES
AU PRINTEMPS ET À L'AUTOMNE
AMÉLIORATION :
SÉCRÉTIONS
AIR FRAIS
MOUVEMENT
TELLES QUE TRANSPIRATION EXPECTORATION SANG (RÈGLES)
PARLER
BAVARD
SENS DE L'HUMOUR
JALOUSIE
SENSATION D'ÊTRE À L'ÉTROIT, ENSERRÉ
SENSATION D'ÊTRE À L'ÉTROIT !
ENVIE DE :
PÂTES
SEXE
BAR
ALCOOL
HUÎTRES
NE PEUT ÊTRE COUCHÉ SUR LE CÔTÉ GAUCHE
ULCÈRES À LA JAMBE GAUCHE
TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE
INFLAMMATIONS À GAUCHE

Lac vaccinum defloratum

Un esprit non averti se rebelle naturellement à l´idée de donner aux malades du lait écrémé comme remède, mais une fois dynamisé comme n´importe quelle autre substance il devient un de nos remèdes les plus utiles. Tout médecin a vu dans sa clientèle quelques cas d´hommes, de femmes, d´enfants qui ne peuvent pas boire de lait ; ils disent qu´ils sont malades s´ils boivent ou absorbent du lait sous une forme ou sous une autre et que le lait est un poison pour eux.

C´est la tâche du véritable médecin d´étudier ces cas-là et de s´informer pour chacun des symptômes observés après avoir pris du lait. Ces symptômes en constituent un "proving", et c´est la meilleure sorte de "proving" car il s´effectue sur des personnes sensibles.

L´auteur s´est fait un devoir d´observer chacun de ces cas jusqu´à ce que l´image de la maladie produite par le lait se soit fait jour dans son esprit, tant à partir des symptômes individuels que d´une vue d´ensemble.

On peut apprendre beaucoup en réfléchissant sur la constitution LAC VACCINUM DEFLORATUM ; certains peuvent penser qu´il y a une différence importante entre le lait écrémé et le lait fraîchement trait, mais dans un but pratique le lait écrémé est suffisant et guérit l´hypersensibilité au lait s´il est prescrit à haute dynamisation. Il ne sert à rien à basse dynamisation.

C´est un remède utile en ce sens qu´il peut prouver au sceptique le magnifique pouvoir des hautes dynamisations. Il a une aggravation qui dure vingt-quatre heures entières ; certains cas n´ont de symptômes que pendant le jour et l´amélioration se dessine au coucher du soleil, mais c´est rare.

Le sujet chronique de LAC DEFLORATUM est très frileux et anémié et ne peut pas se réchauffer, même dans une pièce chaude et en se couvrant chaudement ; la malade est si frileuse et si sensible au froid qu´elle sent l´air souffler sur elle à l´intérieur de la maison comme si on l´éventait, même quand il n´y a aucun courant d´air possible et que les autres trouvent la pièce très chaude. Elle est très sensible au temps humide. Elle est sujette aux douleurs névralgiques et rhumatismales sur tout le corps, mais plus particulièrement sur la tête. La douleur de la tête est soulagée par les compresses froides, mais les autres douleurs sont calmées par la chaleur.

Les souffrances sont toutes aggravées par le mouvement et améliorées par le repos ; les douleurs sont atténuées par la pression. Les os sont douloureux au toucher. Grande lassitude et même faiblesse ; ne peut endurer aucun effort. Elle présente une agitation accentuée et elle est incapable de se soutenir après avoir été privée de sommeil ; extrême lassitude après une courte marche. Elle a la mine et l´attitude de quelqu´un qui souffre depuis longtemps ou qui évolue vers la tuberculose. La peau, sur tout le corps, est excessivement sensible aux objets froids et au contact de l´éponge humide froide. Il y a, dans la nature de ce remède, une périodicité accusée, observée principalement dans les maux de tête à répétition.

Ce remède a eu la réputation de guérir le diabète et il n´y a pas lieu de s´en étonner quand on sait qu´il a guéri l´association de faiblesse, d´anémie, de polyurie avec urine aqueuse et de grande soif ; mais l´urine pouvait aussi être copieuse et dense. Un grand nombre de malades guéris par ce remède ont paru à l´auteur très semblables au diabétique typique, mais il ne peut agir efficacement que là où les symptômes particuliers concordent. [Page 597.] Il ne guérira pas simplement quand les symptômes communs seront présents. Que tous les observateurs étudient loyalement et minutieusement tous les malades qui ont une aversion pour le lait, tous ceux qui ont de la diarrhée, de la nausée, des vomissements, des migraines, des éructations, des fermentations gastriques après avoir bu du lait et, à la longue, on saisira le schéma général de l´intolérance au lait.

C´est un remède précieux et dont on a fréquemment besoin chez les nourrissons et les enfants qui ne peuvent pas prendre de lait, pas toujours comme leur remède spécifique, mais comme l´un des remèdes qui en aidera beaucoup à grandir ; il y en a qui deviennent anormalement gros et d´autres, maigres, quand on les nourrit au lait.

LAC DEF. a rendu des services dans les oedèmes et les épanchements par insuffisance cardiaque, par troubles hépatiques et par suppression d´un paludisme. Les personnes qui boivent du lait de façon habituelle font de l´anémie et des catarrhes ; dégénérescence graisseuse des muscles, du coeur et du foie. Une mauvaise assimilation est le trait le plus marqué de l´empoisonnement par le lait.

Les douleurs sont violentes en de nombreuses parties du corps : dans la moelle épinière ; dans les globes oculaires ; dans les nerfs sus-orbitaires ; dans

le front, traversant la tête ; dans l´estomac ; dans la partie inférieure de l´abdomen. Le lait rend malades un grand nombre de personnes qui se régalent de crème, qu´elles absorbent en toute sécurité. LAC. DEF. est souvent leur remède ; après un examen attentif leurs symptômes apparaissent comme le "proving" du lait écrémé.

Perte de mémoire, nonchalance et aversion pour le travail mental ; triste, désire la mort et réfléchit sur le moyen le plus simple de se suicider ; tristesse avec pleurs et palpitations ; répugnance à rencontrer d´autres personnes et à leur parler ; faiblesse et irrésolution. Il est sûr qu´il va mourir. Elle s´imagine que toutes ses amies vont mourir et qu´elle doit se retirer dans un couvent ; horreur de se trouver dans un étroit cabinet de crainte qu´on n´en ferme la porte et qu´elle ne suffoque. Elle est prise de défaillance et d´étourdissements en levant les mains en l´air pour enfiler son aiguille.

Vertiges en se tournant dans le lit ; en soulevant la tête au-dessus de l´oreiller ; en ouvrant les yeux quand on est allongé ; au moment où l´on s´allonge. Défaillance et nausée en marchant dans la maison le matin. Vertiges en cherchant à atteindre quelque chose de haut placé avec les mains ; tendance à tomber du côté droit en étant debout ou en marchant.

Ce remède est adapté aux femmes pâles, maladives, rongées par les soucis, quand leur mal de tête est situé au-dessus des yeux, qu´il traverse la région frontale et que la douleur est violente ; quand il est soulagé par la pression et par un bandage serré, en étant allongée dans une pièce obscure, par des compresses froides, par l´immobilité absolue ; quand il est aggravé au moindre mouvement, par la lumière, le bruit et la conversation ; quand il survient après avoir bu du lait et qu´il est accompagné par l´émission d´une urine pâle et abondante, par des nausées et des vomissements d´aliments, de mucus et de bile. Violente douleur à l´occiput, au vertex et aux régions pariétales ; pulsations accusées dans la tête avec tous les maux de tête. Pendant les maux de tête le visage est pâle et froid ; il peut y avoir aussi une congestion prononcée avec chaleur de la tête et figure empourprée.

Le mal de tête revient souvent avec une périodicité évidente, quoique parfois sans régularité. Les maux de tête hebdomadaires sont les plus courants. [Page 598.] Grande sensibilité sur toute la tête aux secousses ou à la toux ; sensation comme si le sommet de la tête se soulevait ; douleur d´abord au front, qui se propage ensuite à l´occiput et la rend presque folle. Intense mal de tête dans le front, traversant la tête, plus fort au niveau du vertex, et suivi d´une sensation de meurtrissure de la tête. Avec tous les maux de tête frontaux il y a de fortes pulsations dans les tempes. LAC DEF. a guéri beaucoup de migraines périodiques violentes, qui existaient depuis l´enfance et qu´on disait héréditaires. Au cours de ces violents maux de tête il y a parfois une sensation comme si la tête se dilatait ; le remède a guéri des maux de tête qui survenaient avant et après les règles. Nausée matinale de la grossesse.

Baisse de la vue avant les maux de tête ; ne peut voir que la lumière, non les objets ; sensation comme si les yeux étaient remplis de gravier ; extrême photophobie ; douleur sourde dans les yeux, surtout à gauche, même quand les paupières sont fermées ; améliorée par les compresses froides, en fermant les yeux, dans une pièce sombre ; douleur tiraillante dans les yeux en lisant - ne pouvait lire que quelques minutes à la fois ; grande douleur dans les yeux en entrant dans un endroit éclairé ; douleur dans les yeux et au-dessus des yeux, aggravée par la chaleur et le mouvement. Les paupières sont lourdes, ensommeillées et sèches. Douleur très marquée au-dessus de l´oeil gauche avec larmoiement.

Pression douloureuse ou serrement douloureux à la racine du nez.

Pâleur mortelle du visage ; visage amaigri, mince et excessivement jaune, avec des taches sombres sous les yeux. Teint jaunâtre avec de l´eczéma. Bouffées de chaleur du côté gauche du visage ; sensation comme si les muscles étaient désinsérés des os de la face et comme si le bord en était détaché et faisait saillie.

Grince des dents en dormant, avec une douleur à l´estomac et à la tête, avec des vomissements. Goût insipide ou sur ; bouche sèche ; mauvaise haleine ; bouche gluante et mousseuse, surtout pendant la conversation.

Globus hystericus ; mal de gorge, qui augmente en avalant. La muqueuse de la gorge est très pâle.

Absence totale d´appétit ; grande soif pour d´importantes quantités d´eau ; éructations ; régurgitations sures ; distension par des gaz ; nausée après avoir bu de l´eau froide le soir, plus mal après s´être allongé ; nausée provoquée par la position allongée ou par le mouvement ou en se levant le matin ; nausée mortelle, mais ne peut pas vomir et pousse des grognements et des cris qui traduisent une grande détresse ; beaucoup d´agitation et sensation de froid malgré une peau chaude et un pouls normal. Vomissements, d´abord d´aliments non digérés, très acides, puis d´un liquide aqueux amer et enfin d´un caillot brunâtre qui, dans l´eau, se détachait et ressemblait à

du marc de café. Elle a des vomissements incessants qui ne sont pas en relation avec les repas ; vomissements de bile, avec maux de tête ; violente douleur à l´estomac. LAC DEF. est un remède très efficace dans les vomissements de la grossesse chez les femmes qui détestent le lait. Crampes d´estomac.

Gastro-entérite chronique avec diarrhée et vomissements ; sensibilité de l´abdomen au contact ; flatulence et distension. Lourdeur et sensation d´une pierre dans l´abdomen. Vive douleur qui croise l´ombilic, avec mal de tête.

Constipation chronique ; le rectum semble paralysé et les lavements de même que les purgatifs ont échoué ; les selles sont volumineuses, dures et difficiles à expulser ; elles remontent dans le rectum après des efforts prolongés. Il est arrivé à ce remède d´agir favorablement après échec de SILICEA. [Page 599.] Constipation chez les malades très frileux ; constipation avec maux de tête et vomissements périodiques ; besoin d´aller à la selle fréquent mais inefficace ; diarrhée après avoir bu du lait.

Mictions fréquentes et peu abondantes ; urine aqueuse, pâle, profuse avec le mal de tête ; urine très foncée et très épaisse ; urine albumineuse. Ce remède a guéri l´incontinence d´urine en marchant à l´air froid, en allant à cheval ou quand le malade se hâte pour attraper un train ; il a guéri l´écoulement d´urine goutte à goutte après la miction ; il a guéri des malades qui ne sentaient pas que leur vessie était pleine.

Il a guéri une leucorrhée jaune brun, plus abondante avant et après les règles, ainsi qu´une leucorrhée jaune profuse. "Bearing-down" dans la région ovarienne ; règles en retard et peu abondantes ; règles en retard, de sang pâle et aqueux. Douleur dans le dos et la région ovarienne pendant les règles ; brusque suppression des règles après s´être mis les mains dans l´eau froide ; douleurs partout, surtout dans la tête. Quand le lait est insuffisant ou absent, ce remède est d´une grande utilité. Les seins s´atrophient.

Asthme avec gonflement de l´estomac ; dypsnée cardiaque.

Toux brève, sèche, surtout dans une pièce froide ou à l´air froid.

Endolorissement dans la poitrine avec oppression ; douleurs rhumatismales dans le thorax par temps humide et froid ; nodules tuberculeux à l´apex des deux poumons.

Pression dans la région du coeur avec dypsnée et sensation qu´il va mourir ; douleur coupante comme par un couteau à la pointe du coeur. Pulsations cardiaques et bouffées de chaleur ressenties au côté gauche de la face et du cou ; palpitations au moindre effort ou au moindre mouvement.

Sensation de chaleur remontant et descendant le long du dos et allant horizontalement d´une épaule à l´autre ; extrême sensibilité du dos à l´éponge humide froide. Herpès sur le côté et sur le cou ; démangeaison et brûlure après grattage ; douleur comme un poids lourd au niveau de la quatrième vertèbre cervicale ; frissons rampant le long du dos entre les omoplates ; intense douleur brûlante dans la région lombaire et le sacrum ; douleur continuelle dans la région lombaire.

Bouts des doigts glacés, avec chaleur du reste de la main ; engourdissement et perte de la sensation sur les faces externe et antérieure des cuisses ; douleur pesante le long du nerf sciatique et sur le talon, le matin en se levant, avec nausée et défaillance ; faiblesse et douleur au niveau des chevilles enflées. Peau épaissie sur le bord des pieds ; pieds glacés. Douleurs dans les poignets et les chevilles ; mains et pieds froids pendant le mal de tête.

Grande agitation ; souffrances extrêmes et prolongées consécutives au manque de sommeil la nuit ; somnolent tout le jour ; extrême insomnie.

Fièvre de 9 heures du soir * jusqu´au matin ; se réveille couvert d´une sueur profuse, qui tache le linge en jaune. Fièvre hectique. A l´impression que les draps sont humides.

La peau est tellement sensible au contact de la main froide ou d´une éponge humide froide que l´expérimentateur ne pouvait se baigner que dans l´eau très chaude. La peau est froide et pâle et les veines sont bleues et très saillantes. Eruptions herpétiques ; démangeaison cutanée ; brûlure après avoir gratté. [Page 600.] ■

Lac caninum

Ce fut le Dr REISIG qui le premier utilisa ce remède. BAYARD l´employa ensuite et, après sa mort, le Dr DYER me donna une fiole de la 30e dynamisation, faite par REISIG, d´où la plupart des dynamisations ont été tirées.

Tous les laits devraient être dynamisés ; ce sont nos remèdes les plus excellents ; ce sont des produits animaux et les aliments de la toute jeune vie animale ; ils correspondent par conséquent à l´origine de notre nature physique dans ce qu´elle a de plus profond. Si nous avions des expérimentations complètes des laits de singe, de vache, de jument et de femme, elles seraient d´un grand prix. LAC DEFLORATUM a effectué d´admirables cures ; de même ce remède-ci. LAC CANINUM en est encore à ses débuts et déjà il a opéré de merveilleuses guérisons, mais un grand nombre de ses symptômes sont discutables et il faudrait un siècle pour les confirmer. Certains peuvent penser que les laits, n´étant qu´une nourriture pour les êtres jeunes, ne sont pas des remèdes ; mais, à quelqu´un que le lait rend malade, donnez-le sous sa forme dynamisée et rapportez le résultat ! Les expérimentateurs qui n´aiment pas le lait et qui le prendront sous forme dynamisée seront malades au bout de quelques jours, et leurs symptômes seront nombreux.

Ce remède abonde en symptômes nerveux, quoiqu´il présente sans aucun doute des transformations tissulaires également. Son action est profonde et de longue durée ; les expérimentateurs en ressentirent les symptômes des années après l´expérimentation. Les symptômes mentaux sont prolongés et très pénibles. LAC. C. a guéri des hypertrophies glandulaires. Il donne aux ulcères une coloration très rouge, et il a guéri de tels ulcères. Les zones ulcérées ont un aspect sec, luisant comme si elles étaient revêtues d´épithélium. C´est un important remède dans les complications qui suivent une diphtérie mal soignée, dans la paralysie et autres états morbides remontant à une diphtérie.

Le plus grand nombre de ses symptômes appartient au système nerveux. Il fait régner un état d´hypersensibilité, une hyperesthésie générale de la peau et de toutes les parties du corps. Il rend les femmes violemment hystériques et produit toutes sortes de symptômes étranges et apparemment invraisemblables. Par exemple une femme sera alitée pendant des jours avec les doigts en abduction et deviendra folle s´ils se touchent. Les doigts ne seront pas aggravés par une forte pression mais la malade criera s´ils viennent à se toucher. Cette affection est difficile à guérir en dehors de LAC CANINUM et de LACHESIS. LACH. a provoqué un état semblable. L´hyperesthésie de l´abdomen au point que le drap ne peut pas toucher la peau appartient aux deux remèdes.

Un autre caractère bizarre est un vertige particulier qui donne à la malade l´impression, en marchant, de flotter en l´air, ou, en étant allongée, de ne pas toucher le lit. D´autres remèdes offrent ce trait. La sensation de flotter ou de ne pas toucher le lit ou de s´enfoncer appartient à LACH. La sensation de glisser en marchant est fortement ressentie chez ASARUM EURAPAEUM.

Les maux, presque indépendamment de leur nature ou de leur caractère, changent de côté. On trouve le rhumatisme d´abord dans une cheville, puis dans l´autre, et de nouveau à son premier emplacement. Qu´il soit dans les genoux, les hanches ou les épaules le rhumatisme va d´un côté à l´autre alternativement. [Page 593.] Les maux de tête et les névralgies agissent de même. L´érysipèle erratique attaque d´abord un côté, puis l´autre. Dans l´inflammation et la névralgie des ovaires la même alternance s´observe. Les maux de gorge affectent alternativement chaque côté de la gorge ou chaque amygdale. De nombreux cas semblables ont été guéris par ce remède. Dans l´un d´eux les troubles commencèrent à droite, puis allèrent à gauche, et LYC. échoua ; mais quand ils retournèrent du côté droit l´alternance fut notée et fit découvrir le remède. Il n´y a qu´un nombre limité de remèdes qui ont l´alternance d´un côté à l´autre.

Un ou deux expérimentateurs eurent de nombreux symptômes, de sorte que tous ne sont pas sûrs ; mais LAC C. aiguise tellement l´imagination et les sens qu´il est aisé aux "provers" d´imaginer des symptômes, et d´autant plus que le remède lui-même en fait naître. Plein d´imaginations et de pensées harcelantes, torturantes. Symptômes erratiques dans la sphère mentale ; états erratiques et alternants. Ne peut pas rassembler ses idées. Elle veut abandonner tout ce qu´elle vient d´entreprendre ; c´est un état d´indécision commun à un certain nombre de remèdes. Elle est pénétrée de l´idée que rien de ce qu´elle dit n´est exact ; pense que tout ce qu´elle dit est mensonge, comme s´il n´y avait aucune réalité dans les choses qui existent. En ceci LAC C. se rapproche un peu d´ALUMINA, chez lequel le malade a

l´impression que c´est toujours quelqu´un d´autre et non lui-même qui parle ; il n´a pas conscience de la réalité des choses.

Chaque fois qu´apparaît un symptôme, elle croit qu´il s´agit d´une maladie enracinée ; peur (accompagnée d´anxiété) qu´une maladie horrible n´ait fondu sur elle ; persuadée qu´elle avait une suppuration et qu´elle était dans un état repoussant ; qu´elle était infestée de serpents. D´horribles visions se présentent à son esprit, pas toujours des serpents, et elle craint que ces objets imaginaires ne prennent forme et ne se présentent devant elle. Ceci est analogue à LACH., qui a la sensation d´une multitude d´esprits planant dans l´atmosphère, bien qu´il ne les voie jamais.

S´imagine qu´il porte le nez de quelqu´un d´autre. S´imagine qu´elle n´est pas elle-même et que ses biens ne lui appartiennent pas. S´imagine voir des araignées, des serpents, de la vermine. Elle ne peut pas supporter d´être seule. Chez LACH. la malade veut être seule pour s´abandonner à ses imaginations étranges et, quand elle est seule, elle croit qu´elle sort par la fenêtre et passe au-dessus des plaines herbeuses en flottant dans l´air, mais un son la ramènera au monde réel. Ces imaginations sont à la limite de la démence ou du délire.

Pourtant la malade fait son travail toute la journée, et toutes ces sensations curieuses qu´elle éprouve, personne n´en connaît rien, à moins qu´elle ne les avoue. Tristesse chronique ; tout paraît si sombre ! Irritable, disgracieuse, odieuse. Beaucoup de vertige, mais c´est un symptôme sensoriel, exceptionnellement raffiné ; ce n´est pas le vulgaire mouvement de va-et-vient ou de ballottement ou la sensation comme si les objets tournaient en rond. Il affecte le corps tout entier, comme si la malade nageait ou flottait en l´air, à la façon d´un esprit.

Les maux de tête sont violents et sont principalement frontaux, mais LAC C. a aussi des maux de tête occipitaux. Mal de tête au-dessus des yeux en chevauchant dans le vent froid, amélioré dans une pièce chaude. Le mal de tête frontal et le mal de tête occipital sont l´un et l´autre aggravés en tournant les globes oculaires en haut et en s´appliquant à un travail fin. Maux de tête dans la journée, d´abord d´un côté puis de l´autre, l´un ou l´autre côté pouvant être touché en premier. Douleurs dans la face ou les yeux, allant alternativement d´un côté à l´autre, tout à fait intolérables, améliorées en sortant à l´air. [Page 594.] Les symptômes rhumatismaux sont soulagés par le froid et par les compresses froides, modalité qui classe ce remède avec PULS. et LEDUM. On a noté que certains maux de tête étaient calmés par la chaleur.

Il y a une hypersensibilité marquée ; hypersensible à la lumière et au bruit. La page n´est pas claire en lisant. Elle voit des figures devant elle dans l´obscurité. Des visages vieux, tourmentés, déformés, désagréables apparaissent dans sa vision ou en imagination. Des faces sombres, hideuses qu´elle a vues surgissent et la tourmentent. Ceci n´est pas véritablement un symptôme de la vue, mais un état du cerveau.

Les sons semblent lointains. Paralysie de la gorge avec la diphtérie ; les liquides remontent par le nez en buvant. Coryza avec mal de gorge et avec éternuements. Nez bouché ; écoulement de mucus blanc épais. Douleur faciale ; douleur aggravée à l´effort, améliorée par les compresses chaudes, mais seules les compresses froides apaisent l´endolorissement.

La putridité de la bouche est une forte caractéristique. La muqueuse et les dents sont revêtues d´une substance duveteuse, luisante, argentée, ressemblant un peu à du lait. Dans la gorge il y a une exsudation feutrée d´un gris cendré ou un dépôt argenté brillant. LAC C. a été utilisé dans la diphtérie pour les cas affectant chaque côté alternativement, et il a aussi guéri la paralysie post-diphtérique. Le mal de gorge se propage vers l´oreille gauche. Les douleurs vont d´un côté à l´autre alternativement. Le mal de gorge est amélioré par les boissons froides ou chaudes et aggravé en avalant sa salive. Ce remède est indiqué surtout quand la gorge offre un aspect rouge, luisant, vernissé, comme celui de KALI BI. La fausse membrane diphtérique est également blanche comme de l´argent.

La plupart des cas alternants guéris par LAC C. avaient d´abord des plaques sur l´amygdale droite, et ensuite sur l´amygdale gauche. Croup. Partout où il y a une muqueuse il y aura un exsudat, un enduit gris, pelucheux, comme celui qui s´entasse sur la langue. J´ai guéri une fois avec LAC C. une affection chronique dans laquelle toute la cavité buccale était revêtue d´un exsudat blanc sans inflammation ni ulcération ; c´était apparemment une infiltration qui s´enfonçait partout, qui s´étendait sous la langue. Elle était blanche et argentée, comme si le malade avait avalé une gorgée de phénol, et il avait la bouche si sensible qu´il ne pouvait avaler rien d´autre que du lait.

Il y a beaucoup de misères dans l´abdomen. Douleur pesante dans le pelvis ; douleur aiguë à l´aine gauche. Continuelle envie d´uriner. Vessie irritable.

Les organes sexuels féminins fournissent une multitude de symptômes. La vive douleur dans la région de l´ovaire droit, améliorée par l´écoulement d´un sang rouge brillant, rappelle encore LACHESIS. Cette

douleur touche chaque côté alternativement. ZINCUM aussi a une douleur dans les ovaires améliorée par l´apparition des règles ; la malade ne se sent jamais bien sauf quand elle a ses règles ; hystérique en tout autre temps, mais bien à la période menstruelle : c´est ZINCUM. La dysménorrhée membraneuse est un autre exemple de la tendance exsudative de LAC C. Mal de gorge commençant et finissant avec les règles. MAG. CARB. a un mal de gorge avant les règles et CALC. C. a guéri des douleurs de la gorge pendant les règles.

Expulsion de gaz par le vagin. La fermentation de mucus et d´autres substances dans la vessie causant un dégagement de gaz en urinant se trouve seulement chez SARS. ; l´urine coule avec un bruit retentissant. Il n´est pas rare qu´un enfant laisse échapper des gaz en urinant et qu´il évacue l´urine avec un bruit de gargouillement ; ce symptôme est guéri par SARS. [Page 595.]

Les glandes mammaires sont le siège de nombreux troubles ; la malade a l´impression qu´elles vont suppurer. Quand une mère a perdu son bébé et qu´il faut arrêter la sécrétion lactée, LAC C. et PULS. sont les meilleurs remèdes qu´on puisse prescrire dans ce but, quand il n´y a aucun symptôme. Ils agiront rapidement. La malade LAC C. est imaginative et hypersensible à la douleur et à son entourage, elle a de l´hyperesthésie et de la susceptibilité. On fera appel à PULS. dans la constitution PULSATILLA.

Rhumatisme avec gonflement des membres inférieurs, surtout quand il atteint alternativement les deux jambes ; aggravé par le mouvement et la chaleur, amélioré par le froid. Douleurs dans les jambes comme si on l´avait battu. Gonflements rhumatismaux des articulations. [Page 596.] ■

Lycopodium

LYCOPODIUM est un antipsorique, un antisyphilitique et un antisycotique ; sa sphère d'action est étendue et profonde. Bien qu'on le classât au nombre des substances inertes, et qu'on ne le crût bon qu'à enrober des pilules allopathiques, HAHNEMANN le mit en usage et en développa le pouvoir par atténuation. C'est là, pour HAHNEMANN, un titre de gloire.

LYCOPODIUM pénètre profondément dans la vie, et provoque des modifications organiques dans les tissus mous, les vaisseaux sanguins, les os, le foie, le coeur, les articulations. Les modifications des tissus sont frappantes ; il y a tendance à la nécrose, aux abcès, aux ulcères envahissants et à une grande émaciation. Il y a prédominance des symptômes du **côté droit** du corps, et ils ont des chances de se déplacer de **droite à gauche** et de **haut en bas**, par exemple de la tête vers la poitrine. Le malade maigrit du haut, alors que ses membres inférieurs sont dans un état de nutrition tout à fait suffisant. Du point de vue externe, il y a de la **sensibilité à une atmosphère chaude** en cas de symptômes de la tête et de la colonne vertébrale. Les symptômes de la tête sont également aggravés par la tiédeur du lit et par la chaleur, et aggravés en s'échauffant à l'effort.

Le malade est sensible au froid et manque nettement de chaleur vitale ; il est aggravé en général par le froid, par l'air froid et par les boissons et les aliments froids. Ses douleurs sont améliorées par la chaleur, excepté celles de la tête et de la colonne vertébrale. L'effort aggrave le malade LYCOPODIUM d'une façon générale. Il est vite gêné et à bout de souffle ; et la dyspnée est aggravée par l'effort. Il est incapable de grimper. Il est incapable de marcher vite. Les symptômes cardiaques sont augmentés, comme la dyspnée, par l'échauffement qui succède à l'effort. Les inflammations locales sont parfois soulagées par des applications chaudes. Les symptômes de la gorge sont d'une façon générale soulagés par des applications chaudes, en absorbant du thé chaud ou de la soupe chaude. Les douleurs d'estomac sont fréquemment **soulagées par les boissons chaudes** et par l'absorption d'aliments chauds. La surexcitation et la prostration nerveuses sont accusées.

Dans les douleurs rhumatismales et autres souffrances, le malade LYCOPODIUM est amélioré **par le mouvement**. Il est d'une agitation extrême, est obligé de se retourner constamment, et si ses douleurs sont en liaison avec une inflammation, il **s'améliore à la chaleur du lit** et il est soulagé par le mouvement, de sorte qu'il va continuer de s'agiter toute la nuit. Il se retourne, change de place et croit qu'il va pouvoir s'endormir, mais l'agitation continue toute la nuit.

Il lui faut de l'air frais, il lui faut être dans un endroit frais avec les symptômes de la tête. Il est certain que le mal de tête s'aggrave si le malade s'agite assez pour s'échauffer, mais non pas par le mouvement lui-même. Le mal de tête s'aggrave dans la position couchée et **par la chaleur de la pièce, et s'améliore à l'air frais et par le mouvement** jusqu'à ce que le sujet ait assez bougé et pris d'exercice pour attraper chaud, et alors le mal de tête s'aggrave. C'est là une chose tout à fait importante à se rappeler au sujet de LYCOPODIUM, parce qu'elle peut constituer un trait distinctif. Les symptômes de la tête sont plus mal quand elle est chaudement couverte et à la chaleur du lit.

Les maux de LYCOPODIUM sont habituellement aggravés à une période fixe : de **4 à 8 heures du soir**. Une exacerbation se produit pour les malades aiguës, et souvent pour les maladies chroniques, à cette heure-là. Le frisson et la fièvre de LYCOPODIUM s'aggravent à ce même moment, et dans les fièvres typhoïde et scarlatine le malade est particulièrement aggravé de 4 heures à 8 heures du soir. Dans les attaques de goutte, dans les fièvres rhumatismales, dans les états inflammatoires, dans la pneumonie, dans les catarrhes aigus, tous accidents appelant particulièrement LYCOPODIUM, il est toujours bon de penser à ce remède lorsqu'il y a une aggravation nette entre 4 et 8 heures du soir.

Le malade LYCOPODIUM est flatulent, tendu comme un tambour, si bien qu'il peut à peine respirer. Son diaphragme est refoulé vers le haut, empiétant sur l'espace réservé au poumon et au coeur, de sorte qu'il a des palpitations, des défaillances et de la dyspnée. Il n'est pas rare d'entendre dire à un malade LYCOPODIUM : «Tout ce que je mange se change en gaz.» Après une simple bouchée, le voilà flatulent et distendu, de sorte qu'il ne peut plus manger davantage. Il dit qu'une bouchée le remplit jusqu'à la gorge. Lorsque son abdomen est distendu, il est si nerveux qu'il ne peut plus supporter aucun bruit. Le bruit du papier qu'on déchire, de cloches qui sonnent ou de portes qui battent, le pénètre et le fait défaillir, comme ANT. CRUD., BORAX et NATRUM MUR. On retrouve ces caractéristiques générales dans tous les malaises, aigus ou chroniques. Il y a une période d'ex-

citabilité de tout le système nerveux dans laquelle tout dérange le malade. De petites choses le contrarient et l'angoissent.

Le malade LYCOPODIUM ne peut pas manger d'huîtres ; elles le rendent malade. Les huîtres semblent être un poison pour lui, exactement comme les oignons sont un poison pour le malade THUYA. Le malade OXALICUM ACIDUM ne peut pas manger de fraises. Si vous vous trouvez près d'une personne qui soit indisposée pour avoir mangé des fraises, des tomates ou des huîtres, et que vous n'ayez pas de remèdes homéopathiques sous la main, il est bon de vous rappeler qu'un morceau de fromage fera digérer fraises, tomates ou huîtres en quelques minutes.

La peau s'ulcère. Il y a des ulcères douloureux, des ulcères sous la peau, formant escarre, des abscès sous la peau, des troubles du tissu cellulaire. Les ulcérations chroniques sont indolentes avec de faux bourgeons ; elles sont douloureuses, brûlantes, piquantes et cuisantes ; elles sont souvent soulagées par des applications froides et aggravées par des cataplasmes chauds. C'est un symptôme à peu près général de LYCOPODIUM que d'être amélioré par les cataplasmes chauds et la chaleur ; les cataplasmes chauds améliorent la douleur du genou, la tendance suppurative et les accidents goutteux.

Dans un lit trop chaud, ou dans une pièce chaude, il sort de l'urticaire. L'urticaire sort, sous forme de nodules ou bien de stries longues et irrégulières, surtout à la chaleur, et démange violemment. LYCOPODIUM a des éruptions sur la peau, avec prurit violent. Vésicules et éruptions squameuses, éruptions humides et éruptions sèches, éruptions furfuracées, éruptions autour des lèvres, derrière les oreilles, sous les ailes du nez et sur les régions génitales ; éruptions fissurées, fissures saignantes, comme du «salt-rheum»[30] (1) sur les mains. La peau s'épaissit et s'indure. Les sièges d'anciens furoncles ou de vieilles pustules s'indurent et forment des nodules qui persistent longtemps. La peau a un aspect malsain et a tendance à produire facilement des escarres ; les blessures ne veulent par guérir. Les plaies en surface suppurent comme si elles avaient renfermé des échardes, et cette suppuration fuse sous la peau. Les ulcérations saignent et produisent de grandes quantités de pus épais, jaune, fétide, vert. Les chancres et chancroïdes trouvent souvent leur simillimum en LYCOPODIUM.

L'état de LYCOPODIUM, quand on l'analyse, montre de la faiblesse partout. Etat très précaire des artères et des veines, tonus pauvre et circulation pauvre. Engourdissement par places. Emaciation de membres isolés. Sensations de doigts et orteils morts. Titubation et inaptitude à se servir de ses membres. Lourdeur et maladresse des membres. Tremblement des membres.

Les symptômes **mentaux** de LYCOPODIUM sont nombreux. Il est fatigué. Il présente un état de fatigue de l'esprit, une fatigue chronique, une tendance à oublier, il déteste entreprendre quelque chose de nouveau, il déteste se montrer dans un quelconque nouveau rôle, il déteste son propre travail. Il a peur que quelque chose n'arrive, peur d'oublier quelque chose. Il est pris d'une peur progressivement croissante de paraître en public, encore qu'il ait horreur, par moments, de la solitude. Souvent chez les hommes de profession libérale, comme les hommes de loi et les ministres du culte, qui ont à paraître en public, il y a un sentiment d'incompétence, un sentiment d'impuissance à entreprendre leur tâche, bien qu'ils en aient eu l'habitude depuis des années. Tel homme de loi ne peut pas se décider à paraître au prétoire : il tergiverse, il atermoie jusqu'à ce qu'il soit obligé de se présenter, parce qu'il craint d'avoir une parole hésitante, de faire des erreurs, de faire un oubli ; et pourtant, quand il s'y met, il en vient à bout avec aisance et facilité. Ceci constitue également un trait frappant de SILICEA. Aucun remède n'a cette crainte aussi marquée que ces deux-là.

LYCOPODIUM a aussi une folie religieuse, au début douce et banale, une forme de mélancolie. Cette mélancolie religieuse devient de plus en plus profonde, jusqu'à ce que le sujet reste assis à broyer du noir. Il a très souvent horreur de la compagnie, et cependant il craint la solitude. «Crainte des hommes et crainte de la solitude ; irritabilité et mélancolie.» Ceci n'est pas toujours une crainte des hommes ressentie par les femmes. C'est une crainte des gens en général, et lorsque l'état est à son plein développement chez la malade LYCOPODIUM, vous la voyez craindre la présence de personnes nouvelles ou l'arrivée d'amis ou de visiteurs. Elle veut être seulement avec son entourage habituel. Ce n'est pas qu'elle désire être entièrement seule ; elle a besoin de sentir qu'il y a quelqu'un dans la maison, mais ne désire pas la compagnie ; elle ne désire pas qu'on lui parle ou qu'on l'oblige à faire quoi que ce soit ; elle n'a envie de faire aucun effort, bien que par moment si elle y est obligée elle en éprouve du soulagement. «Taciturne ; désire être seule.»

[30](1) Salt-rheum : voir CALC. SULF., note 1. (N.d.T.)

Voyons donc cela d'un peu plus près. Taciturnité, parce que la malade n'aime pas à parler, désire garder le silence, encore, comme je l'ai dit, qu'elle soit très satisfaite de sentir qu'il y a une autre personne dans la maison et qu'elle n'est pas seule. Elle a la volonté bien arrêté de rester isolée dans une petite pièce, de façon à être pratiquement seule, sans être cependant dans la solitude. S'il existait, dans la maison, deux pièces adjacentes, on verrait habituellement la malade LYCOPODIUM entrer dans l'une d'elles et y séjourner tout en étant très heureuse d'avoir quelqu'un dans la pièce voisine.

Le malade LYCOPODIUM fond souvent en larmes en recevant un ami ou rencontrant quelqu'un de connaissance. Une tristesse insolite avec larmes l'envahit lorsqu'il reçoit un cadeau. A la moindre joie, la malade pleure ; on voit donc que LYCOPODIUM est un malade très nerveux, très sensible, très émotif. Voici le symptôme : «Sensible jusqu'à pleurer quand on le remercie.»

Si le sujet est alité et atteint d'une forme adynamique de fièvre, il a du délire et même de la perte de connaissance. Il happe au vol, en l'air, des choses imaginaires, voit voler en l'air des mouches et toutes sortes de petites choses. «D'une gaieté excessive, riant des choses les plus banales.» Etat de folie. «Désespéré.»

Le malade LYCOPODIUM s'éveille le matin dans la tristesse. Il y a de la tristesse et du noir autour de lui. C'est peut-être bientôt la fin du monde, ou la mort de toute la famille, ou l'incendie de la maison. Il semble qu'il n'existe plus rien de réconfortant, l'avenir paraît noir. Après quelques instants d'exercice, cette impression disparaît. Cet état annonce certaines formes de folie ; puis survient une tendance au suicide, un dégoût de la vie. Remarquez l'étonnante emprise de ce remède sur la volonté, et comme il en vient a détruire chez l'homme la volonté de vivre. Ce qui est au premier plan chez l'homme, c'est son désir d'être, d'exister et d'être quelque chose, si peu que ce soit. Quand ceci est détruit, on voit quelle chose merveilleuse a été détruite. C'est l'homme au plus profond de soi-même qui veut alors ne pas être. C'est une perversion de tout ce qui fait l'homme, la destruction de son vouloir. «Appréhension, respiration difficile et peur.» «Pensées anxieuses, comme s'il allait mourir.» «Manque de confiance en soi, indécision, timidité, résignation.» N'a plus de confiance en lui-même ni en quoi que ce soit. «Misanthrope, fuit jusqu'à ses propres enfants.» «De mauvaise foi, soupçonneux et enclin à incriminer les autres.» «Hypersensible à la douleur. Le malade est hors de lui.»

LYCOPODIUM est sujet à des maux de tête périodiques et à des maux de tête liés à des troubles gastriques. Si un malade dépasse l'heure habituelle de son repas, il aura une migraine. Il doit manger régulièrement, sinon il aura le mal de tête auquel il est sujet. Cela ressemble au mal de tête de CACTUS. CACTUS a un mal de tête congestif qui devient d'une violence extrême, avec rougeur de la face, si le sujet ne mange pas à son heure normale. Un trait les distingue : c'est qu'avec le mal de tête de LYCOPODIUM le malade s'améliore s'il mange, tandis que le mal de tête de CACTUS s'aggrave en mangeant. LYCOPODIUM et surtout PHOS. et PSORINUM ont des maux de tête avec grande faim. Au début, ou vers le début de la crise, il y a une sensation de défaillance et de vide avec de la faim, qui n'est pas assouvie en mangeant. Tels se présentent aussi PHOSPHORUS et PSORINUM lorsqu'on y trouve associés la faim et le mal de tête.

Le mal de tête de LYCOPODIUM est aggravé par la chaleur, par la tiédeur du lit et dans la position couchée. Il est amélioré par le froid, à l'air froid et en tenant les fenêtres ouvertes. Les adolescents maigres, émaciés, sont sujets à des douleurs prolongées de la tête. Toutes les fois que ce jeune garçon prend froid, il a un mal de tête congestif prolongé, avec battements, et de jour en jour, de mois en mois, il maigrit davantage, en particulier de la face et du cou. On observe la même chose lorsqu'un jeune garçon, étroit de poitrine, présente une toux sèche agaçante, sans expectoration, et qu'il maigrit de la face et du cou.

Ce remède convient tout spécialement à ces adolescents flétris qui ont de la toux sèche ou des maux de tête prolongés ; aux enfants qui dépérissent après une pneumonie ou une bronchite, maigrissent de la face et du cou, s'enrhument à la moindre occasion, souffrent de la tête quand ils s'échauffent, ont des maux de tête nocturnes et un état congestif affectant plus ou moins l'esprit et où ils s'éveillent, tout ahuris. Le petit enfant pousse des cris en dormant, se réveille apeuré, a l'air égaré, ne reconnaît ni père ni mère, ni nourrice, ni famille pendant quelques instants, après quoi il parvient à retrouver ses sens, il se rend compte où il est, et se recouche pour se rendormir. Un instant après, il se réveille de nouveau, effrayé, semble égaré et troublé. Cela se répète.

Les maux de tête sont battants et pesants comme si la tête allait éclater ; mais ceci n'est pas aussi important que la manière dont ils arrivent, les circonstances qui les motivent, ce que fait l'enfant, et le fait qu'ils sont améliorés par le froid, aggravés par le bruit et la conversation, aggravés de 4 à 8 heures du soir, et que le sujet s'amaigrit de haut en bas. Ces détails sont plus importants que les caractères de la douleur res-

sentie par le malade, mais s'il décrit ces caractères de la douleur, il en parle comme d'un battement, d'une pression, d'une sensation d'éclatement ou de réplétion.

Sur le cuir chevelu, on trouve des zones d'éruptions, des aires lisses où les cheveux sont absents. Taches sur la figure et éruptions eczémateuses derrière les oreilles, qui saignent et laissent sourdre un liquide aqueux, parfois jaunâtre et aqueux. De derrière les oreilles, l'eczéma s'étend au-dessus des oreilles et jusqu'au cuir chevelu. LYCOPODIUM est un remède fort important à étudier dans l'eczéma des nourrissons. L'eczéma chez un enfant maigre, affamé, qui dépérit avec plus ou moins de troubles de la tête, comme précédemment décrit, avec un suintement humide derrière les oreilles, du sable rouge dans l'urine, un visage flétri, une toux sèche, agaçante ; chez un enfant qui rejette ses couvertures à coups de pieds, un enfant dont le pied gauche est chaud et l'autre froid, qui a un appétit capricieux, qui mange beaucoup avec, par moments, une faim anormale et une grande soif, et qui pourtant perd régulièrement du poids, sera souvent guéri par LYCOPODIUM. Celui-ci fera tout d'abord sortir davantage l'éruption, mais elle cédera en fin de compte, et l'enfant reviendra à la santé.

Les symptômes de la tête sont, d'une façon générale, en relation étroite avec un autre symptôme, je veux parler du sable rouge dans l'urine. Aussi longtemps que le sable rouge est abondant, le malade est délivré des maux de tête congestifs, mais quand l'urine est pâle, qu'elle est exempte de son dépôt de poivre rouge, alors apparaît le mal de tête comme un éclatement, une pression, qui dure des jours entiers. On pourrait dire qu'il s'agit d'un mal de tête urémique, mais peu importe le nom qu'on lui donne ; si les symptômes sont présents, le remède sera indiqué. Dans les cas de goutte anciens, quand le mal de tête est au maximum, la goutte des extrémités sera mieux et vice versa. Le mal de tête n'existe qu'en l'absence de douleurs dans les membres. D'autre part, lorsqu'il y a une abondante quantité de sable rouge dans l'urine, l'état goutteux, soit dans la tête, soit dans les membres, sera absent, mais toutes les fois que le sujet prend froid l'excrétion paraît diminuer, en même temps que la douleur s'aggrave.

Il existe un autre trait du mal de tête de LYCOPODIUM qui est en relation avec les catarrhes. Le mal de tête s'aggrave lorsque le catarrhe est enrayé par un rhume aigu. Le sujet LYCOPODIUM présente souvent un écoulement épais et jaune du nez. Son nez est plein de croûtes jaunes ou vertes, qu'il mouche le matin par le nez et râcle dans la gorge. Eh bien, s'il prend froid, cet écoulement épais diminue dans une large mesure, le sujet se met à éternuer, et il a un écoulement aqueux. Alors survient un mal de tête de LYCOPODIUM avec douleur vive, avec douleur de pression, avec faim, et enfin le coryza cesse, l'écoulement épais et jaune reparaît, et le mal de tête s'apaise.

Nous avons un bon nombre de symptômes de l'oeil dans LYCOPODIUM, mais les affections les plus remarquables sont d'ordre catarrhal. Les symptômes en sont tellement nombreux, qu'ils constituent une description d'à peu près tous les états catarrhaux des yeux, de sorte qu'on ne peut fixer son choix sur les symptômes oculaires seuls. Etats inflammatoires avec écoulements abondants, rougeur des yeux, ulcération de la conjonctive et des paupières, et granulations des paupières.

Pour les **oreilles**, LYCOPODIUM est un remède particulièrement important, parce que ce même enfant qui maigrit, qui a un masque ridé et une toux sèche, a eu, depuis une atteinte de fièvre scarlatine, un écoulement d'oreille, épais, jaune et fétide, avec perte de l'ouïe. Si le remède approprié est donné dans un cas de fièvre scarlatine, il ne s'en suivra pas d'accidents des oreilles, parce que les accidents de l'oreille ne sont pas une conséquence fatale de la fièvre scarlatine. Ils ne font pas partie de la scarlatine, mais sont sous la dépendance de l'état constitutionnel de l'enfant. LYCOPODIUM a aussi des éruptions très douloureuses des oreilles, de l'otite moyenne, des abcès dans l'oreille, associés à de l'eczéma autour des oreilles et derrière les oreilles.

Les symptômes du **nez**, je ne les ai décrits qu'en partie, en même temps que ceux de la tête. Les accidents débutent souvent dans la petite enfance. On verra d'abord le petit enfant couché avec un ronflement respiratoire particulier du nez, et il finira par respirer uniquement par la bouche, parce que le nez est obstrué. Ceci se poursuit pendant des jours et des mois. L'enfant ne respire que par la bouche, et lorsqu'il pleure, il prend ce ton aigu qu'on observe lorsque le nez est bouché. En y regardant, on constatera que le nez est rempli de matière purulente et qu'une sécrétion muco-purulente pend dans l'arrière-gorge. Une forte obstruction du nez est un état chronique de LYCOPODIUM. L'enfant vivra avec ces accidents jusqu'à ce qu'il se forme dans son nez de grandes croûtes, ou jaunes, ou noirâtres, ou verdâtres, et que le nez saigne. Le remède est surtout utile dans ces ennuyeux catarrhes, associés à des maux de tête, chez les malades qui ont tendance à s'émacier le long du cou. Il peut sembler étrange et inexplicable que LYCOPODIUM puisse causer de l'émaciation autour du

cou et des rides de la face alors que les membres inférieurs se sont conservés en très bon état. Dans les vieux catarrhes chroniques des adultes, les malades sont obligés de se moucher continuellement. La malade ne peut pas respirer par le nez la nuit, parce que des croûtes se forment sur tous les points de ses muqueuses. Narines croûteuses avec eczéma, avec éruptions suintantes de la face et du nez. La sécrétion muqueuse est presque aussi épaisse et tenace que celle de KALI BI.

La **face** est jaunâtre, souffreteuse, pâle, souvent flétrie, ridée et amaigrie. Dans les troubles de la poitrine à siège profond, bronchite ou pneumonie, où la poitrine est pleine de mucus, on observe que la face et le front sont ridés sous l'effet de la douleur et que les ailes du nez battent dans l'effort pour respirer. Ceci se produit avec toutes les formes de dyspnée. On voit quelque chose du môme genre dans ANT. TART. où les narines fuligineuses sont largement dilatées et palpitantes. Dans ANT. TART. on perçoit le râle du mucus à travers la chambre, et on voit le malade en proie à la détresse, mais si le malade gît dans son lit avec des battements du nez et le front plissé, avec des râles dans la poitrine ou une toux sèche, hachée, sans expectoration, vous constaterez souvent que les détails de l'examen viendront confirmer qu'il s'agit d'un cas de LYCOPODIUM. Au stade d'exsudat de la pneumonie, au stade d'hépa-tisation, LYCOPODIUM peut sauver la vie de ce malade. Il a des relations étroites à la période d'hépatisation avec PHOS. et SULFUR.

Le malade SULFUR est froid ; il ne réagit pas ; il sent un poids dans la poitrine, et à l'examen ou lui trouve une hépatisation prononcée. Il veut rester immobile, et de toute évidence il est en train de mourir. SULFUR l'améliorera. Il n'a pas le battement du nez ni les rides du front de LYCOPODIUM. Dans les accidents cérébraux de STRAMONIUM, le front se ride, et dans les accidents de poitrine de LYCOPODIUM le front se ride, et leurs rides offrent quelque ressemblance. Approchez-vous d'un malade, à demi-conscient, atteint de congestion cérébrale et observez-le : il est violent, ses yeux sont vitreux, son front ridé et il a tendance à l'excitation mentale. Ceci n'est pas LYCOPODIUM, mais STRAMONIUM. En observant de près ces faits de pratique, vous arriverez à différencier presque instantanément STRAMONIUM dans ses accidents céphali-ques et LYCOPODIUM au stade avancé de la pneumonie.

La face est souvent couverte d'éruptions cuivrées, comme on en trouve dans la syphilis ; de là vient que LYCOPODIUM est parfois utile dans des cas anciens de syphilis, cas ayant intéressé le nez, avec nécrose ou carie des os du nez, et les symptômes de catarrhe précédemment décrits. Du côté de la face également il y a beaucoup de secousses musculaires. Vous verrez, en étudiant le faciès chez un malade LYCOPODIUM, que son faciès se modèle sur ses sensations. C'est un malade hyper-sensible, et à chaque secousse ou chaque bruit, comme le battement d'une porte ou le tintement d'une sonnette, il fronce la face. Cela le dérange, et vous voyez cela s'exprimer sur sa physionomie. Il a un masque souffreteux et ridé, avec contraction des sourcils, aussi bien dans les accidents abdominaux que dans ceux de la poitrine.

On observe aussi que la mâchoire est pendante, comme dans OPIUM et MURIATICUM ACIDUM. Ceci se produit dans les états marqués par un grand épuisement et indique une tendance fatale. Cet état est particulièrement accentué dans la typhoïde, quand le malade gratte ses couvertures, se laisse glisser dans le lit, n'exprime à peu près aucun désir, et qu'on peut à peine éveiller son attention. C'est l'expression de la dernière période de la maladie, d'une fièvre de type adynamique : typhoïde, maladie septique ou infectieuse. Sous la mâchoire, il y a souvent un gonflement glandulaire, gonflement des glandes parotides et sous-maxillaires. L'enflure siège parfois dans le tissu cellulaire, et les muscles du cou y sont englobés. Il y a tendance à la suppuration de ces glandes, et au gonflement du cou dans la fièvre scarlatine et la diphtérie.

Le trait important que nous remarquons ensuite est constitué par les symptômes de la gorge. Nous avons indiqué, en parcourant l'état général, que la particularité frappante de LYC. en ce qui concerne la direction, est le fait que ses symptômes paraissent se propager de la droite à la gauche ; nous observons que le pied droit est froid et que le gauche est chaud ; le genou droit est affecté ; si les douleurs sont mobiles, elles passent de droite à gauche. La plupart des accidents semblent se déplacer de droite à gauche, ou affecter le côté droit plus que le gauche. Ceci se vérifie également dans les maux de gorge ; une esquinancie intéressant le côté droit va suivre son cours, et quand elle est presque finie, l'amygdale gauche va s'enflammer et suppurer si on n'administre pas le remède approprié. Le mal de gorge banal va commencer du côté droit, le lendemain les deux côtés seront pris, l'inflammation s'étant propagée du côté gauche. Ce remède a des douleurs de toutes sortes dans la gorge et l'isthme du gosier. Il est utile dans les cas de diphtérie, où la fausse membrane débute du côté droit de la gorge, et se propage ensuite vers la gauche. On verra un jour les points malades du côté droit, et le jour suivant du côté gauche.

Nous avons aussi noté que les accidents de LYC. se propagent de haut en bas, ainsi en est-il de ces exsudats. Ils débutent fréquemment à la partie sypérieure du pharynx et se propagent vers le bas de la gorge. LYC. a guéri de nombreux cas de ce genre. Il arrive parfois que LYCOPODIUM soit amélioré en gardant de l'eau froide dans la bouche, mais le mal de gorge habituel de LYCOPODIUM est amélioré par la déglutition de boissons chaudes. C'est un trait qui peut servir à distinguer LACHESIS de LYCOPODIUM. LACHESIS est amélioré par le froid et a des spasmes de la gorge en essayant d'absorber des boissons chaudes, tandis que LYCOPODIUM est amélioré par les boissons chaudes, encore qu'il soit parfois amélioré par les boissons froides. LYCOPODIUM ne dort pas avec de la suffocation, de la constriction de la gorge et de la dyspnée comme LACHESIS. La gorge est extrêmement douloureuse, le mal a toute la violence des pires cas de diphtérie. Il en a le caractère infectieux.

Les symptômes **gastriques** et **abdominaux** sont entremêlés. Il y a une impression de satiété, un défaut total d'appétit. Le sujet a une telle sensation de réplétion qu'il ne peut pas manger. Cette sensation de réplétion peut ne pas apparaître avant qu'il ait avalé une bouchée d'aliments ; il a faim en se mettant à table, mais la première bouchée le rassasie. Après avoir mangé, il est distendu par les gaz et obtient un soulagement momentané par les éructations ; cependant il reste gonflé. Nausées et vomissements ; douleur stomacale rongeante, comme dans la gastrite ; catarrhe ; brûlure dans l'ulcère et dans le cancer ; douleurs aussitôt après avoir mangé ; vomissements de bile, vomissements en marc de café, vomissements noirs comme de l'encre. Sous l'influence de LYCOPODIUM, des cas d'apparence maligne se prolongent pendant longtemps. Le cas est tellement modifié qu'au lieu d'atteindre la phase terminale en quelques mois le malade peut vivre des années.

Hypochondre droit gonflé comme dans les troubles du foie. Douleur au foie, crises bilieuses récidivantes avec vomissements de bile. Le malade est sujet à des coliques hépatiques. Après LYCOPODIUM, la crise revient moins souvent, la sécrétion biliaire devient normale et les calculs prennent un aspect spongieux, comme s'ils étaient en train de se dissoudre.

Les malades LYCOPODIUM ont des éructations continuelles, des éructations qui sont aigres et acides, comme si un acide fort brûlait le pharynx. «Aigreur gastrique», vomissements aigres, gaz, distension et douleur après avoir mangé, avec sensation de réplétion. Affreuse « défaillance », ou faiblesse à l'estomac, non améliorée en mangeant (DIG.). L'estomac est aggravé **par les boissons froides**, et **souvent** amélioré par les boissons chaudes. Dans l'estomac et les intestins, il y a beaucoup de mouvements, des grondements bruyants, des gargouillements de gaz, comme s'il se produisait des fermentations. LYCOPODIUM, CHINA et CARBO VEG. sont des remèdes très flatu-lents ; il y a lieu de les comparer entre eux. Vieux dyspeptiques chroniques, malades émaciés, fatigués, au visage ridé et anguleux, chez lesquels toute ingestion alimentaire se mue en gaz. LYCOPODIUM est utile chez les vieux malades fatigués, avec réactions affaiblies et faiblesse de toutes les fonctions, avec tendance à décliner et à ne pas se remettre.

Le malade a une constipation des plus gênantes. Il passe des jours entiers sans aucune envie d'aller à la selle, et bien que le rectum soit plein, il n'y a aucun besoin. Inactivité intestinale. Besoin d'aller à la selle inefficace. Selle dure, difficile, petite et incomplète. La première partie de la selle est dure et difficile à faire sortir, mais la dernière partie est molle ou liquide et sort en jaillissant, suivie de défaillance et de faiblesse. Les malades LYCOPODIUM ont des diarrhées de toutes sortes. Aussi verrez-vous, en lisant le texte, que la caractéristique de LYCOPODIUM n'est pas dans sa selle. N'importe quelle espèce de diarrhée, si les autres symptômes de LYCOPODIUM sont présents, sera guérie par LYCOPODIUM. Il a des hémorroïdes gênantes, mais elles n'ont pas de description précise. N'importe quelle espèce d'hémorroïdes peut être guérie par LYCOPODIUM, si la flatulence, les symptômes mentaux et les symptômes gastriques, les symptômes généraux de LYCOPODIUM sont présents, parce que les symptômes hémorroïdaires y sont nombreux.

Les **reins** offrent de nombreux symptômes et peuvent constituer la clé de LYCOPODIUM dans beaucoup de circonstances. Il semble y avoir la même inertie dans la vessie que dans le rectum. Il a beau faire des efforts, le malade doit attendre longtemps l' émission de l'urine. Celle-ci coule lentement et en jet faible. L'urine est souvent trouble, avec un dépôt rouge brique, ou de sable rouge, ou rappelant, lorsqu'on l'agite, le sédiment du cidre en fermentation. On trouve cela dans les états fébriles. Dans la phase aiguë d'une maladie, lorsqu'apparaît une abondance de sable rouge, LYC. est souvent le remède. C'est là un symptôme de tout premier ordre. Dans les états chroniques, c'est lorsque le malade se sent le mieux que l'on trouve du sable rouge dans l'urine. LYCOPODIUM a de la rétention d'urine et de la suppression d'urine. Il a le «pipi au lit» des petits enfants, la miction involontaire pendant le sommeil, la miction involontaire dans la typhoïde et les fièvres adynamiques. Un trait marqué de LYCOPODIUM, qui le place dans les

premiers rangs parmi tous les remèdes, est la polyurie nocturne[31] (2). Il est obligé de se lever souvent au cours de la nuit et d'émettre des quantités abondantes d'urine, bien que pendant la journée l'urine soit de quantité normale. Enormes quantités d'urine, très claire et de faible densité.

Organes sexuels mâles, LYCOPODIUM est un des remèdes de premier plan dans l'impuissance. Les sujets de vitalité faible, les sujets surmenés, fatigués, avec de la faiblesse des organes génitaux, ont rarement besoin de PHOSPHORUS, mais LYC. est le type du remède nécessaire à l'homme jeune qui a commis des excès par vice solitaire, et qui a de l'épuisement de la moelle, du cerveau et des organes génitaux. Si ce malade se décide à mener une vie à peu près convenable et qu'il se marie, il s'aperçoit qu'il est atteint d'impuissance sexuelle et qu'il ne peut obtenir d'érections, ou que les érections sont trop faibles ou trop brèves, et qu'il n'est pas un homme.

LYC. a de l'inflammation de la muqueuse de l'urètre avec écoulement gonorrhéique. C'est un antisycotique, il a d'ennuyeuses crêtes de coq sur les organes génitaux mâles et femelles. «Condylomes acuminés sur le pénis, augmentation de volume de la prostate.»

Ce remède est très bienfaisant pour la femme dans l'inflammation et la névralgie des **ovaires**, et dans l'inflammation de l'**utérus**. La névralgie intéresse particulièrement l'ovaire droit, avec tendance à gagner le gauche. Inflammation des ovaires lorsque le droit est plus atteint que le gauche. Il a guéri des tumeurs kystiques de l'ovaire droit.

LYCOPODIUM provoque et guérit un état de sécheresse du vagin qui rend le coït très douloureux. Brûlure dans le vagin pendant et après le coït. Il y a des troubles des règles. Absence ou suppression des règles pendant plusieurs mois chez une malade flétrie, déclinante, pâle et jaunâtre, et dont la faiblesse augmente de plus en plus. Il semble qu'elle n'ait pas assez de vitalité pour avoir ses règles. Le remède convient également aux jeunes filles à l'âge de la puberté, quand le moment est venu où devrait apparaître la première menstruation et que rien ne vient. La jeune fille arrive à 15, 16, 17, 18 ans sans se développer, les seins ne grossissent pas, les ovaires ne remplissent pas leurs fonctions. Quand les symptômes correspondent, LYC. provoque une réaction, les seins commencent à se développer, l'aspect féminin commence à se montrer et l'enfant devient femme. Ce remède possède une puissance merveilleuse sur le développement, et sous ce rapport il rappelle beaucoup CALC. PHOS. «Emission de gaz par le vagin.» «Varices des organes génitaux.»

Pour l'appareil respiratoire, LYCOPODIUM fournit un merveilleux remède. Dyspnée et respiration asthmatique dans le catarrhe bronchique. Les rhumes s'installent dans le nez, mais presque toujours descendent sur la poitrine, avec beaucoup de sifflements et de piaulements, et une forte dyspnée. La dyspnée s'aggrave par la marche rapide, après un effort et en montant une côte. Battements, brûlures et chatouillements dans la poitrine. Toux sèche, agaçante. **Toux sèche chez les jeunes garçons amaigris**. Après une pneumonie, la toux sèche, obsédante, reste longtemps, ou bien il y a beaucoup de sifflements et de respiration asthmatique. Les extrémités sont froides, tandis que la tête et la face sont chaudes, avec beaucoup de toux et de malaises thoraciques. Le malade éprouve le besoin de circuler avec la tête découverte, tant il a de congestion à la tête. Sa réactivité est faible. Il n'a aucune tendance à se rétablir, et l'histoire de la maladie révèle que les troubles ont existé depuis une crise de bronchite ou de pneumonie.

En dehors de la toux sèche, obsédante, LYCOPODIUM peut évoluer vers un autre état dans lequel il y a ulcération avec expectoration abondante de mucopus épais jaune ou vert, consistant et filant. Viennent enfin des sueurs nocturnes avec fièvre dans l'après-midi, de 4 à 8 heures. Nous avons déjà parlé de son utilisation au stade avancé de la pneumonie, à la période d'hépatisation, avec la face ridée et les sourcils froncés, les battements des ailes du nez et la rareté de l'expectoration. Il a encore des états marqués de catarrhe de la poitrine, avec de nombreux râles, en particulier chez le nourrisson. **Râles dans la poitrine, battements des ailes du nez et impuissance à expectorer**. Le poumon droit est plus atteint, ou il a plus de chance d'être atteint que le gauche, ou bien il est atteint le premier dans la pneumonie double ou dans les accidents qui passent d'un côté à l'autre. Pensez à LYCOPODIUM parmi les remèdes de la pneumonie négligée, lorsque la respiration est rendue difficile par l'accumulation de sérosité dans la plèvre et le péricarde.

J'ai mentionné suffisamment la tendance goutteuse dans les membres et les symptômes nerveux. Mais il existe une agitation des membres inférieurs qui survient quand le malade pense qu'il va s'endormir, et qui l'en empêche jusqu'à minuit. C'est très

[31](2) Cette polyurie nocturne paraît correspondre au symptôme «opsiurie» décrit chez les hépatiques par GILBERT et LEREBOULLET. (N.d.T.)

voisin de l'agitation d'ARSENICUM. C'est souvent une particularité bien gênante. **Engourdissement des membres**. Sensations de tiraillement, de déchirement dans les membres la nuit ; améliorées à la chaleur du lit et au mouvement. Ces douleurs se rencontrent quelquefois dans les fièvres intermittentes chroniques et sont guéries par ce remède. Sciatique, qui revient périodiquement, améliorée par la chaleur et la marche. Varices des jambes. Un pied chaud, l'autre froid. oedème des pieds.

Le remède a toutes les variétés de **fièvres**, continues, intermittentes et rémittentes.

Il convient particulièrement bien dans la vieillesse et dans la vieillesse prématurée, quand une personne de 60 ans paraît en avoir 80, qu'elle est brisée, faible et fatiguée. Il convient éminemment aux maux des organismes affaiblis. Il convient à des hydropisies variées associées aux affections du foie et du coeur. Des croûtes restent sur la peau, ne se détachent pas ; elles prolifèrent et ne tombent pas, ou peuvent devenir lamelleuses comme le rupia. SULFUR, GRAPH. et CALC. n'ont pas une action plus longue ou plus profonde que LYCOPODIUM. Ces substances, qui semblent tellement inertes sous leur forme brute, sont celles qui extériorisent l'action la plus forte une fois dynamisées, et elles constituent des remèdes d'une merveilleuse utilité. ■

GEORGE VITHOULKAS, M.I.H and BILL GRAY, M.D.

Lycopodium is one of the deepest and broadest acting polychrests in the entire Materia Medica, potentially affecting all conditions known to mankind. Despite its wide application, however, there is a central thread which runs through the remedy and clarifies its highly interesting image.

The basic theme in Lycopodium has to do with cowardice, not only the fear of taking physical risks, but even more the type of cowardice seen in m0ral and social realms. Inside, the Lycopodium patient is constantly contending with a feeling of weakness and inadequacy; they fear that they will be incapable of fulfilling their responsibilities in life and so they tend to avoid responsibilities whenever possible. Externally, however, they present themselves in a much different fashion. They appear to be extroverted, friendly, courageous, powerful, and capable. And as a matter of fact, they are usually quite intelligent, capable and confident. Still, with their external facade belying their inner feelings of weakness, it can take skillful probing on the part of the homoeopath to discern the true pathological image of the remedy in the patient.

The central area in which Lycopodium shows itself in the early stages is in relationship to sex. The Lycopodium patient seeks situations in which the desire for sexual gratification can be satisfied without having to face the personal responsibilities which go with such intimacy. It is commonly observed in a carefully done homoeopathic interview that such patients may have a long history of one-night stands, in which the patient seeks satisfaction and then walks away withour further responsibility. If a sexual parter begins to show interest in marriage, however, the Lycopodium patient becomes fearful of the responsibilities and whether he will be able to live up to them. Usually, he will leave the relationship before becoming' 'penned in', by the responsibilities of marriage and children.

This relationship to sex is a superficial one. Gratification is the primary motivation; he (or she) wants it quick, easy, effortless, and without consequences. For example, if such a patient meets a secretary who is alone in an office, the first thought on his mind will be that this is a sexual opportunity, and he will be likely to make advances. Such patients may also visit prostitutes frequently, because this contact implies no responsibilities. It is not as if the Lycopodium patient's desire is so intense-as it is in Platina, for example, the Lycopodium constitution is too weak for such intensity, but when the desire does arise, the Lycopodium way of handling it is focussed upon the superficial gratification of the moment and the avoidance of responsibility.

Once married, the Lycopodium man or woman may well experience sexual dysfunction both because of fear of inability to perform and because of being constitutionally too tired for sex after years of dissipation. In the woman, there may be inability to have orgasm or a loss of desire; in the man, therre may be loss of desire or impotence in the form of either premature ejaculation or absence of erection. Internally, the Lycopodium patient feels a deep state of inadequacy and powerlessness, which is challenged most noticeably in the marriage relationship. It is a fear of failure especially in the eyes of others. Sensing this internal cowardice, Lycopodium compensates by presenting an image of being strong, courageous, and competent, but the bluff is called when the moment comes for performance and responsibility, as happens in marriage. At this moment, the Lycopodium fear of inadequacy and internal lack of power come forward and themselves interfere with actual functioning. So it is in the marriage situation where the administration of Lycopodium can have some of the most gratifying results in a patient of this type.

Because Lycopodium is one of the highly intellectual remedies, we see many such patients gravitating to professions calling for public functions such as priests, lawyers, school teachers, and even politicians. The performance of such public functions may be excruiciatingly painful to the Lycopodium patient. A priest may feel perfectly well before giving a semon, but upon reaching the pulpit and realizing that so many eyes are crutinizing him, he may suddenly suffer gastritis pains or severe anxiety. It may be possible for the person to carry out the task satisfactorily, but more often the physical or emotional suffering will seriously interfere with functioning. Again, this situation is a manifestation of anxiety in the face of responsibility, and the patient may well attempt to escape from his or her profession, sometimes seeming to be using the physical illness as an "excuse". Lycopodium is one of the main remedies exhibiting this suffering when in front of an audience, whereas Gelsimium is the primary remedy to remember when a patient complains of anxieties and physical symptoms occurring hours and days before a perfomance.

Eventually, the Lycopodium patient may end up becoming a loner. Again, the desire to avoid responsibility, and also the need to get away from people who are possessive of him or wish to tie him down to restrictive commitments, result in his being alone. Thus, it is not uncommon for Lycopodium to end up being spinsters or bachelors late into life.

Because of the desire to gain power to replace that which appears to be lacking inside, such a patient may become celibate in order to gain some control over the desire for instant sexual gratification. This is a tragile state of celibacy for the Lycopodium patient, however, sexual thoughts bvecome haunting and obsessive. After years of strenuous discipline, such a persone may become very pious and respected by all for purity and moralistic strictness, yet when presented with an opportunity may break down surprisingly quickly-only to immediately return to the disciplined state later with even increased fervor. The pious Lycopodium spiritual seeker can be nearly insufferable to deal with; they can be so extremely moralistic and rigid

that no one dares to cross them. It is as if he must overdo the strictness in order to protect his inner weakness.

With time, the desire for gratification in sex may be replaced by the desire for power. Lycopodium is the only remedy listed so far under the rubric Love of Power. This clearly is a further attempt to compensate for the inner sense of weakness. It may manifest as a desire for power in the realm of politics or business, but it can also be seen as the desire for spiritual power in spiritual seekers. Again, it is an attempt to acquire poser from external sources in order to replace the feeling of a lack of inner strength.

In the second stage of development of Lycopodium pathology, the external bluff becomes even more exaggerated. The patient becomes dictatorial with those around who can be controlled. The Lycopodium man may be timid and passive with co-workers on the job who are not under his control, but be becomes a tyrant at home. The mother may be sweet with her neighbors but tyranical with her children. By exerting power over others, the patient attempts to generate a sense of personal power, just as he previously attempted to bolster his sense of power by seeking the admiration of others through lies and exaggerations.

It is also in the second stage that the Lycopodium cowardice becomes more intense and visible in a physical sense. At this stage, we see many fears and anxieties. Lycopodium can become terrified by almost anything-being alone, the dark, ghosts, even unfriendly dogs in short, anything he cannot control. For this reason, such a patient while basically a loner because of the fear of facing responsibility, is said to desire company, but in the next room.

There is a great fear of suffering of any kind in Lycopodium. It is a prime remedy in psychosomatic ailments, particularly those affecting the gastrointestinal tract. There is tremendous anxiety about health to the point that the patient becomes recognized as a hypochondriac. In this regard, a parenthetical remark might be made about the rubrics listed under Anxiety in the Repertory; there is Anxiety about Health, and Hypochondriacal Anxiety. It is not entirely clear what Kent menat when he made this distinction. The anxious hypochondriac is a patient easily recognised by both physician and layman alike; it appears that the most appropriate rubric for this state is Anxiety about Health. The rubric Hypochondriacal Anxiety shares many of the same remedies but also lists others not listed under Anxiety about Health; this may apply to the type of patient whose attention is endlessly focussed on fine details about their body, such as dry patches on the skin or easily breaking nails, but with little manifest anxiety. Ofcourse, the distinction between-these rubrics is a very fine one, and the best one can do is to produce conjecture about the actual truth.

In the third stage of pathology, we see further deterioration of the higher emotional and the mental levels of the patient. There has been a prolonged dissipation of energy either in the search for instant gratification or in the struggle to control it through celibacy; also much energy has been bound up in the tension between the inner state of cowardice and the outer attempt to compensate for it. Initially, there is a deterioration of mental functions noticed as a confusion or poor memory in the morning, and gradually this progresses to more marked memory loss and intellectual weakness. This deterioration or mental functioning is noticed by the patient, who has already experienced much energy loss and a kind of apathy resulting from oversatiation. These factors combined lead to a melancholy, a loss of interest in life, and a gradually deepening depression. Not surprisingly, as the melancholy develops, we see the fears disappear. As the various functions deteriorate even further, the patient degenerates into a state of imbecility or senility, such as we now commonly see populating our rest homes. In Lycopodium, this tragedy is further compounded by the fact that very frequently the senility occurs at a relatively young age.

On the physical level, the Lycopodium appearance is fairly distinctive. There is an emaciation of the face, neck, and upper torso. The tissues seem to waste away in these regions, while an excess of fat accumulates around the abdomen, the hips, and lower limbs. The face tends to the excessively wrinkled, particularly in patterns reflecting the prolonged anxiety and concern over what others think of them. The hair may become gray at an early age, and the person may appear considerably older than his actual age. The flaffing of the alae nasi which is described so frequently in the books is rarely seen in actual practice, because it is mostly limited to acute illness involving dyspnoea.

The primary region of action of Lycopodium centres on the genitals, the urinary tract, the gastrointestinal system, and the liver. Thus we commonly see in Lycopodium such ailments as impotence, frigidity, nephritis, peptic ulcer, colitis, hemorrhoids, liver disorders, etc.

The gastrointestinal tract in particular represents the qualities seen throughout Lycopodium. Just as there is a bloating of the ego-presentation in compensation for the inner sense of weakness, there is also a bloating of the intestines in reaction to weak digestion; the Lycopodium is "full of wind" and suffers severely after eating. There is easy satiety in Lycopodium both in regards to sex and to eating. Indulgence has spoiled the function, there then occurs a state of easy satiation, and finally suffering ensues. The Lycopodium constitution is too weak to handle over indulgence, but the Lycopodium patient desires foods which are pleasing to his taste, such as sweets and oysters, but is made worse by them. This suffering from over-indulgence is different from that in Nux-vomica. Nux vomica suffers because of an excessive degree of tension which releases too much HCl in the stomach and results in immediate suffering during and soon after eating whereas the Lycopodium patient suffers for hours after eating because of the weakened digestion. Just as with food, the Lycopodium patinet seeks instant gratification in sex, and then feels empty and unsatisfied after coition.

Lycopodium patients are constantly trying to control the tendency to over-indulgence, but even that doesn't work for them. In the sexual sphere, celibacy fails because the patient becomes obsessed by sexual thoughts, and eventually resorts to masturbation in order to release the tension. After indulging in the wrong foods over a long time, the gastrointestinal tract becomes disordered and flatulent, so the patient may resort to fasting to cleanse the system. But Lycopodium is worse from fasting, and the patient experiences headaches and mad moods even from skipping a single meal.

Weakness of digestion, of course, is frequently a consequence of liver dysfunction. Lycopodium is often indicated in patients with liver ailments, and it is interesting to note that the liver has been known since ancient times to be associated with headaches and melancholy.

Once the essential image of Lycopodium and the progression of its stages is under stood one need only to know enough Materia Medica to see corroborating symptoms in the patient in order to prescribe it with confidence. A common such symptom is– complaints occurring on the right side, or progressing from the right to the left side. There is frequent burning of the soles of the feet, so that the patient may stick them out of the covers at night. Often the right foot will be hot and the left cold. Lycopodium patients sleep well on the right side and may not be able to sleep at all on the left side. Also, Lycopodium is one of several remedies which feels unrefreshed after sleeping and may be aggravated bya an afternoon nap as well. Ofcourse there is a strong desire for sweets, and the characteristic Lycopodium 4-8pm time of aggravation. Lycopodium could be compared with a wide varieties of remedies, ofcourse, especially of the purely physical image were considered, Focussing upon the essence as we have in this paper, we can see that Lycopodium is quite distinctive. As mentioned earlier, Gelsimium suffers from anticipation, but this occurs prior to the event and not so much during. Silica is a remedy which has a marked lack of self confidence, but this occurs more in relation to physical weakenss and actual inability to physically cope with too much pressure; it is a lack of confidence which intermittent from over-exertion, whereas the Lycopodium inner state of cowardice is a constant process which is present regardless of the degree of physical weakness. Calcarea carbonica is sometimes compared to Lycopodium, especially on physical symptoms, but there not such a lack of confidence, and overexertion leads to fear of insanity in Calcarea rather than cowardice. Natrum muriaticum is a remedy with a characteristic split between the inner and the outer states, but the Natrum muriaticum inner state is one of emotional and sentimental vulnerability rather than the sense of inadequacy felt by Lycopodium. ■

Un portrait minute par Édouard Broussalian

Introduction

Kent dit dans ses conférence de matière médicale que ce n'est pas une bonne chose d'étudier les remèdes sous l'angle d'un symptôme ou d'une affection particulière. En effet, dans ce genre d'étude on cite un catalogue de remèdes sans jamais comprendre en profondeur ce qui fait le caractère de chacun, restant aussi dans une approche particulièrement allopathique centrée sur un symptôme ou une affection mais pas sur un malade. Il explique aussi que c'est une erreur de truffer l'étude d'un remède donné de dizaines de diagnostics différentiels, ce qui n'aboutit qu'à perdre un peu plus le débutant.

Je souscris entièrement à ces propos : les diagnostics différentiels vous viendront spontanément à mesure que vous serez familiarisés avec les remèdes individuellement, c'est pourquoi je réserve à nos séminaires cliniques l'étude exhaustive de remèdes peu fréquents en me basant sur des comparaisons avec les remèdes "courants" que vous êtes censés posséder maintenant à fond. C'est ainsi que par petits pas doit progresser votre découverte de la matière médicale.

Ces précautions étant dites, nous allons aujourd'hui entamer l'étude de l'un des polychrestes les plus immenses de la matière médicale, ce qui ne peut se faire sans quelques références à des remèdes que vous connaissez maintenant. C'est dans cette optique que nous avons pris la peine d'étudier Nux vomica et Sepia qui sont les deux diagnostics différentiels qui se posent le plus souvent avec Lycopodium. Dans la pratique, vous verrez des cas où le Sepia que vous avez donné ne produit aucun résultat ou seulement une aggravation alors que c'est Lycopodium qui était indiqué et qui agira curativement. Ne vous mordez pas les doigts de vous tromper dans ces circonstances : d'une part vous commettrez encore bien des erreurs (et nous continuons tous d'en commettre), et d'autre part je crois fermement que dans bien des cas il est impossible de discerner les remèdes entre eux. Dans ce cas Kent disait de faire comme Guillaume Tell : garder une autre flèche dans son carquois au cas où la première rate son but. . .

Lycopodium constitue avec Sulph et Calc un trio incontournable chez les êtres humains. Bien souvent vous aurez donné à un enfant Calcarea carbonica et vous serez surpris de voir peu à peu apparaître des symptômes de Lycopodium. En effet, cet enfant deviendra de plus en plus autoritaire, se lèvera de mauvaise humeur le matin alors qu'il était très peureux et timide. Cette évolution se constate toujours dans le sens Calc $\longrightarrow$ Lyc, c'est pourquoi les flèches sont à sens unique. Un sujet Lycopodium pourra sous l'effet de son traitement évoluer vers Sulfur. Puis sous l'influence du Sulfur notre patient pourra retomber dans la sphère de Calcarea.

Le Lycopodium est tiré du règne végétal : les spores de fougères que l'on presse pour obtenir une sorte d'huile donnent en séchant une poudre jaune qui ressemble au soufre. On appelle ainsi volontiers Lycopodium le soufre végétal, ce qui est un bon moyen mnémotechnique pour se rappeler sa ressemblance, pathogénétique cette fois, avec Sulfur. La poudre de lycopode était employée pour deux usages :

Dans la photographie des premiers temps. La poudre présente en effet la propriété de s'enflammer vivement et nous avons tous le souvenir de ces films anciens dans lesquels le photographe déclenche un énorme nuage de fumée en prenant son cliché.

Comme enrobage des médicaments. Les anciens allopathes supposaient inactif le lycopode qui entrait dans la composition de l'enrobage des dragées et autres pilules. Hahnemann relève ironiquement que cette substance inerte produit un de nos plus grands médicaments.

De fait, en guise de substance inerte, c'est en fait un médicament terriblement réactif. A telle enseigne qu'il convient de se méfier des cas chez lesquels la présence de troubles organiques avancés peut faire craindre une forte aggravation. En dose sèche il est prudent de jauger avant de prescrire Lyc, l'indication de Pulsatilla qui le précède bien. Cependant la dose liquide permet de s'affranchir de ces limitations et de prescrire d'emblée le remède.

Dans ce cas les proportions indiquées par Hahnemann donnent de très bons résultats, à savoir un globule dissous dans 125 ml d'eau. On donne pour commencer 2 secousses à la solution, pour en extraire une cuiller à café qui sera diluée à travers 5 verres d'eau successifs.

Le patient commence alors par prendre une cuiller à café du médicament et se laisse quelques jours pour voir quand l'effet de cette première prise s'estompe, déterminant ainsi le délai qui détermine la reprise. Ce délai doit d'ailleurs aller croissant, souvent 3 ou 4 cuillers suffisent à équilibrer un cas plusieurs mois.

Affectant indifféremment les deux sexes quel que soit l'âge, le médicament est capable de convenir à tellement de situations différentes et d'affecter n'importe quel organe, qu'il est difficile d'en apercevoir le bout. Pourtant une certaine constante se dégage dans les tableaux cliniques qui forment la "trame" du remède, son syndrome minimal.

La tête et le ventre. Voilà le raccourci pour comprendre Lycopodium. Je veux dire par là que l'on trouve toujours les signes psychiques caractéristiques ainsi que leurs "homologues" digestifs. J'emploie d'ailleurs à dessein le mot homologue car ainsi que Kent l'a décrit il existe certainement une relation entre certains signes mentaux et digestifs tout comme il y a des connections entre signes mentaux et cardiaques. Nous en reparlerons.

Le sujet Lycopodium est d'abord une **tête** à tous points de vue. Une tête de mule, une tête brûlée, une tête de lard. Une tête au sens de l'intelligence acérée. Une tête au sens du faciès caractéristique. Une tête enfin dont le cuir chevelu présente une multitude de signes intéressants. Bref, les signes aussi bien de l'intérieur de la tête que du dehors sont très caractéristiques et vous aurez plaisir à les exploiter pour poser le diagnostic du remède.

Le **ventre** et ses symptômes constituent le pendant des signes psychiques. Tout dans Lycopodium est centré sur la digestion et ses affres, particulièrement en rapport avec des troubles hépatiques. Bien sûr, ne dites jamais d'un patient que c'est le foie qui le rend malade mais souvenez vous que dans Lycopodium le foie est toujours défaillant, entraînant à son tour un cortège d'autres signes dont la douleur irradiant au dos ou à l'omoplate n'est pas le moindre. Ce ventre peut gonfler autant que l'ego du malade, de telle sorte qu'il est très rare de rencontrer des patients Lycopodium sans ballonnements. L'enfant naît volontiers ictérique, avec de l'acné, présente un gros ventre très caractéristique, et fait de nombreuses coliques.

La prescription minute

Maintenant que nous en avons fini avec les présentations, voyons quels sont les **traits et le comportement** qui caractérisent dès les premières minutes le sujet Lycopodium. Tout de suite vous avez affaire à un patient qui dirige l'entretien. Son visage exprime souvent l'autorité, et l'habitude du commandement. Ce n'est pas par hasard que les sujets Lycopodium sont chefs de quelque chose ou travailleurs indépendants. Les traits sont animés, et le front se plisse à mesure que le patient s'exprime, comme dans Nux vomica. Il y a cependant un signe de plus qui est archi caractéristique : la tendance à froncer les sourcils, à faire les gros yeux même s'il s'agit d'un bébé. On est souvent saisi par le regard transperçant d'un bébé Lycopodium, comme si un adulte vous regardait dans la peau d'un enfant, le petit a une véritable présence. Le teint est celui d'un hépatique, de couleur cireuse dans les cas les plus criards, mais ceci est facultatif et souvent chez l'enfant, de tels signes n'existent pas.

Le visage est souvent mince et la personne elle même plutôt **maigre**. Une fois de plus nous passons de la tête au ventre : en dépit d'un très bon appétit, ces patients ne grossissent pas. Voilà un signe que tous les autres malades peuvent envier, c'est en effet la norme chez les humains que de grossir si l'on mange beaucoup. L'appétit peut être exagéré, même juste après manger. Ou bien chez l'enfant on a le signe "Appétit vite rassasié". L'enfant se met à table en exigeant qu'on le serve tout de suite, qu'il meurt de faim, etc... Et dès les premières bouchées, il ne veut plus manger et garde tout dans la bouche, n'en finissant plus de mâcher son bol alimentaire. Les désirs alimentaires sont très marqués : envie de **sucré**, de sucreries, bonbons, et chocolat. On a assez souvent un désir **d'huîtres**, alors que les huîtres souvent rendent le sujet Lycopodium malade (diarrhée, voire entérite ou hépatite). Sachez rechercher les antécédents "d'empoisonnement" par les fruits de mer chez des patients qui ont fait des "crises de foie" ou "d'acétone" dans leur enfance ou aux antécédents d'hépatite.

La digestion dans l'ensemble se fait mal avec de nombreux troubles qui apparaissent comme les palpitations, les ballonnements (les vents digestifs > le malade). De toutes façons le patient Lyc ne digère rien, au propre comme au figuré. C'est le grand remède des suites de colère avec **indignation** (Aur, Coloc, Staph). C'est le moment d'explorer avec doigté toutes les raisons familiales ou du travail qui ont pu < notre malade. Il va de soi qu'un tel patient autoritaire est < par la contradiction et qu'il est souvent irritable. Chez les femmes, les règles sont un facteur aggravant notoire : tous les symptômes comme l'irritabilité, la douleur des seins, etc. sont < avant les règles.

Une modalité caractéristique définit l'**irritabilité** : elle survient dès le réveil. Il faut laisser le patient tranquille, lui laisser le temps de se poser sinon il grogne, envoie paître, se met en colère. Recherchez ce signe, il est quasi constant, seul Tuberculinum se pose ici en concurrent sérieux. Parfois les malades ne disent pas être irritables, mais disent "tant que je n'ai pas déjeuné, il faut me laisser atterrir". Tout comme le sujet

Sepia, l'irritabilité apparaît précocement dans l'entretien, le patient n'hésitant pas à vous exprimer ses critiques sur votre manière de travailler, ou parce qu'il a dû attendre. Cela correspond à la rubrique "Critiquer, porté à". Cependant vous avez compris que les sujets Lycopodium peuvent très bien être attachants et ne pas chercher à vous heurter de front.

Le ventre enflé de notre sujet ne supporte aucun **vêtement** qui puisse le contraindre. De la même façon, le sujet Lycopodium ne supporte aucune entrave, aucune contrainte. Ce sont des personnes très intelligentes qui ne souffrent pas l'autorité ni la contradiction. Bien sûr cela se rencontre à des degrés divers, mais dès le plus jeune âge on voit des bébés hurler de colère parce que la cuiller convoitée se fait attendre. Dotés d'un très fort sens de la justice, les sujets Lycopodium pourront suivre jusqu'en enfer un chef qui possède les qualités requises d'honnêteté, d'intégrité et de compétence, mais ils ne supporteront pas de dépendre d'un sot infatué comme on en rencontre tant dans les hiérarchies. Ce trait de caractère peut les rendre asociaux s'ils n'ont pas la chance d'avoir été traité par un homœopathe. Ils ne "digèrent" pas l'injustice ou les contrariétés qui peuvent aggraver une multitude de troubles (céphalée, flatulence, amygdalite, otite, colite, etc.).

Dans d'autres cas, ils peuvent avoir un comportement marqué par la couardise. Souvent ceci est typique chez l'enfant. A l'école c'est un ange, la maîtresse ne peut que se féliciter de son attitude en classe, souvent responsable, les devoirs toujours impeccables. Si on interroge les parents, on croit ne pas parler du même enfant. C'est un vrai diable, il n'en fait qu'à sa tête, il veut commander tout le monde, il est jaloux de ses frères et sœurs, il frappe, boude, etc. . .

La couardise est volontiers le reflet du **manque de confiance en soi** qui existe pratiquement chez tous les sujets Lycopodium. C'est décidément un remède de tous les contrastes. Certains auteurs de renom comme le Dr. Didier Grandgeorge aiment à évoquer ce symptôme en rappelant que jadis le Lycopodium était une plante gigantesque, et qu'aujourd'hui la plante en est réduite à la taille d'un misérable arbuste. Il faut retenir que tout se passe comme si le manque de confiance en eux poussait ce type de malade à compenser par une attitude autoritaire et hautaine. Cet aspect bipolaire existe chez presque tous les cas que vous rencontrerez. D'ailleurs ces patients anxieux présentent une très forte **anticipation**, qui les pousse à tout contrôler, d'où le comportement tatillon, consciencieux pour des broutilles. Lycopodium est un très grand remède d'angines à répétition, or le mot angine est dérivé du mot grec qui signifie anxiété.

ðPerfectionniste, autoritaire, teint de couleur jaunâtre, tendance aux angines, voilà autant de signes en faveur de Lycopodium que de Sepia. Entraînez vous dès aujourd'hui à étudier ce qui les rapproche tout comme ce qui les sépare. A priori Sepia est très détaché sur le plan émotionnel, détaché de ses proches ou de son mari. Cependant Lycopodium présente aussi le détachement de sa famille. Lyc est bien plus flatulent que Sep (bien que Sepia soit très ballonnée avant les règles). Je pense que le signe le plus fiable en faveur de Lycopodium est la très grande sensibilité pour l'injustice (qui caractérise aussi un grand altruisme) que l'on ne rencontre pas chez Sepia.

Si c'est un enfant que l'on vous amène il y a fort à parier que c'est à cause de troubles du comportement (colères, jalousie, enfant frappeur), du sommeil, ou des otites ou autres infections ORL à répétition. Dans ce cas vous pouvez déjà parier, à la surprise de la mère, que c'est l'oreille **droite** qui est le plus souvent atteinte. Lyc affecte en effet tellement le côté droit du corps que tout affection (angine, rhumatisme) qui démarre à droite doit le faire évoquer. L'enfant est souvent très intelligent, veut commander tout le monde dès qu'il a pris ses repères dans le milieu où il est, fait les quatre cents coups la nuit, s'endort volontiers à quatre pattes, se réveille grognon. Sa tête transpire en dormant, ce qui est très caractéristique du remède. Très souvent les pieds sont malodorants, ce qui est très surprenant chez un petit bout de quelques mois.

Tous les symptômes sont aggravés en fin d'après midi, typiquement de **16 à 20 h**. Cette modalité horaire est tellement marquée que n'importe quel signe survenant en cette période doit faire penser à Lyc. Alors qu'il est typiquement "du soir", et qu'il a toutes les peines à s'endormir, il se réveille à 4 h, ce qui n'arrange pas l'humeur au lever. . .

Encore une modalité afin de compléter le tableau minute du remède : **l'amélioration par le mouvement** qui se retrouve très fréquemment dans les troubles articulaires, sciatique, etc. Je pourrais ajouter que Lycopodium affecte aussi particulièrement le tissu rénal, en provoquant des calculs et surtout de la gravelle, c'est à dire la tendance à éliminer régulièrement de petits calculs. Très souvent on trouvera un sédiment de couleur rouge, comme de la brique pilée. Mais nous étudierons tout ceci dans le détail une autre fois. ■

LYCOPODIUM
AGGRAVATION :
AMÉLIORATION :
20.00
16.00
GROGNON AU LEVER
CONTRADICTION
BOISSONS ET ALIMENTS CHAUDS
L'ÉLIMINATION DES GAZ SE FAIT MIEUX
ALIMENTS QUI BALLONNENT
LES TROUBLES COMMENCENT À DROITE
LE CÔTÉ DROIT EST PLUS TOUCHÉ
"GONFLÉ"
(AMBITIEUX)
ENVIE DE WHISKY ET DE COGNAC
LÈCHE-BOTTES
MARCHE SUR LES AUTRES
RASSASIÉ APRÈS QUELQUES BOUCHÉES
PLEURE EN RECEVANT UN CADEAU
TROUBLES DU FOIE
BALLONNEMENTS
UN PIED CHAUD, L'AUTRE FROID

Questions / réponses

1. Pourquoi cet avertissement que l'on trouve aussi bien dans le Hering que dans par exemple les Keynotes d'Allen :

   > *Il est rarement conseillé de commencer le traitement d'une maladie chronique avec Lycopodium. Sauf si clairement indiqué, il est préférable de donner d'abord un autre antipsorique.*

   Est-ce le risque plus élevé qu'avec un autre remède de déclencher une aggravation intempestive ?

2. Pulford s'est posé la même question :

   > "*Just why the claim that this remedy should be preceded by an antipsoric remedy, preferably Nux, I have never been able to learn.*"

   J.T. Kent écrit :

   > "*Hahnemann said that Lycopodium was not always a good remedy to begin a chronic case with, but that after Nux-v. it would do well. Many of these little precautions were quite necessary when the old masters had only the 30th potency to begin with, because Lycopodium even with the 30th potency is only a feeble medicine and very slow in action, but if you have Lycopodium high, very high, you do not have to bother about preparing the patient for it. It takes hold and works deeply.*" [J.T.Kent 'Unpublished Materia Medica, p. 1279]

3. ah bon ! je croyais que l'antipsorique était pour amortir le choc et préparer le terrain pour l'arrivée fracassante de LYC.

4. Oui et plus précisément, la dose en phase liquide ou par olfaction limite bien sur toutes ces mises en garde surannées.

5. Merci Gaby, c'est donc plutôt le souci d'un effet trop faible que trop fort qui était à l'origine de ce conseil.

6. Exactement. C'est pourquoi il est nécessaire de connaître les sources, l'origine des remèdes. Lycopodium comme substance originale est/était consideré inerte, et developpait son puissance après dynamisation.
   Arsen, par contre, une substance toxique, devait être diminué, dilué - ce que la dynamisation fait aussi.
   Et, bien sûr, comme Ed a dit : la dose liquide surpasse les difficultés.

LYCOPODIUM

Mots clés : - **Troubles digestifs**

-Irritabilité **Manque de confiance en soi** **Amour du pouvoir**

Présentation du remède : Lycopodium clavatum est une plante herbacée de la famille des Lycopodiacées dont on utilise les spores.

Ces spores contiennent de nombreuses substances en relation avec l'action pharmacodynamique de Lycopodium :

-minéraux : oxyde de calcium, de soufre, d'aluminium, de silice, de fer et du manganèse

-du sucre

-des matières grasses : glycérides d'acides saturés et insaturés

-des alacaloïdes analogues structuraux de la morphine (lycopodine, clavatine, clavatoxine)

La lycopodine a une activité parasympaticotonique

La teinture-mère provient de spores diluées préalablement écrasées au mortier .

TYPOLOGIE

. Psychisme

Le sujet a un caractère difficile en raison du contraste entre :

-une hyperémotivité très marquée, avec avidité d'affection, manque de confiance en soi, anxiété profonde, peurs diverses , volontiers introvertis , solitaires et

-un comportement orgueilleux, autoritaire, intransigeants, susceptible, irritable avec colères rares mais violentes et intolérance à la contradiction. Mais lâches (ils peuvent se montrer aussi père qui abandonne ses enfants) Cherche à montrer qu'il n'est pas le petit être qu'il se sent.

Tendances dépressives à la suite de stress .

Les enfants ont l'air sérieux (parfois froncent les sourcils). Leur appétit est irrégulier, ils sont vite rassasiés. A l'extérieur (école), ils manquent de confiance en eux, ils sont plutôt sages. A la maison, ils sont despotiques.

Les vieillards gardent un aspect vif longtemps. Ils sont avares, volontiers pleurnicheurs pénibles et s'isolent.

.**Morphologie**

Le bon répondeur a généralement mais pas exclusivement un aspect physique précocement vieilli, au visage mobile, ridé, parfois agité de tics.

Les cheveux sont prématurément blanchis ou tombent précocement.

La musculature est peu développée, le thorax étroit contraste avec un abdomen volumineux.

Tendance aux varices à droite.

PATHOGENESIE / ACTION GENERALE

Grande cohérence entre la composition chimique du produit et son action générale chez l'homme. Kent disait « Il n'y a rien dans l'homme que Lycopodium ne puisse atteindre ».

Action profonde au niveau :

-du foie et de tout l'appareil digestif,
-du métabolisme de l'acide urique, de l'urée et du cholestérol,
-des reins et de l'appareil génital,
- de la peau et des muqueuses (O.R.L., respiratoires et génitales),
-du système nerveux, où il induit une asthénie physique et psychique.

SYMPTOMES CARACTERISTIQUES

. Les symptômes digestifs :

-Dyspepsie flatulente : malade ballonné précocement après le repas, même s'il mange peu, et n'éprouve aucun soulagement à évacuer ses gaz par en haut ou en bas. (Nux vomica a des troubles post-prandiaux plus tardifs). Ne supporte pas la présence de vêtements serrés autour de la taille après le repas et doit se dégrafer.

-Afflux de sang et rougeurs concomitantes du visage après le repas, avec envie irrésistible de dormir.

-Abdomen distendu surtout dans la *partie inférieure* (Carbo vegetabilis correspond à une distension sus-ombilicale et China une distension de tout l'abdomen).

-Pyrosis et brûlures de l'œsophage pendant plusieurs heures.

-douleurs dans la région du foie avec sensation de tension et de plénitude. Ne peut se coucher sur le côté droit.

-Migraines d'origine digestive :

.le plus souvent sus-orbitaires droites

.parfois avec des troubles visuels(hémianopsie verticale droite :le malade ne voit que la moitié gauche des objets).

.souvent provoquées si le malade retarde son heure de repas.

. Les symptômes uro-génitaux :

-Urines très claires ou au contraire urines boueuses avec dépôt de poussières ou de sable rouge.

-impuissance avec désirs conservés

-sécheresse vaginale.

. <u>Les symptômes cutanés</u> :

-Peau sèche et ridée, taches pigmentées, cuivrées
-On peut voir toutes sortes d'éruptions cutanées, aucune n'est caractéristique du médicament .Seules les modalités(prurit amélioré par le frais et qui fait saigner facilement les lésions) et le mode réactionnel général du malade orienteront vers la prescription de Lycopodium.
-Cheveux prématurément gris.

. <u>Les symptômes muqueux</u>

-Croûtes et obstruction de narines la nuit qui forcent le malade à dormir la bouche ouverte ; catarrhe chronique la journée(comme Pulsatilla).
-Douleur dans la journée avec déglutition difficile, améliorée par les liquides chauds.
-Tableau de pneumopathie droite : dyspnée avec battement des ailes du nez, toux sèche, atteinte de l'état général avec stupeur, yeux vitreux….

. <u>Les symptômes neurologiques</u>

-Fatigue intellectuelle avec perte de mémoire.
-Anxiété et découragement aggravés en fin d'après-midi.
-Tics de la face

MODALITES

. <u>Aggravation</u>
-au réveil
-**entre 16h et 20h** (maximum vers 17h)
-par la chaleur malgré la sensibilité générale au froid (chaleur d'une pièce ou chaleur provoquée par l'exercice musculaire
-par la contradiction
-par les huîtres
-couché sur le côté droit

.<u>Amélioration</u>
-par l'air frais (signes généraux et prurit)
-par le mouvement lent
-par les aliments et les boissons chaudes(troubles dyspepsiques)

.<u>Sensations</u>
.de faim vite rassasiée
.de plénitude après la première bouchée
.de ballonnement, de gêne au niveau de la ceinture, parfois de borborygmes vers l'angle splénique du côlon
.de brûlures entre les deux épaules
.de prurit dans certaines dermatoses améliorées par le frais.
.d'un pied chaud et l'autre froid

.de ne plus pouvoir supporter ses propres enfants

.Latéralité

-droite prédominante (mais contingente) .Phénomènes évoluant de la droite vers la gauche.

.Concomitants

-congestion, rougeur du visage après les repas
-désir de sucreries, d'aliments très chauds
-désir d'huîtres (bien que mal tolérées)
-intolérances alimentaires : oignons, ail, féculents.

PRINCIPALES INDICATIONS CLINIQUES

.Digestives

-dyspepsie flatulente : gonflé précocement après le repas, aucun soulagement à évacuer des gaz, pyrosis, dyskinésie des voies biliaires
-lithiases biliaires multiples
-ictère et subictère
-constipation avec envies fréquentes d'aller à la selle, ou impression que la selle est incomplètement expulsée, ou qu'il en reste dans le rectum
-migraines souvent sous orbitaire droite et céphalées d'origine digestive, parfois avec troubles visuels, aggravées par la chaleur et améliorées par le frais, souvent provoquées si le malade retarde l'horaire de son repas.
-anorexie des enfants ; exigeants quant à l'heure des repas :faim avec mauvaise humeur
-vomissements acétoniques des enfants
-ulcère duodénal

.Respiratoires

-coryza chronique (sec la nuit avec nez bouché et fluent le jour)
- angine aiguë à droite, ou évoluant de droite à gauche
-pneumopathies surtout localisées à droite avec battements des ailes du nez.

.Cutanées

-urticaire chronique (histaminique ou cholinergique), peau sèche ridée, taches pigmentées
-eczéma du nourrisson et de l'adulte si le malade présente les caractéristiques du médicament : prurit intense amélioré par le frais et saignement facile au grattage.
-transpiration facile de mauvaise odeur
-dermatoses séborrhéiques, eczématides présternales.
-cheveux prématurément gris
-lésions fissuraires et hyperkératosiques des talons (Antimonium crudum)

.Uro-génitales

-lithiase urinaire et surtout uratique :urines très claires ou boueuses avec dépôts de sable rouge comme de la brique pilée ; Calcarea carbonica est un complémentaire fréquent à la fois comme médicament de terrain et de crise néphrétique
-les tendances uricémiques et urémiques
-les syndromes d'hyperazotémie ou d'insuffisance rénale en adjuvance aux traitements classiques
-Prostatisme , miction difficile à déclencher (avec Sabal serrulata)

-Rétention urinaire ou incontinence

-Enurésie des enfants qui présentent par ailleurs les signes généraux du remède

-Impuissance avec désirs conservés chez le type sensible encore jeune. Erections molles , éjaculations précoces ou retardées.

-Sécheresse du vagin rendant le coït douloureux ou nymphomanie.

-Troubles des règles en plus ou en moins avec douleur de l'ovaire droit

-Varices vulvaires

-Frissonne en urinant

.De l'appareil locomoteur

-Brûlures entre les deux omoplates

-Tendances aux talalgies

-Pied droit plus froid que le gauche

. cardiovasculaire

-les terrains athéromateux (HTA scléreuse, troubles vasculaires par artériosclérose,….)

- souvent troubles du lipidogramme (élévation des taux de cholestérol ou de triglycérides)

.Neuropsychiques

-Dépressions réactionnelles avec parfois somatisation (dermatoses séborrhéïques, ulcus duodénal,….)

-Tics de l'enfance ou de l'adolescence.

COMPARAISONS

Dans la distension abdominale :

Pour ***lyc.*** elle est basse' aggravée vers 17h

Pour ***kali carb***, elle est haute, aussitôt après ou pendant le repas

Pour ***carbo veg***, elle est haute ou totale, accompagnée de dyspnée et d'éructations

Pour ***china***, elle est totale, douloureuse, accompagnée de pâleur et de diarrhée

Pour ***nux vomica***, elle est haute, un quart d'heure après le repas, avec somnolence, améliorée par un court repos

Pour ***bryonia,*** elle est gastro-abdominale, à la suite d'un repas indigeste, accompagnée de pesanteur

POSOLOGIE

Lycopodium peut être indifféremment un médicament symptomatique et/ou un médicament de terrain.

Sur une indication locale on le prescrira en dilutions basses : 5, 7 ou 9CH . A ne pas trop répéter

Sur une indication plus générale, prescrire des dilutions plus élevées et plus espacées : par exemple 15 ou 30. Répétition selon les réactions du malade.

Edgard PRUDENCIO
Pharmacien

Lycopodium clavatum

LYCOPODIUM

La première pathogénésie de *Lycopodium*, on la doit à Hahnemann : publiée dans *Doctrine et Traitement des Maladies chroniques*, elle était déjà alors riche de 1 608 symptômes. Ceux-ci sont montés ensuite à plus de 2 000 dans la *Materia Medica* de Hering et à 3 114 dans celle d'Allen. Ces chiffres peuvent, à eux seuls, faire comprendre le rôle de première importance qu'a toujours eu et qu'a *Lycopodium* dans la pratique homéopathique.

Lycopodium a une incroyable ressemblance avec les personnages qu'El Greco peint dans ses tableaux. Si ces derniers pouvaient parler et gesticuler, ils parleraient et gesticuleraient certainement comme l'un des si nombreux *Lycopodium* qui circulent dans les rues ou que l'on peut rencontrer dans un restaurant. On les reconnaît au premier coup d'œil, ils sont uniques.

Lycopodium n'est pas seulement le remède de l'hépatico-sédentaire, sénescent et du vieux cirrhotique et artérioscléreux, mais il est un précieux médicament utilisable à tout âge, du nouveau-né au vieillard. E.B. Nash a dit que les enfants et les personnes âgées réagissent mieux que les adultes, mais il ne nous dit pas pourquoi. Je pense que les premiers sont plus facilement individualisables, étant donné que leur typologie est plus classique et leurs symptômes plus limités : les adultes, au contraire, sont sujets à des interférences dues à divers facteurs (alimentation, alcool, tabac, café, drogues, surmenage, stress, etc.) susceptibles d'altérer ou de masquer l'identité du remède *simillimum*.

L'équilibre métabolique du sujet *Lycopodium* est TOUJOURS altéré et la teinte jaunâtre de sa peau ainsi que la positivité de ses examens hématochimiques en disent long : augmentation du cholestérol, des triglycérides, de la lipémie, de l'uricémie, et des pics épisodiques de la glycémie et de l'azotémie. On peut ainsi classer *Lycopodium* comme un homme très développé intellectuellement et peu physiquement, comme un *super-psychique et un hypo-physique*. Son grand désir d'action et de domination (c'est un dominateur intellectuel) entre en conflit avec son intense faiblesse physique envisagée tant comme force musculaire que comme résistance à la maladie. Physiquement, il est, en effet, vulnérable à tous les points de vue.

A la fin d'une journée de travail normale, le sujet *Lycopodium* se sent toujours fatigué et épuisé ; pour résister au stress continuel de ses responsabilités et du rythme de travail obsédant, il use et abuse d'excitants et de stimulants tels que le thé, le café, les apéritifs, les amers, les digestifs… mais plus il en prend et plus il se sent mal. Et il faut également compter avec les déjeuners et dîners de travail, le fait de manger bien et trop, d'aller au lit tard, l'usage de somnifères et de tranquillisants, le fait de se réveiller tôt, et surtout la vie sédentaire et le manque absolu d'activité physique. Seul un miracle aurait pu ne pas le faire devenir *Lycopodium.*

Tous les auteurs sont d'accord pour estimer que *Lycopodium* est un grand remède. Ils le mettent au premier rang et l'encensent, mais ils ne vont pas au-delà. Pour d'autres remèdes, on a créé des définitions extraordinairement bien trouvées qui réussissent à condenser en peu de mots l'image de tout un remède. Pour *Lycopodium* non : peut-être parce que les indications thérapeutiques de *Lycopodium* peuvent être infinies, presque autant que toute la pathologie humaine. Parce que *Lycopodium* mine à la base (le lobule)

la plus grande usine biochimique (le foie) de notre organisme. Et quand ce dernier tombe en panne… tout peut arriver.

- J.T. Kent : « Il n'y a rien chez l'homme que Lycopodium ne puisse atteindre. »
- J.H. Clark : « C'est un des piliers de la Materia Medica homéopathique. »
- E.B. Nash : « Lycopodium forme avec Sulphur et Calcarea carbonica le trio de base des remèdes antipsoriques de Hahnemann. »
- Parrot : « Quelle que puisse être la constitution du sujet, chaque fois que le foie devient insuffisant, la prescription de Lycopodium peut être prise en considération. »
- G. Charrette : « Lycopodium et le foie sont deux mots qui doivent toujours être associés dans notre mémoire. »
- E.A. Farrington : « Hahnemann a libéré Lycopodium de son rôle ignominieux de poudre pour les enfants et l'a élevé, en tant qu'antipsorique, aux plus hauts niveaux. »
- auteur inconnu : « Une forte personnalité dans un corps faible. »

LES CAUSES

L'action de *Lycopodium* est centrée sur le lobule hépatique (hépatocyte + cholangiole). A mesure de la gravité et de l'étendue de la lésion, on peut aller de l'insuffisance hépatique fonctionnelle à des conditions pré-lésionnelles et lésionnelles (hépatite, cirrhose, etc.). Les symptômes, liés strictement à la fonctionnalité hépatique, sont surtout :

– insuffisance biliaire (hypocholie) et relative atonie gastro-intestinale avec symptômes tels que subictère, urobilinurie, constipations, météorisme, flatulence, difficulté de digestion des graisses, etc.

– hypertension portale avec gonflement abdominal, varicosités cutanées, hémorroïdes, etc.

– troubles du métabolisme de la ligne glucidique avec altération de la courbe glycémique de charge, crises hypoglycémiques, envie de substances sucrées, etc. ;

– troubles du métabolisme de la ligne protidique avec augmentation des valeurs de l'uricémie, de l'azotémie et de la créatinine, avec diminution de l'urée urinaire et présence de cristaux d'acide urique dans les urines, etc. ;

– troubles du métabolisme de la ligne lipidique avec augmentation des valeurs des triglycérides, du cholestérol, de la lipémie, présence de xanthélasma, etc. ;

L'insuffisance hépatique de base comporte une série de conséquences qui peuvent se manifester simultanément ou isolément, être de la même intensité ou bien plus graves uniquement pour une fonction :

– insuffisance digestive et nutritionnelle avec amaigrissement, émaciation, asthénie physique et mentale ;

– auto-intoxication avec manifestations essentiellement cutanées (eczémas, taches, verrues, condylomes, polypes, acné, furoncles, intertrigo, etc.) ;

– positivité des tests hématochimiques (glycémie, azotémie, uricémie, triglycérides, cholestérol, lipémie, gamma GT, transaminases, etc.) ;

– processus inflammatoires perturbants des muqueuses (spécialement de l'appareil digestif et respiratoire) avec secrétions denses et jaunâtres ;

– sclérose vasculaire due à la précipitation des métabolites, spécialement de cholestérol.

LES CONSÉQUENCES

Lycopodium raconte son histoire avec recul, presque comme si cela concernait un autre, en précisant intelligemment les points les plus saillants. Ses gestes sont larges et nerveux, jamais harmonieux et gentils. S'il marche dans la pièce, il s'appuie sur les talons, sans fléchir, avec des mouvements sans élégance, quasi de caricature. Son visage, très mimique, accompagne les phases du discours avec de profonds changements de l'expression toujours sérieuse et courroucée, jamais sereine et détendue. Un franc éclat de rire ne jaillit jamais facilement et spontanément de ses lèvres, mais il a l'air d'être né dans l'estomac et de stationner longuement dans l'œsophage ; quand il semble qu'il va enfin exploser, ce qui sort n'est qu'un petit glapissement maigrelet, propre à une personne qui ne sait pas ce que signifie être insouciant et heureux.

De sa bouche jaillit un torrent de paroles. La substance de ce long discours est que lui connaît déjà le diagnostic et même son remède, qu'il peut tout expliquer et qu'au fond, il s'agit de bien peu de chose. De toute façon, il essaie chaque fois de minimiser sa réelle situation. Cette énième manifestation d'autorité et de superbe cache, comme nous le verrons, son manque de confiance et ses doutes. Quand il raconte un épisode, son ton est enflammé, il ne s'exprime jamais doucement, il appuie avec force la voix sur chaque mot, parle avec véhémence et ressentiment. On pourrait penser qu'il est furibond alors qu'en réalité, il manifeste seulement sa pensée. Ce langage autoritaire, quasi de caserne, il en use également pour apostropher sa famille et ses employés, le chauffeur comme le concierge. Il écrit comme il parle, utilisant des termes violents, voire peu corrects et vulgaires : il souligne de traits de plume rageurs sa pensée afin d'exprimer ses conceptions avec plus d'autorité. Il est le type même du bûcheur. Il a étudié, travaillé et s'est appliqué intellectuellement jusqu'à des limites impensables, sans jamais s'autoriser de distractions et, surtout, un minimum d'activité sportive. Toujours vissé sur son siège à travailler et à produire, selon les canons du plus parfait manager américain. Il a ainsi conquis des positions importantes, mais il n'en est pas surpris parce qu'il est conscient de son intelligence et de ses possibilités. Il considère l'activité sportive comme une totale perte de temps, mais ce refus naît du fait qu'il n'est physiquement fait pour aucun genre d'activité physique : il se fatigue facilement, manque de coordination musculaire, refuse un effort physique continu, surtout si violent et rapide, parce que cela l'épuise.

Les traits du visage, la façon de marcher, les gestes, les mots et même l'écriture dénoncent son irritabilité. C'est un sujet difficile que l'on ne sait comment prendre parce que, quand on s'y attend le moins, il peut à l'improviste déformer un geste ou un mot et exploser en une violente crise de rage : ces crises surviennent spécialement le matin et l'après-midi (sans horaire = *Nux v.*) et apparemment sans cause bien précise (après une contrariété = *Nux v.*). Il devient plus irritable, revêche et distant que d'habitude, surtout s'il a trop mangé ou trop bu, s'il se fatigue physiquement (il résiste mieux au surmenage intellectuel), s'il n'a pas beaucoup dormi et avant toute contrariété. Il ne supporte pas qu'on retarde l'heure des repas ; s'il est habitué à manger à treize heures, déjà dix minutes avant, il commence à frémir et à montrer des signes d'irritabilité. Dix minutes de retard, et il se sent vraiment mal : faible et fatigué, il doit s'étendre et surtout il est prêt à se disputer pour tout et avec tout le monde. Son irascibilité est normalement bien contrôlée : il explose rarement et avec une violence inouïe, mais en général, seul le timbre de la voix et ses gestes trahissent sa véritable irritabilité intérieure. Le fait d'être contrarié ne lui fait certainement pas plaisir, mais il se met difficilement en colère (le contraire = *Nux v.*) : le plus souvent, il ne fait ni ne dit rien, mais il se comporte pourtant différemment envers son épouse et ses enfants avec lesquels il est très querelleur. Il n'aime pas être contredit, mais a toutefois curieusement tendance à contredire les autres. *Lycopodium* est toujours un intellectuel, un homme davantage de bureau que de salle de sport : même face à une critique portant sur ses actes, il n'abordera jamais son interlocuteur de front, mais, le lendemain, il lui écrira une lettre de riposte violente et chicaneuse. Si les circonstances ne

lui permettent pas d'exploser et qu'il doit contenir son irritabilité, il se sent mal : mais pas avec une colique hépatique (comme *Nux v.*), mais avec une douleur sourde, profonde et continue dans la région hépatique qui peut entraîner ensuite des selles teintées, des urines chargées, et un subictère à la sclérotique. La seule chose qui le calme est de s'étendre, absorbé dans la lecture d'un livre, sans être dérangé ou interrompu… mais il doit toujours y avoir quelqu'un à la maison, sinon il se sent seul, abandonné et alors son irritabilité croît.

Quand il ne se sent pas bien, ce qui lui arrive assez souvent, il ne veut pas rencontrer de tiers étrangers ni voir non plus des amis ou parents qui viendraient lui rendre visite. Il refuse la compagnie habituelle et veut rester seul. Néanmoins, pas complètement seul : il a besoin de sentir que quelqu'un est là avec lui, mais il ne désire pas sa compagnie. Parce que la conversation et les questions impliquent un effort mental et de concentration fatigant. C'est pour cela que lorsqu'il est malade, il refuse qu'on lui parle, qu'on l'interroge et qu'on le dérange ; s'il y a chez lui deux pièces contiguës, il préfère être seul dans une pièce mais percevoir la présence de ses proches dans l'autre. Car il a peur de la solitude, mais fuit la compagnie par lassitude.

S'il est physiquement faible parce qu'il est né sédentaire et a très peu exercé sa masse musculaire, psychiquement il est las. Doué d'une intelligence supérieure, il a toujours abusé de sa résistance à l'application mentale, mais maintenant il n'est plus comme avant. Il rentre du travail fatigué, cassé et avec les traits du visage tirés. Il ne veut rien d'autre que de s'affaler dans un fauteuil et n'être absolument pas dérangé : personne ne doit lui parler et interrompre ainsi sa relaxation. Cela peut empirer jusqu'au point d'arriver à un état de fatigue mentale chronique, à la perte de mémoire, l'aversion à prendre de nouvelles initiatives, la répugnance envers son propre travail. Il se sent mortellement las, las de tout, et cet état de diminution mentale (lui qui brillait toujours par la vivacité et la promptitude) le met dans un état psychique d'appréhension. Maintenant, il a même peur de se montrer en public, car il craint de ne pas être capable de répondre aux questions éventuelles et est convaincu d'oublier ce qu'il devrait dire. C'est la panique grandissante, et apparemment inexplicable, des orateurs (syndicalistes, politiques, avocats, prédicateurs, etc.) quand naît en eux un sentiment d'impuissance à affronter les tâches toujours assumées autrefois avec autorité. Une fois qu'ils commencent à parler, tout se passe pourtant fort bien, sans problèmes, jusqu'au succès final.

Passe le temps et plus que probablement, il peut tomber dans un *état anxio-dépressif*. C'est la crise, la chute, la défaite du manager qui, en pleine maturité, arrivé aux sommets du commandement et du pouvoir, cède soudainement : il n'est plus l'homme qu'il était, il a perdu le vernis, manque de poigne et de pouvoir de décision, il se sent perdu et incapable d'affronter des tâches qu'il estime au-dessus de ses possibilités ; en un mot, il ne s'estime plus à la hauteur de la situation. C'est ainsi que tout petit obstacle devient une montagne. Il ne sait plus affronter les difficultés, entre dans un état d'angoisse et de désespoir pour un rien. Il est triste, malheureux, anxieux, désespéré, mélancolique, irritable, découragé, il a envie de pleurer et la moindre contrariété lui semble une catastrophe ; dépressif pour un rien et hypersensible à toutes les émotions, il se replie de plus en plus sur lui-même, devenant taciturne et silencieux. Ce changement caractériel contraste visiblement avec l'habituel autoritarisme et avec la dureté dont il avait toujours fait preuve dans les rapports avec ses employés, et avec cette hardiesse et cet air tyrannique, mais au fond toujours bons et compréhensifs, qu'il avait toujours eus dans ses rapports avec sa famille (*le chardon épineux au cœur tendre*). En compagnie, il étale encore un peu de l'assurance et des éclairs de son antique splendeur, mais chez lui, il se sent de plus en plus malheureux, a envie de pleurer, se juge un faible, est démoralisé et ne veut pas rester seul. C'est le syndrome anxio-dépressif bien connu, avec des notes d'agressivité.

TYPOLOGIE

Il entre dans le cabinet médical d'un pas lent et les épaules courbées. Il regarde autour de lui avec suspicion. Il est *négligé* dans sa tenue : même si les pièces de vêtement ont été choisies avec soin et sont de marque, sur lui, elles ne font pas d'effet parce que c'est sa silhouette même qui est négligée et sans élégance. Son *expression* est sévère, soupçonneuse, autoritaire et, en même temps, triste, fatiguée, tendue, anxieuse ; mais ce qui frappe le plus, c'est le net contraste entre son regard aigu, profond, sévère, jeune et l'aspect du visage aux traits tirés, amaigris et précocement vieillis. Pour s'en rendre compte, il suffit de couvrir d'un mouchoir la partie inférieure du visage : les yeux brillants, vifs, juvéniles, et le regard intelligent dénoncent dix ans de moins que son âge d'état civil. Si l'on couvre la partie supérieure du visage, on a par contre la nette impression d'une personne de vingt ans plus âgée, tant sa bouche, son menton et ses joues sont fripés, creusés.

Il apparaît plus vieux qu'en réalité, ne serait-ce que par la présence de *rides précoces*. Des rides profondes qui sillonnent le front perpétuellement plissé, des rides parallèles qui surplombent les sourcils, des rides en éventail qui partent de l'angle externe des yeux, des rides fines sur les tempes et autour des commissures labiales. Ce sont des rides mobiles, non statiques, agitées de mouvements mimiques ou de tics nerveux qui donnent à ses traits une expression d'extrême variabilité.

La *tête* est inclinée tantôt à droite, tantôt à gauche : il semble que la tête se dresse presque comme par miracle sur un cou maigre, petit, faible, doté d'une très pauvre musculature. A la palpation, on décèle des *glandes cervicales* (surtout vers la nuque) et des *sous-axillaires* gonflés et durcis ; les muscles du cou sont fins, mais durs, tendus et douloureux à la palpation.

Les *cheveux* sont clairsemés, grisonnants et précocement blancs, ce qui fait contraste avec la pilosité qui, dans les autres parties du corps, peut être très abondante. Le *front* est en général large, avec une implantation des cheveux haute et calvitie précoce. Des taches jaunâtres plus ou moins sombres et étendues se marquent au niveau des *tempes*. L'artère temporale apparaît sinueuse et en relief, anticipation de sa tendance sclérogène.

Les *yeux* sont brillants et enfoncés dans les arcades orbitales saillantes, soulignées de cernes profonds et bleuâtres. Les *paupières* sont tombantes et parsemées de caractéristiques taches jaunâtres de cholestérol (Xanthélasma). Les conjonctives sont rouges ; souvent, on note la présence de chalazions et d'orgelets.

Le *nez* peut être de toutes les formes, mais ce qui le caractérise, ce sont les ailes nerveuses et mobiles, quasi frémissantes, siège de varicosités ben évidentes : autour des narines, suint une sécrétion épaisse, jaunâtre, filante et visqueuse. Les *pommettes* sont enfiévrées et couvertes de fines varicosités qui s'accentuent surtout après les repas.

Les *lèvres* ont une coloration tirant vers le bleuâtre, souvent écorchées au niveau des commissures où se présente une éruption herpétique croûteuse et prurigineuse. Les *dents* peuvent avoir une couleur jaunâtre. La *langue* apparaît sale, sèche et blanche sur toute sa longueur ; parfois, elle présente de petites vésicules à la pointe, tandis que l'haleine est nettement pesante, fétide.

La *peau du visage* est pâle, sèche, tombante, d'aspect malsain et de couleur jaunâtre ou franchement terreuse.

Invitons maintenant notre *Lycopodium* à se dévêtir : nu, debout devant nous, il affiche toute la pauvreté de son aspect *physique*. Le visage effilé et maigre dans la partie supérieure du corps, il apparaît gonflé et distendu dans la partie inférieure. Son thorax est étroit et l'abdomen gros. Il présente toujours une attitude hyperlordotique lombaire, due à des hypercyphoses dorsales, ce qui fait que la tête paraît projetée en avant par rapport à l'axe du corps et, par contre, le ventre semble proéminent, flasque et en ptôse. Évidents

et marqués sont les reliefs osseux, étant donné le faible développement des muscles et le manque de tonus musculaire.

La *peau du corps* sèche et pâle semble sale, de ton jaunâtre, parsemée de taches jaunâtres, surtout à la face interne des cuisses. Des lésions dues au fait de se gratter sont présentes un peu partout, ainsi que de petites plaies qui suppurent de façon intermittente. Des verrues, condylomes, polypes, épithéliomes, furoncles, acné, intertrigo et eczéma peuvent apparaître n'importe où. On note particulièrement la présence d'éléments éruptifs de préférence au niveau de la nuque et aussi derrière les oreilles.

Le *thorax* est maigre, creusé, étroit et aplati selon l'axe antéropostérieur, avec perte de la courbure supérieure. Les côtes sont élargies dans la partie inférieure. Chez la femme, les *seins* sont petits, flasques, tombants et peu développés. La respiration est superficielle, plus costale que diaphragmatique. La radiographie du *thorax* met en évidence la présence d'emphysème plus ou moins accentué, l'agrandissement de l'aire cardiaque et la dilatation de l'aorte. La *pression artérielle* est normalement devenue plus élevée. L'*échocardiogramme* montre une hypertrophie et dilatation du cœur droit.

A l'examen, l'*abdomen* se révèle gros (pas gras), jamais fort et musclé malgré l'apparence. Mou, tombant et flasque à jeun, il devient gonflé, distendu et douloureux après les repas, de sorte que le patient est le plus souvent contraint de porter des bretelles au lieu d'une ceinture. Évasé et enfoncé dans le haut, le ventre pend (en besace) vers le bas quand le sujet est debout, alors qu'il s'élargit lorsqu'il se couche. C'est un ventre qui a perdu son élasticité. Dans les cas plus graves et avancés, l'examen montre la présence de veines bleuâtres qui sillonnent l'abdomen et des signes de circulation collatérale. On connaît trois sortes de ventre ainsi caractéristiques qui correspondent aux trois principaux remèdes de la flatulence. Le ventre de *China*, régulièrement arrondi et particulièrement sensible à la palpation ; le ventre de *Carbo vegetabilis*, distendu principalement dans sa partie supérieure ; celui de *Lycopodium*, creusé en haut et élargi en bas.

A la percussion, l'*abdomen* révèle une forte sonorité au cours de la digestion, bruit qui devient sourd dans la période d'amollissement, avec des zones de tympanisme plus ou moins aigu qui correspondent aux tronçons du tube digestif restés spastiques et contractés.

A la palpation de l'*abdomen*, difficile dans les moments de gonflement, se manifestent de sonores borborygmes qui peuvent se présenter également spontanément, spécialement au niveau de la valvule iléo-caecale et de l'angle splénique du côlon. Une palpation plus profonde, en plus de stimuler l'émission de gaz fétides, peut faire apparaître les reliefs de la colonne vertébrale et sentir distinctement les pulsations de l'aorte, étant donné l'affaissement et la totale atonie de la musculature abdominale.

L'anse *iliaque* se palpe dur et tendu sous les doigts, quelquefois avec des parties dilatées alternant avec des parties fortement spastiques. Dans les cas les plus avancés, la palpation du foie n'est pas possible à cause de la douleur étendue de l'hypocondre droit : le patient se défend en contractant la musculature et en éloignant la main du médecin. Quand c'est possible, on palpe un foie dur, augmenté de volume (dans les cas très avancés, il a diminué), douloureux surtout au niveau du lobe gauche qui présente des bords durs et arrondis.

L'*échotomographie* montre un foie augmenté de volume avec une structure de façon diffuse peu homogène, sans épaississement. La *scintigraphie hépatique* montre une diffusion non homogène du radio-colloïde et des signes manifestes de souffrance organique. La radiographie de l'appareil *digestif* signale la présence de viscéro-entéroptôses (maladie de Glénard), de ralentissement du transit intestinal, de spasmes dans certaines parties du côlon, de gaz abondants. En même temps que la ptôse viscérale, il y a souvent un abaissement de la coupole diaphragmatique qui empêche une bonne respiration ; pour cette raison, le sujet peut être cliniquement disponible pour une pathologie de stase veineuse

tant de l'appareil respiratoire que de l'axe foie-porte-*hémorroïdes*. Ces dernières sont presque toujours présentes et parfois sanguinolentes.

L'examen de l'appareil génital montre chez l'homme le scrotum flasque, tombant et la présence de varicocèles ; chez la femme, le *vagin* produit des secrétions vaginales épaisses, jaunâtres et filantes.

Les *urines* montrent la présence d'un dépôt sableux et rougeâtre, formé de minuscles grains qui se déposent au fond et n'adhèrent pas aux bords (adhérant aux bords = *Sepia*), tandis que les urines peuvent aussi être claires et de faible poids spécifique. L'analyse des urines révèle chez les enfants la présence d'acétone, spécialement pendant les épisodes fébriles, et chez les grands, une diminution de l'urée, augmentation de l'acide urique, urobilinurie et parfois acétonurie.

Les *cuisses* sont fines et peu musclées ; il semble qu'elles puissent difficilement soutenir le poids de l'abdomen distendu qui les surmonte. Quelquefois, elles apparaissent gonflées, œdémateuses, infiltrées, douloureuses à la palpation et siège, même chez des femmes jeunes, de douloureuses infiltrations cellulitiques, spécialement à la face interne des *genoux*. C'est la raison pour laquelle les genoux paraissent relativement plus gros par rapport à la sveltesse des jambes. Un modeste embonpoint et une discrète stase circulatoire parviennent à simuler un développement musculaire des *jambes* également supérieur à la normale, mais en réalité inexistant. Chez les femmes, mais aussi chez les hommes, des veines variqueuses descendent des cuisses fines jusqu'au mollet, surtout le long de la jambe droite. Les *genoux* sont froids. Les pieds noueux et déformés (souvent l'hallux est fortement valgus) ont la caractéristique d'être parfois l'un plus froid (le droit) et l'autre plus chaud (le gauche). La *marche* est peu sûre parce que le malade a l'impression que ses jambes vont se plier sous le poids du corps : elle est lente et incertaine, ou bien précipitée et instable. Les *bras*, comme les jambes, sont peu musclés avec les reliefs des os bien évidents. Les veines, très visibles, se gonflent dès que la main exerce un effort physique. On remarque la *main* qui présente des nodosités goutteuses, parfois avec des rétractions tendineuses (maladie de Dupuytren). La *peau* est sèche, parsemée de taches jaunâtres et brunes, avec présence de verrues plates. Les *ongles* sont fragiles, sillonnés et se cassent facilement. Caractéristique, l'onychophagie chez les enfants.

Lycopodium vieux. Son corps montre, empirées, les caractéristiques somatiques qui le distinguaient dès la jeunesse. La *peau* est encore plus rugueuse, jaunâtre et semée sur tout le corps de taches, verrues et naevi. Le *thorax*, emphysémateux en phase inspiratoire, contraste avec l'*abdomen* gonflé et tympanique non seulement après les repas, comme quand il était jeune, mais tout le temps. Les jambes gonflées et infiltrées sont sillonnées de grosses veines variqueuses, les pieds et les chevilles sont œdémateux. Les *mains* paraissent déformées par des nodosités arthritiques.

Caractéristique chez l'individu âgé, l'**oscillation** visible tant physiquement (corps, tête, mains, etc.) que présente dans son rythme de vie (gestes, mots, actes, attitudes). Quand il est debout, il s'appuie (*oscille*) tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre ; ses mains, surtout au repos, montrent un tremblement non pas faible mais lent (*elles oscillent*). La tête n'est jamais bien droite sur le cou, mais est toujours inclinée (*oscille*) vers le côté droit. Les narines ont des mouvements *oscillants*, comme pour aider la respiration (insuffisante parce qu'il est emphysémateux), semblables à ce qui se passe après une longue course. La bouche, également, présente des contractions tantôt à droite, et tantôt à gauche, comme une grimace qui *oscille* d'un côté et de l'autre. Pendant qu'il parle ou qu'il écoute, il se gratte fréquemment la gorge, comme pour chasser un catarrhe qui en vérité n'existe pas : il parle précipitamment mais, de temps en temps, il bloque (*oscille*) parce que, dans la hâte, il confond les syllabes ou les mots, ou bien il ne trouve pas les mots justes de sorte que le discours est parfois confus. Et c'est aussi le cas lorsqu'il écrit.

Ce qui l'afflige, c'est la diminution de ses facultés intellectuelles et surtout la perte de mémoire. Sa vivacité intellectuelle avait résisté au passage du temps, même si son corps

avait cédé depuis un moment. Maintenant, d'année en année, l'effort intellectuel devient plus pénible, le sensoriel décline graduellement, le goût pour l'action et la résistance au travail intellectuel s'affaiblissent et, dès lors, il perd de plus en plus confiance en lui-même. Il peut se rappeler des choses très lointaines (*mémoire oscillante*) et oublier le nom de son plus cher ami ou celui d'un petit-fils. Il devient alors misanthrope, amer, grognon, et la chute physique vers la sclérose et la parésie est rapide et brutale. La caractéristique psychique de cette période est encore l'*oscillation* : entre la dépression et l'hilarité, ce qui fait qu'il rit sans raison et qu'il peut pleurer aussitôt après ; entre le désir de solitude et la demande d'avoir toujours quelqu'un près de lui ; entre la colère, l'intransigeance, l'arrogance, les crises d'autoritarisme et l'émotivité (il pleure quand on le remercie), la peur, la méfiance et l'indécision.

Lycopodium femme. Adulte et personne âgée, mais aussi jeune fille et femme d'un âge avancé. On pense toujours à *Lycopodium* comme un remède masculin alors qu'il est également indiqué, même si avec une moindre fréquence, pour le sexe féminin. Il n'y a pas de différences substantielles, si ce n'est par la diversité comportementale propre aux deux sexes.

Si le petit garçon autoritaire aimera les jeux de guerre et de violence, les petites filles préfèreront la douceur des poupées et des vêtements ; mais les réactions à celui qui dérange leurs plans de jeu et à qui cherche à leur ôter les objets avec lesquels ils s'amusent, sont tout aussi immédiates, inattendues et violentes.

La femme *Lycopodium* se rencontre plus fréquemment que dans le passé, étant donné l'égalité sans cesse croissante entre le mode de vie de l'homme et celui de la femme : même profession, stress identique et erreurs communes. La peau, le visage, l'expression, la structure physique, le comportement psychique, etc. deviennent de plus en plus semblables, en tenant bien compte toutefois des différences logiques dues à la diversité des sexes. La femme *Lycopodium* avec aménorrhée chirurgicale mérite une note à part. L'hystérectomie, spécialement lorsqu'elle est totale, détermine une révolution hormonale importante en raison du vaste cortège de symptômes présents chez la femme après l'intervention chirurgicale. On penserait tout de suite à Lachesis, et de nombreux symptômes sembleraient l'indiquer, mais ce remède n'apparaît pas aussi souvent qu'on le croit communément : *Lycopodium* est, au contraire, bien plus souvent indiqué. La tempête hormonale à tendance virilisante, causée par le manque de gonades féminines, et surtout le syndrome psychique de la castration, sont des conditions qui réclament le remède *Lycopodium*.

La femme *Lycopodium* d'un âge avancé ne se différencie pas de son équivalent masculin. Le type intellectuel est mieux identifiable, parce qu'il correspond plus au *Lycopodium* masculin, alors que le type femme d'intérieur beaucoup moins : ce sont les erreurs que la maîtresse de maison commet dans l'administration familiale et, surtout, les accès de colère injustifiés, qui la font reconnaître.

LYCOPODIUM ENFANT ET ADOLESCENT

Lycopodium peut être un bambin de très jeune âge, voire même un NOURRISSON : évidemment, celui-ci n'a pas les rides et les taches jaunâtres disséminées sur le corps (caractéristique des adultes), mais les traits de son visage sont aussi marqués, maigres et effilés, son expression est triste comme s'il était préoccupé, sa peau sèche et gercée présente une couleur malsaine qui révèle une déficience métabolico-nutritionnelle. On peut reconnaître le *nourrisson Lycopodium* déjà à l'examen des langes que l'urine tache d'une coloration jaune intense sur laquelle se détachent des cristaux d'acide urique sous forme de sable rougeâtre. En outre, les parties cutanées, restées au contact de cette urine, présentent une rougeur érythémateuse diffuse qui peut aller jusqu'à l'excoriation malgré

l'hygiène la plus soignée. Caractéristique chez le nouveau-né : le fait de s'éveiller la nuit en hurlant : il pleure, il se lamente et en même temps refuse tout et repousse ses parents.

L'ENFANT *Lycopodium* n'a pas véritablement l'aspect vieillissant, décrit communément (à moins qu'il ne soit très malade), mais il semble plus grand qu'il ne l'est en réalité. Cela est dû non pas à un développement physique exceptionnel mais, comme nous l'avons vu, à son expression d'adulte courroucé, pensif, triste et préoccupé. Ce qui frappe, c'est la discordance remarquable entre la tête grande, bien développée et le corps gracile à l'aspect maladif, avec les premiers signes de déformation thoracique. On remarque le ventre gonflé et proéminent (rendu encore plus évident par le maintien hyperlordotique de la partie lombaire de la colonne vertébrale) et les petites jambes maigres et faibles de sorte qu'à tout âge, la marche et la course ne sont jamais aussi sûres qu'elles devraient l'être.

La visite médicale n'est pas facile : il est nerveux, il a peur d'être examiné et interrogé par un médecin qu'il ne connaît pas. Il est irritable au point que, pendant la visite médicale, il peut hurler et se défendre de ceux qui veulent l'immobiliser, jusqu'à donner des coups de pied et mordre. Au début, il est soupçonneux, mais il se contrôle par orgueil ; mais, si la consultation se prolonge au-delà de son attente, ou bien il pleure sans arrêt ou bien, il explose en une crise de colère. Il est toujours très réservé et il est difficile de lui arracher les symptômes : il ne s'ouvre pas du tout, même pas avec ses parents ou avec ses meilleurs amis. De plus, il est soupçonneux car il n'a pas confiance dans les autres : dès lors, on le classe comme hautain et fier, alors qu'en réalité, sous cette étiquette, se cachent l'insécurité, le doute et le manque de confiance en lui-même et en les autres. Il en résulte qu'un vrai *enfant Lycopodium* n'est jamais expansif et n'est jamais sympathique, du moins de prime abord ; au contraire, il fait naître immédiatement un sentiment de détachement désagréable, de manque de contact et de refus de tendresse.

Son rendement scolaire est discutable : les professeurs disent qu'il est d'une intelligence supérieure à la moyenne, mais il est un élève irrégulier, polémique, pointilleux, avec plein de questions, de doutes, jamais pleinement satisfait par les explications qu'on lui donne. Timide, incapable de faire valoir à plein son intelligence et son esprit vif, il se donne corps et âme à l'étude : il ne pense qu'aux devoirs et aux leçons, en délaissant les jeux et les activités physiques. « *Se ruine la santé avec les devoirs* » est une importante note dominante de l'*étudiant Lycopodium*. Il est désavantagé par une faible mémoire, en particulier pour les noms propres, et par le fait qu'il ne réussit pas à fixer longuement son attention. Il se fatigue, ne se concentre pas, ne peut pas suivre les leçons jusqu'au bout ; si on ne change pas souvent le sujet de la discussion, il devient nerveux, agité, distrait, ennuyant et dérangeant toute la classe. Justement à cause de ces caractéristiques, il fait des erreurs en parlant et en écrivant, au point de dire exactement le contraire de ce qu'il voudrait, ou commet dans les travaux en classe des fautes tellement énormes qu'elles ne sont imputables qu'à son inattention. C'est probablement une des raisons pour lesquelles il réussit bien dans les études classiques, spécialement en philosophie, alors qu'il est nul en mathématique. Il n'a pas une grande résistance ni pour l'effort physique, ni même pour l'effort mental : parfois, il rentre de l'école avec le visage pâle, tiré et fatigué, surtout après la leçon d'éducation physique. Son intelligence est vive, mais son corps est flasque.

Il est irritable surtout le matin : il se réveille en fait de mauvaise humeur, jamais content et jamais avec le visage détendu comme un petit ange (*Phosphorus*), mais avec les traits tirés, boudeur et taciturne. Son irritabilité se révèle aussi par d'autres attitudes : il est hypersensible, impatient, veut faire tout à la hâte, préfère les jeux violents à ceux de patience, mange en vitesse, sursaute au moindre bruit et est sensible aux reproches. A ce propos, il convient d'ajouter qu'un *enfant Lycopodium* ne doit jamais subir de punitions corporelles, à moins que ce ne soit absolument nécessaire : parce qu'il est hypersensible, irritable et introverti, il n'oublie pas, a un sens poussé de la justice, et peut ruminer très longtemps le souvenir d'une punition, spécialement si celle-ci n'était pas pleinement justi-

fiée. Il est toujours préférable de convaincre ces enfants sur le plan de la persuasion et de la logique, plutôt que d'agir d'autorité, ou pire avec violence.

Il est exigeant et autoritaire, a un caractère volontaire et pourtant, il pleure quand il est seul, en particulier dans l'obscurité, car il a peur de la solitude. Cette attitude se remarque surtout le soir, quand il est l'heure d'aller au lit. Il veut être accompagné, qu'on lui raconte une histoire, qu'on laisse la lumière allumée, le bisou… et puis une gorgée d'eau et encore un bisou… et puis il a froid, il a chaud, il a faim, il a soif… le tout pour ne jamais rester seul. S'il a un frère plus grand, avec lequel il est toujours en conflit, il veut par contre aller au lit avec lui, non pour parler ou pour jouer, mais parce qu'il doit sentir que quelqu'un est toujours près de lui.

LYCOPODIUM DANS L'INTIMITÉ

Nous avons vu *Lycopodium* enfant, adulte et vieux : les traits qui le définissent sont toujours les mêmes, simplement plus estompés ou plus accentués. C'est un « *imprinting* » qui peut le faire reconnaître à tous les âges et dans toutes les occasions. On peut affirmer que si quelqu'un est *Lycopodium*, il sera *Lycopodium* et se comportera toujours en *Lycopodium* : en rue, en train, dans un salon, un œil attentif pourra le reconnaître immédiatement d'après les gestes, le ton de la voix, les mots qu'il emploie, l'expression du visage et mille autres nuances. Voyons-le dans l'intimité.

LYCOPODIUM AU RESTAURANT

Il ouvre grande la porte avec décision et entre dans le restaurant : son pas est décidé et ferme mais, dans le bref parcours de la porte à sa place, il se cogne bien trois fois contre les chaises et les tables : il s'excuse gentiment, mais dans le ton de sa voix, il y a un fond d'accusation, quasi comme si c'étaient les tables et les chaises qui l'avaient heurté lui.

Son air décidé et autoritaire fait penser à un homme politique, à un directeur d'entreprise et peut-être aussi à un militaire de carrière : toutefois, le thorax étroit et le gros ventre, qui ressort sous une veste qui n'est certainement pas de la dernière mode, indiquent un homme non sportif et adonné à la vie sédentaire. La couleur de la peau du visage, franchement jaunâtre, trahit le fait qu'il a toujours abusé, même si pour des raisons professionnelles, de repas, de dîners de société et de fréquents arrêts au bar pour un café, un apéritif, un digestif… Il s'assoit, ou mieux, il s'enfonce dans le siège : il est impatient, il n'a pas envie d'attendre parce qu'il a faim et se sent mal s'il ne mange pas tout de suite. Il scrute et lit avec attention le menu, et demande ensuite des éclaircissements précis au garçon sur l'exacte composition et cuisson des sauces et des aliments. Sa voix est toujours forte, incisive, affirmée et même un peu dictatoriale : cependant, à côté de cette sûreté extérieure affectée, il y a, à l'intérieur, l'embarras et le doute du choix. La langue pâteuse, la digestion difficile, les problèmes d'évacuation lui suggèrent un plat extrêmement simple, quasi franciscain, mais sa gourmandise le pousse à enfreindre la voix de la conscience. Il prend donc comme hors-d'œuvre non pas douze, comme il le voudrait, mais à peine six huîtres (il en raffole, il en mangerait deux ou trois douzaines), une soupe de légumes, un filet grillé avec de la salade et seulement un quart de vin. Mais il ne mange pas toujours tout, car il est facilement rassasié et laisse la moitié de la nourriture dans son assiette. Cependant, il ne renonce pas au dessert, c'est plus fort que lui. Ici aussi, une crise de conscience et un compromis : il voudrait une tarte à la crème, chantilly et chocolat, mais il se contente d'une crème caramel. Et pendant qu'il mange, il converse avec son voisin en lui parlant toujours de lui-même, de ses succès, de l'imbécillité de son prochain et de sa supériorité. Le repas se termine. La main glisse vers la ceinture qu'il desserre. Un héroïque contrôle s'exerce pour éviter de bruyantes éructations qui, même si satisfaites, ne résoudraient pas le gonflement du ventre qui le persécute après

Magnesia carbonica

MAGNESIA CARBONICA n'a été que partiellement expérimenté et nous parvient maintenant tel que HAHNEMANN l'a laissé. Les symptômes mentaux, les symptômes de certaines parties du corps et les symptômes particuliers n'ont pas été complètement mis en évidence. Ce remède a vraiment besoin d'être réexpérimenté avec de hautes dynami-sations sur des expérimentateurs sensibles, de sorte qu'on puisse en saisir les nuances les plus fines. Je n'en parlerais pas s'il ne se rattachait pas à une catégorie de cas si importants que vous ne serez pas capables de vous en passer. Il se rattache aux maladies psoriques les plus anciennes et les plus profondes. Il agit profondément et longtemps, et il s'insinue dans l'organisme aussi complètement que SULFUR.

Quelques-uns de ses traits généraux les plus frappants sont : l'amélioration au mouvement ; le désir de grand air, malgré la grande sensibilité à l'air froid ; le besoin d'être couvert pendant tous les stades de la fièvre ; les fièvres vespérales quotidiennes ; les symptômes revenant tous les vingt et un jours ; la sensation de chaleur et même la transpiration en mangeant des aliments chauds et buvant des boissons chaudes ; la soif vespérale.

Comme les autres MAGNESIA, il a de très violentes douleurs névralgiques, des douleurs le long du trajet des nerfs, des douleurs si violentes qu'il ne peut pas rester tranquille, de sorte qu'il bouge de-ci de-là, et il est soulagé par le mouvement. Les expérimentateurs ressentirent ces douleurs principalement dans la tête et la face, mais l'expérience clinique a démontré qu'il a de violentes névralgies partout. Nous somme fondés, d'après les «provings», à le considérer comme spécialement en rapport avec le **côté gauche du visage ; névralgie nocturne, le faisant sortir du lit,** l'obligeant à rester constamment en mouvement. Dès qu'il ne bouge plus la douleur devient très vive, lancinante, déchirante et coupante.

Il a des éruptions variées sur la **peau** ; éruptions sèches, squameuses, comme des pellicules, sur la peau ; cheveux et ongles très malsains. Ce remède affecte particulièrement les **dents** et les racines des dents. A chaque changement de temps les racines des dents deviennent très douloureuses, elles brûlent, élancent et font mal continuellement. Mal aux dents avant et pendant les règles. Au cours de la grossesse, la femme souffre sans cesse des dents, elle a des douleurs déchirantes au côté gauche du visage, quoique les racines des dents soient tout à fait saines. Les dents creuses sont anormalement sensibles et douloureuses. Les dents sont si sensibles que le dentiste ne peut pas y toucher. C'est comme ANT. CRUD., mais MAGNESIA CARB, affecte spécialement les racines des dents, tandis qu'ANT. CRUD. atteint plus particulièrement la dentine. Sensibilité des dents, de sorte que le malade ne peut pas mordre avec les dents, et que ses dents lui semblent trop longues. MAGNESIA CARB. et CHINA, quand il n'y a pas d'autres symptômes, sont des remèdes très importants pour les affections des dents au cours de la gestation.

Il y a une sorte de marrasme qui vous embarrassera si vous ne connaissez pas ce remède. En analysant MAGNESIA CARB. dans son ensemble, nous verrons qu'il produit un état du corps rappelant celui qui précède la tuberculose. Le malade ne se rétablit pas, il perd du poids et ses muscles deviennent flasques comme s'il allait faire une maladie grave. Chez les enfants de parents tuberculeux on trouve cette tendance au marasme. L'enfant a les muscles flasques, il ne se développe pas malgré la nourriture et les remèdes. Il semble préparer une affection sérieuse.

Finalement il s'émacie et le dos de sa tête commence à s'enfoncer, comme s'il avait une atrophie du cervelet. Son appétit croît pour le lait, la viande et les bouillons de viande, qui pourtant ne sont pas digérés ; le lait franchit continuellement l'intestin sous forme d'argile blanche ou de mastic. Les selles sont molles et offrent la consistance du mastic. Si vous visitez une fabrique de porcelaine, où les ouvriers forment de leurs mains, si merveilleusement, toutes sortes de beaux plats et de moules, vous verrez, tandis qu'ils la manipulent, que l'argile, à l'origine, est blanche. C'est l'image parfaite des selles de MAGNESIA CARB., composées de lait mal digéré, qui ressemble à du mastic.

J'ai observé chez ces enfants, surtout les enfants illégitimes, ceux qui ont été conçus dans un coït clandestin, qu'il y a une tendance à l'enfoncement du dos de la tête. L'os occipital s'enfoncera, et les os pariétaux le surplomberont, produisant une dépression. Ce n'est pas un symptôme rare chez les enfants qui s'acheminent vers le marasme. Ils ont bien des chances d'avoir des selles argileuses. Elles ne coulent pas et elles ne sont pas dures. Les selles blanches et dures constituent un tout autre symptôme ; et les selles blanches, molles, semi-liquides conduisent à une autre classe de remèdes ; mais ces selles pâteuses qu'on pourrait presque mouler pour leur donner n'importe quelle forme, ce sont des selles MAGNE-

SIA CARB.

J'eus autrefois la charge d'un orphelinat, où nous avions tout le temps sur les bras soixante à cent bébés. Mon grand problème était de trouver des remèdes pour les cas de marasme. Un bon nombre de ces enfants étaient nés clandestinement. L'orphelinat était une sorte de Foyer pour enfants abandonnés. Toute l'année s'écoula et nous perdions chaque semaine des bébés de ce dépérissement progressif, jusqu'à ce que j'aie retrouvé en MAGNESIA CARB. l'image de ces bébés, après quoi beaucoup d'entre eux furent guéris.

Le bébé MAGNESIA CARB. a une odeur aigrelette comme le bébé HEPAR. Lavez-le autant que vous voudrez, il garde son odeur aigrelette ; la transpiration est aigrelette et tout le bébé a la même odeur. Ce ne sont pas spécialement les selles qui ont cette odeur. Les selles ont une odeur forte et âcre, putride, et très souvent l'enfant tout entier a une odeur âcre, comme un bébé malpropre, même s'il est bien lavé.

Les MAGNESIA produisent une inactivité du **rectum** et de l'**anus**, une parésie. Les **selles** sont dures et volumineuses, exigeant de grands efforts d'expulsion. Elles sont sèches, dures et s'effritent. Elles resteront partiellement expulsées et puis s'effriteront, se briseront en nombreux morceaux. D'autres selles, que les livres énoncent comme une caractéristique très frappante de MAGNESIA CARB., sont vertes ; ce sont les selles diarrhéiques, où la partie verte flotte sur la partie aqueuse. Les selles sont souvent constituées de morceaux solides et de liquide. Les morceaux reposent sur le fond du vase, mais, flottant sur la portion liquide, il y a la substance verte, comme l'écume de la mare aux grenouilles. Cet aspect des selles est reconnu comme l'un des traits les plus remarquables du remède. «Selles vertes, comme de l'écume sur une mare à grenouilles ; sures, mousseuses ; avec des morceaux blancs flottants, comme du suif, sanguinolents, muqueux.» Les matières flottantes, qui ressemblent à des morceaux de suif, sont plus caractéristiques de PHOSPHORUS, et plus d'une fois elles ont disparu sous l'effet de DULCAMARA.

Le visage du malade chronique adulte est pâle, cireux, maladif, jaunâtre ; et vous vous demanderez pourquoi ce malade ne se remet pas, ne reprend pas de forces. La femme a une expression maladive, **ses muscles sont relâchés,** elle est de plus en plus fatiguée et transpire au moindre effort. Elle est gênée à tout changement de temps et elle est plus mal au début de la menstruation. On dirait qu'elle prend froid chaque fois que ses règles vont venir. Elle vous dira : «Je sais que je vais avoir mes règles, parce que j'ai un rhume de cerveau.» MAGNESIA CARB. fait un coryza tous les mois avant la période menstruelle.

Ces malades prennent l'aspect de ceux qui commencent une tuberculose pulmonaire, et cependant elles se maintiennent d'année en année, incapables de faire quoi que ce soit, incapables même de tenir leur maison ; elles ont un violent désir de viande et une aversion pour les aliments végétaux ; elles maigrissent et deviennent de plus en plus molles, avec du relâchement musculaire et une disposition au prolapsus. Leurs parois abdominales ont tendance à s'affaisser, à se relâcher, et l'état des anneaux favorise la production de hernies. Tel est le genre de relâchement dont souffrent ces malades. Leurs nerfs sont douloureux et leurs muscles, fatigués. Quand vous avez prescrit des remèdes pour un cas comme celui-ci et que la maladie persiste après chaque remède, vous savez que le cas n'indique pas bien le remède, que les troubles sont latents et qu'il y a une tendance à un grave désordre interne. Les organes menacent de s'altérer ; les reins, le coeur, les poumons ou le cerveau sont sur le point de subir des transformations organiques.

Nous avons chez ce remède un état catarrhal, mais c'est un catarrhe sec, avec peu d'écoulement. Un vieil ulcère séchera, deviendra luisant et n'aura presque pas d'écoulement. Le nez est sec et les globes oculaires sont si secs que les paupières s'agglutinent et que le malade peut à grand peine ouvrir les yeux. La peau se dessèche, démange et brûle. Tendance à la sécheresse des muqueuses et à la sécheresse de la peau. La sécheresse est un trait marqué de ce remède.

«Désir immodéré de viande chez les enfants.» L'estomac est un organe qui gêne beaucoup le malade. Le malade MAGNESIA CARB. se plaint toujours d'acidité gastrique ; éructations sures. Régurgitations d'aliments surs. Il y a des nausées, et des aliments surs remontent à la gorge. Douleurs d'estomac après avoir pris une quantité normale de nourriture ; gonflement après manger ; beaucoup de flatulence après manger. L'estomac digère lentement et les aliments y surissent.

Ce remède est particulièrement utile s'il y a chez le malade une histoire de tuberculose. Perte de poids et désir de viande chez les tuberculeux ou chez les malades nés de parents tuberculeux. Malades présentant une toux sèche. Toux sèche avant le frisson vespéral, comme chez RHUS TOX. Il y a des personnes qui n'offrent que cette tendance et qui dépérissent d'une année à l'autre, avec cette petite toux sèche et pénible qui ne ramène pas grand-chose. Qu'il survienne finalement une circonstance favorable, et la tuber-

culose se développera rapidement après être restée longtemps à l'état latent. Il y a quelques remèdes qui ont plus de chance d'être associés à cet état que n'importe quel autre : ARSENICUM, CALC. CARB., LYCOPODIUM, MAGNESIA CARB. et TUBERC. Ils sont en harmonie avec cet état traînant, qui prélude à une tuberculose active. Ils amorcent parfois une remontée chez un malade, mais, prenez garde, ces cas sont difficiles à traiter. On a du mal à trouver des remèdes qui leur conviennent, tellement leur trouble est lantent ; les symptômes ne sortent pas et vous devez parfois lire entre les lignes. Ce sont les cas défectifs dont parle HAHNEMANN.

En plus de cette toux sèche agaçante, qu'on ne mentionne pas dans les livres, nous trouvons : «Toux, spasmodique la nuit par chatouillement du larynx.» «Somnolence le jour et insomnie la nuit.» Quand vous aurez vu de nombreux cas de tuberculose débutante, vous remarquerez que c'est là un trait général. «Docteur, je suis si fatigué le matin ! quoique je dorme un peu la nuit, le matin j'ai l'impression de n'avoir pas dormi.» Toujours fatigué et débilité. La plupart de ces sujets ont froid, sont frileux. Cette caractéristique n'a pas encore été mise en évidence dans les expérimentations du remède, mais cliniquement, celui-ci s'apparente aux **malades frileux**, aux malades qui disent qu'ils n'ont pas beaucoup de sang. ■

Magnesia muriatica

Il semble asez étrange que deux remèdes comme MAGNESIA CARB, et MAGNESIA MURIATICA, auxquels HAHNEMANN donna une si bonne envolée par l'expérimentation et l'utilisation, aient été tellement négligés et oubliés. Si on les employaient ils guériraient à eux deux un grand nombre des affections hépatiques qu'on ne guérit pas actuellement. MAGNESIA MUR. pourrait guérir, chez les femmes nerveuses, surexcitables, beaucoup d'états morbides qu'on ne guérit pas de nos jours. On néglige ces remèdes tandis qu'on prescrit PHOSPHORUS et SULFUR pour presque tout.

MAGNESIA MUR. est un anti-psorique profond adapté aux malades nerveux qui souffrent de troubles hépatiques et gastriques. Il a de l'hypertrophie des glandes et de l'irritation des centres nerveux et du cerveau. Il est souvent sensible au froid, il est frileux, mais il désire l'air frais et le grand air. Bien des maux sont améliorés par le grand air, l'air frais, mais quelques symptômes de la tête sont une exception. La tête doit être couverte, car elle est très sensible au grand air. Le malade est extrêmement agité ; il lui est très difficile de rester tranquille et, s'il y est forcé, il devient axieux.

L'anxiété est le trait le plus prononcé du remède. Agitation, impatiences sur tout le corps, couplées avec de l'anxiété. Cela survient à n'importe quel moment, mais surtout la nuit au lit et s'aggrave encore quand le malade ferme les yeux pour s'endormir. En fermant les yeux il devient si anxieux, agité et impatient qu'il doit rejeter les couvertures, respirer profondément ou faire quelque chose. La sensation d'anxiété le tient éveillé la nuit. A l'origine elle fut décrite par l'expérimentateur comme une gêne, mais dans les

Guiding Symptoms on en parle comme d'une agitation au lit. Si vous étudiez la nature hystérique, l'anxiété et l'agitation du remède, vous verrez qu'elles se retrouvent dans tout l'organisme et doivent être classées parmi les symptômes mentaux et les symptômes nerveux. Certains remèdes ont du vertige en fermant les yeux, d'autres, de l'anxiété en fermant les yeux. CONIUM transpire en fermant les yeux. Ces symptômes étaient les détails utilisés par les médecins qui basaient leurs choix sur une «clé», et ils obtenaient quelquefois de bons résultats.

Je me souviens d'avoir guéri une fois un rétrécissement organique de l'urètre, qu'on avait dilaté sans succès. Quand le malade décrivait ses symptômes il ne pouvait penser qu'au rétrécissement. Je ne découvris pas son remède et lui donnai tout ce qu'il est possible sans amélioration. Un jour, pourtant, il me dit qu'il ne pouvait pas fermer les yeux pour s'endormir sans avoir une transpiration profuse, Je lui donnai CONIUM sur cette seule «clé», et CONIUM le guérit de la transpiration et du rétrécissement ; il provoqua la réapparition d'un vieil écoulement blennorragique et la résorption du tissu inflammatoire. Celui qui fait des prescriptions scientifiques n'agit pas ainsi ; mais en entendant ce symptôme il n'aurait pas pu savoir que c'était dans la nature de CONIUM d'avoir un rétrécissement et, dans un autre cas, il verrait que CONIUM n'est pas approprié, et il saurait quand il faut et quand il ne faut pas le donner.

Anxieux dans la maison, amélioré au grand air. Anxiété la nuit au lit, en fermant les yeux. En lisant elle a l'impression que quelqu'un lit à sa suite, et elle est obligée de lire de plus en plus vite. Cela arrive chez les malades qui sont fatigués par une excitation portée à son comble ; il leur semble qu'ils vont voler en éclats. Toute pensée qui se présente à leur esprit a tendance à se répéter.

Vertige, amélioré en marchant au grand air. Vertige le matin en se levant. Les symptôme de la tête sont très gênants. On donne SILICEA dans des cas où ce remède-ci devrait être prescrit, parce que le mal de tête de SILICEA est soulagé en s'enveloppant chaudement la tête. MAGNESIA MUR, possède aussi cette modalité. Sensibilité des follicules des cheveux. Sensation comme si on lui tirait les cheveux. Mal de tête calmé en serrant un bandage fortement autour de la tête ou en s'enveloppant bien la tête.

Coloration jaune de tout le corps. Conjonctives jaunes dans la jaunisse et les troubles hépatiques. Inflammation des **yeux**. Croûtes sur le bord des yeux et les cils ; petits boutons ou éruptions. En quittant les symptômes de la tête qui sont soulagés par la chaleur, nous trouvons de nombreux symptômes qui sont aggravés dans une pièce chaude. Pulsations dans les **oreilles**. Ulcération au bord des narines. On dirait que la langue a été brûlée ; elle est excoriée et craquelée dans diverses directions. Les fissures brûlent comme du feu.

A **faim**, mais ne sait pas ce qu'il veut manger. Appétit féroce suivi de nausée. Aggravation par les choses salées : les aliments salés, les bains salés, les bains de mer et au bord de la mer en respirant l'air marin. Trou-bes respiratoires, troubles hépatiques et

constipation à la mer. BROMIUM convient aux marins qui ont des troubles en allant à terre. MAGNESIA MUR. a des malaises en allant à la mer. Quand un malade aura de l'urticaire à la mer ARSENICUM le guérira dans les cas d'ARSENICUM et l'atténuera souvent quand ce sera le seul symptôme.

Eructations infectes à goût d'oeufs pourris. Dérangement d'estomac. Estomac aisément dérangé. Aigreurs, vomissements. Comme MAGNESIA CARB., MAGNESIA MUR. est incapable de digérer le lait. Le lait provoque des douleurs et il traverse l' intes-tin sans être digéré ; selles lientériques. Evanouissement à table chez les femmes hystériques.

Ce remède a beaucoup de troubles hépatiques. Hypertrophie et induration du foie, avec jaunisse. Lobe droit du foie endolori, douloureux en se couchant dessus ; et, quand il se retourne sur le côté gauche, le malade est gêné parce qu'il sent son foie comme entraîné du côté gauche. NATRUM SULF. guérit souvent ce symptôme et PTELEA ressent quelque chose d'un peu similaire. Ces deux symptômes, l'aggravation en étant couché sur le côté droit, c'est-à-dire l'endolorissement, et l'aggravation en étant couché sur le côté gauche, c'est-à-dire le tiraillement, se voient séparément ou ensemble. Il y a chez ce remède beaucoup de gêne en se couchant sur le foie.

Sensibilité dans la région de l'**estomac** et de l'**intestin**. Crises de gastralgie le soir. Une forte caractéristique de ce remède est la mauvaise digestion. L'estomac devient de moins en moins capable de digérer, et finalement le malade ne peut pas prendre une bouchée de nourriture sans éprouver une grande gêne. Epanchements péritonéaux. Coliques, crampes, douleurs déchirantes. Beaucoup de flatulence. Avec ce type de troubles digestifs nous avons un bon terrain pour le ver solitaire ; il éclot facilement chez le malade. Les plus difficiles à guérir parmi mes malades sont ceux qui viennent après avoir expulsé un ténia à l'aide de violents vermifuges. Il faut longtemps pour rétablir leur santé. Si un malade vient avec son ver et tous ses symptômes, je le soulagerai, et bientôt tout sera remis en ordre et le ténia ne causera plus de trouble.

Constipation des nourrissons, comme chez MAGNESIA CARB. Selles crayeuses, commes celles de MAGNESIA CARB. Quand le malade est un adulte et qu'il a de la jaunisse, il a des selles décolorées, sans pigments biliaires et manque de force pour les expulser.

Il n'a pas de force non plus pour expulser le contenu de sa **vessie**, aussi pousse-t-il avec les muscles abdominaux sur la vessie pleine et il évacue ainsi un peu d'urine. Absence de sensation de la vessie, de sorte que parfois il ne peut pas dire s'il a besoin d'uriner ou non jusqu'à ce que la vessie soit si pleine qu'elle provoque de la compression. L'insensibilité s'étend à l'urètre et, dans le noir, le malade ne sait pas s'il urine ou non.

Métrorragie, avec douleur dorsale qui est soulagée en appuyant fortement le dos sur une chaise ou en étant allongée sur un coussin dur. Douleurs de «bearing-down» dans le pelvis, spécialement chez les femmes et les jeunes filles hystériques.

Congestion thoracique après les bains de mer. Troubles **respiratoires** et refroidissements qui atteignent les organes respiratoires thoraciques, à la mer et après les bains salés. Palpitations, avec anxiété. L'anxiété et l'agitation surviennent au repos ; le malade doit faire quelque chose, doit se hâter. Ces symptômes reviendront vraisemblablement le soir quand le malade essaiera de s'endormir.

Chocs ressentis dans le corps, comme des chocs électriques, quand le malade est parfaitement éveillé, secouant tout le corps ; mouvements convulsifs et secousses. Engourdissement des extrémités. Douleurs déchirantes dans les **membres** supérieurs et agitation marquée dans les membres inférieurs. Crampes dans les mollets la nuit. Tiraillements et déchirements paralytiques dans tous les membres. Brûlure de la plante des pieds la nuit au lit. La transpiration des pieds est un autre symptôme que MAGNESIA MUR. partage avec SILICEA. Engourdissement des bras le matin au réveil.

Malaises de nature hystérique ou spasmodique. Faiblesse après les bains de mer ou les bains salés : c'est l'aggravation par le sel. Sommeil non reposant ; rêves anxieux. Corps sensible au froid et forte disposition à prendre froid. Quelques symptômes sont améliorés par l'**air frais**, s'il n'est pas trop froid. ■

Magnesia phosphorica

MAGNESIA PHOS. est surtout connu pour ses états spasmodiques et ses névralgies. Ses douleurs sont très violentes et peuvent affecter n'importe quel nerf. Une douleur se localisera sur un nerf et augmentera de plus en plus, survenant parfois en paroxysmes, mais devenant si violente qu'elle mettra le malade hors de lui. Les douleurs sont **soulagées par la chaleur et la pression.** Le malade se sent mieux dans un endroit chaud, et ses névralgies sont mieux également. Quand il se refroidit ou qu'il reste au froid il ne se sent pas bien du tout et voit revenir ses douleurs. Celles-ci sont également occasionnées par une course à cheval dans le froid et par le temps humide et froid. Une longue exposition aux vents froids cause de la névralgie faciale.

Les douleurs se font sentir partout. Douleurs intestinales ; crampes à l'estomac et l'intestin, avec les mêmes modalités. Douleurs à la colonne vertébrale, suivant la même règle, l'amélioration par la chaleur. Il y a des fois où un nerf, qui est le siège d'une douleur très vive, devient sensible à la pression, s'endolorit. La colonne vertébrale devient sensible. Convulsions avec raideur des membres. Convulsions chez les adultes ou les enfants, suivies par une extrême sensibilité au toucher, au vent, au bruit, à une surexcitation, à tout. Convulsions telles qu'en ont les enfants pendant la dentition. Coliques ; coliques de trois mois[32] (1), crampes, coliques bilieuses.

Mais le trait caractéristique du remède est sa capacité à débiliter, à provoquer de l'irritation des nerfs et des muscles. Crampes après un exercice prolongé. Raideur, engourdissement, maladresse et insensibilité d'un nerf après un effort prolongé. Ainsi cela s'applique à l'usage prolongé des mains et des doigts en écrivant et fournit un bon exemple de la crampe des écrivains. Ce remède est particulièrement utile pour les crampes qui se produisent dans les doigts en écrivant, en jouant d'un instrument de musique, en faisant des exercices au piano. Il arrive que des pianistes s'arrêtent court avec de la raideur des doigts, après plusieurs heures d'étude par jour pendant des années. Les doigts ne fonctionnent plus. En jouant de la harpe une crampe survient et les doigts ne peuvent pas accomplir leur tâche.

D'autres parties du corps sont atteintes de la même façon par l'effort prolongé. La main d'un travailleur manuel sera parfois prise de crampe et deviendra presque bonne à rien. Dès qu'il entreprendra tel travail particulier il aura des crampes dans la main, qui se crispera sur l'instrument ou le lâchera. Le charpentier, quand il se servira d'un outil pendant longtemps, aura une crampe. Ces crampes, qui se produisent lorsqu'on a abusé de ses forces de toutes sortes de manières, sont une forte caractéristique du remède.

Crampes violentes dans la dysenterie et le choléra, qui font hurler le malade. Mouvements convulsifs dans tout le corps, comme dans le choléra. MAGNESIA PHOS. était le principal remède de SCHUESSLER pour la chorée ; nous ne pouvons pourtant l'utiliser que sur la foi des expérimentations. SCHUESSLER le prescrivait dans tous les états nerveux, mais c'est dans la névralgie améliorée par la chaleur et la pression, dans les crampes et les mouvements convulsifs que l'expérimentation justifie son emploi. Douleurs lancinantes le long du trajet des nerfs ; celles-ci ne sont néanmoins pas si courantes que les douleurs violentes survenant en paroxysmes, qui sont des douleurs déchirantes comme si le nerf était enflammé et soumis à une tension. Secousses comme dans la paralysie agitante et les maladies qui lui ressemblent. Amélioration par la chaleur et la pression, et aggravation par le froid, les bains froids, les vents froids, le temps froid, l'insuffisance de vêtements. Douleurs généralisées, mais plus probablement douleur localisée en une partie du corps.

Les symptômes **mentaux** n'ont été mis en lumière que dans une faible mesure. Le remède a été employé sur des indications cliniques quand des troubles cérébraux sont apparus après la cessation brusque d'une diarrhée. Congestion du cerveau, mais ceci est un symptôme clinique. Maux de tête névralgiques et rhumatismaux améliorés par la chaleur. Douleurs excruciantes. Violentes crises de mal de tête amélioré par une forte pression, par la chaleur et dans l'obscurité. J'ai vu cette amélioration des symptômes dans le mal de tête congestif chronique, quand le visage était rouge et qu'il y avait des battements, presque comme chez BELL. ; ces maux de tête cèdent devant MAGNESIA PHOS. quand ils sont soulagés par la chaleur et la pression. Le malade veut avoir la tête bandée avec un linge qui le serre étroitement, être

[32](1) «Thrce months' colic» : «coliques de trois mois». . . s'agit-il de coliques de l'enfant de trois mois ou de la femme enceinte de trois mois, ou encore de colique revenant tous les trois mois ou durant trois mois ? ? ? (N.d.T).

dans une chambre chaude, et il est aggravé par le froid.

Spasmes et secousses au niveau des yeux, ou spasmes toniques prolongés produisant du strabisme. Violentes douleurs sus et sous-orbitaires, améliorées par la chaleur et la pression. Ce remède a guéri plus de douleurs faciales que d'autres douleurs. Névralgie faciale, surtout du côté droit, améliorée par la chaleur et la pression et aggravée par le froid. Tic douloureux[33] (2). Secousses chroniques du visage. MAGNESIA PHOS. a une prédilection pour les sujets rhumatismaux et goutteux qui souffrent de névralgie. C'est un merveilleux remède pour le hoquet spasmodique. Je l'ai quelquefois donné pour cette affection quand je ne pouvais obtenir aucun autre symptôme sur lequel baser ma prescription.

Douleur au creux de l'**estomac.** Spasmes de l'estomac avec langue propre. Coliques améliorées en se pliant en deux, comme celle de COLOC, et améliorées par la chaleur. Les coliques ne sont pas soulagées par la chaleur de façon aussi évidente chez COLOC, mais elles sont soulagées par la pression. Distension de l'abdomen et flatulences, avec grande douleur. **Douleurs radiantes dans l'abdomen.** Contraint à marcher et à gémir de douleur. Météorisme. On dit que ce remède guérit les vaches du météorisme. COLCHICUM guérira les vaches quand elles seront distendues par les gaz après avoir pâturé dans un champ de trèfle.

Douleurs hémorroïdales coupantes, lancinantes. Bien expérimenté ce remède nous donnerait probablement de nombreux symptômes hépatiques, étant donné que MAGNESIUM et PHOSPHORUS possèdent tous les deux des symptômes du foie.

Violentes douleurs dans le rhumatisme aigu, améliorées par la chaleur. Douleurs névralgiques dans les **membres.** Le repos calme beaucoup de troubles, tandis que le moindre mouvement les fait apparaître. Douleurs erratiques. ■

[33](2) En français dans le texte (N.d.T).

Manganum

MANGANUM est un médicament qui produit à un degré prééminent une sorte de chlorose, et il convient aux jeunes filles chlorotiques dont la constitution est délabrée, le teint cireux, anémique, pâle, maladif, qui sont **menacées de tuberculose pulmonaire**, et présentent de la nécrose et de la carie des os, ainsi que des affections organiques. Elles ont dans leur histoire une longue période de menstruations insuffisantes ; ou bien l'apparition de leurs premières règles a été retardée jusqu'à l'âge de 18 ou 20 ans.

Une forte caractéristique du remède est la grande sensibilité du périoste, et principalement du tibia. Tendance aux ulcérations et aux éruptions, dont le pourtour est le siège d'un épaississement et d'une infiltration. Eruptions chroniques, invétérées comme le psoriasis. De petits ulcères suppurent, s'infiltrent et deviennent durs et pourpres. MANGANUM a une action profonde, il détruit les corpuscules sanguins et fait le lit de la tur-berculose, spécialement de la tuberculose laryngée. Crises de laryngite à répétition, chacune laissant le malade dans un état pire qu'auparavant. Tuberculose débutant au niveau du larynx. Aversion pour la nourriture, absence d'appétit ; rien ne tentera le malade. Ceci, ajouté à un grand endolorissement de tout le corps, constitue la base de quelque maladie grave.

Il ne s'agit pas d'une périostite aiguë, mais d'un endolorissement passif général. L'inflammation des articulations et les gonflements évoluent jusqu'à la suppuration et la nécrose. Les ulcérations et les processus sup-puratifs prennent une forme semi-maligne et ne guérissent pas, mais présentent un aspect érysipélateux. Partout il y a de l'endolorisse-ment au toucher et de l'endolorissement aux secousses. Les os sont sensibles en marchant. ARNICA ne soulage le malade qu'un jour ou deux ; mais chez MANGANUM le symptôme est ancien et profond, aussi ne pouvons-nous pas penser à ANICA ni à BAPTISIA, qui n'apporteraient de soulagement que pour une jour environ. Eruptions vésiculaires, infiltrantes, profondes, qui ont tendance à s'ouvrir et à saigner. Rugosité de la peau et psoriasis. **Malaises aggravés par temps humide et froid** et avant une tempête.

Et maintenant nous allons aborder quelques-uns des symptômes **mentaux**. Il n'y en a que peu, mais ils sont frappants, et ils pénètrent plus profondément dans la nature de l'homme lui-même que ceux mêmes dont nous venons de parler. Anxiété et peur. Grand état d'appréhension. Quelque chose de terrible va survenir, croit-il. Anxieux et agité il marche de-ci de-là, et plus il marche plus il devient anxieux. Il essaie de faire quelque travail mental, il s'efforce d'occuper son esprit, et plus il s'y efforce plus il devient anxieux. Il est fatigué et miné par les soucis. Il ne peut pas penser ; il ne peut pas réfléchir. Il a des difficultés dans son travail parce qu'il ne peut pas réfléchir correctement. Agitation anxieuse.

Le plus bizarre de tout cela est la façon dont il se calme : il s'allonge et tout passe. Vous ne trouvez pas cela chez tous les remèdes ; c'est une modalité rare, étrange et particulière. Et pourtant, remarquez comme cette caractéristique est générale ; elle définit la nature entière de l'homme malade. Tout ce qui vit en lui est excité, fatigué, anxieux ; il ressent une grande gêne et une grande tristesse ; voilà qu'il s'allonge et il dit : «Pourquoi n'y ai-je pas songé plus tôt ?» Il se sent parfaitement bien maintenant. Il se lève... l'anxiété et l'agitation le reprennent, et le rendent presque fou. Voyez quelle différence chez RHUS, qui est soulagé par le mouvement, chez ARS., qui va d'un lit à l'autre, d'un lit à une chaise, puis au lit à nouveau, qui ne peut pas rester assis ou allongé tranquillement, parce que son anxiété augmente en restant immobile. Voyez comme ces symptômes sont frappants et voyez quel contraste ils nous offrent. La vie véritablement la plus intime du malade nous parle pour nous demander des remèdes. C'est le moment de lire à présent les signes et les expressions qui viennent du fond de l'économie en désordre.

Il y a donc ces peurs torturantes. Anxiété le jour tandis que le malade vaque à ses occupations, calmée quand il s'allonge. Triste, larmoyant et silencieux. Ne peut imaginer rien d'autre pour se consoler que de s'allonger et d'être au calme. Est-il surprenant, dans ces conditions, que certains de ces malades en soient réduits à être cloués au lit ? Et MAN-GANIUM est un merveilleux remède pour ces femmes grabataires, qui aiment rester tranquilles et dont on dit qu'elles se plaisent à garder le lit. Au point où nous en sommes nous voyons que tous les symptômes font ressortir précisément cette conviction d'HAN-NEMANN et la nature des choses dont il parle dans son premier paragraphe, à savoir que le seul devoir du médecin est de prêter attention au malade, au malade lui-même. Et qui est ce malade lui-même ? Il est ce dont nous avons parlé, il est ce que nous avons essayé de mettre en relief ici ; et tous les symptômes particuliers que j'aborderai corroboreront ces caractères gé-

néraux. Ces symptômes particuliers sont si liés aux symptômes généraux décrits qu'ils s'unissent en une seule grande image'et que nous ne pouvons pas les séparer.

Irritable et déprimé, comme SULF. et GRAPH. Semblable à ARG. MET., PHOS., GPj\PH. et SULF. dans sa tendance sous-jacente à la tuberculose. Agité par des choses insignifiantes.

Maux de tête analogues à ceux de l'anémie. Effroyables maux de tête ; la tête est lourde ; douleurs piquantes ; douleurs pesantes, forantes. Piqûres comme par des aiguilles. Aggravation par les secousses en marchant. Endolorissement du cerveau et de la boîte crânienne. Crâne sensible au toucher et à la pression. Taches rouges sensibles ici et là sur le cuir chevelu (comme PHOS.), comme s'il allait se former un érysipèle. Mal de tête tiraillant, piquant, au grand air, amélioré à la maison. D'autres maux de tête sont améliorés à l'air. Aggravation par les secousses, le mouvement, le changement de température et le temps humide et froid.

Agglutination des paupières. MANG. est un remède de catarrhe et de suppuration. Les paupières sont gonflées. Douleur des yeux en regardant des objets proches, surtout une lumière proche. J'ai employé souvent ce remède quand il y avait ce symptôme et guéri des malades qui avaient une douleur des yeux en cousant, en Usant des caractères d'imprimerie fins et en faisant tout ce qui demandait une forte accommodation. RUTA est indiqué dans les constitutions nerveuses et goutteuses, quand il y a une douleur oculaire et des malaises après avoir cousu ou lu des caractères fins pendant longtemps. RUTA est spécialement un remède pour les artistes qui travaillent avec une loupe.

Ecoulements nauséabonds par les **oreilles**. Dureté d'oreille améliorée en se mouchant. Sensation d'oreille bouchée améliorée en se mouchant. Catarrhe de la trompe d'Eustache. Le pavillon de l'oreille est douloureux au toucher. Les symptômes des oreilles sont nombreux. Beaucoup de malades ont l'impression que tous leurs troubles se fixent sur les oreilles. Toutes les douleurs de la partie supérieure du corps se fixent sur les oreilles. Les maux de gorge donnent des élancements dans les oreilles. Il y a des maux de gorge et des maux de dents qui irradient jusqu'aux oreilles, des douleurs dans les yeux qui se concentrent sur les oreilles. C'est là un fait étrange. L'oreille est le centre de grands désordres. «Etats catarrhaux, avec surdité progressive», provoqués par le temps humide et froid. Le malade est sourd chaque fois que tombent les pluies froides d'automne. Et puis il y a un endolorissement, une irritation, une brûlure dans le conduit auditif, avec beaucoup de démangeaison.

SILICEA et KALI CARB. sont les deux principaux remèdes de la toux paroxystique qui se produit en grattant le conduit auditif. J'ai vu les malades s'étrangler, avoir des haut-le-cour et vomir après s'être gratté le conduit auditif, quand ils avaient besoin de KALI CARB. La toux spasmodique après s'être gratté le conduit auditif appartient principalement à SILICEA et à KALI CARB., mais MANG. l'a guérie également. Démangeaison dans les oreilles en parlant, en avalant, en riant, ou en faisant quoi que ce soit qui fasse fonctionner la gorge ; par la parole, qui utilise le larynx ; au moment où le bol alimentaire passe derrière le larynx. Cette démangeaison existe parfois dans la tuberculose laryngée, dans l'ulcération chronique du larynx, avec des douleurs brûlantes et piquantes dans le larynx, qui élancent en direction des oreilles. Dans l'expérimentation de MANGANUM il est surprenant de voir combien de symptômes de l'oreille ont été enregistrés. Et tous ces symptômes de l'oreille, comme les autres, sont provoqués ou accrus par le **temps humide et froid**. «Catarrhe de la trompe d'Eustache.» Obstruction. A la sensation d'avoir les oreilles obstruées ; «a la sensation d'avoir une feuille devant l'oreille» ; par temps froid, pluvieux.

Une forte caractéristique que l'on retrouve partout chez ce remède le fait ressembler à DULCAMARA : c'est l'aggravation par le froid, par l'air froid et par le temps humide et froid. Son catarrhe se réveille par temps froid. Chaque période de temps froid, humide, occasionne de l'enrouement et la formation de mucus dans la gorge. Tous ses malaises sont influencés par le temps.

Partout où il y a de l'irritation il y a un grand endolorissement. Les yeux sont rouges et douloureux. La gorge est rouge et à-vif. Les écoulements d'oreille sont suivis d'une grande sensibilité. L'endolorissement et la sensibilité au toucher se retrouvent en tout organe. Catarrhe chronique. **Nez** obstrué. Ecoulement jaune, avec des grumaux et vert le matin. Ecoulement sanguinolent. Le nez et les cartilages sont douloureux. Le malade évite de tâter son nez.

Aucun remède ne vous donnera un **visage** plus maladif. Quand des personnes ont beaucoup saigné et ont pris un tient pâle et cireux le médecin routinier pense à CHINA, mais quand il n'y a pas eu de saignement et que ce même aspect se voit à la suite d'une altération des globules rouges il faut penser à MANGANUM. La chlorose et l'anémie pernicieuse feront penser à MANGANUM et aussi à PICRIC. ACID. et à FERRUM. De petites plaies suppurent ; les contusions

restent douloureuses pendant longtemps. Il n'y a pas beaucoup de saignement, parce qu'il n'y a pas beaucoup de sang.

L'infiltration est en accord avec ce remède. Je l'ai vu guérir des ulcères invétérés, indurés et violacés, chez des malades anémiques. Il peut guérir de vieux «boutons de fièvre». Eruptions squameuses.

Il offre toutes sortes de désordres gastriques. Mauvaises digestions. Manque d'appétit. Tiraillements dans la région de l'estomac. Coliques. Tous ces symptômes s'aggravent par temps humide et froid. Les douleurs sont soulagées en se pliant en deux. MANGANUM est un remède très utile pour prévenir le tabès mésentérique[34] (1), chez les malades anémiques, qui n'ont pas d'appétit, qui présentent de la diarrhée, des douleurs intestinales et qui ont des ganglions décelables à la palpation à mesure qu'ils maigrissent. Il est utile chez les femmes qui ont fait de l'anémie pendant un certain temps à la suite d'hémorragie, mais ce n'est pas un remède aussi important pour l'anémie qui suit une hémorragie que pour celle qui résulte de la destruction des hématies. Terribles bouffées de chaleur comme chez PSOR., LACH., SULF. et GRAPH., survenant chez les femmes qui ont eu de l'anémie depuis quelque temps.

MANGANUM est aussi un grand remède du foie. Il a de la congestion et de la tuméfaction du foie. Il a guéri la tendance à la dégénérescence graisseuse du foie. Il a guéri la jaunisse ; il a guéri de nombreux cas de calculs biliaires, c'est-à-dire des cas où le foie est tombé dans un état d'inertie telle que le bile n'est pas normale, que son écoulement est entravé, que de petits nodules s'y forment, puis des calculs. Il permet un meilleur fonctionnement de l'estomac, une meilleure possibilité de travail du foie, la bile redevient normale et les calculs ne dissolvent dans une bile normale. Des coliques hépatiques ont des chances de se produire avec les calculs.

L'**abdomen** est véritablement rempli de gargouillements ; il est le siège de fréquentes tranchées, et celles-ci apparaissent par temps froid humide. Elles apparaissent après avoir mangé des aliments froids, des aliments glacés. Les aliments froids causent beaucoup de gêne dans la région du foie. Gêne dans l'estomac et gêne dans les intestins. «Douleur et contraction au niveau de l'ombilic» ; c'est quelque chose de semblable à ce que produit PLUMBUM, quoiqu'on ne dise pas à son sujet que l'ombilic est tiré comme par une ficelle, ainsi que chez PLUMBUM et PLATINA.

«Beaucoup de gaz s'échappent avec les selles. Action intestinale irrégulière.» Il peut y avoir des périodes de constipation, interrompues par chaque indigestion, qui amène de la diarrhée, de sorte que l'intestin fonctionne toujours irrégulièrement. Le malade n'est jamais tout à fait tranquille : il a de la constipation ou de la diarrhée. Comme nous pouvons le supposer, l'estomac est l'organe fautif. «Crampes à l'anus en étant assis ; améliorées en étant allongé.»

MANGANUM est un remède utile pour ces bouffées de chaleur qui surviennent à la ménopause. La chlorose dont on a parlé est en étroite relation avec l'état de la menstruation. Désordres de l'**utérus** et de l'estomac. Règles très peu abondantes. Elles ne durent qu'un jour ou deux et elles sont en avance. Ceci est exceptionnel dans l'anémie, exceptionnel dans la chlorose. Chez les femmes après la ménopause il y aura de temps en temps une petite hémorragie, un petit écoulement aqueux. Vieilles dames anémiques, avec un petit écoulement aqueux venu de l'utérus. Il fallait autrefois compter principalement sur CALCAREA pour les dames âgées qui avaient des hémorragies utérines. Nous ne serons pas surpris, avec ses faiblesses de tous les genres, d'avoir un relâchement musculaire ; c'est ce qui arrive chez ces femmes anémiques, faibles et fatiguées ; et elles ont aussi un prolapsus de l'utérus et un prolapsus du rectum. L'intestin est tiré vers le bas et tout l'abdomen est lourd à cause d'un état de relâchement.

La région la plus menacée est constituée par le **larynx**, la **trachée** et les **poumons**. Si cette jeune fille anémique ne s'améliore pas et n'arrive pas à mieux réagir, il lui arrivera quelque chose de sérieux. Ses règles ne sont guère formées que d'un liquide pâle ou d'un peu de leucorrhée. Larynx à-vif. Enrouement et aphonie dans un état chronique. Ce remède est approprié aux laryngites qui récidivent à chaque période de temps humide jusqu'à ce qu'à la fin s'installe une tuberculose. Chaque rhume fait apparaître des troubles laryngés supplémentaires, occasionne une laryngite. MANGANUM est un remède merveilleux chez les orateurs et les chanteurs, aussi utile qu'ARGENTUM MET. Accumulation continuelle de mucus, qui se reforme dès que le malade s'est éclarci la gorge. Toussotte sans arrêt et énerve tout le monde. ARG. MET., SIL., SULF., PHOS. et MANGANUM font tous cela. Chaque toussotement ramène une gorgée de mucus. Laryngite tuberculeuse. Irritation du larynx. Expectoration de mucus vert, avec anémie profonde.

[34](1) **Tabes mésentérique** : carreau, ou tuberculose des ganglions mésentériques (N.d.T.).

Toute période de froid réveille une bronchite, comme chez DULC. Le temps sec et froid la soulage parfois, mais le malade est sensible au froid ; il est frileux et anémique.

La **toux** se calme en s' allongeant. La plupart des toux s'aggravent en s'étendant, et peu de remèdes ont une amélioration en étant couché. Chez EUPHRASIA il y a une toux apparaissant avec le coryza, particulièrement avec le coryza aigu chez les personnes vigoureuses, et la toux se calme en étant allongé. Il y a aussi une toux nerveuse, d'origine vertébrale, chez ceux qui ont une maladie de la colonne vertébrale[35] (2), chez les jeunes filles nerveuses, qui toussent dès qu'elles s'étendent, et qui est guérie par HYOSCYAMUS. MANGANUM a une toux diurne ; il n'a pas de toux la nuit parce qu'il est allongé. ARG. MET. a une toux diurne ; comme chez MANG. elle vient du larynx et elle est améliorée en s'allongeant. Toux plus mal en parlant, en riant, en marchant, à l'inspiration profonde et par temps humide et froid.

Ce remède est très utile dans les maladies récidivantes, et on le voit rarement dans les premières crises. Il rend de grands services aux malades qui déclinent progressivement. Caverne pulmonaire avec hémoptysies.

Le sang de l'hémorragie est aqueux, comme de la salive sanguinolente ou du mucus sanguinolent. Le malade devient nerveux, tremblant et il a des palpitations.

Les **membres** connaissent beaucoup de souffrances, allant même jusqu'à la goutte. Endolorissement des os, brûlure de la plante des pieds, hypertrophies arthritiques, douleur du périoste, endolorissement des articulations. Ce remède n'a pas de rhumatisme inflammatoire à forme rapide, comme PULS. et BELL., mais de la sensibilité des articulations, avec peu de gonflement, et une aggravation par temps humide comme FJrlOD., RHUS et DULC.

MANGANUM ne se présente pas habituellement dans les **fièvres**, mais plutôt dans les cas de typhoïde adynamique, quand la fièvre est un peu tombée, que les os sont sensibles, que le malade est partout endolori, qu'il ne se remet pas, qu'il a une convalescence prolongée, et spécialement dans les cas mal soignés, où on a employé tant de médicaments que les globules sanguins ont été détruits. Vous penserez que si seulement le malade pouvait faire un gros abcès il s'améliorerait, mais il n'a pas assez de vigueur pour cela. Quelques-uns de ces malades ont des «boutons de fièvre», qui agissent comme un séton et les soulagent, mais le malade MANGANUM ne peut pas en faire ; il a seulement le périoste endolori et infiltré. ■

[35](2) Ou : . . . toux nerveuse d'origine spinale, chez ceux qui ont une maladie de la moelle. . . ? (a nervous spinal cough in spinal subjects). (N.d.T.)

Medorrhinum

Les maladies héréditaires de l'enfant constituent l'un des nombreux champs d'action de MEDORRHINUM. Le praticien qui a une longue et vaste expérience a rencontré beaucoup de cas rebelles chez l'enfant. Ou bien c'est un nourrisson qui maigrit rapidement et tombe bientôt dans un état de marasme, ou bien un enfant chez qui apparaissent des crises d'asthme ou un mauvais catarrhe du nez ou des paupières, ou qui présente de la teigne tondante du cuir chevelu ou de l'herpès circiné de la face, ou qui ne se développe pas ; et, après avoir perdu du temps, il revient à l'esprit du médecin que le père fut traité pour une blennorragie rebelle et avait peut-être des condylomes sur les parties génitales. Ce remède guérira l'enfant ou amorcera son rétablissement.

Il peut encore être question d'une femme mariée depuis plusieurs années, qui désire des enfants. Elle était en bonne santé quand elle s'est mariée, alors qu'à présent elle a des douleurs ovariennes, des troubles menstruels, elle a perdu toute réaction sexuelle, elle a le teint pâle et cireux et devient hypersensible et très nerveuse. L'histoire du marie révèle la cause de ses souffrances et MEDORRHINUM la guérira.

Il peut s'agir aussi d'un jeune homme au teint pâle et cireux, qui fume et boit de l'alcool, qui est sensible aux courants d'air, qui a de la raideur après un effort et après la marche, qui transpire facilement et qui est extrêmement sensible au froid, bref qui n'a jamais été bien depuis qu'il a contracté une blennorragie traitée par injections.

Symptômes rhumatismaux dans toutes les parties du corps. Quelques symptômes sont plus mal le jour. La comparaison habituelle avec SYPHILINUM : «MED., plus mal le jour, SYPH., plus mal la nuit», n'est pas valable en tant que déclaration par trop générale. Il est vrai que beaucoup de douleurs de SYPH. sont plus fortes la nuit. Il est vrai que quelques symptômes sycotiques et quelques symptômes de MEDORRHINUM sont plus mal le jour. Il est vrai aussi que beaucoup de symptômes sycotiques sont violents le jour et la nuit. Il est vrai aussi que les symptômes mentaux de MEDORRHINUM sont les plus violents la nuit. Il ne convient pas de trop généraliser en ce qui concerne les modalités de ce nosode. Les inflammations rhumatismales sont aggravées au mouvement mais, quand il n'y a pas de gonflement, ces malades réagissent comme les malades RHUS ; ils sont sensibles au froid, sont torturés de douleurs et ne trouvent de soulagement que dans le mouvement, comme RHUS. La plupart des malades sycotiques souffrent du froid, quelques-uns sont sensibles à la chaleur.

Endolori, meurtri, impotent, comme s'il avait pris froid et allait avoir de la fièvre. L'apparition des douleurs est accompagnée d'une sensation de tension générale. Cas rebelles de rhumatisme. Fonte musculaire. Marche courbé, devient maladroit, trébuche. On dirait qu'il commence une tuberculose aiguë. Hypersensibilité nerveuse intense, si quelqu'un qui ne lui plaît pas touche ses vêtements ou une mèche de cheveux.

Tremblement et frissonnement ; va en s'affaiblissant. **Fourmillement intense** sur tout le corps. Tressaille au moindre bruit. Se sent mal et demande qu'on l'évente. Désir d'air. Est froid et sans pouls, avec de la sueur froide. **Oedème des membres** avec grand endolorissement et épanchements séreux. Sensibilité externe au temps humide et froid. **Sujet aux névralgies.** Douleurs piquantes, coupantes. Les douleurs sont améliorées par la chaleur. Douleurs tiraillantes dans le dos et les membres. Le malade est extrêmement sensible à la douleur. Ce remède ne devrait jamais être employé à basse dynamisation.

Oublie les faits, les chiffres et les noms, ce qu'il a lu. Fait des fautes en écrivant, des fautes d'orthographe, des erreurs de mots. **Le temps passe trop lentement** ; tout le monde est trop lent. Il est toujours pressé ; celui-ci est dans une telle hâte qu'il en perd le souffle ; celle-là est dans une telle hâte qu'elle se sent défaillir. **Confusion d'esprit**, hébétement ; peur des sensations ; perd son idée en parlant. Grande difficulté à exposer ses symptômes, s'y perd ; il faut lui répéter la question. Croit que quelqu'un est derrière elle ; entend des chuchotements. Voit des figures qui lui lancent des coups d'oeil de derrière les meubles (PHOS.). Tout semble irréel (ALUM.). Sentiment de désespoir sauvage, comme si c'était une démence à son début. Pleure en parlant. Gaieté le soir. Humeur changeante : triste un instant, joyeux l'instant d'après. Pressentiment de la mort. Sensation d'effroi au réveil, comme s'il était arrivé quelque chose de terrible. **Peur du noir.** Elle est anxieuse au sujet de son salut.

Vertige en se baissant, amélioré en s'allongeant, aggravé en bougeant. Peur de tomber.

Névralgie erratique de la **tête**, plus mal par temps humide et froid. Douleurs aiguës, qui surviennent et s'en vont brusquement. Il n'y a aucune partie de la

tête qui soit exempte de douleur. Douleur aggravée par la lumière et par la toux. Douleurs brûlantes, profondes, comme situées dans le cerveau. Extrême tension du cuir chevelu. Comme un bandeau autour du front. Douleur à l'occiput et à la nuque, aggravée au mouvement. Prurit intense du cuir chevelu. Eruptions herpétiques sur le cuir chevelu ; teigne tonsurante. Pellicules abondantes. Cheveux secs et crépus.

Papillotement devant les **yeux**. Vue brouillée et taches noires ou brunes dans le champ de vision. Les objets paraissent doubles, ou petits. Voit des objets imaginaires. Se sent les yeux tirés. Tension dans les muscles oculaires. Douleur dans les yeux en les tournant. Sensation de sable dans les yeux. Sensation de brindilles dans les yeux. Inflammation de la conjonctive avec ulcération de la cornée. Blépharite avec important gonflement. Paupières agglutinées le matin. Rebord des paupières rouge et excorié. Ptosis. Sensation de cuisson des paupières. Chute des cils. Gonflement sous les yeux, comme dans le mal de Bright.

Affaiblissement de l'**ouïe** et surdité totale. S'imagine qu'il entend des voix ou des conversations. D'abord l'ouïe est très fine. Douleur le long des trompes d'Eustache jusqu'aux oreilles. Démangeaison dans les oreilles. Comme quelque chose qui rampe dans les oreilles. Douleur piquante dans les oreilles.

Ce remède guérit le catarrhe **nasal** rebelle ainsi que l'obstruction des fosses nasales postérieures avec perte de l'odorat. Mucus, blanc ou jaune. Un homme d'âge moyen fut guéri d'un écoulement nasal rebelle par MED. à très haute dynamisation, tandis qu'un écoulement urétral qui avait été supprimé de nombreuses années auparavant reparut, se comporta comme une blennorragie chronique et disparut finalement sans autre traitement. Saignement et écoulement nasal sanguinolent. Nez sensible à l'air inhalé. Démangeaison et sensation de quelque chose qui rampe dans le nez.

Le **teint** jaune verdâtre, cireux, maladif du malade sycotique ressemble à celui du malade ARSENICUM mais, chose curieuse, celui-ci ne correspond pas autrement aux symptômes de celui-là ; il peut cependant être confondu avec lui. La peau est luisante ; elle est souvent recouverte de taches rouges et il y a des vésicules d'herpès autour de la bouche. Herpès sur le visage. Epithélioma de l'aile du nez ou de la fièvre. Douleurs rhumatismales et raideur du visage. Gonflement des glandes sous-maxillaires. Les dents sont toujours sensibles en mastiquant. Le goût est dépravé et la langue est infecte et blanche à la base. La **bouche** est pleine d'ulcères rongeurs. Ulcères dans la bouche et sur la langue. L'haleine est fétide. Mucus filant dans la bouche et la gorge. La bouche est sèche et paraît comme brûlée au malade. Catarrhe de la gorge ; du mucus blanc épais y tombe continuellement des fosses nasales postérieures.

Faim dévorante, même après manger. **Soif** inextinguible. Désir d'alcool, de tabac, de sucreries, de fruits verts, de glaces, d'aliments acides, d'oranges, de bière, de sel. Nausées après manger et après avoir bu de l'eau. Vomissements de mucus et de bile. Vomissements de substances sures et amères. Violents haut-le-coeur. Vomissements sans nausées. Tiraillements dans l'estomac, non améliorés en mangeant ni en buvant. Tremblement dans l'estomac. Impression d'avoir l'estomac serré par des griffes, surtout en remontant les genoux. Impression de vide à l'estomac. Douleurs atroces à l'estomac.

Terribles douleurs hépatiques. Douleurs constrictives au niveau du foie et de la rate. Ce remède a guéri des cas d'ascite. Pulsations ressenties dans l'**abdomen**. Douleur et gonflement des ganglions inguinaux. Un jeune homme qui avait bonne mine et bonne santé attrapa la blennorragie et fut traité par injections ; il commença bientôt à maigrir, à souffrir de douleurs dans l'aine, qui l'obligeaient à marcher courbé ; son teint devint pâle et cireux ; il était raide et impotent de partout et il était très sensible au froid ; il prenait froid fréquemment et ses rhumes ne paraissaient jamais se terminer complètement. Après la prise de MEDORRHINUM à très haute dynamisation, l'écoulement urétral reparut et le malade semblait très bien. Douleur dans les cordons spermatiques.

Ce remède a guéri de nombreux cas de marasme chez des enfants qui avaient hérité la sycose d'un de leurs parents. Les enfants de père sycotique sont particulièrement sujets aux crises de vomissements et de diarrhée et à l'émaciation. Ils résistent aux remèdes d'état chronique bien choisis, ou sont seulement améliorés temporairement par eux. Après MEDORRHINUM à haute dynamisation, ils se développent bien et les remèdes agissent mieux. Constipation. Ne peut aller à la selle qu'en se penchant très en arrière. Inactivité du rectum. Selles comme des balles rondes et en masses dures. Suintement à l'anus, à odeur de saumure de poisson.

Urine rare, haute en couleur, d'odeur forte, chez un malade souffrant d'impotence et de raideur rhumatismales. Sensibilité au froid, avec endolorissement de la plante des pieds. Ce remède convient quand il y a une urine albumineuse avec des cylindres hyalins, que le malade a un teint cireux, qu'il a de l'oedème des pieds et des chevilles, avec la plante des pieds si sensible qu'il peut à peine mar-

cher dessus, que la peau des plantes est bleuâtre et chaude ; également quand les jambes oedématiées sont si endolories qu'on ne peut les toucher ni y enfoncer le doigt pour chercher le signe du godet. Quand les symptômes ci-dessus seront présents, MEDORRHINUM agira promptement s'il y a une blennorragie dans l'histoire du malade. Inflammation de la vessie, de la prostate ou des reins. Mucus copieux dans l'urine. Colique néphrétique. Inflammation du parenchyme rénal. Urine pâle abondante. Pollakiurie nocturne. Perd ses urines au lit. Atonie vésicale et faiblesse du jet. MEDORRHINUM a guéri de nombreux cas de polyurie.

Pollutions nocturnes et impuissance chez les jeunes gens qui ont eu plusieurs fois la blennorragie, surtout s'ils ont été traités par injections. Ecoulement blennorragique prolongé avec symptômes rhumatismaux et santé déclinante. Dans le rhumatisme blennorragique c'est un remède très important. Il fait disparaître les symptômes rhumatismaux et rétablit l'écoulement. Il a guéri des indurations testxculaires et de la douleur des cordons spermatiques. Douleur du cordon spermatique gauche, du nerf sciatique gauche et lumbago après chaque exposition à un courant d'air chez un malade qui avait eu une blennorragie de nombreuses années auparavant et fut guéri par MEDORRHINUM 10 M à de longs intervalles.

Douleur chronique dans la région ovarienne. Stérilité. Menstruations douloureuses. Leucorrhée rebelle. Augmentation de volume des ovaires. Violente démangeaison de la vulve et du vagin. **Règles** profuses. Tiraillements dans le sacrum comme si les règles allaient venir. Sensation de coupure comme par des couteaux dans toute la région pelvienne. Brûlure au sacrum et aux hanches pendant les règles[36] (1).

Respiration difficile. Suffocation et essoufflement au moindre effort. Asthme chez les enfants de parents sycotiques (NAT. S.). Spasmes de la glotte avec constriction laryngée ; air exhalé avec difficulté mais inhalé aisément. Plusieurs cas d'asthme ont été guéris par ce remède. Sécheresse du larynx, qui provoque des spasmes et de la toux en s'endormant. Du catarrhe invétéré des voies respiratoires avec copieuse expectoration visqueuse a été guéri par MEDORRHINUM. La toux ne va pas assez loin pour atteindre les mucosités (CAUST.). Elle est calmée en se couchant sur le ventre ; elle est plus violente la nuit. L'expectoration est jaune, blanche ou verte, visqueuse, difficile à évacuer. Toux plus fréquente dans une pièce chaude.

Un grand nombre de malades qui ont besoin de ce remède ont l'air maladif, ont le teint pâle et marchent courbés, comme s'ils commençaient une tuberculose. Toux sèche avec râles dans la poitrine. Grande chaleur, même brûlure dans la poitrine. Beaucoup de douleurs dans la poitrine. Douleurs aiguës rhumatismales à travers la poitrine par exposition à l'air froid humide. Quand des malades qui ont eu une blennorragie semblent présenter un ensemble de symptômes qui fait penser à la tuberculose et que la paucité des symptômes d'individualisation rend le remède douteux, MEDORRHINUM permettra une meilleure réaction et sera parfois le remède pendant plusieurs mois. Douleur thoracique intense en toussant. Sensation de froid au thorax et aux seins. Douleur piquante dans le thorax. Endolorissement du thorax, au toucher, et aggravé par les mouvements de la respiration.

Le **coeur** présente tous les symptômes habituels aux constitutions rhumatisantes. Dyspnée ; tachycardie ; palpitations. Les douleurs sont aiguës, coupantes, piquantes, aggravées au mouvement. Brûlure au niveau du coeur, irradiant vers le bras gauche.

La raideur du **dos** est le symptôme commun à tous ces malades. C'est généralement un lumbago, ou c'est une douleur lombo-sacrée, qui irradie souvent dans les membres inférieurs. Douleurs crurales ou sciatiques. Tiraillements dans la nuque et le dos. Douleur transversale dans le dos, de l'épaule gauche à l'épaule droite. Grande chaleur dans la partie haute de la colonne vertébrale. Raideur du dos en se levant, ou au début du mouvement. Douleurs toutes aggravées par temps froid humide. Colonne vertébrale sensible. Endolorissement dans la région des reins.

Douleurs rhumatismales chroniques dans les **membres** par temps humide et froid. Les membres sont raides et difficiles à bouger. Douleurs piquantes dans tout le corps et les membres. Douleurs aiguës. Le malade est extrêmement sensible à la douleur et ressent la douleur comme aiguë et piquante. Quelques douleurs apparaissent au mouvement et d'autres sont mieux au mouvement continu. Extrémités froides. Paume des mains et plante des pieds brûlantes. Tremblement des membres. Douleurs rhumatismales dans les épaules, aggravées au mouvement. Engourdissement des bras et des mains, surtout à gauche. Tremblement des mains et des bras. Paumes des mains brûlantes, demande qu'on les évente. Froid à la main droite, puis à la main gauche. Mains froids. Chaleur et engourdissement du dos des mains.

[36](1) La phrase conespondante de l'original est : «Burning in scrotum and hips during menses» ! C'est probablement le même symptôme qui est reporté par CLARKE (Dictionary) : «A burning pain in lower part of back and hips during menses», ce qui nous aide à rétablir la citation de KENT : «Burning in sacrum and hips during menses.» (N.d.T.)

Faiblesse avec tremblement et engourdissement des membres inférieurs. Maladresse des jambes, qui ne vont pas là où on veut qu'elles aillent. Engourdissement des cuisses. Doit continuellement s'étirer les membres inférieurs. Douleurs tiraillantes et tension dans les jambes. Douleurs rhumatismales. Raideur et endolorissement dans les muscles et le périoste. Elancements vers le haut, dans les jambes, pendant un orage. Agitation dans les jambes, doit les bouger continuellement. Douleurs, tiraillements dans les jambes et les cuisses, dans les nerfs sciatiques et cruraux, améliorés par le mouvement continu. Jambes engourdies et lourdes, comme du bois. Jambes froides jusqu'aux genoux. Contraction des muscles de la face postérieure de la cuisse jusqu'au genou. Crampes de la plante des pieds et des mollets. Faiblesse des chevilles. Pieds brûlants, veut qu'on les laisse à l'air et qu'on les évente. Jambes odématiées jusqu'aux genoux, avec signe du godet. Jambes, chevilles et plantes des pieds endolories et meurtries. Plante des pieds endolorie et meurtrie, de coloration bleue. Il ne peut pas marcher sur la plante des pieds. Gonflement et démangeaisons de la plante des pieds. MEDORRHINUM guérit la sensibilité de la plante des pieds, si commune dans le rhumatisme blennorragique chronique. Sensibilité telle de la plante des pieds qu'il est obligé de marcher sur les genoux. Pieds froids et moites.

Ne peut **dormir** que sur le dos avec les mains sur la tête. Elle dort sur les genoux avec le visage enfoui dans l'oreiller. Terribles rêves de revenants et de morts ; elle redoute les nuits. A sommeil mais ne peut pas dormir. Insomnie de la première partie de la nuit. Abondantes sueurs nocturnes. ■

Mercurius

On trouve la pathogénésie de MERCURIUS dans le compte rendu des expérimentations de MERCURIUS VIVUS et de MERCURIUS SOLUBILIS, deux préparations légèrement différentes, pas assez néanmoins pour qu'on les distingue dans la pratique.

Le mercure est employé pour mesurer la température, et une constitution MERCURIUS est exactement aussi changeante que lui et aussi sensible à la chaleur et au froid. Le malade est aggravé par les extrêmes de température, aggravé à la fois par la chaleur et par le froid. Le malade et ses symptômes sont plus mal dans une atmosphère chaude, plus mal à l'air et plus mal au froid. Les maux de MERCURIUS, quand ils sont suffisamment aigus pour qu'il s'alite, sont plus mal à la chaleur du lit, au point qu'il est forcé de se découvrir ; mais après s'être découvert et s'être refroidi il est à nouveau plus mal ; c'est ainsi qu'il a de la difficulté à être à l'aise. Ceci s'applique aux douleurs, à la fièvre, aux ulcères, aux éruptions et au malade lui-même.

C'est un malade qui sent très mauvais. Nous parlons d'odeurs mercurielles. L'haleine en particulier est très fétide et on peut la détecter en entrant dans la chambre ; elle imprègne toute la pièce. La transpiration est nauséabonde ; elle a une odeur forte, sucrée, pénétrante. La mauvaise odeur se retrouve partout ; urine, selles et sueur nauséabondes ; les odeurs venues du nez et de la bouche sont repoussantes. Quand le mercure est prescrit à hautes doses et que le malade a du ptyalisme il exhale ces mêmes odeurs. Celui qui a senti une seule fois un malade sialorrhéique se souviendra de l'odeur mcrcurielle. Je me rapelle, au temps où j'était étudiant, l'odeur mercurielle qui régnait dans presque toutes les salles d'hôpital. On donnait du mercure aux

malades jusqu'à ce qu'ils présentent une atteinte des gencives et de la sialorrhée. Cette odeur est souvent un signe indicateur pour la prescription de MERCURIUS.

Le malade MERCURIUS est plus mal la nuit. Les douleurs osseuses, les affections articulaires et les états inflammatoires sont tous aggravés la nuit et quelque peu soulagés pendant la journée. Les douleurs osseuses sont générales, mais se voient partout là où il y a peu de muscles et de tissu cellulaire pardessus les os. Douleurs périostiques, douleurs forantes, plus mal la nuit et à la chaleur du lit.

Les glandes sont enflammées et gonflées ; les parotides, les sublinguales, les ganglions lymphatiques du cou, de l'aine et de l'aisselle sont tous atteints ; les glandes mammaires gonflent et il y a de l'inflammation et du gonflement du foie. MERCURIUS est éminemment un remède des glandes. L'induration est aussi un symptôme général ; les parties enflammées s'indurent. Si la peau est enflammée elle est dure. Les glandes enflammées sont dures. Il y a de l'induration avec les ulcérations.

Il y partout une tendance aux ulcérations. On trouve les ulcères en tous les points du corps, dans la gorge, le nez, la bouche et sur les membres inférieurs. Les ulcères piquent et brûlent et ils ont une base lardacée, une couleur blanc cendré, comme si on les avait enduits de saindoux ; cela ressemble à un exsudat diphtérique, et MERC. a des exsudations diphtériques sur des surfaces enflammées. Les ulcères de la gorge ont cette apparence. La muqueuse s'enflamme parfois sans ulcération, mais avec exsudation ; d'où l'utilité de ce remède dans la diphtérie. Le même aspect se retrouve au niveau des ulcères ; quand l'organisme est débilité les ulcères laissent exsuder un dépôt gris comme

du saindoux ou comme de la cendre. Les chancres font de même ; ils ont aussi un dépôt caséeux blanchâtre à la base. Quand vous vous rendez compte que les maux de MERC. sont aggravés la nuit et que vous pensez aux douleurs osseuses, aux inflammations périostiques, etc., vous ne trouvez pas étonnant que ce remède guérisse quelquefois la syphilis. Il est remarquable que les allopathes l'aient découvert sur cette maladie ; ils ont guéri ou supprimé assez de cas par similarité pour justifier son emploi continuel. Quand on le donne à bon escient, il guérit.

Un autre trait marqué est la tendance à la formation de pus. Avec l'inflammation il y a de la brûlure, des piqûres et la formation rapide de pus ; la partie malade est aggravée à la fois par la chaleur et par le froid. Les abcès brûlent et piquent ; l'inflammation des articulations s'accompagne de la formation de pus ; dans l'inflammation de la plèvre la cavité se remplit de pus. Les écoulements purulents sont vert jaune. L'écoulement blennorragique de MERC. est épais et jaune verdâtre, avec piqûres et brûlure dans l'urètre.

L'inflammation rhumatismale des articulations et l'inflammation catarrhales des muqueuses sont des caractéristiques qu'on retrouve partout chez ce remède ; elles sont accompagnées de sueur et une modalité surprenante est que la sueur ne soulage pas,

qu'il y a même une aggravation pendant la transpiration. Rhumatisme chez les vieux malades syphilitiques, blennorragiques ou goutteux. MERC. est assez semblable à certains cas de psore, de syphilis et de sycose pour lui être apparenté. Il participe à la nature des trois miasmes.

Quand un expérimentateur a pris MERC. pendant longtemps il s'amaigrit. C'est ce qui arrive aussi à ceux qui ont absorbé beaucoup de mercure au long des années et chez les syphilitiques traités par ce remède.

C'est un remède important dans cet état caractérisé par une émaciation progressive avec tremblement, une aggravation la nuit et à la chaleur du lit, une grande agitation et l'impossibilité de trouver le repos en aucune position. Ces malheureux infortunés qui s'écroulent ainsi souffrent énormément, qu'ils soient psoriques, syphilitiques ou sycotiques.

Un trait curieux est la formation à répétition de gonflements et d'abcès sans aucune fièvre. Un abcès ou un gonflement se constitue dans une articulation et le malade transpire de la tête aux pieds, il est plus mal la nuit, il perd du poids, il tremble et il est faible, mais il n'a pas de fièvre pendant que l'abcès est présent. Il se forme des abcès quand la force vitale est si basse qu'il n'y a aucune tendance à la cicatrisation ; il y a une formation de pus lente et prolongée, sans aucune vie dans l'abcès, sans aucune disposition au bourgeonnement ; l'abcès s'ouvre, continue à suppurer et semble inerte. MERC. le réchauffera, mettra fin à la transpiration et favorisera le bourgeonnement.

Les ulcérations superficielles sont portées à s'étendre et à devenir phagédé-niques ; elles ne sont pas profondes mais elles s'élargissent. On voit en particulier ces ulcères ouverts chez les vieux syphilitiques ; ils ont une base lardacée ; ils n'ont pas beaucoup de vitalité, ils sont même insensibles et, s'ils sécrètent du pus, celui-ci est jaune verdâtre ; ils présentent de fausses granulations. MERC. COR. est un remède plus approprié aux ulcères rongeants phagédéniques, superficiels. Quelquefois il y a chez MERC. de la gangrène ; on peut la rencontrer n'importe où, mais spécialement sur les lèvres, les joues et les gencives. Cancrum oris. Chancre gangreneux, fétide et noir ; un sphacèle se forme dans le chancre, puis s'élimine. Toutes ces lésions sont aggravées par la chaleur. Un malade avec un abcès MERCURIUS typique se rebiffe parfois contre le cataplasme, qui l'aggrave.

Mercurius

641

Le tremblement est aussi un symptôme général ; temblement sur tout le corps. MERC. a été utilisé avec profit dans la paralysie agitante. Tremblement des mains, de sorte que le malade ne peut ni soulever quoi que ce soit, ni manger, ni écrire. MERC. est un important remède chez les enfants qui ont des crises épileptiformes, des mouvements convulsifs et des mouvements désordonnés. Il aidera les enfants à se débarrasser de ces mouvements angulaires incoordonnés des mains et des pieds. Secousses musculaires, mouvements convulsifs et tremblement. Les mouvements de la langue sont désordonnés et empêchent l'enfant de parler. Convulsions. Mouvements involontaires qui peuvent être momentanément maîtrisés par la volonté. L'agitation est extrême.

Le tremblement, la faiblesse, les sueurs, la fétidité, la suppuration et les ulcérations, ainsi que l'aggravation nocturne et l'aggravation par la chaleur et le froid constituent les premières impressions que l'on a sur le remède.

Les symptômes mentaux, qui révèlent encore plus profondément la nature de MERC, sont riches. Un trait accusé qui se retrouve toujours est la précipitation ; disposition à la hâte, à l'agitation, à l'anxiété, à l'impulsivité. Il y a des périodes, par temps froid et nuageux ou par temps humide, pendant lesquelles l'esprit ne fonctionnera pas, il sera lent et engourdi et la mémoire sera mauvaise. Ces symptômes se remarquent chez les personnes qui s'acheminent vers l'imbé-cilité. Le malade agit en insensé. Délire dans les maladies aiguës.

Ce qu'il ressent fait craindre au malade qu'il ne soit en train de perdre la raison. Désire tuer les personnes qui la contredisent. Impulsion à tuer ou à se tuer ; colère soudaine avec impulsion à la violence. Elle a des impulsions au suicide et à des actes violents, et elle a peur de perdre la raison à d'obéir à ses impulsions. La démence avec impulsivité est ainsi un trait du remède, mais l'imbé-cilité est plus courante que la démence. Ces impulsions sont des caractères dominants. Le malade ne vous parlera pas de ses impulsions ; elles sont pourtant en relation avec un mal profond de la volonté et elles l'entraînent réellement à faire quelque chose. Si vous avez un malade MERCURIUS, un malade qui a des impulsions qu'il essaie de maîtriser, peu importe lesquelles, MERC. fera quelque chose pour lui. Pendant les règles, grande anxiété, grande tristesse. Anxieuse et agitée comme si elle était menacée de quelque calamité, surtout la nuit et en transpirant.

Tous ces symptômes sont fréquents chez les vieux syphilitiques, délabrés par le traitement mercuriel et les bains sulfureux des stations thermales, avec leurs douleurs osseuses, leurs troubles glandulaires, leurs sueurs, leurs catarrhes et leurs ulcérations partout.

MERCURIUS est adapté aux affections rhumatismales du cuir chevelu aux névralgies et aux troubles cérébraux quand il y a des douleurs brûlantes, piquantes, et des douleurs affectées par le temps, et aussi quand les troubles céphaliques sont survenus après la suppression d'écoulements, par exemple d'une otorrhée consécutive à la scarlatine, ou qu'ils accompagnent la scarlatine. Pensez à MERC. si vous êtes appelés près d'un enfant qui transpire de la tête, qui a les pupilles dilatées, qui tourne la tête d'un côté et de l'autre, qui est aggravé la nuit, qui a eu une scarlatine ou dont on a supprimé un écoulement de l'oreille. MERC. guérit des états fébriles prolongés analogues à la typhoïde, mais causée par la suppression d'un écoulement de l'oreille.

J'ai guéri certains cas qui étaient dus à un tamponnement de 1 ' oreille par des compresses boratées, iodoformées, etc., le malade faisant d'abord une fièvre rémittente et plus tard une fièvre continue. Cet état persistait depuis cinq ou six semaines et ne se calmait qu'avec le retour de l'écoulement, après une dose de MERC. Je me souviens d'un de ces cas qu'on avait diagnostiqué méningite cérébro-spinale ; la tête était tirée en arrière, tordue et penchée sur un côté. Il avait commencé par une otite moyenne avec un écoulement qu'on avait supprimé. On avait appelé deux ou trois médecins qui n'avaient rien pu. Je me rendis dans la nuit au chevet du malade ; son histoire et ses symptômes étaient ceux de MERC. MERC. rétablit l'écoulement en vingt-quatre heures, le torticolis disparut, la fièvre tomba et l'enfant guérit magnifiquement. Je pourrais évoquer beaucoup de cas semblables.

Il existe une pression du cuir chevelu comme par un bandage. Les jeunes filles nerveuses ont des maux de tête à la racine du nez et autour des yeux, comme si on les serrait avec un bandeau ou comme si un chapeau trop étroit leur comprimait la tête. Douleur pesante, déchirante dans les yeux. Douleurs brûlantes aux tempes, améliorées en étant assis bien droit et en marchant ici et là, plus mal la nuit. Douleurs périostiques, aggravées par temps froid, humide, chez les constitutions rhumatisantes et goutteuses, avec sensibilité des oreilles et des yeux, mal de gorge et gonflements glandulaires. Maux de tête chez les vieux syphilitiques traités abondamment par les sels de mercure ; ils deviennent comme des baromètres, sensibles au temps.

Les maux de tête catarrhaux sont très pénibles ; mal de tête chez les malades qui souffrent d'un catarrhe chronique avec écoulement épais. L'écoulement épais devient aqueux et la douleur dans le front, le visage et les oreilles est très déprimante. Ces maux de tête sont violents. Mal de tête rhumatismal chronique par suppression d'un écoulement de n'importe quelle partie du corps, ou par suppression de la transpiration des pieds ; alternatives de transpiration des pieds et de mal de tête. Quand les pieds ne transpirent plus le malade présente de la douleur et de la raideur des articulations. SILICEA possède aussi ces alternatives, SIL. et MERC. ne se suivent pas bien, quand ils sont bien choisis ; mais si du mercure sous sa forme brute a été absorbé pendant longtemps, SILICEA, comme NITRIC. ACID., est un bon remède pour l'éliminer quand les symptômes concordent.

Avec tous les maux de tête il y a beaucoup de chaleur dans la tête. Maux de tête, comme si la tête allait éclater, sensation de réplétion du cerveau et constriction comme par un bandeau. Pression comme si la tête était serrée dans un étau. Le malade est sensible à l'air quand il a mal à la tête. Cette modalité est vraie de tous les symptômes de MERC. Le malade est soulagé à l'intérieur de la maison, mais plus mal dans une pièce chaude ou dans une pièce froide, et beaucoup plus mal aux courants d'air. Il veut être couvert, mais il est aggravé par la chaleur. La sensation de cercle autour de la tête est plus forte la nuit.

MERCURIUS est un merveilleux remède pour prévenir l'hydrocéphalie aiguë après la rougeole ou la scarlatine ; l'enfant tourne la tête d'un côté et de l'autre en gémissant et il transpire de la tête. MERC. est proche parent d'APIS, qui est aussi un grand remède après la scarlatine, pour prévenir ou guérir l'hydrocéphalie.

Exostoses chez les vieux syphilitiques. Douleurs déchirantes, lacérantes, dans le périoste externe des os du crâne. Tout l'extérieur de la tête est douloureux au toucher. Le cuir chevelu est tendu et endolori. Sueur huileuse, fétide sur la tête. Les enfants font un eczéma humide, une éruption excoriante, nauséabonde.

MERCURIUS est un admirable remède des yeux, surtout quand il s'agit d'affections causées par des refroidissements. Tous les rhumes se fixent dans les yeux chez les malades goutteux et rhumatisants. Catarrhe des yeux, plus mal en regardant le feu ou plutôt en étant assis près du feu, la chaleur radiante causant de la cuisson. Les paupières se rapprochent énergiquement l'une de l'autre, comme si le malade était depuis longtemps privé de sommeil. Brouillard ou voile devant les yeux. MERC. guérit l'iritis chez les syphilitiques. De nos jours la règle est d'employer un mydriatique dans l'iritis pour prévenir les adhérences. J'en ai traité de nombreux cas et je n'ai aucune envie de dilater la pupille. Je crois que ce n'est pas nécessaire. Le remède homéopathique fera prompte-

ment cesser l'iritis de sorte qu'il ne se formera aucune adhérence et, si elles ont commencé à se former, le remède les dissoudra. Douleurs déchirantes et brûlantes autour des yeux, dans les tempes, etc. Tension du cuir chevelu, comme si celui-ci était un bonnet très serré, ou pression comme par un bandeau.

Ulcération et inflammation de la cornée. Cornée très vascularisée ; inflammation particulièrement localisée à la cornée, tantôt pustuleuse, tantôt diffuse. Il y a un important larmoiement avec tous les symptômes oculaires, et les larmes sont excoriantes, laissant une trace rouge le long des joues. Ecoulement jaune verdâtre ou vert. Fermeture spasmodique des paupières. Grande photophobie. Etat inflammatoire de tous les tissus de l'oeil : paupières, conjonctive et parties profondes. Les rhumes se fixent sur l'oeil, comme chez DULCAMARA. Quelquefois vous verrez une petite excroissance fine sur l'iris, croisant la pupille et attachée par un pédicule. C'est en réalité un condylome syphilitique. MERC. le guérit en quelques jours. Inflammation de la rétine, de la choroïde et du nerf optique. Toutes sortes de troubles de la vision. Ce remède est utile dans l'ophtalmie purulente, avec les paupières gonflées. Il y a deux sortes de constitutions qui en ont besoin : la constitution syphilitique et la constitution rhumatisante ou goutteuse. Le malade ne peut pas ouvrir les yeux ; ils sont spasmodiquement clos et sont le siège d'une grosse tuméfaction.

Maladies des oreilles. Ecoulement verdâtre d'odeur absolument infecte. Il s'écoule des oreilles un pus vert, épais, acide ressemblant aux écoulements venus du nez et d'autres parties du corps. Otorrhée puante. Dans l'otite moyenne avec rupture du tympan MERC. est un remède fréquemment indiqué. Au printemps, après un hiver froid et long, le temps humide et froid favorise l'apparition de nombreux cas d' otorrhée ; celle-ci est presque endémique dans les grandes villes. Le tympan se cicatrise comme n'importe quel autre organe si on met le malade dans les conditions favorables grâce au remède. S'il n'est pas bien soigné un trou restera. Oreilles enflammées, avec douleurs crampoïdes. MERC. a une douleur piquante comme APIS. Tous les médecins routiniers donneront APIS pour les douleurs piquantes, et pourtant, c'est souvent de MERC. que le malade aura besoin. Otorrhée purulente, nauséabonde. Augmentation de volume de la parotide et des ganglions cervicaux avec toutes les inflammations de l'oreille. Parotides endolories et gonflées, cou raide et tête quelquefois tirées en arrière. Furoncles du conduit. Excroissances fungiques et polypes.

Il faudrait longtemps pour décrire les affections du nez. Vieux syphilitiques avec os nasaux touchés et avec un écoulement épais, verdâtre, jaune, acide, infect. Saignements de nez ou écoulements sanguinolents par le nez. Coryza avec écoulement aqueux, acide et avec pression à travers les os de la face, aggravé par la chaleur ou le froid, aggravé la nuit ; le malade est sensible au moindre courant d'air ; il doit se lever et marcher de long en large. MERC. a un coryza avec beaucoup d'éternuements et des modalités opposées aux précédentes : amélioré dans la position allongée. Il disparaît complètement la nuit quand le malade est couché et se manifeste seulement dans la journée quand il est debout et vaque à ses occupations. L'inhalation d'air chaud est agréable au niveau du nez, mais la chaleur aggrave le corps. Eternuements incessants. Narines rouges, saignantes, avec des dartres. Odeur de vieux catarrhe dans le nez. Nez à-vif, brûlant et gonflé. Narines cuisantes et brûlantes. Douleur : sensation de déchirure et de pression dans les os. Os du visage douloureux, comme si on les pressait de dedans en dehors, et le malade les comprimerait s'ils n'étaient pas douloureux.

MERC. n'est pas assez profond pour guérir en totalité la constitution dans le cas d'un malade psorique, qui prend froid continuellement. Il guérit le rhume tout de suite, mais il implante sa propre nature et le malade attrape froid plus souvent. Il ne faut pas le donner souvent, pas plus de deux fois par hiver. KALI IOD. est meilleur pour les mêmes symptômes de brûlure du visage, de coryza avec écoulement, d'aggravation par la chaleur et à la chaleur du lit, et il guérira le coryza en une nuit quand MERC. est apparemment indiqué. C'est aussi un antidote de MERC. Ne donnez pas de nombreuses doses de MERC. dans un cas de psore ; cherchez un remède plus profond. ,

MERCURIUS a des éruptions syphilitiques et des névralgies de la face avec ou sans catarrhe. C'est un grand remède d'oreillons ; c'est un remède de routine pour cette maladie, ce qui prouve qu'il doit être fréquemment indiqué. Il guérit quand les symptômes concordent.

Gencives scorbutiques chez les malades qui ont été traités par des sels de mercure jusqu'à ce qu'ils salivent abondamment. Pyor-rhée alvéolaire ; écoulement purulent à la base des dents. Mal de dent ; toutes les dents sont douloureuses, surtout chez les vieux malades goutteux et chez ceux qui ont été soignés par le mercure. Déchaussement des dents. Gencives molles, rouges. Dents noires et sales.

Dents noires avec caries précoces chez les enfants syphilitiques, comme avec STAPH. Salivation copieuse. Gencives sensibles au toucher. Pulsations dans les gencives et les racines des dents. Les gen-

cives ont un bord rouge bleu, ou pourpre ; elles sont spongieuses et saignent facilement. Elle se rétractent de sorte que les dents paraissent longues au malade et sont réellement allongées. Dents sensibles et douloureuses, ce qui rend la mastication impossible. Abcès des gencives et des racines des dents.

Le goût, la langue et la bouche fournissent des symptômes importants et distinc-tifs. Quand le malade tire la langue, on voit qu'elle est flasque, que sa surface est farineuse et qu'elle est souvent pâle. L'empreinte des dents s'observe tout autour du bord de la langue. La langue est gonflée comme si elle était spongieuse et appuie tout autour sur les dents, dont elle garde l'empreinte. L'inflammation, les ulcérations et le gonflement de la langue sont de fortes caractéristiques. Les vieux malades goutteux ont la langue gonflée ; leur langue gonflera pendant la nuit et elle leur remplira la bouche au réveil. Le goût est perverti, rien n'a un goût normal. La langue est jaune ou blanche comme si elle était recouverte d'un lait de chaux. Mauvaise odeur de la bouche ; odeurs putrides qui viennent de la bouche, en particulier l'odeur spéciale aux malades traités par le mercure. La langue devient malhabile ; difficulté pour parler ; la parole du malade est à peine intelligible. Maladresse de la langue comme chez les personnes ivres.

Ulcères plats ; ulcères rongeants ; il y a des trous qui pénètrent dnas la joue. Le palais mou est rongé et l'os du palais dur est souvent rongé aussi. Formation de pus dans le sinus maxillaire et fistules allant de la bouche au sinus. FLUORIC. ACID. et SILICEA sont plus fréquemment indiqués dans ces fistules, surtout si l'os est atteint. Flot abondant de salive fétide. Stomatite des nourris-

645

sons et des nourrices ; petits bouquets d'aphtes accompagnés de l'odeur mercurielle et de l'aspect flasque, spongieux de la muqueuse buccale et de la langue. Inflammation diffuse générale de la bouche. Toute la muqueuse buccale est sensible et douloureuse, brûlante, piquante et cuisante ; sécheresse avec ou sans bouquets d'aphtes. Muguet des enfants. Gencives d'apparence scorbutique.

Mal de gorge. MERC. est un remède pour l'inflammation de la gorge, quand il y a un aspect spongieux, une tuméfaction diffuse générale, du gonflement des parotides, une sensation de réplétion et de la raideur du cou. Ulcères à base lardacée ; ulcères plats, ulcères qui s'agrandissent rapidement. Grande sécheresse de la gorge. Le gonflement gène le mouvement de tous les muscles qui prennent part à la déglutition. La déglutition se fait avec difficulté, avec douleur et faiblesse paralytique ; l'effort pour avaler envoie le bol alimentaire dans le nez et les liquides ressortent par les narines. L'odeur mercurielle est une forte caractéristique de ce mal de gorge, mais MERC. le guérit souvent quand cette odeur n'est pas perceptible, tant il a d'affinité pour la gorge. Il a des affections chroniques de la gorge et des ulcères et plaques syphilitiques. L'inflammation se propage vers le haut et vers le bas ; il y a des taches rouges et des taches pâles ; celles qui sont rouges donnent l'impression qu'elles vont suppurer ou s'ulcérer. Les points rouges deviennent tout à fait pourpres, mais plus il sont pourpres, plus ils ressemblent à LACHESIS. Amygdales d'un rouge sombre avec douleurs piquantes. Angine phlegmoneuse une fois le plus formé. MERC. est utile dans la diphtérie : la plupart des cas sont diffus et présentent des taches étendues ou des taches ici et là, avec un aspect spongieux, mais sans ulcération. Tuméfaction ; les exsudations se forment sur une base tuméfiée. Raideur du cou. Inflammation érysipélateuse de la gorge. Ulcères foncés, couverts d'une eschare, rongeants, phagédéniques, dans la gorge.

Ce malade a une aversion pour la viande, le vin, l'acool, le café, les aliments gras, le beurre. Il ne supporte pas le lait et le vomit, aigre. Les sucreries lui sont contraires. Il a pris en dégoût sa bière habituelle. Son estomac est dérangé de façon chronique ; éructations, régurgitations, aigreurs, etc. Hyperacidité et fermentation gastriques. Nausées avec vomissements et régurgitations alimentaires. Dans cet estomac la nourriture est comme un fardeau. Mauvais goût à la bouche ; bouche amère ; goût des aliments ; les aliments remontent avec un goût sur. Dans tous ces troubles la salive coule de la bouche sans arrêt. L'état ne s'améliore pas à mesure que la digestion avance. Les aliments sont vomis, à demi-digérés. Cela ressemble à ce qui se passe chez les individus qui se sont détérioré l'estomac par des mélanges de liqueurs, de bière, de vin et de whisky.

Le foie fournit beaucoup de troubles. Nos ancêtres, pendant des années, prirent de la poudre grise au printemps pour régulariser leur foie. Ils se droguaient avec ce produit et ils excitaient ainsi leur foie tous les printemps : aussi avaient-ils des foies en plus mauvaise condition que si leurs médecins étaient restés chez eux. Constipation, désordres biliaires et dérangement de l'estomac. La réplétion de la région gastrique, survenant par périodes, plus mal par temps humide et froid et par temps humide et chaud, plus mal au printemps, le teint ictérique, les dérangements gastriques, l'aggravation la nuit et à la chaleur du lit, la fièvre nocturne et l'odeur infecte de l'haleine, vous

donneront l'image de MERCURIUS. Sensation de piqûres dans le foie. Symptômes hépatiques plus mal en étant couché sur le côté droit. Un grand nombre de troubles de MERC. sont aggravés en étant couché sur le côté droit. Les symptômes pulmonaires et la toux, les symptômes hépatiques, gastriques et intestinaux sont tous aggravés en étant couché sur le côté droit.

646

Mercurîus

Dans l'abdomen nous trouvons des coliques, du gargouillement, delà distension, des douleurs, des piqûres et de la brûlure. MERC. a une grande variété de selles, de diarrhée et de constipation. Il a une dysenterie bien caractérisée. Selles visqueuses, sanguinolentes, évacuées avec de grands efforts ; le malade a l'impression qu'il ne peut jamais tout expulser, même quand il ne fait plus rien ; il a la sensation de n'avoir jamais fini. Ceci est tout à l'opposé de NUX et de RHUS dans la dysenterie. Ces deux remèdes sont soulagés par l'émission d'un peu de matières, tandis que MERC. et SULF. resteront assis sur le siège à faire des efforts ; et tous les sels de MERC. possèdent ce symptôme. MERC. COR. a une crise plus violente, avec très pressant besoin d'aller à la selle et d'uriner, et des souffrances intenses, de la brûlure et le rejet de sang pur,

MERC, IPECA et ACON. sont fréquemment indiqués dans les épidémies de dysenterie qui apparaissent par temps très chaud, et IPECA, DULC. et MERC. sont fréquemment indiqués dans les dysenteries du temps froid. Dans un cas de dysenterie vous devez aller au chevet du malade avec le répertoire en mains ou retourner chez vous et envoyer le remède. Votre première prescription doit être curative dans la dysenterie épidémique et si vous travaillez avec prudence, vous guérirez tous les cas. C'est une condition très simple pour guérir ses malades ; c'est au contraire une très mauvaise chose de s'embrouiller dans un cas. Ne donnez pas ARS. pour la seule raison qu'il convient à la dysenterie car, s'il ne la guérit pas, il embrouillera le cas. Hésitez avant de donner ARS. dans la dyssenterie jusqu'à ce que vous soyez parfaitement sûrs qu'il est indiqué.

Il y a quelques jours je vis un malade qui ne pouvait pas s'allonger à cause d'une douleur dans les deux hypocondres ; il avait des vomissements continuels, du rhumatisme inflammatoire des chevilles, des mains, des

bras et des épaules ; il avait des taches de purpura sur les bras et les jambes ; il avait de l'inflammation gastrique ; bref c'était un véritable musée pathologique. Il avait pris PHOS. et ARS. et de nombreux remèdes à très haute dynamisation, tous supposés bien choisis ; or, CADMIUM SULF. le fit dormir en un quart d'heure. Le point important était qu'il voulait rester absolument tranquille, ce qui est tout à fait contraire à ARS., quoique tous les autres symptômes ressemblassent à ARS. Voilà une forte caractéristique de CADMIUM SULF. ; il veut rester aussi tranquille que COLCH. et BRY. Depuis de nombreuses années je l'utilise pour des cas semblables. J'ai vu un autre cas, celui d'un cancer avec des vomissements en marc de café, où CADMIUM SULF. arrêta les vomissements et permit à la malade de manger très bien jusqu'à sa mort, qui survint six semaines plus tard. Son médecin habituel lui avait donné ARS., PHOS. et de la morphine jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus en prendre.

L'urine cuit et brûle. Fréquent besoin d'uriner ; l'urine coule parfois goutte à goutte ; urine sanguinolente et beaucoup de brûlure. Hémorragie urétrale. Démangeaison aggravée au passage de l'urine. Blennorragie qui existe depuis un certain temps ; écoulement épais, jaune verdâtre et nauséabond. Cuisson et brûlure dans l'urètre en urinant. Impuissance. Excitation lascive avec érections douloureuses. Ulcères sur le prépuce et le gland ; aussi ce remède est-il adapté au traitement des chancres et des chancroïdes. Ulcères plats ; ulcères à base lardacée. Inflammation de la surface interne du prépuce. Balanite avec pus nauséabond. Dans la balanite chronique, quand du pus se forme derrière le gland et sous le prépuce, qu'elle soit blennorragique ou psorique, envisagez JACARANDA CAROBA.

La femme connaît beaucoup d'épreuves. Brûlure, piqûres dans les ovaires. Hurle de douleur. Douleurs piquantes, déchirantes,

Mercurius

647

(1) Ajouté par la traductrice.

voquant de la difficulté à marcher et nécessitant le repos au lit. En cas de paramétrée dans les premiers mois de la grossesse MERC. est un important remède. Dans les avortements à répétition par extrême faiblesse, il fortifie merveilleusement l'organisme s'il est utilisé correctement. Ecoulement prolongé des lochies. Lait insuffisant et mauvais.

MERC. est un des meilleurs palliatifs dans les cancers de l'utérus et du sein. Il freinera l'évolution de l'épithélioma et parfois le guérira. J'ai connu un cas guéri par le proto-iodure (MERC. I. F [1]) ; c'était une tumeur indurée, ulcérée dans le sein, grosse comme un oeuf d'oie, avec des ganglions axillaires, une coloration bleue, et ne laissant aucun espoir. La 100e dynamisation, donnée chaque fois que les douleurs étaient très aiguës, la fit disparaître ; et depuis lors la femme est restée en bon état.

Les effets observés dans le nez ne constituent pas tous les symptômes du coryza de MERC La plupart des cas de MERC commencent dans le nez et se propagent à la gorge, descendent vers le larynx qui devient à-vif et comme écorché, puis atteigne la trachée et les bronches, qui sont à-vif et endolories ; laryngite, trachéite et bronchite. Perte de la voix, complète aphonie. Les rhumes de MERC suivent une direction descendante, aboutissant même à la pneumonie, avec sueurs, agitation et aggravation à la chaleur du lit. Naturellement un grand nombre de coryzas restent localisés au nez.

Il y a des troubles variés dans le thorac. Toux ; coryzas qui vont se fixer sur les organes respiratoires thoraciques et qui s'y attardent ; manque de réaction et guérison tardive. A la fin les coryzas se localisent sur les bronches ; il semble au malade que son thorax va éclater et la toux est plus forte en étant couché sur le côté droit. Je me rappelle

coupantes, dans les ovaires ; malade couverte de sueur. Leucorrhée copieuse, excoriante, avec organes génitaux externes à-vif, endoloris, enflammés et prurigineux. Douleurs piquantes, purigineuses, forantes à l'utérus. Douleurs à l'utérus et aux ovaires pendant les règles. Lait dans les seins à la période menstruelle chez les femmes qui ne sont pas enceintes. Lait dans les seins à la place des règles. J'ai rencontré une fois un phénomène : un garçon de seize ans qui avait du lait dans les seins. Je l'ai guéri avec MERC.

Le sang des règles est rouge clair, pâle, acide et profus ou peu abondant ; il contient des caillots. Les règles sont parfois supprimées. Les femmes qui ont eu l'habitude de prendre du mercure pour les troubles biliaires restent stériles. (Les buveuses de café aussi restent souvent stériles et il faut leur faire arrêter le café.) Aménorrhée avec bouffées de chaleur. Chancres sur les parties génitales de la femme. Les femmes âgées ont des parties génitales dénudées, à-vif, endolories, avec de fausses granulations, qui saignent continuellement. Brûlure, battements et prurit dans le vagin. Démangeaison des parties génitales au contact de l'urine ; la femme doit se laver pour enve-ler l'urine. Chez les enfants, garçons ou filles, l'urine brûle après la miction et ils portent sans cesse les mains sur leurs parties génitales. Les petites filles ont une leucorrhée irritante causant de la brûlure, de la démangeaison et beaucoup de gêne. Inflammation phlegmoneuse des parties génitales. Furoncles et abcès à la période menstruelle ; petits abcès allongés à la limite de la muqueuse et de la peau, douloureux, surtout en marchant, se formant pendant les règles et s'ouvrant après les règles. Ces abcès, avec la démangeaison, occasionnent de grandes souffrances.

Nausée le matin. La femme MERC, quand elle est enceinte, a un gonflement odémateux des parties génitales. Inflammation diffuse endolorissement et sensation de réplétion des organes génitaux et du pelvis, pro-

beaucoup de cas de malades qui avaient attrapé un rhume après une exposition au froid et qui, au moment où je les voyais, avaient un teint maladif et jaunâtre avec une effroyable toux et des râles dans la poitrine ; chaque changement de temps vaut à ces malades un nouveau rhume, pendant lequel il ne peuvent pas se coucher du côté droit ; ils ont tendance à faire une tuberculose pulmonaire exsudative ou une phtisie galopante.

La toux est aggravée à l'air nocturne. Il y a beaucoup de douleur dans la poitrine. Le malade a une constitution rhumatisante, il est toujours en sueur, il est aggravé par la transpiration et par les extrêmes de température. Douleurs rhumatismales piquantes, lancinantes dans la poitrine avec des sueurs nocturnes. Expectoration verte, épaisse, sanguinolente. Suppuration pulmonaire : grandes quantités de pus. Afflux de sang, bouffées de chaleur et bouillonnement énormes dans la poitrine. Beaucoup de troubles sont accompagnés de mal de gorge, de rhumatisme et de raideur du cou ; cou raide avec ganglions gonflés et goître. Cou raide avec chaque rhume ; raideur des faces latérales et postérieure du cou. Induration et endolorissement des ganglions cervicaux, en même temps que d'autres malaises.

MERCURIUS affecte particulièrement les articulations ; rhumatisme inflammatoire avec gros gonflement, aggravé à la chaleur du lit et en se découvrant. Il est difficile pour le malade de trouver exactement l'épaisseur de vêtements qui lui convient. Affections rhumatismales avec sueurs, aggravation la nuit, à la chaleur du lit et en transpirant, et avec teint maladif. Le rhumatisme touche surtout les membres supérieurs, mais on le trouve aussi dans les membres inférieurs.

Trémulation des extrémités, semblable à la paralysie agitante. Tremblement des mains avec grande faiblesse. Paralysie des membres inférieurs, avec mouvements convulsifs,

secousses musculaires et tremblement des parties paralysées. ARG. N., PHOS., STRAM., SECALE et MERC. ont des mouvements convulsifs des muscles du membre paralysé.

Endolorissement des cuisses et des parties géni-

tales, à l'endroit où elles viennent en contact. Ulcères sur les jambes ; abcès. Gonflement odémateux des pieds. Sueurs froides. Sueur abondante en dormant. La douleur et la transpiration surviennent quand le malade est à l'aise au lit ; douleurs osseuses. Il se couvre beaucoup parce qu'il a froid, mais quand il commence à se réchauffer les douleurs s'aggravent.

Il y a énormément de fièvre chez MERC. Il est très rare pourtant qu'il fasse une véritable fièvre continue idiopathique. Sa vitalité est trop réduite pour qu'il ait une fièvre continue toute seule, mais il est spécialement indiqué dans les fièvres chirurgicales, d'abord rémittentes, mais plus tard continues, comme celles qui se produisent après la suppression d'écoulements. Le malade MERC. qui va avoir un frisson a froid même avant le début du frisson ; il est sensible à l'air qui bouge dans une pièce chaude ; il est extrêmement sensible aux courants d'air. Il a froid aux mains et aux pieds. Sa sueur est profuse et nauséabonde. Ses maux en général sont plus mal quand il transpire, et plus il transpire plus mal il est. Il transpire abondamment et ses plus grandes souffrances se voient pendant la transpiration. MERC. n'a pas une fièvre intermittente bien définie. Entre les paroxysmes il a des troubles hépatiques, de la diarrhée, de la fièvre.

Dans les fièvres chirurgicales, les fièvres bilieuses, les fièvres vermineuses chez les enfants et les fièvres rémittentes il y a beaucoup de douleur dans les os, une grande sensibilité à l'air, une aggravation la nuit au lit quand la fièvre est à son maximum, l'haleine mercurielle et la peau jaunâtre. La fièvre ne monte pas si haut et la peau n'est pas si chaude

Mercurius

649

que chez BELL. La langue chargée se nettoie et les fièvres bilieuses s'apaisent après la prise de MERC. Ce remède est utile dans les fièvres hectiques des derniers stades de la tuberculose pulmonaire, dans celle qui accompagnent d'autres maladies épuisantes et dans le cancer quand il y a des douleurs, les sueurs infectes, etc. Il fait merveille dans les fièvres catarrhales, la grippe, etc., et quand les rhumes descendent jusqu'au thorax et qu'on trouve partout les abondantes sécrétions. Il est utile dans les pseudo-typhoïdes qui ont commencé par une fièvre rémittente, dans les typhoïdes symptomatiques, quand le malade est ictérique, affaibli, prostré, trému-lant, avec du tremblement musculaire, un grand épuisement et une fièvre continue.

MERCURIUS a de nombreux symptômes de la peau : éruptions dartreuses, éruptions vésiculaires, éruptions avec sécrétions purulentes. Les vésicules brûlent et cuisent, et il en sort un liquide excoriant, surtout sur la tête. Beaucoup de démangeaisons de la peau, violentes, dans toutes les parties du corps, comme par des puces, en particulier quand le malade a chaud,au lit la nuit. Eruptions cuivrées, comme dans la syphilis, et plaques muqueuses. Les dartres sont très marquées. Ulcères sur les parties du corps où les os affleurent à la surface cutanée. Forme d'eczéma avec odeur nauséabonde. La plupart des éruptions sont humides et suintent abondamment. Ce remède guérit le zona. La peau est jaunâtre. Excoriations partout où deux parties viennent au contact, l'une de l'autre. Les cuisses qui se touchent, et les cuisses et le scrotum qui se touchent également, sont à-vif. Eruptions en de tels endroits. MERC. a des fissures aux commissures, aux coins de la bouche et des yeux ; le périnée est à-vif et saignant, ce qui rend la marche difficile.

MERCURIUS fournit une base pour l'étude des sels de mercure.

LES SELS DE MERCURE

Après avoir étudié MERCURIUS, le bi-chlrorure, le proto-iodure et le bi-iodure de mercure, il se peut qu'en raison de certains symptômes particuliers à un cas nous préférions l'un ou l'autre des sels de mercure. Quand nous sommes en face d'un cas de rhumatisme ou de goutte avec l'aggravation par la chaleur du lit, l'odeur mercurielle, etc., nous pouvons ordinairement dire que l'un des sels de mercure guérira ce cas. .

MERCURIUS CORROSIVUS (Bi-chlorure de mercure[l])

MERC. COR. a plus d'excoriations et de brûlure, plus d'activité et d'excitation que MERC. MERC. est plus lent et plus engourdi. MERC. COR. et violent et actif dans son évolution, il fonce sur un individu et suit son cours avec plus de vigueur. Aussi sur une base «mercure» il faut souvent préférer ce sel.

Parmi les symptômes des yeux il y a plus d'excoriations. Les douleurs, la brûlure, la cuisson, etc., dans les éruptions et les ulcères sont plus vives. Chez MERC. nous avons des ulcères qui s'étendent lentement, mais chez MERC. COR. il y a un rapide phagédé-nisme ; l'ulcère s'étendra en une nuit sur une zone aussi large que votre main. Le malade présente l'odeur et la transpiration mercurielle et il a le teint jaunâtre ; il a besoin de mercure, mais d'une préparation plus active que MERC. VIV. MERC. COR. a des symptômes qui, incontestablement, lui appartiennent en propre, mais en nombre limité. Vous ne pouvez le distinguer par le ptyalisme ou les ulcères à base lardacée. Dans le mal de gorge où vous avez la base MERCURIUS, les ulcères s'agrandissent rapidement et

ils brûlent et cuisent comme des charbons ardents. Vous

(1) Ajouté par la traductrice.

650

Mercurius

penserez que MERC. n'a pas des symptômes aussi forts que cela. Il vous faut MERC. COR. pour la violence, la brûlure intense et l'extension rapide. La gorge est énormément enflée, les ganglions le sont aussi et la soif est insatiable.

Dans la dysenterie il y a plus d'intensité, un saignement copieux, une grande anxitété ; le malade peut à peine quitter le siège une minute ; il a un grand ténesme du rectum et de la vessie ; le besoin d'uriner et d'aller à la selle est constant ; grande brûlure dans le rectum. C'est un cas aigu de dysenterie. Dans les cas ordinaires à base MERCURIUS, je préférerais MERC. VIV., mais si on ne soulage pas ce malade-ci il ne vivra pas, alors c'est MERC. COR. qu'il faut ici.

Au niveau des organes urinaires les symptômes sont très forts. L'albuminurie est plus prononcée chez MERC. COR. que chez MERC. SOL. C'est un des remèdes les plus fréquemment indiqués dans l'albuminurie et la grossesse et c'est un remède très utile dans la goutte avec albuminurie.

La moindre irritation du prépuce provoque un resserrement de la muqueuse et de la peau, qui aboutit au phimosis. MERC. COR. calme la démangeaison et la brûlure et permet à la sténose de se relâcher. Il est rarement indiqué dans la blennorragie ; néanmoins il est nécessaire en cas d'écoulement jaune verdâtre ou bien aqueux et sanguinolent, avec une vive brûlure, un pressant besoin d'aller à la selle et d'uriner, et des érections violentes et douloureuses. Les chancres s'étendent avec une grande rapidité.

Douleurs piquantes, déchirantes, fendantes, ici et là, en particulier dans le thorax.

MERCURIUS CYANATUS (Cyanure de mercure [1])

Etant donné une base MERCURIUS et une diphtérie, quand la membrane est grisâtre et tend à se propager dans le nez et à recouvrir une large surface , c'est le cyanure de mercure qu'il faut. Il a une exsudation plus prononcée qu'aucune autre forme de mercure. Diphtérie à forme maligne, avec fausse-membrane se constituant rapidement et avec ulcération phagédénique.

MERCURIUS IODATUS FLAVUS (Proto-iodure de mercure)

Il y a des maux de gorge qui demandent spécialement le proto-iodure. Quand, dans un mal de gorge, l'inflammation et la douleur prédominent à droite et ont tendance à rester du côté droit, ou si on a l'état caractéristique de MERC, mais que le mal de gorge va de droite à gauche, c'est le proto-iodure qu'il vous faut. Le malade qui a besoin de ce remède pour des troubles constitutionnels sera plus mal au repos et dans une pièce chaude et mieux à l'air.

Ceci est particulièrement vrai quand le malade a besoin de MERC. I.F. pour la névrite du bras droit qu'on voit chez les écrivains. Le bras est alors très douloureux en écrivant, ainsi que par les mouvements passifs, le frottement, la pression, la chaleur et le froid, mais il est soulagé en marchant au grand air. Les maux ont presque tous leur maximum du côté droit du corps.

MERCURIUS IODATUS RUBER (Bi-iodure de mercure)

Au contraire, si, chez un malade MERC. . présentant une diphtérie, une amygdalite, etc., l'inflammation et la douleur commencent du

(1) Ajouté par la traductrice.

Mercurius

651

côté gauche et tendent à y rester ou à se propager du côté droit, c'est le bi-iodure qui est indiqué.

Ces deux iodures ont une induration plus rapide et plus grande sous les ulcères et les chancres que MERC, et chez les vieux syphilitiques les iodures sont quelquefois plus utiles.

MERCURIUS SULFURICUS (Sulfate de mercure. Turbith minéral)

MERC. SULF. pourra vous être utile quand vous aurez un cas d'hydrothorax avec respiration courte, rapide, etc., et brûlure dans le thorax. Quand vous rencontrerez un cas ancien de congestion hypostatique, avec oedèmes et épanchements, ou un cas de dyspnée par hydrothorax, et que la base MERCURIUS sera présente, vous serez étonnés de l'action de ce sulfate.

CINNABARIS (Sulfure mercurique)

Les symptômes sont plus mal la nuit à la chaleur du lit, et en transpirant, comme chez MERCURIUS ; plus mal à la fois par la chaleur et par le froid. Inflammation catarrhale. Végétations vénériennes (THUYA). Ulcères. Beaucoup de troubles après manger. Syphilis à tous les stades. Suppuration des glandes ; chancres. Le mieux est d'étudier ce remède comme une forme de MERCURIUS qui a quelques astuces en propre. C'est un remède profond dans la sycose.

Le malade désire être seul. Aversion pour le travail mental. Oublie les choses qu'il avait l'intention de faire. A l'esprit rempli de pensées qui l'empêchent de dormir.

Les douleurs de la tête sont violentes ; elles sont plus mal après manger, mieux à la chaleur et par la pression. Sensation de réplétion dans toute la tête.

Constriction. Douleur frontale au froid, améliorée à la chaleur. Sensation de déchirement dans le front avant les règles. Douleur au front et au vertex le matin, plus mal en étant couché sur le côté gauche et le dos, calmée en étant couché sur le côté droit, disparaissant après s'être levé. Douleurs lancinantes du côté gauche de la tête avec flot de salive et miction abandante. Mal de tête avec épistaxis. Sensibilité du cuir chevelu et du crâne. Névralgie sus-orbitaire.

Douleurs piquantes et douleurs sourdes dans les yeux. Inflammation de la conjonctive, surtout la nuit. Paupières rouges, congestionnées. Ptosis. Faiblesse de la vue. Iritis d'origine syphilitique. Les symptômes s'aggravent la nuit. Douleurs paroxystiques aiguës à la chaleur du lit.

Rugissements dans les oreilles après manger. Démangeaisons dans les oreilles.

Froid en un point, à la racine du nez. Sensation de pression sur les os du nez. Coryza avec mucus jaune sale venu des fosses nasales postérieures. Epistaxis ; douleurs dans le dos et les membres.

Les symptômes des dents sont semblables à ceux de MERCURIUS.

Langue blanche tous les matins. Goût putride, métallique et amer. Bouche endolorie et ulcérée. Ptyalisme. Inflammation de la bouche et de la gorge avec grande soif, plus mal la nuit. Bouche sèche, et mucus filant dans la gorge. Sensation de réplétion dans la gorge. Sensation de réplétion dans la gorge, avec besoin continuel d'avaler. Sécheresse de la gorge.

Aversion pour la nourriture. Eructations et vomissements. Sensibilité de l'estomac au toucher.

Bubons syphilitiques.

Dysenterie, aggravée toutes les nuits ; selles muqueuses et sanguinolentes émises avec beaucoup d'effort verdâtre, surtout la nuit. Protusion de l'anus en étant à la selle.

Urine copieuse. Douleur en urinant comme s'il y avait un ulcère dans l'urètre ;

652

Mercurius

cette douleur réveille aussi le malade la nuit. Albumine dans l'urine.

Inflammation du gland avec sécrétion proruse de pus. Désir sexuel augmenté. Gonflement du prépuce avec grande démangeaison. Verrues sur le prépuce et le frein, saignant quand on les touche. Chancres sur le prépuce, d'odeur gangreneuse. Chancres enflés et enflammés, durs, avec écoulement de pus. Chancres indurés ou chancres négligés.

Blennorragie, avec écoulement vert jaunâtre et beaucoup de douleur pendant la miction. Symptômes plus mal la nuit et à la chaleur du lit. Le malade est gêné à la fois dans une pièce chaude et à l'air froid. Induration des testicules.

Ulcères laryngés syphilitiques chez un malade tuberculeux. Enrouement le soir.

Pouls rapide le soir et la nuit.

Raideur du cou avec élancements douloureux en direction de l'occiput. Douleurs piquantes de chaque côté de la colonne vertébrale, dans les régions dorsale et lombaire, surtout à l'inspiration profonde.

Douleur dans les membres la nuit. Malade sensible aux brusques changements de temps. Impotent, meurtri et raide au niveau de tous les membres. Douleurs aggravées au mouvement. Nodules syphilitiques sur le tibia. Douleur dans le tendon d'Achille et le calcaneum après la marche. Engourdissement dans les pieds. Froid aux pieds, le jour et la nuit. Goutte erratique.

Prurit brûlant de la peau, plus mal en grattant. Démangeaison partout. Rougeur, et taches rouges sur la peau. Pustules. Ulcères gangreneux. Ulcères surélevés.

CINNABARIS est antidote par HEPAR et NITRIC. ACID. Il est étroitement allié à THUYA. ■

Mezereum

Les principales indications de ce remède sont constituées par les éruptions et les ulcérations. Ses symptômes les plus violents et les plus importants sont ceux des muqueuses, de la peau et du périoste.

La surface externe du corps est en constant état d'irritation : énervements, morsures, picotements, démangeaisons, qui changent de place quand on a gratté. Même si rien ne se voit, il y a une violente démangeaison et le malade frotte et gratte jusqu'à ce que la peau soit à vif, puis brûle ; la démangeaison change de place ; la peau devient froide après le grattage, froide par endroits. Démangeaison changeant de place après qu'on ait gratté, surtout quand elle n'est associée à aucune cause visible. Dès que le malade se réchauffe dans son lit ou dès qu'il entre dans ' une pièce chaude, la démangeaison commence. Fourmillements, démangeaisons, morsures. Le malade est si nerveux qu'il est obligé de bouger, de changer de position.

Eruptions vésiculaires sur la peau, à évolution cyclique, démangeant, brûlant comme du feu ; elles sèchent, forment une croûte et disparaissent ; une nouvelle poussée apparaît bientôt au voisinage ou au même endroit. Les vésicules donnent naissance à des croûtes, sous lesquelles il y a une ulcération ; ces croûtes deviennent blanches, comme de la chaux, et sont épaisses, dures, semblables à du cuir. Elles sont souvent surélevées, avec de la fluctuation sous-jacente ; la pression provoque la sortie d'un pus épais, blanc, parfois blanc jaunâtre ; il y a une vive démangeaison. Les douleurs sont aggravées par le froid, mais les démangeaisons et l'agitation sont aggravées par la chaleur. Les enfants labourent l'éruption avec leurs doigts quand il y a des croûtes.

Teigne faveuse, avec croûtes surélevées, blanches, épaisses ; pus abondant, blanc ou

blanc jaunâtre, souvent nauséabond, putride ; et, fréquement, de la vermine parmi les croûtes. Plus âcre, rongeant les cheveux ; l'éruption s'étend à n'importe quelle partie de la tête, spécialement au sommet ; on la trouve également sous les oreilles et sur le visage et le menton.

Eruptions avec beaucoup de démangeaison ; exanthème rouge, foncé, avec démangeaisons, morsures, picotements, rampements, intenses, changeant de place à la pression, au frottement ou au grattage. Malades ayant une histoire de suppression d'eczéma ou de syphilis. Eruptions sur les jambes et les bras, sur les parties où la circulation est faible, comme les oreilles, les poignets, le dos des mains ; éruptions cutanées suivies d'ulcères, laissant couler une substance blanche, épaisse, nauséabonde. MEZEREUM est particulièrement utile quand des éruptions ont été supprimées par des pommades à l'oxyde de zinc, par l'onguent mercuriel, etc. Eruptions sur le visage, les yeux, les oreilles et le cuir chevelu, chez l'enfant ou l'adulte, qui ont disparu sous l'effet de quelque pommade, tandis que des catarrhes invétérés ou que des symptômes oculaires les ont remplacées : conjonctive gonflée de façon chronique, ectropion, granulations des paupières, conjonctive ayant l'aspect d'un morceau de boeuf cru ; fissures aux coins des yeux ; cicatrices rouges autour des yeux, là où il y a eu les éruptions ; endroits secs et dilatation des veines au niveau des yeux et du nez ; peau qui donne au malade l'impression d'être indurée.

Troubles auriculaires après suppression d'éruptions ; épaississement des muqueuses de l'oreille ; dégénérescence du tympan ; surdité, otorrhée.

Pénible catarrhe nasal, avec écoulement nauséabond ; incrustations, épaississement de la muqueuse, ulcération ; le malade graillonne pour ramener de sa gorge une substance jaune, épaisse ; il a été cautérisé, pulvérisé, etc., et pourtant l'ozène repoussant persiste. Le périoste est atteint, de sorte qu'il se rompt. Stade avancé de dégénérescence atrophique des muqueuses de la gorge et du nez.

Dans la gorge, épaississement, brûlure, rougeur chronique, tuméfaction, cuisson, endolorissement en avalant ; granulations et ulcérations de la gorge ; ulcères perforants du palais mou ; tout cela est dû à des suppressions d'éruptions. Donnez le remède et vous aurez une importante éruption à la place où elle se trouvait à l'origine ; sinon, il n'y aura pas de soulagement. Souvent la surdité n'est pas curable, parce que le tympan ou l'oreille entière est détruite, elle est blanche, crayeuse et ne contient plus de vaisseaux sanguins ; c'est un catarrhe atrophique et la structure de l'organe est trop altérée pour qu'on puisse rendre l'ouïe au malade, mais le malade lui-même peut être guéri.

MEZEREUM possède tous les catarrhes, les ulcérations et les plaques d'éruptions cuivrées qu'on trouve dans la syphilis.

Quand les manifestations extérieures sont prononcées, les manifestations internes sont rares. Ce remède tend à exprimer les souffrances du corps sur la peau ; il rejette les maux physiques à la sur-

face ; c'est pourquoi le malade est en assez bonne santé quand les éruptions sortent ; quand on les supprime, alors apparaissent des affections catarrhales, osseuses, des troubles nerveux, d'étranges symptômes mentaux, de la constipation, du rhumatisme, et des symptômes articulaires ; le malade devient une épave mentale.

Mélancolie de caractère religieux ou financier ; mélancolie qui emprunte sa forme au travail du malade ; indifférence pour tout et pour tous ; irritabilité ; difficulté à penser ; faiblesse de la mémoire ; distraction ; n'a aucune tranquillité quand il est seul, pourtant déteste parler. Démence avec mélancolie, tristesse, auxquelles s'ajoute une histoire d'éruptions qui auraient demandé MEZEREUM.

Violents maux de tête et affections cérébrales aiguës ; douleurs fendantes, déchirantes, forantes ; tête douloureuse au toucher ; syphilis cérébrale ; douleur aux côtés de la tête, comme située dans les os ; a la sensation qu'on lui écrase la tête (étroitement apparenté à MERC. et à KALI IOD.). Mal de tête irradiant de la racine du nez au front (MERC, et HEPAR). Les douleurs de la tête provoquent des défaillances (HEPAR). Douleurs dans les os du crâne aggravées au toucher ; le malade a la sensation d'avoir les os écorchés.

Les cheveux s'emmêlent. «Tête couverte de croûtes épaisses, comme du cuir, sous lesquelles se collecte un pus blanc épais, ici et là, qui colle les cheveux ensemble. Les croûtes, sur la tête, ont l'air crayeux et se propagent aux cils et à la nuque. Croûtes surélevées, blanches, crayeuses, recouvrant un pus nauséabond et remplies de vermine.»

Névralgies, sciatique, douleur à la colonne vertébrale, au plexus brachial, le long des bras ; toutes succédant à des éruptions supprimées.

Le malade MEZEREUM est sensible à l'air chaud sur la peau et les éruptions, mais très sensible au temps humide ou froid en ce qui concerne les névralgies. Quand les éruptions ont cédé la place à des manifestations internes, le malade est frileux, gêné par les changements de temps, plus mal par temps orageux ; plus mal après un bain, parce qu'il prend froid et ses maux internes sont aggravés. Les éruptions sont aggravées après s'être lavé. Quand il n'y a pas d'éruptions la peau est chaude et le malade veut quelque chose pour la rafraîchir ; l'eau froide lui fait du bien ; il y a simplement une rougeur à ce moment-là, La démangeaison est aggravée en se baignant à l'eau chaude.

Mezereum

655

Ulcération à la racine des dents ; aspect scrofuleux des gencives, qui saignent et se rétractent ; les dents se carient soudainement.

Le visage est maladif, couvert d'ulcères, de vieilles cicatrices, de furoncles, etc. D'aspect anémique, il peut quelquefois rougir, mais il est ordinairement pâle, gris, cireux, reflétant une cachexie qu'on rencontre dans certaines maladies des os.

Sensation de vide, de peur, d'appréhension, de défaillance à l'estomac, comme s'il allait arriver quelque chose ; tous les chocs, les douleurs, les mauvaises nouvelles causent cette sensation d'appréhension, de faim, de défaillance, de faiblesse, de vide au creux de l'estomac. Elle se produit quand on sonne à la porte, si le malade attend le facteur, quand il attend à la gare l'arrivée d'un ami ou le départ d'un train. Sur le point d'être présenté à quelqu'un il éprouve une vive émotion commençant à l'estomac, il ressent la peur à l'estomac ; ainsi font CALC, KALI CARB. et PHOS. Ce syndrome du plexus solaire est souvent associé à de profondes fissures de la langue et appartient à des individus difficiles à guérir.

MEZEREUM est aggravé à la chaleur du lit (d'où sa relation avec MERC. et la syphilis). Névralgie plus mal au lit et la nuit, soulagée au moment des applications chaudes, mais aggravée après ; mieux au grand air.

Rhumatisme inflammatoire, plus mal à la chaleur du lit et la nuit ; plus mal au toucher ; les douleurs descendent le long des os. Sensation dans les os, comme s'ils allaient éclater ; le malade a l'impression qu'ils sont élargis. Douleurs déchirantes dans le périoste, nécrose, caries, fistules d'où s'écoulent des particules saumâtres, et grands ulcères entourés de pustules. ?

Millefolium

Voici un remède très utile dans les cas de varices, particulièrement si les capillaires dont dilatés et spongieux. Les veines se rompent aisément quand elles sont congestionnées. Les plaies saignent facilement et beaucoup. MILLEFOLIUM prédispose à l'apoplexie ; il favorise les congestions locales. Ecchymoses de la peau et des yeux. Hémorragie de n'importe quelle partie du corps, des plaies, des ulcères. Atonie des vaisseaux sanguins. Hémorragie venue des poumons, de l'estomac, du rectum, du nez, apparue après une extraction dentaire. Le sang est généralement rouge brillant. Varices sur les membres pendant la gestation, quand elles sont douloureuses. Hémorragie des ulcérations malignes. Après une opération où les sutures ont été soigneusement faites, les bords de la plaie continuent à laisser suinter un sang rouge brillant. Ce remède est indiqué quand règne un état hémorragique généralisé. Les traits précédents sont souvent associés aux troubles cardiaques qu'on peut attendre. S'il y a une histoire d'hémorragie chez un malade, il faut le donner avant une intervention chirurgicale (LACH.). Violente congestion après hémorragie. Aucune tendance à la cicatrisation du tissu vasculaire.

Hyperémie du cerveau avec rougeur du visage. Sensation de réplétion et de chaleur à la tête, mais pas de fièvre. Poussée de sang du thorax à la tête, comme un flot. Mal de tête intense. Douleur occipitale sourde. Douleur de tête aggravée en se baissant.

Yeux injectés de sang. Vive douleur dans les yeux et à la racine du nez. Yeux rouges et congestionnés. Vision brumeuse.

Un bruit dans l'oreille gauche la fait sursauter ; il se reproduit plus tard en riant. Sensation comme si de l'air froid sortait de l'oreille. Sensation comme si les oreilles étaient

bouchées. Douleur aiguë dans l'oreille. Douleur d'oreille.

EPISTAXIS, avec congestion à la tête et au thorax.

Visage rouge, sans fièvre. Aspect du visage caractéristique de troubles veineux. Bouffées de sang au visage.

Douleur dans les dents provoquée par les boissons et les aliments très chauds. Un malade sujet aux hémorragies devrait prendre une dose de MILL. ou de LACH. avant une extraction dentaire. La gorge est rouge, ulcéré et saigne facilement.

Sensation de vide et de faim le matin. Brûlure à l'estomac, aggravée en se penchant en avant. Brûlure à l'estomac et à l'abdomen, irradiant au thorax. Hématémèse.

Abdomen distendu par les gaz. Hémorragie venue de l'intestin ou du rectum. Hémorragie dans la fièvre typhoïde. Hémorragie interne après avoir soulevé des poids à la suite d'une blessure. Saignements prolongés. Hémorroïdes saignantes. Condylomes hémorragiques de l'anus.

L'urine est sanguinolente et contient des caillots après avoir reposé. Douleur dans les reins, suivie d'hématurie pendant des jours. Incontinence d'urine.

Absence d'éjaculation pendant le coït. Hémorragie vésicale et urétrale. Plaies qui saignent.

Règles profuses, prolongées, avec crampes à l'utérus et l'abdomen. Hémorragie utérine après un léger effort, due à un avortement, ou pendant le travail ; hémorragie continue de sang rouge brillant. Les varices des jambes s'ulcèrent et saignent ches les femmes enceintes. Après un accouchement difficile, saignements opiniâtre et prolongé.

Miliefolium

657

Une femme prédisposée aux hémorragies devrait recevoir une dose de MILLEFOLIUM avant l'accouchement. Suppression des lochies. Pas de montée laiteuse. Inflammation de l'utérus après une hémorragie utérine.

Oppression thoracique ; palpitations ; afïlux de sang montant du thorax à la tête. Hémoptysie venue des poumons. Congestion des poumons après une hémorragie pulmonaire. Saignement des poumons après suppression des règles. Expectoration de sang tous les jours à 4 heures de l'après-midi. Hémoptysie pulmonaire dans la tuberculose pulmonaire. Saignement des poumons après un effort. Un homme tombé de voiture, qui avait continué à cracher du sang pendant des semaines, fut guéri par ce remède à très haute dynamisation. Afflux soudain de sang au coeur. ?

Moschus

MOSCHUS guérit beaucoup de jeunes filles hystériques qui sont arrivées à l'âge adulte sans avoir jamais appris ce qu'est l'obéissance. Elles sont volontaires, obstinées, égoïstes. Quand on les a encouragées à employer la ruse et l'astuce pour satisfaire tous leurs caprices depuis la plus tendre enfance jusqu'à l'âge de dix-huit ans, elles sont devenues des sujets tout indiqués pour MOSCHUS, ASAF., IGNATIA ou VALER.

Elles présentent non seulement une foule de symptômes réels et imaginaires, mais elles sont expertes à produire à volonté un ensemble kaléïdoscopique de symptômes, croissant en quantité et en intensité jusqu'à ce que tous leurs désirs personnels soient atteints et que l'observateur, infirmière, médecin, ou mère désorientée, soit accablé, consterné et batte en retraite. Elles ont beau prétendre être sincères et véridiques, les sensations qu'elles décrivent sont sujettes à caution. Elles ont si longtemps joué de leurs sensations et de leur imagination qu'échoue tout effort loyal de leur part pour faire un exposé véridique. Les phénomènes névropathiques les plus fantasques et les plus inattendus sont toujours présents.

Le médecin ne peut pas juger ces cas selon son expérience et distinguer ce qui est habituel de ce qui ne l'est pas. Il est obligé de se retrancher derrière le seul mot qui recouvre une multitude de ces manifestations, à savoir : «hystérie.» MOSCHUS est souvent indiqué chez ce genre de malades et guérit une grande partie de ce qui est morbide, quand ses propres symptômes particuliers concordent avec ceux du cas. Si l'une de ces jeunes filles tombe malade après avoir pris froid, elle exposera ses symptômes aigus avec une armée de sensations imaginaires. Le «glo-bus hystericus» est généralement présent, ainsi

que l'hyperesthésie de la peau, le tressaillement des muscles, l'insomnie, les palpitations, la surexcitation, les défaillances et le tremblement.

« Effroyable » douleur dans le corps entier, afflux de sang à la tête, crampes dans les mains et les pieds, convulsions de tout le corps. On ne sait généralement pas que les sensations et les fonctions morbides correspondent à l'état mental de l'individu. Quand les fonctions et les symptômes des tissus seront hystériques ou fantasques on trouvera l'état mental également hystérique. Quand le symptôme du visage particulier à MOSCHUS sera présent, à savoir : une joue rouge et froide, l'autre pâle et chaude, il y aura certainement quelque perversion hystérique dans l'esprit. Il est bien des fois possible de suspecter des états mentaux morbides en prenant connaissance de sensations et de fonctions morbides. Il y a une sorte d'ordre dans toutes les expressions morbides rencontrées chez les malades. Sensible au froid et maux survenus après avoir pris froid.

Outre de nombreux symptômes mentaux hystériques, la malade a de violents accès de colère avec rage et criailleries jusqu'à ce qu'elle ait le visage cyanose et qu'elle tombe en défaillance. A peur de la mort, et ne parle que de mort alors qu'elle n'a pas de maladie grave. Angoisse et palpitations. Maussade et querelleuse. Continuellement pressée, elle laisse tomber les objets de ses mains. Gestes ridicules et doléances au sujet de ses douleurs. Appréhension, tremblement et palpitations. Peur de s'allonger, par crainte de mourir.

Sensation de tomber d'une hauteur, ou comme si elle tournait rapidement en rond. Vertige en remuant la tête ou les paupières, amélioré au grand air, avec nausée, vomissements et défaillance.

Moschus

659

Les maux de tête sont calmés en se réchauffant et à l'air frais. Tension à la région occipitale et à la nuque. Douleur dans la tête avec sensation de froid. Mal de tête pesant, abrutissant, principalement frontal, accompagné de nausée, aggravé au mouvement, amélioré à l'air frais. Maux de tête hystériques, avec copieuse émission d'urine incolore. Constriction comme par une corde. Douleur comme si un clou était planté dans l'occiput, plus forte dans la maison, soulagée à l'air frais.

Regard fixe. Cécité soudaine ou baisse soudain de la vue, par intermittences. Yeux déviés en haut, fixes, étincelants.

Bruits de ruée dans les oreilles, comme par du vent, ou bruit de volètement, comme par les ailes d'un oiseau. Détonation dans les oreilles, comme un coup de canon, avec léger suintement sanguin. Surdité nerveuse en paroxysmes, ou après un accès de folie.

Epistaxis et illusions de l'odorat.

Une joue est rouge et froide, l'autre est pâle et chaude. Chaleur à la face, qui est pâle, et baisse de la vue. Tension au visage. Pâleur du visage avec transpiration. Teint pâle, terreux. Mouvements du maxilliaire inférieur, comme si la malade mâchonnait.

Bouche et gorge sèches et chaudes ; goût amer, putride ; grande soif, surtout dans les états hystériques.

Violent désir de bière ou d'alcool. Aversion pour la nourriture. La vue des aliments lui donne la nausée. Vomissements. Douleur gastrique pesante, brûlante et distension de l'estomac. Evanouissement pendant les repas. Aigreurs. Hoquet hystérique. Nausée en pensant à la nourriture. A la sensation d'avoir l'ombilic tiré en dedans (PLUMB.). Vomissement alimentaire prolongé. Réplétion gastrique après manger. Hématémèse. Fréquents dérangements d'estomac.

Distension abdominale avec tympa-nisme et douleurs aiguës. Aucun gaz qui

remonte ou descende, et pourtant le malade est très distendu. Douleurs crampoïdes.

Incontinence des selles en dormant. Abondantes selles aqueuses la nuit. Piqûres à l'anus, irradiant à la vessie.

Copieuse urine aqueuse incolore. L'urine de la nuit est nauséabonde et pleine de mucus.

Chez l'homme, violente excitation sexuelle. Emissions sans érections.

Chez la femme, violent désir sexuel. Règles fréquentes et abondantes, avec douleurs tiraillantes ; picotements dans les organes génitaux et défaillance. Sensation de «bearing-down». Phénomènes nerveux erratiques pendant la grossesse.

Laryngite striduleuse chez les jeunes filles volontaires, quand elles ne peuvent pas agir selon leurs désirs. Constriction du larynx comme par des vapeurs de soufre. Spasmes du larynx en se refroidissant. Croup spasmodique chez les enfants nerveux après une punition.

Dyspnée et oppression thoraciques et cardiaques. Asthme spasmodique chez les femmes et les enfants extrêmement nerveux. Constriction thoracique. Spasmes du thorax et du diaphragme, avec cyanose du visage et mousse à la bouche, en prenant froid. Paralysie thoracique, râles, impossibilité de cracher ; perte de connaissance. Palpitations chez les jeunes filles hystériques. Palpitations, oppression thoracique, lipothymies, surexcitation, avec abondante urine incolore. Le coeur paraît rapide et irrégulier tandis que le pouls est normal.

Douleur dans les jambes. Agitation dans les jambes, et sensation de froid au tibia. Une main chaude et pâle, l'autre froide et rouge.

Chaleur le soir au lit, au côté droit seulement ; veut se découvrir. Transpiration à odeur de musc le matin.

Peau froide, tremblement, défaillance et palpitations. ?

Muriaticum acidum

Quand on traite une fièvre continue à forme adynamique avec extrême prostration, ARSENICUM, MURIATIC. ACID. et PHOSPHORIC. ACID. s'imposent à l'esprit. Avec ARS. il y a l'agitation anxieuse ; avec PHOS. ACID. il y a la prostration mentale et ensuite la faiblesse musculaire ; avec MURIATIC. ACID. la faiblesse musculaire vient d'abord, puis il y a de l'agitation, mais les facultés mentales sont plus vigoureuses qu'on ne s'y attendrait. Ce grand épuisement musculaire, cette mâchoire pendante, le glissement du malade vers le fond du lit et bientôt l'incontinence d'urine et des selles orientent fortement l'esprit vers ce remède. «Faiblesse paralytique», c'est ainsi qu'il faut appeler cet état. Bientôt la langue est paralysée, de même que les sphincters de la vessie et du rectum.

MURIATIC. ACID. semble éminemment adapté aux formes les plus adynamiques des fièvres infectieuses quand les symptômes ci-dessus sont présents. Le malade devient finalement inconscient. Il a un peu d'agitation, mais rien de comparable à ce qu'on voit chez ARSENICUM et RHUS TOX. Il refuse de parler parce que cela l'irrite. PHOS. ACID, est lent à répondre aux questions à cause de son épuisement cérébral qui le rend incapable de penser.

Le vertige survient en remuant les yeux et en étant couché sur le côté droit. Ce vertige est parfois associé à une maladie du foie. Un homme vigoureux et sanguin de quarante ans au teint ictérique, qui avait beaucoup souffert d'une douleur au foie avec grand endolorissement, n'était bien qu'en étant couché sur le côté gauche ; quand il se tournait sur le dos ou sur le côté droit un vertige avec anxiété apparaissait aussitôt et il se mettait à transpirer abondamment, de sorte qu'il était forcé de se retourner sur le côté gauche. MURIATIC.

ACID. guérit complètement ces troubles hépatiques, qu'on avait jugés sérieux.

Le mal de tête est aggravé en remuant les yeux et en se relevant dans le lit, amélioré en marchant lentement de-ci de-là. Mal de tête occipital avec baisse de la vue, aggravé par les efforts de vision. Lourdeur à l'occiput. Engourdissement frontal. Endolorissement à l'occiput. Sensation comme si les cheveux étaient dressés sur la tête. Chaleur au sommet de la tête,

Hémiopie verticale. Les symptômes oculaires sont améliorés à l'obscurité. Douleur piquante. Brûlure, se propageant de l'oeil gauche à l'oeil droit, calmée en baignant l'oeil brûlant. Démangeaison des yeux.

Dureté d'oreille ; forts bruits de crépitement la nuit. Le bruit des voix est intolérable. Bourdonnements d'oreilles.

Le nez est obstrué. Epistaxis dans la coqueluche, dans les fièvres infectieuses, dans la diphtérie et la scarlatine. Hémorragie de sang foncé putride par le nez.

La mâchoire inférieure pend dans la fièvre typhoïde. Le bord des lèvres est sec, endolori et craquelé. Lèvres brûlantes.

Bouche et langue recouvertes d'un enduit blanc. Fuliginosités sur les dents. Gencives gonflées et saignantes. Déchaussement des dents. Langue sèche, lourde, raide et paralysée. Bouche sèche. Ulcérations de la bouche et de la langue. Langue rouge ; langue bleue. Lèvres dénudées. Stomatite des nourrissons. Bouche parsemée d'ulcères. Profonds ulcères à base noire.

Inflammation aiguë de la gorge. Sécheresse de la gorge. Gorge rouge foncé avec des ulcères. Exsudations blanc grisâtre. Exsudations blanches ressemblant à celles de la diphtérie. Mal de gorge gangreneux. Ramène en graillonnant un mucus fétide. Diphtérie marquée par une extrême prostration.

Grande soif. Soif pendant le frisson et absence de soif pendant la fièvre. Aversion pour la viande. Violent désir de stimulants. Eructations amères et putrides. Spasmes de l'oesophage. Vomissements de matières sures. Déglutitions involontaires. Sensation de vide à l'estomac, non améliorée en mangeant. Sensation de vide à l'estomac et dans l'abdomen, sans désir de manger. Sensation de vide à l'estomac de 10 heures du matin jusqu'au soir. Sensation de vide dans l'abdomen le matin après avoir été à la selle normalement, comme d'habitude. Indigestion ; défaillance ; constipation ; confusion d'esprit ; somnolence après manger. Sensation de pression dans le foie ; foie endolori et hypertrophié ; répléti-tion et gargouillements dans l'abdomen.

Selles aqueuses, involontaires en urinant. Les selles passent sans que le malade s'en aperçoive. Selles brun foncé, accompagnées de sang. Beaucoup de gaz en même temps que les selles. Besoin urgent, aggravé par le mouvement. Dysenterie : sang et liquide vaseux putrides. Hémorragie intestinale de sang liquide foncé. Prolapsus anal en urinant. Besoin d'aller à la selle en urinant. Relâchement marqué de l'anus et prurit anal.

Grosses hémorroïdes violacées, foncées, extrêmement sensibles au toucher. Inflammation des tumeurs

hémorroïdales, qui sont chaudes et battantes ; le malade doit s'allonger les jambes écartées. Hémorroïdes saignantes. Brûlure et tranchées en allant à la selle. Brûlure des hémorroïdes après la selle, améliorée par des compresses chaudes, aggravée en les baignant dans l'eau fraîche. Excoriation de l'anus. Fissures.

Le jet d'urine est faible. Doit attendre longtemps pour que l'urine vienne ; doit pousser, ce qui fait sortir le rectum par l'anus. Ceci est en rapport avec la faiblesse musculaire paralytique générale. Incontinence

d'urine et des selles dans les fièvres adynamiques. Brûlure et tranchées à l'urètre en urinant, ténesme après avoir uriné.

Impuissance ; faible désir sexuel. Ecoulement aqueux, sanguinolent par l'urètre. Scrotum bleuâtre. Démangeaison du scrotum, non améliorée en se grattant. Bord du prépuce endolori.

Sensation de pression dans les organes génitaux, comme si les règles allaient venir. Règles en avance et profuses. Ulcères sur les parties génitales avec écoulements putrides. Ne peut pas supporter le moindre contact, pas même celui du drap, sur les parties génitales. Leucorrhée avec douleur dorsale. Fièvre puerpérale caractérisée par l'extrême prostration, la chute de la mâchoire, le glissement vers le fond du lit, la suppression des lochies, l'incontinence de selles et d'urines putrides.

Respiration courte accompagnée de râles après avoir bu. La respiration semble venir de l'estomac. Oppression thoracique. Pouls lent et faible, bigéminé.

Douleur pesante dans le dos. Pression, tiraillements, sensation de fatigue dans la région lombaire. Brûlure au niveau de la colonne vertébrale.

Lourdeur des bras. Engourdissement et froid des doigts la nuit. Membres inférieurs de couleur bistre. Ulcères putrides sur les jambes, à bords brûlants. Gonflement du tendon d'Achille droit. Pieds froids et cyanoses. Brûlure de la paume des mains et de la plante des pieds. Gonflement et brûlure du bout des orteils. Sensation de déchirure dans les membres, soulagée par le mouvement. Douleur dans les membres, au cours d'une fièvre intermittente.

Fièvre vespérale avec frisson et avec ou sans transpiration. Frisson entremêlé de fièvre. Le tableau de ce remède se voit dans la typhoïde et la fièvre jaune. Transpiration pendant le premier sommeil. Symptômes aggravés en transpirant. ?

Naja

L'usage de NAJA a été étendu très au-delà de son expérimentation. Tant de représentants de la famille des Ophidiens offrent des symptômes en commun avec lui, qu'on en a tiré, ajuste titre, des conclusions à son sujet. De nombreuses caractéristiques font à ces remèdes une trame commune, chacun d'eux ayant sa sphère d'action propre et particulière. Prise dans son ensemble la famille des serpents présente une action curative de grande étendue.

Le Brésilien MURE pensait que la famille des serpents offrait des puissances curatives capables de guérir les nations de la terre.

Dans le règne minéral, l'homme malade peut trouver son remède ; et aussi dans les règnes végétal et animal. Il est possible que les produits du serpent comprennent tout ce qu'il faut pour guérir l'humanité. Etendez cela à tout le règne animal : il en est sans doute de même pour chaque groupe zoologique. Il semble que tout ce qui existe dans un des règnes existe aussi dans les autres. Le plus inférieur est le règne minéral, au-dessus le règne végétal, puis enfin le règne animal. Si nous avions une parfaite connaissance de l'un quelconque de ces règnes, il nous serait possible sans doute de couvrir le champ entier des possibilités curatives. Mais nous connaissons seulement quelques remèdes dans chaque règne.

On a émis cette autre opinion que, dans une région déterminée quelconque, le règne végétal procure tout ce qui est nécessaire pour guérir dans cette même région. Si nous étions bien familiarisés avec tous les produits végétaux, que ne saurions-nous pas en comparaison de ce que nous savons en réalité ! Il est infiniment probable qu'il y a excrétion par l'organisme humain malade de quelque chose qui est absorbé par les plantes. Les excréta pathologiques qui sont rejetés par l'homme

peuvent être absorbés par le règne végétal. Les plantes correspondront aux hommes de la région où elles croissent, s'il y a quelque chose sous cette théorie. Dans deux mille ans, ce pourrait devenir une nécessité que de mettre obstacle de quelque façon à la multiplication des plantes. L'absorption de ces éléments nocifs peut amener des variations dans les espèces, et si elles continuent de croître et chacune d'absorber les déchets de l'espèce humaine, elles continueront de diverger. Ceci est en faveur de l'évolution, et en un sens l'explique.

Il est important de comparer les symptômes de NAJA avec ceux des autres serpents. Le malade est aggravé par le frottement de son col, aggravé après avoir dormi. Il a de l'épuisement et du tremblement, du tremblement des muscles. La direction de NAJA est en partie celle de LACHESIS, de gauche à droite, c'est-à-dire que les douleurs ovariennes, la diphtérie, les affections articulaires vont de gauche à droite. NAJA, comme LACHESIS, est aggravé par temps humide. Sur les surfaces enflammées il produit des exsudats grisâtres. Il ne partage pas ce caractère au même degré que LACH. et CROTALUS. Il n'y a qu'une ombre de septicité dans NAJA, alors que celle-ci est importante dans LACH., et extrêmement marquée avec CROTALUS. NAJA n'est pas aussi sujet aux hémorragies que le sont LACH. et CROTALUS. NAJA a des symptômes plus nerveux, LACHESIS plus septiques. NAJA présente une agitation marquée sans septicité, LACHESIS la même nervosité avec une tendance aux hémorragies et aux phénomènes septiques ; sang noir, comme de la paille calcinée ; sang foncé et coagulé.

Il y a du tremblement des muscles, une diathèse rhumatismale, et une tendance de tous les accidents à se porter sur le coeur. On l'emploie dans les affections valvulaires du coeur, chez les jeunes sujets qui grandissent avec des affections valvulaires du coeur. Tout le mal s'est porté sur le coeur. Cet état de choses suggère NAJA, et de fait NAJA l'a souvent guéri. Si le trouble valvulaire est congénital, il peut n'être pas guéri ; mais s'il ne l'est pas, cela montre que toutes les forces morbides se sont portées sur le coeur ; NAJA présente cela. Chez les écoliers et les écoliè-res qui n'ont pas d'autres symptômes, c'est le remède générique des accidents de cette espèce. Prescrivez toujours NAJA, à moins que vous n'en soyez détourné par quelque symptôme particulier.

NAJA présente la montée su sang en vagues vers le haut, comme LACHESIS, - symptôme fort pénible. Il a une dyspnée marquée, cardiaque ou autre, il a de l'obstruction de la poitrine ; une grande irritation de la trachée et du larynx ; les voies aériennes tout entières sont à vif, comme excoriées.

La poitrine entière est en état de congestion ; vide du côté gauche de la poitrine ; pouls lent ou intermittent. Avec tous les malaises de la poitrine on observe l'impossibilité de se coucher sur le côté gauche. Engourdissement du bras gauche. Il y a de la dyspnée ; si le malade vient à s'endormir, il se réveille en suffoquant, anhélant, étouffant, ou bien il se réveille en sursaut comme sortant d'un rêve. Dans la plupart des malaises, il y a impossibilité à rester couché sur le

côté gauche.

Il existe une toux sèche, hachée, avec sueurs de la paume des mains, que NAJA guérit. Ces cas d'affections cardiaques sont fréquemment accompagnés d'une toux sèche, hachée, une toux provoquée par le moindre effort. Ce n'est pas un état de catarrhe, pas plus que ce n'est tuberculeux. Le coeur bat lentement et ne veut pas être poussé au travail, et l'effort provoque la toux. CACTUS, lui aussi, a une toux cardiaque.

On pourrait naturellement s'attendre à ce qu'un tel malade soit vif et surexcitable, ce qui est le cas. Il a une tendance au suicide.

Un profond sommeil est l'apanage de tous les serpents. Leur sommeil est lourd, profond, avec une respiration stertoreuse.

Les extrémités sont froides et bleues, et la tête est chaude. Les symptômes de la tête sont aggravés dans une pièce chaude ; on sent la tête chaude, enfiévrée, tandis que les pieds et les membres ne se réchauffent pas. Il y a des sueurs abondantes des mains et des pieds, qui font pourrir gants et chaussures ; mais la sueur n'a pas mauvaise odeur. Il y a une sensation de réplétion et de bouffissure des mains et des pieds, qui met en évidence un ralentissement de la circulation veineuse auquel on pouvait s'attendre.

Les maux de tête sont inclassables. Ils ont un caractère congestif dans toute la tête, plus spécialement à l'occiput. Maux de tête accompagnés d'un pouls vif et nerveux. Le malade se réveille avec un mal de tête tous les matins. Il est naturel que le mal de tête de NAJA existe le matin et se dissipe dans l'action. Les autres malaises sont aggravés par l'effort. Les symptômes mentaux sont aggravés par l'effort mental.

Voici des symptômes en relation avec la fièvre des foins. Sensation que la gorge et le larynx sont à-vif ; douleur atroce de la gorge se propageant au larynx, qui n'est pas soulagée par la déglutition. L'état de LACHESIS s'exprime plutôt par une impression de masse dans le gosier ; gorge comme fortement serrée avec sensation de s'engouer. Il y a beaucoup d'éternuements, avec écoulement aqueux par le nez, l'impossibilité de rester couché la nuit, la sécheresse des cavités nasales. Le malade a des crises de suffocation au mois d'août.

Le malade NAJA est sujet à des crises de bronchite sévères. Il a la sensation d'être à vif entre le larynx et la trachée, aggravée après avoir toussé.

NAJA est un grand remède de l'asthme, en particulier de l'asthme cardiaque. La respiration est si pénible qu'il ne peut rester étendu.

Il est utile dans les palpitations nerveuses chroniques ; palpitations après effort de n'importe quel genre. Palpitations chroniques nerveuses avec impossibilité de parler à cause de la suffocation. Les palpitations sont aggravées sur le côté gauche ; aggravées en marchant.

Il y a une douleur continue, sourde, en

travers du dos entre les épaules, associée aux affections cardiaques. Parfois il y a peu de choses pour indiquer le remède en dehors de cette sensation de chaleur, de douleur continue ; le malade ressent en ce point une telle fatigue qu'il éprouve le besoin de s'étendre et de s'appuyer en arrière pour se reposer le dos.

Ce remède est le plus utile de tous ceux que l'on possède pour un état cardiaque ayant très peu de symptômes. Il est certain que cette région est élue par NAJA d'une façon toute spéciale pour y produire ses symptômes. ?

Natrum arsenicosum

Les symptômes de ce remède apparaissent dans la journée, le MATIN, à la fin de la matinée, le soir, la nuit et après MINUIT.

Les symptômes mentaux sont mieux au grand air. Les autres symptômes sont plus mal à l'air froid, mais le grand air chaud les améliore. Ils sont aggravés par le froid en général ; par l'air froid ; par le temps humide et froid ; en se refroidissant. Le malade prend froid aisément.

Il y a des symptômes avant de dormir, en dormant et en se réveillant. Les symptômes surviennent à l'EFFORT ; par temps humide. La marche rapide provoque de nombreux symptômes. Le malade est aggravé par un certain nombre d'aliments : le beurre, les aliments froids, les graisses, les fruits, le lait, le porc, le vinaigre, et par les boissons froides. Il désire s'allonger, rester assis ou allongé, et n'être pas dérangé, quoique les symptômes empirent souvent dans la position allongée et qu'il ait une aggravation marquée après avoir été allongé ; néanmoins un grand nombre de ses symptômes sont aggravés par le mouvement et il a une forte aversion pour le mouvement. Il est également aggravé : en hiver ; après manger. La marche au grand air aggrave les symptômes physiques mais améliore les symptômes mentaux. Les symptômes sont encore aggravés : en montant ; par la pression ; un grand nombre d'entre eux sont aggravés par les secousses ; ils sont aggravés par le vin. La transpiration ne soulage pas le malade.

La lassitude prédomine dans toutes les expérimentations. Faiblesse : le matin ; au moindre effort ; en marchant ; pendant les règles. Irritabilité physique prononcée et faiblesse accompagnée d'irritabilité. Fourmillements sur tout le corps et dans les membres.

Comme des chocs électriques dans le corps. Pulsations généralisées. Douleurs ; après une exposition au froid le malade souffre de rhumatisme ; douleurs brûlantes ; endolorissement ; douleurs lancinantes partout ; pesantes ; piquantes partout ; allant de bas en haut ou de haut en bas.

Latéralité : les symptômes prédominent du côté droit. Amaigrissement, fonte musculaire sur tout le corps. Anémie avec faiblesse et oedème des jambes. Contractions musculaires involontaires. Induration des glandes. Inflammation de n'importe quelle partie du corps. Les sécrétions muqueuses sont abondantes. Pouls irrégulier. Malades rhumatisants et paludéens, hypersensibles aux sensations internes et aux impressions externes. Le tremblement est un trait accusé du remède.

L'effort mental aggrave les symptômes. Les symptômes mentaux sont tous tempérés.

Sensibilité au bruit. Anxiété : le soir au lit ; la nuit au lit ; au réveil ; avec appréhension ; pendant la fièvre. Peur : le soir en allant se coucher ; qu'il n'arrive quelque chose ; dans une foule ; des gens ; d'une maladie imminente ; d'un malheur. Facilement effrayé. Sursaute aisément : au bruit ; en s'endormant ; se réveille en sursaut. Triste : le soir ; pendant la fièvre. Découragé et parfois désespéré. Indifférent à toute joie. Dégoûté de la vie. Pleure. Il se sent constamment dans une grande hâte. Concentration mentale difficile à la maison, plus facile à l'air ; confusion mentale le soir. Lourdeur d'esprit, améliorée à l'air. Aversion pour le travail intellectuel et pour les affaires ; pour la lecture.

Timidité avec la sensation d'avoir l'esprit vide. Peu enclin à parler ; gêné par les conversations. Loquace. Méfiant. Mécontent. Irritable. Elle devient querelleuse. Se met en

colère pour des riens ; la contradiction le rend furieux ; les troubles s'aggravent par la colère. Il est facilement hors de lui.

Agitation : se tourne et se retourne la nuit ; agitation avec anxiété. Scrupuleux pour des babioles. Surexcité pour de faibles incitations. Impatient. Elle a un comportement hystérique avec un esprit très alerte ; ses idées se succèdent rapidement. Rires ; gai, hilare. Se lamente. Faiblesse de la mémoire. Oublieux. Indolence. Prostration mentale.

Imbécilité.

Quand les symptômes généraux et mentaux ci-dessus seront présents en nombre assez considérable, les symptômes particuliers suivants céderont sous l'effet de ce remède.

Vertige en marchant.

Front subjectivement chaud, mais objectivement froid ; hyperémie du cerveau avec sensation de chaleur et de plénitude dans le front. Engourdissement du front le soir. Lourdeur dans la tête, dans le front. Mal de tête : le matin, l' après-midi ; le soir ; la nuit ; la nuit en se réveillant. Mal de tête catarrhal ; mal de tête avec le coryza ; maux de tête périodiques ; mal de tête avant et pendant les règles. Mal de tête aggravé : en se baissant ; par le BRUIT ; par la chaleur ;

en s'échauffant ; dans une pièce chaude ; après avoir dormi ; à l'intérieur ; par la lumière ; après manger ; en marchant ; à l'effort mental ; aux mouvements de la tête ; au mouvement en général ; tout mouvement retentit dans la tête ; par la pression ; en remuant la tête ; par les secousses ; par la fumée de tabac ; par le vin. Mal de tête amélioré au grand air.

Douleur frontale : le matin au réveil ; durant toute la journée ; douleur au-dessus des yeux, irradiant vers les tempes. Douleur : occipitale ; pariétale ; temporale ; temporale droite, allant d'une tempe à l'autre ; douleur au vertex. Douleur aiguë au-dessus de l'oeil droit. Douleur déchirante dans la tête ; dans le front ; dans les côtés de la tête. Douleur

comme si la tête, le front allaient éclater. Douleur étourdissante dans la tête. Douleur forante dans les tempes ; de droite à gauche ; avec nausée. Douleur lancinante au-dessus de l'oeil droit. Douleur paroxystiques. Douleur pesante dans la tête ; dans le front ; l'occiput ; les tempes ; le vertex. Douleurs piquantes dans la tête. Front sensible et endolori. Douleur tiraillante dans la tête ; dans le front. Pulsations dans la tête ; dans le front, les tempes, le vertex ; avec sensation de plénitude dans le front. Transpiration du front. Sensation de vide dans la tête.

Cuir chevelu sensible et endolori.

Les symptômes des yeux sont plus accusés le matin. Paupières agglutinées le matin. Sensation d'agrandissement des yeux le matin au réveil. Le malade a la sensation d'avoir chaud aux yeux. Congestion des yeux, yeux injectés et dilatation des vaisseaux sanguins, des veines. Douleur dans les yeux, aggravée : en écrivant ; en lisant ; en lisant à la lumière artificielle ; à la lumière du soleil ; au mouvement ; améliorée à la chaleur. Douleur dans les yeux et au-dessus des yeux, le matin au réveil. Douleur brûlante dans les yeux : le soir ; à l' air ; en lisant. Cuisson comme par de la fumée. Yeux endoloris et sensibles en lisant. Douleur pesante dans les yeux. Douleurs piquantes dans les yeux. Ecoulement de mucus par les yeux. Gonflement des yeux ; des PAUPIERES ; oedème des paupières ; oedème sus-orbitaire. Granulations des paupières.

Inflammation de la conjonctive par le froid ou le vent ; plus marquée le matin, après avoir travaillé la nuit ; inflammation des paupières et du bord des paupières. Larmoiement le matin au réveil ; à l'air ; en lisant ; en regardant fixement. Incapable d'ouvrir les paupières. Paralysie des paupières supérieures ; du nerf optique. Photophobie à la lumière du jour. Pupilles dilatées : pupille gauche plus grande que la pupille droite. Regard fixe.

Rigidité des globes oculaires ; des paupières. Rougeur des VEINES. Sécheresse des yeux. Strabisme. Ulcération de la cornée. Faiblesse des yeux et de la vue ; la vision s'affaiblit en regardant longtemps (s'essuie les yeux pour se soulager) ; vision brouillée (s'épuise en lisant) ; brumeuse ; étincelles devant les yeux ; hémiopie ; myopie ; papillotements ; taches de couleurs sombres devant les yeux.

Sensation d'oreilles bouchées. Bruits dans les oreilles ; le matin, le soir ; avec vertige ; chants d'oiseaux ; tintements de cloches ; bruits de course dans l'oreille droite ; rugissements ; vrombissements. Les oreilles sont chaudes. Démangeaison dans les oreilles. Douleur dans les oreilles : le matin ; douleur déchirante ; piquante ; douleur derrière les oreilles. Ouïe affaiblie ; ouïe fine, pour les bruits.

Catarrhe nasal avec douleur dans le front et à la racine du nez ; catarrhe nasal postérieur avec mucus filant . Coryza : plus mal à l'air ; avec toux ; sec ou avec écoulement ; alternativement sec et avec écoulement ; les sécrétions peuvent être : abondantes ; AQUEUSES, consister en croûtes, en croûtes sèches sanguinolentes ; être épaisses ; jaunes ; muqueuses, dures et bleuâtres ; nauséabondes ; purulentes ; visqueuses ; ou supprimées. Douleur dans le nez, à la partie supérieure du nez ; douleur brûlante, pesante à la racine du nez ; douleur comme si le nez était à-vif. Epistaxis après avoir arraché des croûtes du nez ; sang rouge brillant. Eternuements fréquents ; violents. Obstruction du nez la nuit (côté droit) ; le matin au réveil ; la muqueuse est épaissie et il est difficile de respirer par le nez. Ozène. Le nez est rouge. Sécheresse à l'intérieur du nez. D'abord odorat subtil ; ensuite anosmie.

Le visage est chaud. Coloration du visage : bleuâtre autour des yeux ; jaune ; PALE ; rouge ; terreux ; taches hépatiques. Coins de la bouche craquelés et indurés.

Démangeaison du visage. Douleur en remuant la mâchoire. Eruptions sur le visage : sur le front et les lèvres ; AUTOUR DE LA BOUCHE ; sur le nez ; boutons ; comédons herpès sur les lèvres ; éruptions humides ; vésicules. Gonflement du visage le matin au réveil ; le malade a l'impression d'avoir le visage gonflé, d'avoir les os malaires gonflés ; gonflement cedémenteux ; gonflement des parotides. Raideur des muscles masticateurs. Tics. Traits tirés. Ulcère sur les lèvres.

Bégaiement. Coloration de la bouche : langue blanche ; langue jaune ; rougeur de la bouche et de la langue. Eruptions : aphtes dans la bouche ; vésicules dans la bouche et sur la langue ; vésicules brû-

lantes. Langue fissurée et ridée. Langue flasque. Inflammation de la bouche et de la langue. Salivation avec salive visqueuse. Saignement des gencives. Sécheresse de la bouche ; de la langue. Ulcération dans la bouche. Goût : amer le matin ; douceâtre ; métallique ; salé ; SUR. Les dents se déchaussent. Mal aux dents : la nuit ; amélioré par la chaleur ; douleur déchirante ; lancinante ; en secousses.

Difficulté pour avaler. Coloration de la gorge : gorge rouge et vernissée ; gorge d'un rouge pourpre. Constriction de l'oesophage. Sensation d'étouffement. Gonflement du pharynx, de la luette et des amygdales ; gonflement oedémateux ; la luette prend comme un sac rempli d'eau. Graillonnement fréquent, pour ramener du mucus blanc, surtout à l'air. Inflammation : gorge rouge foncé, couverte d'un mucus jaune. Mal de gorge : en avalant ; en avalant sa salive, alors qu'il n'y a pas de douleur en avalant des solides ou des liquides ; brûlure ; endolorissement ; piqûres. Sensation d'un morceau dans la gorge, avec exsudation grise dans la gorge ; on dit que ce remède a guéri des cas de diphtérie. Mucus dans la gorge : blanc ; gélatineux et tenace ; grisâtre ; jaune ; mucus qui tombe des fosses nasales postérieures. Se râcle la gorge. Sensation d'avoir h prorge rugueuse. Sécheresse de

668

Natrum arsenicosum

la gorge, surtout le matin ; sécheresse après un rhume.

Constriction dans la région de la glande thyroïde. Raideur au niveau des faces latérales du cou.

Appétit : absent ; augmenté ; vorace. Aversion : pour les graisses ; la viande ; pour son cigare habituel. Bouffées de chaleur. Sensation de constriction à l'estomac. Sensation de défaillance à l'estomac. Dégoût de la nourriture. Estomac dérangé ; par le lait. Désir : de bière ; de boissons froides ; de pain ; de sucreries. Les mauvaises digestions sont un symptôme très marqué. Dilatation d'estomac. Douleur d'estomac : APRES MANGER ; douleur brûlante après avoir absorbé des boissons ou des aliments chauds ; crampes ; douleur COUPANTE ; endolorissement ; douleur pesante après manger ; douleur piquante ; douleur rongeante. Eructations : l' après-midi ; après manger ; au goût des aliments ; SURES après manger ; aigreurs. Haut-le-cour, en ramenant du mucus de la gorge. HOQUET après manger. Lourdeur après manger. Nausées : après manger ; continuelles ; après des boissons froides ; avec le mal de tête ; pendant les règles ; avec la toux. Sensation d'une pierre dansl'estomac. Pulsations dans l'estomac. Pyro-sis. Sensation de réplétion dans l' estomac après manger. Soif : le matin, le soir, la nuit ; boit souvent, mais de petites quantités à la fois ; soif brûlante, extrême ou inextinguible ; absence de soif. Tensionàl'estomac. Sensation de vide dans l' estomac. Vomissements amers ; aqueux ; de bile ; de mucus ; de sang ; surs.

Distension abdominale après manger. Douleur abdominale : la nuit ; après manger ; avant la diarrhée ; provoquée par des gaz ; avant la selle ; calmée par l'émission de gaz et par la selle ; dans les hypocondres ; à l'hypo-gastre ; dans la région ombilicale. Douleur crampoïde : avant la selle ; calmée par l'émission de gaz et par la selle. Endolorissement, sensibilité de l'abdomen ; des hypocondres.

Douleurs piquantes dans l'abdomen ; dans les hypocondres ; dans les régions inguinales ; dans la rate. Douleur tiraillante dans l'abdomen ; dans les hypocondres. Tranchées ; avant la selle. Dureté de l'abdomen. Flatulence. Affections du foie. Gargouillements ; grondements dans l'abdomen, comme s'il allait avoir la diarrhée. Gonflement des ganglions inguinaux. Inflammation du foie, de la rate. Sensation de lourdeur dans l'abdomen. Impression de nervosité dans l'abdomen. Affections de la rate. Sensation de réplétion dans l'abdomen. Sensation de tension dans l'abdomen ; dans les hypocondres.

Besoin d'aller à la selle : ineffectif ; après la selle. Constipation : alternant avec la diarrhée ; selles dures. Diarrhée : le soir ; dans la journée ; fréquente dans la journée ; le matin, le tirant du lit ; la NUIT ; après minuit. Diarrhée après avoir pris froid ; en se refroidissant ; après avoir bu des boissons froides ; APRES avoir bu du LAIT ; après avoir mangé des légumes ; aggravée après manger ; penr dant les règles. Selles diarrhéiques : abondantes ou peu abondantes ; aqueuses ; fréquentes ; indolores ; jaunes ; liquides ; molles ; muqueuses ; pâteuses ; sanguinolentes. Douleur : BRULANTE pendant et après la selle ; crampoïde, calmée après la selle ; déchirante pendant la selle ; endolorissement ; douleurs piquantes ; ténesme pendant la selle ; tranchées : avant la selle ; pendant la selle, remontant à l'hypogastre. Excoriations de l'anus. Gaz abondants et nauséabonds. Prurit anal.

Besoin d'uriner : la nuit ; continuel ; fréquent. Douleur : douleur et brûlure dans les reins ; endolorissement dans la vessie, soulagé en urinant ; brûlure dans l'urètre en urinant. Mictions : difficile ; fréquentes ; incomplètes ; involontaires la nuit en dormant. Urine : abondante la nuit, ou insuffisante ; ALBUMINEUSE ; brûlante ; claire comme de l'eau ; foncée ou pâle ; nauséabonde ; contenant du mucus et des phosphates de densité abaissée ; densité : 1010.

Natrum arsenicosum

669

Douleur des organes génitaux masculins : endolorissement du testicule gauche ; douleurs piquantes des organes génitaux, du pénis, du scrotum. Emissions séminales. Erections : le matin ; incomplètes. Gonflement du pénis et des testicules. Inflammation du gland, du prépuce et des testicules.

Chez la femme il y a une augmentation du désir sexuel. Douleur à l'utérus. Leucorrhée : abondante ; épaisse ; jaune ; nauséabonde. Métrorragie. Règles : abondantes ou insuffisantes ; en avance ; prolongées.

Douleur du larynx : brûlure et endolorissement du larynx ; sensation de rugosité du larynx. Le raclage du larynx ramène un mucus ardoisé ; le mucus se détache avec difficulté. Sécheresse et constriction du larynx. Les symptômes du larynx sont aggravés par l'air froid, la fumée ou la poussière. Voix : aphonie ; voix faible ; enrouement avec le coryza.

Respiration : asthme des mineurs dû à la poussière de charbon ; respiration difficile en montée, courte ; la respiration est rapide et profonde.

Toux : le "matin, l'après-midi, le soir, la nuit ; provoquée par un chatouillement laryngé ou trachéal ; par une inspiration profonde ; par une irritation du larynx ou de la trachée ; aggravée dans une pièce chaude. Toux : brève ; épuisante ; grasse ; sèche la nuit, le matin et à l'effort ; sèche et irritante toute la journée ; sèche et pénible ; spasmodique ; tournante ; violente. Expectoration : le matin, le soir ; difficile ; à goût amer, ou fade ; jaune ; muqueuse ; NAUSEABONDE ; PURULENTE ; putride ; sanguinolente ; visqueuse.

Anxiété et constriction thoraciques. Douleur thoracique, pendant la toux ; douleur cardiaque ; douleur : comme si le thorax était à-vif ; douleur brûlante ; coupante sous la septième côte ; endolorissement à la

toux ; douleur pesante ; piquante. Eruptions, boutons. Le malade a la sensation d'avoir inhalé de la fumée . Hémoptysie d'origine pulmonaire. Irritation des bronches le matin. Oppression thoracique à l'effort et à l'inspiration profonde ; oppression cardiaque. Palpitations : la nuit ; avec anxiété ; à l'effort ; en montant un escalier ; tumultueuses. Pneumonie et tuberculose pulmonaire des mineurs, dues à la poussière de charbon. Sensation de réplétion dans le thorax.

Douleur dans le dos, le soir, la nuit ; aggravée en marchant. Douleur aux omoplates, entre les omoplates, en se penchant en avant, en respirant. Douleur dans la région lombaire en se penchant et en marchant. Douleur au sacrum, à la fois en marchant et en étant assis. Endolorissement dans le dos, dans la région cervicale, dans la colonne vertébrale à la pression, sous les omoplates, dans le sacrum en marchant et en se baissant. Piqûres dans la région cervicale. Douleur tiraillante dans le dos. Faiblesse du dos. Froid au dos la nuit. Raideur de la région cervicale.

Agitation des membres, des membres supérieurs, des membres inférieurs, des jambes. Mouvements convulsifs des membres supérieurs, des cuisses. Crampes dans les mollets, à la plante des pieds. Démangeaisons sur tous les membres. Douleur dans les membres ; dans les articulations, pendant le frisson. Douleur goutteuse ; douleur névralgique dans les membres ; douleur RHUMATISMALE. Douleur dans les membres supérieurs ; rhumatisme du bras droit ; douleur dans l'épaule ; douleur rhumatismale dans l'épaule et le coude ; douleur à la paume des mains, aux doigts. Douleur dans les membres inférieurs : sciatique aggravée en marchant ; douleur dans la hanche ; dans la cuisse en marchant ; dans le genou ; douleur le long de la face antérieure des jambes. Pieds et plante des pieds brûlants ; douleur crampoïde dans les mollets ; douleur déchirante dans les membres supérieurs, dans les membres inférieurs,

670

Natrum arsenicosum

la cuisse, la jambe, la cheville, le pied ; douleur comme une meurtrissure dans les jambes au mouvement continu ; douleur névralgique allant de l'aisselle au petit doigt ; douleurs passagères dans les doigts, la paume de la main et l'avant-bras ; douleurs piquantes dans la hanche, la cuisse, de la hanche au genou au mouvement, dans le genou, la jambe ; douleur tiraillante dans les membres inférieurs, dans la cuisse, le genou, le mollet.

Engourdissement dans les pieds. Eruptions sur les jambes ; fines squames blanches ; vésicules. Excoriations à la face interne des cuisses. Faiblesse des membres ; des membres supérieurs, des mains, des membres inférieurs, des cuisses, des jambes, des CHEVILLES, des pieds. Fourmillements dans les pieds. Mains et PIEDS froids. Gonflement des membres ; gonflement odémateux ; gonflement des jambes, des pieds. Impotence des membres. Lourdeur, sensation de fatigue dans les membres inférieurs, les pieds. Maladresse des membres. Secousses musculaires dans les membres inférieurs. Pulsations dans les membres. Raideur des membres, des articulations, des poignets. Transpiration des mains, des pieds. Tremblement des mains, des membres inférieurs.

Sommeil très agité. Long à s'endormir. Insomnie : avant minuit ; après minuit ; avec somnolence. Sommeil profond. Sommeil non reposant. Rêves : agréables ; anxieux ; cauchemars ; rêves effroyables ; erotiques ; de

meurtre ; de vexations ; très vivants. Se réveille fréquemment ; se REVEILLE TOT. Somnolence l'après-midi.

Frisson le matin ; à 2 heures du matin ; à la fin de la matinée ; à 1 ou 2 heures de l'après-midi ; le soir au lit ; à l'air froid. Le frisson se calme dans une pièce chaude. Grand frisson le matin. Frisson interne. Frissonnement. Froid survenant la nuit au lit.

Fièvre la nuit. Bouffées de chaleur. Chaleur sèche. Fièvre sans transpiration.

Transpiration : le matin, la nuit, au lit. Transpiration provoquée par de l'anxiété ; par le moindre effort ; par le mouvement ; par la toux. Transpiration faisant suite à la fièvre. Aversion pour se découvrir pendant la transpiration. Transpiration froide ; profuse la nuit. Symptômes aggravés en transpirant.

Peau brûlante. Coloration de la peau : taches hépatiques ; peau jaune ; taches rouges. Démangeaison, sensation de rampements, aggravés après avoir gratté. Desquamation. Eruptions : boutons ; éruptions brûlantes ; huileuses ; douloureuses ; herpès ; furoncles ; éruptions humides ; nodules ; éruptions prurigineuses à la chaleur ; suameuses : fines squames blanches ; tubercules piquants et suppurants ; urticaire. Erysipèle vésiculaire, avec gonflement, aggravé au grattage. Fourmillements. Peau froide. Gonflement de la peau avec brûlure. Sécheresse de la peau. Ulcères : brûlants ; avec écoulement jaune ; à extension rapide ; piquants ; profonds. ?

Natrum carbonicum

Les «provings» de NATRUM CARB. ont été faits par HAHNEMANN, HERING et quelques autres. Les personnes qui ont l'habitude de prendre du carbonate de soude pour les aigreurs d'estomac font un «proving» de ce remède. J'en ai rencontré quelques-unes et j'ai été en mesure de confirmer chez elles un grand nombre de symptômes de NATRUM CARB.

Vieux dyspeptiques qui ont des éructations continuelles, des aigreurs d'estomac et du rhumatisme ; après avoir souffert de ces troubles pendant quelque vingt ans, ils ont les épaules voûtées, ils sont pâles, sensibles au froid, frissonnent facilement et sont aggravés par le moindre courant d'air ; ils ont besoin d'être chaudement vêtus ; ils sont incapables de résister au froid ou à la chaleur ; il leur faut un climat tempéré ; ils sont aggravés par les changements de temps et leurs troubles digestifs, rhumatismaux et goutteux sont tous aggravés par les changements de temps. Ils ressentent une sorte de trépidation au moindre bruit, au claquement d'une porte ; ils présentent de la surexcitation nerveuse et des palpitations avec une grande prostration ; de la faiblesse nerveuse avec de la trépidation ; de la faiblesse au moindre effort de l'esprit ou du corps ; du tremblement interne et externe. Le bruit de la plume sur le papier provoque des palpitations, de l'irritabilité et de la mélancolie.

Se sent étranger à sa famille et à ses amis. Aversion pour l'humanité et la société ; pour ses proches, pour les étrangers ; a l'impression d'une profonde scission entre eux et lui-même ; sensible à certaines personnes. La musique fait apparaître une tendance au suicide, à la mélancolie, aux pleurs, à un état de trépidation ; la malade est si épuisée quand elle joue du piano qu'elle doit aller s'allon-

ger ; la musique cause une profonde tristesse qui s'amplifie jusqu'à devenir de la folie religieuse. Ceci est vrai de tous les Sodium, mais plus particulièrement de NATRUM CARB. ; aggravation par le claquement d'une porte, un coup de fusil, qui occasionne un mal de tête et d'autres troubles ; aggravé par la musique.

Plus ces malades prennent de soude, plus ils deviennent flatulents ; ils ont les épaules voûtées, leur digestion est difficile et, finalement, le lait ne sera plus digéré du tout, provoquant une diarrhée faite de selles lientériques, non digérées ; l'amidon est également cause de flatulence et de diarrhée. De nombreux symptômes surviennent après avoir bu de l'eau froide en ayant très chaud.

Urine de mauvaise odeur, comme celle d'un cheval, quand le malade est au régime végétarien ou lacté. Ce n'est pas aussi marqué que chez NITRIC. ACID., mais cela y ressemble.

NATRUM CARB. fait sortir des éruptions sur les articulations des doigts et au bout des doigts, ainsi que sur les orteils. Les éruptions vésiculaires s'ouvrent et forment des ulcères sur les articulations ou au bout des doigts. BORAX, SEPIA, ARS. et NATRUM CARB. sont les remèdes les plus enclins à produire des ulcérations au bout des doigts et aux jointures des doigts et des orteils.

Eruptions vésiculaires sur le corps, en plaques ou circinées ; la famille des herpès est spécialement apparentée à NATRUM CAP3. : zona, herpès labialis, herpès preputialis ; plaques de la largeur d'un dollar (1) sur les

(1) La pièce en argent d'un dollar avait la même dimension que l'écu français de la même époque, c'est-à-dire 37-38 mm de diamètre. (N.d.T.)

hanches, les cuisses et le dos. Petits groupes de vésicules contenant un liquide blanc séreux, qui brûlent, cuisent, démangent et dont la démangeaison est améliorée par le grattage. L'éruption s'estompe en formant une croûte ; mais souvent elle se fissurera, elle ne guérira pas et donnera naissance à un ulcère. Mauvaise circulation ; les plaies suppurent. Les pieds et la peau brûlent. Eruptions croûteuses sur la peau, qui ne sont pas passées par le stade vésiculaire ; mais la plupart des éruptions de NATRUM CARB. et de NATRUM MUR. sont de type vésiculaire. Fourmillements, morsures, démangeaisons, qui changent de place, tantôt ici et tantôt là ; peau froide ; corps moite.

Epuisement nerveux, épuisement physique, faiblesse de l'esprit et du corps. Caissiers qui perdent leur aptitude à effectuer des additions. En lisant une page, la précédente sort de l'esprit. Oubliera le début d'une phrase avant d'arriver à la fin. Oublie ce qu'il lit. Il s'ensuit une confusion d'esprit qui le rend incapable d'accomplir aucun travail intellectuel. Hommes qui deviennent si fatigués par les détails de leur travail qu'ils en arrivent à un état de confusion mentale, d'épuisement cérébral.

Hypersensible à la chaleur, en particulier après un coup de soleil, même plusieurs années après ; doit bien s'abriter quand il marche au soleil, doit chercher

un endroit frais ou sombre ; on n'a pas donné au malade le remède d'état aigu approprié au moment de son coup de soleil. Aggravation à la fois par le froid et la chaleur, mais tout spécialement par la chaleur du soleil ; les malaises de la tête ne sont pas aggravés par le froid chez NATRUM CARB. Cas anciens d'épuisement cérébral avec faiblesse et sensation de trépidation. Les malaises du corps sont aggravés par le froid et en hiver ; le malade a aussi froid que s'il n'avait pas de sang dans le corps ; froid aux extrémités, ne peut arriver à les réchauffer ; froid de glace aux genoux et aux

coudes. Le corps et les membres sont plus mal en hiver ; la tête, en été.

Du tremblement anxieux et de la transpiration accompagnent les douleurs.

Les sens sont tous perturbés ; hypersensibilité à la lumière ; douleur dans les yeux, provoquée par une lumière vive.

Hypersensibilité de l'ouïe ; de petits bruits paraissent énormes, comme le tonnerre ; le froissement du papier ressemble au fracas d'une chute d'eau.

Perversion et trop grande sensibilité du goût, de sorte que le goût d'aliments généralement agréables devient désagréable ; parfois, perte du goût.

Perte de l'odorat. Rhume des foins, fièvre catarrhale ; là où il y a du catarrhe, il y a un écoulement purulent, jaune, épais, copieux, par les yeux, le nez, le vagin. Les vésicules sont remplies d'un liquide séreux, blanc et fluide, mais les pustules, quand elles se rompent, laissent échapper un liquide jaune épais. Leucorrhée épaisse, jaune, filante ; gonorrhée de même caractère ; écoulement purulent, jaune, épais, filant, venu de la vessie, qui obstrue l'urètre en urinant

Otalgie avec douleurs aiguës, piquantes, transfixiantes, quand les symptômes mentaux, la frilosité et les autres symptômes généraux sont présents.

Les écoulements ont habituellement mauvaise odeur.

Les coryzas sont très pénibles ; rhume de cerveau en permanence ; l'écoulement aqueux est de courte durée et il est bientôt suivi d'un flot copieux d'épais mucus jaune. Ulcération ; croûtes épaisses ; dort la bouche ouverte la nuit ; des croûtes jaunes et sèches sont expulsées en se mouchant avec douleur et saignement. Recrudescence du catarrhe à chaque nouveau rhume, jusqu'à ce qu'il devienne fétide ; atteinte des os du nez ; mal de tête presque constant au-dessus des yeux, au niveau du front, à la racine du nez ; céphalées congestives, aggravées aux changements de temps, dans une pièce froide, par temps humide, à chaque tempête. Ozène très fétide, avec ulcérations et destruction de la muqueuse.

Face pâle avec cernes bleus autour des yeux, taches jaunes sur le front, bouffissure. Il y a de la bouffissure partout ; les mains, les pieds la face se laissent déprimer à la pression ; infiltration du tissu cellulaire ; états du coeur et des reins qui favorisent l'oedème ; cas anciens de paludisme, avec tissu cellulaire pâteux ; albumine dans l'urine.

Augmentation de volume et induration des ganglions axillaires, inguinaux, abdominaux et des glandes salivaîres. Ce remède est particulièrement utile dans les cas d'augmentation de volume de la prostate chez les hommes âgés. Augmentation de volume chronique des parotides, constituée lentement et de longue durée ; de même pour les amygdales.

Ulcérations de la bouche ; stomatite des nourrices ; muguet des nourrissons ; petits groupes d'aphtes blancs, en particulier chez les nourrissons nerveux qui dépérissent et ne peuvent supporter aucune sorte de lait, à qui le lait donne de la diarrhée ; les céréales leur conviennent mieux ; quand ils sont endormis, ces enfants sautent, crient, bondissent et s'agrippent à leur mère ; bébés nerveux, froids, qui sursautent facilement comme les bébés BORAX. C'est ainsi que sont les bébés NATRUM en général.

Accumulation de mucus dans la gorge et dans les fosses nasales postérieures, généralement de couleur jaune, tandis qu'il est blanc chez NATRUM MUR. ; celui-ci crache des gorgées copieuses de crachats blancs, épais.

NATRUM CARB. est amélioré en mangeant ; quand il a froid, il mange, ce qui lui permet d'avoir chaud ; les douleurs sont améliorées après manger ; il a une sensation de vide, avec une douleur gastrique, qui l'induit à manger ; il a faim à 5 heures du matin et à 11 heures du soir. 5 heures du matin est le temps de choix pour l'aggravation de NATRUM CARB. ; il a si faim à ce moment-là qu'il est forcé de sortir du lit pour manger quelque chose, ce qui calme la douleur. Mal de tête, sensation de froid et palpitations améliorés en mangeant (IGN., SEPIA, SULF.). La faim nerveuse chez les femmes enceintes qui ne peuvent s'endormir, à moins de se relever la nuit et de manger des biscuits, demande PSORINUM. (Ataxie locomotrice avec ses douleurs fulgurantes, améliorées en mangeant ; faim avec sensation de tiraillement et de vide dans l'estomac ; engourdissement de la plante des pieds ; chez l'homme, érections et priapisme, sensibilité des cuisses, hypersensibilité de la colonne vertébrale, conséquences d'une trop grande excitation, pollutions, éjaculations précoces.) Soif incessante l'après-midi ; soif entre le frisson et la cha-

leur ; grand désir d'eau froide, quelques heures après déjeuner. Extrême aversion pour le lait.

Flatulences et accumulation de gaz dans l'intestin ; diarrhée ; selles jaunes, molles, avec violent ténesme et besoins urgents ; substance jaune comme de la pulpe d'orange dans les selles ; diarrhée après avoir bu du lait. Constipation extrêmement gênante : selles dures, foncées, lisses, qui s'effritent. Tous les NATRUM font disparaître le désir d'aller à la selle ; impossibilité d'expulser les selles ; selles volumineuses et dures, évacuées avec beaucoup d'efforts.

Prostatorrhée après la miction et après des efforts pour aller à la selle.

Stérilité, état constitutionnel qui rend la femme incapable de concevoir ; elle est nerveuse, elle a froid aux genoux et aux coudes ; son corps est froid en hiver, sa tête chaude en été ; elle est toujours fatiguée et elle a un relâchement du sphincter vaginal de sorte que le liquide séminal reflue à l'extérieur aussitôt

674

Natrum carbonicum

après l'éjaculation, provoquant la stérilité. Il peut y avoir un spasme du sphincter, produisant le même effet, ou bien un caillot de sang ou du mucus est expulsé bruyamment avec des gaz par le vagin. Femmes nerveuses, agitées, surexcitables, amaigries, dyspeptiques, mais pas hystériques. Règles trop rapprochées ou trop espacées ; névralgies, hypersensibilité aux courants d'air et à l'humidité, sensibilité de la colonne vertébrale, engourdissement des jambes ; leucorrhée vert jaunâtre, copieuse.

Etats paralytiques ; ptosis ou spasmes des paupières ; difficulté pour avaler ; doit boire beaucoup d'eau pour entraîner les aliments à cause de la paralysie du pharynx ; paralysie de l'intestin qui ne peut pas expulser les selles ; selles semblables à des crottes de mouton ; paralysie du membre inférieur gauche avec fourmillements.

Palpitations la nuit en montant un escalier et en étant couché sur le côté gauche. Nombreux symptômes de la colonne vertébrale. Goître. Raideur du cou, violente douleur du dos après la marche. Douleurs rhumatismales des membres. Secousses dans tous les membres. Trébuche en marchant. Faiblesse des chevilles chez les enfants. Lourdeur des jambes. Douleurs dans les creux poplités au mouvement. Tension au niveau du jarret. Se fait facilement des entorses de la cheville. Brûlure de la plante des pieds en marchant. Ampoules qui s'ulcèrent au talon. Pieds froids comme de la glace. Faiblesse des jambes. Vésicules au bout des doigts et des orteils. Taches et tubercules sur la peau. Peau sèche et craquelée. Démangeaisons et sensation de reptation. ?

Natrum muriaticum

Le sel est un condiment si banal qu'il a été considéré comme ne pouvant être d'aucune utilité en médecine. C'est seulement là l'opinion d'hommes qui s'occupent exclusivement des tissus. Le sel à l'état brut ne possède aucune action sur la constitution.

On peut trouver un sujet qui s'émacie en présentant tous les symptômes du sel. Il prend du sel en grande quantité, mais n'en assimile pas le moindre soupçon. On retrouvera le sel dans ses matières, car il ne pénètre pas dans son organisme. Il y a une inanition de NATRUM MURIATICUM, une famine du sel. La même chose se vérifie pour la chaux. Les enfants peuvent trouver dans leurs aliments de grandes quantités de chaux, mais il est préférable de leur donner le sel ou la chaux sous une forme à laquelle l'homme interne ne peut résister - en visant non pas la maison dans laquelle il vit, mais l'individu lui-même - alors l'inanition osseuse ou l'inanition par manque de sel, l'inanition NATRUM MUR. va rapidement disparaître. Avec notre dose, nous ne remplaçons pas le sel qui manque à l'organisme, mais nous guérissons la maladie interne, nous remettons en ordre l'intérieur de l'homme, et alors les tissus trouvent suffisamment de sel dans les aliments. Les remèdes doivent toujours être administrés sous une forme convenable. Il peut être nécessaire de monter de plus en plus haut, jusqu'à atteindre le ressort secret.

NATRUM MURIATICUM est un remède qui agit profondément, qui agit longtemps. Il a une prise remarquable sur l'organisme, y opérant des modifications durables, quand on le donne sous forme dynamisée.

Bon nombre de symptômes présentés par le malade peuvent se voir en le regardant, ce qui nous fait dire : «Celui-ci paraît être un malade NATRUM MUR.» Les médecins

expérimentés apprennent à classer les malades d'après leur aspect. La peau est luisante, pâle, cireuse, a l'air d'avoir été graissée. Il existe une étonnante prostration d'un genre particulier. Emaciation, faiblesse, prostration nerveuse, irritabilité nerveuse.

Il y a une longue chaîne de symptômes mentaux. Etat hystérique de l'esprit et du corps. Alternance de pleurs et de rires. Rires irrésistibles à des moments inopportuns. Pires prolongés, spasmodiques. A cet état vont succéder des pleurs, une grande tristesse, la perte de toute joie. Quelque joyeuses que puissent être les circonstances, la malade ne peut se contraindre à exprimer de la joie. Elle est insensible aux impressions extérieures, elle se laisse aller facilement au chagrin, se fait du chagrin pour rien. Elle se remémore les faits qui ont pu lui être désagréables afin de pouvoir se chagriner à leur sujet. La consolation aggrave sa tendance mentale, sa mélancolie, sa propension aux larmes, parfois provoque de la colère. Elle semble demander la sympathie et s'exaspère lorsqu'on la lui offre. Un mal de tête survient avec cette mélancolie. La malade arpente le plancher avec colère. Elle est extrêmement oublieuse ; ne peut dresser un compte. Est dans l'incapacité de réfléchir ; oublie ce qu'elle allait dire, perd le fil du discours lorsqu'elle écoute ou qu'elle lit. Il y a chez elle une grande prostration mentale.

Une affection non partagée amène des troubles. Une jeune fille devient incapable de contrôler ses sentiments et va s'éprendre d'un homme marié. Elle sait que c'est de la folie, mais perd le sommeil par amour pour lui. Elle s'amourache d'un cocher, elle sait que c'est déraisonnable, mais ne peut pas s'en empêcher. Dans un cas de ce genre, NATRUM MUR. remettra l'esprit en ordre, et la jeune fille, en jetant un regard en arrière, s'éton-

nera d'avoir été si folle. C'est le remède des jeunes filles hystériques.

Dans une crise mentale, dont IGNATIA améliore temporairement les symptômes, mais sans la guérir, il faut donner son chronique NATRUM MUR. Il vaut mieux donner NATRUM MUR. tout de suite s'il y a un état de fond constitutionnel trop profond pour IGNATIA.

Aversion pour le pain, les graisses et les aliments riches.

Le malade NATRUM MUR. est très troublé par les sensations fortes, est extrêmement émotif. Le système nerveux tout entier est en état d'agacement et d'irritation, qui s'aggrave par le bruit, le battement d'une porte, le bruit d'une sonnette, un coup de pistolet, la musique.

Les douleurs sont piquantes ; il y a des chocs comme celui d'un courant électrique, des sursauts convulsifs des membres en s'endormant, des soubresauts, des douleurs en fusée. La malade est hypersensible à toutes influences, elle est excitable, émotive, d'un sérieux exagéré. Elle a des troubles à la chaleur d'une pièce, elle s'aggrave dans la maison ; il lui faut le plein air. Ses accidents mentaux sont améliorés au grand air. Elle prend aisément froid en transpi-

rant, mais elle éprouve un bien-être général au grand air, bien qu'aggravée quand elle s'échauffe, aggravée par tout exercice suffisant pour l'échauffer ; mais elle s'améliore par un exercice modéré à l'air froid.

NATRUM CARBONICUM et NATRUM MURIATICUM ont tous les deux la tension nerveuse générale des NATRUM, mais l'un est un malade frileux, l'autre a toujours chaud.

La face présente un aspect maladif, la peau est grasse, luisante, pâle, jaune, souvent chlorotique, couverte d'éruptions de vésicules à la limite des cheveux, aux oreilles et derrière le cou. Il y a des éruptions écailleuses

et squameuses avec beaucoup de prurit, laissant sourdre un liquide aqueux, ou d'autres fois sèches. Il se produit de l'exfoliation qui laisse une surface luisante. Dans le conduit auditif externe il se forme des squames qui pèlent, laissant une surface suintante. Il sort des vésicules aqueuses autour des lèvres et des ailes du nez, autour des organes génitaux et de l'anus. Des éruptions de vésicules blanches laissant sourdre un liquide aqueux, apparaissent et disparaissent. Il existe un fort prurit de la peau,

La peau a un aspect cireux, hydropique. Il y a une grande émaciation, et la peau paraît sèche, flétrie, ridée. Le nourrisson a l'aspect d'un petit vieux. La face est couverte d'un duvet qui disparaît lorsque l'amélioration commence. L'amaigrissement progresse du haut vers le bas. Les clavicules deviennent saillantes et le cou s'étiole, mais les hanches et les membres inférieurs restent fermes et ronds. LYCOPODIUM présente lui aussi un amaigrissement qui progresse du haut vers le bas. La direction que prennent les remèdes permettra souvent de les distinguer l'un de l'autre.

La sécrétion caractéristique des muqueuses est aqueuse, ou épaisse et blanchâtre comme du blanc d'oeuf. Il y a un coryza prononcé avec écoulement aqueux, mais l'état constitutionnel a des écoulements épais blancs. Le malade crache, en raclant, le matin, une sécrétion épaisse et blanche. Il y a des suintements gluants par les yeux. Des oreilles coule une sécrétion épaisse, blanche, gluante. La leucorrhée est blanche et épaisse. Dans la gonor-rhée l'écoulement est de date ancienne et est devenu glaireux. L'urètre est le siège de cuisson, mais seulement après avoir uriné.

Les maux de tête sont affreux ; les douleurs sont effrayantes : sensations d'éclatement, de compression comme par un étau. On a l'impression que le crâne est écrasé. Les douleurs s'accompagnent de martèlement et

de battements. Douleur comme de petits marteaux dans la tête quand on commence à se mouvoir. Douleurs de martèlement dans la tête en s'éveillant le matin. La douleur s'installe dans la deuxième moitié de la nuit. La malade s'endort tard et s'éveille avec du martèlement dans la tête. Il y a également des maux de tête commençant à 10 heures ou 11 heures du matin, et durant jusqu'à 3 heures de l'après-midi ou jusqu'au soir. Les maux de tête viennent périodiquement, tous les jours, ou tous les deux jours, ou tous les trois jours. Maux de tête des gens qui habitent les régions palustres, améliorés par le sommeil (il faut que le malade se couche et reste parfaitement tranquille) ; améliorés en transpirant ; maux de tête associés à la fièvre intermittente. Pendant le frisson, il semble que la tête soit près d'éclater ; le malade délire et il boit de grandes quantités d'eau froide. Il n'y a aucun soulagement de la tête jusqu'à ce que les sueurs aient eu lieu. Quelquefois tous les symptômes sont soulagés par la sueur, excepté le mal de tête.

Dans une autre forme de mal de tête, plus la douleur est forte, plus la sueur est abondante ; la transpiration ne soulage pas ; le front est froid, il est couvert d'une sueur froide. Lorsqu'il a la tête chaudement couverte, le malade est amélioré en se promenant en plein air.

Mal de tête dû a un trouble de la vue : l'inaptitude à accommoder suffisamment vite. Mal de tête aggravé par le bruit.

Mal de tête englobant toute la région occipitale et descendant même le long de l'épine dorsale, dans les séquelles des maladies cérébrales, l'hydrocéphalie, dans les troubles spinaux, lorsqu'il y a une grande sensibilité à la pression, - une irritabilité de l'épine dorsale. Les vertèbres sont sensibles et il existe beaucoup de douleurs le long de l'épine dorsale. La toux aggrave la douleur spinale, la marche l'aggrave également, mais la douleur

s'amende si le malade est couché sur quelque chose de dur, ou en s'appuyant fortement le dos sur quelque chose de dur. On peut voir ces malades assis avec le dos appuyé sur un coussin ou sur leur main. Dans les troubles menstruels, ou trouve la femme couchée avec un objet dur sous la colonne vertébrale.

Un tremblement nerveux général parcourt le corps. Il y a des soubresauts des muscles, du tremblement des membres, une impossibilité de tenir les membres tranquilles, comme dans ZINCUM.

L'estomac et le foie sont en rapports étroits. L'estomac est distendu par des gaz. Après avoir mangé il y a une masse dans l'estomac. Il semble que la nour-

riture mette à se digérer un temps très long. Aggravation en mangeant. Il y a des vomissements de mucus blanchâtre, glaireux, accompagnés de soulagement. Le malade éprouve une grande soif pour l'eau froide ; parfois il est soulagé en buvant, parfois sa soif est inextinguible. On trouve une sensation de réplétion dans la région du foie, avec des douleurs de piqûre, de déchirement. L'intestin est distendu par les gaz. Il y a un ralentissement marqué de la motilité des intestins et la selle est très difficile à expulser ; elle sort en masses agglomérées dures. Il y a un ralentissement marqué de la contraction de la vessie. Il faut attendre avant que le jet d'urine parte, et ensuite il vient lentement - goutte à goutte. L'écoulement se fait sans beaucoup de force. Après la miction on a la sensation qu'il reste encore de l'urine dans la vessie. Si quelqu'un est présent, le malade ne peut pas émettre d'urine, il ne peut pas le faire dans un lieu public. Il peut également avoir un besoin continuel ; il lui faut uriner fréquemment.

Ce remède et NATRUM SULF. furent utilisés par les homéopathes pour venir à bout de la diarrhée chronique, la diarrhée qu'on voyait autrefois dans les armées.

NATRUM MUR. trouve son emploi

678

Natrum muriaticum

dans les maladies des femmes, dans les troubles de la menstruation. Il a une grande variété de troubles menstruels, règles trop faibles ou trop abondantes, trop tardives ou trop précoces. On ne peut pas individualiser sur les symptômes menstruels, il faut le faire en partant de l'état constitutionnel. Examinez toutes les fonctions possibles pour être certains d'avoir tous les symptômes. Examinez chacun des organes, non pas par l'examen objectif, car la constatation des résultats des maladies ne conduit pas au remède, mais étudiez, les symptômes.

Observez la rapidité avec laquelle les remèdes affectent l'organisme humain. Certains d'entre eux ont une action longue, une action profonde. NATRUM MUR. est un de ceux-ci. Il agit très lentement, ne donnant des résultats qu'après une longue période, parce qu'il correspond à des troubles qui sont lents, dont l'action est longue à se manifester. Ceci ne veut pas dire qu'il n'agira jamais rapidement. Tous les remèdes agissent rapidement, mais tous n'agissent pas lentement. Ceux qui ont l'action la plus longue peuvent agir dans les maladies aiguës, mais ceux dont l'action est plus courte ne peuvent rien dans les maladies chroniques. Notez l'allure, la périodicité des remèdes. Certains remèdes ont une fièvre continue, d'autres une fièvre rémittente, d'autres une fièvre intermittente. Dans ACONIT, BELLADONA et BRYONIA, nous avons trois allures différentes, trois mouvements différents, trois formes de rapidité différentes ; de même dans SULFUR., GRAPHITES, NATRUM MUR., CARBO VEG. ; c'est une forme différente, un développement différent. Certains n'hésiteraient pas dans une fièvre continue à donner BELLADONA ; mais ses accidents se manifestent précipitamment, avec grande violence, et n'ont dans leur nature rien qui ressemble à une fièvre continue. Rien ne ressemble ici à la typhoïde. (BELLADONA et ACONIT n'ont pas de manifestations de typhoïde,

même si les symptômes en sont présents. Assurez-vous que le remède n'a pas seulement le groupe de symptômes semblable à celui du malade, mais qu'il correspond aussi à la nature du cas. Un cas de typhoïde trouve une ressemblance dans BRYONIA, ou dans RHUS, mais pas dans BELLADONA. Nous ne devons aucune obéissance à l'homme, pas même à nos parents, lorsque nous sommes en âge de penser par nous-mêmes. Nous devons obéissance à la vérité.

NATRUM MUR. est un remède d'action longue ; ses symptômes durent pendant des années ; il correspond à des symptômes qui apparaissent lentement, durent longtemps, ont un siège profond. Il faut un temps considérable pour qu'un sujet en arrive à se trouver sous son influence, même s'il est assez sensible.

Le frisson se déclare le matin à 10 h 30. Tous les jours, tous les deux jours, tous les trois ou quatre jours. Le frisson commence aux extrémités, qui bleuissent ; il y a une douleur de battement dans la tête, de la rougeur de la face ; du délire, avec bavardage sur tous les sujets, activité constante et maniaque. Les phénomènes vont s'aggravant jusqu'à ce que survienne une crise congestive. Pendant toute la crise il y a soif pour de l'eau froide. Au cours de la période de froid, le malade n'est pas amélioré par la chaleur, non plus que par l'accumulation des couvertures, mais il demande à boire froid. On a tendance à croire qu'une personne gelée à en mourir désire des choses chaudes, mais le malade NATRUM MUR. ne peut pas les supporter. Ses dents claquent, il se tourne et se retourne d'un côté sur l'autre, il a mal aux os comme s'ils allaient se briser et il a des vomissements comme dans un état congestif. Dans la fièvre, le malade a tellement chaud qu'il a les doigts presqu'écorchés par l'intensité de la chaleur, et il tombe dans un état de sommeil congestif ou de stupeur. La sueur le soulage, la courbature générale est améliorée par la sueur et

Natrum muriaticum

679

en même temps le mal de tête passe. Le frisson, la fièvre et la sueur sont intenses. Il peut arriver que les crises prennent des gens robustes et forts, mais habituellement ce sont des gens anémiés, des gens amaigris infectés par la malaria ; ce sont des cas chroniques et traînants. Les accidents n'ont pas toujours ces prodromes prolongés. L'usage le plus frappant du remède se présente dans le cas de gens ayant vécu longtemps dans des marais à malaria, qui sont saturés d'atmosphère malarienne, qui sont anémiés, souvent hydropiques ; dans les cas anciens qui ont été embrouillés avec l'arsenic et la quinine, drogues utilisées sous leur forme brute par les allopathes pour couper la fièvre aussi longtemps que le malade demeure sous leur influence ; mais le malade est en lui-même plus atteint encore qu'auparavant, et lorsque les troubles reviennent, c'est généralement dans leur forme originelle : le remède à l'état brut est ordinairement incapable de modifier le type d'une fièvre intermittente. Les remèdes qui ne sont que partiellement adaptés au cas, vont modifier le caractère de la maladie de telle sorte que toute guérison deviendra impossible. Le remède homéopathique guérira la fièvre intermittente toutes les fois que vous trouverez le remède exact. S'il s'est produit une erreur, le cas se trouve embrouillé de telle sorte qu'il devient impossible à quiconque de le guérir. Celui qui est un maître doit d'abord pénétrer le cas et le remettre en ordre de façon qu'il devienne possible ensuite de le guérir. Il y a peu d'hommes qui ne déforment jamais de fièvre intermittente, parce que beaucoup de ces cas leur arrivent partiellement développés, - cas masqués dont les symptômes ne sont pas tous constitués, en particulier là où ont été prescrits des remèdes homéopathiques. Les erreurs homéopathiques sont les erreurs les plus funestes qu'il y ait sur terre.

NATRUM MUR. est assez irrégulier dans sa nature pour obliger les accès à se régulariser. Quand les choses se sont un peu arran-

gées, attendez : ou bien le cas tout entier va céder, ou un autre remède s'imposera. Il est d'autres remèdes capables de restaurer l'ordre dans certains cas. Souvent les cas altérés par des homéopathes peuvent être remis en ordre par SEPIA. Des cas accentués avec congestion de la tête, courbature du dos et nausées sont remis en ordre par IPECA. Une guéri-son permanente suit la prescription homéopathique ; les frissons ne reparaissent plus.

NATRUM MUR. non seulement écarte la tendance aux accès intermittents, mais rend au malade la santé, et lui retire la tendance aux rhumes - la prédisposition aux rhumes et aux accès périodiques. C'est la prédisposition qui est effacée. Nous savons que chaque crise prédispose à une autre crise. Chaque crise de fièvre fait plus de dégâts que la précédente ; les remèdes qu'on emploie augmentent la prédisposition ; le remède homéopathique efface cette prédisposition. Le traitement homéopathique tend à simplifier l'organisme humain et à rendre les maladies plus aisées à diriger. Si l'on n'extirpe pas cette prédisposition, l'homme tombe de plus en plus dans l' émaciation - émaciation allant du haut vers le bas.

Les enfants nés dans les régions à malaria sont prédisposés au marasme. Ils ont un appétit vorace, une faim étonnante, mangent beaucoup, mais s'amaigrissent constamment.

Etat de grossesse : Les glandes mammaires se flétrissent, il y a émaciation des parties supérieures du corps. L'utérus est extrêmement endolori. La leucorrhée qui, tout d'abord, est blanche, devient verte. Les femmes prennent froid au moindre courant d'air. Il y a de la douleur pendant les rapports sexuels avec sécheresse du vagin ; une sensation de bâtons pressés dans les parois du vagin ; des douleurs piquantes.

Il y a de la sécheresse de toutes les muqueuses ; partout les muqueuses sont sèches. La gorge est sèche, rouge, distendue ;

680

Natrum muriaticum

sensation d'arête qui déchiquette quand on avale ; il y a impossibilité d'avaler sans faire couler les aliments avec un liquide ; il y a une sensation d'écharde dans toute la longueur de l'oesophage.

La plupart des thérapeutes donnent HEPAR SULF. pour toute sensation d'écharde ou d'arête dans le gosier. C'est l'ancienne «clef», la vieille routine. NITPJC. AC, ARGENT. NITR., ALUM. et NATRUM MUR. ont tous cette sensation mais chacun d'une façon différente.

HEPAR : Les amygdales sont enflées, gonflées, pourpres, phlegmoneuses. Le malade est sensible au moindre courant d'air. La douleur de la gorge se réveille simplement en mettant la main hors du lit ; le malade transpire la nuit sans en être soulagé. Il est sensible à la moindre impression ; toute sensation s'amplifie au décuple.

NITR. AC. : La gorge présente des plaques jaunes, des ulcérations déchiquetées, ou bien elle est enflammée et rouge pourpre. L'urine a une odeur d'urine de cheval.

ARGENT. NITR. : Il y a une grande raucité, les cordes vocales étant intéressées. La gorge est enflée, distendue. Le malade demande du froid, de l'eau froide, de l'air froid. S'applique à des cas qui ont eu une ulcération de l'orifice utérin cautérisée.

NATRUM MUR. : Les muqueuses sont extrêmement

sèches, comme si elles allaient se rompre ; sécheresse chronique sans ulcération. Il y a beaucoup de sécrétions catarrhales semblables à du blanc d'oeuf, et sécheresse des muqueuses quand elles ne sont pas couvertes de ce mucus. Le malade est extrêmement sensible ; il est sensible aux changements de temps.

Chaque remède a son allure propre, son ordre de succession. On doit conserver dans sa mémoire cet ordre de succession.

NATRUM MUR. est utile dans les hydropisies anciennes, en particulier dans

l'hydropisie du tissu cellulaire ; parfois dans l'hydropisie des séreuses, l'hydropisie du cerveau à la suite de maladies aiguës. Il est utile dans la méningite cérébro-spinale aiguë avec tension nerveuse extrême, où il y a rétraction chronique de la tête en arrière, des soubresauts chroniques de la tête en avant ; dans les maladies aiguës suivies d'une hydrocéphalie ou d'une irritation de la moelle épinière. Quelquefois utile dans l'hydropisie abdominale, mais plus souvent dans l'oedème des membres inférieurs. Hydropisies aiguës après la fièvre scarlatine ; le malade est hypersensible, sursaute en dormant, se lève la nuit tout égaré ; il y a de l'albumine et des cylindres dans l'urine.

Dans l'hydropisie qui suit la malaria, NATRUM MUR., lorsqu'il agit dans le sens de la guérison, ramène généralement le frisson originel. La seule guérison que connaisse l'humanité procède du haut vers le bas, du dedans vers le dehors, et dans l'ordre inverse de l'apparition des signes. Lorsqu'il en est autrement, il y a seulement amélioration, non guérison. Quand les symptômes se reproduisent il y a de l'espoir ; c'est le chemin de la guérison et il n'y en a pas d'autre.

Les symptômes cutanés sont parfois très frappants. Cas anciens et traînants où la peau prend un aspect transparent comme si le malade allait devenir hydropique ; peau cireuse, grasse, luisante ; les autres remèdes où la peau est grasse et luisante sont PLUMBUM, THUYA, SELENIUM. Ces remèdes ont une action biologique profonde. Tout remède capable d'entraîner des modifications aussi remarquables a une action prolongée.

NATRUM MUR. est utile après le travail quand la mère ne va pas bien ; elle est faible et surexcitable ; les lochies sont prolongées, abondantes et blanches ; il y a chute des cheveux et des poils du pubis ; le lait disparaît, ou il ne profite pas à l'enfant. Utile dans les douleurs du post-partum quand il y a

Natntm muriaticum

681

subinvolution utérine, l'utérus reste dans un état de congestion prolongée. La malade est aggravée par le bruit, par la musique, par le claquement d'une porte. Elle désire du sel et a de l'aversion pour le pain, le vin et les aliments gras. Le vin sur lui dérange l'estomac. NATRUM MUR. éclaircira le cas, rétablira la lactation et remettra les choses en ordre.

NATRUM MUR. est nécessaire à ces jeunes filles chlorotiques qui ont la peau grasse, un teint verdâtre, jaunâtre ; qui ont une seule période menstruelle en deux ou trois

mois. Les règles sont ou abondantes, ou pauvres et aqueuses. Là où les symptômes correspondent, ce remède est capable d'extirper cette chlorose et de transformer la physionomie en un tableau de santé, mais pas en un temps très court. Il faut des années pour guérir une chlorose typique. Quand ces malades se font une coupure au doigt, le sang qui en sort est comme de l'eau ; leur flux menstruel n'est guère qu'une leucorrhée ; il peut s'agir d'une anémie pernicieuse. NATRUM MUR. touche assez profondément les sources de la vie pour ramener la fraîcheur du teint.■

NATRIUM MURIATICUM
AGGRAVATION:
SOLEIL
CHALEUR
MER
LES GENS
AMÉLIORATION:
SOLITUDE
MUSIQUE, LIVRES ('PASSIONS')
RÊVE DU DÉSERT SALÉ
CONSOLATION
PÉRIODES D'AGGRAVATION
10h - 15h
17h - 18h
RIT DES CHOSES GRAVES
CHAGRIN
NE PEUT OUBLIER
PRÉCIS
ENVIE DE:
GRAS
SEL
MUQUEUX
METS
RENFERMÉ
BONNE ÉCOUTE
PEUR DE...
PLEURER
URINER
SEULEMENT EN ÉTANT SEUL
AVERSION:
SEL
A SOUVENT SOIF
ALIMENTS AMERS ET AIGRES

Natrum phosphoricum

Nous ne dépendons pas uniquement de SCHUESSLER pour les indications de NATRUM PHOS., car nous avons beaucoup de symptômes pathogénétiques. Les indications de SCHUESSLER étaient bonnes et pour la plupart confirmées par des observations cliniques. Nous avons donné ce remède pendant vingt ans à de nombreux malades dont les nerfs étaient en état d'irritation à la suite d'efforts mentaux et d'excès ou de vices sexuels.

Les symptômes sont plus mal le matin, le SOIR, la nuit et après minuit.

Le malade a de l'aversion pour le grand air, qui l'aggrave. Il est encore aggravé par les courants d'air, par le froid, en se refroidissant, après s'être refroidi. Il a tendance à prendre froid. Il est plus mal aux changements de temps.

Beaucoup de symptômes surviennent : après le coït (le malade peut être un débauché sexuel) ; en jeûnant, et le malade est en général amélioré après manger. Il est gêné par les aliments suivants : les acides, le beurre, les aliments froids, les fruits, les graisses, le LAIT, le vinaigre ; et par les boissons froides. Il est aggravé en étant assis ; beaucoup de symptômes sont aggravés en étant couché sur le côté gauche ; le malade est aggravé par tout effort physique ; il a une aggravation générale pendant l'orage ; la femme est plus mal avant et après les règles : pendant les règles les symptômes s'aggravent l'après-midi et le soir ; de nombreux symptômes sont aggravés par les secousses ou les pas. Le malade a de l'aversion pour le bain.

Il y a une grande lassitude le matin par temps très chaud. Faiblesse nerveuse et paralytique, surtout le matin et après l'effort. Désir continuel de s'étendre. Hypersensibilité en général, et à la douleur en particulier.

Fourmillements externes et internes. Afflux soudain de sang. Pulsations sur tout le corps. Engourdissement de parties isolées. Chocs dans le corps, la nuit quand il est éveillé. La «sensation comme si on lui enfonçait une balle dans les artères» est un symptôme qui a été vérifié. Sensation de tension dans les muscles et les tendons. Douleurs déchirantes, piquantes, plus fortes pendant l'orage.

Le malade maigrit et ses muscles sont flasques. Anémie prononcée. Le malade présente une grande irritabilité physique et, plus tard, une absence de réaction marquée. Perte de liquides organiques laissant une faiblesse prolongée. Tremblements pendant l'orage. Mouvements convulsifs des muscles. Odeur aigrelette du corps (comme chez HEPAR, SULF., LYC).

Chlorose.

Nombreux troubles provoqués par l'effort mental ; troubles après de mauvaises nouvelles ; après une vexation.

Anxiété : le soir et la nuit ; au lit ; avant minuit ; pendant la fièvre ; après manger ; au réveil ; au sujet de l'avenir ; de sa santé ; avec peur. Peur : la nuit ; au réveil ; peur qu'il n'arrive quelque chose ; de l'infortune ; d'une maladie imminente ; redoute les mauvaises nouvelles. Facilement effrayé. Très émotionnable. Il est hypersensible au bruit, à l'entourage, à la musique. Il sursaute aisément : au bruit ; en dormant ; en s'endormant ; de peur. Tristesse : le soir ; après des émissions séminales ; pendant la fièvre ; en entendant de la musique. Pleure facilement. Découragé. Il est indifférent à tout, même à sa famille. Indolence progressivement croissante ; crainte du travail mental et physique. Parfois il a un foisonnement d'idées ; ensuite il en manque et

son esprit devient inerte. Lourdeur d'esprit en lisant. Concentration difficile. Confusion de l'esprit : le matin ; le soir ; après un effort mental ; après manger ; au réveil.

Aversion pour la compagnie. Il devient timide et honteux. Il devient très sérieux et silencieux, et il reste assis dans son coin parfaitement immobile pendant un long moment. Peu enclin à parler. Ses amis le disent méfiant. Mécontent. Irritable : le matin ; pendant les règles ; pour des babioles. Aisément hors de lui. Se met en colère pour des riens.

Agité et anxieux le soir et la nuit. Elle a une conduite hystérique et elle est toujours pressée. Personne ne travaille assez vite pour le satisfaire. Impatient. A des moments d'hilarité. Etourdi. Oublieux. Faiblesse de la mémoire. Laisse vagabonder ses pensées. La stupeur le gagne pendant de courts instants. GRANDE PROSTRATION MENTALE.

A des illusions, de terribles illusions ; a des imaginations ; croit qu'il voit des morts ; qu'il entend des pas dans la chambre voisine ; qu'il va avoir la typhoïde. Le travail mental devient impossible et le malade semble s'approcher de l'imbécilité.

Vertige : le matin ; en étant assis et en marchant ; aggravé par l'effort mental. Tendance à tomber.

Chaleur à la tête le soir ; chaleur au front et au ver-

tex ; bouffées de chaleur après la transpiration. Sensation de chocs dans la tête. Congestion de la tête le soir. Les symptômes surviennent en se découvrant la tête. Lourdeur de la tête. Mal de tête : le matin, l'après-midi, le soir, la nuit ; aggravé : en étant allongé ; après s'être baissé ; par le bruit ; dans une pièce chaude ; en faisant son chignon ; après avoir dormi ; par l'EFFORT MENTAL ; par l'effort oculaire ; par les excès sexuels ; à l'intérieur ; après avoir bu du lait aigre ; en se levant après avoir été allongé ; par la lumière ; après manger ; en marchant ; par le mouvement ; par le mouvement

de la tête ; pendant l' orage ; avant, pendant et après les règles ; amélioré : à l'air ; par la pression ; doit s'allonger. Les maux de tête sont périodiques.

Douleur : au front, aggravée par l'EFFORT MENTAL, par le mouvement ; au-dessus des yeux ; à l'occiput ; aux régions pariétales ; aux tempes ; au vertex en se réveillant le matin ; au vertex et au front. Douleur : battante ; coupante dans les tempes et les côtés de la tête ; déchirante dans la tête ; douleur comme si la tête allait éclater ; douleur étourdissante dans la tête et en particulier le front ; pesante avec vomissement d'un liquide gluant acide ; pesante dans le front, de dedans en dehors, au-dessus des yeux ; pesante à l'occiput et aux côtés de l'occiput ; pesante aux tempes ; pesante au vertex comme s'il allait se fendre ; piquante dans la tête en général, dans le front, les régions pariétales, les tempes ; tiraillante dans la tête et spécialement à l'occiput. Pulsations dans la tête en général ; dans le front, les tempes et le vertex. Sensation de réplétion dans le front ; au-dessus des yeux ; le matin ; aggravée par l'effort mental.

Chute des cheveux. Eruptions, sur la tête, de dartres jaune d'or ; eczéma sur le front. Sensation de tension du cuir chevelu. Tics. Transpiration du front.

Démangeaison et brûlure des paupières et du bord des paupières. Douleur dans les yeux en lisant. Douleur : brûlante ; coupante ; comme un endolorissement, une meurtrissure en lisant ; pesante pendant les règles : piquante dans les yeux ; comme s'il y avait du sable dans les yeux. Ecoulements jaunes crémeux. Gonflement des paupières. Inflammation des yeux ; ophtalmie scrofuleuse et granulations des paupières. Sclérotiques jaunes. Larmes brûlantes, l'obligeant à se frotter les yeux. Lourdeur des paupières. Paralysie du nerf optique. Photophobie. Pupilles dilatées ; dilatation de l'une des pupilles.

684

Natrum phospitoricum

Regard fixe. Sécheresse des yeux. Strabisme. Tremblotement de la paupière droite en lisant. Vision : affaiblie pour les objets distants ; brumeuse ; brume devant les yeux, qui augmente à la lumière artificielle à 8 heures du soir ; cécité ; myopie. Illusions visuelles : étincelles devant les yeux ; halo autour de la lumière ; papillotement devant les yeux le matin en se levant, à 5 heures du soir ; taches colorées devant les yeux, taches sombres. L'effort oculaire aggrave de nombreux symptômes.

Sensation d'oreille bouchée. Bruits dans les oreilles : bruits avec vertige ; bruits comme des chants d'oiseaux, des tintements de cloches, une ruée, des rugissements, des sifflements de balles ou des vrombissements. Chaleur et rougeur d'une oreille. Démangeaison dans les oreilles ; lobe de l'oreille droite brûlant et prurigineux ; doit le gratter jusqu'à ce qu'il saigne. Douleur dans l'oreille ; douleur dans le méat droit ; douleur : brûlante ; déchirante ; piquante dans et derrière l' oreille. Eruption sur les oreilles ; croûte jaunes crémeuses sur les oreilles. Pulsations dans les oreilles. Sensation de réplétion des oreilles. L'ouïe est fine, fine pour les voix ; l'ouïe est diminuée ; surdité.

Le malade est sujet au coryza avec écoulement et au catarrhe nasal avec un écoulement purulent jaune épais. Endolorissement de la narine gauche. Epistaxis en se mouchant. Il s'épluche le nez continuellement, provoquant la formation de squames. Eternuements fréquents. Le nez est obstrué par du mucus et des croûtes, mais l'écoulement est généralement peu abondant. Odeurs nauséabondes dans le nez le matin. Ozène. Une piqûre dans la narine gauche fait venir des larmes dans les yeux. Sensation de réplétion à la racine du nez. Sensation de tension à la racine du nez. L'odorat est subtil.

Chaleur du visage : le soir ; pendant le frisson ; le visage brûle. Coloration du visage : blanche autour du nez et de la bouche ; bleuâ-

tre ; cercles bleuâtres autour des yeux ; taches jaunes, hépatiques ; taches rouges, sans fièvre ; rougeur alternant avec de la pâleur ; PALEUR ; teint terreux. Démangeaison du visage et du nez. Douleur du visage : douleur brûlante ; endolorissement à l'angle du maxillaire inférieur droit, avec élancements à travers le maxillaire ; douleur lancinante à la joue droite ; douleur névralgique ; douleur piquante. Eruptions sur le visage : autour de la bouche ; sur le front, les lèvres, le menton, SUR LE NEZ ; boutons sur le front ; pustules sur le visage. Gonflement des ganglions sous-maxillaires ; de la grande sous-maxillaire.

Sensation d'un cheveu sur la langue, suivie d'engourdissement avec picotements de toute la bouche. Coloration : le palais est revêtu d'un enduit jaune

d'or ou crémeux ; la langue est recouverte d'un enduit jaune ; elle est jaune à la base ou d'un blanc sale. Eruptions : vésicules dans la bouche et sur la langue. Parole embarrassée. Piqûres sur la langue. Ptyalisme. Saignement des gencives. Sécheresse de la bouche et de la langue. Mauvais goût au réveil ; goût amer, métallique, salé ou sur.

Caries dentaires. Déchaussement des dents. Grincement des dents en dormant, chez les enfants. Mal aux dents : la nuit ; amélioré par la chaleur externe et la pression ; douleur battante, brûlante ou pesante.

Gorge et amygdales tapissées d'un enduit jaune. Beaucoup de graillonnement dans la gorge. Inflammation de la gorge. Mal de gorge en avalant ; mal de gorge du côté droit, surtout en avalant ; avale les liquides mieux que les solides dans le mal de gorge ; douleur brûlante ou piquante. Sensation d'un morceau dans la gorge. Il se forme du mucus dans la gorge ; mucus clair, blanc, tenace dans les fosses nasales postérieures ; un mucus jaune épais tombe des fosses nasales postérieures, surtout la nuit, obligeant le malade à s'asseoir

Natrum phosphoricum

685

pour s'éclaircir la gorge. Pulsations dans l'amygdale gauche. Racle du mucus venu des fosses nasales postérieures. Sécheresse de la gorge.

L'appétit est absent, augmenté ou vorace. Aversion pour la nourriture en général ; pour le lait, le pain et le beurre, la viande. Chaleur dans l'estomac. L'estomac est dérangé par les graisses et le lait. Désir : de boissons alcooliques ; de bière ; de boissons froides ; d'oeufs ; d'aliments piquants ; de poissons frits. Douleur d'estomac : après manger ; deux heures après manger ; plusieurs crises par jour de gastralgie avec vomissements de liquides surs ; hypersécrétion d'acide lactique. Douleur crampoïde ; endolorissement ; douleur pesante après manger ; douleur piquante ; douleur rongeante.

Eructations après manger ; éructations SUIVES ; aigreurs. Haut-le-coeur. Nausée : le matin, le soir ; pendant le mal de tête et pendant la toux. Pyrosis, lourdeur et pression. Sensation de réplétion après manger. Soif extrême. Ulcère d'estomac. Sensation de vide, aggravée après manger. Vomissements surs, avec enduit crémeux sur la langue et odeur aigrelette du corps. Vomissements : avec le mal de tête ; en toussant ; amers ; de bile ; jaunes ; mousseux avec le mal de tête ; de mucus ; SURS : chez les nourrissons nourris au lait ou pendant la grossesse ou consistant en masses caséeuses dans les fièvres intermittentes ; vomissements verts.

Distension abdominale après manger. Douleur abdominale l'après-midi et la nuit, après manger, avant la selle ; douleur dans les hypocondres ; douleur ; brûlante dans l'abdomen ; crampoïde avant la selle, provoquant un besoin d'aller à la selle ; crampoïde en marchant ; endolorissement de tout l'abdomen ; douleurs paroxystiques ; douleur pesante à l'hypogastre ; piquante dans l'abdomen et le foie ; tranchées abdominales. Dureté de l'abdomen. Flatulence, opiniâtre, après man-

ger. Gargouillements, grondements. Foie paresseux. Sensation de réplétion dans l'abdomen. Tension abdominale. Sensation de vide dans l'abdomen, après la selle.

Besoin d'aller à la selle, après le coït, chez un homme. Besoin inefficace ou avec résultat insuffisant. Constipation avec selles dures, difficiles à expulser ; inactivité du rectum ; constipation un jour, diarrhée le jour suivant. Diarrhée : le matin, la nuit, en été, après manger ; avec des coliques, avec des gaz. Douleur au rectum après la selle ; brûlure avant et après la selle ; contraction douloureuse de l'anus ; piqûres en marchant ; ténesme ; tranchées pendant la selle. L'anus est excorié. Sensation de faiblesse dans le rectum avant la selle. Beaucoup de gaz. Incontinence des selles ; laisse échapper des selles en expulsant des gaz. Prurit et endolorissement de l'anus, surtout à la chaleur du lit. Les selles peuvent : être aqueuses ; brun jaunâtre ; caséeuses ; claires, sans pigments biliaires ; s'effriter ; consister en masses gélatineuses ; être liquides, d'un brun jaunâtre ; avoir une odeur aigrelette ; être pâteuses ; sanguinolentes ; vertes ; d'un vert jaunâtre ; contenir des vers.

Besoin d'uriner : la nuit ; après le coït (homme) ; après manger ; continuel ; fréquent. Douleur pesante à la vessie avant d'uriner ; dysurie. Mictions fréquentes : la nuit ; pendant la transpiration. Mictions incomplètes. Mictions involontaires : la nuit, en dormant. Mictions retardées : doit attendre pour que l'urine vienne ; doit pousser longtemps avant que l'urine vienne. Paralysie de la vessie.

Douleur piquante dans les reins.

Brûlure à l'urètre pendant la miction ; après la selle, brûlure et démangeaison du méat. Emission de liquide prostatique en étant à la selle. Hypertrophie de la prostate.

L'urine peut être : albumineuse ; brûlante ; copieuse la nuit et le matin ; foncée ;

686

Natrum phosphoricum

insuffisante ; nauséabonde ; nuageuse ; pâle ; avec un sédiment muqueux.

Démangeaison du scrotum, du prépuce et de

l'anus. Désir sexuel augmenté ou diminué ; désir sans érections ; avec vomissements. Douleur dans les cordons spermatiques et les testicules ; douleur pesante dans les testicules ; douleur tiraillante dans les cordons spermatiques. Emissions séminales : après le coït ; sans rêves ; sans érections ; fréquentes ; inconscientes. Les érections sont très gênantes le matin et la nuit ; elles peuvent être : absentes, continues, sans désir, douloureuses, fréquentes, incomplètes ou violentes. Gonflement de la verge et des testicules. Vésicules sur les organes génitaux.

Augmentation du désir sexuel chez la femme. Leucorrhée : après les règles ; abondante ; aqueuse ; couleur de miel ; crémeuse ; irritante ; jaune ; d'odeur aigrelette. Prolapsus utérin avec sensation de faiblesse et de défaillance après la selle. Règles : abondantes ; absentes ; en avance ; douloureuses ; prolongées ; en retard ; sang des règles pâle. Stérilité.

Aphonie ; enrouement, Endolorissement dans la trachée. Respiration : asthmatique ; courte ; difficile ; suspirieuse.

Toux : l'après-midi, le soir au lit, la nuit ; après avoir bu ; provoquée par un chatouillement sur le larynx ou dans la poitrine ; continuelle ; pendant le coryza ; pendant le frisson ; aggravée en étant assis. Toux : courte ; creuse ; déchirante, avec irritation thoracique ou laryngée ; grasse le matin ; sèche le soir avec expectoration le matin ; sèche et pénible ; violente.

Expectoration : le matin ; épaisse ; jaune ; muqueuse ; nauséabonde ; purulente ; sanguinolente ; verdâtre ; visqueuse ; à goût fade, putride ou salé.

Anxiété thoracique. Sensation d'une bulle qui part du coeur et passe à travers les artères. Constriction thoracique. Douleur tho-

racique : après déjeuner, à l'inspiration profonde, en toussant. Douleur cardiaque. Douleur brûlante profonde dans le thorax, plus forte du côté droit, le soir au lit ; douleur coupante ; endolorissement du thorax ; douleur pesante dans le thorax ; douleur piquante dans le thorax, aux côtés du thorax, surtout du côté gauche ; douleur comme si le thorax était à-vif en toussant. Oppression thoracique. PALPITATIONS, avec anxiété, après manger ; palpitations aggravées par le bruit, en étant couché du côté gauche, pendant l'orage. Brusque sensation de réplétion dans la partie supérieure du thorax. Sensation de tremblement du coeur : en montant un escalier ; après les règles. Tuberculose pulmonaire floride des jeunes gens. Sensation de vide dans la poitrine après manger. Boutons sur la poitrine.

Douleur dans le dos : la nuit ; en étant assis ; au mouvement ; pendant les règles ; à la suite d'excès sexuels. Douleur dans la région dorsale, à l'omoplate gauche, entre les omoplates ; douleur dans la région lombaire, pendant les règles ; douleur au sacrum, pendant les règles. Douleur aiguë à l'articulation sacro-iliaque droite ; brûlure dans la région lombaire et la colonne vertébrale ; endolorissement et meurtrissure du dos et de la colonne vertébrale ; piqûres dans la région lombaire ; tiraillements dans le dos. Faiblesse du dos le soir ; faiblesse dans la région lombaire après des émissions. Gonflement des ganglions du cou. Irritation de la colonne vertébrale. Sensation comme si un poids lourd pesait dans le dos. Raideur des deux côtés du cou. Démangeaison de la peau du dos. Transpiration du dos.

Agitation des jambes. Chaleur des mains et des pieds. Contraction des extenseurs à l'avant-bras en écrivant. Mouvements convulsifs des muscles. Cors endoloris et piquants. Crampes dans les mollets et les pieds ; crampes dans les mains en écrivant. Craquements dans les articulations. Démangeaison des

membres, des membres supérieurs, des membres inférieurs, des chevilles.

Douleur dans les membres ; goutte, rhumatisme des articulations, du poignet ; douleur rhumatismale de l'épaule droite. Douleur dans la jambe, le mollet, la cheville, la voûte plantaire, le gros orteil. Mains et pieds brûlants ; douleur crampoïde dans la main et l'index gauches ; douleur déchirante dans les membres, les articulations, les membres supérieurs, l'épaule, le bras, le coude, les doigts, les membres inférieurs, la hanche, le genou, la jambe, le pied, les orteils ; douleur comme une meurtrissure dans les membres, les membres inférieurs, le genou, la jambe ; douleurs piquantes à l'épaule et aux doigts, à la hanche, à la cuisse, au genou, à la plante du pied, au talon ; douleur comme une pression sur l'épaule ; douleur tiraillante à l'avant-bras, au poignet pendant les règles, à la main, aux articulations, à l'épaule, la hanche et le genou gauches.

Engourdissement des membres, des membres supérieurs, de la main et du bras droits, des doigts, des doigts de la main droite, des pieds. Eruption sur les membres, vésicules ; boutons et vésicules sur les membres inférieurs ; boutons sur les fesses ; eczéma des chevilles. Faiblesse des membres supérieurs, des mains, du poignet droit et de la cheville gauche après les règles ; des membres inférieurs, de la cuisse, de la CHEVILLE ; faiblesse des chevilles chez les enfants (NAT.C.) ; les jambes se dérobent soudainement en marchant. Fourmillements des membres supérieurs et des pieds. MAINS, jambes et pieds FROIDS ; pieds

glacés pendant les règles, dans la journée, brûlants la nuit au lit. Gonflement des doigts, des membres inférieurs, des pieds. Lourdeur des membres, des membres inférieurs, des jambes et des pieds. Raccourcissement des tendons du creux poplité, également après les règles. Raideur des articulations. Tension des tendons du creux poplité et des muscles du mollet. Transpiration des mains et des

pieds. Tremblement des mains, des genoux après des émissions séminales.

Sommeil agité. S'endort sur sa chaise. Insomnie : avant minuit ; après minuit ; à cause des pensées qui se pressent en foule ; somnolent et pourtant ne peut pas dormir. Sommeil très profond. Sommeil non reposant. Le malade rêve beaucoup. Rêves : agréables ; angoissants ; anxieux ; cauchemars ; rêves erotiques ; d'événements récents ; de feu ; de morts ; terrifiants ; de vexations ; très vivants. Réveillé de minuit à 3 heures du matin. Se réveille de bonne heure, à 5 heures du matin, non reposé ; se réveille tard. Somnolence toute la journée et après déjeuner, mais surtout à la fin de la matinée.

Frissonnements : le soir ; après manger ; pendant les règles. Grand frisson. Frisson interne. Frisson unilatéral. Froid : le soir au lit ; à l'air froid.

Ne peut pas s'endormir, tellement il a chaud. Fièvre, bouffées de chaleur et mal de tête tous les après-midi. Fièvre intermittente avec vomissement de masses sures. Fièvre avec transpiration en dormant.

Transpiration dans la journée, le matin, l'après-midi ou la nuit. Transpiration : avec anxiété ; au moindre effort ; en toussant. Sueur froide ; sueur profuse le matin et la nuit avec grande faiblesse nerveuse ; sueur d'odeur aigrelette ; le nourrisson a une odeur aigrelette.

Sensation de brûlure de la peau. Coloration de la peau : peau ictérique ; taches jaunes, taches hépatiques, taches rouges. Démangeaisons et sensations de brûlure, de chair de poule, de morsure, de piqûres d'ortie, de rampement ; tout cela est amélioré par le grattage et aggravé par la chaleur du lit. Sensation comme s'il y avait une écharde sous la peau. Endolorissement de la peau. Eruptions : ampoules ; boutons ; éruptions brûlantes ; desquamantes ; douloureuses ; eczéma avec écoulement couleur de miel ; furoncles ; éruptions

herpétiques ; humides ; phagédéniques ; sèches ; sèches et brûlantes avec squames jaune d'or ; suppurantes ; urticaire ; vésicules. Erysipèle. Excoriations. Fourmillements. Froid de la peau. Gonflement : de la peau ; des parties atteintes ; oedème. Inactivité de la peau. Peau malsaine. Sensation de morsure. Douleur rongeante dans la peau. Taches de rous-

seur. Peau sèche. Peau sensible. Douleur comme celle d'une ulcération. Ulcères : brûlants ; avec écoulement jaune et nauséabond ; enflammés ; avec fistules ; gonflés ; d'aspect malsain ; mordants ; piquants ; profonds ; avec sensation de rampement ; avec une aréole rouge ; sensibles ; suppurants. Verrues. ?

Natrum sulfuricum

NATRUM SULF. est un de nos remèdes constitutionnels le plus souvent indiqués. Il est très utile dans les troubles consécutifs à une blennorragie négligée et dans les états sycotiques avec une histoire de verrues et de condylomes. Les malades sont extrêmement sensibles à l'air nocturne. Leurs symptômes et leur état constitutionnel sont plus mal par temps humide. Ceux qui vivent près des cours d'eau et souffrent depuis longtemps de paludisme en tireront un grand bénéfice. Il antidote la quinine prise en excès. Il convient particulièrement aux constitutions nerveuse et bilieuse. Il est indiqué dans les troubles apparus après les traumatismcs du crâne ou de la colonne vertébrale, dans les convulsions après traumatismes crâniens.

Les symptômes apparaissent le matin, le soir, la nuit, surtout avant minuit. Certains symptômes se calment après le petit déjeuner, dans la journée et après minuit, **excepté la transpiration.**

Violent désir de grand air et amélioration en marchand au grand air. Gêné dans une pièce chaude, quoiqu'il soit parfois sensible au froid et doive s'habiller chaudement. Les malaises sont tous aggravés au printemps et par temps chaud. Les symptômes sont tous plus mal au repos.

Le malade est sensible au toucher et à la pression ; il est hypersensible au mental et au physique ; il est très sensible à la douleur. Faiblesse et tremblement notables avec pulsations internes et coeur rapide. La sensation de réplétion ou de distension se retrouve en maints endroits : la tête, l'oreille, l'abdomen, les veines en général. Les douleurs sont très nombreuses : douleurs aiguës, douleurs sourdes, toutes améliorées par le mouvement ; sensation de meurtrissure partout.

Agitation et anxiété physiques générales. Catarrhes généralisés avec écoulements d'ordinaire verdâtres. Mouvements convulsifs des muscles. Ce remède présente des affections rhumatismales dans toutes les parties du corps, qui l'obligent à se coucher sur le dos. Il guérit les oedèmes.

L'effort **mental** fait apparaître des symptômes mentaux. Troubles mentaux survenus après des traumatismes crâniens. C'est ainsi qu'un jeune homme sombra dans la tristesse, fut sujet à des crises de vertige et négligea son travail après avoir reçu un coup de base-bail sur le côté de la tête ; or, tous ses symptômes se dissipèrent après la prise de ce remède.

Anxiété : le matin, disparaissant après le petit déjeuner : le soir au lit ; la nuit avant minuit ; pendant la fièvre ; au sujet de l'avenir ; anxiété avec dégoût de la vie et impulsion au suicide ; doit faire jouer tout son empire sur lui-même pour ne pas attenter à sa vie. Une femme en cours de gestation avait tenté plusieurs fois de se pendre ; après avoir pris ce remède elle retrouva sa gaieté et ne retomba pas dans ses idées de suicide. Peur ; de la foule ; des gens ; du mal. Aisément effrayé. Elle est hypersensible. Sursaute : au bruit ; en dormant ; de peur. Gai après la selle. La musique la rend triste. Tristesse le matin, qui se dissipe après le petit déjeuner. Indifférent. Lourdeur d'esprit avec promptitude à s'émouvoir.

Aversion pour la compagnie. Déteste parler ou qu'on lui parle. Elle est méfiante. Extrêmement irritable le matin. Violente colère suivie de jaunisse. Attitude hystérique. Indolence, Oublis.

Démence.

Le malade est sujet au vertige et aux maux de **tête** congestifs avec sensation de plénitude et de chaleur. Chaleur du vertex. Maux de tête des fièvres intermittentes ; maux de tête provoqués par l'effort mental ; par un traumatisme crânien ; maux de tête périodiques avec vomissements de bile. Mal de tête le matin au réveil ; mal de tête aggravé en y pensant et amélioré au grand air, en étant allongé et par la pression. Violent mal de tête occipital avec douleur à la nuque ; douleur au vertex, comme s'il allait se fendre. Sensation de pression de dedans en dehors dans la tête, avec pulsations. Pulsations dans les tempes en marchant. Sensation comme si le cerveau tombait du côté où on est couché.

Démangeaisons du cuir chevelu. Eczéma du cuir chevelu, très suintant. Fourmillements.

Agglutination des paupières le matin. Brûlure dans les **yeux** le matin et le soir. Démangeaison des yeux le matin. Ecoulement verdâtre par les yeux. Granulations des paupières. Inflammation des yeux avec de nombreuses bulles. Inflammationscrofuleusedelà conjonctive. Larmoiement et faiblesse de la vue avec ictère des conjonctives. Lourdeur des paupières. Photophobie et malaises de la tête après avoir regardé la lumière. Sensation de pression dans les yeux quand on s'en sert. Rougeur, gonflement et brûlure du bord des paupières.

Les troubles auriculaires sont plus marqués du côté droit. Sensation d'avoir l'**oreille** droite bouchée. Bruits dans les oreilles : sensation de claquement ; tintements de cloches ; gazouillements le soir, ou

pendant le frisson et la fièvre. Catarrhe de l'oreille droite. Chaleur dans l'oreille droite le soir. Douleur d'oreilles : douleur piquante dans les oreilles, plus forte en entrant dans une pièce chaude quand on vient de l'air ; douleur piquante par temps humide ; douleur comme si quelque chose cherchait à sortir de force de l'oreille. Ecoulement purulent par les oreilles. Sensation d'une pression de dedans en dehors dans les oreilles.

Ecoulement catarrhal, vert jaunâtre, par le **nez**. Epistaxis avant et pendant les règles ; l'après-midi et le soir. Eternuements pendant le coryza avec écoulement et pendant l'influenza. Influenza épidémique. Mucus à goût salé, tombant des fosses nasales postérieures. Mouche de gros morceaux de mucus sec venus de très haut dans le nez. Nez obstrué par du mucus la nuit. Sécheresse et brûlure à l'intérieur du nez.

Démangeaison du **visage** avec de l'eczéma. Eruptions : boutons et vésicules sur le visage ; boutons sur le menton, brûlants au toucher ; vésicules sur la lèvre inférieure et autour de la bouche. Expression maladive et peau ictérique.

Brûlure du palais pendant les règles. Engourdissement de la **bouche**. Eruptions : ampoules sur les gencives, sur la langue et sur le palais. Mal de dent, aggravé par ce qui est chaud, amélioré par l'air froid et les boissons froides. Il se forme beaucoup de mucus dans la bouche et la gorge. Ptyalisme. Rétraction des gencives et déchaussement des dents, qui tombent, dans les états sycotiques. Les gencives sont rouges, s'ulcèrent et brûlent. La bouche est toujours vaseuse. Il y a un goût amer à la bouche et la langue est revêtue d'un épais enduit sale brun verdâtre.

Sensation d'étouffement à la **gorge** en marchant. Inflammation chronique de la gorge avec abondant mucus blanc visqueux. Mal de gorge en avalant des solides. Sensation de sécheresse dans la gorge. On a souvent besoin de ce remède dans le goître.

Aversion pour le pain et la viande. L'**estomac** est distendu et lourd. Cas avancés de faiblesse gastrique avec acidité : le malade ne peut digérer que les aliments les plus légers et la digestion est très lente. Hoquet après avoir mangé du pain le soir. Etat nauséeux après avoir mangé des farineux ; nausée avant le petit déjeuner ; nausée continuelle. Pulsations dans l'estomac après le petit déjeuner. Régurgitations d'un liquide aqueux sur, d'un liquide amer. Grande soif le soir ; soif pendant le frisson et la fièvre ; soif avec désir de boissons très froides. Vomissements d'un liquide sur ou amer ; de bile verte, avec des coliques.

NATRUM SULF. a guéri un grand nombre de troubles du foie. Le foie est perturbé par l'effort mental et par la colère. Foie congestionné, endolori, hypertrophié. Douleur au foie en se couchant sur le côté droit ; douleurs aiguës dans le foie à l'inspiration profonde ; endolorissement et démangeaisons dans le foie en marchant. Le foie est entraîné vers la gauche en étant couché sur le côté gauche (MAG. M., CARD. M., PTEL.). Gêné par la pression des vêtements dans les deux hypocondres. Le foie semble produire de la bile en excès. La bile est anormale, visqueuse et des calculs s'y forment rapidement. Ce remède aide le foie à sécréter une bile normale, qui est le solvant naturel des calculs biliaires, quand on le donne sous forme homéopathique, à longs intervalles. Il a guéri bien des cas de coliques hépatiques ; il a souvent favorisé l'expulsion de calculs biliaires. Les trois cas suivants en rendront témoignage.

Cas 1. - Femme mariée avec enfants déjà grands, 37 ans. Maux de tête suivis de vomissements de bile depuis plusieurs années : coloration pourpre du visage ; la chaleur apaise la douleur ; celle-ci commence à l'oeil droit, irradie sur le front et s'accompagne d'une sensation de tiraillement derrière la tête. Douleur au sacrum s'étendant aux cuisses, plus accusée du côté droit. Nerveuse, sursaute aisément, craintive. Extrêmement difficile à contenter. A présenté des coliques hépatiques il y a trois mois. Pieds froids. Mal de tête au moment des règles depuis seize ans. Sang des règles épais, foncé, contenant des caillots ; les règles ne durent qu'un jour. Selles claires quand elle va mal, plus foncées quand elle est en meilleure santé. Doit faire des efforts sur elle-même pour ne pas se suicider. Pouls lent par moments. Tout le temps fatiguée. Condamnée par le chirurgien à se faire opérer pour calculs biliaires. Langue fissurée. NATRUM SULF. la guérit ; les calculs disparurent.

Cas 2. - Homme très lancé dans les affaires ; poids : 90 kg ; 40 ans. Douleur dans la région vésiculaire. Coliques hépatiques, survenant après de mauvaises digestions : douleur sourde dans la région vésiculaire ; doit marcher de long en large, aucune position ne le soulage ; une fois seulement les selles ont été décolorées. Douleur dans la région des reins, ainsi que dans la région pelvienne et les jambes, avec urine nuageuse ; un peu d'urine continue de s'écouler goutte à goutte après la miction. Douleur sourde et lourdeur du côté droit derrière les fausses côtes ; douleur continuelle ; elle remonte du côté droit jusqu'au

mamelon ; douleurs en coups de poignard dans la poitrine. Douleur duodénale plus forte après manger. NATRUM SULF. guérit le malade, qui est à présent en parfaite santé.

Cas 3. - Femme de 64 ans. Diarrhée ; selles aqueuses, parfois crayeuses ; fois augmenté de volume ; sensation d'avoir la vésicule biliaire serrée dans des griffes ; coliques hépatiques. Un chirurgien avait affirmé que l'opération était indispensable. Accès de défaillance après la selle ; sensation de froid, par crises ; vertige en se penchant, en étant couchée ou en marchant ; accès de tachycardie ; dépression mentale ; absence de soif ; température sub-normale ; sensible aux heurts sur l'abdomen ; flatulence et gargouillements dans l'abdomen ; jambes froides jusqu'aux genoux ; mains froides ; beaucoup d'éructations, surtout après les repas ; sensible aux changements de temps ; nerveuse et insomniaque avant une tempête ; sensation douloureuse, comme si le foie était entraîné vers le bas ; intestin paresseux ; digestion lente ; lourdeur des bras et des jambes ; frissonnement dans le dos, allant de haut en bas ; n'est jamais à son aise quand elle est couchée du côté droit ; urine copieuse, d'odeur forte ; longue à s'endormir. NATRUM SULF. amena une transformation radicale de son état et elle n'a plus actuellement aucun signe de calculs biliaires.

Gêne abdominale soulagée quand on déplace des gaz. Gêne abdominale qui le fait courir à la garderobe, mais il n'expulse que des gaz. Sensation dans l'abdomen comme s'il allait avoir la diarrhée, améliorée par les éructations et l'expulsion de gaz. Sensation de vide calmée par l'émission de gaz et par les éructations. Beaucoup de crampes et de douleurs dues à des gaz enclavés. Douleur et distension du côlon ascendant causées par des gaz. Douleur dans la région du cascum ; ce remède a guéri un grand nombre de cas ressemblant au premier stade de l'appendicite.

Douleur abdominale, de 16 à 20 heures et dans la soirée ; douleur abdominale pendant les règles ; douleur du côlon ascendant quand il est allongé sur le côté droit ; brûlure dans l'abdomen ; colique bilieuse avec vomissement de bile ; crampes le matin avant le petit déjeuner ; douleur pesante et sourde allant de l'abdomen au dos ; douleur avec sensibilité à la palpation de tout l'abdomen. Gêne intestinale continuelle avec besoin d'aller à la selle. Sensation de réplétion, gargouillements, mouvements de l'intestin, grondements', avec ou sans diarrhée. Ce remède a guéri des hémorroïdes saignantes. Il a guéri de nombreux cas de syphilis.

Diarrhée matinale avec gaz en abondance, peu de temps après s'être levé ou après être resté debout un moment ; diarrhée à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, mais surtout le matin et le soir ; diarrhée par temps humide ; diarrhée alternant avec de la constipation ; ce remède a guéri maints cas de diarrhée chronique avec incontinence des matières et selles lientériques. Diarrhée après avoir absorbé : des farineux ; des boissons froides ; des fruits ; des glaces ; des légumes ; de la pâtisserie. Les selles diarrhéiques sont jaillissantes ; elles peuvent être : copieuses ; liquides ; tout à fait nauséabondes ; sanguinolentes ; ver-dâtres ; visqueuses. Crampes abdominales avant la selle. Cuisson à l'anus pendant la selle. Souvent la diarrhée est indolore. Le malade est parfois gai après la selle. Démangeaison et sensation de reptation à l'anus. Condylomes de l'anus. Ce remède a souvent guéri une ulcération rectale avec saignements abondants chez un avocat qui avait longtemps lutté contre des impulsions au suicide.

Le malade doit se lever souvent la nuit pour **uriner**.

NATRUM SULF. a guéri des inflammations du parenchyme rénal à la suite de scarlatine ou chez des paludéens.

Brûlure à l'urètre pendant et après la miction.

Urine chargée de bile. Ce remède a guéri des cas de diabète avec suore dans l'urine et polyurie. Il a fait bien des fois disparaître un sédiment urinaire rouge brique et aussi un abondant sable blanc ; sous son action d'importants dépôts de phosphates accompagnés d'un copieux sédiment muqueux et gélatineux ne se sont plus reproduits. Ce remède est indiqué quand les symptômes urinaires ci-dessus surviennent après une blennorragie négligée.

Blennorragie, quand l'écoulement est d'une couleur jaune verdâtre et qu'il y a de la brûlure pendant et après la miction. Condylomes mous, charnus, avec suintement verdâtre. Démangeaisons de la verge et du scrotum avec brûlure après grattage. Chez l'homme vif désir **sexuel** accompagné d'érections gênantes. NATRUM SULF. a fréquemment guéri l'hypertrophie de la prostate. Oedème du scrotum et du prépuce.

Leucorrhée excoriante, irritante, purulente, verdâtre. L'écoulement menstruel contient des caillots, il est copieux et irritant. Ce remède a guéri des cas de phlébite.

Il se forme sur le larynx et dans la trachée beaucoup de mucus blanc, épais, visqueux.

NATRUM SULF. est un remède très utile dans l'asthme humide des enfants de parents sycotiques. Asthme humide avec abondant mucus visqueux à chaque période de temps chaud. Catarrhe chronique des bronches. Douleur piquante à l'inspiration profonde. Dyspnée par temps humide. Dyspnée à l'effort et en marchant ; avec douleur aiguë dans l'hémithorax gauche.

Fréquents paroxysmes de toux provoqués par de l'irritation laryngée et se terminant par une expectoration blanche, copieuse et visqueuse.

Expectoriation : blanche ; jaune verdâdre ; purulente ; sanguinolente ; visqueuse. Expectoration muco-purulente chez les vieillards.

Il est quelquefois difficile de guérir des bronchites et des pneumonies chez les malades sycotiques jusqu'à ce qu'ils aient pris ce remède. Endolorissement du thorax en toussant, calmé en soutenant le thorax avec les mains. **Oppression thoracique causée par l'air humide du soir** et se produisant aussi le matin au réveil. Sensation de vide dans la poitrine à l'inspiration. Eruptions sur le thorax tous les printemps chez les malades sycotiques. Gonflement et suppuration des ganglions axillaires.

NATRUM SULF. fut le remède d'une épidémie de méningite cérébro-spinale qui sévit une fois dans notre pays ; la douleur à l'occiput et au cou était très forte - on aurait dit qu'un chien les rongeait - et la tête était tirée en arrière. Douleur dans la région lombaire la nuit, forçant la malade à rester sur le côté droit, disparaissant le matin après son lever ; douleur dans la région lombaire quand il retient son urine ; douleur au sacrum, qui ne lui permet de se coucher ni sur un côté ni sur l'autre. Endolorissement de la région lombaire et du sacrum ; douleur perçante entre les omoplates le soir en étant assis ; sensibilité au toucher de la **colonne vertébrale**. Démangeaison du dos en se déshabillant.

Agitation des **membres** inférieurs la nuit au lit. Brûlure des pieds et des jambes jusqu'aux genoux. Chaleur sèche des pieds la nuit. Craquements dans les articulations. Douleurs dans les membres pendant le frisson et la fièvre, améliorées par le mouvement et la marche, plus marquées aux membres inférieurs qu'aux membres supérieurs ; douleurs rhumatismales dans les membres par temps humide ; douleurs dans les membres au repos. Douleur à la hanche droite au mouvement ; douleur à la hanche, s'étendant au genou ; sciatique, améliorée au mouvement. Douleur aiguë de la plante des pieds et des talons ; douleur piquante à la hanche gauche ; douleur sourde dans les membres inférieurs pendant le frisson et la fièvre, mieux en marchant.

Faiblesse des mains ; les fléchisseurs font mal en saisissant un objet ; faiblesse des membres inférieurs. Les doigts sont gonflés et raides. Gonflement de la jambe gauche. Oedème des pieds. Panaris, avec douleur plus supportable à l'air. Raideur des genoux. La tendance à la suppuration autour des ongles est un symptôme marqué de ce remède. Tremblement, mouvements convulsifs et faiblesse des membres ; mouvements convulsifs des mains et des pieds en dormant. Tremblement des mains le matin au réveil et en écrivant. Ulcération avec douleur sous l'ongle et au bout des doigts. Ulcères à la face externe des cuisses. Verrues sur les bras et les mains. La paume des mains est à-vif et endolorie, et laisse suinter un liquide aqueux ; ce remède a guéri de mauvais cas de psoriasis de la paume des mains.

Rêves effrayants. Somnolence l'après-midi en lisant.

Frissons de 18 à 21 heures avec fièvre, puis chaleur sèche jusqu'à 1 heure ; absence de transpiration. Frissons avec froid de glace et chair de poule de 16 à 20 heures pendant les règles. Secoué de grands frissons. Frissonnement avec fièvre le soir à l'air nocturne.

Fièvres **rémittentes** et intermittentes. NATRUM SULF. est un remède très négligé dans la fièvre chronique intermittente. Fièvres avec vomissement de bile.

Transpiration après minuit ou vers le matin.

Démangeaisons en se déshabillant. Eruptions : eczéma avec exsudation aqueuse ; phlyctènes ; éruptions rouges, noueuses sur la tête au-dessus des oreilles, sur le front et le côté gauche de la nuque ou au milieu du thorax ; squames jaunes après ouverture des vésicules. Excroissances rouges, d'aspect verruqueux, sur tout le corps. Intertrigo. Jaunisse. ■

Nitricum acidum

La grande faiblesse générale, la réactivité réduite, l'extrême sensibilité et le tremblement nerveux sont des traits marqués chez NITRIC. ACID. Les malades sont profondément brisés par des souffrances - souffrances physiques plus que mentales -, des douleurs et une maladie qui durent depuis longtemps et qui aboutissent à une anémie et une émaciation prononcées.

Ils sont sensibles au froid, toujours frissonnants. Leurs symptômes sont aggravés en prenant froid et à l'air froid. Ils prennent froid continuellement. Les parois de leurs vaisseaux sont relâchées et saignent facilement ; saignement profus de sang foncé. Douleurs comme si les muscles étaient arrachés des os et sensation comme s'il y avait une écharde dans les parties enflammées, dans les ulcères et dans les nerfs. Inflammation du périoste, de l'os et des nerfs. Douleurs osseuses syphilitiques. Exostoses et caries de l'os. Le bord des orifices saigne et donne naissance à des verrues. De vieilles cicatrices deviennent douloureuses par temps froid et quand le temps passe au froid ; douleurs comme par des échardes.

Inflammation des glandes après abus de mercure chez les sujets symphilitiques. Suppuration prolongée des glandes, sans tendance à la cicatrisation, quand il y a des douleurs piquantes. Les écoulements sont liquides, sanguinolents, nauséabonds et excoriants ; parfois d'un vert jaunâtre sale. Suppuration sans tendance à la cicatrisation, ce qui arrive souvent quand le malade est syphilitique et qu'il a reçu un excès de mercure. Ce remède est également approprié à la suppuration et l'ulcération dans les affections cancéreuses, avec écoulements sanguinolents, aqueux, nauséabonds et douleurs piquantes. On a fréquemment observé que le malade ayant besoin de NITRIC. ACID. est plus sujet à la diarrhée qu'à la constipation. Ce remède a guéri des maux en grand nombre chez des personnes qui n'étaient jamais aussi bien qu'en roulant en voiture. Mouvements convulsifs des muscles dans toutes les parties du corps.

De nombreux symptômes sont aggravés par les secousses et par le bruit. Même les douleurs sont aggravées par le bruit. Les malades NITRIC. ACID. sont souvent extrêmement sensibles aux remèdes, surtout aux dynamisations élevées ; ils font en effet une expérimentation de tout remède donné trop haut. Des fissures se forment en maints endroits : canthus, coins de la bouche, au-dessus de l'anus ; la peau se crevasse ; et toutes ces fentes donnent la sensation d'écharde. On voit apparaître, à la fin, des oedèmes et des épanchements, particulièrement aux extrémités. Les mauvaises odeurs sont une forte caractéristique de ce malade ; ce sont bien des fois des odeurs putrides. L'urine a l'odeur d'urine de cheval. Leucorrhée nauséabonde, catarrhe et haleine nauséabonds ; sueur des pieds fétide. Odeurs fortes émanant du corps.

Il ne faut pas attacher trop d'importance au teint foncé, bistré, si souvent mentionné comme le mieux en rapport avec ce remède, NITRIC. ACID. guérira les blondes aussi bien que les brunes, **si leurs symptômes concordent avec les siens.**

Prostration **mentale**. Toute tentative pour réfléchir à certains sujets dissipe les pensées. Indifférence générale pour tout ; fatiguée de la vie ; n'éprouve de plaisir pour rien ; aggravée avant les règles. Dépression mentale le soir. Anxiété au sujet du déclin de sa santé, avec peur de la mort. Anxiété après manque de sommeil ; après vexation ou chagrin. Il est irrité par ses propres fautes. Colère avec tremblement. Entêté ; refuse tout réconfort au sujet de ses malheurs. Il est las de la vie mais craint la mort. Il est surexcitable et pleure. Désespère de guérir. Se sent désespéré. Sursaute aisément ; aisément effrayé. Tressaille de peur en s'endormant. Ne comprend pas ce qu'on lui dit. L'ensemble de son état mental est mieux quand il est en voiture.

A beaucoup de vertiges le matin ; doit s'allonger.

Ses maux de **tête** sont violents, aggravés par le bruit des camions sur les routes pavées, mais souvent calmés en allant en voiture sur une route de campagne unie. Le bruit et les secousses augmentent la douleur. Douleur comme s'il était dans un étau d'une oreille à l'autre. La douleur syphilitique biparietale est mainte fois guérie par ce remède. Douleur comme si la tête était bandée très fort. Tiraillements douloureux dans la tête, irradiant aux yeux, accompagnés de nausée. Douleurs piquantes dans la tête. Douleur comme un martèlement dans la tête. Douleur le matin au réveil, améliorée après s'être levé, aggravée par les secousses, le mouvement et le bruit, améliorée en roulant en voiture. La chaleur calme souvent les maux de tête, tandis que le froid les aggrave ; ils sont calmés en s'enve-loppant chaudement la tête. Douleur comme si la tête était serrée par un bandeau. Extrême sensibilité du cuir chevelu et du crâne au peigne et au chapeau. Abondante chute des cheveux, comme dans la syphilis. Eruption du cuir chevelu avec vives dou-

leurs piquantes comme par des échardes ; éruptions humides, prurigineuses, nauséabondes. Caries des os du crâne. Exostoses.

Les **yeux** ont perdu leur éclat ; les pupilles sont dilatées et il y a de la diplopie. Inflammation de la conjonctive jointe à un larmoiement irritant. Ulcération de la cornée avec douleur piquante. Iritis accompagnée d'une douleur piquante (comme des piqûres d'insectes et des piqûres d'aiguilles), aggravée la nuit et en allant d'une pièce chaude dans une pièce froide ou à l'air froid. Taches sur la cornée. Intense photophobie, brûlure, pression et sensation d'avoir du sable dans les yeux. Ptosis. Paupières gonflées, dures et brûlantes. Petites verrues sur les paupières supérieures. Verrues qui saignent facilement et causent une sensation de brindilles.

Surdité, améliorée en roulant en voiture ou en train. Catarrhe des trompes d'Eustache. Pulsations dans les **oreilles**. Ecoulement d'oreille, fétide, brun, ichoreux, purulent, depuis la scarlatine. Conduit auditif presque obstrué. Gonflement des glandes qui avoisi-nent l'oreille. Carie de la mastoïde.

Sujet au coryza tous les hivers ; à peine est-il guéri d'un rhume qu'il en attrape un autre. Le nez est bouché la nuit en dormant. Eternuements à l'air froid, à chaque courant d'air ; doit veiller à ce que la pièce où il se trouve soit bien chauffée. Le **nez** est le siège de mauvaises odeurs, que sent le malade, et l'écoulement qui en sort est repoussant pour les voisins. Saignements de nez le matin et la nuit. Catarrhe nasal avec écoulement irritant, aqueux la nuit, jaune, nauséabond, excoriant, sanguinolent, brunâtre, liquide, depuis la scarlatine ou chez les malades syphilitiques qui ont reçu trop de mercure. Sensation comme s'il y avait des échardes dans le nez. Grandes croûtes venues de très haut dans le nez. Mouche des croûtes vertes tous les matins. Ulcération haut située dans le nez. Des verrues se forment à l'intérieur et autour des narines. Bout du nez rouge et dartreux. Croûtes sur les ailes du nez. Fissures du nez.

De profondes rides de souffrance caractérisent le **visage** de NITRIC. ACID. Le teint est pâle, jaune, brouillé et les joues sont creuses. Les yeux sont enfoncés. Cernes foncés autour des yeux, de la bouche et du nez. Le visage est bouffi. Les lèvres sont gonflées le matin. Il y a des taches brunes sur le visage. Taches verruqueuses pigmentées sur le front. La parotide droite est volumineuse. Le malade a la sensation d'avoir la peau tirée sur le visage.

Croûtes et pustules sur le visage. Craquements dans la mâchoire en mâchant. Coins de la bouche craquelés, ulcérés et croûteux. Lèvres à-vif et saignantes. Gonflement douloureux de la glande sous-maxillaire. L'expression est anxieuse, hagarde, maladive.

Douleur dans les dents, déchirante, aggravée par ce qui est froid ou par ce qui est chaud. Pulsations le soir et la nuit, après avoir pris du mercure. Caries des dents. Les dents deviennent jaunes. Les gencives saignent aisément et sont gonflées, comme dans le scorbut.

La langue est excoriée, endolorie, rouge, jaune, ou blanche et sèche, fissurée, avec des zones douloureuses. Ulcération de la langue et mucus visqueux dans la bouche. Inflammation de la langue.

Ulcères dans la **bouche**, sur la langue ou dans la gorge, blancs, ou foncés et sales, putrides, phagédéniques, syphilitiques, sièges de douleurs piquantes comme par des échardes. Stomatite accompagnée de douleur piquante, brûlante. Muqueuse gonflée, rouge, excoriée. Odeur cadavérique infecte de la bouche. La salive, qui s'échappe de la bouche, est si irritante qu'elle excorie les lèvres.

L'action désordonnée des muscles de la **gorge** provoque l'arrêt des aliments dans la gorge et de l'étouffement. Déglutition difficile. Violent mal de gorge irradiant à l'oreille en avalant. Piqûre dans la gorge comme par une écharde (HEPAR, NAT. MUR., ALUM., ARG. N.) en avalant. Mucus visqueux dans la gorge. Mucus qui tombe des fosses nasales postérieures. Inflammation de la gorge, des amygdales, de la luette et du palais mou. Oedème de la luette et des amygdales (APIS, RHUS TOX.). Gros gonflement de la gorge et des amygdales. Ulcération des amygdales. NITRIC. ACID. a guéri la diphtérie quand la sensation d'écharde était présente et que les autres symptômes concordaient avec les siens[37] (1). Inflammation de l'oesophage.

Violent désir d'aliments gras, d'aliments piquants, de harengs, de craie, de chaux, de terre ; et aversion pour le pain et la viande. **N'a généralement pas soif.**

L'**estomac** est dérangé par le lait. Les aliments surissent dans l'estomac et occasionnent des éructations et des vomissements surs. Les graisses ne conviennent pas à ce malade. Nausée après manger, calmée en bougeant de-ci de-là ou en allant en voiture. Vomissements, amers et surs, du contenu de l'estomac. Ulcère d'estomac. Douleur au niveau du

[37](1) A cause d'une erreur d'impression, la partie de ces deux dernières phrases comprise entre «amygdales» et «présente» n'existe pas dans notre exemplaire de la 4e édition, 1948. C'est grâce à l'obligeance de M. J.-B.-L. AINSWORTH, Directeur de la Pharmacie Homéopathique NELSON de Londres, que nous avons pu la reconstituer, d'après une photocopie de la 2e édition.

cardia en avalant. Douleur piquante dans l'estomac. Inflammation de l'estomac. Sensation de poids après manger. Sensation d'avoir l'estomac à-vif après manger.

Inflammation chronique du **foie**. Selles couleur d'argile. Foie énormément hypertrophié. Douleur dans la région du foie avec jaunisse. Douleur piquante dans le foie. Rate augmentée de volume.

Douleur crampoïde dans l'**abdomen**. Violente douleur, aggravée par le mouvement, dans la région iléo-caecale, qui est endolorie et sensible à la palpation. Se réveille à minuit, frissonnant, avec une douleur crampoïde dans l'abdomen ; douleur aggravée par le mouvement. Gargouillement dans l'abdomen. Abdomen distendu et sensible à la palpation. Grand endolorissement de l'abdomen. Inflammation et suppuration des ganglions inguinaux. NITRIC. ACID. a fréquemment raison du relâchement des muscles abdominaux chez les nourrissons mâles débiles, qui les prédispose tant à la hernie inguinale, et guérit en même temps la hernie (LYC, NUX V.).

Les sujets délabrés qui ont de nombreuses poussées diarrhéiques ou de la constipation alternant avec de la diarrhée, ont souvent besoin de ce remède, quand leur urine sent fort comme celle d'un cheval, qu'ils ont le teint pâle et maladif, qu'ils perdent du poids et des forces, qu'ils sont exposés à l'excoriation des orifices et à des catarrhes et des ulcères excoriants. Dans la dysenterie les **selles** sont sanguinolentes, putrides, non digérées, vertes, vaseuses, excoriantes, sures, caillées en cas de régime lacté, ou noires et putrides. Le passage du temps chaud au temps froid provoque de la diarrhée. Anus excorié, brûlant, fissuré, couvert de verrues. Il y a des débris de muqueuse dans les selles. Celles-ci contiennent beaucoup de sang pur, pas même en caillots, d'odeur repoussante.

Besoin inefficace d'aller à la selle. Sensation comme si le rectum était plein et ne pouvait se vider. Constipation, avec selles dures, dont l'évacuation est difficile et douloureuse. Tiraillements, tranchées et pression avant la selle ; besoin inefficace continuel (NUX V.). Pendant la selle il y a des coliques, du ténesme, une contraction spasmodique de l'anus, des efforts sans résultat, la sensation d'échardes dans le rectum. Après la selle le besoin persiste (MERC.) et le malade est épuisé ; il éprouve de l'endolorissement de l'anus, une douleur coupante, de la brûlure et des élancements dans le rectum, de la constriction de l'anus, une grande surexcitation nerveuse, des palpitations. La douleur oblige la malade à rester au lit pendant des heures après chaque selle. Démangeaison et brûlure à l'anus. Humidité irritante continuelle autour de l'anus. Saignements périodiques du rectum et douleur au sacrum. Fissures de l'anus. Prolapsus douloureux du rectum.

NITRIC. ACID. s'est révélé un remède très utile pour les fistules, les fissures, les condylomes, les polypes, les caroncules, le cancer du rectum et les hémorroïdes — **quand ses symptômes concordaient avec ceux du cas.** Il a guéri des caroncules si sensibles que le malade hurlait quand on les touchait. Hémorroïdes qui sont atrocement douloureuses quand on les touche et en allant à la selle ; hémorroïdes externes ou internes qui saignent, et aussi qui brûlent et piquent pendant la selle. Hémorroïdes qui s'ulcèrent et laissent couler un mélange abondant de sang et de pus. Quand les hémorroïdes étaient si douloureuses au moindre contact ou à la selle que la malade se mettait à transpirer copieusement, qu'elle devenait anxieuse, qu'elle ressentait des pulsations partout, ce remède a rendu des services appréciables (comparez PAEONIA et STAPH.). Humidité fétide à l'anus.

Les **organes sexuels masculins** sont en constant état d'irritabilité. Le désir sexuel est accru et il y a des érections nocturnes gênantes. Erections spasmodiques douloureuses la nuit ; douleur piquante à l'urètre et au cordon spermatique. NITRIC. ACID. a été un remède utile dans la blennorragie quand l'écoulement, d'abord liquide et sanguinolent, devenait plus tard verdâtre ou jaune, qu'il y avait de la brûlure et des piqûres en urinant, et que l'urètre était gonflé et très endolori. Il a guéri des condylomes qui donnaient la sensation d'échardes, qui saignaient facilement et qui étaient extrêmement sensibles au toucher. Condylomes sur les parties génitales et autour de l'anus. Inflammation de la glande prostatique pendant la blennorragie, surtout si l'écoulement se raréfie après un refroidissement ou après des injections trop fortes. Il guérit des cas anciens d'écoulement blennorragique quand la douleur à l'intérieur de l'urètre, au toucher et en urinant, est comme celle que provoquerait une écharde. Inflammation prolongée de l'urètre avec infiltration, le rendant dur et noueux comme une corde à fouet (ARG. N.). **Points douloureux** dans l'urètre, ulcères, avec pus sanguinolent et la sensation d'échardes. Démangeaison dans l'urètre après la blennorragie (PETR.). Boutons, vésicules, herpès et croûtes sur le prépuce. Petits ulcères sur le gland ou le prépuce. **Ulcères qui s'étendent.** Un liquide aqueux sanguinolent, brun et nauséabond s'écoule des ulcères. Ulcères phagédéniques (ARS., AUR. M. N., CAUST., MERC. C). Inflammation du prépuce. Ulcères qui détruisent le frein. Les parties enflammées et ulcérées donnent la sensation

d'échardes et laissent écouler un liquide aqueux sanguinolent. Paraphimosis et phimosis avec gros gonflement. Chute des poils du pubis.

La **femme** NITRIC. ACID. est très gênée par la démangeaison, la brûlure et le désir sexuel constants. Excoriation de la muqueuse et de la peau avoisinante par la leucorrhée et l'écoulement menstruel. Tout effort provoque une hémorragie utérine (CALC). Le sang des règles est épais et foncé. Règles en avance et profuses, comme de l'eau sanguinolente. Prolapsus utérin. De nombreux et violents symptômes nerveux surviennent à la période menstruelle : flatulence, douleur de meurtrissure dans les membres, douleur qui descend le long des cuisses, sensation d'écharde sous les ongles des doigts et des orteils, palpitations, anxiété, tremblement, douleurs névralgiques à n'importe quel endroit du corps. Après les règles il y a un écoulement aqueux, boueux, durant des jours et causant une intense excoriation des parties génitales. Leucorrhée liquide, sanguinolente, excoriante, tout le temps ou à n'importe quel moment. Le vagin est excorié et des condylomes apparaissent sur les parties génitales. Tumeurs érectiles. Caroncules à l'orifice de l'urètre, extrêmement sensibles au toucher. La démangeaison est aggravée par le froid. La peau et la muqueuse sont fissurées et saignent aisément.

Beaucoup de troubles sont à leur point culminant au cours des règles et de l'allaitement. Nodules dans les glandes mammaires. Les mamelons sont fissurés et sensibles au toucher ; ils sont excoriés et douloureux comme s'ils renfermaient des échardes. Tendance à l'avortement par faiblesse générale et par la propension aux hémorragies utérines.

Enrouement et ulcération du **larynx**. Aphonie. Laryngite chez les vieux syphilitiques.

Oppression thoracique, soulagée par l'expectoration. **Respiration** courte. Respiration intermittente.

La toux est **aggravée** en hiver, mais aggravée aussi dans une pièce chaude et en se réchauffant. Elle est sèche, aboyante, plus fréquente et plus forte la nuit, avant minuit, en étant allongé ; elle survient en dormant. Toux avec fièvre hectique et sueurs nocturnes. Toux paroxystique avec haut-le-coeur, comme la toux de la coqueluche ; toux violente, déchirante. Accès de toux forte, prolongée, avec difficulté à expectorer. L'irritation qui fait tousser est comme un chatouillement du larynx. L'expectoration est verdâtre, visqueuse ou consiste en mucus liquide, sale, aqueux, sanguinolent ou en caillots de sang foncé. Toux grasse le jour, sèche la nuit. Râles le jour, mais sans expectoration. Toux chez les sujets brisés par des affections du foie ou des poumons, chez les tuberculeux. Les crachats ont un goût amer, sur ou salé. Ils sont nauséabonds, souvent putrides. Le malade est couvert de sueurs pendant les efforts qu'il fait pour cracher. Piqûres thoraciques.

Ce remède est indiqué dans la pneumonie à forme typhoïde, avec râles thoraciques, impuissance à expectorer, ou quand le malade peut expectorer, mais que les crachats sont bruns et sanguinolents, et quand l'urine a l'odeur de celle du cheval. Il convient aussi dans la tuberculose pulmonaire avec hémoptysies et sueurs nocturnes. Palpitations par sufexcitation ou en montant un escalier. Le pouls est rapide, irrégulier, trigéminé.

Gonflement des ganglions du cou et de l'aisselle. Raideur du cou. Douleurs piquantes dans le dos et le thorax. Endroits brûlants dans la colonne vertébrale. Douleur dans le dos la nuit, l'obligeant à se coucher sur le ventre. Douleurs aiguës dans le dos et les membres, dans le tabès. Douleurs aiguës dans le dos en toussant.

Douleurs rhumatismales dans les **membres**. Emaciation des bras et des cuisses. Faiblesse des membres. Oedème des membres. Ongles déformés. Douleurs rhumatismales des membres supérieurs. Piqûres. Douleurs piquantes dans les membres par temps froid. Engourdissement des bras et des mains. Taches cuivrées sur les bras. Engelures sur les mains et les doigts. Mains froides, moites. Nombreuses grosses verrues sur le dos des mains. Herpès entre les doigts. Vésicules au bout du pouce, qui s'ouvrent et forment des ulcères ; panaris ; ongles déformés, d'une couleur anormale. Ongles jaunes et incurvés, avec la sensation d'écharde sous les ongles.

Ce remède est utile dans les blessures qui s'infectent et provoquent la sensation d'échardes. Sensation de déchirure dans les os longs des membres inférieurs la nuit. Les jambes sont lasses et meurtries. Douleur dans la hanche, comme si elle était le siège d'une entorse. Douleurs piquantes le long des nerfs, comme par des échardes. Nodules syphilitiques sur le tibia causant des douleurs nocturnes. Engelures sur les pieds et les orteils. Ampoules phagédéniques sur les orteils (GRAPH.). Extrême sensibilité du tibia. Sueur des pieds profuse et nauséabonde.

Chocs en s'endormant (AGAR., ARG. M., ARS., NAT. M.). La douleur survient en dormant. Sursauts en dormant. **Sommeil** anxieux, non reposant, occupé par des rêves terrifiants.

NITRIC. ACID. est un remède très utile dans les **fièvres**. L'absence de soif pendant tous les stades a souvent attiré l'attention sur lui. Mains et pieds froids. Dans les fièvres intermittentes chroniques chez les malades cachectiques, avec copieuses sueurs

nocturnes, extrême faiblesse, avec la caractéristique odeur de l'urine et les hémorragies de sang foncé venu d'une partie du corps ou d'une autre, ce remède agira bien. ■

Nux moschata

NUX MOSCHATA n’est pas un très grand remède ; il n’a pas un champ d’action très étendu, mais on le néglige souvent quand on aurait besoin de lui. Nous prenons l’habitude de compter entièrement sur les polych-restes.

Les vieilles femmes donnaient autrefois de la noix muscade aux hystériques, et - ô merveille - les expérimentations sont venues justifier son usage. Il doit avoir une certaine relation palliative avec l’hystérie. La racine est beaucoup plus forte que la noix, dans les mêmes proportions, et contient les réelles propriétés médicinales.

La malade paraît hébétée ; elle a une perte totale de mémoire ; elle agit de façon automatique. C’est un état mental étonnant. Elle vaque à ses occupations dans la maison, mais si elle est interrompue, elle oublie ce qu’elle était en train de faire, elle oublie qu’elle a été toute la journée en conversation avec son fils ; elle n’a aucun souvenir des événements passés. C’est là un tableau singulier, qu’on trouve quelquefois chez les femmes hystériques. Il est parfois impossible de découvrir à quel genre de psychisme on a affaire, tant la malade a mauvaise mémoire. Bien qu’elle soit couchée les yeux fermés elle sait tout ce qui se passe autour d’elle, mais ne se souvient de rien. Elle parle intelligemment des choses du moment, mais ne sait rien du passé. Elle prophétise, prédit l’avenir, avec une sorte de clairvoyance. L’état mental est la «clé» du remède. La malade est parfois aggravée le matin, d’autres fois le soir, ou au réveil. Elle fait tout ce qu’elle a à faire et pourtant elle semble vivre dans un rêve ; on dirait qu’elle ne reconnaît pas ses amis.

La malade NUX MOSCHATA est toujours prête à s’endormir ; elle ne peut rester éveillée que très difficilement. Elle tombe de

sommeil en toute occasion, à temps et à contretemps. Ses yeux ont l’air lourd ; elle ne peut pas rester éveillée ; elle tombe dans un profond sommeil, parfois dans le coma. Ce remède est utile dans le coma de la typhoïde et des fièvres intermittentes. Une fois réveillée la malade ne se souvient de rien ; elle a l’air hébété ; elle regarde autour d’elle et veut savoir quelles sont les personnes qui sont là et ce qu’elles font.

Les malades répondent aux questions lentement après un long intervalle, puis retombent dans leur abrutissement. Ils font une réponse qui n’a pas de rapport avec la question posée, mais ils peuvent aussi répondre correctement. Nous trouvons cela dans la typhoïde, dans l’hystérie, après un choc, une peur, des affections déçues ou la perte d’un ami. Ce remède convient mieux après un choc aboutissant à ce genre de troubles que dans la typhoïde. Il rend également des services dans la typhoïde, mais là où il y a une grande faiblesse, le glissement vers le fond du lit et le tremblement nerveux, PHOS. AC. est un meilleur remède. NUX MOS. ne reproduit pas aussi complètement le tableau général d’une typhoïde que PHOS. AC.

La somnolence et la stupéfaction sont ici combinées ; quand elles le sont il est difficile de les englober sous un seul remède. Cet état est assez semblable à OPIUM.

Faiblesse et même défaillance en restant debout longtemps, comme cela se produit chez une femme nerveuse pendant l’essayage d’une robe.

La bouche est sèche ; la langue adhère au palais dans toutes les maladies. Il y a une grande somnolence et une conduite automatique, spécialement chez les femmes

nerveuses. NUX MOS. a guéri le petit mal (1).

Les hémorragies ressortent en puissant relief ; hémorragies nasales, utérines, intestinales ; vomissements de sang.

La malade est sensible au vent, aux courants d’air, à l’air humide. Elle a un mal de tête aggravé en marchant contre le vent ; un enrouement en marchant contre le vent ; elle est si sensible au temps froid qu’elle rentre chez elle ahurie et somnolente après avoir marché contre le vent ; elle a la bouche sèche mais n’a pas soif, elle ne veut pas d’eau à boire (il arrivera qu’elle ait soif). Elle peut garder de l’eau dans la bouche sans avoir envie de l’avaler. NUX MOS. garde de l’eau glacée et des fruits juteux dans la bouche pour apaiser la sensation de sécheresse. Il y a souvent une sensation de sécheresse alors que la bouche est humide.

Dans les membres on a de l’engourdissement, des picotements, des piqûres, une faiblesse paralytique ; on peut avoir une menace de paralysie ou une paralysie hystérique temporaire, qui vient, dure un court moment et puis s’en va. Aphonie avec bouche sèche, chez les malades hystériques, quand elles marchent dehors. L’aphonie disparaît en rentrant à la maison.

Tout le dos est sensible à la pression ; les vertèbres sont sensibles.

Ce remède présente une constipation pro-

longée, invétérée ; besoin prolongé d'aller à la selle, suivi par l'évacuation d'une selle molle (ALUM., PSOR., CHINA). Les selles sont difficiles à" expulser, mais molles. Le malade s'étonne d'avoir à forcer pour des selles molles.

Chez la femme il y a de nombreux troubles ; ménorragie durant dix à quinze jours ; le sang est en caillots ; les règles sont en avance, prolongées, irrégulières. Elles s'accompagnent de coliques qui occupent tout l'abdomen ; douleurs crampoïdes s'étendant aux ligaments larges et descendant le long des membres inférieurs ; très pénible dysménorrhée après exposition au froid, après avoir été à cheval dans le vent ou en vivant dans une maison humide. En outre la malade a la bouche sèche et n'a pas soif ; elle se réveille la nuit avec la bouche sèche ; c'est comme si la langue adhérait au palais.

Ce remède est spécialement adapté aux femmes maigres, à celles qui ont maigri. Elles ont les seins plats. Je me rappelle le cas d'une femme de trente-cinq ans dont les seins, autrefois bien rebondis, étaient devenus tout à fait plats. NUX MOS. lui redonna des seins.

NUX MOSCHATA est un petit remède, mais quand on en aura besoin rien ne prendra sa place. ?

(1) Petit mal : en français dans le texte (N.d.T.)

Nux vomica

Partout dans ce remède on peut observer l'hypersensibilité remarquable du malade ; elle se manifeste dans tous les symptômes. Irritable ; hypersensible au bruit, à la lumière, au moindre courant d'air, à l'ambiance ; extrêmement difficile pour sa nourriture ; de nombreuses espèces d'aliments le dérangent ; les nourritures fortes le dérangent ; il est aggravé par la viande ; il a envie de stimulants, de choses piquantes, amères, savoureuses, de quelque chose qui le remonte. Hypersensible aux remèdes. Une des raisons qui rendent si nombreux les malades NUX est que les gens ont été drogués à l'excès par les allopathes. Lorsque le malade nous arrive de l'allopathie, et qu'il a fait l'objet de mauvaises prescriptions, qu'il a absorbé des toniques pour le fortifier, du vin, du fer, et des stimulants de toutes sortes, il est parfois impossible d'obtenir des symptômes auxquels on peut se fier et de stabiliser le malade jusqu'à ce qu'on ait donné NUX comme antidote.

Il est utile chez ceux qui ont été intoxiqués par le thé, le café, le vin. Les vieux buveurs de café deviennent impressionnables, hypersensibles aux bruits, leurs symptômes sont instables ; ils ne donnent pas bien leurs symptômes. De tels malades se trouvent bien de prendre NUX pendant quelques jours ; quelques-uns de leurs symptômes vont s'éliminer et ils se stabiliseront.

L'état mental peut varier, mais tous les malades ont de l'hypersensibilité : irritabilité, susceptibilité, hypersensibilité. Ce sont des sujets jamais contents, jamais satisfaits ; ils sont contrariés par ce qui les entoure, et deviennent irritables, de sorte qu'ils ont envie de déchirer les objets, de gourmander les gens. Ils ont, par moments, des impulsions très prononcées. La femme a des impulsions à tuer son mari ou à jeter son enfant dans le feu ;

les impulsions se mêlent à de la violence de caractère, on ne peut pas contredire ou contrarier le sujet ; si une chaise se trouve sur son chemin, il la bouscule à coups de pied ; si, en se déshabillant, il accroche dans un bouton une partie de son vêtement, il va l'arracher dans un accès de fureur (comme NITR. AC). Il est d'une irritabilité qu'il ne peut maîtriser ; c'est une faiblesse, et qui se double d'une faiblesse physique ; un défaut d'équilibre. Voici, par exemple, un homme d'affaires, qui demeure à sa table de travail jusqu'à en être épuisé ; il reçoit des quantités de lettres, il a des quantités de travaux sur le chantier ; il est tracassé par mille petites besognes ; son esprit est sans cesse bousculé d'une chose à l'autre jusqu'à en être harassé. Ce ne sont pas tant les grosses affaires qui le tourmentent que les petites choses. Il est contraint de stimuler sa mémoire pour veiller à tous ces menus détails ; rentré chez lui, il y pense ; il n'en dort pas de la nuit ; il a l'esprit brouillé par le tourbillon des affaires, et les soucis de la journée l'accablent ; à la fin, il fait de l'épuisement cérébral. Lorsque les détails viennent l'assaillir, il se met en colère, veut s'en aller, déchire les objets, se fâche, rentre chez lui et en excède sa famille et ses enfants. Il sommeille par à-coups et a des sursauts ; il s'éveille à 3 heures du matin et ses affaires l'obsèdent jusqu'à l'empêcher de se rendormir avant une heure tardive de la matinée. Il tombe alors dans un sommeil fatigant, et s'éveille las et épuisé. Il a besoin de dormir tard le matin.

Mélancolique, triste, mais, en même temps, il a l'impression qu'il va exploser, jette les objets de côté et d'autre, les déchire, veut les plier à sa volonté. Ses impulsions l'entraînent à commettre des actes qui frisent la démence - jusqu'au meurtre de son prochain. NATRUM SULF. a une forte impul-

sion à se détruire lui-même, ARG. NITR. également, surtout en se précipitant d'un lieu élevé, mais il évite de se mettre dans une telle position.

Il est hypersensible au grand air, à tout courant d'air ; toujours frileux, prenant constamment des rhumes qui se localisent dans le nez pour descendre ensuite sur la poitrine.

Peau hypersensible au toucher, aux courants d'air. Le malade est plein de douleurs et de courbatures. Il transpire facilement à la moindre provocation. Epuisement nerveux, fatigue, névralgies ; cela confine à la folie, et va jusqu'aux convulsions. Convulsions de muscles isolés ou de tous les muscles du corps ; secousses musculaires ; faiblesse, tremblements et paralysies. Cette faiblesse paralytique et cette activité désordonnée des muscles et des nerfs sont remarquables.

Une autre caractéristique de NUX que l'on retrouve partout c'est qu'il agit dans des directions opposées. Lorsque c'est l'estomac qui est malade, il va d'ordinaire se vider de son contenu sans grand effort, alors que dans NUX il y a des haut-le-cour et des efforts, comme si l'action s'exerçait dans la mauvaise direction, comme si elle allait ouvrir un passage vers l'abdomen ; c'est une action à rebours ; il y a des haut-

le-cour, de la suffocation, des efforts, jusqu'à ce que le malade finisse par vider son estomac après un effort prolongé. On retrouve la même chose pour la vessie. Le malade doit faire un effort pour uriner. Il y a du ténesme, du besoin urgent. La vessie est pleine et l'urine s'échappe goutte à goutte, et avec cela, lorsque le sujet fait effort, elle cesse de s'évacuer. Du côté de l'intestin, bien que le malade fasse de grands efforts, il n'émet qu'une selle minime. Dans la diarrhée, à certains moments où il demeure sur le siège parfaitement passif, il pourra y avoir un petit jet de selle, puis survient le ténesme, tel qu'il ne peut s'arrêter de faire des efforts, et c'est précisément lorsqu'il fait

des efforts qu'apparaît la sensation de forcer à rebours ; il semble que la selle rétrocède, comme par une sorte d'antipéristaltisrne. Dans la constipation, plus il fait d'efforts et plus difficilement il obtient la selle. Dans la diarrhée et la dysenterie, il y a efforts sans soulagement, mais aussitôt qu'il a émis une faible selle, il se sent soulagé. Dans la dysenterie, MERC. a du besoin urgent et constant ; MERC. COR., du ténesme avec grand besoin d'uriner. Cette action inversée dans des fonctions diverses fait voir la nature spasmodique du remède. Les douleurs irradient du rectum vers le haut ; brûlure.

Névralgies autour des yeux, à la face et à la tête ; maux de tête névralgiques ; les douleurs percent et déchirent ; elles causent du larmoiement, des défaillances ; elles brûlent et piquent. Douleurs dans la tête, la face et les membres, qui piquent et déchirent, mais surtout qui tirent. Sensation de tension dans les muscles. Sensation de traction dans le dos, comme si les muscles étaient tirés ou tendus. La douleur semble une douleur de traction, une crampe des muscles ; douleur de traction dans le dos ; douleur de traction dans la nuque, forçant le malade à pencher la tête en arrière ; douleur de traction le long de la colonne vertébrale ; lumbago. Douleur du dos s'aggravant aussitôt que la femme se couche (grossesse), comme si le rachis allait se rompre (BRY., PHOS. ; comme s'il était rompu : KALI CARB.) ; la femme est obligée de se lever et de marcher. Névrite avec grand endolorissement de la peau.

Douleurs dans la région des reins et celle du foie. Les douleurs tiraillent de telle sorte que le malade ne peut pas se retourner dans le lit, et la seule façon qui lui reste de se retourner est de se soulever sur les mains, puis de tourner sur lui-même pour s'étendre. Tiraillement douloureux dans le sacrum et dans les hanches ; tiraillement douloureux du sacrum en relation avec de la dysenterie. Douleurs déchirantes dans l'intestin ; chaque douleur

provoque le besoin d'aller à la selle. C'est la caractéristique de toutes les douleurs abdominales de NUX. Douleurs de traction dans les membres, provoquant des spasmes dans les mollets, les pieds et les orteils. Crampes dans l'abdomen provoquant le besoin d'aller à la selle ; douleurs du post-partum à forme de crampes avec besoin urgent d'aller à la selle ; coliques menstruelles avec besoin urgent d'aller à la selle ; douleurs dans l'estomac après le repas, provoquant le besoin d'aller à la selle. Après beaucoup d'efforts, impossibilité d'évacuer une selle, mais après plusieurs essais, expulsion d'une selle petite qui soulage. Elle est minime, avec renversement de l'action péristaltique.

Malade hypersensible aux stimulants. NUX est un remède de routine pour les hommes qu'on tente de sevrer d'alcool ; même dans le delirium tremens. Vieux débauchés, usés par les stimulants, les excès sexuels, ainsi que par le tracas et l'énervement des affaires ; ils travaillent une demi-heure, puis sortent et vont boire, et cela continue jusqu'à ce qu'à la fin ils soient obligés d'abandonner leur travail, de rentrer chez eux et de se coucher. Ils sont aux confins de la folie, irritables, fatigués, toujours en sueur, aggravés par l'air, sensibles au bruit et à la lumière ; usés. Il leur faut NUX, du repos, et pas de boissons alcooliques.

Les sujets qui boivent trop de thé, de café et d'alcool restent éveillés nuit et jour jusqu'à ce qu'ils soient à bout ; tous leurs nerfs sont sous tension ; il leur semble qu'ils vont voler en éclats, qu'ils ne peuvent plus se contenir ; leurs muscles et leurs mains tremblent ; ils ont des soubresauts dans les membres au moment de s'endormir et pendant le sommeil.

Malade plein d'anxiété, de désespoir et d'hypochondrie ; «hypersensible aux impressions» ; tous les sens sont dans le même état ; «ne peut supporter de lire ou de causer ; irritable et désire être seul». Tout le monde lui

déplaît ou fait quelque chose pour le contrarier. Toute tentative pour le calmer ne fait que le mettre en colère. Il redoute sa journée d'affaires professionnelles. Il finit par se trouver dans l'état suivant : «Il se querelle, fait des reproches, gourmande, fait des scènes de jalousie, entremêlées d'expressions inconvenantes ; puis aussitôt après hurle et pleure tout haut.»

Le malade est usé au point de vue sexuel, parce qu'il est doué d'un appétit sexuel qui sort de l'ordinaire et qu'il s'y livre jusqu'à l'usure ; sexuellement

épuisé, impuissant. Excitation mentale avec relâchement au moment de l'intromission. Conduit au suicide.

NUX est un vieux dyspeptique, maigre, affamé, flétri ; courbé en avant, vieilli prématurément, choisissant constamment ses aliments et n'en digérant à peu près aucun ; avec une aversion pour la viande, qui le rend malade. Il désire des aliments piquants, amers, des toniques. Il a de la faiblesse d'estomac : après le repas, douleur d'estomac, nausée, envie de vomir. Son estomac se creuse ; il se flétrit et s'amaigrit.

Tendance à prendre froid ; coryzas fréquents. Les rhumes se fixent sur le nez, la gorge, la poitrine et les oreilles. Le malade contracte un rhume à la moindre occasion ; il transpire facilement, et le moindre courant d'air provoque du mal de tête avec coryza. S'il est dans une pièce chauffée et qu'il en soit troublé dans son équilibre, il prend un coryza. Le coryza de CEPA s'aggrave aussi dans une pièce chaude. Forte obstruction du nez à la maison pendant la nuit ; se sent le nez complètement plein, surtout dehors, mais dans l'appartement il coule ; sécrétion fluide, aqueuse, pendant le jour. Sensibilité au moindre courant d'air ; éternuements provoqués par une démangeaison dans le nez. Cette démangeaison se propage à la gorge et à la trachée. Toux ; brûlure dans les voies aérien-

706

Nux vomica

nés ; toutes les muqueuses sont en état d'irritation ; voix nasonnée ; extinction de voix ; gorge douloureuse ; toux avec picotements. Toux sèche, agaçante, avec grand endolorissement dans la poitrine, comme BRY. ; il lui semble que sa tête va se fendre. Le coryza descend sur la poitrine. Grippe avec fièvre et douleurs osseuses ; le malade est obligé de s'entasser des vêtements sur le corps ; il ne peut avoir de soulagement qu'en restant à une chaleur inusitée, et cependant le séjour dans une pièce chaude aggrave le coryza avant l'apparition de la fièvre, mais quand la fièvre est apparue, il lui faut de la chaleur ; le simple mouvement de l'air sous les draps l'aggrave ; les douleurs, la toux, etc., s'aggravent quand on soulève les couvertures.

Fièvre aiguë et sueurs, ou sueur chaude rappelant celle d'OPIUM (à cela près qu'OPIUM, dans sa sueur chaude, cherche à se découvrir, tandis que NUX ne veut pas soulever ses couvertures). Frissons et fièvre ; chaleur et sueurs entremêlées. Dans le frisson, les doigts et les mains sont froids et pourpres ; froid de la tête aux pieds ; le frisson commence aux membres ou dans le dos, se propage à tout le corps et il faut bien couvrir le malade. Après un court moment, il y a une réaction, et chaleur et sueurs surviennent, mais le malade doit être bien couvert à tous les stades. La soif n'est pas un trait marqué ; on l'observe parfois au stade de chaleur.

Tendance à la jaunisse dans tous états fébriles. Les sclérotiques deviennent jaunes. La peau devient très jaune. Cas anciens de fièvre intermittente avec peau jaune. Se rapproche de BRYONIA dans les accidents abdominaux avec jaunisse.

NUX souffre de dérangement gastrique. H existe de la stase du système porte, de la congestion portale ; stase dans les veines hémorroïdales avec hémorroïdes ; constipation ; dysenterie ; paralysie du rectum. Symptômes gastriques rappelant PULSA-

T1LLA ; aggravés le matin ; bouche mauvaise le matin, encore comme PULSATILLA. Sensation d'éclatement dans la tête après le dérangement gastrique, comme si le vertex était broyé par une pierre.

Quantité d'états paralytiques. L'intestin est en état d'excitation, mais ceci passe et il vient un temps où les matières demeurent dans le rectum sans aucun besoin. Cet état gagne la vessie qui se remplit d'urine sans pouvoir se vider ; écoulement goutte à goutte de l'urine chez le vieillard, avec grosse prostate, ou dans la gonorrhée. Il n'est pas rare de voir NUX guérir des paralysies des membres, de la face, d'un seul bras, d'une seule main, de muscles isolés, la paralysie faciale. Les douleurs en coup d'aiguillon dans les paralysies sont importantes.

Parfois fausse pléthore avec rougeur de la face ; face animée ; poussées de rougeur ; grande faiblesse et épuisement, avec irritabilité et l'état mental du remède. Lorsqu'il n'est sous le coup d'aucun effort et n'a besoin de penser à rien, le malade a l'apparence de la santé, mais l'idée d'avoir quelque chose à faire va l'épuiser en un instant.

Mal à la tête à la suite de transpiration, chez les buveurs de vin, chez les gens qui passent la nuit dehors, par les veilles. Le plus grand soulagement au mal de tête est apporté par le repos, en se tenant parfaitement tranquille. Maux de tête donnant l'impression qu'une pierre appuie sur le vertex. La plupart des symptômes s'améliorent par la chaleur, mais ceux de la tête s'en aggravent. Acné après avoir mangé du fromage.

Il y a, dans ce remède, les plus violentes convulsions avec opisthotonos, convulsions de tous les muscles du corps, avec faciès empourpré et perte de la respiration dans les mouvements convulsifs ; conscient ou à demi-conscient pendant toute la durée de la crise, se rendant compte de ses souffrances et de ses contorsions qui sont affreuses ; aggravé par

Nhx vomka

707

le moindre courant d'air ; picotement des pieds ; le moindre attouchement de la gorge provoque des haut-le-coeur.

On l'emploie comme remède de routine dans la perte de l'appétit. Il augmente bien l'appétit, mais son action sera dangereuse pour le malade. «Aversion pour la viande, pour ses aliments et sa boisson habituels, ainsi que pour son tabac et son café accoutumés, pour l'eau, la bière, les aliments qu'il vient de manger.»

Douleurs localisées surtout à l'abdomen ; douleurs coupantes, obligeant le malade à se courber en deux, avec nausées par excès alimentaires ; poussée vers le bas (bearing-down) ; douleurs spasmodiques de l'abdomen, s'étendant fréquemment aux membres, mais plus souvent vers le rectum ; coliques douloureuses qui provoquent des besoins urgents d'aller à la selle et d'uriner ; colique néphrétique, surtout celle où chaque douleur irradie au rectum en provoquant un besoin urgent. La colique néphrétique est causée par la présence dans l'uretère d'un calcul, qui, par l'irritation qu'il engendre, provoque une contracture spasmodique des fibres circulaires de ce canal ; le remède approprié amène le relâchement de ces fibres et la pression en amont provoque l'expulsion immédiate des calculs. La même chose est vraie dans la colique biliaire. Le remède qui améliore, ou certains de ses congénères, vaincra la tendance à former des calculs. La bile saine dissout les calculs biliaires dans la vésicule ; l'urine saine produit le même effet sur le calcul dans le bassinet du rein.

NUX se rapproche de BRY. dans les accidents abdominaux avec coloration jaune prononcée de la peau. BRY. est aggravé par le mouvement et n'est pas amélioré par la chaleur. NUX a les deux, et s'applique mieux à la congestion portale, aux névralgies, etc. ; la moindre pression l'aggrave (COLOC. est amélioré par la moindre pression, MAG. PHOS. est amélioré par la pression et par la

chaleur). BRY., davantage indiqué dans la péritonite, se couche avec les membres inférieurs repliés. Hémorroïdes, congestion portale, douleurs rectales coupantes provoquant le besoin urgent d'aller à la selle. CUPR. a des douleurs coupantes allant de la paroi antérieure au dos, comme s'il était transpercé. L'abdomen est excavé dans NUX, tandis que dans CALCAREA et SEPIA il est ballonné. INULA ressemble à NUX, il a une colique avec besoin urgent d'uriner et d'aller à la selle.

«Le lait aigrit dans l'estomac.» «Chaleur dans la tête en mangeant.» Mauvais effet du café, des boissons alcooliques, de la débauche. Sensation de glaires dans la gorge, aggravée en mangeant. ALOE a de la diarrhée quand il abandonne la bière. NUX a de la diarrhée quand il abandonne les boissons alcooliques. Sensation d'une masse dans l'estomac (BRY.). Dans les cas chroniques, SEPIA serait plutôt indiqué, et il suit bien NUX, mais ne s'entend pas avec BRY. Rapprochez ceci du poids sur le vertex, et vous avez l'état de NUX typique. La sensation de pierre survient une heure après avoir mangé, ce qui fait voir qu'il y a eu une amorce de digestion, tandis que dans ABIES NIGRA elle arrive tout de suite. Les douleurs de KREOS. ne commencent pas moins de trois heures après le repas, et les aliments sont alors vomis.

NUX s'apparente étroitement à SULFUR et il est souvent l'antidote d'une action exagérée de SULFUR. Il est rare qu'il agisse profondément et qu'il antidote l'action constitutionnelle de SULFUR, mais il supprimera ce qu'il y a d'exagéré dans cette action, dans sa partie superficielle.

Règles trop précoces, trop prolongées, coulant abondamment ; leur prolongation est ce qui frappe le plus ; elles coulent goutte à goutte, juste assez pour tacher la serviette, repartant de temps à autre avec des caillots. La période menstruelle se prolonge jusqu'à la suivante. Ceci va s'accompagner de l'état

708

Nux vomica

mental ; la malade est surexcitable ; elle est hypersensible aux remèdes. «Règles trop précoces et trop abondantes ; elles arrivent trop tôt et durent trop longtemps ; écoulement foncé.» A certains moments elles s'accomm-pagnent de douleurs violentes, de crampes dans l'utérus se propageant à toute la surface du corps, améliorées par la chaleur et la pression ; aggravées par le moindre courant d'air ou par le froid ; douleurs et spasmes sont améliorés par la bouillotte d'eau chaude, en étant chaudement vêtue et par la chaleur. Douleurs de travail avec courbature comme ARNICA, besoins urgents, etc. Poussée vers le bas (bearing-down), comme si le contenu allait sortir, avec besoin agaçant d'uriner et besoin urgent d'aller à la selle. L'écoulement peut être faible et se faire par accès. Le prurit de la vulve est remarquable.

Manifestations hystériques en quantité. Les Européennes font des symptômes appelant plus souvent NUX, dans leurs manifestations hystériques, tandis que les Américaines ont plus souvent besoin d'IGNATIA.

NUX a un asthme ennuyeux. Il est utile chez les sujets qui disent avoir de l'asthme à chaque fois qu'ils ont un dérangement d'estomac. Ils peuvent avoir

un an de tranquillité après la prise de NUX, puis ils mangent quelque chose qui ne leur va pas, et les voilà sur leur séant tout le long de la nuit avec de l'asthme. Ils ont besoin de NUX. Asthme associé à de la toux ; râles dans la poitrine ; la poitrine se remplit de mucus ; toux avec

suffocation, haut-le-coeur ; a l'apparence d'un sujet qui vient de prendre un rhume.

Coryza toutes les fois que l'estomac est dérangé. J'ai une malade qui a de l'asthme toutes les fois qu'elle mange de la saucisse ; il n'y a pas moyen de la guérir, parce qu'elle met son café, son vin et ses affaires mondaines au-dessus de sa santé. Elle peut manger une grillade ; il y a des sujets qui ne peuvent pas manger de viande du tout. Après un dérangement d'estomac, coryza qui descend sur la poitrine, après quoi l'asthme arrive.

Palpitations, excitation cardiaque et circulatoire. Battements artériels fréquents.

Aggravé le matin, mentalement et physiquement. Le coryza et quelques symptômes céphaliques s'aggravent à la chaleur du lit, comme chez MERC, et pourtant ils s'aggravent quand le malade se découvre ; aggravation après avoir mangé et par le mouvement ; la tête s'aggrave à la chaleur.

Sensation de pression et de faiblesse à l'anneau inguinal gauche, d'où action cura-tive sur la hernie du nourrisson (LYC. côté droit). ARN. soulage la douleur, etc., CONIUM aussi - il rivalise avec NUX pour la sensation de faiblesse dans l'aine.

Aucune accumulation de couvertures ne peut amender les frissons : les frissons d'IGN. sont améliorés en se découvrant. Dans les fièvres intermittentes, le frisson et la chaleur s'entremêlent ; la phase de chaleur est courte et sèche, et suivie de sueurs chaudes avec chaleur intense ; aggravation le matin, mais le frisson apparaît à n'importe quelle heure. ■

INTRODUCTION

Je disais à notre premier cours que si je devais partir sur une île déserte, j'emporterais Nux et Pulsatilla. Avec ce couple de remèdes vous tenez de quoi soigner une très vaste étendue de maux. Le contraste et si grand entre ces deux médicaments que cela en facilite l'étude. Bien qu'opposés sur bien des points, ce sont pourtant des remèdes qui se complètent l'un l'autre car il ne faut jamais oublier que tous deux sont des satellites de Sulfur. On oppose aussi classiquement Nux vomica et Ignatia, le premier en tant que médicament masculin, le second, plein de retenue, en tant que médicament féminin.

Nous prendrons l'habitude de placer les médicaments que nous étudierons les uns par rapport aux autres. C'est suivre le raisonnement clinique qui nous fait passer notre temps à comparer les indications possibles. Le schéma suivant que nous compléterons peu à peu nous rappelle ces notions :

Avec Nux nous allons découvrir un remède immense. Ce n'est que peu à peu que l'on parvient à comprendre l'envergure de son champ d'action, aussi nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet tout au long du cycle d'études.

NUX EN PREMIERE INTENTION AVANT SULFUR

Ce que l'on doit retenir avant toute chose c'est que Nux répond souvent à un état d'intoxication et / ou de surmenage de l'organisme, c'est dire la fréquence de sa prescription dans notre société. Bien des fois devant un cas où les symptômes ne sont pas clairs mais où domine l'irritabilité et une notion de droguage il faudra prescrire Nux avant toute chose. Ce remède végétal sera ainsi capable d'améliorer beaucoup des symptômes du cas, sans toutefois présenter la profondeur d'action de Sulfur. Une fois les choses « décantées » on verra souvent apparaître clairement l'indication d'un remède qui le complétera et qui correspond à la strate suivante.

Rien que la réaction du malade permet un pronostic sur la conduite à tenir. Par exemple un patient prend Nux 10m en olfaction et se trouve soulagé pendant presque deux mois avant que l'irritabilité et les troubles digestifs (entre autres) ne commencent à revenir. Cette longue durée d'action du remède indique que Nux présente une forte homéopathicité, qu'il restera indiqué assez longtemps et que l'on pourra obtenir encore des résultats jusqu'en 50m. Par contre chez un patient qui n'est soulagé que deux semaines par la même dose, on pourra prédire à coup sûr l'échec d'une seconde prise. Néanmoins une nouvelle étude du cas montrera certainement un changement du tableau que Nux aura rendu clair, et on pourra prescrire un remède plus approprié.

Dans le cours de cette maturation du cas il faut savoir guetter le ou les symptômes qui vont s'accentuer et devenir ainsi les traits saillants du médicament complémentaire. Ainsi on donnera volontiers Nux à un malade énervé et surmené qui se gave de café (après lui avoir aussi demandé au minimum de réduire la consommation de café). On notera certainement que ce patient supporte déjà mal la chaleur du lit et que volontiers il sort un pied du lit la nuit.

A cause de ce dernier symptôme d'ailleurs, un débutant non averti donnerait Sulfur, ce qui est une grosse erreur. Ce serait prescrire sur les symptômes appartenant à la strate chronique sans voir que s'est greffée une strate plus aiguë à laquelle correspond Nux vomica. Il y a deux cas de figure dans les cas où Sulfur provoque une aggravation massive, en supposant qu'il a été prescrit avec les règles de dosage du 6ème Organon :

- l'indication d'un Pulsatilla ou d'un Nux vomica initiale a été manquée

- c'est un faux cas de Sulfur et il faudra donner certainement Syphilinum (Kent)

Après avoir donné Nux, le besoin de découvrir les pieds peut très bien régresser, et dans ce cas Nux agira très longtemps ; ou bien ce signe peut s'amplifier au point de devenir gênant. Alors on est de plus en plus sûr que Nux vomica n'agira plus et que Sulfur est maintenant indiqué. C'est dire toute l'importance du nouveau symptôme que vous devez rechercher lors de votre seconde consultation.

NUX AVANT SEPIA

Avec Nux vomica nous commencerons aussi à apercevoir un autre continent : celui formé par le couple Sepia / Natrum flanqué de Carcinosin. Très souvent en effet vous trouverez Nux utile avant de prescrire Sepia. Il y a le même rapport entre Nux et Sepia qu'entre Ignatia et Natrum muriaticum. Dans le choc initial d'un chagrin, avec la fixation des idées et la ruminerie, vous serez souvent amené à donner Ignatia qui va calmer le jeu pour ainsi dire, ensuite cette situation si elle perdure sur un plan plus chronique vous amènera à la prescription de Natrum muriaticum. Vous voyez ici le miasme sycotique en pleine action. Ignatia couvre les signes sycotiques, comme Aconit les signes psoriques mais ni l'un ni l'autre ne peuvent avoir barre sur le miasme.

FAMILLE DES LOGANIACEES

Ignatia et Nux appartiennent à la famille des Loganiacées qui comprend 500 espèces réparties en 30 genres. C'est dire que si vous en abordez l'étude selon Sankaran, vous êtes un poil limité avec vos 12 miasmes !

Ce qui est intéressant à relever c'est que Ignatia et Nux contiennent beaucoup de strychnine. Dans Nux, cette strychnine semble activer la contraction musculaire, de sorte que le médicament convient aux convulsions cloniques et sujets sthéniques. Dans Ignatia, les contractions sont bien plus toniques que cloniques, on reste spasmé, d'où le cortège de signes comme la boule dans la gorge. Un troisième médicament complète cette série des Loganiacées, il s'agit de Gelsemium, qui lui arrive au stade paralytique.

Bonjour,

Le début du cours se trouve dans le post de Ed, et le portait minute, vous le trouverez ci dessous. ;)

LA PRESCRIPTION MINUTE

Une fois que l'on aura assimilé le tableau minimal que l'on va brosser, nous reviendrons compléter peu à peu le remède.

Ce sont le plus souvent des hommes car Nux s'adapte à cette nature impulsive véritable qui est typique de sujets masculins jeunes bourrés d'hormones. C'est le tempérament nerveux dans toute sa splendeur. Ils sont très souvent minces mouvements nerveux et vifs, ils vous regardent avec acuité (un peu long regard d'aigle comme Bonaparte). Le regard exprime souvent de l'autorité, et une grande vivacité les traits assez maigres achèvent n'en faire ressortir le caractère est très souvent fui l'entretien vous verraient leur front se plissé de façon très caractéristique.

Plus âgés, ils peuvent avoir pris du poids et avoir le faciès volontiers congestionné, les mouvements ne sont plus aussi vifs, mais on retrouve toujours l'impulsivité, les contractions musculaires du visage. Ils parlent et font tout très vite (même les rapports...), la précipitation est de mise, cela se remarque tout de suite (certains patients « éduqués » montrent moins de signe d'impatience)

Ils sont pressés en mangeant et cette faculté de rester « sec », à ne pas prendre de poids est d'autant plus surprenante qu'ils mangent de bon appetit. Mieux, ce sont très souvent de bons vivants qui aiment le bon vin, et la bonne chère. Demandons leur s'il aime la viande, ils nous répondent que c'est leur régal. Nous les surprendons alors en prédisant qu'isl mettent volontiers de la moutarde et du poicre dessus. Ce genre de questions fait souvent rire la conjointe qui se bat depuis des années contre ces mauvaises habitudes (on remarquera très souvent d'ailleurs les couples Nux/Puls)

Le côté amateur de petits plats nous découvre une facette gastronomique de Nux qui aime énormément aussi les plats en sauce, et n'hésite pas à manger gras (à la limite c'est ce que préfèrent certains malades) ; on voit comme cela se situe aussi aux antipodes de Pulsatilla.

Le poivre, la moutarde, le vin nous amènent aux stimulants dont les malades Nux font grand usage. Il faut ajouter à cette liste le café et le thé. Ce sont des surmenés chez qui on constate souvent des consommations effarantes, plusieurs dizaines de tasses par jour.

Cet état d'intoxication conduit à une hypersensibilité invraisemblable, le système nerveux entre autre étant sollicité jusqu'à l'extrême (c'est un imense remède névralgique et de spasmes musculaires). Le malade est affreusement irritable, il s'énerve pour le moindre rien : contrariété, bruit, lumière, etc Comme ils sont très tatillons, du genre à prévoir le déroulement de tout à la virgule près, la moindre anicroche les mettre hors d'eux. Ils ont volontiers des manies de vieux garçons et « pètent les plombs à la moindre occasion ».

De nombreux patrons hospitaliers ont besoin de Nux. Le Pr. Ch. De renommée mondiale dans sa spécialité ORL. Il était tout simplement odieux, houspillait tout le monde, traitant durement son personnel. Son bureau était méticuleusement rangé, toute chose ayant sa place, il hurlait si les objets étaient dérangés. Il arrivait souvent qu'au bloc opératoire, en tenue stérile il jette des boîtes d'instrument sur le sol dans sa rage de ne pas avoir trouvé ce qu'il cherchait. En arrivant le matin il prenait ses cafés, qui étaient déjà les cinq, sixième depuis son lever. Seul le café lui permettait de tenir ses journées menées tambour battant.

On notera que cet individu qui peut sembler insupportable peut néanmoins présenter quelques signes attachants.

Fondamentalement sensibles et compatissants, les Nux n'ont plus le temps de s'écouter, d'où les colères et l'impatience ; mais si nous les remettons en pace en leur montrant que nous nous ne laissons pas marcher dessus, ils se montrent tout à fait affectueux. Une telle personne est bien évidemment autoritaire, commande, ordonne, décide, et veut que tout se plie à sa volonté (d'où le côté très jaloux et possessif)

Le malade Nux a un fort désir sexuel qui est en quelque sorte le prolongement de son énergie (éjaculation précoce assez souvent rencontrée). Malgré les apparences de roc que donnent ces malades, il faut noter que ce sont aussi de grands anxieux, disposés à se faire beaucoup d'inquiétude pour le moindre souci de santé.

La digestion du sujet Nux ne se fait jamais dans de bonnes conditions, il y a toujours des gaz et des ballonnements. Ils sont < après les repas, surtout après

le déjeuner qui leur provoque une grosse somnolence. Très caractéristique, l'aggravation par les vêtements serrés : le malade Nux aura besoin de se desserrer la ceinture ou tout simplement n'en portera pas, tellement sa sensibilité est grande. D'ailleurs quelque par l'impossibilité de supporter d'être serré renvoie certainement au fait que le patient Nux n'admet aucune contrainte. Comme il y a une stase de tout le système porte, il est exceptionnel de ne pas rencontrer d'hémorroïdes chez le sujet Nux, au minimum il a une notion de prurit anal.

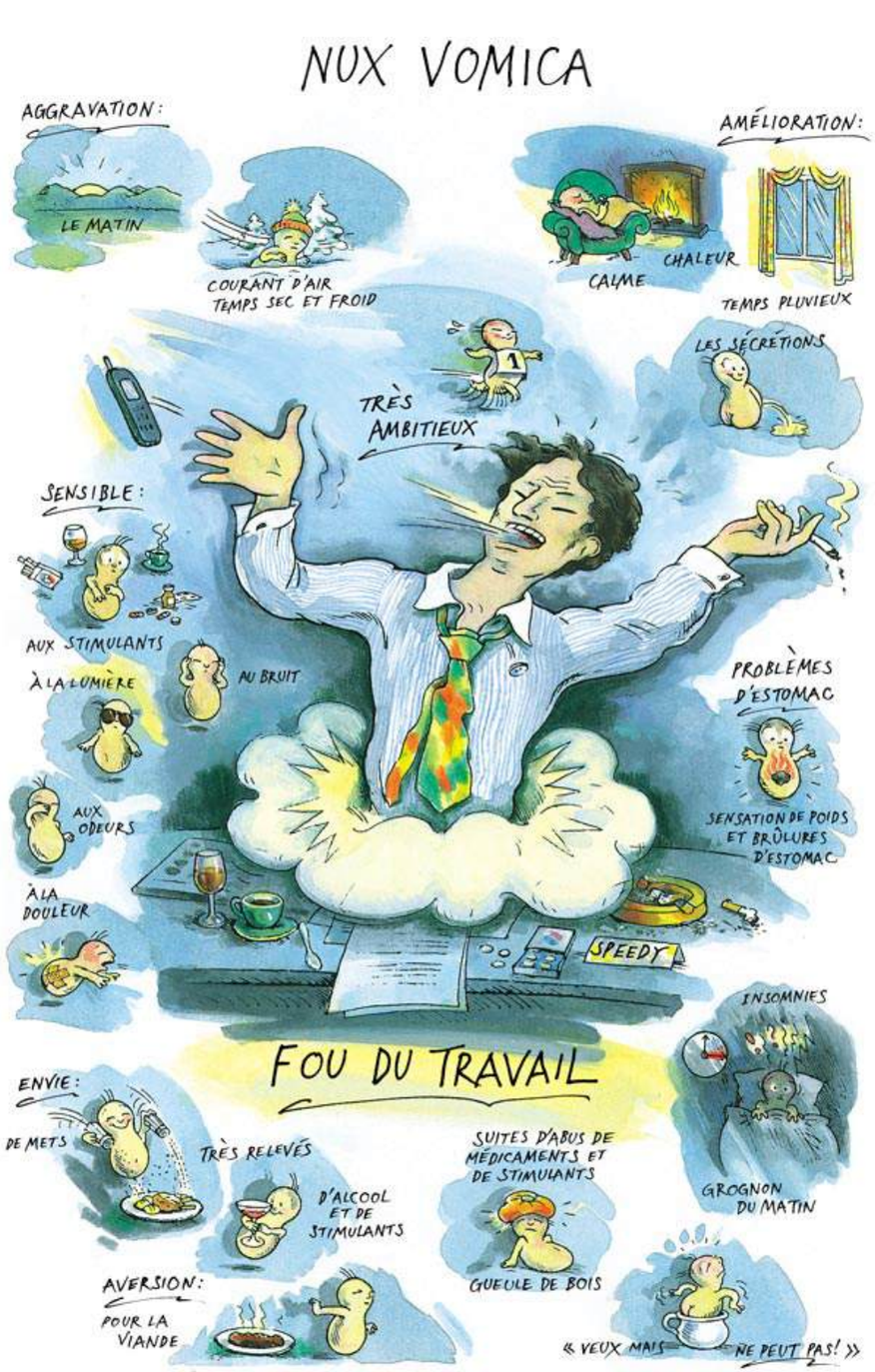
Si Nux peut s'assoupir après le repas de midi, il est rare qu'il passe une nuit entière sans insomnie. L'heure typique est 03h du matin, où il est complètement en éveil, le cerveau empli de pensées de projets, de plans pour son travail. Le plus souvent ce sont les multitudes de petits détails contrariants qui le tiennet éveillé, pas les grandes lignes.

Le sujet Nux est tellement à son travail qu'il en rêve la nuit, ou il rêve à des choses contrariantes qui le font se réveiller de mauvaise humeur, l'agressivité du jour se retrouve ainsi la nuit avec des rêves de disputes, de bagarres.

La frilosité du patient Nux est très grande, ce sont des gens qui ont souvent besoin de se couvrir la tête, qui ne supportent pas le moindre courant d'air. Mais il y a des sujets à la limite de Sulfur qui peuvent très bien avoir plutôt chaud, et même plus ou moins se découvrir dans leur lit, donc faisons attention à ce petit piège. Leur susceptibilité aux courants d'air les rend très sujets aux rhumes et autres sinusites.

On retrouve le tableau d'hypersensibilité, d'irritabilité, de grande susceptibilité au froid. Lors des accouchements, la femme qui a besoin de Nux fait du faux travail, présente des douleurs insupportables, ne supporte pas les courants d'air et à très mal au dos. Mais il y a un signes caractéristique c'est que les contractions donnent envie d'aller à la selle. Ceci est vrai pour toutes les douleurs abdominales de Nux qui s'accompagnent de ces crampes du rectum (ce seul signe suffit à donner lors d'une crise de colique néphrétique par exemple)

Nux est un immense remède du rhume, de la grippe, des rhinites...littéralement on a pris froid. Le nez est bouché la nuit et empêche le malade de dormir. Le malade tousse, avec une sensation de brulure des voies aériennes, l'inflammation des muqueuses entraine aussi une aphonie. La toux est très douloureuse, cela fait très mal dans le thorax. Il y a des douleurs osseuses dans la grippe, avec le besoin d'entasser des couvertures et pourtant le malade supporte mal la chaleur dans la pièce. Rien que le courant d'air sous les couvertures fait frissonner le malade. Le simple fait de bouger lui donne froid


NUX VOMICA
AGGRAVATION:
LE MATIN
COURANT D'AIR
TEMPS SEC ET FROID
AMÉLIORATION:
CALME
CHALEUR
TEMPS PLUVIEUX
LES SÉCRÉTIONS
TRÈS AMBITIEUX
SENSIBLE:
AUX STIMULANTS
À LA LUMIÈRE
AU BRUIT
AUX ODEURS
À LA DOULEUR
PROBLÈMES D'ESTOMAC
SENSATION DE POIDS ET BRÛLURES D'ESTOMAC
SPEEDY
INSOMNIES
GROGNON DU MATIN
FOU DU TRAVAIL
ENVIE:
DE METS
TRÈS RELEVÉS
D'ALCOOL ET DE STIMULANTS
SUITES D'ABUS DE MÉDICAMENTS ET DE STIMULANTS
GUEULE DE BOIS
AVERSION:
POUR LA VIANDE
« VEUX MAIS NE PEUT PAS! »

Cas cliniques

Le premier, un hyposystolique bradycardiaque, un cas d'Adam Stokes, qui n'avait plus que 14 de pouls : Il était étendu dans son lit, recouvert d'un drap blanc par dessus la figure, pour ne pas sentir le moindre courant d'air. Il ne pouvait supporter aucun bruit, ni odeur, tant il était hypersensible à tout.

- ☞ vertiges avec état confusionnel ;
- ☞ mâchoire contractée ;
- ☞ oppressé, anxieux ;
- ☞ soigné par un Professeur qui lui avait donné toute la gamme des cardio-toniques que pourrait rêver le meilleur ou le plus zélé des allopathes.

La famille avait été avertie par le médecin que c'était la fin. N'aurais-je pu dire ici qu'il est inadmissible que par esprit de doctrine on laisse s'épuiser non seulement un cœur, mais un malade ?

En effet, une dose de Nux-vomica 200 donnée après un interrogatoire et un examen consciencieux du malade, lui procure une meilleure nuit, fait remonter son pouls a 47 - et après trois mois ce malade était sur pieds, sortait et marchait.

Depuis 20 ans que je pratique l'homéopathie, je n'ai observé qu'un seul cas cardiaque où, n'ayant pu trouver le remède immédiatement, - il s'agissait d'une crise d'asystolie chez un urémique grave, - j'ai dû avoir recours a un confrère allopathe, - les autres cas ayant parfaitement répondu aux symptômes d'urgence qui m'avaient fait appeler.

Édouard Broussalian

Opium

Parmi les traits frappants d'OPIUM il y a l'absence de douleur, le manque d'activité et la torpeur. Un grand nombre d'expérimentateurs prenant de petites doses d'OPIUM présentaient de la torpeur, l'impossibilité d'avoir conscience de leur entourage ou de le percevoir, de comprendre la nature d'une situation, et de porter un jugement sur les choses. Erreurs de la vision, du goût, du toucher ; erreur au sujet de sa condition dans l'existence ; dans la façon dont il se voit lui-même ; perversion de tous les sens entraînant beaucoup d'erreurs.

La caractéristique générale est l'absence de douleur, mais de temps en temps il se produit un renversement des symptômes ; alors une petite dose d'OPIUM causera de la douleur, de l'insomnie, de l'inquiétude, de la surexcitabilité nerveuse : exactement l'opposé de ce qui arrive dans la majorité des cas. La majorité des malades sont constipés, mais quelques-uns ont de la dysenterie et du ténesme. Le malade est somnolent, pourtant le remède est parfois caractérisé par des nuits d'insomnie, de l'anxiété, une sensibilité accrue au bruit au point que, dit-il, il peut presque entendre les mouches marcher sur le mur et qu'il entend l'horloge sonner à un clocher éloigné.

On croit généralement que dans ces états opposés l'un est primaire et l'autre, secondaire. C'est exact, par exemple les malades offrant cette stupeur et cette absence de douleur atteindront un état croissant de sensibilité (1), d'inquiétude, d'anxiété et d'irritabilité ; de même ceux qui ont d'abord une aug-

(1) «Sensibilité» ; « insensibility» dans le texte anglais, mais il est probable que c'est une erreur et qu'il faut lire «sen-sibility», puisque 3e malade est en train de passer de l'état de stupeur à un état d'irritation.

mentation de la sensibilité deviendront très calmes par la suite. Certains expérimentateurs hypersensibles auront un mal de tête basilaire dans la première heure après avoir pris une dose, au point de ne pouvoir soulever la tête au-dessus de l'oreiller ; ils en seront paralysés ; la douleur les tiendra allongés. Ce symptôme n'apparaît chez la plupart des expérimentateurs qu'au moment où les effets d'une forte dose commencent à s'estomper. On a discuté sur la question de savoir quelle est l'action primaire et quelle est l'action secondaire. Ce qui est l'action chez l'un est la réaction chez l'autre, mais tout est l'effet du médicament et toutes les actions décrites ci-dessous sont les symptômes du remède.

L'inertie et l'absence de douleur sont très frappantes. L'apathie se révèle dans l'absence de réaction au remède homéopathique correctement choisi. OPIUM rivalise ici avec SULFUR. En étudiant le cas il se peut que vous trouviez un grand nombre de symptômes d'OPIUM et quand celui-ci est donné sur ces indications il sort l'organisme de son état d'inertie et provoque une réaction.

OPIUM cicatrisera fréquemment les ulcères qui sont parfaitement indolores, qui ne bourgeonnent pas, qui ne rongent ni ne s'étendent, avec engourdissement ou manque de sensibilité à l'intérieur de l'ulcère, alors qu'il devrait être sensible. Insensibilité dans les endroits qui sont le siège d'une violente inflammation.

Etats paralytiques ou parésie, paralysie partielle ; manque d'activité, inertie. Cela se trouve dans l'intestin, de sorte qu'il n'y a pas de péristaltisme et que le rectum se remplit de billes rondes, dures, noires, qu'on peut extraire avec le doigt ou une cuillère. Il n'y a pas d'activité pas capacité de faire effort pour évacuer les selles.

La vessie est dans un état semblable. Il n'y a plus possibilité d'utiliser les muscles abdominaux ; le malade ne peut pas faire effort pour uriner ; rétention d'urine ; les muscles accélérateurs sont en état de parésie.

En buvant, l'oesophage ne semble pas fonctionner et les liquides, au lieu de descendre, ressortent par le nez ; c'est une parésie ; les liquides descendent dans la trachée ou ressortent par le nez.

Faiblesse des membres et des muscles ; faiblesse et paralysie.

Souvent le malade est dans une sorte de paix. Il veut qu'on le laisse seul. La malade vous dit qu'elle n'est pas malade, bien qu'elle ait une température de 40°5-41°, qu'elle soit couverte d'une sueur brûlante, qu'elle ait un pouls rapide et du délire. Vous lui demandez comment elle va et elle vous répond qu'elle est tout à fait bien et satisfaite, qu'elle ne souffre pas, qu'elle ne veut rien et n'a pas de symptômes. Mais l'infirmière vous informe qu'elle n'a eu ni selles ni urine. Elle a le visage abruti, gonflé, violacé, les yeux vitreux et les pupilles contractées. Elle a l'esprit confus, pourtant elle peut répondre aux questions. Ou bien les symptômes mentaux peuvent prendre le pas sur les symptômes physiques et on a de la confusion mentale, du délire, de la loquacité ; mais ceci est rare,

plus souvent le malade ne parle que si on le réveille ; il est dans un état de stupeur, il ne dit rien et ne fait rien. Délire avec humeur gaie.

Le malade ressent à l'estomac une chaleur excessive, un vide, une défaillance, une faim, qui ne se calment pas en mangeant. Quoiqu'il remplisse complètement son estomac, la sensation de défaillance persiste. Les aliments surissent dans l'estomac et sont vomis. Le malade ne peut plus prendre de nourriture. Il est couvert de sueur froide, il est complètement épuisé, il a la nausée, des haut-le-cour, et les vomissements continuent. Ces nausées sont très ennuyeuses après l'admi-

nistration d'opium ou de morphine ; ce sont des nausées et des vomissements qui se prolongent. Le malade ne peut rien absorber et rien n'arrêtera les vomissements. L'homéopathe connaît les propriétés de CHAMOMILLA : une dose apportera immédiatement un extraordinaire soulagement et fera cesser la sensation de vide et la nausée effroyables.

On n'a jamais besoin d'opium sous sa forme brute dans la chambre du malade. En chirurgie parfois on peut admettre qu'il semble nécessaire, et nous ne nous disputerons pas avec le chirurgien. Mais en médecine il n'est pas nécessaire. Il n'est d'aucune utilité et en fin de compte il fait du mal ; il empêche de trouver le remède homéopathique. Il masque les symptômes et gâche le cas ; vous ne pouvez plus rien faire pendant des jours.

On a beaucoup abusé de l'opium et on a ainsi beaucoup appris à son sujet ; mais cet abus n'a pas fourni de véritables expérimentations, car il n'a pas fait sortir les symptômes d'individualisation. Les grosses doses produisent des effets grossiers, et les symptômes ainsi obtenus sont quelquefois utiles, par exemple dans l'apoplexie cérébrale avec respiration stertoreuse, chute de la mâchoire, pupilles dilatées ou contractées, généralement contractées, visage marbré, violacé, ou chaud, sueur chaude, hémiplégie. Vous vous demanderez en voyant un tel malade s'il fait une véritable paralysie, s'il a eu de l'opium, s'il s'est blessé en tombant ou s'il s'est enivré, et vous l'examinerez pour faire la distinction. C'est un trouble mécanique : il y a une pression causée par du sang sur le cerveau. Ce fait seul peut ne pas tuer le malade, mais plus tard un processus inflammatoire se déclenche autour du caillot. L'opium produit un afflux de sang au cerveau, et quand on le donne sous forme homéopathique il enraye un semblable flux, de sorte qu'en cinq ou six heures le malade recouvrera sa lucidité, sa peau redevient fraîche, son visage reprendra sa coloration normale et son pouls, son rythme habi-

Opium

tuel. Nous voyons ainsi l'utilité des effets grossiers de l'opium en ce qu'ils nous donnent une image de l'apoplexie.

Maux de tête nerveux commençant à l'occiput et s'étendant sur tout le visage ; plus mal le matin. Le malade a l'impression d'avoir la tête fixée sur l'oreiller par la douleur intense à la base du cerveau, et cependant après s'être levé il est incapable de s'allonger de nouveau. Ce symptôme est courant chez la femme, elle présente une fausse pléthore, elle est surexcitable, tout au long de la grossesse ou de la menstruation, et elle souffre de maux de tête. Elle se tient assise bien droite et elle est incapable de s'étendre. Sa douleur commence le matin et se fait si aiguë qu'elle ne peut ni bouger, ni cligner de l'oeil, ni tourner la tête, qu'elle ne peut supporter la moindre secousse ni le tic-tac de la pendule ; elle a le visage marbré, violacé, cyanose, les yeux injectés. Il est difficile d'obtenir d'elle des symptômes. OPIUM la soulagera immédiatement.

Mais la plupart des maux sont indolores.

Le malade a l'air d'un ivrogne, il est abruti ; fièvre avec expression abrutie. Delirium tremens avec effroyable anxiété, vomissements, mal de tête congestif, myosis. Violent mal de tête avec épuisement après avoir bu ; incapable de sortir du lit ; délire. La plupart des troubles sont accompagnés de stupeur ; couché dans un état de stupeur comme celui de l'apoplexie. On ne peut pas le réveiller.

OPIUM produit des convulsions en quantité, avec le désir d'être découvert, d'avoir de l'air frais, d'être au grand air. Convulsions si la chambre est trop chaude. Opisthotonos, tête en extension, dans une méningite cérébro-spinale. Dans le cas d'une méningite cérébro-spinale nous voyons approcher les convulsions : il y a de l'opisthoto-nos, la tête est tirée en arrière, le petit malade rejette ses couvertures à coups de pieds et veut que sa chambre soit fraîche ; il a la peau rouge,

711

le visage rouge et marbré, les pupilles contractées. Si alors la mère met cet enfant dans un bain chaud pour calmer les convulsions il perdra connaissance et deviendra froid comme la mort. Quand on vous appellera pour un cas semblable ne manquez pas de donner OPIUM à l'enfant et en douze heures vous serez surpris de le trouver tout à fait tranquille. OPIUM rivalise ici avec APIS. Convulsions puerpérales.

Un tableau mental particulier s'offre à nos yeux chez ces malades. Peur et suites de peur. Le malade OPIUM, quand il n'est pas trop stupide, sort de sa torpeur comme en alarme, il en sort avec l'air terrible-

ment effrayé ou anxieux. Le vieux mangeur d'opium est submergé par la peur et l'anxiété. Si un chien saute contre lui soudainement il tombera en convulsions, il aura un accès de diarrhée ou des crises d'une sorte ou d'une autre, et il se passera des jours et des semaines avant que cette peur ne s'efface. Troubles dus à une peur, quand la peur persiste ou que l'idée de la peur persiste ou que la cause de la peur reparaît devant les yeux. Une femme enceinte est-elle effrayée, elle sera sous la menace d'un avortement imminent et l'objet de sa frayeur surgira continuellement devant ses yeux. Epilepsie remontant à un effroi, dont la cause reparaît devant les yeux avant la crise, et la peur de l'effroi persiste. Crise d'hystérie. Choc physique avec diarrhée et parfois constipation ; avec rétention d'urine ou retour des règles, ou au contraire arrêt des règles pendant des mois ; dans ces cas-là il y a eu une grande peur et l'objet de la peur reste devant les yeux.

Un expérimentateur d'OPIUM, quand l'influence de la drogue s'atténue, voit des images effroyables, des formes noires, des diables, du feu, des fantômes, quelqu'un qui l'emmène, une scène de meurtre. Il imagine que des parties de son corps gonflent et qu'il va éclater.

712

Opium

Les mangeurs d'opium comme les buveurs de whisky sont des menteurs invétérés. Ils n'ont plus de conscience.

«Grande sensibilité au bruit, à la lumière et aux moindres odeurs.» «Somnolence, avec mal de tête, atteignant presque la stupeur.» «Marasme ; enfant ridé qui a l'air d'un petit vieux ratatiné ; stupeur.»

Cas anciens d'empoisonnement par le plomb. PULSAT1LLA guérit la diarrhée consécutive à l'abus d'opium. ?

On trouve aussi une sensation de bien-être corporel, de grand bonheur, de grande confiance, dans les premières heures après la prise du médicament. D'où son emploi dans les troubles apparus après une joie, une colère, une honte soudaines ou une peur soudaine. COFFEA connaît un semblable état de béatitude. Chez OPIUM c'est une béatitude à la fois physique et mentale. OPIUM et COFFEA sont apparentés ; ils s'antidotent l'un l'autre.

Oxalicum acidum

Ce remède a été grandement négligé. Il guérira bien des troubles cardiaques qu'on traite par des produits bruts, imprécis, non expérimentés, donnant des résultats médiocres. Sa violente action sur le coeur tourmente l'organisme tout entier. Les tremblements, les convulsions, la perte de la sensation, l'engourdissement du corps et des membres, la cyanose des membres inférieurs, des doigts et des lèvres, la paralysie des membres sont des symptômes révélant la violence avec laquelle ce remède s'empare de l'organisme et affecte le coeur, la moelle épinière et le cerveau.

Le malade est sensible à l'air froid. Les symptômes sont plus mal à l'effort et au mouvement. Ils surviennent en paroxysmes. Les palpitations alternent avec de l'aphonie. Aucun remède ne cause de douleurs plus violentes : douleurs coupantes, lancinantes, piquantes, déchirantes en de nombreux endroits ; endolorissement et meurtrissure par tout le corps ; brûlure au front, à l'estomac, l'abdomen, la gorge, l'urètre, les mains et les pieds ; points douloureux, sensibles au toucher, sur le cuir chevelu, et aussi en d'autres endroits. La peau du corps est marbré par places.

Des troubles se produisent après avoir mangé des fruits acides, tels que les fraises, les airelles, les pommes, la rhubarbe, les tomates, le raisin ; également après avoir mangé du sucre et des féculents. Le vin et le café ne conviennent pas à ce malade. Les symptômes, et spécialement les douleurs, apparaissent ou sont aggravés en y pensant. Par moments il y a une grande excitation et de la gaieté ; à d'autres moments, une perte de mémoire et du découragement, une conduite maniaque, de l'aversion pour la conversation. Défaillance en étant à la selle.

Il existe une hyperhémie prononcée du cerveau et des afflux de sang remontant du corps à la tête ; les bouffées de chaleur se dirigent de bas en haut ; le malade a des vertiges et des éclipses de la vue. Sensation d'avoir la tête vide ; douleur sourde dans la tête, dans le front et le vertex ; le cerveau brûle ; mal de tête par endroits ; mal de tête pesant par petites zones ; douleur pesante derrière l'oreille ; les maux de tête sont aggravés par le vin, en étant allongé, après avoir dormi et en se levant, et améliorés après être allé à la selle. Petites zones sensibles sur le cuir chevelu.

Les caractères d'imprimerie se brouillent en lisant ; éclipse de la vue ; les petits objets, en particulier ceux qui sont linéaires, semblent plus gros et plus éloignés qu'ils ne le sont réellement ; douleur dans les yeux, surtout le gauche ; yeux larmoyants. Epistaxis avec éclipse de la vision.

Visage pâle et cyanose ; traits tirés ; chaleur au visage ; visage couvert de sueur froide ; douleur tiraillante avec rigidité près de l'angle de la mâchoire inférieure, d'abord à gauche puis à droite.

Ulcères sur les gencives ; les gencives saignent et sont douloureuses par endroits ; goût sur dans la bouche ; langue endolorie, rouge, sèche, brûlante, gonflée, blanche ; perte du goût ; aphtes dans la bouche ; beaucoup de mucus épais oblige le malade à se râcler la gorge continuellement ; la déglutition est douloureuse le matin ; mal de gorge ; mal de gorge chronique.

Appétit augmenté ; absence d'appétit, avec perte de goût ; soif.

Douleur d'estomac améliorée après manger ; sensation de rongement à l' estomac améliorée après avoir pris de la soupe. Après

manger, éructations, nausées, douleurs à l'ombilic, coliques, gargouillements intestinaux, besoin d'aller à la selle, faiblesse. Le sucre accroît le mal d'estomac ; le vin aggrave le mal de tête ; le café agit violemment sur le coeur et provoque de la diarrhée ; ovrosis, surtout le soir ; éructations, sures ou sans goût, après manger. Nausées et vomissements ; nausées de la grossesse ; soif et coliques après la diarrhée ; nausée et crampe dans les mollets après la selle. Douleurs paroxystiques dans l'abdomen, la nuit, soulagées par l'émission de gaz : brûlure à l'estomac et à la gorge ; extrême sensibilité de l'estomac au toucher ; inflammation de l'estomac et de l'intestin ; sensation de vide calmée en mangeant.

Douleurs abdominales crampoïdes. Brûlures dans l'abdomen. Douleurs piquantes dans l'abdomen et le foie. Grande douleur dans la région de l'ombilic, plus forte le soir et la nuit, aggravée par le mouvement. Douleurs d'endolorissement autour de l'ombilic. Les douleurs abdominales surviennent ou s'aggravent en y pensant. Gaz enclavés dans l'angle splénique du côlon, causant de la douleur dans l'hypocondre gauche. Douleurs piquantes au foie, soulagées par l'inspiration profonde. Douleurs crampoïdes dans l'abdomen, plus mal la nuit avec vomissements, plus mal au mouvement et après avoir mangé du sucre. Inflammation

chronique de l'intestin. Extrême sensibilité de l'abdomen au toucher ; diarrhée chronique du matin, accompagnée d'une douleur crampoïde autour de l'ombilic ; ténesme et reprise du besoin d'aller à la selle en s'allongeant. Le café occasionne de la diarrhée ; selles aqueuses ; ou composées de mucus et de sang ; selles involontaires. Le ténesme pendant la selle est le point de départ d'une douleur à la tête ; constipation avec selles difficiles à expulser, et l'effort entraîne un mal de tête.

La région rénale est douloureuse et sensible au toucher. Mictions fréquentes ; urine

abondante contenant de l'oxalate de chaux ; endolorissement de tout le tractus urinaire ; l'urine endolorit et brûle l'urètre ; en urinant il y a de la douleur au gland ; incontinence d'urine en dormant ; tous les symptômes urinaires sont aggravés en y pensant.

Douleurs déchirantes dans les cordons spermatiques, aggravées au mouvement ; sensibilité marquée des testicules, qui deviennent douloureux en marchant. Fort désir sexuel, avec érection au lit ; pollutions et faiblesse sexuelle ; douleurs lancinantes le long des cordons spermatiques.

Aphonie des troubles cardiaques ; palpitations alternant avec l'aphonie ; larynx endolori, à vif, avec chatouillement et crispation ; du mucus se forme sur le larynx en parlant ; doit continuellement s'éclaircir le larynx en parlant ; mucus blanc sur le larynx ; graillonne pour ramener un mucus jaune épais ou blanc.

Dans les troubles cardiaques la respiration est très difficile. Chez les femmes nerveuses, faibles, il y a une respiration paroxystique ; respiration violente, rapide, entrecoupée par des intervalles de respiration normale ; inspiration brusque et saccadée suivie d'une expiration forcée, dans l'angine de poitrine ; dyspnée associée à une constriction du larynx qui est très douloureuse, avec sifflement et oppression thoracique, aggravés en y pensant. Toux cardiaque au moindre effort ; sensation de suffocation au niveau du larynx ; chatouillement laryngé en marchant à l'air froid.

Douleurs lancinantes, aiguës au poumon gauche, au coeur et à l'hypocondre gauche, entravant la respiration pendant le repos complet ; endolorissement thoracique ; douleur transfixiante au milieu du thorax. Matité à la base du poumon gauche.

Douleurs déchirantes et piquantes derrière le sternum, irradiant aux épaules et aux bras, plus forte du côté gauche ; avec cyanose des ongles et des lèvres, sueur froide, paraly-

Oxaiicum acidum

715

sie des membres inférieurs, respiration spasmodique (comparez LATRODECTUS MACTANS). Violentes palpitations chez les rhumatisants, aggravées en y pensant. Pouls irrégulier, intermittent, rapide ; sueur froide, cyanose des ongles, grande faiblesse. OXAL1C. ACID. guérit de nombreux troubles cardiaques ; endocardite, péricardite, insuffisance valvulaire, ect. Flutter auriculaire.

Douleur sous la pointe de l'omoplate, entre les épaules se dirigeant en bas vers la région lombaire ; piqûres thoraciques. Irradiant à l'omoplate ; violente douleur dans le dos descendant vers les cuisses, calmée par le changement de position. Cette modalité est une exception car les douleurs sont généralement aggravées par le mouvement. Douleurs engourdissantes dans la région lombaire, améliorées après la selle. Engourdissement, piqûres, causant une sensation de froid accompagné de faiblesse de la colonne vertébrale ; faiblesse de la région lombaire et des hanches s'éten-dant aux membres inférieurs ; les douleurs donnent des élancements qui remontent du dos à la tête. Frissons avec froid à la partie inférieure du dos, suivis par une fièvre vespérale, revenant tous les jours. Le mouvement provoque beaucoup de douleurs dans la colonne vertébrale, avec de forts tiraillements dans les muscles du dos ; paralysie due à l'inflammation de la moelle épinière ; raideur des muscles ; paroxysmes de dyspnée.

Engourdissement dans les épaules se propageant jusqu'au bout des doigts ;

vives douleurs lancinantes dans les bras ; sensation comme s'il y avait une entorse du poignet droit ; douleur au métacarpe droit et à la partie musculaire du pouce droit, avec chaleur et engourdissement ; il est presque impossible au malade de se servir de ses mains ; mains froides comme si elles étaient mortes ; doigts et ongles cyanoses dans les troubles cardiaques ; douleurs aux parties saillantes des articulations quand les doigts sont en flexion. Mouvements convulsifs des muscles de l'épaule, du bras et des doigts. Les jambes sont raides, engourdies et faibles ; membres inférieurs froids, bleus et paralysés. Violentes douleurs dans les membres inférieurs. Brûlure dans les pieds et les mains. Rhumatisme articulaire.

Rêves effrayants ; se réveille avec des palpitations, une sueur froide et une douleur dans les membres ; somnolent le jour, tandis qu'il dort d'un sommeil angoissant la nuit ; se sent mieux après avoir évacué des gaz. De violentes douleurs gastriques le tiennent éveillé

Frissonnement ; frisson secouant le corps, avec corps froid. Chaleur au moindre effort ; bouffées de

chaleur puis sueur froide ; grand frisson le soir, suivi de chaleur à l’intérieur du corps et de transpiration à la surface, avec mains froides. Sueur froide sur le visage, . les mains et les pieds. ?

Oscillococcinum

Je poste un copier-coller que j'avais fait de la fiche concernant Oscillococcinum.

C'est un remède "d'époque" puisque prescrit à tort et à travers, à grand renfort de publicité, comme préventif et curatif de la grippe.

Sauf que Oscillococcinum, comme n'importe quel remède homéopathique, possède une matière médicale avec des symptômes caractéristiques et ne devrait donc être prescrit qu'en fonction de ceux-ci.

Pour obtenir, la fiche en PDF avec une mise en page, vous pouvez m'envoyer un mail : edtro@nolog.org

Introduction

Toutes les pharmacies familiales connaissent Oscillococcinum, ce médicament à base de foie et coeur de canard de Barbarie dilué à la 200ème korsakovienne. C'est une préparation homéopathique, propriété des laboratoires Boiron, commercialisée comme médicament pour la prévention et le traitement des « états grippaux ». C'est le remède homoéopathique le plus vendu au monde, mais il n'est généralement pas prescrit de façon homoéopathique car il ne possède pas de pathogénésie hahnemannienne approfondie.

L'étude historique de ce remède nous ramène au début du XXème siècle. La préparation fut définie par le Dr Joseph Roy (1891-1978), lors de son service militaire. C'était l'époque où l'on cherchait à combattre les maladies chroniques telles que tuberculose, cancer, syphilis par des procédés thérapeutiques qui relevaient de l'orthodoxie pastorienne en utilisant des substances d'origine bactérienne, mycosiques ou endotoxiniques puisque le « microbe était devenu la cause de toute pathologie ». Ces médications préfiguraient nos actuels antibiotiques et immunodépresseurs tirés de levures, nos cytokines, facteur nécrosant de tumeurs, interférons et interleukines modernes qui dérivent de l'action des toxines bactériennes et plus particulièrement des endotoxines des entérobactéries Gram négatif.

Oscilloc n'est ni un extrait bactérien, ni un matériel viral, ni une toxine. C'est simplement du foie et coeur de canard de Barbarie en autolyse aseptique et sensés contenir un microbe, l'oscillocoque, observé par Joseph Roy en 1925 mais non identifié par la bactériologie moderne. La préparation actuelle d'Oscilloc est stérile mais rien ne prouve qu'elle ne contienne pas quelque particule toxinique ou inductrice de cytokines pyrogènes, interféron, facteur nécrosant de tumeur, etc., car ce que l'on sait en revanche, c'est que le canard est le volatile le plus sale, le plus infesté de bactéries en particulier de salmonelles. L'appareil digestif du canard est en outre considéré de nos jours comme l'un des plus importants réservoirs du virus grippal. L'argument est-il toutefois suffisant pour justifier de l'action d'Oscilloc dans la grippe ? Il n'est pas impossible qu'au cours des mutations de ce virus, les échanges de matériel génétique entre cellules de canard et virus grippal aient engendré une similitude qui pourrait répondre de l'action d'Oscilloc mais qui risque cependant de n'être valable qu'un certain nombre d'années.

Roy est, à 27 ans, médecin militaire au cours de la première guerre mondiale, quand il est confronté à l'épidémie de grippe espagnole de 1918. En observant le sang des malades au microscope, Roy observe un microbe constitué de deux grains de tailles différentes et présentant un mouvement oscillatoire rapide. Il croit découvrir un nouveau microbe qu'il baptisa « oscillocoque ». Selon Roy, le microbe peut changer de taille jusqu'à devenir invisible (avec les instruments de l'époque autrement dit un simple microscope optique), et peut aussi changer de forme, en présentant quelquefois trois ou quatre grains.

Dans les années suivantes, Roy observe l'oscillocoque dans de très nombreuses pathologies : cancers (dans les tumeurs), maladies vénériennes (syphilis et blennorragie), infections diverses (tuberculose, oreillons, varicelle, rougeole ou herpès) et même dans des cas d'eczéma et de rhumatismes chroniques.

Pour Roy, l'oscillocoque apparaît comme un germe universel. Pour utiliser sa découverte à des fins préventives et curatives, Roy choisit une source de culture du germe : le foie et le coeur des canards de

Barbarie. Les raisons de ce choix restent inconnues.

Dans les années 1920, Roy réalise diverses expériences sur des animaux. Il injecte des oscillocoques, qu'il affirme provenir de malades de la grippe, à des rats qui décèdent, soit à court terme d'infections présentant les symptômes de la grippe, soit à plus long terme de tumeurs. En 1924, les lapins et les rats inoculés avec l'oscillocoque provenant de sang ou de tumeurs de cancéreux mourraient de grippe avec choc thermique, pneumonie et hémorragies digestives. Les malades cancéreux a qui l'on administrait de l'oscillocoque présentaient des réactions fébriles et un syndrome grippal, une aggravation de leur état général

et de l'évolution de leur cancer. Les grippés qui recevaient de l'oscillocoque se plaignaient soit de réactions d'aggravation avec hyperthermie, pneumonie, collapsus hémorragique ou bien guérissaient très rapidement, c'était selon leur sensibilité et selon le dosage administré.

Tout ceci constitue une ébauche de pathogénésie pour Oscilloc mais surtout cela permet d'établir une similitude entre ces effets observés, la grippe et ce qui se passe dans des circonstances où interviennent les pyrogènes endogènes :

- le choc fébrile des maladies infectieuses aiguës, bactérienne ou virales, où entre en jeu la batterie des cytokines, interleukines, interféron et autres pyrogènes endogènes.

- le choc endotoxinique avec hyperthermie, collapsus, syndrome hémorragique, induit en particulier par les entérobactéries Gram négatif et mettant en jeu le facteur nécrosant de tumeur (se rappeler les symptômes de la typhoïde, se rappeler les toxines bactériennes du chirurgien Coley qui en 1891 guérissaient des sarcomes osseux en déclenchant des érysipèles et autres hyperthermies.

- le choc thermique du coup de chaleur ou hyperthermie maligne d'effort dont on suspecte actuellement l'origine endotoxinique.

- le choc interféron des malades traités par cette substance dont on sait qu'elle déclenche un « syndrome grippal ».

- le paludisme, l'amibiase et autres parasitoses fébriles. Rappelons-nous les traitements par impaludation de la syphilis au siècle dernier et du cancer récemment encore.

- l'intoxication par les champignons vénéneux, en particulier l'amanite phalloïde, dont on sait qu'elle est réductible par des antibiotiques à fortes doses qui interviennent sur la flore entérobactérienne.

Se rappeler les études du Dr Bastien de Remiremont à ce sujet.

De récentes études sur le rythme circadien de la température chez l'animal, démontrent le rôle essentiel de la flore commensale entérobactérienne dans la régulation de la température corporelle et l'implication du facteur nécrosant de tumeurs dans l'hyperthermie de stress. Il est même jusqu'aux plaques d'athérome où des virus et le facteur nécrosant de tumeurs sont impliqués tout récemment. Joseph Roy avait déjà prévu ces indications. Le rôle des cytokines est aujourd'hui pressenti dans les aversions alimentaires des cancéreux, rappelons-nous l'effet « fortifiant » d'Oscilloc chez les cancéreux du Dr Léon Vannier.

Il n'est donc pas vain de penser qu'Oscilloc puisse avoir un effet endotoxine-like, cytokines-like et en particulier facteur nécrosant de tumeurs-like comme le prouve son action semble-t-il bénéfique dans le syndrome grippal mais aussi dans tous les symptômes correspondant au facteur nécrosant de tumeurs, y compris les effets vasculaires rendant compte de son efficacité dans les ulcères de jambe avec périphlébite tels que les décrivait le Dr Jean Hui Bon Hoa.

A côté de cette action immunitaire non spécifique semblable à celle des pyrogènes endogènes, et il faut insister sur ces deux conclusions capitales, Oscilloc pourrait représenter le chef de file de nouveaux remèdes élaborés sur le même modèle, pour lutter par une quelconque voie interféron-like plus spécifiquement contre d'autres maladies virales, hépatite, sida et certains cancers, et selon les dosages utilisés, favoriser une action activatrice ou inhibitrice des mécanismes immunitaires, ceci dans une optique curative ou préventive.

En effet, de même que Coley sur la voie de l'endotoxine prit pour modèle la guérison spontanée de cancers lors d'érysipèle, de même sur les traces de Joseph Roy, chercher à savoir ce qui se passe entre virus et cellule-hôte de l'animal porteur sain, peut dévoiler ce qui se passe entre virus et cellule envahie chez l'homme malade. Et le succès d'Oscilloc utilisant l'action de la cellule-hôte animale sur le tandem virus-cellule humaine malade pourra donner la clef d'une voie de recherche justifiée actuellement par la découverte d'échanges de matériels génétiques et de signaux entre virus et cellule-hôte. C'est la première fois qu'une telle idée peut trouver une application thérapeutique grâce à la loi de similitude.

Il est primordial de prendre conscience que préciser les indications d'Oscilloc par une expérimentation plus large permettra non seulement d'établir une pathogénésie afin de le prescrire plus homoéopathiquement, mais encore de faire un pas vers la compréhension du rôle et du mode d'action de l'homoéopathie dans nos grandes pathologies virales.

Roy remet en 1925 au Dr Léon Vannier (fondateur des Laboratoires Homéopathiques de France) une souche d'oscillocoques. Roy préconise des dynamisations de Korsakov (la trentième et en particulier la 200ème).

Roy remet une souche d'oscillocoques aux Laboratoires Homéopathiques Modernes (fondés en 1933 par René Baudry et Henri Boiron) qui commercialisent en exclusivité le médicament sous le nom Oscillococcinum. La commercialisation est poursuivie depuis 1967 par les laboratoires Boiron (issus de la fusion des

Laboratoires Homéopathiques Modernes avec les Laboratoires Homéopathiques Jean Boiron et les Laboratoires Homéopathiques Henri Boiron).

Oscilloc est un autolysat de foie et de coeur de canard de Barbarie (Anas Barbariæ) préparé de la façon suivante :

- une bouteille stérile d'un litre est remplie d'un mélange de suc pancréatique et de glucose

- il y est ajouté 35 g de foie et 15 g de coeur de canard de Barbarie

- la bouteille est stockée pendant 40 jours pendant lesquels le coeur et le foie se décomposent

- cette « préparation » est versée dans un récipient. Le récipient est vidé puis rempli avec de l'eau

« ultrafiltrée » puis secouée. Cela forme une dilution de 1K.

- cette manipulation (vider le récipient, le remplir d'eau et secouer) est répétée deux cent fois, d'où

l'appellation de dilution à 200K.

Image

Portrait minute

Chez l'adulte

Anxiété latente par anticipation, surtout quand quelqu'un ne rentre pas à l'heure. Angoisse, inquiétude non motivée. Impatience, agitation anxieuse, précipitation, amélioration en s'occupant. Parole et intellect rapides.

Anxiété et phobies liées à la contagion et à la propreté : ne supporte pas le désordre, craint la saleté et la pollution, besoin de se laver les mains souvent, ne donne pas les mains aux autres par peur de la contagion.

Futilité, maniaquerie. Tatillon. Entêtement et obstination. Idées fixes, obsessionnelles. Déprimé, repense à son passé. Peur de l'orage.

Maigreur, pâleur, asthénie. Besoin d'air malgré la frilosité. Antécédents tuberculeux.

Ecoulements peu abondants, âcres, grisâtres.

Insomnie avec agitation nocturne.

Symptômes caractéristiques

Affections aiguës fébriles

Fièvre avec courbatures, frissons, céphalée et abattement intense. Frisson répété descendant le long du corps.

Grippe et états infectieux viraux de type grippal.

Douleur, inflammation, suppuration, écoulement au niveau des oreilles, des sinus, de la gorge.

Douleur parfois violentes comme des aiguilles dans les oreilles. Elancements dans l'oreille avec diminution de l'acuité auditive. Douleur rétro-auriculaire spontanée ou révélée à la pression.

Sinusite aiguë. Enchifrènement. Obstruction nasale et éternuements. Ecoulement nasal séreux puis muco-purulent. Catarrhe oculo-nasal. Enrouement, aphonie.

Toux sèche et pénible ou toux grasse avec expectoration muco-purulente.

Prendre froid facilement.

Tropisme céphalique

Vertige soudain, ressenti dans la tête, sur le côté droit du vertex avec frisson répété.

Céphalée frontale ou occipitale, chronique, aggravée le matin et améliorée par les écoulements.

Douleur de la région maxillaire.

Sensation de lourdeur, d'un déclic dans la tête. Sensation de quelque chose qui court sur la moitié droite du visage, d'animal qui court sur le visage la nuit.

Tropisme digestif

Langue blanche. Gonflement de l'estomac ; Renvois putrides.

Vomissements aqueux ou alimentaires. Ne supporte pas le lait et les oeufs. Ictère.

Douleurs de la région appendiculaire. Douleurs crampoïdes abdominales suivies de diarrhée fétide.

Constipation chronique parfois opiniâtre. Sensation de plénitude dans l'abdomen.

Prurit anal aggravé à la chaleur du lit avec ou sans hémorroïdes. Prurit suite de traitements antibiotiques.

Tropisme génito-urinaire

Miction parfois pénible. Urines troubles, peu abondantes, de couleur foncée. Sucre dans les urines.

Leucorrhée fétide, abondante, jaune.

Tropisme loco-moteur

Veines dilatées, varices : circulation de retour difficile, ralentie, encombrée. Lourdeur des membres inférieurs. Périphlébite et phlébite superficielle localisée.

Ulcères de jambe de type variqueux, grisâtre, parfois multiple ou bilatéral. Douleurs aggravées la nuit et au repos. Tendance à la dissémination vers le pied. Eczéma variqueux.

Dermo-épidermite streptococcique chronique. Hypodermite récidivante au niveau de la jambe. Petits boutons prurigineux au poignet.

Sensation d'un courant chaud le long de la jambe, de chocs électriques dans le membre inférieur.

Symptômes généraux

Modalités

Aggravation : en y pensant ; par l'humidité ; par le brouillard ; par les variations de températures ; par les changements de temps et de saison

Amélioration : au plein air ; au bord de la mer ; par la chaleur ; par le repos ; par les écoulements

Confusions courantes

Medorrhinum

Les deux remèdes sont proches du fait de l'anticipation, de la précipitation, du côté tatillon, de se laver les mains sans arrêt, du désir de plain air et de l'amélioration au bord de mer. Mais Med a des difficultés de concentration, perd le fil de ses pensées, se concentre difficilement contrairement à Oscilloc qui a des pensées vives et rapides. Med a des urines d'odeur nauséabonde, est aggravé en journée et a une tendance à l'obésité alors que Oscilloc a des selles d'odeur nauséabonde, est aggravé la nuit et est maigre. De plus, la position génupectorale pendant le sommeil de Med est absente chez Oscilloc.

Pulsatilla nigricans

Dans un contexte d'otite chez les enfants, après avoir été mouillé ou par temps humide avec douleur piquante, suppuration, écoulement, aggravation la nuit et désir de plein air, on peut évoquer les deux remèdes. Mais Puls est abattu, a peur du noir, a besoin de compagnie, veut être porté et pleure facilement ce qui n'est pas le cas chez Oscilloc.

Sepia officinalis

Les deux remèdes ont en commun le côté perfectionniste, l'amélioration par l'occupation, l'impatience irritable, la tendance à l'herpès et aux leucorrhées, l'aggravation par le lait. Mais les signes caractéristiques de Sep (désir d'acides, de chocolat, la sensation de bearing down, amélioration par l'effort physique, la tendance aux infections à répétitons) sont absents chez Oscilloc.

Silicea

La confusion est possible à cause de la tendance aux infections et à la suppuration, de l'anticipation, de côté têtu et précipité, de la frilosité et la tendance à prendre froid, de l'aggravation la nuit et par l'humidité, du physique maigre. Mais Sil présent une lenteur de compréhension, une concentration difficile et une aversion pour le plein air alors qu'Oscilloc a des pensées vives, rapides et a un désir de plein air.

Syphilinum

La peur des maladies contagieuses, le fait de se laver les mains sans arrêt, l'obstination, le ressassement du passé, l'aggravation la nuit, la tendance aux leucorrhées, aux ulcères et aux insomnies sont autant de signes communs. Mais Oscilloc est amél au bord de mer alors que Syph est aggravé au bord de mer et amélioré à la montagne. De plus, la tendance aux malformations de Syph est absente chez Oscilloc.

Tuberculinum bovinum

Les antécédents tuberculeux, la pâleur et la maigreur, l'obstination, la tendance à prendre froid et l'amélioration au bord de mer peuvent faire évoquer les deux remèdes. Mais les désirs alimentaires (sel, gras, choses fumées), l'irritabilité le matin au réveil, la transpiration de la tête pendant le sommeil et le besoin de changement de Tub sont absents chez Oscilloc.

Ajouts au répertoire

PSY : AGITATION, nervosité / nuit : Cuzin

PSY : AGITATION, nervosité / anxieuse : Cuzin

PSY : ANGOISSE : Julian

PSY : ANTICIPATION, suite d' : Cuzin

PSY : ANXIÉTÉ : Cuzin

PSY : ÉLOCUTION, langage / précipitée, rapide : Cuzin

PSY : ILLUSIONS, imaginations, hallucinations / animal / visage, qui courent sur le, la nuit : Julian

PSY : IMPATIENCE irritable : Cuzin

PSY : LAVE les mains sans arrêt : Julian

PSY : OBSTINÉ, ne démord pas : Cuzin

PSY : OCCUPATION / amél : Cuzin

PSY : PENSÉES / persistantes : Julian

PSY : PENSÉES / rapides, vives, etc : Cuzin

PSY : PENSER / troubles, à ses / agg : Cuzin

PSY : PEUR / maladie, imminente, d'une / contagieuses, des maladies (des infections) : Julian

PSY : PEUR / orage, de l' : Dr Jean Hui Bon Hoa

PSY : PEUR / pollution, de la : Julian

PSY : PEUR / saleté, de la : Julian

PSY : PRESSÉ, précipité : Cuzin

PSY : RESSASSER, les évènements désagréables du passé : Cuzin

PSY : TATILLON, importune pour des broutilles, etc : Cuzin

VE : FRISSON / pendant : Cuzin

VE : VERTEX / ressenti sur le côté droit du : Cuzin

TE : DOULEUR, céphalée en général / matin : Cuzin

TE : DOULEUR, céphalée en général / Front : Julian

TE : DOULEUR, céphalée en général / Occiput : Cuzin

TE : DOULEUR, céphalée en général / catarrhale (sinus, sinusite, etc) : Cuzin

TE : DOULEUR, céphalée en général / fièvre / pendant : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

TE : LOURDEUR : Cuzin

Y : COLORATION / jaune, ictère / Conjonctive : Julian

Y : ÉCOULEMENT de mucus ou pus : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

Y : INJECTÉS : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

OR : ABCÈS / Méat, dans le : Cuzin

OR : DOULEUR : Cuzin

OR : DOULEUR / enfants, chez les : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

OR : DOULEUR / Derrière l'oreille : Julian

OR : DOULEUR / Derrière l'oreille / pression, agg : Julian

OR : ÉCOULEMENT : Cuzin

OR : INFLAMMATION / Otite moyenne / catarrhale (nez pris, sinusite, etc) : Cuzin

OR : SUPPURATION / Oreille moyenne : Cuzin

AU : HYPOACOUSIE : Julian

N : CATARRHE (écoulement muqueux plus ou moins chronique) : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

N : CATARRHE (écoulement muqueux plus ou moins chronique) / EXTENSION / sinus frontaux, aux : Cuzin

N : CATARRHE (écoulement muqueux plus ou moins chronique) / EXTENSION / sinus maxillaires, aux : Cuzin

N : CORYZA / fluent (avec écoulement) : Julian

N : ENCHIFRÈNEMENT, "nez pris", renifler, etc : Julian

N : ÉTERNUEMENT : Julian

N : OBSTRUCTION : Julian

VIG : ABCÈS / Antre mastoïdien (sinus maxillaire) : Cuzin

VIG : COLORATION / PALE : Julian

B : COLORATION / LANGUE / Blanche : Julian

G : DOULEUR : Cuzin

G : DOULEUR / PIQUANTE lancinante, piquante en général : Julian

G : INFLAMMATION : Cuzin

G : INFLAMMATION / phlegmon : Cuzin

G : SUPPURATION, Amygdales : Cuzin

ES : ÉRUCTATIONS, renvois de toute nature en général / NAUSÉABONDES, fétides, putrides, nauséeuses : Julian

ES : VOMISSEMENTS / ALIMENTAIRES : Julian

ES : VOMISSEMENTS / AQUEUX, comme de l'eau : Julian

AB : DOULEUR, mal au ventre, douleur sourde / CRAMPE, colique, épreintes : Julian

AB : PLÉNITUDE, sensation de : Cuzin

REC : CONSTIPATION : Cuzin

REC : DIARRHÉE : Julian

REC : PRURIT (et chatouillement) : Cuzin

REC : PRURIT (et chatouillement) / antibiotiques, suite d' : Cuzin

REC : PRURIT (et chatouillement) / chaleur du lit, agg : Cuzin

SEL : ODEUR / nauséabonde : Julian

VS : MICTION : RARE, peu abondante : Julian

UR : COULEUR / SOMBRE, foncée : Julian

UR : NUAGEUSES, troubles : Julian

UR : SUCRE, présence de : Cuzin

VS : INFLAMMATION : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

GF : LEUCORRHÉE / abondante : Cuzin

GF : LEUCORRHÉE / jaune : Cuzin

GF : LEUCORRHÉE / nauséabonde : Cuzin

DOS : FROIDEUR (y compris frisson pendant la fièvre ou frilosité) / EXTENSION / descend le long du dos : Cuzin

LAR : VOIX / aphonie : Cuzin

LAR : VOIX / enrouée : Cuzin

TX : GRASSE : Julian

TX : PÉNIBLE, très (désespérante, mal supportée, etc.) : Julian

TX : SÈCHE : Julian

EXP : MUCOSITÉS : Julian

EXP : PURULENTE : Julian

MB : CHALEUR / Mbres inf / Jambe / courant chaud le long de la , sensation d'un : Cuzin

MB : CHOCS dans les membres, sensation de / Mbres inf : Cuzin

MB : DOULEUR / fièvre, pendant : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

MB : DOULEUR / Mbres inf / Jambe / mouvement / amél : Cuzin

MB : DOULEUR / Mbres inf / Jambe / nuit : Cuzin

MB : ÉLECTRIQUE, sensation de courant : Cuzin

MB : DOULEUR / Mbres inf / Jambe / nuit : Cuzin

MB : ÉRUPTIONS / eczéma / variqueux : Cuzin

MB : ÉRUPTIONS / Mbres sup / Poignet / boutons / prurigineux : Cuzin

MB : LOURDEUR, fatigue, lassitude / Mbres inf : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

MB : PHLÉBITE : Cuzin

MB : ULCÈRES / Mbres inf / Jambe : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

MB : ULCÈRES / Mbres inf / variqueux : Cuzin

SOM : INSOMNIE : Cuzin

SOM : INSOMNIE / agitation, avec : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

SOM : INSOMNIE / courbatures, avec : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

FV : FRISSON / avec : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

P : COLORATION / jaune, ictère : Julian

P : ÉRUPTIONS / BOUTONS / prurigineux : Cuzin

P : ÉRUPTIONS / HERPÈS : Dr Nicole CURE

P : PRURIT : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck

GE : NUIT (21 h à 5 h) : Cuzin
GE : ALIMENTS / lait / agg : Julian
GE : ALIMENTS / oeufs / agg : Julian
GE : AIR / plein air / désir de : Cuzin
GE : ANTÉCÉDENTS (familiaux ou personnels) / tuberculeux : Cuzin
GE : APPLICATIONS humides / agg : Cuzin
GE : CHALEUR / vitale, manque de : Cuzin
GE : CONVALESCENCE, troubles de la / tuberculose, n'est jamais bien allé depuis une : Julian
GE : ÉCOULEMENTS, éliminations, sécrétions, excrétions (coryza, diarrhée, épistaxis, éruption cutanée, hémorroïdes, règles, transpiration) / amél : Cuzin
GE : ÉVANOUISSEMENTS, défaillance, lipothymie : Julian
GE : FAIBLESSE, asthénie : Cuzin
GE : FROID / agg : Cuzin
GE : FROID / prendre froid, tendance à : Julian
GE : GRIPPE / Début, phase de : Cuzin
GE : HYPERTENSION artérielle : Cuzin
GE : LASSITUDE, abattement avec découragement / grippe, dans la : Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas, Dr Monique Torck
GE : MAIGRES, minces : Cuzin
GE : MER, bord de / amél : Cuzin
GE : MOUILLÉ, agg après s'être : Cuzin
GE : MOUVEMENT / agg : Cuzin
GE : MOUVEMENT / amél : Cuzin
GE : SUPPRESSION, suite de (coryza, diarrhée, épistaxis, éruption cutanée, hémorroïdes, règles, transpiration) : Cuzin
GE : TEMPS / brouillard : Cuzin
GE : TEMPS / changement de, agg : Cuzin
GE : TEMPS / humide / agg : Cuzin
GE : VARICES : Cuzin

Références

Oscillococcinum : un remède de choc - Cahiers du Groupement Hahnemannien du Docteur P. Schmidt - 29ème série - N°10 - Dr Nicole CURE - 1992

Oscillococcinum - Matière médicale homéopathique - Dr Michel Guermonprez, Dr Madeleine Pinkas et Dr Monique Torck - 2005

Pathogénésie récapitulative d'Oscillococcinum - Cuzin et Julian

PCKent2 - Logiciel d'aide à la décision homéopathique - Nicolas Massonat - http ://www.evidence-sarl.com/

Edouard Troesch - 13 décembre 2010 - edtro@nolog.org

Petroleum

PETROLEUM est un des remèdes dont on abuse. On l'emploie en usage externe dans le rhumatisme, les contusions et toutes sortes de troubles, mais l'amélioration qui s'ensuit est le résultat d'une maladie de surface, créée par révulsion et non par action homéopathique. On se sert énormément de pétrole brut au voisinage des gisements, comme d'une panacée, pour traiter aussi bien les hommes que les animaux.

C'est un révulsif et, sur la peau, il produit comme la térébenthine de l'irritation, des éruptions et des troubles divers. Parmi les premiers effets de PETROLEUM sur un expérimentateur on remarque la confusion mentale et les étourdissements ; il est hébété de sorte qu'il perd son chemin dans la rue. Elle a des imaginations étranges, elle croit qu'il y a près d'elle des personnes qui n'y sont pas ; que l'air est rempli de formes bizarres ; que ses membres sont doubles ; qu'il y a une autre personne au lit avec elle. On trouve de telles illusions dans les fièvres. Une femme, après son accouchement, se figure qu'il y a un autre enfant dans son lit et se demande comme elle pourra s'occuper des deux.

Ces idées se rencontrent dans bien des maladies et ont été souvent confirmées, par exemple dans la typhoïde et les maladies à forme adynamique, dans les diarrhées. Au moment où il s'éveille le malade à l'esprit confus ; dans ses rêves l'idée lui était venue qu'il était deux personnes ou plus, et l'impression persiste tant qu'il est dans un état semi-conscient, Il ne peut pas concilier les deux états, mais quand il reprend conscience il est capable d'écarter par le raisonnement ses imaginations, qui reparaissent quand il redevient semi-conscient. Elles le tourmentent jour et nuit.

Les symptômes de la peau sont frap-

pants. La tendance du remède est de faire sortir des vésicules, des vésicules herpétiques qui sont isolées et qui ont tendance à former des croûtes jaunes épaisses extrêmement humides. Les vésicules s'ouvrent précocement. Parfois elles ne se recouvrent pas de croûtes mais se rompent de bonne heure et s'ulcèrent à leur base ; puis l'ulcération se transforme en ulcère phagédénique ; cette évolution des vésicules se rencontre sur les doigts, le scrotum, le visage et le cuir chevelu. Il y a une tendance spéciale aux éruptions vésiculaires sur la face postérieure du cou. Eruptions papuleuses, pustuleuses, vésiculaires, sèches, farineuses, mais plus fréquemment humides ; éruptions qui creusent.

PETROLEUM donne des éruptions sur le siège d'éruptions anciennes, avec un accroissement de la dureté à la base de l'ancienne éruption. Quand la croûte s'affaisse en se desséchant elle durcit, et cette induration se fait à la périphérie où elle construit de petits anneaux. Le partie indurée craque, saigne, prend une coloration pourpre. Cette description s'applique au «salt rheum»(l) et aux éruptions sur les mains. Ce remède est approprié quand on trouve des gerçures au bout des doigts et sur le dos des mains. La peau est rugueuse, déchiquetée, elle desquame, se crevasse, saigne ; les tissus sont indurés. Cela se voit quelquefois sur la paume des mains et les ongles. Ces tissus portent des ulcères qui rongent et s'étendent.

Toutes les éruptions sont violemment prurigineuses. Le malade n'a pas de repos jusqu'à ce qu'il ait arraché la peau en grattant ; alors l'éruption devient humide, sanguinolente, à vif et enflammée. Il existe aussi du prurit sans éruption visible. Le malade

(1) Voir CALC. SULF., tome I, p. 299, note 1.

gratte la peau, qui se met à suinter, puis continue de gratter jusqu'à ce qu'elle saigne et devienne froide (ce mot me conduit à noter ici que le froid par endroits est bien un trait de ce remède. Froid par endroits ; froid dans l'estomac, dans l'abdomen, dans l'utérus ; froid en un endroit entre les omoplates ; froid dans le coeur - sensation comme si le coeur était froid). Différentes formes d'eczéma. Eczéma du cuir chevelu, principalement de l'occiput. Eruptions herpétiques autour de la bouche (NAT. M.), sur les parties génitales externes, les lèvres, le visage ; les plaques deviennent croûteuses et suintent beaucoup.

Les muqueuses, cette peau interne, présentent de petites plaques d'ulcères, avec induration de la plaque, d'où l'utilité de ce remède dans les ulcères syphilitiques. Plaques ulcéreuses dans la gorge ; bouquets d'aphtes dans la bouche. Partout les muqueuses sont enflammées et laissent exsuder un liquide aqueux, puis à la fin des sécrétions jaunes épaisses. Le nez est rempli par la tuméfaction de la muqueuse pituitaire. Vieux catarrhe nasal avec croûtes, écoulement jaune épais, d'odeur fétide. Le nez, les fosses nasales postérieures et le pharynx ont une muqueuse qui s'épaissit, et du mucus épais s'y accumule, surtout le matin. L'atteinte du larynx se traduit par de l'aphonie ; les troubles s'étendent au thorax, causant un catarrhe avec toux. Le malade tousse

en particulier la nuit et présente une émaciation du corps en même temps qu'une douleur et un endolorissement thoraciques. Toux sèche et pénible, alternant avec une expectoration abondante ; émaciation thoracique. Un trait saillant de ce remède est que la toux est plus mal la nuit, tandis que la diarrhée est plus mal le jour.

Inflammation de l'estomac et de l'intestin. Inflammation du rectum, avec beaucoup de mucus dans les selles. Diarrhée le jour, qui se calme la nuit, quand le malade est tranquille et au repos. Il ne peut pas manger sans réveiller la douleur, mais il est tenaillé

par la faim qui l'entraîne à manger (LACH., GRAPH.). Il a une sensation de vide, de faim après la selle, qui l'incite à manger. La diarrhée est accompagnée d'une faim continuelle, et pourtant il ne peut manger sans avoir de douleurs ; émaciation, éruptions cutanées, doigts à la peau déchiquetée, d'aspect malsain, qui n'ont jamais l'air propres ; il ne peut pas les laver car le lavage les fait gercer.

Inflammation de la vessie et de l'urètre ; écoulement catarrhal chronique ; blennorragie chronique. La démangeaison est commune à la peau et aux muqueuses ; un caractère saisissant dans la blennorragie est la démangeaison au niveau de la moitié postérieure de l'urètre, en même temps que l'écoulement. Le prurit tient le malade éveillé la nuit et le rend presque fou. Il frotte et manipule son périnée pour calmer cette démangeaison. L'écoulement blennorragique est blanc ou jaune. PETROLEUM est utile lorsqu'il y a le signe de la «dernière goutte», et aussi dans les premiers stades de la blennorragie quand la démangeaison est très gênante.

Sensation d'endolorissement et de meurtrissure par tout le corps, spécialement dans les articulations. Douleur rhumatismale dans les articulations au mouvement ; elles sont sensibles au toucher ; elles sont sensibles comme si elles étaient meurtries. Ce remède est analogue à ARNICA en ce qui regarde les meurtrissures.

PETROLEUM est adapté aux maux de tête occipitaux anciens et rebelles. SILICEA est le remède de routine pour la sueur nauséabonde des pieds et les maux de tête occipitaux périodiques. PETROLEUM a aussi une sueur des pieds nauséabonde ; il a des sueurs nauséabondes partout, mais principalement à l'aisselle, où elles sont si fortes qu'on peut les remarquer quand le malade entre dans une pièce. Le mal de tête reste souvent localisé à l'occiput, mais quand il est très aigu, il remonte par-dessus le sommet de la tête

718

Petroleum

jusqu'aux yeux et au front (SILICEA possède ce symptôme). PETROLEUM n'est pas aussi proche parent de SILICEA que de GRAPHITES et de CARBO VEG., qui sont des composés du carbone ; et toutes les substances carbonnées affectent la partie postérieure de la tête. «Douleur allant de l'occiput par-dessus la tête jusqu'au front et aux yeux, avec cécité transitoire ; il est raide ; il perd connaissance.» «Douleur circonscrite à l'occiput, aggravée en secouant la tête.» Ce remède, à l'inverse de CARBO VEG., a de l'hyperacuité des sens, de l'ouïe, du toucher et de l'odorat.

PETROLEUM produit un vertige particulier, qui survient dans des circonstances régulières : en bateau, en voiture ou en chemin de fer. Il est approprié aux maux de tête occipitaux causés par un voyage en train ou par des mouvements analogues, et qui s'accompagnent de nausée comme celle du mal de mer. Le mal de mer est un trouble auquel nous ne pouvons pas toujours faire face, pourtant la plupart de ceux qui en sont atteints, quand on traite leur constitution, peuvent être améliorés, de sorte qu'ils ne seront plus gênés dans les conditions ordinaires, comme un voyage en train ou en voiture. Pour une grande part ce malaise est dû à un manque d'accommodation, un défaut visuel, se produisant par exemple en accommodant la vue sur les vagues qui fuient à l'arrière du bateau ou sur les objets qui passent, le malade étant soulagé dans une cabine sombre. Un mal de tête occipital avec le vertige mentionné ci-dessus et une sensation de faim et de vide ou de douleur dans l'estomac entraînant le malade à manger, sera atténué par PETROLEUM.

J'ai constaté que la forme la plus courante de mal de mer était celle-ci : effroyable nausée, grande pâleur, corps froid, sueur profuse, épuisement, améliorés en s'éventant, au grand air, en fermant les yeux, au repos et dans l'obscurité, et aggravés par la chaleur. TABACUM est généralement le remède dans ces cas-là.

Chez PETROLEUM il y a beaucoup de troubles de la vue, mais le catarrhe des yeux est remarquable : vésicules, ulcérations, inflammation, rougeur, écoulement abondant, granulations des paupières, épaississement de la muqueuse, fissures des paupières, des canthus, avec prurit intense. La démangeaison est présente dans toutes les congestions des muqueuses. La muqueuse des trompes d'Eustache est épaissie et il en résulte de la surdité. C'est un état catarrhal, accompagné d'une grande démangeaison de la trompe, que le malade ne peut atteindre par aucun moyen. Démangeaison profonde dans l'oreille : le malade se frotte l'oreille et essaie de la gratter, mais il ne peut pas atteindre la zone prurigineuse. Démangeai-

son dans le pharynx, et aussi dans le conduit auditif externe. Ecoulements d'oreilles.

Induration et inflammation des glandes du corps. Dans les maux d'oreilles les parotides augmentent de volume ; dans les troubles de la mâchoire ou de son voisinage les glandes sous-maxillaires et sublinguales sont touchées ; elles deviennent dures et ont tendance à le rester. Face pâle ou jaune, maladive. «Nausées toute la journée.»

Raideur du dos. Douleur dans le dos en se levant d'un siège.

Parésies, spécialement du côté gauche. Faiblesse des muscles, faiblesse des membres inférieurs, surtout du côté gauche.

Chaleur et brûlure. Peau très chaude par places ; avec sensation de froid à d'autres endroits. Brûlure et démangeaison de la paume des mains et de la plante des pieds ; le visage et le cuir chevelu brûlent. La démangeaison et la brûlure vont souvent de pair ; les endroits qui brûlent démangent beaucoup. Les pieds brûlent et donnent la sensation d'avoir été gelés. Engelures qui démangent, brûlent et prennent une coloration pourpre. Les parties du corps qui ont été gelées démangeront, brûleront, élanceront et deviendront

Petroleum

719

rouges et chaudes, des années plus tard. Le malade peut dire quand il va dégeler à cause de la démangeaison de ses engelures. PETROLEUM guérit la démangeaison et la brûlure dans les membres gelés, mais pas aussi éminemment qu'AGARICUS. AGARICUS est en tête de tous les autres remèdes, particulièrement quand la gelure affecte des parties du corps où les os ne sont recouverts que d'une mince couche de tissus, comme la face supérieure des orteils.

Les éruptions de la peau et son induration ressemblent à celles de GRAPHITES, mais le suintement de PETROLEUM est liquide et aqueux, tandis que chez GRAPHITES il est gluant, comme du miel, collant, visqueux. Vous avez des indurations, des gerçures des doigts et des rhagades dans les deux remèdes, mais c'est seulement chez GPAPHI-TES que vous trouverez les excroissances ver-ruqueuses ayant l'aspect de cors et soulevant la pulpe des ongles.

PETROLEUM a une action remarquable et le dispute avec RHUS dans l'eczéma des parties génitales aussi bien chez l'homme que chez la femme. Eruptions sur le scrotum, le. pénis, la vulve. RHUS produit une violente inflammation de la peau des parties génitales chez l'homme et chez la femme ; inflammation érysipélateuse ; nodules, vésicules et grosses bulles. PETROLEUM produit de petites vésicules qui démangent, piquent et brûlent. Eruptions herpétiques qui tendent à devenir érysipélateuses. PETROLEUM et IVHUS sont les remèdes les plus courants pour les éruptions sur le scrotum et

les parties génitales. «Démangeaison herpétique, rougeur et humidité sur le scrotum ; peau craquelée, rouge et saignante ; avec extension au périnée et aux cuisses.» «Eruptions sèches opiniâtres sur les parties génitales et le périnée.» «Sueur et humidité sur les parties génitales externes des deux sexes.»

Dartres des mamelons, avec des pellicules comme du son, blanches, du prurit, une desquamation continuelle. Si la femme est débilitée, alors les mamelons s'enflamment et deviennent extrêment sensibles au contact des vêtements.

Très sensibles aux changements de temps, comme PHOS. et RHOD. ; aggravé avant un orage. Souvent sensible à l'air et au froid. Sujets maigres, émaciés, menacés de tuberculose pulmonaire. Les éruptions disparaissent d'elles-mêmes ou sont supprimées. Les mains et les pieds brûlent ; cherche à mettre la paume des mains et la plante des pieds hors du lit. Ne vous en tenez pas absolument à SULFUR quand la plante des pieds est brûlante, ou à SILICEA quand vous avez une transpiration des pieds. Transpiration de parties isolées. Eruptions par endroits. Démangeaison par endroits. Froid de certaines parties du corps. Les troubles atteignent des parties du corps isolées. Ce sont les pieds et les aisselles qui dégagent l'odeur la plus repoussante. Il y a beaucoup de sensations étranges qui sont particulières et frappantes. Etudiez attentivement les symptômes de la peau et comparez-les avec ceux de GIVAPHITES et de SULFUR. ?

Phosphoricum acidum

«Affaiblissement des facultés mentales» : voilà les termes qui viennent à l'esprit quand on considère ce que dit et fait le malade PHOSPHORIC. ACID. et de quoi il a l'air. Son esprit semble fatigué. Quand on lui pose des questions il répond lentement ou pas du tout, mais regarde seulement celui qui l'interroge. Il est trop fatigué pour parler ou même penser. Il dit : «Ne me parlez pas ; laissez-moi tranquille.» Il a l'esprit excessivement fatigué, il est complètement épuisé.

Cet état se rencontre aussi bien dans les maladies aiguës que dans les maladies chroniques, quand elles sont occasionnées par de longues études, par des soucis prolongés chez les hommes d'affaires, ou qu'elles se produisent chez les écolières faibles qui sont fatiguées par un très petit effort. Dans les maladies aiguës, surtout la fièvre typhoïde, le malade répugne à parler ou à répondre aux questions ; il ne fait que regarder. Finalement il secoue sa torpeur et dit : «Ne me parlez pas, je suis si fatigué !» Il ne peut pas élaborer ce qu'il veut dire, il ne peut pas formuler ses réponses aux questions qu'on lui pose. Une autre cause des maladies relevant de PHOS. ACID. se trouve dans les excès sexuels des jeunes gens ou dans l'onanisme. Faiblesse ; manque de réaction ; stupeur avec impuissance ; prostration mentale ; on dirait aussi que la moelle épinière est à bout.

Dans tous les cas nous voyons les symptômes mentaux se développer en premier. L'évolution se fait du mental au physique, du cerveau aux muscles. C'est d'autant plus frappant que cela fait contraste avec MURIATIC. ACID. Chez ce dernier remède la prostration musculaire vient d'abord, et l'esprit semble clair encore longtemps après le début de la défaillance musculaire. Chez PHOS. ACID. les muscles semblent forts tan-

dis que la défaillance mentale est déjà présente. Le malade paraît vigoureux physiquement, il dit qu'il est très bien physiquement, qu'il peut travailler, qu'il peut faire des exercices même violents ; mais il a le cerveau fatigué, il a de l'apathie mentale, il ne peut pas additionner une colonne de chiffres, ne peut ni lire le journal ni suivre le cours de ses pensées ni relier des circonstances ensemble. Il oublie le nom des membres de sa famille ; s'il est un homme d'affaires il oublie le nom de ses employés ; il est dans un état de confusion. Et pourtant il peut prendre de l'exercice, il peut sortir et marcher ; la faiblesse musculaire viendra plus tard.

PHOSPHORIC. ACID. a aussi une grande faiblesse physique ; son dos, ses muscles, tout son corps sont terriblement fatigués ; c'est une faiblesse paralytique. Plus tard il a de l'impuissance sexuelle, de l'aversion pour le coït, une perte du désir sexuel, une absence d'érections ; son pénis se relâche au cours d'un coït, et il ne peut pas le terminer (NUX V.).

Maladies survenues après des soucis d'affaires : après un chagrin prolongé ; chez des jeunes femmes souffrant d'une affection non payée de retour ou de la perte d'un être aimé. Il y a des personnes qui souffrent plus intensément que d'autres et il y en a qui prennent les choses plus philosophiquement. «Maladies consécutives à des soucis, à une peine, une douleur, un chagrin, à l'éloigne-ment de son pays ou à une déception d'amour ; particulièrement s'il y a de la somnolence, des sueurs nocturnes vers le matin, de l'émaciation.» Le malade dépérit et s'émacie, devient de plus en plus faible, son visage se flétrit, il a des sueurs nocturnes, de la sueur froide le long du dos, des sueurs froides sur les bras et les mains plus que sur les pieds,

les extrémités froides, une circulation faible, un coeur faible ; il attrape froid à toute occasion et l'inflammation se localise aux organes thoraciques ; il a une toux sèche et pénible, du catarrhe des organes respiratoires ; il évolue vers la tuberculose pulmonaire ; il a de la pâleur jointe à de la faiblesse et de l'éma-ciation progressivement croissantes.

Cette faiblesse s'accompagne de vertige. Vertige en étant couché au lit ; il lui semble flotter quand il est couché dans son lit. Ses membres lui semblent soulevés alors que sa tête ne paraît pas bouger ; c'est comme s'ils flottaient.

Maux de tête congestifs, chez les éco-lières, au moindre effort intellectuel et en se servant des yeux. Douleurs périostiques ; les os font mal comme s'ils étaient écorchés ; ces douleurs sont améliorées par le mouvement ; en étant couché elles se déplacent vers le côté sur lequel repose le malade.

La plupart des troubles sont améliorés en étant au chaud, par le repos absolu, en étant seul au calme. Ils sont aggravés par l'effort, mental ou physique, quand on parle au malade. Maux de tête le matin, obligeant le malade à se coucher. Son mal de tête est aggravé quand on lui parle. Il est sensible au temps froid et gêné dans une pièce chaude.

Dans le mal de tête la douleur commence souvent

à la partie postérieure de la tête et s'étend au sommet de la tête ; le malade a la sensation d'avoir un poids écrasant au sommet de la tête ; cette douleur est aggravé par le mouvement, les conversations et la lumière. «Pression comme un poids dans la tête, qui pèse de haut en bas.» Ces maux de tête sont associés à de l'affaiblissement mental, de l'épuisement cérébral ; le malade est terriblement fatigué, épuisé. Vertige avec tintement dans les oreilles et yeux vitreux.

Il faut étudier les indications de PHOS. ACID. dans les fièvres à type adynamique. Les troubles surviennent lentement ; il y a un

lent déclin, une prostration s'accusant lentement. L'aspect est celui qu'on trouve dans une typhoïde avancée. A ce remède appartiennent la prostration, l'abdomen tympanique, la langue brune et sèche, les fuliginosités sur les dents et l'approche graduelle de l'inconscience. La soif, d'abord légère, croît jusqu'à devenir intense, avec violent désir d'une grande quantité d'eau pendant la transpiration. Le malade veut qu'on le laisse tranquille ; il regarde celui qui l'interroge avec des yeux vitreux comme s'il comprenait lentement sa question ; il a des pupilles contractées ou dilatées, les yeux enfoncés, le faciès hippocratique, la fièvre continue, les hémorragies nasales, pulmonaires, intestinales, les hémorragies de n'importe quelle muqueuse, les cernes sous les yeux, les lèvres décolorées, couvertes de fuliginosités, devenant très noires, la prostration progressivement croissante. Depuis le commencement l'affaiblissement mental a été très prononcé, et finalement vient la faiblesse musculaire, qui augmente jusqu'à ce qu'on ait une chute de la mâchoire inférieure et qu'on ait l'impression que le malade va mourir d'épuisement.

De tels états de faiblesse peuvent provenir d'hémorragies (CHINA en était le remède de routine parmi les anciens homéopathes). PHOS. ACID. enraye l'hémorragie, suscite une reprise des forces et prévient les oedèmes et épanchements. Il y a chez ce remède un état semblable à l'anémie : lèvres et langue pâles, visage, mains et pieds cireux.

Douleurs par tout le corps, améliorées au mouvement et aggravées au froid. Les douleurs semblent situées profondément, souvent le long des nerfs, mais surtout le long des os longs, comme si les os étaient écorchés, comme si on traînait sur les os un instrument rugueux. Les douleurs sont ordinairement plus fortes la nuit. Vives douleurs osseuses.

L'estomac ne fonctionne pas. Les aliments restent dans l'estomac où ils surissent.

722

Phosphoricum acidum

Vomissements surs. Vieux malades dyspeptiques, qui ont aussi de l'épuisement cérébral. Troubles après avoir bu des boissons acides, des boissons froides et pris une nourriture lourde. Sensation de vide dans l'abdomen après des selles normales.

Dans la plupart des maladies ressortissant à PHOSPHORIC. ACID. un trait marqué est l'urine laiteuse. Parfois elle est laiteuse au moment de la miction ; elle contient des flocons laiteux. Il arrive que chez l'homme l'urètre semble s'obstruer, et l'examen montre ces petits flocons semblables à du lait. L'urine devient laiteuse en reposant, comme si on y avait agité des dépôts de farine, de chaux ou de phosphate.

Chez PHOSPHORIC. ACID. il y a souvent une amélioration, des malaises à l'apparition d'une diarrhée. Selles abondantes, liquides, aqueuses. Leur quantité inciterait à penser que le malade doit être épuisé. Enfant qui a des selles copieuses, aqueuses en été, si copieuses que la couche est inutile ; les selles coulent partout sur la robe de la mère et sur le plancher, formant de grandes flaques ; elles sont presque inodores, elles sont liquides et aqueuses, et l'enfant sourit comme s'il n'avait rien. La mère se demande d'où vient toute cette diarrhée, malgré laquelle l'enfant semble bien aller. La diarrhée de PHOS. ACID. améliore souvent un grand nombre de symptômes, et le malade se sent mieux. Diarrhée chronique, abondante, liquide, aqueuse, d'un gris blanchâtre, au cours de laquelle le malade se sent bien, à l'aise, sans douleurs. Si la diarrhée se ralentit, le malade est plus mal et alors surviennent des symptômes de tuberculose, de la faiblesse, de la prostration, de l'épuisement cérébral. Certains malades disent qu'ils ne se sentent jamais bien à moins d'avoir la diarrhée.

PODOPHYLLUM est tout à fait l'opposé. Prenez le même enfant : les selles sont si abondantes qu'elles coulent partout

sur le plancher et la mère se demande d'où vient tout cela, mais elles sont extrêmement nauséabondes, elles dégagent une horrible puanteur et on dirait que le malade va mourir, il a la bouche et le nez pinces, le faciès hippocratique et il est à peu près inconscient. La diarrhée est indolore chez l'un comme chez l'autre, mais PHOS. ACID. n'a pas la grande prostration de PODO. Chez PHOS. ACID. les selles sont d'un gris blanchâtre, comme de la peinture blanc sale ; chez PODO. elles sont jaunes. GRATIOLA a un état de prostration semblable, mais la diarrhée est comme de l'eau verte ; quand on la regarde on lui trouve la couleur de la lumière brillant à travers un vase vert ; ou elle peut être plus épaisse, comme de la bile verte.

Abdomen très gonflé, tympanique ; grand endolorissement de l'intestin comme dans la typhoïde. «Diarrhée aqueuse, blanche ou jaune, chronique ou aiguë, sans douleur ni débilité ni épuisement marqué.» Il est inhabituel que des selles soient jaunes quand elles sont pâteuses ; si elles sont aqueuses elles sont de couleur claire, parfois laiteuses. Lorsqu'elles sont jaunes elles ressemblent à de la purée de maïs, elles sont pâteuses ; ainsi en est-il dans la typhoïde où elles sont comme de la purée claire.

«Diarrhée sans prostration ; après avoir pris froid pendant la chaleur de l'été ; diarrhée aqueuse ; diarrhée chronique ; diarrhée violente, bileuse ou muqueuse, qui dure depuis vingt mois, chez quelqu'un qui a l'air d'un vieil homme ; diarrhée des jeunes gens qui grandissent trop rapidement, après avoir mangé des aliments acides ; diarrhée après manger, constituée d'aliments non digérés ; diarrhée blanc verdâtre ; diarrhée indolore.» La diarrhée provoquée par des aliments acides nous donne quelquefois des symptômes qui nous conduisent à PHOS. ACID. Dans la diarrhée après avoir bu du vin suret ou clairet, ou avoir pris des acides, vinaigre, citron, ne manquez pas d'étudier ANTIMONIUM

Phosphoricum acidum

723

CRUDUM : c'est là un trait tout à fait frappant de ce remède. PHOS. ACID. est utile dans le choléra.

En ce qui concerne les organes sexuels masculins, nous trouvons de la faiblesse sexuelle, un épuisement prolongé, de l'impuissance, de la masturbation, des pollutions nocturnes entraînant un grand épuisement. «Prostatorrhée ; immédiatement après chaque érection rejet de liquide prostatique.» Le liquide prostatique s'écoule même en expulsant une selle molle.

La chute des cheveux et des poils est un trait saillant ; chute des poils du pubis, des favoris, des sourcils, des cheveux, PHOS. ACID. est très proche de NATRUM MUR. et de SELENIUM pour la chute des cheveux et des poils. SELENIUM a la chute des cheveux, des sourcils et des cils, de la barbe, des poils du pubis, des poils du corps entier. Chez NATRUM MUR. les cheveux deviennent très clairsemés ; et les poils du pubis tombent au moment de l'accouchement.

PHOS. ACID. produit une leucorrhée très gênante ; «leucorrhée jaune, surtout après les règles, provoquant de la démangeaison ; leucorrhée profuse et jaune ; ou constituée d'un mucus acide, liquide ; accompagnée de chlorose.» Il convient à la femme qui a allaité son enfant pendant longtemps, ou bien des jumeaux, et qui donne beaucoup de lait. Elle se fatigue et s'affaiblit. Perte de liquides organiques, de sang, long allaitement, et faiblesse provenant de telles causes.

Le malade PHOS. ACID. qui vient de passer par une phase d'épuisement cérébral et de faiblesse a tendance à faire des troubles pulmonaires. Si une diarrhée survient, alors l'accident pulmonaire est écarté. Les conséquences les plus redoutables suivront l'emploi des astringents ou de n'importe quel remède qui ne correspond pas au malade et qui arrêtera la diarrhée. Le malade évoluera vers la tuberculose ; il respirera difficilement, il aura

de la toux et divers symptômes thoraciques, et à la fin il fera des transformations pathologiques du tissu pulmonaire. On trouve rarement les indications de PHOS. ACID. dans les transformations tissulaires, mais on les trouvera dans les malaises précoces du malade, dans l' état nerveux, l'urine laiteuse et la diarrhée, qui existent depuis longtemps. Les troubles pulmonaires sont aigus : pneumonie à forme typhoïde ; fièvres de type adynamique aboutissant à des complications respiratoires ; ce n'est pas très différent de PHOSPHORUS. Pneumonie traînante avec les symptômes mentaux du remède, le manque de réaction, l'infiltration de la fin de la pneumonie. Hémoptysies.

Fièvre de longue durée, se terminant par de la faiblesse cardiaque, avec palpitations et les symptômes mentaux caractéristiques. Palpitations au cours de l'excitation sexuelle. Tendance aux abcès après une fièvre prolongée.

Les membres et les articulations sont atteints à leur tour. Douleur à la hanche. Douleurs dans les os longs entre les articulations, améliorées par le mouvement. Goutte ancienne. Les tissus s'affaiblissent. Des taches rouges apparaissent partout où les os ne sont recouverts que d'une mince couche de tissus ; ces taches s'enflamment et s'ulcèrent. Après une fièvre il y a de la faiblesse des malléoles (1) et des abcès dans les muscles, en particulier sur le tibia où les tissus sont minces. PHOS. ACID. a une relation spéciale avec le périoste. Périostite. Douleurs au tibia la nuit. C'est comme si les os étaient écorchés. Mains froides et pieds très chauds. Ulcères sur les jambes avec sécrétion aqueuse, malodorante.

Furoncles, abcès, pustules et autres érup-

(1) «. . . moiccular wcakncss about the ankles. . .» qu'on trouve dans le texte signifierait : «. . . faiblesse moléculaire des chevilles. . .» ! Nous avons traduit comme s'il y avait «mal-Icolar» et non «molecular». (N.d.T.)

724

Phosphoricum acidum

tions humides. Eruptions suppurantes ; affaiblissement des tissus.

Etat de nervosité ; indifférence marquée ; faiblesse et tremblement ; défaillances ; grand épuisement nerveux ; affections hystériques. Rampements, picotements, grouillements sur tout le corps, surtout là où il y a des cheveux et des poils, comme si ces sensations se situaient dans la racine du poil ; fourmillements ; cela se voit surtout chez les personnes débilitées par les excès sexuels. «Fourmillements sur le corps entier.» Points douloureux

dans la colonne vertébrale ; impotence des muscles du dos. Douleur dorsale.

«Démangeaison entre les doigts, au pli des articulations ou sur les mains.» Herpès ; eczéma ; érysipèle. Larges taches pourpres sur la peau, formées par une extravasation de sang hors des capillaires veineux ; ecchymoses. Ulcères sur la peau ; anthrax ; verrues ; engelures ; kystes sébacés ; corps qui piquent, brûlent et s'entourent d'une zone noire ; faible circulation cutanée. La peau est grise, flétrie, comme la peau d'un vieillard, et le malade s'émacie. ?

Phosphorus

Les maladies de PHOSPHORUS ont des chances de se produire surtout dans les constitutions faibles, chez des sujets malades de naissance, qui se sont développés en longueur, et ont grandi trop vite. Ses accidents se rencontrent chez des malades déjà émaciés, et chez ceux qui sont en voie d'émaciation rapide ; chez les enfants allant vers l'athrep-sie, et chez les personnes qui ont en elles des germes de phtisie déjà bien installés. Individus frêles, au teint cireux, anémiques et émaciés ; au caractère emporté, irascibles. Ceci exprime la disposition du caractère aussi bien en quelque sorte que l'état constitutionnel interne. Intérieurement, le malade est dans un tourbillon. Crises de pulsations violentes ; accidents consécutifs aux variations de l'électricité atmosphérique ; palpitations et poussées congestives violentes. Indiqué chez les jeunes filles chlorotiques qui ont grandi trop vite et qui, brusquement, sont tombées dans la faiblesse, la pâleur, la chlorose avec troubles menstruels. Chaleurs et congestions.

Constitutions hémorragiques. De petites blessures saignent beaucoup ; une piqûre d'aiguille va faire sourdre beaucoup de sang rouge vif. Hémorragies par de petites blessures ou venant du nez, des poumons, de l'estomac, de la vessie, de l'utérus. Ulcères qui saignent. Bourgeons charnus qui saignent. Purpura hémorragique. Taches noires ou bleues. Dépôts de sang sous les conjonctives, ou n'importe où sous la peau. Salive sanglante ; signes évidents de dyscrasie sanguine ou révélant la tendance du sang à devenir fluide. De petites contusions amènent de larges plaques bleuâtres. Mouche beaucoup de sang. Pétéchies sur toute la surface du corps, comme on en rencontre dans la fièvre typhoïde, dans les formes adynamiques des fièvres continues avec hémorragies.

Excroissances fongueuses. La dégénérescence graisseuse est un trait accentué de PHOSPHORUS, et on peut la rencontrer dans le foie, le coeur ou les reins. Etat hydropique généralisé. Enflure des mains et des pieds, surtout dans l'état hydropique post-scarlatineux. Toutes les muqueuses sont pâles, comme on les trouve après une hémorragie ou dans les maladies à forme adynamique. Il y a un état prononcé d'anémie et un relâchement musculaire. Muscles flasques. Dégénérescence graisseuse des muscles. Les organes génitaux sont pendants. Chez la femme, relâchement des organes pelviens, prolapsus et autres déplacements. La raideur est un trait marqué de PHOSPHORUS. Raideur au début du mouvement. Membres raides comme ceux d'un cheval fourbu, surtout le matin. Raideur rhumatismale de tous les membres. PHOSPHORUS a des douleurs de tiraillement et de déchirure dans les membres. Douleurs de tiraillement, de déchirure dans les régions atteintes.

Les maux de PHOSPHORUS s'aggravent par temps froid. Le malade lui-même, considéré d'une façon générale, est sensible au froid. Tous ses troubles sont aggravés par le froid et les applications froides, et améliorés par la chaleur et les applications chaudes, sauf ceux de la tête et de l'estomac, qui sont améliorés par le froid, comme nous l'indiquerons plus loin. PHOSPHORUS s'est montré très efficace dans les états de faiblesse et de laxité des articulations consécutifs aux entorses, lorsque les symptômes s'adaptent.

La nécrose est un autre trait de PHOSPHORUS, celle surtout de la mâchoire inférieure, bien qu'il puisse être efficace dans la nécrose d'un os quelconque. Exostoses du crâne avec douleurs déchirantes. Douleurs

déchirantes, perforantes, surtout la nuit. PHOSPHORUS a guéri des polypes du nez et des oreilles. Gonflements scrofuleux et glandulaires. Les glandes augmentent de volume, surtout après contusions, comme dans BEL-LIS. Affections glandulaires chez des sujets faibles, pâles, maladifs, souffrant, par exemple, de diarrhées, ou de causes d'épuisement, telles qu'abcès, trajets fistuleux, avec fièvre hectique. Abcès avec écoulement abondant d'un pus jaune. Les tumeurs de nature maligne sont puissamment enrayées par l' usage de PHOSPHORUS, lorsque les symptômes s'adaptent. On peut observer un peu partout des douleurs brûlantes. Brûlure dans le cerveau, brûlure à la peau. Brûlure dans l'estomac, dans la poitrine, dans diverses régions.

Le malade PHOSPHORUS est très sensible à toutes les impressions de l'extérieur : une odeur, des bruits, un contact léger. Des causes peu importantes le mènent à l'épuisement, soit du corps, soit de l'esprit. Tremblement par tout le corps pour des causes futiles : un travail manuel, un léger effort, la faiblesse, la toux. La faiblesse domine à un degré marqué, devenant à la fin de la paralysie ou une faiblesse paralytique comme on en voit dans la plupart des formes de fièvre typhoïde, où le malade se laisse glisser dans le lit, et présente du tremblement et des soubre-

sauts musculaires. Paralysie avec fourmillements et sensation de déchirure dans les membres. Paralysie survenant par apoplexie. Secousses et mouvements convulsifs des muscles comme on en trouve dans la paralysie. Spasmes des régions paralysées. Douleurs de déchirure, de tiraillement, de brûlure, par tout le corps. Le malade PHOSPHORUS a besoin qu'on le frictionne. Il se trouve amélioré au point de vue général après le sommeil. Il a toujours besoin de repos, est toujours fatigué. En outre, il est la proie d'une grande excitation. Tremblement.

Pensées extravagantes. Disposition à s'exciter qui le tient éveillé la nuit. Imagina-

tions violentes. Excitabilité allant jusqu'à l'extase et au don de seconde vue. L'esprit peut être en suractivité ou, au contraire, extrêmement déprimé, avec perte de mémoire. Irritabilité psychique et physique, associée à une grande prostration de l'esprit après un effort mental léger, et du corps après une légère activité physique. Anxiété, sombres pressentiments. Peur qu'il n'arrive quelque chose. Anxieux au crépuscule. Anxieux lorsqu'il est seul, inquiétude. Inquiet pendant l'orage, qui provoque de nombreux malaises : palpitations, diarrhée et tremblements. Tremblement de tout le corps. Crises d'indigestion par peur. Peur le soir, peur de la mort. Peur de figures étranges de vieillards qui le regardent d'un angle de la pièce. Plein d'imaginations étranges et insensées. Sur les confins de la folie. Inaptitude à l'effort mental soutenu. Peur de l'apoplexie. La réflexion occassionne un mal de tête et de la difficulté à respirer accompagnés d'inquiétude ou d'une sensation de défaillance au creux épigastrique. Sa peur semble partir du creux de l'estomac.

Apathie ou indifférence ; indifférent à ses amis et à ce qui l'entoure. Indifférent à ses enfants. Ne répond à aucune question. Ne porte aucune attention à sa famille ou aux objets qui sont autour de lui, répond lentement, pense péniblement, à l'air d'être ébloui ou en état de stupeur. Tout lui paraît sombre ; il est las de la vie, lugubre et ne dit rien. Abattu : cas très accentué d'hypocondrie. Larmoyant, triste, hystérique. Va se découvrir et s'exhiber nu. Violent, loquace ; délire. Délire des fièvres à forme adynamique ou délire par manie alcoolique. Des crises de manie surviennent pendant le sommeil avec de la fureur et un degré de violence si extrême que personne n'ose l'approcher, et cet état marche vers l'imbécilité, l'ineptie, la faiblesse cérébrale, l'idiotie. Epuisement cérébral par surmenage intellectuel et efforts constants des yeux.

Le vertige est un symptôme très com-

mun au cours de tous les accidents de PHOSPHORUS. Titube en marchant comme s'il était enivré. Vertige lorsqu'il est au grand air ; vertige après avoir mangé ; vertige le soir. Lourdeur et confusion dans la tête, voit les objets tourner ; grande faiblesse de la tête. Tous ces symptômes mentaux s'aggravent par l'effort intellectuel ; ils sont aggravés dans l'obscurité ; aggravés en étant seul ; quelquefois aggravés par la musique ; aggravés par l'excitation ; aggravés en jouant du piano.

Les maux de tête de PHOSPHORUS sont congestifs et battants. Le sang monte à la tête. Les maux de tête sont améliorés par le froid et aggravés par la chaleur ; aggravés par le mouvement et améliorés par le repos ; aggravés dans la position couchée. Le malade est souvent obligé de rester assis, en appuyant fortement sur la tête et se faisant des applications froides, La face est rouge et chaude ; brûlure au cerveau. Le séjour dans une pièce chaude, une ambiance de chaleur, des aliments chauds, mettre les mains à l' eau chaude, augmenteront le mal de tête. Les malaises de la tête comme les malaises de l'estomac s'aggravent par la chaleur, par les applications chaudes et par les aliments chauds, et sont améliorés par tout ce qui est froid, tandis que les malaises du corps sont améliorés par la chaleur et aggravés par le froid.

Les céphalées sont des plus violentes et sont souvent accompagnées de faim ou précédées par de la faim ; maux de tête avec vomissements, face rouge et urines rares. Céphalées urémiques ; violentes douleurs névralgiques en élancements, déchirure, comme une décharge à travers la tête ; douleurs de pression dans la tête. Maux de tête périodiques, maux de tête occasionnés par l'effort intellectuel. Grande chaleur dans la tête et rigidité des muscles de la face et des mâchoires. Ceci s'accompagne parfois d'une sensation de froid dans la région occipitale. Chocs à travers le cerveau. Les maux de tête sont aggravés par le bruit, par la lumière ; con-

gestion apoplectique de la tête. Le remède a guéri l'hydrocéphalie aiguë et des symptômes comme ceux de l'hydrocéphalie. Inflammation chronique des méninges cérébrales ; ramollissement du cerveau ; imbécillicité ; folie. Douleurs de tête violente ; atrophie du cerveau ; du bulbe rachidien.

Le cuir chevelu se couvre de pellicules ; les cheveux tombent par plaques, laissant, cà et là, des endroits dénudés. Grande chaleur au cuir chevelu ; sensation de tension au cuir chevelu, à la face et au front, comme s'ils étaient serrés par un bandage. Eruptions écail-leuses sur les endroits dénudés de la tête ; exostoses du crâne. Les accidents de la tête sont provoqués par l'excès de chaleur. Sensation qu'on vous tire

les cheveux ; cuir chevelu très endolori ; la femme est obligée de laisser les cheveux pendants au cours des migraines.

Les symptômes oculaires sont très nombreux : brûlure, rougeur, congestion, dilatation des vaisseaux sanguins. Les objets, dans le champ visuel, apparaissent rouges et souvent bleus, ou parfois ils paraissent verts et gris, comme on l'observe au début de la cataracte. Les couleurs, d'autre part, apparaissent noires devant les yeux. La vision est trouble ; les yeux ont des défaillances en lisant ; le sujet voit mieux le matin ou au crépuscule. Les symptômes des yeux, comme PHOSPHORUS en général, sont améliorés après le repos. Cécité momentanée, comme dans l'évanouissement ; le malade semble devenir subitement aveugle ; paralysie du nerf optique ; cécité après un choc électrique ou après un coup de foudre. PHOS. a guéri le glaucome. Il a guéri des inflammations de la rétine dans le mal de Bright. Il a guéri l'opacité de l'humeur vitrée. Il a guéri la faiblesse paralytique des divers muscles de l'oeil. Il a guéri la paralysie de la troisième paire, caractérisée par la chute de la paupière.

Inflammation subaiguë des yeux. Brû-

728

Phosphoms

lure, rougeur et cuisson améliorées par des applications froides. Les paupières ont des secousses et du tremblement ; enflure des paupières ; gonflement odémateux des paupières ; coloration très foncée du pourtour des yeux ; grands cernes autour des yeux. Ce remède est très utile dans les tumeurs malignes qui englobent l'oeil ; il enraye beaucoup la marche de la maladie. Les symptômes de l'oeil, comme ceux de la tête et les symptômes mentaux rappellent ceux qui surviennent souvent chez les travailleurs intellectuels ; le travail sous des sources lumineuses vives, provoque, en effet, un grand afflux de sang à la tête, dont les yeux souffrent aussi bien que d'autres organes.

PHOSPHORUS a une surdité particulière. Un des traits les plus frappants de PHOSPHORUS est son incapacité à percevoir les modulations de la voix humaine. L'ouïe est dure. Le malade a parfois la sensation d'avoir quelque chose sur les oreilles, d'avoir quelque chose qui couvre les oreilles, interceptant les ondes sonores. Démangeaisons violentes dans les oreilles ; congestion de l'oreille externe ; douleurs de démangeaison, de déchirure, de battement, de brûlure à l'intérieur des oreilles. Le remède a guéri des polypes de l'oreille.

Les symptômes du nez sont aussi très nombreux : catarrhe invétéré du nez. Le malade s'enrhume par le nez, bien que le siège ordinaire du rhume de PHOSPHORUS soit dans la poitrine, et que la plupart de ses accidents débutent par la poitrine ; mais PHOSPHORUS guérit le catarrhe nasal et le coryza, Il y a sécheresse douloureuse du nez ; éternuements répétés et afflux par le nez d'un liquide aqueux sanguinolent. Alternance fréquente d'états de sécrétion et d'obstruction du nez ; coryza avec mal de gorge ; obstruction des narines ; nombreux éternuements et obstruction du nez en alternance avec de la sécheresse du nez dans la fièvre scarlatine ; narines pleines d'un mucus vert ; sécrétion

nasale abondante d'un mucus jaune verdâtre strié de sang, aggravé le matin ; mauvaise odeur venant du nez ; mouche fréquemment du sang ; abondantes hémorragies nasales de sang rouge vif ; enflure du nez qui est rouge et luisant, très sensible au toucher ; nécrose des polypes du nez, surtout des polypes saignants. Mouvement d'éventail des ailes du nez, comme LYCOPODIUM.

Le malade PHOSPHORUS présente un visage maladif, terreux, creusé et pâle, tel qu'on le trouve dans la phtisie ou chez les sujets près de tomber dans la phtisie, ou ceux qui souffrent d'un état constitutionnel profond ; visage ravagé, anémique. Sa coloration passe par des changements brusques ; visage gonflé, odématié ; bouffissures sous les yeux ; gonflement des lèvres et des paupières. Et encore, taches rouges sur les joues, qui font leur apparition dans la fièvre hectique : c'est la bouffée de rougeur hectique. Tension de la peau et de la face ; douleurs de déchirure, d'élancement par toute la figure et autour des yeux, descendant des tempes et du vertex vers le zygoma. Douleurs de soubresaut, de déchirure dans les dents. Les douleurs des dents sont souvent améliorées par la chaleur, alors que celles de la tête sont améliorées par le froid. Les douleurs des dents s'aggravent en parlant et en mangeant, s'aggravent après avoir mangé. Le remède a de violentes névralgies de la face, s'étendant à la mâchoire et aux tempes, avec chaleur et bouffissure de la face, s'aggravant en parlant et en mangeant. Il a des caries du maxillaire inférieur, avec une grande chaleur, de la brûlure et des trajets fistuleux. Névralgies de la face et des dents ; il lui faut s'envelopper la nuit ; aggravé par le vent. L'aspect est maladif, affaissé, débilité, comme si une maladie grave était imminente.

Les lèvres sont parcheminées, sèches et saignantes. Elles deviennent noires, brunes et craquelées comme dans les fièvres à forme adynamique, et avec de la nécrose du maxillaire inférieur. Inflammation de la glande parotide,

Phosphorus

729

surtout lorsqu'elle suppure ou qu'il y a des trajets fistuleux.

Les dents se gâtent rapidement. Les gencives saignent et découvrent les dents. PHOSPHORUS est très utile pour l'hémorragie de sang rouge vif, après extraction dentaire. La langue est gonflée et la parole difficile. Il est difficile d'articuler. Il y a, dans la bouche, un goût amer ou aigre, aigre surtout après absorption de lait ; quelquefois salé ou douceâtre ; amertume après avoir mangé. Goût d'hydrogène sulfuré le matin. La langue est revêtue d'un enduit comme de la fourrure, tantôt blanc de craie, tantôt jaune ; langue sèche, craquelée et saignante ; dents fuligineuses. Il se forme des croûtes sur la muqueuse de la bouche, les gencives, les lèvres et la langue. La langue est gonflée et ses papilles hypertrophiées.

Sécheresse de la bouche et de la gorge ; les muqueuses de la bouche et de la gorge sont excoriées et douloureuses. La bouche peut être couverte d'aphtes, comme dans la stomatite du nourrisson ; érosions hémorragiques de la bouche ; stomatite du nourrisson. Une grande quantité de salive aqueuse et de salive sanglante s'écoule de la bouche. La salive est abondante, d'un goût douceâtre, plus ou moins salé ou putride.

La muqueuse de la gorge est semblable à celle de la bouche. Grande sécheresse, rugosité, aspect dépouillé, excoriation, saignement et inflammation des amygdales ; inflammation de la gorge ; sensation de coton dans le gosier ; sensation de velours dans le gosier. Les amygdales sont très gonflées. Douleur intense de la gorge et brûlure dans le gosier s'étendant à l'oesophage. Impossibilité d'avaler aucune nourriture à cause de la paralysie de l'oesophage ou de l'inflammation aiguë des muqueuses de la gorge et de l'oesophage ; constriction de l'oesophage.

Chez PHOSPHORUS, il y a une faim intense ; très vite après avoir mangé, la faim

reparaît. Est obligé de manger pendant le frisson. Est obligé de se lever la nuit pour manger. Se sent faible et est entraîné à manger. Faim vorace pendant le mal de tête ; le malade sait que le mal de tête va arriver à cause de la violence de sa faim (dans les migraines périodiques). La faim est souvent spasmodique, car à certains moments il y a de l'aversion pour la nourriture. Ou bien, il veut manger et aussitôt que la nourriture lui est offerte, il n'en veut plus.

La soif est un des traits les plus constants de PHOSPHORUS. Dans les maladies aiguës ou chroniques, il y a une soif violente : soif pour les boissons glacées. Il a besoin de quelque chose de rafraîchissant ; il est amélioré temporairement en buvant froid, mais la soif réapparaît aussitôt que l'eau est réchauffée dans l'estomac, mais il y a de nombreux états où l'eau glacée lui fait du bien. Soif insatiable. Lorsque l'eau est vomie, il y a toujours soif insatiable. Le malade désire des aliments froids aussi bien que des boissons froides ; des choses rafraîchissantes, piquantes, des choses juteuses ; désir de vin et de choses sures. PHOSPHORUS guérit souvent le désir violent d'alcool chez les ivrognes. C'est simplement parce qu'il ressemble à la congestion de la muqueuse de l'estomac. Aversion pour les sucreries, la viande, le lait bouilli, le poisson salé, la bière, les puddings, le thé et le café.

Beaucoup de troubles de PHOSPHORUS sont améliorés en mangeant. Les symptômes nerveux de PHOSPHORUS poussent le malade à manger et il se sent mieux pendant un court moment, après quoi il faut qu'il mange de nouveau sous peine de voir reprendre les symptômes nerveux. Il dort souvent mieux après avoir mangé, et ne peut pas s'endormir sans avoir pris quelque chose.

Les symptômes de l'estomac sont nombreux ; douleurs, nausées, vomissements, brûlures. Ils sont améliorés par les aliments chauds. Nausées et vomissements apparaissent

730

Phosphoms

en mettant les mains dans l'eau chaude, en se trouvant dans une pièce chaude, près d'objets chauds, et en absorbant des aliments chauds. Les nausées de la grossesse sont guéries dans les cas où la femme ne peut pas mettre les mains dans l'eau chaude sans amener les vomissements. Un autre trait marqué de PHOSPHORUS : les régurgitations d'aliments. La nourriture est régurgitée par bouchées jusqu'à ce que l'estomac soit vide de son dernier repas. Nausée constante, sauf lorsqu'il y a du froid dans l' estomac. Dès que l'eau s'est réchauffée dans l'estomac, elle est rejetée. Ceci rappelle beaucoup la nausée et le vomissement du chloroforme, et PHOSPHORUS est un ami précieux du chirurgien, parce qu'il lui permet d'antidoter presque toujours les accidents gastriques du chloroforme.

Vomissements de sang et vomissements violents de liquides aigres ; vomissements de bile et de mucus ; vomissements de substances noirâtres, ressemblant à du marc de café. Défaillance affreuse, sensation de vide dans l' estomac. Ceci a lieu parfois à 11 heures du matin, comme chez SULFUR. Douleurs de pression, douleurs de brûlure, douleurs de déchirure dans l'estomac ; douleur dans l'estomac après

avoir mangé ; sensibilité du creux de l'estomac ; inflammation de l'estomac. PHOSPHORUS s'est montré un remède fort utile dans le cancer de l'estomac avec vomissements en marc de café et brûlure ; sensation de froid, comme s'il était en train de geler, au creux de l'estomac ; crises de douleurs en coups de couteau au creux de l'estomac. Les douleurs stomacales sont améliorées pour un instant par les aliments glacés ; contractions spasmodiques de l'estomac ; vomissements de grandes quantités de sang en caillots ; dyspepsie de date ancienne ; beaucoup de flatulence ; régurgitations de nourriture ; distension de l'estomac et de l'abdomen ; ulcération de l' estomac.

Le foie nous offre beaucoup de symptômes de PHOSPHORUS. Congestion du foie, sensation de réplétion, douleur, consistance dure, dégénérescence graisseuse du foie, hyper-hémie du foie. PHOSPHORUS est un de nos remèdes hépatiques les plus efficaces ; foie dur, gros. Avec les symptômes de l'estomac et du foie il y a fréquemment de la jaunisse.

Abdomen très sensible, douloureux au toucher, présentant des grondements et des borborygmes. Sensation de vide de l'abdomen ; sensation de défaillance dans l'abdomen. L'abdomen donne la sensation d'être relâché ; sensation qu'il est pendant, et sensation d'y avoir un grand poids. Tympanisme abdominal tel qu'il se produit dans la fièvre typhoïde. Un trait marqué de PHOSPHORUS est le gargouillement particulier qui commence dans l'estomac et qui se propage tout le long des intestins, s'accompagnant de selle involontaire. Ceci se rencontre dans la fièvre typhoïde. Le gargouillement qu'on observe dans ARSENICUM descend le long de l'oesophage. Flatulence, colique, douleurs brisantes, déchirantes, coupantes, par tout l'abdomen ; douleurs piquantes dans l'abdomen ; violentes douleurs névralgiques dans l'abdomen ; inflammation des intestins, du péritoine ; appendicite. Taches jaunes, brunes, sur l'abdomen ; pétéchies sur la surface abdominale au cours de la fièvre typhoïde.

PHOSPHORUS est riche en symptômes du rectum et des selles ; évacuations intestinales involontaires ; émissions abondantes de liquides ; selles fétides, émises en jet violent ; selles horriblement fétides, jaunes, aqueuses. Le malade gît comme mourant, émettant des selles involontaires ; selles de mucus blanc ; selles de glaires entremêlées de petits amas ressemblant à du suif ; écoulement involontaire à travers l'anus constamment grand ouvert. Hémorragie intestinale dans la typhoïde, dans les maladies à forme adynamique ; écoulements sanglants ressemblant à de la lavure de chair, involontaires, au moindre mouvement.

Brûlure du rectum pendant la selle. Pro-cidence du rectum ; procidence des tumeurs hémorroïdaires. Douleurs aiguës en piqûres partant du coccyx et montant le long de l'épine dorsale jusqu'à la base du cerveau, tirant le cou en arrière, et ce symptôme se produit pendant la selle. On l'a observé avec une selle involontaire. Après la selle, crampes douloureuses dans le rectum ; brûlure à l'anus ; violent ténesme ; sensation de défaillance dans l'abdomen ; le malade est obligé de se coucher ; épuisement et défaillance. L'abondance de la diarrhée rappelle celle du puissant jet d'eau d'une pompe. PHOS. est utile dans les temps de choléra et dans le choléra morbus. C'est un remède utile pour la diarrhée chronique, avec selles molles et fluides. l' a rendu de grands services dans le choléra infantile. Il a également guéri les dysenteries avec mucus sanguinolent, selles peu abondantes et ténesme violent.

Il guérit aussi la constipation invétérée. La selle est dure, allongée et mince ; elle est décrite par les auteurs comme rappelant celle d'un chien. Alternances de diarrhée et de constipation chez le vieillard. Spasmes du rectum. Paralysie de l'intestin rendant impossible l'effort pour aller à la selle. Hémorragie de l'intestin. PHOS. a guéri des polypes du rectum, l'inflammation du rectum. Il a souvent guéri des hémorroïdes saignantes et prociden-tes, des hémorroïdes qui brûlent. Il a guéri des fissures à l'anus. Un symptôme parmi ces nombreux symptômes intestinaux est la sensation que l'anus reste grand ouvert.

PHOSPHORUS est un remède utile dans les maladies des reins, en particulier le diabète, avec du sucre dans les urines, s'accom-pagnant de grande soif pour les aliments et les boissons glacés et l'eau glacée. Emaciation progressive ; faiblesse progressive ; chaleur considérable à la tête ; extrémités froides et sucre urinaire. PHOSPHORUS guérira la dégénérescence graisseuse des reins. Calculs rénaux. Pas de besoin d'uriner, bien que la

vessie soit pleine. Il y a là une faiblesse paralytique qui ressemble à la faiblesse paralytique observée dans tous les muscles du corps. Le malade est incapable de faire un effort pour uriner, parce qu'un effort de ce genre augmente la douleur de la région vésicale. Urine abondante, pâle, comme de l'eau ; mictions fréquentes et peu abondantes, ou absence totale d'urine. Urine trouble, blanchâtre, comme du lait caillé. Urine albumineuse. Miction involontaire dans le sommeil. Douleur de déchirure dans l'urètre ; contractions et brûlure dans l'urètre. Les migraines

périodiques sont parfois annoncées par la rareté des urines, et d'autres fois par une émission abondante d'urines aqueuses.

Les organes sexuels mâles offrent de nombreux symptômes de PHOSPHORUS. Violent désir sexuel qui pousse à la frénésie. Erections fréquentes et douloureuses jour et nuit. Pertes séminales la nuit, même sans rêves lascifs. Débilité sexuelle par usage immodéré de sel aux repas. Impuissance après excitation excessive et vice secret, précédée de surexcitation des organes sexuels. Ecoulement fréquent, jour et nuit, par l'urètre d'un liquide clair, visqueux, incolore. Excès sexuels dans les maladies de la moelle épinière. Ecoulement de liquide prostatique au moment d'une selle difficile. Ecoulements urétraux chroniques, dus à l'hypertrophie de la prostate ; écoulement glaireux. Gonflement et endolorissement du testicule et du cordon ; inflammation du testicule et du cordon. Le remède a guéri l'hydrocèle consécutive à une blennorragie.

Chez la femme, PHOSPHORUS est également utile. Il a guéri de nombreux cas de stérilité qu'on supposait dépendre d'une excitation sexuelle violente. Excitation sexuelle violente par aversion pour le coït. Douleur violente des ovaires s'irradiant le long de la face interne des cuisses au cours des règles et causée par l'inflammation des ovaires. Inflammation de l'utérus au cours des règles,

732

Phosphoms

ou en période de gestation ou pendant une pyohémie. Copieuses hémorragies utérines de sang rouge vif, en caillots, après l'accouchement, pendant les règles ou à l'époque de la ménopause. Hémorragies fréquentes et profuses de l'utérus en relation avec une affection cancéreuse. La période menstruelle est trop précoce et dure trop longtemps ; le sang est rouge vif et abondant ; pendant les règles, froid de glace des pieds et des mains ; nausée ; douleur du dos, comme s'il était brisé ; cernes bleus autour des yeux ; perte de poids ; grande tendance à la peur. Il y a aussi de la suppression des règles chez les phtisiques avec toux, saignement de nez et crachement de sang. Violente excitation sexuelle entraînant au vice secret.

Leucorrhée jaune abondante avec grande faiblesse ; leucorrhée blanche, aqueuse, âcre, excoriante ; leucorrhée laiteuse, abondante quand la malade marche. La leucorrhée est tellement excoriante qu'il se forme des phlyctènes sur les parties génitales. Brûlure et cuisson dans le vagin. Douleurs piquantes remontant du vagin dans la région pelvienne. Alors qu'il existe une violente excitation sexuelle pendant le coït, il y a un défaut de sensation dans le vagin, comme s'il était engourdi. Il apparaît aux organes génitaux externes et dans le vagin des condylomes, crêtes de coq ou excroissances. Verrues saignantes. Tumeurs érectiles sur les organes génitaux externes. Gonflement oedémateux des grandes lèvres. Excroissances en choux-fleurs saignant beaucoup. Nodosités douloureuses, dures, volumineuses de la glande mammaire chez la femme. Tumeurs fibreuses des seins. Tumeurs fibreuses de l'utérus, avec abondantes hémorragies.

Pendant la grossesse et la lactation, violent désir sexuel ; vomissements de la grossesse. Beaucoup de prostration, de défaillance et de tremblement ; convulsions puerpérales ; douleur du dos comme s'il allait se briser. Sécrétion lactée se produisant hors de saison.

Inflammation des glandes mammaires avec beaucoup de chaleur, de pesanteur et suppuration. Erysipèle des seins ou des régions génitales.

Inflammation du larynx avec enrouement le matin ; voix rauque ; grande sensibilité du larynx au toucher et à l'air froid ; douleur et brûlure du larynx en parlant ; faiblesse des cordes vocales ; chatouillement violent du larynx en parlant ; constriction et spasmes du larynx ; constante irritation du larynx provoquant un besoin constant de tousser ; tuberculose du larynx ; saignement ; extinction de voix ; ne peut pas dire un mot par suite de douleur dans le larynx ; sensation de velours dans le larynx ; sensation que le larynx est à vif et cuisson du larynx. PHOSPHORUS a guéri de nombreux cas de croup, de croup à fausses membranes, lorsque tous les symptômes étaient présents. Chaque changement de temps, l'exposition à une chaleur excessive, occasionne un rhume qui se porte sur le larynx, provoquant une extinction de voix et de l'enrouement, surtout chez les orateurs et les chanteurs.

Enrouement et extinction de voix ; grande sécheresse du larynx et des voies aériennes tout entières. Toux dure, sèche, râpeuse, qui secoue tout le corps, par irritation du larynx. L'irritation descend le long des voies aériennes et atteint la trachée, s'accompagnant de difficultés de la respiration ; dyspnée asthmatique ; sensation d'avoir le larynx serré ; suffocation ; dyspnée ; spasmes et constriction de la poitrine. Inspiration striduleuse violente le soir en s'endormant ; crainte de la suffocation ; respiration pénible. Paralysie des poumons ; sensation de réplétion de la poitrine après avoir mangé ; irritation dans le larynx ; respiration difficile ; râclement de mucus venant du larynx après avoir mangé,

A la poitrine, PHOSPHORUS produit de l'oppres-

sion ; anxiété, faiblesse et constriction vont de pair avec ses accidents thoraci-

Phosphorus

733

pneumonie ou d'une bronchite. Chaque rhume se porte sur la poitrine. Il semble y avoir faiblesse des poumons.

En outre, l'hépatisation au cours de la pneumonie avec toux pénible, sèche, hachée est une indication de PHOSPHORUS ; dans l'hépatisation des poumons au cours de la pneumonie, PHOSPHORUS, SULFUR et LYCOPODIUM sont les remèdes les plus fréquemment indiqués. PHOSPHORUS est souvent le remède indiqué pour faire suite à ARSENICUM, quand ARSENICUM a été précédemment adapté à l'agitation, la prostration et l'anxiété, et qu'on arrive à un point où, par suite de l'hépatisation, il n'est plus capable d'amener de nouveaux progrès vers la guérison. Si alors le malade a de la soif pour l'eau glacée, de la constriction de la poitrine, une toux sèche, hachée, de la faiblesse paré-tique des poumons et une expectoration de sang ou de mucus mousseux, PHOSPHORUS est le meilleur remède. Dans la pneumonie, il peut y avoir brûlure de la poitrine, brûlure de la tête, chaleur des joues et fièvre ; gesticulation et délire ; soif violente pour de l'eau glacée ; mouvements d'éventail des ailes du nez ; respiration difficile ; inspiration saccadée ; décubitus dorsal, avec la tête complètement renversée en arrière ; toux brève, sèche. Les carotides battent. Sensation que la poitrine est à vif ; sensation de contusion dans la poitrine ; les douleurs dans les poumons en toussant sont coupantes, brûlantes ou aiguës et déchirantes. Suffocation ou inspiration à peu près impossible, surtout au début de l'hépatisation, lorsque la face devient livide, que les traits sont tirés et qu'il y a des sueurs froides, avec un pouls rapide et dur. Expectoration spumeuse dans les pneumonies de type adynamique, décrites sous le nom de pneumonies à forme typhoïde. Menace de paralysie des poumons.

En outre, PHOSPHORUS est un remède utile lorsque la tuberculose est sur le point de faire son apparition, chez des per-

ques. Lourdeur, comme d'un grand poids reposant sur la poitrine. Avec la toux, la bronchite, la pneumonie et les symptômes cardiaques, il y a toujours plus ou moins de constriction de la poitrine comme par un lien, ou par un bandage, ou comme si elle était étroitement serrée par une corde. Sensation de serrement au niveau du sternum, et avec tous les maux grande faiblesse de la poitrine ; pression comme par un poids sur le milieu du sternum ; sensation d'un flot de sang à la poitrine avec ou sans pulsations violentes. Sensation de chaleur à la poitrine montant à la tête ; bouffées de chaleur dans la poitrine se propageant vers le haut. Douleur piquante dans la poitrine ; douleurs spasmodiques dans la poitrine ; violentes douleurs piquantes dans le côté gauche de la poitrine, améliorées en se couchant sur le côté droit. Ce sont des douleurs qui se produisent ordinairement dans la pleurésie ou dans la pleurésie avec pneumonie.

Malaises thoraciques aggravés par l'air froid. Dans la trachée, sensation d'être à vif se propageant vers le bas jusque dans les poumons ; brûlure dans la poitrine ; douleur aiguë dans la base des poumons ; douleur violente dans la poitrine avec toux. Le malade est obligé de se tenir la poitrine avec la main. Inflammation des poumons avec anxiété, oppression et expectoration de sang rouge vif. Le malade PHOSPHORUS présente d'abondantes hémorragies pulmonaires dans le cas de phtisie, dans les inflammations ; inflammation des rameaux bronchiques avec fièvre intense et toux violente qui le secoue tout entier ; tout le corps tremble avec la toux ; douleurs de déchirure rétrosternale dans la toux ; suffocation et constriction de la poitrine. Douleur du larynx. L'expectoration peut être striée de sang ou rouillée comme dans la pneumonie. Elle peut être purulente. Aux dernières périodes, elle devient épaisse, jaune, douceâtre. PHOSPHORUS est un remède utile dans les vieux catarrhes bronchiques, dans les troubles qui datent d'une

734

Phosphoms

sonnes élancées, étroites de poitrine et de faible vitalité. Tout rhume se porte sur la poitrine. Après chaque rhume, il y a beaucoup de râles humides, une toux dure secouant le corps entier, chez des sujets qui sont faibles, pâles, maladifs et prédisposés aux hémorragies. Toux survenant à l'air froid. Emaciation ; émaciation du thorax et du cou. De pair avec ces états, survient la fièvre hectique des dernières périodes de la phtisie ; fièvre intense, rougeur de la face et sueurs nocturnes ; fièvre apparaissant l'après-midi et durant jusqu'après minuit. Une dose de PHOSPHORUS à très haute dilution réduira cette fièvre et donnera du soulagement au patient jusqu'à sa mort.

Dans tous les cas incurables, après réduction de la fièvre, il ne faut pas donner PHOSPHORUS, parce qu'il augmenterait la fièvre et provoquerait exactement ce qu'on aurait voulu empêcher en le donnant. Il n'est pas rare de voir une crise suivre l'administration de PHOSPHORUS : sueur prolongée et diarrhée, incidents sur lesquels on ne devrait jamais intervenir ; aussi bien vont-ils bientôt s'arrêter d'eux-mêmes en laissant le malade dans une phase de quiétude. PHOSPHORUS est un remède dangereux à donner très haut

dans certains cas de phtisie. En pareil cas, il faudrait que les malades aient pris PHOSPHORUS quand ils étaient encore curables ; alors PHOSPHORUS 30e peut quelquefois être employé avec sécurité, et il agira dans les cas douteux comme pierre de touche pour voir s'il est possible de provoquer une réaction. Quand il est possible de provoquer une réaction, l'administration ultérieure d'une dilution encore plus élevée peut trouver son utilité, mais en essayant PHOSPHORUS dans les cas très avancés de phtisie, il est préférable de ne pas dépasser la 30e ou la 200e. PHOSPHORUS donné très bas agirait comme un toxique dans les cas véritablement PHOSPHORUS ; ce qui préservera certains malades ayant pris des dynamisations aussi basses, ce fut que le remède n'était pas assez similaire pour tuer ou guérir.

«PHOSPHORUS a de violentes palpitations, aggravées par le mouvement et par le décubitus latéral gauche, surtout le soir ; aggravées en s'éveillant pendant la nuit, avec bouffées de sang à la poitrine, s'accompagnant de suffocation intense. Poitrine serrée et palpitations dans le corps ; pression à la région du coeur. PHOSPHORUS a guéri l'endocardite. Il a guéri l'augmentation de volume du coeur et sa dilatation, et aussi la dégénérescence graisseuse. Lorsqu'avec la dégénérescence graisseuse il y a beaucoup de stagnation dans les veines, de la bouffisure de la face, en particulier sous les paupières, PHOSPHORUS est souvent le remède. Dans toutes ces affections cardiaques, on retrouve toujours la soif pour l'eau très froide. Chaleur intense ; le malade a besoin de quelque chose de froid pour lui rafraîchir l'intérieur du corps. Pou-sées congestives violentes dans la poitrine par toute excitation, par les tracas et par l'anxiété d'anticipation. PHOSPHORUS a de nombreuses douleurs névralgiques dans les parois du thorax et des taches jaune brun sur ces parois.

Il y a beaucoup de symptômes du dos ; raideur du dos et de la face postérieure du cou, entre les épaules et à la région lombaire. Raideur en se levant d'un siège. Sensation de chaleur intense du dos le parcourant de bas en haut. Le malade se plaint de chaleur à la colonne vertébrale. Endolorissement par endroits en haut et en bas de la colonne vertébrale ; endolorissement au toucher, entre les épaules ; battements en divers points du dos et dans toute la colonne vertébrale. Le coccyx est sensible à la pression ; douleur du coccyx comme s'il y avait là une ulcération, empêchant le mouvement. Douleur dans le dos pendant la menstruation et pendant l'accouchement, comme si le dos allait se briser. Maladies et inflammations spinales. Faiblesse des membres après effort intellectuel, après

effort physique prolongé, après avoir eu trop chaud, après insolation ou excès sexuels ; faiblesse paralytique. Myélite ; ramollissement de la moelle épinière ; paralysie progressive d'origine spinale. PHOSPHORUS s'est révélé utile dans l'ataxie locomotrice, dont il pallie de nombreux symptômes, les douleurs, ramenant les réflexes. Il est souvent indique et enraye l'aggravation dans la sclérose en plaques où l'on trouve beaucoup de faiblesse et du tremblement des extrémités. Il a guéri des caries vertébrales chez des enfants scrofuleux. PHOSPHORUS est un remède d'action étendue dans diverses maladies de la moelle.

Aux membres, on trouve de la faiblesse paralytique affectant à la fois les bras et les jambes, avec tremblement et engourdissement. Les mains et les bras deviennent très froids. Les membres maigrissent et leurs veines se distendent ; les bras sont le siège de brûlures ; constriction périodique des doigts ; engourdissement allant jusqu'à l'insensibilité complète des doigts ; sensation d'engourdissement et d'insensibilité du bout des doigts. Grande agitation des membres inférieurs ; lassitude dans les membres inférieurs ; faiblesse des membres inférieurs, observée surtout dans la marche ; démarche instable et tremblante ; paralysie des membres inférieurs. Inflammation aiguë des articulations des genoux et de celle de la hanche. Douleurs brûlantes, déchirantes dans les membres par exposition au froid. Rhumatisme des jointures et des muscles ; raideur des jointures en se refroidissant.

Tous les troubles des membres sont améliorés par la chaleur, tandis que les troubles de la tête et de l'estomac sont améliorés par le froid. Les troubles de la poitrine sont améliorés par la chaleur. Les membres inférieurs sont couverts de sueur fétide. Les membres inférieurs se gangrènent. Inflammation du périoste des tibias. Ulcères aux membres inférieurs ; froid de glace aux pieds. Le malade PHOSPHORUS veut être couché ; il est épuisé ; il est incapable de marcher ; il titube

en marchant par faiblesse et vertige. Une faiblesse graduellement progressive l'envahit sourdement ; faiblesse ; tremblement ; défaillance. Secousses et mouvements convulsifs des muscles ; spasmes des régions paralysées, Epi-lepsies ; convulsions ; douleurs névralgiques des diverses régions du corps et des membres surtout, soulagées par la chaleur. PHOSPHORUS a guéri des névrites multiples.

Sommeil agité ; sursaute en dormant ; a, le matin, la sensation de n'avoir pas assez dormi, encore que la plupart des troubles, et des douleurs soient améliorés

par le sommeil, surtout les symptômes céphaliques ; marche pendant son sommeil. Il dort sur le côté droit. Le décubitus latéral gauche cause de l'anxiété, une douleur au coeur et des palpitations. Long à s'endormir ; reste éveillé en pensant à ses affaires de la journée et s'en faisant du souci. PHOSPHORUS est un remède courant dans les formes adynamiques de fièvre typhoïde quand on rencontre les symptômes précédemment cités.

Il y a, dans PHOSPHORUS, de nombreuses éruptions. Les éruptions en sont sèches et écailleuses ; herpès sec furfuracé ; phlyctè-nes sanglantes ; taches rouges ; taches jaunes sur la poitrine et l'abdomen ; fourmillement et prurit des régions paralysées ; engourdissement de la peau ; taches brunes irrégulières sur le corps ; psoriasis des genoux, des jambes, des coudes et des sourcils ; urticaire et furoncles sanguinolents ; inflammation phleg-moneuse. Trajets de suppuration chronique avec fièvre hectique ; trajets fistuleux ; les ulcères saignent à l'apparition des règles ; ulcères rongeants ; ulcères indolents ; ulcères malins. Très utile dans les ulcérations cancéreuses qui saignent et prennent l'aspect fongueux, et dans les formes adynamiques de la fièvre scarlatine où l'éruption est très sombre ou bien disparaît, où la suppuration commence en divers points, sur le cou, ou sur les membres, ou sur le bout des doigts, et où il y a soif violente d'eau froide, aspect pourpre de la gorge et toux sèche, hachée, ébranlante. ?

Phytolacca

PHYTOLACCA est un remède très imparfaitement expérimenté, de sorte qu'on ne peut en présenter que des fragments. Ses symptômes mentaux n'ont pas été mis en évidence, mais il offre quelques traits frappants.

Vous noterez la ressemblance de ce médicament avec MERCURIUS, dont il est un antidote. Il lui ressemble dans les douleurs osseuses traînantes, apparues chez un malade qui a été traité au mercure jusqu'à la salivation ; dans les douleurs qui surviennent la nuit à la chaleur du lit ; dans les douleurs du corps, douleurs chroniques à type d'endolorissement et de meurtrissure ; dans l'endolorissement du périoste là où les muscles et le tissu conjonc-tif sont minces, comme sur le tibia ; l'endolorissement des articulations, des muscles ; les douleurs tiraillantes et crampoïdes ; les tiraillements dans les muscles du dos ; le mal de dos aggravé la nuit ; l'aggravation par la chaleur du lit. Le malade éprouve ces symptômes par temps humide et froid, comme le malade MERCURIUS. Tendance aux ulcérations, d'où l'utilité de ce remède dans la syphilis ; ulcères syphilitiques vieux et chroniques ; le malade a pris du mercure jusqu'à ce que la salivation se produise ; il a eu des frictions mercurielles ; il en a été saturé, mais il n'en tire plus de profit. Ulcères dans la gorge, sur la peau, sur n'importe quelle muqueuse.

Spasmes ; tiraillements musculaires, qui peuvent aller jusqu'aux spasmes violents ; opisthotonos ; parfois la région cervicale est atteinte et la tête est tirée en arrière ; secousses et mouvements convulsifs des muscles.

PHYTOLACCA est un remède des glandes. Celles-ci s'enflamment et s'indu-rent. Il produit des maux de gorge avec inflammation des glandes du cou, en particulier les sous-maxillaires et les parotides.

Inflammation de la gorge avec accumulation de mucus épais et adhérent ; gonflement des amygdales. Inflammation torpide comme celle de l'érysipèle.

Les modalités sont : l'aggravation la nuit, les jours froids, dans une pièce froide et à la chaleur du lit, de sorte que la chaleur et le froid se disputent le malade.

Le remède semble se concentrer sur les glandes mammaires. Endolorissement et grosseurs dans les seins à chaque période de temps humide et froid ; la malade attrape froid et bientôt elle ressent une douleur dans les seins ; seins endoloris au moment des règles ; une femme qui nourrit est-elle exposée au froid, voilà ses seins qui s'enflamment et son lait qui devient filant ; lait coagulé. Ceci ressort dans les «provings», mais les éleveurs ont fait un usage considérable du raisin d'Amérique quand les vaches avaient un lait épais et des grosseurs dans les mamelles après être restées dehors sous la pluie.

Presque toutes les surexcitations se centrent sur les glandes mammaires. Qu'une peur ou un accident interviennent et il apparaît des nodules, des douleurs, de la chaleur, du gonflement, de la tuméfaction, même une inflammation et une suppuration violentes. Aucun autre remède de la Matière Médicale ne centre ainsi son action sur les glandes mammaires. MERCURIUS est semblable : quand la malade prend froid elle a les seins qui s'endolorissent. Si tout incident irrite les seins chez une femme qui allaite, donnez-lui PHYTOLACCA. Quand une mère dira qu'elle n'a pas de lait ou que son lait est insuffisant, épais, malsain, qu'il se tarit trop tôt, PHYTOLACCA sera un remède constitutionnel s'il n'y a aucun symptôme pour le contre-indiquer. Un écoulement aqueux et sanguinolent qui avait persisté pendant cinq ans après

le sevrage d'un enfant fut guéri par PHYTO-LACCA. Les seins sont si douloureux qu'au moment où la mère allaite son enfant elle fait presque des spasmes, avec extension de la douleur de haut en bas du dos et des membres, sur tout le corps.

Diphtérie. PHYTOLACCA est indiqué dans certaines épidémies où il y a une grosse tuméfaction de la gorge, du gonflement des glandes du cou, des parotides et des sous-maxillaires, des douleurs dans les os, de la fétidité de la bouche avec une langue très chargée, une grande douleur dans le dos, des saignements de nez, de l'endolorissement des muscles. Il est analogue à MERCURIUS ; les deux remèdes ont un rapport étroit dans la diphtérie. Il arrive que, dans cette maladie, on ne trouve que la fétidité, la langue chargée, l'exsudation, le gonflement des glandes et la raideur du cou. Cela ressemble à MERCURIUS ou à l'un des sels de mercure. Le proto-iodure a une latéralité droite et les signes restent à droite ou se transportent du côté gauche. Le bi-iodure va de gauche à droite. MERCURIUS CYANA-TUS a une exsudation membraneuse épaisse et verte, se propageant du nez à la gorge. Nous avons de nombreux traits de MERCURIUS chez PHYTOLACCA.

Ce remède a guéri des nodules syphilitiques sur le

crâne et les tibias.

Il offre beaucoup d'éruptions. «Eruptions squameuses ; pityriasis, psoriasis.» «Teigne tonsurante.» «Sycosis de la barbe.» «Eruption sur le corps ; rougeole ; éruption écarlate sur tout le corps.» Il n'est pas surprenant qu'il guérisse de la scarlatine, étant donné qu'il produit cette éruption écarlate, le mal de gorge et l'atteinte glandulaire.

Il a le pouvoir de retarder la formation de tumeurs malignes, surtout dans les seins ; tumeurs glandulaires, qui deviennent dures et squirrheuses. Jusqu'à ce qu'on connaisse ce remède il n'y en avait qu'un seul pour les

vieilles cicatrices des glandes mammaires. Des femmes, lors d'un accouchement survenu des années auparavant, firent un abcès du sein sur lequel on posa des cataplasmes, qu'on incisa et qui laissa une cicatrice ; et maintenant, au moment de l'accouchement actuel, elles ont des ennuis : inflammation de l'ancienne cicatrice ; ulcération qui ronge les glandes lactées ou écarte et tord les conduits galactophores ; inflammation intense ; battements et douleur ; lait sanguinolent, GRAPHITES était l'ancien remède de routine, mais PHYTOLACCA est un meilleur remède et convient plus souvent aux symptômes généraux concomitants. Les symptômes qu'on trouve habituellement dans une inflammation des seins après l'accouchement sont la douleur dans le dos et les os, la fièvre et les frissons. PHYTOLACCA les possède et s'accorde à la nature même du cas. GRAPHITES ne les possède que partiellement.

S'il y a une fièvre élevée, de la congestion de la tête, du battement des carotides, beaucoup de rougeur et que la rougeur irradie à partir du mamelon, BELLEDONA est le remède ; quand la glande toute entière est lourde comme une pierre et dure, et que le malade est sensible au mouvement et au touche, c'est BRYONIA qui est le remède ; c'est MERCURIUS quand les symptômes généraux concordent ; c'est HEPAR et SILICEA quand la suppuration est devenue inévitable, particulièrement quand le seul soulagement est apporté par la chaleur ; HEPAR, quand il y a une douleur et un endolorissement extrêmes, de l'irritabilité et se soulagement par la chaleur ; il limite l'extension de la suppuration et ouvre l'abcès sans douleur.

PHYTOLACCA est adapté aux catarrhes anciens les plus invérés, les plus traînants, les plus pénibles, avec destruction des os du nez, «Obstruction totale du nez ; doit respirer par la bouche en allant à cheval.» «Coryza et toux, accompagnés de rougeur des yeux et de larmoiement ; photophobie ;

sensation de sable dans les yeux qui provoquerait de l'endolorissement et de la brûlure.» «Ozène syphilitique, avec écoulement sanieux et sanguinolent, et atteinte osseuse.» «Noli me tangere et affections cancéreuses du nez.»

Il ressemble quelque peu à GRAPHITES en ce qu'il recherche les fissures pour y établir de l'inflammation, de l'induration et des éruptions. Là où la circulation est faible il a tendance à produire de l'induration.

«Joues creuses, pâleur, faciès hippocratique ; cernes bleus autour des yeux ; teint jaunâtre ; a l'air triste et souffrant.» «Douleurs dans les os de la tête et de la face la nuit.» «Gonflement autour de l'oreille gauche et du côté gauche ou visage, ressemblant à un érysipèle ; s'étendant de là sur le cuir chevelu ; très douloureux.» «Lèvres éversées et fermes. Tétanos.» «Ulcères sur les lèvres.» «Gonflement des glandes parotides et sous-maxillaires.» «Langue sèche et recouverte en arrière d'un épais enduit jaune.» Cet aspect se trouve dans tous les états aigus et ressemble à MERCURIUS. PHYTOLACCA est en renom parmi les Eclectiques et leurs résultats offrent un reflet de son action homéopathique. A Cincinnati ils en mettaient trois gouttes dans un verre d'eau qu'ils donnaient pour les ulcères de la bouche. Ce fut un remède courant parmi eux et ils ont obtenu grâce à lui quelques guérisons homéopathiques. «Stomatite ulcéreuse.» Les ulcères syphilitiques sont guéris par PHYTOLACCA quand leurs symptômes s'accordent aux siens.

Il y a dans les «Guiding symptoms» plusieurs pages décrivant des guérisons homéopathiques d'affections de la gorge : maux de gorge ; diphtérie ; inflammation des glandes ; douleurs osseuses aggravées la nuit ; cas très

aigus où le malade avale difficilement et se plaint d'une douleur dans les amygdales ; augmentation de volume des amygdales ; tendance aux eschares. Maux de gorge syphilitiques et mercuriels. Les maux de gorge sont souvent aggravés par les boissons chaudes ; le malade veut des choses fraîches ; et il y a une aggravation nocturne. Voici le résumé d'un cas ; «diphtérie ; étourdi et nauséeux en essayant de s'asseoir ; mal de tête frontal ; douleurs qui élancent de la gorge jusque dans les oreilles, surtout dans les tentatives de déglutition ; visage empourpré ; protusion de la langue, qui est très chargée ; elle est très chargée en arrière, d'un rouge feu à la pointe ; haleine fétide, putride ; vomissements ; difficulté à avaler ; amygdales gonflées, couvertes d'une fausse membrane, d'abord à gauche, sous forme de trois ou quatre taches ; amygdales, luette et face postérieure

du pharynx recouvertes d'une exsudation couleur de cendre. Douleur à la racine de la langue en la tirant.»

Goutte et rhumatisme anciens des membres ; rhumatisme aigu qui se prolonge, plus mal la nuit, à la chaleur du lit et par les compresses chaudes. Rhumatisme goutteux ; rhumatisme syphilitique ; douleurs qui paraissent situées dans les os. «Douleurs coupantes aiguës dans la hanche et tiraillements ; jambes en flexion, qui ne peuvent pas toucher le plancher.» «Sciatique syphilitique ou blennoragique, etc.» «Ulcères et nodules sur les jambes.»

Un certain groupe de médecins avaient l'habitude d'appeler PODOPHYLLUM le «mercure végétal.» C'est PHYTOLACCA qui possède tant de symptômes analogues à ceux de MERCURIUS, qu'il faudrait appeler le «mercure végétal.» ■

Picricum acidum

La faiblesse du corps et de l'esprit est ce qui frappe d'abord celui qui lit consciencieusement les comptes rendus des expérimentations de ce remède. Elle est progressive, passant de la lassitude à la paralysie. Il y a de fortes preuves de ramollissement du cerveau et de la moelle épinière. Le malade devient bientôt sensible à la chaleur et désire l'air frais, qui améliore la gêne de sa tête et de son corps. L'air froid et les bains froids lui font du bien. Il est sensible au temps humide. L'engourdissement de nombreuses parties du corps, le tremblement, la lassitude, la lourdeur, qui l'obligent à s'allonger, et sont aggravés au moindre effort, sont des caractéristiques marquées. Le manque de sommeil, les soucis, le travail mental, peuvent faire surgir les symptômes. Extrême indifférence.

PICRIC. ACID. est un remède typique d'épuisement cérébral, avec l'indifférence, l'atonie de la volonté, l'aversion pour parler, penser, ou accomplir un effort mental, quel qu'il soit. Le malade est rapidement prostré par le moindre travail mental, qui provoque de nombreux troubles, tels qu'endolorissement et impotence, diarrhée, brûlure le long de la colonne vertébrale, faiblesse générale et lourdeur des membres et du dos. Il se désintéresse de tout ; il devient irritable sous l'effet de n'irnporte quel effort mental.

Nous avons, chez les jeunes écoliers, une indication fréquente de ce remède très précieux, et pourtant négligé. Quand l'enfant commence à apprendre l'alphabet, des maux de tête apparaissent, qui reviennent chaque fois qu'on répète l'effort et s'accompagnent souvent de dilatation des pupilles. A l'école, après chaque examen, l'enfant souffre de ces violents maux de tête. Un écolier qui présentait, à l'adolescence, les symptômes suivants, fut promptement guéri : mal de tête des éco-

liers, vertiges en restant debout, lourdeur de la tête, épistaxis, pupilles dilatées, congestion des conjonctives, impossibilité de supporter la lumière artificielle, perte de l'appétit, goût amer dans la bouche, vomissements, jaunisse.

Vertiges provoqués par l'effort mental, impotence musculaire après s'être baissé, après avoir marché, monté un escalier, soulevé la tête au-dessus de l'oreiller ; ne peut pas s'asseoir dans son ht, sans que bientôt des nausées se produisent ; ces symptômes sont souvent associés aux maux de tête. PICRIC. ACID. est un remède très utile pour les maux de tête des étudiants, des professeurs, de ceux qui exercent une profession libérale et des hommes d'affaires surmenés. Dans les cas de maux de tête avec grande faiblesse nerveuse consécutifs à un chagrin ou à des émotions déprimantes, on l'a fréquemment négligé. Il a une violente douleur au vertex, au front et à l'occiput, descendant le long de la colonne vertébrale, accompagnée d'une grande chaleur. Maux de tête congestifs. Il faut rafraîchir la tête ; le mal de tête est plus fort dans une pièce chaude et en se couvrant chaudement la tête ou le corps, et il est amélioré par le repos de l'esprit et du corps.

Maintes fois les maux de tête commencent et croissent avec le jour, et se calment la nuit en dormant. Le malade est incapable de rien faire dans la journée, tandis qu'il est soulagé par le repos et le sommeil de la nuit. Une extrême prostration va fréquemment de pair avec ces maux de tête. Une intense excitation sexuelle se fait souvent jour en même temps que le mal de tête, de même qu'avec un grand nombre d'autres troubles de ce remède, mais ne les accompagne pas nécessairement.

Les symptômes des yeux sont dus à une perte de tonus des muscles oculaires chez les

malades qui souffrent d'épuisement cérébral. En regardant ou en lisant des caractères d'imprimerie fins et en faisant des efforts de la vue ils déclencheront le mal de tête et les symptômes oculaires (ONOSMODIUM). Sensation de sable dans les yeux ; larmes cuisantes, irritantes ; étincelles, brouillard devant les yeux ; myopie ; baisse de la vue ; objets confus ; pupilles dilatées ; violente douleur des yeux. Epais mucus dans les yeux. Les symptômes des yeux sont plus mal à la lumière artificielle.

Petits furoncles et petites pustules dans le conduit auditif externe.

Eructations ; éructations manquées, sures. Nausée le matin, plus mal en se levant et en allant ici et là.

Il y a des signes de troubles hépatiques, et le malade est ictérique.

Gargouillements dans l'abdomen, diarrhée après effort mental. Selles jaunes, aqueu-ses, ou liquides, fécaloïdes et huileuses ; cuisson de l'anus après la selle ; selles comme du gruau de maïs jaune. Grande faiblesse après la selle, chez les personnes débilitées.

L'urine contient du sucre et de l'albumine. Urine de forte densité. Urine riche en urates, acide urique,

phosphates, et pauvre en sulfates. Après la miction elle continue de s'écouler goutte à goutte, faiblesse de la vessie. Grande déperdition de phosphates.

Au cours des expérimentations PICRIC. ACID. transforme les impulsions sexuelles normales en luxure et lubricité, entraînant de violentes érections, surtout pendant la nuit. Il a bien des fois guéri ces symptômes même quand ils duraient depuis longtemps. Dou-

leur à l'occiput, à la colonne vertébrale et lourdeur des membres avec excitation sexuelle. Quand il y a une grande agitation des pieds ZINCUM PICRICUM agit mieux. Il guérit l'impuissance et la spermatorrhée dans les cas où l'esprit est incapable de maîtriser l'état de la luxure.

Chaleur brûlante à la colonne vertébrale due à un effort mental ou physique. Faiblesse de la colonne vertébrale et lourdeur des membres, surtout des membres inférieurs. Il a le dos si fatigué qu'il ne peut pas s'asseoir droit : il est obligé de se laisser glisser sur sa chaise ou de s'allonger. Il est soulagé quand il est allongé. Ce remède a été très utile dans la myélite, quand il y avait la faiblesse des membres et une sensation comme si le corps et les membres étaient entourés de bandages ou serrés, ou quand le malade présentait une anesthésie des jambes et une sensation comme s'il portait des bas élastiques. PICRIC. ACID. est adapté à l'ataxie locomotrice si le

_ malade est torturé par des érections et des_____

émissions séminales dès qu'il s'endort. Il a guéri un grand nombre de cas de faiblesse spinale.

Faiblesse des membres inférieurs avec tremblement, engourdissement et constriction. Fourmillements et piqûres comme par des aiguilles. Froid prononcé des pieds. L'effort physique intensifie grandement tous ces symptômes ; après un long repos le malade est amélioré. Fatigué après le moindre effort dans les jambes et dans tout le corps ; extrême lassitude. Grande faiblesse musculaire.

Somnolence dans la journée et insomnie la nuit, en particulier après le travail mental. ■

Platina

L’expérimentation de PLATINA nous offre le spectacle de l’esprit féminin perverti. Ce remède convient particulièrement aux femmes hystériques, à celles qui ont été soumises à une frayeur, une excitation prolongée, ou qui ont eu une déception, un choc, ou des hémorragies de longue durée. Elles deviennent arrogantes et hautaines. Une des caractéristiques les plus frappantes de PLATINA est l’orgueil, la surestimation de soi-même. La malade s’imagine être de haute naissance, tandis que ses amies et parents sont de basse origine, et elle les regarde de haut. Les personnes de sa connaissance lui sont inférieures.

Une curieuse particularité de ses imaginations est qu’elles s’étendent au corps. Elle -se figure que son corps est grand et que le corps des autres est petit en comparaison. Elle est d’une humeur dédaigneuse ; elle est anxieuse et sérieuse pour des matières qui n’en valent pas la peine, irritable pour des babioles, maussade et boudeuse après de légères vexations, anxieuse, pleurnicharde. Palpitations, tremblements dans tous les membres à chaque excitation, même minime ; peur de la mort et dégoût de la vie. La peur est un trait fortement saillant de ce remède. Craint qu’il n’arrive quelque chose, que son mari absent ne lui revienne jamais, quoiqu’il revienne régulièrement. Agitée, surexcitable, marche, bouge de-ci, de-là, et pleure.

Les symptômes mentaux alternent avec les symptômes physiques. Etranges illusions de l’imagination. Croit qu’elle n’appartient pas à cette race-ci et déraisonne sur des questions religieuses ; s’assied dans un coin sans rien dire, en ne faisant que ruminer. Tombe dans la folie, dans la perversion sexuelle ; tient des discours impudiques et tremble. Aura des spasmes après une vexation ou une colère. Siffle, chante et danse. Parle continuellement de

sujets imaginaires. Elle peut évoluer vers la mélancolie ou la manie. Toute blessure d’orgueil ramènera ses symptômes. Une excitation sexuelle ramènera ses symptômes. Les symptômes mentaux habituels sont entremêlés de tremblement des membres, d’excitation sexuelle et d’engourdissement de différentes parties du corps et des membres. Sensations de compression, douleurs pesantes, pression des membres comme s’ils étaient entourés d’un bandage ou serrés, tension de la peau des membres comme si elle était entourée d’un bandage. Ces traits caractéristiques prédominent dans les diverses parties du corps et modifient beaucoup de symptômes particuliers.

Sensation d’engourdissement du cuir chevelu avec douleur pesante dans la tête, douleur forante, sensation de compression de la tête. Tension du cuir chevelu, constrictions crampoïdes du cuir chevelu croissant progressivement jusqu’à la violence, douleurs crampoïdes croissant progressivement jusqu’à la violence. Sensation d’étreinte dans la tête. Ces douleurs peuvent siéger aux tempes, au sommet de la tête ou au front. Il y a aussi des sensations de rampements, de grouillements et d’engourdissement au niveau du cuir chevelu. Chocs soudains dans la tête. Il n’y a aucun symptôme de la tête plus persistant que l’engourdissement du cuir chevelu ; il prédomine parmi toutes les sensations et les douleurs. Tous les maux de tête croissent graduellement jusqu’à devenir aigus. Vive névralgie dans la tête avec hypersensibilité, chez les personnes hystériques. Parfois les malades décrivent l’engourdissement de la tête comme si c’était le cerveau qui était engourdi. Les maux de tête surviennent après un chagrin, une peur, une vexation, des hémorragies ou une excitation sexuelle.

Etincelles devant les yeux ; spasmes des

paupières ; les objets paraissent plus petits qu’ils ne sont en réalité. Sensation de froid dans les yeux, spasmes, tremblement spasmodique et secousses des muscles des yeux.

Douleur crampoïde dans les oreilles, froid dans les oreilles, engourdissement de la partie externe des oreilles. L’engourdissement des oreilles s’étend au visage, au nez et au cuir chevelu. PLATINA est un remède d’hémorragies. Saignement de différentes parties du corps et des muqueuses. Les hémorragies, partout où on les observe, sont composées de caillots noirs et de sang. En recherchant les symptômes du nez on découvre des hémorragies. Sang noir, coagulé, venu du nez. Hypersensibilité de l’odorat. Violentes douleurs crampoïdes à la racine du nez, accompagnées de rougeur du visage.

Sensation de froid au visage, engourdissement du visage, douleurs crampoïdes, pesantes du visage. Névralgie faciale. Froid, rampements, engourdissement du visage. Engourdissement de l’os malaire. Douleur faciale déchirante et forante. Pulsations et douleur creusante dans la mâchoire inférieure, surtout du côté droit, ainsi que de l’engourdissement et du froid. Les douleurs apparaissent et disparaissent progressi-

vement. Sensation comme si la langue était échaudée, sensation de rampements dans la langue.

Perte de l'appétit par suite de l'abattement, ou, d'autres fois, appétit féroce ; mange vite ; mange tout ce qui lui tombe sous la dent. Beaucoup de flatulences, de fermentations dans l'estomac. Secousses des muscles de l'estomac et de l'adbomen. Sensation comme si tout l'abdomen était fortement serré ou entouré d'un bandage. Tension de la peau de l'abdomen. Douleurs crampoïdes aiguës dans l'estomac ; douleurs tiraillantes à l'ombilic, comme par une corde, qui occasionnent une sensation de rétraction de l'abdomen. Douleurs pesantes, douleurs de «bearing-down» dans l'abdomen. Ces douleurs ressem-

blent beaucoup à celles de PLUMBUM ; aussi PLATINA a-t-il été utilisé comme antidote de PLUMBUM. Douleurs pesantes, tiraillantes, provoquées par des gaz incarcérés. L'atonie du tractus intestinal est très voisine de ce que l'on trouve chez PLUMBUM. Constipation invétérée ; gaz en grand nombre.

Les selles sont à demi-digérées et en purée, ou dures comme si elles étaient brûlées, ou peuvent être insuffisantes et très difficiles à expulser, ou encore gluantes et adhérentes à l'anus comme de l'argile molle. Fréquent besoin d'aller à la selle avec incapacité de pousser pour évacuer les selles ; constipation invétérée et besoins inefficaces. Douleur abdominale après empoisonnement par le plomb et coliques après empoisonnement par le plomb. Constipation en voyage. Efforts prolongés pour évacuer les selles. Douleurs, douleurs brûlantes et protrusion des hémorroïdes pendant la selle. Brûlure du rectum pendant la selle. Démangeaisons, chatouillements et ténesme de l'anus, surtout le soir.

Un extrême éréthisme sexuel se rencontre aussi bien chez la femme que chez l'homme. Chez l'homme il y a un fort éréthisme sexuel l'amenant à l'onanisme. Ce remède a guéri l'épilepsie consécutive à l'onanisme. L'éréthisme sexuel est l'un des traits les plus saillants de PLATINA chez la femme. Insupportable excitation sexuelle et rampements voluptueux sur les parties génitales. La sensibilité des parties génitales externes est si excessive que la femme ne peut absolument pas se garnir pendant les règles. La sensibilité du vagin est si intense que le médecin ne peut absolument pas faire un toucher vaginal. Ce n'est pas une inflammation mais une hyperesthésie. Augmentation de l'excitation sexuelle chez les jeunes filles, hystériques. Violent désir sexuel chez les femmes mariées, avec démangeaisons, picotements et sensations voluptueuses.

tout le gauche. PLATINA a guéri la stérilité ancienne, en particulier la stérilité qu'on suppose venir d'une excitation sexuelle excessive. Douleurs brûlantes, piquantes dans les ovaires. Inflammation des ovaires survenant en même temps qu'une hémorragie utérine et pendant la période menstruelle. Ce remède a guéri des tumeurs ovariennes et des tumeurs kystiques. Inflammation de l'utérus, «bearing-down», comme dans le prolapsus. Prolapsus utérin et sensation que les organes pelviens sont entraînés vers le bas. Polype utérin provoquant des hémorragies utérines.

Règles abondantes. Sang des règles foncé, même noir ; caillots nageant dans beaucoup de sang liquide. Ces femmes nerveuses ont la sensation continuelle que leurs règles vont venir. Les règles sont en avance, profuses et généralement de courte durée. L'hémorragie rappelle un peu les règles des femmes âgées. Les périodes menstruelles reviennent parfois tous les quinze jours ou peuvent être totalement absentes. La vulve et le vagin sont extrêmement sensibles au cours du coït, qu'elles empêchent quelquefois. La femme PLATINA a une leucorrhée albumineuse, surtout dans la journée, qui s'accompagne de peu de sensations.

Elle a beaucoup de troubles en relation avec la gestation : menace d'avortement, hémorragies épuisantes, écoulements de sang noir coagulé. Pendant le travail les contrac-

tions sont interrompues par la sensibilité du vagin et des parties internes. Il est impossible au médecin accoucheur de faire les examens habituels. Crampes dans les membres pendant la parturition ou hémorragie profuse ; convulsions hystériques, convulsions puerpérales.

Après tout effort mental on a des palpitations, des tremblements, de l'engourdissement, des frissonnements et une sensation d'excitation dans les membres. Agitation, trémulation des jambes avec engourdissement. Pieds froids. Douleur au gros orteil, comme s'il était entouré d'un bandage. Cette sensation de bandage prédomine partout. Les membres donnent la sensation d'être entourés d'un bandage, au niveau de la cuisse ou de la jambe. Les nerfs sont la plupart du temps dans un grand état d'excitation. La malade est prostrée. Faiblesse paralytique, qui s'aggrave au repos. Engourdissement, raideur et froid. Trémulation douloureuse sur tout le corps, avec pulsations dans les vaisseaux sanguins. Engourdissement du cuir chevelu, des pieds, des mains, des membres. Douleurs névralgiques qui changent de place. Affections spasmodiques des femmes hysté-

riques. Spasmes dus à l'éréthisme sexuel.

Froid et engourdissement de la peau avec sensation de rampements, particulièrement pendant la fièvre. ■

Plumbum metallicum

Ce remède illustre un point de la doctrine de HAHNEMANN : celui de l'atténuation. Représentez-vous l'insolubilité du plomb, puis ce qu'il est une fois étendu sur le mur d'une pièce, et, vous souvenant de la quantité de personnes qui tombent malades en dormant dans une chambre fraîchement peinte, demandez-vous alors combien de plomb il faut pour les rendre malades. Un grand nombre de gens ne peuvent dormir dans une chambre qu'on vient de peindre : ils font des coliques de plomb ou l'une des affections aiguës causées par le plomb. Beaucoup sont sensibles au plomb. Cette sensibilité est plus marquée en général qu'elle ne l'est chez les peintres, qui peuvent employer le plomb des années avec impunité, mais qui y deviennent sensibles tout à coup.

Combien peut-on en absorber par voie aérienne, vous demandez-vous. Sous cette forme il est trop atténué pour être décelé au microscope et pourtant en quantité suffisante pour rendre malade. Nous n'avons aucune mesure pour découvrir la quantité qu'on absorbe. Nous tirons profit d'une telle sensibilité, de la paralysie des plombiers, de la colique de plomb des peintres, dont les symptômes s'ajoutent à ceux obtenus par les expérimentations proprement dites pour donner une image bien complète de PLUMBUM.

En étudiant toute la symptomatologie de PLUMBUM, nous serons frappés de l'état paralytique généralisé chez ce remède. Les activités du corps, les fonctions des organes, sont ralenties. Les nerfs ne transmettent pas leurs messages avec la rapidité habituelle. Les muscles sont lents dans leur action, paresseux. Il y a d'abord de la parésie et finalement de la paralysie, qui atteignent en premier certaines parties du corps et finalement le corps entier. L'esprit est affaibli, lent. La perception est

lente. Le malade apprend difficilement par coeur. Il comprend avec peine. Il ne peut pas se rappeler les mots pour s'exprimer. Ses opérations mentales sont lentes. Quand vous causerez avec un tel malade vous vous demanderez à quoi il pense jusqu'à ce qu'il se décide à vous répondre. Il a aussi de la lenteur de réaction au niveau de la peau. Si vous le piquez, il dit : «oh !» une seconde après, révélant ainsi la lenteur de ses sensations. Vous vous attendriez à ce qu'il sente la piqûre immédiatement ; quand vous en arriverez à la conclusion qu'il n'a pas de sensation du tout, il aura une secousse de la jambe. Anes-thésie de la peau. Il y a un état d'hyperesthé-sie dans les affections aiguës, mais les affections chroniques sont caractérisées par la perte de la sensation. Engourdissement des doigts et des orteils, de la plante des pieds et de la paume des mains, qui se propage le long de la peau, vers la colonne vertébrale.

Les fonctions trophiques sont lentes en ceci qu'elles ne vont pas de pair avec les éliminations, et c'est ainsi que nous voyons de l'émaciation jusqu'à ce que le malade soit presque réduit à l'état de squelette. La peau est ridée, plissée, ratatinée et tendue sur les os. L'émaciation est parfois locale. Quand elle est locale elle s'observe généralement sur une partie douloureuse ; la partie douloureuse s'atrophie. Douleurs le long du nerf sciatique ; brûlure, élancements ; douleur comme si l'os était tiré hors de sa place, comme si on l'écor-chait, avec émaciation du membre. Douleur dans l'épaule, descendant le long du bras ; violentes douleurs dans le plexus brachial et atrophie du bras. Névralgie d'un côté du visage et atrophie du même côté. Paralysie de muscles isolés et atrophie de ces muscles.

Il y a paralysie tant des extenseurs que des fléchisseurs, mais surtout des extenseurs.

Plutnbum metallicum

745

La paralysie commence dans les extenseurs, de sorte que le poignet tombe ; le malade ne peut ni lever la main ni soulever quelque chose avec la main. L'extension est difficile. Ceci survient chez les pianistes ; ils ne peuvent pas lever les doigts assez vite pour garder le rythme, tandis qu'ils les fléchissent très bien. CURARUM est un autre remède qui correspond à cet état chez les pianistes : une paralysie par surmenage des muscles extenseurs. Quand les muscles sont fatigués après avoir fait les mêmes exercices, des gammes, etc., pendant des heures de suite, quand le pianiste doit répéter la même chose un grand nombre de fois, RHUS est indiqué, mais c'est un remède aigu, qui n'agit que peu de temps. RHUS est particulièrement approprié quand, certains muscles étant surmenés, le malade prend froid et que de la faiblesse s'installe ; si, après un bain froid ou un plongeon, il y a une parésie des muscles. Le fait d'être mouillé quand on est fatigué occasionne des troubles justiciables de RHUS. Dans l'état chronique qui suit, PLUMBUM, ou quelquefois CURARUM, sera indiqué.

Parésie de l'intestin ; constipation ; ne peut pas faire effort pour évacuer les selles. Le malade peut contracter les muscles abdominaux, mais le rectum est parésie et ne peut pas expulser les selles.

La vessie est aussi parésiée ; ne peut pas évacuer l'urine, les muscles ne coopèrent pas à l'évacuation de l'urine, de sorte qu'il y a rétention. PLUMBUM présente aussi bien de la rétention d'urine que de l'anurie.

On trouve les paralysies dans les affections chroniques. Dans les affections aiguës nous avons la fièvre, la colique, la constipation soudaine, les douleurs déchirantes dans l'intestin, l'indigestion avec vomissements. Tout ce que mange le malade surit.

Violents vomissements de tout ce qui est absorbé. Inflammation gastrique chronique avec vomissements de mucus albumineux et

d'une substance douceâtre. Vomissements d'une matière fécaloïde, de sang noirâtre et d'un liquide vert. Eructations sures.

Le remède est lent et insidieux ; il agit de façon continue ; il n'abandonne pas l'organisme mais s'y cramponne et crée son propre miasme. Il s'accorde par conséquent aux cas chroniques lents et insidieux, qui ne présentent aucune tendance à la guérison. Atrophie musculaire progressive ; paralysie progressive. Constipation chronique ; rétention d'urine chronique ; fléchissement chronique de l'esprit.

A côté de la lenteur de l'esprit, qui est un symptôme général, le remède connaît beaucoup de mélancolie, de tristesse, la sensation qu'il va arriver quelque chose de terrible, que par ses péchés elle a laissé passer le jour de grâce, qu'elle a commis un péché impardonnable. Le corps et l'esprit sont faibles. «Profonde mélancolie avec timidité et agitation.» Dans cet état mental, où le malade pense lentement, il pense pourtant beaucoup ; il fait effort pour penser. Ses pensées le troublent toute la nuit et l'empêchent de dormir. Insomnie ; ne dort pas à cause de l'effort continuel qu'il fait pour penser. L'esprit ne peut pas fonctionner, et cependant les imaginations et les émotions envahissent le malade. Inaptitude à comprendre et à se souvenir. Plus tard les périodes d'insomnie font place à des périodes de coma, et ce coma s'accompagne d'anu-rie. Coma urémique. Urémie.

Peut-être ce tableau se fixera-t-il en votre esprit si je vous raconte un fait clinique. Il y a quelques années un médecin vint me trouver au sujet de sa femme. Elle était inconsciente depuis deux jours et n'avait pas uriné depuis plusieurs jours, le cathétérisme révélant qu'il n'y avait pas d'urine dans la vessie. Elle avait toute une cohorte de symptômes, mais qui n'étaient que des symptômes communs. Elle avait présenté de la lenteur pendant des jours auparavant et s'était plainte

d'une sensation de tiraillement continuel à l'ombilic, comme si une corde le tirait en arrière vers la colonne vertébrale ; puis le coma s'était établi. Au milieu de la nuit ce médecin vint me trouver en grande détresse, disant que la malade était pâle comme la mort et respirait lentement. On lui donna une dose unique de PLUMBUM hautement dynamisé et, au bout de quelques heures elle urina et se réveilla ; par la suite elle n'eut plus jamais de semblable crise.

Violentes palpitations spasmodiques, aggravées en étant couché sur le côté gauche, avec anxiété prononcée dans la région cardiaque. Hypertrophie et dilatation du coeur. Douleur piquante au coeur.

Terrain hystérique ; contractures hystériques ; crampes des doigts ; mouvements hystériques ; convulsions de certaines parties du corps, des mains, des pieds, de tout le corps ; pseudodélire ; douleurs cardiaques ; engourdissement de certaines parties du corps - tous phénomènes hystériques.

PLUMBUM crée une tendance à tromper, à frauder. L'acétate de plomb produisit chez une femme, qui en prit un peu pour se suicider, une hystérie confirmée. Elle avait l'aspect d'une hystérique pendant des heures lorsque qui que ce soit la regardait. Quand elle pensait que personne n'était auprès d'elle, elle se levait, marchait de-ci, de-là, se regardait dans la glace pour voir comme elle était belle, mais quand elle entendait un pas dans l'escalier elle se recouchait sur son lit et revêtait le masque de l'inconscience. Elle supportait des piqûres en grand nombre et c'est à peine si on distinguait sa respiration. PLUMBUM établit dans l'organisme un état hystérique, une tendance à tromper, à feindre la maladie, à exagérer ses maux ; et, pris comme remède, il va à la racine du mal pourvu que ses symptômes concordent avec ceux du malade. Changeant ; passe continuellement d'une

chose à l'autre, d'un groupe d'imaginations à l'autre, d'un groupe d'émotions à l'autre. Le remède est intensément émotionnable. Alors que l'intellect est ralenti, la plupart des symptômes sont pourtant d'ordre émotionnel.

PLUMBUM guérit les affections des reins avec albumine et sucre dans l'urine. L'urine est foncée, peu abondante et d'une densité élevée. Rétention d'urine parce que le malade ne sent pas que sa vessie est pleine.

Apoplexie. Stupeur. Quand OPIUM est suffisamment similaire au cas pour venir à bout de la congestion cérébrale qui entoure toujours la zone d'apoplexie, il se peut que PLUMBUM le suive. PLUMBUM, PHOSPHORUS et ALUMINA sont trois ancres de salut. Ils se conforment souvent aux symptômes quand le

début a demandé OPIUM. La paralysie des muscles, la faiblesse paralytique d'un côté du corps ou de parties du corps isolées, montrent la relation de PLUMBUM avec de tels cas.

Il y a une autre caractéristique de la partie supérieure du corps, de la tête et de l'esprit, qui n'est pas claire dans les livres et qui mérite votre attention. Les symptômes mentaux, les symptômes émotionnels et les symptômes de la tête sont grandement exagérés par tout effort, surtout par l'effort en plein air. Pendant qu'il marche en plein air le malade a la tête chaude, le visage pâle et les extrémités froides ; ses mains et ses pieds sont froids comme la glace, comme s'ils étaient morts ; et, s'il continue son effort, son visage devient presque cadavérique. Il ne peut pas faire un effort et le poursuivre sans avoir froid aux extrémités. Irritabilité du cerveau ; douleur à la base du cerveau, à la face postérieure du cou, dans les centres nerveux. Extrémités froides pendant l'effort ; peut cependant soutenir un considérable effort mental sans se refroidir. C'est l'effort physique, comme la marche en plein air, qui provoque le refroidissement. Douleur paroxystique dans les

membres, le soir et la nuit, améliorée par la pression et aggravée par le mouvement. Douleurs en éclairs. Secousses et tremblement de tous les membres.

Le malade PLUMBUM a froid et il est émacié ; il a besoin d'être très couvert même par temps chaud, pas sur la tête, mais sur le corps. Il a les extrémités froides, bleues, engourdies et émaciées. Sueur sur les extrémités ; sueur de mauvaise odeur sur les pieds. Pieds et orteils atrophiés comme les mains des blanchisseuses. Ampoules sur les orteils ; ampoules entre les orteils, cuisantes. Ulcérations. Mort des molécules de la peau et même gangrène de la peau des doigts et des orteils. Callosités sur les pieds, cors et oignons.

Dans les affections chroniques de la tête il y a de la contraction des muscles du dos et du cou ; des tiraillements et des mouvements convulsifs indiquant des troubles méningés ; des secousses spasmodiques. «Gonflement des glandes sous-maxillaires et sublinguales.» Convulsions rappelant souvent le tétanos, avec trismus. «Liséré bleu distinct le long du bord des gencives.» «Les gencives pâles, gonflées, sont bordées d'un liseré de la couleur du plomb, bleu, pourpre ou brun ; elles sont douloureuses et portent des tubercules durs.» «Langue sèche, brune, craquelée ; revêtue d'un enduit jaune ou vert ; ou sèche, rouge, vernissée dans la gastrite chronique.» Haleine fétide, sécheresse de la bouche, ulcération, aphtes. «Sensation d'une boule dans la gorge ; globus hystericus.» «Paralysie de la gorge et incapacité d'avaler», paralysie de l'oesophage.

L'estomac est incapable de digérer les aliments. L'assimilation est aussi suspendue. Douleurs dans l'abdomen, déchirantes, comme des coliques, obligeant le malade à se courber en deux. Continuelle sensation de tiraillement à l'ombilic comme par une corde, comme si l'abdomen était rentré. Parfois l'abdomen devient en effet concave, comme si l'abdomen et le dos étaient trop près l'un de l'autre.

La constipation est un trait courant et bien connu. La constipation, les coliques et les symptômes abdominaux sont ordinairement associés. «Selles de constipation, dures, en morceaux comme des crottes de brebis ; avec besoin et terrible douleur par constriction ou spasmes de l'anus ; selles noueuses, dont les nouds sont comme des balles.» Quelque effort qu'il fasse, le malade ne peut pas expulser les selles. «Constriction de l'intestin : ombilic et anus fortement rétractés.» «Extrême douleur dans l'abdomen, irradiant de là vers toutes les parties du corps.» «Colique aiguë ; abdomen contracté ; se penche en arrière ; les nerfs moteurs sont très touchés.» Grondements et flatulences. Enclavement des selles. Vaginisme en rapport avec l'état spasmodique.

«Tendance à prendre d'étranges attitudes et positions au lit.» «Anémie, chlorose, émaciation, atrophie musculaire, douleurs erratiques, oedèmes, peau jaune, jaunisse.»

La brûlure dans les ulcères est en accord avec ce que fait partout le remède. ■

Podophyllum

Ce remède est rarement employé en dehors des affections aiguës ; son action est pourtant longue et profonde ; il laisse sur l'économie une vigoureuse empreinte ; il se rattache aux miasmes profondément enracinés.

Il affecte fortement les viscères abdominaux. Il fixe ses symptômes pour une grande part sur les organes abdominaux, les organes pelviens et le foie. L'abdomen semble être le premier siège de son aggression. Il produit une telle impression sur l'estomac et le tractus intestinal que leur action normale est altérée, et que cessent la digestion et l'assimilation.

Tout ce qui arrive dans l'**estomac** surit. Les glandes de l'estomac sont comme paralysées ; il n'y a pas de digestion ; ceci évolue jusqu'à ce qu'on ait des vomissements et de la diarrhée. En même temps, il y a d'énormes dérangements dans l'**abdomen**, des grondements, des gargouillements comme si des animaux y pataugeaient ou, selon un malade comme des poissons qui se tournent et se retournent dans un étang avant l'orage. Grondements et roulements, qui s'accompagnent de douleurs crampoïdes aiguës pliant en deux l'expérimentatrice. L'abdomen est sensible ; si douloureux qu'elle ne peut endurer aucune pression. L'endolorissement s'étend à l'estomac, l'intestin et finalement le foie. Tous les viscères abdominaux sont endoloris, sensibles à la pression.

Ensuite viennent des **selles** aqueuses, gargouillantes, sortant à flot de l'anus. C'est un débordement formidable au point que le malade se demande d'où vient tout ce liquide, et qui recommence bientôt ; il est copieux, énorme et très fréquent. Cet endolorissement, ces crampes et ces grondements précèdent la selle, mais continuent parfois pendant la selle. Généralement le malade est soulagé en allant

à la selle. Il y a beaucoup de gaz et de crachotements à la selle, mais pas autant que chez ALOE. Souvent la colique apparaît et disparaît en dehors de toutes selles. Selles sans douleurs, pouvant faire penser à CHINA, qui a des selles survenant la nuit et après manger. Les selles sont putrides ou non et couleur d'encre. PODOPHYLLUM est rarement indiqué quand les selles ne sont pas nauséabondes.

Au bout d'un moment les bruits recommencent dans l'abdomen et sont à nouveau calmés par les selles. Ce processus se répète maintes et maintes fois. On dirait que les vaisseaux sanguins se vident dans la cavité abdominale et de là à l'extérieur. Ce n'est pas très différent du choléra ni du choiera morbus et ces deux maladies sont les manifestations ordinaires pour lesquelles on emploie ce remède en pratique courante. Le choiera morbus survenant dans la seconde partie de la nuit, particulièrement aux environs de 3, 4 ou 5 heures, ressemble à PODOPHYLLUM. Péristaltisme bruyant avec grondements, douleur et endolorissement ; et la prostration est si prononcée que si on ne l'améliore pas en un jour ou deux on a l'impression que le malade va mourir. Selles riziformes, qui deviennent comme de la gelée après avoir reposé.

Avec ce tumulte intestinal, l'expérimentatrice éprouve une sensation qu'elle ne peut décrire ; les uns diront que c'est comme si toutes leurs entrailles avaient quitté leur corps, comme une mortelle nausée ; d'autres auront une impression de vide, l'impression déjeuner, malgré leur aversion pour la nourriture. C'est une effroyable faiblesse, avec sensation de vide et faim, comme si tout le tractus intestinal tombait au dehors. Il n'est pas surprenant que les malades aient cette sensation, car ce remède produit un étonnant degré de relachement. Certains disent que leurs organes sont comme tirés vers le bas. Les ligaments utérins sont relâchés et il y a un prolapsus.. Le rectum fait une saillie de plusieurs centimètres. La sensation que toutes les parties sont tirées vers le bas, comme si on les poussait dehors, est un trait courant du remède. Cela semble commencer au foie, comme si toutes les parties de la cavité abdominale étaient abaissées. Faiblesse accompagnée d'endolorissement.

Tiraillement vers le bas dans la région ovarienne avec congestion des **ovaires**. L'**utérus** est extrêmement endolori et augmenté de volume : il est sensible au contact au point que la malade est aggravée même par des vêtements légers. Sensibilité de l'abdomen dans la diarrhée et le vomissement, dans le choiera morbus, pendant la menstruation. PODOPHYLLUM est indiqué s'il y a une diarrhée abondante au cours de la période menstruelle et une grande sensibilité de l'utérus. Beaucoup de douleur dans les ovaires, dans un seul ou dans les deux, irradiant vers la région crurale et le long de la face antérieure de la cuisse. Douleur dans les ovaires, en particulier le droit ; douleur dans les ovaires pendant les règles. Grand endolorissement de l'abdomen avant et pendant les règles (APIS, CIMICIFUGA, VESPA, LACHESIS, mais il est moins vraisemblable que ces remèdes aient de la diarrhée ou, s'ils en ont, elle n'est pas si copieuse).

L'alternance des états pathologiques est une caractéristique de ce remède. Si un malade PODOPHYLLUM prend froid, est surexcité, se surmène, mange des aliments bouillis, des choux, des fruits ou se surcharge l'estomac avec une nourriture riche, il a de la diarrhée et ensuite de la constipation se prolongeant pendant des semaines, sans selles à part des selles en morceaux ; selles insuffisantes, difficiles à expulser, suivies de diarrhée dès que l' estomac est dérangé. Ces alternatives de diarrhée et de constipation appartiennent plus à PODOPHYLLUM qu'une diarrhée chronique continue telle qu'on la trouve chez de nombreux remèdes. Sa diarrhée est périodique et alterne avec de la constipation.

Un autre exemple d'alternance est donné par le mal de **tête**. Mal de tête chronique, mal de tête périodique, migraine, de type congestif, comme si tout le sang était dans la tête, comme si la tête allait éclater ; et les douleurs sont plus violentes derrière la tête comme si cette partie allait éclater ; puis survient une diarrhée qui soulage le mal de tête. Quelquefois quand la diarrhée cesse trop brusquement il en résulte un mal de tête. Il est fréquent, après l'administration de PODOPHYLLUM à une dynamisation élevée dans une diarrhée, de voir un mal de tête survenir une fois la diarrhée arrêtée. Cela signifie que l'effet du remède a été soudain et que le mal de tête se dissipera bientôt.

Mal de tête alternant avec des troubles **hépatiques**. Le malade est couché sur le côté ou l'abdomen. Douleurs déchirantes dans la région duodénale ; vous vous demanderez si ce n'est pas une colique hépatique. Violents maux de tête périodiques ; alternatives de diarrhée et de constipation. Le malade se passe la main sur la région du foie, d'arrière en avant, ce qui le soulage et pourtant son foie est si endolori qu'il peut à peine en supporter la pression. Foie sensible au toucher. Endolorissement de la région hépatique ; douleur transfixiante d'avant en arrière ; douleur sourde et à la fin jaunisse ; devient extrêmement jaune. Gêne et angoisse environ deux à trois heures après les repas, avec une jaunisse ; horrible nausée ; aversion pour la nourriture ; sensation de vide dans l'intestin. Vomissements, verdâtres, profus, aqueux ; vomit tout ce qu'il prend ; vomit le lait (CALC, AETHUSA - ce dernier retient quelquefois l'eau) ; faim après avoir vomi ; nausée et prostration mortelles, accablantes. Prolapsus du rectum et de l'anus pendant le vomissement (MUR. AC). L'état chronique appelé communément «catarrhe duodénal» donne de temps en temps naissance à une diarrhée de type PODOPHYLLUM.

Pénibles symptômes **mentaux**. Un foie paresseux est souvent associé à un état d'esprit paresseux et fluctuant ; et aussi à un pouls lent et paresseux et à des palpitations. Grande dépression, mélancolie, tristesse, abattement ; tout va mal ; broie du noir et ne voit pas d'éclaircie ; pense qu'il peut mourir ou qu'il va tomber malade ; que sa maladie va devenir chronique ; qu'il a une maladie organique du coeur et du foie ; qu'il a péché et laissé passer son jour de grâce ; et autres illusions du même genre. Esprit aisément fatigué ; malade impatient et agité ; ne peut rester tranquillement assis ; tout son corps remue continuellement.

Quand cet état mental accompagne la jaunisse, il y a une sensation de vide, une aversion pour la nourriture, même pour l'idée ou l'odeur de la nourriture, la sensation d'être plein et distendu dans la région du foie. La langue est couverte d'une épaisse humeur visqueuse, d'un enduit jaune, pâteux, comme si on l'avait couverte de moutarde ; elle garde l'empreinte des dents ; l'haleine est infecte. Pour de tels symptômes les anciens donnaient du **calomel**.

Colique hépatique ; hypertrophie du foie ; faiblesse gastrique ; incapable de digérer ; inflammation duodénale ; inflammation de l'intestin avec diarrhée abondante. Si vous examinez les selles de PODOPHYLLUM dans le vase, vous voyez une grande quantité de liquide aqueux et, sur le fond, un sédiment comme du gruau de mais ; comme si on y avait agité de la bouillie de maïs. Si vous les voyez très peu de temps après l'émission, elles sont jaunes, boueuses, ou vert jaunâtre, profuses, nauséabondes, d'odeur cadavéreuse ; l'odeur pénètre toute la maison ; les selles jaillissent à flots comme de l'eau d'une bonde ; gargouillements et beaucoup de gaz. A la selle il y a très fréquemment un prolapsus du rectum ; flot de selles aqueuses avec prolapsus du rectum ; selles molles sortant avec beaucoup d'effort et un prolapsus du rectum.

Prolapsus de l'**utérus**. Dans ce cas les remèdes importants sont MUREX, SEPIA, NATRUM MUR. SEPIA est améliorée en étant assise ou couchée, aggravée en marchant ; elle a une aversion pour le coït, des bouffées de chaleur, de la constipation, avec une sensation de masse dans le rectum, ou une amélioration après la selle. MUREX présente les symptômes suivants ; le seul soulagement est apporté en pressant sur la vulve ; n'est pas calmée en étant allongée ; la position allongée provoque des douleurs dans le dos et les hanches l'obligeant à marcher, ce qui pourtant l'aggrave ; fort désir sexuel ; douleur à l'ovaire droit, qui croise complètement le Corps jusqu'au sein gauche ; douleur à l'utérus avec élancements vers le

haut.

Le terme de «bile» est caractéristique chez PODOPHYLLIUM. Il faut relier les vomissements et les selles à la couleur de la bile. Le malade déclare qu'il est «bilieux», que «son foie ne fonctionne pas» ; il a un goût amer à la bouche ; des vomissements fractionnés, jaunes, de bile ; dans la diarrhée c'est une substance verte que l'on voit.

Les enfants **sujets** à une copieuse diarrhée, accompagnée de prolapsus du rectum, sans autre symptôme, sont souvent guéris par PODOPHYLLUM.

Un trait de ce remède dans la première enfance est le suivant : l'enfant peut ne pas avoir de diarrhée, il peut même être constipé, mais il est couché dans son lit et roule la tête en dormant. BELL, et APIS roulent la tête. APIS est couché sur le dos avec la tête tournée sur le côté. Mouvement de mastication des mâchoires ; parfois mouvement de succion ; grincement des dents chez ceux qui sont en âge d'avoir des dents ; roulement de la tête d'un côté à l'autre ; si vous soulevez les paupières vous trouvez du strabisme. Les expérimentateurs eurent la sensation d'avoir les yeux tirés en dedans. Ce remède a guéri un tel strabisme dans la congestion cérébrale consécutive à la suppression brusque d'une diarrhée.

Chez les enfants, au lieu des selles normalement colorées, selles blanches comme de la chaux (CALC. C). Chez les adultes, selles blanches, sans pigments biliaires.

Le corps a mauvaise odeur ; sueur nauséabonde ; comparez SEPIA, MERC, ALOE, SULF., MUREX, NUX. ■

Psorinum

PSORINUM est étroitement apparenté à SULFUR. La malade redoute d'être lavée. La peau, sur le corps et surtout le visage, a l'air sale, quoique bien lavée. Son aspect est terne, sale, infect, comme si elle était couverte de crasse. Elle est rugueuse, inégale et squameuse ; elle se fend facilement et ses fissures saignent. Le malade n'arrive pas à la nettoyer en la lavant. La peau des mains est rugueuse, se gerce et se crevasse aisément, devient épaisse et squameuse ; elle se couvre de petites éruptions squameuses ; on dirait qu'elle n'a pas été lavée ; le malade semble toujours avoir les mains sales. Une grande partie des troubles cutanés sont aggravés par le bain et la chaleur du lit. Prurit cutané à la chaleur et en portant des vêtements de laine. Démangeaisons à la chaleur du lit ; le malade se gratte jusqu'à ce que la peau soit à vif ; alors il s'y forme des croûtes. La cicatrisation s'accompagne de démangeaisons qui obligent le malade à se gratter. Jambes et bras à vif et couvert de croûtes à la suite du grattage.

Violentes démangeaisons à la chaleur du lit, même sans aucune éruption. La peau est malsaine, elle paraît sale, terne, elle est parsemée de vaisseaux capillaires et de veines dilatées. On trouve cet aspect avant l'apparition des éruptions. Des croûtes se forment après le grattage et ensuite apparaît l'éruption. Papules, boutons, croûtes, furoncles, vésicules et éruptions laissent échapper un suinte-men aqueux. Quand l'éruption a durée quelque temps, les croûtes et les vésicules sont entremêlées, la peau s'épaissit et s'indure et de nouvelles poussées sortent sous les vieilles croûtes ; démangeaisons, picotements, sensation d'écorchure, de quelque chose qui rampe, saignement.

Eczéma du cuir chevelu et du visage ; les croûtes recouvrent le cuir chevelu ; les cheveux tombent ; le suintement soulève les croûtes et met à jour de nouvelles vésicules ; cela ressemble à un morceau de boeuf saignant et picote au point que le malade, si c'est un enfant, ne peut s'empêcher d'y porter les mains ; aggravé la nuit, aggravé à la chaleur du lit, aggravé par les compresses chaudes, par tout ce qui empêche l'air de passer ; amélioré par l'air frais et aggravé en étant couvert. Ceci est à l'opposé des réactions générales de PSORINUM, qui est aggravé à l'air, qui a une aversion pour le grand air.

L'éruption se poursuit, s'étend ; entre les éléments de l'éruption, la peau est surélevée, épaissie, indurée, avec une vascularisation et une rougeur accrues. Le suintement a une odeur repoussante de charogne ou de viande décomposée, une odeur nauséabonde.

L'odeur nauséabonde se retrouve partout chez PSORINUM : elle est si caractéristique qu'elle vaut la peine d'être mentionnée ici ; odeurs fétides, haleine fétide ; écoulements et suintements cutanés à odeur de charogne ; les selles sentent si mauvais que leur odeur imprègne toute la maison, en cas de diarrhée, de troubles intestinaux estivaux, de choléra infantile ; transpiration fétide ; leucorrhée abominablement fétide ; les éructations ont le même goût que si le malade avait mangé des oeufs durs avariés et elles en ont l'odeur, perçue par ceux qui sont à proximité ; les selles, les gaz et les éructations ont l'odeur d'oeufs pourris ; repoussant à l'oeil et à l'odorat, tel se présente le sujet qui a besoin de ce remède.

La peau s'épaissit de plus en plus et saigne, et l'éruption s'étend à d'autres parties du corps. Eruptions sur les lèvres, sur les parties génitales, de très mauvaise odeur ; l'anus est à vif et sensible ; la vulve s'ulcère et sent très mauvais ; ulcères sur les jambes, sur les tibias, sur la face dorsale des mains, des pieds,

Psorirmm

753

derrière les oreilles et sur les oreilles, sur le cuir chevelu, sur les os malaires, sur les ailes du nez, sur le nez et sur les paupières. Peau grasse. L'éruption est accompagnée de rougeur des muqueuses du nez, de la bouche, des lèvres et des yeux. Paupières épaissies et éver-sées, comme dans l' ectropion ; granulation et induration des muqueuses, au point qu'elles deviennent comme du cartilage ; rougeur et ulcération. Ulcération de la cornée ; larmoiement ; éversion des paupières avec chute des cils. Le malade PSORINUM a l'air effrayant avec ses yeux rouges, son éruption sur le visage, sa peau rouge d'où suinte un liquide jaune épais. Aux premiers stades le suintement est fluide et blanchâtre ou épais et blanchâtre. Dans les vieilles éruptions, des ulcérations se forment sous les croûtes et il y a une sécrétion épaisse, jaune, purulente. Ecoulement vert jaune par les yeux et le nez. Ecoulement horriblement nauséabond par le nez ; écoulement gluant par le nez ; d'aussi mauvaise odeur que celui de MERC., SIL., CALC-P., HEP. Accumulation de pus fétide dans les yeux.

Coryza avec écoulement jaune épais. Attrape froid continuellement. Dans le coryza le nez est complètement sec la moitié du temps et coule l'autre moitié ; doit se moucher continuellement. Aux premiers

stades du coryza, le malade essaie de se moucher sans arrêt, mais il ne ramène rien et n'est pas soulagé. Cet état est si marqué que certains le considèrent comme un rhume des foins permanent, qui se poursuit tout le long de l'année et mûrit en automne. Il a beaucoup de rapports avec le rhume des foins ; obstruction nasale en automne ; état catarrhal des yeux et du nez. Le rhume des foins est une des maladies pour lesquelles il est le plus difficile de trouver un remède approprié. Il est le propre des constitutions délabrées, qu'il faut affermir avant qu'il ne puisse disparaître. C'est une expression de la psore, qui revient une fois par an ; ce qu'il faut, c'est changer le

miasme psorique. En quelques années, la plupart des sujets peuvent être transformés, mais non pas en une saison, aussi ne soyez pas déçus (si vous n'obtenez pas une guérison aussi prompte que vous le voudriez) (1). Quand il y a du catarrhe, le rhume des foins remonte souvent à une fièvre de type adynamique incorrectement traitée.

Le malade PSORINUM lui-même est en état de débilité. Il veut rentrer chez lui après une courte marche. Il est plus mal au grand air. Il ne peut pas respirer au grand air ; il ne peut pas respirer quand il est debout ; il veut rentrer chez lui et se coucher pour pouvoir respirer. Asthme ou dyspnée cardiaque, quand le malade veut rentrer chez lui et s'allonger pour pouvoir respirer. Ordinairement une gêne de cette sorte est soulagée quand le malade est assis bien droit et qu'il est à l'air. Il n'en est pas ainsi avec PSORINUM : il veut être dans une pièce chaude, s'étendre et être tranquille.

PSORINUM est ralenti dans toutes ses fonctions ; état de parésie et de faiblesse. Il ne reprend pas de force après une fièvre ; sa digestion est lente : ses selles sont normales et pourtant il lui faut faire beaucoup d'efforts pour les expulser ; sa vessie est pleine et pourtant l'urine coule lentement, il sent qu'il en reste dans la vessie ; il ne peut jamais aller à la selle ou uriner complètement ; il faut qu'il s'y reprenne à plusieurs fois. Quoique les selles soient molles et tout à fait normales il ne peut pas les expulser en une seule fois.

Un malade psorique fait une typhoïde ; la typhoïde est enrayée ou a suivi son cours normal et c'est maintenant le moment de la convalescence. La fièvre est tombée, mais le malade n'a pas d'appétit ; il n'entre pas en convalescence ; il veut se coucher et ne veut pas qu'on le bouge ; il est plus mal quand il

(1) Mots entre parenthèses ajoutés par la traductrice.

est assis, le buste relevé ; il est couché sur le dos ; il est gêné pour respirer, aussi est-il couché avec les bras écartés du corps, en travers du lit : cette position l'aide à respirer et donne plus d'aise aux mouvements du thorax ; il est si fatigué et si faible ! une dose de PSORINUM provoquera une réaction, arrêtera sa transpiration, augmentera son appétit, lui permettra de mieux respirer.

Le syndrome PSORINUM est un de ceux où les remèdes n'apportent qu'une amélioration de courte durée ; ensuite les symptômes changent et il faut choisir un autre remède. C'est un état dans lequel les réactions sont faibles.

Les symptômes mentaux présentent quelques caractéristiques marquées. Tristesse, découragement ; il ne voit aucune lumière perçant les nuages au-dessus de sa tête ; tout est sombre autour de lui. Il croit qu'il va échouer dans son travail ; qu'il est sur le point d'aller à l'hospice ; que, par ses péchés, il a laissé passer le jour de la grâce. C'est une idée fixe dans la journée et il en rêve la nuit. Tristesse accablante ; abattement ; il n'éprouve aucune joie en famille, comme si de tels plaisirs n'étaient pas faits pour lui. Ses affaires sont prospères, et pourtant il a l'impression qu'il va finir à l'hospice. Il ne ressent aucune joie et ne perçoit aucun avantage en quoi que ce soit. Extrêmement irritable, veut être seul. Ne veut pas être lavé. Plein d'anxiété, allant même jusqu'à l'idée de suicide. S'il est malade, il désespère de guérir.

Même en dehors de toute éruption, il est conduit au désespoir la nuit par le prurit continuel. S'il repousse les couvertures, il a froid ; s'il les remonte, il a des démangeaisons. Sensible au froid ; pourtant sa peau est plus mal à la chaleur. Picotements, démangeaisons, fourmillements, sensation de reptation comme si des fourmis couraient à la surface de son corps, ou des insectes, à l'intérieur de sa peau.

Ce remède convient particulièrement aux individus épuisés, qui ont des vertiges dès qu'ils vont à l'air ; ils sont alors étourdis, ils veulent rentrer chez eux et s'allonger ; ils ont peur de perdre le souffle. Maux de tête anciens, chroniques et périodiques, accompagnés de faim ; souvent la sensation de faim persiste aussi longtemps que la mal de tête ; doit se relever la nuit pour manger quelque chose. Le mal de tête est parfois calmé en mangeant. Si le malade saute un repas, il a un mal de tête. Violent afflux de sang à la tête, visage très chaud, cheveux humides de transpiration, faim. Mal de tête revenant toutes les semaines ou toutes les deux ou trois semaines. Chaque fois qu'il reçoit un souffle d'air sur la tête, cela ralentit le catarrhe et provoque un mal de tête. Coryza ou mal de tête quand il prend froid. Le mal de tête est

violent, battant ; il lui semble être picoté par de petits marteaux ; son visage est rouge, sa tête très chaude, congestionnée ; il transpire par moment. Mal de tête accompagné de faim, comme chez ceux qui ont une toux sèche l'hiver. Toux sèche, irritante, déchirante, sans expectoration. Si la toux cesse, il a un de ses maux de tête périodiques. Ainsi il y a une alternance des troubles. Le mal de tête s'en va et la toux revient ; ou bien, en hiver, une éruption alterne avec le mal de tête.

A froid au cuir chevelu ; porte un bonnet de fourrure en été ; plus mal en se découvrant la tête (SIL.), plus mal après s'être fait couper les cheveux (BELL., GLON., SEP.). HEPAR est aussi aggravé par le froid. «Salt rheum» (2), psoriasis en hiver. Le temps sec et froid, le temps humide et froid, le lavage à l'eau froide, le lavage de la vaisselle, aggravent le «salt rheum».

«Cheveux secs, ternes, qui s'emmêlent facilement, se collent ensemble ; est obligé de les peigner continuellement.»

(2) «Salt rheum» : voir CALCAREA SULFURICA, tome I, p. 299, note 1. (N.d.T.)

Psorinum

755

Otorrhée chronique de mauvaise odeur ; écoulement jaune, épais, purulent, nauséabond, par les oreilles ; écoulement à odeur de viande puante ; écoulement continuel ; éruptions autour des oreilles et derrière les oreilles. Ecoulement après une fièvre scarlatine ; abcès de l'oreille moyenne ; otitis media ; rupture du tympan ; écoulement prolongé à la suite d'un tel abcès ; écoulement fétide. «Otorrhée avec mal de tête : écoulement fluide, ichoreux et terriblement nauséabond, comme de la viande avariée ; écoulement très malodorant, purulent ; écoulement brun, nauséabond, par l'oreille gauche, durant presque depuis quatre ans.» Otorrhée associée à une diarrhée aqueuse nauséabonde. Squames dans les oreilles et squames humides derrière les oreilles.

Dents ; pyorrhée alvéolaire ; les dents se déchaussent ; les gencives se rétractent, deviennent spongieuses, humides, bleues, saignent facilement, les dents tombent. Ulcères sur la langue et dans la bouche ; ulcères tels qu'on en rencontre dans la première enfance ; aphtes, muguet ; stomatite ulcéreuse, mal de gorge avec ulcères, ulcères chroniques de la gorge. Epaississement et élongation chroniques de la luette. Augmentation de volume des amygdales, des parotides et des glandes sous-maxillaires ; elles deviennent dures et sensibles au toucher ; elles gonflent quand le malade prend froid. Endolorissement des ganglions cervicaux.

Vomissements chroniques ; l'ulcère d'estomac et la distension gastrique sont fréquemment associés. Eructations sures, estomac sur, toujours. Vomissement de sang avec selles sanglantes. Ceci n'est pas surprenant, parce que PSORINUM a tendance aux hémorragies, mais particulièrement aux hémorragies utérines.

Affections abdominales chroniques, avec anomalies des selles. Le malade fait des efforts pour expulser des selles molles (NUX

MOSC, ALUMINA). Diarrhée chronique, affreusement nauséabonde ; selles fréquentes, jour et nuit (contrairement à SULFUR, le remède auquel il ressemble le plus). Il doit s'y prendre à plusieurs reprises pour expulser des selles normales. «Selles molles, expulsées avec difficulté», n'oubliez pas cela. Constipation rebelle. Hémorragie rectale. Choléra infantile ; souvent, dans les premiers jours, les selles sont horriblement nauséabondes, gluantes et contiennent des aliments non digérés ; il y a des vomissements, une faiblesse persistante et l'enfant tout entier exhale une odeur nauséabonde ; enfant sale, au nez pincé (ANT.-T.) dans un visage creusé. PSORINUM provoque une réaction et guérit l'enfant ou lui permet d'atteindre à un état où un remède banal complètera le traitement.

L'odeur de l'enfant n'est pas l'odeur aigrelette d'HEPAR chez qui, malgré les lavages, il y a une odeur terriblement aigrelette, comme celle du lait tourné, chez qui les couches, l'urine, les selles et la transpiration sont sures. C'est une caractéristique générale très marquée d'HEPAR. Ici, les selles ont l'odeur d'oeufs pourris, de même que les éructations et les gaz. L'odeur des selles est horrible, mais pas aussi pénétrante que chez BAPTISIA, qui a des selles épaisses, comme argileuses, tandis que celles de PSORINUM sont aqueuses, brunes, jaillissantes et peuvent être sanglantes. Diarrhée chronique, avec besoin pressant, le matin de bonne heure. Gaz très chauds, qui brûlent l'anus et sentent les oeufs pourris (ARN. et STAPH.). Incontinence des selles la nuit (CHINA a des selles aqueuses, noires, abondantes, la nuit et après les repas). Chez PSORINUM nous trouvons le besoin pressant de SULFUR, la flatulence d'OLEANDER et d'ALOE et la difficulté d'expulser des selles molles d'ALUMINA, CHINA et NUX MOSCHATA.

Il y a de l'épuisement dans quelques cas de PSORINUM, un épuisement de la fonction génitale. Il n'est pas tellement rare, chez

756

Psorinum

la femme, de rencontrer une aversion pour l'acte sexuel, mais l'homme n'est pas souvent sujet aux troubles qui provoquent l'aversion du coït. Cepen-

dant, avec ce remède, nous avons, chez l'homme aussi bien que chez la femme, une réelle aversion ou l'absence de plaisir. L'homme peut accomplir l'acte sexuel et n'a pas de difficulté à obtenir une érection : il n'est pas impuissant, mais il n'éprouve pas de plaisir. L'impuissance vient plus tard. «Absence d'érections ; parties génitales flasques, inertes.» «Aversion pour le coït ; impuissance ; pas d'éjaculation pendant le coït.» «Emission de liquide prostatique avant la micturition.»

Vieille blennoragie, écoulement indolore ; signe de la «dernière goutte» ; parties génitales froides et relâchées ; une goutte de pus blanc ou jaune après un remède bien choisi (SEPIA, SULFUR, ALUMINA, PSORINUM). PSORINUM est indiqué avant tous les autres s'il y a une mauvaise odeur insolite des parties génitales. Mais c'est THUYA qui est le remède si l'odeur est écourante, douceâtre, si, en relevant la peau du prépuce, on découvre les verrues ; s'il y a une odeur sucrée malgré les lavages.

Chez la femme, il y a toutes sortes de troubles menstruels, en particulier des règles prolongées. Une femme qui a fait un avorte-ment et qui a évacué le placenta pourra perdre tous les jours un petit jet de sang frais rouge brillant avec des caillots, ou, pendant des jours et des semaines, elle aura un petit suintement de sang rouge brillant ; chaque fois qu'elle se mettra debout, le sang jaillira à nouveau ; elle n'aura aucune tendance à se rétablir complètement. Il y a deux remèdes qui conviennent à cet état : SULFUR et PSORINUM. Important relâchement des organes, subinvolution. L'utérus ne revient pas à ses dimensions normales et a tendance à saigner ; état d'inertie.

PSORINUM guérit de nombreuses

affections cardiaques. Palpitations au moindre effort, calmées en étant allongé. Douleur piquante, soulagée en étant allongé. Souffles cardiaques, d'un côté ou de l'autre. Souffle d'insuffisance mitrale. Péricardite d'origine rhumatismale. Symptômes cardiaques avec faiblesse générale, teint terreux, regard hébété. Pouls faible, rapide et irrégulier.

Mais notez bien les modalités : aggravation à l'air, aggravation en étant assis à son bureau ; veut s'allonger ; veut reposer le thorax et l'appareil respiratoire en s'allongeant. Dyspnée asthmatique améliorée en s'allongeant et d'autant plus aggravée que les bras sont plus près du corps. Ces symptômes ne se trouvent que chez un petit nombre de remèdes et, chez aucun, ils ne sont ausi marquées que chez PSORINUM.

Etat fébrile. Fièvres intermittentes, bilieuses, fièvre catarrhale. Le malade a si chaud que si on met la main sous les couvertures, on a la sensation d'être dans un bain de vapeur et que la chaleur oblige à la retirer. Ce n'est pas la chaleur sèche de BELLADONA, cependant c'est une chaleur aussi intense. C'est de la vapeur. Dans les fièvres, le malade est couvert d'une sueur bouillante. Tête et corps très chauds et air ou vapeur très chauds sous les couvertures. (OPIUM a ce symptôme, mais c'est dans une violente congestion de la tête, un état d'apoplexie.) Dans les fièvres intermittentes, il est pris dans la rue de difficulté à respirer. Il veut rentrer chez lui ; il se sent faible et épuisé ; il monte les escaliers en rampant sur les mains et les genoux. Le frisson n'est pas très marqué, mais la chaleur est intense et la sueur abondante. Il est presque dans un état de stupeur, il est désorienté, a l'esprit obscurci, il ne peut répondre aux questions qu'on lui pose ; son visage est rouge, bouffi, marbré.

«Sueurs profuses, froides ; moiteur humide au moindre effort » ; voilà une autre forme qui se voit dans les états de faiblesse,

Psorinum

757

d'épuisement ; après une fièvre typhoïde, le malade transpire quand il se retourne dans son lit, transpire au moindre effort, et sa sueur est froide. Sueurs nocturnes profuses. Sueurs nocturnes de la tuberculose, quand il y a cette formidable chaleur sous les couvertures, cette abondante sueur très chaude, avec un état d'hébétude.

Marasme ; la peau se ratatine ; peau sale,

qu'on n'arrive pas à nettoyer malgré les lavages. Ecoulement nauséabond pas l'anus ; grande émaciation ; pilosité exagérée sur la figure ; duvet crépu (NATRUM MUR., SULF., CALC) ; le malade dégage une odeur horriblement nauséabonde, quoiqu'il se lave ; maigrit malgré un appétit dévorant. La fétidité des odeurs aiguillerait sur PSORINUM. ■

Pulsatilla

PULSATILLA a la réputation d'un très bon remède **pour les femmes**, pour les blondes, et en particulier pour les **blondes larmoyantes**. C'est un des polychrestes et un des remèdes les plus fréquemment utilisés, souvent même utilisé abusivement.

La malade PULSATILLA est une malade intéressante, qu'on trouve dans toute maisonnée où il y a beaucoup de jeunes filles. Elle est pleureuse, floride et, d'une façon générale, son apparence porte peu à la croire malade ; elle est, malgré tout, très nerveuse, agitée, changeante, facile à mener et facile à convaincre. Tout en étant **douce, polie et larmoyante**, encore est-elle remarquablement irritable, non dans le sens de la combativité, mais facilement agacée, extrêmement susceptible, se croyant toujours négligée ou craignant qu'on la néglige ; sensible en société à toute influence. Mélancolie, tristesse, pleurs, désespoir, désespoir religieux, exaltation ; caprices et lubies ; imagination vive, extrême excitabilité.

Elle s'imagine que la compagnie du sexe opposé est chose dangereuse à cultiver, et qu'il est dangereux de faire certaines choses dont il est bien établi de par le monde qu'elles sont bonnes pour la race humaine. Ces imaginations portent sur la nourriture aussi bien que sur la pensée. Elle imagine que le lait n'est pas chose bonne à boire, et en conséquence n'en veut pas prendre. Elle imagine que certains mets ne sont pas bons pour l'homme. L'aversion pour le mariage est un symptôme important. Un homme se met dans la tête que c'est chose mauvaise que d'avoir des rapports sexuels avec sa femme, et il s'en abstient. Lubies religieuses ; tendance particulière à s'appesantir sur les problèmes religieux ; idées fixes au sujet des Ecritures ; il mésuse des Ecritures et les applique de travers, à son propre détriment ; médite sur la sanctification jusqu'à en devenir fanatique et insensé ; se croit animé d'une dévotion étonnante, ou inversement croit avoir, à force de péchés, dilapidés ses jours de salut.

Tout cela continue jusqu'à ce qu'il déraisonne sur d'autres sujets, et alors il a tendance à demeurer assis, taciturne, jour après jour. Il ne répondra aux questions que pressé par une vive insistance, et ce sera pour ne dire que «oui» ou «non», ou faire un simple signe de tête. Folie puerpérale chez une femme jadis douce, polie et larmoyante, plus tard triste et taciturne, puis finissant par rester tout le jour sur une chaise, sans rien répondre, ou faisant «oui» ou «non» d'un simple geste de tête.

Bien des troubles invoqués s'accompagnent de faiblesse de l'estomac et de mauvaise digestion, ou de désordres menstruels. Femmes qui avortent ; irrégularités variées du flux menstruel ; fausse conception. Les symptômes mentaux s'associent fréquemment avec les accidents de nature ovarienne ou utérine.

L'état somatique général, uni à l'état mental sus-décrit, **s'aggrave dans une pièce chaude** et **s'améliore par le mouvement**. Larmoyant, triste et découragé ; amélioré par une promenade en plein air, en particulier quand celui-ci est vif, frais, pur et clair. Suffocation et augmentation des malaises, voire même frissons dans une chambre chaude ; frissons nerveux lorsque la chaleur de la pièce fait transpirer le malade. Les symptômes inflammatoires, les névralgies et les rhumatismes sont soulagés par le froid, en mangeant ou buvant froid, par les compresses froides, ou les mains froides. Les boissons froides soulagent, bien que le malade **ne soit pas altéré**. Les aliments froids sont digérés alors que les aliments chauds, en réchauffant le corps, aggravent les symptômes. L'eau glacée donne une sensation agréable en traversant l'oesophage, et l'estomac la garde, bien qu'il n'y ait pas de soif.

Un grand nombre de symptômes s'aggravent après avoir mangé. Ce n'est souvent qu'un poids sur l'estomac, mais il arrive que les symptômes mentaux et nerveux soient également aggravés après le repas. Les symptômes gastriques sont pires dans la matinée, les symptômes mentaux pires dans la soirée. **Aggravation par les graisses et une nourriture riche**. Malaises engendrés par l'ingestion de graisses, de porc, d'aliments gras, de gâteaux, de pâtisseries et d'aliments riches. L'estomac de PULSATILLA digère lentement. Des heures après avoir mangé, il y a une sensation de réplétion de l'estomac, un poids sur l'estomac, qui s'amendent en **marchant lentement au grand air**. Le malade est habituellement soulagé par le **mouvement lent à l' air libre**, il s'exaspère lorsqu'il essaye de garder l'immobilité, s'aggrave au repos, s'améliore en s'occupant, et en général par un mouvement lent et modéré. Ce soulagement par le mouvement avec aggravation par le repos, le soulagement au grand air, et l'aggravation dans une pièce chaude, nous donnent un bon résumé de cet admirable remède.

La malade PULSATILLA a la peau qui paraît fébrile

et chaude, alors que la température du corps est normale. Elle est aggravée si elle est trop vêtue, elle aime à porter des étoffes légères, même par temps assez froid. Elle n'éprouve pas le besoin de se vêtir chaudement. Des vêtements ou couvertures nombreux l'aggravent. Le malade ne peut souvent pas porter de flanelles ou de vêtements de laine, parce qu'ils irritent la peau et occasionnent du prurit et des éruptions qui rappellent SULFUR, ce qui n'est pas surprenant étant donné que PULSATILLA et SULFUR sont antidotes. Il n'y a pas de remède meilleur que PULSATILLA pour antidoter SULFUR quand on en a fait usage à chaque printemps, sous prétexte de «purifier le sang». Certaines gens utilisent SULFUR jusqu'à en avoir la peau rouge, chaude, facilement irritée, avec aggravation par les vêtements. PULSATILLA est ici l'antidote. Cas anciens de psoriasis ; ces petites macules plates, brunâtres, à peu près de la taille de l'ongle du pouce, qui démangent prodigieusement, chez les anciens malades SULFUR, sont guéries par PULS. Prurit et brûlure sont des traits généraux de la peau du remède, mais un état plus nettement PULSATILLA offre un aspect de la peau qui rapelle LACHESIS. Elle est tachetée, érysipélateuse, tachée de points purpuriques ; les veines sont engorgées ; les capillaires turgescents ; il y a une paralysie vasomotrice des capillaires ou des veines, produisant un aspect tacheté.

PULSATILLA présente une constitution exceptionnellement **veineuse**. Les veines sont engorgées, en état de stase, d'où excès de chaleur à la peau. Cette réplétion anormale, la rougeur et l'aspect pourpré de la peau constituent une fausse pléthore. Cet état va souvent jusqu'à la bouffissure et à l'enflure, et ceci en particulier aux périodes menstruelles. Gonflement considérable de la face et des yeux, gonflement de l'abdomen ; pieds tellement enflés que le port de souliers est impossible ; rougeur et enflure des pieds au moment des règles, améliorées par l'écoulement menstruel. Beaucoup de femmes ont du retard des règles et les attendent huit ou dix jours ; face empourprée, rouge, bouffie et gonflée ; abdomen distendu ; dyspnée ; et le tout est soulagé par l'apparition des règles. La femme ressent ces symptômes pendant une ou deux semaines peut-être, et la promenade lente au grand air la soulage. Ne peut respirer dans une chambre chaude ; demande que les fenêtres soient ouvertes ; la nuit, étouffe et suffoque à la chaleur du lit. Tout cela augmente jusqu'à ce que le flux menstruel commence. L'estomac paraît tellement plein et distendu que l'alimentation est impossible. Ni appétit ni désir d'aliments.

Avec l'engorgement des veines, les **ulcères** entourés de varices sont fréquents dans ce remède. Ces ulcères émettent un sang noir qui se coagule vite ; petits caillots noirs ; le saignement n'est pas abondant ; le sang se coagule facilement, est foncé, pareil à du goudron, fétide. Saignement et suintement des ulcères, qui rendent un liquide sanguinolent et aqueux, à moins qu'il n'existe un écoulement jaune ou vert très épais.

Ceci nous amène à l'état **catarrhal**. Partout où il y a une muqueuse il y a catarrhe. La muqueuse est couverte de taches pourpres, de macules sèches ; tuméfiée, bouffie, elle semble érysipélateuse. Partout où la muqueuse est enflammée elle prend une teinte pourpre ; c'est de la congestion veineuse. **Les écoulements catarrhaux épais, verts, jaunes**, sont les plus caractéristiques. Les écoulements catarrhaux sont **doux**, à l'exception de celui du vagin, qui est excoriant et dénude les parties avec lesquelles il vient en contact. Des yeux, des oreilles, du nez et de la poitrine proviennent des écoulements épais, jaunes, verts, **doux**, mais il y a une leucorrhée épaisse jaune verdâtre **excoriante**. Rappelez-vous cependant que PULSATILLA a aussi une leucorrhée douce en rapport avec tout le reste. Les écoulements sont souvent fétides, parfois sanguinolents, aqueux, mais, même alors, ils sont mêlés de liquide purulent jaune vert.

La malade PULSATILLA souffre, dans les affections des yeux, de **vertiges**, améliorés par le port de verres appropriés ; ces vertiges s'accompagnent de nausées aggravées dans la position couchée, aggravées par le mouvement, aggravées par le mouvement des yeux et améliorées dans une pièce froide, par un trajet en voiture à l'air froid. Dès son entrée dans une pièce chaude, la malade a la nausée, allant même jusqu'au vomissement. Vertige avec vomissement après avoir mangé.

PULSATILLA a de violents **maux de tête**. Mal de tête des écolières qui sont sur le point d'être réglées. Mal de tête accompagnant la menstruation. Mal de tête associé à la suppression des règles, aux troubles menstruels ; non causés **directement par eux**, mais associés à eux. Les maux de tête ordinaires de PULSATILLA sont des douleurs au travers des tempes et dans les côtés de la tête. Maux de tête avant, pendant et après les règles, mais plus ordinairement avant, alors qu'il existe un état généralisé de congestion, de stase et de gonflement des veines, avec amélioration du mal de tête lorsque les règles s'installent si le flux en est normal. Il est fréquent d'avoir des symptômes céphaliques et nerveux tout le long des règles, à cause de l'extrême pauvreté de l'écoulement qui, souvent, n'est guère qu'une leucorrhée, donnant un seul jour un petit caillot de sang foncé.

Sont spéciaux à PULSATILLA **les maux de tête unilatéraux et les malaises unilatéraux**. Transpiration sur une moitié de la tête et de la face ; fièvre d'une moitié du corps ; un côté frais et normal alors que l'autre côté est chaud. Je me rapelle un cas de fièvre puerpérale avec sueurs d'un côté du corps et chaleur sèche de l'autre, la confusion régnant dans les autres symptômes. On donna PULSATILLA et la malade guérit.

Le mal de tête de PULSATILLA est un mal de tête congestif, avec battements ; forte chaleur de la tête ; amélioré par une application froide, une pression extérieure, parfois le mouvement lent ; aggravé en étant couché ou assis tranquille ; amélioré par la marche lente au grand air ; pire vers le soir et s'aggravant par degrés au cours de la soirée et de la nuit ; aggravé par le mouvement des yeux et en se baissant. La douleur est souvent constric-tive, battante et congestive. Migraine périodique, avec vomissements d'aliments aigres. Maux de tête par excès alimentaires. Bien qu'il aime les glaces il a un mal de tête et de la congestion de l'estomac après en avoir mangé.

Yeux. Symptômes de catarrhe. Pustules autour des paupières et sur le globe, sur la cornée. Signes inflammatoires. Pus épais jaune vert. Paupières granuleuses. Formation continuelle de petites pustules. Petits granules isolés sous les paupières, se développant, çà et là, en petites masses grosses comme des têtes d'épingle. Paupières enflammées et qui saignent facilement. Toutes les fois que le malade s'enrhume, le mal se localise sur les yeux et le nez. Yeux rouges, enflammés, avec écoulement. Chez le nourrisson, maladies catarrhales de l'oeil, de nature blennorragique ; ophtalmie du nouveau-né. Dans ses premiers jours, le nourrisson a souvent besoin du même remède constitutionnel que sa mère. Ecoulement jaune vert des yeux ; les yeux sont améliorés par un lavage à l'eau chaude ou à l'eau tiède ; l'eau froide même fait du bien aux yeux. Le malade SULFUR est aggravé par le bain ; les yeux cuisent, brûlent et deviennent de plus en plus rouges après un lavage à l'eau. PULSATILLA occasionne une tendance à la formation **d'orgelets** ; orgelets. Pustules, papules et petites nodosités sous les paupières.

Avant la période menstruelle, chez les jeunes filles en particulier, les objets s'obscurcissent devant les yeux, comme à travers une gaze ou un voile. Manifestations nerveuses, secousses musculaires, courtes attaques de cécité et de défaillance. Aux premiers stades de la paralysie du nerf optique, PULSATILLA est un grand remède. Le malade se frotte constamment les yeux, qu'il ait ou non du mucus, dans l'oeil ; mais il a la sensation d'un voile devant les yeux, qu'améliore le frottement. PULSATILLA a guéri des débuts de cataracte. **Démangeaison des yeux** en liaison avec les symptômes cutanés. Démangeaison dans les oreilles, le nez, chatouillement dans le gosier, le larynx.

Dans les **oreilles**, on a le même état catarrhal. Ecoulement épais, jaune, fétide, quelquefois sanglant. PULSATILLA est couramment indiqué dans les maux d'oreille de l'enfance, lorsqu'on a affaire à un enfant doux, gras, bien en chair, au teint coloré et sanguin, pleurant constamment de pitoyable façon. S'il s'agit d'un cas d'otalgie chez un enfant de type mal défini, PULSATILLA agira également comme remède temporaire, tant est grande son affinité pour les douleurs de l'oreille. Douleurs d'oreille le soir ou la nuit, améliorées par une promenade lente autour de la chambre. Avec CHAMOMILLA on a affaire à un enfant agressif et hargneux, jamais content, grondant après sa mère et sa nourrice ; qui est amélioré quand on le promène. L'irritabilité fera décider en faveur de CHAMOMILLA. On peut discerner un cri plaintif d'un cri de rage hargneuse. Tous les deux sont améliorés par le mouvement, en étant portés. Tous les deux ont des désirs changeants et ne sont jamais satisfaits. Il faut les distraire. Mais l'enfant PULSATILLA, quand on ne le distrait pas, a un cri plaintif, et l'enfant CHAMOMILLA a un cri hargneux. On a envie de caresser l'un et d'administrer une fessée à l'autre.

Maux d'oreille avec perforation du tympan, sans tendance à la guérison ; otite moyenne. Abcès de l'oreille moyenne ; inflammation de l'oreille moyenne ; écoulement abondant épais et sanguinolent, puis jaune verdâtre. Le cas suit son cours jour et nuit, jusqu'à ce que la perforation s'effectue. J'ai pu observer cette affection à l'état endémique, et MERC, HEP. et PULS. étaient les remèdes les plus fréquemment indiqués. Accidents de l'oreille à la suite de maladies éruptives ; écoulement catarrhal fétide remontant à une scarlatine ou à une rougeole ; malades mal soignés et drogués. Inflammation et gonflement de l'oreille externe ; état érysipélateux avec teinte pourpre. Croûtes sur le tragus.

Le malade est sujet à des atteintes répétées de coryza, avec éternuements et **nez** bouché ; état fébrile ; parfois avec frissons, fiévre et sueurs. Douleurs dans la face et au travers du nez. Le soir, écoulement aqueux considérable, avec éternuements ; le matin, nez bouché avec écoulement jaune verdâtre épais. PULSATILLA convient aux catarrhes chroniques, avec un écoulement épais jaune verdâtre, qui est doux ; nez bouché ; écoulement abondant ; le malade a dans le nez une mauvaise odeur ; il perçoit des fétidités variées, parfois comme une odeur de fumier,

mais qu'il décrit plus fréquemment comme la fétidité d'un catarrhe puant. De grandes croûtes sanglantes, épaisses, jaunes, s'accumulent dans le nez, y durcissent en descendant et sont mouchées le matin, accompagnées d'un pus jaune épais.

Dans les cas anciens et traînants, **perte de l'odorat et du goût**. La muqueuse est épaissie et suppurante, avec formation de croûtes et d'ulcérations. Le nez est plein jusqu'en haut ; l'orifice postérieur des narines est plein et bouché. Le malade expectore des concrétions de mucus épais et jaune avec, le matin, des croûtes très souvent à odeur fétide perceptible par les autres. Beaucoup de malades PULSATILLA, atteints d'un état catarrhal de ce genre, sont délivrés de cette puanteur horrible après avoir mouché de larges croûtes. Il s'accumule pendant plusieurs jours des croûtes épaisses de pus desséché, ou d'un mélange desséché de mucus et du pus, et l'affreuse odeur catarrhale se reproduit. Mais aussitôt que le malade mouche ces croûtes, l'odeur disparaît, et le voici soulagé jusqu'à ce qu'au bout de quelques jours elles se soient reformées. Le malade **lui-même** se sent mieux en plein air, et plus mal dans une pièce chaude. **Lui**, respire mieux en plein air ; se sent enchifrené dans une pièce chaude ; mais il est des moments où **son nez lui-même** se bouche davantage dans une pièce chaude, où il étemue davantage dans une pièce chaude.

La perte de l'odorat s'observe dans le catarrhe aigu ou chronique. Le nez se bouche beaucoup le soir ; le malade se mouche facilement et obtient une évacuation complète du nez pendant le jour, mais le nez se bouche le soir et il ne peut plus le vider. Rappelez-vous que les symptômes s'aggravent le soir. Le malade se lève le matin avec le nez bouché, mais il peut l'évacuer ; il a la bouche mauvaise, la langue sale, un goût de rance ; il lui faut beaucoup se brosser les dents et se rincer la bouche avant de pouvoir prendre son petit déjeuner. Vous voyez donc que les symptômes buccaux et stomacaux sont aggravés le matin, les symptômes mentaux aggravés le soir, et il y a aussi de l'obstruction nasale le soir. Comparez ceci avec la toux. Il y a, dans PULSATILLA, **une toux vespérale sèche** et **une toux du matin grasse**. L'expectoration le matin est abondante, mais il y a le soir, dans la poitrine, une sensation de sécheresse, de resserrement, de constriction. Nez bouché le soir, rendant la respiration difficile. Pour résumer, enfin, PULSATILLA est une de nos ancres de salut dans les vieux catarrhes avec perte de l'odorat, écoulement épais et jaune, et amélioration au grand air ; chez les sujets nerveux, timides et faciles à mener, avec nez bouché la nuit et écoulement abondant le matin.

Avec les catarrhes et les rhumes aigus, il y a souvent des saignements de nez. Le malade mouche du sang ; les croûtes ont une forte adhérence, elles sont arrachées en se mouchant, et cela fait saigner ; en outre, le nez saigne facilement, le malade est sujet aux epistaxis. Saignement de nez au cours des règles ; saignement de nez avant les règles ; saignement de nez avec suppression des règles ; saignement foncé, épais, en caillots, presque noir, de sang veineux. On trouve plus particulièrement des sujets à catarrhes chez les femmes qui ont des règles tardives, pauvres, de sang pâle ; à peine plus qu'une leucorrhée ; s'il vient du sang, ce n'est qu'une petite tache noire ou un petit caillot noir. Malades chlorotiques ayant leurs règles une fois tous les deux ou trois mois ; jeunes filles chorotiques à règles irrégulières et sujettes à ces sortes de catarrhes.

PULSATILLA est fort utile dans la fièvre des foins ; il ne veut pas qu'on parle de ses hémorroïdes, de ses épaississements cutanés de la plante des pieds, de ses douleurs dans le sacrum, de ses alternances de diarrhée et de constipation, ni qu'on l'interroge à leur sujet ; tout cela est toujours amélioré quand la fièvre des foins existe. Parfois il vous dira qu'il se porte toujours bien, sauf quand il a la fièvre des foins. Il se peut qu'il se sente bien, mais il est impossible qu'il soit bien ; il a toujours eu ces malaises et ne veut pas que vous vous en occupiez. Presque jamais la fièvre des foins ne vous livrera les indications d'un remède pour votre malade.

Un autre individu aura de l'épilepsie, et si vous vous attendez à trouver dans la crise le remède qui guérira le malade, vous serez déçu. Quand la mimique aiguë d'une manifestation morbide suit plusieurs fois le même sentier rebattu, les détails en sont ardus à trouver. Le malade ne sait pas grand chose sur sa fièvre des foins ; que vous lui suggériez plusieurs symptômes, il les aura tous. Dans presqu'aucune de ces manifestations aiguës, vous ne trouverez, à travers la description exagérée de la crise, de symptômes qui vous conduisent au remède. Vous retrouverez ces symptômes en obtenant un tableau du malade avant qu'il ne fût pris de sa fièvre des foins. Ces symptômes primitifs sont d'importance plus grande. Quelquefois il est important de savoir quelle région était atteinte avant que le nez ne le fût. On trouvera parfois des symptômes spinaux : fort endolorissement du dos, soulagé en se couchant sur quelque chose de dur. Peu de remèdes ont cela. Les gens ne vous disent pas cela au début, mais continuent de s'appesantir sur la fièvre des foins. Chez beaucoup de femmes nerveuses la crise débute par des éternuements et un

écoulement aqueux, après quoi survient un écoulement abondant, épais, vert jaunâtre : Ce sont là des symptômes naturels de la fièvre des foins, mais les symptômes antérieurs vous révèlent quelque chose.

Dans PULSATILLA les symptômes menstruels et le prolapsus interviennent. Lorsqu'arrive la fièvre des foins, tous les autres symptômes s'amendent, la malade ne ressent plus rien que sa fièvre des foins, alors que cependant tous les symptômes s'entremêlent. Les symptômes de NATRUM MUR. s'aggraveront le matin et jusqu'à midi, alors que dans PULSATILLA ils s'aggraveront le soir, le nez se remplissant d'un mucus épais, jaune verdâtre, filant, avec persistance, après que les fosses nasales ont été évacuées, d'une sensation de sécheresse, de brûlure et de cuisson. Si la nuit, sa chambre est chaude, la malade ne peut pas dormir. NATRUM MUR. a un peu la même chose quant à la cuisson et à l'inaptitude à dormir dans une chambre chaude. Dans NATRUM MUR., d'autre part, l'écoulement peut continuer jour et nuit. Il existe une catégorie de ces aigus dans laquelle PULSATTLLA est parfois indiqué : écoulements aqueux, abondant, qui se résout en éternuements. Au début, il faudra penser à CARBO VEG., ARSENICUM, ALLIUM CEPA, EUPHRASIA.

Avec CARBO VEG. il y a un écoulement aqueux, et l'irritation s'étend vers le bas, dans la poitrine, avec enrouement et sensation d'être à vif. Dans ALLIUM CEPA on a un groupe de symptômes qui indiquent ce remède : écoulement excoriant du nez associé à un écoulement doux des yeux ; dans le larynx, sensation d'hameçons qui se seraient logés là, et cette sensation s'étend quelquefois plus bas que le larynx ; ceci veut toujours dire ALLIUM CEPA. Il a aussi l'aggravation dans une pièce chaude, comme PULSATILLA. EUPHRASIA ressemble à CEPA, à cela près que l'écoulement des yeux est abondant, aqueux et brûlant, les larmes brûlent les yeux et excorient les joues ; l'écoulement du nez est doux comme celui de PULSATILLA ; quelquefois le catarrhe descend jusque dans la poitrine, alors ce n'est plus EUPHRASIA.

IODUM s'aggrave dans une pièce chaude ; écoulement épais du nez, brûlant et excoriant, et d'une couleur jaune verdâtre. Mais il est une chose qui le différencie de toutes les autres : le malade commence immédiatement à maigrir lorsque les troubles s'installent et il est très affamé.

KALI HYDR. : avec l'écoulement épais et jaunâtre, aggravé dans une pièce chaude, il existe, dans le nez, une forte sensation d'être à vif et de brûlure ; le nez, à l'extérieur, est très douloureux à la pression ; sensibilité de la racine du nez ; la face entière est douloureuse et le malade est d'une extrême agitation. Il éprouve le besoin de marcher au grand air, ce qui ne le fatigue pas.

ARSENICUM IODATUM : anxiété, agitation et faiblesse ; éternuements fréquents avec écoulement nasal abondant et aqueux qui brûle la lèvre. Ecoulement des yeux brûlant et aqueux comme celui d'ARSENICUM. ARS. a un grand besoin de chaleur ; il lui faut des applications humides chaudes sur les yeux ; il ne se sent soulagé qu'en aspirant de l'eau chaude par le nez. L'**Iodure d'arsenic** est aggravé dans une pièce chaude, et pendant des jours après la période d'éternuements, l'écoulement s'épaissit et devient gluant, prenant l'apparence de **miel jaune épais**, et ce liquide est excoriant ; douleur vive au travers des yeux et de la racine du nez ; souvent sensation de muqueuse à vif dans la poitrine, avec dyspnée. Les remèdes qui ont de la dyspnée sont ARSENICUM, ARS. IOD., IODUM, KALI HYDR. et SABADILLA ; ce sont ceux-là quej'ai trouvé le plus souvent indiqués dans les formes asthmatiques du rhume des foins. Si les malaises se sont installés après avoir eu trop chaud vers la même époque, vous constaterez qu'il y a lieu de comparer soigneusement SILICEA, PULSATILLA e : CARBO VEG. Il y a une autre classe de remèdes qui ont de l'obstruction du nez non amendée par l'écoulement ; ils ont un désir constant de se moucher, encore que cela ne les soulage pas. Ceci me fait penser tout de suite à LACH., KALI BICHR., PSOR., NAJA et STICTA.

PSORINUM a le même écoulement abondant, aqueux, doux, venant du nez ; mais l'écoulement peut être excoriant : il a les deux. L'obstruction du nez survient généralement au grand air ; le malade est soulagé dans une pièce chaude et fermée, et en restant étendu. Il a une certaine dyspnée, qui est calmée en étendant les bras à angle droit. La fièvre des foins est une maladie psorique. PSORINUM, donné en dose unique, développera les symptômes de telle sorte que le cas en deviendra plus clair. Il n'y aura presque jamais bénéfice à donner une seconde dose de PSORINUM. L'état de crise n'est pas la meilleure base de prescription. Si cette crise est trop violente, on pourra choisir un remède d'action rapide qui la soulagera.

NUX VOMICA a une respiration libre et aisée au grand air, mais lorsqu'il entre dans une pièce chaude, son nez se bouche, ce qui se produit aussi la nuit. L'eau a beau goutter sur son traversin, son nez ne s'en bouche pas moins, comme PULS., BRY. et les composés de l'**Iode**, ARSENICUM IODATUM et CYCLAMEN. N'allez pas supposer que je vous ai donné là des remèdes contre le rhume des foins ; on ne peut pas indiquer des remèdes pour les maladies. Il faut examiner soigneusement l'ensemble de la constitution.

Le visage est maladif, souvent tacheté, d'un rouge pourpre mélangé de taches jaunes et malsaines ; gonflement veineux ; sensation de réplétion ; souvent **visage** coloré, comme s'il reflétait la santé, de sorte que le malade n'inspire pas la pitié ; fréquentes rougeurs à la face ; bouffées de chaleur à la face ; parfois traits affaissés ; cernes noirâtres autour des yeux ; teint jaunâtre, verdâtre, chlorotique ; tendance aux érysipèles ; placards éry-sipélateux sur la face, s'étendant au cuir chevelu, avec sensations de piqûres et de brûlure ; la peau de la face est alors très sensible au toucher.

Oreillons et inflammation des glandes parotides. Si une femme, souffrant d'oreillons, prend un bon coup de froid, ses seins enflent et elle fait une inflammation de la glande mammaire. Chez les jeunes filles, à la suite d'un coup de froid, le gonflement de la glande parotide rétrocède trop tôt, et la glande mammaire correspondante enfle ; parfois les deux peuvent enfler, ou le gonflement peut débuter d'un côté pour passer ensuite de l'autre. Chez l'homme, c'est le testicule. PULSATILLA est un des remèdes les plus importants dans les métastases de ce genre ; il en termine avec des malaises qui sautaient d'un organe à l'autre. C'est le remède habituel des enflures énormes se produisant dans le testicule des jeunes garçons à la suite des oreillons. CARBO VEGETABILIS en est un autre remède, mais alors vous avez affaire à un malade CARBO VEG.

ABROTANUM peut également être utile pour les symptômes allant d'un endroit à l'autre. PULSATILLA a des **douleurs erratiques** ; son rhumatisme va de jointure en jointure, sautant çà et là ; ses douleurs névralgiques errent de place en place ; ses accidents inflammatoires vont d'une glande à l'autre. Mais voici le trait distinctif : PULSATILLA **reste dans la même famille morbide**. Il continue de sauter de place en place, mais n'évolue pas vers une autre classe de maladies. ABROTANUM a des métastases du même genre, mais d'une nature telle qu'elle entraîne un changement total de diagnostic. L'allopathe nous dira : «Voici aujourd'hui une nouvelle maladie.» Le malade a aujourd'hui une violente diarrhée. Un âne bâté la supprime ; il survient une inflammation rhumatismale, et il l'appelle une nouvelle maladie. La suppression d'une diarrhée ou d'une hémorragie, ou l'ablation d'hémorroïdes, provoque un affleurement sur quelqu'autre partie du corps. Chez un enfant, on supprime un malaise estival et il s'ensuit des symptômes intéressant le cerveau, le foie ou bien du dépérissement avec émaciation remontant des membres inférieurs vers le haut. Les faits de ce genre sont dans la nature d'ABROTANUM.

Estomac. Des heures après avoir mangé, le malade crache à pleines bouchées un liquide aigre, rance, amer ; les liquides refluent de l'estomac ; régurgitations constantes d'aliments rances. Certains malades ne peuvent digérer le beurre, ou ne peuvent employer l'huile d'olives dans leur cuisine. Mauvais goût de toutes espèces dans la bouche. Plusieurs heures après le repas, la digestion stomacale n'est pas terminée. Vomissements et éructations aigres. La digestion est lente, et malgré cela le malade aborde le repas suivant avec la faim ; sa faim n'est pas assouvie après avoir mangé. L'assimilation est mauvaise. Etat bilieux constant. La bouche est glaireuse et il existe un mauvais goût. Tous ces symptômes s'aggravent le matin. «Accumulation de salive et quantité de mucus dans la bouche.» «Flux de salive douceâtre effilante.» «Crachement constant de mucus spumeux, cotonneux.»

Trait saillant chez le malade PULSATILLA : il ne désire jamais d'eau. A la bouche sèche, mais **rarement soif**. Même dans beaucoup de cas fébriles, le malade n'a pas soif, mais il se présente parfois une exception à cette règle ; dans les fièvres élevées il peut y avoir de la soif. «Absence de soif, avec langue humide ou sèche.» «Désire des choses acides, rafraîchissantes.» Le malade désire souvent des choses qu'il ne peut digérer : limonade, hareng, fromage, choses piquantes, mets fortement assaisonnés, fruits juteux. «Aversion pour la viande, le beurre, la nourriture grasse, le porc, le pain, le lait, la fumée de tabac.» «Sensation d'écorchure dans l' estomac et l'oesophage, comme du pyrosis.» Nombreuses douleurs à l'estomac, qu'il soit plein ou vide. Mais le gonflement, les gaz, l'aigreur d'estomac sont ce qu'il y a de plus frappant. Catarrhe gastrique. Désir de glaces, de pâtisseries, encore qu'il ne les digère pas et qu'il en soit aggravé. Désir de choses qui le rendent malade. Ceci n'est pas rare. Le buveur désire son whisky, bien qu'il sache qu'il le tuera. Ainsi en est-il de PULSATILLA en ce qui concerne la pâtisserie. Désir de gâteaux aux oeufs avec du sirop de sucre d'érable, bien que le malade sache qu'il les vomira. A envie de saucisses **fortement épicées**, en dépit de son aversion pour le porc seul.

PULSATILLA produit et guérit la jaunisse. «Jaunisse résultant d'une prédisposition chronique à l'hépatite et aux troubles de la sécrétion biliaire, avec relâchement de l'intestin ; catarrhe duodénal, désordres digestifs, état fébrile sans soif ; après la quinine.»

Beaucoup de troubles paraissent se manifester dans l'**abdomen** par du gonflement, de la distension, de la flatulence, des douleurs de coliques, des borborygmes, de la fermentation des aliments, et à la suite

de désordres menstruels ou de diarrhée. Sensibilité, tuméfaction et douleur au toucher accentuées ; sensibilité au toucher de tout l'abdomen, de l'estomac et des organes pelviens. Gonflement après avoir,mangé, en particulier après les aliments gras et riches. Réplétion des veines ; stase veineuse générale. Ceci en particulier amène un gonflement de l'abdomen par réplétion, donnant à la malade l'impression d'être bourrée et de ne pouvoir respirer. Chez une femme sur le point d'avoir ses règles, Il y a de la distension de l'abdomen, une sensation d'être bourrée ; elle est obligée de se dévêtir, ne peut pas porter de corset, éprouve le besoin de passer un vêtement lâche, ou de se mettre au lit, tant son gonflement est extrême. S'associant à cette tuméfaction abdominale, la face et les lèvres deviennent enflées et bouffies, les yeux rouges et les pieds sont gonflés au point de ne pouvoir entrer dans des souliers.

Il existe aussi une sensation de traction vers le bas, une impression de grande faiblesse, qu'on rapporte ordinairement aux troubles menstruels ou aux désordres utérins. On reconnaît la traction vers le bas comme imputable au prolapsus utérin. Elle est ressentie dans tout l'abdomen, et elle est décrite comme une sensation d'entonnoir, par où les organes seraient prêts à s'échapper au dehors, comme une traction vers le bas. Hypersensibilité de l'abdomen, en particulier dans sa partie inférieure. La malade ne peut pas se tenir debout ou circuler beaucoup, à cause de la pesanteur et de cette sensation de traction vers le bas. Douleurs comme celles du travail dans l'utérus et le dos, comme si les règles allaient venir. Il n'est pas rare, pour la malade PULSATILLA, d'avoir l'impression, tout le long du mois, que ses règles sont sur le point de venir.

Les symptômes abdominaux et intestinaux sont associés. Douleurs coupantes, erratiques, changeantes. Douleurs forçant le malade à aller à la selle. Tranchées intestinales, accompagnant la dysenterie ou la diarrhée ; selles molles aqueuses ou vertes. Un trait frappant des symptômes intestinaux est la selle molle, aqueuse, verdâtre, **continuellement changeante** ; jaune, fécaloïde, visqueuse. Dans les malaises estivaux, lorsque PULSATILLA est le remède indiqué, à peine pourra-t-on rencontrer deux selles semblables ; elles changent continuellement. Ceci est caractéristique de PULSATILLA d'une façon générale ; les douleurs sont erratiques ; les malaises changent par métastase ; la malade elle-même n'est presque jamais deux fois la même. Alternances de diarrhée et de constipation. Le flux menstruel s'arrête et repart, s'interrompt et change. Chez le malade PULSATILLA on ne sait jamais ce que l'on va trouver à l'examen suivant. Dysenterie ; selle dysentérique ; selle petite, glaireuse, sanglante, verte, aqueuse, en jet petit ; la suivante pourra être diarrhéique et de volume important. On a ainsi diarrhée et dysenterie tout ensemble.

Constipation chronique gênante. Selle grosse, dure et d'expulsion difficile. Il y a (comme pour NUX) des besoins fréquents et urgents d'aller à la selle, sans aucun résultat, ou des besoins fréquents avec seulement une selle peu abondante. Fait de multiples tentatives avant d'arriver à émettre une selle : NUX et PULSATILLA. On considère ce besoin fréquent, urgent et inefficace dans un cas chronique, comme un symptôme-clef indiquant NUX, mais ceci peut se voir dans de nombreux remèdes. PULSATILLA en est un. La diarrhée et les symptômes intestinaux de PULSATILLA sont aggravés le soir et pendant la nuit. Du moins les selles s'aggravent-elles la nuit. Les symptômes de l'estomac, de la gorge et de la bouche s'aggravent le matin. Les symptômes mentaux s'aggravent le soir. Les symptômes intestinaux et ceux des selles s'aggravent en gardant l'immobilité complète, et s'améliorent par un mouvement modéré. Il y a beaucoup d'agitation dans PULSATILLA. Amélioration par le mouvement à la fraîcheur du grand air. Suffoque dans une pièce fermée et fait ouvrir portes et fenêtres. «Selles dysentériques de glaires jaune clair, rouges ou vertes ; douleurs dans le dos en forçant pour aller à la selle.» «Selles de mucus vert foncé ; douleur dans l'abdomen. Pas de soif.» Rappelez-vous ce mot de **vert** dans PULSATILLA, car il se rapporte indistinctement à tous ses écoulements catarrhaux.

Constipation des plus gênantes, avec hémorroïdes ; douleurs violentes dans les hémorroïdes, pires dans la position couchée, améliorées par un mouvement modéré, aggravées par la chaleur du lit, améliorées en circulant au grand air. La femme devient tellement nerveuse au repos dans sa chambre, que ses douleurs semblent augmentées et qu'elle est obligée de remuer. «Hémorroïdes douloureuses, procidentes, aveugles, avec prurit et élancements dans l'anus.» L'aggravation par le décubitus dans les hémorroïdes extrêmement douloureuses est en contraste avec ce qui se passe chez AMMONIUM CARB., qui a de violentes douleurs hémorroïdales soulagées en se couchant à plat sur le dos. Dans les hémorroïdes à douleurs violentes, avec brûlure intense, pensez à ARSENICUM et à KALI CARBONICUM. Dans celles avec douleurs d'élancement et de déchirure, étudiez AESCULUS.

Depuis un certain nombre d'années, j'ai dû employer, dans ces cas, un remède dont l'expérimentation est encore incomplète ; cas d'hémorroïdes dou-

loureuses, chez un sujet épuisé, lorsque toute la maladie semble se concentrer dans les hémorroïdes qui sont saignantes, procidentes, dont le simple contact occasionne presque une convulsion, et fait crier la malade à pleine gorge. Celle-ci souffre tant qu'elle appelle la mort comme une délivrance ; elle gît dans le lit, maintenant ses fesses écartées avec les doigts ; après chaque selle, elle a trois ou quatre heures de souffrances extrêmes. En pareil cas, tournez-vous donc vers la pivoine (P^EONIA). Les hémorroïdes qu'elle guérit ont l'aspect des fleurs de la plante, tant elles sont enflammées, tant elles sont rouges et saignantes ; elles sont suintantes, sensibles au toucher, et le malade est épuisé de souffrance. Elle a maintes fois soulagé la douleur et guéri ces énormes tumeurs hémorroïdales. J'en ai guéri après qu'elles eurent été opérées, et qu'on les eut maltraitées de toutes manières, sans soulagement. N'allez pas chercher ce remède si vous pouvez en trouver un autre qui **couvre le malade tout entier**. Beaucoup de malades n'accuseront aucun autre symptôme, et quelques-uns d'entre eux souffriront tellement des seules hémorroïdes que ce remède vous sera vraiment nécessaire.

Urines fréquentes, en petites quantités, avec besoin pressant, Ténesme remarquable. Urine extrêmement douloureuse, sanglante, brûlante, cuisante ; à peine quelques gouttes se sont-elles collectées dans la vessie qu'il faut les expulser, La malade **ne peut se coucher sur le dos sans éprouver le besoin d'uriner**. Elle peut passer toute la nuit sans uriner, si elle ne se couche pas sur le dos, mais aussitôt qu'elle se met sur le dos, le besoin d'uriner la réveille, et elle sent que si elle ne se hâte pas, elle va uriner involontairement. Miction involontaire en toussant ou en éternuant, par un choc ou une surprise brusque, par une joie subite, en riant, par le bruit d'une porte qui claque ou d'un coup de pistolet. PULSATILLA urine goutte à goutte ; elle urine goutte à goutte à la moindre cause provocatrice. Elle doit sans cesse faire attention sous peine de perdre ses urines. Aussitôt qu'elle s'endort, l'urine s'échappe. Petites filles douces, aimables, colorées, florides, qui ont toujours chaud, qui envoient promener leurs couvertures la nuit à coups de pieds, et qui ont de l'énurésie nocturne.

Les fillettes à teint jaune, olivâtre, maladif, qui perdent leurs urines dans le premier sommeil, demandent SEPIA. Le fait de perdre les urines dans le premier sommeil est regardé comme un symptôme important, mais en le considérant de près vous verrez **qu'il n'en est rien**. Tous ces sujets qui ont à faire un effort pour garder leurs urines pendant le jour, les perdent dans le premier sommeil, parce qu'alors la conscience se retire, et dès que la conscience cesse son contrôle, l'urine s'échappe. CAUSTICUM et SEPIA sont des remèdes considérés comme guérissant la miction involontaire dans le premier sommeil, mais je l'ai guérie avec bien d'autres remèdes.

J'ai connu un homme ayant dépassé le milieu de la vie, qui trempait son lit la nuit aussitôt endormi. Les remèdes qui ont ce symptôme sont en nombre limité, et on les lui avait tous administrés. Je me dis qu'il fallait considérer la chose sur de nouvelles bases. J'obtins l'assurance que lorsqu'il circulait pour le travail, il n'avait pas de difficulté à conserver ses urines, mais que lorsqu'il venait à s'asseoir il lui fallait faire effort pour les garder. A l'époque où avait débuté cet état, il avait séjourné à Atlantic City et y avait pris de nombreux bains de mer. C'étaient là l'aggravation et l'amélioration de RHUS, et RHUS le guérit. On ne pense guère à BRYONIA dans des troubles urinaires. Quand il bouge, son urine s'échappe goutte à goutte ; s'il marche, elle ruisselle. Il n'a de soulagement qu'en se tenant tranquille. BRYONIA s'aggrave par le mouvement ; RHUS est soulagé par le mouvement.

PULSATILLA est soulagé par le mouvement. Quelques remèdes sont soulagés par le mouvement lent, et parmi ceux-ci PULSATILLA et FERRUM sont les plus frappants. Quelques remèdes sont soulagés par le mouvement précipité ; ils ont besoin de se mouvoir vite. Tels sont BROMIUM et ARSENICUM. On n'arrive pas à porter assez vite l'enfant ARSENICUM. Le bébé PULSATILLA se satisfait d'un mouvement modéré. Tout mouvement qui **échauffe fortement** le sujet PULSATILLA aggrave tous ses malaises. Un scieur de bois travaillant dur disait que sa toux se calmait en circulant, mais qu'après s'être fortement échauffé à scier il était obligé de s'asseoir et de se reposer à cause de la violente toux spasmodique qui survenait alors,

PULSATILLA a des malaises en étant exposé à la pluie ; quand il s'est mouillé les pieds. Les troubles urinaires sont aggravés par le refroidissement (DULCAMARA). PULSATILLA produit un catarrhe chronique, invétéré, de la vessie. Ecoulement muqueux abondant ; écoulement sanglant, en particulier après avoir pris froid. Ecoulement épais, filant, purulent, vert, fétide.

Désir **sexuel** d'une intensité sortant de la normale. «Erections matutinales de longue durée.» «Excès sexuels se traduisant par du mal de tête, du mal de dos, des membres lourds.» «Brûlure et douleur continues des testicules, avec ou sans gonflement.» Orchite ; inflammation et gonflement des testicules par suppression d'une blennorragie, comme complication des oreillons, par un coup de froid, après s'être

assis sur un terrain humide, ou sur une dalle froide en étant en sueur. Suppression de la blennorragie par des injections. Le «coup de froid» se porte sur les testicules.

PULSATILLA est le remède le plus fréquemment indiqué dans la blennorragie, lorsque l'écoulement est épais et jaune ou épais, jaune et vert, chez les sujets qui sont gênés par la chaleur et améliorés en marchant au grand air, mais aussi chez des gens qui n'ont pas d'autre symptône qu'un écoulement gonorrhéique épais, jaune ou vert, qui n'ont pas de symptômes qui contre-indiquent ce remède. Ecoulements traînants désagréables ; une goutte ancienne tourne à l'écoulement épais et jaune, quand le sujet a pris froid ou après le coït. Ténesme fréquent ; chaudepisse cordée ; besoins impérieux d'uriner : brûlure à la miction et écoulement jaune. Tuméfaction du pénis. Cedèrne du prépuce (NITRIC. AC, FLUOR, AC, CANN. SAT.). PULSATILLA est utile dans les cas où des troubles ont suivi la suppression d'une blennorragie.

Inflammation de la prostate ; chez les vieux noceurs dont la prostate est augmentée de volume ; dont les fèces sont dures, aplaties, en paquets ; qui font constamment usage de la sonde ; plus spécialement lorsque les accidents ont pour origine des abus sexuels, des excès sexuels, des vices. Douleur dans les testicules ; douleur déchirante dans les testicules enflés. Douleur en lame de rasoir le long du cordon spermatique ; douleur lacérante, déchirante.

Exagération du désir sexuel ; nymphomanie ; hors d'elle-même, affolée, par des idées sexuelles ; désir sexuel impossible à réfréner. Inflammation des ovaires et de l'utérus. Suppression des règles après s'être mouillé les pieds. Règles en retard, pauvres. Teint pâle, jaune, terreux ou verdâtre, comme celui d'une chlorotique. PULS. combat la tendance à l' avortement, aux fausses conceptions, aux môles, etc., et arrête l'évolution des corps fibreux, si les autres symptômes sont en accord.

Dans la **grossesse** et au cours de l'**accouchement**, de nombreux symptômes demandent PULSATILLA. Le plus souvent on en trouve l'indication chez une malade non irritable, avec des douleurs très faibles, traînant depuis plusieurs jours et n'aboutissant à rien. Douleurs irrégulières, voltigeantes, changeantes, allant tantôt en haut vers le dos, tantôt en bas le long des membres ; prolongation du premier temps ou prolongation du stade prémonitoire. CHAMOMILLA convient mieux si la femme est extrêmement irritable. Mais avec un état d'esprit doux, facile, lorsque les douleurs sont irrégulières, que le col est dilaté, que les contractions diminuent et que les douleurs sont trop courtes, PULSATILLA terminera ce travail en un temps très bref. La première douleur après la dose sera une bonne douleur. Vous constaterez souvent en pareil cas la souplesse des parties externes et un état tel que tout devrait se passer pour le mieux, mais il y a de l'inertie utérine. Pour l'insuffisance des douleurs, PULSATILLA est de première grandeur.

Colique **menstruelle** violente obligeant la femme à se plier en deux ; endolorissement dans la région de l'utérus et des ovaires ; abdomen distendu ; rejette ses couvertures ; veut avoir les fenêtres ouvertes ; larmoyantes ; pleure sans raison. Suppression du flux menstruel après s'être mouillé les pieds. Flux lent à s'établir, puis à peine plus qu'une leucorrhée. Menstruation qui a été douloureuse depuis la puberté chez des jeunes filles flori-des. J'ai vu PULSATILLA guérir un grand nombre déjeunes filles de seize à dix-huit ans.

La mère arrivait en me disant que sa fille avait souffert depuis ses premières règles ; elle était allée nager ou s'était mouillé les pieds, et depuis lors elle avait souffert. Le médecin lui avait dit que les organes n'étaient pas développés et qu'il faudrait l'opérer. PULSATILLA a rétabli un flux normal en quelques mois. Je vais maintenant mettre en contraste avec PULSATILLA un autre remède, propre aux jeunes filles décharnées qui sont sensibles au froid, qui, elles aussi, ont pris un bain à l'époque où aurait du apparaître leurs premières règles, ou qui se sont mouillé les pieds ; leur flux menstruel est partiellement supprimé ou bien, en même temps, est survenu une inflammation ; le développement de leurs organes ne s'est pas poursuivi ; elles présentent une sténose ; elles ont des coliques menstruelles affreuses, des douleurs de poussée vers le bas, comme si tout allait s'échapper au dehors, les obligeant à se plier en deux ; elles sont améliorées par la chaleur et aggravées par le froid : ce sont des malades CALCAREA PHOS. «Chez les jeunes filles de caractère doux, chez qui la puberté est retardée au-delà de la normale, ou dont la fonction menstruelle s'opère défectueusement et irrégulièrement, qui sont pâles et languissantes, qui se plaignent de mal de tête, de frissons et de lassitude», PULSATILLA est un grand remède, qui leur permettra de se développer.

Cas de prolapsus des plus gênants : PULS. rivalise ici avec SEPIA, BELLADONA, NATRUM MUR., NUX VOMICA et SECALE. Ce sont tous là des remèdes qui présentent une grande laxité, une sensation de poussée vers le bas. Quelques-uns ont guéri même le prolapsus. PULSATILLA guérit de nombreux cas de blennorragie dans le sexe féminin. Je pense que c'est le remède le plus fréquemment indiqué. Un trait frappant

en est la montée de lait dans les seins au moment des règles. Lait dans les seins chez des jeunes filles à la puberté ; sécrétion lactée prématurée. Lait dans les seins chez les femmes non enceintes (CYCLAMEN et MERCURIUS).

La **poitrine**, les organes respiratoires et la toux offrent quelques symptômes fort ennuyeux. Bronchite, pneumonie. Toux sèche, harcelante, dyspnée ; besoin d'avoir les fenêtres ouvertes ; aggravée dans la position couchée. Toux, haut-le-cour, étouffement. Le matin, expectoration abondante de mucus épais jaune verdâtre. La nuit, toux sèche, harcelante, aggravée dans la position couchée. Toux grasse chronique après la rougeole : coqueluche.

Du côté du larynx, on a de nombreux symptômes : constriction, chatouillement qui provoque la toux. Toux sèche, harcelante, pire en étant couché et dans une chambre chaude. Toux qui s'aggrave la nuit.

Bronchite avec toux du matin grasse, et toux du soir sèche. Dyspnée ; oppression en marchant vite ou en ayant trop chaud après avoir mangé ; par obstruction du nez ; après émotion. Contraction spasmodique du larynx ; poitrine serrée ; dyspnée lorsqu'il se couche sur le côté gauche ; suffocation le soir et au cours de la nuit. Asthme des enfants par éruption rentrée ou des femmes par suppression des règles. Râles bruyants dans la poitrine dans la position couchée. Toux grasse chronique après rougeole. Expectoration de mucus abondant, épais, jaune vert ou sanguinolent, salée, fétide. Catarrhe chronique de la poitrine. Le soir, sensation de réplétion de la poitrine, avec battements empêchant le sommeil. Palpitations en se couchant sur le côté gauche. Endolorissement des parois du thorax. Douleur dans la poitrine, soulagée parfois en se couchant sur le côté opposé ; sécheresse et sensation d'être à vif dans la poitrine. Douleurs erratiques déchirantes dans la poitrine. Douleurs coupantes dans la pleurésie : chaleur violente dans la poitrine. Hémorragies pulmonaires de sang foncé. Toux sèche le soir, grasse le matin. Hémorragies par suppression des règles ou à la place des règles. PULSATILLA est très efficace dans la phtisie catarrhale des jeunes filles chlorotiques.

PULSATILLA est de grande valeur dans l'incurvation de l'épine dorsale. Douleur dans le dos, dans les régions lombaire et sacrée ; douleurs erratiques ; irritation spinale après excès sexuels. Douleurs rhumatismales dans l'épine dorsale et les membres, s'aggravant au repos et s'améliorant par un mouvement lent. Douleur dans la région dorso-lombaire, comme par une entorse. Sensation d'eau froide qui serait versée le long du dos.

Tous les **membres** sont douloureux. Douleurs tiraillantes et déchirantes dans les membres, améliorées par le mouvement et après le mouvement ; aggravées dans une pièce chaude, et améliorées par des applications froides. Gonflement des veines des bras et des mains. Varices des membres, comme chez FLUOR. AC. Rhumatisme articulaire ; douleurs dans les articulations comme si elles étaient disloquées. Sciatique aggravée le soir et améliorée en circulant lentement. Tiraillements et tension des muscles dans les membres inférieurs le soir au lit. Douleurs de tiraillements, de secousses des membres, changeant de place. Brûlures dans les veines. Gonflement pourpre des pieds avec démangeaisons violentes, comme s'ils avaient été gelés. Les pieds sont brûlants et on est obligé de les mettre hors du lit. Les plantes des pieds brûlent et sont contusionnées par la marche. Agitation et mouvements convulsifs marqués des membres et des pieds ; engourdissement du membre sur lequel on est couché ; douleurs erratiques dans les membres.

Dort sur le dos avec les mains sur la tête. Ne peut dormir sur le côté gauche, ce qui aggrave les palpitations et la suffocation. Rêves confus, effrayants, angoissants. S'endort tard ; insomnie à cause des bouffées de chaleur.

PULSATILLA guérit la **fièvre** intermittente survenant à la suite de désordres gastriques. Frisson matin et soir tous les jours. Le frisson commence dans les mains et les pieds ; douleurs dans les membres pendant le frisson ; froid unilatéral, avec sensation d'engourdissement ; fièvre d'un seul côté. Soif avant le frisson et rarement pendant le stade de chaleur. Distension des veines au stade de chaleur. Sueur profuse partout ou seulement d'un seul côté du corps. Vomissements muqueux pendant le frisson. ■

PLANÈTE HOMÉO

Si je devais partir sur une île déserte, j'emporterais Nux et Pulsatilla. C'est pourquoi je démarre notre étude de matière médicale par l'un de ces deux géants. Avant même de commencer à étudier d'autres remèdes, il faut absolument connaître parfaitement les indications de ces deux classiques, aussi le présent travail conviendra aussi bien aux débutants qu'aux praticiens chevronnés qui font bien de se rafraîchir la mémoire. A eux seuls ces remèdes sont capables de soigner bien des maux, et il ne serait pas déraisonnable de prétendre exercer rien qu'avec eux.

Nux-v et Pulsatilla sont deux remèdes intimement liés, et s'avèrent être complémentaires bien qu'opposés sur bien des points. L'un comme l'autre sont des satellites de Sulfur, l'un des plus grands remèdes de la matière médicale. Ainsi en étudiant Pulsatilla nous commencerons à nous rapprocher du grand trio Sulfur, Calcarea, Lycopodium. Dès maintenant vous allez commencer à vous familiariser avec la notion de famille de médicaments. Ceci est essentiel non seulement lors du choix initial d'un remède, mais plus encore lorsqu'un médicament ne produit plus d'effet et qu'il convient de trouver un remède complémentaire. A chaque fois que vous prescrirez, vous devrez avoir à l'esprit les évolutions possibles du cas.

Pulsatilla couvre bien le miasme sycotique et le miasme tuberculeux. Rappelez vous toujours que le Baron von Boenninghausen a été guéri de sa tuberculose pulmonaire par Pulsatilla. Il avait fait une description complète par écrit de son cas, avec le dépérissement rapide des forces, la toux sécrétante, l'amélioration en plein air. On lui donnait encore seulement quelques mois à vivre. Hahnemann mit en route Pulsatilla et en quelques semaines le Baron fut remis sur pied !

L'exagération des émotions doit aussi vous rappeler la nature tuberculeuse du médicament. Les gens qui relèvent du médicament sont immensément sensibles, les émotions à fleur de peau, ils ressentent les malheurs des autres, pleurent par compassion, etc.

L'aspect sycotique se trahit par les écoulement muqueux qui représentent autant de « soupapes » pour l'organisme : sinusites, toux grasse, asthme, cystites, pertes blanches dès l'enfance. L'aspect mental est aussi présent sous la forme de pensées persistantes, qui sont masquées par les patients : l'idée du mariage lui est insupportable et elle brode sans cesse sur ce point, etc.

Pulsatilla est inestimable pour ouvrir un cas chronique qui relève de l'un de ces deux miasmes. Il est aussi fréquemment indiqué dans ces cas de sycose encore peu évolué où la psore transparaît encore et que je nomme psoro-sycose, vous aurez vite le coup d'œil pour les diagnostiquer.

Le schéma suivant montre une partie de la filiation entre tous ces remèdes :

Image

A mesure que vous vous familiariserez avec les remèdes, ces connections vous paraîtront évidentes. Pour l'heure il faut retenir que l'on observe souvent la série Pulsatilla, Lyc, Sulph. On a aussi très souvent affaire à Pulsatilla lorsqu'un cas chronique soigné par Sulph contracte un problème aigu. En somme, une fois la première prescription établie avec succès, les chemins suivants possibles sont souvent balisés grâce à la notion de complémentarité. Seule l'observation attentive de l'évolution des symptômes permet de suivre ainsi l'évolution du cas, c'est l'apparition de nouveaux symptômes qui décidera de la prescription d'un complémentaire.

La nature d'un remède importe beaucoup pour déterminer sa profondeur d'action. Les remèdes végétaux, dont Pulsatilla, ont une action plus douce et moins profonde (même si ce sont aussi de grands remèdes) que les remèdes minéraux. Il est souvent sage de commencer un cas chronique par un remède végétal satellite du remède chronique pour peu que le remède présente tout de même une homéopathicité suffisante et que vous couvriez le miasme.

ACTION PHYSIOLOGIQUE (CHARETTE)

Pulsatilla agit sur la circulation veineuse dont elle produit la congestion, aussi les sujets à Pulsatilla voient-ils leurs malaises aggravés par tout ce qui tend à produire cette congestion, particulièrement la chambre chaude, et améliorés par ce qui la dissipe et surtout le plein air.

Sur les muqueuses, Pulsatilla provoque un état catarrhal ; la période sèche est courte et ordinairement, peu marquée ; une sécrétion abondante est plutôt la règle.

Pulsatilla paraît épargner entièrement les vraies séreuses, mais agit puissamment sur les synoviales. Les articulations qui sont principalement affectées sont les genoux, les malléoles, les petites articulations des mains et plus souvent des pieds.

Pulsatilla manifeste son affinité pour les yeux en affectant principalement les paupières qu'elle enflamme à un haut degré en leur faisant sécréter une grande quantité de mucus. Orgelets, notamment de la

paupière supérieure. Elle détermine cependant, aussi, des douleurs très fortes dans les globes oculaires et beaucoup de troubles visuels.

Les oreilles souffrent plus que les yeux de l'action de Pulsatilla. Chez quelques expérimentateurs, le pavillon et le méat extérieur étaient enflammés, avec écoulement purulent. Chez d'autres, il y avait surdité mêlée, en général, à diverses sortes de bruits.

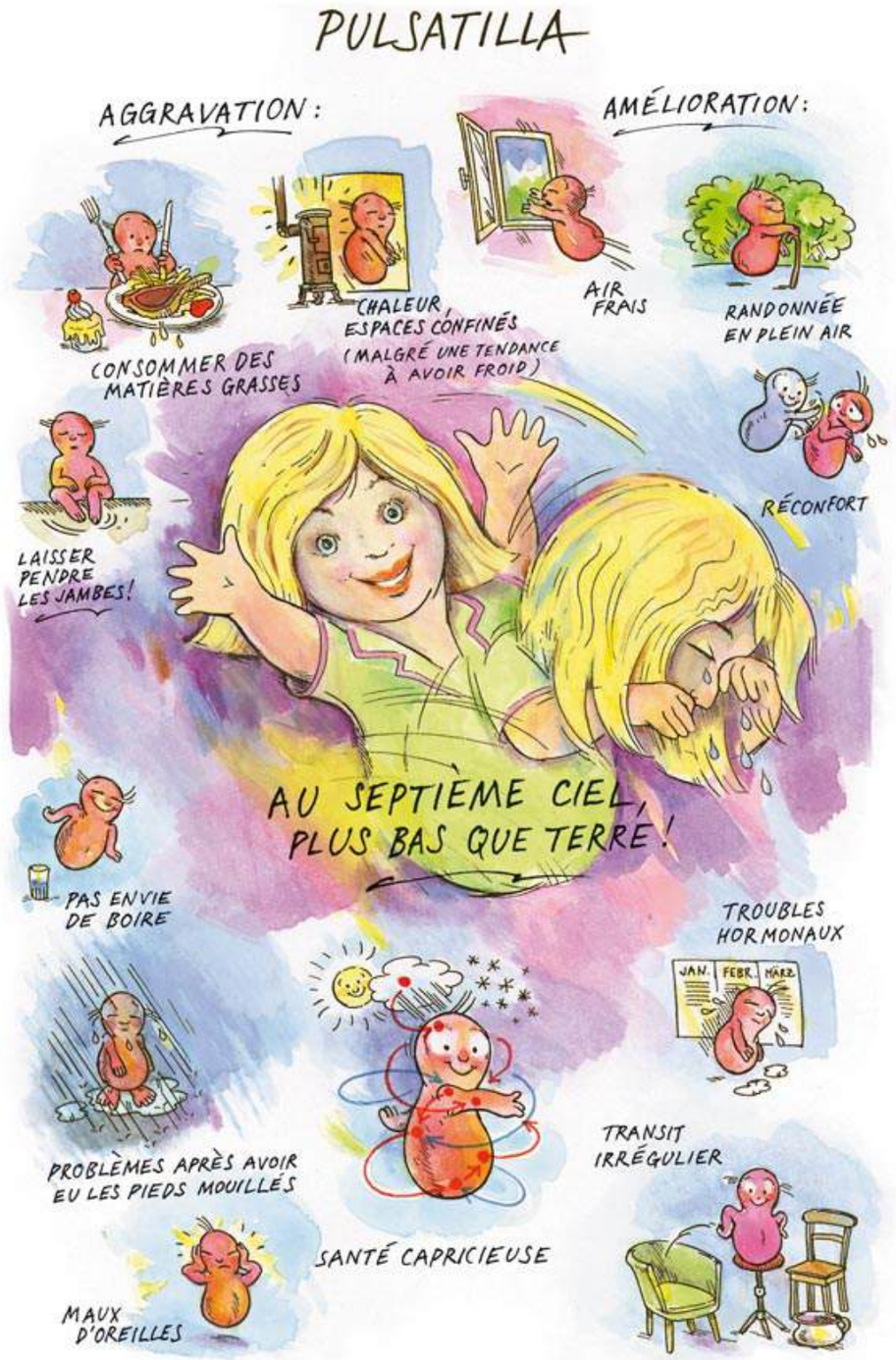
L'action de Pulsatilla sur les organes génitaux des deux sexes est très marquée mais n'est pas facile à définir. Elle exerce une influence si puissante sur les fonctions ovariennes que Richard Hughes a pensé que le siège de son action pouvait bien être le plexus hypogastrique. Les symptômes pathogénétiques de son action dans cette sphère sont, chez les femmes, des douleurs de contraction de l'utérus, diverses espèces de leucorrhées et des règles en petite quantité, retardées et souvent douloureuses. La description des douleurs abdominales est trop vague pour permettre d'y distinguer quelque irritation des ovaires ; mais leurs analogues chez les hommes, les testicules, se tuméfient et deviennent douloureux, le cordon spermatique est également intéressé.

L'état fébrile qui accompagne la plupart de ces maux est remarquable par la prédominance du frisson.

LA PRESCRIPTION MINUTE

Avant l'étude en détail de Pulsatilla, nous allons aborder les signes les plus fréquemment rencontrés. Je vais définir ainsi un syndrome minimal qui permet la prescription rapide du remède.

En Chronique. Ce sont le plus souvent des femmes de tempérament lymphatique. Il faut dire que la nature douce, tranquille, résignée et larmoyante du remède correspond plus au sexe féminin, mais il faut faire attention de ne pas rater l'indication chez les hommes (on constatera souvent que ceux-ci ont souvent un côté efféminé, vite ému aux larmes, ils sont doux et dociles). Le regard de la patiente attire tout de suite l'attention, il exprime la gentillesse, une personnalité extravertie, qui cherche à entrer en contact (le sentiment d'abandon est un signe majeur du remède), même s'il y a toujours une certaine timidité. Je ne crois pas qu'il me soit arrivé de donner Pulsatilla à des femmes maigres, la plupart du temps, elle ont une tendance à être rondes, ce qui ne signifie pas surcharge pondérale pour autant. Ce signe permet souvent de distinguer « au jugé » d'avec Phosphorus. ■



Poésie Pulsatilla

« A l'ombre des jeunes filles en fleur »

De notre Matière Médicale, la jolie fleur

Pulsatile, ingénue candeur

Dans ce monde de brutes, un peu de douceur,

Du mois de mars, elle en a l'humeur

Elle pense en noir et blanc, tout en langueur

Du coquelicot, elle prend la couleur

Devant les hommes dont elle a si peur

Qui lui donnent de ces vapeurs

Vagabondes sont ses douleurs

Même ses yeux sont rougeur

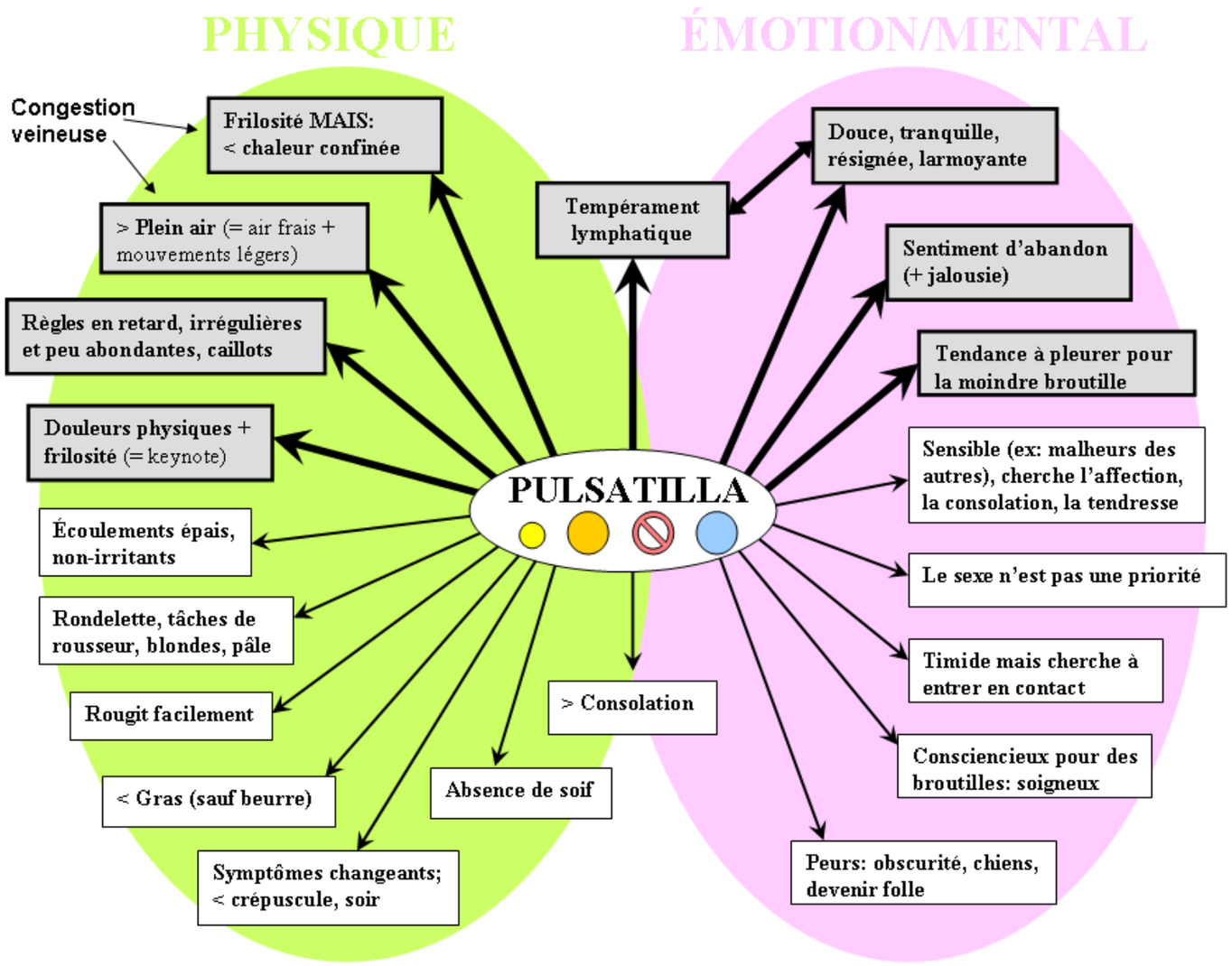
Ses jambes en été gonflent à la cuisson : quelle laideur !

Elle expire à la moindre odeur

Bref, tous ses maux trainent en longueur

Mais ne soyez pas si persifleur

Donnez-lui plutôt un baiser avec votre cœur


PHYSIQUE
ÉMOTION/MENTAL
Congestion veineuse
Frilosité MAIS: < chaleur confinée
> Plein air (= air frais + mouvements légers)
Règles en retard, irrégulières et peu abondantes, caillots
Douleurs physiques + frilosité (= keynote)
Écoulements épais, non-irritants
Rondelette, tâches de rousseur, blondes, pâle
Rougit facilement
< Gras (sauf beurre)
Symptômes changeants; < crépuscule, soir
Absence de soif
> Consolation
Tempérament lymphatique
PULSATILLA
Douce, tranquille, résignée, larmoyante
Sentiment d'abandon (+ jalousie)
Tendance à pleurer pour la moindre broutille
Sensible (ex: malheurs des autres), cherche l'affection, la consolation, la tendresse
Le sexe n'est pas une priorité
Timide mais cherche à entrer en contact
Consciencieux pour des broutilles: soigneux
Peurs: obscurité, chiens, devenir folle

Pyrogenium

Les dynamisations faites à partir de la 3e décimale de boeuf décomposé préparée par HEATH ont été utilisées par l'auteur pendant des années contre toutes les formes de fièvres septiques et leurs séquelles, quand les symptômes concordaient.

Violent frisson entremêlé de chaleur et de sueurs, ou chaleur sèche avec douleur marquée dans les membres ; agitation améliorée par le mouvement et la chaleur. L'endoloris-sement et la meurtrissure sont aussi prononcés que chez ARNICA et BAPTISIA, la douleur dans les os est comme celle d'EUPA-TORIUM, l'agitation, améliorée par le mouvement et la chaleur, comme celle de RHUS. Douleurs toutes aggravées en étant assis. Les troubles surviennent en prenant froid et par temps humide et froid.

On trouve ces traits dans les fièvres hectiques des derniers stades de la tuberculose pulmonaire, ainsi que dans les fièvres septiques. PYROGENIUM fait avorter la fièvre puerpérale en quelques heures s'il est clairement indiqué. Il faut toujours y songer dans les cas de fièvre typhoïde où il y a de la confusion mentale comme celle de BAPTISIA et que la fiève est trop intense pour ce remède. Quand la température atteindra 41° et qu'il y aura beaucoup d'endolorissement et de douleur PYROGENIUM opérera de grands changements en un seul jour ; mais si les douleurs sont soulagées par le mouvement et la chaleur il fera avorter la fièvre.

Il sera utile quand le pouls sera extrêmement rapide et que la température ne sera pas en rapport. Lorsque le pouls et la température ne vont pas de pair dans un sens ou dans l'autre, il faut l'envisager si le cas est d'origine septique. Vive douleur quand l'écoulement d'un abcès ouvert se raréfie. **Violente brûlure dans un abcès** (ARS., ANTHR., TARENT. C).

On trouve partout des mauvaises odeurs ; il y a même des odeurs putrides et cadavéreuses du corps, de l'haleine, de la sueur et des écoulements. Fièvres dues aux empoisonnements par les gaz d'égouts ; érysipèle consécutif à une infection et fièvres chirurgicales. Ce remède guérit un grand nombre d'affections chroniques qui remontent à une fièvre septique. Le fait qu'une malade n'ait jamais été bien depuis une fièvre puerpérale datant de longues années auparavant, est une bonne raison pour penser à PYROGENIUM.

Un jeune homme de saine hérédité eut un empoisonnement du sang dont il se remit mal et, pendant plusieurs années, fit des abcès en divers endroits. Il était pâle et maladif, raide et rhumatisant ; au moment où je le vis il avait un abcès du mollet qui se formait lentement. Après la prise de PYROGENIUM il guérit rapidement et complètement. Cette fois son abcès ne s'ouvrit pas. Il est resté en bonne santé depuis maintenant dix ans.

PYROGENIUM a guéri un mal de Bright dont on pouvait retrouver l'origine septique. C'est un remède très utile quand il y a menace d'insuffisance cardiaque dans les fièvres septiques ou infectieuses. Hémorragie septique, quand le sang est foncé. Il sauvera souvent le malade dans les fièvres septiques les plus dangereuses et les plus évolutives.

Loquacité ; peut penser et parler plus vite qu'il ne l'a jamais fait auparavant, surtout pendant la fièvre. Irritable. Délire et confusion d'esprit au sujet de son corps et de ses membres (BAPT.). Sensation comme s'il occupait le lit entier. Elle savait que sa tête était sur l'oreiller, mais ne savait pas où était le reste de son corps. A la sensation d'être une personne en étant couchée d'un côté, et une autre en se retournant de l'autre côté. Sensation comme s'il avait une quantité denbras et de jambes. Ces symptômes ressemblent beaucoup à BAPTISIA, mais si la température est très élevée BAPTISIA ne correspondra pas à la maladie aussi bien que PYROGENIUM.

Violente congestion de la **tête avec douleur pesante** et pulsations, améliorée par la pression. Transpiration abondante sur la tête. Douleur occipitale : en toussant ; le matin en marchant.

Les globes **oculaires** sont sensibles au toucher, et en regardant en dehors ou en haut.

Epistaxis de nature septique. Battement des ailes du **nez** (LYC).

Joues creuses, **face** pâle et couverte de sueur froide. Joues rouges et brûlantes.

Bouche infecte et goût putride. Langue brune et chargée. Raie brune au milieu de la langue. Fuliginosités sur les dents. La bouche dégage une odeur putride.

Vomissements : de bile, de sang, de masses putrides. Vomit l'eau quand elle se réchauffe dans l'**estomac**. Vomissements féca-loïdes. Vomissements en marc de café. Soif avec désir de boissons froides pendant le frisson et la fièvre.

Distension et grande sensibilité de l'**abdomen**. Inflammation du péritoine, de l'intestin et de l'utérus, d'origine septique. Grondements dans l'intestin. Douleur à l'inspiration profonde. Douleurs de coliques,

tranchées. Douleur du côté droit irradiant dans le dos, aggravée à chaque mouvement, en parlant et en respirant ; améliorée en étant cou- chée sur le côté droit ; grognement à chaque inspiration.

Selles copieuses, liquides, putrides. Incontinence des selles. Selles abondantes, aqueuses, sans douleur. Selles à odeur de charogne. Les selles de constipation, expulsées difficilement, ont aussi une odeur de charogne. Constipation avec selles dures, sèches, noires, putrides ; selles en petites balles noires comme des olives. Selles sanguinolentes, putrides. Selles molles, étroites, évacuées avec beaucoup d'effort. Hémorragie intestinale.

Urine insuffisante ou supprimée. Dépôt rouge, difficile à laver. Urine albumineuse, contenant des cylindres. Urine putride. Fréquents besoins d'uriner au moment où la fièvre monte. Intolérable ténesme vésical ; contractions spasmodiques, touchant le rectum, les ovaires et les ligaments larges (cas guéri par YINGLING). Incontinence de l'urine et des selles dans les fièvres septiques.

Hémorragie utérine. **Lochies insuffisantes, putrides. Suppression des lochies. Violent frisson ; fièvre puerpérale**. Règles durant une journée, suivies d'une leucorrhée sanguinolente. **Fièvre septique consécutive à un avortement**. Prolapsus de l'utérus.

Sifflement expiratoire. Voix faible et voilée ; enrouement. **Toux** ramenant de grosses masses de mucus du larynx, aggravée par le mouvement et dans une pièce chaude. La taux cause de la brûlure au larynx et aux bronches. Expectoration putride, épaisse, purulente. Toux aggravée en étant couché, améliorée en s'asseyant. Expectoration sanguinolente ou rouillée. Toux, avec sueurs nocturnes abondantes et nauséabondes. PYROGENIUM est un bon palliatif dans les dernières semaines de la tuberculose pulmonaire. Abcès du poumon.

Insuffisance cardiaque dans les fièvres septiques, aggravée au moindre mouvement. Chaque battement du **coeur** est senti dans des parties éloignées du corps. Anxiété et sensation de défaillance dans la région du coeur. A distinctement conscience d'avoir un coeur. Douleur à la bifurcation de la trachée. Oppression thoracique et cardiaque. Sensation de réplétion dans la région du coeur. A la sensation comme si le coeur pompait de l'eau froide (YINGLING). Palpitations. Frémissement cataire. **Pouls rapide, irrégulier ; flutter.**

Pulsations dans le cou. Sensation de faiblesse dans le **dos**. Piqûres dans le dos en toussant.

Douleur dans tous les **membres** avec grande agitation. Douleur dans les os par tout le corps. Endolorissement des muscles avec sensation de dureté du lit, amélioré par le mouvement. Extrémités froides. Engourdissement des extrémités. Mains et bras engourdis. Mains froides et moites. Douleur dans les cuisses pendant le frisson et la fièvre. Douleur dans les genoux et les jambes pendant le frisson et la fièvre, calmée en marchant et par la chaleur. Douleur dans les jambes en étant assis, soulagée en marchant. Douleur au-dessus du genou comme si l'os était cassé améliorée en étirant les membres et au mouvement. Oedème des pieds et des jambes. Engourdissement des pieds.

Peau pâle, froide, de coloration cendrée. Ulcères variqueux opiniâtres, nauséabonds, chez les vieillards. Ce remède a guéri de nombreuses plaies anciennes accompagnant des fièvres, avec écoulements putrides, liquides, sanguinolents. Transpiration à odeur de charogne. Odeurs putrides du corps.

Le malade doit être couvert pendant tous les stades de la **fièvre**. Frisson amélioré dans un lit chaud. Le frisson est quotidien ; il survient le soir, généralement à 7 heures. La périodicité est régulière. Sueur froide sur le corps. Sueur très chaude avec température élevée.

Le **sommeil** est rempli de rêves effrayants. Insomnie due à des pensées persistantes. Suffocation en dormant. Crie en dormant à cause de l'oppression thoracique. ■

Ranunculus bulbosus

Ce bouton d'or (1) exhale une vapeur éthérée âcre, très toxique pour ceux qui y sont sensibles et dont l'effet a été maintes fois confondu avec l'empoisonnement par RHUS. Très commun dans les champs, il n'est pas employé aussi souvent qu'il est indiqué ; ce doit être qu'il n'est pas connu aussi bien que beaucoup d'autres remèdes.

C'est un remède de rhumatisme fort utile quand les muscles thoraciques sont touchés. Douleur des nerfs spinaux, de la plèvre et des muscles intercostaux, toujours avec un extrême endolorissement. Il est aussi sensible au mouvement que BRYONIA et au temps humide et froid que DULCAMARA. Il éprouve de brusques faiblesses, allant même jusqu'à l'évanouissement, et il a guéri l'épilepsie. Il est extrêmement surexcitable et produit un délabrement de la santé comme celui auquel aboutissent les malades impressionnables ; aussi a-t-îl des maux occasionnés par la peur et la vexation. Ses troubles sont plus mal le soir et après tout changement de temps, particulièrement quand le temps est passé du chaud au froid. Les aggravations vespérales sont très marquées ; le mal de tête, la douleur d'oreille, les symptômes du nez, la fièvre, l'endolorissement des fausses-côtes, la dyspnée, l'oppression thoracique et cardiaque, la tension thoracique, la plus grande fréquence des pulsations, le tremblement, le frisonne-ment, sont tous plus mal le soir.

Ce malade, craint énormément le froid et le grand air froid. L'air froid lui donne des maux de tête, du rhumatisme, de la névral-

(1) Le nom vulgaire de «bouton d'or» ne devrait s'appliquer qu'à l'espèce «ranunculus acris», «renoncule âcre». Dans la pratique il en recouvre d'autres, dont les plus communes sont : «ranunculus bulbosus» et «ranunculus repensei> (d'après la Flore de Gaston DONNIER) [N.d.T.].

gie du thorax, de la colonne vertébrale et des ovaires, du vertige. Une brusque exposition au froid quand il a très chaud produira des symptômes fébriles, une pleurésie ou une pneumonie. Après une exposition à l'air froid les muscles thoraciques sont endoloris, comme meurtris. Un courant d'air froid cause des douleurs d'endolorissement en de nombreux endroits. Le malade est excessivement sensible au temps pluvieux ou orageux. Il est endolori et meurtri en de multiples parties du corps.

Douleurs piquantes au foie, aux oreilles, au thorax, à l'abdomen, à l'épaule et à d'autres articulations, à la colonne vertébrale, de la région lombaire à l'abdomen, dans le dos entre les épaules ; douleurs brûlantes et piquantes irradiant à partir de la colonne vertébrale. Douleurs brûlantes au cardia, au creux de l'estomac, au col de la vessie, à la cornée, dans les éruptions, dans les ulcères. Douleur pesante au front, au vertex, aux yeux, aux tempes, à la racine du nez, au creux de l'estomac, à l'épaule, à travers la base du thorax, au milieu du thorax. Il existe des sensations de rampement, de grouillement, des picotements. Inflammation de la plèvre avec épanchement dû à des adhérences. En cas d'épanchement pleural RANUNCULUS est un remède très utile quand il y a un extrême endolorissement le long des côtes, particulièrement des dernières côtes. Il a guéri des lupus et des épithéliomas. Jaunisse.

Il offre une grande dépression mentale et désire mourir. Il a peur des fantômes et il est très irritable, même querelleur. Confusion d'esprit.

Vertige en allant à l'air froid. Sensation d'augmentation de volume de la tête.

Hyperémie cérébrale avec chaleur de la face. Mal de tête aux changements de tem-

pérature ; mal de tête pesant au front et au vertex, aggravé en changeant de température, en allant dans une pièce chaude ou dans une pièce froide. Violentes douleurs au-dessus de l'oeil droit, aggravées en étant couché, améliorées debout et en marchant. Toutes les autres douleurs sont plus mal au mouvement. Cette modalité est une notable exception.

Pression et brûlure dans les yeux. Grandes douleurs dans l'oeil, surtout le droit. Endolorissement et brûlure de la paupière inférieure droite. Brûlure et endolorissement du canthus externe de l'oeil droit. Vésicules herpétiques noir bleuâtre sur l'oeil. RANUNCULUS a guéri l' hémiopie pendant la grossesse.

Douleurs piquantes dans les oreilles, surtout la droite, plus fortes le soir.

Ce remède a guéri le rhume des foins avec brûlure des yeux et démangeaison du palais mou (comme WYETHIA), plus mal le soir, et avec sensation de pression à la racine du nez. La peau du nez est rouge et très enflammée.

Il a occasionné une éruption vésiculaire de la face, qui brûlait fortement. Il a provoqué la formation d'un épithélioma de la face. Picotements du visage, du nez et du menton. Tics des lèvres.

Brûlure, endolorissement et rougeur de la gorge ; cuisson et démangeaison du palais mou.

RANUNCULUS a très soif l'après-midi. Il a guéri bien des fois la faiblesse et la titubation d'alcooliques adonnés depuis longtemps à l'eau-de-vie. C'est un grand remède de delirium tremens quand le malade est abruti, qu'il a le hoquet et plus ou moins de convulsions. Convulsions épileptiformes dues à l'alcool. Le hoquet est violent et prend une forme convulsive. Fréquentes éructations.

Brûlure gastrique, spécialement dans la région du cardia. L'estomac est très sensible au toucher. Paroxysmes de névralgie de l' estomac.

Sensation d'endolorissement et de meurtrissure des fausses-côtes, avec douleurs piquantes dans le foie et jaunisse. Endolorissement du foie à la pression profonde ; symptômes plus mal le soir.

Dans l'abdomen il y a beaucoup de flatulences, de coliques, de brûlure et un grand endolorissement à la pression. Douleur piquante du côté droit de l'abdomen sous les côtes. Les douleurs sont très aggravées en bougeant, en respirant et en marchant. Beaucoup de douleurs piquantes dans l'abdomen. Ce remède a une diarrhée aqueuse et de la dysenterie. Il a de l'herpès zoster accompagné de violentes douleurs.

Leucorrhée excoriante et vives douleurs ovariennes chaque fois que le temps se refroidit, au mouvement et le soir.

Respiration courte, difficile, avec oppression thoracique le soir. Respiration suspi-rieuse. Sensation de pression et de constriction du thorax. Douleur pesante sur les parois thoraciques. Violentes douleurs piquantes dans les.parois thoraciques. Douleurs piquantes dans la région des cinquième et sixième côtes. Endolorissement douloureux au toucher ou à la pression sur les côtes flottantes. Douleurs rhumatismales du thorax. Rhumatisme costal chronique. Endolorissement qui suit les insertions du diaphragme. Inflammation du diaphragme et de la plèvre. Douleurs d'hydro-thorax dans la poitrine dues à des adhérences pleurales. Sensibilité comme s'il y avait des adhérences à l'intérieur du thorax. Douleur aggravée au mouvement, à l'air froid, en se refroidissant, à l'inspiration.

Sensation d'avoir un linge mouillé froid sur la poitrine en allant à l'air froid. Douleurs piquantes chaque fois que le temps passe du chaud au froid. Endroits douloureux ici et là sur les côtes. Douleur dans la région du coeur au mouvement, à l'inspiration et en étant couché sur le côté gauche. Gonflement

Ranunculus bulbosus

rhumatismal des muscles pectoraux avec extrême sensibilité au toucher. Pleurodynie avec très violentes douleurs coupantes à l'inspiration, à la pression, en se tournant et à l'air froid. Pouls plein, dur et rapide le soir, et lent le matin.

Endroits douloureux sur la colonne vertébrale. Douleur le long du bord interne de l'omoplate gauche. Douleurs piquantes à la colonne vertébrale entre les omoplates. Douleurs à la pointe et au bord interne des omoplates chez les cordonniers et les personnes qui font des travaux d'aiguille ou d'écriture, bref chez ceux qui sont assis courbés sur leur travail. L'une des omoplates contracte souvent des adhérences avec le dos et s'immobilise ; et plus tard une douleur brûlante apparaît. Faiblesse de la colonne vertébrale et grande lassitude. Des éruptions vésiculaires à contenu bleu se forment sur le dos et le thorax, accompagnées d'une douleur aiguë.

Douleurs rhumatismales, paroxystiques, dans les membres supérieurs. Douleurs piquantes le long des nerfs, dans les bras et les mains. Douleurs déchirantes dans l'avant-

777

bras et la main. Les douleurs sont aggravées par le froid et par le mouvement. Vésicules bleuâtres sur la paume des mains et les doigts. Semis de verrues sur le pouce.

Grande faiblesse dans les membres inférieurs à la fm de la matinée. Piqûres et brûlure descendant de la colonne vertébrale le long du nerf sciatique par temps humide et froid et par temps orageux, plus mal au mouvement et à l'air froid. Douleur tiraillante dans les cuisses. Douleur rhumatismale dans les genoux, piqûres et endolorissement des pieds et des orteils. Cors très douloureux, sensibles au toucher, qui piquent et brûlent. Le malade a des troubles comme ceux qui sont associés aux engelures.

Il met beaucoup de temps à s'endormir. Insomnie due à la gêne respiratoire, à la chaleur et à des afflux de sang.

Vésicules bleu foncé sur la peau. Une pellicule cornée se forme une fois la vésicule ouverte. Ce remède a été utilisé pour les éruptions vésiculaires, les brûlures, le zona, le pem-phigus, l'eczéma. Ulcères plats, brûlants, piquants. Excroissances comme de la corne. ■

Rhododendron

RHODODENDRON est un remède très utile chez les malades goutteux qui ont des douleurs rhumatismales sautant parfois d'une articulation à l'autre, aggravées au repos, avant et pendant l'orage, par temps humide et froid, améliorées en se couvrant chaudement, et pouvant être situées dans la tête ou les membres.

C'est un important palliatif chez les vieillards qui souffrent de goutte depuis longtemps. Gonflement rhumatismal des articulations. Douleur des aponévroses la nuit, au repos. Le malade peut toujours prédire un orage. Il a des douleurs déchirantes, lancinantes ; des douleurs d'endolorissement et de meurtrissure ; de la raideur des articulations, du cou et du dos. Il craint énormément le temps froid et il est aggravé en se refroidissant. Il présente de la faiblesse paralytique au repos, et cependant il est faible quand il s'agit de faire un effort. Seul le mouvement continu lui apporte du soulagement. Il a une sensibilité douloureuse par temps froid et venteux. Chorée avant un orage. Amélioration générale par le mouvement, même quand la partie douloureuse est aggravée si on la bouge.

Peur du tonnerre chez les personnes nerveuses (PHOS.). A mauvaise mémoire. En parlant oublie ce qu'il disait. Omet des mots en écrivant. Déteste son travail. Facilement gêné par le vin.

Violents maux de tête rhumatismaux le matin au lit, mieux en allant de-ci, de-là, en se couvrant bien la tête, plus mal en buvant du vin, par temps humide et froid. Les maux de tête surviennent avant un orage. Douleur dans les tempes et le front. La tête est endolorie comme si elle était meurtrie. La chaleur extérieure améliore les douleurs de la tête.

Douleur des yeux avant un orage, calmée par la chaleur et le mouvement. Faiblesse

des muscles droits internes avec douleurs piquantes avant un orage.

Violentes douleurs dans l'oreille, parfois déchirantes, aggravées avant un orage, améliorées par la chaleur. Rugissements, tintements de cloches et bourdonnements dans les oreilles.

Névralgie faciale chez les sujets goutteux, aggravée par le mouvement et par le vent froid, améliorée par les compresses chaudes. Le malade est généralement plus mal au repos ; la douleur revient par temps d'orage. Douleur qui s'apaise en mangeant et par la chaleur. Douleur dans les dents avant l'orage. Mal de dents avec douleur d'oreille, amélioré par la chaleur, aggravé la nuit et par les boissons froides.

Se sent plein quand il n'a pris que peu de nourriture (LYC). Eructations. Vomissements verts amers après avoir bu de l'eau froide. Sensation de défaillance à l'estomac. Sensation de pression à l'estomac après manger.

Douleur comme par des gaz très haut dans les côtés de l'abdomen. Piqûres dans la région de la rate et en marchant vite. Grondements dans l'abdomen et réplétion après manger.

Beaucoup d'efforts pour évacuer des selles molles. Selles lientériques, liquides, brunâtres. Diarrhée après les repas, après avoir mangé des fruits, par temps humide et froid, avant l'orage. Dysenterie avant l'orage. Pulsations à l'anus, tiraillements à l'anus irradiant aux organes génitaux.

Douleur tiraillante à la vessie avec fréquents besoins d'uriner.

Orchite avec gros gonflement chez les malades rhumatismaux après avoir pris froid, après s'être assis sur une pierre froide ou après

la suppression d'une blennorragie ; le testicule droit est le plus atteint. Douleur tiraillante dans le cordon spermatique, au repos, améliorée par la chaleur et le mouvement. Grande douleur dans les testicules, les cordons et les hanches, soulagée par le mouvement et la chaleur. Ce remède a guéri l'hydrocèle chez les jeunes garçons. Beaucoup de démangeaison sur le scrotum.

Règles en avance et profuses. Kystes sérieux du vagin.

Douleurs rhumatismales piquantes dans le thorax par temps orageux au repos. Constriction thoracique. Douleur cardiaque.

Douleurs rhumatismales et raideur du cou et du dos. Douleur dans la région dor-

sale irradiant vers les bras par temps froid humide ; plus forte au repos. Douleurs déchirantes du cou et du dos tirant le malade du lit.

Douleurs rhumatismales déchirantes dans tous les membres par temps orageux, plus mal avant l'orage, au repos et la nuit ; surtout dans les avant-bras et les jambes. Douleurs erratiques dans les membres et les articulations. Douleur osseuse et périostique. Les douleurs font sortir le malade du lit. Douleurs paralytiques des membres.

Ne peut pas dormir à moins d'avoir les jambes

croisées. Insomnie après minuit. Douleur à l'articulation de l'épaule, si vive qu'on ne peut pas bouger le bras, mais le malade et la douleur sont améliorés en marchant de-ci, de-là. ■

Rhus toxicodendron

Les maux de ce remède sont occasionnés par le temps froid et humide, par le séjour à l' air froid et humide en étant en sueur. Le malade est sensible à l'air froid ; tous ses troubles sont aggravés par le froid et tous s'améliorent à la chaleur. En règle générale, les douleurs continues, les sensations de contusion par tous le corps, l'agitation dans tous les membres, et l'amélioration par le mouvement constituent des traits qui prédominent dans tous les états de RHUS.

Tout en étant amélioré par le mouvement, amélioré par la marche, si le sujet continue de marcher il s'épuise. Tout effort soutenu du corps ou de l'esprit épuise le malade RHUS. Il souffre d'états rhumatismaux avec douleurs osseuses, impotence des muscles, des tendons, des ligaments et des jointures, par suppression d'une sueur, à la suite d'un refroidissement, avec ou sans fièvre. RHUS convient dans les états de rhumatisme chronique ancien. Le malade est raide, maladroit et meurtri à ses premiers mouvements. Ceci passe lorsqu'il se réchauffe, mais il est bientôt fatigué et obligé de se reposer. Alors surviennent l'agitation, la douleur, le malaise qui l'entraînent à bouger, ce qui l'améliore de nouveau ; mais bientôt reparaît la fatigue, et les mêmes phénomènes se reproduisent, de sorte qu'il n'est jamais parfaitement à son aise et ne trouve jamais le repos.

Inflammation des glandes et des muqueuses ; inflammation des muscles. Cellulite du bassin, du cou, autour des glandes, avec beaucoup de gonflement. Inflammation de la peau qui devient érysipélateuse, pourpre, se creusant sous la pression, avec des grandes phlyctè-nes qui se remplissent de sérum, parfois sanguinolent. Il y a des abcès, des anthrax, des éruptions de vésicules. Inflammation des glandes, qui sont chaudes et très douloureu-

ses. Ces inflammations sont chaudes et aboutissent à la suppuration. Abcès des ganglions axillaires et des parotides. Inflammation scro-fuleuse des ganglions cervicaux et des glandes sous-maxillaires. Inflammation du périoste et des os. Affections scrofuleuses et rachiti-ques. Les parties saillantes des os deviennent douloureuses au toucher, en particulier les os malaires. Les malaises du remède sont plus ou moins périodiques. Il a guéri de nombreux cas de fièvre intermittente, il convient fréquemment dans la fièvre rémittente, et se montre des plus utiles dans les fièvres continues et dans la forme adynamique de la fièvre typhoïde.

Les douleurs que l'on rencontre partout dans RHUS sont des douleurs continues, déchirantes et contusives, souvent accompagnées d'engourdissement et faiblesse paréti-que des membres. Il a de la paralysie des membres avec perte de la sensibilité. Dans la paralysie infantile, RHUS est un remède habituel. Ce sont actuellement les bonnes d'enfants qui sont souvent, chez l'enfant, la cause de cette paralysie spinale. Elles conduisent le nourrisson au jardin public, le tirent de sa voiture, le posent à terre sur le sol froid et humide, et quelques jours après l'enfant est pris de paralysie infantile. RHUS guérira ces cas parce que les symptômes prennent le type de RHUS. Hémiplégie, en particulier du côté droit. Mouvements convulsifs des membres et des muscles. Le remède a guéri des chorées provoquées par un bain froid.

La plupart des symptômes psychiques de RHUS sont ceux qui prédominent dans les formes adynamiques des fièvres, en particulier de la fièvre typhoïde. On observe alors un bavardage incohérent ; questionné, le malade répond d'une manière précipitée. Il y a de l'anxiété, des appréhensions et de la

peur. Peur intense la nuit. Les malaises de RHUS ont souvent lieu la nuit. Les malaises de RHUS ont souvent lieu la nuit. Les symptômes psychiques s'aggravent la nuit. Le délire s'aggrave la nuit. Les terreurs et l'anxiété s'aggravent la nuit. Les symptômes mentaux chroniques de RHUS sont le découragement, la dépression psychique, l'inaptitude à l'effort intellectuel soutenu, le dégoût de la vie et les idées de suicide. Il voudrait se noyer, bien qu'il ait peut de la mort. Il désire mourir, et pourtant il n'a pas le courage de consommer son suicide. A de nombreuses occasions, il est hanté de pensées de suicide. Il est triste et pleure, sans savoir pourquoi. Irritable et anxieux, comme s'il lui était arrivé quelque malheur. Agitation, anxiété, nervosité extrême dans les cas aigus ou chroniques. Les refroidissements se portent partout dans le corps ou les membres. Le malade est tout étourdi comme s'il avait bu, il titube en marchant.

Les maux de tête sont ordinairement comme ceux qu'on observe dans les fièvres, dans le rhumatisme, et dans l'inflammation de la vessie. On a la sensation que le cerveau ballotte, ou que quelque chose ondule dans la tête. Douleur dans la tête, comme si le cerveau était déchiré. Mal de tête stupéfiant, avec bourdonnements d'oreille. Douleurs piquantes ; sensation que le cerveau est comprimé. Les muscles de

la tête sont douloureux. Le périoste du crâne est sensible au toucher. La douleur de la région postérieure du crâne s'améliore en tenant la tête renversée en arrière. Picotements du cuir chevelu. Flux de sang à la tête. Vrombissement dans les oreilles. Fourmillement du cuir chevelu. Maux de tête avec battements. Méningite avec fièvre élevée. Grande agitation avec tous ces symptômes de RHUS. Méningite cérébro-spinale avec l'anxiété et l'agitation. Douleurs continues dans les os, améliorées par le mouvement. Eruptions du cuir chevelu, très sensibles au toucher. Le cuir chevelu est très sensible du côté

sur lequel le malade est couché. Douleurs de déchirure, de tiraillement dans le périoste de la tête ; pression dans les os du crâne comme si on les serrait ensemble par une vis. Toute exposition à un temps froid et humide, de même que la suppression d'une sueur de la tête, occasionne un mal de tête. Mal de tête rhumatismal. Les maux de tête s'aggravent en se mouillant les cheveux. Eruptions de vésicules sur le cuir chevelu. Erysipèle du cuir chevelu, avec grandes phlyctènes. Eruptions suppurantes du cuir chevelu. RHUS est un remède très utile de l'eczéma du cuir chevelu chez l'enfant. Eruptions herpétiques sur le cuir chevelu.

Inflammation de l'oeil, chez les sujets rhumatisants, après exposition à un temps humide et froid, ou par suppression d'une sueur, avec agitation et fièvre. Pustules sur ' la cornée ; photophobie ; suppuration des yeux. Inflammation de l'iris d'origine rhumatismale. Il y a beaucoup de gonflement qui tient les yeux fermés. Cas très aigus de conjonctivite ; chemosis ; rougeur des yeux aggravée le matin ; inflammations scrofuleu-ses des yeux par coup de froid. Les paupières sont rouges, cedématiées. Les douleurs des yeux s'aggravent par le mouvement des globes oculaires, plus spécialement la douleur contusive. Paralysie des muscles moteurs de l'oeil, d'origine rhumatismale ou par exposition au froid, ou après s'être mouillé les pieds. Rougeur des yeux et larmoiement ; érysipèle des paupières. Paralysie des paupières supérieures. Les paupières sont agglutinées le matin avec abondante sécrétion muco-purulente. Le malade RHUS est sujet aux orgelets de la paupière inférieure ; névralgies oculaires.

Névralgie des oreilles ; inflammation érysipélateuse de l'oreille externe avec vésicules ; inflammation de la glande parotide. Hémorragies nasales ; violent coryza. Le nez se bouche au moindre froid ; l'intérieur des narines est très endolori ; le nez sécrète un mucus épais et jaune ; mucus vert, fétide.

782

Rhus îoxicoâenàron

Erysipèle provoquant un fort gonflement du nez. L'extrémité un nez est rouge et sensible. Le nez est bouffi, odématié. Eruptions sur le nez et dans les angles des narines ; eczéma du nez avec gonflement prononcé. Erysipèle de la face avec de la brûlure, de grandes phlyctènes, et une inflammation qui s'étend rapidement, devient d'un rouge pourpre intense et forme godet sous la pression. Cet érysipèle de la face s'étend souvent de gauche à droite, à travers la face. Il s'accompagne de beaucoup de brûlure, de démangeaison, de fourmillement, de délire, d'une forte fièvre et de l'état mental décrit plus haut. Eczéma de la face ; éruptions chroniques suppurantes de la face. Raideur des mâchoires ; état rhumatismal des mâchoires et des articulations. Les commissures de la bouche s'ulcèrent ; boutons de fièvre ; lèvres sèches et parcheminées, couvertes de croûtes brunrougeâtre dans la fièvre typhoïde ; les lèvres saignent. On trouve de nombreux symptômes de la bouche, surtout en relation avec la fièvre typhoïde. La langue est douloureuse, dépouillée et saignante ; brûlure de toutes les parties de la bouche ; langue rouge. Il y a un goût putride et métallique. Les dents se couvrent de sang ; chaleur dans les gencives qui saignent ; phlyctènes sur la langue ; la bouche entière apparaît dépouillée et parfois saignante. La bouche est sèche, et avec cela il s'accumule dans la bouche de la salive, parfois sanglante, qui coule pendant le sommeil.

Dans RHUS la soif est souvent intense, mais la déglutition des aliments solides est rendue difficile par la construction de la gorge ; déglutition douloureuse ; inflammation de la gorge ; cellulite de la gorge interne et externe avec inflammation de la gorge. Le cou est élargie ; gonflement des ganglions cervicaux. Le cou est raide ; parfois inflammation érysipélateuse des parotides ; grosse enflure cervicale. RHUS a guéri des cas de diphtérie offrant ces symptômes. Il convient particulièrement bien à l'inflammation de l'oesophage. Lors-

que celle-ci est aiguë, par déglutition de substances corrosives, l'inflammation du tissu cellulaire étendue que provoquent les substances de ce genre rend le cas semblable à RHUS.

Ce remède est très fantaisiste. Par exemple : faim sans appétit ; sensation de faim ou sensation de vide à l'estomac sans désir de nourriture. Sécheresse de la bouche et de la gorge, avec grande soif ; soif inextinguible avec désir de boissons froides, surtout la nuit, et grande sécheresse de la bouche. Cependant, les boissons froides amènent le frisson ou la toux.

Douleur à l'estomac et nausée. Les désirs de RHUS sont également étranges. Désir d'huîtres, de lait froid,

de confiture. Aversion pour la viande. Nausée et vomissements ; vomissements bilieux et nausées après absorption d'eau froide ; nausée après avoir mangé, avec vomissement soudain ; appétit immodéré, avec tendance à vomir ; aggravé la nuit et après avoir mangé.

Battements au creux épigastrique ; douleur mordante à l'estomac ; réplétion et lourdeur de l'estomac, après absorption de glaces ; nausées après avoir mangé des glaces.

Du côté du foie, il y a du gonflement et de la sensibilité à la pression, ce qui empêche de se coucher sur le lobe droit du foie. Cette gêne douloureuse augmente en commençant à remuer ; douleurs en fusée dans la région du foie.

A l'abdomen, nous avons beaucoup de troubles de RHUS. Distension de l'abdomen au cours de la fièvre typhoïde ; les tissus abdominaux sont très douloureux au palper ; le malade ne peut endurer aucune pression ; il est sensible au poids des vêtements. Colique ; douleur et colique violente, contraignant le malade à se coucher sur le dos et à replier les membres inférieurs. Inflammation de tous les organes abdominaux ; péritonite ; entérite ; typhlite.

Au cours de ces violents états d'inflam-

mation intestinale, on a des chances d'avoir des symptômes typhoïdes avec selles involontaires. Inflammation et gonflement des ganglions abdominaux et inguinaux. Dans l'état typhoïde, il y a de la diarrhée, des selles abondantes, aqueuses, sanglantes ou pâteuses ; selles involontaires ; selles spumeuses. Diarrhée au cours de la fièvre typhoïde ; la diarrhée s'aggrave la nuit et s'améliore le jour ; selles involontaires, avec grand épuisement. Le remède a guéri des choléras infantiles à type adynamique, et se montre souvent utile dans la dysenterie, où il y a des selles muqueuses sanguinolentes. Ténesme intense ; violentes douleurs de déchirure et de pincement dans l'abdomen ; selles involontaires ; selles dysentériques ; selles dysentériques qui chassent du lit le matin, parfois dès quare heures. Hémorragie intestinale de sang noir. Elancements dans le rectum. Le remède a guéri des hémorroïdes lorsque celle-ci s'accompagnaient de douleur vive, qu'elles aient été internes ou procidentes ; procidence après la selle avec pression dans le rectum.

Besoins urgents d'uriner, associés à du ténesme et une douleur dans le région de la prostate, qui occasionnent des besoins urgents d'aller à la selle, améliorés par le mouvement. Il y a plus ou moins de douleurs de déchirure dans la région des reins. Urine albumineuse ; urine sanglante ; urine chaude, bourbeuse ; sédiment blanc, devenant boueux quand on laisse l'urine déposer ; il s'échappe goutte à goutte de l'urine sanglante. Ténesme vésicale intense, avec écoulement de sang goutte à goutte ; rétention d'urine ; l'urine s'évacue lentement, par suite de faiblesse paralytique de la vessie. Il y a quelquefois paralysie complète de la vessie et miction involontaire la nuit au lit. Besoins fréquents et urgents d'uriner de jour et de nuit ; faiblesse de la vessie chez la jeune fille ou chez la femme, entraînant un besoin fréquent d'uriner, en particulier chez les femmes qui présentent de l'écoulement goutte à goutte de

l'urine lorsque l'air est froid ou à la suite d'un refroidissement intense.

Du côté de l'appareil génital mâle,

on a des inflammations de caractère érysipélateux. Eczéma des organes génitaux : le scrotum devient épais et dur, et le prurit est intolérable. Gonflement odémateux des organes génitaux ; érysipèle des organes génitaux ; éruptions humides sur les organes génitaux.

Dans le sexe féminin, nous avons les mêmes symptômes, en particulier un gonflement érysipélateux des organes génitaux ainsi que des éruptions. La femme a du prolapsus utérin par effort ou en soulevant un poids trop lourd ; faiblesse de tous les muscles pelviens ; fausses douleurs de travail dans l'abdomen à la suite d'un effort. Flux menstruel abondant ; sang en caillots avec douleurs comme celles du travail. La période menstruelle revient trop tôt, est trop abondante et dure trop longtemps. L'écoulement est irritant, excoriant les parties avec lesquelles il vient en contact. Tout excès de fatigue amène de la ménorragie. Débris membraneux dans le sang menstruel ; arrêt brusque du flux menstruel en se mouillant, ou en ayant les pieds mouillés, ou en étant saisie par le froid. Des accidents du même genre se voient dans la grossesse après avoir fait un gros effort, et il s'ensuit une menace d'avortement. Les douleurs du post-partum sont extrêmement pénibles, la femme souffre de cellulite rappelant celle qu'on observe dans la phlébite. Il survient des symptômes typhoïdes et une inflammation des glandes mammaires. Le lait disparaît.

Nombreux sont les coups de froid qui se localisent sur le larynx, provoquant de l'enrouement, de l'irritation et de la raucité. Endolorissement dans la poitrine ; épuisement musculaire du larynx par exercice violent et prolongé de la voix. Enrouement en se mettant à chanter, qui se dissipe en continuant de chanter ou après un court moment de conversation : brûlure et

sensation d'exco-

784

Rhus toxlcoâendron

nation dans le larynx. RHUS est utile dans de nombreux cas d'influenza, ceux qui commencent dane le nez, puis gagnent le larynx, présentant de l'enrouement et les symptômes de RHUS. La repiration est précipitée ; il y a de l'oppression ; la respiration est très difficile et pénible, en particulier dans la pneumonie, dans la bronchite et dans les rhumes qui tombent sur la poitrine. RHUS perd facilement haleine par l'exercice. La toux de RHUS est très torturante ; toux agaçante ; crises de presque tous les genres ; toux fatigante, sèche, agaçante, avant et pendant le frisson. Le malade sait que le frisson va arriver à cause de cette toux sèche et agaçante ; toux avec goût de sang dans la bouche. Toux sèche, rauque, torturante, d'origine rhumatismale ; toux qui accompagne la fièvre rhumatismale.

Inflammation des poumons ; inflammation de la plèvre, avec douleurs piquantes, beaucoup de fièvre, tendant vers l'état typhoïde ; douleurs dans les os, agitation, amélioration générale par le mouvement ; fièvre intense, forte soif, grande prostration ; symptômes typhoïdes. La pneumonie est de forme adynamique ; c'est une pneumonie à laquelle on donnerait volontiers le nom de typhoïde. RHUS a de l'expectoration sanglante venant des poumons et de la muqueuse des voies respiratoires ; hémorragie pulmonaire par effort excessif ; hémorragies provoquées par l'usage d'instruments à vent ; hémorragies pulmonaires par excitation mentale violente.

Le coeur est faible, en état de tremblement, avec palpitations ; palpitations violentes en étant assis ; les pulsations ébranlent tout le corps ; palpitations avec anxiété le matin au réveil ; palpitations à l'exercice. Tout se passe comme si l'exercice avait surmené le muscle cardiaque ; hypertophie du coeur consécutive à des exercices violents ; hypertrophie qui survient chez les athlètes, les coureurs ; maladies organiques du coeur

provoquant des douleurs en piqûres. Engourdissement et gêne fonctionnelle du bras gauche dans les maladies de coeur.

Du côté du dos, on a de la rigidité et de la gêne fonctionnelle. Ceci est surtout prononcé au début du mouvement, mais se dissipe lorsque le sujet se déplace. Douleurs de l'épaule avec raideur ; douleur entre les épaules en avalant ; symptômes rhumatismaux ; tension douloureuse entre les omoplates. Douleur de la région lombaire dans la position assise. Raideur douloureuse en se levant de son siège ; douleur dans le dos, comme par une contusion ; endolorissement et gêne fonctionnelle de tout le dos. La douleur du dos s'améliore en se couchant sur quelque chose de dur ou par l'exercice. Il y a de violentes douleurs dans le dos, en particulier dans le région lombaire, comme si le dos était brisé. RHUS est un remède du lumbago apparu après s'être mouillé, avoir soulevé une trop lourde charge, avoir pris froid ou par suppression de sueur. Le malade est amélioré par le mouvement et en se promenant ; aggravé au début du mouvement. Ce remède a de nombreux symptômes spinaux avec faiblesse paralytique, soit des membres inférieurs, soit d'une autre région du corps. Raideur et gêne fonctionnelle dans la région sacrée, qui s'aggrave lorsqu'on se repose après exercice.

On pourrait maintenant prédire quels symptômes on doit rencontrer dans les membres, après ce qui a été dit pour l'ensemble du remède. Il y a des douleurs piquantes, des douleurs pressives, toutes sortes d'impotences fonctionnelles rhumatismales, et ces douleurs sont améliorées par le mouvement et s'aggravent par le repos. Elles sont provoquées par l'air froid ou en supprimant la transpiration, et à mesure qu'elles s'aggravent, elles prennent le caractère de douleurs déchirantes, qui descendent le long des membres, des douleurs tiraillantes. Douleurs qui paralysent, douleurs qui engourdissent, soulagées par le mouvement. Engourdissement tout le long

Rhus toxicodendron

785

des membres ; engourdissement et douleurs continues dans les bras, par maladie de coeur ; engourdissement des jointures ; douleurs de secousse et de déchirure dans les articulations. Paralysie des bras ; érysipèle avec gros ronflement des membres ; gonflement des mains et des bras. En saisissant un objet, on sent un fourmillement et un picotement dans les mains et les doigts ; sensation de reptation et d'engourdissement dans le bout des doigts et dans les doigts eux-mêmes ; enflure des doigts ; éruptions sur les mains et les doigts.

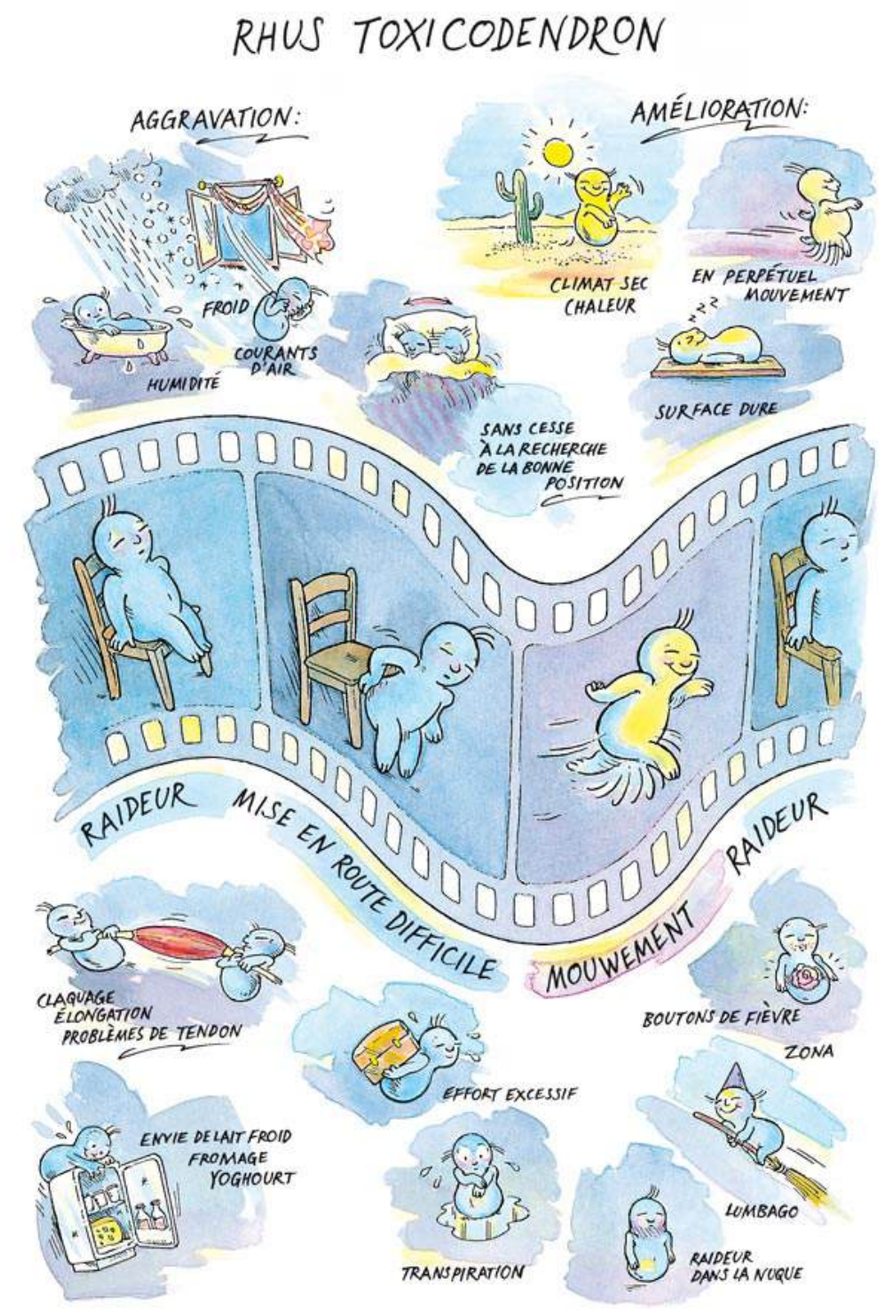
Aux membres inférieurs nous trouvons des douleurs et des modalités semblables ; douleur dans la hanche sur laquelle le sujet est couché ; douleurs de déchirure et de tiraillement dans les membres inférieurs ; sciatique avec douleurs déchirantes, tiraillantes dans les membres inférieurs, aggravée par le repos et améliorée par le mouvement ; provoquée par le coup de froid, par le temps froid et humide, par exposition aux intempéries, ou par la suppression d'une transpiration. Dans les entorses, comme on en voit aux chevilles, et en somme dans n'importe quelle articulation, après qu'ARNICA a fait disparaître

les premiers symptômes et les plus douloureux, RHUS trouve son utilité pour cette faiblesse des tendons et des fibres musculaires qui succède toujours aux entorses. C'est un remède habituel dans la faiblesse articulaire après entorse.

Les douleurs parcourent les membres de haut en bas en éclairs ; agitation des membres inférieurs la nuit, mais amélioration par le mouvement ; le malade est obligé de remuer constamment ses membres ; paralysie des membres inférieurs ; grande lassitude et grande lourdeur des membres inférieurs ; faiblesse des membres inférieurs en montant un escalier ; gonflement des jointures aux membres inférieurs ; raideur des genoux et des pieds. Douleurs paroxystiques dans les jambes après se les être mouillées, en particulier quand on était en sueur ; malaises chez les personnes qui vivent dans des maisons humides. Ulcères de jambes. Prurit intolérable des jambes la nuit, au lit ; éruptions sur les pieds et les jambes ; sueurs tièdes des pieds chez des sujets à tendance rhumatismale. Eczéma des membres inférieurs.

RHUS est un remède utile dans les fièvres. Pour la typhoïde, ce que nous en avons dit est suffisant. C'est un remède très utile dans la fièvre scarlatine, avec éruption rugueuse ; ou lorsqu'on a fait rentrer l'éruption, et qu'il y a de l'inflammation des glandes et un fort mal de gorge. Pendant la fièvre, il y a souvent une urticaire intense qui disparaît pendant les sueurs. Sueur la nuit avec importante éruption purigineuse ; fièvres consécutives à la suppression de la transpiration des pieds ; fièvres rhumatismales ; fièvres qui s'aggravent la nuit ; fièvres qui s'accompagnent d'herpès des lèvres ; fièvres rémittentes et fièvres intermittentes qui prennent le type typhoïde et qui suivent leurs cours avec des symptômes de la fièvre typhoïde.

Prurit cutané intolérable ; fourmillement à la peau ; éruptions qui brûlent et démangent violemment ; les éruptions cutanées s'accompagnent d'un suintement abondant. De grandes phlyctènes se forment sur la peau, avec ou sans érysipèle. L'incessant prurit est parfois calmé en «échaudant» les régions atteintes, suivant l'expression des gens qui ont été intoxiqués par RHUS, en les «échaudant» avec de l'eau aussi chaude qu'il est possible pour y baigner la partie malade. RHUS a guéri des zonas et la prédisposition aux éruptions herpétiques. On a obtenu grâce à lui des succès remarquables dans ces eczémas humides qui offraient une surface dénudée, qui étaient excoriés et suintaient abondamment. C'est le remède le plus ordinaire pour les urticaires qui surviennent après s'être mouillé, ou celles qui surviennent au cours de rhumatismes ou au cours de frissons et de fièvres ; urticaires aggravées à l'air froid. ■


RHUS TOXICODENDRON
AGGRAVATION:
AMÉLIORATION:
FROID
COURANTS D'AIR
HUMIDITÉ
CLIMAT SEC
CHALEUR
EN PERPÉTUEL MOUVEMENT
SURFACE DURE
SANS CESSE À LA RECHERCHE DE LA BONNE POSITION
RAIDEUR
MISE EN ROUTE DIFFICILE
MOUWEMENT
RAIDEUR
CLAQUAGE
ÉLONGATION
PROBLÈMES DE TENDON
EFFORT EXCESSIF
BOUTONS DE FIÈVRE
ZONA
ENVIE DE LAIT FROID
FROMAGE
YOGHOURT
TRANSPIRATION
LUMBAGO
RAIDEUR DANS LA NUQUE

Rumex crispus

RUMEX, la patience sauvage, est un remède négligé et qui n'a été que partiellement expérimenté. Ses symptômes mentaux n'ont pas été mis en évidence, mais ses symptômes catarrhaux ont été bien formulés par les expérimentateurs.

Il présente de la tristesse, de l'abattement, une aversion pour le travail, de l'irritabilité, de l'excitabilité mentale. Ceci englobe à peu près tout ce que nous savons de son état mental, étant donné que les «provings» furent faits avec les basses dynamisations et la teinture. La patience sauvage a été employée en pratique domestique comme dépuratif pour guérir les éruptions et les furoncles. Utilisée de cette façon, c'est une substance bénigne ; c'est pourquoi les symptômes révélés par les expérimentations sont également assez bénins.

Sa tendance catarrhale est très frappante. Du nez, des yeux, des poumons et de la trachée, de tout le tractus respiratoire, sort un copieux écoulement, une abondante sécrétion muqueuse. Je l'ai vu couler par le nez en si grande quantité qu'elle semblait un flot continu ; remonter de la trachée et des bronches en telle abondance que le malade grail-lonnait continuellement pour cracher par gorgées ce mucus blanc, liquide, mousseux, au point qu'en peu de temps il y avait à peu près un quart de litre de mucus liquide, aussi liquide que de l'eau, dans le crachoir. Ce remède a aussi une sécheresse prononcée du larynx et de la trachée avec une toux spasmodique, rude et sèche.

Il a parfois simulé' la grippe, avec un copieux écoulement muqueux et une expectoration liquide, aqueuse, mousseuse, rejetée par gorgées. Ce aspect se voit seulement à la première phase. Après cela l'écoulement devient épais, jaune, résistant, ou épais, blanc et adhérent ; si visqueux, filandreux et résis-

tant que le malade ne peut arriver à s'en débarrasser ni en se mouchant ni en toussant. Il est complètement épuisé par ses efforts pour expectorer le mucus résistant, filandreux, adhérent, même gluant. Ce catarrhe est ordinairement accompagné d'une diarrhée matinale, et ces symptômes constituent les traits dominants du remède.

«Mal de tête catarrhal avec grande irritation du larynx et de la trachée, douleur à la clavicule et endolorissement derrière le sternum.» Les maux de tête catarrhaux sont des maux de tête qui surviennent pendant les périodes où le catarrhe est sec, périodes qui alternent avec celles où il y a un abondant écoulement. Extrême irritation du larynx et de la trachée ; brûlure et cuisson ; incapable de supporter une pression au niveau de la fossette sus-sternale. Chatouillement au fond de la gorge causant de la toux. Doit rester assis sans bouger ; ne peut pas respirer à fond, vite ou irrégulièrement, tant la brûlure est accrue par tout changement dans la respiration. S'il va au grand air une toux paroxystique lui coupe la respiration ; ou s'il passe du grand air dans une pièce chaude la même toux paroxystique se déclenche. Le paroxysme est si violent que la matin, quand il a des selles molles, il les laissera s'échapper involontairement en toussant. L'urine aussi s'échappe en toussant. Le mal de tête revient quand les écoulements diminuent.

Une caractéristique remarquable est la douleur sous la clavicule, la sensation d'irritation sous la clavicule ; comme si les organes correspondants étaient à vif ; comme si l'air pénétrait directement sous la clavicule, produisant de l'irritation et de la brûlure. Irritation et brûlure par inhalation de l'air.

«Nez obstrué ; sensation de sécheresse, même dans les fosses nasales postérieures.»

Rumex crispus

787

Bien des fois le coryza commence par une sécheresse prononcée des fosses nasales postérieures, de sorte que le malade est continuellement en train de graillonner ; l'irritation est si vive qu'il ne peut pas la négliger. Il a une sensation d'épaississement du nasopharynx et faitun bruit curieux en essayant de s'en débarrasser. «Sensation de picotement aiguë et soudaine de la membrane de Schneider.» Cette sensation est intense ; picotement, quelquefois décrit comme une démangeaison s'éten-dant du bout du nez au pharynx, qui oblige parfois le malade à éternuer, à se moucher et à faire ce bruit particulier et d'autres fois à graillonner pour ramener le mucus quand il se trouve un peu plus bas dans le pharynx, ou à tousser un coup pour s'en débarrasser quand il est sur le larynx. L'inflammation passe dans les plus petites bronches, produisant une bronchite capillaire et finalement une pneumonie.

Ce remède est adapté aux catarrhes aigus et chroniques. Il convient aux vieux malades tuberculeux ; toutes les fois qu'ils prennent froid, ils sont si sensibles à l'air froid et aux modifications de l'air qu'ils dorment avec les draps et les couvertures sur la bouche. Chaque souffle d'air leur donnera une toux spasmodique. L'expectoration, au début, est faite de mucus liquide ; puis elle devient plus épaisse et adhé-

rente, au point que le malade ne peut pas cracher ; il entend les râles ; après beaucoup d'efforts qui l'épuisent il expectore un peu sans grand soulagement. RUMEX est un grand remède palliatif dans la tuberculose pulmonaire. Endolorissement, irritation et brûlure, surtout le long de la trachée et derrière le sternum.

«Violents éternuements en même temps que l'écoulement nasal du coryza, plus importants le soir et la nuit.» Beaucoup de symptômes sont plus mal le soir. «Coryza avec écoulement, éternuements, mal de tête, plus mal le soir et la nuit.» Quelques symptômes sont aggravés le matin de bonne heure. Cer-

taines toux ont leur paroxysme à 11 heures du soir. LACHESIS et RUMEX nous offrent un puzzle à déchiffrer quand il y a cette toux, et il faut comprendre chacun d'eux. Chez LACHESIS les jeunes enfants toussent dans leur premier sommeil, mais si on les tient éveillés ils ne tousseront pas. Par conséquent chez LACH. la toux de 11 heures du soir est une aggravation en dormant. Chez RUMEX la toux surviendra à 11 heures du soir, que l'enfant soit endormi ou non. «Accumulation de mucus dans les fosses nasales postérieures.» «Il tombe un mucus jaune épais des fosses nasales postérieures.» «Epistaxis, violents éternuements et irritation douloureuse des narines.»

« Influenza avec violent catarrhe, suivi de bronchite.» «Se râcle la gorge.» ; chaque fois que le catarrhe se propage au larynx et à la trachée, le malade se râcle continuellement la gorge. Enroué ; ne peut pas parler parce que les cordes vocales sont couvertes de mucus résistant. Ce remède a souvent guéri des cas chroniques. PHOSPHORUS a cet enrouement, mais spécialement l'aphonie soulagée en toussant un coup pour détacher un peu de mucus des cordes vocales. L'enrouement de CAUSTICUM est dû à une faiblesse des cordes vocales. PHOSPHORUS présente un état inflammatoire, et l'accumulation continuelle de mucus l'empêche de parler. RUMEX a l'accumulation de mucus résistant, gélatineux, gluant, et il se râcle continuellement le larynx.

«Sensation d'un morceau dans la gorge, non soulagée en graillonnant ni en avalant, qui descend pendant la déglutition, mais remonte immédiatement» ceci est aussi une forte caractéristique de LACHESIS. «Douleur pharyngée, avec collection de mucus résistant sur les piliers du voile du palais.» «Affections catarrhales de la gorge et des piliers du voile du palais.» Ce remède offre les divers stades des rhumes sévères, mais il est particulièrement indiqué chez les personnes qui prennent froid continuellement ; qui sont plus

mal quand le temps change ; qui frissonnent toujours à côté du feu ; qui veulent être très couvertes, qui veulent même avoir la tête bien couverte.

De nombreux troubles sont aggravés le soir, après un bain, en se refroidissant, en respirant l'air froid. Les rhumatismes sont fréquents et sont aggravés par le froid. Chaque refroidissement semble affecter les articulations. Cette modalité est un trait accusé de CALC. PHOS., chez qui toute baisse de température est ressentie dans les articulations, de même que tout bain après lequel le malade a eu froid,

«Douleur lourde, avec sensation de serrement et de suffocation à l'épigastre, trans-fïxiante ; les vêtements semblent trop serrés ; sensation de faiblesse à l'épigastre ; tous ces symptômes sont aggravés en parlant ; respire souvent à fond,» «Elancements allant du creux de l'estomac au thorax ; douleur aiguë à l'hémithorax gauche ; légère nausée ; douleur sourde au front,» «Douleur et élancements au creux de l'estomac et au-dessus, de chaque côté du sternum,» L'estomac ne digère pas les aliments, ou seulement les plus légers ; la muqueuse gastrique est touchée par ce remède comme les autres muqueuses. Diverses douleurs à l'estomac ; douleurs lancinantes au creux de l'estomac. «Douleur au creux de l'estomac devenant progressivement très aiguë ; vives douleurs piquantes à l'estomac, irradiant jusque dans le thorax, situées au-dessous (1) d'une sensation de pression comme par un morceau au creux de l'estomac, remontant sous (1) le sternum, très aggravées par le mouvement et un peu en respirant profondément ; généralement aggravées après manger et améliorées en étant allongé tout à fait tranquille.»

Il est étrange de voir comment les

(1) Les expressions «au-dessous d'une sensation» (below...) et «sous le sternum» (under...) semblent suggérer qu'il faut imaginer le malade couché. (N.d.T.)

gastriques sont aggravés en parlant. L'estomac est endolori, davantage en parlant, en marchant, en inspirant de l'air froid ; désire des choses chaudes. Beaucoup de flatulences ; quantité de douleurs causées par les flatulences ; douleurs soulagées par les éructations et les vents (CARBO VEG.). Douleurs gastriques et abdominales aggravées en parlant, en respirant irrégulièrement ; doit être assis sur une chaisse et respirer avec une parfaite régularité. Une respiration irrégulière occassion-nera de la toux ou de la suffocation.

La matin RUMEX doit se précipiter à la selle comme SULFUR. «Selles, émises sans douleur, nau-

séabondes, profuses ; brunes ou noires, liquides ou aqueuses ; précédées de douleur abdominale ; avant d'aller à la selle, besoin soudain le tirant du lit le matin.» «Diarrhée matinale avec toux par chatouillement au fond de la gorge.» Il est fréquent que les malades tuberculeux aient une diarrhée matinale, et un grand nombre d'entre eux ressemblent à SULFUR. Quand la diarrhée du matin viendra à flots RUMEX sera un palliatif ; il apaisera l'extrême sensibilité des poumons, préviendra l'aggravation causée par le froid et retapera le malade, il n'est pas aussi profond que SULFUR, mais c'est un anti-psorique. Il se limite cependant à la première période ; il conduira un cas chronique jusque-là, mais il faudra le faire suivre d'un autre anti-psorique. CALCAMA le suit bien.

RUMEX est aussi sensible au froid, aux bains et à un environnement frais que RHUS, mais il est aggravé par le mouvement. Il peut être confondu avec BRYONIA pour cette aggravation en bougeant et en parlant, mais BRYONIA n'est pas si sensible à l'air froid, est souvent apaisé par l'air froid et plus mal dans une pièce chaude ; ses troubles se calment si la pièce se refroidit. Chez RUMEX les nerfs sont sensibles au grand air ; il présente une sensibilité nerveuse au grand air aussi marquée que NUX.

Rumex crispus

789

«Diarrhéebrune, aqueuse, principalement le matin, puisqu'il va à la selle entre 5 et 9 heures du matin.» «Sérieuse poussée diarrhéique chez un vieillard de soixante-dix ans, après échec de SULFUR.» Le malade SULFUR, qui tousse, surtout s'il est tuberculeux, désire généralement de l'air frais, des choses rafraîchissantes ; quoique les symptômes gastriques soient souvent améliorés par des boissons chaudes, il veut pourtant de l'air frais, rafraîchissant.

«Aphonie après exposition au froid.» « Mucus adhèrent dans la gorge ou sur le larynx, avec besoin continuel de graillonner.» Chatouillement au fond de la gorge, le faisant tousser. Il résiste à la toux aussi longtemps qu'il le peut à cause de la brûlure et de l'irritation. Dans les coryzas les plus violents il manque à RUMEX les symptômes fébriles de BRYO-NIA, RHUS et ACONIT. Il n'en a pas les symptômes essentiels : la douleur des membres, l'endolorissement général, la fièvre élevée et la soif. L'affection semble s'être localisée.

«Toux rauque, aboyante, par accès, toutes les nuits, à 11 heures du soir et à 2 et 5 heures du matin (enfants).» «Toux accompagnée de douleur derrière le milieu du sternum.» « Les accès de toux les plus violents surviennent quelques moments après s'être allongé, et la nuit, dans certains cas, il y a une complète aphonie.» «Chez les femmes, à chaque accès de toux s'échappent quelques gouttes d'urine.»

RUMEX est un des plus précieux palliatifs dans la tuberculose pulmonaire avancée ; il permettra souvent à un malade de passer un autre hiver. Avec RUMEX, PULSATILLA, SENEGA, ARSENICUM et NUX VOMICA vous pouvez rattraper un malade tuberculeux pendant ses dernières années. Je voudrais aussi vous mettre en garde au sujet de la diarrhée qui se produit dans la plupart des cas de tuberculose. Vous verrez recommander ACETIC. ACID. pour la diarrhée des tuberculeux. Il vaut mieux ne pas toucher à cette diarrhée, à moins qu'elle ne

soit très abondante. Si elle est très épuisante, utilisez quelque remède simple, comme celui-ci, pour la ralentir. Mais le malade tuberculeux va mieux avec un peu de diarrhée, avec une selle matinale molle.

Il en est de même pour les sueurs nocturnes ; s'il n'en a pas il aura quelque chose de plus grave. L'allopathe arrête la diarrhée et les sueurs nocturnes, et il doit ensuite donner de la morphine à son malade pour calmer les souffrances consécutives. Plus vous chercherez à soulager ces symptômes externes, ces soupapes de sûreté, plus vous nuirez au malade, et si vous continuez vous devrez abandonner votre homéopathie pour donner de la morphine, ce qui est véritablement un crime.

Vous calmerez la douleur d'endolorissement, de meurtrissures, que ressent sur tout le corps le tuberculeux, avec ARNICA, qui conviendra aussi pour la toux, les haut-le-coeur et le fera dormir. Plus tard vous pourrez avoir besoin de PYROGENIUM pour les douleurs osseuses et la pénible toux. Vous retapez le malade, une année après l'autre ; parfois ARSENICUM est le remède, et il faut le répéter plus fréquemment ; parfois c'est LYCOPODIUM, PULSATILLA, PYROGEN. ou ARNICA. Ces remèdes l'aident au long des années, et doivent être changés fréquemment ; mais finalement l'effondrement survient et ils ne sont plus appropriés. Une terrible dyspnée s'empare du malade lentement et progressivement ; il a un grand besoin d'air ; sa surface respiratoire diminue ; son coeur est à bout ; il a de l'oedème des extrémités ; il est émacié ; il prend le faciès hippocratique ; il est couvert de sueurs froides, il est cyanose, il décline. Même à cette période nous pouvons atténuer ses souffrances avec TARENTULA CUBENSIS, qu'il faut parfois répéter. Il le soulagera pendant des jours et lui procurera une mort douce, et non pas une stupeur comme celle que produit la morphine qui engourdit les sens, mais un réel bien-être. ■

Ruta graveolens

RUTA est un autre remède souvent négligé. On l'oublie parfois tandis qu'on prescrit RHUS, ARGENTUM NITRICUM ou d'autres remèdes qui ne se rapportent pas tout à fait au cas, parce que RUTA n'est pas bien connu. Un grand nombre de ses symptômes sont difficiles à classer dans le Répertoire. Il faut se faire une idée de sa nature.

Ses maux rentrent dans une catégorie qui fait penser à RHUS : il est sensible au froid, aggravé par temps froid humide, aggravé en se refroidissant et ses troubles apparaissent bien des fois après avoir forcé la partie atteinte. Tension excessive ou surmenage de certaines parties du corps, mais principalement limité aux parties de nature tendineuse : fibres aponévrotiques, tissu blanc fibreux, tendons fléchisseurs particulièrement, tendons fléchisseurs auxquels un effort a imposé une tension excessive. RHUS présente quelque chose comme cela, mais rien de comparable à ce qu'on trouve chez RUTA ;

Ce remède-ci est souvent adapté à des affections chirurgicales variées ; aux troubles du périoste après blessure. Affections du périoste aux endroits où l'os affleure à la peau ; sur le tibia. Les contusions s'affacent lentement en laissant une zone indurée ; épaississement du périoste, qui est plein de nouds, de nodules, qui reste endolori et se guérit lentement. Bosse sur le périoste, existant depuis des mois ou des années, sensible, endolorie, couverte de nodules, après un coup de bâton ou de marteau, ou un choc sur le tibia. Chez les fermiers, les bûcherons, les mécaniciens, qui manient des marteaux ou des instruments en fer, il se forme des nodules durs dans la paume de la main qui serre l'instrument de fer, par exemple un levier, en le projetant en avant ; il y a une masse de tissu durci dans les tendons, comme une bourse séreuse. Ten-

dance à la formation de dépôts dans le périoste, les os, les tendons, autour des articulations.

La localisation favorite est le poignet, où se constituent des bourses séreuses et des nodules. Tension excessive d'un tendon occasionnant, à la place où le tendon risque de céder, l'apparition d'un nodule ; masses, grappes, petites tumeurs dans le tendon. Contraction des fléchisseurs augmentant progressivement, de sorte qu'au bout d'un certain temps les mains sont fléchies en permanence ; les pieds sont en flexion, la plante des pieds devient de plus en plus concave et les orteils sont tirés sous la plante par la tension excessive et violente des fléchisseurs.

Surmenage des muscles de l'oeil. Ces muscles sont en grande partie tendineux. Usage continuel des yeux jusqu'à l'abus. Effort oculaire suivi d'un mal de tête, et dont les effets se font également sentir sur le globe de l'oeil et les muqueuses, de sorte que l'oeil surmené est rouge. Douleur dans l'oeil, au-dessus de l'oeil et à travers l'oeil quand le malade essaie de voir quelque chose, c'est-à-dire aggravation par l'effort oculaire, par exemple en lisant des caractères fins, en faisant de fins travaux de couture. Ce surmenage de la vue occasionne de la rougeur, de la douleur, l'impossibilité de concentrer le regard sur un point, et il est suivi d'un mal de tête. Ici ARGENTUM NITRICUM ressemble à RUTA. ARG. NIT. et NATRUM MUR. sont les deux remèdes les plus fréquemment utilisés, mais ONOSMODIUM est maintes fois indiqué pour les maux de tête consécutifs à un effort oculaire. On peut cependant différencier aisément RUTA et ARG. NIT. Le premier est aggravé par le froid, veut que tout soit chaud ; le second est aggravé par la chaleur et veut se tenir dans

et aggravé par le froid. Douleurs déchirantes, fendantes, des nerfs sciatiques. Formes les plus sévères de sciatique ; les douleurs commencent dans le dos et descendent le long des hanches et des cuisses ; douleurs déchirantes ; le malade se sent bien dans la journée, mais recommence à souffrir dès qu'il s'allonge la nuit. GNAPHALIUM est un grand remède de sciatique, et il a aussi cette aggravation en s'allongeant.

L'expérimentateur se plaint que «ses yeux sont chauds comme des boules de feu.» Prescrire RUTA pour une pure inflammation quand les yeux sont chauds conduirait à un échec. EUPHRASIA, BELLADONA et ACONIT sont employés dans les simples inflammations a frigore, et les anti-psoriques, quand le cas est chronique. Mais si une femme surmène ses yeux en faisant longtemps de fins travaux d'aiguille et qu'elle sent ses globes oculaires brûlants comme le feu, elle a besoin de RUTA. C'est ACONIT qu'il faut si, après exposition aux vents froids, il y a une inflammation avec larmoiement et ques les yeux ont l'aspect d'un morceau de boeuf cru.

«Yeux qui brûlent, font mal, sont comme forcés ; vue brouillée ; aggravation en se servant des yeux le soir.» C'est une partie de l'aggravation générale du soir. Quand, en copiant un texte, le manuscrit est placé tout près, et le modèle un peu plus loin, un continuel changement d'accommodation est néces-

saire tandis que le regard va de l'un à l'autre, surtout si le travail est fait sous un faible éclairage, et il s'ensuivra un mal de tête, que guérira RUTA. Après s'être surmené les yeux de cette façon, si le malade va à cheval dans le vent froid, il aura une faiblesse paralytique, qui est une indication supplémentaire de RUTA. Larmoiement par exposition au vent ou en allant à cheval dans le froid.

Paralysie de certains muscles de l'oeil, même strabisme ; toutes sortes de troubles de

un endroit frais. Il faut prendre en considération le malade lui-même.

Il y a chez RUTA de l'épuisement général. Les jambes se dérobent en se levant d'une chaise ; le malade chancelle et fait plusieurs efforts pour se lever d'un siège. Les médecins routiniers donnent PHOSPHORUS et CONIUM pour ce symptôme. RUTA et PHOS. ont l'un et l'autre une soif violente, inextinguible pour l'eau glacée. Comparez RUTA avec PHOS. et CONIUM pour la faiblesse des hanches et des cuisses.

Ce remède n'a pas été suffisamment expérimenté pour mettre en lumière ses symptômes mentaux. Ceux qui sont sortis ne sont que des symptômes communs, et qui appartiennent à bien d'autres remèdes. «Porté à la contradiction et aux querelles.» «Mécontent de lui-même et des autres.» «Anxieux, abattu et découragé.» Ce ne sont là que des symptômes communs, dont chacun ne peut rentrer que dans deux catégories. Le malade peut être irritable ou, à l'opposé, d'un bon naturel. Ce remède se classe parmi les irritables. Il est «découragé», c'est-à-dire le contraire de satisfait, autre alternative entre deux genres. «Disposition à la mélancolie vers le soir» : la seule caractéristique ici est que cette mélancolie s'aggrave dans la soirée. Quand les symptômes qui sortent ne peuvent appartenir qu'à une catégorie sur deux, ils n'ont qu'une importance relative.

Un grand nombre de maux s'aggravent en s'allongeant, particulièrement les douleurs des nerfs qui sont aiguës, piquantes et déchirantes. RUTA est un remède de douleurs, mais il est lent à produire des symptômes, c'est pourquoi ses douleurs sont de nature chronique. Vieilles névralgies, douleurs piquantes, déchirantes, brûlantes, surtout dans les membres inférieurs et aux yeux ; névralgies faciales. Il a toutes les douleurs, qualifiées par tous les adjectifs qui s'appliquent aux douleurs, mais il est aggravé en s'allongeant

792

Ruta graveolens

l'accommodation. «Manque de force du droit interne.» « Asthénopie ; irritabilité de tous les tissus de l'oeil par surmenage ou après s'être appliqué à un travail minutieux ; chaleur et douleur dans les yeux et au-dessus des yeux ; sent ses yeux comme des boules de feu la nuit ; vue brouillée ; les lettres semblent se chevaucher ; larmoiement, etc.» Amblyopie due à un effort oculaire ou des anomalies de la réfraction, à l'usage de la lumière artificielle pour écrire, à de fins travaux d'aiguille, etc. ; un tisserand dans cet état pourrait à peine distinguer un fil d'un autre et ne pourrait pas lire du tout ; vue brumeuse, avec complet obscurcissement à une certaine distance.

La constipation avec prolapsus du rectum en allant à la selle est un symptôme frappant. «Fréquents besoins infructueux avec prolapsus du rectum.» «Saillie du rectum après l'accouchement.» Douleur du rectum en étant assis. Grand endolorissement du rectum, comme s'il était ulcéré. Ce remède est utile pour les hémorroïdes et le rétrécissement du rectum.

Symptômes du dos. RUTA est un incontestable remède de rhumatisme. Tous ces remèdes sensibles au froid, aggravés par temps froid, humide, orageux, sont qualifiés de remèdes rhumatismaux. Symptômes rhumatismaux du dos. «Douleurs des vertèbres lombaires comme si elles étaient contusionnées.» «Douleur dans le dos ou le coccyx comme par une chute, un coup ou une contusion.»

«Les tendons de la patte d'oie donnent l'impression d'être raccoursis et faibles ; les genoux fléchissent en montant ou descendant un escalier.» «Douleur et boiterie siégeant aux chevilles après une entorse ou une dislocation.» «Impotence après entorses, spécialement des poignets et des chevilles.» Aussitôt

après une entorse, pour l'inflammation, il vous faudra très vraisemblablement donner ARNICA, et RHUS le suivra probablement. Mais des nodules qui se forment dans un tendon à la suite d'une entorse exigeront RUTA. RUTA est un grand remède d'entorse simple ; il en a tout l'endolorissement et la faiblesse des tendons. ARNICA, RHUS et CALC. sont souvent nécessaires en pratique courante quand tout symptôme est absent, excepté l'entorse elle-même. Faiblesse paralytique des membres inférieurs après une entorse du dos.

L'aggravation du soir peut se manifester par la disposition à la mélancolie, de la brûlure des yeux, un halo vert autour de la lumière, la vue brouillée, de la douleur des yeux, une douleur au-dessous de l'omoplate droite.

Extrême agitation, comme celle de RHUS. Si agité qu'il lui est impossible de rester tranquille ; agitation nerveuse.

«Sensation de meurtrissure par tout le corps, comme après une chute ou un coup, plus forte dans les membres et les articulations.» «Contusions et autres blessures des os et du périoste ; entorses ; périostite ; érysipèle.»

Eruptions cutanées, avec démangeaison qui change de place après le grattage, comme celle de MEZEREUM.

RUTA se rattache à MERCURIUS, dont c'est un antidote.

Comparez-le à PHOS, pour la soif avec désir d'eau froide et la faiblesse des membres inférieurs. Dans le rhumatisme distinguez-le de PHYTOLACCA. Comparez-le à RHUS, SEPIA, SILICEA et SULFUR. RUTA est un anti-psorique, mais pas aussi profond que SILICEA et SULFUR. ■

Sabadilla

Le malade SABADILLA est un malade frileux, sensible à l'air froid, à une pièce froide, aux aliments froids. Il veut être chaudement couvert ; il veut des boissons chaudes pour se réchauffer l'estomac. Il est sujet aux troubles catarrhaux, au cours desquels il désire respirer de l'air chaud. Les catarrhes de la gorge réclament des boissons et des aliments chauds. Ce qui est chaud lui fait du bien. Il lui est difficile d'avaler des choses froides ; elles augmentent la douleur et la difficulté à avaler.

Nous étudions souvent les remèdes par contraste. Ce remède va de gauche à droite, et tout de suite un bon médecin le relie à LACHESIS. L'endolorissement, la douleur et l'inflammation de la gorge commencent du côté gauche et s'étendent vers la droite, à la fois chez SABADILLA et chez LACHESIS. Mais ce qui est chaud aggrave la douleur chez LACHESIS, provoque des spasmes avec sensation de suffocation, et par conséquent le malade veut des choses froides, qui le soulagent, sont dégluties plus facilement et améliorent la douleur de la gorge. SABADILLA par contre est soulagé par la chaleur, externe ou interne.

Catarrhe nasal, avec éternuements continuels ; sensation que le nez est très à vif, qu'il brûle, qu'il est plein ; écoulement de mucus, d'abord liquide, plus tard épais : c'est tout à fait l'aspect d'un coryza. Ce coryza est amélioré en respirant de l'air chaud. Le malade est assis devant un foyer ou devant un bouche de chaleur, la tête tout près, respirant l'air chaud. Le remède est particulièrement utile quand le catarrhe nasal se prolonge ; coryza prolongé, qui ne cède pas devant les remèdes ordinaires ; coryza traînant, avec écoulement accru par les odeurs de fleurs. Même l'idée de l'odeur d'une fleur fait éternuer le malade et augmente son écoulement nasal. Ainsi ses maux sont aggravés en pensant à des choses diverses.

Un grand nombre de malades qui ont un rhume des foins sont sensibles aux odeurs de fleurs, à l'odeur du foin, des matières végétales pourrissantes ; certains sont si sensibles aux odeurs de fruits qu'il faut retirer les pommes de la maison. L'inhalation d'odeurs délicieuses, comme celle de la lavande, certains malades atteints de rhume des foins ne peuvent la tolérer ; elle peut occasionner une crise en dehors de la saison. SABADILLA est ainsi. Hypersensible à l'entourage, aux odeurs, qui augmentent le catarrhe de la gorge et des fosses nasales postérieures. Eternuements et flot de mucus venu du nez. Cet état peut même aboutir à l'ulcération.

Crises périodiques ; rhume des foins en juin ; aux environs du 20 août, crise qui ressemble au rhume des foins. Le rhume des foins est souvent aisé à calmer avec des remèdes d'action courte ; ils couperont court à la crise en quelques jours. Mais la guérison demande des années, et le malade doit être soigné dans l'intervalle des crises et selon ses symptômes. Quand il a les symptômes du rhume des foins il n'en a pas d'autres ; un groupe de symptômes se manifeste à un moment, et un autre groupe à un autre moment. Mais l'individu est malade ; aussi tous les symptômes doivent être rassemblés et le cas traité en conséquence.

Bien des ennuis de SABADILLA semblent imaginaires. Il a l'esprit rempli de notions étranges. Ses imaginations concernant d'autres personnes ou lui-même sont étranges. Il s'imagine que son corps dépérit, que ses jambes sont tordues, que son menton s'est allongé et qu'il est plus large d'un côté que de l'autre. La malade le sent ainsi et le croit même malgré ce qu'elle en voit. C'est une

sensation à laquelle elle croit fermement, une illusion, une folie. «Impressions erronées quant à l'état de son corps.» «L'un s'imagine qu'il est malade ; que des parties de son corps se sont rétrécies ; une femme se croit enceinte quand elle est simplement gonflée par des gaz ; une autre croit qu'elle a une horrible maladie de la gorge qui aura une issue fatale.» Les imaginations sont sans fondement ; il n'y a rien de visible, et les souffrances sont plus grandes que s'il y avait quelque chose à voir. Ces malades ne suscite bien des fois aucune pitié ; mais ils ont vraiment besoin d'un remède.

THUYA a des impressions erronées quant à l'état de son corps ; la malade pense qu'elle est en verre, ce qui ne veut pas dire qu'elle est transparente, mais plutôt qu'elle est fragile et craint de se briser en morceaux. Il n'y a que quelques remèdes qui ont des idées fixes ; ces idées peuvent concerner la politique, la religion, l'habillement, des choses de la famille ou de la vie. J'ai soigné une fois une malade mentale qui descendait de l'autobus s'il y entrait quelqu'un portant un vêtement d'une certaine couleur, parce qu'elle avait l'idée fixe que c'était d'un mauvais présage pour elle. L'état d'esprit d'un homme PULSATILLA l'amène à penser qu'il ne pourrait avoir une femme qu'au dé-

triment de son âme ; c'est une illusion, une idée fixe. IODUM est plein d'idées fixes. ANACAR-DIUM a l'idée fixe qu'un diable est assis sur une de ses épaules lui parlant à une oreille, tandis qu'un ange est assis sur l'autre épaule lui parlant à l'autre oreille ; et lui est en suspens entre les deux et ne dit rien.

«Délire dans les fièvres intermittentes.» «L'effort mental aggrave son mal de tête et l'endort.» Il est pris de somnolence en pensant, en réfléchissant, en lisant. En réfléchissant, assis sur une chaise, il tombe de sommeil comme NUX MOSCHATA et PHOSPHO-RIC. ACID.

Etourdissements ; vertiges. Il se réveille la nuit avec le vertige. Vertige au grand air et en toutes sortes de circonstances. Enormément de maux de tête. Maux de tête unilatéraux. La méditation qui l'endort occasionne un mal de tête. Mal de tête des écolières. Des enfants malingres, qu'on doit faire sortir de l'école à cause d'un mal de tête, arrivent à la maison avec des imaginations étranges concernant l'école et eux-mêmes. Mal de tête abrutissant associé au coryza ; douleur dans les sinus frontaux, au-dessus des yeux. Sensation de plénitude, que la tête va éclater, d'être hébété, aggravée par les secousses, les éternuements, la marche. Mal de tête abrutissant avec le coryza. Le malade se lève fréquemment le matin avec le mal de tête, qui croît vers la fin de la matinée. Tête couverte de sueur froide. Bien des symptômes de SABADILLA s'apparentent étroitement à ceux de VERATRUM, surtout la sueur froide sur le front qui accompagne différents troubles.

Rhume des foins quand il y a des éternuements spasmodiques et un coryza avec écoulement ; narines pleines ; inspirations par le nez pénibles ; ronflement ; démangeaison à l'intérieur du nez ; saignement de nez profus ; sang rouge brillant qui tombe des fosses nasales postérieures dans le fond de la gorge, puis est expectoré ; grande sensibilité à l'odeur d'ail ; coryza avec vives douleurs frontales et rougeur des paupières ; violents éternuements ; abondant écoulement aqueux par le nez.

Il y a une curieuse sorte de démangeaison qui survient au cours de certains rhumes des foins : une démangeaison du palais mou sur lequel, pour se soulager, le malade doit passer la langue en avant et en arrière ; elle accompagne le coryza, les éternuements, etc. WYETHIA coupera court à la crise. Quand la démangeaison s'étend au larynx et à la trachée, avec une grande irritabilité mentale et une sensibilité au froid, le remède de la crise

Sabadilla

795

est NUX VOMICA. Quand l'écoulement, brûlant, trace une raie rouge sur la lèvre supérieure et autour des ailes du nez, et qu'il y a des éternuements et un écoulement nasal aqueux profus, c'est ARSENICUM. Un copieux larmoiement irritant avec un abondant écoulement non irritant par le nez et des éternuements, c'est EUPHRASIA. Un copieux écoulement aqueux non irritant par les yeux avec un abondant écoulement aqueux irritant par le nez, c'est ALLIUM CEPA.

Mais ceux-ci ne sont pas les remèdes constitutionnels ; ils ne guérissent pas, il ne font que pallier pendant les crises aiguës. Ces crises sont les aboutissements de la constitution psorique, et cette constitution doit être traitée par des anti-psoriques. Parfois le rhume des foins est si violent qu'il semble être la seule manifestation de psore chez le malade, mais s'il est freiné ou arrêté par un traitement inopportun, le malade n'est pas bien pendant toute l'année. Si on abandonne le rhume à lui-même, le malade est en bonne santé le reste de l'année.

Maintes fois le rhume des foins persiste tout l'hiver et c'est seulement en affermissant la constitution qu'on peut l'atténuer. Mais avec le traitement constitutionnel chaque crise annuelle devient plus légère et, à la fin du traitement, le malade est capable de vivre dans son climat habituel sans en être affecté. Il ne doit pas aller à la montagne pour atténuer son rhume. S'il soit aller quelque part, c'est là où l'affection a des chances d'être aggravée, de sorte que toutes ses manifestations se révèlent. Le rhume des foins ne sera guéri que si le malade est curable, mais sinon, si l'organisme est tellement délabré que le malade est incurable, son rhume des foins ne guérira pas.

L'endroit le plus frappant où se localise l'agression est la muqueuse du nez, de la gorge, de la trachée et du larynx. Violente inflammation de la muqueuse de ces parties.

Grande soif avec désir de boissons chaudes. L'appétit est bizarre ; cela se rencontre ordinairement chez les femmes enceintes. La femme dit qu'elle n'a jamais faim ; elle ne veut jamais rien à manger, et elle a souvent une aversion pour la nourriture ; mais quand, par raison, elle se décide à manger et qu'elle prend une bouchée, celle-ci lui paraît bonne, rappelle son appétit, et la femme fait un bon repas. D'autres fois il n'y a pas seulement une perte de l'appétit, mais un dégoût et une aversion pour la nourriture. «Dégoût pour tous les aliments, la viande, les choses acides, le café, l'ail.» «Faim morbide ou aversion pour la nourriture.»

SABADILLA est un remède de routine pour les oxyures, les vers du rectum, toutes les sortes de vers ;

pour les vers gastriques et les ténias. Un médecin prudent ne pensejamais à donner une prescription pour les vers. Il prend tous les symptômes du malade, qui le guident vers le remède. Je me souviens qu ’une fois chez une dame je vis un chien traîner sa partie postérieure sur le tapis comme pour se gratter l’anus. La dame me dit : «Docteur, ne pourriez-vous pas donner un remède à mon chien ?» Je lui mis une dose de SABADILLA dans la gueule. Quelque temps après sa maîtresse me demanda : «Docteur, pour quelle maladie avez-vous donné ce remède à mon chien ?» Je m’informais de la raison pour laquelle elle me posait cette question. «Eh ! bien, dit-elle, au bout de quelques jours il évacua une quantité de vers.» SABADILLA et SINAPIS NIGRA sont bien adaptés aux cas où il y a des oxyures. Fréquemment un remède rétablit la santé du malade dans son ensemble et alors chacun de ses organes est remis en ordre.

Organes sexuels féminins. «Nymphomanie due à des ascaris.» «Douleurs coupantes, comme par un couteau, à l’ovaire.» «Règles en retard, avec «bearing-down» douloureux les jours précédents ; le flux menstruel diminue, s’arrête et reprend, parfois plus fort, parfois plus faible ; sang rouge vif.»

796

Sabadilia

Malade hystérique ; c’est un malade avec un esprit étrangement déséquilibré, qui fait des manifestations nerveuses variées. «Mouvements convulsifs, tremblements convulsifs, ou catalepsie, dus aux vers.» Il est exact que les vers ne prospéreront pas dans un estomac, un intestin ou un rectum en parfait état. Ils ne peuvent se développer que chez l’individu malade. Il est souvent arrivé qu’un malade m’apporte un ténia dans une bouteille après que je lui ai prescrit un antipsorique, même quand je n’avais pas suspecté son existence. Remettez l’organisme en bon ordre et les parasites s’en iront.

La même chose s’applique aux microbes. Ils n’existent que comme résultat de la maladie. On ne les a jamais vu exister sans que

la maladie n’ait existé d’abord. Si vous ignorez les vers, mais choisissez le remède sur la totalité des symptômes, le malade recouvrera la santé et, en ce qui concerne les vers, il n’aura plus de symptômes. Les vers rapetissent, se ratatinent et sont finalement rejetés. Il est rare que le ver disparaisse dans les six semaines après la prise du remède. Si par contre vous l’expulsez par des moyens violents, le malade peut avoir pendant des années de pénibles symptômes, et vous ne savez pas pourquoi vous n’arrivez pas à le guérir.

Prescrivez pour le malade d’abord. Aucun aboutissement de la maladie ne doit être supprimé jusqu’à ce qu’on ait eu recours au traitement constitutionnel approprié ; et soyez sûrs qu’il est approprié. ■

Sabina

L'usage de ce remède est généralement limité aux affections des reins, de la vessie, de l'utérus, du rectum et de l'anus ; symptômes inflammatoires et hémorragiques, principalement de ces organes. SABINA crée un tumulte dans l'appareil circulatoire, avec de violentes pulsations dans tout le corps. Le malade est gêné par la chaleur, il est mal dans une pièce chaude ou s'il est trop couvert ; il veut avoir les fenêtres ouvertes et être à l'air (PULS.). Ce tumulte qui soulève l'appareil circulatoire est ce qu'on pourrait attendre d'un remède hémorragique. Tendance à saigner de toutes les muqueuses surtout celles des reins, de la vessie et de l'utérus.

SABINA fait incontestablement régresser les nouds, les dilatations ou les varices des veines. Il agit avant tout sur la portion terminale de l'intestin, au voisinage de l'anus. Tumeurs hémorroïdales qui saignent abondamment. Constipation avec hémorroïdes saignantes. Sensation de réplétion dans cette région. Sensation de réplétion de toutes les veines du corps, sensation de distension, de plénitude, de bouffissure, de gonflement, associée à des pulsations partout, à des hémorragies répétées des muqueuses. Forte brûlure et violents battements dans la région des reins. Douleurs aiguës, accompagnées de symptômes inflammatoires ; urine sanguinolente ; inflammation de la vessie avec besoin continuel d'uriner chez un malade qui présente l'aggravation générale par la chaleur et les pulsations partout.

Inflammation de l'urètre, avec un écoulement blennorragique ou un simple écoulement inflammatoire chez l'homme. La sphère d'activité la plus importante de ce remède est l'appareil sexuel féminin et il est en relation étroite avec la menstruation et les hémorragies utérines. Parmi les symptômes

menstruels il y a des douleurs de «bearing-down», des douleurs semblables aux douleurs de l'accouchement. Très pénible dysménorrhée. Les règles durent trop longtemps et sont trop abondantes ; parfois même chez certaines femmes le flux menstruel ne s'arrête pas avant le début des règles suivantes. Règles en avance, copieuses et prolongées.

Un trait frappant de ce remède, comme de quelques autres, est que le sang des règles est liquide, rouge brillant, entremêlé de caillots. Il convient à un grand nombre de cas où l'écoulement se ralentit et s'arrête pendant un moment, tandis que surviennent des douleurs comme celles du travail, qui se terminent par l'émission d'un énorme caillot partiellement décomposé, suivi d'un flot de sang rouge brillant. Ceci se reproduit inlassablement et se voit après un avortement, après l'accouchement et dans la dysménorrhée.

Accompagnant les douleurs comme celles du travail il y a une vive douleur dans le sacrum avec des élancements qui traversent le bassin jusqu'à la partie antérieure de l'abdomen ; douleurs s'étendant du sacrum jusqu'à l'utérus et au pubis. Une autre caractéristique saillante est constituée par les douleurs en coups de couteau, avec élancements et démangeaisons, forçant le malade à crier, s'élançant vers le haut, du vagin à l'utérus, ou plus haut jusqu'à l'ombilic. L'irradiation des douleurs lancinantes, qui accompagnent les hémorragies, des parties postérieures vers les parties antérieures du bassin et leur irradiation de bas en haut sont deux particularités qui témoignent remarquablement en faveur du remède.

BELLADONA et SABINA sont les deux plus importants remèdes de l' avortement à trois mois. BELL, a les mêmes douleurs de «bearing-down» qui chassent un caillot, suivi

par un copieux flot de sang rouge brillant. Mais l'aspect de BELL, ne ressemble pas à celui de SABINA. Chez BELL, on a une hyperesthésie, une hypersensibilité au toucher et aux secousses ; la malade ne permettra pas à l'infirmière de heurter son lit ; et le flot de sang rouge brillant qu'elle perd est très chaud, à tel point que cette chaleur est perceptible ; les endroits sur lesquels coule le sang sont si sensibles qu'il paraît excessivement chaud à la malade. Ceci est en accord avec l'hypersensibilité de BELL., au toucher, à la lumière, au mouvement, aux secousses. Si le médecin heurte le lit, la malade le regardera immédiatement de travers. BELL, a beaucoup de douleurs, irradiant non seulement vers le haut, mais dans toutes les directions, des douleurs irrégulières et des douleurs de «bearing-down». Elles vont et viennent comme l'éclair, apparaissant soudainement et disparaissant soudainement, avec des élancements dans toutes les directions.

Si vous avez ces symptômes vous n'aurez jamais besoin d'ergotamine pour ses effets physiologiques. On a objecté bien des fois que dans ces cas d'hémorragie «vous n'aurez pas le temps d'obtenir les symptômes». Un habile médecin verra souvent tous ces symptômes en un clin d'oeil. Les actions de la ma-

lade, un mot lâché par l'infirmière et ce qu'il observe lui-même lui indiqueront le remède.

En tant que remède préventif de l'avortement SABINA est l'un des premiers à considérer, parce que les symptômes que nous en connaissons sont ceux qui se présentent pendant l'avortement, et il est très utile après la rupture des membranes, ou quand l'embryon est passé, ou quand le placenta est prêt à sortir. Il permet à l'utérus de fonctionner normalement et d'expulser tous les débris de membranes qui resteront dans sa cavité. Le curetage n'est jamais nécessaire avec le remède homéopathique ; il suggère qu'il y a quelque chose de défectueux dans les organes sexuels de la femme.

«Inflammation des ovaires ou de l'utérus après avortement ou accouchement prématuré.» Violentes douleurs dans les ovaires et l'utérus. Douleur du sacrum comme s'il était brisé, comme si les os se séparaient. Très violentes douleurs déchirantes, fendantes, brûlantes, avec pulsations dans le sacrum et avec brûlure et pulsations dans tout le corps, particulièrement pulsations dans les organes qui souffrent, que ce soit l'utérus ou la vessie. «Copieuses hémorragies, accompagnées de colique utérine.» Douleurs de contraction comme celles de l'accouchement, allant du dos jusqu'au pubis, et grande envie d'uriner. La colique utérine décrite ressemble aux douleurs du travail, tiraillant vers le haut comme une colique, mais aussi douleur de «bearing-down» comme pour expulser le caillot.

Métrorragie résultant d'une fausse pléthore ; sang liquide mêlé de caillots ; douleur irradiant du sacrum ou de la région lombaire jusqu'au pubis, avec vive sensation de «bearing-down», partant de la partie inférieure du dos, tournant autout de l'abdomen et descendant le long des cuisses ; sang rouge brillant, clair, liquide ; douleurs comme celles du travail dans les régions lombaire et utérine, expulsion de gros caillots de sang, d'un rouge brillant, venant en jets, particulièrement abondants au mouvement, etc. Cette description s'applique à l'avortement aussi bien qu'à la menstruation. «Règles profuses, en avance, trop longues, de sang partiellement liquide, partiellement coagulé, et nauséabond ; coulant par à-coups ; avec douleurs de coliques et douleurs semblables à celles du travail ; douleurs allant du sacrum au pubis.»

A une autre époque, celle de la ménopause, il arrive qu'une femme soit débilitée par le surmenage et un grand nombre de grossesses ; elle a des hémorragies utérines répétées du type que l'on vient de décrire, de sang rouge brillant entremêlé de caillots, avec une douleur allant du sacrum au pubis ; elle s'épuise et s'anémie, mais au bout d'un

moment sa santé se raffermit, son visage se remplit et elle devient pléthorique, jusqu'à ce qu'elle soit brisée par une nouvelle hémorragie. Hémorragie utérine en cas d'utérus fibromateux.

Inflammation chronique du vagin avec granulations et leucorrhées abondante. Leucorrhée sanguinolente. Cas de psore anciens, prolongés. Ce remède est spécialement adapté à la blennorragie chez les femmes. Il a toutes les excroissances verruqueuses trouvées à la fois chez THUYA et dans la sycose. La verrue de THUYA est une petite verrue sensible, qui se présente couverte d'une mince pellicule et saigne au moindre contact. SABINA guérit les excroissances verruqueuses du pourtour de l'anus, les excroissances en chou-fleur, les verrues blennorragiques de la vulve et des parties génitales masculines.

Dans les hémorragies utérines comparez-le avec IPECACUANHA, qui a un flot de sang rouge brillant amplement aussi copieux que celui de SABINA, mais au début de l'hémorragie, avant qu'elle n'ait duré assez longtemps pour produire de l'épuisement, le visage pâlit, il y a de la nausée et une sensation de défaillance, une syncope, tout cela hors de proportion avec la quantité de sang perdu. MILLEFOLIUM a une hémorragie qui coule à flots, mais il a aussi un suintement goutte à goutte qui se poursuit pendant des jours, un écoulement continu de sang rouge brillant.

SECALE ressemble à SABINA et, quand il est indiqué, il ne doit jamais être donné en grandes quantités. Il a les douleurs expulsives, de «bearing-down», semblables à celles du travail, avec l'expulsion de gros caillots et d'un copieux flux de sang, mais le sang est foncé et nauséabond, puis devient bientôt liquide et aqueux, laissant sur la serviette une tache brune difficile à faire disparaître au lavage ; parfois c'est une hémorragie abondante et continue de sang goudronneux, comme si l'utérus n'avait pas la capacité de se contracter.

Si vous observez les cas dans lesquels on a utilisé l'ergot brut au cours de l'accouchement ou de l'avortement, vous noterez qu'il détermine chez la femme une faiblesse des contractions utérines, qu'on retrouvera pendant les règles ou au prochain accouchement. Les symptômes de l'ergot persistent des années ; c'est une autre psore. De hautes doses peuvent tuer le foetus et causer l'avortement, mais la femme continuera de saigner ; l'utérus ne se contractera pas au moment où elle aura le plus besoin de contractions.

L'ergot produit de la paralysie, et c'est l'état sur le-

quel nous prescrivons SECALE. Nous le prescrivons rarement pour son effet primaire, mais plutôt pour l'état de subin-volution, quand l'utérus retient l'arrière-faix et qu'il y a un suintement continuel de sang foncé et nauséabond. Le tableau est plus complet si nous découvrons que, aussi froide que soit la chambre, la femme ne veut pas de chaleur, mais veut qu'on la découvre, et que c'est une malade maigre, ridée, décharnée, affamée, à la peau bistrée, qui ne grossit jamais et n'est pas robuste. Elle a des varicosités de la peau, la peau des orteils foncée, des taches foncées en regard des tibias et elle veut avoir les extrémités découvertes quand elle est couchée. De telles malades maigrissent et se ratatinent.

Dans les vieilles et pénibles hémorragies traînantes, reprenant à la moindre incitation, SABINA arrête le flot de sang, le stade aigu, mais son action ne dure pas, l'hémorragie revient, et alors on a besoin d'un antipsori-que. SULFUR est ordinairement le remède, mais quand son action s'est épuisée, PSORINUM, bien qu'il ne soit pas classé dans les livres parmi les remèdes d'hémorragie, le suivra souvent quand il y a ce suintement qui revient fréquemment.

PHOSPHORUS est un peu comme SABINA. Il a un copieux flot de sang rouge brillant, qui contient ou non des caillots. Ses traits saillants se trouvent ailleurs. Il a le visage

800

Sabina

pincé, la langue et la bouche extrêmement sèches, une soif vive, inextinguible, un violent désir d'eau glacée. Le sang de l'hémorragie est rouge brillant et coule à flots ou suinte sans arrêt.

C'est de cette façon que nous devons étudier consciencieusement les remèdes hémorragiques. Le médecin doit connaître les remèdes d'urgence, comme ceux qui sont propres aux diarrhées aiguës, au choléra, aux douleurs violentes et aux hémorragies. Il doit les savoir sur le bout des doigts et doit être capable de les comparer instantanément. Il faut arrêter l'hémorragie.

L'atonie de l'utérus est une particularité remarquable de SABINA. L'utérus ne se contractera pas sur lui-même jusqu'à ce qu'il ait quelque chose sur quoi se contracter,

comme un caillot ou une môle. SABINA possède aussi des hémorragies d'autres organes, mais là d'autres remèdes ont pris sa place parce que les symptômes d'individualisation n'ont pas été mis en évidence.

Il a beaucoup de rhumatisme et de goutte ; nodosités goutteuses dans les articulations ; elles brûlent tellement et sont si chaudes que la malade est obligé de mettre les mains ou les pieds hors du lit. Cas de goutte, particulièrement quand il y a un changement dans l'état constitutionnel, une alternance ; ainsi quand la goutte se fera sentir il n'y aura pas d'hémorragies, et quand il y aura des hémorragies la goutte se calmera. Alternance d'états morbides. Ce qui, au niveau des veines, correspond à la goutte est souvent une hémorragie. ■

Sanguinaria

La sanguinaire est un vieux remède domestique. Un grand nombre de fermières de l'est (des Etats-Unis[38] (1)) n'abordent pas l'hiver sans avoir de la sanguinaire à la maison. Aux jours froids d'hiver, quand surviennent les coryzas, les rhumes de cerveau, les maux de gorge et les bronchites, alors elles atteignent la sanguinaire pour en faire des infusions. Elles en usent comme d'un remède de routine des rhumes. Elles le donnent pour tous les troubles et il n'y a pas de doute que, même sous cette forme brute, il arrête vraiment les rhumes parce que les «provings» montrent sa relation avec les affections bronchiques et pulmonaires et avec les rhumes qui «descendent sur la poitrine».

Maux de **tête** périodiques, quand le mal de tête revient tous les sept jours ; il débute le matin au réveil ou réveille le malade. Il commence à l'occiput, remonte au sommet de la tête et se localise au-dessus de l'oeil droit et à la tempe droite. Il s'aggrave au long du jour et il est plus mal à la lumière, de sorte que le malade doit se réfugier dans une chambre obscure et se coucher. Les vomissements font leur apparition ; ils sont faits de bile, d'une substance amère, visqueuse et d'aliments, et allègent la douleur. Les maux de tête sont calmés par l'évacuation de gaz par en haut et par en bas. Si le malade est gêné quand il se couche parce qu'il a très chaud à la paume des mains et à la plante des pieds, au point qu'il doit les sortir du lit, c'est une caractéristique frappante de plus,"

Prenez un malade qui, par un moyen ou par un autre, n'a pas souffert de son mal de tête chronique pendant longtemps : il est devenu depuis lors de plus en plus sensible au froid ; ses refroidissements se localisent au nez, à la gorge et aux bronches ; ces organes brûlent alors comme s'ils étaient en feu et donnent la sensation d'être à vif ; l'expectoration est constituée par un épais mucus collant ; il y a en outre des troubles abdominaux, avec beaucoup d'éructations, et on remarque particulièrement ces éructations après les violentes crises de toux.

SANGUINARIA n'est pas un remède d'action très longue. Quand un mal de tête périodique est interrompu par SANGUINARIA, si on ne donne pas un remède plus profond, un anti-psorique, le mal de tête reviendra ou quelque chose de pire apparaîtra, car SANGUINARIA ne pénètre pas profondément dans l'organisme. Je me souviens d'un malade qui, après la disparition de son mal de tête SANGUINARIA, vit se former un épithélioma, qui fut guéri par PHOSPHORUS. Je suis convaincu que si on avait prescrit PHOSPHORUS à la cessation des maux de tête le cancer ne serait pas apparu, étant donné que PHOSPHORUS était le remède constitutionnel du malade. Si on interrompt une migraine chronique le malade évoluera vers la tuberculose ; des troubles pulmonaires surviendront et s'aggraveront de plus en plus. Le pouvoir de ce remède de pallier la tuberculose est fort bien connu.

Le malade SANGUINARIA est très débilité par un catarrhe bronchique ; il est sensible au froid, à tout changement de temps, au temps qui devient humide, au moindre courant d'air, aux changements de vêtements ; il attrape continuellement de nouveaux rhumes. Il a de la brûlure thoracique, derrière le sternum ; une expectoration épaisse, résistante, visqueuse ; une toux spasmodique, dont chaque quinte finit par des éructations ; des éructations de gaz. Si, à la brûlure thoracique, aux vives douleurs laryngées et trachéales en parlant et à la toux se terminant par des éructations, s'ajoute la chaleur de la paume des mains et de la plante des pieds, SANGUINARIA retapera le malade et atténuera ses maux.

Un grand nombre de ces malades reçoivent SULFUR, pour leur plus grand mal. Il y a une catégorie de remèdes qui convient mieux à ces malades tuberculeux que SULFUR, SILICEA et GRAPHITES : des remèdes tels que PULSATILLA, SANGUINARIA, SENECIO GRACILIS et COCCUS CACTI, qui pallieront, adouciront leurs souffrances et pourront même affermir leur santé et leur permettre ensuite de prendre une dynamisation moyenne d'un remède profond. Mais il faut éviter les remèdes profonds si la force vitale est réduite, si le corps a subi trop de dommages pour être réparé. HAHNEMANN met en garde contre l'emploi de PHOSPHORUS dans des cas semblables, où la vitalité est déficiente. SANGUINARIA est un remède de surface ; c'est un excellent palliatif.

Catarrhes du **nez** et de la **gorge**, en particulier ceux dus au froid ou à des plantes vénéneuses ; également, rhume des foins. Le malade SANGUINARIA fait son rhume des foins en juin. Il est sensible aux fleurs et aux odeurs (dans le rhume des foins). Malades atteints de rhume des foins, avec brûlure dans le nez,

[38](1) Mots entre parenthèses ajoutes par la traductrice.

dans la gorge, comme s'ils étaient secs, comme si la muqueuse allait se craqueler et s'ouvrir. Sécheresse et brûlure du larynx avec enrouement ; sécheresse et brûlure de tout le thorax dans l'asthme ; accompagnées de brûlure de la paume des mains et de la plante des pieds. L'examen révèle que les paumes sont sèches, ridées et chaudes au toucher, de mêmes que la plante de pieds, dont la peau est épaissie et indurée. Cors qui brûlent ; les orteils brûlent et le malade met les pieds hors du lit pour les soulager.

Quand il y a un mal de **tête**, il semble que ce soit un mal de tête congestif général ; quoiqu'il commence le matin, remonte du dos vers le sommet de la tête et se propage jusqu'à l'oeil droit, la tête tout entière est chaude et douloureuse.

SULFUR, SILICEA et SANGUINARIA ont des maux de tête périodiques hebdomadaires. ARSENICUM a un mal de tête tous les quinze jours. Non que ces remèdes ne guérissent pas d'autres maux de tête, car SANGUINARIA a aussi un mal de tête tous les trois jours. La majorité des maux de tête revenant tous les quinze jours sont guéris par ARSENICUM ou grandement améliorés chez les malades dont l'organisme est brisé. On doit s'efforcer de guérir une migraine chronique avant le déclin de la vieillesse.

«Pulsations dans la tête avec vomissement amers ; aggravées par le mouvement.» Le mal de tête est généralement aggravé par le mouvement, mais pas de façon aussi frappante que chez BRYONIA. Quand le mal de tête SANGUINARIA croît dans l'après-midi ou la nuit, il devient si aigu que le malade doit se coucher ; la tête s'endolorit et alors un pas ou une secousse est extrêmement douloureuse. Un violent mal de tête a des chances d'être aggravé par la lumière, le bruit, le mouvement, etc.

«Mal de tête comme si le front allait éclater, avec frisson et brûlure à l'estomac.» «Mal de tête au-dessus de l'oeil droit.» Ceci est un trait caractéristique. «Migraine périodique, qui commence le matin, croît au long du jour et dure jusqu'au soir ; a l'impression que sa tête va éclater, ou que ses yeux vont être énu-clées ; douleurs battantes, lancinantes, traversant le cerveau, plus fortes du côté droit, surtout dans le front et le vertex ; suivies de frissons, de nausées, de vomissements d'aliments ou de bile ; doit s'allonger ou rester immobile ; amélioré en dormant.» Quelques-unes de ces particularités ne se retrouvent pas dans chaque cas, mais toutes se groupent pour constituer un mal de tête SANGUINARIA.

Toutes sortes de douleurs névralgiques ; douleurs coupantes, déchirantes, lacérantes ; comme si les muscles étaient déchirés ou tendus à l'excès. Douleurs déchirantes n'importe où, névralgiques ou rhumatismales. Douleurs sur le cuir chevelu, mais plus particulièrement dans l'épaule et le cou ; cou raide ; ne peut pas se retourner dans le lit ; ne peut pas lever le bras, quoiqu'il puisse le balancer en arrière et en avant. La douleur raye le cou de bas en haut d'une manière fulgurante ; douleur dans le deltoïde. Ce remède préfère le côté droit, mais guérit aussi le côté gauche. Douleurs rhumatismales dans l'épaule droite de sorte que le malade ne peut pas lever le bras, et tous les muscles du cou et de la face postérieure du cou sont peu à peu touchés ; cou raide. Si la douleur survient le jour, elle croît à mesure que le jour avance. Les maux de SANGUINARIA s'aggravent la nuit. Un malade vient vous trouver après une exposition au froid : il ne peut pas lever le bras, qui pend à son côté ; la douleur est plus forte la nuit au lit et en se retournant (étant donné qu'il emploie les muscles de l'épaule pour se retourner). La douleur siège probablement dans le deltoïde, mais vous n'avez pas besoin de faire des conjectures sur les tissus atteints.

SANGUINARIA rivalise avec FERRUM. Toutes les personnes au visage coloré, empourpré, qui ne peuvent pas lever le bras et ont une douleur plus forte le jour, non la nuit, améliorée par le mouvement lent, ont besoin de FERRUM. SANGUINARIA n'est pas calmé par le mouvement ; il est aggravé par le mouvement qui fait fonctionner le bras. FERRUM est soulagé par un mouvement lent, aggravé par un mouvement rapide et sa douleur apparaît le jour. Tandis que FERRUM a un visage uniformément rouge, pléthorique, SANGUINARIA et pâle. Dans les affections thoraciques SANGUINARIA a une tache rouge circonscrite sur les os malaires, telle qu'on la voit chez les malades qui font une fièvre hectique.

Mal de tête dû à des troubles gastriques, à la suralimentation, à une alimentation riche, au vin. Ce remède est presque aussi utile que NUX chez les vieux alcooliques. Il est utile chez ceux qui se dérangent l'estomac et affaiblissent leur digestion en buvant beaucoup de bière ; ils ne peuvent pas manger ; ils vomissent même une cuillerée à café d'eau. Aucun aliment, ni aucune boisson ne leur reste dans l'estomac. Maux de tête associés à de tels troubles. Vomissements et diarrhée accompagnant les autres maux.

Les affections catarrhales sont très importantes. Catarrhe chronique de la gorge ; épaississement manifeste des muqueuses de la gorge. Nez et pharynx remplis de mucus ; le malade graillonne pour l'expectorer ; il a une sensation de sécheresse et de brûlure, mais la brûlure est plus marquée chaque fois qu'il attrape un nouveau rhume.

L'âcreté des écoulements est une autre caracté-

ristique du remède. Un mucus irritant se forme dans le nez, causant de la brûlure dans la gorge. Des liquides chauds, irritants, remontent de l'estomac, excoriant la gorge et la bouche. La diarrhée est constituée de selles aqueuses irritantes, surtout chez les nourrissons, dont les fesses deviennent rouges et à vif. Cette brûlure s'étend tout le long de l'intestin ; brûlure dans l'abdomen et l'estomac au cours des vieux troubles gastriques ; vomissement d'une simple cuillerée d'eau avec brûlure ; irritation gastrique ancienne ; dyspepsie ; toutes sortes de désordres de l'estomac.

La langue est rouge et brûle comme si elle était en contact avec quelque chose de très chaud. Brûlure dans le pharynx et l'oesophage, brûlure du palais. Amygdalite avec brûlure. «Chaleur dans la gorge, améliorée en inspirant de l'air froid ; la gorge est si sèche que le malade a l'impression qu'elle va se fendiller.» Cette sensation d'excoriation brûlante s'applique à toutes les muqueuses atteintes.

Un malade s'alite brusquement avec le frisson ; il a une brûlure thoracique, des symptômes de pneumonie, une expectoration rouillée, une toux violente. Chaque accès de toux provoque un choc à la bifurcation de la trachée, comme si un couteau s'y trouvait, comme si elle était fendue en deux ; et, après la toux il y a d'abondantes et bruyantes éructations. Aucun autre remède ne possède ce symptôme.

«Nausée avec brûlure d'estomac et beaucoup de régurgitations.» Nausée non calmée par le vomissement. Continue d'avoir des hauts-le-coeur et des vomissements. A des brûlures comme s'il était en feu. On donne souvent ARSENICUM par erreur, à cause de la forte brûlure.

«Vomissements aqueux amers ; ou de liquides âcres, acides ; ou d'ingesta ; ou de vers ; précédés d'anxiété ; avec mal de tête et brûlure d'estomac ; mal de tête soulagé après le vomissement ; vomissements avec prostration.» De tels symptômes surviennent au cours du mal de tête, des désordres gastriques et quand il y a de l'acidité d'estomac. L'acidité gastrique se manifeste par des régurgitations acides ou des vomissements acides. Un malade vous parle souvent de son acidité d'estomac ; vous devez alors découvrir s'il veut parler de régurgitations acides ou de vomissements acides. Il dit qu'il «crache» des aliments acides.

Avec le mal de tête et beaucoup d'autres troubles SANGUINARIA a une défaillance, comme de la faim, et cependant il ne veut pas manger. C'est une sensation de défaillance, de vide. C'est comme PHOSPHORUS avec son mal de tête causé par la faim. PSORINUM vient en premier devant tous les autres remèdes pour les maux de tête causés par la faim, mais PSORINUM veut manger et n'a jamais assez. SANGUINARIA a faim, mais ne veut pas de nourriture ; il a une aversion pour l'idée et l'odeur de la nourriture. PSORINUM peut avaler un repas .d'ogre, et PHOSPHORUS aussi. Mais c'est une fausse faim qu'éprouve SANGUINARIA, avec son mal de tête. «Brûlure à l'estomac ; avec mal de tête et frisson.»

Régurgitation de liquides irritants dans l'asthme, dans le rhume des foins. SANGUINARIA atténue l'asthme associé aux désordres gastriques. N'oubliez pas NUX dans l'asthme causé par des troubles gastriques.

Troubles **hépatiques** ; douleurs et sensation de réplétion. Troubles biliaires, décrits en termes généraux. C'est comme si le foie fabriquait une énorme quantité de bile ; mais il y a une inflammation gastro-duodénale, de sorte que la bile est refoulée dans l'estomac au lieu de descendre et qu'elle est régurgitée sous forme de liquide jaune, vert, amer ; bile de mauvaise qualité. C'est une chose curieuse. Si vous observez un malade SANGUINARIA vous noterez qu'il a l'estomac dérangé pendant une semaine, avec des régurgitations de bile, beaucoup de flatulences, des régurgitations chaudes et acides ; puisque tout d'un coup cela disparaît et fait brusquement place à une diarrhée, qui le submerge presque, à des selles jaillissantes, liquides, bilieuses. NATRUM SULF., SANGUINARIA, PULSATILLA et LYCOPODIUM guérissent ces alternatives de diarrhée et de constipation.

«Ulcération du col de l'utérus ; leucorrhée fétide, corrosive.» «Distension abdominale le soir avec écoulements vaginaux mêlés de gaz venus du col de l'utérus, qui était continuellement ouvert ; au même moment, douleur rayonnante allant de la nuque à la tête.»

«Sécheresse chronique de la gorge, sensation de gonflement du larynx et expectoration de mucus épais associées à de la sécheresse, de l'irritation, de la brûlure et de la cuisson.» «Coqueluche : constriction et spasmes en travers de la gorge, au-dessous des mâchoires ; toux aggravée et accompagnée de diarrhée, la nuit.» La toux pire la nuit, avec diarrhée, est la caractéristique sur laquelle on prescrit ce remède. «Toux violente, survenant après la coqueluche, quand le malade prend froid, qui partage le caractère spasmodique de la coqueluche.» Il arrive qu'un adulte, après avoir pris froid, ait une toux spasmodique, comme celle de la coqueluche ; il dit que c'est une toux d'estomac, parce qu'il a des haut-le-cour en même temps. Dans tous les cas, il y a de la brûlure et de la diarrhée.

«Toux très pénibles, épuisantes, sèches, spasmodiques, surtout chez les enfants ; pires la nuit, en s'allongeant, en allant dormir dans une chambre froide, avec sensation d'irritation et de brûlure dans les bronches.» La trachée semble très endolorie et elle est réellement endolorie ; le bol alimentaire qui descend le long de l'oesophage peut être nettement senti par le malade ; celui-ci peut indiquer l'endroit où passent les aliments. ■

Sarsaparilla

SARSAPAR1LLA est adapté aux formes traînantes des maladies chroniques, spécialement aux états complexes résultant de l'intri-cation de plusieurs miasmes, surtout la sycose et la syphilis ; aux cas dans lesquels se combine l'action du mercure, de la sycose, de la syphilis et de la psore.

La faiblesse s'exprime sur tout l'organisme comme chez MERC, LACH. et d'autres remèdes. Les tissus deviennent flasques, refusent de se cicatriser quand ils sont blessés et s'ulcèrent pour des causes légères. Après une blessure la plaie reste ouverte, elle est torpide ou devient phagédénique et s'étend comme chez ARS., LACH. et MERC. COR. Faiblesse de tout le corps ; sensation de paralysie. Dans la sphère mentale le remède se manifeste par un état d'abrutissement, où le malade est incapable de comprendre, où il a l'esprit lent, où sa faiblesse touche à l'imbécilité, qu'à la fm il peut atteindre. Faiblesse de l'esprit et des tissus.

Tous les organes fonctionnent avec lenteur ; ils sont faibles, paresseux et se congestionnent. Faiblesse et dilatation des veines, tendances aux varices des membres, aux ulcères variqueux, aux hémorroïdes, aux varico-sités du visage et du corps. La face présente souvent des zones rouges et des zones pâles. Les endroits où la circulation est faible bleuissent, comme la jambe devant les tibias, le dos des pieds, les orteils ; taches bleues comme celles qui précèdent la gangrène sénile. Ce remède est utile dans la vieillesse quand des taches noires et bleues apparaissent sur le dos des mains et ailleurs.

Eruptions humides, prurigineuses, dar-trcuses et squameuses. La peau de la face dorsale et de la face palmaire des mains s'épaissit et s'indure sous l'effet d'une dartre qui donne

des pellicules comme du son, ressemble au psoriasis et s'entremêle de taches bleues.

SARS. a beaucoup de symptômes concernant le froid et la chaleur. La chaleur, à l'intérieur, aggrave tous les troubles, mais le froid externe, cutané, dont souffre le malade, est soulagé par la chaleur ; les boissons et les aliments chauds s'aggravent ; il veut des aliments froids ; mais les compresses chaudes lui font du bien.

SECALE produit aussi une grande faiblesse des tissus, avec stase veineuse, ulcération et gangrène. Mais les deux remèdes, bien que similaires en apparence, diffèrent quant à leur réaction au chaud et au froid.

L'estomac est en très mauvais état. Flatulence, nausée continuelle, éructations et vomissements d'aliments acides. Se plaint toujours de fermentation et de gêne de l'estomac, comme s'il avait trop mangé ou comme si les aliments s'étaient gâtés ; la digestion est lente et faible.

Les organes gonflent et se congestionnent. On dirait que la gorge, la langue et la bouche sont près de s'ulcérer ; il y a des taches pourpres qui semblent sur le point de s'ouvrir mais qui restent intactes pendant des semaines et des mois.

Oedème des tissus, des membres inférieurs, donnant le signe du godet ; oedèmes et épanchements ; mal de Bright.

SARS. convient aux vieux syphilitiques dont les troubles ont été supprimés par le mercure : esprit et corps prostrés ; faiblesse paralytique des membres inférieurs, qui n'ont aucune endurance ; palpitations à l'effort ; suffocation au moindre effort ; fatigue continuelle ; ulcères ici et là sur le corps ; peau flasque, qui est le siège d'un grand énervement la nuit. Douleurs osseuses plus mal la nuit.

Sarsaparilîa

807

SARS. antidote ie mercure et instaure une réaction.

Marasme des enfants qui ont une syphilis héréditaire ; émaciation du cou ; éruptions sèches, pourpres, cuivrées ; absence d'assimilation. Enfants émaciés, qui ont un visage de vieillard, un abdomen volumineux, une peau sèche, flasque, et des selles en bouillie.

Il y a toujours du sable dans les couches de l'enfant, un sable jaunâtre ou blanchâtre comme de la craie ; l'enfant crie quand il va uriner parce qu'il se rappelle la vive douleur qui accompagne le passage de l'urine. Parfois, à la fin de la miction, il pousse un hurlement sinistre. On trouve également ce symptôme chez les vieux organismes brisés : une constriction de la vessie juste quand elle se ferme fait crier le malade ; douleur à la fin de la miction.

Vieux débauchés, affaiblis par le vin et les femmes, avec de la faiblesse du coeur, des poumons, du cerveau et de la vessie, émaciés et ridés. Prématurément vieux, un homme de quarante ans a l'air d'en avoir quatre-vingts, avec ses pieds enflés et sa marche chancelante, aidée par une canne. NUX sera un palliatif dans les premières périodes, de l'épuisement, mais il vient un temps où le malade est faible

de corps et d'esprit, se doit prendre des remèdes tels que SARS., LACH., SECALE, etc.

Les éruptions apparaissent au printemps. Tous les remèdes veineux sont fortifiés par l'hiver et déprimés au printemps, comme LACH., SECALE et HÀMAMELIS.

Inflammation de la vessie et des reins. Incontinence nocturne d'urine chez les enfants, chez les enfants faibles. Il y a des spasmes du sphincter quand le malade est assis pour uriner, ce qui rend la miction impossible dans cette position, mais quand il est debout l' urine coule facilement. Ce symptôme est particulièrement important quand il se produit chez les femmes, car il

leur est très difficile d'uriner debout. Polyurie la nuit ; le malade inonde le lit, alors que le jour il ne peut uriner qu'en étant debout.

Il y a quinze ans que j'ai rapporté le cas suivant, et le malade est toujours resté en bonne santé depuis lors. «Un homme de 52 ans, adonné au whisky depuis des années, a eu une abondante hémorragie rectale il y a à peu près quatre mois ; l'effort de marcher pendant cinquante ou cent mètres cause de la suffocation ; après l'hémorragie les pieds commencèrent à enfler et aujourd'hui les deux membres inférieurs jusqu'à mi-cuisse sont très oedématiés ; a eu deux ou trois frissons sans caractères particuliers ; il y a quelques mois, soudaine faiblesse paralytique du bras et de la jambe gauches, qui se dissipa en trois heures, laissant un engourdissement de la main gauche et une douleur déchirante du côté gauche du visage et de la tête ; pas d'appétit ; écoulement sanguinolent en allant à la selle ; se sent tout le temps comme dans un rêve ; perte de la mémoire ; visage couvert de varicosités et très rouge ; stase veineuse générale ; sensation au sommet de la tête comme si on le frappait avec un marteau ; doit uriner plusieurs fois pendant la nuit ; urine épaisse et nuageuse au repos, mais claire quand elle vient d'être émise ; a eu beaucoup de soucis d'ordre financier ; ne peut pas uriner quand il est à la selle, tandis que l'urine coule facilement quand il est debout ; albumine dans l'urine.» Quand SARS. peut rétablir la santé d'un malade de 52 ans comme celui-ci il mérite d'être pris en considération.

«Sensation de secousse le long de l'urètre chez l'homme.»«Chaque fois qu'elle urine, de l'air sort de l'urètre avec un bruit de gargouillement.» Ce symptôme est courant dans l'inflammation de la vessie ; il est provoqué par la fermentation du mucus et la formation consécutive de gaz. «Fréquent besoin d'uriner inefficace avec oligurie.»

Ce remède a bien des fois dissout un cal-

cul de la vessie ; il change la composition de l'urine au point que le calcul n'est plus capable de grossir et qu'au contraire il rapetisse par la dissolution continuelle de sa surface, j'ai vu des urines hautes en couleur, sanguinolentes et muqueuses se clarifier après l'administration de SARS., mais au repos le sable apparaissait. Quand l'urine redevient nuageuse c'est le moment de prendre une autre dose. L'urine contient en solution, c'est-à-dire qu'elle dissout effectivement la substance du calcul.

Il y avait naguère un vieil homme qu'un chirurgien voulait opérer. On lui avait sondé la vessie et dit qu'il avait un calcul, mais lui, en fin de compte, n'accepta pas l'opération. Malgré les avertissements du chirurgien il m'envoya chercher et je me chargeai de son cas. Ses symptômes demandaient SARS. L'énorme quantité de sable qui passa dans l'urine en une année fut extraordinaire. Le remède atténua l'inflammation et maintint la vessie en état satisfaisant. Au bout d'un an, à la fin d'une nuit de grandes souffrances, le malade évacua un calcul de la grosseur d'un pois. Il émit après cela plusieurs petits calculs, puis revint à la santé.

Un jeune homme avait tant de dépôt croûteux dans l'urine que je lui ordonnai d'utiliser une chaise percée et de laisser l'urine se décanter et le dépôt se faire. A la fin du mois, il y en avait une couche épaisse d'environ 1/2 cm. Ce malade, sous l'effet de SARS., n'évacua pas de calcul. Le sable continuait à passer, mais il restait en solution et se déposait seulement quand l'urine se refroidissait. A la longue il disparut. Le malade présentait de la goutte, qui tut aussi soulagée.

SARS. a des nodules goutteux très douloureux. Après la prise du remède il y a un dépôt de sable dans l'urine, qui prouve l'action favorable du remède et qu'il ne faut pas arrêter.

«Constipation opiniâtre avec vif besoin d'uriner ; besoin d'aller à la selle avec contraction de l'intestin ; pression extrême de haut en bas, comme si l'intestin allait sortir ; à la selle violente douleur déchirante et coupante dans le rectum. Selles petites, avec beaucoup de «bearing-down».»

«Vieilles verrues sycotiques sèches laissées par un traitement mercuriel pour des douleurs goutteuses.»

■

Scilla

SCILLA était donné au temps jadis par les anciens médecins pour toutes les afïetctions des poumons, des bronches et des reins : pneumonie, asthme, oligurie, oedèmes et épanchements.

Toux : il a une toux grasse le matin et une toux sèche le soir (ALUM., CARBO VEG., PHOS. AC, SEP., STRAM., PULS., SCILLA). PULS. et SCIL. ont ce symptôme à un degré élevé, mais SCIL. a une toux rude ; il tousse, a des haut-le-cour, éter-nue ; il laisse échapper de l' urine et assez souvent des matières ; il tousse jusqu'à ce qu'il soit couvert de sueur ; il a des haut-le-cour, il tousse et finalement arrive à expectorer deux ou trois petits morceaux de mucus blanc adhérent ; c'est une toux spasmodique causée par la présence de mucus dans la trachée ou par une sensation de chatouillement, de rampe-ment dans le thorax. La toux grasse du matin est plus pénible que la toux sèche du soir.

Le malade a froid ; il ne peut supporter le moindre courant d'air ; il veut être chaudement habillé et il est très sensible au froid ; il n'en est pas ainsi chez PULS.

C'est aux environs de 11 heures du matin jusqu'à midi ou 1 heure qu'il y a le plus de dyspnée parce que l'arbre respiratoire se remplit de mucus ; la même sensation revient au cours de l'heure suivante, mais c'est par faiblesse cardiaque.

L'urine est généralement abondante, aqueuse, incolore. L'urine abondante et incolore est un des symptômes importants du remède et rappelle IGNATIA, mais SCIL. n'est pas un malade hystérique comme IGNATIA.

Il est tout à fait semblable à CANN. IND. ou GELS, dans les affections du cerveau, mais SCIL. n'a pas beaucoup d'affec-

tions cérébrables ni de symptômes fébriles. PHOS. a de l'inflammation du cerveau, et quand vient le moment de la crise cette augmentation d'urine est un mauvais signe. PULS. pleure facilement et urine abondamment. SCIL. a une urine copieuse et incolore dans le diabète. Quand ce symptôme semble disparaître des symptômes thoraciques apparaissent ; quand ceux-ci s'effacent des troubles rénaux entrent en scène ; ces derniers s'en vont à leur tour pour faire place à des oedèmes et des épanchements ; l'urine redevient-elle abondante, ces oedèmes et ces épanchements se résorbent.

L'action de SCILLA est de longue durée.

Il y a chez ce remède un écoulement nasal copieux et incolore, plus particulièrement le matin. Ecoulement nasal irritant, corrodant, plus abondant le matin ; violents éternuements.

Selles brun foncé ou noires.

SCIL. se rapproche beaucoup de THUYA en ce qui concerne son jaillissement d'urine et sa toux spasmodique ; en même temps que l'urine il s'échappe, involontairement et sans douleur, plus ou moins de matières liquides brun foncé ou noires, en bulles mousseuses, très nauséabondes.

La toux ressemble à celle d'ANT. TART. Toux sèche à 11 heures du soir, aggravée par l'eau froide et l'air froid (RUMEX). BELL, a une toux à 11 heures du soir aggravée en se découvrant, avec le visage rouge et la tête congestionnée ; LACH. tousse peut de temps après s'être endormi, et ce peut être 11 heures du soir. Il y a rarement beaucoup de toux dans la journée chez SCILLA.

Respiration difficile accompagnée de piqûres dans le thorax en respirant en tous-

sant. Grande dyspnée, qui empêche l'enfant de boire ; il saisit la tasse avidement, mais ne peut boire qu'à petites gorgées ; il est fréquemment obligé de respirer à fond, ce qui déclenche de la toux ; respiration courte à chaque effort. Douleurs thoraciques aggravées le matin. Douleurs rhumatismales sourdes aggravées par les exercices physiques, améliorées au repos. Toux sèche le soir avec expectoration douceâtre. Grande chaleur du corps. SC1LLA suit bien BRYONIA. L'absence absolue de transpiration en est une caraté-ristique.

Pneumonie : douleurs piquantes à l'inspiration ; douleurs en saccades ; toujours du côté droit ; catarrhe des organes thoraciques et menace de pneumonie après une hémorragie venue des poumons. Endolorissement du thorax, plus mal au mouvement. BRY. sera souvent un palliatif dans un cas semblable, qui évoluera ensuite vers SCILLA (1). ■

(1) Certaines phrases disséminées dans ce chapitre et concernant un même symptôme ont été réunies dans un même paragraphe. (N.d.t.).

Secale cornutum

Les meilleurs expérimentateurs de SECALE, ceux qui sont le plus sensibles à son action, sont les gens décharnés, et ce sont eux qui en auront vraisemblablement besoin en tant que remède curatif. Il va sans dire qu'il n'est pas nécessairement contre-indiqué chez les gens gras. Certaines constitutions sont mentionnées en liaison avec un remède, parce qu'elles s'y adaptent bien, mais il ne faut pas en conclure que le remède n'aura aucune action chez d'autres lorsque les symptômes s'y prêteront. Les sujets décharnés sont particulièrement apparentés à SECALE.

Aspect émacié, flétri, ridé, maladif, de la peau ; peau violacée, bleuâtre, d'une façon uniforme ou par taches ; taches violacées sur une peau flétrie, en particulier là où la circulation est faible, comme sur le dos des mains et des pieds, et sur le tibia. Ces régions s'engourdissent, fourmillent et se flétrissent. Les extrémités piquent, brûlent et fourmillent ; sensation de quelque chose qui glisse et qui rampe, comme s'il y avait des insectes sous la peau, entre peau et chair ; sensation qu'ils sont morts ou qu'ils sont en bois. Les orteils noircissent, se gangrènent. Aspect flétri, sénile, comme on le rencontre chez les vieillards faibles ; les vaisseaux sanguins se bouchent : le sang ne parvient plus aux orteils, qui s'engourdissent, noircissent et sont privés de sensibilité. D'où l'utilité de SECALE pour améliorer la circulation des gens âgés, et retarder la gangrène sénile.

La brûlure est un trait de ce remède ; la peau brûle, les extrémités brûlent, sensation de brûlure alors que les régions intéressées donnent une impression de froid au toucher, et sont réellement froides ; c'est une sensation de chaleur avec froid. Brûlures, en particulier de régions profondes. Sécheresse avec brûlure ; brûlure dans l'estomac et l'intestin ;

sécheresse et brûlure dans la bouche et la gorge dans le nez et les voies aériennes ; brûlures dans les poumons.

Ce remède provoque des ulcérations allant jusqu'à l'escarre. Les ulcères anciens prennent un aspect curieux, flétri ; sécheresse avec absence de bourgeons charnus ; aspect luisant, noirâtre, puis tout à coup des granulations noirâtres sortent, indolores, formant finalement une plaque noire de sphacèle qui, lentement, s'élimine ; la région est sèche ; il n'y a pas d'écoulement, sauf de temps à autre un petit saignement de sang noir.

Suintement de sang noir et liquide, qui suinte alors qu'aucune inflammation n'existe ; saignement de nez de sang foncé, veineux, fétide, fluide ; saignement de la gorge, des poumons, de la vessie et du rectum, de sang foncé ; urine comme de l'encre. Hémorragie utérine qui se pronlonge de telle façon que chaque période menstruelle s'intrique avec la suivante ; femmes flétries ; écoulement considérable le premier jour, fluide et noirâtre ; ceci continue un couple de semaines, puis un écoulement foncé, aqueux s'installe, qui traîne jusqu'à la période suivante. Ensuite réapparaît le même liquide épais et noir, en un flux d'un horrible fétidité. On trouve cet état chez la femme qui a pris de l'ergot pour provoquer un avortement, ou chez les femmes sensibles à qui on l'a donné pour faciliter la délivrance. Il va sans dire que si la femme n'est pas sensible, vous n'aurez pas cette prolongation expérimentale des règles.

Certaines femmes sont tellement insensées que, dussent-elles en mourir, elles veulent se débarrasser de leur produit de conception. De tous côtés, on voit des femmes dire : «Je n'ai plus de santé depuis quej'ai fait une fausse-couche.» L'ergot engendre un état de santé aussi mauvais que possible ; il installe

un miasme aussi profond que la psore elle-même. Le désir de détruire son fruit vient se greffer sur la psore, et par l'ergot la femme absorbe un miasme aussi dangereux que la sycose ou la syphilis. J'ai des malades qui prirent, jadis, de l'ergot pour provoquer un avortement, et je ne peux faire rien d'autre que pallier leur état. Elles ont des symptômes de SECALE, des séquelles, et leurs symptômes psoriques sont supprimés, dominés, exactement comme la syphilis domine les manifestations psoriques ; c'est seulement en couvrant le miasme de SECALE et en atteignant la psore que nous pouvons aider la malade. Ces femmes se sont placées elles-mêmes au-delà d'une aide possible du médecin, et l'ergot abrégera leur vie d'un bon nombre d'années, à moins qu'elles n'aient la chance d'avoir un traitement judicieux et continuel tout au long de leur vie.

L'ensemble du malade est aggravé par la chaleur ; il n'y a que peu d'exceptions à cette règle. Il veut du froid bien que ses membres soient froids comme la glace ; il veut être découvert ; il veut avoir les fenêtres ouvertes ; un malade qui a des hémorragies veut qu'on le couvre, bien que la pièce soit froide. Un malade qui a des ulcères veut être découvert ; dans les états inflammatoires de l'estomac et des intestins,

il veut avoir l'abdomen découvert.

Par moments, la température de la peau est insuffisante, et le malade demande à être bien couvert ; il y a aussi des douleurs névralgiques aiguës, piquantes, qui brûlent comme le feu, coupent comme un couteau, et que les applications chaudes soulagent ; mal de tête aggravé à l'air froid. Mais l'état général est amélioré en se découvrant, dans une pièce froide, et par un courant d'air froid dirigé sur le malade.

Inflammation violente de n'importe quelle région du corps ; pneumonie gangreneuse ; gastrite ; péritonite ; inflammation de

l'utérus et des ovaires. Dans les états inflammatoires, il rivalise avec ARS. Les symptômes des deux remèdes ont une ressemblance tellement étroite qu'il est difficile de les différencier : tous les deux ont une très forte distension de l'abdomen ; du tympanisme, de la brûlure comme par des charbons ardents ; une soif violente ; une sensibilité extrême et un endolorissement au contact, si bien que le mouvement et les secousses sont intolérables ; des vomissements de sang ; l'expulsion de caillots ; des évacuations alvines sanglantes d'une horrible fétidité ; mais ils diffèrent quant aux symptômes généraux. ARS. veut être bien couvert, être tenu au chaud, avoir des applications chaudes, qu'elles soient humides ou sèches, tandis que SECALE veut être découvert, veut de l'air froid.

Convulsions de régions isolées ou du système musculaire tout entier ; opisthotonos ; crampes dans les mollets, les cuisses, les plantes des pieds et les mains ; contractures hystériques, diathèse hystérique. Les convulsions commencent au visage. Agitation maniaque avec grande excitation ; exhibe son corps et se déchire les parties génitales ; s'introduit un doigt dans le vagin et gratte jusqu'à faire saigner les lèvres ; n'a plus aucune notion de décence.

Les spasmes, les symptômes mentaux et nerveux sont aggravés au cours d'une perte de sang, si bien qu'une convulsion puerpérale arrive au milieu d'une hémorragie.

Par suite de la tendance hémorragique du remède et de sa propriété de détruire les globules rouges du sang, il y a de l'anémie. La face présente l'aspect d'une tranche de boeuf séchée, ridée, plissée, décharnée, comme si on ne s'était pas lavé, comme si une crasse grise s'était desséchée sur la peau, et ceci plus spécialement aux extrémités ; aspect malpropre, gris.

Affections catarrhales de toutes les muqueuses ; elles sont sèches et elles saignent ;

Secale comutum

813

du sang suinte des surfaces atteintes de catarrhe, fluide, noir et fétide, se coagulent lentement ou pas du tout. «Saignement de nez ; sang foncé qui coule de façon continue ; avec grande prostration, pouls petit et filiforme ; chez les gens âgés ou les buveurs, chez déjeunes femmes, par débilité.»

Ceux qui sont intoxiqués par l'ergot font de l'opacité du cristallin, comme dans la débilité sénile ; cataracte des gens âgés.

L'aspect flétri, décharné du malade, la tendance aux ulcérations, la peau malsaine et l'aggravation par la chaleur forment un ensemble frappant aussi bien dans les états aigus que dans les états chroniques.

Diarrhée chronique, évacuations épuisantes, aqueuses : choléra. SECALE est apparenté à CAMPHORA. Les personnes décharnées sont sujettes au choléra ; elles ont alors la peau froide et bleue et sont améliorées par le froid. Elles ont une soif violente et continuelle. La diarrhée et les hémorragies ont des chances d'arriver ensemble ; diarrhée aqueuse sanglante ou sang fluide foncé. «Choléra asiatique avec collapsus ; face creusée, tordue, - et en particulier la bouche - sensation de reptation comme par des fourmis.»

Les doses fortes produisent de telles contractures de l'utérus que son contenu est expulsé et qu'il y a ensuite une hémorragie

épuisante. Expulsion de caillots volumineux et mélangés, dans les premiers moments, d'un peu de sang rouge ; mais le trait le plus saillant est un écoulement fluide et noir.

SECALE provoque la stérilité. L'utérus est tellement faible qu'il ne peut jamais retenir le fotus, d'où la valeur du remède dans la stérilité et les avortements répétés.

Atrophie des seins. Absence de lait après l'accouchement.

Etat parétique ; paralysie des. membres inférieurs ; de l'un des côtés ; d'un bras ou d'une jambe ; paralysie des membres supérieurs avec fourmillements, engourdissement et picotements. Engourdissement et brûlure descendant tout le long de la colonne vertébrale ; émaciation générale ou seulement des parties malades.

«Enfants maigres, décharnés, à la peau plissée ; secousses spasmodiques, cris brusques, état fébrile.»

Eruptions, abcès, furoncles, anthrax ; écoulement de pus vert ; aspect vert, violacé ; petits furoncles à contenu vert, qui mûrissent et se cicatrisent lentement.

Purpura hémorragique. Paralysie des extrémités. Irritation spinale. Femmes cachectiques avec"peau rugueuse et pustules tendant à la gangrène. ■

Sélénium

Importante faiblesse, mentale et physique à la suite de fièvres prolongées, d'excès sexuels, d'onanisme, d'exposition à la chaleur du soleil en état.

Grande fatigue dont le malade ne semble pas capable de se remettre par le repos. Un effort léger provoque beaucoup de fatigue et de faiblesse, surtout par temps chaud. Faiblesse soudaine par temps chaud. Grande faiblesse du dos, presque paralytique, après la fièvre typhoïde ou d'autres maladies aiguës. Extrêmement sensible aux courants d'air, frais, chaud ou humide. Emaciation générale prononcée, mais aussi émaciation localisée au visage, aux cuisses et aux mains. Le membre malade s'émacie. Les cheveux tombent sur la tête ; les poils tombent partout ; sur le corps, le visage (sourcils, favoris) et le pubis. Tous les symptômes nerveux sont aggravés après le coït. Pulsations dans tous les membres et dans l'abdomen après manger. Certains troubles sont aggravés par le vin, le thé et la limonade. Ce remède est d'un grand prix chez les alcooliques. Irrésistible désir de boissons alcooliques. Symptômes plus mal après avoir dormi, en particulier les jours chauds.

Extrême tristesse. Irritabilité après des pollutions. Le malade est indifférent à son entourage ; il la l'esprit lourd et confus. Il n'a pas de mémoire quand il est éveillé, mais en dormant il rêve à ce qu'il avait oublié. Se trompe de syllabes et prononce mal les mots. Bégaye. Souvent ne comprend pas ce qu'il entend ou lit. Il est devenu incapable de travailler. Il est surexcitable et bavard le soir. L'effort mental l' épuise de sorte qu'il craint les visites. Son esprit se complait à des pensées lascives, bien qu'il soit quelquefois impuissant. Tous les symptômes mentaux sont plus mal après le coït.

Vertige en se levant du lit ou d'un siège,

en allant de-ci de-là ; accompagné de nausées, de vomissements et de défaillance ; aggravé après le petit déjeuner et le déjeuner (1).

Maux de tête causés par les odeurs fortes, par le vin, le thé, la limonade et les alcools ; violente piqûre au-dessus de l'oeil gauche en marchant à la chaleur du soleil. Polyurie au cours du mal de tête. Maux de tête des vieux alcooliques.

Les cheveux tombent sur toute la tête, laissant le cuir chevelu lisse et glabre. Il y a également une chute des sourcils, de la barbe et des moustaches, donnant au malade un aspect étrange. Chez les syphilitiques SELENIUM arrête souvent la chute des cheveux et des poils. Il a guéri l'eczéma, les picotements et le prurit du cuir chevelu. Sensation comme si le cuir chevelu était fortement tendu sur les os du crâne.

Vésicules prurigineuses sur le bord des paupières et secousses spasmodiques du globe oculaire gauche.

L'oreille est bouchée et le cérumen durcit, ce qui entraîne une baisse de l'ouïe.

Epistaxis de sang foncé coagulé. Nez rempli de mucus épais, jaune, comme de la gelée. Démangeaison du nez ; se met les doigts dans le nez pour le gratter. Obstruction chronique du nez. Coryza suivi de diarrhée aqueuse.

Le visage est maladif, graisseux et luisant. Grande émaciation du visage. Tics faciaux.

Mal de dent causé par le thé.

Aversion pour les aliments très salés. Langue blanche ; n'a pas de plaisir à manger son petit déjeuner. Désir irrésistible de bois-

(1) «Le déjeuner» traduit ici l'anglais «dîner», qui est te repas principal, quelle que soit son heure. (N.d.T.)

sons fortes. Après manger pulsations dans tous le corps, spécialement dans l'abdomen. Les symptômes sont aggravés par le sucre, les aliments salés, le thé et la limonade.

Endolorissement du foie à la pression et à l'inspiration, avec éruption sur l'hypocondre droit. Douleur pénétrante dans l'hypocondre droit, aggravée par l'inspiration profonde. Le foie est augmenté de volume. Douleurs piquantes dans le foie au mouvement et à la pression.

Constipation avec inactivité du rectum. Selles très difficiles à évacuer, provoquant même une occlusion. Selles grosses, dures et très sèches, qui ne peuvent être évacuées que par des moyens mécanismes. Selles molles pâteuses. Diarrhée aqueuse.

Incontinence d'urine en marchant, après la miction et après la défécation. Elancements douloureux de dedans en dehors le long de l'urètre, avec la sensation comme si des gouttes en sortaient. Sensation comme si une goutte cuisante sortait de force par l'urètre. L'urine est foncée, peu abondante, rouge le soir. Sédiment en gros fragments, rouge et sableux. Ce remède a causé de l'inflammation de la prostate. Il est très utile dans la blennorragie chronique.

Extrême faiblesse des organes génitaux masculins. Malgré un fort désir il n'y a pas d'érections, ou bien le coït est imparfait et incomplet. Fréquentes

pollutions et continuel écoulement de liquide prostatique. Erections le matin sans désir sexuel, mais le pénis se relâche au moment du coït. Démangeaisons et fourmillements sur les parties génitales.

Règles abondantes, de sang foncé. Pulsations dans l'abdomen pendant la grossesse, surtout après manger.

La voix faible et cassée en rapport avec la faiblesse générale. Enrouement en commençant à parler ou à chanter. Enrouement par faiblesse après un long surmenage de la voix. Beaucoup de mucus clair, comme de l'ami-

don, que le malade ramène en se raclant le larynx. Doit fréquemment s'éclaircir le larynx. SELENIUM est un remède très utile dans la tuberculose laryngée ; ganglions cervicaux gros et durs.

Toux sèche et pénible le matin, et sensation de faiblesse dans la poitrine. Expectoration de morceaux de mucus sanguinolent. Essoufflement au moindre effort et dû au mucus présent dans le poumon et les voix respiratoires. Douleur à l'hémithorax droit sous les fausses côtes, irradiant aux reins, qui sont sensibles à la pression.

Faiblesse du dos et de la colonne vertébrale comme s'ils allaient se paralyser, après la fièvre typhoïde et d'autres maladies traînantes. Le cou se raidit en tournant la tête ; difficulté à mouvoir le dos le matin.

Ce remède a guéri le psoriasis syphilitique de la paume des mains. Prurit palmaire. Emaciation des mains. Douleurs déchirantes aux mains la nuit. Emaciation des jambes. Grande faiblesse des membres inférieurs. Démangeaison de la cheville le soir ; ampoules sur les orteils. Ulcères plats sur les jambes et les chevilles. Crampes des mollets et de la plante des pieds.

Insomnie jusqu'à minuit. Dort par petits sommes. Se réveille de bonne heure et toujours à la même heure. Symptômes plus mal après avoir dormi.

Le frisson alterne avec la fièvre. Chaleur brûlante par places. Sueur, profuse sur le thorax, aux aisselles et sur les organes génitaux, tachant le linge en jaune. Transpire au moindre effort.

Endroits humides et prurigineux ici et là sur la peau, et picotements, quant des éruptions ont été traitées localement. Ulcères plats. Démangeaison sur les articulations des doigts et entre les doigts.

On dit que SELENIUM est incompatible avec CHINA. Il ressemble beaucoup à SULFUR pour son action générale et à

816

Sélénium

PHOS. ACID. pour son action sur le système nerveux et l'appareil génital. Les symptômes thoraciques et l'expectoration sont comme ceux d'ARGENTUM MET. et de STAN-

NUM. Sa constipation est très voisine de celle d'ALUMEN et d'ALUMINA. Il faut le comparer soigneusement avec ces remèdes. ■

Senecio aureus

Dans certaines parties du pays où croît SENECIO on l'appelle Golden Ragwort (1) et dans d'autres Huckleroot. C'est un vieux remède domestique, qui n'a été expérimenté que de façon fragmentaire. Un grand nombre de ces plantes qui sont devenues des remèdes de famille devraient être expérimentées correctement. C'est seulement de cette manière qu'on peut connaître leur pouvoir et leur influence ; c'est-à-dire qu'on ne peut les utiliser en connaissance de cause que s'ils sont indiqués par les symptômes qu'ils peuvent produire.

Il faut étudier SENECIO dans sa relation avec les jeunes filles qui ont des anomalies menstruelles : celles qui ont une suppression des règles après avoir été mouillées, après avoir eu les pieds mouillés ; celles qui présentent de la ménorrhagie, un copieux saignement menstruel se poursuivant jusqu'à ce qu'elles soient anémiques ; et aussi celles qui souffrent de dysménorrhée, de douleurs très violentes pendant les règles.

La jeune fille SENECIO qui présente ces traits généraux tend progressivement vers une tuberculose pulmonaire de type inflammatoire. Le flux menstruel peut être chez elle supprimé pendant des mois ; elle commence à être pâle ; elle a une toux sèche et pénible, une hémoptysie venue des poumons à la place des règles, c'est-à-dire une hémoptysie vica-

(1) SENECIO AUREUS et sa variété gracilis sont classés dans la Matière Médicale Homéopathique Française comme plantes exotiques, c'est-à-dire qu'elles sont importées ; et CLARKE précise dans son «Dictionary» qu'elles croissent dans le nord et l'ouest des U.S.A. Pourtant L. VANNIER et J. POIRIER notent qu'il pousse dans les régions tempérées d'Europe et ce «Golden Ragwort» est traduit dans le dictionnaire anglais-français de HARRAP par «Jacobée», qui n'est autre que le Senecio Jacobaea, Séneçon Jacobée ou Fleur de Saint-Jacques, commun en France et en Suisse (Flore de BON-NIER). (N.d.T.)

riante. Elle a un état catarrhal de tous les organes respiratoires thoraciques. C'est une jeune fille pâle et faible. Elle vous dit qu'elle n'a plus ses règles, mais qu'elle a une toux chronique, est sensible à tout courant d'air, prend continuellement froid et enfin crache abondamment. La tuberculose peut suivre son cours sous une forme inflammatoire chronique pendant des années, mais à la fin une tuberculose miliaire intervient et enlève la malade après une évolution aiguë.

Cette forme est particulièrement associée à des désordres menstruels et un catarrhe général. «Tuberculose pulmonaire avec suppression des règles.» Quand les symptômes concordent dans ce genre de cas SENECIO est un remède très utile pour rétablir le flux menstruel. Vous reconnaîtrez qu'il agit favorablement par le fait que la toux diminue progressivement. Bien entendu un grand nombre de remèdes seront adaptés à de tels états dans leur ensemble, mais celui-ci est en rapport exceptionnellement étroit et prononcé avec ces cas-là. Dans certaines régions on a employé SENECIO comme remède domestique, comme remède de vieille femme pour faire venir les règles.

Vous serez frappés en relisant ce remède par la tendance aux hémorragies de toutes les muqueuses du corps. Il a un coryza compliqué d'épistaxis ; des hémoptysies venues de la gorge et du thorax, des poumons ; un catarrhe de toutes les muqueuses avec une tendance aux hémorragies ; une congestion et une inflammation des reins avec hématurie. Vous savez comme il est fréquent que des cas de ce genre se terminent par des oedèmes et des épanchements. Ces jeunes filles anémiques, chlorotiques, au teint cireux, qui ne voient plus leurs règles, font des oedèmes et des épanchements après de légères

hémorragies de l'utérus, des reins ou de la vessie. «Cedèmes et épanchements causés par l'anémie.» SENECIO est un remède indiqué au plus haut degré pour les hémorragies dans les états inflammatoires.

Il présente aussi dans ses «provings» beaucoup de symptômes très pénibles des organes urinaires. Miction douloureuse. Désagréable chaleur au col de la vessie. Colique néphrétique, si violente qu'elle s'accompagne de nausée. Cedèmes et épanchements d'origine rénale. Douleur intense au rein droit, etc. Tout le tractus urinaire est douloureux et susceptible de saigner. Mais le saignement qui survient spécialement en l'absence des règles est la caractéristique de ce remède. Partout où existe un endroit enflammé ou un état catarrhal de la muqueuse, il y aura un saignement si les règles n'apparaissent pas. Nous avons d'autres remèdes qui

possèdent les symptômes de l'hémorragie vicariante, tels qu'HAMAMELIS, PHOSPHORUS et BRYONIA, mais SENECIO les possède de façon frappante et en est un des remèdes les plus récents.

«Dysménorrhée accompagnée de symptômes uri-

naires ; douleur coupante dans les régions sacrée et hypogastrique.» «Toux sèche et pénible la nuit.» «Aménorrhée due à un refroidissement ; irritabilité nerveuse ; lassitude ; oedèmes et épanchements.» «Irrégularités menstruelles chez les tuberculeuses.» «Râles muqueux avec suppression de la toux.»

Leucorrhée surtout chez les jeunes filles chlorotiques. SENECIO est un remède de premier ordre dans la chlorose, dans l'anémie donnant au teint de la malade un reflet vert, et appelée par les profanes «maladie verte». ■

Senega

SENEGA est depuis fort longtemps considéré comme un tonique des poumons, et je soupçonne qu'il entrait comme ingrédient dans la plupart des mixtures préparées pour les poumons pendant les cent dernières années. Il n'a été que partiellement expérimenté et a besoin de l'être davantage pour révéler ses particularités. Quand un remède a été totalement expérimenté ses symptômes sont si bien connus qu'on peut en quelque sorte les examiner comme un tableau ; autrement dit, ayant touché toutes les parties de l'homme, il s'imprime sur toutes ses actions et fonctions naturelles d'une façon qui lui est propre. Ce remède a fait quelques cures merveilleuses, et, dans beaucoup de cas, ces résultats peuvent être attribués à une pure conjecture. C'est tout ce qu'on peut dire pour justifier une prescription vague et négligente.

SENEGA est plus particulièrement un remède thoracique. Il a énormément de symptômes thoraciques et sa relation avec les voies respiratoires le rend digne de considération, quoiqu'un grand nombre des symptômes d'individualisation n'ont pas encore été mis en évidence. D'après son action la plus frappante sur la muqueuse des voies aériennes, on l'a principalement utilisé dans les affections du thorax, l'asthme, différentes formes de dyspnée, cardiaque et asthmatique.

Il présente de violentes douleurs thoraciques, surtout des douleurs comme celles de la pleurésie. Il a aussi des symptômes semblables à ceux de la pneumonie ; une de ses meilleures sphères d'action est la pleuro-pneumonie. La pleuro-pneumonie du bétail a presque trouvé son remède spécifique en SENEGA. On a plus de chance de découvrir de véritables spécifiques pour les animaux que pour les humains, car un remède qui n'est que partiellement indiqué peut guérir un ani-

mal, tandis qu'une discrimination beaucoup plus fine entre les remèdes est exigée quand on s'occupe de personnes humaines.

Une pleurésie violente compliquant une pneumonie, trop profonde et trop maligne pour BRYONIA, a souvent comme remède SENEGA. SENEGA est une espèce de croisement entre BRYONIA et RHUS TOX. Ses violents symptômes sont les mêmes que ceux de BRYONIA, pourtant il est plus mal au repos, contrairement à BRYONIA. Il possède des symptômes qui ne ressemblent pas tant à ceux de RHUS TOX., mais il a une amélioration comme celle de RHUS TOX., il est mieux au mouvement, ses douleurs étant plus fortes au repos. Les douleurs thoraciques, les douleurs rhumatismales et les douleurs inflammatoires sont plus mal au repos, mais la toux est plus mal au mouvement et l'asthme est aggravé au moindre mouvement. Le malade SENEGA ne peut pa monter une côte, ne peut pas marcher vent debout, parce que cela occasionne des symptômes thoraciques et de la dyspnée.

Les râles thoraciques sont aussi marqués que chez ANT. TART. ; le mucus adhérent est aussi copieux, aussi gluant et filant que chez KALI BI., à tel point qu'il ne peut le faire remonter qu'à mi-chemin et qu'il l'avale dans un effort spasmodique, comme SPONGIA et CAUSTICUM. SENEGA est un remède d'action profonde, aussi bien qu'un remède d'état aigu. Il est rempli de souffrances vives et aiguës, de souffrances qui surviennent avec rapidité, après avoir pris froid, ou au cours d'un rhume qui envahit tout le thorax.

Il y a, dans le compte rendu des expérimentations, quelques symptômes oculaires qui méritent attention. «Paralysie des muscles de l'oeil.» «Iritis et petites taches sur la

820

cornée.» «Paralysie du grand oblique.» «Douleur au-dessus des orbites.» «Douleur des yeux comme si on les poussait au-dehors.» «Blé-pharite.» Ce remède a guéri l'opacité de l'humeur vitrée.

A propos du larynx le texte dit : «Aphonie due à un rhume aigu ou au surmenage de la voix.» «Chatouillement et brûlure continuels du larynx, ne laissant pas un moment de répit au malade et l'empêchant de se coucher ; peur de suffoquer.» Quand SENEGA est indiqué il y a une sécheresse de la bouche et de la gorge, et une toux incessante ; le malade a continuellement un goût métallique, cuivré dans la bouche et la gorge, comme s'il crachait en toussant du cuivre pulvérisé.

Une très petite dose de ce remède en «proving» produira semblablement de la sécheresse et un goût métallique à la bouche, ainsi qu'un chatouillement à la racine de la langue, au pharynx et au larynx qui se termineront finalement par l'expectoration de crachats abondants, épais et gluants. «Grippe, avec piqûres dans l'oeil droit en toussant.» «Tuberculose laryngée.» «Abondante accumulation de mucus tenace dans les bronches, dont l'expulsion coûte de très grands efforts de toux et de graillonnement, souvent inefficaces.» Ce mucus épais et tenace amènera la plupart, des médecins routiniers à donner des remèdes tels que KALI BI., LACHESIS et MERC. COR., en oubliant complètement l'utilité de SENEGA.

C'est un remède de très large portée dans les af-

fections du thorax, du larynx et de la trachée, dans les rhumes sévères qui se fixent sur ces parties du corps, spécialement quand ils provoquent la sécrétion du mucus adhérent, si adhérent que le malade ne peut pas le ramener en toussant ; on dirait par moments qu'il va s'étrangler ; il toussera et vomira dans ses efforts pour expulser le mucus, mais celui-ci semble disparaître sans que le malade sache où il va.

«Sensation comme si le thorax était trop étroit.» «Très violente suffocation dans l'asthme.» «Respiration courte et oppression thoracique en montant un escalier.» «Dyspnée, surtout au repos.»

La «toux sèche avec aphonie, aggravée à l'air froid et en marchant», est un symptôme qui rappelle PHOSPHORUS et RUMEX. Ces deux remèdes produisent une toux qui commence au moment même où le malade sort à l'air. SENEGA possède un autre trait de PHOSPHORUS, c'est que la toux est si violente qu'elle le secoue de la tête aux pieds ; elle occasionne une sensation de trémulation dans tout le corps. SENEGA tousse en inhalant de l'air froid ; sa toux est violente et son expectoration très difficile.

Dans les vieilles inflammations chroniques des organes respiratoires, aux premiers stades desquelles BRYONIA était le remède le plus similaire, et où l'expectoration est constituée par ce mucus épais, adhérent, filant, SENEGA est tout à fait approprié, et même quand le malade en est aux derniers stades de la tuberculose pulmonaire. Les symptômes deviennent très gênants ; les haut-le-cour, la toux et les efforts pour experctorer, à cause du mucus épais et filant, sont très pénibles. Le malade a soudain des sueurs froides, spécialement à la partie supérieure du corps. Le thorax est plein de gros râles dus au mucus adhérent que le malade ne peut expectorer. Dans un tel cas nous pensons à des remèdes comme ANT. TART., PYROGEN., KALI BI., etc., mais ce remède-ci convient tout aussi bien, surtout quand il y a beaucoup de sécheresse de la gorge et du larynx, de la sécheresse de la gorge en dormant, observée au réveil et l'impossibilité d'expectorer le mucus adhérent et filant. «Toux qui secoue le malade», c'est-à-dire que la toux est si forte qu'elle secoue le corps tout entier. L'ébranlement dû à la toux provoque de l'incontinence d'urine et occasionne de vives douleurs I à la tête et au-dessus des yeux.

Senega

821

SENEGA est exigé en particulier dans les cas où la plèvre est touchée, à un stade ou à un autre ; les douleurs redoublent et c'est comme si le thorax allait se déchirer en toussant. «Parfois du thorax sensibles ou douloureuses au toucher.» Profuse sécrétion de mucus dans le poumon des vieillards. SENEGA est l'un des premiers remèdes pour le mucus adhérent et les gros râles chez les vieillards sans autres symptômes. Très souvent il éclaircit la gorge d'un vieil homme dont la santé s'altère et aide à le retaper. «Gros râles causés par du mucus dans le thorax et douleurs thoraciques en éclairs.»

Ce remède a quelquefois guéri la pleuro-pneumonie quand il y avait l'extrême épuisement de PHOSPHORUS et d'ARSENICUM. Dans de tels cas il a suscité une réaction ; il présente une faiblesse analogue. Il est spécialement approprié aux cas avancés de tuberculose pulmonaire, quand les symptômes quej'ai cités sont présents. Il agit comme palliatif. Il fait un excellent travail de rapiéçage sans aggravations sérieuses étant donné qu'il se rapporte plus particulièrement aux états superficiels. Il n'agit pas aussi profondément que SULFUR et SILICEA. Nous ne donnons des remèdes comme ceux-ci que si nous avons une raisonnable assurance de pouvoir guérir le malade, quand celui-ci est encore guérissable. Mais quand nous avons abandonné tout espoir, alors nous prêtons plus

d'attention aux parties les plus douloureuses, nous prêtons plus d'attention aux symptômes qui cause le plus de souffrance et nous essayons de faire du rafistolage.

Si les souffrances thoraciques et l'épuisement s'accroissent beaucoup il est exact qu'ARSENICUM retapera un peu le malade et lui donnera l'impression d'être un peu plus vivant, de sorte qu'il s'acheminera vers sa fin avec plus de tranquillité. Si les douleurs thoraciques sont très vives des remèdes tels que SENEGA ou BRYONIA l'aideront ; s'il est endolori, s'il se sent meurtri et obligé de se retourner de côté et d'autre, ARNICA le soulagera ; mais ces remèdes ne sont pas de ceux qui pénètrent à la source de la vie et déracinent une maladie profondément située comme la tuberculose. Encore qu'avec eux on puisse conduire un malade tuberculeux paisiblement jusqu'au tombeau, simplement en le retapant et soignant ses souffrances immédiates,. Les remèdes homéopathiques procurent à ces malades incurables un calme bien plus grand que les pulvérisations et les analgésiques.

Les douleurs thoraciques sont plus mal au repos et à l'inspiration. Douleurs piquantes dans le thorax en étant couché sur le côté droit. Grand endolorissement des parois thoraciques. Douleur sous l'omoplate droite en toussant. Les douleurs thoraciques sont améliorées en marchant au grand air. ■

Sepia

SEPIA convient aux femmes grandes, avec un bassin étroit, des tissus et des muscles relâchés. Une telle femme n'est pas construite comme doit être une femme. Une femme qui a des hanches d'homme bien bâti n'est pas construite pour porter des enfants, elle ne peut pas remplir les fonctions d'une femme sans avoir de relâchement des organes et des tissus pelviens. Une conformation de ce genre ; haute taille, minceur, étroitesse, corps rectiligne des épaules jusqu'en bas, est une conformation de SEPIA.

Un des traits les plus accentués de la malade SEPIA se trouve dans sa mentalité, c'est l'état de ses affections. Dans une large mesure, le remède semble abolir l'aptitude à ressentir une affection naturelle, à être aimant. On peut dépeindre cela par le langage que tient une mère : «Je sais que je devrais aimer mes enfants et mon mari, je les aimais jadis, mais maintenant je n'éprouve plus aucun sentiment de ce genre.» L'amour ne va pas jusqu'au témoignage, il y a un défaut de réalisation, un manque d'aptitude à enregistrer de telles affections ; l'amour ne se manifeste pas. En y réfléchissant on verra que l'amour en soi ne peut pas s'être transformé à un pareil degré, mais les témoignages d'affection qui sont l'expression de l'amour ont pu, eux, se transformer. C'est un trait frappant de ce remède que cette mise au repos des témoignages d'affection ; tout semble étranger ; la malade est hors du réel ; elle peut même devenir étrangère à ceux qu'elle aime et se détourner d'eux. Ceci est à la frontière de la folie. C'est un état de choses tout à fait différent de ce qui a lieu lorsqu'une femme maltraitée par son mari sait de raison sûre qu'elle ne l'aime pas.

Cet état se montre chez la femme pendant l'accouchement, après des hémorragies utérines, ou autres, ou bien après des troubles digestifs prolongés ; chez une femme qui mène grand train de vie et qui présente des troubles de la circulation, de la pâleur, un affaiblissement du corps et de l'esprit. On le rencontre rarement chez l'homme, mais il offre un tableau frappant chez la femme. Il se produit souvent au cours de l'allaitement, quand la femme allaite un enfant trop vigoureux, ou des jumeaux qui, par leur grand besoin en lait, épuisent leur mère. Il peut se manifester chez une femme qui a un mari trop vigoureux. Une excitation sexuelle excessive et la trop grande fréquence des rapports sexuels amène la frigidité, et la femme devient insensible.

Cette femme qui fut excitable nerveuse et agitée tombe dans l'excès contraire, devient insensible, prend un état d'esprit stoïcien. Pourtant, SEPIA est tout aussi excitable que bien d'autres remèdes ; elle est aggravée par le bruit, l'agitation, la compagnie, possède une extrême irritabilité physique et mentale. Malade surexcitable, malade ayant tendance au suicide ; mélancolique, reste assise sans rien dire ; taciturne ; répond aux questions par monosyllabes quand on la presse de répondre. Absence de toute joie ; inaptitude à croire à la réalité des choses ; tout lui paraît étranger ; aucune attirance pour les douceurs qu'on peut trouver dans la vie ; pas de joie ; la vie ne lui dit rien. Elle est aggravée par la compagnie, encore qu'elle redoute la solitude ; lorsqu'elle est en compagnie, elle est hargneuse ; du fond de son engourdissement mental elle est hargneuse. Elle libère sa hargne sur eux qu'elle aime le mieux. La femme SEPIA n'admet pas qu'on s'oppose à ses opinions. La meilleure impression qu'elle produit s'évanouit s'il s'élève une controverse.

L'**aspect général** observé ensuite est une pâleur jaunâtre spéciale qu'il faut voir pour la fixer dans sa mémoire. SEPIA a de la jaunisse, mais cette pâleur jaunâtre particulière est un aspect cireux, anémique, tacheté de jaune, une teinte jaunasse en travers du nez et des joues. On l'a décrite comme formant une selle jaune en travers du nez et sur les joues de la figure. Il est également commun de voir la face entière couverte d'énormes taches de rousseur, de grandes aires brunes comme dans la grossesse, de taches brunes sur le joues, de verrues brunes, verrues qui ont été rouges ou rosées et qui se pigmentent de couleurs foncées ; taches hépatiques sur la face, la poitrine et l'abdomen.

La peau de la face est d'une pâleur jaunâtre et elle est empâtée ; on dirait que les muscles sont mous ; vous verrez rarement l'indication de SEPIA sur un visage un présente destraits nets d'intelligence. Une personne qui a exercé sa pensée pendant longtemps a les traits et les angles vifs d'un sujet pendant, de quelqu'un qui possède une volonté et une intelligence. Le sujet SEPIA est un sujet plutôt morne et éteint, il pense lentement et oublie facilement ; l'esprit n'est rien moins qu'actif et cela se voit sur la figure. Dans beaucoup d'occasions cependant, la malade SEPIA est une malade vive, mais l'engourdissement de l'intelligence est son trait le plus frappant et cela se reflète sur la figure. La face est bouffie dans son ensemble, souvent lisse et arrondie, remarquable

par l'absence de traits et d'angles intellectuels.

C'est une malade anémiée, avec des lèvres et des oreilles pâles, un tein pâle, plombé, les doigts et les mains qui se rident, deviennent jaunes, cireux, exsangues. SEPIA provoque une émaciation envahissante de tout le corps, et la peau se ride. Le sujet a un aspect de vieillesse prématurée, des rides entremêlées de points jaunâtres sur la figure qui, à trente-cinq ans, lui donnent l'air d'en avoir cinquante. L'enfant prend l'aspect d'un vieillard ratatiné et desséché.

Avec tous les maux, il y a de la constipation. Les intestins perdent leut aptitude à expulser leur contenu et la malade est toujours constipée ; constipation au cours de la grossesse ; selle lente, difficile ; selle en crottes de brebis. A toujours une sensation de masse dans le rectum, ne peut jamais vider l'intestin ; le sujet a beau aller à la selle, il a toujours la sensation d'une masse qui reste dans le rectum. Une selle descendue à l'extrémité inférieure de l'intestin n'est expulsée que lorsqu'une accumulation de matières s'est formées derrière elle et la pousse au dehors.

Un autre trait qui existe chez la plupart des malades SEPIA est une faim rongeante, qu'on arrive rarement à satisfaire. Le malade a beau manger énormément, il garde une sensation de faim rongeante, de vide à l'estomac qui n'est pas soulagée en mangeant ou n'est soulagée que pour un moment. Ceci est particulièrement remarquable quand s'y trouvent associés la constipation et l'état particulier des sentiments.

Quand ces symptômes s'accompagneront d'un prolapsus, la guérison par SEPIA sera presque certaine, si grave que soit le prolapsus et quelle que soit la sorte de déplacement de l'utérus. Ces troubles sont le résultat du relâchement de toutes les parties internes, comme si elles étaient détendues, et ils obligent la malade à porter un bandage ou à mettre la main ou une serviette pour soutenir les organes ; ils lui donnent une sensation d'«entonnoir», qui diminue en étant assise **et en croisant les jambes**.

Lorsque ces symptômes sont groupés ensemble : la faim rongeante, la constipation et l'état mental, c'est SEPIA, et SEPIA seulement. Un seul symptôme ne suffit pas, mais il faut leur combinaison.

SEPIA a une tendance catarrhale prononcée, tendance aux écoulements lactescents des muqueuses. Longtemps après la fin de la digestion et quand l'estomac est vide survient une nausée et parfois un vomissement ; c'est un état catarrhal de l'estomac et lorsqu'il persiste, avec le vomissement lactescent, SEPIA est un remède très précieux. C'est un aspect qui n'est pas rare dans les vomissements de la grossesse. Vomit des aliments, et, l' estomac une fois vidé, vomit ou régurgite un liquide latescent. Vomissement le matin, d'abord alimentaire puis d'une matière lactescente. Ne confondez pas ceci avec le vomissement de lait. Certains remèdes vomissent le lait seul, et cela se produit aussi pour SEPIA.

Ecoulements blanchâtres, lactescents venus des fosses nasales postérieures du vagin ; leucorrhée excoriante, lactescente qui par moment prend l'aspect de grumaux, épais, comme du fromage, et d'une odeur infecte ; il y a aussi des écoulements épais, verts et jaunes ; il se forme des croûtes sèches sur les muqueuses.

Catarrhe nasal prolongé et invétéré ; le malade mouche des croûtes épaisses, vertes et jaunes et quelquefois ramène l'orifice postérieur des fosses nasales des formations épaisses, ayant l'aspect du cuir. Perte du goût et de l'odorat. L'odeur des aliments qui cuisent, de la viande et du bouillon provoque de la nausée. Catarrhe des voies respiratoires avec une expectoration épaisse, consistante, jaune, accompagnée d'une toux violente, de haut-le-cour, d'engouements, d'efforts de vomissement violents et prolongés, de vomissements ; toux sèche, malgré les râles. Toux coqueluchoïde, toux d'asthme avec haut-le-coeur et perte des urines. La toux est une toux violente. Toux dans le premier sommeil (LACH. ; chez un enfant irritable : CHAM.). Tuberculose. Consomption rapide après une gonorrhée brusquement supprimée ; si on donne le remède assez tôt, il enrayera cet état. Toux sèche et spasmodique, dans la soirée jusqu'à minuit ; le malade se tient la poitrine pendant la toux (BRY., NATR. SULPH., PHOS.).

Eruptions sur la peau. Tendance à produire des éruptions herpétiques autour des organes génitaux, des lèvres et de la bouche. Herpès circiné sur la face et le corps. On a vu le remède guérir le zona et des éruptions herpétiques des grandes lèvres et du prépuce. Eruptions vésiculeuses des aisselles, de la face externe du coude ; éruptions qui s'amoncellent en larges croûtes sur les couches ; croûtes épaisses qui se forment au niveau des articulations ; éruptions entre les doigts ; éruptions suintantes qui laissent sourdre un liquide aqueux ou un liquide épais, jaune, purulent.

SEPIA produit cette induration qui est propre à certaines formes éruptives rappelant l'épithélioma ; des indurations se forment sur les lèvres, se fissurent et saignent. Cette éruption squameuse qui ressemble à l'épithélioma est particulièrement SEPIA. Quand les squames se détachent, il reste une base jaune, verte, ichoreuse et, aussitôt qu'une croûte tombe, il s'en forme une autre ; si, enfin, on l'arrache prématurément, elle saigne. SEPIA a guéri des épithéliomas des

lèvres, des ailes du nez et des paupières. Il a guéri de vieilles indurations causées par l'usage d'une pipe en terre, lorsqu'elles continuaient de progresser et que sous elles on voyait sourdre cet exsudat épais, jaune, purulent. Ce remède est indiqué dans les masses et les néo-formations lupoïdes de la peau, quand il existe de l'infiltration ; parfois, elles guérissent à partir du centre en formant un anneau ; c'est là un état type de SEPIA. Ce sont l'induration et la couleur violacée qui constituent les particularités de SEPIA. SEPIA se tient à égalité avec LACHESIS pour cet aspect violacé.

SEPIA a quelque chose de la diarrhée hystérique. La malade éclate en sanglots, elle est à une minute triste, douce, malléable et, à une autre, elle est désagréable, excitable, têtue. On ne sait jamais ce qu'elle va faire dans l'instant qui vient. Elle dit et fait des choses bizarres, commet des erreurs, on ne peut pas faire fond sur elle ; elle n'a pas de stabilité **mentale** ; pas d'affection pour sa famille ; son esprit est entièrement affaibli et en désordre ; non qu'elle ait de la fièvre ; ce sont là des manifestations chroniques de la psore ou de la sycose. Peur des revenants ; peur qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire ; vit dans une ambiance pleine de spectres, qu'elle ne voit pas mais dont elle sait qu'ils sont là, amis défunts ou autres figures, et très souvent en rapport avec des croyances religieuses. N'est jamais heureuse si elle n'est en train d'ennuyer quelqu'un ; va racontant ses chagrins ; sarcastiques ; injurieuse ; a peur de la folie, de la pauvreté, «craint de manquer, est grincheuse et se vexe ; facile à effrayer et pleine de pressentiments». «Passionnée, irritable : montre une irritabilité extrême pour des causes futiles, très susceptibles. Se vexe et se fâche aisément.»

Les maux de **tête** sont nerveux, bileux, périodiques, violents, étendus à toute la tête ; congestifs. Habituellement améliorés dans la position couchée, en gardant l'immobilité absolue ; aggravés par un mouvement ordinaire, mais soulagés par un mouvement violent, comme en général la plupart des symptômes de SEPIA. La malade peut chasser ses souffrances par la marche. Stase sanguine cérébrale ; ralentissement de la pensée ; l'esprit refuse de travailler et l'effort mental aggrave le mal de tête. Une bonne dose de sommeil le soulage, mais si la malade est réveillée après un sommeil court, le mal de tête est aggravé. On retrouve la même chose en ce qui concerne le mouvement ; en remuant les yeux, la tête ou le corps, en circulant dans une pièce chaude on aggrave la douleur, mais on l'allège par une bonne grande promenade en plein air, jusqu'à ce qu'on soit échauffé. Il y a là une sorte d'inertie du corps, qui a besoin d'exercice, et d'un violent exercice, pour garder un certain bien être. Les symptômes de SEPIA s'aggravent au grand air à moins d'être combinés à un mouvement continuel ; ils s'améliorent par l'exercice au grand air et s'aggravent dans la maison. Le mal de tête s'aggrave en se baissant, en remuant, en toussant, en montant un escalier, par les secousses, la lumière, en tournant la tête, en restant couchée sur le dos, et par le travail de la pensée ; mais un exercice pénible et continu l'améliore, comme le fait un bandage serré et l'application de chaleur, bien qu'il y ait aggravation dans une pièce chaude.

Il y a des maux de tête de SEPIA qui affectent particulièrement l'occiput ; ils sont aggravés le matin. Douleurs vives dans les yeux et dans les tempes, soulagées par la transpiration ; aggravées en commençant à se mouvoir ; avec battements quand le malade se baisse et aggravation en montant un escalier.

Le mal de tête de PHOS. est soulagé par le sommeil, mais le mouvement continu, rapide l'aggrave. Le malade ne peut pas l'endurer. SEPIA s'applique à ce qu'on appelait autrefois maux de tête bilieux. Ils s'améliorent par le vomissement. La douleur augmente graduellement, il y a dégoût pour la nourriture, puis nausée, vomissement, puis le malade s'endort et au réveil n'a plus son mal de tête. SANG, lui ressemble, est amélioré par le vomissement, amélioré dans une pièce obscure ; la direction est seulement différente.

Névralgie de la tête ; migraine périodique chez les goutteux ; maux de tête violents, congestifs chez les jeunes femmes sensibles au bruit, les femmes à la complexion extrêmement délicate, en particulier celles aux yeux noirs, à la peau brune et auquelles la maladie donne une pâleur jaunâtre. Souvent, il survient de la jaunisse avec les maux de tête. Les vomissements de mal de tête terminés, et dans un délai de quelques jours, survient un ictère qui rétrocède ensuite pour reparaître avec le prochain mal de tête. Mal de tête chaque matin avec nausée ; l'odeur des aliments est repoussante.

SEPIA revêt un état de stupeur mentale comme nous l'avons dit plus haut. Il ne veut pas travailler ; ne veut pas répondre aux questions ; il est comme ivre, engourdi ; ses yeux et sa face sont gonflés ; il a les sclérotiques jaunes et ictériques. Ceci se termine parfois en crise violente de vomissements. Il a le désir de mets épicés, piquants, de choses amères comme la bière ; cela se voit chez les vieux ivrognes qui ont des maux de tête et sont menacés d'apoplexie. «Apoplexie chez les hommes adonnés à la boisson et aux excès sexuels, qui ont une disposition à la goutte et aux hémorroïdes, etc.» «Menace d'apoplexie chez un

viveur d'un certain âge, qui est exposé aux accidents arthritiques ou hémorroïdaires : ces sujets ont souvent traversé plusieurs attaques d'apoplexie légère et ressentent fréquemment des symptômes d'alarme.»

Du côté des téguments céphaliques, on a des éruptions et de la chute des cheveux ; croûtes jaunes ; suintement de pus et autres liquides ; vésicules ; eczéma chez le nourrisson.

Aux **yeux** ; symptômes de catarrhe avec vésicules et pustules ; granulations des paupières ; ulcérations et manifestation psoriques. Diverses sortes d'infiltrations aux yeux et autour des yeux, pustules sur les bords des paupières, pustules sur le globle de l'oeil, on a l'impression de regarder à travers un voile ; tumeur du tarse, agglutination des paupières, orgelets, etc.

Des **oreilles** s'écoule un pus épais, jaune, fétide.

Le **nez** est une localisation favorite ; perte de l'odorat. Le nez est rempli de croûtes épaisses jaunes ou vertes que le malade ne peut pas expulser en se mouchant ; écoulement invétéré de pus épais et jaune. «Gros bouchons d'odeur fétide venant du nez, souvent si volumineux qu'on est obligé de les ramener jusque dans la bouche et des les cracher, ce qui provoque des vomissements. Coryza sec, surtout de la narine gauche. Mouche de grosses masses de mucus vert ou jaune ou des croûtes jaune verdâtre avec du sang. C'est la description des plus mauvaises formes de catarrhe ; fort peu de gens le laissent parvenir aussi loin. Ils font des traitements locaux, guérissent le nez, et le processus, gagnant immédiatement la poitrine, aboutit à la phtisie catharhale.

Les gencives se rétractent en découvrant les dents. Mal de dent et névralgie dentaire en prenant froid.

Sensation d'un morceau dans la gorge, comme LACHESIS, mais celui-ci est amélioré par la déglutition. (Le même symptôme dans les accidents vermineux indique CINA.) Malaise occasionné par le col ou le corset comme LACH., aggravé dans le premier sommeil comme LACHESIS.

SEPIA présente beaucoup de symptômes en relation avec l'appétit, la soif, le manger, le boire, l'estomac, etc. Le malade SEPIA a généralement l'impression qu'il a l' estomac en mauvais état ; régurgitations d'aliments, de mucus et de bile, aigres et amers ; vomissements d'aliments et de mucus aigres et amers. Sensation de défaillance, de faim, de vide à l'estomac, qui parfois ne s'atténue pas en mangeant. Par moments il y a une douleur rongeante, une faim rongeante avec défaillance qui n'est pas toujours soulagée en mangeant. Nausée presque continuelle, en particulier le matin. Nausée, régurgitation et vomissement de liquide lactescent. Quand l'estomac est vide, vomissements, crachotements, régurgitations de liquide lactescent. Aversion pour la nourriture, pour les odeurs de cuisine, comme COLCH. et ARS. Le malade se lève le matin avec une sensation de défaillance, de malaise et de réplétion stomacale que suivent des renvois et des régurgitations de mucus et de liquide lactescent. Vomissements de la grossesse. Vomissements d'eau lactescente le matin ; c'est une des caractéristiques de SEPIA.

Eructations aigres, brûlantes ; brûlures à l'épigastre ; éructations rances, excoriant la gorge ; pyrosis, qui est une autre forme des éructations. Liquides âcres, sûrs, brûlant toutes les muqueuses, de l'estomac jusqu'en haut, causant des spasmes, des picotements, de la cuisson.

Nausée violente. Mortelle sensation de vide accompagnée d'une anxiété affreuse à l'estomac.

PHOS. a davantage la faim typique que l'alimentation soulage. La malade IGNATIA passe son temps à soupirer ; elle ne peut pas se débarasser de «cette sensation».

OLEANDER a une sensation de défaillance et de vide à croire qu'il va mourir. L'alimentation ne soulage pas, n'est pas digérée, mais est rejetée non digérée par l'intestin après deux ou trois jours.

LYC. a une sensation de défaillance parfois non soulagée par l'alimentation, qui est ressentie aussi nettement après qu'avant avoir mangé, et après avoir mangé il survient des battements.

KALI CARB. a la même chose, sans l'amélioration en mangeant ; le malaise est même augmenté par l'absorption d'aliments, que suit une sensation de réplétion et des battements.

Dans les affections graves du foie et du coeur, l'estomac ne peut pas se maintenir en état de digérer. Palpitations, grande faiblesse, foie congestionné, selles blanches. DIGITALIS intervient ici avec sa défaillance mortelle non soulagée par l'alimentation. Dans SEPIA. ce symptôme s'accompagne de la perte des sentiments, de la sensation de masse, dans le rectum, de la constipation, etc.

«Douleur à l'estomac après l'alimentation la plus simple. Piqûres et brûlure à l'estomac. Douleur à l'estomac qui s'aggrave par le vomissement.» Ceci est particulier car, habituellement, le vomissement atténue le malaise. L'estomac de SEPIA devient comme un sac de cuir : remplissez-le et vous verrez la nourriture revenir exactement telle qu'elle a été absorbée ou quelquefois aigre ou mêlée de bile.

Inflammation du **foie**, qui est augmenté de volume, avec ictère, douleur, réplétion, distension, ma-

laise dans la région du foie.

Abdomen distendu pas des gaz ; grondements et distension ; ces troubles sont souvent chroniques comme on voit chez les mères au ventre en pot à tabac ; abdomen couvert de taches brunes.

SEPIA fait disparaître les taenias.

Diarrhée chronique, selles en masses semblables à de la gelée ; alternances de diarrhées et de constipation ; il y a une grande quantité de mucus avec les selles, que ce soit des selles de constipation ou de la diarrhée ; selles dures recouvertes d'une grande quantité de mucus semblable à de la gelée. Après être resté des jours sans aller à la selle, le malade s'assied sur le siège et fait des efforts jusqu'à provoquer une crise de sueurs abondantes, toujours sans selle ; enfin, en s'aidant du doigt et en prolongeant ses efforts, il fait passer un peu de matières, que suit la valeur d'une tasse de mucus en gelée, jaune ou blanc jaunâtre et très fétide.

Les diarrhées aiguës et les dysenteries avec selles en gelée sont davantage du ressort de KALI BI. et de COLCH. Le remède de la diarrhée chronique ou de la constipation avec selle recouverte ou suivie d'une émission de mucus en gelée, est SEPIA. Ne le confondez pas avec GRAPH., qui a une selle énorme, émise avec beaucoup d'efforts et de sueurs. Cette selle est revêtue et entremêlée d'une substance qui a l'aspect du blanc d'oeuf cuit ; c'est comme si elle était recouverte d'albumine.

Dans SEPIA, il y a beaucoup de fétidité. L'odeur de la selle sort de l'ordinaire ; selles molles sentant affreusement mauvais, fétides ; la sueur est fétide, l'urine est fétide. «La selle a une odeur putride, aigrelette, fétide ; elle est expulsée brusquement, et tout entière d'un seul coup.» On donne SEPIA par routine, dans la constipation, lorsqu'il y a peu de symptômes. Il y a toujours une sensation de réplétion dans le rectum après la selle ; efforts inefficaces et sueurs dans les efforts à cause de la faiblesse et de l'épuisement du malade. SEPIA a le même besoin inefficace que NUX. Elle peut rester des jours sans aucun besoin, après quoi elle fait des efforts comme une femme en travail. Prolapsus du rectum. Poids comme d'une boule dans l'anus non soulagé par la selle. Anus douloureux. Expulsion d'ascaris. Suintement humide du rectum, rainure interfessière endolorie.

Il se forme bientôt des hémorroïdes quand le rectum est si encombré de matières, et elles augmentent la gêne.

Il y a de nombreux troubles urinaires. Miction involontaire aussitôt que l'enfant s'endort le soir. SEPIA est obligée de surveiller constamment le col de sa vessie, ou elle perdra ses urines ; elle perd de l'urine en toussant, en éternuant, en riant, au bruit d'une porte qui claque, par un choc ou dès que l'esprit est distrait. Besoin fréquent, constant d'urine avec urine lactescente qui brûle comme du feu ; au bout d'un instant, il va se former un dépôt d'apparence laiteuse, grisâtre, qui rend le nettoyage du vase difficile. Urine sanglante, rare ou supprimée, grande douleur dans les reins et la vessie avec forte poussée vers le bas ; besoin soudain avec ténesme comme si l'utérus allait sortir. Besoin soudain d'uriner avec douleurs coupantes comme des lames et frisson par tous le corps si l'on est empêché de le satisfaire, comme cela arrive pour une femme en société. Je me rappelle un cas pitoyable. Il s'agissait d'une commerçante qui était obligée d'aller aux cabinets à intervalles de quelques minutes ; une violente douleur coupante venait avec besoin d'uriner et si l'urine n'était pas émise, cette douleur persitait. Elle était astreinte à surveiller constamment sa vessie sous peine de perdre son urine. Elle était grande, mince, avec un teint pâle et jaunâtre, un regard anxieux, usée et fatiguée. SEPIA CM.[39](1) la guérit et elle ne fut jamais incommodée par la suite.

La malade SEPIA avorte au troisième mois. Etats ulcéreux de tous les genres, déplacements, ptôses et relâchements d'organes. Rétention placentaire. Subinvolution ; fatigue et faiblesse de tous les organes pelviens. Métrorragie au cours de la ménopause ou pendant la grossesse, en particulier aux cinquième et septième mois.

L'homme, comme la femme, ont tous les deux de la répugnance pour l'autre sexe. Chez la femme, il existe un état semblable à celui qu'auraient pu entraîner des excès sexuels antérieurs, alors que ce n'est pas le cas. Aucune résistance, fatigue après le coït, insomnie la nuit, sommeil traversé de rêves, soubresauts musculaires, mouvements convulsifs, leucorrhée, congestion pelvienne. Une femme qui a été normale dans ses relations conjugales donne le jour à un enfant, après quoi la pensée des rapports sexuels cause de la nausée et de l'irritabilité.

Les symptômes menstruels sont de tous genres, sans qu'aucun trouble particulier caractérise SEPIA. A une certaine époque, on pensait que la pauvreté des règles en était le trait le plus net, mais il n'en est pas nécessairement ainsi. Les expérimentations comme l'observation clinique montrent que le remède guérit

[39](1) La dynamisation n'est par précisée dans la 4' édition, mais nous croyons être utile au lecteur en la conservant. (N.d.T).

des règles abondantes aussi bien que faibles. Dysménorrhée extrêmement violente chez les jeunes filles de complexion fragile, au teint pâle et jaunet.

SEPIA entre en scène au moment où la femme devrait avoir ses règles, alors que l'enfant cesse de têter. Il arrive que l'enfant meure et que les règles, qui devraient réapparaître, ne se montrent pas ; et la mère décline et s'étiole ; SEPIA va rétablir l'écoulement. CALC. est le contraire : les règles surviennent au cours de l'allaitement.

Leucorrhée épaisse, verdâtre, irritante, ou lactescente. Leucorrhée des petites filles.

Chez l'homme, écoulement sycotique ancien qui a résisté aux injections. Ecoulement abondant jaune ou d'apparence laiteuse par l'urètre, ou la «goutte chronique» indolore. Gonorrhée après la rétrocession des symptômes aigus. Urine chargée d'urates, qui laisse partout des taches rouges et souvent est exco-riante, très fétide avec association de prosta-tide. «Goutte, non douloureuse ; écoulement seulement la nuit, à peu près d'une goutte laissant une tache jaunâtre sur le linge ; écoulement jaunâtre, sans brûlure ni besoin d'uriner, indolore, persistant depuis un an et demi ; lèvres du méat urétral agglutinées le matin, en particulier lorsque les organes sexuels sont débilités par une longue période de maladie ou par la suite de pertes séminales fréquentes.» Condylomes sur les organes génitaux ; SEPIA est utile lorsqu'on a abusé de ces organes et qu'ils prennent un aspect de ce genre. Impuissance chez l'homme, perte des sensations sexuelles chez la femme.

La relation étroite qui existe entre ce remède et MUREX mérite d'être prise en considération. Le relâchement musculaire, le «bearing-down» abdominal et pelvien, aggravé à l'effort et à la marche, amélioré en étant assise les jambes croisées et amélioré par la pression sur les organes génitaux, est similaire aux deux remèdes ; mais ajoutez-y les règles copieuses et le violent désir sexuel : il faut alors envisager MUREX et éliminer SEPIA. Tous les deux ont une très forte sensation de vide à l'estomac. SEPIA a une diminution du désir sexuel et souvent de l'aversion pour les choses sexuelles. MUREX a un grand endolorissement et beaucoup de congestion de l'utérus, et son utérus se rappelle continuellement à elle. MUREX a, du côté droit de l'utérus, une douleur aiguë, qui traverse le corps en diagonale, de bas en haut, vers le côté gauche du thorax ou le sein gauche. Il guérit la violente dysménorrhée. Il s'est révélé utile dans le cancer de l'utérus. Leucorrhée aqueuse, verdâtre, épaisse, sanguinolente, provoquant des démangeaisons.

Une des caractéristiques les plus générales de SEPIA est l'amélioration par un exercice violent ; elle s'aggrave au début du mouvement, mais s'améliore en s'échauffant. Cette modalité est en relation étroite avec les symptômes du dos. Il y a un endolorissement très marqué du dos ; l'épine dorsale est douloureuse sur toute sa longueur. La pression sur le rachis révèle des points douloureux, de l'irritation spinale. Douleur du dos, surtout des lombes au coccyx, survenant souvent en restant assis, et s'améliorant par un exercice violent. Un trait particulier est l'amélioration par une pression. On voit souvent le malade mettre un livre dans le bas du dossier de son siège pour s'y appuyer le dos. SEPIA ne semble pas trouver d'amélioration par le décubitus dorsal comme le fait NATRUM MUR. La douleur dorsale est aggravée en se baissant. «Douleur dorsale qui s'aggrave en s'agenouil-lant.»

Dans les symptômes des **membres** inférieurs, on trouve un fort engourdissement des pieds. «Froid des jambes et des pieds plus spécialement le soir au lit ; lorsque les pieds se réchauffent les maines deviennent froides ; froid de glace aux pieds ; sueur profuse des pieds ou sueurs d'odeur insupportable occasionnant de l'endolorissement entre les orteils. Gonflement des membres qui s'améliorent en marchant.»

Le **sommeil** est traversé de rêves et de malaises. Ne peut dormir sur le côté gauche par suite de palpitations de coeur. Palpitations pendant le sommeil, avec des pulsations partout et du tremblement de tout le corps. Pulsations jusqu'au bout des doigts.

Dans les cas anciens de malaria artificiellement coupée, SEPIA ramène l'accès, mais là où il agit le mieux, c'est quand un remède mal choisi est venu embrouiller le cas, quand on a choisi un remède convenant seulement à une partie du cas, et qui l'a un peu modifié, sans que le malade aille mieux. On verra que la **fièvre**, le frisson et la sueur sont aussi erratiques que possible. NATRUM MUR. est un des plus grands remèdes de la malaria, mais il est parfaitement ordonné comme CHINA ; SEPIA est parfaitement en désordre. Dans un cas embrouillé par les remèdes, pensez à CALC, ARS., SULPH., SEPIA et IPECA. Ne donnez jamais CHINA ou NATRUM MUR. quand les symptômes ou les phases sont irréguliers.

SEPIA est complémentaire de NATRUM MUR. A côté de l'inhibition mentale, il a une excitation générale du système nerveux, qui est souvent prononcée chez NATRUM MUR., et qui se révèle dans le trouble causé par un bruit, le claquement d'une porte, etc. Il présente des soubresauts des muscles dans le sommeil ; s'éveille constamment pour des bruits imaginaires, croit s'entendre appeler ; le moindre incident dans la maison l'éveille.

Aggravation avant et pendant les règles ; pendant la grossesse, après avoir mangé ; dans le premier sommeil ; aux changements de temps ; au cours d'un orage ; peur insurmontable. ■

ÉRÉTHISME CIRCULATOIRE ET LES TROUBLES VASO MOTEURS

☞ **L'INDISPENSABLE.**

✓ **ERÉTHISME CIRCULATOIRE ET TROUBLES VASO-MOTEURS**

✓ **IRRRÉGULARITÉ OU DIMINUTION DES RÈGLES.**

✓ Une certaine dépression avec **MAUVAISE HUMEUR IRRITABLE**.

AGGRAVATION. CHAMBRE FERMÉE ET CHAUDE

AVANT ET APRÈS LES RÈGLES

AMÉLIORATION. MARCHANT AU GRAND AIR

☞ **MANIFESTATIONS LES PLUS FRÉQUENTES.**

✓ BOUFFÉES DE CHALEUR

avec INTOLÉRANCE DES VÊTEMENTS AU COU

SUEURS localisées ou généralisées

SANS ROUGEUR NOTABLE DE LA FACE

✓ ALTERNANCE DE CHALEUR ET DE FROID, surtout des extrémités.

✓ PALPITATIONS DE COEUR < couché sur le côté gauche.

✓ céphalée battante

☞ **SYMPTOME FRÉQUENT**

✓ l'irritabilité est < bruit.

☞ **Symptome possible**.

✓ Tendance à la défaillance.

☞ **Dilutions**

☞ **COMPARAISONS DIFFERENTIELLE**

✓ **LACHESIS** diffère en ce que le sujet, **plus déprimé le matin**, est facilement **loquace** le soir, ses bouffées de chaleur s'accompagnent de **plus de rougeur de la face** et de **moins de sueurs**, l' intolérance à la constriction des vêtements est plus accusée, et et plus générale (cou et abdomen) ; La femme est **améliorée pendant les règles** si celles-ci sont assez abondantes. Dans les cas douteux la sensibilité du **point de Weihe** de Lachesis peut départager.

LA (ou le) DÉPRIMÉE IRRITABLE

☞ L'INDISPENSABLE

✓ Une certaine DÉPRESSION PHYSIQUE avec

- SOIT INSUFISANCE HÉPATIQUE et CONGESTION PORTALE
- SOIT ATONIE GASTRIQUE OU UTERINE avec **tendance à la ptose soit grossesse.**

✓ Une certaine **DEPRESSION MORALE** avec

- MAUVAISE HUMEUR GROGNONNE ET RONCHONNEUSE
- ESPRIT INSATISFAIT ET CONTRARIANT
- IRRITABILITÉ.

✓ **AGGRAV. TOUTE EXCITATION.**

BRUIT. CONTRADICTION. CONTRARIÉTÉS.

☞ **SYMPTOMES FRÉQUENTS**

✓ VARIABILITÉ DE L'HUMEUR

✓ Méchanceté, SUSCEPTIBILITÉ.

✓ AVERSION POUR LA SOCIÉTÉ BRUYANTE.

✓ Peur de l'orage.

L'HÉPATIQUE. LES TROUBLES CUTANÉS. LES ÉLIMINATIONS PAR LES MUQUEUSES.

☞ **L'INDISPENSABLE**

- ✓ **INSUFFISANCE HÉPATIQUE ET BILIAIRE** avec **CONGESTION PORTALE**
- ✓ **DIGESTION LENTE ET DIFFICILE**
- ✓ **CONSTIPATION ATONIQUE** habituelle en petites scybales dures.
- ✓ APPÉTIT IRRÉGULIER OU FAIBLE
- ✓ LANGUE CHARGÉE
- ✓ **TEINT TERREUX ET JAUNATRE**, surtout AUTOUR DE LA BOUCHE.
- ✓ Une certaine **DÉPRESSION MORALE**

  avec IRRITABILITÉ BOUGONNE QUAND IL Y A FORCE RÉACTIONNELLE

  ou INDIFFÉRENCE ET DÉSIR DE SOLITUDE QUAND IL N'Y EN A PLUS

  ASTHÉNIE

  FRILOSITÉ.

- ✓ **AGGRAV.** **PAIN ET GRAISSES** (digestion) ; **LAIT** (DIARRHÉE).

  FROID[40]

  MATIN. APRÈS LES REPAS.

- ✓ AMÉLIOR. EXERCICE AU GRAND AIR.

☞ **SYMPTOMES FRÉQUENTS**

- ✓ PIGMENTATION BRUNATRE EN CERCLE AUTOUR DES YEUX

  EN TACHES EN "SELLE" AUTOUR DU NEZ.

- ✓ **Dégoût de tous les aliments,** qui paraissent salés.
- ✓ **Désir d'acidités.**
- ✓ **La langue devient nette pendant les règles.**
- ✓ **Douleurs et sensibilité du foie et de la vésicule biliaire** < couché sur le côté gauche.
- ✓ Sensation de pesanteur de l' abdomen < le matin au lever.
- ✓ Sensation DE PTOSE INTESTINALE OU ABDOMINALE.
- ✓ NAUSÉES **le matin à jeun** > après le petit déjeuner

  à la vue des aliments

  en voiture.

- ✓ **Éructations aigres ou fétides.** Pyrosys.
- ✓ **Céphalée < matin au réveil** et > après le petit déjeuner.
- ✓ **Douleur lombo-sacrée.**
- ✓ Sensation de boule au rectum ne disparaissant pas après la défécation.
- ✓ **Hémorroïdes** suintantes et saignantes.
- ✓ Chute des cheveux.
- ✓ CATARRHES OU IRRITATION CHRONIQUES DES MUQUEUSES
  - **expectoration muco-purulente de mauvaise odeur et de goût salé**
  - **toux < couché la nuit** avec douleur thoracique > pression
  - **pollakyurie**
  - **urines troubles, fétides et à sédiment rougeatre adhérent.**
- ✓ éruption vésiculeuse **autour de la bouche**, à la nuque ou aux **plis articulaires**.
- ✓ Asthénopie.

☞ **Indication clinique.**

- ✓ Le remède est plus souvent indiqué chez les FEMMES.

[40] Il y a parfois, en outre, aggravation à la chaleur humide de l'atmosphère ou à la chaleur de la chambre.

✓ C’est une erreur de penser que la femme Sepia a les épaules larges et les hanches étroites. La femme Sepia sycotique accumule la graisse aux hanches qui deviennent plus larges que les épaules[41].

☞ **MIASMES**

✓ Sepia est essentiellement un homéo-sycotique (anti-sycotique).

☞ **COMPLÉMENTAIRES**

Sepia suit bien **Ignatia** & **Nux vomica.**

alterne bien avec **Natrum muriaticum** & **Sulfur.**

☞ **Dilutions**

☞ **COMPARAISONS DIFFÉRENTIELLES**

HYDRASTIS est **plus triste, plus émacié, plus asthénique et** > **repos. Sa langue est molle visqueuse, étalée et garde l’empreinte des dents.** Il **tolère surtout mal le pain et les légumes** mais **supporte le lait.**

EVONYMUS ATROP. et **EVONYMUS EUROP.** sont d’**action moins profonde** et diffèrent par leur **céphalée plus migraineuse** et leur **oligurie.**

LYCOPOD. est **plus loin**. Il est **plus flatulen**t. Sa digestion est < **pain, féculents et oeufs mais pas** < **lait** et ses **troubles digestifs** < **de 16 à 20 heures. Ses taches jaunes sont surtout temporales** et **la face est plus ridée**. Il est longtemps moins déprimé, d’intelligence vive et autoritaire.

[41] Communication d’ Édouard Broussallian

Farrington, Ernest Albert : Sepia officinalis

Il y a un animal appartenant à la classe des mollusques, qui s' appelle Sepia, ou seiche. Une substance calcaire, dure, provenant de la seiche est, vous le savez, employée dans la nourriture des oiseaux. L' animal lui-même possède un petit sac ou poche, qui contient un liquide brun foncé, presque noir. Quand il est poursuivi par un poisson plus grand, il projette ce liquide, troublant ainsi l' eau et se protégeant de son ennemi. Pendant longtemps on a supposé que ce liquide ne pouvait servira autre chose.

On pensait qu' il était absolument inerte quand on l' introduisait dans l' organisme humain. Depuis que les expériences de HAHNEMANN ont montré l' erreur de cette croyance, il est naturel de penser que la seiche l' emploie aussi pour tuer le petit fretin dont elle fait elle-même sa proie. Le nom de Sepia est le terme commun employé pour désigner ce remède dans notre matière médicale, le liquide ci-dessus mentionné étant la partie employée. Les artistes s' en servent beaucoup. Et voici l' histoire de l' introduction de cette substance dans notre matière médicale : HAHNEMANN avait un ami qui était artiste, et qui devint si malade qu' il pouvait à peine s' occuper de ce qu' il avait à faire.

En dépit des soins les plus attentifs d'HAHNEMANN , il n' allait pas mieux. Un jour que, dans l' atelier de son ami, HAHNEMANN l' observait se servant de pigment fait avec Sepia, il remarqua que l' artiste mouillait souvent son pinceau dans sa bouche. Immédiatement lui vint à l' esprit l' idée que là pouvait être la cause de la maladie. Il suggéra cette idée à l' artiste, qui déclara positivement que la couleur de Sepia était absolument inoffensive. Cependant, sur le conseil du médecin, le peintre cessa de mouiller son pinceau dans sa bouche, et son obscure maladie guérit rapidement.

Alors HAHNEMANN entreprit des expériences avec le Sepiae Succus. Tous les symptômes observés par lui ont été depuis confirmés. En 1874, l' Institut Américain d' Homéopathie, agissant avec l' idée que nos vieux remèdes devaient être réexpérimentés, entreprit cette tâche pour Sepia.

On fit environ 25 essais du médicament de la 3° à la 200° puissance. Il en fut rendu compte à la réunion de l' Association en 1875. Ils apportent la preuve que les expériences qui nous ont été transmises par HAHNEMANN n' ont pas à être révisées.

Sepia est un remède d'une valeur inestimable. Il agit spécialement sur l' organisme féminin, quoiqu' il ait aussi une action sur l' homme. Il est particulièrement adapté aux femmes délicates avec une peau plutôt fine, sensibles à toutes les impressions ; ordinairement avec une chevelure sombre, quoique non forcément ainsi ; la face est plutôt blême, et les yeux entourés de cernes sombres.

Il agit sur les forces vitales aussi bien que sur les substances organiques du corps. Il impressionne très vite la circulation, qui devient de plus en plus trouble à mesure que l' expérience avance. Même dès la quatrième heure se développent des bouffées à la tête et de l' effervescence. Ces flux se terminent par de la sueur, avec une sensation de faiblesse, d' anéantissement. Tout mouvement ou exercice est suivi de moments de chaleur et de sueurs abondantes.

Avec cet état coexiste un éréthisme du système nerveux causant l' agitation, l' anxiété, etc.

Ces deux séries de symptômes indiquent l' influence troublante du médicament sur le système nerveux de la vie animale, et aussi sur les nerfs vasomoteurs. De là la production de maux de tête, de congestions locales variées, etc.

Suivant bientôt ces symptômes sont ceux qui sont marqués par le relâchement des tissus et la faiblesse nerveuse. Le sujet devient languissant, prostré, abattu. Les jointures sont senties plus faibles, comme si elles allaient facilement se disloquer. Les viscères sont languissantes, d'où l' anéantissement bien connu, etc. Les congestions veineuses se prolongent, et, naturellement, en raison de la faiblesse des vasomoteurs, augmentent. L' utérus prolabé devient de plus en plus congestionné, la stase porte augmente, et le foie est lourd et paresseux.

Les vaisseaux sanguins sont pleins, et les membres en conséquence, ont une sensation douloureuse de brisement et de tiraillement. L' influence générale déprimante sur les puissances vitales aboutit dans la suite à de la faiblesse, des défaillances, du tremblement. Les membres semblent lourds, comme s' ils étaient paralysés ; raideur et pesanteur des jambes, spécialement après le sommeil.

Les sphincters, aussi bien que tous les tissus dont le pouvoir dépend des muscles lisses sont faibles. Aussi le rectum se prolabe, les évacuations des intestins et de la vessie sont tardives et paresseuses, etc et cependant il n' y a pas paralysie complète.

Des changements organiques se produisent dans le teint, qui est jaune, terreux ; dans les sécrétions, qui sont fétides, sûres, excoriantes, etc ; dans l' état de la peau qui a des exhalaisons fétides, et a une disposition aux éruptions, à la décoloration, la desquamation, les ulcères.

Parmi les conditions qui modifient le cas de Sepia, aucune n' est si importante que l' effet du mouvement. Deux ou trois expérimentateurs ont trouvé un soulagement marqué des symptômesd' un d'eux exceptant l' équitation), par un violent exercice. Mais beaucoup de symptômes sont empires par l' exercice. Comment donc pouvons-nous les discerner ? Comme beaucoup des symptômes viennent de la laxité des tissus, avec de la torpidité, et par-dessus tout avec de l' engorgement des veines, l' exercice soulage en favorisant le retour du sang vers le coeur.

L' aggravation par l' équitation ou par le mouvement d' un navire, heurtant les parties sensibles et tendant à accroître la plénitude veineuse, augmente nécessairement les troubles. Mais le mal de tête, l' état de dépression et de défaillance, les douleurs sacro-lombaires, et aussi souvent le prolapsus utérin, sont naturellement augmentés par la marche.

En un mot, on a trouvé que Sepia agit bien chez les hommes, ou plus souvent chez les femmes qui sont bouffis et flasques, moins fréquemment émaciés ; qui ont la peau jaune, ou couverte de tâches jaune-brun d'aspect sale ; qui ont tendance à transpirer, spécialement autour des organes génitaux, dans l' aisselle ou le dos, souffrent d' afflux de chaleur, de mal de tête le matin, se réveillent gênés et fatigués, et sont sujets à des maladies des organes sexuels. L' homme a de l' éréthisme sexuel, mais sans énergie ; et le coït cause une grande fatigue (neurasthénie). La femme a de l' éréthisme, avec de l' hystérie, ou un utérus prolabé, des palpitations, des flux de sang, des défaillances, etc.

Dans les deux cas, il peut y avoir stase porte, avec foie agissant imparfaitement, dyspepsie atonique, intestins paresseux, dépôt d' acide urique dans l' urine, avec des signes concomitants de désordres de la digestion et de l' assimilation. L' attitude générale n' est jamais de force ou de bien-être, de bonne santé, mais plutôt de laxité du tissu conjonctif, de langueur, et de paralysie facile.

Nous rappellerons plus loin que les symptômes de Sepia sont notablement empirés la matinée et le soir, l' après-midi amenant un temps d' amélioration générale. Il y a beaucoup de confirmation de ce fait.

Nous sommes maintenant préparés à passer en revue les symptômes en détail, et à déterminer s'ils vont de pair avec les assertions produites ci-dessus.

Pour comprendre la symptomatologie d'un remède si vaste que Sepia, qui a dans sa pathogenésie quelque 2000 symptômes de plus ou moins d' importance, nous considérerons l' action de cette substance selon les différents tissus qu' elle affecte. Et avant tout ce sera pour le sang. Sepia cause un grand trouble dans la circulation ; beaucoup de ses symptômes semblent dépendre d' une congestion veineuse et c' est spécialement notable pour la circulation porte. Passant en revue certains des symptômes basés sur cet état pathologique, nous trouvons des bouffées de chaleur qui semblent commencer dans le tronc et remontent à la tête, avec de l' anxiété, et naturellement, une sensation d' oppression, finissant par de la transpiration ; des battements par tout le corps, et particulièrement à l' épigastre, dans les régions hépatique, utérine, le bas des reins.

Ce symptôme est très commun dans l' hystérie et la chlorose. Saignement de nez (nommé épistaxis), par des causes mécaniques comme un coup ou une chute, ou par la présence dans une pièce très chaude, ou par la suppression des règles. Douleur battante dans l' utérus ; quand on l' examine, on le trouve gonflé, gorgé de sang, sensible au toucher, et, nous le verrons en parlant des symptômes locaux, déplacé.

Les mains sont chaudes et les pieds froids ; ou, dés que les pieds deviennent chauds, les mains sont froides. C' est un excellent symptôme indiquant Sepia.

Considérons maintenant les symptômes de la peau. Nous trouvons encore que son action est due à une circulation veineuse défectueuse. Nous savons que, lorsque les nerfs vasomoteurs sont inactifs, la peau est plus susceptible aux effets de l' irritation, et, particulièrement aux éruptions herpétiques et c' est particulièrement les éruptions herpétiques que Sepia guérit.

De petites vésicules se forment, particulièrement vers le coude et les genoux. Les ulcérations peuvent se former autour des jointures, particulièrement à celles des doigts. Avec Sepia, elles sont généralement indolores. Je ne connais que deux autres remèdes qui aient ce symptôme, ce sont : Borax et Mezereum. Sepia a été suggéré comme remède dans l' herpès circiné.

Sepia cause aussi des tâches jaune-brun, de la démangeaison, de la rougeur, de l' humidité et de l' ulcération, des pustules écailleuses. L' urticaire du malade est amélioré quand il est dans une pièce chaude, mais la chaleur du lit aggrave le picotement de la peau.

Sepia réussit dans le traitement du psoriasis, bien qu' il soit inférieur à Arsenic et à Ars iodé.

Les taches jaune-brun ont été aussi guéries par Lycopodium, Nux Vomica et Sulphur. Le curare est employé par le Dr BARUCH de New-York.

A côté de Sepia, Calcarea Ostr, Baryta Carb, et Tellurium ont été recommandés pour l' impétigo, Baryta Carb n' a jamais réussi entre mes mains. Tellurium est

utile quand l’ impétigo atteint une grande partie du corps en plaques entrecroisées.

Dans la gale, Sepia est indiqué après Sulphur, quand des pustules sont disséminées au milieu des vésicules démangeantes.

Sepia a une action marquée sur le tissu conjonctif l’ affaiblissant et produit ainsi une grande variété de symptômes. Ainsi, il y a faiblesse des jointures, qui se dérobent rapidement quand on marche ; faiblesse au creux de l’ estomac, qui n’ est pas soulagé en mangeant. Cet effet de Sepia peut être utilisé dans les cas dans lesquels les articulations sont facilement disloqués.

Maintenant, prenant les organes successivement, nous trouvons que Sepia a une action marquée sur l’ esprit. Il produit un état mental tout à fait caractéristique, et qu’ on devrait trouver quand Sepia est indiqué comme remède. Le patient, ordinairement une femme, est déprimé, triste, et crie facilement, cette tristesse est ordinairement associée à de l’ irritabilité.

Cela ne fera pas blâmer la femme sujette à Sepia. A d’autres moments, elle manifeste un état de parfaite indifférence. Elle ne s’ occupe pas des affaires de sa maison ou même de sa propre famille.

Cet état mental de Sepia doit être distingué de celui de Pulsatilla, Natrum Mur et de Causticum. Pulsatilla cependant, est l’ analogue le plus proche. Pulsatilla et Sepia développent un état de pleurs, d’ anxiété avec bouillonnement, de mauvaise humeur chagrine, de sollicitude pour sa santé. Mais Pulsatilla seule à la disposition douce, facile, s’ attachant, cherchant des consolations ; et elle n’ a pas l’ irritabilité colère et l’ indifférence froide de Sepia.

Natrum Muriaticum est complémentaire de Sepia ; ils correspondent entre eux en causant l’ humeur pleureuse, la dépression mentale, le souvenir persistant des désagréments passés. L’ irritabilité, l’ indifférence, la perte de mémoire, et l’ alternance des états d’esprit. Le premier a surtout que le malade est pire quand on le console. Cliniquement, on peut dire la même chose de Sepia. Les deux remèdes, aussi, ont leurs maux aggravés par les vexations et la colère. Les deux sont évidemment semblables en causant la faiblesse et l’irritabilité nerveuse, mais leur relation complémentaire consiste dans ce fait que Sepia cause l’ éréthisme le plus vasculaire ; de là ce fait qu’ avec Sepia, des troubles de la sensibilité causent une congestion de la poitrine et de la tête, qu’ une conversation animée donne de la chaleur à la face, et que des sueurs suivent l’ excitation.

Avec Natrum Mur, les symptômes s’ adressent plus à l’ excitation ou à la faiblesse nerveuse seulement, ce qui fait que les émotions amènent un mal de tête avec tension, une parole animée et un redressement de la colonne vertébrale, et les pensées déplaisantes de la tristesse, de la faiblesse paralytique, ou de l’ irritation sans bouillonnements. Si le malade est hypocondriaque, c’ est un état de mélancolie par dépression mentale, causé par l’ inertie des intestins, tandis qu’ avec Sepia le même état dépend de la stase porte, et par conséquent, est plus persistant et associé à un tempérament plus irritable.

Natrum Mur peut être indiqué quand l’ état mental dépend d’une maladie utérine ou d’ une irrégularité menstruelle. Mais ce sera seulement un prolapsus, jamais l’ engorgement utérin de Sepia. L’ indifférence de Natrum Mur vient du désespoir et de la langueur d’ esprit ; tandis que celle de Sepia contient une aversion non déguisée pour ceux qui sont les plus proches et naturellement les plus chers.

Causticum donne de la tristesse, particulièrement avant les règles. La face est jaune ; mais l’ anxiété est plutôt un état timide, craintif ; la malade est remplie de pressentiments. Elle redoute la possibilité d’ accidents pour elle et pour les autres.

Lilium Tigrinum a une place très rapprochée de Sepia. Il affecte la circulation, particulièrement la circulation veineuse et, comme réflexes produits par l’ irritation utérine et ovarienne, il y a ; irritabilité nerveuse, a besoin d’être occupée, et cependant ne peut faire grand-chose ; manières bourrues. Déprimée, plein d’appréhension d’ une maladie incurable, d’ accidents, etc. Elle sent qu’ elle va perdre la tête ; disposition à pleurer.

Il y a cependant une différence essentielle en ceci, que la malade de Lilium trouve un soulagement en divertissant on esprit par les occupations ; tandis que la patiente de Sepia a beaucoup de symptômes nerveux soulagés par un exercice violent. C’ est dans le premier cas un éréthisme sexuel qui est ainsi soulagé ; dans le second, c’ est une amélioration générale venant de ce que la circulation veineuse est favorisée, l’ éréthisme nerveux n’ étant que léger, et associé à une diminution de la passion vénérienne.

Hepar développe une humeur qu’ il peut ne pas être mal placé d’envisager. Tristesse, avec retour à la pensée des événements désagréables ; soirées tristes, allant jusqu’ à des pensées de suicide ; humeur chagrine ; la plus petite chose le fait se mettre en fureur ; il ne peut pas voir les membres de sa propre famille.

Mais ce dernier état n’ est pas semblable à l’ indifférence de Sepia. Il provient plus d’ une humeur contraire. Et, de plus, Hepar seulement a de ces violents éclats de passion.

Platina est semblable dans sa dépression d'humeur. "Indifférence : il ne semble pas se soucier si sa femme, absente, est morte ou non". Mais il en sort pour montrer de l' arrogance, ou d de l' anxiété, avec peur d' un mort imminente ; ou cet état mental renfermé, qui est parent du sentiment d'une supériorité personnelle, dans lequel "tout semble trop mesquin, avec esprit chagrin". Et, à côté, comme nous le verrons, les symptômes utérins diffèrent matériellement.

Considérons maintenant les symptômes de la tête, de Sepia. C' est une maladie de la tête appelée hémicrânie, pour laquelle Sepia est un de nos meilleurs remèdes. Les symptômes qui l' indiquent ici sont les suivants ; douleurs sur un oei (ordinairement le gauche), d' un caractère battant ; douleurs profondes, piquantes, qui semblent siéger dans les membranes du cerveau, et ces douleurs presque toujours frappent vers la partie supérieure, ou de dedans en dehors. Le malade ne peut supporter la lumière, le bruit ni le mouvement.

Ordinairement, chez les femmes, il y a sensibilité de la face ou trouble de la position de l' utérus, ou de la menstruation. Nous trouvons aussi, que le malade peut avoir des secousses de la tête en arrière et en avant. Ceci a été utilisé chez les femmes nerveuses (hystériques par exemple), et aussi chez les enfants dont les fontanelles sont ouvertes.

Dans ce cas, il ne faudrait pas donner Sulphur, Calcarea, ou les remèdes de ce type. Sepia est aussi utile dans les maux de tête arthritiques, spécialement lorsque, comme ceux de Nux vomica, ils sont pires le matin, avec nausée et vomissement. Le foie, naturellement, est affecté, et l' urine est chargée d'acide urique.

Dans l' hémicrânie, on peut comparer Sepia avec Belladonna, Sanguinaria, Iris, Pulsatilla, Nux Vomica et Theridion.

Belladonna doit être choisie dans l' hémicrânie quand il y a une violente hyperémie, avec battements des carotides, face rouge, intolérance du moindre choc, lumière ou bruit. Elle est indiquée, vous le verrez, chez les pléthoriques, et non chez les cachectiques, comme avec Sepia.

Sanguinaria produit un mal de tête situé à droite, les douleurs venant de l' occiput. Elles accroissent et décroissent avec le cours du soleil, atteignant leur acmé vers midi. Les paroxysmes se terminent par une urination profuse (comme avec Silicea, Gelsemium, et Veratrum Album). Ils reviennent tous les sept jours.

Sanguinaria a aussi une céphalée menstruelle qui accompagne un flux profus. Avec Sepia, les règles sont peu abondantes. Avec Sanguinaria les douleurs sont dans le côté droit, avec Sepia, elles peuvent apparaître d'un côté ou de l' autre.

Vous emploierez Iris Versicolor dans l' hémicrânie, quand l' attaque commence par l' embrouillement de la vue, et que les paroxysmes sont accompagnés de vomissements surs, aqueux. Les douleurs envahissent les nerfs sous-orbitaires et dentaires avec une céphalée abrutissante ou étourdissante.

Pulsatilla est très semblable à Sepia. Les deux sont indiqués quand il y a des règles parcimonieuses, des douleurs brisantes, battantes ou forantes, piquantes, sur un côté de la tête, obscurcissement de la vue, langue blanche, nausée et vomissement. Pulsatilla a, au plus haut degré le vomissement, la langue couverte d' un épais enduit avec bouche pâteuse et soulagement par l' air froid. Les douleurs ont un caractère changeant, et sont associées à la frilosité.

Elles sont pires le soir. Avec Sepia, les douleurs reviennent par à coups ou par flux, avec accroissement proportionnel de la chaleur de la tête : avec e trouble de la vue existe de la pesanteur des paupières ; et quant à la face, quoiqu' elle soit rouge avec mal de tête pour les deux remèdes, elle est ordinairement jaune avec Sepia et pâle avec Pulsatilla.

Nux Vomica est plus adapté aux hommes que Sepia. Elle guérit une sensation douloureuse e tiraillement, comme d' un clou enfoncé dans la têt, ou comme si le cerveau était brisé en morceaux. La face est pâle, blême, ou blafarde sur un fond rouge. Les attaques commencent de bonne heure le matin, et généralement augmentent jusqu' à un degré furieux. Comme avec Sepia, les causes existantes peuvent être des hémorroïdes, la pléthore abdominale, ou la fatigue cérébrale. En général, cependant, les deux drogues sont très différentes.

Arsenicum Album causera un mal de tête avec battements, stupéfiants, sur l' oeil gauche. Pour cette particularité, il ressemble à Sepia, mais la prostration et l' agitation des deux médicaments sont très différentes, comme est aussi l' intensité de l' irritabilité colère, jusqu' à jurer, que produit Arsenic. Le mal de tête d' Arsenic, ressent exceptionnellement un soulagement temporaire par l' application d' eau froide sur la tête.

Theridion a, pour parler plus exactement, des choses voltigeantes dans les yeux, ou des taches. La nausée de ce remède est empirée (agg) en fermant les yeux, ou aussi par le bruit. l' effet du bruit est plus intense qu' avec Sepia. il semble rendre plus intense les douleurs, et, semble-t-il, pénétrer dans les dents tellement les nerfs sont sensibles à cette sorte de vibration.

Sepia est très utile dans les maladies des yeux.

Vous le trouverez indiqué dans l' asthénopie, accompagnant les maladies utérines. On peut différencier Sepia des autres remèdes par le moment de son aggravation, la patiente étant généralement pire le soir ; le matin et l' après-midi elle est généralement complètement bien.

Dans la conjonctivite, vous trouverez Sepia indiquée quand l' inflammation est d' un type traînant, survenant généralement chez les enfants scrofuleux. Les symptômes sont subaigus. Il y a un écoulement muco-purulent le matin. On sent les yeux relativement en bon état pendant le jour, tandis que le soir il y a une sécheresse désagréable des yeux.

Nous allons résumer les symptômes oculaires restants de Sepia, comme il suit : cataracte ; trachome, paupières écailleuses, ou pustuleuses avec des éruptions sur la face ; les yeux sont irritables à la lumière ; les paupières se ferment malgré lui ; paupières baissées ; douleurs piquantes, pires par le frottement, causes : maladies de l' utérus ou du foie, scrofule, usage du thé. Pire le matin et le soir, avec l' eau chaude, mieux par le lavage froid, et dans l' après-midi.

J' ai pendant des années employer Sepia pour le trouble de la vue, etc, avec prolapsus utérin. (Voir aussi Ophtalmie therapeutics, de NORTON). Je l' ai de même trouvé efficace dans l' asthénopie, associée avec dépression dépendant de pertes séminales, survenant volontairement ou non. Sous ce jour, le médicament est semblable à Natrum Mur, Lilium Tigrinum, Jaborandi, Kali Carb.

Le premier d' entre eux surajoute la faiblesse musculaire (droit interne), la sensation raide dans les muscles des yeux en les remuant, etc. Il y a confusion des lettres et des points, mais non l' évanouissement soudain de la vue, si marqué avec Sepia.

Lilium Tigrinum cause de la cuisson des yeux ; brouillard avec chaleur dans les paupières et les yeux, douleurs aiguës sur l' oeil gauche, ressemblant par ce symptôme à Sepia. il a aussi le brûlement, la cuisson des yeux après la lecture, améliorée à l' air libre, comme Pulsatilla. Spasme de l' accommodation. (Voir-jaborandi).

Cyclamen et Pulsatilla peuvent aussi être envisagées avec Sepia pour l' évanouissement soudain de la vue ; le premier avec règles profuses et sombres, le second avec un flux rare et sombre. Mais la cécité de Cyclamen accompagne un mal de tête unilatéral de la tempe gauche avec la face pâle, nausée rapportée à la gorge, et digestion faible.

Avec Pulsatilla, qu' on peut aussi employer dans la conjonctivite, il y a un écoulement de muco-pus, mais il n' est pas irritant et est plus accentué la nuit, avec agglutination des paupières le matin. Il y a de fines granulations sur les paupières. Le patient est sujet à une répétition d'orgelets très enflammés.

Vous pouvez employer Graphite quand les commissures craquent et saignent, et quand les bords des paupières sont pâles et gonflées ou écailleuses.

Thuya est indiqué dans les affections des yeux des buveurs de thé. Des écailles brunes, comme du son, s' accumulent autour des cils, et il y a de petites tumeurs tarsiennes comme des verrues (chalazion).

Nux Vomica sera indiquée dans les affections des yeux, associées à des maladies hépatiques. Les symptômes sont pires le matin et quelques-uns d' entre eux sont soulagés par le bain froid des yeux.

Natrum Mur, comme Sepia, est indiqué dans les affections des yeux ayant pour cause un réflexe venu d'une maladie utérine ;les paupières s' abaissent. Mais avec Natrum Mur, il y a plus de fermeture spasmodique des paupières dans la conjonctivite, les écoulements sont peu abondants et irritants ; il y a des craquements aux commissures et aussi aux angles de la bouche : douleurs sur les yeux, pires en regardant en bas.

Alumina, de même, a la chute des paupières, la sécheresse, la cuisson, la vue faible ; mais Alumina a l' aggravation le soir et la nuit. L' intérieur des paupières est atteint.

Passons maintenant à l' action de Sepia sur les organes abdominaux :

nous le trouvons indiqué dans la forme de dyspepsie mentionnée il y a quelques minutes, et aussi dans la dyspepsie survenant dans les maladies utérines, quand elle est associée à un sentiment de défaillance, de vide à l' épigastre et dans l' abdomen, avec goût sur ou amer dans la bouche, et le désir de choses acides, de condiments, la satisfaction de l' appétit qu' a le malade pour ces choses semblant soulager ces symptômes. La langue est couverte d'un enduit blanc, les intestins sont ordinairement sujets à la constipation, les selles étant dures, sèches, et insuffisantes, ou, même si elles ne sont pas indurés, sont expulsées avec difficulté.

L' abdomen est gonflé et distendu de gaz, et il y a presque toujours de la sensibilité douloureuse dans la région hépatique. En faisant un examen physique, on trouve le foie augmenté, non par une dégénérescence graisseuse ou amyloïde, mais par la congestion.

Les hémorroïdes sont aussi une indication de Sepia quand il y a saignement en allant à la selle, avec une sensation de plénitude dans le rectum comme s' il était distendu par quelque corps étranger, qui semble exciter des besoins d'aller à la selle. L' urine a une

odeur fétide particulière, et est très trouble. Au repos, elle dépose un sédiment d'acide urique qui adhère d'une façon très tenace aux parois du vase.

Lycopodium est un rival de grande valeur de Sepia dans l' état que nous venons de décrire. La distinction entre les deux remèdes peut vous être donnée en peu de mots.

Une sensation de vide à l' épigastre est plus caractéristique de Sepia ; la réplétion après le repas, de Lycopodium. En effet, avec ce dernier, la réplétion domine les autres symptômes, existant souvent sans aucune altération dans l' apparence de la langue. Un goût sûr, et des éructations sûres ou brûlantes sont, cependant, très communs.

L' abdomen est dans un état de fermentation. Après le repas, la circulation est troublée, avec un assoupissement irrésistible. L' urine contient un sédiment de sable rouge. Les intestins présentent de la constipation, avec besoins et constriction anale. L' urine, cependant, n' est pas si fétide qu' avec Sepia.

Sulphur ressemble à Sepia a beaucoup d'égards. Les deux sont indiqués dans les cas torpides avec manque de réaction. Il y a pléthore abdominale, congestion du foie, hémorroïdes, constipation, faim à 11 heures du matin ; goût amer ou sûr ; éructations sûres ou ayant le goût d'oeufs pourris ; plénitude parés avoir pris un peu de nourriture, etc. Avec Sulphur, la face est plus pustuleuse, rouge, et quelquefois avec des tâches.

La salive lui donne des nausées. Il vomit la nourriture. Il demande de l' eau-de-vie, ou de la bière, et des sucreries, mais ces choses lui font mal. Il ressent de la faim à " heures du matin ; tandis qu' avec Sepia c' est plus une sensation d' anéantissement, de défaillance. La constipation est associée à des besoins inefficaces, comme avec Nux Vomica.

Pour la sensation de défaillance, de vide à l' épigastre, comparez Sepia avec Calcarea Ostrearum, Cocculus, Kali Carb, Stannum, Ignatia, Carbo An, Sarsaparilla, Niccolum, Oleander, Ipéca, Thea, Staphysagria, Actea Racemosa et Hydrastis.

Cocculus a la faiblesse s' étendant à tout l' abdomen et à la poitrine. Parler fatigue la malade. La sensation est renouvelée par l' abus d'exercice et spécialement le manque de sommeil.

Kali Carb a la sensation de vide avant de manger, hors de proportion avec la sensation de vacuité causée par la faim, avec gonflement anormal après avoir mangé, surtout après avoir pris une petite quantité de soupe.

Avec Stannum, la sensation persiste après avoir mangé, et s' étend à toute la poitrine.

Avec Ignatia, elle est accompagnée par des soupirs.

Avec Carbo Animalis, elle vient de la perte des liquides vitaux.

Pour Sarsaparilla, c' est associé à des grondements dans l' abdomen (borborygmes). Niccolum, sans désir de nourriture.

Oleander, avec sensation de distension de l' abdomen ; la poitrine est sentie comme vide et froide.

Actae Racemosa est excellente quand, avec la défaillance, la sensation de vide à l' épigastre, il y a du tremblement, une sensation ondoyante venant de l' estomac sur le corps.

Hydrastis soulage quand, il y a sensation d'affaiblissement, palpitations de coeur, et selles couvertes de mucus.

Thea produit une sensation de défaillance, d'anéantissement ; mal de tête nauséeux irradiant d'un point, et douleurs dans l' ovaire gauche.

Reprenons notre étude de Sepia.

Allant plus bas dans l' abdomen, nous trouvons qu' il montre une action très marquées sur les organes utérins causant, comme je l' ai mentionné l' autre jour, de l' engorgement de l' utérus avec déplacement. Dans le cas bien avancé de Sepia, l' utérus est augmenté de volume et le col induré. L' organe est, soit prolabé, soit rétroversé. La leucorrhée est un symptôme très prédominant, l' écoulement étant d' une couleur gris-jaunâtre et assez fétide. Avec ces symptômes objectifs, nous trouvons des douleurs de pesanteur dans l' abdomen et le bas des reins.

Elle prennent par moments une telle extension, qu' elles semblent empêcher la respiration. Quelquefois la malade ressent comme si quelque chose allait forcer le passage à travers la vulve. Cette sensation semble être soulagée par le fait de s' asseoir en croisant les jambes. A cette pesanteur est associé un mal de dos rapporté à la région lombaire ou sacrée. Elle est pire, d'une façon marquée, quand la malade est debout ou marche.

Il y a des douleurs brûlantes dans l' utérus, et quelquefois des douleurs d' un caractère aigu frappant vers la partie supérieure, où il peut y avoir une sensation comme si l' utérus était saisi par une main. (Cactus et Lilium ont aussi ce symptôme). Les règles sont ordinairement tardives et peu abondantes, quoique exceptionnellement, elles puissent être avancées et profuses.

Le remède le plus semblable à Sepia et Lilium Tigrinum, dont les expériences sont dues au Dr William PAYNE, de Bath, Maine. Il fut amené à les faire après avoir appris que les fleurs de cette plante ont causé des convulsions chez un enfant. Il pensait qu' il pour-

rait établir que c’ était un remède de valeur pour les convulsions des enfants. Dans ses recherches, il fut assisté par le Dr DUNHAM et un certains nombre de dames. Il observa des convulsions dans le cours des essais, mais dans presque tous les cas on nota une altération dans les fonctions de l’ utérus et des ovaires.

Les symptômes utérins de Lilium Tigrinum sont ceux qui suivent souvent la grossesse et l’ accouchement, il est indiqué dans les cas de subinvolution et de travail. L’ utérus ne reprend pas sa place normale après les couches. Quand la malade essaye de marcher, l’ utérus tombe par sa propre pesanteur. La malade se plaint d’ une sensation de pesanteur, de tiraillement, principalement dans la région hypogastrique. Elle sent le besoin d’un support pour maintenir en haut les organes abdominaux.

C’ est très analogue à Sepia. Avec Sepia, la femme s’ assoit les jambes croisées, donnant ainsi un support artificiel à l’ utérus. La leucorrhée, aussi, est tout à fait semblable. Avec Sepia elle est gris-jaunâtre, assez fétide, et souvent excoriante. Avec Lilium, je pense que la leucorrhée la plus caractéristique est aqueuse, jaunâtre, ou brun-jaunâtre et excoriante. Cette propriété excoriante de Lilium est tout à fait caractéristique.

Les expériences avec Lilium produisirent dans deux cas le prolapsus, et dans un la rétroversion de l’ utérus. Il y a besoin urgent d’uriner avec Lilium ; le passage de l’ urine cause de la brûlure et de la cuisson, sensation de la même espèce au méat que celle que donne la leucorrhée à la vulve. On trouve aussi de même du besoin d’aller à la selle ; diarrhée du matin, faisant sortir précipitamment le malade du lit, les selles étant jaunes, pulpeuses, et causant une sensation d’excoriation à l’ anus.

Ici Lilium prend la place de Sulphur, qui a d’ une façon caractéristique, la diarrhée le matin de bonne heure. Les symptômes de Lilium sont ordinairement pires dans l’ après-midi, pendant que ceux de Sepia ont une rémission à ce moment de la journée.

Lilium a certains symptômes de la poitrine qui sont dignes d’être notés. Les malades éprouvent une sensation de plénitude, d’ affluence à la poitrine, comme s’ il y avait là trop de sang ; ils font ouvrir les fenêtres, l’ air frais leur donnant du soulagement. Cette oppression de la poitrine est causée par la stase veineuse. Avec cette sensation d’ oppression, il y a un goût de sang dans la bouche, rappelant celui de Pulsatilla et Hamamelis, qui ont tous deux ce symptôme, il y a une sensation comme d’une attache ou d’une boule dans la région mammaire ; et aussi une sensation de froid vers le coeur.

Natrum Mur guérit ce dernier symptôme quand il apparaît pendant le travail mental, Lilium quand il survient comme le résultat d’ une maladie utérine. Le Dr R. HUGHES rapporte un cas avec ce symptôme, qui fut guéri par Petroleum.

Helonias, d’ après DUNHAM, produit une profonde mélancolie, une dépression profonde, indéfinie, avec une sensation de sensibilité et de pesanteur de l’ utérus "la conscience d’ un utérus". Lilium diminue l’ intelligence, produit une sensation de hâte, avec maladresse, et dépression basée sur l’ appréhension d’ une maladie fatale ou sérieuse. Et, de plus, Helonias est un excellent remède quand il y a une sensation de fatigue douloureuse, du brûlement dans le dos et les jambes.

C’ est assez commun chez les femmes, et aucun remède, sauf l’ acide picrique, ne guérit plus rapidement. La débilité de Helonias est le résultat d’une nutrition amoindrie. Les expériences ont clairement démontré le fait qu’ il résulte de son usage une diminution des globules rouges, et un appauvrissement général du sang.

Sulphur est absolument nécessaire pour aider Sepia dans un cas chronique. La relation complémentaire gît dans le pouvoir commun des deux médicaments de corriger la congestion abdominale ou les autres irrégularités vasculaires.

Quelquefois, quand on se sert du dernier, la défaillance de la matinée devient marquée, donnant comme une sensation de faim, de faiblesse, survenant à ” heures ; ou il y a des flux de chaleur persistante, de nouveau un mal de tête unilatéral revient d’ une façon persistante et affaiblit le malade : les hémorroïdes deviennent pires. La pesanteur devient continue, avec une sensation de faiblesse dans les parties génitales.

Alors on substitue Sulphur, et une amélioration s’ ensuit. Après un peu de temps, cependant, les symptômes changent de direction vers Sepia ; et ainsi les deux alternent, on a observé beaucoup de cas semblables. Une malade de l’ ouest fut entièrement guérie par ces deux médicaments, et reste en bonne santé. Elle avait été une véritable infirme pendant dix années.

Murex, aussi un mollusque, a une ressemblance de famille avec Sepia. Les expériences sont, jusqu’ à présent, peu fournies. Mais l’ expérience clinique a confirmé certains des symptômes. Le Dr DUNHAM, et après lui le Dr B.F. BETTS, ont fait des comparaisons entre Murex et Sepia, qui sont des guides suffisants pour leur différenciation.

Murex, comme son analogue, cause de la congestion utérine, de la défaillance épigastrique, de l’ irritation de la vessie, de la débilité musculaire, et de la

dépression mentale.

Il diffère cependant en ceci qu' il cause de l' excitation sexuelle : "désir violent à en fatiguer la raison" ; "désir vénérien ranimé par le plus léger attouchement".

Les sécrétions sont plus abondantes qu' elles ne le sont ordinairement avec Sepia. Ainsi les règles sont profuses au lieu d'être rares, urination copieuse la nuit : urine pâle ; se réveille en sursaut avec un violent besoin d' uriner. Ceci n' est pas si marqué avec Sepia. Tous deux, cependant, ont les règles intermittentes.

Les deux remèdes sont utiles dans les affections du col : Murex quand il y a une sensation de sensibilité, ou "une sensation comme si quelque chose pressait sur un point douloureux dans le pelvis" (BETTS). Douleurs lancinantes remontant dans l' abdomen et le thorax ; leucorrhée épaisse, verte ou sanglante. Murex concorde plutôt avec Lilium et Platina dans l' érétisme sexuel ; et avec Kreosote pour les symptômes urinaires.

Cliniquement, on l' a employé pour la polyurie, avec fréquent besoin la nuit. Kreosote a : besoin soudain, ne peut sortir du lit assez vite ; urine avec grande hâte, et en abondance ; urine fétide.

Kreosote, de plus, a quelque rapport avec Sepia. Les deux ont le flux menstruel intermittent, des tiraillements dans les reins et une pression vers le dehors au niveau des parties génitales ; coït douloureux ; vomissements de la grossesse ; l' urine dépose un sédiment rouge, et est trouble et fétide.

Mais les règles sont ordinairement copieuses. Elles sont accompagnées de symptômes réflexes différant un peu de ceux qui appartiennent à Sepia ; à noter une dureté de l' ouïe, avec bourdonnement et grondement dans la tête. Le tiraillement dans le dos est soulagée parle mouvement, non aggravé comme avec Sepia, et la leucorrhée est plus irritante, acre ; elle excorie les régions sur lesquelles elle coule. Quelquefois elle est jaune, quand elle a l' odeur de blé frais, vert.

Cette âcreur de la leucorrhée marque clairement la différence de Kreosote et de Sepia, aussi bien que Murex. Elle conduit à l' emploi du médicament dans les ulcérations cancéreuses ou autres du col de l' utérus. Et nous le choisissons quand il y a brûlure, sensibilité et tuméfaction du col, avec écoulement ichoreux sanglant ; sensibilité au toucher ou au coït ; et une putridité, qui est étrangère aux autres remèdes cités.

Stannum ressemble à Sepia dans le simple prolapsus de l' utérus et du vagin, avec défaillance, pesanteur et mélancolie. Mais a caractéristique est la chute de l' utérus et du vagin pendant la défécation de selles dures.

Le Dr HUGHES écrit qu' il est partisan de son emploi pour soulager la sensation de pesanteur si fréquente chez les femmes et ajoute : ")' ai été complètement étonné de son pouvoir sur le prolapsus. Il semble fortifier les ligaments utérins".(Pharmacodynamies, 4° édition).

Nux Vomica concorde avec Sepia pour la production de la stase porte, de la congestion utérine, des hémorroïdes ; besoin urgent d' aller à la selle ; douleur dans le dos, pire par le mouvement ; se réveille à 3 heures du matin. Mais Nux produit une irritabilité particulière des tissus, rendant le patient très susceptible, tandis que les fonctions sont remplies d' une façon inégale, spasmodique, non régulière. Les symptômes gastriques sont prédominants, et ce sont tout à fait ceux qui résultent, chez une personne nerveuse, de l' abus des stimulants, d' une nourriture très épicée, etc.

Ainsi, après un repas, les vêtements sont gênants, il y a des efforts pour rendre, plutôt qu' un véritable vomissement. Il y a des nausées, de la faiblesse, et une sensation de défaillance après avoir mangé, comme si c' était produit par une forte purgation ; mais jamais la sensation de défaillance de Sepia et de Murex, il y a un besoin fréquent mais inefficace d'aller à la selle, et non inertie du rectum.

Les règles sont trop précoces, quoique non très profuses, et sont accompagnées de douleurs et de mouvements plus spasmodiques qu' avec Sepia, mais avec moins de pesanteur constante et de tiraillements. Nux a un symptôme commun après la déchirure du périnée : gonflement intérieur et brûlure du vagin comme un prolapsus.

Aloes, agit sur le foie, augmente la bile, cause des tranchées intestinales, et de la diarrhée. Son action sur les intestins et l' utérus nous rappelle Sepia, car il produit un afflux de sang vers ces parties, avec réplétion veineuse et irritation consécutive. Mais le relâchement, qui est exprimé avec Sepia par le tiraillement et la sensation de défaillance, avec faiblesse des sphincters, arrive, avec Aloes, à une plus complète atonie, une parésie.

Cela se traduit par une lourdeur, une pesanteur en bas. Cette lourdeur appartient au pelvis, à l' utérus, au périnée, au rectum, à la région sacrée et à la partie inférieure des intestins. En fait, elle est presque universelle, caractérisant même le mal de tête. Pesant mal de tête à travers le haut du front, avec lourdeur dans les yeux et nausée - les yeux devenant petits de douleur- pesanteur au vertex.

Le fait que le mal de tête dépend des affections de l' intestin et de l' utérus est prouvé par ceci qu' il y a alternance entre ces symptômes (comme Podophyl-

lum).

Associés à la pesanteur et à la congestion, il y a de la faiblesse des sphincters. La patiente ressent une méfiance à leur égard : elle craint que les selles ne s' échappent avec les gaz (matières et urines partant à la fois) chaque fois qu' elle urine, sensation qu' un peu de matière sortirait ; besoin soudain le matin.

Aloes, donc, est indiqué quand avec de la congestion utérine et du prolapsus, il y a pesanteur dans l' abdomen et le dos, et incertitude rectale. La femme souffre fréquemment de relâchement intestinal. Sans avertissement, elle se sent défaillante, avec une sensation comme si elle était sur le point d' avoir de la diarrhée.

Si les intestins fonctionnent, il y a plus de vent que de matière, et elle a de la prostration avec sueur visqueuse. Si elle a des hémorroïdes, elles deviennent saillantes, et sont soulagées par des applications froides.

Podophyllum se présente tout à fait bien ici. Lui aussi, il agit sur le foie, cause de la diarrhée et du prolapsus de l' utérus et du rectum ; une sensation de creux à l' épigastre ; des douleurs dans les ovaires (à droite), descendant dans le nerf crural antérieur. Une sensation de brûlure à l' hypogastre et dans la région sacrée, avec retard des règles.

Son prolapsus utérin est, cependant très rapproché de celui de Stannum, pesanteur comme si les parties génitales allaient sortir pendant la défécation. Mais avec Stannum, c' est noté comme se produisant dans la défécation des selles dures ; de même Podophyllum cause beaucoup de relâchement dans la région pelvienne.

Podophyllum, semblerait-il, affecte d'abord l' estomac et le foie, puis se développent les symptômes de l' utérus et du rectum. Aussi nous le trouvons surtout efficace quand ses symptômes gastriques coexistent avec les symptômes utérins. Tandis qu' il ressemble à Sepia par la production de pesanteur dans les régions hypogastrique et sacrée, soulagée par la position couchée, causant de la souffrance dans les ovaires. Il diffère dans les symptômes gastro-hépatiques ; plénitude, pesanteur, et tiraillement vers le foie, sensibilité, amélioration par le Frottement.

Diarrhée seulement le matin de bonne heure ou pendant la journée ; quelquefois les évacuations sont absolument fécales, mais trop fréquentes. Diarrhée aqueuse, fluente, de 3 heures du matin jusqu' à l' après-midi. Prolapsus anal avant la selle. Après la selle, faiblesse, sensation de défaillance dans l' abdomen, faiblesse du rectum avec prolapsus. Cette faiblesse ressemble à Aloes. C' est la parésie d' un violent purgatif, non le relâchement général de Sepia.

Pulsatilla Nigricans est à notertout à côté de Sepia. Il guérit les règles rares, tardives, la pesanteur, les crampes utérines ; douleurs dans le dos ; défaillance ; hémicrânie, clavus. Favorable pour les femmes qui sont irrésolues, sans résistance, pleurnicheuses ; ou silencieuses, chagrines ; rien ne plaît. Anxiété, qui semble venir de l' épigastre ou du coeur, avec mal de coeur.

Anxiété comme si l' on était dans une atmosphère très chaude ; aussi la nuit, comme par la chaleur. Défaillance, a besoin d'air. Frissonnement, cependant généralement amélioré à l' air libre ; frissons avec des douleurs ; anémie, chlorose.

Les douleurs utérines de Pulsatilla sont coupantes, pressives avec sensation de poids, convergeant vers la vulve. La sensation de poids est comparée à celle d'une pierre, et s' observe dans les régions hypogastrique et sacrée. Les douleurs constrictives, de colique, de crampes sont prédominantes ; et la pesanteur actuelle n' est pas si marquée. C' est pourquoi nous l' employons si souvent pour le retard des règles et dans le travail. Il agit d' une façon intermittente ; aussi les douleurs utérines surviennent par accès et par saccades, comme fait le flux menstruel ; les douleurs du travail sont spasmodiques, irrégulières et finalement s' arrêtent avec inertie complète.

Ainsi il y a manque de pouvoir depuis le début tout à fait, qui se montre par le caractère incertain des contractions, et finalement leur manque complet. Sepia donne plus de pesanteur avec la crampe. S' il est indiqué dans le travail, c' est quand un col induré et qui ne cède pas retarde la progression.

Et alors il peut y avoir des contractions spasmodiques du col, et des douleurs qui se montrent en haut. Ici, il favorise l' action de Gelsemium et Calcarea, tandis que Pulsatilla aide Caulophyllum et Secale.

Pour le tempérament, avec Pulsatilla il est larmoyant, doux, ou chagrin, fantasque, revêche ; avec Sepia, il est larmoyant, déprimé, mais facilement irrité ou excité, ou indifférent.

Comme nous l' avons déjà dit, Sepia est indiqué pour la congestion ou l' induration du col de l' utérus, avec sensibilité et brûlure. Aurum, Aurum mur, Aurum Mur natronat sont semblables. Mais, quoique l' or cause de l' hyperhémie, il agit d' une façon toute différente de Sepia. En étudiant ses effets, on est impressionné par la prédominance de deux sortes de symptômes associés, qui sont l' excitation nerveuse et l' irritation vasculaire ; et, cependant le premier ne représente pas plus une grande force de l' influx nerveux que le second ne manifeste une véritable pléthore.

Ils indiquent une faiblesse irritable. La congestion hépatique, rénale et utérine semble apparaître secondairement à une irritation cardiaque avec hyperhémie.

L' action prolongée de l' or développe une fièvre qui n' est pas différente de celle de Mercure, avec une sueur profuse, salivation et urine abondante. Il y a aussi tendance à une hypertrophie du tissu fibreux, d' où résultent des cirrhoses. Les glandes, d' abord stimulées, peuvent devenir augmentées de volume et indurées. Le périoste est malade, et finalement les os se carient.

En même temps que ces modifications, se montrent ses symptômes caractéristiques. Sous son influence l' état affectif est fortement touché ; le malade est facilement exaspéré par une contradiction sans importance ; caractère enjoué ; mais l' état le plus persistant est un état de mélancolie et de dégoût de la vie, avec tendance au suicide. La malade s'imagine qu' elle a perdu l' affection de ses amis ; le destin est contre elle ; elle n' est pas faite pour rester plus longtemps dans ce monde, elle ne demande qu' à mourir.

Elle est saisie par une anxiété précordiale et une crainte tremblante. Flux de sang à la poitrine quand elle marche vite ou longtemps, avec plénitude à en éclater. Douleur de brisement dans la région utérine. Hyperesthésie à la douleur, nerveuse, tremblante, agitée. L' utérus est congestionné et prolabé par son propre poids. Augmentation du désir sexuel.

Donc, tandis qu' il y a des congestions, du prolapsus et de la mélancolie, comme avec Sepia et murex, l' évolution des symptômes est différente, spécialement en ce qui concerne les symptômes mentaux. Avec Aurum, il y a mélancolie avec dépression, en raison de la perte supposée de ses amitiés ; avec Sepia, il y a indifférence pour les amis. L' anxiété pour le premier est précordiale, il lui faut se remuer de place en place (comme avec Arsenic) ; un simple bruit la rend anxieuse.

L' anxiété dans le deuxième vient, c' est certain, avec le trouble de la circulation, mais n' est pas spécialement cardiaque, et est accompagnée de flux de chaleur. Les deux produisent la fatigue de la vie, avec désir de mourir, même avec tendance au suicide ; Aurum parce qu' elle a perdu l' affection de ses amis (Talcott). Sepia par pur dégoût de la vie.

Platina favorise d'un côté l' or, et de l' autre Sepia. Tous les trois ont la fatigue de la vie. Platina cependant, a en même temps une grande peur de la mort que le patient se figure très rapproché.

Comme avec Aurum la malade de Platina ressent comme si elle était seule, mais avec un état particulier de l' esprit qui trouve un parallèle physique dans sa manière de voir les objets. Elle est hors de proportion avec le monde, tout lui semble trop borné. Les choses dans sa propre maison lui paraissent étranges à son retour après une courte absence.

Elle regarde de haut en bas les personnes, comme pitoyables, insignifiantes, et très inférieures à elle. Et de même les objets autour d' elle lui paraissent plus petits que nature.

Ni Aurum, ni Sepia, ne se comparent avec Platina dans la nymphomanie prononcée et l' irritation voluptueuse des organes génitaux. Le flux menstruel dans le dernier, est profus et avec des caillots au lieu d'être rare.

Platina et Sepia ont la crampe utérine, mais avec le dernier c' est empoignant, comme si l' utérus était soudainement saisi, puis relâché ; avec le premier, c' est une crampe bien prononcée, suivie d'engourdissement, symptôme qui est universel avec ce remède.

Carbo Animalis s' est montré égal, sinon supérieur, à Sepia, pour les indurations du col, avec douleurs brûlantes, tirantes, sur les pubis. Il y a dans le pelvis et le sacrum des douleurs semblables à celles du travail, leucorrhée jaune ; les règles sont suivies d' une grande faiblesse, la malade ne parler que difficilement ; sensation de défaillance, non améliorée en mangeant.

Désir d'être seule, horreur de la conversation ; anxiété. Le charbon agit sur les veines, guérit les gaz fétides, les excrétions fétides et les excoriations, qui sont superficielles et d' un contour irrégulier. Les inflammations sont paresseuses, mais tendent à la suppuration ou à la nécrose des parties, avec douleurs brûlantes, grande faiblesse, collapsus.

Carbo Vegetabilis a causé la pesanteur dans le rectum et le vagin ; le col est ordinairement ouvert ; poids dans l' utérus et l' ovaire droit ; les règles ont une odeur forte ; leucorrhée excoriante ; les organes génitaux sont douloureux par places, cuisent, démangent, brûlent, sont aphteux. Anxiété avec distension des veines ; sensation douloureuse, nerveuse, dans l' utérus, qui domine dans les cuisses ; nerveuse, remuante. Dépression mentale avant les règles.

Le charbon, donc, devrait être employé quand il y a induration ou ulcération, avec veinosité, excrétions fétides excoriantes, et troubles gastriques, caractérisés par l' accumulation et le passage de gaz fétides.

Carbo Vegetabilis peut guérir les veines variqueuses des organes génitaux, avec couleur bleue et brûlement, tumeurs bleues (Carbo Animalis étant préférable si elles sont indurées), ulcères, fistules, écoulement vaginal, quand il est excoriant, fluide et icho-

reux ; tandis qu' avec Sepia il est moins excoriant et plus épais. Brûlure dans le sacrum, tiraillant dans l' abdomen, vers le bas des reins. Douleur brûlante profondément dans le pelvis, accroissante et décroissante (Leadam).

Carbo Animalis cause une violente pression dans le dos, les aines, et les cuisses pendant les règles, avec un besoin d'éructation non suivi d'effet. Il se distingue de Sepia par un mal de tête battant, qui suit les règles. Il a aussi l' acné d'une couleur cuivrée de la face.

Graphites est un charbon impur qui contient des traces de fer. Il combine les sécrétions fétides, la flatulence, et les symptômes cutanés du charbon, avec l' anémie.

Selon DUNHAM, l' apparition des règles est accompagnée d' une variété de symptômes accessoires, comme avec Sepia.

Le remède n' est pas souvent cité pour le prolapsus utérin, mais il est certainement utile quand il y a une sensation comme si Kutérus voulait sortir du vagin ; poids lourd dans l' abdomen ; chocs électriques comme des élancements descendant dans les cuisses (Leadam).

La leucorrhée est profuse, venant par violents flots, et est excoriante. Le remède touche les ovaires d'une façon plus marquée que ne le fait Sepia ; ovaire gauche induré, gonflé, douleur quand on touche les régions.

Comme Sepia, il fait enflammer et craqueler les mamelons. Il est très utile pour ramollir ou faire disparaître le tissu cicatriciel des mamelles (comme Phytolacca).

Mais Graphites répond aux personnes anémiques, quoique obèses, qui ont constamment froid, sont constipées, et sujettes à un état rugueux, herpétique, de la peau. Les éruptions sont humides, et la sueur est fétide comme avec Sepia, mais, Graphites seul a un état gluant bien marqué des sécrétions. La peau devient dure, se craquelle, et saigne. Il y a moins de desquamation qu' avec Sepia.

Graphites, en raison de ses effets sur le tissu cicatriciel et les indurations, devrait se montrer utile en amollissant le col lorsque, comme c' est souvent le cas, une déchirure est restée sans se guérir, agissant comme une source d'irritation.

Natrum Carbonicum et les autres sels de soude sont complémentaires de Sepia.

Le carbonate est utile quand il y a pesanteur comme si tout allait sortir au-dehors ; mélancolie, avec appréhension ; grande sensibilité à la musique. Mal de dos très semblable à Sepia ; pesanteur, pire assis, améliorée au mouvement, douleur de brisement dans le dos la nuit, tension, douleur perforante à la pointe de l' omoplate gauche. Peau sèche et rugueuse.

Cliniquement, il a été utile quand le col est agrandi, avec son ouverture déformée. Le Dr BETTS l' a employé avec succès dans le mauvais développement congénital de la paroi antérieure du vagin, et cette malformation de l' orifice du col.

Natrum Muriaticum répond aux femmes anémiques, avec figure maigre et émaciation générale. Les malades sont mélancoliques, facilement en colère, souffrent de faiblesse nerveuse, avec palpitations, tremblement, anxiété, et frissonnement intense ; facile transpiration ; sueur dans les aisselles avec frisson dans le dos ; prolapsus utérin ; crampes, règles rares, urines avec sédiments rouges, coït douloureux. Il ressemble donc à la fois à Pulsatilla et à Sepia. Mais les consolations aggravent (Pulsatilla est facilement tranquillisée, recherche les consolations) ; maux de tête congestifs, pseudo pléthoriques, avec douleurs d'éclatement, pires par le moindre mouvement, jusque dans les globes oculaires ; cuisson des muqueuses comme avec Sepia, mais il y a une sécheresse anormale ; de là, sensation ce sécheresse de la langue, des paupières, du rectum, avec cuisson, etc.

En même temps, tendance aux érosions, avec brûlure cuisante ; la langue est douloureuse et ulcérée, les gencives douloureuses et saignantes. La peau est d' une sécheresse anormale. Le prolapsus utérin est pire le matin, la malade doit s' asseoir pour l' empêcher, et il y a en même temps une douleur dans le dos.

Tension dans les régions hypogastriques et inguinale comme si la peau était tendue(Apis). Leucorrhée verdâtre, avec cuisson et sensation de sécheresse. Douleur coupante dans l' urètre, plus marquée après la miction. Règles rares, ou rares un jour ou deux, puis copieuses.

Natrum Hypochlorosum répond à d' autres cas. Selon l' expérimentateur, le Dr R.T COOPER, il est utile chez les personnes débilitées de tissu lâche, et plutôt indolentes, mentalement et physiquement. Cette débilité est accompagnée d' émaciation, de dépression nerveuse, et d'autres marques de changements profondément situés dans l' organisme. Il y a du vertige avec chute, avec douleur dans le front et pesanteur utérine ; sensation vertigineuse comme si le sommet du crâne était flottant.

Douleurs dans le front, les yeux, ou le vertex, avec symptômes utérins. Le cerveau semble paralysé, ainsi que les membres ; les doigts sont engourdis : défaillances. Langue grosse, prenant l' empreinte des

dents ; flatulence, serrement, gonflement après les repas, asthme flatulent, tout cela indiquant la pléthore abdominale.

Ces symptômes se trouvent en connexion avec les maladies utérins. Règles avec caillots sombres ; somnolence, cercles noirs autour des yeux. Pesanteur dans l' utérus, qui peut être congestionné, augmenté de volume, et sensible : constant suintement de sang, pire au moindre exercice. Sensation à l' utérus comme s' il s' ouvrait et se fermait et non pas précisément le serrement et le relâchement de Sepia.

Il semble que l' utérus remonte quand la maladie s' asseoit (symptôme aussi de Ferrum lod). Gonflement dans la partie inférieure de l' abdomen, remontant à la poitrine, causant la dyspnée, pire après avoir mangé. Un poids semble tomber du sommet de la poitrine dans l' abdomen, avec douleur dans le haut de la tête. Gonflement dans la région de l' ovaire gauche au moment des règles, qui semblent causer le retour à sa place de l' utérus prolabé, rappelant une des expériences du Dr JACKSON avec Sepia.

Prurit. Sensation de faiblesse dans la poitrine. Facilement accablé par la chaleur. Ce dernier symptôme se trouve aussi avec Sepia, aussi bien qu' avec Natrum Mur et Natrum Carb.

Actaea Racemosa est inestimable pour le traitement des femmes. Il est spécialement adapté à celles qui sont prédisposées au rhumatisme musculaire et à la myalgie. Il cause l' hyperhémie du cerveau et de la moelle, et même l' inflammation de la moelle cervicale et dorsale. De là viennent ses douleurs occipitales, les douleurs fulgurantes, le délire, etc. Il ressemble ici à Absintha, Abrotanum, Gelsemium ; le dernier de ces remèdes, cependant, a plus d'assoupissement et de parésie musculaire avec moins d'excitation.

Sepia aussi, cause la réplétion des vaisseaux de la moelle, mais moins marquée que Actaea, plus passive, plus torpide. Les nerfs sensitifs sont excités avec Actaea, tandis que, en même temps, comme les nerfs moteurs et les muscles, ils sont faibles. Le coeur agit faiblement et nerveusement, le pouls est tantôt très rapide et faible, tantôt trop lent et intermittent. Avec cela il y a une urine rare, déposant un sédiment rouge ou jaune.

Il y a sensation générale de malaise, agitation et remuement ; ou des tremblements, des frissons nerveux. Les muscles sont douloureux, brisés, raides ; douleurs myalgiques intenses, avec sensation d' engourdissement. Douleurs violentes, passant comme un éclair. PHILLIPS le recommande même pour l' anasarque, avec l' état ci-dessus du coeur et de la sécrétion urinaire, même quand la digitale a échoué.

Actaea donc, est éminemment un remède pour la faiblesse irritable. Comme avec Sepia, il y a de la nervosité, de l' agitation, de la mélancolie ; des règles rares avec pesanteur, etc. Mais Actaea produit une excitation nerveuse plus marquée, allant jusqu' au délire, avec hallucinations de rats, etc ; il développe une appréhension accablante, sans cause apparente, mais qu' on peut surmonter, réduisant la malade au désespoir.

Dans on état d'excitation, il lui semble que le sommet de sa tête va s' envoler et qu' elle va devenir folle. Elle devient soupçonneuse, irritable, et est vertigineuse comme si elle était intoxiquée.

Tous ces symptômes forment une partie de l' état nerveux général, qui dépend d' unétat d'irritation de l' utérus et des ovaires, ou qui est au moins entretenu ainsi. Et l' état de trouble de l' utérus semble basé sur une diathèse rhumatismale. Elle souffre plus de névralgie que la malade de Sepia ; pesanteur douloureuse de l' occiput au vertex ; sensibilité douloureuse dans les globes oculaires, douleurs aiguës de là dans le vertex, avec yeux rouges, congestionnés, tout cela associé à la flexion et à l' irritabilité de l' utérus.

Très importantes aussi sont les douleurs névralgiques dans ce dernier organe ou aux environs ; utérus sensible au toucher, douleurs qui passent d' un côté à l' autre ; pesanteur, avec tension dans les hanches, règles rares, la douleur continue après le commencement du flux. La défaillance épigastrique n' est pas tout à fait la sensation de défaillance de Sepia. Elle est accompagnée de nervosité, de tremblement, des irradiations s' étendant alors partout, sensation comme si elle était effrayée.

Sepia peut être employée dans l' asthénopie réflexe de l' utérus, Actaea plutôt dans l' hyperesthésie de la rétine ou la névralgie ciliaire, réflexe de l' utérus. Les deux sont très utiles à la ménopause ; Sepia pour le s flux de chaleur ; Actaea, selon HUGUES, pour l' irritabilité, la douleur au vertex, et la sensation de creux à l' estomac.

Kali Ferrocyanidum a soulagé la pesanteur ; leucorrhée semblable à du pus, profuse, mais non irritante ; tristesse allant même jusqu' aux larmes. Sensation de creux à l' épigastre. Hémorragies utérines passives avec débilité consécutive (BELL, Me CLATCHEY).

Mais ces effets ne doivent pas être confondus avec ceux de Sepia. Car le médicament est un poison violent, agissant sur les muscles et le coeur, etc. La sensation épigastrique est associée à la faiblesse du coeur, dont les battements diminuent de nombre et de force, avec refroidissement consécutif, affaiblissement, vertige, engourdissement, et tremblement. Le

remède, donc, est indiqué chez les débilités, quand le coeur défaille. Il s' associe bien à Kali Carb pour la faiblesse cardiaque.

Calcarea Ostrearum cause une pression dans le bas de l' abdomen à l' exercice physique. Pesanteur pire debout ; douleur dans les cuisses. Douleur pénible, tension, pire quand on se maintient droit ou recourbé. Piqûres, picotements dans le col. Mais les règles sont profuses et trop précoces, et les symptômes généraux sont, comme c' est bien connu, très différents de ceux de Sepia.

Calcarea Phosphorica (comme Phosphorus) produit une sensation de faiblesse, de creux de l' hypogastre ; sensation de vacuité à l' épigastre. Prolapsus pire pendant la défécation ou la miction, avec sensation de faiblesse et de détresse. Douleurs dans l' utérus, coupée jusqu' au sacrum.

Leucorrhée comme de la crème. Brûlure dans le vagin, avec douleur dans les deux côtés de la vessie et de l' utérus. Brûlure comme un coup de feu dans la poitrine. Flux de chaleur, anxiété, défaillance, débilité ; elle transpire facilement.

Mais les règles sont profuses, et il y a de l' excitation sexuelle. La malade est faible et émaciée, phtisique, elle souffre de sueurs profuses partielles ; mais elles ne sont pas fétides comme avec Sepia. Toute exposition au froid accroît ses douleurs rhumatismales, et, avec elles, sa détresse utérine.

Parmi les remèdes qui restent, je vais vous donner rapidement quelques explications sur les suivants :

Mitchella, col engorgé, rouge sombre, gonflé. C' est associé à une irritation au col de la vessie, avec besoin urgent d'uriner. Il n' y a cependant aucune ressemblance générale avec Sepia. Le remède doit être plutôt classé avec Eupatorium Purpureum, irritabilité vésicale chez les femmes (HUGHES). Hydrocotyle, irritation du col de la vessie ; col de l' utérus rouge avec chaleur et démangeaison du vagin (confirmé par le Dr MITCHELL). Vespa ulcère autour de l' orifice. Apis, dysurie.

Il ne faudrait pas confondre Sepia avec Secale et Ustilago ; car, bien que les trois donnent la pesanteur, la congestion, la détresse douloureuse, et le prolapsus utérin, les conditions sont tout à fait différentes.

Les deux derniers agissent sur la tunique musculaire des vaisseaux sanguins et sur les fibres musculaires involontaires en général. Secondairement, par suite d'un relâchement défavorable, ils favorisent les tuméfactions, les hémorragies passives. Leur pesanteur est prolongée, marquée (comme Caulophyllum), Ustilago a guéri l' hémorragie utérine ; aussi le vomissement de sang chez une dame avec maladie utérine ; flux passif de sang ; le doigt, à l' examen, atteint un col mou, pâteux, et est taché de sang (WOODBURY).

Viburnum Opulus a causé et guéri des douleurs venant comme avec Sepia, dans le pelvis vers la région utérine, et aussi la sensation de défaillance ; sensation de vide de l' estomac ; pesanteur ; nervosité. Mais la pesanteur est beaucoup plus violente et domine dans l' utérus en crampe intense ; favorisant ainsi Caulophyllum, Actaea Rac, Secale, etc, plutôt que Sepia.

Inula et Hedeoma ont été expérimentées, mais manquent d' expérience clinique. Comme Sepia, ils causent des douleurs utérines et la pesanteur ; le premier, tiraillant dans les parties génitales, l' épine dorsale, le besoin d' aller à la selle et d' uriner ; le second, donnant de la pesanteur avec une grande faiblesse dans les jambes.

Sepia, dans quelques cas, a guéri des symptômes choréiformes ; mouvements soudains de la tête en arrière et en avant ; torsion dans l' estomac montant ensuite à la gorge. Parmi les remèdes similaires nous ne devons pas oublier de citer Zizia. Il cause une augmentation du sang vers l' utérus, de la douleur dans le dos, de la cuisson, de la brûlure dans le dos ; mouvements spasmodiques de la face et des membres.

L' esprit est d'abord excité en gaieté, puis déprimé, et finalement se produit un état d' indifférence. Ce qui est le plus caractéristique, cependant, c' est l' agitation, les mouvements choréiques, pires pendant le sommeil.

Quand le prolapsus utérin est un symptôme d' une nutrition générale défectueuse, avec peu ou pas de congestion locale, Sepia cède le pas à Aletris, Caulophyllum, Abies, Canadensis, Lac Defloratum, Calcarea Phos, Natrum Mur, Helonias, Natrum Hypochlor.

Dans la menace d'avortement, Sepia n' est pas tant indiqué par les douleurs que par l' évidence d' un trouble de la circulation. Celui-ci, en même temps que l' irritabilité nerveuse et la laxité du tissu, enlève la cause de la catastrophe menaçante. On notera qu' il y a, ou qu' il y a eu, de la plénitude ou de la pression du sang à la tête et à la poitrine, une sensation de poids à l' abdomen, des hémorroïdes ; flux de chaleur, avec défaillances, et attaques momentanées de cécité, qu' on observe spécialement quand la malade était dans une pièce chaude ou fermée, à genoux comme dans une église, quand les yeux travaillent d'une façon appliquée.

Un accompagnement commun, exprimant clairement le cas de Sepia, est, suivant l' excellente remarque du Dr H.N GUERNSEY ; sensation de poids à l' anus comme une masse pesante. Ce dernier symptôme est unique, différant matériellement du besoin

de Nux et de Sulphur, de la pression de Lilium, et de la plénitude et de la pesanteur d’ Aloès. Le dernier a aussi la sensation d’ un coin fiché entre la symphyse du pubis et le coccyx. ■

Farrington, Ernest Albert : Sepia officinalis

☞ Il y a un animal appartenant à la classe des mollusques, qui s' appelle Sepia, ou seiche. Une substance calcaire, dure, provenant de la seiche est, vous le savez, employée dans la nourriture des oiseaux. L' animal lui-même possède un petit sac ou poche, qui contient un liquide brun foncé, presque noir. Quand il est poursuivi par un poisson plus grand, il projette ce liquide, troublant ainsi l' eau et se protégeant de son ennemi. Pendant longtemps on a supposé que ce liquide ne pouvait servira autre chose.

On pensait qu' il était absolument inerte quand on l' introduisait dans l' organisme humain. Depuis que les expériences de HAHNEMANN ont montré l' erreur de cette croyance, il est naturel de penser que la seiche l' emploie aussi pour tuer le petit fretin dont elle fait elle-même sa proie. Le nom de Sepia est le terme commun employé pour désigner ce remède dans notre matière médicale, le liquide ci-dessus mentionné étant la partie employée. Les artistes s' en servent beaucoup. Et voici l' histoire de l' introduction de cette substance dans notre matière médicale : HAHNEMANN avait un ami qui était artiste, et qui devint si malade qu' il pouvait à peine s' occuper de ce qu' il avait à faire.

En dépit des soins les plus attentifs d'HAHNEMANN , il n' allait pas mieux. Un jour que, dans l' atelier de son ami, HAHNEMANN l' observait se servant de pigment fait avec Sepia, il remarqua que l' artiste mouillait souvent son pinceau dans sa bouche. Immédiatement lui vint à l' esprit l' idée que là pouvait être la cause de la maladie. Il suggéra cette idée à l' artiste, qui déclara positivement que la couleur de Sepia était absolument inoffensive. Cependant, sur le conseil du médecin, le peintre cessa de mouiller son pinceau dans sa bouche, et son obscure maladie guérit rapidement.

☞ Alors HAHNEMANN entreprit des expériences avec le Sepiae Succus. Tous les symptômes observés par lui ont été depuis confirmés. En 1874, l' Institut Américain d' Homéopathie, agissant avec l' idée que nos vieux remèdes devaient être réexpérimentés, entreprit cette tâche pour Sepia.

On fit environ 25 essais du médicament de la 3° à la 200° puissance. Il en fut rendu compte à la réunion de l' Association en 1875. Ils apportent la preuve que les expériences qui nous ont été transmises par HAHNEMANN n' ont pas à être révisées.

☞ Sepia est un remède d'une valeur inestimable. Il agit spécialement sur l' organisme féminin, quoiqu' il ait aussi une action sur l' homme. Il est particulièrement adapté aux femmes délicates avec une peau plutôt fine, sensibles à toutes les impressions ; ordinairement avec une chevelure sombre, quoique non forcément ainsi ; la face est plutôt blême, et les yeux entourés de cernes sombres.

✓ Il agit sur les forces vitales aussi bien que sur les substances organiques du corps. Il impressionne très vite la circulation, qui devient de plus en plus trouble à mesure que l' expérience avance. Même dès la quatrième heure se développent des bouffées à la tête et de l' effervescence. Ces flux se terminent par de la sueur, avec une sensation de faiblesse, d' anéantissement. Tout mouvement ou exercice est suivi de moments de chaleur et de sueurs abondantes.

✓ Avec cet état coexiste un éréthisme du système nerveux causant l' agitation, l' anxiété, etc.

✓ Ces deux séries de symptômes indiquent l' influence troublante du médicament sur le système nerveux de la vie animale, et aussi sur les nerfs vasomoteurs. De là la production de maux de tête, de congestions locales variées, etc.

✓ Suivant bientôt ces symptômes sont ceux qui sont marqués par le relâchement des tissus et la faiblesse nerveuse. Le sujet devient languissant, prostré, abattu. Les jointures sont senties plus faibles, comme si elles allaient facilement se disloquer. Les viscères sont languissantes, d'où l' anéantissement bien connu, etc. Les congestions veineuses se prolongent, et, naturellement, en raison de la faiblesse des vasomoteurs, augmentent. L' utérus prolabé devient de plus en plus congestionné, la stase porte augmente, et le foie est lourd et paresseux.

✓ Les vaisseaux sanguins sont pleins, et les membres en conséquence, ont une sensation douloureuse de brisement et de tiraillement. L' influence générale déprimante sur les puis-

sances vitales aboutit dans la suite à de la faiblesse, des défaillances, du tremblement. Les membres semblent lourds, comme s' ils étaient paralysés ; raideur et pesanteur des jambes, spécialement après le sommeil.

✓ Les sphincters, aussi bien que tous les tissus dont le pouvoir dépend des muscles lisses sont faibles. Aussi le rectum se prolabe, les évacuations des intestins et de la vessie sont tardives et paresseuses, etc et cependant il n' y a pas paralysie complète.

✓ Des changements organiques se produisent dans le teint, qui est jaune, terreux ; dans les sécrétions, qui sont fétides, sûres, excoriantes, etc ; dans l' état de la peau qui a des exhalaisons fétides, et a une disposition aux éruptions, à la décoloration, la desquamation, les ulcères.

✓ Parmi les conditions qui modifient le cas de Sepia, aucune n' est si importante que l' effet du mouvement. Deux ou trois expérimentateurs ont trouvé un soulagement marqué des symptômesd' un d'eux exceptant l' équitation), par un violent exercice. Mais beaucoup de symptômes sont empires par l' exercice. Comment donc pouvons-nous les discerner ? Comme beaucoup des symptômes viennent de la laxité des tissus, avec de la torpidité, et par-dessus tout avec de l' engorgement des veines, l' exercice soulage en favorisant le retour du sang vers le coeur.

✓ L' aggravation par l' équitation ou par le mouvement d' un navire, heurtant les parties sensibles et tendant à accroître la plénitude veineuse, augmente nécessairement les troubles. Mais le mal de tête, l' état de dépression et de défaillance, les douleurs sacro-lombaires, et aussi souvent le prolapsus utérin, sont naturellement augmentés par la marche.

✓ En un mot, on a trouvé que Sepia agit bien chez les hommes, ou plus souvent chez les femmes qui sont bouffis et flasques, moins fréquemment émaciés ; qui ont la peau jaune, ou couverte de tâches jaune-brun d'aspect sale ; qui ont tendance à transpirer, spécialement autour des organes génitaux, dans l' aisselle ou le dos, souffrent d' afflux de chaleur, de mal de tête le matin, se réveillent gênés et fatigués, et sont sujets à des maladies des organes sexuels. L' homme a de l' éréthisme sexuel, mais sans énergie ; et le coït cause une grande fatigue (neurasthénie). La femme a de l' éréthisme, avec de l' hystérie, ou un utérus prolabé, des palpitations, des flux de sang, des défaillances, etc.

✓ Dans les deux cas, il peut y avoir stase porte, avec foie agissant imparfaitement, dyspepsie atonique, intestins paresseux, dépôt d' acide urique dans l' urine, avec des signes concomitants de désordres de la digestion et de l' assimilation. L' attitude générale n' est jamais de force ou de bien-être, de bonne santé, mais plutôt de laxité du tissu conjonctif, de langueur, et de paralysie facile.

✓ Nous rappellerons plus loin que les symptômes de Sepia sont notablement empirés la matinée et le soir, l' après-midi amenant un temps d' amélioration générale. Il y a beaucoup de confirmation de ce fait.

☞ Nous sommes maintenant préparés à passer en revue les symptômes en détail, et à déterminer s'ils vont de pair avec les assertions produites ci-dessus.

✓ Pour comprendre la symptomatologie d'un remède si vaste que Sepia, qui a dans sa pathogenésie quelque 2000 symptômes de plus ou moins d' importance, nous considérerons l' action de cette substance selon les différents tissus qu' elle affecte. Et avant tout ce sera pour le sang. Sepia cause un grand trouble dans la circulation ; beaucoup de ses symptômes semblent dépendre d' une congestion veineuse et c' est spécialement notable pour la circulation porte. Passant en revue certains des symptômes basés sur cet état pathologique, nous trouvons des bouffées de chaleur qui semblent commencer dans le tronc et remontent à la tête, avec de l' anxiété, et naturellement, une sensation d' oppression, finissant par de la transpiration ; des battements par tout le corps, et particulièrement à l' épigastre, dans les régions hépatique, utérine, le bas des reins.

✓ Ce symptôme est très commun dans l' hystérie et la chlorose. Saignement de nez (nommé épistaxis), par des causes mécaniques comme un coup ou une chute, ou par la présence dans une pièce très chaude, ou par la suppression des règles. Douleur battante dans l' utérus ; quand on l' examine, on le trouve gonflé, gorgé de sang, sensible au

toucher, et, nous le verrons en parlant des symptômes locaux, déplacé.

✓ Les mains sont chaudes et les pieds froids ; ou, dés que les pieds deviennent chauds, les mains sont froides. C' est un excellent symptôme indiquant Sepia.

✓ Considérons maintenant les symptômes de la peau. Nous trouvons encore que son action est due à une circulation veineuse défectueuse. Nous savons que, lorsque les nerfs vasomoteurs sont inactifs, la peau est plus susceptible aux effets de l' irritation, et, particulièrement aux éruptions herpétiques et c' est particulièrement les éruptions herpétiques que Sepia guérit.

✓ De petites vésicules se forment, particulièrement vers le coude et les genoux. Les ulcérations peuvent se former autour des jointures, particulièrement à celles des doigts. Avec Sepia, elles sont généralement indolores. Je ne connais que deux autres remèdes qui aient ce symptôme, ce sont : Borax et Mezereum. Sepia a été suggéré comme remède dans l' herpès circiné.

✓ Sepia cause aussi des tâches jaune-brun, de la démangeaison, de la rougeur, de l' humidité et de l' ulcération, des pustules écailleuses. L' urticaire du malade est amélioré quand il est dans une pièce chaude, mais la chaleur du lit aggrave le picotement de la peau.

✓ Sepia réussit dans le traitement du psoriasis, bien qu' il soit inférieur à Arsenic et à Ars iodé.

✓ Les taches jaune-brun ont été aussi guéries par Lycopodium, Nux Vomica et Sulphur. Le curare est employé par le Dr BARUCH de New-York.

✓ A côté de Sepia, Calcarea Ostr, Baryta Carb, et Tellurium ont été recommandés pour l' impétigo, Baryta Carb n' a jamais réussi entre mes mains. Tellurium est utile quand l' impétigo atteint une grande partie du corps en plaques entrecroisées.

✓ Dans la gale, Sepia est indiqué après Sulphur, quand des pustules sont disséminées au milieu des vésicules démangeantes.

✓ Sepia a une action marquée sur le tissu conjonctif l' affaiblissant et produit ainsi une grande variété de symptômes. Ainsi, il y a faiblesse des jointures, qui se dérobent rapidement quand on marche ; faiblesse au creux de l' estomac, qui n' est pas soulagé en mangeant. Cet effet de Sepia peut être utilisé dans les cas dans lesquels les articulations sont facilement disloqués.

✓ Maintenant, prenant les organes successivement, nous trouvons que Sepia a une action marquée sur l' esprit. Il produit un état mental tout à fait caractéristique, et qu' on devrait trouver quand Sepia est indiqué comme remède. Le patient, ordinairement une femme, est déprimé, triste, et crie facilement, cette tristesse est ordinairement associée à de l' irritabilité.

✓ Cela ne fera pas blâmer la femme sujette à Sepia. A d'autres moments, elle manifeste un état de parfaite indifférence. Elle ne s' occupe pas des affaires de sa maison ou même de sa propre famille.

☞ Comparaisons

✓ Cet état mental de Sepia doit être distingué de celui de Pulsatilla, Natrum Mur et de Causticum. Pulsatilla cependant, est l' analogue le plus proche. Pulsatilla et Sepia développent un état de pleurs, d' anxiété avec bouillonnement, de mauvaise humeur chagrine, de sollicitude pour sa santé. Mais Pulsatilla seule à la disposition douce, facile, s' attachant, cherchant des consolations ; et elle n' a pas l' irritabilité colère et l' indifférence froide de Sepia.

✓ Natrum Muriaticum est complémentaire de Sepia ; ils correspondent entre eux en causant l' humeur pleureuse, la dépression mentale, le souvenir persistant des désagréments passés. L' irritabilité, l' indifférence, la perte de mémoire, et l' alternance des états d'esprit. Le premier a surtout que le malade est pire quand on le console. Cliniquement, on peut dire la même chose de Sepia. Les deux remèdes, aussi, ont leurs maux aggravés par les vexations et la colère. Les deux sont évidemment semblables en causant la faiblesse et l'irritabilité nerveuse, mais leur relation complémentaire consiste dans ce fait que Sepia cause l' éréthisme le plus vasculaire ; de là ce fait qu' avec Sepia, des troubles de la sensibilité causent une congestion de la poitrine et de la tête, qu' une conversation ani-

mée donne de la chaleur à la face, et que des sueurs suivent l' excitation.

✓ Avec Natrum Mur, les symptômes s' adressent plus à l' excitation ou à la faiblesse nerveuse seulement, ce qui fait que les émotions amènent un mal de tête avec tension, une parole animée et un redressement de la colonne vertébrale, et les pensées déplaisantes de la tristesse, de la faiblesse paralytique, ou de l' irritation sans bouillonnements. Si le malade est hypocondriaque, c' est un état de mélancolie par dépression mentale, causé par l' inertie des intestins, tandis qu' avec Sepia le même état dépend de la stase porte, et par conséquent, est plus persistant et associé à un tempérament plus irritable.

✓ Natrum Mur peut être indiqué quand l' état mental dépend d'une maladie utérine ou d' une irrégularité menstruelle. Mais ce sera seulement un prolapsus, jamais l' engorgement utérin de Sepia. L' indifférence de Natrum Mur vient du désespoir et de la langueur d' esprit ; tandis que celle de Sepia contient une aversion non déguisée pour ceux qui sont les plus proches et naturellement les plus chers.

✓ Causticum donne de la tristesse, particulièrement avant les règles. La face est jaune ; mais l' anxiété est plutôt un état timide, craintif ; la malade est remplie de pressentiments. Elle redoute la possibilité d' accidents pour elle et pour les autres.

✓ Lilium Tigrinum a une place très rapprochée de Sepia. Il affecte la circulation, particulièrement la circulation veineuse et, comme réflexes produits par l' irritation utérine et ovarienne, il y a ; irritabilité nerveuse, a besoin d'être occupée, et cependant ne peut faire grand-chose ; manières bourrues. Déprimée, plein d'appréhension d' une maladie incurable, d' accidents, etc. Elle sent qu' elle va perdre la tête ; disposition à pleurer.

✓ Il y a cependant une différence essentielle en ceci, que la malade de Lilium trouve un soulagement en divertissant on esprit par les occupations ; tandis que la patiente de Sepia a beaucoup de symptômes nerveux soulagés par un exercice violent. C' est dans le premier cas un éréthisme sexuel qui est ainsi soulagé ; dans le second, c' est une amélioration générale venant de ce que la circulation veineuse est favorisée, l' éréthisme nerveux n' étant que léger, et associé à une diminution de la passion vénérienne.

✓ Hepar développe une humeur qu' il peut ne pas être mal placé d'envisager. Tristesse, avec retour à la pensée des événements désagréables ; soirées tristes, allant jusqu' à des pensées de suicide ; humeur chagrine ; la plus petite chose le fait se mettre en fureur ; il ne peut pas voir les membres de sa propre famille.

✓ Mais ce dernier état n' est pas semblable à l' indifférence de Sepia. Il provient plus d' une humeur contraire. Et, de plus, Hepar seulement a de ces violents éclats de passion.

✓ Platina est semblable dans sa dépression d'humeur. "Indifférence : il ne semble pas se soucier si sa femme, absente, est morte ou non". Mais il en sort pour montrer de l' arrogance, ou d de l' anxiété, avec peur d' un mort imminente ; ou cet état mental renfermé, qui est parent du sentiment d'une supériorité personnelle, dans lequel "tout semble trop mesquin, avec esprit chagrin". Et, à côté, comme nous le verrons, les symptômes utérins diffèrent matériellement.

✓ Considérons maintenant les symptômes de la tête, de Sepia. C' est une maladie de la tête appelée hémicrânie, pour laquelle Sepia est un de nos meilleurs remèdes. Les symptômes qui l' indiquent ici sont les suivants ; douleurs sur un oei (ordinairement le gauche), d' un caractère battant ; douleurs profondes, piquantes, qui semblent siéger dans les membranes du cerveau, et ces douleurs presque toujours frappent vers la partie supérieure, ou de dedans en dehors. Le malade ne peut supporter la lumière, le bruit ni le mouvement.

✓ Ordinairement, chez les femmes, il y a sensibilité de la face ou trouble de la position de l' utérus, ou de la menstruation. Nous trouvons aussi, que le malade peut avoir des secousses de la tête en arrière et en avant. Ceci a été utilisé chez les femmes nerveuses (hystériques par exemple), et aussi chez les enfants dont les fontanelles sont ouvertes.

✓ Dans ce cas, il ne faudrait pas donner Sulphur, Calcarea, ou les remèdes de ce type. Sepia est aussi utile dans les maux de tête

arthritiques, spécialement lorsque, comme ceux de Nux vomica, ils sont pires le matin, avec nausée et vomissement. Le foie, naturellement, est affecté, et l' urine est chargée d'acide urique.

✓ Dans l' hémicrânie, on peut comparer Sepia avec Belladonna, Sanguinaria, Iris, Pulsatilla, Nux Vomica et Theridion.

✓ Belladonna doit être choisie dans l' hémicrânie quand il y a une violente hyperémie, avec battements des carotides, face rouge, intolérance du moindre choc, lumière ou bruit. Elle est indiquée, vous le verrez, chez les pléthoriques, et non chez les cachectiques, comme avec Sepia.

✓ Sanguinaria produit un mal de tête situé à droite, les douleurs venant de l' occiput. Elles accroissent et décroissent avec le cours du soleil, atteignant leur acmé vers midi. Les paroxysmes se terminent par une urination profuse (comme avec Silicea, Gelsemium, et Veratrum Album). Ils reviennent tous les sept jours.

✓

✓ Sanguinaria a aussi une céphalée menstruelle qui accompagne un flux profus. Avec Sepia, les règles sont peu abondantes. Avec Sanguinaria les douleurs sont dans le côté droit, avec Sepia, elles peuvent apparaître d'un côté ou de l' autre.

✓ Vous emploierez Iris Versicolor dans l' hémicrânie, quand l' attaque commence par l' embrouillement de la vue, et que les paroxysmes sont accompagnés de vomissements surs, aqueux. Les douleurs envahissent les nerfs sous-orbitaires et dentaires avec une céphalée abrutissante ou étourdissante.

✓ Pulsatilla est très semblable à Sepia. Les deux sont indiqués quand il y a des règles parcimonieuses, des douleurs brisantes, battantes ou forantes, piquantes, sur un côté de la tête, obscurcissement de la vue, langue blanche, nausée et vomissement. Pulsatilla a, au plus haut degré le vomissement, la langue couverte d' un épais enduit avec bouche pâteuse et soulagement par l' air froid. Les douleurs ont un caractère changeant, et sont associées à la frilosité.

✓ Elles sont pires le soir. Avec Sepia, les douleurs reviennent par à coups ou par flux, avec accroissement proportionnel de la chaleur de la tête : avec e trouble de la vue existe de la pesanteur des paupières ; et quant à la face, quoiqu' elle soit rouge avec mal de tête pour les deux remèdes, elle est ordinairement jaune avec Sepia et pâle avec Pulsatilla.

✓ Nux Vomica est plus adapté aux hommes que Sepia. Elle guérit une sensation douloureuse e tiraillement, comme d' un clou enfoncé dans la têt, ou comme si le cerveau était brisé en morceaux. La face est pâle, blême, ou blafarde sur un fond rouge. Les attaques commencent de bonne heure le matin, et généralement augmentent jusqu' à un degré furieux. Comme avec Sepia, les causes existantes peuvent être des hémorroïdes, la pléthore abdominale, ou la fatigue cérébrale. En général, cependant, les deux drogues sont très différentes.

✓ Arsenicum Album causera un mal de tête avec battements, stupéfiants, sur l' oeil gauche. Pour cette particularité, il ressemble à Sepia, mais la prostration et l' agitation des deux médicaments sont très différentes, comme est aussi l' intensité de l' irritabilité colère, jusqu' à jurer, que produit Arsenic. Le mal de tête d' Arsenic, ressent exceptionnellement un soulagement temporaire par l' application d' eau froide sur la tête.

✓ Theridion a, pour parler plus exactement, des choses voltigeantes dans les yeux, ou des taches. La nausée de ce remède est empirée (agg) en fermant les yeux, ou aussi par le bruit. l' effet du bruit est plus intense qu' avec Sepia. il semble rendre plus intense les douleurs, et, semble-t-il, pénétrer dans les dents tellement les nerfs sont sensibles à cette sorte de vibration.

✓ Sepia est très utile dans les maladies des yeux. Vous le trouverez indiqué dans l' asthénopie, accompagnant les maladies utérines. On peut différencier Sepia des autres remèdes par le moment de son aggravation, la patiente étant généralement pire le soir ; le matin et l' après-midi elle est généralement complètement bien.

✓ Dans la conjonctivite, vous trouverez Sepia indiquée quand l' inflammation est d' un type traînant, survenant généralement chez les enfants scrofuleux. Les symptômes sont sub-

aigus. Il y a un écoulement muco-purulent le matin. On sent les yeux relativement en bon état pendant le jour, tandis que le soir il y a une sécheresse désagréable des yeux.

✓ Nous allons résumer les symptômes oculaires restants de Sepia, comme il suit : cataracte ; trachome, paupières écailleuses, ou pustuleuses avec des éruptions sur la face ; les yeux sont irritables à la lumière ; les paupières se ferment malgré lui ; paupières baissées ; douleurs piquantes, pires par le frottement, causes : maladies de l' utérus ou du foie, scrofule, usage du thé. Pire le matin et le soir, avec l' eau chaude, mieux par le lavage froid, et dans l' après-midi.

✓ J' ai pendant des années employer Sepia pour le trouble de la vue, etc, avec prolapsus utérin. (Voir aussi Ophtalmie therapeutics, de NORTON). Je l' ai de même trouvé efficace dans l' asthénopie, associée avec dépression dépendant de pertes séminales, survenant volontairement ou non. Sous ce jour, le médicament est semblable à Natrum Mur, Lilium Tigrinum, Jaborandi, Kali Carb.

✓ Le premier d' entre eux surajoute la faiblesse musculaire (droit interne), la sensation raide dans les muscles des yeux en les remuant, etc. Il y a confusion des lettres et des points, mais non l' évanouissement soudain de la vue, si marqué avec Sepia.

✓ Lilium Tigrinum cause de la cuisson des yeux ; brouillard avec chaleur dans les paupières et les yeux, douleurs aiguës sur l' oeil gauche, ressemblant par ce symptôme à Sepia. il a aussi le brûlement, la cuisson des yeux après la lecture, améliorée à l' air libre, comme Pulsatilla. Spasme de l' accommodation. (Voirjaborandi).

✓ Cyclamen et Pulsatilla peuvent aussi être envisagées avec Sepia pour l' évanouissement soudain de la vue ; le premier avec règles profuses et sombres, le second avec un flux rare et sombre. Mais la cécité de Cyclamen accompagne un mal de tête unilatéral de la tempe gauche avec la face pâle, nausée rapportée à la gorge, et digestion faible.

✓ Avec Pulsatilla, qu' on peut aussi employer dans la conjonctivite, il y a un écoulement de muco-pus, mais il n' est pas irritant et est plus accentué la nuit, avec agglutination des paupières le matin. Il y a de fines granulations sur les paupières. Le patient est sujet à une répétition d'orgelets très enflammés.

✓ Vous pouvez employer Graphite quand les commissures craquent et saignent, et quand les bords des paupières sont pâles et gonflées ou écailleuses.

✓ Thuya est indiqué dans les affections des yeux des buveurs de thé. Des écailles brunes, comme du son, s' accumulent autour des cils, et il y a de petites tumeurs tarsiennes comme des verrues (chalazion).

✓ Nux Vomica sera indiquée dans les affections des yeux, associées à des maladies hépatiques. Les symptômes sont pires le matin et quelques-uns d' entre eux sont soulagés par le bain froid des yeux.

✓ Natrum Mur, comme Sepia, est indiqué dans les affections des yeux ayant pour cause un réflexe venu d'une maladie utérine ;les paupières s' abaissent. Mais avec Natrum Mur, il y a plus de fermeture spasmodique des paupières dans la conjonctivite, les écoulements sont peu abondants et irritants ; il y a des craquements aux commissures et aussi aux angles de la bouche : douleurs sur les yeux, pires en regardant en bas.

✓ Alumina, de même, a la chute des paupières, la sécheresse, la cuisson, la vue faible ; mais Alumina a l' aggravation le soir et la nuit. L' intérieur des paupières est atteint.

☞ Passons maintenant à l' action de Sepia sur les organes abdominaux :

✓ nous le trouvons indiqué dans la forme de dyspepsie mentionnée il y a quelques minutes, et aussi dans la dyspepsie survenant dans les maladies utérines, quand elle est associée à un sentiment de défaillance, de vide à l' épigastre et dans l' abdomen, avec goût sur ou amer dans la bouche, et le désir de choses acides, de condiments, la satisfaction de l' appétit qu' a le malade pour ces choses semblant soulager ces symptômes. La langue est couverte d'un enduit blanc, les intestins sont ordinairement sujets à la constipation, les selles étant dures, sèches, et insuffisantes, ou, même si elles ne sont pas indurés, sont expulsées avec difficulté.

✓ L' abdomen est gonflé et distendu de gaz, et il y a presque toujours de la sensibilité dou-

loureuse dans la région hépatique. En faisant un examen physique, on trouve le foie augmenté, non par une dégénérescence graisseuse ou amyloïde, mais par la congestion.

✓ Les hémorroïdes sont aussi une indication de Sepia quand il y a saignement en allant à la selle, avec une sensation de plénitude dans le rectum comme s' il était distendu par quelque corps étranger, qui semble exciter des besoins d'aller à la selle. L' urine a une odeur fétide particulière, et est très trouble. Au repos, elle dépose un sédiment d'acide urique qui adhère d'une façon très tenace aux parois du vase.

✓ Lycopodium est un rival de grande valeur de Sepia dans l' état que nous venons de décrire. La distinction entre les deux remèdes peut vous être donnée en peu de mots.

✓ Une sensation de vide à l' épigastre est plus caractéristique de Sepia ; la réplétion après le repas, de Lycopodium. En effet, avec ce dernier, la réplétion domine les autres symptômes, existant souvent sans aucune altération dans l' apparence de la langue. Un goût sûr, et des éructations sûres ou brûlantes sont, cependant, très communs.

✓ L' abdomen est dans un état de fermentation. Après le repas, la circulation est troublée, avec un assoupissement irrésistible. L' urine contient un sédiment de sable rouge. Les intestins présentent de la constipation, avec besoins et constriction anale. L' urine, cependant, n' est pas si fétide qu' avec Sepia.

✓ Sulphur ressemble à Sepia a beaucoup d'égards. Les deux sont indiqués dans les cas torpides avec manque de réaction. Il y a plétore abdominale, congestion du foie, hémorroïdes, constipation, faim à 11 heures du matin ; goût amer ou sûr ; éructations sûres ou ayant le goût d'oeufs pourris ; plénitude parés avoir pris un peu de nourriture, etc. Avec Sulphur, la face est plus pustuleuse, rouge, et quelquefois avec des tâches.

✓ La salive lui donne des nausées. Il vomit la nourriture. Il demande de l' eau-de-vie, ou de la bière, et des sucreries, mais ces choses lui font mal. Il ressent de la faim à " heures du matin ; tandis qu' avec Sepia c' est plus une sensation d' anéantissement, de défaillance. La constipation est associée à des besoins inefficaces, comme avec Nux Vomica.

✓ Pour la sensation de défaillance, de vide à l' épigastre, comparez Sepia avec Calcarea Ostrearum, Cocculus, Kali Carb, Stannum, Ignatia, Carbo An, Sarsaparilla, Niccolum, Oleander, Ipéca, Thea, Staphysagria, Actea Racemosa et Hydrastis.

✓ Cocculus a la faiblesse s' étendant à tout l' abdomen et à la poitrine. Parler fatigue la malade. La sensation est renouvelée par l' abus d'exercice et spécialement le manque de sommeil.

✓ Kali Carb a la sensation de vide avant de manger, hors de proportion avec la sensation de vacuité causée par la faim, avec gonflement anormal après avoir mangé, surtout après avoir pris une petite quantité de soupe.

◦ Avec Stannum, la sensation persiste après avoir mangé, et s' étend à toute la poitrine.

◦ Avec Ignatia, elle est accompagnée par des soupirs.

◦ Avec Carbo Animalis, elle vient de la perte des liquides vitaux.

◦ Pour Sarsaparilla, c' est associé à des grondements dans l' abdomen (borborygmes). Niccolum, sans désir de nourriture.

◦ Oleander, avec sensation de distension de l' abdomen ; la poitrine est sentie comme vide et froide.

◦ Actae Racemosa est excellente quand, avec la défaillance, la sensation de vide à l' épigastre, il y a du tremblement, une sensation ondoyante venant de l' estomac sur le corps.

◦ Hydrastis soulage quand, il y a sensation d'affaiblissement, palpitations de coeur, et selles couvertes de mucus.

◦ Thea produit une sensation de défaillance, d'anéantissement ; mal de tête nauséeux irradiant d'un point, et douleurs dans l' ovaire gauche.

☞ Reprenons notre étude de Sepia.

✓ Allant plus bas dans l' abdomen, nous trouvons qu' il montre une action très marquées sur les organes utérins causant, comme je l' ai mentionné l' autre jour, de l' engorgement de l' utérus avec déplacement. Dans le cas

bien avancé de Sepia, l' utérus est augmenté de volume et le col induré. L' organe est, soit prolabé, soit rétroversé. La leucorrhée est un symptôme très prédominant, l' écoulement étant d' une couleur gris-jaunâtre et assez fétide. Avec ces symptômes objectifs, nous trouvons des douleurs de pesanteur dans l' abdomen et le bas des reins.

✓ Elle prennent par moments une telle extension, qu' elles semblent empêcher la respiration. Quelquefois la malade ressent comme si quelque chose allait forcer le passage à travers la vulve. Cette sensation semble être soulagée par le fait de s' asseoir en croisant les jambes. A cette pesanteur est associé un mal de dos rapporté à la région lombaire ou sacrée. Elle est pire, d'une façon marquée, quand la malade est debout ou marche.

✓ Il y a des douleurs brûlantes dans l' utérus, et quelquefois des douleurs d' un caractère aigu frappant vers la partie supérieure, où il peut y avoir une sensation comme si l' utérus était saisi par une main. (Cactus et Lilium ont aussi ce symptôme). Les règles sont ordinairement tardives et peu abondantes, quoique exceptionnellement, elles puissent être avancées et profuses.

✓ Le remède le plus semblable à Sepia et Lilium Tigrinum, dont les expériences sont dues au Dr William PAYNE, de Bath, Maine. Il fut amené à les faire après avoir appris que les fleurs de cette plante ont causé des convulsions chez un enfant. Il pensait qu' il pourrait établir que c' était un remède de valeur pour les convulsions des enfants. Dans ses recherches, il fut assisté par le Dr DUNHAM et un certains nombre de dames. Il observa des convulsions dans le cours des essais, mais dans presque tous les cas on nota une altération dans les fonctions de l' utérus et des ovaires.

✓ Les symptômes utérins de Lilium Tigrinum sont ceux qui suivent souvent la grossesse et l' accouchement, il est indiqué dans les cas de subinvolution et de travail. L' utérus ne reprend pas sa place normale après les couches. Quand la malade essaye de marcher, l' utérus tombe par sa propre pesanteur. La malade se plaint d' une sensation de pesanteur, de tiraillement, principalement dans la région hypogastrique. Elle sent le besoin d'un support pour maintenir en haut les organes abdominaux.

✓ C' est très analogue à Sepia. Avec Sepia, la femme s' assoit les jambes croisées, donnant ainsi un support artificiel à l' utérus. La leucorrhée, aussi, est tout à fait semblable. Avec Sepia elle est gris-jaunâtre, assez fétide, et souvent excoriante. Avec Lilium, je pense que la leucorrhée la plus caractéristique est aqueuse, jaunâtre, ou brun-jaunâtre et excoriante. Cette propriété excoriante de Lilium est tout à fait caractéristique.

✓ Les expériences avec Lilium produisirent dans deux cas le prolapsus, et dans un la rétroversion de l' utérus. Il y a besoin urgent d'uriner avec Lilium ; le passage de l' urine cause de la brûlure et de la cuisson, sensation de la même espèce au méat que celle que donne la leucorrhée à la vulve. On trouve aussi de même du besoin d'aller à la selle ; diarrhée du matin, faisant sortir précipitamment le malade du lit, les selles étant jaunes, pulpeuses, et causant une sensation d'excoriation à l' anus.

✓

✓ Ici Lilium prend la place de Sulphur, qui a d' une façon caractéristique, la diarrhée le matin de bonne heure. Les symptômes de Lilium sont ordinairement pires dans l' après-midi, pendant que ceux de Sepia ont une rémission à ce moment de la journée.

✓ Lilium a certains symptômes de la poitrine qui sont dignes d'être notés. Les malades éprouvent une sensation de plénitude, d' affluence à la poitrine, comme s' il y avait là trop de sang ; ils font ouvrir les fenêtres, l' air frais leur donnant du soulagement. Cette oppression de la poitrine est causée par la stase veineuse. Avec cette sensation d' oppression, il y a un goût de sang dans la bouche, rappelant celui de Pulsatilla et Hamamelis, qui ont tous deux ce symptôme, il y a une sensation comme d'une attache ou d'une boule dans la région mammaire ; et aussi une sensation de froid vers le coeur.

✓ Natrum Mur guérit ce dernier symptôme quand il apparaît pendant le travail mental, Lilium quand il survient comme le résultat d' une maladie utérine. Le Dr R. HUGHES rapporte un cas avec ce symptôme, qui fut guéri par Petroleum.

✓ Helonias, d’ après DUNHAM, produit une profonde mélancolie, une dépression profonde, indéfinie, avec une sensation de sensibilité et de pesanteur de l’ utérus "la conscience d’ un utérus". Lilium diminue l’ intelligence, produit une sensation de hâte, avec maladresse, et dépression basée sur l’ appréhension d’ une maladie fatale ou sérieuse. Et, de plus, Helonias est un excellent remède quand il y a une sensation de fatigue douloureuse, du brûlement dans le dos et les jambes.

✓ C’ est assez commun chez les femmes, et aucun remède, sauf l’ acide picrique, ne guérit plus rapidement. La débilité de Helonias est le résultat d’une nutrition amoindrie. Les expériences ont clairement démontré le fait qu’ il résulte de son usage une diminution des globules rouges, et un appauvrissement général du sang.

✓ Sulphur est absolument nécessaire pour aider Sepia dans un cas chronique. La relation complémentaire gît dans le pouvoir commun des deux médicaments de corriger la congestion abdominale ou les autres irrégularités vasculaires.

✓ Quelquefois, quand on se sert du dernier, la défaillance de la matinée devient marquée, donnant comme une sensation de faim, de faiblesse, survenant à ” heures ; ou il y a des flux de chaleur persistante, de nouveau un mal de tête unilatéral revient d’ une façon persistante et affaiblit le malade : les hémorroïdes deviennent pires. La pesanteur devient continue, avec une sensation de faiblesse dans les parties génitales.

✓ Alors on substitue Sulphur, et une amélioration s’ ensuit. Après un peu de temps, cependant, les symptômes changent de direction vers Sepia ; et ainsi les deux alternent, on a observé beaucoup de cas semblables. Une malade de l’ ouest fut entièrement guérie par ces deux médicaments, et reste en bonne santé. Elle avait été une véritable infirme pendant dix années.

✓ Murex, aussi un mollusque, a une ressemblance de famille avec Sepia. Les expériences sont, jusqu’ à présent, peu fournies. Mais l’ expérience clinique a confirmé certains des symptômes. Le Dr DUNHAM, et après lui le Dr B.F. BETTS, ont fait des comparaisons entre Murex et Sepia, qui sont des guides suffisants pour leur différenciation.

✓ Murex, comme son analogue, cause de la congestion utérine, de la défaillance épigastrique, de l’ irritation de la vessie, de la débilité musculaire, et de la dépression mentale.

✓ Il diffère cependant en ceci qu’ il cause de l’ excitation sexuelle : "désir violent à en fatiguer la raison" ; "désir vénérien ranimé par le plus léger attouchement".

✓ Les sécrétions sont plus abondantes qu’ elles ne le sont ordinairement avec Sepia. Ainsi les règles sont profuses au lieu d’être rares, urination copieuse la nuit : urine pâle ; se réveille en sursaut avec un violent besoin d’ uriner. Ceci n’ est pas si marqué avec Sepia. Tous deux, cependant, ont les règles intermittentes.

✓ Les deux remèdes sont utiles dans les affections du col : Murex quand il y a une sensation de sensibilité, ou "une sensation comme si quelque chose pressait sur un point douloureux dans le pelvis" (BETTS). Douleurs lancinantes remontant dans l’ abdomen et le thorax ; leucorrhée épaisse, verte ou sanglante. Murex concorde plutôt avec Lilium et Platina dans l’ éréthisme sexuel ; et avec Kreosote pour les symptômes urinaires.

✓ Cliniquement, on l’ a employé pour la polyurie, avec fréquent besoin la nuit. Kreosote a : besoin soudain, ne peut sortir du lit assez vite ; urine avec grande hâte, et en abondance ; urine fétide.

✓ Kreosote, de plus, a quelque rapport avec Sepia. Les deux ont le flux menstruel intermittent, des tiraillements dans les reins et une pression vers le dehors au niveau des parties génitales ; coït douloureux ; vomissements de la grossesse ; l’ urine dépose un sédiment rouge, et est trouble et fétide.

✓ Mais les règles sont ordinairement copieuses. Elles sont accompagnées de symptômes réflexes différant un peu de ceux qui appartiennent à Sepia ; à noter une dureté de l’ ouïe, avec bourdonnement et grondement dans la tête. Le tiraillement dans le dos est soulagée parle mouvement, non aggravé comme avec Sepia, et la leucorrhée est plus irritante, acre ; elle excorie les régions sur lesquelles elle coule. Quelquefois elle est jaune, quand elle a l’ odeur de blé frais, vert.

- ✓ Cette âcreur de la leucorrhée marque clairement la différence de Kreosote et de Sepia, aussi bien que Murex. Elle conduit à l' emploi du médicament dans les ulcérations cancéreuses ou autres du col de l' utérus. Et nous le choisissons quand il y a brûlure, sensibilité et tuméfaction du col, avec écoulement ichoreux sanglant ; sensibilité au toucher ou au coït ; et une putridité, qui est étrangère aux autres remèdes cités.
- ✓ Stannum ressemble à Sepia dans le simple prolapsus de l' utérus et du vagin, avec défaillance, pesanteur et mélancolie. Mais a caractéristique est la chute de l' utérus et du vagin pendant la défécation de selles dures.
- ✓ Le Dr HUGHES écrit qu' il est partisan de son emploi pour soulager la sensation de pesanteur si fréquente chez les femmes et ajoute : ")' ai été complètement étonné de son pouvoir sur le prolapsus. Il semble fortifier les ligaments utérins".(Pharmacodynamies, 4° édition).
- ✓ Nux Vomica concorde avec Sepia pour la production de la stase porte, de la congestion utérine, des hémorroïdes ; besoin urgent d' aller à la selle ; douleur dans le dos, pire par le mouvement ; se réveille à 3 heures du matin. Mais Nux produit une irritabilité particulière des tissus, rendant le patient très susceptible, tandis que les fonctions sont remplies d' une façon inégale, spasmodique, non régulière. Les symptômes gastriques sont prédominants, et ce sont tout à fait ceux qui résultent, chez une personne nerveuse, de l' abus des stimulants, d' une nourriture très épicée, etc.
- ✓ Ainsi, après un repas, les vêtements sont gênants, il y a des efforts pour rendre, plutôt qu' un véritable vomissement. Il y a des nausées, de la faiblesse, et une sensation de défaillance après avoir mangé, comme si c' était produit par une forte purgation ; mais jamais la sensation de défaillance de Sepia et de Murex, il y a un besoin fréquent mais inefficace d'aller à la selle, et non inertie du rectum.
- ✓ Les règles sont trop précoces, quoique non très profuses, et sont accompagnées de douleurs et de mouvements plus spasmodiques qu' avec Sepia, mais avec moins de pesanteur constante et de tiraillements. Nux a un symptôme commun après la déchirure du périnée : gonflement intérieur et brûlure du vagin comme un prolapsus.
- ✓ Aloes, agit sur le foie, augmente la bile, cause des tranchées intestinales, et de la diarrhée. Son action sur les intestins et l' utérus nous rappelle Sepia, car il produit un afflux de sang vers ces parties, avec réplétion veineuse et irritation consécutive. Mais le relâchement, qui est exprimé avec Sepia par le tiraillement et la sensation de défaillance, avec faiblesse des sphincters, arrive, avec Aloes, à une plus complète atonie, une parésie.
- ✓ Cela se traduit par une lourdeur, une pesanteur en bas. Cette lourdeur appartient au pelvis, à l' utérus, au périnée, au rectum, à la région sacrée et à la partie inférieure des intestins. En fait, elle est presque universelle, caractérisant même le mal de tête. Pesant mal de tête à travers le haut du front, avec lourdeur dans les yeux et nausée - les yeux devenant petits de douleur- pesanteur au vertex.
- ✓ Le fait que le mal de tête dépend des affections de l' intestin et de l' utérus est prouvé par ceci qu' il y a alternance entre ces symptômes (comme Podophyllum).
- ✓ Associés à la pesanteur et à la congestion, il y a de la faiblesse des sphincters. La patiente ressent une méfiance à leur égard : elle craint que les selles ne s' échappent avec les gaz (matières et urines partant à la fois) chaque fois qu' elle urine, sensation qu' un peu de matière sortirait ; besoin soudain le matin.
- ✓ Aloes, donc, est indiqué quand avec de la congestion utérine et du prolapsus, il y a pesanteur dans l' abdomen et le dos, et incertitude rectale. La femme souffre fréquemment de relâchement intestinal. Sans avertissement, elle se sent défaillante, avec une sensation comme si elle était sur le point d' avoir de la diarrhée.
- ✓ Si les intestins fonctionnent, il y a plus de vent que de matière, et elle a de la prostration avec sueur visqueuse. Si elle a des hémorroïdes, elles deviennent saillantes, et sont soulagées par des applications froides.
- ✓ Podophyllum se présente tout à fait bien ici. Lui aussi, il agit sur le foie, cause de la diarrhée et du prolapsus de l' utérus et du rectum ; une sensation de creux à l' épigastre ;

des douleurs dans les ovaires (à droite), descendant dans le nerf crural antérieur. Une sensation de brûlure à l' hypogastre et dans la région sacrée, avec retard des règles.

✓ Son prolapsus utérin est, cependant très rapproché de celui de Stannum, pesanteur comme si les parties génitales allaient sortir pendant la défécation. Mais avec Stannum, c' est noté comme se produisant dans la défécation des selles dures ; de même Podophyllum cause beaucoup de relâchement dans la région pelvienne.

✓ Podophyllum, semblerait-il, affecte d'abord l' estomac et le foie, puis se développent les symptômes de l' utérus et du rectum. Aussi nous le trouvons surtout efficace quand ses symptômes gastriques coexistent avec les symptômes utérins. Tandis qu' il ressemble à Sepia par la production de pesanteur dans les régions hypogastrique et sacrée, soulagée par la position couchée, causant de la souffrance dans les ovaires. Il diffère dans les symptômes gastro-hépatiques ; plénitude, pesanteur, et tiraillement vers le foie, sensibilité, amélioration par le Frottement.

✓ Diarrhée seulement le matin de bonne heure ou pendant la journée ; quelquefois les évacuations sont absolument fécales, mais trop fréquentes. Diarrhée aqueuse, fluente, de 3 heures du matin jusqu' à l' après-midi. Prolapsus anal avant la selle. Après la selle, faiblesse, sensation de défaillance dans l' abdomen, faiblesse du rectum avec prolapsus. Cette faiblesse ressemble à Aloes. C' est la parésie d' un violent purgatif, non le relâchement général de Sepia.

✓ Pulsatilla Nigricans est à notertout à côté de Sepia. Il guérit les règles rares, tardives, la pesanteur, les crampes utérines ; douleurs dans le dos ; défaillance ; hémicrânie, clavus. Favorable pour les femmes qui sont irrésolues, sans résistance, pleurnicheuses ; ou silencieuses, chagrines ; rien ne plaît. Anxiété, qui semble venir de l' épigastre ou du coeur, avec mal de coeur.

✓ Anxiété comme si l' on était dans une atmosphère très chaude ; aussi la nuit, comme par la chaleur. Défaillance, a besoin d'air. Frissonnement, cependant généralement amélioré à l' air libre ; frissons avec des douleurs ; anémie, chlorose.

✓ Les douleurs utérines de Pulsatilla sont coupantes, pressives avec sensation de poids, convergeant vers la vulve. La sensation de poids est comparée à celle d'une pierre, et s' observe dans les régions hypogastrique et sacrée. Les douleurs constrictives, de colique, de crampes sont prédominantes ; et la pesanteur actuelle n' est pas si marquée. C' est pourquoi nous l' employons si souvent pour le retard des règles et dans le travail. Il agit d' une façon intermittente ; aussi les douleurs utérines surviennent par accès et par saccades, comme fait le flux menstruel ; les douleurs du travail sont spasmodiques, irrégulières et finalement s' arrêtent avec inertie complète.

✓ Ainsi il y a manque de pouvoir depuis le début tout à fait, qui se montre par le caractère incertain des contractions, et finalement leur manque complet. Sepia donne plus de pesanteur avec la crampe. S' il est indiqué dans le travail, c' est quand un col induré et qui ne cède pas retarde la progression.

✓ Et alors il peut y avoir des contractions spasmodiques du col, et des douleurs qui se montrent en haut. Ici, il favorise l' action de Gelsemium et Calcarea, tandis que Pulsatilla aide Caulophyllum et Secale.

✓ Pour le tempérament, avec Pulsatilla il est larmoyant, doux, ou chagrin, fantasque, revêche ; avec Sepia, il est larmoyant, déprimé, mais facilement irrité ou excité, ou indifférent.

✓ Comme nous l' avons déjà dit, Sepia est indiqué pour la congestion ou l' induration du col de l' utérus, avec sensibilité et brûlure. Aurum, Aurum mur, Aurum Mur natronat sont semblables. Mais, quoique l' or cause de l' hyperhémie, il agit d' une façon toute différente de Sepia. En étudiant ses effets, on est impressionné par la prédominance de deux sortes de symptômes associés, qui sont l' excitation nerveuse et l' irritation vasculaire ; et, cependant le premier ne représente pas plus une grande force de l' influx nerveux que le second ne manifeste une véritable pléthore.

✓ Ils indiquent une faiblesse irritable. La congestion hépatique, rénale et utérine semble apparaître secondairement à une ir-

ritation cardiaque avec hyperhémie.

✓ L’ action prolongée de l’ or développe une fièvre qui n’ est pas différente de celle de Mercure, avec une sueur profuse, salivation et urine abondante. Il y a aussi tendance à une hypertrophie du tissu fibreux, d’ où résultent des cirrhoses. Les glandes, d’ abord stimulées, peuvent devenir augmentées de volume et indurées. Le périoste est malade, et finalement les os se carient.

✓ En même temps que ces modifications, se montrent ses symptômes caractéristiques. Sous son influence l’ état affectif est fortement touché ; le malade est facilement exaspéré par une contradiction sans importance ; caractère enjoué ; mais l’ état le plus persistant est un état de mélancolie et de dégoût de la vie, avec tendance au suicide. La malade s’imagine qu’ elle a perdu l’ affection de ses amis ; le destin est contre elle ; elle n’ est pas faite pour rester plus longtemps dans ce monde, elle ne demande qu’ à mourir.

✓ Elle est saisie par une anxiété précordiale et une crainte tremblante. Flux de sang à la poitrine quand elle marche vite ou longtemps, avec plénitude à en éclater. Douleur de brisement dans la région utérine. Hyperesthésie à la douleur, nerveuse, tremblante, agitée. L’ utérus est congestionné et prolabé par son propre poids. Augmentation du désir sexuel.

✓ Donc, tandis qu’ il y a des congestions, du prolapsus et de la mélancolie, comme avec Sepia et murex, l’ évolution des symptômes est différente, spécialement en ce qui concerne les symptômes mentaux. Avec Aurum, il y a mélancolie avec dépression, en raison de la perte supposée de ses amitiés ; avec Sepia, il y a indifférence pour les amis. L’ anxiété pour le premier est précordiale, il lui faut se remuer de place en place (comme avec Arsenic) ; un simple bruit la rend anxieuse.

✓ L’ anxiété dans le deuxième vient, c’ est certain, avec le trouble de la circulation, mais n’ est pas spécialement cardiaque, et est accompagnée de flux de chaleur. Les deux produisent la fatigue de la vie, avec désir de mourir, même avec tendance au suicide ; Aurum parce qu’ elle a perdu l’ affection de ses amis (Talcott). Sepia par pur dégoût de la vie.

✓ Platina favorise d’un côté l’ or, et de l’ autre Sepia. Tous les trois ont la fatigue de la vie. Platina cependant, a en même temps une grande peur de la mort que le patient se figure très rapproché.

✓ Comme avec Aurum la malade de Platina ressent comme si elle était seule, mais avec un état particulier de l’ esprit qui trouve un parallèle physique dans sa manière de voir les objets. Elle est hors de proportion avec le monde, tout lui semble trop borné. Les choses dans sa propre maison lui paraissent étranges à son retour après une courte absence.

✓ Elle regarde de haut en bas les personnes, comme pitoyables, insignifiantes, et très inférieures à elle. Et de même les objets autour d’ elle lui paraissent plus petits que nature.

✓ Ni Aurum, ni Sepia, ne se comparent avec Platina dans la nymphomanie prononcée et l’ irritation voluptueuse des organes génitaux. Le flux menstruel dans le dernier, est profus et avec des caillots au lieu d’être rare.

✓ Platina et Sepia ont la crampe utérine, mais avec le dernier c’ est empoignant, comme si l’ utérus était soudainement saisi, puis relâché ; avec le premier, c’ est une crampe bien prononcée, suivie d’engourdissement, symptôme qui est universel avec ce remède.

✓ Carbo Animalis s’ est montré égal, sinon supérieur, à Sepia, pour les indurations du col, avec douleurs brûlantes, tirantes, sur les pubis. Il y a dans le pelvis et le sacrum des douleurs semblables à celles du travail, leucorrhée jaune ; les règles sont suivies d’ une grande faiblesse, la malade ne parler que difficilement ; sensation de défaillance, non améliorée en mangeant.

✓ Désir d’être seule, horreur de la conversation ; anxiété. Le charbon agit sur les veines, guérit les gaz fétides, les excrétions fétides et les excoriations, qui sont superficielles et d’ un contour irrégulier. Les inflammations sont paresseuses, mais tendent à la suppuration ou à la nécrose des parties, avec douleurs brûlantes, grande faiblesse, collapsus.

✓ Carbo Vegetabilis a causé la pesanteur dans le rectum et le vagin ; le col est ordinairement ouvert ; poids dans l’ utérus et l’ ovaire droit ; les règles ont une odeur forte ; leucorrhée excoriante ; les organes génitaux sont douloureux par places, cuisent, démangent,

brûlent, sont aphteux. Anxiété avec distension des veines ; sensation douloureuse, nerveuse, dans l' utérus, qui domine dans les cuisses ; nerveuse, remuante. Dépression mentale avant les règles.

✓ Le charbon, donc, devrait être employé quand il y a induration ou ulcération, avec veinosité, excrétions fétides excoriantes, et troubles gastriques, caractérisés par l' accumulation et le passage de gaz fétides.

✓ Carbo Vegetabilis peut guérir les veines variqueuses des organes génitaux, avec couleur bleue et brûlement, tumeurs bleues (Carbo Animalis étant préférable si elles sont indurées), ulcères, fistules, écoulement vaginal, quand il est excoriant, fluide et ichoreux ; tandis qu' avec Sepia il est moins excoriant et plus épais. Brûlure dans le sacrum, tiraillant dans l' abdomen, vers le bas des reins. Douleur brûlante profondément dans le pelvis, accroissante et décroissante (Leadam).

✓ Carbo Animalis cause une violente pression dans le dos, les aines, et les cuisses pendant les règles, avec un besoin d'éructation non suivi d'effet. Il se distingue de Sepia par un mal de tête battant, qui suit les règles. Il a aussi l' acné d'une couleur cuivrée de la face.

✓ Graphites est un charbon impur qui contient des traces de fer. Il combine les sécrétions fétides, la flatulence, et les symptômes cutanés du charbon, avec l' anémie.

✓ Selon DUNHAM, l' apparition des règles est accompagnée d' une variété de symptômes accessoires, comme avec Sepia.

✓ Le remède n' est pas souvent cité pour le prolapsus utérin, mais il est certainement utile quand il y a une sensation comme si Kutérus voulait sortir du vagin ; poids lourd dans l' abdomen ; chocs électriques comme des élancements descendant dans les cuisses (Leadam).

✓ La leucorrhée est profuse, venant par violents flots, et est excoriante. Le remède touche les ovaires d'une façon plus marquée que ne le fait Sepia ; ovaire gauche induré, gonflé, douleur quand on touche les régions.

✓ Comme Sepia, il fait enflammer et craqueler les mamelons. Il est très utile pour ramollir ou faire disparaître le tissu cicatriciel des mamelles (comme Phytolacca).

✓ Mais Graphites répond aux personnes anémiques, quoique obèses, qui ont constamment froid, sont constipées, et sujettes à un état rugueux, herpétique, de la peau. Les éruptions sont humides, et la sueur est fétide comme avec Sepia, mais, Graphites seul a un état gluant bien marqué des sécrétions. La peau devient dure, se craquelle, et saigne. Il y a moins de desquamation qu' avec Sepia.

✓ Graphites, en raison de ses effets sur le tissu cicatriciel et les indurations, devrait se montrer utile en amollissant le col lorsque, comme c' est souvent le cas, une déchirure est restée sans se guérir, agissant comme une source d'irritation.

✓ Natrum Carbonicum et les autres sels de soude sont complémentaires de Sepia.

✓ Le carbonate est utile quand il y a pesanteur comme si tout allait sortir au-dehors ; mélancolie, avec appréhension ; grande sensibilité à la musique. Mal de dos très semblable à Sepia ; pesanteur, pire assis, améliorée au mouvement, douleur de brisement dans le dos la nuit, tension, douleur perforante à la pointe de l' omoplate gauche. Peau sèche et rugueuse.

✓ Cliniquement, il a été utile quand le col est agrandi, avec son ouverture déformée. Le Dr BETTS l' a employé avec succès dans le mauvais développement congénital de la paroi antérieure du vagin, et cette malformation de l' orifice du col.

✓ Natrum Muriaticum répond aux femmes anémiques, avec figure maigre et émaciation générale. Les malades sont mélancoliques, facilement en colère, souffrent de faiblesse nerveuse, avec palpitations, tremblement, anxiété, et frissonnement intense ; facile transpiration ; sueur dans les aisselles avec frisson dans le dos ; prolapsus utérin ; crampes, règles rares, urines avec sédiments rouges, coït douloureux. Il ressemble donc à la fois à Pulsatilla et à Sepia. Mais les consolations aggravent (Pulsatilla est facilement tranquillisée, recherche les consolations) ; maux de tête congestifs, pseudo pléthoriques, avec douleurs d'éclatement, pires par le moindre mouvement, jusque dans les globes oculaires ; cuisson des muqueuses comme avec Sepia, mais il y a une sécheresse anormale ;

de là, sensation ce sécheresse de la langue, des paupières, du rectum, avec cuisson, etc.

✓ En même temps, tendance aux érosions, avec brûlure cuisante ; la langue est douloureuse et ulcérée, les gencives douloureuses et saignantes. La peau est d' une sécheresse anormale. Le prolapsus utérin est pire le matin, la malade doit s' asseoir pour l' empêcher, et il y a en même temps une douleur dans le dos.

✓ Tension dans les régions hypogastriques et inguinale comme si la peau était tendue(Apis). Leucorrhée verdâtre, avec cuisson et sensation de sécheresse. Douleur coupante dans l' urètre, plus marquée après la miction. Règles rares, ou rares un jour ou deux, puis copieuses.

✓ Natrum Hypochlorosum répond à d' autres cas. Selon l' expérimentateur, le Dr R.T COOPER, il est utile chez les personnes débilitées de tissu lâche, et plutôt indolentes, mentalement et physiquement. Cette débilité est accompagnée d' émaciation, de dépression nerveuse, et d'autres marques de changements profondément situés dans l' organisme. Il y a du vertige avec chute, avec douleur dans le front et pesanteur utérine ; sensation vertigineuse comme si le sommet du crâne était flottant.

✓ Douleurs dans le front, les yeux, ou le vertex, avec symptômes utérins. Le cerveau semble paralysé, ainsi que les membres ; les doigts sont engourdis : défaillances. Langue grosse, prenant l' empreinte des dents ; flatulence, serrement, gonflement après les repas, asthme flatulent, tout cela indiquant la pléthore abdominale.

✓ Ces symptômes se trouvent en connexion avec les maladies utérins. Règles avec caillots sombres ; somnolence, cercles noirs autour des yeux. Pesanteur dans l' utérus, qui peut être congestionné, augmenté de volume, et sensible : constant suintement de sang, pire au moindre exercice. Sensation à l' utérus comme s' il s' ouvrait et se fermait et non pas précisément le serrement et le relâchement de Sepia.

✓ Il semble que l' utérus remonte quand la maladie s' asseoit (symptôme aussi de Ferrum lod). Gonflement dans la partie inférieure de l' abdomen, remontant à la poitrine, causant la dyspnée, pire après avoir mangé. Un poids semble tomber du sommet de la poitrine dans l' abdomen, avec douleur dans le haut de la tête. Gonflement dans la région de l' ovaire gauche au moment des règles, qui semblent causer le retour à sa place de l' utérus prolabé, rappelant une des expériences du Dr JACKSON avec Sepia.

✓ Prurit. Sensation de faiblesse dans la poitrine. Facilement accablé par la chaleur. Ce dernier symptôme se trouve aussi avec Sepia, aussi bien qu' avec Natrum Mur et Natrum Carb.

✓ Actaea Racemosa est inestimable pour le traitement des femmes. Il est spécialement adapté à celles qui sont prédisposées au rhumatisme musculaire et à la myalgie. Il cause l' hyperhémie du cerveau et de la moelle, et même l' inflammation de la moelle cervicale et dorsale. De là viennent ses douleurs occipitales, les douleurs fulgurantes, le délire, etc. Il ressemble ici à Absintha, Abrotanum, Gelsemium ; le dernier de ces remèdes, cependant, a plus d'assoupissement et de parésie musculaire avec moins d'excitation.

✓ Sepia aussi, cause la réplétion des vaisseaux de la moelle, mais moins marquée que Actaea, plus passive, plus torpide. Les nerfs sensitifs sont excités avec Actaea, tandis que, en même temps, comme les nerfs moteurs et les muscles, ils sont faibles. Le coeur agit faiblement et nerveusement, le pouls est tantôt très rapide et faible, tantôt trop lent et intermittent. Avec cela il y a une urine rare, déposant un sédiment rouge ou jaune.

✓ Il y a sensation générale de malaise, agitation et remuement ; ou des tremblements, des frissons nerveux. Les muscles sont douloureux, brisés, raides ; douleurs myalgiques intenses, avec sensation d' engourdissement. Douleurs violentes, passant comme un éclair. PHILLIPS le recommande même pour l' anasarque, avec l' état ci-dessus du coeur et de la sécrétion urinaire, même quand la digitale a échoué.

✓ Actaea donc, est éminemment un remède pour la faiblesse irritable. Comme avec Sepia, il y a de la nervosité, de l' agitation, de la mélancolie ; des règles rares avec pesanteur, etc. Mais Actaea produit une excitation nerveuse plus marquée, allant jusqu' au délire, avec hallucinations de rats, etc ; il développe

une appréhension accablante, sans cause apparente, mais qu' on peut surmonter, réduisant la malade au désespoir.

✓ Dans on état d'excitation, il lui semble que le sommet de sa tête va s' envoler et qu' elle va devenir folle. Elle devient soupçonneuse, irritable, et est vertigineuse comme si elle était intoxiquée.

✓ Tous ces symptômes forment une partie de l' état nerveux général, qui dépend d' unétat d'irritation de l' utérus et des ovaires, ou qui est au moins entretenu ainsi. Et l' état de trouble de l' utérus semble basé sur une diathèse rhumatismale. Elle souffre plus de névralgie que la malade de Sepia ; pesanteur douloureuse de l' occiput au vertex ; sensibilité douloureuse dans les globes oculaires, douleurs aiguës de là dans le vertex, avec yeux rouges, congestionnés, tout cela associé à la flexion et à l' irritabilité de l' utérus.

✓ Très importantes aussi sont les douleurs névralgiques dans ce dernier organe ou aux environs ; utérus sensible au toucher, douleurs qui passent d' un côté à l' autre ; pesanteur, avec tension dans les hanches, règles rares, la douleur continue après le commencement du flux. La défaillance épigastrique n' est pas tout à fait la sensation de défaillance de Sepia. Elle est accompagnée de nervosité, de tremblement, des irradiations s' étendant alors partout, sensation comme si elle était effrayée.

✓ Sepia peut être employée dans l' asthénopie réflexe de l' utérus, Actaea plutôt dans l' hyperesthésie de la rétine ou la névralgie ciliaire, réflexe de l' utérus. Les deux sont très utiles à la ménopause ; Sepia pour le s flux de chaleur ; Actaea, selon HUGUES, pour l' irritabilité, la douleur au vertex, et la sensation de creux à l' estomac.

✓ Kali Ferrocyanidum a soulagé la pesanteur ; leucorrhée semblable à du pus, profuse, mais non irritante ; tristesse allant même jusqu' aux larmes. Sensation de creux à l' épigastre. Hémorragies utérines passives avec débilité consécutive (BELL, Me CLATCHEY).

✓ Mais ces effets ne doivent pas être confondus avec ceux de Sepia. Car le médicament est un poison violent, agissant sur les muscles et le coeur, etc. La sensation épigastrique est associée à la faiblesse du coeur, dont les battements diminuent de nombre et de force, avec refroidissement consécutif, affaiblissement, vertige, engourdissement, et tremblement. Le remède, donc, est indiqué chez les débilités, quand le coeur défaille. Il s' associe bien à Kali Carb pour la faiblesse cardiaque.

✓ Calcarea Ostrearum cause une pression dans le bas de l' abdomen à l' exercice physique. Pesanteur pire debout ; douleur dans les cuisses. Douleur pénible, tension, pire quand on se maintient droit ou recourbé. Piqûres, picotements dans le col. Mais les règles sont profuses et trop précoces, et les symptômes généraux sont, comme c' est bien connu, très différents de ceux de Sepia.

✓ Calcarea Phosphorica (comme Phosphorus) produit une sensation de faiblesse, de creux de l' hypogastre ; sensation de vacuité à l' épigastre. Prolapsus pire pendant la défécation ou la miction, avec sensation de faiblesse et de détresse. Douleurs dans l' utérus, coupée jusqu' au sacrum.

✓ Leucorrhée comme de la crème. Brûlure dans le vagin, avec douleur dans les deux côtés de la vessie et de l' utérus. Brûlure comme un coup de feu dans la poitrine. Flux de chaleur, anxiété, défaillance, débilité ; elle transpire facilement.

✓ Mais les règles sont profuses, et il y a de l' excitation sexuelle. La malade est faible et émaciée, phtisique, elle souffre de sueurs profuses partielles ; mais elles ne sont pas fétides comme avec Sepia. Toute exposition au froid accroît ses douleurs rhumatismales, et, avec elles, sa détresse utérine.

✓ Parmi les remèdes qui restent, je vais vous donner rapidement quelques explications sur les suivants :

✓ Mitchella, col engorgé, rouge sombre, gonflé. C' est associé à une irritation au col de la vessie, avec besoin urgent d'uriner. Il n' y a cependant aucune ressemblance générale avec Sepia. Le remède doit être plutôt classé avec Eupatorium Purpureum, irritabilité vésicale chez les femmes (HUGHES). Hydrocotyle, irritation du col de la vessie ; col de l' utérus rouge avec chaleur et démangeaison du vagin (confirmé par le Dr MITCHELL). Vespa ulcère autour de l' orifice. Apis, dysurie.

✓ Il ne faudrait pas confondre Sepia avec Secale et Ustilago ; car, bien que les trois donnent la pesanteur, la congestion, la détresse douloureuse, et le prolapsus utérin, les conditions sont tout à fait différentes.

✓ Les deux derniers agissent sur la tunique musculaire des vaisseaux sanguins et sur les fibres musculaires involontaires en général. Secondairement, par suite d'un relâchement défavorable, ils favorisent les tuméfactions, les hémorragies passives. Leur pesanteur est prolongée, marquée (comme Caulophyllum), Ustilago a guéri l' hémorragie utérine ; aussi le vomissement de sang chez une dame avec maladie utérine ; flux passif de sang ; le doigt, à l' examen, atteint un col mou, pâteux, et est taché de sang (WOODBURY).

✓ Viburnum Opulus a causé et guéri des douleurs venant comme avec Sepia, dans le pelvis vers la région utérine, et aussi la sensation de défaillance ; sensation de vide de l' estomac ; pesanteur ; nervosité. Mais la pesanteur est beaucoup plus violente et domine dans l' utérus en crampe intense ; favorisant ainsi Caulophyllum, Actaea Rac, Secale, etc, plutôt que Sepia.

✓ Inula et Hedeoma ont été expérimentées, mais manquent d' expérience clinique. Comme Sepia, ils causent des douleurs utérines et la pesanteur ; le premier, tiraillant dans les parties génitales, l' épine dorsale, le besoin d' aller à la selle et d' uriner ; le second, donnant de la pesanteur avec une grande faiblesse dans les jambes.

✓ Sepia, dans quelques cas, a guéri des symptômes choréiformes ; mouvements soudains de la tête en arrière et en avant ; torsion dans l' estomac montant ensuite à la gorge. Parmi les remèdes similaires nous ne devons pas oublier de citer Zizia. Il cause une augmentation du sang vers l' utérus, de la douleur dans le dos, de la cuisson, de la brûlure dans le dos ; mouvements spasmodiques de la face et des membres.

✓ L' esprit est d'abord excité en gaieté, puis déprimé, et finalement se produit un état d' indifférence. Ce qui est le plus caractéristique, cependant, c' est l' agitation, les mouvements choréiques, pires pendant le sommeil.

✓ Quand le prolapsus utérin est un symptôme d' une nutrition générale défectueuse, avec peu ou pas de congestion locale, Sepia cède le pas à Aletris, Caulophyllum, Abies, Canadensis, Lac Defloratum, Calcarea Phos, Natrum Mur, Helonias, Natrum Hypochlor.

✓ Dans la menace d'avortement, Sepia n' est pas tant indiqué par les douleurs que par l' évidence d' un trouble de la circulation. Celui-ci, en même temps que l' irritabilité nerveuse et la laxité du tissu, enlève la cause de la catastrophe menaçante. On notera qu' il y a, ou qu' il y a eu, de la plénitude ou de la pression du sang à la tête et à la poitrine, une sensation de poids à l' abdomen, des hémorroïdes ; flux de chaleur, avec défaillances, et attaques momentanées de cécité, qu' on observe spécialement quand la malade était dans une pièce chaude ou fermée, à genoux comme dans une église, quand les yeux travaillent d'une façon appliquée.

✓ Un accompagnement commun, exprimant clairement le cas de Sepia, est, suivant l' excellente remarque du Dr H.N GUERNSEY ; sensation de poids à l' anus comme une masse pesante. Ce dernier symptôme est unique, différant matériellement du besoin de Nux et de Sulphur, de la pression de Lilium, et de la plénitude et de la pesanteur d' Aloès. Le dernier a aussi la sensation d' un coin fiché entre la symphyse du pubis et le coccyx. ■

L'ENFANT « SEPIA »

Si la femme SEPIA est largement décrite dans tous les ouvrages, il n'en est pas de même pour l'enfant. Mais plusieurs pédiatres de la nouvelle génération, J. LAMOTHE et D. GRANDGEORGE plus particulièrement, insistent sur l'importance de SEPIA chez l'enfant. Selon notre habitude, nous proposons ici une synthèse à partir des publications de

- ☞ R. ZISSU (MMHC – Tome l - Ed. Boiron 1989),
- ☞ J. BARBANCEY (Pratique homéopathique en psychopathologie, T2),
- ☞ la revue "HOMEOPATHIE'" (1984/5) avec deux articles :
  - ✓ J. LAMOTHE : "SEPIA en pédiatrie",
  - ✓ D. GRANDGEORGE : "L'enfant SEPIA en pratique quotidienne",
- ☞ sans oublier bien-sûr, le Répertoire de KENT.

Le nourrisson ne concerne pratiquement jamais le chirurgien-dentiste. SEPIA peut être utile à cet âge (ictère néo-natal, constipation sans besoin. . .), D. GRANDGEORGE cite les signes de SEPIA présents chez la mère, jeune accouchée, qui annoncent l'indication de ce remède chez elle et chez son enfant, en insistant sur les risques psychiques qui ont une répercussion chez le nourrisson, voire même chez l'enfant : persistance d'un masque de grossesse important, chute des cheveux après l'accouchement, pleurs en racontant ses problèmes, eczéma, hémorroïdes aggravées par l'accouchement, les règles ne reviennent pas après l'accouchement. Mais le plus important est la dépression du post partum avec rejet de son enfant. Devant ce tableau, il est important pour le médecin de ne pas "rater" l'indication de SEPIA, qui donne d'excellents résultats ("des miracles" D.G.). Sinon, le nourrisson peut présenter différents troubles, relevant toujours de SEPIA.

- ☞ Problèmes cutanés : eczéma vers le 2-3° mois, éruptions sèches (plis de flexion des jambes ou rétro-auriculaires).
- ☞ Problèmes O.R.L.= rhino-pharyngites, otites, compliquées de broncho-pneumopathies dyspnée sanies, écoulement purulent rétro-nasal pouvant induire des troubles gastriques (avec rejet du lait, vomissements, régurgitations. . .) et intestinaux (diarrhée, marasme surtout si s'ajoutent une anorexie et un dégoût du lait).
- ☞ D. GRANDGEORGE ajoute que le nourrisson SEPIA fait volontiers des troubles au moment des poussées dentaires : diarrhée, irritation des fesses. L'aspect physique peut évoquer CALCAREA CARBONICA type "maigre" ou SILICEA, d'autant plus que SEPIA a un retard de fermeture des fontanelles et transpire de la tête pendant le sommeil. Mais SEPIA n'a pas de retard dentaire.
- ☞ Ces auteurs insistent également sur les perturbations de la réponse immunitaire chez ces enfants, expliquant soit des troubles par insuffisance de la réponse (anergie = infections O.R.L. répétées et traînantes), soit de type allergique (rhinites, bronchites, trachéites spasmodiques, asthme, dermatoses atopiques ou mycosiques).
- ☞ L'enfant SEPIA consulte le médecin pour différents troubles cutanés (eczéma, herpès labial ou péri-labial, orgelets) et surtout O.R.L. et respiratoires. L'énurésie et l'anorexie sont deux motifs fréquents de consultation, soulignés par R. ZISSU.
- ☞ Les circonstances étiologiques de SEPIA chez l'enfant sont les suivantes :
  - ✓ Antécédents chez la mère : dépression du post-partum ou durant la première enfance, rejet de son enfant ou indifférence affective ; frayeur durant la grossesse. Anesthésie générale pendant l'accouchement (ictère néo-natal)
  - ✓ Personnels : frayeur ou peur ou émotions, anesthésie générale chez l'enfant (asthénie, migraines, troubles digestifs ou psychiques). Manque de sommeil. Suppression de la transpiration ou d'une éruption. Séjour à la mer, coup de chaleur, refroidissement, humidité, après avoir été mouillé, temps venteux, orage, avant l'orage.
- ☞ Comment se présente l'enfant SEPIA sur le plan morphologique : petit et maigre, avec des muscles peu développés et des articulations hyperlaxes, hypotoniques. La peau est souvent mate, bistrée, parfois jaune terreuse par

périodes, notamment autour des orifices lorsque l'enfant a des troubles digestifs. Il y a des taches brunes, des éphélides, des naevi. Les lèvres sont souvent fissurées (NATRUM MUR.. = fissure médiane), surtout la lèvre inférieure, et perlèche fréquente. Le système pileux est développé (moustache fine insolite chez un jeune enfant et â plus forte raison chez une petite fille !).

☞ L'enfant est frileux, craint le froid humide (mais 89 remèdes dont 16 polychrestes à cette rubrique), n'aime pas le climat marin, le temps venteux ou orageux. Il n'aime pas non plus les vêtements serrés (LACHESIS, LYCOPODIUM), les enlève et s'enrhume. Quand il est enrhumé, il aime la chaleur du lit.

☞ Et enfin, quid de son comportement psychique ?

Comme l'adulte, l'enfant SEPIA est introverti, inhibé sur le plan affectif et souvent déprimé. Sur ce fond, il peut être irritable, anxieux et obsédé. Comme NATRUM MURIATICUM dont il est le remède d'aggravation le plus fréquent, l'enfant SEPIA n'est pas facile â vivre, il s'enferme dans son monde et fuit les relations avec autrui.

- ✓ Le Répertoire de KENT fourmille de signes de ce type :
- ✓ indifférent aux êtres chers (3° d),
- ✓ aversion pour les membres de sa famille (3°d),
- ✓ aversion pour la compagnie (2°d) et aggravation par la consolation (3°d),
- ✓ mais crainte de la solitude (2°d} et pourtant amélioré quand il est seul (3°d),
- ✓ aversion pour la présence d'étrangers (2°d),
- ✓ peur des gens (1°d), timide (3°d),
- ✓ besoin de tranquillité (1°d).

Tout cela ne facilite pas la vie scolaire. L'enfant SEPIA est solitaire, timide, réservé, peu communicatif, ne regarde pas en face, n'aime pas les réunions, ni jouer avec des camarades, préfère la compagnie des adultes. Mais il n'est pas impossible de le "dégeler" par un comportement approprié. Souvent, cet enfant a des problèmes de communication orale :

- ✓ aggravé par la conversation (1°d),
- ✓ irritable quand on lui parle (1°d),
- ✓ répond par monosyllabes (1°d),
- ✓ avec lenteur (1'd),
- ✓ place mal ses mots, fatigué quand il parle, aggravé par les discours des autres.

Et lorsqu'une situation ne lui convient pas, il se réfugie volontiers dans une lipothymie : malaises, pertes de connaissances pour des riens.

Dans un article intéressant, "SEPIA et l'ombre" (L'Homéopathie française - 1977/1), le psychiatre Michel BOUJARD insiste sur l'ambivalence du comportement de SEPIA. Dans cette étude, l'auteur ne traite que du comportement de la femme adulte, mais plusieurs traits sont retrouvés chez l'enfant. Cette ambivalence n'est pas l'apanage exclusif de SEPIA. Qui n'a pas été trompé par un NUX VOMICA calme, poli, réservé, presque timide au cabinet dentaire et qui n'exprime sa véritable personnalité qu'avec ses proches (famille, collègues de travail ? Il en est de même avec SEPIA : "Il n'y a pas de lumière sans ombre" (Jung).

La Matière Médicale avance des signes ambivalents : réservée, timide, déprimé, indifférente, irritable, mais aussi femme délicate, sensible aux impressions, docile, conventionnelle, tout comme l'enfant. Il accepte souvent les activités qu'on lui impose : école, sport, musique, il s'occupe de ses frères et sœurs, etc. . . mais accomplit tout cela avec ennui, sans entrain parce qu'on le lui impose, que cela ne procède pas d'un choix personnel.

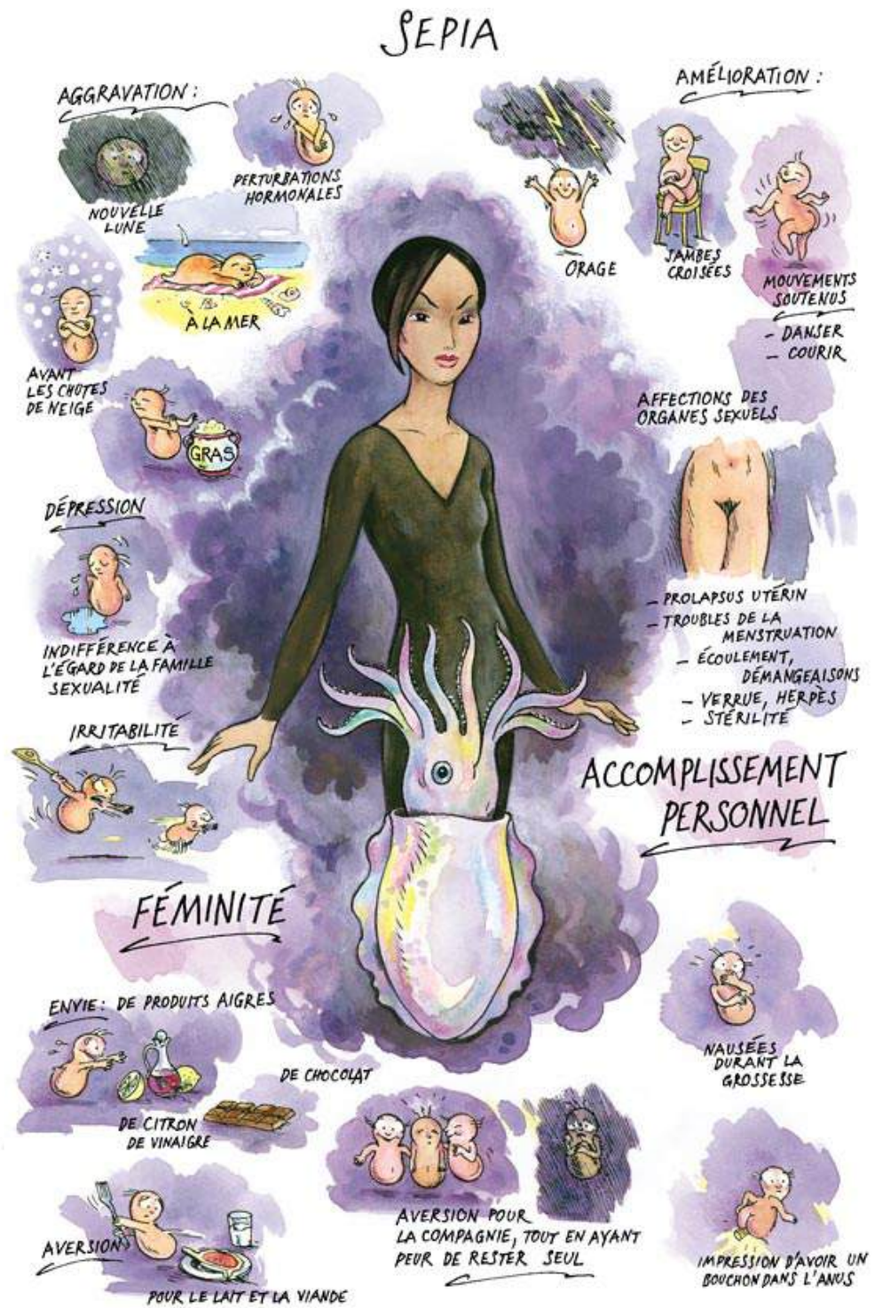
LAMOTHE ajoute : "L'expérience de maternage précoce sans affection ne fera que renforcer sa rancœur et son dégoût des enfants, aussi plus tard, elle reproduira cette relation pathogène avec son propre enfant et cela pourra continuer longtemps. . .". Ainsi, l'enfant SEPIA peut-il donner de lui une image qui ne lui convient pas. Ambivalence et contradictions ! A l'image de la seiche qui se dissimule dans son environnement et s'entoure d'encre noire en cas de danger, les sujets SEPIA sont des "malades à la fois actifs, irritables, insatisfaits revendicatifs, ayant besoin de contacts sociaux - mais qui, facilement blessés, se rétractent, se renferment, se font transparents, dans une solitude qui les aggrave, mais qu'ils la recherchent, non sans masochisme" (J. BARBANCEY).

Et encore une clef pour comprendre l'enfant SEPIA = Il fait des efforts en classe pour ne pas se faire remarquer, pour être conforme à ce qu'on attend de lui, pour ne pas laisser apparaître son ennui et son indifférence : c'est alors un enfant obéissant, sage, appliqué, sérieux, qui ne donne aucun soucis. Mais en même temps, il se réfugie dans un monde imaginaire d'où il n'aime pas qu'on le dérange : il rêve d'une autre vie, ce que J. BARBANCEY appelle la pathologie du désir et de la communication ou d'une pathologie du refoulement, que l'on retrouve ensuite chez l'adulte.

Et ainsi, cette psychiatre explique divers comportements, dont l'homosexualité : "l'homosexualité est une manière pour la fille SEPIA en niant son propre sexe, de renier sa mère, et par un acte public de protection virile, de refuser les rôles féminins auxquels elle était destinée : partenaire affective et sexuelle de l'homme, mère et gouvernante du foyer". Ou encore l'anorexie mentale de l'adolescente qui refuse l'image de son corps (dysmorphophobie, hantise de grossir alors qu'elle est maigre) : il s'agit d'un refus du corps qu'on désirerait diaphane, impondérable, immatériel.

On pourrait continuer ainsi, mais il faudrait citer tous ces articles in extenso. Les références bibliographiques permettent â ceux qui le désirent de les retrouver et de les étudier â fond.

Exemples Cliniques



Cas 1 : Une maman et ses 3 enfants

1. Consultation
   - ☞ Garçon de 6 ans, d'origine slave, traité pour des verrues (sycotique).
   - ☞ Pendant la consultation, l'enfant s'empresse pour répondre le premier aux questions posées ou pour avoir le premier la parole. Sa mère raconte que sur les pistes de ski il court pour être toujours le 1er.
   - ☞ Joue en position sur les genoux.
   - ☞ Il veut montrer qu'il n'a pas peur.
   - ☞ Il est agité, fait des gestes répétés avec les mains et fait craquer les doigts. Ronge les ongles.
   - ☞ Ses lèvres sont rouges et il a des cernes sous les yeux.
   - ☞ Remède : Medorrhinum 200K.
2. Consultation
   - ☞ La sœur du garçon précédent.
   - ☞ Traité pour Incontinence (a reçu Hyoscyamus 200K).
   - ☞ Très fâchée contre ses parents à la naissance de sa petite sœur. Quand le père arrive à la maison doit la solliciter plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle lui dise un « salut ».
   - ☞ Transpire beaucoup de la tête en dormant.
   - ☞ A toujours besoin de vêtements de princesse, a même une couronne qu'elle porte tout le temps.
   - ☞ Après une dose de Hyoscyamus, commence à s'intéresser aux autres, l'incontinence s'est arrêtée, ne met plus souvent sa couronne de princesse DD (=diagnostic différentiel) : Veratrum Album.
   - ☞ Eczéma de la face et des jambes. Les traits sont tirés.
   - ☞ Remède : Continue avec HYOSCYAMUS (200K).
3. Consultation
   - ☞ La petite sœur des deux précédents enfants (un an).
   - ☞ Le nez est constamment bouché (sycose).
   - ☞ Lorsqu'elle fait quelque chose, est très concentrée avec les sourcils très foncés. Aime faire des petits « paquets » avec les jouets.
   - ☞ Les aisselles sont rouges (les parents ont soigné avec de l'huile d'olive).
   - ☞ Transpire pendant la tétée.
   - ☞ Remède : Lycopodium.
4. Consultation
   - ☞ La mère des trois enfants précédents. A reçu Sepia.
   - ☞ Selon Edouard Broussalian, la dame a une tête « Sepia » (? ? ?).
   - ☞ Ses épaules (ceinture scapulaire) sont plus étroites que les hanches (ceint. pelvienne) : typique de Sepia.
   - ☞ Mère très sycotique, enfants ont hérité. Sycose amplifiée par vaccins c/o les enfants.
   - ☞ Très stricte avec elle-même alors très stricte avec les autres.
   - ☞ Anamnèse de boutons de fièvre surtout pendant les règles.
   - ☞ Si stressée, sensation d'avoir un couteau sur le haut du dos.
   - ☞ Chute de cheveux et le cuir chevelu est très prurigineux.
   - ☞ Ne peut se reposer tranquillement, doit toujours faire quelque chose.
   - ☞ Ressent sa peau comme s'il y avait du feu, avec des boutons. Les paupières inférieures sont rouges et démangent.
   - ☞ Inflammation de la gorge avec toux sèche. Epistaxis.
   - ☞ Transpire en dormant.
   - ☞ Remède : reçoit Sulphur 50m en olfaction (après 10m) pour « balayer" strate psorique, ensuite Sepia.

Cas 2

- ☞ Née en 1990 ; sous Sepia depuis 2 ans.
- ☞ Ceci est son observation initiale :
- ☞ levothyrox : elle ne le prend plus que par intermittence
- ☞ 150 et 125 en alternance
- ☞ 63 kgs ce jour
- ☞ pas de constipation
- ☞ son frere jumeau a été opéré aussi, ainsi que son père
- ☞ probleme de pilosité
- ☞ tendance à l'eczema
- ☞ fait beaucoup de sport
- ☞ tension interieure
- ☞ sommeil pas terrible
  - ✓ difficultes à s'endormir
  - ✓ reveil vers 3 h du maitn
  - ✓ difficultes à se lever
- ☞ elle veut faire pompier
  - ✓ elle est amateur
  - ✓ elle est obligée d'attendre
  - ✓ elle est obligée pour avoir une secu sociale correcte
  - ✓ elle est payée en vacations en tant que volontaire
  - ✓ ils ne sont pas imposables
  - ✓ elle bosse en 24 h
- ☞ tout le temps faim
- ☞ kyste à l'ovaire gauche qui s'était rompu
- ☞ des pertes blanches
- ☞ elle aime la musique
- ☞ elle est vite irritable
- ☞ elle ajoute facilement du vinaigre
- ☞ elle aime bien les cornichons
- ☞ le lait, pas tout seul
- ☞ le chocolat
- ☞ avant, elle avait tout le temps chaud
- ☞ l'été, elle aime la chaleur
- ☞ les mains surtout qui sont violettes
- ☞ atrophie musculaire importante de la jambe du fait des ligaments
  - ✓ elle se fait sélectionner à lyon
  - ✓ footeuse en club
  - ✓ depuis qu'elle a 6 ans
  - ✓ elle a joué jusqu'à 15 ans avec les garçons
- ☞ elle est sous levothyrox depuis l'age de 14 ans
- ☞ beaucoup d'hemorrgie pendant l'operation
- ☞ elle ne fait pas facilement de bleus
- ☞ ils lui ont touché une corde vocale à droite
- ☞ elle a eu de la rééducation vocale à faire
- ☞ pas de constipation
- ☞ poul à 60 ce jour, à peine

Silicea

L’action de SILICEA est lente. Dans l’expérimentation il faut un temps prolongé pour que les symptômes se constituent. Il convient par suite à des troubles qui se développent lentement. A certaines époques de l’année, et sous l’influence de certaines circonstances, des symptômes particuliers peuvent se faire jour. Ils peuvent persister chez le sujet en expérience pour le reste de sa vie. Ainsi en est-il des remèdes à action prolongée, à action profonde ; ils ont le pouvoir de pénétrer de façon si complète au coeur des processus vitaux que les troubles héréditaires en sont extirpés.

Le malade SILICEA est frileux ; ses symptômes se développent par temps humide et froid, quoique souvent améliorés par temps froid et sec ; des symptômes se révèlent après un bain.

L’état mental est particulier. Le malade manque de tonus : ce qu’est la silice dans le champ pour la tige de céréale, elle l’est aussi pour l’esprit humain. Détachez la tunique externe, brillante et rigide d’une tige de céréale, examinez-la, et vous vous rendrez compte de la fermeté avec laquelle elle soutient l’épi jusqu’à ce qu’il soit mûr ; il se forme graduellement dans son épaisseur un dépôt de silice qui lui donne de la tonicité. Il en est de même pour l’esprit : quand un esprit a besoin de SILICEA, il est dans un état de faiblesse, d’embarras, de crainte, un état de passivité.

Lorsqu’on écoute la description que fait de cet état un homme d’Église important ou un homme de Loi, un homme habitué à se produire en public avec confiance en soi, avec fermeté et dans la plénitude de sa pensée et de sa parole, il vous dira qu’il en est arrivé à un degré où il redoute de paraître en public ; il subit ses propres impressions à tel point qu’il

ne peut pas entrer dans son sujet, qu’il en a peur, qu’il a peur d’y être insuffisant, que son esprit refuse de travailler ; il est usé par des efforts prolongés de travail mental. Mais il vous dira que lorsqu’il se force à entrer dans le collier il peut continuer avec aisance, sa maîtrise habituelle de soi lui revient et il réussit bien ; il accomplit son travail promptement, complètement et soigneusement. L’état particulier de SILICEA réside dans la crainte de faillir, S’il doit effectuer un travail intellectuel inaccoutumé, il a peur de s’y montrer insuffisant, et cependant il le fait bien. Ceci est l’état de début ; naturellement il vient un temps où il est incapable d’exécuter le travail convenablement, et il est cependant possible qu’il ait encore besoin de SILICEA.

Un autre exemple est celui d’un jeune homme qui a poursuivi ses études pendant des années et qui, maintenant, approche de leur fin. Il redoute les derniers examens, mais il les réussit très bien. Après quoi il est pris de fatigue, et pendant des années il est incapable de se lancer dans sa profession. Il a cette peur d’entreprendre quoi que ce soit.

Irritable et irascible lorsqu’on l’excite ; laissé à lui-même il est timide, sauvage, veut tout éviter ; femmes tranquilles, douces, larmoyantes. L’enfant SILICEA est grincheux et pleure quand on lui parle. C’est le complémentaire naturel et le chronique de PULSATILLA à cause de sa grande ressemblance avec lui ; c’est un remède plus profond, qui creuse davantage. Mélancolie religieuse, tristesse, irritabilité, découragement. LYCOPODIUM est stupide ; la crainte d’entreprendre quoi que soit vient chez lui de la conscience générale de son incapacité. Chez SILICEA, c’est imaginaire.

SILICEA ne convient pas à l’irritabilité et à l’épuisement nerveux qui succèdent au

surmenage cérébral des affaires, mais plutôt à la forme de surmenage cérébral qui se rencontre dans les professions libérales, chez les étudiants, les hommes de loi, les membres du clergé ; un homme de loi vous dit : «Je n’ai jamais été moi-même depuis cette affaire John Doe.» Il a traversé une période d’efforts prolongés, suivie de nuits sans sommeil. SILICEA rend au cerveau son tonus.

Le remède provoque de l’inflammation autour de toute concrétion fîbrineuse et engendre une suppuration qui l’expulse. Il agit sur les constitutions qui sont torpides, et enflamme les dépôts fibrineux autour des vieux projectiles enkystés. Ralentissement de la nutrition. Si le sujet reçoit une légère blessure, celle-ci suppure et la cicatrice s’indure, est dure et nodulaire. Sur le trajet d’une coupure de couteau, il se fait un dépôt fibrineux, résultant de la pauvreté et de la lenteur de la nutrition. Une vieille ulcération se cicatrise en s’indurant. Là où du tissu cicatriciel se forme. Il est induré, luisant, vitreux. Si l’on donne SILICEA dans des cas de ce genre, il va déterminer des abcès dans ces cicatrices, les faire ouvrir et les vider. Il rouvrira d’anciens ulcères et amènera leur guérison, avec une cicatrice normale. Chez les gens normaux, si une écharde se loge dans les tissus, une suppuration va l’éliminer : mais dans ces constitutions affaiblies il se forme autour d’elle un dépôt plastique, et elle reste là. Ceci ne constitue pas la perfection. Que la suppuration s’éta-

blisse autour d'une balle et l'expulse, voilà ce que l'on peut demander de mieux.

SILICEA donc hâte la formation des abcès et des furoncles. Il élimine, en les faisant suppurer, de vieilles loupes et des tumeurs indurées. Il a guéri des formations fibreuses récidivantes et de vieilles tumeurs indurées. S'il existe un foyer de tubercules dans les poumons, SILICEA provoque autour d'eux une zone inflammatoire et les expulse. Si le poumon tout entier est tuberculeux, il en résultera une pneumonie suppurée généralisée.

D'où le danger de donner de tels remèdes et le danger de les répéter à un stade avancé de la tuberculose pulmonaire. Non seulement SILICEA, mais beaucoup d'autres remèdes ont ce pouvoir d'éliminer par suppuration les dépôts résultant d'une nutrition appauvrie.

Productions verruqueuses de la peau, éruptions humides, boutons, pustules, abcès. Cavités suppurantes. Le remède provoque la cicatrisation des trajets fistuleux anciens à bords indurés. Suppuration catarrhale ; copieux écoulement muco-purulent des yeux, du nez, des oreilles, de la poitrine, du vagin, etc.

Accidents consécutifs à la suppression d'écoulements ; à la suppression des sueurs. Ces suppressions entraînent dans l'organisme un état dangereux pour le peu d'ordre qui y est resté. Qu'une sueur fétide des pieds cesse après s'être mouillé les pieds et il s'ensuit des frissons et des accidents graves. SILICEA guérit les sueurs des pieds d'ancienne date, quand les symptômes y correspondent, ou des accidents qui remontent à la suppression d'une sueur des pieds.

Ecoulements catarrhaux épais et jaunes. Les malades disent : «Il y a si longtemps que j'ai cet écoulement !» Quand on fait des recherches, on s'aperçoit qu'il y a eu un choc, un coup de froid qui a supprimé une sueur des pieds, et que celle-ci n'est jamais reparue depuis lors. SILICEA ramènera la sueur, fera cesser l'écoulement catarrhal et, à son heure, guérira la sueur des pieds. Ecoulements catarrhaux du nez ou d'autres régions, indurations, tumeurs, gastrite chronique, fatigue cérébrale, tout cela remontant à la suppression d'une sueur des pieds ou d'une otorrhée ou à la cicatrisation d'une fistule.

Migraines chroniques accompagnées de nausées et même de vomissements. Mal de tête débutant dans la région occipitale le matin ou vers midi, gagnant le front, s'aggravant le soir, par le bruit ; amélioré par la chaleur ;

Siîicea

833

névralgies susorbitaires améliorées par la pression et la chaleur, avec transpiration abondante de la tête. Sueur froide, collante, fétide, sur le front. Quand un malade SILICEA prend de l'exercice, il transpire de la figure, tandis que la partie inférieure du corps est sèche ou à peu près. Il faut un violent exercice pour provoquer une transpiration générale. C'est un trait frappant que cette sueur de la tête et des régions supérieures du corps. Mal de tête une fois par semaine (GELS., LYC, SANG., SULF.). Mal de tête montant de la face postérieure du cou et se dirigeant surtout vers le côté droit de la tête. Ressemble à SANG. Poids dans l'occiput, comme s'il était tiré en arrière, avec un flux de sang à la tête, comme CARBO VEG. et SEPIA. Mal de tête aggravé par l' air froid. PSOR. porte un bonnet de fourrure, même en été. MAGN. MUR. est amélioré en enveloppant la tête, et pourtant désire être à l'air. RHUS transpire du corps ; sa tête est sèche, PULS. transpire d'un seul côté de la tête.

Vertige allant jusqu'à la défaillance ; avec nausée ; vertige rampant le long de l'épine dorsale jusque dans la tête.

Il est particulièrement nécessaire au malade SILICEA d'éviter l'air froid ; il faut qu'il ait la tête bien enveloppée, surtout la région douloureuse ; et cette région transpire abondamment.

«Mal de tête s'aggravant par l'effort mental, l'excès de travail intellectuel, le bruit, le mouvement, même la secousse des pas, par la lumière, en sa baissant, en faisant effort pour aller à la selle, en parlant, par l'air froid, par le contact.»

Eruptions humides et squameuses sur le cuir chevelu. Eczéma capitis.

SILICEA convient aux ulcères phagédé-niques de la syphilis, aux ulcérations rongeantes et envahissantes qui siègent sur le cuir chevelu. Etats inflammatoires entre cuir chevelu et crâne, engendrant des tumeurs plei-

nes de liquide grumeleux. Chez le nourrisson, le remède détruira des tumeurs sanguines. Céphalématome des nouveau-nés ; enchondro-mes. SILICEA est particulièrement efficace dans les affections des cartilages, les excroissances péri-articulaires, celles des doigts et des orteils.

Les maux de SILICEA sont associés à de l'induration des glandes, surtout vers le cou : ganglions cervicaux, glandes salivaires et plus particulièrement glandes parotides. Parotides grosses et indurées. Les parotides augmentent de volume à chaque coup de froid et deviennent dures (BAR. CARB., CALC, SULF.). PULS. convient à l'inflammation aiguë de la parotide, mais SILICEA est indiqué dans les formes plus chroniques, dues à la psore : «glandes scrofuleuses».

Nombreuses inflammations et autres états patho-

logiques des yeux. Ulcères de la cornée, pustules sur les paupières, chute des cils, suppuration du bord libre des paupières avec brûlure, piqûres et rougeur. Photophobie intense dans toutes les affections des yeux. Cas de scrofule avec atteinte des yeux : les cas les plus invétérés et chroniques ; suppuration ; écoulement clair, aqueux, abondant ou sanguinolent, épais et jaune comme du pus, avec ulcération, Iritis syphilitique. «Ulcère perforant ou se couvrant d'une escarre, sur la cornée. Taches et cicatrices sur la cornée. Fungus hématoïdes (1). Inflammation de l'oeil, d'origine traumatique ; corps étrangers inclus dans l'oeil ; abcès ; furoncles au pourtour des yeux et des paupières ; tumeurs du cartilage tarse ; orgelets. Affections intéressant les angles des yeux. Fistule lacrymale ; atrésie du canal lacrymal.» Voilà une vue générale des affections de l'oeil dans SILICEA.

Aucun remède n'agit plus en profondeur que SILICEA pour extirper la tendance tuber-

(1) Novi vasculaires j angiomes. (N.d.T.)

culeuse, lorsque les symptômes y correspondent. Presque tous les cas de nature tuberculeuse sont aggravés par temps froid et humide ; s'améliorent par temps froid et sec.

Cas les plus invétérés de catarrhe des oreilles. Vieilles otorrhées fétides, épaisses, jaunes, séquelles de fièvre scarlatine ; toutes sortes d'anomalies de l'audition jusqu'à la surdité. Bruits de rugissements dans les oreilles en association avec beaucoup de maladies et dureté de l'ouïe ; sifflements, ronflements comme ceux de la vapeur ; comme le bruit d'une rame de wagons, provenant souvent de causes mécaniques, et d'autres fois de l'état des nerfs. C'est fréquemment le début d'une catarrhe sec de l'oreille moyenne ; le remède est particulièrement utile lorsque, dans le catarrhe de la trompe d'Eustache et de l'oreille moyenne la surdité continue pendant quelque temps et que l'audition reparaît avec un claquement dû à l'échappement des liquides accumulés quelque part, ce que le malade décrit comme un claquement ou une détonation. Détonations brusques dans l'oreille, comme un coup de feu, bruits à distance avec le retour de l'audition.

«Otorrhée, fétide, aqueuse, semblable à du lait caillé, avec endolorissement à l'intérieur du nez et croûtes sur la lèvre supérieure, après abus de mercure, s'accompagnant de caries.» Caries osseuses en toutes régions du corps, mais en particulier caries des petits os de l'oreille, du nez et de la mastoïde. «Croûtes derrière les oreilles.» Rupture de la membrane du tympan. Etats catarrhaux de l'oreille interne et de la trompe d'Eustache avec «sensation que l'oreille se bouche subitement, et qui s'améliore en baillant ou en avalant». C'est spécialement aux troubles de l'oreille qu'on trouve associée l'induration des glandes parotides.

Accumulation de croûtes dures dans le nez, perte du goût et de l'odorat, épistaxis, épaississement de la muqueuse ; très mauvais

catarrhe avec expulsion de fragments d'os par le nez. Ozène d'une fétidité horrible, cas anciens de syphilis où il y a destruction des os du nez et où le nez se transforme en un sac flasque, s'effondre ou s'ulcère et se détrait, laissant un trou. SILICEA pourra guérir le malade, et on pourra lui poser ensuite un nez artificiel. HEPAR rivalise avec SILICEA dans les catarrhes syphilitiques du nez avec pha-gédénisme. HEPAR, MERC. CORR. et ARS. sont les antisyphilitiques principaux quand il existe une ulcération phagédénique du nez.

Les tout-petits souffrent d'écoulement sanguinolent du nez. Ceci est souvent CALC. SULF.

Le visage de SILICEA est soyeux, anémique, cireux, fatigué. Des éruptions pustuleuses et vésiculeuses envahissent la face, les ailes du nez se gercent, les lèvres ont facilement des fissures ; il se forme des croûtes à la jonction de la muqueuse et de la peau ; éruptions et croûtes ; des indurations se forment sous les croûtes ; celles-ci se détachent et il n'y a pas de cicatrisation. Ces indurations sont de la même nature que le tissu de mauvaise qualité qu'on retrouve ailleurs, dans le lupus de l'épithélioma, un tissu de formation lente, un état eczémateux torpide qui favorise l'infiltration. Les petits vaisseaux sanguins qui y accèdent s'épaississent de plus en plus, jusqu'à s'incruster de cartilage. Il y a, dans le remède, une tendance à indurer les tissus mous et à augmenter l'induration des tissus déjà durs.

Dans l'enfance les os se ramolissent ou même se nécrosent, ou bien il y a une inflammation du périoste et une nécrose consécutive. Carie des diaphyses des os longs, des épiphyses et des parties cartilagineuses ; abcès dans les cartilages ; enchondromes. Les os s'écrasent et forment des ouvertures fïstuleuses. Nécrose de la mâchoire inférieure, des articulations, de l'articulation de la hanche, du tibia ; nécrose de l'épine dorsale, des verte-

bres, entraînant une incurvation du rachis, plus spécialement latérale. Le médecin homéopathe peut traiter ces affections des os en s'aidant d'appareils ou de supports.

Le malade SILICEA a les lèvres rugueuses, elles

se gercent et desquament ; il a des rhagades. Aspect écailleux du bord des lèvres, fissures des angles de la bouche, qui s'indu-rent. Il y a souvent une fissure linéaire à la limite de la croûte. De petites croûtes, comme de l'épithélioma, se forment sur les ailes du nez et, quand on les arrache, elles découvrent une surface excoriée qui n'a pas tendance à se cicatriser. Formations croûteuses sur les oreilles.

Les dents se délitent, perdent leur émail ; la dentine est constituée surtout par du silicate de chaux et la surface de la dent devient rugueuse, perd son aspect brillant et il survient une carie. Cela se produit fréquemment au bord de la gencive ; il se forme des ulcérations à la pointe des racines des dents. Les dents sont douloureuses par temps froid ou humide ; odontalgie par temps humide ; les dents sont jaunes, se carient rapidement, et les gencives se rétractent en les découvrant. Toutes les névralgies et maux de dents s'améliorent dans une pièce chaude et en buvant chaud. Abcès sur les gencives et sur la face, améliorés par la chaleur. Douleur intense dans la mâchoire inférieure, douleur de rupture, de déchirure la nuit, améliorée par la chaleur. Ces douleurs se terminent souvent par des abcès autour des dents. Elles sont parfois soulagées par la pression, à moins que la région ne soit rendue extrêmement douloureuse par l'inflammation.

Il vient à la langue une inflammation de nature goutteuse. Inflammation avec menace d'abcès : la langue remplit complètement la bouche ; douleurs de rupture, de déchirure, aggravées la nuit et améliorées par la chaleur.

Dans la gorge et au cou, on a de l'inflammation et du gonflement de toutes les

glandes, externes et internes, toutes à la fois ou isolément. Esquinancie avec grande douleur des amygdales, l'une d'elles seulement ou toutes les deux ; menace de suppuration. Inflammation des glandes parotides, sublinguales, et beaucoup moins souvent des glandes sous-maxillaires ou des ganglions cervicaux. Elles sont douloureuses, tuméfiées et indurées, avec douleur du cou, des épaules et de la tête, même dans les inflammations aiguës. Mais alors nous avons des modalités opposées à celles du remède en général. Dans un cas chronique ancien, où le malade est épuisé à force de souffrir, les symptômes s'aggravent après un bain, le malade a besoin de chaleur, redoute le froid, frissonne constamment. Mais lorsque, dans le cou, siège une inflammation aiguë, il se produit exactement le contraire : le malade souffre de bouffées de chaleur, d'une fièvre en bouffées irrégulières ; ses extrémités sont froides alors que la partie supérieure de son corps est chaude, avec de la sueur à la tête et au cou ; il a une sensation de chaleur et de suffocation dans une pièce chauffée. On trouvera cela dans le phlegmon de l'amygdale et les abcès des glandes du cou, s'ils sont aigus. SILICEA montre ici sa parenté avec PULS. Ce dernier, dans ses manifestations chroniques, est accablé de chaleur, mais dans ses troubles aigus il frissonne. Leurs états aigus et chroniques sont inverses. PULS., au début, est frissonnant et transpirant.

SILICEA est plein de symptômes de la gorge, mais il est rarement indiqué dans les formes aiguës parce que son allure est trop lente. Il intervient après qu'il y a eu une série de coups de froid, de ces coups de froid qui auront été améliorés à plusieurs reprises par BELL, ou quelque autre remède aigu, mais n'en continuent pas moins à exercer leur action sur les amygdales et les glandes du cou. SILICEA met fin à cette tendance. Il existe un état catarrhal de la gorge qui, à chaque coup de froid, se réveille en une nouvelle poussée, avec enrouement, puis retombe ensuite

836

Silicea

à son état chronique. Catarrhes chroniques du pharynx. Il rivalise avec NATRUM MUR. dans les maux de gorge invétérés.

SILICEA dérange l'estomac, causant du hoquet, de la nausée et du vomissement. Il dérange le foie. Tous ces symptômes sont connexes et il est ardu de les séparer. Aversion caractérisée pour les aliments chauds ; le sujet désire des aliments froids ; il veut que son thé soit modérément froid ; il voudrait de la nourriture froide, et n'aime pas les aliments chauds. Il a quelquefois une franche aversion pour la viande, mais si cependant il l'accepte, il préfère la viande froide en tranches minces. Il aime les glaces, l'eau frappée, et éprouve du bien-être quand il en a absorbé. Il lui est quelquefois impossible de boire des liquides chauds, qui provoquent de la transpiration de la face et de la tête, et amènent des bouffées de chaleur (BAR. C).

SILICEA est indisposé par les extrêmes : chaleur ou froid ; il est facilement sensible à des écarts de température, même de quelques degrés. Il a des troubles lorsqu'il a trop chaud ; il s'échauffe aisément à l'excès, transpire facilement pour un faible écart de température et contracte un rhume.

Observation. - Un médecin surveillant une parturiente eut une petite difficulté à la fin de l'accouchement et s'échauffa ; remettant son pardessus et son chapeau, il sortit sur le pas de la porte pour se rafraîchir et fut pris d'asthme, de toux violente, d'expectoration abondante avec suffocation et vomissements, qui durèrent des mois. Les remèdes aigus qu'il

avait essayés n'avaient eu qu'un effet palliatif, mais une dose de SILICEA le guérit presque aussi vite qu'il était tombé malade. Il ne pouvait pas tolérer le séjour dans une pièce chaude ; les accidents aigus de SILICEA sont souvent aggravés dans une pièce chaude et par la chaleur.

Ce remède présente une aggravation par le lait. Souvent le nourrisson est incapable de

prendre aucune sorte de lait, et par suite le médecin est entraîné à prescrire tous les aliments infantiles du marché s'il ne connaît pas le remède indiqué. NATRUM CARB. et SILICEA sont tous les deux utiles quand le lait de la mère occasionne de la diarrhée et du vomissement. Le routinier donnera probablement des remèdes comme AETHUSA, oubliant complètement SILICEA. Ce dernier, comme aussi NATRUM CARB., a des vomissements surs et des grumeaux de lait aigre dans la selle : «Dégoût pour le lait de la mère et vomissements.» «Diarrhée par le lait.» Réunissez ces deux symptômes.

Bien que le malade ait de l'aversion pour les aliments chauds et le désir de manger froid, il arrive cependant que dans les maladies respiratoires, l'eau froide, les glaces et les aliments froids en général augmentent la toux jusqu'à l'engouement, après quoi il y a des haut-le-cour effrayants. Toux violente provoquant des haut-le-cour et de l'engouement. Le haut-le-cour causé par un effort d'expectoration est ordinairement maîtrisé par CARBO VEG. Mais SILICEA a le même symptôme. «Aigreurs d'estomac, avec frissonnements et langue brune ; nausées et vomissements de ce qui a été bu, aggravés le matin ; l'eau a mauvais goût ; vomit après avoir bu.» L'estomac est affaibli, incapable de rien faire ; vieux dyspeptiques qui ont depuis longtemps des vomissements, ceux en particulier qui ont le dégoût des aliments chauds, qui ne peuvent pas prendre de lait, ont de l'aversion pour la viande, chez qui les symptômes mentaux et somatiques sont ceux du remède.

SILICEA fut un des plus grands remèdes pour la diarrhée chronique des soldats de notre guerre civile (2). Il guérit un pourcentage appréciable des hommes tombés malades en dormant sur le sol humide, en man-

(2) La Guerre de Sécession. (N.d.T.)

géant toutes sortes de nourritures, jusqu'à en surmener l'estomac et les intestins, par les longues étapes, en passant du Nord froid au Midi, en s'échauffant à l'excès. Il ressemble, pour ces symptômes, à SULFUR.

SILICEA présente des douleurs de l'estomac et des intestins, mais il y a surtout endolorissement à la pression ; colique avec flatulence et sensibilité à la pression ; souffrance chronique de l'estomac qui, si elle se prolonge trop, aboutit à un état tuberculeux. Douleur abdominale que la chaleur soulage ; distension de l'intestin avec flatulence et grondements ; abdomen augmenté de volume chez les enfants et chez les adultes (BAR. C.) ; sensation d'avoir l'abdomen serré. La pression des vêtements est désagréable et il y a aggravation après avoir mangé. Le trait le plus caractérisé est l'amélioration par la chaleur.

Constipation par impuissance du rectum à expulser le bol fécal. Il est rare que la selle séjourne dans le rectum sans besoin, comme celle d'ALUMINA. Il y a beaucoup de besoins, mais impuissance à l'expulsion. La selle peut être en petites boules, ou grosse et molle, ou grosse et dure, mais il y a beaucoup d'efforts, avec sueurs à la tête et vives souffrances au cours des efforts ; le rectum se bloque, le malade fait des efforts jusqu'à ce qu'il soit affaibli et épuisé, la selle rétrocède et, de découragement, il abandonne la partie. La seule façon dont il puisse se libérer est d'employer un moyen mécanique quelconque. Les grands efforts pour aller à la selle appartiennent à de nombreux remèdes, mais en particulier à ALUMINA, ALUMEN, CHINA, NATR. MUR, NUX MOSCH., NUX VOM. et SILICEA.

SILICEA a expulsé des tcenias quand les symptômes y correspondaient (CALC, SULF.).

Il a également guéri des trajets flstuleux. Les malades qui ont tendance à la phtisie sont sujets aux abcès dans la région du rectum,

abcès qui s'ouvrent en dedans ou au dehors, et forment des fistules complètes ou incomplètes. Celles-ci paraissent se substituer à l'état qu'on verrait autrement s'installer, et si on les cicatrise par une opération ou d'autres moyens externes, leur tendance est d'aboutir à des troubles pulmonaires, soit sous forme de catarrhe chronique, soit sous forme d'infiltration tuberculeuse. SILICEA est un des remèdes qui remettent l'organisme en ordre, et dans un délai d'un an à cinq ans le trajet cesse d'être nécessaire et il va se cicatriser. Les chirurgiens le guérissent tout de suite et pour un temps le malade est à son aise, mais quelques années après il s'effondre, CAUST., BERB., CALC CARB., CALC. PHOS., GPJVH., SULF., etc., s'appliquent aux cas de ce genre. Ici SILICEA suit bien THUYA.

Etats de suppuration dans les voies uri-naires ; catarrhe des muqueuses ; catarrhe invétéré de la vessie avec pus et sang dans l'urine ; dépôts abondants, filants dans l'urine. Prostatite, suppuration avec pus

épais et fétide venant de l'urètre. Gonorrhée, pus ou écoulement puriforme de l'urètre, écoulement léger filamenteux, écoulement sanguinolent, purulent. Cet écoulement peut être épais ou grumeleux. Cela peut exister pour toutes les muqueuses.

Abcès sur le pénis, au périnée, à la prostate, aux testicules. Inflammation chronique et induration très douloureuses des testicules ; sensation que les testicules sont serrés ; ils sont sensibles, douloureux. Hydrocèie chez l'enfant ou chez l'adulte.

Chez l'homme, impuissance, faiblesse des organes génitaux après le coït, épuisement facile, atonie ; le sujet est épuisé pour une fréquence tout à fait ordinaire des rapports ; il lui faut huit à dix jours pour être bien reposé (AGAR.). Beaucoup de sueurs des organes génitaux avec épuisement, grande fatigue dans l'épine dorsale, faiblesse du dos.

Emission involontaire d'urine la nuit ;

838

Silicea

énurésie chez les petits garçons et les petites filles.

Chez la femme, état de prostration des fonctions sexuelles. Kystes séreux dans le vagin ; trajets fistuleux et abcès de la vulve, qui se cicatrisent en formant des nodules durs, ou ne se cicatrisent pas du tout ; petites fistules suintantes, écoulements fétides caséeux. Ces abcès se cicatrisent en petits nodules, puis se rouvrent dans le même foyer. Le remède convient aux femmes qui sont sujettes à ces abcès.

Ecoulements de sang entre les règles. Chez SILICEA il y a très facilement des pertes sanguines de l'utérus ; il survient un flux hémorragique avant les règles, par énervement, et en particulier au cours de l'allaitement. Quand on met l'enfant au sein, il part un flot de sang. Notez la différence entre CALC. et SILICEA. CALC, a tendance à perdre du sang à la période de l'allaitement, mais pas quand on met l'enfant au sein.

Silicea guérit des hydrosalpinx et des pyosalpinx, avec écoulements aqueux, abondants venus de l'utérus. Quelquefois une femme a sur l'un ou l'autre côté de l'utérus une masse qui augmente régulièrement, et tout à coup s'écoule un flot de liquide aqueux, sanglant, purulent, et la masse disparaît, pour très vite se remplir de nouveau et se vider de la même façon, en jet. Ce sont là des manifestations d'hydrosalpinx ou de pyosalpinx.

Absence complète des règles pendant des mois. Aménorrhée.

Kystes séreux du vagin de la grosseur d'un poids à celle d'une orange, faisant saillie hors du vagin ou se projetant vers le haut et aplatis en conséquence. Beaucoup de petits kystes comme des noix de hickory (3) groupés ensemble. RHOD. et SILICEA ont guéri

(3) La noix de hickory est de petite taille, un peu comme celle de notre noyer européen. (N.d.T.).

des cas de ce genre, même lorsqu'il y a pénurie d'autres symptômes.

«Leucorrhée, profuse, âcre, corrosive, lactescente, précédée d'une douleur coupante autour de l'ombilic, occasionnant une douleur mordante, surtout après voir mangé des aliments âcres ; pendant la miction ; en jets ; avec le cancer de l'utérus ; masses dures dans les seins.»

Menace d'abcès des seins. Si le remède est donné à temps, il les fera totalement avo-ter. Lorsqu'il intervient trop tard et que la suppuration est inévitable, SILICEA joue sa partie. Qu'il y ait battements, sensibilité, sensation de poids, le remède n'en atténue pas moins la douleur, il hâte l'évolution, de sorte que l'ouverture se fait naturellement, coule peu et se referme tout de suite. Si vous donnez un analgésique, que vous appliquiez un cataplasme chaud, vous êtes sûr d'échouer dans votre traitement. Il y a trop de sang amassé autour de l'abcès et l'application d'un cataplasme augmente le mal ; il augmente l'afflux de sang dans la région, et si la suppuration se produit, elle entraîne de plus grands dégâts dans les tissus. Au lieu d'un dé à coudre de pus, vous en ramasserez par pleines tasses pendant des jours et une moitié de la glande sera détruite.

Femmes tellement affaiblies qu'elles ont tendance à avorter, ou qu'aucune conception n'est possible. On a l'impression que les organes sont épuisés et incapables de remplir leurs fonctions.

Le nourrisson a des troubles de toutes sortes. Il pousse mal ; il a de l'intolérance pour le lait maternel ou, en réalité, pour toute espèce d'aliments ; vomissements et diarrhée. Un enfant bien portant digérera même un lait malsain.

La toux de SILICEA est une toux dangereuse. Le remède s'applique aux premiers stades de la phtisie, alors que l'atteinte du poumon n'est pas étendue ; il s'applique à une

Silicea

839

toux de caractère catarrhal quand les symptômes sont en accord. S'il existe, dans le poumon, un petit abcès qui n'ait pas de tendance à guérir, il en opère la guérison, provoque l'accolement de ses parois. Cas invétérés de catarrhe respiratoire avec l'oppression sifflante de l'asthme, ramenée par les efforts. Le malade s'est peut-être trouvé dans un courant d'air après s'être échauffé par un exercice violent, ou aura pris

froid et frissonné à la suite d'un bain. Asthme humide, gros râles ; il semble que la poitrine est pleine de mucus, et que le malade va suffoquer. SILICEA convient spécialement à l'asthme des vieux sycotiques, ou chez les enfants de souche sycotique. Il rivalise, en pareil cas, avec NATRUM SULF. Le malade est pâle, cireux, anémique, très prostré et a une soif intense. Crises d'asthme par suppression d'une gonorrhée, avec possibilité de rechutes dues à un surmenage, à un excès d'échauffement, comme chez la plupart des sycotiques.

Toux sèche, agaçante, avec raucité, menace de tuberculose du larynx ; voix brisée particulière par épaississement de la muqueuse du larynx ou atteinte tuberculeuse. Endolorissement de la poitrine annonçant une tuberculose miliaire, avec aggravation par le froid et amélioration par les boissons chaudes. Affections pulmonaires chez les tailleurs de pierre. Irritation chronique par la poussière fine ; SILICEA provoque une suppuration et élimine ces particules minérales.

Expectoration profuse, fétide, verte,

purulente ; le jour seulement ; mucus visqueux, latescent, âcre ; par moments, sang pâle, spumeux.

Tendance chronique des rhumes à se porter sur la poitrine et à provoquer des symptômes asthmatiques. Bronchite chronique ; inflammation des poumons avec suppuration. SILICEA s'applique très bien aux dernières périodes de la pneumonie et aux troubles chroniques de date ancienne, séquelles d'une pneumonie. Lenteur à se rétablir après une pneumonie (LYC, SULF., PHOS., SIL., CALC). Bouffées de chaleur, râles thoraciques ; bouffées de chaleur à la face pendant le jour (SULF., SEP., LACH.) ; râles comme ANT. TART., bouffées de chaleur comme SULF. et LYC

Phtisie : crachats épais, jaunes, verts, fétides, refroidissement plus prononcé que celui de CALC, avec sueurs de la tête, douleurs dans les poumons, endolorissement des poumons, douleurs de piqûre dans les poumons.

Aux membres, on a de l'inflammation du périoste, des cors (ANT. CRUD., GRAPH.). Ongles incarnés aux orteils. Rhu-matisme de la plante des pieds. Ne peut pas marcher (ANT. CRUD., MED., RUTA, SIL.).

Entre en transpiration aussitôt qu'il s'endort (PULS., CON.).

Epilepsie, aura au plexus solaire, qui grimpe vers la poitrine et l'estomac.

Complémentaire de CALC, PULS. et THUYA. ?

Spigelia anthelmia

SPIGELIA est connu surtout par ses douleurs. Il est indiqué chez les personnes qui sont débilitées par des refroidissements successifs, qui sont devenues rhumatisantes et se sont affaiblies, victimes de la douleur. Il n'y a guère de nerf qui lui échappe.

Douleurs névralgiques déchirantes, brûlantes, lancinantes ; c'est aux yeux, aux mâchoires, au cou, à la face, aux dents, aux épaules qu'elles sont le plus accusées ; elles brûlent comme des aiguilles très chaudes qui traverseraient la face et le cou dans n'importe quelle direction ; elles sont piquantes et déchirantes ; elles sont aggravées par le mouvement, en faisant quoi que ce soit, même en pensant, par l'effort mental, en mangeant. Les douleurs du cou et des épaules sont améliorées par la chaleur ; celles des yeux sont améliorées par le froid.

Douleurs déchirantes, lancinantes dans les membres, comme si on y enfonçait des fils métalliques très chauds. Parfois les douleurs sont plus fortes en se couchant, mais le plus souvent elles se calment en restant tranquille ; elles sont aggravées par la lumière, en mangeant, par le mouvement, les secousses ; si endolorie est la région malade qu'un exercice physique modéré, comme de monter ou descendre un escalier, ou d'aller dans une voiture qui secoue, rend la douleur insupportable.

Le malade SPIGELIA est sensible au froid, aux modifications atmosphériques ; c'est un malade rhumatisant, dont les nerfs sont également atteints.

Violentes douleurs des yeux et au voisinage des yeux. Une médecine de routine limite l'usage du remède à cette région. Ces douleurs sont aggravées par une pression forte, quoique parfois améliorées si une pression ferme est douce et prolongée, mais tout mouvement de la main qui appuie les aggrave. La partie douloureuse est turgescente et enflammée. Yeux rouges avec engorgement des vaisseaux.

Affections névralgiques des muscles du thorax. Un grand nombre des douleurs thoraciques de SPIGELIA sont attribuées au coeur, mais il y a des névralgies intercostales ; douleurs déchirantes avec élancements dans les épaules et le cou, surtout du côté gauche et le long du bras. Douleurs lancinantes ça et là.

Irrégularités du coeur. Maladies de coeur douloureuses, d'origine valvulaire, spécialement celles qui font suite à du rhumatisme. Poussées douloureuses dans le thorax comme des coups de couteau ; poussées douloureuses dans l'oeil comme des coups de couteau.

Ce remède a besoin de nouvelles expérimentations, ses symptômes mentaux étant à peine connus. «Mauvaise mémoire ; répugnance pour le travail ; agité et anxieux, soucieux pour l'avenir ; morne, incliné au suicide ; effrayé par les objets pointus, les épingles, etc. ; aisément irrité ou froissé.» Voilà tout ce qui a été jugé digne de prendre place dans les «Guilding Symptoms», ce qui prouve que le tableau mental du remède n'a pas été bien mis en lumière.

Beaucoup de maux se manifestent le matin ; le malade est fatigué et il a une quantité de douleurs déchirantes le matin.

Sujets anémiques d'ancienne date dont les maux se sont déplacés sur les nerfs ; sujets épuisés, pâles, nerveux, avec névralgies, palpitations, pouls irrégulier. Vertige en se levant ; se lève avec de violentes douleurs et des étourdissements. Si nerveuse qu'elle doit s'agiter et faire tout en vitesse tant elle est surexcitée, qu'elle ne peut rester tranquille et ne peut plus se maîtriser.

Pulsations et sensation de piqûres dans la **tête** ; le malade se trouve quelquefois mieux en étant allongé la tête haute ; plus mal en se penchant, au mouvement et au bruit ; parfois mieux en se lavant à l'eau froide quand la douleur se trouve du côté des yeux ou de la tête, mais plus mal après s'être lavé ; mieux au moment où on applique l'eau froide sur la partie douloureuse. Ces maux de tête et ces névralgies s'accompagnent de raideur du cou et des épaules, raideur apparente puisque c'est la douleur qui empêche le mouvement. Le malade est comme cloué sur sa chaise ; il est aggravé par le bruit, la lumière, en voyant dans sa chambre bouger des objets qu'il doit suivre des yeux.

«Douleurs aiguës, brûlantes, déchirantes, dans le cerveau.» Elles paraissent situées dans le cerveau, mais il est plus vraisemblable qu'elles sont situées dans les nerfs du cuir chevelu. «Violente douleur dans l'os pariétal gauche en bougeant, en marchant ou en faisant un faux pas ; le soir, violente douleur pesante et pression de dedans en dehors dans le front, pire en se baissant et à la pression de la main, douleur tensive déchirante dans le front, spécialement sous l'éminence frontale, s'étendant vers l'orbite.» Notez l'intensité des douleurs. Douleur fouissante, déchirante à l'occiput, au côté gauche du vertex et du front, aggravée par le mouvement, un grand bruit et quand le malade parle fort ou même quand il ouvre la bouche légèrement ; améliorée en s'allongeant. Douleur pesante du côté droit du front, englo-

bant l'oeil droit, le matin au lit, mais encore plus forte après s'être levé ; douleur située profondément, non modifiée par la pression, très aiguë au mouvement, en tournant brusquement la tête et associée à l'impression que le cerveau flotte ; douleur aggravée par chaque secousse, chaque pas ou par les efforts de défécation.

En contractant les muscles du visage le malade a la sensation que sa tête va éclater. Sensation comme s'il avait un bandeau autour de la tête. Une douleur névralgique se fixe dans l'oeil gauche et au-dessus ou au-dessous de lui, après avoir pris froid par temps humide, pluvieux ; hyperesthésie des rameaux du trijumeau. Quand la douleur ne fait que commencer il n'y a pas tant d'hyperesthésie, mais à mesure qu'elle dure l'hyperesthésie croît et l'oeil se congestionne. J'ai vu des douleurs si vives qu'elles provoquaient une véritable prostration, des sueurs froides et des vomissements.

Le malade HEPAR est si sensible à la douleur qu'il perd connaissance ; il s'évanouit quand il souffre.

CHAM. ressent la douleur avec une telle violence qu'il se laisse aller à l'irritabilité, à la fureur, à des explosions de colère.

Le malade SPIGELIA souffre intensément, et la douleur laisse sa marque : la partie douloureuse devient rouge, enflammée et sensible. Les douleurs de la tête sont aggravées par la chaleur, améliorées momentanément par le froid ; les douleurs d'autres régions ont les modalités inverses.

Les symptômes de la tête et de l'estomac chez PHOSPHORUS sont améliorés par le froid ; ceux du thorax et de l'abdomen sont améliorés par la chaleur. Chez ARS. les douleurs de la tête sont souvent apaisées en la lavant à l'eau froide, tandis que le malade lui-même est sensible au froid et désire de la chaleur pour soulager le reste de ses maux.

SPIGELIA possède une quantité de symptômes **visuels** ; ses symptômes visuels sont à l'origine d'autres troubles ; parfois il ne peut regarder que droit devant lui, car il a des vertiges même en l'absence de douleur quand il regarde en bas ; alors tous les objets tourbillonnent. Ceci est courant chez bien des personnes quand elles regardent en bas d'en endroit élevé, mais SPIGELIA connaît ce vertige en regardant en bas de sa hauteur, aussi reste-t-il assis en regardant droit devant lui.

Strabisme convergent ; exophorie ; troubles de l'accomodation ; toutes sortes de spasmes minuscules ; il est très difficile d'adapter des lunettes à ce malade ; il n'a pas de foyer net ; sa vue ne peut pas se fixer. SPIGELIA, en raison d'un simple état névralgique, présente les mêmes troubles que RUTA après un effort oculaire. Erreurs de vision latentes.

Une vue continuellement changeante demande à être traitée. Douleurs lancinantes dans les yeux et autour des yeux, irradiant souvent dans toutes les directions à partir d'un seul point. Globe oculaire sensible au toucher. Douleurs des yeux plus vives quand le malade y pense ; pires la nuit. Douleur pesante, intolérable, aggravée en tournant les yeux ; malade étourdi en essayant de remuer les yeux ; doit tourner toute la tête pour voir. La douleur irradie vers les sinus frontaux et la tête. Sensation comme si l'oeil était trop gros pour son orbite.

Je me souviens d'une malade qui était allée d'un oculiste à l'autre pour ses nombreux troubles visuels, auxquels nul verre correctif ne s'adaptait. Elle présentait une douleur piquante aiguë au-dessus de l'oeil gauche jour et nuit et ne pouvait dormir que lorsqu'elle était épuisée. LAC. FEL. la guérit. Une douleur piquante, aiguë, continuelle au-dessus de l'oeil gauche fut mise en évidence par ceux qui expérimentèrent le lait de chatte.

Ce remède a guéri un ptérygion, probablement un faux ptérygion, venu d'une violente névralgie qui durait depuis des mois.

Douleurs piquantes dans le thorax, aggravées au moindre mouvement, en respirant ; sensation de déchirure dans la poitrine ; sensation de tremblement dans la poitrine en remuant les bras ou en faisant n'importe quel mouvement. Ne peut être couché que sur le côté droit avec la tête haute. Troubles rhumatismaux surtout du côté gauche du thorax. Sensation comme si le thorax était comprimé par une main. Sensation d'un ronronnement sur la région du coeur, d'un mouvement en vagues, non synchrones avec le pouls. Palpitations en vagues non synchrones avec le pouls. Tremblement des carotides. Péricardite aiguë avec anxiété et poids dans la région précordiale. Ces troubles peuvent suivre une crise de rhumatisme, à son déclin ou de longs mois après la chute de la fièvre. SPIGELIA est rarement indiqué dans le rhumatisme cardiaque des personnes phelgmatiques qui n'ont pas une très vive sensibilité.

Quand une affection rhumatismale atteint le coeur droit, provoquant une sensation de manque d'air, de réplétion dans tout le corps, du gonflement des membres qui ne se laisse pas déprimer à la pression, de la marbure du visage, le cas est sérieux et peut se terminer par un mal de Bright et par la mort. ■

PLANÈTE HOMÉO : Spigelia anthelmintica

Maintenant que nous avons étudié les principaux membres de la famille, nous pouvons passer à ses représentants à la sphère d'action plus modeste.

Je commence Spigelia par un petit cas clinique, celui de la maman d'une de mes amies. Cette femme ménopausée vient pour des douleurs terribles dans le bas ventre, qui ne lui laissent quasiment aucun repos depuis des années.

On pense immédiatement à une douleur de type névralgique, en coup de couteau, ou déchirante, qui semble suivre le trajet du nerf honteux.

L'histoire de cette dame est émaillée de chagrins, elle a énormément souffert de voir sa fille se retrouver veuve et élever sa fille. Puis elle a perdu son mari et ne s'en est jamais relevée non plus, c'est quelques mois après le décès de son mari que les douleurs ont commencé à se manifester.

On a bien entendu tout essayé, elle a consulté les centres antidouleur, on l'a gavée de drogues qui lui faisaient perdre la mémoire ou l'équilibre, avec très peu d'effet.

Elle a été surprise que je ne la garde pas très longtemps car elle avait aussi consulté des « homéopathes » qui pour certains lui avaient prescrit des cocktails d'homéopathie, pour d'autres l'avaient interrogée durant deux heures (!) mais tout ceci toujours sans le moindre résultat.

Vous pourrez retenir tout de suite l'une des équations de Spigelia :

$$\text{SPIGELIA}=\text{CHAGRIN prolongé}+\text{NEVRALGIE}$$

. Pas la peine d'en savoir plus pour dégainer ce médicament. Une simple 30 CH, en dose liquide 2 secousses, 2 verres de dilution, une prise par jour, en trois jours a suffi pour faire complètement cesser les douleurs.

Il a fallu bien entendu renouveler lorsque les douleurs revenaient mais maintenant avec 5 ans de recul, elle est toujours ravie et il n'y a pas eu de récidive.

Vous voyez chez Spigelia, en tant que Loganiacée, l'impact sur le tissu nerveux. Mais ses effets sont plus limités que chez les trois autres. Sur le plan sensitif ce sont des névralgies épouvantables, classiquement la névralgie du trijumeau, la migraine avec la douleur de l'œil (gauche), etc. Au plan moteur, Spigelia perturbe surtout le cœur : on retiendra palpitations et angor.

Le point commun de tous les membres de la famille est l'hypersensibilité pour le bruit. Ceci est bien entendu en relation avec l'hyperesthésie.

Ressemblance avec Nux-v :

Il est toujours intéressant de comparer les rubriques avec une petite recherche sous PcKent. La mentalité de Spigelia ressemble beaucoup à celle de Nux-v. Sujet sthénique : hypersensible, s'offense facilement, coléreux, tatillon, idéation abondante, vivacité. L'autre versant dépressif : idées de suicide, tristesse, alcoolisme, concentration difficile pour lire ou étudier, aversion pour plaisanter.

Ce dernier symptôme a permis à des auteurs comme Vithoulkas de dire que ce sont des gens sérieux avec de sérieuses douleurs. C'est un point dont on peut se rappeler, mais je voudrais ici surtout souligner que le sujet compensé ressemble à un Nux vomica mais il y a beaucoup moins l'implication au travail, le souci de la réussite professionnelle ou l'ambition démesurée de Nux. Ce sont en général plutôt des gens soumis, ou disons des seconds, par exemple la femme qui s'occupe à fond du ménage et de son mari.

Généralités

- ☞ Elancements dans la région du cœur ; synchrones du pouls ; avec anxiété et oppression ; avec une maladie valvulaire débutante, endocardite, etc. ; ne peut se coucher que sur le côté droit ; ou avec la tête bien surélevée, le moindre mouvement aggrave. Encore un troisième degré. Que dire de plus sinon qu'un fois que vous avez lu ceci, le remède vous frappera directement l'esprit devant tout cas qui rassemble ces caractéristiques. Elancement violent du côté gauche, juste sous le cœur, qui revient périodiquement. Sensation comme si le cœur était comprimé ou écrasé très fortement par une main.

- ☞ Elancement violent dans le côté gauche, juste sous le cœur, qui revient périodiquement.

- ☞ Palpitations violentes, < en se penchant en avant ; fièvre élevée ; quand il s'assoit, après s'être levé le matin ; à cause d'une inspiration profonde ou en retenant son souffle ; suite de verminoses ; au moindre mouvement ; avec

une oppression anxieuse du thorax. On peut établir de nombreuses comparaisons avec notamment Cactus et Asclepias que je ferai oralement pour ne pas surcharger la lecture.

☞ Ces symptômes font de Spigelia un médicament précieux dans l'endocardite rhumatismale, la péricardite. C'est en somme un immense médicament cardiaque, et peu importe les situations, ce qui compte c'est que le tableau soit ressemblant. Le médicament convient aussi bien aux palpitations ou trémulations cardiaques chez les gens nerveux et hystériques que chez ceux qui ont une atteinte organique.

- ✓ Palpitations d'une violence inhabituelle, on peut entendre les pulsations cardiaques et voir les battements à travers les vêtements.
- ✓ Palpitations comme des ondulations, non synchrones du pouls ; sensation comme un ronronnement dans la région du cœur ; tremblement des carotides.
- ✓ Spigelia possède tout un tas de souffles cardiaques divers, notamment d'éjection systolique. Il a guéri de nombreux cas d'angine de poitrine.
- ✓ Forme névrotique de crampe cardiaque suffocante avec hypertrophie cardiaque. Ce symptôme pour nous rappeler chez Spigelia la coexistence de troubles émotionnels associés aux troubles cardiaques. Les signes cardiaques prennent des pages et il faudrait tous les lire, ce que je vous encourage à faire.
- ✓ Elancements violents dans les parois thoraciques, surtout à gauche, sous la clavicule ou sur une ligne avec le cœur. Chaque médicament possède son empreinte propre. Dans Asclepias, la douleur diffuse vers l'épaule gauche et descend dans la main. C'est sur ce genre de symptôme que vous faites la différence entre les médicaments, il faut connaître ces particularités.
- ✓ Battement des carotides et de l'artère sous-clavière. Ces symptômes observés dans l'endocardite se voient dans toutes affection cardiaque de Spigelia, et témoignent de la violence des contractions cardiaques. Vous devez vous former une image des Loganiacées : elles contractent fortement les muscles.
- ✓ Le corps est douloureusement sensible au toucher, cela envoie un frisson de partout ; la partie touchée semble comme froide ; picotements fourmillants à travers le corps ; s'il se cogne cela provoque une sensation de reptation soudaine et douloureuse de partout dans le corps jusqu'à la tête. Voilà un symptôme qui vous donne une idée de la personnalité des malades qui ont besoin de Spigelia de façon chronique. Le choc génère des frissonnements nerveux. Sur le plan mental c'est probablement la même histoire : le choc mental génère les « frissons » cardiaques, etc.

☞ Encore un petit rappel de la nature partiellement tuberculeuse du médicament : transpiration de la partie supérieure du corps : sueurs nocturnes ; odeur nauséabonde, avec chaleur associée ; moite, des mains ; froide.

Caractéristiques

Spigelia est à la fois un médicament de névralgies et de troubles cardiaques. J'aime beaucoup les Leaders de Nash qui vont me servir ici pour résumer l'action du remède.

1. Les céphalées, généralement unilatérales, qui commencent à l'occiput et vont vers l'avant pour se fixer sur l'œil gauche ; < par le moindre bruit ou les secousses ; elles augmentent avec le soleil qui se lève et diminuent au crépuscule (Nat-m, Tab), et l'œil du côté affecté larmoie volontiers (Chelidonium l'œil droite avec des larme en jet)

2. Les névralgies.

   a. La névralgie du nerf ciliaire, c'est à dire douleur abominable de l'œil lui-même, avec les mêmes caractéristiques que les céphalées. Les douleurs sont aussi en coup de poignard, irradiant vers l'arrière du crâne, ou comme dans Actea, elles pressent vers l'extérieur, comme si les yeux étaient trop grands pour les orbites (Comocladia).

   b. La névralgie faciale, en général aussi à gauche, avec larmoiement de l'œil et toutes les modalités citées.

   c. Toutes les névralgies qui ont pour étiologie souvent des chagrins anciens, chez des gens qui ont été accablés de traumatismes émotionnels.

3. Les troubles cardiaques. Les douleurs sont très vives ainsi que les palpitations sont très violentes et même visibles. Dans les cas extrêmes, le cœur semble secouer la cage thoracique et on peut entendre de loin le souffle du cœur.

   ☞ J'ai vu un cas semblable dans le train qui me ramenait des « 3 jours » qui étaient le prélude à notre incorporation dans l'armée.

   ✓ Un type en face de moi pleurait en disant « je ne serais jamais un homme », ils m'ont réformé à cause du cœur.

   ✓ Et moi d'être halluciné non seulement par sa réaction mais aussi par le fait qu'en tendant l'oreille, on entendait les bruits du cœur.

   ✓ A cette époque j'étais très débutant, et je lui ai griffonné Spigelia 30 sur un bout de papier.

   ✓ Quelle surprise de recevoir une lettre qui m'informait que son cœur était presque guéri, qu'il pouvait faire maintenant n'importe quel effort, et qu'il n'avait plus les fameux bruits et que son cardiologue le trouvait très bien.

   ✓ Le tout en quelques prises de 30 toutes les semaines... Clairement un sujet de très bon niveau de santé !

   ✓ Et il me demandait s'il serait possible de retourner se faire voir à l'armée pour être incorporé...

   ☞ a. Troubles nerveux, ou valvulaires. Il y a de nombreux sons différents dans Spigelia et n'oubliez pas qu'il couvre aussi bien les sujets cardiaques que nerveux.

   ☞ b. Souvent le patient ne peut pas se coucher sur le côté droit.

   ☞ c. Ou doit rester la tête bien surélevée.

   ☞ d. Le moindre mouvement <

4. Patient rhumatisant sensible au temps froid et humide.

5. Affections vermineuses. Strabisme, secousses avec pâleur de la face, cernes bleuâtres autour des yeux, lipothymie, sensation de nausée avec douleurs de coliques au niveau du nombril

Les douleurs sont vraiment abominables, pensez tout de suite à Spigelia dans ces affections où la douleur est insupportable. Il faut pour terminer citer Kent qui reste notre grand-maître clinique :

☞ « Quand la douleur commence, il n'y a pas encore d'hyperesthésie bien marquée mais à mesure qu'elle se développe l'œil se congestionne. J'ai vu des douleurs si intenses qu'elles produisaient une prostration complète, des sueurs froides et des vomissements.

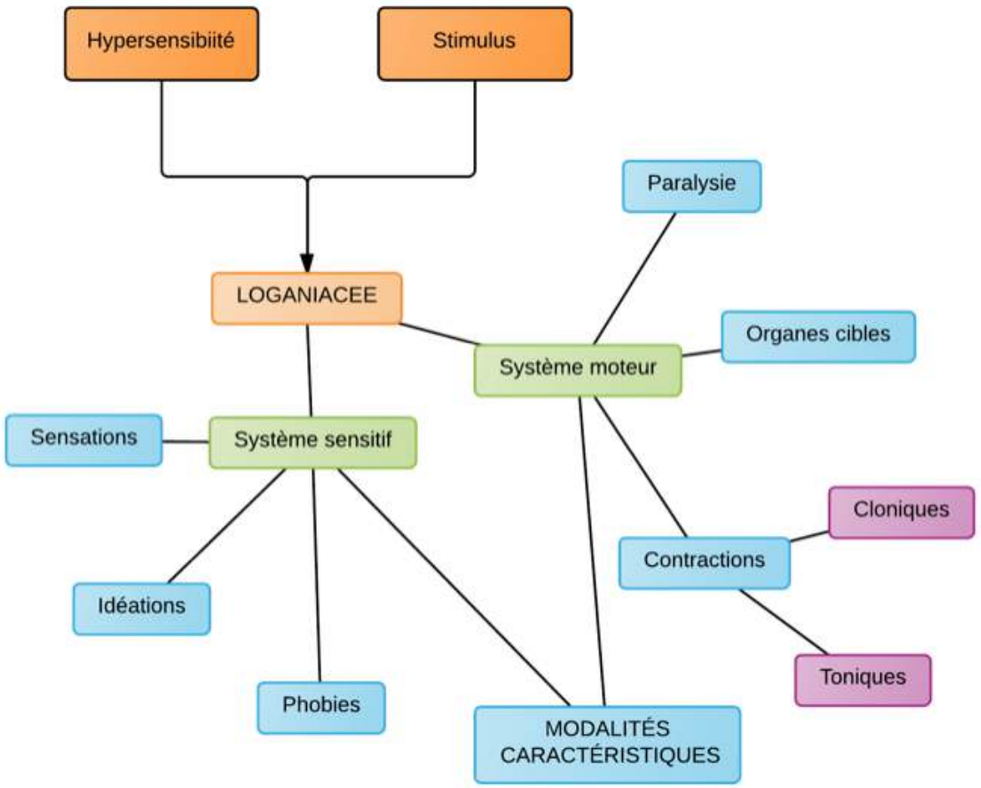
☞ « Le patient Hepar est si sensible à la douleur qu'il en devient inconscient, il s'évanouit de douleur.

☞ « Chamomilla ressent la douleur si intensément qu'il développe une sorte de frénésie, de l'irritabilité et des crises de colère.

☞ « Le patient Spigelia souffre intensément, avec les douleurs qui laissent leur empreinte, la partie devient rouge et enflammée et très sensible. Les douleurs de la tête sont pire par la chaleur, temporairement améliorées par le froid ; les douleurs dans toutes les autres parties du corps ont les modalités opposées.

☞ « Les symptômes de la tête et de l'estomac chez Phosphorus sont améliorés par le froid ; ceux du thorax et du corps sont améliorés par la chaleur.

☞ « Chez Arsenicum album, la tête est souvent mieux en appliquant de l'eau froide (ou en l'exposant à l'air frais. EB.) tandis que le patient lui-même est sensible au froid et désire de la chaleur pour le reste de ses troubles.



Notes prises par Mélusine :

SPIGELIA ANTHELMINTICA

- ☞ Névralgies et palpitations
- ☞ Famille des loganiacées
- ☞ Immense médicaments qui rend des services immenses sur les problèmes douloureux la ou allopathie échoue
- ☞ Médicaments sur névralgies : effet rapide

sur effet cardiaque : là il faut répéter, insiter : intérêt de la dose liquide

1. 1 - Récapitulatif des loganiacées : écoulements et besoin d'entreprendre
   - ☞ Hypersensibilité qui les rend sensibles à certains stimuli
   - ☞ Le stimulus provoque réactions sur :
     - ✓ soit système nerveux sensitif,
     - ✓ soit système nerveux moteur
     - ✓ Se combine pour donner les modalités
   - ☞ Par ex ignatia : constamment contractions toniques qui gênent la respiration d'où l'amélioration en respirant à fond ou en soupirant
   - ☞ ⇐ Voir Graphique 1
   - ☞ Organes cibles selon médicament

     Gels : vessie, extrémités, paupières. Endroits richement innervés par des fibres nerveuses. Les loganiacées provoquent des paralysies.

     Spigel : névralgie terrible face, oreilles, périnée

     : affinité surtout pour le muscle cardiaque
2. 2 - Cas clinique de spigelia anthelmintica

   Maintenant que nous avons étudié les principaux membres de la famille, nous pouvons passer à ses représentants à la sphère d'action plus modeste. Je commence Spigelia par un petit cas clinique, celui de la maman d'une de mes amies. Cette femme ménopausée vient, en 2005, pour des douleurs terribles dans le bas ventre, qui ne lui laissent quasiment aucun repos depuis des années. (probablement névralgies pubendales ?) début des douleurs après opération des hémorroïdes, arrêt des écoulements -> aggravation-> recherche d'une loganiacée
   - ☞ Ongles striées avec beaucoup de taches blanches, miasme tuberculeux
   - ☞ On pense immédiatement à une douleur de type névralgique, en coup de couteau, ou déchirante, qui semble suivre le trajet du nerf honteux.
   - ☞ L'histoire de cette dame est émaillée de chagrins (chagrins « empilés »),

- ✓ elle a énormément souffert de voir sa fille se retrouver veuve et élever sa fille. Puis
- ✓ Décès d'un ami proche de la famille
- ✓ Décès du beau-frère de sa fille
- ✓ elle a perdu son mari et ne s'en est jamais relevée non plus,

☞ c'est quelques mois après le décès de son mari que les douleurs ont commencé à se manifester :

- ✓ (cessation de l'écoulement + succession de deuil, chagrin)

☞ Si douleur intense mais confinée sur une anomalie physique, les organismes arrivent encore à stocker sur le plan physique pour éviter la dépression qui serait un tsunami.

- ✓ Ces gens trouvent l'énergie de faire ses douleurs violentes.

☞ Emotif après la tristesse : spig (1)

- ✓ Comme si la tristesse accumulée affute cet état d'hypersensibilité.
- ✓ Ils sont submergés par le chagrin.
  - ◦ névralgie
  - ◦ coeur
- ✓ Aversion pour plaisanter

☞ C'est une femme qui a toujours travaillé, ne sait pas s'arrêter, tjours en train de bosser, faire face, réussir,

- ✓ image des loganiacées : améliorée par l'activité, besoin d'entreprendre. Figure dans la rubrique énergique.
- ✓ ignatia améliorée par l'activité quick to perceive, quick to react

☞ Elle était toujours en train de tripoter qq chose,

- ✓ « j'adore faire du tricot et surtout de la couture »

☞ Depuis 6 mois, elle n'a plus envie de faire de la couture, état de + en + plus dépressive

☞ Fine couturière mais j'ai peur des aiguilles, impossible de faire une prise de sang

☞ A eu des palpitations déjà enfant à l'école surtout la nuit

☞ Vers oxyures ++ dans l'enfance,

- ✓ mais avec ses névralgies et à cause de la dégradation du niveau de santé, elle ne peut plus héberger des vers.

☞ Elle a bien entendu tout essayé, consulté les centres antidouleur, on l'a gavée de drogues (morphine, . . .) qui lui donnaient des effets secondaires et faisaient

- ✓ perdre la mémoire ou
- ✓ perdre l'équilibre,
- ✓ avec très peu d'effet.

☞ Elle a été surprise que je ne la garde pas très longtemps car elle avait aussi consulté des « homéopathes » qui

- ✓ pour certains lui avaient prescrit des cocktails d'homéopathie
- ✓ pour d'autres l'avaient interrogée durant deux heures (rires !)
- ✓ mais tout ceci toujours sans le moindre résultat.

☞ Vous pourrez retenir tout de suite l'une des équations de Spigelia : Cocktail explosif

$$\text{CHAGRIN prolongé} + \text{NEVRALGIE}.$$

☞ Pas la peine d'en savoir plus pour dégainer ce médicament.

☞ Une simple 12CH (c'est ce qui était disponible), en dose liquide 2 secousses, 2 verres de dilution, une prise par jour, en trois jours

- ✓ a suffi pour faire complètement cesser les douleurs.
- ✓ Il a fallu bien entendu renouveler lorsque les douleurs revenaient mais maintenant avec 8 ans de recul, elle est toujours ravie et il y a eu une petite récidive en 2010 qui a cédé à une nouvelle prise de Spigelia.

3. Vous voyez chez Spigelia,

☞ en tant que Loganiacée, l'impact sur le tissu nerveux.

☞ Mais ses effets sont plus limités que chez les trois autres.

☞ Sur le plan sensitif ce sont des névralgies épouvantables, classiquement

- ✓ la névralgie du trijumeau,
- ✓ la migraine avec la douleur de l'œil (spécialement à gauche), etc.

☞ Au plan moteur, Spigelia perturbe surtout le cœur : on retiendra palpitations et angor (angine de poitrine).

4. Le point commun de tous les membres de la famille est l'hypersensibilité pour le bruit. Ceci est bien entendu en relation avec l'hyperesthésie.

5. 3- Ressemblance avec Nux-v :

☞ Il est toujours intéressant de comparer les rubriques avec une petite recherche sous PcKent.

☞ La mentalité de Spigelia ressemble beaucoup à celle de Nux-v.

- ✓ Sujet sthénique : hypersensible, s'offense facilement, coléreux, tatillon, idéation abondante, vivacité. Sur le plan mental ils sont très semblables.
- ✓ Ce dernier symptôme a permis à des auteurs comme Vithoulkas de dire que ce sont des gens sérieux avec de sérieuses douleurs.
- ✓ C'est un point dont on peut se rappeler, mais je voudrais ici surtout souligner que le sujet compensé ressemble à un Nux vomica mais il y a beaucoup moins
  - ◦ l'implication au travail,
  - ◦ le souci de la réussite professionnelle ou
  - ◦ l'ambition démesurée de Nux.
- ✓ Ce sont en général plutôt des gens soumis, ou disons des seconds, par exemple
  - ◦ la femme qui s'occupe à fond du ménage et de son mari.

☞ L'autre versant dépressif : idées de suicide, tristesse, alcoolisme, concentration difficile pour lire ou étudier, aversion pour plaisanter.

☞ Spigelia : « il faut, il faut »

☞ Un nux-v a aussi la verminose

☞ Ressemblance :

- ✓ céphalée < en plain air,
- ✓ < par l'effort ment,
- ✓ < par les boissons alcoolisées,
- ✓ < au mvt de la tête et des yeux,
- ✓ < au toucher
- ✓ < par temps de vent froid (et humide).

☞ Surtout apparaît la grande modalité de Spigelia : aggrav en se penchant.

- ✓ Le fait de se pencher provoque même de la confusion.
- ✓ Peur de tomber.
- ✓ Mieux en redressant la tête
- ✓ Peur en hauteur, ne supporte pas de regarder vers le bas
- ✓ Névralgies toux et palpitations < en se penchant
- ✓ Bry et asclepias sont amélior par le pression et le fait de se pencher en avant

☞ Asclep : péricardite, douleur du thorax, douleur juste sous le mamelon, mieux plié en deux en avant

☞ En commun avec nux :

- ✓ céphalées amél en fermant les yeux façon de se couper de trop d'infos sensorielles ; amélior par la pression ou en s'appuyant contre qq chose, ou serrant la tête
- ✓ Douleur typique est de type névralgique, au-dessus de l'œil G, < le matin au lit, < au mvt , et à la lumière

☞ Rechercher absence des signes de nux pour choisir spigelia

6. Diagnostic différentiel : bry, sulf

☞ Commun : Aggrav au moindre mvt, de la tête, des yeux, en parlant, etc ..

☞ céphalée améliorée le soir

- ✓ douleur augmente tout progressivement depuis le matin jusqu'à son maximum vers midi jusqu'à à peu près finir le soir, elle suit le soleil

- ✓ Spig commence à avoir mal en toute fin de matinée, alors que bryonia plus souvent commence dès les premiers mvts lors du réveil
- ✓ Aggrav vers 11h, le fait que la céphalée soit aussi agg en ayant faim, que le côté G soit impliqué vous feront vous planter svt avec Sulfur
- ✓ Modalité en relation avec le fait de se pencher

7. 4 - ressemblance avec ignatia

- ☞ Chagrins accumulés, absorbés dans leurs pensées, plus ou moins confus.
- ☞ Gaité alternant avec la tristesse
- ☞ Noué intérieurement (KN de spig)
- ☞ Amélioration par la respiration profonde
- ☞ Spig : pas de soupirs. Absence de contractions toniques
- ☞ Pas de ressassement, culpabilité, introspection
- ☞ Pensées persistantes de spig : « que vais-je devenir ? »
- ☞ Pensées profondes, au sujet de son avenir (cyclamen)
- ☞ On a ce genre d'idées quand on a perdu tout le monde autour de soi

8. 5 - Hering

- ☞ Niveau psychique, on reste sur notre faim. C'est avec Kent que l'on a le plus de rubriques
  - ✓ Faiblesse de la mémoire.
  - ✓ Aversion pour travailler- le travail est habituellement investi et c'est pour cela que l'aversion pour le travail est notée. Ce n'est pas l'habitude du patient
  - ✓ Agité et anxieux ;
  - ✓ sollicitude pour le futur.
  - ✓ Humeur sombre et suicidaire
  - ✓ Suite de perte d'êtres chers
- ☞ Seul signe bizarre :
  - ✓ Peur des objets pointus, des aiguilles.
  - ✓ Attraction/répulsion envers les choses pointues
- ☞ Facilement irrité ou offensé
- ☞ Beaucoup d'énergie, comparable à Nux, mais
  - ✓ Cette énergie est la somatisation sur le plan du syst nerv sensitif de ses douleurs morales.
  - ✓ C'est à ce prix que l'atteinte émotionnelle est limitée et que
  - ✓ les patients ne se suicident pas. (contraire d'ignatia)
- ☞ Vertige : comme s'il allait tomber,
  - ✓ < le matin au lever, avec céphalée, qui le rend presque inconscient ;
  - ✓ < en regardant vers le bas ou en tournant les yeux ;
  - ✓ avec nausée ;
  - ✓ avec de maladies cardiaques.
- ☞ Le tableau se précise.
  - ✓ Le vertige est très svt retrouvé, mais surtout
  - ✓ fameuse modalité < en regardant vers le bas, qui assure à spigelia sa place ds la rubrique aggravé dans les endroits élevés.
  - ✓ Inconsciemment le patient a peur lui aussi de tomber, de succomber comme les autres « qu'est-ce qui va m'arriver ? ». Seconde phobie de spig.
  - ✓ A noter le concomitant à savoir les troubles cardiaques (un des organes cibles du remède).
- ☞ Névralgie,
  - ✓ la douleur se concentre à l'intérieur, au-dessous ou en-dessous de l'œil,
  - ✓ par temps froid, humide et pluvieux ;
  - ✓ hyperesthésie des filaments de la Vème paire.
  - ✓ Symptôme au 3ème degré. Aggrav par le temps humide permettant d'évoquer le miasme sycotique.

- Ignatia est aussi émotif, spig ressemble à ign, double allégeance au miasme tuberculinique et au miasme sycotique.

✓ Douleur insoutenable, brûlante, par élancement, qui semblent provenir de la profondeur de la tête, affectant l'œil G, et qui semblent suivre le trajet du nerf sus-orbitaire ;

✓ crises tous les matins à 4h, de pire en pire chaque matin ;

✓ au moment de la crise l'œil est légèrement congestionné avec un larmoiement excoriant abondant ;

✓ nausée, vomissement et absence de soif, langue propre ;

✓ > en étant redressé au lit.

✓ Illustration de la fameuse douleur intenable de l'œil surtout le G.

✓ Dans les cas graves, larmoiement qui accompagne la douleur, larmes qui irritent la peau.

☞ Périodicité du médicament qui confirme l'aspect tuberculeux (psorique) et la fixation des idées, l'aspect sycotique.

☞ Vives douleurs en coup de poignard, ou comme des échardes ds le globe oculaire jusque dans la tête, ou rayonnantes ; < au mvt des yeux et la nuit.

☞ Douleurs oculaires. Douleurs d'organes les plus richement innervés œil, face, oreilles, dents, régions génitales.

✓ L'aggrav au moindre mouvement de l'œil est si terrible que le patient doit tourner toute la tête pour ne surtout plus bouger les yeux.

✓ Ces douleurs se complètent aussi de sensations comme si l'œil était trop gros, et de troubles visuels et de photophobie.

☞ Douleurs intenses, névralgiques dans les inflammations rhumatismales arthritiques. Symptôme hautement sycotique.

☞ Ophtalmie gonorrhéale, douleurs nocturnes de l'œil extrêmement intenses et qui s'étendent aux os de la cavité de l'orbite

☞ Douleurs dans l'oreille, sous la forme d'élancements soudains s'étendant à l'œil, au zygoma, à la mâchoire, aux dents, à la gorge.

☞ Pupilles dilatées dans l'helminthiase. Ce petit symptôme présente de la valeur quand vous avez des enfants très agités, insupportables, nerveux et qui vous feraient évoquer à tort Belladonna.

☞ Coryza : sec ou fluent ; avec une fièvre sèche, pas de soif ; les yeux larmoyants ; céphalée, avec enrouement ; anxiété dans la région du cœur ; l'écoulement est si abondant qu'il provoque de la toux et des crises de suffocation dès que le patient s'allonge. Médicament sycotique : troubles des muqueuses, rapprochement avec nux-v. Mais le concomitant cardiaque doit faire penser à spigelia.

☞ Névralgie faciale : surtout du côté G, avec des douleurs déchirantes, des élancements, des douleurs brûlantes de l'œil, l'os malaire et les dents ; périodique ; du matin jusqu'au soir, < à midi ; < au mouvement ou par le bruit ; avec larmoiement, névralgie ciliaire, des palpitations ; les pommettes sont rouge foncé.

☞ Névralgie faciale à cause du thé signe très sycotique (le thé est sycotisant).

☞ Les douleurs sont aussi < en se penchant, au moindre mouvement, après un traumatisme, le bruit et pendant la selle.

☞ Douleurs dentaire battante, avec une douleur déchirante, brûlante dans l'os malaire, avec pâleur et gonflement de la face, des cernes jaunes sous les yeux ; douleurs des yeux, envie fréquente d'uriner, avec une émission abondante, des palpitations, une sensation dans le thorax comme celle d'un chat qui ronronne, de la frilosité et un grand malaise. Importance de ce symptôme. Emission abondante : loganiacées. Irradiations habituelles de la douleur, avec sensations déchirantes ou brûlantes.

☞ Mais encore, les palpitations sont le très incontournable concomitant. Trouble valvulaire = une des clés de spigelia « chat qui ronronne ».

☞ Helminthiase : pupilles dilatées ; strabisme ; haleine putride, prurit du nez, douleurs vives et spasmodiques dans le ventre ; gorge enflammée, avale souvent, rougeur pâle de la gorge et tuméfaction de la muqueuse ; palpitations. Voici au 3ème degré, le signe d'appel de spigelia dans le trouble vermineux. Vous noterez dans le répertoire que Kent cite comme

Palpitations suite de verminose comme keynote unique de spigelia, tandis qu'il omet la rubrique Strabisme dans les verminoses, qu'il faudra ajouter. Vous ne donnerez pas le médicament sur la seule notion de verminose, surtout qu'à part Gelsemium, tous les autres membres de la famille ont aussi des vers.

9. Ajout ds Kent
   - ☞ YEUX : STRABISME / verminoses, dans les : spig (1)
10. Questions
    - ☞ Engourdissement des mains ds spigelia ? oui possible même avec excès de mvt
    - ☞ Toutes les loganaciées n'aiment pas les plaisanteries ? probablement
    - ☞ Peut-on considérer les couteaux comme pointus ? oui mais ds spigelia c'est plutôt les aiguilles
    - ☞ Ressemblance avec puls : oui, il n'y a pas de frontières nettes entre les médicaments

Spongia tosta

Les symptômes mentaux de SPONGIA témoignent que c'est un remède du coeur. Quand une substance produit l'anxiété, la peur et la dyspnée que nous trouvons chez SPONGIA il est très probable qu'elle se révélera être un remède cardiaque, à moins que ces symtômes ne soient en relation avec de l'irritation et des malades inflammatoires du cerveau.

Ici nous rencontrons, sans aucune manifestation cérébrale, une anxiété, une peur de la mort et une suffocation prononcées, associées à des palpitations et une gêne dans la région du coeur. Ce remède et particulièrement en rapport avec les cas où il y a de la douleur ainsi qu'une sensation de manque d'air et de réplétion dans la région cardiaque, dans le thorax, avec dyspnée, anxiété, peur de la mort, peur de l'avenir, peur qu'il n'arrive quelque chose de terrible. Le malade se réveille la nuit en grand effroi et il lui faut un certain temps pour réaliser où il se trouve (AESC, LYC, SAMB., LACH., PHOS. et CARBO VEG.).

SPONGIA est très voisin d'ACONIT, qui irrite aussi le coeur, occasionne de l'anxiété, de la peur, de l'agitation, de la peur de la mort, qui amène le malade à prédire l'heure de sa mort, mais qui a en même temps une excitation marquée due à la fièvre. SPONGIA a de l'excitation fébrile à un degré minime. Il a une action bien plus profonde qu'ACONIT. Ses maladies cardiaques ont tendance à évoluer lentement, avec de véritables modifications tissulaires, une dilatation du coeur, un coeur qui grossit régulièrement, dont les valvules se transforment, ne s'ajustent plus ; il en résulte des souffles, des sifflements, de l'insuffisance valvulaire, tandis qu'on peut observer les symptômes mentaux caractéristiques du remède.

Les deux remèdes sont semblables dans le croup, mais SPONGIA est plus profond, plus lent dans son début ; il faut plusieurs jours à ses maladies pour atteindre leur plein développement. ACONIT, exposé à un vent sec et froid, s'enrhume aujourd'hui et, naturellement, tombe malade du croup cette nuit dans son premier sommeil. Avant minuit il a une toux spasmodique sèche, une toux rauque. SPONGIA a pris froid hier ou avant-hier. Il présente d'abord de l'irritation, de la sécheresse des muqueuses et des éternuements. Les deux remèdes ont un croup avant minuit, avec une toux sèche, rauque, aboyante, une respiration raclante et de la sécheresse des voies aériennes. Ils sont si semblables que lorsqu'ACONIT n'améliore que partiellement cet état, qui revient la nuit suivante ou dure au-delà de minuit. SPONGIA le suit naturellement. SPONGIA s'impose alors parce qu'il était probablement le remède dès le début. Malades qui s'aggravent chaque nuit, qui ont une toux rauque, aboyante, rappelant le chant du coq avant minuit, mais qui peuvent avoir aussi des crises après minuit. SPONGIA est un remède profond quoique ses maux surviennent parfois brusquement.

HEPAR est plus mal la nuit et le matin. Et quand ACONIT est venu apparemment à bout du croup, mais que celui-ci revient le matin suivant, c'est le moment d'HEPAR. Ou, s'il reparaît le lendemain soir avec des râles. HEPAR conviendra aussi. La toux de SPONGIA est sèche et sans râles. Si l'enfant veut être couvert ou dit qu'il a froid, c'est HEPAR. S'il dit qu'il fait trop chaud dans sa chambre et rejette ses couvertures, il lui faut CALC. SULF.

Le malade SPONGIA est aggravé dans une chambre chaude, par la chaleur. Il veut être au trais comme IODUM, mais il est amélioré par les boissons chaudes, comme ARS., NUX, LYC.

La tendance de ce remède à toucher les glandes est frappante. En fait, toutes les glandes sont affectées ; elles augmentent progressivement de volume et deviennent de plus en .plus dures. Les glandes qui ont été enflammées et qui ont grossi deviennent dures ou s'hypertrophient. Hypertrophie du coeur (KALMIA, SEPIA, NAJA). SPONGIA a guéri l'endocardite, la toux cardiaque avec suffocation (1) et beaucoup d'autres maladies de coeur inflammatoires d'origine rhumatismale. Hypertrophie de la thyroïde, goître, quand le coeur est touché et qu'il y a de l'exophtalmie. Hypertrophie des glandes cervicales ; cas invétérés d'hypertrophie des testicules ; orchite due à la suppression d'une blennorragie, à un refroidissement ou à toute autre cause ; dureté progressivement croissante.

L'action de SPONGIA se fait sentir sur tout le tractus respiratoire ; dyspnée cardiaque et formes les plus sévères d'asthme. Sécheresse des voies respiratoires avec sifflement, rarement des râles ; le malade doit s'asseoir dans son lit et se pencher en avant ; parfois après une grande dyspnée un mucus blanc adhérent, difficile à expectorer se forme dans les voies aériennes ; il remonte, mais doit souvent être avalé (ARN., CAUST., LACH., KALI C, KALI S., NUX MOSCH., SEP., STAPH.) ;

Dyspnée aggravée en s'allongeant. Les autres maux du remède partagent cette modalité ; un mal de tête basilaire violent oblige le malade à s'asseoir

dans son lit et à rester tranquille. La pression sourde à l'occiput est allégée quand il tient la tête bien droite.

Il y a de nombreux maux de tête. A l'occiput, au front, il y a des maux de tête congestifs, mais la plupart d'entre eux sont associés à un goître, une affection cardiaque

(1) «Croup cardiaque» dans le texte anglais.

ou de l'asthme ; ils sont probablement dus à un ralentissement de la circulation cérébrale.

Visage angoissé dans le croup ; anxieux ; livide ; pâle et bouffi ; cyanose, pâle, avec les yeux enfoncés ; rouge avec une expression anxieuse ; alternativement rouge et pâle ; sueur froide. Ces symptômes sont les conséquences naturelles d'une respiration difficile et, par conséquent, ne sont pas essentiels pour le choix d'un remède. S'ils étaient des symptômes primitifs, ils indiqueraient probablement ARS., mais quand ils sont dus à de la gêne cardiaque, ils n'ont pas d'intérêt.

«Mal de gorge aggravé après avoir mangé des aliments sucrés. Glande thyroïde gonflée, rejoignant même le menton ; la nuit, accès de suffocation, toux aboyante, avec piqûres dans la gorge et endolorissement de l'abdomen.» Hypertrophie des amygdales. Déglutition difficile.

SPONGIA est le remède quand la dyspnée et la toux sont soulagées en prenant des aliments chauds ; elles peuvent l'être par des boissons chaudes.

Troubles laryngés provoquant un fort enrouement chez des individus au terrain tuberculeux et qui évoluent vers la tuberculose, qui ont un aspect cachectique, des poumons fragiles, mais sans dépôts de tubercules. Tout d'un coup l'enrouement s'installe. Le larynx a tendance à être atteint chez les malades tuberculeux qui ont besoin de SPONGIA. Ces malades font-ils un rhume aigu, celui-ce se localise au larynx en donnant de l'enrouement. Soyez sur vos gardes avec ces malades car il y a chez eux une disposition à constituer des tubercules là où il y a une inflammation, et l'infiltration, au lieu d'être fibrineuse, peut être formée de tubercules. Malades tuberculeux dont le larynx a tendance à être touché en premier. Chez SPONGIA ne vous attendez pas à la forme exsudative, mais à la forme infiltrante du croup.

Enrouement avec aphonie et grande sécheresse du larynx pendant un rhume ; coryza avec éternuements ; tout le thorax retentit et il est sec comme une corne ; voix sifflante, striduleuse, nez sec. Il y a très peu de mucus, mais plus tard il se forme une ulcération et il peut y avoir alors une abondante expectoration de mucus. Ce remède est de moins en moins indiqué à mesure que les râles deviennent plus abondants. HEPAR a de gros râles avec beaucoup de mucus.

Parfois lorsqu'un adulte prend froid il a une irritation du larynx et de la trachée. En allant se coucher la malade est prise d'une constriction spasmodique du larynx. La laryngite striduleuse se rencontre fréquemment chez les femmes (IGN., GELS., LAURO. et SPONGIA). IGN. et GELS, guériront huit cas sur dix.

Le larynx est sensible au toucher dans le croup, etc., comme chez PHOS.

Toux spasmodique sèche : toux très gênante : aggravée par les boissons et les aliments froids. (VERATR. est amélioré par l'eau froide, mais sa toux est aggravée). Si la pièce est trop chaude, le malade est tourmenté par une toux d'irritation sèche, spasmodique, comme celle du croup.

Dans les troubles cardiaques et asthmatiques SPONGIA ressemble à LACH. en ceci qu'il se réveille en suffoquant : la dyspnée est aggravée après avoir dormi.

La dyspnée de PHOS. s'accroît souvent après avoir dormi et va jusqu'à la suffocation. LACH. possède ce symptôme à un degré marqué. Dans la tuberculose, quand le malade est prêt de mourir, il transpire au moment où il s'endort ; il a de la dyspnée en s'endormant et en se réveillant ; LACH. est alors un palliatif et doit être répété.

Les affections cardiaques accompagnées d'une expectoration épaisse, verte ou jaune comme du pus, et de dyspnée en s'endormant, de sorte que le malade reste éveillé aussi longtemps qu'il le peut, la peur de s'endormir dans les troubles thoraciques avancés, relèvent de GRINDELIA ROBUSTA, qui agira comme palliatif ; il guérira même des cas similaires s'ils sont de nature seulement catarrhale et non tuberculeuse.

Etudiez particulièrement les symptômes cardiaques. «Les symptômes circulatoires sont aggravés : par lassitude mentale, en toussant, en étant couché du côté droit, avant les règles, après s'être allongé, en étant assis penché en avant, en fumant, en montant un escalier. Se réveille en proie à la peur et avec l'impression de suffoquer. S'endort tôt le soir, mais réveillé par la suffocation.» J'ai cité ces symptômes, mais lisez les textes pour qu'ils ressortent mieux.

Sensation de bouillonnement ; veines distendues ; épanchements dans les cavités du corps. Ce remède convient spécialement aux enfants et adolescents nés de parents tuberculeux, qui restent faibles, qui sont pâles et ne se développent pas. Diathèse tuberculeuse.

Prurit sans éruption. Il semble toujours qu'une éruption va apparaître. A seulement de simples éruptions herpétiques. Démangeaisons partout sans au-

cune éruption visible.

Dans l'endocardite aiguë, les principaux remèdes sont SPONGIA, ABROT., SEPIA et KALMIA. NAJA est adapté aux atteintes valvulaires. ■

Stannum metallicum

STANNUM convient en particulier aux personnes qui se sont progressivement affaiblies au long des années. Cette faiblesse est si frappante qu'elle suggère l'hypothèse d'une base constitutionnelle profonde. Il y a, dans l'histoire du malade, de la faiblesse, de la cachexie, des catarrhes et des névralgies, qui remontent à une date ancienne et augmentent régulièrement. Il y a une hypersensibilité à la douleur et une aversion croissante pour faire quoi que ce soit, aversion pour les affaires chez un homme, et chez une femme aversion pour les travaux ménagers ; le malade est toujours fatigué et tout travail lui paraît ennuyeux.

Il a la figure de plus en plus jaune, même cireuse et cachectique. Après s'être affaibli continuellement, il fait une névralgie de la face, des yeux, de l'estomac ou de l'intestin ; ce ne sont pas les douleurs lancinantes, déchirantes qu'on décrit souvent, mais une douleur commençant progressivement, croissant continûment, puis diminuant progressivement. La douleur commence parfois au lever du soleil, augmente jusqu'à midi, diminue peu à peu et cesse au coucher du soleil. Ou bien elle peut commencer à n'importe quel moment, souvent à 10 heures du matin, augmenter pendant 10 ou 20 minutes, puis diminuer graduellement jusqu'à disparition complète. Quelques autres remèdes ont ces maux de tête qui évoluent avec le soleil. KALMIA a un mal de tête semblable, n'augmentant et ne diminuant pas si régulièrement, mais spécialement fort à midi. CACTUS a un mal de tête qui suit le soleil. On n'a jamais vu NATRUM MUR. causer de semblables maux de tête, mais il en a guéri, surtout de ceux qui commencent à 10 heures du matin et atteignent leur maximum d'intensité entre 2 et 3 heures de l'après-midi. SANG, a un mal de tête qui vient et s'en va avec le soleil.

La tendance à la tuberculose de STANNUM est en rapport étroit avec ses névralgies. Si ces malades s'installent dans un état névralgique, le dépôt de tubercules est ajourné ; mais la plupart d'entre eux recherchent alors des palliatifs, dont le résultat inévitable est de hâter leur fin. Si on supprime la névralgie de STANNUM, nous voyons la tuberculose faire son apparition, particulièrement une tuberculose exsudative. La nature semble capable de rejeter les déchets avec les écoulements muqueux. Si on empêche la névralgie d'exercer son emprise, le malade devient hypersensible au froid et prend froid aisément. Si on ne s'en mêle pas chaque refroidissement se fixe sur les nerfs, tout courant d'air cause des névralgies du côté des yeux, le malade est sensible à tout changement de temps ; il appartient à la constitution hydrogénoïde de GRAUVOGEL.

Mais quand on calme ces maux, d'une façon ou d'une autre, par de la quinine ou des remèdes homéopathiques inadéquats, qui possèdent la tendance aux localisations thoraciques après un refroidissement comme PHOS., le malade ne guérit pas dans un délai normal des suites de ce refroidissement, mais fait un catarrhe continu des organes respiratoires et il mourra plus tard de granulie. STANNUM est utile pour prévenir la tuberculose pulmonaire et c'est un merveilleux palliatif dans cette maladie.

Sa douleur a été comparée à la traction d'une corde, croissant progressivement et se relâchant progressivement.

La douleur de PULS. est assez semblable dans sa première phase ; elle augmente graduellement d'intensité, mais cesse d'un coup, brusquement ; elle commence graduellement et s'arrête brusquement.

Rappelez-vous ce qu'on dit de la douleur de BELL. Elle débute soudainement et atteint immédiatement son maximum d'intensité, qui peut durer pendant des heures, mais cesse soudainement.

La douleur de STANNUM est parfois si violente qu'elle est entremêlée de pulsations et que l'esprit semble accablé.

«Mal de tête tous les matins, au-dessus d'un oeil ou de l'autre, plus souvent le gauche, s'étendant progressivement sur tout le front, et croissant et décroissant graduellement, souvent avec des vomissements.» «Violente douleur, ardente et battante.» Elle est quelquefois accompagnée de brûlure. «Sensation comme si la tête allait éclater sous la pression de coups internes. Névralgie de l'oeil gauche, augmentant progressivement de 10 heures du matin à midi, puis diminuant progressivement, avec larmoiement. Névralgie sus-orbitaire intermit tente de 10 heures du matin à 3 ou 4 heures de l'après-midi, croissant graduellement pour atteindre son acmé, puis décroissant de même graduellement, après abus de quinine.»

Ceci se voit quand le malade a le corps faible, le teint jaune, une tendance à la tuberculose pulmonaire, beaucoup de douleurs et que son histoire révèle qu'au lieu d'être atteint dans le nez ou les organes respiratoires quand il prend froid, comme font les autres, il a des refroidissements qui se fixent tous sur les nerfs.

Finalement ses refroidissements commencent à se localiser sur les organes thoraciques ; alors il a de la dyspnée, une toux violente qui le secoue tout entier, des haut-le-cour, des vomissements et d'intenses souffrances. Son expectoration est abondante, épaisse, vert jaune, sanguinolente, à goût douceâtre (PHOS.). Les haut-le-cour en toussant sont un symptôme marqué ; mucus épais, blanc, jaune ou vert, adhérent. Le malade ne peut pas marcher, ne peut faire quoi que ce soit

sans tousser. Toujours fatigué ; c'est pour lui un effort de travailler. Il se réveille le matin avec le thorax rempli de mucus et, bien qu'il tousse et expectore, du mucus reste dans ses voies respiratoires ; il a des haut-le-cour et vomit ; le mucus qui sort de sa bouche, comme des cordes, a un goût douceâtre, parfois salé ou sur.

Cette grande faiblesse se manifeste dans la voix ; enrouement, aphonie ; les cordes vocales ne répondent pas à la demande ; c'est une faiblesse paralytique. Le malade se sent faible quand il parle, faible surtout au niveau du thorax. «Enrouement, faiblesse, sensation de vide dans le thorax en commençant à chanter, de sorte qu'elle était continuellement obligée de s'arrêter pour respirer à fond ; parfois un peu de toux et d'expectoration calmait l'enrouement pour quelques minutes. Sensation comme si le larynx était à vif.» Impression que la trachée est à vif et cuisson sur toute sa hauteur en toussant. Irritation qui fait tousser, comme s'il y avait du mucus dans la trachée ; ou bien la respiration provoque de la toux, grasse ou sèche, plus en étant assis penché en avant qu'en marchant.

«Accumulation de grandes quantités de mucus dans la trachée, aisément rejetées en toussant. Oppression en montant, au moindre mouvement, en s'allongeant, le soir, en toussant.» «Toux en paroxysmes fatigants ; région épigastrique douloureuse comme si on l'avait battue ; toux violente, brisante, profonde, courte, de temps en temps, comme venue d'un thorax affaibli, rendant un son faible, enroué. Toux en parlant, chantant, riant, en étant couché sur le côté et en buvant un liquide chaud.» «Crachats comme du blanc d'eeuf ; ou purulents, jaunes, verts ; ou douceâtres, putrides, surs ou salés dans la journée. Poitrine si faible qu'il ne peut parler ; sensation de vide dans la poitrine.»

Ce remède est fréquemment indiqué dans des cas où le médecin routinier prescrirait

848

Stannum metallicum

BRYONIA, etc., à basses dynamisations pour dégager la toux. STANNUM n'est pas dangereux dans la tuberculose pulmonaire, et agira comme un palliatif si le malade est incurable. Il ne secouera pas l'organisme dans son ensemble comme SILICEA, mais il peut donner une aggravation des symptômes nerveux ; s'il trouve quelque chose sur quoi appuyer son action il permettra au malade de se remettre. S'il ramène ses vieilles douleurs névralgiques, et que vous sachiez que le malade n'a pas longtemps à vivre et paraît souffrir beaucoup, PULS. sera l'antidote naturel de STANNUM.

Quand une toux grasse, facile se change en une toux violente, sèche et déchirante sous l'effet de ce remède, et semble devoir se prolonger. PULS. rétablira la toux grasse. Ce n'est pas là une bonne action du remède ; dans les cas incurables vous pouvez avoir de meilleurs résultats en ne donnant pas de trop hautes dynamisations.

Une autre caractéristique se voit chez les femmes. Si jamais vous rencontrez une femme qui a souffert d'une violente névralgie et qui, depuis la disparition de ses dou-

leurs, se plaint d'une abondante leucorrhée épaisse, jaune, verte, pensez à STANNUM. Elle ressent une grande faiblesse qui paraît venir du thorax. La leucorrhée lui a évité une tuberculose pulmonaire. Règles en avance et copieuses ; «bearing-down» dans la région utérine ; prolapsus de l'utérus et du vagin.

Symptômes paralytiques : crampe des écrivains ; les femmes ne peuvent pas lâcher leur balai (DROS. guérit la plupart de ces cas).

«Constipation ; selles dures, sèches, noueuses, ou insuffisantes et vertes.» Inactivité du rectum, qui est un état paralytique ; malgré une grande envie d'aller à la selle il y a une impossibilité d'évacuer les selles, qui sont parfois molles. Coliques, améliorées par la pression, en étant couché sur le ventre (COLOC, CUPR.) ; en se courbant en deux ; aggravées par le mouvement.

Très épuisé en parlant ou en lisant à haute voix. Grande lassitude en marchant ; fatigue de tout le corps, spécialement en montant un escalier ; grande sensation de faiblesse dans le larynx et le thorax, et de là dans tout le corps ; tremblement aggravé par un exercice léger. ■

Staphysagria

Les symptômes mentaux de STAPHYSAGRIA sont très importants ; ce sont les impressions faites sur l'esprit et, par lui, transmises au corps qui orientent vers ce remède. Le malade est émotionnable, prompt à ressentir des mouvements de colère qu'il n'extériorise généralement pas ; en d'autres termes, il est facilement troublé et surexcité, mais le laisse rarement voir. STAPH. convient dans les cas où les troubles sont consécutifs à un courroux contenu, une colère rentrée, des sentiments refoulés. Le sujet devient muet sous l'effet d'une indignation refoulée ; colère avec indignation. Troubles provoqués par de telles causes ; vessie irritable, avec fréquents besoins d'uriner, durant de longs jours après une colère rentrée, après des insultes. «Violente indignation à propos d'actes commis par d'autres ou par lui-même ; se désole au sujet de leurs conséquences.»

Un monsieur bien élevé entre en contact avec un homme au-dessous de son rang social ; ils ont une altercation, une dispute qui se termine par des insultes, et le monsieur bien élevé tourne le dos à l'autre. Il retourne chez lui et souffre ; il n'en parle pas mais se maîtrise et en souffre. Il passe des nuits sans sommeil, des journées d'épuisement physique et cérébral ; pendant des jours et des semaines, il ne peut faire ni une addition ni une soustraction, il fait des fautes en écrivant et en parlant, il a de l'irritation de la vessie, des coliques, etc.

Perte de mémoire avec une sensation de poids entre les yeux ; il est difficile de dire si cette expression recouvre une sensation localisée à la tête ou si c'est une tentative pour décrire une pesanteur de l'esprit. A l'impression d'avoir une balle en bois dans le front, ou d'avoir tout le cerveau en bois ; le cerveau paraît engourdi. Il est difficile de décider si cet état se rapporte à l'esprit ou à la tête. Cette sensation d'une masse sur le front est accompagnée de l'impression que toute la partie postérieure de la tête est creuse ; le malade peut décrire cela comme un engourdissement ou comme une perte de la sensation.

«Indifférence, découragement, lourdeur d'esprit après onanisme.» STAPH. guérit ces états quand ils résultent d'excitation sexuelle, de masturbation, d'excès vénériens, de complaisance envers des pensées libidineuses. Pense à des relations sexuelles. Ces malades sont irritables, aisément fatigués, très excitables et, quand ils doivent contrôler leurs émotions, ils souffrent intensément. Une personne en bonne santé peut facilement oublier une controverse, sachant qu'elle a fait ce qu'elle devait, mais un malade STAPH., quand il doit se dominer, s'écroule, tremble de la tête aux pieds, perd la voix, l'aptitude au travail, le sommeil et voit apparaître un mal de tête.

Il arrive mainte fois qu'un homme entre dans mon cabinet avec les lèvres cyanosées, les mains tremblantes, des douleurs dans la région du coeur ou même des douleurs partout et il croit qu'il va mourir. Il raconte une histoire d'altercation et de courroux contenu : STAPH. arrête son tremblement et le calme. Sans STAPH., il aurait des nuits d'insomnie, de l'épuisement cérébral, de la prostration et un mal de tête. Cet état se voit particulièrement chez ceux qui se sont complus dans des excès sexuels.

Et voici la suite. Les sens sont dans un état d'irritation semblable, de sorte que le bout des doigts, est sensible, les oreilles sont sensibles aux bruits, la langue est sensible aux goûts et le nez, aux odeurs ; si sensibles que tout est ressenti douloureusement. Chaque petite zone enflammée aura, en son centre, des points sensibles, de petits points constitués par des nerfs ; quand on touche un ulcère on provoque l' effondrement du malade et une menace de convulsions.

Les tuméfactions hémorroïdaires sont si sensibles qu'on ne peut les toucher. De petites tumeurs nerveuses se forment dans la peau, petites tumeurs polypoïdes de la taille d'un grain de blé, dénudées d'épithélium, suintantes, rouges, enflammées, bleues, qui, au moindre toucher, plongeront le malade dans des convulsions et des souffrances qui dureront des jours et des nuits. Une tumeur nerveuse hypersensible apparaîtra sur la main ou dans le dos. Quelquefois, elle noircira. Ou bien il se formera une petite verrue, surtout du côté des parties génitales et de l'anus, ou de petites tumeurs caronculaires, dans la région de l'urètre et du vagin, si sensibles que si on les pince entre les doigts, le malade aura des spasmes, surtout si c'est une femme.

STAPH. convient aux trois miasmes.

Cette nervosité se retrouve au milieu de tous les troubles. Pensez à STAPH. quand toute la sphère mentale et tout le système nerveux sont en état d'irritation.

Le mal de **tête** de STAPH. est une douleur sourde engourdissante au niveau de l'occiput et du front, particulièrement dans ces constitutions nerveuses. «Sensation d'une balle ronde dans le front fermement ancrée à cet endroit, et même en secouant la tête»

Maux de tête après vexation et indignation. Eruptions croûteuses, squameuses, sur le cuir chevelu. «Sensibilité douloureuse du cuir chevelu, desquamation de la peau, avec démangeaison et cuisson, plus mal dans la soirée et en ayant chaud.» Les squames s'élèvent sous la poussée d'un exsudat aqueux et la surface dénudée est extrêment sensible au toucher.

Excroissances récentes sur les paupières et les globes **oculaires**, excessivement douloureuses au toucher. Tumeurs des glandes de Meibomius (CON., THUYA), ches les enfants irritables (KREOS.).

Un autre caractère de STAPH. se trouve dans son action sur les **glandes** et les **ganglions** ; scrofule ganglionnaire ; augmentation de volume des glandes du cou ; augmentation de volume et induration des ovaires et des testicules ; douleurs piquantes, déchirantes, dans toutes les glandes du corps. Dureté et induration chronique.

Douleurs piquantes, déchirantes : le long des trajets nerveux ; au niveau du coeur ; et, comme chez un malade aussi nerveux l'esprit se situe vraisemblablement au voisinage du coeur, les douleurs piquantes des espaces intercostaux sont supposées venir du coeur. Douleurs piquantes traversant le thorax directement d'avant en arrière.

Gonflement des amygdales après abus de **mercure**. Amygdalite chronique ; les amygdales ne sont pas volumineuses, mais sont restées dures à la suite de poussées antérieures d'amygdalite aiguë ; diathèse scrofuleuse ; malade maussade et irritable. «Les douleurs apparaissent après manger.»

Le malade STAPH. a beaucoup de troubles **intestinaux**. Il est sujet à la diarrhée chronique et à la constipation. Coliques, élancements, douleurs déchirantes dans l'abdomen. Diarrhée après avoir bu de l'eau froide, après manger, après une indignation, une colère, avec flatulences d'odeur nauséabonde rappelant les oeufs pourris. «Diarrhée chronique ou dysenterie des enfants faibles, maladies, après une colère, une punition, des émotions.» (COLOC. et CHAM.)

STAPH. et COLOC. se ressemblent. Tous les deux ont des tranchées et vont à la selle après avoir bu et mangé ; tous les deux ont des coliques comme s'ils étaient comprimés par des pierres ; STAPH., au niveau de l'intestin, de la tête et des testicules, COLOC, au nieau de l'intestin et des ovaires ; l'un et l'autre sont aggravés par la colère. CAUST., COLOC. et STAPH. se suivent l'un l'autre comme SULF., CALC. et LYC. Il arrive souvent que les femmes nerveuses, aussitôt après leur mariage, soient prises de fréquents et douloureux besoins d'uriner qui deviennent extrêmement gênants et peuvent durer de longs jours. STAPH. est un grand réconfort pour la nouvelle mariée. Agacement et sensation de déchirement très marqués tout le long de la nuit ; urine sanglante ; perte involontaire d'urines acides et corrosives, avec brûlure, surtout au mouvement. Miction proruse d'urine pâle avec brûlure et persistance de l'envie d'uriner. Brûlure pendant et après la miction.

STAPH, a guéri des prostates volimineuses avec besoin d'uriner fréquent, surtout chez les hommes âgés ; sensation continuelle d'agacement avec écoulement de l'urine goutte à goutte ; «fréquent besoin d'uriner, avec urine rare coulant en mince filet ou urine coulant goutte à goutte» ; peut être suivi de l'impression que la vessie n'est pas complètement vidée.

Le symptôme le plus angoissant du système génital de l'homme est l'excitabilité, mais il y a aussi de l'impuissance et une grande faiblesse des organes sexuels ; le désir sexuel est très augmenté, mais il y a de l'impuissance. Ce remède est utile dans les suites d'onanisme, longtemps pratiqué. «Pollutions suivies de profonde tristesse avec mortification, de prostration, de dyspnée. Effets de l'onanisme ou des excès sexuels ; perte de mémoire, hypocondrie, taciturnité, visage creusé, regard embarrassé, pollutions nocturnes, douleur du dos, faiblesse des jambes :, relâchement des organes, manque de chaleur vitale et tendance à prendre froid, yeux rouges et ternes, profondément enfoncés dans les orbites, chute de cheveux ; perte de liquide prostatique et affaiblissement du désir sexuel ; douleurs sourdes et contusives dans les testicules, démangeaison voluptueuse du scrotum, atrophie testiculaire.» Et songez à l'extrême nervosité de ce malade.

Verrues sèches, sensibles, au niveau des parties génitales, dues à la sycose ou à l'abus de **mercure**, qui produit une tendance aux proliférations verruqueuses. Les verrues humides, rouges, de mauvaise odeur appartiennent à THUYA. Les testicules s'atrophient en même temps, qu'ils s'enflamment et gonflent. Les parties génitales s'atrophient. Le malade éprouve une sensation comme si des vers grouillaient sur lui. Sensation de reptation, etc., sur les parties génitales externes de la femme, comme chez COFF., PLAT., PETROL., APIS., TARENT. HISP. ; ce dernier présente le symptôme suivant : sensation comme si des insectes grouillaient et la piquaient au niveau des parties génitales externes, améliorée par la chaleur ou par le froid.

Chez la femme, il y a une violente excitation sexuelle, de la nymphomanie avec des impressions mentales et physiques très vives ; l'esprit s'est trop appesanti sur des sujets d'ordre sexuel. «Elancements très aigus à l'ovaire, qui présente une dou-

leur exquise à la palpation ; les douleurs irradient le long des régions crurales et des cuisses. Règles irrégulières, tardives et proruses, quelquefois absentes ; d'abord le sang est pâle, ensuite foncé et coagulé. Etats scorbutiques, végétations vaginales ; piqûres, démangeaisons de la vulve.»

Piqûres dans la région du coeur ; le tremblement du corps s'accompagnant d'excitation nerveuse est une excellente indication pour STAPH.

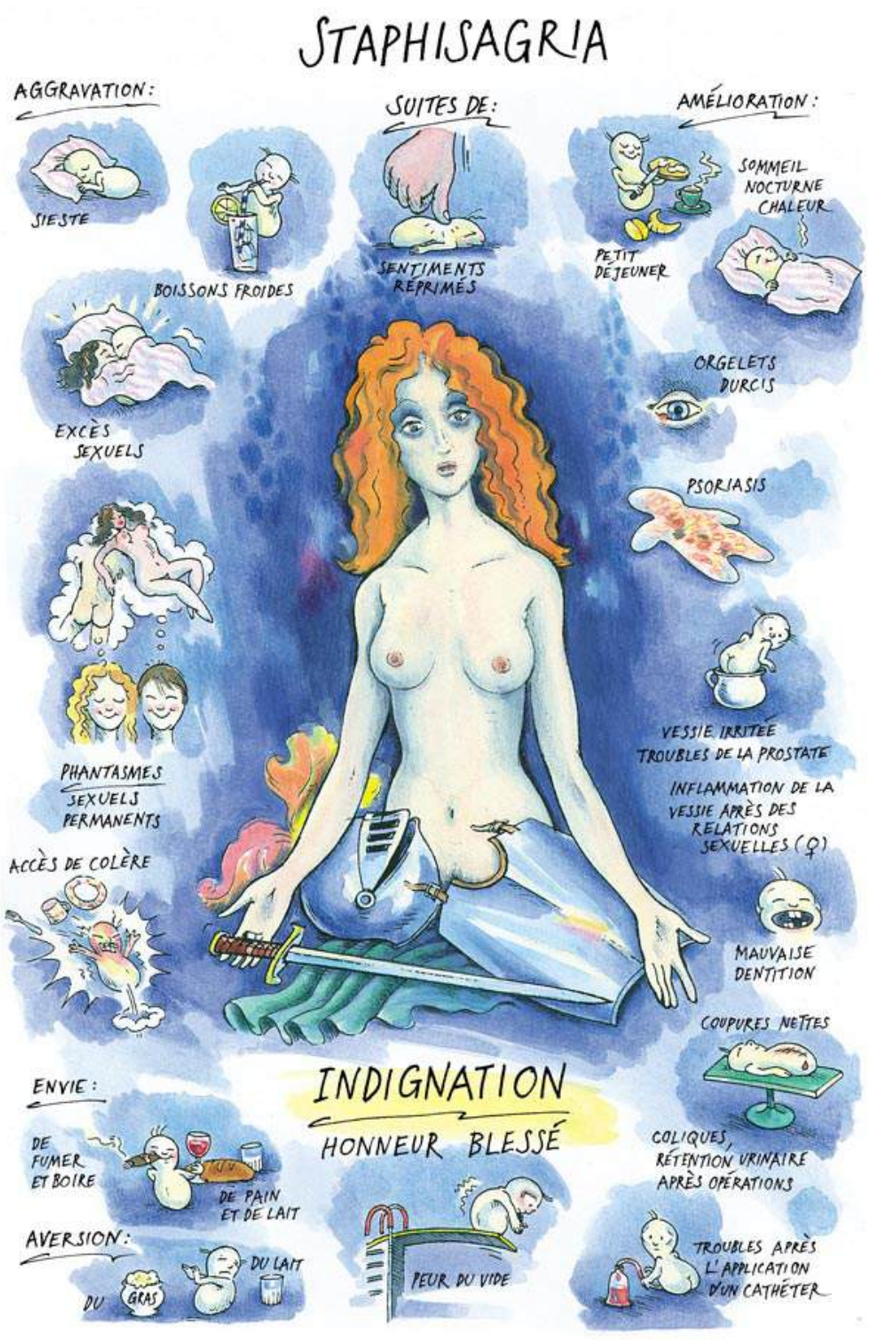
Suites d'hémorragie, de choc, d'opérations chirurgicales, de blessures par instruments tranchants, d'incision d'une plaie. Sensation de piqûre au niveau de plaies chirurgicales, de coupures ; coliques après lithotomie, avec envie d'aller à la selle, état nauséeux, aggravation en buvant.

Dartres sur les **mains**, qui démangent et brûlent le soir après avoir gratté ; engourdissement du bout des doigts ; nodosités arthritiques sur les doigts. Je me souviens d'un malade qui souffrait de tophi ; il avait mené une vie de continence curieuse, se repliant sur ses vices, et avait le corps brisé, STAPH, lui fît sortir sur les jambes, jusqu'à la hauteur des genoux, une éruption qui ressemblait à une paire de pantalons. C'était un revêtement continu de croûtes, qui dura un an avant de s'estomper, mais le malade était beaucoup mieux au niveau du corps et ses articulations volumineuses s'améliorèrent progressivement. L'éruption était jaune, croûteuse, dure, comme du cuir, et, quand les sécrétions sous-jacentes la soulevaient, il fallait couper cette croûte et la retirer comme un bandage ; cela rendait le malade pratiquement impotent ; de nouvelles poussées surgissaient sur les parties nettoyées. La marche était rendue difficile par les coupures dues aux croûtes.

Maladies des os, exostoses, inflammation du périoste.

Rhumatisme articulaire aigu des hommes dissipés ou débilités, avec douleurs erratiques. Maladies des os dues au **mercure**, ulcères, caries, blessures provoquées par des instruments aigus, tranchants. Douleurs osseuses nocturnes.

Comparez : ASAF., MERC, SIL. ■


STAPHISAGRIA
AGGRAVATION :
SIESTE
BOISSONS FROIDES
EXCÈS SEXUELS
PHANTASMES SEXUELS PERMANENTS
ACCÈS DE COLÈRE
ENVIE :
DE FUMER ET BOIRE
DE PAIN ET DE LAIT
AVERSION :
DU GRAS
DU LAIT
SUITES DE :
SENTIMENTS REPRIMÉS
INDIGNATION
HONNEUR BLESSÉ
PEUR DU VIDE
AMÉLIORATION :
PETIT DÉJEUNER
SOMMEIL NOCTURNE CHALEUR
ORGELETS DURCIS
PSORIASIS
VESSIE IRRITÉE TROUBLES DE LA PROSTATE
INFLAMMATION DE LA VESSIE APRÈS DES RELATIONS SEXUELLES (♀)
MAUVAISE DENTITION
COUPURES NETTES
COLIQUES, RÉTENTION URINAIRE APRÈS OPÉRATIONS
TROUBLES APRÈS L'APPLICATION D'UN CATHÉTER

Stramonium

Quand on songe à STRAMONIUM, l'idée de violence vient à l'esprit. On ne peut regarder un malade qui a besoin de STRAM. ou qui a été empoisonné par STRAM. sans être stupéfait de la formidable tourmente, de l'énorme bouleversement qui agitent le corps et l'esprit. Il est au comble de l'excitation, de la rage ; tout en lui est tumulte et violence ; la physionomie exprime l'égarement, l'anxiété, la crainte ; les yeux sont fixés sur un certain objet ; la face est rouge, la fièvre fait rage, la tête est chaude, les extrémités froides et il y a un délire violent. Anxieux, il se tourne souvent du côté opposé à la lumière, il désire l'obscurité, il est aggravé surtout si la lumière est brillante. Fièvre élevée avec délire ; la chaleur est si intense qu'on peut prendre STRAM. pour BELL., mais c'est habituellement, chez STRAM., une fièvre continue, qui n'est rémittente que par moments, tandis que la fièvre intense de BELL, est rémittente toujours.

STRAM. a la violence d'un tremblement de terre. L'esprit est en tumulte ; le malade jure, déchire ses vêtements, parle violemment, entre en furie, est saisie d'érotomanie, se dévêtit. On trouve ces symptômes dans les fièvres continues, la démence, la congestion cérébrale. STRAM. est utile dans les typhoïdes violentes. Il est utile dans la manie qui dure depuis quelques temps ; crises de manie survenant en paroxysmes, à début plus ou moins brusque, de sorte qu'une crise unique ressemblerait à BELL., mais leur évolution les différencie. BELL, serait à peine plus qu'un palliatif au moment de la première crise et, à la seconde, il n'agirait pas du tout.

En dehors des périodes de délire, le malade paraît souffrir beaucoup ; il a le front plissé, le visage pâle, maladif, l'air hagard. Dans les maux de tête il a ce regard anxieux,

signe de souffrance intense, due à une participation méningée.

«Délire doux, qui n'est qu'un murmure ; délire violent, absurde, joyeux, avec loquacité ; bavardage incohérent avec les yeux ouverts ; délire vivant, coloré ; délire gai avec rire spasmodique ; délire furieux, incohérent, sauvage ; tentatives pour frapper et mordre ; notions étranges ; excitation sexuelle ; peur comme si un chien l'attaquait.»

Idées étranges au sujet de la forme de son corps : croit qu'il est mal formé, allongé, déformé ; sensations étranges concernant son état physique. Toutes sortes d'illusions et d'hallucinations. Il faut distinguer entre ces états. Une illusion est une apparente visuelle ou mentale, que le malade sait être fausse. Dans l'hallucination le malade considère comme vrai ce qui lui apparaît. Celui qui est en proie à une «délusion» (1) prend aussi pour réel ce qui lui apparaît, mais se trouve dans un état plus avancé où il est impossible de lui faire entendre raison. Peur et grande anxiété en entendant couler de l'eau.

Il voit des animaux, des esprits, des anges, des âmes de défunts, des diables, et il sait qu'ils ne sont pas réels, mais plus tard il y croit. Il se forge ces hallucinations en particulier dans l'obscurité. Parfois il déteste une lumière brillante, qui lui fait mal, et d'autres fois, il est contraint de s'asseoir et regarder le feu qui flambe, ce qui, pourtant, peut provoquer de la toux et d'autres symptômes.

«Chante des chansons erotiques et tient des discours obscènes. Fou d'angoisse :, saute du lit et se comporte comme si on retirait le

(1) Les dictionnaires donnent, comme définition de «délusion» : illusion, hallucination. Il n'y a donc pas d'équivalent français du mot anglais «délusion» dans le sens adopté par Kent. (N.d.T.)

lit de dessous lui. Crie jusqu'à ce qu'il soit enroué ou aphone. Pousse des cris perçants nuit et jour dans la fièvre, dans certaines formes de manie. Se hâte et se presse tant qu'il peut s'il veut changer de place.». Rire violent avec expression sardonique du visage.

«L'enfant se réveille, terrifié, ne reconnaît personne, hurle de frayeur, s'accroche à ceux qui sont près de lui.»

HYOSC. a un délire maniaque, sauvage, mais avec très peu de fièvre. Chez STP^AM., il y a une fièvre considérable. Chez BELL., la fièvre monte l'après-midi et le soir ; elle atteint son paroxysme de 9 heures du soir à 3 heures du matin, puis vient une rémission.

Violentes convulsions, atteignant tous les muscles du corps, opisthotonos, violentes contorsions, contraction des membres, morsure de la langue et saignement par les orifices. Pendant les spasmes, couvert de sueur froide ; quelquefois presque aussi froid qu'un glaçon ; sueur froide dans la manie ; ce symptôme n'est égalé que par CAMPHORA.

Convulstions hystériques de longue date, associées à des troubles spinaux, aggravées par la peur. Convulsions chez les personnes nerveuses, surexcitables, provoquées par la peur.

Folie puerpérale avec convulsions. La septicité est

dans la nature de STRAM. Cas de mélancolie, de dépression, se prolongeant depuis un certain temps ; elle croit qu'elle à péché et laissé passer le temps de la grâce, quoiqu'elle ait mené une vie sans reproche ; triste ; imagine des choses étranges, fait des choses étranges, jusqu'à ce qu'à la fin apparaisse un délire violent ; elle pousse des cris aigus, exhorte les autres au repentir ; son visage est rouge et ses yeux jettent des éclairs ; exhorte et prie en discours incohérents. Dans de tels cas, il faudrait comparer STRAM. à VERATRUM.

STRAM, est le seul des remèdes d'action profonde, pour la violence de ses symptômes mentaux.

Dans les congestions cérébrales, le délire s'apaise et fait place à de l'inconscience ; le malade a l'air d'un grand intoxiqué ; il a les pupilles dilatées ou contractées (chez BELL, elles sont dilatées). Stupeur marquée, respiration stertoreuse, chute de la mâchoire inférieure. Il en est ainsi de la typhoïde et dans les fièvres de type adynamique, avec fétidité, suintement de sang par la bouche et les autres orifices. Gorge et bouche sèches ; langue sèche, gonflée au point qu'elle remplit la bouche, pointue, rouge comme un morceau de viande, saignement de la bouche, fuliginosités sur les dents, lèvres sèches et craquelées ; par moments, soif violente et néanmoins peur de l'eau. Diarrhée copieuse, involontaire ; abdomen tympanique, incontinence d'urine.

Méningite basilaire après suppression d'otorrhée. L'allopathie n'a aucun remède pour de tels cas. Front plissé, yeux vitreux, regard fixe, pupilles dilatées et fièvre à peine élevées ; douleur horrible à travers la base du crâne, avec histoire de nécrose dans la région de l'oreille.

Violent mal de tête après marché au soleil, et provoqué par la chaleur du soleil. A augmenté tout le long de la journée et, la nuit, le malade doit s'asseoir parce que la douleur est plus aiguë s'il est allongé ; il est aggravé à chaque mouvement ou chaque secousse ; yeux fixes et vitreux, figure rouge, qui devient pâle par la suite, avec les yeux fixés sur un coin de la chambre, immobiles ; délire, dit des choses étranges. Douleur à l'occiput.

Inflammation intense : STRAM. y met un terme. Formations purulentes, abscès atrocement douloureux (HEPAR., MERC, SIL., SULF.). Inflammations catarrhales violentes ; états malins, septiques. Abcès chroniques, anthrax, furoncles, abcès articulaires, de localisation élective à la hanche gauche. Vous serez souvent capable de faire avorter un cas de coxalgie ; même quand il y a du

pus ou des fistules, STRAM. est très utile. Sensation de gonflement, suppuration et douleur dans les cartilages.

STRAM. guérit les troubles occulaires et l'irritation cérébrale dus à un surmenage dans les études ; utile chez les étudiants qui sont obligés à beaucoup de travail nocturne pour se maintenir de niveau avec leurs cours de la journée. Le malade paraît presque aveugle ; il y a beaucoup de douleur dans les yeux à faible éclairage, mais elle se calme sous un éclairage violent. Les symptômes mentaux, la toux, le mal de tête, etc., sont aggravés par la lumière.

«Sécheresse de la gorge et des piliers du voile du palais, que n'améliore aucune sorte de boisson. Difficulté et gêne à la déglutition, avec douleur piquante dans la gorge, douleur dans les glandes sous-maxillaires et convulsions ; particulièrement en essayant d'avaler des liquides, à cause de la constriction de la

gorge.» S'étrangle en essayant d'avaler de l'eau. Ce remède a parfois bien agi dans la rage. (HYOSC, BELL., CANTH., HYDROPH.)

Dans les cas anciens de suppuration pulmonaire, quand la toux s'accentue en regardant la lumière, STRAM. est souvent un très bon palliatif et ne provoque aucune aggravation.

Rétention d'urine ; l'urine ne passe plus si le malade cesse de faire effort ; des hommes âgés ont perdu le pouvoir d'agir sur leur vessie ; le jet coupe lentement et ils ne peuvent le précipiter.

Affections cardiaques avec beaucoup de constriction thoracique, irritabilité mentale, erreurs sur sa propre identité, impossibilité de dormir dans le noir, beaucoup d'anxiété quand, dans un train, on passe sous un tunnel, pouls irrégulier, coeur faible.

Sommeil agité de rêves et de tumulte, ■

Sulfur

SULFUR est un remède tellement complet qu'il est assez difficile de dire par où en commencer l'étude. Il paraît présenter des ressemblances avec toutes les maladies humaines, et un débutant, en parcourant les expérimentations de SULFUR, aurait une tendance naturelle à croire qu'il n'a besoin d'aucun autre remède, puisque l'image de toutes les maladies semble être contenue dans celui-ci. Pourtant vous vous apercevrez qu'il ne guérit pas toutes les maladies de l'espèce humaine, et qu'il n'y a pas lieu de l'utiliser sans discernement, pas plus qu'on ne le ferait pour n'importe quel autre remède. Il semble que moins un médecin connaît sa Matière Médicale plus souvent il donne SULFUR : et cependant ce remède est très fréquemment employé, même par de bons thérapeutes, si bien que la ligne de démarcation entre médecins ignorants et médecins instruits ne saurait être tracée d'après la fréquence avec laquelle ils prescrivent SULFUR.

Le malade SULFUR est un sujet maigre, efflanqué, affamé, dyspeptique, aux épaules voûtées : et pourtant il est fréquent d'avoir à donner ce remède à des gens gras, ronds, bien nourris. Le malade anguleux, maigre, voûté, en est toutefois le malade type, en particulier lorsqu'il a pris cet aspect à la suite de périodes prolongées de mauvaise digestion, de mauvaise assimilation et de nutrition peu active. L'état de SULFUR est parfois occasionné par une longue période de réclusion et par le régime qu'il a fallu adapter à son estomac. Les personnes qui mènent une vie sédentaire, confinées à la chambre par leurs études, par des méditations, par des spéculations philosophiques, et qui ne prennent pas d'exercice, s'aperçoivent bientôt qu'elles ne peuvent plus manger que les aliments les plus simples, aliments insuffisants pour soutenir l'organisme, et elles en arrivent à glisser dans un état de manie philosophique.

Il y a une autre classe de malades qui portent sur la figure la marque de SULFUR : ce sont les gens, sales, ridés, à la figure rouge. Leur peau paraît être sensible aux variations atmosphériques. Le malade a le visage qui rougit dans une course en voiture découverte, aussi bien par grand froid que par temps humide. Il a une peau délicate, fine, rougissant à la plus légère occasion, **toujours rouge et d'aspect malpropre**, quelle que soit la fréquence avec laquelle il se lave. S'il s'agit d'un enfant, la mère peut le débarbouiller souvent, mais il a toujours l'air d'avoir été lavé superficiellement.

HERING appelait le malade SULFUR **le philosophe déguenillé**. L'étudiant SULFUR, l'inventeur, travaille jour et nuit dans des vêtements élimés et avec un chapeau cabossé ; il a les cheveux longs, non taillés, et la figure sale : son cabinet est malpropre, il est mal rangé ; des livres et des feuilles de livres sont empilés au hasard ; il n'y a aucun ordre. Il semble que SULFUR produise cet état de désordre, un état d'incurie, un état de malpropreté, un état à la «va comme je te pousse», et un état d'égoïsme. Il devient un **faux philosophe**, et plus il s'enfonce dans cet état, plus il est déçu, parce que le monde ne le considère pas comme le plus grand homme de la terre. Ces vieux inventeurs travaillent tant et plus, et échouent. Les maladies qui surviennent dans les cas de ce genre, même les maladies aiguës, mèneront à SULFUR. Prenez un de ces malades, et vous remarquerez qu'il a sur lui une chemise déjà portée depuis de nombreuses semaines ; s'il n'avait pas sa femme pour s'occuper de lui, il porterait sa chemise jusqu'à ce qu'elle tombe en loques.

La propreté ne préoccupe pas beaucoup le malade SULFUR ; il pense qu'elle n'est pas nécessaire. **Il est sale** ; il ne voit pas la nécessité de se mettre un col et des manchettes propres, ni une chemise propre ; cela ne le tourmente pas. SULFUR est rarement indiqué chez les gens propres, mais il l'est souvent chez ceux que la malpropreté ne gêne pas. Lorsque je m'occupais de la consultation externe, j'ai plus d'une fois remarqué qu'après SULFUR un sujet commence à prendre soin de lui-même et se met une chemise propre, tandis qu'il se présentait auparavant toujours dans la même vieille chemise. Et il est étonnant de voir à quel point les malades SULFUR, en particulier les tout-petits, peuvent salir vite leurs vêtements. Les enfants ont la plus étonnante tendance à être sordides. Les mères vous parlent des malpropretés que font les tout-petits s'il se trouve qu'ils soient des malades SULFUR.

L'enfant est sujet à des écoulements catarrhaux du nez, des yeux et d'autres régions, et souvent il mange ce qui sort de son nez. Eh bien, ceci est à remarquer parce que les mauvaises odeurs sont essentiellement la chose qu'aborrhe le malade SULFUR. **Il est hypersensible aux mauvaises odeurs**, mais quant aux substances fétides elles-mêmes il va les manger et les avaler. Il est pris de nausées même à l'odeur de son propre corps et de sa propre haleine. L'odeur de sa selle est tellement fétide qu'elle va le

poursuivre tout le long du jour. Il lui semble la sentir. A cause de sa sensibilité aux odeurs, il est plus propre en ce qui concerne son intestin que pour toute autre chose. Il a une exagération du sens de l'odorat. Il s'imagine constamment percevoir de mauvaises odeurs, et il leur fait la chasse. Il a ordinairement une imagination tellement vive qu'il sent des choses dont il n'a que le souvenir.

Le malade SULFUR a de la **fétidité** partout. Il est la victime des **odeurs fétides**. Il a l'haleine fétide ; il a des selles d'une extrême fétidité ; il présente une odeur fétide des parties génitales, qu'on peut sentir dans la pièce, malgré ses vêtements, et qu'il sent lui-même. Les excrétions sont toujours plus ou moins fétides, à odeurs fortes, désagréables. En dépit de fréquents lavages, les aisselles émettent une odeur âcre, et par moments c'est le corps tout entier qui émet une odeur analogue à celle qui provient des aisselles.

Les **écoulements** de SULFUR, en n'importe quelle région du corps, outre leur fétidité, sont **excoriants**. Le malade SULFUR est affligé **de catarrhes de toutes les muqueuses**, et les excrétions catarrhales excorient partout. Souvent, dans le coryza, l'écoulement excorie les lèvres et le nez. Par moments, le liquide qui séjourne dans le nez cuit comme du feu, et lorsqu'il vient au contact de la lèvre de l'enfant, il la met à vif, tant il est âcre ; les régions qu'il touche deviennent si rouges que ce tableau est presque semblable à celui produit par SULFURIC. ACID. Il y a une leucorrhée abondante qui excorie les voies génitales. Les selles liquides et peu épaisses occasionnent de la brûlure autour de l'anus et le mettent à vif. Chez les femmes, si une goutte d'urine reste dans les régions génitales, elle va produire de la brûlure ; bien souvent il n'est pas suffisant de l'ôter par essuyage, il faut l'ôter en lavant, pour supprimer la cuisson. Chez les enfants, on trouve de l'excoriation autour de l'anus et entre les fesses ; sur toute sa longueur, le sillon interfessier est rouge, à vif, et enflammé par la selle. Sur cette tendance on a construit une clef (Keynote), et qui n'est d'ailleurs pas mauvaise : «Tous les liquides brûlent les régions sur lesquelles ils passent», ce qui revient à dire que les liquides sont âcres et causent de la cuisson. Ceci se vérifie partout dans SULFUR.

Le malade SULFUR a toutes sortes d'**éruptions**. Il a des éruptions vésiculeuses, pustuleuses, furonculeuses, squameuses, toutes accompagnées de **beaucoup de prurit**, et quelques-unes d'entre elles d'écoulements et de suppuration. La peau, même sans éruption, démange beaucoup, démange par la chaleur du lit et par le port de vêtements de laine. Souvent le malade SULFUR ne peut porter que de la soie ou du coton. La chaleur de la pièce va le mettre au désespoir s'il ne peut atteindre la région prurigineuse pour la gratter. Après le grattage, il a de la brûlure, avec soulagement du prurit. Après le grattage ou après être entré dans un lit chaud, il lui sort sur tout le corps de grandes zébrures très prurigineuses, qu'il continue de gratter jusqu'à ce que la peau soit un peu excoriée, ou jusqu'à ce qu'elle brûle ; alors le prurit se calme. Ce processus continue sans arrêt : prurit effroyable la nuit au lit ; et le matin, quand le malade se réveille, il recommence, de sorte que les éruptions démangent et suintent. Des bouquets de furoncles et de petites éruptions furonculoïdes se font jour : c'est pourquoi le remède est utile dans l'impétigo.

SULFUR rend des services dans les suppurations. Il crée toutes sortes de cavités suppurantes, de petits abcès et de gros abcès ; abcès sous la peau, dans le tissu cellulaire et dans les organes internes. La tendance suppurative est très prononcée dans SULFUR. Les glandes s'enflamment, et l'inflammation continue jusqu'à la suppuration.

Partout où il y a des troubles relevant de SULFUR vous trouverez la **brûlure**. Tout brûle ; brûlure dans les parties congestionnées ; brûlure de la peau ou sensation de chaleur dans la peau ; brûlure çà et là par points précis ; brûlure dans les glandes, dans l'estomac, dans les poumons ; brûlure dans l'intestin, dans le rectum ; brûlure et cuisson dans les hémorroïdes ; brûlure en urinant, ou sensation de chaleur dans la vessie. Il y a chaleur ici et là, mais lorsqu'il s'agit de décrire une chose particulièrement typique de SULFUR, le malade dit : «Brûlure de la plante des pieds, de la paume des mains et du sommet de la tête.» La brûlure de la plante des pieds se remarquera très souvent quand le malade s'est réchauffé dans le lit. Le malade SULFUR a tellement de chaleur et de brûlure de la plante des pieds la nuit au lit, qu'il met ses pieds hors des couvertures, et s'endort avec les pieds à découvert. Les plantes et les paumes du malade SULFUR, lorsqu'on les examine, présentent une peau épaisse, qui brûle à mesure qu'elle **s'échauffe** dans le lit.

Beaucoup des **malaises** surviennent **en se réchauffant dans le lit**. Le malade SULFUR ne peut supporter la chaleur et ne peut supporter le froid, bien qu'il ait un fort besoin de grand air. Il veut une température égale ; il est dérangé si la température se modifie beaucoup. En ce qui concerne sa respiration, lorsqu'il est très gêné, il veut avoir les portes et les fenêtres ouvertes. Pour son corps, cependant, il est souvent obligé de l'avoir couvert ; mais s'il est vêtu chaudement, il est incommodé par le prurit et la brûlure de la peau.

En ce qui concerne les **aggravations horaires**, **les malaises nocturnes** sont un des traits du remède. Les céphalées commencent après le repas du soir et augmentent en avançant dans la nuit ; il ne peut s'endormir à cause de la douleur. Il y a des douleurs nocturnes et de la soif nocturne ; de la gêne nocturne et des symptômes nocturnes de la peau, qui surviennent après s'être réchauffé dans le lit : «Névralgie périodique intermittente, s'aggravant toutes les vingt-quatre heures, ordinairement à midi ou à minuit.» **Midi** est une autre heure d'aggravation des maux de SULFUR. Il a des frissons à midi, une augmentation de la fièvre à midi, une aggravation des symptômes mentaux à midi, des maux de tête aggravés à midi. Le retour des **malaises une fois par semaine**, l'aggravation hebdomadaire, est une autre particularité de SULFUR.

C'est un trait fréquent de SULFUR que d'avoir une espèce particulière de diarrhée qui a été longtemps connue comme «la diarrhée de SULFUR», bien que nombre d'autres remèdes aient un état similaire, c'est-à-dire : **diarrhée survenant le matin de bonne heure**. La diarrhée de SULFUR appartient à la période qui va de minuit au matin, mais plus communément au temps où il commence à penser à se lever. **La diarrhée le tire du lit**. Elle est généralement fluide, aqueuse ; elle n'est pas en jet violent et n'est pas très abondante, parfois tout à fait minime, parfois de couleur jaune fécaloïde. Après cette selle matutinale il n'a, dans nombre de cas, pas d'autres troubles jusqu'au lendemain matin. Il y a beaucoup de gens qui vivent des années avec ce besoin urgent d'aller à la selle les tirant du lit le matin. Le malade souffre de douleurs, de tranchées, de gêne et d'un endolorissement brûlant dans tout l'intestin. La selle brûle en passant, et elle endolorit, excorie et irrite beaucoup toutes les parties avec lesquelles elle entre en contact.

Le malade SULFUR est très **altéré**. Il boit de.l'eau constamment ; il a besoin de beaucoup d'eau.

Il parle aussi d'une **sensation de faim**, d'un besoin de nourriture, mais lorsqu'il se met à table la nourriture lui répugne, il s'en détourne, il n'en veut pas. Il ne mange presque rien, ne prend que les aliments les plus simples et les plus légers. Il a le désir de stimulants, d'alcool, et de l'aversion pour le lait et la viande ; ces derniers aliments l'indisposent et lui répugnent. Un de nos anciens tira de ces faits le symptôme-clef : «Boit beaucoup et mange peu.» Ceci est vrai de SULFUR, mais beaucoup d'autres remèdes ont la même chose. En ce qui concerne l'usage des symptômes-clefs je voudrais vous inculquer cette idée qu'il est bon de réunir ensemble tous les symptômes avec leurs associations. Il n'y a pas lieu de faire grand fonds sur un seul petit symptôme ou même sur deux ou trois petits symptômes du cas tout entier et, ensuite, si symptômes-clefs, caractéristiques et tout le reste vous offrent le tableau d'un remède bien modelé et complet, qui ressemble au malade tout entier, c'est seulement alors que ce remède est indiqué.

Il y a une **sensation de vide se produisant à 11 heures du matin**. S'il y a un moment quelconque dans tout le cours des vingt-quatre heures où le malade ressent la faim, c'est à 11 heures du matin. Il a l'impression de ne pas pouvoir attendre son repas. Il y a ceci encore au sujet du malade SULFUR : il a très faim aux environs de ses heures habituelles de repas, et si le repas tarde, il se sent faible et a des nausées. Ceux qui ont l'habitude de manger vers midi auront cette sensation de faim avec défaillance à 11 heures du matin. Ceux qui sont habitués à manger vers 1 heure ou 1 h 30, l'auront aux environs de midi. La sensation de défaillance a lieu une heure environ avant l'heure habituelle du repas chez beaucoup de gens.

Pour condenser, on peut donner, comme un groupement important de symptômes de SULFUR : sensation de faim avec défaillance au niveau de l'estomac à 11 heures du matin, brûlure de la plante des pieds et chaleur au sommet de la tête. Ces trois choses ont été considérées comme un **sine qua non** de SULFUR, mais elles sont à peine le commencement de SULFUR.

Il y a dans SULFUR, à côté des éruptions, un état **malsain de la peau**. La peau ne se cicatrise pas. De petites blessures continuent de suppurer ; des abcès se forment sous la peau, et donnent lieu à de petites cavités suppurantes, avec ouvertures fistuleuses, qui suintent et coulent pendant longtemps.

SULFUR produit une **infiltration** des régions enflammées, de sorte qu'elles s'indu-rent, et ces indurations persistent des années. Lorsqu'une inflammation siège dans un organe vital, comme les poumons, l'infiltration ne peut pas toujours être supportée ; l'inflammation laisse, après la pneumonie, des infiltrations qu'on appelle hépatisation. SULFUR produit cette même tendance dans les régions enflammées par tout le corps, et de là vient qu'il est très employé dans l'hépatisation.

SULFUR est un remède très utile **quand le malade ne réagit pas** après une maladie prolongée, par suite d'un certain état de l'organisme, d'un état psorique. Lorsqu'un malade arrive à la fin d'une maladie aiguë, il devient faible et prostré ; l'état inflammatoire se termine par de la suppuration et des infiltrations ; le malade est en état de grande faiblesse, très fatigué

et prostré, et il a des sueurs nocturnes. Après une typhoïde ou une autre maladie aiguë, la convalescence ne vient pas. La réparation est lente, l'organisme est lent, fatigué, et l'ordre ne se rétablit pas après la maladie aiguë. SULFUR est souvent très utile dans de pareilles conditions. De vieux buveurs se débilitent, ont un.violent désir d'alcool et ne peuvent pas s'en passer. Ils désirent des choses fortes et piquantes, ne veulent rien manger, mais veulent de l'eau froide et des boissons alcooliques. Ils continuent de boire jusqu'à être complètement épuisés, et c'est alors que surviennent leurs maladies. SULFUR supprimera, pour un temps, ce besoin de boire et remontera le sujet.

Les **tissus sont comme affaiblis**, de sorte que la moindre pression occasionne de l'endolorissement, parfois de l'inflammation et de la suppuration. Des escarres de décubitus apparaissent aisément chez un malade SULFUR, en raison de l'insuffisance de sa circulation. **L'induration par la pression** est également un trait accentué. SULFUR a des cors dus à la pression, des callosités dues à la pression. Ces affections surviennent facilement. Si une chaussure fait pression sur la peau, n'importe où, il se développe un large cor ou un oignon. Là où les dents sont en contact avec la langue ou d'autres parties de la cavité buccale, des nodules se forment qui, avec le temps, se mettent à s'ulcérer. C'est un processus lent, avec brûlures et piqûres. Ces petits nodules peuvent donner naissance à des affections cancéreuses. Ils peuvent traîner pendant longtemps et prendre, plus tard, une allure de malignité. Le cancer est une excroissance qui apparaît en raison d'un état particulier du corps, et cet état lui-même peut provenir d'une succession d'états morbides. Ce n'est pas un seul état continu, mais l'état de maligné peut succéder à l'état bénin. SULFUR supprime ces états morbides lorsque les symptômes sont en accord.

On note dans SULFUR une insuffisance manifeste des veines. C'est un **remède veineux**, il a de nombreux troubles des veines. Les veines semblent relâchées et la circulation est ralentie. La face présente, çà et là, des rougeurs à la suite d'irritations légères, du mauvais temps, du frottement des vêtements. Tuméfaction de la face. SULFUR a des varices. Les plus marquées d'entre elles sont celles des veines hémorroïdales, qui sont dilatées, qui brûlent et qui piquent. Varices des membres. Il arrive même que les veines s'ulcèrent, se rompent et saignent. En passant d'une atmosphère froide dans une atmosphère chaude, le malade souffre de dilatation des veines, de bouffissure des mains et des pieds, d'une sensation de réplétion dans tout le corps.

Le malade SULFUR maigrit et présente ce trait particulier d'avoir **de la maigreur des membres avec de la distension abdominale.** L'abdomen est gonflé, avec des grondements, de la brûlure et de l'endolorissement et, en même temps que de la distension de l'abdomen, il y a de l'émaciation de toutes les autres régions. Les muscles du cou, du dos, du thorax et des membres s'atrophient ; les muscles de l'abdomen sont, eux aussi, amincis, mais l'abdomen lui-même est très distendu. On voit ce tableau dans le marasme. Vous trouverez un état semblable dans CALCAREA. Chez les femmes qui ont besoin de CALCAREA, vous remarquerez un abdomen très augmenté de volume, distendu et dur, avec du dépérissement de toutes les autres régions du corps.

Sous l'influence de SULFUR, il y a des **bouffées de chaleur** à la face et à la tête, comme en ont les femmes aux environs de la ménopause. La bouffée de chaleur de SULFUR débute quelque part dans la région du coeur, on dit généralement dans la poitrine, et elle donne la sensation que de l'intérieur du corps un foyer de chaleur rayonne vers la face. La face est rouge, chaude et enluminée ; à la fin, la chaleur se résout en sueurs. Bouffées de chaleur avec sueurs et rougeur de la face ; la tête est brûlante. Quelquefois le malade décrira une sensation de vapeur chaude à l'intérieur du corps, qui monte graduellement, pour finir par se résoudre en sueurs. Parfois, vous verrez une femme avoir de petits frissons suivis de bouffées de chaleur et de plaques rouges sur la face, puis s'éventer vigoureusement ; elle n'arrive pas à s'éventer assez vite et fait ouvrir portes et fenêtres. Ainsi en est-il de SULFUR, comme de LACHESIS et de beaucoup d'autres. Lorsque les bouffées commencent dans la poitrine, autour du coeur, cela ressemble davantage à SULFUR, mais quand c'est dans le dos ou dans l'estomac, cela rappelle davantage PHOSPHORUS.

Parmi d'autres aggravations d'ordre général, nous avons, dans SULFUR, une **aggravation par la station debout**. Tous les malaises sont aggravés en se tenant debout pendant un certain temps. La station debout est la position la plus difficile pour un malade SULFUR, et elle occasionne une aggravation de la confusion mentale, des étourdissements, des symptômes gastriques et abdominaux, une sensation de dilatation et de réplétion des veines et de la pesanteur vers le bas, dans le pelvis, chez les femmes. La malade est obligée de s'asseoir, ou de rester en mouvement si elle est debout. Elle peut marcher assez bien, mais s'aggrave lorsqu'elle reste debout immobile.

Une **aggravation après le sommeil** accompagne bien des maux de SULFUR, mais plus particulièrement ceux de l'esprit et du sensorium. La plu-

part des troubles de SULFUR sont également aggravés après avoir mangé.

Le malade SULFUR est **aggravé par la balnéation**. Il redoute de prendre un bain. Il ne se baigne pas et, de par son état, d'une façon générale, il appartient à la catégorie «des grands mal-lavés». Il ne peut prendre un bain sans attraper «froid».

Maladies infantiles : ces petits gamins, à la figure sale, à la peau sale, qui sont sujets à des crises nocturnes de délire, qui souffrent beaucoup de douleurs de tête, qui ont eu des troubles cérébraux, qui sont menacés d'hydrocéphalie, ou qui ont eu de la méningite, ont besoin de SULFUR. SULFUR éclaircira l'état constitutionnel lorsque les remèdes n'ont pas pu atteindre l'ensemble du cas, faute d'agir assez profondément. Si le nourrisson ne se développe pas convenablement, si la croissance osseuse se fait mal et que les fontanelles se ferment lentement, CALCAREA CARBONICA peut être le remède, et SULFUR ne vient qu'en deuxième position pour ces ralentissements de croissance.

On ne supposerait pas que le malade SULFUR soit aussi nerveux qu'il l'est en réalité ; mais il est plein de nervosité, il est facilement saisi par le bruit et s'éveille en sursaut, comme s'il venait d'entendre un coup de canon ou de voir un spectre. Le malade SULFUR souffre de nombreux troubles du sommeil. Il a très grande envie de dormir dans la première partie de la nuit, et dort parfois jusqu'à 3 heures du matin, mais à partir de cette heure-là, il a un sommeil agité, ou ne dort pas du tout. Il craint la lumière du jour, veut reprendre son sommeil, et lorsqu'il est bien rendormi, on peut à grand peine le réveiller, et il a besoin de dormir tard dans la matinée. C'est le moment de son meilleur repos et de son sommeil le plus profond. Il est fort troublé par des rêves effrayants et des cauchemars.

Lorsque les symptômes s'adaptent, on trouvera, dans SULFUR, un remède de l'érysipèle. Pour l'érysipèle, en tant qu'entité morbide, nous n'avons pas de remède, mais lorsque le malade a un érysipèle et que ses symptômes sont conformes à ceux de SULFUR, vous pouvez le guérir avec SULFUR. Si vous gardez cette distinction dans l'esprit, vous pourrez voir ce que signifie l'Homéopathie ; elle traite le malade et non le vocable sous lequel on désigne la maladie.

Le malade SULFUR est troublé, dans tout son organisme, par des **poussées de sang** çà et là, poussées avec sensation de réplétion de la tête, que nous avons décrites plus haut comme des bouffées de chaleur. Il a des états fébriles accentués, et on peut s'en servir dans les maladies aiguës. C'est un des complémentaires naturels d'ACONIT, et lorsqu'ACONIT convient pour les poussées aiguës et les enraye, c'est très souvent SULFUR qui correspond à l'état constitutionnel du malade.

SULFUR s'applique aux **accidents «scrofuleux»** les plus gênants dans les organismes brisés, avec assimilation défectueuse. Il a des ulcères profonds, déchiquetés, sur les membres inférieurs, ulcères indolents, ulcères qui ne bourgeonnent pas. Ils brûlent, et le peu de sécrétion qui en suinte brûle la région tout autour. Il est indiqué souvent dans les ulcères variqueux qui saignent facilement et brûlent beaucoup.

Dans les cas anciens de **goutte**, SULFUR rend de grands services. C'est un remède d'action profonde, et la plupart du temps, il arrivera à maintenir la goutte sur les extrémités, sa tendance étant centrifuge, allant du centre vers la circonférence. Comme LYCOPODIUM et CALCAREA, lorsqu'on l'administrera avec à propos dans les vieux états goutteux, dans ceux qui ne présenteront pas de grosses modifications organiques, il localisera l'état rhumatismal aux jointures et aux extrémités.

SULFUR, comme SILICEA, est un **remède dangereux** à donner **lorsqu'il y a une maladie du parenchyme** dans des organes d'importance vitale, en particulier dans les poumons. SULFUR cicatrisera souvent de vieux trajets fistuleux et ramènera des abcès froids à un état normal, avec formation ultérieure de pus franc, lorsqu'il est indiqué par les symptômes. Il fera ouvrir des abcès à marche traînante, qui n'évoluent pas ; il réduira le volume de glandes enflammées qui sont indurées et sur le point de suppurer, lorsque les symptômes y correspondent. Mais c'est un remède dangereux à administrer dans les cas avancés de phtisie, et si on le donne, il ne faut pas le prescrire à très hautes dilutions. S'il y a des symptômes qui soient très pénibles et que vous pensiez nécessaire d'administrer SULFUR, faites-le à la 30e ou 200e dilution. N'entreprenez pas d'arrêter, avec SULFUR, la diarrhée matutinale qui survient communément dans la phtisie. N'entreprenez pas d'arrêter les sueurs nocturnes qui surviennent aux stades avancés, même si SULFUR paraît être indiqué par les symptômes ; en fait, il n'est pas indiqué. Un remède qui se montre dangereux de toute façon ne devrait pas être considéré comme indiqué, même si les symptômes sont semblables.

Dans les cas anciens de syphillis, lorsque l'état psorique prédomine, on peut avoir besoin de SULFUR. Il est rarement indiqué quand les symptômes syphilitiques tiennent le premier rang, mais quand ceux-ci ont été supprimés par le mercure et que la maladie est simplement maintenue en suspens, il antidotera

le mercure, permettra aux symptômes de se développer et à l'état primitif de revenir de façon à ce qu'il soit visible. Le grand mal fait par les allopathes vient de ce qu'ils I cherchent à masquer tout ce qu'il y a dans l'organisme ; ils agissent comme s'ils avaient honte de tout dans le genre humain, tandis que l'homéopathie s'efforce de tout révéler de la race humaine, d'antitoder ces drogues qui masquent tout, et de mettre en liberté les maladies ainsi cachées.

Il est vrai que beaucoup de malades ne veulent pas de l'homéopathie parce qu'ils ne tiennent pas à ce que leurs éruptions syphilitiques apparaissent à la vue ; ils ne tiennent pas à ce que l'évidence de leur dévergondage vienne en pleine lumière ; mais c'est ce que l'homéopathie s'efforce de produire. Les états qui sont latents dans l'organisme vont ressortir sous l'effet d'un traitement homéopathique approprié. SULFUR ramène les accidents à la surface, les rendant ainsi visibles. C'est un **antidote général à grand rayon d'action**.

C'est un remède auquel on a souvent recours **dans la suppression des éruptions par le froid** ou par les drogues, et même par le **soufre**. C'est un grand remède pour extérioriser ce qui a été masqué ; de là vient que l'on voit SULFUR sur toutes les listes de remèdes utiles pour les éruptions supprimées, ou pour tout ce qui a pu être supprimé par des drogues. Même quand ce sont des éruptions aiguës qui ont été supprimées SULFUR est un remède de valeur. Dans la suppression de la gonorrhée, SULFUR est souvent le remède qui pourra ramener l'écoulement et rétablir les conditions qu'on avait fait disparaître. Il faut que les symptômes supprimés reviennent ou la guérison n'est pas possible.

SULFUR, depuis le début de son histoire, depuis le temps d'HAHNEMANN, et sur sa recommandation, a été le remède auquel on doit penser **lorsqu'il y a pénurie de symptômes sur lesquels fonder la prescription**, un état de latence des symptômes dû à la psore. Pour cet état on s'en est servi avec tant de profit que le thérapeute de routine est tout à fait au courant. Lorsque les remèdes apparemment (superficiellement) bien indiqués n'ont pas de prise sur un malade, et qu'on ne découvre pas de symptômes d'un remède meilleur, il est vrai que SULFUR a une emprise profonde sur l'organisme et que les remèdes agissent mieux après lui. Ceci est parfaitement établi par l'expérience. Vous constaterez parfois, après avoir donné un remède qui semble bien indiqué, qu'il n'a pas de prise sur le cas ; alors vous donnerez le remède voisin le mieux indiqué, puis le suivant, avec le même résultat. Vous commencerez à vous demander, avec étonnement, comment cela se fait, puis vous vous rendrez compte que, bien que le cas n'appelle pas clairement SULFUR, celui-ci s'adapte si intimement, quand on l'administre, à l'état sous-jacent (et la psore est très souvent cet état sous-jacent), qu'il favorise l'action des remèdes. C'est là une observation qui a été confirmée depuis l'époque d'HAHNEMANN par tous les anciens.

Une telle conduite n'est nécessaire que lorsqu'il y a pénurie de symptômes, lorsque après avoir beaucoup cherché, il faut recourir aux mesures qui semblent les meilleures, mesures justifiables jusqu'à un certain point, fondées sur l'observation et sur la connaissance des états sous-jacents à la constitution de toute la race. Nous savons que, dissimulé sous ces cas à symptômes rares, il existe un état latent, qui est soit la psore, soit la syphilis, soit la sycose. Si l'on sait qu'il s'agit de syphilis on choisira la tête de liste, dans la classe de remèdes qui ressemblent à la syphilis. Si l'on sait qu'il s'agit de sycose, on choisira la tête de liste, dans la classe des remèdes ressemblant à la sycose. SULFUR se présente en tête de liste des remèdes qui ressemblent à la psore sous-jacente ; de sorte que si l'on sait que la constitution sous-jacente est psorique, et que ce soit un cas larvé, SULFUR mettra au jour la cause latente, et même s'il n'agit pas sur une base nettement curative, il est certain qu'on verra s'établir une meilleure présentation des symptômes. Ce que SULFUR est pour la psore, MERCURIUS l'est pour la syphilis, et THUYA pour la sycose.

Dans les régions charbonnières de Pensylvanie, ceux qui travaillent dans les mines et ceux qui vivent dans leur voisinage ont souvent besoin de SULFUR. Nous savons que le charbon n'est pas composé de soufre, quoiqu'il en renferme une notable quantité ; mais ceux qui manipulent le charbon ont souvent besoin de SULFUR. Les personnes qui passent leur vie à broyer du kaolin et les produits variés dont on se sert pour fabriquer la porcelaine, et les travailleurs de la pierre, demandent surtout CALCAREA et SILICEA, mais ceux qui travaillent dans les mines de charbon ont ordinairement besoin de SULFUR. Ces malades ressemblent aux malades SULFUR ; ils en ont l'aspect, et même lorsque leurs symptômes sont localisés et appellent d'autres remèdes, vous n'obtiendrez de ces remèdes aucune action utile jusqu'à ce que vous ayez donné une dose de SULFUR, après quoi les malades s'amélioreront continuellement.

Certains pensent que c'est dû à la présence, dans le charbon, de cette grande quantité de soufre. Nous pouvons bâtir des théories sur ces faits autant que notre esprit en est capable, mais ne prenons pas l'habitude d'anti-doter les .basses dilutions avec les

hautes. N'usez de cette méthode **qu'en dernier ressort**[42] (1). Lorsqu'**il n'y a pas de symptômes** pour indiquer le remède, alors c'est pour nous le moment d'expérimenter, et encore n'est-ce légitime que si c'est exécuté par un homme prudent, parce qu'un tel homme se tient dans de justes limites. Il sait comment donner son remède. Un tel homme est guidé dans chaque cas par les symptômes, pour autant que les symptômes parlent franchement.

Dans les états inflammatoires, un aspect **violacé** des régions enflammées, un engorgement veineux, se voient chez SULFUR. La rougeole, lorsqu'elle sort avec cette couleur violacée, réclame très souvent SULFUR. C'est un grand remède de la **rougeole**. Le médecin routinier peut faire du bon travail dans cette maladie avec PULSATILLA et SULFUR, en recourant, occasionnellement, à ACONIT et EUPHRASIA. En particulier SULFUR modifiera le cas lorsque la peau est foncée et que la rougeole ne sort pas. On peut voir cette **couleur violacée** partout, dans les érysipèles, dans le mal de gorge, fréquemment sur les avant-bras, les jambes et la face.

Les redoutables effets **de la vaccination** sont fréquemment guéris par SULFUR. Ici il fait concurrence à THUYA et MALANDRINUM.

Dans l'**état mental**, qui révèle l'homme réel, montrant à nu la véritable nature intérieure, nous voyons SULFUR vicier les affections du sujet, l'entraînant à un degré d'égoïsme des plus prononcés. Il ne pense aux souhaits ni aux désirs de personne, sauf aux siens propres. Tout ce qu'il envisage est pour son propre bénéfice. Cet égoïsme se retrouve partout chez le malade SULFUR. Il y a chez lui absence de gratitude.

La **manie philosophique** est également un trait saillant. Monomanie concernant l'étude de sujets étranges et abstraits, de sujets occultes, de sujets qui dépassent l'entendement ; il étudie différents faits ne reposant sur aucune base ; il s'appesantit sur des phénomènes étranges et particuliers. SULFUR a guéri cette manie de suivre la trace d'une chose à une autre, en remontant jusqu'à la cause première. Il a guéri une malade qui ne faisait que méditer sur la cause de ceci, de cela, et de tout le reste, remontant enfin jusqu'à la Divine Providence, et demandant alors : «Qui a créé Dieu ?» Elle restait volontiers assise dans un coin, comptant des épingles, et elle s'interrogeait et s'appesantissait sur l'insoluble question du «Qui a créé Dieu ?» Une autre femme ne pouvait jamais voir aucun travail fait de main d'homme sans demander qui l'avait fait. Elle ne se jugeait jamais satisfaite jusqu'à ce qu'elle eût découvert l'homme qui l'avait fait, après quoi elle voulait savoir quel était son père. Elle s'asseyait et se demandait qui il pouvait bien être, s'il n'était pas Irlandais, et ainsi de suite. Voilà un trait de SULFUR.

C'est cette façon de raisonner sans aucun espoir de rien découvrir, sans aucune réponse possible qui appartient à SULFUR. Ce n'est pas ce genre de philosophie qui repose sur une base et que l'on peut suivre de bout en bout, en raisonnant avec ordre, en raisonnant sur des faits véritables, mais un genre de philosophie fanatique qui n'a pas de base, qui s'épuise elle-même. SULFUR déteste suivre les choses de façon ordonnée, déteste le travail réel, déteste le travail systématique. Le malade SULFUR est une sorte de **génie de l'invention**. Qu'une idée germe dans son esprit, il est incapable de s'en débarrasser. Il la suit et la poursuit jusqu'à ce qu'enfin il tombe accidentellement sur quelque chose d'inédit, et c'est ainsi, plus d'une fois, que se font les inventions. Tel est le malade SULFUR. Il est souvent ignorant, mais s'imagine être un grand homme ; il méprise l'étude, méprise les écrivains et leurs ouvres ; il s'étonne que chacun ne s'aperçoive pas qu'il est au-dessus de l'étude.

D'autre part, ce malade fait de la **mélancolie religieuse**, non qu'il médite sur la religion rationnelle, mais sur des idées folles à son propre sujet. Il prie constamment et sans interruption ; il est toujours dans sa chambre, gémissant de désespoir. Il pense que ses péchés ont dissipé ses jours de grâce.

Le malade auquel il faut SULFUR est souvent dans un état **de pesanteur et de confusion de l'esprit**, avec incapacité de rassembler ses pensées, et ses idées ; défaut de concentration. Il restera assis à méditer sur rien du tout continuellement, ne faisant aucun effort pour concentrer son esprit sur quoi que ce soit. Il s'éveille le matin avec de la lourdeur mentale, la sensation d'avoir la tête pleine et du vertige. Vertige au grand air. Au grand air survient du coryza, avec cette réplétion de tête et cette pesanteur, de sorte qu'il en a l'esprit confus.

Dans les livres, on trouve une expression dont on s'est abondamment servi : «Bonheur et orgueil insensés ; se croit possesseur de belles choses ; des haillons même lui paraissent beaux.» On a pu voir un état de ce genre chez les fous, ou chez des gens qui n'étaient pas fous autrement que sur ce point particulier.

Le malade SULFUR a de **l'aversion pour le tra-**

[42](1) En français dans le texte. (N.d.T.)

vail. Il restera assis à ne rien faire, et laissera sa femme prendre du lavage et «s'user les ongles au travail» en s'occupant de lui ; il pense qu'elle n'est bonne qu'à cela. Toute délicatesse semble avoir quitté le malade SULFUR. SULFUR est l'adversaire-né de tout ce qui est raffiné. ARSENICUM est le type du malade raffiné, et ces deux remèdes sont aux antipodes l'un de l'autre. ARSENICUM veut que ses vêtements soient nets et propres, veut que tout soit bien accroché aux patères, veut que les cadres soient suspendus correctement contre le mur, veut que tout soit net et plaisant ; c'est pour cela qu'on a surnommé le malade ARSENICUM «le malade à la canne à pomme d'or», à cause de sa netteté, de son élégance et de sa propreté. L'opposé parfait de tout ce qu'est le malade SULFUR.

«Répugne à tout : travail, plaisir, conversation ou mouvement ; indolence de l'esprit et du corps.» «Dégoût de la vie ; aspire au repos de l'esprit et du corps.» «Dégoût de la vie ; désir de la mort.» «Trop paresseux pour se remonter lui-même, et trop malheureux pour vivre.» «Peur d'être lavé (chez l'enfant).» Oui, ils crieront vigoureusement quand il faudra les laver. Le malade SULFUR craint l'eau et prend froid s'il se baigne.

En ce qui concerne ses relations, SULFUR ne doit pas être donné immédiatement avant LYCOPODIUM. Il fait partie d'un groupe tournant : SULFUR, CALCAREA, LYCOPODIUM. D'abord SULFUR, puis CALCAREA, ensuite LYCOPODIUM ; puis de nouveau SULFUR, parce qu'il suit bien LYCOPODIUM. SULFUR et ARSENICUM sont également en relations. Il vous arrivera très souvent de traiter un cas par SULFUR pour un moment, puis d'avoir à lui donner, pendant quelque temps, ARSENICUM, pour revenir ensuite à SULFUR. SULFUR suit bien la plupart des remèdes aigus.

Le malade SULFUR est très gêné par les étourdissements. Lorsqu'il sort au grand air ou lorsqu'il se tient debout un certain temps, il est pris de vertige. Au lever le matin il se sent stupide et, en se mettant sur ses pieds, il est étourdi. Il se sent stupide et fatigué, non reposé par le sommeil, et «les objets font la ronde». Il lui faut un moment pour que l'équilibre s'établisse. Il est lent à rassembler ses esprits après avoir dormi. On voit ici l'aggravation par le sommeil et par la station debout.

La **tête** fournit un grand nombre de symptômes. Le malade SULFUR est sujet à des migraines périodiques ; maux de tête congestifs, sensation de grande congestion avec état de stupeur, s'accompagnant de nausées et de vomissements. Migraine une fois par semaine ou toutes les deux semaines : l'aggravation hebdomadaire caractéristique. La plupart des maux de tête survenant le dimanche chez des hommes qui travaillent, sont guéris par SULFUR. Cela s'explique. Le dimanche est le seul jour où le sujet ne travaille pas, il dort tard dans la matinée et se lève avec une céphalée qui englobe toute la tête, accompagnée de lourdeur et de congestion. Le travail et l'activité empêchent le mal de tête pendant la semaine. D'autres ont des maux de tête périodiques tous les sept à dix jours, avec nausées et vomissements de bile. Ou bien ils peuvent avoir un mal de tête durant deux ou trois jours, un mal de tête congestif. Mal de tête avec nausée sans vomissements, ou mal de tête avec vomissement de bile.

Le mal de tête est aggravé en se baissant, amélioré d'une façon générale dans une pièce chaude et par les applications chaudes ; aggravé par la lumière, d'où le désir de fermer les yeux et d'aller dans une pièce sombre ; aggravé par les secousses, et après avoir mangé. La tête toute entière est sensible, les yeux sont rouges, et il y a souvent du larmoiement avec de la nausée et des vomissements. Maux de tête à certains moments chez les gens qui souffrent constamment de grande chaleur au vertex ; le sommet de la tête est chaud et brûlant, et le malade se fait appliquer des compresses froides sur le sommet de la tête. Ces maux de tête accompagnés de chaleur sont fréquemment améliorés par le froid, mais à part cela, la tête est améliorée dans une pièce chaude. Le malade ressent une sensation d'obnubilation et, par moments, il est incapable de penser. Tout mouvement l'aggrave, et il est aggravé après avoir mangé et bu, aggravé par l'absorption de boissons froides et mieux par les boissons chaudes.

Lorsque les maux de tête existent, la face est congestionnée : face rouge vif. Maux de tête chez les gens qui ont la figure rouge, la figure malpropre ou jaunâtre, de la stase veineuse de la face ; les yeux sont injectés et la peau est congestionnée ; la face est bouffie et sillonnée de veines. SULFUR est utile chez les personnes qui se lèvent le matin avec un mal de tête, des étourdissements et le visage rouge ; chez celles qui président qu'elles vont avoir mal à la tête à quelque moment de la journée parce que le matin elles se sentent la figure très gonflée, qu'elle est rouge et que leurs yeux sont rouges.

Avant que le mal de tête n'arrive, il y a un papillotement devant les yeux, un papil-lotement coloré. Scintillements, étoiles, dents de scie, zigzags sont les avant-coureurs d'un mal de tête. Certains malades SULFUR que je connais présentent, avec leurs maux de tête, une apparition remarquable dans le champ visuel : une figure rhomboïdale, placée obliquement, avec un bord supérieur en dents de scie et le corps

rempli de points. Quelquefois le malade voit cette figure d'un côté de l'objet regardé, quelquefois de l'autre côté, mais il la voit également nette des deux yeux en même temps. Or, ces dents de scie sont des éclairs lumineux, et la base de la figure s'assombrit progressivement jusqu'à passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Toutes les fois que le sujet a un dérangement d'estomac il a cette vision particulière. Tantôt elle se produit le matin, après le petit déjeuner, et tantôt après le repas de midi. Elle se manifeste encore le soir s'il a faim et que le repas soit en retard. Les zigzags viennent très souvent avec cette sensation de faim défaillante à l'estomac. On trouve le même état de choses, de semblables apparitions de zigzags et de papillotements, à la fois dans NATRUM MURIATICUM et dans PSORINUM avant le mal de tête. Ces signes annoncent le mal de tête. Ces zigzags, papillotements, étincelles, étoiles et figures irrégulières se présentent devant les yeux périodiquement, et peuvent durer une heure ou à peu près. Dans la tête, il y a beaucoup de battements. Maux de tête du matin ou maux de tête survenant à midi. Il y a aussi les maux de tête dont nous avons parlé plus haut, qui débutent après le repas du soir et augmentent au cours de la nuit, empêchant le sommeil.

Sur les **parties externes de la tête**, le prurit est indescriptible : prurit constant, prurit à la chaleur du lit. Il s'aggrave à la chaleur du lit, et pourtant il s'aggrave également par le froid. Eruptions prurigineuses ; éruptions squameuses, humides et sèches ; vésicules, papules, pustules et furoncles ; éruptions d'une façon générale sur le cuir chevelu. Quantité de pellicules dans les cheveux ; chute du cheveux. La fermeture des fontanelles est lente. «Eruptions humides, malodorantes, sur le sommet de la tête, remplies de pus, se desséchant en croûtes mélicériques : tinea capi-tis (teigne de la tête).» «Eruptions humides malodorantes avec pus épais, croûtes jaunes, qui saignent et brûlent.» Cheveux secs, qui tombent, etc.

Le remède présente de nombreux symptômes **oculaires** qu'on aurait jadis qualifiés de scrofuleux, mais dont nous connaissons l'origine psorique. Le moindre refroidissement a tendance à se porter sur les yeux. Ecoulement de mucus et de pus provenant des yeux. Ulcération et épaississement des paupières, paupières enroulées soit en dehors, soit en dedans, perte des cils ; état de rougeur malsaine. A part cela, en disant : «maladies oculaires chez un malade SULFUR», cela comprendrait des troubles oculaires de toutes sortes. SULFUR a des symptômes oculaires multiples. Symptômes oculaires avec éruptions de la face et du cuir chevelu, avec démangeaisons de la peau, en particulier à la chaleur du lit. Symptômes de catarrhe de l'oeil, qui sont aggravés par le lavage. Lorsque, non seulement les yeux sont aggravés par le bain, mais que le malade lui-même est aggravé par le bain et redoute de se baigner, lorsqu'il a du prurit qui s'aggrave à la chaleur du lit, qu'il est sujet aux migraines récidivantes, et qu'il a de la chaleur au sommet de la tête, avec un pareil cortège, ses symptômes oculaires, quels qu'ils soient, seront guéris par SULFUR. SULFUR a guéri la cataracte et l'iritis, des états inflammatoires et des opacités, et toutes sortes d'«hallucinations visuelles» (venant avec les maux de tête). «Papillotement devant les yeux» (nous l'avons décrit), «petites taches foncées ; taches et points sombres ; mouches noires qui semblent flotter non loin des yeux ; la flamme du gaz ou de la lampe apparaît entourée d'un halo», etc. Il y a une quantité de ces images étranges devant les yeux, mais avec toutes existe la constitution de SULFUR. «Chaleur brûlante dans les yeux, cuisson douloureuse.» Tout refroidissement se porte sur les yeux, c'est-à-dire que les symptômes oculaires, lorsqu'ils existent, en sont augmentés, et lorsqu'ils n'existent pas au préalable, ils sont amenés par tout refroidissement.

Les **oreilles** sont sujettes au catarrhe. Vous avez appris dans les généralités que l'état catarrhal est un trait fort accentué de SULFUR. Aucune muqueuse de l'organisme n'y échappe ; toutes ont des sécrétions catarrhales abondantes, tantôt purulentes, tantôt sanglantes. Les yeux et les oreilles ne constituent point une exception. Le catarrhe de l'oreille évolue chez un malade jusqu'à ce que la surdité s'ensuive. Epaississement de la muqueuse et du tympan. Toutes sortes de bruits étranges dans l'oreille jusqu'à perte de l'ouïe. Quand des modifications de structure ont eu lieu et que la surdité s'est installée, même s'il n'y a plus de guérison pour la surdité, vous pouvez guérir le malade.

Lorsqu'un malade veut savoir si on peut le guérir de sa surdité on ne peut jamais lui répondre. Une grande partie des lésions siègent dans l'oreille moyenne, et comme on ne peut pas l'examiner, on ne sait pas jusqu'à quel point il y a eu modification de structure. On est seulement autorisé à dire que si le **malade** lui-même peut être suffisamment guéri, alors il est possible de donner l'assurance suivante : si les changements de structure ne sont pas très profonds, ils disparaîtront après la guérison du malade ; si les parties internes sont détruites, qu'il y a un catarrhe sec, atrophique, de l'oreille moyenne, on ne peut guère espérer reconstituer cette oreille moyenne ; elle a été détruite ; les parties nécessaires à la sensation

n'enregistrent plus cette sensation parce qu'elles se sont atrophiées ; vous ne pouvez parler au malade que des chances de le guérir, lui. N'entretenez pas, dans votre esprit, l'idée de guérir un organe. Ecartez cette idée de votre esprit dans toute la mesure du possible, et lorsqu'on veut vous faire localiser la maladie dans les organes, restez silencieux, parce que seul le **patient lui-même** est malade.

Pensez autant que possible au sujet malade, et aussi peu que possible au nom ou aux états pathologiques des organes. De sorte que lorsque les malades vous disent : «Docteur, pouvez-vous guérir ma surdité ?», répondez-leur : «C'est d'abord **vous** qu'il faut guérir. La chose la première et la plus importante est de **vous** guérir, **vous**.» Guérissez le malade, et l'on verra ensuite ce qu'on peut faire pour l'oreille, pour l'ouïe. Cela vous garde l'esprit dans la droite ligne, vous maintient dans un rapport normal avec le malade. Si vous parlez tout le temps de l'oreille, le malade vous harcèlera au sujet de son oreille. «Quand allez-vous faire quelque chose pour mon oreille ? Quand est-ce que je vais entendre ?» Qu'il soit bien compris dès le départ que le malade tout entier doit être traité. **Pensez au malade d'abord**, et faites-lui comprendre cela. L'idée d'envoyer le malade consulter un spécialiste des maladies de l'oreille est à décourager, à moins que vous n'en ayez un à votre portée qui soit homéopathe. C'est la maladie du corps tout entier qui est à traiter. Des troubles tels que ceux de l'oreille n'existent pas considérés en dehors de l'état constitutionnel du malade lui-même.

SULFUR a «les oreilles fréquemment bouchées, surtout en mangeant et en se mouchant». «Bruits dans les oreilles.» Inflammations de diverses espèces. Ecoulements des oreilles chez un malade SULFUR. Vous voyez quej'ai évité de dire que SULFUR est un remède pour les oreilles. Plus d'une fois vous guérirez des malades de ces «affections locales» si vous choisissez des remèdes pour le malade, tandis que les symptômes locaux ne vous auraient jamais conduit au remède. Vous n'auriez jamais pensé à SULFUR pour l'oreille seule, ou pour le prolapsus de l'utérus, et cependant le malade a besoin de SULFUR ; et, l'ayant donné, vous êtes surpris de voir la façon dont les organes se remettent en ordre, une fois l'organisme du malade bien réglé.

De temps à autre, des douleurs localisées dans le corps ici ou là sont l'objet, de la part du médecin, d'une prescription dirigée **contre elles**, et c'est l'échec. Il fouille un remède de part en part pour découvrir quelque espèce particulière de douleur ressemblant à celle que présente le malade. Il faut traiter le malade, sans vous préoccuper de douleurs insignifiantes. Mettez-les de côté si vous voulez, mais trouvez un remède pour le malade. Si cette douleur est dans le remède, c'est très bien, mais si non, ne vous en souciez pas. Ne vous occupez pas des petits symptômes. Vous pouvez même négliger un **symptôme-clef** des plus saillants en **traitant le malade**.

Quelquefois cette douleur particulière est le seul symptôme que le malade tient à voir guérir, mais si c'est un symptôme ancien, il sera le dernier à disparaître. En pareille circonstance le malade vous tourmentera pour savoir quand cette douleur va guérir ; mais si vous connaissez les principes de l'homéopathie, vous ne vous attendrez pas à soulager cette douleur du premier coup ; si, en fait, vous la soulagez, vous savez avoir fait une erreur, car ce sont les symptômes apparus **les derniers** qui doivent toujours disparaître **les premiers**. Il est parfois nécessaire, pour retenir le malade, de dire : «Ce symptôme ne doit pas être guéri en premier, mais ce sont ces petits symptômes dont vous ne vous préoccupez pas beaucoup qui disparaîtront les premiers.» Vous garderez ce malade toute sa vie, simplement pour lui avoir dit la vérité, simplement parce que vous lui avez montré que vous **savez**. Une clientèle de cet ordre est une clientèle honnêtement acquise.

Les affections catarrhales du **nez** sont extrêmement gênantes dans SULFUR. «Odeur dans le nez comme celle d'un vieux catarrhe», et si gênant est le nez de SULFUR, si gênant est son état catarrhal, que les odeurs le rendent malade. Il croit sentir son propre catarrhe, et croit que les autres le sentent aussi. L'odeur de ce vieux catarrhe, ou de choses fétides, lui donne la nausée en permanence. Il est sujet aux coryzas ; éternuements constants, obstruction du nez. Dans le paragraphe «coryza» on lit «fluide comme de l'eau qui ruissellerait du nez». Tous les écoulements du nez sont âcres et brûlants.

Voici un état de SULFUR. Toutes les fois que le sujet prend froid, il a un coryza. Il ne peut pas prendre un bain, il ne peut pas s'échauffer un peu trop, il ne peut pas aller dans un endroit froid, ne peut faire aucun exercice violent, sans attraper ce «rhume de cerveau». Les changements de temps amènent une nouvelle crise. J'ai remarqué chez beaucoup de ces gens âgés qui ont l'habitude de prendre de grandes quantités de soufre au printemps pour des furoncles, et comme dépuratif printanier, que pour le reste de l'année ils souffrent de coryza et des divers accidents de SULFUR. Si vous pouvez dénicher quelques-uns de ces vieux consommateurs de soufre, vous aurez un très fidèle tableau de SULFUR, intéressant à considérer

pour le médecin homéopathe. Ils sont également sujets aux saignements de nez, aux ulcérations sèches et aux croûtes dans le nez.

J'ai suffisamment décrit l'aspect général de la **face** dans SULFUR, mais il faut se rappeler spécialement la stase veineuse, l'aspect malpropre, les taches rouges, l'apparence maladive, l'aspect de fausse pléthore. C'est un visage qui passe du pâle au rouge, une face pâle qui change facilement, qui rougit par excitation, rougit dans une pièce chaude, rougit à la moindre émotion, rougit en particulier le matin. Eruptions sur la face.

Névralgies périodiques du caractère le plus violent, surtout du côté de la face. Névralgies droites, longues et pénibles. Névralgies persistantes chez les sujets qui vivent en milieu paludéen, lorsque les remèdes à action brève donnés pour la névralgie, comme BELLADONA et NUX VOMICA, n'ont que pour peu de temps atténué la souffrance. Si en étudiant l'ensemble du cas, vous constatez qu'il se révèle comme étant un cas de SULFUR, SULFUR guérira la névralgie d'une façon définitive.

SULFUR guérit l'inflammation érysipélateuse de la face. Dans SULFUR, les érysipèles commencent du côté droit de la face et autour de l'oreille droite ; ils s'accompagnent d'un gonflement considérable de l'oreille droite, s'étendent lentement, se propagent paresseusement, et présentent un aspect rouge-violacé inhabituel. Le malade, dans son ensemble, est un malade malodorant, dégoûtant ; en dépit des lavages, sa peau paraît ridée, pli-sée, et semblable à de la viande de boeuf séchée. SULFUR ne convient pas aussi bien dans les cas arrivant avec rapidité et grande violence, avec des vésicules et d'énormes cloques, mais il convient bien à ces cas dans lesquels on voit d'abord apparaître sur la face une tache marbrée rouge sombre, et à peu de distance de celle-ci une seconde tache, puis une autre ; enfin celles-ci, pour ainsi dire, se rassemblent toutes et, au bout d'une semaine environ, aboutissent à un état érysipélateux à marche lente, tandis que les veines paraissent distendues, et que le malade tombe dans un état voisin de la perte de conscience. Vous serez étonnés de voir ce que SULFUR peut faire dans un cas de ce genre, qui vient lentement comme s'il y avait un défaut de vitalité entravant l'évolution de la maladie et en faisant une inflammation érysipélateuse lente et paresseuse. Au contraire, s'il fallait ARSENICUM, APIS ou RHUS TOX., il y aurait une extension rapide. ARSENICUM et APIS brûlent comme du feu, et RHUS TOX. a des phlyctènes sur les plaques d'érysipèle.

La face entière de SULFUR est couverte parfois de plaques d'éruptions humides, squameuses, prurigineuses, eczémateuses. Croûtes de lait englobant le cuir chevelu et les oreilles, avec suintement, épaisses croûtes jaunes, formant des amas, avec beaucoup de prurit, empirant à la chaleur du lit. L'enfant dort complètement découvert. S'il y a démangeaison dans des régions couvertes, le prurit augmente lorsque ces régions se réchauffent. Ces éruptions sont associées à des maladies des yeux, des affections catarrhales des yeux et du nez.

Le malade SULFUR a des incrustations épaisses sur les lèvres, des lèvres croûteuses, des lèvres fissurées, des gerçures des lèvres et des coins de la bouche. La salive suinte hors de la bouche, marquant la peau de rayures rouges. Eruptions avec prurit et brûlure dans la région inférieure de la figure. Eruptions herpétiques autour de la bouche. Toutes ces éruptions brûlent et s'excorient au contact des liquides de la bouche. Tout autour de la mâchoire inférieure, il y a du gonflement des glandes. Gonflement et suppuration des glandes sous-maxillaires ; gonflement des parotides. Les ganglions du cou sont augmentés de volume.

Dans la constitution de SULFUR, **les dents** se déchaussent ; les gencives se rétractent en découvrant les dents, saignent et brûlent. Les dents se gâtent. Il y a un état malsain général **de la bouche** et de la langue. Mauvais goût et langue mauvaise. Ulcérations de la bouche avec brûlure dans les ulcérations. Dans les aphtes, il y a brûlure et piqûre. Plaques blanches dans la bouche. SULFUR est un remède très utile dans la stomatite du nourrisson et celle de la nourrice. Il a aussi des ulcères phagédéniques profonds qui rongent en cercle la surface interne des joues. De singuliers petits nodules se forment sur la langue et sur les côtés de la bouche, là où appuient les dents malades. Quand ces nodules naissent au bord de la langue, ils sont tellement douloureux que le malade ne peut ni parler ni avaler. Il est obligé de se nourrir d'aliments qu'il peut déglutir sans avoir à remuer la langue. Quelquefois ces formations englobent toute la langue et on les a qualifiées de cancéreuses, même quand elles étaient bénignes.

SULFUR est un remède merveilleux du mal de **gorge** chronique quand les symptômes sont en accord. Le vieux malade SULFUR souffre d'un catarrhe généralisé, comme nous l'avons dit, et les symptômes de la gorge sont du même genre. Il y a un catarrhe qui peut aller même jusqu'à l'ulcération. Les amygdales sont augmentées de volume et offrent un aspect violacé qui dure des semaines et des mois, avec un état généralisé de souffrance et de sensibilité douloureuse de la gorge ; mais il y a aussi un mal de gorge aigu. Le

remède est particulièrement utile dans l'inflammation de l'amygdale avec suppuration, lorsqu'il y a un aspect violacé, veiné, et non pas une inflammation d'un rouge vif. Cette couleur **violacée**, sombre, est une couleur très spéciale à SULFUR. Il y a souvent de la brûlure dans la gorge, des élancements, de l'excoriation, de la cuisson, de l'inflammation et de la difficulté pour avaler. Ce remède a guéri des diphtéries.

J'ai suffisamment parlé de l'appétit, des désirs et des aversions au paragraphe généralités. Les malades SULFUR sont communément des dyspeptiques, des malades qui ne peuvent digérer à peu près rien. Ils sont obligés de se nourrir des mets les plus simples pour n'être pas trop mal à leur aise ; ils ne peuvent digérer rien qui se rapproche du régime ordinaire. **L'estomac** est douloureux au toucher, avec la sensation de faim et de défaillance avant le moment des repas. Le malade SULFUR ne peut pas rester longtemps sans manger ; il tombe en défaillance et en faiblesse. Il ressent une grande lourdeur de l'estomac après avoir mangé, même peu, après avoir mangé de la viande, ou après avoir absorbé des aliments dont la digestion exige un bon estomac. Il est alors en proie à la douleur. Il décrira ses douleurs d'estomac comme des douleurs brûlantes et un grand endolorissement ; il a une sensation de malaise à l'estomac, de la cuisson et une , sensation d'excoriation. Il décrira cette sensation comme «douleur à l'estomac après avoir mangé, sensation de poids à l'estomac après avoir mangé», etc. L'estomac de SULFUR est un estomac faible ; il est lent à digérer. Il y a des vomissements acides et des vomissements de bile, qui sont la conséquence de ces désordres gastriques. Goût aigre dans la bouche, provenant des acides qui remontent de l'estomac.

Le **foie** est source de gros ennuis. Il est augmenté de volume, induré, et le siège de beaucoup de sensibilité, de pression et de malaise. En même temps qu'il y a de la congestion du foie, l'estomac présente, lui aussi, ses habituels symptômes ou, s'ils existaient déjà, ils sont aggravés. Le malade fait de la jaunisse, et il a en même temps une sensation d'engorgement ou de réplétion du foie, une douleur sourde du foie. Il est sujet à la lithiase biliaire ; douleurs de déchirure, dans la région du canal cholédoque, venant périodiquement, accompagnées d'un fort accroissement de son teint jaune. Le malade SULFUR hépatique est atteint d'une jaunisse chronique, qui croît et décroît. Quand il prend un refroidissement, celui-ci se porte sur le foie ; chaque refroidissement, chaque bain qu'il prend, chaque changement de temps, aggravent ses symptômes hépatiques, et lorsque ceux-ci sont aggravés, ses autres troubles diminuent. Cela se traduit par des crises de vomissements bilieux, des crises de «maux de tête bilieux», comme il les appelle. A certains moments, la selle est noire comme du goudron ; à d'autres, elle est verte et épaisse ; il y a des moments où elle est blanche. Ces selles alternent et changent d'aspect suivant le degré de congestion du foie. D'autre part, le malade est sujet aux calculs biliaires.

Le malade SULFUR souffre d'une grande distension de **l'abdomen** ; grondements dans l'abdomen ; endolorissement de l'abdomen. Il ne peut rester debout tant les viscères abdominaux sont ptosés ; on dirait qu'ils vont tomber. Il y a de l'irritation, de l'endolorissement, de la distension et de la brûlure avec la diarrhée, avec la diarrhée chronique ; puis cela évolue vers des troubles plus sérieux, vers la tuberculose abdominale. Les glandes mésentériques s'infiltrent de tubercules. Il y a du prurit nocturne avec les éruptions sur l'abdomen, et le prurit s'aggrave en s'échauffant dans le lit. Du zona sort sur les flancs et semble avoir tendance à encercler le corps.

SULFUR est aussi un malade **flatulent**. Il a beaucoup de renvois, beaucoup de distension, beaucoup de borborygmes et d'émissions de gaz. Il a des crises de coliques sans avoir de flatulence ; les vents sont bloqués. Terribles crises de coliques, douleurs coupantes, déchirantes, qu'aucune position ne soulage ; brûlure et cuisson dans tout l'abdomen et endolorissement des intestins. Catarrhe de tout l'intestin. Ce que le malade vomit est âcre et cuit la bouche, et ce qu'il expulse par l'anus est âcre et excorie la région. La selle liquide le brûle en passant et il a beaucoup de brûlure en émettant des gaz humides. Il a des besoins fréquents d'aller à la selle, mais pendant qu'il y est il laisse seulement passer un peu de liquide ou un peu d'humidité avec des gaz ; ce liquide brûle comme des charbons ardents et excorie l'anus.

La selle peut être peu épaisse, jaune, aqueuse, muqueuse, verte, sanglante, excoriante. Elle est **malodorante**, souvent écoeurante, d'une odeur pénétrante qui imprègne la chambre, et «l'odeur de sa selle le suit partout, comme s'il s'était souillé».

La diarrhée survient plus spécialement le matin et se limite habituellement à la matinée. Elle tire le malade de son lit dès le matin ; aussitôt qu'il s'éveille et qu'il bouge dans le lit, il ressent un besoin urgent et doit le satisfaire en toute hâte, sous peine de lâcher sa selle malgré lui ; c'est avec difficulté qu'il parvient à la retenir jusqu'à ce qu'il ait gagné la chaise. Le matin est le moment type, mais une diarrhée qui survient à n'importe quel moment après minuit, depuis minuit jusqu'à midi, peut être une diarrhée de SULFUR. Il est très rare qu'on puisse espérer guérir avec

SULFUR une diarrhée qui se produit habituellement au cours de l'après-midi. SULFUR a quelquefois des aggravations vespérales de sa diarrhée, mais ce sont là des exceptions ; c'est la diarrhée du matin que nous demandons à SULFUR de guérir.

SULFUR est un admirable remède du choléra et des cas de diarrhée qui se produisent en temps de choléra, lorsque la diarrhée commence le matin. Il est aussi de grande valeur dans la dysenterie, quand la selle est du mucus sanglant et que les efforts sont continuels. Comme dans MERCURIUS, le malade est obligé de rester longtemps sur le siège, parce qu'il a la sensation qu'il n'arrive pas à finir. Tel est l'état type de MERCURIUS : une selle glaireuse avec la sensation qu'il n'a jamais fini. SULFUR guérit souvent cet état après échec de MERCURIUS. Il constitue la suite naturelle de MERCURIUS lorsque celui-ci, mal compris, a été donné à tort. Dans la dysenterie, quand ce ténesme présente un caractère de violence extrême, quand la selle est de sang pur, quand elle s'accompagne en même temps de fréquents besoins d'uriner, c'est MERCURIUS CORROSIVUS qui procure le soulagement le plus rapide. Si le ténesme est moins violent, et qu'il n'y ait pas autant d'efforts pour uriner, ou que ceux-ci soient totalement absents, c'est MERCURIUS SOLUBILIS qui est le remède le plus naturel. Ces remèdes ressemblent de très près à SULFUR dans la dysenterie, mais sont plus communément indiqués que SULFUR. Chez les **malades** SULFUR, il va de soi que SULFUR sera le remède le plus convenable pour la dysenterie.

Ce malade est sujet aux **hémorroïdes**, externes et internes ; paquets douloureux et excoriés, brûlants et sensibles, et qui saignent et cuisent au passage de la selle liquide.

Les symptômes **urinaires**, et ceux de la **vessie** et des **organes sexuels mâles** se combinent pour donner, dans SULFUR, un groupe très important. Il y a un état catarrhal de la vessie, avec des besoins continuels d'uriner, de la brûlure et de la cuisson au cours de la miction. L'urine échauffe l'urètre en passant, et la cuisson est si intense qu'elle dure longtemps après la miction. Le remède est indiqué dans les organismes épuisés, chez les vieux inventeurs, les vieux philosophes qui ont mené des vies sédentaires, qui souffrent d'hypertrophie de la prostate, qui ont de la brûlure urétrale pendant et après la miction, et un écoulement urétral qui ressemblerait assez à de la gonorrhée, mais qui signe, en réalité, un état de catarrhe chronique. Mucus dans l'urine, quelquefois pus.

SULFUR est aussi adapté aux cas anciens de «goutte militaire», chez les vieux malades brisés, lorsque les remèdes ordinaires de la blennorragie et les remèdes qui s'appliquent spécialement à l'écoulement lui-même, ne font que pallier, et quand le malade lui-même est un malade SULFUR. Un malade de ce genre a eu une gonorrhée, et il a été traité par des remèdes s'adaptant à l'état récent, à l'écoulement lui-même ; mais il s'ensuit un état catarrhal de l'urètre, avec brûlure dans l'urètre, gonflement du méat, état de rougeur, d'enflure du méat, qui «fait la moue» ; il ne se collecte qu'une goutte, juste assez pour tacher le linge, et ceci persiste pendant des semaines et des semaines, et quelquefois pendant des années. On guérira cet écoulement en faisant agir, pendant un temps suffisant, le soufre dynamisé.

SULFUR a guéri des malades ayant du sucre dans l'urine, au premier stade du diabète. Il guérit la miction involontaire pendant le sommeil. Il guérit des troubles amenés par un refroidissement. Tout refroidissement, chez certains malades, se porte sur la vessie. Ceci ressemble à DULCAMARA, et lorsque DULCAMARA ne peut plus continuer d'agir, ou après son action utile à des stades antérieurs, SULFUR lui succède bien. Cuisson continuelle au passage de l'urine, besoins fréquents et urgents ; brûlure, piqûres, cuisson dans l'urètre pendant un temps prolongé après la miction.

Sur les **organes génitaux externes** il y a de nombreuses éruptions. Prurit des organes génitaux, s'aggravant à la chaleur du lit ; beaucoup de sueurs des organes génitaux ; les organes génitaux sont froids. Chez l'homme, impuissance ; le désir sexuel est d'une intensité à peu près normale, mais le sujet est incapable de conserver une érection utilisable ; ou bien l'émission du sperme se produit avant l'intromission, ou trop vite après celle-ci. Il y a un état inflammatoire du gland ou du prépuce. Eruptions herpétiques sous le prépuce, qui brûlent et démangent. Ce malade est très éprouvé par des éruptions prurigineuses des organes génitaux. Le prépuce se rétrécit et ne peut plus être ramené en arrière ; phimosis inflammatoire ; épaississement ou rétrécissement du prépuce. Le phimosis inflammatoire peut être guéri par des remèdes, si le phimosis dépend d'une cause morbide qui, elle-même, est curable. Le phimosis congénital ne peut pas être guéri par des remèdes. Les organes génitaux sont extrêmement malodorants, à la fois pour le malade et pour le médecin qui l'examine. Le malade est volontiers très malpropre ; il ne se baigne pas, et les organes génitaux accumulent leur smegma. Emission de liquide prostatique en allant à la selle.

Du côté des **organes génitaux féminins**, on a de la stérilité. On a toutes sortes d'irrégularités du flux menstruel ; flux menstruel supprimé par la

moindre perturbation. Hémorragie en relation avec le flux menstruel ; hémorragie utérine ; hémorragie utérine prolongée.

Dans un **avortement**, vous pouvez avoir choisi BELLADONA, qui convenait bien au moment même de l'avortement, et qui peut avoir jugulé l'état présent ; ou vous pouvez avoir choisi APIS ou SABINA, qui convenait au début, qui retarde ou arrête l'hémorragie pour un temps, ou bien hâte l'expulsion du foetus ; mais voici que l'hémorragie repart, et avec son retour nos ennuis se prolongent. Or, dans beaucoup de cas, nous ne pouvons arriver à rien jusqu'à ce que nous ayons prescrit SULFUR à la malade. Si les symptômes sont masqués, SULFUR est très important. Après avoir donné BELLADONA, il faudra souvent le faire suivre de SULFUR. SABINA, qui a, dans l'avortement, la perte sanguine la plus violente, doit très souvent être suivi de SULFUR. Cependant, dans les affections hémorragiques de ce genre, c'est-à-dire, non pas à la première et plus inquiétante période, non pas au moment du flot initial, mais dans une hémorragie qui récidive sans cesse, dans un état chronique, il y a deux remèdes très souvent indiqués, à savoir : SULFUR et PSORINUM. L'écoulement continue de se reproduire en dépit des remèdes ordinaires et en dépit des remèdes choisis parmi le groupe des symptômes en relation avec le pelvis.

Dans bien des cas, où nous sommes appelés pour une hémorragie, les symptômes pelviens sont les plus saillants et tous les autres symptômes sont brouillés ; il y a un écoulement en jet, le sang est chaud, etc. ; il n'y a que peu de symptômes ; mais lorsque vous revoyez la femme, elle est, cette fois, assez calme pour donner d'autres symptômes. En l'espace de quelques jours de nouveaux symptômes se font jour, parce que l'état hémorragique est un résultat de l'état chronique. C'est le contraire de ce qui se passe dans la rougeole. Il n'y a pas à s'occuper de l'état chronique jusqu'à ce que la rougeole ou la scarlatine, ou la variole, soient terminées ; ce sont des miasmes aigus. Par contre, l'hémorragie fait partie de l'état constitutionnel de la malade ; ce n'est pas un miasme ; aussi, lorsqu'elle est violente, qu'elle exige un remède, le mieux adapté sera probablement un remède d'action brève, comme BELLADONA ou même ACONIT ; mais ensuite il faudra considérer l'état constitutionnel, car il est vraisemblable que quelque autre remède devra suivre ACONIT ou BELLADONA, et ce remède sera habituellement SULFUR. Le remède aigu convient, en effet, à l'action violente, et sera suivi de son remède complémentaire.

Les femmes qui ont besoin de SULFUR ont énormément de **bouffées de chaleur**, comme il s'en produit souvent à la ménopause, et ici il entre en compétition avec LACHESIS et SEPIA. SULFUR et SEPIA conviennent aux cas les plus violents de dysménorrhée chez les jeunes filles, et même chez les femmes d'un âge plus avancé. Cas des plus violents qui évoluent depuis longtemps, depuis les débuts de la menstruation, chez des femmes qui ont toujours eu besoin de SULFUR. Si vous choisissez un remède uniquement d'après le genre de douleur, d'après la sensibilité de l'utérus, d'après l'aspect de l'écoulement, en somme d'après les symptômes pelviens, vous allez à un échec. C'est **la malade** qu'il faut traiter, même si les symptômes pelviens ne cadrent pas avec les symptômes généraux. Quand les symptômes généraux seront en accord, SULFUR guérira la dysménorrhée, même si vous ne pouvez pas le faire correspondre aux symptômes pelviens. Les **symptômes généraux** priment toujours.

SULFUR a de violentes brûlures dans le vagin. Prurit gênant de la vulve. Mauvaise odeur marquée des organes génitaux. Transpiration abondante et fétide, venant de la région génitale, descendant le long de la face interne des cuisses et remontant vers l'abdomen. La femme sent tellement mauvais que ces odeurs lui donnent des nausées. Cet état de tout l'organisme est véritable, il n'est pas un effet de l'imagination. Rappelez-vous l'hypersensibilité aux odeurs. Leucorrhée copieuse, malodorante, brûlante, collante ; elle peut être blanchâtre ou jaune ; elle est de mauvaise odeur, âcre, et occasionne du prurit de la région génitale avec excoriation.

Il y a beaucoup de **nausées au cours de la gestation**, ou seulement pendant la première période de la gestation. Chez ces femmes qui ont besoin de SULFUR, il arrêtera la nausée, et elles entreront en travail facilement, avec peu de douleurs prolongées ; elles franchiront leur période de travail avec seulement les contractions, et celles-ci seront relativement indolores. Les seules douleurs, en pareil cas, seront celles provenant de la pression de la tête fotale. Le travail est douloureux, nous le savons, mais il est relativement aisé quand la femme est sous l'influence d'un remède convenable. SULFUR est donc indiqué chez les femmes qui ont souffert la plus affreuse torture de leurs accouchements ; travail prolongé. Douleurs du post-partum pénibles. Convient aussi au gonflement des glandes mammaires.

Nous avons ensuite des **états septicémiques**, avec lochies purulentes ou suppression des lochies. Vous pouvez avoir un cas dans lequel le troisième jour il y a eu un frisson, les lochies se sont arrêtées, la femme a une température élevée et elle est couverte

de sueur de la tête aux pieds. Si vous mettez la main sous la couverture, vous sentez la vapeur qui monte du corps, et elle est tellement chaude que vous éprouvez le besoin de retirer la main. La malade est obnubilée et elle est sensible de tout le ventre. Vous savez maintenant ce que signifie la suppression des lochies ; vous avez une **fièvre puerpérale** en cours. **Etudiez de près** SULFUR, au lieu de partir en chasse de tous côtés parmi ACONIT, BRYONIA, BELLADONA, OPIUM, etc. Avec ceux-ci vous aurez un échec complet dans la plupart des cas, alors que SULFUR s'applique précisément à un état de ce genre et qu'il a guéri de nombreux cas de fièvre puerpérale. S'il s'agit seulement d'une fièvre de lait ou d'une indisposition d'origine mammaire, et que le frisson soit seulement aigu, alors vos remèdes d'action brève feront très bien, et ACONIT même a pu être utile. Si, par contre, c'est un cas de septicémie, SULFUR va fouiller jusqu'à sa racine même. Lorsque les pieds sont brûlants, qu'il y a une sensation de faim au creux de l'estomac, l'aggravation nocturne avec défaillance et épuisement, et lorsque, par tout le corps, il y a une sensation de vapeur qui monte ou des bouffées de chaleur venant l'une après l'autre, il faut donner SULFUR.

Mais, si en pareil cas, avec la sueur chaude et les autres traits généraux, vous avez des frissons se suivant en succession rapide et à ne plus en finir, vous ne pouvez pas vous en tirer sans LYCOPODIUM, qui agit aussi profondément que SULFUR. Quand il y a un enchevêtrement continuel de petits frissons et de petits tremblements par tout le corps, et que le pouls a perdu sa concordance normale avec la température, il faut administrer PYROGENIUM. Si le corps apparaît violacé, qu'il y ait de la sueur froide partout, des frissons rémittents ou intermittents, avec soif pendant le frisson et à aucun autre moment et que le visage soit rouge pendant le frisson, il faut donner FERRUM, car nul autre remède ne donne exactement ce tableau. Quand un côté du corps est chaud et l'autre côté froid, et que vous trouvez la femme larmoyante, tremblant de peur, d'excitation nerveuse et d'agitation, donnez PULSATILLA qui a également un état septique, et qui est suffisant pour surmonter l'état septicémique.

SULFUR convient à la fièvre chirurgicale lorsqu'elle prend cette forme de bouffées de chaleur et de sueurs fumantes.

Dans ces états septiques de siège profond, il y a beaucoup de chances pour que SULFUR soit nécessaire à quelque moment. On peut voir, dans leurs premiers stades, un bon nombre de symptômes de BRYONIA, mais BRYONIA est incapable d'avoir sur ces cas-là. Rappelez-vous que, lorsqu'il s'agit d'un état septique, il faut le gagner de vitesse dans les premières vingt-quatre heures ; il ne faut pas le laisser évoluer ; et si BRYONIA n'a fait que le pallier à son début, il est ensuite trop tard pour SULFUR. Allez à SULFUR tout de suite. D'autre part, même si vous avez commis une erreur en donnant SULFUR et que vous vous apercevez qu'il n'a pas de prise sur le cas, il l'aura toujours simplifié et aura fait du bien ; il ne gâte jamais rien. Il vous fournit une bonne base sur laquelle commencer. Il va au fond des choses et les simplifie. Si vous avez certains symptômes mentaux et nerveux qui persistent, encore avez-vous dominé cette violente septicémie à laquelle il faut s'en prendre tout de suite, et les symptômes restants sont simples dans beaucoup de cas. SULFUR est un remède général par lequel on peut commencer dans ces cas où les symptômes n'en désignent pas clairement un autre.

Ce remède est plein de **difficultés respiratoires** : respiration courte pour un très petit effort, sueurs abondantes, tant le sujet est épuisé ; respiration asthmatique et nombreux râles dans la poitrine, A chaque fois qu'il prend un refroidissement celui-ci se porte sur la poitrine ou dans le nez. Dans les deux cas, l'état catarrhal se cramponne et tient longtemps ; il semble n'être jamais fini, il reste toujours identique. «Tous les rhumes qu'il attrape finissent en asthme» appelle DULCAMARA, mais bien souvent il restera un reliquat de la crise ; il faudra que le médecin donne un remède d'action profonde. Quand DULCAMARA a donné tout ce qu'il peut donner, SULFUR intervient comme son remède complémentaire. CALCAREA CALC. a un rapport du même genre avec DULCAMARA.

Le nez, l'intérieur de la poitrine et les poumons nous fournissent des localisations pour de nombreux troubles. Le malade a fait une pneumonie qui a évolué jusqu'à la période d'infiltration ; vous avez été appelé à ce stade avancé après que BRYONIA a eu raison des symptômes menaçants ; maintenant que le malade devrait se rétablir, il ne le fait pas ; il est couvert de sueurs, il est fatigué ; il a conscience d'étrange et singulière façon, «qu'il y a là dedans quelque chose qui ne va pas ; qu'il y a un poids là-dedans» ; il a une respiration difficile, des bouffées de fièvre, parfois des alternances de froid et de bouffées de chaleur. J'ai souvent entendu un de ces malades me dire : «J'ai un grand poids là-dedans, docteur. Je ne peux pas m'en débarrasser.» En l'examinant de près vous vous apercevez qu'il a de l'hépatisation et que le moment est venu de remèdes comme PHOSPHORUS, LYCOPODIUM et SULFUR ; et SULFUR en est le chef de file.

Lorsque BRYONIA a été suffisant pour les symptômes de début, ou lorsqu'ils ont été nettoyés par

ACONIT, mais que le mal était trop important pour que ces remèdes aient pu guérir, alors se constitue l'hépatisation. Si celle-ci est limitée à une petite surface seulement, elle conservera un cours tout à fait chronique, mais SULFUR éclaircira le cas. Si cependant il s'agit d'une pneumonie double, ou que l'hépatisation englobe une part considérable du poumon, que le remède donné n'ait pas été suffisant et que le cas s'achemine issue fatale, il peut se faire que brusquement, vers 1, 2 ou 3 heures du matin, le malade commence à sombrer, que son nez se pince, ses lèvres se tirent, qu'il prenne le faciès hippocratique, qu'il soit couvert de sueur froide, trop affaibli de partout pour se mouvoir et qu'il remue seulement un peu la tête sans répit. A moins que vous ne soyez appelé tout de suite et ne lui donniez une dose d'ARSENICUM, il va mourir. Vous donnez la dose d'ARSENICUM, et vous faites bien, mais ARSENICUM n'a pas le pouvoir d'expulser les résidus de l'inflammation. Cependant, bien qu'il ne puisse pas guérir ce poumon hépatisé, il agit comme stimulant de la vitalité ; il réchauffe le malade et lui donne la sensation qu'il va aller mieux ; mais notez bien ceci : dans les vingt-quatre heures il va mourir à moins que vous ne fassiez suivre ARSENICUM du remède approprié. Il ne faut pas compter trop longtemps sur votre remède en pareil cas. Dès que le malade se remonte et que la réaction est à son point culminant, donnez-lui l'antidote d'ARSENICUM et celui qui en constitue la suite naturelle, qui est SULFUR. Dans les vingt-quatre heures le malade vous dira : «Je vais mieux.» Aussi sûr que vous existez aujourd'hui, c'est bien ainsi que la chose se passera.

Il y a des cas où vous verrez clairement que PHOSPHORUS est le remède dont il faut faire suivre ARSENICUM. Si un tel malade, en train de s'amender sous ARSENICUM fait de la fièvre, s'il est pris d'une fièvre élevée, avec soif ardente, et qu'il ne puisse se rassasier d'eau glacée, vous devez faire suivre ARSENICUM de PHOSPHORUS. Celui-ci fera dans ce cas ce que SULFUR fera dans l'autre. Vous ne verrez pas ces cas-là dans votre pratique personnelle, parce que vous ne laissez pas vos malades en arriver à ce point. Si des sujets de ce genre ont assez de force pour survivre lorsqu'étant en pareil état ils font l'objet d'une prescription appropriée, ils sont assez de force pour vous permettre de briser, dès le début, toute la puissance du mal.

Mais revenons à ce malade qui avait seulement une hépatisation circonscrite et qui se sentait assez bien pour se lever et circuler. Il a une toux qui traîne, et quelque six mois ou un an après la crise, il dit : «Docteur, je n'aijamais été tout à fait bien depuis que j'aie eu une crise du côté de la poitrine. Le médecin appelait cela une pneumonie ;» c'est tout ce que vous avez besoin de savoir. Il a toujours eu une toux chronique depuis cette crise, et maintenant il a des frissons. Il a une infiltration fibrineuse, non pas un état tuberculeux, mais les reliquats d'une hépatisation qui n'avait pu guérir naturellement. Si on laisse évoluer cette infiltration, le malade fera une tuberculose exsudative, un état d'asthme ou de la bronchite chronique et des troubles de genres variés, dont finalement il mourra. SULFUR correspondra très souvent à tous les symptômes de ce malade ; il est tout spécialement apte à nettoyer des poumons qui ne l'ont pas été convenablement au temps de la maladie.

SULFUR guérit la bronchite. Il guérit la bronchite des asthmatiques quand les symptômes y correspondent. SULFUR a une toux des plus violentes qui ébranle toute la charpente ; il semble au malade que sa tête va éclater ; douleur de la tête en toussant ; la tête est secouée par la toux. En outre, il a une expectoration sanglante, du saignement des poumons, dans tous cas où la phtisie menace, alors qu'il n'y a pas encore trop de dépôts tuberculeux, qu'il y a seulement un début de dépôts tuberculeux. Organismes faibles, abattus, sujets émaciés qui ont une hérédité bacillaire, qui ont à l'estomac cette sensation de défaillir de faim, qui ont de la chaleur au sommet de la tête et que la chaleur du lit indispose.

Ces malades iraient mieux s'il leur sortait sur le corps une bonne quantité d'éruptions, mais le fait est que la peau n'a pas d'éruptions ; tout continue dans les organes internes et le malade s'achemine graduellement vers l'écroulement. SULFUR, en pareil cas, va tirer ce malade de son état de phtisie et le ramènera à la santé, ou s'il est trop mal pour cela, il peut le préserver pendant des années de ses troubles. Prenez garde à ce remède dans les stades avancés de la phtisie. Nous en avons dit suffisamment au sujet de sa prescription dans un état de ce genre. Il augmente la suppuration et provoque de petits pneumonies partout où existent des tubercules ; il tend à les expulser par suppuration. Toute cellule qui est incapable de remplir ses fonctions sera éliminée par SULFUR.

Ce qu'il y a de frappant dans SULFUR en ce qui concerne le **dos** c'est la douleur du dos en se levant d'un siège, contraignant le sujet à marcher courbé ; il ne peut se redresser que lentement, après avoir remué un peu. La douleur se localise surtout à la région lombo-sacrée.

Les **membres** sont couverts d'éruptions. Eruptions sur le dos des mains et entre les doigts, et quelquefois sur les paumes ; éruptions vésiculeuses et squameuses qui démangent ; pustules, furoncles

et petits abcès ; taches érysipélateuses irrégulières çà et là sur les membres ; aspect malpropre de la peau. Prurit cutané à la chaleur du lit. Jointures augmentées de volume. Affections rhumatismales ; grande raideur des articulations ; sensation de tension au niveau des creux poplités ; rétraction des tendons de caractère rhumatismal et goutteux. Crampes dans les jambes et dans la plante des pieds. Brûlure de la plante des pieds au lit ; le malade met les pieds hors du lit pour les rafraîchir. Les plantes ont des crampes, brûlent et démangent. Parfois on trouve la plante des pieds froide, puis de nouveau brûlante et ces états alternent l'un avec l'autre. Malaise du corps avec froid des membres, mais quand le malade s'est mis au lit, ceux-ci brûlent tellement qu'il doit les mettre à l'air. Les cors qui le torturent, et le font souffrir presque constamment, brûlent et piquent à la chaleur du lit.

La peau du malade SULFUR s'ulcère et suppure facilement ; une écharde sous la peau va occasionner une ulcération ; les blessures se cicatrisent lentement et suppurent. La moindre piqûre d'épingle suppure comme dans HEPAR.

Les éruptions de SULFUR sont trop nombreuses pour qu'on puisse les énumérer. Il en est de toutes sortes, mais il y a dans toutes quelques traits caractéristiques, tels que la brûlure, la piqûre, le prurit et l'aggravation à la chaleur du lit. La peau est rugueuse et malsaine. Sur la face on trouve de nombreux «points noirs», de l'acné, des papules et des pustules. SULFUR est plein de furoncles et d'abcès sur toutes les régions du corps, d'éruptions squameuses, d'éruptions vésiculeuses, etc. Toutes les éruptions existent dans SULFUR et toutes brûlent et piquent. ■

Sulfuricum acidum

La sensation de frissonnement sur tout le corps et dans les membres sans tremblement visible est un très fort symptôme de SULFURIC. ACID., spécialement s'il est associé à une faiblesse de longue durée. L'épuisement, l'hyperexcitabilité et la sensation de hâte sont des facteurs constants. La disposition aux hémorragies accompagne de nombreux troubles. Sang fluide noir sortant par tous les orifices du corps. Petites taches rouges grandissant rapidement jusqu'à ressembler à du purpura hémorragique. Taches bleu noir sur la peau après de légères blessures. Taches rouge sang sur la peau, comme celles des truites de ruisseau, quelquefois après des blessures. La peau s'écorche facilement, puis s'ulcère. Furoncles et escharres. Ce remède possède un grand nombre de maux qu'on trouve chez les vieillards.

L'aggravation des symptômes le matin est aussi une forte caractéristique. Sensibilité au froid, chez des malades émaciés. La douleur se présente comme une meurtrissure, une brûlure, une déchirure, des piqûres, des élancements ou en saccades. Elle vient lentement et s'en va soudainement. Les écoulements sont faits de sang liquide foncé, ou sont striés de sang ; ou encore sont liquides, jaunes et sanguinolents. Ils sont excoriants. Transpiration générale après manger. Les symptômes prédominent du côté droit. SULF. ACID. est souvent indiqué chez les bébés à l'odeur aigrelette, comme HEPAR, et il est aussi sensible au toucher et presque aussi sensible au froid. Quand il a guéri la sensibilité au froid du malade, celui-ci s'aggrave souvent et il a besoin de PULSATILLA, qui est le complément et l'antidote de SULF. ACID.

Prostration de l'esprit et du corps, avec extrême tristesse ; pleure continuellement. On ne peut rien faire qui lui plaise. Chagrin et irritable à la moindre cause. Il ne peut jamais manger ni travailler assez vite. Personne ne fait rien pour lui plaire ; toujours pressé en faisant quelque chose ou en allant quelque part. Tout doit être fait immédiatement. Ne veut pas répondre. Indécision.

Vertige dans une pièce fermée, mieux en marchant au grand air, mieux. en étant allongé. Le vertige l'oblige parfois à garder le lit.

Tension dans le front avec le coryza. Le cerveau semble détaché et semble tomber du côté où le malade repose ; la sensation s'estompe en étant assise parfaitement immobile et s'aggrave en marchant. Le sang afflue fortement à la tête et les pieds se refroidissent. Chocs comme des chocs électriques dans le front et les tempes à la fin de la matinée et à nouveau le soir. Sensation comme si on enfonçait un tampon dans le crâne par des coups vigoureux. Les douleurs de la tête commencent lentement et cessent brusquement. Violents maux de tête chez les personnes débilitées. Extrême endolorissement du périoste comme on le trouve dans la syphilis. Les cheveux tombent ou deviennent gris. Ulcération du cuir chevelu. Eruptions extrêmement sensibles.

Larmoiement en lisant. Inflammation chronique de l'**oeil**, avec dilatation des veines et ulcération. Sensation de corps étrangers au niveau du canthus externe droit. Endolorissement des yeux dans le coryza.

Vives douleurs **auriculaires** qui croissent graduellement et cessent soudainement. Perte progressive de l'ouïe. Ecoulement sanguinolent par l'oreille. Bourdonnement d'oreille,

Epistaxis de sang liquide, foncé, suintant lentement, dans la soirée. Ce remède guérit l'écoulement **nasal** sanguinolent et irritant chez les malades faibles quand il recouvre les symptômes généraux. Le coryza est sec ou avec écoulement, et associé à une perte de l'odorat et du goût.

Le **visage** du malade SULF.ACID. a l'aspect très maladif ; il est pâle, souffreteux et parfois ictérique. Il exprime avec force des souffrances qui durent depuis longtemps. Il offre les rides profondes de la douleur, de l'épuisement et de l'émaciation. Tension du visage ou sensation comme si du blanc d'oeuf y avait séché. Violentes douleurs névralgiques de la face commençant progressivement et cessant soudainement, améliorées par la chaleur et en étant couché sur le côté douloureux. Petites taches ou points rouges sur la figure, s'élargissant graduellement. Inflammation de la glande sous-maxillaire.

Les **dents** se carient de bonne heure. Névralgie aiguë des dents, apparaissant lentement et disparaissant brusquement, aggravée par le froid et améliorée par la chaleur, aggravée le soir au lit. Les dents sont agacées. Perte du goût pendant le coryza. La stomatite est un des traits les plus importants du remède. SULF. ACID. est le plus fréquemment indiqué de nos remèdes pour **la stomatite des nourrices et des nourrissons, la stomatite aphteuse du nourrisson ou de sa mère**, avec ulcères jaunâtres ou blanchâtres. Salive sanguinolante coulant de la bouche ; vésicules dans la bouche. Haleine très malodorante. Saignement de la muqueuse buccale et des gencives

avec ou sans pupura hémorragique. Ulcères de la bouche s'étendant rapidement.

Inflammation de la **gorge**, aphteuse ou folliculaire. Muqueuse dénudée. Exsudation diphtérique **jaunâtre** ou blanche entourée d'aphtes et accompagnée de saignement du nez, des gencives ou d'autres endroits. Diphtérie avec un épuisement et une fétidité plus importants que d'ordinaire. La luette est oedémateuse. La gorge est remplie d'ulcères qui s'étendent. Douloureux mal de gorge avec déglutition difficile et douloureuse. Dans les affections de la gorge les liquides bus ressor-tent par le nez. Salivation, ganglions sous-maxillaires enflés et gros gonflement des amygdales, du palais mou, de la gorge en général. Sang liquide et foncé venu de la gorge et de la bouche.

Le malade a un grand désir d'alcool et de fruits. La perte de l'appétit et l'affaiblissement progressif sont de fortes caractéristiques. Aversion pour l'odeur du café. Le malade ne peut pas boire d'eau froide, qui lui glace l'**estomac** et le fait frisonner. Fort hoquet spasmodique, tel qu'il se rencontre chez les ivrognes. **Brûlures d'estomac chroniques. Eructations sures. Vomissements surs**. Les dents sont continuellement agacées par les éructations sures. Vomissements surs pendant la grossesse. Vomissements des ivrognes le matin (comparez ARS.). Vomissements surs et infects. Nausées et frissons. Toux et régurgitation de liquides surs. L'estomac donne au malade l'impression de **pendre comme s'il était relâché**. Vomissements après avoir bu de l'eau froide. Douleurs gastriques spasmodiques aiguës. Les douleurs viennent graduellement et s'en vont soudainement. Les vomissements surs ressemblent beaucoup à ceux de ROBINIA. La malade ne vomit pas les aliments, mais elle ne peut pas manger, car si elle mange elle a mal à l'estomac et vomit du mucus.

Quand une fièvre intermittente a duré pendant un certain temps, la **rate** grossit et elle devient douloureuse à la toux et sensible à la palpation. Douleurs piquantes dans la rate et le foie. Ce remède a bien des fois triomphé de l'empoisonnement par le plomb et de la colique de plomb. Sensation de faiblesse, de défaillance dans l'**abdomen** après avoir été à la selle. Sensation de faiblesse dans l'abdomen, comme si les règles allaient venir. Douleurs comme celles du travail dans l'abdomen, irradiant aux hanches et au dos.

Diarrhée avec grande faiblesse générale et sensation de tremblement ; avec **sensation** de faiblesse, **de défaillance dans l'abdomen après être allé à la selle**. Diarrhée chronique accompagnée de grandes douleurs. Selles excoriantes ; brûlure du rectum pendant l'évacuation des selles. Diarrhée provoquée par le plus petit écart de régime, après avoir mangé des fruits, surtout des fruits pas mûrs, des huîtres. Selles aqueuses, jaune orangé, filantes, muqueuses mélangées de sang, ver-dâtres, noires ou lientériques à odeur d'oeufs pourris. Hémorroïdes très enflammées, prurigineuses, douloureuses en étant à la selle, chez les buveurs. Dans la constipation les selles sont comme des petites balles.

Douleur dans la **vessie** quand la miction est différée. Ce remède a guéri le diabète. Urine insuffisante. Urine sanguinolente. Pellicule sur l'urine.

Les **règles** sont en avance, abondantes, et le sang est foncé et liquide. De nombreux symptômes apparaissent avant les règles. Cauchemars avant les règles. A des cauchemars à la fin des règles. Prolapsus du vagin, qui est gangrené. Leurcorrhée sanguinolente, irritante, laiteuse ou albumineuse, jaune. La femme, à la ménopause, a beaucoup de symptômes particuliers à SULF.ACID. Les bouffées de chaleur, la faiblesse, la sensation de tremblement, une hâte nerveuse dans toutes ses actions et sensations, un saignement par l' utérus et d'autres parties du corps, de sang incoagulable, et une constipation avec selles en petites balles dures comme des crottes de mouton sont des symptômes courants à la période critique de la femme. Ce remède est souvent en rapport avec les vomissements de la grossesse ; **vomissements précédés de toux**. Il a guéri la stérilité qu'on supposait due à l'abondance et à la fréquence des règles. Violente démangeaison de la vulve.

Douleur et endolorissement du **larynx**. Douleur laryngée en avalant. Enrouement associé à une sensation de sécheresse et de rugosité du larynx.

Faiblesse thoracique et grande dyspnée. Rapide battement des ailes du nez comme chez LYCOPODIUM. Rapide mouvement de montée et descente du larynx pendant la dyspnée. Respiration courte.

Excepté le matin la **toux** est sèche et pénible. . . [43](1) . . . Le malade tousse au grand air, en marchant ou en allant à cheval ; la toux est aggravée par les boissons froides et par l'odeur du café. Toux suivie de démangeaison et de vomissement. L'irritation est ressentie dans le thorax. L'expectoration est, le matin, de sang liquide foncé, ou de mucus liquide, jaunâtre, strié de sang, à goût sur.

Faiblesse dans le **thorax** avec douleur brûlante

[43](1) Ici se place la phrase anglaise suivante : «Sometimes in two coughs», dont nous ne voyons pas le sens. (N.d.T.)

et piquante. Pression du côté gauche du thorax. Hémorragie profuse venue des poumons, de sang liquide, foncé, après la pneumonie, et au cours de la ménopause. Ulcération des poumons (comparez KALI CARB.). Oppression thoracique et suffocation, à moins que le malade ne laisse pendre ses jambes. SULF. ACID. a été un remède très utile dans les premiers stades de la tuberculose pulmonaire avec sueurs profuses et grande faiblesse, mais, donné à la dernière période, on l'a vu causer des hémorragies et une augmentation de l'inflammation pulmonaire. Douleurs piquantes au coeur, palpitations. Ce remède a été utile dans les épanchements pleuraux.

Grande faiblesse de la **colonne vertébrale**, surtout ressentie en étant debout et assis. Douleur dans la région lombaire. Endolorissement entre les omoplates en toussant. Raideur du dos le matin en se levant. Gros abcès sur le côté droit du cou.

Taches noires et bleues sur les **membres**. Douleur piquante dans l'articulation de l'épaule en levant le bras. Piqûres dans les articulations des doigts. Echauffement des cuisses après avoir été à cheval[44] (2). Faiblesse prononcée des genoux et des chevilles. Gonflement des veines des pieds. Engelures de parties gelées. Mouvements convulsifs des doigts en dormant.

S'**endort** tard et se réveille de trop bonne heure. Cauchemars avant les règles.

Il y a chez ce remède des frissons, des bouffées de **chaleur** en même temps que des sueurs. Transpiration abondante, aigre, froide, principalement de la partie supérieure du corps, au mouvement et après avoir mangé des aliments chauds. Sueurs le matin. Sueurs nocturnes. Fièvre typhoïde avec grande prostation ; saignement par les capillaires ; sang liquide, foncé. Hémorragie intestinale de sang liquide, foncé, dans les formes putrides des fièvres continues, avec un aspect cadavérique du malade.

Ecchymoses, purpura hémorragique. De vieilles cicatrices deviennent rouges et douloureuses. Démangeaisons et picotements accompagnant les éruptions. Boutons. Taches rouges prurigineuses sur la **peau**. Taches livides. Contusions escharres. Furoncles et abcès. Urticaires nodulaires. Ce remède guérit les vieux ulcères atones d'où un sang foncé s'écoule aisément. Ulcères phagédéniques sensibles, douloureux. Douleur piquante et brûlante dans les ulcères SULF.ACID. a guéri des ulcères putrides des jambes. Il est utile pour les ulcères des alcooliques, pour les ulcères apparus après une fièvre à forme adynamique. Ecoulement liquide jaune ou sanguinolent. ■

[44](2) «Chafing of thights after rising», que nous lisons dans 9e texte anglais, signifierait : « Echauffement des cuisses après s'être levé.» Il est plus vraisemblable qu'il faut lire : «Chafing of thights after riding.» (N.d.T).

Syphilinum

Chaque fois que, dans un cas de syphilis, les symptômes représentant le malade lui-même ont été supprimés et qu'à part la faiblesse et quelques séquelles, rien ne reste de la tempête qui a sévi il y a plus ou moins longtemps, SYPHILIUM provoquera une réaction, rétablira l'ordre, parfois guérira dans une large mesure et fera apparaître les symptômes qui doivent toujours être présents, qui sont l'image du désordre de l'organisme et qui serviront de guides pour restaurer la santé.

Quand un malade syphilitique a eu la typhoïde, il se peut que sa convalescence soit très lente : alors une seule dose de SYPHILINUM à haute dynamisation lui permettra de manger, de se sentir plus fort et de reprendre rapidement. Le traitement classique de la syphilis n'est-il pas un procédé barbare ? On peut vraiment se le demander. Les fortes doses de mercure et d'iodures débilitent tellement les malades que ceux qui passent par ce traitement deviennent faibles et valétudinaires : même alors, ils ne sont pas guéris de leur syphilis : s'ils étaient guéris nous ne pourrions pas faire réapparaître les symptômes qui avaient été effacés. SYPHILINUM fait en effet souvent ressortir les ulcères de la gorge et les éruptions.

Quand il y a de violentes névralgies céphaliques, sur les côtés de la tête et au-dessus des yeux, un grand endolorissement dans les os des jambes et de la tête, et toute la multitude hétéroclite des symptômes de syphilis nerveuse, c'est alors que le malade sera débarrassé de ses souffrances, retrouvera sommeil, force et appétit. Mais les ulcères et les éruptions reviendront dans certains cas, et c'est tant mieux s'ils le font. L'emploi de ce nosode n'est aucunement limité aux malades qui ont eu la syphilis. On peut l'employer comme n'importe quel remède contre les symptômes semblables à ceux créés par les «provings», ou à ceux qui sont habituels dans cette maladie, ou aux nombreux symptômes cliniques confirmés.

Beaucoup de symptômes sont plus mal la nuit au lit, beaucoup apparaissent le soir et durent jusqu'au matin. **Du coucher au lever du soleil** : c'est l'horaire d'un grand nombre de douleurs et de maux violents. Les uns sont soulagés par la chaleur et d'autres sont soulagés par l'air froid et les compresses froides. Il y a une grande prostration le matin au réveil. SYPHILINUM a guéri de nombreux cas d'épilepsie. Convulsions épileptiques après les règles, **insomnie**, quelquefois seulement pendant une moitié de la nuit, d'autres fois pendant la nuit entière. Le sang qui circule dans les artères paraît chaud la nuit. Douleurs erratiques ici et là sur tout le corps. Douleur au niveau du périoste, des nerfs et des articulations. Parfois les douleurs augmentent progressivement et diminuent progressivement. Douleurs aiguës ici et là. Maux aggravés par le froid de l'hiver et la chaleur de l'été. Extrême émaciation. Abcès. Paralysie des membres. Caries osseuses. Déviation de la colonne vertébrale. Gommes. **Enfants nains**. Incurvation des os. Augmentation de volume des ganglions. Mauvaise odeur du corps. Endolorissement au toucher de nombreux endroits, spécialement les os.

On a souvent remarqué que chez les malades syphilitiques les remèdes n'agissent que quelques jours et doivent être changés. Cette caractéristique commande toujours la prescription du nosode. Quand il n'y a qu'une grande faiblesse et peu de symptômes, ce remède agira bien. De même, quand il y a des ulcérations des jambes, de la gorge, de la bouche ou d'autres endroits, sans tendance à la cicatrisation. Des fistules, des exostoses, des fissures, des tubercules et des verrues ont été guéris promptement. Quand on l'a employé contre les manifestations primaires ou précoces de la maladie, on a généralement abouti à un échec. Il est rarement le meilleur remède pour la syphilis **en elle-même**, mais, en cas de syphilis prononcée et supprimée, il semble restaurer une sorte d'ordre et amener une meilleure réaction.

L'auteur a vu bien des fois, dans de vieux cas déclinants, SYPHILINUM ralentir l'évolution et instaurer la cicatrisation de gommes de la gorge et de l'anus rongées par une ulcération à la suite de SULFUR. SULFUR provoque souvent une aggravation prolongée quand il y a une importante transformation des tissus dans des cas avancés de syphilis. De telles transformations sont vraisemblablement des gommes. L'effort de SULFUR est d'enlever les déchets de la maladie que le malade ne peut pas supporter. On soupçonnera souvent une syphilis latente quand il y a des aggravations sévères de cette sorte après SULFUR hautement dynamisé. SULFUR à basse dynamisation n'aura pas de telles conséquences. Après des aggravations aussi prolongées, il faut envisager SYPHILINUM. Une syphilis latente existe souvent là où on s'y attendrait le moins. Ce nosode doit être utilisé à haute dynamisation seulement.

Mauvaise mémoire. Affaiblissement de l'**esprit**. Le malade rit et pleure sans raison. Il ne peut pas se souvenir des visages, des noms, des dates, des événe-

ments, des livres ou des lieux. Il ne peut pas calculer. Désespère de guérir. Mélancolie. Craint de perdre la raison. **Imbécilité**. Indifférent à ses amis, et ne se réjouit de rien. Redoute la nuit et redoute le matin, car la faiblesse et l' endolorissement sont maximum au réveil. Il dit toujours qu'il n'est pas lui-même et qu'il n'arrive pas à se sentir lui-même. Un homme d'âge moyen, qui avait une syphilis latente depuis de nombreuses années, abandonna son travail et resta à la maison, à se lamenter et broyer du noir. Sa femme faisait vivre la famille en recevant des pensionnaires. Après quelques doses de SYPHILINUM, il reprit de l'énergie et redevint actif et prospère. Beaucoup de vertige. Aphasie. Dans quelques-uns de ces cas de syphilis cérébrale, SULFUR et CAUSTICUM ont causé des souffrances et une faiblesse prolongées. Alors SYPHILINUM agit favorablement.

Les malades syphilitiques souffrent souvent de violents maux de **tête** névralgiques. Vives douleurs au niveau des régions pariétales, frontale ou temporaires. Douleur d'une tempe à l'autre, d'une oreille à l'autre, d'un oeil à l'occiput ; douleurs sus-orbitaires. Douleur améliorée parfois par la chaleur. Douleurs comme si la tête allait éclater ; sensation de plénitude dans la tête. Douleur à devenir fou toute la nuit, cause d'insomnie. Mal de tête et délire. Névralgie dans la tête commençant à 4 heures de l'après-midi, augmentant progressivement jusqu'à minuit et puis diminuant progressivement pour cesser au lever du jour.

Grand endolorissement du périoste extérieur des os du crâne. Beaucoup de douleurs sont limitées à une ligne droite et sont appelées : **maux de tête linéaires**. Violentes douleurs broyantes à l'occiput. Maux de tête abrutissants au niveau du front ou de l'occiput. Douleurs coupantes à l'occiput. Mal de tête d'une tempe à l'autre, montant de là verticalement comme la lettre T renversée. Maux de tête englobant tout le sommet de la tête, comme si la tête était broyée. Violente douleur dans toute la tête avec rougeur du visage, gonflement des veines du visage, agitation et insomnie. Aggravée la nuit. Tubercules sur tout le cuir chevelu. Exostoses du crâne, très sensibles et douloureuses. Chute des cheveux.

La paralysie des muscles **oculaires** est fréquente. Strabisme. Diplopie. Amaurose. Atrophie du nerf optique. La rétine est pâle, grise et tachetée. Myopie. Iritis. Ptose des paupières. Paralysie du grand oblique. Inflammaphlycténulaire chronique récidivante de la cornée. Conjonctivite ulcéreuse. Ulcération delà cornée. Kératite interstitielle. Taches sur la cornée. Oeil gauche couvert d'une excroissance fungiforme, très douloureuse, surtout la nuit. Ophtalmie aiguë des nouveau-nés dont l'un des parents a eu la syphilis. Ecoulement purulent abondant par les yeux. Paupières excessivement gonflées. Ne peut pas ouvrir les yeux à cause du gonflement. Iritis causant une grande douleur la nuit et de la photophobie. Douleur à l'oeil du coucher au lever du soleil. Larmes brûlantes.

Douleurs aiguës à l'**oreille**. Ecoulement aqueux, purulent par l'oreille. Caries de la mastoïde. Paralysie du nerf auditif. Dépôts calcaires sur le tympan.

Ce remède a guéri de nombreux cas d'écoulement **nasal** jaune ou vert de mauvaise odeur, chez des enfants qui avaient une histoire spécifique. Sécheresse du nez ; obstruction du nez la nuit. Fréquentes poussées du coryza. Prend froid et s'enrhume continuellement. Ozène syphilitique. Os du nez détruits par des caries et enfoncement du nez. Destruction de tout le nez par une ulcération. Epistaxis venu d'ulcères. Bouchons durs dans le nez.

Névralgie faciale. Paralysie d'un côté du **visage**. Tubercules et éruption cuivrée de la face. Ce remède a été un palliatif dans un cas d'ulcération cancéreuse du visage. Eruption croûteuse du visage. SYPHILINUM a guéri du rupia sur la joue. Papules et pustules. Les lèvres sont fissurées et ulcérées. Ulcères sur le menton, les lèvres et l'aile du nez. Aile et côté du nez rongés par un ulcère. Il a guéri de nombreux cas de lupus du visage.

Les **dents** sont déformées, tordues, tachées ; elles se carient de bonne heure ; dents cupuliformes chez les enfants. Violentes douleurs dentaires. Sensation de reptation, comme par un ver, à la racine des dents.

Bouche et langue ulcérées. Haleine fétide. Langue molle, spongieuse, gardant facilement la marque des dents, chez les personnes qui ont pris du **mercure** pendant longtemps. Paralysie de la langue, d'un côté. Langue rouge, excoriée, craquelée et sensible. Taches sur la langue. Taches dépapillées. Papules rouges. Abondante salive visqueuse à la bouche. Ulcération du palais mou. Caries du palais dur. Palais mou entièrement détruit. Saignement venu des ulcères.

Gorge parsemée d'ulcères. Inflammation de la gorge et des amygdales. Palais mou gonflé et couvert de nodules. Catarrhe nasal postérieur avec ulcération. Fosses nasales postérieures bouchées par des croûtes.

Dépravation de l'**appétit**. Désir de boissons fortes. Soif. Aversion pour la nourriture, pour la viande. Aucune envie de manger. Tous les aliments font mal. Flatulences. Aigreurs, nausées, vomissements. Ulcère d'estomac.

Le **rectum** est le siège d'un grand nombre de symptômes et de troubles. Ulcération, fissures, hé-

morroïdes, nodules, gommes ; saignement abondant ; douleurs coupantes, brûlantes. Condylomes. Constipation. Paralysie du rectum ; prolapsus anal. Relâchement et prolapsus du rectum.

Ce nosode a guéri des nodules des **testicules**, des cordons spermatiques et du scrotum. Il a guéri des éruptions herpétiques sur le prépuce et le scrotum. Induration des testicules et des cordons spermatiques.

Nodules dans le vagin et sur les lèvres. Ulcération de l'orifice externe de l'**utérus**. Induration du col de l'utérus. Leucorrhée vert jaune abondante. Leucorrhée des petites filles, avec histoire spécifique ; leucorrhée aqueuse et acide, plus abondante la nuit à la chaleur du lit. Douleurs ovariennes la nuit. Démangeaison vulvaire. Douleurs utérines aiguës. Ovaires kystiques. Tumeur ovarienne. Douleur coupante à l'ovaire pendant le coït au moment de l'orgasme. Troubles utérins et ovariens quand il y a une histoire spécifique.

Ulcération du **larynx** et perte de la voix. Aphonie avant les règles. Douleur aiguë continue dans le larynx du soir au lever du soleil, toutes les nuits, obligeant le malade à marcher de long en large la nuit entière, guérie par SYPHILINUM à très haute dynamisation, en une seule dose.

Asthme par temps humide et chaud, la nuit. Dyspnée. Crises d'asthme bronchique spasmodique depuis vingt-cinq ans, la nuit au lit ou pendant un orage, empêchant le malade de dormir depuis bien des nuits. Dyspnée de 1 à 4 heures du matin.

Toux la nuit. Toux sèche et rauque pendant la nuit. Sensation d'écorchure dans la poitrine. Expectoration purulente épaisse. Toux sèche en étant couché sur le côté droit. Expectoration muco-purulente, grisâtre, verdâtre, jaune verdâtre, insipide. Expectoration de mucus blanc, clair. Râles dans la poitrine. Douleur et pression derrière le sternum. Eruptions sur la poitrine.

Raideur rhumatismale et impotence du **dos**. Douleur dans toute la colonne vertébrale. Douleur dans la région des reins, plus forte après la miction. Douleur au sacrum, plus forte en étant assis. Caries des vertèbres cervicales et dorsales. Douleur dans le dos, les hanches et les cuisses la nuit. Augmentation de volume des ganglions du cou. SYPHILINUM a guéri des ganglions cervicaux indurés. Il a guéri une maladie de Hodgkin.

Inflammation des articulations. Rhumatisme : les muscles sont agglutinés en masses ou noeuds durs. Douleur dans les membres améliorée par la chaleur, aggravée du coucher au lever du soleil. Raideur de toutes les articulations. Douleurs rhumatismales et gonflement des articulations des membres supérieurs. Rhumatisme du deltoïde, douloureux en levant le bras. Douleurs dans les bras au mouvement. Ulcères sur le dos de la main.

Douleur nocturne et gonflement des jambes. Douleurs des membres inférieurs, empêchant de dormir, aggravées par des compresses chaudes, améliorées en versant de l'eau froide sur les jambes. Faiblesse dans les genoux et les hanches. Douleurs osseuses sévères la nuit au lit. Douleur sur le dos des pieds et des orteils la nuit au lit. Douleurs souvent plus fortes à la chaleur du lit, la nuit. Les douleurs le font sortir du lit la nuit. Sensation de déchirure dans la hanche et la cuisse, surtout la nuit, soulagée au lever du jour, soulagée par la marche, non affectée par le temps (améliorée par SYPH.). Ulcères des jambes. Larges croûtes sur les jambes. Tubercules sur les membres inférieurs. Tension des tendons des jambes et de la plante des pieds. Les grands froids et les grandes chaleurs font souvent sortir les symptômes de ces vieux malades. Névralgie des membres augmentant graduellement, plus mal à mesure que la nuit avance. Extrême sensibilité du tibia.

Il y a de la **fièvre**, des frissons, mais ce qui est frappant, ce sont les sueurs nocturnes et la grande faiblesse.

Il y a beaucoup d'éruptions, mais on pourra mieux les étudier en consultant les nombreux travaux sur la syphilis, car ceci n'est pas une étude de la maladie, mais du nosode. ■

MAL DE POTT, OBSERVATION DU DOCTEUR SKINNER

Communication devant la “Liverpool Homoeopathic Medico-Chirurgical Society”, 5 Avril 1876.

Mon collègue le Dr. Hayward m’a demandé lors de la dernière session de présenter à la Société un bon gros cas objectif guéri par les hautes dynamisations. Je présume qu’avec l’expression « bon gros cas objectif », il veut dire un cas où le scalpel du médecin légiste pourrait trouver post-mortem, une telle quantité de « changements tissulaires », une telle désorganisation des structures naturelles des organes qu’on pourrait s’autoriser à l’appeler ainsi. Bien que le Dr. Hayward et moi différions quant à la définition d’une pathologie objective substantielle, je me suis permis ici de suivre ses vues quant à la substantialité pour complaire à sa suggestion. Je suis persuadé que le Dr. Hayward et tous ceux qui pensent comme lui, seront d’accord avec moi pour considérer que les **caries des vertèbres dorsales**, avec **une déformation de Pott** et deux **abcès du psoas** constituent une maladie substantielle et un test suffisant pour mesurer la valeur de Syphilinum et des hautes dynamisations.

Le traitement allopathique de cette terrible maladie se résume à presque rien en se limitant à ce qu’on appelle le traitement constitutionnel, c’est à dire l’administration d’huile de foie de morue ad nauseam avec de la quinine et du fer, aux aussi prescrits dans le maximum supportable. Combien différent est le traitement entre les mains d’un médecin homéopathe qui dans le langage de Hahnemann ressent au plus profond de lui que « l’idéal thérapeutique consiste à rétablir la santé d’une manière rapide, douce et permanente, à enlever et à détruire la maladie dans son intégralité, par la voie la plus courte, la plus sûre et la moins nuisible, cela d’après des principes clairs et intelligibles »

Si nous regardons le passé et le présent de l’homéopathie, nous trouvons que contrairement à nos confrères de l’allopathie, nous ne tombons pas dans le triste bourbier médicamenteux, ni dans la confortable routine, ni nous ne gaspillons précieuses existences. Que nous regardions en arrière ou vers le futur, nous constatons un état constant de transition –comme nos dynamisations, nos découvertes sont capables d’une progression infinie– et si parmi les découvertes de la médecine, il y en a une réellement merveilleuse, c’est bien celle de l’application du nosode Syphilinum à la pathologie. Et s’il y a bien une personne sur terre qu’on peut remercier pour le développement des indications de cet agent thérapeutique, c’est bien mon ami le Dr. Samuel Swan de New-York, que j’estime et admire pour son esprit d’entreprise.

On pourra m’objecter que Syphilinum est un agent non expérimenté et que par conséquent son utilisation médicale relève de l’empirisme. Rien n’est plus faux. Le Dr. Swan et ses amis ont expérimenté Syphilinum et de nombreux autres nosodes ; et pendant que j’étais son invité à New-York l’été passé, j’ai eu le plaisir et la grande satisfaction de lire de nombreux provings et plus particulièrement ceux des quatre plus remarquables que sont Syphilinum, Medorrhinum et Lac-caninum. Outre l’histoire complète de la syphilis et l’image fidèle de sa symptomatologie livrées par Hahnemann dans le premier volume des Maladies Chroniques et l’Organon, nous disposons donc d’une excellente pathogénésie de Syphilinum, qui n’est pas la syphilis, mais qu’on pourrait nommer « syphiline. » Il sortirait du cadre de ma présentation de vous dire un mot au sujet de ces provings ; il suffira de vous demander de me croire sur parole que Syphilinum a bien été expérimenté et qu’il a livré à ceux qui l’ont étudié au plan pathogénétique et clinique, une mine de symptômes rares qui permettent de viser la guérison de pathologies que l’on pensait autrefois parfaitement incurables aussi bien chez les allopathes que chez les homéopathes, et le cas que je vous présente aujourd’hui en est une preuve irréfutable.

Ces observations préliminaires étant dites, j’ai maintenant beaucoup de plaisir à vous soumettre l’une des nombreuses guérisons remarquables effectuées dans une maladie chronique constitutionnelle par la silencieuse Dynamis, toujours capable de miracles.

En Avril 1876, j’avais guéri une patiente en une seule prise de Sepia Cm (Fincke) d’une affection utérine, de nature psorique, datant de nombreuses années. Cela lui avait tellement paru tenir du miracle qu’elle me supplia de l’accompagner à l’étage pour voir son fils qui, me disait-elle, souffrait le martyre à cause d’une maladie de la colonne vertébrale. En apprenant la nature de la maladie et le fait que l’adolescent se trouvait confiné sur son dos depuis des années, j’ai commencé par trouver toutes sortes d’excuses déontologiques, et cetera, puisqu’un confrère allopathe le suivait déjà ainsi que le principal chirurgien de Liverpool quand c’était nécessaire. Rien n’y fit, et vous savez que l’on ne peut pas opposer grand-chose à l’instinct d’une mère, aussi j’acceptais de voir le malade.

Il avait alors 17 ans mais la maladie l’avait telle-

ment réduit et pour ainsi dire nanifié qu'il avait l'apparence d'un garçon de 12 ans. Il était cloué dans un fauteuil plus ou moins 24 h par jour depuis environ trois ans, mais depuis un an il n'avait pratiquement pas bougé de la position allongée sur le dos. Il était installé dans une literie spéciale ingénieusement créée pour subvenir à ses besoins.

Il y avait une ouverture au travers du matelas pour permettre l'évacuation des matières sans le déranger car le moindre mouvement lui occasionnait de fortes douleurs dans la journée, qui devenaient insupportables la nuit. En prenant de grandes précautions pour le retourner doucement, j'ai pu examiner le rachis. Il était visible au premier coup d'œil que le garçon présentait des caries des vertèbres dorsales avec une scoliose aiguë, en somme un mal de Pott. Il y avait de nombreux pertuis communiquant avec les os atteints, dont un plus large que les autres d'où exsudait un pus sanieux et nauséabond, parfois sanguinolent. L'orifice le plus large était entouré d'une vaste zone de granulations. Il y avait à la fois un épaississement et une induration importants des régions environnantes à cause de l'effusion lymphatique –une sorte de cal de lymphe protectrice. Ni la pression ni la percussion n'étaient supportables ; pas plus que la moindre tentative d'effectuer un sondage pour s'assurer de la nature de la maladie ou de l'étendue des lésions. Un tel geste inutile aurait été cruel, voire criminel. En poursuivant mon examen, je constatais deux autres abcès qui avaient percé, chacun dans une aine. L'un avait été opéré en Mars 1875, environ un an avant que je ne le voie, dans l'aine gauche. Celui de l'aine droite s'était ouvert un an plus tard, en Mars 1876, à peu près un mois avant ma visite. On m'informait que lorsque le second abcès avait été ouvert, le premier se remit à couler plus abondamment –il y avait donc fort probablement une communication entre les deux. Il ne faisait aucun doute que ces deux abcès étaient des abcès du psoas, en connexion avec les os atteints. Telle était d'ailleurs l'opinion de tous ceux qui avaient vu le patient.

Son aspect général montrait une grande amyotrophie généralisée, ce qui n'est guère surprenant si nous prenons en compte la nature de la maladie et l'immobilisation ainsi que le symptôme subjectif suivant : –Perte totale de l'appétit depuis des mois, alors qu'il était dévorant avant la maladie. Désormais un petit rien suffisait à le satisfaire. Depuis 5 mois il souffrait toutes les nuits, sans une seule exception, des pires douleurs névralgiques, commençant habituellement de 17 à 19 heures et qui ne cessaient jamais avant le lever du soleil ou du moins 5 heures du matin. La douleur siégeait dans les muscles du creux des reins, du côté gauche, et parfois aussi à droite. Il les définissait comme des crises douleureuses vives, coupantes, terribles à supporter, et qui le forçaient « à chanter. » Les douleurs étaient habituellement aggravées par le moindre mouvement et selon les horaires que je vous mentionne. En ce qui concerne le soulagement des douleurs, rien n'était efficace, sauf peut-être des cataplasmes chauds, mais dont le soulagement était selon les mots du patient « plus dans le nom que dans la réalité. » Les palliatifs allopathiques avaient été essayés en vain, et on avait fini par les abandonner longtemps avant que je ne visite le patient en réalisant qu'ils faisaient plus de mal que de bien. Cela faisait plus d'un mois qu'il ne prenait strictement plus rien.

A cette époque, j'ignorais tout des provings de Syphilinum, et ma connaissance se réduisait à la keynote caractéristique que m'avait confié le Dr. Swan avec un flacon de la Cm : -« Quelle que soit la pathologie, s'il existe une aggravation la nuit, Syphilinum soulage ou guérit fréquemment. » L'expérience que j'ai du remède depuis ce cas, et qui fera l'objet d'un futur article, me conduit à conclure que cette keynote du Dr : Swan est un peu exagérée, un peu trop générale, et je pense qu'il va la modifier dans le futur.

Conduit par cette keynote de Syphilinum, je donnais une dose sèche sur la langue une heure avant le thé. On n'a pas eu à la renouveler avant 10 jours. Cette même nuit, les douleurs névralgiques, ou si vous préférez les violents spasmes coupants, ne se sont pas produits, et qui plus est, ne sont jamais revenus, si ce n'est très légèrement le soir du 9ème jour, ce qui me fit renouveler ; et depuis lors il n'y a plus jamais eu la moindre aggravation nocturne de quelque nature que ce soit.

Au 25 avril 1876 je lui avais donné 3 doses à intervalles d'à peu près 10 jours. Et pendant ce temps des changements remarquables se développaient. Son sommeil reprit ainsi que son appétit et sa digestion. Dans le bref espace d'environ trois semaines, j'étais capable d'examiner librement son dos. La percussion et les secousses ne le faisaient pas grimacer, mais je le faisais doucement et avec précaution au début, en augmentant progressivement de force jusqu'à frapper carrément. Je parvins ainsi à faire ce qu'il n'aurait jamais pu supporter avant qu'il ne prenne sa première dose de Syphilinum. Je constatais que tous les phénomènes inflammatoires avaient disparu, que les pertuis avaient séché et cicatrisé.

Aujourd'hui, le 4 Avril 1877 (une année complète après la lecture de cet article en Avril 1876), je reçois une lettre de la mère du jeune homme qui déclare

qu'il demeure en parfaite santé. Toutes les rougeurs, tuméfactions, et autres zones douloureuses n'existent plus. Ce qui est étrange c'est que, sans le moindre exercice, les parties molles, comme les muscles des membres en particulier, se sont développées de nouveau et ont repris du volume. D'un état de marasme complet, le jeune homme est devenu presque replet en moins de six semaines — c'est à dire après trois doses de la Cm (Swan).

Comme je devais m'embarquer le 23 Mai 1876 pour le « Congrès Mondial Homéopathique », je présentais à la famille mon ami et collègue le Dr. Simpson de Waterloo, pour deux raisons. 1) Afin qu'il suive le cas et puisse écouter les rapports de l'évolution par le patient et sa mère, tout en pouvant examiner le cas et contrôler ces faits remarquables, en eux-mêmes si difficiles à croire. 2) Pour suivre le cas en mon absence. Pendant mon séjour aux Etats-Unis, redoutant de continuer Syphilinum, je plaçais le patient sous Calcarea phosphorica 3, qu'il prit tous les jours jusqu'à mon retour. Mais comme il devait s'absenter pour la campagne, je ne devais pas le revoir avant le 24 Août 1876.

Je dois mentionner qu'avant que je ne parte pour les Etats-Unis, et avant que mon patient ne touche le Calcarea phosphorica, le patient était debout et marchait tous les jours (avec l'aide d'un soutien spinal en acier qu'il avait utilisé au début de sa maladie), au total six semaines après la première dose de Syphilinum.

Depuis mon retour, il avait pris Syphilinum dans de plus hautes dynamisations, c'est à dire la Mm, la 10 Mm, et la 50 Mm (Swan.) Dans l'utilisation des hautes dynamisations, il est sage de passer à une puissance supérieure quand l'action de la précédente a été interrompue par la prescription d'un autre médicament, ou lorsque le malade ne progresse plus. A des moments j'ai essayé de stopper les abcès avec Sulfur, Silica, ou Hepar, mais toute l'aggravèrent en doses sèches de la 30 à la Mm. Le Sulfur ne fit qu'un bien temporaire. Silica Cm provoqua des nausées et une baisse de l'appétit, demandant à être antidoté par Fluoric acidum Cm. Hepar 30 et Mm provoqua des diarrhées matinales après chaque prise. Je décidais de rester sous Syphilinum, même pour guérir les abcès de psoas. Le second abcès, qui s'était ouvert en Mars 1876 cessa de couler vers la fin d'Octobre passé (1876) ; il est étrange qu'il se soit rouvert au moment où je donnais Silica ou Hepar, et que maintenant il diminue de nouveau sous l'effet de Syphilinum en plus haute dynamisation, c'est à dire 50 Mm. La quantité d'écoulement de chaque abcès ne représente actuellement plus que quelques gouttes le matin.

Durant tout le temps où il était sous Syphilinum une fois par semaine, il n'a jamais vraiment eu besoin d'une autre médicament si ce n'est Pulsatilla Mm que je lui donnais à cause d'une bonne attaque de pleurodynie après une exposition au froid, et qui le soulagea en quelques doses.

Mon patient est toujours sous Syphilinum 50 Mm tous les 8 jours, et il continuera à le prendre jusqu'à ce que je sois satisfait de la guérison des abcès tant sur le plan local que constitutionnel, ce qui peut encore prendre quelques mois puisque le garçon grandit beaucoup depuis que la maladie a été enrayée. Il considère le Syphilinum comme « un puissant tonique, et le meilleur qu'il ait pris de toute sa vie. » Sa mère dit « qu'il semble agir comme un tonique, mais aussi que le médicament le soutien et l'aide à se développer d'un manière merveilleuse. Cela ne peut se comparer à rien d'autre qu'il ait jamais pris. »

Les faits que je viens de vous relater doivent nous faire retenir une grande leçon : — je veux parler de la nature indiscutablement syphilitique de la maladie dans cet exemple. Un praticien allopathe, éminent, pratique et je puis dire avancé, le Dr. Latham, a déclaré : « Après tout, les remèdes sont aussi de grands analyseurs de maladie. » On n'a jamais écrit ou énoncé de plus grande vérité, et ceci spécialement quand elle est aussi concise. Personne ne peut douter de la nature chronique de la pathologie ; et à partir de ce moment il faut bien faire remonter son origine à l'un des trois miasmes hahnemanniens, c'est à dire la Psore, la Syphilis, ou la Sycose.

La psore n'était pas la fons et origo mali, j'en veux pour preuve que les antipsoriques les mieux choisis ont tous aggravé le patient sous diverses dynamisations, mêmes celles considérées comme si éminentes dans les ulcérations des os ; Je veux parler de Silica , qui a même dû être antidoté. Hepar, si fameux dans le contrôle des suppurations a provoqué une diarrhée matinale après chaque prise, c'est à dire un nouveau symptôme appartenant à la pathogénésie d'Hepar. Sulfur 30 a été le seul antipsorique à ne pas provoquer d'effets secondaires, mais n'a eu d'autre effet que d'améliorer légèrement l'appétit. Nous sommes ici devant un point essentiel dans le diagnostic différentiel de la nature réelle de la maladie. Bien que le patient ait pris les antipsoriques les plus connus comme Hepar et Silica, la véritable aide pour fermer les abcès ne commença qu'avec Syphilinum, le second se rouvrit immédiatement mais diminua rapidement en répétant Syphilinum.

C'est une leçon des plus importantes à retenir. Si les Silica, Calcarea, Sulfur, Fluoric acidum et leurs

semblables guérissent les caries osseuses, alors nous devons conclure que nous avons affaire vraisemblablement à une psore ; si au contraire ce sont Syphilinum ou ses auxiliaires comme Mercurius, Lachesis, Aurum, Nitric acidum, qui soulagent ou guérissent, c'est que nous avons fort probablement affaire à de la syphilis.

En conclusion, je voudrais, si je le puis, tout de suite couper l'herbe sous le pied des critiques qui pourront se manifester.

Certains diront « Et vous appelez ça de l'homéopathie ? C'est de l'isopathie ! » Ils sont libres de donner le nom qui leur plaît ; j'ai guéri le patient d'une des plus terribles maladies qui puisse toucher l'espèce humaine, et c'est pour moi tout à fait secondaire de savoir sous quelle théorie on peut classifier cette guérison.

Je ne crois pas une seconde à l'isopathie en tant que doctrine de guérison distincte de l'homéopathie. Une telle idée ne pouvait émaner que de l'école de médecine matérialiste, et c'est seulement là qu'on peut trouver des cerveaux capables de l'intégrer. Elle a certainement été balayée d'un revers de main par Hahnemann, qui n'était en aucun cas un matérialiste.

Il écrit, dans la note du §56 de l'Organon « D'aucuns voudraient bien instituer une troisième méthode thérapeutique, dénommée Isopathie, qui consiste à guérir une maladie donnée au moyen du principe infectieux qui l'a produit — miasme identique. Mais, en admettant qu'on le puisse, et cela mériterait le titre de merveilleuse découverte, la guérison ne s'obtiendrait qu'en opposant un simillimum au simillimum, puisque l'isopathie n'administre uniquement qu'une haute dynamisation du miasme altéré au patient. Vouloir guérir ainsi, par une puissance pathogène rigoureusement égale (per idem) est contraire au bon sens et, par cela même, à toute expérience. » Hahnemann ici frappe dans le mille : la dynamisation des médicaments, ou des produits pathologiques dans le cas des nosodes, « altère » la drogue ou la dynamis. Certains pourront toujours s'opposer, mais tant que j'aurai Hahnemann pour me soutenir, je me fiche de qui est contre moi. J'accorde une confiance illimitée à Samuel Hahnemann et à son Organon.

Encore un mot. En constatant que Syphilinum a fait merveille dans la guérison de ce cas de carie du rachis, pouvons nous conclure pour autant qu'il soit homéopathique à tous les cas de la même pathologie ? Je ne le crois pas. Il ne peut être homéopathique qu'à la variété syphilitique, et non pas psorique. En étudiant les provings de ce nosode en la possession du Dr. Swan, je me suis rendu compte qu'à l'instar de toute substance similaire, il possède une sphère d'action limitée, ou spécifique, qui ne peut être déterminée autrement que par sa véritable pathogénésie, étendue par l'expérience clinique.

Une plus grande expérience clinique de Syphilinum dans cette pathologie, les caries du rachis, pourra d'elle même trancher sur ce point ; et en développant cette connaissance il nous faut éviter tout empirisme. Quand j'ai prescrit, je n'ai pas prescrit pour des caries, ni pour quelque signe objectif que ce soit. J'ai prescrit pour une force vitale perturbée, comme en témoignait les symptômes subjectifs de la douleur, aggravée jusqu'à l'insoutenable chaque nuit, entre 17 et 5 heures. Ce symptôme est pathogénétique au delà du moindre doute possible et il est devenu par la clinique une caractéristique de Syphilinum, notamment pour tout ce qui touche les douleurs névralgique, rhumatismales et périostées. Je considère avec le plus grand sérieux les observations du Dr. Swan. Et j'ai toute confiance dans ses keynotes en général. J'ai pu mettre fin à une action dynamique dérangée qui provoquait les névralgies, et ce faisant, je découvert que Syphilinum pouvait aussi guérir les ulcérations destructives de l'os dans ce cas, ce qui est, à dire le moins, une grande découverte, voire un triomphe, puisqu'il n'y avait jamais eu de telle cure auparavant.

Notre tant regretté Dr. Carroll Dunham a dit et écrit ceci : « Doit-on écarter de la Matière Médicale un proving aussi fragmentaire ou impur qu'il soit, mais qui mette entre les mains du prescripteur la possibilité de guérir ne serait-ce qu'un seul cas de maladie ? La réponse doit être de l'y laisser afin de pouvoir traiter ces cas rares, inciter à entreprendre de nouvelles pathogénésies pures et complètes et comme contribution à l'histoire clinique, à défaut d'être pathogénétique, de Vous êtes une fille vécula drogue. »

Je dispose maintenant d'une grande connaissance de ce nosode, toujours en développement, et je serai reconnaissant à mes confères d'adresser toute expérience clinique qu'ils pourraient acquérir à partir de maintenant, avec les symptômes pleinement détaillés, les modalités, etc. Je suis vraiment désolé de ne pas pouvoir fournir ici de notions pathogénétiques plus détaillés. Ce ne sont que des notes pour ma pratique, en aucun cas assez complètes ou assez éditées pour pouvoir être publiées. Ceux qui désirent lire tout ce qui a été publié trouveront un résumé tolérable dans le dernier ouvrage du Dr. Lilienthal sur les Maladies de la peau, page 378.

Je serai heureux d'aider toute personne désireuse d'étendre notre glorieuse cause dans cette direction ; mais avant de commencer, il devra se libérer de ses

vieilles attaches ; il devra bien sûr croire dans les modifications effectuées par la dynamisation des médicaments, et accepter l'usage de ces nosodes en hautes dynamisations, ou les écarter ; et ceci est particulièrement vrai de ce merveilleux nosode, Syphilinum.

Note.

Tout en relisant mon texte avant la mise sous presse, ce 23 Novembre 1877, je suis heureux de pouvoir dire que le patient reste guéri, un an trois quart après ma première prescription. Avec bien sûr, le résultat naturel ordinaire, c'est-à-dire plus ou moins bossu. ■

Tarentula hispana

Ce terrible poison ne doit jamais être utilisé qu'atténué. Les manifestations nerveuses de TARENTULA sont presque impossibles à décrire et sont trop nombreuses pour être citées.

«Anxiété» et «agitation» sont des termes qu'ils prédominent dans tous les états qu'il provoque. Il est très semblable à ARS. L'anxiété est ressentie, tantôt dans l'esprit, tantôt dans tous le corps, tantôt dans les membres et dans l'estomac. L'anxiété cardiaque est un trait accusé. Aversion violente pour certaines couleurs, telles que le vert, le rouge et le noir. «Imaginations dépravées» prédomine à travers tous les provings. Perte de tout sentiment de honte. Envie de courir de côté et d'autre, de danser, de sauter sur ses pieds (étant assis ou couché), de sauter à terre (d'un endroit surélevé)[45] (1). Danse solennelle et fantastique. Quelquefois la musique améliore tous les symptômes et d'autres fois elle les aggrave. La musique excite violemment le malade.

L'émaciation est si marquée qu'on peut dire parfois que des chairs fondent. Sensation de rampements, de grouillements dans la peau par tous le corps. Paralysie d'une partie quelconque du corps, ou de tous les membres. Convulsions avec tremblement et secousses. Cela ressemble beaucoup à la danse de Saint Guy, c'est pourquoi ce remède a guéri la chorée quand elle était améliorée pas la musique. Mais il la guérira aussi quand elle sera aggravée par la musique. L'extrême agitation des membres ressemble à celle d'ARS. ; TARENTULA est d'ailleurs un remède profond comme ARS, et il lui est arrivé de réussir là où ARS., apparemment bien choisi, avait échoué. Anxiété, agitation, mouvement continuel des bras, des jambes, du tronc et de la tête. Agitation des jambes le soir, au lit avant de s'endormir, comme ARS. et LYC. Ce remède est plein de douleurs dans le corps et les membres ; douleurs dans les os ; douleurs dans les bras et les articulations. Sa périodicité est si prononcée qu'il s'est révélé comme un remède curatif de choix dans les fièvres intermittentes avec agitation des membres, avec douleurs osseuses, avec douleurs piquantes, avec l'anxiété, surtout quand ces symptômes apparaissent le soir et que la fièvre dure toute la nuit. Le frisson vespéral suivi de fièvre sans transpiration est caractéristique.

Le malade en lui-même est toujours sensible au froid ; de même les douleurs des membres sont aggravées à l'air froid et en se refroidissant. Le temps froid humide aggrave tous ses symptômes. La marche au grand air, quand il ne fait pas froid, améliore la plupart de ses symptômes. Amélioré au gand air, amélioré par la friction. Il y a de la faiblesse de tous les membres. Violentes douleurs de l'intestin et de la vessie. La sensation de brûlure est un symptôme très accusé en de nombreux endroits, mais particulièrement au niveau du rectum, de la paume des mains, de la plante des pieds et de l'utérus. TARENT, est un de nos remèdes de première classe pour les femmes hystériques. Le malade est sujet à marcher en dormant. Son hyperesthésie est extrême ; tous ses symptômes sont aggravés par le chagrin et la surexcitation. Quand il a des symptômes choréiques, il court plus facilement qu'il ne marche.

Affaiblissement de la mémoire. Grande irritabilité. Lorsque la malade présente des symptômes hystériques ces symptômes sont améliorés par la musique. Elle a des mouvements grotesques et même une conduite lascive. Grande excitation en écoutant de la musique ; elle chante jusqu'à tomber d'épuisèment. Elle est rusée comme un renard et présente une impulsion à détruire. Paroxysmes de folie avec agitation des jambes et paroles menaçantes. Quand on l'interroge, elle ne répond pas. S'imagine fréquemment qu'on l'a insultée. Démence avec profonde tristesse. Excitation avec chants, danse et pleurs. Elle voit des monstres, des animaux, des visages, des insectes et des revenants. Elle voit des inconnus dans sa chambre.

Les malades TARENTULA simulent toutes sortes de symptômes, en particulier l'évanouissement. Non seulement ils s'imaginent qu'ils sont malades, mais ils feignent encore d'être malades quand ils ne le sont pas. Aversion pour le rouge, le vert et le noir et pour toute les couleurs vives. Elle s'arrache les cheveux et presse les mains sur sa tête. Se plaint et menace continuellement ; menace son infirmière et ses domestiques ; elle se frappe la tête avec les mains ; elle se frappe le corps ; frappe ses domestiques et ses meilleurs amis. La violence est un trait accusé de ce remède. Violence avec colère. Déchire ses vêtements. La consolation le fait pleurer. Désire s'allonger dans l'obscurité et ne veut pas qu'on lui parle. Elle a

[45](1) Mots entre parenthèses ajoutés par la traductrice.

beaucoup d'idées insensées ; ainsi, elle veut se cacher parce qu'elle s'imagine qu'on va l'attaquer. En colère quand on a la contredit.

Les symptômes **mentaux** sont mieux le soir après manger. Un grand nombre de symptômes physiques sont plus mal le soir, particulièrement ceux qui sont en rapport avec la fièvre.

Fréquentes crises de vertige, si fortes même que la malade en arrive à tomber par terre. Vertige la nuit ; en descendant un escalier. Vertige avec afflux de sang à la tête et vertige en regardant un objet fixement.

Les symptômes de la **tête** sont aussi très nombreux. Contorsions et secousses de la tête. Se frotte continuellement la tête contre quelque chose, parfois contre l'oreiller quand elle

est au lit. Lance la tête d'un côté à l'autre, ici et là. Elle a la sensation de marteaux dans la tête. Mal de tête le soir ; le matin au réveil. Ne peut pas ouvrir les yeux. Douleur aggravée en penchant la tête en avant. Les douleurs sont à type de pression et sautent souvent de place en place dans la tête ; violente douleur au niveau de l'occiput et des tempes au même moment.

Les **yeux** sont fixes, grands ouverts, de façon spasmodique. Baisse de la vue, habituellement plus marquée à droite. Douleur sévère de l'oeil droit. Sensation de sable ou d'échardes dans les yeux. Démangeaison des yeux. Brûlure, plus forte à l'oeil droit. La photophobie est importante. Ainsi on verra que l'oeil droit est plus atteint que le gauche. Un grand nombre de symptômes physiques sont localisés au côté droit.

Ecoulement auriculaire profus. Violentes douleurs d'**oreille**. Sensation de piqûre dans le méat. Dureté d'oreille. Douleurs sourdes à l'oreille droite ; douleurs déchirantes à l'oreille droite. Bourdonnements et sifflements avec vertiges. Tintement comme s'il y avait de cloches dans l'oreille, le matin au réveil. L'oreille droite est la plus touchée.

TAMNTULA présente de nombreux symptômes de catarrhe **nasal**. Sécheresse et brûlure ; éternuements avec le coryza et saignements de nez. Les symptômes nasals aigus et chroniques sont plus marqués du côté droit.

Air maladif et **expression** terrorisée.

Douleurs déchirantes dans les **dents**. Douleur à l'angle du maxillaire inférieur comme si les dents allaient tomber.

Il y a de l'inflammation de la **gorge** et des amygdales, plus importante du côté droit. Douleur de l'amygdale droite, irradiant vers l'oreille. Douleur lancinante dans la gorge. Douleur et constriction en avalant. Ce remède a guéri des cas de diphtérie. La gorge est très gonflée à l'extérieur et il y a une fièvre élevée.

Aversion pour la nourriture ; aversion pour la viande en particulier ; pourtant violent désir d'aliments crus. Soif avec désir d'eau froide. La malade a des nausées et des vomissements. Il a des éructations amères. Il a une sensation de grand vide dans l'**estomac**, une sensation d'anxiété dans l'estomac. Vomit tout ce qu'il prend. Douleur brûlante dans l'estomac.

Il y a, au niveau de l'**abdomen**, une sensation de brûlure qui irradie vers le bas, le long de l'intestin. Brûlure dans le rectum. Douleur aiguë de la rate. Le foie est douloureux au toucher et il est augmenté de volume. Douleur des deux côtés de l'abdomen. L'abdomen est distendu par les gaz. Sujet à beaucoup de coliques. Douleurs lancinantes dans l'abdomen, l'anus et le vagin au même moment. Des femmes qui avaient été empoisonnées par la tarentule furent trouvées porteuses de tumeurs fibroïdes dans l'abdomen et l'utérus. Douleurs sévères dans la partie inférieure de l'abdomen.

TARENTULA a guéri la constipation la plus terrible et la plus alarmante après échec des cathartiques et des lavements. Les symptômes qui orientent vers ce remède sont le mouvement, l'anxiété et l'agitation continuels, ajoutés au fait que la malade se tourne de côté et d'autre et qu'il se frotte la tête contre l'oreiller. Il n'a aucune envie d'aller à la selle. Les selles s'accompagnent de beaucoup de sang. Au niveau du rectum, il y a de la douleur, de la cuisson, du ténesme et, au niveau de l'abdomen, des coliques. Selles très difficiles à expulser. Ce remède peut également présenter de la diarrhée avec nausées et vomissements. On a vu de la diarrhée consistant en matières fétides et foncées se produire après s'être lavé la tête.

On trouve un grand nombre de symptômes de toxicité. Sucre dans les urines : le remède a guéri des cas de diabète ; diabète avec chagrin, anxiété, faiblesse et sensation de meurtrissure par tout le corps. Il y a de l'incontinence d'urine en toussant. Beaucoup de douleurs des reins. Grande difficulté à uriner : le remède a guéri des coliques néphrétiques. Dans la pathogénésie, les symptômes sont très semblables à ceux d'une cystite, et le remède a guéri des cas d'inflammation de la vessie. En rapport avec ces symptômes généraux, notons : l'état spasmodique de la vessie ; la rétention d'urine spasmodique ; l'urine abondante contenant du sucre, avec émaciation du malade. Douleur de l'urètre, tiraillements après la miction. Beaucoup de sable dans l'urine, avec fétidité de l'urine.

Il y a un désir **sexuel** irrésistible et le malade semble dans un état d'esprit tel qu'il ne désire maî-

triser ni lui-même ni ses passions sexuelles ; lascivité presque jusqu'à la folie. Onanisme suivi de troubles prostatiques. Emissions séminales ; sémen sanglant ; douleur dans les parties génitales ; testicules relâchés et douloureux ; douleur à l'aine ; le pénis est gonflé ; tumeurs des deux testicules ; douleurs des cordons spermatiques et des testicules avec gonflement ; tiraillements au niveau des cordons spermatiques.

Chez la **femme** aussi il y a un éréthisme sexuel violent, irrésistible. Le flux menstruel est en avance et trop copieux. Intense démangeaison des parties génitales externes s'étendant très haut dans la vagin, plus marquée la nuit. Douleur utérine avec crampes violentes. La nymphomanie a été guérie par TARENT. Le coït intensifie le désir et n'amène aucun soulagement. Extrême hyperesthésie des parties génitales. Ce remède a guéri des tumeurs fibroïdes. Relâchement important des muscles et déviation de l'utérus. Forte sensation de «bearing-down» dans le pelvis. Sensation de brûlure dans l'utérus ; gonflement et induration de l'utérus. Crampes violentes avec brûlure dans l'utérus, accompagnées de nausées et de vomissements. L'utérus est extrêmement sensible à la pression. Douleurs constrictives de l'utérus, semblables aux douleurs de travail, et telles qu'on les trouve souvent dans l'avortement. Douleurs lancinantes dans les parties génitales.

TARENTULA s'est révélé comme un remède très utile dans les troubles des voies respiratoires. Râclement continuel du larynx et de la trachée pour évacuer le mucus. Aphonie et enrouement ; perte de la voix en parlant. Sécheresse du larynx et de la trachée. Sensation de brûlure alant de la gorge jusqu'à la poitrine.

TARENTULA est très riche en symptômes relatifs à la **toux**. Toux sèche fréquente, surtout le soir ; toux sèche spasmodique avec haut-le-coeur à chaque effort pour expectorer ; toux avec perte involontaire des urines ; toux avec cuisson dans le larynx et les bronches ; toux nocturne. Il y a aussi une toux grasse avec expectoration jaune épaisse le matin.

On trouve, chez ce remède, une grande difficulté à respirer, très semblable à celle qui est associée aux troubles cardiaques, comme, par exemple, une sensation de pression sur la poitrine avec respiration haletante et catarrhe suffocant. Oppression dans la poitrine en levant les bras et en étant couché sur le côté gauche. Douleurs rhumatismales. Beaucoup de douleurs qui traversent le thorax et de douleurs à l'intérieur du thorax.

TARENTULA présente un grand nombre de symptômes **cardiaques**. Il a guéri des palpitations avec souffle mitral, sensation de tremblement dans le coeur et pouls irrégulier ; extrême anxiété cardiaque ; pulsations cardiaques tumultueuses ; battements cardiaques violents apparus soudainement, comme cela arrive en cas de peur, alors qu'il n'y a eu, en l'occurrence, aucune cause de peur. Besoin d'air continuel, désir d'air frais et sensation comme si le coeur était retourné ; sensation comme si le coeur était serré ou comprimé. Ce remède a guéri l'angine de poitrine et possède un grand nombre de symptômes cardiaques semblables à ceux de l'angine de poitrine.

Le **dos** est le siège de furoncles, d'abcès et d'anthrax, particulièrement la partie postérieure du cou et l'espace inter-scapulaire. Douleur violente dans la région lombaire. Douleurs violentes sous les omoplates, aggravées par le mouvement. Douleurs rhumatismales dans tout le dos. Douleur au niveau des omoplates. Le cou est raide et douloureux en boulgeant. TARENT, est un grand remède pour l'endolorissement de la colonne vertébrale ou l'irritation spinale, aggravés par la pression ou le toucher.

Les symptômes des **membres** sont trop nombreux pour qu'on les cite ; on ne peut parler que de quelques-uns. Faiblesse, engourdissement et agitation sont toujours présents. Les douleurs rhumatismales sont nombreuses. Les douleurs des membres sont si intenses que le malade ne peut pas supporter le poids des vêtements. Lourdeur et engourdissement des membres supérieurs. Douleur du bras comme s'il était comprimé. Douleurs cardiaques accompagnées de beaucoup de douleurs dans les épaules. Les douleurs brûlantes sont très nombreuses ; douleurs rhumatismales déchirantes. Doit constamment remuer les mains et jouer avec ses doigts, par nervosité. Il y a de l'engourdissement du membre supérieur gauche et du membre inférieur droit.

Paralysie des membres inférieurs avec douleur dans le dos en remuant. Agitation des membres inférieurs avec désir continuel de pleurer (ARS.). Fatigue et douleur dans la soirée. Au niveau des membres inférieurs il y a de l'engourdissement qui se change en tiraillements dans les muscles. Agitation dans les membres inférieurs avec endolorissement, pendant le frisson, dans les fièvres intermittentes. Douleur sévère dans les hanches pendant la nuit. Douleur dans les hanches et le coccyx, le soir en étant assis ; impulsion à sauter. Douleurs dans les fesses, débutant à 6 heures du matin et se prolongeant jusqu'au soir. Douleurs des cuisses pendant la marche, comme si on les avait bandées ; douleurs lancinantes dans les cuisses. Le malade remue les jambes constamment ; lourdeur des jambes ; sensation de meurtrissure dans les jambes ; douleurs lancinantes dans le tendon d'Achille

droit ; le malade est contraint d'arpenter sa chambre le soir, comme ARS. TARENTULA ressemble beaucoup à ARS. en ce qu'il va d'une chaise à l'autre, d'un lit à l'autre et arpente sa chambre sans cesse.

L'insomnie avant minuit est un symptôme très accusé.

Démangeaisons, sensation de morsures et de rampements sur tout le corps, en particulier sur les membres. Démangeaison avec brûlure. Ce remède a guéri un eczéma sec prurigineux des extrémités et d'autres parties du corps, après échec d'ARS. et de SULF. C'ezst un remède d'action très profonde, très prolongée, qui est en outre extrêmement utile dans les affections de la peau. ■

Theridion

Une sensibilité hystérique avec extrême aggravation par le bruit, le mouvement et l'effort font de THERIDION un remède unique.

Les douleurs sont aggravées par le bruit et le mouvement, et les nerfs sont dans un tel état de sensibilité qu'un tressaillement douloureux suivi de nausée passe en vagues sur le corps. La nausée provoquée par le bruit est singulièrement frappante. Ce remède guérit les cas les plus invétérés d'irritation spinale, quand les symptômes concordent. Catarrhe chronique du nez. Nécrose des os. Phtisie galopante. Emaciation. Hypertrophie des ganglions. Faim et soif continuelles. C'est un remède que les anciens maîtres utilisaient dans la scrofule. Grande lassitude. Les troubles sont améliorés par la chaleur et le repos. Défaillance au moindre effort. Frisonnement, tremblement et anxiété. Si agitée qu'elle doit rester constamment active, quoiqu'elle n'arrive à rien. Les os sont endoloris.

Tristesse et dépression **mentale.** Conduite hystérique, hilarité. Aversion pour le travail et pour son métier. Est joyeux et chante pendant le mal de tête.

Vertige en **fermant les yeux**, en bougeant, en se baissant, à bord d'un navire, vertige **provoqué par tous les bruits**, avec des nausées, des vomissements et des sueurs froides. S'éveille à 23 heures avec des vertiges et un pouls lent. Vertige avec baisse de la vue et douleur dans les yeux. Vertige et nausée en fermant yeux, en étant à genoux à l'église. Vertige comme celui du mal de mer.

Le mal de **tête** est très violent ; il est aggravé par le mouvement, aggravé en parlant, aggravé par les boissons chaudes, accompagné de nausées et de vomissements. Sensibilité à la lumière et au bruit. Douleur frontale, irradiant vers l'occiput, aggravée par le bruit, le mouvement, l'air froid. Mal à la tête en commençant à remuer. Sensation comme si son vertex ne lui appartenait pas, comme si elle pouvait le détacher et le soulever. Douleur profonde dans les yeux. Malaises consécutifs à un coup de soleil. Douleur à type de pression au niveau des tempes. Douleur pulsatile au-dessus de l'oeil gauche et en traver du front. Ne peut pas s'allonger pendant le ma de tête. Démangeaison du cuir chevelu et de la nuque le soir.

Ce remède guérit un grand nombre de symptômes **oculaires** d'origine nerveuse. Papillotement, même quand les yeux sont fermés. Comme un voile devant les yeux. Diplo-pie. Sensibilité à la lumière. Frémissement. Nausée et froid aux mains. Douleur à type de pression derrière les yeux. Quand on ferme les yeux, nausées et vomissements.

L'**ouïe** est extrêmement fine. Le moindre bruit pénètre dans tous le corps, particulièrement dans les dents, aggrave le vertige et provoque la nausée. Bruits de course dans les oreilles, comme ceux d'une cascade. Sensation de pression au niveau des oreilles. Sensation de plénitude derrières les oreilles.

THERIDION a guéri les catarrhes du nez les plus invétérés avec écoulement épais et fétide jaune ou jaune verdâtre. Douleur comme une pression à la racine du nez. Sécheresse à l'intérieur du nez. Paroxysmes d'éter-nuements violents.

Teint pâle et air maladif. Trismus le matin au réveil. Ecume à la bouche avec frisson. Dents sensibles à l'eau froide et aux sons aigus. Le mal de dents fait pleurer. Brûlure dans les dents. Goût salé à la bouche. Le malade a l'impression que sa langue est brûlée. Sa bouche lui paraît engourdie. Diminution du goût.

Désir du vin et de boissons acides. Grande soif. Veut manger, mais ne sait pas quoi.

Nausée avec un grand nombre de troubles et pour des raisons fort diverses. Nausée le matin en se levant, en fermant les yeux, en regardant trop longtemps le même objet, en parlant ; nausée provoquée par le bruit, par le mouvement, par une course rapide en voiture, par un voyage en train ou en bateau. Nausée avec le mal de tête, avec le vertige ; nausée aggravée par les boissons chaudes. Quand elles ferment les yeux pour se délivrer du mouvement du bateau, les femmes nerveuses qui ont le mal de mer sont malades à mourir. Sensibilité au niveau de l'estomac.

Ce remède est utile dans un grand nombre d'états **hépatiques** avec douleur brûlante aggravée par le toucher, le mouvement et le bruit, et avec des vomissements bilieux.

Douleur à l'aine chez un homme après le coït ; au mouvement et à la flexion de la cuisse. Constipation avec difficulté à expulser des **selles** molles. Contraction de l'anus.

Prostate volumineuse avec sensation de masse au niveau du périnée. Doit se lever plusieurs fois la nuit pour uriner. Emissions d'urines copieuses pendant la nuit. Erections faibles et désir sexuel diminué. Emissions séminales en dormant l'après-midi. Douleur de meurtrissure et d'endolorissement dans la région ovarienne, aggravée par le mouvement. Arrêt des règles.

Soupirs et essouflement en montant un escalier. Douleur piquante dans le **thorax** sous l'épaule

gauche, remontant jusqu'à la gorge. Phtisie galopante. Anxiété du côté du coeur.

Grande sensibilité de la **colonne vertébrale**, aggravée par le mouvement, le bruit, une secousse, les pas. Douleur entre les omoplates. Anémie spinale[46] (1). Démangeaisons du dos et de la nuque.

Tiraillements dans la cuisse avec sensation de froid, améliorés par la chaleur. Violentes démangeaisons du mollet. Gonflement des pieds. Lourdeur des **membres.** Douleurs dans les os, comme s'ils étaient brisés.

Grand **frisson.** Transpire facilement. Transpiration glacée avec défaillance, vertiges et vomissements la nuit.

Prurit violent. ■

[46](1) «Anémie spinale» : traduction littérale de l'expression «Spinal anaemia» employée par l'auteur. Qu'a-t-il voulu dire exactement ?... Il faut se souvenir que KENT, mort en 1916, vivait à une époque où la question des anémies était encore assez obscure. Seul le développement des techniques de laboratoire au cours du 20e siècle a permis de l'élucider. (N.d.T.).

Thuya occidentalis

Le sujet THUYA, dans la mesure où il offre un tableau caractéristique, présente une figure cireuse, luisante, qu'on dirait enduite de graisse, et qui est souvent transparente. Son apparence générale est celle d'un individu maladif qui semble évoluer vers un état cachectique. Tel est souvent le cas dans les constitutions sycotiques et la cachexie cancéreuse, où il y a de la faiblesse, un extrême amaigrissement et un teint jaune, ou souvent très pâle.

La **peau** offre de nombreux symptômes. La transpiration est d'un type particulier : son odeur est douceâtre et rappelle le miel ; parfois elle est forte et âcre comme l'ail. Une odeur âcre émane des parties génitales : transpiration à odeur douceâtre, comme le miel, au niveau des parties génitales ; le malade sent ses parties génitales. L'odeur, peut aussi ressembler à celle de la corne brûlée, de plumes brûlées ou d'éponge brûlée. Ces odeurs fortes, étranges, sont surtout présentes quand il y a sur les parties génitales, des végétations comme celles que guérit THUYA.

La peau a un aspect malsain sur tout le corps et il y a une transpiration abondante au moment où l' on s'endort, comme chez ARSENICUM. Si vous aviez seulement le teint cireux tel que le produisent ARSENICUM et THUYA, vous pourriez prescrire ARSENICUM. ARSENICUM est souvent l'aigu et THUYA, le chronique. Vous vous souvenez qu'ARSENICUM est habituellement un remède chronique.

On trouve, dans la sycose, un état asthmatique particulier, dont les symptômes paraissent indiquer ARSENICUM. Mais ARSENICUM ne fait que soulager il ne jugule pas les prédispositions, il agit comme ACONIT dans les maladies aiguës et n'améliore que pour un moment. L'asthme, comme bien d'autres états sycotiques, semble réclamer ARSENICUM, mais ce remède ne fait rien d'autre que pallier, il n'atteint pas la constitution ; ses symptômes fondamentaux ne s'y conforment pas. Dans la syphilis et la psore, ARSENICUM agit longtemps et déracine les troubles quand il leur est semblable, mais il n'est que semblable à la sycose. ARSENICUM ne va pas au fond de la maladie, mais THUYA et NATRUM SULF. prendront le relais et guériront le malade. NATRUM SULF. et THUYA font réapparaître la première manifestation de la maladie qu'il a été supprimée pendant des années.

La tendance du malade THUYA est de faire sortir, au niveau de la **peau**, des excroissances d'aspect verruqueux, qui sont douces au toucher, charnues et très sensibles, qui brûlent, démangent et saignent facilement au frottement des vêtements. Excroissances cornées qui se forment sur les mains, se fendent et s'ouvrent, qui se développent sur un pédicule et se fissurent autour de leur base. Excroissance en choufleur sur le col de l'utérus, autour de l'anus (comme NITRIC. ACID.), dans la région des grandes lèvres et sur les muqueuses en général. Excroissances cornées, plutôt sur la peau que sur les muqueuses. Verrues de couleur brunâtre surtout sur l'abdomen ; grandes taches hépatiques, sur l'abdomen.

Zona autour du thorax ; éruptions herpétiques partout, disséminés par-ci par-là, comme SEPIA ; herpès des lèvres de la vulve et herpès du prépuce. Le zona est une éruption herpétique qui sort en grandes plaques vésiculaires sur le corps ; ici nous aurons à comparer THUYA, RHUS., GRAPH., KALI HYDR. et MEZEREUM. Cette éruption est accompagnée de beaucoup de souffrances et de violentes douleurs névralgiques. Dans le cas où elle est d'origine sycotique, THUYA en est le grand remède.

Vous rencontrerez une catégorie de malades chez qui on a fait disparaître les verrues avec du calomel, qui les ratatine et les fait tomber : tel est le traitement aliopathique. Quelquefois un malade vient vous trouver avec des symptômes erratiques que vous pouvez étudier pendant des heures sans y découvrir beaucoup d'ordre ; vous réalisez alors que les caractéristiques principales ont été omises et qu'il manque quelque chose. Quelqu'un a appliqué sur ces verrues de l'acide nitrique, du calomel, ou quelque autre produit pour les détruire. Ces condylomes ne pourraient pas sortir sans avoir une base constitutionnelle, ces verrues ont une cause, et il semble que cette cause ne rende pas le patient aussi malade quand il a ses verrues, il se sent mieux quand il a ses verrues. Chose curieuse, quand elles ont été supprimées, on a des symptômes de NITRIC. ACID., de THUYA, de MERCURIUS ou de STAPHYSAGRIA. THUYA vient en tête de liste de tous les remèdes indiqués, quand les symptômes surviennent après la suppression de verrues.

THUYA est un remède souverainement puissant quand vous avez, dans l'histoire du malade, la trace d'un empoisonnement animal comme une morsure de serpent, une variole ou une vaccination.

Il y a probablement plusieurs variétés d'écoulements urétraux, mais une seule et sycotique et, quand on la supprime, on crée un miasme qui, lui-même provoque un endolorissement de la plante des

pieds, des genoux et surtout du dos, des lombes et des nerfs scia-tiques, ainsi que des articulations des genoux et des chevilles. Il atteint parfois les membres supérieurs, mais plus spécialement les membres inférieurs. Aggravation très violente en restant immobile, comme RHUS ; grande douleur qui croît tant que le malade reste immobile ; il est très souvent obligé de garder le lit et, dans ce cas, il bouge et se retourne continuellement. Il faut choisir un anti-sycotique. Tandis que ce groupe de symptômes sera guéri par RHUS quand le cas ne sera pas sycotique, c'est MEDORRHINUM ou THUYA qui le guérira quand il apparaîtra après suppression d'une gonorrhée. THUYA pénètre dans cette sphère-là et a prise sur ce cas précis qui a la sycose comme racine. Parfois, quand l'écoulement a été supprimé, il survient de l'orchite : c'est alors PULSATILLA qui sera le remède, très rarement THUYA. THUYA affecte le testicule gauche, causant une douleur compressive intense ; mais, le plus souvent, vous trouverez que le remède est PULSATILLA.

En poursuivant l'étude de THUYA, nous voyons qu'il a une action profonde sur les **glandes**, qu'il a des douleurs piquantes, déchirantes, dans les glandes ; c'est comme si les glandes étaient mises en pièces. Cela peut être vrai des glandes en général, mais il y a une certaine glande qui est plus atteinte qu'aucune autre, c'est l'**ovaire**, et plus spécialement l'ovaire gauche. C'est tellement vrai, que si vous rencontrez une violente douleur à l'ovaire gauche, arrivant au moment de la menstruation, se poursuivant durant les règles, irradiant en bas le long des cuisses, mais peut-être dans toutes les directions, une douleur qui croît quand l'écoulement paraît, qui est piquante, déchirante, brûlante, brisante, comme si l'organe malade allait être mis en morceaux, une douleur qui tire des cris affreux à la malade et la rend presque folle, vous aurez là un groupe de symptômes plaidant très fortement pour THUYA. Ils s'opposent à ceux de ZINCUM et de LACHESIS, chez qui le soulagement commence avec les règles.

Beaucoup de femmes ressentent continuellement dans les ovaires des douleurs qui les rendent grognonnes ; elles ont conscience de leur ovaire, qu'elles ne devraient pas sentir ; douleur après avoir pris froid ou aux changements de temps : l'augmentation de la douleur à l'ovaire gauche est le premier signe ; parfois la douleur est si vive que l'ovaire droit souffre apparemment par sympathie.

Quand les ovaires auront été touchés pendant un certain temps, alors on aura des symptômes **mentaux**, une irritabilité très violente, de la jalousie, une humeur querelleuse, de la méchanceté. Cette irritabilité se manifestera vraisemblablement envers les proches, envers le mari et la mère ; parmi les étrangers, la malade est encore en état de se dominer et le médecin peut n'être pas capable de découvrir son état mental parce qu'elle a, dans sa nature, une disposition à tromper. Elle veut être seule et se forge des idées sur elle-même : elle croit qu'elle est enceinte ou qu'elle a un animal dans l'intestin ; qu'elle sent le mouvement d'un bras d'enfant ; qu'on la suit ou que quelqu'un marche à côté d'elle ; que son âme et son corps sont séparés. Ce sont là des idées fixes, et il est tout à fait inutile d'essayer et de la raisonner pour les chasser de son esprit. Il lui semble qu'elle est très délicate, qu'elle est en verre et qu'elle va se briser. Cela veut dire qu'elle va se briser et non pas qu'elle est transparente.

Associés à cet état, nous avons des maux de **tête** violents, intenses, déchirants, ainsi qu'une sensation de déchirure dans l'oeil, améliorés par la chaleur. La douleur des globes oculaires est améliorée par la chaleur et le reste est mieux à l'air frais. Douleur localisée à des zones très limitées. C'est comme si un clou était planté dans la tête, dans le côté de la tête ou dans le front, comme chez IGNATIA ou ANACARDIUM. Ces douleurs croissent jusqu'à devenir déchirantes et atteignent le globe oculaire, qui est alors si endolori qu'on peut à peine le toucher ; elles sont plus mal à la chaleur et plus mal en s'allongeant ; plus mal dans une pièce chaude et mieux au grand air.

Les symptômes rhumatismaux de la tête sont aggravés à l'air humide. Ils sont aggravés par les aliments acides et par tout ce qui stimule et excite.

Les substances brutes ne s'impriment pas sur la force vitale de façon aussi durable. Mais, quand un individu est extrêmement sensible, et surtout sensible à une substance déterminée, aussi sensible à une substance déterminée, aussi sensible qu'il le serait à la contamination, si vous entreprenez un «proving» en lui faisant absorber cette substance nuit et jour, vous rivez sur lui un miasme qui durera toute la vie. Quand vous avez donné un remède, attendez que les symptômes viennent et s'en aillent d'eux-mêmes. C'est, dans une grande mesure, la tendance de la sycose : elle va de dedans en dehors. Nous voyons, dans le «proving» d'un remède, ce que nous voyons dans la maladie. Quand un homme contracte une blennoragie, l'infection passe par le stade prodomal, puis s'établit la maladie qui, laissée à elle-même, a une tendance innée à s'éliminer et ne laisse pas les malades souffrir de séquelles traînantes. En allopathie, on supprime toujours l'écoulement et il en est, dans la nouvelle école, qui ne font guère mieux.

La fréquente répétition de la contamination n'ag-

graverait pas la blennoragie elle-même, parce que la susceptibilité est satisfaite. Le fait d'absorber une plus grande quantité du médicament pour en faire l'expérimentation n'est pas tellement dangereux, pourvu que celui qui dirige l'expérimentation réalise à quel moment les symptômes commencent à se montrer, et arrête alors la prise du médicament. Si au contraire on poursuit l'expérimentation en répétant les prises après l'apparition des symptômes, on introduit la force le médicament dans un organisme déjà intoxiqué : on obtient de la sorte une confusion dans les symptômes et la maladie du remède est greffée sur cet individu pour la vie.

La plupart des «provings» de THUYA nous donnent ce genre de confusion, de sorte qu'on voit affleurer seulement ici et là des symptômes frappants ; en fait, l'énorme masse des «provings» de THUYA a été perdue, tant il y a de confusion dans le grand nombre de symptômes. Tandis que les «provings» antérieures firent sortir de nombreuses caractéristiques, les «provings» de Vienne, pour une grande part, jetèrent la confusion sur l'image de THUYA. Aussi, est-ce par l'expérience clinique seulement que nous avons été capables de faire ressortir les particularités les plus subtiles de THUYA. Et ce n'est pas là le travail d'un simple écolier. Les nouvelles expérimentations devront être conduites de façon différente.

THUYA a quelques symptômes **intestinaux** saillants : diarrhée matinale aqueuse, jaillissante, comme de l'eau qui sort d'une bonde.

Il a aussi un état catarrhal général ; catarrhe du nez, des oreilles, et des organes **respiratoires**. Dans le catarrhe respiratoire, il produit une toux violente, sèche et pénible, avec expectoration, parfois copieuse, de mucus verdâtre, le matin. THUYA convient quelquefois aux cas de pneumonie traînants, chez des individus qui ont eu une blennoragie supprimée, une blennoragie avec verrues.

Les symptômes des reins et des voies **urinaires** sont également frappants : congestion et inflammation des reins, douleur aiguë dans les reins ; urine brûlante ; inflammation non gonococcique de la vessie et de l'urêtre ; pus provenant de la vessie ; paralysie de la vessie : doit attendre longtemps que l'urine vienne ; rétention d'urine, besoin d'uriner continuel, sensation comme si l'urine coulait constamment le long de l'urètre, comme KALI BI. et PETROS.

Pour l'infection **urétrale** de nature sycotique, THUYA est à la tête de tous les autres remèdes. Pour la variété non sycotique, CANNABIS SATIVA suffit ; mais CANN. SAT. ne guérit pas les cas qui firent la preuve de leur nature sycotique : il calma la brûlure pendant et après la miction, ainsi que l'écoulement épais jaune verdâtre, mais il fallut toujours le faire suivre de quelque autre remède quand ces symptômes se révélèrent de nature sycotique. Il n'en est pas de même avec THUYA qui est capable de déraciner l'infection.

Dans les cas les plus aigus, avec urine sanglante, extrême lubricité, grandes souffrances, écoulement sanglant, aqueux, venu de l'urètre et de la vessie, sans rémission ni le jour ni la nuit, c'est CANTHARIS qui s'impose et qui est capable d'opérer la guérison en quelques jours.

Il faudrait que des sujets comme ceux-là soient en excellente santé, ce qui n'est pas généralement le cas. Ce sont des buveurs et des fumeurs. Le tabac est l'un des produits les plus nocifs que vous rencontrerez ; bien des malades ne guériront pas rapidement s'ils sont de grands fumeurs, des buveurs ou de bons vivants ; ils sortent beaucoup et ils aiment la bonne chère ; avec eux, ce sont des cas traînants que vous avez entre les mains. Sur un organisme aussi délabré par les excès, il est bien possible que vous n'obteniez pas un effet vraiment curatif jusqu'à ce que vous ayez forcé le malade à abandonner sa façon de vivre. Mettez-le à un régime alimentaire léger, obligez-le à réduire le tabac, à abandonner complètement la boisson et conseillez-lui d'adopter une façon de vivre parfaitement inoffensive. C'est la première chose à faire.

Si le malade est un père de famille, vous aurez à lutter contre une grande détresse morale ; et la tâche ne sera pas moins difficile si c'est une femme. Aussi, peut-on dire en vérité que la sycose est d'ordinaire un miasme très ennuyeux quand on commence à pratiquer la médecine, et elle tracassera beaucoup le jeune médecin. Vous ne pouvez pas substituer à la bonne méthode une mauvaise, qui fera du malade un infirme pour la vie. Supprimer la maladie comme on essaie de le faire habituellement ne peut pas être envisagé par l'homéopathe sincère et sérieux. Si le malade veut que sa maladie s'arrête d'un coup, qu'il aille trouver quelqu'un d'autre, mais avertissez-le de ce qui l'attend et qu'il se prépare des maladies et des souffrances inouïes. ■

Tuberculinum bovinum

Je vais entreprendre maintenant l'étude de TUBERCULINUM. La souche que j'utilise est un peu différente de celle qu'on trouve généralement dans le commerce. C'est un professeur de médecine vétérinaire qui me le procura jadis. Il y avait alors en Pensylvanie un beau troupeau de bovidés qu'il fallut abattre pour tuberculose. Par l'entremise du professeur de médecine vétérinaire de l'Université de Pensylvanie, j'obtins quelques-uns de leurs ganglions, dont je sélectionnai le spécimen le plus convenable. BORICKE et TAFEL le dynamisèrent jusqu'à la 6e C. et, depuis lors, on a préparé sur la machine de SKINNER les 30e, 200e, 1 000e C. et les dynamisations plus élevées. Cette préparation est celle dont je me sers depuis quinze ans. Un grand nombre de mes amis à qui je l'ai fournie l'emploient également.

C'est en observant l'effet de ces dynamisations que j'ai recueilli les notes qui se trouvent entre les pages de mes «Guiding Symptoms» de HERING ; elles m'éclairent à présent pour le choix de TUBERCULINUM. Je ne prescris pas TUBERC. simplement parce que c'est un nosode ou selon l'idée qui prévaut généralement pour l'utilisation des nosodes, c'est-à-dire en les considérant comme des produits de la maladie et des suites de cette maladie. C'est là, je le crains, l'idée qui prédomine trop quand on emploie des nosodes. En certains endroits elle fait loi et l'on enseigne que tout ce qui relève de la syphilis doit être traité par MEDORRHINUM, que tout ce qui est psorique doit être traité par PSORINUM et que tout ce qui se rapporte à la tuberculose doit être traité par TUBERCULINUM. Cette doctrine tombera un jour ou l'autre en désuétude ; c'est ni plus ni moins de l'isopathie et c'est une doctrine fausse. Ce n'est pas la meilleure idée qu'on peut se faire de la doctrine homéopathique. Elle ne repose pas sur des principes solides. Elle relève de l'homéopathie délirante qui prévaut en ce siècle. Malgré tout beaucoup de bien en est sorti.

Espérons que l'on fera des «provings» qui nous permettront de prescrire TUBERC. sur les symptômes de TUBERC, exactement comme on utiliserait n'importe quel remède. Ainsi que SILICEA et SULFUR, son action est profonde, il agit en profondeur sur la constitution, parce qu'il est le produit d'une maladie qui s'est développée sur un état constitutionnel profondément ancré. Il pénètre au coeur de la vie ; c'est un antipsorique ; son action dure longtemps ; il atteint la constitution plus profondément que la plupart des remèdes ; aussi, quand nos plus profonds remèdes agissent seulement quelques semaines, après quoi il faut en changer, pensons à TUBERC. comme à l'un des remèdes possibles, si les symptômes concordent ; il permettra à l'organisme de mieux réagir, de sorte que l'effet des remèdes sera plus long. Il semble qu'on puisse le considérer comme apparenté à PSORINUM.

Une des indications les plus importantes de ce remède est la fièvre intermittente. Certains de nos cas les plus invétérés de fièvre intermittente rechuteront et continueront à rechuter, même quand des remèdes tels que SILICEA et CALCAREA et les autres remèdes les plus profonds ont été indiqués, ont bien agi et ont fait baisser la fièvre ; pourtant quelques semaines plus tard, après exposition au froid, après avoir été assis dans un courant d'air, après une fatigue, un effort intellectuel, un excès alimentaire et une indigestion, cette fièvre est revenue. L'une ou l'autre de ces causes provoquera la réapparition de la fièvre intermittente dans ces cas invétérés qui réclament TUBERCULINUM. Ce remède est donc indiqué qand un malade s'acheminent vers la tuberculose fait un accès de fièvre intermittente après avoir été exposé au froid. Un malade comme celui-là est de faible constitution, il a tendance aux rechutes et les remèdes bien choisis n'agissent pas longtemps chez lui, quoiqu'ils agissent bien au début ; il faut bientôt les changer. Symptômes changeants.

Le fait que le remède bien choisi n'agisse pas, n'est pas une indication pour TUBERC. «Bien choisi» est une expression relative qui comporte un trop grand facteur personnel. On peut croire le remède bien choisi alors qu'il n'a pas de rapport avec le cas. Quand la santé tend à s'altérer, quoique le remède bien choisi ait agi, si ce remède agit peu de temps à cause de la baisse de la vitalité et de l'enracinement des tendances pathologiques, c'est alors que, parfois, TUBERC. convient. Un tel cas a souvent un substratum tuberculeux, même en l'absence de toute preuve d'ordre pathologique.

BURNETT suggéra une idée, qui a été confirmée bien des fois. Les sujets qui ont une hérédité tuberculeuse, ceux dont les parents sont morts de tuberculose ont souvent une faible vitalité. Us ne se débarassent pas de leurs tendances héréditaires. Ils sont toujours fatigués. Ils tombent facilement malades. Ils deviennent anémiques, nerveux, ils prennent un teint cireux ou pâle. On rencontre parfois de semblables états là où il y a concordance avec les autres symptômes, plus subtils, quoique BURNETT ait évi-

demment utilisé ce remède de façon routinière dans cette sorte de constitution, qu'il nomma «Consumptiveness», chez des personnes qui avaient une hérédité tuberculeuse, qui étaient débilitées et anémiques.

En jetant un coup d'oeil sur les dossiers d'un grand nombre de malades guéris, on a l'impression que ce remède a été donné bien des fois pour cet état seulement, sur très peu de symptômes et, s'il faut en croire les dossiers, il a souvent fait contrepoids à la constitution quand il y avait de l'anémie associée à une **hérédité tuberculeuse**. Ce n'est pas la meilleure indication pour TUBERC. mais quand, en plus de cette hérédité, les symptômes concordent, alors vous pouvez avoir des indications pour ce remède. Si on donne TUBERCULINUM BOVINUM aux 10 Mc, 50 Mc et 100 Me dynamisations, à raison de deux prises de chaque dynamisation à de longs intervalles, tous les enfants et les jeunes gens qui ont une hérédité tuberculeuse ont des chances d'être immunisés et de voir leur résistance restaurée. Ce remède guérit la plupart des cas de végétations adénoïdes et de ganglions tuberculeux du cou.

Je vais essayer d'expliquer les notes qui m'ont guidé dans son usage. Les symptômes **mentaux** que j'ai vus cèdent quand le malade est en traitement ; ils surgissent sous l'effet des «provings» ; ceux que j'ai si souvent vus groupés quand le malade est empoisonné par la toxine tuberculeuse, et qui peuvent appartenir à des maladies très diverses, sont guéris par TUBERCULINUM BOVINUM. Désespoir accompagnant un grand nombre de maux. Aversion pour le travail mental. Anxiété le soir, jusqu'à minuit. Anxiété pendant la fièvre. Loquacité pendant la fièvre. Las de la vie. Cosmopolite. Pensées torturantes, persistantes, la nuit. Les pensées font intrusion dans le champ de la conscience et s'y pressent en foule au cours de la nuit. Ces symptômes, dirais-je, sont les caractéristiques mentales habituelles et ont souvent cédé quand on a prescrit le remède. Pour tous ceux qui ont une tuberculose héréditaire, tous ceux qui se trouvent en état de débilité, qui ont une fièvre intermittente avec rechutes continuelles et qui présentent ces symptômes mentaux, pour tous ceux-là on peut penser à TUBERC. «Loquacité pendant la fièvre» est un trait courant des fièvres hectiques, quand le malade est incontestablement atteint par les toxines tuberculeuses.

Personnes qui s'affaiblissent progressivement, qui ne trouvent jamais le bon remède ou qui n'ont que des améliorations passagères ; qui ont un désir continuel de changer, de voyager, d'aller quelque part et de faire quelque chose de différent, ou de trouver un nouveau médecin. Le désir de voyager, cet état d'esprit cosmopolite, appartient très fortement à ceux qui ont besoin de TUBERC. Il se rencontre très souvent dans l'expérience clinique ; on le trouve très souvent chez les CALCAREA et en particulier chez CALC. PHOS., qui veut toujours aller quelque part. Tel est l'état d'esprit de ceux qui s'acheminent vers l'aliénation mentale ou vers quelque maladie traînante. Personnes qui sont au bord de la folie. Il est exact que la tuberculose et la démence sont des états convertibles l'un en l'autre, l'un se transforme en l'autre. Bien des tuberculeux traités et guéris, bien des tuberculeux pulmonaires, dont la phtisie vient tout juste d'être écartée, sombrent finalement dans la démence. Certaines personnes qu'on a guéries de leur folie deviennent tuberculeuses et meurent, révélant ainsi le caractère profondément enraciné de leur mal. Les symptômes mentaux et les symptômes pulmonaires sont interchangeables.

TUBERC. guérit les migraines périodiques les plus violentes et les plus chroniques ; maux de tête périodiques de type nerveux. Mal de tête revenant chaque semaine, chaque quinzaine ; mal de tête de périodicité irrégulière, reparaissant en certaines circonstances, par temps humide, après un surmenage, une surexcitation mentale, après des excès alimentaires, une indigestion. TUBERC. brise la tendance à ce mal de tête périodique chronique quand les symptômes concordent.

De bons homéopathes, après avoir supprimé des maux de tète constitutionnels chroniques, ont parfois vu le malade présenter une tendance à maigrir et à s'affaiblir. Une transformation complète a lieu, de la toux sur» vient ; on a effacé le mal de tête, mais le malade s'affaiblit. Chaque fois que cela se produit, TUBERC. est un remède très utile, je deux dire : se fait jour, quand un nouvel organe est atteint.

Sensation de meurtrissure et d'endolorissement par tout le corps. Douleurs osseuses. Meutrissure et endolorissement des globes oculaires, qui sont sensibles au toucher et aux mouvements latéraux. Personnes qui ont longtemps ressenti la faiblesse caractéristique de la tuberculose, des états tuberculeux et qui sont sujettes à des sueurs froides sur la tete. Ce symptôme est sorti dans les «provings» de CALCAREA, et des personnes qui s'acheminaient vers la tuberculose ont été bien des fois guéries par CALCAREA. TUBERC. et CALCAREA sont très proches l'un de l'autre. Ils sont interchangeables, c'est-à-dire que l'on peut être indiqué pour un moment, et l'autre ensuite. Ils ont tous les deux une action profonde. Ainsi en est-il de SILICEA, qui est proche de TUBERC, qui agit sur le même plan et qui pénètre dans l'organisme aussi

profondément que lui ; CALCAREA, TUBERC, SILICEA et les **silicates** sont très voisins.

Dans les «Guilding Symptoms», on note : «Douleur dans la tête, comme si la tête était serrée par un cercle de fer.» Mal de tête, avec douleurs coupantes, aiguës, fréquentes. Mal de tête, aggravé par le mouvement. Dans les «Guiding Symptoms» il y a encore : humeur «maussade, taciturne, irritable». «Crie en dormant, est très agité la nuit. Soeur morte de méningite tuberculeuse.» Se symptôme fut donné par BURNETT. TUBERC. a guéri l'hydrocéphalie. Il y a de nombreuses années, le Dr BIEGLER guérit un cas de méningite tuberculeuse avec TUBERC. Maintes fois, ce remède a guéri des méningites tuberculeuses et des encéphalites tuberculeuses aux stades initiaux. Il a même guéri des méningites tuberculeuses avec un épanchement et une tête largement augmentée de volume.

Douleur dans les os du crâne, avec endolorissement du périoste, améliorée en allant et venant, comme chez RHUS. Améliorée par le mouvement, aggravée en restant immobile.

La **figure** devient rouge et même pourpre pendant le frisson et pendant la fièvre.

Aversion pour tous les aliments. Aversion pour la viande, au point qu'il devient impossible d'en **manger**. **Soif** pendant le frisson et pendant la fièvre, avec désir de grandes quantités d'eau froide. Désir de lait froid. Vide abdominal avec sensation de défaillance. Sensation d'anxiété au niveau de l'abdomen et de l'estomac, très semblable à la sensation décrite chez SULFUR. Sensation de faim, de vide, qui le pousse à manger. Ce symptôme a été guéri par TUBERC. après échec de SULFUR.

[47](1) Tuberculose des ganglions mésentériques. (N.d.T.)

Tout le monde sait quelle caractéristique marquée constitue l'émaciation chez les personnes qui s'acheminent vers la tuberculose. L'émaciation commence souvent avant qu'il n'y ait aucun signe de tuberculose, le malade perdant du poids progressivement. Faiblesse croissant régulièrement, fatigue croissant régulièrement. C'est là un état qui répond éminemment à TUBERC. si les symptômes concordent. Que toujours ces mots restent gravés dans votre esprit : SI LES SYMPTOMES CONCORDENT et QUAND LES SYMPTOMES CONCORDENT. Naturellement, on rétorquera que TUBERC. a guéri quand on l'a prescrit sur un minimum de symptômes ; c'est entendu, mais il ne faudrait pas louer cette pratique comme une bonne méthode clinique.

La constipation est un trait courant des affections tuberculeuses du cerveau et des méninges. Selles dures et volumineuses ; ou bien, constipation alternant avec de la diarrhée : c'est un fait clinique bien connu. La constipation est une caractéristique saillante de TUBERC. : «Constipation, selles dures et volumineuses ; puis diarrhée. Démangeaisons de l'anus. Diarrhée soudaine avant le petit déjeuner, avec nausée. Ganglions inguinaux indurés et visibles. Sueurs abondantes au cours de la diarrhée chronique.» Ce symptôme fut mis en relief par BURNETT. C'était ni plus ni moins un symptôme clinique. BURNETT insiste sur l'un de ses aspects, le «tabès mésentérique»[47](1). «Gonflement du côté gauche, et aussi du côté droit ; se plaint d'un point de côté après avoir couru ; languissant et peu enclin à parler. Nerveux et irritable. Parle en dormant ; grince des dents. Peu d'appétit. Mains cyanosées. Ganglions indurés et palpables partout. Ventre comme un tambour. Région spénique bombée.» C'était là un des cas cliniques de BURNETT. Il guérit avec BACILLINUM de BURNETT. La plupart du temps, m'a-t-on dit, celui-ci utilisait BACILLINUM 200.

Le fait d'être tiré du lit le matin par la diarrhée est une caractéristique ordinaire de SULFUR. C'est un trait fort courant dans les cas de tuberculose et chez les malades s'acheminant vers la tuberculose. A un stade avancé de cette affection on a noté que le malade est tiré du lit par la diarrhée ; ou bien que sa diarrhée est plus marquée le matin qu'à n'importe quel autre moment des vingt-quatre heures. Voilà un symptôme fréquent de tuberculose, que TUBERC. a guéri, comme on l'a vérifié un grand nombre de fois, bien que ce soit un symptôme clinique.

Relâchement de tous les organes. Faiblesse et ptose des **organes génitaux**. Relâchement du scrotum.

Règles fréquentes, profuses et de longue durée. **Aménorrhée. Dysménorrhé**e**.**

L'utérus est lourd et dévié. Pendant les règles, relâchement, comme si les parties internes allaient sortir.

Toux avant et pendant le frisson. Suffocation, aggravée dans une pièce chaude. Dépôts tuberculeux au niveau de l'apex des poumons (gauche). Toux sèche et pénible avant le frisson vespéral (RHUS T.) : et cette toux dure parfois pendant le frisson, et parfois pendant la fièvre ; le malade sait, par la toux, que le frisson approche. Il a peut-être été guéri un grand nombre de fois par des remèdes. La fièvre intermittente a été guérie un grand nombre de fois par des

remèdes bien choisis. La fièvre disparaît rapidement sous l'action du remède, mais, à la moindre exposition au froid, comme on l'a dit, elle reparaît. Et maintenant, au bout de trois, quatre ou cinq semaines - souvent deux ou trois - le malade dit : «Je sais, à cause de cette toux, que mes anciens frissons vont revenir.» Les remèdes précédents n'ont pas guéri le mal. Ils n'agissent ni assez profondément, ni assez longtemps.

Quand le remède homéopathique est réellement et véritablement capable de guérir l'état morbide, il restera valable de sorte qu'à la réapparition des symptômes il sera encore indiqué et il n'y aura peut-être qu'à changer de dynamisation. Dans un tel cas, le même remède est requis ; mais c'est une indication pour TUBERC. quand chaque rechute exige un nouveau remède. CALCAREA en vient à bout une fois ; la fois suivante, c'est un autre remède qui sort, et, la fois d'après, un autre remède encore : on tourne en rond sans cesse. Il se peut que les mêmes remèdes reviennent un certain nombre de fois. Cas changeants. Cet aspect des symptômes très changeant et insatisfaisant est une forte indication pour ce remède.

Suffocation dans une pièce chaude. Ne peut **respirer** librement qu'en chevauchant dans le vent froid. Malades tuberculeux qui ne trouvent de soulagement qu'en chevauchant dans le vent froid - symptôme rare, mais qui a été noté. C'était un symptôme particulièrement marqué chez le regretté GREGG, de Buffalo. Il se promenait à cheval dans le vent froid autour du lac pendant des heures. ARG. NIT. le soulage bien des fois, mais c'est là un fort symptôme de TUBERC. Il mourut finalement de tuberculose.

Cherche à respirer profondément. Désire le grand air. Veut avoir les portes et les fenêtres ouvertes. Assis dans une pièce, couvert de sueur froide, il veut cependant de l' air, de l'air frais. Quand il est couvert de sueur froide, il ne peut pas supporter que le vent souffle sur lui parce qu'il prendrait froid : il est sensible au courant d'air froid ; il n'en désire pas moins l' air frais, le plein air. C'est particulièrement vrai quand les dépôts tuberculeux commencent au niveau de l'apex gauche, indication vérifiée par un grand nombre d'observateurs.

«**Toux** sèche, rude. Secoué par une toux sèche et rude», furent des symptômes notés par BOARDMAN - indépendamment de la tuberculose. L'expectoration est épaisse, jaune, souvent vert jaunâtre, dans les catarrhes. Toux sèche et pénible chez les jeunes filles qui ont un arrêt du flux menstruel au moment des premières règles. Celles-ci viennent une, deux ou trois fois, la malade est jaune, débilitée, fatiguée et présente une toux sèche et pénible, avec un poumon suspect à l'examen. Si les exsudats tuberculeux ne sont pas trop étendus, TUBERC. peut arrêter l'évolution de la maladie. TUBERC. donne souvent une immunité à ceux qui ont un terrain tuberculeux. S'ils le prennent avant que la tuberculose-maladie ne se développe. Il immunise l'organisme.

Un autre symptôme notable rapporté par BURNETT fut la teigne tonsurante. L'opinion de BURNETT était que la teigne se forme couramment sur les personnes qui ont une hérédité tuberculeuse. Il pensait que c'était un signe précurseur de tuberculose, que c'était un symptôme très commun chez les personnes qui ont hérité leur tuberculose ; et il utilisait BACILLINUM 200. Il l'utilisait en quelque sorte de façon routinière chez tous les enfants porteurs de teigne tonsurante.

Malades qui se sentent faibles dans la soirée. **Pouls** rapide le soir. Chaque soir, pendant des années, un malade a remarqué que son pouls était rapide. Palpitations après le repas du soir.

Secousses musculaires en s'endormant et pendant le sommeil. Douleur rhumatismale au coude droit. Endolorissement et meurtrissure des os et du périoste. Douleurs, tiraillements dans les **membres**, au repos, améliorés par la marche. Une forte caractéristique de ce remède est l'amélioration des douleurs par le mouvement. J'ai vu bien des fois cette gêne douloureuse des membres, qui avait été calmée seulement momentanément ou pas du tout par RHUS ; RHUS semblait être le remède, mais n'agissait pas assez profondément pour avoir une action durable. Ou bien FJ1US n'était indiqué que superficiellement, ou bien la profondeur du trouble, l'importance du facteur héréditaire, la faiblesse de la constitution, la chronicité du cas, empêchaient RHUS d'agir ; TUBERC, alors, guérissait le malade. Chez les jeunes filles qui travaillent comme comptables ou vendeuses, qui ont une hérédité tuberculeuse, qui ont des douleurs par temps humide, pluvieux, pendant un orage, aux changements de temps, quand le temps se refroidit ; c'est chez elles que TUBERC. agit, après que des remèdes tels que RHUS ont échoué ; ces malades sont améliorées par le mouvement, par la marche, aggravées au repos.

Dans la position assise, les douleurs deviennent si violentes que le malade est contraint de changer de place, de marcher. Froid au pied et à la jambe gauches, le soir au lit. Douleurs piquantes dans les membres au repos. Douleurs erratiques dans les membres, dans les articulations. Douleurs par tout le corps, mais surtout dans les membres inférieurs. Douleurs, tiraillements, sensations de coupure, qui

paraissent situés dans les os et les nerfs, au repos, améliorés en marchant. Douleurs dans les os des membres inférieurs. Raideur en commençant à remuer. Endolorissement et sensation de meurtrissure des articulations. Les douleurs sont toutes améliorées par la chaleur. Douleurs tiraillantes dans les cuisses. Douleurs piquantes dans les membres. Agité. Raideur des membres inférieurs, le soir. Aggravé par l'effort physique. Troubles aggravés debout ; doit bouger. Ce symptôme est aussi marqué chez ce remède que chez SULFUR.

Fièvre intermittente, avec tiraillements dans les membres au repos. Frisson à 17 heures, avec soif. Frisson à 19 heures. Frisson à 23 heures. Frissonnement, le soir ; mieux au lit. Toux avant le frisson, pendant le frisson, et vomissements pendant la fièvre. Chaleur extrême, avec frissonnement. Fièvres intermittentes à rechutes. Tiraillements dans les membres le soir avant le frisson et pendant le frisson. Le malade sait que le frisson approche parce qu'il ressent des tiraillements dans les membres. Doit être bien couvert à tous les stades : frisson, chaleur et transpiration. Les frissons continuent pendant la fièvre et la transpiration si la moindre partie du corps est découverte.

Transpiration consécutive à l'effort mental. La sueur tache le linge en jaune. Chaleur et transpiration pendant le sommeil. Nous savons combien fréquentes sont les sueurs nocturnes dans la tuberculose.

Fourmillements dans la **peau**. Ce remède a guéri des éruptions de tubercules sur la peau. Il a guéri des éruptions d'un rouge pourpre d'aspect nodulaire ; le malade veut rester assis tout le temps près du feu ; démangeaisons à l'air froid, mieux à proximité du feu, pires après s'être gratté.

Evanouissements. Fatigue après une courte marche. Sensible au moindre changement de temps, en particulier au temps froid et au temps humide ; parfois au temps humide et chaud et au temps pluvieux. Toujours plus mal avant un orage. Perçoit chaque changement électrique du temps. Tous les symptômes reparaissent en prenant froid : douleurs, angoisses, souffrances. On peut trouver une longue liste de symptômes éprouvés par des malades qui ont été guéris de tous leurs états pathologiques divers en consultant les «Guiding Symptoms».

Avec la sensibilité aux changements de temps, la périodicité est un autre trait marquant de ce remède. Il a guéri des maux de tête constitutionnels, des maux de tête périodiques qui duraient depuis quarante-cinq ans. Il guérit même des vieillards de ces troubles périodiques.

Les douleurs changeront de place quelquefois. Piqûres, pincements, crampes, qui changent de place et qui sont toujours aggravés par le froid et par temps humide et froid. ■

Valeriana

Ce remède guérit de nombreux phénomènes nerveux et hystériques chez les femmes et les enfants émotionnables, et guérit aussi les troubles des hypocondriaques.

Grande surexcitabilité nerveuse, exaltation, contractures hystériques, tremblements, palpitations, sensation de lévitation, respiration paroxystique, douleurs piquantes, tension dans les membres, secousses, mouvements convulsifs, globus hystericus. Sensation de quelque chose de chaud qui remonte de l'estomac, provoquant des paroxysmes de suffocation. Tous les nerfs sont en état d'irritation. Hyperacuité de tous les sens ; beaucoup d'agitation nerveuse. Tous ces symptômes généraux apparaissent au repos, et sont améliorés par le mouvement et en marchant de-ci de-là. Défaille facilement. Un effort léger déclenche les symptômes. Les troubles varient et les douleurs vont de place en place. VALERIANA est un grand remède des nombreuses manifestations nerveuses inclassables dépendant de l'irritation spinale, quand il y a l'amélioration par le mouvement et l'aggravation par un effort important. L'effort provoque un mal de tête chez ces malades. Douleurs piquantes par tout le corps, au repos.

Au point de vue **mental**, on trouve de l'extase et de l'hystérie. L'humeur et les idées changent rapidement. Les symptômes mentaux surviennent la nuit : voit des images, des animaux et des hommes. Extrême activité mentale : tension, surexcitation, passe d'un sujet à l'autre. Idées erronées ; croit qu'elle est quelqu'un d'autre, se pousse au bord du lit pour faire de la place ; s'imagine qu'il y a des animaux couchés près d'elle et craint de leur faire mal. Peur le soir dans l'obscurité. Symptômes aggravés dans l'obscurité. Grande tristesse avec irritabilité. Morose, facilement exaspéré. Les symptômes mentaux apparaissent au repos, dans la position assise ou couchée, et disparaissent en marchant de-ci de-là.

Vertige en se penchant. Se sent léger, comme s'il planait dans l'air.

Violents maux de **tête**, d'origine nerveuse, le soir au repos, améliorés par le mouvement. Douleurs abrutissantes dans la tête. Douleur piquante, coupante. Sensation de grand froid à la tête. Mal de tête après exposition à la chaleur et la lumière du soleil. Aggravé au grand air et aux courants d'air. Douleur frontale, qui traverse les yeux. Sensation de tension et de constriction du cuir chevelu. Froid de glace au niveau du vertex.

Regard sauvage. Eclairs devant les **yeux** dans l'obscurité. Pression sur les yeux le matin. Cuisson dans les yeux. Grande acuité visuelle.

Acuité auditive augmentée. Douleurs en saccades. Sifflements et tintements de cloches dans les **oreilles**.

Figure rouge et chaude au grand air. Douleur piquante au niveau de la face et des dents. Douleur soudaine en saccades, à la figure. Tics et douleur tiraillante de la face. Névralgie faciale, aggravée au repos.

Langue chargée d'un enduit épais ; goût rance. Goût fade dans la bouche au réveil.

Sensation comme si un fil pendait dans la gorge, avec salivation et vomissements.

Appétit dévorant avec nausées. Symptômes aggravés quand l'estomac est vide, améliorés après le petit déjeuner. Troubles provoqués par le jeûne. Eructations à goût d'oeufs pourris, le matin. Régurgitation de liquide acide. Nausées, défaillance, corps froid comme de la glace. Le nourrisson vomit dès qu'il prend le sein après une colère de la mère. Le nourrisson vomit des morceaux de lait caillé.

Abdomen distendu. Douleur coupante dans l'abdomen. Coliques. Crampes chez les femmes hystériques, le soir au lit et après le déjeuner.

Diarrhée aqueuse, contenant du lait caillé, chez les nourrissons. Selles ayant la consistance de la bouillie, verdâtres, mêlées de sang, avec crampes abdominales et ténesme, chez les enfants. Vers dans les selles. Prolapsus de l'anus quand l'enfant fait des efforts pour uriner.

Mictions copieuses et fréquentes chez les femmes nerveuses. Sédiment rouge et blanc dans l'urine.

Règles en retard et peu abondantes.

Sensation d'étouffement au fond de la gorge au moment de s'endormir ; s'éveille avec une sensation de suffocation. Les inspirations deviennent moins profondes et plus rapides jusqu'à ce qu'elles cessent ; alors la malade rattrape son souffle, par à-coups, dans un effort qui est comme un sanglot. (Comparez IGNATIA, OX. AC.) **Respiration** paroxystique chez les femmes hystériques et très nerveuses. Globus hystericus.

Douleur piquante en saccades dans le **thorax**. Oppression thoracique avec sensation d'un morceau dans la gorge. Douleur piquante au côté droit du thorax et au foie. Douleur cardiaque piquante avec pouls rapide, petit et faible.

Douleur dans la région lombaire au repos, améliorée en marchant. Douleurs rhumatismales dans les omoplates.

Douleurs rhumatismales dans tous les **membres**, aggravées quand le malade se repose après un effort, améliorées à la marche. Tiraillements, secousses des membres, et contractions musculaires au repos. Lourdeur dans les membres, tiraillements, le malade a l'impression qu'il devrait remuer les membres mais il ne le peut pas. Douleurs lancinantes dans les bras et les épaules. Tiraillements musculaires avec douleurs piquantes dans les bras. Contractures hystériques aux mains et aux bras. Elancements avec crampe et déchirement, extrêmement douloureux, comme des chocs électriques, se succédant à répétition, à travers l'humérus. Crampe du biceps en écrivant.

Douleur le long du sciatique dans la position debout, améliorée en marchant. Douleur déchirante de la cuisse, remontant jusqu'à la hanche. Douleur déchirante du mollet en croisant les jambes. Douleur déchirante dans les muscles des cuisses au repos. Violentes douleurs avec tiraillements et secousses dans les membres inférieurs au repos. Tiraillements dans les cuisses, les jambes et le tendon d'Achille en étant assis, améliorés en marchant. Douleur au niveau des chevilles après un effort, en montant un escalier, améliorée en marchant. Tiraillements dans les articulations du tarse, en étant assis. Douleurs du talon au repos. Violentes douleurs avec tiraillements et secousses dans les membres inférieurs et la hanche, aggravées debout. Crampes hystériques dans les membres inférieurs, au niveau des mollets et des pieds.

Insomnie avant minuit. Les crampes aux mains et aux pieds empêchent le sommeil. Rêves très vivants. Symptômes aggravés à la marche. ■

Veratrum album

Vous serez stupéfaits du froid extraordinaire qui domine tout ce remède. C'est à peine si un groupe de symptômes surgira, sans avoir le froid pour corollaire. Froid des écoulements, froid du corps. L'étonnante prostration associée aux différents syndromes vous surprendra aussi ; il y a un relâchement et un épuisement complets, du froid, des sueurs profuses, des vomissements et de la diarrhée.

Ecoulements aqueux profus. Un tel état survient sans cause apparente. Dans le choléra ou le «choiera morbus» le corps semble se vider de ses liquides organiques. Gît sur sont lit, en état de relâchement et de prostration, froid jusqu'au bout des doigts, la peau bleue, presque violette, les lèvres froides et bleues, les traits tirés et l'expression contractée. Intense sensation de froid comme si le sang était de l'eau glacée ; cuir chevelu froid, front couvert de sueur froide, mal de tête avec épuisement, froid par petites places sur le corps, extrémités d'un froid mortel. Crampes en quantité ; semble à toute extrémité. Cet état se produit pendant les règles, au cours de coliques avec nausées, au cours des céphalées, dans la manie et le délire violent, dans les états inflammatoires aigus.

HAHNEMANN prédit que VERATRUM, CAMPHORA et CUPRUM deviendraient des remèdes du choléra. Comment s'en étonner ? Il vit dans leur nature l'aptitude à le guérir. Il vit la similitude. Dans les cas de choléra caractérisés par la surabondance des crampes, CUPRUM est le simillimum. Ceux qui présentent du froid, de la cyanose, de la rareté des sueurs, des vomissements et de la diarrhée, ceux-là ont pour remède CAMPHOPJV. On dit qu'ils font un «choléra sec», ils sombrent et meurent sans écoulements épuisants. CAMPHORA est indiqué en proportion du froid, de la cyanose et de la rareté des écoulements. C'est VERATRUM qui est indiqué en proportion de l'abondance est écoulements, de la cyanose et du froid. SECALE a, dans sa nature, une certaine analogie avec le choléra. PODO. a des selles épuisantes ; ARS., l'agitation anxieuse.

Les symptômes **mentaux** sont marqués par la violence et le penchant à détruire ; le malade veut détruire, déchirer quelque chose ; il déchire et arrache ses vêtements. Veut toujours être occupé, veut continuer sa tâche quotidienne. Un tonnelier qui présentait une démence à type VERATRUM empilait des chaises les unes sur les autres ; si on lui demandait ce qu'il faisait, il répondait qu'il assemblait des douves. Quand il n'était pas occupé à ce travail, il déchirait ses vêtements ou il priait à genoux pendant des heures, si haut qu'on pouvait l'entendre à plusieurs maisons de distance.

Délire religieux avec état d'exaltation, se croit le Christ ressuscité ; pousse des cris perçants et rauques jusqu'à en avoir la face cyanosée ; tête froide comme de la glace, sueurs froides ; étend les mains pour exhorter au repentir. Exhorte au repentir, prêche, hurle, chante des chansons obscènes, se dévêtit. Peur et suites de peur ; peur de la mort et peur d'être damné ; s'imagine que le monde est en feu.

«Manie aiguë se traduisant par le désir de couper et de déchirer tout, en particulier les vêtements, par de l'impudicité et une conversation lascive. Folie puerpérale et convulsions, associées à une violente congestion cérébrale ; visage bleuâtre et bouffi ; yeux exorbités ; cris sauvages avec disposition à mordre et à déchirer. Loquacité ; il parle vite. Elle ne peut se consoler d'un malheur imaginaire ; court autour de sa chambre en hurlant et criant, ou bien reste assise à ruminer, gémir et pleurer.» Alternatives de rumination et de cris. Un petit nombre de remèdes comme celui-ci viderait nos asiles psychiatriques, surtout des cas récents. La démence est curable, tant qu'il n'en est pas résulté des lésions incurables.

Complètement désespéré quand la démence approche. «A perdu l'espoir de guérir, tente de se suicider.» Les fous ne sont pas désespérés ; ceux qui s'acheminent vers la folie le sont mais, une fois devenus fous, ils pensent que tout le monde est fou sauf eux-mêmes. Ceux qui ont été écrasés sous le coup d'un grand chagrin et du désespoir ont bien des chances d'arriver à un état de manie aiguë. VERATRUM les aide à surmonter l'état de désespoir. «Mélancolie, reste assis à ruminer, en silence, la tête pendante.»

Des jeunes filles souffrent pendant des années de troubles **menstruels** et connaissent, avant chaque période, un état de désespoir ; elles ne sourient jamais, le monde leur paraît triste, tout est sombre ; elles évoluent vers un état d'insanité véritable. VERATRUM est un remède capable de maintenir les femmes loin de l'asile psychiatrique, surtout celles qui ont des troubles utérins. Jeunes filles à la puberté, qui souffrent de dysménorrhée, d'hystérie, de diarrhée et de vomissements. Pendant les règles, elles deviennent froides comme la mort, elles ont les lèvres cyanosées, les extrémités froides et cyanosées, de terribles douleurs, une sensation de défaillance, la

manie d'embrasser tout le monde, un état hystérique, des sueurs abondantes, des vomissements, de la diarrhée, etc.

VERATRUM a des maux de **tête** névralgiques très pénibles, d'une grande violence, accompagnés de froid, de vomissements de bile et de sang, d'un grand épuisement, de sueurs profuses. Vomissements et éructations quand l'estomac s'est vidé ; éructations et crampes spasmodiques de l'estomac ; vous pouvez voir l'effort pour vider l'estomac et, de temps en temps, une gorgée de bile qui remonte.

Violent afflux de sang à la tête, congestion de la tête avec froid des extrémités. A l'impression d'avoir la tête empaquetée dans de la glace, d'avoir de la glace posée sur le vertex et l'occiput (CALC.) ; tension dans la tête comme si les méninges étaient étroitement serrées autour du cerveau ; douleurs compressives.

Je me souviens d'un fermier qui vint me consulter l'été dernier. Il avait une curieuse sensation en buvant de l'eau : c'était comme si l'eau coulait en dehors au lieu de descendre le long de l'oesophage. Cette sensation était si accusée qu'il demandait à ses amis de regarder si vraiment l'eau ne coulait pas en dehors. VERATRUM 2 M le guérit. Aucun remède n'a produit ce symptôme, mais je pensai à VERATRUM par analogie.

Soif violente avec désir d'eau froide et de glace. Faim dévorante malgré les nausées et les vomissements. Sensation de vide dans l'abdomen après avoir été à la selle. «Tous les fruits provoquent une distension douloureuse de l' **estomac**.» «Vomissements excessifs, avec de grands efforts. Nausée accompagnée de faiblesse, obligé de s'allonger ; crampes gastriques d'origine hystérique, crampes des muscles de l'abdomen, comme des coliques. Catarrhe gastrique, grande faiblesse, froid, défaillance soudaine.»

Beaucoup de douleurs rhumatismales et névralgiques dans les membres aggravées à la chaleur du lit ; elles font sortir le malade de son lit la nuit pour aller dans une pièce froide et marcher de long en large en vue d'obtenir quelque soulagement. Vous supposeriez naturellement que la chaleur calmerait ce malade : ainsi en est-il parfois pour ses troubles de l'abdomen et d'autres endroits, quand il a froid, mais la chaleur aggrave ses douleurs (MERC). «Faiblesse paralytique douloureuse des membres.»

« Alternatives de **frissons** et de **chaleur**, tantôt ici, tantôt là, en des endroits localisés. Sensation interne de frissonnement, courant de la tête aux orteils, en buvant.» Un grand nombre de symptômes de VERATRUM sont aggravés en buvant. Sensation de brûlure alors qu'il est couvert de sueurs

froides. Dans les maladies mentales chroniques, la peau est sèche et brunâtre, à l'exception de celle du front. Mais, dans les affections aiguës où les symptômes physiques prédominent, comme dans la dysménorrhée, la démence aiguë, etc., il y a des sueurs profuses. ■

Zincum metallicum

ZINCUM a une expérimentation complète et sérieuse, comprenant des symptômes de chaque partie du corps. C'est un anti-psorique, convenant aux organismes débilités et affaiblis ; l'affaiblissement caractérise l'expérimentation tout entière.

Le malade ZINCUM est nerveux, extrêmement sensible, émotif ; il tremble et tressaille facilement, il a des contractions musculaires involontaires, des douleurs déchirantes le long des nerfs, des picotements, il est ému à la moindre incitation ; il a de l'hypersensibilité dans un secteur et un manque de sensibilité dans un autre. Cette extrême sensibilité est comme celle de NUX, avec lequel il est incompatible. Les personnes surmenées et surexcitables appartiennent à NUX et à ZINCUM. NUX est sensible aux dyna-misations élevées. En outre, il y a, chez ZINCUM, de la faiblesse paralytique, de l'émaciation, de la prostration, ainsi qu'une quantité de symptômes cérébraux et spinaux.

Toutes les fonctions sont ralenties ; les éruptions mettent longtemps à sortir. L'organisme tout entier semble faible et fatigué ; c'est ainsi qu'une jeune fille qui approche de la puberté et ne voit pas apparaître ses règles alors qu'elles devaient s'établir, va s'étioler et décliner ; elle commencera à présenter des symptômes choréiques, des secousses et des mouvements convulsifs, de l'endolorissement de la partie postérieure du cou, des brûlures tout le long de la colonne vertébrale, des sensations de rampements et de grouillements dans les extrémités, des manifestations hystériques de toutes sortes.

Le malade est sensible au moindre petit bruit, aux conversations tenues dans sa chambre, au froissement du papier. « Il lui est pénible de parler ou d'entendre parler ; la conversation d'autres personnes, même de celles qu'il aime le plus, lui ébranle les nerfs et le rend chagrin.»

Enfants faibles, jeunes filles faibles, d'esprit peu éveillé, avec une mauvaise mémoire. Enclin à la docilité, mais irracible quand on l'excite. Si l'enfant contracte la scarlatine ou la rougeole, il entre dans un état de stupeur. L'éruption ne sort pas. Il a tendance aux convulsions, à la rétraction des extrémités, il a de l'anurie, il fait rouler sa tête d'un côté à l'autre. Et, de l'état de stupeur, il sombre dans une complète inconscience. Ce remède est marqué par une inaptitude à faire sortir les éruptions.

L'estomac digère lentement ; vomissements sûrs. L'intestin est paresseux. Obstruction du rectum. Difficulté à uriner ; paralysie de la vessie et constipation pénible associée à des symptômes spinaux ; retard à la miction ; ne peut uriner qu'assis et, dans certains cas, seulement quand il est assis avec le dos fortement appuyé sur le dossier du siège. Douleur dans les régions dorsales, lombaire et sacrée ; et mieux en marchant et pire au moment où il se lève d'un siège. (Chez RHUS, la douleur est localisée à la région sacrée, elle est améliorée en marchant et reparaît en étant assis. CALC, RHUS, PHOS., SULF. et SEPIA possèdent ce symptôme au plus haut degré. ZINCUM présente à un degré moindre l'aggravation en se levant d'un siège comme PETR. et LEDUM.)

Engourdissement de la plante des pieds, avec douleur coupante et endolorissement du talon à chaque pas ; douleurs fulgurantes, piquantes, en coups de poignard, déchirantes ; tabes dorsalis.

Paralysie des membres ; parésie et, finalement, paralysie d'un ou des deux côtés ; secousses, tremblement et prostration. Chocs et secousses en dormant.

Centres trophiques en état d'anémie ; émaciation de tout le corps ; la peau semble flétrie ; le visage est pâle, ridé, d'aspect malsain et maladif. A toujours froid ; sensible au froid. Beaucoup de douleurs névralgiques ; douleurs coupantes dans toutes les parties du corps quand il est exposé aux courants d'air ; sensation de tension et de tiraillement en des endroits divers. Etrange tiraillement au niveau des yeux, comme si du strabisme allait se produire ; tiraillement dans les muscles ; cou tiré en arrière ; sensation de tension et de tiraillement partout. Au moment où le malade va se reposer, ses membres se mettent en flexion d'où : contractures hystériques ; les doigts sont complètement déformés par les tiraillements.

L'**esprit** est lent et le malade est faible et fatigué ; mauvaise mémoire ; oublieux. « Répète toutes les questions avant d'y répondre.» Lorsque quelqu'un fait cela, c'est pour permettre à son esprit de comprendre ce qu'on lui a dit. Il lui faut d'abord réaliser ce que la question signifie, il ne répond qu'ensuite. Un tel symptôme se trouve dans la typhoïde, quand le malade n'arrive pas à entrer en convalescence, ou chez un enfant après une affection cérébrale. Prostration nerveuse : il attend un moment, déconcerté, puis son visage s'illumine et il répond. Si vous regardez un malade ZINCUM sans lui parler, vous ne pouvez pas réaliser qu'il est si faible : mais posez-lui une question, il vous regarde fixement d'un air stupéfait, puis il dit : «Oh», et répond. ZINCUM ne convient pas à ceux qui sont congénitablement faibles d'esprit, aux

enfants qui sont à la limite de l'idiotie : BARYTA CARB. est fait pour ceux-ci ; ils sortent d'un demi-sommeil et vous fixent un moment sans répondre.

Stupeur ; éveillé par le plus petit bruit, le malade sursaute et présente des mouvements convulsifs par tout le corps. Mais il passe bientôt au-delà de ce stade, devient de moins en moins excitable et sombre finalement dans un état d'inconscience dont on ne peut plus le tirer.

Vous rencontrerez des troubles **cérébraux** profonds qui exerceront votre patience. Certains cas évoluent lentement et progressivement vers l'inconscience : roulement de la tête de côté et d'autre pendant des jours ; yeux ternes ; corps émacié ; incontinence des matières et de l'urine ; langue sèche et parcheminée, si ridée qu'elle ressemble à du cuir, de même que les lèvres ; visage flétri et paraissant chaque jour plus vieux : paralysie d'une main ou d'un pied, ou paralysie apparente de tout le système musculaire. Hurlement de douleurs, cependant moins stridents que chez APIS. Une dose de ZINCUM ramènera parfois ce malade à la vie.

Quelques jours après la prise du remède, il y aura une secousse et un frissonnement dans les parties qui étaient inertes ; ou bien son action se manifestera par des sueurs copieuses, par beaucoup de vomissements : éveil soudain, qui est alarmant, car il semble présager le déclin, mais c'est en réalité le début de la réaction. Or, pendant des jours et des nuits, tandis que cet enfant revient à la conscience, le retour de la sensibilité dans les parties malades s'accompagne des plus terribles fourmillements, picotements, piqûres, sensation de reptations et de grouillements. La mère, le père, les voisins vous supplient de le calmer, mais, si vous antidotez, l'enfant retournera à l'état où il se trouvait auparavant. Ces souffrances ne sont que le retour à la vie. Il en sera ainsi pour une semaine ou deux et puis le petit malade commencera à présenter des signes de rechute : il aura besoin d'une autre dose de ZINCUM, qui sera, à son tour, suivie de sueurs, de vomissements, etc.

Vous verrez cela dans la méningite. Le premier stade sera celui de la congestion, et BELL, pourra pallier mais, à l'apparition des symptômes énumérés ci-dessus, ZINCUM sera le seul remède curatif. Le malade BELL. aura le visage rouge, la tête chaude, le mouvement de la tête d'un côté à l'autre, les yeux brillants, les carotides battantes. Le malade BRY. sera docile, stupide, endormi, aura le teint pourpre, sera amélioré au calme. Le malade HELLEBORUS n'aura que peu de fièvre, il aura les membres froids, les pupilles dilatées, sera inconscient et pourra difficilement être éveillé, il aura le mouvement de la tête, qui roulera d'un côté à l'autre. Mais, quand les réflexes seront abolis, c'est ZINCUM qui sera le remède. Après l'amélioration de GELS., BELL, ou BTY., donnez ZINCUM. Il guérira les petits malades revêches qui s'accrochent pendant des semaines à cet état, qui vont en s'émaciant et sont inconscients.

Il faut prendre la mère à part et l'avertir de ce qui adviendra si l'enfant revient à la conscience. Si vous ne le faites pas, vous risquez d'être mis à la porte. Une personne plus âgée ne pourrait pas supporter une telle épreuve, mais il est étonnant de voir comment les enfants peuvent endurer une congestion et une inflammation prolongées. Ce remède convient après une scarlatine ou une méningite mal soignée, dans les méningites tuberculeuses. J'ai aidé des malades à surmonter ces formes sévères d'affections cérébrales avec PHOSPHORUS, dont le tableau ressemble quelque peu à celui de ZINCUM. On n'a rapporté aucune guérison de méningite tuberculeuse, mais un homéopathe peut guérir quelques-uns de ces cas, quoique le cycle d'évolution de la maladie avec sa phase ascendante, ses deux ou trois rechutes et sa phase de résolution puisse prendre deux ou trois mois.

Parmi les symptômes **oculaires**, nous avons un épaississement et une opacité curieux de la conjonctive, qui est infiltrée, qui a l'aspect du cuir, qui présente des taches à sa surface et dont les coins sont épaissis comme dans le ptérygion. DUNHAM guérit un ptérygion de façon remarquable. Voici le

compte rendu de ce cas, tel qu'il est consigné dans les «Guiding Symptoms» : «Ptérygion de l'oeil droit, empiétant tout juste sur la cornée ; au niveau de l'oeil gauche, il s'étend depuis le canthus interne jusqu'à la pupille.» «Démangeaison et douleur piquante à l'angle interne des yeux avec vue brouillée. Beaucoup de brûlure des yeux et des paupières le matin et le soir avec sensation de sécheresse et de pression.» ZINCUM a guéri des épaississe-ments très pénibles des paupières, de l' ectropion et de l' entropion, des épaississements granuleux des paupières. Dans un cas sérieux d'entropion où les cils balayaient le globe oculaire de haut en bas et de bas en haut en provoquant du larmoiement, beaucoup d'inflammation et de rougeur, ZINCUM fit disparaître l'ensemble des troubles. Violente photophobie ; il lui semble que la lumière va le rendre aveugle. ZINCUM et EUPHRASIA sont étroitement apparentés dans les troubles oculaires. Strabisme après une affection cérébrale. Le malade a toujours eu du strabisme depuis la scarlatine.

La malade ZINCUM a beaucoup de troubles en re-

lation avec les **règles** ; dysménorrhée. Mais il y a ici une caractéristique frappante : quels que soient ces violents symptômes, douleurs aux ovaires, à l'utérus, excitation hystérique, dès que les règles paraissent, ils se calment. Très vives douleurs aux ovaires, apaisées par l'écoulement menstruel. C'est là un contraste important avec CIMICIFUGA, qui a de l'excitation nerveuse et des manifestations hystériques pendant les règles et dont les douleurs croissent proportionnellement à l'abondance de l'écoulement. Les symptômes de LACH. et de ZINCUM sont aggravés avant les règles et améliorés quand elles commencent mais, chez le premier, toutes les douleurs reviennent quand les règles cessent. CIMICIFUGA a, parfois, un écoulement intermittent, les douleurs cessant à chaque interruption et reprenant en même temps que l'écoulement.

La grande nervosité de ZINCUM se manifeste au niveau des **pieds**. Vous remarquerez qu'un enfant ou une femme remue un pied sans arrêt, ne peut pas le garder immobile. Un grand nombre de remèdes ont de la nervosité des pieds et un grand nombre d'entre eux ont une amélioration de leurs symptômes en remuant les pieds. Mais ce trait est particulièrement marqué chez ZINCUM. Une petite fille d'environ douze ans avait des symptômes qui ne concordaient pas entre eux et je ne pouvais pas trouver son remède. La

mère me dit que l'enfant lui faisait honte à l'église en remuant un pied continuellement. Quand on lui demanda pourquoi elle faisait cela, elle répondit que si elle s'arrêtait elle perdrait ses urines. ZINCUM guérit cette petite malade de tous ses troubles. Dans le texte des «provings» nous trouvons ces mots, deux fois soulignés : «Agitation des pieds.»

ZINCUM possède quelques symptômes cardiaques frappants. Constriction de tout le thorax chez les sujets de faible constitution. ■

Index

- A -

ABROT ANUM. - I, 17.
ACETICUM ACIDUM. - I, 18.
ACONITUM NAPELLUS. - I, 19.
AESCULUS HIPPOCASTANUM. - I, 35.
AETHUSA CYNAPIUM. - I, 40.
AGARICUS MUSCARIUS. - I, 42.
AGNUS CASTUS. - I, 48.
AILANTHUS GLANDULOSA. - ï, 49.
ALLIUM CEPA. - I, 53.
ALOE. - I, 57.
ALUMEN. - I, 61.
ALUMINA. - I, 65.
AMBRA GRISEA. - I, 76.
AMMONIUM CARBONICUM. - I, 81.
AMMONIUM MURIATICUM. - I, 86.
ANACARDIUM ORIENTALE. - I, 88.
ANTIMONIUM CRUDUM. - I, 90.
ANTIMONIUM TARTARICUM. - I, 94.
APIS MELLIFICA. - I, 99.
APOCYNUM CANNABINUM. - I, 107.
ARGENTUM METALLICUM. - I, 112.
ARGENTUM NITRICUM. - I, 119.
ARNICA MONTANA. - I, 125.
ARSENICUM ALBUM. - I, 131.
ARSENICUM IODATUM. - I, 147.
ARUM TRIPHYLLUM (Navet indien). - I, 152.
ASA FOTIDA. - I, 156. AURUM METALLICUM. - I, 160. AURUM MURIATICUM. - I, 167.

- B -

BAPTISIA. - I, 170.
BARYTA CARBONICA. - I, 175.
BARYTA MURIATICA. - I, 183.
BELLADONA. - I, 187.
BENZOICUM ACIDUM. - I, 208.
BERBERIS. - I, 212.
BORAX. - I, 217.
BROMUM. - I, 222.
BRYONIA. - I, 227.
BUFO. - I, 242.

- C -

CACTUS GRANDIFLORUS. - I, 248.
CADMIUM SULFURICUM. - I, 254.
CALADIUM. - I, 257.
CALCAREA ARSENICOSA. - I, 260.
CALCAREA CARBONICA. - I, 262.
CALCAREA FLUORICA. - I, 280.
CALCAREA PHOSPHORICA. - I, 282.
CALCAREA SULFURICA. - I, 286.
CAMPHORA. - I, 293.
CANNABIS INDICA. - I, 297.
CANNABIS SATIVA. - I, 299.
CANTHARIS. - I, 300.
CAPSICUM. - I, 303.
CARBO ANIMALIS. - I, 307.
CARBO VEGETABILIS. - I, 310.
CARBONEUM SULFURATUM. - I, 325.
CARDUUS MARI ANUS. - I, 335.
916
Index
CAUSTICUM. - I, 337. CHAMOMILLA. - I, 343. CHELIDONIUM. - I, 352. CHININUM ARSENICOSUM. - I, 356. CICUTA VIROSA. - I, 361. CINA. - I, 364.

CINCHONA (ou China). - I, 367. CISTUS CANADENSIS. - I, 372. CLEMATIS ERECTA. - I, 375. COCCULUS INDICUS. - I, 378. COCCUS CACTI. - I, 383. COFFEA. - I, 386. COLCHICUM. - I, 390. COLOCYNTHIS. - I, 395. CONIUM MACULATUM. - I, 398. CROTALUS HORRIDUS (Serpent à sonnettes). - I, 404. CROTON TIGLIUM. - I, 409. CUPRUM METALLICUM. - I, 414. CYCLAMEN. - I, 421.

- D -

DIGITALIS. - I, 424.

DROSERA ROTUNDIFOLIA. - I, 428.

DULCAMAP^\ (Morelle douce-amère). - I, 430.

- E -

EUPATORIUM PERFOLIATUM. - I, 437.

EUPHRASIA. - I, 443.

- F -

FERRUM METALLICUM. - I, 445. FERRUM PHOSPHORICUM. - I, 450. FLUORICUM ACIDUM. - I, 456.

- G -

GELSEMIUM. - II, 471. GLONOINUM. - II, 476. GRAPHITES. - II, 481. GRATIOLA. - II, 488. GUAIACUM. - II, 490.

- H -

HELLEBORUS NIGER. - II, 492. HEPAR SULFUR. - II, 497. HYDRASTIS CANADENSIS. - II, 504. HYOSCYAMUS. - II, 507. HYPERICUM. - II, 514.

- I -

IGNATIA. - n, 519. IODUM. - II, 524. IPECACUANHA. - II, 530.

- K -

KALIUM BICHROMICUM. - II, 535. KALIUM CARBONICUM. - II, 541. KALIUM IODATUM. - II, 553. KALIUM PHOSPHORICUM. - II, 557. KALIUM SULFURICUM. - II, 566. KALMIA LATIFOLIA. - II, 573. KREOSOTUM. - II, 577

Index

917

- L -

LAC CANINUM. - II, 581.

LAC VACCINUM DEFLORATUM. -II, 585.

LACHESIS. - II, 589.

LAUROCERASUS. - II, 600.

LEDUM PALUSTRE. - II, 602.

LILIUM TIGRINUM. - II, 606.

LYCOPODIUM. - II, 610.

- M -

MAGNESIA CARBONICA. - II, 620. MAGNESIA MURIATICA. - II, 624. MAGNESIA PHOSPHORICA. - II, 627. MANGANUM. - II, 629. MEDORRHINUM. - II, 634. MERCURIUS. - II, 639. MEZEREUM. - II, 653. MILLEFOLIUM. - II, 656. MOSCHUS. - II, 658. MURIATICUM ACIDUM. - II, 660.

- N -

NAJA. - II, 662.

NATRUM ARSENICOSUM. - II, 665. NATRUM CARBONICUM. - II, 671. NATRUM MURIATICUM. - II, 675. NATRUM PHOSPHORICUM. - H, 682. NATRUM SULFURICUM. - II, 689. NITRICUM ACIDUM. - II, 695. NUX MOSCHATA. - II, 701. NUX VOMICA. - II, 703.

- O -

OPIUM. - II, 709.

OXALICUM ACIDUM. - II, 713.

- P -

PETROLEUM. - II, 716. PHOSPHORICUM ACIDUM. - II, 720. PHOSPHORUS. - II, 725. PHYTOLACCA. - II, 736. PICRICUM ACIDUM. - II, 739. PLATINA. - II, 741. PLUMBUM METALLICUM. - II, 744. PODOPHYLLUM. - II, 748. PSORINUM. - II, 752. PULSATILLA. - II, 758. PYROGENIUM. - II, 772.

- R -

RANUNCULUS BULBOSUS. - II, 775. RHODODENDRON. - II, 778. RHUS TOXICODENDRON. - II, 780. RUMEX CRISPUS. - II, 786. RUTA GRAVEOLENS. - II, 790.

- S -

SABADILLA. - II, 793. SABINA. - II, 797. SANGUINARIA. - II, 801. SARSAPARILLA. - II, 806. SCILLA. - II, 809. SECALE CORNUTUM. - II, 811. SELENIUM. - II, 814.

918

Index

SENECIO AUREUS. - II, 817. SENEGA. - II, 819. SEPIA. - II, 822. SILICEA. - II, 831. SPIGELIA ANTHELMIA. - II, 840. SPONGIA TOSTA. - II, 843. STANNUM METALLICUM. - II, 846. STAPHYSAGRIA. - II, 849. STRAMONIUM. - II, 853. SULFUR. - II, 856. SULFURICUM ACIDUM. - II, 879. SYPHILINUM. - II, 883.

- T -

TARENTULA HISPANA. - II, 887.

THERIDION. - II, 892.
THUYA OCC1DENTAL1S. - II, 894.
TUBERCULINUM BOVINUM. - II, 899.
_ V -
VALERIANA. - II, 906. VERATRUM ALBUM. - II, 908.
- Z -
ZINCUM METALLICUM. - II, 911.

Achevé d’Imprimer Le 16 Août 1992 sur les Presses de SAI Biarritz Dépôt légal - 3° Trimestre 1992

ANNEXES

M1T1 : Vocation Médicale

1 — La plus haute et même l'unique vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades (a), c'est ce qu'on appelle guérir.

(a) Sa vocation n'est pas de forger de prétendus systèmes, en combinant des idées creuses et des hypothèses sur l'essence intime du processus de la vie et de l'origine des maladies dans l'intérieur invisible de l'organisme (ambition qui fait gaspiller à tant de médecins leurs forces et leur temps).

Sa vocation ne consiste pas non plus à chercher par d'innombrables tentatives d'expliquer les phénomènes morbides et la cause prochaine des maladies, etc., qui leur est toujours restée cachée.

Son but ne vise pas davantage à se prodiguer en paroles inintelligibles et en un fatras d'expressions vagues et pompeuses, qui veulent paraître savantes afin d'étonner l'ignorant, tandis que les malades réclament en vain des secours !

Nous en avons assez de ces savantes rêveries que l'on appelle médecine théorique et pour lesquelles on a même institué des chaires spéciales et il est grand temps que ceux qui se disent médecins cessent de tromper les pauvres humains par leur galimatias et commencent enfin à agir, c'est-à-dire à secourir et guérir réellement.

☞ Propositions de questions que le paragraphe soulève ?

- ✓ Quel est l'objectif de votre pratique ?
- ✓ Qu'est-ce que guérir pour vous ?
- ✓ Quelle est la place, le rôle et la tâche du médecin ?
- ✓ Qu'est-ce qu'un malade ? Quand commence la maladie ? Où se situe la maladie ?
- ✓ En quoi l'homéopathie pose des question métaphysiques ?
- ✓ Mots-clefs : Vocation/Médecin/ Rétablir la santé/ Personnes malades

☞ La vocation médicale :

- ✓ « inclination, penchant impérieux que ressens un individus pour une profession, une activité ou un genre de vie »
- ✓ L'homéopathie implique de se sentir au service d'une cause qui nous dépasse.
- ✓ Hanneman coupe court à tout délire et nous recadre : l'unique vocation du médecin c'est de rétablir la santé du médecin.
- ✓ superlatif « la plus haute » se trouve suivi par « l'unique », ce qui donne une idée de verticalité et renforce l'idée de transcendance.

Le médecin est donc celui ou celle animé par cet état d'esprit, qui possède cette hauteur de vue qui fait taire son égo car il poursuit un objectif qui le dépasse.

Aujourd'hui on traite des organes, des morceaux, des maladies de plus en plus spécifique.

Au lieu d'appliquer le raisonnement cartésien du sujet en se forgeant son propre opinion, les médecins préfèrent s'en tenir informer uniquement de façon indirecte grâce aux publications médicales.

- ✓ Médecin= humilité
- ✓ Aujourd'hui médecine de la peur

Plusieurs niveaux de consciences qui se développent successivement :

- ✓ l'ignorance inconsciente. L'exécuteur des basses-œuvres.
- ✓ l'ignorance consciente (j'ai fait tout ce que l'on m'a enseigné, et pourtant le patient ne se porte toujours pas comme il se le doit).
- ✓ La connaissance consciente. On réalise qu'il existe d'autres dimensions, on s'attelle à la recherche d'autres choses.
- ✓ La connaissance inconsciente. Les nouvelles connaissances sont intégrées, on a changé de paradigme, cela ne nécessite pas plus de réflexion que de distinguer la droite te la gauche.

- ✓ Si vous n'aimez pas les patients, on comprend que le contact d'une éprouvette ou l'analyse d'un écran rassure ; et ne condamne en rien les personnes ; mais ce n'est pas de la médecine.

☞ Rétablir la santé :

- ✓ Rétablir veut dire revenir vers un état de santé. Point fondamental, il ne s'agit pas seulement d'ôter des symptômes mais de pouvoir revenir en arrière ; rétablir un état de santé. Point perdu de vue par la médecine classique. La médecine actuelle se satisfait seulement de la disparition du ou des symptômes.
- ✓ L'univers en entier est en mouvement, la vie est mouvement, en adaptation permanente, seul le cadavre ne bouge plus et ne s'adapte plus à son environnement.
- ✓ La nature est capable de se guérir elle-même grâce à une force de guérison.
- ✓ L'homéopathie agit en restaurant les mécanismes de défenses, elle stimule les mécanismes d'auto réparation.

☞ On chercher à faire une médecine de masse, ou chaque organisme réagirait de ma même manière à un stimulus identique.

Exemple : Si on prend 100 personnes que l'on expose à un vent froid et glacial, personne ne réagira de la même manière.

- ✓ Certains vont tomber immédiatement malade, tandis que
- ✓ d'autres vont développer des symptômes au bout de 2 ou 3 jours.
- ✓ Certains auront des maux de gorges,
- ✓ d'autres la diarrhée...
- ✓ Pour la même cause, des effets radicalement différents suivant la susceptibilité individuelle du cas.

☞ Comment la médecine peut-elle prétendre de soigner si elle occulte l'effet dont elle est censée s'occuper ?

- ✓ Echec de la vision allopathique :
- ✓ Échecs de la médecine classique trouvent leurs origines conceptuelles dans le fait que le traitement habituel est ancré dans une vision réductionniste, linéaire et statique du fonctionnement de l'organisme.
- ✓ Le vivant est un tout unique, une boîte noire, probablement régi par une force ou un élan vital, et ne fonctionne surtout pas linéairement.
- ✓ Le tout complexe et indissociable, que forme l'organisme se maintient entre les bornes d'un équilibre autour desquelles il oscille sans cesse de façon chaotique.

☞ Susceptibilité individuelle :

- ✓ Cela représente la marque du même fonctionnement de nature chaotique qui régit la vie.
- ✓ Sans chaos, il n'y aurait pas de susceptibilité individuelle, ni de vie, ni maladie.
- ✓ La vivant échappe à toute compression algorithmique
- ✓ Les phénomènes que l'on croyait définis par leur invariance et leur nature linéaire comme les mécanismes de l'homéostasie

☞ Observer les phénomènes :

- ✓ Pour déduire les lois qui les régissent
- ✓ Ce n'est pas la pensée médicale actuelle

☞ Réunions de consensus.

- ✓ Personne en semble se soucier de prendre un recul minimum afin par exemple d'étudier l'évolution globale du patient dans les affections qu'il aura présenté au cours du temps.
- ✓ Chaque spécialiste s'occupe de l'organe ou du système qui le concerne

☞ Théorie de la complexité :

- ✓ Des phénomènes complexes finissent toujours par obéir par des règles simples.

✓ Les règles simples exposées par l'Organon et qui permettent d'appréhender le fonctionnement de l'être humain comme un tout en interraction avec son environnement et même avec son histoire.

☞ Exemple : Trin Xuan Thian

> « La science du chaos séduit aussi parce que c'est une science du global qui abat les cloisons entre les diverses disciplines. Elle rassemble des chercheurs d'horizons différents et va contre la tendance à la spécialisation outrée qui caractérise certains domaines de la recherche contemporaine. Elle est attrayante parce qu'elle fait s'écrouler le bastion du déterminisme et rend à la libre volonté sa première place. C'est, au surplus, une science « holistique » qui consi¬dère le tout et fait battre en retraite le réductionnisme. Le monde ne peut plus être expliqué seulement par ses éléments constitutifs (quarks, chromosomes ou neurones), mais doit être appréhendé dans sa globalité. »

☞ Personnes malades :

✓ L'emploi de « personnes malades » au lieu de « malades » est lourd de sens.

✓ Le sens commun est le meilleur allié conceptuel de la médecine classique.

✓ Traiter l'organe malade puisque c'est lui qui est –en apparence- le siège de l'affection.

Exemple de l'angine :

✓ La notion de maladie s'efface devant la réaction générale d'un organisme malade.

✓ En réalité tout un tas de processus en amont pour que finalement la gorge soit enflammée permettant aux germes de pulluler.

✓ Si c'était les germes responsables, nous serions tous en permanence malade du fait que nous portons tous des germes sur nos mains, nos oreilles. . .

✓ Il y a d'abord eu un dérèglement du processus de vie, qui lui est responsable du mal en lui-même.

☞ Paradigme réductionniste :

✓ Quelques médecins commencent à s'élever contre ce véritable drame conceptuel qui repose sur le paradigme réductionniste.

✓ Cette idée a généré l'idée fallacieuse du traitement basé sur la correction de chaque organe cible.

✓ On a distingué depuis la nuit des temps, les organes, les parties des organes, les cellules, les organites intracellulaires, les substances chimiques synthétisés par les cellules...A chaque question à laquelle on répond, se posent cent nouvelles.

Exemple de la migraine :

✓ Théorie physiopathologique qui dicte le traitement : la dilatation des vaisseaux provoque la douleur.

✓ Contrecarrer cette dilation à l'aide d'une substance qui force la vaisseau à se contracter.

✓ Autres approches physiopathologiques sont aussi possibles, comme la prescription de bêta bloquants et souvent le traitement adopté dépend du choix arbitraire du médecin.

✓ C'est peut-être l'agressivité du marketing d'un laboratoire qui emporte la vente ?

✓ Pour en revenir à la patiente qui à ses migraines ; la question que personne ne se pose : pourquoi cette patiente à ses vaisseaux qui se dilatent ?

✓ Bouffée de chaleur ==> déréglage hormonale ==> pourquoi ce dérèglement ?

☞ Guérir ou supprimer ?

✓ Le terme « guérir » semble être une utopie réservé aux charlatans.

✓ Au lieu de remettre son modèle en cause, la médecine classique s'acharne à frapper de plus en plus fort. Bien sût tout cela reste un mirage.

- ✓ Le patient doit passer du niveau de l'objet à celui de sujet en dysfonctionnement, en désaccordement.
- ✓ Ce changement conceptuel qui autorise à entrevoir une guérison qui ne se définit pas par une absence de symptômes.

☞ Qu'est-ce que la bonne santé ? Critères de santé

- ✓ L'homéopathie apporte des critères très précis ainsi que des repères pour estimer l'évolution favorable ou défavorable d'un patient.
- ✓ Régression des signes cutanés chroniques suivis par l'apparition de signes respiratoires.
- ✓ Processus curatif qui tend à expulser à la périphérie les symptômes tandis que la progression de la maladie est toujours centripète.
- ✓ La maladie –ou la guérison- étant en mouvement, celles-ci dépendant uniquement du niveau de désordre de l'organisme entier.
- ✓ On tombe malade selon des règles précises de susceptibilités, et on ne peut guérir (c'est-à-dire revenir en arrière et rétablir la santé) qu'en suivant les règles.
- ✓ La maladie :
  - « Les phénomènes désagréables que nous nommons maladies n'ont pour origine que le désaccordement de l'énergie vitale ». Hahnemann
  - Tout se passe comme si l'organisme défaillant trouvant dans l'expression des symptômes une issue pour stabiliser sa perte d'énergie.
  - Le symptôme présente clairement une signification : « c'est un moindre mal » qui permet de limiter la progression centripète de la maladie.

☞ Hiérarchie

- ✓ Plan physique : premier atteint si l'organisme est malade. Organes
- ✓ Plan émotionnel, avec de nombreux états opposés comme l'amour et la haine ; la joie et la tristesse.
- ✓ Plan mental qui inclut :
  - la compréhension,
  - la mémoire,
  - les diverses perceptions que l'on a de soi,
  - la confusion et éventuellement le délire et
  - le spirituel (qui suis-je, ou vais-je, quel est le sens de ma vie ?)

☞ Progrès ou aggravation ?

Exemple d'une patiente qui présente une polyarthrite rhumatismale commence à retrouver l'usage de ses membres et qu'en même temps réapparaissent ses sinusites qu'elle n'avait plus depuis 20 ans.

- ✓ Si cette même patiente suivait un traitement allopathique qui lui soulage ses membres mais que par exemple
- ✓ des troubles digestifs surviennent et qu'elle
- ✓ se sente de plus en plus déprimé.
- ✓ Pourrions-nous oser dire que son état de santé s'est amélioré ?

☞ Système et idées creuses : Plein de médecin jouent encore aujourd'hui dans cette catégorie .

- ✓ Incapable d'édifier l'édifice hahnemannien dans sa totalité, souvent par manque d'humilité,
- ✓ ils mettent en exergue un point particulier, comme les fameux barrages vaccinaux et créent une « sous théorie » qui n'est plus qu'une homéopathie au rabais.
- ✓ Citons ici tous ceux qui cherchent à amalgamer l'homéopathie avec les dernières découvertes en vogue de la recherche sur le tissu immunitaire par exemple.

☞ L'origine des maladies :

Nous le saurons jamais, et certaines personnes cherchent à tout prix des explications.

Ici nous avons affaire à tous ceux qui prospèrent dans la métaphysique, par exemple, ceux qui mettent Dieu à toutes les sauces y compris homéopathique, mais surtout ceux qui prétendent développer une homéopathie « avancée » d'après des théories sur l'existence d'une illusion primordiale.

☞ Conclusion :

- ✓ Vocation
- ✓ Pragmatisme
- ✓ Essayer soi-même : imitez moi mais imitez moi bien !
- ✓ Démarche purement cartésienne
- ✓ Renoncer aux théories et à la démarche réductionniste
- ✓ Ne se baser que sur les FAITS !

M1T2 : Idéal Thérapeutique

2- L'idéal thérapeutique consiste à rétablir la santé d'une manière rapide, douce et permanente, à enlever et à détruire la maladie dans son intégralité, par la voie la plus courte, la plus sûre et la moins nuisible, cela d'après des principes clairs et intelligibles.

☞ Proposition de questions :

- ✓ Quel est notre idéal thérapeutique
- ✓ Comment être sûr qu'on a procédé à une guérison ?
- ✓ Selon quels critères définissons-nous la guérison ?
- ✓ Pourquoi Hahnemann parle-t-il de l'intégralité de la maladie ?

☞ Idéal thérapeutique :

- ✓ Demandons à un médecin son idéal thérapeutique
- ✓ Objectifs tactiques mais jamais stratégiques : taux de cholestérol, tension artérielle.. ;
- ✓ Traite la partie de l'organe comme si elle flottait dans le néant, et qu'on puisse la détacher du patient pour la remettre une fois détachée.
- ✓ Leriche :

Au début du 20eme siècle, René Leriche, le célèbre chirurgien, abordait la notion de la santé avec une formule toujours dans les mœurs actuelles : « la santé c'est la vie dans le silence des organes », « la maladie, c'est ce qui gêne les hommes dans l'exercice normal de leur vie et dans leurs occupations et surtout ce qui les fait souffrir. » Il rappelait que nous avons plus de poumons qu'il n'en faut pour respirer, plus de reins qu'il n'en faut pour sécréter l'urine...et en concluait : « si l'on veut définir le maladie, il faut la déshumaniser », « dans la maladie ce qu'il y a de moins important au fond, c'est l'homme »

☞ Avoir une vue stratégique :

☞ A défaut de principes clairs et intelligibles donnant une vue d'ensemble, trop souvent la motivation du prescripteur n'est autre que la peur.

☞ Plusieurs patients ont rapporté : « la médecine classique c'est la médecine de la peur »

☞ N'avons-nous pas l'impression que la plupart des prescriptions visent surtout à rassurer celui qui les établit afin de le mettre hors d'atteinte de toute action en justice ?

☞ Le zéro symptôme :

- ✓ Un agité célèbre a inventé le slogan la tolérance zéro,
- ✓ l'idéal thérapeutique de la médecine semble être le zéro symptôme :
  - ○ plus rien ne doit bouger,
  - ○ tout est sous contrôle,
  - ○ chaque symptôme est muselé.
- ✓ Traiter ne devrait pas être exterminé, étouffer les symptômes, ni en changer l'aspect.

☞ Prophétie de Kent :

« La médecine à quelques peu changé dans son apparence ; les médecins utilisent maintenant des pilules enrobées de sucre qu'on s'est ingénié à rendre insipides ou au contraire parfumées ; ils utilisent des alcaloïdes concentré. Masi rien de tout ceci n'a été effectué suite à la découverte d'un quelconque principe ; par exemple ni les saignées ni les procédés de sudation n'ont été abandonnés parce qu'on peut adopter des principes puisque nos ainées dénigrent l'abandon de ces méthodes et parlent souvent de l'espoir et ... ont de pouvoir retrouver leur bonne vieille lancette.

Mais parce qu'elles sont plus concentrées, les drogues d'aujourd'hui [1908 ; Trad] sont dix fois plus puissantes que celles qu'on utilisait. La

cocaïne, le sulfonal, et de nombreux autres produits modernes concentrés par l'industrie chimique sont extrêmement dangereux et leur action et réaction réelles restent inconnues. Les découvertes chimiques liées au pétrole ont ouvert un champ de destruction de l'intelligence, de la compréhension et de la santé humaine, parce que ces produits sont lentement et insidieusement violents. Quand les drogues que l'on utilisait étaient spontanément dangereuses et qu'une réaction violente se manifestait en surface, les patients s'en rendaient vite compte.

Mais les patients d'aujourd'hui se trouvent face à un drogage bien plus dangereux parce qu'il détruit l'esprit. Les bénéfices apparents produit par ces drogues ne sont jamais permanents bien qu'ils semblent l'être parfois, mais dans ce cas c'est toujours parce qu'une nouvelle maladie plus insidieuse, plus subtile et tenace que la précédente a été greffée sur l'économie. C'est d'ailleurs l'unique raison pour laquelle les symptômes originaux sont tenus à distance. La maladie dans sa nature, son essence, n'a été changée en rien ; elle est toujours là, provoquant la destruction ... de l'homme, seules ses manifestations ont été modifiées. »

☞ Guérison ou suppression ? :

L'aphorisme 2 soulève donc la différence subtile mais essentielle :

- ✓ entre guérison et palliation
- ✓ entre guérison ou suppression

Seuls les symptômes et leur évolution permettent d'établir un pronostic afin de distinguer entre suppression et évolution vers la guérison. Nous avons esquissé au §1 cette notion de hiérarchie des organes, elle est essentielle pour juger l'évolution d'un cas sous traitement.

- ✓ Suppression :

  Il est parfaitement possible de faire une suppression avec des médicaments homéopathiques, par exemple un eczéma va mieux et l'enfant commence à faire des bronchiolites. Retenons pour l'instant que la marche vers la guérison est attestée par le fait du déplacement des symptômes vers la périphéries, mais aussi parce que le patient rapporte qu'il se sent mieux, qu'il a de l'énergie, qu'il a envie de faire des tas de choses qu'il remettait plus tard.

- ✓ Guérison de symptômes non mentionnés :
  - ○ Tel patient qui consulte pour des migraines anciennes et qui nous rapporte que la dose n'a pas agi.
    - · « Mais docteur, par contre, j'ai bien plus la pêche et mes diarrhées sont terminées. »
    - · « Quelles diarrhées ? Vous ne m'en jamais parlé ? »
    - · « Oui c'était tellement vieux que je pensais vous en dire un mot une autre fois pour que vous me donniez un autre médicament pour ça »
  - ○ Quand le sage désigne la lune...
- ✓ La maladie n'est finalement qu'un prétexte pour venir nous voir afin de les traiter en totalité, qu'ils auraient pu aussi bien venir pour autre chose mais que cela me serait égal car ils seraient repartis avec le même médicament.
- ✓ Ce n'est pas pour autant que nous méprisons les examens de laboratoire, les échographies, les explorations –bien au contraire- puisque l'étape essentielle de la médecine est le diagnostic.
- ✓ Quel que soit l'organe malade, le patient finit par comprendre que nous sommes devant une parcelle du tout qu'il faut traiter.

☞ Rétablir la santé :

- ✓ Face au « je tire sur tout ce qui bouge » de la médecine classique qui finit par aboutir à un ligotage statique des symptômes et à une dégradation de la santé, l'homéopathie est obligée d'employer une formule dynamique « rétablir », revenir à un état de santé.
- ✓ Savoir gérer les réactions parfois difficiles de l'organisme à la suite de stimulation de la dose épreuve pour les nerfs.
- ✓ C'est le foie docteur ? :
  - ○ Il ne s'agit plus de désigner une substance ou un organisme responsable mais d'admettre que la maladie reflète une perturbation de tout l'organisme, un désaccordement, un désordre qui ne peut être conçu que très en amont des organes.

- Mal gouvernés, les tissus deviennent alors le siège de modifications qui peuvent devenir structurales

✓ Rétablir la santé signifie rétablir l'ordre dans l'économie du patient.

✓ Une fois lancé l'effet de la dose initiale, on assiste à un véritable déroulement de symptômes qu'il faut savoir interpréter.

☞ Pronostic homéopathique :

✓ Le développement des symptômes donne un pronostic clair à la fois de curabilité du cas et aussi permet de savoir si la prescription était correcte ou non.

✓ L'évolution des symptômes selon la loi de Herring, c'est-à-dire de haut en bas, de dedans en dehors et suivant l'ordre inverse d'apparition des symptômes dirige toujours la cure.

✓ L'évolution selon les signes les plus récents aux plus anciens donne clairement l'idée de strates dont voiçi un aperçu :

- Chaque fois que l'organisme subit un trauma extérieur (émotionnel, physique, médicamenteux, vaccinal), il risque de se produire une modification de l'état énergétique de toute l'économie et ainsi une strate nouvelle vient remplacer la précédente.
- C'est pourquoi dans le processus de guérison, il y a nécessairement retour en « arrière » avec la réapparition d'états antérieurs « traités » allopathiquement ou spontanément « guéris » parce que l'état de l'organisme se dégradant, des signes plus profonds avaient fait leur apparition.

☞ Principes clairs et intelligibles :

✓ La vieille théorie médicale du materia peccans, selon laquelle la maladie est due à un principe nuisible dont il faut éradiquer l'organisme à toujours cours en médecine classique.

- Ce principe paranoïde a été utilisé jusqu'en politique, c'est-à-dire qu'il correspond à un besoin inconscient fortement tapi en nous.
- Aujourd'hui ce sont les microbes qui en font les frais, ou bien le lait, le pollen...

✓ La médecine est agitée par des effets de mode, en fonction des diverses publications qui s'empilent les unes sur les autres comme autant de sédiments géologiques. Mais personne ne parle de principe, personne ne dégage de lois.

✓ Les « stats » :

- C'est l'outil statistique qui règne en maître en médecine classique. C'est pour tout esprit critique une simple poudre aux yeux, bien souvent à la limite de la falsification quand on regarde comment se déroulent certains essais cliniques.
- « Je ne crois aux statistiques que lorsque je les ai moi-même falsifiées » (Churchill)

✓ Principes clairs : Nous affrontons tous les jours la honte de voir des soi-disant homéopathes prescrit n'importe comment :

✓ Pol, 9 ans, m'est amené de Barcelone par sa maman qui n'en peut plus de le voir sans arrêt malade. Pol à fait une bronchiolite un mois après sa naissance. Il fait des toux très sèches. Traité par Ventoline et de nombreux autres médicaments.

- Un médecin, qui passe pour être le meilleur homéopathe de la ville lui a prescrit un mélange de
  - Spongia, Cuprum, Ipeca en 5CH en aigu et lui fait prendre pour le terrain :
  - Ars 12LM + Ip 12LM + Silicea 100K + Histaminum 15CH + Mercurius 15CH + Mercurius LMK + Belladonna LMK + Pyrogneium 200K.
- Devant son échec, ce médecin a déclarer que « vu que son traitement ne marchait pas, il s'agissait qu'un problème psychologique et que par conséquent il ne fallait pas revenir le voir.
- La mère de Pol vivait avec sa propre mère aujourd'hui décédée, qui avait une démence sénile, « c'était très dur car il fallait s'en occuper beaucoup ». Tous vivaient sous le même toit, sans arret sur le qui vive de peur qu'elle ne tombe ou qu'elle se fasse mal. Pol se réveille en pleurant et il vient souvent dans la chambre de ses parents. Ila vécu

toute sa vie avec la grand-mère et l'aidait beaucoup, la surveillait, l'aidait à marcher.

- C'est un enfant avec
- une grosse tête,
- un cou maigre et
- des membre frêles.
- Pas obéissant du tout,
- un peu mieux avec son père.
- Prend de fortes colères et frappe.
- Il n'exprime rien de ses peine, il garde tout,
- il fait des cauchemars, de grands sursauts en dormant (du pied, de la main, au visage).
- Il grince de dents en dormant.
- Il n'a pas pleuré lors du décès de la grand-mère mas
- il a eu finalement une crise pour tout autre chose toute banale : il criait qu'il voulait se tuer.
- Il a fait de l'énurésie jusqu' a peu.
- Son meilleur ami est du style faible et effacé et lui il le protège et se bagarre pour lui.
- Il rouspète souvent en disant ce n'est pas juste.
- Il aime beaucoup le sucré, c'est un besoin.
- Jusqu'à il y a un an, il mangeait énormément de poisson.
- Maintenant encore 3 ou 4 fois par semaine il mange du poisson.
- Il adore la viande qu'il réclame aussi.
- Pendant des années, il n'a pas touché au lait ni dérivé car une des femmes médecin a dit qu'il fallait arrêter.
- Il adore les chiens et tous les animaux.
- Il a eu tous les vaccins.
- Il transpire énormément des pieds, des mains et de la tête.
- Il a besoin de sa lumière la nuit sinon il à très peur.
- Fils unique, il a besoin des bras de sa mère en permanence.
- Lac Delphinum : liberté, défense, protection, désir prononcé de boire du froid (Phos), compassion anxiété pour autrui (il faut que je puisse protéger), il va se battre, se mobiliser et se mettre en colère pour les autres (Merc). Troubles respiratoires : point d'appel du remède !
  - Peut faire penser aussi à Carcinosinum, mais chez ce dernier on retrouve une notion d'inquiétude pour le futur proche, et on a pas cette notion de se battre.
  - $\neq$Lac Caninum : soumission, abus. . .
- Ce praticien de Barcelone trahit tout simplement l'homéopathie, la médecine et ses patients. Il n'est visiblement animé par aucun principe.

Hahnemann, qui avait eu à faire face à pareils fourvoiements écrivait dans une lettre à la société gallicane, une réponse à la question : « Un médecin allopathe peut-il être homéopathe ? »

> « C'est une chose impossible, contre nature, qu'un des médecins en vogue de l'ancienne école vienne se ranger à notre parti. S'il est en grand renom, comme vous l'imaginez, il doit sa réputation à la routine ordinaire dont il a su habilement rajeunir les formes usées ; il a compilé dans de nombreux ouvrages toutes les sottises de la médecine vulgaire ; il a inventé un système subtil, inintelligible, impénétrable ; enfin, il a poussé plus loin qu ses collègues toutes les subtilités, toutes les niaiseries à la mode ; il a menti plus hardiment que les autres, et c'est ainsi qu'il parvenu rapidement à la fortune. »

☞ L'expérience et les faits :

L'expérience est à la base de l'homéopathie : Hahnemann tenait en horreur les hypothèses et les théories : pour lui tout devait s'appuyer sur l'expérience. Ainsi écrivait-il dans son traité de Matière Médicale Pure : « On n'a pas interrogé l'expérience, la seule méthode qui peut éclairer dans une science

essentiellement expérimentale comme la médecine, parce qu'il était plus commode de se contenter d'affirmations. C'est ainsi qu'on a mis en honneur les décisions les plus hardies, les théories et les hypothèses les moins solides à la place de la vérité basée sur des faits »

On note au §101 de l'Organon (4eme édition)

> « Il n'y a donc pas de moyens plus sûr et plus naturel, pour trouver infailliblement les effets propres des médicaments sur la santé de l'homme, que de les essayer séparément les uns des autres, et à des doses modérées, sur des personnes saines, et de noter, quels changements résultent de là dans l'état du physique et du moral ».

Kent ajoute :

> « Tous les faits vont dans le sens de l'historien quand celui-ci affirme que Hahnemann n'admira jamais les spéculations métaphysiques ; qu'il conclut toujours d'après les faits jamais d'après une théorie ou des spéculations »

☞ Rapide, douce, permanente :

Des principes pour être vrais, sont toujours déduits de l'observation et se reconnaissent d'après deux critères :

- ✓ leur simplicité (ou « beauté » au sens mathématique). C'est le principe du rasoir d'Occam qui stipule qu'entre deux théories physiques celle qui a des chances d'être vraie est la plus simple. Enoncés facilement et clairement, ces principes sont compréhensibles pour tous.
- ✓ leur éternité (ou du moins leur résistance à la réfutation au sens popperien). Une fois découvert, on réalise qu'ils ont toujours existé et que l'on passera toujours par eux à l'avenir. Ils ne peuvent se démoder.

La rapidité de l'effet de l'homéopathie est évidente pour tous ceux qui la pratiquent ; ceux qui ne font qu'en parler l'appellent « médecine lente », ce qui fait bien rire la plupart de nos patients.

- ✓ Si l'on prend l'exemple d'une épistaxis incoagulable comme il en arrive 2 ou 3 par semaine aux urgences, on verra le sang devenir foncé dès l'instant où le globule de Phosphorus est posé sur la langue et l'hémorragie s'arrête en quelques minutes.
- ✓ De même, dans les maladies chroniques, les effets de la prise se constatent souvent dans les heures qui suivent, tout au plus dans les 3 jours.

12.— C'est uniquement la rupture d'équilibre de l'énergie vitale qui est la cause des maladies (a).

Les manifestations pathologiques accessibles à nos sens, en reflétant l'intégralité des troubles internes, expriment en même temps le dérèglement de la dynamis, cette puissance intérieure, soustraite à nos regards. En un mot, elles mettent en évidence la maladie tout entière.

Par contre, la cessation par le traitement, de tous les troubles morbides, c'est-à-dire la disparition de tous les changements perceptibles modifiant l'état de santé, a pour effet et implique nécessairement le rétablissement du principe vital dans son intégrité et présuppose logiquement le retour à la santé de l'organisme tout entier.

(a) Comment l'énergie vitale détermine-t-elle l'organisme à produire des manifestations morbides, c'est-à-dire comment crée-t-elle la maladie ? De telles questions ne sont pour le thérapeute d'aucune utilité parce qu'elles lui resteront éternellement cachées. Le Maître de la Vie n'a rendu accessible à nos sens que ce qui était nécessaire et pleinement suffisant pour la guérison des maladies.

13.— Par conséquent la maladie (appartenant à un domaine dans lequel les procédés mécaniques de la chirurgie n'ont aucune efficacité),

1. n'est nullement une entité séparée (a) du tout vivant de l'organisme, quelque subtile qu'on puisse l'imaginer.

(a) Materia peccans !

2. Elle n'est pas non plus une entité isolée de l'énergie vitale, c'est-à-dire du pouvoir dynamique qui l'anime.

3. Enfin, ce n'est pas davantage une entité cachée à l'intérieur du corps, comme les allopathes la dépeignent.

(Une pareille chimère ne pouvait être conçue que par des cerveaux matérialistes. C'est elle qui, depuis des siècles, a poussé la médecine officielle dans toutes les funestes directions qu'elle a parcourues en l'écartant de sa véritable destination, et en la faisant considérer comme une science pernicieuse, incapable de guérir)

14.— Il n'y a pas de maladie curable, pas de changements morbides cachés à l'intérieur du corps, que le médecin méthodique et consciencieux ne puisse reconnaître sinon par des symptômes objectifs et par des symptômes subjectifs.

Ainsi l'a voulu la bonté infiniment sage du Souverain Conservateur de la vie des hommes.

———

Bonjour à tous, voici les notes pour ce troisième cours :

Proposition de questions :

Comment nous nous situons par rapport à l'énoncé donné par Hahnemann ?

Que pensons-nous du verbe percevoir utilisé ici ?

De quelles propriétés curatives est-il question ?

Que veut dire Hahnemann par ce qu'il « faut guérir »

Percevons nous clairement les notions de quantité et de qualité ?

Pensons-nous assez aux obstacles à la cure ?

Mots clefs :

Si le médecin perçoit clairement ce qu'il faut guérir dans chaque cas individuel.

Propriétés curatives (Matière Médicale) : à connaître de manière évidente.

Appliquer à ce qui est morbide chez le patient :

- d'après des principes clairement définis
- le remède approprié
- dans la préparation adéquate
- avec la dose et la dynamisation requise
- savoir quand répéter

Reconnaître les obstacles à la cure

Focus progressif :

Hanneman se focalise maintenant sur le trépied essentiel du praticien :

- connaissance de la matière médicale
- savoir appliquer les médicaments
- savoir écarter les obstacles à la cure

Connaissance de la matière médicale :

Il ne s'agit pas d'une simple connaissance par cœur, il utilise la tournure « connaître de façon évidente ». Cela signifie une connaissance inconsciente (pour faire ici référence au commentaire du §1)

Il ne s'agit plus de connaître les signes d'un remède, mais d'être presque capable de se mettre dans la peau de l'expérimentateur ou du patient ayant besoin du remède.

Nous sommes situés dans un plan de conscience qui va au-delà de la seule mémorisation

Savoir appliquer les médicaments :

Chaque prescription doit pouvoir être parfaitement justifiée non seulement auprès des confrères mais aussi du patient.

Pourquoi celui-ci et pas un autre, pourquoi répéter maintenant ou plus tard ?

C'est le moment de faire un petit examen de conscience et de relire les dernières ordonnances que nous avons prescrits

Peuvent-elles être ainsi justifiées, illustrant des principes clairs et intelligibles ?

Savoir écarter les obstacles :

Nous avons probablement tous trop à négliger ce point, tant nous faisons confiance à la puissance de nos dynamisations.

Nous ne méfions pas suffisamment du rôle de la prise de nombreuses substances actives méconnues même du patient.

Ecarter les parfums, tout ce qui dégage des odeurs trop fortes (diluants, peintures, etc..)

Se méfier des dentifrices soi-disant homéopathiques qui vont faire de véritables pathogénésies.

Vérifier que rien dans les habitudes de vie du patient ne puisse interférer avec la prescription.

Ceci est surtout très important dans les niveaux de santé comme dans le groupe C ou D.

Percevoir :

C'est la pierre angulaire de l'homéopathie

Chaque fois que l'on voit des étudiants, armés de leur bonne volonté, additionner des symptômes dans leur ordinateur, en espérant être rassurés par le verdict d'une machine, on se dit qu'ils ont encore un long chemin à parcourir.

Percevoir et non pas comprendre ni observer :

La perception consiste en la reconnaissance sensorielle d'un contexte qui a du sens , et la cognition est la langage qui peut conceptualiser la perception.

Par exemple, bien qu'un bébé ne puisse différentier son espace personnel, il peut néanmoins reconnaître et répondre à la pertinence contextuelle formée par

la co-émergence de la sensation de faim, du visage de sa mère, et de son sein. La pertinence contextuelle progresse depuis la reconnaissance des formes, de soi et des autres pour conceptualiser les relations différentielles.

Cas de Kent :

Une patiente arrive un soir dans un état grave à la polyclinique de Chicago, c'est une fièvre à la limite de la septicémie, cas sur lequel vont plancher, répertoire à la main, une dizaine d'étudiants. Péniblement ils vont finir par se mettre d'accord sur un remède au bout de plusieurs heures, le temps que Kent arrive. Une fois dans la chambre, celui-ci jette un coup d'œil sur la patiente, soulève un peu les draps et déclare : « Il faut donner Thuya ! »

« Mais pourquoi Thuya ? » « C'est simple, la patiente à une fièvre intense, mais elle ne transpire que des parties découvertes, et elle ne transpire pas de la tête. »

Percevoir ce qui est à guérir dans les maladies :

Même si la malade peut se quantifier par une avalanche de données cliniques ou biologiques, nous ne pouvons la guérir tant que l'on n'aura pas perçu ce patient déréglé dont la maladie est une manifestation parmi d'autres.

Comprendre les causes et les conséquences, être capable de les démêler ne représente qu'un premier pas.

Les signes que nous apercevons proviennent forcément d'une source commune responsable de toute la dissonance exprimée par la maladie qui n'est que le reflet extérieur.

Nous ne pouvons voir cette cause fondamentale, ce trouble interne, mais le tableau complet de la maladie nous donne une image indirecte qui la caractérise, un peu comme une empreinte en négatif ! Nous ne voyons pas les causes atomiques sous-jacentes mais nous reconnaissons un cristal de quartz par ses formes, sa couleur, son aspect bien particulier.

Percevoir en amont :

Pendant que le patient exprime une banalité, il faudra percevoir à travers une discrète inflexion de l'intonation un message chargé de sens.

Avoir le tact et la délicatesse d'explorer les contextes dans lesquels surgissent les maladies.

Au-delà des symptômes locaux, on découvrira ainsi l'essence de la maladie su l'on peut mettre en évidence une causalité.

Ainsi nous devons en permanence trier l'information.

Percevoir en aval :

La maladie étant définie par un syndrome composé de signes caractéristiques, les symptômes de la maladie sont par définition communs à tous les patients qui les présentent.

Faire la distinction entre les signes pathognomoniques d'une maladie et les signes pathognomoniques d'un remède homéopathique.

Ce sont ces derniers que nous traquons à travers l'anamnèse et l'examen du cas.

Une connaissance complète de la médecine s'impose donc afin de connaitre ce qui est habituel mais surtout inhabituel dans chaque maladie.

La question à se poser est « qu'est-ce que je ne peux pas omettre en décrivant ce cas ? »

Viser le cœur de l'hydre :

N'importe quelle manifestation déréglée de l'organisme ne saurait constituer une source d'indication curative.

La maladie progresse toujours de la périphérie vers le centre, attaquant tour à tour des organes plus profonds à mesure de la détérioration du niveau d'énergie du patient.

Mais en ses débuts où se manifeste-elle ? Dans le cœur, les reins, le foie, les orteils ?

Non bien sûr, elle se manifeste dans des dérèglements subtils qui touchent les perceptions, les pensées, les idées.

Ce sont donc les sensations, les illusions, les modifications de l'état psychique qui seront des signes prépondérants pour guider vers le remède curateur car nous devons nous préoccuper avant tout de couvrir les origines. Les conséquences sont un reflet indirect mais déformé.

Connaître les propriétés curatives des médicaments :

Nous devons savoir ce qui peut être guéri, en fonction de nos connaissances médicales sur la maladie, mais surtout savoir qui doit être traité en percevant le cas dans son ensemble.

Expérimentations :

L'exploration des propriétés des médicaments peut se faire avec la substance brute.

On verra alors survenir des signes (éventuellement d'intoxication) qui sont surtout lésionnels, périphériques et touchant les organes.

L'expérimentation à doses dynamisées, fera apparaître seulement chez le sujet sensible, une foule de signes subtils, touchant à la modification du psychisme et des sensations.

Ce sont ces signes qui permettent de qualifier chaque remède de la matière médicale, en tant que remède individuel du patient.

Dualité :

Nous sommes face à une dualité, les signes impalpables et les signes lésionnels expriment deux facettes d'une même réalité.

Cependant, on ne tombe pas malade à cause d'une circonstance externe, la cause demeure à l'intérieur de nous et nous pouvons la qualifier par l'ensemble de ses manifestations.

Au début, les modifications chez le patient sont subtiles et ne relèvent même pas d'une consultation chez le médecin, avec les années d'évolution, les signes lésionnels finiront par apparaitre et limiteront le retour vers la guérison.

Le résultat de la maladie sur les organes entraine des modifications tissulaires qui sont souvent les mêmes chez la plupart des patients et ainsi ne permettant pas d'apporter des signes caractéristiques mais seulement des signes vagues.

Utopie expérimentale :

Si nous pouvions disposer de légions d'expérimentateurs pour tous les remèdes de la matière médicale, il est probable que nous serions à même obtenir un portrait complet de leurs effets, aussi bien sur le plan des dérèglements inutiles sensitifs et psychiques, que lésionnels.

La distinction entre ces deux catégories de signes s'estomperait.

Le raisonnement démontre que nous devons nous préoccuper de couvrir d'abord les signes les plus en amont de la maladie.

Homéopathie désincarnée ?

Kent a été accusé de ne développer que les signes psychiques et de ne pas s'occuper du physique.

Ceci ne tient pas debout une seule minute si l'on considère que la réalisation du répertoire lui a pris toute sa vie et qu'il aurait pu dans ce cas négliger 95% de son effort en n'écrivant pas les pages consacrées aux organes.

Le juste milieu :

Nous trouverons donc en homéopathie des médecins qui ne s'occupent qu'exclusivement des signes mentaux et d'autres qui ne regardent que les signes physiques ou qui ne prescrivent que sur des notions locales.

Une fois de plus c'est le juste milieu qui représente la seule voie raisonnable.

Les symptômes curatifs sont tous les signes qui permettent d'individualiser le cas, ils peuvent être aussi bien psychiques que locaux.

Kent :

« Tout remède possède en lui-même un certain nombre de particularités qui l'identifie en tant que remède individuel, et le patient possède un certain nombre de particularités qui permettent de l'identifier en tant que patient individuel »

Ne restons pas cramponnés au groupe de remèdes que nous avons pu établir pour une épidémie de rougeole par exemple. Tous nos cas banals auront besoin de Pulsatilla, parce que ce remède est tellement similaire à la nature de la rougeole, mais gare à la routine : soyons sur que les indications soient claires en administrant notre remède. Tout praticien qui traite beaucoup de cas pense immédiatement à Ailanthus, Apis, Belladonna et à Sulfur dans les cas de scarlatine maligne et pourtant il nous arrive souvent d'en choisir d'autres en dehors de ce groupe.

Ainsi le médecin perçoit la maladie ce qui constitue une indication curative.

Minutie et détails

La maladie aux yeux d'un médecin classique ne présente aucune différence d'un patient à l'autre

L'homéopathie montre que nous devrons rechercher les petits signes, toutes particularités qui permettent d'individualiser le cas. C'est-à-dire nous adapte à la physiologie particulière du patient.

Faire accoucher le malade :

Habitués depuis des millénaires à l'approche allopathique, les patients ne souvent pas capables spontanément de parler de leur état. Ils exhibent le signe ou la maladie dont ils voudrainet se voir débarrassés.

Il est parfois difficile d'obtenir des caractéristiques.

Ecran de fumée :

Dans certains cas, nous prescrirons sur l'écran de fumée, un groupe de signes sans la moindre signification parce que non corrélés avec la vraie nature du cas.

Les situations où un lourd secret familial ne peut être verbalisé et qu'on a à faire à un kaléidoscope de signes qui ne forment pas une image cohérente.

Cas chez les femmes qui ont un couple qui bat de l'aile ou qui savent que leur mari est infidèle mais s'obtiennent à tenir le coup comme si de rien n'était.

==>Prescrire placebo faute de mieux !

Etudier la Matière Médicale ! ! !

On a trop souvent vu des médecins ne s'occuper que du maniement d'un répertoire sans jamais connaître l'image caractéristique des médicaments.

Ou le contraire, c'est-à-dire des prescriptions approximatives basées uniquement sur une matière médicale simplifiées et caricaturale.

Il faut étudier la matière médicale de chaque médicament comme si l'on se trouvait devant un patient « synthétique », pour arriver à en comprendra la nature en ce qui le caractérise.

Ne pas répertorier plus de 3 ou 4 symptômes ! ! Prescrire sur l'essentiel

Image synthétique :

Ce tableau synthétique de la matière médicale est obtenu de la même amnaière qu'on étudie une affection épidémique.

Dans une grippe, on voit un premier cas, avec des arthralgies et des myalgies, une fièvre avec beaucoup de soif et des frissons. Puis d'autres cas avec souvent un ou deux signes de plus selon les individus viendront compléter l'image.

En colligeant l'ensemble de ces signes on obtiendra un portrait synthétique qui nous donnera le groupe de remèdes épidémiques.

Comme un patient synthétique :

Tout comme on étudie le cas d'un patient, il faudra étudier la matière médicale d'un remède jusqu'à se familiariser avec lui : sa nature, ses caractéristiques, à travers ses organes cibles, ses réactions et sensations habituelles.

Les auteurs classiques :

Depuis Hahnemann, bien des auteurs nous ont apporté leur vision de la matière médicale.

C'est une aide précieuse incontournable, mais une fois que vous aurez lu Kent, Farrington ou Vithoulkas, il vous faudra plonger à notre tour dans la liste des symptômes.

Des principes clairement définis :

Cette déclaration, écrite voici 160 ans, fait écho aux « principes clairs et intelligibles » du §2

On s'est demandé comment l'ancienne médecine à évolué depuis

L'application thérapeutique est basée sur la connaissance des propriétés chimiques des médicaments et l'étude de la physiopathologie.

La pointe du progrès dans le traitement est basée sur des réunions de consensus et les statistiques.

Appliquer ce qu'il y a de curatif :

Une tournure qui peut sembler bizarre au premier coup d'œil.

Hahnemann ne dit pas « appliquer les médicaments » ni « appliquer les médicaments curatifs », mais bien ce qui est curatif dans les médicaments.

Et à quoi ce « curatif dans les médicaments » s'applique-t-il ? A ce que le médecin a reconnu comme morbide chez le patient.

Action des médicaments :

Un médicament connu pour produire par exemple 1000 symptômes répertoriés ne focalisera son action que sur les quelques signes morbides reconnus chez le patient.

Ainsi, une partie seulement des propriétés curatives du médicament ne s'applique qu'à un groupe caractéristique reconnu comme tel chez le patient.

D'autre part, côté patient, il n'est pas question non plus de prescrire un remède couvrant la totalité des symptômes, surtout s'ils résultent de l'expression de plusieurs miasmes superposés.

Propriétés brutes/subtiles :

La tournure « ce qu'il y a de curatif » décrit aussi toute notre pharmacopée basée sur des propriétés des substances capables de rendre les hommes malades.

De plus Hahnemann dissocie probablement ici les propriétés « brutes » chimiques telles que l'ancienne Ecole les utilise, des propriétés subtiles mises en évidence par l'expérimentation chez l'homme sain des substances dynamisées.

Ainsi, le curatif dans chaque médicament devra être déterminé selon chaque cas individuel.

Individualisation :

C'est le principe d'individualisation allègrement violé chaque fois que l'on prescrit à l'aveugle d'après des principes pour le moins flous.

On pense ici par exemple aux Histaminum et autres Folliculinum censés agir au niveau physiopathologique ou les patient est exclu.

Dynamisation :

La dynamisation des substances médicamenteuses dégage des niveaux d'action latents en elles (ce qu'il y a de curatif en elles).

Aucune drogue brute ne saurait guérir un patient parce que la maladie ne repose pas sur un dérèglement chimique mais bien sur un désaccordement physique, énergétique (on manque de mots pour le décrire)

A mesure que l'on fait varier la dynamisation, on touche des niveaux de profondeurs différents dans l'être vivant à traiter.

Flux vital :

Ici encore nous soulevons l'idée d'un flux qui règne depuis le centre vers la périphérie pour maintenir l'organisme en état de vie harmonieux depuis le système nerveux central, en passant par la moelle et les nerfs périphériques.

Alors qu'une substance brute est détruite par l'organisme, la dose dynamisée se comporte comme un agent infectieux et accède à des plans subtils que nous ne pouvons qualifier encore scientifiquement.

Ce qui est indubitablement morbide chez le malade :

La tournure « ce qui est curatif dans les médicaments » devant être appliqué à ce qui est « indubitablement morbide chez le patient » constitue l'une des bases de l'homéopathie.

Ni un médicament, ni un patient, ne sont représentés par la simple somme des symptômes que l'un est capable de produire, et l'autre de présenter.

Essence du médicament :

Pour tout médicament, on peut parler d'une essence, d'une trame directrice, d'un leitmotiv, qui sera décliné à travers chaque organe.

Ainsi dans Arnica, le thème du traumatisme, avec la crainte d'être approché se retrouve à tous les niveaux, c'est un thème central, c'est ce qui est propre à cette drogue et qui définit ses propriétés curatives.

Essence du patient :

De même, ce qui est indubitablement morbide, chez le patient, doit faire écho à cette propriété fondamentale de toute substance pour obtenir une guérison.

Quel est le leitmotiv du patient ?

Qu'est ce qui revient sans cesse chez lui et qui permet de comprendre le thème principal sur lequel il est complètement construit ?

Exemple :

Un patient Nux vomica décrira sa vie (c'est-à-dire sa perception de la réalité) comme une compétition permanente, le besoin de se surpasser, quitte à utiliser tous les stimulants possibles. Ceci apparaitra à travers on style de vie, ses hobbies, son langage, le choix de ses tournures, sa carrière professionnelle...

La guérison sera effectuée du fait de la similitude entre ce thème, cette trame profonde du patient et la trame du remède prescrit. Comme si il existait un niveau supplémentaire de similitude au-delà de la simple ressemblance de symptômes.

Il faut que la pensée, l'idée, le leitmotiv, l'essence, qui se cache derrière l'expression du symptôme soit aussi en résonnance avec le même thème dans la drogue.

Dans l'expérimentation de Nux Vomica, on constate de nombreux spasmes musculaires. Ce sont les signes bruts de l'intoxication, ce qui en fait un médicament précieux de spasmes et de convulsions. Mais les expérimentations en doses dynamisées font apparaitre des signes d'irritabilités, d'insatisfaction. Ceci est banal, mais ce qui frappe en lisant les provings c'est que le mot travail ne cesse d'y revenir, ainsi que la notion d'ambition, les suites d'échecs dans son ambition.

Ainsi les contractions musculaires prennent ici une autre signification, elle représentent tout ce qu'il y a de sthénique dans le patient, chaque muscle est tendu et doit être prêt à obéir pour effectuer les taches requises pour la survie. Les expérimentateurs deviennent tous sensible au moindre stimulus et ne supportent pas d'être dérangés, ce qui accroit leur irritabilité. L'idée qui apparait est « mais fichez moi la paix, vous voyez bien que je me bats pour ma survie ».

Interpréter la matière médicale :

En lisant la matière médicale de la sorte que vous dégagez peu à peu de leur gangue brute toxicologique les propriétés intrinsèques du médicament, qui pour guérir doit être appelé par ce qui est indubitablement morbide chez le patient.

Quel type de patient convient le mieux à cette sorte d'équation ?

Ceux qui sont vifs, querelleurs, irritables, enclin à travailler, à ne trouver leur salut que dans l'ambition et la réussite.

Il faut donc arriver à lire au travers (c'est-à-dire percevoir= des signes banales présentés par la patient pour reconnaitre ce qui est indubitablement morbide chez lui.

Pour continuer avec l'exemple de notre Nux, il est clair que tous les hommes sont ambitieux ; ce qui devient un symptôme, c'est le fait que tout l'individu se retrouve centré sur cette notion. Ce qui compte, c'est la notion d'intensité, ce qui hisse au rang de morbide quelque chose qui n'est pas forcément à « dose normale ». Pour vraiment guérir ce patient, il faudra lui prescrire le médicament qui présente la plus haute similitude avec ce qui est indubitablement morbide chez lui.

On ne se basera surtout pas sur sa psychologie, son tempérament, sa constitution physique, qui ne sont en rien morbides. Il faudra au contraire recenser tous les signes représentant une déviation par rapport à la norme et surtout couvrir ce

qui est derrière cette expression symptomatologique : le fameux thème.

M2T12 Maladie : désaccordement de l’énergie vitale

12.— C’est uniquement la rupture d’équilibre de l’énergie vitale qui est la cause des maladies (a). Les manifestations pathologiques accessibles à nos sens, en reflétant l’intégralité des troubles internes, expriment en même temps le dérèglement de la dynamis, cette puissance intérieure, soustraite à nos regards. En un mot, elles mettent en évidence la maladie tout entière.

Par contre, la cessation par le traitement, de tous les troubles morbides, c’est-à-dire la disparition de tous les changements perceptibles modifiant l’état de santé, a pour effet et implique nécessairement le rétablissement du principe vital dans son intégrité et présuppose logiquement le retour à la santé de l’organisme tout entier.

(a) Comment l’énergie vitale détermine-t-elle l’organisme à produire des manifestations morbides, c’est-à-dire comment crée-t-elle la maladie ? De telles questions ne sont pour le thérapeute d’aucune utilité parce qu’elles lui resteront éternellement cachées. Le Maître de la Vie n’a rendu accessible à nos sens que ce qui était nécessaire et pleinement suffisant pour la guérison des maladies.

Commentaires

La construction de cet aphorisme est en miroir : la rupture qu’est l’équilibre énergétique cause la maladie, et la réciproque c’est que lorsque le traitement à fait disparaître l’ensemble des symptômes ; alors on peut tabler sur une guérison réelle. Ces points ont tous été largement discutés auparavant.

D’ailleurs que dire de plus ? Comment mieux formuler la réalité des faits ? Ce §12 contient des vérités tellement en avance sur son temps qu’il suffit pour s’en convaincre de parler avec les médecins actuels qui en sont encore à chercher le « remède du cancer », « vaincre l’asthme », « combattre le cholestérol »

Kent

« Lorsque j’ai lu pour la première fois dans les ouvrages de Hahnemann que des agents médicamenteux dilués puis dynamisés pouvaient guérir des malades, cela m’a semblé très mystérieux. Aucune de mes connaissances ne me portait à comprendre et surtout à admettre de pareilles possibilités. J’ai débuté dans ma pratique homéopathique avec des teintures mères et des médicaments donnés en substance, puis par de très basses dilutions, bien intentionné que j’étais, toutefois, d’observer la loi des semblables ; mais par ce moyen je n’étais capable de guérir que des affections tout à fait superficielles. Mes résultats étaient loin d’être satisfaisant ; cependant ils étaient un peu supérieurs à ceux que j’avais obtenus par les anciennes méthodes de thérapeutique apprises au cours de mes études allopathiques. Ces traitements étaient en tout cas, plus doux que l’utilisation des drogues courantes, des purges et des émétiques ! Évidemment en me basant sur les connaissances acquises, j’en restais là dans mes opinions et croyances. Ne faisons-nous pas tous ainsi ?

Un beau jour, je pris la résolution d’essayer sans parti-pris une trentième dynamisation afin de me rendre compte s’il y subsistait vraiment quelque chose d’actif et comme on n’est bien sîr d’une chose que si on la fait soi même, je me mis à préparer, selon le mode enseigné par Hahnemann une trentième dynamisation centésimale de Podophyllum, avec de l’eau ayant appris que l’eau ou alcool étaient aussi bon l’un que l’autre et que seule une atténuation était nécessaire.

A cette époque sévissait précisément une épidémie de diarrhée qui ressemblait en tout point celle provoquée par Podophyllum ; mais je me sentais nullement le courage de donner une trentième dynamisation qui véritablement me semblait ridicule. Autant donner de l’eau claire. Aussi je continuais à administrer mes teintures mères et mes basses dilutions. Un jour une mère éplorée se précipita à ma consultation avec son bébé dans les bras. C’était un nourrisson, et, tandis que la mère le serrait contre elle, une copieuse diarrhée claire et jaunâtre s’écoula tout à coup sur mon tapis. Je fus frappé par l’odeur qui me rappela ce que je venais de lire dans la matière médicale sur les selles de Podophyllum, leur odeur repoussante et nauséabonde, horriblement puante et littéralement infecte. Et la selle était si abondante que la mère me fit même cette remarque : C’est à se demander Docteur, d’où cela peut venir ? ». Mais alors, me dis-je, voilà précisément un cas qui va me permettre de juger de la valeur d’une de ces trentièmes dynamisations. Je pris donc, sans la moindre conviction, je dois l’avouer, quelques globules de ma 30eme dynamisation de Podophyllum et les amis sur la langue de l’enfant, puis renvoyai la mère et son bébé chez elle, tremblant à l’idée qu’il allait sans

doute mourir vu la gravité de son état : traits tirés, faciès pincé, cadavérique et odeur infecté émanant de tout son corps.

Le lendemain, lors de ma tournée de visites, ayant à passer devant la maison où habitait ce petit malade, je m'attendais à voir un crêpe à la porte en signe de deuil, comme c'est la coutume dans ce pays. Malgré mon angoisse et ma curiosité, je décidai par avance de passer sans m'arrêter et je pus constater que le crêpe n'y étais pas. Sur le chemin du retour, bien que cela m'allongeat terriblement, je décidai de repasser devant cette porte, et qu'elle ne faut pas ma surprise, non seulement de ne pas constater le crêpe, mais de la voir s'entrouvrir et la grand-mère apparaitre sur seuil m'interpeller au passage en criant : « Docteur le bébé va très bien ce matin » Faut-il dire combien je me sentis soulagé et heureux d'apprendre que je ne l'avais pas laissé mourir ? Quelques un d'entre nous peut-être auront passé par ce même état d'âme et pourront mieux me comprendre.

Il ne fut pas nécessaire de ne donner aucun autre remède à ce petit bambin. Par la suite je me trouvai en présence de nombreux cas de Podophyllum, et à mon grand étonnement, la 30eme dynamisation répondit à chaque fois à mon attente. Combien ces résultats étaient différents de tout ce que j'avais vu jusqu'alors, les guérisons étaient presque instantanées, les évacuations alvines semblaient s'arrêter déjà dès la première prise.

Scarlatine

Bien entendu ces réactions s'entendent sur des sujets appartenant à des groupes élevés des niveaux de santé, tels qu'on rencontre maintenant de plus en plus rarement. Plus modestement, je voudrais ici partager avec vous le cas de la petite Mélanie que j'ai soignée dans les années 1990. Cette enfant de 6 ans m'était amenée par sa mère qui la portait dans ses bras, brulante de fièvre, très prostrée. Sous antibiotiques (ampicilline) depuis une semaine pour une angine scarlatineuse. Son état n'avait qu'empirer, la gorge très tuméfiée, la langue très blanche, l'haleine épouvantable.

C'est tout dont l'homéopathe a besoin pour prescrire Arsenicum 200 (soit au total une trentaine de secondes de réflexion). Dans la demi-heure qui suivit la prise de quelques graines sur la langue, Mélanie s'endormit paisiblement. Au réveil, sa fièvre était presque tombée, elle réclamait à manger, la gorge faisait bien moins mal. Huit heures plus tard, elle aura une aggravation des douleurs qui nécessitera de renouveler quelques graines. Le lendemain substituait une certaine rougeur de la gorge, la langue était bien moins chargée. Le surlendemain elle allait parfaitement bien.

Nous imaginons qu'elle grouillait pourtant de germe. Où sont-ils passés, ces agents supposés de la maladie alors qu'il est évident que si le guérison est rapide et les effets immédiats, la cause réelle de la maladie ne peut pas être le germe mais bien une perturbation non matérielle en amont des organes.

Les germes responsables de la maladie sont le reflet direct de cette pensée matérialiste omniprésente, soutenue bien entendu par les intérêts monstrueux des laboratoires. Focalisons-nous sur les résultats de la maladie ! De la même façon que l'imbécile regarde le doigt du sage quand celui-ci désigne la lune.

Maxime de Kent

« Le patient n'est pas malade parce qu'il a un cancer, le cancer est là parce que le patient est malade »

13.— Par conséquent la maladie (appartenant à un domaine dans lequel les procédés mécaniques de la chirurgie n'ont aucune efficacité),

1. N'est nullement une entité séparée (a) du tout vivant de l'organisme, quelque subtile qu'on puisse l'imaginer.

(a) Materia peccans !

2. Elle n'est pas non plus une entité isolée de l'énergie vitale, c'est-à-dire du pouvoir dynamique qui l'anime.

3. Enfin, ce n'est pas davantage une entité cachée à l'intérieur du corps, comme les allopathes la dépeignent.

(Une pareille chimère ne pouvait être conçue que par des cerveaux matérialistes. C'est elle qui, depuis des siècles, a poussé la médecine officielle dans toutes les funestes directions qu'elle a parcourues en l'écartant de sa véritable destination, et en la faisant considérer comme une science pernicieuse, incapable de guérir)

Ce que la maladie n'est pas

Hahnemann détaille ensuite ce que la maladie n'est pas, afin de rompre définitivement avec les théories de l'ancienne médecine basée sur le sens commun, l'illusion de la partie malade. Tant que la médecine classique s'acharnera à administrer ses médicaments sous forme pondérale, elle ne fera rien d'autre qu'atteindre la périphérie des organismes vivants, elle obtiendra des effets limités basés sur un principe d'assimilation, nécessitant toujours de renouveler le drogage pour maintenir ses effets suppresseurs.

Régime alimentaire

A peine moins naïf sont ceux qui persistent à penser qu'avec un régime approprié on peut guérir des malades. Celles-ci ne résident aucunement sur un plan nutritif, certes un régime permet d'aider dans un cadre d'hygiène de vie, mais en aucun cas la racine du mal ne sera atteinte, puisqu'elle n'existe que sur un plan dynamique. Croire le contraire reviendrait à penser qu'un tas de briques puise spontanément s'organiser en maison. C'est pourtant implicitement la croyance de cette veille médecine qui continue de bourrer ses malades de stimulant et autres nutriments pour aider à la santé. Cela constitue certes un fonds de commerce gigantesque mais ne résout rien : l'origine des troubles, c'est que ce « courant », ce « flux » de vie est perturbé et ne permet pas à l'organisme d'utiliser correctement les molécules en provenance de l'assimilation.

Contagion médicamenteuse

Hahnemann montre avec les aphorismes qui précèdent, que l'unique moyen curatif consiste à établir une contagion médicamenteuse, d'ordre dynamique, qui affecte la force vitale et l'aide à se débarrasser du désordre. Utiliser du chimique c'est un peu comme verser un colorant dans le Rhône à Marseille et s'étonner que le lac de Genève ne soit pas affecté. Seule l'action sur le plan dynamique garantit de s'approcher au plus près des causes, et très en amont des flux qui nous maintiennent en état de vie depuis le centre vital.

Emerveillement

Que l'homéopathie guérisse des maladies chroniques passe encore. Mais le plus surprenant, ce qui heurte le plus nos préjugés, c'est l'effet de l'homéopathie dans les maladies infectieuses où les hémocultures nous montrent toutes que les patients grouillent de germes.

Même après des années, on ne peut tout simplement pas comprendre comment les malades peuvent répondre si magnifiquement, si vite, à la stimulation d'une simple cuiller à café d'un verre d'eau dans lequel on a jeté un petit globule. Les faits nous donnent le vertige mais nous régalent aussi de cette sensation unique d'avoir assisté à quelque chose de merveilleux si nous gardons notre esprit d'enfant.

« Voir avec l'esprit »

On s'est résigné : cela dépassera une fois pour toute notre entendement, mais on se doit de constater que le préjugé demeure encore en nous, ce préjugé contre lequel le fondateur ne cesse de nous mettre en garde et contre lequel nous devons tous lutter constamment. Nous touchons ici l'une des limites qui bloque bien des gens dans leur acquisition de l'homéopathie car à un moment il faut voir avec l'esprit ce dont nous ne pouvons pas faire de représentations.

Souverain conservateur

Quand Hahnemann déclare dans l'aphorisme suivant « ainsi l'a voulu la bonté infiniment sage du Souverain Conservateur de la vie des hommes », il ne s'agit pas d'un s'agit pas d'un simple amen, mais bien de souligner le fait que seul devient homéopathe celui qui croit en un Dieu souverain, qui lutte pour le bien de ses semblables , et qui se résigne à un moment donné de ne pas pouvoir accès aux mécanismes qui resteront éternellement cachés de l'interieur humain. On ne vas pas dire bien sûr qu'il faut avoir la foi pour devenir homéopathe, mais bien pour accepter que des faits nous échappent toujours. On comprend mieux le sens de cette déclaration dans Saint Jean « heureux ceux qui ont cru sans avoir vu ! »

Vous l'aimez combien ?

Pour les matérialistes, tout doit pouvoir être mesuré, palpé, soupesé, objectivé. On aimerais demander à l'un de ses Messieurs des preuves de l'amour qu'ils portent à leurs enfants. Cette présence d'amour existe pourtant, avec souvent une rare intensité ; est-elle mesurable pour autant ? Et si elle n'est pas mesurable peut-on la nier ? Dans une société basée sur l'image et le voyeurisme, nous comprenons que les sujets Hyosciamus ou Veratrum soient comme des poissons dans l'eau, mais plus personne ou presque n'est entraîné à percevoir avec la pensée. Tout doit être mis immédiatement sous les yeux, bien souvent, il n'existe plus de profondeur, de réflexion. Nous devons insister là-dessus, le monde matériel est pesant, mesurable et inerte. Il est mis en mouvement par la force vitale.

Kent dit :

« Vous ne verrez jamais une entité matérielle devenir par un moyen quelconque la cause fondamentale de quoi que ce soit dans le sens absolu du terme. La matière inerte, comme telle, ne peut être une cause, elle n'a aucune puissance créatrice, aucun pouvoir évolutif...Le domaine de la pensée et celui de la matière constituent respectivement le domaine des causes, des origines, et d'autre part celui des conséquences. Les causes sont invisibles, les effets sont visibles.

Nous constatons les manifestations de la substance matérielle, mais il est facile de comprendre que ces manifestations, visibles sous cette apparence matérielle, objective, ne sont en fait que les résultantes des causes existants sous forme d'essence immatérielle, invisible à l'œil nu, mais accessible cependant à

l'œil de l'entendement, l'œil de l'esprit »

14.— Il n'y a pas de maladie curable, pas de changements morbides cachés à l'intérieur du corps, que le médecin méthodique et consciencieux ne puisse reconnaître sinon par des symptômes objectifs et par des symptômes subjectifs.

Ainsi l'a voulu la bonté infiniment sage du Souverain Conservateur de la vie des hommes.

Aucune maladie sans symptôme

Cet aphorisme constitue un rappel de ce qui a été énoncé dans les chapitres précédents. Aucune maladie ne peut exister sans modifications perceptibles sous forme de symptômes subjectifs ou objectifs. Par exemple même si l'on découvre chez un patient un taux augmenté de cholestérol, il est certain que celui-ci présente –la plupart du temps depuis l'enfance- de nombreux symptômes qui ne constituent pas pour lui un prétexte suffisant pour consulter. La découverte de l'hypercholestérolémie n'est que l'objectivation finale d'un processus en œuvre depuis des années.

Bien examiner

Nous supposerons, comme Hahnemann ici, que nous avons affaire à un médecin « méthodique et consciencieux. » Combien de fois l'un de mes apprentis m'a amené un cas chez lequel il ne percevait aucun symptôme, et combien de fois avons-nous trouvé l'indication d'un médicament à travers quelques signes apparemment négligeables quand on débute.

Stratégie

Les vraies maladies incurables le sont parce qu'on ne trouve plus que les symptômes de la pathologie et plus du tout ceux du patient. La stratégie de prescription ici suivra deux volets :

- une prescription anti-miasmatique
- une prescription basée sur l'organe atteint

Antimiasmatiques

Toujours nous devrons garder en tête que le traitement antipsorique doit prédominer, aussi bien souvent une olfaction de Sulfur ou de Psorinum, selon l'allure générale du cas, par exemple excès de chaleur pour l'un, ou grande frilosité pour l'autre, permettra d'aider le mécanisme de défense à réagir en produisant une image plus claire.

Soutenir l'organe

Par ailleurs, une prescription, en basse dynamisation, du fait de la faible homéopathicité, qui vie une amélioration des fonctions de l'organe, sera indiquée. L'homéopathicité « à la française » s'est spécialisée dans cette voie, son seul tort est de l'avoir généralisée alors qu'elle doit être réservée aux cas à la limite de l'incurabilité.

RECHERCHER le PROFIL MIASMATIQUE

1. Symptômes particuliers, rares, caractéristiques manifestés dans la pathologie ou les concomitants.

   Les fameux symptômes particuliers, rares, étranges et qui nous servent de base essentielle pour la prescription, sont justement ceux que les médecins classiques négligent royalement, et par suite que les patients pensent le moins à nous donner. Plus un miasme sera à l'oeuvre, plus il inhibera la réaction individuelle du patient capable de produire de tels symptômes. Ceci est directement corrélé avec le niveau de santé : plus il diminue, plus l'influence miasmatique est puissante et finit par amener à un état incurable. Plus le miasme est syphilitique, moins les signes sont caractéristiques puisque la pathologie devient de plus en plus lésionnelle et il n'y a pas 36 manières par exemple de présenter un ulcère. A l'opposé, toutes les sensations « comme si » sont typiquement psoriques. Plus la psore est présente et plus le cas est curable, étant de ce fait situé dans un meilleur niveau de santé.

2. Allure et direction de la progression. Corrélation temporelle avec les changements fonctionnels et structurels occasionnés par la maladie

   ☞ Toute pathologie débute par des changements fonctionnels, typiquement des modifications des pensées et des perceptions, pour finir d'évoluer en manifestations structurelles anatomiques. L'une des questions importantes est la rapidité du développement de la pathologie.

   ☞ Une affection psorique survient rapidement en une journée. La sycose est plus lente pour générer des troubles. Le miasme tuberculeux est très rapide avec une température élevée et des signes pustuleux, ce qui associe la psore et la syphilis, si vous voulez on peut aussi parler de destruction avec sensibilité. Dans la syphilis, l'allure est assez lente puis le patient s'écroule soudainement atteint d'une pneumonie par exemple.

   ☞ Un enfant atteint d'un miasme tuberculeux fera bien souvent des complications (convulsions, pneumonie, etc.) et il faudra bien vite le traiter. Le même refroidissement chez un sujet sycotique prendra bien plus de temps pour produire des complications.

3. Les antécédents familiaux et personnels

   ☞ On peut déduire beaucoup de choses à partir de l'histoire familiale, du passé pathologique du patient, de la diathèse (acide urique, tendance hémorragique, engorgements glandulaires « scrofuleux », etc.)

   ☞ Les pathologies thrombo-emboliques sont sycotiques (prise de la pilule par exemple) tandis que l'anévrisme est plus syphilitique, etc. C'est pourquoi l'anamnèse détaillée est importante dans la résolution d'une affection chronique.

4. Etat mental et émotionnel

   ☞ Ceci conditionne de manière générale la manière de répondre aux divers stimuli, mais aussi les forces, les vulnérabilités du patient, et la corrélation avec les causes déclenchantes.

   ☞ Les psoriques sont hypersensibles, il font une maladie mais ne même temps ils se disent qu'il faut se soigner, que je peux guérir, etc.

   ☞ Les tuberculeux sont très rêveurs et artistes, ils vivent à un rythme très soutenu, ils ont besoin de faire plein de choses différentes en peu de temps (on peut établir évidemment un parallèle avec la maladie tuberculeuse qui tue en peu de temps et rétrécit l'horizon temporel du patient)

   ☞ Les sycotiques sont plus secrets, avec un rythme lent du développement de la pathologie. Ils ne veulent pas montrer leur problème, il s n'ont pas confiance en leur capacité de guérir, pas foi en eux ni dans les autres, et ils tentent toujours de masquer leur anxiété.

   ☞ Les syphilitiques quant à eux vont développer une pathologie qui ciblera d'emblée un organe et ils pensent « je suis fini, c'est terminé »

5. Affinité tissulaire

   Kent dit de la sycose : « Il est étrange que la maladie s'attaque aux tissus mous de préférence aux os. La syphilis affecte les deux : les tissus et les os. La psore, elle, affecte toute l'économie, rien ne lui échappe, elle provoque un effondrement général. »

   ☞ La psore affecte d'abord les tissus superficiels, puis tous les tissus.

   ☞ La sycose affecte les tissus mous préférentiellement : les muqueuses et les muscles, plus tardivement les articulations.

   ☞ La tuberculose a tendance à détruire les structures plus profondes, les vaisseaux sanguins, les globules rouges.

   ☞ La syphilis détruit n'importe quel tissu et notamment les os.

6. Effets des suppressions

   Un point essentiel à bien assimiler : nous ne souffrons pas tous des effets des suppressions bien que nous ayons pu prendre des drogues allopathiques. Afin qu'une suppression puisse survenir il faut savoir :

   ☞ a) L'état de la force vitale au moment de la suppression

   ☞ b) La puissance de la pathologie qui a été supprimée (un bouton ou une tumeur cancéreuse)

   Ces paramètres vont déterminer comment l'individu pourra « encaisser » la suppression et éventuellement dégringoler ses niveaux de santé. La corrélation avec la suppression sera d'autant plus évidente qu'il s'est déroulé un court laps de temps celle-ci et la survenue des symptômes.

7. Corrélation avec le processus physiopathologique

   ☞ Psore : inflammation pure et simple

   ☞ Sycose : inflammation qui ne tend pas à se résorber

   ☞ BK : du pas se développe rapidement

   ☞ Syphilis : phénomènes destructifs.

8. Statut immunitaire

   ☞ Psore : le système de défense exagère la réponse (hypersensibilité).

   ☞ Sycose : désordres aberrants, troubles auto-immuns.

   ☞ BK et syphilis : immunité très perturbée. Les pathologies ont tendance à être très puissantes et profondes à cause de l'absence de réponse du système de défense.

Retenez bien que l'on ne peut avoir qu'une seule attaque de l'un des quatre miasmes chroniques : il n'est pas possible de contracter la syphilis deux fois, ni la psore ou la sycose plus d'une fois. Voici ce qu'en dit Kent :

C'est là une notion en général inconnue. Mais si vous demandez combien de fois tel individu a eu la gonorrhée, il vous répondra : « Oh, à peu près une demi-douzaine de fois », retenez cependant que parmi ce nombre, une seule atteinte était vraiment sycotique.

L'état constitutionnel chronique de pareilles diathèses ne peut être acquis une seconde fois. Une première atteinte, une seule, confère, l'immunité individuelle pour toujours. Mais toute la descendance devient de plus en plus réceptive à tous ces miasmes, à mesure qu'ils se développent dans la race humaine.

Plus ils se compliquent les uns avec les autres, plus l'humanité devient réceptive aux maladies aiguës et aux épidémies.

☞ Hering

✓ Il déclarait en 1936 qu'il n'était jamais parvenu à guérir mais seulement à améliorer les pathologies en prescrivant leur propre produit morbide, c'est-à-dire l'isopathique. C'est lui qui a eu très tôt l'idée d'utiliser les produits pathologiques sous forme dynamisée. Si l'on administre un isopathique, sur la notion de l'identique, ces substances ne peuvent être utile qu'en tant que remèdes intercurrents (entre deux doses du médicament homéopathiquement choisi) qui font avancer le cas en débloquant la situation miasmatique. Sur un plan purement théorique on peut comprendre que l'isopathique atteigne les mêmes récepteurs que la maladie naturelle sur la force vitale :

  ○ - en remplaçant certains (ce qui produit alors une amélioration du patient comme tout autre médicament homéopathique le ferait) ou

- - en stimulant la force vitale pour produire plus de symptômes réactionnels, ce qui a pour résultat de clarifier le tableau clinique.

✓ Dans un cas de syphilis qui ne répondait pas à Mercurius, Hering à donner Syphilinum en tant qu'isothérapeutique. Peu après, le nosode provoquait l'apparition de l'éruption cutanée et du chancre qui fut alors parfaitement traité par Mercure suivie de Lachesis. Hering a rencontré une quantité de cas similaires. Retenons qu'il n'est pas possible de parvenir à une guérison sans le traitement constitutionnel mais qu'il faut être préparé à donner un nosode de façon intercurrente.

✓ Dans n'importe quel cas que vous aurez à traiter, votre règle de sécurité devrait être d'avoir en tête 3 médicaments, et un nosode.

☞ Boger

✓ Héritier de la pensée de Boenninghausen, il a enrichi le Pocket Book, généralisé les symptômes en les convertissant en signes généraux pathologiques. Il a insisté sur la forme, la fonction et la structure rencontrées dans toutes pathologies.

✓ Boger pensait que les maladies évoluent dynamiquement depuis la spore vers la sycose puis le tuberculinisme et l'état syphilitique. Il a été l'un des premiers à corréler les miasmes avec la pathologie.

☞ Kent

S'est beaucoup penché sur l'atteinte mentale et émotionnelle des miasmes Pour lui la Psore est une forme de gale mentale sous la forme d'une impulsion à avoir un « coït impur ». Il insiste sur le désir en tant que cause primordiale. Ceci a conduit à porter une attention sans doute exagérée aux signes mentaux au détriment de la symptomatologie complète des patients. Par exemple dans la typhoïde, une hémorragie avec du sang contenant des caillots noirs comme de la paille carbonisée répondra toujours à Lachesis...

☞ H.A Roberts

C'est à lui qu'on doit l'étude analytique de la symptomatologie des pathologies qu'il a corrélées avec les miasmes. Son travail montre la corrélation des maladies déficitaires (les hypo...) avec la psore. En fonction de la liste de 40 antipsoriques laissé par Hahnemann, Roberts a établi des corrélations avec le magnésium, le calcium et les symptômes observés. Il a dépeint le miasme tuberculeux en fonction d'un état psorique d'hypersensibilité couplé avec une pathologie destructive.

☞ J.H Allen

Il décrit le miasme tuberculeux comme provenant de la psore et de la syphilis auquel il donne le nom de pseudo Psore. Il ajoute que lorsque la sycose s'ajoute au miasme tuberculeux, cela produit des pathologies malignes. Ceci ne nous surprend pas outre mesure puisque la plupart des cancers débutent sur un sycose.

APPLICATION DU CONCEPT DE MIASME

L'anamnèse d'un cas implique de comprendre le concept de strates, c'est-à-dire de voir le cas en trois dimensions, en incluant la dimension temporelle, et surtout pas en additionnant de façon comptable l'ensemble des symptômes. C'est la différence entre une totalité qui serait une simple sommation et une totalité signifiante, ce qui est bien ce dont Hahnemann veut parler. Ce n'est pas par hasard que Hahnemann a attendu 1827 pour introduire ces notions qui seraient certainement accueillies de façon pire que ses précédentes découvertes. Le miasme représente la cause fondamentale de toute pathologie qui n'est autre qu'une affection dynamique

Il est important de corréler les troubles avec leur chronologie et les facteurs étiologiques, pour comprendre la séquence des évènements et le stade de la pathologie. Nous avons étudié ces notions notamment au §3,4,5,78-83,103 (voir aussi le §145). La note du §78 est particulièrement importante.

78. — Pendant les plus belles années de la jeunesse et jusqu'à la puberté, allant de pair avec une hygiène bienfaisante du corps, du cœur et de l'esprit, les vraies maladies chroniques passent pendant des années inaperçues. Aux yeux de leurs parents et connaissances, ceux qui en sont atteints paraissent tout à fait bien portants, comme si la maladie transmise par contagion ou hérédité semblait guérie ou inexistante.

Mais au cours des années, à l'occasion d'événements ou de circonstances défavorables, elles reparaissent invariablement. Elles se développent et évoluent d'autant plus rapidement et plus sérieusement que le principe vital a été ébranlé par des passions débilitantes, des soucis et des chagrins, mais plus particulièrement par un traitement médical qui n'était pas approprié.

[Notes d'Ed. postées au premier poste à ajouter]

PSORE

☞ On peut qualifier la psore comme étant le miasme hypersensible. C'est littéralement sa présence qui nous permet de tomber malade, de contracter des épisodes aigus.

☞ Hahnemann considère la psore comme étant le miasme le plus ancien, le plus universel et le moins compris. Le terme vient de l'hébreu qui signifie pollution, tache, stigmate....Terme qu'on appliquait souvent aux lépreux ou dans les grandes épidémies.

☞ Le fondateur souligne que l'expression de la psore a évolué au cours des générations. L'expression cutanée est celle d'une éruption extrêmement prurigineuse et très contagieuse. C'est pourquoi il a parlé d'une sorte de gale, et bien évidemment il ne faut pas croire un seul instant que la maladie chronique sois la maladie scabiéique. Il n'y a ici aucune théorie, Hahnemann a collecté des centaines et des centaines d'observations qui avaient toutes en commun le fait que des symptômes internes surviennent après que l'on ait traité avec succès une importante manifestation cutanée.

☞ On peut considérer que l'expression cutanée est une sorte de reflet, ou disons une fenêtre sur l'état interne manifesté par la force vitale. Et que si l'on supprime par des traitements locaux ce désordre, l'organisme sera contraint de se replier sur une autre « ligne de front », interne, moins avantageuse pour lui.

☞ Il est impossible à l'heure actuelle de savoir si on est bien en présence d'un miasme contagieux qui se greffe sur la force vitale ou si la psore 'est rien d'autre que la gestion quantique de l'énergie de la part de l'organisme. En effet, le système de défense est entièrement dédié à produire des symptômes les plus superficiels possibles, et répartir le désordre au besoin sur la profondeur entre plusieurs organes s'il n'existe pas d'autre solution. Bien sûr ceci est déterminé en grande partie par la constitution et l'héritage familial. Une fois fragilisé, l'organisme dont le niveau d'énergie ne cesse de diminuer finit par atteindre un niveau où se révèlera un trouble chronique.

☞ Le stade primaire de la psore est son expression cutanée. Quand celle-ci est supprimée, Hahnemann l'appelle psore latente. Elle peut rester ainsi des années à attendre le moment favorable, la baisse du niveau d'énergie, pour faire éclater une maladie chronique.

☞ Evidemment, la psore est éminemment sensible à tous les traitements proposés par l'ancienne médecine depuis la nuit des temps. Il est très facile de la supprimer, ne serait-ce que parce que la lésion primaire est « à portée de main » ou du tube de pommade, ce qui est moins évident pour une épilepsie ou un asthme.

☞ Bien des fois, la dermatose finit par régresser d'elle-même. Il ne s'agit en rien d'une évolution spontanée, mais toujours des suites d'une baisse du niveau d'énergie suite à des chagrins, des soucis, une humiliation, du surmenage, un coup de froid, une affection aiguë, etc.

Vous saisissez bien ici l'avance conceptuelle de l'homéopathie sur la vieille école : il n'existe jamais de complications d'une maladie aiguë. C'est la maladie aiguë qui vient réveiller une psore latente.

Différence Isothérapie / Homéopathie

J’ai écrit ceci pour aider à comprendre pourquoi l’isothérapie est une absurdité, en réalisant que des milliers de parents se font prescrire cette déformation grotesque de l’homéopathe.

- ☞ Toute maladie n’est rien d’autre qu’un désaccordement de l’énergie vitale ; vous pouvez donner ce que vous voudrez comme produits chimiques, ceux-ci n’existent que sur un plan nutritif et sont éliminés par l’organisme. Vous pouvez vous nettoyer le colon ou vous détoxifier ce que vous voudrez, l’empreinte dynamique reste ;
- ☞ Les miasmes sont des agents contaminants dynamiques, capables d’affecter la force vitale ; il y en a des aigus, parfois épidémiques, mais aussi des chroniques qui restent greffés sur la force vitale et dont on ne peut pas guérir, et qui se transmettent à la descendance. Hahnemann en a distingué 4. Seul le traitement homéopathique anti-miasmatique peut éradiquer une telle chose.
- ☞ Un médicament n’est rien d’autre, une fois dynamisée qu’une maladie artificielle capable de contaminer la force vitale (FV), d’exercer un effet dessus en tant que force, au sens physique du terme avec une direction, une intensité. Cette contagion sur la force vitale la pousse alors à produire des symptômes, c’est à dire une nouvelle totalité. C’est ce que nous appelons pathogénésie, c’est la seule manière rationnelle d’étudier les effets des médicaments, en explorant leur capacité à rendre malade. Contrairement à la maladie naturelle, la maladie artificielle médicamenteuse peut être modulée à volonté en terme de puissance, mais son effet s’estompe rapidement.
- ☞ Seule la prise en compte de la totalité des symptômes, qui exprime la réaction de l’organisme, entité unique, face à l’agression de l’agent pathogène permettra de rétablir la santé au lieu de dégrader le niveau de santé comme le font toutes les thérapeutiques parcellaires qui ne visent qu’un symptôme.
- ☞ Sur le papier on a donc deux possibilités : prescrire un médicament qui présente la propriété de créer une totalité semblable, soit une totalité "image dans un miroir", ce qu’on appelle un énantiomère. La seconde possibilité, l’énanthiopathie reste une abstraction et ne donne aucun résultat sinon une aggravation des malades. Seule demeure valide le premier cas, cela s’appelle l’homéopathie (il fallait bien lui donner un nom, mais vous comprenez maintenant que c’est un principe général auquel personne ne peut se soustraire)

Pour tomber malade, il existe de façon latente une susceptibilité morbide chez toute personne, en fonction du niveau de santé, de l’hérédité, des miasmes chroniques qui vont pouvoir s’exprimer ou pas, etc. Bref vous avez remarqué que tomber malade est une action conditionnelle et qu’en plus les mêmes causes ne génèrent pas les mêmes effets. Ceci distingue d’ailleurs radicalement la biologie du monde physique inanimé ! ! Selon la susceptibilité on pourra tomber malade ou pas face à un agent agresseur. Ceci ne se passe QUE sur un plan dynamique, la perturbation de la force vitale se transmet alors au système nerveux autonome, à l’immunité, au système hormonal, etc. Dynamique au départ, la perturbation devient dosable chimiquement, puis visible anatomiquement. La médecine classique passe son temps à traiter inutilement des effets. . .

Les vaccins ne sont qu’un facteur agressif parmi une infinité d’autres. Des virus, bactérie, des effets physiques, émotionnels, etc. jouent un rôle tout aussi énorme pour déclencher une maladie chronique. Mais à strictement parler, le déclenchement de la maladie chronique ne survient QUE parce que un miasme chronique existant a été "réveillé" par l’agent agresseur. On peut se faire une idée en imaginant que le miasme chronique, comme un lierre, est fixé sur la force vitale, qui doit maintenir en permanence des troupes pour l’empêcher de progresser. Si, pour faire face à un agent agresseur aigu, la FV est obligée de mobiliser toutes ses troupes, vous comprenez que le miasme chronique en profite pour progresser. Ainsi il n’existe pas de complications de maladies aigues mais seulement un réveil du fond chronique par la maladie aigue. Ceci est une conception en avance d’un milliard d’années lumières sur la vieille médecine. . .

Donc un enfant nait déjà dans un bas niveau de santé du fait que ses parents ont été minés par une vie d'allopathie, de pollution en tous genres, etc (logique car il y a une génération on ne voyait as tous ces autistes). Là dessus le viol immunitaire que représente le vaccin, injecté massivement, va ouvrir la brèche qui ne demandait qu'à se manifester. Sa force vitale reste perturbée chroniquement et cela résulte en une totalité de symptômes.

La naiveté ici consiste à ne pas comprendre un point essentiel : le vaccin va produire une REACTION TOTALE, qui représente l'adaptation de la force vitale à l'agression. Le vaccin en somme n'est pas une simple écharde qu'il faudrait enlever avec une pincette, il génère une réaction GENERALE, qui sera PROPRE A CHAQUE PATIENT. Une nouvelle totalité apparaît. Une fois qu'on a compris ceci, la sottise de croire traiter une maladie PAR son AGENT causal dynamisé devient apparente : cela n'a aucun sens. Personne ne guérit la rougeole avec la rougeole, le staphylocoque avec le staphylocoque, la pneumonie par le pneumocoque, le coup de froid par une dilution de vent du Nord :)

Imaginez que vous preniez froid, c'est exactement la même chose. L'agent causal a déclenché son effet, et selon chaque cas, on va avoir soit... rien du tout, soit un rhume, soit une pneumonie, soit une diarrhée, etc. Vous êtes obligé pour traiter de trouver LE médicament qui ressemble à cette réaction.

Si vous prescrivez l'iso du vaccin, d'abord il est AUTRE CHOSE que le vaccin brut. Il a été transformé par la dynamisation. La force vitale à son contact va recevoir un signal supplémentaire qui est très proche de l'agent perturbateur initial. Dans la mesure où l'organisme est déjà tombé malade avec le vaccin on peut raisonnablement penser qu'il présente une susceptibilité au vaccin et à son iso, qui représente quelque chose comme son vecteur dynamique.

En pratique, pour cette raison, il y aura donc forcément une réaction à l'iso (c'est pour cela que ces saletés d'iso produisent souvent de fortes réactions... qui laissent à penser "c'est merveilleux il se passe quelque chose"). Mais à quoi conduira t elle ? Vous forcerez l'organisme à réagir encore plus fort dans la manière qu'il a déjà eue de réagir face au vaccin. Ce sera tout. Certains symptômes seront modifiés, et bien souvent certains nouveaux apparaîtront. Point.

Édouard Broussalian

Nos chers bambins au cabinet dentaire - Regard d’un dentiste homéopathe

Tout praticien, et ceci est sans doute encore plus évident pour le chirurgien-dentiste, se trouve confronté â chaque instant au problème de la relation patient praticien, surtout lors de la première consultation. La consultation du "dentiste" véhicule tout un ensemble de peurs plus ou moins manifestes, plus ou moins conscientes, remontant à la nuit des temps. Cependant, il faut constater tout de même que l’enfant de notre époque commence à échapper à la fatalité de l’anxiété inscrite peut-être sur quelque gène. Et pour répondre à l’éventuelle crainte, plusieurs médicaments homéopathiques offrent autant de possibilités thérapeutiques. Mais ceci n’est pas l’objet de la présente étude.

Quel est donc l’objet de la présente étude ?

Un chirurgien-dentiste "homéopathe" ne peut s’empêcher lorsqu’il aperçoit uni nouveau patient, de chercher dans sa mémoire la relation éventuelle entre ce qu’il voit et le type sensible d’un médicament homéopathique, puis plus ou moins consciemment d’en supputer les risques potentiels pour la dent plus spécifiquement, même s’il lui vient aussitôt â l’esprit les mises en garde maintes fois réitérées qu’on ne prescrit pas sur un type sensible, que ce dernier n’est pas de nature pathogénétique, qu’il n’est ni suffisant ni nécessaire, etc. . . Mais comment y échapper ?

Cette "manie" typiquement homéopathique, plutôt que la déplorer, pourquoi ne pas la mettre au service du patient ? Par exemple, la reconnaissance du type sensible de NATRUM MURIATICUM, enfant timide, réservé, peu disert, maigre, avec ses lèvres sèches et fendillées, doit inciter le praticien â rechercher les signes présents qui confirment cette première impression, car le dentiste, comme le médecin, connaissent toutes les menaces potentielles qui pèsent sur la minéralisation dentaire, en fonction de l’âge de l’enfant.

En élargissant cette première approche, il semble non seulement intéressant, mais très utile, de se renseigner sur le comportement de l’enfant dans sa famille ou â l’école. Car les troubles du comportement témoignent de l’indication de médicaments homéopathiques plus ou moins importants, dont la plupart possèdent dans leur Matière Médicale, des signes bucco-dentaires qu’il est parfois possible de prévenir. C’est cela l’objet de cette présente étude.

Dans un excellent article publié dans Les Annales homéopathiques françaises (1977 - n°3), le Docteur Robert Bourgarit traite du sujet qui nous intéresse ici : "Les signes objectifs chez l’enfant valables pour une prescription homéopathique". En voici quelques extraits :

Au cabinet médical, on peut observer :

- **Ceux qui cherchent à s’échapper : généralement en pleurant ou en criant** : HYOSCYAMUS, BELLADONA, puis ARSENICUM ALBUM, CUPRUM METALLICUM, NUX VOMICA, STRAMONIUM, VERATRUM ALBUM. . .

- **Ceux qui se roulent sur le sol** : OPIUM, CALCAREA CARBONICA sont indiqués dans le Kent, mais R. BOURGARIT pense que la liste est bien plus longue.

- **Ceux qui sont anormalement calmes** : PHOSPHORIC ACID., ARNICA, BORAX, NATRUM MURIATICUM, PULSATILLA, SILICEA. La timidité de SILICEA ou de PULSATILLA, ou encore de NATRUM MURIATICUM est bien connue, mais il faut ajouter : BARYTA CARBONICA, GELSEMIUM, NATRUM CARBONICUM, LYCOPODIUM„ KALI CARBONICUM.

- **Ceux qui sont trop "affectueux", qui sautent au cou du praticien** dans des élans d’amour immotivé. R. BOURGARIT ajoute que ces enfants cherchent â vaincre leur anxiété par cette attitude : ANTIMONIUM CRUDUM, IGNATIA, PULSATILLA, NATRUM MURIATICUM.

- **Les bavards : qui interviennent dans la consultation**, interrompent sans cesse les parents : HYOSCYAMUS, LACHESIS, STRAMONIUM. S’ils contre-

disent les parents avec agressivité : HEPAR SULFUR - sans agressivité : AURUM METALLICUM, CAUSTICUM, IGNATIA, LACHESIS, LYCOPODIUM. . .

Il y a dans cet article bien d'autres chapitres et précisions. Mais déjà, dans la liste ci-dessus, plusieurs médicaments évoquent des enfants susceptibles de présenter des problèmes bucco-dentaires, soit que l'on pourra hélas déjà déplorer à l'examen endo-buccal, soit qui ne sont encore que potentiels et qu'il faudra prévenir, si possible.

L'aspect morphologique donne également quelques éléments d'appréciation. Un autre pédiatre, Jacques LAMOTHE a publié un article, également très intéressant et très documenté sur le plan répertorial, sur "l'obésité de l'enfant", qui ne peut être reproduit ici in extenso, mais que l'on peut lire dans HOMEOPATHIE 1988/4. En voici quelques extraits en donnant d'abord les remèdes dont les signes morphologiques apparaissent d'emblée au premier regard du praticien :

Lorsque que l'on connaît mieux l'enfant, les signes suivants évoquent :

- ☞ Obèses "frileux" : CALCAREA CARBONICA, CAPSICUM, FERRUM METALLICUM, GRAPHITES, SEPIA, NUX VOMICA, BARYTA CARBONICA.
- ☞ Obèses "réchauffés" : SULFUR, LACHESIS, ANTIM0NIUM CRUDUM, PULSATILLA, APIS, LYCOPODIUM, OPIUM.
- ☞ Obèses "manquant de réaction" : CAPSICUM, CALCAREA SULFURICA, MEDORRHINUM, CARBO VEGETABILIS.
- ☞ Obèses "lents" : CALCAREA CARBONICA, GRAPHITES, NUX MOSCHATA, OPIUM, PULSATILLA, SEPIA, THUYA.
- ☞ Obèses "timides" : BARYTA CARBONICA, CALCAREA CARBONICA, GRAPHITES, LYCOPODIUM, OPIUM, PULSATILLA, SULFUR.
- ☞ Obèses "couards" : BARYTA CARBONICA, CALCAREA CARBONICA, GRAPHITES, LYCOPODIUM, OPIUM, PULSATILLA, SEPIA, SULFUR, THUYA.
- ☞ Obésité à prédominance abdominale : CALCAREA CARBONICA, THUYA. De grande taille : LYCOPODIUM, de petite taille : BARYTA CARBONICA, CALCAREA CARBONICA, MEDORRHINUM, SULFUR, THUYA.

Bien entendu, il ne s'agit là que de quelques extraits tirés de cet article. Les indications proviennent des Répertoires de KENT et de BARTHEL, mais comme toujours, on peut être surpris de quelques citations : SEPIA est rarement obèse, surtout chez l'enfant qui est presque toujours avec ce remède un tuberculinique déminéralisé. De plus, ceux qui liront cet article seront sans doute surpris que cet auteur, moderne" à l'évidence, continue de parler des "remèdes selon les miasmes", le miasme est tout de même non seulement un terme obsolète, mais représente une conception largement dépassée. Il n'en reste pas moins vrai que le simple "coup d'œil" jeté sur un enfant que l'on découvre, laisse deviner de nombreuses perspectives sur le plan bucco-dentaire.

En restant toujours sur le seul aspect morphologique :

- ☞ => Les petites tailles évoquent NATRUM MURIATICUM, LYCOPODIUM, GRAPHITES, PSORINUM, THUYA, BARYTA CARBONICA, CALCAREA CARBONICA, mais il faut encore distinguer les "petits gros" (CALCAREA CARBONICA, GRAPHITES, THUYA, PULSATILLA (type plutôt rare), SULFUR - puis des "gros" qui ont pu maigrir : CALCAREA CARB. encore, MAGNESIA CARBONICA, etc. . . des "petits maigres" : NATRUM MURIATICUM, LYCOPODIUM, PSORINUM, SILICEA, THUYA (type maigre) ou aussi BARYTA CARBONICA.
- ☞ => Les grandes tailles : CALCAREA PHOSPHORICA, PHOSPHORUS et parfois CALCAREA FLUORICA (taille variable).

On peut également, à travers quelques signes non seulement typologiques, mais plus franchement pathologiques, avoir une première impression sur le mode réactionnel dominant, impression qu'il faudra bien entendu confirmer par l'interrogatoire. Comme l'écrit le Docteur Micheline DELTOMBE, pédiatre, dans son article : "Introduction à l'homéopathie infantile" (L'Homéopathie Française - 1984/6) :

- ☞ L'alternance de crises d'asthme, de céphalées, de colopathies et de parasitoses évoquent le mode psorique.

- ☞ Des écoulements ou des infections traînantes répétées, notamment rhino-pharyngées, associés à une hypersensibilité au froid humide, chez un enfant ayant par ailleurs des verrues, souvent secondaires à des vaccinations, évoquent le mode sycotique.

- ☞ Les mêmes écoulements et les mêmes infections respiratoires chez un enfant maigre, souvent affamé ou assoiffé, présentant des poussées fébriles sine materia, des périodes de fatigue avec pâleur, yeux cernés, des lèvres sèches et fendillées, évoquent le mode tuberculinique.

- ☞ Les mêmes écoulements et infections respiratoires, mais chez un enfant à la croissance disharmonieuse, au comportement paradoxal et agité, présentant de nombreux troubles ostéo-articulaires et lympho-ganglionnaires (dont des amygdales hypertrophiées et des angines à répétition), font penser au mode luétique.

AINSI en quelques instants, après seulement la vision de la morphologie de l'enfant, la constatation de son comportement et les réponses aux premières questions, le praticien se trouve largement informé sur son nouveau patient et peut déjà imaginer les menaces éventuelles qui pèsent sur la dent. Toutes ces impressions ou informations seront ensuite confirmées en approfondissant l'interrogatoire et l'anamnèse. Il est notamment intéressant de s'intéresser au comportement de l'enfant au sein de sa famille et à l'école.

L' ENFANT DANS SA FAMILLE

Il est bien classique de constater l'influence de la famille sur le comportement et sur le développement physique et psychique de l'enfant. Les troubles du comportement sont bien différents selon le niveau social de la famille, selon l'entente ou la mésentente qui y règne. De même, la réaction de l'enfant a son environnement familial est différente selon qu'il s'agit de l'aîné, du cadet ou du petit dernier, ou d'un enfant unique, ou encore lorsque les deux parents travaillent à l'extérieur, ou encore lorsque surviennent des incidents ou des malheurs : disputes, divorce, décès, déménagements, etc. . . L'enfant peut s'adapter parfaitement à son entourage, y évoluer à l'aise, notamment lors de modifications mineures ou graves.

- ☞ Il peut aussi, hélas, ne pas s'adapter et il manifeste alors son malaise par différents troubles et selon son âge : modifications mineures de son comportement et de son humeur, mais aussi régression orale comme par exemple un retour aux goûts alimentaires de la première enfance (désir de bouillies, de "petits pots". . .), troubles du sommeil, perte de l'appétit, pleurnicheries, caprices, etc.. .On retrouve alors et souvent l'indication de : CALCAREA CARBONICA, CALCAREA PHOSPHORICA, PULSATILLA, CAUSTICUM.

- ☞ Ou encore, l'enfant manifeste son inadaptation par des troubles du comportement plus pathologiques : encoprésie (défécation incontrôlée), désordre, saleté (du corps, des vêtements, des livres ou cahiers, de la chambre, etc. . .). Jacqueline BARBANCEY (1920-1995) nomme ces enfants "crypto-agressifs" parfois culpabilisés, parfois photo-obsessionnels, affirme qu'il s'agit surtout de garçons entre 7 et 12 ans et cite les remèdes les plus fréquents : MERCURIUS, LYCOPODIUM, ARGENTUM NITRICUM, parfois ARSENICUM ALBUM (qui n'est soigneux que pour ce qui l'intéresse).

- ☞ D'autres enfants manifestent leur inadaptation par un comportement agressif, violent : colères, bris d'objets, brutalités, jalousies, menaces, insultes, grossièreté, refus d'obéissance, vols, déprédations. . . J. BARBANCEY les classe en deux grands groupes : les impulsifs hyperréactifs dits "primaires" : NUX VOMICA, HYOSCYAMUS, LACHESIS, HEPAR SULFUR, parfois AURUM - les vulnérables indignés pouvant "passer à l'acte" sous l'effet d'une colère, d'une indignation ou d'une injustice : LYCOPODIUM et STAPHYSAGRIA.

- ☞ Enfin, certains enfants traduisent leur trouble profond par une attitude négative, comme le refuge dans l'isolement de SEPIA avec son mutisme bien connu, ou le refus de toute participation â la vie familiale comme LYCOPODIUM, AURUM, NATRUM MURIATICUM.

L'ENFANT A L'ECOLE

Le milieu scolaire peut être source d'épanouissement ou de conflits pour l'enfant : confrontation aux autres (il les accepte ou les rejette, il est accepté ou rejeté), relations avec les camarades (envies, jalousies, moqueries), relations

avec les enseignants (valorisation, rejet, humiliation, découragement, encouragement. . .), influence ou retentissement des résultats scolaires (sentiment de normalité, de supériorité ou d'infériorité). Plusieurs médicaments répondent aux troubles d'adaptation :

- ☞ PULSATILLA, SILICEA et CALCAREA PHOSPHORICA ou même CAPSICUM peuvent éprouver un sentiment d'abandon de la part de leur famille. C'est surtout le cas de l'entrée à la maternelle, c'est-à-dire du "premier abandon" ou sentiment d'abandon.

- ☞ LYCOPODIUM et AURUM ont du mal â s'adapter au milieu scolaire par réaction d'indépendance. LYCOPODIUM peut être un véritable "ours social", aussi bien dans l'enfance qu'à l'âge adulte (mais cet "ours" cache souvent un être sensible, qui camoufle sa sensibilité ressentie comme une faiblesse par un comportement qui le rend antipathique).

- ☞ MERCURIUS, ARSENICUM ALBUM ou PHOSPHORUS réagissent douloureusement aux moqueries des autres enfants, surtout lorsqu'ils arrivent dans une nouvelle école, après un déménagement. C'est aussi une indication majeure de CAPSICUM, qui convient bien aux enfants immigrés, mais également transplantés d'une région à une autre, ou d'un quartier d'une ville auquel ils sont habitués à un autre inconnu, nostalgiques conscients ou pas.

- ☞ AURUM, STAPHYSAGRIA, PLATINA, LYCOPODIUM ou SEPIA, entre autres, supportent mal des erreurs de relations avec l'enseignant, comme les maladresses qui créent une réaction de susceptibilité.

1/ "Les refus scolaires sont des discours révolutionnaires adressés aux parents". Ce "on-dit" rappelé par J. BARBANCEY traduit une situation d'échecs scolaires, ici volontaires, associés à un comportement de refus, obérant l'avenir scolaire puis professionnel de l'enfant. Ce cri d'angoisse, cet appel de la part d'un enfant en difficulté permettent parfois, souvent, une prise de conscience des parents : leur enfant "existe", il est "en difficulté", il ne répond pas à l'image qu'ils s'en faisaient ! Les médicaments souvent impliqués sont : LYCOPODIUM, AURUM, PLATINA associant précocité intellectuelle et affectivité hypersensible ou encore MERCURIUS, FLUORIC ACID. et HEPAR SULFUR dont la personnalité est déjà plus engagée dans la pathologie, avec refus de se plier volontairement à toute règle ou loi et qui sont déjà des remèdes de pré- ou de délinquance.

Micheline DELTOMBE donne des exemples sur le problème du refus scolaire dans un article fort intéressant publié dans la revue "Le médecin homéopathe" (1989/1). En voici quelques extraits :

1. 2/ Le refus "pur et simple" devant les contraintes comme la discipline ou les contrôles du niveau (ex-compositions).
   - ☞ AURUM explose d'abord puis se culpabilise et déprime.
   - ☞ LYCOPODIUM ergote, pinaille puis risque de somatiser (eczéma, troubles digestifs).
   - ☞ NATRUM MURIATICUM se replie et rumine dans son monde fermé dès qu'il croit découvrir une injustice.
   - ☞ PLATINA surcompense par son attitude hautaine.
   - ☞ SEPIA commence par somatiser (céphalées, troubles digestifs) puis déprime : il devient triste, indifférent.
   - ☞ STAPHYSAGRIA commence par se vexer en intériorisant ce qu'il croit être une injustice et il devient violent si l'on tente de forcer sa volonté ou si on le punit (encore une injustice).
2. 3/ Le refus scolaire avec opossition masquée concerne surtout des "personnalités fragiles, obsessionnelles et culpabilisées" comme :
   - ☞ ARSENICUM ALBUM rejette le milieu "étouffant" de l'école en étouffant dans ses crises d'asthme.
   - ☞ MEDORRHINUM "traîne les pieds", tente "d'échapper à la règle" par un comportement dispersé et instable.
   - ☞ MERCURIUS se réfugie dans le désordre, la saleté, les jurons, l'encoprésie.
   - ☞ ARGENTUM NITRICUM a peur de tout et de l'école en particulier : de l'enseignant, des autres élèves, de ne pas y arriver. Le "ras le bol" n'est pas loin.

- ☞ STAPHYSAGRIA encaisse d'abord en silence et sans le montrer, puis exprime ses problèmes â sa manière : eczéma, troubles du sommeil, incontinence, masturbation. . .

3. 4/ Mais d'autres enfants expriment leur refus scolaire par une réaction violente :

   - ☞ HEPAR SULFUR, HYOSCYAMUS, LACHESIS, AURUM sont vite coléreux, grossiers, jaloux, instables.
   - ☞ NUX VOMICA, LYCOPODIUM et MERCURIUS expriment leur colère par des troubles digestifs.
   - ☞ ANACARDIUM hésite sur ses réactions : ange ou démon, soumis ou agressif, mais toujours mieux en mangeant.

La typologie homéopathique permet quelquefois une évaluation du comportement de l'enfant sur le point d'être scolarisé. Par exemple, on ne se fera aucun souci pour les enfants normolignes, comme on ne s'en fait pas pour leur santé. Mais, les enfants brévilignes sont déjà plus délicats : ils sont en général lents dans toutes leurs activités, physiques ou intellectuelles, ils peuvent donc se retrouver plus ou moins déphasés par rapport à leurs copains. C'est là un vrai problème pour eux et pour leur épanouissement. Mais, qualité pour la vie en groupe, ils acceptent l'autorité du maître et se plient à la discipline de la classe. Attention au froid humide à l'origine de troubles O.R.L. cause fréquente d'abstention scolaire.

Les enfants longilignes sont plus que d'autres sensibles sur le plan affectif. Ils ont besoin de sympathie, de confiance, voire d'affection de la part de l'enseignant et des autres élèves.

Et de plus, ils sont vite fatigués et n'arrivent pas toujours â garder le rythme de la classe. Et ils sont aussi très frileux et sensibles au froid.

Enfin, les enfants dystrophiques, s'ils apportent souvent un peu de fantaisie, adorent la pagaille, le désordre, le chahut. Souvent déroutants dans leurs réactions, ils ont besoin d'autorité, mais à condition qu'elle soit manifestée avec doigté.

Au sein de chaque groupe morphologique, des personnalités se distinguent :

- ☞ **LYCOPODIUM** caracole en tête de sa classe, il comprend tout avant les autres, le manifeste, mais se rend souvent antipathique par non maîtrise de sa sensibilité, qui passe souvent inaperçue (il regrette souvent l'absence de sa mère, mais n'ose pas le montrer). PLATINA veut dominer ses camarades, sait tout mieux que les autres, ou du moins en est persuadé(e), le fait savoir avec morgue, de même qu'il adopte une attitude ostentatoire, notamment dans sa mise vestimentaire. ARSENICUM ALBUM, souvent asthmatique, exaspère parfois par sa méticulosité.

- ☞ **Alors que THUYA** fait une phobie des résultats et s'applique parfois à l'excès. Comme KALI PHOSPHORICUM qui risque de craquer dès que l'effort dure longtemps. Quant aux cancres, ils se distinguent en GRAPHITES toujours indécis, peu expressif, qui a parfois des possibilités limitées, mais moins que celles de BARYTA CARBONICA. Sans oublier les pitres au rendement scolaire irrégulier et au comportement autant imprévisible qu'agité. Etc. . .

A PROPOS DE QUELQUES TROUBLES DU COMPORTEMENT DE L 'ENFANT

Il ne s'agit pas ici d'une étude exhaustive qui relève davantage du médecin traitant ou du psychiatre, mais de troubles décelables par le chirurgien-dentiste ou encore avoués par les parents, comme l'anorexie mentale ou les phobies par exemple.

Dans une première partie seront données des indications répertoriales, puis dans une deuxième partie des portraits d'enfants seront dessinés à partir du médicament homéopathique correspondant.

L'ANOREXIE MENTALE :

Il n'est pas question d'entreprendre ici une étude détaillée de ce problème, avec ses implications psychiques ou psychologiques qui peuvent exiger une prise en charge par un psychiatre ou par un psychologue. On lira à ce sujet le chapitre passionnant dans "Pratique homéopathique en psycho-pathologie" (Tome 2 - Ed. Similia - p.235-244) de J. BARBANCEY.

Pour un dentiste "homéopathe", l'anorexie mentale doit être une préoccupation chez tous les enfants, mais plus particulièrement chez les tuberculiniques ou certains luétiques à la phase oxygénoïde, celle qui entraîne une consommation accrue de minéraux, dont la dent en cours de minéralisation a un besoin crucial et parce que les troubles à son niveau sont irréversibles.

Voici les indications que l'on peut retrouver dans le Répertoire de KENT, traduction G. BROUSSALIAN ou A. HORVILLEUR.

☞ Broussalian : "Psychisme" -> Refuse de manger (159, p.73) :

Ars., Bell., Caust., Cocc., Croc., Grat., HYOSCYAMUS, Ign., KALI CHLOR., Kali ph., Opium, PHOSPHORIC ACID., Phytolacca, Plat., Puis., Sepia, TARENTULA H., VERAT. ALB., VIOLA ODORATA.

☞ Broussalian : "Estomac" —> Appétit absent, diminué, anorexie (36, p.494). Liste très longue :

Au degré fort : ARSENICUM ALBUM, ASARUM EUROP., CALCAREA CARB., CHAMOMILLA, CHELIDONIUM, CHINA, COCCULUS, CYCLAMEN, FERRUM METAL., KALI BICHROMICUM, LYCOPODIUM, NATRUM MURIATICUM, NUX VOMICA, PHOSPHORUS, PULSATILLA, RHUS TOX., SEPIA, SILICEA, SULFUR.

Plusieurs autres rubriques existent mais il serait fastidieux de les reproduire ici in extenso.

LES PHOBIES DE L 'ENFANT

Peur d'une personne "étrangère" :

Le dentiste peut en être l'objet, qu'il assimile à tort à une peur des soins dentaires. Le bébé sourit à tout le monde. Ensuite, il sait reconnaître ses proches et ne sourit qu'à eux. Parfois, l'étranger est ressenti comme une menace, l'enfant alors se réfugie dans une attitude de refus, de crainte, de recherche de protection auprès de sa mère ou de son père. L'exagération de cette crainte devient une phobie. Les principaux remèdes sont : PULSATILLA, SILICEA, CALCAREA CARBONICA, CALCAREA FLUORICA. . .

Peur de l'obscurité, du noir, de la nuit :

Selon certains psychiatres, « Hypnos est fière de Thanatos » (la mort). Sans nous engager plus avant dans ces problèmes, ne retenons que les indications de médicaments homéopathiques :

☞ CALCAREA PHOSPHORICA ou CAUSTICUM pleurent, demandent de la lumière ou veulent quelque chose (boire par exemple, ou aller faire "pipi". . .).

☞ PULSATILLA demande qu'on lui raconte sempiternellement la même "histoire", sans en modifier les termes.

☞ CALCAREA PHOSPHORICA ou SILICEA apprécient la présence sécurisante d'un "nounours", alors que CAUSTICUM ou PULSATILLA préfèrent la présence encore plus sécurisante des parents dans. . . leur lit !

☞ Les terreurs nocturnes troublent le sommeil de SILICEA, de STRAMONIUM CRUDUM (avant minuit) ou de KALI BROMATUM (après minuit).

☞ L'énurésie peut exprimer une forme de peur de la nuit : KREOSOTUM est difficile à réveiller, il arrose son lit au cours du premier sommeil, comme CAUSTICUM ou SEPIA. Mais ce problème aurait des significations multiples, associant peur du noir à un refus d'autonomie (PULSATILLA), ou à une lenteur évolutive (CALCAREA CARBONICA ou SILICEA).

Et en vrac :

☞ CALCAREA CARBONICA, TUBERCULINUM, ou encore BELLADONA, CHINA ou STRAMONIUM ont peur des chiens. PHOSPHORUS a peur d'être dévoré par un animal effrayant. LUESINUM redoute les souillures. Déjà !

☞ ARGENTUM NITRICUM, sans avoir conscience de ses problèmes avec le temps qui passe trop vite ou de ses conflits avec l'espace trop restreint, se croit poursuivi. SILICEA pour des raisons inverses mais tout autant confuses, se sent perdu ou abandonné alors que son espace, trop grand, est peuplé d'animaux dangereux, voire d'aiguilles ou d'épingles.

On pourrait ainsi multiplier les exemples et citer bien d'autres médicaments.

15 grands profils homéopathiques

Le profil homéopathique se définit par la combinaison particulière de signes distinctifs physiques et psychologiques. Connaître son profil homéopathique permet de comprendre son fonctionnement d'équilibre, ainsi que ses propres risques de déséquilibre et ses dispositions à certaines tendances pathologiques.

Il existe 15 grands profils homéopathiques. Leur description est **un peu caricaturale** mais il est très rare de relever d'un seul profil. Nous correspondons le plus souvent à **3 ou 4 profils simultanément** ou successivement au cours de notre vie. Lors de la première consultation, l'homéopathe s'emploie à déterminer le ou les profils de son patient.

A chaque profil se rattache un médicament homéopathique de terrain. En cas de trouble, le traitement homéopathique associera généralement ce médicament de fond à d'autres médicaments complémentaires, spécifiques d'une maladie, d'un organe ou d'une zone particulière de l'organisme. Trouvez le vôtre !

A noter : un traitement homéopathique n'inclut pas toujours le médicament de notre profil. Celui-ci n'est indiqué que si les troubles correspondent aussi aux possibilités thérapeutiques de ce médicament.

☞ Méticuleux voire maniaque - Vous êtes arsenicum

✓ Morphologie :

Votre silhouette est longiligne et vous êtes plutôt grand, ce qui accentue l'impression de minceur (voire de maigreur). Votre regard est perçant, parfois réprobateur. Vous n'êtes pas liant au premier abord.

✓ Tempérament :

Vous êtes méticuleux (voire maniaque) : vous aimez l'ordre, vous êtes ponctuel, vous n'aimez pas les improvisations hâtives. Vous avez donc tendance à ritualiser vos horaires, vos activités professionnelles ou familiales. On vous considère parfois comme un obsédé du rangement ou du classement. Vous êtes toujours "tiré à 4 épingles", tant au physique qu'au moral.

✓ Tendances et troubles :

Votre peau sèche se ride facilement. Vous souffrez d'assez fréquents saignements de nez ou de petites hémorragies. Vous n'aimez pas particulièrement le beurre, les viandes ou les fromages. Vous êtes frileux(se) mais vous ouvrez aussi souvent les fenêtres car vous avez besoin d'air vif. Vous ressentez la plupart des douleurs sous forme de "brûlures". Chez vous, les troubles de santé (maladie, fièvre, blessure...) s'aggravent la nuit, et provoquent alors agitation et angoisse.

✓ Risques pathologiques :

Toxi-infections intestinales d'origine alimentaire. Manifestations allergiques : eczéma, urticaire, asthme... Alternance de phases de dépression et d'excitation. Tendance aux saignements externes et digestifs.

☞ Volontaire et bâtisseur - Vous êtes aurum

✓ Morphologie :

Ce type prédomine plus chez les hommes que chez les femmes. Vous êtes plutôt corpulent. Votre faciès est replet et sanguin, avec un crâne tôt dégarni.

✓ Tempérament :

Vous êtes très volontaire, voire autoritaire, et vous explosez par fois en de soudaines colères. Vous ne semblez vivre que pour le concret : vous êtes un bâtisseur, et vous ne ménagez votre peine ni pour vous, ni pour votre entourage. Cependant, sous des apparences assez rudes, vous restez fondamentalement un tendre et un inquiet des lendemains. Vous accueillez les évènements heureux avec circonspection, car vous craignez les chocs funestes en retour. Si les évènements ne vous sont pas favorables, votre inquiétude s'accroît avec démesure, à la limite du désespoir.

✓ Tendances et troubles :

Vous craignez les brusques changements de températures car vous êtes sensible aux refroidissements. Les contrariétés provoquent chez

vous des sensations d'artères temporales battantes, de palpitations cardiaques ou de "tête" prête à éclater. Vous affectionnez les excitants : café ou thé forts, boissons alcoolisées. Si vous êtes une femme : vos règles sont peu abondantes mais douloureuses.

✓ Risques pathologiques :

Hypertension artérielle. Hémorragie cérébrale avec hémiplégie. Cirrhose hépatique. Infections chroniques : sinus, oreilles, testicules, ovaires. Etat anxio-dépressif.

☞ Tranquille et méthodique - Vous êtes calcarea

✓ Morphologie :

Dans votre jeune âge, vous étiez le modèle du "bel enfant" : joufflu, potelé et placide Adulte, vous êtes de stature modeste. Votre silhouette trapue, presque carrée, s'arrondit un peu avec l'âge.

✓ Tempérament :

De tempérament tranquille, voire indolent, vous appréhendez les risques et aspirez au repos. Vous manquez parfois d'initiatives. En revanche, vous êtes ordonné, méthodique, courageux et persévérant. Vous êtes un excellent exécutant.

✓ Tendances et troubles :

Vous aimez les sucreries, les féculents, les farineux. Vous n'aimez pas beaucoup les viandes et poissons. Vous êtes plutôt frileux et vous transpirez facilement. En cas de maladies infectieuse, vous souffrez facilement de réactions ganglionnaires persistantes pouvant évoluer vers la chronicité. Si vous êtes une femme : vos règles sont très abondantes.

✓ Risques pathologiques :

Rachitisme infantile, croûtes de lait. Obésité. Eczéma sec ou suintant. Bronchite chronique, emphysème. Tuberculose pulmonaire. Calculs de la vésicule.

☞ Emotive et réactive - Vous êtes ignatia

✓ Morphologie :

Ce profil, qui se distingue davantage par son tempérament, est surtout prédominant chez les femmes.

✓ Tempérament :

Vous êtes très émotive et très réactive aux stress de l'environnement ou aux sensations personnelles. Vous êtes sensible au bruit, aux odeurs, aux images. Vous connaissez des changements d'humeur facile : vous pouvez passer du rire aux larmes et inversement. Vous pleurez facilement, de tristesse comme de joie, parfois même sans réels motifs. Vous êtes capable d'emportements intenses mais brèves. Vous adoptez parfois des comportements excessifs.

✓ Tendance et troubles :

Votre émotivité se traduit par des sensations de spasmes : "boule à la gorge", "crampes d'estomac", "torsion au ventre". Vous soupirez souvent, il vous arrive même de vous évanouir. Vous connaissez des phases d'oppression avec battements cardiaques soudains et "besoins d'air". Vous n'aimez pas les milieux clos car ils vous donnent l'impression d'étouffer (ascenseurs, métro, caves...).

✓ Risques pathologiques :

Crises asthmatiques. Colopathies spasmodiques. Etats migraineux. Convulsions. Manifestations hystériques. Claustrophobie.

☞ Affable et excessif(ve) - Vous êtes lachesis

✓ Morphologie :

Votre visage est coloré par des joues naturellement rouges ou parce que vous aimez vous maquiller. Décolleté ou chemise ouverte, vous n'hésitez pas à dévoiler votre buste. Vous ne supportez pas les vêtements serrés, car vous redoutez sans cesse de manquer d'air. Votre respiration se rythme de fréquents soupirs. Votre démarche est altière et vos gestes larges.

✓ Tempérament :

Vous êtes affable, prévenant(e), enjoué(e), parfois jusqu'à l'excès. Vous aimez parler en société et menez notre discours avec brio. On vous reproche parfois de ne pas laisser parler les autres. Vous ne connaissez pas de demi-mesure : tout va très bien, ou tout va très mal. Vous êtes d'humeur plutôt changeante : vous passez par des phases d'euphorie et d'abattement. Vous êtes aussi excessif(ve) dans vos élans que dans vos courroux. Vous êtes capable de réparties cinglantes.

✓ Tendance et troubles :

Vous vous sentez souvent mieux en fin de journée. Votre sommeil est fréquemment perturbé par des cauchemars. Vous connaissez de soudaines et impérieuses soifs (avec parfois tendance à abuser de boissons alcoolisées). Vous souffrez de fragilité capillaire : le moindre choc provoque des bleus. Vous êtes méfiant(e) à l'égard des médicaments. Si vous êtes une femme : votre flux menstruel est irrégulier mais abondant. La ménopause est marquée par des bouffées de chaleur.

✓ Risques pathologiques :

Varices, phlébites, hémorroïdes. Migraines, syncopes. Infections des voies urinaires, du nez, des oreilles. Hypertension artérielle. Ethylisme chronique.

☞ Mon profil homéoSérieux(se) et intègre - Vous êtes lycopodium

✓ Morphologie :

Votre musculature est en général peu développée.

✓ Tempérament :

Vous êtes d'apparence sérieuse, voire sévère, jusqu'à parfois sembler distant. Peu enclin au sourire, vous avez l'oeil vif et scrutateur. Vous êtes susceptible de vous animer d'une énergie débordante. Vous avez la passion du devoir et de la rigueur morale : on peut compter sur vous. Vous avez un sens critique souvent acerbe. Vous êtes parfois intransigeant, ce qui peut provoquer chez vous susceptibilité et méfiance.

✓ Tendance et troubles :

Vous avez besoin de beaucoup de tendresse et d'affection, mais vous les acceptez mal. Vous vous fatiguez vite sur les plans physiques et sexuels, ce qui vous exaspère. Vous avez de soudaines fringales mais vous rassasiez rapidement. A table, vous préférez les mets sucrés. Vous n'aimez pas beaucoup les soupes ni les féculents. Vous êtes sensible aux contrariétés et à certains aliments qui retentissent sur les fonctions digestives (ballonnements, aigreurs gastriques).

✓ Risques pathologiques :

Calculs du rein, de la vessie ou de la vésicule. Hypertension artérielle. Crise d'angine de poitrine, risque d'infarctus du myocarde. Chez la femme : kystes ovariens, prurit vulvaire.

☞ Mon profil homéoReservée et rêveuse - Vous êtes natrum

✓ Morphologie :

Ce profil concerne plus souvent les femmes. Vous avez un visage doux et gracieux, au regard un peu nostalgique. De carnation pâle, vous êtes plutôt mince et longiligne. Vous ne prenez pas de poids malgré un appétit soutenu.

✓ Tempérament :

Vous êtes pudique et réservée. Vous avez du mal à communiquer avec des inconnus, et parfois même avec votre entourage proche. Vous aimez vous replier sur vous-même et vous forger un monde intérieur riche de rêveries solitaires. Vous réagissez négativement à une trop grande sollicitude ou à trop de compassion à votre égard.

✓ Tendance et troubles :

Vous aimez les aliments salés, mais n'appréciez pas les mets gras. Vous avez souvent soif de grandes quantités d'eau. Vous êtes plutôt frileux(se), mais vous redoutez aussi les fortes chaleurs. Vous êtes souvent fatigué(e), tout autant dès le réveil qu'au cours ou en fin de journée. Vous souffrez périodiquement de maux de tête, avec sensations de battements au niveau des tempes.

✓ Risques pathologiques :

Terrain allergique. Tendance à l'herpès. Dépression réactionnelle, et surtout sentimentale. Anémie. Troubles thyroïdiens. Infections urinaires récidivantes. Crise de lumbago ou de sciatique.

☞ Sédentaire mais superactif - Vous êtes nux vomica

✓ Morphologie :

Nux vomica est le plus souvent un homme. Bien que le type morphologique ne soit pas vraiment spécifique, on rencontre davantage ce profil chez les maigres que chez les sujets corpulents.

✓ Tempérament :

Vous menez une vie assez sédentaire et faites peu d'exercice physique. Vous êtes néanmoins superactif (type "businessman") : vous aimez l'efficacité, vous prenez rapidement vos décisions et savez donner des ordres avec énergie. Vous aimez travailler dans le concret, vous vous refusez à toute rêverie et vous méprisez ce qui vous paraît irrationnel. Dans votre fougue, vous vous emportez parfois en de violentes colères. Vous ne savez pas prendre le temps de vous reposer. Votre fatigue vous irrite car vous avez toujours un projet en cours. Vous n'avez guère sommeil le soir : vous ne vous couchez que par raison ou par épuisement. Sur le plan affectif, vous êtes fougueux. . . et jaloux.

✓ Tendances et troubles :

Vous mangez vite car vous manquez toujours de temps. Vous avez tendance à abuser d'excitants : café, thé, alcools, cigarettes. Vous vous réveillez généralement de mauvaise humeur.

✓ Risques pathologiques :

Troubles digestifs avec crampes ou ulcères à l'estomac. Migraines, névralgies faciales, lumbago. Hypertension artérielle, angine de poitrine. Alcoolisme chronique, cirrhose.

☞ Bourré d'energie et creatif - Vous êtes phosphorus

✓ Morphologie :

Vous êtes grand et svelte : votre silhouette élancée, souple et juvénile ne s'empâte guère au fil des ans.

✓ Tempérament :

Vous débordez d'énergie : vous vous imposez à vous-même, comme à votre entourage, un rythme forcé pour la moindre de vos activités. Votre fougue physique s'associe à une imagination non moins débordante. Vous êtes brillant et créatif. Votre passion de l'action vous incline parfois à vouloir trop dominer vos interlocuteurs. Lorsque la tension se relâche, votre exaltation peut sombrer en de soudaines phases d'apathie, voire de prostration. Idéaliste, vous êtes capable de vous enthousiasmer pour des causes variées.

✓ Tendances et troubles :

Vous souffrez parfois de vertiges au réveil. Vous avez régulièrement de soudaines sensations de vide à l'estomac, nécessitant des grignotages répétés au cours de la journée. Vous avez les pieds toujours froids mais les mains toujours chaudes. Vous aimez particulièrement les mets très salés ou épicés.

✓ Risques pathologiques :

Tuberculose pulmonaire, affections laryngées. Hémorragie intestinale, gastrites. - Néphrites chroniques. Ramollissement cérébral. Déformations vertébrales, ostéites chroniques.

☞ Originale et autoritaire - Vous êtes platina

✓ Morphologie :

Le profil Platina concerne presque exclusivement les femmes. Vous passez rarement inaperçue : votre présence ne manque pas d'être remarquée car vous vous habillez de manière originale, vous aimez les coiffures tout en volume, les maquillages prononcés et les bijoux voyants.

✓ Tempérament :

✓ Vous êtes fière : vous aimez dominer et vous vous imposez à votre entourage. Vous faites parfois preuve d'un autoritarisme excessif pour mieux masquer votre angoisse de l'échec, ce qui ne facilite pas le dialogue. Vous avez un sens aigu de l'honneur, de la droiture. Vous êtes sans cesse à la recherche d'un idéal. Vous êtes d'humeur changeante : vous alternez les

phases d'activité fébrile et de soudaines apathies, de gaietés endiablées et de sombres désespoirs.

✓ Tendances et troubles :

Vous avez souvent des fourmillements, des strictions, des impatiences dans les bras ou les jambes. Vous avez des sensations de crampes ou de muscles qui "sautent". Vous avez des phases d'oppression avec un grand besoin d'air. Les vêtements qui serrent la gorge ou la poitrine vous oppressent. Si vous êtes une femme : vos règles sont douloureuses, abondantes ou avec des caillots. A la ménopause, de très fortes sudations se manifestent, vous vous sentez "toujours en eau".

✓ Risques pathologiques :

Névroses dépressives, hypocondrie. Psychose maniaco-dépressive. Alcoolisme, toxicomanie. Troubles génito-urinaires, fibrome.

☞ Timide et pleurs faciles - Vous êtes pulsatilla

✓ Morphologie :

Le profil Pulsatilla concerne surtout les femmes. Vous êtes de carnation pâle. Votre regard est doux. Vos yeux, comme votre chevelure, sont souvent clairs.

✓ Tempérament :

Vous êtes timide et pleurez facilement, autant de joie que de tristesse. Vous avez un grand besoin d'affection pour dominer les fréquentes phases de découragement que vous traversez.

✓ Tendances et troubles :

Vous vous sentez moins bien le matin au réveil que le soir. Vous souffrez de fréquentes douleurs, mais de sièges très changeants. Le moindre refroidissement provoque chez vous des frissons. Vous êtes sensible aux aliments trop gras qui provoquent souvent chez vous des diarrhées. Si vous êtes une femme : vos règles sont souvent en retard et peu abondantes.

✓ Risques pathologiques :

Puberté tardive et difficile. Otites récidivantes. Troubles menstruels avec dysménorrhée. Etats dépressifs, névroses d'angoisse. Varices, phlébite.

☞ Exigeante et solitaire - Vous êtes sepia

✓ Morphologie :

Ce profil prédomine chez les femmes. Votre silhouette est élancée et votre visage plutôt allongé. De carnation pâle, vous avez les cheveux foncés. Vous avez un air souvent mélancolique.

✓ Tempérament :

Vous vous montrez assez distante vis-à-vis des autres, aussi vous vous sentez souvent seule. Enfant, vous étiez têtue et obstinée, et réussissiez scolairement. Adulte, vous êtes toujours droite et rigoureuse. On vous reproche parfois d'être intransigeante. Vous êtes très exigeante vis-à-vis de vous-même et des autres. Vous êtes prompte à prendre des décisions et toujours énergique.

✓ Tendance et troubles :

Vous souffrez parfois de difficultés digestives avec nausées matinales. Vous avez tendance à transpirer. Vous n'aimez pas le lait mais appréciez les condiments très relevés. Vous êtes toujours plu fatiguée ou plus mal le matin.

✓ Risques pathologiques :

Colibacillose, cystite Herpès buccal ou vaginal, verrues Crises vésiculaires. Descente d'organes : estomac, intestin, utérus. Frigidité, phases dépressives.

☞ Introverti et sensible - Vous êtes silicea

✓ Morphologie :

Plus jeune, vous étiez un enfant plutôt chétif et votre organisme n'a jamais forci. A l'âge adulte, vous restez peu musclé(e) en dépit de votre taille souvent haute et élancée. Vous êtes de carnation pâle.

✓ Tempérament :

Vous êtes très timide, émotif(ve) et hypersensible, ce qui vous rend vulnérable. Vous avez besoin d'être encouragé(e) pour retrouver pleinement confiance en vous. Vous êtes très attaché(e) à votre famille, et surtout à votre mère. Vous appréhendez souvent d'affronter les autres. Enfant, vous aviez l'esprit vif et réussissiez scolairement. Adulte, lorsque vous réussissez à vous imposer (non sans parfois de brèves phases d'irritabilité), vous réussissez avec brio dans la vie sociale et familiale.

✓ Tendances et troubles :

Vous avez des difficultés à vous adapter aux personnes de votre entourage : maîtres et camarades dans la vie scolaire, collègues de travail... Vous vous fatiguez vite. Vous êtes de nature frileuse, vous transpirez cependant au niveau des mains et des pieds. La moindre plaie cicatrise lentement avec tendance à des suppurations chroniques. Vous réagissez vivement aux vaccinations. Vos lèvres sont souvent sèches et même fendillées. Si vous êtes une femme : vos règles sont peu abondantes avec des pertes blanches intermenstruelles.

✓ Risques pathologiques :

Otites ou rhinites à répétition (chez l'enfant). Dermatoses récidivantes : acné, impétigo, eczéma. Inflammations des ganglions (adénites) avec risque de fistules. Etats dépressifs de type mélancolique.

☞ Animateur et equilibré - Vous êtes sulfur

✓ Morphologie :

Vous êtes robuste et en bonne santé, votre silhouette est souvent plutôt enrobée.

✓ Tempérament :

Vous êtes généralement affairé, impatient d'agir ou de partager vos points de vue. Vous êtes un bon animateur, tant sur le plan des activités physiques qu'intellectuelles. Vous êtes néanmoins rêveur. Vous avez un excellent équilibre moral. Vous aimez rendre service.

✓ Tendances et troubles :

Vous vivez dans le présent et savez profiter de la vie. Vous aimez la bonne chère. Vous appréciez particulièrement les mets sucrés ou épicés, ainsi que les boissons fortes. Vous souffrez de faiblesses soudaines et passagères en fin de matinée ou d'après-midi. Vous avez souvent besoin d'air frais, ce qui vous incite à sortir ou à ouvrir largement les fenêtres. La nuit, de vives sensations de chaleurs aux pieds vous oblige parfois à les dégager du lit.

✓ Risques pathologiques :

Maladies allergiques : asthme, eczéma, rhume des foins. Migraines. Insuffisance hépatique, troubles digestifs, colites. Troubles circulatoires congestifs, hypertension artérielle.

☞ Parfois nerveux, parfois indolent - Vous êtes thuya

✓ Morphologie :

Vous êtes plutôt corpulent, "enveloppé" (sans être obèse). Vous avez la peau grasse et souvent un peu de couperose au niveau des pommettes et des ailes du nez.

✓ Tempérament :

Vous alternez souvent les phases de nervosité et d'indolence. Vous êtes sujet aux impatiences corporelles. Vous avez des idées fixes, même sur des motifs mineurs (voire futiles). Vous vous affolez vite et imaginez le pire lorsque vous souffrez de troubles corporels.

✓ Tendances et troubles :

Avec l'avancée en âge, vous souffrez de petites affections cutanées (verrues, petites excroissances...). Vous avez souvent les mains moites et vous transpirez. Vous avez une mauvaise circulation de retour avec des varices aux jambes. Vous êtes sujet(te) aux crises névralgiques : sciatique, névralgie faciale. Si vous êtes une femme : vous avez des pertes blanches et souffrez de vaginisme.

✓ Risques pathologiques :

Inflammations chroniques ou récidivantes des organes génito-urinaires (colibacillose, cystite, prostatite). Tumeurs cutanées. Syndromes obsessionnels ou délirants, éventuelles phases d'hallucination nocturne.

TYPOLOGIE HOMEOPATHIQUE ET TYPES PSYCHOLOGIQUES DE CG JUNG

La typologie homéopathique a d'abord été initiée par l'école pluraliste de Léon Vannier, médecin homéopathe parisien du début du 20ème siècle. Cette typologie a été actualisée en particulier par l'école bordelaise (Denis Demarque) avec la notion de type sensible. On peut citer également les classifications actuelles en remèdes végétaux, animaux, et animaux.

Carl Gustav Jung a publié en 1920 un de ses ouvrages les plus connus, « les types psychologiques ». Il avait déjà publié une étude sur ce sujet en 1913 (Contribution à l'étude des types psychologiques, Archives de Psychologie, Editions Claparède, n°52, décembre 1913). Les conceptions contenues dans ce livre seront conservées par Jung jusqu'à la fin de sa vie, puisque l'on peut retrouver un passage sur ce problème dans son dernier ouvrage, « Présent et avenir », sur la dysharmonie existant entre la fonction pensée et la fonction sentiment (page 159, Editions Buchet Chastel, 1962). Ce sont ces mêmes types psychologiques qui inspirent le MBTI (Myers Briggs Type Indicator) utilisé en psychologie du travail. Pour cette communication, j'ai utilisé surtout l'ouvrage récent « Jung's Typology in Perspective, d'Angelo Spotto, Editions Chiron, Illinois, USA, 1995).

La typologie jungienne est basée sur la connaissance de sept traits de caractère : l'introversion, l'extraversion, l'intuition, la pensée, la sensation, le sentiment, et l'imagination. Ces caractères peuvent s'assembler de différentes façons et constituent ainsi les différents types psychologiques. Pour être complet, il faut y ajouter l'animus et l'anima.

Il a paru intéressant d'aller au-delà de ce terme typologie, afin d'établir une comparaison entre ces deux classifications, d'analyser ressemblances et différences, et de considérer quelles en peuvent être les conséquences au sujet de la médecine homéopathique.

I – La typologie homeopathique

Il faut d'abord souligner que cette typologie n'a jamais été mentionnée par Hahnemann et ses élèves immédiats. Elle remonte surtout à Léon Vannier qui avait classifié les principaux remèdes de fond homéopathiques en remèdes carboniques, phosphoriques et fluoriques. Cette classification fait appel à des notions de psychomorphologie (carboniques brévilignes, phosphoriques longilignes, fluoriques assymétriques). Dans cette lignée, il faut également mentionner les notions de psore, sycose, tuberculinisme et luèse, ces notions ayant différentes significations selon les écoles homéopathiques.

La notion de type sensible correspond à la description de signes psychiques et de signes physiques associés, et à des remèdes homéopathiques dénommés polychrestes (par exemple Arsenicum album, angoissé, maniaque, souffrant d'un manque d'image paternelle, sujet à de l'asthme et à de l'eczéma, ou à une pathologie cancéreuse).

La classification en remèdes végétaux, animaux, et minéraux est plus récente et correspond surtout à des symptômes psychologiques différents selon les familles : un remède végétal sera plus souple, évoluera plus facilement, un remède animal sera combatif, extraverti, un remède minéral sera très peu évolutif.

II – Les différents types psychologiques jungiens

Ces types psychologiques reposent, nous l'avons dit, sur l'association de sept traits de caractères.

A – Les différents caractères

1 – L'extraversion

Pour l'extraverti, seul l'objet est fascinant et valable. Ils font beaucoup de choses à la fois pour être le plus possible en contact avec l'extérieur. Ils ont le désir d'in-

fluencer les autres et/ou l'environnement, et sont également influencés par cet environnement. Ils semblent théoriquement confiants, accessibles et expansifs, mais peuvent devenir impérialistes dans leur manière d'évoluer dans le monde. Ils peuvent avoir tendance à penser tout haut, et être tolérants vis-à-vis des interruptions et des bruits.

Sur un plan homéopathique, on pourra penser à un Sulfur ou à un Nux vomica par exemple.

2 – L'introversion

La relation à l'objet est complètement différente, voire inverse de celle de l'extraverti : l'objet est ressenti comme enlevant de l'énergie à un monde intérieur plus subjectif. Ainsi, l'introverti gardera cette énergie pour lui, pour garder sa position.

L'introverti sera plus indépendant, plus orienté vers les idées que l'extraverti, car il recherche son énergie à partir de son monde intérieur ou subjectif. En apparence, l'introverti peut sembler perdu dans ses pensées ou inaccessible, ou encore réservé, dans la manière où il se meut dans le monde. Il attache beaucoup d'importance à la solitude, la tranquillité, et à son territoire.

En homéopathie, cette description pourra faire penser à Lycopodium ou à Natrum muriaticum.

3 – La sensation

C'est la fonction psychologique qui perçoit avant tout un stimulus physique, qui permet l'attachement à la réalité. Ce sont des personnes très observantes, conservatrices, n'aimant pas les changements. Leurs expressions favorites sont : « soit précis, soit réaliste, revient sur terre, tout revient à la normale tôt ou tard ».

En homéopathie, on pourra reconnaître un Calcarea carbonica ou un Arsenicum album.

4 – L'intuition

C'est la fonction qui perçoit de manière inconsciente, c'est donc l'opposé de la sensation. L'intuitif a tendance à survoler les choses, à les envisager dans leur globalité plutôt que dans leurs détails. Il relie tout cela à ce qui est caché, invisible, voit des connections partout, des perspectives inhabituelles ou alternatives, et sera attiré par la symbolique, la complexité, par la mythologie. Ils n'ont pas peur des changements et l'on peut dire qu'ils ont un sixième sens.

Cette description peut correspondre en homéopathie à Phosphorus ou à Tuberculinum.

5 – Le sentiment

C'est la personne qui fonctionne à l'émotion, dont le but n'est pas d'établir un jugement, mais de constituer des critères subjectifs d'acceptation ou de refus. Ses expressions favorites seront : « je ne suis pas à l'aise avec cela, cela ne me plaît pas, j'essaie de lui donner le bénéfice du doute, j'ai quelque chose à partager avec vous, vous ne pouvez pas être plus compréhensible ? ». Tout est compliqué dans la relation avec le type sensitif.

Certains pourront penser à des remèdes homéopathiques comme Sepia ou Pulsatilla.

6 – La pensée

C'est l'intellectuel qui insiste sur la logique et l'objectivité pour obtenir des conclusions correctes et vraisemblables. Ils sont capables d'abstraction, et peuvent tendre à être impersonnels, rigides, abrupts. Comme ils calculent les conséquences, on peut penser qu'ils sont manipulateurs, ayant un goût pour le pouvoir et l'intimidation, ce qui n'est évidemment pas toujours le cas. Leurs phrases favorites pourront être : « soit logique, soit objectif, soit clair au sujet de ce que tu dis, ne laisse pas ton cœur diriger ta tête, définit les termes que tu emploies, savez vous vraiment ou vous allez ? ».

On pourra penser à certaines variétés de Lycopodium ou de Sulfur (le philosophe en haillons) dans cette description.

7 – L'imagination active

Cette fonction est pour CG Jung une aire où le conscient et l'inconscient n'ont aucun avantage l'un sur l'autre : l'inconscient sera écouté, mais sans jamais être

transformé, amélioré ou perverti. Le conscient est alors en relation avec l'inconscient sans rapport de forces.

L'anima et l'animus

Ces deux concepts ne sont pas à proprement parler des traits de caractère, mais sont au moins aussi importants que ceux-ci dans la conception jungienne de l'être humain. Ce sont les caractéristiques féminines (anima) et masculines (animus), la femme ayant tendance à avoir un inconscient animus et l'homme un inconscient féminin anima.

B – Les différents types psychologiques

Les différents caractères, extraversion et introversion, peuvent être associés avec un ou plusieurs autres caractères (pensée, sensation, intuition, sentiment). Un extraverti aura toujours un côté inconscient introverti et un introverti aura toujours un côté inconscient extraverti, ces côtés inconscients étant très variables dans leur intensité, leur fréquence d'apparition : un extraverti pourra ainsi devenir centré sur lui, tandis qu'un introverti pourra devenir explosif, tape-à-l'œil.

Ces différentes combinaisons forment un total de 80 combinaisons possibles. Il a paru inutile et trop long d'exposer en détail ces différentes combinaisons. Il suffira de donner comme exemple l'extraverti avec pensée comme fonction supérieure, consciente, et comme fonction auxiliaire, plus inconsciente, la sensation. Cet extraverti aura un inconscient introverti, avec une fonction supérieure le sentiment, et comme fonction auxiliaire l'intuition.

C – Evolution des différents types psychologiques au cours de la vie

Il faut d'abord rappeler que l'inconscient, pour Jung, n'est pas seulement personnel (ce qui correspondrait à l'inconscient freudien, que Jung n'a jamais rejeté), mais qu'il est aussi collectif, incluant tous les archétypes, dont le self, lequel est représenté par les nombreuses images de Dieux, des mandalas, et cetera. C'est le self qui régule le développement humain.

Dans la première partie de la vie, les forces archétypales sont en mouvement constant : nous sommes nés sans ego (c'est-à-dire sans conscient), mais avec un self archétypal. La construction de l'ego entraîne la séparation entre conscient et inconscient, et l'enfouissement du self dans l'inconscient. La formation du conscient apportera confiance, stabilité, contrôle et connaissance sûre pour faire face au monde extérieur et intérieur. Cette élaboration correspondra à la construction d'un type psychologique.

Le milieu de la vie correspond à la reconnaissance de la connexion entre le conscient et l'inconscient : l'extraverti rencontrera son côté introverti, ses fonctions supérieures conscientes iront à la rencontre de ses fonctions inférieures inconscientes. Cette rencontre se fera plus ou moins selon les individus. On voit par là que, pour Jung, le développement de la personne humaine n'est pas linéaire, mais cyclique ou en spirale, et qu'elle peut être très variée selon la personnalité et le chemin de vie de chacun.

Lors de la fin de vie, le côté conscient sacrifie sa primauté pour laisser sa place au self.

III – Correspondances possibles entre typologie homéopathique et typologie jungienne

Nous avions effectué un travail il y a quelques années en recherchant dans les répertoires homéopatiques les correspondances possibles en partant des types psychologiques jungiens pour déterminer quels pouvaient être les remèdes homéopathiques correspondants. Cette recherche n'avait pas été, il faut bien l'avouer, très fructueuse, les différents types psychologiques jungiens correspondant à beaucoup trop de remèdes homéopathiques différents pour être exploitables (nous verrons plus tard dans la discussion les raisons de ce relatif échec).

Nous avons préféré prendre le chemin inverse, étudier quelques remèdes homéopathiques, pour voir en quoi ils pouvaient correspondre à un ou plusieurs types psychologiques jungiens, en partant des descriptions de la psychiatre homéopathe Jacqueline Barbancey. Nous avons choisi trois remèdes très connus des médecins homéopathes, Arsenicum album, calcarea carbonica, lycopodium.

A – Arsenicum album

Arsenicum album est indiqué chez des personnes angoissées, très méticuleuses, obsédées par la propreté et par la marche inexorable du temps, collectionnant toutes sortes d'objets. On pourra dire que leur conscient est extraverti, associé à des caractéristiques de sensation et pensée. En suivant Jung, nous pourrons en déduire que ses tendances inconscientes pourront être l'introversion, le sentiment et l'intuition. Ses somatisations, constituées par de l'asthme, de l'eczéma, et une pathologie cancéreuse, pourraient être en rapport avec ses tendances inconscientes.

B – Calcarea carbonica

C'est un calme, très patient, plutôt lent, prudent, réaliste, parfois passif, n'aimant pas les changements, l'imprévu, respectant les règles. C'est le bréviligne des morphopsychologues. Il aura tendance à faire des polypes, lipomes, de l'arthrose, aura des préoccupations hypochondriaques et obsessionnelles. C'est un introverti, associé à des caractères sensation et pensée. Nous en déduirons que son inconscient pourra plutôt être extraverti, avec des fonctions sentiment et intuition.

C – Lycopodium

C'est un intellectuel introverti doutant de lui, qui cache derrière un masque parfois autoritaire et hautain une fragilité et une sensibilité marquées. Il aura tendance à somatiser surtout au plan digestif, ORL, cutané. Pour reprendre la typologie jungienne, on pourra émettre l'hypothèse que l'on pourra avoir affaire à un introverti, avec sentiment et intuition dans certains cas, mais aussi sensation et pensée dans d'autres cas. Son inconscient extraverti explique ses brusques sautes d'humeur, parfois cataclysmiques.

Nous pourrions reprendre un à un les différents remèdes homéopathiques pour les examiner sur le plan de la typologie jungienne. Nous voyons d'ores et déjà que des déductions concernant les caractères inconscients contribuent à expliquer certains symptômes présentés par ces patients.

IV – Discussion

A – Symptomatologie psychique homéopathique et jungienne : correspondances et différences.

En homéopathie, les signes psychiques retenus proviennent soit des réactions psychologiques secondaires aux troubles physiques provoqués par les substances testées, soit des réactions psychologiques directement liées à ces substances. Ceci est mélangé à la personnalité préexistante du volontaire qui expérimente, et des conditions dans lesquelles s'est effectuée l'expérimentation (celles effectuées du temps d'Hahnemann ne connaissaient pas le double aveugle). Tout cet ensemble est donc bien différent d'une étude psychologique d'une personne. De plus, les symptômes psychiques décrits dans les ouvrages homéopathiques plus contemporains (Scholten, Sankaran) décrivent le plus souvent des réactions psychologiques relatives à des situations de vie, et ne sont pas (ou peu) des études de caractère.

Les descriptions des types sensibles de certaines écoles ou les tentatives de description d'essences de remèdes d'autres écoles se rapprocheraient davantage des types psychologiques jungiens, mais ces descriptions n'explorent pas ou peu le côté inconscient de la personne. Par contre, elles s'appuient sur la description de symptômes somatiques ignorés de la typologie jungienne.

Ces éléments montrent bien que les deux approches diffèrent sensiblement, ce qui peut contribuer à expliquer pourquoi un type psychologique jungien peut correspondre à tant de remèdes homéopathiques. Cependant, loin d'être antagonistes, elles peuvent très bien être complémentaires, et peuvent permettre une meilleure pratique pour le médecin homéopathe.

B – Conséquences pratiques

Que peut nous apporter dans notre pratique de médecin homéopathe la connaissance des types psychologiques jungiens ?

D'abord, sur le plan du décryptage du message adressé par le patient : telle personne qui paraîtra matérialiste et intellectuelle (sensation et pensée) pourra avoir un côté inconscient intuitif et sentimental, un introverti pourra avoir une

cache cachée extravertie... A nous, thérapeutes, d'être attentifs à cela, ce qui nous permettra d'éviter le piège des schématisations excessives, sources de traitements inefficaces. Par ailleurs ces déductions relatives au côté inconscient permettent une meilleure connaissance des patients et de mieux expliquer leurs somatisations.

Les différents types psychologiques, avec leurs facettes consciente et inconsciente, permettent de comprendre comment certains patients collent si bien à certains remèdes, et comment d'autres, à la personnalité plus complexe, nous font entrevoir comme possibilités de traitement, des remèdes très différents, voire opposés : une personne Pulsatilla, douce, recherchant la consolation, pourra avoir un côté Sepia, plus dur, plus solitaire. On pourra comprendre facilement que même l'étude attentive des concomitants physiques ne permettra pas dans tous les cas d'éliminer tous les remèdes possibles sauf un...

La prise en compte de l'inconscient du patient aboutira à la prise en compte des différentes facettes de sa personnalité, chaque facette pouvant correspondre à plusieurs remèdes différents. Il reste au médecin homéopathe de déterminer quelle(s) facette(s) est (sont) mise(s) en jeu lors de la pathologie rencontrée par ce patient.

Cette complexité contribue sans doute à expliquer les différences de prescription en homéopathie : la prescription d'un seul remède pourra être en rapport, soit avec une situation très précise, soit avec une personnalité particulière correspondant très bien à un seul remède, ceci étant bien souvent relié à des tendances monistes de la part du thérapeute. La prescription pluraliste tiendra davantage compte de la complexité de la personnalité du patient et de celle du thérapeute, quand cette complexité existe.

Enfin, CG Jung nous montre bien que l'évolution psychologique au cours de notre vie met en jeu des mécanismes conscients et inconscients : notre côté inconscient domine lors de la petite enfance, ce qui correspond à des remèdes particuliers. Par la suite, notre côté conscient s'acquiert progressivement à partir de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte. La personne âgée, par son retour au self archétypal, bénéficiera en partie des mêmes remèdes ou de remèdes proches de ceux des enfants, en plus des remèdes de sclérose qui lui sont spécifiques.

V - Conclusion

La connaissance des types psychologiques de CG Jung devrait ou pourrait permettre de mieux soigner nos patients, mais aussi pourrait nous être appliquée, à nous, thérapeutes. Ce fait, bien connu des psychothérapeutes mais beaucoup moins connu des médecins, de mieux connaître notre inconscient, nous donne l'occasion de mieux explorer nos résistances et nos contretransferts, et par là même de mieux traiter nos patients. Comme le dit CG Jung, « on ne peut espérer mener un malade plus loin que le point que l'on a atteint soi-même (page 123, L'âme et la vie, Buchet Chastel, 1963).

N'oublions pas que, au-delà de nos choix personnels de telle ou telle thérapeutique, ce sont nos patients qui nous choisissent, d'abord selon notre personnalité, ensuite selon notre méthode thérapeutique.

L'abord des types psychologiques nous a fait entrevoir la complexité de la pensée de CG Jung, pensée souvent déformée par ses adversaires. Ceci n'est pas sans rappeler d'autres déformations de la part des adversaires de la médecine homéopathique...

Philippe Colin

Bibliographie

1. Barbancey Jacqueline : pratique Homéopathique en psychopathologie, Ediprim, Lyon, 1977.
2. Jung Carl Gustav : Types psychologiques, Georg Editions, Genève, 1993.
3. Jung Carl Gustav : L'âme et la vie, BuchetChastel, Paris, 1963.
4. Jung Carl Gustav : Présent et avenir, Buchet Chastel, Paris, 1962.
5. Spoto Angelo : Jung's typology in perspective, Chiron Publications, Wilmette, Illinois, USA, 1995.

LA DIMENSION PHENOMENOLOGIQUE DE L'HOMEOPATHIE : INTERET ET ENJEUX

Je veux revenir, ici, sur les enjeux et l'intérêt que recèle la dimension phénoménologique de l'homéopathie. En un mot, mieux expliciter ce qu'est un regard phénoménologique, ce que cela signifie, ce que l'on peut en déduire.

Qu'entendre par regard phénoménologique ?

La phénoménologie est un mouvement et une approche philosophique du monde et de la vie qu'il n'est pas question de résumer ici. Je parlerai, d'emblée, de ses implications dans le cadre médical.

Avoir une approche phénoménologique de la maladie signifie prendre celle-ci comme objet d'étude et d'observation telle qu'elle est expérimentée et vécue par le patient. Non pas, disons, étudier ses causes et mécanismes mais en saisir, au plus intime, les manifestations, l'apparaître, comment elle se donne à voir (par un observateur externe) et comment elle s'éprouve (par le malade). Je citerai quelques phrases et idées qui permettent de bien comprendre ceci.

Maurice Merleau-Ponty disait que, d'un point de vue phénoménologique, «il s'agit de décrire et non pas d'expliquer ni d'analyser ». On ne peut mieux dire les choses. Et, c'est précisément ce que fait l'homéopathie.

Cela permet, également, de situer le rapport de l'homéopathie aux données médicales scientifiques et aux données de l'univers « psy ». Voyons ce qu'il dit à ce sujet. On croirait qu'il parle de l'homéopathie. D'un point de vue phénoménologique, « ce qu'il faut, c'est procéder à la description directe de notre expérience telle qu'elle est et sans aucun égard à sa genèse psychologique et aux explications causales ».

Pour la phénoménologie, il s'agit de revenir « aux choses mêmes ». Ceci a été le grand leitmotiv de la phénoménologie. Pour nous, il s'agit donc de revenir à la maladie même, c'est à dire à la maladie vécue et éprouvée par le patient. Maladie vécue que l'homéopathie prend en compte, et je n'y insiste pas, ici, au travers du jeu des sensations, modalités, localisations, causalités, etc.

Qu'est-ce que cela permet de comprendre ?

Le positionnement relatif de l'homéopathie et de l'approche classique se simplifie et s'éclaircit. Les deux approches apparaissent, alors, beaucoup plus clairement complémentaires qu'antagonistes.

L'une, s'appuyant sur la modèle de la connaissance scientifique, s'intéresse à tout ce qu'il y a d'objectivable concernant la santé et la maladie. Ce qu'il est convenu d'appeler "médecine classique" est donc la branche, la modalité médicale qui prend en compte la part objectivable de la maladie. La maladie que l'on a, que l'on peut voir représentée en imagerie, démasquée par dosages biologiques et enregistrements para-cliniques divers.

L'homéopathie, elle, mettant de côté cette dimension objectivée (et non pas objective, la nuance est importante !) prend en compte la maladie vécue, la maladie en tant qu'être-malade.

Comprenons bien que les connaissances objectivées « classiques » ne sont pas la vérité de la maladie. Et, le vécu du patient, n'est nullement faux et sans intérêt. Les deux approches sont, au contraire, dans un rapport très intime. En effet, « si, aujourd'hui, la connaissance de la maladie par le médecin peut prévenir l'expérience de la maladie par le malade, c'est parce qu'autrefois, la seconde a suscité, a appelé la première ». Ceci pour dire, par exemple, que l'intérêt des signes électrocardiographiques ou coronarographiques annonciateurs du risque d'infarctus du myocarde (IDM), aussi intéressants, utiles et capitaux soient-ils, ne disqualifient pas, pour autant, les manifestations cliniques et vécues de l'IDM.

La dimension phénoménologique de l'homéopathie permet encore d'affiner,

et, surtout, de sortir les relations homéopathie/allopathie de tout caractère inutilement polémique.

En effet, nous l'avons vu, un regard authentiquement phénoménologique nécessite une « mise entre parenthèses de la science ». Ceci, bien compris, signifie que l'originalité et l'indépendance du regard homéopathique par rapport aux données classiques est légitime et preuve de sa rigueur. Ceci signifie que, concrètement, pour soigner un allergique, on peut mettre de côté les résultats des tests allergiques, comme pour soigner un asthme, une polyarthrite chronique évolutive, une maladie de Crohn, etc. l'homéopathie se doit de mettre de côté les données classiques pour se concentrer, en accord avec sa dimension phénoménologique, sur la maladie telle que la vit le patient.

Reste, par contre, à bien saisir que cette «mise entre parenthèses», n'a nullement valeur de contestation des données scientifiques. Ne confondons pas mettre entre parenthèses et invalider ces données.

Ensuite, cette mise entre parenthèses ne doit ni ne peut se faire de façon apriori. Tout n'est pas soignable par homéopathie. Devant tout cas, s'impose donc la nécessité d'un diagnostic médical. Ensuite, le médecin homéopathe doit prendre en compte toutes les données dont il dispose, y compris, bien évidemment, les données objectivées «classiques». Et, c'est à lui, alors, de juger si le cas relève, ou non, des possibilités thérapeutiques de l'homéopathie. Ce n'est qu'alors, quand la décision de soigner par homéopathie est prise, que la nécessité de «mettre la science entre parenthèses», s'impose. Pas avant.

Ceci montre, s'il en était besoin, que l'on ne pourrait se satisfaire d'une homéopathie ouvrant ses rangs aux non médecins puisque la décision d'avoir recours à l'homéopathie passe, par définition, par deux actes médicaux préalable : le diagnostic nosologique et celui de l'indication de l'homéopathie.

La légitimité du regard phénoménologique

La phénoménologie est un grand et prestigieux courant philosophique. Pouvoir s'y référer est une force et un avantage dont l'homéopathie n'a pas, jusqu'à ce jour, su tiré parti.

La démarche homéopathique y trouve une logique, un cadre et un bien fondé théoriques.

La phénoménologie, qui consiste à « revenir aux choses mêmes », obéit à une logique différente de la démarche scientifique. Il serait bon que nous sachions expliciter cette différence. Je pense que, de ce point de vue, ce que je rappelle, ici, est du plus grand intérêt.

Les deux démarches sont, par ailleurs, dans des relations très intimes puisque « revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde avant la connaissance dont la connaissance parle toujours et à l'égard duquel toute détermination scientifique est abstraite, significative et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce qu'est une forêt, une prairie, une rivière ».

En un mot, ne perdons pas de vue, et ne laissons pas la médecine objectivante perdre de vue, que sa démarche d'objectivation et d'abstraction scientifique se fait à partir d'un vécu fondamental et fondateur qu'elle n'invalide nullement. Que donc, la démarche homéopathique colle au plus près de ce qui fonde la démarche « classique ». C'est donc essentiellement par ignorance qu'homéopathie et « approche classique » cèdent, trop souvent, à la polémique.

En effet, la dimension du monde vécu, donc de la maladie vécue, est tout à fait fondamentale.Ce que rappelle fort opportunément Maurice Merleau-Ponty. « Tout ce que je sais du monde, même par science, je le sais à partir d'une vue mienne, ou d'une expérience du monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire. Tout l'univers de la science est construit sur le monde vécu ».

Nous n'avons pas à douter de la légitimité de notre démarche. Et la réalité et la valeur de la maladie vécue que l'homéopathie prend en compte sont certaines. Comme le dit Maurice Merleau-Ponty sur le bien fondé de la démarche phénoménologique. « Il ne faut pas se demander si nous percevons vraiment un monde, il faut dire au contraire : le monde est cela que nous percevons ». De même, pouvons nous dire : il ne faut pas se demander si l'homéopathie observe vraiment la maladie, il faut dire au contraire : la maladie est cela que l'homéopathie observe. Ce qui, bien évidemment, n'ôte rien à l'intérêt des connaissances objectivées que la médecine scientifique tire de son regard singulier sur la maladie.

N'oublions simplement jamais que la science est objectivation du monde et de la vie. Elle en est dérivée. Et si elle en met au jour, et révèle, des aspects invisibles, tout à fait essentiels, pour autant, ceux-ci n'invalident pas l'intérêt de la prise en compte du vécu du malade.

Reste, bien sur, ouverte la question du mode d'action, de la nature des dilutions homéopathiques. Qu'il me soit permis de rappeler que cette question, premièrement, est totalement indépendante de notre propos. Deuxièmement, et surtout, dois-je rappeler qu'il s'agit d'une question, à proprement parler, scientifique et que c'est à la communauté scientifique d'en rendre compte. Pas à la communauté homéopathique.

Philippe Marchat

QUAND HEGEL ET SCHOPENHAUER PARLAIENT D'HOMEOPATHIE

Hegel (1770-1833), Schopenhauer (1788-1860), et Hahnemann (1755-1843) sont contemporains. Il se trouve que les deux premiers ont écrit sur l'homéopathie, non pour en dénigrer la nature ou l'efficacité, mais pour faire des remarques d'ordre général que j'avais relevées dans mon ouvrage « Philosophie de l'homéopathie ». Ces remarques, très pertinentes et toujours d'actualité, m'ont amené à écrire cet article, pour approfondir les réflexions de ce livre.

HEGEL et l'homéopathie

Georg Wilhelm Friedrich Hegel a consacré quelques lignes à l'homéopathie dans son ouvrage Philosophie de la nature. Ce livre a eu deux traductions françaises, une en 1865 (Librairie philosophique de Ladrange, Paris), et une autre plus récente en 2004 (aux éditions Vrin Paris).

Hegel connaissait les principes de l'homéopathie, en écrivant que « le remède (homéopathique) a la capacité de produire la même maladie dans un corps en bonne santé » et « permet de stimuler une force saine qui agira en direction du dehors » (page 207, édition 2004). Il compare alors l'action du médicament homéopathique à celle du magnétisme (en vogue à l'époque), ayant peut-être l'intuition que le mode d'action de l'homéopathie est davantage d'ordre physique que chimique.

Il émet cependant des réserves dans les lignes suivantes : « Dire quels sont les véritables remèdes, c'est difficile. Sur cette connexion d'une maladie avec son remède, la Materia Medica n'a pas encore proféré le moindre mot rationnel, mais l'expérience est censée seule, ici, décider ». Nous voyons ici la critique principale qui aura sa raison d'être tout au long de l'histoire de l'homéopathie : celle-ci repose trop, déjà pour Hegel, sur l'expérience, et pas assez sur la raison, et sur un raisonnement théorique. Hahnemann a toujours fulminé contre les élaborateurs de théories, et la grande majorité des médecins homéopathes lui ont emboité le pas et ont continué à dénigrer toute recherche théorique, encore tout récemment comme Lise Wurmser en 1975 et en 1984 (Réflexions sur la recherche en homéopathie, L'homéopathie Française, 1975, 10, 603-620, et La recherche en homéopathie, L'Homéopathie Française, 1984, 1, 19-36). Cette recherche théorique ne connaîtra un essor que ces deux dernières décennies, essayant de combler ce retard. Cette lenteur explique sans doute en grande partie les difficultés actuelles de la médecine homéopathique.

Cette réflexion théorique se fera de deux manières : tout d'abord, par la philosophie, c'est ce que Philippe Marchat avait commencé à faire dans ses différents articles dans la revue « L'Homéopathie Européenne » et dans ses deux ouvrages ; et aussi avec Madeleine Bastide et la philosophe Agnès Lagache, qui ont élaboré plusieurs pistes de recherche, hélas trop peu connues (nous y reviendrons dans un prochain article). Je leur ai emboîté le pas quelques années plus tard avec mon livre sur la philosophie de l'homéopathie. Le deuxième volet de la recherche théorique est constitué par la physique théorique, en particulier par les travaux de Lionel Milgrom parus dans la revue « Homeopathy », où il reprend l'hypothèse originelle de Samuel Hahnemann du mode d'action plus physique que chimique du médicament homéopathique. Je renvoie le lecteur à mon article sur la physique quantique sur ce site homéophilo pour plus de développements. Souhaitons simplement que cette recherche théorique soit encore plus approfondie, car elle est incontournable pour assurer l'avenir de notre discipline.

SCHOPENHAUER et l'homéopathie

J'avais eu la chance, au cours de mes recherches bibliographiques, de trouver dans une librairie de Saint Brieux un petit ouvrage d'Arthur Schopenhauer, Philosophie et Science (Livre de Poche, 2000). Ce philosophe y consacre un court passage sur l'homéopathie au sujet des thérapeutiques par rapport à la maladie : « L'allopathie ou énantiopathie combat de toutes ses forces le fait en question ; l'homéopathie, de son côté, s'efforce de l'accélérer ou de le fortifier, quand elle

ne va pas, en le surchargeant, jusqu'à en dégoûter la nature. Les deux écoles veulent en savoir donc plus que la nature elle-même, qui connaît certainement aussi bien la mesure que la direction de sa méthode curative. Aussi convient-il de préférer la physiatrique (la médication naturaliste) dans tous les cas qui n'appartiennent pas aux exceptions mentionnées ; seules les guérisons que la nature opère elle-même et par ses propres moyens sont solides ».

Schopenhauer effectue ici une critique beaucoup plus radicale de l'homéopathie (comme de l'allopathie). Il considère que ces thérapeutiques ne sont que des pis aller, et que seule la nature permettra une guérison solide et durable. Schopenhauer entend par « nature » l'ensemble des forces de vie, des propriétés qui font la spécificité des êtres vivants. Cet ensemble, pour lui, permettrait de mieux assurer la guérison de la maladie. Ceci va complètement à l'encontre de ce que disait Hahnemann : la force vitale à elle-seule ne suffit pas, il faut des médicaments. On assiste là à deux conceptions radicalement opposées des rapports entre maladie et être humain. Schopenhauer considère que le malade doit pouvoir trouver dans son être propre les forces ou les moyens qui lui permettront de se débarrasser de son affection, et que ce sera le seul moyen d'obtenir une guérison durable. Notons qu'il n'entend pas par nature des moyens « naturels » extérieurs au patient (comme pourraient l'être la phytothérapie, le magnétisme, l'acupuncture par exemple), mais bien les ressources internes propres à la personne humaine.

Il n'est pas étonnant dès lors que Schopenhauer ait été considéré comme la source philosophique principale des disciplines psychanalytiques. Celles-ci reposent sur une conception endogène de la maladie dans sa variante psychogène (voir l'article sur l'anthropologie de la médecine homéopathique) : la maladie physique a pour principale source la non réalisation de ce que nous désirons secrètement, ou sa symbolisation (La Rochefoucauld, dès le 17ème siècle) : la maladie part donc de l'intérieur du sujet, et sa guérison ne pourra se faire qu'à partir des forces internes au sujet, et non de l'extérieur. Il faut remarquer en passant que cette conception repose sur une vue optimiste de l'être humain, et qu'elle va bien à l'encontre du pessimisme généralement attribué à Schopenhauer.

La réponse à Schopenhauer ne peut être que nuancée : il est vrai que dans bien des cas, la personne malade pourrait faire un travail sur elle pour comprendre les raisons qui la poussent à être malade, cette compréhension pouvant suffire le plus souvent (mais pas toujours) à guérir dans de nombreuses maladies. Il existe cependant plusieurs exceptions importantes : le petit enfant n'en est pas capable seul (il lui faut l'aide d'un adulte), l'usure de l'organisme de la personne vieillissante entraîne des troubles (articulaires et/ou vasculaires en particulier) qui sont, tout comme la mort, inéluctables. Le travail doit se faire en amont, par une prévention efficace des effets délétères du vieillissement, et il peut se continuer pendant la vieillesse, par un travail personnel d'entretien des capacités physiques, intellectuelles et spirituelles (et par là, nous pouvons rejoindre Schopenhauer). Mais malheureusement, ce travail n'existe pas toujours de manière efficace, et il ne suffit pas toujours à tout empêcher. Il existe par ailleurs des pathologies telles que certaines maladies psychiatriques, les cancers, les maladies infectieuses graves, le diabète, qui échappent la plupart du temps aux capacités d'auto-guérison de la personne. Le problème du médicament en général (et le médicament homéopathique n'échappe pas à cela), c'est qu'il peut dans certains cas servir de prétexte à éviter de faire ce travail de connaissance de soi indispensable à toute personne. Même s'il est vrai que le médicament homéopathique, par son innocuité, peut parfois servir sans risques de révélateur, en soulageant une souffrance qui aveugle le malade et l'empêche de suivre l'adage socratique « connais-toi toi-même ». Plus généralement, on peut dire que la maladie et la souffrance font partie intégrante de l'existence humaine, même si elles ne sont pas forcément obligatoires. Et pour les combattre, il existe une pluralité de moyens qu'il ne faut pas opposer, mais utiliser au mieux, en complémentarité quand cela est possible ou nécessaire.

En conclusion

Ces deux grands philosophes, il faut d'abord le souligner, ne contestent pas le bien fondé du médicament homéopathique. Ils abordent deux grands problèmes généraux de la médecine : tout d'abord, avec Hegel, la nécessité d'une réflexion philosophique sur la thérapeutique et sur les autres aspects de la médecine, tels que par exemple les rapports entre santé et maladie, entre corps et psyché. Le deuxième sujet de réflexion, avec Schopenhauer, est la (trop grande ?) place du médicament dans la maladie.

Philippe Colin